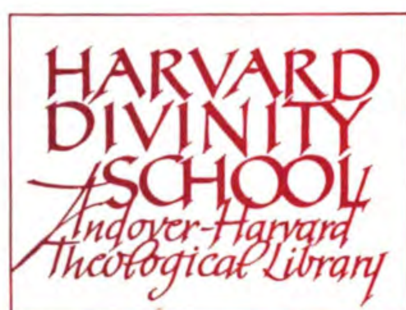

HARVARD
DIVINITY
SCHOOL
Andover-Harvard
Theological Library

Migne, Jacques Paul

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR, SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIAS PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XXXIX.

S. AURELIUS AUGUSTINUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

SANCTI AURELII

AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA,

POST LOVANIENSIUM THEOLOGORUM RECENSIONEM,

CASTIGATA DENUO AD MANUSCRIPTOS CODICES GALLICANOS, VATICANOS, BELGICOS, ETC.,

NECNON AD EDITIONES ANTIQUIORES ET CASTIGATIORES,

OPERA ET STUDIO

MONACHORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI

E CONGREGATIONE S. MAURI

EDITIO NOVISSIMA, EMENDATA ET AUCTIOR,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS QUINTUS.

PARS ALTERA.

VENEUNT 16 VOL. 86 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.]

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XXXIX CONTINENTUR.

S. AUGUSTINUS HIPPONENSIS EPISCOPUS.

Quatuor his Sermonum classibus Appendice comprehensis inserti sunt Sermones CÆSARII, Episcopi Arelatensis, præter eos qui inscribuntur ad monachos.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
SERMONES
AD POPULUM.
CLASSIS IV. DE DIVERSIS.



SERMO CCCXLI* (a).

***De eo quod Christus tribus modis in Scripturis intelligitur; contra Arianos habitus* (b).**

CAPUT PRIMUM. — 1. ***Christus in Scripturis dictus tribus modis.*** Dominus noster Jesus Christus, fratres, quantum animadvertere potuimus paginas sanctas, tribus modis intelligitur et nominatur, quando prædicatur, sive per Legem et Prophetas, sive per Epistolas apostolicas, sive per fidem rerum gestarum, quas in Evangelio cognoscimus. Primus modus est, secundum Deum et divinitatem illam Patri coæqualem atque coæternam ante assumptionem carnis. Alter modus est, cum assumpta carne jam idem Deus qui homo, et idem homo qui Deus, secundum quamdam suæ excellentiæ proprietatem, qua non cæteris coæquatur hominibus, sed est mediator et caput Ecclesiæ, esse legitur et intelligitur. Tertius modus est quodam modo totus Christus, in plenitudine Ecclesiæ, id est, caput et corpus, secundum plenitudinem perfecti cujusdam viri, in quo viro singuli membra sumus. Quod credentibus prædicatur, et prudentibus agnoscibile offertur. Non omnia testimonia Scripturarum tam multa angusto tempore sive recolere sive explicare possumus, quibus omnia tria ista genera probemus : sed tamen non omnia possumus improbata relinquere, ut quibusdam commemoratis testimoniis, cætera quæ commemorare non sinimur propter angustias temporis, per vos ipsos jam observare in Scripturis et invenire possitis.

CAPUT II. — 2. ***Primus modus quo Christus prædicatur ut Deus. Verbi similitudo.*** Ad primum ergo modum insinuandi Domini nostri Jesu Christi Salvatoris, unici Filii Dei, per quem facta sunt omnia, pertinet illud quod nobilissimum et præclarissimum est in Evangelio secundum Joannem : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum : omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in illo vita erat ; et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I, 1-5). Miranda et stupenda verba hæc, et priusquam intelligantur, amplectenda sunt. Si cibus apponeretur ori vestro, partem cibi alius illam acciperet, alius istam : ad omnes tamen perveniret unus cibus; sed non ad omnes totus cibus. Sic quasi quidam cibus et potus verborum nunc apponitur auribus vestris; et tamen totum ad omnes pervenit. An forte cum loquor, alius sibi tollit unam syllabam, alius alteram? aut alius unum verbum, alius alterum verbum? Si ita est, tot verba dicturus sum, quot homines video, ut ad omnes perveniant vel verba singula. Et facile quidem plura dico, quam hic sunt homines : sed omnia ad omnes perveniunt. Verbum ergo hominis non dividitur per syllabas, ut omnes audiant; et Verbum Dei per frusta conciditur, ut ubique sit? Numquid hæc, fratres, sonantia atque transeuntia verba illi incommutabiliter permanenti Verbo ulla ex parte comparanda arbitramur? aut ego quia hæc dixi, comparavi? Sed quoquo modo insinuare vobis volui, ut Deus quod exhibet in corporalibus rebus, valeat vobis ad credenda ea, quæ nondum videtis de spiritualibus verbis. Sed jam ad meliora transeamus. Nam verba sonant, et abeunt. De spiritualibus cogitationibus (a) justitiam cogitate. Cogitans justitiam constitutus in istis partibus occidentalibus, cogitans justitiam constitutus in oriente, unde fit ut ille totam justitiam cogitet, et ille totam? et ille totam videat, et ille totam? Nam qui videt justitiam, secundum quam gerat aliquid, ipse juste gerit. Videt intus, agit foris. Unde videt intus, si nihil sibi præsto est? Quia ipse in parte positus est, ad eamdem partem non perveniet alterius cogitatio? Cum autem idem videas mente tu hic positus, quod videt ille tam longe positus, et totum tibi luceat, totum illi videatur; quia ea quæ divina et incorporea sunt, ubique sunt tota; crede Verbum totum in Patre, totum in utero. Crede enim hoc de Verbo Dei, qui est Deus apud Deum.

CAPUT III. — 3. ***Alius modus quo Christus commendatur ut Deus et homo.*** Sed audi jam aliam insinuationem, alium modum insinuandi Christum, quem Scriptura prædicat. Ea enim quæ dixi, dicta sunt

* Emendatus est ad duos cl. ad cs. r. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 40.

(b) Citant sæpe Beda et Florus in Pauli Epistolas.

(a) Isthæc verba : *De spiritualibus cogitationibus*, videntur superesse.

ante assumptam carnem. Nunc autem audi illud quod modo prædicat Scriptura : *Verbum*, inquit, *caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Nam qui dixerat, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum : omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil;* frustra nobis divinitatem Verbi prædicaret, si Verbi humanitatem taceret. Ut enim illud videam, hic mecum agitur; ut purget ad illud contemplandum, infirmitati meæ ipse subvenit. Suscipiendo de natura humana ipsam naturam humanam, factus est homo. Venit cum jumento carnis ad eum qui jacebat in via vulneratus (*Luc.* X, 30-37), ut parvam fidem nostram incarnationis suæ sacramento informaret [1] atque nutriret, faceretque serenum intellectum ad videndum quod nunquam amisit per id quod suscepit. Esse enim cœpit homo, esse non destitit Deus. Ergo hæc est prædicatio Domini nostri Jesu Christi secundum quod mediator est, secundum quod caput est Ecclesiæ; quod Deus homo est, et homo Deus est, cum dicat Joannes : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.*

4. *Christus utroque modo commendatus ab Apostolo.* Audite jam utrumque in illo notissimo capitulo apostoli Pauli : *Qui cum in forma Dei esset*, inquit, *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Hoc est, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Quomodo Apostolus dixit, *Non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo*, si non est æqualis Deo? Si autem Pater Deus, ille non Deus, quomodo æqualis? Ubi ergo ille ait, *Deus erat Verbum;* ibi iste, *Non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Et ubi ille, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis;* ibi iste, *Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6, 7). Attendite : per hoc ergo quod homo factus est, per hoc quod *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis;* per hoc *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* Quid enim exinanivit? Non ut amitteret divinitatem, sed ut indueret humanitatem, apparens hominibus quod non erat, antequam homo esset. Sic apparendo se exinanivit, id est, reservans [2] dignitatem majestatis, et offerens carnem indumentum humanitatis. Per id ergo quod semetipsum exinanivit formam servi accipiens (non formam Dei accipiens. De forma Dei cum diceret, non dixit, accepit; sed, *Cum in forma Dei esset constitutus, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo :* ad formam autem servi ubi ventum est, *Formam*, inquit, *servi accipiens*) : per hoc ergo mediator et caput est Ecclesiæ, per quem reconciliamur Deo, per sacramentum humilitatis [3] et passionis et resurrectionis et ascensionis et judicii futuri, ut duo illa futura audiantur, cum semel locutus sit Deus. Ubi duo audiuntur? Ubi reddit *unicuique secundum opera sua* (*Matth.* XVI, 27).

CAPUT IV. — 5. *Caveri jubet ab Arianorum hæresi. Virginitas mentis integritas fidei. Serpens pollicitatione scientiæ seducens.* Hoc ergo tenentes, nolite quæstiones mirari hominum, quæ serpunt sicut cancer, quemadmodum dixit Apostolus (II *Tim.* II, 17) : sed custodite aures vestras, et virginitatem mentis vestræ, tanquam desponsati ab amico sponsi uni viro virginem castam exhibere Christo. Virginitas enim vestra in mente. Virginitas corporis in paucis Ecclesiæ : virginitas mentis in omnibus fidelibus esse debet. Hanc virginitatem vult serpens corrumpere, de quo idem apostolus dicit : *Desponsavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Et timeo, ne sicut Evam astutia sua serpens decepit; sic quoque et vestri sensus corrumpantur, et excidant a castitate quæ est in Christo Jesu* (II *Cor.* XI, 2, 3). *Vestri* inquit, *sensus*, id est, vestræ mentes. Nam hoc magis proprium est. Sensus enim intelliguntur et hujus corporis, videndi, audiendi, odorandi, gustandi, tangendi. Mentes nostras timuit corrumpi Apostolus, ubi est fidei virginitas. Modo perge, anima [1], virginitatem tuam serva, fecundanda postea in amplexu sponsi tui. Sepite ergo, ut scriptum est, aures vestras spinis (*Eccli.* XXVIII, 28). Turbavit fratres infirmos Ecclesiæ quæstio Arianorum : sed in Domini misericordia superavit catholica fides. Non enim deseruit ille Ecclesiam suam; et si ad tempus turbavit eam, ob hoc turbavit, ut semper supplicaret ei, a quo in solida petra confirmaretur. Et adhuc mussitat serpens, et non tacet. Quærit pollicitatione quadam scientiæ dejicere de paradiso Ecclesiæ, quem non permittat redire ad illum paradisum, unde primus homo dejectus est.

CAPUT V. — 6. *Id nunc agit in Ecclesia, quod olim in paradiso. Contra Arianos, quomodo Pater Filio major. Filium Patri esse æqualem in forma Dei, minorem in forma servi.* Intendite, fratres. Quod gestum est in illo paradiso, hoc geritur in Ecclesia. Nemo nos seducat ab isto paradiso. Sufficiat quod illinc lapsi sumus, vel experti corrigamur. Ipse est serpens, qui semper suggerit iniquitatem et impietatem. Ipse aliquando promittit impunitatem, quemadmodum et ibi promisit, dicens : *Numquid morte moriemini* (*Gen.* III, 4)? Ipse talia suggerit, ut modo male vivant Christiani. Numquid omnes, inquit perditurus est Deus? numquid omnes damnaturus est Deus? Ille dicit, Damnabo : ignoscam eis qui se mutaverint; mutent facta sua, muto minas meas. Ipse est ergo qui murmurat, et mussitat, et dicit : Ecce ubi scriptum est, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); et tu dicis æqualem Patri? Accipio quod dicis : sed utrumque accipio, quia utrumque lego. Quare tu unum accipis, et unum non vis? Nam mecum utrumque legisti. Ecce *Pater major me est;* accipio, non a te, sed ab Evangelio : et tu esse Filium æqualem Deo Patri, accipe ab Apostolo. Conjunge utrumque, utrumque concordet : quia qui locutus est per Joannem in Evangelio, ipse locutus est per Paulum in Epistola. Non potest ipse secum discordare : sed tu concordiam Scripturarum non vis intelligere, cum amas ipse litigare. Sed ex Evangelio, inquit, probo : *Pater major me est.* Et ego ex Evange-

[1] Quidam libri, *firmaret.*
[2] Sic Mss. At editi, *reservans.*
[3] Nonnulli codices, *humanitatis.*

[1] Florus et Cisterciensis liber : *modo ergo anima.*

llo probo : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). Quomodo utrumque verum est? Quomodo nos docet Apostolus, *Ego et Pater unum sumus? Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Audi, *Pater major me est : sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* Ecce ego ostendo quare major est : tu ostende in quo æqualis non est. Utrumque enim legimus. Minor est Patre, in quantum filius hominis est : æqualis Patri, in quantum Filius Dei; quia Deus erat Verbum. Mediator, Deus et homo : Deus æqualis Patri, homo minor Patre. Est ergo et æqualis et minor : æqualis in forma Dei, minor in forma servi. Tu ergo dic, unde æqualis et minor? Numquid alia parte æqualis, et alia parte minor? Ecce excepta susceptione carnis, ostende mihi æqualem et minorem. Unde demonstraturus es, volo videre.

CAPUT VI. — 7. *Filius Dei ante incarnationem nullo modo minor Patre.* Attendite impietatem stolidam carnem sapere, quomodo scriptum est : *Sapere secundum carnem, mors est* (*Rom.* VIII, 6). Hic siste. Sequestro adhuc, et nondum loquor de incarnatione Domini nostri Jesu Christi unici Filii Dei : sed tanquam nondum factum sit quod jam factum est, attendo tecum, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum.* Attendo tecum, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Ibi mihi ostende et majorem et minorem. Quid dicturus es? Divisurus es Deum per qualitates, id est, per quasdam affectiones corporales vel animales, in quibus aliud atque aliud esse sentimus? Naturaliter dicere quidem possum : sed utrum sic et vos intelligatis, Deus viderit. Ergo, ut dicere cœperam, ante susceptionem carnis, antequam Verbum caro fieret et habitaret in nobis, ostende minorem, ostende æqualem. Numquid aliud et aliud Deus, ut ex alia parte sit minor illo Filius, et ex alia parte illi æqualis? Veluti si dicamus, Corpora sunt quædam; potes mihi dicere, Æquale est in longitudine, sed minus est in robore. Plerumque enim duo corpora talia occurrunt, ut statura longitudinis æqualia sint, robore autem unum sit minus, alterum majus. Ergo talia quasi corpora cogitaturi sumus Deum et Filium ejus? cogitaturi sumus eum qui totus in Maria fuit, totus apud Patrem, totus in carne, totus super Angelos? Avertat Deus istas cogitationes a cordibus Christianorum. Item forte ita cogitabis, ut dicas : Et robore et longitudine æquales, sed colore dispares sunt. Ubi color, nisi in corporalibus? Ibi autem lux sapientiæ. Ostende mihi colorem justitiæ. Si ista colorem non habent, tu illa de Deo non diceres, si pudoris colorem haberes.

8. *Filium non posse dici alia ratione æqualem, alia minorem. In Deo non aliud potestas, aliud prudentia et cæteræ virtutes.* Quid ergo dicturus es? Potestate æquales sunt, sed minor Filius prudentia? Injustus est Deus, si minori prudentiæ potestatem dedit æqualem. Si prudentia æquales sunt, sed minor est Filius potestate, invidus est Deus, qui æquali prudentiæ potestatem dedit minorem. In Deo autem omne quod dicitur, idipsum est. Neque enim in Deo aliud potestas et aliud prudentia, aliud fortitudo et aliud justitia aut aliud castitas. Quidquid horum de Deo dicis, neque aliud et aliud intelligitur, et nihil digne dicitur : quia hæc animarum sunt, quas illa lux perfundit quodam modo, et pro suis qualitatibus afficit; quomodo cum oritur corporibus lux ista visibilis. Si auferatur, unus est corporibus omnibus color; qui potius dicendus est nullus color. Cum autem illata illustraverit corpora, quamvis ipsa unius modi sit, pro diversis tamen corporum qualitatibus diverso eos nitore aspergit. Ergo animarum sunt istæ affectiones, quæ bene sunt affectæ ab illa luce quæ non afficitur, et formatæ ab illa quæ non formatur.

CAPUT VII. — 9. *Justitia et similia de Deo dicuntur non proprie, sed quia nihil dici potest melius.* Tamen ista de Deo dicimus, fratres, quia non invenimus melius quod dicamus. Dico justum Deum; quia in verbis humanis nihil melius invenio : nam est ille ultra justitiam. Dicitur in Scripturis, *Justus Dominus, et justitias dilexit* (*Psal.* x, 8). Sed ibi dicitur et pœnitere Deum (*Gen.* VI, 7), ibi dicitur et nescire Deus (*Id.* XVIII, 21). Quis non exhorreat? Nescit Deus, pœnitet Deum? Ideo tamen et ad ista verba salubriter Scriptura descendit, quæ tu exhorres, ne illa quæ magna putas, digne dicta arbitreris. Atque ita si quæras, Quid ergo de Deo digne dicitur? aliquis fortasse tibi respondeat et dicat, quia justus est. Alius autem isto melius intelligens, etiam hoc verbum dicat superari ab illius excellentia, et indigne de illo etiam hoc dici, quamvis congruenter secundum humanam capacitatem dicatur : ut cum ille de Scripturis probare voluerit, quia scriptum est, *Justus Dominus;* recte illi respondeatur, in eisdem Scripturis positum esse, quia pœnitet Deum : ut quomodo istud non accipit secundum consuetudinem loquentium, sicut solent homines pœnitere; sic et illud quod dicitur justus, supereminentiæ ipsius non competere intelligat : quamvis hoc Scriptura bene posuerit, ut per qualiacumque verba gradatim animus ad id quod dici non potest perducatur. Justum quidem Deum dicis : sed intellige aliquid ultra justitiam quam soles et de homine cogitare. Sed Scripturæ justum dixerunt : propterea et pœnitentem dixerunt et nescientem, quod jam non vis dicere. Quomodo ergo illa quæ jam exhorres, intelligis propter infirmitatem tuam dicta; sic et ista quæ magnipendis, pro aliqua firmitate [1] validiore dicta sunt. Qui autem et ista transcenderit, et de Deo, quantum homini conceditur, digne cogitare cœperit, inveniet silentium ineffabili cordis voce laudandum.

CAPUT VIII. — 10. *Filium Dei non posse dici ex alia parte æqualem, ex alia inæqualem.* Ergo, fratres, quia hoc est in Domino virtus quod justitia (quidquid de illo dixeris, hoc idem dicis, cum tamen nihil digne dicas), non potes dicere æqualem esse Patri Filium per justitiam et non esse æqualem per virtutem, aut

[1] Colbertinus Ms., *infirmitate.*

æqualem per virtutem et non æqualem per scientiam : quia si ex una re aliqua æqualis est, ex omni re æqualis est; quia omnia quæ ibi dicis, idem sunt, et idem valent. Sufficit ergo, quia dicere non potes quomodo sit inæqualis [1] Filius Patri, nisi dederis diversitates quasdam in substantia Dei. Quas cum dederis, foras te mittit veritas, nec accedis ad illud sanctuarium Dei, ubi sincerissime videtur. Cum autem non possis æqualem dicere ex alia parte et ex alia inæqualem, quia non sunt in Deo partes; non possis dicere ex alia eum esse æqualem, ex alia minorem, quia non sunt in Deo qualitates; secundum Deum non potes dicere æqualem, nisi omni modo æqualem : unde ergo potes dicere minorem, nisi quia formam servi accepit? Itaque, fratres, semper hæc advertite. Si in Scripturis regulam quamdam acceperitis, omnia vobis lux ipsa monstrabit. Sicubi inveneritis, secundum quod dictum est, æqualem Filium Patri, secundum divinitatem accipite. Secundum formam vero servi assumptam, minorem accipite : secundum quod dictum est, *Ego sum qui sum ;* et secundum quod dictum est, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* III, 14, 15, 16): sic tenebitis, et quod in ejus natura est, et quod in ejus misericordia. Arbitror satis esse dictum de illo etiam modo, quo Dominus noster Jesus Christus Salvator noster caput Ecclesiæ mediator factus, per quem reconciliamur Deo, Deus et homo insinuatur in Scripturis.

CAPUT IX. — 11. *Christus tertio modo intelligitur caput et corpus.* Tertius modus est, quomodo totus Christus secundum Ecclesiam, id est, caput et corpus prædicetur. Etenim caput et corpus unus est Christus : non quia sine corpore non est integer, sed quia et nobiscum integer esse dignatus est, qui et sine nobis semper est integer, non solum in eo quod Verbum est unigenitus Filius æqualis Patri, sed et in ipso homine quem suscepit, et cum quo simul Deus et homo est. Verumtamen, fratres, quomodo corpus ejus nos sumus, et nobiscum unus Christus [2]? Ubi invenimus hoc, quia unus Christus est caput et corpus, id est, corpus cum capite suo? Sponsa cum sponso suo quasi singulariter loquitur apud Isaiam : certe unus idemque loquitur; et videte quid ait : *Velut sponso alligavit mihi mitram, et velut sponsam induit me ornamento* (*Isai.* LXI, 10). Ut sponsus et sponsa : eumdem [3] dicit sponsum secundum caput, sponsam secundum corpus. Duo videntur, et unus est. Alioquin quomodo membra Christi sumus? Apostolo apertissime dicente, *Vos estis corpus Christi et membra* (I *Cor.* XII, 27). Membra Christi et corpus sumus omnes simul; non qui hoc loco tantum sumus, sed et per universam terram; nec qui tantum hoc tempore, sed quid dicam? Ex Abel justo usque in finem sæculi quamdiu generant et generantur homines, quisquis justorum per hanc vitam transitum facit, quidquid nunc, id est, non in hoc loco, sed in hac vita, quidquid post nascentium futurum est, totum hoc unum corpus Christi : singuli autem membra Christi. Si ergo omnes corpus, singuli membra; est utique caput cujus hoc sit corpus. *Et ipse est*, inquit, *caput corporis Ecclesiæ, primogenitus, ipse primatum tenens* (*Coloss.* I, 18). Et quia de illo ait etiam, quod semper *caput omnis principatus et potestatis* sit (*Id.* II, 10), adjungitur ista Ecclesia, quæ nunc peregrina est, illi cœlesti Ecclesiæ, ubi Angelos cives habemus; cui æquales nos futuros post resurrectionem corporum impudenter nobis arrogaremus, nisi Veritas promisisset, dicens : *Erunt æquales Angelis Dei* (*Luc.* XX, 36); et fit una Ecclesia, civitas Regis magni.

CAPUT X. — 12. *Christus in Scripturis enuntiatus tribus modis. Christus et Ecclesia unus Christus.* Sic ergo aliquando in Scripturis insinuatur Christus, ut intelligas Verbum æquale Patri. Sic aliquando, ut intelligas mediatorem; cum *Verbum caro factum est*, ut habitaret *in nobis* (*Joan.* I, 14): cum ille unigenitus per quem facta sunt omnia, *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6-8). Sic autem aliquando, ut intelligas caput et corpus, exponente ipso Apostolo apertissime quod dictum est de viro et uxore in Genesi, *Erunt*, inquit, *duo in carne una*. Videte ipsum exponentem, ut non conjecturis nostris aliquid ausi dicere videamur. *Erunt enim*, inquit, *duo in carne una :* et addidit, *Sacramentum hoc magnum est.* Et ne adhuc putaret quisquam in viro esse et uxore secundum naturalem utriusque sexus copulationem corporalemque mixturam : *Ego autem dico*, inquit, *in Christo et Ecclesia* (*Gen.* II, 24; *Ephes.* V, 31, 32). Secundum hoc ergo quod in Christo et Ecclesia accipitur quod dictum est, *Erunt duo in carne una : non jam duo, sed una caro est* (*Matth.* XIX, 5, 6). Et quomodo sponsus et sponsa, sic caput et corpus : quia caput mulieris vir. Sive ergo dicam caput et corpus, sive dicam sponsus et sponsa; unum intelligite. Ideoque idem apostolus, cum esset adhuc Saulus, audivit : *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? quoniam corpus capiti adjungitur. Et cum jam Christi prædicator pateretur ab aliis, quæ persecutor ipse fecerat, *Ut suppleam*, inquit, *quæ desunt pressurarum Christi in carne mea* (*Coloss.* I, 24) : ad pressuras Christi ostendens pertinere quod patiebatur. Quod non potest intelligi secundum caput, quod jam in cœlo nihil tale patitur; sed secundum corpus, id est, Ecclesiam : quod corpus cum suo capite, unus Christus est.

CAPUT XI. — 13. *Sponsa Christi agat ut sit sine macula et ruga.* Exhibete ergo vos dignum corpus tali capite, dignam sponsam tali sponso. Non potest habere caput illud, nisi condignum corpus; nec ille vir tantus, nisi condignam ducit uxorem. *Ut exhiberet sibi*, inquit, *gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam*

[1] Plures Mss., *æqualis*. Forte legendum, *æqualis et inæqualis.*
[2] Regius liber et Florus, *quomodo corpus ejus nos, si non et nobiscum unus Christus?*
[3] Editi, *cum dicit*. At Regius Ms., *eum*. Florus, *eumdem*.

aut rugam, aut aliquid ejusmodi (*Ephes.* v, 27). Hæc est sponsa Christi, non habens maculam aut rugam (*a*). Non vis habere maculam? Fac quod scriptum est; *Lavamini, mundi estote, auferte nequitias de cordibus vestris* (*Isai.* I, 16). Non vis habere rugam? Extendere in crucem. Non enim tantum opus est ut laveris, sed etiam ut extendaris, ut sis sine macula aut ruga. Per lavacrum enim auferuntur peccata: per extensionem fit desiderium futuri sæculi, propter quod Christus crucifixus est. Audi ipsum Paulum lotum: *Non*, inquit, *ex operibus justitiæ quæ nos fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit, per lavacrum regenerationis* (*Tit.* III, 5). Audi eumdem extensum: *Ea*, inquit, *quæ retro sunt oblitus, in ea quæ ante sunt extensus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu* (*Philipp.* III, 13 *et* 14).

SERMO CCCXLII * (*b*).

De Sacrificio vespertino (*c*). *In quo explicatur initium Evangelii Joannis.*

1. *Crucis signum. Sacrificium crucis.* De Sacrificio vespertino sermo reddendus est. Oravimus enim cantando, et orando cantavimus, *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo: elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (*Psal.* CXL, 2). In oratione advertimus hominem, in extensione manuum agnoscimus crucem. Est ergo hoc signum quod in fronte gestamus, signum quo salvi sumus. Signum irrisum, ut honoraretur; contemptum, ut glorificaretur. Deus comparet, ut homo deprecetur; et Deus latet, ut homo moriatur. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Cor.* II, 8). Hoc ergo sacrificium, ubi sacerdos est victima, redemit nos fuso sanguine Creatoris. Non tamen [1] creavit nos cum sanguine, sed redemit sanguine. Creavit enim nos *in principio* quod *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Ab hoc creati sumus. Sermo contextus adjungit, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Hoc est quo creati sumus. Quo vero redempti, audi: *Quod factum est*, inquit, *in eo vita erat, et vita erat lux hominum; et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Adhuc Deus est: adhuc illud dicitur, quod incommutabile semper manet; adhuc illud dicitur, cui videndo corda mundanda sunt: unde autem mundentur, nondum dicit. *Lux*, inquit, *lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Sed ut non sint tenebræ, possintque eam comprehendere; tenebræ enim peccatores, tenebræ infideles: ut ergo non sint tenebræ, possintque comprehendere, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Videte Verbum, videte Verbum carnem, Verbum ante carnem. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: omnia per ipsum facta sunt.* Ubi hic sanguis? Ecce jam auctor tuus, sed nondum est pretium tuum. Unde ergo redemptus? Quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.*

2. *Joannes missus ante Christum, ut lucerna ante lumen.* Paulo superius attende. *Lux*, inquit, *lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Quia ergo tenebræ lumen non comprehenderunt, opus erat hominibus humano testimonio. Diem videre non poterant, lucernam forte poterant tolerare. Quia ergo ad videndum diem minus idonei erant, lucernam tamen utcumque tolerabant; *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit, ut testimonium perhiberet de lumine.* Quis, de quo hic venit, ut testimonium perhiberet de lumine [2]? Quomodo non erat ille lumen, si vel lucerna erat? Primo vide quia lucerna erat. Audire vis lucernam de die, et diem de lucerna [3]? *Vos*, inquit, *misistis ad Joannem, et voluistis ad horam exsultare in lumine ejus: ille erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* v, 33 *et* 35). Joannes ergo iste quid videbat, qui lucernam contemnebat? *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine.* De quo lumine? *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Si omnem hominem, ergo et Joannem. Qui nondum [4] se volebat ostendere diem, ipse sibi suam accenderat testem lucernam. Sed talis erat lucerna, quæ de die posset accendi. Audi ipsum Joannem confitentem: *Nos*, inquit, *omnes de plenitudine ejus accepimus.* Christus putabatur, hominem se esse fatebatur. Dominus putabatur, servum se esse confitebatur. Bene agnoscis, lucerna, humilitatem tuam, ne te superbiæ ventus exstinguat. *Erat* enim *lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*: id est omne animal, quod est illuminationis capax, hoc est omnem hominem habentem mentem atque rationem, qua possit esse particeps Verbi.

3. *Mundus duobus modis intelligitur.* Illud ergo quod erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem habentem mentem venientem in hunc mundum, ubi erat? *In hoc mundo erat.* Sed et terra in hoc mundo erat, et sol et luna in hoc mundo erant. Audi de die tuo, o mentis humanæ oculus! *In hoc mundo erat, et per ipsum mundus factus est.* Sic erat hic, ut et antequam mundus esset, non quasi non haberet ubi esset. Deus enim habitando continet, non continetur. Ergo miro et ineffabili modo in hoc mundo erat. *Et mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit.* Quis est mundus, qui per eum

[1] Sirmondus, *non tantum*. Aptius Florus, *non tamen*.

* Recensitus primum ad fl. v. et ad Sirm.; et deinde, post editionem, castigatus ad cl.

(*a*) Vide Retract. lib. 2, cap. 38.
(*b*) Alias, inter Sirmondianos 8.
(*c*) Citat Florus ad Rom. XI, ad I Cor. XI, et ad Hebr. IX.

[2] Codex cl.: Quis, de quo hic venit ut testimonium perhiberet de lumine? *Quis, de quo? Joannes de Christo, lucerna de die. Quis, de quo? Joannes de Christo: ergo lucerna de die. Non injuriam Joanni facimus: sed diem nostrum si constanter intueri non possumus, saltem cum honore laudemus. Venit ut testimonium perhiberet de lumine. Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Quomodo non erat*, etc.

[3] Ita legendum cum eodem codice cl. [*Audire vis lucernam, lucernam de die in diem. De lucerna.*]

[4] Sic idem codex cl. non repetita voce, *Joannem*, quæ superest in editis. [*Si omnem hominem, ergo Joannem: Joannem qui nondum.*]

factus est? *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1), quia omnia per ipsum facta sunt. Quis mundus eum non cognovit? Mundus et mundus, sicut domus et domus; domus in fabrica, domus in habitatoribus. In fabrica domus; quemadmodum, Magnam domum fecit, pulcherrimam domum construxit. Domus in habitatoribus; quomodo, Bona domus, benedicat eam Dominus; mala domus, parcat ei Deus. Ergo *mundus per eum factus est*, et habitatio et habitatores: *et mundus eum non cognovit*, habitatores.

4. *Christus quomodo non receptus a suis. Judæi ob superbiam præcisi, Gentiles ob humilitatem in oliva inserti. Centurionis humilitas et fides.* — *In sua propria venit, et sui eum non receperunt.* Ergo quare venit, quasi non præscius quod sui non essent eum recepturi? Audi propter quod venerit [1]: *Quotquot autem receperunt eum.* Sui non receperunt, et sui receperunt [2]; mundus non credidit, et mundus totus credidit. Sicut dicimus, Tota arbor plena foliis; numquid fructibus est locus ablatus? Utrumque dici, utrumque intelligi potest, et arbor foliis plena, et arbor fructibus plena: una arbor in utroque, sed foliis dispergendis, fructibus colligendis. Ergo, fideles ejus, servi ejus [3], dilectores ejus, quorum gloria est, quorum spes, quorum res est; quando auditis, *Sui eum non receperunt*, nolite dolere: quia credendo ipsius estis. *Sui eum non receperunt.* Qui isti sunt? Forte Judæi olim vocati ex Ægypto, liberati in manu potenti, per Rubrum mare trajecti, per siccum evadentes, hostibus insequentibus carentes, manna pasti, de servitute eruti, ad regnum perducti, tot beneficiis empti. Ecce sui, qui non receperunt: sed non recipiendo facti sunt alieni. In oliva erant, superbiendo fracti sunt. Oleaster contemptibilis, amaritudine baccarum aspernabilis [4], per totum mundum erat; illo totus mundus horrebat silvestri oleastro [5]: sed tamen per humilitatem ibi meruit inseri, unde oliva superbiendo præcidi (*Rom.* XI, 17). Audi olivam superbientem, et frangi dignam: *Nos de servitute non sumus nati, patrem habemus Abraham.* Respondetur: *Si filii Abrahæ essetis, facta Abrahæ faceretis.* Contra id quod dictum est, *De servitute non sumus nati: Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis.* Liberos vos esse jactatis? *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 33-39). Quanto ergo tutius homo servus esses hominis, quam perversæ cupiditatis? Illi tamen superbiendo humilem non receperunt. Vide oleastrum dignum inseri, Centurionem illum, non de Israeliticis, sed de Gentilibus [6]: *Domine, non sum dignus, ut sub tectum meum intres.* Et Dominus: *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel.* In oliva non inveni quod inveni in oleastro. Ergo oliva superbiens præcidatur, oleaster humilis inseratur. Vide inserentem, vide præcidentem: *Propterea dico vobis, quia multi ab oriente et occidente venient*; multus veniet oleaster inserendus in oliva; *et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum.* Audisti quemadmodum oleaster humilis inseratur; audi quemadmodum oliva superba præcidatur: *Filii autem regni ibunt in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* VIII, 8-12). Quare? Quia *sui eum non receperunt.* Et quare insertus oleaster? Quia *quotquot eum receperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri.*

5. *Potestas data ut efficiamur filii Dei.* Erige cor, genus humanum, respira in aura vitæ et securissimæ libertatis [1]. Quid audis? quid tibi promittitur? *Dedit eis potestatem.* Quam potestatem? An forte unde inflantur homines, judicandi de capitibus humanis, ferendi sententias de innocentibus et nocentibus? *Potestatem*, inquit, *dedit eis filios Dei fieri.* Jam enim erant non filii, et fiebant filii [2]; quia ille per quem fiunt filii Dei, jam erat Filius Dei, et factus est filius hominis. Jam ergo et illi erant filii hominum, et facti sunt filii Dei. Descendit ad id quod non erat, quia aliud erat. Levavit te ad id quod non eras, quia alius eras [3]. Erige ergo spem. Magnum est quod tibi promissum est, sed a magno promissum est. Multum et incredibile videtur [4], et quasi non posse æstimatur filios hominum fieri filios Dei. Sed plus pro illis factum est, quia Filius Dei factus est filius hominis. Erige ergo spem, o homo, pelle a corde infidelitatem. Incredibilius jam pro te factum est, quam quod tibi promissum est. Miraris si homo habeat vitam æternam? miraris si homo perveniat ad vitam æternam? mirare potius quod Deus pro te pervenit ad mortem. Quid dubitas de promisso, tanto pignore accepto? Vide ergo quomodo te confirmat, quomodo promissionem Dei roborat: *Quotquot*, inquit, *receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Qua generatione? Non illa usitata, non veteri, non transitoria vel carnali. *Non ex carne*, inquit, *non ex sanguine, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* Miraris, non credis? *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 2, *etc.*). Ecce unde factum est sacrificium vespertinum. Inhæreamus illi: nobiscum offeratur, qui pro nobis oblatus est. Sic enim vespertino sacrificio vita vetus interficitur, et diluculo nova oritur.

[1] Idem codex cl.: *Audi propter quos venerit.*

[2] Illud, *et sui receperunt*, restituitur ex eodem codice cl. [*Sui non receperunt, mundus non credidit.*]

[3] Vox, *ejus*, hic restituitur ex eodem codice cl. [*Ergo fideles ejus, servi, dilectores ejus.*]

[4] In eodem codice cl., *amaritudine baccarum aspernabilis*; ubi scripsimus, *baccarum.* [*Amaritudine batorum aspernabilis.*]

[5] Illud, *silvestri oleastro*, additur ex eodem codice cl. [*Totus mundus horrebat; sed tamen.*]

[6] Idem codex cl., *non de Israelitis, sed de Gentibus.*

[1] Idem codex cl., *respira in auras vitæ et serenissimæ libertatis.*

[2] Hanc adhibemus lectionem ex eodem codice cl. [*Jam enim non erant filii, et fiunt filii.*]

[3] Illud. *Levavit te ad id quod non eras, quia alius eras*, additur ex eodem codice cl. [*Quia aliud erat. Erige ergo spem.*]

[4] Illud: *sed a magno promissum est. Multum*, additur ex eodem codice cl. [*Magnum est quod tibi promissum est, et incredibile videtur.*]

SERMO CCCXLIII * (a).

De Susanna et Joseph : cum exhortatione ad castitatem (b).

1. *Susanna exemplum pudicitiæ conjugalis. Castitas donum Dei. Susanna divinitus liberata a falsis testibus.* Divinæ lectiones, et sancta oracula Dei, quæ insonuerunt auribus nostris, nidum faciant in mentibus nostris : non volent et transeant, aut sedeant, et discedant[1]; sed aliquid pariant. Nam si *passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi reponat pullos suos* (*Psal.* LXXXIII, 4); quanto magis passer verbum Dei et turtur misericordia Dei? Audivimus de Susanna lectionem : ædificetur pudicitia conjugalis, et tam firmo fundamento innitatur muroque valletur, ut et insidiantes repellat, et falsos testes convincat. Remanserat casta mulier moritura, nisi adesset qui videbat quod judicantes latebat. Conscripta sunt verba ejus, quæ habuit in paradiso, hoc est in viridario suo : quæ verba nullus hominum audivit, nisi soli duo, qui pudori uxoris alienæ insidiabantur, et reluctanti falsum testimonium meditabantur. Illi soli audierunt quod dictum est : *Angustiæ mihi undique. Si enim hoc fecero, mors mihi est; si autem non fecero, non effugiam manus vestras. Melius est autem mihi manus vestras non evadere, quam in conspectu Dei peccare* (*Dan.* XIII, 22). Contemnebat quod audiebat, quia timebat quem non videbat; cujus tamen divinis oculis erat ipsa conspicua. Neque enim quomodo illa Deum non videdat, sic non videbatur a Deo. Videbat Deus quod ædificabat, inspiciebat opus suum, habitabat templum suum; ibi erat ipse, insidiantibus respondebat. Nam si castitatis dator deseruisset, castitas interiisset. Ait ergo, *Angustiæ mihi undique.* Sed et exspectabat eum, qui eam salvam faceret a pusillanimitate, et tempestate falsorum testium, tanquam ventorum malorum. In illis tamen ventis et fluctibus naufragium castitas non fecit; quia Dominus gubernavit. Clamatum est, ventum est, processum est : pervenit causa ad judicium. Domus Susannæ crediderat contra dominam senioribus falsis : et quamvis anteacta illæsa et immaculata vita idoneum videretur pudicitiæ testimonium perhibere; illis tamen irreligiosum videbatur senioribus non credere. Nullus talis sermo unquam sonuerat de Susanna. Illi ergo falsi testes; sed noti Deo. Aliud credebat domus, aliud videbat Dominus : sed quod videbat Dominus, homines nesciebant, senioribus recte credi videbatur. Ergo moriendum erat : sed si caro moreretur, castitas coronaretur. Adfuit Dominus precanti, exaudivit quam noverat : non deseruit ne moreretur, cui subvenit ne adulteraretur. Excitavit Dominus spiritum sanctum Danielis adhuc novelli ætate, sed robusti pietate. Quia ergo erat in eo propheticus Spiritus, continuo nequissimorum seniorum vidit fallaciam. Sed quod ille intuebatur, providendum erat quomodo cæteris monstraretur. *Falsi*, inquit, *testes sunt; redite in judicium.* Sed quod falsi essent, ille noverat, cui propheticus Spiritus revelaverat : docendi erant qui nesciebant. Ergo si judices docendi, testes procul dubio convincendi. Convincens ergo eos, intendens falsitatem testimonii, quam ipse jam noverat, jussit eos ab invicem separari. Interrogavit singulos : unam enim concupiscentiam habere ambo potuerunt, sed unum consilium meditari non potuerunt. Interrogatus est unus, sub quam arborem comprehendisset adulteros; respondit, *Sub lentisco.* Interrogatus est alius; respondit, *Sub ilice.* Dissonantia testimoniorum patefecit veritatem, liberavit castitatem (*Dan.* XIII).

2. *Susannæ, quia liberata est, non major exinde felicitas.* Et castitas quidem, fratres, sicut jam dixi, liberaretur et coronaretur, etiamsi caro quandoque moritura, illo judicio moreretur. Morituri enim sumus omnes : nec agit quisquam qui cupit evadere, ut mortem auferat; sed ut differat debitum. Hoc omnes tenet, hoc omnes reddituri sumus, quod de Adam traximus; et quod mori nolumus, ab exactore hujus debiti non securitas datur, sed dilatio postulatur. Susanna ergo religiosa mulier et pudica conjux erat utique quandoque moritura : et ipsum quandoque si tunc esset, pudicitiæ quid obesset, dum caro conderetur sepulcro, et castitas redderetur Deo, coronaretur a Deo? Putatis enim, fratres, tanquam ad magnum meritum pertinere, si falsi testes non prævaleant adversus innocentem? Non est magnum meritum, si non prævaleat falsum testimonium adversus innocentem. Magnum meritum esset, si adversus Dominum non prævaluisset. Ipse autem Dominus noster Jesus Christus per linguas falsorum testium est crucifixus. Sed ipsi quidem falsi testes ad horam prævaluerunt, resurrecturo quid nocuerunt? Exemplo itaque suo Dominus Deus noster in carne sua, in infirmitate sua, et in forma servi, quam suscepit ad liberandum servum, ad quærendum fugitivum, ad redimendum captivum, solvendum vinctum, faciendum de servo fratrem; ad hoc veniens in forma servi demonstravit servo exemplum, ne falsos testes perhorrescat; et cum creduntur, non timeat. Possunt enim facere malam famam; sed non possunt interficere conscientiam puram. Liberati sunt tres viri de camino ignis ardentis, adfuit Deus eorum, deambulaverunt inter ignes innoxios, circum ardentes et non urentes, et in ipsa deambulatione laudes dixerunt Deo, et illæsi sicut missi fuerant, evaserunt; adfuit ergo Deus eorum (*Dan.* III): numquid defuit Deus Machabæorum (II *Machab.* VII)? Illi evaserunt, illi mox arserunt : utrique tentati, hi carne consumpti, hi carne illæsi; sed utrique coronati. Ut evaderent flammas tres viri, Nabuchodonosor præstitum est, ut crederet in Deum eorum. Nam qui eos potuit in manifesto liberare, potuit et in occulto coronare. Sed

[1] Apud Chrysostomum, *sed sedeant, nec discedant.*

* Hic sermo in nostris Mss. integer non invenitur.

(a) Alias, 2 inter editos ex Carthusiæ majoris manuscriptis.

(b) Recensitus est a Possidio in Indiculi cap. 10. Exstat idem sermo, sed plus media parte minutus, inter latinas homilias Joannis Chrysostomi nomine publicatas.

si illos in occulto coronasset, regem, qui sævierat, non liberasset. Salus corporis illorum, salus animæ facta est illius. Illi Deum laudando evaserunt, sed præsentes ignes : ille in Deum credendo evasit, sed æternas gehennas. Plus ergo illi, quam illis, præstitum est. Antiochus autem non erat dignus cui talia præstarentur, a quo Machabæi torquebantur : ideo illis igne tormentisque consumptis, exsultavit : sed *qui se exaltat, humiliabitur* (*Luc.* XVIII, 14).

3. *Maria a falsa suspicione Joseph liberata.* Qui ergo liberavit Susannam mulierem castam, conjugem fidelem a falso testimonio seniorum, ipse liberavit et virginem Mariam a falsa suspicione mariti sui. Inventa est ergo virgo illa prægnans, ad quam vir non accesserat. Uterus quidem fetu intumuerat; sed virginalis integritas manserat. Seminatorem fidei fide conceperat, Deum in suum corpus assumpserat, qui ejus corpus violari non permiserat : marito tamen tanquam homini venit in suspicionem. Aliunde esse credebat, quod de se non esse sciebat, et ipsum aliunde adulterium suspicabatur. Ab angelo corrigitur. Quare dignus fuit ab angelo corrigi? Quia non in illo erat malevola suspicio : quales Apostolus dicit malevolas suspiciones nasci inter fratres (I *Tim.* VI, 4). Malevolæ suspiciones sunt calumniantium, benevolæ suspiciones sunt gubernantium. Licet cuiquam de filio male suspicari ; sed de filio non licet calumniari : utique suspicaris malum ; sed optas invenire bonum. Qui benevole suspicatur, vinci cupit : tunc enim bene lætatur, quando falsum inventum fuerit quod male suspicabatur. Talis erat Joseph circa conjugem suam, cui corpore non erat mixtus, sed tamen fide jam fuerat copulatus. Venit ergo et virgo in falsam suspicionem : sed sicut pro Susanna adfuit in Daniele Spiritus, sic pro Maria adfuit angelus. Ad Joseph inquit angelus : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim de ea nascitur, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 18-20). Ablata suspicio est, quia inventa redemptio est.

4. *Virginum et conjugatarum castitas, præmium inæquale, sed æternum utraque habet. Jugum Christi lene et sarcina levis amantibus.* Gaudebant paulo ante conjugatæ ad Susannam, gaudeant virgines ad Mariam : utræque teneant castitatem ; illæ conjugalem, illæ virginalem. Utraque enim castitas habet apud Deum meritum : etsi virginalis major est, conjugalis minor ; tamen utraque grata est Deo, quia donum est Dei. Ad vitam æternam omnes perveniunt; sed in vita æterna non omnes eumdem honorem, eamdem dignitatem, idem meritum comparant. Sic erit vita æterna et regnum Dei, quomodo, similitudinis causa, quod dicimus cœlum. In cœlo sunt omnia sidera : sic et in regno Dei omnes erunt boni fideles. Vita æterna par erit omnibus : non enim ibi alius plus vivit, alius minus ; quando omnes sine fine victuri sumus. Ipse est denarius quem accepturi sunt operarii, sive qui in vinea mane laboraverunt, sive qui ad horam undecimam venerunt (*Id.* XX, 9, 10) : denarius ille vita æterna est, quæ omnibus par est. Sed intuemini cœlum, recordamini Apostolum : *Alia corpora cœlestia, et alia terrestria. Alia gloria solis, et alia gloria lunæ, et alia gloria stellarum ; stella enim a stella differt in gloria : sic et resurrectio mortuorum* (I *Cor.* XV, 40-42). Ergo unusquisque, fratres mei, pro dono quod accepit, certet in hoc sæculo, ut gaudeat in futuro. Conjugatus es? Inferior vita est, inferius præmium spera ; æternum tamen regnum non despera. Præcepta tibi conjugalia retinenda sunt. Quid enim, quia uxorem habes, non te debes agnoscere peregrinari in hoc mundo, moriturum non te debes cogitare, exiturum de lecto voluptatis? et vide quo utcumque pergas, ad tormentum calamitatis, an ad præmium æternitatis. Cogita ergo, serva quod accepisti, ferto sarcinam tuam : quia levis est, si diligis ; gravis, si odisti. Non enim frustra Dominus ait, aut vere cum hoc ait, solis continentibus loquebatur : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris :* non carnibus vestris, sed animabus vestris. *Jugum enim meum lene est, et sarcina mea levis est* (*Matth.* XI, 28-30) : levis amanti, gravis neganti. Jugum Domini in cervicem sumpsisti? Lene est, si bene conaris; asperum, si reluctaris. Circumstant tentationes conjugalem vitam. Numquid enim ista Susanna ideo non tentata est in ipsa pudicitia, quia marito erat conjuncta? Numquid hæ solæ in hac parte non tentantur, quæ viris copulantur? Ecce Susanna uxor aliena erat, maritum habebat : tamen tentata est, fluctuavit in tempestate. *Angustiæ*, inquit, *mihi sunt undique.* A falsis enim testibus timuit mori : sed a Deo judice vero timuit penitus mori. A falsis enim testibus ad tempus moreretur : a judice Deo in æternum puniretur. Appendit, elegit : prius timuit, et appendit; appendit, et elegit; elegit, et vicit. Docuit feminas conjugatas religiosas, tentatori resistere docuit, pugnare docuit, laborare docuit, adjutorium implorare docuit.

5. *Feminis exemplum Susanna. Agendum non solum ut bona sit vita, sed et fama illæsa.* Si de femina tanta Scriptura testis est; numquid viros deseruit? numquid eis exemplum imitationis deesse permisit? Intuebamur Susannam tentatam a viris concupiscentibus ejus corruptionem, intuebamur certantem. Lectio illa theatrum nostri cordis erat, athletam Dei pudicum spiritum exspectabamus, certantem adversarium videbamus, de victo cum victrice triumphemus. Habent exemplum suum religiosæ conjuges, habent quod imitentur. Deo debeant quod servant, non homini : tunc enim servant, si Deo debeant; tunc servant, si illi debeant, qui videt quod servant, quod etiam maritus non videt. Sæpe enim absens est maritus, semper est præsens Deus : et aliquando, quia homo est maritus, suspicatur falsum ; tunc oret mulier pro marito suo suspicante falsum ; oret ut ille salvetur, non ut ille damnetur. Falsa enim viri suspicio non claudit oculos Dei. Illius conscientia nuda est coram illo, qui creat eam. Ipse enim ad tempus oppressam liberat in æternum. Sed oret pro

marito, et det operam non solum habere bonam vitam, sed etiam illæsam famam. Bonam enim vitam ipsa pudicitia liberat, ne damnetur : bona vero fama alios liberat, ne falsum suspicando labantur, et forte in peccatum decidant, dum quod non vident judicant : sicuti judices isti ceciderunt, et Daniel sanctus, imo per Danielem Dominus, magis illos judices, quam Susannam, ab interiore morte liberavit. Liberavit enim illam, ne ad tempus damnaretur : liberavit autem illos, ne male judicando et innocentem damnando, in æternum supplicium caderent ejus judicis, quem nemo potest corrumpere, a quo nemo se potest abscondere.

6. *Joseph viris exemplum pudicitiæ.* Dicebam ergo de viris, quia nec ipsi sine exemplo dimissi sunt. Viri casti, viri timentes Deum, viri quibus sufficiunt conjuges suæ; viri qui non violatis quod vobis violari non vultis; viri qui fidem, quam exegistis, reddidistis; exspectate et vos me commemorante, quod exspectabant uxores vestræ lectore recitante. Nec vos sine exemplo Scriptura divina dimisit. Illæ Susannam audiebant, et in ea vincente gaudebant : vos Joseph attendite; non illum Joseph, cui desponsata fuerat *virgo Maria*, quæ peperit Christum; nam ille suspicione tentatus est, et ab angelo mox sanatus est. Alium Joseph sancta Scriptura testatur, quem tentavit impudica : amavit pulchrum non casta, sed perversa mente, ubi oculos non habebat, ubi videretur spiritualis et invisibilis pulchritudo; quem amabat pulchrum, nolebat castum. Amavit alienum, amavit servum viri sui : sed fidem servantem domino suo non amavit. An putas amavit illum, an potius se? Ego puto quia nec illum, nec se. Si enim illum amabat, quare volebat perdere? si se amabat, quare volebat perire? Ecce probavi quia non amabat. Veneno libidinis ardebat, non flamma charitatis lucebat. Sed ille noverat videre, quod illa non noverat. Pulchrior erat intus, quam foris; pulchrior in cordis luce, quam in carnis cute : quo illius feminæ oculi non penetrabant, *ibi ipse* sua pulchritudine fruebatur. Intuens ergo interiorem pulchritudinem castitatis, quando illam maculari, quando violari illius feminæ tentatione permitteret? Amabat illa; sed amabat et ille : et plus erat quod amabat ille, quam quod amabat illa; quia videbat ille, quod non videbat illa.

7. *Castitatem in aliis impudici vel ipsi amant.* Si vis videre quomodocumque spiritualem pulchritudinem pudicitiæ, si habes ad illam qualescumque oculos, exempli gratia aliquid tibi propono : ipsam amas in conjuge tua. Noli ergo odisse in aliena, quod amas in tua. Quidnam amas in tua? Utique castitatem. Hanc odisti in aliena, quam amas in tua : hanc odisti in aliena, cum qua concumbendo ejus vis perdere castitatem. Quod amas in tua, hoc vis interficere in aliena? Quod amas in tua, hoc vis perdere in aliena? Quomodo habebis orationem pietatis, homicida castitatis? Serva ergo in aliena, quod servari cupis in tua : ipsam castitatem potius dilige, quam carnem. Sed forte existimas te amatorem esse carnis uxoris tuæ, non castitatis. Sordida quidem cogitatio; sed non te dimitto sine exemplo. Ego enim puto quod castitatem plus ames in conjuge tua, quam carnem. Sed ut te absolutissime ostendam amatorem esse castitatis magis quam carnis, hanc amas in filia tua. Quis hominum est qui non filias suas castas esse velit? quis hominum est qui non filiarum suarum congaudeat castitati? Numquid et ibi carnem amas? numquid concupiscis corpus pulchrum, ubi exhorrescis incestum? Ecce probavi te amatorem esse castitatis. Si ergo amatorem castitatis ostendi te, quid te offendisti, ut non illam ames in te? Ecce habes compendium, ama in te quod amas in filia tua : ama hoc in uxore aliena; quia et filia tua uxor erit aliena. Ama ergo et in te castitatem. Si uxorem alienam amaveris, non continuo habebis : si castitatem amaveris, mox habebis. Ama ergo castitatem, ut habeas æternam felicitatem.

8. *Pudicitiæ amore resistendum in tentatione exemplo Susannæ et Joseph.* Sed forte tentaberis, amabit te mulier impudica, inveniet te in solitudine, conabitur extorquere complexum; si renueris, minabitur infamando supplicium. Hoc seniores falsi Susannæ fecerunt, hoc uxor domini sui fecit sancto Joseph. Sed attendite illum, quem attendit et Susanna et Joseph. Num quia nullus testis est, Deus ibi non est? Ejus oculos noluit offendere Joseph, oculos Domini sui præsentis. Noluit impudicæ mulieri ad concubitum illicitum consentire. Repulit concupiscentiam alienam, amplexus est pudicitiam suam. Fecit tamen illa, quod minata est : mentita est viro; credita est a suo marito. Adhuc patiens Deus. Traditur Joseph in carcerem; custoditur tanquam reus, a quo non est offensus Deus : sed nec ibi defuit Deus, quia ille non erat reus. Adfuit Dominus Joseph patienti : quod non cito subvenit, ad majora præmia distulit (*Gen.* XXXIX, XLI). Lætificavit merito, quem exercuit supplicio. Debuit enim sanctus ipse Joseph pro ipsa pudicitia aliquid etiam durum pati, hoc est, amarum. Si ipsam impudicam mulierem forsitan amaret, pro illa paratus esset dura perpeti : et illa amorem suum erga se non probaret, nisi propter illam talia molesta vel dura toleraret, et charitati, imo non charitati, sed malæ cupiditati, vicem redderet. Exardesceret illa in illum vicissim, quia videret eum tanto amore suo inardescere, ut propterea non recusaret quæcumque supplicia tolerare. Si hoc pro impudica, quanto magis pro ipsa pudicitia? Bene ergo aliquando Deus differt adjutorium suum; ut probet hominem, ut exerceat hominem, ut ipse sibi homo innotescat. Nam Deum nihil latet.

9. *Pro pudicitia spernendæ delectationes et molestiæ.* Hoc ergo monuerim Charitatem vestram, fratres, ut ante omnia concupiscentiis carnalibus et gaudiis sæcularibus et vanæ pompæ et volaticæ, vaporique vitæ hujus præsentis præponatis decus et pulchritudinem sapientiæ, præponatis dulcedinem suavitatemque sapientiæ, præponatis decus pudicitiæ, pulchri-

tudinem castitatis. Hæc omnia abscondita sunt in thesauro cœlesti, nudæ coram oculis Dei gemmæ sunt istæ pretiosæ, multum lucent; si oculos habetis, videtis. Diversis ergo et illicitis delectationibus ista præponite; et si tentatio usque accesserit, ut etiam molestiam patiamini, fratres mei, quis non patiatur propter sacculum suum? quis non patiatur pro agro suo, pro uno lapide limitis agri sui? Si pro his rebus patiamini, quas non habetis in potestate, quamdiu vultis retinere, et quibus vultis dimittere; sed sæpe amittuntur, cum vivimus, sæpe post mortem nostram ab eis quos odimus, possidentur: si pro his bonis (si tamen dicenda sunt bona, quæ non faciunt bonos) tanta mala homines æquo animo patiuntur; pro fide quare pigri sunt? pro thesauro cœlesti quare timidi sunt? pro illis divitiis [1], quas nec naufragia nobis possunt auferre? Justus enim naufragus evadit dives et nudus.

10. *Job in stercore quam dives.* His divitiis plenus erat sanctus Job: omnia uno ictu perierunt, nihil in domo ejus remanserat, quibus paulo ante opulentus videbatur, subito mendicus, in stercore a capite usque ad pedes vermibus scatens. Quid ista miseria miserius? Quid interiore felicitate felicius? Perdiderat omnia illa quæ dederat Deus: sed habebat ipsum, qui dederat omnia, Deum. *Nudus*, inquit, *exivi de utero matris meæ, nudus revertar in terram. Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum.* Certe pauper est? certe nihil habet? Si nihil remanet, de quo thesauro gemmæ istæ laudis Dei proferebantur? Postea usque ad carnem tentator accessit: omnibus sublatis, tentatricem mulierem reliquit. Evam dimisit; sed Adam ille non fuit. Et ibi qualis inventus est? quomodo respondit uxori blasphemiam suggerenti? *Locuta es*, inquit, *tanquam una ex insipientibus mulieribus. Si bona suscepimus de manu Domini, mala cur non toleramus* (*Job* I *et* II)? O virum putrem et integrum! o fœdum et pulchrum! o vulneratum et sanum! o in stercore sedentem, et in cœlo regnantem! Si amamus, imitemur; ut imitemur, laboremus; et si in labore subdeficimus, adjutorium imploremus. Adjuvat certantem qui certamen indixit. Non enim sic te Deus exspectat certantem, ut populus aurigam: clamare novit, adjuvare non novit. Non sic te Deus exspectat certantem, ut agonista exspectat athletam: coronam feneam parat, vires subministrare laboranti non novit; nec enim potest, homo enim est, non Deus. Et forte dum exspectat, plus laborat sedendo, quam ille luctando. Nam Deus quando exspectat certatores suos, adjuvat eos invocatus: nam ejus athletæ vox est in Psalmo, *Si dicebam, Motus est pes meus; misericordia tua, Domine, adjuvabat me* (*Psal.* XCIII, 18). Non ergo simus pigri, fratres mei: petamus, quæramus, pulsemus. *Omnis enim qui petit, accipit, et quærens inveniet, et pulsanti aperietur* (*Matth.* VII, 8).

[1] Ante, *pro illis divitiis*, forte legendum, *quare non sunt solliciti?* vel aliquid simile.

SERMO CCCXLIV *(a).

De amore Dei et amore seculi (b).

1. *Pugna inter amorem Dei et amorem sæculi.* Amores duo in hac vita secum in omni tentatione luctantur, amor sæculi, et amor Dei; et horum duorum qui vicerit, illuc amantem tanquam pondere trahit. Non enim pennis aut pedibus, sed affectibus venimus ad Deum. Et rursum non corporeis nodis et vinculis, sed contrariis affectibus terræ inhæremus. Venit Christus mutare amorem, et de terreno facere vitæ cœlestis amatorem: homo propter nos factus, qui nos homines fecit; et assumens hominem Deus, ut homines faceret deos. Hic propositus nobis agon, hæc lucta cum carne, hæc lucta cum diabolo, hæc lucta cum sæculo. Sed fidamus, quoniam ille qui hoc certamen indixit, non sine adjutorio suo spectat, nec de viribus nostris ut præsumamus hortatur. Qui enim de viribus suis præsumit, utique quia homo est, de viribus præsumit hominis: et *maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5). Hujus pii et sancti amoris flamma ardentes martyres, fenum quidem carnis robore mentis arserunt; ipsi autem integri in spiritu ad eum, quo accensi sunt, pervenerunt. Præstabitur tamen ipsa contemnenti carni honor debitus in resurrectione mortuorum. Ideo enim seminata est in contumelia, ut resurgat in gloria.

2. *Amandus Deus super parentes.* Hoc amore accensis, vel potius ut accendantur hoc dicit: *Qui amat patrem aut matrem super me, non est me dignus: et qui non tulerit crucem suam et secutus fuerit me, non est me dignus* (*Matth.* X, 37 *et* 38). Amorem parentum, uxoris, filiorum, non abstulit, sed ordinavit: non dixit, Qui amat; sed, *qui amat super me.* Hoc est quod Ecclesia loquitur in Canticis canticorum: *Ordinavit in me charitatem* (*Cant.* II, 4). Ama patrem, sed noli super Dominum: ama genitorem, sed noli super Creatorem. Pater genuit, sed non ipse formavit: nam quis, aut qualis sibi nasciturus esset, cum seminaret, ignoravit. Pater nutrivit, sed non de suo pater panem esurienti instituit. Postremo quidquid tibi pater reservat in terra, decedit ut succedas, vitæ tuæ locum faciet morte sua. Pater autem Deus quod tibi servat, secum servat; ut hæreditatem cum ipso possideas patre, nec cum decessorem quasi successor exspectes, sed inhæreas semper mansuro, semper in illo mansurus. Ama ergo patrem, sed noli super Deum tuum. Ama matrem tuam, sed noli super Ecclesiam, quæ te genuit ad vitam æternam. Denique ex ipsorum parentum amore perpende quantum diligere debeas Deum et Ecclesiam. Si enim tantum diligendi sunt qui genuerunt moriturum, quanta charitate diligendi sunt qui genuerunt ad æternitatem venturum, in æternitatem mansurum? Ama uxorem, ama filios secundum Deum, ut consulas eis ad Deum colendum tecum: cui junctus cum fueris, separationem nullam timebis. Ideo non debes illos plus Deo diligere, quos omnino male diligis, si negle-

* Repertus in V. tantum et in Sirm.
(a) Alias, inter Sirmondianos 31.
(b) Citat Florus ad II Cor. v.

xeris tecum ad Deum ducere. Veniet fortasse hora martyrii. Tu vis confiteri Christum. Confessus excipies fortasse temporis pœnam, excipies temporalem mortem. Pater, aut uxor, aut filius blandiuntur ne moriaris, et blandiendo efficiunt ut moriaris. Si non efficiant, illic tibi veniet in mentem, *Qui amat patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios super me, non est me dignus.*

3. *Humanus affectus exemplo Christi vincendus. Humana voluntas in Christo mortem refugiens.* Sed blandimentis suorum flectitur carnalis affectus, et quodam modo labitur humana mollities. Restringe sinus fluentis vestis, virtute accingere. Cruciat te amor carnis? Tolle crucem tuam, et sequere Dominum. Et ipse tibi Salvator tuus, quamvis in carne Deus, quamvis cum carne Deus, humanum tamen demonstravit affectum, ubi ait: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI, 39). Noverat quod calix iste transire non poterat, ad eum bibendum venerat. Voluntate, non necessitate, bibendus ille calix. Omnipotens erat: si vellet, utique transiret, quia Deus cum Patre, et ipse et Deus Pater unus Deus. Sed ex forma servi, ex eo quod suscepit abs te pro te, vocem hominis, vocem carnis emisit. Te in se dignatus est transfigurare, ut de illo loquereris infirma, ut in illo apprehenderes fortia. Voluntatem ostendit, qua tentari posses: et continuo docuit quam voluntatem, cui voluntati præferre deberes. *Pater*, inquit, *si fieri potest, transeat a me calix iste.* Hæc voluntas humana est; hominem gero, ex forma servi loquor. *Pater, si fieri potest, transeat hic calix.* Vox carnis est, non spiritus; vox infirmitatis, non divinitatis. *Si fieri potest, transeat calix iste.* Illa est voluntas, de qua et Petro dicitur, *Cum autem senueris, alter te cinget, et tollet, et feret quo tu non vis* (*Joan.* XXI, 18). Unde ergo et martyres vicerunt? Quia voluntati carnis voluntatem spiritus præposuerunt. Amabant hanc vitam, et deponderabant. Inde considerabant quantum amanda esset æterna, si sic amatur ista peritura. Moriturus mori non vult; et tamen erit necessario moriens, quamvis continue mori nolens. Nil agis quod mori non vis, nil efficis, nil extorques: nullam habes potestatem tollendi mortis necessitatem. Veniet, te nolente, quod times; aderit, te recusante, quod differs. Mortem quippe satagis ut differas; numquid ut auferas? Si ergo in amatoribus hujus vitæ tantum de differenda morte satagitur, quantum de auferenda laborandum est? Mori certe non vis. Muta amorem, et ostenditur tibi mors, non quæ te nolente aderit, sed quæ, si volueris, non erit.

4. *Mors duplex, prima et secunda. Mors prima omnibus necessario subeunda, altera solis malis parata. A morte temporali homo se pecunia redimit; ab æterna morte, justitia. Sanguis Christi pro nostra redemptione fusus.* Vide ergo, si aliquantum in corde tuo amor evigilavit, si scintilla de cinere carnis emicuit, si aliquid roboris in corde tuo comprehendit, quod vento tentationis non solum non exstinguatur, sed etiam vehementius accendatur: si non ardes ut stupa, quæ uno levi flatu exstinguaris; sed ardes ut robur, ardes ut carbo, ut flatu potius exciteris: vide duas mortes, unam temporalem, eamdemque primam; alteram sempiternam, et eamdem secundam. Prima mors omnibus præparata est: secunda solis malis, impiis, infidelibus, blasphemis, et quidquid aliud sanæ doctrinæ adversatur. Intende, propone tibi istas mortes duas. Si fieri potest, ambas non vis pati. Scio, vivere amas, mori non vis; et de hac vita in aliam vitam sic transire velles, ut non mortuus resurgeres, sed vivus in melius mutareris. Hoc velles, hoc habet humanus affectus; hoc ipsa anima nescio quo modo habet in voluntate et cupiditate. Quoniam diligendo vitam, odit mortem: et quoniam carnem suam non odit, nec ipsi vult accidere quod odit. *Nemo enim unquam carnem suam odio habuit* (*Ephes.* V, 29). Hunc affectum ostendit Apostolus, ubi ait: *Habitationem habemus ex Deo, domum non manu factam, æternam in cælis. Etenim in hoc ingemiscimus, habitaculum nostrum quod de cælo est superindui cupientes. In quo nolumus*, inquit, *exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeantur mortale a vita.* Non vis spoliari: sed spoliandus es. Hoc tamen agas oportet, ut spoliatus per mortem carnea tunica, inveniaris indutus lorica fidei. Hoc enim secutus adjungit: *Si tamen et induti, non nudi inveniamur* (II *Cor.* V, 1-4). Nam prima mors spoliatura est te carne, interim seponenda, et suo tempore recipienda. Hoc velis, nolis. Non enim quia vis, resurges; aut si nolis, non resurges; aut si resurrectionem non credis, propterea non resurges. Opus est ut potius agas, ut qui resurrecturus es, velis nolis, sic resurgas ut habeas quod velis. Dominus quippe ipse Jesus dixit: *Venit hora, quando omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent*, sive boni sint, sive mali sint; *omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent*, et emittentur ex abditis. Nulla creatura mortuum tenebit sub voce vivi Creatoris. *Omnes*, inquit, *qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent.* Hoc ut ait, *Omnes*, fecit quasi confusionem et permixtionem. Sed audi discretionem, audi et separationem: *qui bona*, inquit, *fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui mala egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* V, 28, 29). Hoc judicium, ad quod subeundum resurgent impii, mors secunda appellatur. Quid ergo, christiane, metuis istam primam? Et te invito veniet, et te recusante aderit. Redimis te forte a barbaris, ne occidaris: redimis te magno, non parcis omnino rebus tuis, et filios tuos spolias; et redemptus crastino morieris. A diabolo te redimi oportet, qui te secum ad secundam mortem trahit, ubi audient impii ad sinistram positi, *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 41). Ab ista secunda morte oportet ut redimaris. Respondebis, Unde? Noli quærere hircos et tauros: noli postremo arcam tuam discutere, et dicere in animo tuo, Ut me redimerem a barbaris, habebam pecuniam: ut te redimas a secunda morte, habeto justitiam. Pecuniam posset tibi ipse barbarus ante tollere, et postea te captivum ducere,

ut non esset unde te redimeres, eo tua omnia possidente qui possedit et te : justitiam non amittis invitus; in thesauro cordis intimo manet; ipsam tene, ipsam posside, inde redimeris a secunda morte. Quæ si nolis, ideo non erit, quia illud, unde te ab ista morte redimes, si volueris, erit. Justitiam voluntas impetrat a Domino, et bibit illam tanquam de fonte suo. Ad quem fontem nullus prohibetur accedere, si dignus accedit. Postremo adjutorium tuum vide. Redemit te a barbaris argentum tuum, redemit te a prima morte pecunia tua : redemit te a secunda morte sanguis Domini tui. Habuit ille sanguinem, unde nos redimeret; et ad hoc accepit sanguinem, ut esset quem pro nobis redimendis effunderet. Sanguis Domini tui, si vis, datus est pro te : si nolueris esse, non est datus pro te. Forte enim dicis : Habuit sanguinem Deus meus, quo me redimeret : sed jam cum passus est, totum dedit; quid illi remansit quod det et pro me? Hoc est magnum, quia semel dedit, et pro omnibus dedit. Sanguis Christi volenti est salus, nolenti supplicium. Quid ergo dubitas, qui mori non vis, a secunda potius morte liberari? qua liberaris, si vis tollere crucem tuam, et sequi Dominum; quia ille tulit suam, et quæsivit servum.

5. *Vita æterna quantum amanda, cum tantum ametur vita temporalis. In eos qui temporalis vitæ amore perdunt vitam æternam.* Omnino, fratres mei, non vos maxime hortantur ad amandam vitam æternam, qui sic amant temporalem vitam? Quanta faciunt homines, ut vivant paucos dies? Quis enumerare poterit conatus et molimina omnium vivere volentium, post paululum morientium? Quanta agunt pro ipsis paucis diebus? Quid tantum agimus pro æterna vita? Quid dicam, pro paucis diebus redimendis, et his in terris? Paucos enim dies dico, si liberatus senuerit; paucos dies dico, si liberatus puer decrepitus factus fuerit. Non dico quia redemptus hodie, cras fortasse morietur. Ecce ad incertum, propter ipsos paucos dies incertos, quanta faciunt? quæ excogitant? Si veniant per morbum corporis in medici manus, salusque omnis a pronuntiantibus et inspicientibus desperetur; si promittitur aliquis medicus, qui etiam desperatum liberare sit idoneus, quanta promittuntur! quanta prorsus ad incertum dantur! Ut modicum vivatur, hoc dimittitur unde vivatur. Jamvero si in hostis aut prædonis manus inciderit, ne occidatur, ut redimatur, etiam, si pater detentus fuerit, filii currunt, et quod eis relicturus fuerat, impendunt, redempturi quem possint efferre. Quæ ambitiones? quæ preces? qui conatus? quis hoc explicet? Et tamen volo dicere aliud gravius, et nisi fieret, incredibilius. Quid enim dico, quia dant homines pecuniam ut vivant, quia nihil sibi dimittunt? Ut paucos dies eosdemque incertos paululum vivant cum timore, vivant cum labore, quanta impendunt? quanta dant? Væ generi humano! Dixi quod ut vivant impendunt unde vivant : quod est pejus audite, quod est gravius', quod est sceleratius, quod est, ut dixi, incredibile, nisi fiat. Ut liceat illis paululum vivere, dant etiam illud, unde possent semper vivere. Quod dixi audite, et intelligite. Adhuc enim clausum est, et tamen multos movet, quibus jam Dominus cum clausum erat, aperuit. Dimitte illos qui dant et perdunt unde possunt vivere, ut concedatur illis paululum vivere. Illos attendite, qui perdunt unde possunt semper vivere, ut concedatur eis paululum vivere. Quid est hoc? Fides vocatur, pietas vocatur : hæc omnis tanquam pecunia est, qua vita æterna acquiritur. Veniet de transverso inimicus territans, et non tibi dicet, Da mihi pecuniam tuam, ut vivas : sed dicet tibi, Nega Christum, ut vivas. Quod tu si feceris, ut liceat tibi paululum vivere, perdes unde posses semper vivere. Hoc est amare vitam, qui timebas mortem? Homo bone, quare timebas mortem, nisi amando vitam? Christus est vita. Quare appetis parvam, ut perdas securam? An forte fidem non perdidisti, sed quod perderes non habuisti? Tene ergo unde semper vivas. Attende proximum tuum, quanta faciat ut modicum vivat. Attende et illum qui Christum negavit, quantum malum fecit propter paucos dies vitæ. Et tu non vis ipsos paucos dies contemnere vitæ, ut nullo die moriaris, et in sempiterno vivas die, a Redemptore tuo protegaris, in æterno regno Angelis adæqueris? Quid amasti? quid perdidisti? Ut sequereris Dominum, crucem tuam non tulisti.

6. *Perdere animam, ut inveniatur anima.* Vide quam prudentem te velit, qui tibi dixit : *Tolle crucem tuam, et sequere me. Qui invenerit*, inquit, *animam suam, perdet illam; et qui perdiderit eam propter me, inveniet eam* (*Matth.* x, 38, 39). Qui invenerit, perdet eam; qui perdiderit, inveniet illam. Ut perdas, prius est ut invenias; et cum perdideris, postremum est ut rursum invenias. Duæ sunt inventiones : in medio est qua transit una perditio. Nemo potest animam suam perdere propter Christum, nisi eam prius invenerit; et nemo potest animam suam invenire in Christo, nisi eam prius perdiderit. Inveni, ut perdas; perde, ut invenias. Quomodo eam prius inventurus es, ut habeas quam perdas? Quando cogitas te ex parte mortalem, quando cogitas eum qui te fecit, et insufflando animam tibi creavit, et videris eam illi debere, qui dedit; illi reddendam, qui commodavit; ab illo custodiendam, qui instituit; invenisti animam tuam, inveniens eam in fide. Credidisti enim hoc, et invenisti animam tuam. Nam perditus eras, antequam crederes. Invenisti animam tuam : mortuus quippe fueras in infidelitate, revixisti in fide. Talis es, de quo dici possit, *Mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est* (*Luc.* xv, 32.) Ergo invenisti animam tuam in fide veritatis, si a morte infidelitatis revixisti. Hoc est, animam tuam invenisti. Perde eam, et anima tua semen tibi sit. Nam et agricola triturando et ventilando invenit triticum, et rursus seminando perdit triticum. Invenitur in area, quod perierat in semente. Perit in semente quod inveniatur in messe. *Qui* ergo *invenerit animam suam, perdet eam.* Qui laborat colligere, quare piger est seminare?

7. *Animam cujus gratia perdere jubemur.* Vide tamen ubi invenias, et quare perdas. Unde enim inve-

nires, nisi lumen tibi accenderet ille cui dicitur, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine?* (*Psal.* XVII, 29.) Jam ergo invenisti, illo tibi accendente lucernam. Vide quare perdas. Non enim passim perdendum est, quod tam diligenter inventum est. Non ait, Qui perdiderit eam, inveniet eam; sed, *Qui perdiderit eam propter me.* Naufragi forte negotiatoris corpus cum in littore inspexeris, reddis lacrymas miseratus, et dicis : Væ huic homini! propter aurum perdidit animam suam. Bene plangis, bene miseraris. Redde illi fletum, cui non præstas et auxilium. Propter aurum enim perdere animam suam potuerit, propter aurum invenire non poterit. Ad damnum animæ suæ idoneus fuit, ad eam lucrandam minus idoneus exstitit. Non enim cogitandum est quod perdidit, sed quare perdidit. Si propter avaritiam, ecce ubi jacet caro, ubi est quod erat charum? Et tamen jussit avaritia, et propter aurum perdita est anima, et propter Christum non perit anima, neque pereat. Stulte, noli dubitare : audi consilium Creatoris. Ipse te instituit ut sapias, qui te fecit antequam esses qui sapias. Audi, noli dubitare pro Christo animam perdere. Fideli Creatori commendas quod diceris perdere. Tu quidem perdes : sed ille suscipit, cui nihil perit. Si amas vitam, perde ut invenias : quia cum inveneris, jam non erit quod perdas, non erit quare perdas. Ea quippe invenitur vita, quæ invenitur ut omnino perire non possit. Quia et Christus, qui tibi nascendo, moriendo et resurgendo dedit exemplum, *surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9).

SERMO CCCXLV * (*a*).

De contemptu mundi.

1. *Præsens vita spe futuræ vitæ contemnenda. Divitibus vita hæc somnus.* Loquar Charitati vestræ, fratres, quod pertineat ad contemptum præsentis sæculi, ad spem futuri sæculi. Si quæris quid contemnas, omnis martyr vitam præsentem contempsit : si quid speres, resurrectionem dico, quia hodie Dominus resurrexit. O tu homo, si titubas in re, esto firmus in spe; si autem te opus turbat, erigat ipsa merces. Nos quoque admonet Apostolus, cum præcipit Timotheo dicens : *Præcipe divitibus hujus mundi, non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deum vivum, qui præstat nobis omnia. Divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum, ut apprehendant veram vitam* (1 *Tim.* VI, 17-19). Et maxime hoc divites audire debent. Audite, divites, qui aurum et argentum habetis, et tamen cupiditate ardetis : quos quando pauperes intuentur, murmurant, gemunt, laudant et invident; æquari optant, et impares se dolent; et inter laudes divitum hoc plerumque dicunt, Soli isti sunt, ipsi soli vivunt. Pro his verbis, quibus homines tenues divitibus adulantur, cum dicunt, Isti soli vivunt; ne in superbiam erigamini, o vos divites : sed potius Apostolum audite, morbi curatorem, et non verbi adulatorem. Vita ista somnus vester est : divitiæ istæ velut in somnis fluunt. Paulus dicit, *ut apprehendant vitam veram.* Paulum audite, et superbire nolite. Audi et Psalmum, o tu dives pauperrime; quid habes, si Deum non habes? vel quid non habes, si Deum habes? De divitibus dicit Psalmus, *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Psal.* LXXV, 6). Aliquando et mendicus in terra jacens et frigore tremens, occupatus a somno thesauros somniat; gaudet, exsultat, superbit, et patrem suum pannosum videre indignatur. In somnis est quod vides, o tu mendice, qui dormis et gaudes. Tamen donec evigilet, dives est : cum dormierit, invenit quod certum doleat. Dives ergo moriens, similis est illi pauperi dormienti et thesauros somnianti. Nam ille dives, qui induebatur purpura et bysso, nec nominatus, nec nominandus, contemptor pauperis ante januam jacentis, epulabatur quotidie splendide; postea mortuus est, et sepultus : evigilavit, et se in flamma invenit (*Luc.* XVI, 19-24). Dormivit somnum suum, et post somnum nihil invenit; quia nihil operatus est de manibus suis, id est, de divitiis suis.

2. *Vita peritura redimitur omnibus bonis : vita æterna quanti emenda.* Propter vitam quæruntur divitiæ, non vita propter divitias : quam multi cum suis hostibus pacti sunt, ut vitam solam redimerent? Quantumcumque habuerunt, totum dederunt, tantum ne vitam amitterent. Totum dedisti barbaris quod habuisti, frater? Totum, inquit, dedi, nudus remansi; etsi nudus, vivam. Et quare? Totus occidendus eram, ideo totum dedi. Et quare tibi hoc contigit? Vis dico tibi? Quia antequam barbarus superveniret, pauperi non subveniebas, ut per pauperem eleemosyna ad Christum perveniret? Christo modicum non dedisti, et barbaris totum quod habuisti, dedisti, et hoc cum sacramento dedisti. Christus rogat, et non accipit : ille torquet, et totum aufert. Si tanti redemisti vitam perituram, quanti comparanda est vita æterna? Qui das hosti, ut vivas mendicus, da aliquid Christo, ut vivas beatus. Ut vivas paucis diebus, quod hostis exigit facis, et quod Christus exigit, contemnis? Omnes dies hominis ab infantia usque ad senectutem pauci sunt : et si ipse Adam hodie moreretur, paucos dies vixerat, quia omnes finierat; qui utique sex millia annos vixerat; et tamen pauci erant, quia cunctos finierat. Paucos dies laboriosos, tentationibus plenos redimis, ut modicam terram habeas, id est villam. Ecce inimicus, qui te captivaverat, dicit tibi, Quidquid habes da mihi : et ut viveres totum dedisti; hodie redemptus, cras moriturus; ab isto redemptus, ab alio trucidandus. Ecce quanta a barbaris patiuntur homines propter vitam temporalem, et piget aliquid pati pro vita æterna! Erudiant nos ista pericula, fratres. Ecce totum dedisti, et abjecisti; et gaudes quia vivis, et hoc dicis : Etsi pauper, nudus, egens, mendicus, gaudeo quia vivo, et istam lucem dulcem non perdidi. Appareat Christus; paciscatur et ipse tecum : non barbarus qui te captivaverat; sed qui pro te captus est, qui pro te occidi dignatus est. Ille qui se

* Repertus in cl. tantum et in Sirm.
(*a*) Alias, inter sirmondianos 32.

dedit pro te, Ipse tibi dicit : Mecum paciscere. Habere vis te? habe et me. Oportet ut oderis te, et diligas me. Vitam tuam perdendo invenies, ne tenendo perdas eam.

3. *Divitiæ ne hic pereant, in cœlum præmittendæ.* De divitiis tuis, quas amas possidere, quas pro vita præsente paratus es dare, do consilium quid facias. Si et ipsas amas, noli eas perdere. Quod si hic eas amas, tecum perituræ sunt. Si amas eas, præmitte eas quo sequaris; ne cum amas in terra, aut vivus eas amittas, aut mortuus. Jam dedi consilium : non dixi, Perde; sed, Serva. Jam dixi, Thesaurizare vis? Bene : non dico, Noli; sed dico ubi. Consultorem me accipe, non perditorem. Scriptum est, *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, quo fur non accedit, nec tinea, nec rubigo exterminat* (*Matth.* VI, 20). Sed forte dicis : Non video locum in cœlo ubi ponam. Quam scalam, quam machinam quæsiturus sum, quæ ad cœlum attingat, ut videam ubi ponam pecuniam meam? Quid dicis? Vides in terra locum ubi obruis? Video, inquit. Bene satis : si securus es obruendo in terra, quare sollicitus es de Deo, qui fecit cœlum et terram? Da securus Deo. Ipsi te commenda, qui tibi pecuniam in cœlo servat; quia ipse et te in terra, quamdiu vivis, gubernat. Pecuniam servare vis? Serva quomodo vis. Si inveneris meliorem custodem quam Christum, commenda ei pecuniam tuam. Commendo, inquit, servo meo. Bene : quanto melius Domino tuo? Et servum tuum præponis Domino tuo? O christianum virum! Servus tuus fortassis auferet et fugiet : numquid Christus hoc facturus est? Multi ad dominos suos servi repente inimici exstiterunt, et eos cum ipso auro hostibus tradiderunt. Cui ergo commendas? Servo, inquit, meo. Novi fidem servi mei, ideoque commendo servo meo aurum meum. Bene satis, præfers servum tuum, aurum tuum commendas servo tuo : animam tuam cui? Animam meam commendo Deo meo. Quanto melius, o homo, illi et aurum tuum, cui et animam tuam? An forte fidelis est in custodiendo animam tuam, et infidelis in custodiendo pecuniam tuam? Servat tibi, qui servat et te. Laudas fidem servi tui? Etiam, ego novi fidem servi mei. Tota fides ejus est, ne fraudet, ne tollat : numquid agit ne perdat? Ecce posuit, et non latuit; invenit alius, et tulit. Numquid hoc Christo quisquam facturus est? Pigritiam excute, consilium accipe. Da Christo esurienti, thesauriza in cœlo. Numquid labor est in cœlo thesaurizare? Etsi labor esset, faciendum erat ad ponendum pecuniam tuam in loco munito, unde nemo eam possit auferre. Cum tamen dicit Christus, In cœlo thesauriza : non dicit tibi, Scalas quære, machinas liga, pennas apta. Hoc dicit : Mihi in terra da, et tibi in cœlo servo. Ideo veni egere ego in terra, ut sis tu dives in cœlo. Fac trajectitium. Forte times fraudatorem, ne perdas; et quæris qui portet, qui migret. Christus tibi in utroque adest. Non faciet imposturam, faciet insuper et laturam.

4. *Christus accipit quod pauperibus erogatur. Cor hominis cum thesauro suo.* Sed Christum ubi invenio, inquit, in terra? Eum ubi invenio, ut dem illi? Cum habeat fides mea, quod audio in Ecclesia, hoc didici, sic credidi, hoc sacramento imbutus sum : passus est, mortuus et sepultus est, resurrexit tertio die, post quadraginta dies in cœlos ascendit, sedet ad dexteram Patris, in fine venturus est. Quando hic eum invenio? Cui dabo, ut ad eum deferat? Noli satagere, totum audi : aut si totum audisti, vel legisti, an istud nunquam audisti, quia cum Ecclesiam Saulus persequeretur, superbus, crudelis, sanguinem Christianorum sitiens, non audisti quid ei clamaverit, quem sedentem in cœlo confiteris? Recole. Quid ergo dixit? *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Quem Paulus nec videbat, nec tangebat, in cœlo clamat, *Quid me persequeris?* Non ait, Quid persequeris familiam meam, servos meos, sanctos meos, vel fratres? Nihil eorum dixit. Et quid dixit? *Quid me persequeris?* ait, id est, membra mea. Pro quibus in terra calcatis caput de cœlo clamabat : quia et si pedem tuum in terra calcet aliquis, lingua tua de capite clamat; non, Calcas pedem meum; sed, Calcas me, dicis. Quid ergo dubitas? quid dicis? Qui dixit Saulo, *Quid me persequeris?* ipse tibi dicit, Pasce me. In terra Saulus sæviebat, et Christum in cœlo tangebat : sic et tu in terra eroga, et Christum in cœlo pascis. Nam istam quæstionem, qua moveris, prædixit ipse Dominus. Commovebuntur et illi qui ad dexteram ponentur, et cum dixerit, *Esurivi, et dedistis mihi manducare;* respondebunt, *Domine, quando te vidimus esurientem?* Et audient continuo, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 35-40). Si audieras hoc, aperte dic, Nolo dare : et non habes unde te excusare, sed voce tua te damnare. De divitiis ergo tuis dicit tibi Dominus tuus, Dedi consilium quid facias : amas divitias? Amo, inquis. Ergo migra eas, et cum migraveris eas, sequere eas interim corde, cum vivis : quia *ubi fuerit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum* (*Id.* VI, 21). Si autem in terra obruis cor tuum, erubesce quia mentiris, cum respondes quando audis, Sursum cor. Nam dicitur, Sursum cor; et continuo respondes, Habemus ad Dominum. Deo mentiris. Una hora in ecclesia verum non dicis, Deo mentiris, quod semper hominibus facis. Dicis, Habemus ad Dominum, et in terra obrutum habes cor; quia *ubi fuerit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum.*

5. *Divitiæ veræ regni cœlorum. Divitiæ terrenæ nihil præter sollicitudinem afferunt. Tua erogare non sufficit, nisi et Christum sequaris* Si feceris de divitiis tuis quod audisti, si talis dives fueris, qualem Apostolus dicit, non superbe sapias, neque speres in incerto divitiarum; ut thesaurizes tibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendas veram vitam : jam interroga Deum et Dominum tuum, et dic illi, Ecce jam migravi, Domine, in cœlum quod habui; vel quod habeo, sic habeo, tanquam si non habeam. Tanti valet regnum cœlorum, quantum patrimonium meum? Charius valet. Non enim vere tale est, ut tanti valeat. Hoc dicit Dominus tuus, quem interrogasti de patrimonio tuo : Ad tempus victurus es, et postea moriturus; in

regno meo nunquam moriturus, sed in æternum victurus es. Verus ibi dives eris, ubi nunquam egebis. Nam ideo ad subvectionem multa animalia quæris, ne deficias; ad victum epulas copiosas, ad indumentum pretiosas vestes. Revera tu multa habendo dives es, et angelus meus pauper est? Nihil habet, nec equo utitur, nec rheda vehitur, nec mensam honestis implet apparatibus; nec ei vestis texitur, quia luce æterna vestitur. Disce, o homo dives, veras divitias appetere. Tu istas divitias habere vis, ut habeas unde multum manduces, quia deficis: ille te vere divitem facit, qui tibi donat ne in æternum esurias. Nam quantumvis habeas, cum venerit hora quinta (a), antequam ad mensam accedas, esuris, et deficis, quia miser es. Numquid hoc angelus sustinet? Absit. Nec esuriem, nec defectionem habet angelus. Postremo his epulis anhelas superbus. Non est expletio ista indigentiarum, sed fumus curarum. Cum cogitas de divitiis augendis, vide si facile dormis. Ni fallor, ubi divitias invenisti, requiem perdidisti. Cum vigilas, augmentum divitiarum cogitas: cum dormis, latrones somnias. In die sollicitus, et nocte pavidus, semper mendicus. Divitem verum te facere vult, qui tibi regnum cœlorum promittit: et putas quia tanti empturus es illas veras divitias, illam veram et beatam vitam, quanti paratus es redimere istos miseros et laboriosos dies? Aliquid multo plus valere debet quod multo plus est; quia regnum cœlorum est.

6. *Idem tractatur argumentum.* Et quid faciam, inquis? Ecce, sancte episcope, monita tua audivi, consilio tuo parui, jussum Domini non sprevi, quod habui pauperibus dedi, et quod habeo cum indigentibus communico; quid plus possum facere? Habes adhuc, temetipsum habes: tu ipse plus es, tu does rebus tuis, tu addendus es. Consilium Domini tui fecisti? Feci, inquit. Quid mentiris? Non totum fecisti: ex una parte fecisti, ex alia nihil tetigisti. Audi quod jubet: *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus.* Numquid dimisit eum? Et ne se ille perdere putaret quod pauperibus erogavit, securum eum reddidit dicens, *Et habebis thesaurum in cœlo.* Numquid sufficit hoc? Non. Et quid? *Veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21), dicit. Amas, et sequi vis eum quem amas? Cucurrit, volavit: quære qua. Nescio qua. O christianum! nescis qua ivit Dominus tuus? Vis dico tibi, qua eum sequaris? Per pressuras, per opprobria, per falsa crimina, per sputa in faciem, per alapas et flagellorum verbera, per coronam spineam, per crucem, et per mortem. Quid piger es? Ecce demonstrata est tibi via. Sed dura est, inquis, via; quis per istam illum sequatur? Erubesce barbare, erubesce: a virtute vir diceris. Feminæ secutæ sunt, quarum hodie natalitia celebramus. Feminarum martyrum Suburbitarum (b), solemnitatem celebramus. Dominus vester, Dominus noster, Dominus illarum, Redemptor vitæ nostræ, de via angusta et aspera præcedendo stratam eam vobis fecit, stratam securam, munitam, Christus Dominus noster, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCXLVI (a).

De peregrinatione nostra in hac vita, per fidem.

1. *Vita hæc mors verius quam vita. Vera vita nonnisi æterna.* Recordamini nobiscum, dilectissimi fratres, dixisse Apostolum, *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino; per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II *Cor.* V, 6, 7). Dominus enim noster Jesus Christus, qui ait, *Ego sum via, et veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6), ambulare nos voluit et per seipsum et ad se ipsum. Qua enim ambulamus, nisi per viam? Et quo ambulamus, nisi ad veritatem et ad vitam, vitam scilicet æternam, quæ sola vita dicenda est? Nam ista vita mortalis, in qua nunc sumus, ex illius vitæ comparatione mors esse convincitur; quæ tanta mutabilitate variatur, et nulla stabilitate firmatur, et cursu brevissimo terminatur. Et ideo Dominus illi diviti, qui ei dixerat, *Magister bone, quid faciam, ut vitam æternam consequar?* respondit, *Si vis venire ad vitam, serva mandata* (*Matth.* XIX, 16, 17). Erat utique in aliqua vita; neque enim cadaveri, et non viventi homini loquebatur. Sed quia ille de consequenda vita æterna quæsiverat, non ait Dominus, Si vis venire ad vitam æternam; sed, *Si vis*, inquit, *venire ad vitam, serva mandata:* videlicet hoc intelligi volens, quoniam quæ vita æterna non est, nec vita dicenda est; quia vera vita nonnisi æterna est (c). Hinc et Apostolus, cum eleemosynarum consilium dandum divitibus admoneret, *Divites sint*, inquit, *in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (I *Tim.* VI, 18, 19). Quam dixit veram vitam, nisi æternam vitam, quæ sola vita dicenda est, quia sola beata est? Nam utique illi divites, quibus præcipiendum esse dicebat ut apprehenderent veram vitam, in abundantia divitiarum habebant istam vitam: quam tamen Apostolus si veram vitam esse judicaret, non diceret, *Thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam:* nihil aliud admonens, nisi non esse veram vitam divitum; vitam, quæ ab stultis non solum vera, sed etiam beata nominatur. Quomodo autem beata est, quæ vera non est? Non ergo beata vita est, nisi vera vita; nec vera vita est, nisi æterna vita, quam divites intelliguntur per quasli-

(a) Quæ nimirum undecimæ nostræ respondet, sextam prisco genere horarum, id est meridiem antecedens, et legitima est hora prandii. Hinc Martialis, lib. 8, epigr. 67.

Horas quinque puer nondum tibi nuntiat, et tu
Jam conviva mihi, Cæciliane, venis.

(b) Ita Colbertinus codex 1785 quo alias Pithœano Sirmondus utens, correxit *Tuburbitanarum.* Ubi ipse Perpetuam et Felicitatem intelligit, quarum corpora in basilica Majore condita Carthagine, et anniversarius dies agitur 7 martii. Contra vero Henricus Valesius Maximam, Donatillam ac Secundam, quæ apud Tuburbum etiam passæ dicuntur julii 30, laudatas hic esse contendit in præfatione ad Acta Perpetuæ et Felicitatis, de qua supra ad Serm. 280.

(a) Prodit nunc primum ex vetere Ms. Michaelino, quo in libro cum duobus hic subsequentibus proxime est collocatus, sub eodem titulo, « De timore Domini. » Nobis tamen videtur ad eum potius pertinere tractatum, qui in Possidii Indiculo, cap. 8, recensetur, « De peregrinatione Christianorum, « quæ in hac vita est. »

(b) Vide serm. 306, nn. 6, 7.

bet delicias nondum tenere; et ideo per eleemosynas admonentur apprehendere : ut in fine audiant, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi : esurivi enim, et dedistis mihi manducare.* Nam quia ipsum regnum æterna vita est, paulo post consequenter idem Dominus ostendit dicens : *Ibunt illi in combustionem æternam, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv, 34, 35, 46).

2. *Peregrinatio per fidem in hac vita.* Hanc vitam donec apprehendamus, *peregrinamur a Domino; quoniam per fidem ambulamus, non per speciem.* Ille quippe ait, *Ego sum via, veritas et vita.* In fide nobis via est, in specie autem veritas et vita. *Videmus nunc per speculum in ænigmate*, et hæc est fides : *tunc autem facie ad faciem* (I *Cor.* XIII, 12), et illa erit species. Item dicit, *In interiore homine habitare Christum per fidem in cordibus vestris :* hæc via est, ubi ex parte scimus. Sed paulo post dicit, *cognoscere etiam supereminentem scientiam charitatis Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei* (*Ephes.* III, 16, 17, 19) : illa erit species, quando in ista plenitudine, cum venerit quod perfectum est, quod ex parte est auferetur (I *Cor.* XIII, 10). Item dicit, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo :* hæc est fides. Deinde subjungit, *Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum illo apparebitis in gloria* (*Coloss.* III, 3. 4) : illa erit species. Dicit et Joannes, *Dilectissimi, nunc jam filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus :* hæc est fides. Deinde subnectit, *Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2) : illa erit species. Quocirca ipse Dominus, qui ait, *Ego sum via et veritas et vita*, cum loqueretur ad Judæos, inter quos erant qui jam in eum crediderant, ad ipsos jam sermones suos dirigens, *Si manseritis*, inquit, *in verbo meo, vere discipuli mei eritis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.* Jam isti crediderant : nam Evangelista sic ait, *Dicebat autem Jesus ad eos qui crediderant in eum : Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (*Joan.* VIII, 31, 32). Jam ergo crediderant, et tanquam in via in Christo ambulare jam cœperant. Hortatur itaque illos ut permanendo perveniant. Quo perveniant, nisi ad id quod ait, *Veritas liberabit vos?* Quæ est illa liberatio, nisi ab omni mutabilitate vanitatis, ab omni corruptione mortalitatis? Ergo ipsa est vita vera, æterna vita, quam nondum apprehendimus, quamdiu peregrinamur a Domino : sed apprehensuri sumus, quia in ipso Domino per fidem ambulamus, si in ejus verbo constantissime permanemus. Nam secundum id quod ait, *Ego sum via;* secundum hoc ait, *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis.* Et secundum id quod ait, *et veritas et vita;* secundum hoc ait, *et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.* In hac ergo peregrinatione et in hac via, id est in fide, quid vos exhortor, fratres, nisi verbis Apostoli dicentis, *Has ergo promissiones habentes, charissimi, mundemus nos ab omni inquinatione carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Domini* (II *Cor.* VII, 1)? Qui enim lucem illam sincerissimæ atque incommutabilis veritatis, antequam credant, sibi expetunt ministrari, cum eam contueri non possint nisi per fidem corde mundato; *Beati* enim *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8) : similes sunt hominibus cæcis, qui corpoream lucem solis istius prius videre desiderant, ut a cæcitate sanentur; cum eam videre non possint, nisi ante sanentur.

SERMO CCCXLVII * (a).

De timore Dei, I (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Timor Dei in Scripturis quam crebro commendatus.* Multa nobis, fratres, de Dei timore præcepta sunt, et quam sit utile timere Deum, innumerabiliter divina eloquia sonuerunt. Ex qua uberrima copia pauca me commemorantem, et ad ea, quantum pro temporis brevitate potuero, disserentem libenter advertite. Quis non sapientem se esse lætetur, aut si nondum est, esse desideret? Sed quid dicit Scriptura? *Initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* CX, 10). Quem non regnare delectet? Sed audiamus quid in Psalmo Spiritus moneat : *Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram : servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore* (*Psal.* II, 10, 11). Unde et Apostolus dicit : *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini* (*Philipp.* II, 12). Legimus etiam scriptum, *Concupisti sapientiam, serva justitiam, et Dominus præbebit illam tibi.* Multos enim reperimus negligentissimos justitiæ, et avidissimos sapientiæ. Hos docet Scriptura divina pervenire non posse ad id quod appetunt, nisi servando quod negligunt. *Serva*, inquit, *justitiam, et præbebit illam tibi Dominus*, quam *concupisti sapientiam.* Quis autem potest, nisi Deum timeat, servare justitiam? Dicit enim alio loco, *Nam qui sine timore est, non poterit justificari* (*Eccli.* I, 16, 33, 28). Porro si Dominus non præbet sapientiam, nisi servanti justitiam, qui autem sine timore est, non poterit justificari : recurritur ad illam sententiam, *Initium sapientiæ timor Domini.*

CAPUT II. — 2. *Gradus a timore ad sapientiam.* Isaias etiam propheta cum septem illa notissima dona spiritualia commendaret, incipiens a sapientia pervenit ad timorem Dei, tanquam de sublimi descendens ad nos, ut nos doceret ascendere. Inde ergo cœpit, quo volumus pervenire; et illuc pervenit, unde debemus incipere. *Requiescet in eo*, inquit, *Spiritus Dei, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, Spiritus timoris Domini* (*Isai.* XI, 2, 3). Sicut ergo ille, non deficiendo, sed docendo a sapientia usque ad timorem descendit; sic nos, non superbiendo, sed proficiendo a timore usque ad sapientiam oportet ascendere. *Initium* enim *sapientiæ timor Domini.* Ipsa est enim convallis plorationis, de qua Psalmus dicit, *Ascensiones in corde ejus disposuit in convalle plorationis.* Per con-

* Emendatus pariter ad cs. cl. m. et ad Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, de Sanctis 17.
(b) Hunc a Beda vulgato citari monent Parisienses et Lovanienses Theologi; sed falso. Errori occasionem præbuit fragmentum ex sermone 191, de Natali Domini 8, quod huic assutum erat in editis Am. Er. et Parisiensium.

vallem quippe humilitas significatur. Quis est autem humilis, nisi timens Deum, et eo timore conterens cor in lacrymis confessionis et pœnitentiæ? Quia *cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L, 19). Sed non timeat ne in convalle remaneat. In ipso enim corde contrito et humiliato, quod Deus non spernit, ascensiones per quas in illum assurgamus, ipse disposuit. Nam ita Psalmus dicit: *Ascensiones in corde ejus disposuit in convalle plorationis, in locum quem disposuit* (*Psal.* LXXXIII, 6, 7). Ubi fiunt ascensiones? *In corde*, inquit. Sed unde ascendendum est? Utique a convalle plorationis. Et quo ascendendum est? *In locum*, inquit, *quem disposuit*. Quis iste est locus, nisi quietis et pacis? Ibi enim est illa clara, et quæ nunquam marcescit sapientia. Unde ad nos exercitandos quibusdam doctrinæ gradibus descendit Isaias a sapientia usque ad timorem, a loco scilicet sempiternæ pacis usque ad convallem temporalis plorationis: ut nos in confessione pœnitentiæ dolendo, gemendo, flendo, non remaneamus in dolore et gemitu et fletu; sed ascendentes ab ista convalle in montem spiritualem, ubi civitas sancta Jerusalem mater nostra æterna fundata est, imperturbabili lætitia perfruamur. Ergo ille cum præposuisset sapientiam, lumen scilicet mentis indeficiens, adjunxit intellectum: tanquam quærentibus unde ad sapientiam veniretur, responderet, Ab intellectu; unde ad intellectum, A consilio; unde ad consilium, A fortitudine; unde ad fortitudinem, A scientia; unde ad scientiam, A pietate; unde ad pietatem, A timore. Ergo ad sapientiam a timore; quia *initium sapientiæ timor Domini*. A convalle plorationis usque ad montem pacis.

CAPUT III. — 3. *Gradus ex Isaia septem comparantur ad octo beatitudines Evangelii.*— *Beati* enim *pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v, 3). Ipsi sunt in convalle humiles, ipsi in tremore, cor contritum et humiliatum sacrificant Deo: unde ascendunt ad pietatem, ut non resistant voluntati ejus, sive in sermonibus ejus, ubi non capiunt sensum ejus; sive in ordine ipso et gubernatione creaturæ, cum pleraque aliter accidunt, quam privata hominis voluntas exposcit: ibi quippe dicendum est, *Verum non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (*Id.* XXVI, 39). *Beati* enim *mansueti, quoniam ipsi hæreditate possidebunt terram* (*Id.* v, 4): non terram morientium, sed terram de qua dictum est, *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6). Ab ista quippe pietate merebuntur scientiæ gradum, ut noverint non solum mala præteritorum peccatorum suorum, de quibus in primo gradu pœnitentiæ dolore fleverunt, sed etiam in quo malo sint hujus mortalitatis et peregrinationis a Domino, etiam cum felicitas sæcularis arridet. Nam ideo scriptum est, *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem* (*Eccle.* I, 18). *Beati* enim *lugentes, quoniam ipsi consolabuntur*. Inde assurgunt ad fortitudinem, ut mundus eis crucifigatur, et ipsi mundo, ut in hujus vitæ perversitate et abundantia iniquitatis charitas non refrigescat; sed toleretur fames sitisque justitiæ, donec ad ejus saturitatem veniatur in illa immortalitate sanctorum, et societate Angelorum. *Beati* enim *qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 5, 6). Verumtamen propter inquietudinem tentationum, et quod dictum est, *Væ mundo ab scandalis* (*Id.* XVIII, 7); si qua forte delicta minutatim furtimque subrepunt, quibus humana præoccupatur infirmitas, consilium deesse non debet. Neque enim tantum potest in ista mortali vita ille fortitudinis gradus, ut qui cum astutissimo adversario continua certatione confligit, non aliquando feriatur: maxime per tentationes linguæ, ubi *si dixerit quis fratri suo, Fatue; reus erit gehennæ ignis*. (*Id.* v, 22). Quod est ergo consilium, nisi quod Dominus dicit, *Dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI, 37)? Et ideo sicut in gradibus quos per Isaiam discimus, quintum est consilium; sic in Evangelio in illis beatitudinis laudibus quinto loco ponitur, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*. Sextus est apud Isaiam intellectus: ubi ab omni falsitate carnalis vanitatis corda mundantur, ut pura intentio dirigatur in finem. Propterea sexto loco etiam Dominus dixit, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 7, 8). Cum vero ad finem perventum fuerit, jam consistitur, jam requiescitur, jam secura pace triumphatur. Et quis finis, nisi Deus Christus? *Finis* enim *legis Christus, ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X, 4). Et sapientia Dei quis, nisi Christus? Et filius Dei quis, nisi Christus? In illo ergo sapientes, et in illo filii Dei fiunt, quicumque fiunt: et hæc est pax plena atque perpetua. Ideo cum apud Isaiam sit septima sapientia sursum versus ascendentibus, unde cœpit ipse ad nos docendo descendere; septimo etiam loco Dominus qui nos erigit, posuit, *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*. Has igitur promissiones habentes, et his gradibus tendentes ad Dominum, omnia mundi hujus aspera et dura toleremus, nec nos ejus frangat sævitia, qua victa in æterna pace gaudebimus. Ad hoc nos enim jam demonstrato fine cohortatur octava sententia, *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v, 9, 10).

SERMO CCCXLVIII * (a).

De timore Dei, II (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Timore Dei fortitudo vera comparatur. Timor charitate pellendus non vanitate.* Non dubito, dilectissimi fratres, insitum esse cordibus vestris timorem Dei, quo ad veram et solidam fortitudinem perducamini. Cum enim fortis ille dicatur, qui neminem timet; perverse fortis est, qui primo Deum non vult timere, ut timendo audiat, audiendo diligat, et diligendo non timeat. Tunc erit vere fortissimus, non superba duritia, sed secura ju-

* Emendatus ad eosdem Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.

(a) Alias, de Tempore 214.

(b) Citat Florus ad Rom. XI. Sed hunc sermonem, quem Augustinus in fine longiorem dicit, nescimus an integrum hic habeas. Certe multo brevior erat in prius editis, in quibus id totum desideratur, quod ante caput tertium, ab istis verbis, « Quapropter irridendi sunt, » etc., n. 3, continetur. Hoc nos restitutum imus ex veteri codice Michaelino.

stitia. Sic etiam scriptum est, *Timor Domini, spes fortitudinis* (*Prov.* XIV, 26). Cum enim timetur pœna quam minatur, discitur amari præmium quod pollicetur: ac sic per timorem pœnæ bona vita retinetur; per bonam vitam bona conscientia comparatur, ut per bonam conscientiam nulla pœna timeatur. Quapropter discat timere, qui non vult timere. Discat ad tempus esse sollicitus, qui semper vult esse securus. Ut enim dicit Joannes, *Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem* (I *Joan.* IV, 18). Dixit sane, et veraciter dixit. Si ergo habere non vis timorem, prius vide utrum jam perfectam habeas charitatem, quæ foras mittit timorem. Si vero ante istam perfectionem timor excluditur, superbia inflat, non charitas ædificat. Nam sicut in bona valetudine fames non fastidio, sed cibo pellitur; ita in bona mente timor non vanitate, sed charitate pellendus est.

CAPUT II. — 2. *Timore carere, qua dilectione contingat, discutiendum.* Discute itaque conscientiam tuam, quisquis timere jam non vis. Noli superficiem compalpare, descende in te, penetra interiora cordis tui. Rimare diligenter, utrum nulla ibi vena venenata tabificum amorem sæculi sugat et sorbeat, utrum nulla carnalis voluptatis movearis et capiaris illecebra, nulla inani jactantia tumidus extollaris, nulla cura vanitatis exæstues: audeas nuntiare purum ac liquidum te videre, quidquid latebrarum in conscientia perscrutaris, a factis, a dictis, a cogitationibus pravis; si jam iniquitatis diligentia non fatigat, utrum æquitatis negligentia nulla subrepat. Si hæc ita sunt, recte gaudes, gaude esse te sine timore. Excluserit autem eum charitas Dei, quem diligis ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente tua. Excluserit eum et charitas proximi, quem diligis tanquam te ipsum: et ideo pro illo satagis, ut etiam ipse tecum ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente diligat Deum; quia non aliter recte diligis et te ipsum, nisi quia sic diligis Deum, ut non propterea minus eum diligas, quia converteris vel ad te ipsum. Si autem quamvis intra te ipsum nulla irritaris cupiditate [1] (quod quidem de se quis audeat gloriari?), tamen si te ipsum in te ipso diligis, et de te ipso tibi places, hoc ipsum vehementius timere debes, quia nihil times. Non enim quacumque dilectione foras mittendus est timor, sed recta dilectione qua tota [2] diligimus Deum, et propterea proximum, ut sic et ipse diligat Deum. Se autem in se diligere, et sibi placere, non est justitiæ charitas, sed superbiæ vanitas. Ac per hoc Apostolus justa reprehensione percussit se ipsos amantes et sibi placentes (II *Tim.* III, 1-5). *Perfecta* ergo *charitas foras mittit timorem.* Sed ea dicenda est charitas, quæ non est vilitas. Quid autem vilius quam homo sine Deo? Ecce quid amat, qui se ipsum non in Deo, sed in se ipso amat. Recte huic dicitur, *Noli altum sapere, sed time* (*Rom.* XI, 20). Quia enim altum sapit, et ideo non timet, utique perniciose non timet, qui non in solido collocatur, sed flatu superbiæ ventilatur. Neque mitis [1] et pius est, qui se ipsum in se ipso amat et laudat: sed elatus et ferox, non novit dicere, *In Domino laudabitur anima mea; audiant mites, et jucundentur* (*Psal.* XXXIII, 3). Quid enim boni amat, qui forte hoc ipsum propter hoc ipsum amat nihil timere? Potest enim hoc sibi persuadere, non sanitate, sed immanitate. Verbi gratia, est aliquis audacissimus latro, quanto perverse fortior, tanto periculose crudelior, qui propter ipsum amorem suum quo amat nihil timere, ingentia facinora moliatur, ut quod amat exerceat, et exercendo corroboret: quanto ejus fuerint majora commissa, tanto major erit non timentis audacia. Non hoc ergo pro magno bono amandum est, quod et in homine pessimo inveniri potest.

3. *Epicurei et Stoici carere timore amant, sed perverse.* Quapropter irridendi sunt hujus mundi philosophi, non solum Epicurei, qui etiam ipsam justitiam venalem habent, carnalis pretio voluptatis. Dicunt enim propterea sapientem, justum esse debere, ut vel acquirat, vel teneat ex corpore voluptatem. Nam et hi fortissimos se jactant, et nihil omnino timere se dicunt: quia nec quidquam Deum res humanas curare arbitrantur, et consumpta ista vita nullam postea credunt futuram; et si quid eis adversitatis in hac ipsa contingit, eo se munitos existimant, quia corporis voluptatem, cum eam in ipso corpore tenere non possunt, possunt tamen animo cogitare, et ea cogitatione sese oblectando, corporalis voluptatis beatitudinem, etiam contra corporalis doloris impetum custodire. Numquid non et apud istos dilectio foras mittit timorem? Sed dilectio sordidissimæ voluptatis, imo dilectio turpissimæ vanitatis. Nam cum ipsam voluptatem de membris corporis irruens dolor excluserit, per falsam ejus imaginem in animo vanitatis remanebit. Quæ vanitas tantum amatur, ut cum eam vanus homo totis viribus cordis amplectitur, etiam doloris sævitia mitigetur. Non solum ergo isti deridendi sunt, sed etiam ipsi Stoici. Nam istæ duæ sectæ Epicureorum et Stoicorum, sicut in Apostolorum Actibus legimus, adversus lumen Pauli nostri fumos suos ausæ sunt jactitare (*Act.* XVII, 18). Nam et Stoici se fortissimos præferunt, et non propter corporis voluptatem, sed propter animi virtutem, idipsum non timere propter non timere custodiunt, typho turgidi, et non sapientia sanati, sed errore durati. Eo quippe minus minusque sani sunt, quo ægrotum animum a se ipsis sanari posse crediderunt. Hanc autem putant esse animi sanitatem, ut nec misereri dicant debere sapientem. Si enim miseretur, inquiunt, dolet: quod autem dolet, sanum non est. O stulta cæcitas! Quid, si eo minus dolet, quo sanum non est? Interest enim utrum perfecta sanitate non doleat: quale erit sanctorum et corpus et animus in resurrectione mortuorum, quam isti non credunt; quia indoctos magistros habent, cum se ipsos habent. Interest ergo utrum aliquid sa-

[1] Michaelinus Ms., *extra te ipsum nulla irretiris cupiditate.*
[2] Idem Ms., *tota mente.*

[1] Sic Michaelinus Ms. At editi: *Qui enim altum sapit, et ideo non timet, utique perniciose non timet. Neque enim mitis*, etc.

nitate, an stupore non doleat. Nam secundum sanitatem hujus mortalitatis sana caro cum pungitur dolet. Qualis est et animus secundum istam vitam bene affectus, qui compunctus laborantis miseria, condolescit misericordia. Caro autem graviore morbo stupida, vel amisso etiam spiritu mortua, nec cum pungitur dolet : qualis est istorum animus, qui sine Deo philosophantur, vel potius præfocantur. Sicut enim corpus animo inspiratum, sic Deo inspiratus ipse animus vivit. Videant ergo isti, qui non dolent nec timent, ne forte non sint sani, sed mortui.

CAPUT III. — 4. *Timor in Christiano, alius paulatim ejiciendus, alius permansurus.* Timeat autem christianus, antequam perfecta charitas foras mittat timorem : credat et intelligat se peregrinari a Domino, quamdiu vivit in corpore quod corrumpitur et aggravat animam. Tanto minor sit timor, quanto patria quo tendimus propior. Major enim timor debet esse peregrinantium, minor propinquantium, nullus pervenientium. Sic et timor perducit ad charitatem, et perfecta charitas foras mittit timorem. Timeat autem christianus, non eos qui corpus occidunt, et postea non habent quid faciant ; sed eum qui habet potestatem et corpus et animam in gehennam ignis occidere (*Luc.* XII, 4, 5). Est autem alius *timor Domini, castus, permanens in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII, 10). Non ergo eum perfecta charitas foras mittit, alioquin non permaneret in sæculum sæculi : nec frustra, cum dictum esset, *Timor Domini*, additum est *castus ;* atque ita conjunctum est, *permanens in sæculum sæculi.* Quare, nisi quia ille timor, quem foras charitas mittit, propterea pungit animam, ne amittatur aliquid, quod in creatura diligitur, vel ipsa salus et requies corporalis, aut aliquid tale post mortem ? Propterea enim timentur et apud inferos pœnæ et dolores ac tormenta gehennarum. Cum vero cavet anima, ne Deus illam desertus deserat, timor est castus permanens in sæculum sæculi. De quo latius dicerem, nisi sermo jam longior et meis senilibus viribus, et vestræ fortasse satietati parcere cogeret.

SERMO CCCXLIX * (*a*).

De Charitate, et de cæco illuminato, I (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Charitas alia divina, alia humana. Charitas humana, alia licita, alia illicita.* De charitate nobis paulo ante Apostolus loquebatur, cum ejus Epistola legeretur : et eam nobis sic commendabat, ut intelligeremus cætera omnia, quamvis magna Dei dona, sine illa nihil prodesse. Ubi autem ipsa est, sola esse non potest. Et nos ergo vestræ Charitati sermonem de charitate reddamus. Charitas alia est divina, alia humana : alia est humana licita, alia illicita. De his ergo tribus charitatibus vel dilectionibus ; duo enim nomina habet apud Latinos, quæ græce ἀγάπη dicitur ; quod Dominus donaverit dicam. Hæc ergo prima est distributio mea, quod dixi, aliam humanam, aliam divinam esse charitatem : eamdemque humanam in duo distribui, quod alia sit licita, alia illicita. Prius ergo loquor de humana licita, quæ non reprehenditur : deinde de humana illicita, quæ damnatur : tertio de divina, quæ nos perducit ad regnum.

CAPUT II. — 2. *De humana charitate licita.* Ut ergo breviter insinuem, licita est humana charitas, qua uxor diligitur ; illicita, qua meretrix vel uxor aliena. In foro enim et plateis magis licita charitas diligitur quam meretrix [1] : in domo Dei, in templo Dei, in civitate Christi, in corpore Christi, etiam meretricis amor ad gehennas amantem perducit. Licitam ergo charitatem habete : humana est ; sed, ut dixi, licita est. Non solum autem ita licita est, ut concedatur : sed ita licita, ut si defuerit, reprehendatur. Liceat vobis humana charitate diligere conjuges, diligere filios, diligere amicos vestros, diligere cives vestros. Omnia enim ista nomina habent necessitudinis vinculum, et gluten quodam modo charitatis. Sed videtis istam charitatem esse posse et impiorum, id est, Paganorum, Judæorum, hæreticorum. Quis enim eorum non amat uxorem, filios, fratres, vicinos, affines, amicos, etc. ? Hæc ergo humana est. Si ergo tali quisque crudelitate efferatur, ut perdat etiam humanum dilectionis affectum, et non amet filios suos, et non amet conjugem suam ; nec inter homines numerandus est. Non enim laudandus est qui amat filios suos ; sed damnandus est qui non amat filios. Adhuc enim videat cum quibus debet ei esse dilectio ista communis. Amant filios et feræ : amant filios aspides, amant filios tigrides, amant filios leones. Nulla enim bestia est, quæ non filiis suis blande immurmuret. Nam cum terreat homines, parvulos fovet. Fremit leo in silvis, ut nemo transeat : intrat in speluncam, ubi habet filios suos, omnem rabiem feritatis exponit. Foris eam ponit, cum ipsa non ingreditur. Ergo qui non amat filios suos etiam leone pejor est. Humana sunt ista, et licita sunt.

CAPUT III. — 3. *De illicito amore. Membra Christi.* Illicitum amorem cavete. Membra Christi estis, et corpus Christi estis. Audite Apostolum, et terreamini. Non potuit enim gravius dicere, non potuit vehementius, non potuit acrius deterrere Christianos ab amore fornicationum, nisi ubi dixit : *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis ?* Ut autem hoc diceret, superius ait : *Nescitis quia qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur ?* Et testimonium de Scriptura dedit quod scriptum est, *Erunt duo in carne una* (I *Cor.* VI, 15, 16, *et Gen.* II, 24). Dictum est enim hoc divinitus : sed de viro et uxore ubi licet, ubi concessum est, ubi honestum est ; non ubi turpe, non ubi illicitum, non ubi omni ratione damnabile. Sicut autem una fit caro in permixtione licita viri et uxoris : sic una fit caro in permixtione illicita meretricis et amatoris. Cum ergo una fit caro, illud te terreat, illud exhorreat quod addidit, *Tollens ergo membra Christi.* Membra Christi attende, christiane :

* Emendatus ad cl. cb. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 52.

(*b*) Possidius in Indiculo, cap. 9, notat « de charitate tractatus duos. »

[1] Forte, *qua diligitur meretrix.*

membra Christi noli in altero, in te attende membra Christi, qui emptus es sanguine Christi. *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis?* Hoc qui non horret, Deo horret.

CAPUT IV. — 4. *Charitas divina amorem illicitum meretricis non compatitur.* Prorsus, prorsus obsecro vos, fratres mei : ecce ponamus, quod non est, promisisse Deum talibus impunitatem, et dixisse, Qui talia fecerint, miserebor eorum, non eos damnabo. Faciamus hoc dixisse Deum. Etiam promissa impunitate tollit quisque membra Christi, et facit jam membra meretricis? Non facit, si est ibi tertia divina dilectio. Etenim tres dilectiones commemoravi : de tribus me, quod Dominus daret, dicturum esse promisi ; de licita humana, de illicita humana, de illa excellenti atque divina. Interrogemus divinam charitatem, et ponamus ante illam duas humanas charitates, et dicamus ei : Ecce licita charitas humana, qua uxor diligitur, et filiæ aliæque necessitudines sæculares : ecce alia illicita, qua diligitur meretrix, qua diligitur ancilla aliena, qua diligitur aliena filia non petita, non promissa, qua diligitur uxor aliena. Duæ ante te sunt charitates ; cum qua istarum vis manere? Qui eligit manere cum illa humana licita, cum illa humana illicita non manet. Nemo sibi dicat, Ambas habeo. Si ambas habes admittendo ad te dilectionem meretricis, injuriam facis tanquam matronæ, quæ ibi habitat, divinæ charitati. Puto enim, quia si homo conjugatus sis, et diligas meretricem, non mittis meretricem in domum tuam, ut habitet cum matrona tua. Non usque adeo progrederis. Tenebras quæris, latebras quæris, turpitudinem non profiteris. Sed et qui non habent uxores, et sunt meretricum quasi licentius amatores (ideo dixi, Quasi, quia et ipsi damnantur, si jam sunt fideles) ; puto quia et adolescens nondum habens uxorem, si diligat meretricem, non eam facit habitare cum sorore sua, non eam facit habitare cum matre sua, ne injuriam faciat humanæ pudicitiæ, ne offendat decus sanguinis sui. Si ergo non facis habitare meretricem, quam diligis, cum matre tua, cum sorore tua, ne, sicut dixi, offendas decus sanguinis tui ; facis habitare in corde tuo dilectionem meretricis cum dilectione Dei, et offendis decus sanguinis Christi?

CAPUT V. — 5. *Lucis internæ amore exemplo cæci clamandum bene vivendo. Contradictio mundi.* Amate Deum, nihil melius invenitis. Amatis argentum, quia melius est ferro et æramento : amatis plus aurum, quia melius est argento : amatis plus lapides pretiosos, quia et auri pretium superant : amatis postremo istam lucem, quam dimittere formidat omnis qui mortem timet ; amatis, inquam, istam lucem, quomodo eam amore quodam ingenti desiderabat, qui post Jesum clamabat, *Miserere mei, fili David.* Clamabat cæcus Christo transeunte. Metuebat enim ne transiret, et non sanaret. Et quantum clamabat? Ut turba prohibente non taceret. Vicit contradictorem, tenuit Salvatorem. Obstrepentibus turbis et clamare prohibentibus, stetit Jesus, vocavit eum, et dixit ei : *Quid vis tibi fieri? Domine*, inquit, *ut videam. Respice, fides tua te salvum fecit* (*Luc.* XVIII, 38-42). Amate Christum ; desiderate lumen, quod est Christus. Si desideravit ille lumen corporis, quanto plus lumen cordis desiderare debetis? Ad eum, non vocibus, sed moribus clamemus. Vivamus bene, mundum contemnamus : nihil nobis sit omne quod transit. Reprehensuri sunt nos, quando sic vixerimus, quasi dilectores nostri homines sæculares, amantes terram, sapientes pulverem, nihil de cœlo ducentes, auras liberas corde, nare carpentes : reprehensuri sunt nos procul dubio, atque dicturi, si viderint nos ista humana, ista terrena contemnere : Quid pateris? quid insanis? Turba illa est contradicens, ne cæcus clamet. Et aliquanti christiani sunt, qui prohibent vivere christiane : quia et illa turba cum Christo ambulabat, et vociferantem hominem ad Christum ac lucem desiderantem ab ipsius Christi beneficio prohibebat. Sunt tales christiani : sed vincamus illos, vivamus bene ; et ipsa vita sit vox nostra ad Christum. Stabit ; quia stat.

CAPUT VI. — 6. *Christi transitus.* Nam et ibi mysterium magnum est. Transiens erat ille, quando ille clamabat : quando sanavit, stetit. Transitus Christi intentos nos faciat ad clamandum. Quis est transitus Christi? Quidquid pro nobis temporaliter pertulit, transitus ejus est. Natus est, transiit : numquid adhuc nascitur? Crevit, transiit : numquid adhuc crescit? Suxit : numquid adhuc sugit? Defessus dormivit : numquid adhuc dormit? Manducavit et bibit : numquid adhuc facit? Postremo prensus est, vinctus est, verberatus est, spinis coronatus est, alapis cæsus est, sputis illitus, ligno suspensus, occisus, lancea percussus, sepultus resurrexit : adhuc transit. Ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris : stetit. Clama quantum potes : modo te illuminat. Nam et in eo ipso quod *Verbum erat apud Deum*, utique stabat, quia non mutabatur. *Et Deus erat Verbum : et Verbum caro factum est.* Caro per transitum multa fecit, et passa est : Verbum stetit. Ipso Verbo cor illuminatur ; quia ipso Verbo caro, quam suscepit, honoratur. Tolle Verbum, quid est caro? Hoc est quod tua. Caro autem Christi ut honoretur, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14). Clamemus ergo, et bene vivamus.

CAPUT VII. — 7. *Diligantur parentes, sed plus Christus.* Amate filios vestros, amate conjuges vestras, etsi sæculariter. Nam secundum Christum amare debetis, ut secundum Deum illis consulatis, et non in eis nisi Christum diligatis, et oderitis in vestris si Christum habere noluerint. Ipsa enim est charitas illa divina. Nam quid eis proderit transitoria et mortalis charitas vestra? Tamen quando et humanitus diligitis, plus Christum amate. Non dico ut non diligas uxorem ; sed plus dilige Christum. Non dico ut non diligas patrem, non dico ut non diligas filios ; sed plus dilige Christum. Audi illum dicentem, ne mea putes ista verba : *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus* (*Matth.* X, 37). Quando audis, *Non*

est me dignus, non times? De quo dicit Christus, *Non est me dignus*, non est cum illo : qui cum illo non erit, ubi erit? Si non amas cum illo esse, time sine illo esse. Quare time sine illo esse? Quia cum diabolo eris, si cum Christo non fueris. Et ubi erit diabolus? Audi ipsum Christum : *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 41). Si igne cœli non accenderis, ignem time gehennarum. Si non amas esse inter Angelos Dei, time esse inter angelos diaboli. Si non amas esse in regno, time esse in camino ignis ardentis, inexstinguibilis, sempiterni. Vincat in te prius timor [1], et erit amor. Timor pædagogus sit, non ipse in te remaneat, sed te ad charitatem, quasi ad magistrum perducat.

SERMO CCCL * (a).

De Charitate, II (b).

1. *Charitatis laus. Per eam divina doctrina sine errore comprehenditur, sine labore custoditur. Mandatum novum faciens hominem novum.* Divinarum Scripturarum multiplicem abundantiam, latissimamque doctrinam, fratres mei, sine ullo errore comprehendit, et sine ullo labore custodit, cujus cor plenum est charitate : dicente Apostolo, *Plenitudo autem legis charitas* (*Rom.* xiii, 10) ; et alio loco, *Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* [2] (I *Tim.* i, 5). Quis est autem finis præcepti, nisi præcepti adimpletio? et quid est præcepti adimpletio, nisi legis plenitudo? Quod ergo ibi dixit, *Plenitudo legis est charitas* ; hoc etiam hic dixit, *Finis præcepti est charitas*. Nec dubitari ullo modo potest, quod templum Dei sit homo, in quo habitat charitas. Dicit enim et Joannes, *Deus charitas est* (I *Joan.* iv, 8). Hæc autem dicentes Apostoli et nobis charitatis excellentiam commendantes, non utique aliud, nisi quod comederant, ructuare potuerunt. Ipse quippe Dominus pascens eos verbo veritatis, verbo charitatis, quod est ipse panis vivus, qui de cœlo descendit, *Mandatum*, inquit, *novum do vobis, ut diligatis invicem*: et iterum, *In hoc scient omnes quia discipuli mei estis, si vos invicem dilexeritis* (*Joan.* xiii, 34, 35). Ille enim qui venit per crucis irrisionem carnis perimere corruptionem, et vetustatem vinculi mortis nostræ suæ mortis novitate dissolvere, mandato novo fecit hominem novum. Res enim vetus erat, ut homo moreretur. Quod ne semper valeret in homine, res nova facta est, ut Deus moreretur. Sed quia in carne mortuus est, non in divinitate, per sempiternam vitam divinitatis non permisit esse sempiternum interitum carnis. Itaque, sicut dicit Apostolus, *Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* iv, 25). Qui ergo contra mortis vetustatem attulit vitæ novitatem, ipse contra vetus peccatum opponit novum mandatum. Quapropter quisquis vetus peccatum vis exstinguere, mandato novo exstingue cupiditatem, et amplectere charitatem. Sicut enim radix omnium malorum est cupiditas ; ita et radix omnium bonorum est charitas.

2. *Charitate doctrina Scripturarum tota possidetur.* Totam magnitudinem et latitudinem divinorum eloquiorum secura possidet charitas, qua Deum proximumque diligimus. Docet enim nos cœlestis unus Magister, et dicit : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua : et diliges proximum tuum sicut te ipsum. In his duobus præceptis universa Lex pendet, et Prophetæ* (*Matth.* xxii, 37-40). Si ergo non vacat omnes paginas sanctas perscrutari, omnia involucra sermonum evolvere, omnia Scripturarum secreta penetrare ; tene charitatem, ubi pendent omnia : ita tenebis quod ibi didicisti ; tenebis etiam quod nondum didicisti. Si enim nosti charitatem, aliquid nosti unde et illud pendet quod forte non nosti : et in eo quod in Scripturis intelligis, charitas patet ; in eo quod non intelligis, charitas latet. Ille itaque tenet et quod patet et quod latet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus.

3. *Charitatis præconium prosequitur.* Quapropter, fratres, sectamini charitatem, dulce ac salubre vinculum mentium, sine qua dives pauper est, et cum qua pauper dives est. Hæc in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat ; in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris ; in tentatione tutissima, in hospitalitate latissima ; inter veros fratres lætissima, inter falsos patientissima. In Abel per sacrificium grata, in Noe per diluvium secura, in Abrahæ peregrinationibus fidelissima, in Moyse inter injurias lenissima, in David tribulationibus mansuetissima. In tribus pueris blandos ignes innocenter exspectat : in Machabæis sævos ignes fortiter tolerat. Casta in Susanna erga virum, in Anna post virum, in Maria præter virum. Libera in Paulo ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum : humana in Christianis ad confitendum, divina in Christo ad ignoscendum. Sed quid ego de charitate majus aut uberius possum dicere, quam quas per os Apostoli laudes ejus intonat Dominus, supereminentem viam demonstrantis atque dicentis : *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si donavero omnes facultates meas, et si distribuero omnia mea pauperibus, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. Charitas magnanima est, charitas benigna est. Charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non dehonestatur, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum,*

[1] Sic in Mss. At in editis : *Vincat in te plus timor*.

[2] Hic in prius editis additur : *Si ergo non vacat omnes paginas Scripturarum evolvere, tene charitatem, et in ea invenies omnem scientiam.* Quæ sententia in manuscriptis non isto loco, sed alio tantum infra cum nonnulla varietate reperitur.

* Emendatus ad duos e. et duos t. ad cb. m. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 59 et in tomo nono.

(b) Exstat in fine Excerptorum Eugypii cum titulo, « De « laude charitatis. » Sic etiam vocant Beda et Florus ad I Cor. xiii et xiv, et ad I Tim. i. Legebatur olim et in tomo nono : sed interpolatus ibi, et Erasmi censura reprobatus.

non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia suffert. Charitas nunquam cadit (I *Cor.* XIII, 1-8)? Quanta est ista? Anima litterarum, prophetiæ virtus, sacramentorum salus, scientiæ solidamentum [1], fidei fructus, divitiæ pauperum, vita morientium. Quid tam magnanimum, quam pro impiis mori? quid tam benignum, quam inimicos diligere? Sola est quam felicitas aliena non premit, quia non æmulatur. Sola est quam felicitas sua non extollit, quia non inflatur. Sola est quam conscientia mala non pungit, quia non agit perperam. Inter opprobria secura est, inter odia benefica est : inter iras placida est, inter insidias innocens : inter iniquitates gemens, in veritate respirans. Quid illa fortius, non ad retribuendas, sed ad non curandas injurias? Quid illa fidelius, non vanitati, sed æternitati [2]? Nam ideo tolerat omnia in præsenti vita, quia credit omnia de futura vita; et suffert omnia quæ hic immittuntur, quia sperat omnia quæ ibi promittuntur : merito nunquam cadit. Ergo sectamini charitatem, et eam sancte cogitantes afferte fructus justitiæ. Et quidquid uberius, quam ego dicere potui, vos inveneritis in ejus laudibus, appareat in vestris moribus. Oportet enim ut senilis sermo non solum sit gravis, sed etiam brevis.

SERMO CCCLI [3] (*a*).

De utilitate agendæ pœnitentiæ, 1 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Pœnitentiæ humilitas quam necessaria. Deo excelso humilitate propinquatur. Lex ad quid data.* Quam sit utilis et necessaria pœnitentiæ medicina, facillime homines intelligunt, qui se homines esse meminerunt. Scriptum est enim, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6). Et Dominus in Evangelio dicit, *Quoniam qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* : magisque justificatus descendit de templo Publicanus ille peccatorum confessione sollicitus, quam Pharisæus meritorum enumeratione securus. Quamvis enim et ipse gratias egerit Deo, dicens : *Gratias tibi ago, Deus, quoniam non sum sicut cæteri homines, injusti, adulteri, raptores; quomodo et publicanus iste. Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæcumque possideo* : tamen ei prælatus est ille, qui *de longinquo stabat, neque oculos audebat ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII, 10-14). Non enim ille pharisæus tam sua sanitate, quam morborum alienorum comparatione gaudebat. Utilius autem illi erat, quoniam ad medicum venerat, ea de quibus ægrotabat, confitendo monstrare, quam dissimulare a vulneribus suis, et de cicatricibus alienis audere gloriari. Non ergo mirum si publicanus magis curatus abscessit, quem non puduit ostendere quod dolebat. In rebus quippe visibilibus, ut excelsa quisque contingat, in excelsum erigitur : Deus autem cum sit omnium excellentissimus, non elatione, sed humilitate contingitur. Unde propheta dicit : *Prope est Dominus his qui obtriverunt cor* (*Psal.* XXXIII, 19). Et iterum : *Excelsus Dominus, et humilia respicit, et excelsa a longe cognoscit* (*Psal.* CXXXVII, 6). Excelsa ipsa posuit pro superbis. Illa ergo respicit, ut attollat; ista cognoscit, ut dejiciat. Cum enim ait, quod *a longe excelsa cognoscit*, satis eum ostendit humilia de proximo attendere : ipsum tamen Dominum excelsum esse prædixit. Solus enim Deus arrogans non est, quantacumque se prædicatione laudaverit. Non ergo se arbitretur ab oculis Dei abscondi superbia : Deus enim excelsa cognoscit. Nec se rursus Deo conjunctam putet : excelsa enim a longe cognoscit. Quisquis itaque pœnitentiæ recusat humilitatem, Deo propinquare non cogitat. Aliud est enim levare se ad Deum; aliud est levare se contra Deum. Qui ante illum se projicit, ab illo erigitur : qui adversus illum se erigit, ab illo projicitur. Alia est enim soliditas magnitudinis, alia est inanitas inflationis. Qui foris tumescit, intus tabescit. Qui *eligit abjici in domo Dei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum*; eligit illum Deus, ut inhabitet in atriis ejus; et nihil sibi assumentem ille in sedem beatitatis assumit. Unde in Psalmo suavissime et verissime canitur, *Beatus vir cujus est susceptio ejus abs te, Domine.* Ne putes eum qui se humiliat semper jacere; cum dictum sit, *Exaltabitur*. Et ne opineris ejus exaltationem in oculis hominum per sublimitates fieri corporales; cum enim dixisset, *Beatus vir, cujus est susceptio ejus abs te, Domine*; consequenter annexuit et ostendit ejusdem susceptionis celsitudinem spiritualem : *Ascensus*, inquit, *in corde ejus disposuit in convalle plorationis, in locum quem disposuit.* Ubi ergo disposuit ascensus? In corde, in convalle scilicet plorationis. Hoc est, *Qui se humiliat, exaltabitur*. Sicut enim ascensus exaltationem indicat; ita vallis humilitatem, et convallis plorationes. Sicut enim comes pœnitentiæ dolor est; ita lacrymæ sunt testes doloris. Optime autem sequitur, et dicit : *Etenim benedictionem dabit, qui legem dedit* (*Psal.* LXXXIII, 11, 6, 7, 8). Ad hoc enim lex data est, ut vulnera ostenderet peccatorum, quæ gratiæ benedictio sanaret. Ad hoc lex data est, ut superbo infirmitatem suam notam faceret, infirmo pœnitentiam suaderet. Ad hoc lex data est, ut diceremus in convalle plorationis, *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis* : et cum ipso ploratu clamaremus, *Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus?* et succurreret nobis, exau-

[1] Editi : *Quanta est ista animarum salus, scientiæ solidamentum.* Nos hic sequimur codices manuscriptos.

[2] Sic Mss. At editi : *Quid illa facilius, non vanitate, sed veritate?*

[3] Emendatus ad duos cl. ad f. gr. ph. r. rm. s. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, 50 inter Homilias quinquaginta, et in tomo nono.

(*b*) Exstabat in tomo 9 membris multis mutilus apud Erasmum, qui hunc et subsequentem tractatum censuit plurimum discrepare ab Augustino. Sed ipsius sane et doctrinam uterque habet et stilum, nostro judicio. Notat utrumque seorsim Possidius in eodem Indiculi capite 8. Atque hunc priorem sæpe citat Florus, appellans librum de Pœnitentia, ad I Cor. V et VI, etc. Sermonem tamen sapiunt nonnulli modi loquendi, ut iste, cap. 2, « quas mecum vestra Eruditio recognoscit. »

dicente illo qui erigit elisos, solvit compeditos, illuminat cæcos (*Psal.* CXLV, 7, 8), *gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 23, 25).

CAPUT II. — 2. *Tria pœnitentiæ genera. Prima pœnitentia, ante Baptismum.* Tres sunt autem actiones pœnitentiæ, quas mecum vestra Eruditio recognoscit. Sunt enim usitatæ in Ecclesia Dei, et diligenter attendentibus notæ. Una est quæ novum hominem parturit, donec per Baptismum salutare omnium præteritorum fiat ablutio peccatorum : ut tanquam puero nato dolores transeant, quibus viscera urgebantur ad partum, et tristitiam lætitia consequatur. Omnis enim qui jam arbiter voluntatis suæ constitutus est, cum accedit ad Sacramenta fidelium, nisi eum pœniteat vitæ veteris, novam non potest inchoare. Ab hac pœnitentia, cum baptizantur, soli parvuli sunt immunes : nondum enim uti possunt libero arbitrio. Quibus tamen ad consecrationem remissionemque originalis peccati prodest eorum fides, a quibus offeruntur; ut quascumque maculas delictorum per alios, ex quibus nati sunt, contraxerunt, aliorum etiam interrogatione ac responsione purgentur. Verissime quippe in Psalmis plangitur, *Ecce in iniquitate conceptus sum, et in peccatis mater mea me in utero aluit* (*Psal.* L, 7). Item quod scriptum est, non esse mundum in conspectu Dei, nec infantem, cujus est vita diei unius super terram (*Job* XIV, 4, *sec.* LXX). Exceptis ergo talibus, de quorum ordine ac merito in futura illa, quæ promittitur, sorte sanctorum, velle amplius quærere, hominum modulum excedit; pie tamen creditur eis prodesse ad spiritualem salutem, quod ecclesiasticæ auctoritatis per totum orbem terrarum tam firmo robore custoditur : cæterorum hominum nullus transit ad Christum, ut incipiat esse quod non erat, nisi eum pœniteat fuisse quod erat. Hæc prima pœnitentia præcipitur Judæis, dicente apostolo Petro, *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi* (*Act.* II, 38). Talis ab ipso Domino imperabatur, cum diceret : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV, 17). De hac etiam Joannes Baptista, plenus Spiritu sancto, præcursor et præparator viæ Domini ita dicit : *Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ* (*Id.* III, 7, 8).

CAPUT III. — 3. *Altera pœnitentia quæ hic omnium est ac perpetua. Vitæ hujus pœnitere nos debet, quia corruptioni et tentationibus obnoxia est.* Altera vero pœnitentia est, cujus actio per totam istam vitam, qua in carne mortali degimus, perpetua supplicationis humilitate subeunda est. Primo, quia nemo vitam æternam, incorruptibilem, immortalemque desiderat, nisi eum vitæ hujus temporalis, corruptibilis, mortalisque pœniteat. Non enim sic quisque in vitam novam per sanctificationem Baptismi nascitur, ut quemadmodum deponit ibi omnia peccata præterita, ita etiam statim mortalitatem ipsam carnis corruptionemque deponat. Quod si non ita est, restat ut illud quod scriptum est, quod etiam quisque in se sentit adhuc, dum in hac vita est, *corpus quod corrumpitur aggravet animam, et* deprimat *terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15). Quod tunc in illa beatitudine quia non erit, cum absorbebitur mors in victoriam (I *Cor.* XV, 54); quis dubitet in quacumque temporali felicitate [1] versemur, pœnitere tamen nos debere hujus vitæ, ut ad illam incorruptionem tota aviditate curramus? Inde est enim quod etiam Apostolus ait : *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino : per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II *Cor.* V, 6, 7). Quis ergo festinat atque optat ad patriam remeare, et illam speciem quæ est facie ad faciem contemplari, nisi quem peregrinationis suæ pœnituerit? Ex quo dolore pœnitentis, etiam vox illa miserabilis erumpit et sonat : *Heu me! quoniam peregrinatio mea longinqua facta est.* Et ne putes nondum fidelem ista loqui, vide quid sequitur : *Inhabitavi in tabernaculis Cedar : cum his qui oderunt pacem, eram pacificus; cum loquerer eis, impugnabant me valde* (*Psal.* CXIX, 5-7). Non solum hominis fidelis, sed etiam evangelistæ firmissimi et martyris fortissimi hæc verba sunt. Nam inde est etiam illud Apostoli : *Scimus enim, quia et si terrena nostra domus hujus habitationis dissolvatur, ædificationem habemus ex Deo, domum non manu factam, æternam in cœlis. Etenim in hoc ingemiscimus, habitaculum nostrum, quod de cœlo est, superindui cupientes : si tamen et induti, non nudi inveniamur. Etenim qui sumus in hac habitatione, ingemiscimus gravati, in quo nolumus spoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita* (II *Cor.* V, 1-4). Quid ergo cupimus, nisi ita non esse ut nunc sumus? et quid ingemiscimus, nisi pœnitendo quia ita sumus? Sed quando ita non erimus, nisi terrena domo resoluta, ut cœlestem habitationem et animo et corpore totius hominis immutatione sortiamur? Quapropter et sanctus Job non ait esse tentationem in hac vita, sed hanc ipsam vitam tentationem dixit esse, ita loquens : *Numquid non tentatio est vita humana super terram?* Quo in loco etiam mysterium lapsi hominis mirabiliter tetigit dicens : *Tanquam servus fugiens dominum suum, et consecutus umbram* (*Job* VII, 1, 2, *sec.* LXX). Non enim hæc vita dicenda est potius, quam umbra vitæ. Nec immerito fugitivus Adam post offensionem peccati abscondit se a facie Domini, tectus foliis arborum, quibus opacantur umbracula, *tanquam fugiens Dominum suum*, sicut dictum est, *et consecutus umbram.*

4. *Pœnitentiæ humilitas etiam justificatis necessaria. Quantumcumque justis, non gloriandi, sed pœnitendi causam semper adesse. Dispensatoribus verbi Dei et Sacramentorum unde pœnitentiæ causa.* Quæ universa ad hoc dicta sunt, ne quis per Baptismum quamvis justificatus sit a prioribus peccatis, tamen superbire audeat, si nihil committat, unde ab altaris communione separetur, quasi jam de plena securitate se jactans; sed potius servet humilitatem, quæ pene una

[1] Mss. carent verbo, *felicitate*; pro quo forte supplendum fuisset, *vita*.

disciplina christiana est: nec superbiat terra et cinis (*Eccli.* x, 9), donec ista nox tota transeat, *in qua pertranseunt omnes bestiæ silvæ, catuli leonum rugientes, quærentes a Deo escam sibi* (*Psal.* CIII, 21). In hanc escam Job ipse petitus est, qui dixit, *Tentatio est vita humana super terram*. Etiam Dominus, *In hac nocte*, inquit, *postulavit satanas vexare vos sicut triticum* (*Luc.* XXII, 31). Quis itaque sanæ mentis non ingemiscat? Cui non per pœnitentiam sic esse displiceat? Quis non tota humilitate supplicans divino adjutorio se exaudibilem præbeat, donec transeat omnis ista tentationum materies atque umbra terrena: et ille qui nunquam deficit, etiam nobis illucescat sempiternus dies, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo (I *Cor.* IV, 5)? Deinde quamvis se quisque glorietur sic habere corpus edomitum, ut mundo crucifixus ab omni opere malo, in servitutem redacta membra castiget, ne jam regnet peccatum in ejus mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus; solum unum verum Deum colat, nulli simulacrorum ritui deditus, nullis sacris dæmoniorum irretitus, non accipiens in vanum nomen Domini Dei sui, quietem sempiternam certus exspectans, debitum honorem parentibus reddens, nec cruentus homicidio, nec fornicatione turpatus, nec furto fraudulentus, nec mendacio duplicatus, nec rei vel uxoris alienæ concupiscentia sordidus; non in suis etiam rebus aut luxuria diffluat, aut arescat avaritia; non sit contentiosus, non sit contumeliosus, non maledicus; vendat postremo omnia sua, et det pauperibus, et sequatur Christum, atque thesauro cœlesti radicem cordis infigat: quid videtur addi posse ad tam plenam justitiam? tamen nolo glorietur. Intelligat hæc omnia præstita sibi esse, non a se existere. Quid enim habet, quod non accepit? Quod si accepit, quid gloriatur, quasi non acceperit (*Ibid.*, 7)? Eroget sane pecuniam dominicam: consulat proximo, sicut sibi sentit esse consultum [1]. Nec putet satis esse servare integrum quod accepit, ne dicatur ei: *Serve nequam et piger, dares pecuniam meam, et ego veniens cum usuris exigerem*: ne auferatur ab eo quod accepit, ne projiciatur in tenebras exteriores (*Matth.* XXV, 26-30). Quam vehementissimam pœnam si timere debent illi, qui servare integrum possunt quod acceperunt; quæ spes illorum est, qui hoc impie sceleratеque disperdunt? Versabitur ergo iste in rebus humanis, non carnalis, sed spiritualis acquisitionis devinctus officio; non quidem negotiis sæcularibus obligatus, sed tamen quia militat Deo, non otio desidiæ torpidus et abjectus. Det ergo, si potest, suas eleemosynas omnes cum hilaritate, sive cum carnalibus necessitatibus pauperum aliquid erogat, sive cum panis cœlestis dispensator [2] invicta adversus diabolum castra in credentium cordibus construit. *Hilarem enim datorem diligit Deus* (II *Cor.* IX, 7). Non itaque tædio frangatur in difficultatibus rerum, quæ necesse est existant, ut ostendatur homini quod homo est. Non ira subrepat in eum qui aut odiose irruit, aut inopportune inopia coactus petit; aut negotio suo, cum tu majore occupatus es, indifferenter flagitat subveniri; aut in verbo manifestæ justitiæ resistit cæca cupiditate, aut miserabili tarditate. Non det quidquam amplius vel minus quam oportet: non loquatur amplius quam opus est, aut cum etiam non opus est. *Speciosi* enim *pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* (*Rom.* X, 15). Sed tamen de terra sicca pulverem contrahunt, qui sane in judicium eorum excutitur, qui sibi hanc exhibitionem perversa voluntate contemnunt. Non solum ergo propter ipsam vitæ hujus mortalitatem [1] et ignorantiam, et propter diei malitiam, quæ utinam sufficeret, sicut de illa dictum est, *Sufficit diei malitia sua* (*Matth.* VI, 34); quam jubemur ferre atque portare, donec transeat, et sustinere Deum viriliter agendo, ut fructum afferamus cum tolerantia: sed etiam propter ipsum pulverem mundi hujus, qui per itinera consulendi consulentium pedibus adhærescit, et damna quæ in ipsa negotiosissima dispensationis actione contingunt, quæ Dominus præstet ut cum lucris majoribus compensentur, quotidianam debemus habere pœnitentiam.

5. *Laicorum peccata quotidiana. Conjugii usus quandonam inculpabilis.* Sed si hoc dispensatores verbi Dei et ministri Sacramentorum ejus, milites Christi; quanto magis cætera stipendiaria multitudo, et quædam provincia magni regis? Quam ne forte vel falsa suspicione avaritiæ miles ille fidelissimus atque fortissimus apostolus Paulus offenderet, suis stipendiis militavit: et ubi forte defuit sumptus necessarius, *Alias*, inquit, *Ecclesias exspoliavi, accipiens ab eis stipendium ad vestram ministrationem* (II *Cor.* XI, 8). Quanto ergo magis Ecclesiæ provinciales (*a*) sæcularibus negotiis obligati, quotidianam debent agere pœnitentiam? Qui quamvis a furtis, a rapinis, a fraudibus, ab adulteriis et fornicationibus omnique luxuria, a crudelitate odiorum et inimicitiarum pertinacia, ab omni denique idololatriæ fœditate, spectaculorum nugacitate, hæresum atque schismatum impia vanitate, atque ab omnibus hujuscemodi flagitiis et facinoribus immunes, puri atque integri esse debeant: tamen propter administrationem rerum familiarium, et conjugiorum arctissima vincula, tam multa peccant, ut non tam de istius mundi pulvere aspergi [2], quam luto oblinirі videantur. Hoc est quod Apostolus eis dicit: *Jam quidem omnino delictum est in vobis, quia judicia habetis vobiscum. Quare non magis iniquitatem patimini? quare non potius fraudamini?* Nam illud exsecrabile est, quod propter quosdam

[1] In editis additur, *vel consulendum*; quod abest a manuscriptis.
[2] Sic in Mss. At in editis, *dispensatione*.

[1] Ita Mss. Editi vero, *mutabilitatem*.
[2] Mss., *de isto mundo pulvere aspergi*.
(*a*) Quos laicos usitatius dicimus, ipsos vocat Ecclesiæ provinciales et stipendiarios: pulchre alludens, ut sæpe alias, ad popularem loquendi usum, quo provinciæ quæ solvendo militibus stipendio obnoxiæ essent, stipendiariæ dicebantur. Vide supra serm. 302, n. 15, et citata ibidem loca sermonum quorumdam in Psalmos, necnon Tractatum 122 in Joan., n. 5.

addit et dicit : *Sed vos iniquitatem facitis, et fraudatis, et hoc fratribus* (I *Cor.* VI, 7, 8). Exceptis tamen iniquitatibus et fraudibus, hoc ipsum habere inter se judicia et lites de sæcularibus rebus, delictum esse dicit : quod tamen ferendum esse admonet, si vel ecclesiastico judicio lites hujuscemodi finiantur. Hinc est etiam illud : *Qui sine uxore est, cogitat ea quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo : qui autem matrimonio conjunctus est, cogitat ea quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori.* Quod etiam de femina similiter notat. Vel illud [1] cum ait, *Et iterum ad idipsum estote, ne vos tentet satanas propter intemperantiam vestram.* Quod ut peccatum esse demonstraret, sed infirmitati concessum; subjecit statim : *Hoc autem dico secundum veniam, non secundum imperium* (*Id.* VII, 32, 33, 5, 6). Sola enim generandi causa est inculpabilis sexus utriusque commixtio. Quam multa sunt alia peccata, sive in loquendo de rebus et negotiis alienis, quæ non ad te pertinent; sive in vanis cachinnationibus, cum scriptum sit, *Stultus in risu exaltat vocem suam, sapiens autem vix tacite ridebit* (*Eccli.* XXI, 23) : sive in ipsis escis, quæ ad necessitatem sustentandæ hujus vitæ præparantur, avidior atque immoderatior appetitus, sæpe excessum modum postridiana [2] cruditate contestans : sive in vendendis et emendis rebus charitatis et vilitatis vota perversa [3]. Piget cuncta colligere, quæ quisque in se ipso certius comprehendit atque reprehendit, si divinarum Scripturarum speculum non negligenter attendat. Quæ quamvis singula non lethali vulnere ferire sentiantur, sicuti homicidium et adulterium, vel cætera hujusmodi : tamen omnia simul congregata velut scabies, quo plura sunt necant, aut nostrum decus ita exterminant, ut ab illius sponsi speciosi forma præ filiis hominum (*Psal.* XLIV, 3) castissimis amplexibus separent, nisi medicamento quotidianæ pœnitentiæ desiccentur [4].

6. *Peccata quotidiana omnes ex carnis infirmitate contrahimus. Lucta christianæ animæ.* Quod si falsum est, unde quotidie tundimus pectora? Quod nos quoque antistites ad altare assistentes cum omnibus facimus. Unde etiam orantes dicimus, quod in tota ista vita oportet ut dicamus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Non enim ea dimitti precamur, quæ jam in Baptismo nisi dimissa credimus, de ipsa fide dubitamus : sed utique de quotidianis peccatis hoc dicimus, pro quibus etiam sacrificia eleemosynarum, jejuniorum, et ipsarum orationum ac supplicationum quisque pro suis viribus offerre non cessat. Quisquis itaque se diligenter attendens, nulla se ipsum adulatione seducit, satis intelligit cum quanto periculo mortis æternæ, et cum quanta penuria perfectæ justitiæ peregrinetur a Domino; quamvis jam in Christo, hoc est, in via constitutus redire conetur. Nam si non habemus peccata, et tundentes pectora dicimus, *Dimitte nobis debita nostra;* ex hoc ipso certe et graviter nullo dubitante peccamus, cum inter ipsa Sacramenta mentimur. Quamobrem, in quantum Deo nostro fide, spe et charitate connectimur, et eum in quantum possumus, imitamur, non peccamus, sed filii Dei sumus : in quantum autem ex occasione carnalis infirmitatis, quia nondum morte resoluta, nondum resurrectione mutata est, motus reprehensibiles improbique subrepunt, peccamus. Quod utique fateri nos convenit; ne dura cervice, non languoris nostri sanitatem, sed damnationem superbiæ mereamur. Unde utrumque verissime scriptum est : et, *Qui natus est ex Deo, non peccat* (I *Joan.* III, 9); et quod in eadem Joannis Epistola legimus, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (*Id.* I, 8). Illud enim ex primitiis novi hominis, hoc ex reliquiis veteris dictum est : utrumque enim agimus in hac vita. Paulatim autem novitas accedit, et paulatim vetustate cedente succedit. Cum vero utrumque agitur, in stadio sumus; nec solum percutimus adversarium bonis operibus, sed etiam peccata incautius evitando percutimur. Neque nunc quis nostrum vicerit, sed quis crebrius feriat, quis fortius confligat attenditur; donec alios secum in sempiternam mortem pertrahat, qui homini stanti lapsus invidit, et ab aliis triumphantibus in fine dicatur : *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 55)? Sed neque facilius ab inimico dejicimur, quam cum eum superbiendo imitamur; nec vehementius eum prosternimus, quam cum humilitate Dominum sequimur; nec acriores ei dolores infligimus, quam cum plagas peccatorum nostrorum confitendo et pœnitendo sanamus.

CAPUT IV. — 7. *Tertia pœnitentia severior pro peccatis mortiferis. Lacrymæ sanguis pœnitentis.* Tertia actio est pœnitentiæ, quæ pro illis peccatis subeunda est. Quæ Legis decalogus continet; et de quibus Apostolus ait, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 21). In hac ergo pœnitentia, majorem quisque in se severitatem debet exercere; ut a se ipso judicatus, non judicetur a Domino, sicut idem apostolus ait : *Si enim nos judicaremus, a Domino non judicaremur* (I *Cor.* XI, 31). Ascendat itaque homo adversum se tribunal mentis suæ; si timet [1] illud quod *oportet nos exhiberi ante tribunal Christi, ut illic recipiat unusquisque quod per corpus gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V, 10). Constituat se ante faciem suam, ne hoc ei postea fiat. Nam minatur hoc Deus peccatori, dicens : *Arguam te, et statuam te ante faciem tuam* (*Psal.* XLIX, 21). Atque ita constituto in corde judicio, adsit accusatrix cogitatio, testis conscientia, carnifex timor. Inde quidam sanguis animi confitentis per lacrymas profluat. Postremo ab ipsa mente talis sententia proferatur, ut se indignum homo judicet participatione corporis et sanguinis Domini : ut qui separari a regno cœlorum timet per ultimam sententiam summi ju-

[1] Apud Er. Lugd. Ven. Lov., *ut illud.* M.
[2] Mss., *post triduana.* Lov., *postriduana.* Melius Parisiensium editio Nivelliana, *postridiana.*
[3] Lov., *nota perversa;* dissentientibus editis aliis et manuscriptis.
[4] Sic Er. et Mss. At Lov., *desecentur.*

[1] Lov., *existimet.* Aptius cæteri libri, *si timet.*

dicis, per ecclesiasticam disciplinam a Sacramento cœlestis panis interim separetur. Versetur ante oculos imago futuri judicii : ut cum alii accedunt ad altare Dei, quo ipse non accedit, cogitet quam sit contremiscenda illa pœna, qua percipientibus aliis vitam æternam, alii in mortem præcipitantur æternam. Ad hoc enim altare, quod nunc in Ecclesia est in terra positum, terrenis oculis expositum, ad mysteriorum divinorum signacula celebranda, multi etiam scelerati possunt accedere : quoniam Deus commendat in hoc tempore patientiam suam, ut in futuro exserat severitatem suam. Accedunt enim ignorantes quoniam patientia Dei ad pœnitentiam eos adducit. Illi autem secundum duritiam cordis sui et cor impœnitens, thesaurizant sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua (*Rom.* II, 4-6). Ad illud autem altare, quo præcursor pro nobis introiit Jesus, quo caput Ecclesiæ præcessit, membris cæteris secuturis, nullus eorum accedere poterit, de quibus, ut jam commemoravi, dixit Apostolus, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Solus enim sacerdos, sed plane ibi totus assistet, adjuncto scilicet corpore qui caput est, quod jam ascendit in cœlum. Ipse est cui dixit apostolus Petrus, *Plebs sancta, regale sacerdotium* (I *Petr.* II, 9). Quomodo ergo in interiora veli, et in illa invisibilia Sancta sanctorum intrare audebit aut poterit, qui medicinam cœlestis disciplinæ contemnens, noluit paulisper a visibilibus separari? Qui enim noluit humiliari, ut exaltaretur; cum exaltari voluerit, dejicietur; et in æternum sejungetur ab æternis sanctis, quisquis hoc tempore per merita obedientiæ et per satisfactionem pœnitentiæ non sibi providit locum in corpore sacerdotis. Qua enim fronte impudentiæ tunc volet averti faciem Dei a peccatis suis, qui nunc toto corde non dicit, *Quoniam facinus meum ego agnosco, et peccatum meum ante me est semper* (*Psal.* L, 5)? Quo pacto, quæso, Deus dignatur ignoscere, quod in se ipse homo dedignatur agnoscere?

8. *In eos qui sibi salutem præter regnum cœlorum pollicentur. Sententia ultima mittens aut in regnum, aut in ignem.* Aut illud quale est, in quo sibi blandiuntur, qui sua se vanitate seducunt? Perseverantes enim in malitiis atque luxuriis suis, cum audiunt Apostolum dicentem, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt :* audent sibi præter Dei regnum salutem, quam desiderant, polliceri; atque ita inter se loquuntur, dum recusant agere pœnitentiam pro peccatis suis, et perditos mores aliquando in melius commutare : Regnare nolo, sufficit mihi salvum me esse. In quo primum eos fallit, quia eorum nec salus ulla est; quorum iniquitas perseverat. Quod enim ait Dominus, *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum; qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 12, 13) : salutem utique promisit perseverantibus in charitate, non in iniquitate. Ubi autem charitas est, opera illa mala a regno Dei separantia esse non possunt. *Omnis enim lex in uno sermone impleta est, in eo quod scriptum est, Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Galat.* V, 14). Deinde si est aliqua differentia inter regnantes et non regnantes; oportet tamen ut in uno regno sint omnes, ne in hostium aut alienorum numero deputentur. Omnes enim Romani Romanum regnum possident; quamvis non omnes in eo regnent, sed cæteris regnantibus pareant. Non autem ait Apostolus, *Qui talia agunt*, non regnabunt cum Deo; sed *regnum Dei non possidebunt*. Quod etiam de carne et sanguine dictum est, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt :* quia *corruptibile hoc induet incorruptionem, et mortale hoc induet immortalitatem* (I *Cor.* XV, 50, 53); ut jam non caro et sanguis, sed ex animali corpore spiritualis corporis habitum naturamque mereatur. Vel illa eos terreat ultima sententia judicis nostri, quam propterea nunc aperiri voluit, ut ab ejus fidelibus præcaveatur; dans *metuentibus se significationem, ut fugiant a facie arcus* (*Psal.* LIX, 6). Exceptis enim eis qui cum illo etiam judicabunt, quibus et promisit, dicens : *Sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28). In quo numero judicantium omnes intelliguntur, qui propter Evangelium omnia sua dimiserunt, et secuti sunt Dominum. Duodenarius quippe numerus ad quamdam universitatem refertur. Non enim Paulus apostolus ibi non erit, quia inter illos duodecim non fuit. Exceptis ergo illis, quos etiam nomine Angelorum significavit, quando ait, *Cum venerit Filius hominis judicare cum Angelis suis.* Angeli enim utique nuntii sunt. Nuntios autem rectissime accipimus omnes qui salutem cœlestem hominibus nuntiant. Unde etiam Evangelistæ boni nuntii possunt interpretari : et de Joanne Baptista dictum est, *Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam* (*Malach.* III, 1). His ergo, ut dicere cœperam, exceptis, cætera omnium hominum multitudo, sicut in ipsius verbis Domini manifestum est, in duas partes dividetur. Positurus est enim oves ad dexteram hædos ad sinistram : et dicetur ovibus, id est justis *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est a constitutione mundi.* De hoc utique regno dixit Apostolus, cum enumeraret opera mala, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Audi quid audiant qui a sinistris erunt : *Ite*, inquit, *in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 31-41). Quapropter, præsumere quis audeat [1] de nomine christiano, et non cum omni obedientia et timore audiat Apostolum dicentem, *Hoc enim scitote, cognoscentes quoniam omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei? Nemo vos seducat inanibus verbis : propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentiæ. Nolite itaque effici participes eorum* (*Ephes.* V, 5-7). Latius autem ad Corinthios hæc dicit : *Nolite errare ; neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculo-*

[1] Mss.: *Quis gaudeat;* omisso verbo, *præsumere.*

rum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt. Sed videte quemadmodum timorem et desperationem salutis abstulerit eis, qui hæc in vita veteri commiserunt. *Et hæc quidem*, inquit, *fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri* (*I Cor.* VI, 9-11).

9. *Pœnitentia relapsis post Baptismum amplectenda.* Quisquis ergo post Baptismum aliquorum pristinorum malorum opere obligatus tenetur, usque adeone sibi inimicus est, ut adhuc dubitet vitam mutare, cum tempus est, cum ita peccat et vivit? Nam utique quod ita perseveranter peccat, thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei. Quod autem adhuc vivit, patientia Dei ad pœnitentiam eum adducit. Implicatus igitur tam mortiferorum vinculis peccatorum detrectat, aut differt, aut dubitat confugere ad ipsas claves Ecclesiæ, quibus solvatur in terra, ut sit solutus in cœlo; et audet sibi post hanc vitam, quia tantum christianus dicitur, salutem aliquam polliceri; nec veridico illo dominicæ vocis tonitruo contremiscit, *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII, 21)? Quid, ad Galatas idem apostolus, nonne talia enumerans eodem fine concludit? *Manifesta sunt*, inquit, *opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 19-21). Judicet ergo se ipsum homo in istis voluntate, dum potest, et mores convertat in melius: ne cum jam non poterit, etiam præter voluntatem a Domino judicetur. Et cum ipse in se protulerit severissimæ medicinæ, sed tamen medicinæ sententiam, veniat ad antistites, per quos illi in Ecclesia claves ministrantur: et tanquam bonus jam incipiens esse filius, maternorum membrorum ordine custodito, a præpositis Sacramentorum accipiat satisfactionis suæ modum; ut in offerendo sacrificio cordis contribulati devotus et supplex, id tamen agat quod non solum ipsi prosit ad recipiendam salutem, sed etiam cæteris ad exemplum. Ut si peccatum ejus, non solum in gravi ejus malo, sed etiam in tanto scandalo aliorum est, atque hoc expedire utilitati Ecclesiæ videtur antistiti, in notitia multorum, vel etiam totius plebis agere pœnitentiam non recuset, non resistat, non lethali et mortiferæ plagæ per pudorem addat tumorem. Meminerit semper, quod *superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6). Quid enim est infelicius, quid perversius, quam de ipso vulnere, quod latere non potest, non erubescere, et de ligatura ejus erubescere?

10. *In eos qui pœnitentiæ negligendæ exemplum ex aliis sumunt. A communione non prohibentur nisi sponte confessi, vel legitime convicti.* Nemo arbitretur, fratres, propterea se consilium salutiferæ hujus pœnitentiæ debere contemnere, quia multos forte advertit et novit ad Sacramenta altaris accedere, quorum talia crimina non ignorat. Multi enim corriguntur, ut Petrus: multi tolerantur, ut Judas: multi nesciuntur, donec veniat Dominus, qui illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet cogitationes cordis (I *Cor.* IV, 5). Nam plerique propterea nolunt alios accusare, dum se per illos cupiunt excusare. Plerique autem boni christiani propterea tacent, et sufferunt aliorum peccata quæ noverunt, quia documentis sæpe deseruntur, et ea quæ ipsi sciunt, judicibus ecclesiasticis probare non possunt. Quamvis enim vera sint quædam; non tamen judici facile credenda sunt, nisi certis indiciis demonstrentur. Nos vero a communione prohibere quemquam non possumus (quamvis hæc prohibitio nondum sit mortalis, sed medicinalis), nisi aut sponte confessum, aut in aliquo sive sæculari, sive ecclesiastico judicio nominatum atque convictum. Quis enim sibi utrumque audeat assumere, ut cuiquam ipse sit et accusator et judex? Cujusmodi regulam etiam Paulus apostolus in eadem ad Corinthios Epistola breviter insinuasse intelligitur, cum quibusdam talibus commemoratis criminibus, ecclesiastici judicii formam ad omnia similia ex quibusdam daret. Ait enim: *Scripsi vobis in epistola non commisceri fornicariis: non utique fornicariis hujus mundi, aut avaris, aut raptoribus, aut idolis servientibus; alioquin debueratis de hoc mundo exire.* Non enim possunt homines in hoc mundo viventes, nisi cum talibus vivere: nec eos possunt lucrifacere Christo, si eorum colloquium convictumque vitaverint. Unde et Dominus cum publicanis et peccatoribus comedens: *Non est opus*, inquit, *sanis medicus, sed male habentibus. Non enim veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 12 et 13). Et ideo sequitur Apostolus, et adjungit: *Nunc autem scripsi vobis non commisceri. Si quis frater nominatur aut fornicator, aut idolis serviens, aut avarus, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax; cum hujusmodi nec quidem cibum sumere. Quo enim mihi de his qui foris sunt judicare* [1]? *Nonne de his qui intus sunt vos judicatis? De his autem qui foris sunt, Deus judicabit. Auferte malum a vobis ipsis* (I *Cor.* V, 9-13). Quibus verbis satis ostendit non temere aut quomodolibet, sed per judicium auferendos esse malos ab Ecclesiæ communione: ut si per judicium auferri non possunt, tolerentur potius, ne perverse malos quisque evitando, ab Ecclesia ipse discedens, eos quos fugere videtur, vinciat [2] ad gehennam. Quia et ad hoc nobis sunt in Scripturis sanctis exempla proposita, velut in messe, ut palea sufferatur usque ad ultimum ventilabrum (*Matth.* III, 12); velut intra illa retia, ubi pisces boni cum malis usque ad segregationem, quæ futura est in littore, id est, in fine sæculi, æquo animo tolerentur (*Id.* XIII, 47-50). Non enim contrarium est huic loco id quod alio loco dicit Apostolus: *Tu quis es qui judicas alienum servum? Suo domino*

[1] Apud Er. Lugd. Ven. Lov., *Quid enim mihi de his qui foris sunt judicare?* M.
[2] Mss., *vincat.*

stat, aut cadit (*Rom.* XIV, 4). Noluit enim hominem ab homine judicari ex arbitrio suspicionis, vel etiam extraordinario usurpato judicio: sed potius ex lege Dei secundum ordinem Ecclesiæ, sive ultro confessum, sive accusatum atque convictum. Alioquin illud cur dixit, *Si quis frater nominatur aut fornicator, aut idolis serviens*, et cætera; nisi quia eam nominationem intelligi voluit quæ fit in quemquam, cum sententia ordine judiciario atque integritate profertur? Nam si nominatio sufficit, multi damnandi sunt innocentes, quia sæpe falso in quoquam crimine [1] nominantur.

11. *Adversus eos qui pravis exemplis acquiescentes contemnunt pœnitentiam. Præpositi mali non imitandi. Elegans similitudo.* Non ergo illi, quos monemus agere pœnitentiam, quærant sibi comites ad supplicium; nec gaudeant quia plures inveniunt [2]. Non enim propterea minus ardebunt, quia cum multis ardebunt. Non est enim hoc sanitatis certum consilium, sed malevolentiæ vanum solatium. An forte attendunt multos etiam in ipsis honoribus ecclesiasticis præpositorum et ministrorum non congruenter vivere sermonibus et Sacramentis, quæ per eos populis ministrantur? O miseros homines, qui hos intuendo Christum obliviscuntur! qui et tanto ante prædixit, ut legi Dei potius obtemperetur, quam imitandi videantur illi, qui ea quæ dicunt non faciunt (*Matth.* XXIII, 3): et traditorem suum tolerans usque in finem, etiam ad evangelizandum cum cæteris misit. Tam sunt autem isti absurdi et præposteri et miseri, qui præpositorum suorum malos mores imitari eligunt, quam per eos prædicata Domini præcepta servare; quam si quisquam viator remanendum sibi esse existimet in itinere, cum viderit milliaria lapidea litteris plena viam docere, et non ambulare. Cur enim non potius, si pervenire desiderat, tales comites intuetur et consequitur, qui et viam bene demonstrant, et in ea perseveranter atque alacriter ambulant? Quod si isti desint, vel potius minus appareant, nam deesse non possunt: non enim sic quærunt homines charitate studiosa quod prædicent ad imitationem, quomodo quærunt iniquitate suspiciosa quod murmurent ad deceptionem, partim non inveniendo bonos, dum ipsi mali sunt; partim timendo invenire, dum mali esse semper volunt. Sed tamen concedamus non apparere nunc homines dignos imitatione. Quisquis hoc putas, mente Dominum intuere, qui homo factus est, ut hominem vivere doceret. Si habitat Christus in interiore homine per fidem in corde tuo, recordarisque illud quod Joannes ait, *Qui dicit se in Christo manere, debet quemadmodum ille ambulavit, et ipse ambulare* (I *Joan.* II, 6): ita nec tibi deerit quem sequaris, et cum te alius viderit, de bonorum inopia conqueri desinet. Si enim non nosti quid sit recte vivere, divina præcepta cognosce. Fortassis enim multi recte vivunt; sed propterea tibi nullus recte vivere videtur, quoniam quid sit recte vivere ignoras. Si autem nosti, age quod nosti; ut et tu quod quæris habeas, et aliis quod imitentur ostendas. Christum animo attende, attende Apostolos, quorum novissimus est ille qui dicit, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* IV, 16). Attende animo tot martyrum millia. Cur enim te Natalitia eorum conviviis turpibus celebrare delectat, et eorum vitam sequi honestis moribus non delectat? Ibi videbis non solum viros, sed etiam feminas, postremo pueros et puellas, nec imprudentia decipi, nec iniquitate perverti, nec periculi timore frangi, nec sæculi amore corrumpi. Ita te non invenientem quid excuses, non solum præceptorum inevitabilis rectitudo, sed etiam exemplorum innumerabilis multitudo circumdabit.

CAPUT V. — 12. *Peccator nullus desperet, sed ad pœnitentiam confugiat. Mutatio vitæ et satisfactio pro commissis.* Sed de utilitate ac salubritate pœnitentiæ, ut quod instituimus aliquando peragamus: si jam de sanitate desperans addis peccata peccatis, sicut scriptum est, *Peccator, cum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII, 3): noli contemnere, noli desperare; clama etiam de profundo ad Dominum, et dic ei: *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes in vocem obsecrationis meæ. Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit? Quoniam apud te propitiatio est* (*Psal.* CXXIX, 1-4). De tali profundo Ninivitæ clamaverunt, et hanc propitiationem invenerunt: faciliusque est evacuata comminatio Prophetæ, quam humiliatio pœnitentiæ (*Jonæ* III). Hic fortasse dicis: Sed ego jam baptizatus sum in Christo, a quo omnia mihi peccata præterita dimissa sunt; vilis factus sum nimis iterans vias meas, et canis horribilis oculis Dei, conversus ad vomitum suum. Quo abibo a spiritu ejus? et a facie ejus quo fugiam? Quo, frater, nisi ad ejus misericordiam pœnitendo, cujus potestatem peccando contempseras? Nemo enim recte fugit ab illo, nisi ad illum, ab ejus severitate ad ejus bonitatem. Quis enim locus te excipiet fugientem, ubi ejus præsentia te non inveniat? Si ascenderis in cœlum, ibi est: si descenderis ad infernum, adest. Recipe ergo pennas tuas in directum, et habita in spe in extrema [1] hujus sæculi: etenim illuc manus sua deducet te, et perducet te dextera sua (*Psal.* CXXXVIII, 7-10). Quidquid enim feceris, quæcumque peccaveris; adhuc in hac vita es, unde te Deus omnino, si sanare nollet [2], auferret. Cur ergo ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit (*Rom.* II, 4)? Qui enim clamando non tibi persuasit ut non recederes, parcendo clamat ut redeas. Intuere David regem: jam utique et ipse illius temporis sacramenta perceperat, jam utique circumcisus erat, quod patres nostri pro Baptismo habebant. Nam ad hoc dicit Apostolus sanctum Abraham signaculum justitiæ fidei recepisse (*Id.* IV, 11). Jam etiam unctus erat unctione venerabili, qua regale sacerdotium præfigurabatur Ecclesiæ. Repente autem factus et adulterii et

[1] Sic Mss. At editi, *crimina*.
[2] Er. Lugd. et Ven., *invenerint*. Lov., *inveniant*.

[1] Editi, *in extremo*. At Mss., *in extrema*. Augustinus eumdem Psalmum 138 enarrans legebat, *in novissima*.
[2] Mss., *si sanari nollet*.

homicidii reus, non frustra tamen de tam immani et abrupto profundo sceleris pœnitens clamavit ad Dominum, dicens : *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.* Quo tandem merito, nisi quia item dicit : *Iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum ante me est semper?* Quid autem obtulit Domino unde illum propitiaret sibi? *Quoniam si voluisses*, inquit, *sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L, 11, 5, 18, 19). Non solum ergo devote obtulit, sed etiam ista dicendo quid offerri oporteret ostendit. Non enim sufficit mores in melius commutare, et a factis malis recedere; nisi etiam de his quæ facta sunt, satisfiat Deo per pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus eleemosynis. *Beati enim misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus* (*Matth.* v, 7). Non enim dictum est, ut tantum abstineamus a peccatis : *Sed et de præteritis*, inquit, *deprecare Dominum, ut tibi dimittantur* (*Eccli.* xxi, 1). Et Petrus jam erat fidelis, jam in Christo et alios baptizaverat. Intuere ergo Petrum præsumentem accusatum, timentem vulneratum, flentem sanatum. Jam etiam post adventum de cœlo Spiritus sancti, quidam Simon pecunia voluit eumdem Spiritum sanctum emere, sceleratissimum et impium mercimonium cogitans, jam baptizatus in Christo : et tamen pœnitentiæ consilium ab ipso Petro correptus accepit (*Act.* viii, 13-22). Dicit etiam apostolus Paulus, qui utique fidelibus mittebat Epistolas : *Ne iterum cum venero ad vos, humiliet me Deus, et lugeam multos ex his qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditia et luxuria, et fornicatione quam gesserunt* (II *Cor.* xii, 21). Circumstant ergo nos et præcepta recte faciendi, et exempla non tantum recte facientium, sed etiam pœnitentium ad recipiendam salutem, quæ fuerat amissa peccando. Sed fac incertum esse utrum ignoscat Deus. Quid perdit, cum supplicat Deo, qui salutem perdere non dubitavit, cum offenderet Deum? Quis enim certus est quod etiam imperator ignoscat? Et tamen pecunia funditur, maria transmeantur, procellarum incerta subeuntur; et pene ut mors evitetur, mors ipsa suscipitur. Supplicatur deinde per homines homini : sine dubitatione fiunt ista, cum sit dubium quo fine proveniant. Et tamen certiores sunt claves Ecclesiæ, quam corda regum : quibus clavibus quodcumque in terra solvitur, etiam in cœlo solutum promittitur (*Matth.* xvi, 19). Et multo est honestior humilitas, qua se quisque humiliat Ecclesiæ Dei : et labor minor imponitur, et nullo temporalis mortis periculo mors æterna vitatur.

SERMO CCCLII * (a).

De utilitate agendæ pœnitentiæ, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Sermoni occasio data ex lectione.* Vox pœnitentis agnoscitur in verbis quibus psallenti respondimus : *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele* (*Psal.* L, 11). Unde cum sermonem ad vestram Charitatem non præpararemus, hinc nobis esse tractandum Domino imperante cognovimus. Volebamus enim hodierna die vos in ruminatione permittere, scientes quam abundantes epulas ceperitis. Sed quia salubriter quod apponitur accipitis, quotidie multum esuritis. Præstet ergo Dominus ipse Deus noster, et nobis virium sufficientiam, et vobis utilem audientiam. Neque enim ignoramus, esse serviendum bonæ vestræ et utili voluntati. Adjuvemur ergo a vobis et voto et studio; voto ad Deum, studio ad verbum; ut ea dicamus quæ vobis esse utilia ipse judicat, qui vos pascit per nos. Vox igitur in his verbis pœnitentis agnoscitur : *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnia facinora mea dele.* Proinde aliquid de pœnitentia dicere divinitus jubemur. Neque enim nos istum psalmum cantandum lectori imperavimus : sed quod ille censuit vobis esse utile ad audiendum, hoc cordi etiam puerili imperavit. Dicamus aliquid de utilitate pœnitentiæ : præsertim, quia et dies jam sanctus anniversarius imminet, quo propinquante humiliari animas et domari corpora studiosius decet.

2. *Pœnitentia triplex. Prima baptizandorum. Pœnitentia ante baptismum imperata Judæis.* Triplex autem consideratio agendæ pœnitentiæ in sacra Scriptura invenitur. Nam neque ad Baptismum Christi, in quo omnia peccata delentur, quisquam bene accedit, nisi agendo pœnitentiam de vita pristina. Nemo enim eligit vitam novam, nisi quem veteris pœnitet. Hoc autem etiam auctoritate divinorum Librorum probare debemus, utrum baptizandi egerint pœnitentiam. Quando Spiritus sanctus missus est ante promissus, et implevit Dominus fidem pollicitationis suæ ; accepto Spiritu sancto discipuli, ut nostis, cœperunt loqui omnibus linguis, ut in illis qui aderant, linguam suam quisque cognosceret. Hoc autem miraculo territi, consilium vitæ ab Apostolis petierunt. Tunc eis Petrus annuntiavit eum colendum quem crucifixerunt, ut ejus jam sanguinem biberent credentes, quem fuderant sævientes. Annuntiato autem illis Domino nostro Jesu Christo, et agnoscentibus reatum suum, ut impleretur in eis quod propheta ante prædixerat, *Conversus sum in ærumnam meam, dum configitur spina;* compuncti sunt. Conversi enim sunt in ærumnam doloris, cum configeretur spina peccati recordationis. Nihil enim mali se fecisse putaverant, nondum infixa erat spina. Loquente autem Petro, ut agnoscas infixam spinam, Scriptura dixit, *Petro loquente compuncti sunt corde.* Proinde in eodem psalmo, cum dictum est, *Conversus sum in ærumnam meam, dum configitur spina;* sequitur, *Peccatum cognovi, et facinus meum non operui. Dixi, Proloquar adversum me delictum meum Domino ; et tu dimisisti impietatem cordis mei* (*Psal.* xxxi, 4, 5). Cum ergo spina illa recordationis compuncti dicerent Apostolis, *Quid ergo faciemus?* ait illis Petrus. *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi; et remittentur vobis peccata* (*Act.* ii, 37). Ergo interim

* Emendatus ad v. et ad Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, 27 inter Homilias 50.

nunc, si qui forte adsunt ex eo numero, qui baptizari disponunt (credimus enim eos adesse tanto ad verbum studiosius, quanto ad indulgentiam vicinius), hos primum paucis alloquimur, ut erigant mentes in spem. Ament fieri quod non sunt, oderint quod fuerunt. Novum hominem nasciturum jam voto concipiant: quidquid de vita præterita remordebat, quidquid angebat conscientiam, quidquid omnino vel magnum vel parvum, vel dicendum vel non dicendum, non dubitent posse dimitti; ne forte quod vult dimittere Dei miseratio, contra se teneat humana dubitatio.

3. *Figuræ nostræ in iis quæ Israelitis contigerunt. Petra, figura Christus. Transitus maris Rubri, Baptismus. Manna Christi panis cœlestis figura. Quomodo cibum et potum spiritualem eumdem nobiscum sumpserunt Israelitæ. Petra virga percussa.* Exemplum etiam in primo illo populo exhibitum unusquisque fideliter recordetur. Ait enim Apostolus: *Omnia hæc figuræ nostræ fuerunt:* cum de rebus talibus loqueretur. Quid enim dixerat? *Nolo enim vos ignorare, fratres, quia patres nostri omnes sub nube fuerunt; et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari; et omnes eumdem cibum spiritualem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritualem biberunt. Bibebant enim de spirituali sequente petra. Petra autem erat Christus* (I *Cor.* x, 1-4). Has figuras nostras fuisse ille dixit, cui nemo fidelis unquam contradixit. Et cum multa enumeraret, unam rem solam solvit, quia dixit, *Petra autem erat Christus.* Solvendo unum aliquid, cætera proposuit inquirenda: sed ne recedens a Christo inquisitor erraret, ut firmus quærat, in petra fundatus; *Petra*, inquit, *erat Christus.* Dixit illas figuras nostras fuisse, et obscura erant omnia. Quis evolveret involucra ista figurarum? quis aperiret? quis discutere auderet? In quibusdam quasi dumetis densissimis et crassa umbra lumen accendit: *Petra*, inquit, *erat Christus.* Jam ergo lumine illato, quæramus quid cætera significent; quid sibi velint, mare, nubes, manna. Hæc enim non exposuit, sed petra quid esset ostendit. Per mare transitus, Baptismus est. Sed quia baptismus, id est, salutis aqua non est salutis, nisi Christi nomine consecrata, qui pro nobis sanguinem fudit, cruce ipsius aqua signatur. Hoc ut significaret ille baptismus, mare Rubrum fuit. Manna de cœlo aperte ab ipso Domino exponitur. *Patres vestri manducaverunt*, inquit, *manna in eremo, et mortui sunt.* Quando enim viverent, cum figura prænuntiare vitam posset, vita esse non posset? *Manducaverunt*, inquit, *manna, et mortui sunt;* id est, manna quod manducaverunt non illos potuit de morte liberare: non quia ipsum manna mors eis fuit, sed quia eos a morte non liberavit. Ille enim liberaturus erat a morte, qui per manna figurabatur. De cœlo certe manna veniebat, attendite quem figurabat: *Ego sum*, inquit, *panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* vi, 49, 51). Sicut studiosi autem et bene vigilantes verba dominica attendite, ut proficiatis et legere et audire noveritis. *Eumdem*, inquit, *cibum spiritualem manducaverunt.* Quid est, *eumdem*, nisi quia eum quem etiam nos? Video aliquantum esse ad promendum explicandumque difficile quod dicere institui: sed adjuvabor benevolentia vestra, hæc mihi a Domino impetret facultatem. *Eumdem*, inquit, *cibum spiritualem manducaverunt.* Suffecerat ut diceret, Cibum spiritualem manducaverunt. *Eumdem*, inquit. *Eumdem* non invenio quomodo intelligam, nisi eum quem manducamus et nos. Quid ergo, ait aliquis, hoc erat manna illud, quod ego nunc accipio? Ergo nihil modo venit, si ante jam fuit. Ergo evacuatum est scandalum crucis. Quomodo ergo *eumdem*, nisi quia addidit *spiritualem?* Nam qui manna illud sic acceperunt, ut tantummodo indigentiæ suæ corporali satisfieri putarent, et ventrem suum pasci, non mentem; nihil magnum manducaverunt, factum satis est eorum indigentiæ. Alios Deus pavit, aliis aliquid nuntiavit. Hi tales cibum corporalem manducaverunt, non cibum spiritualem. Quos ergo dicit patres nostros cibum spiritualem eumdem manducavisse? Quos putamus, fratres, nisi qui vere patres nostri fuerunt? Imo patres nostri non fuerunt, sed sunt. Omnes enim illi vivunt. Sic enim quibusdam illis infidelibus dicit Dominus, *Patres vestri manducaverunt manna in eremo, et mortui sunt.* Quid est enim, *Patres vestri;* nisi, quos infidelitate imitamini, quorum vias non credendo et Deo resistendo sectamini? Secundum quem intellectum quibusdam dicit, *Vos a patre diabolo estis* (*Joan.* viii, 44). Neque enim diabolus aliquem hominem vel potentia creavit, vel generando procreavit: et tamen dicitur pater impiorum, non propter generationem, sed propter imitationem. Sicut e contra de bonis dicitur, *Ergo semen Abrahæ estis* (*Galat.* iii, 29): cum loquatur Gentibus, quæ stirpem carnis ex Abrahæ genere non ducebant. Filii enim erant, non nascendo, sed imitando. Abrogatur autem et alienatur a perfidis pater Abraham, quando eis Dominus dicit, *Si filii Abrahæ essetis, opera Abrahæ faceretis* (*Joan.* viii, 39). Et ut malæ arbores de Abrahæ paternitate gloriantes eradicarentur, filii Abrahæ de lapidibus promittuntur (*Matth.* iii, 9). Sicut ergo hoc loco dicit, *Patres vestri manducaverunt manna in eremo, et mortui sunt:* non enim intellexerunt quod manducaverunt; itaque non intelligentes, cibum nonnisi corporalem acceperunt: sic et Apostolus dicit, patres nostros, non patres infidelium, non patres impiorum, manducantes et morientes; sed patres nostros, patres fidelium, spiritualem cibum manducasse, et ideo eumdem. *Patres nostri*, inquit, *eumdem cibum spiritualem manducaverunt, et eumdem potum spiritualem biberunt.* Erant enim ibi qui quod manducabant, intelligebant: erant ibi quibus plus Christus in corde, quam manna in ore sapiebat. Quid de aliis loquamur? Inde erat primitus ipse Moyses famulus Dei, fidelis in tota domo ejus (*Hebr.* iii, 2), sciens quid dispensaret, et quia illo tempore ita dispensari deberent clausa præsentium, aperta futurorum. Breviter ergo dixerim: quicumque in manna Christum intellexerunt, eumdem quem nos cibum spiritualem manducaverunt; quicumque autem de manna solam saturitatem quæsie-

runt, patres infidelium manducaverunt, et mortui sunt. Sic etiam eumdem potum : *Petra enim Christus.* Eumdem ergo potum quem nos, sed spiritualem ; id est, qui fide capiebatur, non qui corpore hauriebatur. Audistis eumdem potum, *Petra erat Christus :* non enim alter Christus tunc, alter nunc. Altera quidem illa petra (*Exod.* XVII, 6), alter lapis quem sibi posuit ad caput Jacob (*Gen.* XXVIII, 11) ; alter agnus occisus ut manducaretur Pascha (*Exod.* XII), alter aries hærens in vepribus immolandus, quando filio suo pepercit Abraham jussus, quem jussus obtulerat (*Gen.* XXII, 13) : altera ovis et altera ovis, alter lapis et alter lapis, idem tamen Christus; ideo eumdem cibum, ideo eumdem potum. Denique percussa est ipsa petra ligno, ut aqua deflueret : virga enim percussa est (*Exod.* XVII, 5 *et* 6). Quare ligno, non ferro, nisi quia crux ad Christum accessit, ut nobis gratiam propinaret? Eumdem ergo cibum, eumdem potum, sed intelligentibus et credentibus. Non intelligentibus autem, illud solum manna, illa sola aqua ; ille cibus esurienti, potus iste sitienti; nec ille, nec iste credenti : credenti autem idem qui nunc. Tunc enim Christus venturus, modo Christus venit. Venturus et venit, diversa verba sunt, sed idem Christus.

4. *Moysi dubitatio figurativa.* Aliquid etiam, quoniam res venit in medium, de dubitatione famuli Dei Moysi volo dicere. Figura enim erat veterum etiam ista sanctorum. Dubitavit ad aquam Moyses ; quando petram virga percussit ut aqua flueret, dubitavit. Dubitationem autem ejus legens quisque forte transiret, nec intelligeret, quia nec quærere auderet. Domino autem Deo dubitatio illa displicuit, et eam notavit, non solum arguendo, sed etiam vindicando. Nam propter hanc dubitationem dicitur Moysi, *Non introduces tu populum in terram promissionis* (*Num.* XX, 12). *Ascende in montem, et morere* (*Deut.* XXXII, 49). Deus hic utique apparet iratus. Quid ergo de Moyse, fratres mei? Omnis ille labor ejus, omnis pro populo æstus ejus, et illa charitas, dicens, *Si dimittis illis peccatum, dimitte; sin autem, dele me de libro tuo* (*Exod.* XXXII, 31, 32), hac subita et repentina dubitatione damnata est? Et quid est quod conclusit lector cum Apostolum legeret, *Charitas nunquam cadit* (I *Cor.* XIII, 8)? Cum quædam solvenda proponerem, studium vestrum me fecit et aliud proponere, quod forte non quæreretis. Videamus ergo, et adhuc quantum possumus conemur penetrare mysterium. Irascitur Deus, dicit eum non introducturum populum in terram promissionis; jubet ut ascendat in montem et moriatur. Et tamen multa injungit agenda eidem Moysi : jubet quid agat, quomodo populum disponat, quomodo non relinquat passim et negligenter. Nunquam ista damnato injungere dignaretur. Aliud accipite mirabilius. Quoniam dictum est Moysi (hoc enim placuit Deo certi mysterii dispensationisque gratia) quod ipse in terram promissionis non introduceret populum, eligitur alius Jesus Nave; et iste homo non hoc nomine vocabatur, vocabatur Auses (*Num.* XIII, 17). Et cum ei introducendum populum Moyses commendaret, vocavit eum, et mutavit ei nomen, et appellavit eum Jesum : ut non per Moysen, sed per Jesum, id est non per legem, sed per gratiam populus Dei in terram promissionis intraret. Sicut autem Jesus ille non verus, sed figuratus; ita etiam terra promissionis illa non vera, sed figurata. Illa enim populo primo temporalis fuit : nobis quæ promissa est, æterna erit. Sed figuris temporalibus promittebantur et prænuntiabantur æterna. Sicut ergo ille non verus Jesus, nec illa terra promissionis vera, sed figurata : ita manna non cibus vere cœlestis, sed figuratus; ita petra illa non vere Christus, sed figuratus, et sic omnia. Quam ergo sibi exigit considerationem dubitatio Moysi? Ne forte et ibi aliqua figura expressa sit, et innuerit intelligenti, et ad inquirendum commoverit et provocaverit animum. Video enim et post illam dubitationem, et post iram Dei, et post minas mortis, et post remotionem ab introductione populi in terram promissionis, multa Deum sic dicere ad Moysen, tanquam ad amicum, quomodo et antea loquebatur : usque adeo ut ipsi Jesu Nave obedientiæ exemplum de Moyse proponatur, et hoc eum moneat Deus, ut sic ei serviat, quomodo servivit Moyses; et sic se pollicetur cum eo futurum, quomodo cum Moyse. Evidenter, charissimi, constringit nos ipse Deus, non passim reprehendere, sed intelligere dubitationem Moysi. Figura petra jacens, figura virga percutiens, figura aqua fluens, figura et Moyses dubitans. Et ibi dubitavit, ubi percussit. Hinc facta est dubitatio Moysi, quando lignum accessit ad petram. Jam veloces prævolant, imo tardos patienter exspectent. Dubitavit Moyses quando lignum accessit ad petram : dubitaverunt discipuli quando viderunt Dominum crucifixum. Horum figuram gerebat Moyses. Figura erat Petri illius ter negantis. Quare Petrus dubitavit? Quia lignum petræ propinquavit. Cum mortis suæ genus, id est, crucem ipsam prænuntiaret Dominus, ipse Petrus expavit : *Absit a te, Domine, non erit hoc* (*Matth.* XVI, 22). Dubitas, quia petræ imminere virgam vides. Ideo spem suam, quam gerebant de Domino discipuli, tunc perdiderunt : quodam modo intercepta est, quando crucifixum viderunt, quando planxerunt occisum. Invenit eos post resurrectionem loquentes inter se de hac re, tristi colloquio; et tenens oculos eorum ne ab eis agnosceretur, non se auferens credentibus, sed differens dubitantes, se tanquam tertium collocutorem sermoni commiscuit, et quæsivit ab eis unde loquerentur. Mirantur illi, quia solus ignorat quod in eo factum fuerat qui quærebat. *Tu solus,* inquiunt, *peregrinaris in Jerusalem?* Et commemorant quæ gesta sint de Jesu. Et continuo jam desperationis suæ medullas aperiunt, et vulnus medico licet nescientes ostendunt : *Nos autem,* inquiunt, *sperabamus quod in illo redemptio esset Israel* (*Luc.* XXIV, 13-21). Ecce facta est dubitatio, quia lignum accessit ad petram : impleta est figura Moysi.

5. *Moyses in monte moriens, quid adumbravit.* Videamus et hanc : *Ascende in montem, et morere.* Per

mortem corporalem Moysi figurata est mors ipsius dubitationis; sed in monte. O mira mysteria! Hoc certe expositum et intellectum, quanto dulcius quam manna? Ad petram nata est dubitatio, in monte mortua est. Quando fuit humilis Christus in passione, quasi petra jacebat ante oculos: merito in illo dubitabatur, humilitas illa nihil magnum prætendebat. Merito ipsa humilitate factus est lapis offensionis: resurrectione autem clarificatus magnus apparuit, jam mons est. Jam ergo illa dubitatio, quæ nata erat ad petram, in monte moriatur. Agnoscant discipuli salutem suam, revocent spem suam. Attende quemadmodum moriatur illa dubitatio, attende quemadmodum moriatur Moyses in monte. Non intret in terram promissionis: nolumus ibi dubitationem; moriatur. Ostendat nobis eam Christus mori. Trepidavit Petrus: et negavit ter. *Petra enim erat Christus*. Resurrexit, mons factus est: firmavit et Petrum. Sed moritur dubitatio. Quomodo moritur? *Petre, amas me?* Cordis inspector, cordis cognitor interrogat; et vult audire quod ametur, et parum est semel. Interrogat hoc, audit prope cum tædio ipsius Petri: miratur enim interrogari se a præscio, sed etiam toties interrogari cum semel sufficeret respondere etiam nescienti. Sed tanquam tibi diceret Dominus, Exspecto, numerus legitimus impleatur: tertio confiteatur per amorem (*Joan*. XXI, 15-17), quia ter negaverat per timorem (*Matth*. XXVI, 69-74). Quod ergo Dominus toties interrogabat, dubitationem illam in monte occidebat.

6. *Ad Baptismum invitat. Manus Moysi contra Amalech nunc extentæ, nunc demissæ.* Quid ergo, charissimi, si patent hæc? Non ad fraudem, sed ad jucunditatem clausa erant. Neque enim tam dulciter caperentur, si prompta vilescerent. Respiciat ergo negotium suum competiturus Baptismum, quem alloqui cœperam. Mare Rubrum Baptismus erat, populus transiens baptizabatur: transitus ipse Baptismus erat, sed in nube. Adhuc enim nubilabatur quod prænuntiabatur: adhuc occultabatur quod promittebatur. Jam modo recessit nubes, manifestæ veritatis serenitas facta est: quia recessit et velum, per quod loquebatur Moyses. Hoc velum et in templo pendebat, ne secreta templi viderentur: sed in cruce Domini velum conscissum est, ut paterent. Veni ergo ad Baptismum: ingredere intrepidus viam per mare Rubrum; noli esse de peccato præterito tanquam de Ægyptio sequente sollicitus. Premebant te peccata tua duro onere servitutis, sed in Ægypto, in amore hujus sæculi, in peregrinatione longinqua; cogebant te sectari opera terrena, tanquam lateres facere, opera lutea operabaris. Premunt te peccata, veni [1] securus ad Baptismum: usque ad aquam hostis sequi poterit, ibi morietur. Time aliquid de vita præterita, crede aliquid remansurum tuorum peccatorum, si aliquis remansit Ægyptiorum. Audio vocem pigrorum: Ego, inquit, de præteritis peccatis non timeo, omnia mihi in aqua sancta per Ecclesiæ etiam charitatem dimitti non dubito; sed timeo futura peccata. Placet ergo in Ægypto remanere? Interim hostem præsentem evade, qui jam te pressit, et jam subjugavit. De futuris quid tibi hostes meditaris? Quod jam fecisti, etsi nolueris erit: quod facturum te putas, si volueris non erit. Sed periculosa est via: neque enim cum Rubrum mare transiero, jam ero in terra promissionis: ductus est ille populus per longa deserta. Interim ab Ægypto liberare. Quid ergo, putas defuturum tibi auxiliatorem in via, eum qui te eruit de vetusta captivitate? Novos tuos inimicos non compescit, qui te a vetustis hostibus liberavit? Tantum intrepidus transi, intrepidus ambula, obediens esto: noli amaricare Moysi illi, cujus typum ille portabat in hac obedientia. Fateor, non desunt hostes. Sicut enim non deerant qui sequerentur fugientes, ita non deerant qui impedirent ambulantes. Prorsus, charissimi, figuræ nostræ fuerunt. Interim in te non sit quod contristet Moysen: noli esse aqua amara, quam post mare Rubrum non potuit ille populus bibere. Erat enim et ibi tentatio. Et tamen ista quando eveniunt, quando amaricat populus, ostendimus eis Christum, quæ pro illis tulerit, quomodo pro eis sanguinem fuderit: et mitescunt, tanquam nobis lignum in aquam mittentibus. Plane hostem adversantem itineri tuo Amalech habebis. Tunc orabat Moyses, tunc extendebat manus: et ubi deponebat manus, convalescebat Amalech; ubi extendebat manus, deficiebat Amalech. Et tuæ manus extentæ sint, deficiat Amalech tentator et hujus itineris impeditor: esto vigil et sobrius in orationibus, in operibus bonis, non tamen præter Christum, quia extensio illa manuum, Christi crux fuit. In illa extenditur Apostolus, cum dicit: *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo* (*Galat*. VI, 14). Ergo deficiat Amalech, vincatur, et non impediat transitum populi Dei. Si dimittis manus a bono opere, a cruce Christi; prævalebit Amalech. Tamen noli omni modo aut continuo te fortem futurum putare, aut penitus desperando deficere. Alternatio enim illa defectus et fortitudinis in manibus servi Dei Moysi, forte alternatio tua fuit. Aliquando enim in tentationibus deficis, sed non succumbis. Deponebat ille paulum manus, non omnino ruebat. *Si dicebam, Motus est pes meus; ecce misericordia tua, Domine, adjuvabat me* (*Psal*. XCIII, 18). Noli ergo timere: adest in itinere auxiliator, qui in Ægypto non defuit liberator. Noli timere, aggredere viam, præsume securus. Aliquando ille deponebat manus, aliquando erigebat; tamen victus est Amalech (*Exod*. XVII, 11-13). Rebellare potuit, superare non potuit.

CAPUT II.— 7. *Altera pœnitentia, quæ omnium est, ac quotidiana. Medicina et pactum in dominica oratione de remittendis debitis. Ignoscendum fratri.* Itaque admonemur jam de altera loqui pœnitentia. Triplicem quippe ejus considerationem in sancta Scriptura esse proposui. Illa prima competentium est et ad Baptismum venire sitientium: hanc de Scripturis sanctis ostendi. Est alia quippe quotidiana. Et ubi illam ostendimus pœnitentiam quotidianam? Non habeo

[1] Codex V., *operabaris premente peccato. Veni.*

ubi melius ostendam, quam in oratione quotidiana, ubi Dominus orare nos docuit, quid ad Patrem dicamus ostendit, et in his verbis posuit : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* vi, 12). Quæ debita, fratres? Quandoquidem debita hic intelligi non possunt nisi peccata; quæ debita dimisit in Baptismo, iterum ut dimittat oramus? Certe mortuus est omnis Ægyptius qui sequebatur. Si nihil de sequentibus hostibus residuum factum est, quid oramus ut dimittatur, nisi propter manus deficientes contra Amalech? *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus.* Constituit medicinam, firmavit pactum. Hic preces dictat, ibi precanti respondet : novit quo jure res agatur in cœlo, quomodo impetrari possint desiderata. Dimitti vis? dimitte, ait. Quid enim habes quod Deo præstes, a quo vis ut præstetur tibi? Numquid jam Christus salvator in terra ambulat? Numquid suscipit illum modo in domum gaudens Zacchæus (*Luc.* xix, 6)? Numquid ei hospitium et epulas præparat Martha (*Id.* x, 40)? Nihil horum indiget, ad dexteram Patris sedet. Sed *quando uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* xxv, 40). Hæc est extensio manuum, sub qua defecit Amalech. Et erogas quidem pauperi, quando aliquid das esurienti : forte id quod dederis minus habebis, sed in domo, non in cœlo. Sed hic quoque in terra, quo jubente præstitisti, ipse supplet quod dedisti. De hac re cum loqueretur Apostolus, ait : *Qui administrat semen seminanti, et panem in escam subministrabit* (II *Cor.* ix, 10). Operarius enim Dei es, quando das egenti : seminas hieme, quod metas æstate. Quid ergo metuis, infidelis, ne in hac magna domo tantus paterfamilias non pascat operarium suum? Erit et ibi, sed quod sufficiat tibi. Dabit Deus necessitati totum, non cupiditati. Operare ergo intrepidus, extende manus, deficiat Amalech. Sed hinc, ut dixi, aliquid in domo tua cum dederis, vel minus vides quod ibi videbas : non ibi vides cum dederis, donec iterum det Deus. Dic mihi, cum ignoscis de corde, quid perdis? Cum ignoscis ei qui peccat in te, quid minus habebis in corde tuo? Inde enim dimittis, sed nihil amittis. Imo vero unda quædam charitatis ibat in corde tuo, et tanquam de vena interiore manabat : tenes odium contra fratrem, obturasti fontem. Non solum ergo nihil perdis, cum ignoscis; sed abundantius irrigaris. Charitas non angustatur. Ponis ibi lapidem offensionis, et tu tibi facis angustias. Vindicabo me, ulciscar me, ego illi ostendam, ego faciam : æstuas, laboras, cui licet ignoscendo esse securum, securum vivere, securum orare. Nam ecce quid acturus es? Oraturus es. Quid dicam quando? Hodie oraturus es. An non es oraturus? Ira et odio impletus, vindictam minaris : non dimittis ex corde. Ecce oras, ecce venit orandi hora, incipis verba illa vel audire vel dicere. Dictis et auditis superioribus, venturus es ad hunc versum. Aut si non venturus, quo iturus? Ne ignoscas inimico, deviabis a Christo? Plane si in oratione deviabis, ut nolis dicere, *Dimitte nobis debita nostra*; quia non potes dicere, *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*; ne tibi cito respondeatur, Sic dimitto quomodo et tu dimittis : ergo quia hoc non potes dicere, et non vis dimittere, deviabis ab hoc versu, et prætermittes, et dices quod sequitur, *Ne nos patiaris induci in tentationem* : ibi te capiet creditor tuus, cujus quasi faciem devitabas. Quomodo quisque in vico cum occurrerit ei cui aliquid debet, si ad manum est diverticulum, dimittit quo ibat; et it per aliam partem, ne faciem videat creditoris. Hoc tu in isto versu te fecisse arbitratus es : devitasti dicere, Dimitte, sicut ego dimitto; ne sic dimitteret, id est non dimitteret, quia non dimittis; et noluisti dicere, devitans faciem creditoris. Quem devitas? quis devitas? Quo ibis, ubi tu esse possis et ille non esse? Dicturus es, *Quo abibo a spiritu tuo? et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades.* Quantum potest a Christo debitor fugere, quam ut eat in infernum? Adest iste creditor et ibi. Quid facturus es, nisi quod sequitur? *Si assumpsero pennas meas in directum, et volavero in extrema maris* (*Psal.* cxxxviii, 7-9) : id est, spe mea finem sæculi meditabor, in præceptis tuis vivam, duabus alis charitatis attollar. Imple ergo duas alas charitatis. Dilige proximum sicut te ipsum; et non teneas odium, unde fugias creditorem.

CAPUT III. — 8. *Tertium genus pœnitentiæ luctuosæ, pro mortiferis peccatis. Desperatione veniæ anima suffocatur.* Restat pœnitentiæ tertium genus, unde aliquid breviter dicam, ut adjuvante Domino proposita et promissa persolvam. Est pœnitentia gravior atque luctuosior, in qua proprie vocantur in Ecclesia pœnitentes, remoti etiam a Sacramento altaris participandi, ne accipiendo indigne, judicium sibi manducent et bibant. Illa ergo pœnitentia luctuosa est. Grave vulnus est : adulterium forte commissum est, forte homicidium, forte aliquod sacrilegium; gravis res, grave vulnus, lethale, mortiferum : sed omnipotens medicus. Jam post suggestionem facti et delectationem et consensionem et perpetrationem, quasi quatriduanus mortuus putet : sed nec ipsum Dominus deseruit, sed clamavit, *Lazare, prodi foras.* Cessit voci misericordiæ moles sepulturæ : cessit mors vitæ, cessit infernus superno. Elevatus est Lazarus, processit de tumulo : et ligatus erat, sicut sunt homines in confessione peccati agentes pœnitentiam. Jam processerunt a morte : nam non confiterentur, nisi procederent. Ipsum confiteri, ab occulto et a tenebroso procedere est. Sed quid Dominus Ecclesiæ suæ? *Quæ solveritis*, inquit, *in terra, soluta erunt et in cœlo* (*Matth.* xviii, 18). Proinde Lazaro procedente, quia implevit Dominus misericordiæ suæ bonum, perducere ad confessionem mortuum latentem, putentem; jam cætera implet Ecclesiæ ministerium : *Solvite illum, et sinite abire* (*Joan.* xi, 39-44). Sed, charissimi, hoc genus pœnitentiæ nemo sibi proponat, ad hoc genus nemo se præparet : tamen si forte contigerit, nemo desperet. Judam traditorem non tam scelus quod commisit, quam indulgentiæ desperatio fecit penitus interire. Non erat dignus mi-

sericordia, ideo ei non fulsit lumen in corde, ut ad ejus indulgentiam concurreret quem tradiderat, sicut illi qui eum crucifixerant; sed desperando se occidit, et laqueo suspendit se, suffocavit se. Quod fecit in corpore suo, hoc factum est in anima ipsius. Spiritus enim dicitur etiam iste ventus aeris hujus. Quomodo ergo qui sibi collum ligant, inde se occidunt, quia non ad eos intrat spiritus aeris hujus: sic illi qui desperant de indulgentia Dei, ipsa desperatione intus se suffocant, ut eos Spiritus sanctus visitare non possit.

9. *Contra Paganos pœnitentiæ permissione peccandi licentiam dari suggillantes.* Solent inde Christianis Pagani insultare de pœnitentia quæ instituta est in Ecclesia: et contra nonnullas hæreses tenuit Ecclesia catholica istam veritatem de pœnitentia agenda. Fuerunt enim qui dicerent, quibusdam peccatis non esse dandam pœnitentiam; et exclusi sunt de Ecclesia, et hæretici facti sunt. In quibuscumque peccatis non perdit viscera pia mater Ecclesia. Ergo solent inde etiam Pagani quasi insultare nobis, nescientes quid loquantur; quia ad verbum Dei, quod linguas infantium facit disertas, nondum pervenerunt. Vos, inquiunt, facitis ut peccent homines, cum illis promittitis veniam, si egerint pœnitentiam. Dissolutio est ista, non admonitio. In hanc sententiam exaggerant verba, quanta quisque potest; lingua vel sonanti, vel titubanti, non tacent: tamen et quando eis loquimur, etsi vincantur, non consentiunt. Tamen quomodo vincantur, breviter accipiat Charitas vestra, quia Domini misericordia totum optime constituit in Ecclesia sua. Dicunt nos dare peccatis licentiam, quia portum pœnitentiæ pollicemur. Si clauderetur aditus pœnitentiæ, nonne ille peccator tanto magis adderet peccata peccatis, quanto magis sibi desperaret ignosci? Diceret enim sibi: Ecce peccavi, ecce scelus admisi, jam mihi veniæ nullus est locus; pœnitentia infructuosa est, damnandus sum: quare jam non vivo ut volo? Quia ibi non invenio charitatem, hic saltem pascam cupiditatem. Quare enim me abstineam? Ibi mihi locus omnis clausus est, hic quidquid non fecero, perdo; quia vita quæ post hanc futura est, non mihi dabitur. Quare ergo non servio libidinibus meis, ut eas impleam et saturem, et faciam quidquid non licet, sed libet? Diceretur ei fortassis: Sed miser capieris, accusaberis, torqueberis, punieris. Sciunt ista homines mali ab hominibus dici, et inter homines servari; attendunt multos male et scelerate viventes impunita habere peccata: occultare possunt, redimere quæ occultare non possunt; redimere usque in senectutem vitam lascivam, blasphemam, sacrilegam, perditam. Enumerant sibi: Quid? ille qui tanta fecit, non senex mortuus est[1]? Numquid attendis ideo illum peccatorem et sceleratum senem mortuum, ut ostenderet in illo Deus patientiam, exspectans pœnitentiam? Unde Apostolus dicit: *Ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit? Ille autem secundum duritiam cordis sui et cor impœnitens, thesaurizavit sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua* (*Rom.* II, 4-6). Opus est ergo ut hic timor mentes possideat, opus est ut ille qui peccare non vult, præsentem Deum sibi cogitet, non in publico solum, sed etiam in domo; non in domo solum, sed et in cubiculo, in nocte, in lecto suo, in corde suo. Ergo si tuleris portum pœnitentiæ, desperatione augebunt peccata. Ecce nihil (*a*) dicunt illi, qui putant ideo augeri peccata, quia portus pœnitentiæ in christiana fide proponitur. Quid ergo? Deus, ne per illam spem indulgentiæ rursus augerentur peccata, non debinc providere debuit? Quomodo enim providit ne desperando augeantur, sic providere debuit ne sperando augeantur. Quomodo enim revera auget peccata qui desperaverit, sic potest augere peccata et qui veniam speraverit: ut dicat sibi, Faciam quod volo, Deus bonus est, quando me convertero, ignoscet mihi. Ita plane dic tibi, Quando me convertero, ignoscet mihi; si crastinus dies certus est tibi. Nonne ad hoc te admonet Scriptura, dicens: *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem; subito enim veniet ira ejus, et in tempore vindictæ disperdet te* (*Eccli.* V, 8 *et* 9)? Ecce ad utrumque vigilavit pro nobis providentia Dei. Ne desperando augeamus peccata, propositus est pœnitentiæ portus: rursus ne sperando augeamus, datus est dies mortis incertus.

SERMO CCCLIII * (*b*).

In die octavarum Infantium: quos exhortatur verbis Petri apostoli, Deposita ergo omni malitia, *etc.* (*c*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Baptizatos exhortatur. Innocentia morum retinenda. Humilitas sectanda.* Omnium quidem aures et mentes, quos cura nostra complectitur, solliciti pastoris sermo compellat: verumtamen ad vos proprie nunc dirigitur, quorum recens infantia spiritualis generationis Sacramentorum cunabulis insignitur. Vobis enim maxime per apostolum Petrum sic divinum blanditur eloquium: *Deposita ergo,* inquit, *omni malitia et omni dolo et adulatione et invidia et detractione, tanquam modo nati infantes rationabile et innocens lac concupiscite; ut in illo crescatis in salutem, si gustastis quoniam dulcis est Dominus* (I *Petr.* II, 1-3). Proinde quia gustastis, nos testes sumus: nos vobis hanc suavitatem nutricis officio ministravimus. Agite itaque admoniti sanctæ instar infantiæ, deponite malitiam, dolum, adulationem et invidiam et detractionem. Hanc innocentiam sic tenere debetis, ut eam crescendo non amittatis. Quid est malitia,

[1] Sic Victorinus Ms. At Am. et Er., *occultare possunt; quæ occultavere, non possunt redimere. Usque in senectutem vitæ, lascivias, blasphemias, sacrilegia perdita enumerant sibi, cur ille qui tanta fecit senex mortuus est?* Nec multo melius Lov.

* Recognitus ad duos cl. et duos r. ad gr. rm. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Forte, *mihi*.

(*b*) Alias, 20 inter Homilias 50.

(*c*) In Possidii Indiculo, cap. 8, notantur sermones « de « die octavarum Infantium duo: » ac rursum, cap. 10, « de « octavis Infantium tractatus duo. » Hunc isti diei assignant manuscripti omnes. Pertinet ad priores annos Augustini, ut ex stilo patet, qui plane idem est ac sermonis 216, habiti paulo post susceptum ab ipso presbyteratum. Rejici voluerunt Verlinus et Vindingus, stili discrepantiam opponentes, sed immerito.

nisi nocendi amor? Quid est dolus, nisi aliud agere et aliud simulare? Quid est adulatio, nisi fallaci laude seductio? Quid est invidia, nisi odium felicitatis alienæ? Quid est detractio, nisi mordacior, quam veracior reprehensio? Malitia malo delectatur alieno : invidentia et bono cruciatur alieno : dolus duplicat cor : adulatio duplicat linguam : detractio vulnerat famam. Hujus autem vestræ innocentia sanctitatis, quoniam filia est charitatis, *non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati* (I *Cor.* XIII, 6). Simplex ut columba, et sic astuta ut serpens (*Matth.* X, 16), non studio nocendi, sed nocentem cavendi.

CAPUT II.—Ad hanc vos exhortor. *Talium est enim regnum cælorum* (*Matth.* XIX, 14), humilium scilicet, hoc est, spiritualiter parvulorum. Non contemnatis, non abhorreatis. Magnorum est ista pusillitas. Superbia vero fallax infirmorum est magnitudo; quæ ubi mentem possederit, erigendo dejicit, inflando evacuat, distendendo dissipat. Humilis esse non potest nocens, superbus esse non potest innocens. Humilitatem illam loquor, quæ non vult perituris rebus excellere, sed æternum aliquid veraciter cogitat, quo non suis viribus, sed adjuta perveniat [1]. Hæc malum cujusquam velle non potest, quo nequaquam bonum ejus augetur. Porro autem superbia continuo parit invidiam. Quis vero sit invidus, qui non ei malum velit, cujus bono cruciatur? Ergo et invidia parit consequenter malitiam : unde procedit et dolus et adulatio et detractio, et omne opus malum, quod pati nolis ab alio. Pia itaque humilitate servata, quæ in Scripturis sanctis sancta probatur infantia, securi eritis de immortalitate beatorum [2] : *Talium est enim regnum cælorum.*

2. *Erga Deum multo maxime servanda innocentia. In Israelitis data baptizatis figura vitæ christianæ.* Porro qui superbus in homines non est, multo maxime adversus Deum contumax esse non debet : quoniam si non est alicui faciendum quod quisque ab alio pati non vult, et nullus hominum vult inobedientem pati eum qui suo juri subditus fuerit; quanto magis cavendum est, ne in Deum quisquam talis existat, qualem in se existere hominem non vult?

CAPUT III. — Fallunt proinde animas suas qui sufficere existimant, si quod sibi fieri nolunt, nulli hominum faciant, seseque vita luxuriosa ita corrumpunt, ut Deo facere conentur quod sibi ab homine fieri nolunt. Neque enim volunt a quoquam perverti domum suam, qui in se ipsis domum Dei miserabili cæcitate pervertunt, surdi adversus Apostolum clamantem, *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis autem templum Dei corrumpit, corrumpet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 16 *et* 17). Nemo se fallat. Quid ergo se putant servare circa alios homines innocentiam suam, cum sibi ita noceant, ut Deo careant habitatore, et puniantur ultore? Hinc etiam fit ut per noxias voluptates lapsi et effusi, non solum templa Dei esse desinant, verum etiam ruinæ fiant, in quibus habitant mala dæmonia, quibus supplicare, et quæ colere incipiunt : *fiuntque* illis, ut dictum est, *posteriora deteriora prioribus* (*Luc.* XI, 26). Unde vos semine immortali regeneratos, sicut superius propter malitiosas nocendi cupiditates, quibus fit hominibus quod oderunt, ita postea propter turpes et illicitas carnis delectationes et nefaria sacrilegia, quibus homines nocere hominibus non videntur, non eis faciendo quod nolunt, sed Deo non obediendo cui cuncta sunt subdita, ipsi dominorum Domino faciunt quod sibi a servulis suis fieri nolunt, idem ipse apostolus Petrus alloquitur, dicens : *Christo ergo passo per carnem, et vos eadem cogitatione armamini.*

CAPUT IV. — *Quia qui mortuus est carne, desiit peccare, ut jam non hominum desideriis, sed voluntate Dei reliquum in carne vivat. Sufficit enim præteritum tempus voluntates gentium consummasse in libidinibus, et voluptatibus, et comessationibus, potatione et nefandis idolorum servitutibus* (I *Petr.* IV, 1-3). Sufficit enim præteritum tempus luteis operibus peccatorum, tanquam Ægyptiorum dominationi servisse. Jam mare Rubrum, Baptisma scilicet Christi sanguine consecratum, verum dejecit Pharaonem, Ægyptios interemit [1] : nihil de peccatis præteritis tanquam de insequentibus a tergo hostibus formidetis. De cætero cogitate vitæ hujus eremum permeare, et ad terram promissionis, supernam Jerusalem, terram viventium pervenire : ne verbi Dei contemptu tanquam mannæ fastidio, corda vestra velut ora interiora desipiant; ne cibos concupiscentes Ægyptios de alimentis cœlestibus murmuretis : ne fornicemini, sicut quidam illorum fornicati sunt; et ne tentetis Christum, sicut quidam illorum tentaverunt. Si vobis fidem Gentilium sitientibus amaritudo aliqua resistentium, velut aquarum illarum quas Israel non potuit bibere, occurrerit; imitata Domini patientia, velut injecto crucis ligno dulcescant. Si tentatio serpentina momorderit; conspecta illius exaltatione serpentis, tanquam mortis in carne Domini victæ atque triumphatæ, eodem crucis medicamento sanetur. Si adversarius Amalechita iter intercludere atque impedire conabitur, perseverantissima extensione brachiorum ejusdem crucis indicio superetur. Veri et germani estote christiani : nolite imitari nomine christianos, opere vacuos [2]. Iterum dico, et sæpe dicendum est : *Sufficit præteritum tempus voluntates gentium consummasse.* Detestamini et aversamini canes conversos ad vomitum suum : detestamini et aversamini mundatam et vacantem domum, quo nequiores alii spiritus septem adducuntur, ut sint novissima hominis pejora, quam erant prima. Vos vestrum mundatorem tenete habitatorem. *Præcipientes* enim *rogamus ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* (II *Cor.* VI, 1). *Sufficit enim præ-*

[1] Editi, *sed alienis ad vitam perveniat.* Emendantur ad manuscriptos.
[2] Mss., *bonorum.*

[1] Sic Mss. At editi, *consecratum vos trajecit, Ægyptios,* etc.
[2] Editi, *vanos.* At Mss., *vacuos.*

teritum tempus voluntates gentium consummasse. Audite et apostolum Paulum : *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad injustitiam : sic nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (*Rom.* VI, 19).

SERMO CCCLIV (a).

Ad Continentes habitus : quo eos primum adversus obtrectatores et invidos corroborat, tum deinde superbiam cavere jubet (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christi membra in mundi odium, uti prædixit ipse, necesse est incurrant.* Hoc admonuit Dominus, cum Evangelium legeretur, quoniam qui credit in eum, credit in illum qui eum misit (*Joan.* XII, 44). Missum esse ad nos Salvatorem mundi, fides verissima tenet : quoniam Christum ipse prædicat Christus, hoc est corpus Christi toto orbe diffusum. In cœlis enim ille erat, et sævienti in terra persecutori dicebat, *Quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Ubi Dominus sic expressit et hic se esse in nobis. Sic totus crescit : quia quemadmodum ille in nobis est hic, sic et nos ibi in illo sumus. Hoc facit compago charitatis. Ipse qui caput nostrum, Salvator est corporis sui. Prædicat ergo Christus Christum, prædicat corpus caput suum, et tuetur caput corpus suum. Et ideo nos mundus odit, sicut ab ipso Domino audivimus (*Joan.* XV, 18-21). Non enim Apostolis hoc dicebat paucis, quod odisset eos mundus; et quia gaudere deberent, cum eis detraherent homines et dicerent omnia mala adversum eos, quia propter hæc merces eorum major esset in cœlis (*Matth.* V, 11, 12); non eis solis dixit Dominus, cum hæc dixit : sed dixit universo corpori suo, dixit omnibus membris suis. Quicumque in corpore ejus et membrum ejus esse voluerit, non miretur quia odit eum mundus.

2. *Membra Christi non solum eos qui foris, sed quosdam etiam intus patiuntur inimicos.* Corporis autem ejus sacramentum multi accipiunt : sed non omnes qui accipiunt sacramentum, habituri sunt apud eum etiam locum promissum membris ejus. Pene quidem sacramentum omnes corpus ejus dicunt [1], quia omnes in pascuis ejus simul pascunt : sed venturus est qui dividat, et alios ponat ad dexteram, alios ad sinistram. Et utraque pars dictura est, *Domine, Domine, quando te vidimus, et ministravimus tibi?* vel, *Domine, quando te vidimus, et non ministravimus tibi?* Pars utraque dictura est : uni tamen dicet, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum*; alteri, *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 31-41).

CAPUT II. — Non ergo solos inimicos nostros deputare debemus, charissimi, quicumque bona conscientia Christi membra sumus; non solos eos inimicos nostros putare debemus, qui aperte foris sunt. Multo enim pejores sunt qui intus videntur, et foris sunt. Amant enim mundum; et ideo mali sunt. Et quidem de nobis ea sentiunt, quæ ipsi diligunt, et in hujus mundi quasi prosperitatibus quibus ingemiscimus, invident nobis. Ibi nos felices putant, ubi nos periclitamur. Felicitatem vero nostram internam nec noverunt; quia non gustaverunt. Quia vero quidquid nobis temporaliter mundus arridet, magis est periculum, quam ornamentum nostrum, nesciunt; quia ista distinguere gaudia non noverunt.

3. *Continentium locus excellentior in Christi corpore. Continentia ipsorum ab invidis mordetur, ut probetur. Mali bonis necessarii.* Unde hortamur Charitatem vestram, maxime quia vos videmus frequentius convenisse, qui propositum altius habetis, id est, in ipso corpore Christi ex ejus munere, non meritis vestris, excellentiorem locum tenetis, habentes conscientiam [2] quæ a Deo donata est. Nam et ipsa malis et invidis nostris in suspicionem venit. Ad hoc tamen mordetur, ut probetur. Si enim in ipsius continentiæ professione laudes quærimus hominum, deficimus reprehensionibus hominum. Cum sis castus servus Dei, ecce te mundus suspicatur forsitan impudicum, et mordet, et reprehendit, et libenter in tuis detractionibus immoratur; malevolæ quippe animæ quasi dulciter sapit, quod pessime suspicatur; tu autem si propter laudes humanas continentiam suscipere voluisti, reprehensionibus humanis defecisti, et totum quod tibi proposueras, perdidisti.

CAPUT III. — Porro autem si nosti dicere cum Apostolo, *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II *Cor.* I, 12); non solum tibi reprehensionibus mercedem non minuit, sed et facit ampliorem. Tu tamen pro illo ora, ne tua mercede moriatur. Nam et hinc probamur, charissimi, quia si non haberemus inimicos, non essent pro quibus oraremus ex præcepto Domini nostri dicentis, *Diligite inimicos vestros, et orate pro eis qui vos oderunt* (*Matth.* V, 44). Unde probamus, unde cor nostrum interrogamus, utrum hoc facere valeamus, si nullum inimicum, nullum reprehensorem, nullum detractorem, nullum maledicum experiamur? Videtis ergo quia et mali necessarii sunt bonis. In fornace quodam modo aurificis sumus, hoc est, in hoc mundo. Si aurum non es, simul ardes. Si aurum es, palea tua est malus. Si et tu palea es, simul eritis fumus.

CAPUT IV. — 4. *In Christi corpore non soli continentes, sed etiam conjugati locum habent. Conjugati humiles superbis continentibus meliores.* Verumtamen primum id noveritis, charissimi, in corpore Christi excellentiora membra esse non sola. Est enim conjugalis vita laudabilis, et habet in corpore Christi locum suum : sicut et in nostro corpore non ea sola habent locum, quæ excellentius locata sunt, sicut sensus in

[1] Fossatensis vetus codex, *Sacramentum quidem pene omnes gentes dicunt corpus ejus.* Sic etiam Floriacensis, omisso tantum vocabulo, *gentes.* Cæteri fere manuscripti ab editis nil differunt nisi transpositione particulæ, hoc modo : *Pene sacramentum quidem omnes corpus ejus dicunt.*

* Recognitus ad tres bn. ad quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Domini 55.

(b) Florus « sermonem de Verbis Domini » appellat ad I Cor. VIII et XIII.

[2] Forte, *continentiam.* — Apud Er. Lugd. Ven., *scientiam.* M.

facie superiorem corporis partem occupaverunt; sed nisi pedes portarent, quidquid sublime est in terra jaceret. Unde Apostolus dicit : *Et quæ inhonesta sunt nostra, magis necessaria sunt. Deus temperavit corpus, ut non essent scissuræ in corpore* (I *Cor.* XII, 23-25). Novimus autem membra Christi, quæ conjugalem agunt vitam, si membra Christi sunt, id est, si fideles sunt, si futurum sæculum vel sperant, vel exspectant, si norunt quare signum Christi portent, sicut novimus quod honorem deferunt vobis; novimus quod meliores esse vos judicant, quam ipsi sunt. Sed quantum vos illi honorant, tantum et vos mutuam honorificentiam eis præstare debetis. Si enim est in vobis sanctitas, timete ne perdatis eam. Unde? Per superbiam. Aliter perit sanctitas casti, si adulter fuerit; aliter perit, si superbus fiat. Et audeo dicere, conjugalem agentes vitam, si tenent humilitatem, superbis castis meliores sunt. Consideret enim Charitas vestra quod dico : diabolum attendite, numquid ei in judicio Dei objiciendum est adulterium aut fornicatio? Nihil horum facit, qui non habet carnem. Sola eum superbia et invidia mittit in ignem æternum.

CAPUT V. — 5. *Superbia invidiæ mater. Agnes virgo et Crispina mulier, ambæ martyres. Continens cogitet quid sibi desit, non quid adsit.* Servo ergo Dei cui subrepserit superbia, continuo ibi est et invidia. Non potest superbus esse non invidus. Invidia filia est superbiæ : sed ista mater nescit esse sterilis; ubi fuerit, continuo parit. Ut autem non sit in vobis, hoc cogitate, persecutionis tempore non solam Agnen fuisse coronatam virginem, sed et Crispinam mulierem : et forte, quod non dubitatur, aliqui tunc de continentibus defecerunt, et multi de conjugatis pugnaverunt, atque vicerunt. Unde non frustra dicit Apostolus omnibus membris Christi : *Alter alterum existimantes superiorem sibi, et honore mutuo prævenientes* (*Philipp.* II, 3, *et Rom.* XII, 10). Hæc etenim si cogitetis, non eritis apud vos magni. Magis enim cogitare debetis quid vobis desit, quam quid vobis adsit. Quod habes, cave ne perdas : quod nondum habes, supplica ut habeas. In quantis sis minor, tibi cogitandum est; non in quantis sis major. Si enim cogitas quantum præcessisti alterum, time tumorem. Si vero cogitas quantum tibi adhuc deest, ingemiscis; et cum ingemiscis, curaris, humilis eris, tutior ambulabis, non præcipitaberis, non inflaberis.

CAPUT VI. — 6. *Charitas sectanda, ut vitetur inflatio. Superbia quid est, et cur parit invidiam. An fugienda scientia, ne inflet.* Et utinam possint omnes de una charitate cogitare. Sola est enim quæ et vincit omnia, et sine qua nihil valent omnia, et quæ ubicumque fuerit trahit ad se omnia. Ipsa est quæ *non æmulatur.* Quæris causam? Attende quod sequitur : *Non inflatur* (I *Cor.* XIII, 4). Prior est in vitiis superbia, ut dicere cœperam, deinde invidia. Non enim invidia peperit superbiam, sed superbia peperit invidiam. Non enim invidet, nisi amor excellentiæ. Amor excellentiæ, superbia vocatur. Cum ergo in ordine prior sit superbia, sequatur autem invidia; Apostolus in laudibus charitatis noluit dicere prius, *Non inflatur*; et postea, *Non æmulatur* : sed prius dixit, *Non æmulatur*; postea, *Non inflatur*. Quare hoc? Quia cum dixisset, *Non æmulatur*, quasi quæsiturus eras causam, quare non æmulatur; subdidit, *Non inflatur*. Ergo si ideo non æmulatur, quia non inflatur; si inflaretur, æmularetur. Hoc in vobis crescat, et anima solidatur, quia non inflatur. *Scientia*, ait Apostolus, *inflat.* Quid ergo? scientiam fugere debetis, et electuri estis nihil scire potius quam inflari? Utquid vobis loquimur, si melior est ignorantia quam scientia? utquid vobis disputamus? utquid ista distinguimus? utquid quod nostis admonemus, quod non nostis inferimus, si scientia cavenda est, ne inflet? Ergo amate scientiam, sed anteponite charitatem. Scientia si sola sit, inflat. Quia vero *charitas ædificat* (I *Cor.* VIII, 1), non permittit scientiam inflari. Ibi ergo inflat scientia, ubi charitas non ædificat : ubi autem ædificat, solidata est. Non est ibi inflatio, ubi petra est fundamentum.

CAPUT VII. — 7. *Stimulus carnis Apostolo datus, ne superbiret. Exaudiri optemus, non ad voluntatem, sed ad sanitatem. Æterna quomodo petenda, quomodo temporalia.* Quantum autem tentat inflatio, hoc est, elatio, ut propter hoc vitium [1] etiam tantus ille Apostolus appositum sibi esse diceret stimulum carnis, angelum satanæ, a quo colaphizaretur? Qui colaphizatur, caput ejus tunditur, ne erigatur : nam et ibi de scientia metus erat inflationis, hoc est elationis. Ait enim : *In magnitudine revelationum mearum ne extollar.* Ibi ergo metuenda erat elatio, ubi magnarum rerum erat revelatio : « In magnitudine revelationum « mearum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis « meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet. Propter « quod ter Dominum rogavi, ut auferret eum a me : « et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in « infirmitate perficitur » (II *Cor.* XII, 7-9). Petit æger, ut quod ad salutem apponit medicus, cum voluerit ægrotus auferatur. Medicus dicit : Non; mordet, sed sanat. Tu dicis : Tolle quod mordet. Medicus dicit : Non tollo, quia sanat. Tu ad medicum quare venisti? Sanari, an molestiam non pati? Non ergo exaudivit Dominus Paulum ad voluntatem, quia exaudivit ad sanitatem. Nam non est magnum, exaudiri a Deo ad voluntatem; non est magnum. Ne putetis magnum esse hoc, quando quisque orat, pro magno, si exauditur. Quære quid orat, quære in quo exaudiatur. Nam non habeatis pro magno, exaudiri ad voluntatem : habete pro magno, exaudiri ad utilitatem. Ad voluntatem etiam dæmones exauditi sunt, et ad porcos quos petierant, ire permissi sunt (*Matth.* VIII, 31, 32). Ad voluntatem etiam princeps eorum exauditus est diabolus; a quo petitus Job tentandus non est negatus, ut esset ille probatus, iste confusus (*Job* I *et* II). Ad voluntatem etiam Israelitæ exauditi sunt; et cum adhuc cibus esset in ore ipsorum, nostis quæ

[1] Sic melioris notæ Mss. At Lov.: *Quando autem tentat inflatio, hoc est elatio? Utique ubi et quando charitas deest. Nam propter hoc vitium*, etc. Editi cæteri nostris manuscriptis consentiunt, nisi quod pro, *Quantum*; habent, *Quando*.

consecuti sunt (*Num.* XI). Nolite ergo pro magno habere, exaudiri ad voluntatem. Aliquando Deus iratus dat quod petis, et Deus propitius negat quod petis. Cum vero ea quæ Deus laudat, quæ Deus præcipit, quæ Deus in futuro sæculo promittit, ab illo petitis; securi petite, et incumbite, quantum potestis, orationibus, ut sumatis. Illa enim propitio Deo conceduntur : illa ejus non ira, sed misericordia largiuntur. Quando autem petitis temporalia, cum modo petite, cum timore petite : illi committite, ut si prosunt, det; si scit obesse, non det. Quid autem obsit, quid prosit, medicus novit, non ægrotus.

CAPUT VIII. — 8. *Contra continentes superbos.* Sunt ergo continentes humiles, sunt superbi. Non sibi promittant superbi regnum Dei. Excellentior locus est, quo ducit continentia : sed *qui se exaltat, humiliabitur* (*Luc.* XIV, 11). Quid quæris celsiorem locum appetitu celsitudinis, quem potes apprehendere retentione humilitatis? Si extollis te, Deus dejicit te : si tu dejicis te, Deus elevat te. Sententia Domini est : nec addi aliquid, nec detrahi potest. Usque adeo autem continentes homines plerumque superbiunt, ut non solum quibuscumque hominibus, sed etiam parentibus ingrati sint, et adversus parentes extollantur. Quare? Quia illi genuerunt, isti nuptias contempserunt. Unde ingrati essent qui nuptias contempsissent, nisi illi genuissent? Sed melior est filius patre suo conjugato, quia ipse non duxit uxorem : et melior est filia matre sua maritata, quia ipsa non quæsivit virum. Si superbior, nullo modo melior : si melior, sine dubitatione humilior. Si vis te invenire meliorem, interroga animam tuam, si vides ibi inflationem. Ubi inflatio est, inanitas est. Diabolus ubi inane invenerit, nidum facere molitur.

CAPUT IX. — 9. *Continentibus quam maxime cavenda superbia. Conjugatus humilis quantum melior continente superbo. Continens superbus locum non habet in regno Dei.* Denique, fratres mei, audeo dicere, superbis continentibus expedit cadere, ut in eo ipso in quo se extollunt humilientur. Quid enim prodest cui inest continentia, si dominatur superbia? Contempsit unde natus est homo, et appetit unde cecidit diabolus. Nuptias contempsisti, bene fecisti; aliquid melius elegisti : sed noli superbire. De nuptiis homo natus est, de superbia angeli ceciderunt. Si singula vestra bona considerem, melior es patre tuo, qui nuptias contempsisti; et tu melior matre tua, quæ nuptias contempsisti. Etenim melior est virginalis sanctitas, quam pudicitia conjugalis. Ista duo simul si comparentur, melius est illud quam illud : quis dubitat? Sed addendo alia duo, superbiam et humilitatem; in istis duobus interrogo vos, et de his respondete mihi : Quid est melius, superbia, an humilitas? Respondes, Humilitas. Junge illam virginali sanctitati. Superbia vero non solum non sit in virginitate tua, sed non remaneat nec in matre tua. Si enim tu tenueris superbiam, et tua mater humilitatem, melior erit mater quam filia. Iterum comparabo vos. Jam dudum singula cum intenderem, meliorem te inveneram : modo bina cum intendo, non dubito præferre humilem mulierem virgini superbæ. Et quomodo præferre? Videte quomodo præfero illam, quam modo comparabam. Bona pudicitia conjugalis est, melior integritas virginalis. Duo bona comparabam, non malum et bonum; sed bonum et melius distinguebam. Porro autem duo illa cum posuero, superbiam et humilitatem, numquid possumus dicere, Bonum est superbia, sed melior est humilitas? Sed quid dicimus? Superbia malum est, humilitas bonum : et superbia magnum malum, humilitas magnum bonum. Si ergo horum duorum unum est malum, et alterum bonum : jungitur malum ad majus tuum bonum, et fit totum malum : jungitur bonum ad matris tuæ minus bonum, et fit magnum bonum. Minorem locum habebit mater in regno cœlorum, quoniam maritata est, quam filia, quoniam virgo est. Majorem enim locum filia virgo, minorem locum mater maritata, ambæ tamen ibi : quomodo fulgida stella, obscura stella, ambæ tamen in cœlo. Si vero mater tua fuerit humilis, tu superba : illa habebit qualemcumque locum, tu autem nullum locum. Et quis invenit alterum locum qui ibi non habuerit locum, nisi cum illo qui inde cecidit, stantemque dejecit? Inde cecidit diabolus, unde stantem dejecit hominem. Dejecit stantem : sed Christus descendens erexit jacentem. Unde te tamen erexit Dominus tuus, attende. Humilitate erexit, factus obediens usque ad mortem, humiliavit semetipsum(*Phil.* II, 8). Princeps tuus humilis, et tu superbus? Caput humile, et membrum superbum? Absit. Non vult esse de corpore capitis humilis, qui amat superbiam. Si autem non fuerit, videat ubi erit. Ego nolo dicere, ne amplius videar terruisse. Imo utinam terruerim, et aliquid egerim. Utinam qui sic fuerat, vel quæ sic fuerat, non sit ulterius. Utinam verba ista infuderim, et non effuderim. Totum sperandum est de misericordia Dei : quia qui terret, contristat; qui contristat, consolatur; sed si qui contristatus est, emendatur.

SERMO CCCLV * (*a*).

De Vita et Moribus clericorum suorum, I (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Curandum ut bona sit non solum conscientia, sed etiam fama.* Propter quod volui et rogavi hesterno die, ut hodie frequentius conveniretis, hoc est quod dicturus sum. Vobiscum hic vivimus, et propter vos vivimus : et intentio votumque nostrum est, ut apud Christum vobiscum sine fine

* Emendatus ad cl. gr. m. et ad Ulim. Par. Lov. ad veterem codicem S. Quintini Bellovacensis, et ad editiones concilii Aquisgranensis.

(*a*) Alias, de Diversis 40.

(*b*) Sermones subsequentes Augustini, quos apud plebem dixit, « dum forte de possessionibus invidia ipsius clericis fieret, » memorat Possidius in ejus Vita, cap. 23. Citati olim fuerunt in conciliis et ecclesiasticis diplomatibus, secundus quidem ante mille et centum annos a Petro abbate in synodo Carthaginensi, anno 525, tomo 4 Conciliorum novæ editionis, pag. 1647. Subinde vero simul cum ejusdem synodi auctoritate laudatus est in Privilegio Landerici Parisiensis episcopi Dionysianis monachis, et in altero Bertefridi Ambianensis Corbeiensibus concesso circiter medium septimi sæculi, tomo 6 Conciliorum, pagg. 487 et 527. Uterque demum, primus et secundus in Aquisgranensi concilio, anno 816 exhibitus fuit. Primum citat Florus ad II Cor. VIII.

vivamus. Credo autem ante oculos vestros esse conversationem nostram; ut et nos dicere fortassis audeamus, quamvis illi multum impares, quod dixit Apostolus, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* IV, 16). Et ideo nolo ut aliquis de nobis inveniat male vivendi occasionem. *Providemus enim bona,* ut ait idem apostolus, *non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus* (II *Cor.* VIII, 21). Propter nos, conscientia nostra sufficit nobis: propter vos, fama nostra non pollui, sed pollere debet in vobis. Tenete quod dixi, atque distinguite. Duæ res sunt conscientia et fama. Conscientia tibi, fama proximo tuo. Qui fidens conscientiæ suæ negligit famam suam, crudelis est: maxime in loco isto positus, de quo dicit Apostolus scribens ad discipulum suum, *Circa omnes te ipsum bonorum operum præbens exemplum* (*Tit.* II, 7).

2. *Vita communis, cujus exemplum in primis christianis. Monasterium ab Augustino, primum in horto, et post in episcopii domo institutum. In loco humili salus, in alto periculum. Vita communis in monasterio. Proprium aliquid habere quemquam vitæ illius lege vetitum.* Ut ergo non vos diu teneam, præsertim quia ego sedens loquor, vos stando laboratis: nostis omnes, aut pene omnes, sic nos vivere in ea domo quæ dicitur domus episcopii [1], ut, quantum possumus, imitemur eos sanctos, de quibus loquitur liber Actuum Apostolorum, *Nemo dicebat aliquid proprium, sed erant illis omnia communia* (*Act.* IV, 32). Quia forte aliqui vestrum non sunt tam diligentes vitæ nostræ scrutatores, ut hoc sic noverint, quomodo volo vos nosse; dico quid sit, quod breviter dixi. Ego, quem Deo propitio videtis episcopum vestrum, juvenis veni ad istam civitatem, ut multi vestrum noverunt. Quærebam ubi constituerem monasterium, et viverem cum fratribus meis. Spem quippe omnem sæculi reliqueram, et quod esse potui, esse nolui: nec tamen quæsivi esse quod sum. *Elegi in domo Dei mei abjectus esse, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* (*Psal.* LXXXIII, 11). Ab eis qui diligunt sæculum, segregavi me: sed eis qui præsunt populis, non me coæquavi. Nec in convivio Domini mei superiorem locum elegi, sed inferiorem et abjectum: et placuit illi dicere mihi, Ascende sursum. Usque adeo autem timebam episcopatum, ut quoniam cœperat esse jam alicujus momenti inter Dei servos fama mea, in quo loco sciebam non esse episcopum, non illo accederem. Cavebam hoc, et agebam quantum poteram, ut in loco humili salvarer, ne in alto periclitarer. Sed, ut dixi, domino servus contradicere non debet. Veni ad istam civitatem propter videndum amicum, quem putabam me lucrari posse Deo, ut nobiscum esset in monasterio; quasi securus, quia locus habebat episcopum. Apprehensus, presbyter factus sum, et per hunc gradum perveni ad episcopatum. Non attuli aliquid, non veni ad hanc Ecclesiam, nisi cum iis indumentis quibus illo tempore vestiebar. Et quia hoc

[1] Editi, *domus episcopi*. At Colbertinus ante octingentos annos descriptus liber habet, *domus episcopii*.

disponebam, in monasterio esse cum fratribus [1], cognito instituto et voluntate mea, beatæ memoriæ senex Valerius dedit mihi hortum illum, in quo nunc est monasterium. Cœpi boni propositi fratres colligere, compares meos, nihil habentes, sicut nihil habebam, et imitantes me: ut quomodo ego tenuem paupertatulam meam vendidi et pauperibus erogavi, sic facerent et illi qui mecum esse voluissent, ut de communi viveremus; commune autem nobis esset magnum et uberrimum prædium ipse Deus. Perveni ad episcopatum: vidi necesse habere episcopum exhibere humanitatem assiduam quibusque venientibus sive transeuntibus: quod si non fecisset episcopus, inhumanus diceretur. Si autem ista consuetudo in monasterio permissa esset [2], indecens esset. Et ideo volui habere in ista domo episcopii mecum monasterium clericorum.

CAPUT II. — Ecce quomodo vivimus. Nulli licet in societate nostra habere aliquid proprium: sed forte aliqui habent. Nulli licet: si qui habent, faciunt quod non licet. Bene autem sentio de fratribus meis, et semper bene credens ab hac inquisitione dissimulavi: quia et ista quærere, quasi male sentire mihi videbatur. Noveram enim, et novi omnes, qui mecum viverent, nosse propositum nostrum, nosse legem vitæ nostræ.

3. *Januarius presbyter proprium contra monasterii legem retinuit. Testamentum fecit. Hæreditatem ipsius pro Ecclesia suscipere non vult Augustinus. Lis inter Januarii filios de ejus hæreditate.* Venit ad nos etiam presbyter Januarius, qui videbatur sua honeste erogando quasi consumpsisse, sed non consumpsit [3]. Remansit illi quædam pecunia, id est, argentum, quod diceret esse filiæ suæ. Filia ipsius, Deo propitio, in monasterio feminarum, et bonæ spei est. Gubernet illam Dominus, ut impleat quæ de illa speramus, in illius misericordia, non in ejus meritis. Et quia infra annos erat, et de sua pecunia nihil facere poterat (quamvis enim videremus fulgorem professionis, tamen lubricum timebamus ætatis); factum est ut ipsum argentum quasi puellæ servaretur, ut cum ad legitimos annos veniret, faceret inde quod virginem Christi deceret, quando optime jam facere posset. Dum hæc exspectantur, cœpit ille morti propinquare: qui diu tanquam de suo [4], jurans quia ipsius erat, non filiæ, testamentum fecit. Testamentum, inquam, fecit presbyter et socius noster, nobiscum manens, de Ecclesia vivens, communem vitam profitens; testamentum fecit, hæredes instituit. O dolor illius societatis! o fructus natus, non de arbore quam plantavit Domi-

[1] Sic Mss. et Aquisgranense concilium. At editi, *Et quia hic disponebam esse in monasterio cum fratribus.*

[2] Mss., *in monasterio missa esset.* Sic etiam in Aquisgranensi concilio Binianæ editionis. An, *missa*, ibi positum pro *omissa*? vel forte legendum, *in monasterium missa*, ut intelligatur, si ita fieret, indecens fore, non monasterio, sed episcopo. Dicit sane de consuetudine suscipiendi hospites, quæ tunc maxime in monasteriis ubique vigebat. Vide Hieronymum, Apolog. in Rufin. lib. 3, cap. 4.

[3] Mss., *quod videbatur habere, honeste erogando, quasi consumpsit, et non consumpsit.*

[4] Sic Mss. Editi vero, *tanquam de suo* [illegible]

nus? Sed Ecclesiam scripsit hæredem? Nolo munera ista, non amo amaritudinis fructum. Ego illum Deo quærebam, societatem professus erat, hanc teneret, hanc exhiberet, nihil haberet, testamentum non faceret. Habebat aliquid? non se nostrum socium quasi Dei pauperem fingeret. Magnus inde mihi dolor est, fratres. Dico Charitati vestræ, propter hunc dolorem statui hæreditatem ipsam in Ecclesia non suscipere. Filiorum ipsius sit quod reliquit, ipsi inde faciant quod voluerint. Videtur enim mihi quia si eam suscepero, in isto facto, quod mihi displicet et quod doleo, ejus particeps ero. Hoc volui non latere Charitatem vestram. Filia ipsius in monasterio feminarum est: filius ipsius in monasterio virorum est. Ambos exhæredavit: illam cum laude, istum cum elogio, id est, cum vituperatione. Commendavi [1] autem Ecclesiæ ut non accipiant ipsas portiunculas, quæ pertinent ad exhæredatos, nisi cum ad legitimam ætatem pervenerint. Hoc eis reservat Ecclesia. Deinde litem dimisit inter filios suos, in qua laboro. Puella dicit: Meum est, nostis quia hoc dicebat semper pater meus. Puer dicit: Credatur patri meo, quia moriens mentiri non potuit. Et ista contentio quale malum est? Sed si pueri isti servi Dei sunt, litem hanc inter illos cito finimus. Audio illos ut pater, et forte melius quam pater ipsorum. Videbo quid sit juris, sicut Deus voluerit, cum paucis fratribus fidelibus honoratis, Deo propitio, de numero vestro, id est, de plebe ista. Audio inter illos causam; et sicut Dominus donaverit, finio.

4. *Hæreditatem cujusquam, exhæredatis filiis, non suscipit Augustinus.* Tamen rogo vos, nemo me reprehendat, quia ejus hæreditatem nolo suscipiat Ecclesia. Primo, quia factum illius detestor: deinde, quia institutum meum est. Multi laudant quod dicturus sum, sed aliqui et reprehendunt. Utrisque facere satis valde difficile est.

CAPUT III. — Audistis modo cum Evangelium legeretur, *Cantavimus vobis, et non saltastis; planximus, et non luxistis. Venit Joannes non manducans neque bibens, et dicunt, Dæmonium habet: venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt, Ecce homo vorax, potator vini, et amicus publicanorum* (*Matth.* XI, 17-19). Quid ego facio inter illos, qui parant me reprehendere, et dentes in me ducere si suscepero hæreditates eorum qui filios suos irati exhæredant? Iterum quid sum facturus eis quibus canto, et nolunt saltare? qui dicunt, Ecce quare nemo donat Ecclesiæ Hipponensi aliquid: ecce quare non eam faciunt qui moriuntur hæredem; quia episcopus Augustinus de bonitate sua (laudando enim mordent, labiis mulcent, dentem figunt) donat totum, non suscipit. Plane suscipio, profiteor me suscipere oblationes bonas, oblationes sanctas. Si quis autem irascitur in filium suum et moriens exhæredat eum, si viveret, non eum placarem? non ei filium suum reconciliare deberem? Quomodo ergo cum filio suo volo ut habeat pacem, cujus appeto hæreditatem? Sed plane, si faciat quod sæpe hortatus sum; unum filium habet, putet Christum alterum; duos habet, putet Christum tertium; decem habet, Christum undecimum faciat, et suscipio. Quia ergo feci hoc in quibusdam rebus, jam volunt bonitatem meam vel commendationem famæ meæ in aliud vertere, ut alio modo me reprehendant, quia oblationes devotorum hominum nolo suscipere. Considerent quam multa susceperim. Quid opus est ea numerare? Ecce unum dico, filii Juliani [1] hæreditatem suscepi. Quare? Quia sine filiis defunctus est.

CAPUT IV. — 5. *Bonifacii hæreditatem quare non susceperit.* Bonifacii hæreditatem suscipere nolui: non misericordia, sed timore. Naviculariam nolui esse Ecclesiam Christi. Multi sunt quidem, qui etiam de navibus acquirunt. Tamen una tentatio esset, iret navis, et naufragaret: homines ad tormenta daturi eramus, ut de submersione navis secundum consuetudinem quæreretur, et torquerentur a judice qui essent de fluctibus liberati? Sed non eos daremus. Nullo pacto enim hoc facere deceret Ecclesiam. Onus ergo fiscale persolveret? Sed unde persolveret? Enthecam (*a*) nobis habere non licet. Non est enim episcopi servare aurum, et revocare a se mendicantis manum. Quotidie tam multi petunt, tam multi gemunt, tam multi nos inopes interpellant; ut plures tristes relinquamus, quia quod possimus dare omnibus, non habemus. Non habemus ergo enthecam. Propter naufragium ergo, hoc vitando feci, non donando. Nemo ibi me laudet, sed nemo etiam vituperet. Plane quando donavi filio, quod iratus pater moriens abstulit, bene feci. Laudent qui volunt, parcant qui laudare nolunt. Quid plura, fratres mei? Quicumque vult exhæredato filio hæredem facere Ecclesiam, quærat alterum qui suscipiat, non Augustinum: imo Deo propitio neminem inveniat. Quam laudabile factum sancti et venerandi episcopi Aurelii Carthaginensis, quomodo implevit omnibus qui sciunt, os laudibus Dei? Quidam cum filios non haberet, neque speraret, res suas omnes retento sibi usufructu donavit Ecclesiæ. Nati sunt illi filii, et reddidit episcopus nec opinanti quæ ille donaverat. In potestate habebat episcopus non reddere; sed jure fori, non jure poli [2].

6. *Clericis suis præcipit, ut si qui habent proprium, cito dimittant. Clericatum, si cui a sua societate discedere placuerit, proponit non auferre. Simulare propositum sanctitatis pejus est, quam cadere a proposito. Clericatus magis onus quam honor.* Sane etiam hoc noverit Charitas vestra dixisse me fratribus meis, qui mecum manent, ut quicumque habet aliquid, aut vendat et eroget, aut donet et commune illud faciat. Ecclesiam habet, per quam nos Deus pascit. Et dedi dilationem usque ad Epiphaniam, propter eos qui vel cum fratribus suis non diviserunt, et dimiserunt quod habent apud fratres suos, vel nondum de re sua aliquid egerunt, quia exspectabatur ætas legitima. Faciant inde quod volunt: dum tamen sint pauperes mecum,

[1] Mss., *Commendavit.* Forte melius, referendo ad Januarium.

[1] Al., *Juniani.*
[2] In Mss., *non jure cœli.*
(*a*) Entheca est gazæ repositorium.

simul exspectantes misericordiam Dei. Si autem nolunt, qui forte nolunt: certe [1] ego sum qui statueram, sicut nostis, nullum ordinare clericum, nisi qui mecum vellet manere; ut si vellet discedere a proposito, recte illi tollerem clericatum, quia desereret sanctæ societatis promissum cœptumque consortium. Ecce in conspectu Dei et vestro, muto consilium: qui volunt habere aliquid proprium, quibus non sufficit Deus et Ecclesia ejus, maneant ubi volunt, et ubi possunt, non eis aufero clericatum. Nolo habere hypocritas. Malum enim est, quis nesciat? malum est cadere a proposito; sed pejus est simulare propositum. Ecce dico, audite: qui societatem communis vitæ jam susceptam, quæ laudatur in Actibus Apostolorum, deserit, a voto suo cadit, et a professione sancta cadit. Observet judicem, sed Deum, non me. Ego ei non aufero clericatum. Quantum sit periculum, ante oculos ejus posui: faciat quod vult. Novi enim quia si aliquem hoc facientem degradare voluero, non ei decrunt patroni, non ei deerunt suffragatores, et hic et apud episcopos qui dicant, Quid mali fecit? Non potest tecum tolerare istam vitam: extra episcopium vult manere, et de proprio vivere, ideone debet perdere clericatum? Ego scio quantum mali sit profiteri sanctum aliquid, nec implere. *Vovete*, inquit, *et reddite Domino Deo vestro* (*Psal.* LXXV, 12): et, *Melius est non vovere, quam vovere et non reddere* (*Eccle.* V, 4). Virgo etsi nunquam fuit in monasterio, et virgo sacra est, illi nubere non licet, quamvis esse in monasterio non compellitur [2]. Si autem cœpit esse in monasterio, et deseruit, et tamen virgo est; dimidia ruit. Sic et clericus duas res professus est, et sanctitatem, et clericatum: interius [3] sanctitatem; nam clericatum propter populum suum Deus imposuit cervicibus ipsius, cui magis onus est quam honor: sed *quis sapiens et intelliget hæc* (*Psal.* CVI, 43)? Ergo professus est sanctitatem, professus est communiter vivendi societatem; professus est *quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII, 1): si ab hoc proposito ceciderit, et extra manens clericus fuerit; dimidius et ipse cecidit. Quid ad me? Non eum judico. Si foris servat sanctitatem, dimidius cecidit: si vero intus habuerit simulationem, totus cecidit. Nolo habeat necessitatem simulandi. Scio quomodo homines ament clericatum: nemini eum tollo nolenti mecum communiter vivere. Habet Deum, qui mecum manere vult. Si paratus est pasci a Deo per Ecclesiam ipsius, non habere aliquid proprium, sed aut erogare pauperibus, aut in commune mittere, maneat mecum. Qui hoc non vult, habeat libertatem: sed videat utrum habere possit felicitatis æternitatem.

7. *Pollicetur sermonem subsequentem.* Sufficiant hæc nunc interim Charitati vestræ. Quod egero cum fratribus meis, annuntiabo vobis. Spero enim bona. Omnes mihi libenter obediunt: nec inventurus sum aliquos habere aliquid, nisi aliqua necessitate religionis, non occasione cupiditatis. Quod ergo egero post Epiphaniam, Charitati vestræ in Domini voluntate nuntiabo; et quomodo litem finiero inter duos fratres, filios presbyteri Januarii, non vobis tacebo. Multa locutus sum, date veniam loquaci senectuti, sed timidæ infirmitati. Ego, sicut videtis, per ætatem modo senui, sed per infirmitatem corporis olim sum senex. Tamen si Deo placet, quod dixi modo, ipse det vires, non vos desero. Orate pro me, ut quantum inest anima in hoc corpore, et qualescumque vires suppetunt, in verbo Dei serviam vobis.

[1] Sic Lov. In B., *ergo*. M.

[2] Mss., *Virgo est, si nunquam fuit in monasterio, non compellitur. Si autem cœpit esse*, etc.

[3] Mss., *interim*.

SERMO CCCLVI * (*a*).

De Vita et Moribus clericorum suorum, II (*b*).

1. *Forma vivendi cœnobitarum in Actibus Apostolorum descripta.* Charitati vestræ hodie de nobis ipsis sermo reddendus est. Quod enim ait Apostolus, *spectaculum facti sumus mundo et Angelis et hominibus* (I *Cor.* IV, 9). Qui nos amant, quærunt quod laudent in nobis: qui autem nos oderunt, detrahunt nobis. Nos autem in utroque medio constituti, adjuvante Domino Deo nostro, et vitam et famam nostram sic custodire debemus, ut non erubescant de detractoribus laudatores. Quomodo autem vivere velimus, quomodo Deo propitio jam vivamus, quamvis de Scriptura sancta multi noveritis, tamen ad commemorandos vos, ipsa de libro Actuum Apostolorum vobis lectio recitabitur, ut videatis ubi descripta sit forma quam desideramus implere. Dum ergo recitatur, vos intentissimos volo, ut post ejus recitationem, quod institui loquar, Deo donante, intentioni vestræ. (Et Lazarus diaconus legit:) « Cum orassent, motus est locus in quo erant congregati, et impleti sunt omnes Spiritu sancto, et loquebantur verbum Dei cum fiducia omni volenti [1]. Multitudinis autem credentium erat anima una et cor unum: et nemo eorum quæ possidebat, dicebat aliquid suum esse, sed erant illis omnia communia. Et virtute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Domini Jesu: gratiaque magna erat super omnes illos. Neque enim quisquam egens erat inter illos. Quotquot enim possessores prædiorum vel domorum erant, vendentes afferebant pretia illorum, et ponebant ante pedes Apostolorum. Distribuebatur autem unicuique prout cuique opus erat » (*Act.* IV, 31-35). (Cumque Lazarus diaconus recitasset, et episcopo codicem tradidisset; Augustinus episcopus dixit:) Et ego legere volo. Plus enim me delectat hujus verbi esse lectorem, quam verbi mei disputatorem. « Cum orassent, motus

[1] Editi, *volenti credere*. Abest, *credere*, a manuscriptis.

* Emendatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.

(*a*) Alias, de Diversis 50.

(*b*) In Carthaginensi synodo anni 525 appellatur « de Moribus clericorum secundus liber. » In Landerici autem et Bertefridi Privilegio, « libri de Gradibus ecclesiasticis » vocantur iidem isti sermones, puta quod hic Augustinus clericorum singulos gradus percurrat, et n. 9 dicat, « sic enim ad eos gradatim ascendere volui. »

est locus in quo erant congregati, et impleti sunt omnes Spiritu sancto, et loquebantur verbum Dei cum fiducia omni volenti. Multitudinis autem credentium erat anima una et cor unum : et nemo eorum quæ possidebat, dicebat aliquid suum esse, sed erant illis omnia communia. Et virtute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Domini Jesu : gratiaque magna erat super omnes illos. Neque enim quisquam egens erat inter illos. Quotquot enim possessores prædiorum vel domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum, et ponebant ante pedes Apostolorum. Distribuebatur autem unicuique prout cuique opus erat. » (Cumque episcopus legisset, dixit :)

2. *Unde Augustino visum est de suorum clericorum vita apud plebem agere.* Audistis quid velimus : orate ut possimus. Contigit autem quædam necessitas, ut hæc diligentius agerem : quoniam, sicut jam nostis, presbyter in nostra societate constitutus, quali societati perhibet testimonium lectio, quam modo, cum recitaremus, audistis, moriens testamentum fecit, quia habuit unde faceret. Erat quod diceret suum, cum in ea societate viveret, ubi nemini licebat dicere aliquid suum, sed essent illis omnia communia. Si quis dilector et laudator noster apud detractorem nostrum prædicaret istam societatem, et diceret, Cum episcopo Augustino sic vivunt omnes cohabitatores ejus, quomodo scriptum est in Actibus Apostolorum : continuo ille detractor caput movens, dentem promovens, diceret, Ita vere sic ibi vivitur, quomodo tu dicis? Quare mentiris? Quare falsa laude honoras indignos? Nonne ibi modo in eorum societate positus presbyter testamentum fecit, et quod habuit quomodo voluit disposuit, et reliquit? Certe omnia ibi sunt communia? certe nemo dicit aliquid suum? Sub his verbis quid ageret laudator meus? Nonne os ejus quasi plumbo oppilaret ille detractor? Nonne illum laudasse pœniteret? Nonne reverentia perfusus et illius sermone confusus, vel nobis vel testatori illi malediceret? Hæc fuit necessitas, ut ad istam diligentiam veniremus.

3. *Clerici omnes Augustini in proposito paupertatis constantes inventi. Valens diaconus, Patricius subdiaconus.* Nuntio ergo vobis unde gaudeatis. Omnes fratres et clericos meos, qui mecum habitant, presbyteros, diaconos, subdiaconos, et Patricium nepotem meum, tales inveni, quales desideravi. Sed qui de sua qualicumque paupertate, quod statuerant, nondum fecerunt, hi duo sunt, Valens diaconus, et paulo ante dictus nepos meus subdiaconus ; sed matris vita impediebat, quia inde vivebat. Exspectabatur in illo etiam legitimæ ætatis accessus, ut quod faceret, firmissime faceret. Nondum autem fecit, quia ipsos agellos habet cum suo fratre communes, et sub indiviso eos possident. Si autem divisi fuerint, eos cupit [1] Ecclesiæ conferre, ut inde alantur qui sunt in proposito sanctitatis, quousque in hac vita degunt.

[1] Mss., *Sic autem cupit eos;* omisso, *divisi fuerint.* Et paulo infra, loco, *Adhuc autem mancipia sunt*, habent, *Hæc autem mancipia sunt.*

Scriptum est enim, et hoc Apostolus loquitur, *Qui autem suis, et maxime domesticis, non providet, fidem denegat, et est infideli deterior* (I *Tim.* v, 8). Adhuc autem mancipia sunt ei similiter cum fratre communia, nondum divisa. Disponit ea manumittere; non potest antequam dividantur. Quid enim ad quem pertineat, adhuc ignorat. Ad ipsum sane, quia major est, pertinet divisio ; et ad fratrem ejus electio. Et ipse frater ejus Deo servit, subdiaconus est cum sancto fratre meo et coepiscopo Severo in Ecclesia Milevitana. Hoc agitur, hoc sine dilatione peragendum est, ut illi servuli dividantur, manumittantur, et sic det Ecclesiæ, ut eorum excipiat alimentum. Nepos autem meus ex quo conversus est, et mecum esse cœpit, impediebatur et ipse aliquid de agellulis suis agere invita usufructuaria matre sua [1], quæ hoc anno defuncta est. Inter ipsum et sorores ejus [2] sunt quædam in Christi adjutorio cito finienda : ut et ipse faciat quod servum Dei decet, quod ipsa professio, et ista exigit lectio.

4. *Faustinus diaconus.* Diaconus Faustinus, sicut pene omnes nostis, hic de militia sæculi ad monasterium conversus est : hic baptizatus, inde diaconus ordinatus. Sed quia exiguum est quod videtur possidere, sicut jurisperiti loquuntur, jure, non corpore (*a*) reliquerat illud, et ab ejus fratribus tenebatur. Nunquam inde cogitavit ex quo conversus est, nec ipse aliquid quæsivit a fratribus suis, nec ab illo est aliquid quæsitum. Modo quia ventum est ad hunc articulum temporis, cum consilio meo divisit ipsam rem : et dimidiam donavit fratribus suis, dimidiam Ecclesiæ pauperi in loco eodem constitutæ.

5. *Severus diaconus cæcus.* Diaconus Severus sub qua Dei disciplina et flagello sit, nostis : lumen tamen non perdidit mentis. Unam domum hic emerat propter matrem et sororem suam, quas de sua patria huc desiderabat adducere. Emerat autem non sua pecunia, quam non habebat; sed ex collatione religiosorum virorum, quos mihi quærenti etiam nominans indicavit. De ipsa [3] non possum dicere quid fecerit, aut quid disponat, nisi quia totum et ipse in mea posuit voluntate, ut quidquid ipse vellem, hoc inde fieret. Sed habet quasdam causas cum matre sua, quarum causarum me judicem posuit; ut cum illæ causæ fuerint terminatæ, fiat de ipsa domo quod ego voluero. Quid autem velle potero Deo regente, nisi quod justitia jubet, et pietas postulat? Habet etiam in patria sua aliquos agellos : disponit eos sic distribuere, ut etiam illic in illo loco positæ pauperi largiatur Ecclesiæ.

6. *Hipponensis diaconus.* Diaconus Hipponensis homo pauper est, quid alicui conferat, non habet : tamen de laboribus suis antequam esset clericus emerat aliquos servulos, hodie illos in conspectu vestro manumissurus est episcopalibus Gestis.

[1] Mss., *usufructuario matris suæ;* omissa voce, *invita.*
[2] Sic Mss. et Aquisgranense concilium. At editi, *et sororem ejus.*
[3] Mss., *De ipso.*
(*a*) Forte, *corpore, non jure.*

7. *Eraclius diaconus*. Diaconus Eraclius ante vestros oculos versatur; opera ejus luceat coram oculis vestris. De opere ejus et expensa pecunia memoriam sancti Martyris habemus (a). De pecunia sua emit etiam possessionem ex consilio meo: nam ipsam pecuniam volebat per manus meas erogari, sicut mihi placeret. Ego si pecuniæ avidus essem, aut necessitates meas ipsas, quas pro pauperibus habeo, in hac causa plus curarem, pecuniam acciperem. Quare, dicit aliquis? Quia possessio illa quæ ab illo empta et Ecclesiæ donata est, adhuc nihil præstat Ecclesiæ. Minus enim habebat ad pretium, et quia mutuatus fuerat, hoc de ejus adhuc fructibus reddit. Homo sum senex, quantus mihi de illa possessione potest fructus accedere? Numquid promitto mihi tot annos esse victurum, donec suum pretium illa persolvat? Quod ergo vix diu partibus reddit, de proximo haberem totum, si accipere voluissem. Non feci, aliud attendi. Fateor enim vobis, et ipsa suspecta mihi adhuc ætas ejus fuit, et verebar ne forte, ut sunt homines, matri ejus hoc displiceret; et diceret inductum a me fuisse adolescentem, ut bona ejus paterna consumerem, et eum egentem relinquerem. Ideo volui ejus pecuniam in illa possessione servari; ut si aliquid, quod Deus avertat, aliter quam volumus, evenisset, redderetur villa [1] ne culparetur episcopi fama. Scio enim quantum vobis sit fama mea necessaria: nam mihi sufficit conscientia mea. Emit etiam spatium ab ista postea ecclesia [2] notum vobis, et sua pecunia ædificavit domum. Et hoc nostis. Ante paucos dies priusquam sermonem de hac re haberem vobiscum, eam donavit Ecclesiæ. Exspectabat enim ut eam perficeret, et perfectam donaret. Fabricandi autem domum necessitas illi nulla erat, nisi quia cogitavit matrem suam huc esse venturam. Si autem venisset, in re filii sui habitaret: modo si venerit, in opere filii sui habitabit. Testimonium ei perhibeo, pauper remansit: sed in charitatis possessione [3] permansit. Aliqui servuli ei reliqui fuerant, jam quidem in monasterio viventes, quos tamen Gestis ecclesiasticis manumissurus est hodie. Nemo ergo dicat, Dives est: nemo existimet, nemo male loquatur, nemo se ipsum vel animam suam suis dentibus laniet. Pecuniam nullam habet servatam: utinam quam debet restituat.

8. *Subdiaconi*. Cæteri, id est, subdiaconi, pauperes sunt, Deo propitio, misericordiam Dei exspectant. Unde ipsi faciant non habent: nullas habentes facultates, finierunt mundi cupiditates. Vivunt nobiscum in societate communi: nemo eos distinguit ab illis qui aliquid attulerunt. Charitatis unitas præponenda est terrenæ commodo hæreditatis.

[1] Sic Mss. et Aquisgranense concilium. At editi, *redderetur illa*.
[2] Mss., *ab ista postera ecclesiæ*.
[3] Sic Mss. et Aquisgranense concilium. At Ulim., *professione*. Lov., *promissione*.
(a) Stephani forte collocandis reliquiis, quæ non multo ante annum 425 in Africam allatæ sunt, ædificatam. Sic sermo paulo post Epiphaniam habitus, ad initium anni 425 pertinebit. Eraclium porro, de quo hic loquitur, factum postea presbyterum Augustinus suum in episcopatu successorem designavit anno 426, die 26 septembris, ex epist. 213.

9. *De presbyteris*. Restant presbyteri. Sic enim ad eos gradatim ascendere volui. Cito dixerim, pauperes Dei sunt. Nihil ad domum societatis nostræ attulerunt, nisi ipsam, qua nihil charius est, charitatem. Verumtamen quoniam scio natos fuisse rumores de divitiis ipsorum, non a me ad aliquid compellendi, sed vobis meo sermone purgandi sunt.

10. *Leporius presbyter*. Vobis dico, qui forte nescitis (nam vestrum plurimi sciunt), presbyterum Leporium, quamvis sæculi natalibus clarum, et apud suos honestissimo loco natum, tamen jam Deo servientem, cunctis quæ habebat relictis, inopem suscepi; non quia nihil habuit, sed quia jam fecerat quod lectio ista persuadet. Hic non fecit, sed nos scimus et ubi fecit. Unitas Christi et Ecclesiæ una est [1]. Ubicumque fecit opus bonum, pertinet et ad nos, si congaudeamus [2]. Hortus est unus ubi nostis; ibi monasterium suis constituit, quia et ipsi Deo serviunt. Ille hortus ad Ecclesiam non pertinet, nec ad ipsum. Et ad quem, dixerit aliquis? Ad illud quod ibi est monasterium. Sed quod verum est, usque ad hoc tempus curam pro illis ita gerebat, ut sumpticulos, quibus sustentantur, apud se haberet, et eis ipse, ut videbatur, impenderet. Sed ne propter hoc daretur locus hominibus, suspiciones suas rodentibus, et ventrem non implentibus, hoc placuit et mihi et ipsi, ut sic se illi transigant, quasi iste jam de sæculo exierit. Numquid enim cum obierit ipse, illis dispensaturus est aliquid? Melius est ut videat illos ibi bene conversantes, et regente Deo in disciplina Christi sic viventes, ut de illis tantummodo gaudeat, non eorum necessitatibus occupetur. Pecuniam non habet, quam suam dicere possit: habebat xenodochium ædificandum, quod modo videtis ædificatum. Ego illi injunxi, ego jussi. Obtemperavit mihi libentissime, et sicut videtis, operatus est, quomodo meo jussu etiam basilicam ad octo Martyres fabricavit, de his quæ per vos Deus donavit. Cœpit enim de pecunia quæ data erat Ecclesiæ propter xenodochium, et cum cœpisset ædificare, ut sunt religiosi desiderantes opera sua in cœlo scribi, adjuverunt prout quisque voluit, et fabricavit. Opus ante oculos habemus: omnis homo quid factum sit videt. De pecunia, quia non habet, mihi credant, dentem compescant, non frangant. Emerat de ipsa pecunia xenodochii quamdam domum in Carraria, quam sibi existimabat propter lapides profuturam; sed lapides ejus domus fabricæ necessarii non fuerunt, quoniam aliunde provisi sunt. Domus ergo ipsa sic remansit, pensionem præstat; sed Ecclesiæ, non presbytero. Nemo amplius dicat: In domum presbyteri, ante domum presbyteri, ad domum presbyteri. Ecce ubi est domus presbyteri, ubi est domus mea, ibi est domus presbyteri: alibi non habet domum; sed ubicumque [3] habet Deum.

11. *Lis inter Januarii filios, sponte finita*. Quid am-

[1] Mss., *Unitas Christi est, Ecclesia una est*.
[2] Ita in Mss. et in concilio Carthaginensi. In editis autem et in Aquisgranensi concilio, *ut sibi congaudeamus*.
[3] Editi, *nisi ubicumque*. Longe verius Mss., *sed ubicumque*.

prius quæritis? Nisi quia me illud memini etiam promisisse, ut ad vos perferrem quid egissem inter duos, fratrem videlicet et sororem, filios Januarii presbyteri, quia orta inter illos fuerat controversia pecuniaria : sed tamen, sicut inter fratres, salva, Deo propitio, charitate. Promiseram ergo audire, ut inter illos quidquid esset, judicando finirem. Paraveram me judicem : sed antequam judicarem, ipsi unde judicaturus fueram, finierunt. Non inveni unde judicarem, sed unde lætarer. Acquieverunt omnino concorditer voluntati meæ et consilio meo, ut pares essent in pecunia, quam reliquit pater eorum, Ecclesia renuntiante.

12. *Obtrectatorum calumniæ sine rixa refellendæ.* Post sermonem meum locuturi sunt homines; sed et quodlibet homines loquantur, qualicumque aura flante, perducetur inde aliquid ad aures meas. Et si fuerit tale, ut sit iterum necesse nos purgare, respondebo detractoribus, respondebo maledicis, respondebo incredulis, non nobis credentibus præpositis suis [1], ut potero, respondebo quod Dominus dederit: interim modo non est necesse, quia nihil forte dicturi sunt. Qui nos amant, libere gaudebunt : qui nos oderunt, tacite dolebunt. Tamen si linguas exercuerint, audient, Deo propitio, vobiscum responsionem meam, non litem meam. Non enim homines nominaturus sum et dicturus, Ille hoc dixit, iste sic detraxit, cum fortasse etiam ad me falsa, quia et hoc potest fieri, perferantur. Verumtamen quæcumque perlata fuerint, si oportere videbitur, loquar inde Charitati vestræ. Ante oculos vestros volo sit vita nostra. Scio quia quærentes licentiam male faciendi, quærunt sibi exempla male viventium, et multos infamant, ut socios invenisse videantur. Ideo quod nostrum est, fecimus : plus quid faciamus, non habemus. Ante oculos vestros sumus. Nullius aliquid desideramus, nisi bona opera vestra.

13. *In communem usum cedere vult, quæ clericis suis offeruntur a fidelibus. Augustini modestia.* Et vos exhortor, fratres mei, si aliquid vultis clericis dare, sciatis quia non debetis quasi vitia eorum fovere contra me. Omnibus offerte quod vultis, offerte de voluntate vestra. Quod commune erit, distribuetur unicuique sicut cuique opus erit. Gazophylacium attendite, et omnes habebimus. Valde me delectat, si ipsum fuerit præsepe nostrum, ut nos simus jumenta Dei, vos ager Dei. Nemo det byrrhum, vel lineam tunicam, seu aliquid, nisi in commune [2] : de communi accipio et mihi ipsi, cum sciam commune me habere velle quidquid habeo. Nolo talia offerat Sanctitas vestra, quibus ego solus quasi decentius utar; offerat mihi, verbi gratia, byrrhum pretiosum : forte decet episcopum, quamvis non deceat Augustinum, id est, hominem pauperem, de pauperibus natum. Modo dicturi sunt homines quia inveni pretiosas vestes, quas non potuissem habere vel in domo patris mei, vel in illa sæculari professione mea. Non decet : talem debeo habere, qualem possum, si non habuerit, fratri meo dare. Qualem potest habere presbyter, qualem potest habere decenter diaconus et subdiaconus, talem volo accipere : quia in commune accipio. Si quis meliorem dederit, vendo : quod et facere soleo ; ut quando non potest vestis esse communis, pretium vestis possit esse commune. Vendo, et erogo pauperibus. Si hoc eum delectat, ut ego habeam ; talem det, unde non erubescam. Fateor enim vobis, de pretiosa veste erubesco : quia non decet hanc professionem, hanc admonitionem, non decet hæc membra, non decet hos canos. Etiam illud dico : si forte in nostra domo vel in nostra societate æger est aliquis, vel post ægritudinem, ut necesse sit eum ante horam prandii reficere; non prohibeo religiosos vel religiosas mittere eis quod eis videtur ut mittant : prandium tamen et cœnam extra nemo habebit.

14 *Clericorum albo expungendum statuit, qui paupertatis propositum violaverit.* Ecce dico, audistis, audiunt : Qui habere voluerit proprium et de proprio vivere, et contra ista præcepta nostra facere, parum est ut dicam, non mecum manebit : sed et clericus non erit. Dixeram enim, et scio me dixisse, quod si nollent suscipere socialem vitam nostram, non illis tollerem clericatum; sed seorsum manerent, seorsum viverent, quomodo nossent Deo viverent. Et tamen ante oculos posui, quantum malum sit a proposito cadere. Malui enim habere vel claudos [1], quam plangere mortuos. Qui enim hypocrita est, mortuus est. Quomodo ergo quicumque voluisset extra manere et de suo vivere, non ei tollerem clericatum : ita modo quia placuit illis, Deo propitio, socialis hæc vita, quisquis cum hypocrisi vixerit, quisquis inventus fuerit habens proprium, non illi permitto ut inde faciat testamentum, sed delebo eum de tabula clericorum. Interpellet contra me mille concilia, naviget contra me quo voluerit, sit certe ubi potuerit : adjuvabit me Deus, ut ubi ego episcopus sum, ille clericus esse non possit. Audistis, audierunt. Sed spero in Deum nostrum et misericordiam ejus, quia sicut dispositionem meam istam hilariter acceperunt, sic eam pure fideliterque servabunt.

15. *Presbyter Barnabas.* Dixi aliquid suum non habere presbyteros cohabitatores meos, inter quos est et presbyter Barnabas. Sed de illo audivi quædam fuisse jactata, ante omnia quod emit villam a dilecto et honorabili filio meo Eleusino. Hoc falsum est;

[1] Sic Mss. At editi, *non vobis credentibus presbyteris suis.*

[2] Codices manuscripti, *Nemo det byrrhum, lineam tunicam, nisi in commune*; omisso, *vel*, et, *seu aliquid*. *Pyrrhum* hic legi volebat Erasmus, pileum rubrum episcopo usitatum interpretatus in censura ad Reg. Aug., tom. 1. Sed verius omnino libri editi et manuscripti habent, *byrrhum*. Quod indumentum nonnullis clericale est aut episcopale, aliis vero communius quoddam usuque etiam apud profanos vulgare. Augustinus supra, in sermone 161, cap. 10, n. 10, de femina ad amasium suum : « Illa dixerit, Nolo habeas « talem byrrhum, non habet. » Messianus in Cæsarii Vita, n. 9, ipseque Cæsarius in suo Testamento amicularis byrrhi sui meminit. Byrrhus albus dictus etiam est, quo induebantur recens baptizati, apud Gregorium papam, lib. 7 ind 2, epist. 5.

[1] Editi, *cæcos vel claudos*. Vox, *cæcos*, abest a manuscriptis.

monasterio donavit ille, non vendidit. Ego sum testis. Quid amplius quæratis, ignoro. Ego sum testis: donavit ille, non vendidit. Sed dum non creditur donare potuisse, creditus est vendidisse. Beatus homo, qui tam bonum opus fecit, ut non crederetur. Tamen vel modo credite, et detractores audire libenter desinite. Jam dixi, ego sum testis. Dictum est de illo (a) quod anno præpositurae suæ per industriam debita fecerit, ut dum volo ego reddi debita, darem illi licentiam [1] poscendi fundum Victorianensem: tanquam dixisset mihi, Ut reddam debita mea, da mihi in decem annos fundum Victorianensem. Et hoc falsum est. Sed fuit unde rumor nasceretur, fecit debita reddenda. A nobis reddita sunt partim, unde potuerunt. Remansit aliquid quod non debebatur [2], etiam monasterio illi quod per ipsum Deus instituit. Cum ergo remansisset, cœpimus quærere unde debitum redderemus. Ad conductionem ipsius fundi nullus accessit, nisi quadraginta solidorum offerens pensionem. Sed vidimus fundum amplius posse dare, ut celerius redderetur debitum; et commisi fidei ejus, ut de ipsa conductione lucra non requirerent fratres; sed quidquid daret fundus, de ipsis fructibus imputarent ad debitum. Fide agitur. Paratus est presbyter ut alium constituam, qui de fructibus fratribus reddat [3]. Ex numero vestro sit aliquis, cui hæc committam; ex numero ipsorum qui ad nos talia pertulerunt. Sunt enim in vobis homines religiosi, qui eum rumorem falso reprehensum esse doluerunt, et tamen crediderunt factum. Ex ipsis ergo aliquis veniat ad nos, suscipiat possessionem, omnes fructus pretiis suis fideliter vendat, ut reddi possit facilius quod debetur, et hodie recedit inde cura presbyteri. Locus etiam ipse, ubi monasterium constitutum est a memorato honorabili filio meo Eleusino, ipsi presbytero Barnabæ donatus est antequam ordinaretur presbyter; in ipso loco monasterium instituit. Sed tamen quia nomine ipsius donatus erat locus, mutavit instrumenta, ut nomine monasterii possideatur. De fundo Victorianensi, ego rogo, ego hortor, ego peto, ut si quis religiosus est, fide agat, et exhibeat Ecclesiæ istam operam, ut cito debitum reddam. Quod si nemo de laicis fuerit inventus, ego præpono [4] alium, iste illuc non accedet. Quid vultis amplius? Nemo laceret servos Dei: quia non expedit lacerantibus. Servis Dei quidem merces falsis detractionibus crescit: sed crescit etiam pœna detrahentibus. Non sine causa dictum est, *Gaudete et exsultate, quando detrahunt de vobis, dicentes falsa: quia merces vestra magna est in cœlis* (*Matth.* v, 11, 12). Nolumus cum detrimento vestro magnam habere mercedem. Minus ibi habeamus, et tamen vobiscum ibi regnemus.

[1] Mss. carent voce, *licentiam*. Hac forte omissa, loco, *poscendi*, legendum erat, *poscenti*, vel, *pro annis decem*.
[2] In Colbertino codice scriptum a prima manu fuerat, *debatur*.
[3] Editi, *debitum reddat*. At Mss. non habent, *debitum*.
[4] Editi, *propono*. Melius Mss., *præpono*.
(a) Forte, *dictum est et de illo*, scilicet Barnaba presbytero.

SERMO CCCLVII * (a).

De laude pacis.

Apud Carthaginem habitus, instante collatione cum Donatistis, anno 411, circiter 15 diem maii.

1. *Pacis laus.* Tempus est exhortari Charitatem vestram, pro viribus quas Dominus donat, ad pacem amandam, et pro pace Dominum deprecandum. Sit ergo pax dilecta nostra et amica, cum qua sit castum cubile cor nostrum; cum qua sit fida requies et non amarum consortium, cum qua sit dulcis complexus et inseparabilis amicitia. Pacem laudare difficilius est, quam habere. Si enim eam laudare volumus, vires optamus, sensus quærimus, verba libramus: si autem habere volumus, sine aliquo labore habemus et possidemus. Laudandi sunt qui amant pacem: qui autem oderunt, melius interim docendo ac tacendo pacandi, quam vituperando provocandi. Verus pacis amator inimicorum ejus amator est. Quemadmodum enim, si lucem istam amares, cæcis non irascereris, sed eos doleres; quale enim bonum tu caperes, nosses, et ideo quanto bono illi fraudarentur conspiciens, misericordia tibi digni viderentur; et si opes haberes, si artem, si medicamentum, potius ad eos sanandos curreres, quam damnandos: ita si pacis amator es, quisquis es, miserere eum qui non amat quod amas, qui non habet quod habes. Talis quippe est res quam diligis, ut non invideas compossessori tuo. Habet tecum pacem, et tibi non angustat possessionem. Quidquid terrenum amas, difficile est ut habenti non invideas. Deinde si forte ascendit in animum tuum, terram, quam possides, communicare cum amico, ut laudetur benevolentia tua, ut etiam in istis temporalibus rebus charitas prædicetur: si ergo velis possessionem tuam terrenam, velut prædium, velut domum, vel quodlibet hujusmodi, communicare cum amico; communicas cum uno, et admittis eum ad societatem, et gaudes cum illo. Cogitas admittere tertium fortassis, et quartum: jam attendis quantos capiat, quantos ferat, vel domus ad inhabitandum, vel ager ad pascendum; et dicis, Jam quintum non capit, sextus habitare non potest nobiscum, septimum quando pascit tantilla possessio? Excludit ergo cæteros, non tu, sed angustia. Ama pacem, habe pacem, posside pacem, cape ad te quantos potes ad possidendam pacem: tanto latior erit, quanto a pluribus possidebitur. Domus terrena cohabitatores multos non capit: possessio pacis cum multis habitatoribus crescit.

2. *Pacem hoc est habere, quod amare.* Quam bonum est amare! Hoc enim est habere. Quis autem nolit crescere quod amat? Si paucos tecum vis esse in pace, parva tibi erit pax. Si vis crescere istam possessionem, adde possessorem. Nam illud quod dixi, fratres, Bonum est amare pacem, et ipsum amare est habere, quanti constat? qua voce laudetur, quo corde cogitetur: Hoc est habere, quod amare? Considera cætera, quorum homines cupiditate conflagrant. Vide

* Emendatus ad cl. v. et ad Sirm.
(a) Alias inter Sirmondianos XI.

alium amare fundos, argentum, aurum, filios numerosos, pretiosas et ornatas domos, amœnissima et pretiosissima prædia. Amat hoc? Amat. Numquid jam, qui amat, habet? Potest fieri ut horum omnium amator inanis sit. Quando non habet amat, cupiditate ardet ut habeat: cum autem habere cœperit, timore cruciatur ne perdat. Amat honorem, amat potestatem. Quanti homines potestatibus accipiendis privati suspirant? et plerumque ante illos occupat ultimus dies, quam perveniant ad id quod amant. Quanti ergo constat, quod cum amaveris, habebis? Non pretio quæris quod amas; non ambulas ad patronum, per quem pervenias. Ecce ubi stas, ama pacem, et tecum est quod amas. Res ista cordis est: nec sic cum amicis communicas pacem, quomodo panem. Panem quippe si communicare velis, quanto plures sunt quibus frangitur, tanto minus fit unde datur. Pax autem illi pani similis est, qui in manibus discipulorum Domini frangendo et dando crescebat.

3. *Schismatici ad pacem pacifice revocandi. Donatistarum animus ab unitate alienus.* Habete igitur pacem, fratres. Si vultis ad illam trahere cæteros, primi illam habete, primi illam tenete. In vobis ferveat quod habetis, ut alios accendat. Odit pacem hæreticus, et lucem lippus. Numquid ideo mala lux, quia lippus non potest eam tolerare? Odit lucem lippus: sed tamen propter lucem creatus est oculus. Datur itaque opera ab eis qui amant pacem, et volunt secum possideri quod amant, ut possessore addito crescat possessio. Dent ergo operam curari oculos lipporum, qualibet ope, quolibet conatu. Nolens curatur, non vult dum curatur: sed dum lucem viderit, delectabitur. Puta quia succenset; noli instando defatigari. Amator pacis, attende, et delectare tu prior pulchritudine dilectæ tuæ, et inardesce ad trahendum alterum. Videas quod vides, amet quod amas, teneat quod tenes. Alloquitur te dilecta tua, quam diligis: loquitur tibi, Ama me, et continuo habes me. Adduc tecum quos potes ad amandum me; casta ero, et integra permanebo. Adduc quos potes, inveniant, teneant, perfruantur. Si lucem istam non corrumpunt multi videntes, me corrumpunt multi amantes? Sed nolunt venire, quia non habent unde me possint videre. Nolunt venire, quia splendor pacis reverberat lippitudinem dissensionis. Vide miserandam vocem lipporum. Nuntiatur illis, Visum est ut pacem habeant Christiani. Tali nuntio illi accepto, aiunt inter se, Væ nobis. Quare? Unitas venit. Quid est? quæ vox, Væ nobis, unitas venit? Quanto justius diceretis, Væ nobis, dissensio venit? Absit hoc, ut veniat dissensio: hæc tenebræ sunt videntium. Nam venit unitas, gaudendum est, fratres. Quid expavisti? Unitas venit, dictum est. Num dictum est, Fera venit, ignis venit? Unitas venit, lux venit. Si velit veridice respondere, dicet vobis: Non expavi, quia fera venit: non enim timidus sum: sed expavi, quia lux venit; lippus enim sum. Danda igitur opera curandi. Communicandum est cum illis, quod communicatione non fit angustum, pro viribus, quantum valemus, quantum donat Deus.

4. *Mansuetudo hæreticis exhibenda litigantibus et convicantibus. Non jurgiis, sed magis apud Deum precibus agendum est contra hæreticos.* Proinde, charissimi, exhortor Charitatem vestram, ut exhibeatis illis christianam et catholicam mansuetudinem. Nunc curandis instatur. In fervore sunt oculi sanctorum [1], caute curandi, leniterque tractandi sunt. Nemo suscipiat cum aliquo litem, nemo velit nunc vel ipsam suam fidem altercando defendere, ne de lite scintilla nascatur, ne quærentibus occasionem occasio præbeatur. Prorsus convicium audis, tolera, dissimula, præteri. Memento curandum. Videte quam blandi sunt medici eis quos etiam mordaciter curant. Audiunt convicium, præbent medicamentum, nec reddunt convicium convicio. Verbum sit verbo: ut unus sit curandus, alter curat: non duo litigantes. Fertote, obsecro, fratres mei. Sed non fero, inquit, quia blasphemat Ecclesiam. Hoc te rogat Ecclesia, ut feras, quia blasphematur Ecclesia. Detrahit, inquit, episcopo meo; crimen dicit in episcopum meum, et taceo? Crimen dicat, et tace; non agnoscendo, sed ferendo. Hoc præstas episcopo tuo, si pro illo tempore non miscearis. Intellige tempus, habeto consilium. Deum tuum quanti blasphemant? Tu audis, et ille non audit? tu nosti, et ille non novit? Et tamen *facit oriri solem super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* v, 45). Ostendit patientiam, differt potentiam. Sic et tu agnosce tempus, noli provocare tumentes oculos ad turbandos se ipsos. Amator pacis es? Sit tibi in corde bene cum dilecta tua. Et quid agam? Habes quod agas. Tolle jurgia, convertere ad preces. Noli conviciis repellere convicíantem, sed ora pro eo. Loqui vis illi contra illum: loquere Deo pro illo. Non tibi dico quod taceas: sed elige magis ubi loquaris, apud quem tacitus loqueris, labiis clausis, corde clamante. Ubi non te videt, ibi esto bonus pro illo. Illi autem pacem non amanti, et litigare volenti, responde pacificus: Quidquid vis dicas, quantumlibet oderis, ut placuerit detesteris, frater meus es. Quid agis, ut non sis frater meus? Prorsus bonus, malus, volens, nolens, frater meus es. Et ille: Unde sum frater tuus, hostis, inimice (*a*)? Sic quomodo ista dicis, frater meus es. Mirum videtur: odit, detestatur, et frater est? Illi enim vis credam nescienti quid loquatur? cujus opto sanitatem, ut lucem videat, et fratrem agnoscat. Illi ergo vis credam, quia non sum frater ipsius, quia detestatur, quia odit, et non potius ipsi luci? Audiamus quid dicat ipsa lux. Prophetam lege: *Audite, qui pavetis, verbum Domini*. Spiritus sanctus loquitur per Isaiam prophetam: *Audite, qui pavetis, verbum Domini. Dicite, Fratres*

[1] Forte, *sauciorum*.

(*a*) Nolebant videlicet se fratres dici Donatistæ, et tamen fratres a nostris dicebantur. Optatus, lib. 1 adversus Parmenianum, « Nolunt, » inquit, « se dici fratres « nostros. Sunt sine dubio fratres, quamvis non boni; » et lib. 4, « Non enim potestis non esse fratres, quos iis- « dem sacramentorum visceribus una mater Ecclesia genuit, « quos eodem modo adoptivos filios Deus pater excepit. » Quo in genere plura etiam Augustinus, cum agit contra Donatistas. SIRM.

nostri estis, eis qui vos oderunt, et qui vos detestantur. Quid est? Radiavit lux, ostendit fraternitatem : et adhuc dicit lippus, Claude fenestram. Præbe oculos tuos luci : agnosce fratrem in tenebris non constitutum, in tenebris constitutus : et dic, dic securus, verba Dei dicis et non mea. *Dicite*, dicit Deus, *Fratres nostri estis :* quibus? *eis qui vos oderunt.* Nam quid mirum si dicitis eis qui vos diligunt? *Iis qui vos oderunt, et qui vos detestantur.* Utquid hoc? Audi, et causæ aspice fructum. Velut interrogaveris Dominum Deum tuum, et dixeris, Domine, quomodo dicam, Frater meus es, qui odit, qui detestatur? Dic quare. *Ut nomen Domini honorificetur. Appareat vel in jucunditate : ipsi autem erubescant* (*Isai.* LXVI, 5, *sec.* LXX). Vide, obsecro, fructum patientiæ, tantæ mansuetudinis. *Dicite, Fratres nostri estis.* Quare? *Ut nomen Domini honorificetur.* Quare autem non te agnoscit fratrem? Quia nomen hominis homines honorificavit. Ergo dic, Frater meus : oderis licet, detesteris licet, frater meus es. Agnosce in te signum patris mei. Sermo patris nostri. Male frater, litigiose frater, frater meus es tu. Dicis etenim tu, quomodo et ego, *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9). Unum dicimus : quare in uno non sumus? Rogo te, frater, agnosce quod mecum dicis, et damna quod contra me facis. Adverte verba exeuntia de ore tuo. Audi, non me, sed te. Vide cui dicimus, *Pater noster qui es in cœlis.* Non amicus, non vicinus; sed ipse cui dicimus, concordare nos jubet. Simul habemus apud Patrem unam vocem : quare non simul habemus unam pacem?

5. *Pia opera pro Ecclesiæ obtinenda pace. Jejunium solemne post Pentecosten. Hospitalitas in eos qui Carthaginem veniunt collationis causa.* Talia dicite ardenter, dicite leniter. Dicite ardentes fervore charitatis, non tumore dissensionis, et deprecamini nobiscum Dominum solemnibus jejuniis. Quæ jam reddimus Deo, reddamus et pro causa. Jam enim jejunamus post Pentecosten solemniter : et utique jejunaremus, etiamsi ista causa non esset. Quid ergo debemus fratribus nostris, quos in nomine Domini Dei nostri, medici nostri, curandos sanandosque suscipimus, illi offerentes ut sanentur, non nobis manus medici præsumentes? Sed quid facimus? Deprecemur ipsum medicum, jejunantes humili corde, pia confessione, timore fraterno. Exhibeamus Domino pietatem, fratribus charitatem. Crescant enim eleemosynæ nostræ, quibus exaudiantur facilius orationes nostræ [1]. Hospitalitatem sectamini. Tempus est : servi Dei veniunt. Tempus est, occasio est, quare perit? Attende quid habes in cœnaculo domus tuæ [2]. Attende et sursum quid reponas, quid tibi serves, de quo thesauro solo securus es. Pone sursum, commenda non servo tuo, sed Domino tuo. Numquid illic times ne fur obrepat, ne effractor invadat, ne hostis turbulentus eripiat? Fac ut habeas quod tibi reddatur. Nec hoc tibi redditur [1], quod posueris. Feneratorem te vult Dominus, sed suum, non proximi tui.

[1] In uno Ms., *Crebrescant etiam eleemosynæ vestræ, quibus exaudiuntur facilius orationes vestræ.*
[2] In eodem Ms., *Attende quid habes in sacculo domus tuæ.*

SERMO CCLVIII * (*a*).

De pace et charitate.

Carthagine habitus, ante collationem cum Donatistis, n.

1. *Pacis conciliandæ cura catholicis episcopis. Vinci nolens a veritate, vincitur ab errore.* Curam nostram pro vobis, et pro inimicis nostris et vestris, et pro salute omnium, pro quiete, pro pace communi, pro unitate quam Dominus jussit, Dominus diligit, adjuvent preces Sanctitatis vestræ, ut de illa identidem et ad vos loquamur, et vobiscum gaudeamus. Etenim de pace et charitate loqui, si semper amamus, semper debemus. Multo magis ergo isto tempore, quando pax sic amatur, ut in periculo ejus amandæ et tenendæ constituti illi, quibus malum pro malo non reddimus, et cum quibus, sicut scriptum est, odio habentibus pacem sumus pacifici, et quia pacem loquimur eis, debellare nos volunt gratis (*Psal.* CXIX, 7). Illi ergo qui tales sunt, periclitantur inter amorem pacis et confusionem pudoris : nec id agunt, cum vinci nolunt, ut invicti sint. Qui enim vinci a veritate nolunt, ab errore vincuntur. O si eos charitas potius quam animositas superaret! Inde victores fierent, unde victi essent. Nos autem Ecclesiam catholicam, ad cujus pacem et concordiam et reconciliationem invitamus inimicos ejus, non humanis opinionibus, sed divinis testimoniis, amamus, tenemus et defendimus. Quid cum illo agam, qui pro parte clamat, et contra totum litigat? Nonne bonum illi est vinci, qui si victus fuerit, totum tenebit; si vicerit, in parte remanebit? Imo si vincere sibi videbitur. Nam non vincit nisi veritas : victoria veritatis est charitas.

2. *Testimonia pro Ecclesiæ catholicæ unitate. Contentio catholicorum quomodo dilectionis est, non litis.* Quid ergo vobis, fratres, Ecclesiam catholicam toto orbe terrarum fructificantem atque crescentem commendem multis verbis, et meis. Habemus verba Domini pro illa, et pro nobis. *Dominus*, inquit, *dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam fines terræ* (*Psal.* II, 7 *et* 8). Quare ergo, fratres, de possessione litigamus, et non potius sanctas tabulas recitamus? Venisse nos opinemur ad judicem. De possessione contentio est : et hæc contentio non litis, sed dilectionis est. Denique litigator terrenæ possessionis ad hoc litigat, ut excludat adversarium : nos ut intromittamus. Litigator terrenæ possessionis, cum audierit adversarium dicentem, Possidere volo; respondet, Non permitto. Ego autem fratri dico, Possideas mecum volo : ille litigando dicit, Nolo. Non itaque timeo ne contemnat me Dominus, et corripiat,

[1] In uno Ms., *Nec hoc tibi solum redditur, quod posueris.*
* Emendatus ad Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.
(*a*) Alias, inter Sirmondianos 36.

sicut illos fratres, vel illum fratrem, qui eum interpellavit in populo, et ait : *Domine, dic fratri meo, ut dividat mecum hæreditatem.* Continuo Dominus proferens correptionem, quia oderat divisionem : *Dic, homo*, inquit, *quis me constituit judicem, aut divisorem hæreditatis inter vos? Ego autem dico vobis, cavete ab omni cupiditate* (*Luc.* XII, 13-15). Istam correptionem non timeo. Interpello enim Dominum meum, fateor, interpello. Non tamen dico, *Domine, dic fratri meo, ut dividat hæreditatem mecum :* sed dico, Domine, dic fratri meo, ut teneat mecum unitatem. Ecce possessionis hujus tabulas recito, non ad hoc ut solus possideam, sed ut fratrem meum mecum nolentem possidere convincam. Ecce tabulas, frater : *Postula a me*, inquit, *et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam fines terræ.* Christo dictum est. Nobis ergo dictum est, quia Christi membra sumus. Quid curris in parte? aut quid remanes in parte? Ecce totum tene quod in tabulis. Quæris inter quem et quem possideas, quomodo solent instrumentis quæri possessores, inter quos sint affines. Qui tibi dedit omnes fines, nullos dimisit affines.

3. *Testimonium pro catholica Ecclesia. Aliud testimonium.* Audi sanctarum aliud testimonium tabularum. De Domino dicitur Christo in figura Salomonis : *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ. Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent. Reges Tharsis et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent. Et adorabunt eum omnes reges terræ : omnes gentes servient illi.* (*Psal.* LXXI, 8-11). Quando dicebatur, credebatur : quando impletur, negatur. Tene ergo mecum hæreditatem a mari usque ad mare, et a flumine, scilicet Jordane, ubi cœptum est Christi magisterium, usque ad terminos orbis terræ. Quare non vis? Quare huic promissioni et hæreditati, divitiis tuis, inimicus es? Quare non vis? Propter Donatum? propter Cæcilianum? Quis fuit Donatus? quis Cæcilianus? Utique homines. Si boni, bono suo, non meo : ergo et si mali, malo suo, non meo. Tu Christum accipe, et zelantem Christo ejus Apostolum attende : *Numquid Paulus crucifixus est pro vobis? aut in nomine Pauli baptizati estis?* Ut autem hoc diceret, vide quid horruit : *Unusquisque vestrum dicit, Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ, ego autem Christi. Divisus est Christus? Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 12 *et* 13)? Si non in nomine Pauli, multo minus in nomine Cæciliani; multo amplius, et multo minus[1] in nomine Donati. Et tamen adhuc post apostolicas voces, post Ecclesiæ declarationem et toto mundo dilatationem, dicitur mihi, Non dimitto Donatum, non dimitto nescio quem Gaium, Lucium[2], Parmenianum; mille nomina, mille scissuras. Privabis te, sequendo hominem, tanta hæreditate, de quâ modo audisti, *A mari usque ad mare, a flumine usque ad terminos orbis terræ?* Quare illam non tenes? Quia hominem amas. Quid est homo, nisi animal rationale factum de terra? Ideo ergo inimicus es, quia terram lingis. Despice hoc potius Noli lingere terram, ut spem ponas in eum qui fecit cœlum et terram. Hæc spes nostra, hæc testimonia. *Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram, a solis ortu usque ad occasum* (*Psal.* XLIX, 1). Noli remanere in terra, sed quo vocata est terra.

4. *Charitas latum mandatum, quo pax redintegratur.* Et quis potest ibi omnia de tabulis sanctis possessionis hujus testimonia recitare? Quare ergo non convertuntur ad Ecclesiam, nisi quia ipsius est vox Ecclesiæ, *Convertantur ad me qui timent te, et cognoscant testimonia tua?* Vidit hoc Ecclesia, quod dixit in Psalmo : modo audistis; recentia sunt verba in auribus et cordibus vestris. *Omnis consummationis vidi finem.* Quid est, *Omnis consummationis vidi finem?* Consummationis perfectionis, non consumptionis : vidi finem perfectionis, non abolitionis. *Omnis consummationis vidi finem.* Quis est iste finis? *Latum mandatum tuum valde* (*Psal.* CXVIII, 79, 96). *Finis* enim *præcepti est*, jam vos dicite mecum (a populo acclamatum est), *charitas de corde puro* (I *Tim.* I, 5). Omnes dixistis, quod non infructuose semper audistis. *Finis præcepti est charitas de corde puro.* Finis, quo perficimur, non quo consumimur. Iste finis latus est, quia mandatum Dei est, de quo dictum est, *Latum mandatum tuum valde. Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). Vide latitudinem mandati hujus. Ubi latum est? numquid in carne? In corde potius. Nam si et in carne latum esset, auditores studiosi, angustias non pateremini. In corde latum est. Ubi latum est vide, si sit unde videas, et hinc audi Apostolum, quam latum est mandatum charitatis. *Charitas autem Dei diffusa est in cordibus vestris* (*Rom.* V, 5). Non dixit, Inclusa; sed, *diffusa*. Verbum enim quod est inclusa, quasi angustias sonat : quod est *diffusa*, latitudinem insinuat. *Latum* ergo *mandatum tuum valde.* Domine Deus noster, approba quia propter ipsam latitudinem fratres nostros ad possessionem pacis invitamus. Episcopi vultis esse? Nobiscum estote. Non vult populus duos episcopos. Nobiscum in hæreditate fratres estote. Non propter honores nostros impediamus pacem Christi. Quem honorem in cœlesti pace accepturi sumus, si honorem nostrum nunc in terrena lite defendamus? Tollatur paries erroris, et simul simus. Agnosce me fratrem : agnosco te fratrem : sed excepto schismate, excepto errore, excepta dissensione. Hæc corrigatur, et meus es. Annon vis esse meus? Ego, si te corrigas, volo esse tuus. Ergo sublato errore de medio, tanquam pariete maceriæ contradictionis et divisionis, esto frater meus, et ego sim frater tuus, ut ambo simus ejus qui Dominus est et meus, et tuus.

5. *Catholici quo animo veniunt ad collationem.* Hoc dicimus amore pacis, non diffidentia veritatis. Hoc

[1] Hæc verba, *in nomine Cæciliani, multo amplius et multo minus*, absunt a Mss. Colbertino et Victorino.

[2] Sirm., *Caium, Lucium.* Legendum videtur *Gaium, Lucium;* quæ pronomina sunt poni solita pro quolibet homine, ut supra in sermone 12, cap. 3, n. 3.

enim rescripsimus, hoc propositum legistis (*Epistt.* 128 *et* 129); quia causam conferendam non fugimus, imo ut conferatur instamus; ut cum demonstravero possessionem, sic cum illo communicem hæreditatem. Intrepidus veniat, securus veniat, doctus [1] veniat : nolo auctoritate præjudicare. Aperiamus oculos ad illum qui errare non potest : ipse nos doceat quæ sit Ecclesia. Audistis testimonia ejus. Non eam contaminant humana delicta, quam non redemit humana justitia. Et tamen, cum alia sit causa Ecclesiæ, alia hominum, et omnino distincta sit, nec hominum causam formidamus, quos accusaverunt et convincere non potuerunt. Purgatos novimus, purgatos legimus. Qui si non essent purgati, non in causa eorum Ecclesiam constituerem, nec ædificarem super arenam, et dejicerem de petra. Quia *super hanc petram*, inquit, *ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferorum non vincent eam* (*Matth.* XVI, 18). Petra autem erat Christus. *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est?* Hoc tenete, hoc amate, hoc fraterne et pacifice dicite.

6. *Rogat ne quisquam de plebe irruat in locum collationis.* Ad collationis locum nullus vestrum irruat, fratres mei. Prorsus, si fieri potest, etiam per illum locum transitum devitate, ne forte aliquis contentionis et litis aditus inveniatur, vel occasio aliqua præbeatur, et inveniant ipsam occasionem qui quærunt occasionem. Maxime quoniam qui parum Deum timent, aut admonitionem nostram parvi pendunt, vel quia præsentia diligunt, debent saltem terrenæ potestatis severitatem venerari [2]. Edictum viri illustris (*a*) publice propositum legistis : quod quidem non propter vos propositum est qui Deum timetis, et commonitionem episcoporum vestrorum non contemnitis; sed ne quis ista non curet, ne quis ista contemnat. Videant igitur quales sunt : ne forte illis eveniat quod ait Apostolus, *Qui enim resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Principes enim non sunt timendi bono opere, sed malo* (*Rom.* XIII, 2 *et* 3). Vitemus omnes seditiones, omnes causas seditionis. Forte dicitis : Intenti sumus quid facturi sumus. Et quid vobis injungamus? Partes forte uberes pietatis. Nos disputemus pro vobis : vos orate pro nobis. Orationes etiam vestras, sicut jam ante præmonuimus, jejuniis et eleemosynis adjuvate. Addite pennas illis, quibus volant ad Deum. Sic agentes negotium, fortasse utiliores nobis eritis, quam nos vobis. Nemo enim nostrum in hac disputatione de se præsumit [3] : in Deo est tota spes. Neque enim meliores sumus Apostolo, qui dicit, Orate pro nobis. *Orate*, inquit, *pro me, ut detur mihi sermo* (*Ephes.* VI, 19). Illum ergo pro nobis rogetis, in quo spem posuimus, ut de nostra disputatione gaudeatis. Tenete ista, fratres, obsecramus vos : per nomen ipsius Domini, per auctorem pacis, plantatorem pacis, dilectorem pacis, oramus vos [1], ut eum pacifice oretis, pacifice deprecemini; et memineritis esse filii ejus, a quo dictum est, *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9).

[1] Ms. v., *indoctus veniat*.
[2] Ms. cl., *terrenæ potestatis timere severitatem. Edictum*, etc.
[3] Ita ex eodem Ms. cl. [*pro se præsumit.*]
(*a*) Id est, Marcellini tribuni et notarii, qui judex Honorii Augusti nomine præfuit collationi. Ejus edicto, quod in Gestis primæ cognitionis continetur, de admonenda per episcopos plebe inter cætera cavebatur, ut « nullus vel « laicus vel episcopus, ultra numerum præstitutum in illum « tranquillissimum concilii locum contra prohibitum moliretur accedere, » etc. SIRM.

SERMO CCCLIX * (*a*).

De eo quod scriptum est in Ecclesiastico, cap. XXV, 2. Concordia fratrum, et amor proximorum, *etc. De lite et concordia cum Donatistis* (*b*).

Habitus post collationem.

1. *Tria excellentia. Concordia rara, quare.* Prima lectio divinorum eloquiorum, de libro qui appellatur Ecclesiasticus, commendavit nobis tria quædam excellentia et consideratione dignissima, concordiam fratrum, et amorem proximorum, et virum ac mulierem sibi consentientes. Bona hæc sunt plane, jucunda et laudabilia in rebus humanis; sed in divinis rebus multo potentiora. Quis est enim qui non congaudet concordibus fratribus? Et quod dolendum est, in rebus humanis tam magna res rara est : res ab omnibus laudatur, a paucissimis custoditur. Beati qui in se ipsis amplectuntur, quod etiam in aliis laudare coguntur. Nulli fratres non laudant concordantes fratres. Et unde fratres concordes esse difficile est? Quia litigant de terra, quia volunt esse terra. Audivit enim ab initio peccator homo, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19). Unde discutiamus et perscrutemur vocem, quam justus debet audire a contrario. Si enim recte dictum est peccatori, *Terra es, et in terram ibis,* recte dicitur justo, Cœlum es, et in cœlum ibis. Aut non sunt justi cœli, cum de Evangelistis apertissime dictum sit, *Cœli enarrant gloriam Dei?* Et quidem quia de ipsis dictum est, consequentia satis edocent. *Et opera*, inquit, *manuum ejus annuntiat firmamentum.* Quos dixit cœlos, ipsos dixit firmamentum. *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Quæris quorum, et non invenis nisi cœlorum. Dictum ergo de Apostolis, dictum de annuntiatoribus veritatis. Unde sequitur, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum* (*Psal.* XVIII, 2-5). Quando in eos venit Spiritus sanctus, et cœpit Deus habitare cœlum quod fecit de terra, locuti sunt, implente et donante Spiritu sancto,

[1] Ita legendum cum uno Ms. cl. [*per amorem pacis, per plantatorem pacis, oramus vos.*]
* Emendatus ad cl. v. et ad Sirm.
(*a*) Alias, de Diversis 91, et ex Sirmondianis 37.
(*b*) Citat Florus ad 1 Thess. III. Nicolaus Faber in præfatione ad Hilarii fragmenta, pag. 49, opinatur Carthagine habitum in dedicationem basilicæ Florentiæ, ex Aurelio episcopo, qui et Florens diceretur, cognominatæ. Vide notam (*b*) infra, pag. 1597.

linguis omnium gentium. Inde dictum, *Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Et quia inde missi sunt ad prædicationem Evangelii per omnes gentes, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Quorum? Cœlorum, quibus recte dicitur, Cœlum es, et in cœlum ibis: sicut recte peccatori, *Terra es, et in terram ibis.*

2. *Terrenæ possessionis amor causa discordiæ.* Fratres ergo si volunt esse concordes, non ament terram. Sed si volunt non amare terram, non sint terra. Quærant possessionem quæ dividi non potest, et semper concordes erunt. Unde inter fratres discordia? unde perturbatio pietatis? unde unus uterus, et non unus animus, nisi dum curvatur anima eorum, et partem suam quisque respicit, et parti suæ opimandæ et exaggerandæ operam impendit, et in possessione sua vult habere unitatem, qui cum fratre suo possidet divisionem? Bona est ista possessio, cujus est? Nostra est. Magna possessio! Sic dici solet. Tota tua est, frater? Non; habeo hic consortem: sed si vult Deus, vendet mihi partem suam. Adulator respondet, Faciat Deus. Quid faciat Deus? Ut opprimatur vicinus, et partem suam vendat vicino. Faciat Deus: bene cogitas, compleat tibi Deus. *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ; et qui iniqua gerit, benedicitur* (*Psal.* x, 3). Quid tam iniquum quam velle ditescere alterius paupertate? Et tamen abundat hoc: *qui iniqua gerit, benedicitur;* et forte prævaluit, et forte pressit et oppressit, torsit et extorsit, non quemcumque consortem, sed forsitan fratrem. Melius est ut ego emam, quam extraneus. Et ille facile oppressus, si est justus, habet consolationem. Audiat Scripturam, quam modo audivit. Ille laborat inopia, frater ejus plenus est copia. Sed plenus est terra, et inanis justitiæ. Adverte terra, quid audiat ille pauper. *Noli timere, cum dives factus fuerit homo, neque cum multiplicata fuerit gloria domus ejus: quoniam cum morietur, non accipiet ea* (*Psal.* XLVIII, 17, 18). Tene tu pauper quod non dimittas moriens, et quod acquiras in æternum vivens. Tene justitiam, non te pœniteat. Contristaris quia in terra pauper es tu? Pauper hic fuit qui creavit terram. Consolatur te Dominus Deus tuus, consolatur te Creator tuus, consolatur te Redemptor tuus. Consolatur te non avarus frater tuus. Dignatus est enim esse frater noster ille Dominus noster. Solus frater sine dubitatione fidissimus, cum quo concordia possidenda est. Dixi eum non avarum, et forte invenio avarum. Avarus est: sed nos vult habere, nos vult acquirere. Pro nobis tantum pretium dedit se ipsum: nihil ad hoc pretium addi potest. Dedit pretium se ipsum, et factus est Redemptor noster. Non enim sic se dedit pretium, ut nos inimicus dimitteret, et ipsum possideret. Dedit se morti, occidens mortem. Morte quippe sua mortem occidit, non morte occisus est; et morte occisa, liberavit nos a morte. Vivebat enim morientibus nobis mors, morietur viventibus nobis, quando ei dicetur, *Ubi est, mors, contentio tua* (I *Cor.* xv, 55)?

3. *Dominus interpellatus ut fratri jubeat hæreditatem partiri, cur facere renuit. Præceptum ut demus omni petenti, quomodo implendum.* Talis ergo frater interpellatus est a quodam fratre contra fratrem, inter quos non erat concordia propter terram, et ait illi: *Domine, dic fratri meo, ut dividat mecum hæreditatem.* Totam tulit, mihi partem meam non vult dare, contemnit me, audiat vel te. Quid pertinebat ad Dominum? Sicut cogitamus nos humiles humilia, reptantes in terra, constituti in hac vita, et neminem volentes contristari, et plerumque inde gravius contristantes, quid diceremus? Veni, frater, redde fratri tuo partem suam. Non hoc dixit Dominus. Et quid illo justius? Quis talem judicem inveniat, quem interpellet contra avaritiam fratris sui? Nonne gaudebat ille homo tandem se invenisse magnum solatium? Magnum quoque adjutorium sine dubitatione sperabat, dicens tanto judici, *Domine, dic fratri meo, ut dividat mecum hæreditatem.* At ille quid dixit? *O homo, quis me constituit divisorem hæreditatis inter vos?* Repulit Dominus, non dedit quod petebatur, non concessit gratuitum beneficium. Quid magnum erat? Quid inde perdebat? quid in eo beneficio saltem laborabat? Non dedit. Ubi est, *Omni petenti te, da* (*Luc.* VI, 30)? Non hoc egit ille, qui nobis vivendi præbuit exemplum. Quomodo nos id facturi sumus? Aut quomodo dabimus quod impendimus, si non damus beneficium ubi nihil impendimus, ubi nihil erogamus, ubi nihil amittimus? Non dedit Dominus hoc, nec tamen nihil dedit. Minus negavit, sed quod plus est donavit. Dixit manifeste, dixit, *Omni petenti te, da.* Quid, si aliquis petat a te, non dico quod inutile est dare, sed quod turpe est dare? Quid, si petat mulier aliqua, quod petiit mulier a Joseph? Quid, si petat vir aliquis, quod falsi seniores a Susanna petierunt? Etiam hic sequenda est illa tanquam generalis sententia, *Omni petenti te, da?* Absit. Faciemus ergo hic contra præceptum Domini? Imo faciamus secundum præceptum Domini, et mala petentibus non demus, nec contra istam sententiam faciemus. Dictum est enim, *Omni petenti te, da.* Non est dictum, Omnia petenti te da. *Omni petenti te, da:* prorsus da; etsi non quod petit, tu tamen aliquid da: malum petit, tu bona da. Fecit hoc Joseph. Non dedit quod petebat mulier impudica; et dedit tamen quod audire deberet, ne impudica esset exemplo suo: et ipse non incidit in foveam libidinis, et dedit consilium castitatis. Hoc enim respondit: *Absit a me, ne hoc faciam domino meo, ne polluam torum ejus qui credidit mihi omnia in domo sua* (*Gen.* XXXIX). Si servus ære emptus hanc fidem servavit domino, qualem debet conjux servare marito? Hoc erat admonere. Ego servus hoc non faciam domino meo: tu conjux debes hoc facere marito tuo? Dedit et Susanna, nec dimisit eos inanes, si impleri vellent consilio pudicitiæ. Non solum enim non consensit; sed et non tacuit quare non consensit. *Si consentio,* inquit, *vobis, pereo Deo; si non consentio, non effugio manus vestras: melius autem est in manus vestras incidere, quam Deo perire* (*Dan.* XIII). Quid est autem, *Melius est in manus ve-*

stras incidere, quam Deo perire? Vos Deo peristis, qui talia quæritis. Ergo hanc regulam tenete. Date quando petimini, etsi non hoc quod petimini. Hoc fecit Dominus. Petebat ille, quid? Divisionem hæreditatis. Dedit Dominus, quid? Peremptionem cupiditatis. Quid petebat? quid accepit? *Dic fratri meo, ut dividat mecum hæreditatem. Dic, homo, quis me constituit divisorem hæreditatis inter vos? Ego autem dico vobis*, quid? *Cavete ab omni cupiditate* [1]. Et dico quare. Forte enim dimidium hæreditatis ad hoc petis, ut ditescas. Audi: *Hominis cujusdam divitis successit regio;* successus magnos habuit, id est, multis fructibus fecundata est [2]. *Et cogitavit apud se dicens: Quid faciam, quo congregem fructus meos?* Et diligenter cogitans, *Inveni*, inquit, *quid faciam. Destruam veteres apothecas, faciam novas, implebo eas.* Majores enim faciam, quam erant veteres. *Et dicam animæ meæ: Habes multa bona; satiare, jucundare.* Ait illi Deus: *Stulte*, qui valde tibi videris [3] esse cordatus: nosti enim destruere vetera, et ædificare nova, et tu in vetustate ruinæ remansisti, qui vetera in te ipso destruere debuisti, ut jam terrena non saperes: *Stulte*, quid dixisti? cui dixisti? Animæ tuæ dixisti, *Jucundare, habes multa bona. Hac nocte repetetur anima tua*, cui talia promisisti. *Quæ promisisti, cujus erunt* (*Luc.* XII, 13-20)? *Noli ergo timere, cum dives factus fuerit homo; quia non, cum morietur, accipiet ea.*

4. *Concordia fratrum in cœlesti hæreditate. Litigare quis censendus.* Ecce quale consilium Dominus fratribus dedit dissidentibus, quo concordes essent, ut carerent cupiditate, et continuo implerentur veritate. Inveniamus ergo talem hæreditatem. Quamdiu loquimur de concordia terrenorum fratrum, quæ rara est, quæ suspecta est, quæ difficilis est? Loquamur de illa fratrum concordia, quæ vera esse debet, et potest. Fratres sint Christiani omnes, fratres sint fideles omnes, fratres sint nati ex Deo et ex visceribus matris Ecclesiæ per Spiritum sanctum: fratres sint, habeant et ipsi hæreditatem dandam [4], et non dividendam (*a*). Hæreditas eorum Deus ipse est. Cujus sunt ipsi hæreditas, ipse est vicissim eorum hæreditas. Quomodo sunt ipsi ejus hæreditas? *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II, 8). Quomodo est ille ipsorum hæreditas? *Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei* (*Psal.* XV, 5). In hac hæreditate concordia custoditur: pro hac hæreditate non litigatur. Alia hæreditas litigando acquiritur: ista litigando amittitur. Nolentes homines hanc hæreditatem perdere, vitant litigare. Et quando forte videntur litigare, non litigant. Sed forte videntur litigare, aut putantur litigare, cum volunt fratribus consulere. Videte quam consors sit eorum litigatio, quam pacifica, quam benigna, quam justa, quam fidelis. Nam nos litigare videmur cum Donatistis: sed non litigamus. Ille enim litigat, qui adversario suo male vult; litigat ille qui adversarium suum vult detrimentum pati, se augmentum; illi aliquid decedere, sibi accedere. Non sic sumus nos. Scitis et vos, scitis qui extra unitatem litigatis; scitis et vos, qui ex divisione acquisiti estis: scitis quia ista lis non est talis lis, quia non est malevola, quia non tendit in detrimentum adversarii, sed magis in lucrum. Volebamus enim eos, cum quibus litigare videbamur, vel adhuc videmur, acquirere nobiscum; non perdere, ut nos acquiramur. Denique alia vox nostra est, quam fuit fratris illius, qui interpellavit Christum in terra ambulantem. Nam et nos interpellamus cum in hac causa in cœlo sedentem: et non dicimus, *Domine, dic fratri meo, ut dividat mecum hæreditatem;* sed, Dic fratri meo, ut teneat mecum hæreditatem.

5. *Catholicorum propositum et voluntas pro Ecclesiæ pace.* Quoniam hoc volumus et publica Gesta testantur: quoniam hoc voluerimus, indices sunt non tantum sermones, sed litteræ nostræ datæ ad illos. Episcopatum amatis? Nobiscum habete. In vobis nihil odimus, nihil detestamur, nihil exsecramur, nihil anathemamus, nisi humanum errorem. Humanum, diximus, detestamur errorem, non divinam veritatem: sed quod Dei habetis, agnoscimus; quod vestrum improbum habetis, corrigimus. Signum Domini mei, signum Imperatoris mei, characterem Regis mei, in desertore agnosco; quæro, invenio, admoveo, accedo, apprehendo, duco, corrigo desertorem, non violo characterem. Si quis advertat, si quis attendat, hoc non est litigare, sed amare. Diximus posse in una Ecclesia, pacis causa, esse fratres concordes: speciosa enim res est concordia fratrum (*a*). Non posse enim duos esse episcopos. Diximus, ut ambo sedeant [1] in una simplici basilica; ille in cathedra, ille ut peregrinus; ille in cathedra christiana, ille in hæretica quasi collega juxta sedeat: rursus ille in congregatione sua præsideat [2], vicissim ille in sua. Pœnitentiam prædicatam esse in remissionem peccatorum per omnes gentes ab Apostolis incipientibus ab Jerusalem, diximus. Quid respondebis huic Ecclesiæ, quæ est per omnes gentes ab Apostolis incipientibus ab Jerusalem ædificata? Diximus: Ponamus omnino malam habuerit causam Cæcilianus [3]. Unus homo malam causam habens, duo homines, quinque, decem, præjudicabunt tot millibus fidelium toto orbe terrarum multiplici fecunditate diffusorum? Diximus ista. Credidit Abraham, et promissæ sunt ei omnes gentes: peccavit Cæcilianus, et perierunt omnes gentes, ut plus valeat quod iniquitas commisit, quam quod veritas promisit? Dicta sunt hæc: leguntur. Omnino contra

[1] Hic addit codex cl., *Numquid petitorem inanem dimisit, et non potius veritate implevit, si ille impleri vellet ab eo qui ait, Cavete ab omni cupiditate?*

[2] Ita legendum ex eodem codice cl. [*successus magnos habuit, et multis fructibus fecundata est.*]

[3] Ita legendum ex eodem codice cl. et Lov. Sirm., *quia valde videris.* [*qui valde videris.*]

[4] Aliquot libri, *tenendam.*

(*a*) Hic olim desinebat sermo de Diversis 91.

[1] Codex cl., *ut alterni sedeant.*

[2] Idem codex cl., *rursus ille in congregatione fraterna præsideat.*

[3] Idem codex cl., *Ponamus omnino quod malam habuerit causam Cæcilianus.*

(*a*) Vide epist. 128 inter Augustinianas, et collat. 3, cap. 250.

exempla divina, contra testimonia, quæ asserunt Ecclesiam toto orbe terrarum diffundi, cujus Ecclesiæ in nomine Domini tenemus unitatem, nihil illi respondere potuerunt.

6. *De Cæciliano, salva Ecclesiæ causa, judicium haberi voluerunt. Cæcilianus inventus innocens.* Salva ergo causa Ecclesiæ, confirmata, et incommutabiliter fixa ac stabilita, tanquam supra fundamentum petræ, quam portæ inferorum non vincant : hac ergo salva, venimus et ad causam Cæciliani, jam securi quidquid ille inveniretur admisisse. Forte enim, si ut homo inveniretur in aliqua culpa, nos litigaturi eramus, ut propter culpam unius hominis damnandi aut rebaptizandi judicaremur? Et diximus, Salva causa Ecclesiæ, cui nihil præjudicat peccatum Cæciliani; nec justitia Cæciliani coronat Ecclesiam; nec culpa Cæciliani damnat Ecclesiam; videamus et ipsius causam qualis sit. Suscepimus eam discutiendam, sed tanquam fratris, non tanquam patris, aut matris. Pater nobis Deus est, mater nobis Ecclesia est : Cæcilianus frater fuit, aut frater est; si bonus, bonus frater; si malus, malus frater, tamen frater. Si invenerimus eum innocentem, jam vos ubi eritis, qui et in ipsa humana calumnia defecistis? Si autem inventus fuerit nocens, si inventus fuerit reus, nec sic victi sumus, quia unitatem Ecclesiæ, quæ invicta est, obtinemus. Inventus sit prorsus reus, hominem anathemo, Christi Ecclesiam non desero. Hoc fecimus, diximus : deinceps eum ad altare inter episcopos, quos fideles et innocentes credimus, non recitabimus. Hoc solum fecimus (*a*). Numquid propter Cæcilianum rebaptizaturi estis orbem terrarum? Hac securitate constituta et firmata, cœpit discuti causa Cæciliani. Inventus est innocens, inventus est a calumniantibus appetitus. Semel absens damnatus, præsens ter absolutus (*b*) : damnatus a factione, absolutus ab ecclesiastica veritate. Lecta sunt hæc, probata sunt hæc. Quæsitum utrum haberent quod contra dicerent. Consumptis omnibus tergiversationibus calumniarum suarum, aut ubi nihil contra evidentissima proferre documenta, nec contra ipsius innocentiam Cæciliani potuerunt, prolata sententia est adversus eos. Et tamen ipsi dicunt, Vicimus. Vincant, sed se, ut possideat eos Christus; vincat eos qui redemit eos.

7. *Multi ex Donatistarum schismate conversi ad Ecclesiam.* Et tamen de multis gaudemus. Multi eorum fructuose victi sunt, quia nec victi sunt. Error humanus victus est, homo salvatus est. Nam medicus non[1] contendit cum ægroto; et si ægrotus facit cum medico, vincitur febris, et sanatur ægrotus. Nam hoc intendit medicus, vincere : hoc intendit et febris, vincere. Positus est quasi in medio ægrotus. Si vicerit medicus, salvus est ægrotus : si vicerit febris, moritur ægrotus. In contentione ergo nostra contendebat medicus pro salute, pro febre contendebat ægrotus. Qui animadverterunt medici consilium, vicerunt, febrem superaverunt. Habemus eos sanos et gaudentes nobiscum in Ecclesia. Blasphemabant nos antea, quia fratres nos non agnoscebant : febris enim mentem turbaverat. Nos tamen illos et detestantes nos, et sævientes in nos amamus, et sævientibus ægrotis serviebamus. Resistebamus, contendebamus, et quasi litigabamus; et tamen amabamus. Molesti enim sunt omnes qui talibus languentibus serviunt; sed ad salutem molesti sunt.

8. *Obstinatorum quorumdam inepta excusatio. Aliorum insania et furor.* Invenimus autem homines aliquando pigros dicentes, Verum est, domine, verum est; non est quid dicere. Quid ergo? Veni, age. Pater meus ibi est mortuus, mater mea ibi sepulta. Mortuum nominasti et sepultum. Vivis, adhuc est cum quo loqui. Parentes tui christiani fuerunt in parte Donati : parentes eorum forte et ipsi christiani, avi aut proavi certe pagani. Qui ergo primi facti sunt christiani, cum extulissent parentes suos paganos, numquid contra veritatem frigidi fuerunt? numquid auctoritatem mortuorum parentum secuti sunt, et non potius mortuis parentibus vivum Christum prætulerunt? Si ergo hic vera unitas est, extra quam necesse est in æternum moriaris, quare mortuos parentes tuos sequi vis, mortuos tibi et Deo? Quid dicis? responde. Verum dicis, non est quid dicere. Quid vis faciam? Consuetudo nescio quæ tenet sibi homines tales. Lethargici sunt, contrario morbo laborant, dormiendo morituri sunt. Alii phrenetici sunt, molesti sunt. Nam etsi moriturus est lethargicus, vel servienti sibi non est molestus. Phrenetici molesti sunt, qui mentem perdiderunt, et insani atque furiosi armati vagantur hac atque illac, quærentes quos occidant, quos excæcent. Nova enim nobis nuntiata sunt, cuidam presbytero nostro linguam exsecuerunt (*a*). Isti phrenetici sunt. Exercenda est charitas, amandi et ipsi. Multi correcti fleverunt, multi correcti : nos novimus, ad nos venerunt de numero ipsorum furiosorum. Flent quotidie præterita sua, nec satiantur lacrymis attendentes eorum furorem, qui non digesta ebrietate vanitatis adhuc sæviunt. Ergo quid facimus? Talibus servire charitas cogit. Et quamvis molesti sumus utrique generi, et lethargicum excitando, et phreneticum ligando, ambos tamen amamus.

9. *Concordia fratrum in Christo.* Bona res *concordia fratrum;* sed videte ubi : in Christo Christianorum. *Et amor proximorum.* Quid, si adhuc nondum est frater in Christo? Quia homo, proximus est; ames et ipsum, ut lucreris et ipsum. Si ergo concordes cum fratre christiano, ames autem proximum, etiam cum quo modo concordia non est, quia nondum in Christo

[1] Particula negans abest a Colbertino codice.

(*a*) Vide collat. 3, capp. 230, 233, 235.

(*b*) Damnatus fuerat a Donatistis in synodo, apud Carthaginem, anno 311. Absolutus est primum Romæ in concilio sub Melchiade, an. 313 : iterum, Arelate a concilio generali, an. 314 : postremo, Mediolani a Constantino imperatore, ad quem pars adversa provocarat, an. 315. Tota autem in eum criminatio, quod ordinatus fuisset a Felice Aptungensi episcopo, qui sacros Codices sub Diocletiano tradidisse ferebatur. Quod etsi verum foret, ad schismatis causam satis non erat; quia alia est causa Ecclesiæ, alia hominum. Cæterum ex Actis publicis comprobatum est Felicem episcopum traditorem non fuisse. SIRM.

(*a*) Vide Augustini epist. 185, n. 30.

frater est, quia nondum in Christo renatus est, nondum Christi sacramenta novit; paganus est, Judæus est; est tamen proximus, quia homo est: si amas et ipsum, accessisti et ad aliam dilectionem alio dono, et sic sunt in te duo, *Concordia fratrum, et amor proximorum.* Ex his omnibus concordiam tenentibus cum fratribus et amantibus proximum, constat Ecclesia devota Christo, et subdita viro, ut fiat tertium, *Vir et mulier sibi consentientes* (*Eccli.* xxv, 2). Unde admonemus Charitatem vestram, et vos exhortamur in Domino, præsentia contemnatis, fratres mei, quæ non vobiscum moriendo portatis: caveatis peccata, caveatis iniquitates, caveatis sæculares cupiditates. Tunc enim est fructus noster in nobis integer, et merces nostra apud Dominum plena gaudiorum. Nam etsi dicimus quod dicendum est, etsi prædicamus quod prædicandum est, et solvimus nos apud Dominum in conspectu Domini, quia non tacuimus quod timemus, non tacuimus quod amamus, ut super quem venerit gladius vindictæ dominicæ, quid speculatori imputet non inveniat: tamen nolumus mercedem nostram securam esse vobis perditis, sed vobis inventis. Nam et apostolus Paulus securus erat de mercede sua, et tamen quid ait populo? *Nunc vivimus, si vos statis in Domino* (I *Thess.* III, 8). Loquor vobis et Charitati vestræ, secundum jussionem Domini, patres et fratres. Loquor etiam pro fratre meo episcopo vestro (*a*), cujus gaudium esse debetis, obediendo Domino Deo nostro. Certe in nomine Dei facta est vobis hæc ecclesia opera ipsius, per fidelium fratrum collationes beneficas, misericordes, devotas. Facta est vobis hæc ecclesia: sed vos magis estis Ecclesia. Facta est vobis, quo corpora vestra intrent: sed mentes vestræ debent esse, quo Deus intret. Honorastis episcopum vestrum, ut hanc basilicam Florentiam (*b*) vocare velletis; sed Florentia ejus vos estis. Nam sic dicit Apostolus: *Gaudium et corona mea vos estis in Domino* (*Philipp.* IV, 1). Quidquid est in sæculo, vanescit, transit. Vita ista quid est, nisi quod Psalmus dixit: *Mane sicut herba transiet, mane floriet et præteriet: vespere decidet, durescit et arescit* (*Psal.* LXXXIX, 6)? Hoc est omnis caro. Ideo Christus, ideo nova vita, ideo spes æterna, ideo consolatio, immortalitatis promissa, et in Domini carne jam reddita. A nobis enim assumpta est illa caro, quæ jam immortalis est, et nobis quod in se implevit, ostendit. Propter nos enim carnem habuit. Nam propter se, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Quære carnem et sanguinem: ubi in Verbo? Quia vere nobis compati voluit, et nos redimere, induit se forma servi, et descendit qui hic erat, ut appareret qui non aberat; et voluit fieri homo qui fecit hominem, creari de matre, qui creavit matrem. Ascendit usque in crucem, mortuus est, et ostendit nobis quod noveramus, nasci et mori. Implevit in se humilis hæc vetera nostra usitata et nota. Nasci et mori noveramus: resurgere et in æternum vivere non noveramus. Duo ergo nostra vetera humilis assumpsit: duo alia magna et nova excelsus implevit. Resuscitavit carnem, levavit in cœlum carnem, sedet ad dexteram Patris. Caput nostrum esse voluit, caput pro membris clamavit: quia et cum hic esset, dixit, *Pater, volo ut ubi ego sum, ibi sint et isti mecum* (*Joan.* XVII, 24). Speremus hoc et de carne nostra, resuscitationem, commutationem, incorruptionem, immortalitatem, æternam mansionem: et agamus ut perveniamus. Hæc erit Florentia, vera Florentia.

(*a*) Suspicamur legendum, *secundum jussionem domni patris et fratris. Loquor enim pro fratre meo episcopo vestro.* Hoc epilogo utitur loquens alienæ plebi, apud quam forte non solebat concionari.

(*b*) Quemadmodum basilica Fausti et basilica Leontiana dictæ sunt a Fausto et Leontio conditoribus, sic Florentia hoc loco basilica de nomine Florentii episcopi. Cujus vero sedis episcopus fuerit incertum est: nisi Florentium intelligi placeat Hipponensium-diarrytorum in Proconsulari provincia episcopum, qui et collationi Donatistarum cum cæteris hoc anno interfuit, ut cognitionis primæ Gesta declarant, et aliquot post annos Leporii monachi epistolæ ad Gallos subscripsit cum Augustino et aliis. Quod si verum est, non Carthagine, neque Hippone-regio, sed Hippone-diarryto habitum dici sermonem consentaneum fuerit. SIRM.

SERMO CCCLX * (*a*).

Ad vigilias Maximiani [1], *de quodam Donatista* (*b*) *qui reversus est ad Ecclesiam.*

Deo gratias, fratres, congratulamini fratri vestro, qui mortuus erat et revixit, perierat et inventus est. Gratias patientiæ et misericordiæ Domini Dei nostri: patientiæ, quia sustinuit tardantem; misericordiæ, quia suscipere dignatus est redeuntem. Hæc est vinea, ubi non operabar, et vires meas in aliena consumpseram. O vinea dilecta Domino meo, non solum labor meus nihil tibi proderat, verum etiam contra te inimico tuo serviebam. Magno sudore spargebam, quando tibi non colligebam. Gratias plantatori tuo, apud quem non manet merces operariorum etiam hora novissima vocatorum. Serus advenio, sed denarium non despero (*Matth.* XX, 9). Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus adversum te: sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci (I *Tim.* I, 13). Tenebam enim verba parentum meorum, non Patriarcharum, non Prophetarum, non Apostolorum; sed parentum carnis meæ. Non acquievi carni et sanguini; sed acquievi superatus veritati, et requievi redditus unitati. Numquid non easdem Scripturas legebam, quas et nunc lego? Sed etiam ille doctor Gentium vas electionis, ex Saulo Paulus, ex elato minimus, ex prædone pastor, ex lupo aries, Hebræus erat ex Hebræis, secundum legem Pharisæus (*Philipp.* III, 5, 6), ad pedes Gamalielis doctoris legem eruditus (*Act.* XXII, 3): et tamen Christum, quem legebat in Prophetis, nec sedere noverat in cœlis, nec coli permittebat in terris. Fidem passionis et resurrectionis ejus nesciens ore cantabat, et sæviens errore vastabat. Secundum Prophetas, in quibus natus erat et creverat, jam Christus surgens a mortuis sedebat in cœlo; et ille adhuc in parentum suorum cæcabatur mendacio, quia eum discipuli ejus furati fuerant de sepulcro. Sic et ego

[1] Ms. r. non, *ad Maximiani*, sed, *ad Maximini vigilias* præfert; alicujus forsitan martyris Africani.

* Emendatus ad cl. v. r. et ad Sirm.

(*a*) Alias, inter Sirmondianos 38.

(*b*) Imo cujusdam Donatistæ ore aut nomine pronuntiatus, sed dictante haud dubie Augustino.

de Ecclesia catholica toto orbe diffusa circumtundebar divinarum vocibus Litterarum; et me surdum faciebant a parentibus intentata falsa crimina traditorum. Non me Pauli meritis comparo, sed peccatis. Etiamsi tam bonus esse non merui, non tamen sine medicina correptionis tam malus fui. Nec ille sponsum agnoscebat in Libris quos legebat, nec ego sponsam. Qui revelavit illi de Christi clarificatione quod scriptum est, *Exaltare super cœlos, Deus;* ipse revelavit mihi de Ecclesiæ effusione quod sequitur, *Super omnem terram gloria tua* (*Psal.* CVII, 6). Utraque testimonia aperta sunt videntibus, sed clausa cæcis. Illis oculos aperuit Baptismus Christi, mihi pax Christi. Illum lavacrum aquæ sanctæ reddidit novum: meorum autem charitas cooperuit multitudinem peccatorum.

SERMO CCCLXI * (*a*).

De Resurrectione mortuorum, I (*b*).

CAPUT PRIMUM.— 1. Animadvertimus, cum Apostoli Epistola legeretur, laudabilem motum fidei charitatisque vestræ, quemadmodum exhorrueritis homines, qui putantes hanc solam esse vitam, quam cum pecoribus habemus communem, post mortem autem finiri totum quod est hominis, nec esse spem ullam vitæ alterius melioris, pruritum malarum aurium corrumpentes, dicunt: *Manducemus et bibamus; cras enim morimur* (I *Cor.* XV, 32). Hinc ergo sumatur nostræ disputationis exordium, et hic sit nostri velut cardo sermonis, quo cætera, quæ Dominus suggerere dignatus fuerit, referantur.

CAPUT II. — 2. *Spes fidesque nostra, resurrectio mortuorum. Charitas nostra. Duæ quæstiones de futura resurrectione.* Spes enim nostra est resurrectio mortuorum: fides nostra est resurrectio mortuorum. Charitas etiam nostra est, quam prædicatio rerum quæ nondum videntur inflammat, et accendit desiderio, cujus magnitudine fiant corda nostra capacia beatitudinis quæ ventura promittitur, quamdiu creditur quod nondum videtur: charitas ergo etiam ipsa nostra, nec circa temporalia hæc et visibilia debet occupari, ut tale aliquid nos habituros in resurrectione speremus, quale modo, si contemnimus, melius vivimus melioresque sumus, carnales videlicet voluptates atque delicias. Sublata itaque fide resurrectionis mortuorum, omnis intercidit doctrina christiana. Fundata vero fide resurrectionis mortuorum, non continuo securitas est de animo christiano, nisi distinguatur vita illa quæ futura est, ab ista quæ transit. Itaque sic proponendum est: Si non resurgent mortui, nulla spes nobis est futuræ vitæ: si autem resurgent mortui, erit quidem vita futura; sed secunda quæstio est, qualis erit. Prima itaque disputatio est, utrum futura sit resurrectio mortuorum: secunda vero disputatio est, qualis futura est in resurrectione vita sanctorum.

* Castigatus ad d. r. t. v. et ad Lov.
(*a*) Alias, de Diversis 120.
(*b*) Possidius, in Indiculo, cap. 1, notat « de Resurrectione tractatus duos. » Primum citat Florus ad I Cor. XV; secundum, idem ipse ac Beda ad I Cor. XV, et ad Coloss. III.

CAPUT III. — 3. *In altera infidelis errat, in altera christianus carnalis. Christianus auctoritatis pondere ducendus.* Qui ergo dicunt mortuos non resurgere, christiani non sunt: qui vero putant mortuos cum resurrexerint, carnaliter esse victuros, carnales christiani sunt. Quidquid ergo disputationis est adversus opinionem eorum qui resurrectionem mortuorum negant, adversus eos est qui foris sunt, ex quorum numero non hic arbitror adesse aliquem. Unde superflua videri potest nostra dissertio, si fuerit immorata, ut docere conemur resurgere mortuos. Auctoritatis enim pondere christianus ducendus est, qui jam Christo credidit, qui nullo modo putat mentiri Apostolum. Sufficit ergo ut iste audiat, *Si mortui non resurgunt, inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides vestra. Si mortui*, inquit, *non resurgunt, neque Christus resurrexit* (*Ibid.* 14, 13). Si autem Christus resurrexit, in quo salus est Christianorum, non utique impossibile est resurgere mortuos: quoniam ille qui suscitavit Filium suum, et ille qui suscitavit carnem suam, cætero corpori, quod est Ecclesia, in capite demonstravit exemplum. Poterat ergo esse superflua disputatio de resurrectione mortuorum, ut jam susciperemus eam quam inter se Christiani solent habere, cum resurrexerimus quales erimus, quemadmodum vivemus, quæ erunt negotia nostra, eruntne aliqua, aut nulla: si nulla erunt, desidiose victuri sumus nihil agendo; aut si aliquid agemus, quid agemus: deinde, manducaturi et bibituri sumus, conjunctiones marium feminarumque futuræ sunt, an aliqua simplex et incorrupta vita communis; et si ita est, qualis erit ipsa vita, qualis motus, qualis figura ipsorum corporum. Istæ disputationes Christianorum sunt, salva fide resurrectionis.

CAPUT IV. — 4. *Resurrectionem futuram probare suscipit.* Ad hanc ergo disputationem, quantum vel suscipi vel promi per homines hominibus potest, quales vel nos sumus, vel vos estis, jam jamque transirem, nisi me in illa quæstione, ubi quæritur, utrum omnino resurgant mortui, aliquantulum immorari cogeret sollicitudo quædam de nimis carnalibus fratribus nostris et prope paganis. Nam neminem hic paganum nunc esse arbitror, sed omnes christianos. Pagani vero et irrisores resurrectionis quotidie in auribus Christianorum immurmurare non cessant: *Manducemus et bibamus; cras enim morimur.* Et quod dixit Apostolus, subinferens sollicitudinem suam et subjungens huic sententiæ, *Corrumpunt mores bonos colloquia mala:* metuentes ista mala et sollicitudinem gerentes pro infirmis, non solum paterna, sed etiam materna quadam charitate, etiam hinc dicemus aliquid, quantum forte sufficiat Christianis, quia hodierno die hos omnes qui convenerunt devotio circa Scripturas major adduxit. Neque enim diei alicujus festi solemnitas ad ecclesiam Dei etiam turbas theatricas convocavit. Solent enim quidam non de pietate, sed de solemnitate concurrere. Hæc consideratio fecit ut primo dicamus de resurrectione mortuorum; et deinde, si copiam Dominus dederit, qualis sit postea vita futura justorum.

CAPUT V. — 5. *In eos qui sic vivendum hic decernunt, quasi post mortem supersit nihil.* — *Timeo*, inquit Apostolus, *ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a castitate quæ est in Christo* (II *Cor.* XI, 3). Horum autem mentes corrumpunt illa colloquia. *Manducemus et bibamus; cras enim morimur.* Qui hæc amant, qui hæc sectantur, qui solam esse vitam istam arbitrantur, qui nihil de cætero sperant, qui Deum aut non rogant, aut propter hoc rogant, quibus onerosus est sermo diligentiæ, audiant nos cum magna tristitia ista dicentes. Manducare volunt et bibere; cras enim moriuntur. Utinam vere cogitarent se cras esse morituros. Quis enim tam demens atque perversus est, quis tam hostis animæ suæ, qui crastino die moriturus non cogitet finita esse omnia propter quæ laborat? Sic enim scriptum est, *In illo die peribunt omnes cogitationes ejus* (*Psal.* CXLV, 4). Etsi homines propter eos quos hic relinquunt, testamenti curam gerunt imminente die mortis suæ; quanto magis debent de anima sua aliquid cogitare? Cogitat homo quos relinquat, et se qui hæc omnia relinquit non cogitat? Ecce habebunt filii tui quod dimittis, tu nihil habebis, et tota cogitatio tua in eo consumitur qua peregrini post te transeant, non quo transeuntes perveniant. Utinam ergo esset cogitatio de morte. Sed cum efferuntur mortui, cogitatur mors, et dicitur: Væ misero! talis fuit, heri ambulabat; aut, ante septem dies illum vidi, illud atque illud mecum locutus est; nihil est homo. Murmurant ista. Sed forte cum mortuus plangitur, cum funus curatur, cum exsequiæ præparantur, cum effertur, cum itur, cum sepelitur, viget iste sermo: sepulto autem mortuo, etiam talis cogitatio sepelitur. Redeunt illæ curæ mortiferæ, obliviscitur quem deduxerit, de successione cogitat decessurus; reditur ad fraudes, ad rapinas, ad perjuria, ad vinolentiam, ad infinitas corporis voluptates, non dico, cum exhaustæ fuerint, perituras, sed cum hauriuntur pereuntes; et, quod est perniciosius, de sepulto mortuo argumentum sepeliendi cordis assumitur, et dicitur, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur.*

CAPUT VI. — 6. *Resurrectionis fides irridetur ab incredulis. Parentalia. In eos qui objiciunt nullum a mortuis rediisse.* Irrident etiam fidem asserentium resurrecturos esse mortuos, dicentes sibi: Ecce iste positus est in sepulcro, audiatur vox illius. Sed hujus non potest: patris mei vocem audiam, avi mei, proavi mei. Quis inde surrexit? Quis indicavit quid agatur apud inferos? Bene nobis faciamus, cum vivimus: cum autem mortui fuerimus, etiamsi parentes nostri, aut chari, aut propinqui afferant ad sepulcra nostra, sibi afferent qui vivunt, non nobis mortuis. Et hæc quidem irrisit etiam Scriptura, dicens de quibusdam bona præsentia non sentientibus, *Tanquam si epulas*, inquit, *mortuo circumponas* (*Eccli.* XXX, 18): et manifestum est hoc ad mortuos non pertinere, et consuetudinem hanc esse Paganorum, non venire de propagine illa et vena justitiæ patrum nostrorum Patriarcharum, quibus exsequias celebratas esse legimus, parentatum esse non legimus. Hoc etiam in moribus Judæorum animadverti potest: non enim tenuerunt inde virtutis frugem, sed tamen tenuerunt in quibusdam solemnitatibus consuetudinis vetustatem. Et quod objiciunt quidam de Scripturis, *Frange panem tuum, et effunde vinum tuum super sepulcra justorum, et ne tradas eum injustis* (*Tob.* IV, 18); non est quidem de hoc disserendum, sed tamen posse dico intelligere fideles quod dictum est. Nam quemadmodum ista fideles faciant religiose erga memorias suorum notum est fidelibus; et quia non sunt ista exhibenda injustis, id est, infidelibus, quia, *Justus ex fide vivit* (*Rom.* I, 17), etiam hoc fidelibus notum est. Nemo ergo quærat de medicina vulnus, et de Scripturis conetur torquere vinculum, unde laqueum mortis injiciat animæ suæ. Manifestum est quemadmodum illud intelligatur, et aperta atque salubris est hæc celebratio Christianorum.

CAPUT VII. — 7. *Fides nostra in corde, quasi Christus in navi dormiens, excitanda, ut tempestas sedetur.* Illud ergo, ut cœperam dicere, videamus, propter homines immurmurantes in aures infirmorum, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur:* quia dicunt, Nullus inde resurrexit, non audivi vocem cujusquam, ex quo ibi positus est avus meus, ex quo atavus, ex quo pater; nullius audivi vocem. Respondete, Christiani, si christiani estis: ne forte cum vultis in populis inebriari, pigeat vos corruptoribus respondere. Habetis quid respondeatis: sed fluctuatis concupiscentia voluptatum, et vultis ingurgitari et vivi sepeliri. Surgit cupiditas ebrietatis, et quasi fluctus quidam irruit in animam, attractus flatu male suadentis. Tempestatem ergo magnam pateris, non vis respondere corruptori, cum faves propinatori; sed fluctus concupiscentiæ nimis erigitur, et obruere vult tanquam navem cor tuum. Christiane, dormit in navi tua Christus: excita illum; jubebit tempestatibus ut omnia tranquillentur (*Matth.* VIII, 24-26). Illo enim tempore, quando discipuli in navi fluctuabant Christo dormiente, significaverunt fluctuare Christianos christiana fide dormiente. Vides enim quid dicit Apostolus: *Habitare*, inquit, *Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III, 17). Secundum enim præsentiam pulchritudinis et divinitatis suæ semper cum Patre est; secundum præsentiam corporalem jam supra cœlos ad dexteram Patris est: secundum præsentiam vero fidei in omnibus Christianis est. Et ideo ergo fluctuas, quia Christus dormit: hoc est, ideo concupiscentias illas, quæ excitantur flatibus male suadentium, non superas, quia fides dormit. Quid est, fides dormit? Sopita est. Quid est, sopita est? Oblitus es eam. Quid ergo est excitare Christum? Excitare fidem, reminisci quod credidisti. Ergo recordare fidem tuam, excita Christum: ipsa fides tua jubebit fluctibus, quibus turbaris, et ventis perversa suadentium: statim discedent, statim omnia conquiescent; quia etsi non desistit malus suasor loqui, jam non commovet navem, non fluctum excitat, non mergit vehiculum quo portaris.

8. *Resurrectionis futuræ fides resurgente Christo satis comprobata. Totus orbis attestatur fidei nostræ. Omnia testimonium perhibent resurrectioni.* Quid ergo facis excitans Christum? Quid tibi dixerat malus ille sermocinator? Quid dixerat ille corruptor, corrumpens bonos mores per colloquia mala? quid dixerat? Certe hoc dixerat: Nemo inde reversus est; non audivi patrem meum, non avum meum; redeat inde aliquis, dicat quid illic agitur.

CAPUT VIII. — Tu jam excitato Christo in navi tua, recolens fidem tuam, responde illi, et dic: Stulte, si pater tuus resurgeret, crederes; Dominus omnium resurrexit, et non credis? Unde enim ita voluit mori et resurgere, nisi ut omnes uni crederemus, ne a multis deciperemur? Et quid faceret pater tuus, si resurgeret et loqueretur, iterum moriturus? Attende cum quanta ille potestate resurrexerit, qui jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9). Ostendit se ipsum discipulis et fidelibus suis: contrectata est soliditas corporis, cum parum esset quibusdam videre quod meminerant, nisi etiam tangerent quod videbant. Confirmata fides est, non solum in cordibus, sed etiam in oculis hominum. Ascendit ille, qui hæc demonstravit, in cœlum, misit Spiritum sanctum discipulis suis, prædicatum est Evangelium. Si mentimur hæc, interroga orbem terrarum. Multa quæ promissa sunt, facta sunt: multa quæ sperabantur, impleta sunt: in fide christiana totus orbis viget. Non audent Christi resurrectioni detrahere, nec illi qui nondum Christo crediderunt. Testimonium in cœlo, testimonium in terra: testimonium ab Angelis, testimonium ab inferis. Quid remansit, quod non clamet? Et tu dicis, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur!*

9. *Exemplum resurrectionis in semine.* Sed tristis factus es de sepulto charissimo tuo, quia non statim audisti vocem ejus. Vivebat, mortuus est: manducabat, jam non manducat: sentiebat, jam non sentit: non interest gaudiis et lætitiæ vivorum.

CAPUT IX. — Numquid plangeres semen, quando arares? Si ergo esset quisquam ita rerum imperitus, qui quando effertur semen in agrum, et in terram mittitur, et fracta gleba sepelitur; si ergo esset quisquam ignarus rerum etiam prope futurarum, qui plangeret triticum, quia meminisset æstatis, et cogitaret apud se dicens, Hoc frumentum, quod modo sepultum est, quanto labore messum, apportatum, trituratum, purgatum, servabatur in horreo, videbamus ejus decorem, et gratulabamur; modo ablatum est ab oculis nostris; terram exaratam video, frumentum vero nec in horreo, nec hic cerno: frumentum quasi mortuum atque sepultum lugubriter plangeret, fleret ubertim, attendens glebas et terram, messem autem non videns: quomodo irrideretur a quibuslibet indoctis, sed in illa re non indoctis; imperitis quidem aliarum rerum, peritis autem illius rei quam plangeret ille deformiter imperitus? Et quid ei dicerent illi qui scirent, si forte propterea ipse plangebat, quia nihil horum sciebat? Noli esse tristis; hoc quod sepelivimus certe jam non est in horreo, non est in manibus nostris: veniemus ad agrum hunc, et delectabit te videre speciem segetis, ubi nunc plangis nuditatem arationis. Ille qui noverat quid esset de frumento venturum, et in ipsa aratione gauderet; ille vero incredulus vel potius insipiens, et, ut verius dicam, inexpertus plangeret quidem forsitan primo, sed experto credens consolatus abscederet, et futuram messem cum experto speraret.

CAPUT X. — 10. *Resurrectionis nostræ exemplum in Christo. Omnis creatura loquitur resurrectionem. Evigilatio animalium. Novilunia. Frondes arborum.* Sed solent videri per annos singulos messes: generis autem humani una ultima in fine sæculi messis assurget. Ostendi nunc oculis non potest: sed de uno principali grano datum est experimentum. Dicit ipse Dominus, *Si granum sic manserit, et non mortificatum fuerit, solum manebit* (*Joan.* XII, 24), dicens de sua mortificatione, quia multiplex futura est in illum credentium resurrectio. Exemplum datum est de uno grano, sed tale exemplum cui crederent omnes qui grana esse vellent. Quanquàm et omnis creatura loquitur resurrectionem, si surdi non sumus: unde conjicere debemus quid in fine semel de genere humano facturus est Deus, cum tot similia quotidie videamus. Resurrectio Christianorum semel erit, somnus animalium et evigilatio quotidiana est. Dormire, morti simile est: evigilare, resurrectioni simile est. Ex hoc quod quotidie fit, crede quod semel futurum est. Luna per omnes menses nascitur, crescit, perficitur, minuitur, consumitur, innovatur. Quod in luna per menses, hoc in resurrectione semel in toto tempore. Quomodo id quod de dormientibus quotidie, hoc de luna per singulos menses. Unde abeunt, unde redeunt frondes arboribus? in quæ secreta discedunt, de quibus secretis adveniunt? Hiems est, certe nunc arbores arentibus similes verno tempore virescunt[1]. Nunc primum factum est, an et præterito anno ita fuit? Imo et præterito sic fuit. Interceptum est ab autumno in hieme, redit per vernum in æstate. Ergo annus redit in tempore, et homines, facti ad imaginem Dei, cum mortui fuerint interibunt?

CAPUT XI. — 11. *Quomodo de terra quædam instaurantur.* Sed potest mihi aliquis dicere minus diligenter inspiciens mutationes instaurationesque rerum: Illa folia putruerunt, nova nascuntur. Bene autem considerans videt quod et illa quæ putrescunt, in vires terræ cedunt. Unde enim terra pinguificatur, nisi de putredine terrenorum? Attendunt hæc qui agrum colunt; et qui non colunt, quia in urbe semper vivunt, de hortis certe vicinis urbi cognoscant contemptibilia quæque purgamenta civitatis quibus studiis serventur, a quibus etiam pretio comparentur, quo portentur. Certe jam contemptibilia, exinanita omni utilitate, ab inexpertis possent putari. Et quis dignatur stercus intueri? Quod intueri homo

[1] Mss., *viridescunt.*

horret, servare curat. Illud ergo quod consumptum jam et abjectum videbatur, redit in pinguedinem terræ, pinguedo in succum, succus in radicem; et quod de terra in radicem transit, invisibilibus accessibus migrat in robur, distribuitur per ramos, a ramis in germina, a germine in fructus et folia. Ecce quod horrebas in putredine stercoris, in arboris fecunditate et viriditate miraris.

CAPUT XII. — 12. *Objectio, quod corpus abeat in cinerem. Mos Ægyptiorum. Gabbaræ.* Nolo mihi jam opponas quod soles opponere: Non manet integrum corpus sepulti mortui; nam si maneret, resurgere crederem. Ægyptii ergo soli credunt resurrectionem, quia diligenter curant cadavera mortuorum. Morem enim habent siccare corpora, et quasi ænea reddere: Gabbaras ea vocant [1]. Ergo secundum istos, qui secretos naturæ sinus ignorant, ubi omnia salva sunt Conditori, etiam cum mortalibus sensibus subtrahuntur, soli Ægyptii bene credunt resurrectionem mortuorum suorum, aliorum vero Christianorum spes in angusto est? Sæpe enim vel vetustate vel aliqua non sacrilega necessitate apertis vel nudatis sepulcris, inventa sunt corpora putruisse, et suspirantes gemuerunt homines, qui solent corporali specie delectari, et dixerunt in cordibus suis: hanc iste cinis aliquando habebit illam speciem pulchritudinis, reddetur vitæ, reddetur luci? Quando istud erit? Quando ego aliquid vivum de hoc cinere sperem? Qui hoc dicis, vides in sepulcro vel cinerem: replica ætatem tuam, si es, verbi gratia, triginta, quinquaginta vel amplius annorum: in sepulcro vel cinis est mortui, tu ante quinquaginta annos quid eras? ubi eras? Corpora omnium nostrum, qui nunc loquimur, vel audimus, post paucos annos cinis erunt, ante paucos annos nec cinis erant. Qui ergo potuit parare quod non erat, deficiet reparare quod erat?

CAPUT XIII. — 13. *Contra mala colloquia fides a Christo firmata.* Desinant ergo murmura male loquentium, et corrumpentium mores bonos colloquiis malis. Figite pedes in via, figite: ut non relinquatis viam, non ut remaneatis in via, sed quemadmodum dictum est, *Sic currite, ut comprehendatis* (I *Cor.* IX, 24). Semper vigeat Christus in corde, qui voluit in capite ostendere quod membra cætera sperent. In terra quidem laboramus, caput nostrum in cœlo jam nec moritur, nec deficit, nec aliquid patitur: passum est tamen pro nobis. Quia *traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 25). Hoc nos per fidem novimus: quibus autem se ostendit, per oculos didicerunt. Non tamen nos reprobati sumus, quia resurrexit, et eum videre oculis carnalibus non potuimus. Habemus pro nobis ipsius Domini testimonium, quod dixit dubitanti discipulo et tactu quærenti quod crederet. Nam cum exclamas et cicatricum contrectatione convictus, et dixisset, *Dominus meus, et Deus meus:* ille contra, *Quia vidisti me*, inquit, *et credidisti; beati qui non vident et credunt* (*Joan.* XX, 24-29). Expergiscimini ergo ad beatitudinem vestram, nullus male suadens excutiat de cordibus vestris quod Christus infixit.

14. *In eos qui resurgere Christo tantum licuisse dicunt. Membrorum conjunctio cum Christo capite. Apta similitudo.* Neque mihi illud dicatur. Hoc enim dicitur ab omnibus, qui jam etiam inviti auctoritati Christi cesserunt. Omnes enim pene Pagani, etiam qui nolunt aut differunt Christum devotione apprehendere, non audent reprehendere: quamvis audeant Christianos, Christum non audent; cedunt capiti, et adhuc corpori insultant. Sed corpus audiens insultationes eorum, qui jam cedunt capiti, non se præcisum putet a capite, sed subnixum. Nam si præcisi essemus, debuimus timere voces insultantium: non autem nos esse præcisos ille ipse testatur, qui Paulo, adhuc Saulo Ecclesiam persequenti, ait, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Jam transierat per manus impietatis Judæorum, jam inferna penetraverat, jam de sepulcro resurrexerat, jam in cœlum ascenderat, jam dono Spiritus sancti credentium corda ditaverat atque firmaverat, ad dexteram Patris sedens interpellans pro nobis: non se iterum morti traditurus, sed nos de morte liberaturus, quid poterat perpeti a Saulo sæviente? Unde illum manus illa tangebat, quamvis esset ille, sicut scriptum est, *Spirans cædem* (*Act.* IX, 4, 1)? In Christianos humi laborantes impetum facere poterat: in Christum autem quando et quomodo? Clamat tamen pro cæteris membris, et non dicit, Quid persequeris meos? si enim diceret, Quid persequeris meos? crederemus servos. Sed non tantum cohærent servi domino, quantum Christiani Christo. Alia est ista compago: alius ordo membrorum, alia unitas charitatis. Caput pro membris loquitur, neque hoc saltem dicit, Quid persequeris membra mea? sed dicit, *Quid me persequeris?* Non tangebat caput, sed tangebat quod capiti junctum est.

CAPUT XIV. — Jam sæpe diximus, sed quia similitudo apta est, et rem bene insinuat, repetenda est. Qui te in turba calcat, pedem tuum premit, linguæ autem nihil facit. Quid sibi ergo vult, quod lingua clamat, Calcas me? Pressura pedis est, nulla linguæ læsio, sed una compago. *Et si unum membrum patitur, compatiuntur omnia membra; et si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra* (I *Cor.* XII, 26). Si ergo lingua tua pro pede tuo loquitur, Christus in cœlo pro Christianis non loquitur? Non sic ergo loquitur lingua tua pro pede, ut dicat, Calcas pedem meum; sed, Calcas me, cum ipsa non tacta sit. Cognosce illum caput tuum, cum pro te de cœlo loquitur, et dicit, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Ergo, fratres, cur hoc diximus? Ne forte ita vobis subrepant illi de quibus dicit Apostolus, *Corrumpunt mores bonos colloquia mala;* quia dicunt, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur* (*Id.* XV, 33, 32): ut dicant vobis (non audent enim Christum reprehendere, contremiscunt majestatis auctoritatem toto orbe fundatam; sed quomodo scriptum est, *Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis frendet et tabescet* (*Psal.*

[1] Verba isthæc, *Gabbaras ea vocant*, absunt a manuscriptis.

cxi, 10) : frendere potest, et tabescere potest; blasphemare autem Christum non audet); ne forte ergo ita loquantur et dicant, Christo tantum licuit. Aliquando enim et ex animo dicunt, aliquando autem timore dicunt : tu tamen et quid audeant dicere attende, et quid non audeant.

CAPUT XV. — 15. *Christus dolose ab infidelibus laudatur, ne similem resurrectionem speremus.* Dicturi ergo sunt : Dicis mihi quod resurrexerit Christus, et inde speras resurrectionem mortuorum; sed Christo licuit resurgere a mortuis. Et incipit jam laudare Christum, non ut illi det honorem, sed ut tibi faciat desperationem. Serpentis astuta pernicies, ut laude Christi te avertat a Christo, dolose prædicat quem vituperare non audet. Exaggerat majestatem illius, ut singularem faciat, ne tu speres tale aliquid, quale in illo resurgente monstratum est. Et quasi religiosior apparet erga Christum, cum dicit : Ecce qui se audet comparare Christo, ut quia resurrexit Christus, et se resurrecturum putet. Noli perturbari perversa laude Imperatoris tui; hostiles insidiæ te perturbant, sed Christi humilitas et humanitas te consolatur. Ille prædicat quantum erectus sit Christus a te : Christus autem dicit quantum descendit ad te. Responde ergo huic : excita illam fidem; tempestas est, fluctus sunt, laborat navis, dormit Christus; excita illam fidem, noli oblivisci quod credidisti (*Matth.* viii, 24-26). Statim respondebis, cum in te fides evangelica vigilare cœperit. Non eris inops in respondendo : non enim tu eris qui loqueris; manens in te Christus arripiet instrumentum suum linguam tuam, velut gladium suum, utens corde tuo et voce tua tanquam possessor inhabitans, resistet adversario, securum te faciet : tu tantum excita dormientem, id est, recordare oblitam fidem.

CAPUT XVI — 16. *Christi resurrectione spem nobis resurrectionis merito allatam esse. Mortalitas Christi unde. Christus quomodo factus mediator. Peccata quomodo in Christo. Mortalitas pœna peccati.* Modo enim quid dicturus sum, unde talibus responsurus sis? Non novum aliquid dicam, sed id quod credidisti. Excita ergo fidem, et responde dicenti, Christus solus potuit, nos non possumus : responde et dic, Ideo Christus potuit, quia Deus; ille utique, quia Deus. Si quia Deus, quia omnipotens; si quia omnipotens, cur desperabo quod poterit et in me, quod demonstravit in se propter me? Deinde quæro unde resurrexit Christus. Respondebit, A mortuis. Quæro quare mortuus sit. Numquid enim Deus mori potest? Illa etiam divinitas Verbum æquale Patri, ars omnipotentis artificis, per quem facta sunt omnia, incommutabilis sapientia, in se ipsa manens, innovans omnia (*Sap.* vii, 27), attingens a fine usque ad finem fortiter et disponens omnia suaviter (*Id.* viii, 1), mori potuit? Non, inquit. Et tamen Christus mortuus est. Unde mortuus est? Videlicet quod *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* Ante autem quid ait? *Qui cum in forma Dei esset* (*Philipp.* ii, 6 et 7). Formam Dei acceperat, an in ea naturaliter erat [1]? Distinguit Apostolus. Cum formam Dei diceret, *esset* dixit : cum formam servi nominaret, *accipiens* dixit. Christus ergo erat aliquid, accepit aliquid, ut cum illo unum esset quod acceperat. In forma Dei erat æqualis Deo, sicut evangelista ille piscator loquitur, *Verbum erat in principio, et Verbum apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* i, 1) : hoc est, *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Quod enim non naturaliter inest, sed usurpatur illicite, rapina est. Æqualitatem Dei usurpavit angelus, et cecidit, et factus est diabolus : æqualitatem Dei usurpavit homo, et cecidit, et factus est mortalis. Hic autem qui natus est æqualis, quia non natus ex tempore, sed sempiterno Patri sempiternus Filius, semper [illegible]tus, per quem facta sunt omnia, in forma Dei e[illegible]t. Ut autem mediator esset inter Deum et homines [illegible]ter justum et injustos, inter immortalem et mor[illegible]les, assumpsit aliquid ab injustis et mortalibus, s[illegible]vans aliquid cum justo et immortali. Cum justo enim et immortali servans justitiam, ab injustis et mortalibus assumens mortalitatem, factus in medio reconciliator, dejiciens murum peccatorum nostrorum; unde illi canitur a populo suo, *Et in Deo meo transgrediar murum* (*Psal.* xvii, 30) : reddens Deo quod peccata abalienaverant, redimens suo sanguine quod diabolus possidebat; mortuus est pro nobis, et resurrexit pro nobis. Portavit peccata nostra, non illis inhærens, sed ea sustinens : sicut Jacob portavit pelles hædorum, ut pilosus patri benedicenti videretur (*Gen.* xxvii, 16). Esaü malus pilos proprios habebat, Jacob autem bonus alienos portabat. Mortalibus quippe hominibus peccata inhærent. Non autem inhærebant illi qui dixerat, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* x, 18).

CAPUT XVII. — Mors ergo in Domino nostro signum fuit alienorum peccatorum, non pœna propriorum. In omnibus autem hominibus mortalitas pœna peccati est : trahitur enim ab origine peccati, unde omnes venimus; de illius hominis lapsu, non de hujus descensu. Aliud enim est cadere, aliud descendere. Cecidit unus nequiter, descendit alius misericorditer. *Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 22). Portans ergo aliena peccata, *Quæ non rapui*, inquit, *tunc exsolvebam* (*Psal.* lxviii, 5) : id est, peccatum non habens moriebar. *Ecce*, inquit, *veniet princeps hujus mundi, et in me nihil inveniet.* Quid est, *nihil in me inveniet?* Non in me inveniet meritum mortis. Meritum enim mortis peccatum est. Quare ergo morieris? Sequitur, et dicit : *Sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc* (*Joan.* xiv, 30, 31). Et surgit pergens ad passionem. Quare? Quia voluntatem Patris sui faciebat, non quia principi peccatorum aliquid debebat, in quo peccatum nullum erat. Ergo Dominus noster Jesus Christus divini-

[1] Mss., *Formam servi acceperat, an in ea naturaliter inerat?*

tatem secum attulit, mortalitatem autem a nobis assumpsit. Hanc accepit in utero virginis Mariæ, conjungens se ipsum Verbum Dei humanæ naturæ, tanquam sponsus sponsæ in thalamo virginali, ut ipse tanquam sponsus procederet de thalamo suo (*Psal.* XVIII, 6).

17. ***Mortalitas in Christo vera, non ex merito, sed ex misericordia. Christi resurrectio secundum carnem antea mortalem. Si justum eum fatentur, non fefellit promittens resurrectionem.*** Redi ergo ad id quod dicebam. Mortalitas de peccato venit in omnes homines: in Domino autem de misericordia erat, et tamen vera erat; quia talis caro vera erat, et vere mortalis erat, similitudinem habens carnis peccati (*Rom.* VIII, 3); non similitudinem carnis, sed similitudinem carnis peccati: vera enim caro, sed non peccati caro. Non enim mortalitatem illam, ut dixi, merito peccati acceperat, qui *semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et factus obediens usque ad mortem.* Quid ergo erat, et quid habebat? Divinitas erat, habens mortalitatem. Unde autem mortuus est, inde resurrexit.

CAPUT XVIII. — Ad eos jam respicite qui dicunt: Christus solus potuit resurgere, non autem tu. Sed responde et dic: Christus in eo quod ex nobis acceperat, resurrexit. Tolle formam servi, non esset in qua resurgeret; quia non esset in qua moreretur. Quid ergo mihi de laude Domini mei fidem vis destruere, quam in me ædificavit Dominus meus? Ex illo enim quod formam servi accepit, mortuus est. Secundum hoc autem resurrexit, secundum quod mortuus est. Nullo modo ergo servi resurrectionem desperaverim, cum in forma servi Dominus resurrexerit. Aut si potentiæ hominis tribuunt quod Christus resurrexit a mortuis; nam et hoc solent dicere, quia homo erat tam justus, ut posset etiam resurgere a mortuis: ut interim secundum ipsos loquar, et de Domini nostri divinitate non dicam; ille tam justus, ut a mortuis etiam resurgere mereretur, nullo pacto nos fallere potuit, cum etiam nobis resurrectionem promisit.

CAPUT XIX. — 18. *Unde probata superius resurrectio futura.* Omnia ergo quæ dicta sunt, fratres, ad id valent, ut sitis instructi, si qui dicunt non resurgere mortuos. Dicta sunt autem, si meministis, quantum Deus suggerere dignatus est necessaria, et de rerum natura quotidianisque exemplis dicta sunt testimonia; et de ipsa omnipotentia Dei cui nihil difficile est, qui si potuit facere quod non erat, multo magis potest reparare quod erat; et de ipso Domino et Salvatore Jesu Christo, quem constat resurrexisse, neque ejus resurrectionem factam nisi in forma servi, quia neque mors fieri potuit, unde opus esset resurgere, nisi per formam servi. Unde quoniam servi sumus, id in forma nostra sperare debemus, quod ille in forma servi præmonstrare dignatus est. Obticescant ergo linguæ dicentium, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur.* Prorsus et vos respondete, et dicite: Jejunemus et oremus; cras enim moriemur.

CAPUT XX. — 19. *Ultimum judicium exspectare exemplo Noe admonemur.* Restat ut dicamus qualis erit in resurrectione vita justorum. Sed quia jam hodie moderatum tempus videtis assumptum, id quod reddidimus ruminate: hoc autem quod debemus, orate ut aliquando reddamus. Illud maxime tenete quare locuti sumus, præsertim propter dies festos istos, fratres mei, quos Pagani celebrant. Attendite vobis: transit hic mundus, recordamini Evangelium ubi prædicit Dominus sic futurum novissimum diem, quomodo in diebus Noe. *Manducabant et bibebant, emebant et vendebant, uxores ducebant, nubebant, donec intravit Noe in arcam; venit diluvium, et perdidit omnes* (*Luc.* XVII, 27). Habetis apertissime Dominum præmonentem, et alio loco dicentem, *Non graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (*Id.* XXI, 34). *Sint lumbi vestri accincti, et lucernæ ardentes* [1]; *et similes estote pueris exspectantibus dominum suum, quando veniat a nuptiis* (*Id.* XII, 35, 36). Exspectemus eum venturum, non nos torpentes inveniat. Turpe est mulieri conjugatæ non desiderare virum suum: quanto turpius Ecclesiæ non desiderare Christum? Venit vir ad carnales amplexus, et magnis votis castæ uxoris accipitur: venturus est sponsus Ecclesiæ ad tradendos æternos amplexus, ad faciendos nos sibi sempiternos cohæredes, et nos ita vivimus, ut ejus adventum non solum non desideremus, sed etiam timeamus! Quam verum est quod sic venturus est dies ille, quomodo in diebus Noe? Quam multos sic inventurus est, et eos qui christiani appellantur? Ideo per tot annos ædificatur arca, ut evigilent qui non credunt (*Gen.* VI). Per centum annos illa ædificata est, et non evigilaverunt ut dicerent, Non sine causa homo Dei arcam ædificat, nisi quia imminet exitium generi humano; et placarent iram Dei, conversi ad mores qui placent Deo, quomodo fecerunt Ninivitæ.

CAPUT XXI. — Fecerunt enim fructum pœnitentiæ, et propitiaverunt iram Dei.

20. *Ninive juxta prophetiam eversa, sed per pœnitentiam.* Annuntiavit Jonas, non misericordiam, sed iram futuram: non enim dixit, Triduo, et Ninive evertetur; si autem pœnitentiam in isto triduo egeritis, parcet vobis Deus: non dixit hoc. Eversionem solam minatus est, et prænuntiavit: et tamen illi de Dei misericordia non desperantes, converterunt se ad pœnitendum; et pepercit Deus (*Jonæ* III). Sed quid dicemus? quia Propheta mentitus est? Si carnaliter intelligas, falsum videtur dixisse: si spiritualiter intelligas, factum est quod dixit Propheta. Eversa est enim Ninive. Attende quid erat Ninive, et vide quia eversa est. Quid erat Ninive? Manducabant et bibebant, emebant, vendebant, plantabant, ædificabant,

[1] Editi addunt, *in manibus vestris*; quod abest a Mss. non hic tantum, sed ubique fere apud Augustinum. Iisdem verbis carent Mss. græci, nec ea exhibet nostra Vulgata in antiquis Corbeiensibus Bibliis.

perjuriis vacabant, mendaciis, ebrietatibus, facinoribus, corruptionibus : hæc erat Ninive. Attende modo Ninive : plangunt, dolent, contristantur, in cilicio et cinere, in jejuniis et orationibus. Ubi est illa Ninive? Nempe eversa est, quia non in illis superioribus actibus constituta est.

CAPUT XXII. — 21. *Reprehensione digniores qui nunc Christo ædificante Ecclesiam non convertuntur, quam qui olim Noe ædificante arcam.* Ergo, fratres, et modo ædificatur arca, et illi centum anni tempora ista sunt : totus iste tractus temporis illo annorum numero significatus est. Si ergo digne perierunt, qui Noe ædificante arcam dissimulaverunt; quid digni sunt, qui Christo ædificante Ecclesiam a salute dissimulant? Tantum interest inter Noe et Christum, quantum inter servum et Dominum; imo vero, quantum inter Deum et hominem. Nam servus et dominus possunt et duo homines dici. Et tamen quia homine ædificante arcam non crediderunt homines, datum est de illis cavendum exemplum posteris. Christus Deus propter nos homo ædificat Ecclesiam; illi arcæ fundamentum se ipsum posuit : quotidie ligna imputribilia, fideles homines renuntiantes huic sæculo, intrant in arcæ compaginem; et adhuc dicitur, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur?* Vos ergo, ut dixi, fratres, contra illos dicite, Jejunemus et oremus; cras enim morimur. Illi enim dicunt, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur*, qui resurrectionem non sperant : nos autem qui jam resurrectionem et loquentibus Prophetis, et prædicante Christo et Apostolis credimus et annuntiamus, qui speramus nos post istam mortem victuros, non deficiamus, nec corda nostra oneremus crapula et ebrietatibus; sed solliciti exspectantes, accincti lumbis et lucernis ardentibus, adventum Domini nostri, jejunemus et oremus, non ideo quia cras moriemur, sed ut securi moriamur. Quod restat ergo, fratres, in nomine Domini alio tempore a nobis exigite. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCLXII * (a).

De Resurrectione mortuorum, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Dicendum qualis futura sit justorum resurrectio.* In memoria retinentes pollicitationem nostram, congruas etiam ex Evangelio et Apostolo fecimus recitari lectiones. Quicumque enim vestrum præterito sermoni adfuerunt, recordantur nobiscum propositam de resurrectione quæstionem in geminam disputationem a nobis distributam : ut primo dissereremus, propter eos qui dubitant, vel etiam qui negant, utrum futura sit resurrectio mortuorum; postea vero, quantum possumus, secundum Scripturas quæreremus, qualis in resurrectione futura sit vita justorum. In prima ergo parte ubi tractavimus quod resurgant mortui, tam diu sumus immorati, sicut meminisse dignamini, ut secundæ quæstioni tractandæ tempus deficeret, atque ita eam in hunc diem differre cogeremur. Hoc ergo a nobis debitum vestra poscit intentio, et nos reddendi tempus agnoscimus.

CAPUT II. — Pariter ergo pia cordis intentione Dominum deprecemur, ut et nos opportune solvamus debitum, et vos salubriter recipiatis. Est enim hæc, quod fatendum est, major quæstio : sed omnibus quæstionibus difficilibus fortior est charitas, cui omnes servire debemus, ut Deus qui hoc præcepit, omnes nostras difficultates in facilitatem gaudiumque convertat.

2. *Idem tractatur argumentum.* Meministis esse a nobis illo die responsum quibusdam dicentibus, sicut Apostolus eos arguit, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur :* subjungens et dicens, *Corrumpunt bonos mores colloquia mala;* atque ita concludens, *Sobrii estote, justi, et nolite peccare : ignorantiam enim Dei quidam habent; ad reverentiam vobis loquor* (I *Cor.* XV, 32-34). Hæc verba apostolica omnes audierimus, et cordi mandaverimus : et quisquis audierit, et cordi mandaverit, opera indicent. Qui audit enim, tanquam ager est semen excipiens seminantis : qui autem cordi mandat, similis est glebam frangenti, et quod seminatum est operienti : qui autem secundum id quod audivit et cordi mandavit operatur, ipse est qui surgit in messem, et fructum affert cum tolerantia, aliud tricenum, aliud sexagenum, aliud centenum (*Matth.* XIII, 23, *et Luc.* VIII, 15). Huic non ignis velut paleæ, sed horrea sicut frumento præparantur.

CAPUT III. — In ipsis ergo abditis horreis, in resurrectione mortuorum beatitudo est illa perpetua etiam ipsa secreta justorum, quo eos recipiendos Scriptura commendat.

3. *Vasculorum nomine beatorum secretæ sedes significatæ. Absconditum vultus Dei.* Vasorum etiam nomine alio loco commemoravit, quando ait Dominus Jesus Christus, simile esse regnum cœlorum sagenæ, id est, retibus; retia enim quædam sagena appellantur. *Simile* ergo *est*, inquit, *regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere congreganti : quæ cum impleta esset, educentes, et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt* (*Matth.* XIII, 47 *et* 48). Significare voluit Dominus noster modo sic mitti verbum Dei super populos et super gentes, quomodo sagena in mare jacitur. Colligit autem modo sacramentis christianis et bonos et malos : sed non omnes quos sagena tollit, etiam vasculis reconduntur. Vascula enim sunt sanctorum sedes, et beatæ vitæ magna secreta, quo non poterunt omnes pervenire quicumque christiani appellantur, sed qui sic appellantur, ut sint. Sane autem boni et mali pisces intra sagenam natant, et boni tolerant malos, donec in fine separentur. Dictum est etiam quodam loco, *Abscondes eos in abscondito vultus tui* (*Psal.* XXX, 21) : loquebatur enim de sanctis. *Abscondes eos*, inquit, *in abscondito vultus tui :* id est, quo non possunt sequi oculi hominum, neque cogitationes mortalium; secreta quædam significans nimis abscondita nimis occulta, in abscondito vultus Dei

* Emendatus ad d. r. t. v. et ad Lov.
(a) Alias de Diversis 121.

dixit. Numquid carnaliter cogitandum est habere Deum quamdam faciem grandem, et in facie ejus esse aliquod receptaculum corporale, ubi sancti abscondendi sunt? Hæc videtis, fratres, quemadmodum carnalia sint, et ab omnium fidelium corde respuenda. Absconditum ergo vultus Dei quid oportet intelligi, nisi quod tantummodo vultui Dei cognitum est? Cum ergo dicuntur horrea, ut significentur secreta, et alio loco dicuntur vascula; neque horrea sunt quæ novimus, neque vascula. Nam si aliquid unum tale esset, alterum aliquid non diceretur. Sed quia per similitudines hominibus notas, ut possunt, insinuantur incognita, ad hoc utrumque nominatum accipite, ut secretum intelligatis, et horrei nomine et vasculorum. Sed si quæritis quale secretum, audite Prophetam dicentem, *Abscondes eos in abscondito vultus tui.*

CAPUT IV. — 4. *Ad patriam fide suspiramus.* Quæ cum ita sint, fratres, in hac adhuc vita peregrinamur, adhuc in illam nescio quam patriam fide suspiramus. Et quare nescio quam, unde cives sumus, nisi quia in longinqua peregrinando obliti eam sumus, ut patriam nostram possimus dicere nescio quam? Hanc oblivionem expellit de corde Dominus Christus, rex ipsius patriæ, veniens ad peregrinos; et susceptione carnis divinitas ejus fit nobis via, ut per hominem Christum pergamus, et in Deo Christo maneamus. Quid ergo, fratres? secretum illud, quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9), quo eloquio vobis explicaturi sumus, aut quo oculo nos visuri? Possumus aliquid aliquando nosse, quod eloqui tamen non possumus: quod autem non novimus, aliquando eloqui non valemus. Cum ergo fieri possit ut si ego illa nossem, eloqui ea vobis non possem; quanto difficilius eloquium meum erit, quando et ego, fratres, vobiscum per fidem ambulo, nondum per speciem? Sed hoc ego, an et ipse Apostolus? Nam consolatur ignorantiam nostram, et ædificat fidem, dicens: *Fratres, ego me non arbitror apprehendisse. Unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis* (*Philipp.* III, 13 *et* 14): unde se demonstrat in via esse. Et alio loco: *Quamdiu sumus*, inquit, *in corpore, peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II *Cor.* V, 6 *et* 7). Et iterum: *Spe enim*, inquit, *salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24 *et* 25).

CAPUT V. — 5. *Ecclesia docet quod credidit, non quod novit.* Sic ergo, fratres, audite a me vocem quæ est in Psalmis, piam, humilem, mansuetam, non elatam, non turbulentam, non præcipitem, non temerariam. Ait enim quodam in loco Psalmus: *Credidi, propter quod locutus sum.* Et interposuit hoc testimonium Apostolus, atque subjecit: *Et nos credimus, propter quod et loquimur* (*Psal.* CXV, 10, *et* II *Cor.* IV, 13). Vultis ergo ea me dicere quæ novi? Non vos fallo, audite quod credidi. Non vobis vilescat, quia quod credidi auditis: auditis enim veracem confessionem. Si autem dicerem, Audite quod novi; audiretis temerariam præsumptionem. Si ergo, fratres, omnes nos, et, ut credimus sanctorum litteris, omnes etiam qui ante nos in carne vixerunt, et per quos loquens Spiritus Dei distribuit hominibus tantum quantum satis esset significari peregrinantibus, omnes quod credimus loquimur: Dominus autem ipse, quæ noverat. Quid igitur, si solus Dominus de vita in æternum futura nosse poterat quod dicebat; alii vero sequentes Dominum, ideo quia crediderunt? Invenimus ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, scientem quid loqueretur, non dicentem tamen. Ait enim quodam in loco discipulis suis: *Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis illa portare modo* (*Joan.* XVI, 12). Ille propter illorum infirmitatem, non propter suam difficultatem, quod noverat dicere differebat. Nos autem propter communem omnium nostrum infirmitatem, non quod novimus satis digne eloqui conamur, sed quæ digne credimus, ut possumus, explicamus; et vos capite ut potestis. Et si amplius forte capere aliquis vestrum potest, quam ego dicere; non attendat ad exiguum rivum, sed currat ad uberrimum fontem: quoniam apud eum est fons vitæ, in cujus lumine videbimus lumen (*Psal.* XXXV, 10).

CAPUT VI. — 6. *Christiano de resurrectione dubitare non licet.* Quia ergo est resurrectio disputavimus, sic credimus, sic credere debemus, sic loquimur, quia sic credidimus, si christiani sumus, intuentes potentiam brachii Domini sternentis usquequaque superbiam gentium, et ædificantis hanc fidem tam late per orbem terrarum, quam promissum est multo antequam fieret: hæc intuentes, ædificamur ad credendum ea quæ nondum videmus, ut ipsam visionem mercedem fidei recipiamus. Cum ergo manifestum sit fidei nostræ futuram resurrectionem mortuorum, et ita manifestum, ut hinc quisquis dubitaverit, impudentissime se dicat christianum; quæritur qualia corpora habebunt sancti, et quæ vita eorum futura sit. Multis enim visum est resurrectionem quidem fieri, sed per solas animas.

CAPUT VII. — 7. *Quæstio, qualia futura sint corpora. Regula fidei, symbolum. Apta similitudo.* Quia vero resurgunt et corpora, non opus est diu disserere post sermonem præteritum. Sed objicitur hujusmodi quæstio: Si corpora futura sunt, qualia futura sunt? Talia qualia nunc sunt, an alterius modi? Si alterius modi, quis ille modus? Si talia, ergo ad eadem opera? Quia ergo non ad eadem præscribit Dominus, quia non ad talia docet Apostolus. Nam non ad eamdem vitam, non ad eadem facta mortalia et corruptibilia et peritura atque transeuntia, non ad carnalia gaudia, non ad carnales consolationes. Si ergo non ad eadem, nec talia. Si non talia, quomodo ergo caro resurget? Carnis autem resurrectionem habemus in regula fidei, et eam confitentes baptizamur. Et quidquid ibi confitemur, ex veritate et in veritate confitemur, in qua vivimus et movemur et sumus. Temporalibus enim

gestis et transeuntibus quibusdam ac prætereuntibus factis instruimur ad vitam æternam. Omnia quæ gesta sunt, ut salubre aliquid audiremus, ut miracula fierent, ut Dominus noster nasceretur, esuriret et sitiret, comprehenderetur, contumeliis afficeretur, vapularet, crucifigeretur, moreretur, sepeliretur, resurgeret, in cœlum ascenderet, omnia transierunt; et cum prædicantur, fidei nostræ actiones quædam temporales et transitoriæ prædicantur. Numquid quia ipsæ transeunt, quod per eas ædificatur similiter transit? Intendat enim Sanctitas vestra, ut videatis hoc per similitudinem. Architectus ædificat per machinas transituras domum mansuram. Nam in isto tam magno et amplo, quod videmus, ædificio, cum instrueretur, machinæ fuerunt, quæ hic modo non sunt; quia quod per eas ædificabatur, jam perfectum stat. Sic ergo, fratres, ædificabatur aliquid in fide christiana, et perfecta sunt quædam machinamenta temporalia. Dominus enim noster Jesus Christus quod resurrexit, transactum est; neque enim adhuc resurgit: et quod ascendit in cœlum, transactum est; neque enim adhuc ascendit. Quod autem in illa vita est, ubi jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9); quod vivit in æternum etiam ipsa in illo natura humana, quam suscipere, et in qua nasci, et in qua mori et sepeliri dignatus est, hoc ædificatum est, hoc semper manet. Machinæ autem per quas ædificatum est, transierunt. Non enim semper in utero virginali concipitur, aut semper de Maria virgine nascitur Christus, aut semper comprehenditur, aut semper judicatur, flagellatur, crucifigitur, sepelitur. Omnia hæc machinæ deputantur, ut ædificaretur per has machinas illud quod manet in æternum. Hæc autem resurrectio Domini nostri Jesu Christi in cœlo posita est.

CAPUT VIII. — 8. *Ædificium cœlestis Jerusalem habet fundamentum sursum. Christus et fundamentum nostrum, et caput.* Attendat Charitas vestra ædificium mirabile. Ædificia quippe ista terrena pondere suo terram premunt, totusque nutus ponderum in ista structura magnitudine ad terram nititur, et nisi contineatur, ad inferiora contendit, quo pondus adducit. Quia ergo in terra ædificatur, in terra fundamentum præmittitur; ut supra fundamentum securus instruat qui ædificat. Ergo ponit in imo firmissimas moles, ut idonee possint portare desuper quod imponitur, et pro magnitudine ædificii magnitudo fundamenti præparatur: in terra tamen, ut dixi, quia et illud quod ædificatur supra, utique in terra collocatur. Jerusalem illa nostra peregrina in cœlo ædificatur. Ideo præcessit fundamentum Christus in cœlum. Ibi enim fundamentum nostrum est et caput Ecclesiæ: nam et fundamentum dicitur et caput, et revera ita est. Quia et caput ædificii fundamentum est: non enim caput est quod finitur, sed unde incipit sursum versus. Terrenorum ædificiorum culmina subriguntur, caput tamen in terræ soliditate constituunt. Sic et caput Ecclesiæ præcessit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris. Quomodo operantur homines, ut ad constituendum fundamentum aliquid trahant quod in imo stabiliant, propter securitatem superventuræ molis in constructionibus fabricæ futuræ: sic per omnia illa quæ contigerunt in Christo, nasci, crescere, comprehendi, contumeliam pati, flagellari, crucifigi, occidi, mori, sepeliri, velut attracta est moles ad fundamentum cœleste.

9. *Agendum ut in Christo ædificemur. Christus fundamentum est, si primum in corde locum obtineat. Ignis gehennæ quam timendus.* Posito ergo in summis fundamento nostro, ædificemur in eo. Audi Apostolum: *Fundamentum*, inquit, *aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.*

CAPUT IX. — Sed quid sequitur? *Unusquisque autem videat quid superædificet super fundamentum, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam.* In cœlo quidem Christus est, sed etiam in corde credentium. Si primum locum habet Christus, recto positum est fundamentum. Ergo qui ædificat, securus ædificet, si pro dignitate fundamenti ædificat aurum, argentum, lapides pretiosos. Si autem non pro dignitate fundamenti ædificat, lignum, fenum, stipulam; saltem teneat fundamentum, et propter illa quæ exstruxit arida et fragilia, ad ignem se præparet. Sed si fundamentum est, id est, si primum locum in corde Christus obtinuit, sæcularia vero sic amantur, ut non Christo præponantur, sed eis Dominus Christus, ut sit in ædificio cordis tenens fundamentum, id est, primum locum: *detrimentum*, inquit, *patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (I *Cor.* III, 10-15). Non est nunc tempus hortari vos, ut potius aurum, argentum, lapides pretiosos ædificetis, quam lignum, fenum, stipulam, super tam magnum et validum fundamentum: sed tamen breviter dictum sic accipite, quasi diu et multis verbis dictum. Novimus enim, fratres, quia quisquis vestrum propter illa quæ modo diligit, per comminationes alicujus judicis in carcerem mitteretur, ut solum fumum pateretur, illa omnia mallet amittere, quam locum illum pati. Nescio quo autem modo cum ignis nominatur in die judicii futurus, omnes contemnunt, et flammas foci timentes, flammam gehennæ pro nihilo ducunt. Quæ est ista duritia? quæ tanta perversitas cordis? Si vel sic timerent homines quod ait Apostolus, *per ignem*, quomodo timet quisque ne vivus ardeat, quod illi uno momento contingit, donec sensus membra deserens omnes illas flammas superfluas facit; timeret tamen, et non faceret aliquid quod jure prohibetur, ne ad illum cruciatum momenti unius perveniret.

CAPUT X. — 10. *Resurrectio talis speranda qualis in Christo præcessit. Angeli apud Abraham vere manducarunt.* Sed, ut dixi, fratres, nunc de hac re spatium non est disserendi: illud dico, hoc nos sperare debere in resurrectione mortuorum, quod expressum est in capite nostro, quod expressum est in corpore Domini nostri Jesu Christi. Quisquis aliud sperat, jam non ædificat super fundamentum, non solum aurum, argentum et lapides pretiosos, sed nec ipsam

stipulam. Extra enim ponit totum, quia non in Christo ponit. Resurrexit ergo Dominus noster in eo corpore, in quo sepultus est. Resurrectio promittitur Christianis. Talem resurrectionem speremus, qualis in Domino nostro præcessit omnium nostrum fidem. Ad hoc enim prævenit, ut fides nostra superædificetur. Quid igitur? Quomodo non tales, quales nunc sumus? Caro enim Domini nostri Jesu Christi resurrexit, sed ascendit in cœlum. In terra officia humana servavit, ut persuaderet hoc resurrexisse quod sepultum erat. Numquid autem et in cœlo talis cibus est? Nam et Angelos officia humana in terra legimus exsecutos. Venerunt ad Abraham, et manducaverunt; et cum Tobia angelus fuit, et manducavit. Quid dicimus, quia phantasma erat illa manducatio, et non erat vera? Nonne manifestum est, quod vitulum occidit Abraham, panes fecit, et ad mensam posuit; ministravit angelis, et manducaverunt (*Gen.* XVIII, 1-9)? Omnia ista manifestissime facta et manifestissime expressa sunt.

CAPUT XI. — 11. *Homo ex necessitate manducat, angelus ex potestate.* Quid ergo dicit in libro Tobiæ angelus? *Vidistis me manducare, sed visu vestro videbatis* (*Tob.* XII, 19). Numquid quia non manducabat, sed manducare videbatur? Imo vero manducabat. Quid est ergo, *visu vestro videbatis?* Intendat Sanctitas vestra quod dico: intendat in orationem plus quam in me; ut intelligatis quod dicimus, ut et nos ita dicamus quemadmodum vos oportet audire et intelligere quod auditis. Corpus nostrum quamdiu corruptibile est et moriturum, indigentiam patitur refectionis, inde et fames existit: propterea esurimus et sitimus; et si esuriem sitimque nostram distulerimus diutius quam potest corpus sustinere, perducitur ad tabificam maciem, et ad quamdam morbidam exilitatem, discedentibus viribus et non succedentibus: et si amplius fiat, mors etiam consequetur. Nam semper de corpore nostro discedit aliquid quasi quodam fluvio discessionis, sed inde non sentimus vires discedentes, quia per refectionem assumimus succedentes. Quod enim copiose accedit, paulatim discedit: propterea parvo tempore reficimus, productiore autem tempore deserunt nos vires, quæ acceptæ sunt cum reficeremus. Sicut oleum in lucerna, quod parvo tempore mittitur, diutius paulatimque consumitur. Cum autem prope consumptum fuerit, jam languor flammulæ illius quasi fames lucernæ, admonet nos, et continuo subvenimus, ut instauretur illa species, et maneat lux in lucerna, cibo suo refecta cum adjicimus oleum. Sic vires nostræ, quas accipimus manducando, eunt et deserunt nos perpetua discessione, sed paulatim. Nam et idipsum nunc agitur in nobis, et in omnibus actionibus nostris, in omni etiam quiete nostra non cessat ire quod acceptum est: et si fuerit omnino consumptum, ita homo et moritur quomodo lucerna exstinguitur. Ut autem non moriatur, id est, ut non exstinguatur, non quia moritur animo, sed ut corporalis hæc vita nostra non exstinguatur, et quædam quasi vigilatio in isto corpore succedat, currimus et subjicimus quod recessit, et reficere dicimur. Qui dicit refici, quid reficit, si nihil deficit? Per indigentiam ergo hanc et corruptionem etiam morituri sumus omnes, quia tale est hoc corpus, ut ei mors debita reservetur. Hanc enim mortalitatem significant pelles, quibus induti sunt Adam et Eva, et dimissi de paradiso (*Gen.* III, 21-24). Pelles enim mortem indicant, quæ a mortuis pecudibus detrahi solent. Cum ergo portamus istam defectibilem infirmitatem, cui etsi cibus nunquam desit, sed subinde reparet vires, non tamen efficit ut mors non sit futura (totus enim ille status corporis per succedentes ætates, etiamsi diutius hic vivatur, veniet aliquando ad terminum senectutis, et ultra quo porrigatur non inveniet nisi mortem. Nam et lucerna ipsa, etiamsi subinde semper mittas oleum, non valet semper ardere; quia, ut aliis casibus non exstinguatur, ipsa stupa deficit, et quadam quasi senectute consumitur): quamdiu ergo talia corpora gerimus, ex defectu indigemus, ex indigentia esurimus, ex esurie manducamus. Angelus vero non ex indigentia manducat. Aliud est enim ex potestate aliquid facere, aliud ex necessitate. Manducat homo, ne moriatur: manducat angelus, ut mortalibus congruat. Si enim mortem non timet angelus, non ex defectu reficitur: si non ex defectu reficitur, non ex indigentia manducat. Qui autem videbant angelum manducare, tanquam esurientem putabant. Hoc est quod ait, *Visu vestro videbatis.* Non enim dixit, Videbatis me manducare, sed non manducavi: *Videbatis*, inquit, *me manducare, sed visu vestro videbatis;* id est, ego manducabam ut vobis congruerem, non quia famem ullam aut indigentiam patiebar, qua cogente vos manducare consuevistis, et ideo quos manducare videritis, ex indigentia id fieri suspicamini, qui ex vestra consuetudine metimini quod videtis: hoc est, *visu vestro videbatis.*

CAPUT XII.—12. *Manducandi potestas post resurrectionem erit, sicut in Christo, non necessitas.* Quid ergo, fratres mei? *Scimus*, sicut dicit Apostolus, *quia Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel: quod autem vivit, vivit Deo* (*Rom.* VI, 9 *et* 10). Si ergo ille jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur; sic nos resurrecturos speremus, ut in eo statu semper simus, in quem resurgendo mutabimur. Manducandi autem et bibendi etiamsi potestas erit, necessitas non erit. Erat autem tunc cur hoc faceret Dominus, quia erant adhuc in carne quibus vellet congruere, quibus etiam cicatrices ostendere voluit. Non enim qui fecit oculos cæci, quos in matris utero non acceperat, sine cicatricibus resurgere non valebat. Qui si vellet ipsius carnis suæ mortalem indigentiam ante mortem ita commutare, ut non haberet aliquam necessitatis inopiam, posset utique: in manu enim habebat, quia Deus erat in carne, et omnipotens Filius, sicut omnipotens Pater. Nam et ipsam carnem suam ante mortem mutavit in quod voluit. In monte quippe cum discipulis cum esset, sicut sol splenduit vultus ejus (*Matth.* XVII, 2). Hoc autem potestate fecit, ostendere volens quia et

ipsam carnem suam posset ab omni indigentia commutare, ut non moreretur si nollet. *Potestatem*, inquit, *habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Nemo eam tollit a me* (*Joan.* x, 18). Potestas hæc magna, qua posset et non mori : sed major misericordia, qua voluit mori. Ad hoc enim fecit per misericordiam, quod posset et non facere per potestatem, ut nobis constitueret fundamentum resurrectionis : ut illud quod propter nos mortale portabat, et moreretur, quia morituri sumus; et ad immortalitatem resurgeret, ut immortalitatem speremus. Ideoque ante mortem non solum scriptum est quia manducavit et bibit, sed etiam quia esurivit et sitivit (*Matth.* iv, 22, *et Joan.* xix, 28) : post resurrectionem tantum quia et manducavit et bibit, non autem quia esurivit et sitivit; quia in corpore non amplius morituro non erat illa indigentia corruptionis, ut esset necessitas refectionis, sed erat potestas edendi. Factum est causa congruendi, non ut subveniretur inopiæ carnis, sed ut suaderetur veritas corporis.

CAPUT XIII. — 13. *Quæstio, quomodo caro et sanguis non possidebit regnum Dei.* Adversus hanc tantam evidentiam, nonnulli nobis ex Apostolo faciunt quæstionem : contra istam quippe disputationem, vide quid objiciunt. Non, inquiunt, resurget caro : si enim resurget, possidebit regnum Dei; aperte autem dicit Apostolus, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit.* Audistis, cum Apostolus legeretur. Dicimus carnem resurgere, et clamat Apostolus, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit.* Ergo contra Apostolum prædicamus, aut ipse contra Evangelium prædicavit? Evangelium divina voce testatur, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* i, 14). Si caro factum est, vera caro factum est. Nam si non vera caro, nec caro. Sicut vera caro Mariæ, vera caro Christi, quæ inde suscepta est. Hæc vera caro comprehensa, flagellata, colaphizata, suspensa; hæc vera caro mortua, hæc vera caro sepulta est; hæc vera caro a morte etiam resurrexit. Reddunt testimonia cicatrices : vident oculi discipulorum, et adhuc fluctuat admiratio; compalpat manus, ne dubitet animus. Contra tantam evidentiam, fratres, quam hoc modo voluit Dominus noster Jesus Christus persuadere discipulis eam per orbem terrarum prædicaturis; contra hanc evidentiam pugnare videtur Apostolus, dicens : *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit?*

14. *Solvitur quæstio. Prima expositio Apostoli.* Possemus hanc quæstionem ita solvere, et resistere vanis calumniatoribus : verumtamen et sic solvetur, quomodo potest cito responderi, et diligentius, quod ait Apostolus, considerabimus unde sit dictum. Dico ergo quomodo possimus facillime respondere. Quid habet Evangelium? Quod resurrexit Christus in eo corpore, quo sepultus est : quia visus, quia contrectatus est, quia discipulis ait putantibus quod spiritus esset, *Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* xxiv, 39). Quid contra Apostolus? *Caro et sanguis*, inquit, *regnum Dei non possidebunt.* Amplector utrumque, nec dico ista pugnantia, ne ego ipse contra stimulum pugnem. Quomodo ergo amplector utrumque? Cito, ut dixi, possem sic respondere : Apostolus ait, *Caro et sanguis regnum Dei hæreditate possidere non possunt.* Recte dixit; non est enim carnis possidere, sed possideri. Non enim corpus tuum aliquid possidet, sed anima tua per corpus possidet, quæ ipsum etiam corpus possidet. Si ergo sic resurgit caro, ut habeatur, non habeat; ut possideatur, non possideat : quid mirum si caro et sanguis regnum Dei non possidebit, quia utique possidebitur? Nam eos possidet caro, qui non sunt regnum Dei, sed regnum diaboli, et ideo subditi sunt voluptatibus carnis. Unde et ille paralyticus grabato portabatur : sed sanato Dominus ait, *Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam* (*Marc.* ii, 11). Sic ergo paralysi sanata tenet carnem suam, et ducit quo vult : non quo non vult a carne ipse trahitur, et portat potius corpus, quam portatur a corpore. Manifestum est quod in illa resurrectione non habebit caro illecebrarum tractum, ut ducat animam per quasdam titillationes atque blanditias, quo anima non vult, et plerumque superatur, dicens : *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis.* Adhuc portatur grabato paralyticus, nondum portat : exclamet ergo, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Respondeatur, Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* vii, 22-25). Cum ergo resurrexerimus, non nos caro portabit, sed nos eam portabimus : si nos portabimus, nos eam possidebimus : si nos eam possidebimus, non ab ea possidebimur; quia liberati a diabolo regnum Dei sumus : atque ita caro et sanguis regnum Dei non possidebit. Ergo calumniatores illi conticescant, qui vere sunt caro et sanguis, et nihil possunt nisi carnaliter cogitare. Quia etiam de illis in eadem prudentia carnis perseverantibus, unde caro et sanguis merito appellantur, recte dici potuit, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt.*

CAPUT XIV. — Etiam hoc modo solvatur hæc quæstio : quia tales homines, qui caro et sanguis appellantur (de talibus enim etiam Apostolus dicit, *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem* [*Ephes.* vi, 12]), si non se ad spiritualem vitam converterint, et spiritu facta carnis mortificaverint, regnum Dei possidere non poterunt.

15. *Verior Apostoli sensus.* Verumtamen quid ait Apostolus, dixerit aliquis? Ille enim verior sensus est, qui circumstantia lectionis aperitur. Itaque ipsum potius audiamus, et ex tota quæ circa est contextione Scripturæ, quid in eo loco intelligi voluerit, videamus. Sic enim ait : *Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cœlo. Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est. Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei non possidebit; neque corruptio incorruptionem* (I *Cor.* xv, 47-50). Singula ergo videa-

nius. *Primus homo*, inquit, *de terra, terrenus; secundus homo, de cœlo. Qualis terrenus, tales et terreni*, id est, omnes morituri: *et qualis cœlestis, tales et cœlestes*, id est, omnes resurrecturi. Jam enim cœlestis homo resurrexit, et ascendit in cœlum: cui per fidem nunc incorporamur, ut sit ipse caput nostrum; membra autem ordine suo sequantur caput suum, et quod præmonstratum est in capite, tempore suo demonstretur in membris: modo autem hoc fide portemus, ut ad ipsam rem et speciem suo tempore veniamus. Sic enim alio loco dicit: *Si autem resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1 *et* 2). Sicut ergo cum in nobismetipsis nondum surreximus, sicut Christus in corpore, per fidem tamen cum Christo resurrexisse nos dicimur: ita imaginem cœlestis hominis, id est, qui jam in cœlis est, fide interim portare nos jubet.

16. *Christus quomodo homo de cœlo cœlestis.* Si quis autem quærit cur hominem secundum non in cœlo dixerit, sed de cœlo, cum et ipse Dominus de terra corpus acceperit, quia utique Maria ex Adam et Eva erat progenita; intelligat terrenum hominem secundum terrenam concupiscentiam dictum: et quoniam affectus ille terrenus est, quo per concubitum maris et feminæ nascuntur homines, trahentes etiam ex parentibus originale peccatum; corpus autem Domini nullo tali affectu ex utero virginali creatum est, quamvis de terra Christus assumpserit carnem, quod intelligitur Spiritus sanctus significare, dicens, *Veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12); non tamen terrenus, sed cœlestis homo, et de cœlo dicitur. Si enim suis hoc fidelibus per gratiam præstitit, ut recte dicat Apostolus, *Nostra enim conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20): quanto magis ipse cœlestis homo, et de cœlo dicendus est, in quo nullum unquam peccatum fuit? Propter peccatum enim dictum est homini, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19). De cœlo ergo cœlestis homo ille rectissime dicitur, cujus conversatio de cœlo nunquam recessit: quamvis Dei Filius etiam hominis filius factus de terra corpus assumpserit, id est, formam servi. Non enim ascendit, nisi qui descendit. Quia etsi cæteri, quibuscumque donaverit ascendunt, vel potius ejus gratia levantur in cœlum, etiam sic ipse ascendit, quia corpus ejus fiunt; et secundum hoc unus ascendit: quoniam sacramentum magnum in Christo et Ecclesia exponit Apostolus, quo scriptum est, *Et erunt duo in carnem unam* (*Ephes.* V, 31). Unde etiam dicitur, *Igitur non jam duo, sed una caro* (*Matth.* XIX, 6). Quapropter *nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Propter hoc enim addidit, *qui est in cœlo*, ne quisquam ejus conversationem de cœlo recessisse arbitraretur, cum per terrenum corpus in terra hominibus appareret. Ergo *sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est*, interim fide, per quam etiam cum illo resurreximus: ut et sursum cor habeamus, ubi Christus est in dextera Dei sedens; et ideo quæ sursum sunt quæramus, atque sapiamus, non quæ super terram.

CAPUT XV. — 17. *Hoc nobis resurrectione præstandum, quod in Christo præcessit. Caro sanguis pro corruptione.* Sed quia de resurrectione corporis agebat; nam ita proposuerat: *Sed dicit aliquis, Quomodo resurgunt mortui* (I *Cor.* XV, 35)? *quo autem corpore veniunt?* et propterea dixerat, *Primus homo de terra terrenus, secundus homo, de cœlo. Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes*: ut hoc speremus in nostro corpore futurum, quod in Christi corpore præcessit; atque hoc quanquam nondum reipsa percepimus, interim fide teneamus. Ideo subjunxerat, *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est.* Ne ad talia nos resurrecturos crederemus, qualia secundum primum hominem corruptibiliter agebamus, subjecit statim: *Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei hæreditate possidere non possunt.* Atque ostendere volens quid dixerit carnem et sanguinem, quia non ipsam speciem corporis, sed corruptionem significat nomine carnis et sanguinis, quæ corruptio tunc non erit. Corpus enim sine corruptione, non proprie dicitur caro et sanguis, sed corpus. Si enim caro est, corruptibilis atque mortalis est: si autem jam non moritur, jam non corruptibilis; et ideo sine corruptione manente specie, non jam caro, sed corpus dicitur: et si dicitur caro, non jam proprie dicitur, sed propter quamdam speciei similitudinem. Sicut possumus forte propter eamdem similitudinem, etiam Angelorum carnem dicere, cum sicut homines apparuerunt hominibus; cum essent corpus, non caro: quia corruptionis indigentia non inerat. Quia ergo possumus secundum similitudinem carnem appellare etiam corpus quod jam non corrumpitur, secutus sollicitus Apostolus exponere voluit quid dixerit carnem et sanguinem; quia secundum corruptionem hoc dixit, non secundum speciem: et subjecit statim, *Neque corruptio incorruptionem hæreditate possidebit*: tanquam diceret, Quod dixi, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit*; hoc dixi, quoniam *corruptio incorruptionem non possidebit.*

18. *Quomodo in cœlo erit corpus nostrum, si non erit ibi corruptio. Carnis non erunt eadem opera post resurrectionem. Judæorum et Sadducæorum error de resurrectione. Resurrectio ad vitam Angelorum.* Et ne quisquam diceret, Si ergo incorruptio a corruptione non potest possideri, quomodo ibi erit corpus nostrum? audite quod sequitur. Quasi enim diceretur Apostolo, Quid est ergo quod dicis? frustrane credidimus carnis resurrectionem? Si caro et sanguis regnum Dei non possidebit, frustra credidimus resurrexisse Dominum nostrum a mortuis in corpore in quo natus et crucifixus est, in eo ascendisse in cœlum coram oculis discipulorum suorum, de quo cœlo ad te clamavit, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Occurrit hoc Paulo sancto et beato apostolo, et pia charitate parturienti filios suos in Chri-

sto per Evangelium genitos (*I Cor.* IV, 15), quos adhuc parturiebat donec Christus in eis reformaretur (*Galat.* IV, 19), id est, donec portarent per fidem imaginem ejus qui de cœlo est. Nolebat enim eos in ea ruina remanere, ut arbitrarentur se talia facturos in regno Dei, in illa æterna vita, qualia faciebant in hac vita, in voluptatibus manducandi et bibendi, nubendi, uxores ducendi, et eos carnaliter generandi (a) : hæc enim opera corruptio carnis habet, non ipsa species carnis. Jam ergo quia non ad talia resurrecturi sumus, præscripsit, ut jam dudum dixeram, Dominus in evangelica lectione quæ modo recitata est. Judæi enim resurrectionem quidem credebant carnis, sed talem futuram putabant, ut ea vita esset in resurrectione, qualem in hoc sæculo gerebant; atque ita carnaliter cogitantes, Sadducæis respondere non poterant proponentibus de resurrectione quæstionem, cujus erit uxor mulier, quam septem fratres sibi succedentes habuerunt, cum vellet unusquisque fratri suo mortuo ex ejus uxore semen excitare. Sadducæi enim secta erat quædam Judæorum, quæ non credebat resurrectionem. Judæi ergo Sadducæis istam quæstionem proponentibus fluctuantes et hæsitantes respondere non poterant, quia regnum Dei a carne et sanguine, id est, incorruptionem a corruptione possideri posse arbitrabantur. Venit Veritas, interrogatur a deceptis et deceptoribus Sadducæis, proponitur illa quæstio Domino. Et Dominus qui sciret quid diceret, et quod nesciebamus credere nos vellet, respondet auctoritate majestatis suæ quod credamus. Apostolus autem exposuit quantum ei datum est : quod, quantum possumus, intelligamus. Quid ergo Dominus Sadducæis? *Erratis*, inquit, *non scientes Scripturas, neque virtutem Dei. In resurrectione enim neque nubunt, neque uxores ducunt; neque enim incipiunt mori, sed erunt æquales Angelis Dei.* Magna virtus Dei. Quare non nubunt, neque uxores ducunt? Quia non incipient mori. Ibi enim successor, ubi decessor. Nulla ergo ibi talis corruptio. Et ille Dominus per ætates ab infantia usque ad juventutem cucurrit, quia carnis adhuc mortalis gerebat substantiam : posteaquam resurrexit in ætate in qua sepultus est, numquid credimus eum in cœlo senescere? Ergo *erunt*, inquit, *æquales Angelis Dei.* Abstulit de medio suspicionem Judæorum, refellit calumnias Sadducæorum : quia Judæi credebant quidem resurrecturos mortuos, sed ad quæ opera resurgerent, carnaliter sentiebant. *Erunt æquales*, inquit, *Angelis Dei.* Audisti de virtute Dei, audi etiam de Scripturis. *De resurrectione*, inquit, *non legistis, quomodo locutus sit Dominus ad Moysen de rubo, dicens : Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob? Non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Matth.* XXII, 23-32, *et Luc.* XX, 27-38).

CAPUT XVI. — 19. *Resurrectio ad vitam sine corruptione. Mutatio carnis in melius bonorum propria.* Quod ergo resurgamus, dictum est : et quoniam ad vitam Angelorum resurgimus, a Domino audivimus : in qua vero specie resurgamus, ipse ostendit in resurrectione sua. Quia vero ipsa species corruptionem non habebit, Apostolus dicit : *Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei hæreditate possidere non possunt; neque corruptio incorruptionem hæreditate possidebit* : ut ostenderet nomine carnis et sanguinis corruptionem mortalis animalisque corporis se intelligere voluisse. Deinde solvit jam ipse quæstionem, quam possent ab eo solliciti auditores exquirere : quia sollicitior ipse de intellectu filiorum, quam filii sunt de verbis parentum. Subjungit ergo, et dicit : *Ecce mysterium vobis dico.* Quiescat cogitatio tua, o homo, quisquis es. Cœperas enim cogitare de verbis Apostoli, quod caro humana non resurgat, cum audires, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit* : sed præbe aurem consequentibus verbis, et corrige præsumptionem cogitationis. *Ecce*, inquit, *mysterium dico vobis : omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.* Quid est hoc? Mutatio quippe aut in pejus est, aut in melius. Si ergo posita est mutatio, ut nondum videamus qualis erit, utrum in aliquid melius, an in aliquid deterius : ergo sequatur, et ipse exponat; quid nobis est suspicari? Et fortasse humana suspicione labi in errorem te non permittit in conjecturas tuas apostolica auctoritas, et hoc liquido exponit, cujusmodi mutationem velit intelligi. Quid ergo? Cum dixisset, *Omnes resurgemus, non tamen omnes immutabimur* : video omnes resurrecturos et bonos et malos; sed qui immutabuntur, videamus; et hinc intelligamus mutationem, utrum in melius an in deterius sit futura. Si enim malorum est ista mutatio, in pejus; si autem bonorum, in melius erit. *In atomo*, inquit, *in ictu oculi, in novissima tuba. Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur.* Jam ergo in melius erit ista mutatio, cum dicit, *Et nos immutabimur* : sed nondum expressum est quantum exprimi oportuit, quousque corpus nostrum commutatur in melius. Quid est ipsum melius, nondum dictum est. Nam et ab infantia in adolescentiam cum mutatur, potest dici in melius commutari, ubi etsi minus infirmum, adhuc tamen infirmum et mortale est.

CAPUT XVII. — 20. *Celeritas resurrectionis. Atomus, quid. Atomus in corpore. Atomus in tempore. Ictus oculi.* Ergo singula diligentius retractemus. *In atomo*, inquit. Difficile videtur hominibus resurgere mortuos : sed mirum est quemadmodum abstulerit Apostolus omnes ancipites difficultates de cordibus fidelium. Dicis tu, Non resurgunt mortui : ego non solum resurgere mortuum dico, sed tanta celeritate, quanta non conceptus et natus es. Quanta enim mora est ut formetur homo in utero, ut perficiatur, ut nascatur, ut ætatum successione roboretur? Numquid forte sic resurrecturus est? Non : sed *in atomo*, inquit. Multi nesciunt quid sit atomus. Atomus dictus est a τεμεῖν, quod est sectio : ἄτομος græce quod secari non potest. Sed dicitur atomus in corpore, dicitur in tempore. In corpore dicitur, si quid inveniri potest quod quidem

(a) Rectius forte legeretur : *uxores ducendi, natos*, vel, *pueros carnaliter generandi*; aut cum Morel, Elem. Crit., p. 190 : *uxores ducendi, ex eis carnaliter generandi.* M.

dividi non posse perhibetur, corpusculum aliquod tam minutum, ut jam non habeat ubi secari possit. Atomus autem in tempore momentum est breve, quod jam non habet ubi dividatur. Verbi gratia, ut possint etiam corda tardiora capere quod dico: lapis est; divide eum in partes, et partes ipsas divide in lapillos, lapillos quidem in grana, veluti sunt arenæ, rursusque ipsa arenæ grana divide in minutissimum pulverem, donec si possit pervenias ad aliquam minutiam, qualis jam dividi non potest. Hæc est atomus in corporibus. In tempore vero sic intelligitur. Annus, verbi gratia, dividitur in menses, menses dividuntur in dies, dies adhuc in horas dividi possunt, horæ adhuc in partes horarum quasdam productiores, quæ admittunt divisiones, quousque venias ad tantum temporis punctum, et quamdam momenti stillam, ut per nullam morulam produci possit, et ideo jam dividi non possit: hæc est atomus temporis. Dicebas ergo non resurgere mortuos: non solum resurgunt, sed tanta celeritate resurgunt, ut in atomo temporis futura sit omnium resurrectio mortuorum.

CAPUT XVIII. — Et exponens tibi atomi celeritatem, cum dixisset, *in atomo*, adjunxit continuo, quantum fieri possit actionis ac motus in atomo temporis, *In ictu oculi* ait. Scivit enim obscure dixisse, *in atomo*, et planius dicere voluit quod facilius intelligeretur. Quid est ictus oculi? Non quo palpebris claudimus oculum vel aperimus: sed ictum dicit oculi emissionem radiorum ad aliquid cernendum (a). Mox enim ut conjeceris aspectum, emissus radius in cœlum pervenit, ubi solem et lunam et stellas et sidera contuemur, tam immenso intervallo a terra separata. Tubam vero novissimam, signum novissimum dicit. *Canet enim*, inquit, *tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur*. Nos utique fideles dixit, et priores resurgentes ad vitam æternam. Ergo illa mutatio, quia piorum atque sanctorum est, in melius erit, non in deterius.

21. *Immutatio sanctorum in resurrectione qualis erit. Caro et sanguis proprie corruptionis et mortalitatis nomina.* Sed quæ est ista mutatio? quid est illud quod ait, *Immutabimur?* Species amittitur quæ nunc est, an sola corruptio, propter id quod dictum est, *Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt; neque corruptio incorruptionem hæreditate possidebit?* Quod ne auditorem moveret ad desperandam carnis resurrectionem, subjecit, *Ecce mysterium vobis dico: omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur*. Et ne putaremus immutationem in pejus futuram: et nos, inquit, *immutabimur*. Restat ergo ut dicat qualis immutatio futura sit. *Oportet enim hoc corruptibile*, inquit, *induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem.* Si corruptibile hoc induetur incorruptione, et mortale hoc induetur immortalitate; jam non erit corruptibilis caro. Si ergo non erit corruptibilis caro, cessabit nomen corruptionis in carne et sanguine, cessabit etiam nomen proprium carnis et sanguinis; quia mortalitatis sunt ista nomina. Et si ita est, et caro resurget, et quia immutatur et fit incorrupta, *caro et sanguis regnum Dei non possidebit*. Quod si illam immutationem in eis aliquis intelligere voluerit, quos tunc adhuc vivos ille dies inventurus est; ut qui jam mortui erant, resurgant, qui autem adhuc vivunt, immutentur; ut eorum personam suscepisse credatur Apostolus, cum ait, *Et nos immutabimur*: eadem tamen ratio consequetur, quia illa incorruptio ad omnes utique pertinebit, *cum corruptibile hoc induet incorruptionem, et mortale hoc induet immortalitatem. Tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* Corpus autem quod jam mortale non est, non proprie dicitur caro et sanguis, quæ terrena sunt corpora: sed corpus dicitur, quod jam cœleste dici potest. Sicut idem apostolus cum diceret de carnium differentia: *Non omnis*, inquit, *caro eadem caro. Alia quidem est hominum, alia pecorum, alia piscium, alia volucrum, alia serpentium. Et corpora*, inquit, *cœlestia, et corpora terrestria* (I *Cor*. xv, 39 *et* 55). Nullo modo autem diceret carnes cœlestes; quamvis carnes possint dici corpora, sed terrestria. Omnis enim caro corpus est: non autem omne corpus caro: non solum quia cœleste corpus non dicitur caro, sed etiam quædam ipsa terrestria, sicut ligna et lapides, et si quid ejusmodi est. Etiam sic ergo caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt: quia resurgens caro in tale corpus commutabitur, in quo jam non erit mortalis corruptio, et propterea nec carnis et sanguinis nomen.

CAPUT XIX. — 22. *Error quorumdam circa veritatem resurrectionis.* Sed intendite, fratres, rogamus vos; non est res parvi pendenda, de fide nostra agitur: cui non tam a Paganis cavendum est, quam a quibusdam perversis, qui se Christianos dici et videri volunt. Non enim deerant etiam sub Apostolis, qui dicerent resurrectionem jam factam esse, et fidem quorumdam perverterent, de quibus Apostolus, *Qui circa veritatem*, inquit, *erraverunt, dicentes resurrectionem jam factam esse; et fidem quorumdam subverterunt* (II *Tim*. II, 18). Non autem vacat quod non ait, A veritate aberraverunt; sed, *circa veritatem*, non tamen veritatem tenuerunt. Mors ergo tollitur, et non erit quodam modo: sicut Apostolus ait, *Absorbebitur mortale a vita* (II *Cor*. v, 4). Sic enim dictum est et de Domino, quia deglutivit mortem (I *Petr*. III, 22). Non enim quasi recedit mors habens aliquam substantiam suam: sed in ipso corpore ubi erat, esse desinet, ut speciem videas, speciem teneas, quæras corruptionem et mortalitatem, et non invenias. Discessit ergo aliquo corruptio? Non: sed ibi interempta est, ibi absorpta est. Propterea cum dixisset, *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc immortalitatem induere: tunc fiet*, inquit, *sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* Et non ait, Discessit mors in victoriam; sed, *Absorpta est mors in victoriam*. Quomodo ergo illi circa veritatem aberraverunt? Quia veram dixerunt

(a) Vide supra, serm. 277, cap. 10.

resurrectionem unam, sed aliam negaverunt.

CAPUT XX.—23. *Resurrectio duplex, in spiritu et in corpore. Corpora impiorum qualia resurgent.* Est enim resurrectio secundum fidem, in qua omnis qui credit, resurgit in spiritu. Etenim ille bene resurget in corpore, qui primo resurrexit in spiritu. Nam qui antea in spiritu per fidem non resurrexerint, non ad illam commutationem resurgent in corpore, ubi assumetur et absorbebitur omnis corruptio, sed ad illam pœnalem integritatem. Nam integra erunt et corpora impiorum, nihil ex eis imminutum apparebit; sed ad pœnam erit integritas corporis, et quædam, ut ita dicam, quædam firmitas corporis, corruptibilis firmitas: quia ubi dolor esse poterit, non potest dici non esse corruptio; quamvis non deficiat illa infirmitas in doloribus, ne dolor ipse moriatur. Nam ipsam corruptionem nomine vermis prophetice significatam non incongrue creditur, et ipsum dolorem nomine ignis. Sed quia firmitas tanta erit, ut nec doloribus cedat in mortem, nec ad incorruptionem, in qua nullus dolor est, commutetur; propterea sic scriptum est, *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* (*Isai.* LXVI, 24; *Marc.* IX, 43, 45). Commutatio vero quæ corruptionem non habebit, sanctorum erit. Illorum ergo erit, qui modo habent resurrectionem spiritus per fidem: de qua resurrectione dicit Apostolus, *Si autem resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens: quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Quomodo morimur secundum spiritum, et resurgimus secundum spiritum: sic postea morimur secundum carnem, et resurgimus secundum carnem. Secundum spiritum mors est, non credere vana quæ credebat, non facere mala quæ faciebat. Secundum spiritum resurrectio est credere salubria quæ non credebat, et facere bona quæ non faciebat. Qui terrena idola et figmenta deos putabat, unum Deum cognovit, in eum credidit, mortuus est in idololatria, resurrexit in fide christiana. Ebriosus erat, sobrius est; mortuus est ab ebrietate, resurrexit in sobrietate. Sic ab omnibus malis operibus cum receditur, mors quædam fit in anima, et in ejus bonis operibus resurgit. *Mortificate*, inquit Apostolus, *membra vestra quæ sunt super terram, immunditiam, perturbationem, concupiscentiam malam, et avaritiam*, inquit, *quæ est idolorum servitus* (*Coloss.* III, 1-5). Mortificatis ergo istis membris, resurgimus in bonis quæ sunt istis contraria; in sanctitate, in tranquillitate, in charitate, in eleemosynis. Quomodo autem præcedit mors secundum spiritum, resurrectionem quæ est secundum spiritum: sic præcessura est mors secundum carnem, resurrectionem quæ futura est secundum carnem.

CAPUT XXI.—24. *Testimonia de duplici resurrectione ex Apostolo.* Utramque ergo noverimus, et spiritualem et corporalem. Ad spiritualem pertinet quod dictum est, *Surge, qui dormis; et exsurge a mortuis* (*Ephes.* V, 14): et illud, *Qui sedebant in umbra mortis, lux orta est eis* (*Isai.* IX, 2): et illud quod paulo ante commemoravi, *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite.* Ad corporalem autem resurrectionem pertinet quod nunc dicit Apostolus, qui talem sibi quæstionem proposuerat: *Sed dicit aliquis, quomodo resurgunt mortui? quo autem corpore venient?* Agebat ergo de resurrectione corporis, in qua præcessit Dominus Ecclesiam suam: de hac ergo ait, *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem.* Propter illud quod dixerat, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit.* Habemus autem alio loco apertissime ipsius apostoli Pauli testimonium de resurrectione secundum spiritum, et de resurrectione secundum carnem. Corpus enim mortale, quod animatum est vel animatum fuit, caro dicitur. Sic ergo Apostolus loquitur: *Si autem Christus in vobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam.* Ecce jam resurrectio spiritus per justitiam facta intelligitur: vide utrum speranda sit etiam corporis resurrectio. Mortale enim corpus noluit appellare mortale, sed mortuum; et tamen hoc se significasse in consequentibus aperit. Sequitur itaque, et dicit: *Si ergo spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Dominum nostrum Jesum, vivificabit et mortalia corpora vestra per habitantem Spiritum ejus in vobis* (*Rom.* VIII, 10, 11). Quapropter illi *circa veritatem aberraverunt*, unam negaverunt resurrectionem. Si enim omni modo eam negarent, a veritate aberrarent, non *circa veritatem.* Quia vero *circa veritatem aberraverunt*, confessi sunt unam, quæ secundum spiritum fit; negaverunt autem alteram, quæ per carnis resurrectionem speratur, *dicentes resurrectionem jam factam esse:* quod nisi ita dicerent, ut illam quæ in corpore futura est credi et sperari prohiberent, non de his diceretur, *Fidem quorumdam subvertunt.*

CAPUT XXII.—25. *Ambæ resurrectiones in Evangelio. Resurrectio secundum spiritum, quæ nunc fit per fidem.* Sed audite jam manifestissimum testimonium ipsius Domini in Evangelio secundum Joannem, uno loco ambas resurrectiones, et quæ secundum spiritum modo fit, et quæ secundum carnem postea futura est, ita declarantem, ut omnino dubitare non possit, qui quoquo modo christianum se dicit, et evangelicæ auctoritati subjectus est; ut nullus aditus calumniatoribus restet, et quasi per fidem christianam volentibus evertere Christianos, inserendo venena sua, ut occidant animas infirmorum. Sed ex ipso codice audite. Propterea enim non tantum disputatoris, sed etiam lectoris fungor officio, ut sermo iste noster sanctarum Scripturarum auctoritate fulciatur, non humanis suspicionibus super arenam ædificetur, si forte aliquid non memoriter occurrerit. Audite ergo Evangelium secundum Joannem. Dominus loquitur: *Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit et credit ei qui misit me, habet vitam æternam; et in judicium non venit, sed transitum fecit a morte in vitam. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui au-*

dierint, vivent. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso; et potestatem dedit ei et judicium facere, quia filius hominis est. Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumento sunt, audient vocem ejus: et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii (*Joan.* v, 24-29). Arbitror quidem multos intelligere ab ipso Domino in hoc loco utramque resurrectionem, et secundum spiritum per fidem, et secundum carnem, per illam novissimam tubam distincte aperteque declaratam. Tamen hæc eadem verba diligenter consideremus, ut omnibus audientibus manifestum sit. *Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit et credit ei qui misit me, habet vitam æternam; et in judicium non venit, sed transitum fecit a morte in vitam.* Secundum spiritum resurrectio est, quæ fit modo per fidem. Sed ne ita proposita videretur, quasi adhuc longe futura sit; quanquam non dixerit, Transiturus est a morte in vitam; sed, *transitum fecit a morte in vitam*: tamen ne verbo præteriti temporis figurate usus videretur, sicut est, *Foderunt manus meas et pedes* (*Psal.* xxi, 17), quod adhuc futurum prænuntiabatur; sequitur, et hoc ipsum planius explicat: *Amen, amen dico vobis*, inquit, *quia venit hora et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent.* Quod supra dixit, *Transiit a morte in vitam*; hoc nunc dicit, *vivent*. Sed ne illud quod ait, *Venit hora*, in finem sæculi speraretur, quando etiam corporum resurrectio futura est; addidit, *et nunc est.* Non enim ait tantum, *Venit hora*; sed, *Venit hora, et nunc est.* Qui autem audierint hanc vocem, vivent; scilicet vita quam superius significavit, dicens, *Transiit a morte ad vitam.* Hic ergo eos significavit qui ad pœnam judicii non pertinent; quia præveniunt judicium fide sua, et transitum faciunt a morte ad vitam.

CAPUT XXIII.— 26. *Resurrectio secundum carnem futura.* Restat ergo ut judicium futurum ostendat inter bonos et malos: quia hic bonos tantum commemoravit ad præsentem resurrectionem, quæ secundum spiritum est, pertinere. Sequitur itaque, et dicit, *Et potestatem dedit ei et judicium facere, quia filius hominis est.* Insinuavit secundum quid acceperit potestatem judicii: *quia filius*, inquit, *hominis est.* Nam secundum id quod Filius Dei est, sempiternam cum Patre habet potestatem. Jam quomodo sit futurum judicium, consequenter exponit: *Nolite*, inquit, *mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus: et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii.* Superius cum dixisset, *Venit hora*; adjecit, *et nunc est*: ne illa hora prænuntiata putaretur, qua in fine sæculi futura est corporum resurrectio. Hic ergo quia ipsam volebat intelligi, cum dixisset, *Venit hora*; non adjecit, *et nunc est.* Item superius mortuos dixit audire vocem Filii Dei, monumentorum autem nullam commemorationem fecit: ut distingueremus mortuos per mentis errorem qui resurgunt modo per fidem, ab eis mortuis quorum cadavera in monumentis sunt resurrectura in ultimo sæculi. Hic ergo ut illa in fine speraretur corporum resurrectio, *Omnes*, ait, *qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent.* Item superius, *Audient*, inquit, *vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent.* Quid opus erat addere, *Qui audierint*; cum posset ita dici, Audient vocem Filii Dei, et vivent: nisi quia de his dicebat qui secundum mentis errorem mortui sunt, quorum multi audiunt et non audiunt, id est, non obtemperant, non credunt? Qui vero sic audiunt, quomodo volebat audiri, cum diceret, *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Luc.* viii, 8); ipsi vivent. Audient ergo multi, sed *qui audierint, vivent*, id est, qui crediderint. Nam qui sic audient, ut non credant, non vivent: unde apparet de qua morte, et de qua vita eo loco dixerit: de morte scilicet quæ ad solos malos pertinet, eo ipso quo mali sunt; et de vita quæ ad solos bonos pertinet, eo ipso quo boni fiunt.

CAPUT XXIV. — Hic autem, ubi secundum corpora resurrecturos pronuntiat, non ait, Audient vocem ejus, et qui audierint, procedent. Omnes enim novissimam tubam audient, et procedent, quia omnes resurgemus. Sed quia non omnes immutabimur, sequitur et dicit, *Qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii.* Superius itaque ubi per fidem secundum spiritum reviviscitur, ad eamdem sortem omnes reviviscunt; ut vita eorum non distribuatur in beatitudinem et miseriam, sed ad bonam partem omnes pertineant. Et ideo cum dixisset, *Qui audierint, vivent*; non adjecit, Qui bona egerunt, in vitam æternam; qui vero mala egerunt, in pœnam æternam. Hoc enim ipsum quod dictum est, *vivent*, in bono tantummodo accipi voluit: sicut etiam superius, *Transitum*, inquit, *fecit a morte ad vitam*; nec dixit ad quam vitam; quia per fidem a morte reviviscere, non potest esse mala vita. Hic autem primo non, Audient vocem ejus et vivent; ipsum enim, *vivent*, per totam istam lectionem in bono intelligi voluit: sed dixit, *audient, et procedent*, quo verbo significavit corporalem motum corporum de locis sepulturarum suarum. Sed quia procedere de monumentis non omnibus ad bonum erit: *Qui bona*, inquit, *fecerunt, in resurrectionem vitæ*; etiam hic vitam in bono tantum intelligi voluit: *qui vero mala egerunt*, inquit, *in resurrectionem judicii*, judicium scilicet pro pœna posuit.

CAPUT XXV. — 27. *Quale corpus, et qualis sanctorum vita post resurrectionem.* Jam ergo, fratres, nemo quærat perversa subtilitate cujusmodi figura erit corporum in resurrectione mortuorum, quanta statura, qualis motus, qualis incessus. Sufficit tibi quod resurgit caro tua in ea specie, in qua Dominus apparuit, in hominis utique specie. Sed noli propter speciem timere corruptionem: si enim non timueris corruptionem, non timebis et illam sententiam, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit*: nec incides in laqueum Sadducæorum, quem propterea non possis evitare, quia putas ad hoc resurgere homines, ut ducant uxores, et generent filios, et agant opera vi-

tæ mortalis. Si quæris qualis erit vita, quis hominum hoc poterit explicare? Vita erit Angelorum. Quicumque tibi potuerit ostendere vitam Angelorum, ostendet vitam eorum; quia æquales futuri erunt Angelis. Si autem Angelorum vita occulta est, nemo quærat amplius; ne per errorem non perveniat ad id quod quærit, sed ad quod sibi ipse confinxerit. Præpropere enim quærit, et festinans quærit. Tu in via ambula; venies ad patriam, si non deseras viam. Tenete ergo Christum, fratres, tenete fidem, tenete viam: ipsa vos perducet ad id quod videre modo non potestis. In illo enim capite apparuit quod speretur in membris; in illo fundamento demonstratum est quod in nostra ædificetur fide, ut postea perficiatur in specie: ne forte cum putatis vos cernere, appareat vobis aliquid per imaginem falsam quasi esse quod non est, et dimissa via in errorem devietis, et ad patriam quo ducit via, id est, ad speciem quo ducit fides, non perveniatis.

CAPUT XXVI. — 28. *Vita similis Angelorum erit, carens operibus corruptionis et indigentiæ. Sabbatum perpetuum. Misericordiæ opera cur ibi nulla erunt.* Dices, Quomodo vivunt Angeli? Sufficit tibi scire hoc, quod non corruptibiliter vivunt. Facilius enim tibi potest dici quid ibi non erit, quam quid ibi erit. Possum enim et ego, fratres mei, breviter vobis percurrere quædam quæ ibi non erunt: et hoc propterea possum, quia ista experti sumus, et novimus ea quæ ibi non erunt. Quid autem ibi erit nondum sumus experti. *Per fidem enim ambulamus, nondum per speciem: quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (II *Cor.* v, 6 *et* 7). Quid ergo ibi non erit? Ducere uxorem, ut filii propagentur; quia non est ibi mors: non ibi erit crescere, quia nec senescere: non erit refectio, quia nec defectio: non ibi erunt negotia, quia nec indigentia; nec ipsa laudabilia opera hominum innocentium, quæ cogit operari egestas et necessitas hujus vitæ. Non enim dico tantummodo non ibi futura opera latronum aut feneratorum, sed ipsa quæ innocentes homines operantur propter indigentiam sublevandarum humanarum necessitatum, non ibi erunt.

CAPUT XXVII. — Sabbatum erit perpetuum, quod a Judæis celebratur temporaliter, a nobis autem in æternum intelligitur. Quies erit ineffabilis, quæ explicari non potest; sed, ut dixi, utcumque explicatur, cum dicuntur quæ ibi non erunt. Ad illam quietem tendimus, ad illam spiritualiter regeneramur. Sicut enim ad labores carnaliter nascimur, ita ad quietem spiritualiter renascimur: clamante illo, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* xi, 28). Hic pascit, ibi perficit: hic promittit, ibi reddit: hic significat, ibi exprimit. Cum autem in illa beatitudine et spiritu et corpore perfecti salvique fuerimus, ista negotia non erunt; nec illa ibi erunt, quæ hic laudantur in bonis operibus Christianorum. Quis enim non laudatur christianus porrigendo panem esurienti potumque sitienti, vestiendo nudum, suscipiendo peregrinum, pacando litigiosum, visitando ægrotum, sepeliendo mortuum, consolando lugentem? Magna opera, plena misericordiæ, plena laudis et gratiæ. Sed nec ipsa ibi erunt: quia opera misericordiæ necessitas miseriæ comparavit. Quem pascis, ubi nemo esurit? Cui potum das, ubi nemo sitit? An vestiturus es nudum, ubi omnes ipsa immortalitate vestiti sunt? Audisti paulo ante tunicas sanctorum, loquente Apostolo, *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem.* Ubi induere sonat, indumentum indicat. Hoc indumentum Adam perdidit, ut pelles acciperet. An peregrinum suscepturus es, ubi omnes in patria sua vivunt? Ægrotos visitabis, ubi omnes eadem incorruptionis firmitate vigebunt? Mortuum sepulturus, ubi semper vivunt? Litigantes concordaturus, ubi omnia in pace sunt? Tristes consolaturus, ubi omnes in æternum gaudebunt? Quia ergo cessabunt simul miseriæ, cessabunt hæc opera misericordiæ.

CAPUT XXVIII. — 29. *Quæ erit beatorum actio post resurrectionem. Amen et Alleluia erit tota actio nostra sine tædio.* Quid ergo ibi agetur? Nonne jam dixi, facilius me dicere quid ibi non erit, quam quid ibi erit? Illud scio, fratres, quod non sumus dormitaturi vacando, quia et ipse somnus subsidium defectionis datus est animæ. Quippe intentionem perpetuam mortales sensus agitantem non ferret fragile corpus, nisi sensibus consopitis ad eamdem agitationem ferendam repararetur ipsa fragilitas; et quemadmodum ex morte innovatio futura est, sic nunc ex somno vigilatio fieret. Ibi ergo non erit. Ubi enim non est mors, nec imago mortis erit. Nec tamen cuiquam subrepat timor tædiorum, cum ei dicitur quod semper vigilabit, et non aget aliquid. Possum dicere, et quomodo quidem futurum sit, non possum dicere, quia nec videre adhuc possum: tamen aliquid non impudenter dico, quia de Scripturis dico, quæ ibi erit actio nostra. Tota actio nostra, Amen et Alleluia erit. Quid dicitis, fratres? Video quod auditis et gavisi estis. Sed nolite iterum carnali cogitatione contristari, quia si forte aliquis vestrum steterit et dixerit quotidie, Amen et Alleluia, tædio marcescet, et in ipsis vocibus dormitabit, et tacere jam volet: et propterea putet sibi esse aspernabilem vitam, et non desiderabilem, dicentes vobismetipsis: Amen et Alleluia semper dicturi sumus, quis durabit? Dicam ergo, si potero, quantum potero. Non sonis transeuntibus dicemus Amen et Alleluia, sed affectu animi. Quid est enim Amen? quid Alleluia? Amen, est verum: Alleluia, laudate Deum. Quia ergo Deus veritas est incommutabilis, sine defectu, sine provectu, sine detrimento, sine augmento, sine alicujus falsitatis inclinatione (*a*), perpetua, et stabilis, et semper incorruptibilis manens; hæc autem quæ agimus in creatura et in ista vita, velut figuræ sunt rerum per significationes corporum, et quædam in quibus ambulamus per fidem: cum viderimus facie ad faciem quod nunc videmus per speculum in ænigmate (I *Cor.* xiii, 12), tunc longe alio et ineffabiliter alio affectu dicemus, Ve-

(*a*) Melius cum Morel, El. Crit., p. 316, *inquinatione*, quod vocabulum apprime respondet tertiæ parti enumerationis proxime sequentis, id est, *incorruptibilis*. M

rum est; et cum hoc dicemus, Amen utique dicemus, sed insatiabili satietate. Quia enim non deerit aliquid, ideo satietas: quia vero illud quod non deerit semper delectabit, ideo quædam, si dici potest, insatiabilis satietas erit. Quam ergo insatiabiliter satiaberis veritate, tam insatiabili veritate dices, Amen. Jam quale est quis potest dicere, *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (I *Cor.* II, 9)? Quia itaque sine aliquo fastidio et cum perpetua delectatione videbimus verum, et certissima evidentia contuebimur, amore ipsius veritatis accensi et inhærentes ei dulci et casto amplexu eodemque incorporeo, tali etiam voce laudabimus eum, et dicemus, Alleluia. Exsultantes[1] enim se ad parilem laudem flagrantissima charitate invicem et in Deum, omnes cives illius civitatis dicent, Alleluia; quia dicent, Amen.

CAPUT XXIX. — 30. *Requies et recubitus beatorum in contemplatione ac laude veritatis.* Hæc igitur vita sanctorum etiam corpora eorum commutata in cœlestem et angelicum statum sic implebit, atque immortaliter vegetabit, ut ab illa beatissima contemplatione et laude veritatis, nulla corruptio necessitatis avertat aut avocet. Ita illis cibus erit ipsa veritas: ipsa autem requies tanquam recubitus. Quod enim dictum est, quia recumbentes epulabuntur, sicut dicit Dominus, *Quia multi venient ab oriente et occidente, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno Patris mei* (*Matth.* VIII, 11): hoc significatum est, quoniam magna requie pascentur cibo veritatis. Talis enim cibus reficit, et non deficit; implet et integer est: tu consummaris, ipse non consumitur. Talis est ille cibus, non qualis iste, qui deficit ut reficiat, et ne vitam finiat qui eum accipit, ipse finitur. Recubitus ergo ille, sempiterna requies erit: epulæ illæ, veritas incommutabilis erit: epulatio illa, vita æterna erit, id est, ipsa cognitio. Quia *hæc est*, inquit, *vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3).

CAPUT XXX. — 31. *Vita delectabiliter summeque vacantium in visione Dei. Precatio post concionem.* Nam quia illa vita in contemplatione veritatis non solum ineffabiliter, sed quia et delectabiliter permanebit, multis locis Scriptura testatur, quæ omnia commemorare non possumus. Inde est illud: *Qui diligit me, mandata mea custodit; et ego diligam eum; et ostendam me ipsum illi* (*Joan.* XIV, 21). Tanquam enim fructus et merces ab eo quæreretur, quia mandata ejus custodiuntur: *Ostendam*, inquit, *me ipsum illi*; perfectam beatitudinem ponens, ut cognoscatur sicuti est. Inde est et illud: *Dilectissimi, filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus. Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quia videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Ideo et Apostolus Paulus, *Tunc*, inquit, *facie ad faciem* (I *Cor.* XIII, 12): quia etiam dixit alio loco, *In eamdem imaginem transformamur a gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu* (II *Cor.* III, 18). Et in Psalmis dicit, *Vacate, et videte quia ego sum Dominus* (*Psal.* XLV, 11). Tunc ergo optime videbitur, quando summe vacabitur. Quando autem summe vacabitur, nisi cum transierint tempora laboriosa, tempora necessitatum, quibus modo obstricti sumus, quamdiu terra parit homini peccatori spinas et tribulos, ut in sudore vultus sui manducet panem suum? Temporibus ergo terreni hominis omni ex parte transactis, et die cœlestis hominis omni ex parte perfecto, summe videbimus; quia summe vacabimus. Finita enim corruptione et indigentia in resurrectione fidelium, non erit propter quod laboretur. Quasi enim diceretur, Recumbite et manducate; ita dictum est, *Vacate et videte.* Vacabimus ergo et videbimus Deum sicuti est; et videntes laudabimus Deum. Et hæc erit vita sanctorum, hæc actio quietorum, quia sine defectu laudabimus. Non uno die laudabimus: sed sicut dies ille non habet terminum temporis, ita laus nostra non habebit terminum cessationis; et ideo in sæcula sæculorum laudabimus. Audi etiam hoc Scripturam dicentem Deo, quod nos desideramus: *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Conversi ad Dominum, ipsum deprecemur pro nobis et pro omni plebe sua astante nobiscum in atriis domus suæ: quam custodire protegereque dignetur; per Jesum Christum filium ejus Dominum nostrum, qui cum eo vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Forte, *exhortantes.*

SERMO CCCLXIII * (a).

De cantico Exodi (b). *Cap.* XV, ℣. 1-21.

1. *In Scripturis sanctis considerandis nos regere debet earumdem Scripturarum auctoritas.* Sensum nostrum, fratres charissimi, in Scripturis sanctis considerandis atque tractandis regere debet earumdem Scripturarum manifestissima auctoritas; ut ex eis quæ aperte dicta sunt ad nutriendos nos, ea quæ obscurius dicta sunt ad exercendos nos, fideliter disserantur. Quis enim audeat aliter exponere sacramenta divina, quam corde atque ore apostolico prædicatum atque præscriptum est? Dicit autem apostolus Paulus: *Nolo vos ignorare, fratres, quia patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt, et in nube, et in mari; et omnes eamdem escam spiritualem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritualem biberunt. Bibebant autem de spirituali consequente eos petra; petra autem erat Christus. Sed non in plurimis eorum beneplacitum est Deo. Prostrati enim sunt in deserto. Hæc autem figuræ nostræ factæ sunt, ut non simus cupientes mala, sicut et illi cupierunt.* Et paulo

* Emendatus ad r. v. et ad Sirm.

(a) Alias, inter Sirmondianos 2.

(b) Idem est titulus apud Possidium, Indiculi cap. 8. Excerptum ex hoc sermone prolixius exhibet Joannes Romanæ Ecclesiæ diaconus in suis Collectaneis ad priores septem Veteris Testamenti libros, nondum vulgatis, quorum penes nos est ex bibliotheca Corbeiensi pervetustum exemplar, auctoris forsitan ætate, aut certe annis post nonum sæculum non multis descriptum. Dubium nobis aliquando sermonem istum effecerat enarrandi genus concisum et subobscurum: sed cum Augustinum cæteroquin maxime sapiat, par est credere locis nonnullis obscuritatem allatam esse librariorum lapsu; sicuti videre licet in uno et altero loco, quem ad Joannis Collectanea redintegramus. Suspicamur præterea sermonem bona parte esse decurtatum.

post : *Omnia hæc*, inquit, *in figura contingebant illis ; scripta sunt autem ad correctionem nostram, in quos finis sæculorum devenit* (I *Cor.* x, 1-11).

2. *Transitus maris Rubri figura Baptismi.* Hinc itaque, dilectissimi, nullus fidelium dubitaverit, transitum illius populi per mare Rubrum figuram fuisse Baptismi nostri : ut a diabolo et angelis ejus, qui nos tanquam Pharao et Ægyptii, luto carnis obnoxios velut laterum operibus atterebant, duce Domino nostro Jesu Christo, cujus tunc figuram Moyses gerebat, per Baptismum liberati, *Cantemus Domino : gloriose enim magnificatus est ; equum et equitem projecit in mare.* Nobis enim mortui sunt, qui nobis jam dominari non possunt : quoniam ipsa delicta nostra, quæ nos illi subditos fecerant, lavacro gratiæ sanctæ liberatis nobis, tanquam in mari submersa atque deleta sunt. *Cantemus* ergo *Domino : gloriose enim magnificatus est ; equum et equitem projecit in mare*, superbiam et superbum delevit in Baptismo. Jam quippe humilis subditus Deo cantat hoc canticum. Nam superbo gloriam suam quærenti, et se magnificanti, non est gloriose magnificatus Dominus. Justificatus autem impius, credendo in eum qui justificat impium, ut deputetur fides ejus ad justitiam (*Rom.* IV, 5), ut justus ex fide vivat (*Id.* I, 17) ; ne ignorans Dei justitiam, et suam volens constituere, justitiæ Dei non sit subjectus (*Id.* x, 3); verissime cantat adjutorem et protectorem sibi Dominum in salutem, Deum suum, quem honorificat. Neque enim est ex illis elatis, qui cognoscentes Deum, non sicut Deum honorificaverunt (*Id.* I, 21). Dicit itaque, *Deus patris mei.* Deus est enim patris Abraham[1], qui credidit Deo, et deputatum est illi ad justitiam (*Id.* IV, 3). Et ideo parvuli, non de nostra justitia præsumentes, sed de ipsius gratia, magnificamus Dominum, quoniam ipse *conterit pugnas*, qui pax est nostra. Et ideo *Dominus nomen est illi :* cui dicimus apud Isaiam, *Posside nos* (*Isai.* XXVI, 13). *Dominus nomen est illi.* Non eramus, et fecit nos : perieramus, et invenit nos : vendideramus nos, et emit nos. *Dominus nomen est illi. Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare.* Et exaltationes sæculares, et catervas innumerabilium peccatorum, quæ in nobis diabolo militabant, delevit in Baptismo. *Ternos* (a) *stratores* curribus imposuerat, qui nos timore doloris, timore humiliationis, timore mortis, persequendo terrebant. Hæc omnia submersa sunt in Rubro mari, quia illi consepulti sumus per Baptismum in mortem (*Rom.* VI, 4), qui pro nobis flagellatus, exhonoratus, et occisus est. Ita Rubro pelago omnes hostes operuit, qui cruenta morte, qua nostra peccata consumerentur, Baptismum consecravit. Quod si hostes nostri devenerint in profundum tanquam lapis, illos solos possidet, et cum illis solis est duritia diaboli, de quibus scriptum est, *Peccator cum in profundum venerit malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII, 3). Non enim credunt dimitti sibi posse quæ fecerunt : et ea desperatione gravius altiusque merguntur. Sed, *Dextera tua, Domine, glorificata est in virtute; dextera manus tua, Domine, confregit inimicos; et multitudine majestatis tuæ, Domine, contrivisti adversarios. Misisti quippe iram tuam, et comedit eos tanquam stipulam.* Timuimus enim te nascentem (a), et credidimus in te, et omnia delicta nostra consumpta sunt. Nam quare *per spiritum iræ Domini divisa est aqua, et gelaverunt tanquam murus aquæ, gelaverunt fluctus in medio mari;* cum in ista divisione aquæ, gelantibus fluctibus, via patuerit populo liberato? Cur ergo non potius per spiritum misericordiæ Domini divisa est aqua; nisi quia terror iræ Dei, quam contemnit ille peccator, qui venit ad profundum malorum, ipse compellit ad Baptismum, ut per aquam non præfocantem, sed transeuntes per viam liberemur? *Dixit inimicus, Persequar, et comprehendam; partibor spolia, et replebo animam meam; interficiam gladio meo, dominabitur manus mea.* Neque intelligit inimicus vim dominici Sacramenti, quæ est in Baptismo salutari, eis qui credunt et sperant in eum : et adhuc putat etiam dominari baptizatis posse peccata, quoniam carnis fragilitate tentantur, nesciens ubi, et quando, et quomodo perficiatur plena totius hominis renovatio, quæ in Baptismo inchoatur, et præsignatur, et spe certissima jam tenetur. Tunc enim et mortale hoc induet immortalitatem, et evacuato penitus omni principatu et potestate, erit Deus omnia in omnibus (1 *Cor.* XV, 53, 54, 24, 28). Nunc autem, quamdiu corpus, quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.* IX, 15), dicit inimicus, *Persequar, et comprehendam. Sed misisti spiritum tuum, et operuit eos mare.* Modo non dicitur spiritus iræ Dei, quando mare operuit inimicos : et paulo ante dictum est, *per spiritum iræ tuæ divisa est aqua;* cum per hoc potius transiens Dei populus liberatus sit. Sed nimirum videtur Deus non irasci, cui sunt impunita peccata, et magis ingravescit. Unde plumbo comparatus in profunda descendit, tanto magis, quanto magis videt eos qui per fidem justificati sunt, et pro spe futuræ vitæ præsentia mala tolerant, in laboribus vivere, in quibus eos perferendis confirmat Spiritus Dei. Misit ergo Deus Spiritum suum ad consolandos et exercendos in laboribus justos; et operuit mare impios, non solum putantes nihil interesse inter se et illos; sed potius æstimantes illis esse iratum Deum, qui tantis tribulationibus affligerentur, sibi autem propitium, qui tantis prosperitatibus lætarentur. Ita *descenderunt tanquam plumbum in aquam validissimam. Quis similis tibi in diis, Domine? quis similis tibi? gloriosus in sanctis*, qui non gloriantur in se : *mirabilis in majestatibus, qui facis prodigia.* Hæc enim quæ tunc facta sunt, futurum aliquid prænuntiabant, quoniam figuræ nostræ fuerunt. *Extendisti dexteram tuam, transvoravit eos terra.* Nullum certe Ægyptiorum illo tempore terræ hiatus absorbuit; aqua cooperti sunt, in mari perierunt. Quid est

[1] Sirmondus : *Sed dicit ei Deus. Deus est enim patris Abraham.* Locus similiter vitiatus in Mss. sanatur hic ad Joannis diaconi Collectanea nondum vulgata.

(a) Apud LXX, *tristatus.*

(a) Forte, *irascentem.* — Quæ lectio toti de quo tractatur argumento optime congruit. M.

ergo, *Extendisti dexteram tuam, transvoravit eos terra?* An recte intelligimus dexteram Dei eum, de quo Isaias dicit, *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1)? Ipse est enim unicus Filius, cui non pepercit Pater, sed pro omnibus nobis tradidit illum (*Rom.* VIII, 32). Atquo ita in cruce extendit manum suam dexteram, et transvoravit impios terra, cum se victores, et illum contemptibilem putabant. *Terra* enim *tradita est in manus impii, et faciem judicium ejus operuit* (*Job* IX, 24), id est, divinitatem ejus. Ita gubernavit Dominus populum suum, tanquam illo ligno portatum, ubi terra, id est, caro Domini extenta impios transvoravit. Neque enim navi transivit populus mare, ut *gubernasti* proprie diceretur. Sed *gubernasti justitia tua populum tuum*, non præsumentem de justitia sua, sed ex fide viventem sub gratia tua: *populum tuum hunc, quem liberasti*. Novit enim Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19).

3. *Transitus per eremum figura peregrinationis nostræ in hac vita, in qua adversantes superamus auxilio Christi.— Exhortatus es in virtute tua*, id est, in Christo tuo. Quia quod infirmum est Dei, fortius est hominibus (I *Cor.* I, 25). Et si crucifixus est ex infirmitate, sed vivit in virtute Dei (II *Cor.* XIII. 4). *Exhortatus es in virtute tua, et in refectione sancta tua.* In eo quippe quod carnis mortalitas in illo refecta est per resurrectionem, et in illo jam corruptibile hoc induit incorruptionem, exhortati sumus in futurum sperantes, et propter hæc omnia præsentia tolerantes. Restat enim post Baptismum transitus per eremum, per vitam quæ agitur in spe, donec veniamus ad terram promissionis, terram viventium ubi nobis est portio Dominus, in æternam Jerusalem; quo donec veniamus, tota ista vita eremus nobis est, et tota tentatio. Sed in eo qui vicit sæculum, vincit omnia populus Dei. Nam sicut in Baptismo, tanquam hostes a tergo insequentes, præterita peccata delentur: sic post Baptismum, in itinere vitæ hujus, cum escam spiritualem manducamus, et potum spiritualem bibimus, omnia nobis adversantia superamus. Terruit quippe inimicos viæ nostræ nomen Imperatoris nostri. Prius enim surrexit ira gentium ad perdendum nomen christianum; ubi autem ira nihil potuit, conversa est in dolorem, et magis magisque fide crescente atque occupante omnia, dolor conversus est in timorem; ut et superbi hujus sæculi, tanquam volatilia cœli, sub umbra oleris illius, quod ex minutissimo grano sinapis multum crevit, refugium protectionemque conquirant (*Matth.* XIII, 31, 32). Sic et in hoc cantico, ubi commemorantur ea, quæ tunc in figura contingebant in illis, servatus est ordo iræ, doloris, et timoris gentium. *Audierunt*, inquit, *gentes, et iratæ sunt; dolores comprehenderunt habitatores Philistiim. Tunc festinaverunt*, id est conturbati sunt, *duces Edom, et principes Moabitarum: apprehendit eos tremor: tabuerunt omnes inhabitantes Chanaan. Incumbat in eos tremor, et timor magnitudinis brachii tui. Fiant tanquam lapides, donec transeat populus tuus, Domine, donec transeat populus tuus hic, quem acquisisti.* Sic factum est, sic fit. Admiratione stupentes tanquam lapides fiunt inimici Ecclesiæ, donec transeamus ad patriam. Sed et qui resistere tentaverint, sicut tunc Amalech extentis manibus Moysi (*Exod.* XVII), ita nunc in signo crucis dominicæ superantur. Atque ita introducimur, atque plantamur in monte hæreditatis Domini, qui ex parvo lapide, quem vidit Daniel, crevit et implevit universam terram (*Dan.* II, 34, 35). Hæc præparata est habitatio Domini. Templum enim Dei sanctum est, et sanctificatio domus ejus quæ ab ipso est. *Templum enim Dei sanctum est*, ait Apostolus, *quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). Et ne quisquam respiceret ad terrenam Jerusalem, ubi templum istud figuram quamdam temporaliter gessit, sicut oportuit, significavit de regno æterno se dicere, quod est æterna hæreditas Dei, æterna Jerusalem. Secutus enim ait: *Quæ præparaverunt manus tuæ, Domine, qui regnas semper, et in sempiternum, et adhuc.* Estne quid ultra quam *in sempiternum?* Quis hoc dixerit? Cur ergo addidit, *et adhuc*? Forte quia solet sempiternum et pro longo nimis tempore intelligi, ad hoc additum est, *et adhuc*, ut verum sempiternum, quod sine fine est, intelligeretur. An quia regnat Deus *semper* in cœlestibus, quæ statuit in sæculum sæculi, præceptum posuit et non præteribit (*Psal.* CXLVIII, 6); *et in sempiternum* in eis quibus ex transgressione præcepti postea conversis peccata dimisit, et eos acquisivit ex tempore, eisque beatitudinem sine fine donavit; regnat *et adhuc* in eos, quos sub populi sui pedibus in suppliciis justissimis ordinavit? Neque enim quisquam ejus regno subtrahitur, cujus æterna lege in distributione dandi atque reddendi et meritis præmiorum atque pœnarum, et justissima ordinatione creaturæ cunctæ coercentur. Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jacobi* IV, 6). *Quia intravit equitatus Pharaonis cum curribus et adscensoribus in mare; et adduxit super eos Dominus aquas maris. Filii autem Israel ambulaverunt per siccum, per medium mare.*

4. *Maria tympano assumpto concinens quid figurat.* Hoc cantavit Moyses et filii Israel, hoc Maria prophetissa et filiæ Israel cum ea, hoc et nos modo, sive viri et feminæ, sive spiritus et caro nostra. *Qui* enim *Jesu Christi sunt*, ait Apostolus, *carnem suam crucifixerunt cum passionibus et concupiscentiis* (*Galat.* V, 24). Hoc significare congruenter intelligitur tympanum, quod assumpsit Maria, ut huic cantico consonaret. In ligno enim caro extenditur, ut tympanum fiat: et ex cruce discunt suavem sonum gratiæ confiteri. Humiles ergo per Baptismum facti gratiæ pietate, et exstincta ibi nostra superbia, per quam superbus inimicus nobis dominabatur, ut jam qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31), *Cantemus Domino: gloriose enim magnificatus est; equum et equitem projecit in mare.*

CLASSIS V.

SERMONES DUBII.

Quos inter qui visi sunt minus referre Augustinum, typis minutioribus exhibentur.



SERMO CCCLXIV * (a).

De Samsone (b). *Judic. capp.* XIII-XVI.

1. *Fortitudo Samson ex Spiritu Dei.* Samson fortitudinem habuit de gratia, non de natura. Nam si fortis esset natura, cum ei capillus demeretur, fortitudo non adimeretur. Et ubi erat illa potentissima fortitudo, nisi in eo quod Scriptura dixit, *Incedebat cum illo Spiritus Domini?* Ad Domini Spiritum pertinebat illa fortitudo. In Samson vas erat, in Spiritu plenitudo erat. Vas impleri et exinaniri potest. Omne autem vas aliunde habet complementum. Ideo in Paulo ipsa gratia commendata est, quando dictus est *vas electionis* (*Act.* IX, 15). Videamus ergo Allophylis qualem parabolam Samson proposuit. *De edente*, inquit, *exivit cibus, et de forti est egressa dulcedo.* Prodita est hæc parabola, delata ad amicos, soluta est; victus est Samson. Hic si justus est, latet: valde in profundo est hujus viri justitia. Nam et quod legitur victus blanditiis muliebribus, et quod ad meretricem intravit, videtur hujus meritum vacillare minus intelligentibus secreta veritatis. Nam et propheta uxorem meretricem præcepto Domini jubetur accipere (*Osee* 1, 2). Fortasse poterimus dicere hoc in veteri Testamento criminosa vel damnabilia non fuisse, quando quidem hoc quod dicebat vel agebat, prophetia erat. Requiramus ergo quid significaverit victus, quid significaverit victor, quid significaverit cedens blanditiis muliebribus, quid significaverit prodens secretum parabolæ, quid significaverit intrans ad meretricem, quid significaverit vulpes capiens, et per caudas vulpium, quibus ignem alligavit, inimicorum fructus incendens. Quos quidem fructus de compendio incendere potuit, si non in vulpibus mysterium cogitaret. Numquid enim stipula arida ardere non potuit, nisi ignem per eam vulpes transferrent? Intelligamus ergo grandia latere mysteria.

2. *In Samsone figuratus Christus. Uxor Samsonis. Problema ipsius.* Quid erat Samson? Si dicam, Christum significabat: verum mihi dicere videor; sed continuo occurrit cogitantibus, Et Christus vincitur blanditiis muliebribus? Et Christus quomodo intelligitur ad meretricem intrare potuisse? Deinde, et Christus quando capite nudatur, capillo raditur, virtute spoliatur, alligatur, excæcatur, illuditur? Evigila, fides, attende quid sit Christus, non solum quid fecit, sed etiam quid passus est Christus. Quid fecit? Operatus est, ut fortis: passus est, ut infirmus. In uno intelligo utrumque. Video fortitudinem Filii Dei, video infirmitatem filii hominis. Accedit et aliud, quia Christus totus, quomodo eum Scriptura commendat, et caput et corpus est. Sicut Ecclesiæ caput est Christus, ita Christi corpus Ecclesia est (*Ephes.* IV, 15, *et Coloss.* I, 18). Et sola quidem ut non sit, cum capite suo totus Christus est. Habet ergo Ecclesia in se fortes, habet infirmos; habet eos qui solido pane vescuntur, habet eos qui adhuc lacte nutriendi sunt. Addo aliud, quod necesse est confiteri: in ipsa societate Sacramentorum, communicatione Baptismatis, participatione Altaris, habet justos, habet injustos. Modo enim corpus Christi, quod nostis, in area est; postea in horreo erit. Tamen cum in area est, non recusat paleas sustinere: cum tempus advenerit reponendi, triticum a paleis segregabit (*Matth.* III, 12). Quædam ergo fecit Samson ex persona capitis, quædam ex persona corporis, totum tamen ex persona Christi. In eo enim quod virtutes et mirabilia operatus est Samson, caput Ecclesiæ Christum significavit: in eo autem quod prudenter fecit, illorum qui in Ecclesia juste vivunt imaginem gessit: ubi forte præventus est et incaute egit, eos qui in Ecclesia peccatores sunt [1], figuravit. Meretrix quam Samson in conjugium sumit, Ecclesia est, quæ ante agnitionem unius Dei cum idolis fornicata fuit, quam postea sibi Christus adjunxit. Postquam vero ab eo illuminata fidem suscepit, etiam hoc meruit, ut per eum salutis sacramenta cognosceret, et ab eodem revelarentur ei mysteria cœlestium secretorum. Nam quæstio ipsa quæ continet, *De edente exivit cibus, et de forti est egressa dulcedo*, quid aliud significat quam Christum a mortuis resurgentem? De edente utique, id est, de morte quæ cuncta devorat atque consumit, exivit cibus ille qui dixit, *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41). Quem humana exacerbavit iniquitas, et cui aceti et fellis amaritudinem propinavit, ab eo plebs Gentium vitæ dulcedinem conversa suscepit. Ac sic

* Emendatus ad b. cl. ful. r. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 107.

(b) Possidius in Indiculo, cap. 10, recenset tractatum « de « Samson et de versu Psalmi 57, » cujus partem repræsentari arbitramur in isto sermone. Fuit alias Lovaniensibus dubius, Verlino autem et Vindingo spurius. Nunc certe multo quam antea melior aut minus indignus Augustino prodit, emendatus ad varios codices manuscriptos, quorum auctoritate in eo quædam restituimus, quædam resecamus. Exordium in prius excusis istud habebat: « In lectione ista, quæ « nobis recitata est, fratres charissimi, multa et nimium « obscura divina mysteria continentur. Quæ quia non pos- « sunt breviter explicari, hac sola ex causa Psalmos matu- « rius temperius voluimus consummare, ne vos sermo pro- « lixior fatigaret. Et quia hora consuetudinaria de ecclesia « exituri estis, ea quæ dicenda sunt, secundum vestram « consuetudinem, cum silentio et quiete attento animo au- « dite. Samson, fratres dilectissimi, » etc. Abest id totum a manuscriptis.

[1] Mss., *infirmi sunt.* Paulo post, loco, *meretrix*, verius si legatur, *mulier ex alienigenis*, ut alias Augustinus.

de mortui leonis ore, id est, de Christi morte, qui accubans dormivit ut leo, apum, id est Christianorum processit examen. Quod autem dicit, *Non invenissetis parabolam meam, nisi arassetis in vitula mea*: vitula hæc Ecclesia est, quæ fidei mysteria, Trinitatis, resurrectionis, judicii pariter et regni, in fines terræ per Apostolorum et sanctorum doctrinam ac prædicationem vulgavit, et intelligentibus atque cognoscentibus æternæ vitæ præmia repromisit.

3. *Sodalis ducens ipsius uxorem figura hæreticorum. Vulpes ignem in caudis trahentes.* Sequitur autem, *Iratus est Samson, quia duxit sodalis ejus uxorem ejus.* Sodalis iste omnium hæreticorum figuram gessit. Magnum secretum, fratres mei. Nam hæretici, qui Ecclesiam diviserunt, uxorem Domini sui ducere et abducere voluerunt. De Ecclesia enim et de Evangeliis exierunt, qui per impietatis adulterium Ecclesiam, id est, Christi corpus in partem suam conantur invadere. Unde fidelis ille servus et amicus dominicæ sponsæ loquitur dicens: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Et depravati sodalis tangit fideli zelo et increpatione personam. *Et timeo*, inquit, *ne sicut serpens Evam seduxit, ita et sensus vestri corrumpantur a veritate quæ est in Christo Jesu* (II *Cor.* XI, 2, 3). Qui autem sunt sodales, id est, hæretici desertores, qui sponsam Domini invadere voluerunt, nisi Donatus, Arius, Manichæus, et cætera vasa erroris et perditionis? De talibus Apostolus dicit: *Audio in vobis*, inquit, *scissuras esse: alius enim dicit, Ego quidem sum Pauli; alius autem, Ego Apollo; alius vero, Ego Cephæ* (I *Cor.* I, 11, 12). Videamus igitur mysticus iste Samson quid fecerit offensus in uxore ab alieno. Cepit enim vulpes, id est, adulterantes sodales, de quibus dicitur in Canticis canticorum, *Capite nobis vulpes pusillas, exterminantes vineas* (*Cant.* II, 15). Quid est, *Capite?* Id est, comprehendite, convincite, confutate; ne exterminentur ecclesiasticæ vineæ. Quid est aliud vulpes capere, nisi hæreticos divinæ legis auctoritate revincere, et sanctarum Scripturarum testimoniis velut quibusdam vinculis alligare atque constringere? Vulpes capit, ligatis ignem caudis apponit. Quid sibi volunt caudæ vulpium colligatæ? Caudæ vulpium quid sunt, nisi posteriora hæreticorum, qui prima habent blanda et deceptoria: ligata, id est, damnata, et ignem in fine trahentia; ut eorum fructus et opera consumant, qui suis seductionibus acquiescunt? Dicit homini modo, Noli audire hæreticos, noli acquiescere hæreticis. Respondet, Quare? Numquid ille et ille non audivit hæreticos? Numquid et alius quilibet christianus non tanta mala commisit, tanta adulteria fecit, tantas rapinas exercuit? Et quid illi contigit mali? Prima vulpium sunt, quæ seducti attendunt; et retro est ignis. Nihil, inquit, illi contigit. Numquid quia præcedit, post se nihil trahit? Venturus est ad ignem posteriorem. Putas autem quia hæretici ignem trahunt unde ardeant fructus inimicorum, et ipsi non ardebunt? Sine dubio enim vulpes, ubi messes incenderunt, et ipsæ utique arserunt. Videte ergo judicium hæreticis retro, quomodo non vident post se. Habent blandimenta, ut mulceant, primas partes suas liberas ostendunt: in judicio Dei in ligatis caudis, id est, in posterioribus suis ignem trahunt, quia improbitas præcedit pœnas suas.

4. *Accessus ad meretricem. Portæ civitatis, cum a somno surrexisset, in montem ablatæ.* Quod autem intravit ad meretricem, si sine causa fecit, quicumque fecit, immundus est: si autem propheta fecit, sacramentum est. Si non ita intravit ut concumberet cum ea, mysterii causa fortassis intravit. Sed concubuisse non legimus. Sequitur, *Inimici vero exspectabant ad portas civitatis, ut comprehenderent eum, cum a meretrice, ad quam intraverat, fuisset egressus. Ille vero dormiebat.* Videte quemadmodum non scriptum est quia mixtus est meretrici; sed scriptum est quia *dormiebat. Ubi exsurrexit*, inquit, *media nocte exiit, et abstulit portas civitatis ipsius cum seris, et easdem portas levavit in cacumen montis, et ab Allophylis teneri non potuit.* Portas civitatis, quibus ad meretricem intravit, abstulit, et in montem levavit. Quid est hoc? Infernum et amorem mulieris, utrumque Scriptura conjungit. Inferni imaginem tenebat domus meretricis. Recte pro inferis ponitur: quia neminem repellit, et omnem intrantem ad se trahit (*Prov.* XXX, 16). Agnoscimus hoc loco Redemptoris nostri opera, postquam Synagoga, ad quam venerat, a se per diabolum separata est, posteaquam decalcavit eum, id est, in loco Calvariæ crucifixit, ad inferna descendit; et inimici custodiebant locum dormientis, id est, sepulcrum; et capere volebant quem videre non poterant. Ille autem dormiebat ibi. Hoc ideo dixi, quia vera mors erat. Quod dictum est, *Media nocte surrexit*; hoc significat, quia in secreto surrexit. Aperte enim passus est; solis autem discipulis et certis quibuscumque, cum surrexit, manifestatus est. Ergo quod intravit, omnes viderunt; quod surrexit, pauci cognoverunt, tenuerunt et palpaverunt. Tollit tamen portas civitatis, id est, aufert portas inferni. Quid est portas inferni tollere, nisi mortis imperium removere? Recipiebat enim et non remittebat. Quid autem fecit Dominus noster Jesus Christus? Ablatis portis mortis, ascendit in cacumen montis. Novimus enim eum et resurrexisse, et in cœlos ascendisse.

5. *Virtus in capillis. Excæcatio et mors Samsonis.* Quid est autem quod in capillis virtutem habebat? Et hoc, fratres, diligenter attendite. Virtutem non habuit in manu, non in pede, non in pectore, non in ipso capite; sed in capillis, in crinibus. Quid sunt capilli? quid comæ? Et nos videmus, et interrogatus Apostolus respondet nobis, *Coma velamentum est* (I *Cor.* XI, 15). Et in velamento Christus habebat virtutem, quando umbræ veteris Legis eum tegebant. Coma ergo Samson in velamento erat; quia in Christo aliud videbatur, et aliud intelligebatur. Quid autem sibi vult, quod proditum est secretum, et decalvatus est Samson? Contempta est Lex, et passus est Christus. Christum enim non occiderent, si Legem non contempsissent. Nam noverant et ipsi quia eis Chri-

stum non licebat occidere. Dicebant judici, *Nobis non licet occidere aliquem* (*Joan*. XVIII, 31). Decalvatus est Samson, revelata sunt condensa, remotum est velamentum; et Christus qui latebat apparuit. Capilli autem redivivi caput vestierunt : quia Judæi nec resurgentem Christum credere voluerunt. Fuit quidem in molendino cæcatus, fuit in domo carceris. Domus carceris vel molendinum, labor est hujus sæculi. Excæcatio autem Samson illos indicat, qui infidelitate cæcati Christum nec virtutes operantem, nec ascendentem ad cœlestia cognoverunt. Cæcitas ergo quam intulerunt, cæcitatem Judæorum significabat. Christus autem a Judæis et comprehensus est et occisus : sed magis interficientes occidit. Adduxerunt ergo eum inimici, ut illuderent ei. Jam hic imaginem crucis attendite. Expansas enim manus ad duas columnas, quasi ad duo ligna crucis extendit : sed adversarios suos interemptus oppressit, et illius passio interfectio facta est persequentium. Et ideo Scriptura ita conclusit, *Plures mortuus occidit, quam vivus occiderat*. Quod mysterium in Domino nostro Jesu Christo evidenter impletum est : redemptionem nostram, quam vivens minime celebraverat, mortuus celebravit : qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCLXV * (*a*).

De versu 7 Psalmi XV, Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum, *etc.* (*b*).

1. *Deus corde laudandus et amore. Laus sine amore, nec vera, nec Deo accepta.* Cantavimus, et diximus, *Benedicam Dominum :* utinam corde, non ore tantum : nam si ore et non corde, sordescit laus Domini in ore peccatoris (*Eccli*. XV, 9); nec sibi prodest oris confessio, si non sit intus charitatis professio. Videte, fratres : non est charitas virtus oris; ibi sedem figit, ubi pulchra est amica sponsi. Ubi autem hæc pulchritudo? *Omnis gloria filiæ regis ab intus* (*Psal*. XLIV, 14). Non est aliud ea gloria quam pulchritudo, non est aliud ea pulchritudo quam charitas, non est aliud charitas quam vita. Ergo ut vivas, ama. Si amas, pulcher es : amor bonum, amor pulchrum. Si abeit illud pulchrum, non vivis; speciem quidem habes, sed non intus. Recludatur sepulcrum illud tantis fultum columnis, effringatur marmor; quid aliud occurret quam horrendum cadaver, ossa fetida, cineres, vermes? Est itaque species, sed tegit mortuum, ad aspectum cujus horrescis, fremis. Putas autem mortuus dicat, *Benedicam Dominum?* Imo teste Scriptura, *Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum* (*Psal*. CXIII, 17). Aperi Evangelium, audies Dominum increpantem et dicentem diabolo, *Obmutesce* (*Marc*. I, 25). Quare? Quia *non mortui laudabunt te, neque omnes qui descendunt in infernum*. Nemo enim laudat quem non amat; aut si inimicus laudat, virtutem amat quam in inimico laudat. Qui peccat, inimicitias exercet cum Deo : neque igitur Deum laudat, nec virtutem Dei laudat; quia laus aliquod bonum est, quod non cadit in peccatum. Qui aliquem laudat et mentitur, calumniatur, aut irridet potius quam laudat. Aufer a corde charitatem, solum superat mendacium. Vis ut mendacium laudet veritatem, et inde Deus sumat elogium, unde proficiscitur blasphemia? Non magni ducunt sapientes, qui ab insanis et malis laudantur : laudabitur Deus ab impuro et impudentissimo corde, a blasphema et amentissima mente? Dic ergo, *Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum*. Insanus non es, sanatus es, intellectum habes; lauda Deum tuum, qui tribuit tibi intellectum, qui præstat oculum : intellectum, ut capias; oculum, ut aspicias; capias quanta sit latitudo et longitudo amoris Dei, aspicias in auctorem et consummatorem fidei; capias charitatem, aspicias Christum; charitatem, ut ames; Christum, ut benedicas, et amando et benedicendo cognoscas Dominum, qui tibi tribuit intellectum; et cognoscendo vivas : quia, *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan*. XVII, 3).

2. *Contra hæreticos, intellectum bonum, quo benedicitur Deus, habere se a natura jactantes.* Sed unde, quæso, tibi intellectus iste? Veniet aliquis de transverso, et dicet : Qui naturam dedit, dedit intellectum; bona natura, bonus intellectus; hanc bonam sortiar, sufficit : neque enim intellectus erit degener; et inde benedicam Dominum, unde mihi tribuit intellectum, hoc est, a natura. O hæretice, ergo bonam sortitus es naturam? Taceat Apostolus et confundatur : *Non quod volo*, inquit, *bonum, hoc facio* (*Rom*. VII, 19); et tamen bonam sortitus est naturam, et in hac bona natura, bonum quod vult agere, non potest agere. Vult, desiderat, conatur : vult infirme, desiderat incassum; conatur frustra; et contra quod vult, quod desiderat, quod conatur, bonum hoc non perficit. O bonam naturam, cujus imbecilla voluntas, irritum desiderium, conatus inutiles! Partes suas agant philosophi, et maximam tibi gratiam habebunt, qui tam gratuito bonam eis naturam indulges. Quid inde? Noverunt cœlum, noverunt terram, noverunt mare, abyssos rimantur, abstrusa naturæ scrutantur, sciunt rerum discrimina, differentias, essentias; de his omnibus rationem reddunt; quid inde? Perge, dic amplius. Post tot tantaque deficiunt, nec sicut Deum glorificaverunt, et in cogitationibus suis evanuerunt, et insipientes facti sunt, eum se sapientes arbitrarentur, et mutaverunt similitudinem Dei in similitudinem vituli comedentis fenum, et effusi sunt in errore Baalim; et obcæcavit eos Deus sæculi, et traditi sunt in ignominiosas passiones, et similes facti sunt iis quæ adorabant (*Id*. I, 21-28). Et tamen bona natura gaudebant, et per naturam intellectu. O insane, vides an hæc natura tribuat intellectum, quo Deum benedicant? Quin potius tribuat intellectum, quo Deo maledicant, et adversus Creatorem exsurgant? Dicite potius, fratres, *Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum :* nisi tribuisset, non intellexissem; nisi intellexissem, nunquam benedixissem : intellectum tribuit, oculum dedit. Cæca natura, quo ipsa caret non præstat. Fac tibi intellectum, et te facies cæcum. Lumen quod in te est, tenebræ sunt. Dic ergo, *Illumina tenebras meas, ne unquam obdormiam in morte* (*Psal*. XII, 4). Quid est obdormire in morte? Aliquid a natura sperare, brachium suum carnem facere, sibi ipsi intellectum fingere : hæc qui fecerit, non tantum in morte est, sed obdormit in morte, plusquam quatriduanus est, plusquam fœtet (*Joan*. XI, 39). Si tantum in morte esset, suscitari posset : sed in ipsa morte plusquam ferreum somnum dormit, in ea requiescit. Actum est de eo.

3. *Rursus confutantur verbis Salomonis.* Sed vis scire quid egerit is qui bonam sortitus erat naturam? Dixitne ut tu : In bona natura, bonus mihi est intellectus, et qui unum tribuit, alterum non negavit? Allidamus scorpium, conteramus, obstruatur iniquitati os suum. Lege : *Sortitus sum animam bonam*. Perge, audiamus qualem nactus fueris thesaurum, qui fortasse vertetur in carbones, et utinam in carbones qui super caput tuum congesti absumant superflua. *Et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum : et ut scivi quod non aliter continere possem, nisi Deus det; et hoc ipsum erat sapientiæ, cujus esset donum cognoscere; conveni Dominum, et deprecatus sum* (*Sap*. VIII, 19-21). Verissime sortitus es naturam bonam,

* Non exstat in manuscriptis nostris.
(*a*) Alias, inter Vigneranios 28.
(*b*) Adversus Pelagianos et Semipelagianos egregius, sed stilo non videtur scriptus Augustiniano.

quis neget? Nam et diaboli natura bona est, et omnia quæ Deus fecit, bona sunt: sed in hac natura licet bona, tu sapientem intellectum habebis, quo possis abstinere a concupiscentiis et desideriis, quæ militant adversus animam, si Deus non dederit? Disce, hæretice, disce tandem. *Et scivi quod non aliter continere possem, nisi Deus det:* et in hoc præcipuum sapientiæ, quæ tota est intellectus, scire unde contineas, et non aliter contineas nisi a solo Deo. O egregiam naturam quæ a nullo abstinere potest, nec aliter potest, nisi ut ruat, si Deus non dederit intellectum, quo non ruat! Cantemus ergo, fratres, cantemus, *Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum:* dedit naturam, dedit intellectum; sanavit naturam, sanavit intellectum. In utroque pius Samaritanus misericordiam exhibuit; descendit, alligavit vulnera, vino quod intelligimus, tersit, curavit, in stabulum tulit, hoc est in Ecclesiam, hospiti commendavit (*Luc.* x, 33-35). Quali hospiti? Spiritui sancto Ecclesiæ sanctæ inhabitatori. Is accepta moneta, sed quam conscisso sacco effudit qui pro miseris solvit, oleo suo, unguento suo, vulnera naturæ jacentis et exspirantis sanavit, et eodem oleo quod accendit, tenebras meas illuminavit, et intellectum lucidum fecit. Hoc si non credideris, non tibi erit Samaritanus, et peribis in vulnere, qui medentis manum renuis admittere.

4. *Intellectus bonus a Spiritu sancto. Spiritus sanctus donum nobis Christi passione emptum.* Interrogentur Apostoli, et dicant quis in illo quinquagesimo a resurrectione Domini die tribuit illis intellectum? An fortassis excitaverant illi strepitum terribilem, quo concussus est locus, in quo exspectabant promissa Patris? Fortassis accenderunt illum supernum ignem, quo toti ardebant? Fortassis linguas illas ignitas ipsi creaverunt? Fortassis ipsi divina illa munera, ex quibus est intellectus, sibi procuraverunt, et in se secundum desideria cordis effuderunt? Hoc qui ait, nullam in hoc sacro quinquagenario partem habet; nec accipit intellectum, qui secundum naturam dari putat intellectum. Quando ergo datus est intellectus, nisi quando et datus est Spiritus? Agamus simul, jam confunderis, jam erubescis; et utinam ita confundaris ut ædificeris, ita erubescas ut glorificeris. Quid est Spiritus sanctus, nisi promissum Patris munus, nisi Filii donum? Si promittitur, habes a quo promittitur, nam quæ promittuntur, extra nos sunt; et promitteretur frustra quod aut in potestate nostra esset cum promittitur, aut cum liberet possideretur. Hoc tibi promitto quod non habes, et in me est cum promitto, ut in te descendat quod promitto. Est etiam Spiritus sanctus donum, et super omne donum, et quod nulli debetur donum, et quod gratis tribuitur donum. Natus est Christus, et in præsepio qui piorum jumentorum esca fieret, reclinatus: tamen sitim, lassitudines passus est, a suis venditus, a Judæis traditus et accusatus, a Gentibus flagellatus, spinis coronatus, crucifixus, saxo tandem inclusus: quorsum hæc omnia? Ut hoc tibi emeret donum, quod postea credenti dispensaret; aut potius dispensaret, ut crederes. Nam nisi prius dedisset, neque ante, neque post credidisses. Unde si a natura donum hoc habes, inanem reddis mortem Christi, passionem, crucem. Frustra enim moritur, ut tibi acquirat quod in te est, et donet quod possides. Redde Domino præsepii humilitatem, redde crucis maledictionem, redde profusi sanguinis copiam, incassum hæc omnia: tibi sufficis, inania hæc omnia; dives es, et in divitiis naturæ bonis computas intellectum, quem dedit natura, non gratia, et cujus non es debitor Creatori, nisi in quantum naturam tribuit, quæ tibi intellectum fecit.

5. *Convincuntur postremo experientia propriæ infirmitatis et concupiscentiæ.* Agnoscis, ut puto, errorem: et utinam emendent te renes tui (*Psal.* xv, 7), ut melius agnoscas, et agnoscendo petas, et petendo obtineas spiritum intellectus et consilii et timoris, quo sapientior evadas, quo fias cautior et Domino subjectior. Hæc, fratres, etsi non tractarem, alius tamen esset qui vos erudiret: et apud vosmetipsos tractatores essetis. Si enim, quod avertat Deus, in tam crassum et stupidum errorem prolapsi essetis, ut a natura vobis intellectum tribui putaretis, quem a sola gratia et misericordia Dei habetis, emendarent vos renes vestri, et clamarent, Quare ascendunt cogitationes hujusmodi in cor vestrum (*Luc.* xxiv, 38)? Unusquisque se ipsum consulat, se ipsum palpet, scrutetur, nec se quæsierit extra; interroget renes suos, et dicent illi, fuisse legem in membris meis contrariam legi mentis meæ (*Rom.* vii, 23); pronus sum ad omne flagitium, ita me obruunt concupiscentiæ fluctus, ut quotidie mergar, et in profundum peccatorum ruam. Ascendit invidia, ascendit superbia, ascendit luxuria, agmine facto miserum petunt: si Charybdim declinaverim, Scyllam incurro; si libidinem propulso, iræ succumbo; si non me domat avaritia, cædit ebrietas; si rapinis abstineo, manum et viscera pauperibus claudo; si calumniis aures obduco, mors intrat per fenestras, hoc est, per oculos libidinum et voluptatum incentiva haurio; denique si rimam unam obturo, centum patent, quibus accipiam inimicum imbrem, et tandem fatiscam. Hæc sunt quæ apud te tractant renes tui, et propria infirmitate conscii erudiunt te, increpant te, emendant te, et usque in noctem. Qualem noctem? Conscientiæ tuæ caliginosæ, cujus tenebris involutus velles, si posses, his quasi clypeum adversus lumen veritatis obtendere, et de fortitudine tua bene sperare. Sed emendant te renes tui. *In renibus et in lumbis robur*, ut est alicubi in Scriptura (*Job* xl, 11): sed quandoquidem adeo elumbes sint lumbi tui, adeo flaccessentes renes tui, erudiunt et dicunt, Si in renibus, unde est fortitudo, tanta est debilitas, tanta infirmitas, quid de cæteris fiet? Cum nos ergo erudierint lumbi nostri, et docuerint quam vana sit salus hominum; quid superest, nisi ut succingamus lumbos nostros, ut non diffluant? Quando apud nos tabulata nostra, aut nimia vetustate, aut nimio calore, aut tempestatum impulsione, vel alia quapiam de causa dehiscunt, illa statim clavis et nervis compingimus: hoc fiat de lumbis tuis, hoc est, de fortitudine tua; laxantur, ruunt, fatiscunt, solvitur tota compago; habes clavos in crucifixo, fortiter impinge, et tanto melius, quanto profundius; noli pouere labanti, ut sustentetur; sic firmabitur compago resoluta. Habent clavi crucis, quo jacentes erigant, quo debiles restituant, quo labentes retineant. Impelle, tunde, usque ad medullas, usque ad ipsam animam, ex hac emendatione sanaberis, et sanatus dices ad Dominum, *Fortitudinem meam ad te custodiam* (*Psal.* lviii, 10): ex te fortitudo mea, ad te fortitudo mea. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCCLXVI * (a).

De Psalmo xxii, Dominus regit me, et nihil mihi deerit (b).

1. *Psalmus reformationis hominis mysterium continens.* Psalmum vobis, dilectissimi, qui ad Christi Baptismum properatis, in nomine Domini tradimus memoriæ collocandum; cujus necesse est, ut mysterium, illuminante divina gratia, exponamus. Hic enim psalmus specialiter reformationem lapsus humani generis, et sanctæ Ecclesiæ disciplinam, simulque continet sacramenta. Pateant igitur silentio aures cordis vestri ad audiendum, et totius intentionis paratos sulcos verbi semen inveniat: ut quod nunc sitiens terra susceperit, tempore accepto inebriata sanguine Christi, in procero germinans culmo [1], copiosos afferat fructus.

2. *Hominis lapsi figura in eo qui descendit ab Jerusalem in Jericho.—Dominus regit me, et nihil mihi deerit.* Magnum, charissimi, principium confitentis. Fir-

[1] Sirmondus, *prospero*. At Mss., *procero*.

* Collatus ad duos v. ad gr. rm. et ad Sirm.

(a) Alias, inter Sirmondianos 9.

(b) Augustino tributum reperit Sirmondus in tribus codicibus, uno Germanensi, et Victorinis duobus: nos præterea

mavit enim defensionis fiduciam, divitiarum roboravit infinitam substantiam. *Dominus regit me*, firmavit defensionis fiduciam. *Et nihil mihi deerit*, roboravit divitiarum infinitam substantiam. Sed quæramus cujus, quantique, qualisve sit ista confessio. Illius, illius est, dilectissimi, qui descendens ex Jerusalem in Jericho, incidit in latrones. Qui dispoliatus primæ originis dignitate, mortisque telo prostratus humo sine viribus jacebat et nudus. Qui tuba Legis et Prophetarum insonante, dum suis conatur surgere viribus, vulneris dolore retractus, in lapsum gravius recidit quo jacebat. Quia *Lex*, ut ait Apostolus, *ad perfectum nihil adduxit* (*Hebr.* VII, 19). Quem Samaritanus ille noster, Christus scilicet, qui Samaritanus a Judæis est dictus, quod interpretatur Custos, miserando cum eadem via transiret, id est, cum in carne justus pro nobis peccatoribus mori venisset, in jumentum suum, elevans a terra, imposuit; et aberrantem ut ovem subvectans humeris propriis, in paradisum, unde lapsus fuerat, ad centenarium, hoc est, ad perfectum numerum revocavit (*Luc.* X, 30-35). *Ipse* enim, ut ait propheta, *peccata nostra portavit, et pro nobis doluit* (*Isai.* LIII, 4). Dic jam, homo, dic in jumento misericordiæ, et humeris dominicæ dilectionis sedens, qui cognitus recognoscis auctorem tuum et Dominum, *Dominus regit me*. Quod utique, nisi a Domino erectus, jacens dicere non posses. Ipse ergo regit te, qui portat te. Cum enim dicis, *Dominus regit me;* nihil est proprium, unde fidas in te. Itaque cave ne extollaris de meritis tuis. Nulla enim fuerunt, cum ad te erigendum Dominus venit. Denique nudum invenit, non vestitum; plagatum invenit, non sanum; jacentem invenit, non stantem: errantem reperit, non revertentem. Cave jactantiam, cave; quia qui te semivivum miserando a terra sustulit, humilem portat, præcipitat extollentem. Cum enim dixeris timendo, et in innocentia ambulando, *Dominus regit me;* fiducialiter addes, *et nihil mihi deerit*. Quoniam nihil deest timentibus eum (*Psal.* LXXXIII, 13); et non privabit Dominus bonis ambulantes in innocentia (*Psal.* XXXIII, 10).

3. *Ovis per Christum ad ovile reductæ securitas. Pascua animæ christianæ.* Nam ut scias, quia nihil tibi deerit, adde quod sequitur: *In loco pascuæ ibi me collocavit; super aquam refectionis educavit me.* Agnosce, homo, quid fueris, ubi fueris, sub quo fueris. Ovis errans eras, in invio et inaquoso, spinis et tribulis pascebaris: sub mercenario posita, veniente lupo, secura non eras. Nunc autem requisita a vero pastore, humeris ejus pietate subvecta, reducta es ad ovile, id est, ad domum Dei, videlicet Ecclesiam, ubi pastor tuus Christus, et oves commanent congregatæ. Pastor iste non est ut mercenarius, sub quo misera laborabas, sub quo lupum timebas. Vis autem scire quantam tui curam habeat hic pastor bonus? Animam suam pro te posuit. Ipse enim in Evangelio dicit: *Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus suis.* Hoc fecit. Insidianti enim lupo tibi, se obtulit occidendum pro te. Nunc ergo secura manes in ovili. Nec indiges quempiam alium, qui cortis tuæ [1] claudat aperiatque januam: quia Christus tibi et pastor, et janua est; ipse et pascua, et provisor. *Ego sum*, inquit, *ostium ovium. Per me si quis ingressus fuerit, salvabitur; et egredietur et ingredietur, et pascua inveniet* (*Joan.* X, 11, 9). Pascua igitur, quæ tibi pastor hic bonus paravit, in quibus te satiari collocavit, non sunt herbarum virentium varietas, in quibus quædam dulci succo, quædam amarissimo constant, quæ successu temporum aliquando sunt, aliquando non sunt. Pascua tibi eloquia Dei et mandata sunt dulcia seminata. De his pascuis gustaverat ille qui dicebat Deo: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII, 103)! De his pascuis idem ipse dominicis ovibus clamat, et dicit: *Gustate et videte quam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9). Lege igitur decalogum veteris Testamenti: *Non occides, non furaberis, non falsum testimonium dices* (*Exod.* XX, 13-16), et cætera. Lege præceptorum laudem novi Testamenti: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati mites, quoniam ipsi hæreditate possidebunt terram* (*Matth.* V, 3, 4): et cætera consequentia, vel similia, et plura per Prophetas et Apostolos seminata. De his utique pascuis clamat pastor ad oves, *Operamini cibum qui non perit* (*Joan.* VI, 27). Ideo autem non perit, quia verbum Domini manet in æternum, Verbum Domini cibus tuus est, et non solum cibus, sed et potus. Audi eum per Prophetam dicentem veteri populo, *Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient* (*Eccli.* XIV, 29). Item per semetipsum, *Caro mea*, inquit, *vere est cibus, et sanguis meus vere est potus* (*Joan.* VI, 56). Non sunt autem longe pascua hæc ab aqua refectionis. Unus his locus est Ecclesia Dei catholica; ubi mandata vitæ sunt pascua tua, et fons aquæ salientis in vitam æternam, cujus reficieris fluentis, cum baptizaberis reparandus in Christo. Hac igitur aqua nisi rigata fuerint pascua tua, educari non poteris: quia mandata Dei sine Christi Baptismate germinare non possunt, nec edi ad animæ satietatem.

4. *Conversio ex Dei gratia, non ex meritis. Semitæ justitiæ quænam.* Cum ergo per aquam refectionis Christi cœperis esse idoneus, ut sapore pascuarum dulcium satieris; tunc cognosces, et clamabis gaudens, et dicens, *Animam meam convertit, deduxit me per semitas justitiæ propter nomen suum.* Diabolus per peccatum animam tuam evertit, et a Deo avertit; quam Deus Pater per Christum, non meritis tuis ad se, sed propter nomen suum, convertit. Jam ergo illuminatus, jam conversus, jam credens, jam divinis pascuis per aquam refectionis satiatus dices, *Animam meam convertit.* Bona est gloria confessionis tuæ, si non sit mutatio conscientiæ tuæ. Tunc enim vere et immutabili conscientia hoc dices, cum non ob meritum tuum, sed propter nomen suum dices. Quæ sunt autem semitæ justitiæ, in quibus te deduxit? Audi deductorem tuum. *Quam lata est*, inquit, *et spatiosa via quæ ducit ad perditionem; arcta autem et angusta via est quæ ducit ad vitam* (*Matth.* VII, 13 *et* 14). Omnis namque semita brevis est et compendiosa. Non ergo per delicias mundi, per opulentiam auri et argenti, lapidibus etiam vestibusque pretiosissimis conspicuum honore omni, nobilitate præditum, sapientia philosophorum cuncta tumentem, Deus te ordinavit ire ad regnum cœlorum: quia hæc omnia, et his similia, quibus male utuntur, quibus uti bene datur (*a*), efficiuntur eis via lata et spatiosa, id est in spe tantum quæ videtur; et ducit eos, cum præsenti fuerint vita privati, non ad spem, in qua non habuerunt spem, sed ad perditionem. Dormierunt enim somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis (*Psal.* LXXV, 6). Per semitas justitiæ ire te disposuit, id est, per misericordiam et veritatem. Universæ enim viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10). Contempta via lata et spatiosa, semitas arctas et compendiosas incedere te vult, id est, per famem et sitim, per nuditatem, per jejunium, per ignobilitatem, per paupertatem, per patientiam, per despectum omnium præsentium, habentem vero spem promissam (*b*). Vis autem evidenter cognoscere compendium semitarum, per quas jussus es ambulare? *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua; et proximum tuum*

in Remigiano annorum fere octingentorum. Atque in his omnibus libris insertus est, tanquam eodem spectans, diversis Augustini lucubrationibus contra Pelagianos. Ipsum tamen dicendi genus fere persuasit falsam in manuscriptis esse inscriptionem sermonis, vixque dubitamus quin non sit Augustini.

[1] Sirmondus, *cordis tui*. Verius autem rm. Ms., *cortis tuæ*.

(*a*) Forte, *non datur*.
(*b*) Forte, *promissorum*.

sicut te ipsum. In his enim duobus mandatis omnis Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* xxii, 37-40). Ut ergo cito pervenias, si festinas ad regnum cœlorum, in duabus his semitis, quæ omnium caput sunt, et unam faciunt viam, gradere; ut universas, cum perveneris, naviter te et sine fatigatione peregisse congaudeas.

5. *Umbra mortis via peccati.* Has ergo tene semitas, in his maneant incessus tui, inter diaboli sævientis insidias, ut securus possis cantare Deo, et dicere: *Nam et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala; quoniam tu mecum es.* Umbra mortis, via peccati est, in qua nebulo pirataque diabolus recte gradientibus retia deceptionis expandit. Umbra est, quia nihil commune luci cum tenebris. Hujus umbræ opera repudianda docet Apostolus, inquiens: *Abjiciamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis; sicut in die honeste ambulemus, non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione* (*Rom.* xiii, 12 *et* 13). Quamdiu igitur in præsenti vita manes, in medio vitiorum (*a*), sæcularium pressurarum, quæ sunt umbra mortis, ambulas. Luceat in corde tuo Christus, qui illuminat lucernam mentis nostræ per dilectionem Dei et proximi: et non timebis mala, quoniam ipse tecum est. *Non te*, inquit per prophetam, *deseram, neque derelinquam* (*Josue* i, 5). Item in Evangelio: *Ecce ego ero vobiscum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* xxviii, 20). Idoneus est custos tuus. Tecum est Dominus Deus tuus. Cave ne jactantia deseras comitantem, et remaneas desertus in umbra mortis.

6. *Virga disciplinam, baculus adjutorium significat. Mensa per Christum præparata.* Cum itaque insidiis inimici oppugnari te in umbra, et deterreri cognoveris, apprehende virgam disciplinæ, et in baculo misericordiæ fidenter incumbe, ut cum tibi auxilio sol justitiæ refulserit Christus, veraciter dicas, *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.* Virga namque superbum regit, secundum quod dictum est in Psalmo secundo de Christo: *Reges eos in virga ferrea et tanquam vas figuli confringes eos* (*Psal.* ii, 9). Baculus vero debilem sustentat et fessum. Memento ergo correptionis et disciplinæ virgæ, ut cum repletus fueris bonis donorum Dei, non extollaris superbia, et murmures adversus eum: quia sicut vas figuli iratus in ea confringet te. Memento etiam adjutorii baculi, et ne confidas in virtute tua, neve dicas, Sanctus sum, titubare non possum. Multos habet lapsus infirmitas nostra, nec sanctitate operum suorum adhuc in terra dante spinas et tribulos posita regitur, vel habet gloriam puritatis. Quamdiu ergo redeat in terram de qua sumpta est, nisi baculo divinæ gratiæ regatur, stare non potest. Sive itaque prospereris in Deo, sive tentationum tempestate turberis, totum te in baculum misericordiæ Dei projice, ut cum supra eum donis spiritualibus pascendus accubueris, delectatus gustu suavitatis ejus, convenienter dicas, *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. Impinguasti in oleo caput meum, et poculum tuum inebrians quam præclarum est!* Hoc per orbem terrarum fulta gratiæ baculo universa cantat Ecclesia. Hoc adversus hæreticos, Judæos atque Gentiles, qui eam deridendo tribulant, prædicat, non in se, sed in Domino gloriando. Mensa namque jucunditatis passio Christi est, qui se pro nobis in mensa crucis obtulit sacrificium Deo Patri, donans Ecclesiæ suæ catholicæ vitale convivium, corpore suo nos videlicet satians, et inebrians sanguine. Hac mensa pasta et vivificata, adversus eos qui tribulant eam, exsultat Ecclesia, habens spem vitæ æternæ per suam vitam Dominum Christum, qui eam oleo lætitiæ per sanctum Spiritum unxit abunde. Propter hanc mensam corripiebat in idolio recumbentes Corinthios Apostolus, dicens: *Non potestis communicare mensæ Domini et mensæ dæmoniorum: non potestis bibere calicem Domini, et calicem dæmoniorum* (I *Cor.* x, 20 *et* 21).

(*a*) Forte, *et.*

7. *Gratia præveniens et subsequens.* Cum vos ergo divina gratia, ad quam properatis, advexerit, cognoscetis mensam spiritualis convivii, ut agnita veritate unusquisque vestrum exsultans, et gratias agens Deo, jam competenter et fiducialiter dicat, *Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ.* Magnum te gloriæ solatium comitatur. Propter miseriam videlicet infirmitatis tuæ, misericordia te Dei subsequitur. Sed prius ut iter tibi vitæ æternæ demonstret, prævenit te, id est, antecedit te, secundum quod dicit in alio psalmo, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* lviii, 11). Prævenit ergo te misericordia ejus, id est, in viam te ducit ignorantem viam, ad Deum te vocat longe factum a Deo; servum peccati attrahit, ut liberum faciat, ut ambulando in via omnibus diebus vitæ tuæ non erres. Subsequitur etiam te, custodiens terga tua, ne insidians calcaneo tuo serpens diabolus cum quo tibi sunt inimicitiæ, supplantet te. Latro namque aut occurrendo occidit, aut exsurgendo post tergum. Ob hoc te præcedit et subsequitur misericordia Dei, ut medius tutus ambules et securus omnibus diebus vitæ tuæ. Habe ergo spem et gloriam, non in te, sed in præcedente et subsequente misericordia Dei: qua præventus es peccator, ut salveris; non inventus es justus, ut placuisse glorieris.

8. *Gratiæ et christianæ professionis quis finis.* Vide autem quo te perducit, si non deserueris deducentem. Non in agrum miseriæ sæcularis, ut inter spinas et tribulos panem in labore et sudore conquiras; non ad marina discrimina, ut mercimonii causa ligno fragili incerta lucra secteris, ubi intentione quæstus multi merserunt. Ad domum Dei te ducit, non ut hospitem ad tempus, ut migres ex ea; sed habitatorem, ut permaneas in ea. Sequitur enim, *Et ut inhabitem in domo Domini in longitudine dierum.* Domus hæc Domini, paradisus est. Longitudo dierum, vita æterna est. Non illic esuries, non sities, nec laborabis æstu solis et lunæ, frigus et tempestates hiemis non senties. Tristitia et mœror in ea non sunt. Consortio semper sanctorum beatus eris. Gaudebis cum eis, et exsultabis, vivendo et laudando in sæcula sæculorum Deum. Dicit enim in alio psalmo, *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* lxxxiii, 5). Hæc est spes fidei vestræ, dilectissimi. Accessistis ad Dominum credere; festinate et operam date apprehendere per bonam conversationem quod credidistis. Non enim propter præsentem vitam efficimini christiani, sed propter futuram vitam, quam vobis credentibus et in se perseverantibus Dominus Christus ipse largitur: qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti, in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCLXVII * (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. xvi, 19-31; *ubi de divite et Lazaro* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Divitis cum Lazaro paupere comparatio. Avaritia inexplebilis.* Advertit Sanctitas vestra, fratres charissimi, et mecum, ut arbitror, tota mentis intentione perspexit opulentiam divitis, et indigentiam mendicantis; unum cibis æstuantem, et alium fame deficientem. Ambo quidem homines, ambo carnales, ambo mortales: sed non ambo æquales. Natura

* Collatus ad duos bn. et quatuor cl. ad cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, 25 de Verbis Domini.

(*b*) Augustino tribuunt manuscripti omnes, magno numero: sed indubitatam iis adjungi fidem non patitur dictionis ratio impropria, inelegans et numerose desinens, sententiis quandoque simili verborum sono studiose nimium terminatis. Dubium habuerunt Lovanienses, Verlinus autem supposititium: Vindingus porro censuit Augustini nomine, si non stilus prohiberet, jure merito inscribendum.

una, sed vita non una. Nullus eorum a conditione mortis immunis : et tamen unus epulatur splendide, et alter in pannis et in ærumna sordescit. Ille delicatis escis adinventione coquorum gaudebat : iste, si caderent micæ de mensa ejus, exspectabat. Audiant nunc divites, qui nolunt esse misericordes; audiant quia una omnes nascimur lege, una vivimus luce, unum spiramus aerem, una quoque exstinguimur morte : quæ si non intercederet, nec pauper ipse duraret. Hic ulcerosus et nudus jacens Lazarus, ad Abrahæ sinum Angelorum portatur manibus. Ecce dives refectus et splendidus tartareo carcere clauditur. Ubi est vestis illa byssina? ubi vita abundans et affluens copiis multis? Nonne morte omnia transeunt tanquam umbra? *Nihil intulimus in hunc mundum*, dicit Apostolus, *sed nec quidquam auferre possumus* (I *Tim*. VI, 7). Nihil nobiscum tollimus aut rapimus. Quid si aliquid tolleremus, nonne vivos homines voraremus? Quæ est ista aviditas concupiscentiæ, cum ipsæ belluæ habeant modum? Tunc enim rapiunt, quando esuriunt : parcunt vero prædæ, cum senserint satietatem. Inexplebilis est sola avaritia divitum. Semper rapit, et nunquam satiatur : nec Deum timet, nec hominem reveretur : nec patri parcit, nec matrem agnoscit : nec fratri obtemperat, nec amico fidem servat : viduam opprimit, pupilli rem invadit : libertos in servitium revocat, testamentum falsum profert. Res mortui occupantur; quasi non et ipsi qui hoc faciunt moriantur. Quæ est ergo ista animarum insania, amittere vitam, appetere mortem? acquirere aurum, et perdere cœlum? Sed quia nemo cogitat Deum, ideo manet in morte judicium.

CAPUT II. — 2. *Dives cur damnatus*. Merito dictum est diviti, *Quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris*. Audiant ista divites, qui nolunt esse misericordes. Audiant irrogari supplicia eis qui nolunt erogare subsidia. Audiant pauperem refrigerantem, audiant divitem pœnis gravioribus æstuantem. *Pater Abraham*, inquit, *mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam; quia crucior in hac flamma*. At ille : *Memento*, inquit, *fili, quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala*. Pensantur pro divitiis pœnæ, refrigerium pro paupertate, pro purpura flamma, refectio pro nuditate, ut salva sit æquitas stateræ, et non mentiatur modus illius mensuræ : *In qua*, inquit, *mensi fueritis mensura, ita remetietur vobis* (*Matth*. VII, 2). Ideo negatur in pœnis misericordia diviti, quia ipse dum viveret, noluit misereri. Ideo rogans dives non exauditur in tormentis; quia rogantem pauperem non exaudivit in terris.

CAPUT III. — 3. *Ad eleemosynam exhortatur*. Dives et pauper duo sibi sunt contraria : sed iterum duo sibi sunt necessaria. Nullus indigeret, si se invicem supportarent; et nemo laboraret, si se ambo juvarent. Dives propter pauperem factus est, et pauper propter divitem factus est. Pauperis est orare, et divitis erogare; Dei est pro parvis magna pensare. De misericordia ejus parva, magna nascitur copia. Fecundus est ager pauperum, cito reddit dominantibus fructum. Via cœli est pauper, per quam venitur ad Patrem. Incipe ergo erogare, si non vis errare. Patrimonii tui, quo es ligatus, compedem in hac vita resolve; ut libere ad cœlum possis accedere : abjice abs te divitiarum onera, abjice vincula voluntaria, abjice anxietates et tædia, quæ te pluribus in annis inquietant. Da petenti, ut possis ipse accipere : tribue pauperi, si non vis flammis exuri. Da in terra Christo, quod tibi reddat in cœlo. Obliviscere quod es, et attende quod futurus es. Præsens vita fragilis est, et in mortem proclivis. Nemo potest stare : sed omnes cogimur transire. Nolentes imus, inviti eximus, quia mali sumus. Si autem ante nos aliquid mitteremus, non ad inane hospitium veniremus. Quod enim pauperi damus, ante nos præmittimus : quod autem rapimus, hic totum dimittimus.

SERMO CCCLXVIII * (a).

De verbis Evangelii Joannis, cap. XII, 25, Qui amat animam suam, perdet illam : *et de verbis Apostoli, ad Ephesios, cap*. V, 29, Nemo unquam carnem suam odio habuit (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Animam si quis amat, quomodo perdet*. Modo, fratres, cum divina lectio legeretur, audivimus Dominum dicentem, *Qui amat animam suam, perdet illam*. Huic sententiæ quasi contrarium videtur esse quod ait Apostolus, *Nemo unquam carnem suam odio habuit*. Si ergo nemo est qui carnem suam oderit, quanto magis nemo est qui oderit animam suam? Multum quippe anima carni præponitur : quia ipsa est habitatrix, caro habitaculum; et anima dominatur, caro autem servit; anima superior est, caro subjecta est. Si ergo nemo unquam carnem suam odio habuit, quis est qui animam suam oderit? Propter hoc non parvam quæstionem nobis intulit præsens evangelica lectio, ubi audivimus, *Qui amat animam suam, perdet illam*. Periculosum est animam amare, ne pereat. Sed si propterea periculosum est ut ames animam tuam, ne pereat anima tua, ideo non debes illam amare, quia non vis illam perire. Si autem non vis illam perire, amas illam. Quid est hoc? Si amo, perdo. Ergo non amem, ne perdam. Sed quia timeo perdere, ideo non amo; et utique quod timeo ne perdam, amo. Dicit et alibi Dominus : *Quid prodest homini si totum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur* (*Matth*. XVI, 26)? Ecce quia sic est

* Collatus ad duos cl. ad gr. rm. v. et ad Am. Fr. Par. Lov.

(*a*) Alias, 37 inter Homilias 50.

(*b*) Sine Augustini nomine tanquam dubius a Lovaniensibus editus est, a Verlino autem et Vindingo rejectus ut spurius. Quæ isti ambo reprehendunt in illis ante caput tertium verbis, « Videtis certe modo, si cujus vita, » etc., ubi locum Augustini ex sermone 161, cap. 4, exscriptum aut imitatione infeliciter expressum conqueruntur, ea forte interpolatoris alicujus manu immissa hic fuerunt. Sermo, nostra opinione, dignus est Augustino, ipsique facile convenit titulus a Possidio notatus in Indiculo, cap. 8 : « De « Apostolo, *Nemo unquam carnem suam odio habuit* : et ex « Evangelio, *Qui amat animam*, » etc. In antiquis lectionariis adscribitur « Natali SS. Fabiani et Sebastiani martyrum. »

amanda anima, ut lucro totius mundi præferatur; et tamen observet qui animam amat, quia si amat, perdet illam. Non vis perdere eam, noli illam amare. Sed si non vis eam perdere, non potes eam non amare.

CAPUT II. — 2. *Amor quidam perversus et quoddam rectum odium animæ.* Sunt ergo qui perverse animam suam amant: et hoc vult Dei sermo corrigere, non ut oderint animam suam, sed ut recte diligant. Male enim diligendo perdunt eam, et fit quiddam magnum quasi præposterum et contrarium: sed ita tamen fit, ut si diligas eam perverse, perdas illam; si oderis illam recte, conserves illam. Est ergo quidam perversus amor ejus, et quoddam rectum odium ejus. Sed amor perversus ab odio, odium rectum ab amore ejus. Quis est perversus animæ amor? Quando diligis animam tuam in iniquitatibus. Audi quia ab odio venit amor iste perversus: *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* x, 6). Odium autem rectum vide, quia ab amore venit. Ibidem Dominus secutus ait: *Qui autem odit animam suam in hoc sæculo, in vitam æternam inveniet eam.* Utique quod vis invenire in vitam æternam, multum amas. Quod enim amas ad tempus, quid prodest? Aut subduceris illi, aut subducitur tibi. Cum fueris tu subtractus, perit ipse amator: cum fuerit illud subtractum, perit quod amasti. Ubi ergo aut amator perit, aut quod amatur, non est amandum. Sed quid est amandum? Quod nobiscum potest esse in æternum. Sed si vis animam tuam in æternum habere salvam, oderis eam ad tempus. Ergo odium rectum ab amore venit; perversus amor ab odio venit.

3. *Modus diligendi animam. Duplex amor.* Quis igitur modus diligendi animam? Putatis martyres non amabant animas suas? Videtis certe modo, si cujus vita præsentis sæculi periclitetur, quomodo amici ejus currunt pro ea: quomodo curritur ad ecclesiam, rogatur episcopus, ut intermittat, si quas habet actiones, currat, festinet. Quare? Pro anima. Et omnes contremiscunt, omnibus cæteris rebus intermissis, festinandum esse decernunt. Omnis festinatio laudatur, omnis tardatio accusatur. Quare? Pro anima. Quid est, pro anima? Ne moriatur homo. Non noverant martyres amare animas suas: et tamen hoc est pro anima, ne moriatur homo.

CAPUT III. — Mors hominis iniquitas est. Si curris pro hac vita centum millia, quot millia debes currere pro vita æterna? Si festinas lucrari dies paucos, et ipsos incertos: hodie enim homo a morte liberatus, nescit utrum cras moriatur: tamen si sic curritur propter lucrum paucorum dierum, quia et usque in senectam pauci dies sunt, quomodo currendum est pro vita æterna? Et tamen propter hanc pigri sunt homines. Difficile invenis qui vel passus lente moveat pro vita æterna. Amor ergo perversus animæ abundat; amor autem rectus valde paucorum est. Nam sicut nemo est qui non diligat animam suam, sic nemo est qui non amet carnem suam. Unde fieri potest ut et verum sit quod ait Apostolus, *Nemo unquam carnem suam odio habuit*, et anima non ametur? Discamus ergo, fratres, amare animas nostras. Omnis voluptas sæculi transitoria est. Est amor utilis, est amor noxius: amor amore impeditur; amor noxius recedat, et amor utilis succedat. Sed quia homines nolunt illinc recedere; ideo in illos non potest aliud intraire: ut non capiant, pleni sunt; fundant, et capiunt. Pleni sunt enim amore voluptatum carnalium, pleni sunt amore vitæ præsentis, pleni sunt amore auri et argenti, possessionum sæculi hujus. Qui ergo pleni sunt, sic sunt quomodo vasa. Vis ut intret mel unde acetum nondum fudisti? Funde quod habes, ut capias quod non habes. Ideo prima renuntiatio est huic sæculo, et deinde conversio ad Deum. Qui renuntiat, fundit; qui convertitur, impletur: sed si non fiat corpore solo, sed et corde.

CAPUT IV. — 4. *Amoris initia.* Quæritur autem, fratres, quomodo crescat iste amor. Habet enim initia sua, habet augmenta sua, habet perfectionem suam. Et debemus nosse quis cœperit, ut eum ad augmenta cohortemur: quis nec cœperit, ut eum quo incipiat moneamus: quis et cœperit et creverit, ut cum ad perfectionem incitemus. Primo illud attendat Charitas vestra: amores omnes et dilectiones prius sunt in hominibus de se, et sic de alia re quam diligunt. Si diligis aurum, prius te diligis, et sic aurum: quia si tu mortuus fueris, non erit qui aurum possideat. Ergo dilectio unicuique a se incipit; et non potest nisi a se incipere. Et nemo monetur ut se diligat. Hoc enim non solum inest hominibus, sed et pecoribus. Videtis enim, fratres, quemadmodum non tantum ingentes bestiæ et magna animalia, ut sunt boves aut cameli vel elephanti, sed et muscæ, sed et vermiculi minimi quomodo nolunt mori, et diligant se. Omnia animalia mortem fugiunt. Ergo diligunt se, custodire se volunt; alia velocitate, alia latebris, alia resistendo et repugnando: omnia tamen animalia pro vita sua pugnant, mori nolunt, custodire se volunt. Amant ergo se. Incipe et aliud amare. Sed quid est ipsum aliud? Quidquid amaveris, aut hoc est quod tu, aut inferius te est, aut superius te est. Si inferius te est quod amas, ad consolandum ama, ad tractandum ama, ad utendum ama, non ad illigandum. Verbi gratia, aurum amas, noli te illigare auro: quanto melior es quam aurum? Aurum enim terra est fulgens; tu autem ut illuminareris a Domino, ad imaginem Dei factus es. Cum sit aurum creatura Dei, non tamen fecit Deus aurum ad imaginem suam, sed te. Ergo posuit sub te aurum. Amor ergo ista contemnendus est. Ad usum assumenda sunt ista, non eis vinculo amoris quasi glutino hærendum est. Non facias tibi membra, quæ cum cœperint præcidi, doleas atque crucieris. Quid ergo? Assurge ab isto amore, quo amas inferiora quam tu es: incipe amare paria, id est, quod tu es. Sed quid multis opus est? Si volueris, breviter poteris.

CAPUT V. — 5. *Amor verus et probus quo ordine comparatur.* Quo ordine autem verum amorem et veram charitatem habere possimus, ipse Dominus dixit nobis in Evangelio, et evidenter ostendit. Sic enim

ait : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis; et proximum tuum sicut te ipsum* (*Matth.* XXII, 37, 39). Primum ergo dilige Deum, deinde te ipsum; post hæc dilige proximum tuum sicut te ipsum. Prius tamen disce amare te ipsum : sic dilige proximum tuum sicut te ipsum. Nam si te ipsum non nosti amare, quomodo proximum poteris in veritate diligere? Putant enim nonnulli homines legitimo ordine se amare, quando res alienas rapiunt, quando se inebriant, quando libidini serviunt, quando per diversas calumnias injusta lucra conquirunt. Isti tales audiant Scripturam dicentem, *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam*. Si ergo amando iniquitatem, te ipsum non solum non diligis, sed etiam odio habes; quomodo aut Deum aut proximum diligere poteris? Si ergo vis veræ charitatis ordinem custodire, fac justitiam, dilige misericordiam, fuge luxuriam; incipe secundum præceptum Domini, non solum amicos, sed etiam inimicos diligere. Et hæc cum fideliter custodire toto corde contenderis, istis virtutibus quasi quibusdam gradibus poteris ascendere, ut merearis Deum toto animo et tota virtute diligere. Et cum ad istam felicem perfectionem veneris, omnes concupiscentias istius mundi tanquam stercora computabis : et cum propheta poteris dicere, *Mihi autem adhærere Deo, bonum est* (*Psal.* LXXII, 28).

SERMO CCLXIX * (*a*).

De Nativitate Domini, I (*b*).

1. *Duplex Christi ortus, alius ante omnem diem, alius in die. Nativitas Christi divinis testimoniis illustrata.* Salvator noster natus de Patre sine die, per quem factus est omnis dies, voluit in terra habere natalem hunc diem, quem hodie celebramus. Quisquis hunc diem miraris [1] æternum mirare potius ante omnem diem permanentem, omnem diem creantem, in die hodierno nascentem, a malitia diei liberantem. Adhuc mirare. Quæ peperit, et mater et virgo est; quem peperit, et infans et Verbum est. Merito cœli locuti sunt, Angeli gratulati, pastores lætati, Magi mutati [2], reges turbati, parvuli coronati. Lacta, mater, cibum nostrum; lacta panem de cœlo venientem, et in præsepi positum velut piorum cibaria jumentorum. Illic enim *cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui* (*Isai.* I, 3); circumcisio scilicet et præputium, cohærendo lapidi angulari, quorum primitiæ fuerunt pastores et Magi. Lacta eum qui talem fecit te, ut ipse fieret in te, qui tibi et munus fecunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus : qui sibi, priusquam nasceretur, et uterum de quo nasceretur, et diem quo nasceretur elegit. Et ipse condidit quod elegit, ut illinc procederet ut sponsus de thalamo suo, quo mortalibus oculis posset videri, et augmento lucis annuæ se lucem mentium venisse testari. Prophetæ cecinerunt Conditorem cœli et terræ in terra cum hominibus futurum : angelus annuntiavit Creatorem carnis et spiritus in carne venturum. Salutavit Joannes ex utero in utero Salvatorem; Simeon senex Deum agnovit infantem; Anna vidua virginem matrem. Hæc sunt testimonia nativitatis tuæ, Domine Jesu, antequam tibi fluctus substernerentur calcanti, cederent imperanti; antequam ventus te jubente siluisset, mortuus te vocante vixisset, sol te moriente palluisset, terra te resurgente tremuisset, cœlum te ascendente patuisset : antequam ista et alia mirabilia jam juvenilis tui corporis ætate fecisses. Adhuc in manibus matris portabaris, et jam Dominus orbis agnoscebaris. Ipse puer parvulus ex semine Israel, et ipse nobiscum Deus Emmanuel.

2. *Nativitas Christi æterna.* Quæ est illa nostri generatio Salvatoris, qua gignenti Patri coæternus est, quando hanc generationem ex virgine mundus expavit, quam pia fides agnovit et tenuit, infidelitas autem irrisit, superbia timuit superata? Quænam est illa generatio, qua *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1)? Vel quod est hoc Verbum, quod dicturus ante non silebat, quo dicto non siluit qui dicebat? Quod est Verbum sine tempore, per quod facta sunt tempora? Verbum quod labia nullius aperuit cœptum, clausitve finitum: Verbum quod initium non habet ex ore loquentium, et aperit ora mutorum : Verbum quod linguis gentium disertis non fit, et linguas infantium disertas facit. Quænam est, inquam, illa generatio, cui Pater moriendo non cedit, quia non eam vivendo præcedit? Ab omnibus [1] locorum temporumque intervallis, ab omni distentione spatiorum, quam vel in diebus, vel in corporibus sentire consuevimus, levemus ad eum, quantum ipso adjuvante possumus, animam nostram, si quomodo capere valeamus et natum non prævenientem qui gignit, et gignentem non subsequentem qui gignitur, Patrem et Filium : nec pariter patres, nec pariter filios, sed pariter æternos : non utrumque generantem, nec utrumque nascentem, sed alterum sine altero non viventem : et Patrem sempiterne genuisse, et Filium sempiterne natum esse cogitemus, si valemus; si non valemus, credamus. Non est quod hic dicere valeamus, sed tamen non longe positum est ab unoquoque nostrum : *In illo enim vivimus, et movemur, et sumus* (*Act.* XVII, 28). Transcendamus carnem nostram, in qua parentes ante filios vivunt : quia ut filios possent generare creverunt, et filiis crescentibus jam senescunt. Nondum natis filiis parentes vixerunt, quia et parentibus mortuis filii victuri sunt. Transcendamus et animas nostras : pariunt et ipsæ aliquid cogitando, quod secum habent sciendo; sed possunt amittere obliviscendo, quia non habebant ante nascendo. Cuncta corporalia, temporalia, mutabilia transcendamus : ut videamus super omnia, per quem facta sunt omnia. Ascensus noster in corde est : quia et ille ad quem ascendimus prope est. Longe autem ab illo sumus, in quantum dissimiles sumus. Ascendit ergo ad eum sua similitudo, quam in nobis fecit et refecit, qua nondum perfecta, palpitat infirmus aspectus, et ineffabilem candorem lucis æternæ non potest intueri. Cujus ergo fulgorem mentis acies nondum capit, *generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Sed *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14).

3. *Nativitas Christi temporaria.* Hanc ergo generationem, cujus hodiernum celebramus diem, hanc in qua dignatus est venire per Israel, et fieri Emmanuel, nobiscum Deus in carnis infirmitate, non nobiscum in cordis iniquitate; accedens ad nos per id quod assumpsit ex nostro, et liberans nos per id quod mansit in suo (visitavit quippe Dominus servos suos per mortalem infirmitatem, ut eos liberos faceret per incommutabilem veritatem) : hanc ergo generationem, cujus ut cumque capax est humana fragilitas; non

[1] Mss., *in die miraris*.
[2] Sic meliores Mss. At editi, *Magi invitati*.
* Collatus ad tres cb. et duos n. ad f. gr. r. t. et ad Am. Fr. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Tempore 5.
(*b*) Lovanienses dubitant an sit Augustini. Contra, Vindingus dicit nihil habere unde ipsi abjudicetur, imo assertum Augustino esse auctoritate antiqui scriptoris, in Conflictu Arnobii et Serapionis, ad cujus operis finem sermo iste totus recitatur. Verum Conflictus hujus commentitii auctor (ipsius etiam Vindingi conjectura in critico Augustiniano, tom. 6) Vigilius episcopus non meretur deinceps ullam hac in re fidem, postquam suas lucubrationes contra Arianos ementito superiorum Patrum nomine publicasse convictus est. Imitari stilum Augustini studet, probaturus eo sermone prædicatas ab ipso duas nativitates Christi. Confer Appendicis sermonem 117.

[1] Hic in excusis et aliquot Mss. additum, *segregata*; vel, *aliena*.

illam quæ sine tempore manet, sine matre super omnia; sed istam quæ in tempore facta est, sine patre inter omnia: hunc virginis filium et virginum sponsum, de incorrupta matre nascentem, incorruptibili veritate fetantem, laudemus, amemus, adoremus, ut in ejus misericordia de astutia victa diaboli triumphemus. Diabolus ad nos decipiendos corrupta feminea mente subrepsit: Christus ad nos liberandos incorrupta feminea etiam carne processit; qui est benedictus cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCLXX [*] (a).

De Nativitate Domini, II (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Nativitatis seu conditionis hominis quatuor genera.* Hodiernus dies ad habendam spem vitæ æternæ, magnum contulit gaudium generi humano. Primus (c) enim homo, quo cadente omnes cecidimus, cujus ruina est mortalitas nostra, non est natus, sed factus; patre nullo, nulla matre, sed Deo operante. Hæc est hominis prima conditio. Adam de terra. Secunda conditio est hominis, qua creatur femina de latere viri. Tertia conditio est hominis, qua natus est homo ex viro et femina. Quarta conditio est Dei et hominis, qua natus est Christus sine viro de femina. In istis quatuor conditionibus una sola nobis usitata est, cæteræ tres non sunt in oculis carnis, sed in fide cordis. De terra factum hominem sine patre, sine matre, non novimus; factam feminam de latere viri non novimus, lectam et auditam credidimus. Tertia illa usitata est nobis ipsa quotidiana de complexu maris et feminæ quotidie nascuntur homines. Jam ergo erat una sine viro et femina, jam erat altera de viro sine femina, jam erat tertia de viro et femina, quarta restabat sine viro de femina. Sed ista quarta liberavit tres. Prima enim et secunda ruerunt, tertiam de ruina genuerunt, in quarta salutem invenerunt.

CAPUT II. — 2. *Omnis fidelium gradus Salvatori omnium nato attestatur.* Exsultent ergo virgines; virgo peperit Christum. Nihil in ea quod voverunt [1] putent exterminatum: mansit virgo post partum. Exsultent viduæ; infantem Christum vidua Anna cognovit. Exsultent conjugatæ; nasciturum Dominum Jesum Christum Elisabeth maritata prophetavit. Nullus gradus prætermissus est, de quo non haberet testimonium salus omnium. Numquid enim solæ virgines ad regnum cœlorum perveniunt? Perveniunt et viduæ (d). Magni meriti fuit illa vidua sancta Anna. A virginitate enim sua septem annos vixerat cum viro suo; quo defuncto usque ad senilem ætatem pervenerat, et in senectute sancta exspectabat infantiam Salvatoris; ut parvum videret annosa, parvum agnosceret anicula, intrantem in mundum Salvatorem videret itura (*Luc.* II, 36-38). Et in masculino sexu tria ipsa genera commendata sunt. Ipse Christus puer natus est; exsultent pueri, continentiam voventes puero. Ipse vero integritatem pudicitiæ consecravit, qui suæ matri fecunditatem attulit, virginitatem non abstulit. Simeon ille senex diu vixerat, cujus ætas comparatur Annæ; et audierat responsum; quod non esset visurus mortem nisi prius videret Christum Domini.

CAPUT III. — 3. *Desiderium Christi nascituri quantum in antiquis sanctis.* Intelligite, fratres, quantum desiderium habebant antiqui sancti videndi Christum. Sciebant illum esse venturum, et omnes qui pie vivebant, dicebant, O si hic me inveniat illa nativitas! o si quod credo in Scripturis Dei, videam oculis meis! Et ut noveritis quantum desiderium habebant sancti, qui noverant de Scripturis sanctis virginem parituram, sicut audistis cum Isaias legeretur, *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* VII, 14). Emmanuel quid sit, Evangelium nobis aperuit dicens, *quod interpretatur, Nobiscum Deus* (*Matth.* I, 23). Non tibi ergo sit mirum, quæcumque infidelis anima, non tibi videatur impossibile ut virgo pareret, virgo pariens permaneret. Intellige natum Deum, et non miraberis virginis partum. Ut ergo noveritis antiquos sanctos et justos optasse videre, quod concessum est huic seni Simeoni; Dominus noster Jesus Christus ad discipulos loquens ait: *Multi justi et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Id.* XIII, 17). Multum senex iste fuit ad audiendum serus, sed ad videndum maturus. Non exspectavit ut Christum audiret loquentem, quoniam agnovit infantem. Et hoc illi concessum erat jam decrepito, quasi desideranti et suspiranti et dicenti quotidie in orationibus suis: Quando veniet? quando nascetur? quando videbo? Putas durabo? putas hic me inveniet? putas isti oculi mei videbunt, per quem cordis oculi revelabuntur? Dicebat ista in orationibus suis, et pro desiderio suo accepit responsum, quod non gustaret mortem, nisi prius videret Christum Domini. Gestabat eum Maria mater ejus infantem: vidit ille, et agnovit. Ubi noverat quem agnovit? An intus est revelatus, qui foris est natus? Vidit, et agnovit. Agnovit Simeon infantem tacentem; et occiderunt Judæi juvenem mirabilia facientem. Cum ergo cognovisset, accepit in ulnas suas, hoc est, in brachia sua, amplexatus est eum. Portabat a quo portabatur. Ipse enim est Christus sapientia Dei, attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1). Quantus ibi erat, et quam magnus, quam parvus factus erat? Parvus factus, parvos quærebat. Quid est, parvos quærebat? Non superbos, non elatos; sed humiles et mites colligebat. In præsepi dignatus est poni, ut esset piorum cibaria jumentorum. Accepit ergo eum Simeon in brachia sua, et dixit: *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace.* Dimittis in pace, quia video pacem. Quare ergo dimittis in pace? *Quoniam*

[1] Lov., voverat; refragantibus editis cæteris et manuscriptis.

[*] Emendatus ad tres cb. ad f. n. r. t. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 20.

(b) Dubius nobis hic sermo est, propter genus dicendi incultum ac minus accuratum. Exempli gratia, post recensitos quatuor modos conditi hominis, quod subjicitur, « Sed « ista quarta conditio liberavit tres. Prima enim et secunda « ruerunt, tertiam de ruina genuerunt, » etc., perplexe dictum est ac improprie. Nonnulla hic reperies consimilia sermonum verorum Augustini de Natali Domini.

(c) Hinc sermo incipit in multis libris.

(d) Vide serm. 184, cap. 2, et serm. 192, cap. 2.

viderunt oculi mei salutare tuum (*Luc.* II, 25-30). Salutare Dei, Dominus Jesus Christus. *Annuntiate diem ex die salutare ejus* (*Psal.* XCV, 2).

CAPUT IV. — 4. *Pueri et senes et conjugati attestantur Christo.* Habetis ergo, pueri, puerum Jesum; sancti senes, senem Simeonem. Si autem quæritis, ut et conjugatus aliquis vir testimonium Domino perhibeat, Zachariam considerate. Nemo ergo quærat aliud, fratres mei, christiani fideles, aut virgo, aut vidua, aut conjugata, aut puer, aut continens, aut uxoratus : quidquid plus esse quis voluerit, non invenit quemadmodum ad Christum pertineat. Non invenimus testimonium perhibuisse Christo adulteros, fornicatores, immundos. Et ut a talibus ei testimonium perhiberetur, ipse præstitit, ipse donavit. Non enim quisquam sanctus viribus suis (*a*). Exsultemus ergo, charissimi. Ab hodierno die crescunt dies. Crede in Christum, et crescit in te dies. Credidisti? Inchoatus est dies. Baptizatus es? Natus est Christus in corde tuo. Sed numquid Christus natus sic remansit? Crevit, ad juventutem pervenit : sed in senectutem non declinavit. Crescat ergo et fides tua, robur inveniat, vetustatem nesciat. Sic pertinebis ad Christum Filium Dei, in principio Verbum apud Deum, Verbum Deum; sed Verbum carnem factum, ut habitaret in nobis. Majestas ibi latebat, ubi infirmitas apparebat. In manus suas Simeon infirmitatem accepit, sed majestatem intus agnovit. Nemo contemnat natum, si vult esse renatus. Ad illum pertinuit propter nos nasci, ad nos pertineat in illo renasci : qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCLXXI * (*b*).

De Nativitate Domini, III (*c*).

CAPUT PRIMUM.—1. *Christi duæ nativitates.* Natus est nobis hodie Salvator; et ideo hodie omni mundo sol verus exortus est. Deus homo factus est, ut homo Deus fieret : et ut servus in dominum verteretur, formam servi Dominus accepit. Habitavit in terris habitator cœlorum, ut homo habitator terræ habitaret in cœlis. Natus est ergo nobis Salvator, passus est diem partus repudiatæ Legis conceptus : natus autem de Patre semper, de matre semel. Etenim Domini nostri Jesu Christi duas accepimus nativitates : primo divinam, deinde humanam; sed plane utramque mirabilem : in illa ut matris, in hac ut patris officia cessarent : unam æternam, ut crearet temporales; alteram temporalem, ut præstaret æternos. Ille ergo in forma Dei Patri æqualis, ille in forma servi Patri subditus. Ille creator temporum, natus in tempore est : factusque est tam parvus, ut ederetur a femina; sed tam magnus utique permansit, ut non separaretur a Patre. Has ergo Domini nativitates etiam duo evangelistarum testantur principia. Unus enim de nativitate divina ita ait : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1-3). De hac vero nativitate humana, ita evangelista alius refert : *Liber generationis Jesu Christi filii David* (*Matth.* I, 1). Hic ergo natalis Domini, hic secundæ nativitatis dies est : exsultemus et lætemur in eo. Nec immerito, aucto jam abhinc die, hodie lux incrementum accipit; cum humano generi in hoc utique die vera lux venerit : ut recte dies tramitem solis augeat, quo nobis hunc, per quem tenebris mortis absolveremur, invexit. Hunc ergo Prophetæ annuntiantes, tanquam lucernæ, venturum, præcesserunt diem ortus ejus, et miracula quæ esset gesturus in carne, clarissimis præconiis ediderunt. Rectum namque erat ut prædicaretur esse venturus, ne cum venisset, dubitaretur. Hic itaque Deus noster, homo inter homines conversatus est. Apparuit enim videntibus homo, intelligentibus Deus : hominem intuentibus offerens, credentibus Deum servans. Ergo infirmos salvavit aspectus infirmitatis ejus : firmos quærit contemplatio divinitatis ejus.

CAPUT II. — 2. *Incarnatione visibilis Deus, quem homo sequatur, exhibetur.* Obsecro vos, charissimi, intuemini quam magnum sit hoc mysterium veritatis. Ad salvandos homines Legem dederat, Prophetas miserat : et quia sanandis languoribus hæc remedia præcesserunt, ipsum se ad salutem eorum offerre hominibus Deus voluit. Porro homines Deum ipsum in substantia sua videre non potuerunt : spem vero homines suam ponere in solo homine non debebant. Quid ergo hic fieret? Hominem sequi non debebant, homo sequendus non erat qui videri poterat : Deus sequendus erat qui videri non poterat. Ut ergo exhiberetur homini, et qui ab homine videretur et quem homo sequeretur, Deus factus est homo. Denique cum jam inter homines versaretur, et tribus apostolis in secreto adductis medius astaret, subito eis in illa divini cultus claritate resplenduit : quod apostoli qui præsentes erant, vix intueri pro humani affectus infirmitate potuerunt (*Id.* XVII, 1-6). Nasci humanitus voluit, ut nos in ipso nasceremur, et futuris cultoribus suis iteratæ nativitatis sacramenta sanciret : ut nos qui a nativitate illa coarctati tenebamur obnoxii, Salvatoris nostri vestigia comitati, secundæ nativitatis præsidio certo potiremur; quo in Deo et ex Deo nati, abrumperemus vincula mortis antiquæ, cum pignus salutis Spiritum sanctum sumeremus. Ergo cum apparere hominibus Deus vellet, eosque quæ prius mandaverat, docere etiam præsens cuperet, vim divinam assumpto homine temperavit, et posuit tenebras latibulum suum in circuitu suo (*Psal.* XVII, 12), cum se tabernaculo carnis obtexit. Tali ergo et tam ineffabili sacramento, Christus Deus noster et homo habetur et Deus; per matrem homo, per Patrem Deus. Sicque fit ut utrumque illud sit verum quod ait, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); et, *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* X, 30). Nam divinitate æquatur Patri, incarnatione subditur Patri.

CAPUT III. — 3. *Deus et homo quomodo misceri potuit. Difficilior animæ corporisque permixtio.* Quærere tamen quidam solent, quomodo misceri potuit homo et Deus. Quærunt rationem hujus mysterii, quod semel factum est : cum ipsi nequaquam possint reddere rationem ejus quæ fit semper, id est, quomodo anima miscetur corpori, ut homo fiat. Ergo sicut corporea res incorporeaque conjungitur, ut homo efficiatur : ita homo conjunctus est Deo, et factus est Christus (*a*). Et tamen ut fieret Christus, duo illa incorporea, id est, anima et Deus facilius conjungi permiscerique potuerunt, quam miscetur una incorporea aliaque corporea, id est, anima et corpus, ut persona hominis existat. Quod si Deus creator cœli ac terræ, cum Deus esset, homo factus est, et humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem

* Desideratur in nostris manuscriptis.

(*a*) Similia in serm. 196, cap. 2.

(*b*) Alias, de Diversis 52.

(*c*) In Breviario Parisiensi legitur nomine Augustini. Certe quidem ipsius sententias bene multas in primo potissimum et secundo capite continet, sed eas ex sermone de Nativitate Joannis Baptistæ infra ordine 380, ubi omnia sinceriora et aptius connexa sunt, delibatas. Habet autem admixta quam plurima ab Augustini genio aut stilo manifeste aliena, qualia ista sunt : cap. 1, « Et ut servus in dominum verteretur; » ibidem, « Ut recte dies tramitem solis augeat, » etc. Cap. 2, « Et futuris cultoribus suis iteratæ nativitatis sacramenta sanciret. »

(*a*) Vide epist. ad Volusianum, 137, n. 11.

crucis (*Philipp.* II, 6-8), quanto autem superbire non debet terra et cinis? Videte, fratres, quantum se humiliavit propter homines Deus. Quantum se dejicere debet servus, quando ad tantam humilitatem descendit et Dominus? Quæ humilitas, charissimi, si plenissime ab hominibus possidetur, etiam ad charitatem usque proficiet. Nam dum alter alterum existimat superiorem, dilectio facit æqualitatem. Unde non se ipse homo despiciat, propter quem utique ista subire dignatus est Deus.

CAPUT IV. — 4. *Hominis dignitas ex Dei in ipsum dignatione.* Et ego quidem, fratres, pro quibus impendi et superimpendi cupio, licet magnos vos semper in conscientia mea fecerim; tamen majores quodam modo vos res mihi ista efficit, cum intendo quanta sit Domini mei pro homine dignatio. Vos utique estis Dominicæ incarnationis, vos Dominici sanguinis pretium, vos membra Christi, vobis caput Christus est: pro vobis nasci, pro vobis pati cuncta non distulit; crucem quoque ipsam ad hoc pertulit, ut vos sibi in familiam coaptaret. Vos appellamini Christi fratres, vos appellamini Christi hæredes. Proinde, dilectissimi, unusquisque dignum se ipsum habeat, coram quo peccare non debeat; dignum se existimet, coram quo si delictum cogitaverit, erubescat. *Pretio enim magno empti estis: glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I *Cor.* VI, 20). Hic pro vobis natus est, hic pro vobis oblatus est; hic etiam, si digne agatis, habitat in vobis. Agamus ergo, meditantes in lege Domini die ac nocte, ut comprehendere eum, ut videre mereamur. Agamus, ut quia dignatus est descendere propter homines Deus, ad Deum homo possit ascendere.

SERMO CCCLXXII * (a).

De Nativitate Domini, IV (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Nativitas Christi duplex.* Novit fides vestra, charissimi, quæ hanc universam multitudinem congregavit, quia natus est nobis hodie Salvator. Natus est de Patre semper, de matre semel (c): de Patre sine sexu, de matre sine usu. Apud Patrem quippe defuit concipientis uterus: apud matrem defuit seminantis amplexus. Prima nativitas ex Patre naturam servavit: secunda nativitas ex matre gratiam seminavit. Illa tenuit majestatem divinæ substantiæ; ista suscepit societatem mortalitatis humanæ. In hac autem ideo venire dignatus est, ut fieret obediens usque ad mortem (*Philipp.* II, 6-8), et moriendo vinceret mortem. Utraque nativitas ineffabilis, utraque mirabilis. Quod enim cor humanum comprehendere, quæve lingua valeat explicare, quomodo natus sit Christus semper ex Deo, aut quomodo nuper ex utero? Quis intelligat coæternum Filio Patrem, quis eloquatur virginem matrem? illum sine initio, sine fine gignentem; istam sine libidine concipientem, sine corruptione parientem? Utraque nativitas mira est, quia divina est. Sive ergo illam, sive istam mens humana consideret, rectissime dicit, *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Et nos quid faciemus, fratres? Quoniam digne eloqui non valemus, tacere debemus? Absit a nobis, absit ut taceat lingua servi, quando Natalis est Domini. Dicamus ergo quod possumus, quod legimus.

2. *Ad Christi nuptias Judæi et Gentiles invitati. Carne et sanguine Christi pascimur. Christus sponsus et gigas, pulcher et fortis.* Beatus David de Christo loquens, dicit in Psalmis, *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas* (*Psal.* XVIII, 6). Processit enim hodie de sacro thalamo, hoc est, beatorum virgineorum viscerum abdito incorruptoque secreto. Processit inde virginis filius, virginis sponsus: filius videlicet Mariæ, sponsus Ecclesiæ. Universæ enim Ecclesiæ loquebatur Apostolus, quando dicebat: *Aptavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2).

CAPUT II. — Ad has tales nuptias Christi, Pater sponsi primum invitavit populum Judæorum. Sed quid ait Evangelium? *Qui invitati erant, non fuerunt digni* (*Matth.* XXII, 8). Invitata est postea universarum Gentium multitudo, ipsa implevit Ecclesiam, ipsa accepit de mensa dominica non viles epulas, aut ignobiles potus, sed ipsius pastoris, ipsius occisi Christi carnem prælibavit et sanguinem. Occisus est ad nuptias suas ipse innocens agnus, occisus est ad nuptias; et quoscumque invitavit, de carne sua pavit. Occisus epulas præparavit: resurgens nuptias celebravit. Occisus voluntariam pertulit passionem: resurgens dispositam duxit uxorem. In utero virginis humanam carnem velut arrham accepit: in cruce pretiosissimam dotem suum sanguinem fudit: in resurrectione atque ascensione sua æterni matrimonii fœdera roboravit. *Ascendit enim in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Psal.* LXVII, 19). Quæ dona? Spiritum sanctum, per quem diffusa humanis mentibus charitate, inseparabiliter Christo tanquam viro suo adhæsit Ecclesia. Processit ergo hodie tanquam sponsus de sacro thalamo suo, et sicut exsequitur Psalmus, *Exsultavit ut gigas ad currendam viam.* Processit ut sponsus, exsultavit ut gigas. Pulcher et fortis: pulcher, ut sponsus; fortis, ut gigas. Pulcher, ut ametur; fortis, ut timeatur: pulcher, ut placeret; fortis, ut vinceret. Ubi invenitur in Scripturis sacris sponsi istius pulchritudo? *Speciosus forma præ filiis hominum: diffusa est gratia in labiis tuis* (*Psal.* XLIV, 3). Ubi invenitur gigantis fortitudo? *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (*Psal.* XXIII, 8). Utrumque autem, id est, et pulchritudinem et fortitudinem in eo viderat et intellexerat Isaias, cum dicebat: *Quis est iste qui advenit ex Edom? rubor vestimentorum ejus ex Bosor, sic speciosus in stola vestimenti cum fortitudine* (*Isai.* LXIII, 1)? Iste ergo propheta, qui et speciosum dixit et fortem, sponsum noverat et gigantem.

CAPUT III. — 3. *Viam quomodo cucurrit Christus.*

* Hic quoque in nostris manuscriptis desideratur.

(a) Alias, de Diversis 54.

(b) Non omnia hic sapiunt Augustinum. Istud in exordio, « De Patre sine sexu, de matre sine usu, » haud satis accurate pronuntiatum videtur. Et prior pars ejusdem sententiæ, « Natus est de Patre semper, » etc., habetur etiam in superiori sermone. Ante finem citatur hymnus Ambrosii de Christi Natali, qui paulo ante fuerat cantatus. Num forte ritus cantandi in ecclesia hymnos Ambrosianos per Augustinum fuerat in Africam invectus? Dicit ipse in epist. 55, circiter annum 400 scripta, Catholicos a Donatistis reprehendi « quod sobrie psallant in ecclesia divina cantica « Prophetarum, cum ipsi » ait, « ebrietates suas ad canti« cum psalmorum humano ingenio compositorum, inflam« ment »

(c) Hæc eadem initio sermonis superioris.

Ambrosii hymnus. Ergo, charissimi, *Exsultavit ut gigas ad currendam viam*. Quam viam, nisi mortalem viam, quam dignatus est nobiscum habere communem? Ipsa est via, per quam genus humanum transit. Transeunt enim per eam veniendo nascentes, et abscedendo morientes. Et iste generis humani fluvius ab initio usque in finem ex occultis naturæ venis jugiter manat. De isto fluvio rapido ac turbulento bibere dignatus est Christus. Modo audistis in psalmo, *De torrente in via bibit* (*Psal.* cix, 7). Torrens iste produxit nos ad nativitatem, perduxit ad mortem. Quasi ex occulto fontis, abyssum maris suscepit Christus. Utrumque pro nobis, et natus et mortuus est. Et quia homines in medio hujus fluminis constituti, plerumque delectantur mundi blandimentis et illecebris, quæ limo hujus torrentis involvuntur, atque in profundum inferni demergunt eos, qui dum transeuntes undas avide hauriunt, sic necantur, stare cupientes in torrente præcipitante, et in republica [1] quærentes fixa vestigia : ideo Dominus *de torrente in via bibit*. Quid est, *in via bibit?* Transiens bibit. Bibit enim et transiit, non remansit : nec stetit in via peccatorum. Item mortem metuunt homines; quia necesse est præcipitari omnes hujus torrentis impulsu : Christus autem mortem quam sponte susceperat, timere non potuit; ideo dictum est, *Et exsultavit ut gigas ad currendam viam*. Descendit enim, et cucurrit : ascendit, et sedit. Nostis, quia sic confiteri (*a*) soletis : postquam resurrexit, ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Hunc nostri gigantis excursum brevissime ac pulcherrime cecinit beatus Ambrosius in hymno, quem paulo ante cantastis. Loquens enim de Domino Christo, sic ait : « Egressus ejus a Patre, regressus ejus ad Patrem : excursus usque ad inferos, « recursus ad sedem Dei. » Hæc omnia, charissimi, si quæramus cur facta sunt, inveniemus facta pro nobis. Descendit enim, ut ascenderemus; mortuus est, ut viveremus; resurrexit, ut resurgeremus; ascendit in cœlum, ut terrena contemnere, et cor sursum erigere disceremus. Denique ut levaret post se spem nostram, levavit primo carnem suam : et ut speraremus hoc secuturum in nobis, illud præcessit quod accepit ex nobis.

SERMO CCCLXIII [2] (*b*).

De Epiphania Domini, I (*c*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christus manifestatus Magis*. Solemnitas quam hodie celebramus, propter manifestationem Domini Epiphaniæ græcum nomen accepit. Hodierno quippe die Magis adorantibus tanquam primitiis Gentium, commendatur manifestatus, qui ante paucos dies traditur etiam natus. Lapis ille angularis, qui velut parietes duos, circumcisionis videlicet et præputii, hoc est Judæorum atque Gentium, de diverso venientes in sua unitate copulavit, *et factus est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes*. II, 11-22); ut pastoribus Judæorum nuntiaretur, Angeli venerunt de cœlo; et ut a magis Gentium adoraretur, stella refulsit e cœlo [1]. Sive ergo per Angelos, sive per stellam, cœli enarraverunt gloriam Dei : ut in ejus qui natus est gratia, enarrarent eam etiam Apostoli, portantes Dominum sicut cœli, atque in omnem terram exiret sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal*. XVIII, 2, 5). Quæ quoniam et ad nos venerunt, credimus, propter quod et loquimur (II *Cor*. IV, 13).

CAPUT II. — 2. *Idem tractatur argumentum*. Multa igitur consideranda sunt, fratres, in hac quam audivimus, evangelica lectione. Magi veniunt ab oriente, regem Judæorum requirunt, qui tot reges Judæorum nunquam antea quæsierunt. Requirunt autem, non aliquem virilis ætatis, sive grandævum, humanis oculis, in excelsa sede conspicuum, exercitibus potentem, armis terrentem, purpura nitentem, diademate refulgentem [vel de cruce sibi exsultantem, in qua universos martyres redimeret confitentes, vel ab inferis resurgentem, aut in cœlos ascendentem]; sed recens natum, in cunis jacentem, uberibus inhiantem, nullo ornatu corporis, nullis membrorum viribus, nullis parentum opibus, non sua ætate, non suorum potestate præstantem. Et quærunt regem Judæorum, a rege Judæorum; ab Herode [homine], Christum [Deum et hominem; a terreno rege homine, regem cœlorum qui condiderat hominem] : a grandi parvulum, a claro latentem, ab excelso humilem, a loquente infantem, ab opulento inopem, a forti infirmum; et tamen [quamvis ab Herodo persequente, sibi et aliis Christum dominantem], a contemnente adorandum : profecto in quo nulla pompa regia videbatur, sed vera majestas adorabatur.

CAPUT III. — 3. *Herodis metus et in parvulorum cæde sævitia. Innocentes martyrum corona donati*. Denique Herodes timet : Magi desiderant. Regem illi cupiunt invenire, regnum metuit ille finire [2]. Utrique postremo quærunt : illi, per quem possint vivere; ille, quem vellet occidere : ille, in quem peccatum grande committat; illi, qui omnia sibi peccata dimittat. Necat quippe Herodes parvulos multos, dum vult ad unius mortem pervenire. Et cum sævientissimam [3] et cruentissimam cædem in tot innocentibus perfecit; se ipsum tanta iniquitate primitus interfecit. Interea rex noster [Christus], Verbum [Dei] Infans [Deus], Magis illum adorantibus, parvulis pro illo morientibus, sive jacebat, sive sugebat; et nondum locutus [4], credentes inveniebat; et nondum passus, etiam martyres faciebat. O parvuli beati, modo nati, nunquam tentati, nondum luctati, jam coronati! Ille

[1] Forte legendum, *et in re labili*.
[2] Recognitus ad cb. cl. f. n. r. rm. v. et ad Lov.
(*a*) In Symbolo.
(*b*) Alias, de Diversis 66.
(*c*) Ambiguum reddunt loci nonnulli, quibus temeritate alicujus labem allatam facile credimus inspecto Floriacensi vetere libro, qui ea plerumque præterit, quæ displicent in hoc sermone, uti intelliges ex ansulis ad ea quæ codex ille non habet appositis.

[1] Floriacensis vetustissimus liber, *et ut delibatio Gentium Magi salvarentur, novo admoniti sunt lumine sidereo*.
[2] Sic Floriacensis Ms. At editi, *timet successorem, Magi desiderant redemptorem : illi cupiunt invenire regnum, metuit ille finire regnum*.
[3] Floriacensis Ms., *celebratissimam*.
[4] Ita idem Ms. Alii vero Mss. cum excusis, *sive surgebat crescebat, et nondum*, etc.

de vestra corona dubitaverit in passione pro Christo, qui etiam Baptismum parvulis prodesse non existimat Christi. Non habebatis quidem ætatem, qua in Christum passurum crederetis : sed habebatis carnem, in qua pro Christo passuro passionem sustineretis. Nullo modo istos infantes desereret gratia Salvatoris infantis, qui venerat quærere quod perierat, non solum in carne nascendo, verum etiam in cruce pendendo [ad inferos descendendo, et in cœlis ascendendo, et ad dexteram Patris sedendo]. Nam qui potuit natus habere prædicatores Angelos, narratores cœlos, adoratores Magos, potuit et illis ne pro eo hic morerentur præstare, si sciret illa morte perituros, et non potius majore felicitate victuros. Absit, absit, ut ad liberandos homines [Christus] veniens, de illorum præmio qui pro eo interficerentur nihil egerit, qui pendens in ligno pro eis a quibus interficiebatur oravit.

CAPUT IV.— 4. *Infelices Judæi fabris Arcæ Noe et lapidibus milliariis persimiles.* Quid dicam de infelicitate Judæorum, qui Christum quærentibus Magis, etiam prophetiam indicem protulerunt, Bethlehem civitatem designaverunt [quam ipsi non invenerunt]? Similes fabris Arcæ Noe, aliis ubi evaderent præstiterunt, et ipsi diluvio perierunt : similes lapidibus milliariis, viam ostenderunt, nec ambulare potuerunt [quia stolidi in via remanserunt]. Quæsitum est ab eis, ubi Christus nasceretur : responderunt, *In Bethlehem Judæ. Sic enim scriptum est per prophetam*[1] : *Et tu Bethlehem terra Juda, non minima es in ducibus Juda. Ex te enim prodibit rex, qui recturus est populum meum Israel* (*Matth.* II, 1-6). Audierunt et abierunt inquisitores; dixerunt et remanserunt doctores : et contrariis affectibus separati, illi facti sunt adoratores, illi persecutores. Nunc quoque Judæi simile aliquid nobis exhibere non desinunt. Nonnulli enim paganorum ut noverint Christum ante prophetatum, quando eis de Scripturis testimonia clara proferimus, suspecti ne forte a Christianis ista conficta sint, malunt credere codicibus Judæorum : et sicut tunc Magi fecerunt, istos dimittunt inaniter lectitare, ipsi pergunt fideliter adorare.

CAPUT V.— 5. *Spectaculum spirituale in hoc festo.* Celebremus itaque exsultantes in Domino, festum diem Domini; non solum quo est ex Judæis natus, verum etiam quo est Gentibus manifestatus. Juvat intueri omnia, et in unum adducta conspectum, animo cernere spectaculo spirituali[2]. Nascitur Christus : virgo concipit, virgo parit, virgo nutrit; adest fecunditas, nec abest integritas. Angeli annuntiant, pastores glorificant, cœli enarrant, Magi desiderant, reges formidant, Judæi demonstrant, Gentes adorant : frustrantur sævientes, coronantur infantes, admirantur credentes. Quæ est ista humilis celsitudo, infirmi fortitudo, parvuli magnitudo? Profecto illud Verbum fecit hæc omnia, per quod facta sunt omnia. Verbum quod longe erat a nobis, caro factum est, ut habitaret in nobis (*Joan.* I, 3, 14). Agnoscamus itaque in tempore, per quem facta sunt tempora : et celebrantes ejus festa temporalia, præmia desideremus æterna.

[1] In Floriacensi Ms. : *Quid etiam de hac re scriptum esset, memoriter pronuntiaverunt : Et tu Bethlehem*, etc.

[2] In Floriacensi Ms., *spectacula spiritualia.*

SERMO CCCLXXIV * (a).

De Epiphania Domini, II (b).

1. *Magi ad Christum stella et Angelorum revelatione perducti.* Anniversaria celebratio diei hujus anniversarium sermonem a nobis exigit, debitum auribus et cordibus vestris. Hodie Salvator noster Magos ad se de tam longinqua gente perduxit. Venerunt ut adorarent infantem, Verbum Dei. Quare venerunt? Quia stellam inusitatam viderunt. Et unde eam Christi esse cognoverunt? Videre enim potuerunt stellam; numquid loqui eis potuit et dicere, Stella Christi sum? Procul dubio aliter indicatum est, per aliquam revelationem. Tamen inusitate rex natus erat, qui et ab alienis adorandus erat. Numquid non reges ante in Judæa erant nati, aut per universam terram in diversis gentibus? Quare iste adorandus, et ab alienigenis adorandus, non terrente exercitu, sed in paupertate carnis, latente majestate virtutis? Quando natus est, adoratus est a pastoribus Israelitis, quibus eum Angeli nuntiaverunt : sed Magi non erant de gente Israel. Colebant Gentium deos, hoc est dæmonia; quorum fallaci decipiebantur potentia. Viderunt ergo quamdam stellam inusitatam, mirati sunt : quæsierunt sine dubio cujus esset signum, quod tam novum insolitumque viderunt. Et utique audierunt, profecto ab Angelis, ab aliqua admonitione revelationis. Quæris fortassis, Ab Angelis bonis, an malis? Christum quidem et angeli mali, hoc est dæmones, Filium Dei esse confessi sunt. Sed cur non et a bonis audierunt, quando in Christo adorando salus eorum jam quærebatur, non iniquitas dominabatur? Potuerunt ergo illis dicere Angeli : Stella quam vidistis, Christi est, ite et adorate eum ubi natus est, et simul indicate qualis et quantus natus. Illi autem hoc audito venerunt et adoraverunt. Aurum, thus et myrrham obtulerunt, secundum consuetudinem suam. Talia enim solebant offerre diis suis.

2. *Christus ab ipsis Judæis demonstratus Gentibus.* Quod sane antequam facerent, antequam eum in civitate ubi natus fuerat invenirent, venerunt quærentes, *Ubi natus est rex Judæorum?* Nonne poterant etiam hoc revelatione cognoscere, sicut cognoverant illam stellam regis esse Judæorum? Nonne potuit eos ad illam civitatem eadem stella perducere, sicut postea perduxit ad locum ubi Christus cum matre

* Recognitus ad r. m. v. et ad Lov.

(a) Alias, de Diversis 67.

(b) Incunctanter asserit Magos visa stella edoctos ab Angelis fuisse quod illa Christi signum esset : « Et utique audierunt, » inquit, « profecto ab Angelis, ab aliqua admonitione revelationis. » Præterea dicit concionator, res in munera oblatas a Magis secundum consuetudinem suam, quia talia solebant offerre diis suis. At Augustinus in eorum muneribus nonnihil mysterii agnoscit in sermone 202, n. 2.

infans erat? Poterat sane, non tamen factum est; ut hoc a Judæis inquirerent. Quare voluit hoc Deus a Judæis inquiri? Ut dum ostendunt in quem non credunt, ipsa sua demonstratione damnentur. Attendite quia et nunc fiunt primitiæ Gentium Magi, quanto a majori impietate liberati, tanto majorem dantes gloriam liberanti. Quærunt, *Ubi est qui natus est rex Judæorum?* Herodes, audito regis nomine, tanquam æmulus contremiscit. Vocat Legis peritos, interrogat ab eis secundum Scripturas ut indicent ubi Christus nasceretur. Illi respondent, *In Bethlehem Judæ*. Perrexerunt Magi, et adoraverunt (*Matth.* II, 1-11): Judæi remanserunt, qui demonstraverunt. O magnum sacramentum! Hodie per Judæorum codices convincimus: fiunt fideles per eorum codices. Ostendimus Paganis quod nolunt credere. Nam aliquando Pagani faciunt nobis hujusmodi quæstionem, cum vident quæ scripta sunt sic impleri, ut negare omnino non possint, quod ea per Christi nomen in omnibus gentibus præsentantur, quæ in sanctis codicibus prædicta recitantur, in fide regum, in eversione idolorum, in mutatione rerum humanarum: et aliquando audent, ut dicant, Vidistis ita fieri, et tanquam prædicta sint conscripsistis. Hoc poeta quidam eorum fecit: recognoscunt ista qui legerunt. Narravit quemdam apud inferos descendisse, atque in beatorum regionem venisse, demonstratosque illi Romanorum principes nascituros, quos jam ipse, qui hæc scribebat, natos noverat (*Virgilius*, *Æneid. lib.* 6, *vers.* 752-887). Præterita enim narravit; sed quasi futura essent prædicta, conscripsit. Sic et vos, inquiunt nobis Pagani, vidistis hæc omnia fieri, et scripsistis vobis codices, in quibus hæc legantur tanquam prædicta. O gloria regis nostri! Merito Judæi a Romanis victi sunt, nec deleti. Omnes gentes a Romanis subactæ, in Romanorum jura transierunt: hæc gens et victa est, et in lege sua mansit, quantum ad Dei cultum attinet, patrias consuetudines ritumque custodivit. Everso etiam templo suo, exstincto sacerdotio pristino, sicut dictum est a Prophetis; servant tamen circumcisionem et morem quemdam, quo a cæteris gentibus distinguuntur. Propter quid, nisi propter testimonium veritatis? Sparsi sunt ubique Judæi, portantes codices quibus Christus prædicatur, et sicut prædictus est præsentatur, ut jam Paganis possit ostendi. Profero codicem, lego prophetam: ostendo impletam esse prophetiam. Dubitat paganus, ne forte hoc ipse confinxerim. Inimicus meus habet hunc codicem, antiquitus sibi a majoribus commendatum. Ambos inde convinco: Judæum, quia id prophetatum et completum ego cognovi; paganum, quia non ego hoc confinxi.

3. *Sacrificium uni Deo debitum.* Non ergo seducant dæmonia specie divinationis incautos, et rerum temporalium male curiosos; nec superbo fastu decipientes impios, sibi sacrificiorum exigant honorem. Vere divina prædixerunt divini viri unius discipuli [1]. Verum sacrificium, uni vero Deo debetur.

[1] Locus perplexus, qui in Pithœano libro sic jacet: *Vera divina prædixerunt divini viri unius Dei sunt.*

Hujus figuræ ante gratiam, victimis adumbratæ sunt. Quod uno modo futurum fuerat, multis modis providentia divina prænuntiavit, ut quam magnum esset, ostenderet. Ipse medicus, ipse medicamentum: medicus, quia Verbum; medicamentum, quia Verbum caro factum est. Ipse sacerdos, ipse sacrificium. Ipse est qui mutavit viam Magorum: ipse etiam nunc mutat vitam malorum. Cujus in carne manifestationem, quæ græce dicitur Epiphania, justificatæ in spiritu gentes hodierna solemnitate concelebrant: ut renovet memoriam solemnitas, vigeat devotione pietas, ferveat congregatione charitas, luceat invidis veritas.

SERMO CCCLXXV * (*a*).

De Epiphania Domini, III (*b*).

Christus Judæis primum et post Gentibus manifestatus. Infantes martyres effecti. Duo parietes ad angulum convenientes. Epiphania latine manifestatio est. Dominus Christus ante paucos dies nativitate sua Judæis manifestatus est: hodierno autem die per stellam Gentibus declaratus est. *Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui* (*Isai.* I, 3). Bos de Judæis, asinus de Gentibus; ambo ad unum præsepe venerunt, et verbi cibaria invenerunt. Magi qui venerunt adorare Christum, et significant primitias Gentium, Legem non acceperunt, Prophetas non audierunt: lingua cœli stella fuit. Quasi diceretur eis, Quid a vobis quæsivi lucri? *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII, 2). Et tamen Herodes turbatus, a Judæis quæsivit ubi nasceretur Christus. Et responderunt, *In Bethlehem Judæ*: et propheticum testimonium adhibuerunt; et Magis adorare pergentibus, ipsi immobiles permanserunt. In aggere lapides sunt; viam demonstrant, et ipsi non ambulant. Tamen perrexerunt Magi ad Bethlehem; sed inventa civitate, unde possunt domum invenire? Ecce stella illa quæ fulsit de cœlo, deduxit in terra, stetit super locum ubi erat puer. Quantus famulatus elementorum, et nequitia Judæorum! Turbatus est Herodes, quasi venerit Christus regnum quærere et invenire terrenum. Natus est cœli leo, et turbata est terrena vulpecula. Dominus dixit de Herode: *Ite, dicite vulpi illi* (*Luc.* XIII, 32). Turbata quid fecit? Occidit infantes. Quid fecit? Occidit infantes pro Verbo infante (*Matth.* II). Ante martyres sanguine sunt effecti, quam possent ore Dominum confiteri. Et has primitias Christus misit ad Patrem. Venit infans, et ierunt infantes; infans ad nos, infantes ad Deum. *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (*Psal.* VIII, 3). Gaudeamus, nobis illuxit dies. Magi primitiæ Gentium nos significaverunt.

* Emendatus ad r. rm. v. et ad Vign.

(*a*) Alias inter Vignerianos 9.

(*b*) De auctore incerti sumus, quia sic de Herode loquitur, ut duos videatur, infanticidam nempe et alterum in Evangelio Lucæ, cap. 13, nominatum confundi voluisse: quos ipse quidem Augustinus diserte distinguit in lib. 2 de Consensu Evangelistarum, cap. 7, et in lib. 22 contra Faustum, cap. 81.

Agnoverunt Judæi quando natus est, agnoverunt Gentes hesterno [1] die. Diversi parietes ad lapidem angularem venerunt, inde Judæi, inde Gentes; de diverso, sed non ad diversum. Vidistis et nostis, quia tantum a se parietes longe sunt, quantum ab angulo remoti sunt. Quantum ad angulum propinquant, propinquant sibi : cum ad angulum venerint, hærent sibi. Hoc fecit Christus. Longe a se fuerant Judæi et Gentes, circumcisio et præputium, Legis et sine Lege [2], cultores unius veri Dei, et multorum falsorum. Quam longe? Sed ille *est pax nostra, qui fecit utraque unum.* Sed qui venerunt de Judæis, ipsi in bono pariete numerantur : nam qui venerunt, in ruina non remanserunt. Facti sumus unum illi et nos : sed in uno, non in nobis (*Ephes.* II, 11-22). Unde natus est Christus? De Judæis. Sic habes scriptum, *Salus ex Judæis est* (*Joan.* IV, 22) : sed non solis Judæis. Non enim dixit, Salus Judæis; sed, *Salus ex Judæis.* Illi comprehenderunt, et ipsi perdiderunt; illi ligaverunt, et ipsos fugit; ipsi viderunt, et occiderunt : nos nec comprehendimus, et tenemus; nec vidimus, et credimus; posteriores sumus, et antecedimus. Illi qui nos præcesserunt, viam perdiderunt : nos autem et viam invenimus, et in illa ambulantes ad patriam veniemus.

SERMO CCCLXXVI * (a).

Dominica in octavis Paschæ (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Magnum miraculum, intrare januis clausis.* Audivit Charitas vestra, cum sanctum Evangelium legeretur, Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum post resurrectionem suam clausis ostiis introisse ad discipulos suos. Magnum miraculum : sed mirari desinis, si Deum cogitaveris. Mirum enim esset, si solus homo hoc fecisset. Refer ad omnipotentiam, non ad phantasiam. Ostiis clausis intravit. Respondeo tibi, ut scias quia vera caro fuerat, cicatrices tangendas monstravit (*Joan.* XX, 19-27). Sed sicut non est, inquis, naturæ corporalis per januam clausam intrare, sic non est naturæ corporalis super fluctus maris ambulare. Intravit per clausa ostia, responde mihi, da mihi soliditatem carnis. Ambulavit super aquas maris, da mihi et tu pondus carnis. Vis nosse hoc omnipotentiæ fuisse? Et Petro dedit (*Matth.* XIV, 25-29). Qui quod voluit, dedit; quod proprium erat, sibi servavit. Ille enim vivens per clausas januas intravit, qui nascendo integritatem matris non violavit. Ergo, fratres, admirati credamus, credentes obaudiamus, obaudientes speremus promissa, si facimus jussa : quia ut faciamus jussa, ipse adjuvat, a quo speramus promissa.

CAPUT II. — 2. *Octavæ Infantium. Vetus et novus homo.* Hodie octavæ dicuntur infantium, revelanda sunt capita eorum, quod est indicium libertatis. Habet enim libertatem ista spiritualis nativitas : proprie autem carnis nativitas servitutem. Duæ sunt utique hominis nativitates, nasci et renasci. Nascimur ad laborem, renascimur ad quietem : nascimur ad miserias, renascimur ad æternam felicitatem. Nam illi pueri, infantes, parvuli, lactentes, maternis uberibus inhærentes, et quantum in eos gratiæ conferatur nescientes, ut ipsi videtis, quia infantes vocantur, et ipsi habent octavas hodie : et isti senes, juvenes, adolescentuli, omnes infantes. Una quippe illorum infantia pertinet ad vetustatem, altera ad novitatem. Nam quos videtis recentes a partu, veteres nascuntur. Vetus homo noster dictus est Adam, ex quo nascimur : novus homo Christus, per quem renascimur. Isti ergo et novi sunt, et renati sunt ad aliam vitam, et est in illis, si dici potest, quando nascuntur, nova vetustas.

3. *Baptizatos hortatur ne imitentur malos christianos. In Ecclesia mali bonis permixti.* Ecce miscentur hodie fidelibus infantes nostri, et tanquam de nido volant. Necesse est ergo, ut parturientes eos alloquamur. Sicut enim recolitis, fratres mei, hirundinum vel domesticorum passerum pullos, quando volare de nido cœperint, matres cum strepitu circumvolant, et vocibus piis testantur pericula filiorum.

CAPUT III. — Scimus ergo multos, qui appellantur fideles, male vivere, et gratiæ, quam acceperunt, moribus suis non convenire; laudare Deum lingua, blasphemare vita. Scimus autem alios inter istos multos, tanquam inter multam et abundantem paleam, velut grana gementes in tritura, sed spe horrei se consolantes. Duo ista genera hominum scimus esse in Ecclesia. Aream dominicam Ecclesiam novimus : ventilationem in die judicii speramus, massam frumenti in resurrectione desideramus, horreum in vita æterna sumere cupimus. Ibi nulla palea erit, sicut in gehenna nullum granum erit. Nunc ergo, fratres mei, cum sciamus duo ista genera hominum esse in Ecclesia, piorum et impiorum, bonorum et malorum, timentium et contemnentium, quibus conjungantur isti, nescimus. Quid autem velimus, et ipsi sciunt : utrum de illis vota nostra compleantur, humana ignorantia sollicitudine fatigatur, aliquando et falsis suspicionibus agitatur. Ex his discitur in hac terra, ubi sine tentatione non vivitur. Admoneo ergo vos, sancta germina; admoneo vos, novellæ in agro dominico plantæ, ne de vobis dicatur quod de vinea domus Israel dictum est, *Exspectavi ut faceret uvas, fecit autem spinas* (*Isai.* V, 2). Botrum in vobis inveniat, qui botrus pro nobis calcatus est. Uvam ferte, bene vivite. *Fructus* enim *spiritus est*, sicut dicit Apostolus, *charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, mansuetudo, fides, continentia, castitas* (*Galat.* V, 22). Quando ad nos venerit agricola noster, cujus nos operarii sumus, ille qui intus dat incrementum : nam nos forinsecus plantare novimus et rigare; sed ait Apostolus, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed Deus qui incrementum dat* (I *Cor.* III, 7); qui modo videt quomodo audiatis, qui modo inspicit quo-

[1] Forte legendum, *hodierno*.
[2] Forte legendum, *auditores Legis et sine Lege*.
* Non inventus nisi in editis.
(a) Alias, de Tempore 160.
(b) Hujus sermonis exemplar calamo scriptum nullum reperimus. Prima pars, cui sequentia non cohærent, aliunde adscita videtur. Confer ad sermonem 247, n. 2.

modo timeatis, aut jam timere incipiatis : cum ad vos ille agricola venerit, inveniat in vobis quod dixerat Apostolus, *Gaudium meum et corona mea, omnes qui statis in Domino* (*Philipp.* IV, 1).

CAPUT IV. — 4. *Mali ad peccandum inducentes cavendi. Incantationum remedia illicita. Eleemosyna.* Fratres, filii dulcissimi, filii charissimi, imitamini bonos, cavete malos. Scio enim quia venturi sunt ad vos homines mali, et persuasuri vobis vinolentiam, et dicturi sunt vobis, Quare? Nonne et nos sumus fidelissimi? Scio, inde doleo, inde timeo. Jam tu si dixeris constanter : Frater, nec te vellem facere quod facis, sed si te non possum ducere in bonum meum, vel noli me trahere ad malum tuum. Hominibus istis, ut fieri solet, caput dolebit. Dicturus est tibi vicinus tuus aut vicina : Est hic incantator, est hic remediator, et nescio ubi mathematicus. Tu dicis : Christianus sum, non licet mihi. Et si ille dixerit tibi, Quare? nonne ego christianus sum? tu dicturus es, Sed ego fidelis sum. Et ille tibi : Et ego baptizatus sum. Fiunt angeli diaboli, membra Christi. Quia ipsum possidet inimicus, trahere quærit et alium. Inveniat vos paratos, qui ista vobis præparavit. Ideo loquor, ideo contestor, ideo non taceo, ideo vestimenta mea excutio, ideo in tribunali Dei mei excusatum me habeo. Dicam Deo meo : Domine, non tacui; Domine, talentum quod mihi dedisti non abscondi, sed erogavi. Hoc poterit mihi dicere : *Serve nequam, tu dares, ego exigerem* (*Matth.* XXV, 26, 27). Ecce, Domine, dedi, tu exige. Et si forte vos vetus titillaverit consuetudo, habetis quem interpelletis. Major est adjutor quam oppugnator. Ideo gemitis, ideo oratis, ideo dicitis, *Ne nos inferas in tentationem.* Observate illud etiam, fratres mei, quod supra dicitis, *Dimitte nobis debita nostra*; ut faciatis quod sequitur, *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Id.* VI, 13, 12). Eleemosynam facis, eleemosynam, accipis. Ignoscis, ignoscetur tibi. Erogas, erogabitur tibi. Deum audi dicentem, *Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37 et 38). In mente habete pauperes. Omnibus dico : facite eleemosynas, fratres mei; facite, et non perdetis. Deo credite. Non solum dico vobis, non perditis quod facitis pauperibus : sed plane dico vobis, hoc solum non perditis, cætera perditis. Ecce videamus si exhilaratis pauperes hodie; horrea ipsorum vos estis, ut det vobis Deus unde detis, et dimittat quod forte peccatis. Includite eleemosynam in corde pauperum, et ipsa pro vobis exorabit Dominum (*Eccli.* XXIX, 15) : cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXVII * (a).

In Ascensione Domini (b).

1. — *Verbum Dei digne a nobis laudari non potest. Quomodo exsultavit ad currendam viam. Cur bis in Psalmo dictum,* Tollite portas, *etc.*— Dilectissimi fratres, de Verbo æterno quis temporale digne proferat verbum? Magnis infima quomodo sufficiunt? Laudant cœli, laudant virtutes, laudant ætheriæ potestates, laudant cœli luminaria, laudant sidera, ut potest laudat et terra : non ut digne laudet, sed ne se ingrata condemnet. Quis explicat, quis loquitur, quis vel sapit eum qui attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1), quomodo exsultaverit ad currendam viam, ut esset a summo cœlo egressio ejus, et recursus ejus usque ad summum cœli (*Psal.* XVIII, 6, 7)? Si ubique attingit, unde exit? Si ubique attingit, quo vadit? Locis non distenditur, neque temporibus variatur, neque habet accessus et recessus : in se manens, ubique circuit totus. Quæ sunt spatia quæ non[1] habent omnipotentem, quæ non tenent immensum, quæ non suscipiunt venientem? Si verbum cogitas, nihil diximus. Sed ut de se humiles doceret aliquid dicere, humiliavit semetipsum formam servi accipiens (*Philipp.* II, 8). In hac forma descendit, in hac forma, secundum Evangelium, sapientiæ studio profecit (*Luc.* II, 52), in hac forma patiens fuit, in hac forma fortiter dimicavit, in hac forma mortuus est, in hac forma mortem vicit et resurrexit, in hac forma ad cœlum rediit, qui de cœlo nunquam recessit. Benedictus ergo est in solidamento cœli, qui *factus* est *pro nobis*, secundum Apostolum, *maledictus, ut in Gentibus benedictio Abrahæ fieret* (*Galat.* III, 13, 14). *Exsultavit ut gigas* (*Psal.* XVIII, 6). Qualis gigas? Mortem moriendo superavit. Qualis gigas? Portas inferni fregit : exiit, et ascendit. Quis est iste rex gloriæ, propter quem dictum est quibusdam principibus, *Tollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternæ?* Elevamini, magnus est : angustæ estis, non capitis, elevamini. Utquid hoc? *Ut introeat rex gloriæ.* Expavescunt : *Quis est iste rex gloriæ?* Non agnoscitur. Non solum Deus est, sed et homo : non solum homo est, sed et Deus. Patitur, certe Deus est? resurgit, certe homo est? An et Deus et homo est? Vere enim patitur, et vere resurgit. Hoc autem in uno eodemque psalmo bis dicitur, *Tollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternæ, et introibit rex gloriæ.* Et repetitur hoc ipsum post eadem verba, tanquam putetur superfluum et non necessarium. Sed in repetitione eorumdem verborum fines attendite, et advertite quare bis dictum fuerit. Tanquam enim semel resurgenti, et semel ascendenti, bis portæ inferorum et cœli aperiuntur. Res enim nova, inferis Deus præsens : res nova, cœlis homo assumptus. Utroque tempore, utroque loco, expavescunt principes. *Quis est iste rex gloriæ?* Unde hoc discernimus? Audi quid utrisque respondeatur. Illis interrogantibus dicitur, *Dominus fortis et potens, Dominus potens in bello.* Quali bello? Mortem pro mortalibus subire, solum pro omnibus pati, non re-

* Emendatus ad f. gr. et ad Lov.

(a) Alias, de Diversis 57.

(b) Titulus in excusis præfixus erat, « De Nativitate Domini. » Mutatus hic est ad exemplaria vetera, id est, ad lectionaria, in quo solo manuscriptorum genere reperimus hunc sermonem, ab istis incipientem verbis, « De verbo æterno, » etc. Habet aliquid Augustiniani stili.

[1] Hoc loco particula negans abest a manuscriptis.

sistere omnipotentem, et tamen vincere morientem. Magnus ergo iste rex gloriæ, etiam apud inferos. Repetitur etiam hoc cœlestibus potestatibus : *Tollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternæ.* Annon sunt portæ æternæ, quarum claves accepit Petrus? Sed quia secum hominem levat, ibi tanquam non agnitus dicitur : *Quis est iste rex gloriæ?* Sed ibi quia non jam certator, sed victor est, quia non dimicat, sed triumphat; non ibi respondetur, *Dominus potens in bello;* sed, *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (*Psal.* XXIII, 7-10)?

SERMO CCCLXXVIII * (*a*).

In die Pentecostes (*b*).

Charitas effectus præsentiæ Spiritus sancti. Spiritus sanctus arrha vitæ æternæ. Arrham inter et pignus discrimen. Datur arrha vitæ æternæ, ut eam desideremus. Grata est Deo solemnitas, ubi viget pietas, et fervet charitas. Ipse enim est effectus præsentiæ Spiritus sancti : quod docet Apostolus dicens, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Adventus ergo Spiritus sancti uno in loco centum viginti homines constitutos implevit. Cum Actus Apostolorum legerentur, audivimus, Erant congregati in unum centum viginti, tenentes promissum Christi (*Act.* I *et* II). Dixerant enim ut essent in civitate, quousque induerentur virtute ex alto. *Ego enim*, inquit, *mittam promissionem meam in vobis* (*Luc.* XXIV, 49). Fidelis promissor, benignus dator. Quod cum in terra esset promisit, in cœlum ascendit et misit. Habemus pignus futuræ vitæ æternæ regnique cœlorum. Non nos fraudavit recenti promissione, et fraudaturus est futura exspectatione? Omnes homines quando aliquod negotium inter se contrahunt, et pecuniarii negotii sponsione relaxantur, plerumque accipiunt arrham, vel dant : et arrha data fidem facit, etiam rem illam esse secuturam, cujus arrha præcessit. Arrham nobis dedit Christus Spiritum sanctum : et qui fallere nos non possit, securos tamen fecit, quando arrham dedit, quam etsi non daret, sine dubio quod promiserat exhiberet. Quid promisit? Vitam æternam, cujus arrham Spiritum sanctum dedit. Vita æterna possessio habitantium : arrha consolatio est peregrinantium. Melius enim dicitur arrha quam pignus. Hæc enim duo similia videntur inter se; sed tamen habent aliquam differentiam non negligendam. Et pignus quando datur, et arrha quando datur, ideo fit, ut quod promittitur impleatur : sed quando datur pignus, reddit homo quod accepit, re completa propter quam pignus accepit; arrha autem quando datur, non recipitur, sed superadditur ut impleatur. Arrham ergo habemus : ipsum fontem, unde arrha est, sitiamus. Arrham habemus aspersionem quamdam in cordibus nostris Spiritus sancti : si quis sentit hunc rorem, desideret fontem. Utquid enim habemus arrham, nisi ne fame et siti in hac peregrinatione deficiamus? Esurimus enim et sitimus, si tamen peregrinantes nos esse cognoscimus. Qui peregrinatur, et novit se peregrinari, desiderat patriam; quam dum desiderat, molesta est peregrinatio. Si amat peregrinationem, obliviscitur patriam, et non vult redire. Non est talis patria nostra, cui aliquid præponamus. Aliquando enim homines dum peregrinantur, divites fiunt. Qui egebant in patria sua, peregrinatione ditescunt, et redire nolunt. Nos a Domino nostro, ex quo inspiravit primo homini flatum vitæ, peregrinantes omnes nati sumus. Patria nostra in cœlis est, cives Angeli. De patria nostra, ut ad reditum exhortemur, litteræ nobis missæ sunt, quæ quotidie in populis recitantur. Vilescat mundus, ametur a quo factus est mundus (*a*).

* Emendatus ad cl. r. t. vat. v. et ad Vign.

(*a*) Alias, inter Vignerianos 24.

(*b*) Sermo iste aut Augustini est, aut alicujus in ipsius lectione versati. Confer sermonem 23, cap. 8, et sermonem 156, cap. 15.

SERMO CCCLXXIX * (*b*).

In Nativitate Joannis Baptistæ, I (*c*).

Joannes tam magnus homo, ut Christum Deum prædicaret. Cur prophetæ tot ante per Christum præmissi. Beatus Joannes, fratres charissimi, cujus hodie nativitatem celebramus, tam magnus exstitit inter homines, ut Dominus noster Jesus Christus tale ei testimonium perhiberet, dicens : *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). Audivimus, cum Evangelium legeretur, quam mirabiliter fuerit ex desperatione conceptus, et quanto Spiritus sancti testimonio procreatus. Pater ejus eo quod non credidit, obmutuit. Annuntiatus ergo per Angelum, et non creditus, patris vocem abstulit, natus linguam resolvit (*Luc.* I). Accipite ergo in hujus rei mysterio magnum sacramentum. Ante Dominum Jesum Christum Joannes præmissus est, missi sunt Prophetæ per superiora sæcula, nec defuerunt qui Christum prædicarent. Tantus enim judex venturus erat, ut multi deberent præire præcones. Ab ipso prorsus exordio generis humani non cessavit se Christus prophetare, et venturum prænuntiare. Novissime missus est Joannes homo, sed quo homine nullus exstitit major. Venturus erat Dominus Jesus, non homo tantum, sed et Deus : utique et Deus et homo; Deus semper, ad tempus homo; Deus ante tempora, homo in fine temporum; Deus ante sæcula, homo in fine sæculi. Deus qui hominem fecit, propter hominem dignatus est homo fieri, quem fecit. Venturo ergo Domino Jesu Christo, qui plus est quam homo, ne putaretur tantum esse homo, testimonium debuit illi perhibere magnus homo. Christus, inquam, Dominus, non tantum Deus, sed et Deus et homo : Deus qui nos fecit, homo qui nos refecit. Joannes autem homo tantum, sed quantus homo? Audi de eo Deum et hominem dicentem. O Domine Jesu Christe, quis

* Emendatus ad r. t. v. et ad Vign.

(*a*) Vide serm. 23, cap. 8, et serm. 156, cap. 15.
(*b*) Alias, inter Vignerianos 5.
(*c*) Hujus sermonis stilus non multum dissidet ab Augustiniano.

est Joannes? Et dicit Deus, *In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* O Joannes magne homo, quo in natis mulierum major nemo surrexit, et tu dic mihi, o magne homo, quis est iste qui putatur solus [1] homo? Quis est, audi : *Cujus non sum dignus*, inquit, *calceamenta portare.* Didicimus ecce per Joannem, et per hominem credendum esse in Christum, et non esse ponendam spem in homine, sed in Christo. Ecce habes magnum hominem, quo nemo major surrexit, et ipse est Joannes. Sed vide quia iste Joannes amicus est sponsi; sponso zelat, non sibi. Dicit enim ad se venientibus : *Ego baptizo vos aqua; qui autem post me venit, major me est, cujus non sum dignus calceamenta solvere; ille autem baptizabit vos in Spiritu sancto* (*Matth.* III, 11). Venite post me, sed nolite manere in me : transite ad illum qui creavit vos et me, quia ipse vivificaturus est vos et me.

SERMO CCCLXXX [*] (*a*).

In Nativitate Joannis Baptistæ, II (*b*).

1. *Christum temporaliter natum præcessit Joannes. Nativitates Christi duæ. Superbia, tumor. Incarnationis causa, ut homini Deus exemplum præberet.* Quietis et parva vox sufficit. Si autem vultis, fratres, quieti audire, nolite habere cor in auribus, sed aures in corde. Hodiernum diem beati Joannis Baptistæ solemnitati illuxisse tradit et credit Ecclesia. Oportet autem hoc de ipso die credere, quod sine varietate totus orbis agnoscit : sed quia Joannis esse diem nemo dubitat, non Joannis qui Evangelium scripsit, sed Joannis Baptistæ præcursoris Domini, qui tanto magnus apparuit, quanto se humilem præbuit, dicens, cum ipse Christus putaretur, non se dignum corrigiam calceamenti solvere ei, quem Dominum agnoscebat (*Matth.* III, 11), ut amicus esse mereretur. Nonnulli autem putant passionis ejus diem hodie celebrari. Sciat prius Sanctitas vestra, nativitatis esse diem, non passionis. Ex lectione quippe evangelica invenitur ejus nativitas sex mensibus præcedere Domini nativitatem. Et quoniam diem nativitatis Domini octavo calendarum januariarum die consensus tradit Ecclesiæ; restat ut hodiernus dies nativitatis Joannis intelligatur.

2. *Idem tractatur argumentum.* Præcessit ergo Joannes Dominum, non tanquam magister discipulum, sed tanquam præcursor judicem; non ut superimponeret potestatem, sed ut præberet officium. Ipsius autem testimonium Joannis de hac re sic se habet : *Qui post me venit, ante me factus est, quia prior me erat.* Post Joannem venit Dominus nascendo de virgine Maria, non de Patris substantia. Duas enim Domini nativitates accepimus, unam divinam, alteram humanam; tamen utramque mirabilem : illam sine matre, istam sine Patre : illam æternam, ut crearet temporalem; hanc temporalem, ut præstaret æternam [1]. Ille enim de quo dicit Joannes, non Baptista, sed Evangelista, quia *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, et quia *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 15, 1, 3) : ille tantus in forma Dei æqualis Patri, ille sine tempore fabricans tempora, ille ex nullo sæculo ante omnia sæcula judex sæculi, factus est tam parvus, ut de femina nasceretur; sed mansit tam magnus, ut a Patre non separaretur. Ei præbentes obsequium et testimonium, tanquam lucernæ venturo diei, omnes Prophetæ prænuntiantes eum ante ipsum nascendo venerunt, post ipsum credendo adhæserunt. Oportebat enim ut prænuntiaretur venturus, miracula facturus : quibus miraculis, bene intelligentibus indicaretur Deus; humano autem aspectu videntibus appareret homo, parvus ad parvos, sed humilis ad superbos : parvitate sua docens hominem, ut se agnosceret parvum; ne, non grandescendo, sed tumescendo, se crederet magnum. Est enim superbia, non magnitudo, sed tumor. Ut ergo generis humani istum tumorem sanaret ipse medicus, ipse medicina, non solum medicamentum adhibens, sed medicamentum se faciens, apparuit inter homines homo, offerens hominem videntibus, Deum servans credentibus. Aspectus enim humanitatis ejus sanavit infirmos; contemplatio divinitatis ejus quærit firmos. Et nondum erant homines qui Deum viderent in homine, nec poterant videre nisi hominem; nec tamen spem suam ponere debent in homine. Quid ergo fieret? Homo hominem videre potest, homo hominem sequi non debet. Deus sequendus erat, qui videri non poterat : homo sequendus non erat, qui videri poterat. Ut ergo exhiberetur homini, et qui ab homine videretur, et quem homo sequeretur, Deus factus est homo. O homo, propter quem Deus factus est homo, aliquid magnum te credere debes : sed descende, ut ascendas; quia et Deus descendendo factus est homo. Adhæresce medicamento tuo, imitare magistrum tuum, agnosce Dominum tuum, amplectere fratrem tuum, intellige Deum tuum. Hoc ille tantus et tantillus, vermis, non homo; sed per quem factus est homo. Hoc ergo ille : quid Joannes, nisi quod de illo Dominus, nisi quod de illo verax, nisi quod de illo veritas dicit? Si enim ipsi Joanni debemus credere de veritate, veritati non credimus de Joanne?

3. *Ex verbis Joannis Arianorum calumniæ. Verbum siquidem erat in principio, factum non erat.* Dicat testimonium primo veritati ipsius particeps veritatis; et dicat testimonium homini Conditor hominis. Primo

[1] Forte legendum, *solum.*
[*] Emendatus ad cl. d. r. t. v. et ad Vign.
(*a*) Alias, inter Vignerianos 6.
(*b*) Hujus sermonis insignem locum de duplici Christi nativitate insertum habet sermo 371, necnon Appendicis sermo 127. Et nos quidem quin vere Augustini sit nulli dubitamus : inter dubios tamen ipsum collocare idcirco decrevimus, quia in omnibus libris, etiam manuscriptis, a medio fere interpolatus ac vitiatus est. Duo hic, præter morem nostrum, absque manuscriptorum auctoritate, necessario præstamus : primum, centum circiter versus, qui sermonis erant centesimi vigesimi sexti, loco movemus; alterum, quadraginta plus minus alios versus extra propriam sedem repertos, ad eum ipsum locum, quem sermonis 126 pars illa occupabat, revocamus. Cætera, si quæ supersunt vitia, exemplarium veriorum subsidio destitutis abstergere sive detegere non licuit.

[1] Mss., *ut crearet temporales; hanc temporalem, ut præstaret æternos.*

audiamus quid Joannes de Christo, et deinde quid Christus de Joanne; priorem audiamus, sed posteriorem intelligamus : prior loquatur qui prius natus est, sed confirmetur per eum a quo factus est. *Post me*, inquit, *venit, et ante me factus est.* Hic jam, qui credunt factum ante cætera per quem facta sunt omnia, calumniantur his verbis vel per hæc verba nobis, et dicunt, Ecce quia factus est : Joannes dicit, *Post me venit, et ante me factus est.* Expone mihi quid sit, *ante me factus est.* Verba illorum dico, et ea discutienda propono. Soletis, inquiunt, dicere, quando aliquid tale de Christo dicitur, ut eum Patre minorem ostendat, quod ad hominem sit referenda sententia; ut quod in forma Dei est, æqualis sit Patri, quod autem semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, major sit Pater. Quid ergo dicetis ad hoc quod Joannes ait, *ante me factus est?* Audi quid dicamus : sed prius illud vide, quod Apostolus utrumque distinguens, et unum tamen in utroque eumdemque commendans, non dixit, Formam Dei accipiens. De forma vero Dei quid dixit? *Cum in forma Dei esset :* respiciens ad illum qui vocatus erat ante illum, in cujus Evangelio est, *In principio erat Verbum;* imo respiciens ad illud lumen, unde et ille hoc dixit. Neque enim dixit Joannes, In principio fecit Deus Verbum : qui posset dicere ita, ut dixit Moyses, quia de creatura facta a Domino Deo loquebatur, *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Cum ergo ille, si hoc sentiret quod Ariani sentiunt, posset dicere, In principio fecit Deus Verbum; non hoc ait : sed ait, *In principio erat Verbum.* Quod in principio erat, factum non erat. Neque enim præcessit aliquid de facto Verbo. Omnia enim quæ Deus fecit, Verbo fecit : *Dixit, et facta sunt; mandavit, et creata sunt* (*Psal.* CXLVIII, 5). Inter dicentem ut fiat, et quod factum est a dicente, plurimum distat : sed si dicens est, Verbum habet; si Verbum habet, per Verbum fecit; si per Verbum fecit, Verbum non fecit.

4. *Arianorum cavillatio : similiter dictum esse in Genesi, Terra erat.* Quare, inquiunt? Annon audisti et de terra, *Terra erat invisibilis et incomposita* (*Gen.* I, 1, 2)? Si propterea, inquiunt, dicis Verbum factum non esse, quia dictum est, *Verbum erat;* nec terra facta est, quia dictum est, *Terra erat.* O cæca et hæretica insania! Attende, si est unde attendas; audi, si est unde audias : ne sonus inaniter aurem percutiat, cujus cor veritas non illustrat. Verba ejusdem Scripturæ dicturus sum, quæ ibi invenisti cum legeres, et prætermisisti cum litigares. Nempe propterea putas tale aliquid dictum de Verbo Dei, cum dictum est, *In principio erat Verbum;* quale dictum est de terra, quia dictum est, *Terra erat invisibilis et incomposita.* Ego tibi in hoc libro Geneseos superiora verba recitabo, quod antequam diceret scriptor Dei famulus, *Terra erat;* ut appareret quia facta erat, prius dixit, *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Ecce ego prius tibi edidi (*a*) terram factam; et factam utique a Deo, sonante Scriptura et in aures recusantis irrumpente, *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Facta erant hæc; sed nondum ornata, nondum declarata : terra nondum distincta, sed tamen jam facta. Ne autem putares continuo terram factam sic fuisse, ut non in ea esset quod ornaretur, subsecutus ait : Facta erat quidem, quia *in principio fecit Deus cœlum et terram; terra autem*, quam fecit Deus, adhuc *invisibilis erat et incomposita.* Ostendit tibi qualis erat, quæ facta erat; non quia erat, quæ facta non erat. Poterat ergo dicere Joannes, In principio fecit Deus Verbum, Verbum autem erat; quomodo, *In principio fecit Deus cœlum et terram; terra autem erat :* ut iste esset ordo verborum, In principio fecit Deus Verbum, et Verbum erat apud Deum; ut intelligeremus quia hoc Verbum erat apud Deum, quod Verbum fecerat Deus. Nunc vero audis, *In principio erat Verbum.* Quid quæris anteriora factus extremior? Extremior enim tu in errore tuo factus es : de imo loqueris, et ad ima respicis. Vellem, si de imo loquereris, ut sursum cor tenderes, et clamares de profundo ad Dominum : rumperet nubes caliginis carnis tuæ, aperiret oculos humilitati lux quæ venit in humilitate; videres, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum.* Dicat et Paulus, *Qui cum in forma Dei esset.* Quid de humana nativitate dicit Joannes? *Et Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 1, 2, 3, 14). Dicat et Paulus, *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6, 7). Quid ergo dicebas de verbis Joannis Baptistæ? Eadem mihi nunc ea repete, nunc ea loquere. Quid ait Joannes Baptista? *Post me venit.* Agnosco nativitatem. Ille de sterili, ille de virgine. Sterilitas conversa est in fecunditatem : virginitas mansit post fecunditatem.

5. *Objectio : Christum dici factum, in quantum Verbum est. Christus ante Joannem factus, id est ante positus ipsi et prælatus.* Sed Joannes, inquit, si secundum hoc dixisset factum, secundum quod ex virgine natus est, non diceret, *ante me factus est;* quia ex virgine post illum factus erat. Ergo, *ante me factus est*, quid est, nisi quia in principio Verbum factum erat? Sic enim ante Joannem erat; nam ex virgine post Joannem erat. Accipe, et si non rixaris, adverte. Aliquantum enim forte subobscurum est quod vis intelligere, ut rixando tibi augeas fumum, quo impediaris ab intellectu. Scripturam illam primo intuere, quæ te docet ut docilis fias. *Esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas* (*Eccli.* V, 13). Patere ergo paulisper : forte inveniemus quomodo dictum sit, *ante me factus est;* dum tamen non intelligamus factum Verbum per quod facta sunt omnia. Quomodo, inquit? Si potero, dicam : si dicere non potero, non tamen non est quod dicat qui dicere potuerit. Credo autem et spero, quod illius majestas Unigeniti, qui cum esset Verbum, infans factus est, aperiet infantiam linguæ meæ, et faciet in ore partum, qui fecit in corde conceptum. Ecce dicam ut potero : intellige ut potes; et quod non poteris intelligere, noli reprehendere, quasi jam ma-

(*a*) Forte, *ostendi.*

gnus sis; sed differ, ut crescere merearis. Certe hoc te movet, quomodo dictum sit, *Qui post me venit, ante me factus est.* Moveat plane ut quærentem, non ut rixantem. Certe et ego quæro tecum: simul inveniemus, si simul quæramus; ambo accipiemus, si ambo petamus; utrique nostrum aperietur, si ambo pulsemus. *Post me venit*, inquit: agnosce nativitatem ex virgine Maria. *Ante me factus est:* quid est, *ante me factus est*? Intellige, antepositus est mihi. Ille qui post me venit, factus est ante me. Quomodo si duo ambulent in itinere, et unus sit tardior, alter velocior, et præcedat tardior aliquantum, post paululum autem sequatur velocior; respicit tardior præcedens velociorem sequentem, et dicit, Post me venit. Et ecce accelerante illo, et propinquante, et adhærente, et transeunte, videt ille anteriorem, quem respiciebat posteriorem: certe si celeritatem ejus expavescat quodam modo et admiretur, nonne poterunt esse ista verba ejus: Ecce homo post me erat, et ante me factus est? Quid est hoc, qui post me erat, ante me factus est? Qui ambulabat post me, celeritate ejus factum est ut esset ante me. Nam si ubicumque legeris, *factus est*, non intelligis nisi formatum esse qui non erat; et Dominum Deum dicturus es factum, de quo dictum est, *Factus est mihi Dominus in refugium* (*Psal.* XCIII, 22). *Factus est Dominus adjutor* (*Psal.* XXIX, 11); et, *Factus est mihi in salutem* (*Psal.* CXVII, 14). Quoties factus? Et ipse fecit omnia. Ergo intellige mecum verba. Neque enim tacuit idem Joannes et illud quod Verbum erat; ne ibi putares significasse Verbum, quando dixit, *ante me factus est:* ut noveris ad hoc pertinere *ante me factus est*, quia præcessit me, quia glorificatus est amplius me, quia cum me intenderent homines præcursorem, agnoverunt Dominum, quem nascendo præcesseram, quem obsequendo nuntiaveram; spesque eorum, concursus eorum in Dominum factus est; glorificatus est ille tanquam Filius Dei, ante me factus, secundum id quod Apostolus ait, *Propterea Deus exaltavit eum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum* (*Philipp.* II, 9 *et* 10). Gloria ergo ejus non esse cœpit, sed innotuit. Factus est ante Joannem, quia præcessit honore Joannem.

6. *Datæ interpretationi consonare verba Joannis subsequentia.* Sed vide utrum merito. Interroga ipsum Joannem: Ille qui post te venit, quare ante te factus est? Qui te sequebatur, quare tibi prælatus est? Sequitur, *Quia prior me erat.* Hoc est, *In principio erat Verbum.* Ergo merito *ante me factus est, quia prior me erat*. Prior Joanne, prior Abraham, prior quam Adam, prior quam cœlum et terra, prior quam Angeli, Sedes, Dominationes, Principatus et Potestates. Quare prior? Quia *omnia per ipsum facta sunt.* Agnoscat servus humilitatem suam: ostendat Dominus majestatem suam. Dicat idem Joannes, *Non sum dignus corrigiam calceamenti ejus solvere.* Multum se humiliaret, si diceret, Dignus sum. Quid enim si diceret dignum? numquid sedere in judicio ad dexteram Patris? numquid venire ad judicandos vivos et mortuos? Quid si diceret dignum solvere corrigiam calceamenti? Magna humilitas, si hoc est dignus amicus sponsi. Dicturus enim erat amicum se esse sponsi: et ne in illa amicitia æqualitas forte ab aliquo imprudente intelligeretur; dicit se amicum propter amorem, dejicit se ad vestigia propter timorem. Et parum est quod se ad vestigia deponit; nec dignum se dicit solvere corrigiam calceamenti. Humilis profecto, si dignum solvere; sed quia nec dignum se dicit solvere, dignus qui exaltaretur ab humilitate. Dicat etiam apertius, dicat distinctius, quid est, *Post me venit, ante me factus est.* Dixit enim et causam, *quia prior me erat.* Quoniam, *In principio erat Verbum*; et, *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo. Illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III, 30). Oportebat ut cresceret qui posterior venit, et minueretur qui anterior venit. Si crevit qui posterior venit, ante ipsum factus est crescendo. *Illum*, inquit, *oportet crescere, me autem minui.* Hoc est, *ante me factus est.* Et quomodo crevit Christus, minutus est Joannes? Præcessit ætate Joannes Dominum in nativitate humana; creverunt ambo annis accedentibus, statura carnis, et pervenerunt ad certum modum sicut homines. Sed Joannes homo, Christus Deus et homo (*a*). In divinitate si intelligamus quia crevit Christus, absurdi sumus, et nimis erramus. Crescit enim aliquid, ut proficiat. Deus quo crescat non habet: si enim habet quo crescat, minor erat antequam cresceret. Redeamus ad formam carnis. Ipsa cum Joanne crevit, non illo minuto crevit. Referamus ergo fortassis ad gloriam; et intelligamus, *Illum oportet crescere, me autem minui*, secundum hoc dictum, quod *post me venit, et ante me factus est.* Joannes enim personam sustinebat hominis, et loquebatur ex typo generis humani, ad quod salvandum venerat Christus. Dixeramus autem, fratres, humilis Deus venit ad superbum hominem. Agnoscat homo se hominem, appareat Deus homini. Etenim si ideo venit Christus, ut humiliaretur homo, et ex humilitate cresceret homo; oportebat ut gloria jam cessaret hominis, et commendaretur gloria Dei: ut spes hominis esset in gloria Dei, non in gloria sua, dicente Apostolo, *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31). Recte ergo dicitur homini, *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (*Id.* IV, 7)? Hunc typum humilitatis humanæ Joannes ostendens, quia quantum proficiebat opinio et fama Christi, non statura Christi, non majestas Christi, non sapientia, non Verbum Dei; sed fama illa, quæ cœpit a minimo, et jam tenet orbem terrarum: gloria Christi, non gloria hominis, ut agnoscat homo humilitatem suam, impertiat Deus divinitatem suam. Etenim gloria Dei, fratres, gloria nostra est. Quantum dulcius glorificatur Deus, tantum nobis

(*a*) Sermonis series interrupta erat transpositis huc in locum quadraginta fere versibus, quos in propria sede reperies infra, n. 7, proxime ad illud, « *Fuimus et nos aliquando,* » etc.

prodest. Non enim altior erit Deus, quia honoramus illum : humiliemus nos, et exaltamus illum. Scriptum est enim, *Exaltabo te, Domine* (*Psal.* xxix, 2). Quid est, *Exaltabo te?* In terra erat, et cum in cœlo posuisti? Et homo exaltat Deum? Quid est, *Exaltabo te?* Altum te confitebor. Confiteatur ergo se homo hominem; decrescat prius, ut crescat. Dicat Joannes decrescendo ad humilitatem, non se esse dignum, qui solvat corrigiam calceamenti, et intelligat se participando illuminatum fieri.

7. *Joannes Baptista non erat lumen, comparatione Christi veri luminis. Lumen tamen Joannes participatione sapientiæ.* Hoc enim Joannes evangelista dixit de illo : *Non erat ille lumen.* Injuriam forte fecit Joanni, quia ait, *Non erat ille lumen;* cum Apostolis dictum sit a Domino, *Vos estis lumen mundi?* Prætulerunt se Apostoli Joanni? Non faciunt, ne mendacem ipsum Dominum judicent, qui dixit, *In natis mulierum nemo exsurrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* xi, 11). Non utique major statura corporis, sed gratia participatæ sapientiæ, gratia participatæ salutis. Quid sibi ergo vult, *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine?* Quare hoc dixit? Novi, inquit, quid dicam, testimonium perhibere de lumine. Erat enim lumen verum distinctum a Joanne, ne prorsus non lumen Joannes, sed ut in comparatione hujus luminis dictum intelligatur, *Non erat ille lumen;* secundum quod dixit, quia *Erat lumen verum.* Quomodo discernis hoc verum? *Quod illuminat,* inquit, *omnem hominem venientem in hunc mundum.* Si omnem hominem, ergo et Joannem. Sed ut non videamur nos colligere ex verbis quod non est dictum, quamvis consequenter intelligendum, ipse Joannes dicat : *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus* (*Joan.* i, 8, 9, 16). Erat ergo lumen verum. Joannes lumen illuminatum, Christus lumen illuminans. Nam ut noveris quia lumen erat Joannes, jam perhibeat et illi Dominus testimonium. Perhibuit ipse testimonium Domino suo, testimonium veritatis de Domino suo, quod habebat a Domino suo. Acceperat enim a Domino suo, ut diceret de Domino suo : ut autem ille diceret de servo suo, non acceperat a servo suo : et in se Christus de Joanne, et in Joanne Christus de se. Ipsa ergo veritas perhibeat testimonium, audiamus quia lumen est Joannes. Judæis dicitur de Joanne, *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Id.* v, 35). Et utique lucerna lumen est, non sicut dies, sed tamen lumen est. Ergo lucerna accenditur ut luceat, et Joannes illuminatus est ut loqueretur. Si ergo Joannes illuminatus est ut loqueretur, agnoscat se lucerna, ne superbiæ vento exstinguatur. Sed forte lumen discipuli, et lucerna Joannes? Dominus enim de Joanne ait, *Ille erat lucerna ardens, et lucens :* de discipulis autem, *Vos estis lumen mundi.* Discipulos suos prætulit Joanni? Numquid et fideles illi quos alloquitur Paulus, præponendi sunt Joanni, quibus ait, *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8)? Lux ergo Apostoli, et lux fideles ex peccatoribus justificati, ex infidelibus fideles facti : tamen lucerna non sunt dicti discipuli. Attende, forte dicti, et non alio loco, sed ibi : ut ostenderet quemadmodum eos dixerit lumen; quia non lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; sequere verba Evangelii: *Vos estis lumen mundi. Non potest civitas abscondi supra montem constituta.* Sed de civitate dixit, non de lumine? Sequere adhuc : *Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio.* Tale lumen estis, quale Joannes : lucerna illuminata. Tanquam cujus vox, vel quorum vox præcesserat, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine; Deus meus, illumina tenebras meas* (*Psal.* xvii, 29). Quas tenebras in Apostolis? *Fuimus et nos aliquando,* etc. (*a*), quomodo illius reprobi et blasphemi, *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus.* Ecce tenebræ, accendatur lucerna : *Sed misericordiam consecutus sum* (I *Tim.* i, 13). Et ut noveris de ipsis dictum, *Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus, qui in domo sunt;* statim sequitur, *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona opera vestra* : sed in humilitate, quia hominem oportet minui. Quomodo autem Deum crescere? *Et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* v, 14-16). Glorificatur Pater, glorificatur Filius : quia Pater glorificat Filium, et Filius glorificat Patrem. Agnoscat se ergo homo humilem, agnoscat excelsum Deum propter se humiliatum, ut homo, qui humiliatus erat in confessione peccati, exaltetur in adeptione justitiæ. Hæc duo; Dominus et Joannes, humilitas et claritas : Deus humilis in claritate, homo humilis in infirmitate; Deus humilis propter hominem, homo humilis propter hominem. Deus enim humilis ut prodesset homini, homo humilis ut non obsit sibi.

8. *Passionis et nativitatis differentia. Christus crescit, Joannes minuitur.* Agnoscamus ergo hæc duo et in ipsa differentia passionum. Legimus Joannem passum martyrium pro veritate : numquid pro Christo? Non pro Christo, si non veritas Christus. Non omnino pro ipsius nomine, sed tamen pro ipsa veritate. Neque enim ideo decollatus est Joannes, quia confessus est Christum. Sed monebat temperantiam, monebat justitiam : dicebat, *Non tibi licet habere uxorem fratris tui* (*Marc.* vi, 18). Lex enim quæ hoc jusserat, de illis jusserat qui morerentur sine liberis, ut acciperent fratres uxores fratrum suorum, et resuscitarent semen fratribus suis. Ubi ista causa non erat, nihil nisi libido erat. Hanc libidinem Joannes arguebat, castus incestum : quia et illud quod figurabat, tale est, *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* iii, 30). Præceptum jam fuerat, ut si quis sine semine moreretur, qui magis propinquus esset, acciperet uxorem ejus, et suscitaret semen fratri suo. Utquid enim hoc Deus præceperat, nisi ut eo modo significaretur semen suscitandum fratris ad fratris nomen? Hoc enim præceptum erat, ut qui inde nasceretur, nomen haberet

(*a*) Deest nonnihil, quo superiora nectebantur cum subsequentibus verbis, quæ antehac locum superius designatum occupaverant, atque eorum loco in aliis editis et manuscriptis libris inserta hic erat prima pars sermonis 126.

defuncti. Defunctus est Christus, acceperunt conjugem ejus Apostoli Ecclesiam. Quos de illa genuerunt, non Paulianos, aut Petrianos, sed Christianos nominaverunt. Loquantur ergo hæc duo ambæ passiones: *Illum oportet crescere, me autem minui.* Ille crevit in ligno, hic est diminutus in ferro. Locutæ sunt et passiones hoc mysterium, loquantur et dies. Nascitur Christus, et augentur; nascitur Joannes, et minuuntur. Minuatur ergo honor hominis, augeatur honor Dei; ut honor hominis inveniatur in honore Dei.

SERMO CCLXXXI * (a).

De Natali apostolorum Petri et Pauli (b).

Petri et Pauli apostolorum dies, in quo triumphalem coronam, devicto diabolo, meruerunt, quantum fides Romana testatur, hodiernus est. Quibus solemnis festivitas exhibetur, solemnis etiam sermo reddatur. Laudes audiant a nobis, preces fundant pro nobis. Sicut traditione patrum cognitum memoria retinetur, non uno die passi sunt per cœli spatia decurrente. Natalitio ergo Petri passus est Paulus, non quo ex utero matris in numerum fusus est hominum, sed quo ex vinculo carnis in lucem natus est Angelorum; ac per hoc ita singuli dies dati sunt duobus, ut nunc unus celebretur ambobus. Magnum hoc mihi signum videtur esse concordiæ: coapostolo suo novissimus primo, qui ad eumdem diem vocatus advenit, ad eumdem diem coronatus occurrit. Electus est ille ante Domini passionem, iste post ascensionem. Ordine temporis impares, æternitate felicitatis æquales: ille ex piscatore, iste ex persecutore. In illo infirma mundi electa sunt, ut confundantur fortia (I *Cor.* I, 27): in isto abundavit peccatum, ut superabundaret gratia (*Rom.* V, 20). In utroque magna Dei gratia atque ejus gloria claruit, qui eorum fecit merita, non invenit. Quid enim aliud demonstrare dignatus est, qui ad regnum primo vocare voluit piscatores, postea vocaturus imperatores, nisi ut *qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31)? Nam utique nobilium, doctorum, potentum non salutem contempsit, quibus ignobiles, imperitos infirmosque præposuit. Sed nisi prius eligeretur vilitas infirmorum, non sanaretur inflatio superborum. Si prius a Christo divites vocarentur, putarent et dicerent non in se electam nisi opulentiam, facundiam, eloquentiæ doctrinam, scientiæ splendorem, nobilitatem, generositatem, tranquillitatem, regalem potestatem; atque ita temporalibus et sæcularibus felicitatibus tumidi, tanquam ipsi prius Christo conferrent quod essent, ut eis ille videretur reddere, non donare, quod futuri essent gratia Dei, nec intelligerent, nec tenerent. Quanto ergo nunc melius, quanto ordinatius, prius *erexit de terra inopem, et de stercore exaltavit pauperem, ut collocaret eum cum potentibus populi sui* (*Psal.* CXII, 7, 8); ut munus intelligentiæ atque doctrinæ non solum ex Deo esset, sed etiam ut ex Deo esse appareret? Cum quanta itaque lætitia et quanta Dei gloria contuemur ab animo piscatoris contemni opes imperatoris? fundi preces imperatoris ad Memoriam piscatoris? ut nec ille ex eo quod non habuit, jaceret; nec iste ex eo quod habuit, superbiret. Jamvero illud quod Paulum ex persecutore suo prædicatorem suum Christus operatus est, quid valeat ad salutem hominum, ne quisquam magnarum sibi conscius iniquitatum de misericordia Dei debeat desperare, ipse potius apostolus eloquatur. *Humanus*, inquit, *sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. Sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me primo ostenderet Christus Jesus omnem longanimitatem, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam* (I *Tim.* I, 15, 16). Quis enim sub manu omnipotentis medici de salute desperet tanto informatus exemplo, considerans evangelizantem fidem quam aliquando vastabat, non solum evasisse pœnam persecutoris, verum etiam coronam meruisse doctoris, et cujus sanguinem in ejus membris cupiebat sæviendo fundere, pro ejus nomine suum sanguinem credendo fudisse? Habet ergo Roma caput gentium, duo lumina gentium ab illo accensa, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum: unum, in quo Deus abjectam exaltavit humilitatem; alterum, in quo damnandam sanavit iniquitatem. In illo discamus non superbire; in isto, non desperare. Quam breviter magna nobis exempla præmissa sunt, quam salubria; quæ semper commemoremus, et in eorum laude lumen verum magnificemus. Nemo ergo se de hujus sæculi celsitudine extollat: Petrus piscator fuit. Nemo iniquitatem propriam cogitando misericordiam Dei defugiat: Paulus persecutor fuit. Ille dicit, *Factus est Dominus refugium pauperum* (*Psal.* IX, 10): iste dicit, *Doceam iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur* (*Psal.* L, 15).

* Emendatus ad cl. d. r. rm. t. vat. et ad Vign.

(a) Alias, inter Vignerianos 6.

(b) Augustini nomen in veteribus Lectionariis præfert, neque stilus ab ipso omnino alienus videtur.

SERMO CCLXXXII * (a).

De sancto Stephano (b).

CAPUT PRIMUM.—1. *Præceptum de diligendis inimicis.* Jesus filius Nave in eremo pugnabat, et Moyses orabat: non quidem ambo pugnabant, et ambo orabant; sed unus pugnabat, et alius orabat. Merito qui pugnabat, non deficiebat; quia alter orando vincebat. Ita et ego loqui quidem videor, sed aliis orantibus loquor, ut precibus eorum contingat mihi quod Dominus ait, *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud* (*Psal.* LXXX, 11). Si ille ab uno tantum orante juvabatur,

* Emendatus ad duos c. b. et duos n. ad cl. gr. r. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Sanctis 4.

(b) Speciem centonis præ se fert hic sermo. Istud in exordio, « Loquendo jam non timebit cor meum, » etc., nec ad superiora, nec ad inferiora connectitur. Paulo post quod legitur, « Hic advertat vestra Sanctitas, » usque, « perceperunt mercedem suam, » totum hoc Vindingus esse dicit indoctæ manus assumentum. Nobis, præter alia quædam, venit in suspicionem etiam illud in num. 3, « Diaconus erat, « Evangelia legebat, » etc. Quippe Evangelia scripta ante Stephani passionem non exstiterunt. Simile quidpiam dictum est supra in sermone 319, n. 3, sed ibi facilius excusatur, nec sufficit ut sermo cæteroqui probus repudietur.

et non superabatur; quanto magis ego, pro quo non unus, sed multi rogant Deum mecum? Loquendo jam non timebit cor meum, quia *laudem Domini loquetur os meum* (*Psal.* CXLIV, 21). Dominus noster Jesus Christus, fratres, jubet nobis aliquid, et promittit nobis aliquid. Quod jubet, hic est: quod promittit alibi est. Quod jubet, finitur, quia temporale est: quod promittit, non finitur, quia æternum est. Quod jubet, opus est: quod promittit, merces est. Hic advertat vestra Sanctitas, quanta est ejus misericordia erga nos, ut laborem hic posuerit cum fine, mercedem in cœlo sine fine. Et ideo debemus prius hic laborare, et postea in cœlo mercedem sumere, quam hic mercedem vel accipere, et postea laborare. De quibusdam enim dicit: *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 2). Sed forte avidus es ad mercedem, et piger ad laborem. Qua fronte postulas quod promisit Deus, si non facis quod jussit Deus? Prius audi monitiones, et sic exige repromissiones. Prius, inquam, audi jubentem, et tunc exige pollicentem. Jubet enim nobis, et dicit: *Diligite inimicos vestros, bene facite his qui vos oderunt; et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Audisti opus, exspecta mercedem: *Ut sitis*, inquit, *filii Patris vestri, qui in cœlis est; qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Id.* V, 44, 45).

CAPUT II. — 2. *Christi exemplum orantis pro suis interfectoribus. Christus orat pro nobis, orat in nobis, et oratur a nobis.* Attende ipsum Dominum qui hoc jussit, quid fecerit. Nonne post tanta quæ in eum commiserunt impii Judæi, qui retribuebant ei mala pro bonis, pendens in cruce ait: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt?* Oravit in homine, qui exaudivit cum Patre. Nam et modo orat pro nobis, orat in nobis, et oratur a nobis (*a*). Ut sacerdos noster orat pro nobis, ut caput nostrum orat in nobis, ut Deus noster oratur a nobis. Quando ergo in cruce pendens orabat, videbat et prævidebat omnes inimicos; sed multos ex illis futuros amicos prævidebat, et ideo omnibus veniam postulabat. Illi sæviebant, et ille orabat. Illi dicebant Pilato, *Crucifige* (*Luc.* XXIII, 34, 21); ille clamabat, *Pater, ignosce.* In asperis clavis pendebat: sed lenitatem non amittebat. Illis jam petebat veniam, a quibus tantam accipiebat injuriam. Illi sæviebant, illi circumlatrabant, illi insultando caput agitabant, quod sanum non habebant; quia caput quod est Christus, non habebant, et quasi in uno summo medico in medio constituto phrenetici circumquaque sæviebant: pendebat ille, et sanabat. *Pater*, inquit, *ignosce illis.* Attendite, fratres. Magna pietas. Pendebat, et tamen petebat [1]. Et non descendebat, quia de sanguine suo medicamentum phreneticis faciebat. Denique, post resurrectionem sanavit quos pendens insanissimos toleravit: et sanguinem quem fuderunt sævientes biberunt, credentes; et facti sunt sequentes, qui erant persequentes. Ecce quare venit Christus, non perdere quod invenerat, sed quærere et salvare quod perierat (*Id.* XIX, 10); ut diligendo sævientes inimicos, faceret credentes amicos.

CAPUT III. — 3. *Exemplum Stephani orantis pro lapidatoribus.* Sed ne multum a te longe dicas imitari Dominum tuum, qui pro te passus est, relinquens tibi exemplum ut sequaris vestigia ejus (I *Petr.* II, 21), attende Stephanum conservum tuum. Homo erat, sicut et tu: de massa peccati creatus, sicut et tu: eo pretio redemptus, quo et tu. Diaconus erat, Evangelia legebat, quæ legis vel audis et tu. Ibi invenit scriptum, *Diligite inimicos vestros* (*Matth.* V, 44). Didicit legendo, perfecit implendo. Qui cum a Judæis saxorum grandine cæderetur, non solum non comminabatur, sed insuper lapidatoribus suis veniam precabatur. Positis enim genibus orabat, dicens: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII, 59). Illi lapidabant, et ille orabat. Illi eum furore persequebantur; ille pacatus Christum sequebatur. Illi malitia cæcabantur; ille aperto cœlo viso Dei Filio sapientia illustrabatur. Illi lapides mittebant; ille orationes præmittebat: tanquam dicens: Domine, si istos modo occideris inimicos, quos postea facies amicos?

CAPUT IV. — 4. *Saulo Stephani oratione gratia et salus impetrata.* Denique, fratres, ut noveritis quantum valuerit oratio sancti martyris Stephani, recurrite nobiscum ad illum adolescentem nomine Saulum: qui, cum sanctus Stephanus lapidaretur, omnium vestimenta servabat, et tanquam manibus omnium lapidabat (*Act.* VII). Et postea, sicut nostis, accepit epistolas a principibus sacerdotum, ut quoscumque invenisset Christianos viros ac mulieres, vinctos adduceret in Jerusalem, torquendos et puniendos. Hic cum iret in via, subito circumfulsit eum lumen de cœlo, et cecidit in terram, et audivit vocem de cœlo, dicentem sibi: *Saule, Saule, quid me persequeris?* Et ille: *Tu quis es, Domine?* Et Dominus ad illum: *Ego sum*, inquit, *Jesus Nazarenus, quem tu persequeris. Durum est tibi contra stimulum calcitrare:* quia non stimulum, sed pedes quibus calcitras, vulnerabis. Quid mihi et tibi? *Quare me persequeris?* Quare te erigis contra me malo tuo, et te non potius humilias bono tuo? Sed contra tanta mala quæ committis in me, olim quidem debui perdere te, sed Stephanus servus meus oravit pro te. Elisus est sæviens, erectus est credens: elisus est lupus, erectus est agnus: elisus est persecutor, erectus est prædicator. Dicam planius, dicam apertius: elisus est filius perditionis, erectus est vas electionis: elisus est Saulus, erectus est Paulus (*Id.* IX). Nam si martyr Stephanus non sic orasset, Ecclesia Paulum hodie non haberet. Sed ideo de terra erectus est Paulus, quia in terra inclinatus exauditus est Stephanus.

CAPUT V. — 5. *Mala precari inimicis quam iniquum.* Ecce quare Dominus dicit, *Diligite inimicos vestros:* quia diligendo inimicum, facis amicum. Sed contra tanta et talia hæc, tu quis es qui non diligis? Figis genu, collidis frontem in terram, et dicis: O si moriatur inimicus meus! Deus, si quid a te promerui, occide inimicum meum. Et utique tu qui oras ut homo moriatur, malus oras contra malum, et facti estis duo mali: ille male agendo, tu male orando. Tu malus orando incipis esse quando dicis, Deus, occide malum. Respondet tibi ipse: Quem vestrum? Te malum, an tuum inimicum? Advertat Sanctitas vestra. Judex homo per se ipsum reum non occidit, sed jubet, et spiculator occidit. Judex dicit, Occide: et tortor occidit. Et tu quando dicis, Occide inimicum meum, te facis judicem, et Deum quæris esse tortorem (*a*). Respondet tibi Deus: Non ero prorsus, non ero peccatoris tortor, sed liberator; quia *nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Nam si voluntatem tuam haberem, te prius occiderem, antequam invitatus venires. Nonne me blasphemasti? Nonne me in tuis malis operibus irritasti? Nonne nomen meum de terra delere voluisti? Nonne me in præceptis vel in servis meis contempsisti? Si tunc te occidissem inimicum, quem modo facerem amicum? Quid ergo male orando doces me, quod non feci in te? Imo ego, dicit tibi Deus, doceam te ut imiteris me. In cruce pendens dixi, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Docui hoc milites meos, docui hoc martyres meos. Prius esto et tu martyr meus, tiro meus, adversus diabolum: aliter invicte nullo modo pugnabis, nisi pro tuis inimicis oraveris. Quod nobis præstare dignetur, etc.

[1] Aliquot Mss., *et tamen impendebat.*

(*a*) Enarr. in Psal. 85, n. 1.

(*a*) Enarr. in Psal. 33, n. 9.

SERMO CCCLXXXIII * (a).

In die anniversaria ordinationis episcopalis (b).

CAPUT PRIMUM.—1. *Episcopale onus quomodo gerat, secum inquirendum ducit.* Die quidem omni, et omni hora, curaque omnino continua, dilectissimi, cogitare debet episcopus, quantæ dispensationis sarcinam gerat, qualem de illa rationem Domino suo reddat. Verumtamen cum dies anniversarius nostræ ordinationis exoritur, tunc maxime onus hujus officii tanquam tunc primum imponatur, attenditur. Interest autem quod eo die, quo id prius suscepimus, tantum quemadmodum gerendum esset cogitavimus : at vero consequentibus diebus, præcipueque illo, quo ejus solemnitas agitur, non solum futura ejus, quemadmodum deinceps geri debeant, cauta prævisione consulimus; verum etiam præterita, quemadmodum gesta sint, sollicita recordatione recolimus : ut nosmetipsos in benefactis imitemur, et si qua culpanda transierunt, ne repetantur curemus, ut ignoscantur oremus; et accusationem diaboli, ubi possumus, recte agendi sedulitate fugiamus; ubi autem non possumus, confitendi pietate vincamus. Sicut enim futura peccata, negligendo justitiam, committuntur; ita præterita, injustitiam defendendo, firmantur. Sicut ergo ne fiant prospicit charitas, ita facta delet humilitas : ut quæ jam non possunt recte agendo non admitti, possint saltem non superbiendo dimitti. Didicimus quippe dicere Patri nostro, qui est in cœlis, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Quod ut veraciter dicere possimus, etiam inimicos nostros oportet utique diligamus : quos tamen habere, nisi cogente justitia, non debemus. Nam si homines nobis pro nostris malis meritis inimici sunt, non curandum est ut eis debita dimittamus, sed timendum potius ne reddamus. Quoniam si nos merito nostræ iniquitatis oderunt, nos eorum, non ipsi nostri sunt debitores.

CAPUT II. — 2. *Debitoribus suis ignoscit.* Die ergo isto solemni episcopatus mei, prius paucis alloquar debitores meos, qui mihi nescientes apud Deum suffragantur, dum faciunt debita quæ demittam, ut et mea mihi debita dimitti promerear. Vobis itaque dico sive præsentibus, sive absentibus, quibus inimicus efficior verum prædicans, quibus consulendo videor onerosus, quorum requirens utilitatem cogor offendere voluntatem : *Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum* (*Psal.* XXXI, 9). Nam et hæc jumenta eos maxime calce morsuque appetunt, a quibus curantur, ut curentur eorum vulnera contrectantur. Non parcis, non parco : adversaris, adversor : resistis, resisto. Lucta nos comparat, sed causa separat. Tu inimicus es medico, ego morbo : tu diligentiæ meæ, ego pestilentiæ tuæ. *Retribuebant*, inquit, *mihi mala pro bonis; ego autem orabam* (*Psal.* XXXIV, 12). Quid orabat, nisi, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34)? *Cum vobis*, inquit, *detraxerint, et dixerint omne malum adversum vos propter justitiam, gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cœlis* (*Matth.* V, 11 *et* 12). Vos tamen corrigite perversitatem vestram, agnoscite charitatem nostram; reddite dilectionem dilectioni : nolumus majorem cum vestra perditione mercedem. Hæc debitoribus meis, quibus dimitto, ut dimittatur mihi, nunc pauca suffecerint.

CAPUT III. — 3. *In gratiam cum eis redire cupit, in quorum forte offensionem incurrit.* Deinceps alloquendi sunt paululum etiam illi quibus debitor sum. Nam sicut ait Apostolus, *Græcis et Barbaris, sapientibus et insipientibus debitor sum* (*Rom.* I, 14). Nam talis debitor etiam ego pro mearum virium exiguitate dispensationisque portiuncula, non quibusdam, sed omnibus sum. Verum nunc de his debitis loquor, quæ mihi dimitti, non a me exigi cupio. Neque enim sic tumore vanæ mentis extollor, ut audeam dicere, ex quo hujus muneris sarcinam porto, nullum hominem a me perperam læsum. Hoc cuilibet homini tam multis et tam molestis actibus occupato atque distento, ne dicam impossibile, certe difficile est : quanto magis mihi, qui novi infirmitatem meam, quam cum meis et pro me vestris orationibus diebus ac noctibus offero sanandam Domino Deo nostro? Diversarum ergo curarum æstibus ac difficultatibus conturbatus, si quem forte non ut poscebat audivi, si quem tristius quam opus erat aspexi, si in quem verbum durius quam oportebat emisi, si quem corde contribulatum et opis indigum responsione incongrua conturbavi, si quem pauperem mihi forte in aliud intento importunius instantem vel prætermisi, vel distuli, vel etiam nutu aspero contristavi; si cui de me falsi aliquid tanquam homini de homine suspicanti justo acerbius indignatus sum, si quis in sua conscientia non agnovit quod de illo humanitus suspicatus sum; vos quibus pro his atque hujusmodi offensis esse me fateor debitorem, simul me vestrum credite dilectorem [1]. Nam pullos, quos fovet, sæpe in angustiis, sed non toto pedis pondere calcat et mater, nec ideo desinit esse mater. Dimittite, ut dimittatur vobis. Dimittite amanti vos debita difficultatis, qui nec contra inimicos debita tenere debetis crudelitatis. Ad summam, omnes obsecro, commendate, vos, Domino curam pro vobis meam : hinc enim juste expeto pro me vestram; ut quidquid mearum est in præteritum offensionum propitius ignoscat, non severus agnoscat. Quod mihi deinceps temporis sub hac sarcina erit, iter agentem regat, et suis oculis placentem vobisque utilem faciat; ut non horrorem ac pœnam meam, sed gaudium et coronam meam vos ejus conspectus inveniat.

* Emendatus ad duos cl. ad gr. m. r. rm. t. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, 24 inter Homilias 50.

(b) Augustinum non sapit stilus, studiose quidem elaboratus, sed inepte, absque arte et ingenio; quo fit ut sermo subobscurus sit, et in ea re quæ commovendis auditorum affectibus de se maxime comparata erat, frigidissimus. — Aliter Bossuetius, qui eum inter genuinos Augustini sermones inscribendum arbitrabatur. M.

[1] Sic Mss. At editi, *debitorem*.

SERMO CCCLXXXIV * (a).

De Trinitate, sive de Scripturis veteribus et novis contra Arianos (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Deus, quid sit.* Sancta et divina eloquia, fratres, jugiter, imo quotidie nobis salubriter recitantur, ut animæ nostræ pascantur: in futuro autem sæculo æternis epulis saginentur; dicente propheta, *Satiabor dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15). Qualis sit autem hæc gloria futura, et quibus divitiis floreat, quantoque splendore præfulgeat, laudare possumus, explicare non possumus. Quare? Quia legimus, *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (I *Cor.* II, 9). Si igitur tanta et talia sunt bona æterna cœlestia, quæ Dominus omnipotens præparavit sanctis suis catholicis et fidelibus populis; quid est ipse Deus, qui talia et tanta præparavit? Quid est, inquam, omnipotens Deus? quid, nisi inæstimabilis, ineffabilis, incomprehensibilis, ultra omnia, extra omnia, præter omnia? Omnem enim creaturam suam excedit, omnem facturam præterit, universa præcellit. Si enim quæras magnitudinem, major est; si pulchritudinem, pulchrior; si dulcedinem, dulcior; si splendorem, fulgidior; si justitiam, justior; si fortitudinem, fortior; si pietatem, clementior. Nulla enim ratio patitur, ut vel factura factori suo æquetur, vel opus artifici comparetur: sicut legitur in propheta, *Qui fecit fortia, fortior est; et qui fecit pulchra, pulchrior illis est* (*Sap.* XIII, 3).

CAPUT II. — 2. *Trinitas unus Deus. Arianorum error. In sole tria inseparabilia. In igne quoque tria inseparabilia.* Sic autem hujus unicæ deitatis præcelsa insignia prædicamus, ut tamen non sicut Judæi, sed sicut Christiani, Trinitatis divinæ mysteria pariter fateamur. Sicut enim omnipotens et ineffabilis Pater est, ita omnipotens et incomprehensibilis Filius: ita etiam Spiritus sanctus in Patre et Filio indiscrete connexus, ineffabilis atque immensus est. Pater enim et Filius et Spiritus sanctus, unus omnipotens Deus, unus in trinitate, unus in potestate, unitas, trinitas, sempiterna majestas, unum potens per omnia, et trinitas in unitate, et unitas in trinitate consistit: sed nec trinitas dividitur, nec unitas separatur. Hac igitur catholica fide armati atque instructi, charissimi, nefandos Arianos hæreticos, qui se hoc tempore impie jactitant, et multos Christianos nostros seducendo corrumpunt atque decipiunt, breviter percontemur, quomodo orant Dominum, qui sentiunt contra Dominum. Respondent nobis, dicentes: Oramus Dominum utique in trinitate, sed ut legimus, Patrem majorem, Filium minorem, Spiritum sanctum inferiorem, quia ipse Christus dicit, *Pater major est me* (*Joan.* XIV, 28).

CAPUT III. — His respondemus, Sic, inquam, oratis et colitis Deum? Sic plane; sic legimus, sic colimus, sic oramus. Ad hos dicimus: Si ergo ita Deum colitis et oratis, hoc non est Deum magnum unum colere et rogare, sed tres deos facere: et ubi est quod in lege divina legitur, *Audi, Israel; Dominus Deus tuus, Deus unus est?* Et iterum alibi ait, *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* VI, 4, 5, 13). Si enim aliud est Pater, aliud Filius, aliud Spiritus sanctus; jam non est una trinitas, sed divisa potestas. Quomodo autem discrepans potestas stare potest, cum juxta quod in Evangelio legimus, *Domus in semetipsa divisa vel regnum, stare non potest* (*Matth.* XII, 25)? Quomodo autem divinitas a semetipsa discernitur, cum lucis splendor aut solis calor nullatenus separetur? Ecce enim sicut videmus, in sole tria sunt, et separari omnino non possunt. Quæ autem tria sunt videamus: cursus, splendor, et calor. Videmus enim solem in cœlo currentem, fulgentem, calentem. Divide ergo, si potes, ariane, solem, et tum demum divide Trinitatem. Sed fortassis de sole discernendo difficilis est ratio, quia in cœlo est, et a nobis longe positus est. Ecce aliud proponimus elementum quod minus est, et in terra nobiscum est: ignem dico, qui in manibus nostris habetur, et tamen non dividitur. Et ignis enim tria habet, et dividi non potest: hoc est, motum, lucem et fervorem. Si igitur, nefande hæretice, dividere non potes creatum solem et ignem, quomodo potes dividere Deum omnium creatorem?

CAPUT IV. — 3. *Scripturarum testimonia de divina Trinitate. Fidei catholicæ encomium.* Audi autem et disce hanc magnam et unicam Trinitatem ab exordio generis humani fuisse ostensam. Audi in Lege et Prophetis, in Psalmis et in Evangelio, audi in Apostolo procul dubio declaratam. Audi, inquam, in Genesi: *Fecit Deus hominem ad imaginem Dei.* Ut simul ostenderet inseparabilem Trinitatem, ait in eo libro, *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas* (*Gen.* I, 27, 2). Audi prophetam dicentem ex persona Christi: *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me* (*Isai.* LXI, 1). Audi in Psalmis, *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6): et iterum, *Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me* (*Psal.* L, 14). Audi hoc idem in Evangelio confirmatum: Dominus Christus Apostolis dicit, *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra: euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 18 *et* 19). Audi Apostolum: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? Aut quis consiliarius ejus fuit? Aut quis prior dedit illi, et reddetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in sæcula sæculorum* (*Rom.* XI, 33-36). Si igitur tam veteribus quam novis Scripturis satis aperteque probatum est divinam unitatem esse Trinitatem inseparabilem, spretis penitus hæreticis secundum Apostolum dicentem, *Hæreticum post unam correptionem devita* (*Tit.* III, 10); jam fideles nostros populos de ipsa fide catholica confirmemus. Nullæ quippe sunt majores divitiæ, nulli thesauri, nulli honores, nulla mundi hujus major substantia, quam est fides catholica, quæ peccatores homines salvat, cæcos illuminat, infirmos curat, catechumenos baptizat, fideles justificat, pœnitentes reparat, justos augmentat, martyres coronat, virgines, viduas et conjugales casto pudore conservat, clericos ordinat, sacerdotes consecrat, regnis cœlestibus præparat, in æterna hæreditate cum Angelis sanctis communicat. Sicut ipse Dominus promittendo confirmat: *In resurrectione neque nubunt, neque uxores ducunt, sed erunt æquales Angelis Dei* (*Matth.* XXII, 30); per Christum Dominum nostrum.

* Emendatus ad codices duos bn. et tres cl. ad cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Apostoli 1.

(b) Cum hoc titulo extremum locum occupat in veteribus libris Sermonum de Verbis Evangelii, qui manuscripti omnes Augustino assignant. Haud injuria tamen dubium habuerunt Lovanienses, imo Verlinus et Vindingus supposititium affirmarunt, non habentem ipsius, nec stilum, nec ingenium.

SERMO CCCLXXXV * (a).

De amore hominis in hominem (b).

CAPUT PRIMUM.— 1. *Amor hominis alius rectus, alius perversus.* Non solum in Novo, sed etiam in Veteri Testamento admonemur, fratres dilectissimi, qualiter perfectam charitatem tenere debeamus. Sic

* Emendatus ad duos cl. ad gr. rm. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, 38 inter Homilias 50.

(b) Excepto exordio, quod hic male aptatum videtur; seposita etiam conclusione, quæ Cæsarium Arelatensem sapit, totum corpus sermonis doctrinam exhibet ac sensus Augustini, sed hinc inde forsitan ex ipsius scriptis alicujus opera collectos et digestos. Stilus certe injucundus, resque invicem minus eleganter compactæ.

enim ipse Dominus in Evangelio dixit: *Diliges proximum tanquam te ipsum* (*Matth.* XXII, 39). Tractemus ergo aliquantum de amore hominis in hominem: quia sunt amores hominum perversi. Ipse perverse amat alterum, qui et se perverse amat: qui autem recte se amat, et alterum recte amat. Verbi gratia, sunt amores flagitiosi, detestabiles: amores adulterorum, amores corruptorum, immundi amores. Malos amores detestantur omnes leges humanæ, et leges divinæ. Remove ergo istos illicitos, quæramus licitos.

2. *Liciti amoris gradus.* Incipit licitus amor a conjugio; sed adhuc carnalis est. Videtis quia communis est cum pecoribus: et passeres illi qui personant, habent conjugia, et nidos faciunt, simul ova confovent, simul pullos nutriunt. Licitus quidem amor iste in hominibus, sed videtis quia carnalis est. Secundus amor filiorum est; sed adhuc ipse carnalis est. Non enim est laudandus qui amat filios, sed detestandus qui non amat. Pro magno enim laudaturus sum in homine, quod video in tigride? Serpentes amant filios suos, leones et lupi amant filios suos. Noli ergo magnum putare, quod amas filios tuos. Adhuc in hoc amore serpentibus compararis. Si non amaveris, a serpentibus vinceris. Honestos amores jam dico: illos enim flagitiosos exclusi. Alius amor qui est propinquorum, jam iste videtur proprius hominum, si non sit consuetudinis. Nam major est amor qui extenditur ultra propinquos, quam qui tenetur inter propinquos. Qui amat propinquos suos, adhuc sanguinem suum amat. Amet alios qui non sunt propinqui, suscipiat peregrinum; jam multum dilatatus est amor iste. Tantum autem crescit, ut a conjuge ad filios, a filiis ad propinquos, a propinquis ad extraneos, ab extraneis ad inimicos perveniat. Sed ut perveniat illuc, multos habet gradus.

CAPUT II. — 3. *Amicitia alia consuetudinis, alia rationis.* De amicitia ergo videte quid dicam. Sunt amici, excepta amicitia, quæ nec amicitia dicenda est, quam facit mala conscientia. Sunt enim homines qui pariter mala committunt, et ideo videntur sibi conjuncti, quia conscientia mala ligati sunt: excepta ergo ista nefaria amicitia, est quædam amicitia adhuc carnalis per consuetudinem cohabitandi, colloquendi, simul conversandi; ut contristetur homo, quando deseritur ab amico, cum quo solet colloqui, et habere conjunctiones. Conveniunt duo homines, ambulant secum triduo, et jam nolunt a se recedere. Et ista quædam amicitiæ dulcedo est: honesta quidem; sed adhuc discutiamus illam, quia gradus amoris hujus quærimus; et videamus quousque pervenerimus, usque ad amicitiam talem qualem dixi. Est ergo ista amicitia consuetudinis, non rationis. Habent illam et pecora. Duo equi manducent simul, desiderant se: si alia die præcedat unus, festinat alter, desiderans quasi amicum suum: vix regitur a sessore; et tamdiu impetu suo provocat, quousque perveniat. Cum pervenerit ad eum qui præcessit, sedatur: pondus illum ferebat, pondere amoris urgebatur; venit tanquam ad locum suum, et conquievit. Adhuc et ista amicitia consuetudinis est in pecoribus: surgamus adhuc et ab ista. Est alia superior amicitia, non consuetudinis, sed rationis, qua diligimus hominem propter fidem et mutuam benevolentiam in ista vita mortali. Hac superius quidquid jam invenerimus, divinum est. Incipiat homo amare Deum, et non amabit in homine nisi Deum.

CAPUT III. — 4. *Amicitiæ amor gratuitus.* Videat enim Charitas vestra primum amicitiæ amor qualiter debeat esse gratuitus. Non enim propterea debes habere amicum, vel amare, ut aliquid tibi præstet. Si propterea illum amas, ut præstet tibi vel pecuniam, vel aliquod commodum temporale; non illum amas, sed illud quod præstat. Amicus gratis amandus est, propter sese, non propter aliud. Si hominem te hortatur amicitiæ regula, ut gratis diligas; quam gratis amandus est Deus, qui jubet ut hominem diligas? Nihil delectabilius Deo. Nam in homine sunt quæ offendant; per amicitiam tamen cogis te, ut etiam illa quæ offendunt in homine toleres propter amicitiam: si ergo non debes propter quædam toleranda dissolvere hominis amicitiam; Dei amicitia quibus rebus debet cogi, ut dissolvatur a te? Nihil invenis delectabilius Deo. Deus non est unde te offendat, si tu eum non offendas: nihil illo pulchrius, nihil illo dulcius [1]. Sed dicturus es mihi: Non illum video; quomodo sum amaturus quem non video? Ecce quomodo discis amare quem non vides: modo ostendo unde coneris videre, quod istis oculis non potes videre. Ecce amas amicum; quid in illo amas? Gratis eum amas. Sed forte amicus iste tuus, ut alia omittam, senex homo est: fieri enim potest ut habeas amicum senem. Quid amas in sene? Incurvum corpus, album caput, rugas in fronte, contractam maxillam? Si corpus quod vides, nihil deformius præ senectute: et tamen aliquid amas, et corpus quod vides non amas, quia deforme est. Unde vides quod amas? Si enim quæram a te, Quare amas? responsurus es mihi, Homo est fidelis. Ergo fidem amas. Si fidem amas; quibus oculis videtur fides, ipsis oculis videtur Deus (*a*). Incipe ergo amare Deum, et amabis hominem propter Deum.

CAPUT IV. — 5. *Deus gratis diligendus.* Audite magnum testimonium. Diabolus certe accusator sanctorum est: et quia non apud talem judicem cogit quem fallat, non potest in nos crimina falsa dicere. Novit apud quem dicat. Quia ergo falsa contra nos non potest dicere, quærit vera quæ dicat. Ideo tentat ut habeat quod dicat. Hic ergo adversarius noster, qui nobis invidet regnum cœlorum, qui non vult ut ibi simus, unde ipse dejectus est: *Numquid*, inquit, *Job gratis colit Deum* (*Job.* I, 9)? Adhuc ad hoc provocamur ab adversario, ut gratis Deum colamus, quando ille quærens quod objiciat, pro magno se putavit invenisse quia dixit, *Numquid gratis Job colit Deum?* Non quia viderat cor ipsius, sed quia videbat divitias ejus. Cavere debemus ne ad præmium diliga-

[1] Aliquot Mss., *lucidius*.
(*a*) Vide Enarr. 2 in Psal. 32, serm. 1, n. 6, et in Psal. 64 n. 8.

mus Deum. Quid enim? Propter præmium dilecturus es Deum? Quale præmium est quod tibi daturus est Deus? Quidquid tibi aliud dederit, minus est quam ipse. Colis non gratis, ut aliquid ab ipso accipias. Gratis cole, et ipsum accipies. Se enim servat tibi Deus, quo fruaris. Et si amas quæ fecit, qualis est ille qui fecit? Si pulcher est mundus, qualis est artifex mundi? Evelle ergo cor tuum ab amore creaturæ, ut inhæreas Creatori, et dicas quod in Psalmo scriptum est, *Mihi autem adhærere Deo, bonum est.*

CAPUT V. — 6. *Creaturam deserto Creatore diligere, adulterare est.* Si autem deseris eum qui te fecit, et amas illa quæ fecit, deserto illo qui te fecit, adulter ès. Sic clamat Epistola Jacobi, adulteros appellans, *Adulteri.* Et unde adulteri? Quæris unde? *Nescitis*, inquit, *quia amicitia hujus mundi inimica est Dei? Quicumque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur* (*Jacobi* IV, 4 *et* 5). Expressit quid dixit, *Adulteri.* Anima, deserto Creatore, amans creaturam adultera est. Illius enim amore nihil castius, nihil delectabilius. Illo deserto, hoc amplectendo, efficeris immunda. O anima, ut illius amplexibus digna sis, dimitte ista, et illi inhære gratis. Nam inde dixit Psalmus: *Mihi autem adhærere Deo, bonum est.* Versu priore sic dixit: *Perdidisti omnes qui fornicantur abs te* (*Psal.* LXXII, 28, 27). Et quasi ostenderet quæ sit fornicatio, subjecit: *Mihi autem adhærere Deo, bonum est.* Nihil aliud volo, sed ipsum. Adhærere illi, hoc est bonum meum, hoc gratuitum bonum meum. Ideo et gratia dicitur, quia gratis constat. Cum ergo cœperis Deum amare gratis, securitas est: quia et amicum gratis amas, et ad hoc eum amas, ut tecum amet Deum. Attendite enim ipsam amicitiam vulgarem, unde cœpimus, per quam gradus fecimus; attendite illam. Amat maritus uxorem, et uxor maritum: sine dubio et ille illam, et illa illum salvum vult. Vult illum habere incolumem, vult illum habere felicem. Ad hoc amat, quia ipsa vult incolumis esse et felix: quod sibi vult, hoc illi vult. Amat filios: quisnam vult, nisi salvos habere filios suos? Amat amicum: quis nisi incolumem habere vult? adeo ut, si forte contingat illi aliquid, contremiscat, contristetur, conturbetur, currat, accedat: cum accesserit, plangit. Quid ergo vult? Salvum habere. Si ergo omnis qui amat, salvum vult habere quod amat; si intelligat quæ sit vera salus, incipit illam amare in se, et ipsam cogitur veram amare et in amico.

CAPUT VI.—7. *Salus vitæ hujus quam vana.* Si oculis carneis quæris Deum, vide tres pueros de igne liberatos (*Dan.* III). Si fide quæris Deum, vide Machabæos in igne coronatos (II *Machab.* VII). Salus ergo illa amanda est, ista utenda. Hæc enim ad usum necessaria est: nam transitura est. Non enim vera salus est, fratres, quam dicunt medici. Ægrotamus quodam modo: nam ægritudo perpetua est in ista fragilitate carnis. Putatis enim tunc hominem ægrotare, quando frebricitat; et sanum esse, quando esurit? Sanus est, dicitur. Vis videre quantum malum est esurire? Dimitte illum sine medicamento septem diebus, occiditur. Sed quia ponis quotidie medicamentum, vivit. Medicamentum autem famis, cibus est; medicamentum sitis, potus est; medicamentum lassitudinis, somnus est; medicamentum sessionis, deambulatio est; medicamentum deambulationis, sessio est; medicamentum fatigationis, dormitio est; medicamentum dormitionis, vigilatio est. Et vide quam imbecille sit corpus humanum: hoc ipsum adjutorium, quod dixi, qui assumit, si in eo perseveraverit, deficit. Esuriendo cibi quærebas adjutorium: ecce adest adjutorium cibi; manducas, reficeris; si plus feceris, plus deficis. Adjutorium sitis quærebas potum: multum bibendo offocaris, qui sitiendo urgebaris. Lassasti ambulando, sedere vis: sede perpetuo, vide si non lassabis. Quidquid ergo assumpserit, ut aliud pellat, in eo ipso si perseveraverit, deficit (*a*).

CAPUT VII. — 8. *Vera salus vita æterna. Amicus ad salutem æternam diligendus. Charitas perfecta.* Qualis est ergo ista salus, fratres, transitura, fragilis, peritura, vana? Vere quomodo dictum est, *Quæ enim est vita vestra? Vapor est, ad modicum parens* (*Jacobi* IV, 15). *Qui* ergo in vita ista *amat animam suam, perdet eam. Qui autem* in hoc sæculo *odio habuerit animam suam, in vitam æternam custodit eam* (*Joan.* XII, 25). Quæ est vita æterna? Vera salus. Et si amicum tuum videris, quem amabas in hoc sæculo ut salvus esset, quia tu jam talem salutem desideras quæ æterna est, ad ipsam salutem diligis amicum tuum; et totum quidquid vis amico tuo præstare, ad hoc vis præstare, ut illam tecum teneat salutem. Amas enim justitiam, vis illum esse justum: amas sub Deo esse, vis et illum esse sub Deo: amas vitam æternam, illic eum vis tecum regnare in æternum. Inimicum tuum vides illum [1] persequi te, iniquitas est quæ te persequitur. In illo irasci debes misericordia, febrit in anima. Quomodo ergo amicus hujus sæculi secundum sæculum amans animam suam, febrem vult expellere de amico suo, quem similiter amat ut se, propter præsentem salutem: sic tu quemcumque diligis, propter vitam æternam dilige; cum inveneris iram, indignationem, odium, iniquitatem, sic coneris expellere morbum animi, quomodo amicus sæculi morbum corporis: ad hoc enim amas, ut facias quod et tu es: et erit in te perfecta charitas. Hoc si inveneris, ad hoc ama conjugem, ad hoc ama filium, ad hoc ama propinquum, vicinum, ignotum, inimicum, et erit in te perfecta charitas. Quæ si fuerit in te, vincis mundum, et pellitur foras princeps mundi. Audistis enim quod ait Dominus, *Princeps hujus mundi missus est foras* (*Ibid.* 31): quia ipse passurus erat, et per passionem suam facturus in hominibus dilectionem. *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Id.* XV, 13). Ut ergo amaretur, prior amavit: ut in nomine ejus nemo mori timeret, prior

[1] Apud Er. Lugd. Ven. et Lov. abest, *illum*; et melius, ut videtur. M.

(*a*) Vide Enarr. in Psal. 122, nn. 11 et 12.

pro omnibus mortuus est. Ad hoc ergo ut ædificaret in cordibus hominum charitatem, misit diabolum foras. Quo foras? De cordibus hominum. Cupiditas intro illum mittit, charitas foras eum mittit.

CAPUT VIII. — 9. *Conclusio.* Nos vero, fratres, supra scriptos charitatis gradus cum grandi diligentia cogitantes, non reddamus Domino pro bonis mala. Et quia ille veniens alligavit fortem, id est diabolum, et nos omnes qui vasa ejus fuimus de potestate illius abstulit, per gratiam ipsius evacuati omnibus malis, studeamus repleri abundantibus bonis, timentes illud quod ipse Dominus dixit (a) : *Cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit; post hæc reversus inveniens domum, unde exiit, vacuam, adduxit secum septem spiritus nequiores se : et facta sunt hominis illius posteriora pejora prioribus* (*Luc.* XI, 21-26). Ne ergo et nos tale aliquid patiamur, quantum possumus elaboremus, in locis vitiorum virtutes inducere, ut possimus ad Dei misericordiam pervenire.

SERMO CCCLXXXVI * (b).

De dilectione inimicorum (c).

1. *Charitas etiam ad inimicos extendi debet. Preces ab ipso judice Christo traditæ. Dimittendum ut dimittatur nobis. Securus apud Deum, cui roganti negatur venia a fratre. Orandum pro non rogante veniam.* Intendite, fratres mei, ad charitatem, quam sic laudat Scriptura divina, ut nihil ei coæquet. Cum nos moneat Deus, ut nos invicem diligamus, numquid hoc tantum monet, ut diligas diligentem te? Hæc est mutua dilectio, hoc non sufficit Deo : pervenire enim voluit usque ad inimicos diligendos, dicens : *Diligite inimicos vestros, benefacite eis qui oderunt vos, et orate pro eis qui vos persequuntur; ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, qui pluit super justos et injustos* (*Matth.* V, 44 *et* 45). Quid dicis? diligis inimicum tuum? Respondebis forte : Per infirmitatem non possum. Sed profice, et age ut possis : maxime quia oraturus es judicem, quem fallere nemo potest, qui acturus est causam tuam. Interpella ergo hunc judicem, ubi nullus tabellarius conturbat, nullus officialis removet, nullus emitur advocatus qui possit pro te preces effundere, aut verba dicere quæ non didicisti : sed ipse Filius Dei unicus æqualis Patri, sedens ad dexteram Patris, illius assessor, tuus judex, docuit te pauca verba, quæ quivis idiota potest tenere et dicere, et in eis constituit tibi causam tuam; docuit te jus cœleste [1] quomodo preceris. Sed forsitan respondebis : Per quem peto? per me, an per alium? Qui te docuit orare, ipse pro te allegat precem, quia tu reus eras. Gaude, quia ille erit tunc judex tuus, qui modo advocatus tuus est. Ideo ergo quia oraturus es, acturus es causam tuam paucis verbis, venturus ad illa verba : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Dicit enim tibi Deus : Quid mihi das, ut ego dimittam tibi debita tua? Quale munus offers, quale sacrificium conscientiæ tuæ imponis altaribus meis? Continuo docuit te quid petas et quid offeras. Petis, *Dimitte nobis debita nostra :* et tu offers, quid? *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Debitor es ei qui falli non potest : habes et tu debitorem. Dicit tibi Deus : Tu debitor meus es, ille debitor tuus; hoc facio ego tibi debitori meo, quod tu feceris debitori tuo. Inde offers mihi munus, unde peperceris debitori tuo. Rogas me pro misericordia, tu noli esse piger in misericordia. Attende quod Scriptura dicit, *Misericordiam volo magis quam sacrificium* (*Osee* VI, 6). Noli offerre sacrificium sine misericordia; quia non remittuntur tibi peccata tua, nisi offeras cum misericordia. Sed forte dicis : Non habeo peccata. Quantumvis cautus sis, frater, tamen in carne vivens in sæculo, agis inter pressuras et angustias, et inter innumerabilia tentamenta versaris; non poteris esse sine peccato. Certe dicit tibi Deus : Securus esto de peccato, noli dimittere si non habes quod ego tibi dimittam, sed magis exige si nihil debes : si autem debitor es, magis gratulare te habere debitorem, in quo facias quod fiat in te. Audi me, et discute te, quia vel de (a) paucis probis, qui possunt [1] veraciter orare orationem dominicam, veraciter dicere, Domine, dimitte mihi, sicut et ego dimitto. Non fallaciter, non ficte, ex corde vero fac, ut et in te verum fiat. Si enim qui te læsit, qui in te peccavit, petit a te veniam, et ignoscis; jam potes securus dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Nam si resistis roganti, contemneris et tu cum rogaveris. Clausisti contra pulsantem, clausum invenies, cum pulsaveris. Nam si aperueris viscera indulgentiæ roganti te, aperiet et tibi Deus, cum rogaveris eum. Modo enim illos alloquor, qui petunt veniam a fratribus suis christianis, et non accipiunt. Ecce tu si concesseris, securus orabis. Ille vero, si te rogaverit, et si non concesseris, quomodo securus eris [2]? Quisquis enim es qui peccasti, et veniam non meruisti, noli timere, interpella Deum ipsius et tuum : debita enim sunt : numquid poterit debita exigere servus, quæ donaverit dominus (b)? Si forte non te rogaverit qui in te peccavit, si veniam non deprecatur; si peccaverit, insuper adhuc et irascitur, tu quid facies? dimittis, an non dimittis? Ecce non dimisisti. Quare? Quia non rogavit. Si propterea non dimisisti, quia non rogavit, noli titubare in dominica oratione, securus illam dic, non tibi pectus percutias, quia non roganti non dimisisti. Ergo ille qui non rogavit, remansit : exigitur, prorsus exigitur ab illo : ve-

[1] Forte, *docuit te jurisperitus cœlestis.*
* Emendatus ad cl. et ad Am. Er. Par. Lov.
(a) Vide Append. serm. 16, n. 4.
(b) Alias, de Tempore 170.
(c) De hoc sermone dubitarunt Lovanienses. Verlinus pronuntiavit nihil habere Augustini. Contra Vindingus solum excipi voluit exordium et conclusionem, reliquum Augustini esse affirmans.

[1] Er., *quia vel de paucis prodest, qui possint.* Lugd. Ven., *quia vel de paucis prodest, qui possunt.* Lov., *quia vel de paucis prodis, qui possunt.* M.
[2] Forte, *erit.*
(a) Forte, *si tu es de.*
(b) Vide Serm. 211, nn. 3 et 4.

rumtamen in te sit perfecta charitas, roga pro non rogante; quia rogas pro multum periclitante.

2. *Christi exemplum orantis pro insultantibus et interficientibus. Exemplum Stephani.* Hic jam attende Magistrum et Dominum tuum, non in cathedra sedentem, sed in ligno pendentem, circumspectis undique turbis inimicorum et dicentem : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Vide magistrum, audi imitatorem. Numquid tunc Dominus Christus pro rogantibus rogavit, et non potius pro insultantibus et interficientibus? Numquid deseruit medicus officium suum, quia phreneticus sæviebat? Dic enim, *Ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Salvatorem occidunt, quia salutem non quærunt. E contra et tu forsitan dicturus es : Et quando ego hoc possum quod Dominus potuit? Quare hoc dicis? Attende ubi hoc facit; attende quia in cruce hoc fecit, non in cœlo. Semper enim Deus in cœlo cum Patre : in cruce autem pro te homo, ubi se imitandum præbuit omnibus. Pro te enim misit ipsam vocem, ut ab omnibus audiretur. Nam potuit pro illis orare in silentio, sed tu non haberes exemplum. Sed si multum est ad te Dominus, non sit ad te multum servus. Non potes imitari Dominum tuum, cum penderet in cruce? Stephanum servum ejus, cum lapidaretur, attende. Primum ait tanquam servus ad Dominum, *Domine Jesu, accipe spiritum meum;* et post hæc genu flexo ait, *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII, 58 *et* 59) : et cum hoc dixisset, obdormivit in requie dilectionis. Pacem pinguissimam invenit, quia pacem inimicis optavit. Numquid et ipse tunc pro rogantibus rogavit, et non pro sævientibus, pro lapidantibus et interficientibus? Habes exemplum, disce, vide quomodo pro se stans oravit, et pro illis genu flexit. Putamus, fratres, quia plus eos diligit, quam se ipsum? Pro se vero stans tanquam justus, facile exaudiebatur. Nam pro iniquis genu figendum erat. Ostendit ergo dilectionem usque ad inimicos veniam rogantes[1]. Ergo, fratres, propter securitatem dominicæ orationis, rogantibus ex corde dimittite, et ut Dominus vobis vestra peccata dimittat in hoc mortali corpore et futuro usque in sæcula, etc.

SERMO CCCLXXXVII * (a).

De correptione proximi (b).

1. *Corripiendi cura sacerdotibus imposita. Sermo Dei adversarius noster.* Frequenter in Scripturis sanctis audivit Charitas vestra, fratres dilectissimi, in quo sint sacerdotes periculo constituti, si noluerint implere illud quod contestatur Apostolus, *Prædica verbum, insta opportune, importune; argue, increpa, obsecra cum omni patientia et doctrina* (II *Tim.* IV, 2). Et quia tam grave pondus imminet cervicibus nostris, quibus dicitur, *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III, 18); necesse nobis est quoscumque negligentes aut secrete aut publice castigare. Sed quando corripimus, ille quem corripimus, si malus est, attendit a quo corripiatur; et facilius in correptore suo quam in se libenter agnoscit quod corrigat. Et si vero invenerit, quæ et ipse dicat in eum a quo corripitur, gaudet. Quando melius gauderet de sua sanitate correctus, quam de alieno languore correptus? Ecce puta verum esse quod dicis; invenisti aliquid in homine a quo reprehensus es : tamen per illum tibi veritas loquebatur; per malum, per iniquum tibi veritas loquebatur. Quæris quid reprehendas in homine : inveni potius quid reprehendas in veritate. Velis nolis, illa est adversaria tua, in qua non invenis quod accuses. Illam fac amicam, si potes. Adversarius tuus sermo Dei est : proferat eum peccator, proferat eum justus; sermo Dei est, inculpabilis est. Ipse est adversarius tuus : concorda cum eo, cum es cum illo in via. Via vita ista est. Adversarius omnium iniquorum sermo Dei est. Parum tibi est quod cum esset manens in sua beatissima et secretissima sede, venit ad te, ut esset tecum in via, et tecum voluit comitari? ut cum ambulas, et in potestate habes, componas causam tuam, et dicas, Quando finiturus es viam? et cum finieris viam, non erit cum quo causam tuam componere possis : et adversarius tradet te judici, judex autem ministro, minister autem in carcerem. Non exies inde, donec reddideris novissimum quadrantem (*Matth.* V, 25, 26). Est tecum verbum Dei, quasi adversarius in via : habes in potestate, compone. Quid a te quærit adversarius iste, ut concordes cum illo? quid, nisi salutem tuam? Ambulat cum adversariis suis, et dicit eis ut concordent cum illo. Fiat : nondum finita est via. Quod heri non est factum, fiat hodie. Nondum finita est via : quid exspectatis quousque finiatur? Cum finita fuerit, non erit alia ubi cum adversario concordetis. Judex restat, minister et carcer. Multis hæc via : cum sibi plures promitterent in ea annos, subito finita est. Sed ecce fac quia longa erit via tua, et semper tecum adversarius tuus ambulet : non erubescis, tanto tempore cum tali adversario habere discordiam? Sermo Dei, quantum est in ipso, amicus tuus est : adversarium tu tibi eum facis. Ipse enim tibi bene vult, tu tibi e contrario male. Ille jubet, Non fureris; tu furaris : ille jubet, Non adulteres; tu adulteras : ille jubet, Fraudem non facias; tu facis : vetat te jurare; tu falsum juras : facis contra omnia quæ dicit; tu tibi sermonem Dei facis inimicum. Nec mirum, quando tu tibi ipse inimicus es. *Qui* enim *diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6). Si ergo diligendo iniquitatem odisti animam tuam, miraris quia odisti sermonem Dei, qui bene vult animæ tuæ?

2. *Correptio proximo non ex odio adhibenda.* Ergo tacebimus, et neminem omnino corripiemus? Corripiamus plane, sed prius nos. Proximum vis corripere : nihil est tibi te ipso propinquius. Quid is lon-

[1] Forte, *non rogantes.*

* Emendatus ad duos cl. ad gr. rm. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, 5 inter Homilias 50.

(b) Augustino nec exordium convenit, nec conclusio. Res inter se invenuste cohærent, et nimium neglecta est in dictis perspicuitas et elegantia. Congesta hic putamus Augustini aut verba, aut sensus.

ge ? Te habes ante te. Quid enim Dominus ait per Scripturam ? *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Matth.* XXII, 39). Si ergo te ipsum non diligis, proximum quomodo diligis ? Regulam dilectionis in proximum ex te accepisti. Diligo eum, inquies. Ideo dico, prius te dilige, et dic tibi. Si autem vere ex dilectione dicis, manifestum est quod intus egit aliquid verbum quod procedit. Sed timendum est ne te non diligas, et velis alium corripere; et facias hoc cum odio. Si autem odisti fratrem, leviora objicis quam facis. *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* III, 15). Audistis, hodie lecta est Epistola Joannis. Ait Scriptura, ne contemnerent homines quæ intus habent in corde, et illa accusarent quæ fiunt per corpus, jam *qui odit fratrem suum*, dixit, *homicida est*. Nondum manus armata est, nondum faucem (*a*) obsedit, nondum insidias præparavit, nondum venena quæsivit, et reus in oculis Dei concepto odio jam tenetur. Adhuc vivit quem quærit occidere, et occidisse jam judicatur. Si ergo cum odio corripis, audes aliquem homicida corripere ? An quia non te tenent homines, et ducunt te ad judicem, ideo in oculis summi Dei et judicis non agnoscis crimen tuum ? Si non vis agnoscere crimen tuum, agnosces pœnam tuam. Non enim ille parcit homicidis. Sed corrigo me, inquis, cum sum in via. Corrige ergo te, et tunc poteris fratrem corripere. Leviora objicis, graviora committis. *Festucam vides in oculo fratris tui, trabem autem in oculo tuo non vides* (*Matth.* VII, 3). Hoc enim dixit Dominus propter homines qui cum odio corripiunt. Irascentem corripis, et tu odio contabescis ? Appende in statera considerationis iram et odium. Quid est ira ? Fervor quidam animi. Ad præsens displicet tibi. Jam in te ira ista inveterata est, ideo fecit odium. Ira festuca est, trabes futura crescendo. Sicut enim festuca crescit in trabem, sic ira inveterata fit odium. Jam tu odisti, et corripis irascentem : jam in illo festuca displicet, in te adhuc trabes placet. Vultis scire quantum intersit ? Sæpe invenimus irasci patres filiis : patrem odisse filium difficile invenies. Filio quem diligit, irasci potest pater : Irascitur et amat, potest dici ; Odit et amat, non potest dici. Hoc dixi propter homines qui minora in aliis puniunt, in se majora non puniunt.

3. *Conclusio.* Hæc ergo, fratres charissimi, saluhriter cogitantes, faciamus amicitias cum adversario nostro, dum sumus in via cum illo; hoc est, consentiamus verbo Dei, dum adhuc sumus in hac vita : quia postea cum de hoc sæculo transierimus, nulla compositio vel aliqua satisfactio remanebit. Judex restat, et minister, et carcer. Ut ergo hæc omnia, Domino auxiliante, possimus implere, diligamus toto corde non solum amicos, sed etiam inimicos : ut in nobis impleatur illud quod scriptum est, *Omnis lex in uno sermone impleatur in vobis, Diliges proximum tuum, tanquam te ipsum* (*Galat.* V, 14); et illud, *Charitas operit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8). Quam rem ipse qui est vera charitas, nobis præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula, etc.

(*a*) Id est, locum insidiis opportunum.

SERMO CCCLXXXVIII (*a*).

De faciendis eleemosynis, I (*b*).

1. *De solis eleemosynis mentio fit in ultimo judicio.* Lectio ista, fratres, quam modo audivimus de sancto Evangelio, ad eleemosynas faciendas nos hortatur : et sic hortatur, ut in judicio suo Dominus has solas factas imputet dextris, has solas non factas imputet sinistris (*Matth.* XXV, 31, 46) (*c*). Non quo cætera facta hominum vel bona vel mala non veniant in judicium ; scriptum est enim, omnia ventura ad judicium (*Eccle.* XII, 14) : et tamen non elegit Dominus noster Jesus Christus, prænuntians nobis judicium suum venturum; non elegit unde nos admoneret, nisi solas eleemosynas. Numquid dextris non erit dicendum : Quia caste vixistis, quia res alienas non rapuistis, quia fidem meam usque ad sanguinem confessi estis? Omnia enim facta ista bona necesse est honorari in judicio Jesu Christi. Rursus putatis non esse dicendum sinistris : Quia fuistis impudici, quia fornicati estis, quia res alienas rapuistis, quia superbia vestra et malis moribus nomen meum blasphemari fecistis, et cætera quæque enumerat? Tacet tamen Dominus noster, prænuntians nobis judicium suum, omnia cætera recta facta justorum, et solas eleemosynas commemorare dignatus est. Tacuit omnia mala facta iniquorum, et solam sterilitatem eleemosynæ increpandam esse judicavit, nonnisi ad nos commonendos. Quare hoc? Quia omnia crimina eleemosynis redimuntur. Ideo illam laudavit fecunditatem, istam culpavit et damnavit ariditatem.

2. *Eleemosynæ pro gravioribus peccatis non prosunt, nisi mores mutentur. Nemo hic sine peccato.* Sed quod audistis, omnia male facta eleemosynis redimi, nolite sic intelligere, ut intelligunt quidam perversi. Eleemosynæ enim possunt tibi prodesse ad delenda peccata præterita, si mores mutaveris. Si autem in eisdem malis perseveras, eleemosynis tuis non corrumpis judicem. Ego dico propter illa scelera et crimina, quæ omnes modo vitare debent, qui accipiunt corpus Christi et sanguinem. Cæterum non me latet, vitam istam mortalem et in carne corruptibili constitutam, sine peccatis esse non posse : sed illa quotidiana et levia habent etiam sua lavacra quotidiana. Hoc est quod pectus tundimus, et dicimus in oratione Domino Deo nostro, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.*

* Emendatus ad duos cl. ad gr. r. rm. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, 19 inter Homilias 50.

(*b*) Dubius fuit Lovaniensibus, Verlino spurius visus est. Vindingo autem interpolatus et vitiatus. Verba nonnulla improprie usurpata, veluti cum dicitur n. 2, « extinguo « omnia peccata, » pro redimo et aboleo; moxque, « ta« men exstinguis, » pro finis peccata, seu peccare desinis: et universim stilus indicat sermonem non omni ex parte esse Augustinianum. Simillimus vero est trium superiorum.

(*c*) Vide serm. 60, n. 9.

vi, 12). Non enim sine causa hoc dicimus, aut vero ipse cœlestis magister doceret istam orationem, nisi nos peccatores esse prævideret. Vidit enim quæ cavere debeamus, et vidit quæ cavere difficile sit. Omnia autem cavere impossibile esse judicavit[1], qui istam orationem quotidianam, non quoslibet Christianos, sed ipsos arietes Apostolos docuit. Ubi autem Apostoli pectus tundunt, et dicunt, *Dimitte nobis debita nostra*, hoc est, peccata nostra, audet aliqua ovicula superbire de justitia? Videte qualis fuerit Joannes apostolus: supra pectus Domini discumbebat, de alto illo fonte sapientiæ secreta bibebat. Inde enim bibit quod in Evangelio eructavit, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Et assidue testatur Evangelium, quod Dominus præcipue ipsum diligebat (*Id.* XIII, 23 *et* XXI, 20). Et tamen ait, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Nec tamen quia ista dicuntur, debet quisquam securus esse homicida, si propter quotidianas fornicationes et latrocinia sua vererit dicere, *Dimitte nobis debita nostra*. Quod enim Deus statuit quotidie dici propter levia peccata, ille putat ad illa gravia sibi posse opitulari, a quibus non vult discedere, sed in his cupit perpetuo permanere. Tundat et de his pectus, faciat et pro his eleemosynas, sed vita mutata: inde recedat, et huc accedat. Si autem dixerit in animo suo, Si quotidiana faciam latrocinia, et si quotidianis corruptionibus adulterinis me contaminem, et si sortilegos quæram, idolis sacrificem, mathematicos consulam, et a tali vita omnino non recedam, faciens tamen quotidianas eleemosynas exstinguo omnia peccata: tamen exstinguis, sed cum exstingueris. Sic enim tibi erit ista commutatio tua mala, ut non desit qui de te dicat, *Et adhuc pusillum, et non erit peccator; et quæres locum ejus, et non invenies. Vidi impium super cedros Libani exaltari: et transivi, et ecce non erat; et quæsivi, et non est inventus locus ejus* (*Psal.* XXXVI, 10, 35, 36). Pereunt ergo peccata tua, sed tecum. Non enim in gehenna peccare permitteris, aut cum te cœperit torquere ignis æternus, de satiandis libidinibus cogitabis. Pereunt ergo peccata, sed tecum. Si autem vitam mutaveris, illa pereunt, tu invenieris, et dicetur de te: *Mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est* (*Luc.* XV, 24).

SERMO CCCLXXXIX[2] (a).

De faciendis eleemosynis, III (b).

1. *Panis cœlestis et panis terrenus. Consilium dandi panem terrenum, ut cœlestis impetretur.* Admonet nos Dominus de lectione evangelica, ut loquamur vobis de impetrando pane cœlesti. Iste enim panis terrenus terræ necessarius, quia caro nostra terra est. Fieri autem non potest ut panem suum caro nostra haberet, et panem suum anima non haberet. Etenim et anima nostra in quadam egestate in hoc sæculo eget pane suo, sicut caro suo. Nam qui non eget pane, Deus est. Ergo solus panis non eget pane. Ipse est enim panis animæ nostræ, qui pane altero non eget, sed sibi sufficiens nutrit et nos. Manifestus est itaque panis cœlestis, quo pascitur anima nostra. Sed quomodo ad eum perveniatur, ut eo saginemur, unde modo vix micas colligimus, ne in ista famelica eremo pereamus; quomodo ergo perveniatur ad saginam hujus panis, de quo Dominus ait, *Panem hunc qui manducaverit, non esuriet; et potum quem ego dedero qui biberit, non sitiet in æternum* (*Joan.* VI, 51), saginam quamdam promittens et satietatem sine fastidio: quomodo ergo perveniamus ad hanc satietatem panis, longe ab ea satietate in hac fame positi, consilio opus est. Quod consilium si neglexerimus, ad panem illum sine causa pulsamus. Imo vero consilium hoc quod daturus sum, vel potius quod commemoraturus: non enim a me dicam quod vobiscum didici: consilium ergo hoc quod dicturus sum, non dico quisquis contempserit, sine causa pulsat; sed quisquis contempserit, omnino non pulsat. Hoc enim consilium sequi et agere, hoc est pulsare. Quid enim putatis, fratres mei, quia vere quasi corporaliter habet Deus quamdam januam duram, quam claudat contra homines, et ideo nobis dixit, *Pulsate*, ut veniamus et tundamus ostium, quousque pulsando perveniat ad aures patrisfamilias in secreto quodam loco constituti, et jubeat nobis aperiri, dicendo, Quis est qui pulsat? quis est qui auribus meis tædium facit? Date illi quod petit, recedat hinc? Non ita est. Verumtamen est aliquid simile. Certe quando pulsas ad aliquem, manibus agis. Est quod agas manibus, quando pulsas ad Dominum. Prorsus manibus age, manibus pulsa. Si hoc non egeris, non dico, frustra pulsas; sed dico, non pulsas. Ideo non mereberis, ideo non accipies, quia non pulsas. Quomodo, inquit, vis ut pulsem? ecce quotidie rogo. Bene facis. Nam et hoc dictum est, *Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis* (*Matth.* VII, 7). Omnia dicta sunt, Pete, quære, pulsa. Petis orando, quæris disputando, pulsas erogando. Non ergo quiescat manus. Apostolus, cum de eleemosynis plebem moneret: *Consilium*, inquit, *in hoc do: hoc enim vobis prodest, qui non solum sapere, sed etiam velle cœpistis ab anno priore* (II *Cor.* VIII, 10). Et Daniel regi Nabuchodonosor sic dixit: *Consilium meum accipe, rex, et peccata tua eleemosynis redime* (*Dan.* IV, 24).

2. *Ne se extollat qui dat pauperi. Pauper accipiendo plus diviti præstat, quam ille ipsi erogando.* Si ergo consilium est quod accipimus, quando nobis jubetur, vel quando monemur ut aliquid ex eo quod habemus indigentibus præbeamus, non superbiamus quando damus. Si enim consilium est quod accepisti, tibi prodest plus quam illi cui dedisti. Non ergo nos extollamus super opera nostra, et quasi placeamus nobis

[1] Forte, *indicavit*.
[2] Emendatus ad m. r. v. et ad Sirm.
(a) Alias, inter Sirmondianos 40.
(b) Sermo probæ notæ et Augustino dignus: sed posterior pars eadem est cum posteriore parte sermonis 60; nisi quod ibi omissa est tota narratio de homine qui de pretio solidi pauperibus erogarat.

quod beneficia præstamus quibus damus. Consilium qui vult accipere, hoc vult accipere quod sibi prosit; et consilium qui dat, consulit. Si consulit, ei prodest cui consulit. Accipit quisque a te supplex pauper; quia si te superbe dare non decet, quanto magis illum superbe non deceat accipere! Accipit humiliter, accipit gratias agens. Tu tamen scito et reminiscere, non solum quid des, sed etiam quid accipias. Si enim accipiat iste pauper libertatem respondendi tibi, si forte senserit te superbientem super se, et dicat tibi, Unde superbis? unde extolleris, quia dedisti mihi? Quid mihi dedisti? Panem. Hunc panem si in domo tua poneres et contemneres, iret in æruginem, ex ærugine in putredinem, ex putredine in terram, terra revertetur in terram. Et tu quidem porrectæ manui meæ ut acciperet, porrexisti manum tuam ut dares. Memento unde fuerit facta manus tua, et unde in meam apposuisti: terram, de terra, in terram. Deinde quid facio de pane tuo? Comedo, molestiam famis compesco: beneficium accipio; non sum ingratus. Verumtamen tu cogita quid te Dominus ipse Salvator commonuerit: quia *omne quod in os intrat, in ventrem cadit, et in secessum emittitur* (*Matth.* xv, 17). Rursusque apostolus Paulus quid tibi dixerit: *Esca ventri, et venter escis; Deus autem et hunc et eas evacuabit* (I *Cor.* vi, 13). Panis ergo, ut dixi, terra, de terra, in terram; ut fulciatur terra, et reficiatur terra. Quid dedisti cogitas, quid accepturus es non cogitas. Vide ergo ne plus tibi præstem accipiendo, quam tu mihi dando. Si enim non esset qui a te acciperet, non erogares terram, et non acciperes cœlum. Pulso ad januam tuam, et audis me, jubes mihi porrigi unde fames mea sustentetur, et ab hac molestia quam mihi ingerit, compescatur. Bene fecisti. Audire me pulsantem noli, si audes. Si rogaturus non es, contemne rogantem. Contemne me, si nihil petis ab eo qui fecit et me et te. Si autem petiturus es illud quod mihi das; quia me exaudisti, tibi præstas ut exaudiaris. Age illi gratias, qui rem tam pretiosam tam vili pretio te facit emere. Das quod in tempore perit: accipis quod manet in æternum. Das quod si non dares, post paululum projiceres: accipis quo in æternum perfruaris. Das unde sustentetur fames hominum: accipis unde sis socius Angelorum. Das unde non esuriat homo post paululum famem iterum passurus: accipis unde famem nunquam sitimque patiaris. Cum ergo vides quid des, et quid accipias, noli dare, si audes. Videamus quis majore damno feriatur, ego, cui non das terram; aut tu, qui non pervenies ad eum qui fecit cœlum et terram.

3. *Consilium Christi de erogandis divitiis, ne hic pereant.* Si ergo consilium accipimus, faciamus propter nos; et nemo dicat quia præstat pauperi. Sibi enim plus præstat, quam pauperi. Si verum cogitemus, fratres mei, et secundum verba Domini nostri sapiamus; aliter enim si sapuerimus, perimus: si non ex nostro consilio, sed ex ipsius vivamus, tunc vere vivimus. Si habemus aliquid quod pauperibus demus, si non dederimus, hic dimittimus; aut forte cum vivimus, hic amittimus. Quam multi enim subito bona omnia perdiderunt, quæ studiosissime recondebant? Uno impetu hostili universi thesauri divitum perierunt. Nemo dixit hosti: Filiis meis servo. Certe videtis quia [1] si est in illis aliqua fides. De iis enim loquendum est, qui christiani hoc passi sunt. Nam de ignorantibus Deum nulla mentio est. Illi enim in hac vita quod pro magno habebant perdiderunt, aliam vitam non speraverunt. Tenebræ foris, tenebræ intus: paupertas in arca, major egestas in conscientia. De his ergo, ut dixi, quoquo modo non est loquendum; sed de iis potius, in quibus est fides aliqua christiana. Ideo dixi, aliqua, non robusta, non plena; quia si robusta et plena esset, consilium Domini non sprevissent. Certe tamen, charissimi, cum viderent domos suas inanes, aut forte nec ipsam inanitatem domorum suarum videre permissi sunt, cum inde captivi ducti sunt, cum eis discedentibus flamma successit: cum ergo se attenderent inanes, quomodo eos pœnituit, quia non audierant Domini consilium? Quid enim Dominus noster Jesus Christus, fratres, dixit diviti illi quærenti consilium de capessenda vita æterna? Quid ei dixit? Dixit ei, Perde quod habes? Plane, etiamsi hoc diceret, Perde temporalia, diceret ut acquiras æterna [2]. Non ei tamen dixit, Perde quod habes. Videbat enim illum amatorem rerum suarum. Non ait, Perde; sed ait, Migra ubi non perdas. Amas thesauros tuos? amas pecuniam tuam? amas divitias tuas? amas prædia tua? Quidquid amas, in terra habes. Ibi habes quod amas, ubi perdas et pereas. Consilium do, migra in cœlum. Hic si habes, perdes quod habes, peribis cum eo quod perdis. Ibi autem si habes, non amisisti, sed sequeris quo misisti (*Matth.* xix, 16-21). Consilium ergo do, etc. (*a*)..... Quare contempsimus patrem monentem, et hostem sensimus invadentem? [Multos ergo pœnitet. Nam quidam (quod revera dicitur accidisse) homo non dives, sed tamen etiam de tenui facultate pinguis adipe charitatis, cum solidum, ut assolet, vendidisset (*b*), centum folles ex pretio solidi pauperibus jussit erogari (*c*). Factum est. Ibi ille

[1] Apud Sirm. deest, *quia*; quam vocem præterea sensus repellit. M.

[2] Sirm. sic habet hunc locum: *Quid enim, dixit? Dixit ei, Perde quod habes? Placeret, si hoc diceret. Perde temporalia, ut acquiras æterna.* M.

(*a*) Omissa repete ex sermone 60, n. 7.

(*b*) Quanti solidum aureum vendiderit non declarat; intelligi autem potest ex novella Valentiniani xxv inter Theodosianas, qua cautum est, « Ne unquam intra septem millia nummorum solidus distrahatur. » Cassiodorus sex olim millibus venditum docet lib. 1 Variarum, epist. 10: « Sex, » inquit, « millia denariorum solidum esse voluerunt. » SIRM.

(*c*) Folles æreos dicit, non argenteos. Argentei enim folles centum pars solidi exigua non essent. Ut denarios ergo appellabant, tum argenteos, tum æreos; sic folles alii argentei fuerunt, alii ærei. Follium æreorum valor, aut idem fuit ac nummorum, seu denariorum, quorum sex septemve millia in solido censebantur, aut utriusque generis non magnum discrimen. Folles autem argentei Augustini ævo quid valerent, æstimari potest ex Lege III Cod. Theod. de Suariis, quæ porcinæ pretium in singulas libras senis follibus definit, et ex iis quæ in lib. 22 de Civitate Dei, cap. 8, narrantur de Florentio sartore Hipponensi, qui grandem piscem trecentis follibus vendidisse dicitur. Utrobique enim congruere omnia possunt, si pro follibus asses sive solidi sumantur monetæ nostræ Gallicanæ. Nam et porcinæ in singulas libras solidorum sex justum fuerit pretium, et grandem piscem trecentis assibus nostris vendi nihil est

hostis antiquus, id est diabolus, ut pœniteret eum [1] boni operis sui, et quod obediendo recte fecerat, murmurando deleret, immisit furem, et abstulit totum, unde pauperibus datum erat exiguum. Exspectabat diabolus vocem blasphemantis, invenit laudantis: exspectabat fieri titubationem, invenit confirmationem. Hoc volebat quidem et inimicus, ut pœniteret eum, et pœnituit. Sed videte quid. Me, inquit, miserum, qui non totum dedi! Hoc enim perdidi, quod non dedi. Non enim ibi posui, quo fur non accedit]. Ergo si consilium est hoc, etc. (*a*).

SERMO CCCXC * (*b*).

De faciendis eleemosynis, III (*c*).

1. *Eleemosynæ comites jejuniorum in sanctis viris. Consilium præmittendi divitias in cœlum.* Ad eleemosynas faciendas, volumus, quantum Dominus donat, exhortari Charitatem vestram, quæ solent in sanctis fidelibus viris esse comites jejuniorum, ut non habenti addatur, quod habenti detrahitur: ut, cum lucro tuo fraudas animam tuam, hoc subducas carni, quod in cœlo constituas. Habes enim illic horreum tuum, habes custodem tuum. Namque ubi ponant homines tutissime quod amant in terra, conducunt sibi loca munitissima, et quantum possunt satagunt sibi servare, quo fures non possunt accedere. Et eis hoc volentibus, hoc servantibus quando potest contingere in terra? Forte custos ipse fur erit. Hoc Dominus Jesus Christus attendens, quid velint homines, quid conentur, cum res suas servant in terra, dedit consilium. In cœlo servate, mihi commendate. Qui ergo jussit te dare, non te voluit perdere, sed migrare. Præcedat te secuturum res tua. Quod illuc non præmittis [2], ubi diu non eris, ubi post te quis possidere quod servasti possit, ignoras. Leva hinc ergo quod diligis, ne hic diligendo hæreas, et hærendo perdas et pereas. Dominus tuus ipse est custos tuus et tuorum. Si amicus tuus familiaris de frumento forsitan conservando ignoranti consilium daret, ut de inferioribus ad superiora levares, ubi melius servares; nonne consilium ejus acciperes (*d*)? Dat ergo illud tibi Dominus tuus: nec te vult corrumpi, nec tua. Pone hic, si non vis perdere. Vis scire quid agatur? Ego scio quod nemo melius de fabrica ista consilium dare potest, nisi qui fecit eam. Tu dicis, Ubi reponam? Respondet, In cœlo: sic enim ait, *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi fur non effodit, neque tinea corrumpit: ubi enim erit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum* (*Matth.* VI, 20 *et* 21). Accipe consilium, obata tibi tanti horrei optione, unde tibi non tabula suspensa est ut perpetuo possideres.

2. *Divitiæ in cœlum erogando levantur. Eleemosyna fenus apud Deum.* Quæres fortasse quomodo illuc rem tuam leves? Noli æstuare, et cogitando scalas aut aliqua machinamenta quærere. Sed quomodo solet fieri civibus peregre constitutis, fac trajectitium (*a*). Multi sane hoc faciunt, cum idoneos inveniunt, dant impigre. Fecit Dominus tuus Christus, sursum dives, hic pauper. Esurit hic: trajectitium a te petit, æquum restituet. Quid ergo dubitas, quare differs dare? aut non est idoneus reddere? Da pauperibus, non perdes, noli timere: ipsi das, cum uni ex minimis ejus das. Audi Evangelium. Cum illi ad dexteram positi expavescerent, enumeratis quibusdam necessitatibus, dicentes, *Quando te vidimus in his?* respondet Dominus, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Id.* XXV, 37-40). Ego, inquam, accepi, quando pauper accepit: in illo esuriebam, in illo satiabar. Da securus: Dominus accipit, Dominus petit. Non haberes quod ei dares, nisi prius ab illo acciperes. Si homines fenerares, gravares: non est hic talis qui fenore gravetur. Si vis fenerator esse, apud me esto, dicit tibi Deus, mihi da: ego cum usuris restituo. Jam nunc erige te; dilata avaritiam tuam. Pro uno forte solido, non decem, non centum, non mille, non terram, sed cœlum accepturus es. Si dares libram æramenti et acciperes argenti, aut libram argenti et acciperes auri, felicem te gauderes. Mutabitur revera quod das; non aurum, non argentum, sed vita æterna tibi fiet. Mutabitur, quia tu mutaberis. Qui dedit, fiet angelus. Quod dedit, fiet sedes angelica. Remedium non est quod liberet a morte, nisi eleemosyna. Difficile est vitam istam ducere sine peccatis cuilibet hominum. Erogate ergo, fratres mei, distribuite res vestras: facite vobis sacculos non veterascentes, thesaurum manentem in cœlo. Audite Psalmum: *Quanquam in imagine ambulat homo, vane autem conturbatur; thesaurizat, et nescit cui colligat* (*Psal.* XXXVIII, 7). *Date et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 38).

SERMO CCCXCI * (*b*).

Ad juvenes (*c*).

1. *A tentatione nulla ætas vacat. Non puerilis.* Ad vos mihi sermo est, o juvenes, flos ætatis, periculum mentis. Tempus quidem omne, atque omnis ætas, qua corruptibilis caro illa portatur, vacare a tentationibus non potest. Et tamdiu quisque bonus in agone luctatur, ne ab adversario superetur, in periculis agit, quamdiu cum illo, sicut in arenoso quodam stadio, sic in ista mortalitate contendit. Mox enim ut homo sæculo nascitur, et vitam plenam miseriæ, velut propheta futuri laboris sui, præconio lacrymosæ vocis ingreditur; etiam si nondum in animo suo, in animo tamen parentum suorum vel quorumlibet ho-

absurdi. Quo fit ut follium et solidorum nostratium valorem eumdem conjicere liceat, vel affinem. Verum hæc de folle accipienda, quatenus certum nummi genus significat. Folliis enim aliæ sunt in re pecuniaria notiones, quæ ad rem hoc loco non faciunt. Sirm.

[1] Sirm. ex codice r., *egit ut pœniteret eum*. Abest, *egit*, Mich. Ms.

[2] Forte deest, *hic dimittis ubi diu non eris*.

* Emendatus ad r. v. et ad Vign.

(*a*) Reliqua habes in Sermone 60, n. 8 et seq., usque ad finem.

(*b*) Alias, inter Vignerianos 15.

(*c*) In manuscriptis assignatur Sabbato post Dominicam quintam Quadragesimæ. Mendosus et mutilus sermo, sed præterea nihil fere habens dissentaneum Augustino.

(*d*) Vide serm. 60, n. 7.

* Emendatus ad v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Vide serm. 42, n. 2.

(*b*) Alias, de Tempore 246.

(*c*) Hunc Lovanienses ambiguum habent, supposititium Verlinus censet ac Vindingus. Iste porro ab stilo Ambrosiano dicit non abhorrere, sed profecto ab Augustiniano priorum annorum haud abhorret magis.

minum, in quorum manibus nutrienda ejus infirmitas jacet, tentari jam potest, et diaboli circumventionibus rapi, aut per ligaturas exsecrabilium remediorum, aut per sacrilega sacra Gentium, aut si forte mors urget, negligentia renuntiationis in Baptismo salutari. Et, ut brevi complectar, tentatur illa ætas, cum a suis in mundo diligitur, et in Christo negligitur. Trahit enim secum propaginem mortis, et in illo peccati vulnere radicatur, quod primo homini ex quo corruptionis originem duximus, venenoso dente serpentis inflictum est. Unde sanctus Job neminem mundum dicit, a peccati utique sordibus, nec infantem cujus est unius diei vita super terram (*Job* IV, 14, *sec.* LXX). Sed de jam nato quid loquar, cum David luctuosa voce clamet et dicat, *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L, 7)? Superflua enim possent videri Baptismata recentium parvulorum, nisi omnes in Adam morerentur, et originale peccatum per parentum viscera usque ad fructum prolis tramite mortalitatis excurreret : cum et mortalem creaturam Dominus omnipotens lege sui ordinis format, et immortalitatem renovationis optimus pater misericordiæ gratia subministrat.

2. *Nec senilis.* Quod si nec infantia mortalis hominis propter corruptionis vinculum a tentationibus vacat, quid de cæteris ætatibus dicam? An forte senilis excepta est, et in carne jam vicina cadaveri sanguis ac membra illicitæ concupiscentiæ friguerunt, et a fesso ac prope mortuo jam corpore materies tentationis emarcuit? Imo vero tantus est in malis senibus plerumque gurges aviditatis et insatiabilis vorago ventris et gutturis, ut quanta boni senes prudentia serenantur, tanta isti vinolentia sepeliantur : quasi ad hoc in eis arida viscera et succo exhausta curventur, ut ad vigorem pristinum reparandum ebrietatis inundatione riganda sint. Quid avaritia, quæ radix est omnium malorum, nonne in frigidis senibus tanto ad acquirendum ferventius inardescit, quanto citius relictura est quod acquirit? mirabili sane dementia. Gravioribus enim sumptibus se onerare festinat, cum jam pervenerit quo tendebat.

3. *Juvenilis validius impugnatur.* Si ergo puerilis et senilis ætas non est a tentationibus libera, quarum altera, id est puerilis, nondum pene ingreditur, altera jam egreditur istam vitam; et altera paulo ante non erat, altera paulo post non erit : quid sentiendum est, quid dicendum est de flagrantia juvenilis ætatis, quæ utriusque in medio constituta, et ab infirmitate pueritiæ jam recessit, et nondum ad torporem senectutis accessit? Hæc pluribus atque majoribus tentationum tempestatibus quatitur, hæc fluctuum crebriore impetu sæculi exundantis operitur. Præsumit viribus, formæ dignitate jactatur, pompa rerum temporalium præfulgere aut exoptat aut gaudet. Itaque juventuti malorum venenum est quidquid veritas præcepit, esca est quidquid diabolus suggesserit : sed amaritudo justitiæ medicamentum est ulceris ætatis; dulcedo autem injustitiæ muscipula est temeritatis. Ad hoc pertinet quod scriptum est, *Dulciora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici* (*Prov.* XXVII, 6); et illud quod ait David, *Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Urat veritas, et tamen sanet : nam oleum peccatoris adulatio assentatoris mulcet, sed decipit. Ibi enim lenitur superbia; sed labitur vita. Loquitur enim Propheta ex persona ejus qui jam medicum quærit, qui manum curantis etiam cum doloris acerbitate supportat, qui ægritudinem suam sanari potius quam laudari desiderat. Periculosum vero est ulcus juventutis, quod cupiditatibus ignescit, spe tumescit, voluptatibus contabescit. Sed spes ista desperatorum est, spes rerum periturarum, quæ animæ miseræ non solvit, sed inflat affectum, facitque illam tactum non ferre veritatis; ut etiam de sua immortalitate desperans, amet dicere, amet etiam qui ista sibi dicant [1], *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur* : oderit autem dicere et audire, *Sobrii estote, justi, et nolite peccare* (I *Cor.* XV, 32, 34). Amet perniciosam inimici lenitatem, oderit salubrem medici asperitatem. Ista perversitas, ista vesania in juvenili ætate maxime formidanda est.

4. *Luxuriantium verba. Mollitiem sequitur crudelitas.* Hinc ille nascitur sermo hominum in flagitia diffluentium, et inde in scelera crudescentium : *Dixerunt enim cogitantes apud se non recte, Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ, et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis.* Et paulo post : *Venite ergo, fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter. Vino pretioso et unguentis nos impleamus*; et cætera, quæ in eodem loco attexuntur gestientis verba luxuriæ, hominum de vita æterna desperantium, et spem suam tanquam in arena torrentis, ita in temporali carnis corruptione ponentium. Ex hac autem immoderatione libidinum et putrentium vermibus flagitiorum, videte in quæ facinora et in quam immania scelera prosilitur. Exhausti enim atque subversi immoderatorum delictorum turpium corruptelis, dum severitatem veritatis sibi contradicentis oderunt, *Opprimamus* ergo, inquiunt, *pauperem justum, et non parcamus viduæ, nec senes revereamur canos multi temporis. Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ; quod infirmum est enim, inutile invenitur. Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris.* Talia de Domino nostro Jesu Christo Judæorum impietas cogitavit. Quod manifestius in verbis consequentibus invenitur : post paulo enim dicunt, *Promittit scientiam Dei se habere, et Filium Dei se nominat.* Deinde rursus paulo post dicunt : *Contumelia et tormento interrogemus illum, ut sciamus reverentiam illius. Morte turpissima condemnemus eum; erit enim respectus ex sermonibus illius.* Sed attendite quam de illis sententiam ferat Spiritus sanctus, quando statim subjungit : *Hæc cogitaverunt, et erraverunt; excæcavit enim illos malitia illorum* (*Sap.* II). Omnia igitur horrenda facinora, quæ timentur in sceleratis hominibus, videte de qua labe consurgant. Quid enim mollius quam illa luxuria? quid durius quam ista crudelitas? Jamdudum dicebant, *Fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter; et non prætereat nos flos temporis, et ubique relinquamus signa lætitiæ* : nunc dicunt, *Opprimamus pauperem, non parcamus viduæ, nec revereamur senem. Circumveniamus justum, contumelia et tormento interrogemus eum, morte turpissima condemnemus eum.* Vinum sequitur furor, unguenta tormenta, sanguis rosas, ira lætitiam. A talibus ligatus, cæsus, interfectus est Dominus. Quis de coronis florentibus cruenta vincula formidaret? Quis de suavibus poculis dolores sævissimos prævideret? Quis de mollibus pratis tam dirum crucis lignum prænosceret? Et tamen nulla ætas in illa luxuria, nisi juventus, flori temporis comparata est. Sic enim dixerunt : *Utamur creatura tanquam in juventute celeriter.*

5. *Juvenes sensibilibus non capiantur. Ad sapientiæ amorem se convertant.* Vos ergo, o juvenes, maxime monemus et hortamur, ut veræ virtutis pulchritudine capiamini. Nulla species vos terrestris, nullus fulgor metallorum, nulla nemorum amœnitas, nullæ florum purpuræ, nullus vel naturalis vel adhibitus carnis ornatus, nullus quarumlibet chordarum atque tibiarum sonus, nulla odorum jucunditas, nulla saporum suavitas, nulli amplexus, pulchritudini, inspirationi, dulcedini, fomentis sapientiæ conferantur. Ab his enim quæ turpiter amantur, non ab ipso amore prohibemus. Amare vultis? Amate sapientiam, ambite ut perveniatis ad eam. Ut non vos exhorreat ejus aspectus, in homine vos interiore componite. Sicut lascivi oculi ornamenta corporis, sic illa cordis inqui-

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov., *amet etiam ista sibi dici.* M.

rit. Nec de vestris divitiis hæc ornamenta proferatis: quia odit superbos et quasi de suo se jactare cupientes. *Quid autem habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? Ipsa ergo donat unde illi placeas. Tantum dilige eam, et servabit te; circumda eam, et exaltabit te; honora eam, et amplexabitur te: ut det capiti tuo coronam gratiarum (*Prov.* IV, 9). *Clara est et quæ nunquam marcescet sapientia, et facile invenitur ab his qui diligunt illam* (*Sap.* VI, 13). Proponite hanc adjungere vobis, in illam suspirate, in illam exardescite, in illam deperite. Te ipsum abnega tibi; ne illi te abneges dum places tibi. *Non habet amaritudinem conversatio illius* (*Id.* VIII, 16). Si amatores estis, hanc amate; si formosi estis, Deo placete; si juvenes estis, diabolum vincite. Daniel ab angelo vir desideriorum appellatus est (*Dan.* X, 11). Quæ illa ejus erant desideria, nisi quibus in sapientiæ pulchritudinem ardenter inhiabat; quia et in juvenili ætate calcavit lasciviam, et regum superbiam pressit captivus, et ora leonum clausit inclusus?

6. *Feminis etiam junioribus dicta conveniunt. In ecclesiis non se ostentent.* Nec vos, feminæ adolescentulæ, alienum a vobis arbitremini hunc esse sermonem. Ad vos enim, non tamen ut confundam vos, hæc dico, sed ut filias meas charissimas moneo: juvenilia desideria fugite. Nuptæ Susannam, viduæ Annam, virgines Mariam cogitate. Nec in publicum propterea procedatis, ut florem feni vestri oculis hominum ostentare cupientes, in domo vitæ mortem quæratis. *Omnis* enim *caro fenum, et claritas hominis ut flores feni.* Quid ergo facietis cum fenum aruerit, flos deciderit? Verbum autem Domini, quod manet in æternum (*Isai.* XL, 6-8), cineres vestros non facile inventurum putatis, quod nunc superba ætatis viriditate contemnitis? Ecce iterum dico atque contestor, juvenilia desideria fugite. Si auditis hoc, si obtemperatis, si tanquam Dei verbum cum honore et timore suscipitis, non solum pulchri ante oculos Dei, sed etiam sani eritis. Si autem de hac admonitione nostra etiam jocos fortasse amatorios vobis faciatis; de ipsis ferramentis medici mortifera vobis vulnera infligetis. Certe Judæi qui Dominum crucifixerunt (cum audimus, horrescimus et ingenti exsecratione prosequimur), sed tamen illi cum de sua luxuria cogitarent, deliciosorum agrorum solitudines meditabantur, dicentes: *Nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra* (*Sap.* II, 8). Quomodo ergo parceret Christo, si eum invenisset in terra, qui quidem non solitaria prata irritandis libidinibus suis, sed frequentissimas ecclesias elegit regnantis in cœlo? Ecce tertio contestor et dico, desideria juvenilia fugite. Danielis desideriis æstuate. Filii, a juventute vestra eligite doctrinam, et usque ad canos invenietis sapientiam (*Eccli.* VI, 18).

SERMO CCCXCII * (*a*).

Ad conjugatos (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Mulier curvata symbolum generis humani.* Apostolum audivimus nobis dicentem, *Legatione fungimur pro Christo, exhortantes reconciliari Deo* (II *Cor.* V, 20). Non exhortaretur ut reconciliaremur, nisi inimici fuissemus. Ergo erat totus mundus inimicus Salvatori, amicus captivatori: hoc est, inimicus Deo, amicus diabolo. Et totum genus humanum, tanquam ista mulier, curvatum erat ad terram. Jam intelligens quidam inimicos istos, clamat adversus eos, et dicit Deo: *Curvaverunt animam meam* (*Psal.* LVI, 7). Diabolus et angeli ejus animas hominum curvaverunt ad terras, id est, ut pronæ in ea quæ temporalia sunt et terrena, superna non quærerent. Nam utique hoc dicit Dominus de muliere ista, quam alligaverat satanas ecce decem et octo annis: et jam oportebat eam solvi a vinculo suo, et solvi in die sabbati. Calumniabantur autem erigenti, qui, nisi curvi (*Luc.* XIII, 11-16)? Quandoquidem et ipsa quæ Deus præceperat non intelligentes, terreno corde intuebantur. Sacramentum enim Baptismi [1] carnaliter celebrabant, spiritualiter non videbant.

CAPUT II. — 2. *Concubinas habere non licet; nec maritatas uxores ducere; nec a marito repudiatas.* Audite, charissimi, membra Christi et matris Catholicæ filii. Quod dico competentibus, audiant fideles; quod dico fidelibus, audiant competentes; quod dico competentibus et fidelibus, audiant pœnitentes; quod dico fidelibus et competentibus et pœnitentibus, audiant catechumeni, audiant omnes: omnes timeant, nemo contemnat. Sit mihi in consolationem vester auditus, ne sit vobis in testimonium dolor meus. Competentibus dico, Fornicari vobis non licet. Sufficiant vobis aut uxores aut nec uxores: concubinas vobis habere non licet. Audiat Deus, si vos surdi estis; audiant Angeli ejus, si vos contemnitis. Concubinas vobis habere non licet. Et si non habetis uxores, non licet vobis habere concubinas, quas postea dimittatis, ut ducatis uxores [2]; quanto magis damnatio vobis erit, si habere volueritis et concubinas et uxores [3]? Non vobis licet habere uxores, quarum priores mariti vivunt: nec vobis, feminæ, habere viros licet, quorum priores uxores vivunt. Adulterina sunt ista conjugia, non jure fori, sed jure cœli (*a*). Nec eam feminam quæ per repudium discessit a marito, licet vobis ducere vivo marito. Solius fornicationis causa licet uxorem adulteram dimittere: sed illa vivente non licet alteram ducere. Et vobis, feminæ, nec illos viros a quibus per repudium discesserunt uxores eorum, maritos habere conceditur; non licet: adulteria sunt, non conjugia. Contemnitur Augustinus, timeatur vel Christus. Nolite imitari turbam malorum, infidelium, filii mei: nolite sequi vias latas, quarum finis ad interitum ducit. Qui baptizatus fuerit, aut continentiam Deo voveat, aut permaneat cum uxore sua, aut si non habet, ducat uxorem.

CAPUT III. — 3. *Pœnitentia iis qui a castitatis proposito lapsi sunt amplectenda. Publica pœnitentia. Theodosii pœnitentia.* Audite me, fideles, id est baptizati. Quare moriemini jam renati? Quando baptizati per vias tortuosas et lubricas et immundas itis, nescitis quia peritis? Peritis, filii mei, credite. Non vultis credere? Quid vobis facio? Qui fideles estis, et

* Emendatus ad duos cl. ad gr. ph. rm. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, 49 inter Homilias 50.

(*b*) In manuscriptis libris Homiliarum quinquaginta inscribitur, « De muliere curva. » In Flori autem Collectione, ad I Cor. VII, appellatur « Sermo ad conjugatos: » sic etiam in vetustissimo Ms Phimareonensi et aliis nonnullis, quibus in codicibus incipit ad isthæc verba, cap. 2, « Audite, « charissimi, » nec habentur quæ præcedunt de mulieris curvæ sanatione. Ex duobus saltem sermonibus unus iste conflatus est, cujus partes dubitare vix licet quin omnes pertineant ad Augustinum.

[1] Legendum videtur, *sabbati*.

[2] Sic omnes Mss. At editi, *quas postea ducatis uxores*; omisso, *dimittatis ut*.

[3] Editi, *et uxores dimittatis*. Abest, *dimittatis*, a manuscriptis.

(*a*) Serm. 355, n. 5.

auditis me, si forte talia commisistis, nolite addere; et ut vobis Deus ignoscat, orate. Si non potuistis habere, vel noluistis, pudicitiam conjugalem seu continentiam, et deviastis a proposito vel vinculi conjugalis vel devotæ continentiæ [1], sit in vobis dolor et humilitas pœnitentiæ. Apertius dico: nemo dicat, Non intellexi. Qui post uxores vestras vos illicito concubitu maculastis, si præter uxores vestras cum aliqua concubuistis; agite pœnitentiam, qualis agitur in Ecclesia, ut oret pro vobis Ecclesia. Nemo sibi dicat, Occulte ago, apud Deum ago: novit Deus qui mihi ignoscat, quia in corde meo ago. Ergo sine causa dictum est, *Quæ solveritis in terra, soluta erunt in cœlo* (*Matth.* XVIII, 18)? Ergo sine causa sunt claves datæ Ecclesiæ Dei? frustramus Evangelium, frustramus verba Christi? Promittimus vobis quod ille negat? Nonne vos decipimus? Job dicit, *Si erubui in conspectu populi confiteri peccata mea* (*Job* XXXI, 33). Talis justus, thesauri divini obryzum, tali camino probatus ista dicit; et resistit mihi filius pestilentiæ, et erubescit genu figere sub benedictione Dei superba cervix, mens tortuosa? Fortassis, imo quod non dubitatur, propterea Deus voluit ut Theodosius imperator ageret pœnitentiam publicam in conspectu populi, maxime quia peccatum ejus celari non potuit; et erubescit senator, quod non erubuit imperator? Erubescit, nec senator, sed tantum curialis, quod non erubuit imperator? Erubescit plebeius sive negotiator, quod non erubuit imperator? Quæ ista superbia est? Nonne sola sufficeret gehennæ, etiamsi adulterium nullum esset?

CAPUT IV. — 4. *Christianæ mulieres quomodo zelare debeant viros suos.* Postremo, fratres mei, audiunt me viri, audiunt me feminæ, quid ad me irascimini? Utinam faciatis quod scriptum est, *Irascimini, et nolite peccare* (*Psal.* IV, 5). Timere debeo, ne contingat mihi quod contigit apostolo Paulo, quod modo cum legeretur, si intenti fuistis, audistis: *Ergo inimicus factus sum vobis verum prædicans* (*Galat.* IV, 16)? Et si ita est, fiat. Si necesse est ut inimicus sim vobis, melius vobis opto esse, quam justitiæ. Commendo vos custodiendos etiam uxoribus vestris. Filiæ meæ sunt, sicut et vos filii mei estis. Audiant me: zelent viros suos; non sibi servent vanam gloriam, qua solent a maritis impudicis matronæ laudari, quia impudicitiam virorum suorum æquo animo ferunt. Nolo talem patientiam habeant christianæ mulieres: prorsus zelent viros suos; non propter carnem suam, sed propter animas illorum. Omnino ego moneo, ego præcipio, ego jubeo: episcopus jubet, Christus in me jubet. Novit ille in cujus conspectu ardet cor meum. Ego, inquam, jubeo. Nolite viros vestros permittere fornicari. Interpellate contra illos Ecclesiam. Non dico, judices publicos, non proconsulem, non vicarium, non comitem, non imperatorem; sed Christum. In cæteris omnibus ancillæ estote virorum vestrorum, subditæ ad obsequium. Nulla sit in vobis protervitas, nulla superbia, non contumeliosa cervix, non aliqua inobedientia: prorsus tanquam ancillæ servite. Sed ubi ventum fuerit ad illud negotium, ubi vos beatus Apostolus æquavit, dicens, *Uxori vir debitum reddat, similiter et uxor viro*; subintulit, *Uxor non habet potestatem corporis sui, sed vir.* Quid te extollis? Audi quod sequitur: *Similiter et vir non habet corporis sui potestatem, sed mulier* (I *Cor.* VII, 3, 4). Ubi ad hoc ventum fuerit, clamate pro re vestra. Aurum tuum vendit maritus pro necessitate sua: ferto, femina; ferto, ancilla; noli litigare, noli contradicere. Contemptus auri tui, dilectio est viri tui. Si villam tuam pro necessitate sua vendat, quæ est et tua (non enim potest esse ipsius, quæ non sit tua, si est charitas in te, quæ debet esse in uxore), ferto patienter; et si dubitat, tu offer: contemne omnia propter amorem viri tui. Sed castum opta, pro castitate litiga. Patienter pereat villa tua, non anima ipsius te patiente pereat.

CAPUT V. — 5. *Caput mulieris vir. Ducat hic in bonum, illa sequatur.* Non dico viris, ut in hac causa zelent uxores suas. Scio quia faciunt, novi. Quis ferat uxorem adulteram? Et imperatur feminæ ut ferat adulterum virum! O justitia! Quare, rogo te? quare? Quia ego sum vir. Vir es? in fortitudine tua probemus, quia vir es. Vir es? vince libidinem. Quomodo vir, quo uxor est fortior? Tu es caput mulieris, vir, verum est. Si caput est, ducat, uxor sequatur. Sed ubi recta est domus, caput mulieris vir. Si caput es, duc: sequatur illa caput suum. Sed vide quo eas. Noli ire quo non vis ut sequatur: noli ire quo times pedissequam, ne in foveam adulterii simul ruatis: ne cum tu facis, doceas quod facis (*a*). Dolet tibi anima, si in foveam adulterii ambo simul ruatis: doleat tibi, si tu solus ruas. Zelas, non vis ut ruat illa: time, tu noli ruere. Nolite autem, pudicissimæ feminæ, imitari impudicos viros vestros. Absit a vobis. Aut vobiscum vivant, aut soli pereant. Impudico marito non debet mulier pudicitiam, sed Deo illam debet, Christo illam debet. Non propter illum faciat, qui non meretur; sed propter Christum faciat. Pretium suum attendat, tabulas suas legat. Postremo quod libet sentiat, qui forte indignatur, quia talia disputo: nam scio, qui sapiunt, amant inde me; quia non sine causa scriptum est, *Corripe sapientem, et amabit te; corripe insipientem, et adjiciet odisse te* (*Prov.* IX, 8). Non dixit, Incipiet; sed, *adjiciet*: quia jam oderat. Ergo scio quia sapientes amant me in hoc. A communione se cohibeant, qui sciunt quia novi peccata ipsorum; ne de cancellis projiciantur. Quorum autem nescio, hos coram Deo convenio. Agant etiam ipsi pœnitentiam, et deinceps ab immunditia abstineant fornicationum suarum.

CAPUT VI. — 6. *Pœnitentes mutentur. Catechumeni imitentur bonos de Ecclesia.* Pœnitentibus dico: quid est quod agitis? Scitote, nihil agitis. Quid prodest quia humiliamini, si non mutamini? Catechumenis dico: exardescite voluntate ad percipiendam gratiam. Sed eligite vobis in Ecclesia Dei quos imitemini. Si

[1] Sic Mss. Editi vero, *vel vinculo conjugali, vel devotione continentiæ.*

(*a*) Serm. 132, cap. 2, n. 2.

non inveneritis : heu mihi, Deus meus! quid est quod dico, Si non inveneritis? Ergo in populo fidelium non est quem inveniatis? Per tot annos, tot homines sine causa baptizavimus, si non ibi sunt qui servent quod acceperunt, qui custodiant quod audierunt. Absit a me ut hoc credam. Melius non vobis essem episcopus, si hoc ita est. Sed spero esse, credo esse. Inde est autem misera conditio mea, quia plerumque cogor adulteros nosse, castos nosse non possum. In occulto est unde gaudeam, in publico est unde torquear. Ergo desiderate gratiam Dei, eligite quos imitemini, cum quibus vivatis, et cum quibus colloquia dulcia charitatis habeatis. Nolite admittere susurrationes malas. *Corrumpunt mores bonos colloquia mala* (I *Cor.* xv, 33). Vivite sicut spicæ inter zizania : ferte tribulationes hujus sæculi, sicut grana in area. Veniet ventilator : nemo sit passim isto tempore separator.

SERMO CCCXCIII * (*a*).

De pœnitentibus (*b*).

Pœnitentia non vera, si non vita mutatur. Pœnitentia in extremis quam incerta. Pœnitentes, pœnitentes, pœnitentes (si tamen estis pœnitentes, et non estis irridentes), mutate vitam, reconciliamini Deo. Et vos enim cum catena pascitis. Qua, inquis, catena? *Quæ ligaveritis in terra, erunt ligata et in cœlo* (*Matth.* xviii, 18). Audis ligaturam, et Deo putas facere imposturam? Pœnitentiam agis, genu figis, et rides, et subsannas patientiam Dei? Si pœnitens es, pœniteat te : si non pœnitet, pœnitens non es. Si ergo pœnitet, cur facis quod male fecisti? Si fecisse pœnitet, noli facere. Si adhuc facis, certe non es pœnitens. Equidem, charissimi, ægrotant homines, mittunt ad ecclesiam, vel portantur ad ecclesiam, et baptizantur, et renovantur, et felices hinc erunt. Sed non ipsa est causa pœnitentiæ. Qui nondum accepit Baptismum, nondum violavit Sacramentum : qui autem violavit Sacramentum male et perdite vivendo, et ideo remotus est ab altari, ne judicium sibi manducet et bibat; mutet vitam, corrigat se, et reconcilietur, cum vivit, dum sanus est. Exspectat etiam ipse tunc reconciliari, quando incipit mori? Experti sumus multos exspirasse, exspectantes reconciliari. Deinde etiam dico in conspectu Dei, timori vestro, timorem meum. Qui autem non timet, timentem me contemnit, sed malo suo. Audi ergo. Certus sum quia homo baptizatus, si vitam, non audeo dicere sine peccato, quis enim sine peccato? sed vitam sine crimine duxerit, et talia peccata habuerit, quæ quotidie dimittuntur in oratione dicenti, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Id.* vi, 12); quando diem finierit, vitam non finit, sed transit de vita in vitam, de laboriosa ad quietam, de misera ad beatam : sive iste voluntate sua currat ad Baptismum, sive in periculo constitutus baptizetur, et exeat de hac vita, ad Dominum vadit, ad requiem vadit. Baptizatus autem desertor et violator tanti Sacramenti, si agat pœnitentiam ex toto corde, si agat pœnitentiam ubi Deus videt, qui vidit cor David, quando increpatus a propheta, et graviter increpatus, post comminationes Dei terribiles exclamavit, dicens, *Peccavi*; et mox audivit, *Dominus abstulit peccatum tuum* (II *Reg.* xii, 13). Tantum valent tres syllabæ. Tres syllabæ sunt, *Peccavi* : sed in his tribus syllabis, flamma sacrificii cordis ascendit in cœlum. Ergo qui egerit veraciter pœnitentiam, et solutus fuerit a ligamento quo erat constrictus et a Christi corpore separatus, et bene post pœnitentiam vixerit, sicut ante pœnitentiam vivere debuit, post reconciliationem quandocumque defunctus fuerit, ad Deum vadit, ad requiem vadit, regno Dei non privabitur, a populo diaboli separabitur. Si quis autem positus in ultima necessitate ægritudinis suæ, voluerit accipere pœnitentiam, et accipit, et mox reconciliatur, et hinc vadit; fateor vobis, non illi negamus quod petit, sed non præsumimus quia bene hinc exit. Non præsumo : non vos fallo, non præsumo. Fidelis bene vivens, securus hinc exit. Baptizatus ad horam, securus hinc exit. Agens pœnitentiam, et reconciliatus (*a*) cum sanus est, et postea bene vivens, securus hinc exit. Agens pœnitentiam ad ultimum et reconciliatus, si securus hinc exit, ego non sum securus. Unde securus sum, securus sum, et do securitatem : unde non sum securus, pœnitentiam dare possum, securitatem dare non possum. (Sed dicat aliquis : Bone sacerdos, tu nescire et nullam securitatem nobis dare posse dicis, si ille salvatur, et Christum adire meretur, cui morienti pœnitentia datur, qui dum vixit, dum sanus fuit, impœnitens fuit; instrue ergo nos, rogo, quomodo bene vivere post pœnitentiam debeamus. Dico, abstinete vos ab ebrietate, a concupiscentia, a furto, et maliloquio, ab immoderato risu, a verbo otioso, unde reddituri sunt homines rationem in die judicii. Ecce quam levia dixi. Omnia tamen gravia [1] et pestifera. Et aliud dico : non solum post pœnitentiam, ab istis vitiis se homo servare debet, sed et ante pœnitentiam, dum sanus est; quia si ad ultimum vitæ steterit, nescit si ipsam pœnitentiam accipere ac Deo et sacerdoti peccata sua confiteri poterit. Ecce quare dixi, quia et ante pœnitentiam bene vivendum est, et post pœnitentiam melius). Quod dico attendite : debeo illud planius exponere, ne me aliquis male intelligat. Num-

* Collatus ad tres cl. ad cr. cb. f. gr. r. rm. s. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, 41 inter Homilias 50.

(*b*) Dubius erat Lovaniensibus, Verlino autem et Vindingo falsus aut centonis in modum ex variis laciniis conflatus videbatur. Exstat etiam inter opuscula Ambrosii ac Cæsarii, sed cum insigni varietate. Apud Ambrosium et Cæsarium prætermissis prioribus viginti quinque versibus, incipit in hæc verba : « Admoneo vos, fratres, in conspectu Dei, « timori vestro adjungere timorem meum, etc. Audite ergo « quæ dicturus sum. Certus sum, » etc. Sic in veteri quoque libro Ecclesiæ Carnutensis, in quo tamen Augustini nomen præfert.

[1] Apud Ambrosium : *Ecce quam levia dixi, ut tacerem gravia.* In cr. libro, *et omisi illa gravia.* In reliquis liber iste cr. Ambrosianis editis fere consentit.

(*a*) Quæ paulo post cernuntur intra parenthesim, ipsa in Ambrosii ac Cæsarii editis et in Carnutensi Ms. sunt hic inserta, atque cum superioribus ita colligata : « et reconciliatus, si postea bene vixerit, securus est. Sed dicis : « Quid est, bene vixerit? Vel hoc nos instrue, bone sacer- « dos : tu nescire, » etc. Postque verba in parenthesis fine, « et post pœnitentiam melius; » subjungitur, « Agens « vero pœnitentiam ad ultimum et reconciliatus, » etc. Cæterum quidquid est parenthesi contentum, abest prorsus a manuscriptis libris Homiliarum 50.

quid dico, Damnabitur? Non dico. Sed nec dico etiam, Liberabitur. Et quid dicis mihi? Nescio: non præsumo, non promitto; nescio. Vis te de dubio liberare? vis quod incertum est evadere? Age pœnitentiam, dum sanus es. Si enim agis veram pœnitentiam, dum sanus es, et invenerit te novissimus dies, curre ut reconcilieris: si sic agis, securus es. Quare securus es? Quia egisti pœnitentiam eo tempore, quo et peccare potuisti. Si autem tunc vis agere pœnitentiam ipsam, quando jam peccare non potes; peccata te dimiserunt, non tu illa. Sed unde scis, inquis, ne forte Deus dimittat mihi? Verum dicis. Unde, nescio. Illud scio, hoc nescio. Nam ideo tibi do pœnitentiam, quia nescio. Nam si scirem tibi nihil prodesse, non tibi darem. Item si scirem tibi prodesse, non te admonerem, non te terrerem. Duæ res sunt. aut ignoscitur tibi, aut non ignoscitur: quid horum tibi futurum sit, nescio. Ergo dimitte incertum, tene certum.

SERMO CCCXCIV (a).

De Natali SS. Perpetuæ et Felicitatis.

Duæ gemmæ hodie in Ecclesia refulserunt et una claritas: quia Perpetua et Felicitas una solemnitas; nec potest dubitari de felicitate, quæ perpetuam possidet dignitatem. Junxit illas carceris custodia, junxit et gratia: quia non est in eis ulla discordia. Simul cantant in carcere, simul Christo obviam veniunt in aere; simul pugnant ad vaccam, simul intrabunt in patriam sempiternam; simul martyrium gerebant; una lactabat, altera pariebat. Perpetua dicebat, cum traderet infantem et amoveret lactentem: *Quis nos separabit a charitate Christi* (*Rom.* VIII, 35)? Felicitas de partu gemitus dabat, et post comites suos intrepida festinabat; et gemendo liberata, quid Christo dicebat? *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo sacrificium laudis* (*Psal.* CXV, 17). Et beatus David ad ejus gemitum consolandum dicebat: *Det tibi Dominus secundum cor tuum, et omne consilium tuum confirmet* (*Psal.* XIX, 5). O fragilitas! Tenebræ fugiebant, et humana conditio non transibat. Sed qui mortem vicit, et illam a partus periculo liberavit, et Perpetuam a lactis pondere sublevavit. Cum enim scalæ illius gradus ascenderent, et draconis insidiosa colla calcarent, venerunt ad viridarium cœlestium pratorum, et invenerunt illic pastorem bonum animam suam ponentem pro ovibus suis, et lactis succum quærentem a gregibus suis. Nam sedebat, inquit, pastor juvenis et senex, viridis ætate, canus capite, qui non novit senectutem. Juvenis in illo vultus micabat, quia idem ipse est, et anni ejus non deficient (*Psal.* CI, 28). Capite canescebat, quia justus Dominus justitiam diligebat, æquitatem agnoscebat in Martyribus. In circuitu ejus oves inclinatæ cubabant, ipse eas digito pastorali mulgebat, in quibus inveniebat lactis copiam et fecundam pietatis conscientiam. Mulgebat digitis et alloquebatur paternis solatiis, promissis cœlestibus præparatis dicens: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis præparatum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV, 34). Et ostendit illis lactis alvea puro corde spumantia per lucidam eleemosynam, et dicit: *Esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et potastis me* (*Id.* 35). Accepit Perpetua a dulci pastore lac novum, antequam funderet sanguinem pretiosum. Responderunt, Amen, et cœperunt petere pietatem. Orabant in carcere, securæ jam de pastore. Domine, inquiunt, non sit arida confessio nostra, ut et nos mereamur tuis pretiosis gregibus sociari, et a tuis martyribus non separari. Proponitur eis in visione palæstra, in amphitheatro arena pomposa. Adest ille Ægyptius, qui fuit in cœlo Lucifer speciosus: ipse pugnaturus volutatur in pulvere, et Perpetua triumphatura Domino Salvatore, adjunxit manus in crucem, habens ante se dominicum juvenem defensorem. Accipit triumphum de victoria, et ramum consequitur de corona. Offeramus illi et nos munera nostra: alii eis in tempore offerebant visitationes carceris; nos offeramus illis votum solemnitatis, ut regnum mereamur cum omnibus sanctis.

(a) Ex Vaticana bibliotheca erutus per Holstenium.

SERMO CCCXCV (a).

De Ascensione Domini, VI.

1. Hodierno die Ascensionem Domini in cœlum celebramus: Sursum cor non inaniter audiamus, et integro corde cum illo ascendamus, docente Apostolo et dicente, *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1, 2). Necessitas actionis in terra sit; voluntas ascensionis in cœlo. Spes hic, res ibi. Veniet enim tempus, quando res ibi. Quando autem res ibi, spes nec hic, nec ibi: non quia inanis est spes; sed quia finitur, quando venerit res. Denique audite de spe quid dixit Apostolus. *Spe*, inquit, *salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur non est spes: quod autem videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25). Attendite in ipsis rebus humanis, et considerate quod si sperat aliquis ducere uxorem, adhuc ergo nondum habet. Nam si habet, quid sperat? Ducit ergo uxorem, quam sperabat; et jam non sperabit. Feliciter ergo finitur spes, quando venerit res. Sperat quispiam peregrinus ad patriam suam se esse venturum: quamdiu ibi non est, sperat; cum venerit, jam non sperat. Spei enim successit res. Feliciter spes finitur, quando quod sperabatur tenetur. Modo ergo, charissimi, quod audistis ut sursum cor habeamus, ipso corde fit ut de illa futura vita cogitemus. Hic bene vivamus, ut ibi vivamus.

2. Ecce enim quanta dignatio Domini nostri: qui fecit nos, descendit ad nos; quia cecideramus ab illo nos. Et ut veniret ad nos, non ipse cecidit, sed descendit ad nos. Si ergo descendit ad nos, levavit nos. Jam in corpore suo levavit nos caput nostrum: ubi est, sequentur et membra. Quia quo præcessit caput, secutura sunt membra. Ille est caput, nos sumus membra. In cœlo est ille, nos in terra. Quasi longe est ille a nobis? Absit. Spatia si interroges, longe est: charitatem interroga, nobiscum est. Si enim non esset ille nobiscum, non diceret ille in Evangelio: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Si non est nobiscum, mentimur quando vobis dicimus, Dominus vobiscum. Non de cœlo clamaret Saulo persequente, non ipsum, sed sanctos ejus, servos ejus; et quod familiarius dixerim, membra ejus: *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Ecce ego hic sum in cœlo, tu in terra, et in persecutoribus [1]. Quare me? Quia membra mea: per quæ membra mea ibi sum. Non enim si calcetur planta, non clamat lingua. Ille ergo per quem factum

[1] Forte, *tu in terra, et me persequeris.*

(a) Nunc primum prodit erutus ex vetustissimo codice Remigiano.

est cœlum et terra, propter eum quem fecit de terra, descendit in terram, et in cœlum hinc levavit terram. Quod ergo in illo præcessit, in finem speremus. Reddet nobis quod promisit : securi sumus, cautionem fecit, Evangelium scripsit; reddet nobis. Plus est quod impendit nobis. Num putamus enim non eum reddituturum vitam suam, qui pro nobis jam erogavit mortem suam? Humilitatem passionis, injurias, contumelias, omnes indignitates in terra suscepit pro nobis : regnum, felicitatem, immortalitatem, æternitatem non donabit nobis? Mala nostra pertulit, bona sua nobis non donabit? Ad hanc spem, quia promissor est verax, securi ambulemus : sed sic vivamus, ut bona fronte illi dicamus, Fecimus quod jussisti, redde quod promisisti.

SERMO CCCXCVI (a).

In assumptione episcopi.

1. Vos quidem, fratres, consolatorem quæritis : sed etiam nos consolandi sumus ; et consolatio nostra nullus hominum est, sed qui facit hominem ; quoniam qui fecit reficit, et recreat qui creavit. Non possumus per infirmitatem nisi contristari ; sed per spem debemus consolari. Omnes bonos diutius nobiscum vivere volumus, et in hac asperrima vita deseri a comitibus nolumus ; sed prævenientes nos qui bene vixerunt, hortantur exemplo suo, ut sive diu hic vivamus, sive cito hinc eamus, sic vivamus, ut ad ipsos veniamus. Quia id ipsum hic diu vivere, nihil est aliud, quam diu molestias sustinere. Cum Deo autem vivere et apud Deum, sine ulla molestia est vivere, et sine ullo timore ne pereat felicitas, quæ non habet finem. Nec debemus arbitrari episcopum vestrum, fratrem nostrum, cito hinc isse, et parum vixisse. Recte enim ibi non parum vivitur, ubi cum multum dicitur, non finitur. Nam hic etiam quod multum est, cum finitum fuerit, pro nihilo deputabitur. Nec tamen parum hic vixit, si ejus opera cogitemus, non annos numeremus. Quanti alii fortasse quod per multos annos non dimidiarunt, ille paucis annis implevit? Nihil ergo aliud erat, hic eum velle tenere, nisi ejus felicitati invidere.

2. In hoc enim habemus tristitiam de homine sicut homines. Quid ergo faciemus, ut non simus homines? Homines ergo de hominis abscessu humaniter contristamur : sed quomodo audivimus lectionem divinam, quod *consummatus in brevi replevit tempora longa* (*Sap.* IV, 13)? Ergo illic tempora computemus, sicut computatur dies. Quidquid ergo vobiscum egit hortando, loquendo, se ipsum proponendo ad imitandum, ad Deum laudandum et colendum, tenete; et Memoria ipsius ornatissima vos eritis. Non enim hoc illi magnum est, recondi tumulis marmoratis ; sed condi in cordibus vestris. Vivat sepultus in vivis sepulcris. Sepultura enim ejus memoria vestra est. Apud Deum vivit, ut felix sit ; apud vos vivat, ut felices sitis. Exhortari vos ad fidelem prudentiam multis verbis fortasse possemus, nisi et nos dolore humano vix loqui sineremur. Proinde quia donavit nobis Deus, ut morienti ad tempus præsentes essemus ; quoniam donavit nobis, ut funus ejus deduceremus : deductio quæ debetur charitati, nihil addit felicitati : donavit etiam, ut sanctitatem vestram videremus, vosque alloqueremur, ut pro modulo nostro consolandi vos consolaremur : quidquid nos dolor dicere non permittit, cogitando supplete ; et noster animus in recordatione tanti viri, etsi habet humanum mœrorem, non habet infidelem desperationem.

(a) Possidius in Indice operum Augustini recenset habitos ab ipso in quorumdam episcoporum depositione sermones, qui hactenus desiderantur. Hujus porro argumenti est hic sermo consolatorius, qui antea inter Fulgentii subdititios relatus fuerat, sed eruditorum forte judicio inter germanos Augustini sermones collocandus.

SERMO S. PRESBYTERI ERACLII,

DISCIPULI S. AUGUSTINI,

IPSO PRÆSENTE HABITUS (a).



1. Puto, fratres, quod meam sarcinam sentiatis ; et peto ut tanto me onere laborantem, fraternis votis tanquam suppositis humeris, sublevetis. Nam beatissimus Pater, qui hoc mihi pondus imposuit, scio quia pro me orare non desinit. Non enim sola jussione me premeret, et pia oratione desereret. Sine dubio, fratres, qui jussit ut hoc feram, orat ut perferam. Quid ergo quod jussit, nisi audere ignorantiam præsente sapientia, et loqui imperitiam tacente doctrina? Cumque Scriptura dicat, *Loquere, senior : decet enim te* (*Eccli.* XXXII, 5) ; Pater dicit, Loquere, junior : delectat enim me. Scitis autem, fratres, quia loqui pro vobis verbum Dei et ante jam cœperam. Suscepi enim nuper officii necessitate compulsus ; quia hoc munus effugere non habebam. Sed facile est absentis magistri locum suppleat quicumque discipulus : arduum vero est atque difficile docere condiscipulos sub magistro ; tali præsertim magistro, cujus verbis ex eo est major auctoritas, quod docentem linguam vita comitatur. Ad omne enim bonum quod nobis insinuatur eruditionis verbo, præcedit nos conversationis exemplo. Præcedit nos, inquam ; utinam vel sequamur! Quidquid enim in hoc viro miramur, veneramur, amplectimur, tunc creditur vere a nobis amari, si non pigeat imitari. Pro modulo ergo nostro ad eum nos unusquisque tendamus, atque existens[1] de radice cordis ejus diversos virtutum ramos prout valemus singuli decerpamus. Qui potest, assequatur ejus eloquentiam : qui non potest, teneat continentiam. Qui potest, impleat ejus auctoritatem : qui non potest, sectetur humilitatem. Qui potest, apprehendat ejus scientiam : qui non potest, imitetur ejus patientiam. Atque in omnibus viis Domini, qui potest, ambulet cum illo ; et qui non potest, discat ab illo. Gaudeamus, fratres, secundum dispensationem mu-

[1] Forte, *existentes*.

(a) Ex manuscripto codice Ecclesiæ Bellovacensis erutus per V. C. Godefridum Hermant ejusdem Ecclesiæ canonicum.

nerum divinorum habere nos in ipso quod non habemus in nobis. Quidquid enim in illo videmus, nostrum est, si amemus.

2. Hoc ergo tacente, nos loquimur. Hoc, inquam, tacente nos loquimur. Ciclada [1] clamat, et cygnus tacet: sed non tacet loquentibus nobis, quia ipse loquitur et in nobis. Si enim vobis dicimus quod ab eo didicimus, ipse vos docet sive per se, sive per me. Veruntamen, fratres, hoc quod nobis imposuit adhuc parvis, vix impletur a magnis. Sed non ideo jam desperare debemus, quia parvi sumus. Benedixit enim Dominus pusillos cum magnis (*Psal.* CXIII, 13). Multum fortia sunt, quæ poscuntur a nobis, et nos infirmi sumus. Infirmi sumus, fragiles sumus, fictiles sumus; sed quid? Placebit Domino ponere in vase fictili, ponere thesaurum suum; ut dicamus et nos cum Paulo apostolo, ***Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus*** (II *Cor.* IV, 7). In manu enim illius nos et sermones nostri (*Sap.* VII, 16), qui dat verbum evangelizantibus virtute multa (*Psal.* LXVII, 12), Quid enim putatis, fratres, quia dispensator iste tam sapiens, nisi se sciret in nobis pecuniam dominicam collocasse, juberet vobis aliquid erogare? Conscius sibi est operum suorum; conscius sibi est piorum laborum: scit quantum me sale verbi condierit. Est enim ipse sal terræ vividum, referens apostolicæ doctrinæ saporem. Sed vereor ne condimentum ejus inculto corde non duxerim. Bene ergo fecit, quod nostrum voluit gustare sermonem. Bene fecit, inspicere quantum in nobis sui saporis agnoscat. Quid enim aliud existimandum est, quod inter cæteros patres, et compresbyteros meos loqui sub conspectu suo me potissimum jussit, quod ante facere nolebat, nisi quia de eorum maturitate atque eruditione securus, nostra voluit rudimenta sic probare. Pareo, fratres, salubrius imperatis; et cui me dudum in Domino nutriendum erudiendumque commisi, non subtraho. Inspice, Pater pie et Magister bone. Interroga linguam, et testimonium prodat tibi cordis affectum. [2] Quidquid tibi in nostro sermone placuerit, agnosce, quia tuum est: quidquid autem displicuerit, ignosce, quia meum est: sed sic ignosce, ut corrigas; sic ignosce, ut punias. Ignoscas mihi quia erravi; punias mihi quod erravi: ac sic parcas homini, non errori: donec paulatim totum quod non a te plantatum est, relinquatur.

3. Sed ut vobiscum potius, dilectissimi, quam cum ipso loquar, ne in aliquo limites paternæ jussionis excedam; qui me ut vobis loquerer, imperavit: in hoc ejus facto Paulum apostolum cogitemus, cujus modo Epistolam, cum legeretur, audivimus. Cum enim divinis mysteriis adolescentem Timotheum præpararet, cœlestibusque doctrinis mentem adolescentis imbueret, dicebat, *Prædica verbum*; et paulo post, ***Opus fac evangelistæ, ministerium tuum adimple*** (II *Tim.* IV, 2). Tunc si diceret ille, Non possum; responderet Paulus, Quare non potes, fili? Nonne ab infantia sacras Litteras didicisti (*Id.* III, 15)? Hoc, fratres, mihi non potest dici. Sicut enim noverunt plurimi vestrum, jam durus huc adveni. Per omnia enim tempore puerilis ætatis, quam facilius flectit ac dirigit norma doctrinæ, rebus aliis occupabar. Sed plane, quod fatendum est, postquam veni, quantum potuit, in me operatus est sanctus agricola, multumque conatus est nostram expugnare duritiam. Neque imbres unquam mihi, neque semina defuerunt: et ideo nunc qui semen injecit, fructum requirit. Oret ut non degeneraverint grana ejus in nobis: et quidquid vel in sermonibus vel in moribus ipso excolente et Domino incrementum dante processerit, non spina, sed spica sit. Quod ergo jam restat, dilectissimi, ipsum pariter deprecemur, ut quemadmodum ego ultra vires meas præceptis ejus parui, ita omnium nostrum desiderio se ipse non subtrahat, sed post hunc sermonem nostrum loqui vobis vel pauca dignetur; quæ discedentes vos meminisse delectet, et recordando salubriter ruminare non pigeat. Verumtamen, ne toto sermone in excusatione consumpto Sanctitatem vestram monuisse nihil videar, audite me, fratres. Quæcumque a Patre nostro semper audistis, et accepistis, et didicistis, hæc cogitate, hæc agite; et Deus pacis erit vobiscum (*Philipp.* IV, 8, 9). Amen.

[1] Pro, *cicada*.
[2] Forte, *affectus*.

S. AURELII AUGUSTINI
SERMONUM QUORUMDAM
QUI ADHUC DESIDERANTUR
FRAGMENTA
REPERTA IN COLLECTANEIS EUGYPII, BEDÆ, FLORI AC JOANNIS ROMANÆ ECCLESIÆ DIACONI.



Ex Sermone contra Pelagianos, in Eugypii tomo 2, *cap.* 287 *aut* 288 (*a*).

1. *Urbanus episcopus. Pelagianorum error, liberi arbitrii viribus vinci posse tentationes, nec de peccatorum tentationibus agi in oratione dominica.* Illa duo, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*; et, *Ne nos inferas in tentationem*, (*Matth.* VI, 12 *et* 13), quando Pelagianis objiciuntur, quid eos putatis respondere? Horrui, fratres mei, quando audivi. Ego quidem non audivi auribus meis, sed sanctus frater et coepiscopus meus Urbanus noster, qui hic presbyter fuit, et modo est Siccensis episcopus, cum remeasset ab urbe Roma, et ibi cum quodam talia sentiente confligeret, vel se conflixisse referret, cum urgeretur pondere orationis dominicæ: urgebat enim eum, et dicebat, Si in nostra potestate est non peccare, et in nostra potestate est omnes peccatorum tentationes solis voluntatis nostræ viribus superare, quare Deo dicimus, *Ne nos inferas in tentationem?* quid eum putatis respondisse? Rogamus, inquit, Deum, ne nos inferat in tentationem, ne aliquid mali patiamur, quod non habemus in potestate: ne ruam de equo, et ne frangam pedem, ne latro me

(*a*) Citat Florus ad II Cor. XIII, et I Tim. V.

interficiat, et quid hujusmodi. Hæc enim, inquit, non habeo in potestate : nam vincere tentationes peccatorum meorum, si volo, et possum, nec Dei adjutorio possum.

2. *Confutatur maligna hæresis ex oratione a Christo commendata et pro Petro adhibita.* Videtis, fratres, quam maligna hæresis; videtis quemadmodum omnes horretis : cavete ne capiamini. Novi enim calliditates et tergiversationes hominum impiorum aversorum a veritate, et quia jam in suas sententias ceciderunt vinci nolentium; videte, obsecro vos. Ecce enim invenit quod diceret, ideo nos dicere, *Ne nos inferas in tentationem*, ne aliquid nobis contingat, quod non habemus in potestate secundum corporis tentationem. Inde ergo dicebat Dominus, *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41)? hoc dicebat, *Vigilate et orate*, ne pedem frangatis, aut ne caput doleatis, aut ne in damnum incurratis? Non hoc dicebat : sed quid dicebat? Quod Petro dixit, *Rogavi pro te, ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 32). *Rogavi*, inquit, *pro te*, dicit Deus homini, dominus servo, magister discipulo, medicus ægroto : *Rogavi pro te :* quid? *Ne deficiat :* quid? manus tua? pes tuus? oculus tuus? lingua tua, aliqua paralysi, id est, dissolutione membrorum? Non; sed, *ne deficiat fides tua.* Secundum istos in potestate habemus, ne deficiat fides nostra.

3. *Orationes Ecclesiæ, auxilium gratiæ ut non peccemus necessarium esse probant.* Quare pro nobis rogatur Deus, ut concedat nobis, quod isti dicunt, nos non debere rogare a sempiterna majestate, sed habere in potestate. Benedictiones, fratres mei, benedictiones nostras, quas super vos facimus, evacuant, exinaniunt, elidunt. Auditis me, credo, fratres mei, quando dico, Conversi ad Dominum benedicamus nomen ejus, det nobis perseverare in mandatis suis, ambulare in via recta eruditionis suæ, placere illi in omni opere bono, et cætera talia. Prorsus, inquiunt, hoc totum in potestate nostra est constitutum. Ergo nos inaniter talia vobis optamus. Defendamus et nos, et vos; ne et nos sine causa benedicamus, et vos sine causa Amen subscribatis. Fratres mei, Amen vestrum, subscriptio vestra est, consensio vestra est, adstipulatio vestra est. Ne forte aliqui ipsorum et nos condemnent et vos, defendamus nos de apostolo Paulo : videamus si talia optavit plebi suæ, qualia oramus super vos. Audite quid dixerit quodam loco. Rem brevem dico. Quid dicis, o nove hæretice, quicumque me audis, si præsens es? quid dicis? Quia non peccare in potestate sic habemus, ut hoc sine adjutorio divinæ gratiæ implere possimus; hoc dicis? Hoc, inquit. Ergo in potestate habemus non peccare sine adjutorio Dei? Plane, inquit, liberum arbitrium nostrum ad hoc nobis sufficit. Quid est ergo quod ait Apostolus, scribens ad Corinthios, *Oramus ad Deum, ne quid faciatis mali* (II *Cor.* XIII, 7)? Attendistis, audistis, accepistis; et quia manifestissimum est, sine dubio intellexistis quid oravit Apostolus. *Oramus*, inquit, *ad Deum, ne quid faciatis mali.* Poterat dicere : Monemus vos, ne quid faciatis mali; docemus vos, ne quid faciatis mali; jubemus vobis, præcipimus vobis. Quod quidem si diceret, certum diceret, quia et voluntas nostra agit aliquid : non enim voluntas nostra nihil agit, sed sola non sufficit. Maluit tamen dicere, *Oramus*, ut ipsam gratiam commendaret : ut intelligerent illi, quando non faciunt aliquid mali, non sola sua voluntate se vitare malum, sed adjutorio Dei implere quod jussum est.

4. *Præcepto liberum arbitrium, oratione auxilium gratiæ necessarium ostenditur.* Ergo, fratres, quando præcipitur, agnoscite voluntatis arbitrium : quando oratur quod præcipitur, agnoscite gratiæ beneficium. Utrumque enim in Scripturis habes : et præcipitur, et oratur; quod præcipitur, hoc oratur. Videte quod dico. Præcipitur ut intelligamus. Quomodo præcipitur ut intelligamus? *Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum* (*Psal.* XXXI, 9). Audisti quia jussum est; pete, ut possis implere quod jussum est. Quomodo, inquis, peto? Audi Scripturam. Quid tibi jussum est? *Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum.* Quia jussum est, agnovisti voluntatem : audi quia oratur, ut agnoscas gratiam. *Da mihi intellectum, ut discam mandata tua* (*Psal.* CXVIII, 73). Jussum est ut habeamus sapientiam : quia jussum est lego. Ubi legis, inquit? Audite : *Qui insipientes estis in populo et stulti, aliquando sapite* (*Psal.* XCIII, 8). Jam ille quid dicit? Vides quomodo nobis præcepit Deus ut sapiamus. Ergo sapientia in nostra est potestate? Jam dixi, præceptum audivi, voluntatem cognovi : audi orationem, ut gratiam tu possis agnoscere. De sapientia igitur, quæ jussa est nobis, audiamus quid dicat apostolus Jacobus : *Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter* (*Jacobi* I, 5). Jubetur nobis continentia. Ubi jubetur? Apostolus ad Timotheum, *Contine te ipsum* (I *Tim.* V, 22). Jussio est, præceptio est; audiendum est, faciendum est : sed nisi Deus adjuvet, remanemus. Conamur quidem facere voluntate, et nititur aliquid voluntas : non præsumat potestas, nisi adjuvetur infirmitas. Certe enim jussum est : *Contine te ipsum.* Audi alium locum Scripturæ : *Et cum scirem*, inquit, *quia nemo esse potest continens, nisi Deus det ; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum.* Et quid, inquit, feci? *Adii Dominum, et deprecatus sum* (*Sap.* VIII, 21). Quid opus est multa percurrere, fratres mei? Quidquid nobis jubetur [1], orandum est ut impleatur : sed non sic, ut dimittamus nos, et quomodo ægri jaceamus supini, et dicamus, Pluat Deus escas super facies nostras; ut prorsus nos nihil agere velimus; et cum esca compluta fuerit super os nostrum, dicamus etiam, Deus glutiat de nobis. Aliquid et nos agere debemus, studere debemus, conari debemus; et in eo gratias agere, in quo potuerimus; in eo quod non potuerimus, orare. Quando gratias agis, caves ne damneris ingratus : quando autem quod nondum habes petis, caves ne re-

[1] Germanensis Ms.: *Quid opus est multa percurrere, fratres mei? In eo quod non potuerimus, quidquid nobis jubetur*, etc.

maneas inanis, quia impediris.

5. *Objectio Pelagianorum. Pelagius quomodo absolutus.* Cogitate ergo ista, fratres mei, quisquis ad vos accesserit, et dixerit vobis : Quid ergo nos facimus, si nihil habemus in potestate nisi Deus det omnia? Ergo non nos coronabit Deus, sed se coronabit. Jam videtis quia de illa vena venit : vena est, sed venenum habet; percussa est enim a serpente, sana non est. Hoc enim agit hodie satanas, quomodo per venena hæreticorum ejiciat de Ecclesia, sicut tunc per venena serpentis ejecit de paradiso. Illum nemo dicat absolutum esse ab episcopis : absoluta est, sed confessio, quasi correctio ipsa est absoluta. Quia ea quæ dixit ante episcopos, catholica videbantur : quæ autem scripsit in libris suis, episcopi qui absolverunt, nescierunt; et forsitan correctus est. Desperare enim de homine non debemus, qui forte fidei catholicæ adjungi se maluit, et ad ejus gratiam auxiliumque confugit; forte hoc factum sit : tamen non hæresis est absoluta, sed homo hæresim negans, etc.

Ex Sermone de Passione Domini, in Collectione Bedæ et Flori ad Rom. v.

Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus; multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius (*Rom.* v, 10). Ergo Christus pro impiis mortuus est. Et Christus Deus est. Quomodo non regnabit inventus in vita Dei justus, quando, ne periret, morte Dei quæsitus est impius? In vita enim Dei salvi erimus, quia in vita nostra perieramus. Sed cum audimus et vitam Dei et mortem Dei, discernamus quid, unde sit. Vitam quippe attulit nobis, mortem vero accepit a nobis : nec tamen pro suo merito, sed pro nobis.

Item ex Sermone de Passione Domini, Beda et Florus ad Rom. xii.

Qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur (*Luc.* xviii, 14). Proinde cum Apostolus nos admoneat, ne simus alta sapientes, sed humilibus consentientes (*Rom.* xii, 16); cogitet, si potest, in quantum superbiæ præcipitium feratur homo, si non consenserit humili Deo; et quam sit perniciosum impatienter hominem ferre quod voluerit Dominus justus, si patienter pertulit Deus quod voluit inimicus injustus.

Item ex Sermone de Passione, Beda et Florus ad Rom. xv.

Rex ergo Judæorum Christus, sub cujus lene jugum etiam Gentes missæ sunt in salutem; quia eis misericordia majore concessum est. Hoc apertius ipse ostendit Apostolus, ubi ait, *Dico enim Christum fuisse ministrum circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones Patrum; Gentes autem super misericordia glorificare Deum* (*Id.* xv, 8 *et* 9). Neque enim debitum erat panem filiorum tollere, et mittere canibus, nisi canes humiliati ad colligendas micas, quas de mensa dominorum cadere cernerent, per ipsam humilitatem exaltati atque homines facti, ad ipsam mensam mererentur accedere.

Item ex Sermone de Passione, Beda et Florus ad Galat. vi.

Gloriemur ergo et nos in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem nobis mundus, et nos mundo crucifigamur (*Galat.* vi, 14). De qua cruce ut non erubesceremus, eam in ipsa fronte, hoc est, in pudoris domicilio collocavimus.

Item ex Sermone de Passione, Beda et Florus ad Ephes. iv.

Neque enim, ut nonnulli putant, vetus homo corpus est, et novus homo anima : sed corpus, exterior homo est; anima, interior. In interiore agitur hæc vetustas et novitas. Cum enim Apostolus diceret, *Exuite vos veterem hominem, et induite novum*; non hoc jubebat, ut corpus deponeretur, sed ut vita in melius mutaretur. Hoc denique consequenter edocuit; nam volens quid dixerit explanare, *Quapropter*, inquit, *deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo* (*Ephes.* iv, 22-25).

Ex Sermone de Resurrectione Domini, Beda et Florus ad Rom. vi.

Quod enim mortuus est, peccato mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo. Ita et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu. Hoc est sacramentum, in quo hi qui baptizantur, vitæ veteris experiuntur occasum, et novæ exordiuntur ingressum. Unde idem dicit : *Consepulti ergo illi sumus per Baptismum in mortem; ut quemadmodum resurrexit Christus a mortuis, sic et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* vi, 10, 11, 4). Per hoc sacramentum agnoscamus nos et peccato mortuos esse cum Christo, et justitiæ vivere in Christo. In cruce dolor est confessorum : in sepultura requies absolutorum : in resurrectione vita justorum.

Ex Sermone octavarum Paschæ, inter Collectanea Joannis diaconi in Genesim nondum vulgata (*a*).

Gen. *cap.* i, ỳ. 3. Lux facta.

1. *Dixitque Deus, Fiat lux; et facta est lux*, etc. Lucis nomine per allegoriam omnes justos atque fideles appellatos intelligimus, sicut dicit Apostolus; *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8). Sed lux ista facta est : *Erat autem lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* i, 9), quod non est factum, sed natum de Deo. Lux illa non est facta, et per non factam facta est ista. Sic et firmamentum : quomodo a lucente Deo facta est lux, sic a firmo Deo factum est firmamentum. Et invenimus firmamentum in Ecclesia oportere intelligi auctoritatem divinarum Scripturarum : et ideo prius lux, postea firmamentum; quia Scriptura per homines justos facta est, et nisi prius justificarentur, ut lux essent, Scriptura propagari non posset, ut firmamentum fieret inter aquas et aquas, medium inter populos hominum inferiores et populos Angelorum superiores. Quare? Quia Angeli non desiderant de Scripturis proficere, ideo non sunt sub firmamento, sub auctoritate Scripturarum; quia illi speciem divinitatis et sapientiæ contemplan-

(*a*) Citatur etiam a Beda nondum vulgato ad II Tim. iii.

tur. Nos autem merito sub firmamento sumus, quibus voluntas Dei per auctoritatem Scripturarum aperitur, etc.

Mare et arida. Herba pabuli.

2. Videmus terram, videmus mare; opera Dei sunt: ista subjacent oculis nostris, illa subjacent intellectibus nostris: ista nota sunt carni nostræ, illa nota sunt menti nostræ. Quid est arida in Ecclesia? Arida vocatur omnis anima sitiens Deum. Segregatæ sunt enim aquæ, et apparuit arida. Mare hoc sæculum est, et mali aquæ sunt amaræ; segregatæ sunt et congregatæ in congregatione una, id est, prædestinatæ ad unum finem, quo dirigit Deus omnes quos separat a sanctis. Separat autem Deus; nam homo non potest ista separare: et apparet arida per separationem. Duos homines pone simul; unus desiderat spectaculum, alter ecclesiam. Juncti corpore, separantur desideriis. Ille pertinet ad aquam amaram, hic apparet arida. Unde probamus quia arida est ista terra, quæ significat homines bona desiderantes? Dixit Psalmus Deo: *Anima mea sicut terra sine aqua tibi* (*Psal.* CXLII, 6), anima mea sitiit te. Sitit, arida est: segregata est ab aquis maris. Non attendat quia nondum corpore segregata est: jam desiderium fecit segregationem. Alii desiderant Deum, alii desiderant sæculum. Quid ergo sitit arida? Imbrem de cœlo, imbrem de nubibus, imbrem de Scripturis, imbrem de firmamento. Cum autem desiderat imbrem, dulcem aquam desiderat, separatam ab aqua amara. Sed Deus novit quia desiderat arida: latet enim et in occulto est. Desideria maris, id est, desideria sæcularia apparent. Si quis desiderat pecuniam, movetur ad ipsam pecuniam, vult illam acquirere; quia visibilis res est pecunia, apparet desiderium ejus. Qui autem desiderat Deum, latet desiderium ipsius; quia latet Deus, quem desiderat: intus est, occulta res est. Sitit quidem, et arida est; sed apparet oculis Dei. Et non prætermisit fructum; statim dixit, *Germinet terra herbam pabuli.* Germinet terra ipso die quo facta est arida. Non potuit arida illa sine fructu diu esse. Audiamus et nos verbum Dei: et germinet terra herbam pabuli, id est, bona opera misericordiæ, de quibus dicit Isaias, *Frange esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc in domum tuam*, etc. (*Isai.* LVIII, 7). Firmamentum ergo Scriptura Dei est: luminaria in firmamento intelligentia Scripturarum: lumina autem in cœlo, intellectus in Scripturis. Vis pervenire ad lumen cœleste? Prius terra esto dans fructus, id est, præcedant opera misericordiæ: post opera enim misericordiæ, venit illuminatio lucis illius, quam desideras, etc.

Luminare majus et luminare minus.

3. *Dixit autem Deus, fiant luminaria in firmamento cœli, et dividant diem et noctem.* Evangelistæ luminaria sunt, Scriptura Dei firmamentum. Evangelium autem, quod habet testimonium a Lege et Prophetis, luminaria sunt in firmamento cœli. Parvulus autem in Ecclesia nondum potest capere cibum, sed est lacte contentus, quod significat luminare minus et stellæ. Et ideo *luminare majus ad potestatem diei, luminare minus ad potestatem noctis.* Quamdiu carnales sunt homines, et non possunt illam sapientiam, per quam facta sunt omnia, cogitare, in nocte sunt: sed non deseruit noctem; præstitit fidem. Non enim noctem deseruit Deus, dedit illi luminaria sua. Dies solem quærit, sol ei sufficit: luna et stellæ nocti datæ sunt, illuminant illam; et quando luna non lucet super terram, lux illa quæ est in aere, de stellis est. Unde fit ut exeamus foras nocte, et videamus arbores; et si non discernimus, tamen videmus utcumque lucem stellarum: et ideo quando crassa sunt nubila, tollitur et lux stellarum, et sic est homo ante se sub divo (*a*), quomodo intus in cubiculo. Ergo habet et nox lucem quamdam suam. Videamus quid dicit Apostolus in illis muneribus, in illis donis spiritualibus: *Unicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem.* Quomodo datur? *Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ* (1 *Cor.* XII, 7, 8). Qui intelligit quid intersit inter sermonem sapientiæ et sermonem scientiæ, intellexit quid intersit inter luminare majus et luminare minus. Audiamus sermonem sapientiæ: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio*, etc. Qui comprehendunt, dies est, sol illis lucet: sed nisi primum a nocte, non venerunt ad lucem; *Tenebræ* enim *erant super abyssum, et dixit Deus, Fiat lux.* Nemo dicat quia a luce cœpit. Omnes enim ex peccatoribus justificamur. Capiant ergo qui possunt quod dixi de Evangelio. Sed dicunt mihi, Non intelleximus quid est, *In principio erat Verbum.* Si ergo adhuc nox est, attende quia assumpsit carnem Verbum, et fecit tibi quasi lumen nocturnum. *Verbum* enim *caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 2, 3, 14). Et in rubo loquitur Deus per angelum Moysi. Audi ubi est sermo sapientiæ. Quid vocaris, dixit Moyses? quomodo te nuntio populo? Si dictum fuerit, Quis te misit? quid dicam? Audi sermonem sapientiæ: *Dices filiis Israel, Qui est misit me ad vos.* Quis potest capere, *Qui est?* Cætera vero non sunt. Quis vere est? Qui non transit, qui semper manet incommutabilis. Sed iste cibus grandium est, iste sol diei est. Et quasi diceret Moyses illi, Adhuc nox sum, noctem illumina. Aliquid dicam quod potest nox capere, aliquid dicam quod possunt parvuli retinere: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob.* Ergo, *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14, 15), ad potestatem diei: *Ego sum Deus Abraham*, ad potestatem noctis. Fides temporaliter dispensata, lucet nocti: sapientia semper manens, lucet diei. Nutrit in nocte, ut procedamus in diem. Stellæ ergo cætera munera. Quia cum dixisset, *Alii datur sermo sapientiæ*, tanquam *solem in potestatem diei: alii datur sermo scientiæ*, tanquam *lunam in potestatem noctis:* dat et stellas, *alii donatio curationum, alii prophetia*, etc.

Reptilia animarum vivarum. Virtus sacramenti charitas.

4. *Dixit Deus, Producant aquæ reptilia animarum*

(*a*) Pro *sub aere*, ut Horat. lib. 2 Carm. Ode 3, et Plin. lib. 14, cap. 21.

vivarum, et volatilia. Et produxerunt aquæ pisces, et cetos magnos, et volatilia cœli. Et vidit Deus quia bonum est, etc. Videamus ergo quid dicunt Scripturæ. Lux per lucem, justi per verbum. Firmamentum cœli, solidamentum Scripturarum. Aquæ sub firmamento, terrenus populus : aquæ supra firmamentum, cœlestis populus. Terra arida ab aquis maris separata, animæ sitientes Deum a multitudine delictorum sæculi. Germinat terra herbam pabuli et ligna fructifera, opera misericordiæ. Luminaria in firmamento cœli, prædicatores verbi, Evangelistæ et Apostoli, dona spiritualia. Attendamus ergo luminaria circumeuntia totum mundum, et videte quemadmodum producant aquæ reptilia animarum vivarum. Discurrunt Evangelistæ, evangelizantur homines. Ergo reptilia animarum vivarum, Sacramenta intelliguntur. Quare? Quia ad hoc sunt Sacramenta necessaria, ut Gentibus evangelizentur, et de Gentibus homines separentur; hoc est, ut aquæ producant illæ amaræ, et fiant pisces dulces. Magna enim res est; gustare aquam maris nemo potest, (*a*) pisces manducare : amaritudine nascuntur, et vegetantur. Ista sunt Sacramenta dulcia, quæ missa sunt per totum mundum. Sed reptilia dicuntur animarum vivarum : nondum anima viva. Quare? Hoc aliquantum ad intelligendum spissum est. Audistis modo, cum lectio legeretur, quia Simon Magus baptizatus est, et non deposuit malam mentem (*Act.* VIII, 13-23) : habuit formam Sacramenti, virtutem Sacramenti non habuit. Audi Apostolum quid dicat de impiis : *Habentes*, inquit, *formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes* (II *Tim.* III, 5). Quæ est forma pietatis? Sacramentum visibile. Quæ est virtus pietatis? Invisibilis charitas. Audi virtutem pietatis : *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum ut æramentum sonans*, etc. Et si illud et illud habeam, *charitatem autem non habeam, nihil sum* (I *Cor.* XIII, 1-3). Nam Sacramenta sancta et magna sunt : sed nihil est homo, si charitatem non habeat. Ergo virtus Sacramenti charitas. Quam charitatem non habet hæreticus, cum apud eum inveniam formam Sacramenti. Itaque cum ad me venit hæreticus, defero formæ Sacramenti, ut non rebaptizem : sed reddo virtutem Sacramenti, ut radicem charitatis insinuem. Ipsa ergo erit anima viva, quam terra producit, ut anima viva sit, jam habens virtutem Sacramenti. Hoc est ergo quod dictum est, *Producant aquæ reptilia animarum vivarum*, etc.

Animæ vivæ creatio. Anima viva. Pietas virtus. Charitas. Homo ad imaginem Dei.

5. *Dixit quoque Deus, Producat terra animam viventem in genere suo*, etc. Sexto die dixit Deus, *Producat terra animam vivam :* non reptilia animarum vivarum, sed animam vivam. Et produxit terra omnia pecora, et bestias, et serpentes, et quidquid repit super terram. *Et vidit Deus quia bonum est. Et dixit Deus*, eodem die sexto, quando ejecit terra animam vivam, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, etc. Diximus quia fecit Deus lucem, id est, omnes fideles : fecit firmamentum in mundo, cœlum inter aquas et aquas; fecit firmamentum in Ecclesia, auctoritatem Scripturarum inter populos Angelorum; quibus hoc non est necessarium, et populos hominum, qui ibi quærerent Deum : fecit Deus in mundo separationem maris a terra, fecit Deus in Ecclesia separationem gentium a servis suis : sitit terra arida imbrem, sitiunt homines in Ecclesia imbrem cœlestem : produxit terra herbam pabuli et ligna fructifera, producunt et homines in Ecclesia opera misericordiæ : fiunt luminaria in cœlo, luminare majus, sermo sapientiæ; luminare minus, sermo scientiæ : stellæ, dona curationum, prophetiæ fides, etc.; omnia ista in firmamento cœli. Cum ergo cœpissent ambulare et peragrare totum mundum, generarunt aquæ, id est, de Gentibus exstiterunt reptilia animarum vivarum, Sacramenta sancta; et homines consecrati habentes formam : forma est enim Sacramenti in homine, et aliquando virtus Sacramenti statim consequitur, sed jam in terra quæ separata est; ideo producit terra animam vivam. Et revera fratres animam vivam esse opus est. Acceperunt fratres Baptismum (*a*), sequatur formam virtus. Non sit Baptismus ad judicium, sed ad salutem. Ad judicium fuit Simoni Mago, ad salutem Petro. Videamus ergo quid est anima viva, quam terra produxit. Attendite hominem; habet corpus, habet animam. In ipsa anima multos motus habet similes bestiis; et habet nescio quid aliud, quod non habent bestiæ. Quos motus habet similes bestiis? Manducare et bibere, dormire et vigilare, et generare. Nonne communes sunt nobis cum bestiis? Istos motus quisquis in luxuriam projecerit, animam mortuam habet, non animam vivam. Unde probamus? Audi Apostolum : *Quæ autem in deliciis agit, vivens mortua est* (I *Tim.* V, 6). Quid est agere in deliciis, nisi illos motus animæ, quos communes habemus cum pecudibus, laxare in voluptates et concupiscentias immoderatas, in voracitatem, in ebrietatem, in fornicationem, in somnolentiam? In deliciis agunt qui sic vivunt; sed vivi mortui sunt. Si autem constringantur istæ omnes affectiones, et isti motus teneantur ad castitatem, ad continentiam, producit terra animam; quæ quia mortua erat in deliciis, restat ut refrenata a deliciis incipiat vivere, et habere virtutem pietatis. Quæ est autem virtus pietatis? Charitas in Deum et proximum. Qui autem habet charitatem, refrenat per fidem omnes libidines, omnes concupiscentias, omnes motus animi sui, quos communes habet cum pecudibus, erit anima viva. Et sequitur ut jam formetur homo ad imaginem et similitudinem Dei. Formatur autem cum omnia ista, quæ dicta sunt, ad illum hominem concluduntur[1]. Quia et fecit Deus lucem, de homine dictum est in Ecclesia : et fecit firmamentum, propter hominem auctoritas Scripturarum : et separavit aquas a terra, Gentes a credentibus : et germinavit terra herbam pabuli, opera misericordiæ : et lumina in cœlo, Evangelistæ sancti in homine : et pro-

(*a*) Forte deest *potest.*— Quod censet Morel, Elem. Critic., p. 211. M.

[1] Forte, *ad intellectum hominis conjunguntur.*

(*a*) Indicat recens baptizatos.

duxit terra reptile animarum vivarum, Sacramenta; et hoc in hominibus: postea produxit animam vivam, refrenationes omnium libidinum; et hoc in homine. Junge ista omnia ad intellectum; et factus est homo ad imaginem et similitudinem Dei. Attende unde illud probemus. Ideo de singulis dicebat, *Vidit Deus quia bonum est*. Quando autem fecit rem meliorem, non vidit quia melior facta est. Sed in ipso homine concludit omnia quæ facta sunt, et dictum est, *Vidit Deus omnia quæ fecit, et ecce bona valde*. Jamdudum dicebat de singulis, quia bona essent; homine facto omnia nominavit. Intelligitur quia illa singula in homine omnia inveniuntur. Quæris in homine lucem? Invenis fidem. Quæris firmamentum? Invenis auctoritatem Scripturarum. Quæris segregationem aquarum? Invenis fidelem segregatum a Gentibus. Quæris pullulare herbam et ligna fructifera? Invenis opera bona, opera misericordiæ. Quæris luminaria cœli? Invenis Evangelistas. Quæris reptilia animarum vivarum? Invenis Sacramenta. Quæris animam vivam? Invenis continentiam. Quæris in homine hominem? Invenis imaginem et similitudinem Dei.

Ex Sermone de Quinquagesima resurrectionis, Florus ad I *Cor.* I.

Humiliatus est Dominus Christus, ut esse humiles nosceremus: conceptus est continens omnia, natus est gignens omnia, mortuus est vivificans omnia: sed post triduum resurrexit, et ascendit in cœlum, et humanam quam susceperat carnem, ad Patris dexteram collocavit. Mirabile est, fratres, et hoc est quod credere impii nolunt; mirabile est hominem resurrexisse in carne, et in cœlum ascendisse cum carne: sed multo est mirabilius, totum mundum rem tam incredibilem credidisse. Quid est incredibilius Deum talia fecisse, an mundum credere potuisse? Quid, si et ipse modus consideretur a nobis, quo credidit mundus? etiam ipse vere divinus advertitur, et valde mirabilis invenitur. Ineruditos liberalibus disciplinis, et omnino quantum ad sæculi doctrinas pertinet impolitos, non peritos grammatica, non armatos dialectica, piscatores Christus cum retibus fidei ad mare sæculi paucissimos misit. Quid dico paucissimos? Duodecim misit; et tamen per eos sic omni genere piscium implevit Ecclesias, ut plurimi etiam ex ipsis sapientibus sæculi, quibus videbatur ignominiosa crux Christi, ea in fronte signentur; et de qua erubescendum putabant, nobisque insultabant, eam in pudoris arce constituant.

Ex Sermone de Apostolo Paulo, in conversione cujusdam Fausti pagani, Florus ad Rom. XIV.

Cor hominis nec videre possumus, nec ostendere. Deus dicit, *Quæ palam sunt, vobis; quæ occulta sunt, mihi*. Paulus dicit Apostolus, « Fratres, nolite ante « tempus judicare quidquam, donec veniat Dominus, « et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit « cogitationes cordium; et tunc laus erit unicuique à « Deo » (I *Cor.* IV, 5). Non potes inspicere cor novi christiani. Quid, cor veteris christiani potes? Dicturi estis, Sed ex necessitate credidit. Posset et de illo dici, de quo paulo ante loquebamur, *Qui prius fuit blasphemus, et persecutor, et injuriosus* (I *Tim.* I, 13). Et ipsi enim quædam necessitas impacta est: cœlesti voce prostratus est; ut lumen haberet, lumen perdidit. Minare quod volueris, et quantum volueris da cuilibet homini: quid dulcius ista luce? Quam tamen Paulus nisi perdidisset, æternam non accepisset. De necessitate credidit. Quid timuit? Dicatur mihi quid timuit. Clamantes oves? Oves clamare possunt, mordere non possunt. Potuit et in ipso clamore ovium Dei advertere gloriam Dei, et timere judicium Dei. Excitatus est a somno quodam modo, ut consideraret impleri de Christo quæ sunt prædicta de Christo, tantum posse nomen Christi, tantum prævalere gloriam Dei. Itaque breviter dico Charitati vestræ; Ecclesiam Dei alloquor, populum Dei alloquor: Si credidit, tu invenisti; si timuit, tu vicisti. Interim, fratres, ad quod possunt homines, ultra nobis non usurpemus quod concessum non est. Apostolus dicit: *Infirmum autem in fide recipite, non in dijudicationibus cogitationum* (*Rom.* XIV, 1). Non nobis usurpemus dijudicare cogitationes aliorum: sed Deo præbeamus cogitationes nostras, etiam pro illis de quibus forte aliquid dubitamus. Forte dubitat aliquid novitas ipsius. Amate abundantius dubitantem: amore vestro curate de corde infirmi dubitationem. Interiorem faciem videte, de qua gaudeatis; cor Deo committite, pro quo oretis. Sciatis eum deseri a malis, suscipiatur a vobis. Plus amate hominem, quam prius oderatis errorem. Sic venit Christus ægros sanare, de quo Evangelium audivimus: « Quia non est opus « sanis medicus, sed male habentibus » (*Matth.* IX, 12). « Et quis est homo qui cum perdiderit unam ovem, « nonne relinquit nonaginta novem in montibus, et « it quærere unam quæ perierat, et cum invenerit « gaudet de illa? Sic gaudet Pater meus de uno pœ« nitente, quam de nonaginta novem justis, quibus « non est opus pœnitentia » (*Id.* XVIII, 12-14, *et Luc.* XV, 4-7). Sic prorsus venit Christus ægros sanare, sic se novit de inimicis suis misericors vindicare. Quibus forte animus dolet consortibus ejus erroris, ad horam irascuntur, postea fortassis imitabuntur. Itaque, fratres, commendamus eum et orationibus vestris, et dilectioni vestræ, et amicitiæ fidelissimæ, et susceptioni infirmitatis ejus. Quomodo præitis, sic sequitur: bonam viam docete, bonam in vobis inveniat. Jam factus christianus, discernat quid intersit inter id quod dimisit et id quod invenit. Vitam ipsius et studium circa fidem Christi posteriora tempora comprobabunt: nunc autem, fratres mei, non fuit necesse, non fuit consilii pastorum repellere pulsantem, differre quærentem. De occultis cordis velle judicare, et vocem manifestam non acceptare, nec consilii fuit, nec propositi nostri. Novimus enim quemadmodum minetur misericors illa Dei avaritia undique lucra quærentis de pecunia sua, et dicentis pigro servo judicare volenti quod non videbat, et circa lucra colligenda Domini torpescenti: « Serve nequam, ex « ore tuo te condemno. Tu me dixisti hominem mo-

« testam, metere ubi non seminavi, colligere ubi non « sparsi : » noveras ergo avaritiam meam. « Tu dares « pecuniam meam nummulariis, ego veniens cum « usuris exigerem » (*Luc.* XIX, 22, 23). Nos ergo non potuimus nisi erogare pecuniam dominicam. Exactor ille erit, non tantum ipsius, sed et omnium nostrum. Impleamus ergo officium prærogatoris, non usurpemus locum exactoris. Itaque, fratres mei, opus Dei in animo habete : aliud quærebatis, aliud disponebatis, aliud invenistis. Opus Domini commendamus, servi conservis. Plus in eo diligamus quod Dominus noster fecit, quam id quod facere volebamus. Meliora enim sunt opera ipsius. Et magnam et devotam vocem ejus audivimus : Majoratum nolo, christianus esse volo. Lætamini, exsultate, amplius quam oderatis amate. Opus suum Christo orationibus commendate : animum fidelem, pium, amicum rudimentis senis exhibete. Quid interest enim quia videtis jam provectam ætatem? Hora nona venit ad vineam, mercedem æqualem accepturus, etc.

Ex Sermone de Natali sancti Quadrati (a), *Beda nondum vulgatus ad* II *Cor.* IV.

Beatus apostolus Paulus adhibuit testimonium de Scripturis, in quo nobis gloriam martyrum commendavit. *Propter quod scriptum est*, inquit, *Credidi propter quod locutus sum. Et nos credimus, propter quod etloquimur* (II *Cor.* IV, 13). Si enim tantummodo credidissent, et non loquerentur, non paterentur. Credendo apprehenderunt vitam, et loquendo iuvenerunt mortem ; sed mortem, in qua corpus corruptibile seminaretur, et incorruptio meteretur. Istum sensum, id est, quod credimus propter quod et loquimur, alio loco idem apostolus sic explicavit : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 10).

Ex Sermone de tribus virgis, Beda et Florus ad I *Cor.* I.

Quare autem primo ignobiles, paucos imperitos et impolitos elegerit Dominus, cum haberet ante oculos suos turbam magnam, in comparatione quidem illorum pauperiorum pauciores, sed in genere suo multos divites, nobiles, doctos, sapientes, quos postea etiam collegit, exponit Apostolus sacramentum : *Infirma hujus mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et stulta hujus mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et ignobilia hujus mundi elegit Deus, et ea quæ non sunt*, id est, non computantur, *ut quæ sunt evacuentur* (I *Cor.* I, 27 *et* 28). Venerat enim docere humilitatem, et expugnare superbiam. Venerat humilis Deus : nullo modo hic prius altos quæreret, qui tam humilis venerat. Primo, quia elegit nasci de illa femina, quæ desponsata erat fabro. Non elegit ergo amplos natales, ne in hac terra nobilitas superbiret. Non elegit saltem nasci in amplissima civitate, sed natus est in Bethlehem Judæ, quæ nec civitatis nomine nuncupatur. Hodieque illam incolæ loci illius villam appellant : tam parva, tam exigua, prope nulla est, nisi pristina Domini Christi nativitate nobilitaretur. Elegit ergo infirmos, pauperes, indoctos : non quia reliquit firmos, divites, sapientes, nobiles; sed si ipsos primos eligeret, merito divitiarum suarum, merito substantiarum, merito natalium sibi eligi viderentur, atque inflati de his rebus, salutem humilitatis non reciperent, sine qua nemo potest redire ad illam vitam, unde non laberemur nisi per superbiam.

Item ex Sermone de tribus virgis, Beda nondum vulgatus ad I *Thess.* II.

Factus sum parvulus in medio vestrum, tanquam nutrix fovens filios suos (I *Thess.* II, 7). Ideo non dixit, Mater, quia aliquando matres vel delicatiores sunt, vel minus amantes filios suos, cum pepererint tradunt aliis nutriendos. Rursum si solum dixisset, *Tanquam nutrix fovens*; et non addidisset, *filios suos* : tanquam alia pariente nutriendos accepisse videretur. Et nutricem se dixit, quia alebat; et filios suos, quos ipse pepererat, dicens : *Filii mei, quos iterum parturio, quoadusque Christus reformetur in vobis* (*Galat.* IV, 19). Parit autem, sicut parit Ecclesia in utero suo, non semine suo.

Ex Sermone de bono Nuptiarum, Beda et Florus ad I *Cor.* VII.

Qui potest capere, capiat (*Matth.* XIX, 12). Sed non possum, inquit. Non potes? Non possum. Suscipiat te nutritoria[1] quædam Apostoli auctoritas, ut *si se non continent, nubant*. Fiat aliquid, unde perveniatur ad veniam. Pertineat ad veniam, ne irruatur in æternam pœnam. Fiat quod licet, unde ignoscatur quod non licet. Hoc indicat quod sequitur : *Mallem eos nubere, quam uri* (I *Cor.* VII, 9). Concessit, inquam, aliquid incontinentiæ quia majus timuit : timuit pœnas æternas, timuit quod exspectat et manet adulteros. Etiam hoc quod conjugati victi concupiscentia utuntur invicem ultra necessitatem liberos procreandi, ponam in his pro quibus quotidie dicitur, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12).

Ex Sermone de eo quod scriptum est, Matth., cap. XVI, 24, *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum* : *Beda nondum vulgatus ad* I *Thess.* V.

Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, etc. Quando videt homo aliquem male viventem, et forte aliquid Ecclesiæ præstantem, et non eum corripit, animo fugit. Quid est, animo fugere? Timere. Timor est fuga interior. Quare timet? Quia mercenarius est. Ne forte ille male accipiat quod corripitur, et non det quod solet (a). Videt lupum venientem, id est diabolum male viventis colla frangentem ; et fugit animo, abstinet ab utili correptione, plenus timore. Qui autem pastor est, et est ei cura pro ovibus, non eum dimittat, et facit quod ait Apostolus, *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes*, etc. Non ergo putet quis pium pastorem, vel qui se dicit pastorem, quia non reddet malum pro malo, cum reddat potius malum pro bono. Ille enim etsi peccator est scelestus, de bonis suis dat Ecclesiæ : ille autem malum pro bono ei reddit, cui

(a) In Calendario Carthaginensi mense augusto celebratur Quadratus, et martyr a Possidio dicitur in Indiculo, cap. 9.

[1] Beda in Mss., *nutricatoria*.

(a) Vide serm. 137, n. 12.

subtrahit correptionem. Sed quoniam hoc totum de dilectione faciendum est; aliquando autem homines correptores suos putant inimicos suos : ideo cum dixisset, *Corripite inquietos;* subjecit, *consolamini pusillanimes*. Forte enim de correptione incipit deficere, et perturbatur : tunc te oportet consolari. *Suscipite infirmos :* ne per infirmitatem cadant. Si titubare eum fecit infirmitas, sinu suo suscipiat charitas. Et cum ista dixisset, adjecit in novissimo, *Videte ne quis malum pro malo alicui reddat* (I *Thess.* I, 14, 15). Ergo non est malum correptio si sit. Sed bona ovis, quando corripitur a præposito suo, quid dicit? *Emendabit me justus in misericordia* (*Psal.* CXL, 5).

Ex Sermone de eo quod ait Dominus, Luc. cap. XI, 10, 11, Petite et accipietis : *Beda nondum vulgatus ad* II *Cor.* XII.

Invenimus malos petisse et accepisse, et bonos petisse et non accepisse. Quid enim pejus dæmonibus? Et tamen porcos petierunt et acceperunt (*Matth.* VIII, 31, 32). Et invenitur Deus non fecisse desiderium Apostolorum, et implesse desiderium dæmoniorum. Quid ergo dicimus, nisi quia *novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19), et eorum *omnis qui petit accipit?* Sed adhuc de Apostolo scrupulus restat; non enim ipse non erat inter eos qui sunt ejus, qui hanc sententiam dixit, *Novit Dominus qui sunt ejus*. Ergo omnes qui sunt ejus, petunt et accipiunt. Sed quærimus quid? Ea quippe quæ propter vitam istam temporalem petuntur, aliquando prosunt, aliquando obsunt : et quando ea scit Deus obesse, non ea dat desiderantibus et petentibus suis : quomodo nec medicus dat quidquid æger petierit; et amando negat, quod non amando concederet. Exaudit ergo omnes suos ad æternam salutem; non omnes exaudit ad temporalem cupiditatem : et ideo non exaudit ad hoc, ut exaudiat ad illud. Denique etiam ipsa verba considera. Quando non accepit propter quod ter Dominum rogavit, ait illi : *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 9). Quid a me desideras ut auferatur a te stimulus carnis, quem accepisti, ne in tuis revelationibus extollaris? Utique propterea hoc poscis, quia tibi prodesse nescis. Crede medico : quod imposuit, acre est, sed utile; facit dolorem, sed parturit sanitatem. *Virtus in infirmitate perficitur*. Tolera ergo infirmitatem, si desideras sanitatem : tolera infirmitatem, si desideras perfectionem, quia *virtus in infirmitate perficitur*.

Ex Sermone de verbis Apostoli, Non est nobis colluctatio, *etc. Beda et Florus ad Ephes.* VI.

Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem. Quia non tantum te homo persequitur, sed diabolus per illum; et antequam te lædat in corpore, se occidit in corde. *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem;* hominibus adversus homines, qui caro et sanguis sunt : *sed adversus principes et potestates, rectores tenebrarum harum* (*Ephes.* VI, 12); quia quomodo eos qui lux sunt, Christus gubernat et regit; sic eos qui tenebræ sunt, ad omne malum diabolus præcipitat et instigat. Hoc ergo nos hortatur Apostolus, ut non contra hominem malum, sed contra diabolum qui cum illo operatur, oremus; et quidquid possumus faciamus, ut diabolus expellatur et homo liberetur. Quomodo enim si ad aliquem in prælio constitutum de parte adversaria armatus equo sedens veniat, non equo, sed equiti irascitur; et quantum potest, hoc agere cupit, ut equitem percutiat, et equum possideat : sic circa homines malos agendum est; et non contra illós, sed contra eum qui illos instigat, totis viribus laborandum est ; ut dum diabolus vincitur, infelix ille quem possidere cœperat liberetur.

Ex eodem Sermone, Beda et Florus ad I *Cor.* XII.

Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare (I *Joan.* II, 6). Quæ est ista via, in qua Christus ambulavit? Quæ est alia, nisi charitas, de qua dicit Apostolus, *Adhuc supereminentiorem viam demonstro vobis* (I *Cor.* XII, 31)? Si ergo Christum volumus imitari, per ipsam viam debemus currere, quam Christus et in cruce pendens dignatus est ambulare. In cruce enim fixus erat, et charitatis viam currens, pro suis persecutoribus supplicabat. Denique sic dixit : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Et nos ergo pro omnibus inimicis nostris hoc jugiter supplicemus, ut illis Dominus emendationem morum et indulgentiam tribuat peccatorum.

Ex Sermone, Qualis debeat episcopus esse, et ubi reprehendit Paulus Petrum : Beda nondum vulgatus ad I *Tim.* III.

Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse (I *Tim.* III, 2). Quis hoc negat? Sed cum oporteat episcopum irreprehensibilem esse, numquid reprehensibilem decet esse christianum? Episcopus nomen græcum est : latine vero superintentor vel visitator dici potest. Nos episcopi sumus, sed vobiscum christiani sumus. Nos proprie vocamur a visitatione : communiter omnes ab unctione. Si unctio communis est, et lucta communis est. Quare autem nos visitamus, si nihil boni est quod in vobis videamus?

Ex Sermone de Sabbato, Florus ad II *Cor.* III.

Cum autem conversus fuerit ad Deum, auferetur velamen. Velamen, non Moyses evacuatur : velamen, non lex. Attendite quomodo Dominus venerit, et evacuatur velamen : quando pependit in ligno, velum scissum est. O magnum mysterium! o ineffabile sacramentum! Transgressores legis crucifixerunt, et legis secreta patuerunt. Nonne crux illa clavis fuit Domini? Tenuit, et clausa dissolvit. Sed Judæi etiam discisso velo coopertam habent faciem (*a*). *Nos autem*, ait Apostolus, *revelata facie gloriam Dei speculantes, in eamdem imaginem transformamur de gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu* (II *Cor.* III, 16, 18).

Ex Sermone de Calendis Januariis contra Paganos, Joannes diaconus in Leviticum.

Apostolus Petrus dicit ad Ecclesiam, quæ est corpus Christi : *Plebs sancta, regale sacerdotium* (I *Petr.* II, 9). Tunc enim unus sacerdos ungebatur, modo Christiani omnes unguntur. Ungebatur et rex, ungebatur

(*a*) Vide serm. 300, n. 3.

et sacerdos, cæteri non ungebantur. Utramque personam gerebat Dominus, non in figura, sed jam in veritate, et regis et sacerdotis. Ob hoc de ipso Domino dicit Apostolus, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3). Ecce ergo regium genus. Ex semine itaque David propter Mariam Christus dicitur, quia illa erat ex semine David. Sed quo genus in Maria [1]? Scriptum est in Evangelio sacerdotem Zachariam habuisse uxorem Elisabeth de filiabus Aaron. Ergo de genere sacerdotali; quia tota ipsa tribus Levi. Dicitur autem in Evangelio Mariæ virgini ab angelo, *Cognata tua Elisabeth* (*Luc.* I, 36). Si ergo Elisabeth una de filiabus Aaron sacerdotis cognata erat Mariæ, non dubitatur virginem Mariam non tantum ad regalem, sed etiam ad sacerdotalem sanguinem pertinere. Quapropter inest in Domino secundum hominem quem suscepit, utraque persona, regia et sacerdotalis. Ideo ergo tunc in figura duo ungebantur, rex et sacerdos, quod in illo capite nostro completum est, cujus idem nos Ecclesiam totam corpus esse manifestum est. Unde merito genus regium et sacerdotale dicimur.

Item ex Sermone de Calendis Januariis contra Paganos, Joannes diaconus, ibid.

In illis veteribus sacramentis ille præfigurabatur unus Dominus noster Jesus Christus. Unus sacerdos intrabat in sancta sanctorum : populus autem omnis foris stabat. Numquid modo episcopis ad altare assistentibus vos foris estis, ac non intus? Intrabat tunc unus sacerdos in sancta sanctorum semel in anno. Annus totum tempus significat. Semel ergo in toto tempore intravit in sancta sanctorum, non figurata, sed vera, ultra velamenta cœlorum, unus sacerdos noster resurgens a mortuis Dominus Jesus Christus, offerens se ipsum pro nobis. Intravit, et ibi est. Populus autem adhuc nobiscum foris stat : nondum resurreximus ire in obviam Christo, et semper cum illo interius permanere, cum dicturus est bono servo, *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21). Hoc ergo figurabatur tunc per unum sacerdotem solum intrantem in sancta sanctorum et populum foris stantem, quod nunc impletum est per Dominum nostrum Jesum Christum solum intrantem supra secreta cœlorum, et populum adhuc foris gementem, spe salvum factum ; exspectantem redemptionem corporis sui, quæ futura est in resurrectione mortuorum.

Item ex Sermone de Calendis Januariis contra Paganos, Joannes diaconus, ibid.

Ipse enim summus sacerdos preces nostras offert, qui semetipsum holocaustum pro nobis obtulit. Ipse est qui nos perducit, interponens se, non ut intercludat, sed ut dirigat ; non ut separet, sed ut reconciliet ; non ut impediat, sed ut impedimenta disrumpat. Ipse est pontifex unus et sacerdos unus, qui præfigurabatur in antiquis sacerdotibus Dei. Ideo quærebatur sacerdos sine macula corporis ; quia ille solus sine macula peccati vixit etiam in carne mortali. Nam quod in corpore præfigurabatur illorum, in illius vita significabatur futurum.

[1] Forte : *Sed quomodo sacerdotale genus in Maria?*

Appendix tomi quinti
OPERUM S. AUGUSTINI

COMPLECTENS

SERMONES SUPPOSITITIOS,

IN QUATUOR CLASSES SUBJECTO NUNC PRIMUM ORDINE DIGESTOS.

PRIMA CLASSIS CONTINET SERMONES DE SCRIPTURIS VETERIS ET NOVI TESTAMENTI.
SECUNDA, SERMONES DE TEMPORE.
TERTIA, SERMONES DE SANCTIS.
QUARTA, SERMONES DE DIVERSIS.

His classibus inserti sunt Sermones CÆSARII episcopi Arelatensis, præter eos qui inscribuntur ad Monachos.

Comparavimus omnes eas editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

CLASSIS PRIMA.

DE VETERI ET NOVO TESTAMENTO.

SERMO PRIMUS (*a*).

De ligno dignoscentiæ boni et mali. Gen. II, 16, 17 (*b*).

1. *Solvuntur vanæ quæstiones de arbore paradisi.* Legimus in Genesi dixisse Dominum ad Adam, *Ex omni ligno quod est in paradiso, edetis ; de ligno autem dignoscentiæ boni et mali, quod est in medio paradisi, non edetis : qua die autem ederitis, morte moriemini.* Multos scimus, fratres charissimi, de hac arbore quæ-

(*a*) Alias, in tomo nono.
(*b*) Augustino in quibusdam e veteribus libris tributus. Bellarmini judicio dubius, Erasmi autem Verlini et Vindingi sententia est supposititius, atque in 9 tomi Appendicem per Lovanienses rejectus. Ambrosio quoque perperam adscriptus fuit, et in ejus operum tomo 1 cum insigni varietate excusus. Exstat sine auctoris nomine in veteri Corbeiensi libro ante annos mille, uti videtur, descripto.

stiones vanas movisse, qui dicant Adam non voluntate peccasse, quia in illa arbore fuit dignoscentia boni et mali : et dum hominis culpam excusare nituntur, sic Deo conditori injuriam faciunt. Quibus ratio reddenda est, ne diutius quæstiones vanas moveant, aut usque adhuc in errore taliter sentiendo lateant : sed si volunt nosse, taceant et audiant; ne stulta loquendo, Deo convicium faciant. Una arbor fuit in medio paradisi, explorans hominis voluntatem : in ea vita pendebat, in ea et mors per transgressionem latebat : in ea apparuit transgressio, in qua firmata fuerat legis præceptio. Dixit Deus, *Ex omni ligno quod est in paradiso, edetis; de illa vero arbore quæ est in medio paradisi, non edetis, ne morte moriamini.* In hoc verbo lex erat a Deo posita homini, in ea fuit præmium [1] constitutum cum in terminatione sententiæ Deus dixit, *Si gustaveritis, morte moriemini*; et diabolus dixit, *Non morte moriemini*; et stetit homo inter Deum factorem, et diabolum deceptorem. Deus mortem minatur, si arboris fructus tangatur; diabolus deos futuros esse eos promittit, si arbor illa violetur : et appetita est venenosa dulcedo [2], et contempta est salubritas perpetuæ vitæ.

2. *Mors in arbore facta non fuit.* Sed dicit aliquis calumniator, Vides quia in illa arbore fuit facta mors? Respondeamus vanæ quæstioni. Non fuit plane in eadem arbore facta, sed inventa per hominem : hæc probatio fuit hominis, non deceptio Salvatoris [3]. Nam si Deus hominem non amasset, nec et fecisset; nec et antea præmoneret, si mortificare voluisset. Quod si antea non præmoneret, non erat misericordia, sed impietas; nec justitia, sed injustitia, ut ipse misericorditer fecisset hominem, et labi fecisset injuste. Hæc impietas nec in homine esse debet : quanto magis nec in Deo fuisse credenda est, qui fons pietatis et bonitatis est? Quis hominum, fratres mei, opus suum perire patiatur, aut fabricam suam ruinæ tradat, aut filium quem genuit in foveam mortis impingat? Si in homine ista crudelitas non est, nec in Deo credas fuisse, qui fabricam suam, id est hominem, bene disposuit, et imminenti ejus ruinæ destinam præcepti [4] suffulsit, ne caderet; sed stare non potuit. Quare? Quia audire Deum noluit. Quid ergo imputamus Deo, si Adam cecidit; qui ut caderet, Dei præceptum contempsit?

3. *Arbor non erat mala. Res malæ non natura, sed malo usu.* Dic mihi, arbor ipsa bona fuit, an mala? Dicturus es, Mala : mala utique, de qua homo pomum rapiendo mulctatus est morte [5]. Ergo, arbor fuit mala, an transgressio mandati? Plane arbor : nam si mala non fuisset, Adam non cecidisset [6]. Hæc dicis non intendens virtutem Scripturarum. Nam sicut scriptum est in illa arbore fuisse dignoscentiam boni et mali; ita scriptum est, *Et vidit Deus quæ fecit, et ecce bona valde* (*Gen.* I, 31). Illud credis quod te in errorem inducat; et hoc non credis quod te ad salutem perducat? Vis nosse qui calumniaris, quia arbor illa non fuit mala, sed bona; nec in ea facta est a Deo mors, sed homo sibi mortem creavit? Dic mihi, calumniator, ferrum bonum est, an malum? Sine dubio dicturus es, Malum. Et quare malum, et non bonum; cum omnia quæ Deus fecit, bona sint valde? Quale bonum dicis esse ferrum, unde homines perimuntur? Audi ergo : non ferrum est malum; sed qui ad facinus utitur ferro, ipse malus est. Nam vis nosse quia bonum est ferrum? Unus eo utitur ad putandum vineam, et alius ad perpetrandum homicidium : alius se pascit ferro, alius innocentem perimit gladio : unus ferro agrum colit, alius in fauce ferro [1] sanguinem fundit : unus operatur ferro ut vitam sustentet suam, alius autem ferro vitam eripit alienam. Nam et judex gladium portat, ut in reum animadvertat, innocentem absolvat. Adhuc audi, si vacat, calumniator. Vinum bonum dicis esse, an malum? Puto quod bonum dicas esse, non malum; et hoc æquitatis judicio, non ebrietatis beneficio. Ergo bonum est vinum. Bonum valde. Bene, quod in vino confessus es bonam esse Dei creaturam : et ego confiteor bonam esse. Quare ergo unus accipit cum sobrietate, alius ad ebrietatem? Numquid quia unus de eo ebriatur et turpis videtur, ideo mala dicenda est Dei creatura? Alius sobrie bibit, et Deum in ipsa sobrietate benedicit : nam qui inebriatur, in foveam cadit, et aliquoties mortem incurrit. Cibi quos nobis Dominus largiri dignatus est ad utendum, non sunt mali, sed boni : et tamen si amplius præsumantur, perniciosi sunt et nocivi. Numquid ideo dicenda est mala Dei creatura, quia nocet, aut aliquibus perniciosa est? Sed quia in perniciem salutis suæ amplius præsumunt, et quod Deus generi humano largitus est, ipsis nocivum est. Et quæ dicturus sum, bene omnibus nota sunt. Scimus aliquos multo vino et cibo præfocatos : numquid in vino aut in cibo fuit mors? Absit : sed intemperantia ciborum fecit eos in mortem cadere. Sic et ferrum non ideo dicendum est malum, quia de eo latro facit homicidium : sed ipse malus est, qui eo utitur ad perimendum hominem. Ita et illa arbor non fuit mala, sed bona; sed fuit plane malum quod homo Dei præceptum transgressus est : nam bonum est quidquid Deus homini ad utendum tribuere dignatus est. Ecce de Novo Testamento profero testimonium, bona esse omnia quæ Deus fecit. In Actibus Apostolorum legimus, obdormisse Petrum, et visum vidisse, deponi de cœlo vas quoddam candidum ut linteum, in quo erant quadrupedia, volatilia et serpentia terræ posita. Et dixit ad eum vox : *Surge, Petre, victima et manduca.* Et Petrus ait : *Absit, Domine; quoniam nunquam comedi omne commune et immundum.* Cui dixit : *Quod Deus sanctificavit, tu ne commune dixeris* (*Act.* X, 11-15). Quid est, calumniator? Ecce non solum bona, sed et sanctificata esse omnia divino ore probavimus.

4. *Peccatum soli Adæ imputandum, non arbori, aut Deo.* Arbor hæc non fuit mala, sed bona, nec in ea aliquid mali potuit reperiri : sed homo fuit a semetipso malus, qui male usus est bono quod fecerat Deus. In hoc mala voluntas hominis cognoscitur; ut cui omnis paradisus subjacuit, ad arborem interdictam manum extendens mortem incurrit. Si unam arborem ei divinitas largiretur, et omnis paradisus fuisset interdictus, sufficere debuerat quod ei largitus est Deus. Sed quia amplius voluit quam quod ei voluntas largientis indulsit; et hoc quod habuit amisit, et in mortem nihilominus incurrit. Peccatum Adæ cui imputandum est? Deo qui monuit, aut ei qui audire noluit? medico qui vulnerato observandi præceptum dedit, aut vulnerato qui contra medici præceptum noxia poma gustando causam transgressionis incurrit? Medicorum ars est, ut eis quos viderint nimia ægritudine laborantes, ea prohibeant quæ perniciosa saluti, aut periculum procurent. Quod si ægrotus contra medici præceptum per intemperantiam contraria sumens, mortem inciderit, quid pertinet medico, qui prævidens causam, observationem indixit? Ita

[1] In Mss. duobus, *præmium vitæ.*
[2] Aliquot Mss., *dulcedo mortis.*
[3] In rm. Ms., *salutis.* At in gr. Ms. et in Er., *salutaris.*
[4] Editi, *destinatam præcepto.* Melius Mss., *destinam præcepti.* Destina quippe sumitur pro fabricæ fulcimine. S. Beda in Historia Anglorum, lib. 3, cap. 17 : « Factum est ut acclinis destinæ, quæ extrinsecus ecclesiæ « pro munimine erat apposita, » etc. In ejusdem capitis titulo editio nova substituit, « apposta Ecclesiæ; » ubi antiqua, « destina Ecclesiæ. » Utitur eadem voce Augustinus in Que serm. 12, S. Braulio in Vita S. Isidori Hispal. april. 4 apud Sur.
[5] Ita duo Mss. At editi, *mutatus est in mortem.*
[6] Ms. cor., *si mala non fuisset, homini mortem non propinasset.*

[1] Apud Ambrosium, *in acie ferri.* Melius codices nostri, *in fauce*; id est, in angusto viarum congressu, insidiis et latrociniis idoneo. Ea voce utitur Augustinus, enarr. in Psalm. 86, « Hoc fecit ille latro, fortior in cruce quam « in fauce; » enarr. in Psalm. 55, necnon in Evangelium Joannis Tract. 7, n. 12.

nec medico animarum Deo imputandum est quod Adam cecidit, qui eum ante monendo in æternum vivere voluit.

[5. Multa supersunt de istis quæstionibus quæ dicenda sunt; sed hora præteriit singula dicere, ne longitudo sermonis fastidium faciat auditoribus. Debitorem me dico, dilationem peto : sed vereor ne debitor occurrat, et creditor absentiam procuret. Debitum curo solvere sermonem, sed pristinos meos non invenio creditores : aliquos video, aliquos requiro. O creditor piger, cum veneris [1] ut debitum exigas, quid tuam absentiam procuras? Debitor satisfacere creditori cupit, et creditor desidiosus absentem se facit. Novam rem video. Instat debitor creditori ut debitum recipiat, et ille excusat. Sed quid interest, si creditor venire noluit? Reddat debitor quod promisit [2].]

6. *Cur Deus sciens Adam peccaturum, non eum revocavit a peccato.* Adhuc calumniator ille pristinus tot probationibus convictus non acquiescit, sed dicit : Sciebat Deus hominem posse peccare, an non? Respondeamus ei, ne sibi videatur aliquid dixisse : Sciebat plane. Si ergo sciebat eum posse peccare, quare non eum revocavit a peccato? Quare? Quia invitum non decuit coronare. Quis unquam, fratres mei, præmium non pugnanti dat? aut quæ corona non dimicanti? aut quæ sine conflictu victoria? Audi Apostolum divino ore loquentem : *Nemo coronatur, nisi qui legitime certaverit* (II *Tim.* II, 5). Adam nec pugnavit, nec certamen cum diabolo suscepit; sed ad unam suggestionem præmium immortalitatis amisit. Victus est qui non pugnavit; succubuit voluntati, non necessitati. O calumniator qui signare te nescis, et Deo vis calumniari, quia Adam non voluntate peccavit! Nempe Job homo fuit similis illi, quanta perpessus est et toleravit? Pugnavit fortiter, et vicit : a Deo in potestatem diabolo datus est, et sustinuit. Et utique quem sciebat Deus penitus superari non posse, in potestatem non debuit dare : sed ideo taliter probare eum voluit Deus, ut nobis excusationis et calumniæ articulum amputaret. Exspoliatus divitiis et censu, vinci non potuit; quia nec voluit. Filios amisit, et Dominum benedixit. Parum est hoc : postea ulceribus plenus, in stercore jacuit; et nihil mali adversus Dominum loqui potuit, licet doloribus urgebatur loqui; sed verba non fuerant improperii. Cui jam uxor non adjutorium, sed deceptio fuit; adjutorium quidem diaboli, sed deceptio mariti : subornata [3] a diabolo talia persuadebat dicens, *Quamdiu pateris hæc? Dic verbum contra Dominum, ut indignetur tibi et moriaris* (*Job* II, 9). O affectus uxoris! O malagma conjugalis [4]! Quasi dixit, Confitere Deo, ut propitietur tibi, et vivas : Blasphema, inquit, Deum, ut indignetur tibi, et moriaris. O argumenta serpentis antiqui! Per uxorem putavit Job decipere, cujus animum vulneribus plenum [5] nec sic quidem valuit ad blasphemiam incitare. Adam vero quid tale pertulit? quod cum diabolo certamen habuit? Nihil tale pertulit : quare diabolo potius quam Deo obedivit?

7. *Mors ex divini mandati contemptu. Scripturæ quam reverenter accipiendæ.* Sed adhuc, calumniator, dicis : Quare dixit Deus, *Morte moriemini*, nisi quia Deus ipsam mortem fecit, quia eam non avertit? Respondetur tibi et in hoc, calumniator ineptissime, si tu cum sis homo habens filios, omnes admones, omnibus præceptum das, ut te sequantur et imitentur in omnibus; et si unus eorum contemptor exstiterit, et per malam conversationem mortem incurrerit; numquid ejus mors tibi imputanda est, et non potius ei qui tuam admonitionem contemnendo mortem incurrit? Sic nec Deo mors Adæ adscribenda est, qui eum ante transgressionem ne in mortem incideret monuit. Nam manifestum est monuisse Dominum, atque noluisse hominem mori, nec ipsum fecisse mortem. Testificatur huic verbo sapientissimus Salomon dicens, *Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum* (*Sap.* I, 13). Adam Dei præceptum neglexit, et in mortem incidit. Revera, fratres, imperatoris Sacram [1] nemo sine periculo sui sanguinis contemnit; sed omnes suscipiunt cum tremore et veneratione, et adorant vilissimam chartulam atramento scriptam, et velut divinos adorant apices : Scripturæ divinæ leguntur, verba Dei tonant, ipse Dominus quodam modo præsens præsentibus loquitur; et non auditur, aut fastidiose homines audiunt, aut quod pejus est, sedentes fabulis vacant. Imperator longe positus de chartula loquitur; et tremitur, et quasi præsens in illa chartula adoratur : Testamentum Domini cum recitatur, ab aliquibus hominibus et contemnitur. Ipsum Prophetæ clamant, Apostoli prædicant, Evangelia loquuntur, per se ipsum hominibus confabulatur, et non auditur. Audi præsentem Dominum et loquentem : *Ubi fuerint*, inquit, *duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (*Matth.* XVIII, 20).

8. *An debuit Deus permittere peccatum.* Sed utique, inquiunt calumniosi homines, Deus non debuit permittere hominem ut peccaret. O stulti! Qui hoc dicunt, non considerant, quia Deus non statuam fecit lapideam, aut ligneam; sed hominem perfectum condidit, cui et liberi arbitrii potestatem dedit, ut consideraret quid boni appeteret, et quid mali contemneret. Debuit timere quod minatus est Deus, et contemnere quod persuaserat diabolus; et proposito sibi immortalitatis præmio ad hoc debuit habere cor paratum, et Creatoris sui servare præceptum, non exterminatoris audire consilium. Non melius hominem culpo quam Deum? qui hominem fecit, injuriam faciat [2]? O stulta et vana quæstio! Dicunt homines, Deus non debuit hominem permittere ut peccaret; et non dicunt, quia homo male fecit Dei præceptum transgredi ut peccaret : quia utique ipse homo debuit mortem timere, et ad interdictam arborem non accedere. Si quisquam hominum (solo dicere imperatoris sæculi) judicis præconem contempserit, non rapitur ad supplicium? Dei præceptum contempsit Adam, et ab aliquibus defenditur! Quare culpas Deum cum tuo judicio [3], et non hominem sine tuo periculo? Quare incusas artificem, qui bene fabricavit; et defendis hominem, qui ædificio suo adesse noluit, qui divini præcepti immemor fuit, in vulnus transgressionis incurrit?

9. *Adam non ideo malus, quia genitor homicidæ.* O qui Adam defendis, et Deo injuriam facis, ad quod te interrogo, responde mihi. Adam bonus fuit, an malus? Dicturus es, Bonus, ut plena sit tua defensio. Si ergo bonus fuit, quare unum filium bonum, et alium latronem genuit? Debuit bonos ambos creare : aut si, ut tu dicis, Deo faciente peccavit, ambos malos debuit generare. Quare unum innocentem, et alium effundentem innocentis sanguinem genuit? Unus dedicavit martyrium, et alius initiavit parricidium. Ergo Cain quod germanum occidit, reus non est; quia genitor ejus suscepit reatum, qui filium creavit [4] : ergo Cain

[1] Er. et aliquot Mss., *conveneris.*

[2] Quæ ansulis conclusimus, licet exstent in omnibus manuscriptis, addita tamen videntur, ut ex uno tractatu fierent sermones duo : quorum alter in manuscriptis aliquot incipit ab his verbis, *Debitum curo solvere sermonem.* Interpolator imitatur Ambrosium, qui librum de Incarnatione sic exorditur : « Debitum, fratres, curo solvendum : sed hesternos « meos non invenio creditores. »

[3] Ms. cor., *subrogata.*

[4] Ita Mss. At editi, *O malignitas conjugalis!* Et mox, *Potuit enim dixisse, Confitere Deo,* etc. At Mss., *Quasi dixit, Confitere,* etc., id est, blasphemiam Dei, ejusque iræ provocationem ea suasit fiducia, qua confessionem illius ac propitiationem suaderet.

[5] Vox *plenum* desideratur in Ms. cor.

[1] Mss. et Er., *Sacra.* Melius Lov., *Sacram,* id est imperatoriam epistolam.

[2] In Mss. cor. rm., *injuriam facio.*

[3] Ms. rm., *cum tuo periculo.* Mox cor., *et non hominem sine tuo præjudicio.*

[4] Additur in Ms. cor., *latronem si Adam invitus peccavit : ergo,* etc.

invitus in jugulum fratris gladium fixit. Talem justitiam tenent, qui legi calumniari nituntur; ut geniti non sint rei, et horum genitores reatu teneantur obstricti. Ecce Adam qui genuit latronem, ecce Cain qui interfecit fratrem : qui ex his duobus reus est? pater qui genuit, aut filius qui germanum crudeli morte peremit? Cessit calumniator, tacuit calumniator : quamvis nunquam aliquid verius dicit, qui veritati calumniam facit. Ubi es, calumniator? Responde mihi pro suscepto tuo[1], qui de te erat securus, defende quem usquemodo defendebas. Quare cessisti? quid tacuisti? Ecce pro filii reatu reus tenetur Adam, qui genuit parricidam. Quare non dicis, Non est reus? Exsurrexit qui tacebat : Non taceo, inquit; respondeo plane, et defendo : Nec filius pro patre, nec pater pro filio reus est; quia scriptum est, *Anima patris mea est, et anima filii mea est; anima quæ peccaverit sola punietur* (*Ezech.* XVIII, 4). Quasi experrectus est calumniator ille, qui dormiebat, aperuit os suum, cœpit loqui; sed modo tacebit. Dic ergo, nec pater pro filio, nec filius pro patre reus est. Responde pro suscepto tuo, et ego pro Deo meo. Defende Adæ causam, et ego Dei mei injuriam. Tu dicis non esse justum ut reus sit Adam pro filio : et ego consentio. Si patrem non involvit filii reatus ad peccatum, et sicut non est judicandum pro Cain, sic nec Deo quod Adam peccavit imputemus; sed sic agamus, ut ad indulgentiam Dei veniamus.

SERMO II (*a*).

De vocatione Abrahæ, Egredere de terra tua, *etc.* *Gen.* XII, 1 (*b*).

1. *Egredi de terra sua quid sit.* Modo cum divina lectio legeretur, audivimus Dominum beato Abrahæ dicentem, *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui.* Omnia, fratres charissimi, quæ in Veteri Testamento conscripta sunt, Novi Testamenti typum et imaginem prætulerunt. Sic enim Paulus dixit, *Omnia in figura contingebant illis : scripta sunt autem propter nos, in quos fines sæculorum devenerunt* (I *Cor.* X, 11). Si ergo propter nos scripta sunt; quod tunc in Abraham corporaliter legimus factum, spiritualiter in nobis videmus impletum. *Egredere*, inquit illi Dominus, *de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui.* Hæc omnia, fratres, per sacramentum Baptismi in nobis et credimus et sentimus impleri. Terra nostra, caro nostra est : bene de terra nostra egredimur, quando carnales consuetudines deserentes, Christi vestigiis inhæremus. Quasi non tibi videtur feliciter de terra sua, id est, de se ipso egredi, qui de superbo efficitur humilis, patiens ex iracundo, castus ex luxurioso, largus ex cupido, benignus ex invido, placidus ex cruento (*c*)? Vere, fratres, feliciter de terra sua egreditur, qui pro Dei amore taliter commutatur. Denique etiam in collocutione privata ita loqui consuevimus, ut si aliquis malus homo subito bona opera cœperit exercere, dicamus de illo, Exiit iste de se. Et vere bene de se exiisse dicitur, qui repudiatis vitiis, virtutibus delectatur. *Egredere*, inquit Dominus, *de terra tua.* Terra nostra, id est, caro nostra, ante Baptismum terra morientium fuit; per Baptismum facta est terra viventium. Ipsa est illa terra, de qua Psalmista commemorat dicens, *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI, 13). Terra viventium et non morientium, id est, virtutum, non vitiorum, ut dixi, per Baptismum facti sumus : si tamen post acceptum Baptismum ad vitiorum non revertimur volutabrum, si posteaquam terra viventium facti sumus, opera morti obnoxia et luxuriosa non faciamus. *Et veni*, inquit Dominus, *in terram, quam monstravero tibi.* Tunc enim ad terram, quam Dominus ostendit, cum gaudio venimus, si prius de terra nostra, id est, de carne nostra, ipso adjuvante, vitia et peccata repellimus.

2. *Egredi de cognatione nostra.* — *Egredere*, inquit, *et de cognatione tua.* Cognatio ista, vitia intelliguntur atque peccata, quæ nobiscum quodam modo ex parte nascuntur[1], et ab infantia malis actibus adduntur[2] ac nutriuntur. De cognatione ergo nostra egredimur, quando per gratiam Baptismi omnibus peccatis et vitiis vacuamur : ita tamen ut postea cum Dei adjutorio, quantum possumus, laboremus, ut expulsis vitiis, virtutibus repleamur. Nam si per Baptismum malis omnibus vacuati, desides et ignavi e se volumus[3] (*a*), timeo ne impleatur illud in nobis quod in Evangelio scriptum est, *Cum exierit spiritus immundus ab homine, vadit per loca arida quærens requiem, et non invenit. Postea reversus, si invenerit domum vacuam, adducit secum septem alios spiritus nequiores se, et ingressi habitant ibi : et sunt novissima illius pejora prioribus* (*Matth.* XII, 43-45). Ita ergo de cognatione nostra, id est, de peccatis et vitiis exeamus, ut nunquam ad hæc mala postea, velut canis ad vomitum, redire velimus.

3. *Egredi de domo patris sui.* — *Egredere*, inquit, *et de domo patris tui.* Et hoc, charissimi, spiritualiter debemus accipere. Pater noster ante gratiam Christi diabolus fuit. De ipso Dominus in Evangelio Judæos arguit dicens, *Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis perficere* (*Joan.* VIII, 44). Patrem ergo hominum dixit diabolum, non ex ipso nascendo, sed ipsius nequitiam imitando; non quod ex ipso potuerint nasci, sed quod eum voluerint imitari. Nam quod prius pater noster diabolus fuerit, ex persona Dei loquentis ad Ecclesiam Psalmista commemorat dicens, *Audi, filia, et vide, et obliviscere populum tuum et domum patris tui* (*Psal.* XLIV, 11). Considerate, fratres, quod dixit : *Audi*, inquit, *filia.* Qui dixit, *Audi, filia*, pater utique est. Et cum dicit, *Obliviscere populum tuum et domum patris tui;* patrem utique admonet derelinquendum. Invitamur ergo a Deo patre, ut beata et felici commutatione patrem diabolum relinquamus. Bene diabolum patrem relinquimus, si Deo auxiliante calliditates et nequitias illius vitare semper vel fugere studeamus.

4. *Recapitulatio supra dictorum.* Hæc ergo omnia, fratres, id est, ut ad exemplum Abrahæ de terra nostra, conversatione utique carnali, possimus exire, et cognationem nostram, vitia videlicet et peccata relinquere, et de domo diaboli patris effugere; non nostris viribus, sed Christi gratia donante meruimus. Et ideo quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ne ad consortium vel ad amicitias diaboli, aut ad vitia vel ad carnales concupiscentias redeamus; propter illud quod scriptum est, *Jam sanus factus es; amplius noli peccare, ne quid tibi deterius contingat* (*Joan.* V, 14) : sed Abrahæ fidem potius imitando, et bona jugiter opera faciendo, non solum ad veniam, sed etiam ad consortium vel amicitias Dei pervenire possimus. Sed et illud, fratres charissimi, quod de hac eadem re Dominus locutus est ad Moysen, cum grandi metu et tremore considerare debemus. Sic enim ait : *Cum tradiderit vobis Dominus terram Chananæorum, cavete ne unquam cum habitatoribus terræ illius jungatis amicitias, quæ vobis protinus sint in ruinas* (*Deut.* VII, 1-4). Cum enim per gratiam Baptismi a nobis omnia crimina vel peccata expulsa esse credamus, si postea cum ipsis vitiis et peccatis

[1] Apud Ambrosium additur, *munere;* sed male : nam, *susceptus*, vox antiqua pro *cliente*.

(*a*) Olim, de Tempore 51; et post. in Appendice 31.

(*b*) Hunc Amerbachiana et Erasmiana editio repræsentat inter germanos Augustini sermones : inter supposititios collocat Lovaniensium censura, quæ Verlino et Vindingo probatur. In manuscriptis præfert nomen Augustini, sed falso. Ex iis est, quos censemus Cæsarii Arelatensis episcopi.

(*c*) Cæsarius, homil. 10, et inter editas a Baluzio, 3.

[1] Merel, Elem. Crit., p. 201, censet legendum, *ex patre nascuntur*, quod aptissimè consentit cum textu, ubi de cognatione agitur. M.

[2] Ita unus Ms. Alii duo, *malis artibus adducuntur.* Editi autem, *malis moribus adduntur.*

[3] Mss., *Nam si per Baptismum malis moribus vacuari noluerimus et ignavi fuerimus, timeo*, etc.

(*a*) Cæsarius homil. inter editas a Baluzio, 4.

amicitias ponimus, dum eis ad cupiditatem vel luxuriam consentimus, sine dubio hæc amicitia nobis efficitur in ruinam. Et ideo quantum possumus, cum Dei adjutorio pro salute animæ laboremus; et in agro cordis nostri, quem peccata vel crimina possederant, virtutes intromittere curemus, ut in nobis impleatur illud quod beatus Isaac in typo Christi benedicens filium suum dixit : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* (*Gen.* XXVII, 27) : quod ipse præstare dignetur, cui honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen [1].

SERMO III (*a*).

De beato Abraham (*b*).

1. *Abraham justificatus ex fide.* — *Credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam* (*Gen.* XV, 6). Ecce sine opere justificatur ex fide, et quidquid illi legali pos et observatione conferri, totum credulitas sola donavit. Ipse sibi fuerat lex, qui legem non acceperat, natura tamen quidquid legis fuerat observabat (*Rom.* II, 14). Abraham Pater noster radicem fidei nominisque christiani habebat, qui cum ex proprietate gemina ad incerta atque peregrina juberetur exire, tota devotione complevit : cui in re tam dura nulla dubitatio fuit, sed sententiam Dei tanquam qui optare videretur, accepit. *Exi*, inquit Dominus, *de terra tua et de cognatione tua, et veni in terram quam monstravero tibi* (*Gen.* XII, 1). Novum probationis genus, habenti propria, exsilia indicere peregrina, ingerere laborem itineris quiescenti, imperare penuriam possidenti, et tantarum facultatum domino necessitatem imponere peregrinandi. Libenter tamen fides accepit quidquid arduum videbatur incredulis. Cui non est magis dulce proprium tugurium quam palatia peregrina, et voluntaria casa quam digesta prætoria? Leve cuiquam non est dimittere propria, et sectari aliena incerta; dimittere quod scias, quærere quod ignoras. Quis enim propria sine dolore deseruit, aut sine lacrymis dereliquit? Cui non est durum illos conscios natalium parietes, dulcia illa limina atque amabilem larem, quem et parentum memoria et ipsius infantiæ rudimenta commendant, ubi cunabula illa novi et mox orientis hominis famulabantur, ubi secura alludens infantia inter lucis primordia, aut pueriles anni simplicitate felices, quos sibi inter lascivos atque ipsius ætatis lusus vernaculo genuina solo necessitas exhibebat? Inter hæc ergo tam blanda, tam dulcia, quæ omni fuerant difficultate relinquenda, *Exi*, ait, *de terra tua*. Quis hoc sine fidei viribus libenter audiret? Levius probaretur, si vel nomen loci quo perrexisset, audiret. Proficiscitur, pergit, socia scilicet credulitate, conjuge comite, it securus, it fretus, promissum sibi fidei laboribus exacturus, plus sperans de incerto quam fuerat securus de proprio. It ergo per desertas solitudines, per invias sedes, per naturæ secreta, ubi hominis vestigium necdum rudis terra cognoverat : et inter illa omnia quæ Dei imperio dereliquerat, non tugurium, non casam, sed inter ipsa camporum silescentium formidolosa secreta, hospes tantummodo cœli terræque, nullum suffugium quo diverteret, inveniebat.

2. *Tres Angelos Abraham suscipit hospitio.* Excepit tamen Abraham peregrinum quercus arbor humana; quæ venientem Abraham atque æstivo sole decoctum, amœnitatis suæ umbraculo refoveret : cujus silvescentis nemoris comata luxuries, in æstivum tempus diem et urentis solis vaporiferos radios ramorum frequentia suspendebat; ut quidquid injuria temporis irrogabat, omne auferret et ramorum et foliorum densitas. Ingreditur ergo lucum arboris Abraham, sub qua construitur qualecumque suffugium; angustum quidem homini, sed sufficiens majestati. Dignum tamen Deo palatium fides devota pingebat, in quo fuisset majestas superna pransura. Cum ergo illic positus curiosis oculis cœlum intentaret, ecce subito in trium virorum persona majestas incorporea descendit. Accurrit, properat, manus supplices tendit, et transeuntium genua osculatur : *Domine*, ait, *si inveni gratiam coram te, ne transieris puerum tuum* (*Gen.* XVIII, 3). Videtis, Abraham tribus occurrit, et unum adorat. Trina unitas, et una Trinitas. Sumatur aqua, laventur pedes vestri, et refrigerate sub arbore ista, et afferam panem, et manducabitis; et postea transibitis in viam vestram. Et dixerunt ei, *Fac ut dixisti* (*Id.* XVIII, 5). Servat semper in bonis tenorem sui perfecta justitia, offert peregrinis hospitium qui non habet tectum; et cum sit omni domicilio viduatus, domicilium, quale necessitas procurabat, exhibuit transeuntibus. Et licet illa minora fuerint quæ offerebantur, locorum angustiis magnitudinem dederat fides, quæ contemni non meruit a Deo. Divertunt ad arboris hospitium, quod Abraham Deo jam fecerat dignum. Interea conspergitur similago, fiunt encryphiæ [1] (*a*), mactatur et vitulus. Etsi illis divinitas non eguit; justitia tamen, quod optabat, impendit. Ecce ad humanam mensam cœlestis sublimitas recumbebat, cibus capitur, pransitatur, et contubernali colloquio inter hominem et Deum familiaria verba miscentur.

3. *Hospitalitas non est sine mercede.* Et quia apud Deum infructuosa hospitalitas esse non potuit, statim pretium mercedis accepit : datur filius seni, datur posteritas desperanti, accepit senectus quod minime potuit habere juventus. *Ad hoc*, inquit, *tempus veniam, et erit Saræ filius* (*Gen.* XVIII, 10). Cumque seniles anni, et emortua Saræ viscera hoc posse fieri denegarent; dedit tamen divinæ promissioni credulitas fidem. *Patrem*, inquit, *multarum gentium posui te* (*Id.* XVII, 5). Repletus est bonis, quia quod ei promisit, implevit. Ecce in ipso margine senectutis, nondum prolatis legibus recitatisque, asserimus Abraham quod fuerit religiosus; et qui fuerat in cultura justior, fuerit in credulitate probatior. Ecce enim senex ille maritus, qui adhuc unum non habebat, in uno tamen Deus innumerabiles promittebat. Ecce exhaustis visceribus dixit Deus ad Abraham, *Suspice in cœlum, et numera stellas : sic erit semen tuum. Et credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam* (*Id.* XV, 5 et 6). Defecerunt Saræ venire muliebria; quia jam lassa defecerant membra. Totum corpus sulcatur in rugas, fit perarata fronte, et exhausta senectute. Deficiente sanguine in venis tristis senectus delassatur; sed divino judicio ætatis fervor accenditur. Meliorem facit divina promissio matrem, quam ætas non fecerat generare. Accepit genitrix nomen, quod ei sterilitas temporis subtraxerat. Longe deficientibus membris Isaac concipitur : subito inanes ac marcescentes venæ redivivo sanguine ferbuerunt, et emortua seni viscera calefacto sanguine vaporata, usque ad partum inquilinis sunt caloribus animata. Juvenilis ætas incaluit, et calefacto sanguine vaporavit. Fit anus feta, fit senex gravida, crescit venter per dies singulos, et convalescente partu, tumescentis uteri capax sinus extenditur. Fit sarcina, et desideratus affectus ex visceribus lassis, onus nimium exoptata posteritas. Portabat uterum gravem talis mater, quæ inanis ambulare vix posset. Sed quia credulitatis fuerant quæ acceperat, defecta viscera fides validior animabat.

[1] Mss. sic habent, *præstare dignetur, qui vivit et regnat cum Patre*, etc.

(*a*) Olim, de Tempore 68, et post, in Appendice 37.

(*b*) In nostris manuscriptis non reperitur. Editus per Amerbachium et Erasmum fuit cum sermonibus Augustinianis; post vero per Lovanienses in Appendice cum spuriis, reluctante nemine. Confer sermonem 7 Appendicis.

[1] Am., *engrisiæ*. Melius Er. et Lov., *encryphiæ*.

(*a*) Sic dicti subcineritii panes a verbo græco, *cgcruptô*, quod dum coquuntur, sub cinere abscondantur.

Marcidæ mammæ, quas in vacuos folles subducti succi detrimenta laxaverant, lactei fontis ubertate tenduntur. Fit mater in pectore, fit mater in partu : fit, inquam, mater, quæ avia fuerat per ætatem. Dedit fides vetustis novos visceribus ignes. Sic Isaac credulitate nascitur, ut eorum fides in progenie enarretur in sæcula. Amen.

SERMO IV (a).

De vacca, ariete vel capra trium annorum, turture quoque et columba. Gen. xv, 9-17 (b).

1. *Carnales et spirituales in Abrahæ sacrificio significati.* Audivimus, fratres charissimi, Scripturam dicentem : « Locutus est Dominus ad Abram dicens, Sume mihi vaccam triennem, et capram trimam, et arietem annorum trium, turturem quoque et columbam. Qui tollens universa hæc divisit ea per medium, et utrasque partes contra se altrinsecus posuit; aves autem non divisit. Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram. Cumque sol occumberet, sopor irruit super Abram; et horror magnus et tenebrosus invasit eum. Cum ergo occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas. Quid ergo significent ista, fratres, breviter, quantum Dominus dederit, Charitatis vestræ auribus cupimus intimare. Beatus Abraham pater multarum gentium a Domino dictus est. Omnes enim gentes, quæ in Christum credunt et credituræ sunt, filii sunt Abrahæ, imitando fidem, non nascendo per carnem. Nam sicut Judæi per infidelitatem degeneres facti, ex filiis Abrahæ filii diaboli, et progenies viperarum sunt in Evangelio appellati; ita e contrario omnes gentes quæ in Christum fideliter credunt, Abrahæ filii effici meruerunt. Vacca ergo triennis, et aries annorum trium, et capra triennis, et turtur vel columba, figuram omnium gentium prætulerunt. Dicta sunt autem trium annorum, quia omnes gentes in Trinitatis erant mysterium crediturae. Et quia tota Ecclesia catholica non solum habet spirituales, sed habet etiam et carnales : quamvis nonnulli in Trinitatem se credere dicant, carnales tamen sunt, quia crimina et peccata vitare dissimulant : quia ergo cum carnalibus sunt etiam spirituales, ideo turtur et columba sunt additæ. In turture et columba spirituales possunt significari, ut in illis tribus animalibus carnales intelligi.

2. *In Ecclesia catholica carnales contra se positi, non spirituales.* Ergo diligenter attendite, quia illa tria animalia divisisse in duas partes dicitur Abraham et contra se invicem posuisse. *Aves*, Scriptura inquit, *non divisit.* Quare hoc, fratres? Quia in Ecclesia catholica carnales dividuntur; spirituales omnino non dividuntur, et, sicut dicit Scriptura, contra se invicem præparantur. Quare carnales, et divisi, et contra se positi sunt? Quia omnes luxuriosi et amatores mundi contra se invicem divisiones et scandala habere non desinunt. Isti ergo dividuntur, quia sibi invicem adversantur : aves autem, id est spirituales non dividuntur. Quare spirituales non dividuntur? Quia est illis cor unum, et anima una in Deum, est in illis unum velle ac nolle. Illis enim, quas supra diximus avibus, similes sunt, turturi scilicet vel columbæ. In turture castitas, in columba simplicitas designatur. Omnes enim in Ecclesia catholica Deum timentes, et casti, simplicesque esse signantur, et cum Psalmista dicere possunt, *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam* (*Psal.* LIV, 7)? Et iterum, *Turtur invenit sibi nidum, ubi reponat pullos suos* (*Psal.* LXXXIII, 4). Et quando carnales, qui dividi possunt, gravibus vitiorum compedibus premuntur in mundo; spirituales diversarum virtutum pennis elevantur in altum, et duabus velut alis, duobus scilicet præceptis, diligendo Deum et proximum, eriguntur in cœlum, et cum Apostolo dicere possunt, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20); et quoties sacerdos dixerit, Sursum corda, securi et fideliter dicunt se habere ad Deum; quod valde pauci et rari in Ecclesia fiducialiter et cum veritate dicere possunt. Ideo ergo aves Abraham non divisit, quia spirituales, quibus, sicut dixi, est cor unum et anima una, dividi et a Dei vel a proximi amore separari non possunt; sed cum Apostolo clamant, *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia, an persecutio?* Et cætera quæ sequuntur, usque ad id quod dictum est, *Neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* VIII, 35-39)? Spirituales ergo nec tormentis separantur a Christo; carnales vero interdum etiam otiosis fabulis separantur. Illos non separat nec crudelis gladius; istos vero separat carnalis affectus. Spirituales nec dura frangunt; carnales etiam blanda corrumpunt. Divisit ergo Abraham illa animalia in duas partes; aves autem non divisit.

3. *Judicii extremi figura.*—*Cum autem occubuisset sol, sopor*, inquit, *irruit super Abraham, et horror magnus et tenebrosus nimis : et apparuit clibanus ardens et fumans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas.* Videte, fratres, quod ignis iste inter divisiones illas transiens dicitur, turturem quoque et columbam tetigisse non legitur. Vespera illa finem mundi significavit : animalia illa, sicut jam diximus, typum omnium gentium in Christo credentium prætulerunt. Quæ tamen gentes, sicut jam dictum est, quia in se non solum carnales, sed etiam spirituales, id est, non solum malos, sed etiam bonos habent; ideo animalia illa divisa sunt, et ignis transivit per ea, secundum illud quod dicit Apostolus, *Dies enim Domini declarabit; quia in igne revelabitur* (I *Cor.* III, 13). Clibanus ille ardens et fumans et lampas ignis diem judicii figuravit. Et ideo super beatum Abraham timor et horror tenebrosus incubuit. Unde intelligimus, quod si in die judicii justus vix salvabitur, peccator et impius ubi parebunt (I *Petr.* IV, 18)? Clibanus ergo ardens et fumans significavit diem judicii : diem, inquam, judicii in quo erit fletus et stridor dentium, in quo erit ululatus, et lamentatio, et tarda pœnitentia; quando movebuntur fundamenta montium, et ardebit terra usque ad inferos deorsum : quando, sicut dicit beatus Petrus, *Cœli ardentes solventur, elementa ignis ardore tabescent* (II *Petr.* III, 12) : quando, sicut Dominus ipse in Evangelio dicit, etiam *Virtutes cœlorum commovebuntur: quando sol obscurabitur, quando et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo* (*Matth.* XXIV, 29). Ubi se tunc impii videbunt? Ubi adulteri, ubi ebriosi, ubi maledici se recognoscent? Ubi amatores luxuriæ, ubi raptores, ubi superbi et invidi apparebunt? Quid infelices pro sua defensione dicturi sunt, quos toties admonitos, et tamen imparatos, dies ille repererit? Cum ad illam Archangeli tubam omni buccina clariorem totus simul cœperit mugire mundus, cum, sicut dicit propheta, venerit Dominus ponere orbem terræ desertum (*Isai.* XIV, 17), et peccatores perdere ex eo : quando, sicut dicit Scriptura, *peccatores et impii mittentur in stagnum ignis, et fumus tormentorum illorum ascendet in sæcula sæculorum* (*Apoc.* XIV, 10, 11). Qui tunc tremor, quæ caligo, quæ tenebræ criminosos quosque negligentes ac tepidos occupabunt? Ne ergo et nos in istum veniamus cruciatum animæ, expergiscamur dum corrigendi tempus est, et voluntatem Domini nostri tanquam boni servi et utiles requiramus : ut cum dies ille judicii, quem clibanus ille ardens et fumans significavit, tremendus et nimium etiam bonis expavescendus advenerit, non cum mortalibus[1], quos illa animalia figurabant, qui per diversas voluptatum contentiones dividi possunt, flammis ultricibus cruciemur in inferno; sed simplicitatem columbæ

(a) Alias, de Tempore 54.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius fuit, Verlino et Vindingo supposititius. Nobis videtur ad Cæsarium pertinere. Confer editam ab Augustino ejusdem sacrificii Abrahæ expositionem allegoricam, enarr. in Psalm. 103, serm. 3, n. 5; et librum 16 de Civitate Dei, cap. 24.

[1] Forte, *carnalibus*.

et castitatem turturis præferentes, spiritualibus virtutum pennis elevemur in cœlum, secundum illud quod ait Apostolus, *Simul*, inquit, *rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus* (I *Thess.* IV, 16) : præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO V (*a*).

De tribus viris qui beato Abrahæ apparuerunt. Gen. XVIII (*b*).

1. *In lectione Scripturæ non litteræ tantum attendendum.* Frequenter admonui Charitatem vestram, fratres dilectissimi, ut his lectionibus quæ diebus istis in Ecclesia recitantur, non hoc tantum attendere debeamus, quod ex littera sonare cognoscimus, sed remoto velamine litteræ, vivificantem Spiritum fideliter requiramus. Sic enim dicit Apostolus, *Littera occidit, Spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6). Denique infelices Judæi, et plus infelices hæretici, dum solum litteræ aspiciunt sonum, quasi corpus sine anima, ita sine vivificante Spiritu mortui remanserunt. Nos audiamus Apostolum dicentem, quia *hæc omnia in figura contingebant illis; scripta sunt autem propter nos* (I *Cor.* X, 11). Videamus ergo quid sit, quod modo cum divina lectio legeretur, audivimus.

2. *Lot longe inferior Abraham.*—*Visus est*, inquit, *Deus Abrahæ, cum sederet ad ostium tabernaculi sui, ad ilicem Mambre. Ecce*, inquit, *tres viri astiterunt super eum, et exiit in occursum ejus.* Attendite, fratres, et videte qualiter Deus apparuit Abrahæ, et qualiter apparuit Lot. Ad Abraham tres veniunt, et stant super eum : ad Lot duo veniunt, et sedent in platea (*Gen.* XIX, 1, 2). Videte, fratres, si non dispensatione sancti Spiritus pro meritis res geruntur. Etenim Lot longe inferior erat Abraham. Nisi enim inferior fuisset, a beato Abraham separari non meruisset, nec ei Sodomorum habitatio placuisset. Veniunt ergo ad Abraham tres viri in meridie, venerunt ad Lot duo, et vespere veniunt : non enim sustinebat meridianæ lucis magnitudinem Lot; Abraham vero poterat plenum fulgorem lucis excipere.

3. *Hospitalitatis commendatio.* Nunc videamus qualiter Abraham, et qualiter Lot susceperunt venientes. Præsumpsit Abraham, et occurrit obviam eis. Et cum occurrisset, festinat ad tabernaculum, et dicit ad uxorem suam : *Festina*, inquit, *et consperge tres mensuras similaginis, et fac subcinericios panes*, quod græce ἐγκρυφίας dicitur, occultos videlicet et absconditos indicans panes. *Ipse autem Abraham ad armentum cucurrit, et accepit vitulum.* Qualem vitulum? Forte qui potuit primus occurrere? Non ita est; sed vitulum bonum et tenerum. Tulit ergo vitulum, et dedit puero : *Puer*, inquit, *festina facere eum.* Videte, fratres, attendite quam ferventi animo hospites debeatis excipere. Ecce ipse Abraham currit, uxor festinat, puer accelerat. Nullus est piger in domo sapientis. Ecce æqualia sunt Abrahæ et Saræ hospitalitatis officia. Lot vero excepit quidem; sed duos tantum, et non integram Trinitatem, nec in meridie, sed ad vesperum. Et quid eis apposuit? *Coxit*, inquit, *azyma, et comederunt.* Et quia meritis multo inferior erat Abraham, nec vitulum saginatum habuit, nec in tribus mensuris similaginis mysterium Trinitatis agnovit : attamen quia vel hoc quod potuit, benigno animo obtulit, de perditione Sodomorum liberari promeruit. Attendite, fratres, quia etiam et Lot, dum hospites non repellit, Angelos excipere meruit. Ecce hospitalem domum Angeli ingrediuntur, clausæ hospitibus domus flammis sulfureis concremantur.

4. *Abraham mysterium Trinitatis cognovit. Lotio pedum.* Venerunt ergo tres viri ad Abraham, et steterunt super eum. Hoc ipsum videte quale sit, quod super eum veniunt, non contra eum. Subjecerat se voluntati Dei; et ideo super eum stare dicitur Deus. *Astiterunt*, inquit, *super eum;* non contra eum ad repellendum, sed *super eum* ad protegendum. Tres viros suscepit, tribus mensuris panes apponit. Quare hoc, fratres, nisi quia mysterium Trinitatis intelligit? Apponit et vitulum, qui vitulus non est durus, sed bonus et tener. Et quid tam tenerum, quid tam bonum, quam est ille qui se pro nobis humiliavit usque ad mortem? Ipse est ille vitulus saginatus, quem pro recepto pœnitente filio jugulat pater. Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret (*Joan.* III, 16). Tribus ergo occurrit Abraham, et unum adorat. In eo autem quod tres vidit, sicut jam dictum est, Trinitatis mysterium intellexit : quod autem quasi unum adoravit, in tribus personis unum Deum esse cognovit. Ad unum loquitur dicens, *Declina ad puerum tuum.* Addit etiam, quasi ad homines loquens, *Accipiam*, inquit, *aquam, et laventur pedes vestri.* Discite, fratres, a beato Abraham hospites libenter excipere, pedes eorum cum humilitate et pietate lavare. Lavate, inquam, sanctorum peregrinantium pedes, ne forte in illis remaneat pulvis, quem ad judicium vestrum possint de pedibus suis excutere. Sic enim in Evangelio dixit : *Qui non susceperit vos, exeuntes excutite pulverem de pedibus vestris. Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum in die judicii, quam illi civitati* (*Matth.* X, 14 *et* 15). Hoc ergo prævidebat in spiritu Abraham; et ideo volebat prævenire et lavare pedes, ne quid forte pulveris resideret, quod ad testimonium incredulitatis excussum posset in die judicii reservari. Propterea ergo dicit sapiens Abraham, *Accipiam aquam, et laventur pedes vestri.* Diligenter hæc audite, fratres, qui hospitalitatem exercere non vultis, qui hospitem velut hostem excipitis. Ecce beatus Abraham, dum homines ferventer exciperet, ipsum Deum suscipere hospitalitatis contemplatione promeruit. Hoc etiam in Evangelio Christus confirmavit dicens : *Hospes fui, et suscepistis me* (*Id.* XXV, 35). Nolite ergo negligere peregrinos, ne forte quem non excepistis, ipse sit Christus.

5. *Sequitur de eodem argumento.* Ubi tamen factum sit hoc? *Ad ilicem Mambre*, quod in latina lingua interpretatur visio, sive perspicacia. Vides qualis sit locus in quo Dominus potest habere convivium? Delectavit enim eum visio et perspicacia Abrahæ. Erat enim mundus corde, ut posset Deum videre. In tali ergo loco, et in tali corde potest Dominus[1] habere convivium. De ista visione Dominus in Evangelio locutus est ad Judæos dicens : *Abraham exsultavit ut videret diem meum; vidit et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56). Diem, inquit, meum vidit; quia mysterium Trinitatis agnovit. Vidit Patrem diem, Filium diem, Spiritum sanctum diem, et in his tribus unum diem : sicut et Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, et hi tres unus Deus. Nam et singulatim singulæ quæque personæ plenus Deus, et totæ tres simul unus Deus. Nam et illis tribus mensuris similaginis, propter unitatem substantiæ non incongrue Pater et Filius et Spiritus sanctus intelligitur. Quod tamen et alio modo potest accipi, ut Saram intelligamus Ecclesiam, tres mensuras similaginis, fidem, spem et charitatem. In his enim tribus virtutibus universæ fructus continentur Ecclesiæ. Qui hæc tria in se meruerit habere, securus potest ad convivium cordis sui totam Trinitatem excipere.

6. *Descendere Deus quomodo intelligatur.*—*Post hæc dixit Dominus ad Abraham, Clamor Sodomorum et Gomorrhæ ascendit ad me : descendi ergo ut viderem, si sermo qui venit ad me, opere compleatur; an non est ita, ut sciam.* Hæc Scripturæ sunt verba; videamus quid in his intelligi dignum sit. *Descendi*, inquit, *ut viderem.* Quando ad Abraham responsa redduntur, non dicitur descendere Deus, sed supra ipsum astare : nunc autem quia peccatorum causa agitur, de-

(*a*) Alias, de Tempore 70.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Auctoris artem et ingenium intelliges comparata Origenis Homilia in Genesim quarta, quam ille præfixa præfatione, et nonnullis additis passim ac detractis verbis variavit. Cæsarii stilum in exordio præsertim et in conclusione sermonis cernere nobis videmur

[1] Hic apud Origenem additur, *cum Angelis suis.*

scendere dicitur Deus. Vide ne ascensionem et descensionem localem sentias. Indignum est hoc de incorporea et ubique tota sentire substantia. Sed descendere dicitur Deus, quando curam humanæ fragilitatis habere dignatur. Quod specialius de Domino ac Salvatore nostro sentire debemus, qui semetipsum exinanivit, servi formam accipiens (*Philipp.* II, 7).

7. *Quomodo nesciat Deus peccatores.* Sed videamus quid est quod dicit, *Descendi ut viderem, utrum sermo qui ad me pervenit, opere completus sit; an non est ita, ut sciam.* Solent enim nos hinc impugnare Pagani, et maxime immundissimi Manichæi (*a*) dicentes : Ecce nesciebat Deus Legis, quid ageretur in Sodomis. Nos enim sano intellectu respondemus et dicimus, quod aliter dicitur Deus nosse justos, aliter noverit peccatores. Denique de justis quid dicitur? *Novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19). De peccatoribus quid dicitur? *Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem, quia non novi vos* (*Matth.* VII, 23). Et iterum Paulus Apostolus : *Si quis est Domini, intelliget quæ dico; qui autem ignorat, ignorabitur* (I *Cor.* XIV, 37 *et* 38). Quid est ergo, *Nescio?* Non novi vos, non vos agnosco in regula mea, non in vobis recognosco imaginem meam. Cognovit in vobis justitia mea quod puniat, et non cognoscit misericordia quod coronet : ac si quorum actus indigni Deo sunt, indigni etiam notitia Dei dicuntur. *Descendi* ergo *ut videam*, non ut ego quid agunt sciam : sed ut ipsos scientia mea dignos efficiam, si quos ipsorum inveniam justos, si quos inveniam pœnitentes, si quos tales quos debeam scire. Denique quia nullus qui pœniteret, nullus qui converteretur inventus est præter Lot, ipse solus cognoscitur, ipse solus de incendio liberatur. Nos vero, fratres, demus operam, et tales esse cum Dei adjutorio laboremus, ut digni habeamur notitia Dei; ut nos et agnoscere dignetur et scire, præstante Domino nostro Jesu Christo, etc.

SERMO VI (*b*).

De immolatione Isaac, I (*c*).

1. *Exordium.* Lectio illa, fratres charissimi, in qua beatus Abraham Isaac filium suum in holocaustum legitur obtulisse, ideo in ordine suo diebus Quadragesimæ non recitatur, quia, sicut ipsi nostis, in vigiliis Paschæ propter sacramentum dominicæ passionis reservatur. Et quia tunc non est in spatio, ut de ista possit aliquid dici; nunc, si videtur, expositionem ejus secundum quod eam patres nostri inspirante Domino tractaverunt, Charitatis vestræ auribus, quantum possumus, breviter intimemus.

2. *Trinitatis mysterium.*—*Dixit ergo Dominus ad Abraham, Tolle filium tuum, quem diligis Isaac, et offer eum mihi in holocaustum super unum montium, quem monstravero tibi. At ille surgens stravit asinam suam, et tulit secum duos pueros, et Isaac filium suum, et pervenit ad locum, quem ei ostenderat Dominus, die tertio* (*Gen.* XXII, 2 *et seqq.*). Abraham enim quando Isaac filium suum obtulit, typum habuit Dei Patris; Isaac vero figuram Domini Salvatoris. Quod autem ad locum immolationis die tertia pervenitur, mysterium Trinitatis ostenditur. Nam quod dies tertius in sacramento vel mysterio accipi debeat Trinitatis, frequenter in voluminibus sacris invenitur, sicut in Exodo : *Viam, inquit, trium dierum ibimus in deserto* (*Exod.* V, 3). Et iterum quando ad montem Sinai ventum est, dictum est populo : *Sanctificamini, et estote parati in die tertia* (*Exod.* XIX, 15). Et Josue transiturus Jordanem, ut in die tertia populus paratus esset admonuit (*Josue* I, 11). Et Dominus noster die tertia resurrexit (*Matth.* XXVIII). Hoc ideo diximus, quia beatus Abraham die tertia venit ad locum, quem ei ostenderat Dominus.

3. *Christi figura aries et Isaac.* Duo pueri quos cum asina remanere jussit, typum habuerunt populi Judæorum, qui pro eo quod in Christo non erant credituri, ideo ad locum ubi immolandus erat, ascendere vel pervenire non poterant. Asina illa significavit Synagogam. Aries vero ille qui inter spinas cornibus tenebatur, et ipse typum Domini habuisse videtur. Nam et Christus quasi cornibus inter spinas hærebat, quando ad crucis cornua clavorum confixione pendebat. Quod vero Isaac ipse sibi ad immolandum ligna detulit, et in hoc Christum figuravit, qui ad locum passionis crucem suam ipse portavit. De quo mysterio multo ante dictum fuerat per prophetam : *Et erit*, inquit, *principatus ejus super humerum ejus* (*Isai.* IX, 6). Tunc enim Christus principatum super humeros habuit, quando crucem suam admirabili humilitate portavit. Non incongrue crux Christi principatum significat. Nam per ipsam et diabolus vincitur, et totus mundus ad Christi notitiam vel gratiam revocatur [1]. Denique sic et Apostolus dixit, cum de passione Domini loqueretur : *Factus*, inquit, *obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (*Philipp.* II, 8 *et* 9). Hoc ideo dicimus, fratres, ut agnosceret Charitas vestra quod principatus Christi, de quo scriptum est, *Et erit principatus super humerum ejus*, non sit alius nisi crux ejus. Et ideo lectio ipsa in Pascha legitur, quando Isaac verus, cujus typum gerebat filius Abrahæ, pro genere humano in patibulo crucis affigitur.

4. *In pueris Abrahæ figura est Judæorum.* Legitur in ipsa lectione, quod veniens beatus Abraham cum filio suo, viderit locum a longe, et dixerit ad pueros suos, *Sedete hic cum asina; ego et puer proficiscemur, et cum adoraverimus, revertemur ad vos.* Quare pueris, qui figuram habuerunt Judæorum dicitur, *Sedete hic cum asina?* Numquid asina illa sedere poterat, charissimi? Sed ideo dicitur, *Sedete cum asina*; quia Judæorum populus, qui in Christum crediturus non erat, stare non poterat, sed ut debilis et velut peccator languidus, qui baculum crucis despexerat, in terram casurus erat. Dixit ergo Abraham beatus, *Sedete hic cum asina; ego et puer proficiscemur, et cum adoraverimus, revertemur ad vos.* Quid est quod dicis, beate Abraham? Ad immolandum filium vadis, et dicis quod cum filio reverteris? Si eum in holocaustum obtuleris, utique tecum redire non poterit. Potuit respondere beatus Abraham : Verum dico, et offero filium, et cum filio revertar ad vos. Tanta est enim fides mea, ut credam quod ille qui mihi eum de matris sterilis utero dignatus est dare, possit etiam eum mortuum suscitare : et ideo verum dico, quia *cum adoraverimus, revertemur ad vos.*

5. *Adam sepultus in Calvariæ loco.* Quod autem aries occisus est, et Isaac non est occisus, ideo factum est, quia Isaac figura et non veritas erat. In ipso enim designatum est quod postea in Christo completum est. Videte Deum cum hominibus magna pietate certantem : Abraham mortalem filium non moriturum obtulit Deo, et Deus immortalem Filium pro hominibus tradidit morti. Potest tamen de beato Isaac, et de illo ariete etiam sic intelligi, ut in beato Isaac significata sit divinitas, in ariete humanitas Christi. Et quia in passione non divinitas, sed humanitas crucifixa creditur; ideo non Isaac, sed aries immolatur. Dei enim Filius vel unigenitus offertur,

(*a*) De Manichæis nihil in Origenis homilia, a qua etiam abest quæ mox occurrit vox, « Legis. »

(*b*) Alias, de Tempore 71.

(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Conflatus est ab incerto auctore, et interpolatus. Habet quædam ex Origenis Homilia in Genesim octava, et quædam aliunde congesta. In manuscriptis nostris strictius paulo quam in editis exordium habetur, hunc in modum : « Lectionis illius, fratres charissimi, in qua beatus Abraham Isaac filium suum « in holocausto legitur obtulisse, nunc, si jubetis, expositionem secundum quod eam patres nostri inspirante Domino tractaverunt, Charitatis vestræ auribus, quantum « possumus, breviter intimamus. *Tolle filium tuum* » etc. Quod exordiolum ex Cæsarii verbis expressum videtur.

[1] Mss., *renovatur*.

et virginis primogenitus immolatur. Audite et aliud sacramentum. Beatus Hieronymus presbyter scripsit, ab antiquis et senioribus Judæorum se certissime cognovisse, quod ibi oblatus est Isaac, ubi postea Dominus Christus crucifixus [1] est (*a*). Denique ab eo loco unde beatus Abraham jussus est proficisci, tertio die ad locum ubi Christus crucifixus est pervenitur. [Etiam hoc antiquorum relatione refertur, quod et Adam primus homo in ipso loco ubi crux fixa est, fuerit aliquando sepultus; et ideo Calvariæ locum dictum esse, quia caput humani generis ibi dicitur esse sepultum. Et vere, fratres, non incongrue creditur, quia ibi erectus sit medicus, ubi jacebat ægrotus. Et dignum erat, ut ubi occiderat humana superbia, ibi se inclinaret divina misericordia : et sanguis ille pretiosus etiam corporaliter pulverem antiqui peccatoris dum dignatur stillando contingere, redemisse credatur [2] (*b*).] Hæc enim, fratres charissimi, secundum quod potuimus, e diversis [3] Scripturarum voluminibus, pro animæ nostræ profectu collegimus, et charitatis contemplatione suggessimus. Vos vero, auxiliante Domino, dum frequentius Scripturas divinas relegitis, si diligenter attenditis, credo quod etiam meliorem expositionem invenire possitis [4].

[6. *Baptismi sacramentum non negligenter aut tardius requirendum.* Rogo vos, fratres, ut quicumque aut filium, aut vernaculum suum baptizari desiderat, jam nunc eum Ecclesiæ offerre non differat : quia non est justum, ut res quæ tam magna, tam præclara creditur, negligenter aut tardius quam expedit requiratur. Timeo enim ne aliquæ mulieres ideo tardius infantulos suos offerant, quia cum ipsis ad Vigilias venire dissimulant. Certissime enim credimus, quod qui statim incipiente Quadragesima, eos qui baptizandi sunt offerre voluerint, et cum ipsis ad Vigilias feliciter venerint, et filii eorum legitimo ordine accipient Baptismi sacramentum, et ipsi acquirent indulgentiam peccatorum, præstante Domino nostro Jesu Christo, etc.]

SERMO VII (*c*).

De immolatione Isaac, II (*d*).

1. Novum præcepti genus est, homini legem sceleris dare; et religiosum habere, si impium voluerit perpetrare. Abraham si parricidium fecerit, justus est; si non fecerit, indevotus est. Quid sit ergo, quod nunquam Deum nisi pietate placamus? Cupit sibi vota offerri, non crudeliter coli. Ecce inter pietatem patris et devotionem Dei, filium est quidem scelus occidere; sed Deum scelestius non audire. In angusto posita est perfecta justitia. Parricidium juberis ut facias, tuis te manibus orbaturus. Quid hoc est? Imperat parricidium, qui prohibet homicidium? Jubetur, inquit, filium victimare, solatium paternæ senectutis, et uni[illegible] posteritatis : qui quanto serior, tanto dulcior; quanto solus aut unicus, tanto charior et dilectus. In utroque senes creandæ prolis desperatio retinebat; utpote post tempus [1] quod natura fraudaverat, ætas in sene patre, sterilitas in anicula matre. Jam enim Sara actus suæ vulvæ perdiderat, et senem patrem vis generandi lassaverat; quia fructum sterilis non habebat. Ecce subito frigens vulva materna non instinctu libidinis, sed fomite virtutis incaluit, rediviro successit flore juventutis. Mœrentis jam artus corporis viruerunt, marcida membra et annosæ ætatis tabe pallentia, pueritiæ rubore viruerunt, et insuccido tepore [2] veterascens jam corpus, non tanquam concubitus, sed promissio vegetabat. Canis jam togatum caput albebat, et rugas suas vulva in ventre tendebat. Tumebat uterus gravidæ, tremebat gressus in poplite. Gestabat onustum uterum, quæ corpus jam non regebat incurvum. Novissimis annis feta et fessa mulier, quæ non noverat in juventute concipere, discit in senectute lactare. Discite conjugati vacare effectum seminis, ubi non fuerit munus auctoris, ipso dicente : *Priusquam te formarem in utero, novi te* (*Jerem.* I, 5).

2. *Accipe*, inquit, *filium tuum, et offer mihi illum in unum de montibus quem demonstravero tibi* (*Gen.* XXII, 2). Senex pater et unici mater, novi parentes, et veteres genitores, ad tam acerbum non moventur imperium. Hilaris accingebatur, qui nec timorem facinoris formidavit, nec implere quod jussus est degener animus dubitavit. Spes illa futura tot gentium paterna manu jubetur occidi. Devotus pater eo voto suscepit parricidium, quo susceperat filium : nec refert utrum impendat aut perdat; dum quoquo modo quod acceperat, reddat. O Domine piissime, quem scis patri dilectum, quid imperas victimandum? Nunc nuper senem sterilem fecundasti; et tam cito quod donaveras, repetisti? Ubi est quod senibus præstitisti? Ergo iratus potes lædere, sicut propitius imperas orbitatem? Absit a nobis ista incredulitas. Deus pro nobis filium suum jussit occidi, non nostros mactari. Ideo jubetur filium occidere, ut manifestetur mundo qui jam notus fuerat Deo. Nam quomodo innocentis desiderat sanguinem, qui reum damnat pro sanguine? Demonstrare cunctis hominibus devotionem voluit qui parricidium ut fieret, imperavit. Paret illico imperiis, præceptis obtemperat, pergit percussor paratus; imo filius cum patre proficiscitur moriturus : atque utinam tantummodo moriturus, non insuper et patris gladio obiturus.

3. Venerunt ergo ad locum, quem dixerat Deus; ambo pariter aram construunt sacerdotes; ligna aræ imponit, filium alligavit, et extento gladio, angelus, *Ne percutias puerum*, exclamavit : oculis respice, et vide arietem in vepre. Videte, fratres, Abraham patientia fortem, devotione constantem; non cum aliqua fera luctantem, sed cum natura pugnantem. Devotio dicebat, Percute : pietas clamabat, Parce. Illa revocabat; ista provocabat. Filius tunc moriturus jacebat : erigit dexteram feriturus, et locum quo libens percutiebat, aucupat. Parce, inquit, Abraham. Qui jusserat ut feriret, modo vociferatur ut parceret. Sciebat enim probatum patrem et in devotione ferventem gladium temperare, et filium non perimere; sed nec cremare. Parce, inquit, devote pater; parricida sine crimine, parce. Tuum sacrificium quod paraveras intendi, ego quod jusseram ut obtulisses accepi; in voto probavi, quod in facto renui; acceptavi votum, nec repuli sacrificium; laudo fidem, nec reprobo pietatem, nec tibi patior inferri orbitatem. Perfecta sunt omnia, et salva sunt universa. Vincitur innocens hostia, ne offerentis devotio putaret se minus aliquid exhibere, si impatientia doloris victima calcitraret. Ecce spirituali præsagio meum prævenisti consilium.

[1] Sic in Mss. In editis autem, *immolatus*.
[2] Manuscripti non habent quæ ansulis includuntur.
[3] Mss., *de divinis*.
[4] Hic sermo desinit in Mss.

(*a*) Legitur in Commentariis in Marc. cap. 15, sed Hieronymo perperam adscriptis.
(*b*) Id quidem, quod de Adami sepultura in Calvariæ loco dicitur, tradunt Tertullianus, lib. 2 contra Marcionem; Origenes in Matthæum, tract. 35; Basilius in Levit. cap. 5; Ambrosius in Lucam, cap. 23; Chrysostomus in Joannem, homil. 84, etc.; sed improbat Hieronymus in Matthæum, cap. 27.
(*c*) Alias, de Tempore 73.
(*d*) In Appendice nunc primum collocatur. Non enim Augustinum, sed auctorem refert plane eumdem ac sermo Appendicis tertius per Lovanienses jam olim rejectus. Ut in illo sermone haud procul ab initio præceptum divinum, *Exi de terra tua*, sic exponebatur, « Novum probationis « genus, habenti propria, exsilia indicere peregrina; » ita in hujus principio dicitur, « Novum præcepti genus est, ho- « mini legem sceleris dare : » pro interpretanda scilicet Dei jussione illa, quam præmitti hic oportebat, sicuti inferius habetur, *Accipe filium tuum, et offer mihi illum.* »

[1] Am., *utpote posset tempus.*
[2] Lov., *in succido tempore.*

Quod enim paravi pro toto mundo, tu jam deliberasti in filio tuo. Quod in Unigenito meo disposui, tu in tuo unico perfecisti : unde benedicentur in te omnes gentes. Amen.

SERMO VIII (a).

De puero Abraham, qui missus est ad Rebeccam (b).

1. *Juramentum per femur Abrahæ.* Paulo ante cum divina lectio legeretur, audivimus quod beatus Abraham vocaverit puerum suum, et dixerit ei, *Pone manum tuam sub femur meum, ut adjurem te per Deum cœli et terræ, ut non accipias uxorem filio meo de filiabus regionis hujus* (*Gen.* XXIV, 2, *etc.*) ; et quod ille obediens posuerit manum sub femore, et juraverit ei. Hæc enim omnia, fratres, quæ in Testamento Veteri recitantur, si tantum secundum litteram voluerimus accipere, aut parvum, aut nullum lucrum animæ consequemur. Quid enim nobis prodest, qui ad ecclesiam ad audiendum Dei verbum fideliter convenimus, si nobis dicatur, quod Abraham miserit puerum suum, ut de regione longinqua adduceret uxorem filio suo, cum et in istis regionibus hoc frequenter videamus fieri ? Nos vero, fratres, sequentes beatum apostolum Paulum, credamus quia omnia quæ scripta sunt, Judæis in figura contingebant, nobis autem in veritate completa sunt (I *Cor.* X, 11). Dixit ergo Abraham ad puerum suum, *Mitte manum tuam sub femur meum, et jura per Deum cœli et terræ.* Quid est hoc, fratres ? Sic dixit beatus Abraham, *Mitte manum tuam sub femur meum :* tanquam diceret, Mitte manum tuam ad altare : aut diceret, Mitte manum tuam ad arcam Testamenti : aut, Extende manum ad templum Dei : *et jura mihi.* Femur tangebat, et per Deum cœli et terræ jurabat. Non enim errabat beatus Abraham, quando hoc fieri imperabat : sed quia prophetiæ spiritu repletus, noverat de semine suo Christum cœli et terræ Dominum nasciturum. Ideo quando servus suus femur illius contingebat, non per carnale membrum, sed per Deum vivum et verum juramenta præstabat. Quia Abraham genuit Isaac, Isaac genuit Jacob, Jacob genuit Judam : de cujus semine Christus Dominus natus est (*Matth.* I, 2-16).

2. *Servo Abrahæ occurrit Rebecca, quam ille, habito parentum fratrisque et ipsius consensu, Isaac domino suo uxorem accipit.—Et stetit juxta fontem, et dixit in corde suo : Domine Deus domini mei, si fecisti misericordiam cum domino meo, ecce sto ad puteum, et puella quæ venerit haurire aquam, si ei dixero, Da mihi bibere, et illa responderit mihi, Et tu bibe, et camelis tuis hauriam aquam ; ipsa est quam præparasti domino meo Isaac. Necdum puer in corde suo verba compleverat, et ecce apparuit Rebecca, habens hydriam in scapula. Et dixit ad eam puer : Da mihi bibere. At illa cito deposuit hydriam, et dixit : Et tu bibe, domine, et camelis tuis hauriam aquam. Et cum interrogasset cujus esset filia, respondit ei, quod filia esset Bathuelis, et soror Laban. Et incurvavit se homo, et adoravit Deum, eo quod agnoverat quod ipsi essent parentes domini sui Abrahæ, et protulit inaures ad ornandam faciem suam, et armillas posuit in manibus ejus. At illa vadens nuntiavit parentibus suis, qui exeuntes benedixerunt Deum, et cum gaudio et honore susceperunt puerum Abrahæ. At ille locutus est ad eos de Rebecca, ut eam darent domino suo Isaac. Illi autem dixerunt : Clamemus puellæ, et quæramus illius voluntatem. Cumque vocata esset, dixerunt ad eam : Vis ire cum homine isto ? At illa respondens dixit : Vadam.*

3. *Abraham et servus ipsius, quorum figuræ. Rebecca desponsata Isaac figura Ecclesiæ.* Nunc, fratres charissimi, quantum possumus, breviter quid ista significent, videamus. Beatus Abraham, quod puerum dirigebat, ut acciperet uxorem filio suo, typum habebat Dei Patris, sicut et quando eum in holocausto obtulit, Dei Patris imaginem figurabat : puer autem ejus verbum propheticum designabat. Misit ergo Abraham puerum suum in regionem longinquam, ut inde acciperet uxorem filio suo : quia miserat Deus Pater propheticum verbum per universam terram, ut quæreret Ecclesiam catholicam sponsam Unigenito suo. Et quomodo per puerum Abrahæ beato Isaac sponsa adducitur, ita per verbum propheticum Ecclesia Gentium ad verum sponsum Christum de longinquis regionibus invitatur. Ubi tamen invenitur sponsa illa, quæ Christo socianda erat ? Ubi, nisi ad aquam ? Verum est, chari simi, nisi Ecclesia ad aquam Baptismi venisset, Christo sociata non esset. Rebecca ergo Abrahæ puerum invenit ad puteum, et Ecclesia invenit Christum ad Baptismi sacramentum. Quid tamen post hæc factum est ? Protulit puer inaures aureas, et dextralia aurea, et dedit ea Rebeccæ. In illis inauribus aureis significabantur verba divina : in illis armillis aureis, opera sancta ; quia in manibus opera designantur. Videamus quomodo hæc dederit Christus Ecclesiæ. Puer ergo obtulit inaures aureas ad ornandam faciem Rebeccæ, et Christus verba divina margaritis omnibus pretiosiora dedit Ecclesiæ : et armillas posuit in manibus Rebeccæ, et Christus dedit opera sancta in manus Ecclesiæ. Considerate, fratres charissimi, et gaudete, et Deo gratias agite, quia quod in illis figuratum est, in nobis Christo donante impletum est : et quomodo Rebecca nec inaures habere potuit, nec armillas in manibus, nisi Isaac per servum suum transmitteret ; ita et Ecclesia nec verba divina in auribus, nec opera sancta habere potuisset in manibus, nisi hæc illi Christus per suam gratiam et per suos Apostolos contulisset. Quod autem interrogata puella a parentibus, utrum vellet ire cum puero, respondit, *Vado :* aperte hoc in Ecclesia videmus impleri. Ibi interrogatur voluntas Rebeccæ, hic requiritur voluntas Ecclesiæ. Rebeccæ dicitur, *Vis ire cum homine isto ?* et respondet, *Vado.* Ecclesiæ dicitur, Credis in Christum ? et respondet, Credo. Rebecca non duceretur ad Isaac nisi diceret, Volo : nec Ecclesia Christo jungeretur, nisi diceret, Credo.

4. *Isaac veniens in agrum, figura Christi in mundum venturi.* Accepit ergo puer Rebeccam, et exhibuit Isaac. Videamus tamen ubi eum invenerit. Invenit eum ad puteum Juramenti. Videte, fratres, puer Isaac Rebeccam ad puteum invenit, et iterum ipsum Isaac Rebecca ad puteum invenit. Verum est : nec Christus Ecclesiam, nec Ecclesia Christum invenit, nisi ad Baptismi sacramentum. *Exierat* ergo, sicut dicit Scriptura, beatus *Isaac ad vesperum in agrum ad meditandum.* Ager ille mundi figuram habebat. Exierat Isaac in agrum, quia Christus venturus erat in mundum : Isaac ad vesperum diei, Christus in fine mundi. Isaac ergo ad meditandum in agrum processit : quia Christus in mundum pugnaturus contra diabolum venit, ut eum vinceret juste, dum ab eo occideretur injuste ; ut moriendo mortem destrueret, et resurgendo vitam credentibus condonaret. Et quomodo Isaac corporaliter Rebecca, sic Christo spiritualiter jungeretur Ecclesia, accipiens in præsenti pretiosam arrham sanguinem sponsi sui, acceptura dotem postmodum regni sui. Quam rem beatus Petrus apostolus evidenter enuntiat, dicens : *Non enim* inquit, *redempti estis auro et argento, sed pretioso sanguine tanquam agni immaculati* (I *Petr.* I, 18, 19).

5. *Synagoga per Saram, Ecclesia per Rebeccam adumbrata. — Accepit* ergo Isaac Rebeccam, et *intromisit eam in tabernaculum matris suæ :* accepit Christus Ecclesiam, et eam in loco constituit Synagogæ. Per infidelitatem enim Synagoga a Deo separata et mortua est, et per fidem Ecclesia Christo conjuncta et vivificata est. Accepit ergo Isaac Rebeccam, *et in tantum dilexit, ut dolorem qui ex morte matris acciderat, temperaret.* Mors enim Saræ infidelitatem significat Synagogæ. Moritur ergo Sara, et in loco ejus Rebecca

(a) Alias, de Tempore 73.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius erat Lovaniensibus, Verlino et Vindingo supposititius. Nobis porro videtur esse Cæsarii Arelatensis. In manuscriptis nostris non potuit reperiri.

ducitur : Synagoga repudiatur, ut introducatur Ecclesia. *Accepit* ergo Isaac Rebeccam, *et in tantum dilexit, ut tristitiam quæ de matris morte acciderat temperaret* : accepit Christus Ecclesiam, et in tantum dilexit, ut dolorem qui de perditione matris Synagogæ acciderat, amore Ecclesiæ mitigaret. Nam sicut infidelitas Synagogæ Christo tristitiam fecit ; ita illi fides Ecclesiæ lætitiam generavit : et quomodo per malitiam Synagogæ unam gentem Judæorum, nec ipsam tamen totam, perdidit ; ita totum mundum per fidem Ecclesiæ Christus Dominus acquisivit. Et quia de nobis, fratres charissimi, sponsam sibi spiritualem, Christus Dominus præparavit, quam etiam, sicut dixi, sanguine pretioso redemit : ita, ipso adjuvante, unusquisque beneficia in se munere divino collata, non solum custodiat, sed etiam augere contendat, ut nihil in eum aut per luxuriam sordidum, aut per superbiam tumidum, aut per iracundiam combustum, aut per avaritiam obscurum, aut per invidiam vipereo veneno percussum appareat. Quia justum est ut sponsus ille speciosus forma præ filiis hominum, nihil in nobis de supra dictis peccatis inveniat, quod oculos suæ majestatis offendat : cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IX* (a).

De sancta (b) Rebecca (c).

1. *Increpantur qui ecclesiam raro adeunt aut verbum Dei audire negligunt.* Isaac, inquit Scriptura, *crescebat et confortabatur* (*Gen.* XXI, 8) : id est, gaudium crescebat Abrahæ respicienti non ad ea quæ videntur, sed ad ea quæ non videntur. Non enim gaudebat de præsentibus Abraham, nec de divitiis mundi et actibus sæculi. Sed vis audire Abraham unde gauderet? Audi Dominum ad Judæos dicentem : *Abraham pater vester*, inquit, *desideravit ut videret diem meum; et vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56). Per hoc ergo crescebat Isaac, per quod Abrahæ illa visio qua videbat Christi diem, et spes quæ in ipso erat, gaudia cumulabat. Atque utinam efficeremini et vos Isaac, et essetis gaudium matris vestræ Ecclesiæ. Sed vereor ne adhuc in tristitia et gemitu filios Ecclesia pariat. Annon est ei tristitia et gemitus, cum vos non convenitis ad audiendum Dei verbum, et vix diebus festis ad ecclesiam proceditis; et hoc non tam desiderio verbi Dei, quam studio solemnitatis, et publicæ quodam modo remissionis obtentu? Quid igitur ego faciam, cui dispensatio verbi credita est? Qui licet inutilis servus sim, accepi tamen a Deo distribuendam familiæ dominicæ tritici mensuram? Sed vide quid addit : Distribuendam, inquit, in tempore tritici mensuram. Quid ergo faciam? Ubi, vel quando vestrum tempus inveniam? Plurimum ex hoc, imo pene totum mundanis occupationibus teritis : in foro aliud, aliud in negotiatione consumitis; alius agris, alius litibus vacat : ad audiendum verbum Dei nemo, aut pauci admodum vacant. Sed quid vos de occupationibus culpo? Quid de absentibus conqueror? Præsentes etiam et in ecclesia positi non estis intenti; sed communes et ex usu fabulas teritis, et verbo Dei vel lectionibus divinis terga convertitis. Vereor ne et vobis dicatur illud a Domino, quod per prophetam dictum est : *Converterunt ad me dorsa sua, et non facies suas* (*Jerem.* XXXII, 33). Quid igitur ego faciam, cui ministerium verbi creditum est? Quæ leguntur mystica sunt, in allegoricis exponenda sunt sacramentis. Possumne surdis et aversis auribus ingerere margaritas verbi Dei? Non ita egit [1] Apostolus; vide enim quid dicit : *Qui Legem*, inquit, *legistis, Legem non audistis? Abraham enim duos filios habuit*, etc, quibus addit, *Quæ sunt allegorica* (*Galat.* IV, 21-24). Numquid sacramenta Legis eis aperuit, qui neque legunt, neque intelligunt? Sed Legem legentibus dicebat, *Legem non audistis?* Quomodo ergo potero mysteria Legis, et allegorias, quas ab Apostolo edoctus sum, aperire et prodere iis, quibus et auditio et lectio Legis incognita est?

2. *Exhortatio ad orandum.* Asperior vobis fortasse videor; sed non possum linire parietem lapsantem. Timeo enim id quod scriptum est : *Populus meus, qui beatificant vos, seducunt vos, et semitas pedum vestrorum conturbant* (*Isai.* III, 12). Tanquam filios meos charissimos moneo. Miror si nondum vobis innotuit via Christi, si nec hoc quidem audistis, quod non est lata et spatiosa, sed arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam (*Matth.* VII, 14). Et vos ergo intrate per angustam portam, relinquite pereuntibus latitudinem. *Nox præcessit, dies autem appropinquavit* (*Rom.* XIII, 12), inquit Apostolus : *Ut filii lucis ambulate* (*Ephes.* V, 8) : *Tempus breve est; superest ut et qui habent, tanquam non habentes sint ; et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur* (1 *Cor.* VII, 29, 31). Sine intermissione orandum Apostolus præcipit (1 *Thess.* V, 17). Vos qui ad orationes non convenitis, quomodo completis sine intermissione, quod semper omittitis? Sed et Christus præcepit, *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41). Quod si illi vigilantes et orantes, et semper Verbo Dei adhærentes, tentationem tamen nequaquam fugerunt : quid faciunt hi, qui diebus solemnibus tantum ad ecclesiam veniunt? Si justus vix salvus sit, peccator et impius ubi parebunt (I *Petr.* IV, 18)?

3. *Desponsatio spiritualis.* Piget me aliquid dicere ex his quæ lecta sunt. Nam et Apostolus dicit de hujuscemodi sermonibus, quod *interpretabiles sunt ad dicendum ; quoniam vos*, inquit, *imbecilles facti estis ad audiendum* (*Hebr.* V, 11). Videamus tamen hoc quod nobis recitatum est. *Rebecca*, inquit Scriptura, *veniebat cum filiabus civitatis haurire aquam de puteo* (*Gen.* XXIV, 15 et 16). Rebecca quotidie veniebat ad puteos, quotidie hauriebat aquam : et quia quotidie vacabat ad puteos, idcirco inveniri potuit a puero Abrahæ, et in matrimonio sociari Isaac. Hæc fabulas putatis esse, et historias narrare in Scripturis Spiritum sanctum? Animarum est ista eruditio, et spiritualis doctrina, quæ te docet quotidie venire ad puteos Scripturarum, ad aquas Spiritus sancti, et haurire semper, ac plenum vas domum reportare : sicut faciebat etiam sancta Rebecca, quæ non aliter jungi potuisset tanto patriarchæ Isaac, qui ex repromissione natus est, nisi hauriendo aquas : et in tantum hauriendo, ut non tantum posset potare eos qui domi sunt, sed et puerum Abrahæ : et non tantum puerum, sed et eo usque abundaret aquis, quas hauriebat de puteis, ut et camelos posset adaquare, *Usquequo cessarent*, inquit, *bibentes* (*Ibid.*, 19). Mysteria sunt cuncta, quæ scripta sunt. Vult et te sibi Christus desponsare : ad te enim loquitur per prophetam, dicens, *Desponsabo te mihi in æternum, et desponsabo te mihi in fide et misericordia, ut agnoscas Dominum* (*Osee* II, 19 et 20). Quia ergo vult te sibi desponsare, præmittit ad te puerum istum. Puer iste sermo propheticus est, quem nisi prius susceperis, nubere Christo non poteris. Scito tamen, quia nemo inexercitatus et imperitus sermonem propheticum suscipit; sed qui scit haurire aquam de profundo putei : et qui in tantum scit haurire, ut etiam iis sufficiat qui irrationabiles et perversi videntur, quorum

(a) Alias, inter Vignerianos 12.
(b) Epithetum, « sancta, » hic, et infra, nomini Rebeccæ semper adjungitur in Augustinianis manuscriptis; nunquam vero in Origenianorum operum libris.
(c) In Appendice nunc primum collocatur. Augustino adscriptus est in aliquot manuscriptis et ex iis vulgatus fuerat cura Vignerii, qui eumdem sermonem a Bartholomæo de Urbino sub Augustini nomine citatum in Milleloquio reperiebat. Apud Origenem est Homilia in Genesim decima, sed posteriore parte truncata. Integram exhibent Origenianorum operum libri editi et manuscripti, ad quos graviora hic errata castiganda curavimus.

[1] In Origenianis libris : *Non ita ait.*

figuram cameli tenent; ut et ipse possit dicere, quia sapientibus et insipientibus debitor sum (*Rom.* I, 14). Denique sic dixerat in corde suo puer iste, *Ex his, inquit, virginibus, quæ venerunt ad aquam, quæcumque dixerit mihi, Bibe tu, et camelos tuos adaquabo, ipsa erit sponsa domini mei* (*Gen.* XXIV, 14). Sic ergo Rebecca, quæ interpretatur Patientia, ut vidit puerum, et inspexit propheticum verbum, deponit de humero hydriam: deponit enim elatam græcæ facundiæ arrogantiam, et ad humilem et simplicem propheticum se inclinans sermonem dixit, *Bibe tu, et camelos adaquabo*.

4. *Sermo Dei et pascit, et pascitur.* Sed dicis fortasse: Si puer prophetici sermonis tenet figuram, quomodo potatur a Rebecca, quam ipse magis potare deberet? Vide ergo ne forte sicut et Dominus Jesus, cum ipse sit panis vitæ (*Joan.* VI, 35), et ipse pascat animas esurientes; ipse rursum esurire se fatetur, cum dicit, *Esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV, 35): et iterum cum ipse sit aqua viva, et potum det omnibus sitientibus; rursum ipse dicit ad Samaritanam, *Da mihi bibere* (*Joan.* IV, 7): sic et propheticus sermo, cum ipse potum det sitientibus; nihilominus ipse ab his potari dicatur, cum studiosorum exercitia et vigilantiam suscipit. Talis ergo ista anima, quæ agit cuncta patienter, quæ tam prompta est, et tanta eruditione subnixa; quæ de profundis haurire scientiæ fluenta consuevit, ipsa potest copulari nuptiis Christi. Nisi ergo quotidie venias ad puteos, nisi quotidie haurias aquas; non solum alios potare non poteris, sed ipse quoque sitim verbi Dei patieris. Audi et Dominum in Evangelio dicentem: *Qui sitit, veniat et bibat* (*Id.* VII, 37). Sed tu, ut video, non esuris, nec sitis justitiam. Et quomodo poteris dicere, *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad Deum vivum; quando veniam et apparebo ante conspectum ejus* (*Psal.* XLI, 2 et 3)?

5. *Dies Domini quotidie est Christianis.* Obsecro vos, qui auditorio verbi semper assistitis, patienter audite, donec paululum negligentes ac desides commoneamus. Habetote patientiam: quia de Rebecca vobis, id est, de patientia sermo est: et necesse est nos eos qui collectam negligunt, et audire declinant verbum Dei, paululum per patientiam castigare: qui non desiderant panem vitæ, nec aquam vivam, qui non exeunt de castris, nec procedunt de domibus luteis, ut colligant sibi manna, qui non veniunt ad petram, ut bibant de spirituali petra: *Petra enim est Christus* (I *Cor.* X, 4), ut ait Apostolus. Habetote, inquam, vos paululum patientiam; sermo enim nobis ad negligentes est, et eos qui male habent: sani enim non indigent medico, sed male habentes. Dicite mihi vos, qui tantum festis diebus ad ecclesiam convenitis, cæteri dies non sunt festi, aut non sunt dies Domini? Judæorum est dies certos et raros observare solemnes: et ideo ad eos dicit Dominus, *Neomenias vestras et sabbata, et diem magnum non sustineo; jejunium, et ferias, et dies festos vestros odit anima mea* (*Isai.* I, 13 et 14). Odit ergo Deus eos qui una die putant festum diem esse Domini. Christiani omni die carnes Agni comedunt, id est, carnes Verbi Dei quotidie sumunt; Pascha enim nostrum immolatus est Christus (I *Cor.* V, 7). Et quia lex Paschæ talis est, ut in vespera comedatur, propterea in vespera mundi passus est Dominus, ut tu semper manduces de carnibus Verbi Dei[1], qui semper in vespera es, usquequo veniat mane. Et si in hac vespera sollicitus fueris, et in fletu ac jejuniis, vel in omni labore justitiæ vitam duxeris, poteris et tu dicere, *Ad vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia* (*Psal.* XXIX, 6). Lætaberis enim mane, id est, in sæculo venturo, si in hoc sæculo fructum justitiæ in fletu et labore collegeris. Venite ergo vos dum tempus est; bibamus de puteo visionis, ubi deambulat Isaac, et ubi procedit ad exercitium.

[1] Hoc loco vox, *Dei*, abest ab Originianorum Operum libris.

SERMO X (a).

De conceptu Rebeccæ. Gen. XXV (b).

1. *Eruditi se accommodent ad simplicium ignorantiam.* Expositionem sanctarum Scripturarum si eo ordine et illo eloquio, quo a sanctis Patribus sunt expositæ, Charitatis vestræ auribus voluerimus intimare; nonnisi ad paucos scholasticos cibus doctrinæ poterit pervenire, reliqua vero populi multitudo jejuna remanebit. Et ideo rogo humiliter, ut contentæ sint eruditæ aures verba rustica æquanimiter sustinere, dummodo totus grex Domini simplici, et, ut ita dixerim, pedestri sermone pabulum spirituale possit accipere. Et quia imperiti et simplices ad scholasticorum altitudinem non possunt ascendere, eruditi se dignentur ad illorum ignorantiam inclinare. Quia quod simplicibus dictum fuerit, scholastici intelligere possunt; quod autem eruditis fuerit prædicatum, simplices capere non valebunt.

2. *Isaac Christi, Rebecca Ecclesiæ figura. Jacob et Esau in utero Rebeccæ, boni et mali in utero Ecclesiæ.* Lectio nobis de beato Isaac, et sancta Rebecca, et parvulis qui in ejus utero collidebantur, recitata est[1]. Quod autem beatus Isaac typum habuerit Domini Salvatoris, pene nulli habetur incognitum. Isaac ergo Christum Dominum, beata autem Rebecca Ecclesiam figuravit. Quæ cum multo tempore ad exemplum ipsius Ecclesiæ sterilis permaneret, beato Isaac orante, et Domino donante, concepit. *Sed collidebantur parvuli in utero ejus*; quorum molestiam non sustinens dixit: *Si sic mihi futurum erat, quid necesse fuit concipere?* Et ait illi Dominus: *Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi de ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori*. Hæc omnia, fratres charissimi, sicut dicit Apostolus, in figura contingebant illis; scripta sunt autem propter nos (I *Cor.* X, 11). Concepit ergo corporaliter de beato Isaac Rebecca: quia conceptura erat spiritualiter de Christo Ecclesia. Sed sicut duo parvuli in utero Rebeccæ collidebantur, sic et in utero Ecclesiæ duo sibi populi jugiter adversantur. Si enim aut soli mali, aut soli boni essent; unus populus esset: quia vero in Ecclesia et boni inveniuntur, et mali; tanquam in ventre spiritualis Rebeccæ duo populi colliduntur, humiles scilicet et superbi, casti et adulteri, mansueti et iracundi, benigni et invidi, misericordes et cupidi. Boni enim lucrari volunt malos; mali vero exstinguere cupiunt bonos. Bonorum desiderium est, ut qui mali sunt, corrigantur: malorum studium est, ut qui boni sunt, consumantur. Unum est genus piorum, aliud impiorum; genus piorum ad cœlum erigitur per humilitatem; genus impiorum ad infernum demergitur per elationem. Omnes enim qui in Ecclesia catholica terrena sapiunt, terram diligunt, terram concupiscunt, et omnem spem suam in terra constituunt, ad Esau pertinent. Quicumque ideo Deo servire optat, ut honoribus crescat, et lucra terrena percipiat; et ipse ad Esau, id est, ad terrenam felicitatem pertinere cognoscitur. In Esau enim carnales intelliguntur; in Jacob vero spirituales. Isti enim sunt duo populi, sicut beatus Apostolus evidenter assignat, cum carnales demonstrat, et spirituales insinuat. Sic enim ait: *Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes*, etc. Ecce opera pertinentia ad Esau. Quæ autem sunt fructus qui pertineant ad Jacob, idem

[1] Mss.: *Dic tertio nobis, ... lectio recitata est.*

(a) Alias, de Tempore 78.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium habuerunt Lovanienses, Verlinus et Vindingus suppositium: quem nos, tametsi Augustino in manuscriptis tribuatur, ponimus Cæsarii quartum. Habitus fuit tempore quo lragesima. Vide num. 5, et Cæsarii hom. ii. 2.

apostolus in consequentibus adjunxit, dicens : *Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax*[1], *longanimitas, fides, bonitas, benignitas, modestia, continentia.* (*Galat.* v, 19-21). Ecce opera spiritualia ad beatum Jacob, id est, ad piorum populum pertinentia.

3. *Populus major, Judæi; minor, Gentes.* Quod autem dictum est, *Populus populum superabit, et major serviet minori*, secundum litteram in Esau vel Jacob non videmus impletum : non enim corporaliter beato Jacob Esau servisse commemorat Scriptura. Quomodo ergo hoc oporteat intelligi, aut qualiter major populus minori serviat, spiritualiter debemus intelligere. Nisi enim fieret, non hoc sancta Scriptura commemoraret. Quomodo ergo populus major serviat minori, qui hoc diligenter attendit, in Christianis vel in Judæis agnoscit. Major enim et senior populus Judæorum juniori, id est, populo christiano servire probatur, dum per totum mundum libros divinæ Legis ad instructionem omnium gentium portare cognoscitur. Ideo enim per omnem terram Judæi dispersi sunt, ut cum aliquem paganum ad fidem Christi voluerimus invitare, et ab omnibus Prophetis ipsum Christum esse annuntiatum testamur; et ille resistens dixerit, a nobis potius quam a Spiritu sancto libros divinæ Legis esse conscriptos; nos habeamus unde eum redarguere certa ratione possimus dicentes ei : Si de meis libris tibi dubitatio nascitur, ecce Judæorum libros, utique inimicorum nostrorum (quos certum est, quod ego conscribere vel immutare non potui), ipsos relege; et cum in ipsis hoc inveneris, quod et in meis, noli esse incredulus, sed fidelis. Hoc ordine major populus minori servire cognoscitur, dum etiam per illorum libros ad credendum in Christo Gentium populus invitatur.

4. *Populus major, mali; minor, boni.* Sed et alio modo populus major servit minori. Quo, inquis, ordine? Illo utique quo mali serviunt bonis; non utique obsequendo, sed persequendo. Quomodo mali serviunt bonis? Quomodo persecutores martyribus, quomodo limæ vel mallei auro, quomodo molæ serviunt tritico, quomodo panibus coquendis fornalia, ut illi coquantur, illa consumantur. Quomodo, inquam, mali serviunt bonis? Quomodo in fornace aurificis palea servit auro; ubi sine dubio palea consumitur, aurum probatur. Non ergo glorientur, nec se extollant mali, quando bonis aliquas tribulationes immiserint : quia cum illos persequuntur in corpore, se occidere probantur in corde. Ut ad virum bonum perveniat hominis mali adversitas, jam illius animam putrefacit iniquitas. Qui ergo malo animo virum bonum iracundiæ furore succensus conatur incendere; utrum ille possit exuri, adhuc dubium est; quod autem iste jam ardeat dubium non est : quia forte ille vir bonus spirituali succo et sancti Spiritus refrigerio plenus, apposito persecutionis igne non ardet; ille vero qui eum conatur exurere, sine dubio non potest non ardere[2]. De uno ergo semine Isaac, Esau nascitur et Jacob : sicut de uno Baptismo Domini Salvatoris et de uno Ecclesiæ utero procreatur populus christianus : qui tamen pro morum diversitate, sicut Esau et Jacob, in duas partes dividitur; cum ex fructibus operum una pars cognoscitur carnalis, alia spiritualis. Ideo autem dixit, *Major serviet minori*, quia semper major est numerus malorum quam bonorum. Et sicut illi duo parvuli in utero Rebeccæ; ita et isti duo populi in ventre Ecclesiæ usque in diem judicii colliduntur; dum, sicut jam supra diximus, humilibus adversantur superbi, dum castos adulteri persequuntur, dum, quorum infinitus est numerus, ebriosi sobrios insectantur, dum benignos invidi æmulantur, dum eleemosynarios raptores, dum pacificos exstinguere cupiunt iracundi, dum eos qui cœlestia sapiunt, ad terram retrahere luxuriosi conantur.

5. *Virtutes in Quadragesima colendæ.* Unde rogo, fratres charissimi, ut quicumque in his malis se sentiunt obnoxios, dum tempus est, cum Dei adjutorio studeant transferri ad dexteram, et relictis vitiorum sordibus, ad virtutum ornamenta redire festinent : ut in die judicii ab auditu malo liberati, illam vocem desiderabilem mereantur audire, *Euge, serve bone, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* xxv, 21). Attentius tamen rogo et admoneo, fratres, ut ad Vigilias maturius surgere studeatis, ad Tertiam, ad Sextam, ad Nonam fideliter veniatis (*a*). Castitatem ante omnia per totam Quadragesimam et usque ad finem Paschæ etiam cum propriis uxoribus custodite. Quod pransuri eratis, pauperibus erogate. Pacem et ipsi habete, et quos discordes agnoveritis, ad concordiam revocate. Peregrinos excipite, nec vos pigeat eorum pedes abluere. Non erubescat exercere christianus, quod implere dignatus est Christus. Cum bona voluntate pauperibus secundum vires vestras eleemosynas erogate : hilarem enim datorem diligit Deus (II *Cor.* ix, 7). Impedimenta mundi, si ad integrum non potestis abscindere, vel ex parte aliqua temperate, ut lectioni vel orationi[1] possitis insistere : ut in sancto exceptorio pectoris vestri spirituale vinum, id est, verbum Dei abundantius reponentes, repudiatis omnibus criminibus atque peccatis, cum libera et sincera conscientia Deo servire possitis : et cum sancta solemnitas Paschalis advenerit, charitatem non solum cum bonis, sed etiam cum malis fideliter retinentes, cum gaudio exsultationis mundo corde et casto corpore ad altare Domini possitis accedere, et corpus et sanguinem ejus unusquisque vestrum non ad judicium animæ suæ mereatur accipere : præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre[2] et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XI (*b*).

De beato Jacob, I (*c*).

1. *Christi mysteria in Jacob adumbrantur.* Cum divina lectio legeretur, fratres charissimi, audivimus quod supplicante sancta Rebecca, Isaac vocaverit filium suum Jacob, et dixerit ei ut pergeret in Mesopotamiam Syriæ, et inde sibi uxorem acciperet : et quod ille humiliter obediens patri abierit, et in ipso itinere venerit ad quemdam locum, et supposuerit lapidem capiti suo atque dormierit, et viderit in somnis scalam usque ad cœlos pertingentem, et Angelos Dei ascendentes et descendentes per eam, Dominum autem incumbentem scalæ et dicentem sibi : *Jacob, Jacob, noli timere, ego sum tecum, et ego ero socius itineris tui* (*Gen.* xxviii, 1-5, 10-15). Beatus enim Isaac, fratres charissimi, quando filium suum dirigebat in Mesopotamiam, Dei Patris typum præfigurabat; Jacob vero Christum Dominum designabat. Beatus ergo

[1] In r. Ms. tres adduntur virtutes, *patientia, mansuetudo, castitas.*
[2] Sic editi. At Mss., *sine dubio potest ardere.*

[1] Mss. non habent, *vel orationi.*
[2] In manuscriptis sermonis conclusio est, *præstante eodem Domino nostro Jesu Christo qui vivit cum Patre*, etc.

(*a*) De Cæsario in ejus Vita, lib. 1, n. 10, dicitur : « Instituit ut quotidie Tertiæ, Sextæque et Nonæ opus in « sancti Stephani basilica clerici cum hymnis cantarent; ut « si quis forte sæcularium vel pœnitentium sanctum opus « exsequi ambiret, absque excusatione aliqua quotidiano « interesse posset officio. » Omittitur Primæ officium, quod nonnisi Dominica, Sabbato et festis solemnibus persolvi jussit Cæsarius, uti liquet ex Appendice quam regulæ primæ Sanctimonialium subjecit.

(*b*) Alias, de Tempore 79.

(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Fuit dubius Lovaniensibus, supposititius Verlino et Vindingo. Nobis est ex iis quos censemus Cæsarii quintus. Habitus fuit tempore Quadragesimæ. De num. 3 vid. enarr. in Psal. 30, n. 3, et Appendicis hujus serm. 8, n. 4; de num. 5, Enarr. in Psal. 44, n. 20, et in Psal. 119, n. 2.

Isaac neglectis mulieribus regionis in qua habitabat, mittebat filium suum, ut in regione longinqua sibi uxorem acciperet : quia Deus Pater missurus erat Unigenitum suum, qui repudiata Synagoga, de Gentibus sibi Ecclesiam sociaret. Hoc tunc in veritate completum est, quando Judæis Apostoli dixerunt : *Vobis quidem primum oportebat loqui verbum Dei; sed quia vos indignos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes* (*Act.* XIII, 46).

2. *Jacob baculum portat, Christus lignum crucis.* De beato Jacob non legimus quod cum equis aut asinis aut camelis abierit : sed hoc tantum legimus, quod baculum in manu portaverit. Sic enim ipse dum supplicaret Domino, dixit : *Domine*, inquit, *minor sum omnibus miserationibus tuis, cum baculo meo transivi Jordanem istum, et ecce cum duabus turmis regredior* (*Gen.* XXXII, 10). Jacob ergo ad accipiendam uxorem exhibuit baculum; et Christus ad redimendam Ecclesiam detulit crucis lignum. Jacob dormiens posuit lapidem sub capite suo, et vidit scalam pertingentem ad cœlum, et Dominum incumbentem scalæ. Videte, fratres, quanta sint in hoc loco mysteria : Jacob typum gerebat Domini Salvatoris, et lapis quem supposuit capiti suo, nihilominus Christum Dominum figurabat. Quare lapis ad caput Christum significet, audi Apostolum : *Quia caput viri Christus* (*I Cor.* XI, 3). Denique unxit beatus Jacob lapidem ipsum. Attendite unctum, et intelligitis Christum. Christus ab unctione, id est, a chrismate unctus interpretatur.

3. *Scala quæ visa est Jacob, quid figuret.* Sed si Jacob Dominum in terra dormiens figurabat, quid est quod in cœlo Dominus scalæ innixus incumbebat? Quomodo Christus Dominus et in cacumine scalæ in cœlo, et in beato Jacob esse videbatur in terra? Quod autem et in cœlo sit Christus et in terra, audi ipsum Christum dicentem : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Advertite, quia et ipse Dominus et in cœlo et in terra se esse dixit. Christum Dominum, fratres charissimi, caput esse Ecclesiæ confitemur. Si caput est Ecclesiæ, secundum caput in cœlo est, secundum corpus in terra. Denique cum beatus Paulus apostolus persequeretur Ecclesiam, Christus de cœlo clamavit : *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Non dixit, Quid persequeris servos meos? nec hoc dixit, Quid persequeris membra mea? sed hoc dixit, *Quid me persequeris?* Jam quasi pede calcato lingua clamat, Calcasti me; cum utique lingua calcari non posset : sed per concordiam charitatis caput pro membris omnibus clamat. Jacob ergo dormiebat, et Dominum in cacumine scalæ videbat incumbere. Quid est in scala incumbere, nisi in ligno pendere? Considerate, fratres, quis in ligno crucis pendens pro Judæis oraverit; et agnoscetis quis ad Jacob scalæ incumbens de cœlo clamaverit. Sed quare hoc in itinere factum est, antequam Jacob uxorem acciperet? Quia et verus Jacob Dominus noster prius in scala, id est, in cruce occubuit, et postea sibi Ecclesiam sociavit, dans ei in præsenti arrham sanguinis sui, daturus dotem postmodum sui regni.

4. *Dominus scalæ incumbens Christum figuravit.* Quod autem et Jacob dormiens, et Dominus scalæ incumbens, Christum figuravit, attendite et videte rei hujus altitudinem. Cum enim Salvator noster de Nathanael loquens beatum Jacob nominasset, dicens : *Ecce Israelita, in quo dolus non est;* in consequentibus dixit : *Amodo videbitis cœlos apertos, et Angelos Dei ascendentes et descendentes ad Filium hominis* (*Joan.* I, 47, 51). Quod Jacob per figuram in somnis viderat, hoc de se Dominus in Evangeliis prædicabat. *Videbitis*, inquit, *cœlos apertos, et Angelos Dei ascendentes et descendentes ad Filium hominis.* Si ad Filium Angeli descendebant, quia in terris erat; quomodo hi ipsi Angeli ascendebant ad Filium hominis, nisi quia et in cœlis erat? Ac sic in Jacob ipse dormiebat, et de cœlo ad Jacob ipse clamabat.

5. *Prædicatores, Angeli ascendentes et descendentes.* — *Hæc omnia*, fratres, sicut Apostolus clamat, *in figura contingebant illis : scripta sunt autem propter nos, in quos finis sæculorum devenit* (*I Cor.* X, 11). Quomodo tamen, fratres, Angeli Dei ad Filium hominis in cœlum ascendant, et ad ipsum Filium in terram descendant, diligenter attendite. Quando enim prædicatores Dei de Scripturis sanctis alta et profunda, quæ nonnisi a perfectis intelliguntur, annuntiant, ascendunt ad Filium hominis : quando vero illi prædicant quæ ad corrigendos mores pertinent, et quæ omnis populus intelligere possit, descendunt ad Filium hominis. Sic et Apostolus dicit : *Sapientiam loquimur inter perfectos, sapientiam non hujus sæculi; sed arcanam, absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram* (*Id.* II, 6 et 7). Ista quando dicebat Apostolus, sine dubio ascendebat ad Filium hominis. Quando autem dicebat, *Fugite fornicationem* (*Id.* VI, 18); quando dicebat, *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (*Ephes.* V, 18); quando denuntiabat, *Radix omnium malorum est cupiditas* (*I Tim.* VI, 10) : in his verbis tanquam Angelus Dei descendebat ad Filium hominis. Quando autem dicebat, *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 2), ascendebat : cum vero dicebat, *Sobrii estote, et nolite peccare* (*I Cor.* XV, 34), et reliqua quæ ad corrigendos mores pertinent prædicabat, lac doctrinæ ministrans tanquam nutrix parvulis, descendebat; quia illa loquebatur quæ etiam imperiti capere possent. Hoc ordine et ascenditur et descenditur ad Filium hominis, cum et perfectis cibus solidus tribuitur (*Hebr.* V, 14), et doctrinæ lac etiam non negatur. Sed et beatus Joannes ascendebat, quando dicebat : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Satis in altum ascendebat, quando ista dicebat. Sed quia Angeli Dei non solum ascendunt, sed etiam descendunt; inclinans se ad parvulos, dixit : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14).

6. *Recapitulatio supra dictorum.* Ut hæc quæ superius suggessimus, sanctis cordibus vestris possint tenacius inhærere, breviter quæ dicta sunt repetemus. Beatus Isaac, sicut diximus, mittens filium suum, typum Dei Patris habuit. Jacob qui missus est, Christum Dominum designavit. Lapis quem ad caput habuit, et oleo unxit, et ipse significavit Dominum Salvatorem. Scala usque ad cœlos attingens, crucis figuram habuit. Dominus innixus scalæ, Christus crucifixus ostenditur. Angeli ascendentes et descendentes per eam, Apostoli et apostolici viri, et omnes doctores Ecclesiarum intelliguntur; ascendentes, quando perfectis perfecta prædicant; descendentes, quando parvulis et imperitis simplicia quæ intelligere possint, insinuant. Nos vero, fratres, qui omnia quæ in veteri Testamento figurata sunt, in novo Testamento videmus esse completa; quantas possumus Deo gratias referamus, qui nobis nullis præcedentibus meritis tanta præstare dignatus est; totis viribus cum ipsius adjutorio laborantes, ut hæc tanta et talia beneficia non nobis judicium pariant, sed profectum. Quinimo ita spiritualiter studeamus vivere, et bonis operibus semper insistere, ut cum nos castos, sobrios, misericordes et pios judicii dies invenerit, non cum impiis et peccatoribus puniamur; sed cum justis et Deum timentibus pervenire ad æternam Beatitudinem mereamur, præstante Domino nostro, etc.

SERMO XII (*a*).

De beato Jacob, II (*b*).

1. *Jacob Salvatoris typus. Matrimonia Patriarcharum ad puteos.* Frequenter Charitati vestræ suggessimus, fratres dilectissimi, beatum Jacob typum habuisse et figuram Domini Salvatoris. Denique quomodo Christus venturus erat in mundum, ut jungeretur Ecclesiæ, ita in beato Jacob hoc præfiguratum est,

(*a*) Alias, de Tempore 80.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius, Verlino et Vindingo supposititius. Nobis vero est Cæsarii sextus.

quando in regionem longinquam peregrinatus est, ut conjugium sortiretur. Abiit ergo, sicut audistis, beatus Jacob in Mesopotamiam ad accipiendam uxorem, et cum venisset ad quemdam puteum, vidit Rachel venientem cum ovibus patris sui; et cum agnovisset consobrinam suam esse, adaquato grege osculatus est eam (*Gen.* XXVIII, 6; XXIX, 2-11). Si diligenter audistis, fratres, potestis agnoscere non fuisse sine causa, quod sancti Patriarchæ matrimonia ad puteos aut fontes inveniunt. Si hoc semel tantummodo evenisset, poterat aliquis dicere non pro aliqua significatione factum esse, sed casu potius accidisse : cum vero et beata Rebecca, quæ jungenda erat Isaac, ad puteum invenitur (*Id.* XXIV, 45), et Rachel quam accepturus erat Jacob, ad puteum agnoscitur (*Id.* XXIX, 9), nihilominus et Sephora quæ Moysi juncta est, ad puteum reperitur (*Exod.* II, 16); sine dubio aliqua in his sacramenta debemus agnoscere. Et quia toti tres isti patriarchæ typum Domini Salvatoris præferebant, ideo ad fontes vel ad puteos inveniunt matrimonia; quia Christus ad aquam Baptismi inventurus erat Ecclesiam. Denique veniens Jacob ad puteum, prius gregem Rachel adaquavit, et postea osculatus est eam. Verum est, fratres charissimi; nisi prius per aquam Baptismi christianus populus a malis omnibus abluatur, pacem Christi habere non meretur. Numquid beatus Jacob videns consobrinam suam, non eam potuit osculari priusquam aquam gregibus daret? Potuit sine dubio, sed mysterium gerebatur. Oportebat enim ut per gratiam Baptismi ab omni iniquitate vel discordia liberaretur Ecclesia, et sic pacem cum Deo habere mereretur.

2. *Lia et Rachel, Synagoga et Ecclesia.* Quod autem in illa peregrinatione duas uxores accepit Jacob, duos populos figurabat, Judæorum et Gentium. Nam in adventu Christi non parvus numerus etiam de Judæorum populo in eum legitur credidisse. Sic enim in Apostolorum Actibus continetur, quia crediderunt una die tria millia, item alia die quinque millia, item postea multa millia (*Act.* II, 41, 44). Quod autem duo populi in Christum crediderint, etiam ipse Dominus in Evangelio confirmat, ubi ait : *Habeo et alias oves, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, ut fiat unus grex, et unus pastor* (*Joan.* X, 11). Duæ ergo illæ mulieres, id est Lia et Rachel, quæ beato Jacob fuerant junctæ, istos duos populos figuraverunt; Lia Judæorum, Rachel Gentium. Istis duobus populis velut duobus parietibus, tanquam lapis angularis junctus est Christus. In ipso enim se osculati sunt, et in ipso æternam pacem invenire meruerunt, sicut Apostolus dicit : *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes* II, 14). Quomodo fecit utraque unum? Utique duos greges jungendo, et duos parietes sibi invicem copulando.

3. *Jacob dives rediens, figura Christi.* Denique videte quid postea consecutus est. Dicit enim Scriptura, quod post hæc dives factus fuerit beatus Jacob (*Gen.* XXX, 43). Sicut enim sanctus Jacob crevit, ac ditatus est, et cum infinita substantia ad patriam reversus est, ita et verus Jacob Dominus noster Jesus Christus veniens in hunc mundum, et istas duas sibi plebes, id est, Gentium et Judæorum, consocians, innumerabiles ex eis filios spiritualiter genuit et crevit, ac ditatus est nimis. Denique audi ipsum dicentem, *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18). Nam exspoliato diabolo, reversus ad Patrem magnas secum divitias reportavit, secundum quod Psalmista de eo multo ante prædixerat, *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem* (*Psal.* LXVII, 19).

4. *Laban typus diaboli.* Revertente autem Jacob ad patriam suam, persecutus est eum Laban cum sociis suis, et scrutatus omnem substantiam ejus, nihil de rebus suis invenit: et quia de suo nihil invenit, tenere eum omnino non potuit (*Gen* XXXI, 23-35). Laban hic typum diaboli habuisse non incongrue dicitur; qui et idolis serviebat, et beato Jacob, qui typum Domini præferebat, adversarius erat. Persecutus est ergo Jacob; nihil apud eum de rebus suis invenit. Audi hoc et verum Jacob in Evangelio dicentem : *Ecce venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit* (*Joan.* XIV, 30). Concedat nobis divina misericordia, ut etiam in nobis nihil de suis operibus noster adversarius recognoscat. Si enim de suo nihil invenerit, tenere nos vel revocare ab æterna vita non poterit. Et ideo, fratres charissimi, diligenter aspiciamus arcellas conscientiæ nostræ, perscrutemur latibula cordis nostri; et si nihil ibi quod ad diabolum pertinet invenimus, gaudeamus, et Deo gratias referamus; et quantum possumus, cum ipsius adjutorio studeamus, ut januæ cordis nostri semper aperiantur Christo, et usque ad finem claudantur diabolo. Si vero aliquid de operibus vel calliditate diaboli in animis nostris latitare cognoscimus, velut venenum mortiferum evomere vel exspuere festinemus : ut cum nobis insidiari voluerit, et nihil quod ad se pertinet potuerit invenire, confusus abscedat, et nos cum Propheta gratias agentes, clamemus ad Dominum : *Liberasti nos ex affligentibus nos, et eos qui nos oderunt, confudisti* (*Psal.* XLIII, 8). Lia ergo, sicut supra diximus, significat illam plebem quæ de Judæis juncta est Christo; Rachel vero Ecclesiæ, id est omnium gentium typum gessit. Et ideo Lia non est furata idola patris sui, sed Rachel (*Gen.* XXXI, 19) : quia post adventum Christi non usquequaque Synagoga idolis servisse cognoscitur, sicut de Ecclesia Gentium manifestissime comprobatur; et propterea non apud Liam, id est, Synagogam : sed apud Rachel, quæ typum Gentium præferebat, idola Laban legimus latuisse.

5. *Luctatio Jacob, Judæos Christum persequentes designat.* Quod autem venit Jacob ad Jordanem, et transmissis omnibus rebus ipse solus remansit, et luctabatur cum viro usque dum veniret aurora; Jacob in illa collectatione Judæorum populum figuravit; Angelus qui cum illo luctabatur, typum Salvatoris Domini præferebat. Luctatur Jacob cum Angelo; quia populus Judæorum luctaturus erat cum Christo. Vincebat Jacob Angelum : quia Judæorum populus Christum usque ad mortem persecuturus erat. Et quia non totus populus Judæorum infidelis exstitit Christo, sicut jam supra diximus, sed non parva multitudo in nomine ejus legitur credidisse; ideo Angelus tetigit femur Jacob, et claudicare cœpit. Pes enim ille in quo claudicabat, Judæos qui in Christum non crediderunt figurabat; ille vero qui sanus remansit, illorum typum gessit qui Christum Dominum receperunt. Denique diligenter attendite, quia Jacob in illa collectatione et vincebat, et benedictionem petebat. Cum enim dixisset Angelus, *Dimitte me;* respondit Jacob, *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* In eo quod vincebat Jacob, Judæos persecuturos Christum significabat; in eo quod benedictionem petebat, illum populum figurabat qui in Christum Dominum crediturus erat. Denique quid ei dixit Angelus? *Si contra Dominum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis* (*Id.* XXXII, 23-28)? Hoc tunc impletum est, quando populus Judæorum Christum Dominum crucifixit. *Dimitte me*, inquit Angelus, *jam ascendit aurora.* Hoc jam resurrectionem Domini figuravit : quia Dominus, sicut optime nostis, ante lucem legitur resurrexisse a mortuis.

6. *Jacob baculum portans, imago Christi crucem gerentis.* Quod autem Jacob typum Domini figuravit, etiam hinc cognoscimus, quod orans Deum ut eum de manu Esau fratris sui eriperet, *Domine*, inquit, *minor sum cunctis miserationibus tuis; in baculo meo transivi Jordanem, et ecce cum duabus turmis regredior* (*Ibid.*, 10). Verum est, fratres charissimi, baculo crucis Christus apprehendit mundum, et cum duabus turmis, id est, cum duobus populis ad Patrem rediit cum triumpho. Hæc ergo, fratres charissimi, frequentius cogitate, et velut munda animalia spiritualiter ruminantes utilem et necessarium cibum, vestris animis prævidete : illum utique cibum de quo

Dominus ait, *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam* (*Joan.* VI, 27) : ad quam vos Dominus per suam pietatem perducat, cui est honor et imperium cum Patre, etc.

SERMO XIII (*a*).

De beato Joseph, I (*b*).

1. *Jacob Dei Patris, Joseph Christi typum gessit. Fratres Joseph Judæos et peccatores designant.* Quoties vobis, fratres charissimi, lectiones de Testamento Veteri recitantur, sicut frequenter admonui, non hoc solum debetis attendere quod sonat in verbo, sed quod intelligitur et sapit in spiritu. Sic et Apostolus admonet nos dicens, *Littera occidit, spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6). Hæc enim omnia quæ in Veteri Testamento leguntur, sicut dicit Apostolus, *in figura contingebant illis, scripta sunt autem propter nos* (I *Cor.* X, 11). Cum enim populus Christianus fideliter ad ecclesiam venit, quid ei prodest quod audit qualiter sancti Patriarchæ aut uxores acceperint, aut filios procreaverint, nisi quare hæc facta sunt, aut quid res ipsæ figuraverint, spirituali sensu perspexerit? Ecce audivimus quod beatus Jacob genuerit filium, et vocaverit nomen ejus Joseph, et eum plus quam reliquos filios suos dilexerit (*Gen.* XXX, 24 et, XXXVII, 3). Hoc loco beatus Jacob figuram habuit Dei Patris, sanctus quoque Joseph typum gessit Domini Salvatoris. Diligebat ergo Jacob filium suum; quia et Deus Pater diligit Unigenitum suum, sicut ipse dixit : *Hic est Filius meus dilectus* (*Matth.* III, 17). Jacob misit filium suum, ut de fratribus sollicitudinem gereret; et Deus Pater misit Unigenitum suum, ut genus humanum peccatis languidum visitaret. Joseph dum fratres suos quæreret, errabat in eremo; et Christus genus humanum requirebat, quod errabat in mundo, quo in mundo quasi et ipse errabat, quia errantes requirebat. Joseph enim fratres suos quærebat in Sichimis. Sichima interpretatur Humerus. Semper enim peccatores dorsum magis quam faciem ponunt in faciem justi. Humeri enim retro sunt. Sicut enim fratres Joseph invidia percussi, fraternæ dilectioni dorsum magis quam facies offerebant; ita et infelices Judæi, veniente ad eos salutis auctore, invidere potius quam diligere maluerunt. De talibus dicitur in Psalmo : *Obscurentur oculi eorum, ne videant; et dorsum illorum semper incurva* (*Psal.* LXVIII, 24).

2. *De pretio venditionis Joseph non conveniunt translationes.* Invenit ergo Joseph fratres suos in Dothaim. Dothaim interpretatur Defectio. Vere in grandi defectione erant, qui de fratricidio cogitabant. Videntes ergo Joseph fratres sui, de morte illius tractaverunt : sicut videntes Judæi verum Joseph Dominum Christum, ut eum crucifigerent uno omnes consilio statuerunt. Joseph exspoliaverunt fratres sui tunica polymita et talari; et Judæi Christum per mortem crucis expoliaverunt tunica corporali. Joseph exutus tunica mittitur in cisternam, id est in lacum; et Christus exspoliatus carne humana descendit in infernum. Joseph posteaquam de cisterna levatur, Ismaelitis, id est, Gentibus venditur; et Christus posteaquam de inferno regreditur, ab omnibus gentibus fidei commercio comparatur. Joseph per consilium Judæ triginta argenteis distrahitur; et Christus per consilium Judæ Iscariotis eodem numero venundatur. Quod autem in diversis translationibus non æquali pretio Joseph scribitur venundatus; sed alii dixerunt viginti argenteis, alii triginta; hoc spiritualiter significavit, quod Christus non æqualiter ab omnibus credendus vel diligendus esset. Denique etiam nunc in Ecclesia alii eum plus diligunt, alii minus. Ipsi enim plus valet Christus, qui eum majori charitate dilexerit. Joseph descendit in Ægyptum; et Christus in mundum. Joseph a penuria frumenti salvat Ægyptum; et Christus a fame verbi Dei liberat mundum. Nisi enim Joseph fratres sui vendidissent, defecerat Ægyptus. Fratres, verum est; nisi Christum Judæi crucifixissent, perierat mundus.

3. *Invidiæ veneno mors intravit in orbem terrarum.* Videamus tamen, fratres charissimi, unde in beatum Joseph fratres sui tam crudeliter sævierunt. Unde, nisi invidiæ veneno, per quod mors intravit in orbem terrarum? Denique audi Scripturam dicentem, *Invidebant ei fratres sui, et non poterant ei loqui quidquam pacificum.* Vidit enim beatus Joseph somnium, quasi stantem se in agro cum fratribus suis, et manipulos alligantem, et fratrum manipulos adorare manipulum suum (*Gen.* XXXVII, 4, 7). Hoc in illo Joseph tunc impletum est, quando eum in Ægypto adoraverunt fratres sui. Et non incongrue coacti sunt steriles manipuli fructuosum manipulum adorare, per quem de famis periculo liberandi erant.

4. *Somnium Joseph in Christo duntaxat impletum.* Vidit etiam aliud somnium, quod sol et luna et undecim stellæ adorarent eum. Cui respondit pater suus, *Numquid ego et mater tua, et fratres tui adorabimus te super terram* (*Ibid.*, 9, 10)? Hoc in illo Joseph impleri non potuit : in nostro autem Joseph, id est, Domino Jesu Christo, somnii illius sacramenta completa sunt. Sol enim et luna et undecim stellæ eum adoraverunt, quando post resurrectionem sancta Maria, quasi luna, et beatus Joseph velut sol (*a*), cum undecim stellis, id est, beatis Apostolis, incurvati et prostrati sunt ante eum; et impleta est prophetia quæ dixerat : *Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stellæ et lumen* (*Psal.* CXLVIII, 3). Nam in tantum in illo Joseph impleta non est somnii hujus interpretatio, ut mater ipsius ante multos annos legatur fuisse defuncta, quam præfata somnia ille vidisset. Et revera quomodo fratribus ipsius potest convenire, quod eum quasi stellæ adorare possent, quos invidiæ nox obscuros et tenebrosos effecerat? Jam enim claritatem stellarum perdiderant, qui in se lumen charitatis exstinxerant. Merito ergo hoc in Domino Salvatore nostro verius credimus fuisse completum, quem, sicut jam antea dixi, et beatum Joseph et beatam Mariam cum undecim Apostolis frequentius legimus adorasse (*Matth.* XXVIII, 17). Nam quod Apostoli lumen stellarum habuerint, ipse Dominus in Evangelio dicit, *Vos estis lux mundi* (*Id.* V, 14). Et iterum de ipsis ac suis similibus, *Tunc justi*, inquit, *fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (*Id.* XIII, 43).

5. *In Joseph sola Ægyptus, in Christo universus mundus augmentum habet. Quis est qui reddit mala pro bonis.* Joseph interpretatur Augmentatio sive ampliatio. Sed in illo Joseph ampliationem non habuit, nisi sola Ægyptus; in nostro vero Joseph augmentum habere universus meruit mundus. Ille Joseph erogavit triticum; noster erogare dignatus est verbum. In omnem terram exivit sonus Apostolorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal.* XVIII, 5). Nos ergo, fratres dilectissimi, qui nullis præcedentibus meritis tanta bona per misericordiam veri Joseph Domini

(*a*) Alias, de Tempore 81.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. A Lovaniensibus in Augustinianorum sermonum numero, sed absque Augustini nomine tanquam dubius, relictus est : a Verlino et Vindingo spuriis accensitus. Nobis vero videtur numerandus inter sermones Cæsarii, qui hic Ambrosii ex libro de Joseph, capp. 2 et 3, ipsos eosdem plerumque sensus, et eadem interdum verba retulit.

(*a*) « Velut sol, » id est velut alter parentum, in Josephi somnio per solem significatus. Quod Ambrosius, lib. de Joseph, cap. 2, his verbis explicavit : « Quis est ille quem « parentes et fratres adoraverunt super terram, nisi Chri- « stum Jesum, quando eum Maria et Joseph cum discipulis « adoraverunt, Deum verum esse in illo corpore confiten- « tes; de quo sole dictum est, *Laudate eum sol, et luna*, » etc. Baronius, ad annum Christi 12, hujus sermonis auctoritate male fretus, Augustinum facit sectatorem illius opinionis, cui adhæret Arnaldus Abbas Bonævallis in libro de Operibus cardinalibus Christi, tractatu de Passione, scilicet Joseph post passionem vel resurrectionem Domini adhuc fuisse superstitem.

nostri Jesu Christi consecuti sumus, ad quos non umbra veteris Testamenti, sed ipsa veritas venit; quantum possumus, cum Dei gratia laboremus, ut quod nobis contulit judicatus, integrum inveniat judicaturus. Qui tibi tanta contulit, scit quantum reposcat. Idem ipse cum venerit, redditurus est quod promisit: sed requisiturus est quod redemit; et quod dedit in primo adventu, exacturus est in secundo. Nemo ergo Christo Domino nostro reddat mala pro bonis. Quis est qui ita impie agit? Qui accipit dulcedinem, et reddit amaritudinem; qui accipit vitam, et restituit mortem: mortem enim restituit, qui se ipsum male vivendo interficit. Quis est qui reddit mala pro bonis? Ille qui cum deberet dare propria, rapit aliena; qui pro charitate reddit odium, invidiam pro benignitate, pro humilitate superbiam, pro castitate luxuriam. Quis est qui Christo reddit mala pro bonis? Ille qui cum deberet lectioni insistere, et ad Ecclesiam currere, eligit potius ad tabulas ludere, spectacula furiosa, vel cruenta, vel turpia frequentare; et quem oportet peccata sua orando, legendo, eleemosynas faciendo consumere, studet potius augere, et amplius cumulare. Quis est qui reddit mala pro bonis? Qui pro luce tenebras, pro benignitate malitiam, pro sobrietate ebrietatem, pro eleemosynis rapacitatem, pro justitia iniquitatem restituit. Qui ergo hæc mala adjuvante Domino non admisit, quantum potest, munera in se divina custodiat: qui vero his malis se sentit obnoxium, et intelligit obvolutum, cito ad pœnitentiæ medicamenta recurrat, et antequam anima tenebrosa de corpore mortis suæ discedat, eleemosynis, jejuniis et orationibus remedium sibi in die necessitatis acquirat. Sic ergo agamus, fratres, ut ante tribunal Christi, et qui boni sunt coronam, et qui negligentes sunt veniam consequantur; ut illos ornet vita integra, istos valeat excusare correcta: præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIV (a).

De beato Joseph, II (b).

1. *Invidia nec fratribus ipsis parcit.* De beato Joseph scriptum est, fratres charissimi, quod ei invidebant fratres sui, et ideo non poterant ei loqui pacifice (*Gen.* XXXVII, 4). Verum est, dilectissimi, quia tam perniciosus est invidiæ morbus, ut nec germanis, non dicam extraneis, parcere possit. Denique statim in initio mundi Abel justum Cain frater injustus occidit (*Id.* IV, 8). Joseph ergo sanctus et fidelis Domini famulus, tribulationibus magis justus ostenditur, qui primum per invidiam a fratribus Ismaelitis in servum addictus, ab eisque venditus a quibus se viderat adoratum; deinde Ægyptio domino traditus, semper tamen ingenui animi tenuit dignitatem; docuitque exemplo suo et servos liberos in non peccando, et non conditionem cuiquam obesse, sed mentem.

2. *Culpa in eo qui male videt, non in eo qui male videri non vult.* Cum esset decorus et speciosus facie, pulchritudinem vultus sui non ad alienam derivavit injuriam, sed ad suam gratiam conservavit: hoc se pulchriorem judicans, si non dispendio castitatis, sed cultu pudoris speciosior probaretur; et illum esse verum decorem, qui non alienos oculos caperet, nec mentes fragiles vulneraret. Crimen enim dominæ suæ fuit, quæ male vidit; non beati Joseph, qui male videri non voluit. Nec in eo qui visus est, culpa est; quia non erat in potestate servili, ut non videretur a domina: maritus debuit cavere uxoris oculos. Discant tunc et viri cavere oculos feminarum, cum amantur et qui nolunt amari. Denique adamatus est Joseph, qui amantem contempserat: et bene excusavit eum Scriptura, dicens, *Immisit oculos uxor domini ejus in Joseph:* hoc est, non iste se ostentavit, nec ille cepit incautam: sed illa retia sua immisit, et indagine sua capta est; catenas suas sparsit, et in suis vinculis colligata est. Dixit autem illi, *Dormi mecum* (*Gen.* XXXIX, 7). Prima adulterii oculorum tela sunt, secunda verborum. Sed qui non capitur oculis, potest verbis resistere. Excusatur, quod ingressus est: prædicatur, quod elapsus est. Nec pluris fecit vestimenta corporis, quam animi castimoniam: reliquit tanquam non sua, quæ adultera manibus detinebat; et aliena judicavit, quæ tactu impudicæ poterant comprehendi. Magnus plane vir, qui venditus servile tunc nescivit ingenium, adamatus non redamavit, rogatus non acquievit, apprehensus aufugit.

3. *Amor impudicus non est amor.* Concupiscitur adolescens a domina, nec ad concupiscentiam provocatur; rogatur, et refugit: una hac in re blanditur ac supplicat, quæ in cæteris imperabat. Amabat illum, an potius se? Ego puto quia nec illum, nec se. Si illum amabat, quare volebat perdere? Si se amabat, quare volebat perire? Ecce probavi, quia non amabat: veneno libidinis ardebat, non flamma charitatis lucebat. Sed ille noverat videre quod illa non noverat. Pulchrior erat intus Joseph quam foris; pulchrior in luce cordis quam in facie corporis: ubi illius feminæ oculus non penetrabat, ibi ipse sua pulchritudine fruebatur. Intuens ergo interiorem pulchritudinem castitatis in speculo conscientiæ suæ, quando illam maculari, quando violari illius feminæ tentatione permitteret? Quod ergo videbat ille, si et tu vis, potes videre pulchritudinem pudicitiæ interiorem et spiritualem, si habes ad illam qualescumque oculos. Exempli gratia tibi aliquid propono. Ipsam amas in conjuge tua? Noli ergo odisse in aliena, quod amas in tua. Quid enim amas in conjuge tua? Utique castitatem. Hanc odisti in aliena, cum qua concumbendo ejus vis perdere castitatem. Quod amas in tua, hoc vis interficere in aliena? Quomodo habebis orationem puritatis homicida castitatis? Serva ergo in conjuge aliena quod servare cupis in tua: quia et in uxore tua castitatem potius diligis quam carnem.

4. *Castitas adamanda, non caro.* Sed forte existimas te amatorem esse carnis uxoris tuæ, et non castitatis. Sordida quidem cogitatio, misera et voluptuosa libido: sed non te dimitto sine exemplo. Tu putas quod carnem amas uxoris tuæ: ego enim dico quod castitatem plus amas in conjuge. Sed ut te absolutissime ostendam amatorem esse castitatis magis quam carnis; hanc plus amas in filia tua. Quis enim hominum est, qui non filias suas castas esse velit? Quis hominum est qui non filiarum suarum congaudeat castitati? Numquid et ibi carnem amas? Numquid concupiscis corpus pulchrum, ubi exhorrescis incestum? Ecce convici te amatorem esse castitatis magis quam carnis. Denique si habueris conjugem pulchram, et forte, nec castam, nec sobriam; numquid amas carnem pulchram, et non potius detestaris? Consideratur quidem foris pulchritudo corporis; sed intus pulchritudo requiritur castitatis: quæ si non fuerit, omnis continuo amor corporis refrigescit; quia quamvis pulchritudo consideretur, plus tamen amoris vicissitudo requiritur intus. Si ergo amatorem te castitatis convici, quid te offendisti, ut eam non ames in te? Quod amas in filia tua, ama hoc in uxore aliena: quia et filia tua uxor erit aliena. Ama ergo et in te castitatem. Nam si amas uxorem alienam, non continuo habebis: castitatem si amaveris, mox habebis, auxiliante Domino, eam. Sic ancillam pulchram, aut elegantem uxorem alienam amare debes, ut eam quasi extra te et foris requiras: si castitatem amas, apud te est quod amas. Blanditur tibi castitas sancta intus in cubiculo cordis tui, suavis est ejus amplexus, non habet amaritudinem conversatio illius. Non te-

(a) Alias, de Tempore 83.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Totus centonis instar compactus est ex variorum dictis, scilicet Pelagii, Ambrosii, Cypriani, et ex fragmento sermonis 343, de Susanna et Joseph. Cæterum auctior paulo et sincerior nunc editur ad librum Theodericensem ante annos septingentos descriptum. De num. 1 vid. Pelagii epist. ad Demetriadem, cap. 5; de num. 2, Ambrosii librum de Joseph, cap. 5; de num. 3 et 4, Augustini serm. 343, n. 6-8; de num. 5, epist. Pelagii, cap. 5; de num. 6, usque ad medium, epist. ejusdem, n. 18.

cum litigat castitas, non te subvertit, in nullo tibi in domo conscientiæ contradicit. Ama ergo et in te et in aliis castitatem, ut habeas æternam beatitudinem. Si ergo et in te hanc valde pulchram amaveris, quæ castitas dicitur; imitaberis beatum Joseph, qui noluit impudicæ mulieri ad concubitum illicitum consentire; repulit concupiscentiam alienam, amplexus est pudicitiam suam. Fecit tamen illa quod comminata est, mentita est viro, credita est : adhuc patiens Deus. Traditur Joseph sanctus in carcerem, custoditur tanquam reus, a quo non offensus Deus. Sed nec ibi defuit Deus, quia ille non obnoxius erat. Adfuit Dominus sancto Joseph. Et quia sanctum amabat, mulieris amore non vincitur castus animus, nec ætas adolescentiæ permovit, nec diligentis auctoritas, contemptam frequentare dominam. Ore proprio adolescenti tendit insidias, secreto ac sine testibus manu impudens apprehendit, procacioribus verbis hortatur ad crimen; nec ibi quidem vincitur : sed ut verba verbis, ita et res rebus refert; nam qui frequenter rogatus negaverat, tunc comprehensus aufugit.

5. *Benignitas Joseph.* Mirati estis castitatem Joseph, aspicite nunc benignitatem. Ille pro odio reddit charitatem : et cum videret fratres suos, imo inimicos ex fratribus, cumque ab eis agnosci vellet, dilectionis affectum pio dolore testatus est. Deosculabatur singulos, et irriguis fletibus paventium colla perfundens, odium fratrum charitatis lacrymis abluebat, quos tam vivo patre quam mortuo, germano semper amore dilexit; nec recordatur illum in quo ad necem fuerat dejectus lacum; non cogitavit addictam pretio germanitatem; sed pro malis bona restituens, jam tunc necdum data apostolica præcepta complevit. Ergo beatus Joseph cogitans veræ charitatis dulcedinem, venenum invidiæ, quo fratres suos noverat fuisse percussos, Deo auxiliante, studuit de corde suo repellere.

6. *Invidia comparatur ærugini et viperis.* Et revera, fratres, quid infelici invido præstat invidia, quem secretis conscientiæ quibusdam ungulis livor ipse discerpit, et alienam felicitatem tormentum illius facit? Quam, inquam, mercedem ex odio suo recipiet, nisi horribiles animæ tenebras, et confusæ mentis horrorem, qui vultu semper animoque mœrente, voto quo vult alii nocere, se cruciat, quem sævissimis exagitatum stimulis ab omni consilio ac mentis sobrietate deturbat? Et ideo observemus, fratres, vitii hujus incursum, ne forte participes operis diaboli inveniamur, et pari cum illo sententia condemnemur. Sic enim scriptum est : *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum. Imitantur autem eum qui sunt ex parte ipsius* (*Sap.* II, 24, 25). Quod malum lædit parum aliquid etiam eos in quos intenditur; gravius tamen et perniciosius eos prius a quibus procedit, affligit. Sicut enim ærugo ferrum; ita invidia illam ipsam animam, in qua est, interimit et consumit. Et sicut aiunt viperas dilacerato et disrupto illo ipso materno utero, in quo conceptæ sunt, nasci; ita et invidia illam ipsam animam, a qua concepta est, consumit et perdit (*a*). Qualis hæc animæ tinea est, quæ cogitationum tabes, pectoris quanta rubigo, zelare in homine donum Dei, et in malum proprium bona aliena convertere, aliorumque gloriam facere pœnam suam; et velut quosdam pectori suo admovere carnifices, cogitationibus et sensibus suis adhibere tortores, qui se intestinis cruciatibus lacerent? Non cibus talibus lætus, non potus potest esse jucundus. Suspiratur semper ab eadem et ingemiscitur ac doletur, diebus ac noctibus pectus obsessum sine intermissione laniatur : quia zelus terminum non habet, permanens jugiter malum et sine fine peccatum. Et quantum ille cui invidet successu meliore profecerit, tantum invidus in majus incendium livoris ignibus exardescit. Hinc efficitur pallor in facie, tremor in labiis, stridor in dentibus, verba rabida et effrenata convicia. Quisquis ille est quem zelo suo persequitur invidus, subterfugere eum poterit et vitare : invidus vero refugere non valebit. Ubicumque fuerit, adversarius suus secum est, hostis in pectore semper inclusus. Denique Dominus in Evangelio, cum eum discipuli interrogarent, quis inter illos major esset, respondit : *Quisquis fuerit*, inquit, *minimus in omnibus vobis, hic erit magnus* (*Matth.* XVIII, 4). Quo verbo omnem causam et materiam mordacis invidiæ eruit et abscidit.

7. *Venena fellis, quicumque invidus est, evomat.* Christiano ergo populo zelare non licet, non licet invidere : de humilitate ad summa crescit. Audi beatum Joannem apostolum in Epistola sua dicentem, *Qui odit fratrem suum, homicida est;* et iterum, *Qui dicit se in luce esse, et fratrem odit, in tenebris est et in tenebris ambulat, et nescit quo vadat* (I *Joan.* III, 15, *et* II, 10). Descendit enim in gehennam ignarus, et cæcus præcipitatur in pœnam, recedens scilicet a Christi lumine monentis et dicentis, *Ego sum lux mundi;* et, *Qui credit in me, non ambulabit in tenebris; sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII, 12). Quomodo autem vel pacem Domini, vel charitatem tenet, qui in zeli vitio nec pacificus potest esse, nec securus? Nos vero, fratres, Deo auxiliante, zeli vel invidiæ venena fugientes, non solum cum bonis, sed etiam erga malos charitatis dulcedinem teneamus : ut nos non reprobet Christus propter invidiæ malum: sed laudet potius et invitet ad præmium, dicens : *Venite, benedicti, percipite regnum* (*Matth.* XXV, 34). Sit in manibus divina lectio, in sensibus dominica cogitatio, oratio jugis omnino non cesset, salutaris operatio perseveret; ut quoties ad tentandos nos accesserit inimicus, semper nos bonis operibus inveniat occupatos. Consideret ergo unusquisque conscientiam suam; et si se videt de prosperitate proximi sui invidiæ veneno percussum, evellat de pectore suo spinas et tribulos, ut in eo semen Domini quasi in fertili agro multiplicata fruge locupletet, ut divina et spiritualis seges in copiam fecundæ messis exuberet. Venena ergo fellis, quicumque invidus est evomat, discordiarum virus excludat, purget, Deo adjuvante, mentem quam serpentinus livor infecerat : amaritudo omnis invidiæ, Christi dulcedine leniatur. Amet eos quos ante oderat, diligat quibus injustis obtrectationibus invidebat : bonos imitetur, et de meliorum semper profectibus gratuletur. Non deroget sacerdotibus, nec præpositos suos venenatis dentibus laceret, faciat se illis adunata dilectione participem. Dimittetur ei, quando et ipse dimiserit; accipientur sacrificia sua, cum et ipse pacificus ad Deum accesserit. Cogitet unusquisque paradisi delicias, regnum cœleste desideret, ad quod misericordes atque unanimes Christus admittit. Cogitemus, fratres, quod filii Dei ii soli possunt vocari, qui sunt pacifici, secundum illud quod scriptum est : *In hoc cognoscent omnes, quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem;* et iterum, *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem* (*Joan.* XIII, 35, 34). Ad quam dilectionem vos pius Dominus bonis operibus sua protectione perducat, cujus est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in cuncta sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XV (*b*).

De beato Joseph, III (*b*).

1. *Cur Joseph sortem suam patri notam non fecerit statim.* In beato Jacob, fratres charissimi, et in sancto filio ejus Joseph, qui diligenter attendit, rem-

(*a*) Deinceps pleraque ex Cypriano, in orat. de Zelo et livore.

(*a*) Alias, de Tempore 82.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius remanserat Lovaniensium censura, supposititius postea Verlini et Vindingi sententia renuntiatus fuit. Cæsario adscribendum censemus, tametsi exeunte num. 6 nonnihil habeat excerptum ex Pelagii ad Demetriadem Epistola, quæ quidem Augustini aut Hieronymi esse olim credita est. De num. 3, vid. Cæsarii homil. 14 ex editis a Baluzio; de num. 6, Pelagii Epist. ad Demetriadem, cap. 5.

nimis admirabilem Deum fecisse cognoscit. Primum non credo fuisse sine causa, quod Dominus, qui se toties dignatus fuerat ostendere beato Jacob, per tot annos noluit ei indicare, quod Joseph filius ejus viveret, sed permisit eum longa afflictione consumi. Si hoc quisquam sine certa et evidenti ratione factum esse credit, vel hoc consideret, quod nec filius ejus Joseph in tam proximo positus, permissus sit ad patrem suum mittere, ut ei nuntiaret quod non solum viveret, sed etiam in grandi honore positus esset. Ab illo enim loco ubi erat beatus Jacob, usque in Ægyptum vix erant trecenta millia. Unde frequentissime ex Ægypto in locum illum ubi Jacob erat, plurimi properabant; et ex illo loco ad Ægyptum infinitæ multitudines assidue confluebant. Sed forte aliquis dicit, quod beatus Joseph parvulus exierit a patre suo; et ideo recordari eum non potuisset. Non ita est, fratres charissimi. Puer enim sexdecim annorum nulla ratione parentes suos poterat oblivisci. Nam in tantum eos oblitus non erat, ut fratres suos, ubi primum vidit, agnoverit.

2. *Occulto Dei judicio non ad patrem suum misit.* Sed dicit aliquis, quia pro eo quod Ægyptio domino serviebat, licentiam aut potestatem non habuerit mittendi ad patrem suum. Etiamsi hoc quasi verisimile videatur; posteaquam de carcere eductus est, et dominus factus est in totam terram Ægypti, per illos septem annos fertilitatis, et illos duos qui transacti sunt tempore inopiæ antequam fratres sui ad eum descenderent; per istos novem annos in trecentis millibus non potuit mittere ad patrem suum? Sine ulla dubitatione potuit: sed occulto judicio hoc Dominus fieri non permisit; in tantum ut nec tunc se manifestaret fratribus suis, quando ad emendum triticum venerant: quinimo durissime eis loquens, fratrem illorum in vinculis tenuit, et ad patrem suum eos cum grandi dolore redire jussit.

3. *Cur Simeon et Benjamin retinendo patris dolorem auxerit.* Attendite adhuc et aliud majus miraculum, et videte quomodo beatus Joseph, qui patrem suum noverat pro se intolerabilem amaritudinem sustinere, quasi parum esset quod ante pertulerat, insuper et Benjamin ei fecit auferri: quo facto utique noverat eum multiplicem passurum esse dolorem. Hæc enim omnia Spiritus sancti dispensatione facta fuisse credo. Deus enim, cujus judicia plerumque sunt occulta, nunquam tamen injusta, qui beato Jacob noluit indicare filium suum vivere; ille etiam sanctum Joseph non permisit ut patri suo gloriam suam nuntiaret: quinimo adhuc Simeon in vinculis tenendo et Benjamin auferendo, ipsius patris sui angustias cumulavit. Hæc autem, fratres charissimi, si fideliter et diligenter attendimus, cum grandi misericordia Dominum fecisse cognoscimus. Ab initio enim mundi hoc Deus in sanctis suis exercuit, quod in beato Jacob cum grandi pietate complevit. Sed hoc quare sit factum diligenter attendite.

4. *Amici Dei non sine minutis peccatis, quæ tribulationis igne consumuntur.* Quamvis enim servi et amici Dei capitalia crimina vitaverint, et multa opera bona fecerint; tamen sine minutis peccatis eos fuisse non credimus; quia non mentitur ille qui dixit: *Non est immunis a peccato, nec infans cujus est unius diei vita super terram* (*Job* xv, 15, *sec.* LXX). Et beatus Joannes evangelista, qui utique meritis non erat inferior sancto Jacob, clamat et dicit: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Et illud quod alibi scriptum est: *Justus septies cadit, et resurgit* (*Prov.* XXIV, 16) Quia ergo, sicut jam dictum est, sine istis minutis peccatis Jacob esse non potuit; volens Deus ipsa parva peccata in hoc seculo tribulationis igne consumere, implevit in eo quod ipse per Spiritum sanctum dixit: *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (*Eccli.* XXVII, 6); et illud, *Flagellat Deus omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII, 6); et illud, *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (*Act.* XIV, 21). Ut ergo sanctum Jacob Deus noster velut aurum, purgatum in futuro judicio præsentaret, prius ab illo omnes maculas peccatorum abstersit; ut in eo ignis ille arbiter quod exureret, invenire non posset.

5. *Exemplo Joseph docemur castigari eum qui non magis a Deo quam ab homine auxilium postulat.* Quod etiam in ipso beato Joseph factum esse cognoscimus. Cum enim, sicut dixit Scriptura, Dominus esset cum eo, et gratiam ei apud dominum suum et apud principem carceris dedisset (*Gen.* XXXIX, 2, 4, 21), præventus tunc est ut ab homine auxilium postularet, dicens magistro pincernarum: *Memento mei, cum tibi bene fuerit: et supplica Pharaoni, ut me ejiciat de isto carcere* (*Id.* XL, 14). Et quia nondum scriptum erat, *Bonum est sperare in Domino, quam sperare in homine* (*Psal.* CXVII, 8); cum in omnibus Dei gratiam meruisset, subreptum est illi ut ab homine auxilium peteret. Pro qua re additi sunt duo anni, quibus adhuc teneretur in carcere, tanquam diceret ei Deus: Ego tibi ostendo, ut magis a me quam ab homine debeas auxilium postulare. Sine ulla enim dubitatione credendum est, quod pro castigatione sancti Joseph non permisit Deus magistrum pincernarum ut in mente haberet, quod ei sanctus Joseph quando de carcere dimissus est, supplicaverat. Et quia etiam et ipse Joseph quamvis sanctus, tunc sine peccato esse non poterat; ideo tanto tempore fuit in carcere clausus, ut in eo impleretur quod scriptum est: *Ego quos amo, arguo; et quos diligo, castigo* [1] (*Apoc.* III, 19).

6. *Cur Joseph tam dure egerit cum fratribus.* Si diligenter attendimus, fratres charissimi, quod erga beatum Jacob Deum fecisse credimus, hoc etiam Joseph circa fratres suos exercuisse cognoscimus; qui utique tam sanctus fuit, ut eos odio habere non potuisset. Unde credendum est, quod ideo eos tantis tribulationibus fatigaverit, ut illos ad confessionem criminis, et ad medicamentum pœnitentiæ provocaret. Denique cum ingenti dolore dixerunt se merito pati illa, quia peccassent in fratrem suum videntes angustiam ejus (*Gen.* XLII, 21). Et quia sciebat beatus Joseph, quod fratribus suis fratricidii crimen sine grandi pœnitentia indulgeri non posset, semel ac secundo et tertio illos medicabili tribulatione tanquam spirituali igne decoxit; non ut se vindicaret, sed ut illos corrigeret et de tam gravi crimine liberaret. Denique priusquam peccatum suum confiterentur, et crimen quod admiserant, mutua inter se castigatione consumerent, nec agnoscendum eis se dedit, nec pacis osculum eis indulsit. Cum vero illos pro peccato quod in ipsum admiserant, humiliter vidit afflictos, deosculatus est singulos, et per singulos flevit, et paventium colla pio oculorum rore perfundens, odium fratrum charitatis lacrymis abluebat.

7. *Correptio fraterna. Taliter indulgendum aliis, qualiter volumus ut nobis indulgeat Deus.* Quod ergo Deus in beato Jacob fecit, et quod Joseph erga fratres exercuit, hoc etiam et nos in illis qui in nos peccaverint debemus implere: ut non ipsos, sed peccata eorum studeamus odisse; et ita velimus secundum culpæ merita durissima castigatione corripere, ut eos semper studeamus in veritate diligere. Hæc si facimus, fratres charissimi, impletur in nobis illud quod scriptum est: *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI, 2). Ad extremum ut totum quod dixi, brevi sermone concludam, taliter indulgeamus eis qui in nos peccaverint, qualiter volumus ut nobis indulgeat Deus, quoties in illum peccamus. Hoc si facimus, securi possumus dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* [2] (*Matth.* VI, 12).

8. *Propter pauperes qui ad opera sua festinant, de Joseph alia loqui reservat in crastinum diem.* Adhuc nos delectabat cum Charitate vestra de beato Joseph aliquid

[1] Totus n. 5 in manuscriptis desideratur.

[2] Hic in manuscriptis absolvitur sermo per clausulam, quoa ipse præstare dignetur, qui vivit, etc.

loqui : sed propter pauperes qui ad opera sua festinant, melius est hoc ut nobis in diem crastinam reservemus. Et ideo conversi ad Dominum misericordiam ipsius deprecemur. ut desiderium audiendi verbum Dei, quod in nos placatus contulit, et augere semper et conservare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVI (*a*).

De eo quod scriptum est, Mortuus est Joseph, et filii Israel creverunt, *etc. Exod.* I, 6 (*b*).

1. *Mortuo Joseph multiplicantur Israelitæ, mortuo Christo Christiani.* Audivimus in lectione quæ lecta est, fratres charissimi, qualiter mortuo Joseph filii Israel creverunt, et multiplicati sunt nimis, et quasi herba germinaverunt. Quid est hoc, fratres charissimi? Donec viveret Joseph, non referuntur crevisse filii Israel, nec quod multiplicati sunt nimis : sed posteaquam mortuus est, sic germinasse dicuntur sicut herba; cum utique sub patrocinio vel defensione Joseph magis debuerant crescere et multiplicari. Sed hæc, fratres charissimi, in illo Joseph figurata sunt; in nostro autem Joseph, id est, Domino Christo, in veritate completa sunt. Prius enim quam moreretur, id est, quam crucifigeretur Joseph noster, pauci in eum crediderunt : posteaquam vero mortuus est et resurrexit, in universo mundo multiplicati sunt, et creverunt Israelitæ, id est, populi Christiani. Sic et ipse Dominus in Evangelio dixit, *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit; ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan.* XII, 24, 25). Postea enim quam per passionem pretiosum granum frumenti mortuum est et sepultum, per universum mundum de uno illo grano messis Ecclesiæ pullulavit. Non enim, sicut antea, in Judæa tantum notus est Deus, nec solum in Israel magnum nomen ejus colitur; sed a solis ortu usque ad occasum nomen illius collaudatur.

2. *Populus Israel in Ægypto, et anima in carne, sub duobus regibus.* Interea mortuo Joseph, surrexit novus rex in Ægypto, qui ignorabat Joseph, et alloquitur ad gentem suam, ut persequantur filios Israel. Dum rex ille viveret qui noverat Joseph, non referuntur afflicti fuisse filii Israel, nec in luto et latere fatigati, nec masculi eorum necati, et feminæ vivificatæ [1]; sed posteaquam surrexit rex ille qui non noverat Joseph, omnia ista gesta referuntur. *Hæc enim*, fratres, secundum quod dicit Apostolus, *in figura contingebant populo Judæorum : scripta sunt autem propter nos* (*I Cor.* X, 11). Quod in illis carnaliter figurabatur, in nobis spiritualiter adimpletur. Et nos ergo, si diligenter attendimus, intus in nobis in homine interiore hæc fieri frequenter agnoscimus. Anima enim nostra aut a legitimo rege regitur, aut a tyranno vastatur. Si enim Deo adjuvante, juste et sancte vivimus, si de castitate, de misericordia et pœnitentia, et de cæteris his similibus cogitamus, licet adhuc in Ægypto, id est, in carne simus, tamen a Christo rege gubernamur : et ipse nos regit, et in luto et in latere non consumit, nec nos curis terrenis vel nimiis sollicitudinibus atterit et affligit. Si vero anima nostra cœperit declinare a Deo, et ea quæ sunt turpia et inhonesta sectari, tunc prudentia carnis quæ inimica est Deo, repudiato rege Christo, subdit infelicia colla tyranno. Quod cum fuerit factum, alloquitur gentem suam, id est, corporeas voluptates; et vitiorum ducibus ad consilium convocatis initur deliberatio adversus filios Israel, id est, adversus cogitationes sanctas et acceptabiles Deo, quomodo circumveniantur, quomodo opprimantur, ut luto et lateribus affligantur, ut masculos interficiant, et feminas reservent. In masculis intelligitur sensus rationalis, in feminis concupiscentia carnis. Vult ergo diabolus in nobis viros occidere, et feminas reservare, id est, sensum in nobis rationalem ac Deum videntem exstinguere, et quæ ad concupiscentiam carnis pertinent reservari.

3. *Quæ scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt.* Non nobis hæc ad historiam tantum scripta sunt, nec putandum est divinos Libros Ægyptiorum gesta narrare : sed, *quæ scripta sunt*, sicut Apostolus ait, *ad nostram doctrinam et commonitionem scripta sunt* (*Rom.* XV, 4); ut tu qui hæc audis, et gratiam Baptismi jam consecutus es, et annumeratus es inter filios Israel, et suscepisti in te regem Christum, si post hoc declinare volueris, et pro cupiditate opera sæculi agere, actus terræ, et lutea, id est, luxuriosa explere ministeria, agnoscas et intelligas quia surrexit in te rex alius qui nescit Joseph. Rex utique Ægypti ipse te cogit ad opera sua, non justitiæ, sed iniquitati servire : ipse te facit laterem sibi operari et lutum : ipse te superpositis magistris et compulsoribus ad opera terrena et luxuriosa flagris et verberibus agit : ipse est qui te facit discurrere per sæculum, maris ac terræ elementis pro cupiditate turbari [1]: ipse est rex Ægypti, qui te forum pulsare litibus facit, et pro exiguo terræ cespite propinquos jurgiis fatigare : ipse est qui te persuadet luxuria castitati insidiari, decipere innocentiam, in domo tua quæ sunt fœda [2], foris quæ sunt crudelia, intra conscientiam quæ sunt flagitiosa committere. Si ergo tales videris esse actus tuos, scito te regi Ægypti militare; id est, non Christi, sed diaboli spiritu agi.

4. *Non sufficit cor malis vacuari, nisi et bonis impleatur.* Nos igitur, fratres charissimi, qui ante adventum Domini Salvatoris vasa et domus diaboli fuimus, et per gratiam Christi de potestate ipsius liberari meruimus, quantum possumus, ipso adjuvante, laborare debemus, ne a nobis malis actibus nostris offensus Christus abscedat, et diabolus illo recedente succedat; ne forte cor nostrum vero lumine effugato tenebrosa nox occupet, ne in nobis impleatur illud quod in Evangelio scriptum est : *Cum exierit spiritus immundus ab homine, vadit per loca arida, quærens requiem, et non invenit; post hæc dicit, Revertar in domum meam unde exivi. Et invenit eam scopis mundatam, et adducit secum septem alios spiritus nequiores se, et ingressi habitant ibi : et erunt novissima hominis illius pejora prioribus* (*Luc.* XI, 24-26). Hoc enim, fratres, de Christiano etiam baptizato intelligendum est. Per gratiam Baptismi vacuatur quisque omnibus malis : postea vero cum Dei adjutorio laborare debet, ut impleatur omnibus bonis. Nam si aliquem liberatum a malis, vacuum a bonis invenerit inimicus, *adducit secum septem alios spiritus nequiores se, et erunt novissima hominis illius pejora prioribus.* Et ideo unde expulsa est luxuria, introducatur castitas : unde eradicata est avaritia, plantetur eleemosyna : unde malitia vel invidia expellitur, charitas dominetur. Et quia veniens Dominus noster alligavit fortem, id est, diabolum, et vasa ejus, id est, nos de potestate ejus eripuit (*Matth.* XII, 29); quantum possumus, ipso auxiliante, studeamus, ut illi a quo salvati sumus, toto corde et toto animo usque ad vitæ nostræ terminum serviamus. Et quia, expulso diabolo, domum sibi de nobis ubi requiesceret, et vasa in quibus habitaret, facere dignatus est Christus, in domo sua non patiatur injuriam. Nihil ibi inhonestum, nihil sordidum, nihil deprehendat obscurum : sed ita domicilium cordis nostri fide plenum, et vacuum malis omnibus semper inveniat, ut nos non solum frequen-

[1] Codices r. ful., *reservatæ.* — Nec immerito, si attendatur quæ paulo inferius leguntur, scilicet : *Masculos interficiant et feminas reservent;* et iterum : *Viros occidere, et feminas reservare.* M.

(*a*) Alias, de Tempore 84.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium Lovanienses habuerunt; supposititium affirmant Verlinus et Vindingus. Continet excerpta quædam ex Origene; Cæsarii autem stilum et monita usitata refert. De num. 1 et 3 vid. Origenis homil. 1 in Exodum.

[1] Apud Origenem, *elementa turbare.*

[2] Origenes, *jurgiis fatigare : ut non illud dicam, castitati insidiari, innocentiam decipere, domi fœda*, etc.

tius visitare, sed etiam jugiter habitare in nobis dignetur; qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVII (a).

De colluctatione Ægyptiorum et Israelitarum (b).

1. *Tentationes ingravescunt instante Paschate.* Quamvis, fratres charissimi, omni tempore verbum Dei cum grandi desiderio nos oporteat fideliter semper audire, in istis tamen diebus specialiter lectioni divinæ insistere, et de salute animæ nostræ debemus attentius cogitare: quia licet per totum anni spatium Christianorum populus multis vitiorum fluctibus calliditate diaboli fatigetur, adveniente tamen Paschali solemnitate, majore impetu contra fideles quosque se præparare consuevit, et gravioribus peccatorum stimulis corda nostra compungere vel inquietare contendit. Sicut enim in diebus istis ad similitudinem diaboli et angelorum ejus rex Pharao et Ægyptiorum populus persequebantur filios Israel, et luto eos ac lateribus affligentes ad amaritudinem perducebant: ita et hoc tempore imminente Paschali solemnitate, quia veros Israelitas qui baptizandi sunt, dolet diabolus de suo exercitu vel possessione discedere, graviores consuevit tribulationes immittere, et majora scandala concitare. Sed nos, si Moysen sequimur, id est, si Legem libenter audimus, et retro respicere vel desiderare Ægyptum nolumus; Pharaone submerso per sacramentum Baptismi, velut per transitum maris Rubri, de ejus potestate vel servitio liberamur.

2. *Diabolus non persequitur nisi bonos. Deus bonos, diabolus malos habet ministros suos.* Certissimum est, fratres charissimi, quia quomodo tunc Ægyptii filios Israel multis tribulationibus ad amaritudinem perducebant: ita, sicut jam diximus, et in hoc tempore diabolus et angeli ejus fideles Christianos et bonis operibus deditos impugnare vel inquietare non cessant. Hoc tamen scitote, fratres, quia diabolus non persequitur nisi bonos. Malos enim, luxuriosos, cupidos et superbos persequi diabolus non consuevit: amici enim sunt sui, et semper voluntatem illius faciunt. Et in tantum eos non persequitur, ut etiam per illos alios persequatur. Malos enim homines diabolus quasi malleos vel flagella habere consuevit. Denique non persequitur bonos, nisi per malos. Habet ergo Deus ministros suos; habet et diabolus adjutores suos. Deus enim per homines bonos, tanquam per ministros suos, agit omne quod bonum est: diabolus vero per homines malos, velut per satellites suos, exercet omne quod malum est. Deus per bonorum misericordiam nudos vestit: diabolus per malorum avaritiam vestitos exspoliat. Deus per homines bonos discordes ad concordiam revocat: diabolus per impios et superbos eos etiam qui pacem habere videntur, ad scandala vel lites instigat. Et quia longum est ire per singula, ut pro certo agnoscat et intelligat Charitas vestra, quia sicut omne quod bonum est, per bonos homines agit Deus; ita omne quod est crudele et impium, per malos homines consuevit exercere diabolus: denique considerate, fratres, et corporalibus etiam oculis videbitis, quomodo populus diaboli persequitur populum Christi; dum adulteri persequuntur castos, insectantur sobrios ebriosi, humilibus insidiantur superbi, benignos invidi, largos cupidi, et eos qui mansuetudinem vel patientiam retinent, affligere non desinunt iracundi. Et ideo consideret unusquisque conscientiam suam, et si se videt et in cogitatione et in sermone et opere semper quod bonum est diligere et quod honestum est jugiter exercere; ministrum se Dei esse cognoscat et gaudeat. Qui vero se ipsum intus interrogans viderit se quod malum est, non solum cogitare, sed etiam dicere vel exercere; adjutorem diaboli se esse intelligat, simul et doleat; et dum adhuc peccatrix et tenebrosa anima in corpore suo tenetur inclusa, cum Dei adjutorio de potestate diaboli se conetur eruere: ne forte si illum malis operibus insistentem mors repentina rapuerit, cum diabolo cujus voluntatem exercuerit, mereatur audire: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.*

3. *Contrariis sanare contraria, destructisque vitiis, virtutes struere studeamus.* Nemo se circumveniat, fratres charissimi. Unusquisque cujus opera vel voluntates exercet in isto sæculo, cum ipso erit postmodum in futuro. Ac sic omnis homo aut cum Christo regnaturus est, aut cum diabolo in inferni supplicio cruciandus. Et ideo dum tempus est, et cum Dei adjutorio in nostra potestate consistit, unusquisque qui se malis operibus in sinistra esse cognoscit, priusquam de hac luce discedat, ad dexteram transire contendat, ut non cum sinistris audiat, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum;* sed ad dexteram inter agnos audire mereatur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV, 41, 34). Et ut hæc omnia cum Dei adjutorio possimus implere, attentius de dandis eleemosynis cogitemus. Qualiter autem de sinistra transeatur ad dexteram, evidens et manifesta ratio demonstrat. Qui fuit ebriosus, sit sobrius; sit patiens qui fuerat iracundus; qui solebat res alienas rapere, incipiat etiam proprias pauperibus erogare; qui solebat maledicere, benedicat; qui solebat perjurare, etiam a juramento abstineat; qui consueverat detrahere, semper quod bonum est loqui studeat; qui fuerat invidus, pius esse contendat; qui erat superbus, sit humilis. Et hoc ordine semper contrariis studeamus sanare contraria, et destructis vitiis, virtutes festinemus struere. Et hoc ordine qui sunt in sinistra, transire conentur ad dexteram, ut ante tribunal æterni Judicis quicumque talis esse voluerit, audire mereatur, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium domini tui* (*Ibid.* XXV, 21). Ad quod vos Dominus perducere dignetur, cui est honor cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen [1].

SERMO XVIII (a).

De Moyse, I (b).

1. *Christus in Moyse figuratus. Ecclesia in filia Pharaonis.* In lectione divina, fratres charissimi, quæ nobis recitata est, audivimus, quod posteaquam sanctus Moyses natus est, propter metum Pharaonis missus sit in fiscellam scirpeam, et projectus in carectum fluminis. Si diligenter attendimus, fratres charissimi, sicut beatum Isaac et Jacob et Joseph, ita Moysen typum Christi prætulisse cognoscimus. Denique considerate diligentius, et videbitis quanta in illo sint figurata mysteria. Moyses a muliere Judæa nascitur, et a Pharaonis filia adoptatur. Filia enim Pharaonis Ecclesiam figuravit, quæ exierat de domo patris sui, et veniebat ut lavaretur ad aquam. Pharao in diaboli typum accipitur: filia ejus, sicut dixi, Ecclesia intelligitur. Quod autem pater ejus diabolus antea fuerit, Dominus in Evangelio Judæos increpans ait: *Vos*, inquit, *ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII, 44). Patrem ergo diabolum habuimus, non ex eo nascendo; sed nequitias illius imitando. Exierat ergo filia Pharaonis de domo patris sui, quæ quamvis impium habuerit patrem, attamen ei dicitur per prophetam: *Audi, filia, et vide; et obliviscere populum tuum et domum patris tui* (*Psal.* XLIV, 11). Qui dicit: *Audi, filia*, pater est. Et ille qui admonetur obliviscendus,

(a) Alias, de Tempore 85.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Inter Augustinianos, sed absque Augustini nomine, Lovanienses reliquerunt. Augustino suppositum asseruerunt Verlinus et Vindingus. Hunc nos omnino Cæsarii esse nulli dubitamus.

[1] In manuscriptis sermonis conclusio ea est, *Deo autem nostro honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

(a) Alias, de Tempore 86.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Jam ante dubius erat Lovaniensibus, Verlino et Vindingo suppositititius. Sensus quosdam et nonnullas ab Origene voces accepit illius auctor, non alius, opinamur, nisi Cæsarius. De num. 1 vid. Origenis homil. 2 in Exodum; de num. 8, homil. 4.

pater nihilominus nominatur : ac si Deus pater admonet, et diabolum patrem debeat derelinquere. Hæc ergo est Ecclesia quæ exiit de domo patris sui diaboli, et ad aquam, id est, ad aquam Baptismi festinavit, ut lavaretur a peccatis, quæ in domo patris sui contraxerat. Denique statim viscera misericordiæ accipere meruit, et collegit Moysen a parentibus suis projectum in flumine. Moyses ergo a matre sua projicitur, et a Pharaonis filia invenitur atque colligitur : et Christus Dominus a Synagoga, de qua natus est, repudiatur, et ab Ecclesia invenitur atque suscipitur.

2. *Ecclesia rursus in Æthiopissa Moysi uxore.* Postquam autem crevit Moyses, abiit in regionem longinquam, et accepit Æthiopissam uxorem. Agnoscite, fratres, hoc non parvum esse mysterium. Æthiopissa illa ex Gentibus erat, quam beatus Moyses duxit uxorem; quia et Christus ex Gentibus sibi sociaturus erat Ecclesiam. Moyses dereliquit populum suum in longinquis regionibus, et Æthiopissæ conjungitur : et Christus derelicto populo Judæorum, de extremis regionibus Ecclesiæ sociatur; illi utique quæ dicit in Psalmis : *A finibus terræ ad te clamavi* (*Psal.* LX, 3). Audi ex persona Ecclesiæ, in Canticis canticorum ait Ecclesia : *Nigra sum et formosa* (*Cant.* I, 4). Quid est, *Nigra sum et formosa;* nisi nigra per naturam, formosa per gratiam; nigra originali peccato, formosa Baptismi sacramento?

3. *In rubo Synagoga.* Dum ergo pasceret Moyses oves soceri sui in deserto, apparuit ei Dominus in rubo, et dixit Moyses : *Vadam, et videbo quare rubus ardet et non consumitur.* Et appropinquanti dixit Dominus : *Ne appropinques huc, sed solve corrigiam calceamenti tui; quia locus in quo stas, terra sancta est* (*Exod.* III, 3, 5). Rubus ille genus est spinarum. Ardebat enim, et non consumebatur. In rubo significata est Synagoga Judæorum. Multo enim tempore in eis fervor et flamma sancti Spiritus fuit : et tamen ita contra Dei gratiam rebelles semper Spiritui sancto restiterunt, ut eorum peccata vel sacrilegia igne sancti Spiritus consumi non possent.

4. *Verba bona ex Deo, mala ex diabolo.* Dixit autem Dominus ad Moysen : *Veni, et mittam te in Ægyptum.* Et respondens Moyses dixit : *Domine, non sum eruditus, et tardus sum ad loquendum.* Et ait illi Dominus : *Ego aperiam os tuum, et instruam te quæ oportet te loqui* (*Ibid.*, 10, *et* IV, 10). Beati sunt quorum os Dominus aperit, ut loquantur. Omnibus enim qui pro veritate, pro justitia, pro castitate, pro humilitate, pro misericordia loquuntur; sine ulla dubitatione os illorum non aperit nisi Dominus. Sicut e contrario qui de luxuria, de avaritia, de superbia, de rapinis, de scurrilitate vel nequitia assidue loquuntur; quis illorum os aperiat, non opus est dicere : potest hoc unusquisque sine ulla difficultate cognoscere. Et ideo, fratres charissimi, auxiliante Domino, bona jugiter cogitemus; ut os nostrum non crudelis adversarius, sed Deus pius aperiat. Ex abundantia enim cordis os loquitur (*Luc.* VI, 45). Unusquisque nostrum cujus præsentiam susceperit in corde, ipsius verba proferre consuevit ex ore. Nostrum autem cor aperiatur Christo, et claudatur diabolo; ut in nobis impleatur illud quod de Domino et populo sancto scriptum est : *Et habitabo*, inquit, *in eis, et inambulabo* (*Levit.* XXVI, 12); et iterum, *Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 23). Qui semper quod justum est loquitur, et Deus in illo habitat, et ipse in Deo.

5. *Virga Moysi, crucis mysterium.* Dixit ergo Dominus ad Moysen : *Quid est*, inquit, *quod in manu gestas?* Et ille ait : *Virga. Projice*, inquit, *eam in terram. Quam cum projecisset, versa est in serpentem, ita ut fugeret Moyses* (*Exod.* IV, 2 *et* 3). Virga illa, fratres charissimi, crucis mysterium præferebat. Sicut enim per virgam Ægyptus decem plagis percutitur; ita et per crucem totus mundus humiliatur et vincitur : et sicut Pharao et populus ejus per virgæ sacramentum affligitur, ut ad serviendum Deo dimittat populum Judæorum; ita et diabolus et angeli ejus per crucis mysterium fatigantur et premuntur, ut a Dei servitio revocare non possint populum Christianum.

6. *Manus Moysi.* Quod autem misit Moyses manum suam in sinum suum, et protulit eam leprosam; et iterum misit, et protulit sanam, et carni reliquæ similem (*Exod.* IV, 6 *et* 7), non otiose debemus accipere. In manu illa typus Synagogæ vel Ecclesiæ gerebatur. Sicut prior fuit populus Judæorum, posterior Gentium; ita ante fuit Synagoga quam Ecclesia. Sed quia Ecclesia eligitur et Synagoga repudiatur; ideo in primis manus Moysi leprosa efficitur, et postea carni reliquæ similis redditur : ac sic Synagoga propter infidelitatem leprosa relinquitur; Ecclesia quasi manus sana ad omne opus apta præeligitur.

7. *Moyses prohibetur uxorem ducere secum in Ægyptum.* Levavit ergo Moyses Sephoram uxorem suam, et veniebat in Ægyptum : et astitit Dominus contra eum, et volebat occidere eum (*Exod.* IV, 20, 24). Forsitan in hoc loco possumus intelligere, quod displicuerit Deo, quare Moyses tanta mirabilia facturus, uxoris impedimentum secum ducere vellet in Ægyptum. Unde datur intelligi, quod ex illo loco remiserit uxorem suam ad socerum suum. Nam in tantum sine illa descendit in Ægyptum, ut postea jam in eremo constituto Moysi ipsam uxorem suam, sicut legimus, Jetro cognatus suus adduxerit (*Id.* XVIII, 5, 8).

8. *Serpens ex virga.* Quod autem virga projecta in terram versa est in serpentem, quid significet videamus. Serpens pro sapientia reputatur; sicut Dominus in Evangelio : *Estote*, inquit, *prudentes, sicut serpentes* (*Matth.* X, 16). Virgam crucem diximus figurasse. Crux ergo quæ infidelibus stultitia esse creditur, sicut dicit Apostolus, *Gentibus stultitia* (I *Cor.* I, 23); posteaquam in terram missa est, id est, ad passionem Domini præparata; versa est in serpentem, hoc est, in sapientiam : et in tantam sapientiam quæ omnem mundi istius sapientiam devoraret; denique omnes serpentes quos magi incantationibus suis fecerant, deglutivit. Per virgam ergo Ægyptus flagellatur; et per crucem mundus vincitur, et diabolus superatur. Oremus ergo, fratres charissimi, ut et nobis Christus Dominus pro sua pietate concedat mundi hujus concupiscentiam vincere, et de diabolo et angelis ejus ante tribunal suum felicem victoriam reportare : cui honor est et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIX (*a*).

De Moyse, II.

1. *Flamma Spiritum sanctum, rubus Judæos designat.* Magna quidem sunt, fratres charissimi, et velut quædam involuta mysteriorum Dei sacramenta : et quamvis omnia non possimus evolvere, breviter tamen quod possumus, Charitati vestræ suggerimus. Non fuit sine causa, fratres charissimi, nec sine aliqua significatione secreti, quod in rubo flamma erat, et rubus non cremabatur (*Exod.* III, 2). Rubus enim spinarum genus est; nec in laude aliqua poni potest, quod peccatori homini terra produxit. Nam primitus peccanti homini dictum est : *Terra spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III, 18). Nam et quod rubus non cremabatur, id est, flamma non comprehendebatur, non aliquid boni significare cognoscitur. In flamma enim intelligitur Spiritus sanctus : in rubo et spina significatur Judæorum populus, durus atque superbus. Flamma enim illa sine dubio boni aliquid significabat, in qua vel angelus, vel Dominus apparebat. Denique quando venit Spiritus sanctus super Apostolos, visæ sunt illis linguæ divisæ velut ignis (*Act.*

(*a*) Nunc primum vulgatus ex veteri libro Theodericensi, in quo exstat sine auctoris nomine, cum Homiliis Cæsarii Arelatensis, cujus etiam stilum referre nobis videtur. Huic comparari interest sermonem, quem inter Augustinianos septimum, non sine ulla hæsitatione collocavimus.

n. 3). Utinam et nos comprehendat ignis iste; ne nos duros inveniat, et concremare non possit. Oremus potius ut in nos ardeat ignis iste, et peccatorum nostrorum spinas perimat atque consumat.

2. *Ignes duo, charitatis et cupiditatis.* Duo enim sunt ignes: est ignis charitatis de Spiritu sancto, est et ignis cupiditatis. Ille comburit omne quod malum est; iste consumit omne quod bonum est. In anima enim ubi ignis charitatis arserit, omne malum consumit; sicut e contrario in quo ignis cupiditatis accensus fuerit, nihil quod bonum est remanebit. Et ideo unusquisque currat ad conscientiam suam, et si in se sentit qualemcumque scintillam compunctionis accensam bonis operibus, gratiam in se misericordiæ divinæ custodiat, et ignem compunctionis accendat; illum ignem de quo Dominus dixit: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur* (*Luc.* XII, 49)? Qui vero in se flammam cupiditatis ardere cognoverit, cum Dei adjutorio totis viribus elaboret exstinguere cupiditatem, accendere charitatem. Quidquid enim boni fecerit homo in quo cupiditas ardet, sine mora aliqua periturum est: sicut e contrario si aliquas negligentias admiserit in quo ignis fuerit charitatis, sine dilatione consumet, et dominari penitus non permittet. Populus enim Judæorum zeli vel cupiditatis incendio cremabatur: et ideo rubus ille significabat populum, qui Deo reluctabatur; Judæorum utique populum spinosum, de quo scriptum est: *Exspectavi ut faceret uvas, fecit autem spinas* (*Isai.* V, 2). Ad ipsum enim populum Moyses mittebatur: et ideo rubus ardebat, et non cremabatur, quia duritia Judæorum, sicut dixi, Legi reluctabatur; nam si ille populus spinis non sociaretur [1], non ab eo spinis Christus coronaretur.

3. *Moysi et Josue præcipitur solvere corrigiam calceamenti.* Clamavit ergo Dominus ad Moysen: *Solve corrigiam calceamenti tui; locus enim in quo stas, terra sancta est* (*Exod.* III, 5). Hoc quod beato Moysi, etiam successori suo Josue, quando illi Dominus apparuit, legitur fuisse præceptum. Quando enim vidit virum contra se stantem evaginato gladio, dum quis esset inquireret, respondit ei: *Ego sum princeps exercitus Domini; et nunc venio.* Et subjungens ait: *Solve corrigiam calceamenti tui; locus enim in quo stas, terra sancta est* (*Josue* V, 13-16). Rogo vos, fratres charissimi, ut secundum sanctam consuetudinem vestram attentius adhibeatis audire quod ex hac re antiquorum Patrum revelatione cognovimus. Et quia res ad intelligendum difficilis est et obscura, patienter accipite: quia nobis necesse est aliqua frequenter repetere, quo facilius ea vestris possimus sensibus intimare.

4. *Quare illud utrique præceptum. Quid per terram sanctam significetur.* Judæis ex Lege præceptum fuerat, ut si quis sine filiis de hac luce discederet, uxorem ejus germanus suus acciperet; et quanti ex eis filii nascerentur, defuncti fratris nomine censerentur, et non adscriberentur illius filii qui genuerat, sed illius cujus relictam acceperat. Ob quam rem plures ex populo nolentes filios suos alterius nomine appellari, non acquiescebant accipere relictas fratrum suorum: et quicumque se excusare voluisset, ducebatur in portam, et veniens fratris sui relicta excalceabat eum, et exspuebat illi in faciem, et appellabatur Domus discalceati; ac sic illi qui non futurus erat sponsus, solvebantur corrigiæ calceamenti ejus; qui enim acquievisset, omnino non solvebantur (*Deut.* XXV, 5-10). Hoc ideo dixi, fratres charissimi, ut si totum non possumus, conemur intelligere quæ causa fuerit, ut Moysi et Josue diceret Dominus: *Solve corrigiam calceamenti tui: locus enim in quo stas, terra sancta est.* Quare hoc dictum est eis, nisi quia non erant legitimi sponsi? Sponsus enim legitimus Ecclesiæ catholicæ alius esse non poterat nisi Christus, de quo dicit Apostolus, *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2); et de quo Psalmista multo ante prædixerat, *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (*Psal.* XVIII, 6). Beatus quoque Joannes Baptista evidentissime de eo locutus est, dicens: *Qui habet sponsam, sponsus est.* Hoc utique de Christo dixit: de se autem quid dixit? *Amicus autem sponsi stat et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi* (*Joan.* III, 29). Et ut evidentius Christum Dominum esse legitimum sponsum ostenderet, ait: *Hic est cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere* (*Id.* I, 27). Quare corrigiam calceamenti ejus non præsumebat solvere? Quia noverat eum legitimum esse sponsum Ecclesiæ. Moyses enim et Josue jubentur calceamenta solvere, quia figurabant sponsum, et sponsi ipsi non erant. Denique videte quid ad Moysen vel Josue dixerit Dominus: *Solve corrigiam calceamenti tui; locus enim in quo stas, terra sancta est.* Numquid hoc, fratres charissimi, secundum litteram intelligi potest? Unde enim terra illa quam calcabant, poterat esse sancta, quæ sine dubio similis erat terræ reliquæ? Sed diligenter attendite quid fuerit dictum, *Locus enim in quo stas, terra sancta est.* Hoc est dicere, Christus cujus figuram portas, et cujus typum habere videris, terra sancta est. Vere terra sancta est caro Domini nostri Jesu Christi, per quem sanctificata sunt omnia cœlestia atque terrestria, de quo dicit Apostolus: *Pacificans per sanguinem suum quæ in cœlis sunt et in terra* (*Coloss.* I, 20).

5. *Apostoli fratres Christi uxorem defuncti acceperunt.* Ideo ergo, fratres charissimi, sicut supra dixi, qui noluisset uxorem defuncti fratris sui accipere, discalceabatur, et exspuebatur in faciem; qui vero acquievisset relictam defuncti fratris accipere, filii qui nascebantur, non illius qui generabat, sed illius qui defunctus erat, nomine appellabantur: quam rem in Apostolis videmus esse impletam. Nam defuncto fratre, id est, mortuo Christo, qui dixerat: *Ite, nuntiate fratribus meis* (*Matth.* XXVIII, 10); uxorem ejus, id est, Ecclesiam Apostoli susceperunt. Sic enim Apostolus Paulus dicit: *In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui* (I *Cor.* IV, 15). Et tamen quicumque per doctrinam Apostolorum de Ecclesia nati sunt, nec Petriani, nec Pauliani, sed Christiani sunt appellati: ut figura illa compleretur quæ de uxore defuncti fratris fuerat in Lege præmissa. Infelices vero hæretici non ita fecerunt; sed quasi crudelissimi pervasores, rapientes uxorem defuncti fratris sui, et per partes lacerantes et scindentes Ecclesiam, omnes qui per sacramentum Baptismi generantur, impudentissima fronte non Christi, sed suo nomine appellari populos voluerunt. Denique in Ecclesia catholica defuncti, id est, Christi nomine omnes qui nati fuerint appellantur Christiani. In hæreticis vero alii Donatistæ, alii Manichæi, alii Ariani, alii Fortiani [1] dicuntur. Sed quia duces hæreticorum sponsi legitimi non fuerunt; non Christi, sed suum nomen populis imposuerunt.

6. *Auditores, qualiacumque prædicator intimet, attentius perscrutentur.* Et ideo rogo, fratres, ut mihi indulgeat sancta Charitas vestra, quia dum ex eo quod Moysi dictum est, *Solve corrigiam calceamenti tui*, qualemcumque vobis intelligentiam insinuare conatus sum, productiori vos forte sermone quam debui, videor fatigasse. Et licet non sit quod in hoc sermone placere possit, vel votum ac desiderium nostrum Charitati vestræ credo quod displicere non debeat, qui expositionem tantæ rei, etsi ut dignum est, expedire non potui: contendo tamen velut lineas quasdam et qualiacumque indicula vestris sanctis sensibus intimare, quæ vos attentius perscrutantes etiam melius quam nos suggerimus, Christo inspirante, meditari possitis.

[1] Augustinus, serm. 7, n. 2, *significaretur*.

[1] Forte, *Fotiniani*; seu, *Photiniani*.

SERMO XX (a).

De decem plagis Ægyptiorum. Exod. cap. VII-XII (b).

1. *Moyses Lex intelligitur. Virga crux Christi.* Moyses ad Ægyptum veniens, fratres charissimi, defert et virgam, qua castigat et verberat Ægyptum decem plagis. Moyses Lex intelligitur, quæ data est huic mundo, ut eum decem plagis, id est decem mandatis quæ in Decalogo continentur, corripiat et emendet. Quod autem Lex Moyses intelligi possit, Dominus in Evangelio dixit : *Habent Moysen et Prophetas* (*Luc.* XVI, 29); id est, Legem et Prophetas. Virga vero per quam Ægyptus subjicitur et Pharao superatur, crucis Christi imaginem præferebat, per quam mundus hic vincitur, et princeps hujus mundi cum principatibus et potestatibus triumphatur. Quod autem virga projecta fit draco vel serpens, et devorat Ægyptiorum serpentes; serpens pro sapientia ponitur, sicut scriptum est : *Estote prudentes, sicut serpentes* (*Matth.* X, 16). Idcirco virga Moysi, id est, crux Christi, posteaquam ad terras descendit, id est, posteaquam ad credulitatem et fidem hominum venit, conversa est in sapientiam, et tantam sapientiam quæ omnem Ægyptiorum, id est, hujus mundi sapientiam devoraret.

2. *Plagæ Ægyptiorum. Sanguis. Ranæ Cynomyia. Mors animalium. Ulcera et vesicæ. Tonitrua. Locustæ. Tenebræ. Mors primogenitorum.* Quod vero aquæ fluminis vertuntur in sanguinem, satis convenienter aptatur ut fluvius cui Hebræorum parvulos crudeli nece tradiderant, auctoribus sceleris poculum sanguinis redderet, et cruorem polluti gurgitis, quem parricidali cæde maculaverant, potando sentirent. Secunda vero plaga in qua inducuntur ranæ, indicari figuraliter arbitror carmina poetarum; qui inani quadam et inflata modulatione, velut ranarum sonis et cantibus, mundo huic deceptionis fabulas intulerunt. Ad nihil enim animal illud utile est, nisi quod sonum vocis improbis et importunis clamoribus reddit. Post hoc sciniphes producuntur. Hoc animal pennis quidem suspenditur per aera volitans; sed adeo subtile est et minutum, ut oculi visum, nisi acute cernentis, eludat : corpus tamen cui insederit, acerbissimo terebrat stimulo; ita ut quem volantem videre quis non valet, sentiat stimulantem. Hoc ergo animalis genus dignissime puto arti philosophiæ vel hæreticorum calliditati comparari, quæ minutis et subtilibus verborum stimulis animas terebrat, et tanta calliditate circumvenit, ut deceptus quisque nec videat, nec intelligat unde deceptus sit. Quarto quoque in loco cynomyia, id est, musca canina inducitur, quæ Cynicorum sectæ merito comparatur, qui ad reliquas deceptionis suæ improbitates, etiam voluptatem et libidinem summum prædicant bonum. Quoniam igitur per hæc singula prius deceptus est mundus, adveniens sermo et Lex Dei hujuscemodi eum correptionibus arguit, ut ex qualitate pœnarum qualitates proprii agnoscat erroris. Quinto in loco animalium nece vel pecudum Ægyptus verberatur. Vecordia in hoc arguitur stultitiaque mortalium, qui tanquam irrationabilia pecora cultum et vocabulum Dei imposuerunt figuris non solum hominum, sed et pecorum. Unde justo judicio factum est, ut in quibus cultum credebant inesse divinum, in his viderent miseranda supplicia. Ulcera post hæc et vesicæ cum fervore, sexto in verbere producuntur : et videtur mihi, quod in ulceribus arguatur dolosa et prurulenta [1] malitia, in vesicis tumens et inflata superbia, in fervore iræ ac furoris insania. Hucusque per errorum suorum figuras mundo supplicia temperantur. Post hæc vero verbera veniunt de supernis voces et tonitrua, et grando, et ignis discurrens in grandine. Videte temperamentum divinæ correptionis. Non cum silentio verberat; sed dat voces, et doctrinam cœlitus mittit, per quam possit culpam suam mundus castigatus agnoscere : dat et grandinem, per quam tenera adhuc vastentur nascentia vitiorum : dat et ignem, sciens esse spinas et tribulos peccatorum, quos debeat ignis ille depascere, de quo dicit Dominus : *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII, 49). Per hunc enim incentiva voluptatis et libidinis consumuntur. Quod autem locustarum octavo in loco fit mentio, puto per hoc genus plagæ aut detrahentis, aut semper a se discordantis [1] humani generis inconstantiam designari. *Locusta* enim *cum regem non habeat*, sicut Scriptura dicit, *una acie ordinatum ducit exercitum* (*Prov.* XXX, 27) : homines vero cum rationabiles a Deo facti sint, neque semetipsos ordinate regere potuerunt, neque Dei regis patienter moderamina pertulerunt. Nona plaga tenebræ sunt : sive ut mentis eorum cæcitas arguatur, sive ut intelligant divinæ dispensationis et providentiæ obscurissimas esse rationes. *Posuit* enim *Deus*, sicut Psalmista dicit, *tenebras latibulum suum* (*Psal.* XVII, 12) : quas superbi audacter et temere perscrutari cupientes, et alia ex aliis asserentes, in crassas et palpabiles errorum devoluti sunt tenebras. Ad ultimum, primogenitorum infertur interitus. Primogenita Ægyptiorum non incongrue principatus et potestates mundi hujus, id est, diabolus et angeli ejus intelliguntur, quos in adventu suo Christus destruxisse [2] dicitur, id est, captivos duxisse, et triumphasse in ligno crucis suæ. Possumus primogenita Ægyptiorum accipere etiam omnes auctores et inventores falsarum quæ in hoc mundo sunt religionum, quas Christi veritas cum suis exstinguit auctoribus.

3. *Recapitulatio supra dictorum.* Et ut hæc quæ dicta sunt, tenacius vestræ memoriæ inhæreant, et ea velut munda animalia in ore cordis revolvere, et spiritualiter ruminare possitis, breviter recapitulationem facimus. Quod enim in prima plaga aquæ convertuntur in sanguinem : significantur doctrinæ philosophorum, quæ parvulos sensu decipiunt. Quod vero in secunda plaga multitudo ranarum; intelliguntur in eis carmina poetarum, quæ nullis unquam prodesse potuerunt. In tertia plaga sciniphes, id est, muscæ minutissimæ producuntur, gravissimo stimulo corpora compungentes; et in eis philosophiæ artis astutia, et infelicium hæreticorum venena vel commenta subtilissima designantur. Quarta plaga musca canina inducitur; et Cynicorum doctrinæ merito comparatur, qui inter reliqua mala libidinem summum prædicant bonum. Quinto loco animalia occiduntur; et significatur in hoc vecordia vel stultitia hominum. Sexto loco ulcera, pustulæ et vesicæ cum fervore mittuntur : in ulceribus arguitur dolosa et prurulenta malitia; in vesicis, tumens et inflata superbia; in fervore, iræ ac furoris insania. Postea vero septimo loco tonitrua et voces de cœlo mittuntur, simul et grando vel ignis : in vocibus et tonitruis agnoscitur doctrina cœlestis; in grandine, disciplina quam accipiunt peccatores; in igne, gratia sancti Spiritus, per quam libidinum voluptates et peccatorum tribuli consumuntur. Octava plaga locustæ introducuntur, animal dente noxium; et significatur in eis superbia hominum malignorum, qui se invicem falsis testimoniis et proditionibus persequuntur. De quibus Apostolus dicit : *Si invicem mordetis et comeditis, videte ne ab invicem consumamini* (*Galat.* V, 15). Nona plaga tenebræ inducuntur; per quas cæcitas mentis vel cordis arguitur. Decima plaga primogenita percutiuntur; in quibus aut spirituales nequitiæ, aut originalia peccata intelligi possunt, quæ veniente Christo per mysterium crucis et gratiam Baptismi deleri vel exstingui manifestissime comprobantur. Hæc ergo, fratres charis-

[1] Sic Am. At Er. et Lov., *purulenta*. Apud Origenem, *fraudulenta*.

(a) Alias, de Tempore 87.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Totus, excepta recapitulatione, descriptus est ex Origenis homilia in Exodum quarta, perpaucis mutatis. Indidem quædam in comment. Psal. 77, et 104, a, ad Hieronymum.

[1] Ita hic editi. At in Origenis homilia, *dissidentis semper a se et discordantis.*

[2] Origenes, *traduxisse.*

simi, quæ illo tempore per figuras et imagines legimus facta, gaudeamus et gratias Deo agamus, quia in nobis per ejus misericordiam et sentimus et videmus esse completa : regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXI (*a*).

De decem Plagis et decem Præceptis. Exod. cap. VII-XII; *et cap.* XX, ℣. 3, 17 (*b*).

1. *In plagis vulnera, in præceptis medicamenta.* Non est sine causa, fratres dilectissimi, quod præceptorum Legis Dei numerus cum plagarum numero, quibus Ægyptus percutitur, exæquari videtur. Nam sicut decem præcepta sunt Legis, quibus ad cultum Dei populus admonetur; ita decem plagæ leguntur, quibus superbia Ægyptiorum affligitur. Consideremus ergo, cur et ibi decem præcepta, et hic decem plagæ memorentur. Ideo sine dubio, quia et in illis erant vulnera, et in istis medicamenta; et opus erat ut tam periculosis decem plagarum vulneribus, decem præceptorum medicamina subvenirent. Unde rogo vos, fratres, nolite hoc otiose accipere; quia si auxiliante Deo diligenter attenderitis, poteritis agnoscere decem illa præcepta illis decem plagis per ordinem contra se esse contraria. Nam de primo præcepto prima plaga percutitur, de secundo secunda, de tertio tertia, et sic usque ad decimum numerum pervenitur.

2. *Aqua in sanguinem vertitur, quia sensus impiorum obtenebratur.* Primum præceptum est in Lege de uno Deo. *Non erunt*, inquit, *tibi alii dii præter me.* Prima plaga Ægyptiorum, aqua in sanguinem conversa. Compara primum præceptum primæ plagæ. Deum unum ex quo sunt omnia, in similitudinem aquæ accipe, ex qua generantur univer a. Ad quam autem rem pertinet sanguis, nisi ad carnem mortalem? Quid est igitur conversio aquæ in sanguinem, nisi quia illi, qui credere in Deum noluerunt[1], sicut dicit apostolus Paulus, *Obscuratum est insipiens cor eorum : dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom.* I, 21, 22)? Aqua ergo in sanguinem vertitur; quia sensus Ægyptiorum obscurus et tenebrosus efficitur. Et justo Dei judicio factum est, ut de illo fluvio sanguinem biberent, in quo Hebræorum parvulos necare consueverant.

3. *Ranæ, philosophi vel hæretici.* Secundum præceptum est, *Non assumes nomen Dei tui in vanum.* Qui enim accipiet nomen Dei sui in vanum, non mundabitur. Nomen Domini Jesu Christi veritas est. Ipse enim dicit : *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6). Et quia veritas mundat, vanitas inquinat; videamus huic secundo præcepto contrariam plagam. Quæ est ista secunda plaga? Ranarum abundantia. In ranis hæretici intelliguntur atque philosophi. Habes congruenter significatam philosophorum vel hæreticorum vanitatem, si consideres ranarum loquacitatem. Philosophi enim vel hæretici, quia in Christo omnia falsa esse dicunt, ranæ sunt clamantes in paludibus limosis : superbiam enim, inanes contentiones, et strepitum vocis habere possunt; doctrinam sapientiæ insinuare non possunt. Qui enim christianæ veritati contradicunt, et in sua vanitate decepti decipiunt, ranæ sunt tædium afferentes auribus, non cibum mentibus.

4. *Sabbatum spirituale. Sciniphes, inquieti et turbulenti.* Tertium præceptum est, *Memento*, inquit, *diem sabbati sanctificare.* In tertio isto præcepto insinuatur quædam vacationis indictio, scilicet requies cordis, tranquillitas mentis, quam facit bona conscientia. Ibi enim est sanctificatio, quia ibi est Spiritus Dei. Denique videte vacationem, hoc est, quietem. *Super quem*, inquit Dominus, *requiescam, nisi super humilem et quietum et trementem verba mea* (*Isai.* LXVI, 2)? Inquieti ergo resiliunt a Spiritu sancto, rixarum amatores, calumniarum seminatores, inquietudine suà non admittunt ad se quietem, contentionis magis quam charitatis amatores sabbati spiritualis. Spirituale enim sabbatum non observant, nisi illi qui se ita temperate operibus terrenis accommodant, ut tamen lectioni et orationi, etsi non semper, certe vel frequenter insistant, secundum illud Apostoli, *Attende lectioni et doctrinæ* (I *Tim.* IV, 13); et iterum, *Sine intermissione orate* (I *Thess.* V, 17). Qui enim tales sunt, quotidie spiritualiter sabbatum colunt. Qui vero inquieti sunt, et jugiter terrenis actibus implicantur, de quibus scriptum est, Impedimenta mundi fecerunt eos miseros; sabbatum, id est, requiem habere non possunt. Contra istorum inquietudinem dicitur, ut tanquam sabbatum habeant in corde et sanctificationem Spiritus Dei. *Esto*, inquit, *mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas* (*Eccli.* V, 13). Cessa ab inquietudine tua, non sit tumultus quidem in corde tuo per corruptionem volantis phantasmatis ad similitudinem muscarum inquietantis, vel compungentis te. Deum intellecturus es dicentem tibi : *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psal.* XLV, 11). Tu per inquietudinem vacare non vis, contentionumque tuarum corruptione cæcatus exigis videre quod non potes? Attendite tertiam plagam huic tertio præcepto contrariam. Sciniphes natæ sunt in terra Ægypti de limo, muscæ minutissimæ, inquietissimæ, inordinate volantes, in oculos irruentes, non permittentes homines quiescere, dum abiguntur, et irruunt dum expulsæ iterum redeunt. Quales sunt istæ muscæ, tales sunt homines inquieti, qui sabbatum spiritualiter observare, id est, bonis operibus studere, et lectioni vel orationi insistere nolunt. Talia sine dubio sunt phantasmata cordis contentiosorum : et quomodo corpus humanum ab istis muscis affligitur; ita cor istorum diversis cogitationibus inquietatur atque compungitur. Tenete præceptum, cavete plagam.

5. *Cynomyia, parentum contemptor.* Sequitur quartum præceptum, *Honora patrem tuum et matrem tuam.* Huic contraria est quarta plaga Ægyptiorum κυνομυῖα, id est, musca canina; græcum enim vocabulum est. Qui enim parentes honorare dissimulat, musca eum canina, id est, nequitia diaboli, spiritualiter affligit et cruciat : caninum est enim parentes non cognoscere; nihil tam caninum, quam cum illi qui genuerunt, non agnoscuntur.

6. *Mœchus mutatur in pecus.* Quintum præceptum est, *Non mœchaberis.* Quinta plaga, mors in pecora. Omnis enim qui aut uxore propria intemperate, excepto desiderio filiorum, utitur; aut certe, quod est crimen gravissimum, qui uxori aut filiæ alienæ, aut ancillæ vel suæ vel alterius insidiatur, victus cupiditate bestiarum, tanquam amisso homine erit pecus; non quasi conversus in naturam pecoris, sed in forma hominis similitudinem pecoris habens, qui non vult audire Deum dicentem, *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9); et illud, *Homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis*

---

[1] In Mss. plerisque, *nisi illi qui credere Deum noluerunt.*

(*a*) Alias, de Tempore 95.

(*b*) In hujus tomi Appendice nunc primum collocatur. Fuit olim in Amerbachiana et Erasmiana editione duobus locis repræsentatus, scilicet inter Sermones de Tempore, ac præterea inter populares quosdam tractatus, quos Erasmus in fine tomi noni disposuit : quo loco inscribebatur, « De convenientia decem præceptorum et decem plagarum. » In manuscriptis vero titulum habet, « De coaptatione decem præceptorum, » etc. Continet magna ex parte fragmentum sermonis inter Augustinianos octavi de decem plagis, sub diversa præfatione, quæ quidem in Regio et in Sorbonico Ms. aliquanto auctior incipit ab his verbis : « Quia sermo qui nobis recitatus (*forte* recitandus) est, « pro necessitate expositionis modicum prolixior esse videtur, ideo Psalmos citius facimus consummari, ut non Charitas vestra diutius stando fatigetur, et pauperes homines ad opera sua consuetudinaria revertantur. Non est « sine causa, fratres dilectissimi, » etc.

(*Psal.* XLVIII, 13). Sed si pecus esse non times, vel mori sicut pecus time.

7. *Ardor bonus et ardor malus.* Sextum præceptum, *Non occides.* Sexta plaga, pustulæ in corpore, et vesicæ bullientes et scaturientes incendia ulcerum de favilla fornacis. Tales sunt animæ homicidales : ardent ira ; quia per iram homicidii fraternitas perit. Ardent homines iracundia, ardent et gratia. Nam et qui vult subvenire, fervet, et qui vult occidere, fervet : ille præcepto, iste morbo ; ille bonis operibus, iste saniosis ulceribus. O si possemus videre animas homicidarum, sine dubio plus plangeremus quam putrescentia corpora ulceratorum.

8. *Lucrum injustum. Fames animæ et corporis.* Sequitur præceptum septimum, *Non furaberis :* et plaga septima, grando in fructibus. Quod per furtum contra Dei præceptum subducis, de cœlo perdis. Nemo enim habet injustum lucrum sine justo damno. Verbi gratia, qui furatur, acquirit vestem, sed cœlesti judicio perdit fidem : ubi lucrum, ibi damnum ; visibiliter lucrum, invisibiliter damnum ; lucrum sua cæcitate, damnum de Domini nube [1]. Ergo qui suo malo desiderio forinsecus furantur, justo judicio Dei intrinsecus grandinantur. O si possent fures aut raptores aspicere agrum cordis sui, profecto lugerent et plangerent, dum ibi non invenirent quod in os animæ mitterent ; etiamsi in furto suo invenirent, quod gutturis aviditate sorberent. Major est fames animæ quam corporis, major fames, periculosior plaga, et gravior mors. Quod pejus est, multi per istam famem animæ mortui ambulant, et viventes portant funera sua. Vivere quidem videntur in corpore ; sed malis actibus mortui probantur in anima. Et multi in anima famelici, de vanis deliciis gloriantur. Denique bonum Christianum Scriptura intus esse divitem dicit : *Absconditus*, inquit, *cordis vestri homo*, *qui est ante Deum dives* (I *Petr.* III, 4) ; non ante homines, sed ante Deum, ubi Deus videt. Quid ergo tibi prodest, si ubi homo non videt, furaris ; et ubi Deus videt, justo judicio grandinaris ?

9. *Locusta*, *detractor.* Octavum præceptum est, *Falsum testimonium non dices.* Octava plaga, locusta, animal dente noxium. Quid autem vult falsus testis, nisi nocere mordendo, et consumere mentiendo ? Et ideo nos admonet Apostolus, ne nos falsis criminibus appetamus : *Si*, inquit, *mordetis et comeditis invicem, videte ne ab invicem consumamini* (*Galat.* 5, 15).

10. *Actus matrimonii quando non sine peccato. Adulteri furore excæcantur.* Nonum præceptum est, *Non concupisces uxorem proximi tui.* Nona plaga, densæ tenebræ. Si enim peccatum est uxorem propriam, excepta causa filiorum, agnoscere; quale putas peccatum est, non solum in sua peccare, sed et alienam appetere ? Vere densæ sunt tenebræ : nihil enim sic dolet in corde patientis, quo modo si uxor illius appetatur ; et qui hoc facit alteri, nihil est quod sic velit pati. Alia mala solent homines patienter excipere ; hoc autem nescio utrum unquam inveniri potuerit, qui tolerabiliter ferret. O quam densas tenebras patiuntur qui talia faciunt et talia concupiscunt ! Vere excæcantur furore horribili : furor enim indomitus est, alienam uxorem commaculare velle atque polluere.

11. *Hæreditatem ambientes alienam. Primogenita cordis fides.* Decimum præceptum est, *Non concupisces ullam rem proximi tui.* Huic mandato plaga contraria est decima, mors primogenitorum. Omnes res quas habent homines, hæredibus servant ; et in hæredibus nihil primogenitis charius. Qui volunt res alienas tanquam juste possidere, hæredes se quærunt fieri a morientibus : quid enim tam justum videtur, quam rem sibi derelictam possidere ? Dicit enim aliquis : Dimissum est mihi ; testamentum lego. Nihil videtur justius ista voce. Tu laudas quasi jure possidentem, Deus damnat injuste concupiscentem. Vide qualis es, qui optas te ab aliquo hæredem fieri : non ergo vis ut habeat suos hæredes, in quibus nihil est charius primogenitis ? Proinde in primogenitis tuis punieris, qui concupiscendo res alienas, id est, quæ tibi jure non debentur, quasi juris umbra perquiris. Perdis ergo primogenita tua. Sed facile est quidem, fratres, corporaliter perdere primogenitos ; mortales enim sunt homines, sive ante parentes sive post parentes morituri moriantur : istud molestum est, ne per hanc occultam et injustam concupiscentiam primogenita cordis tui perdas. Primogenita cordis nostri fides est ; nemo enim bene operatur nisi fides præcesserit. Omnia opera tua bona filii tui sunt spirituales ; sed inter istos tibi primogenita fides est. Quisquis rem alienam occulte concupiscit, internam fidem perdit. Erit enim primum sine dubio simulator obsequens non charitate, sed fraude, veluti amans eum a quo se cupit fieri hæredem. Amare se dicit eum quem mori desiderat, et ut rerum ejus se videat possessorem, optat ut proprium non relinquat hæredem.

12. *Adhortatio.* Hæc, fratres, comparatio, et quodam modo contrarietas decem præceptorum et decem plagarum cautos nos faciat, ut habeamus securi res nostras in præceptis Dei : res, inquam, nostras interiores, et in arca conscientiæ nostræ repositas. Ipsi sunt thesauri nostri, quos nobis nec fur, nec latro, nec vicinus malus poterit aliquando auferre, ubi nec tinea nec rubigo est metuenda. Istæ sunt enim veræ divitiæ, id est, bona conscientia, justitia, misericordia, castitas atque sobrietas. Qui talibus rebus plenus est, dives erit, etiamsi de naufragio nudus exierit. Sed hæc si diligenter attenditis, et quæ sunt mala fugere, et quæ bona sunt volueritis auxiliante Deo exercere, eritis populus Domini, et de iniqua Ægyptiorum societate, id est, spiritualium nequitiarum persecutione liberati, ad terram repromissionis poteritis feliciter pervenire : præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXII (*a*).

De eo quod scriptum est, Induravit Dominus cor Pharaonis. *Exod. cap.* IX, ℣. 12 (*b*).

1. *De Pharaonis induratione* Quoties lectio illa recitatur, fratres charissimi, in qua frequenter audimus cor Pharaonis Dominum indurasse, non solum laicis, sed etiam aliquibus clericis solet scandalum generare. Dicunt enim aliqui inter se : Cur iniquitas illa Pharaoni imputatur, cum Dominus cor illius indurasse refertur ? Et quia de hac re immundissimi Manichæi sacrilego furore Scripturam veteris Testamenti reprehendere solent ; rogo vos, fratres, diligenter attendite, quia etsi non quantum debemus, certe vel quantum possumus, breviter volumus Charitati vestræ suggerere, qualiter obdurationem illam debeatis accipere.

2. *Obduratio cordis ex desperatione. Indurat Deus per patientiam, non per potentiam.* Primo hoc fideliter et firmiter credat Dilectio vestra, quia nunquam Deus deserit hominem, nisi prius ab homine deseratur. Cum enim semel et secundo et tertio unusquisque gravia peccata commiserit ; exspectat tamen illum Deus, sicut per prophetam dicit, ut convertatur et vivat (*Ezech.* XXXIII, 11). Cum vero in peccatis suis cœperit permanere, de multitudine peccatorum nascitur desperatio, ex desperatione obduratio genera-

[1] Ita plerique Mss. cum Augustino. At s., *de Domini visione.* c. autem, *de Domini æquitate.* Editi vero, *quia jam vivit sine æquitate.*

(*a*) Alias, de Tempore 88

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lovaniensibus, supposititius Verlino et Vindingo fuit. Est ex iis quos probamus Cæsarii, cujus vid. Homil. 14 inter editas a Baluzio. In censura hujus sermonis, adde ipsum videri esse de Induratione Pharaonis libellum, de cujus auctore adversus Hincmarum, lib. de Prædestinatione, cap. 1, et Pardulum Hieronymo eum asserentes contendebatur. Adi Lugdunensis Ecclesiæ librum de Tribus Epistolis, cap. 39.

tur. Dum homines negligentes in primis despiciunt peccata sua, quia parva sunt; crescentibus minutis peccatis adducunt etiam crimina, et cumulum faciunt et demergunt. Quod cum factum fuerit, impletur hoc quod scriptum est: *Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII, 3). De talibus Apostolus dicit: *Ignoras quod patientia Dei ad pœnitentiam te adducit? Tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ* (*Rom.* II, 4, 5). Et de tali obduratione etiam alibi legimus: *Equus indomitus evadit durus, et filius remissus evadit præceps.* Et iterum de corrigendo filio Scriptura dicit: *Tunde latera filii tui, dum infans est; ne induret, et non consentiat tibi* (*Eccli.* XXX, 8, 12). Ista enim testimonia Scripturarum ideo Charitati vestræ insinuare volumus, ut intelligatis, quia obduratio non Dei potentia compellente perficitur, sed Dei remissione vel indulgentia generatur: ac sic Pharaonem non divina potentia, sed divina patientia credenda est obdurasse. Denique quotiescumque eum Dei plaga percussit, afflictus pœnituit. At ubi ei remissionem divina indulgentia dedit, iterum se in superbiam elatus erexit. Hoc ergo definitissime credite, fratres, et hoc intelligite, quia quoties Dominus dicit, *Ego indurabo cor Pharaonis;* non aliud intelligi voluit, nisi, Ego suspendam plagas meas et flagella [1], unde eum per indulgentiam meam contra me obdurari permittam.

3. *Altera objectio de eodem argumento.* Sed forte aliquis dicat, quare illum Deus parcendo indurari fecerit, et quare flagella removerit. Hoc loco securus ego respondeo, Ideo Deus toties flagella removit, quia Pharao pro ingenti cumulo peccatorum suorum, non tanquam filius ad emendationem meruit corripi, sed tanquam hostis permissus est indurari. Tantæ enim illius iniquitates præcesserant, et Deum toties sacrilego ausu contempserat, ut in illo impleretur quod de talibus Spiritus sanctus dixit: *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur: ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate et impietate sua; prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum* (*Psal.* LXXII, 5-7). Ecce qualiter obduratur, qui ad correctionem castigari a Domino non meretur. De illis autem quos indurari Dei misericordia non permittit, quid scriptum est? *Flagellat Deus omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII, 6); et iterum, *Ego quos amo, arguo et castigo* (*Apoc.* III, 19); et iterum, *Quem enim diligit Dominus, corripit* (*Prov.* III, 12). De hac obduratione etiam propheta ex persona populi ad Dominum clamat, dicens: *Indurasti cor nostrum, ne timeremus te* (*Isai.* LXIII, 17). Quod utique non est aliud, nisi, Deseruisti cor nostrum, ne converteremur ad te. Quam rem multis præcedentibus sacrilegiis in populo Judæorum impletam esse cognovimus.

4. *Induratio ex gratiæ absentia sequitur.* Nemo ergo cum Paganis aut Manichæis Dei justitiam reprehendere aut culpare præsumat: sed certissime credat, quod Pharaonem non Dei violentia, sed propria iniquitas et indomabilis superbia contra Dei præcepta toties fecerit obdurari. Quid est autem quod dixit Deus, *Ego indurabo cor ejus;* nisi, Cum ab illo ablata fuerit gratia mea, obdurabit illum nequitia sua? Et ut hoc evidentius possit agnosci, aliquam similitudinem de rebus visibilibus Charitati vestræ proponimus. Sicut enim quoties nimio frigore aqua constringitur, solis calore superveniente resolvitur, et discedente eodem sole iterum obduratur: ita nimirum peccatorum frigore refrigescit charitas multorum, et velut glacies obdurantur; et cum eis iterum calor divinæ misericordiæ supervenerit, resolvuntur; ille utique calor de quo scriptum est: *Non est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII, 7). Quod etiam erga Pharaonem impletum esse cognoscimus, a quo quoties flagella remota sunt, contra Deum se obduratus erexit; quoties vero afflictus est, humiliter supplicavit.

5. *Cur Deus non omnes misericorditer flagellet. Qua ratione dicatur indurare.* Quare autem Dominus noster non omnes ita misericorditer flagellat, ut nullum contra se obdurari permittat? Aut illorum iniquitati qui obdurari merentur, adscribendum est, aut ad inscrutabilia Dei judicia referendum, quæ plerumque sunt occulta, nunquam tamen injusta. Nobis ergo sufficiat pie et humiliter credere illud quod Apostolus dixit, *Numquid iniquitas apud Deum? Absit* (*Rom.* IX, 14); et illud quod in cantico consuevimus psallere, *Deus fidelis, in quo non est iniquitas* (*Deut.* XXXII, 4). Unde, sicut jam superius suggessi de Pharaone, hoc sine aliqua dubitatione credamus, quod eum non tam Dei potentia quam Dei patientia fecerit obdurari. Quam rem etiam ipso confitente evidenter agnoscimus. Sic enim ipse cum castigaretur, justitia compellente professus est: *Dominus justus, ego autem et populus meus impii* (*Exod.* IX, 27). Qua ergo conscientia christianus Deum injustum esse conqueritur, quem justum etiam rex impius confitetur? Nam in tantum non eum Deus irrevocabiliter obduravit, ut post decem plagas populum Dei non solum dimitteret, sed etiam exire compelleret. Quod enim decem plagis percussus fecisse legitur, post primam castigationem implere potuisse cognoscitur. Quam rem etiam circa vernaculos nostros exercere consuevimus, quos nimis delicate aut satis remisse nutrimus, vel quibus frequenter peccantibus indulgemus. Cum enim pejores de ipsa remissione reddantur, solemus eis exprobrantes dicere: Ego te talem feci; ego tibi parcendo proterviam tuam negligentiamque [1] nutrivi. Et hæc non ideo dicimus, quod ex voluntate nostra in tantam sint superbiam devoluti; sed quia magis de bonitate vel indulgentia nostra fuerint obdurati. Ita et Deus de Pharaone fecisse dignoscitur: dum ab illo ineffabili benignitate plagas suspendit, ille obdurato corde contra Deum superbus erigitur.

6. *Quoties peccavimus, eleemosynæ vel pœnitentiæ medicamentum animæ vulneribus apponere festinemus.* Ego vobis, fratres charissimi, hæc suggerendo quasi indicula quædam directa et obscura insinuare curavi: vos vero si pio et fideli animo, sicut consuevistis, Scripturæ divinæ sacramenta respicitis, Domino donante, plenius quid rei veritas habeat, cognoscetis. Nos vero, fratres charissimi, qui in veritate agnoscimus, quod ex multitudine peccatorum desperatio nascitur, et ex desperatione obduratio generatur, secundum illud quod supra dictum est, *Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII, 3): quoties nobis aliqua peccata subrepserint, sine ulla mora medicamentum eleemosynæ vel pœnitentiæ festinemus animarum nostrarum vulneribus providere. Utiliter enim malagma calidis adhuc vulneribus apponitur, et cito ad sanitatem vulnus reducitur, quod putrescere longa abusione non sinitur. Et ideo quotiescumque delinquimus, peccata nostra judices nos sentiant, non patronos; accusatores suos, et non defensores esse cognoscant; secundum illud quod scriptum est: *Iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper* (*Psal.* L, 5). Tu agnosce, et Deus ignoscit. Nam quo pacto Deus dignetur ignoscere, quod in se homo dedignatur agnoscere? Quomodo enim si aliqua plaga aut aliquod vulnus in corpore nostro supervenerit, sine aliqua mora medicum requirimus, et medicamenta apponere festinamus: ita et in animæ vulneribus exercere debemus; ne forte si plus de corporis quam de animæ salute solliciti sumus, injusto judicio ancillam dominæ præferentes, increpationem propheticam mereamur excipere: *Homo, inquit, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 13). Hoc enim nobis expedit, ut plus de animæ quam de corporis incolumitate cogitemus, et imaginem Dei ita in nobis studeamus excolere, ut

[1] Ms. c., *et flagella removendo, cum*, etc. R. vero, s. et fut., *ne flagellem, unde eum*, etc.

[1] In Mss., *negligentia mea.*

ante tribunal æterni Judicis sine confusione venire possimus: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIII (*a*).

De Pharaonis sævitia et submersione. Exod. capp. I, V, XIV (*b*).

1. *Pharaonis sævitia in Hebræos.* Ægyptiorum turmæ inter maritimos fluctus alienum iter ingressæ, aqua vindice puniuntur, ut illos in ditionem revocarent, qui Deum habebant peculiariter defensorem. Quos in medium marini alvei sinum desperata traxit audacia, inanis furor iræ amplius provocabat insania; confundentibus et in naturam suam redeuntibus undis, graviter eos per diversa mox littus excepit, et insepultos bestiarum pastibus arena servavit. Elegerat Deus Moysen, qui Pharaonem virtutibus invitaret, signis et magnalibus admoneret, vindicta terreret, et territum severitate compesceret. Sed dicis: Quomodo posset liberari admonitus, qui jam Dei sententia trahebatur? *Obdurabo*, inquit, *cor Pharaonis* (*Exod.* VII, 3). Sententiam protulit, quam se facturum promiserat, non quam jam fecisse monstrabat. *Obdurabo*, inquit; non, Obduro. Aliud est facere, aliud est quod jam fecisse promittitur, nec tamen impletur, ut metu territi corrigantur. Consumi Hebræos præcepit luto, latere, paleis denegatis, ut tandem afflicti, si bellum contingeret Ægyptiis, non valerent resistere civitati. Levantur ergo machinæ usque ad cœlum, turres eminent, et aptissime construunt fabricam: non quod deessent ædificia civitati; sed populum perire quærebat, qui divino favore pollebat. Augetur populus dum opprimitur, et dum putat minui, quotidie crescit: plus insequitur, quasi posset vincere, quos divina majestas prædixerat esse victores.

2. *Idem tractatur argumentum.* Inter hæc præcepit vocari obstetrices, imperat ut Hebræarum si nati essent masculi, necarentur, et sexus inferior servaretur. O prodiga furoris audacia! Necdum natis pœna mandatur, et ante principium vitæ periculum concitatur. Cohibe, nefarie homo, insaniam tuam. Quos necdum vides, insequeris: quid scelestius? Nondum natos occidis. Servet ordinem feritas tua; nascantur ante, quos punias. Præstant tamen partum ministræ, noluerunt exercere ad perniciem, quod didicerant ad salutem, facilius Hebræas mulieres quam Ægyptias parere dicentes; nec illis obstetricum ministeria sunt necessaria, quibus Deus provenit ad animas liberandas. O magnum humanitatis ingenium, et pium pro salute mendacium! Tantum timuerunt obstetrices Deum, ut præcepta regis contemnerent, et mulierum sacraria conservarent. Sed incredulus Pharao in alterum se nocendi aditum vertit, ut quod occulte antea tentaverat, in populis palam faceret; omnem Hebræam masculinam prolem jussit occidi. Quod ubi ad aures matrum rumor advexit, pulsatum est planctibus cœlum; et cum ab ipsis uberibus avulsa proles raperetur ad mortem, succedebat dolor vincens parturientia dolorem. Nulla tamen mater infelicior fuerat, nisi quæ fecundior erat. Optabant tamen omnes steriles esse, quam fecundæ parerent. Quid impie insanis? quid crudeliter sævis? Licet plurimis insontium mortes acerbas inferas, et animas miserorum crudeliter cremes, tibi necis augetur, et pœnæ non detrahitur meritum.

3. *Moysi nomen mysticum.* Cum enim passim parvulorum corpuscula dejicerentur in flumine, Moysen manus excepit humana, quem pro totius vindictæ causa quærebant. Nam cum Pharaonis filia viridanti in ripa tremula posceret fluenti lavacra, invenit in loculo, quem pater non posset nutrire supplicio. Ad quem educandum in nutricem mater adducitur (*Exod.* II, 5); ad alendum occasio conjunxit affectum, quem regis diviserat metus. Novum miraculi genus, fecit misericordiam filia parricidæ. Nam dum parvulum servat ignara, patrem decipit incauta. Dignum malitiæ ejus sceleris erat, ut filiæ provisione periret, qui genitrices interdixerat parturire. Competens processit divina vindicta, ut suis affectibus puniretur, et Moyses pro aliis exuendis exueretur. A fluctibus denique mystica lingua Moyses nomen accepit, et Pharaonis necem quam præparaverat in nomine, in flumine maris invenit. Hic, operante virga, per medios fluctus ac si pulverulentos exhibet gressus, imperio suspensam in altitudine montium erigit undam, ut Dei plebem redderet salvam.

4. *Masculos pueros Hebræorum in amnem projici jubet.* Audistis nefariam crudelissimamque vocem durissimi Pharaonis: *Masculos in amnem projicite, feminas vivificate.* Jubet hostis in flumen parvulos projici, jubet innocentes crudeli morte necari. Non prohibet nasci, dum natos decernit occidi. Quos enim necdum vivere natura concesserat, eos sententia jam sustinet ad pœnam. O nova et inaudita crudelitas! Ante judicium celebratur, quam reus ipse damnetur: ante sententia profertur, quam obnoxius sententiæ demonstretur. Utique reorum mos est, ut reatus sui sententiam exspectare soleant. Nec enim reus potest ante damnari, quam ejus culpa cœperit manifestari. Hi vero nec rei nati, nec reatus sui sententiæ merito mancipati. Nascebantur enim, non ut vitæ salutis perciperent fructum, sed ut esset quos crudelitas sæculo faceret luctum. Nunc præcipis, quod factum deberes ulcisci. Non natorum pietas, non parentum dolor te flectit, qui inter infantium mortem parentumque dolorem, sævitiæ tuæ expleri sententiam gaudes. O parentum vota crudelia, lætitia luctibus immutata! Ad facinus profuit, quidquid in eorum felicitate processit. Gaudebat lætissimus hostis inter madentes omnium fletus. Quantæ perierunt dolentium preces, quantæ incassum effusæ sunt lacrymæ, quanti gemitus ululatusque multorum, cum parentes manibus natos exponi viderent, qui simile nihilominus mox facturi fuissent? Suos jam casus in aliis afii cernebant. Alii continentes filios suos, cum jam celare non possent, exponebant: alii mox editos exposuerunt, ne quanto retinerent tardius, tanto emitterent crudelius. Quanti pro filiis optaverunt mori? quanti sententiam contemnere voluerunt tyranni? Satiemus, inquiunt, eum, et nostro mœrore ejus sævitiam repleamus.

5. *Primogenitorum Ægypti justa percussio.* Percutitur Ægyptus primogeniti affectu, ut ex sese cognoscerent, quantus dolor sit filiorum, qui necaverunt filios Hebræorum. Percutitur, inquam, Ægyptus primogenitorum affectu, oriturque funestus clamor. Dignitas nullum excusabat, nec alium conditio opprimebat. Non servus ad obsequium, non dominus ad imperium. Non regem honor excusabat, nec inopem necessitas alienabat. Stabant Hebræi vindicta dominante illæsi quos non tantum propria salus lætos reddiderat, sed et hostium plaga lætiores effecerat. Exeunt læti, exeunt securi, Domino protegente invicti. Tunc pœnitet Pharao quod vivat, et evasisse eum tanta ejus scelera non sustinebant: ut qui in tantis plagis nullam emendaverat culpam, quæ fuerat competens exquirebat. Jungit currus, exercitum præparat, aciem dirigit; nemo relinquitur, qui salvari mereatur. Includuntur persequentibus Ægyptiis Hebræi inter mare et hostes, inter undas et gladios. Hinc mare spumat, inde arma coruscant: hinc aquarum, inde armorum strepitus. Sic operari Deus suis assuevit, ut ubi deficit humanum consilium, illic intercedat divinum adjutorium.

6. *Mirabiliter Deus providet in suos.* Quibus visis populus territus formidabat. Cum conspiceret rapidos cursus influere littoribus mare, volvente æquora flamine collisa laxare, mox universi exclamabant ad

(*a*) Alias, de Tempore 89.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ejusdem, uti videtur, auctoris, cujus sunt tertius et septimus.

ducem Hebræum : Dum Pharaonis dominio carere volumus, discrimen, inquiunt, invenimus; et cum voluntarie servire nolumus, ad periculum pervenimus : exhibes mala, quibus adhuc usque promittis; nec te interitus nostri auctorem intelligis, dum tantis malis obnoxium non agnoscis. Quibus Moyses sanctissimus ait : Ne formidetis, viri, estote fide armati, credite verbum quod sentietis futurum, credite victoriam vestram jam properare, et gentis furentis interitum. Non consentientibus ventis aquarum volumina imperfectis cursibus refrenantur, ne hostes vestros ante puniant quam jubentur. Statim divino jussu virgæ ictu rumpitur mare, et divisis undis campos quos natura non noverat, exhibuit. Hiantibus undis freti, arcana et maris secreta declarat unda. Erigitur in cumulum pelagus, et murorum instar suspensos exhibet fluctus. Fit littus ubi fuerat pelagus, et limite recto via porrigitur, ubi populus Domini mirabiliter graderetur. His namque visis populus Domini propter se cuncta gesta cognovit, et jussu divino intrepidus introivit. Ambulabat, inquit, securus, Domino pugnante invictus. Sequitur Pharaonis exercitus aquarum supplicio periturus. Putabat illic posse se pugnare, ubi solus cum suis fuerat periturus. Sic itaque Dominus locutus est Moysi : Nunc advenit Ægypti interitus. Quos enim disperdere volui, supplicio hoc abolere disposui. Ad pristinum statum redeat maris, quod fuerat; ut salutem justis, interitum operetur injustis. Confestim jussu divino impetu facto Ægyptii rapiuntur, et ruina aquarum oppressi fluctu volvente in littore projiciuntur, ante mortui Ægyptii quam incolumes pervenirent Hebræi. Hæc vindicta debebatur, ut citius periret, qui consequi denegavit salutem.

SERMO XXIV (*a*).

De via trium dierum. Exod. VIII (*b*).

1. *Transitus maris Rubri, Baptismi figura. Trina mersio.* In lectionibus divinis, quæ nobis præteritis diebus recitatæ sunt, audivimus Moysen dixisse Pharaoni, *Viam trium dierum ibimus in desertum cum omni populo sacrificare Domino.* Videamus, fratres dilectissimi, quid sit illud quod dixit Moyses, *Viam trium dierum ibimus in desertum, et immolabimus Domino Deo nostro.* Hæc quidem volebat Moyses; sed contradicebat Pharao, et nolebat filios Israel a se longe discedere. Nolebat princeps hujus mundi exercitum Domini trium dierum sacramenta cognoscere; illa utique sacramenta, de quibus propheta dixit : *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit* (*Osee* VI, 3). Prima dies passio Domini Salvatoris est, secunda qua descendit ad infernum, tertia autem resurrectionis est dies. Et ideo in die tertia Deus antecedebat eos per diem in columna nubis, per noctem autem in columna ignis; duciturque populus per mare Rubrum. Tres enim dies non incongrue possumus dicere, Patrem et Filium et Spiritum sanctum : quia et Pater dies est, et Filius dies est, et Spiritus sanctus dies est; et hi tres unus dies. Via trium dierum, qua exitur de Ægypto, recte intelligitur ille qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6). Quia nemo venit ad Patrem, nisi per ipsum. Ipse est via, per quam populus qui Deo conjungitur, de Ægypto, id est, de idolorum observatione educitur : et per mare Rubrum Christi sanguine rubicundum, et quodam modo jam tunc in mysterio consecratum, tanquam per Baptismi sacramentum Pharaone submerso, populus Dei eripitur. Et vere ita fit, fratres : quando in salutari lavacro tertio Christiani merguntur, tunc Ægyptii, id est originalia peccata vel actualia crimina, quasi in Rubro mari sepeliuntur; et filiis Israel pertranseuntibus ad Dei servitium, sola patiuntur peccata naufragium. Et si aliquis dubitet et putet non omnia peccata deleri per Baptismum, agnoscat et intelligat, quia quomodo nullus remansit Ægyptiorum, sic nihil remanet penitus peccatorum.

2. *Clamor sanctorum sine voce.* Sed antequam mare Rubrum transiretur, clamavit Moyses ad Dominum. Quomodo clamat? Nulla ejus vox clamoris auditur; et tamen dicit ad eum Deus, *Quid clamas ad me* (*Exod.* XIV, 15)? Velim scire quomodo sancti sine voce clament ad Deum. Apostolus docet, *Quia dedit Deus Spiritum Filii sui in cordibus nostris clamantem, Abba, pater* (*Galat.* IV, 6). Et alibi, *Ipse Spiritus interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus;* et iterum, *Qui autem scrutatur renes et corda, scit quid desideret Spiritus; quia secundum Deum postulat pro sanctis* (*Rom.* VIII, 26, 27). Sic ergo inspirante Spiritu sancto[1], apud Deum per silentium sanctorum clamor auditur.

3. *Crucis mysterium in virga. Ægyptium spiritualem quis exstinguit.* Post hæc jubetur Moyses virga percutere mare (*Exod.* XIV, 16). In virga mysterium sanctæ crucis agnoscite. Et verum est, fratres : attendite enim et videte, quod nisi virga supra mare elevetur, populus Dei de Pharaonis potestate non tollitur. Sic est, fratres charissimi. Si sancta crux elevata non esset, Christianus populus in æternum perisset. Elevata vero virga, id est, cruce erecta, cedit mare, cedunt et fluctus ejus : hoc est, vincitur mundus, et mundi istius potestates. Cogitur ergo fluctus in cumulum, et unda in semetipsa repressa curvatur. Soliditatem recipit liquor, et solum maris arescit in pulverem. Bonitatem Creatoris intellige. Si voluntati ejus obtemperes, si legem ipsius sequaris, ipsa tibi elementa etiam contra sui naturam servire compellit. Oremus ergo, fratres dilectissimi, ut Dominus noster quod de Ægyptiis fecit in mari Rubro, faciat in corde et in corpore nostro, ut det nobis virtutem et adjutorium Spiritus sancti, ut in nobis ipsis spirituales Ægyptios possimus exstinguere. Exstinguit namque spiritualem Ægyptium, qui non agit opera tenebrarum. Exstinguit Ægyptium, qui non carnaliter, sed spiritualiter vivit. Exstinguit Ægyptium, qui cogitationes sordidas et impuras vel depellit ex corde, vel omnino non recipit : sicut et Apostolus dicit : *Assumentes scutum fidei, in quo possimus omnia tela maligni ignita exstinguere.* (*Ephes.* VI, 16). Hoc ergo modo possumus hodie etiam Ægyptios videre mortuos et jacentes ad littus, submergi quadrigas eorum et equos. Possumus etiam Pharaonem videre submergi, si tanta fide vivamus, ut Deus pacis conterat satanam sub pedibus nostris velociter.

4. *Via trium dierum quid intelligatur.* Via etiam trium dierum potest intelligi, bene cogitare, bene loqui, bene operari. Et revera qui hoc agit, et tota animi virtute custodit, non in nocte, sed in die ambulat; nec filius tenebrarum, sed filius lucis efficitur : et impletur in illo illud quod Apostolus dicit : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino ; ut filii lucis ambulate* (*Id.* V, 8). Quando fuimus tenebræ, fratres? Utique quando vias noctis ambulavimus, id est, quando malum cogitavimus, malum diximus, malum etiam operati sumus. Postea vero venientes ad Christum, per ipsius gratiam relinquamus opera tenebrarum, et bene cogitando, bene loquendo, bene operando, viam lucis currere festinemus. Istæ ergo sunt tres viæ, per quas pervenitur ad cœlum : sicut et illæ tres aliæ sunt, per quas amatores mundi perveniunt in infernum, hoc est, malum cogitare, malum dicere, malum facere. Ista est lata et spatiosa via quæ ducit ad perditionem. Et per istas vias dives purpuratus descendit in infernum : per illas vero alias Lazarus ad Abrahæ pervenire meruit sinum. Istas tres vias obsidet inimicus, sicut de Pharaonis exercitu legimus : *Electos ascensores ternos stantes demersit*

(*a*) Alias, de Tempore 90.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Pleraque sunt Origenis, ex ipsius in Exodum Homiliis deprompta. De num. 1 vid. ejus homil. 5 et 3; de num. 2, 3, homil. 3; de num. 4, 5, homil. 3 et 6.

[1] Apud Origenem : *Sic ergo interpellante Spiritu sancto apud Deum.*

in mare Rubrum (*Exod.* xv, 4, sec. LXX).

5. *Idem tractatur argumentum.* Qui sunt isti electi ascensores? Electi utique a diabolo ad luxuriam, ad malitiam, ad omnium malorum caput superbiam. Et hi ergo terni stantes, istas tres obsident vias, ut ille aut hominem ad opera mala subvertat, aut ille sermonem malum eliciat, aut ille cogitationem iniquam extorqueat. Sed felix est qui totas tres istas vias, Deo adjuvante, devitans, per totum triduum de Pharaonis societate discedit; ita ut nullum illi diem princeps subtrahat tenebrarum, nec splendorem fidei ejus vertat in noctem. Et ideo, fratres, faciamus illud quod scriptum est: *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* iv, 23). Consideremus cum Dei adjutorio, et custodiamus cor simul et conscientias nostras; et si est quisquam in nobis, cui cogitationem malam aliquis de principibus tenebrarum injecit, quantum potest laboret, ut vel in sermone non peccet: id est, ut si ei diabolus unum diem rapuit et convertit in noctem, vel secundum diem in illo obtinere non possit. Si vero et hoc subtilitate callidissima potuerit obtinere, ut malum et corde cogitemus, et ore loquamur; si jam duos perdidimus, vel unum diem cum Dei adjutorio conservemus, ne etiam nos usque ad opera mala possit nequitia inimici subvertere. Si vero et hoc factum est, non tamen de misericordia desperemus; sed cito per pœnitentiam de luto fæcis pedes animæ nostræ excutere festinemus. Non enim vult Dominus mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat (*Ezech.* xxxiii, 11). Sic tamen convertamur, ne iterum retro respiciamus, neque opera mala quæ fecimus, faciamus: nec revertamur quasi canis ad vomitum; sed ad pretiosam et desiderabilem patriam tendentes, per viam bonorum operum perveniamus ad regnum, regnante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXV (*a*).

De amara aqua et manna. Exod. capp. xv, xvi (*b*).

1. *Aqua amara, Legis littera.* In lectione quæ nobis ad missas legenda est, fratres charissimi, audituri sumus, quod filii Israel post transitum maris Rubri venerunt ad Mara, id est, ad aquam amaram; et non poterat populus bibere aquam, eo quod esset amara. Pro qua re Dominus beato Moysi ostendit lignum, et misit illud in aquam, et facta est dulcis (*c*). Mirum admodum est, ut lignum ostenderet Moysi quod mitteret in aquam, et faceret eam dulcem: quasi vero non potuisset sine ligno aquam dulcem efficere Deus; aut Moyses nesciebat lignum, ut Deus illi ostenderet. Sed videndum est, quid decoris in his interior habeat sensus. Rubrum enim mare, sacramentum Baptismi significavit: aqua amara, Legis litteram significavit. Denique Lex si secundum litteram suscipiatur, satis amara est. Quomodo non esset amara quæ occidit, dicente Apostolo, *Littera occidit* (II *Cor.* iii, 6)! Quid enim tam amarum, quam ut puer octavo die circumcisionis vulnus accipiat, et rigorem ferri tenera patiatur infantia? Amarum satis et peramarum est hujus modi poculum Legis, in tantum ut populus Dei, non ille qui in Moyse baptizatus est in mari et in nube, sed qui in spiritu et aqua baptizatus est, non possit bibere de ista aqua: sed ne gustare quidem de circumcisionis amaritudine potest, nec hostiarum ferre amaritudinem valet, nec sabbati observantiam. Si vero ostendat Deus lignum quod mittatur in hanc amaritudinem, ut dulcis fiat aqua Legis, potest de illa bibere Christianus populus.

(*a*) Alias, de Tempore 91.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ex Origenianis Homiliis in Exodum descriptus est, exceptis verbis perpaucis cum conclusione et præfatione: quæ quidem in libris manuscriptis incipit hunc in modum: « Hesterna die audivimus, fratres charissimi, cum divina lectio legeretur, quod filii Israel post transitum, » etc.
(*c*) Abhinc Origenes.

2. *Lignum unde dulcescit amara Lex, sapientia.* Quod est istud lignum quod Dominus ostendit? Salomon demonstrat, cum de sapientia dicit, quia *lignum vitæ est omnibus amplectentibus eam* (*Prov.* iii, 18). Si ergo lignum sapientiæ Christi missum fuerit in Lege, et ostenderit nobis quomodo spiritualiter intelligi debeat circumcisio, quomodo sabbata, quomodo Lex observanda sit, tunc efficitur aqua amara dulcis, et amaritudo Legis convertitur in dulcedinem intelligentiæ spiritualis; et tunc potest bibere populus Dei. Ut ergo possit bibi aqua amara, ostendit Deus lignum quod mittatur in eam; ut qui ex ea biberit, non moriatur, nec amaritudinem sentiat. Unde constat, quod si quis sine ligno vitæ, id est, sine mysterio crucis, sine fide Christi, sine intelligentia spirituali bibere voluerit de Legis littera, per amaritudinem nimiam moriatur. Hæc sciens Paulus apostolus dicebat quia *littera occidit:* hoc est aperte dicere, quia aqua amara occidit, si non per Spiritum in dulcedinem commutetur. Lignum ergo in aquam mittitur, ut in dulcedinem commutetur. Verum est, fratres. Tunc amaritudo ab aqua tollitur, quando crucis lignum Baptismi sacramento conjungitur.

3. *Manna cœpit dominica die dari. Manna, verbum Dei. Quomodo manducandum.* Et illud advertite, fratres, quod Judæorum sabbato Deus manna nunquam omnino pluerit, nec meruerunt Judæi ut eorum sabbato gratia illis de cœlo descenderet. In nostra autem dominica die non solum semper venit manna, sed etiam ab ipso die veniendi initium fuit. Semper ergo nobis Dominus pluit manna de cœlo. Cœlestia namque sunt eloquia ista quæ nobis dicta sunt, et a Deo descendunt verba quæ nobis recitata sunt: et ideo nos qui tale manna suscipimus, semper nobis manna datur de cœlo. Unde infelices Judæi dolendi et lugendi sunt, quia manna sicut susceperunt patres ipsorum, ipsi non merentur accipere: illi nunquam manna manducant. Non enim possunt manducare illud quod est minutum sicut semen coriandri, et candidum sicut pruina. Nihil enim in verbo Dei minutum, nihil subtile, nihil infelices Judæi sentiunt spirituale; sed totum pingue, totum crassum. Incrassatum est enim cor populi hujus (*Matth.* xiii, 15). Sed et interrogatio nominis hoc idem sonat. Manna enim interpretatur, *Quid est hoc?* Vide si non ipsa nominis virtus ad discendum te provocat; ut cum audieris Legem Dei recitari in ecclesia, semper etiam interroges, et dicas doctoribus, *Quid est hoc?* Hoc enim est quod indicat manna. Tu ergo, si vis manducare manna, id est, si cupis suscipere verbum Dei, scito illud minutum esse et valde subtile, sicut semen coriandri. Habet enim in se aliquid oleris, quo nutrire et recreare possit infirmos; quia qui infirmus est, olera manducet (*Rom.* xiv, 2). Habet aliquid rigoris, et ideo ut pruina est. Candoris autem et dulcedinis habet plurimum. Quid enim candidius, quid splendidius eruditione divina? Quid dulcius, quidve suavius eloquiis Domini, quæ dulcia sunt super mel et favum (*Psal.* cxviii, 103)?

4. *Quid sit die sexto duplum colligere. Vermes ex manna.* Sed quid est quod dicit, ut in die sexto duplum colligatur in repositionem, quantum sufficiat etiam sabbato? Hoc secundum nostram intelligentiam non otiosi nec securi præterire debemus; sed per eleemosynas recondere, quantum sufficiat et in futuro die. Si quid enim hic boni operis acquiras, si quid justitiæ, misericordiæ et pietatis recondas, hoc tibi in futuro sæculo erit cibus. Denique hoc et Apostolus admonet, dicens: *Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet* (*Galat.* vi, 8). Quid ergo agimus nos, qui amamus illud recondere quod corrumpatur, non quod permaneat et perduret in crastinum, id est, in futuro sæculo? Divites avari et cupidi [1] hæc recondunt quæ in hoc sæculo, imo cum hoc sæculo corrumpentur: qui autem bona opera recondunt, illa

[1] Apud Origenem, *divites hujus sæculi;* nec habetur *avari et cupidi.*

permanent usque in crastinum. Denique scriptum est, quod qui infideles fuerunt, *servaverunt*, inquit, *de manna, et ebullierunt ex eo vermes, et computruit*. Illud autem quod pro die sabbati reponebatur, non est corruptum, neque vermes ebullierunt in eo; sed permansit integrum. Et tu ergo si propter præsentem vitam tantummodo et propter amorem sæculi thesaurizes, continuo vermes ebulliunt. Denique audi de peccatoribus et his qui præsens sæculum diligunt, quæ sit prophetæ sententia : *Vermes*, inquit, *eorum non morientur* (*Isai.* LXVI, 24). Isti sunt vermes quos generat avaritia. Isti sunt vermes quos generat divitiarum cæca cupiditas his qui habent pecunias, et videntes in necessitate fratres suos claudunt ab eis viscera sua. Propterea et Apostolus dicit : *Divitibus autem sæculi hujus præcipe non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum; sed divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent et thesaurizent sibi veram vitam* (I *Tim.* VI, 17-19).

5. *Peccanti verbum Dei fit vermis*. Sed dicit aliquis : Si manna verbum Dei esse dicis, quomodo vermes facit? Verum est, fratres : non aliunde fiunt vermes in nobis, nisi ex verbo Dei. Sic enim ait : *Nisi venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent* (*Joan.* XV, 22). Post susceptum autem verbum Dei qui peccat, efficitur ei ipsum verbum vermis, qui ejus semper conscientiam fodiat, et arcana pectoris rodat.

6. *Verbum Dei sapit cuique prout vult*. Nunc ergo festinemus cœleste manna suscipere. Istud enim manna, prout vult quisque, talem saporem reddit in ore ejus. Audi enim et Dominum dicentem his qui accedunt ad se : *Fiat tibi secundum fidem tuam* (*Matth.* VIII, 13). Et tu ergo si verbum Dei quod in ecclesia prædicatur, tota fide et tota devotione suscipias, fiet tibi ipsum verbum quodcumque desideras. Verbi gratia, si tribularis, consolatur te, dicens : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (*Psal.* L, 19). Si lætaris prospere, futura cumulat tibi gaudia, dicens : *Lætamini in Domino, et exsultate, justi* (*Psal.* XXXI, 11). Si iracundus es, mitigat te, dicens : *Desine ab ira, et derelinque indignationem* (*Psal.* XXXVI, 8). Si in doloribus es, sanat te, dicens : *Dominus sanat omnes languores tuos* (*Psal.* CII, 3). Si paupertate consumeris, consolatur te, dicens : *Dominus erigit de terra inopem, et de stercore erigit pauperem* (*Psal.* CXII, 7). Sic ergo manna verbi Dei reddit in ore tuo saporem quemcumque volueris. Hoc tamen si quis infideliter suscipiat, et non comedat, sed abscondat, vermes ex eo ebulliunt. Putasne eo usque deducendum est verbum Dei, ut etiam vermis fieri putetur? Non te hic turbet auditus : audi prophetam ex persona Domini dicentem : *Ego autem sum vermis, et non homo* (*Psal.* XXI, 7). Sicut enim ipse est qui fit aliis in ruinam, aliis autem in resurrectionem; ita et ipse est qui nunc in manna fidelibus quidem dulcedo mellis, infidelibus autem vermis efficitur.

7. *Lectioni divinæ studeamus insistere*. Et ideo, fratres charissimi, quantum possumus cum Dei adjutorio, lectioni divinæ studeamus insistere, ut Legem Dei spiritualiter mereamur agnoscere; ut nobis verbum Dei non efficiatur vermis, qui nostras conscientias jugiter arguat et affligat; sed illud impleatur in nobis quod scriptum est : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII, 103)! Quam gratiam oremus ut nobis Deus pro sua pietate præstare dignetur : cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXVI (a).

De Raphidin, de petra percussa, et de Amalec. *Exod.* XVII (b).

1. *Quid sit de deserto Sin venire in Raphidin*. — *Omnes*, inquit Apostolus, *qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur* (II *Tim.* III, 12), et ab hostibus impugnantur. Et ideo agens quisque iter vitæ hujus, auxiliante Christo, indesinenter debet esse armatus, et stare semper in castris. Si ergo et tu semper vigilare volueris, ut te cognoscas in Domini castris militare, observa illud quod idem apostolus dicit, *Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit* (*Id.* II, 4). Qui si ita militas, ut a rebus sæcularibus liber sis, et in castris Dei agas semper excubias; et dicitur de te illud, quod paulo superius audivimus, quia per verbum Domini exeas de deserto Sin, et venias in Raphidin. Sin enim interpretatur Tentatio; Raphidin vero, Sanitas judicii. Qui bene exit de tentatione, et quem tentatio probabilem reddit, ipse venit ad sanitatem judicii. In die enim judicii salvus erit, et sanitas cum eo erit, qui in tentatione vitæ præsentis nunquam contra Deum murmurans, minime fuerit vulneratus : sicut in Apocalypsi legimus, *Qui vicerit, dabo ei edere de ligno vitæ, quod est in paradiso* (*Apoc.* II, 7). Venit ergo ad sanitatem judicii, qui bene causam alterius audiens, disponit sermones suos in judicio, et munera super innocentem non accipit [1].

2. *Sitis multiplex*. Quid ergo in consequentibus Scriptura commemorat? *Sitivit*, inquit, *ibi populus aquam, et murmuravit contra Moysen* (*Exod.* XVII, 3). Videtur fortasse ex superfluo dictum, quod dixit, quia aquam sitiverit populus. Cum enim dixisset, *Sitivit populus*; quid opus fuit ut adderet, *aquas?* Sic enim habet antiqua translatio. Quare hoc addidit, nisi quia aquam sitivit, qui debuit sitire justitiam? *Beati* enim *qui esuriunt et sitiunt justitiam* (*Matth.* V, 6). Et iterum, *Sitivit anima mea ad Deum vivum* (*Psal.* XLI, 3). Multæ enim sunt sites. Sitiunt justi, sitiunt et peccatores; illi justitiam, isti luxuriam : justi sitiunt Deum, peccatores sitiunt aurum. Sitivit ergo populus aquam, qui debuit sitire justitiam.

3. *Christus percussa petra quæ fontes eduxit*. *Bellum quis diabolo indicit*. Dixit ergo ad Moysen Dominus : *Tolle virgam, et percute petram, ut educat populo aquam*. Ecce est petra, et habet aquam. Sed hæc petra nisi percussa fuerit, aquas omnino non habet : percussa vero fontes producit et flumina; sicut in Evangelio legimus : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 38). Percussus enim Christus et in crucem actus novi Testamenti fontes eduxit. Necesse ergo erat, ut ille percuteretur. Nisi enim ille percussus fuisset, et de sacro ejus latere sanguis et aqua manasset, universus mundus sitim verbi Dei patiens interisset [2]. Percussit ergo Moyses virga bis silicem. Quid est hoc, fratres? Nec hoc puto esse sine mysterio. Quid est hoc, quod non semel, sed bis virga percussa est petra? Ideo secunda vice petra percutitur, quia duo ligna in crucis patibulo eriguntur : quia in uno ligno sacras manus expandit, in alio vero a capite usque ad pedes immaculatum corpus extendit. Bibit ergo de petra populus, et statim bellum iniit contra Amalec. Videte, fratres, quia postquam aquam quisque de petra biberit, id est, Christi sacramenta susceperit, necesse est illi ad pugnam procedere. Tamdiu enim aliquis diabolum contra se pugnantem non sentiet, quamdiu opera illius exercere voluerit. Qui vero illum reliquerit, et de petra bibens Christum sequi elegerit, necesse est ut illum patiatur infestum, cui justo judicio voluit præponere Christum. Quisquis ergo Christo conjungitur, non ad delicias, non ad voluptates, sed ad prælium præparetur : quia, *Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur* (II *Tim.* III, 12); et iterum, *Per multas tri-*

(a) Alias, de Tempore 93.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Nihil fere continet præter allegorias et verba plerumque ipsa Origenis, ex homilia in Exodum undecima. In eo quod n. 5 post Origenem dicit auctor, Israelitis in Amalecitas pugnantibus Moysen non extendisse manus, sed tantum elevasse, dissentientem habet Augustinum, serm. 352, n. 6; et lib. 12 contra Faustum, cap. 30.

[1] Origenes, *qui bene disponit sermones suos in judicio. Quid ergo*, etc.

[2] Apud Origenem, *omnes nos sitim verbi Dei pateremur*.

bulationes oportet nos intrare in regnum Dei (*Act.* xiv, 21).

4. *Prima sacri nominis Jesu in Scripturis mentio.* Imminente ergo bello filiis Israel, Moyses vocat Jesum, et dicit ad eum: *Elige tibi viros, et pugna contra Amalec.* Usque ad hunc locum beati hujus nominis mentio, id est, Jesus, nusquam facta est. Hic primum vocabuli hujus splendor olfulsit. Moyses vocat Jesum; Lex invocat Christum. *Elige*, inquit, *tibi viros potentes.* Non poterat Moyses eligere viros potentes: Jesus solus est, qui potest viros potentes eligere; ipse utique qui dixit Apostolis suis: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan.* xv, 16). Ipse est qui domum fortis intravit, et vasa ejus diripuit (*Matth.* xii, 29).

5. *Moyses manus levavit, non extendit. Levare manus, quid sit. Oratione pugnatur ad victoriam.* Moyses autem ascendit in verticem collis. *Et factum est cum elevaret manus Moyses, vincebat Israel.* Advertite, fratres: Moyses manus quidem elevat, non tamen extendit. Cui ergo servabatur, ut manus extenderet, nisi Domino nostro Jesu Christo, qui extentus in cruce universum orbem complexurus, brachia pietatis expandit? Moyses ergo levavit manus: et licet non expandit, tamen ipsa elevatione mysterium crucis ostendit. Videte, fratres, jam tunc per sacramentum crucis superatas esse adversarias gentes. Et nos, fratres dilectissimi, si, adjuvante Domino, manus erigimus, diabolum superamus. In manibus opera debemus accipere. Si ergo talia sunt opera tua, ut illa possis in altum in conspectu Domini levare, potes etiam et tu in te ipso adversarios tuos exstinguere. Quis bene manus levat nisi qui per eleemosynam in cœlo jugiter thesaurizat? Quis ergo bene manus levat, nisi qui assidue victum ac vestitum pauperibus subministrat? Quis bene manus levat? Ille utique qui implet illud Apostoli: *Elevantes*, inquit, *puras manus sine ira et disceptatione* (I *Tim.* ii, 8). Quia ergo quotidie nobis et vobis pugna imminet contra adversarias potestates, si volumus vincere, manus nostræ, id est, actus nostri et conversatio nostra non sit in terris: sed, sicut Apostolus dicit, *Super terram ambulantes conversationem habeamus in cœlo* (*Philipp.* iii, 20). Scriptum est tamen, quia sicut vitulus ablingit in campis herbam viridem, ita populus Israel ablinget populum Amalec super terram (*Num.* xxii, 4). Per quod indicari videtur, quia populus Dei [1] non tam manu et armis, quam voce pugnabat et lingua, id est, orationem ad Deum fundebat; et ideo adversarios superabat. Ergo et tu si vis vincere, audi Apostolum dicentem: *Orationi insistentes, et vigilantes in ea* (*Coloss.* iv, 2). Hæc est Christiani pugna gloriosissima [2], non in suis viribus præsumere; sed semper Dei auxilium implorare, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXVII (*a*).

De filiis Israel (*b*).

1. Hæc dicit Dominus Moysi, *Sine, ut faciam te in gentem magnam* (*Exod.* xxxii, 10). Grave est discutere personam, qui in infidelitatem cadit, dum majus quod accepit perdit. Quis Judæorum inexsolubiles nodos nescit? Quis perfidiam et audaciam non deponit? Legunt elogia sua, quod in prævaricatione parentum non defuisset vindicta. Irata severitas promitur, et contumacia non emendatur: clementia levius irascitur; quia citius miseretur. Ipsius erit judicium, et probare dignum, et delinquentibus indulsisse peccatum. Quid dico? Deus illos horruit, aut amavit? Absit. Si horruit peccatores, contempsit: sed amavit; ideo frequenter indulsit. *Revertimini*, inquit, *ad me, et revertar ad vos* (*Malach.* iii, 7). Eorum quidem sunt scelera, aut rea lingua, aut conscientia criminosa. *Vos*, inquit, *de patre diabolo estis* (*Joan.* viii, 44). Non potest differri vindicta, ultio non procrastinabitur. Tanta enim sunt crimina usurpatione concepta, ut non parcant generi, cum rei videantur auctori. *Clamaverunt*, inquit, *ad Dominum, cum tribularentur* (*Psal* cvi, 6): mittitur dux qui populum Israeliticum redderet liberatum. Parantur Ægyptiis dignæ et innumerabiles plagæ ignominiæ; ad vindictam sciniphes processerunt, vineas bruchus assumpsit, fructifera ligna locusta vastavit: terrorem et grandinem, ulcera, tumultus, voces, flammas, addicta pecora, armenta prostrata, aquas in sanguinem mutatas, prostratas ranas, pisces occisos: prædurantur elementa nullo rigore, siccantur fluenta in rei miraculo curvata, et in muro suspenditur unda: insuetum iter mirantur fluctus, miratur et populus.

2. Quid, incredule popule, nocte desperas? Signum tibi erit columna, quam Christus illuminat. Securus iter quod arripis vade; antecedet te Christus. Et quia prosequitur Christus, fiducia, non terror, debet esse: securus ad promissa pervenies; atque utinam non rebelles. Apertum intrant mare Ægyptii, quos circumfusi fluctus festinanter ruentes perdunt. Medii maris arena ungulam sensit, mare cursus sustinuit equitum. Sed hæc vindicta debebatur, ut citius periret, qui consequi denegavit salutem. Quid dubitas de hoste? Tute jam procede, mortuum videbis, probabis defunctum, cui ante fueras servus.

3. In eremum exitur, nec contumelia differtur. Murmurant, petunt cepas et pepones, merito insulsi, et quos non gratiæ sales condiunt, vilem expetunt cibum. Cepas ait, ut extorquerentur eis lacrymæ ex delicto collectæ. Non aquarum in fluviis natura degenerat, communem liquorem amaritudo tristaverat; lignum mittitur, dulcedo reparatur. Petra percussa sitientibus potum præbuit virga: nec veternosa eis dissuta sunt vestimenta: arvo sterili non defuit manna. Pulmentarium poscitur, desideriis omnia conferuntur. Saporem sensit quisque quem voluit in ore, dum manducavit.

4. Petunt sibi quod colerent: atque utinam simpliciter postulassent. Sed plebs quæ dotales tabulas lege mariti perceperat, de corruptela disponit, et de adulterio cogitat. Quid te, infidelis, vis jungere consortio digno? Mater tua displicuit, repudiata per libellum repudii, pronuntiante Isaia (*Isai.* l, 1), nec summo charismate es digna, cum exsecrabilibus factis videaris ingrata. *Non servies*, inquit, *deo alieno* (*Deut.* vii, 16). Aurum igni apponitur, et ingrati infaustum scelus expetunt, adorant imaginem quam succensus ejecerat ignis. Ubi est quod mandatum est, *Audi Israel; Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Id.* vi, 4)? Vitulus tuus ubi erat, cum tibi Christus in mari itinera præparabat: mare aperuit, sitientibus potum præbuit, fessos jejunio reparavit? Luxuriosa gentilitas, post saturiem lusum quærit. *Sedit*, inquit, *populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (*Exod.* xxxii, 6). Atque utinam verbis fuissent dicta, non factis fuissent admissa. Ecce jam pater Abraham transfertur in gentem magnam. Ecce quid criminis admittit primitivus, quid gratiæ meretur secundus. Vendidisti mihi primatus tuos, delicto factus servulus fratri tuo. Radix quidem me aliena portat, sed nova gratia meum caput impinguat. Ducem se ergo Dominus ingrato populo præbebat, exercitum Christi per inaccessa loca et devia deserta terrarum non turbavit iter ignotum. Igitur exoritur impugnante diabolo profana tentatio, fit repente populus divinis beneficiis ingratus, mens ejus a veritate desciscit, deseruit vitæ largitorem, et secutus est mortis auctorem. Unde simulacra colentium cæca stultitia, imo non ferenda dementia, mortali manu formatum vitulum putare divinum? Acerbior indignitas rerum est, ut pecoris sit figura terrori, et cum Deus

[1] Hic Origenes addit, *ut a majoribus accepimus.*
[2] Origenes: *Hæc est Christiani pugna, qua superat inimicum.*
(*a*) Olim, de Tempore 97; et post, in Appendice 39.
(*b*) Apud Amerbachium et Erasmum inter Augustinianos sermones, apud Lovanienses vero inter supposititios reperitur. Parum aut nihil, dictionis et stili ratione, distat a sermone hujus Appendicis tertio, septimo et vigesimo tertio,

animalia omnia homini subjecerit, ipse se in famulatum pecudum sponte dejecerit. Adeo formatur vitulus stultorum collationibus inauratus : et quem nullus naturalis motus quacumque flectebat, eum dementia perfidorum subjugata cervice portabat : et cujus aures nullus penetrabat auditus, vel aliqua commotio sensibilis agitabat, has incassum dementis populi oratio stulta pulsabat : et cui visum modulantibus palpebris vitali motu artificis phantasia non dederat, nec genitrix natura contulerat, eum videntes ingrati Deo supplices adorabant. Præcedebat in eremo populum carens spiritu vitulus figuratus, ut tali duce demens populus uteretur, qualis fuerat et ipse delictis effectus.

5. Et ne tanti mali sine vindicta in posteros maneret exemplum, statim vindicatur in reos. Dum enim malis modus imponitur, frangitur licentia peccatorum. Frequenter enim plagis disciplina corrigitur, si nihil proficiant hortamenta justorum : a damnabilibus factis homines vindicta compescit, quos in bonis operibus beneficia Dei retinere non possunt. Si enim non inter primos peccantium lapsus consuleret, sed in futurum suspenderet ultionis occursum divina censura, procul dubio scelestorum omnium latius processisset audacia. Denique si vis tuorum proficere disciplinam, exerce censuram. Ubi Dei futuræ vindictæ sollicitudo versatur, illic aut non peccatur, aut tardius delinquitur. Censura enim interdum quidam suscipiunt supplicium, ut multi corrigantur in paucis; ne postmodum ira commotus incipiat grassari per multos. Risus frequens corrumpit mores, relaxat quoque nervos rigoris astrictos : severus autem vultus custos est disciplinæ. Si enim delinquentibus frequenter indulges, peccator non proficit ad salutem.

SERMO XXVIII (a).

De exploratoribus et de botro (b).

1. ***Viri duo ferentes uvam, duo Testamenta et duo præcepta. Christus in medio duum Testamentorum.*** Modo cum divina lectio legeretur, audivimus quod tempore illo quo missi sunt duodecim exploratores ad considerandam terram repromissionis, duo ex illis uvam miræ magnitudinis in phalanga detulerint ad filios Israel (*Num.* XIII, 24). Duo isti, fratres dilectissimi, multis modis intelligi possunt. Nam et duo Testamenta non incongrue significasse creduntur, et duo præcepta quibus diligitur Deus et proximus. Possunt etiam [1] in historia et allegoria intelligi. Quod autem duum Testamentorum typum habuerint, hinc evidenter agnoscimus; quia quomodo in medio duorum illorum uva exhibita legitur, ita in medio duum Testamentorum Christus Dominus evidenter agnoscitur; secundum illud quod scriptum est, *In medio duum animalium cognosceris* (*Habac.* III, 2, *sec.* LXX), id est, in medio Novi vel Veteris Testamenti. Quod autem dicit, In medio, non intelligendum est, quod Christus inter Novum et Vetus Testamentum sic fuerit medius, ut nec in Novo nec in Veteri contineretur. Non ita est, fratres charissimi. Sed quod ait, *In medio duum animalium cognosceris :* hoc sentiendum est, quod sit in medio Veteris Testamenti, et in medio Novi, id est, intus in interiori et spirituali intellectu ; non in littera quæ non solum Judæos, sed etiam hæreticos omnes consuevit occidere, sed in Spiritu, qui omnes Christianos spiritualiter intelligentes vivificat. Hoc est ergo, *In medio duum animalium cognosceris*, in interiori sensu Novi sive Veteris Testamenti.

2. ***Maria terra promissionis.*** Exhibita est ergo uva a duobus. Isti autem duo qui uvam de terra repromissionis afferre meruerunt, sicut jam diximus, possunt intelligi etiam duo præcepta dilectionis, id est, *Diliges Deum*; et *Diliges proximum*. Denique considerate, fratres, quia sicut illi duo pendentem uvam attulerunt ; ita et de istis duobus, id est, dilectione Dei et proximi dicitur, *In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37-40). Sicut enim uva illa Christum Deum figuravit ; ita et terra repromissionis, in qua natus est, sanctæ Mariæ videtur imaginem prætulisse. In ipsa enim impletum est illud quod scriptum est, *Veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12) Quomodo autem beata Maria non fuit terra repromissionis, quæ per prophetam multo ante promissa est? Nam per beatum Isaiam Dominus eam ante multa annorum spatia repromisit : sic enim ait, *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium* (*Isai.* VII, 14). Exhibita est enim uva de terra repromissionis. Ipsa (a) est enim de qua legimus, *Suxerunt mel de petra, et oleum de firma petra* (*Deut.* XXXII, 13). Et de ipsa scriptum est, *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 4); et illud, *Cum adipe renium et sanguine uvæ;* et iterum, *Lavabit in vino stolam suam, et amictum suum in sanguine uvæ* (*Gen.* XLIX, 11). Hæc, inquam, uva in ligno suspensa duorum defertur obsequio, quæ nobis utique, sicut jam dictum est, duum Testamentorum repræsentatur oraculis, quæ in ligno crucis pependit, cujus vinum in pretium nostrum, passionis expressione profluxit.

3. ***Duo ferentes uvam, Judæus populus et Christianus. Christus salus credenti, onus non credenti.*** Sed operæ pretium est, arcana sacramentorum aperiri effectibus rerum. Hanc uvam duo deferunt inserto vecte pendentem. Possunt isti duo etiam Christianum vel Judaicum populum figurare. Isti ergo sunt duo, id est, Synagogæ vel Ecclesiæ populi. Et quia prior fuit Judæorum populus, præcedit Judæus, sequitur Christianus : salutem suam hic ante conspectum suum gerit, ille post dorsum ; hic obsequium præfert, ille contemptum. Ideo et de Judæis Propheta testatur, *Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum illorum semper incurva* (*Psal.* LXVIII, 24). Incedunt duo sub sacro fasce ordine suo : hic semper videt, ille semper relinquit. Judæus autem proximum se æstimat ; sed absentat. Christianus ergo præsenti munere fruitur ; Judæus solo onere prægravatur ; quia Christus sicut credenti salus, ita onus est non credenti. Judæis enim ille specialiter annuntiatus ; de quibus dictum est, *In sua venit, et sui eum non receperunt* (*Joan.* I, 11) ; factus est eis lapis offensionis et petra scandali (*Rom.* IX, 32, 33) : et quem Israel non cognovit, Gentium fides recepit. Et ideo post sequitur iste ; sed spem suam sub oculis habens antecedit et proficit : ille prior graditur ; sed deserit, et recedit. Portat quidem Christum in Lege Judæus ; sed a gratia quam in mysteriis portat, aversus est : quia quem prædicatione suscepit electus, corde perdit incredulus ; et quem unus aspernatur in Lege, alter miratur in corpore. Unde amborum Dominus et Redemptor noster ab hoc adorante gestatur, ab illo se aversante suspenditur. Ac sic impletum est in Judæis, *Posuerunt ad me dorsa, et non facies suas* (*Jerem.* XVIII, 17).

4. ***Sarcina Christi levat, non premit. Aut Christi, aut sæculi jugo quisque subest.*** Et quia Christum Dominum, quem prior populus Judæorum et post dorsum reliquit et crucifixit, nos postea venientes adorare et portare meruimus, secundum illud quod Apostolus ait : *Glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I *Cor.* VI, 20) ; quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ne a cervicibus nostris tam sanctam sarcinam malis operibus deponamus. Sarcina enim Christi levare consuevit, non premere. Sic et ipse in Evangelio dixit : *Jugum meum suave est, et onus meum*

[1] Forte, enim.

(a) Alias, de Tempore 100.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium Lovanienses reliquerunt : suppositilium senserunt Verlinus et Vindingus; nos Cæsarii esse sentimus.

(a) Ipsa scilicet uva Christus. Eodemque spectat illud infra, « Et de ipsa scriptum est » : quod ad Mariam referendum existimavit Vindingus, censor haud æquus hujus loci.

leve (*Matth.* XI, 30). Si enim jugum Christi subdita et humili cervice suscipimus, magis nos portat, quam a nobis portetur. Sicut enim jugum sæculi semper premit; ita jugum Christi levare consuevit. Et quia omnis homo aut Christum portando erigitur, aut jugum sæculi sustinendo ad inferiora deprimitur; attendat unusquisque conscientiam suam; et si se sanctis cogitationibus et bonis operibus jugum Christi portare cognoverit, gaudeat et Deo gratias agat, et cum grandi sollicitudine vel timore perseverare contendat: qui vero luxuriosis cogitationibus et malis operibus durissimo mundi hujus jugo se nimium gravari cognoscit, orationibus, jejuniis vel eleemosynis projiciat jugum diaboli, ut mereatur excipere jugum Christi; et de omnibus malis actibus suis cum propheta fideliter dicat: *Disrumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum* (*Psal.* II, 3). Tunc enim de illa spirituali uva, de qua nobis vinum lætitiæ prelum crucis expressit, cum secura conscientia bibere poterimus, si nos nec luxuria sordidaverit, nec iracundia combusserit, nec inflaverit superbia, nec avaritia obscuraverit, nec invidia vipereo veneno percusserit. Omnia enim ista de corde suo debet expellere, qui ad altare desiderat vel optat accedere. Et quia spiritualis vindemia, id est, Paschalis solemnitas imminet, in qua festivitate botrus ille, de quo superius diximus, per injuriam vel pondera crucis expressus est; de tanta ac tali uva accepturi calicem salutaris, et vinum lætitiæ bibituri, exceptoria cordis vel pectoris nostri cum grandi nitore ac diligentia, jejuniis, vigiliis, orationibus, eleemosynis, et præcipue castitatis nitore mundemus: contra nullum hominem odium in corde servantes, et non solum amicos, sed etiam inimicos et adversarios diligentes, cum secura conscientia in oratione dominica dicamus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12); præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIX (*a*).

***De eo quod senior populus in deserto mortuus est, et junior in terram repromissionis ingressus est* (*b*).**

1. *Israelitarum populus senior Judæos, junior Gentes figurat. Justitia et misericordia Dei erga Israelitas.* Scire et intelligere debemus, fratres dilectissimi, quia senior populus Judæorum, qui propter incredulitatem in deserto mortuus est [1], significavit priorem populum Judæorum: parvuli vero eorum, id est, junior populus figuravit populum Gentium. Sicut enim seniore populo mortuo, junior terram repromissionis accepit; ita reprobato Judæorum populo, junior populus Christianorum gratiam divinæ benedictionis obtinuit. Tamen, fratres charissimi, non transitorie vel negligenter, sed cum ingenti tremore considerandum est, quia de sexcentis millibus duo tantum terram repromissionis ingressi sunt. Hoc ergo audiant, qui ita Dominum misericordem esse volunt, ut justum esse non credant. Si enim diligenter attendimus, fratres, et erga illa sexcenta millia quæ in eremo mortua fuerant, Deus noster misericors fuit; et circa illos duos qui terram repromissionis intraverunt, justus apparuit. Quomodo non fuit misericors, qui eos per quadraginta annos reservavit et exspectavit ad pœnitentiam; et non solum converti noluerunt, sed etiam frequenti rebellione contra Dominum murmurantes, ad peccatorum suorum cumulum graviorem semper sarcinam addiderunt? Quomodo non est misericors, qui nos tanto tempore exspectat, ut corrigamur? Numquid tam prolixa misericordia potest Deo auferre justitiam? Quanto enim diutius exspectat, tanto gravius vindicat. Quando enim prolixis temporibus peccamus, et nihil mali a Domino sustinemus, patientia est, non negligentia: non ille potentiam perdidit, sed nos ad pœnitentiam reservavit. Ergo et in illis qui in eremo mortui sunt, misericors fuit, quos tanta longanimitate sustinuit; et in illis duobus promissa complevit, quos fidei merito in terram repromissionis induxit.

2. *Sententia Dei in peccantes non immutabilis. Conversio non procrastinanda.* Sed dicit aliquis, quod etiamsi egissent pœnitentiam, terram repromissionis intrare non potuissent; quia Deus definitam illis dederat sententiam, dicens: *Non intrabitis terram pro qua juravi patribus vestris, sed in solitudine jacebunt cadavera vestra* (*Num.* XIV, 23, 29). Non ita est, fratres charissimi: atque utinam tam cito peccator homo resurgat ad pœnitentiam [1], quam cito Deus etiam definitam vult mutare sententiam. Audi ipsum Dominum per prophetam spem maximam humano generi promittentem: *Repente*, inquit, *loquar ad gentem, ut pro peccatis suis faciam eis malum: et si pro iniquitatibus suis egerit pœnitentiam, et ego pœnitentiam agam super malo quod cogitavi ut facerem eis, et non faciam* (*Jerem.* XXVI, 3). Videte, fratres, quanta sit circa nos pietas Dei nostri; et agnoscite utrum velit negare misericordiam, qui de conversione nostra suam dixerat mutare sententiam [2]. Convertamur ergo, fratres charissimi, nec emendationem nostram ad extremum vitæ nostræ tempus differre velimus: sed audiamus prophetam dicentem, *Noli tardare converti ad Dominum, nec differas de die in diem* [3] (*Eccli.* V, 8); *quia nescitis quæ superventura pariat dies* (*Prov.* XXVII, 1). O homo, quare differs de die in diem, forte hodie habiturus ultimum diem? Semper ergo, fratres charissimi, cum ingenti timore atque tremore ad memoriam revocemus, quod tanta sit apud Dominum nostrum justitia ut, sicut jam supra dictum est, de sexcentis millibus duo tantum terram repromissionis intraverint. Hæc si humili et contrito corde assidue cogitare volumus, salubrem nobis metum incutientes, medicamenta nobis de alienis vulneribus facimus, et aliorum mors proficit ad nostram salutem [4].

3. *Exemplum severitatis Dei in Israelitarum punitione movere nos debet ad pœnitentiam. Pœnarum æter-*

[1] Sermo istud habet exordium in t. veteri codice: *Quadraginta isti anni, fratres charissimi, de quibus modo cum divina lectio legeretur, audivimus, quod filii Israel per longissimos viæ circuitus in eremo commorati sunt, difficiles ac duros præsentis vitæ humanarum miseriarum exprimebant labores. Unde propter nimia peccata, quæ in hac vita abundant, de sexcentis millibus non plus quam duo viri repromissionis terram intraverunt: sicut ipse Dominus loquitur ad incredulum, Quia, inquit, murmurastis contra me, non introibitis in terram, pro qua juravi patribus vestris: parvulos autem vestros introducam in terram, quæ vobis displicuit. Senior ille populus, fratres charissimi, qui propter incredulitatem in deserto mortuus est*, etc.

(*a*) Alias, de Tempore 102.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lovaniensibus, Verlino et Vindingo supposititius fuit. Cæsarii esse nos minime dubitamus. De num. 2, versus finem, vid. Cæsarii Homil. 11 ex editis a Baluzio; de num. 4, Homil. 23 et 4.

[1] Codex t., *peccator homo recurrat ad pœnitentiam.*

[2] Codex t., *qui ad reversionem nostram, suam desiderat mutare sententiam.*

[3] Sic ex Ms. t. [*Nolite tarde converti ad Dominum, nec differatis de die in diem.*]

[4] Post verba *proficit ad nostram salutem*, Ms. t. hic addit: *Qui tamen sint isti duo, qui Judæorum populum ad terram repromissionis invitant, vel quid spiritualiter significent, diligenter attendite. Duo isti vetus et novum Testamentum significant. Istis enim duobus ducibus, id est novo et veteri Testamento ad terram veræ repromissionis, id est, æternam beatitudinem pervenitur. De istis duobus Testamentis legimus, « In medio duorum animalium cognosceris.» Vetus namque et novum Testamentum, etsi aliquibus locis in littera discrepant, tamen in veritate concordant, et diverso genere duo unum loquuntur. Sed et aliter duo isti intelligi possunt. Duobus ducibus enim ad terram repromissionis ascenditur: quia ad Christum historia et allegoria, fide et operibus, charitate Dei et charitate proximi pervenitur.* Et mox prosequitur: *Iterum atque iterum rogo vos*, etc.

narum argumentum. Iterum atque iterum rogo vos, fratres, et admoneo, ut istam severitatem et justum judicium Dei, quo senior ille populus pro peccato murmurationis in deserto consumptus est, cum grandi semper metu et sollicitudine cogitemus; et sic amemus Dei misericordiam, ut tamen justitiam timeamus. Parcit modo et tacet: sed non semper tacebit. Modo enim pro ineffabili pietate sua non solum nos admonet, sed etiam rogat, ut nos a peccatis mortiferis revocemus. Audiamus illum dum rogat; ne nos postea non audiat ille, dum judicat. Audiamus eum per prophetam dicentem, *Fili*, inquit, *miserere animæ tuæ placens Deo* (*Eccli.* XXX, 24). Quid ad hæc respondebit humana fragilitas? Deus te rogat ut tui miserearis, et non vis: causam tuam apud te agit, et a te non potest impetrare. Et quomodo te audit ille in die judicii supplicantem, cum tu eum pro te ipso nolueris audire rogantem? Quis enim non expavescat et metuat, fratres charissimi, quod pro quadraginta dierum spatio, annis quadraginta populus Judæorum pœnam recipere meruit in eremo? Si enim pro unius diei culpa unius anni spatium recompensandum est pœna; nos qui tanta quotidie peccata committimus, si eleemosynarum vel pœnitentiæ non subvenerint medicamenta, timeo ne nobis non inferantur temporalia, sed æterna supplicia.

4. *Peccatorum vulnera dum recentia sunt, facilius curantur.* Et quia calidis vulneribus solent medicamenta celerius subvenire, quotiescumque peccaverimus, non exspectemus mortifera securitate vulnera ipsa putrescere, nec iterum vulnera vulneribus augeamus; sed continuo ad spiritualem medicum recurrentes, salutem recipere festinemus. Et ideo quomodo quando in corpore vulnus accipimus, si statim medicamenta requirimus, cito sanitatem recipere poterimus: ita si moram feceris, necesse est ut tardius ad sanitatem plaga ipsa redeat, aut aliqua fœda cicatrix in corpore nostro remaneat. Si hæc in corpore facimus, quanto magis in animæ vulneribus adhibere debemus, ubi ad imaginem et similitudinem Dei facti sumus? Si tantam curam impendimus corpori, quod, velimus nolimus, in pulverem redigendum est; quantam sollicitudinem et curam erga salutem animæ debemus apponere? ut, sicut dicit Apostolus, sine macula vel ruga (*Ephes.* V, 27) mereamur ante tribunal æterni Judicis apparere: ne forte si multis peccatorum vulneribus lacerati et vitiorum pannis sordentibus involuti, ad illud nuptiale convivium venerimus, dicatur nobis illud quod ille sponsus cœlestis in Evangelio dixit, *Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem?* Avertat a nobis Deus illud quod sequitur. Cum enim hæc peccator ille audiens obmutesceret, dixit paterfamilias: *Ligate illi manus et pedes, et projicite in tenebras exteriores: ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXII 12, 13). Ecce qualem sententiam accepturi sunt, qui majorem de corpore quam de anima sollicitudinem gerunt; et plus cogitant qualiter caro sua parvissimo tempore vivat in oculis hominum, quam quo modo anima sua ornata bonis operibus ad beatitudinem vel similitudinem perveniat Angelorum. Hæc ergo, fratres charissimi, sicut superius supplicavi, si attentius voluerimus cogitare, remedia nobis in die necessitatis acquirimus: ut cum dies judicii venerit, non cum impiis et peccatoribus puniamur; sed cum justis et Deum timentibus ad æterna præmia feliciter veniamus, auxiliante Domino Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXX (*a*)

De thuribulis (*b*).

1. *Thuribula, Scripturæ. Thuribula ærea, hæreticorum dicta. Hæresum utilitas. Ambitio clericorum resecatur.* Modo, fratres dilectissimi, cum divina lectio legeretur, audivimus dixisse Dominum ad Moysen, ut thuribula in quibus superbi illi ac rebelles incensum obtulerant, conflaret, et producta in laminas altari affigeret: ut essent in testimonium rebellium et superborum. *Thuribula*, inquit Dominus, *quæ sanctificata sunt in mortibus peccatorum, facito ea laminas ductiles, et circumda ex eis altare: quia oblata sunt coram Domino, et sanctificata sunt* (*Num.* XVI, 37 et 38). (*a*) Hoc ergo per hanc figuram videtur ostendi, quod thuribula ista, quæ Scriptura nominat ærea, imaginem teneant Scripturæ divinæ: cui Scripturæ hæretici ignem alienum imponentes (*b*), hoc est, sensum perversum et intelligentiam alienam a Deo et veritati contrariam introducentes, incensum Domino non suave, sed exsecrabile offerunt. Ista ergo thuribula ærea, id est, hæreticorum voces, si adhibeamus ad altare Dei, ubi divinus ignis est, ubi vera fidei prædicatio, melius ipsa veritas ex falsorum comparatione fulgebit. Si enim, ut verbi gratia dicam, ponam dicta Arianorum vel Manichæorum [1], aut alterius cujuslibet hæreticorum, et hæc sermonibus veritatis ac Scripturarum divinarum testimoniis, velut divini altaris igne, confutem; nonne evidentior eorum ex ipsa comparatione apparebit impietas? Nam si doctrina ecclesiastica simplex esset, et nullis extrinsecus hæreticorum dogmatum assertionibus cingeretur, non poterat tam clara et tam examinata videri fides nostra. Sed idcirco doctrinam catholicam contradicentium obsidet impugnatio, ut fides nostra non otio torpescat, sed multis exercitationibus elimetur. Propter hoc denique et Apostolus dicebat, *Oportet autem et hæreses esse, ut probati quique manifesti fiant inter vos* (I *Cor.* XI, 19). Hoc est dicere, Oportet hæreticorum thuribulis altare circumdari, ut certa et manifesta omnibus fiat fidelium atque infidelium differentia. Cum enim fides ecclesiastica velut aurum cœperit fulgere, et prædicatio ejus ut argentum igne probatum intuentibus resplenduerit, tunc majore cum turpitudine et dedecore hæreticorum voces obscuri æramenti vilitate sordebunt. Hæc autem diximus de thuribulis eorum qui condemnati sunt, quæ altari jubentur affigi, quod ex comparatione impiorum justi clariores appareant: simul ut et posteris daretur exemplum, ne quis præsumptione superbi spiritus non sibi a Deo datum munus pontificatus invaderet; sed ut illi cedat, quem non ambitio humana, non favor corruptus asciverit, nec munerum oblatio profana subrogaverit, sed meritorum conscientia et Dei voluntas assumpserit. [Quod [2] ergo pertulerunt superbi illi Levitæ, qui Domino non jubente sibi sacerdotium vindicabant, hoc patiuntur quicumque se in episcopatus, aut presbyteratus, aut diaconatus officium, aut muneribus, aut adulationibus impudenter conantur ingerere. Quo modo combusti sunt illi in corpore, sic isti exuruntur in corde.]

2. *Aaron typus Christi mediatoris. Quid Angelus vastator expavit.* Hortatur ergo Moyses pontificem magnum, ut offerat incensum in castris, et exoret pro populo. *Jam enim*, inquit, *vastari populus cœpit.* In spiritu videbat Moyses quæ gerebantur. [Abiit ergo Aaron, ut offerret incensum pro populo, et stetit inter vivos et mortuos; et mitigatus est furor Dei [3]] (*Num.* XVI, 46-48). Si intellexisti historiæ ordinem, et oculis, ut ita dicam, cernere potuisti stantem pontificem medium inter vivos et mortuos. Ascende nunc

[1] Apud Origenem, *Marcionis aut Basilidis*, loco, *Arianorum vel Manichæorum*.

[2] Hæc non habet Origenes, sed alia plura eorum loco.

[3] Horum loco, apud Origenem prolixior historiæ descriptio.

(*a*) Alias, de Tempore 98.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Descriptus est ex Origenis Homilia in Numeros nona. In Fuliensium veteri codice adscribitur Hieronymo.

(*a*) Abhinc Origenes.

(*b*) Ignis alienus impositus fuerat, non in thuribulis de quibus Num. XVI agitur, quæque producta in laminas jussa sunt altari affigi; sed in aliis, errore Nadab et Abiu, Levit. X: quod hic et apud Origenem confunditur.

ad verbi hujus celsiora fastigia, et vide quomodo verus pontifex Jesus Christus assumpto thuribulo carnis humanæ, et superposito igne altaris, anima sine dubio illa magnifica cum qua natus est in carne, adjecto etiam incenso qui est spiritus immaculatus, medius inter vivos et mortuos stetit, et mortem non permisit ultra grassari: sed, sicut Apostolus dicit, destruxit eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum (*Hebr.* II, 14); et qui in ipsum pontificem Christum credit, jam non moriatur, sed vivat in æternum. Hoc fuit ergo mysterium quod postea futurum jam tunc angelus ille, qui populum vastabat, expavit. Agnoscebat enim figuram thuribuli, et ignis, et incensi; et qualis offerenda esset Deo hostia ab eo qui medius mortuorum vivorumque constituendus erat, prævidebat: et illos quidem tunc imago præfigurata salvavit, ad nos autem salutis veritas ipsa pervenit. Neque enim indumenta pontificis purpura ac lana byssoque contexta erubuisset angelus ille vastator: sed ista quæ futura erant indumenta Domini et Salvatoris nostri singularis et magni pontificis intellexit; et his cessit, quibus utique universa creatura inferior erat.

3. *Qui viventes, qui mortui in die judicii.* Puto autem quod non solum primo adventu Domini et Salvatoris nostri forma ipsa completa sit: sed eadem fortasse servabitur et in secundo. Veniet enim iterum Filius hominis; et cum venerit, sine dubio inveniet quosdam quidem mortuos, quosdam autem viventes. Hoc loco non incongrue mortui intelliguntur illi, qui nimietate scelerum in peccatis suis mortui comprobantur, viventes autem illi qui in operibus vitæ permanserint (*a*). Verumtamen utrolibet modo stabit etiam in futuro magnus hic Pontifex et Salvator noster medius vivorum et mortuorum. Sed et tunc forte medius vivorum et mortuorum stare dicendus est, cum statuet oves quidem a dextris, hædos autem a sinistris, et dicet his qui a dextris erunt: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* His autem qui a sinistris sunt dicet, *Ite in ignem æternum*, operarii iniquitatis, *quem præparavit Pater meus diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 34, 41), quoniam non novi vos. Et sunt utique mortui, qui in ignem mittuntur æternum: sunt autem vivi illi qui mittuntur ad regnum. Ad quod regnum nos pius Dominus perducere pro sua pietate dignetur, cui est honor et imperium cum Patre et sancto Spiritu in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXI (*b*).

De virga Aaron (*c*).

1. *Virga est principum.* Omnis princeps tribus populi habet virgam. Non enim potest quis regere populum, nisi habeat virgam. Unde et Paulus apostolus, quia princeps erat populi, idcirco dicebat: *Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis* (I *Cor.* IV, 21)? Omnes ergo principes tribuum habeant necesse est virgas suas. Sed unus est solus, sicut Scriptura dicit (verus pontifex ille cujus Aaron sacerdos præferebat figuram. Hujus ergo virga germinavit. Sicut enim virga Aaron germinavit in populo Judæorum; ita crux Christi floruit in populo Gentium[1]). Verum quoniam, ut sæpe ostendimus, verus pontifex Christus est, ipse solus est cujus virga crucis non solum germinavit, sed et floruit, et omnes credentium populorum fructus exhibuit.

2. *Nucis cum Lege allegorica comparatio.* Quis autem iste est fructus quem attulit? Amygdalæ, inquit: amygdalæ, fratres, nuces sunt[2]. Qui fructus primo quidem indumento amarus est, sequenti munitur ac tegitur, tertio sumentem pascit ac nutrit. Talis ergo est in Ecclesia Christi, doctrina Legis et Prophetarum. Prima litteræ facies satis amara est, quæ circumcisionem carnis præcipit, quæ de sacrificiis mandat, et cætera quæ per occidentem litteram designantur. Hæc omnia, tanquam amarum nucis corticem, projice. Secundo in loco ad munimenta tecta[1] pervenies, in quo vel moralis doctrina vel ratio continentiæ designatur: quæ necessaria quidem sunt ad custodiam eorum quæ servantur intrinsecus; frangenda tamen quandoque sine dubio et dissolvenda sunt. Ut si verbi causa dicamus, abstinentia ciborum et castigatio corporis, donec sumus in corpore isto corruptibili et passibili, sine dubio necessaria est; cum autem superveniente morte confractum fuerit et resolutum, et resurrectionis tempore incorruptibile ex corruptibili redditum, atque ex animali spirituale, non jam labore afflictionis, nec abstinentiæ castigatione, sed qualitate sui nulla jam corpori corruptela dominabitur. Sic ergo et nunc [durior testa nucis velut[2]] necessaria abstinentiæ ratio videtur, et postmodum non quærenda. Tertio autem loco, reconditum [velut in nuce] invenies secretum mysteriorum sapientiæ et scientiæ Dei sensum, quo nutriantur et pascantur animæ sanctæ, non solum in præsenti vita, sed etiam in futura. Ipse enim est pontificalis fructus, de quo promittitur his qui esuriunt et sitiunt justitiam, quia ipsi saturabuntur (*Matth.* V, 6). Hoc igitur modo in omnibus Scripturis triplicis hujus sacramenti ratio percurrit. Sic et Sapientia monet, ut describamus eam nobis in corde tripliciter, *Ad respondendum*, inquit, *verbum veritatis his qui proposuerint nobis* (*Prov.* XXII, 20 *et* 21). Nam quia sacramentum sacerdotale est virga nucis: idcirco arbitror etiam Jeremiam, qui erat unus ex sacerdotibus ex Anathot, vidisse virgam nuceam, et prophetasse de ea illa quæ scripta sunt, vel de virga nucea, vel de lebete sive olla succensa (*Jerem.* I, 1, 11, 12 *et* 13): quasi ostenderet per hæc in virga nucea esse vitam, et in lebete succensa esse mortem. Vita enim et mors ponitur ante faciem nostram: et est vita quidem Christus in sacramento nucis; mors autem diabolus in figura lebetis succensæ. Si ergo peccaveris, portionem tuam pones cum olla succensa: si autem juste egeris, efficietur portio tua in virga nucea cum magno pontifice. Sed et in Canticis canticorum sponsa dicitur descendere in hortum nucis (*Cant.* VI, 10), ubi etiam pariter cum nucibus sacerdotalium quodam modo pomorum copiam perscribitur invenisse.

3. *Liberalitas Dei.* Diligenter attendite, fratres, quia unum promisit Deus futurum in virga: et plura dedit. Verum est, fratres: consuetudinis suæ rem fecit Dominus noster. Semper enim majora tribuit, quam promittit. *Et erit*, inquit, *homo quemcumque elegero, virga ejus germinabit.* Hoc est solum quod promisit Deus, ut virga ejus quem elegerit, germinet. Ubi vero ad rem venitur, ut quod promissum est, ostendatur impletum, non unum illud quod promissum fuerat, effectum dicitur; sed vide quanta adducuntur. Ait enim Scriptura, *Ecce germinavit virga Aaron in domo Levi.* Hoc est unum illud sine dubio, quod fuerat repromissum. Sed adduntur et alia, et dicitur, *Et produxit frondes, et protulit flores, et germinavit nuces* (*Num.* XVII, 5, 8). Cum ergo de solo germine fuisset repromissum, vide quanta largitur Deus; ut non solum germen produxerit, sed et frondes; et non solum frondes, sed et flores; et non solum flores, sed et fructus.

4. *Resurrectionis figura et prærogativæ quatuor.* Quid igitur est quod ex his colligere et contemplari possimus, videamus. Primum omnium resurrectionis ex mortuis sacramentum in his evidenter agnoscimus. Virga enim arida germinat, cum corpus exstinctum cœperit reviviscere. Quæ sunt autem quatuor ista, quæ resurgenti corpori præstabuntur? Ut seminatum

[1] Horum loco Origenes: *Pontifex Aaron, cujus virga germinavit. Verum*, etc.
[2] Apud Origenem, *Nucis*, *inquit: qui fructus*, etc.
(*a*) Huic intelligentiæ duas alias præfert Origenes.
(*b*) Olim, de Tempore 99; et post, in Appendice 40.
(*c*) Altera pars est Origenis homiliæ in Numeros 9.

[1] Origenes, *testæ*.
[2] Verba hic et paulo infra uncis inclusa Origeni addita sunt.

in corruptione, surgat in incorruptione; et seminatum in infirmitate, surgat in virtute; et seminatum in ignominia, surgat in gloria; et seminatum corpus animale, resurgat corpus spirituale (I *Cor*. xv, 42-44). Ista sunt quatuor, quæ virga arida corporis nostri in resurrectione germinabit. Sed redeamus ad ea quæ de virga dicere cœperamus.

5. *Vitæ spiritualis gradus quatuor adumbrantur.* Possumus adhuc sic intelligere eorum, quæ in virga germinaverant, differentias. Omnis qui in Christo credit, primo moritur; et post hoc renascitur. Et est etiam in his figura, quod virga arida postmodum germinat. Est ergo primum germen, prima hominis in Christo confessio. Secundo frondescit, ubi renatus donum gratiæ ex Spiritus Dei sanctificatione susceperit. Inde affert flores, ubi proficere cœperit, et morum suavitate decorari, ac fragrantiam misericordiæ et benignitatis effundere. Ad ultimum quoque affert etiam fructus justitiæ, quibus non solum ipse vivat, sed et aliis vitam præbeat. Cum autem ad perfectum venerit, et protulerit ex se verbum fidei, verbum scientiæ Dei, et [per doctrinam suam [1]] alios lucrifecerit; hoc est attulisse fructus, quibus alii nutriantur. Sic ergo singuli quique credentium de virga Aaron, quæ Christus est, germinantur. Quorum quatuor istæ differentiæ in aliis Scripturæ locis velut ætates quatuor designantur, quas Joannes apostolus in Epistola sua distinctione mystica comprehendit. Ait enim: *Scripsi vobis, pueri*; et, *Scripsi vobis, adolescentes*; et, *Scripsi vobis, juvenes*; et, *Scripsi vobis, patres* (I *Joan*. II, 12-14). In quibus utique non corporales ætates [2], sed spiritualium profectuum differentias ponit: ut etiam in hoc sacerdotalis virgæ germine observavimus designari.

6. *Unus Christus flos et virga, diversus diversis.* Habentur ergo omnia hæc non tam in virga Aaron, quam in ea virga quæ exiit de radice Jesse, et flore qui de radice ejus ascendit, super quem requievit Spiritus Dei (*Isai*. XI, 1, 2). In quo nec hoc ipsum videtur otiosum, quod exire dicitur virga, et flos ascendere. Quamvis enim unus sit Christus per substantiam, singulis tamen diversus efficitur, prout indiget is qui operatur. Qui ergo segnior est et negligentior, pro disciplina Christus ei efficitur virga; et in virga non ascendere dicitur, sed exire. Exeundum namque est ei qui inutilis et ignavus est, de eo statu in quo non recte consistit, et transeundum ad alium statum tanquam virgæ compulsione, id est, severitate, doctrinæ rigidioris admonitu. Qui vero justus est, quia justus sicut palma floret (*Psal*. XCI, 13); in hoc ascendere dicitur Christus. Sic ergo qui verberibus indiget, exit ad eum virga: qui autem proficit ad justitiam, ascendit ei in florem. Ascendit autem, quousque afferat fructus Spiritus, qui sunt charitas, gaudium, pax, patientia, et reliquæ virtutes (*Galat*. V, 22, 23), in Christo Jesu Domino nostro qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXII (*a*).

De serpente æneo et de virga Mōysi (*b*).

1. ***Serpens æneus figura Incarnationis. Mors a morsu. Diabolus in Adam quasi juste, in Christum injuste sæviit. Adæ debitum Christus exsolvit.*** In lectione quæ nobis recitata est, fratres charissimi, audivimus quod eo tempore, quo propter superbiam Judæorum et murmurationem eorum contra Dominum a serpentibus regulis, id est, basiliscis, in deserto populus vastabatur, præceperit Dominus Moysi, ut serpentem æneum faceret, eumque in ligno suspenderet, quem percussi respicientes ab interitu sanarentur (*Num*. XXI, 4-9). Serpens iste, fratres dilectissimi, licet hoc satis mirum esse videatur, tamen figuravit incarnationem Domini. Durum forte alicui videri poterat ista significatio, nisi hoc ipse Dominus in Evangelio suo dixisset. Sic enim ait: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* (*Joan*. III, 14). Suspensus est ergo tunc serpens æneus in conto; quia Christus suspendendus erat in ligno. Tunc enim quicumque fuisset a serpente percussus, serpentem æneum respiciebat, et sanabatur: nunc vero humanum genus, quod a spirituali serpente diabolo percussum fuerat, Christum credendo respicit, et sanatur. Quicumque percussus serpentem illum æneum non vidisset, moriebatur; ita est, fratres, nisi quisque in Christum crediderit crucifixum, diaboli veneno perimitur. Tunc enim unusquisque respiciebat serpentem mortuum, ut posset evadere vivum: nunc vero qui vult diaboli vitare venenum, Christum respiciat crucifixum. Et quia mors a morsu nomen acceperit, et generi humano morsu antiqui serpentis acciderat, et mors nisi a morte superari non poterat; ideo mortem Christus sustinuit, ut injusta mors justam vinceret mortem, et liberaret reos juste, dum pro eis occidebatur injuste. Quidquid enim diabolus in Adam exercuerat, quasi juste videbatur egisse in homine, qui se unius arboris delectatione vendiderat. In Adam ergo quasi in proprio servo jure sibi domino dominium vindicavit: in passione autem Christi, in quo peccati maculam non invenit, injuste mala omnia perpetravit. Sic et ipse Dominus in Evangelio dixit: *Ecce venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit* (*Id*. XIV, 30). Quid est, *nihil invenit?* Nullum omnino peccatum. Et in Psalmis: *Quæ non rapui*, inquit, *tunc exsolvebam* (*Psal*. LXVIII, 5). Quod ergo juste debebat Adam, Christus injuste mortem suscipiendo persolvit. Ille expandit manum ad pomorum dulcedinem; iste, ad crucis amaritudinem: ille arborem necis; iste salutis ostendit: ille se contra Deum erexit, et cecidit; Christus se humiliavit, ut omnes erigeret: Adam mortem universis intulit, et Christus vitam omnibus reparavit. Respiciebat ergo unusquisque ad serpentem æneum, et a venenatis serpentibus sanabatur. Serpens æneus in ligno positus venena vivorum serpentium superavit, et Christus in cruce suspensus et mortuus, antiqua diaboli venena restrinxit [1], et omnes qui ab eo percussi fuerant, liberavit.

2. *Cur serpens æneus, non aureus aut argenteus.* Quare tamen serpens ille non de auro, non de argento, sed de æramento fuerit factus, videamus. Hoc mihi videtur, quod duas significationes habere possit: unam propter diuturnitatem; quia vasa ænea durare diutius solent: aliam propter vocis claritatem; nam inter omnia metalla, vasa ærea majorem tinnitum reddere, et longius sonare solent. Doctrina non in una tantum gente Judæorum innotescere, sed per universum mundum claro salutiferæ prædicationis sono poterat pervenire: ideo serpens ille æneus efficitur, ut doctrina Christi in universo mundo clarius prædicetur; secundum illud quod de Apostolis scriptum est, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal*. XVIII, 5).

3. *Qui Diaboli venenis percussi sunt, ad Christum fideliter aspiciant.* Et tamen, fratres, etiam secundum medicorum carnalium disciplinam, quibus de morte serpentis contra vivorum serpentium venena, salubria præparantur antidota, non est incongruum ut mortuum debeat serpentem intendere, qui a vivorum serpentium venenis desiderat liberari. Hæc ergo omnia ideo diximus, ut quoscumque serpentis, id est, diaboli et angelorum ejus venena percusserint, ad Christum qui in similitudine illius ænei in ligno suspensus est, fideliter aspiciant, ut cum beato Paulo apostolo dicere

[1] Hæc etiam verba, *per doctrinam suam*, Origeni addita sunt.

[2] Origenes, *corporalis ætatis*.

(*a*) Alias, de Tempore 101.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Inter Augustinianos Sermones absque Augustini nomine relictus a Lovaniensibus fuerat: a Verlino autem et Vindingo spuriis accensitus. Dubitamus an sit inter Cæsarianos numerandus.

[1] Forte, *restinxit*.

possint : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat* vi, 14).

4. *Crucis mysteria in virga Moysi.* Et quia de beatæ crucis mysterio diutius loqui et dulce est et salubre, reliquas ejus significationes breviter, si jubetis, Charitatis vestræ auribus intimamus. Quid enim dulcius, quid suavius vel cogitari vel dici potest, quam sanctæ crucis mysterium, per quam non solum ab inferis revocari, sed etiam in cœlos elevari meruimus? Quia sine ulla dubitatione ubi caput nostrum Christum ascendisse credimus, membra illius secutura esse confidimus. Ligni crucis etiam umbra vel figuræ in veteri quoque Testamento plurimum valuerunt. Nullum Moyses signum sine ligni sacramento peregit. Ut enim signa et prodigia in Ægypto faceret, virgam accepit a Domino, et ad signa quæque divinitus audiebat, et dicebatur ei, *Eleva virgam tuam* (*Exod.* vii, 9). Non utique Deus virgæ auxilio indigebat; sed erigebatur, ut scire possemus, quantum esset illud futuri ligni mysterium, cujus fuerat umbra figuratum virgæ illius sacramentum. Forte si Rubrum mare dividendum est, jubetur Moyses elevare virgam; et mare cognoscens venturi ligni figuram, mox iter populo pandit insuetum (*Id.* xiv, 16-22). Si ad aquam Marrhæ amaram venitur, nisi lignum in se susceperit, non dulcescit (*Id.* xv, 25). Quæ res erat indicio, amaritudinem Gentium per lignum crucis in usum dulcedinis quandoque esse vertendam. Si autem non habet aquam populus unde bibat, petra ligno percutitur; et dat per gratiam quod non habuerat per naturam. Si Amalec sævus hostis occurrit, Jesus filius Nave virgam tenere manu jubetur, et Moyses brachia sua in modum crucis extendere; ac sic per figuram crucis vincitur insuperabilis inimicus (*Id.* xvii). Sed nec Elisæus ligni hujus mystici virtutem penitus ignoravit, qui securim de manubrio in gurgitem lapsam, misso in flumine ligno de profundo evocavit (IV *Reg.* vi, 5-7.); significans utique dura corda et ferreas hominum cervices de profundo emersas errore, ligno crucis esse in posterum subjugandas. O crux cujus tantus ac talis decerpitur fructus! Fructus autem crucis, gloriæ est resurrectio. Hic fructus ligni hujus vere plantatus est secus decursus aquarum; semper enim cruci Baptisma jungitur. Dedit hoc lignum fructum in tempore suo, dedit fructum interim Domini resurrectione; dabit et cum apparuerit de cœlis ille, qui visus est super terram, cum præcedente ipso crucis signo jam fulgido venerit de supernis : tunc resurgent corpora sepultorum, tunc exsultabunt sancti in gloria, tunc in suis cubilibus lætabuntur, qui nunc de sui regis ac Domini cruce non confunduntur, sed potius gloriantur.

SERMO XXXIII (*a*).

De Balaam et Balac (*b*).

1. *Exordium.* Lectio quæ nobis hodie recitata est, fratres charissimi, dicit quod *profecti filii Israel collocaverunt castra ab Occidente Moab juxta Jordanem contra Jericho, et vidit Balac filius Sephor*, et reliqua omnia quæ de Balaam et asino scribit historia plena negotiis (*Num.* xxii). Interior vero intellectus multo negotiosior : et nescio si facile sit vel ipsas tantum historicas explanare sententias : Deo tamen donante, breviter quæ possumus perstringemus.

2. *Balaam magus potius quam propheta.* Hic Balaam famosissimus erat in arte magica, et in carminibus noxiis præpotens. Non enim habebat potestatem vel artem verborum ad benedicendum; sed habebat ad maledicendum. Dæmones enim ad maledicendum invitantur, non ad benedicendum. Et ideo quasi expertus in talibus, in opinione erat omnibus qui erant in Oriente. Nisi enim experimenta ejus plurima præcessissent, quod frequenter maledictis hostem vertisset armatum, non utique præsumpsisset rex hoc posse fieri sermonibus, quod ferro et acie vix posset impleri. Certus ergo Balac de hoc, et frequenter expertus, omissis omnibus instrumentis et auxiliis bellicis, mittit ad eum legatos, dicens : *Veni, nunc maledic mihi populum hunc, quia fortior hic est quam nos : si forte possimus aliquos percutere ex eis, et ejicere eos de terra.* Et addidit : *Scio*, inquit, *quod quos benedixeris, benedicti erunt; et quos maledixeris, maledicti erunt.* Ego non credo quia sciret rex, quod quibus benedixerit, benedicti essent : sed videtur mihi adulandi gratia hæc dicere, ut artem ejus efferens et extollens, promptiorem eum reddat ad facinus. Sed tandem veniunt ad Balaam legati. *Venerunt enim*, inquit, *seniores Moab et seniores Madian, et divinacula in manibus eorum.* Igitur Balaam divinaculis acceptis, cum solerent dæmones ad se venire, fugatis quidem dæmonibus vidit adesse Dominum. Venit ergo ad Balaam : non quod dignus esset ad quem veniret Deus; sed ut fugarentur illi, qui ei ad maledicendum et malefaciendum adesse consueverant. Et dixit Deus ad Balaam : *Non eas cum eis, neque maledicas populum; est enim benedictus.* Deus ire Balaam atque invocare dæmones ad maledicendum prohibet : si tamen a cupiditate cessasset. Sed quia persistit in desiderio pecuniæ, indulgens Deus arbitrii libertati rursus ire permisit. Ascendit ergo asinam Balaam : occurrit ei angelus qui excubabat pro Israel, de quo scriptum est, dicente Domino ad Moysen : *Angelus meus ibit tecum* (*Exod.* xxxii, 34). Pertendenti ergo ire conceditur : in via conteritur ab asina. Sed magus dæmones videt, angelum non videt; asina tamen videt : non quod digna esset videre angelum, sicut nec loqui digna erat; sed ut confutaretur Balaam, et, ut ait Scriptura in quodam loco, *Mutum animal humana voce respondens* argueret *prophetæ dementiam* (II *Petr.* ii, 16). Hæc asina, id est, Ecclesia, prius portabat Balaam, nunc autem Christum, ex quo soluta est a discipulis, et a quibus innexa erat vinculis relaxata, ut Filius Dei sederet super eam, et cum ipsa ingrederetur sanctam civitatem Jerusalem; et compleretur Scriptura quæ dicit, *Lætare, filia Sion : ecce rex tuus venit tibi mitis, sedens super subjugalem* (*Matth.* xxi, 5), id est, asinam. Asinam, credentes sine dubio ex Judæis dicit; et pullum novellum, eos profecto qui sunt ex Gentibus credentes in Christum (*a*).

3. *Balaam et Balac quorum figuræ.* Balaam hic, qui interpretatur Populus vanus, videtur mihi habere personam Scribarum et Pharisæorum Judaici populi. Balac vero, qui Exclusio vel Devoratio interpretatur, et ipse habere personam intelligendus est unius alicujus mundi hujus contrariæ potestatis, quæ excludere et devorare cupiat Israel. Primum ergo omnium de ipso Balaam requiramus, cur in Scripturis nunc vituperabilis est, nunc laudabilis ponitur. Nam vituperabilis est, cum ædificat aras, et victimas imponit dæmoniis, et apparatu magico poscit divina consulta : culpabilis est, cum consilium pessimum dat, ut populus decipiatur per mulieres Madianitas, et cultum idolorum. Rursus laudabilis ostenditur, cum verbum Domini ponitur in ore ejus, cum Spiritus Dei fit super eum, cum de Christo prophetat, cum Judæis et Gentibus de adventu Christi mysteria futura pronuntiat, cum pro maledictionibus benedictiones populo largitur, et nomen Israel super visibilem gloriam mysticis excolit eloquiis.

4. *Peroratio.* Hæc, fratres charissimi, pauca de plurimis, pro tempore vobis dicta sufficiant; sed omnia in corde diligentissime retinete, et corda vestra semper ad spiritualia agnoscenda convertite : ut quia omnem prophetiam jam per Evangelium nobis Dominus revelavit, ad illud gaudium pervenire mereamur, quod

(*a*) Alias, de Tempore 103.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ex Origenianis in Numeros homiliis 13 et 14, fragmenta quædam exhibet, nullo quidem hic nexu cohærentia; sed aliquando aptius colligata in Fuliensium Ms. in quo multis ex eodem fonte haustis sententiis auctior invenitur.

(*a*) Huc usque ex homil. Origenis 13 in Num. Jam ex homil. 14 sub finem.

pie et juste viventibus Dominus repromisit; ipso adjuvante qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIV (a).

Quod justo Dei judicio filii Israel terram promissionis, expulsis Chananæis, receperint (b).

1. *Chananæi juste e terris expulsi.* In lectionibus quæ nobis recitatæ sunt, fratres charissimi, audivimus quod mortuo Moyse, Jesus susceperit principatum, et transito Jordane, expulsis vel interfectis Chananæis, terras eorum filiis Israel tradiderit possidendas (*Josue* I, *etc.*). Quoties lectiones istæ, fratres charissimi, de Testamento Veteri recitantur, solent Pagani, vel maxime immundissimi Manichæi, ore sacrilego blasphemare, et dicere : Quæ justitia Dei fuit, ut filios Israel per violentiam de terra Ægypti tolleret, et postea expulsis Chananæorum gentibus, terras eorum eis tradiderit possidendas? Unde ne forte simplices quosque vel imperitos ista murmuratio profana decipiat, quantum possum, breviter, Deo auxiliante, Sanctitati vestræ demonstrare cupio ab antiquis Patribus traditam verissimam rationem; et ostendere quia Deus noster non solum misericors, sed et justus est, et judicia ejus plerumque sunt occulta, nunquam tamen injusta.

2. *Prima ratio, injusta possessio. Altera ratio, graves reatus.* Tradunt majores nostri, quod quando filii Noe omnem terram inter se invicem diviserunt, terra ista quæ dicitur Chananæorum, in divisione orbis seniori filio Noe, id est Sem, in possessionem obvenerit, et eam tempore non parvo possederit : postea vero increscentes populi Chananæi (de illo utique filio Noe Cham, qui a patre fuerat maledictus) venerunt ad loca illa; et per violentiam expulsis fratribus suis, id est filiis Sem, terram eorum more barbarico possederunt. Et quia beatus Abraham de genere Sem legitur fuisse, filii ejus, id est populi Israelitæ, non alienam terram tradente Domino pervaserunt; sed suam propriam, quam per violentiam patres eorum perdiderant, receperunt. Et quia Chananæi, excepto illo peccato, quod possessionem alienam invaserant, multa nefanda et inaudita crimina committebant; in tantum, ut quando Dominus Sodomam et Gomorrham subverteret, dixisse legatur, *Necdum enim completæ sunt iniquitates Amorrhæorum* (*Gen.* XV, 16) : et exspectabat Dominus ut aut converterentur, et agerent pœnitentiam; aut certe, si converti nollent, crimina criminibus cumulantes, et peccandi mensuram implentes, justissimam Dei sententiam sustinerent. Quia ergo eos dupliciter invenit reos divina censura, pro eo quod et terras alienas invaserant, et postea scelera et crimina inaudita commiserant; justo judicio puniuntur, et Israelitico populo antiquorum patrum possessio reformatur. Et hæc quidem secundum litteram, sicut in libris sanctorum invenimus, Charitati vestræ rustico et simplici sermone, quem toti intelligere possent, insinuanda credidimus; ut habeatis quid respondere possitis immundissimis et sacrilegis Manichæis. Quia ergo, sicut jam dictum est, filii Israel antiquorum parentum suorum terram recipiunt, non alienam quasi per injustitiam tollunt.

3. *Terra promissionis, homines ante peccatum. Virtutibus nativa cordis possessio.* Et hæc quidem secundum litteram justo Dei judicio gesta referuntur. Sed quia, sicut dicit Apostolus, *Omnia in figura contingebant illis; scripta sunt autem propter nos, in quos fines sæculorum devenerunt* (I *Cor.* X, 11) : quid etiam spiritualiter ista significent, si diligenter, sicut Deo inspirante consuevistis, attenditis, ratione evidentissima cognoscetis. Terra repromissionis, quam toties Deus dicit lacte et melle manantem, nos fuimus [1], antequam peccaret Adam; quando in nobis nihil aliud erat, quam quod misericordia contulerat Conditoris. Postquam autem in Adam omnes peccavimus, de quo dicit Apostolus, *Omnes in Adam moriuntur* (I *Cor.* XV, 22); et iterum, *Ex uno omnes in condemnationem* (*Rom.* V, 16 *et* 18), per transgressionem primi hominis, terram repromissionis Chananæi cœperant possidere. Voluntas enim Domini possessionem cordis nostri, non vitiis, sed virtutibus naturaliter deputaverat. Sed post prævaricationem Adæ insolescentibus vitiis, tanquam populis Chananæis, a propria regione, id est, ab intellectu vel mente rationali, virtutes sanctæ depulsæ sunt, et vitia remanserunt. Cum autem virtutibus rursum Dei gratia possessio animæ nostræ fuerit restituta, non tam alienas occupasse terras, quam proprias videbimur recepisse. Cum enim, auxiliante Domino, a populo virtutibus contra se dimicantibus, vitia fuerint superata, locum quem sibi in corde nostro concupiscentiæ vel fornicationis spiritus retentabat, deinceps castitas occupabit; quem furor cepit, sapientia possidebit; quem tristitia mortem operans invaserat, salutaris et plena gaudii lætitia obtinebit; quem desidiæ tepor vel negligentiæ vastabat, humilitas honestabit; quem cupiditas obscurum fecerat, misericordia ad claritatem pristinam revocabit; quem invidia veneno suo percusserat, benigna simplicitas adornabit. Ita singulis vitiis expulsis, eorum loca, id est, affectus, virtutes e contrario possidebunt. Ipsæ tamen virtutes, filii Israel, id est, animæ videntis Deum non immerito nuncupantur : et cum universas, Deo auxiliante, cordis sui expulerint passiones, non tam alienas possessiones pervasisse, quam proprias terras recuperasse credendæ sunt.

4. *Nonnisi per Jesum recuperatur; et post transitum Jordanis, hoc est Baptismum.* Et illud advertite, fratres, quod specialiter ad donum gratiæ pertinere cognoscitur. Non enim per bonum naturæ, nec per Legem litteræ : quia non per Moysen, id est, per Legem veteris Testamenti, sed per Jesum successorem Moysi terra repromissionis Israelitico populo reformatur. Sic enim et Apostolus ait : *Nihil*, inquit, *ad perfectum adduxit Lex* (*Hebr.* VII, 19). Non per Legis litteram, sed per evangelicam gratiam, gentes crudeles et pessimæ, id est, originalia peccata vel actualia crimina, de terra repromissionis, id est, Christianorum cordibus, Jesu ducente potuerunt effugari; sicut ipse in Evangelio dicit, *Nemo potest domum fortis intrare, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem* (*Matth.* XII, 29) : et iterum, *Confidite, ego vici mundum* (*Joan.* XVI, 33). Sicut enim vetus Adam consentiendo diabolo, nos de terra repromissionis exclusit : ita e contrario novus Adam Christus resistendo diabolo, nos ad antiquam patriam revocavit.

5. *Idem tractatur argumentum.* Et hoc, fratres, attendite, quia terra repromissionis non recipitur, nisi prius regnante Jesu Jordanis fluvius transeatur. Ita est, fratres : quia ad spiritualem terram repromissionis, id est, ad conscientiam puram, nonnisi per sacramentum Baptismi pervenitur. Per ipsum enim fluvium Jesus Israeliticum populum transire fecit, quem postea verus Jesus suo Baptismo consecravit [2].

6. *Adversitas æquanimiter ferenda.* Hæc enim quæ vobis suggessimus, fratres charissimi, velut munda animalia spiritualiter ruminate. Scriptum est itaque, *Quos Deus amat, arguit et castigat* (*Apoc.* III, 19); et, *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (*Eccli.* XXVII, 6). Quoties Domino dispen-

(a) Alias, de Tempore 105.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. A Lovaniensibus inter Augustinianos sine Augustini nomine ut dubius relictus est : a Verlino et Vindingo rejectus cum supposititiis. Cæsarii stilum et doctrinam refert. Sed in fine habet additamentum ex sermone 343, nn. 9, 10, de Susanna et Joseph, supra, col. 1497. De num. 1 vid. Cæsarii homil. 11, inter editas a Baluzio; de num. 3, homil. 10 et 25.

[1] Mss., *Deus laudat, nos fuimus.*
[2] Hæc verba, *quem postea verus Jesus suo baptismo consecravit*, quæ desiderantur in editis, quæque a Cæsario quam non sint aliena, liquet ex sermone 44 mox exhibendo, n. 4, in manuscriptis efficiunt finem sermonis cum verbis, *qui vivit*, etc.

sante tribulari permittimur, vel aliquas adversitates contra justitiam sustinemus, patienter et æquanimiter, auxiliante Domino, sufferamus, propter illud quod Apostolus ait : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18). *Cum tribulamur, a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur* (I *Cor.* XI, 32). Magis timere debemus, si aut nullas aut parvas tribulationes in hoc sæculo patimur : quia si Deus flagellat omnem filium quem recipit, sine dubio quem non flagellat, non recipit. Si pro terrenis bonis tantos labores et tam gravia pericula homines æquo animo patiuntur, quare pro fide, thesauro æterno, sumus pigri? Quare sumus timidi pro illis divitiis, quas nec naufragia nobis possunt auferre? Justus enim naufragus evadit dives et nudus. His divitiis plenus erat sanctus Job. Nihil in domo remanserat; omnia uno ictu perierunt, quibus opulentus paulo ante videbatur : subito mendicus in stercore sedet, a capite usque ad pedes vermibus scatens. Quid ista miseria miserius? quid interiore felicitate felicius? Perdiderat omnia illa quæ dederat Deus : sed habebat ipsum qui omnia dederat, Deum. *Nudus*, inquit, *exivi de utero matris meæ, nudus revertar in terram. Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum in sæcula.* Certe pauper est, certe nihil habet. Si nihil remansit, de quo thesauro istæ gemmæ laudis Dei proferuntur? Postea tentator ad carnem accessit : omnibus sublatis tentatricem uxorem reliquit. Evam dimisit, sed Adam ille non fuit. Et ibi qualis inventus est? quomodo respondit uxori blasphemiam suggerenti? *Locuta es*, inquit, *quasi una ex insipientibus mulieribus. Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non sustineamus* (*Job.* I *et* II)? O virum putrem et integrum! o fœdum et pulchrum! o vulneratum et sanum! o in stercore sedentem, et in cœlo regnantem! Si amamus, imitemur : ut imitemur, laboremus. Adjuvat certantem, qui certamen indixit. Non te sic spectat Deus in agone certantem, ut populus aurigam. Clamare enim novit; adjuvare non novit : coronam feneam parare potest; vires subministrare non potest. Homo enim est, non Deus. Et forte dum spectat, plus laborat sedendo, quam ille luctando. Deus quando spectat certatores suos, adjuvat eos invocantes. Nam vox athletæ ipsius est in Psalmo : *Si dicebam, Motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adjuvabat me* (*Psal.* XCIII, 18). Non ergo simus pigri, fratres mei; quæramus, petamus et pulsemus. Qui quærit, invenit; qui petit, accipit, et pulsanti aperietur (*Luc.* XI, 10); præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXV (a).

De eo quod Jesus præcepit populo, ut parati essent ad transeundum Jordanem; et de subversione murorum Jericho (b).

1. *Moyses figura Legis. Jesus figura veri Jesu. Trinitatis fides ad Baptismum.* Sicut frequenter Charitati vestræ suggessimus, fratres charissimi, Moyses non solum typum Christi, sed etiam figuram Legis intelligitur habuisse. Denique in monte ubi Dominus transfiguratus est, Moyses et Elias loquebantur cum eo (*Matth.* XVII, 3) : et in illis duobus Lex et Prophetia significatæ sunt. Mortuo ergo Moyse, Jesus suscepit imperium; et cessante Lege, Dominus noster verus Jesus totius mundi obtinuit principatum. Jesus ergo ille, qui typum Domini præferebat, veniens ad Jordanem, dixit ad populum, *Parate vobis cibos ad diem tertium* (*Josue* I, 11). Diem tertium, fratres charissimi, Trinitatis agnoscimus esse mysterium. Quos ergo cibos præparare debemus, ut ad diem tertium veniamus? Videtur mihi quod cibus iste fides intelligi debeat : Christianis enim fides est, per quam in Trinitatem creditur, et ad sacramentum Baptismi pervenitur. Quod ergo tunc Jesus ille dixit populo suo, hoc nunc et verus Jesus per ministros suos dicit populo Christiano. Quid est enim aliud dicere, *Parate vobis cibum ad diem tertium*; nisi, Trinitatis suscipite sacramentum? Post hæc Jordane transito, quasi Baptismi completo mysterio, populus Israel terram repromissionis ingreditur. Verum est, fratres charissimi, nisi quis per Baptismi sacramentum transierit, terram veræ repromissionis, id est, æternam beatitudinem non videbit.

2. *Exploratores duo, duo præcepta.* Mittit tamen Jesus duos exploratores ad civitatem Jericho, et suscipiuntur a meretrice (*Josue* II). In his duobus missis duo præcepta intelliguntur geminæ dilectionis. Quia et revera quid nobis aliud annuntiant illi quos mittit verus Jesus, nisi ut diligamus Deum, diligamus et proximum? Dixit ergo Jesus, *Præparate vobis cibos, et estote parati in diem tertium.* Sicut enim tunc præparatis cibis, die tertio ventum est ad Jordanem fluvium; ita et nunc in Ecclesia catholica assumptis spiritualibus cibis fidei, spei et charitatis, pervenitur ad Trinitatis mysterium et Baptismi sacramentum.

3. *Lapides in Jordane, Patriarchæ; in castris positi, Apostoli.* Tulit autem Jesus duodecim lapides, et posuit in Jordane : et ex ipso Jordane tulit alios duodecim, et fixit in loco castrorum (*Id.* V). Illi duodecim qui missi sunt in Jordanem, videntur mihi typum habuisse Patriarcharum : illi vero qui levati sunt de Jordane, figuram habuisse Apostolorum. Post mortem enim Moysi, sepultis Patriarchis, Apostoli surrexerunt. Sic et in Psalmo legimus : *Pro patribus*, inquit, *tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram* (*Psal.* XLIV, 17). Sic sepultis Patriarchis Apostoli surrexerunt. Jesus duos mittit exploratores : quia verus Jesus docturus erat, quomodo sepulto seniore populo in deserto, junior populus Jesu duce in terram repromissionis inducatur.

4. *Judæorum et Gentium figura.* Nam senior ille populus typum habuit Judæorum; junior vero populus figuram habuit Gentium. Ille populus senior, transito mari Rubro, sepelitur in eremo : junior vero populus ad hoc transit Jordanem fluvium, ut accipiat regnum. Verum est, fratres; nemo beatitudinem regni cœlestis accipit, nisi prius per Baptismi sacramenta transierit. Nam de illo seniore populo non amplius quam duo meruerunt terram repromissionis intrare : et in ipsis duobus aliquid figuratum esse cognoscimus. Sicut enim supra dictum est, duo sunt præcepta dilectionis, quæ Christianum populum, ut vitam æternam percipiant, invitant. Ita illi duo fuerunt, qui Judæorum populo consilium dabant, quod si in Deum crederent, feliciter terram repromissionis introirent.

5. *Jericho typus mundi. Sacerdotalis tuba. Tubæ sonus terroris est, non oblectationis.* Post hæc ad civitatem Jericho ventum est, et muri ejus clamore populi et sono tubarum usque ad fundamenta dejecti sunt (*Josue* VI). Jericho, fratres, typum habuit mundi hujus. Sicut enim tunc canentibus tubis muri illius ceciderunt; ita et nunc oportet ut civitas mundi, id est, superbia, cum suis turribus, avaritia scilicet, invidia atque luxuria, simulque cum populis, id est, omnibus concupiscentiis malis, assidua sacerdotum prædicatione destruatur atque dispereat. Non ergo oportet, ut sacerdotes in ecclesia taceant; sed audiant Dominum dicentem, *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum* (*Isai.* LVIII, 1). Clamare ergo jubemur; et vehementer clamare nec parcere voci, ut parcamus saluti. Ne parcas, inquit, id est, peccatoris iniquitati : ne tacendo pereas [1], et dum verecundiæ

(a) Alias, de Tempore 106.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensium opinione dubius : Verlini et Vindingi judicio supposititius est. Nostra autem sententia Cæsario adscribendus.

[1] Mss. : *peccatoris iniquitatem ne tacendo prætereas*. Sensus incompletus, nisi addideris, *ne pereas*.

ejus consulis, non consulas sanitati, ne vulnera illius quæ clamando resecare poteras, reticendo in pejus enutrias. Clamare ergo jubemur; et, ne quis se non audisse dicat, aut quemquam vox lateat sacerdotis, vehementer clamare. Et ne forte hoc ipsum non sufficeret, addidit, dicens: *Sicut tuba exalta vocem tuam.* Scitis quod tubæ sonus non tam oblectationis esse soleat, quam terroris; nec tam delectationem præferre, quam inferre formidinem. Tuba itaque peccatoribus necessaria est, quæ non solum aures eorum penetret, sed et corda concutiat: nec delectet cantu, sed castiget auditu: ut strenuos quosque hortetur in bonis, et remissos terreat pro delictis. Nam sicut in prælio tuba formidolosi militis mentem dejicit, et animum viri fortis accendit; ita et sacerdotalis tuba mentem peccatoris humiliat, et mentem justi corroborat: et uno eodemque sono ista adhortatio, quemadmodum si fortior fuerit, ad vincendum illi terrorem incutit; ita si tardior fuerit, relaxat ad peccandum. Hæc enim consuetudo tubæ est, ut delinquentium opera dissipet, et sanctorum facta confirmet.

6. *Per tubas muri Jericho ruunt, per prædicationem iniquitas.* Denique per sacerdotales tubas Jericho muri, qui intra se continebant peccatorem populum, corruerunt. Non illos pulsavit aries, non expugnavit machina; sed, quod mirum est, sacerdotalis sonus ac tubæ terror evertit. Muri qui adversus ferrum inexpugnabiles exstiterant, sacra tubarum voce collisi sunt. Quis enim non stupeat in illo facto sono saxa disrupta, fundamenta irrationabilium rerum clangore esse quassata; et ita universa collapsa, ut cum victores nihil manu læderent, apud adversarios nihil stabile remaneret? Sed quamvis muros illos nemo contingeret, expugnabantur tamen forinsecus sono justorum, intrinsecus peccatorum. Sic enim æquo Dei judicio et justis aperuerunt viam, et defensionem perfidis negaverunt. Sed hæc omnia in figura facta esse, non dubium est. Nam sacerdotales illius temporis tubas quid aliud præfigurasse credimus, quam hujus temporis sacerdotum prædicationes, quæ non cessant peccatoribus terribili sono austerum judicium nuntiare, tristem gehennæ interitum prædicare, et quodam comminationis strepitu aures delinquentium verberare? Sicut enim tunc tubarum clangor destructis cæmentorum muris ad populi interiora pervenit; ita nunc prædicatio sacerdotum destructis pravis cogitationibus ad animæ nuda pertransit. Et sicut sacræ vocis sonus contumacem populum destruxit et captivavit; ita et nunc sacerdotalis prædicatio populum peccatorem subjugat et captivat: sicut dicit beatus apostolus Paulus, *Arma militiæ nostræ non sunt carnalia, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi* (II *Cor.* x, 4 *et* 5). Videte igitur si non sacerdotum linguæ, juxta dictum Apostoli, quædam sunt arma verborum, quibus destruitur vana cogitatio, et inflata superbia captivatur. Septem ergo diebus, sicut Scriptura dicit, muri Jericho sacerdotalibus tubis circumdati ceciderunt. Unde nos spiritualibus spiritualia comparantes (I *Cor.* ii, 13), dicimus quod hoc septenario numero nunc per sacerdotes Dei non tam una civitas destruitur, quam totius mundi iniquitas dissipatur. Nam sicut in singularis urbis nuncupatione universi mundi habitus figuratur; ita septem dierum circulo totius mundi spatia distinguuntur, per quæ sacerdotalium prædicationum tubæ ipsi sæculo excidium annuntiant, et judicium comminantur: sicut scriptum est, *Quoniam mundus peribit, et omnia quæ in mundo sunt Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum* (I *Joan.* ii, 16 *et* 17): donante ipso qui vivit et regnat per sæcula.

SERMO XXXVI (a).

De Gedeon (b).

1. *Prædestinationis adumbratio.* Hodierna die audivimus, fratres, quod cum sub arbore quercu [1], Gedeon filius Joas tritici messem virga cæderet, Angelo promittente audire meruerit, ut a potestate, inimicorum in libertatem Dei populum vindicaret. Nec mirum, si est electus ad gratiam; cum sub umbra jam tunc sanctæ crucis et venerabilis sapientiæ prædestinato Incarnationis futuræ mysterio constitutus, feracis segetis sensibilia de latibulis frumenta produceret, electionemque sanctorum a purgamentis inanis paleæ sequestraret: qui tanquam virga veritatis exercitati, superflua veteris hominis cum ejus actibus deponentes, quasi in torculari, ita in Ecclesia congregantur. Ecclesia enim torcular est fontis æterni, in qua cœlestis vitis fructus exundat.

2. *Redemptionis nostræ figura. Christus petra relate ad carnem.* Gedeon vero cum audisset, quod per eum Dominus plebem suam a multitudine hostium liberaret [2], obtulit in sacrificium hædum caprarum, cujus carnem, secundum præcepta angeli, et azyma supra petram posuit, et ea jure perfudit. Quæ simul ut virgæ cacumine, quam gerebat, angelus Dei contigit, de petra ignis erupit; atque ita sacrificium quod offerebatur, absumptum est [3]. Quo indicio declaratum videtur, quod petra illa typum habuerit corporis Christi: quia scriptum est, *Bibebant autem de spirituali consequenti eos petra; petra autem erat Christus* (I *Cor.* x, 4). Quod utique non ad divinitatem ejus, sed ad carnem relatum est, quæ sitientium corda populorum perenni rivo sui sanguinis inundavit. Jam tunc igitur in mysterio declaratum est, quia Dominus Jesus in carne sua totius mundi peccata crucifixus aboleret; nec solum delicta factorum, sed etiam cupiditates animorum. Caro enim hædi ad culpam facti refertur, jus ad illecebras cupiditatum; sicut scriptum est, *Quia concupivit populus cupiditatem pessimam: et dixerunt, Quis nobis dabit carnes* (*Num.* xi, 4)? Quod igitur extendit angelus virgam, et tetigit petram, de qua exivit ignis, ostendit quod caro Domini Spiritu repleta divino peccata omnia humanæ conditionis exureret. Unde et Dominus ait, *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* xii, 49).

3. *Sacrificiorum veterum abolitio revelata. Christus hædus, ovis, vitulus. Crucis mysterium.* Advertit igitur vir doctus et præsagus futurorum superna mysteria; et ideo secundum oracula occidit vitulum a patre suo idolis deputatum, et septennem alium immolavit Deo. Quo facto manifestissime revelavit post adventum Domini omnia abolenda esse Gentilitatis sacrificia, solumque sacrificium Deo Dominicæ passionis pro religione [4] populi deferendum. Etenim vitulus ille typum Christi præferebat. Septem autem annorum erat, quia in Christo septem spiritualium plenitudo virtutum, ut Isaias dixit, habitabat (*Isai.* xi, 2). Hunc vitulum et Abraham obtulit, quando diem Domini vidit, et gavisus est (*Joan.* viii, 56). Hic est qui nunc in hædi typo, nunc in ovis, nunc in vituli offerebatur: hædi, quod sacrificium pro delictis sit; ovis, quod voluntaria hostia; vituli, quod immaculata sit victima. Prævidit ergo mysterium sanctus Gedeon. Denique trecentos elegit ad prælium; ut ostenderet non in numero multitudinis, sed in sacramento crucis mundum ab incursu gra-

[1] Ful. Ms., *hesterna die*, etc. Ambrosius vero sic incipit: *Hierobaal, sicut legimus, cum sub arbore quercu.*
[2] Ambrosius: *Commotus oraculo Gedeon, cum audisset quod deficientibus licet populorum millibus, in uno viro Dominus plebem suam ab hostibus liberare, obtulit*, etc.
[3] Ful. Ms. cum Ambrosio, *assumptum est.*
[4] Ambrosius, *pro redemptione.*
(a) Alias, de Tempore 108.
(b) in Appendice nunc primum collocatur. Excepta recapitulatione in quam sermo desinit, nihil eo continetur aliud, nisi quæ apud Ambrosium libro 1 de Spiritu sancto prooemii vice prætixa est, enarratio de Gedeone; non tamen tota.

vium hostium esse liberandum (*Judic.* VII, 7). Trecenti enim in græca T, tau, similitudinem crucis ostendunt.

4. *Ros in vellere, tum in area; fides primum in Judæa, exinde apud Gentes.* Et tamen licet fortis esset et fidelis, pleniora adhuc de Domino futuræ victoriæ documenta quærebat, dicens: *Si salvas in manu mea Israel, quemadmodum locutus es, Domine, ecce ego pono lanæ vellus in area, et si ros factus fuerit super vellus, et super omnem terram siccitas, cognoscam quia in manu mea secundum promissa tua populum liberabis. Et ita factum est.* Sed adjecit postea, ut rursus ros proflueret super totam terram, et siccitas esset in vellere[1] (*Judic.* VI, et VII). Ros enim in vellere fides erat in Judæa: quia sicut ros verba Dei descendunt. Unde et Moyses ait: *Exspectetur sicut pluvia eloquium meum, et sicut ros verba mea* (*Deut.* XXXII, 2). Ergo quando totus orbis infructuoso æstu Gentilis superstitionis arebat, tunc erat ros ille cœlestis visitationis in vellere, id est, in Judæa. Postea vero quam oves quæ perierant domus Israel: unde puto figuram judaici velleris adumbratam: oves, inquam, illæ fontem aquæ vivæ negaverunt, ros fidei exaruit in pectoribus Judæorum, meatusque suos fons ille divinus in corda Gentium derivavit. Inde est quod nunc fidei rore totus orbis humescit. At vero Judæi Prophetas suos et consiliarios perdiderunt. Nec mirum, si perfidiæ subeunt siccitatem, quos Dominus Deus prophetici imbris ubertate privavit, dicens: *Mandabo nubibus ne pluant super vineam istam* (*Isai.* V, 6). Est enim propheticæ nubis pluvia salutaris, sicut et David dixit: *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram* (*Psal.* LXXI, 6). Hanc nobis Scripturæ divinæ totius mundi pluviam pollicebantur, quæ Spiritus rore divini rigaret orbem sub Domini Salvatoris adventu. Venit ergo jam ros, venit et pluvia, venit Dominus stillicidia secum cœlestia deferens: et ideo jam nos bibimus, qui ante sitiebamus, et divinum illum Spiritum haustu interiore potamus. Hoc ergo prævidit sanctus Gedeon: quia verum et spiritualem rorem etiam Gentes nationesque erant fidei perceptione bibituræ.

5. *Ad quid vellus in area.* Non tamen otiose Gedeon vellus nec in campo posuit, nec in prato; sed in area, ubi messis est tritici (messis enim multa, operarii autem pauci [*Matth.* IX, 37]): eo quod per fidem Domini in Ecclesia futura esset messis fecunda virtutum. Nec illud otiosum est, quod exsiccavit vellus Judaicum, et rorem ejus misit in pelvim, ut repleretur aqua, non tamen ipse ex eo rore pedes lavit. Alii debebatur tanti prærogativa mysterii. Exspectabatur Christus, qui sordes omnium solus posset abluere. Non erat tantus Gedeon, qui hoc sibi mysterium vindicaret. Non enim Gedeon, sed Filius hominis venit non ministrari, sed ministrare (*Id.* XX, 28) (*a*).

6. *Recapitulatio.* Rogo vos, fratres, ut non moleste accipiatis, quod propter tardiores quosque et simplices aliquoties ea quæ dicuntur, breviter replicamus. Qui enim litterati et docti sunt, Deo propitio sine labore intelligunt quæ dicuntur: reliquis vero, id est, idiotis atque simplicibus, nisi brevis recapitulatio facta fuerit, timeo ne ex his quæ dicuntur parum capere possint. Gedeon, fratres charissimi, typum gessit Domini Salvatoris. Et quia trecenti secundum græcum computum crucem faciunt, ita tunc Gedeon in trecentis viris Judæorum populum de crudelissimis gentibus eripuit; quomodo postea Christus per mysterium crucis totum genus humanum de potestate diaboli liberavit. Torcular enim ubi messem terebat, propter assiduas tribulationes, Ecclesiæ typum gessit. Messis quæ cædebatur, Christianum populum significavit, quem adveniens Christus virga disciplinæ vel baculo crucis suæ a paleis, id est, a peccatis omnibus separavit. Nam et angelus ille qui venit ad eum, et ipse in typum Domini Salvatoris accipitur. Arborem sub qua stetit, et virgam quam tenuit, crucem significasse manifestum est. Petra illa, super quam Gedeon obtulit holocaustum, Christus erat: sic enim ait Apostolus, *Petra autem erat Christus.* Hædus ille qui oblatus est, humanum genus peccatis obnoxium designavit. Quod angelus virga sua tetigit petram, et exiit ignis, et consumpsit hædum illum: crux tetigit Christum, et de petra, quæ erat Christus, ignis[1] exiit charitatis, qui humani generis peccata consumpsit. De se ipso enim verus Gedeon Christus in Evangelio ait, *Ignem veni mittere in terram; et quid volo nisi ut accendatur?* Taurus vero quem occidit, et ipse Dominum figurabat, qui pro redemptione generis humani oblatus est. Quod autem septem annorum erat, septemplicem gratiam Spiritus sancti, qui in Christum venit, significasse videtur. Vellus quod in area posuit, et rogavit Dominum, ut in solo vellere esset ros; et in omni terra siccitas, et factum est ita; et iterum rogavit, ut vellus remaneret siccum, et in tota area esset ros: vellus significavit populum Judæorum, area autem in toto mundo populum omnium Gentium. Et quia primo tempore ros verbi Dei in sola Judæa fuit, et totus mundus in siccitate remanserat; ideo primum ros in vellus venit, et area sicca fuit; postea vero quando Judæi Christum Dominum occiderunt; per passionis injuriam expressum est vellus, et remansit Judæorum populus aridus et siccus, et in totam aream, id est, in universum mundum, ad omnes gentes, non solum ros, sed etiam pluvia verbi Dei et Apostolorum flumina pervenerunt. Denique in universa terra quasi area, rore gratiæ spiritualis irrigatur Ecclesia; et infelix Synagoga ab omni humore vel pluvia divini verbi sicca remansit et arida. Ut hæc ergo spiritualis pluvia, et ros divinæ gratiæ perseveret in nobis, omnia quæ prædicantur, salubriter cogitemus, et nobis invicem in colloquendo velut munda animalia ruminemus: ut utilem succum, unde anima nostra in æternum vivere possit, habere possimus, et talibus deliciis saturati cum propheta dicere mereamur: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine* (*Psal.* CXVIII, 103)! Sed tunc in nobis dulcedo verbi Dei poterit permanere, si hoc etiam aliis plena et perfecta charitate frequentius referendo voluerimus ingerere; ut non solum de nostra, sed etiam de aliorum salute lucra nobis spiritualia possimus providere: auxiliante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVII (*a*).

De David et Isai patre suo, et de Golia (*b*).

1. *Idem potest esse figura diversorum. Isai typus Dei Patris.* In Scripturis divinis, fratres charissimi, una eademque persona, prout tempus est et locus, diversam significationem habere potest. Nam beatus Isaac (quod optime novit Sanctitas vestra), quando a patre oblatus est, Christum Dominum figuravit; cum vero filio suo Jacob benedixit, et ad accipiendam uxorem in Mesopotamiam misit, Jacob typum habuit Christi, et Isaac Dei Patris imaginem gessit. Iterum beatus Jacob typum Christi habuit, quando uxorem accepit; Dei Patris figuram gessit, quando beatum Joseph plus omnibus filiis diligebat, et tunicam ei polymitam fecit, quæ incarnationem Domini Salvatoris significaret. Quomodo ergo tunc factum est,

[1] Hoc loco apud Ambrosium quæstio isthæc paucis enodatur. *Utrum non quasi incredulus esse videatur, qui frequentibus informatus indiciis adhuc plura poscebat.*

(*a*) Huc usque Ambrosius.

[1] In Ms. fol.: *Crux tetigit petram quæ erat Christus, et ignis*, etc.

(*a*) Alias, de Tempore 197.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Per Lovanienses relictus inter Augustinianos, tanquam dubius carebat Augustini nomine. Postea per Verlinum et Vindingum ipsius non esse certo probatum fuit. Cæsarium Arelatensem facilius refert quam Augustinum, tametsi hujus nomine in Breviariis multis legatur Dominica post Pentecosten quarta. A Parisiensi non ita pridem expunctus est.

fratres charissimi, in beatis Patriarchis, Isaac videlicet et Jacob; ita et in Isai patre David figuratum esse cognoscimus. Quando enim David filium mittebat, ut requireret fratres suos, typum Dei Patris habuisse videtur. Isai misit David, ut requireret fratres suos; et Deus Pater misit Unigenitum suum, ex cujus persona scriptum est, *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (*Psal.* XXI, 23). Ad requirendos enim fratres suos venerat Christus, quando dicebat, *Non sum missus nisi ad oves perditas domus Israel* (*Matth.* XV, 24).

2. *David figura Christi.* Dixit ergo Isai ad David filium suum: *Accipe ephi polentæ, et decem formellas casei, et vade, require fratres tuos.* Ephi, fratres mei, trium modiorum mensura est: et in tribus mensuris, mysterium intelligitur Trinitatis. Bene noverat hoc mysterium etiam et beatus Abraham. Denique quando sub ilice Mambre in tribus personis sacramentum Trinitatis videre promeruit, tria sata similæ misceri præcepit. Tria sata, tres mensuræ sunt. Hanc ergo mensuram et Isai dedit filio suo. In decem formellis casei, intelligitur decalogus veteris Testamenti. Venit ergo David cum tribus mensuris et decem formellis casei, ut fratres suos in prælio positos visitaret: quia venturus erat Christus cum decalogo Legis et mysterio Trinitatis, ut genus humanum de potestate diaboli liberaret.

3. *Frater increpans David, Judæi vel diabolus Christi adventum invidentes.* Veniente autem David, unus e fratribus suis increpavit eum, dicens: *Quare dimisisti pauculas oves illas, et venisti ad prælium* (I *Reg.* XVII)? Frater iste senior, qui David typum Domini gerentem per malitiam increpavit, significavit populum Judæorum, qui per invidiam Christo Domino, qui pro salute generis humani venerat, detraxerunt, et multis frequenter injuriis affecerunt. *Quare*, inquit, *dimisisti oves illas, et venisti ad prælium?* Quasi non tibi videtur per os ejus saluti hominum invidens diabolus loqui: tanquam si diceret Christo, Quare dimisisti nonaginta et novem oves quæ non erraverunt; et venisti ut unam requireres quæ perierat (*Matth.* XVIII, 12), et eam de manu spiritualis Goliæ, id est, de potestate diaboli, per crucis baculum liberatam, ad ovile proprium revocares? *Quare*, inquit, *dimisisti pauculas oves illas?* Malo quidem et superbo animo, sed tamen verum dicebat: quia Jesus, sicut jam dictum est, dimissurus erat nonaginta et novem oves, ut quæreret unam, et ad ovile proprium, id est, ad Angelorum consortium revocaret.

4. *Leo et ursus a David occisi, diabolus a Christo spoliatus.* Priusquam veniret David, cum jam unctus esset a beato Samuele, sicut et ipse Saüli regi dixerat, et leonem et ursum sine armis occidit. Sed et leo et ursus typum diaboli præferunt: qui pro eo quod de ovibus David aliquid invadere ausi sunt, ipsius David virtute sunt suffocati. Hoc totum, fratres charissimi, quod tunc in David legimus figuratum, in Domino nostro Jesu Christo cognoscimus esse completum. Tunc etenim leonem et ursum strangulavit, quando ad inferna descendens, omnes de eorum faucibus liberavit. Denique audi prophetam ex persona Domini supplicantem: *Erue a framea animam meam, et de manu canis unicam meam: libera me ex ore leonis* (*Psal.* XXI, 21, 22). Et quia ursus in manu fortitudinem habet, et leo in ore: in istis duabus bestiis idem diabolus figuratus est. Hoc ergo ex persona Christi dictum est, ut unica ejus Ecclesia de manu, id est, de potestate diaboli tolleretur.

5. *Ante Christum nec animus, nec vires sunt ad pugnandum. Diabolus post adventum Christi religatus.* Venit ergo David, et invenit Judæorum populum in valle Terebinthi positum, ut contra Allophylos dimicaret; quia venturus erat verus David Christus, ut de convalle peccatorum sive lacrymarum humanum genus erigeret. Stabant autem in valle contra Allophylos. In valle erant; quia eos peccatorum pondus oppresserat. Stabant enim, et pugnare contra adversarios non audebant. Quare non audebant? Quia David, qui typum Christi gerebat, nondum venerat. Verum est, fratres charissimi. Quis enim contra diabolum pugnare poterat, antequam Christus Dominus genus humanum de potestate diaboli liberaret? David enim interpretatur Manu fortis. Quid eo fortius, fratres, qui universum mundum vicit, armatus non ferro, sed ligno? Stabant ergo filii Israel contra adversarios quadraginta dies. Quadraginta dies, propter quatuor tempora et quatuor partes orbis terræ, vitam præsentem significant, in qua contra Goliam et exercitum ejus, id est, contra diabolum et angelos ejus, Christianorum populus pugnare non desinit: nec tamen vincere posset, nisi verus David Christus cum baculo, id est, cum crucis mysterio descendisset. Ante adventum enim Christi solutus erat diabolus; veniens Christus fecit de eo quod in Evangelio dictum est, *Nemo potest intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem* (*Matth.* XII, 29). Venit ergo Christus, et alligavit diabolum.

6. *Mordere non potest nisi volentem.* Sed dicit aliquis: Si alligatus est, quare adhuc tantum prævalet? Verum est, fratres, multum prævalet; sed tepidis et negligentibus, et Deum in veritate non timentibus dominatur. Alligatus est enim tanquam innexus canis catenis; et neminem potest mordere, nisi eum qui se ad illum ultro mortifera securitate conjunxerit. Jam videte, fratres, quam stultus homo ille est, quem canis in catena positus mordet. Tu te ad illum per voluntates et cupiditates sæculi noli conjungere; et ille ad te non præsumet accedere. Latrare potest, sollicitare potest; mordere non potest, nisi volentem. Non enim cogendo, sed suadendo nocet: nec extorquet a nobis consensum, sed petit (*a*).

7. *David cum baculo contra Goliam. Christus eum cruce contra diabolum. Golias proprio gladio, diabolus propria iniquitate percussus. Membra nostra arma diaboli, vel templa Dei.* Venit ergo David, et invenit Judæorum populum contra diabolum præliantem; et cum nullus esset qui præsumeret ire ad singulare certamen, ille qui figuram Christi gerebat, processit ad prælium, tulit baculum in manu sua, et exiit contra Goliam. Et in illo quidem tunc figuratum est quod in Domino Jesu Christo completum est. Venit enim verus David Christus, qui contra spiritualem Goliam, id est, contra diabolum pugnaturus crucem suam ipse portavit. Videte, fratres, ubi beatus David Goliam percusserit; in fronte utique, ubi crucis signaculum non habebat. Sicut enim baculus crucis typum habuit; ita etiam et lapis ille de quo percussus est, Christum Dominum figuravit. Ipse est enim lapis vivus, de quo scriptum est, *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII, 22). Quod autem David non habens gladium ascendit super Goliam, et suo eum proprio interfecit gladio; designatum est quod in adventu Christi suo gladio diabolus victus est, qui per nequitiam suam et injustam persecutionem quam exercuit in Christum, omnium in eum credentium perdidit principatum. Quod autem arma Goliæ David posuit in tabernaculo suo; arma diaboli nos fuimus. Sic enim dicit Apostolus, *Sicut enim exhibuistis membra vestra arma iniquitatis peccato; ita et nunc exhibete membra vestra arma justitiæ Deo:* et iterum, *Nolite*, inquit, *exhibere membra vestra arma iniquitatis peccato* (*Rom.* VI, 19, 13). Arma enim inimici nostri misit Christus in tabernaculo suo, quando nos qui domus diaboli fueramus, per ipsius gratiam templum Dei esse meruimus. Nam et vicissim nos in Christo, et in nobis Christus habitare cognoscitur. Quod autem Christus in nobis habitet, Apostolus probat, cum in interiori homine dicit *habitare Christum per fidem in cordibus nostris* (*Ephes.* III, 17). Quod autem iterum nos habitemus in Christo, idem apostolus designavit, dicens: *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III,

(*a*) Hæc expressa sunt ex epistola Pelagii ad Demetriadem, cap. 25, cujus verba etiam alias Cæsarius imitatur.

27). Et Dominus in Evangelio ad discipulos suos: *Ego*, inquit, *in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis* (*Joan.* XIV, 11).

8. *Spiritualis Goliæ in fronte percussio.* Quod vero non in alio membro, sed in fronte percussus est; hoc significat quod modo in nostris Competentibus exercetur: quia quando catechumenus in fronte signatur, spiritualis Golias percutitur, et diabolus effugatur. Et quia de cordibus nostris per gratiam Christi diabolum effugatum esse cognoscimus pariter et sentimus; quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ne malis operibus nostris, et impiis vel luxuriosis cogitationibus iterum eum in nos invitare velimus[1]: ne forte (quod Deus non patiatur) impleatur in nobis illud quod scriptum est, *Cum immundus spiritus exierit ab homine, vadit per loca arida quærens requiem, et non invenit: post hæc reversus ad domum, de qua exierat, invenit eam scopis mundatam; et adducit secum septem alios spiritus nequiores se: et sunt novissima hominis illius pejora prioribus* (*Matth.* XII, 43-45). Quia ergo nos, nullis præcedentibus meritis, per gratiam Baptismi vacuati sumus omnibus malis, cum Dei adjutorio studeamus repleri spiritualibus bonis: ut quotiescumque nos diabolus tentare voluerit, semper nos Dei Spiritu plenos, et bonis operibus inveniat occupatos; ut impleatur in nobis illud quod scriptum est, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Id.* X, 22). Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVIII (a).

De plaga populi propter David, et de altaris ædificatione in area Areuna Jebusæi (b).

1. *Judæorum reprobationis, et electionis Gentium figura.* Modo cum Regnorum lectio legeretur, audivimus quod cum Dei plaga sæviret in populo Judæorum, angelus Domini qui percutiebat, steterit juxta aream Areuna Jebusæi: et ait Dominus angelo percutienti populum, *Sufficit, nunc contine manum tuam;* et cessavit plaga a populo. Areuna, fratres charissimi, rex erat Jebusæorum, et partem aliquam possidere videbatur in Jerusalem: quia licet omnes in circuitu nationes subditæ fuerint regi David; non tamen permisit Deus, ut Jebusæi ad integrum delerentur: sicut et ipse alibi dicit, *Et ego non delebo omnes Gentes, ut in ipsis experiar, utrum timeant me* (*Judic.* II, 21, 22). Dicit ergo propheta ad David: *Ascende, et constitue altare Domino in area Areuna Jebusæi.* Rex vero ille paganus populum Gentium figurabat. Advertite, fratres, quia in Judæorum terra non inventus est locus dignus, ubi altare Domini poneretur; sed in terra Gentium locus eligitur, ubi et angelus videtur, et Domini altare construitur, et sic ira omnipotentis Domini mitigatur. Jam tunc figurabatur, quod in Judæorum cordibus ad offerendas spirituales hostias locus dignus non possit inveniri; sed Gentium terra, id est, Christianorum conscientia eligitur, ubi templum Domini collocetur. Quam rem Apostolus evidenter ostendit, dum Judæos increpat, dicens: *Vobis*, inquit, *oportuit loqui primum verbum Dei; sed quia vos indignos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes* (*Act.* XIII, 46). Hoc est dicere, Quia Christum repulistis, et dignum locum non præparastis in quo altare Domini poneretur, in terra Gentium, id est, in cordibus omnium populorum altare Domini collocamus. Et inde est quod nobis idem apostolus clamat: *Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). Et ideo attendite, fratres charissimi, quia tunc gentilis regis terra eligitur, quando populus Judæorum Dei plaga percutitur: quod in passione Domini videmus esse completum. Nam quando Judæorum populus crucifigens Dominum reprobatur, tunc in area Gentium, id est, in omni terra, altare Domino consecratur. Angelus ergo Domini in area regis gentilis stetit; et verus angelus, id est, Christus, Gentium populum visitavit.

2. *Idem tractatur argumentum.* Rex ergo ipse obtulit beato David aream et boves ad holocaustum; sed rex David accipere noluit, nisi prius pretium daret: et hoc in adventu Domini Salvatoris impletum est. Nam quia gratia nullis præcedentibus meritis, gratis datur; Gentium corda sibi assumere noluit, nisi prius pro eis pretium sanguinem daret. Quid ergo dedit? *Quinquaginta*, inquit, *siclos argenti* (II *Reg.* XXIV). In quinquagenario numero, et gratia Spiritus sancti intelligitur, et peccatorum remissio designatur. Nam quinquagesimo die Spiritus sanctus Apostolis mittitur; et in veteri Testamento quinquagesimus annus remissioni et indulgentiæ consecratur. David quidem illi argentum dedit; noster vero David, cujus ille typum tenebat, pretiosum sanguinem fudit. Ergo ut aream pagani regis David emeret, siclos quinquaginta obtulit; et verus David Christus, ut in area Gentium altare sibi constitueret, quinquagesimo die gratiam Spiritus sancti et peccatorum indulgentiam dedit. Et ideo, fratres, quia in nobis et de nobis templum sibi dignatus est facere, in domo sua non patiatur injuriam: quia si a peccatis nostris injuriam pertulerit, cito discedit; et væ miseræ animæ, de qua ille discedit! Sine dubio enim qui a lumine deseritur, a tenebris occupatur. Ita ergo cum ipsius adjutorio agere studeamus, ut tam pium Dominum non solum hospitem recipere, sed etiam perpetuum habitatorem habere mereamur: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIX (a).

De judicio Salomonis inter duas meretrices: contra Arianam hæresim (b).

1. *Ecclesia catholica et hæresis Ariana in duabus meretricibus. Filii æqualitas ex omnipotentia et bonitate Patris demonstratur.* De duabus meretricibus, dilectissimi fratres, quæ ad judicium Salomonis venerunt, unde nobis ad vesperam lectio recitanda est; ex quibus una quæ erat non solum luxuriosa, sed etiam crudelis et impia, clamabat ad regem, ut dividi juberet infantem: nunc si libenter accipitis, de ipsis quid sancti Patres nostri exposuerunt, Charitatis vestræ auribus cupimus intimare. Illa enim quæ clamabat, ut puer integer servaretur, Ecclesiæ catholicæ typum gerebat: illa alia crudelis et impia, quæ clamabat ut puer divideretur, Arianam hæresim designabat. Catholica enim quasi mater piissima omnibus hæreticis clamabat: Nolite Christum minorem facere Patre, nolite unitatem dividere, nolite unum Deum diversis gradibus dividendo, veluti idola Gentium in vestris cordibus fabricare, totum nobiscum possidete: si vultis habere pacem, nolite unitatem scindere. Non enim si vos totum tenueritis, nobis nihil remanet. Tanta est illius omnipotentia, ut cum omnes totum possideant, et singuli totum. Sed impia et crudelis hæresis clamat: Non, sed dividatur. Quid est, Dividatur; nisi, Non Filius æqualis sit Patri? Dum enim Filio subtrahit æqualitatem, et bonum omnipotentemque denegavit Patrem. Deus enim Pater, si potuit filium sibi similem gignere, et noluit; non est bonus: si voluit, et non potuit; non est omnipotens. Certi estote, fratres mei, quia huic sententiæ nullus unquam Arianorum poterit respondere: sed quoties constricti fuerint verissima ratione, velut anguis lubricus ad alias quascumque quæstiones callidas et tortuosas refugiunt.

[1] Reliqua ex Mss. Horum loco in editis hæc pauca, *ut eo inspirante ad æterna præmia feliciter venire mereamur. Quod ipse præstare dignetur*, etc.

(a) Alias, de Tempore 198.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius, Verlino et Vindingo supposititius videtur. Cæsario non indignus.

(a) Alias, de Tempore 200.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Descriptus est ex oratione contra quinque hæreses, cap. 6.

2. *Hæreditas testamento Christi relicta.* Ergo, fratres charissimi, testamentum profero, verba testatoris refero. Si habet quod dividatur, ibi invenio: si non habet quod dividatur, ex ipso testamento illis resisto. O infelix hæretice, quid habet testamentum? Audi, *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27). Hæc est Christianorum hæreditas. Et quis est ipse testator? Lege testamentum, et invenis. Cum propheta de Domino loqueretur, ait: *Magnificabitur usque ad terminos terræ, et iste erit pax* (*Mich.* V, 4 *et* 5). *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14): non divisoribus sanctæ unitatis, sed *hominibus bonæ voluntatis.* Ipse est hæreditas, ipse testator; ipsum quæris dividere? Quid partiris unum? Si unum diviseris, integrum nihil habes.

3. *Dei divisio.* O Ariana hæresis crudelis et impia, erubesce! Judicante Salomone, meretrix ne unum vivum, ne undecumque conceptum etiam natum proderet, non dimisit dividi filium suum; et tu dividis Deum tuum? Illa etsi meretrix, tamen pia; quia mater: tu, hæresis, impia; quia non mater. Quod paris, præfocas; quod non parturis, congregas. Viscera tua duruerunt; illius tremuerunt. Quid dicit illa, quæ typum gerebat catholicæ matris? *Date illi puerum, et nolite dividere eum* (III *Reg.* III). Filius meus est: sed melius apud illam migret natus, migret totus; tamen apud me maneat maternus affectus. *Date illi puerum*, non auferantur vota, membrorum illius integritas non dividatur, ne mihi pietas auferatur. Quod dicit, *Date illi puerum, et nolite dividere;* ecce et ego dico, Totum posside, et noli dividere Deum. Non, inquit; sed si vis habere pacem, divide hæreditatem. Sine præjudicio dico. Et quomodo habeo dividere? Audi: Pater major me est, Filius minor, Spiritus creatura. O partes! o justitia! o æquitas! Facio partem; quia divido pacem. Si enim fracta fuerit pax, jam non est pax. Sed quomodo apud te pax illibata est, apud quem fides integra non est? Unde quia mecum vis possidere, et pacem vis dividere, hæreditatem non vis dividere?

4. *Servanda unitas in Domino.* Postremo, si more tuo non paci, sed perfidiæ studes; vade, interpella judicem Christum, videamus quid tibi dicturus est. Dic ei quod in Evangelio dictum est: *Domine, dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem.* Sine dubio respondet tibi: *Amice, quis me constituit judicem aut divisorem* (*Luc.* XII, 13, 14)? Vis dividere pacem, et quæris habere judicem pacem; judex tuus nolo esse. Pax sum, consentientibus assideo, litigantes fugio. Si enim omnibus Christianis meis per unam voluntatem unum cor habere concedo, quomodo inter me et Patrem divido unitatem, qui omnibus fidelibus meis unum cor et unam tribuo charitatem? Quid ait Dominus Philippo? *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe*, ego veni Patri meo te adjungere, tu noli me separare. Quid quæris quasi alterum præter me? *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). Tanta est in nobis similitudo, tanta unitas, tanta charitas, ut ego in Patre sim, et Pater in me. Per quam unitatem vos Dominus sibi jungere et conservare dignetur: præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XL (*a*).

De Elia (*b*).

1. *Elias Salvatoris typus. Gentes in corvis figuratæ. Ecclesia nigra et formosa.* In lectionibus quæ nobis diebus istis recitantur, fratres charissimi, frequenter admonui, ut non sequamur litteram occidentem, et vivificantem Spiritum relinquamus. Sic enim Apostolus: *Littera enim occidit, Spiritus vivificat* (II *Cor.* III, 6). Si enim hoc tantum volumus intelligere, quod sonat in littera, aut parvam aut prope nullam ædificationem de divinis lectionibus capiemus. Illa enim omnia quæ recitantur, typus erant et imago futurorum. In Judæis enim figurata, in nobis gratia Dei donante completa sunt. Beatus enim Elias typum habuit Domini Salvatoris. Sicut enim Elias a Judæis persecutionem passus est; ita et verus Elias Dominus noster ab ipsis Judæis reprobatus est et contemptus. Elias reliquit gentem suam; et Christus deseruit Synagogam. Elias abiit in desertum; et Christus venit in mundum. Elias in deserto corvis ministrantibus pascebatur; et Christus in deserto mundi hujus Gentium fide reficitur. Corvi enim illi qui beato Eliæ jubente Domino ministrabant, Gentium populum figurabant. Propterea et de Gentium Ecclesia dicitur, *Nigra sum et formosa, filia Jerusalem* (*Cant.* I, 4). Unde est Ecclesia nigra et formosa? Nigra per naturam, formosa per gratiam. Unde nigra? *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* Unde formosa? *Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Psal.* L, 7, 9). Unde nigra? Apostolus dicit, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati.* Unde formosa? *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 23-25). Vere Ecclesia Gentium corvis similis erat, quando viventem Dominum contemnebat, et ante acceptam gratiam, velut morticinis cadaveribus, idolis ministrabat.

2. *Deus omni bene operanti loquitur. Vidua quæ Eliam suscepit, Ecclesiæ figura.* Post hæc jubetur Elias proficisci in Sareptam Sidoniorum, ut ibi pascatur a vidua. Sic enim ad eum Dominus dixit: *Vade in Sareptam Sidoniæ; ego mandavi viduæ, ut te pascat ibi.* Quomodo et per quem mandavit Deus viduæ, cum prope nullus tunc alius esset propheta, cum quo Deus manifestius loqueretur, nisi beatus Elias? Quia licet essent eo tempore aliqui de filiis Prophetarum; ita persecutionem Jezabel metuebant, ut vix vel absconditi evadere possent. *Ego*, inquit Dominus, *mandavi viduæ.* Quomodo mandat Dominus, nisi inspirando quod bonum est intus in anima per gratiam suam? Ac sic omnis homo qui boni aliquid operatur, Deus illi loquitur intus. Nemo ergo de se, sed de Domino glorietur. Numquid tunc in Judæa non erant multæ viduæ? Et quid fuit, quod nulla Judæorum vidua beato Eliæ cibum meruit ministrare; sed ad viduam gentilem mittitur, ut ab ipsa pascatur? Vidua enim ista ad quam Propheta mittitur, typum Ecclesiæ gerebat; sicut et corvi illi, qui Eliæ ministraverant, figuram Gentium habuerunt. Venit ergo Elias ad viduam; quia Christus venturus erat ad Ecclesiam.

3. *Mors spiritualis credenti necessaria.* Sed videamus, fratres dilectissimi, ubi beatus Elias viduam illam invenit. Exierat enim, ut aqua se lavaret, et ligna colligeret. Quid enim aqua et quid ligna significent, videamus. Satis enim ista duo Ecclesiæ et amica et necessaria esse cognoscimus, id est, lignum et aquam. Denique sic scriptum est: *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum* (*Psal.* I, 3). Nam in ligno crucis mysterium, in aqua ostenditur Baptismatis sacramentum. Exierat ergo, ut colligeret duo ligna. Sic enim respondit beato Eliæ, cum ab ea cibum peteret. Dixit enim: *Vivit Dominus, quia non habeo nisi pugillum farinæ, et modicum olei in vase: et ecce ego exeo, ut colligam duo ligna, et faciam mihi cibum et filio meo; et manducabimus, et moriemur* (III *Reg.* XVII). Sicut ergo supra dixi, vidua illa typum habebat Ecclesiæ, filius viduæ figuram gerebat populi Christiani. Veniente ergo Elia, exiit vidua colligere duo ligna. Videte, fratres, quia non dixit tria, nec quatuor, nec unum tantummodo lignum; sed duo ligna colligere voluit. Ideo duo ligna colligebat, quia in typo Eliæ Christum excipiebat. Duo ligna volebat

(*a*) Alias, de Tempore 201.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovanienses dubium reliquerunt: Verlinus et Vindingus supposititium probant. Cæsario nos adscribendum censemus. Legitur in Romano Breviario Dominica post Pentecosten nona: sed exclusus est a novo Parisiensi.

colligere, quia crucis mysterium desiderabat agnoscere. Crux enim Domini Salvatoris duobus lignis aptata est. Ideo duo ligna colligebat vidua illa, quia in illum qui in duobus lignis pependit, creditura erat Ecclesia. Dixit ergo vidua illa, *Colligo duo ligna, ut faciam cibum mihi et filio meo; et manducabimus, et moriemur.* Verum est, fratres dilectissimi: nemo in Christum crucifixum credere merebitur, nisi huic sæculo moriatur. Nam quicumque corpus Christi digne manducare voluerit, necesse est ut moriatur præteritis, et vivat futuris.

4. *Suscitationis Gentium figura. Hæc fit a tota Trinitate.* Vidua ergo illa, sicut diximus, Ecclesiam figurabat; filius viduæ typum Gentilis populi præferebat. Filius viduæ defunctus jacebat; quia et filius Ecclesiæ, id est, populus Gentium multis peccatis et criminibus mortuus est. Orante Elia filius viduæ suscitatur: veniente Christo filius Ecclesiæ, id est, populus Christianus de carcere mortis reducitur. Elias inclinatur in oratione, et vivificatur viduæ filius; et Christus procumbit in passione, et suscitatur populus Christianus. Quod autem tribus vicibus beatus Elias ad resuscitandum puerum incurvatus est; hoc etiam antequam ego dicam, credo quod Charitatis vestræ prævenit intellectus. Nam quod tribus vicibus inclinatur, mysterium Trinitalis ostenditur. Viduæ enim filium, id est, populum Gentium, nec solus Pater sine Filio, nec Pater et Filius sine Spiritu sancto, sed tota Trinitas suscitavit. Denique hoc etiam in sacramento Baptismatis demonstratur, dum tertia vice vetus homo mergitur, ut novus surgere mereatur.

5. *Gratiæ per adventum Christi conferendæ figura. Prædicavit Christus annos tres et menses sex.* Post hæc ostendit se beatus Elias regi, et ascendit in montem Carmeli, et posuit caput suum inter genua sua, et oravit ut Dominus daret pluviam super terram. Et dixit ad puerum suum: *Respice contra mare.* Et renuntiavit puer, se penitus nihil vidisse. Et ait illi: *Vade, et considera septies.* Septima autem vice renuntiavit et dixit: *Video nubeculam parvulam, quasi vestigium hominis, ascendentem de mari* (III *Reg.* XVIII). Et subito contenebrati sunt cœli, et facta est pluvia magna. Elias ergo, sicut diximus, figuram habuit Domini Salvatoris. Elias oravit, et sacrificium obtulit; et Christus pro universo mundo se ipsum immaculatum sacrificium tradidit. Elias oravit in monte Carmeli; et Christus in monte Oliveti. Elias oravit, ut pluvia in terram veniret; et Christus, ut in cordibus humanis gratia divina descenderet. Quod autem dixit Elias ad puerum suum, *Vade, et considera septies;* septiformem sancti Spiritus gratiam, quæ danda erat Ecclesiæ, designabat. Et quia ipse dixit se vidisse nubeculam parvulam ascendentem de mari; carnem Christi figurabat, quæ in mari mundi istius nascitura erat. Quamobrem, ne forte aliquis dubitet, nubem illam vestigium hominis habuisse, dixit: illius utique hominis qui dixit, *Quem dicunt homines esse Filium hominis* (*Matth.* XVI, 13)? Sicut ergo orante Elia post tres annos et sex menses pluvia de cœlo descendit; ita et in adventu Salvatoris tribus annis et sex mensibus, quibus prædicare dignatus est, pluvia verbi Dei totum mundum feliciter irrigavit. Et sicut tunc in adventu Eliæ omnes sacerdotes idolorum interfecti sunt et deleti; ita in adventu veri Eliæ, id est, Domini nostri Jesu Christi, observatio sacrilega Paganorum destructa est.

6. *Recapitulatio.* Hæc breviter Charitatis vestræ sensibus intimantes, velut pauca capitula, quasi quædam indicula, fidei vestræ oculis demonstramus, per quæ sancta desideria vestra ad perscrutanda divina mysteria salubriter incitentur: et ut spirituale pabulum sanctis animabus vestris jugiter ruminandum salubri consilio procuremus, ne forte de memoria excidat, si jubetis, recapitulationem ex his quæ dicta sunt, faciamus. Sicut ergo supra diximus, sanctum Eliam intelligite typum habuisse Domini Salvatoris. Denique sicut Dominus posteaquam multas virtutes exercuit, posteaquam passus est, resurrexit et ascendit in cœlum: ita et Elias post mirabilia quæ per eum Deus fecit, igneo curru elevatur ad cœlum. Quod Elias deseruit Judæam, significavit quod Christus reliquerit Synagogam. Corvi qui Eliæ ministraverunt, sicut jam dictum est, figuram gentilis populi monstraverunt. Vidua illa quæ eum in Sarepta suscepit, typum gessit Ecclesiæ. Duo ligna quæ colligebat, crucis mysterium figurabant. Hæc ergo, fratres charissimi, si sincera, sicut credimus, benignitate suscipitis, et velut munda animalia assidua cogitatione in vestris cordibus ruminatis, implebitur in vobis illud quod scriptum est, *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis* (*Prov.* XXI, 20): regnante ipso Deo nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLI (a).

De Elisæo, I (b).

1. *Manichæi Vetus Testamentum unde blasphemant. Prophetæ Elisæi ævo contempti. Parvulorum percussio misericordiæ magis quam crudelitatis fuit. Severitatis hujus exemplum de Novo Testamento.* Cum divina lectio legeretur, audivimus quod prætereunte beato Elisæo pueri irridentes clamaverunt, *Ascende, calve.* Ob quam rem, orante Elisæo, egressi sunt duo ursi de saltu, et laceraverunt quadraginta duos pueros (IV *Reg.* II, 23). Inimici Dei et hostes animæ suæ immundissimi Manichæi, qui Scripturam Veteris Testamenti non solum recipere nolunt, sed etiam rabido ore blasphemare præsumunt, solent dicere: Quæ fuit tanta crudelitas in Elisæo, ut propter jocularia verba infantum, quadraginta duos pueros fecerit lacerari? Et ideo qualiter eorum insaniæ respondendum sit, breviter Charitati vestræ suggeremus. Tempore illo quo beatus Elisæus in Judæa fuit, tam ille quam reliqui Prophetæ, non solum non honorabantur ex maxima parte populi, sed etiam irrisui et opprobrio habebantur, et velut insani atque arreptitii credebantur: in tantum, ut eo tempore quo beatus Elisæus unum de filiis Prophetarum mitteret, ut Jehu ungeret in regem, principes qui sedebant cum Jehu, dicerent: *Quid ad te venit insanus iste* (*Id.* IX, 11)? Prophetam Domini videbant, et eum esse arreptitium blasphemabant. Nam in illo tempore sancti Prophetæ ita in grandi contemptu et opprobrio habebantur, ut etiam beato Elisæo, qui tanta miracula faciebat, sicut supra diximus, pueri indisciplinati clamarent, *Ascende, calve; ascende, calve.* Quam rem etiam parentibus suis instigantibus fecisse credendi sunt. Manifeste pueri illi non clamarent, si hoc eorum parentibus displiceret. Dolens ergo beatus Elisæus de interitu populi, imo sanctus Spiritus per beatum Elisæum volens reprimere superbiam Judæorum, fecit venire duos ursos, et laceraverunt quadraginta duos pueros; ut percussis parvulis majores reciperent disciplinam, et mors filiorum fieret disciplina parentum; et Prophetam quem mirabilia facientem nolebant amare, discerent vel timere. Sed ita perseveraverunt Judæi in malis suis, ut sibi de medicamentis vulnera facerent; et inde acquirerent mortem, unde poterant obtinere salutem. Converterunt enim sibi lucem in tenebras, et dulcedinem in amaritudinem commutaverunt. Denique impletum est in illis quod scriptum est, *Percussi filios vestros, et disciplinam non recepistis* (*Jerem.* II, 30). Nemo ergo beato Elisæo ore vipereo derogare præsumat: quia hoc quod de pueris illis factum est, non tam ipse propria virtute, quam per illum Spiritus sanctus fecisse credendus est. Sed hoc, sicut dixi, pro grandi pietate et ineffabili misericordia factum est; ut quia Deo humiliter prædicantibus Prophetis

(a) Alias, de Tempore 204.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius a Lovaniensibus, a Verlino et Vindingo supposititius putatur. Videtur nobis ad Cæsarium pertinere. Vid. ejus homil. 14 inter editas a V. C. Baluzio.

Judæi nolebant credere, vel cum severitate vindictam irrogantem metuerent, et timentes mortem corporum, vel sic salutem requirerent animarum. Quam rem non solum in Veteri Testamento, sed etiam in Novo per beatum Petrum apostolum in Anania et Sapphira legimus fuisse completam : quos ideo Petri sententia damnavit, ut nullus in oblationibus vel muneribus suis Spiritui sancto mentiri præsumat.

2. *Judæorum insania in passione Domini. Punitio eorum per Titum et Vespasianum futura figuratur. Quot Judæi tunc perempti, quot captivi.* Et quidem, fratres charissimi, secundum litteram ita credendum est, ut supra suggessimus, quod beatus Elisæus non iracundiæ morbo commotus, sed zelo Dei succensus, ad corrigendum populum Judæorum parvulos illos permisit lacerari ; non ut vindicaret, sed potius ut illos corrigeret : tamen in hoc facto etiam passio Domini Salvatoris præfigurata fuisse evidenter ostenditur. Nam quomodo pueri illi indisciplinati clamaverunt beato Elisæo, *Ascende, calve; ascende, calve;* ita et insensati populi Judæorum vero Elisæo Christo tempore passionis voce sacrilega clamaverunt, *Crucifige, crucifige* (*Luc.* XXIII, 21). Quid est, *Ascende, calve; ascende, calve?* nisi, Ascende crucem in loco Calvariæ. Et hoc attendite, fratres, quia sicut sub Elisæo quadraginta duo pueri lacerati sunt; ita et post quadraginta duos annos passionis Dominicæ, venerunt duo ursi, Vespasianus et Titus. Et hoc considerate, fratres, quia in solemnitate Paschali facta est obsidio Judæorum ; ut justo Dei judicio ex omnibus provinciis congregati Judæi, in ipsis diebus pœnam sibi debitam sustinerent, in quibus verum Elisæum Dominum et Salvatorem nostrum in cruce suspenderant. Illo enim, id est, quadragesimo secundo anno a die passionis Domini nostri, quasi divina manu acti Judæi, Jerosolymis, sicut solebant, ad celebrandum Pascha convenerant. In historiis legimus, quod tunc tricies centena millia hominum ex Judæis Jerosolymis fuerint congregata : ex quibus ferro et fame undecies centena millia leguntur esse consumpta, et centum millia juvenum Romam perducti sunt in triumphum. Duobus enim annis obsessa est civitas illa, et tanta multitudo mortuorum de civitate projecta est, ut muris ipsa cadavera coæquarentur. Istam ergo vastationem figurabant illi duo ursi, qui quadraginta duos pueros propter irrisionem beati Elisæi lacerasse dicuntur : et impletum est quod dixerat Psalmus, *Exterminavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam* (*Psal.* LXXIX, 14). Quia, sicut dictum est, post quadraginta duos annos a duobus ursis, Vespasiano et Tito, gens illa sacrilega quod merebatur, excepit.

3. *Judæorum infelicitate moniti, fidem rectam tenentes et charitatem integram conservantes, servire Domino laboremus.* Et quia infelices Judæi propter superbiam repudiari et despici, ac per totum mundum dispergi meruerunt; nos quibus tanta beneficia pietas divina concessit, cum omni humilitate fidem rectam tenentes, et ut superbia in nobis locum invenire non possit, charitatem integram cum omnibus hominibus conservantes, usque ad finem vitæ nostræ mundo corde et casto corpore servire Domino laboremus : ut post laborem bonorum operum, illam desiderabilem vocem audire mereamur, *Euge serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21) : quia bene administrasti vitam temporaneam, accipe sempiternam ; quia custodisti pretium sanguinis mei, sume consortium regni mei. Ad quod regnum vos pietas divina perducere dignetur, quæ vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLII (*a*).

De Elisæo, II (*b*).

1. *In Elisæo Christus exhibetur. In vidua paupere, Ecclesia. Illa a debitis per oleum, hæc a peccatis per charitatem soluta.* Sicut de beato Elia diximus, fratres charissimi, quod typum habuerit Domini Salvatoris : ita et sanctum Elisæum confidenter et secure asscrimus Salvatoris nostri imaginem prætulisse. Clamavit enim ad beatum Elisæum, sicut in lectione divina audistis, vidua quædam, et voce flebili supplicavit, dicens : *Vir meus mortuus est, et ecce creditores veniunt, et volunt mihi tollere filios meos.* Ille autem interrogavit eam, quid haberet in domo sua. Respondit mulier, et ait : *Vivit Dominus, quia non habeo, nisi modicum olei, quo ungar.* Et dixit Elisæus : *Pete vasa a vicinis tuis, et clauso ostio, mitte ex illo oleo in omnia vasa; et cum plena fuerint, vende, et redde creditoribus tuis.* Vidua ista, fratres charissimi, typum Ecclesiæ præferebat ; sicut et illa quæ meruit beatum Eliam excipere. Vidua ergo ista, id est, Ecclesia, debitum grave contraxerat, non solidorum, sed peccatorum. Debitum habebat, et creditorem crudelissimum sustinebat : quia se diabolo multis peccatis obnoxiam fecerat. Sic enim et propheta prædixit : *In peccatis vestris venditi estis, et in sceleribus vestris dimisi matrem vestram* (*Isai.* L, 1). Vidua ergo illa pro tam grandi debito captiva quodam modo tenebatur. Captiva erat, quia redemptor nondum venerat. Sed posteaquam viduam istam verus redemptor Christus Dominus visitavit, ab omnibus debitis liberam fecit. Unde enim illa vidua liberata sit, videamus. Unde, nisi de augmento olei? In oleo misericordia intelligitur. Ergo viduæ illi ideo debitum creverat, quia oleum misericordiæ peccando perdiderat. Considerate, fratres : defecit oleum, et debitum crevit ; crevit oleum, et periit debitum : creverat cupiditas, et periit charitas : redit charitas, et perit iniquitas. Veniente vero Elisæo Christo Domino, vidua, hoc est, Ecclesia, per augmentum olei, id est, donum gratiæ et misericordiæ, vel charitatis pinguedine, de peccatorum debito liberatur.

2. *Vasa vacua, Gentes.* Quid tamen ei beatus Elisæus dixerit, videamus. *Pete vasa multa a vicinis et proximis tuis, et clauso ostio infunde in vasculis vicinorum.* Qui erant isti vicini, nisi Gentium populi? Et licet vidua illa Ecclesiæ typum habuerit, tamen vidua erat ; et ideo vicini illi unde vasa petebantur, populum Gentium figurabant. Quæ tamen vasa vacua exhibebantur, ut oleum misericordiæ accipere mererentur : quia omnes Gentes, antequam donum gratiæ consequantur, fide et charitate et bonis operibus vacuæ esse probantur. Denique omnes qui ad salutare Baptismum consequendum Ecclesiæ offeruntur, et chrisma et oleum benedictionis accipiunt ; ut jam non vasa vacua, sed Deo plena, et templum Dei esse mereantur.

3. *Amor proprius inops et indigens. Charitas dives, et omnibus abundans. Erogando crescit.* Considerate ergo, fratres charissimi : quamdiu vidua illa oleum in vasculo proprio habuit, nec sibi sufficiebat, nec debitum reddere poterat. Verum est, charissimi, qui se solum diligit, nec sibi sufficit, nec peccatorum suorum debitum reddit : cum vero in alienis vasculis, id est, omnibus vicinis et propinquis, et omnibus omnino hominibus cœperit oleum charitatis infundere, tunc et sibi sufficere, et ab omnibus se debitis poterit liberare. Et vere, fratres, talis est natura sancti amoris et veræ charitatis, ut erogando crescat ; et quantum in aliis plus expenditur, tantum in se abundantius cumuletur. Cibum corporis si volueris egenti tribuere, ad præsens quod illi dederis, tu habere non poteris : panem charitatis si dederis centum hominibus, integer manet ; si universo mundo largiri volueris, tibi nihil deficit : imo non solum non deficit, sed omnium illorum quibus largitus fueris, lucrum tibi multipliciter crescit. Verbi gratia, unum

(*a*) Alias, de Tempore 206.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ex eorum numero est, qui manent per Lovanienses dubii, per Verlinum et Vindingum asseruntur supposititii. Cæsario per nos, nemine, uti speramus, reluctante, restituetur.

panem charitatis habebas; si nemini dedisses, ipsum solum haberes: mille hominibus dedisti, mille panes acquisisti; quia tanta est possessio charitatis, ut et singulis tota sit, et omnibus integra esse possit. Ergo et aliis dedisti, et tu nihil penitus perdidisti: imo non solum non perdidisti, sed sicut jam dixi, quidquid aliis a te collatum est, tu centupliciter acquisisti. Ergo, fratres charissimi, agnoscite viduam non alio, nisi de oleo, a suis creditoribus absolutam; et intelligite Ecclesiam catholicam non aliunde, nisi per oleum misericordiæ Dei, de suis fuisse criminibus liberatam.

4. *Vasa charitatis, homines, implentur cum amantur.* Sed hoc attendite, fratres, quod mulier illa quamdiu habuit vasa, ubi oleum infunderet, tamdiu oleum crevit. Nam dixit filio suo, *Affer mihi vas.* Et ille respondit, *Non habeo.* Et ait Scriptura stetisse oleum, posteaquam ubi poneret, non invenit. Sic, dilectissimi fratres, tamdiu charitas augetur, quamdiu tribuitur. Et ideo etiam ex industria debemus vasa quærere, ubi oleum possimus infundere: quia probavimus quod dum aliis infundimus, plus habemus. Vasa charitatis, homines sunt. Si charitatis oleo volumus abundare, non solum bonos, sed etiam malos debemus diligere: bonos, quia boni sunt; malos, ut boni fiant. Habet enim hanc virtutem oleum charitatis, ut et bonos meliores faciat, et malos de peccatorum tenebris ad lucem veritatis reducat.

5. *Clauso ostio vel aperto quis agat.* Quod autem ait Scriptura, clauso ostio viduam illam oleum in vasculis infudisse; hoc significavit, ut unusquisque eleemosynam clauso ostio faciat, id est, pro solo Dei amore; non ideo ut laudetur ab hominibus, sed ut apud Deum invenire gratiam mereatur. Qui enim pro laude humana eleemosynam facit, aperto ostio facit; quia apertum omnibus patet. Qui vero pro sola vita æterna et pro remissione peccatorum bona opera fecerit, etiamsi publice faciat, clauso ostio facit: quia de illa eleemosyna non hoc quærit quod videtur, sed quod non videtur. Laus enim humana videtur; æternum præmium non videtur. Sed audi quid dicit Apostolus: *Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna* (II *Cor.* IV, 18). Securus ergo unusquisque eleemosynam faciat, tantum ut pro illa gloriam humanam non requirat.

6. *Mulier Sunæ ex sterilitate ad fœcunditatem transiens, Ecclesiæ typus.* Post hæc audivimus, quod dum beatus Elisæus transiret per Sunam, quædam mulier magna susceperit eum, et dixerit ad virum suum: *Animadverto quod homo iste vir Dei sit: faciamus illi cœnaculum, et ponamus ei in eo lectum, mensam, sellam et candelabrum; ut quando venerit, maneat ibi.* Et mulier illa sterilis erat, sed orante Elisæo, genuit filium. Sic et Ecclesia, antequam Christus veniret, sterilis fuit. Et sicut illa, orante Elisæo, genuit filium; ita et Ecclesia, veniente ad se Christo, genuit populum Christianum. Sed filius mulieris illius, dum Elisæus absens esset, mortuus est: sic et filius Ecclesiæ, hoc est, populus Gentium, antequam Christus veniret, peccatis mortuus erat. Descendente de monte Elisæo, filius viduæ huic vitæ redditur; descendente de cœlo Christo, filius Ecclesiæ, id est, populus Gentium suscitatur: sed hoc qualiter factum sit, videamus.

7. *Præceptum non resalutandi in Scriptura quid vetet. Ut puer Elisæi, sic nec Moyses potuit vitam reddere.* Mortuo enim filio suo, mulier illa abiit, et vestigiis se sancti Elisæi prostravit. Beatus vero Elisæus dedit baculum suum puero, et dixit ad eum: *Vade, et mitte baculum meum super faciem pueri. Si te salutaverit homo, non resalutes eum* (IV *Reg.* IV). Hoc loco, fratres, videte, ne alicui subrepat impia cogitatio, et dicat quod augurium beatus Elisæus observare voluerit; et ideo jusserit puero suo, ut salutantem se in via non resalutaret. Frequenter hoc in Scripturis legimus: sed pro celeritate est dictum, non pro aliqua superflua et sacrilega observatione præceptum, ac si diceret, Ita velociter ambula, ut nullis fabulis in via occupari aut retardari præsumas. Abiit ergo puer, et misit baculum super faciem pueri; et penitus non surr xit. Puer iste typum habuit beati Moysi. Misit enim eum Deus cum baculo in Ægyptum: sed baculus sine Christo flagellare Ægyptum potuit; de originali vero vel actuali peccato liberare vel resuscitare non potuit. *Nihil enim*, dicente Apostolo, *ad perfectum adduxit Lex* (*Hebr.* VII, 19). Opus erat ut qui baculum miserat, ipse descenderet. Baculus sine Elisæo nihil valebat; quia crux sine Christo nihil poterat.

8. *Elisæus se inclinans puerum, Christus se humilians mundum resuscitavit.* Venit ergo beatus Elisæus, et ascendit in cœnaculum; quia venturus erat Christus, et ascensurus crucis patibulum. Inclinavit se Elisæus, ut puerum resuscitaret; humiliavit se Christus, ut mundum in peccatis jacentem erigeret. Misit Elisæus oculos super oculos, manus super manus. Videte, fratres, quantum se vir ille perfectæ ætatis contraxit, ut parvulo mortuo et jacenti congrueret. Quod enim Elisæus in puero præfiguravit, hoc in toto genere humano Christus implevit. Audi Apostolum dicentem, *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem* (*Philipp.* II, 8). Quia parvuli eramus, parvulum se fecit; quia mortui jacebamus, pius se medicus inclinavit: quia et revera, fratres, nemo potest jacentem erigere, si se noluerit inclinare. Quod autem puer oscitavit septies, septiformis gratia sancti Spiritus ostenditur, quæ humano generi, ut resuscitetur, in adventu Christi tribuitur. De ipso Spiritu dicit Apostolus, *Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9). Ipsum etiam Spiritum Dominus dedit discipulis, quando insufflavit et dixit, *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22). Os enim quodam modo super os posuit, quando insufflando Spiritum dedit. Gratias ergo agamus piissimo Redemptori, qui nos nullis præcedentibus meritis suscitavit; et non solum de morte perpetua eripuit, sed etiam adjuvante gratia ipsius, si bene egerimus, æterna præmia repromisit, quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLIII (*a*).

De Naaman Syro (*b*).

1. Cum Naaman regis Syriæ princeps perfusus lepra fuisset, cumque horrendæ plagæ maculoso affectus contagio, et sibi jam et cunctis horreret; dolebat rex Syriæ talis se viri privatum auxilio, per quem plurima confecerat bella, gentes domuerat, victorias perpetrarat, et de manu hostium, Syrorum populum liberaverat. Tunc audit Naaman apud Israelem populum Elisæum esse prophetam sanctissimum, mirandis virtutibus præditum, et stupendis operibus nominatum; per quem posset et causæ periculo liberari, et perniciosa varietate tergi. Mox suum pergit ad regem, commendari se litteris Israelitarum regi deposcit. Confestim in hunc modum rex ad regem litteras mittit. *Misi*, inquit, *ad te Naaman servum meum, ut cures eum a lepra ipsius.*

2. Has litteras cum rex a rege missas acciperet et legisset, scidit vestimenta sua, dicens: *Videte*, inquit, *videte quoniam malitiam iste conquirit: misit enim ad me hominem, ut curem eum a lepra ipsius. Numquid Deus sum ego, ut mortificare aut vivificare possim?* O fides Naaman principis! o istius perfidia regis! Naaman Syrus fideliter festinat ad Deum; et rex perfidus suum discindit vestimentum. Diffidunt qui noverant; et qui non noverant, credunt. Domestici repugnant; et externi festinant. Rex Syriæ credit posse fieri quod audierat; et rex Israel non credit fieri posse quod noverat. Alieni currunt ad auxilium; et proprii cœleste denegant donum. Qui prædicare debuit, de-

(*a*) Olim, de Tempore 207; et post, in Appendice 62.
(*b*) Incerti auctoris et Joanne Chrysostomo, cui duobus in manuscriptis adscribitur, indignus.

struit; et qui destruere potuit, festinavit : ut tanto gloria potior esset externis, quanto perfidia innotuerat regis.

3. Tunc ad Elisæum cum regis commotio pervenisset : *Mitte*, inquit, *ad me*, *mitte Naaman Syrum : ut sciat quia est Deus in Israel*. Adducitur itaque ad ostium hominis Dei Naaman Syrus cum quadrigis et equitibus, et potentatu magnifico. Ad quem exivit homo Dei, dicens : *Vade, et baptizare in Jordane septies; et mundaberis*. Quo audito, Naaman commotus proripuit se, dicens : *Ego dicebam quoniam exiet ad me homo Dei, et imponet super me manum suam, et invocabit Dominum Deum suum; et curabit me a lepra mea. Si enim aquis me mundari oportet, nonne meliores sunt aquæ penes nos?* Tunc dixit ad eum quidam ex suis : *Numquid difficile verbum est, quod locutus est Propheta ad te? Quare non facis quod dixit?* Tunc reversus est Naaman, et descendit in Jordanem; et baptizatus septies, ascendit inde mundatus : et facta est caro ejus quasi caro infantis pueri. Tunc miratur Naaman, tunc stupet, tunc Prophetam conspicit, tunc cœlum attendit. Miratur uno jussu adfuisse virtutem, miratur operatum Deum, miratur detersum tanti temporis vitium, miratur sese corpore mutatum et mente. Perniciosa ab eo contagio pellitur, et optata sanitas reparatur. Totus homo naturæ redditur; quia perfecta virtus in Propheta sanctissimo operatur. Gaudet Naaman, Propheta lætatur; ab utroque Dominus collaudatur. Gaudet Naaman se quod optaverat, percepisse; et quod perdiderat [1], invenisse. Gaudet Propheta in opere; et lætatur populus in virtute. Gaudet Judæa, quod venientibus ad se præstet auxilia : dicunt et Gentes, in Israel esse quod apud se invenire non possunt. Seminatur per Gentes gloria Dei. Qui curatus est, prædicat; qui sensit, annuntiat : nec jam dubium habetur quod dicitur, quando Syria, quod in Naaman conspicit, protestatur.

4. Tunc lætus Naaman Elisæo offert munera, tunc sanitatis voto dona ut accipiat, deprecatur. Accipe, inquit, accipe munera quæ offero tibi : quæ dono, tribuo libenter, assume. Non enim pretium curationis est istud quod tribuo; nec sanitatem perceptam isto munere redimo : quippe cum sanitas istam quam merui, pretio nec poterit redimi, nec ullo munere inveniri. Mihi, inquit Elisæus, quod offers non accipio; quod ingeris, ut alienum recuso. Nec enim ipse tibi sanitatem, qua lætus es, præstiti; nec perniciosum vitium in te ego ipse correxi, nec naturæ, ut æstimas, reddidi : sed est potens in cœlestibus Deus, cujus imperio servio, officio pareo, servituti insisto, cui soli tuus dicandus est animus, præparandus est sensus, tribuendus est famulatus. Huic enim si soli servieris, aut si obsequia illi debita manciparis : quanta mereberis, conjice, cui antequam servieris, tantam merueris sanitatem.

5. Mox Naaman cultus sibi divinos indicit, superstitiosos abscindit. Mox se Deum venerari testatur, et detestari idolum profitetur. Mox se quem agnovit, Dominum colere, et figmenta quæ coluerat, abhorrere proloquitur. Nunc, inquit, cognovi quia Dominus colendus est solus. Nunc primum addidici quia unus venerandus est Deus : cæteri enim dii Gentium nec salvare poterunt, nec nocere; quippe qui humano indigentes auxilio, auxilia ipsi præstare non possunt. Nec enim servare poterunt qui servantur, aut vitam tribuere qui non vivunt, aut sanum quempiam colentium facere, qui se non possunt de non colentibus vindicare. Tunc Naaman proficiscitur in Syriam lætus, tunc ad suos properat sanus. Lætantur omnes qui cum eo tristes advenerant, gaudent cuncti qui ejus valetudinem exhorrebant, magnalia Dei secum cuncti loquuntur, virtutes ejus universi cum invicem fabulantur.

6. Statim Giezi Prophetæ puer secum loquitur, dicens : Quoniam dominus meus a Naaman Syro noluit quidquam accipere, ego pergam; ut quod ille noluit, sumam. Pergit propere, festinanter accurrit : quem cum post se festinantem pueri Syri conspicerent, ac domino nuntiarent; mox Naaman suorum statuit currus, vehicula retrahit, animalia flectit, ipse properus ac festinans in obviam redit, causas exquirit, ad se properandi rationes exposcit. Ille simulator ac fallax aptat mendacium, falsum componit : dicit a Propheta sibi esse mandatum, quasi argenti aliquid mitteret, quod advenientibus ad se Prophetarum liberis tribuisset. Instanter Naaman puero duplum quam petierat dedit, quod Prophetæ supplex ipse ac deprecans dare non quivit. Quo accepto in sequestri deposito, Elisæo apparuit, atque in ejus conspectu solito more consistit. Ubi, inquit Propheta, fuisti, vel quid rei ac negotii gessisti? Nusquam, inquit, isthinc discessi; nusquam a tuis conspectibus abfui. Tunc Propheta sanctissimus erumpit in vocem : *Nonne cor meum*, inquit, *fuit tecum? Scio quemadmodum properarit Naaman in obviam tui, a quo accepisti argentum : et possidebis ex eo agros, et vineas, et oliveta, servos et ancillas; et lepra Naaman Syri applicabitur tibi et semini tuo usque in æternum. Et statim discessit ab eo leprosus sicut nix* (IV *Reg.* v). O admiranda potentia Dei! o sublime meritum Elisæi! Uno in tempore duplex virtus ostenditur, et gemina potestas Prophetam sanctissimum demonstrat. Curatur Naaman Syrus; et lepra Giezi perfunditur servus. Syro fides attulit gloriam; et servo perfidia intulit pœnam : ille de Syria veniens, quod desideravit, accepit : hic de Prophetæ exiens domo, plagam sibi de perfidia acquisivit. Naaman curatur et gaudet : Giezi vulneratur et deflet. Alius suis redditur sanus; alius cunctis ostenditur maculatus : alius exemplum virtutis ostenditur; alius meritum fallaciæ demonstratur. Curatur fide, qui fuerat maculatus; et maculatur perfidia, qui fuerat sanus. Naaman invitat ad Deum; Giezi profertur singulis in exemplum. Per Naaman Dominus collaudatur; per Giezi judicium cœleste metuitur. Inde salus nascitur, hinc metus : inde gloria petitur, hinc fraudis molestia formidatur : ut his exemplis et fidei pretium, et perfidiæ supplicium cunctis gentibus monstraretur.

SERMO XLIV (*a*).

De Elisæo et Giezi puero (*b*).

1. ***Elisæus Dominum, Giezi Judam vel Judæos figuravit. Avari sunt leprosi.*** Frequenter Charitati vestræ suggessimus, fratres charissimi, beatum Elisæum typum habuisse Domini Salvatoris : Giezi autem discipulus ejus non incongrue Judam traditorem, vel Judæorum populum intelligitur figurasse. Sicut enim Giezi ideo serviebat beato Elisæo, ut pecuniam posset acquirere; ita et Judas propterea adhæserat Domino Salvatori, ut fraudem faceret, et terrenas divitias congregaret. Denique sic de illo in Evangelio scriptum est : *Quia fur erat, et loculos habebat, et ea quæ mittebantur, portabat* (*Joan.* xii, 6). Nam Giezi, qui gratiam magistri potuerat promereri, sicut et dominus suus consecutus fuerat beati Eliæ, cupiditate victus, meruit in æternum crudeli lepra perfundi. Judas vero pro amore pecuniæ et apostolatus gratiam perdidit, et laqueo vitam finivit. Ac sic intelligimus omnes avaros et cupidos, intus in anima peccati lepra esse perfusos.

2. ***Naaman puellæ, populus Gentium acquiescens prophetiæ.*** Naaman vero princeps militiæ, qui leprosus erat, et suggerente ancilla ad beatum Elisæum sa-

[1] Ita Mss. At editi, *crediderat*.

(*a*) Alias, de Tempore 208.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lovaniensibus, spurius Verlino videbatur et Vindingo, qui allegoriam hic n. 2 traditam, scilicet, « Audivit populus Gentium prophetiam, et venit ad Christum, » observat cum illa convenire, quæ supra in Appendicis sermone 8, n. 3, reperitur his verbis : « Ita per verbum propheticum Ecclesia Gentium ad verum sponsum Christum de longinquis regionibus invitatur. » sermonis utriusque Cæsarium auctorem ponimus. Hic porro tertia pars sermonis, quæ in editis deerat, restituta est ex manuscriptis.

nandus advenit, populum Gentium figuravit. Puella illa quæ captiva ducta fuerat de Judæa, et suggesserat dominæ suæ, quod si ad beatum Elisæum suus dominus pergeret, sanitatem reciperet; puella, inquam, illa prophetiæ imaginem gessit : quia licet tempore illo in sola Judæa gratia prophetiæ floruit, tamen non potuit fieri ut non etiam ad vicinas gentes beata illa notitia perveniret. Audivit ergo Naaman puellam, et venit ad Elisæum : audivit populus Gentium prophetiam, et venit ad Christum. Naaman veniens ad Elisæum sanatur a lepra : et populus Gentium veniens ad Christum, ab omni peccatorum lepra purgatur.

3. *Judæi tunc lepra percussi, cum Gentes ab eâ liberatæ.* Potest tamen, sicut jam dixi, Giezi etiam Judæorum populum figurare, qui eo tempore peccati lepra percutitur, quo ab ea Gentium populus liberatur. Denique sic infelices Judæi in passione Domini clamaverunt : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII, 25). Tunc enim peccati lepra perfundi meruerunt, quando contra cœlestem medicum ore sacrilego clamaverunt, *Tolle, tolle, crucifige eum* (*Joan.* XIX, 15). Ergo eo tempore in illis remansit lepra, quo ad nos transiit gratia. Denique sic et apostolus Paulus ad eos locutus est, dicens : *Vobis*, inquit, *oportuit primum loqui verbum Dei; sed quia vos indignos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes* (*Act.* XIII, 46). Quando doctrina apostolorum ad Gentes transiit, tunc in miseris Judæis peccati lepra remansit.

4. *Vocationis Gentium ad fidem per Baptismum figura.* Quid tamen mandaverit beatus Elisæus Naaman Syro, videamus. *Vade*, inquit, *et lavare septies in Jordane.* Quod autem audiens Naaman, ut lavaretur septies in Jordane, indignatus est, et nolebat annuere, et ab amicis suis consilio accepto, acquievit ut lavaretur, et purgatus est : hoc significat, quia populus Gentium, antequam Christus crucifigeretur, ipse per se Christo loquenti non credidit; sed postea prædicantibus Apostolis ad sacramentum Baptismi fideliter venit. Dixit Elisæus ad Naaman, ut lavaretur septies in Jordane. Videte, fratres, Elisæus mittit Naaman ad Jordanem fluvium; quia Christus populum Gentium missurus erat ad Baptismum. Quod autem Elisæus non per se ipsum Naaman tetigit aut baptizavit; hoc significatum est, quia Christus non per se ipsum venit ad populum Gentium, sed per Apostolos suos, quibus dixit : *Ite, baptizate omnes Gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Et hoc attendite : Naaman qui populum Gentium figurabat, in illo fluvio sanitatem recepit, quem postea Christus suo baptismate consecravit. Quod vero audiens Naaman, ut lavaretur septies in Jordane, indignatus est, dicens : *Numquid non meliora sunt flumina regionis meæ, flumina Damasci Albana et Pharphar, ut in ipsis laver et munder?* Hoc illo dicente, consilium dederunt servi sui, ut acquiesceret Prophetæ consilio. Quid autem significet, fratres, diligenter attendite. Sanctus Elisæus, sicut diximus, typum habebat Domini Salvatoris : Naaman figurabat populum Gentium. Quid vero quod de suis fluminibus sanitatem se esse recepturum credebat? Hoc indicabat, quod genus humanum de libero arbitrio et de propriis meritis præsumebat. Sed propria merita sine gratia Christi lepram habere possunt, sanitatem habere non possunt. Unde nisi ad exemplum Naaman humanum genus consilium Elisæi audisset, et per Christi gratiam donum Baptismatis humiliter accepisset, ab originali et actuali lepra liberari non posset. *Lava*, inquit, *septies* : dixit propter septiformem gratiam Spiritus sancti, quæ in Christo Domino requievit. Denique quando in eo fluvio Dominus baptizatus est, Spiritus sanctus in columbæ specie super eum venit (*Joan.* I, 32).

5. *Qui baptizantur, nasci incipiunt.* Cum ergo in figura Baptismi Naaman in fluvium descendisset, *Facta est*, inquit, *caro ejus tanquam pueri parvuli* (IV *Reg.* V). Videte, fratres charissimi, hanc similitudinem in Christiano populo compleri. Nostis enim quia omnes qui baptizantur, sive senes sint, sive juvenes, omnes tamen infantes nascuntur. Prima generatio producit ad mortem; secunda generatio producit ad vitam. Prima generat filios iræ; secunda generat vasa misericordiæ : sicut Apostolus dicit, *In Adam omnes moriuntur, in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22). Quomodo ergo Naaman, cum esset senior, septies lavando mundatus est quasi parvulus; ita qui factus est peccatis veteribus senex, et multis iniquitatum maculis velut lepra perfusus, gratia Baptismi ita renovatur, ut in eo nec originalis nec actualis lepra peccati remaneat : et qui fuerat criminum ponderibus semper incurvus, ad exemplum Naaman salutari lavacro renovatur ut parvulus; ita ut in eo impleatur illud quod de Christo ad Ecclesiam Apostolus ait, *Ut exhibeat sibi Ecclesiam non habentem maculam vel rugam* (*Ephes.* V, 27).

6. *Magna Domini munera non nobis judicium pariant, sed profectum.* Quod autem posteaquam mundatus est Naaman, munera obtulit beato Elisæo, et ille accipere noluit : Christi in hoc gratia figurabatur, quæ ideo gratia dicitur, quia gratis datur. Sic enim Dominus in Evangelio discipulis dixit, *Infirmos curate, mortuos suscitate, dæmones expellite : gratis accepistis, gratis date* (*Matth.* X, 8). Et quia omnia sacramenta et mysteria Domini nostri, quæ in Judæis erant præfigurata, in nobis videmus esse completa : etsi non possumus quantas debemus, vel quantas possumus, Deo gratias referamus, qui nobis tanta bona nullis præcedentibus bonis meritis largiri dignatus est; et pro salute nostra non solum discipulos misit, sed etiam per se ipse descendit, et pro nobis flagella et opprobria et reliquas, quas legimus, injurias patienter excepit. Vulneratus est, ut vulnera nostra curaret; mortuus est, ut nos de morte perpetua liberaret; ad inferna descendit, ut nos de faucibus crudelissimi draconis eriperet; resurrexit, ut nobis spem resurrectionis tribueret; in cœlum ascendit, ut quo eum sequi deberemus, ostenderet. Quid ergo retribuemus Domino, pro his muneribus quæ cogitare non valemus, nedum vobis valeamus explicare, nisi ut, sicut jam dixi, quantas possumus gratias jugiter referentes, ipso auxiliante studeamus, ut munera vel beneficia sua non nobis judicium pariant, sed profectum. Etiam implere præcepta illius laboremus : ut cum dies judicii venerit, ab auditu malo liberati, illa ad nos vox desiderabilis dirigatur, *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Id.* XXV, 34) : ad quod nos Dominus sub sua protectione perducat. Amen.

SERMO XLV (*a*).

De Elisæo, et securi in gurgite lapsa (*b*).

1. *Lapsus humani generis figura.* Modo cum divina lectio legeretur, fratres charissimi, audivimus quod eunte beato Elisæo cum filiis Prophetarum ad Jordanem fluvium, dum sibi ligna conciderent, ceciderit securis in aquam : et ille de cujus manu corruit, clamavit ad beatum Elisæum, *Heu domine mi, et ipsum mutuo acceperam!* Post hæc in loco ubi securis illa corruerat, beatus Elisæus misit lignum, et natavit ferrum (IV *Reg.* VI, 4-7). Elisæum, fratres dilectissimi, typum habuisse Domini Salvatoris, frequenter Charitati vestræ suggessimus. Sed et in puero, qui erat de filiis Prophetarum, cui securis de manu lapsa est, non incongrue Christus Dominus intelligitur. Securis illa quæ cecidit, Adam sive totum genus humanum significasse dicitur. Tenebat ergo filius Pro-

(*a*) Alias, de Tempore 210.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Eadem Lovaniensium de isto atque de superiore dubitatio : eadem etiam Verlini et Vindingi censura. Eidem auctori Cæsario tribuendum facile judicabis. De num. 3 vid. ejus homil. 16; de num. 4, homil. 12 et 37.

phetarum securim in manu sua; et Dominus ac Salvator noster humanum genus quod creaverat, in manu potentiæ suæ. Sed quomodo securis illa de manu Prophetæ in profundum corruit; ita et genus humanum de manu Dei omnipotentis per superbiam se excussit, et cecidit, et in fluvio luxuriæ vel omnium peccatorum gurgite se submersit. Securis ergo illa in profundo jacebat, quia genus humanum in omnium criminum abyssum infelici ruina corruerat; sicut scriptum est, *Infixus sum in limo profundi :* et iterum, *Deveni in altitudinem maris, et tempestas demersit me* (*Psal.* LXVIII, 3), et reliqua. Fluvius enim ille ubi securis cecidit, significat præterfluentem et fugitivam et in abyssum descendentem voluptatem, vel luxuriam sæculi hujus. Fluvius enim a fluendo nomen accepit. Et quia omnes peccatores transitoriis voluptatibus inhærentes vel inhiantes fluere dicuntur; ideo securis illa in fluvio et in limo jacebat oppressa.

2. *Figura reparationis illius. Relapsus cavendus.* Veniens ergo Elisæus, misit lignum, et natavit ferrum. Quid est lignum mittere, et ferrum in lucem producere; nisi patibulum crucis ascendere, et de profundo inferni humanum genus erigere, ac de omnium peccatorum limo per crucis mysterium liberare? Postquam vero natavit ferrum, misit manum Propheta, et recepit illud, et rediit ad utiles usus domini sui. Ita et de nobis factum est, dilectissimi fratres, qui de manu Domini superbiendo cecideramus, per crucis lignum iterum ad manum vel ad potestatem Domini reduci meruimus. Et ideo, quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ne iterum superbiendo de manu Domini corruamus. Et quia nullis præcedentibus meritis de tenebris producti sumus ad lucem, de morte ad vitam revocati, de multis erroribus in viam reducti, curramus dum lucem habemus, ne prætereuntia salutis tempora negligamus : nec nos delectet mundi hujus male dulcis et nimium periculosa lætitia; ne iterum de operibus sanctis, et de justitiæ via, quasi de manu Domini corruentes, ad luxuriosum mundi hujus fluvium recurramus, et in omnium peccatorum limo, infelici iterum ruina, mergamur : sed audiamus Apostolum dicentem, *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt quærite* (*Coloss.* III, 1 *et* 2). Quare dicit, *Si resurrexistis*, nisi quia cecideramus? Et alibi idem Apostolus, *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit tibi Christus* (*Ephes.* V, 14). Quasi non tibi videtur ad securim in limo jacentem clamare? Surge, inquit, qui in profundo gurgite dormis; et per crucis mysterium illuminabit tibi Christus.

3. *Qui peccat, destruit templum Dei.* Jam ista omnia, fratres charissimi, per Baptismi sacramentum, Deo auxiliante, sic agere studeamus, ut nobis beneficia Domini nostri non judicium pariant, sed profectum. Et ita dulcedinem charitatis, puritatem cordis, et castitatem corporis teneamus, ne in nobis Dei sacramenta patiantur injuriam. Si enim verum est, imo quia verum est, quod dicit Apostolus, quia templum Dei sumus, et Spiritus Dei habitat in nobis (I *Cor.* III, 16), quoties aliquod peccatum aut cogitando, aut loquendo, aut operando perficimus, templum Dei destruimus, et ei qui in nobis habitat injurias irrogamus. Et ideo si quis in se templum Dei aut turpibus cogitationibus sordidavit, aut luxurioso sermone polluit, vel quibuscumque criminibus forte jam usque ad fundamenta destruxit; dum tempus est, cum Dei adjutorio studeat reparare perdita, erigere lapsa, destructaque construere : ut cum dies judicii venerit, etsi coronam non meretur accipere, vel ad peccatorum mereatur indulgentiam pervenire. Quod autem dixi, vel ad peccatorum indulgentiam, pro humilitate quæ nobis satis est necessaria, videor suggessisse. Nam medicus ille cœlestis compunctis pœnitentibus, et eleemosynas largius facientibus non solum veniam, sed etiam coronam recompensare consuevit.

4. *Conclusio.* Ergo, fratres charissimi, etsi negligens, tamen qualiscumque præco veritatis a Domino constitutus, quod et vobis expedit audire, et me oportet dicere, si non quantum debeo, vel quantum possum, suggero, clamo, admoneo. Qui contemnit præconem, timeat judicem. Nullus ex vobis ante tribunal Christi se excusare poterit, non se fuisse admonitum, ut omnibus vitiis resisteret, et virtutibus operam daret. Et quia vobis quid vitare vel fugere debeatis, frequenter ostensum est, et quid agere vel expetere debeatis, assidua prædicatione monstratum est; sic Deo auxiliante agite, ut vobis admonitio nostra magis ad præmium quam ad judicium ante tribunal æterni Judicis proficiat. Quod ipse vobis concedere dignetur, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLVI (*a*).

De fame Samariæ (*b*).

1. Dum a cultu Dei gens iniqua discedit, horrenda fame comprimitur, et justa necessitate turbatur. *Venit*, inquit, *filius Adadezer regis Syriæ, in Samariam, et obsedit eam : et facta est fames magna, ita ut venundaretur caput asini quinquaginta siclis argenti, et quinque siclis argenti quarta pars cabi stercoris columbini.* Cur famem, o miserrime, pateris? Cur inopiam teterrimam sentis? Cur tanta penuria laceraris? Crescit famis quotidie pœna; quia quotidie crescit et culpa. Perseverant flagella; quia in populo perseverant et delicta. Propter te enim hostis irruit, inimicus obsedit, adversarius tua pabula devoravit. Tu esuris : et ille pinguescit. Tu famem horridam pateris; et ille de tuis pabulis, suis vacat epulis. Tu asinorum cadavera, et stercora columbarum argento mercaris. Callida deinceps vita, damna peccata, delicta compesce, ad Deum convertere, relinque idolum, abominare figmentum; tunc poteris hostes divino adjutorio vincere, et cœlesti prælio superare. Nec quisquam tibi poterit nocere ulterius, si damnato scelere divinus in te germinaverit cultus. Proh nefas! Horrenda cadavera et columbarum stercora peccator populus vescitur, nec Dei cultum quærit : inquinatas carnes et horrendas escas fames et necessitas poscit, et adhuc figmentum hominum duritia colit : pabula denegantur, et illicita a peccatoribus exhibentur : Deus a populo peccatore non quæritur, et idolum adoratur. Mutatur in figmentum Dei cultura, mutatur religio, mutatur et esca : mutatur Dei sancta cultura, mutantur et hominibus pabula, interdicta vescuntur. Ut enim alienum est quod colitur; ita alienum est quod contra regulam esuritur. Nec enim difficile est populum famem posse sentire, quem male vivendo constat spiritualiter esurisse.

2. Interea crescunt cum vitiis augmenta famis, et peccata matrum cadavera appetunt filiorum, et alternis vicibus mulieres duæ suos natos devorare disponunt. Proh dolor! In cibum pietas vertitur, in pabulum suscepta soboles commutatur. Ante parricidium geritur, quam ad funestas epulas veniatur. Anima artubus elicitur, et matrum viscera polluuntur. Innocens sanguis effunditur, ut parentum fames rabida saginetur. Apud illas enim totum crudele, nefandum est, inquam, insontis sanguinem fundere, innocentis carnes concoquere, decoctos artus avidis faucibus transvorare; ut natum convertat in cibum, quem Deus condidit in solatium. Sed postquam ad funestas epulas ventum esset, altera mulier alteram exhortatur : Recipe, inquit, recipe, miseranda mater, in viscera filium nuper visceribus procreatum. Esto tui nati sepulcrum, esto ejus corporis diversorium : esto ejus, ut ita dixerim, monumentum. Intra te paululum comestus infans redeat, qui præ fame vivere jam jamque non poterat. Materni sinus qui vitalem intra se enutrierant, et nutritum in luce protulerant, particu-

(*a*) Olim, de Tempore 211; et post, in Appendice 83.
(*b*) Incerti auctoris et ineruditi.

latum sibi redditum recognoscant. Recipiat nunc comestum uterus, quem vivum ediderat partus. Repetat habitaculum mortuus, unde nuper exierat vivus; quoniam fames urget, necessitas cogit. Cur enim nato superstite moriar, et non magis natum ego mater consumam?

3. Igitur cum hæc mulier comestum jam conspiceret puerum, suum ab ista clade subtrahit filium. Negat se facturam in proprio, quod cum matre fecerat in alieno. Sufficit, inquit, mihi, sufficit tuo sceleri, mulier, consensisse; sufficit me funestas epulas degustasse, et innocentis carnibus mea viscera polluisse. Crudele enim tecum participavi consilium, ut nefandum exercerem de meo filio parricidium: quod tecum admisi, expiare non possum, nefandum scelus recusare non valeo. Esto saltem relevata in meo, quæ sic gravaris in tuo: desine meo scelere, desine tuo graviore commisso. Utinam nec tu faceres quod tu fecisti, nec ego scelus admitterem quod incurri; ut homicidium facerem, et parricidium perpetrarem. Ex me disce quid feceris: quia et ego per te merui quod amiserim. Quare istud quod cogis non facio, quod suades effugio, quod ingeris perhorresco.

4. Tunc ad regem altera alteram pertrahit, ad judicium ducit, causam tanti sceleris publicavit, quod enormitas facinoris publicare coegit. Tunc, inquam, sceleratum factum prodidit dolor, tunc immane facinus pietas perfida denudavit. Ardet insana mulier, quia parricidium fecit; ardet, quia filium suum devoravit: sed plus ardet, quia in illa clade filium suum alia non immolavit. Aut ego cum hac, inquit, moriar: aut certe ut hæc meum, ita illius natum invadam. Pactum nostrum justitia iniqua, rex juste, confirma: quia ego nunquam meum natum occiderem, nisi suum occidendum amaro placito locavisset. Ergo, domine rex, aut meum qui comestus est, reddat; aut suum qui est absconditus, prodat. Certe ut dignum est, utrasque nos pari sententia percute; ne aut ego post tantum facinus vivam, aut hæc sese gaudeat non fuisse in suum filium parricidam.

5. Quo audito rex vestimenta conscidit, vultum mutavit: et continuo propheta ad regem mandavit, *Hæc dicit Dominus, Hac hora, crastina die, mensura similaginis siclo emetur, et duæ mensuræ hordei siclo in porta Samariæ ementur*. Nuntiat Propheta sanctissimus ad regem cœlitus ubertatem, quam sola fides crederet, et perfidia posse fieri denegaret. Nuntiat in locum famis futuram abundantiam similaginis, nuntiat cessaturam famem, successuram ubertatem. Nuntiat subito magnalia Dei successura virtute Altissimi; et additur proprio sceleri perfidia hominis. Tunc homo qui missus fuerat a rege ait: *Nec, si cataractæ cœli aperiantur, possunt fieri quæ narrantur*. O perfidia hominis! Non credit promissam fieri ubertatem, qui horrendam senserat egestatem. Nec considerat Deum promisisse abundantiam, qui populo irrogarat penuriam. Scelestissime homo, cur mirabilibus non credis? Cur farra non accipis? Cur promittentem Dominum perhorrescis? Crede, quod credentibus datur; crede populo futurum, cujus te jam negaveris socium. Et quia bonis tantis indignus es, hæc tibi videre conceditur, et posse perfrui denegatur.

6. Igitur dum hæc geruntur, auditum fecit Dominus in castris Syriæ, ut populo promissam tribueret ubertatem: quadrigarum strepitus, et curruum sonitus, et armatorum tumultus inimicorum auribus maluit resonare, ut posset jam suum populum liberare. Quo strepitu perculsi inimici fugiunt, sine pugna terga vertunt, utensilia relinquunt; et Israelitæ egressi civitatem, castra hostium invadunt deprædantes. Revertente ergo populo onerato, ille qui non crediderat, cecidit lapsus, et ubertatem videns in populo cecidit, pressus est (IV *Reg.* VI et VII).

SERMO XLVII (a).

De beato Tobia (b).

1. Beatus Tobias, qui panem suum noverat frangere esurienti, mercedem celerem mercenario præparat laboranti. Patienter lectione percepta, quæ nuper est recitata, admirabamur patris filiique tractatum, quemadmodum angelus monet, quem æstimabant terrenum sub cœlesti gloria mercenarium. Ad hoc enim cæcitatis incurrit exitium, ut angelum susciperet medicum, qui divinis facibus incensus sic anhelavit: *Honesta est oratio cum jejunio et eleemosyna*. Oratio justi, clavis est cœli. Ascendit precatio, et descendit Dei miseratio. Licet alta sit terra, altum cœlum; audit tamen Deus hominis linguam, si mundam habeat conscientiam. Cum sensibus loquitur, si sit solus noster gemitus. Sufficit auribus imber oculorum, fletus citius audit quam voces. Oratio invidi solet de auribus propulsari. Erat patris et filii anima una, dum esset proprietas membrorum, erat illis singularis germanitas animorum. Fili, inquit, dimittamus istum hominem adjicientes ad mercedem placitam; quia nobis multa opere suo contulit bona. Et filius relato tractatu alloquitur patrem: Pater, numquidnam isti tam benedicto operario merces tantum placita debet pensari, cujus bonus ducatus non potest æstimari? Parum illi honoris reddemus, si ejus meritis mensuram figamus. Numquid ipse id tantum exhibuit, quod placuit? Hoc placuerat, ut mihi regionem et virum, cui argentum commendasti, demonstraret. Primo iter quasi cœleste carpens, et mihi et tibi paravit necessarium de pisce collyrium: me deduxit, argentum recepit, Saram mihi uxorem desponsavit. Mercede placita tantum est dignus, qui mihi tanquam cœlestis exstitit paranymphus; et, quod plus est, bone pater, oculorum tuorum maculas albugine detracta curavit, et totam domum nostram illuminatis oculorum tuorum lampadibus illustravit? Clarius modo video, quia te videntem aspicio. Nonne iste, optime pater, dignus est media substantia? Iste talis ductor atque provisor, medicus atque custos, ut dixi, mediæ substantiæ, quam ipse mecum pertulit, accipiat portionem, qui mihi ducatu suo tantam præbuit pietatem. Placet bono patri sapientis filii responsio. Rogare cœpit mercenarium, ut mercedis suæ sumat effectum. *Frater*, inquit, *accipe quod tuum est; et tunc vade salvus*. Recipe mercedem tuam; quia præbuisti mihi et filio meo bonam misericordiam. Tolle, ut dixi, mediam substantiam, quam cum meo filio reportasti: nam gratia quam tibi debemus, non potest ponderari.

2. Continuo angelus gaudet de cogitata mercede, qui missus fuerat gratis facere pietatem. Tobis, inquit, vel Tobia, quid de mea mercede satis superflue cogitatis? Habete quod vobis donavit Pater ille cœlestis. Ego minister sum curationis, ille auctor sanitatis. Nescitis cujus mercenarii ope perfrui meruistis. Defunctos captivitatis sepelire non timuisti, Tobis: ascenderunt ad Dominum opera tua; quia relicto prandio, reddidisti mortuum sepulturæ. Ego Domino medullata intuli sacrificia pro venerabili sepultura, ego directus sum operarius fori cœlestis. Mortuum sepelistis, et mortis aculeum non timuistis. Ipse sepultus pro vobis voce tacita proclamavit. Probationis fuerat cæcitas oculorum, unde patientia tua clarius meruisset de cœlestibus ornamentum. *Ego sum Raphael, unus ex septem Angelis, qui assistimus ante claritatem Dei*. Non indigeo fructu humanæ mercedis: divitem me facit conversatio majestatis. Dives est ille qui me misit, gratis jussit impendi, qui gratis ipse concessit. Nec ipsum honorem gratiarum mihi deputetis; quia nihil meis viribus percepistis. *Deum benedicite, et illi confitemini, et ipsum glorificate, quia vobiscum fecit bona* (*Tob.* XII).

3. Subito patefacto mysterii cœlestis honore, voce

(a) Olim, de Tempore 226; et post, in Appendice 65.
(b) Incerti auctoris et ineruditi.

Raphaelis angeli attoniti, Tobis et Tobias collapsi in terram proruerunt, vocem tremulam penitus occultaverunt, quia vocem insolitam audierunt. Quid meruistis, pater Tobis filiusque Tobia? Mercenarium habere cœlestem, et tanquam operarium locare terrestrem? Celavit vobis angelus nomen: *Azarias sum*, inquit, *Ananiæ magni filius* (*Tob.* v, 18): et non dixit, *Ego sum Raphael angelus*. Celavit in primo nomine dignitatem, ne faceret locatori terrorem. Si enim diceret, Ego sum angelus, non esset Tobiæ mercenarius. Servata est dignitas nominis; ut postremo magnitudo claresceret dignitatis. Videte, charissimi, quantum sit eleemosynæ meritum: angelum meruit habere operarium. Videtis quantum proficit, mortuos sepelire; ut oblatio ejus per angelum Raphaelem ad cœlestem ascenderet majestatem. Videtis, quia eleemosyna a morte liberat, et ipsa purgat peccata. Facit purgationem oculorum, liberat a tenebris peccatorum. Tobis via sua deducitur; Sara tot viris contristata, per angelum matrimonio copulatur.

SERMO XLVIII (*a*).

De Judith, I (*b*).

1. Non sufficit mortalis eloquentia justorum omnium orationes eximias atque triumphos gravidasque referre virtutes, quas omnipotens Deus dedit eis quibus solet conferre victoriam, qui viros ac feminas vigere permisit, qui et flammam camini refrigerio dispersit, et insidiosos exercitus capite sublato nudavit. Nam cum Holofernes ille filiorum Israel, imo sui capitis inimicus, exterarum gentium sibi jus vindicaret, atque obsidione, armis, ignibus quoque pugnaret, necnon et multarum gentium campos carnis messibus oneratos in cinerem pascente flamma converteret; Judith sanctissima, cujus precibus patuit cœlum, orationis arte arma victricia fabricavit, quibus adversa confligeret, et pavescentes viros femina vindicaret. Squalebat civitas obsidione barbaræ feritatis: ita enim universa languebant, ut in manibus hostium jam tradi commodius judicarent, quam perniciosæ famis populatione vexari. Ecce Judith post precem et saccum, post cinerem ad cultus puellares redit, spes omnium populorum procedit, sollicitos populos redditura securos sua sapientia consolatur, quæ promittens victoriam quam omnis natio miraretur, portam sibi paululum remotis obicibus postulat aperiri. Prodiit secura unius puellæ comitatu contenta, et hostium securis gressibus properavit in castra. Intra muros sollicita fuit, secura fit dum ad timenda pervenit. In qua femina insidiosæ pulchritudinis novitatem hostilis exercitus vehementer expavit, ut in ejus obsequio vires amitterent, arma projicerent, et colla curvarent.

2. Deducitur ad prætorium subjectis ordinibus fraus Holofernis, et lugentis victoria civitatis. Quam cum videret Holofernes, solutus est sensibus, animam cum capite perditurus. Jacuit enim dedecus juvenum mulieris vultu captivus; licuit mulieri exarmare juvenes, et debellare victores, sollicitam defendere civitatem, et barbarum subvertere bellatorem. Decepit sincera corruptum, fefellit casta pollutum, pudica perimit adulterum, sobria jugulat ebriosum. Illa cum tam barbaros animos insidiosi sui vultus fraude confuderat, ut eum ligaret multarum arte fabularum, ut redderet inter exercitus victum, et inter arma captivum. Paratur convivium regi, Judith interesse jubetur. Illa consentit, ut vincat: accedit ad convivium, nihil de cibis aut de poculis hostium gustatura, quæ suis utensilibus voluit esse contenta. Quamvis ille bellator armorum tam castissimæ feminæ male sanus attenderet vultum: illa tamen, quare venerat, de ejus capite cogitabat; quo sublato defessis civibus subveniret, et multa capita tueretur, defenderet, vindicaret.

3. At ubi convivii sagina fines excessit, et gravis calicibus somnus successit, videns Judith inimici corporis inclinatas ebrietate cervices, surgens ipsius cruentum arripuit collum, comam quoque barbari capitis manu occupavit. *Domine*, inquit, *confirma brachium meum. Et percussit tertio in collo ejus; et amputavit caput ejus*. Exiens foras, tradidit puellæ caput Holofernis, et misit illud in peram. Et post pusillum exivit foras quasi ad orationem secundum consuetudinem. Ecce castitas. Orationis favore castitas pudorem proprium servavit intactum et quietum, decepitque alienum. Jacet inclusum cadaver, et jam foris est caput. Cum palmifera castitate Judith ad cives sollicite festinat: nec prohibetur regressu, cui quasi ad orationem anteire fuerat concessum. Jam recipit attonita civitas tantæ victricis reditus triumphales, jam luctus convertuntur in gaudium, jam portæ plenissima securitate panduntur, jam pendet muris victoribus caput. Omnis erat in civitate victoria, et in hostilibus castris tremor erat et fuga (*Judith.* x-xv); Judith in civitate cum securis secura. Ubi enim assiduis pulsatur orationibus cœlum, potentia semper calcatur armorum. Ecce gloriosæ feminæ castitatem servavit oratio; et hostem servare non potuit multitudo. Lugentem civitatem una femina valuit vindicare; et tantus exercitus regem non potuit custodire.

SERMO XLIX (*a*).

De Judith, II (*b*).

1. Quotiescumque bellicus rumor terribili fama crebrescit, aut horrisono tubarum clangore, vel raucisono æris cantu increpuerit lethiferum murmur, feminis ac debilibus formidolosa imago mortis occurrit: intrepida virorum fortium pectora solent laudis amore flagrare, atque bellica sorte, ubi funesto imbre densati præliantes mortifera obumbratione texerint partes consertas sub stridulo telorum cursu, eventu jam errantes lethifero, præcipiti ardore triumphales propinquant ad palmas. Judith bellator animus alienum pectus obsedit. Illa abjecta formidine feminarum victoriam in periculis quærens, nec mortem in periculis timuit, nec ambiguitatem formidavit. Cum igitur Bethuliæ mœnia Holofernes hostili obsidione calcaret, et avertens tractus aquarum, prima indiceret certamina siccitatem; Judith flens sui conjugis fœdera acerbo discidio rupta lugubri lamentatione servabat. Quæ ut reperit captivandæ civitatis inducias postulatas, mox ei privatum dolorem congeminavit civitatis communis dolor. Quæ exorata, consurgens abluit aqua corpus suum; imponens sibi ornamentum, pendulas aureas divitias suspendit, et manibus lapillatos circulos splendentes induxit, fluentes sinus purpureæ vestis gemmato collegit pectore, casto vultu prius dimicatura quam ferro. Monilium tela pudori semper adversa, hostem ferire didicerunt. Gentis suæ vindex sumpsit ornamentorum arma, non de bello nuptias subitura; sed de civitate bellatrix procedit sponsa. Nec fuit levitas ornatus, qui ad homicidium tanti capitis aptabatur. Pergit divino Spiritu ducta, et singularis ancillæ solatio contenta. Species custodit, quæ blanditur; et ne violenter pudicitia custodita laudatur, Holofernem alloquitur, ut desiderium inane conciperatur: *Ego*, inquit, *ancilla tua, misit me Dominus Deus facere rem, in qua mirabitur omnis qui audierit eam; quoniam ancilla tua Deum cœli observo; et nunc ibo per noctem, et orabo ad Dominum cœli: et nuntiabit mihi quando faciet hæc, et ducam te per mediam Judæam, et ponam sedem tuam in media civitate, et canis non mutiet lingua sua contra te, quoniam mihi hæc ostensa sunt a Domino*. Non decuit pudicam mentiri, non intelligentibus dixit, perfecit actibus quod promisit.

2. Dum regi alto sermone imaginariis verbis blan-

(*a*) Olim, de Tempore 228; et post, in Appendice 66.
(*b*) Incerti auctoris et eruditi.

(*a*) Olim, de Tempore 229; et post, in Appendice 67.
(*b*) Incerti auctoris et eruditi.

ditur, bellator animus lascivia solvitur, in amore armorum torpent vires innumerabiles militum, luxu regifico nuptiarum pompa nullo nubente construitur, cuncti ebrietate solvuntur. Non delicata matrona pugnavit, sed sopor tibi quem ferias præparavit. Constructo thalamo concitatur ad ducem pronum amore, victum somno, elisum virum in strato; bellatoris crines implicuit pulchritudine digitorum, post teneritudinem fusi, ebeni capulum quærit. Mucro matronam non terruit, sed armavit, quæ ita pugnavit. Coruscus ensis caput abstulit hosti, persolvitur, in patriis mœnibus victoria suspenditur *(Judith* x-xv). Armis stupentibus cunei densantur, præpostero ordine triumphant. Sequitur bellum, vino fusi, soluti somno, in certamen nec clamore provocante consurgunt, teguntur armis coruscantibus montes. Quid, alienigena, fremis? quid bella componis? quid aciem paras, habens quem in cubiculo quæras? Omnem varium furoris impetum retine, tantum vobis reliquimus ducem, agnoscendam partem habemus in porta pendentem. Tantam animus de Deo suscepit largitatem, quantam credulitas sibi poterit vindicare.

SERMO L (*a*).

De beato Job, I (*b*).

1. Promptiorem me ad loquendum vestra Sanctitas præmonet; etiam dudum de Scripturis insinuata omni cum devotione dicendi fiduciam tribuit, quem Deus gratanter vobis audire monstravit. Sic et nos vestra Sanctitas de Job dicentem accipiat, ut audire se tanquam rusticum credat. Non fuco sermones infectos dicere arbitretur, qui illius magisterio simpliciter dicere profitetur. Adversus Job diabolus pugnam impetravit, cujus filios ruina cum exstingueret; factus est post divitias inops, post familias solus, post numerosam sobolem, nullius pater, patrimonio naufragus, in corpore edaces pœnas uno robore fidei sustinebat. Divitiæ in inopiam ceciderunt. Hic nova expergiscitur nuditate: nullus fuit proximus; quia rara est miseris amicitia. Corporis sanitas vulneribus immutatur, gaudium in dolorem convertitur, nullus artus qui non flagellis valetudinum agitetur. Denique sub sterquilinio jacuit præclara justitia, et cum vulnerata caro probaretur in membris, incolume pectus servabat interius. Nihil erat a capite usque ad pedes, quod non affligeret pœna. Undique circumvallantibus pœnis stetit: et unde fervebat diaboli invidia, inde sumpta est fatigata victoria. In corpore torquebatur, et spiritu probabatur. Vermibus corpus inquietis doloris tolerabat geminata supplicia, quam fluxæ carnis putredinem prædurabat fecunda calamitas: non noctibus quies, non diebus requies. Torquebatur, et orabat. Aliud postulabat hostis, aliud precabatur vociferatio confessoris. Dissolutis nervis, sanici profluvium asperior testa radebat, atrox cruciatus mutabat. Reges non agnoscebat, et confossum corpus in stercore recumbebat. In naufrago corpore incolumis justitia tutatur, et periclitantibus membris, auctori vulnerum pectus servatur. Omnia, excepto spiritu, occupaverat hostis.

2. Non fuit qui reciprocum redderet munus mercedibus; delicata matrona in alienis domibus servit, quæ imperare consueverat. Ubi post solis occasum diurna supplicia dure transigebat, quietem exspectabat, et fatigatis matrona digitis, succedentem diem lacrymantibus oculis deducebat. Orbata in mœrore filiorum mulier locatur ut serviat, nec ad lacrymas vacat. Adhuc matrona jam vidua, ubique mercenaria, nusquam domina; nec sterilis, nec mater, uteri sui laniatus deflet: Ecce, inquit, marite, quæ pateris: *dic aliquid adversus Deum, et morere.* Peccavit sola, quæ viro misericordiam denegabat; oblivisci uxorem Job in filiis didicerat, et omnibus membris fluens, solus animus fideliter repugnabat. Bellator mundi in uno viro torquetur, dum torquet et pœna, revertitur in auctorem. *Ecce*, inquit Dominus, *tradam illum tibi: animam illius tantummodo custodi* (*Job* I *et* II). Secure pugnat, qui hoste metuente servatur. Sic hostis furebat, ut timeret: infligit dolorem crudelitas; et deficit in suis viribus. Pœna fugata revertitur sanitas, et cicatricibus felicior redditur medicina. Celerius curat Dominus, quam vulnerat inimicus. In gaudia gemitus migravere, et in fossis vulnerum numerabantur monumenta victoriæ. Propter Job regina, propter quem et mercenaria. Duplici regreditur fenore, ut amissa possent duplo recipere.

(*a*) Olim, de Tempore 224; et post, in Appendice 64.
(*b*) Incerti auctoris et inerudit.

SERMO LI (*a*).

De beato Job, II (*b*).

1. *Job in prosperis et in adversis victor. Thesaurus justi fides.* In lectione quæ nobis lecta est, fratres charissimi, audivimus quod gloriosissimus Dei athleta contra hostem callidissimum admirabiliter prœliatus sit: et secundum quod Apostolus ait, *Spectaculum Deo et Angelis ejus et hominibus* (I *Cor.* IV, 9) dignum non sine ingenti admiratione audire, et quodam modo oculis fidei videre meruimus. Vidimus beatum Job non solum contra felicitatem mundi, sed etiam contra paupertatem et asperrimos dolores, et contra filiorum orbitatem fortiter et feliciter dimicantem. Qui cum esset dives, nullum contemptum habuit; cum penuriam pateretur, neminem blasphemavit, nec contra Dei dispensationem murmurare præsumpsit: sed locuples dicebat, *Domus mea omnibus viatoribus patuit, et de velleribus ovium mearum calefacti sunt humeri infirmorum* (*Job*, XXXI, 19 *et* 20). Postea vero, cum paupertate premeretur, in angustiis loquebatur, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est* (*Id.* I *et* II). Fortiter colluctatus est diabolus; sed athletam Dei superare non potuit. Immanes suscitavit fluctus; et firmissimam petram commovere non valuit. Machinationes suas adhibuit; et turrim validissimam non prostravit. Arborem concussit; et decutere poma non valuit: et ramos quidem confregit, sed radici nihil nocuit. Parietem perforavit, sed thesaurum auferre non potuit: thesaurum autem dico non auri et argenti, sed fidem justi. Hunc enim ejus thesaurum diabolus diripere festinabat, quando eum omni facultate nudatum plaga intolerabili cruciabat. Vidisti augmentari fluctus, vidisti petram firmissimam, vidisti turrim inexpugnabilem, vidisti Deum glorificatum, et diabolum confractum: et quali nomine hunc justum appellem, ignoro. Athletam eum vocem? Sed præcellit tantarum copia coronarum. Petram eum dicam? Sed firmiorem video. Militem appellabo? Sed robustiorem cerno constantia. Turrim eum nominabo? Sed eminet sapientia. Arborem eum dicam? Sed decorosior invenitur. Fructum illum appellem? Sed pretiosior demonstratur. Thesaurum eum nominabo? Sed copiosior esse dignoscitur. Et quali vocabulo appellem sanctum illum, non invenio.

2. *Et dives potest esse bonus, et pauper beatus. Pauperum contemptus quam cavendus.* Audiant hæc divites, audiant hæc pauperes, quemadmodum hic beatus vir in divitiis suis et felicitate benignus dispensator exstitit divitiarum, et in tentatione paupertatis patienter et fortiter toleravit. Vides igitur non esse impossibile divitem esse in operibus bonis, et pauperem per patientiam egestatis posse esse beatum. Nolo mihi dicas, quia paupertatem timeo. Paupertatem times, et peccatum non metuis? Nolo timeas paupertatem: sed iniquitatem time, quæ mater est tormentorum. Dominus a te stipendium postulat, et dare ei non vis. Cum enim audis eum dicentem, *Quamdiu fecistis uni ex minimis istis*, utique si tribuas pauperi, Christo feneras. Si contrahis a paupere manum tuam,

(*a*) Alias, de Tempore 225.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovaniensibus dubius, Verlino et Vindingo spurius. Auctoris est eruditi et pii, sed nobis ignoti.

quomodo et qua fiducia in illa die et tu a Domino misericordiam postulabis? Nomne arguet te, dicens : Vidisti me nudum, et non operuisti ; esurientem, et non pavisti (*Matth.* xxv, 40, 43)? Quid tu ad hæc respondebis, et quam veniam deprecaberis? Nonne conscientia tua reum te faciet, et obmutesces? Et tu quidem multis et pretiosis vel exquisitis deliciis interdum usque ad crapulam satiaris ; et pauperi unde esuriem repellat, vel cibum simplicem dissimulas erogare. Vestibus etiam nimium pretiosis indutus incedis ; et pauperi nudo nec vilissimum tribuis vestimentum. Domum tuam in omni pompa componere vel ornare contendis; forsitan nec in angulo ejus peregrinum vel pauperem recipis. Sed qui talis est, cum ei irrevocabilis advenerit finis, si pœnitentia non subvenerit, perget ad inferos nudus bonis operibus, remanente domo cum omni ornatu suo in testimonium avaritiæ suæ. Unusquisque enim prætereuntium dicet : Hæc domus illius fuit raptoris, prædonis, avari. Quantas viduas afflixit, quantos orphanos denudavit, quantos miseros fecit, ut hanc domum tantis expensis de iniquitate quæsitis erigeret!

3. *Nobilium non dignitas culpanda, sed fastus. Homo quam Deo charus.* Sed dicit aliquis : Nobilis sum, et in honore constitutus. Nobilitatem nemo reprehendit, de istis dignitatibus nemo disputat, quæ a Deo bene hominibus conceduntur. Divites ergo in honoribus constitutos, si juste et caste et misericorditer vixerint, reprehendere nemo debet. Illi vero dolendi sunt et lugendi, qui inflati superbia dignitatum, putant se immortales cum ipsa dignitate futuros ; et non considerant conditionem suam, quia de terra sunt, et in pulverem redigentur, et pro parva lætitia vitæ hujus (si tamen lætitia vel vita dicenda est), perpetua sustinebunt tormenta. Attendis pauperem, et despicis, et non recogitas quoniam homo est, sicut et tu : homo chara et amica possessio Dei, homo cujus causa firmatum est cœlum, et extensum est mare, fundata est terra ; propter quem sol oritur et occumbit, luna crescit et deficit, astra micantia surgunt. Tunc ergo contemnis hominem pauperem, propter quem Deus talia et tanta constituit ; ad extremum, ut adhuc amplius dicam, propter quem Dei Filius humanam carnem assumpsit, opprobria et flagella sustinuit, crucem pertulit, et flagelli amaritudinem sensit, mortem gustavit, ad inferna descendit, et eos qui a diabolo detinebantur obnoxii, sanguinis sui pretio liberavit? Ecce quanta et qualia humano generi pietas divina concessit. Videte ergo si justum est ut a nobis pauper quisque despiciatur, cui tot beneficia pietas divina largitur.

4. *Dei in pauperes favor.* Amemus ergo, fratres charissimi, et non despiciamus pauperes vel peregrinos ; ne nos ille despiciat qui propter nos pauper factus est, cum esset dives (II *Cor.* viii, 9). Considerate, fratres, et diligenter attendite, quia ab initio nullum pauperem despicere voluit Deus. Nam sicut in Scripturis divinis frequenter et diligenter audistis, ut superbiam et vanitatem mundi reprimeret Deus, non elegit rhetores, non eloquentes, non consules, non divites, non potentes, quibus verbi sui secreta committeret : sed aut opiliones, sicut Patriarchas et beatum David ; aut piscatores, sicut beatum Petrum, vel reliquos Apostolos ; ut per infirma destrueret fortia, et per humilia excelsa et superba dejiceret. Amemus ergo pauperes, ut cum illo partem habere possimus, qui dixit, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* xi, 29). Nam quia genus humanum per superbiam mortale vulnus acceperat, Christus medicamentum humilitatis exhibuit. Noli ergo despicere humilem pauperem : qui cum sibi pauper sit, facere te divitem potest. Qui enim divites sunt, imitentur beatum Job humiliter largas eleemosynas facientem. Non extollantur in prosperis : et si sinistrum aliquid, Domino permittente, pertulerint, non deprimantur adversis ; et in nullo contra Dei judicia murmurantes, sed humili et pia conscientia cum beato Job dicant, *Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum :* cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto, in cuncta sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LII (*a*).

De beato Job, III ; *et de verbis Psalmi* xcvii, 5, 6, Psallite Domino in cithara, *etc.* (*b*).

1. *Quis psallat in psalterio et cithara. Job tuba ductilis. Job afflictus ad purgationem levium peccatorum.* Beatus Job, fratres dilectissimi, de quo nobis hesterna lectio recitata est, tam sanctus fuit, ut in illo compleretur illud quod in Psalmo Spiritus sanctus dixit ; *Psallite Domino in cithara et voce psalmi.* Non vocem solam, sed opera assumite : ut non tantum cantemus, sed et manibus operemur. Qui cantat et operatur, psallit in psalterio et cithara ; qui psallit in psalterio, divina de cœlo verba canit : qui autem operatur manibus, humana opera perficit. Extende manus, et da pauperi, nudum vesti, hospitio recipe peregrinum. Sed cum facis, pie ac hilariter fac : recole illi te facere, qui dicturus est, *Esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* xxv, 35). Videte qualia organa adjungantur in similitudinibus. *In tubis,* inquit, *ductilibus.* Beatus Job, fratres dilectissimi, ita Dei Spiritu plenus erat, ut velut ductilis tuba laudes Domini dulciter decantaret. Sic enim de talibus sonitus est, *In tubis ductilibus et in voce tubæ corneæ.* Ductiles areæ sunt tubæ, et tundendo producuntur. Quando enim producuntur? Quando malorum hominum persecutionem patimur, si patienter omnia sustinemus, et nunquam contra dispensationem Domini murmuramus, vapulando erimus tubæ ductiles ad laudem Domini productæ, si cum tribulatione proficimus. Tribulatio tunsio est, profectus productio est. Tuba ductilis erat beatus Job, quando a diabolo percussus tantis damnis, orbitate etiam filiorum afflictus, in nullo contra Dominum murmuravit. Tunsione illa tantæ tribulationis factus est tuba ductilis. Ergo audiamus si ipsa tuba bene sonuit. Audi, *Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum.* Videte, fratres, quomodo et quam diligenter sonuit, quam suavem sonum dedit. Nec hoc solum sufficit, nisi adhuc tundatur. Datus est autem in potestatem satanæ, ut caro percuteretur. Percussus est, cœpit putrescere ; ita ut cum scatentes globi vermium exararent. Ipse tamen beatus Job quamlibet esset justus, non tamen fuit sine peccatis. Neque enim melior erat sancto Joanne evangelista, qui ait, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus* (I *Joan.* i, 8). Per illam enim crudelissimam pœnam minuta peccata purgabantur. Quam rem etiam ipse intelligens, Deo gratias referebat ; et negligentiarum suarum quasi verissimus judex, non molli linteo, sed testa radebat saniem fluentem.

2. *Job infirmus melior Adam integro.* Ex omnibus tamen bonis suis, sola ei a diabolo mulier reservatur. Supposita est uxor Eva, quasi ad seductionem. Hoc erat necessarium, ut uxor ei reservaretur : equidem non ad solatium mariti, sed ad ministerium diaboli. Suggessit mulier blasphemiam : Job non obtemperat, sed recusat. Evam Adam in paradiso non repulit ; repulit Job Evam in sterquilinio. In stercore sedebat Job, cum flueret vermibus atque putresceret : sed melior Job vulneribus plenus in stercore, quam Adam integer in paradiso. Equidem adhuc uxor sua Eva erat ; sed jam ille Adam non erat. Quid ergo dixit mulier ? *Blasphema Deum, et morere.*

3. *Diabolus malleus universæ terræ.* Ecce audivimus quomodo tunditur tuba ista. Percussit eum diabolus

(*a*) Alias, de Tempore 222.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ex Lovaniensium censura dubius inter Augustinianos sermones remanserat. Observavit post Verlinum Vindingus, quæ in eo leguntur, pleraque ex Augustini in Psal. 97 enarratione esse huc translata.

a capite usque ad pedes gravi vulnere, et putrescens vermibus sedebat in stercore. Audivimus quemadmodum tunsus est : tubæ hujus ductilis vocem dulcem, si placet, audiamus. Respondit enim uxori : *Locuta es*, inquit, *quasi una ex insipientibus mulieribus : si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non toleremus* (*Job* I *et* II)? O sonum fortem! o sonum dulcem! Quem non dormientem excitet sonus iste? Quem non excitet præsumptio in Domino, ut adversus diabolum securus procedat in prælium; et non se suis viribus obtecturus, sed Dei auxilio protegendus? Ipse enim adjutorium dedit, qui eum tentari permisit. Non enim tunderet diabolus de se ipso : nihil enim facere poterit, nisi quod dispensatio divina permiserit. De illius enim diaboli pœna futura propheta commemorans ait, *Contritus est malleus universæ terræ* (*Jerem*. L, 23). Malleum universæ terræ, diabolum voluit intelligi. De ipso malleo in manu Domini posito, id est, in potestate Dei, tunduntur ductiles tubæ, id est, animæ sanctæ, ut resonent Dei laudes.

4. *A diabolo tunduntur justi et injusti.* De isto malleo et justus tunditur et peccator; ille, ut probetur; ille, ut puniatur : aut certe ut justus augeatur in bonis, et peccator corrigatur a malis. Sub isto enim malleo in manu, id est, in potestate Domini constituto, tunduntur non solum humiles, sed et superbi : sed humiles producuntur, superbi comminuuntur ut vitrum. Una eademque tunsio bonos producit ad gloriam, malos redigit in favillam : ut impleatur in eis illud quod scriptum est, *Et erit tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ* (*Psal*. I, 4). De ipso enim malleo quoties animæ sanctæ, Deo dispensante vel permittente, tunduntur, in nullo murmurant, in nullo penitus contradicunt; magis humiliter, velut ductilis tuba, proclamant, *Justus es, Domine, et justa judicia tua* (*Psal*. CXVIII, 137); adhuc minus patimur, quam meremur. Et hæc quidem dicunt animæ sanctæ. Animæ vero superbæ et peccatis obnoxiæ, quoties aliqua adversitate pulsantur, rebelles contra Dominum murmurare præsumunt, dicentes : Deus, quid tibi feci? quare tanta patior mala? Quibus in conscientia respondet divina justitia : Bene dicis, O Deus, quid tibi feci? Verum est quia nihil mihi fecisti, sed totum tibi : si enim aliquid boni fecisses, mihi feceras. Cum vero peccata et crimina commisisti, tibi omnia fecisti, non mihi. Et quia *quæcumque seminaverit homo, hæc et metet;* non est injustum quod spinas et tribulos peccatorum colligat, qui nequitiam seminavit. Nos vero, fratres charissimi, audiamus Apostolum dicentem, *Seminemus quod bonum est ad omnes, maxime ad domesticos fidei*. Timeamus, ne forte, si in carne seminamus, secundum Apostolum de carne metamus corruptionem : sed ipso attestante, seminemus in spiritu, ut de spiritu metamus vitam æternam (*Galat*. VI, 8-10); ad quam nos Dominus sub sua protectione perducat, cui est honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LIII (*a*).

De verbis Psalmi XLIX, 20-23, Sedens adversus fratrem tuum detrahebas, *etc*. (*b*).

1. *Eleemosyna sine justitiæ studio.* Frequenter, fratres charissimi, cum Psalmista cantamus versiculum illum, per quem detractores spirituali gladio feriuntur. Sic enim ait : *Sedens adversus fratrem tuum detrahebas, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum.* Quod autem dixit, *Sedens*, hoc ostendere voluit quod non transitorie detraxerit, nec ei subreptum sit, ut male de proximo loqueretur. *Sedens*, id est, ex otio : quasi ad hoc vacans, ut derogares proximo tuo. *Hæc fecisti, et tacui.* Nemo, fratres charissimi, falsa securitate se decipiat, et putet se ante tribunal Christi non esse venturum, nec redditurum de factis propriis rationem. Veniet enim Dominus Deus noster, et non silebit. Modo enim silere dicitur, quia adhuc vindictam suspendere videtur.] *Hæc fecisti, et tacui*. Quid est, *Tacui*, nisi, Non vindicavi, severitatem meam distuli, patientiam tibi prolongavi, pœnitentiam tuam diu exspectavi? *Hæc fecisti, et tacui*. Ego autem cum adhuc exspectarem, ut te pœniteret; tu et me contempsisti, et Apostolum audire noluisti [1]; sed *secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens* thesaurizasti *tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei* (*Rom*. II, 4, 5).

2. *Idem tractatur argumentum. Suspicatus es inique, quod ero tibi similis*. Parum est quia mala facta tua placent tibi, placere putas et mihi. Deum quia non statim pateris ultorem, vis tenere participem, et tanquam corruptum judicem prædæ socium vis habere. [De multis quæ rapuisti parvas eleemosynas faciens, et adhuc peccata non deserens, quasi corruptum judicem putas te posse redimere : cum, si etiam totum dares, et peccata ipsa non deserens, te ipsum deciperes, pecuniam perdendo, et peccata non redimendo.] *Suspicatus es inique, quod ero tibi similis. Arguam te*. Quando veniet enim Dominus Deus noster, non silebit. *Arguam te*. Et quid faciam arguendo te? quid tibi faciam? Modo te non vides : facio ut videas te; quia si videres te, et displiceres tibi, placeres mihi : quia vero te non videns placuisti tibi, displicebis et mihi et tibi; mihi, cum judicaberis; tibi, cum ardebis. Quid enim tibi faciam, inquit?

3. *Bona post dorsum, mala ante faciem sibi proponenda.—Constituam te ante faciem tuam*. Quid enim vis latere te ipsum. In dorso tuo tibi es, non te vides : facio ut videas te; quod tu post dorsum tuum posuisti, ego ante faciem tuam ponam. Videbis fœditatem tuam, non ut corrigas, sed ut erubescas. [Modo enim, fratres charissimi, omnes amatores luxuriæ, et qui cum delectatione faciunt iniquitatem, peccata sua post dorsum projiciunt : si vero aliquid boni casu aliquo vel per quamlibet occasionem fecerint, ante se ponunt : et inde assidue gloriantur, et dicunt : Ego illum liberavi, ego illi benefeci, ego illi tantum dedi. Et dum bona quæ per illos Deus fecit, sibi assignant, per vanitatem perdunt, quod per eleemosynam acquirere videntur. Ac sic ante tribunal Christi perditis bonis, quæ ante se habebant, peccata quæ post dorsum projecerant, ante faciem eorum revocantur : et sine ullo termino sustinebunt supplicium, qui sibi, dum viverent, noluerunt providere remedium. Et hæc quidem faciunt illi, qui plus diligunt præsentia quam futura. Qui vero de animæ suæ salute attentius cogitant, e contrario faciunt; bona quæcumque fecerint, post dorsum projiciunt; mala autem quæcumque illis subrepserint, ante oculos ponunt : et dum de ipsis in præsenti sæculo erubescunt; et vulnerata curare, et mortua resuscitare, et sordida abluere tota fidei devotione contendunt : ut cum in die judicii ante tribunal Christi venerint, mala quæ ante faciem suam posuerant, et bonis operibus redempta sunt, auferantur; bona quæ propter vanitatem post dorsum projecerant, ante oculos collocentur, et mereantur audire, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth*. XXV, 34). Et licet hæc ita sint, non tamen de illis desperandum est, qui adhuc mala sua non solum corrigere nolunt, sed etiam defensare non erubescunt : sicut nec illa civitas desperata fuit, de qua dictum est,] *Triduum, et Ninive subvertetur* (*Jonæ* III, 4). In ipso tamen triduo idonea fuit converti, orare, plangere, et de pœna imminenti misericordiam promereri. Audiant ergo qui tales sunt, dum

(*a*) Olim, 2 ex Homiliis 50; et post, in Appendice sermo 13.

(*b*) Desumptus ex Augustini enarratione in Psalmum 49, sed quibusdam mutatis et additis. Addita ansulis concluduntur.

[1] Sic editi. At Mss. gr. et rm., *Et me et Apostolum contempsisti*. Subdit tamen gr., *audire*. Mox uterque, *secundum duritiam cordis*; sine particula, *sed*. Paulo aliter habet Augustinus, in eumdem psalmum.

licet audire tacentem [id est, in præsenti non vindicantem]. Veniet enim, et non silebit, et tunc arguet, quando correctionis locus nullus erit. *Statuam te*, inquit, *ante faciem tuam*. Modo ergo tu, sicut jam supra dictum est, quisquis talis es, fac quod tibi minatur Dominus facere : tolle te a dorso tuo, ubi te videre non vis, dissimulans a factis tuis ; et constitue te ante te. Ascende tribunal mentis tuæ, esto tibi judex, torqueat te timor, erumpat confessio, dic Deo tuo : *Quoniam iniquitatem meam ego agnosco, et delictum meum ante me est semper* (*Psal.* L, 5). Quod erat post te, fiat ante te ; et cum factum fuerit ante te, puniatur a te [1] : ne tu ipse postea a Deo judice fias ante te, et non sit quo fugias a te.

4. *Deum non laudant iniqui, nec justi superbi. Intelligite* autem *hæc, qui obliviscimini Dominum*. — Non cogitabas de vita tua mala : intelligo te, qui oblitus es Dominum. *Ne quando rapiat sicut leo, et non sit qui eruat*. Quid est, *sicut leo ?* Sicut potens, sicut fortis, sicut ille cui resistere nemo potest. [Illi enim quos supra diximus, id est, amatores mundi, in ore suo Deum laudare videntur ; sed longe aliud operibus exercere probantur : secundum illud quod ait propheta, *Populus hic labiis me honorat ; cor autem eorum longe est a me* (*Isai.* XXIX, 13). Sed clamat illis Spiritus sanctus :] *Peccatori autem dixit Deus, Utquid tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ?* Tanquam diceret ei, Nihil tibi prodest quod laudas Deum. Illis enim qui bene vivunt, prodest quod laudant ; tu autem si laudas [et peccata non deseris], nihil tibi prodest. Utquid me laudas ? [Audi Scripturam dicentem,] *Non est speciosa laus in ore peccatoris* (*Eccli.* XV, 9). Si enim male vivis, et bona dicis, nondum laudas : sed rursus si cum cœperis bene vivere, meritis tuis tribuis, nondum laudas. Nolo te esse latronem insultantem cruci Domini : sed nec te illum volo esse in templo jactantem merita sua, et occultantem vulnera sua. Si fueris iniquus, et perseverans in illa iniquitate, non dico tibi, non proderit laus ; sed non me laudas, laudem istam esse non deputo. Rursus si fueris quasi justus, id est, humilis et pius ; et de justitia inflatus incesseris, et alios in tua comparatione contempseris, aut superextuleris te, tanquam glorians de meritis tuis, non me laudas. Nec ille me laudat qui male vivit ; nec ille me laudat, qui quasi de suo bene vivit. Sed numquid ille Pharisæus quasi de suo talis erat, cum diceret, *Gratias tibi ago, quia non sum sicut cæteri hominum ?* Gratias Deo agebat ex eo quod bonum in se habebat. Quamvis ergo boni aliquid in te sit, non ex te esse quod bonum est, sed a Deo te accepisse profitere. Tamen in eo ipso si te extuleris supra alium non habentem, elatus teneberis, nondum laudator meus eris. Primo ergo corrigere a via pessima, incipe bene vivere, intellige quia non corrigeris, nisi dono Dei : *A Domino* enim *gressus hominis dirigentur* (*Psal.* XXXVI, 23). Hoc cum intellexeris, fave et aliis, ut sint quod et tu es : quia hoc eras et tu quod illi sunt. Fave quantum potes, et noli desperare : non enim usque ad te dives est Deus. [Quod enim tibi dedit, crede quod etiam et aliis et velit et possit dare.] Non ergo laudat, qui cum jam cœperit bene vivere, de suo putat esse quod bene vivit, non acceptum a Deo : nec ille laudat, qui cum sciat se quod bene vivit, accepisse a Deo, tamen [2] usque ad se vult esse divitem Deum [et non vult ut et aliis sit misericors Deus]. Ille itaque qui dicebat, *Gratias tibi ago, Deus, quod non sum sicut cæteri hominum, injusti, raptores, adulteri, sicut et Publicanus iste ;* nonne et ibi poterat dicere, Domine, dona et Publicano huic quod mihi donasti, supple et mihi quæ nondum dedisti ? Sed jam quasi saturatus ructabat. Pauper vero ille, id est Publicanus, quid dicebat ? *Domine, propitius esto mihi peccatori.* Ideo descendit justificatus Publicanus magis quam ille Pharisæus (*Luc.* XVIII, 10-14). Ergo audite qui bene vivitis, audite qui male vivitis, *Sacrificium laudis glorificabit me*. Nemo mihi offert hoc sacrificium, et malus est. Non dico, Non mihi hoc offert [1] malus ; sed, Nemo mihi hoc offert malus. Qui enim laudat, bonus est : quia si laudat, etiam bene vivit ; qui si laudat, non solum lingua laudat, sed et vita cum lingua consentit.

5. *Adhortatio*. [Et ideo rogo vos, fratres charissimi, quantum possumus, cum Dei adjutorio studeamus ut quomodo Deum laudamus vocibus, sic etiam bonis moribus collaudemus. Melius est enim tacere et benefacere, quam Deum laudare et peccata committere. Qui enim laudat Deum vita simul et lingua, vocibus pariter et bonis operibus, dupliciter in se provocat gratiam Dei. Si vero non prævalet Deum laudare vocibus, laudet bonis operibus, assiduis orationibus, cogitationibus sanctis. Si enim hæc diligenter attendimus, et in hoc sæculo cum secura conscientia laudare Dominum possumus, et in futuro ad æternum gaudium feliciter veniemus (*a*)].

SERMO LIV (*b*).

De eo quod Propheta dicit in Psalmo LXXXIII, 3, 4, Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum (*c*).

1. *Plenus amor Dei excludit amorem sæculi. Qui cor et caro in Deum exsultent.* Secundum apostolum, fratres charissimi, qui satis diligit sæculum, non habet plenum divini amoris affectum. Sic enim audistis legi : *Qui diligit sæculum, non est perfecta charitas Dei in illo* (I *Joan.* II, 15). Ac per hoc tunc perfecte incipit christianus futuram et æternam vitam diligere, cum vitam præsentem cœperit non amare. Et ideo statim sequitur in Psalmo, *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum*. Confirmat quod supra dixerat, Deum se amare, non sæculum. Exsultavit *in Deum vivum ;* non exsultavit in hoc mundo, nec exsultavit in aliqua oblectamenta quæ mundi sunt, id est, non in divitiis, non in honore, non in luxuria, non in ebrietate, non in vanitatibus mortuis, et cito cum omni suo amore morituris, sed *in Deum vivum*. Quare non dixit, *In Deum* tantum, sed addidit, *In Deum vivum ?* Ut ostenderet scilicet quia totum quod non pertineret ad Dei cultum, deberemus habere quasi mortuum. Simulque considerate hoc dicto subtilitatem sermonis sacri : *Cor meum*, inquit, *et caro exsultaverunt in Deum vivum*. Numquid non sufficeret dicere, *Cor meum exsultavit in Deum vivum*, nisi addidisset, *et caro mea?* Videamus ergo quomodo in Deum et cor simul et caro hominis exsultat. Quomodo, nisi ut homo et carne et corde Deo serviat ? Cor enim exsultat in Deum, quando honesta et sancta cogitat, quando religiosa opera et Deo placita concupiscit. Caro autem exsultat, quando pudica est, quando sobria, quando nulla impuritate polluitur, quando nullis immundis actibus sordidatur. Videte enim e diverso et agnoscite, quam vera sint quæ dico : si viderit aliquis vestrum hominem injusta dicentem, numquid dicere potest quod cor illius exsultet in Deum vivum ? Aut si quis alium viderit ebriosum, impudicum, fornicatorem, numquid dicere potest quod caro ejus exsultet in Deum vivum ? Nulla enim caro exsultat in Deum, quæ vivit in vitio. Ideo ergo Propheta dicebat, *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum;* quia et corde retinebat plenam religionis fidem, et carne servabat devotam corporis sanctitatem.

[1] Hæc verba, *et cum factum fuerit ante te, puniatur a te*, nec habent Mss. nec Augustinus.
[2] Sic in Mss. At in editis, *tantum*.

[1] Apud Augustinum, *offerat*.
(*a*) Cæsarii stilus, cum isthic, tum in aliis quibus Augustini dicta interpolantur, additamentis inesse videtur.
(*b*) Alias, 33 ex Homiliis 50.
(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Jam ante in Lovaniensum editione tanquam dubius carebat nomine Augustini ; cui falso adscriptum fuisse, non difficile cum Verlino et Vindingo ex stilo et interpretandi ratione dijudicabis.

2. *Christus, turtur et passer. Vox turturis, doctrina castitatis. Christi domus, Ecclesia. Pulli, Christiani.* Nec sine causa in consequentibus statim Psalmista subdidit, dicens: *Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi reponat pullos suos.* In turture et passere Salvator noster significatur, fratres charissimi. Passer enim, ut scitis, perparva avis est; turtur autem, ut legimus, pudicissima. Et ideo Salvator noster passer dictus est, quia docuit primus humilitatem; turtur dictus est, quia docuit primus castitatem. Unde etiam in Canticis canticorum propheta dicit, *Vox turturis audita est in terra nostra* (*Cant.* II, 12). Vox turturis, doctrina intelligitur Salvatoris. Audire cœpit, puritatem castitatis adamavit. *Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi reponat pullos suos.* Quæ est enim domus Christi, nisi Ecclesia Dei? Quæ est domus Christi, nisi conventus populi christiani? Hanc ergo domum Salvator cum ingenti pietate quæsivit, et invenit; hanc peculiariter diligit. Merito peculiariter diligit, quam peculiariter suo sanguine comparavit. In hac ergo domo Salvator congregat pullos suos. Quos ergo credimus Christi pullos? Quos, nisi populos christianos? Denique qui sint Domini nostri pulli, ipse hodie conventus vester ostendit. Dum enim aspicio vestram congregationem, congregasse in ecclesia pullos video Salvatorem. Quamvis legamus in aliis libris scriptum, ut supra dixi, *Et turtur nidum sibi, ubi reponat pullos suos*; sed utrumque in persona Ecclesiæ bene convenit: id est, quod nos Salvator et congreget et reponat. Congregat enim nos, ut doctrinam illius audiamus: et reponit, ut ab insidiis diaboli tuti esse possimus. Quod ut faciat, et quotidie faciat, precemur Deum Salvatorem nostrum; cui est cum Patre et Spiritu sancto honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LV (*a*).

De eo quod scriptum est in Psalmo CXVIII, 66, **Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me** (*b*).

1. *Quid orandum. Bonitati necessaria disciplina, et utrique scientia.* Inter cætera quibus beatus David infirmitatibus nostrarum medetur animarum, sub quadam trinitatis regula orandi nos formam tenere, tanquam peritissimus magister, erudiit, dicens: *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me, Domine.* Sollicitius itaque, fratres, intendite quas sibi potissimum virtutes tribui rex propheticus deprecatur: *Bonitatem, et disciplinam*, inquit, *et scientiam doce me, Domine.* Vere novit recte vivere, qui recte novit orare. Non enim petiit mundanarum divitiarum thesauros, non regna finitima, non tempora prolixiora vivendi; sed bonitatem se doceri simul et disciplinam poposcit. Bonitas enim facit amabilem disciplinam, et disciplina efficit inculpabilem bonitatem. Nec quemquam latere puto, quia bonitas sine disciplina delictorum mater est, et disciplina sine bonitate tristis quædam amaritudo vivendi. Scientiam præstari sibi pariter implorat, ut noverit scienter sapienterque distinguere qui sint termini bonitatis, et quam debeat habere disciplina mensuram; ne forte aut nimiæ remissionis vitio bonitas inconsulta fœdetur, aut disciplina durior ipsa sui austeritate crudelescat. Vis, frater, bonus esse peccanti? Benigne quidem facis: sed ut vere sis bonus, vigorem ei adhibe disciplinæ; ut tua illi bonitas proficiat ad salutem. Quem utique si nulla coercentis censuræ increpatione terrueris, perniciosa erit ei hæc bonitas tua; quia permittis perire peccantem, quem potueras salvare correctum. Rursum, si nimio disciplinæ rigore nullam scientia bonitatis [1] prætenderis medicinam; dum rigorem tuum refugit peccans, peccati ægritudinem non curabis.

[1] In Ms. f. *sanantis bonitatis.*

(*a*) Olim, 4 ex Homiliis 50; et post, in Appendice sermo 14.

(*b*) Incerti auctoris, non inerudit.

Et quæ tandem vivendi ratio erit, quæve justitia erit, ut solutior lenitas cohibentiam [1] præbeat peccatori, aut immoderata severitas a lapsu non revocet delinquentem? Ut autem bonitatis hujus disciplinæque magisterium in nostris fuisse majoribus, plenius perfectiusque discamus, pauca de pluribus venerabilium patrum recenseamus exempla.

2. *Has virtutes in se exhibuit Petrus.* Implevit sine dubio bonitatis ac disciplinæ istius formam beatus Petrus, cum, sicut vere bonus, oblatos sibi dicitur curasse infirmos; et ut disciplinæ cœlestis amator, justa ultione punisse mendaces perhibetur. Nimirum bonitatis ejus gratiam testatur Æneas ille debilis, qui claudus ab infantia, sedens in porta templi Domini atque mendicans, in nomine Christi Jesu, Apostoli curantis imperio antiquam accepit sanitatem (*Act.* IX, 34). Probaverunt et disciplinæ ejus severitatem Ananias et Saphira, qui distrahentes agrum quem vendere nemo cogebat, dum de pretii quantitate mentiuntur Apostolo, mortem sibi falsitate mercati sunt (*Id.* V, 1-11). Quo facto edocuit gloriosissimus Petrus, inesse sibi bonitatem ac disciplinam, dum remedium præstat infirmo, et competentem sumit de mendacibus ultionem: quod eum recte sancteque fecisse cœlestis judicii consensus ostendit. De perfectione vero scientiæ ejus quis ambigat, qui Christum Dominum vivi Dei Filium esse, de cœlo sibi Patre revelante, cognovit? Et quia bonitas ac disciplina scientiaque non deerat, pascendas illi Dominus suas commendavit oviculas (*Matth.* XVI, 16-19).

3. *Paulus similiter.* Tenuit bonitatem ac disciplinam etiam gloriosissimus Paulus, qui, ut ejus scripta testantur, discipulis suis et virgam correctionis et spiritum mansuetudinis prætendebat; propter quod faciebat eum omnibus et amabilem bonitas, et disciplina terribilem. Nam etiam inter ipsa mundi primordia ut bonitatem ac disciplinam Christi doceret ecclesias, et removeri jussit peccantem a communione sanctorum (I *Cor.* V, 5), et eumdem recipi correctum (II *Cor.* II, 6-9). De scientia autem ejus quid nos dicemus, cum omnes eum noverint in cœlestibus didicisse, quæ doceret in terris? Ibi talia se memoravit edoctum, qualia loqui mortalibus non liceret (*Id.* XII, 1-4).

4. *Item Joannes Baptista.* Habuit nihilominus bonitatem et disciplinam testis dominicus et baptista Joannes, qui resipiscentes a peccatis suis propheticæ pietatis afflatu pœnitentiæ baptismo diluebat; atque ut vere legalium præceptorum custos immobilis, et Herodem regem de illicita accusabat uxore, et cunctis ad se concurrentibus purgatioris vitæ præcepta mandabat. Scientiæ autem illius plenitudinem quis potest agnoscere, qui quod pro salute mundi venit e cœlo, primus omnibus revelavit?

5. *Peroratio.* Videte itaque, fratres, quo orandi compendio et qua paucitate verborum perfectionem vivendi venerabilis Propheta quærebat. Brevissimo namque sermone conclusit, quidquid spiritualium habet multitudo virtutum. Si ergo ille Prophetarum præcipuus hanc doceri se a Deo sanctioris vitæ viam tantopere precabatur; quid facere nos oportet, qui et tardi sensus infirmitate torpemus, et noxia remissioris vitæ consuetudine depravamur? Nos, inquam, magis orare debemus, dicentes, *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce nos, Domine*: quatenus in nobis bonitas malitiam vincat, vitia ac voluptates disciplina coerceat, et ignorantiæ cæcitatem scientia veritatis illuminet. Si enim scieris omnipotentem Deum Patrem Filiumque ejus unigenitum unius esse substantiæ, Spiritum quoque sanctum pari credideris æternitate regnantem, nulla unquam te vel Paganorum vana persuasio, vel Arianorum perfida turbabit impietas. Si futuri judicii scientia cor tuum mentemque repleverit, habebis in tuis moribus disciplinam.

[1] Aut *conibentiam*; utraque enim vox in usu erat apud veteres, pro, *conniventiam*. M.

Rursus, si disciplinæ ipsius mensuram regulasque servaveris, congruam tenebis in omnibus bonitatem: quia bonitas est temperamentum disciplinæ, et disciplina condimentum est bonitatis. Cave ergo, frater, ne ita velis bonus videri, ut abjicias disciplinam; aut ita arduam secteris disciplinam, ut removeas bonitatem. Quibus beatus David idcirco scientiam precatur adjungi, ut directo mentis nostræ judicio scire possimus, qualiter in nobis esse possit et districtior bonitas, et blandior disciplina.

SERMO LVI (a).

De verbis Psalmi CXXXV, 1, Confitemini Domino, *etc.*, *necnon Proverbiorum. cap.* III, 11, 12, Fili, ne neglexeris disciplinam Dei, *etc.* (b).

1. *Confessionis necessitas. Dei ad indulgendum pronensio.—Confitemini Domino*, fratres charissimi, *quoniam bonus est, quoniam in sæculum misericordia ejus.* Remedia purgandi facinoris Spiritu sancto instruente addiscimus; non aliter veniam posse mereri, nisi nostra facinora fuerimus Deo jubente confessi. Quid enim celat peccator, quod Deo teste commisit? Quid erubescit fateri, qui peccatis non erubuit coinquinari? Diluat ergo confitendo, quod peccando infecerat; satisfactione abluat, quod delictorum maculis sordidarat: sit cautior post delictum, qui ante delictum fuerat segnior; sequatur in bonis actibus Christum, qui in malis diabolum sequebatur. *Confitemini*, inquit, *Domino, quoniam bonus est.* Non vult ulcisci malitiam, qui confiteri delicta persuadet: optat solvere confitentes, ne contumaces punire cogatur. Quare admonitio Dei faciat sollicitum, ne severitas faciat punitum. Peccatorum enim nos meritis [1] flagellari frequenter, nemo prudens qui abnuat, nemo stultus qui non intelligat. Vult enim Deus admoneri frequenter, quos putat esse correctos [2]: vult tentationum severitate corrigere, quos sua patientia viderit esse depravatos [3]; vult, inquam, hactenus reformare peccantes, delinquentes corrigere, vocare errantes, et ad spem recuperandæ salutis ipsos jam mortuos suscitare. Gaudet enim Deus, si correctos viderit quos emendat: lætatur et si justos immutatos in melius conspexerit quos flagellat. Ex illo ergo affectu et terrorem, et minas, et verbera in peccatores missa proficere ad pravos corrigendos, quam ad reos puniendos exoptat. Vult enim Deus misereri cunctorum, vult ignoscere, vult se exhibere propitium, si quem mutatis actibus viderit esse correctum. *Si dereliquerint*, inquit, *filii tui legem meam, et in præceptis meis non ambulaverint, si justificationes meas profanaverint, visitabo in virga facinora eorum, et in flagellis delicta eorum: misericordiam autem meam non dispergam ab eis* (*Psal.* LXXXVIII, 31-34).

2. *Flagella Dei, beneficia sunt et remedia. De indolentia dolendum.* Hæc sunt remedia quibus consulit Deus, hæc est medicina qua hominum curantur vulnera; his emendantur utilitatibus, vitia corriguntur, hominum malitia refrenatur. Beneficia hæc sunt divina, non verbera; nec ut noceant divinitus irrogantur, quæ ad hoc veniunt ut hominibus paterna clementia consulatur. *Ego*, inquit, *quos amo, arguo et castigo* (*Apoc.* III, 19). Et iterum: *Fili, ne neglexeris disciplinam Dei, nec defeceris, cum ab eo correptus fueris. Quem enim diligit Deus, corripit* [4]: *flagellat autem omnem filium quem assumit.* Igitur si omnem ad hoc flagellat ut corrigat, ad hoc autem corrigit, ut Patri, id est, Deo dignum exhibeat; timeat qui non flagellatur, ne filius esse non possit: timeat quem corrigere Deus non vult in sæculo, quia cum supplicio destinavit post sæculum: timeat qui adhuc in sæculo gaudet et lætatur, ne [1] in æternum contristetur et ploret: timeat qui cum justis in sæculo non dolet, ne cum peccatoribus in supplicio perenni se laceret.

3. *Affliguntur peccatores, ut emendentur; et justi, ut probentur ac proficiant.* Sed si peccatores, inquit, delictorum suorum merito ista in sæculo patiuntur; cur nonnunquam et sancti viri pariter et æque cum peccatoribus afflictantur [2], nisi quia ad emendationem peccatoribus, justis ad probationem ista proficiunt? Ut enim peccatores his remediis corriguntur a malis; ita justi hactenus augentur in bonis. Illos enim emendat Deus, ut corrigat; hos vero probat, ut augeat: illos a culpa revocat; hos sanctiores sibi reservat. Illic peccata corriguntur, hic merita virtutis augentur: illic recordatio pœnitens, hic puræ mentis lætitia gaudens. Ille indulgentiam divinam exoptat; hic præmia promissa jam cogitat: ille pium judicem veniam postulat; hic justum remuneratorem exspectat: ille sollicitus, ut possit impetrare quod postulat; hic securus, quia potest quod meretur accipere. Nam peccantes saltem emendatione Deus conterit, ne inveniat malitia crescente quod vindicet: odit enim supplicium, qui ante præstruit [3], ne condemnet. Gaudeat christianus in adversis; quia aut probatur, si justus est; aut si peccator est, emendatur. Contristetur sane, quem flagella corrigere divina non possunt: timeat futuri judicii supplicium, qui in sæculo præsenti judicis contempsit remedium. Gaudeat peccator, si cum justo in sæculo contristetur, ut post sæculum cum eodem muneretur. *Vos*, inquit Dominus, *plorabitis et plangetis; sæculum autem gaudebit. Vos tristes eritis; sed tristitia vestra in lætitiam veniet* (*Joan.* XVI, 20). Quis non brevi tempore contristari exoptet, ut in æternum lætitia perenni cum Christo triumphet? quis non præsentis temporis fletus pensare gaudio futuro desideret? Exiguum, momentaneum et breve est, quidquid boni malive in sæculo est. *Tentatio vos*, inquit, *non apprehendat, nisi humana. Fidelis autem Deus, qui non patitur vos ferre plus quam potestis; sed faciet cum tentatione exitum, ut possitis tolerare* (I *Cor.* X, 13). Sed etiam tribuit Deus securitatem, et ad tempus fragilitati nostræ indulget [4].

4. *Militi Christi semper vigilandum. In pace magis vigilandum.* Sit miles Christi armatus, sit sollicitus, sit cautus, sit de Deo solo securus. Vigilet in pace cautior, quam in bello vigilare consuevit: non sit securitate remissus, ne aliqua ex parte subrepat inimicus. *Sobrii*, inquit, *estote et vigilate; quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens, aliquem devorare quærens circuit* (I *Petr.* V, 8). Quanto hostis vigilat, ut noceat; tanto christianus vigilet, ut vincat. Nunquam enim vigilantibus obrepit inimicus; nunquam sollicitos circumvenit hostis. Neque enim tunc tantum cavendus est, quando bellum Dei servis indicit: in pace magis vigilandum est nobis; exercendus animus, exercenda virtus, mentis intentio Dei timore firmanda. Facit enim hostis securos, quos cupit esse captivos; facit, inquam, securos, ut incautos subigat [5], sopitos et inermes opprimat, vulneret eos quos vigilare minime perspexerit. Si quis miles sub imperatoris conspectu certamen cum hoste inierit; quanta instantia, quanta virtute pugnabit, ut placere illi

[1] Sic Lov. et Er. At Am. et Mss. cl., *Peccatorum monitis.* Reliqui Mss., *peccatorum morte.* Mox in gr., *nemo imprudens.*

[2] In Ms. uno, *corrigendos.* In Lov., *correptos.*

[3] Melioris notæ Mss., *impravatos.*

[4] In Mss. r. cl. et v. sermo incipit ab his verbis: *Quem enim diligit Deus corripit;* eique præfigitur titulus, *De flagellis.*

(a) Olim, 46 ex Homiliis 50; et post, in Appendice sermo 20.

(b) Incerti auctoris; tametsi in Victorino quodam manuscripto hic ipse sermo priore parte minutus, nec nisi ab istis verbis incipiens, « Quem enim diligit Deus, corripit, » assignatur Cæsario.

[1] Hic et infra, *ut*, pro, *ne*, in Mss. r. et cl.

[2] In Mss. duobus, *afficiuntur. Affectantur*, in aliis.

[3] Sic Mss., uno excepto recentiore, qui cum editis habet, *præstitit.*

[4] Ita Mss. potiores. Alii autem duo, *seu etiam tribuet Deus securitatem ad tempus fragilitatis nostræ.* Ms. quidam recentior cum editis, *sed tamen tribuit Deus securitatem ad tempus fragilitati nostræ indulgens.*

[5] Sic duo Mss. At editi omittunt, *subigat.*

cui militat, possit! Nec stipendium promotionemve poterit adipisci, nisi superans hostem fortiter vicerit [1]. Vigila, christiane, sub oculis Dei, ut perfecta victoria coroneris; pugna cum diabolo, qui jam armatus es Christo : tecum est Deus, qui te optat vincere, tecum est Christus, qui te desiderat munerari. Contemne præsentia, ut percipias futura : temporalia sperne, ut æterna possis accipere. Possidebis cœlum, quod diabolus possidere non potuit; habebis paradisum, unde inimicus exclusus est: accipies æternitatem, quam prævaricator hostis amisit. Illum ad terram perfidia dejecit; te in cœlum fides imponit : ille contemnendo cœlesti virtute privatus est; tu serviendo angelica majestate suffultus es : illi æterna sunt supplicia destinata; tibi divina sunt præmia præparata : ille perfidus cum perfidis interibit; tu sanctificatus cum sanctis regnabis; ut qui fueras temporalis et mendicus, sis æterna gloria decoratus. Nec quidquam in sæculo formidabis; quia auctorem formidinis diabolum cum sæculo respuisti [2]. Amen.

SERMO LVII (a).

De muliere forti et de Ecclesia, in *Proverbiorum cap.* XXXI, 10-31 (b).

1. *Verbum Dei cordis fervore fovendum.* Rogo vos, fratres charissimi, ut secundum consuetudinem fidelium cum silentio et quiete ea quæ vobis prædicantur, accipiatis. Animus enim noster quando, donante Deo, aliquid potuerit de lectione sanctarum Scripturarum concipere, spiritualem nidum in cordibus vestris desiderat invenire. Et ideo velut castissimi turtures divina verba sancti Spiritus fervore in nidum cordis vestri fovere contendite, nec permittatis ut in vobis semen verbum Dei peccatorum frigore congelescat, propter illud quod scriptum est, *Abundavit iniquitas, refrigescit charitas* (*Matth.* XXIV, 12). Estote magis, sicut dicit Apostolus, *Spiritu ferventes* (*Rom.* XII, 11). Quomodo enim columbæ vel turtures postquam genuerint ova, si illa permiserint refrigerari, perdent fructum illorum; ita et vos, si conceptum verbum Dei per oblivionem refrigerari permittitis, desiderabilem fructum habere non potestis. Præstate in vobis nidum sermonibus sanctis, secundum quod scriptum est, *Turtur invenit sibi nidum ubi reponat pullos suos* (*Psal.* LXXXIII, 4). Et quoniam nobis Scriptura Salomonis commendat mulierem magnam, habentem magnum virum, dicens, *Mulierem fortem quis inveniet?* ideo de hac secundum tenorem pauca quæ Deus dignatur suggerere, auribus vestris cupimus intimare.

2. *Ecclesia catholica latere non potest.* — *Mulierem fortem quis inveniet?* Difficile est invenire eam, et difficile est nescire eam. Nonne ipsa est civitas in monte quæ abscondi non potest (*Matth.* V, 14)? Quare ergo dictum est, *Quis inveniet?* cum dici debuerit, Quis non inveniet? Sed tu civitatem in monte positam vides : ut autem in monte poneretur, inventa est. Ipsa est enim ovis illa quæ perierat. Et revera, fratres, Ecclesia catholica est, quæ jam illustrata est, quis ergo eam non videt? Quando latebat quis eam inveniebat? Sicut enim jam dicta est ipsa civitas; ita et ovis quam perditam quæsivit pastor. Ipse pastor mons est : ovis ergo in humeris ejus civitas est in monte. Facile est eam videre collocatam in monte. Quomodo autem eam invenires, cum lateret inter vepres et spinas utique delictorum suorum? Ibi eam quæsisse magnum, ibi invenisse mirabile est. Hæc ejus difficilis commendatur inventio, cum dicitur, *Mulierem fortem quis inveniet?* id est, Ecclesiam. Quis non videt eam jam a Christo inventam, jam eminentem, jam conspicuam, jam gloriosam, jam ornatam, jam lucidam; et, ut cito explicem, toto terrarum orbe diffusam? Mulierem istam Ecclesiam qui quæsivit et invenit, Christus agnoscitur. Et postquam eam invenit, non solummodo de spinis peccatorum suorum eripuit, sed etiam lapidibus pretiosis ornavit : ideo de ipsa dicitur, *Pretiosior est lapidibus pretiosis.* Volo aliud commendare Charitati vestræ, quantum capitis, quantum timeo, quantumque timere debetis de his lapidibus pretiosis. Sunt in Ecclesia lapides pretiosi et semper fuerunt, docti scilicet, abundantes scientia et eloquentia et omni instructione Legis. Pretiosi plane isti lapides sunt; de ipsis fuit Cyprianus, de ipsis fuit Ambrosius [1], et cæteri eorum similes. Ex eorum numero quidam erraverunt ab ornatu hujus mulieris.

SERMO LVIII (a).

In eumdem locum Proverbiorum, cap. XXXI, ℣. 10-31 (b).

1. *Ecclesia in multis figurata.* Ecclesia catholica, fratres charissimi, non solum post adventum Domini et Salvatoris nostri prædicata est; sed etiam ab initio mundi multis figuris et sacramentis secretioribus designata. Nam et in sancto Abel Ecclesia catholica fuit, et in Noe, et in Abraham, et in reliquis usque ad adventum Domini Salvatoris : de ipsa enim ait Salomon, *Mulierem fortem quis inveniet?* Quod dixit, *quis inveniet*, difficultatem inveniendi, non impossibilitatem oportet intelligi. Mulier ista fortis, Ecclesia est. Quomodo non est fortis, quæ ab initio mundi tantis tribulationibus fatigatur; et tamen non vincitur? *Mulierem fortem quis inveniet?* Quis alius, nisi Christus? Non autem eam fortem invenit; sed inveniendo fortem fecit. Nam ut eam inveniret, nonaginta novem dimisit in montibus, et quæsivit unam quæ erraverat, et humeris suis impositam ad ovile proprium revocavit (*Luc.* XV, 4, 5).

2. *Lana et linum quid significent.* — *Lanam et linum fecit manibus suis.* Lanificam et linificam matronam istam sanctus sermo describit. Quæris forte a nobis, quid sit lana, quid linum? Lana carnale aliquid, linum vero spirituale significat : quia in ordine vestimentorum interiora sunt linea vestimenta, lanea vero exteriora. [Lana etiam de commixtione animalium nascitur. Linum vero sine carnis voluptate de terra procreatur; ideo castitatis imaginem præferre videtur : in tantum ut sacerdotes Veteris Testamenti ex præcepto Legis, propter castitatis indicium, lineis femoralibus uterentur. Ergo in lana carnale aliquid, in lino vero spirituale significatur. Pro laude etiam ponuntur.] Invenis enim hominem porrigentem manu eleemosynas pauperi, nec tamen de Deo ibi cogitantem, sed hominibus placere cupientem : laneam vestem, quæ videri potest, habet; interiorem lineam non habet. Invenis alium dicentem tibi, Sufficit mihi conscientia mea, Deum colo, Deum adoro; quid mihi opus est ad ecclesiam ire, aut visibiliter Christianis misceri? lineam vult habere sine tunica. Non novit neque commendat talia opera mulier ista. *Invenit* hæc mulier *lanam et linum*, *et fecit utile.* Multi inveniunt; sed non faciunt utile manibus suis. Cum libenter auditis, invenitis : cum bene vivitis, facitis.

3. *Quid colum et fusum.* — *Brachia sua firmavit in fuso.* De fuso isto, quod Dominus dederit, dicam : neque enim ista lanificia sunt a viris aliena. In fuso lanificium signat, in lanificio bonum opus tanquam castæ mulieris et matronæ impigræ. Diligenter tamen attende in lanificio duo instrumenta, colum et fusum. In colo lana involuta, quæ filo ducenda transeat in fusum. Quod in colo involutum est, adhuc in sinistra,

[1] Ita Mss. At editi, *poterit despicere, si superans hostem fortiter vicerit. Erubescit siquidem despici, nisi superet hostem forti victoria.*

[2] In tribus Mss., *superasti.*

(a) Alias, de Tempore 218.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Descriptus est ex Augustini sermone 37, nonnullis mutatis, et addito exordio, quod ad Cæsarii stilum prope accedit.

[1] Apud Augustinum, *Donatus.*

(a) Alias, de Tempore 217.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ex eodem fonte haustus unde præcedens. Conclusio referre Cæsarii ingenium videtur. Additamenta alia præcipua uncinulis distinguenda curavimus.

et nondum in fuso est [1] : quod in fuso collectum est, jam præteritum est. Opus ergo tuum in fuso sit, non in colo. In colo enim est quod facturus es ; in fuso quod fecisti. Vide ergo si habes aliquid in fuso. Ibi enim firmantur brachia tua, ibi erit fortis constantia tua, ibi securus Deo dices : Da, quia dedi; dimitte, quia dimisi ; fac, quia feci. Quod pendet in colo, ad fusum trajiciendum est : non autem quod collectum est in fusum, ad colum revocandum est. Ergo vide quid agas, ut habeas in fuso, ut brachia tua firmes in fuso, quod te consoletur, quod te confirmet, quod tibi det fiduciam deprecandi et sperandi.

4. *Christus dupliciter et simpliciter laudandus.* Sequitur, *Manus suas aperuit pauperi.* Eia, fratres, exercete lanificium sanctum. Si quis habet plenum cellarium, plenum horreum ; omnia ista in colo sunt, transeant in fusum. [In sinistra sunt, quamdiu pauperibus non erogaveris : at ubi cœperis eleemosynam facere, transferuntur ad dexteram, et fit opus, unde vestis fieri possit.] *Omnes domestici ejus vestiti sunt.* Numquid de nuditate servorum suorum sollicitus erit vir ejus habens conjugem talem? [Quis est iste vir, nisi Christus? aut quæ est conjux, nisi Ecclesia (*a*)?] Vestiti sunt, quotquot in Christo baptizati sunt. Et boni servi et mali vestiti sunt. Non cessat illa mulier omnes vestire : ut nemo queratur et dicat, Ideo non sum bene operatus, quia non sum bene vestitus. *Duplicia pallia fecit viro suo.* Pallia laudes sunt, fides et confessiones. Laudas Deum, laudas hominem. Dupliciter laudas, et simpliciter laudas : dupliciter, quia homo est et Deus ; simpliciter, non ut sis fictus. Photinus, a quo hæretici Photiniani appellantur, quasi simplex pallium fecit viro suo. Solum enim hominem credidit, Christum Deum colere noluit. Existit alter texens viro suo pannosum pallium. Ait enim, Christus Deus est tantum, omnino hominis nihil habens : hoc Manichæi dicunt. Photiniani dicunt, Homo tantum est ; Manichæi dicunt, Deus tantum est. [Ecce de quali ecclesia quam pretiosa vestimenta procedunt. Et propterea de illa scriptum est quod] duplicia pallia fecerat viro suo. Duplicia pallia ; confitemur enim Deum in homine, et hominem in Deo. *De bysso et purpura vestimenta* spiritualia *præparavit.* De bysso candidam confessionem, de purpura gloriosam passionem. Byssum, cum Deum confitemur, agnoscimus : purpuras in martyribus collaudamus.

[5. *Eleemosynas facientes, de colo trahere festinemus ad fusum, et de sinistra transferamus ad dexteram.* Nos, fratres, quibus Deus tantum bonum conferre dignatus est, ut nec de Judæis, nec de hæreticis nasceremur, sed catholicæ Ecclesiæ filii esse mereremur ; quantum possumus, Deo gratias referamus, qui nobis fidem rectam, et sibi placitam inspirare vel insinuare dignatus est : et totis viribus (quia fides sine operibus nos salvare non potest) ad spiritale lanificium illud nostros animos præparemus. Jugiter ideo eleemosynas facientes, de colo trahere festinemus ad fusum, et de sinistra transferamus ad dexteram : ut per eleemosynas pauperum stolam unusquisque nostrum præparet in æternum, ut, sicut dicit Apostolus, in cœlesti convivio *vestiti et non nudi inveniamur* (II *Cor.* v, 3) : ne nobis dicatur, *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem* (*Matth.* XXII, 12)? sed magis ab auditu malo liberati, illam felicem et desiderabilem vocem audire mereamur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod præparatum est ab origine mundi* (*Id.* XXV, 34); quod ipse præstare dignetur.]

SERMO LIX (*b*).

De tribus pueris missis in fornacem ignis (*c*).

1. *Tyranni sævitia in tres pueros.* Jubet tyrannus fornacem incendi, et quantum ipse igne furoris ardebat, tanto sanctiores pueros consummabat. Nunc undantis fumi densitate cœlum contegitur, nunc horrifico sonitu Chaldæi cuncti terrentur ; ut magnitudo divinæ severitatis per supplicia monstraretur. Sæviebat violentus inimicus, supplicium suis famulis quæsiturus. Sæviebat, non ut justos trucidaret, sed ut suis interitum procuraret. Sæviebat, non ut crescerent pœnarum augmenta, sed ut cunctis monstraretur divina potestas ; ut dum impii suppliciis gloriarentur, flammarum impetu vorarentur. Sæviebant scelerati Chaldæi suppliciis præsentibus perituri, et futurorum ignari ministri jussa accelerant, parant incendia, flammas exaggerant. Crudelitas ejus possidet mentem, sævitia immutat voluntatem.

2. *Tres pueri in fornace illæsi.* In fornacem missi sunt sancti, fugiunt flammæ, cedunt ignes, incendia expavescunt. Timent ignes lædere quos fuerant jussi incolumes reservare. Ostendunt justorum meritum, dum tyranni contemnunt imperium. Licet sanctis cum igne jocari, quibus cum hominibus non licuit commorari. Licuit in fornace Deum venerari, quem apud homines non licuit honorari. Licet flammarum mereri obsequia, qui non meruerant Chaldæorum supplicia. Licet ignibus conservari illæsos, quos tyrannus dederat exurendos. Licet in pœna esse securos, quos extra pœnam non licuit esse intactos : ut ubi interitus, ibi salus ; ubi supplicia, ibi invenirentur refrigeria. Accipe, hostis, a suppliciis exemplum, qui humanitatis perdidisti consilium. Fugiunt ignes justos, quos injuste damnasti : expavescunt flammæ, et innocentes pronuntiant, quos dignos supplicio deputas : et quæ sævire consueverant, dignos sanctos in fornace cernebant. Damnant hostes et absolvunt ignes. Chaldæi adjiciunt, et pœnæ defendunt. Homines sæviunt, et supplicia venerantur. Tyrannus putabat tantum tormenta posse sævire, quantum ipse sacrilegus existimabat se potestatem habere. Ignes justis cedunt, ardores flammarum in refrigerium vertuntur, et institutæ naturæ voraces impetus obliviscuntur ; ut justos venerantes timerent, et eorum hostes persequentes punirent. Ignes justos hospitio cum omni honore suscipiunt, et libenter obsequium præbent. Hostis mutato genere sævit, nec aliqua pietate movetur, nec humanitate blanditur. Posset vincere, si ignibus imperaret. Offeruntur ergo ignibus justi vestitu tecti, vinculis colligati : defenduntur ardoribus justi, et quos vis humana damnavit, ignis absolvit. Nihil cogitat, nihil metuit. Sic namque crudelitas tyrannica superata prosternitur, dum sui satellites devorantur. Cernit pœnam, et servorum Dei aspicit gloriam. Justis ignes obsequium præstant, injustis interitum subministrant. Dum vindicat flamma, impii necantur, et justi salvantur.

3. *Miraculum agnoscit tyrannus.* Cum ad fornacem tyrannus festinanter accederet, stupet laudem, miratur factum, veneratur Deum cum tribus pueris in fornace. Aspicit justo divinoque ambitu protegi, quos nuper jusserat violentus exstingui. In illis in fornace videt, quem in illis ante non esse putaret. Quo visu territus furori addit lenitatem : fit repente confessor, qui nuper fuerat persecutor. Prædicat quem paulo ante negabat, venerari præcipit, qui venerantes damnavit. Rogat de fornace justos procedere, precatur de igne Dei famulos prosilire. *Exite,* inquit, *servi Dei excelsi.* Nunc me defensorem Dei profiteor, cujus inimicum fuisse constat ; ut cujus servos ignarus persequebar, ejus inimicos ut defensor, ulciscar. Tunc de fornace egrediuntur illæsi Hebræi, lætantur incolumes, triumphant victores, quod Deo fideliter servierunt, et furorem tyranni contempserunt (*Dan.* III).

[1] Augustinus, *adhuc futurum est ; quod in fuso est.*

(*a*) Hoc nunc ab Augustino abest : sed tamen reperitur in vera Bedæ Collectione ad Galat. I.

(*b*) Alias, de Tempore 240.

(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Incerti auctoris est, suæ in dicendo facultatis et eloquentiæ periculum facientis : cujus itidem ingenium sapiunt alii quidam superius impressi sermones, scilicet 3, 7, 23, 27, 46, etc., quique proxime subsequitur, 60.

SERMO LX (a).

De Susanna (b).

1. *Justi in sæculi insidiis Deo liberante victores.* Quotiescumque in hoc perverso sæculo contra laudabiles viros multiformes tenduntur insidiæ, vel diversæ calumniarum emerserint causæ, quid homo pestilens cogitet, quid diabolus machinetur, non metuet justus, quia cum ipso est Christus. Eligatur homo miles in prælio constitutus, officia semper exercere virtutum. Unum ergo de duobus amplectitur : aut patefactis insidiis, ejus innocentia in populo clarescit; aut persequentibus inimicis præventus, cum conditionem mortis excesserit, molestiis sæcularibus liberatus, portum securitatis intrabit. Daniel propheta nec in lacum projectus leonum timore perculsus expavit; sed inter ista bestiarum ora consistens, Dominum tota mente placavit, et tyrannicas dispositiones illæsus evasit. Zacharias pontifex magnus, pro cultu Dei, pro legibus sacris, pro censura in templo sacerdotali rebellem increpans populum, mortem constanter accepit, et detestabilis acies Judæorum ejus cruore pavimentum infecit. Zacharias martyr triumphat, et Daniel confessor exsultat : unus moritur et triumphat, alter evadit et regnat. Sed nec femineus sexus suis fraudatur exemplis, qui pudicitiæ ornatum salubriter reservavit.

2. *Susannæ periculum et liberatio.* Susanna illustris, decus pudicitiæ, vicit impudentiam judicum, petulantiam seniorum compressit audacem; ne castitas in ea pateretur injuriam. Stabat Susanna in judicio falsorum mendacibus oppressa testimoniis damnatorum : stabat non tanquam rea, sed pro castitate firmiter moritura. Ibat ergo pudica ad supplicium, non adulterorum corpus, in quo extrema libido exarserat, et diabolus inflammaverat. Quod protexerat virtus, et ornabat pudor, illæsum ibat in mortis exitium. Egregium portabat caput, cujus vultum integra conscientia sublimabat ad cœlum. Propter damna pudoris, salutis vota compressit; et cui fuerunt chara præmia castitatis, vitæ gaudium non amisit. Contempsit unum; et consecuta est totum : et quæ mori voluit, cum gloria castitatis evasit; et quam sententia prava dejecerat, illustris conscientiæ integritas erigebat, metusque Dei et imminentis sacri judicii indubitata credulitas. O amor honestatis et Legis! Susanna adulterii conscientiam graviorem judicavit, quam pœnam. Cum duceretur, non dolebat de supplicio; quoniam gaudebat de testimonio falsidico. Innocens accusatur per sententiam; sed nutu Dei suspenditur pœna; ut judicantium falsitas denudaretur, et innocens purgaretur. Infirmus sexus contra viros surgit fortior, expugnat libidinem castitas et honestas, impulsu luxuriæ horrenda prosternitur improbitas. Susanna propriam virtutem animi servavit, et judicium populorum constanter excepit. Conflantur de innocente falsa crimina. Ille enim munitus est, qui Deum habuerit defensorem. Denique Daniel propheta instinctu Dei commonitus, *Redite in judicium*, exclamavit. Stupet populus pro judicio repentino; revocatur addicta; falsos testes pavor invadit. Gemit diabolus, quod ipsius commenta nudantur : gaudent Angeli de pudoris integritate comperta, quod defendatur in terris veritas fatigata. Interrogatum est quo in loco Susanna facinus, quo arguebatur, admisit. Hic, *Sub lentisco*, dicit; ille, *Sub prino*. Cum ergo eorum discrepant prolata responsa, sic repugnantia dictorum facta nudantur, ut vigore mentis increpato populo, testibus confusis veritas ostenderetur. Gaudet populus de pudoris integritate : triumphat maritus, quod fidam invenerit conjugem : lætatur familia, quod nihil invenerit in ea quod puniat, quod adulterii factum non invenerit, nec homicidium diabolus quod procurabat, impleverit (*Dan.* XIII).

(a) Olim, de Tempore 242, et post, in Appendice 69.

(b) Incerti auctoris et ineruditi. Observare juvat ipsum in Bibliotheca Patrum exstare, tomo editionis Coloniensis 3, Parisiensis 2, tametsi brevior aliquanto et passim varium, itemque sicut et in Remigiano Ms. Zenoni Veronensi tributum.

SERMO LXI (a).

De Pace, in illud Evangelii Matthæi cap. V, ℣. 9, Felices pacifici, etc. (b).

1. *Pacis fructus. Concordia fratrum.—Felices pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Meritum christianæ virtutis vilescit in cunctis, si unitatem non habeat pacis, nec pervenit ad vocabulum *filii*, nisi per nomen *pacifici*. Pax est, quæ exspoliat hominem servitute, dat nomen ingenuum, mutat cum conditione personam; ex famulo liberum, filium facit ex servo; [Deum patrem vocat, et commutat servum in filio, amicum facit ex Deo, patrem reddit ex Domino. Sic sic facit, qui non vult perire, quod facit. *Felices pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* En filius Dei esse incipit, qui pacificus esse cœpit. Non vult filius dici, qui pacificus noluerit inveniri : negat sibi patrem Deum, qui hæres pacis esse nequivit [1]. Severum sensurus est Deum, quem clementem blandumque dedignatus est patrem. *Felices pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Gaudeamus hoc nomine quasi filii et hæredes Dei, cohæredes autem Christi. Quanta est hujus pacis retributio, hæreditatem possidere cum Christo, substantiam Patris habere cum Filio, cœleste regnum participari cum Domino, et in consortium perpetuitatis admitti cum Domino? Quæ sit hæc pravitas morum, invidere melioribus, atque in sordidioribus inhærere, adoptati victoriam perdere, ac nolle hæreditatem regnorum cœlestium possidere? Etenim filium se Dei et cohæredem denegat Christi, qui recusaverit Patris regimine gubernari. Pax concordia est fratrum, sicut scriptum est : *In tribus placuit spiritui meo, quæ sunt probata coram Deo et hominibus : concordia fratrum, et amor proximorum, et vir et mulier consentientes sibi* (*Eccli.* XXV, 1 *et* 2).] Concordia ergo fratrum, voluntas Dei est, jucunditas Christi, perfectio sanctitatis, justitiæ regula, materia doctrinæ, morum custodia, atque in rebus omnibus laudabilis disciplina. Pax suffragium precum est, supplicationum facilis atque impetrabilis via; quia desideriorum omnium competens est plenitudo [sicut scriptum in Apostolo (*Philipp.* IV, 7). Pax ergo conventionis amabilem Deo facit in fratribus, quæ charitatis indicat testimonium]. Pax dilectionis mater est, concordiæ vinculum, ac puræ mentis indicium manifestum : quia sibi exigit de Deo quod velit, quidquid voluerit petat, et quidquid voluerit sumat.

2. *Christum spernit qui pacem non custodit.* Pax præceptis regalibus conservanda est, Domino Christo dicente, *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27). [Qui discipulus Christi est, Christi præcepta servat : servare mandatum, est pacem in omnibus custodire. Nam dividere unitatem, non est magistrum sequi; sed ejus mandatum calcare. Sequi enim Christum, est habere pacem : et non sequi quod pacis est, hoc est hoc habere in magistro ex parte quod diligas, et ex parte quod damnes. Illud est amare doctorem, doctoris mandata in omnibus custodire, dicentis : *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis.* Libet, fratres, in pace protrahere moras; delectat hoc dixisse frequenter, et iterum atque iterum præconari, *Pacem meam do vobis, pacem dimitto vobis.*] In pace vos dimitto, in pace vos dimisi, in pace vos inveniam. Proficiscens voluit dare quod desiderabat rediens in omnibus invenire. [Consultum voluit esse cui dederat, qui usque ad regressum suum servare quod præstiterat, imperabat. Quid ergo facturus est homo,

[1] Alcuinus in libro de Virtutibus et Vitiis, cap. 6, *qui pacificus esse contemnit.*

(a) Olim, de Tempore 169; et post, in Appendice 37.

(b) Est Petri Chrysologi sermo quinquagesimus tertius, sed hic passim interpolatus, seu multis auctior sententiis, quas commonstrant ansulæ. Confer Alcuini librum de Virtutibus et Vitiis, cap. 6.

cum venerit Deus, et quæsitum non invenerit quod donavit? qua excusatione usurus, qui pacem servare non potuit? *Pacem meam do vobis, pacem dimitto vobis.*] In pace vos dimisi, in pace vos inveniam. Regale mandatum servate : divina vox est. Inveniam quod dimisi.

3. *Pax opus Dei; discordia, diaboli.* Plantare pacem radicitus, Dei est; evellere penitus, inimici. Amor fratris ex Deo est; odium ex diabolo constat. Propter quod damnanda sunt odia; quia scriptum est, *Qui oderit fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* III, 15). Cohibeamus iram; quia scriptum est, *Qui irascitur fratri suo, reus erit judicio* (*Matth.* v, 22). Amanda est pax, et diligenda concordia. Ista sunt quæ generant [1] charitatem; et scitis secundum Apostolum, quod *Deus charitas est* (I *Joan.* IV, 8). Sine Deo est, qui non habet charitatem. [Paternus affectus non potest non amare, quod docet.] Pax plebis, gloria est sacerdotis : et parentum lætitia, perfecta charitas filiorum [2]. Sacerdotis est, admonere quod decet; plebis est, audire quod monet. Quidquid non licet, pastoris est prohibere ne fiat; gregis est audire, ut faciat [3]. Utraque conveniant; et universa salvata sunt : nec Deus invenit in plebe quod puniat, nec sacerdos potest habere quod doleat. Servemus mandata, quæ vitæ sunt; teneat se profundæ pacis nexibus colligata fraternitas, et salutari vinculo charitatis, mutua se dilectione constringat; quia dilectio magnanimum facit. [Suavis est dilectio, non zelatur, non æmulatur. Dilectio non est falsiloqua, non inflatur, nihil dedecoris admittit, non quærit quæ sua sunt, non exacerbatur, non cogitat malum, non gaudet in injustitia; congaudet autem veritati. Omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet (I *Cor.* XIII, 4-7)]. Dilectio ergo omnibus votis ac desideriis amplectenda est, quæ tot bona potest habere, quot præmia. Custodienda omnibus viribus [4] pax est; quoniam Deus semper in pace est. Non habeat locum quo obrepat inimicus, ne in tritici segetem valeat zizania seminare, et securo jam rustico et spe longi laboris eluso exspectatus fructus in ipsa messis maturitate subducatur; aut vinum vetustate suavius, in acriori subito perfidia denutatum in effusæ fæcis se permixtione conjungat; aut inter dulcia mella, felle venena amariora suffundat [aut inter vernantes floribus campos ac pratorum varietate gemmatos, tribulorum interjectione animas grati odoris occidat]. Procul contentiones, procul lites et odia, procul maledicta mittantur : et quia laqueus mortis est lingua susurronis ac bilinguis, parcat unusquisque animæ suæ, ne in supplicium suum vincula sibi mortis adducat. Amate pacem; et tranquilla sunt omnia : ut et vobis præmia et nobis gaudia reservetis, ut Ecclesia Dei in pacis unitate fundata, perfectam teneatis disciplinam, per Jesum Christum Dominum nostrum, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXII (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. v, 43-48, *et cap.* VI, 1-6, Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros, *etc.* (*b*).

1. *Inimicus quomodo diligendus. Proximus quis.* Gradum esse aliquem in Pharisæorum justitia, quæ ad Legem pertinet, hinc intelligitur, quod multi homines eos etiam a quibus diliguntur, oderunt, sicut luxuriosi filii parentes coercitores luxuriæ suæ. Ascendit ergo aliquem gradum, qui proximum diligit, quamvis adhuc oderit inimicum. Ejus autem imperio, qui venit Legem implere, non solvere, perficiet benevolentiam et benignitatem, cum eam usque ad inimici dilectionem perduxerit. Nam ille gradus quamvis nonnullus sit, tam parvus est tamen, ut cum Publicanis possit esse communis. Nec quod in Lege dictum est, *Oderis inimicum tuum*, vox jubentis justo est accipienda, sed permittentis infirmo. Sic autem diligendus est inimicus, non in quantum inimicus; sed in quantum homo est : ut ei hoc velis provenire, quod tibi; id est, ut ad regnum correctus revocatusque perveniat. Proximus est autem omnis homo. Omnes proximi sumus conditione terrenæ nativitatis et mortalitatis, et etiam spe cœlestis hæreditatis; quia nescimus quis quid futurus sit, quoniam aut Judæus, aut hæreticus, aut Paganus : forte enim per misericordiam Dei convertetur ad Deum, et inter sanctos primum locum habere merebitur. Quod in Lege Dominus non inimicos, sed inimicum præcipit odiri; ut qui spirituales erant in Lege, solum diabolum odio haberent, cujus odium Christus non venit solvere, sed adimplere.

2. *Præcepta Dei non sunt impossibilia. A dilectione nemo se potest excusare.—Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros, benefacite illis qui oderunt vos.* [Multi præcepta Dei sua imbecillitate, non sanctorum viribus, æstimantes, putant esse impossibilia quæ præcepta sunt; et dicunt sufficere virtutibus non odisse inimicos, cæterum diligere plus præcipi quam humana natura patiatur. Sciendum est ergo Christum non impossibilia præcipere, sed perfecta; quæ David fecit in Saul et Absalon. Stephanus quoque martyr pro inimicis se lapidantibus deprecatus est : et Paulus anathema esse cupit pro persecutoribus suis. Hæc autem Jesus et docuit et fecit, dicens : *Pater, ignosce illis*] (*Luc.* XXIII, 34). [In reliquis operibus bonis interdum potest aliquis qualemcumque excusationem prætendere : in habenda vero dilectione nullus se poterit excusare. Potest mihi aliquis dicere, Non possum jejunare : numquid potest dicere, Non possum amare? Potest dicere, Propter infirmitatem corporis mei non possum a vino et carnibus abstinere : numquid potest dicere, Non possum diligere? Potest aliquis dicere, virginitatem se non posse servare; potest dicere non posse res totas vendere, et pauperibus erogare : numquid potest dicere, Non possum diligere inimicos? Non enim ibi aut pedes laborant currendo, aut aures audiendo, aut manus operando lassantur; ut nos per ipsam excusationem liberare conemur [1]. Non nobis dicitur, Ite ad orientem, et quærite charitatem : navigate ad occidentem, et invenietis dilectionem. Intus in corde nostro est, ubi redire jubemur, dicente propheta, *Redite, prævaricatores, ad cor* (*Isai.* XLVI, 8). Non enim in longinquis regionibus invenitur, quod a nobis petit.] *Et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Quid aliud pro inimicis orandum est, nisi hoc quod ait Apostolus, *Ut det illis Deus pœnitentiam, et resipiscant a diaboli laqueis, a quo capti tenentur* (II *Tim.* II, 25, 26)?

3. *Præcepto de diligendis inimicis nil in Scripturis adversum. Quinam sint pro quibus non orandum. Peccatum ad mortem.* Sed hic merito movet, quomodo huic præcepto Domini non sit adversum, quod et in Prophetis inveniuntur multæ imprecationes adversus inimicos, quæ maledictiones putantur : sicuti est illud, *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum* (*Psal.* LXVIII, 23), et cætera quæ ibi dicuntur : et Joannes apostolus ait, *Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, petat, et dabitur ei vita peccanti non ad mortem. Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis* (I *Joan.* v, 16). Ubi primo videndum, quia Prophetæ per imprecationem quid esset futurum cecinerunt, non optantis voto, sed spiritu prævidentis.

[1] Addit Chrysologus, *et nutriunt.*
[2] Apud Alcuinum, *Pax plebis est sanitas, gloria sacerdotis, et patriæ lætitia, et terror hostium, sive visibilium, sive invisibilium.*
[3] Chrysologus, *ac velle ne fiat.*
[4] Apud Chrysologum, *Custodienda præ omnibus virtutibus, pax est.*
(*a*) Olim, de Tempore 59; et post, in Appendice 38.
(*b*) Constat sententiis et interpretationibus emendicatis ab Augustino, lib. 1 de Sermone Domini in monte, Hieronymo, in Matth., cap. 5 et 6; Cæsario, homil. 7 inter editas a Baluzio; et sermone hic subsequenti, et aliis.

[1] Cæsarius, *per ipsam fatigationem excusare possimus.*

tis : qui maxime solent figura imprecantis futura prædicere, sicut figura præteriti temporis, ea quæ ventura erant, sæpe cecinerunt. Deinde in Apostoli verbis intelligendum esse quosdam fratres, pro quibus non orare nobis præcipitur; cum Dominus etiam pro persecutoribus nostris nos orare jubeat. Quæ solvi quæstio non potest, nisi fateamur esse aliqua peccata in fratribus, inimicorum persecutione graviora. Fratres autem Christianos significari, multis divinarum Scripturarum documentis probari potest. Peccatum ergo fratris ad mortem puto esse, cum post agnitionem Dei per gratiam Domini nostri Jesu Christi quisque oppugnat fraternitatem, et adversus ipsam gratiam, qua reconciliatus est Deo, invidentiæ facibus agitur (a). Peccatum autem non ad mortem est, si quisquam non amorem a fratre alienaverit, sed officia fraternitati debita, per infirmitatem aliquam animi non exhibuerit. Quapropter et Dominus in cruce ait, *Pater, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt.* Nondum enim gratia Spiritus sancti participes facti, societatem sanctæ fraternitatis inierant. Et beatus Stephanus in Actibus Apostolorum orat pro eis a quibus lapidatur (*Act.* VII, 59); quia nondum Christo crediderant, neque adversus illam communem gratiam dimicabant. Apostolus vero Paulus propterea, credo, non orat pro Alexandro, quia frater erat; et ad mortem, id est, fraternitatem invidentia oppugnando, peccaverat. Pro his autem qui non abruperant amorem, sed timore succubuerant, orat ut eis ignoscatur. Sic enim dixit : *Alexander ærarius multa mala mihi ostendit : reddet illi Deus secundum opera illius; quem et tu devita : valde enim restitit sermonibus nostris.* Deinde subjungit pro quibus orat, ita dicens : *In prima mea defensione nemo mihi adfuit, sed omnes me dereliquerunt : non illis imputetur* (II *Tim.* IV, 14-16). Et nota quod Apostolus non ait, Reddat; sed, *Reddet illi Deus secundum opera ejus :* quod verbum prænuntiantis est, non imprecantis; sicut de illa hypocrisi Judæorum est dictum, cui eversionem imminere cernebat, *Percutiet te Deus, paries dealbate* (*Act.* XXIII, 3).

4. *Quid orent sancti petentes vindictam. Peccati regnum quomodo evertendum.* Quæritur autem quomodo huic præcepto, quo nobis jubetur, *Orate pro persequentibus et calumniantibus vos*, illud non est contrarium, quod in Apocalypsi legitur, martyres orare Deum, ut vindicentur (*Apoc.* VI, 10)? Sed hoc quempiam movere non oportet. Quis enim audeat affirmare, cum illi sancti candidati se vindicare petiverunt, utrum contra ipsos homines, an contra regnum peccati petierint? Nam ipsa est sincera et plena justitiæ et misericordiæ vindicta martyrum, ut evertatur regnum peccati, quo regnante tanta perpessi sunt. Ad cujus eversionem nititur Apostolus, dicens : *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore* (*Rom.* VI, 12). Destruitur autem et evertitur peccati regnum, partim correctione hominum, ut caro spiritui subjiciatur; partim depravatione perseverantium in peccato, ut ita ordinentur, ut justis cum Christo regnantibus molesti esse non possint. Quis ergo convincit sanctos, non talem suam vindictam a Domino esse deprecatos?

5. *Qui sint filii Dei.* Quod autem consequenter positum est, *Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est :* ex illa regula intelligendum est, qua Joannes dicit, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12). Unus enim naturaliter Filius est, qui nescit omnino peccare : nos autem potestate accepta efficimur filii, in quantum ea quæ ab illo præcipiuntur implemus. Unde apostolica disciplina adoptionem appellat, qua in æternam hæreditatem vocamur, ut cohæredes Christi esse possimus (*Rom.* VIII, 17; *Galat.* IV, 5) Filii ergo efficimur regeneratione spirituali, ut adoptemur in regnum Dei, non tanquam alieni, sed tanquam ab illo facti et conditi. Itaque non ait, Facite ista, qui estis filii : sed, facite, *ut sitis filii Patris vestri.* Nos autem cum patimur inimicos, hoc clamare debemus, *Pater, ignosce illis.* Phrenetici enim sunt, a contrario spiritu possidentur, ut nos persequantur; et majorem persecutionem a diabolo patiuntur. *Qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* Scriptum est, *Orietur timentibus vobis nomen Domini sol justitiæ*, ut etiam pluriam accipias irrigationem doctrinæ veritatis (*Malach.* IV, 2); quia et bonis et malis apparuit, bonis et malis evangelizatus est Christus. Sive istum solem mavis accipere non solum hominum, sed etiam pecorum corporeis oculis prolatum; et istam pluviam, qua fructus gignuntur, qui ad refectionem corporis dati sunt : quod probabilius intelligi existimo : ut ille sol spiritualis non oriatur nisi bonis et sanctis; quia hoc ipsum est, quod plangunt iniqui in illo libro, qui Sapientia Salomonis inscribitur, *Et sol non ortus est nobis* (*Sap.* V, 6) : et illa spiritualis pluvia non irriget nisi bonos; quia malos significabat vinea, de qua dictum est, *Mandabo nubibus meis, ne pluant super eam imbrem* (*Isai.* V, 6).

6. *Qui sint Publicani, Ethnici. Inimici plus diligendi quam amici. — Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis?* Filios et parentes amat latro, amat et leo, amat et draco, amant et ursi, amant et lupi. Si enim amantes non diligimus filios vel parentes, pejores leonibus vel supra dictis bestiis sumus. Si vero amantibus vicem reddimus, adhuc nihil ab istis bestiis distare videmur. *Nonne et Publicani hoc faciunt?* Publicani sunt, qui sectantur lucra, et exigunt vectigalia per negotiationes, et fraudes, et furta, sceleraque et perjuria. *Et si salutaveritis fratres vestros tantum, quid amplius facitis? Nonne et Ethnici hoc faciunt?* Ethnici ex græco in latinum interpretantur Gentiles. Ἔθνος enim græce gens dicitur. Si ergo, inquit, etiam peccatores, Publicani, Ethnici erga dilectores suos natura duce norunt esse benefici; quanto magis vos, quibus ut gradus professionis eximior, ita cura necesse est sit veritatis uberior, latiori sinu dilectionis amplecti debetis et non amantes? Nam diligere inimicos Deus præcipit. Et petulantes humanarum mentium motus, publicæ charitatis frangis affectu, non solum iram ab ultione depellens, sed etiam in amorem mitigans injuriosi : quia gentium est, amantes amare; et commune est, diligere diligentes. Plus diligendi sunt inimici quam amici. Qui enim inimici sunt, corpori adversantur, et animæ præparant æterna præmia : quia qui carnalia nostra et terrena rapiunt, cœlestia nobis et spiritualia congregant. Nonne magis diligendus est quam odiendus, qui nobis dat æternas opes? Amici vero carnis nostræ nobis suavia suadere contendunt, quæ animæ nostræ præparant æternam mortem.

7. *Idem tractatur argumentum. — Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.* Quis autem hæc facit, nisi plene perfecteque misericors? Quo uno consilio miseria devitatur, opitulante illo qui ait, *Misericordiam magis volo quam sacrificium* (*Osee* VI, 6). Perfectio namque misericordiæ, qua plurimum animæ laboranti consulitur, ultra dilectionem inimicorum porrigi non potest. Ideoque sic concluditur, *Estote vos perfecti, sicut et Pater vester perfectus est :* ita tamen, ut Deus intelligatur perfectus tanquam Deus, et anima perfecta tanquam anima.

8. *Præcepta observantur dupliciter. — Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est. Cavete*, inquit, *justitiam vestram facere coram hominibus :* id est, hoc animo juste vivere, et ibi constituere bonum vestrum, ut vos videant homines. *Alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est :* non si ab hominibus videamini, sed si propterea juste vivatis, ut ab hominibus videamini. Nam et Apostolus dicit, *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem*

(a) I Retract. cap. 19, n. 7.

(*Galat.* I, 10) : cum alio loco dicat, *Sicut et ego omnibus per omnia placeo* (I *Cor.* X, 33). Omnem curam rerum præsentium amovet, et attentos tantum esse in spe futuri jubet : neque sectari vel hominum favorem ostentatione bonitatis, vel jactantiam religionis, orationis publicæ copia, sed intra conscientiam fidei fructum boni operis continendum ; quia humanæ laudis consectatio eam tantum, quam ab hominibus exspectat, mercedem sit receptura. Justitia non aliud est, quam non peccare : non peccare autem, Legis præcepta servare. Præceptorum autem observatio duplici genere continetur, ut nihil eorum quæ prohibentur facias, et omnia quæ jubentur implere contendas. Hoc est enim quod Psalmista dicit, *Recede a malo, et fac bonum* (*Psal.* XXXIII, 15). Si a malo recesseris, et non feceris bonum, transgressor es Legis : quæ non tantum in malorum actuum abominatione, sed in bonorum perfectione completur. Neque hoc solum tibi præcipitur, ut vestitum suis non spolies indumentis, sed ut spoliatos operias tuis.

9. *Hypocrita. Nemo sine hypocriseos labe. — Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis et vicis, ut honorificentur ab hominibus.* Hypocrita græco sermone simulator interpretatur : qui dum intus malus sit, bonum se palam ostendit. Nomen autem hypocritæ translatum est a specie eorum, qui spectaculis tecta facie incedunt, distinguentes vultum cæruleo niveoque colore et cæteris pigmentis, habentes simulacra oris, lintea gipsata, et vario colore distincta, nonnunquam colla et manus creta perungentes, ut ad personæ colorem pervenirent, et populum, dum in ludis agerent, fallerent, modo in specie viri, modo in forma feminæ et reliquis præstigiis. Quæ species argumenti translata est in his qui falso incedunt vultu, et simulant quod non sunt. Sed hypocriseorum maculam non habere, aut paucorum aut nullorum est. Nam quicumque vult se videri quod non est, hypocrita est. [Qui tuba canit faciens eleemosynam, hypocrita est. Qui in synagogis et in platearum angulis orat, ut videatur ab hominibus, hypocrita est. Qui jejunans demolitur faciem, ut ventris inanitatem demonstret in vultu, et hic hypocrita est. Ex quibus omnibus intelligitur hypocritas esse, qui faciunt quodlibet, ut ab hominibus glorificentur. Mihi videtur et ille hypocrita esse, qui dicit fratri suo, *Dimitte ut tollam festucam de oculo tuo :* nam propter gloriam hoc facere videtur, ut ipse esse justus videatur. Unde ei a Domino dicitur, *Hypocrita, ejice prius trabem de oculo tuo* (*Luc.* VI, 42). Non itaque virtus, sed causa virtutis apud Deum mercedem habet. Et si a recta semita paululum deviaveris, non interest utrum ad dexteram vadas, an ad sinistram ; cum verum iter amiseris. Signanter autem dicit, *Receperunt mercedem suam :* hoc est, non Dei, sed suam.] Laudati enim sunt ab hominibus, quorum causa exercuere virtutes.

10. *Quid sinistra; quid dextra. Dextræ et sinistræ alia explicatio. — Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera.* In dextera intelligitur amor Dei; in sinistra, vanitas vel cupiditas mundi. Si pro humana laude dederis eleemosynam, totum est sinistra : si vero pro remissione peccatorum, totum dextera facit. Quid est ergo, *Nesciat sinistra quid faciat dextera;* nisi, Quod facit Dei amor, non corrumpat inanitas vel cupiditas mundi? Nam si hoc aliquis secundum litteram impleri posse credit, quid faciet? Si enim manus dextera doluerit, numquid de sinistra eleemosynam dare non debet? In superioribus, *Cavete*, inquit, *ne justitiam vestram faciatis coram hominibus:* ubi justitiam generaliter nominavit, deinde particulariter exsequitur. Est enim pars aliqua justitiæ opus quod per eleemosynam fit : et ideo connectit dicendo, *Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te.* Ad hoc respicit quod superius ait, *Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut* scilicet, *videamini ab eis.* Quod autem sequitur. *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam :* ad illud respicit quod supra posuit, *Alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est.* Deinde sequitur, *Te autem faciente eleemosynam.* Cum dicit, *Te autem*, quid aliud dicit, quam, Non quomodo illi? Quid ergo mihi jubet? *Te igitur*, inquit, *faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua.* Ergo illi sic faciunt, ut sciat sinistra eorum quid faciat dextera. Quod igitur in illis culpatum est, hoc tu facere vetaris. In eis autem hoc culpatum est, quod ita faciunt, ut laudes hominum quærant. Quapropter nihil consequentius sinistra videtur significare, quam ipsam delectationem laudis. Dextera autem significat intentionem implendi præcepta divina. *Nesciat ergo sinistra quid faciat dextera :* id est, non se misceat conscientiæ tuæ laudis humanæ appetitio, cum in eleemosyna facienda divinum præceptum contendis implere. *Ut sit eleemosyna tua in absconso.* Quid est in absconso, nisi in ipsa bona conscientia, quæ oculis humanis demonstrari non potest, nec verbis aperiri? Multi foras faciunt eleemosynam, et intus non faciunt, qui vel ambitione, vel alicujus temporalis rei gratia, misericordes volunt videri. *Et Pater tuus qui videt in absconso, reddet tibi.* Rectissime omnino et verissime. Si enim præmium ab eo exspectas, qui conscientiæ inspector est, sufficiat tibi ad promerendum Deum ipsa conscientia.

11. *Cubiculum. Ostium. Quæ sint orationis alæ. — Et cum oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus.* Neque hic ab hominibus videri nefas est : sed ideo hæc agere ut videaris, et fructus in eis exspectetur placendi hominibus. Plateæ perpetuæ ac latiores civitatum viæ sunt, juxta proprietatem linguæ græcæ a latitudine nominatæ : πλάτη enim latum dicitur. *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam.* Et hinc ostendit Dominus in se prohibere, ut ea merces appetatur, qua gaudent stulti, cum laudantur ab hominibus. *Tu autem cum orabis, intra in cubiculum, et clauso ostio, ora Patrem in absconso.* Cubiculum quod nominat, non occultam domum ostendit, sed cordis nostri secretum. Hinc Psalmista dicit, *Quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini* (*Psal.* IV, 5). *Et claudentes ostia, orate*, inquit, *ad Patrem vestrum in abscondito.* Parum est intrare in cubicula, si ostium pateat importunis, per quod ostium ea quæ foris sunt, improbe se immergunt, et interiora nostra apeiunt. Foris autem dicimus esse omnia temporalia et visibilia, quæ per ostium, id est carnalem sensum, in cogitationes nostras penetrant, et turbæ vanorum phantasmatum orantibus obstrepunt. Claudendum est ergo ostium, id est, carnali sensui resistendum; ut oratio spiritualis dirigatur ad Patrem, quæ fit in intimo cordis, ubi oratur Pater in absconso. Qui vero vult orationem suam volare ad Deum, faciat illi duas alas, id est, eleemosynam et jejunium, et ascendat celeriter, et exaudietur. *Et Pater tuus, qui videt in absconso, reddet tibi.* Et hoc tali clausula terminandum fuit. Non enim monet nunc ut oremus, sed quomodo oremus; neque ut superius, ut eleemosynam faciamus, sed quo animo faciamus : quoniam de corde mundando præcipit, quod non mundat nisi simplex intentio in æternam vitam, solo et puro amore sapientiæ.

SERMO LXIII (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. VI, 1-6, **Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua**, *etc.* (*b*).

1. *Eleemosyna in publico, et tamen in occulto.* Evangelica lectio, fratres charissimi, quæ nobis modo recitata est, videtur mihi quod secundum litteram non possit intelligi : et ideo Deo auxiliante requiramus.

(*a*) Alias, de Tempore 60.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius, Verlino et Vindingo spurius est : nobis Cæsarii verus fetus videtur.

qualiter ad ejus spiritualem sensum pervenire possimus. Sic enim ait Dominus, *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis* : et iterum, *Cum facis eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua; ut sit eleemosyna tua in abscondito.* Quomodo hoc secundum litteram accipere possumus, cum ipse Dominus iterum dicat, *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant vestra bona opera, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* v, 16)? Quomodo hic dicit, *Nesciat sinistra tua, quid faciat dextera tua;* cum alibi dicat, *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona?* Diligenter attendite, fratres, et intellectum divinæ Scripturæ humiliter et sapienter requirite. Non enim sibi ipse Dominus in Evangelica lectione contrarius esse potest. Nam quia eleemosynam et occulte fieri ipse dixit, et publice ipse admonuit, ut sibi præcepta ejus non videantur esse contraria, intellectum sobrium quærit. Qui enim ideo facit eleemosynam, ut ab hominibus se laudari desideret, etiamsi occulte fecerit, publice facit; quia laudem ab hominibus quærit. Qui vero eleemosynam pro solo amore Dei facit, ut ad opus bonum illum reliqui imitentur, et non ipse, sed Dominus collaudetur, etiamsi publice faciat eleemosynam, absconse facit; quia pro eleemosyna illa non hoc quod videtur, sed quod non videtur desiderat; nec ab hominibus laudem, sed mercedem a Deo optat accipere.

2. *Jejunium publicum. Quid dextra, quid sinistra.* Hoc etiam et de jejunio debemus accipere. Cum enim ipse Dominus dicat, *Unge caput tuum, et faciem tuam lava, ne videaris jejunans hominibus* (*Id.* vi, 17): ergo contra Christi præcepta facimus, qui publice jejunium indicimus, et vidente toto populo pariter cum ipso jejunamus? Et in hoc sensu oportet intelligi, ut nemo pro laude humana, sed pro peccatorum indulgentia, vel pro misericordia divina jejunet: et unusquisque interroget conscientiam suam; et si pro solo Deo facit eleemosynam, securus et publice faciat, ut quicumque viderint, imitentur. Nam et illud quod dicit Dominus, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua,* ad hoc quod supra diximus, pertinere cognoscitur. In dextera enim intelligitur amor Dei; in sinistra, vanitas vel cupiditas mundi. Si pro laude humana dederis eleemosynam, totum sinistra facit, dextera omnino nihil facit: si vero pro remissione peccatorum et amore vitæ æternæ eleemosynam dederis, totum dextera facit. Quid est ergo, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua;* nisi, Quod facit amor Dei, non corrumpat aut perdat vanitas vel cupiditas mundi? Nam si hoc aliquis secundum litteram impleri posse credit, quid faciat, si ei manus dextera doluerit? Numquid de sinistra eleemosynam dare non potest? Aut si vult captivum redimere, quomodo aut sacculum solvere, aut arcam aperire poterit, si sinistram manum dexteræ suæ non junxerit? Aut si peregrinum optat excipere, et secundum præceptum Domini sanctorum pedes abluere, non video quomodo hoc nesciente sinistra manu possit impleri.

3. *Orationes publicæ. Qui fiant clauso ostio. Quo loco temporalia roganda.* Ad hoc pertinet etiam illud quod dixit, *Cum oratis, nolite in angulis platearum orare: sed intra,* inquit, *in cubiculum tuum, et clauso ostio ora Patrem tuum in abscondito.* Ecce ipsi bene agnoscitis quia non hoc semper secundum litteram poterit impleri. Nam et nos ipsi et totus populus non solum in cubiculis nostris oramus; sed etiam publice ad ecclesiam convenimus, et simul cum omni populo genua flectimus Et numquid hæc facientes præceptis Christi contrarii sumus, qui dixit ut in cubiculis clauso ostio orare debeamus? Non ita est. Unde etiam et iste sensus superiori sententiæ conveniens est. Qualiter ergo hoc intelligi debeat, attende. Si quando oras Deum, et hoc ab illo petis quod videtur, publice et aperto ostio oras; quia hoc a Deo vis accipere quod videtur. Si vero pro indulgentia peccatorum et pro vita æterna volueris supplicare, etiamsi publice oraveris, clauso ostio oras; quia non petis quod videtur, sed quod non videtur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt (II *Cor.* iv, 18). Si temporalia quæris, sicut jam dixi, publice et aperto ostio oras: si æterna quæris, secreta est oratio tua; quia non quæ videntur, sed quæ non videntur optas accipere. Qui ergo illa quæ non videntur, in veritate quæsierit, et illa quæ videntur, Deo remunerante percipiet; quia non mentitur qui dicit, *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* vi, 33). Nec hoc sic dicimus, ut pro rebus temporalibus Deum non oremus; id est, pro sanitate corporum, aut pro pace temporum, aut pro abundantia fructuum. Debemus et ista a Deo petere; sed secundo et tertio loco: ut primas partes in omni intentione nostræ orationis, amor animæ et desiderium vitæ æternæ obtineat. Oremus ergo pro corpore; sed sine ulla comparatione amplius pro anima supplicemus. Et ideo, charissimi, quoties vobis ista evangelica lectio legitur, ordine quo supra suggessimus, intellectum ejus debetis accipere: ut sive in eleemosynis, sive in jejuniis, seu in orationibus, sive in dextera vel in sinistra, hoc servare studeamus, ut quidquid agimus, non pro vanitate vel cupiditate sæculi, sed pro amore æternæ beatitudinis faciamus. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum Amen.

SERMO LXIV (a).

De verbis Evangelii Matthæi, vi, Cum jejunatis, *etc. et de Oratione dominica, cap.* vi, ℣. 1-18 (*b*).

1. *Homini duo præcipue meditanda. Plangendus casus.* Duo sunt, charissimi, quæ principaliter attendere debet humana circumspectio; et dignitatem suæ conditionis, et excellentiam suæ reformationis: dignitatem suæ conditionis, ut peccare timeat; excellentiam redemptionis, ut gratiæ redimentis ingratus non existat. Sola quippe voluntate Redemptoris homo de terræ vilitate sublevatus est, et ad Dei similitudinem privilegio rationis sublimatus est. Hanc miser homo perdidit, cum diabolica persuasione seductus, a Conditoris sui instituto superbiendo recessit. Quem lapsum Psalmista considerans, quasi dolendo dicebat: *Homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* xlviii, 13). De summa erectione proprio arbitrio corruens, merito ultima dejectione damnatus est, qui per se cadere potuit, sed per se resurgere non valuit. Hunc casum plangere habet quotidianis lamentis humana fragilitas; quatenus eo redeat per quotidiana lamenta, unde corruit per vana oblectamenta; et quæ cecidit pede superbiæ, resurgere studeat pede obedientiæ. Hoc attendens Psalmista dicebat, *Non veniat mihi pes superbiæ;* et, *Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, nec potuerunt stare* (*Psal.* xxxv, 12 *et* 13). *Expulsi sunt*, ab intima quiete; *nec potuerunt stare*, id est, perseverare, sicut per eumdem Psalmistam de eisdem dicitur, *Quia caro sunt, spiritus vadens, et non rediens* (*Psal.* lxxvii, 39).

2. *Necessaria medicinalis gratia Redemptoris. Christus verbo et exemplo docuit.* Ad hanc ergo reversionem sive resurrectionem necessaria fuit medicinalis gratia Redemptoris, quæ sanaret humilitate, quod corruptum fuerat elatione superbiæ. Assumpsit ergo Verbum Dei formam servi, in qua posset conservos verbo instruere, et ad exemplum vitæ suæ morum disciplina informare. Humilitatem quippe et obedientiam verbo et exemplo insinuabat, quando discipulis exhortando dicebat: *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde: jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* xi,

(*a*) Alias, de Tempore 182.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Excerpta quædam ex libro 2 de Sermone Domini in monte continet; præfationem vero et conclusionem habet aliunde ascitam.

29 et 30). Jugum enim ejus obedientiæ merito est suave, cui servire est regnare; et onus præceptorum leve, quod non premendo gravat, sed adimplendo per gratiam adjuvat. Insinuavit etiam verbo sobrietatem, ubi dixit, *Non graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (*Luc.* XXI, 34) : docuit exemplo, qui turbam se comitantem non refecit sumptuosis deliciis, sed panibus hordeaceis (*Joan.* VI, 5-13). Docuit etiam intentionem nostram ad interna bona dirigens, qualiter esset jejunandum, quando dixit, *Cum jejunatis, nolite fieri, sicut hypocritæ, tristes :* illos notans, qui luctuosis sordibus rigorem simulant abstinentiæ, ut videantur hominibus jejunantes. Qualiter etiam sit facienda eleemosyna, silentio præterire noluit, ubi dixit : *Cum facis eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua.* Hoc documento insinuans quia eleemosynam et omne opus misericordiæ quod facimus, non venando laudes hominum, sed propter intentionem vitæ æternæ, quæ per dexteram significatur, facere admonemur. Qualiter quoque esset orandum, admonuit, ubi ait, *Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum;* id est, habeto cor quietum, et ab omni tumultu exteriorum liberum : *et clauso ostio*, id est, exclusa phantasmatum turba, *ora Patrem tuum.*

3. *Petendorum quorumlibet compendium. Tria petuntur ad æternam vitam, quatuor ad temporalem.* Ecce dictum est qualiter sit orandum : addit etiam quid sit orandum, ita subjungens, *Sic autem orabitis : Pater noster, qui es in cœlis*, etc. Hæc oratio compendiosis verbis, id est, septem petitionibus, omnes species orationis comprehendit, quibus Deum interpellamus, aut pro appetendis bonis, aut pro vitandis malis, aut pro delendis commissis. Harum septem petitionum tres prius positæ pertinent ad æternitatem; quatuor sequentes, ad vitæ præsentis necessitatem. Nam nominis Dei sanctificationem, et adventum ejus quo in claritate venturus est, et completam voluntatem ejus sicut in cœlo et in terra, sive justos et peccatores, sive animam et corpus, sive Christum et Ecclesiam intelligamus, quamvis ab humili adventu Christi exordium sumant, tamen nonnisi sæculi terminatione complebuntur. Et omnia tria in æternum manebunt. Reliqua autem quatuor ad hanc vitam temporalem pertinere videntur : quia et panis quotidianus et spiritualis, licet sit sempiternus, ad hoc tantum tempus pertinet, in quantum ministratur animæ quibusdam signis et dictis vel scriptis; et ideo panis dicitur, quia laborando et disserendo discitur, et ita quasi mandendo glutitur. Nunc quoque peccata dimittuntur nobis, et nos dimittimus aliis, quæ est inter quatuor secunda petitio. Et nunc tentationes vitam nostram infestant; et ipsa liberatio a malo ad hanc vitam pertinet; quia Dei justitia mortem incurrimus, unde ipsius misericordia liberandi sumus. Quæ cum ita sint, ipsarum petitionum verba diligentius pertractanda sunt, ut intellecta et majorem generent cordis affectum, et quod petitur, ad velociorem perducatur effectum.

4. *Unde Christiani a Judæis distincti, inde inter se indistincti. Charitatis excitatio. Fiducia impetrandi. Cur orantes convertimur ad orientem.* Dicamus ergo, *Pater noster*, cui non timore, sed amore famulamur. Non hoc populo priori dictum est, ut Patrem oraret : sed Dominus insinuatus est eis, cui non filiali obediebant amore; sed servili subjiciebantur timore. Admonentur autem hoc verbo divites et nobiles, cum christiani facti fuerint, quatenus se non extollant adversus pauperes et ignobiles : quoniam simul dicunt, *Pater noster*, quod vere ac pie dicere non possunt, nisi se fratres esse cognoscant. Hoc nomine et charitas excitatur; quia filiis nihil charius debet esse, quam pater : et supplex affectus, cum homines dicunt, *Pater noster :* et quædam impetrandi præsumptio, quod petitur; cum etiam ante petitionem tam magnum donum accepimus, ut possimus dicere, *Pater noster.* Quid enim jam non det filiis petentibus Pater, qui jam hoc ipsum dedit, ut essent filii? Postremo quanta cura animum ejus tangit qui dicit, *Pater noster*, ut tanto Patre non sit indignus? Utatur ergo populus Novi Testamenti voce, populus novus ad æternitatem vocatus, *Pater noster.* Oratio fraterna est : non dicit, Pater meus, tanquam pro se tantum orans; sed, *Pater noster;* omnes videlicet una oratione complectens, qui se in Christo fratres esse cognoscunt. *Qui habitas in cœlis*, id est, in his quorum conversatio est in cœlis [1]. Et accommodatissima est ista similitudo, ut tantum spiritualiter distare credatur inter justum et peccatorem, quantum distat corporaliter inter cœlum et terram. Peccatori enim dictum est, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19). Cujus rei significandæ gratia cum ad orandum stamus, ad orientem vertimur, unde cœlum surgit : non ideo, quod ibi sit Deus, tanquam cæteris mundi partibus relictis; sed ut admoneatur animus ad excellentiorem naturam consurgere, id est, ad Deum.

5. *Enumerantur beatitudines. Timor Dei.* Jam quid petendum sit, attendamus. *Sanctificetur nomen tuum.* Quod non sic petitur, quasi non sit sanctum Dei nomen; sed ut sanctum habeatur ab hominibus, et ita innotescat illis Deus, ut existiment aliquid sanctius non esse : quo magis timeant eum offendere, quia justum est nomen Dei sanctificare, et Deum timere, de quo dicitur, *Dominus nomen illi* (*Amos* IX, 6). Hic timor primo gradu est inter beatitudines, de quo dicitur, *Initium sapientiæ timor Domini* (*Eccli.* I, 16); et alibi, *Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII, 10).

6. *Pietas.* Sequitur, *Adveniat regnum tuum*, id est, manifestetur mundo. Sicut præsens lux absens est cæcis; ita Dei regnum, quamvis ubique sit, deest tamen ignorantibus : vel ita, ut tu in nobis, et nos in te, te donante, regnemus. Hæc petitio ad pietatem pertinet, quæ est secundo gradu inter beatitudines. Si enim pietas est, qua beati sunt mites, petamus ut veniat regnum Dei in nos, id est, mitescamus, et non resistamus.

7. *Scientia.* Sequitur, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra :* id est, sicut in Angelis, ita et in hominibus; et sicut in justis, ita et in peccatoribus : vel, ita consentiat caro tuæ voluntati, sicut consentit spiritus. Hæc petitio ad scientiam pertinet, quæ tertio gradu est inter beatitudines. Nam si scientia est, qua beati sunt qui lugent; oremus ut fiat voluntas Dei, sicut in cœlo, ita et in terra : id est, ut consentiat caro spiritui; quia non aliunde tantum dolere debet humana miseria, quantum inde quod caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* V, 17) : ut cum Apostolo exclamare cogamur, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore hujus mortis* (*Rom.* VII, 24)?

8. *Fortitudo.* Sequitur quarta petitio, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Potest et simpliciter intelligi de corporali cibo, et spiritualiter de pane divini verbi. Si de corporali agitur, non extendit petitionem suam in longum iste orator; præceptum sequitur evangelicum, ubi dicitur, *Nolite cogitare de crastino. Crastinus enim dies ipse cogitabit sibi* (*Matth.* VI, 34). Sic et beatus Apostolus monet, *Habentes victum et tegumentum, his contenti simus* (I *Tim.* VI, 8). Si vero spiritualiter accipias panem istum, vel ipsum Christum intellige, qui est supersubstantialis animæ panis; quia omnem superat substantiam, qui de se ipso ait, *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41) : vel ipsum intellectum verbi divini, qui nobis necessarius est ad reficiendas ruinas animæ, donec cognominatur *hodie.* Hæc petitio ad fortitudinem pertinet, quæ quarto loco ponitur ascendentibus ad summam beatitudinem. Si enim fortitudo est, qua beati fiunt qui esuriunt et sitiunt justitiam; orandum nobis est, ut detur nobis iste panis quotidianus, quo confortati ad illam perfectam saturitatem venire possimus.

[1] August., *id est, in sanctis et justis.*

9. *Consilium*. Sequitur, *Et dimitte nobis debita nostra*. Forte peccavit in te aliquis, dimitte illi veniam a te petenti; ne dum fratri negas misericordiam, tibi claudas Patris indulgentiam, dicente Jacobo apostolo, *Judicium enim sine misericordia ei qui non fecit misericordiam* (*Jacobi* II, 13). Petitio hæc refertur ad consilium, quod quinto loco ponitur inter gradus beatitudinum. Si enim consilium est, quo beati sunt misericordes; dimittamus ergo debitoribus nostris debita sua; et sic oremus, ut dimittantur nobis debita nostra, id est, peccata nostra, propter quæ differimur ab impetranda venia, nisi eam acceleret fratrum indulgentia.

10. *Intellectus*. Sequitur, *Et ne nos inducas in tentationem*; id est, ne patiaris nos induci in tentationem. Aliud est enim tentari, sine quo nullus probatus est justus; aliud in tentationem induci, id est, a tentatore induci. Hoc est ergo quod oramus, ut non permittat nos Deus tentari supra id quod possumus; sed faciat cum tentatione proventum, ut possimus sustinere (I *Cor*. X, 13). Petitio hæc pertinet ad intellectum, qui sexto loco ponitur in numero beatitudinum. Si enim intellectus est, quo beati sunt mundo corde, id est, qui purgatum habent oculum mentis a terreno pulvere; oremus non induci in tentationem; id est, non habere duplex cor, sed unum et simplex appetere bonum.

11. *Sapientia*. Sequitur, *Sed libera nos a malo*; non tantum in quod induci possumus, sed etiam ab illo in quo inducti sumus, quo peracto nihil restabit lugendum. Huic petitioni congruit sapientia, quæ septimum inter beatitudines obtinet locum. Nam si sapientia est, qua beati sunt pacifici, id est, qui ordinatis moribus suis cogunt omnia servire spiritui; orandum est itaque nobis, ut liberemur a malo. Ipsa enim liberatio liberos nos facit, id est, filios Dei, ut spiritu adoptionis clamemus, *Abba, Pater* (*Rom*. VIII, 15). *Amen* autem in his petitionibus significat indubitanter a Domino conferri quod petitur, si ultimæ conditionis pactum firmiter teneatur.

12. *Tria peccatorum remedia. Triplex peccandi ratio*. Hæc tria remediorum genera spiritualiter commendavit nobis cœlestis Medicus, eleemosynam videlicet et jejunium et orationem, quibus tanquam medicinalibus antidotis, possemus inveterata mala curare, præsentanea pellere, et servando salutem futura cavere. Et congrue tria sunt genera curationis, sicut tria præcedunt genera corruptionis. Omne enim peccatum aut fit in anima per consensum pravæ suggestionis ad violandum Dei templum: aut fit male utendo corpore ad lædendum proximum, quod est facinorosum: aut fit male utendo corpore ad corrumpendum se ipsum, quod est flagitiosum. Facinora enim licet per corpus fiant, qualia sunt homicidia, rapinæ, furta; non tamen corpus facientis afficiunt vel corrumpunt. De quibus dixit Apostolus, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est*. Flagitia vero et per corpus fiunt, et corpus afficiunt et inficiunt. De quibus dicit Apostolus, *Qui autem fornicatur, in corpus suum peccat* (I *Cor*. VI, 18). Merito ergo facinora quæ extra corpus fiunt, eleemosyna tanquam exteriori purgantur medicina: quia sicut facinus nocuit proximo, sic eleemosyna quæ extra nos est, et per corpus tamen datur, prodesse debet proximo. Flagitia vero congrue medicinali mundantur parcimonia; quia sicut caro læta traxit ad culpam, sic afflicta reducere debet ad veniam. Si qui vero sunt quibus hæc medicamenta non congruant, ut vel eleemosynam dare non possint propter nimiam paupertatem, aut jejunare propter stomachi imbecillitatem, habent tertium genus medicinæ, a quo se excusare non poterunt, nisi qui morbos animæ suæ sanare contempserint. Hoc ergo medicamentum, quod nulli sanæ menti deesse potest, studiose et pie frequentemus, implentes illud apostolicum præceptum, *Sine intermissione orate* (I *Thess*. V, 17). Hoc enim antidotum ita omnibus morbis occurrit, ut assiduatum morbos omnes depellat, et omnia corrupta integritati restituat. præstante Domino nostro Jesu Christo; cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXV (a).

Rursum in Matthæi cap. VI, 9-13: De oratione Dominica (b).

1. *Per hanc vocem*, Pater noster, *bonitatem Dei et gratiam protestamur*. Quoniam Domino subveniente atque gubernante, jam estis in regia constituti, et prope est dies quo ad cœlestis regis veluti consistorium veniatis, moneo vos, charissimi, ut precem legitimam Patri et Deo offerendam ante discatis. Nam quia fastidiosa mens hominum et ignara cœlestium, nec scire nec invenire poterat, quemadmodum Deum digne precaretur; ipse verus Dominus et magister ostendit et docuit, per se quidem sanctos Apostolos, per illos autem nos, quomodo debeamus orare. *Sic*, inquit, *orabitis: Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum: adveniat regnum tuum: fiat voluntas tua*, etc. O vere cœlestis oratio, quæ tota est oratio! Nam singula verba si prout sunt, latius tractare voluerimus, dies ante quam sermo deficiet. Attamen breviter percurramus. Dicimus, *Pater noster, qui es in cœlis*. Sic incipiendo, bonitatem Dei et gratiam protestamur. Nam quando nos terrestres et miseri, imbecilles et inutiles servi, auderemus vultum levantes ad cœlum dicere, *Pater noster*; nisi ipse per suum nobis Unigenitum hanc fiduciam præstitisset? Sicut scriptum est, *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus* (*Joan*. I, 12). Accepta igitur potestate Patrem vocamus Deum: quia per fidem spiritum adoptionis accepimus, ut nos factos Dei filios gratulemur.

2. *Decet gratias agere, qui gratiam meruerunt. Quid significent hæc verba*, Adveniat regnum tuum. *Semper ad Dei, non ad nostram voluntatem debemus respicere*. Deinde dicimus, *Sanctificetur nomen tuum*. Hoc actio gratiarum est, velut si dicatur, Sanctum sit et benedictum nomen tuum. Decet enim gratias agere, qui gratiam meruerunt. *Adveniat regnum tuum*. Non utique ut incipiat ille regnare, cujus regnum est omnium sæculorum: sed hoc optamus, ut finem nostris faciat malis, et veniens de cœlo nos assumat in regnum. Hoc enim dicto admonemur, ubi vitam nostram et substantiam et regnum sperare debeamus. Similiter dicimus, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra*. Quis enim obstat Deo, quominus fiat voluntas ejus ubique [1]? Sed hoc oramus, ut sicut in cœlo fit voluntas Dei, ubi nullus offendit; ita virtutem nostris animis tribuat, ut ejus voluntatem nos qui sumus in terra, facere et implere possimus. Vel certe cum dicimus, *Fiat voluntas tua*, docemur semper ad Dei, non ad nostram respicere voluntatem: quia in nostra voluntate aliquoties contraria sunt; in Domini autem voluntate vita est semper et bonitas.

3. *Avaritiæ extirpatio, et mortis recordatio in voce*, *hodie*. Consequenter jam post cœlestia, etiam terrestria postulamus, sed tamen necessaria. Nam dicimus, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. O sapientia vera et divina providentia, quæ docuit et panem solum petere, et *hodie* nominare. Hoc enim dicto et aviditas cum avaritia tollitur, et humanæ vitæ insinuatur incertum: secundum illud, *Nolite solliciti esse in crastinum* (*Matth*. VI, 34). Vere enim inconveniens esset, eum in multos annos et tempora, vel certe in alium diem necessaria postulare, cui forte sub nocte esset vita finienda. Sic enim et ille avarissimus dives, qui restructis horreis et repletis dixerat ad animam suam, *Habes multa bona in annos multos, epulare*;

[1] Cyprianus, *Nam Deo quis obsistit, quominus quod velit faciat*.

(a) Alias, de Tempore 126.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius videbatur Lovaniensibus; spurius Verlino et Vindingo, quibus observatum est precationis dominicæ petitiones aliter exponi solere ab Augustino. Auctor, quisquis tandem est, cum Cypriano plerumque consentit.

audivit a Domino, Stulte, hac nocte repetunt animam tuam [1]: *quæ præparasti, cujus erunt* (*Luc.* XII, 19 *et* 20)? Competenter ergo oramus, panem nostrum quotidianum hodie nobis dari: quia crastinus dies quid pariat, ignoramus.

4. *Fratri tuo dimittendum, ut tibi dimittat Pater.* Dicimus deinde, *Dimitte nobis debita nostra.* Debita, fratres, peccata intelliguntur. Nam debitum contrahitur, quotiescumque delinquitur: quod debitum quandoque solvi in gehenna necesse est. Et quia humanæ fragilitati non deest quotidie unde delinquat; ideo petimus ut debita nobis, dum sumus in corpore, dimittantur, ne usque ad novissimum quadrantem desudemus. Bene autem adjungitur, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Vides, charissime, quanta nos conditione divinus sermo præstringat [2]. Dimitte ergo, ut dimittatur tibi. Habes aliquem debitorem qui in te peccavit, qui forte injuriam fecit; dimitte illi roganti, indulge poscenti, parce pœnitenti: ne dum denegas pietatem fratri, tibi claudas indulgentiam Patris.

5. *Cur tentet Deus.* Jamvero utilissimo fine oratio sacra completur orando contra tentationem et malum. Dicimus enim, *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.* Inducit Deus in tentationem hominem, cum tentari permittit, ut probet, non perimat. Tentat autem non quasi mentium nescius humanarum; sed ut suos fideles faciat in sæculo manifestos, sicut scriptum est, *Vasa figuli probat fornax, homines autem justos tentatio tribulationis* (*Eccli.* XXVII, 6). Sic Abraham tentavit in filio, et honoravit (*Gen.* XXII): sic Job dando in tentationes varias probavit (*Job* I *et* II): sic sanctos Apostolos, sic beatissimos martyres per ignem quoque et gladios coronavit. Ex quo apparet, a Deo tentationes hujusmodi provenire; et diabolum nihil sine Dei permissione valere. Ergo Deus solus adorandus est, qui potest educere de tentatione. Educit vero, cum liberat a malo: a malo autem liberat, quando super id quod possumus, non nos permittit tentari.

6. *Orationis Dominicæ summa.* Habetis, fratres, ostensum, et quem debeatis orare, et cui gratias agere, et cujus cupere regnum, vel exspectare voluntatem. Deinde contra tentationes et malum, cujus sit auxilium præstolandum. Ecce in paucis omnia et in brevitate completa. Quia ergo non difficile discitur, imo facile retinetur, omnes hortor tam viros quam feminas, discite retinere: ut cum fueritis gratiam Domini quam cupitis, consecuti, inter omnes sanctos hanc precem ore consono proferre possitis, et corde mundo diligere; ut Christus sedens ad dexteram Patris in ore vestro verba sua videns, et in corde vestro sua præcepta, et hic vos custodiat, et futuro ævo [3] dignos efficiat. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXVI (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. VII, 1-5, Nolite judicare, ut non judicemini, *etc.* (*b*).

1. *Aperta mala judicanda; non autem quæ ignota aut dubia. Præstat de malis bene quam de bonis male suspicari. Mala aperta possunt et debent judicari, sed cum charitate.* Audivimus evangelistam dicentem, fratres charissimi, *Nolite judicare, ut non judicemini.* Quid est hoc, fratres, cum ipse Dominus in alio loco Evangelii dixerit, *Nolite secundum faciem judicare; sed justum judicium judicate* (*Joan.* VII, 24): et alibi dicatur, *Judicium verum judicate* (*Zach.* VII, 9)? Non enim sibi divina lectio contraria esse potest; sed intellectum sobrium quærit. In conversatione enim humana, dilectissimi, sunt aliqua, quæ rationabiliter reprehenduntur: sunt vero quædam, quæ non sine peccato judicantur. Aperta enim mala et judicari et argui debent: illa vero quæ aut ignoramus, aut utrum bono an malo animo fiant, scire non possumus, judicare penitus non debemus. Verbi gratia, vides hominem frequentius jejunare; congaude, et noli nimis laudare; quia potest hoc pro humana gloria fieri: sed et noli vituperare; quia potest et pro Deo et pro animæ remedio jejunare. Vidisti alium indicto publico jejunio velle prandere; cum dilectione admone. Si dixerit se pro stomachi lassitudine jejunare non posse, crede et noli judicare: quia utrumque potest fieri, ut pro gula vel luxuria prandere velit, et præ infirmitate jejunare non possit. Vidisti alterum subditis suis cum severitate disciplinam imponere, et indulgentiam tardius dare; noli judicare crudelem: quia forsitan non hoc facit morbo iracundiæ, sed zelo disciplinæ et amore justitiæ; propter illud quod scriptum est, *Zelus domus tuæ comedit me* (*Psal.* LXVIII, 10). Forte aliquis vicinus aut amicus tuus, dum animum suum habet in rebus satis sibi necessariis occupatum, tardius te salutaverit, aut tardius occurrerit, quam debuit; noli eum superbum judicare, noli malignum credere, sed magis hoc aut per oblivionem aut per negligentiam, quam per despectum vel superbiam factum crede: quia forte et tibi hoc, ut est humana fragilitas, frequenter evenit, ut rebus aliis nimis intentus, aliquid minus caute aut minus sollicite fecisse videaris; et tamen noluisti te pro hac re malo animo judicari. In istis ergo et in his similibus, quæ utrum bono an malo animo fiant, scire non possumus, melius est ut ad partem dexteram nostrum animum declinemus: quia tolerabilius est nos in hoc prævenire, ut eos qui mali sunt, bonos esse credamus, quam ut consuetudine judicandi, etiam de bonis quod malum est suspicemur. De istis ergo rebus quæ sunt Deo notæ et nobis incognitæ, periculose nostros proximos judicamus. De ipsis enim Dominus dixit, *Nolite judicare, ut non judicemini.* De illis vero quæ aperta sunt et publica mala, judicare et redarguere, cum charitate tamen et amore, et possumus et debemus; odio habentes non hominem, sed peccatum, non vitiosum, sed vitium; detestantes morbum potius, quam ægrotum. Nam publicus adulter, raptor, assidue ebriosus, proditor et superbus, si judicati vel castigati non fuerint, implebitur in eis illud quod beatus martyr Cyprianus de talibus dixit: *Qui peccantem verbis adulantibus palpat, peccati fomitem subministrat.*

2. *Ira subitanea festuca est; inveterata, trabes. Cordis oculum turbat ira, odium excæcat.* Ad hanc rem pertinet, fratres charissimi, etiam illud, quod in hac ipsa evangelica lectione audivimus: *Quid enim vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides?* Vidisti enim hominem subito irasci; noli continuo judicare, sed exspecta paululum: forsitan quam velociter irascitur, tam celeriter mitigatur. Quid tamen festuca, quid trabes significet videamus. Subita enim iracundia festuca est: illa vero quæ in longum tempus protrahitur [1], trabes efficitur. Ut ergo irasci, et cito placari, festuca est; ita iracundia diu in corde servata, trabes est. Ergo ira inveterata convertitur in trabem. Et qua fronte ille qui odium servat in corde, illum judicare præsumit, in cujus oculo non trabem, sed festucam esse cognoscit? Nam cordis oculum festuca turbat, trabes excæcat. Quod dixi, fratres, Scripturarum debeo testimoniis approbare. Quomodo ira cordis oculum turbat, audi Psalmistam dicentem, *Turbatus est præ ira oculus meus* (*Psal.* VI, 8). Quomodo autem odium oculum cordis excæcat, Joannes evangelista testatur: *Qui*, inquit, *odit fra-*

[1] In Ms. r., *Hac nocte anima tua egredietur de te.* Apud Cyprianum, *anima tua expostulatur.*

[2] Cyprianus, *Addidit legem, certa nos conditione et sponsione constringens.*

[3] Forte, *regno.*

(*a*) Alias, de Tempore 202.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium inter Augustinianos reliquerunt Lovanienses: hinc vero expungendum cum supposititiis Verlinus et Vindingus judicaverunt. Cæsarii sane stilum et mentem refert. Porro in manuscriptis sic incipit: «Modo cum Evangelium legeretur, «audivimus Dominum dicentem.» etc.

[1] Hic addunt editi, *dum per odium falsis suspicionibus nutritur.* Sed hæc verba desunt in manuscriptis.

trem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo vadat; quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus (I *Joan*. II, 9, 11). Secundum hæc ergo per subitaneam iracundiam cordis oculus turbatur; per odium lumen charitatis exstinguitur.

3. *Recapitulatio. Judicium temerarium non parvum peccatum.* Ergo, fratres charissimi, capitula vobis quædam et indicula, qualiter hæc intelligere et accipere debeatis, insinuo. Nam vos Deo propitio, melius hæc capere et observare potestis. Ut hæc quæ dixi, tenacius vestris cordibus inserantur, breviter repeto quod suggessi. In his ergo rebus, sicut jam supra dixi, periculose alios judicamus, quæ dubium est utrum bono an malo animo fiant; id est, jejunare, vigilare, eleemosynas facere, a vino et a carnibus vel abstinere vel non abstinere, et reliqua his similia, quæ pro Deo et pro humana gloria fieri possunt. Et quia ignoramus quo animo fiant, judicare penitus non debemus. Propterea hæc dixit Dominus, *Nolite judicare, ut non judicemini.* Propter apertam vero iniquitatem dictum est, *Argue, obsecra, increpa, cum omni patientia et doctrina* (II *Tim*. IV, 2). Et illud quod jam supra memoravimus, *Justum judicium judicate.* Hæc enim, fratres, si diligenter, sicut credimus, considerare, et cum grandi sollicitudine, Deo donante, observare volumus, non de parvo peccato cum Dei adjutorio liberamur. Maxima enim pars generis humani indiscreto judicio ad reprehendendum prompta et parata esse probatur; cum tamen non ita se velit ab aliis judicari, quomodo vult alios judicare. Propter hoc Scriptura divina admonet, dicens: *Priusquam interroges, ne vituperes quemquam; et cum interrogaveris, corripe juste* (*Eccli*. XI, 7). Omnis homo prius se vult interrogari; et postea, si reus est, patienter tolerat reprehendi. Et quia omnes hoc nobis volumus ab aliis fieri, justum est ut hoc in aliis studeamus implere. Prius cum patientia interrogemus, et solliciti simus; et cum aliquid certius agnoverimus, tunc aut si mala sunt, reprehendere, aut si bona, defensare velimus: propter illud quod scriptum est, *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter. Hæc est enim Lex et Prophetæ* (*Matth*. VII, 12). Et ideo conversi ad Dominum, ejus imploremus auxilium, ut ipse nobis et veram discretionem et perfectam charitatem præstare pro sua pietate dignetur; cui est gloria et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum [1].

SERMO LXVII (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. VII, 13, 14, Intrate per angustam portam, etc., deque duabus viis, arcta et lata.

1. *Liberum arbitrium.* Audistis, fratres dilectissimi, cum Evangelium legeretur, duas Dominum commemorasse vias: unam metuendam atque terribilem, alteram ambiendam et multum desiderabilem; unam per quam post parvum laborem justi eriguntur in cœlum, alteram per quam post brevem dulcedinem amatores mundi pertrahuntur in tartarum. *Intrate*, inquit, *per angustam portam; quia lata porta et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem; et multi sunt, qui intrant per eam. Quam arcta*, inquit, *porta et angusta via est, quæ ducit ad vitam; et pauci sunt, qui inveniunt eam!* Ecce, fratres dilectissimi, proposuit Deus in conspectu totius generis humani, quid debeamus expiare, quid vitare, quid desiderare, quid fugere, quid timere, quid in toto corde diligere; et sicut per prophetam ipse prædixerat, *Ante hominem*, inquit, *vita et mors, quod placuerit, dabitur illi* (*Eccli*. XV, 18): et iterum, *Ecce habes ignem et aquam, mortem et vitam; elige vitam, ut vivas* (*Deut*. XXX, 19). Hoc totum quod supra diximus, id est, bonum et malum, in istis duabus continetur viis. Proponitur enim nobis in eis infernum et regnum, Christus et diabolus, altitudo et profundum. Dei enim per gratiam in potestate habet unusquisque quid diligat, et ad quod placuerit porrigat manum.

2. *Viæ arctæ Christus, latæ præest diabolus. Utraque via non carnis, sed cordis oculis dijudicanda.* Viæ enim arctæ et angustæ præsidet Christus: viæ latæ et spatiosæ præest diabolus. Christus invitat ad regnum; ille sollicitat ad infernum: ille levat in altum; ille deprimit in profundum. Diabolus ostentat falsas dulcedines, ut trahat ad veram amaritudinem: Christus invitat ad brevem asperitatem, ut perducat ad longam beatitudinem. Si solum oculus corporis aperitur, decipit nos lata et spatiosa: si vero oculis cordis attendimus, securos nos reddit dura et aspera.

3. *Christus et peregrinantium via, et Angelorum patria.* Invicem ergo nos, charissimi, admoneamus, invicem nos cum vera charitate jugiter invitemus, ut magis brevem et angustam debeamus eligere viam, per quam mereamur ad paradisi latitudinem pervenire. Illam vero viam, quæ post brevem latitudinem consuevit amatores suos in inferni profunda demergere, quantum possumus, Deo auxiliante, debemus repudiare atque contemnere. Sinamus ergo sinistram viam, cujus finis introducit in gehennam; et sequamur dexteram, quæ ad vitam ducit æternam. Ad illum pervenire debemus, qui est *via, et vita, et veritas* (*Joan*. XIV, 6). Nec mirum, si ad illum fideliter pervenimus, per quem fideliter ambulamus. Nam quia ipse est via, per ipsum currimus: quia vero ipse est patria, consummato cursu ad ipsum pervenimus. Cum enim secundum divinitatem sit requies et patria Angelorum, secundum humanitatem factus est via peregrinantium. Quia est requies et patria Angelorum vel omnium fidelium, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*: quia est via peregrinantium, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Id*. I, 1, 14).

4. *Beneficium redemptionis.* Quando de paradiso post peccatum primi hominis in hunc mundum, quasi in convallem lacrymarum projecti sumus, et viam perdidimus simul et patriam, ambulavimus solitudines difficiles; viam autem Domini ignoravimus (*Sap*. V, 7). Sed pius et misericors rex patriæ nostræ non solum servos suos ad nos frequenter studuit mittere; sed etiam dignatus est ipse descendere, et viam, per quam reverteremur ad patriam, præparare. O homo, si piger eras, ut quæreres viam; ipsa te via dignata est quærere: si piger eras venire ad viam; ipsa ad te via venit. Surge et ambula; fuge viam sæculi latam et spatiosam, quæ te ad tempus delectat, et in æternum cruciat: curre per viam Christi, in qua parvissimo tempore laborabis, et postea cum Angelis sine fine gaudebis.

5. *Duo pedes ad currendum in via Christi, charitas duplex.* Forte dicis, Per viam Christi quomodo debeo currere? Si ambos pedes sanos habes, feliciter curres. Qui sunt isti duo pedes? Si diligis Dominum, et diligis proximum. *In his duobus præceptis*, sicut Apostolus dicit, *universa Lex pendet, et Prophetæ* (*Matth*. XXII, 37-40, *et Galat*. V, 14). Si diligis Dominum, et non diligis proximum; unum tantummodo pedem habes, non potes currere: si diligis proximum, et non diligis Dominum; claudus et inutilis remansisti. Curre ergo per viam Christi: ipsa est enim via. Per istam viam dilectionis etiam ipse Dominus in cruce pendens cucurrit, quando pro inimicis oravit, dicens: *Pater, dimitte illis; quia nesciunt quid faciunt* (*Luc*. XXIII, 34). Per istam viam etiam beatus Stephanus ita studuit viriliter currere, ut cœlum apertum, et Christum quasi

[1] Hujus conclusionis loco Mss. hæc habent: *Et quia sicut ipsi videtis, plures ex nostris de ecclesia nunc absentes esse videntur, et illis qualemcumque admonitionem in aliam basilicam reservemus: et forsitan inspirat et illis Deus ut vel ibi pro animæ suæ salute conveniant; cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.* Forsitan eodem die in duabus basilicis concionatus, in prima concione usus est ea conclusione, quæ exstat in manuscriptis et altera in secunda.

(*a*) Prodit nunc primum ex Ms. Theodericensi, ubi Augustino tribuitur, sed falso. Doctrinam et stilum Cæsarii, cujus sunt alii prope omnes eodem veteri codice contenti sermones, exhibere videtur.

in occursum suum vel adjutorium stantem, mereretur aspicere (*Act.* VII, 55).

6. *Humilitas sit charitatis comes.* Sed quia humiliter debes currere, si vis celeriter pervenire, vide quia in illum, et per illum, et ad illum curris, qui dixit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29). Quidquid boni operis, sive in eleemosynis, sive in jejuniis, sive in orationibus Deo offerre volueris, totum perdis, si cum vera charitate mitis et humilis corde esse nolueris. Et ideo sicut jam suggessi, inter reliqua opera bona, humilitatem et charitatem præcipue tenere contendite: ut istis duobus sanctis et spiritualibus pedibus possitis fideliter currere, et ad æternam beatitudinem feliciter pervenire; per eum qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXVIII (a).

De eisdem verbis Evangelii Matthæi, cap. VII, 13, 14, Lata et spatiosa est via, *etc.*

(Admonitio ista continet qualiter per peccatum primi hominis de paradiso in infernum mundi hujus projecti sumus, ut ad inferiorem infernum non mereamur peccatorum pondere venire, sed bonis operibus velut quibusdam gradibus ad superiorem ac principalem patriam totis viribus conemur ascendere.)

1. *Inferni duo. Adam post lapsum inter paradisum et infernum inferiorem.* Scio, fratres charissimi, quod non possit ignorare sancta Charitas vestra, Adam patrem nostrum inter paradisi delicias fuisse collocatum; sed, persuadente diabolo, Dei præcepta contemnens[1] in istius mundi miserias, velut de superiori loco ad inferiorem, fuisse dejectum. Supernum ergo est paradisus, infernum est hic mundus. Aliud infernum est, in quo post mortem peccatores et impii demerguntur. Nam quod duo sunt inferni, propheta hoc evidenter ostendit dicens: *Deus, qui eripuisti animam meam ex inferno inferiori* (*Psal.* LXXXV, 13). Non enim diceret inferiorem infernum, nisi esse et superiorem sciret. Deus autem noster miserator et misericors, patiens et multum misericors, quando nos in Adam patre nostro de altitudine paradisi justo judicio suo in infernum mundi istius deposuit, pro ineffabili pietate ad inferiorem infernum nos ruina pervenire noluit; sed quodam modo inter paradisum et inferiorem infernum velut in medio collocavit: ut si pœnitentiam vellemus agere, ad altitudinem principalis patriæ mereremur ascendere; si vero in illa tyrannide superbiæ, per quam suadente diabolo cecidimus, velimus jugiter permanere, ad inferioris inferni profunda, unde jam reditus esse non possit, peccati pondere prememur.

2. *Lata via ad infernum inferiorem, arcta ad paradisum ducit.* Hæc ergo, fratres charissimi, non transitorie, sed cum grandi timore ac tremore considerantes, intelligamus nos in isto superiori inferno per Dei misericordiam positos, ut magis ad illum qui nos creavit, desideremus bonorum operum gradibus remeare, quam cum illo qui nos decepit, ad inferioris inferni profunda descendere. Et quia positi sumus tanquam inter aquam et ignem, velut inter summum bonum et summum malum, quasi inter ruinam inferioris inferni et altitudinem paradisi, audiamus Dominum in Scripturis cum admirabili pietate clamantem: *Posui te*, inquit, *inter mortem et vitam; elige vitam, ut vivas* (*Deut.* XXX, 19). De istis duabus viis nos Dominus in Evangelio admonuit, quando dixit, *Lata et spatiosa est via, quæ ducit ad mortem; et multi sunt qui intrant per eam: arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam; et pauci sunt qui inveniunt eam.* Et quia per arctam et angustam reditur ad paradisum, et per illam latam in illum inferiorem infernum descenditur; dum adhuc cum Dei adjutorio possumus et in potestate nostra consistit, sicut jam supra suggessimus, magis conemur per arctam et angustam ad paradisum conscendere, quam per illam latam et spatiosam ad inferni supplicia pervenire.

3. *Qui per latam, qui per arctam viam incedant. Brevis utriusque viæ aut labor aut lætitia.* Sed forte aliquis dicit: Vellem scire qui sint illi, qui cum periculoso gaudio per latam descendunt; qui autem sint illi, qui per arctam et angustam cum labore conscendunt. Omnes enim amatores mundi, superbi, avari, raptores, invidi, ebriosi, et adulteria committentes, stateras dolosas et mensuras duplices habentes, odium in corde reservantes, malum pro malo reddentes, spectacula vel cruenta et furiosa vel turpia diligentes, per latam et spatiosam descendere comprobantur: casti vero et sobrii, misericordes, justitiam tenentes, secundum vires suas eleemosynas prompto et hilari animo facientes, contra nullum hominem odium in corde servantes, per arctam et angustam viam ad superna ascendunt. Et licet adhuc hic in corpore habitare videantur in terris, tamen secundum Apostolum conversatio illorum in cœlis est (*Philipp.* III, 20): ut sacerdote dicente, Sursum corda; securi respondeant se habere ad Dominum. Considerate, rogo, fratres; et non solum cum dolore, sed etiam cum timore, eos qui per viam latam et spatiosam præcipitantur, arguite, dicentes et contestantes eis, quod post breve gaudium habituri sunt sine fine supplicium. Illis vero qui per arctam et angustam conantur ascendere, congaudete, et eis vos fideliter sociate, et cum ipsis ad altitudinem vel beatitudinem æternæ vitæ pervenire contendite. Ne timeatis quia laborem habituri estis in via: sed gaudete, quia magnum præmium invenietis in patria. Unde iterum atque iterum rogo vos, fratres charissimi, ut et justorum post parvum laborem æternum gaudium consideremus, et peccatorum post transitoriam lætitiam sine ullo fine supplicium timeamus; considerantes quia nec illi, qui per arctam et angustam cum labore videntur ascendere, longo tempore laborare videntur. Nam quomodo illi qui cum infelici gaudio avaritiæ vel luxuriæ serviunt, consumpto itinere viæ latæ cum diabolo arsuri sunt in inferno: ita e contrario illi, qui falsa gaudia viæ latæ vel vitæ luxuriosæ despiciunt, ubi cursum viæ angustæ compleverint, ad Angelorum consortium pervenire merebuntur in cœlo.

4. *Æger sanitatem cupiens jungat se medico, non morbo.* Et quia de superiori paradiso, loco ubi est vera beatitudo, et de duobus infernis locuti sumus, et quid fugere vel quid desiderare debeamus, secundum possibilitatem quam Deus dedit, breviter demonstravimus; sunt alia tria ad eamdem rem pertinentia, quæ Charitati vestræ cupimus intimare. Tria enim sunt, de quibus utiliter ac fideliter cogitare et possumus et debemus: et ista tria in conversatione humana fieri etiam corporalibus oculis frequenter agnoscimus. Est enim medicus, ægrotus, et morbus. Si se junxerit ægrotus cum medico; duo sunt, vincitur morbus. Si se ægrotus magis morbo quam medico voluerit jungere; et ibi, quia duo sunt, vincitur medicus: nam si medico consentiret, pereunte morbo ægrotus evaderet; quia duos contra se pugnantes vincere nullatenus posset. Quare istam similitudinem posuerim, diligenter attendite. Medicus, Deus est: ægrotus, homo est; peccatum, morbus est. Si se jungit peccator cum Deo, qui est verus medicus, statim perit morbus. Si vero infelix peccator diligit morbum suum, ut magis se peccatis suis, tanquam mortiferis morbis, velit jungere, quam cœlesti medico adhærere; morbum, id est, peccatum suum, non solum accusare non acquiescit, sed etiam fronte impudentissima defensare contendit: dum se peccatis suis vult jungere, quasi videtur cœlestem medicum vincere; sed per istam infelicem victoriam, tanquam per latam et spatiosam viam descendit in gehennam. Quia si medico consentire voluisset, pereunte peccato, tanquam crudelissimo morbo, per arctam et angustam viam ascendere meruisset in cœlum.

5. *Adhortatio ad eleemosynas, orationes et jejunia.* Hæc ergo, fratres charissimi, fideliter cogi-

[1] Legendum absque dubio, *contemnentem*.

(a) Fuit homilia inter Cæsarianas per V. C. Stephanum Baluzium ex regio codice vulgatas ordine tertia decima.

tantes, dum adhuc cum Dei adjutorio in nostra potestate consistit, peccatorum nostrorum vulnera quasi venena mortifera horrescentes, eleemosynis, orationibus, jejuniis insistentes, et præcipue per charitatem, quæ non solum amicos, sed etiam ipsos diligit inimicos, tanquam per medicamenta spiritualia, pro recipienda sanitate animarum nostrarum ad illius cœlestis medici misericordiam recurramus. Ipse enim dixit, *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat*; et iterum, *cum conversus ingemueris, salvus eris* (*Ezech.* XXXIII, 11). Ad quam salutem nos pro sua pietate perducat, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXIX (*a*).

In eumdem locum Matthæi, cap. VII, 13, 14 : *de peregrinatione Christianorum et de duabus viis, altera ad cœlum, altera ad infernum.*

1. *Amore sunt simul, qui absunt corpore.* Sermo nobis ad vos est, fratres charissimi, de eo quod in Evangelio audistis, *Arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam; et spatiosa, quæ ducit ad mortem* : sive de peregrinatione Christianorum. Si temporis necessitas permitteret, fratres charissimi, non solum semel in anno, sed etiam secundo vel tertio vos visitare volebamus : ut et nostra simul et vestra desideria de conspectu vestro satiare possemus. Sed voluntas cupit, temporis necessitas non permittit : nihil tamen nobis vel vobis impedit, quod nos corporaliter tardius videmus; quando amore et charitate semper pariter sumus. In ista enim peregrinatione mundi hujus, etiamsi in una civitate esse possemus, simul esse non poteramus. Est enim alia civitas, ubi Christiani boni nunquam sunt ab invicem separati.

2. *Duæ sunt civitates, mundus et cœlum. In sæculo peregrinus sit, qui vult civis esse cœli. Christianorum patria, civitas, cives, parentes, rex.* Duæ sunt civitates, fratres charissimi : una est civitas mundi; alia est civitas paradisi. In civitate mundi bonus christianus semper peregrinatur; in civitate paradisi civis esse cognoscitur. Ista est civitas laboriosa, illa quieta; ista misera, illa beata : in ista laboratur, in illa lætatur et quiescitur : qui in ista male vivit, ad illam pervenire non poterit. Peregrini esse debemus in hoc sæculo, ut cives esse mereamur in cœlo. Qui amat mundum, et civis esse vult in mundo, partem non habet in cœlo. In hoc enim probamus quod peregrini sumus, si cœlestem patriam desideramus. Nemo se circumveniat, fratres dilectissimi, Christianorum patria vel civitas non est hic : Christianorum beatitudo vera et æterna felicitas non est hic. Qui felicitatem quærit in mundo, non illam habebit in cœlo. Patria nostra paradisus est, civitas nostra Jerusalem est illa cœlestis; cives nostri Angeli sunt, parentes nostri Patriarchæ sunt et Prophetæ, Apostoli et martyres; rex noster Christus est. Sic ergo in ista peregrinatione vivamus, ut illam talem patriam, quamdiu hic sumus, desiderare possimus. Qui enim male voluerit vivere, patriam illam desiderare non potest.

3. *Sanctorum gaudium de bona nostra vita, tristitia de mala.* Jam ad illam patriam nos præcessit multorum Patriarcharum et Prophetarum, etiam Apostolorum et martyrum gloriosus exercitus, et multa millia confessorum et virginum, et non parvus numerus fidelium populorum : qui omnes jam in beata requie constituti, nos quotidie expansis brachiis charitatis exspectant, desiderantes pariter et orantes, ut de arena mundi istius, in qua contra diabolum nobis pugnare necesse est, victores nos cum triumpho et exsultatione in illa patria paradisi suscipiant. Si enim bene agimus, si diabolica peccata et mortiferas delectationes contemnimus in hoc mundo, omnibus illis gaudia generamus in cœlo : si vero Deum contemnimus, et mundum diligimus, crimina et peccata complectimur; illos quidem omnes, ut supra diximus, Angelos, Apostolos et martyres contristamus in cœlo, et nobis æternum præparamus incendium.

4. *Christus spectat et adjuvat pro se certantes. Diversa Christi et diaboli promissa.* Ecce exspectat nos Christus in cœlo cum Angelis suis, qualiter contra diabolum et angelos ejus repugnemus. Non timeamus, fratres, quia non solum nos Christus exspectat, sed etiam adjuvat. Nolite timere, nolite desperare : sævit quidem diabolus; sed consolationem porriget Christus. Exspectat te pugnantem, adjuvat te laborantem, coronat te vincentem : noli desperare, noli succumbere. Talem Imperatorem super te habes, et times? Considera quid sit quod tibi promittit diabolus, et quid sit quod tibi daturus est Christus. Diabolus promittit falsam dulcedinem, Christus veram beatitudinem : diabolus ingerit vana gaudia mundi, Christus veram beatitudinem paradisi. Diabolus per adulterium providet unius horæ libidinis delectationem, ut occidat animam immortalem : Christus tibi commendat castitatem paucorum dierum, quibus vivis in mundo, ut tibi similitudinem Angelorum reddat in cœlo. Diabolus pro lata et spatiosa luxuriæ via sollicitat in infernum : Christus pro arcta et angusta castitatis et misericordiæ via invitat in cœlum.

5. *Libertas eligendi viam dextram aut sinistram. Viæ latæ dulcedo brevis et falsa, sed pœna longa : arctæ e contrario.* Ecce, homo, habes aquam et ignem, vitam et mortem; habes ante te bonum et malum, habes infernum et regnum, habes falsam dulcedinem mundi, et veram beatitudinem paradisi. Data est tibi potestas per gratiam Christi, ad quod volueris porrige manum : elige vitam, ut vivas (*Deut.* XXX, 19); relinque sinistram et spatiosam viam, quæ trahit ad mortem, et tene dexteram et angustam, quæ te feliciter ducit ad vitam. Non te teneat, non te delectet sinistra. Illius latitudo ampla quidem est et plana, et diversis floribus ornata : sed flores illius cito marcescunt, et inter ipsos flores serpentes venenosi se frequenter abscondunt; ut dum tu ad falsa gaudia curris, veneno mortifero feriaris. Ampla est, sed non longa. Attendis per qualem viam vadis; et non attendis ad qualem patriam pervenis. Si mihi non credis, ad mortem te subtrahis : imo si in Christo non credis, in inferno peribis. Sic enim ipse Dominus in Evangelio dixit. *Lata et spatiosa via est quæ ducit ad mortem; et multi sunt qui intrant per eam.* Delectat quidem; sed decipit. E contrario dextera via non te contristet aut terreat : arcta quidem est, sed non longa. Nec in illa lata diu gaudetur, nec in ista angusta diu laboratur. Illa post brevem latitudinem ad æternas angustias trahit; ista post breves angustias ad æternam beatitudinem ducit.

6. *Laborandum, ut bonis operibus gaudium in cœlo nobis comparemus.* Sic ergo cum Dei adjutorio laborare conemur, fratres, et peccata repudiantes, bonis nos operibus exornemus : ut nos rex noster Christus, cives nostri Angeli, parentes nostri Patriarchæ, Prophetæ, Apostoli, martyres, confessores et virgines, qui nos jam in civitatem nostram Jerusalem cœlestem feliciter præcesserunt, cum gaudio et exsultatione suscipiant. Sic ergo agamus, fratres, ut per bona opera nostra gaudium fiat in cœlo super unum peccatorem pœnitentiam agentem; sicut ipse Dominus antea dignatus est prædicere (*Luc.* XV, 7). Si ergo in cœlo gaudium facimus, quando pœnitentiam agimus; utique tristitiam generamus, quando ad peccatorum nostrorum voluptatem recurrimus.

7. *Charitas integra.* Ideo, fratres charissimi, ut possimus omnia peccata, Deo adjuvante, evadere; studeamus charitatem integram custodire, et non solum amicos, sed etiam inimicos diligere, et omnes supplicare velle, pro cunctis hominibus orare. Si

(*a*) Prodit nunc primum ex duobus Mss. Corbeiensibus, quibus in libris Cæsarii nomen præfert; nisi quod in altero ex his vetustiore, cum Cæsarianis aliquot sermonibus Augustino adscribitur a prima manu, sed a secunda Cæsario. Confer ad superiores sermones 67 et 68. Præterea de num. 7 vid. Cæsarii homil. 19, in fine; de num. 8, homil. 21 et 10, et Appendicis hujus serm. 29, n. 4.

enim omnibus hominibus feceris hoc, quod tibi ipsi volueris; ad integrum peccatorum januam claudis. Non enim erit unde ad animam tuam possit intrare, si non solum amicos, sed etiam inimicos volueris toto corde diligere.

8. *Ad eleemosynam exhortatio.* Rogo vos, fratres, sic in hoc mundo vivamus, quasi hospites et peregrini. Quidquid de aliquo labore, de quocumque justo negotio, de qualibet justa militia acquirimus, per eleemosynam in æternam patriam reponamus, excepto victu quotidiano et vestitu simplici. Nec in ista peregrinatione nos consumat luxuria; sed ad patriam nostram transmittat misericordia. Iter agimus, fratres, ad patriam tendimus: non luxuriemur in itinere vitæ hujus, nunquam simus securi; sed semper sollicite atque caute vigilantes, non nobis delicias præparemus in via: ut qui quidem melius ad patriam portare possimus, si in ista patria pro luxuria, pro gula, pro ebrietate, quidquid possumus laborare, consumimus; qualiter ad illam æternam veniemus? Qua fronte inter Angelos et Archangelos bonis operibus nudi, peccatorum pannis sordentibus involuti, et malis actibus vulnerati, intrare possimus? Quidquid perditura erat gula, reponat eleemosyna; quidquid in terra avaritia obruit, misericordia in cœlum transmittat: ut quando de hoc corpore anima egreditur, splendidis vestibus, et castitatis, misericordiæ ac patientiæ, humilitatis et concordiæ margaritis ornetur; ut audire mereamur a Domino, *Euge, serve bone et fidelis*, et reliqua. Ista, fratres, desiderare debemus, et illam aliam sententiam expavescere, quam auditura est anima bonis operibus nuda et vitiorum sordibus involuta. Sic enim de tali anima Dominus in Evangelio loquitur, dicens: *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* et illo obmutescente, dicit ministris: *Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXII, 12, 13). Avertat a nobis Deus istam sententiam, quam audituri sunt, quicumque modo pro nulla eleemosyna aut nihil aut parum in cœlum reponunt. De talibus dicit Apostolus, *Anima quæ in deliciis est, vivens mortua est* (I *Tim.* V, 6). Isti tales cum exierint de corpore suo, non cum Lazaro ab Angelis in Abrahæ gremio sublevantur; sed cum divite purpurato ad inferni profunda merguntur. Hæc ergo considerantes, quantum possumus, contringamus victum et vestitum nostrum, dum sumus in hoc mundo: ut post obitum nostrum de eleemosynarum nostrarum pretiosissimis et splendidis vestibus ornari mereamur in cœlo, et illam desiderabilem vocem audire, *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21); ad quod gaudium nos Dominus sub sua protectione perducat, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto, in Trinitate unus Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXX (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XI, 25-30, Confiteor tibi, Pater, *etc.* (*b*).

1. Sanctum Evangelium cum legeretur, fratres, audivimus Dominum Jesum exsultasse in Spiritu, et dixisse, *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Huc usque interim verba Domini. Si digne, si diligenter, si, quod primum est, pie consideremus, invenimus primitus, etc.

2. Postremo aperit cœleste mysterium, quod sic placuerit Deo, ut parvulis magis quam prudentibus istius mundi gratiam suam revelaret. Quod apostolus Paulus stilo pleniore digessit, dicens: *Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi? Nam quoniam in Dei sapientia non cognovit hic mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes* (I *Cor.* I, 20 *et* 21). Ait ergo, *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.* Cœlestium enim verborum arcana atque virtutes sapientibus absconduntur, et parvulis revelantur: parvulis malitia, non sensu; sapientibus vero stultitiæ præsumptione, non prudentiæ causis. Factique hujus æquitatem Dominus paternæ voluntatis judicio confirmat; ut qui dedignantur parvuli in Deum fieri, stulti deinceps in sapientia sua fiant. Vides quam terribilis in consiliis Dominus. Disce veræ humilitatis exempla, nec temere disculias supernæ dispensationis consilia. Cum enim intulisset utrumque, scilicet quod aliis adventus sui sacramenta revelaverit, ab aliis vero absconderit: non mox rationem reddidit, sed sic Deo placitum dixit: hoc ostendens manifeste, quia injustum esse non potest, quod placuit justo. Ac ne quid in illo minus quam quod in Deo est, æstimaretur, statim subdidit: *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo.* Pulcherrimus connectitur de fide locus, quando omnia sibi tradita dicit a Patre suo. Cum *omnia* legis, omnipotentem agnoscis, non decolorem, non degenerem Patris. Cum *tradita* legis, Filium confiteris, cui per naturam omnia unius substantiæ jure sunt propria, non dono collata per gratiam. Tradita autem sibi dicit omnia, non solum et terram vel cætera quæ ipse condidit ac fecit elementa; sed hos qui per Filium accessum habent ad Patrem, et ante rebelles Deo, postea per fidem sentire cœperunt: unde et alio loco dicit, *Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet* (*Joan.* VI, 37). *Et nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.* Cum diceret, *Nemo novit Filium, nisi Pater;* non dixit, Et cui voluerit Pater revelare: quemadmodum cum dixerit, *Nemo novit Patrem, nisi Filius;* addidit, *Et cui voluerit Filius revelare.* Quod non ita intelligendum est, quasi a nullo possit cognosci, nisi a solo Patre: Pater autem non solum a Filio, sed etiam ab eis quibus revelaverit Filius. Sic enim potius dictum est, ut intelligamus et Patrem et ipsum Filium per Filium revelari: quia ipse est mentis nostræ lumen; ut quod postea intulit, *et cui voluerit Filius revelare*, non Patrem tantum, sed etiam Filium accipias: ad totum enim quod dixit, illatum est. Verbo enim suo se Pater declarat. Verbum enim non solum id quod per verbum declaratur, sed etiam se ipsum declarat. Ut scias autem quia sicut Filius Patrem quibus vult revelat ipsum, audi dicentem ipsum Dominum Jesum, cum laudaret Petrum, quod eum Filium Dei esse confessus sit: *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui est in cœlis* (*Matth.* XVI, 17). Audiamus ergo eum qui sequitur, et dicit: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis.*

3. Mirum quibusdam videtur, fratres charissimi, cum audiunt Dominum dicentem, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quoniam mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum meum leve est, et sarcina mea levis:* considerant eos qui jugum ipsum, etc.

SERMO LXXI (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XIII, 24-30, Cum dormirent homines, venit inimicus, et superseminavit zizania, *etc., deque aliis locis, exhortatorius ad bona opera* (*b*).

1. *Inimicus, in figura homo dictus est.* Domi-

(*a*) Olim, de Tempore 48; et post, in Appendice 33.
(*b*) Conflatus est ex Augustinianis duobus sermonibus 67 et 71, quos inter nonnulla inserta sunt Ambrosii et aliorum fragmenta.

(*a*) Alias, de Tempore 233.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium habuerunt Lovanienses; supposititium asserunt post Verlinum

nus ac Redemptor noster in Evangelio suo loquitur, dicens : *Cum dormirent homines, venit inimicus, et superseminavit zizania.* Inimicus, in figura homo dictus est. Audi Apostolum dicentem, *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8). Audi, homo : non enim ille dedit tibi tenebras, qui dedit tibi lucem. Quo vadis, homo? quo traheris? Quid concupiscentias carnales sectaris; quando audis, *Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis nolite perficere* (*Galat.* v, 16)? Audi potius Dominum dicentem, *Convertimini ad me, et convertar ad vos* (*Zach.* I, 3). *Accedite ad eum, et illuminamini; et facies vestræ non erubescent* (*Psal.* XXXIII, 6). Audi, homo; si recesseris a Deo, non effugies manum ejus : si autem ad eum accesseris, illico habebis eum, quia nusquam recedit. Audi prophetam dicentem, *Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 8). Ubi ergo non est Deus quem tu fugis? Malus es tu, qui bonum fugis; mors es tu, qui vitam fugis. Involvere te vis tenebris, ubi te abscondas : sed illum latere non potes, cujus oculi omnia vident. Ait autem Apostolus : *Quem fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis* (*Rom.* VI, 21)? Sequitur vox judicis, dicens : *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 41). Ergo qui fugit Dominum, et recedit a Deo, ille confunditur, et perit in sua impietate. Ut ergo non pereat tunc, nunc revertatur ad Dominum; et illuminabitur, et vultus ejus non erubescet.

2. *Zizania in Ecclesia qui sint. Amor Christi super omnia.* Dicam tamen, fratres mei, quod sentio : et quod dixero, intelligite. Inter vos segetes Dei mixta sunt zizania, id est, amatores mundi, amatores pecuniæ, amatores deliciarum, consultores nugarum, omnes quærentes quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi. In Ecclesia Christi ficte intrantes, promittentes et non facientes, voventes et non reddentes, renuntiantes malo et iterum idem facientes; hæc amantes, zizania sunt. Non amant illi Christum, qui aliquid plus amant quam Christum. Audi, homo, vocem Domini Dei tui : *Qui diligit*, inquit, *patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut filias, aut fratres, aut agros super me, non est me dignus* (*Id.* X, 37). Si vis tenere quod non habes, dimitte quod habes; ut amor Christi sit in corde tuo.

3. *Qui vult quæ Dei sunt, sua dimittat.* Ecce petis a Deo, et dicis : Domine, da mihi. Quid tibi dabit, qui aliunde manus tuas videt occupatas? Ecce Dominus vult dare quæ sua sunt, et non habet ubi ponat. Vide ergo, dimitte quod tenes; et accipis quod quæris : dimitte temporalia et caduca; et accipies æternam et perpetuam vitam : dimitte terrena; et accipis cœlestia. *Ait autem quidam ad Jesum : Magister bone, quid boni faciam, ut habeam vitam æternam?* Utique qui dicebat, *Quid boni faciam*, vitam æternam desiderabat : sed plus amabat quod tenebat. Vidit Dominus occupatas manus. Dare vult; et non habet ubi ponat : occupatæ sunt manus accipientium. Dicit enim tibi Dominus, *Vade, vende omnia, et da pauperibus* (*Id.* XIX, 16, 21), et pone illa in cœlo; quia in terra impediunt.

4. *Non perduntur quæ pauperibus dantur.* Quid times, o homo, dare pauperibus? Non perdes ea; sed servantur tibi in cœlo. Non ut perdas jussi, dicit Dominus; sed ubi ponas suggessi. Post hæc habebis, homo, thesaurum non in terra periturum, sed in cœlo permansurum. Aliquando venit homini tribulatio, venit timor damni. Times, o homo, ut non pecuniam tuam perdas, times ne argentum tuum perdas, times ne possessionem tuam perdas; et non times ne tu ipse totus pereas? Pro hoc dicis falsum testimonium, pro hoc mentiris et rapis aliena, pro hoc juras et perjuras, quod omnino lex vetat. Nonne cum hæc omnia facis, totus fenum es, totus stipula, totus palea; et non times ne totus ardeas? Semper turbata est anima tua amoribus sæculi. Dic, *Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me* (*Psal.* XLI, 6)?

5. *Aurum in terra, et ex terra, et terra est.* Avarus pro auro suo habet tristitiam, patitur tribulationem, habet pericula servorum, pericula latronum. Avarus amat aurum plus quam animam suam : tu, christiane, ama Christum plus quam omnia tua. Ille fervet in amore auri : tu, christiane, ferve in amore Christi; et eris beatus in regno Christi. Audi, o homo, aurum in terra est, et ex terra est, et terra est, et pars terræ est. Impius dum diligit creaturam, offendit Creatorem; et amittit eum, qui creavit ex nihilo omnia. Audi, o homo, non tu perdis Deum; sed ipse peris a Deo. Ille est redemptor animæ, quem vis amittere. Quid enim proderit tibi, si totum mundum lucreris; animæ vero tuæ detrimentum patiaris (*Matth.* XVI, 26)?

6. *Cur Deus vocet alium, et alium non vocet.* Expergiscere aliquando, o homo, et ama Christum. Hæc est enim sapientia vera, id est, amare Christum. Multi enim dicunt, et scire volunt, quare illum vocat ad se Dominus, et illum non vocat; uni subvenit, et uni non; hunc dignum habet, et illum indignum; istum honorat, et illum cruciat et affligit. Audi, o homo. Hunc dignum habet pro bonis operibus suis; illum habet indignum pro operibus suis malis : quia debitor est Dominus, et reddet bonis bona, et malis mala. Dicturus es forsitan, Quare ille sic? Respondet tibi Dominus Deus tuus, Quia bonum non denegavi : sed dixi prius, *Lavamini, mundi estote* (*Isai.* I, 16). Quid volebas? quid quærebas? quid cupiebas? Gratiam Dei. Ergo si gratiam Dei quæris, aufer primum nequitiam ab anima tua et a conspectu oculorum meorum; jam cessa a malo, et fac bonum; inquire pacem, et sequere eam totis viribus tuis (*Psal.* XXXIII, 15) : et cum hæc feceris, et gratiam meam percipies, et oculi mei super te erunt, et aures meæ ad preces tuas, et priusquam me inquisieris, dicam, Adsum.

7. *Bona hic providenda. Misericordiæ spes non est nisi misericordibus. Inimicus sibi fit, qui non indulget inimico. Rogandum pro eo antequam roget. Qualis debeat esse laus Dei.* Faciamus bona, fratres charissimi, ut mereamur in futuro sæculo invenire requiem, quam nobis Dominus noster promisit, dicens : *Beati misericordes, quia ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* V, 7). Et cum propheta a Domino exsultantes dicamus, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1). Misericordiam inveniunt, qui sunt misericordes. Judicium timeant contemptores, qui nec sibi parcunt, nec miserentur aliis : qui dicunt, Peccemus, et parcet nobis Deus, quia misericors est et bonus. Omnino misericors et bonus est Deus : sed qui modo parcit, in futuro non parcet. Judicium paratum habent sine misericordia impii. Intelligamus, fratres, et videamus ubi spem nostram ponere debeamus. Misericordia illi qui fecit misericordiam. Beati misericordes; quia ipsis miserebitur Deus. Spes est in misericordia, si ab opere misericordiæ nos non fuerimus aridi. O homo, quid quæris a Deo misericordiam, si ipse non es misericors? Quid quæris a Deo indulgentiam peccatorum tuorum; cum ipse tibi simili non indulges? Audi, homo, audi vocem Domini Dei tui, ubi dicit ipse, *Date, et dabitur vobis; dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). Audi iterum ubi ipse dicis, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Si enim tu non dimiseris adversario tuo, ipse tibi prius eris adversarius. Ille te læsit auferendo pecuniam tuam,

Vindingus, qui hic reprehendit 1° confusionem rerum dissimilium, 2° locutiones Augustino insuetas, 3° doctrinam a vera theologia abhorrentem in capite quarto, ubi quæstioni illi, « Quare illum vocat ad se Dominus, et illum non vocat; « uni subvenit, et uni non, » etc., respondetur, « Hunc di« gnum habet pro bonis operibus suis, illum habet indi« gnum pro operibus suis malis. » Et paulo post concluditur, « Et cum hæc feceris, gratiam meam percipies. » Quibus in verbis contineri videtur Pelagii dogma, « Gratiam secundum « merita nostra dari »

tu te lædis non indulgendo adversario tuo. Forsitan dicturus es : Non illi parcam; quia me læsit multum, et sanguinem meum quæsivit. Tu si non illi indulges, perditionem animæ tuæ habebis : insuper adhuc dicis, Non illi parcam, quia adversarius mihi fuit. Crede mihi, homo, pejor tibi eris adversarius, si non illi parcas. Dicis tu, Ille me non rogat. Si te ille non rogat, tu pro illo roga; ut ei a Domino dimittatur, quod in te deliquit. Nam si tu dicis, Non illi parcam; litigare vis, non dimittere. Et qua fronte aut qua fiducia dicturus es Domino tuo, Dimitte, quia ego dimisi? Considera, o homo, et vide aliam legem in membris tuis repugnantem legi mentis tuæ, et captivantem te in lege peccati (*Rom.* VII, 21). Jam ipse captivus traheris; et exspoliatori irasceris? Nemo nobis imputet, fratres mei, si per vos dominicam pecuniam duplicare non potuerimus. Mali servi erimus, si non fecerimus quod nobis præceptum est: si autem fecerimus, boni servi erimus, et cum Domino sine fine lætabimur. Illum omnes amemus, per quem facti sumus; illum diligamus, per quem redempti sumus. Pro illo nos invicem diligamus in hoc sæculo, ut cum eo gaudere mereamur pariter in futuro : quoniam sic placuit Domino Deo nostro de nobis, ut hic constituti cum vestra Charitate cantemus ei. Laudemus Dominum, fratres, lingua, corde, ore et voce. Sic enim sibi vult dici laudem, ut non sit inter nos discordia : sed vult esse in nobis concordiam vocibus et moribus. O felix laus in cœlo, ubi templum Dei Angeli sunt! Ibi est concordia summa laudantium, ubi nulla lex in membris nostris repugnat; ibi non est rixa, nec ulla cupiditas. Hic ergo cantemus Domino laudem solliciti, ut illic possimus esse securi.

8. ***Hic non securitas, sed sollicitudo debet esse. Corpus, carcer.*** Quare autem hic simus solliciti, fratres mei? Audite quare : quia *tentatio est vita humana* (*Job* VII, 1). Sic namque nos Dominus exhortatur suo eloquio, dicens, *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41). Non vis esse sollicitus, quando videris dicere, *Dimitte nobis debita nostra?* Quomodo es securus, qui quotidie videris petere remissionem peccatorum? Quomodo es securus, quando adhuc dicis, Dimitte mihi peccata mea; et iterum dicis, *Et ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (*Id.* VI, 12, 13)? Quomodo ergo videris clamare, *Libera nos a malo*, si securus es? Audi, homo, audi. Tu es malus, quando te Deus liberat a te ipso malo. Vides aliam legem in membris tuis repugnantem legi mentis tuæ, et captivantem te in lege peccati. Audi quid sumus nos, quid nobiscum portamus. Quamdiu in corpore mortis hujus continemur, vitium nobiscum portamus. Audi iterum prophetam dicentem, *Domine, educ de carcere animam meam* (*Psal.* CXLI, 8). Carcer meus est, usquedum in corpore mortis fuero. Nam quando fuero de hoc corpore liberatus, terra terræ redditur, spiritus cœlo recipitur. Vado ergo, dimitto terram; quia quamdiu hic sum, mente servio legi Dei, carne autem legi peccati.

9. ***Qui in resurrectione totus homo spiritualis.*** Dicet aliquis perfidorum : Ergo cum fueris ab hac carne liberatus, jam non eris tu nisi spiritus. Audi ergo, hæretice. Carnem quam dico, non in æternum pono, sed hic depono. Respondet incredulus : Ergo rediturus es ad corpus mortis? Et unde tam piam vocem clamasti, *Educ de carcere animam meam?* Audi, imperite, et contra quotidianas lectiones surde. Redeo ad corpus non mortis hujus; quia corruptibile hoc induetur incorruptione, et mortale hoc induetur immortalitate. Modo est animale, tunc erit spirituale. Nemo potest accipere æternale, nisi prius temporale dimiserit. Ergo dimitte temporale hoc malum, ut accipias æternale illud bonum.

10. ***Terra viventium et terra morientium.*** Audite, fratres, et cavete. Hic enim iter agimus, et in itinere positi sumus; nondum in patriam pervenimus. Caveamus eos qui in itinere nobis insidiantur : quia hic agunt adversus nos, ne ad patriam nostram, id est, ad paradisum revertamur. Terra autem ista morientium est; illa vero viventium est, de qua propheta dicebat, *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI, 13). In illa autem terra semper vivetur, et nunquam morietur. Lucet terra illa plus quam species argenti, ubi cives justorum Angeli sunt. Illi in terra illa gaudent; nos in terra ista lugeamus, ut ad illorum gaudia pervenire mereamur. Videte, fratres : ecce hic in itinere positi sumus; insidiator noster diabolus adversatur in via, nobis quærit nocere, ne in terram viventium revertamur. Duo enim sunt præcepta, dilectissimi, quæ nobis omnino sunt observanda : id est, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente tua;* et, *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum. In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37-40). Quicumque enim in his duobus præceptis ambulaverit, festinet in via; et perveniet ad patriam paradisi, ubi lætantur omnes sancti in gloria Redemptoris sui, et laudem dicunt nomini sancto ejus, qui erepti sunt de hac peregrinationis ærumna, et vivunt semper in lætitia sempiterna.

SERMO LXXII (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XIV, *23-32, ubi Dominus super aquas ambulavit, et Petrus titubavit* (b).

1. *Textus expositio.* Audivimus, et quodam modo vidimus in lectione præsenti, navicellam periclitantem, Christum periclitantibus subvenientem, Petrum venienti Christo occurrentem. In quibus omnibus miraculum exspectavimus; mysterium requiramus. Quando enim possumus de divinis operibus quæ leguntur, ipso aspirante qui facit, intellectum alicujus mysticæ significationis exsculpere, quasi de abstrusis favorum cellis mella producimus : vel Christi discipulos imitantes, spicas manibus confricamus (*Luc.* VI, 1); ut ad latentia grana perveniamus, et in eis vitam inveniamus. *Ascendit* ergo Dominus noster Jesus Christus, ut lectum est, *in montem solus orare.* Mons altitudo est : quid enim in hoc mundo altius cœlo? Quis vero in cœlum ascendit, novit optime fides vestra. Cur autem solus ascendit? Quia *nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Quamvis et in fine cum venerit, et nos omnes sua membra collegerit, ac levaverit in cœlum, etiam tunc solus ascendet : quia caput cum corpore suo unus est Christus. Nunc autem solum caput ascendit, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (*I Tim.* II, 5) : ipse *ascendit solus orare;* quia ipse ascendit ad Patrem pro nobis interpellare.

2. *Navicella, Ecclesia : mare, sæculum : antenna, crux. Persecutio Ecclesiam dilatavit; orbem ditavit.* Verumtamen, charissimi, dum ille orat in excelso, navicula turbatur fluctibus in profundo. Quia insurgunt fluctus, potest ipsa navicula turbari : sed quia Christus orat, non potest mergi. Navicellam quippe istam, fratres, Ecclesiam cogitate; turbulentum mare, hoc sæculum. Quando aliquis impiæ voluntatis, maximæ potestatis, persecutionem indicit Ecclesiæ, et quantum in ipso est, christianum nomen conatur exstinguere, super naviculam Christi grandis unda consurgit. Sed in his tentationibus erigatur antenna, ut suspensa arbori crucem Christi figuret; hanc christianus respiciat, et non deficiat : quia sicut dicit apostolus Petrus, *Christus pro nobis passus est, relinquens*

(a) Alias de Verbis Domini 14; et post in Appendice 2.

(b) In prius excusis libris, necnon in iis qui hunc sermonem Augustino adscribunt manuscriptis, mutilus plus tertia parte erat, sic incipiens : « Cum sanctum Evangelium legeretur, audivimus navicellam periclitantem, Christum periclitantibus subvenientem. » Editur hic ad aliquot optimæ notæ manuscriptos redintegratus, in quibus nomen præfert Eraclii presbyteri, illius videlicet, quem suum in episcopatu successorem designavit Augustinus.

nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus (I *Petr.* II, 21). Dicit etiam beatus Joannes, *Sicut enim Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus pro fratribus animas ponere* (I *Joan.* III, 16). Huic ergo antennæ, id est, cruci Christi, simplex conversatio et pura confessio tanquam candentia vela religentur. Et hæc vela nostra fluctibus abluantur, vestisque tendatur, ut sine macula et ruga inveniatur. Quantumlibet mare sæviat, ventus incumbat, inter flatus et fluctus navis ista turbetur: tantum non mergatur, et currit [1]. Denique posteaquam navis hæc ædificata est in Jerusalem, atque inde in medio pelagi hujus frementis emissa est, æstuantium volumina undarum, et furentium flabra ventorum, dum eam huc atque illuc circumferunt, omnium gentium littoribus appulerunt, peregrinas merces quocumque venit, advexit. Quid enim tam peregrinum in terra nostra, quam per pœnitentiam remissio peccatorum, regnumque cœlorum? Et tamen *oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* [2] (*Luc.* XXIV, 46). Ab ipso enim portu navis hæc prima anchoram solvit.

3. *Christianus securus sit et sollicitus. Adulatores, latentes scopuli: obtrectatores, canes marini. Cruci adhærentem mordere non possunt.* Naviget ergo, charissimi, naviget hæc dominica navis inter procellas sæculi Christo protegente secura, Deo donante sollicita. Non enim quia in navi nauclerus vigilat, ideo debet nauta dormire. Vigilat ille, de quo veraciter scriptum est, *Non dormiet, neque dormitabit, qui custodit Israel* (*Psal.* CXX, 4): sed etiam ipse dicit, *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41). Unde ergo debemus esse solliciti, et unde securi? Solliciti, quia dixit, quod *in hoc mundo pressuram habebitis;* securi autem, quia mox addidit, *Confidite, ego vici mundum* (*Joan.* XVI, 33): solliciti, quia tentationes futuras prænuntiavit nobis; securi, quia non desinit interpellare pro nobis. Caute itaque, fratres mei, atque sollicite inter sæculi fluctus gubernati, inite navigium in bonis actibus vestris: nec dens obtrectatoris vos frangat, nec adulatoris lingua decipiat. Adulatores vestros tanquam latentes sub undis scopulos observate. Quando enim mare tranquillum est, tunc saxa latentia non videntur: si tribulationis procella consurgit, tunc inter undarum montes verticem tollunt, tunc in eis apparet periculum quod latebat. Neque enim sufficit talibus deserere tribulantem, nisi etiam oppugnare conentur et premere. Hoc ergo genus humanum, velut asperrimas cautes placida superficie pelagi ventis obtectas, christianus evitet. Hæc breviter de adulatoribus dixerimus. Obtrectatores omnino contemnendi sunt; quia canes marini sunt. De profundo amaritudinis latrare possunt; mordere non possunt. Sed quamdiu mordere non possunt? Quamdiu in navi sedes. Quid est, quamdiu in navi sedes? Quamdiu crucem Christi tenes, ab ejus navicula non recedis. Erigamus in cœlo mentem, et non curemus invidam mentem (*a*). In hoc sane procelloso et turbulento mari etiam diabolus aspirans bacchatur armata classe terribilis, et circumquaque discurrens, commeatus obsidet innocentium. Ipse est enim de quo ait apostolus Petrus: *Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, quærens aliquem devorare circuit.* Et quia subdidit, *Cui resistite firmi in fide* (I *Petr.* V, 8, 9), exerceantur contra eum proficientium quotidiana certamina. Bellum hoc describebat ille maximus campi doctor, bellum hoc describebat, quando dicebat: *Non est vobis colluctatio cum carne et sanguine; sed adversus principatus et potestates, rectores mundi, tenebrarum harum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI, 12). In his ergo, fratres, in hoc labore, in hoc certamine constitutos, illa vos apostolica sententia consoletur: *Dominus in proximo est; nihil solliciti fueritis* (*Philipp.* IV, 5 *et* 6).

4. *Vigiliæ.* Venit ergo Christus ad navim suam quarta vigilia noctis, et visitavit eam. Quarta vigilia noctis, extrema pars noctis est. Vigilia una tres horas habet, ac per hoc nox quatuor vigilias habet, ternis horis per singulas vigilias distributis. Quarta ergo vigilia noctis, hoc est pene jam nocte finita. Sic veniet in fine sæculi, iniquitatis nocte transacta, ad judicandos vivos et mortuos. Venit enim nunc, sicut audistis, valde mirabiliter ambulans super aquas. Surgebant fluctus; sed calcabantur: fremens pelagus sub Domini vestigiis murmurabat; sed tamen eum volens nolens portabat. Quantumlibet tumores sæculi potestatesque consurgant, premit eorum caput, nostrum Caput. Cum vero appropinquaret naviculæ, turbati sunt præ timore discipuli, et exclamaverunt, putantes phantasma esse. Quibus Dominus ait: *Habete fiduciam; ego sum, nolite timere.* Quid est, *Ego sum?* Non sum phantasma quod putatis, agnoscite quem videtis. Ad hanc vocem exsiliit Petrus et ait: *Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. Si tu es,* non miror quod solidam carnem super liquentis elementi terga suspendis. Quid enim mirum, si Conditori suo creatura famulatur? Hoc ego non miror: fac quod mirer, ambulet Petrus.

5. *Fidei mors atque resurrectio.* Fac quod mirer, *Jube me venire ad te super aquas.* Scio enim quod corpus humanum naturæ lege non sinitur in fluctibus liquidis habere fixa vestigia; sed accedat donum gratiæ, et paululum cesset lex ista naturæ: *Si tu es, jube me venire ad te super aquas.* Tu Deus es; ego homo sum: voluisti de meo habere infirmitatem in carne quam portas; habeam et ego de tuo potestatem, ut unda me portet. *Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas.* Quomodo enim mihi in mari non erit via, si tu jusseris, qui propter nos factus es via? Et Dominus, *Veni,* inquit. Nec dubitavit Petrus; audivit Domini verbum, et mox cucurrit ad Verbum: cito credidit, quia fidelis homo erat. Sed cum surrexisset ventus validus, titubavit; quia homo erat. Titubatio ista, fratres, quasi mors fidei fuit: sed ubi exclamavit, fides iterum resurrexit. Non titubaret, nisi crederet: sed nec clamaret, nisi crederet [1]. *Domine,* inquit, *salvum me fac!* Et Dominus extensa manu levavit eum; et ait illi, *Modicæ fidei, quare dubitasti?* Posset te ventus elidere, quem non potuit unda sorbere? posset te ventus evertere, quem non potuit fluctus operire? Plus erat quod feceras; mare calcaveras, fluctus presseras, ventos viceras; *Quare dubitasti?* In Petro itaque communis omnium nostrum consideranda conditio est: ut si nos in aliquo tentationum ventus conatur subvertere, vel unda submergere, clamemus ad Christum. Quid est, clamemus? Oremus. Porriget ille manum; et eruet de profundo. Etenim manus ejus deducet nos, et continebit nos dextera ejus, donec nos ad sempiterna sua promissa perducat.

SERMO LXXIII * (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XVII, 20, Hoc genus in nullo ejicitur, nisi oratione et jejunio (*b*).

1. *Jejunii effectus.* Adversus dæmonum nequitiam,

(*a*) Forte, *invidum dentem*, ut opinatur Morel, Elem. Crit., p. 254, 255. Quo melius intelligatur hujus correctionis opportunitas, lege præcedentia. M.

[1] Lov., *et currat*, quæ verba desunt in manuscriptis nonnullis.

[2] Sequentia usque ad initium numeri quarti restituuntur ex probæ notæ libris. Horum loco Mss. alii: *Venit ergo Dominus ad visitandos discipulos suos, qui turbabuntur in mari quarta vigilia noctis. Quarta,* etc., ut infra, n. 4.

[1] Ita Mss. quos in reliquis secuti sumus. Cæteri cum editis, *Non ambularet nisi crederet: sed nec mergeretur, nisi dubitaret.* Verba sequentia usque ad voces, *Quare dubitasti? In Petro itaque,* etc., ex eisdem fontibus hausimus, ex quibus superiora.

(*a*) Alias, de Tempore 250.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. De hoc sermone dubitare permittunt Lovanienses: Verlinus autem et Vindingus haud injuria statuunt non esse Augustini.

quæ nobis Dominus arma ostendit, debemus utique retinere. *Hoc*, ait, *genus in nullo ejicitur, nisi oratione et jejunio*. Hæc cum plena fide exercentur, pietas est. Pietas autem ad omnia utilis est, professionem habens vitæ præsentis et futuræ (I *Tim.* IV, 8). Inspiciamus ergo utiliter orationis fructus et jejunii; quia ipsa sunt arma adversus improbas cogitationes. Jejunium purgat mentem, sublevat sensum, carnem spiritui subjicit. Jejunium cor facit contribulatum et humiliatum, quod Deus non spernit. Jejunium concupiscentiæ nebulas dispergit, libidinum ardores exstinguit, castitatis verum lumen accendit. Jejunium verbositatem non amat, divitiarum superfluitatem judicat, superbiam spernit, humilitatem commendat, præstat homini se ipsum intelligere, quod est, infirmum et fragilem; atque dum ita se intelligit imbecillem, aptius virtute Dei adjutorium quærit et accipit : quærit autem per frequentes orationes et obsecrationes.

2. *Oratio, jejunii refectio. Ipsa quid sit.* Oratio quidem refectio est jejuniorum, et advocat gratiam Spiritus sancti. Oratio duritiam cordis mollit, austeritatem temperat, jejunium dulcificat. Sicut enim sine potu non est plena refectio; sic et jejunium sine oratione non potest animam perfecte nutrire. Quid est autem oratio, nisi ascensio animæ de terrestribus ad cœlestia, inquisitio supernorum, invisibilium desiderium? Abeat dissensio sæcularium morum, quibus premitur mens humana quotidie. Oratio conjunctio est Spiritui sancto : si tamen in oratione intentus sit animus; sicut clamat Propheta, *Sitivit in te anima mea; quam multipliciter tibi caro mea*. Quid autem sitiendum est, sequitur : *Ut videat virtutem tuam*. Credite mihi si ad videndam plenam virtutem Dei plene sitiat anima humanæ substantiæ, nec fastidio victa dissimulet, replebitur adipe et pinguedine spirituali : et sitiens illam Dei visitationem, sensu proprio cum fide clamabit, *Adhæsit anima mea post te, suscepit me dextera tua* (*Psal.* LXII, 2, 3, 9). Jejunium tollit inertiam, de animo impedimenta carnalia aufert. Oratio vero perseverans jungit Deo; atque ita gaudens assistere se Domino gloriatur. Adhærens autem anima Domino, incipit securitatem habere et libertatem; nec pavores sustinet nec timores. Suscepto autem tanto patrocinio dexteræ Dei, quomodo poterit noceri ab aliqua potestate? sicut scriptum est, quod *nemo illud rapit de manu Patris* (*Joan.* X, 29); hoc præstat jejunium, hoc præstat oratio.

SERMO LXXIV (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XXII, 2-14, Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo : *deque adulterino habitu virorum ac mulierum* (*b*).

1. *Pater familias Deus est.* Audivimus ex parabola evangelica quemdam patremfamilias nuptias filio suo fecisse, et ad eas plurimos invitasse. Inter quos cum ingressus esset quidam non habens habitum nuptialem, visus a patrefamilias jussus est non tantum excludi a nuptiis, sed in tenebras exteriores retrudi. Hæc parabola insensatos homines hujus temporis evidenter redarguit, quamvis altiori discussione aliquid secretius et sacratius possit intelligi. Prius ergo quæramus, quis sit iste paterfamilias, quis sit iste filius, quæ sint istæ nuptiæ. Quibus perspectis, facilius intelligere poterimus, cur ille ab his nuptiis exclusus sit, qui ad eas cum adulterina veste accessit. Intelligimus itaque hunc patremfamilias, Deum Patrem omnipotentem, cui famulantur universæ familiæ Gentium, qui coæternum et coæqualem sibi genuit Filium in cœlis sine matre, in terris sine patre : cui nuptias fecit, quando ei Ecclesiam ex omni genere hominum sociavit. Ad hanc Christi et Ecclesiæ societatem convocati sunt nobiles et ignobiles, divites et pauperes, omnis conditio, omnis sexus, omnis ætas.

2. *Reprobi multi unus.* Inter hos accessit unus qui solus excludi meruit, quia habitum talium nuptiarum sanctitati congruentem non habuit. Attendite, fratres, iste unus multi sunt; et tamen hæc tota multitudo unitatis nomine comprehenditur. Multi enim sunt quantum ad numerum personalis discretionis; sed unus sunt per consonantiam unius pravitatis. Sicut enim Ecclesia una est per fidem sub capite Christo; ita tota reproborum multitudo, sive pateat sive lateat, unum corpus est sub principe diabolo. Qui ergo per infidelitatem manifeste a Deo recedit, ad has nuptias non accedit : qui vero fidelis est, accedit corpore, recedit mente, nobiscum intrat ecclesiam, communicat nobiscum Christi mensam. Boni et mali pisces adhuc latent intra retia, donec dividantur in littore. Adhuc toleratur palea, donec ventiletur area. Tunc manifeste apparebit, quia *multi vocati, pauci electi*.

3. *Habitus impudicus corporis in viris : in mulieribus. Habitus adulterinus Creatori injuriosus.* Tunc iste adulterator habitus nuptialis, jussu patrisfamilias et manifeste excludetur, et in carcerem retrudetur. Interim tamen amici sponsi talem simulatorem non ignorant; quia habitus impudicus corporis, nuntius est adulterini cordis. Impudicus autem habitus corporis sui in viris, superflua et inordinata capillatura, vestimentorumque muliebrium affectata similitudo, calceamentorum quoque metas necessitatis excedens simulata longitudo : in mulieribus, facies fucata, virilium vestimentorum imitatio, capillorum nativi coloris adulteratio. Hic habitus in utroque sexu adulterinus est, et sanctarum nuptiarum societate indignus, et a conspectu tanti sponsi et tantæ sponsæ prorsus amovendus. Nec silentio præterire hoc debent amici sponsi, diligentes decorem domus Dei. Debent hujuscemodi adulteris publice oblatrare : ne dicatur de eis, *Canes muti latrare non valentes* (*Isai.* LVI, 10). Qui enim quantitatem vel formam, quam omnipotens et prudentissimus plasmator finxit, in aliam transfigurare contendit, nonne evidenter dicere ei videtur qui se finxit, Cur me fecisti sic? Improba temeritas, Conditoris plasma ita vilificare; ut quantitatem suam et formam, quantum in se est, in aliud transfiguret, quod si a natura haberet, incomparabiliter se habere doleret.

4. *A Patribus damnatur. Diaboli opus, naturæ mutatio.* Nec ista dicimus a nobis tanquam ex nobis. Habemus patres nostros doctores egregios, qui ante nos contra ista scripserunt, et irrefragabili auctoritate damnaverunt. Audiamus Paulum doctorem Gentium, de superflua capillatura dicentem Corinthiis, *Vir si comam nutriat, ignominia est illi* (I *Cor.* XI, 14). Cum enim vir ex Dei ordinatione primatum habeat supra mulierem, qui contra honorem sui sexus superfluitate capillorum caput velat, primatum suum sibi abjudicat; ut merito de eo dicatur, *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est*, ut vera dicamus, non tantum mulieribus, sed etiam *jumentis insipientibus* (*Psal.* XLVIII, 21). Judicio enim legum jure ab obtenta dignitate dejicitur, qui privilegio sibi concesso abutitur. Audiamus et beatum Cyprianum egregium martyrem, et suavissimum doctorem, de adulterino habitu disputantem. Dicit enim in epistola quam scribit, de Habitu Virginum : *Opus Dei et factura ejus et plasma ejus nullo modo adulterari debet in habitu* [1], *flavo colore vel nigro, vel quolibet denique lineamenta*

(*a*) Alias, de Tempore 247.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubii sermonis notam in Lovaniensium editione habet; Augustinianis est, stilo et ingenio, plane dissimilis, juxta Verlinum et Vindingum. Ivonis Carnutensis nomine editus est primum a Jureto ex Victorino codice, tum a Gussanvilla ad codicem Regium et ad Petavianum recognitus. Qua ex editione nonnulla hic emendare licuit.

[1] Cyprianus, *adhibito*.

nativa corrumpente medicamine : dicit enim Deus, « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.* I, 26) : *et audet quisquam mutare et convertere quod fecit Deus? Manus Deum offendunt* [1], *quando id quod ille formavit, reformare et transfigurare contendunt : scientes quod opus Dei est omne quod nascitur; diaboli, quodcumque mutatur. Si quis pingendi artifex vultum alicujus et speciem et corporis qualitatem æmulo colore signasset, et signato jam consummatoque simulacro, manus alius afferret, ut et jam formata, jam picta quasi peritior reformaret; gravis prioris artificis injuria et justa indignatio videretur.* Et in sequentibus : *Non metuis, ne cum resurrectionis dies venerit, artifex tuus non te recognoscat, et ad sua præmia et promissa venientem removeat et excludat, increpans vigore censoris et judicis dicat : Opus hoc meum non est, nec imago hæc nostra est, cum te flavo medicamine polluisti* [2], *cum formam quam dederam tibi, mendacio deformasti; facies corrupta est, membra aliena sunt : Deum videre non poteris; quoniam oculi tibi non sunt quos Deus fecit, sed quos diabolus infecit?*

5. *Deum in corpore quis portet. — Audite me itaque ut parentem ; audite, quæso, vos docentem pariter ac monentem; audite utilitatibus vestris et commodis fideliter consulentem. Estote tales, quales vos Deus artifex fecit : estote tales quales vos manus Patris instituit. Maneat in vobis facies incorrupta, cervix pura, forma sincera, a calceamentis superfluis pedes liberi, crines nullo colore fucati, oculi conspiciendo Deum digni. Apostoli vox est, quem Dominus vas electionis appellavit : dicit enim, Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cœlo, cœlestis. Sicut portavimus imaginem terreni, sic portemus imaginem cœlestis* (I *Cor.* XV, 47 *et* 49). *Hanc imaginem portat virginitas, portat integritas, portat sanctitas, portat et veritas; portant disciplinæ Dei memores, justitiam cum religione retinentes, stabiles in fide, humiles in timore, ad omnem tolerantiam fortes, ad sustinendam injuriam mites, ad faciendam misericordiam faciles, fraterna pace unanimes atque concordes* (*De Habitu Virginum* capp. 2, 4) : quæ omnia observare, diligere et implere debemus, ut Apostoli præceptum adimpleamus. *Empti estis pretio magno; glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I *Cor.* VI, 20). Deum enim in corpore nostro portamus, cum imaginem ejus per immundas et profanas adinventiones non deformamus, cum per omnia servitutis obsequia redemptoris imperio parere studemus. Ita enim imaginem suam in nobis recognoscet, et nuptiali veste ornatos a suo sanctorumque consortio non excludet : quod nobis misericorditer præstare dignetur, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXV (a).

De verbis Evangelii Matthæi, capp. XXIV, 19, Væ prægnantibus et nutrientibus, *etc.* (*b*).

1. *Quid Scripturæ hic promittant.* Scire et intelligere debemus, fratres charissimi, quia Christianis, dum in hoc corpore vivent, tribulatio deesse non poterit. Sic enim nos, sicut audistis, contestatur Apostolus dicens : *Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur* (II *Tim.* III, 12) ; et iterum, *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum* (*Act.* XIV, 21). Venturi sunt dies tribulationis et malarum tribulationum; venturi sunt, sicut dicit Scriptura : et quantum accedunt dies, augentur tribulationes. Nemo sibi promittat quod Evangelium non promittit. Quomodo enim appropinquante fine mundi, sicut dicit Evangelium, *abundabit iniquitas, refrigescet charitas* (*Matth.* XXIV, 12) ; sic propter ipsas iniquitates nunquam deerit adversitas. Opus est ut animum nostrum non solum ad pœnitentiam, sed etiam ad patientiam præparemus. Fratres mei, obsecro vos, attendite Scripturas sanctas, si aliquid fefellerunt; si aliquid dixerunt, et aliter accidit quam dixerunt : necesse est ut usque in finem sic fiat, quemadmodum dixerunt. Non nobis promittunt Scripturæ nostræ in hoc sæculo, nisi tribulationes, pressuras, angustias, augmenta dolorum, abundantiam tentationum. Sicut et ipse Dominus in Evangelio dicit, *In mundo pressuram habebitis* : et iterum, *Mundus gaudebit, et vos tristes eritis; sed tristitia vestra vertetur in gaudium* (*Joan.* XVI, 33, 20). Ad ista præcipue nos paremus, ne imparati deficiamus.

2. *Prægnantes et nutrientes. Avari artes.* De ipsis enim tribulationibus cum Evangelium legeretur, audistis, *Væ prægnantibus et nutrientibus.* Prægnantes sunt, qui in spe intumescunt : nutrientes autem, id est lactantes, qui jam adepti sunt quod concupierant. Etenim mulier prægnans in spe tumet filii, nondum videt filium : quæ autem jam lactat, amplectitur quod sperabat. Prægnans est, qui res alienas concupiscit; nutriens est, qui jam rapuit quod concupierat. Et ut hoc apertius etiam simplices intelligere possint, aliquam similitudinem proponamus. Concupiscit aliquis villam alienam, et dicit : Bona est ista villa vicini mei : o si mea esset! o si adjungerem illam, et facerem de isto fundo et de illo unitatem! Amat et avaritia unitatem : quod amat bonum est; sed ubi amandum sit, nescit. Forte dives est vicinus ille qui habet villam bonam, et suspicatur quod illam non possit tollere; quia potens homo est, et prævalet se contra illum defendere : nec concupiscit, nec impraægnatur; nihil sperans non concipit, non est prægnans animo. Si vero juxta aliquis vicinus sit pauper, qui vel in necessitate positus est, ut possit vendere; vel potest opprimi, ut cogatur vendere; injicitur oculus, sperat se posse tollere aut villam aut coloniam vicini pauperis, et immittit illi aliquas tribulationes. Verbi gratia agit secretius apud eos qui possunt, ut illum exactores aut afflictum affligant, aut in aliqua publica administratione constringant : ex quibus contractis debitis multis necesse habeat infelix vendere casellam, unde aut ipse, aut filii sui sustentabantur. Necessitate ergo compulsus venit ad illum, per cujus nequitiam premitur et affligitur : et nesciens quod ipsius immissione hoc patitur, dicit ad eum : Da mihi, domine, rogo te, paucos solidos; patior necessitatem, urgeor a creditore. Et ille : Non habeo modo in manibus. Ideo se dicit in manibus non habere, ut ille oppressus calumnia, necesse habeat vendere. Denique cum ei dixerit, quod pro nimia afflictione sua compellatur distrahere, statim ille respondet : Etsi non habeo pecuniam propriam, undecumque studeo mutuare, ut tibi amico meo subveniam; et si ita necesse est, etiam argentum meum distraho, ne tu injuriam patiaris. Quando beneficium petebat, professus est penitus non habere : at ubi dixit quod possessionem suam venderet, quasi amico se subvenire dixit : et cum eum ad hanc necessitatem adduxerit, dicit illi ut venditionem facere debeat; et pro casella, pro qua prius, verbi gratia, forte centum solidos offerebat, ut eum opprimi viderit, nec medietatem pretii dare acquiescit. Istis enim talibus, sicut jam supra dictum est, Evangelista proclamat. *Væ prægnantibus et nutrientibus* : istis enim væ erit in die judicii, et ab auditu malo non poterunt liberari; sed audituri sunt, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus : quia esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere* (*Matth.* XXV, 41 *et* 42). Hoc loco diligenter attendat Charitas vestra. Si in ignem mittitur qui non dedit rem propriam; putas ubi mittendus est qui invasit alienam? Si cum diabolo ardere habet, qui nudum non vestivit; putas ubi arsurus est, qui exspoliavit?

[1] Apud Cyprianum, *Deo inferunt.* Et mox, *nescientes quod opus Dei, etc.*
[2] Cyprianus, *cutem falso medicamine.*
(*a*) Alias, de Verbis Domini 20; et post, in Appendice 4.
(*b*) Continet excerpta ex Augustini enarratione in Psal. 39, n. 28. In cæteris fere Cæsarium referre nobis videtur. De num. 2 confer Cæsarii homil. 24.

3. *Istud, Væ prægnantibus, non est ad litteram intelligendum. Omnis homo concipit; alius de Christo, alius de diabolo.* Et ideo quotiescumque vobis evangelica lectio recitata fuerit, in qua dicit, *Væ prægnantibus et nutrientibus,* non hoc de mulieribus legitimos viros habentibus credite. Quid enim mali fecit mulier, quæ de proprio marito concepit? quare illi in die judicii male erit, quæ hoc fecit quod Deus jussit? Non ergo de mulieribus quæ juste concipiunt et pariunt, hoc credendum est; sed de illis, quos supra diximus, qui injuste concupiscendo rem alienam, imprægnati esse videntur: de quibus scriptum legimus, *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem* (*Psal.* VII, 15). Omnis enim homo concipit, nec ullus potest esse sine conceptu: sed alii concipiunt de Christo, alii de diabolo. Sicut enim de illis qui a diabolo concipiunt, dicitur, *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem;* ita et de illis qui a Spiritu sancto concipiunt, scriptum est, *A timore tuo in utero concepimus, et peperimus spiritum salutis tuæ* (*Isai.* XXVI, 18).

4. *Sursum cor.* Hæc enim quæ diximus, fratres charissimi, qui diligenter attendit, ut supra dicta mala aut fuisse in se, aut forsitan adhuc esse cognoscit, cito se corrigat. Non enim nocent mala præterita, si non placent; adhuc enim est pœnitendi et corrigendi locus. Nondum facta est illa disjunctio aliorum ad dexteram, aliorum ad sinistram (*Matth.* XXV, 33); nondum apud inferos sumus, ubi est dives ille sitiens, et stillam desiderans (*Luc.* XVI, 22). Audiamus dum vivimus, corrigamur: non concupiscamus res alienas, et imprægnati tumeamus; nec velimus pervenire ad illas, et eas adipiscendo tanquam filios osculemur. Quando enim concupiscit aliquis rem alienam, sicut jam dictum est, anima sua quasi concepisse videtur: si vero quod concupiscit, per aliquam calliditatem aut nequitiam potuerit obtinere, quasi natum filium osculari ac nutrire cognoscitur. Non ergo sic amemus ista terrena, fratres, ut perdamus cœlestia. Mutandum est cor, levandum est cor, non hic habitemus jam corde. Mala regio est amor mundi: sufficiat quod hic adhuc in carne esse videmur. Audiamus Apostolum dicentem: *Si surrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1, 2). Non apparet quod vobis promissum est: jam enim paratum est; sed non videtur. Concupiscendo imprægnari vis? Hinc imprægnare: concupisce vitam æternam; ad quam vitam te invitat Deus, ipsa sit spes tua: certus erit partus tuus, non erit aborsus. Non temporaliter amplecteris quod pepereris; sed in æternum possidebis.

5. *Promissorum in Scripturis certitudo.* Quod enim promissum est, sine dubio dandum est, sed adhuc retro est: non dabitur modo, sed dabitur postea. Videte jam quanta data sint, fratres: quis illa vel numerare prævalet? De omnibus enim rebus quæ nobis in Scripturis divinis promissæ sunt, una tantummodo remansit. Deus enim qui in tantis rebus verum dixit, in una nos fallit? Scriptum est de Ecclesia quia erit; et videtur quia est. Scriptum est de idolis quia non erunt; et videtur quia non sunt. Scriptum est quia perdituri erant Judæi regnum; et videtur. Scriptum est de hæreticis quia futuri erant; et videtur. Scriptum est de die judicii, scriptum est et de præmiis bonorum, et de pœna malorum: nemo se circumveniat, fratres; quomodo illa omnia venerunt quæ promissa sunt, sic et dies judicii, et malorum pœna, et justorum præmia sine ulla dubitatione ventura sunt. Et ideo unusquisque nostrum, dum licet, et cum Dei adjutorio in potestate nostra consistit, et peccata vitare, et quod bonum est exercere contendat; ut cum ille dies terribilis et metuendus advenerit, non cum impiis et peccatoribus perenni incendio concremetur; sed cum justis et Deum timentibus pervenire ad æternum præmium mereatur: quod ipse præstare dignetur, cui est honor et imperium in sæcula, etc.

SERMO LXXVI (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XXV, 1-13. Simile erit regnum cœlorum decem virginibus, *etc.*

1. *Somnus virginum, mors. Media nox, judicii dies.* In lectione evangelica quæ nobis de decem Virginibus recitata est, fratres dilectissimi, dictum est quod *omnes virgines ornaverunt lampades suas: sed fatuæ non habuerunt oleum cum lampadibus præparatum* [1]; *prudentes vero sumpserunt oleum in vasis suis. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. Media autem nocte clamor factus est: Ecce sponsus venit, exite obviam ei. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas.* Et cum fatuarum virginum lampades exstinguerentur, rogaverunt reliquas, in quarum vasis erat oleum, ut eis darent de oleo suo; et illæ dixerunt: *Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes et emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus, et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias; et clausa est janua. Venerunt postea reliquæ virgines dicentes: Domine, Domine, aperi nobis.* Quibus dictum est, *Nescio unde estis vos.* Cum ait, *Sponso moram faciente dormitaverunt omnes et dormierunt:* somnus ille mortem significat. Denique sicut Apostolus ait, *De dormientibus autem nolumus ignorare vos, fratres* (I *Thess.* IV, 12). Media nox, quando clamor factus est magnus, significat diem judicii: propter ignorantiam dictum est media nocte [2]; quia nemo scit quando aut qua hora dies judicii veniat.

2. *Oleum misericordia vel charitas. Obligatio ad largas eleemosynas.* Quod autem omnes virgines ornaverunt lampades suas, ostenditur quod [3] et illæ fatuæ habuerunt aliquid olei, sed parum fuit, ut eis sufficere omnino non posset: denique statim exstingui cœperunt. Unde, quantum possumus, cum Dei adjutorio, laborare debemus, fratres charissimi, ut quia in oleo misericordia vel charitas intelligitur, tantum reponamus in vasis animarum nostrarum, quantum nobis sufficiat in æternum. Nemini sufficit parum, fratres dilectissimi, nisi qui forte præ paupertate plus dare non prævalet. Plena animæ lucerna opus est, ut per charitatis oleum lumen nostrum luceat in æternum. Cui Deus dedit largiorem substantiam, quantum potest, laxet manus ad eleemosynam, nec credat quod ei possit sufficere parum: sed se consideret unusquisque ex eo tempore quo sapere cœpit, quantum debeat pro his quæ male cogitavit, male locutus, vel male operatus est; attendat multitudinem peccatorum, et singulorum pretia diligenter appendat; videat quantum debeat pro mendaciis, pro juramentis, pro perjuriis, pro maledictis vel detractionibus, pro ebrietate, pro gula atque luxuria, pro cogitationibus sordidis, pro sermonibus otiosis. Consideret unusquisque ista omnia et his similia, quæ nec numerari possunt; et tunc agnoscet quantas eum eleemosynas oporteat exercere; qui etiamsi totum demus, nisi præponderaverit Dei misericordia, redimere cuncta peccata non possumus: vel humiliter [4], contrito et compuncto corde, quantum possumus, faciamus; et non pro laude humana, sed pro Dei præcepto et vitæ æternæ contemplatione faciamus.

3. *Unde timor virginum sapientum. Pauperes negotiatores. Oleum in vasis opera bona in conscientia. Adulatores, olei venditores.* Quod autem dixerunt virgines fatuæ sapientibus, *Date nobis de oleo vestro;* et illæ responderunt, *Ne forte non sufficiat nobis et vobis:*

[1] Ita codex Carthusiæ Portarum [*oleum lampadibus præparatum.*]
[2] Sic idem cod. [*dictum est media nox.*]
[3] In eodem cod. [*ornaverunt lampades; et illæ fatuæ* etc.]
[4] Idem cod., *unde humiliter, contrito,* etc.
(a) Cæsarianis Homiliis jampridem accessit in Bibliotheca Patrum editionis Coloniensis anni 1618, tom. 5, part. 5, pag. 790, et sub Cæsarii nomine exstat in Ms. uno cod. Germanensi et altero Carthusiæ Portarum. De num. 2 vid. Cæsarii homil. 13; de num. 3, homil. 35 et 18; de num. 6, homil. 32.

hoc æstimo humiliter dictum [1]; quia tantus terror et tanta examinatio erit in die judicii, ut etiam illi qui oleum misericordiæ se intelligunt abundantius præparasse, metuant ne eis possit ad omnia peccata redimenda sufficere. Illud vero quod dictum est, *Ite potius ad vendentes, et emite vobis*; potest hoc de pauperibus intelligi. Ipsi sunt negotiatores, qui oleum animarum lampadibus necessarium vendunt. Per ipsos enim hoc negotium Christus exercere consuevit. In ipsis enim accipit terrena, repensaturus æterna. Denique sic ipse dixit, *Quamdiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40). Lampades autem, animæ intelliguntur. Vasa autem illa ubi oleum reservatur, conscientiæ bonæ significantur. Quid est autem oleum in vasis habere, nisi intus in conscientia opera bona recondere? Et quia opera bona alii faciunt pro Dei amore, alii pro cupiditate laudis humanæ, virgines illæ et quod in corpore virgines erant, et quod se vigiliis [2], psalmis, lectionibus vel orationibus exercebant, totum hoc pro laude humana, non pro Deo vel pro æterna beatitudine faciebant; ideo morte interveniente, ubi ab eis cessavit laus hominum, simul illis defecit et oleum. Nam illud quod eis dictum est, *Ite potius ad vendentes, et emite vobis*, potest et sic accipi, ut vendentes intelligantur illi qui virgines fatuas blandis adulationibus prædicant. Unde intelligitur quod omnes qui laudes humanas accipere cupiunt, quod in opere Dei exercere videntur; humanis assentationibus vendunt, accipientes vanam laudem, et præmia æterna perdentes. Illæ autem virgines quæ oleum habuerunt in vasis suis, omne opus bonum intus in conscientiam posuerunt; quia hoc non pro laude, sed pro misericordia divina fecerunt.

4. *Virginum exercitia, ne virginitas sit vana.* Hæc ergo fideliter cogitantes, fratres dilectissimi, quia parabola ista ad universam Ecclesiam pertinet, qui non possunt servare virginitatem corporis, integritatem custodiant cordis: ut si ad coronam martyrum sive virginum non potuerint pervenire, saltem vel omnium peccatorum indulgentiam mereantur accipere. Virgines vero quæ integritatem corporis, Deo auxiliante, custodiunt, totis viribus, cum Dei adjutorio, laborare contendant verbositatem fugere, detractionem vel murmurationem velut diaboli venena respuere, invidiæ superbiæque morbum [3] quasi hostis gladium pertimescere, obedientiam humiliter custodire, nunquam senioris præcepta contemnere, lectioni et orationi insistere; si infirmitas non prohibet, ad vigilias cum omni alacritate consurgere, sive in oratorio, sive in alio quolibet loco; semper quod ad obedientiam vel ad humilitatem pertinet, studeant ex ore proferre: si tristem viderint, consolentur, si inobedientem agnoverint, castigare non cessent.

5. *Ubique adjutores Christi et diaboli. Qui ministri diaboli in monasteriis.* Et quia in omni professione et boni inveniuntur et mali, et in Ecclesia Christi non solum triticum, sed etiam paleæ reperiuntur: inveniuntur, quod pejus est, clerici, monachi et sanctimoniales ita negligentes et tepidi, ut non velut spirituales apes, dulcia animarum mella conficiant, sed velut crudelissimæ vespæ venenatis linguæ aculeis fratrum corda percutiant. Isti tales non adjutores Christi, sed defensores diaboli esse probantur. Qui si forte viderint fratrem vel sororem contra seniorem superbos existere [4], non solum student mitigare [5], sed magis malignis sermonibus ad majorem eum furorem conantur accendere, dicentes quod hoc nec possit nec debeat diutius sustineri: hortantur etiam ut ista senioribus pœniteat, quare eos paterna pietate admonere vel castigare voluerint. Sed quia in omni proposito, sicut jam diximus, non solum adjutores vel ministri diaboli ad inobedientiam vel superbiam callida susurratione succendunt: adjutores Christi blanda adhortatione et sancto ac salubri consilio ad humilitatem vel mansuetudinem revocare contendunt. Illi enim qui in clero vel in monasterio positi et se et alios ad superbiam erigunt, velut pharetræ sagittis diaboli plenæ simplicium corda percutere, et charitatem in eis, humilitatem vel mansuetudinem conantur exstinguere.

6. *Qui vero Christi.* Sed quia Deo propitio in medio palearum invenitur et triticum, animæ sanctæ, quæ velut armaria Christi spiritualibus antidotis plena esse probantur, quidquid illi vulneraverint, cœlestibus medicamentis appositis curare non desinunt, dicentes cuicumque superbo, Noli superbire, frater; quia scriptum est, *Superbis Deus resistit* (*Jacobi* IV, 6): noli irasci; quia scriptum est, *Ira in sinu insipientis requiescit* (*Eccle.* VII, 10); et iterum, *Ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jacobi.* I, 20). Si forte inobedientem viderint, blande et humiliter dicunt, Noli esse inobediens, frater; quia scriptum est, *Obedientia super sacrificium* (I *Reg.* XV, 22); et Apostolus clamat, *Obedite præpositis vestris et subjacete eis; quia ipsi vigilant pro animabus vestris, tanquam rationem reddituri* (*Hebr.* XIII, 17). Istæ animæ Deo plenæ si tepidum et negligentem viderint, de spirituali armario, id est, de corde bono, prolatis medicamentis ad compunctionem conantur accendere: si detrahentem ac murmurantem viderint, dicunt ei illud beati Apostoli, *Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore* (I *Cor.* X, 10): neque detraxeritis, quia scriptum est, *Qui detrahit fratri, detrahit legi* (*Jacobi* IV, 11): et alibi, *Qui detrahit fratri suo, eradicabitur.* Et per hanc sanctam admonitionem a maliloquio deterrentes, ad laudandum Deum eos incipiunt provocare. Si verbosum vel contentiosum agnoverint, medicamentum taciturnitatis apponunt, dicentes illi, quod in Veteri Testamento est scriptum, *Audi, Israel, et tace;* et illud quod de Domino Salvatore prophetatum est, *Sicut agnus coram tondente se obmutescet; et sicut mutus non aperiens os suum* (*Isai.* LIII, 7); et illud, *Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii* (*Matth.* XII, 36). Talibus enim et his similibus medicamentis, quidquid vasa diaboli studuerint vulnerare, vasa Christi contendunt et conantur ad sanitatem reducere. Sive ergo clericus, sive monachus, sive sanctimonialis, consideret conscientiam suam; et si bene loquendo adjutorem Christi et defensorem justitiæ se esse cognoscit [1], gaudeat et Deo gratias agat, et ipso auxiliante perseveret usque in finem; quia non qui cœperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Id.* X, 22). Qui vero per superbiam, per inobedientiam vel invidiam adjutorem vel vicarium esse se sentit diaboli, doleat de præterito, caveat de futuro; et per humilitatem construat, quod per superbiæ tyrannidem destruxerat; quod iracundia succenderat [2], mitiget mansuetudo; quod malitia vel inobedientia exasperaverat, charitatis dulcedo componat: et dum adhuc anima illa tenebrosa, quæ diabolo servire consueverat, in isto mortali corpore retinetur, remedium sibi in die necessitatis acquirat: ut de sinistra translatus in dexteram cum ovibus Christi audire mereatur, *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab*

[1] Codex Portarum, *hoc timore est humiliter dictum.*
[2] Sic ex eodem cod. [*et quæ in corpore virgines erant, et quæ se vigiliis.*]
[3] Idem codex, *invidiæ vel superbiæ morbum.* Sic duo ista nectere solet Cæsarius.
[4] Sic ex eodem cod. [*contra seniorem superbe existere.*]
[5] Forte, *non solum non student mitigare.*

[1] Textus sic restituitur auctoritate codicis Portarum. [*quia scriptum est, Qui detrahit fratri suo, eradicabitur. Qui talia loquendo adjutorem et defensorem justitiæ se esse cognoscit.*]
[2] Sic emenda ad eumdem codicem. [*quod per superbiæ tyrannidem destruxerat, mitiget mansuetudo.*]

origine mundi (*Matth.* xxv, 34). Et licet hæc ita sint, fratres dilectissimi, hoc tamen oportet ut nec boni de sanctis meritis extollantur, nec illi qui mali fuerint [1], nimia desperatione frangantur; sed illi humiliter perseverent in bonis, et isti cito corrigantur a malis: ut cum dies judicii venerit, et bonos coronare possit vita integra, et malos valeat excusare correcta, præstante Domino, etc.

SERMO LXXVII (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. xxv, 34-43, Venite, benedicti Patris, *etc.* (*b*).

1. *Lectio sacra frequenter usurpanda. Deus invitus vindicat.* Modo cum Evangelium legeretur, fratres charissimi, audivimus dicentem Dominum, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Ut ergo istam vocem desiderabilem audire, et ab auditu malo possitis evadere; totis viribus, Deo auxiliante, attendite et hanc lectionem divinam in domibus vestris vel in ecclesia libenter et obedienter, frequenter legere, et audire facite. Sicut enim vox illa desiderabilis est, per quam dicitur misericordibus, *Venite, benedicti, percipite regnum;* ita e contrario sceleratis et immisericordibus metuenda est et valde terribilis, quam audituri sunt, quibus dicendum est, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.* Avertat a nobis hoc Deus, fratres charissimi, et ab auditu malo nos liberare dignetur; ut in nobis impleatur illud quod scriptum est, *In memoria æterna erit justus, ab auditu malo non timebit* (*Psal.* cxi, 7): hoc enim erit auditum malum, quod audituri sunt impii, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.* Irrevocabilis enim sententia erit, quæ a piissimo Deo ideo multo ante prædicitur, ut a nobis totis viribus caveatur. Si enim nos Deus noster vellet punire, non nos ante tot sæcula commoneret. Invitus quodam modo vindicat, qui quomodo evadere possimus, multo ante demonstrat. Non enim te vult percutere qui tibi clamat, Observa.

2. *Cœlum nobis prædestinatum, non gehenna.* Considerate tamen quid dicturus est ad dexteram positis: *Venite*, inquit, *benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*. Advertite, fratres charissimi, quia regnum cœlorum nobis prædestinatum est? gehenna autem, non nobis, sed diabolo præparata est. Denique sic audituri sunt ad sinistram positi, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est:* non dixit, Vobis; sed, *diabolo et angelis ejus.*

3. *Eleemosynæ faciendæ necessitas.* Rogo tamen vos, fratres, fideliter et diligenter attendite et illam sententiam quam audituri sunt impii, et illam quam audituri sunt sancti. *Venite*, inquit, *benedicti, percipite regnum.* Quare? *Quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere*, et reliqua. Peccatoribus autem, *Esurivi enim*, inquit, *et non dedistis mihi manducare.* Ergo nec illi qui ad dexteram erunt, ideo accepturi sunt, quia nunquam peccaverunt; sed quia peccata sua mundare eleemosynis studuerunt: et illi qui ad sinistram erunt, non ideo mittentur in ignem æternum, quia peccatores fuerunt; sed quia peccata sua eleemosynis redimere noluerunt. Ac sic et illos largitas sola glorificabit, et istos sola sterilitas condemnabit: quia sicut impossibile est ut ullus homo esse possit sine peccato; sic per Dei misericordiam possibile est ut bonis operibus, et præcipue eleemosynis se unusquisque redimat a peccato: ut non in eo illud impleatur quod scriptum est, *Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam* (*Jacobi* ii, 13); sed magis ad eum sententia illa pertineat, *Beati misericordes, quoniam misericordiam consequentur* (*Matth.* v, 7); et illud, *Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi* (*Psal.* cxi, 9).

4. *Sterilitas sola damnationis rea. Ad judicium qui non veniant.* Et hoc considerate, fratres, pro qua re mittentur in ignem æternum. Non enim illis dicendum est, Quia homicidium fecistis, quia adulterium commisistis, quia alienam substantiam rapuistis: sed hoc solum audituri sunt, *Quia esurivi, et non dedistis mihi manducare.* Rogo vos, fratres charissimi, nolite hæc transitorie cogitare, [nec credatis quod hoc de Judæis tantum aut Paganis vel hæreticis fuerit dictum: sed definitissime credite [1], quia hoc Christiani et Catholici, qui in malo opere perseverare voluerint, audituri sunt. Ad judicium enim non veniunt nec Pagani, nec hæretici, nec Judæi: quia de ipsis scriptum est, *Qui non credit, jam judicatus est* (*Joan.* iii, 18). Et ideo inter illos qui ad sinistram mittendi sunt, non solum laici erunt; sed et multi episcopi, quod pejus est; clerici mali, vel monachi cupidi vel superbi, simul et sanctimoniales et viduæ iracundæ, superbæ, vel cupidæ: et si eis fructuosa pœnitentia non subvenerit, audituri sunt illam metuendam et irrevocabilem vocem, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.*] Sententia ista, si eam fideliter et cum ingenti tremore voluerimus audire, ab omni opere malo nos poterit revocare.

5. *Raptorum qualia tormenta: qualia male agentium.* Diligenter ergo attendite quid Veritas dixerit, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum; quia esurivi, et non dedistis mihi manducare.* Si in ignem mittitur, qui esurienti non dedit panem suum; putas ubi mittendus est, qui tulit alienum? Si in ignem mittitur, qui nudum non vestivit; ubi mittendus est, qui vestitum exspoliavit? Si cum diabolo damnatur, qui hospitibus non præbuit domum suam; putas ubi mittendus est, qui tulit alienam? Si periturus est qui in carcere non visitavit [2]; quid de illo fiet, qui forte injuste in carcerem misit? Rogo vos, fratres, hic attendite: quam spem habere possunt qui mala faciunt; quando illi perituri sunt qui bona non faciunt? Denique et alio loco Dominus terribiliter nos admonet, dicens: *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (*Matth.* vii, 19). Non dixit, Quæ facit fructum malum; sed, *quæ non facit fructum bonum.* Hinc ergo possumus evidenter agnoscere quas pœnas arbor spinosa in die judicii patietur; quando illa quæ fructum non dederit, *excidetur et in ignem mittetur.*

6. *Fides sine operibus Christiano nil prodest.* Nemo se decipiat, fratres charissimi, nemo se falsa spe circumveniat; christiani nominis non facit sola dignitas christianum. Nihil prodest quod aliquis christianus vocatur ex nomine, si hoc non ostendit in opere. Scriptum est enim, *Fides sine operibus mortua est.* Qui enim credit, et opera bona non exercet, clamat illi Scriptura divina, *Tu*, inquit, *credis quia Deus unus est; bene facis: et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jacobi* ii, 17, 19). Ac sic qui credunt, et opera bona non faciunt, fidem dæmonum videntur habere. Qui vero non credunt, pejores dæmonibus comprobantur. Et illud diligenter considerandum est quod Dominus dicit, *Qui audit verba mea et facit ea, ipse est qui diligit me:* et iterum, *Si quis diligit me, mandata mea custodit* (*Joan.* xiv, 21, 23). Et sine dubio qui non custodit, non diligit. Sed et illud valde timendum est, quod iterum Dominus dicit: *Quid prodest quod dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* (*Matth.* vii, 21, *et Luc.* vi, 46)? Scire debemus, fratres charis-

[1] Sic codex Portarum, [*fuerunt*.]

(*a*) Alias, de Sanctis 38.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ex iis est quos Lovanienses reliquerunt dubios, Verlinus et Vindingus supposititios pronuntiarunt. Cæsario adscribunt MSS. Corbeienses duo, quorum alter tamen a secunda manu correctus, Augustino ante tribuebat. De num. 5 vid. Cæsarii homil. 24 et homil. 4 inter editas a Baluzio; de num. 6, homil. 12 inter easdem.

[1] Mss. omittunt quæ uncinulis distinximus, quæ nihilominus a Cæsarii stilo haud abhorrent, apud quem inter cæteras voces, *definitissime credite*, non raro occurrunt.

[2] Er. Lugd. Ven. et Lov., *si periturus est qui carcerem non visitavit.* M

siat, quia nihil prodest verbis proferre fidem[1], et factis deserere veritatem. Sicut enim nobis non placet, si servi nostri verbis se profiteantur nostra esse mancipia, et tamen non velint implere opera sua: ita nec Deo placet, si se quisque christianum verbis tantummodo esse pronuntiat; et opera quæ fieri jussit Christus, implere dissimulet. Denique beatus Apostolus, cum de reddenda ratione in die judicii loqueretur, ita pronuntiavit, dicens: *Oportet nos*, inquit, *omnes stare ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum, sive malum* (II Cor. v, 10): et Dominus in Evangelio, *Tunc*, inquit, *reddet unicuique secundum opera sua* (Matth. xvi, 27). Non dixit, Secundum fidem suam; sed, *Unicuique secundum opera sua*: quia, sicut jam supra dixi, Jacobus apostolus clamat, *Fides sine operibus mortua est*. Nos ergo, fratres charissimi, si pœnam evadere et ad æternam beatitudinem volumus pervenire, non solum credamus in Deum, sed etiam toto corde diligamus, et quantum possumus, ipso adjuvante, bona opera facere studeamus: ut cum, ipso auxiliante, fecerimus quæ præcepit, ipso remunerante mereamur recipere quæ promittit, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto, unus Deus in Trinitate, vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen[2].

SERMO LXXVIII (a).

Rursum in Matthæi cap. xxv, 34-45, Venite, benedicti Patris mei, *etc., exhortatorius ad faciendas eleemosynas.*

1. *Lectionis istius vis.* Audivimus cum Evangelium legeretur, terribilem vocem, metuendam pariter et desiderandam Domini nostri sententiam. Terribilis est propter illud quod dicit, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*; desiderabilis propter illud quod ait, *Venite, benedicti, percipite regnum*. Quis enim audita hac voce non contremiscat simul et gaudeat? Gaudeat quidem, quia Christus Christianis servis suis dignatus est promittere regnum; contremiscat, quia peccatoribus ignem minatur æternum. Rogo vos, fratres, ut lectionem istam attento corde et sensu semper vigilantissimo audiatis: et quia nec laboriosa est ad parandum, semper illam memoriter teneatis, et virtutem illius assidue cogitetis. Qui enim lectionem istam diligenter attendit, etiamsi reliquas Scripturas legere non potuerit, ad omne opus bonum faciendum et ad omne malum fugiendum ista illi lectio sola sufficere potest.

2. *Salutis vel damnationis quæ ratio.* Attendite ergo, fratres, et videte quid sit quod Christus illis qui ad dexteram futuri sunt, se dicturum esse promittit: *Venite*, inquit, *benedicti, percipite regnum: quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere*, et cætera quæ sequuntur. Illis vero qui ad sinistram erunt, quid dicturus est? *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere*, et reliqua. Attendite ergo, fratres, et videte quia non dixit, *Discedite a me, maledicti*; quia furtum fecistis, quia falsum testimonium dixistis, quia homicidium aut adulterium commisistis, quod gravius esse non dubitatur: non hoc dixit; sed ait, *Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere*: et non dixit, Quia res alienas tulistis, quod magis iniquum est; sed ait, De substantia vestra pauperibus non dedistis: non, Quia mala opera fecistis; sed, Quia bona facere noluistis. Ac sic et illos qui ad dexteram futuri sunt, sola misericordia liberabit; et illos qui in sinistra sunt, sola avaritia condemnabit. Quod autem dictum est illis qui a dextris sunt, *Venite, benedicti, percipite regnum*; non ideo hoc audituri sunt, quia non peccaverunt: sicut illis ad sinistram non est dicturus, *Discedite a me, maledicti*, quia peccastis; sed quia peccata vestra eleemosynis redimere noluistis. Sine peccato nullus hominum esse potest: sed tamen peccata sua redimere eleemosynis omnis homo, auxiliante Domino, potest.

3. *Quantum plectendi sint male agentes.* In ista enim sententia Domini qua dixit, quod ille qui esurientem non paverit et nudum non vestierit, mittetur in ignem æternum, possumus evidenter cognoscere quali tormento vel quali pœna damnandi sunt illi qui male faciunt; quando illi in ignem mittuntur, qui bona non faciunt. Si enim cum diabolo condemnatur qui pauperibus non dedit panem suum, ubi damnandus est ille qui tulit alienum? Si in ignem mittitur qui nudum non vestivit, putas ubi mittendus est ille qui vestitum exspoliavit? Si in infernum damnatur qui peregrinum non excepit in domum suam, putas ubi damnandus est ille qui tulit domum alienam?

4. *Ad opera bona exhortatio.* Hæc ergo, fratres dilectissimi, fideliter cogitantes, quantum possumus, bona opera facere studeamus, et secundum vires nostras de pauperticula nostra peregrinis et pauperibus erogemus: ut et peccata quæ fecimus redimamus, et de ipsis bonis operibus æterna nobis præmia præparemus. Audiamus Dominum dicentem, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (Matth. v, 7). Audistis enim veram Domini nostri sententiam, per quam nobis regnum cœlorum promittitur si eleemosynas facimus, si esurientes pascimus, sitientes potamus, nudos secundum vires nostras vestimus, peregrinos excipimus; hæc omnia si fideliter agimus, securi ante tribunal æterni Judicis veniemus: et tunc in memoria æterna justi erimus, et ab audito malo non timebimus (Psal. cxi, 7). Quid est auditum malum, nisi illud (quod a nobis Dominus dignetur avertere!) quod ad sinistram positi audituri sunt impii, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum?*

5. *Eleemosynæ commendatio.* Tenete ergo vos, fratres, ad eleemosynam aut misericordiam; quia eleemosyna a morte liberat, et operarium suum non permittit ire in tenebras. Unusquisque enim pro viribus suis, quantum prævalet, porrigat pauperi manum suam. Qui habet aurum, det aurum; qui habet argentum, argentum tribuat: qui vero non habet pecuniam, cum bono animo porrigat peregrino buccellam; et si non habet integram, ex eo quod habet frangat et tribuat. Talem enim Dominus per prophetam dignatus est pauperibus consolationem vel securitatem impendere, ut non diceret, Da esurienti totum panem tuum; sed, *Frange esurienti panem tuum* (Isai. lviii, 7): et si non habes integrum, vel particulam aliquam partiaris.

6. *Hilari animo tribuendum. Lucratur qui tribuit.* Et ut scias quidquid bono animo obtuleris, quam sit acceptabile Deo, audi Dominum in Evangelio de vidua illa quæ duos nummos obtulit, dicentem, *Vidua hæc magis omnibus misit*: quia reliqui qui divites erant, ex eo quod illis abundabat dederunt aliquid; illa vero totum quod habuit obtulit (Luc. xxi, 3 et 4): et ideo meruit ut illam Dominus ore proprio collaudaret. Faciat ergo unusquisque quod prævalet, et excepto victu rationabili et vestitu simplici, quidquid illi superfuerit, lætus et hilaris pauperibus tribuat. Quare lætus et hilaris? Quia dat parum, et accipit multum; porrigit nummum, et comparat regnum; tribuit parvam pecuniam, et accipit vitam æternam: dat tem-

[1] A manuscriptis abest vox, *fidem*.

[2] Codex cl., *mereamur recipere quæ promittit, regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

(a) Augustini nomen in Mss. Vaticano et Remigiano præfert. At in Bibliotheca Patrum, homilia Cæsarii est ordine trigesima nona; et verius, nostro judicio; tametsi sermo illic quoad reliqua mendosior excusus sit, et paulo alius quam in prædictis, quos hic secuti sumus, manuscriptis repræsentetur. De num. 1 vide Cæsarii homil. 4; de num. 3, homil. 21; de num. 5, homil. 2 et 22; de num. 6, homil. 22.

poralia, ut mereatur æterna; porrigit caduca, et recipit sine fine mansura. Ecce pro qua re hilari et bono animo dare debemus. Si tibi homo fidelis diceret, Da mihi unum aureum nummum, et reddo tibi solidos aureos centum, numquid non cum gaudio dares unum, ut acciperes centum? Quanto magis, quia dicit tibi Deus cœli et terræ, *Qui pauperi tribuit, Deo fenerat* (*Prov.* XIX, 17); et, *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis;* et in Psalmo, *Jucundus homo qui miseretur et commodat* (*Psal.* CXI, 5), debes commodare Deo in terra quod multipliciter accipias in vitam æternam? Ut cum in conspectu Angelorum ante tribunal æterni Judicis venire merueris, secura et libera conscientia dicere possis, Da, Domine, quia dedi; miserere, quia misericordiam feci: ego implevi quod jussisti, tu redde quod promisisti. Iterum atque iterum admoneo, fratres, ut semper istam evangelicam lectionem memoriter teneatis, et totis viribus cum Dei adjutorio laboretis: ut æternum ignem possitis evadere, et ad cœlorum regna feliciter pervenire, ipso præstante qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXIX (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XXVI, 31-35, 69-75, Omnes vos scandalum patiemini, *etc., de lapsu Petri* (*b*).

1. *Homo sine Dei gratia. Cur Deus Petrum subdeseruit.* In lectione evangelica quæ nobis hesterno die recitata est, fratres charissimi, audivimus Dominum dixisse discipulis suis: *Omnes vos scandalum patiemini in hac nocte propter me.* Cui beatus Petrus: *Etiamsi omnes scandalizati fuerint, ego nunquam scandalizabor.* Sed Dominus inspector cordis respondit, et dixit: *Amen dico tibi, antequam gallus cantet, ter me negabis.* Ille autem dixit: *Etiamsi me mori oportuerit pro te, non te negabo.* Videte, fratres charissimi, verus et cœlestis medicus venam cordis inspexerat, et qua hora tentationis pondus vel infidelitatis frigus venturum esset, prædixerat. Medicus prædicabat, et ægrotus negabat: sed ubi ad horam ventum est, falsum fuit quod promiserat homo, et verum apparuit quod prædixerat Deus. Quid enim homo sine Dei gratia possit, timor beati Petri apostoli evidenter ostendit. Per solum enim liberum arbitrium, non addito etiam Dei adjutorio, promiserat se pro Domino moriturum. Sed quid est homo sine gratia Dei, nisi quod fuit Petrus cum negaret Christum; et nisi quod ait propheta, *Omnis caro fenum* (*Isai.* XL, 6)? Et ideo beatum Petrum paululum Dominus subdeseruit, ut in illo totum humanum genus posset agnoscere, nihil se sine Dei gratia prævalere, et ut Ecclesiæ rectori futuro ignoscendi peccantibus quædam regula poneretur.

2. *Petrus natura austerior.* Credendæ enim erant Petro apostolo claves Ecclesiæ: imo creditæ sunt ei claves regni cœlorum. Credenda quoque ei erat populorum innumera multitudo, quæ esset pro suæ naturæ vitiis, passionibus, culpis involuta atque peccatis. Denique sic ad eum Salvator dicit: *Tibi*, inquit, *dedi claves regni cœlorum.* Deinde sequitur, dicens: *Quæcumque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlo* (*Matth.* XVI, 19): videlicet ut in clavibus fidelis janitor, in sententiis esset clementissimus dispensator. Erat enim revera hic Petrus paulo durior et severus, sicut ejus austeritatem truncata ob Christi injuriam servi principis sacerdotum declarat auricula. Hic igitur tam durus tamque severus, si donum non peccandi a Domino fuisset indeptus, quæ venia commissis populis donaretur? Sed idcirco divinæ providentiæ secretum ita temperavit atque permisit, ut primus ipse laberetur ac rueret in peccatum, quo erga peccantes duriorem sententiam proprii casus intuitu temperaret. Quantum igitur divini muneris erga salutem hominum, quantum curæ quantumque sollicitudinis impendatur, advertite. Totius corporis morbum in ipso capite curat Ecclesiæ, et in ipso vertice componit membrorum omnium sanitatem, in ipsa confessionis Christi crepidine, in ipso immobilis fidei fundamento, in Petro scilicet illo qui dixerat, *Etiamsi me oporteat mori tecum, non te negabo.*

3. *Petri lapsus et pœnitentia.* Hic est Petrus, qui divina revelatione prior omnium veritatem meruit confiteri, dicens: *Tu es Christus Filius Dei* (*Matth.* XVI, 16). Hic tantus et talis venit ad illam noctem, in qua Dominus tradebatur, et cum se calefacere vellet ad prunas, accessit ad eum puella, et dicit ei: *Et tu hesterno die cum homine hoc eras?* At ille mox respondit: *Nescio hominem istum.* Quid agis, o Petre, futuræ rector Ecclesiæ? quid loqueris? Intuere quid sis interrogatus, vel quid interroganti responderis. Vox tua repente mutata est, hoc est omne illud quod cito, sed non cauto sermone promiseras? Hoc est totum quod etiam omnibus negantibus te usque ad mortem perseverare juraveras? Nondum fidem tuam aliquis tentavit atque discussit, nondum te ob Christi negationem adversarius traxit ad publicum, nondum es apud reges et præsides propter nomen ejus exhibitus: non tibi flagella, nondum sunt admota tormenta. Quis porro est qui te interrogat, quod tam cito negasti? Non est servus, non liber, non pharisæus, non scriba, non sacerdos, non miles, non centurio, non spiculator; nullus postremo eorum qui auctoritate sua posset formidinem incutere confitenti: mulier te simplici voce interrogat, et fortasse nec proditura confessum; nec vero tantum mulier, sed puella; et non solum puella, sed ostiaria, vile procul dubio abjectumque mancipium. O res stupenda! Puella accedens fidem Petri discussit, et mirum si soliditatem Petri non turbo, non imber, sed roris levissima gutta transfixit. Petrus labia puellæ non sustulit[1]; sed ubi locuta est, ille turbatur. Processit sermo puellæ et immobilis columna concussa est. Verumtamen instabat illa interrogans, et dicebat: *Et tu hesterno die cum homine hoc eras?* Petrus autem eo magis oppressus formidine, hominem se scire negavit. Quem respiciens Christus, suorum fecit recordari sermonum. At ille intelligens factum, conversus ad pœnitentiam amarissime flevit. Agnovit enim sibi ut homini peccati irrepsisse perniciem, quod totum hactenus, ut memini, divinitus procuratum est.

4. *Petri lapsus nostri causa permissus.* Videte ergo, fratres charissimi, quemadmodum exiguæ culpæ permittitur subjacere tantus apostolus, ut emendatus elationis vitio atque correctus, integro vestiatur moderationis et clementiæ indumento. Jam enim eruditus es et edoctus in Petro, quemadmodum eum Dominus tui causa patitur circumscribi delicto, quemadmodum illum fidei pietatisque signiferum, et generis humani columnam permiserit metu dominante quassari, ut populorum doctoribus et magistris esset exemplum, a Deo sibi non peccandi gratiam minime condonatam, sicut dicit apostolus Paulus, *Considerans te, ne et tu tenteris* (*Galat.* VI, 1). Cum forte quis fuerit in Ecclesia delicto præventus, non statim abjiciat, condemnet; sed compatiatur ac lugeat, consoletur et revocet, commodet jacenti affectum, porrigat manum, erigat lapsum, spem ei divinæ clementiæ repromittens, sub qua etiam servire exemplo tantorum comprobat magistrorum. Hæc autem nos, ut supra memoravimus, non justos culpando, sed peccatores ad spem erigendo protulimus; et primo quidem virtutes ejus extulimus, ut et justis formam cautelæ, et peccatoribus salutis monstraremus exemplum.

[1] Forte, *sustinuit*.

(*a*) Alias, de Tempore 124.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius, Verlino et Vindingo suppositilius est. Stilus revera non sapit Augustinum.

SERMO LXXX (*a*).

***In Matthæi cap.* xxvii, 3-10 : *de Juda proditore, et de agro in peregrinorum sepulturam comparato ex pretio venditionis Christi* (*b*).**

1. *Judas severissimus sui judex.* Retinet Sanctitas vestra, fratres, nos vobis hoc jam proxima Dominica [1] prædicasse, quod Judas Iscarioth propria sententia condemnatus, ad Pharisæos Dominici sanguinis mercedem reportarit, et actus pœnitentia refuderit venditionis pretium; sed conscientiæ suæ non resolverit scelus. Denique post redditum pretium, laqueo se suspendit, ut qui se multaverat pecunia, multaret et vita [2]. Intelligens enim quantum admiserit scelus, non suffecit ei sacrilegii carere mercede, nisi careret et salute. Dignum enim se morte judicat, quod Christum vitam omnium tradidisset. Severissimus igitur Judas sui judex, vel in ulciscendo confitetur, quem negaverat in tradendo. Restituit ergo pecuniam Pharisæis; sed nec Pharisæi eam libenter accipiunt : dicunt enim illicitum sibi esse in suis eam habere thesauris. Vide igitur quanta vis dominicæ sit pecuniæ, quam inde Judas rejicit, hinc Pharisæi in loculos non recludunt. Justi enim sanguinis pretium pertimescit iniquitas possidere.

2. *Providentia Dei in usu pretii Christi. Ager figuli, mundus.* Consilium tamen ineunt Pharisæi, ut ex ea ager figuli comparetur, in quo peregrinorum corpora collocentur. Quod quidem providentia Dei factum puto, ut pretium Salvatoris non peccatoribus sumptum præbeat, sed peregrinis requiem subministret; non sacrilegis sit ad luxum, sed defunctis sit ad sepulcrum : ut jam exinde Christus et vivos sanguinis sui passione redimat, et mortuos pretiosa possessione [3] suscipiat. Pretio ergo Dominici sanguinis ager figuli comparatur. Legimus in Scripturis, quod totius generis humani salus redempta sit sanguine Salvatoris, sicut ait apostolus Petrus : *Hoc scientes, quia non corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed* [4] *pretioso sanguine quasi agni immaculati et incontaminati Jesu Christi* (1 *Petr.* I, 18, 19). Igitur si pretium vitæ nostræ sanguis est Domini, vide ergo quia illa non tam redempta sit agri terrena fragilitas, quam totius mundi incolumitas sempiterna. Ait namque evangelista, *Non enim venit Christus ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan.* III, 17). Vide, inquam, ne pecunia illa non tam comparata sit agri parva portio, quam totius mundi copiosa possessio, sicut ait David propheta, *Postula a me, et dabo tibi Gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Ager ergo iste mundus hic totus est, in quo nos dispersi et disseminati Domino fructum boni operis germinamus (*c*).

3. *Figulus, mundi Dominus.* Sed fortasse perquiras a me, si ager mundus est, quisnam sit figulus, qui mundi possit habere dominatum? Nisi fallor, ipse est figulus, qui vascula corporis nostri fecit ex limo, de quo dicit Scriptura, *Et fecit Deus hominem de limo terræ* (*Gen.* II, 7); ipse est figulus, qui carnium nostrarum cœnosum lutum vapore sui spiritus animavit, et materiam fluidam atque terrenam igneo calore decoxit : ipse, inquam, est figulus, qui nos per manus suas formavit ad vitam, per Christum suum reformavit ad gloriam, sicut ait Apostolus, *Ad eamdem imaginem reformamur de gloria ad gloriam* (II *Cor.* III, 18) : scilicet, ut qui a priore factura propriis vitiis corruimus, in secunda nativitate figuli hujus misericordia reparemur; hoc est, qui per Adæ transgressionem in mortem cecidimus, per Salvatoris gratiam denuo resurgamus. Ipse plane est figulus, de quo dicit Apostolus, *Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare me finxisti sic?* et iterum, *Numquid non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam* (*Rom.* IX, 20, 21)? Ex eodem enim luto corporis nostri Deus, tamen pro meritis singulorum, alios custodit ad regnum, alios reservat ad pœnam.

4. *Peregrini, devoti christiani. Iis Christus est sepultura.* Istius itaque figuli ager Christi sanguine emptus est peregrinis : peregrinis, inquam, qui erant sine domo, sine patria, et toto orbe exsules jactabantur, requies Christi sanguine providetur; ut quibus non est in mundo possessio, his in Christo sit sepultura. Istos autem peregrinos quos esse dicimus, nisi devotissimos christianos, qui renuntiantes sæculo et nihil possidentes in mundo, in Christi sanguine requiescunt? Christianus enim qui mundum non possidet, hic totum possidet Salvatorem. Ideo autem peregrinis Christi sepultura promittitur, ut qui se a carnalibus vitiis tanquam peregrinum et alienum custodierit, hic Christi requiem mereatur. Sepultura enim Christi quid est aliud, nisi requies christiani? Nos ergo peregrini in hoc mundo sumus, et tanquam hospites in hac luce versamur, sicut ait Apostolus dicens, *Etenim dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (II *Cor.* V, 6). Peregrini, inquam, sumus, et nobis Salvatoris sanguinis pretio [1] empta est sepultura. *Consepulti enim sumus*, sicut ait Apostolus, *cum illo per Baptismum in mortem* (*Rom.* VI, 4). Baptismum igitur Christi nobis est sepultura, in quo peccatis morimur, criminibus sepelimur, et veteris hominis conscientia resoluta in alteram nativitatem rediviva infantia reparamur. Baptismum, inquam, Salvatoris nobis est sepultura : quia ibi perdimus quod ante viximus, et ibi denuo accipimus ut vivamus. Magna igitur sepulturæ hujus est gratia, in qua nobis et utilis mors i[n]fertur, et utilior vita donatur [2]. Magna, inquam, hujus gratia sepulturæ, quæ et purificat peccatorem, et vivificat morientem; adjuvante ipso, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXXI (*a*).

***De verbis Evangelii Marci, cap.* viii, 1-9, Cum turba multa esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent, *etc.* (*b*).**

1. *Christi divinitas et humanitas in multis elucet. Eutychetis error refellitur.* Altitudinem divinitatis suæ et misericordiam humanitatis multis et variis modis in Scripturis sanctis Dominus noster Jesus Christus ostendit, quemadmodum solet in mysteriis et sacramentis, ut et petentes accipiant, et quærentes inveniant, et pulsantibus aperiatur. Omnia enim quæ in hoc mundo sub fragilitate nostra exhibuit miracula, nobis proficiunt. Non utique sine causa faciebat ea Dominus, vel quasi frustra et inaniter. Verbum Dei est Christus, qui non solum sonis, sed etiam factis lo-

[1] In manuscriptis desunt voces, *proxima Dominica*; et in editis particula, *jam*.

[2] In Ms. et ed., *ut qui se mulaverat per pecuniam, mutaret et vitam*.

[3] Apud S. Maximum, *mortuos pretiosa passione*. In uno Ms., *mortuis pretiosam passionem*, etc.

[4] Ita editi. At apud Maximum, *Non enim redempti estis corruptibilibus auro vel argento, sed pretioso*, etc. Manuscripti autem, *Non enim redempti estis auro vel argento*, et reliqua.

(*a*) Olim, de Tempore 128, et post, in Appendice 48.

(*b*) Jampridem auctori suo restitutus, Maximo episcopo Taurinensi, cujus nomen gerit in scriptis et excusis libris.

(*c*) Similia habet Ambrosius in cap. 22 Lucæ.

[1] Hæc verba, *sanguinis pretio*, ex editione Maximi hausimus, cum in cæteris editis et in manuscriptis nostris desiderentur.

[2] Ita Ms. cb. Alii, *condonatur*.

(*a*) Alias, de Tempore 209.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Inter Augustinianos absque Augustini nomine tanquam dubius relictus erat per Lovanienses. Sed merito postea fuit repudiatus per Verlinum et Vindingum, qui damnatum hic Eutychetis errorem aliquanto post Augustini obitum exoriri cœpisse observabant. Exordium capitis 1 et 2 sumpsit auctor ex Augustini sermone 252, qui incipit : « Multis et variis modis « et altitudinem divinitatis suæ, » etc.

quitur hominibus. Hoc enim etiam quod hodie de sancto Evangelio lectum est, quærit intellectorem : et cum fuerit intellectum, spirituale facit gaudium. Et in hac lectione simul consideranda est in uno eodemque Redemptore nostro disjuncta operatio divinitatis et humanitatis, atque omnimodis detestandus error Eutychetis, qui unam tantum in Christo dogmatizare præsumit operationem. In alterutra enim parte vel qui solum hominem fuisse dixerit, gloriam negabit Conditoris; vel qui solum Deum, negabit misericordiam Redemptoris. Nempe quod super turbam miseretur Dominus, ne vel inedia, vel longioris viæ deficiat labore, noverimus affectum esse atque compassionem humanæ fragilitatis : quod autem de septem panibus et paucis piscibus satiavit quatuor millia hominum, credimus divinæ opus esse virtutis.

2. *Turbæ, Gentes. Cibus quo carebant, Lex Moysi.* Attendat ergo Sanctitas vestra, quia hoc nobis propositum est, quod cum vestra charitate tractemus, quid sibi velit hujus rei tantum mysterium, quod eo modo se Deum discipulis demonstrasse sancta testatur Scriptura, quomodo Evangelium narrat. Ait enim Evangelista in hodierna lectione : *Cum multa turba esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis ait illis : Misereor turbæ huic.* Sed requiramus quod ait superius, *In illis diebus cum turba multa esset.* Superius enim accesserunt Judæi ad Salvatorem, accusantes discipulos ejus, eo quod non lotis manibus manducarent. Quos Dominus redarguit, quia quæ de corde mala procedunt, ea potius hominem coinquinarent. Et relictis illis, venit in finibus Gentium, ubi mulier Chananæa, quæ est mater gentilium, pro filia sua, id est, Ecclesia, Dominum deprecatur : quæ tamdiu postulavit, donec acciperet quod petebat. Post hæc iterum curavit mutum et surdum (*Marc.* VII). Ergo in his diebus cum multitudo populi concurrisset, *nec haberent quod manducarent* : turbas enim hic omnes gentis significare creaturas intelligimus, pro quibus ipse Dominus misericordia commovetur, quod *non haberent quod manducarent* : hic spiritualiter debemus intelligere; quod ideo non habebant *quod manducarent* : quia Gentes Legem non habebant, id est, quinque libros Moysi, non Prophetas, non prædicationem sancti Joannis; quia Gentes non per Legem, sed per fidem venerunt ad Redemptorem. Ideo triduo perseverant, hoc est, in nativitate, in passione, in resurrectione Domini; sive in Patre, et in Filio, et in Spiritu sancto. Perseverare enim, permanere est in confessione, sicut ipse Dominus ait : *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X, 22). Dicit ergo Dominus, *Non habent quod manducent* : quia Legem non habent : *et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via*; ut qui per fidem Christi crediderunt, per fidem Christi salvarentur. *Quidam autem ex his de longe venerunt.* Longe enim erant Gentes a Deo, errando per idola. Et modo omnis qui peccat, longe est a Deo.

3 *Increduli Apostoli, donec revelentur mysteria.* — *Dicunt discipuli ejus : Unde istos quis poterit saturare panibus in solitudine?* Adhuc Apostolos tenebat incredulitas, donec mysteria revelarentur : nec recordabantur quod fecerat de quinque panibus et duobus piscibus. *Et interrogavit eos Jesus quot panes haberent. Qui dixerunt, Septem. Et præcepit turbæ, ut discumberent super terram. Et accipiens panes gratias egit, et dedit discipulis suis ut apponerent. Et pisces similiter benedixit, et posuit ante illos. Et manducaverunt, et saturati sunt, et sustulerunt septem sportas plenas. Erant autem qui manducaverunt quasi quatuor millia, extra mulieres et infantes.* Et virtutes quidem Domini manifestissime credimus esse factas in præsenti : sed quid lateat in mysterio, ipsius gratia donante requiramus.

4. *Duplicis panum multiplicationis collatio. Prima Judæos, altera Gentes exhibet.* In superiori enim lectione de quinque panibus et duobus piscibus quinque millia hominum satiavit : hic septem panibus saturavit quatuor millia hominum. Ibi discipuli suggerunt Domino, dicentes, *Locus desertus est, et hora præteriit; dimitte turbas, ut euntes in castella emant sibi escas* (*Marc.* VI, 31-44) : hic penitus tacent discipuli; sed ipse Dominus pro eis sollicitus est. Videamus quare tacent. Quia necdum missi fuerant prædicare Gentibus, sed potius ad oves perditas domus Israel. Prior ergo illa parabola pertinet ad Judæos; ista vero ad Gentes. Ibi quinque panes fuerant, hoc est, quinque libri Moysi : hic vero septem panes, qui sunt septiformis Spiritus dona, sicut ait sanctus Isaias propheta, *Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis; et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isai.* XI, 2 et 3). Ibi duodecim cophini pleni Spiritu sancto : hic septem ecclesiæ, sive septem candelabra aurea. Ibi duo pisces, qui sunt duo Testamenta, sive unus liber omnium Prophetarum, vel (*a*) sancti Joannis prædicatio : hic indefinitus numerus ponitur, quæ sunt dona gratiarum, sicut ait Apostolus, *Alii per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii prophetia, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum : omnia vero hæc operatur unus atque idem Spiritus* (I *Cor.* XII, 8-11). Ibi super fenum recumbunt; et hic super terram. Utrimque una conversatio, una gratia, una virtus, una deitas. Ibi super fenum discumbunt, hoc est, mortificata opera carnis; quia, *Omnis caro fenum*, ait propheta (*Isai.* XL, 6) : hic super terram discumbunt, id est, opera terrena conculcant. Ibi quinque millia refecti, qui numerus pertinet ad Judæos; nam post ascensionem Domini, loquente sancto Petro, quinque millia sunt baptizati (*Act.* IV, 4) : hic autem quatuor millia, hoc est de tota terra omnes Gentes a quatuor cardinibus cœli, de septiformi sancti Spiritus gratia esse repletas in vitam æternam.

5. *Adhortatio.* Et ideo, dilectissimi, nos qui non per Legem, sed per fidem credimus in Domino nostro Jesu Christo; qui non ex operibus, sed ipsa gratia sumus redempti; qui non ex quinque panibus, id est, ex quinque libris Moysi, sed ex septiformi gratia Spiritus sancti sumus repleti, sicut beatus Isaias prophetaverat, dicens, *Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis; et replebit illum spiritus timoris Domini* : in hac ergo septiformi Spiritus sancti gratia maneamus, in qua vocati sumus, repleti dono Spiritus sancti, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXXII (*b*).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. III, 12-14, Venerunt autem et Publicani ad Joannem, *etc.* (*c*).

NUM. 1. *Conditio nulla excusat peccatorem. Stipendia. Militia christiani prima.* Nonnulli fratres, qui aut militiæ cingulo detinentur, aut in actu sunt publico constituti, cum peccant graviter, hac solent a peccatis suis prima se voce excusare, quod militant; et ne bene aliquando faciant, occupatos se malis actibus conqueruntur : perinde [1] quasi militia hominum, non voluntas in culpa sit; ita quod ipsi gerunt, officiis suis adscribunt. Non enim militare, delictum est; sed propter prædam militare, peccatum est. Nec rempublicam gerere, criminosum est; sed ideo agere rempublicam, ut rem familiarem potius augeas, videtur esse damnabile. Propterea enim providentia quadam militantibus sunt stipendia constituta; ne dum sumptus quæritur, prædo grassetur. Illud autem quale est quod cum ob errorem aliquem a senioribus arguuntur, et imputatur alicui de illis cur ebrius fuerit,

[1] In Mss. plerisque, *proinde.*

(*a*) Forte, *et.*

(*b*) Olim, de Verbis Domini 19; et post, in Appendice 3.

(*c*) Pridem rejectus a Lovaniensibus fuit, qui Maximi episcopi esse, ac inter Ambrosianos reperiri monuerunt. Augustino in manuscriptis bene multis constanter adscribitur. Certe quidem non ad Augustinum, sed forte nec ad Maximum pertinet.

cur res alienas pervaserit, cædem cur turbulentus admiserit, statim respondeat, Quid habebam facere, homo sæcularis et miles? Numquid monachum sum professus aut clericum? Quasi omnis qui clericus non est aut monachus, possit ei licere quod non licet. Cunctis igitur officiis, sacris in Litteris, præscribitur norma vivendi, omnis ad bene vivendum provocatur sexus, ætas et dignitas. Igitur nemo se excuset publicis actibus, nemo de occupatione militiæ conqueratur. Apud omnem christianum prima honestatis debet esse militia.

2. *Vectigalia justa. Prædones publici.* Nam ut id quod dicimus, auctoritate evangelica comprobemus, videamus lectionem, quæ paulo ante decursa est: ait enim Evangelium, *Venerunt autem et Publicani ad Joannem, ut baptizarentur ab eo; et dixerunt ad eum: Magister, quid faciemus? At ille dixit: Nihil amplius exigatis, quam quod constitutum est vobis.* Honesta plane Publicanorum interrogatio, ac sancti Prophetæ justa responsio. Illi enim sollicite interrogant, ne aut ignorantes plus exigendo peccatum incidant, aut cessantes publicam decipiant functionem: hic autem moderate præcipit, ut et iniquitas locum non habeat, et constitutum habeat vectigal effectum. Non enim dixit, Nihil exigatis; sed, *Nihil amplius exigatis.* Unde intelligimus quod apud Deum non tam exactio, quam exactio iniqua damnetur: dicit enim ipse Dominus, *Reddite quæ Dei sunt, Deo; et quæ Cæsaris, Cæsari* (*Matth.* XXII, 21). Igitur quod Cæsar præcipit, ferendum est; quod Imperator indicit, tolerandum est: sed fit intolerabile, dum illud præda exactionis accumulat. Hoc autem quale est, quod iidem ipsi qui hujus modi necessitates procurant, peccatis suis peccata congeminant: hoc est, quod fraudes suas ac rapinas commodum vocant, cum ipsa præda inferatur incommodum? Illud autem addunt sceleribus suis, ut quos indefensos viderint, ipsos potius persequantur; et putant se necessitates decepisse publicas, nisi domos deceperint orphanorum: ita quorum pater ante biduum forsitan fuerit amicus, collega, vel frater, interveniente morte, ejusdem liberi habeantur tanquam ignoti, viles et miseri. Vidua autem si qua fuerit, aut sic injuriis exagitatur ut nubat; aut si voluerit in castitatis permanere proposito, dando munera in facultate vix permanet. Cum his ergo fraudibus repleverint sacculos suos, videas illos lætos et accuratos ad ecclesiam properare, et Deo gratias agere, quasi ab ipso illis hæc pecunia conferatur; illud quoque peccantes, quod rapinarum suarum Deum volunt esse participem.

3. *Militantium nomen ad plures extenditur.* Dicit enim sanctum Evangelium, *Interrogaverunt illum et milites, Quid faciemus et nos? Ait illis* Joannes: *Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis; sed contenti estote stipendiis vestris.* Hic jam cognoscere se debet omnis homo qui militat. Non enim tantum de his militantibus Scriptura loquitur, qui armata militia detinentur; sed quisque militiæ suæ cingulo utitur, dignitatis suæ miles adscribitur: atque ideo hæc sententia potest dici, verbi gratia, militibus, protectoribus, cunctisque rectoribus. Quicumque stipendia sibi publice decreta consequitur, si amplius quærit, tanquam calumniator et concussor, Joannis sententia condemnatur. Usque adeo autem hoc inolevit malum, ut jam quasi ex consuetudine vendantur leges, corrumpantur jura, sententia ipsa venalis sit, et nulla jam causa possit esse sine causa.

4. *Clerici, milites. Cingulus eorum. Stipendium. Clericus non clericus.* Hæc autem divina sententia quæ ad milites loquitur, potest etiam ad clericos retorqueri: quia etiamsi non militare videamur sæculo; tamen Deo et Domino militamus, sicut ait Apostolus, *Nemo militans Deo, obligat se negotiis sæcularibus* (II *Tim.* II, 4): videmur, inquam, non militare remissis ac fluentibus tunicis: sed habemus militiæ nostræ cingulum, quo castimoniæ interiora constringimus; de quo cingulo Dominus ait ad Apostolos suos, *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris* (*Luc.* XII, 35). Milites igitur Christi sumus, et stipendium ab ipso donativumque percepimus[1], sicut dicit beatus Apostolus, *Qui dedit nobis pignus Spiritus*: hoc est qui Spiritus sancti nos remuneratione ditavit. Si quis ergo Christianorum hoc donativo contentus forte non fuerit, et quærit amplius, incipit hoc ipso carere quod meruit. Quod specialiter contingit hæreticis Arianis: dum enim nescio quid amplius quærunt, invenientes erroris spiritum, gratiam sancti Spiritus perdiderunt. Nam et catholicus clericus hac sententia retinetur. Si enim non contentus stipendiis fuerit, quæ de altario, Domino jubente, consequitur; sed exercet mercimonia, intercessiones vendit, viduarum munera libenter amplectitur: hic negotiator magis potest videri, quam clericus. Nec dicere possumus, Nemo nos invasores[2] arguit, violentiæ nullus accusat: quasi non interdum majorem prædam a viduis blandimenta eliciant, quam tormenta. Nec interest apud Deum utrum vi an circumventione quis res alienas occupet, dummodo quoquo pacto teneat alienum.

SERMO LXXXIII (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. VII, 36-50, Venit mulier quæ erat in civitate peccatrix (*b*).

1. *Pœnitentia omnibus agenda est. A quibus præcipue jejunandum.* Jam dies jejunii, fratres charissimi, dies obsecrationis, et, ut manifestius dicam, pœnitentiæ nobis tempus advenit. Omnes debemus agere pœnitentiam; quia omnes erravimus. Nam si Scripturæ testimonio nec unius diei infans mundus est (*Job* XIV, 5, *sec.* LXX), quis se immunem audebit profiteri, pœnitentiæ remedia refutare, quæ etiam sanctis intelligit profuisse? Dies jejunii, dies reconciliationis sunt. Nam per escam in Adæ peccatum incidimus; et per jejunium Deo reconciliati sumus in Christo, sicut Apostolus ait: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V, 19). Exigit a nobis Deus jejunium, ut gulæ laqueus[3], quo Adam strangulatus fuerat, dissolvatur: et non solum nos a cibis vult abstinere, verum et a vitiis et malitiis. Denique per prophetam clamat Dominus dicens, *Desinite a malis*[4] *vestris, discite bonum facere* (*Isai.* I, 16 *et* 17). Quid enim prodest abstinere a carnibus, et carnalia opera non deponere, dicente Domino Jesu, *Non coinquinat hominem quod intrat in ore, sed quod exit de ore* (*Matth.* XV, 11)? Hinc enim Deus jejunia Judæorum reprobavit; quia ab escis, non a peccatis abstinendum esse dixerunt. Unde et increpat eos dicens, *In diebus enim jejuniorum vestrorum inveniuntur voluntates vestræ, et omnes debitores vestros repetitis* (*Isai.* LVIII, 3). Absit hoc a populo Christiano, qui jejunii tempore nihil aliud novit, nisi misericordiam, qua ipse servatus est. Et ideo quia jejunii tempus instat, accedamus ad mensam Domini, et reficiamur convivio Christi, ut quemadmodum Elias, in virtute illius escæ longa possimus jejunia tolerare.

2. *Mulier peccatrix, Ecclesia.* Audistis in Evangelio quod recumbente Domino in domo Pharisæi, *Venit mulier quæ erat in civitate peccatrix, deferens secum alabastrum unguenti; et stans retro secus pedes ejus lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et unguento ungebat.* Non mediocre sit hoc mysterium. Cernimus quod in domo Pharisæi, hoc

[1] Ita editi. At Mss., *donumque percipimus.*

[2] Apud Ambrosium, *invasionis.*

[3] In Ms. eb., *gulæ locus*, mendose. Melius n., *gulæ nodus.*

[4] Ita r. codex. At Mss. eb. hic et paulo superius, *Desinite a maleficiis*; n. autem, *Discedite a malitiis.* Porro LXX, *Quiescite a malitiis.*

(*a*) Alias, 14 ex Vignerianis.

(*b*) Quatuor in manuscriptis inventus est: Regius Augustino, duo Corbeienses Cæsario tribuunt, Navarricus autem codex ipsum habet absque auctoris nomine.

est, in Synagoga Dominus recumbebat; non requiescebat. Quemadmodum autem in Synagoga requiescere poterat, in qua humilem et quietum, super quem requiesceret, invenire non poterat? *Ecce mulier peccatrix.* Quæ est ista mulier, nisi Ecclesia ex Gentibus, quæ peccatrix erat, quamdiu non advenerat remissio peccatorum? At ubi venit Dominus, accessit ad Baptismum; et facta est sine macula, sine ruga. Agnum etenim immaculatum sequendo deposuit omnes maculas peccatorum. Accessit peccatrix secus pedes Christi. Peccator ad pedes accedit; justus ad caput: peccator lacrymis lavat pedes Domini; justus autem omne corpus ejus pretioso perfundit unguento. Sed ignarus mysterii Pharisæus dicebat intra se, *Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum.* Male iste incredulus æstimabat Dominum a se debere peccatores expellere: qui enim venerat non vocare justos, sed peccatores, quomodo poterat peccatorum consortia declinare? Non coinquinatur a peccatoribus, qui tactu corporis sui peccatores emundat. Fons æternus non potest sordidari, sed inundatione sua abluit universos.

3. *Os, manus, scapulæ, et pedes Christi.* Ideo *conversus ad mulierem dixit Simoni: Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam: aquam pedibus meis non dedisti; hæc autem lacrymis suis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti; hæc autem ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos. Propter quod tibi dico, remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum.* Ingressus Dominus domum Pharisæi, aquam pedibus suis non quæsivit; quia eos peccatorum lacrymis reservabat: osculum Pharisæi non desideravit; quia dignius peccatorum osculum judicabat: imo caput suum et unguento noluit perungi, ne impinguaretur oleo peccatoris. Omnes enim in Christo unum corpus sumus, sed diversa membra, alia infirmiora, alia fortiora (*Rom* xii, 4 et 5). Os ejus erat beatus apostolus Paulus, qui dicebat, *An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* xiii, 3)? Manus ejus sunt Apostoli venerabiles, per quas multas sanitates et innumera operatus est mirabilia. Scapulæ ejus sunt martyres sancti, in quibus est a diversis persecutoribus flagellatus; denique per prophetam ait, *Posui scapulas meas in flagella* (*Isai.* l, 6, *juxta* LXX). Si enim superiora ejus membra sunt sancti, pedes Domini quos alios nisi peccatores possumus æstimare, quos Ecclesia sancta suis lacrymis delinit, et pretioso misericordiæ fovet unguento? Noli hos spernere peccatores, quia pedes Christi sunt; sed require eos diligentius, require in carcere, require in custodiis, require pauperem et egenum; et cum inveneris, misericordiæ his oleum præbe, mitte in pedes Christi unguentum: ut et de te dicatur, *Dimissa sunt ei peccata multa, quia dilexit multum: cui enim minus dimittitur, minus diligit.* Et ideo, fratres, plus diligamus; quia plus dimissum est nobis, et plura præstemus, a Domino misericordiam consecuturi. cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXXIV (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. xi, 1-4, Domine, doce nos orare, *etc., cum expositione Orationis dominicæ* (*b*).

1. *Deus Christi specialis Pater, noster in communi. Cœlum, ubi abest culpa.* Apostoli sancti dicebant ad Dominum Jesum, *Domine, doce nos orare, sicut Joannes docuit discipulos suos.* Tunc ait Dominus orationem, *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne patiaris nos induci in tentationem, quam ferre non possumus: sed libera nos a malo.* Vides quam brevis oratio, et omnium plena virtutum? Primus sermo, quantæ gratiæ? O homo, faciem tuam non audebas ad cœlum attollere, oculos tuos in terram dirigebas; et subito accepisti gratiam Christi, omnia tibi peccata dimissa sunt: ex malo servo, factus es bonus filius: ideo præsume non de operatione tua, sed de Christi gratia; *Gratia enim salvati estis* (*Ephes.* ii, 8), Apostolus ait. Non ergo hic arrogantia est, sed fides: prædicare quod acceperis, non est superbia, sed devotio. Ergo attolle oculos ad Patrem, qui te per lavacrum genuit, ad Patrem qui per Filium te redemit, et dic, *Pater noster.* Bona præsumptio, sed moderata. Patrem dicis, quia filius; sed noli tibi aliquid specialiter vindicare. Solius Christi specialis est Pater, nobis omnibus in commune est Pater: quia illum solum genuit, nos creavit. Dic ergo et tu per gratiam, *Pater noster*, ut filius esse merearis; Ecclesiæ contuitu[1] et consideratione te ipse commenda. *Pater noster, qui es in cœlis.* Quid est, *in cœlis?* Audi Scripturam dicentem, *Excelsus super omnes cœlos Dominus* (*Psal.* cxii, 4). Et ubique habes quod super cœlos cœlorum Dominus sit: quasi non in cœlis et Angeli, quasi non in cœlis et Dominationes; sed in cœlis illis, de quibus dictum est, *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* xviii, 2). Cœlum est ibi, ubi culpa cessavit. Cœlum est ibi, ubi flagitia non sunt. Cœlum est ibi, ubi nullum mortis est vulnus.

2. *Regnum Dei gratia.* — *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen sanctum tuum in nobis*[2]. Quid est, *sanctificetur?* Quasi optemus, ut sanctificetur ille qui ait, *Estote sancti, quia et ego sanctus sum* (*Levit.* xix, 2): quasi aliquid ei ex nostra precatione sanctificationis accedat? Non: sed sanctificetur in nobis, ut ad nos possit ejus sanctificatio pervenire. *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen sanctum tuum in nobis. Adveniat regnum tuum.* Quasi non sempiternum sit Dei regnum. Ipse Dominus dicit, *Ego in hoc natus sum* (*Joan.* xviii, 37); et tu dicis, *Pater, veniat regnum tuum:* quasi non venerit? Sed tunc venit regnum Dei, quando estis gratiam ejus consecuti: ipse enim ait, *Regnum Dei intra vos est* (*Luc.* xvii, 21). *Veniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Sanguine Christi pacificata sunt omnia, vel in cœlo, vel in terra (*Coloss.* i, 20); sanctificatum est cœlum, dejectus est diabolus. Ibi versatur, ubi et homo quem ille decepit. *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra:* hoc est, sit pax in terra, quemadmodum in cœlo.

3. *Consecratio corporis Christi. Græcis communio rara. Quotidiana suadetur.* — *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Memini sermonis mei, cum de Sacramentis tractarem: dixi vobis, quod ante verba Christi, quod offertur, panis dicatur; ubi Christi verba deprompta fuerint, jam non panis dicitur, sed corpus appellatur. Quare ergo in Oratione dominica, quæ postea sequitur, ait, *Panem nostrum?* Panem quidem dixit, sed ἐπιούσιον dixit, hoc est, supersubstantialem. Non iste panis qui vadit in corpus, sed ille panis vitæ æternæ, qui animæ nostræ substantiam fulcit. Ideo ergo græce ἐπιούσιον dicitur: latinus autem hunc panem *quotidianum* dixit: quia Græci dicunt advenientem diem[3]. Ergo quod latinus dixit et græcus, utrumque utile videtur: græcus utrumque uno sermone significavit; latinus *quotidianum* dixit. Si quotidianus est panis, cur post annum illum sumis, quemadmodum Græci in Oriente facere consueverunt? Accipe quotidie, quod quotidie tibi prosit: sic

(*a*) Olim, de Verbis Domini 28; et post, in Appendice 3.
(*b*) Totus exscriptus est ex Ambrosii libro 5 de Sacramentis, cap. 4.

[1] Ita Lov. cum Ms. cl. At hæ duæ voces, *Ecclesiæ contuitu*, in aliis editis ac manuscriptis puncto dividuntur: et plures Mss. habent, *contuere*; pro, *contuitu*.
[2] Hæc verba, *sanctum*, et, *in nobis*, hic et infra Lovanienses omiserunt.
[3] Manuscripti plerique omittunt vocem, *diem;* quæ tamen exstat apud Ambrosium.

vive, ut quotidie merearis accipere. Qui non meretur quotidie accipere, non meretur post annum accipere. Quomodo sanctus Job quotidie pro filiis offerebat sacrificium, ne forte aliquid vel in corde vel in sermone peccassent. Ergo tu audis, quod quotiescumque offertur sacrificium, mors Domini, resurrectio Domini, elevatio Domini significetur, et remissio peccatorum, et panem istum vitæ nostræ quotidianum[1] non assumis? Qui vulnus habet, medicinam requirit. Vulnus est, quia sub peccato sumus: medicina est cœleste et venerabile Sacramentum. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Quotidie si accipis, quotidie tibi hodie est. Tibi hodie est Christus, tibi quotidie resurgit. Quomodo? *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II, 7). Hodie est, quando Christus resurgit. *Heri et hodie ipse est* (*Hebr.* XIII, 8), Paulus apostolus ait. Sed et alibi dicit, *Nox præcessit, dies autem appropinquavit* (*Rom.* XIII, 12). Nox hesterna præcessit, dies hodiernus appropinquavit.

4. *Aliis dimittendum, ut nobis dimittat Deus. Qui se Deo committit in tentationibus, diabolum non timet.* Sequitur, *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Debitum quid est, nisi peccatum? Ergo si non accepisses alieni fenoris pecuniam, non egeres: et ideo peccatum tibi imputatur. Habuisti pecuniam, cum qua dives nascereris. Dives eras, ad imaginem Dei et similitudinem factus; perdidisti quod habebas, hoc est, humilitatem: dum arrogantiam[2] desideras vindicare, perdidisti pecuniam. Sicut Adam nudus es factus, accepisti a diabolo debitum, quod non erat necessarium: et ideo qui eras liber in Christo, debitor factus es diabolo. Cautionem tuam tenebat inimicus: sed eam Dominus crucifixit, et suo cruore delevit; abstulit debitum tuum, reddidit libertatem. Bene ergo ait, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Vide quid dicas. Quomodo ego dimitto, sic et tu dimitte mihi. Si dimiseris, bene convenit, ut dimittatur tibi: si non dimittis, quomodo eum convenis? *Et ne patiaris nos induci in tentationem quam ferre non possumus: sed libera nos a malo.* Vide quid dicat, *quam ferre non possumus.* Non dicit, Non inducas nos in tentationem; sed quasi athleta talem vult tentationem, quam ferre possit humana conditio, et unusquisque ut *a malo*, hoc est, ab inimico, et a peccato liberetur. Potens est autem Dominus qui abstulit peccatum vestrum, et delicta vestra donavit, tueri et custodire vos adversum diaboli adversantis insidias, ut non vobis obrepat inimicus, qui culpam generare consuevit. Sed qui Deo se committit, diabolum non timet: si enim Deus pro nobis, quis contra nos (*Id.* VIII, 31)? Ipsi ergo laus et gloria a sæculis, et nunc et semper, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXXV (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. XI, Quis vestrum habebit amicum, *etc. deque Joannis cap.* XVI, Usque modo nihil petistis, *etc.* (*b*).

1. *Orandi Dei incitamenta. Pius et dives Deus. Facilis accessus. Angeli prompti ad nuntiandum Domino quis januam pulsaverit. Oratio sit instans et perseverans.* Suavis Dominus et mitis, fratres charissimi, habet januam pietatis, nec repellit inde pulsantes, sed culpat potius negligentes. Neque enim aliquid petitur quod non habeat, ut cum non dederit, erubescat. Dives est et pius, affluens et benignus; dat et non improperat: imo tunc thesauri domus ejus tristitiam patiuntur, quando desunt delectabilia fastidia petitionum. Ipse Dominus dicit, *Usque modo nihil petistis; Petite, et accipietis, pulsate, et aperietur vobis.* Ego sum ostium et janua. Quare trepidat pulsando manus vestra, et dormitat in mendicitate conscientia vestra? Ego sum janua vitæ, non horresco sordidum pulsatorem, non pauperem repudio petitorem: tantum nemo suam negligat paupertatem. *Pulsate, et aperietur.* Stant Angeli ad januam; ut introducant, non ut repellant; ut suggerant, non ut terreant. Nulla est pompa in janua mea. Ego sum janua, qui sustinui crucis ignominiam. Quare timeant petentes egentiam, cum nulli aliquando denegavit misericordiam? Quis speravit in Domino, et confusus est? Si pulsant qui desiderant castitatem, dat eis continuo gratiam et sanctitatem, et dicit eis, Nolite ambulare polluti, nolite incedere maculosi. *Sancti estote, quia ego sanctus sum* (*Levit.* XIX, 2). Si accedat pupillus parva manu pulsare januam paternam, nuntiant enim Angeli Domino: Pupillus pulsat, defensionis pietatem exspectat; responde illi, Domine: *Tibi enim derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor* (*Psal.* X, 14, *secundum Hebræos*). Respondet illi qui dives est, misericordia plenus, qui miseris pater est: Ego sum judex viduarum, et pater orphanorum. Nemo lædat quos ego suscipio, nemo exspoliet quos ego defendo. Et qui accesserint ad ipsam januam, quamvis dividant vocem disparis precis, tamen ab unius divitis patrisfamilias domo omnes accipiunt pietatem. Hoc amat janua Salvatoris, ut pulsatoribus semper abundet opportunis, importunis. Propterea ipse Dominus videns januam suam a petitorum voce, a pulsantium clamore silere, invitat omnes ad orationem, omnibus paratus tribuere pietatem. Petite; et si non acceperitis, adhuc petite, et perseverate pulsare. Nolite deficere; quia non necat Deus fame animam justi. Qui tamen voluerit esse dulciter humilis et benignus, securus tanquam in tutissimo portu consistit.

2. *Trinitatis mysterium.* Opponit ergo parabolam cujusdam hominis, cujus hospes improvisus advenit, et hospes hospitem excepit: passus est verecundiam, abiit continuo ad domum divitis magnam; non sine sacramento tres petit panes; quia unus hospes erat gratia pietatis, sed substantia Trinitatis. Nonne unus hospes erat in tribus, qui venit ad patrem Abraham? Hospes et amicus, pransor et mansor; et omnia illi in trinitate sunt exhibita humanitatis obsequia, quia Trinitatis gloria refulget. Trimum attulit vitulum pater, tres mensuras similaginis conspersit futura mater, paritura filium pro quo pater mactaret agnum, et ipsa corpus Christi in trinitate jam fecerat sacramentum. Ita et iste amicus, veniente hospite; pergit ad domum divitis, et trium panum allegat necessitatem: pulsat, et nullus respondet de janitoribus, quia omnes tenuerat somnus; non Angeli, non Archangeli, non Prophetæ, non ministri. Et ille pulsat, quamvis nemo respondeat.

3. *Pulsandum quandoque ad importunitatem, ut aperiat Paterfamilias.* Quandoque Paterfamilias ad importunitatem pulsantis respondit illi de interioribus sacris, de throno quietis: Quid pulsas sine tempore, qui piger fuisti cum tempore? Dies fuit, et in lumine non ambulasti; nox supervenit, et pulsare cœpisti. Excusat tempus quod improbus quærit affectus: jam pueri quiescunt, et non est dignum ut propter te injuriam patiantur: antequam venires, diutius vigilaverunt; modo pro tempore quieverunt, non est qui possit tibi dare responsum. Et ille: Domine, a te peto, ad te pulso, imo te pulso: tu es janua, tu surge, da mihi misericordiam, qui non es dedignatus de luto limi formare viscera mea. Ministerio non indiges, quia omnia potes. Sed si pueri tui dormiunt, tu non dormis, qui custodis Israel. Gratis peto, sub gratia mendico, non sub Lege præsumo. Sed si Lex et Prophetæ usque ad Joannem; sed tua gratia non habet finem. Quo devenerunt pueri tui, Prophetæ tui, et ego novi: sed tu, Domine, qui es initium et finis, primus et novissimus (*Apoc.* XXII, 13), noli ad me tædiare novissima

[1] In manuscriptis nonnullis, *quotidie*
[2] Manuscripti non pauci, *arrogantia.* Duo alii, *dum te per arrogantiam.*
(*a*) Alias, de Tempore 171.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius in Lovaniensium editione remanserat: supposititius postea Verlini et Vindingi sententia declaratus est, neminem jam, opinamur, qui in Augustini lectione tantisper versatus fuerit, vindicem habiturus.

hora noctis petentem, qui nocte media captivam duxisti captivitatem. Quid faciet Paterfamilias tanti perseveratoris voce constrictus? Non excitat prophetam, non immittit angelum, non archangelum: ipse surget, et dabit illi quantum desiderat. Bene pertinax ille petitor et nocturnus mendicator ad hospitem proprium repedavit, dives factus refecit; nec hospes ab hospite irrefectus discessit.

4. *Hospes in nocte, gratia in ignorantia. Hospes de cœlo, bona cogitatio. Christus.* Quis est iste hospes rogo vos, fratres, qui in nocte venit, et imparatum hospitem invenit: imo ideo nocte venit hospes in perpetua et deficiente paupertate? In nocte venit hospes, gratia in summa ignorantia, in magna egentia: immittit tristitiam, quando dicit nocturnus petitor, *In tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine* (*Psal.* CXVII, 5): et iterum, *Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberavit eos Dominus* (*Psal.* XXXIII, 20), quoniam proximus est. Ideo hospes supervenit improvisus subito, cum quispiam tædio afficitur pressurarum. Supervenit illi orandi desiderium, flendi arripiens votum. Illa hora hospes venit gratia, ut compungat conscientiam, ne in sua moriatur egentia: sed eat et petat ad divitem, non suis meritis, sed meritis hospitis venientis, et accipiat tres panes, ut in Patre et Filio et sancto Spiritu possit et ipse pascere cæteros indigentes. Quidquid boni cogitaverit homo subito corde percussus, sciat quia hospes ille venit de cœlo. Et bene venit, qui nocte venit: in tribulatione subvenit, non ingerens tædium, sed affectum. Et quia Dominus Christus ad discipulos suos clausis ostiis in tribulatione venit, non speratus, sed optatus, salutavit in pace, et hospes hospites suos refecit in pace (*Joan.* XX, 19): nonne est iste hospes qui dicit, *Ecce sto et pulso; si quis aperuerit mihi, intrabo et cœnabo cum illo, ego et Pater meus* (*Apoc.* III, 20)? Quam bona domus, ubi Pater et Filius ingreditur hospes amicus, qui et Spiritus sanctus! Ipse ibi exhibet in domo pauperis, in hospitio puritatis diversa pulmentaria; propter cœnam Dominicam. Quæ sunt ista pulmentaria? Gaudium, longanimitas, continentia, fides, castitas. Tantummodo non pigeat hospitem suscipere Dominum: ipse secum portat dulcedines deliciarum, ut pascat ibi lætantes exercitus Angelorum. Cum illo hospite pax est et jucunditas: qui venit ad hospitem suum, non torquere, sed pascere; non exspoliare, sed vestire; non prætentere, sed sanare. Ipsum hospitem semper apertis cordis nostri januis suscipiamus, et nunquam nobis dominetur tyrannus inimicus, et in omnibus, Christo donante, ejus mandata servemus.

SERMO LXXXVI (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. XII, 16-21, Hominis cujusdam divitis uberes attulit possessio fructus, *etc.* (*b*).

1. *Avari cæcitas.* — *Hominis cujusdam divitis uberes attulit possessio fructus, et cogitavit apud se, dicens: Quid faciam, quoniam non habeo quo colligam fructus meos? Et dixit: Hoc faciam; destruam apothecas meas et horrea, et majora ædificabo: ut illuc congregem fructus meos; et dicam animæ meæ, Habes multa bona reposita, gaude et jucundare. Dixit autem illi Deus: Stulte, hac nocte exposcitur a te anima tua: ea quæ congregasti, cujus erunt?* O cæcitas avari, fratres dilectissimi! Una nox ei superabat, et de multorum annorum vita satagebat. Gaudebat, quia multum sibi nascendum videbat; et non noverat quia nihil secum tollebat, sed hic omnia dimittebat. Nox ei vitam fugabat[1]; et de crastino cogitabat. Quod in aliis exspectabat, in se non sperabat. Utique viderat et ille morientes, viderat possidentes; viderat neminem secum tollere terram. Quanti sunt et modo qui sic dicunt: Tantum habeo, tantum facio, tantum valeo! Quibus respondendum est, *Stulte, hac nocte anima tua aufertur a te: quæ congregasti, cujus erunt?* Lætatur dives stultus, nocte moriturus. Quantumcumque cupiditas radices suas ubique distendat, quantumcumque rapiat, necesse est in una hora totum dimittat.

2. *Avarus filios non amat. Filiorum cura Deo committenda.* Sed dicturus es: Habeo filios quibus laborem, habeo quibus prospiciam, habeo quibus curam maximam geram. Quam curam geris filiorum, ut eos obruas lacrymis miserorum? Non est hoc filios amare, sed potius jugulare. Nescis quia arbor in fruge dignoscitur? Nescis quia quod in radice celatur, in ramis declaratur; et quod latet in foliis, enitescit in pomo[1]? Nolo te talem patrem sentiant liberi tui: nolo sic provideas, ut magis invideas. O quanti pauperes nascuntur, et postmodum divites efficiuntur! quanti quibus magna hæreditas dimittitur, et postmodum ad penuriam rediguntur! Si ergo Dei est pauperem facere, Dei est ditare, cur providus filiorum existis? Cur rapis, quæ post te si forte maneant nescis; et tibi perpetuam pœnam nutris, et filiis tuis dolorem dimittis? Dicit enim sapientissimus ille Salomon, *Qui congregat aliena, relinquit filiis dolorem* (*Eccli.* XIV, 15). Et rursum dicitur in Psalmis, *Veruntamen in imagine Dei perambulat homo*[2], *vane conturbatur. Thesaurizat, et nescit cui congregat ea* (*Psal.* XXXVIII, 7). Quid thesaurizas, avare, quod nescis? Quid auri argentique pondere delectaris, et condis? Quid imaginem regis sculptam servas in solidis; et imaginem Conditoris in hominibus detestaris.

3. *Decimæ eleemosynæ largiendæ. Excusatio ab eleemosyna propter filios.* — *Redde*, dictum est, *Cæsari, quæ sunt Cæsaris; et Deo, quæ sunt Dei* (*Matth.* XXII, 21). Majores nostri ideo copiis omnibus abundabant, quia Deo decimas dabant, et Cæsari censum reddebant. Modo autem quia discessit devotio Dei, accessit indictio fisci. Noluimus partiri cum Domino decimas; modo autem totum tollitur. Hoc tollit fiscus, quod non accipit Christus: hoc magis datur, quod pauperibus non erogatur. *Noli*, inquit Salomon, *parcere thesauris tuis* (*Eccli.* XXIX, 13). Tribuendæ sunt eleemosynæ pro modo et quantitate, sicut scriptum est, *Prout habueris, fili, fac eleemosynam: si exiguum habueris, ex ipso exiguo communica esurienti* (*Tob.* IV, 8 *et* 9). *Absconde eleemosynam in corde pauperis: et hæc pro te exorabit ad Dominum* (*Eccli.* XXIX, 15). Sed dixisti, Habeo quibus dimittam. Pone quia habebunt filii tui quod dimittis; tu nihil habebis, quia nihil ante te misisti: de filiis curam gessisti; tibi autem prodesse noluisti. Ecce post te peregrini transeunt et isti; sine causa cucurristi, cum Apostolus dicat, *Nihil intulimus in hunc mundum, verum nec auferre quid possumus* (I *Tim.* VI, 7); quia Domini est terra, et plenitudo ejus (*Psal.* XXIII, 1). Audis, Sursum corda; et curas dicere[3], Habemus ad Dominum. Si aliquid illuc misisti, habes quod ibi quæras: si nihil misisti sursum, non habes quod ibi quæras. In terra ubi posuisti, ibi quære: quia scriptum est, *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* (*Matth.* VI, 21).

4. *Fenus licitum. Debitores non nimium urgendi.* Et Deus tibi audi quid dicat. Quid? Vis feneare, minus dare et plus accipere? Ecce mihi da, dicit Dominus: ego accipio minus, et dabo plus. Quando quæris unde crescat pecunia, hominem quæris, qui quando accipit, gaudet; quando reddit, plangit: ut accipiat, precatur; ne reddat, calumniatur. Da quidem homini, et noli avertere faciem tuam ab eo qui mutuo

[1] In Ms. v., *Nox enim fugabat.* In aliis, *Nox autem fugabat.* In nullis vox, *vit m.*

(*a*) Alias, 48 ex Homiliis 50.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius, Verlino et Vindingo spurius est. Quod hic n. 3 de decimis concionator admonet, in ætate Augustini haudquaquam quadrat.

[1] Mss. omnes, *in poma.*

[2] Ita Mss. tres. Iim. autem, *imaginem Dei perambulat homo.* Editi vero, *in imagine pertransit homo.*

[3] In Mss., *et curris dicere.*

petit; sed accipe quantum dedisti: nam et beneficium perdidisti, et si hoc ipsum quod daturus es, exigatur. Forte ad manum non habet unde reddat: pertulisti petentem, exspecta non habentem. Noli clamare et dicere, Numquid fenus quæro? Tantum peto, quantum dedi; hoc recipiam. Non es mentitus, verum dicis, non es fenerator; et vis cui dedisti, quærat feneratorem, ut tibi reddat. Sed si propterea fenus non exigis, ne te feneratorem judicet Deus, premis, suffocas, exigis: si tantum exigis, quantum dedisti; suffocando tamen et in angustiis retinendo, beneficium non præstitisti, sed majores angustias intulisti. Sed forte dicis, Habet unde reddere possit: habet possessionem; vendat: habet domum; vendat: habet familiam; vendat. Frater tuus quando a te petiit, ideo te petiit ne venderet; propterea non faciat [1], quia subvenisti, ne fieret. Hoc vult Deus, hoc jubet Deus. Sed si avarus es, modo audi quid ipse Dominus in Evangelio dicat, *Stulte, hac nocte expostulatur anima tua a te: ea quæ præparasti, cujus erunt? Sic est omnis qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.*

SERMO LXXXVII (a).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. XIII, 18, 19, Cui simile est regnum Dei, *etc.* (*b*).

1. *Sinapis granum virtute magnum. Fides christiana specie parva, sed magna virtute.* Dicit Dominus in Evangelio: *Cui simile est regnum Dei? et cui simile illud æstimabo? Simile est grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum; et crevit, et facta est arbor, et volucres cœli requieverunt in ramis ejus.* Movet fortasse sensus vestros, quare regnum Dei tam præclarum atque magnificum grano sinapis exiguo comparetur, et spei nostræ in se tam grande solatium, rei vilissimæ simile esse dicatur: præsertim cum alibi idem Dominus discipulis suis dicat, *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic monti, Tollere et jactare in mare; et fiet* (*Matth.* XVII, 19). Igitur si fides tanta est, quæ potest ab ipsis sedibus, montium fundamenta transferre, necessario et granum sinapis magnum est, ad cujus similitudinem fidem habere compellimur. Magnum autem dixerimus, non specie, sed virtute; et non fidei, qualitate oleris, comparandum, sed vigore acrimoniæ coæquandum. Nam si diligenter intendamus, invenimus recte a Domino hanc similitudinem comparatam. Sicut enim granum sinapis prima fronte speciei suæ est parvum, vile, despectum, non saporem præstans, non odorem circumferens, non indicans suavitatem; at ubi teri cœperit, statim odorem suum fundit, acrimoniam exhibet, cibum flammei saporis exhalat, et tanto fervoris calore succenditur, ut mirum sit in tam frivolis tantum ignem fuisse conclusum: cujus etiam seminis cibum homines, hiemis præcipue tempore, magna pro suavitate percipiunt; quatenus repellant frigora, humores egerant, viscerum interna calefaciant; sæpe etiam ex hoc capiti adhibent medicinam, ut si quid invalidum, si quid ægrotum fuerit, sinapis igne curetur: ita ergo et fides christiana prima fronte videtur esse parva, vilis et tenuis, non potentiam suam ostendens, non superbiam præferens, non gratiam subministrans; at ubi diversis tentationibus teri cœperit, statim vigorem suum prodit, acrimoniam indicat, calorem dominicæ credulitatis aspirat, et tanto divini ignis ardore jactatur, ut et ipsa ferveat, et participantem sibi ardere compellat. Sicut in sancto Evangelio duo ex discipulis dixerunt [2], dum cum ipsis post passionem suam Dominus loqueretur, *Nonne cor nostrum erat ardens in nobis in via, dum aperiret nobis Dominus Jesus Scripturas* (*Luc.* XXIV, 32)? Ergo granum sinapis membrorum viscera calefacit; fidei autem vigor cordium peccata comburit. Et illud quidem asperum algorem frigoris removet; hæc autem delictorum diabolicum frigus expellit. Sinapis, inquam, granum iniquos humores decoquit corporum; fides autem libidinum fluenta consumit. Et per illud medicina capiti procuratur; per fidem autem spirituale caput nostrum, quod est Christus Dominus, sæpius refovetur. Sed et fidei juxta comparationem sinapis sancto odore perfruimur, sicut ait Apostolus beatus, *Quoniam Christi bonus odor sumus Deo* (II *Cor.* II, 15).

2. *Laurentius, granum sinapis.* Igitur sanctum martyrem Laurentium grano sinapis possumus comparare, qui diversis attritus passionibus, per totum orbem gratia meruit sui fragrare martyrii. Qui enim antea constitutus in corpore, erat humilis, ignotus et vilis; posteaquam vexatus, laceratus, exustus est, universis per totum mundum ecclesiis odorem suæ nobilitatis infudit. Recte igitur huic comparatio copulatur: siquidem granum sinapis cum teritur, accenditur; Laurentius cum patitur, inflammatur: illud fervorem attritione sua movet [1]; hic ignem plurima vexatione suspirat. Sinapis, inquam, in vasculo calido decoquitur; Laurentius in craticula flammarum igne torretur. Ardebat itaque extrinsecus beatus Laurentius martyr tyranni sævientis incendiis; sed major illum intrinsecus Christi amoris flamma torrebat. Et quamvis rex improbus ligna subjiceret, incendia majora supponeret; tamen sanctus Laurentius has flammas fidei calore non sentit: et dum Christi præcepta cogitat, frigidum est illi omne quod patitur. Nec enim potest in visceribus ignium tormenta sentire, qui sensibus paradisi refrigeria possidebat. Jaceat licet ante pedes tyranni exusta caro, corpus exanime; nihil tamen detrimenti patitur in terris, cujus animus demoratur in cœlis. Extenditur ergo super flammarum ignitos globos, et sæpius versatur in latera; sed quanto plus pœnarum patitur, tanto amplius Christum Dominum pertimescit. Novo admirationis genere alius illum torquet, et alii sævientis tormenta proficiunt. Devotiorem Laurentium Salvatori supplicia atrociora fecerunt.

SERMO LXXXVIII (a).

Rursum de verbis Evangelii Lucæ, cap. XIII, 18, 19, Cui simile est regnum, *etc.* (*b*).

1. *Fides christiana, regnum Dei. Vigoris illius symbolum, sinapi.* — *Cui simile est regnum cælorum? et cui simile æstimabo illud*, ait Dominus: *Simile est grano sinapis*, et cætera. Multa perstrinximus, quibus probaremus regnum Dei grano sinapis non immerito comparari, et distantiam in sola esse æstimatione verborum, non in collatione virtutum: siquidem christiana fides, quæ regnum Dei est, eumdem vigorem obtinet, quem sinapis natura depromit. Nam sicut cum sinapis succum sumimus, vultu contristamur, fronte contrahimur, ad lacrymas permovemur, et ipsam salubritatem corporis nostri cum quodam fletu austeritatis accipimus; illinc enim amaritudo nos exasperat, acrimonia penetrat, hinc calor ignei saporis accendit; et toto perturbati corpore tunc ma-

[1] Ita Mss. Editi autem, *non fecit*.

[2] Mss. hæc verba, *duo ex discipulis*, omittunt, et ista substituunt, *Emmaus et Cleophas dixerunt*; nec minima hinc additur auctoritas manuscriptis sermonem hunc Ambrosio adscribentibus, cui nimirum hoc singulare est, ut unius ex duobus discipulis quibus Christus post resurrectionem sese visibilem præbuit, Emmaum nomen esse crediderit.

(*a*) Olim, de Sanctis 31; et post, in Appendice 81.

(*b*) Editus olim et inter Ambrosii Sermones, ejusque in manuscriptis nomine inscriptus reperitur; sed ibi aliquanto prolixior, incipiens ab hocce exordio: « Libenter nos prædicare et gratanter opus Dei facere manifestum est: sed « cum videmus plures e fratribus pigrius ad ecclesiam « convenire, » etc. notaturque habitus in natali Laurentii martyris.

[1] In Mss., *fervorem attritionis suæ evomit*.

(*a*) Olim, de Sanctis 33; et post, in Appendice 82.

(*b*) Hunc quoque Ambrosio tributum videmus et in ejus operum vulgatis et in manuscriptis libris, in quibus incipit in hæc verba: « Superiore Dominica parabolam Domini disserentes, in qua ait, *Cui simile est regnum cælorum*, » etc. Ac versus finem multis quæ hic desiderantur, auctior illic exhibetur.

gis sani efficimur, cum an plus deploramus: ita et cum fidei christianæ mandata percipimus, contristamur animo, affligimur corpore, ad lacrymas permovemur, et ipsam salutem nostram cum quodam fletu ac mœrore consequimur. Inde enim jejunia nos exasperant, illinc peccatorum conscientia macerat; hinc patrimonii jactura perturbat: et toto contristati habitu magis salutem consequimur, si amplius defleamus, secundum quod ait Dominus, *Vos plorabitis et flebitis; sæculum autem gaudebit* (*Joan.* XVI, 20). Sicut autem cum sinapi caput forte curandum est, jubemur abrasos capillos demere, impedimenta cutis universa deponere, ut nudo corpori perfectius medicina perveniat: ita et cum anima per fidem curanda est, præcipimur a nobis substantiam auferre sæculi, impedimenta auri argentique deponere, ut et nudæ et soli animæ congruentius spiritualis medicina conveniat. Quisquis enim rebus mundi et divitiis sæculi obvolutus est, huic fidei medicina non proderit. Ergo quod succus sinapis in corpore, hoc fides christiana operatur in anima.

2. *Christus humilis, granum sinapis. Gloriosus fit arbor: rami illius, sancti.* Sed quoniam in eadem dominica sententia scriptum est, *Quod acceptum homo misit in hortum suum; et crevit, et facta est arbor, et volucres requieverunt in ramis ejus;* diligentius requiramus quis iste sit, cui hæc cuncta conveniant. Diximus superius sanctis martyribus, qui diversis attriti sunt passionibus, naturam sinapis posse congruere. Sed quoniam dicit Scriptura, *Et crevit, et facta est arbor, et volucres requieverunt in ramis ejus:* arbitror hoc ipsi Christo Domino rectius comparari, qui nascendo in homine humiliatus ut granum est; ascendendo ad cœlum exaltatus ut arbor est. Granum plane Christus est, dum patitur; arbor est, cum resurgit. Granum, inquam, est, cum famem esuriens sustinet; arbor est, cum quinque millia virorum quinque panibus saturat: ibi sterilitatem humana conditione patitur, hic satietatem propria divinitate largitur. Granum autem dixerim Dominum, cum cæditur, contemnitur, increpatur: arborem autem, cum cæcos illuminat, mortuos resuscitat, peccata condonat. (*a*) Ramos autem hujus arboris si requiras, invenies quia ramus est Petrus, ramus est Paulus, ramus est beatus Laurentius, cujus hodie natalitia celebramus; rami sunt omnes Apostoli vel martyres; ad quos si quis se fortiter tenere voluerit, fluctibus sæculi minime submergetur: quin potius sub umbra illorum latitans, gehennæ non patietur ardorem, securus et de diabolicæ tempestatis procella, et de judicii exurentis incendio; ipso adjuvante qui vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, etc.

SERMO LXXXIX (*b*).

De verbis Evangelii Lucæ, *cap.* XVII, 21, Regnum Dei intra vos est: *et de verbis Apostoli ad Rom.*, *cap.* XIV, 17, Regnum Dei non est esca, *etc.*

1. *Exordium.* Audivimus cum Evangelium legeretur, dicente Domino, *Regnum Dei intra vos est.* Et quia sciebat quod non omnes poterant intelligere quod dicebat; cum dixisset, *Regnum Dei intra vos est*, quasi ab aliquo interrogaretur, subdidit dicens, *Regnum Dei non est esca et potus, sed justitia et pax et gaudium.* Rogo ergo vos, fratres charissimi, consideremus conscientias nostras; videamus, si regnum intra arcellas animæ nostræ repositum habemus. Si est ibi justitia, si pax, si gaudium, securi sumus; quia regnum Dei intra nos esse cognoscimus. Sed quæ est ista justitia, quæ pax, quod gaudium, diligenter attendite.

2. *Justitia perfecta.* Justitia ergo vera et perfecta, ipsa est quæ non facit aliis quod sibi non vult. Sed dicit aliquis: Quis potest omnibus hominibus bene facere? Potest tamen omnibus hominibus bene velle: quod cum feceris, dicit tibi evangelista, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Potest dicere aliquis, Facultatem non habeo: numquid potest dicere, Bonam voluntatem habere non possum? Ipsa est ergo vera justitia, quæ omnibus hominibus quod sibi vult optat; hoc quod sibi vult, illis evenire desiderat. Ipsa est vera justitia, quæ pro amore Dei, non solum amicos, sed etiam ipsos diligit inimicos. Sed istam veram justitiam, fratres, tunc aliis bene impendimus, si et nos habere desideramus. Nam quomodo quisquam aliis largitur, quod in se ipso habere non cognoscitur? Sed forte aliquis interrogat, quomodo in nobis justitiam servare debemus.

3. *Justitia a jure dicendo inter duas partes adversas. Jus animæ, et jus carnis Justus in alios esse nequit, qui non est in se.* Attendite, fratres, justitia videtur mihi quod inde nomen accepit, quia intra duas partes adversas et contrarias sibi juste judicare consuevit. Eia, fratres, agnoscamus et in nobis duo quædam esse contraria. Nam caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* V, 17). Habemus ergo et interiorem hominem, et exteriorem: habemus carnem et animam; hoc est, habemus dominam et ancillam. Si ergo vis ut tibi credam, quod possis juste causam alterius judicare, in te ipso volo primum agnoscere. Esto justus judex in te ipso [1]: tribue animæ quod dignum est; reserva carni quod opus est: tribue dominæ quod illi sufficiat in æternum; et hoc tantum reserva ancillæ, unde vivere possit in mundo. Nam si domina humiliatur, et ancilla erigitur; si dominæ aut parum aut nihil reponitur in cœlo, et totum ancillæ reservatur in mundo; ecce jam in nobismetipsis justi non esse cognoscimur. Et quomodo causa alterius directo ordine a nobis auditur, quando in nobis et in nostra causa nihil justitiæ reservatur? Hoc solum scio, fratres, quod nunquam alterius causam juste judicare poterit, qui inter animam et carnem suam justitiam tenere noluerit. In anima enim et in mente ad imaginem Dei facti sumus; secundum carnem vero de limo terræ formati sumus. Qui ergo plus amat carnem quam animam suam, imaginem Dei vult deponere deorsum, et terram erigere sursum: et qui in se ipso tam injustus est; si causam alterius audierit, sine dubio justitiam non tenebit. Et ideo qui justitiam tenere desiderat, a se ipso incipiat; et in se prius justitiam teneat, et inter carnem et animam suam justus judex esse consuescat. Carni victum et vestitum simplicem et mediocrem reservet in mundo; et quod est melius, animam per eleemosynas ponat in cœlo. Nam si aliter fecerit, et se non emendaverit, si in hoc perseverare voluerit, quomodo judicat in hoc sæculo, sic judicandus est in futuro. Et hoc quidem de vera justitia [2] breviter dictum sit.

4. *Pax vera. Multis displicet Deus. Pax perfecta est, si cum Deo.* Pax enim quæ sit vera, debetis agnoscere. Non est enim illa vera pax, quam sibi invicem videntur præstare raptores et ebriosi, maledici et superbi. Ista non est dicenda pax, quæ de radice charitatis non consurgit. Qui ergo pacem veram desiderat, primum cum Deo pacem habere contendat. Sed dicit aliquis: Quis est qui pacem cum Deo habere non velit? Ille utique qui sic non vivit, quomodo Deus præcepit esse vivendum. Quis est hic qui pacem cum Deo non habeat? Cui displicet Deus. Sed dicit aliquis: Et quis ita insanus est, ut illi displiceat Deus? Si te ipsum discutio, forte te ipsum invenio, cui displicet Deus. Dic mihi, rogo te, nunquam murmurasti contra abundantiam pluviarum? nunquam ariditatem questus es siccitatum? nunquam murmu-

(*a*) Permulta hic omissa.
(*b*) Fuit Cæsarii homilia in Bibliotheca Patrum ordine decima nona.

[1] Ita vetus liber Claromontani collegii. [*Esto istius judex in te ipso.*]
[2] Ita duo Mss. [*de vestra justitia.*]

rasti contra felicitatem malorum hominum? nunquam iratus es contra violentiam ventorum? et ut quod est amplius dicam, nunquam blasphemasti, quando vinearum fructus amplius non collegisti? et si in omnibus istis te contra Deum agnoscis et intelligis non murmurasse, scito te pacem veram cum Deo habere in omnibus quæ tibi acciderint: clama quod ille beatissimus Job cum conscientia secura clamabat, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (*Job* I, 21). Nam si quando bene tibi est, laudas Dominum, et quando tibi male est, murmuras contra Dominum; non habes pacem cum Deo, nec potes dicere cum Psalmista, *Benedicam Dominum in omni tempore* (*Psal.* XXXIII, 2). Quis est qui benedicit Dominum in omni tempore? Quem non felicitas corrumpit, nec adversitas terret. Prima ergo et vera pax est, ut cum Deo pacifici simus. Cum hoc factum fuerit, etiam in nobis ipsis pacem habere poterimus. Nam qui cum Deo pacem habere noluerit, in se ipso pacem habere non poterit. Sit ergo pacifica cum Deo anima nostra, ut animæ nostræ sit subdita caro nostra; nam si te non regit superior, cruciat te et affligit inferior. Inclinet sub jugo Dei cervicem suam anima tua; ut et sub jugo animæ tuæ collum suum subjiciat caro tua. Tunc erit pax vera atque perfecta, quando non solum cum aliis, sed etiam nobiscum pacifici sumus. Sed quia adhuc in prælio sumus, et contra diabolum pugnamus, ne de victoria desperemus, si cum Deo pacifici sumus. Et si Deo conjuncti sumus, quomodo potest fieri, ut diabolum timeamus? Talem imperatorem tecum habes, et diabolum times? Sub tali rege militas, et de victoria dubitas? Adversatur quidem quotidie diabolus; sed præsto est Christus. Ille vult premere, iste levare; ille vult occidere, iste vivificare: sed securi estote, fratres; plus valet ad erigendum Christus, quam ad deprimendum diabolus. Si ergo, sicut supra diximus, justitiam et pacem toto corde servemus, tunc etiam verum gaudium habere poterimus.

5. *Gaudium verum, regnum cœlorum: et hoc Christus. Justitiæ atque pacis fructus est.* Quod est verum gaudium, fratres, nisi regnum cœlorum? Quod regnum cœlorum, nisi Christus Dominus noster? Nam quod verum gaudium Christus sit, in Evangelio legimus. Sic enim angeli ad pastores dixerunt: *Ecce evangelizamus vobis gaudium magnum.* Attendite, fratres, et videte quia verum gaudium non est, nisi Christus Dominus noster[1]. Sic enim Angeli suo testimonio firmaverunt. Cum enim dixissent, *Evangelizamus vobis gaudium magnum quod erit omni populo*, statim subjecerunt, *Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus* (*Luc.* II, 10, 11). Scio, fratres, quod verum gaudium omnes homines habere volunt: sed ipse se circumvenit, qui non vult agrum colere, et vult de fructu gaudere; ipse se decipit, qui non vult arborem plantare, et vult poma colligere. Verum gaudium non possidetur, nisi pax et justitia teneatur. Prima est enim et quasi radix justitia; secunda, pax; tertia, gaudium: de justitia nascitur pax, de pace gaudium generatur. Justitia et pax quasi bona opera esse videntur; gaudium vero fructus esse bonorum operum intelligitur. Nunc ergo faciendo justitiam et pacem tenendo, quasi in bono opere parvo tempore laboramus: sed postea de fructu bonorum operum sine fine gaudebimus. Audi Apostolum de Christo dicentem, *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14). Gaudium vero quod ipse sit Christus, jam antea diximus: et Dominus Jesus Christus in Evangelio, cum suis discipulis loqueretur, ita eos exhortatus est, dicens: *Iterum*, inquit, *videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan.* XVI, 22). Quid est, *Gaudium vestrum nemo tollet a vobis*, nisi, me ipsum Dominum nemo tollet a vobis[1]? Attendite conscientias vestras, fratres charissimi: si est in vobis justitia, id est, si omnibus hominibus hoc vultis et desideratis et optatis, quod vobis ipsis; si est in vobis pax quæ non solum ad amicos, sed etiam usque ad ipsos perveniat inimicos; scitote quia regnum cœlorum, hoc est, Christus Dominus, manet in vobis. Qui vero ad conscientiam suam recurrens, non ibi invenerit justitiam, sed avaritiam; non pacem, sed discordiam; non gaudium de spe vitæ æternæ, sed carnalem lætitiam de amore luxuriæ: agnoscat et intelligat, quia non in illo regnat rex Legis Christus, sed crudelis tyrannus. Modo, fratres, dum adhuc vivimus in hoc corpore, possumus nos cum Dei adjutorio emendare atque corrigere: Si vero nos multis criminibus involutos ultimus dies invenerit, corrigendi tempus non erit. Erit enim tunc sicut omnibus sanctis æternum gaudium, ita peccatoribus sine fine supplicium; sed illis hoc erit, qui se per pœnitentiam emendare noluerunt. Tunc dicturus est Christus ad sinistram positis, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*: ad dexteram vero positis, *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV, 41, 34). Ad quam beatitudinem nos Dominus sub sua protectione perducat; cui est honor et gloria et imperium cum Patre et sancto Spiritu in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Ita ex duobus Mss. [*Quod regnum cœlorum, nisi Christus Dominus noster? Sic enim Angeli*, etc.]

SERMO XC (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, cap. II, 1-10, Die tertia nuptiæ fiebant, *etc.* (*b*).

1. *Quid significent nuptiæ istæ: quid sex hydriæ: quid ternæ metretæ.* Illud, fratres charissimi, quod die tertia nuptias factas, et aquam in vinum conversam fuisse, modo cum Evangelium legeretur, audistis, videamus. Quæ sunt illæ nuptiæ? Hic acquisitio et reparatio nostra votis et festis nuptialibus demonstratur; sicut alio loco, cum choro et symphonia reditus filii junioris excipitur. Sex autem hydriæ sunt sex mundi hujus ætates, per quas justi figuram et typum Domini prætulerunt, capiunt vero metretas binas vel ternas: quia fidem intra se continent Trinitatis. Sed videamus quid dicit sermo divinus; ipsa sacra Evangelii retractemus oracula.

2. *Mysterium reparationis humanæ. Christus Ecclesiæ arrhas dedit et dotem.* In Cana Galilææ aquas in vinum convertit, et latentem sub homine divinorum operum virtutem detexit. *Die*, inquit, *tertia nuptiæ fiebant.* Quæ sunt istæ nuptiæ, nisi gaudia salutis humanæ? Quare *die tertia?* Sive quia nobis mysterium Trinitatis ostendit, sive quia die tertia resurrexit. Itaque tanquam sponsus procedens de thalamo suo descendit ad terras, Ecclesiæ ex Gentibus congregandæ, suscepta incarnatione, jungendus. Cui quidem Ecclesiæ, quæ utique sumus nos, et arrhas et dotem dedit. Arrhas dedit, quando nobis est ex Lege promissus; dotem dedit, quando pro nobis est immolatus: et alio modo potest accipi, ut arrhas, præsentem gratiam; dotem intelligamus vitam æternam. Videamus quid agat in Cana Galilææ: hic jam prodeant nobis Domini stupenda miracula.

3. *Regenerationis symbolum.* Statuuntur hydriæ *capientes metretas binas vel ternas*; metretas a metro, id est, mensura: implentur hydriæ; mutantur subito

[1] Ita cum iisdem manuscriptis. [*Quid est, Gaudium vestrum nemo tollet a vobis? attendite*, etc.]

(*a*) Alias, ex Vignerianis 10.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Non Augustinum, cui in aliquot manuscriptis assignatur, sed omnino Cæsarium refert. Reperitur hic ipse sermo in Bibliotheca Patrum inter Eusebio Gallicano tributos ordine quintus, cum insigni tamen varietate, et eorum omissione quæ hic toto num. 6 continentur. Idem sermo in Vindocinensi Ms eadem parte truncatus est, atque ibi Faustino adscriptus. De num. 6 vide Cæsarii homil. 7, 9 et 11, ex editis a Baluzio.

aquæ; homines postmodum mutati: et dum in melius reformantur, velut Baptismatis vim loquuntur, quodam modo in illis similitudo regenerationis exprimitur, et dum aliud ex alio efficiuntur, dum in speciem gratiorem inferior creatura transfertur; mysterium secundæ nativitatis aperitur. Nihil in ipsis aquis de sua quantitate minuitur; et dum in se maneant, a se omnino nobili commutatione degenerant. Pereunt substantiæ suæ, et acquiruntur alienæ: fortior tenui materiæ apponitur sapor, et occulta fluentis levibus virtus infunditur, et aquarum natura inebriatur; sic novo more Creatoris sui potentiam confitentur. Quis potest ista convertere, nisi qui potuit et creare?

4. *Vinum, Scripturæ sacræ. Aquæ vinum, gratia succedens Legi.* — *Deficiente* ergo *vino, dixit ad Jesum mater ejus: Vinum non habent.* Jam primo loco requiramus, quid sit vinum, quod defecisse dicitur, et quod sit aliud vinum, quod mirabiliter præparatur, quod architriclinus melius esse pronuntiat, dicens: *Omnis homo primum bonum vinum ponit; et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est: tu vero servasti bonum vinum usque nunc.* Vinum multis locis accipimus divina præcepta, et Scripturas sanctas, meracissimum vigorem cœlestis sapientiæ continentes, quibus ad timorem Dei incalescant sensus, et inebrientur affectus; secundum illud quod de Sapientia scriptum est, *Paravit mensam suam, miscuit vinum suum in cratera* (*Prov.* IX, 2). Scripturarum divinarum virtus, si quando alicujus interiora impleverit, dicere poterit cum propheta, *Potasti nos vino compunctionis* (*Psal.* LIX, 5): et, *Poculum tuum inebrians quam præclarum est* (*Psal.* XXII, 5)! Operante ergo Christo in Cana Galilææ, vinum defecit, et vinum fit; id est, umbra removetur, et veritas præsentatur: recedit Lex, gratia succedit; carnalia spiritualibus commutantur; in novum Testamentum observatio vetusta transfunditur, sicut beatus Apostolus dicit, *Vetera transierunt, et ecce nova facta sunt omnia* (II *Cor.* V, 17). Quomodo autem hydriæ illæ impletæ aqua, nihil minuuntur ab eo quod erant; et tamen incipiunt esse quod non erant: ita Lex non perit per adventum Christi absoluta, sed proficit. Vino ergo deficiente, vinum aliud ministratur. Bonum quidem est vetus Testamentum; sed sine spirituali intellectu vanescit in littera: novum vero odorem vitæ reddit in gratia.

5. *Miraculum maximum, conversio peccatoris.* Cum hæc ita sint, architriclinum ipsum præpositum in domo sponsi videamus, quem sentire possumus. Et quem alium nisi beatum Paulum intelligere debemus, qui post Legis litteram, acceptum Novi Testamenti mysterium suavissimum vel odore vel gustu, spiritualium sensuum fragrantia repletus et inebriatus exclamat et laudat, *Tu servasti bonum vinum usque adhuc.* Videamus tamen quemadmodum vinum ipsum laudat: *Nec oculus*, inquit, *vidit, nec auris audivit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (I *Cor.* II, 9). Ecce vera, ecce prædicanda miracula, quæ in nobis operatur, quando de pessimis bonos facit, de superbis humiles, de inhonestis castos, de sectatoribus sæculi amicos Dei. Quæ potest majora exercere miracula, quam quando hominem vermem et putredinem dignatur in statum angelicum promovere, de terrenis in cœlestibus collocare, et in gratiam suæ adoptionis assumere?

6. *Munera Deo grata.* Quid ergo retribuemus Domino, pro omnibus quæ retribuit nobis? aut quando reddere poterimus quod nec cogitare sufficimus? Nec tamen desperandum est, quod nihil repensare possumus; quia tanta est pietas Domini nostri, ut apud eum voluntas perfecta faciendi reputetur pro opere facti. Omnia enim implevit, qui quod potuit fecit. Quid ergo retribuemus Domino, nisi ut humiliter corpore humiliato, et corde contrito dicamus, *Domine, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII, 13)? Ille enim holocaustomata diligit, qui et cor contritum et humiliatum non despicit. Non a nobis requirit quod nos implere non posse cognoscit. Et ideo qui eleemosynas largiores erogare non possunt, vel parum aliquid secundum vires suas cum bona voluntate dispensent. Qui virginitatis gloriam non prævalent obtinere, cum propriis uxoribus castitatem studeant, Deo auxiliante, servare; justitiam diligant, charitatem teneant, patientiam colant, ebrietatem velut inferni foveam fugiant, omnes homines perfecto animo diligant: pro bonis orent, ut a sancto opere non recedant; pro malis supplicent, ut cito se ad meliora convertant. Hæc enim et his similia, fratres charissimi, nec nimium dura, nec importabilia esse probantur: ubi sola bona voluntas fuerit, impossibile nihil erit. Non enim nos Deus ad comparandam vitam æternam, aut in Orientem, aut in Occidentem per itinera laboriosa transmittit; ad nos ipsos nos dirigit, quod in nobis per suam gratiam contulit, hoc requirit: sic enim in Evangelio ipse dixit, *Regnum Dei intra vos est* (*Luc.* XVII, 21.) Et ideo sit in nobis vera charitas, et bona voluntas; ut illud Evangelium in nobis impleatur, *Pax hominibus bonæ voluntatis* (*Id.* II, 14.) Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XCI (a).

Rursum in Joannis cap. II, 1-10, *de sex hydriis aquæ mutatæ in vinum in nuptiis Cana Galilææ.*

1. *Hydriæ sex, sex mundi ætates. Sex hominum ætates. Hydriæ istæ mysteriis Christi plenæ.* Sicut jam aliquando charitati vestræ suggessimus, fratres charissimi, sex illæ hydriæ, quas modo Evangelica lectio memoravit, et quarum aqua in vinum mutata est, sex ætates mundi istius figurabant. Et ut soletis audire, una ætas impleta est ab Adam usque ad Noe; secunda, a Noe usque ad Abraham; etiam sicut evangelista commemorat; tertia, ab Abraham usque ad David; quarta, a David usque ad transmigrationem Babyloniæ; quinta, a transmigratione Babyloniæ usque ad Joannem Baptistam; a Joanne Baptista et ab adventu Domini Salvatoris sexta ætas agitur (*Matth.* I.) Quæ res etiam in humanæ vitæ cursu evidenter agnoscitur. Primus enim gradus est, quasi prima ætas, infantia; secunda, pueritia; tertia, adolescentia; quarta, juventus; quinta, senectus; sexta est illa permatura, quæ etiam decrepita dicitur. Non ergo tibi mirum videatur, quando audis mundum istum sex ætatibus consummari; cum hoc videas etiam hominum ætatibus adimpleri. In istis sex ætatibus mundi, quasi in sex hydriis prophetia non defuit. Plenæ ergo erant istæ hydriæ mysteriis Veteris Testamenti: sed quando in illis Christus non intelligebatur, non ex ipsis vinum, sed aqua bibebatur.

2. *Christus in Adam.* Prima ergo hydria impleta est temporibus Adam, quando Dominus emisit soporem in eo, et tulit unam de costis ejus, et fabricatus est eam in mulierem (*Gen.* II, 21, 22). Quid enim aliud tunc significavit, nisi passionem Domini Salvatoris? Dormit Adam, et de latere ejus tollitur costa, fabricatur Eva: inclinato capite dormivit in cruce Christus, et de latere ejus formatur Ecclesia. Cum enim percussus est in latere, exivit sanguis et aqua (*Joan.* XIX, 30, 34); sanguis redemptionis, et aqua Baptismatis. Quasi revera, fratres, non potuit Deus inde facere Evam, unde fecerat et Adam. Sed jam tunc in illo vetere Adam, de cujus costa fabricata est Eva, novus Adam significabatur, de cujus latere formanda erat Ecclesia. Sed hæc prophetia, quia in illa Judæorum populus Christum non intelligebat, non vinum, sed aquam sapiebat.

3. *In Noe.* Secunda hydria impleta est in Noe, cujus temporibus ita per mysterium arcæ vel diluvii genus humanum salvatur (*Gen.* VI, *et seq.*), quomodo per

(a) Prodit nunc primum ex quatuor manuscriptis, ubi absque auctoris nomine subjungitur sermonibus quibusdam Augustinianis. Et Augustini quidem doctrinam exhibet, sed stilum omnino Cæsarii, qui hic Tractatum nonum in Joannis Evangelium imitatur.

crucis vel Baptismi sacramentum in adventu Domini Salvatoris de æterna morte totus mundus eripitur.

4. *In Abraham.* Tertia hydria impleta est in Abraham, cui Dominus jussit ut ad similitudinem Domini Salvatoris filium suum offerret in holocaustum (*Gen.* XXII, 1-19). Nam quomodo beatus Isaac ad locum holocausti lignum ipse portavit, ita et verus Isaac ad locum passionis ipse sibi crucis patibulum bajulavit (*Joan.* XIX, 17).

5. *David in multis Christum figuravit.* Quarta hydria impleta est in David, qui et in humilitate, et in mansuetudine, et in multis tribulationibus Christum Dominum figuravit. Inter reliqua quæ per eum Dominus loqui dignatus est, etiam hoc clamavit : *Surge, Domine, judicare terram.* Cui dicitur, *Surge*, nisi ei qui obdormivit? *Surge*, inquit, *Domine, judicare terram.* Dormisti judicatus a terra; surge, ut judices terram : ut in te impleatur, quod Scriptura prædixit, *Quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus* (*Psal.* LXXXI, 8).

6. *Prophetia de Christo in Daniele.* Quinta hydria impleta est temporibus Danielis, qui se dixit vidisse præcisum lapidem de monte sine manibus, et crevisse ipsum lapidem, et implesse universam faciem terræ (*Dan.* II, 34, 35). Videte, fratres, quia mons ille, unde lapis præcisus est, implevit omnem terram. Mons ille significat regnum Judæorum ; de quo monte præcisus est lapis, id est, natus est Christus : quod autem ait, *Sine manibus*, hoc intelligitur, quia sine opere nuptiali ; in manibus enim opera intelliguntur. Mons ergo ille, hoc est, regnum Judæorum, non implevit terram ; quia antequam veniret Christus, notus erat tantum in Judæa Deus. Postquam vero Christus venit, ita gratia sua universum implevit mundum, ut in omnem terram exiret sonus Apostolorum, et in fines orbis terræ verba eorum.

7. *De vocatione Gentium in Joanne. Lapides, Gentes. Lex Christum non intelligentibus, aqua ; secus, vinum.* Sexta hydria impleta est per beatum Joannem Baptistam. Ipse enim cum vidisset ad baptismum suum venire Judæos, dixit ad eos : *Progenies viperarum, quis vobis ostendit fugere a ventura ira? Facite fructus dignos pœnitentiæ. Potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III, 7-9). Quos enim intelligi voluit lapides, ex quibus suscitari possent filii Abrahæ ; quos utique, nisi omnes Gentes? Et quare omnes Gentes lapides erant? Quomodo lapides non erant, qui lapides colebant? Sed dicit aliquis, Etsi aliqui lapides colebant, numquid ideo lapides sunt? Audi Scripturam dicentem : *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* (*Psal.* CXIII, 8). Istæ ergo sex ætates mundi, velut sex hydriæ, impletæ sunt a ministris, id est, a Patriarchis et Prophetis. Veniens ergo Christus, non illam aquam jactavit, et aliam misit ; sed illam ipse in vinum convertit. Quare hoc? Quia non venerat Legem solvere, sed adimplere. Non repulit Vetus Testamentum, et sic condidit Novum : sed illud quod in littera Legis aquam sapiebat, dum spiritualiter intelligi fecit, aquam in vinum convertit.

8. *Discipuli post Christi mortem infideles.* Denique in tantum ante adventum Christi Vetus Testamentum aqua erat, ita ut qui eum legebant, et Christum non intelligebant, ab ipso Domino Christo stulti appellarentur. Nam post passionem Domini nostri iter agentibus duobus discipulis, et ad castellum nomine Emmaus ire volentibus, junxit se illis Dominus et Salvator, et dixit ad eos : *Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes?* At illi inter reliqua dixerunt : *De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone.* O beati discipuli! ita in vobis infirmata est fides, ut prophetam diceretis Dominum Prophetarum? Numquid taliter audistis beatum Petrum apostolum confiteri? Non recolitis quid Domino interroganti responderit Petrus? *Tu*, inquit, *es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16). Ille Filium Dei vivi confessus est ; et vos creditis fuisse prophetam? Licet et hoc nomen conveniat Domino Salvatori, secundum quod Moyses ait : *Prophetam vobis suscitabit Dominus vester, tanquam me ipsum audietis. Erit autem omnis anima quæ non audierit Prophetam illum, exterminabitur de plebe* (*Deut.* XVIII, 18, 19); tamen quando hoc discipuli illi dicebant, verum Deum esse Christum omnimodis non credebant. Denique videte quid dixerunt : *Nos*, inquit, *sperabamus quia ipse esset redempturus Israel.* O discipuli, sperabatis ; jam desperastis? Latro dicit in cruce, *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum :* et vos dicitis ; *Nos autem sperabamus.* Ecce vos non credebatis vel resurrecturum ; et latro credidit etiam regnaturum. Cum ergo in discipulis ita refrigerasset fides, ut talia loquerentur, respondit Dominus : *O stulti et tardi corde ad credendum* (*Luc.* XXIV, 13-25). Quare stulti erant? Quia adhuc aquam bibebant : adhuc Christus aquam spiritualiter in vinum converti non fecerat.

9. *Metretæ binæ vel ternæ, Trinitatis mysterium et præcepta charitatis. — Capientes singulæ metretas binas vel ternas.* Non enim dixit, Aliæ capiebant binas, aliæ ternas; sed de omnibus dixit, quia capiebant *singulæ metretas binas vel ternas.* Et quia secundum litteram hoc intelligi non potest, videamus quid spiritualiter in illis sentire possimus. Jam enim supra diximus, quod aqua illa quæ erat in hydriis, prophetia vel Vetus Testamentum possit intelligi : quare ergo *metretas binas vel ternas?* Sine dubio propter mysterium Trinitatis. Quare etiam *vel binas?* Propter duo præcepta dilectionis. In Lege enim et Prophetis non solum mysterium Trinitatis agnoscitur, sed etiam duo præcepta charitatis assidue prædicantur. Videamus tamen si et in Evangelio possimus invenire *metretas binas vel ternas. Ego*, inquit, *et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); ecce habes *binas.* Da *vel ternas. Ite*, inquit, *baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19); ecce habes *ternas.*

10. *Qualiter fervor animi fovendus.* Unde, fratres dilectissimi, quia hoc quod fecit in Apostolis Christus, etiam in nobis implere dignatus est ; ut qui per infidelitatem tepidi eramus et frigidi, per fidem ferventes esse mereamur in opere Dei, cum ipsius adjutorio, quantum possumus, laboremus, ut usque in finem bonorum operum perseverantiam tenere mereamur ; et ita in lectionibus sanctarum Scripturarum nos exercere jugiter studeamus, ut cum Propheta dicere possimus, *Potasti nos vino compunctionis* (*Psal.* LIX, 5); et iterum, *Calix tuus inebrians quam præclarus est* (*Psal.* XXII, 5)! Sicut enim per amorem Dei aqua nostra in vinum conversa est; ita e contrario timere debemus, ne amando mundum, et ejus concupiscentias diligendo, vinum nostrum convertatur in aquam. Et ideo quantum possumus, bonis operibus insistentes, Dei misericordiam deprecemur ; ut in nobis opera vel beneficia sua ipse pro sua pietate custodiat : qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XCII (*a*).

Item in Joannis cap. II, 1-10, *de nuptiis in Cana Galilææ* (*b*).

1. *Cur Christus ad nuptias venit. Cur ait, Nondum venit hora mea.* Domini et Salvatoris nostri virtus, fratres charissimi, præsente lectione evidenter ostenditur, cum mirabilia ejus non obscuritate verborum, sed eloquii puritate narrantur. Denique Evangelista ita mysterii interna custodit, ut rem gestam fido sermone designet : sic enim ait, *Vocatus est Dominus Jesus ad nuptias, et mater sua.* Nec dedignatus est conversationem hominum, qui usum carnis exceperat; nec sæcularia instituta contempsit, qui ad hæc

(*a*) Alias, de Tempore 41.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium Lovanienses relinquunt, supposititium asserunt Verlinus et Vindingus. Auctor quippe, hic in num. 3, Mariam non putat dici mulierem : contra vero Augustinus in serm. 52, n. 10 et alibi passim.

venerat corrigenda. Interfuit nuptiis, ut concordiæ jura firmaret: interfuit nuptiis, et comessationes non renuit nuptiarum; ut psalmos et tympana ad Dei Patris gloriam prædicandam concitaret [1], ut Pater honoraretur in Filio, et a Patre Filius nosceretur. *Erat*, inquit, *mater ejus ibi*. Quam libenter Maria ad has nuptias venit, in quibus Dei mirabilia comprobat. Vinum divina suggestione suggeritur defecisse. Numquid latere Deum poterat, quid in ea domo, in qua erat, gereretur? Sed non ignorans rerum Deus respondit: *Quid mihi et tibi est, mulier? Nondum venit hora mea*. Hac responsione interim debemus advertere, quod de nuptiali vino pars aliqua adhuc forte resederat: ideo nondum erat Domini plena hora virtutum; ne miscere magis clementa, quam mutare videretur. Sed ait, *Nondum venit hora mea*; ut ita sint Dei mirabilia manifesta, ut nec argumento valeat [2] inimicus, nec perfidia Judæus insimulet.

2. *Nihil animus fallitur, qui Deum fideliter confitetur*. Et dicit Maria ministris: *Quæcumque dixerit vobis, facite*. Quam bene mater Domini credulitatem suadet ministris, ut non desint vina prandentibus: *Quæcumque dixerit, facite*. Intelligimus jam esse mysterium, cum Dei mandata se nosse, sollicite mater hortatur. Ait Dominus Jesus ad ministros: *Implete hydrias aqua*. Et cum implevissent, ait: *Haurite nunc, et ferte architriclino*. Quod cum princeps architriclinus accepisset, statim intellexit vina illata posterius esse sublimia. Et cum nesciret quod Dominus fecisset, sponso ait: Quid tam sero meliora profers vina, cum hæc prima esse debuerant? Vidimus ergo convenire mysterium, et quod Salvator dicit, *Nondum venit hora mea*: et cum accusat princeps achitriclinus tarditatem sponsi, videamus attentius ordinis hujus, quæ Evangelista designat, aperta mysteria. Videamus quæ sint nuptiæ, qui ministri, qui princeps architriclinus, qui sponsus, quomodo ad nuptias Deus, quomodo Maria; unde ex aqua vinum, quare postea melius, quare Deus in hora differre voluerit. Equidem nulla sunt apud credentium mentes occulta mysteria. Nihil animus fallitur, qui Deum fideliter confitetur. Nam qui scit Salvatoris adventum vitæ nostræ esse remedium, facile virtutis ejus misericordiam pura veritate cognoscit.

3. *Ecclesia Christum ad nuptias vocat. Ab eo optat vinum. Quid Christum detinebat*. Vocatur Salvator ad nuptias; hoc est, Ecclesiæ voto Spiritus sanctus invocatur. Venit cum discipulis suis, id est in hoc loco, turba sanctorum. Quid dici apertius potest? Mirabilia Dei Maria mater exspectabat, hoc est, virtutem Christi exspectat Ecclesia: appropinquare compellit; ait enim Maria, Ecce vina deficiunt: id est, quare populus jam non invenit remedium? Maria Deum probare festinat; vinum Ecclesia optat excipere; ut fiat ex nuptiali prandio spirituale convivium. Dicit enim, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Numquid mulierem dicit Mariam, quæ virgo post partum inventa est? Sed [3] Ecclesiam, quæ non solum mulier, sed etiam meretrix nuncupatur, quæ errantem populum et per ævum et lubricam ætatem lascivum, tanquam prostitutam suscepit sponsam, et quasi docta mater adornat. *Nondum*, inquit, *venit hora mea*: hoc est, passionis tempus superest. *Nondum venit hora mea*; nondum populus credidit, nondum Judæus insequitur: adhuc habet diabolus unde lætetur, adhuc triumphi mei palma non proditur, adhuc locum crucis persecuturus ignorat, ac necdum Judas mentitur. *Nondum venit hora mea*: sunt prius quæ purgentur in sæculo; et sic vita proficit in populo.

4. *Ecclesia docet parere doctori. Vinum optimum nonnisi exhausto deteriori. Vinum optimum, sanguis Christi*. Dicit Maria ministris, *Facite quæcumque jusserit*; hoc est, obtemperate doctori, ministris mandat Ecclesia. Qui sunt ministri, nisi officia Levitarum, quæ Dei mysteriis sunt deputata? Implentur hydriæ aqua; hoc est, vacuatæ nuptiali vino, id est, potu sordido, fontis puritate supplentur, et benedictione Domini in saporem vini vertuntur; ut ex aqua spiritus potum qui jam prandentibus defecerat, reputaret. Aquam in vinum convertit; humanæ fragilitati virtus augetur. Princeps architriclinus vinum melius probat: hoc est, dominici vigoris saporem humana corda senserunt. Nam qui primum vinum melius judicavit, primus et credidit. Quod vinum est, quod optimum judicatur, quod architriclinus princeps queritur sero prolatum, nisi sanguis Dominicæ passionis? Hoc est enim quod Deus in hora suspendit, hoc est quod ministri suscipiunt, hoc est quod servat sponsus, hoc est quod princeps architriclinus, qui fidei primus est, veneratur. Advertamus ergo attento corde nos sanctas Scripturas audire debere; ut cœlestem doctrinam fida credulitate possimus agnoscere, et ab omni mundi hujus impedimento liberari; ipso adjuvante qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XCIII (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, cap. IV, 5-13, Venit Jesus in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, *etc.*, *et de non differendo Baptismo* (*b*).

1. *Christus legitimus hæres Jacob est factus*. In lectione Evangelii infirmitatem humani generis suscepisse Dominum Jesum Christum, plenissime nobis sanctus Evangelista monstravit. Siquidem cum dixisset, venisse Dominum *in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo; in quo prædio erat fons Jacob*; addidit, *Jesus*, inquit, *fatigatus ex itinere sedebat sic supra puteum*. Venit Dominus noster Jesus Christus ad prædium quod sanctus Jacob Joseph filio suo dereliquerat: quod prædium non tam Joseph, quam Christo, arbitror derelictum, cujus figuram sanctus Joseph patriarcha portabat, quem vere sol adorat et luna, et omnes stellæ benedicunt. Ad hoc prædium ideo venit Dominus, ut Samaritani, qui hæreditatem sibi patriarchæ Israel vindicare cupiebant, agnoscerent possessorem suum, et converterentur ad Christum, qui legitimus patriarchæ hæres est factus.

2. *Fatigatur Christus ob infirmitatem nostram. Requiescit in fidelibus*. — *Jesus*, inquit, *fatigatus ex itinere sedebat sic supra puteum*. Videte diversitatem mysterii. Inter Apostolos exsultabat in spiritu in monte positus; non solum confortabat eos, verum etiam gloriam his propriam demonstrabat: in Samaria constitutus, *fatigatus ex itinere sedebat supra puteum*. Numquid Dei virtus poterat fatigari? Non utique: sed fatigabatur, quod fidelem populum invenire non poterat. Tunc ergo fatigatur Christus, quando nullam virtutem in suo populo recognoscit. Hodieque fatigat eum inobedientia nostra, fatigat eum infirmitas nostra. Infirmi enim sumus, quando non ea quæ fortia sunt atque perpetua, sed temporalia et caduca sectamur. Bene ait, *Sedebat supra puteum*, non requiescebat; quoniam in Samaritanis non poterat requiescere. *Et hora*, inquit, *erat quasi sexta*. Sexta die Deus de limo terræ hominem figuravit; sexta hora venit Samariam visitare: ut qui in eum Samaritani crederent, ipse in his inciperet requiescere; ut verum illud quietis sabbatum celebraret. *Sedebat* ergo Dominus *supra puteum*.

3. *Christus fons cur supra puteum sedit*. — *Et venit Samaritana mulier haurire aquam*. Magnum mysterium. Venit mulier ad puteum; et fontem quem non speravit, invenit. *Dicit ad eam Dominus: Da mihi bibere*. Bonus Dominus ultro se offert non quærenti, ut compleatur illud propheticum, *Palam ap-*

[1] Forte, *concinnaret*.
[2] Forte, *tegumento velet*.
[3] Subaudiendum, *dicit*.

(*a*) Alias, de Tempore 92.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Erat itidem apud Lovanienses dubius, apud Verlinum et Vindingum spurius. Cæsarii stilum et verba continet. De num. 1 vide serm. Appendicis 45, n. 6 et 45, n. 3.

parui non quærentibus me, inventus sum ab his qui non interrogaverunt nomen meum (*Isai.* LXV, 1, *sec.* LXX). Petit bibere daturus : sedit supra puteum ; ut non in altitudine quæramus aquam, sed de eo fonte qui supra omnes aquas est, salutaria nobis pocula hauriamus. Quis est fons, nisi Dominus noster Jesus Christus, cui dicitur, *Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10)? Bonus fons qui nos de hujus vitæ refrigeravit incendio, et inundatione sua ariditatem nostri pectoris superavit.

4. *Baptismum qui differunt, donum Dei nesciunt. Adventus Christi gratia.* Unde et mulieri dicitur, *Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, Da mihi bibere; tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.* Non omnes sciunt donum Dei ; quia non omnes desiderant aquam vivam. Si enim desiderarent, nunquam circa se Baptismi sacramenta differrent. Igitur de se pronuntiant, et vitæ suæ testimonium perdunt[1], qui ideo volunt tardius baptizari, ut flagitia et scelera multa committant. Noli differre, o homo, remedia salutis tuæ : quoniam nescis quando a te anima tua repetatur. Denique Samaritana ignara mysterii, dicebat : *Domine, neque hauritorium habes, et puteus est altus.* Ante adventum Domini et puteus altus erat, et sine hauritorio aquam sibi unusquisque haurire non poterat. Venit Dominus fons vivus, ut Pharisæorum corda dilueret, sitim exstingueret, pectora satiaret, non quærens hauritorium, sed ultro se infundens mentibus singulorum. Et addidit : *Omnis qui biberit ex hac aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum ; sed fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.* Unum Baptismum docet, qui post ingressum æterni fontis et cœlestis poculi sacramentum, unumquemque nostrum sitire non patitur. Et ideo nos quibus tanta beneficia nullis præcedentibus meritis præstitit divina misericordia, quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ut tantæ pietatis gratia non nobis judicium pariat, sed profectum. Quod ipse præstare dignetur, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XCIV (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, cap. V, 20-30, Sicut Pater suscitat mortuos, *etc.; necnon cap.* VI, 37-40, Omne quod dat mihi Pater, *etc.* (*b*).

1. *Judicium aliud discretionis, aliud damnationis.* Audistis, fratres charissimi, in lectione evangelica Dominum dicentem, *Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. Neque enim Pater judicat quemquam, sed judicium omne dedit Filio. Et majora his demonstrabit ei opera :* id est, non solum infirmos curare, sed et mortuos resuscitare. Quod dicit, *Neque Pater judicat quemquam,* vel secundum divinitatem ; quia nemo potest eum intueri nec audire : ut illud, *Deum nemo vidit unquam. Sed judicium omne dedit Filio :* id est, ut ille qui fuit judicatus secundum carnem, ab illo omnes judicentur. *Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit ; sed transit a morte in vitam.* Quod dicit, *In judicium non venit, qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me,* discretionem factam esse inter justos et peccatores a Domino cernitur : ac si dicat, in numero peccatorum, qui ista fecerit, non veniet ; *sed transit de morte ad vitam :* hoc est, de superbia ad humilitatem, de odio ad charitatem, de temporalibus ad æterna migrabit. *Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei ; et qui audierint, vivent. Mortui*, id est peccatores intelliguntur, qui audierunt Christum, et non crediderunt. Et quod subditur, *Vivent qui audierint :* ideo recapitulatur, eo quod paulo superius de resurrectione peccatorum dixerat ; hic autem de resurrectione mortuorum loquitur. *Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso : et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est.* Sic dedit ergo Pater Filio vitam gignendo, sicut ipse habet. Quod dicit, *Dedit ei judicium facere*, pro parte carnis quam assumpsit, dedisse Patrem Filio judicium dici cognoscimus ; et futurum judicium hic significat : in quo judicio astabit Dominus Jesus Christus, et reddet unicuique secundum opera ejus ; quia judicium hoc loco damnationem et pœnam peccatorum intelligimus. Nam ubi dicit Psalmista, *Judica me, Deus, et discerne causam meam* (*Psal.* XLII, 1), judicium discretionis cognoscimus. *Nolite mirari hoc, quia veniet hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent, qui bona egerunt, in resurrectionem vitæ ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii. Non possum ergo ego a memetipso facere quidquam : sicut audio, judico, et judicium meum justum est ; quia non quæro gloriam meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Hoc loco apertissime resurrectionem futuram pronuntiat. Et quod dixit, *Non possum ego a memetipso facere quidquam :* ac si diceret, Ideo a me ipso quidquam facere non possum, quia a memetipso non veni, sed a Patre. Quod dicit, *Sicut audio, judico*, etc., auditio ista in æternitate facta esse significatur.

2. *Humilis Christo datus, nec potest perire. Resurrectio duplex.—Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet ; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras*[1]. Magnum penetrale et dulce secretum, sine tædio, sine amaritudine malarum cogitationum, sine interpellatione tentationum et dolorum. Nonne illud secretum est, quo intrabit ille cui dicturus est Dominus, *Serve bone, merito*[2] *intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21)? *Ego et eum qui venit ad me*, inquit, *non ejiciam foras.* Et qui ad me venit, humilis fit ; qui mihi adhæret, humilis erit : quia non faciet voluntatem suam, sed Dei ; et ideo non ejicietur foras. *Hæc est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi Pater, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.* Ipse illi datus est qui servat humilitatem, et hunc accipit : qui non servat humilitatem, longe est a magistro humilitatis. *Ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo.* Hæc non est voluntas in conspectu Patris mei, ut pereat unus de pusillis istis. De tumentibus possunt perire, de pusillis nihil periet : quia nisi fueritis de pusillis istis[3], non intrabitis in regnum cœlorum (*Id.* XVIII, 3). *Omne quod dat mihi Pater, non perdam ex eo : sed resuscitabo illud in novissimo die.* Videte quemadmodum et hic geminam illam resurrectionem definiat. Qui venit ad me, modo resurget humilis factus in membris meis : sed *resuscitabo eum in novissimo die ;* id est, secundum carnem. *Hæc est enim voluntas Patris mei, qui misit me, ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam ; et ego resuscitabo eum in novissimo die.* Superius dixit, *Qui audit verbum meum, et credit ei qui misit me :* modo autem, *Qui videt Filium et credit in eum.* Non dixit, Videt Filium, et credit in Patrem ; hoc est enim credere in Filium, quod et in Patrem : quia *sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso : ut omnis qui videt, et credit in ipsum, habeat vitam æternam ;* credendo et transeundo in vitam tanquam prima illa resurrectione. Et quia non est sola, *et resuscitabo eum*, inquit, *in novissimo die.*

[1] Forte, *produnt.*
(*a*) Olim, 22 ex Homiliis 50 ; et post in Appendice 18.
(*b*) Hujus sermonis pars altera excerpta est ex Augustino in Joannem.

[1] Hic omissa sunt, quæ apud Augustinum, *Quale est intus illud, unde non exitur foras?*
[2] Apud Augustinum, *servo bene merito.*
[3] Augustinus, *sicut pusillus iste.*

SERMO XCV (a).

De verbis Evangelii Joannis, cap. XI, 1-44, Lazarus amicus noster dormit : sed vado, ut a somno suscitem eum, *etc.* (b).

1. *Divinitas Christi demonstratur in suscitatione Lazari. Apostoli non suscitarunt mortuos virtute sua.* Multis quidem signis ac virtutibus Dominus ac Salvator noster Christus Jesus divinitatis suæ potentiam declaravit, sed maxime in Lazari morte, ut in præsenti lectione audivit Dilectio vestra, ostendens se esse de quo scriptum erat, *Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob* (*Psal.* XLV, 8). Quas tamen virtutes Dominus ac Salvator noster duplici genere operatus est ; et corporaliter et spiritualiter, id est, visibiliter et invisibiliter, ut per visibile opus invisibilem virtutem ostenderet. Superius cæcum a nativitate lumine oculorum illuminavit visibili opere (*Joan.* IX, 1 7), ut invisibili illa virtute cæcitatem Judæorum cognitionis suæ lumine illustraret : in præsenti vero lectione Lazaro mortuo vitam donavit, ut incredula corda Judæorum de morte peccati suscitaret in vitam. Denique multi Judæorum propter Lazarum Christo Domino crediderunt. Cognoverunt enim in resurrectione Lazari manifestam Filii Dei potentiam : quia morti potestate propria imperare non est conditionis humanæ, sed divinæ naturæ. Legimus quidem et Apostolos mortuos suscitasse (*Act.* IX, 40 ; XX, 9, 12), sed illi ut suscitarent, Dominum oraverunt ; suscitaverunt autem non sua virtute, nec sua potestate, sed invocato nomine Christi, qui morti ac vitæ dominatur : Filius autem Dei Lazarum virtute propria suscitavit. Denique ut ait Dominus, *Lazare, exi foras* ; statim ille egressus de monumento est : neque mors tenere poterat, quem Vita vocabat. In naribus humor sepulturæ erat : Lazarus vivus astabat. Non exspectavit mors iteratam vocem Salvatoris audire, quia virtutem vitæ ferre non poterat : sed ad unam vocem Domini mors et corpus Lazari de monumento, et animam dimisit de inferno ; et totus Lazarus de monumento vivus processit, qui totus ibi non fuerat. Tardius quis de somno suscitatur, quam Lazarus de morte. Humor corporis adhuc erat in naribus Judæorum ; et Lazarus vivus astabat. Sed jam caput lectionis ipsius videamus.

2. *Cur Christus de Lazari morte gaudet et flet. Lacrymarum Christi virtus.* Ait ergo Dominus ad discipulos suos, ut audivit in præsenti lectione Dilectio vestra : *Amicus*, inquit, *noster Lazarus dormit ; sed vado, ut a somno suscitem eum.* Bene dixit Dominus, *Amicus noster Lazarus dormit* ; quia vere de morte velut de somno erat surrecturus. Sed discipuli ignorantes cur hoc Dominus dixisset, aiunt ad illum : *Domine, si dormit, sanus erit.* Tunc respondens, *ait illis manifeste: Lazarus mortuus est ; sed gaudeo propter vos, ut credatis, quia non ibi eram.* Sed si gaudere se dicit hic Dominus propter discipulos de Lazari morte, quid est quod postea flesse refertur in Lazari morte? Sed advertamus rationem gaudii, et lacrymarum. Gaudebat Dominus propter discipulos ; flebat propter Judæos. Propter discipulos gaudebat ; quia per resurrectionem Lazari confirmari habebat fides ipsorum in Christo : propter Judæorum flebat incredulitatem ; quia nec resurgente Lazaro, Christo Domino fuerant credituri. Aut forte idcirco flevit Dominus, ut lacrymis suis mundi peccata deleret. Si Petrus potuit lacrymarum suarum fusione propria peccata abstergere, cur non credimus lacrymis Domini mundi peccata deleta fuisse? Denique post lacrymas Domini multi ex populo Judæorum crediderunt. Vicit ex parte incredulitatem Judæorum dominicæ pietatis affectus, et discordes mentes eorum mollivit prima fusio lacrymarum. Et idcirco forte utrumque de Domino in præsenti lectione refertur, quod et gavisus sit, et flevit : quia qui seminat in lacrymis, ut scriptum est, in gaudio metet (*Psal.* CXXV, 5). Lacrymæ ergo Domini gaudia mundi sunt : quia idcirco ille lacrymas fudit, ut nos gaudia mereremur. Sed redeamus ad ordinem.

3. *Christus absens simul et præsens Lazari morti.* Ait ergo ad discipulos suos : *Amicus*, inquit, *noster Lazarus mortuus est : sed gaudeo propter vos, ut sciatis quia non eram ibi.* Advertamus et hic mysterium, quomodo non se illic Dominus fuisse dicit. Cum enim dicit manifeste, *Lazarus mortuus est*, præsentem se illic fuisse, evidenter ostendit. Neque enim hoc dicere Dominus potuisset, nullo sibi nuntiante, nisi præsens fuisset. Quomodo enim in loco, ubi Lazarus mortuus est, præsens non erat Dominus, qui omnia loca totius mundi divina potestate circumvenit? Sed hic quoque Dominus ac Salvator noster sacramentum in se carnis ac divinitatis ostendit. Non erat ibi secundum carnem : hic erat secundum divinitatem; quia Deus ubique est.

4. *Cur Deus interrogat de rebus quas non ignorat. Ob culpæ confessionem salvatur Adam, ob negationem Cain damnatur.* Cum ergo venisset Dominus ad Mariam et Martham sororem Lazari, videns turbam Judæorum, ait : *Ubi posuistis eum?* Numquid nesciebat Dominus ubi positus esset Lazarus, qui absens mortuum Lazarum pronuntiaverat, et qui divinitatis suæ majestate ubique erat? Sed hoc Dominus ex veteri consuetudine fecit. Nam et Adam similiter ait : *Ubi es, Adam* (*Gen.* III, 9)? Non quia nesciret ubi esset Adam : sed idcirco interrogavit, ut peccatum suum Adam ore proprio confiteretur, ut posset peccati veniam promereri. Interrogat et Cain, *Ubi est frater tuus Abel?* Et ille dixit, *Nescio* (*Id.* IV, 9). Non quia nesciret ubi esset Abel, idcirco interrogavit Cain : sed ut cum ille negaret, parricidium ejus argueret quod in fratrem commiserat. Denique Adam, quia interroganti Domino confessus est peccatum quod commisit, veniæ redditus est : Cain, quia negavit parricidium quod commisit, æterna pœna damnatus est. Sic cum hic dicit Dominus, *Ubi posuistis eum?* non idcirco interrogat, quia nesciret ubi positus esset Lazarus : sed ut turba Judæorum ad monumentum Lazari sequerentur : ut videntes divinam Christi potentiam in Lazari resurrectione, ipsi adversus se testes existerent, si tantæ virtuti non crederent. Dixerat enim illis superius Dominus : *Si mihi non creditis, vel operibus credite, et cognoscite quia Pater in me est, et ego in illo* (*Joan.* X, 38).

5. *Quod humanæ virtutis est, hominibus dimittit Deus.* Deinde cum venisset ad monumentum, ait ad circumstantes Judæos, *Tollite hinc lapidem.* Quid dicimus? Numquid lapidem Dominus a monumento præcepto removere non poterat, qui inferni claustra propria virtute removit? Sed quod ab hominibus fieri poterat, homines facere præcepit : quod autem divinæ virtutis erat, sua potentia demonstravit. Lapidem enim a monumento revocare humanæ virtutis est ; animam vero ab inferno revocare, solius divinæ potentiæ est. Verum facile, si voluisset, sola jussione verbi removere a monumento lapidem potuisset, qui verbo mundum creavit.

6. *Virtus vocis Christi. Miraculum alterum, Lazarus ligatis pedibus ambulans.* Cum ergo removissent lapidem a monumento, ait magna voce : *Lazare, veni foras!* ostendens se esse de quo scriptum erat, *Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia* (*Psal.* XXVIII, 4); et iterum, *Ecce dabit virtuti suæ vocem virtutis* (*Psal.* LXVII, 34). Virtutis plane et magnificentiæ vox ista est, quæ statim Lazarum de morte ad vitam revocavit, et ante anima corpori reddita est, quam sonum vocis miserat. Licet alibi esset corpus, alibi anima, tamen vox ista Domini statim et animam corpori reddidit, et corpus animæ repræsentavit. Deterrita enim mors est, audita voce tantæ virtutis. Nec

(a) Alias, de Tempore 104.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lovaniensium sententia ; at Verlini et Vindingi censura supposititius est. Confer Tractatum 49 in Joannem. Cæterum sapit auctorem pium et in sacris litteris exercitatum.

mirum sane, si ad unam vocem Domini resurgere Lazarus potuit; quando omnes qui in monumentis sunt, ad unam vocem solam resurrecturos in Evangelio ipse declaravit dicendo, *Venit hora, quando omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et resurgent* (*Joan.* v, 25). Unde sine dubio tunc mors audita voce Domini omnes mortuos a se potuisset dimittere, nisi proprie vocatum Lazarum cognovisset. Ut ait ergo Dominus, *Lazare, exi foras; statim ille exivit ligatis manibus et pedibus, et facies ejus sudario erat cooperta*. Quid et hic dicemus? Numquid Dominus in Lazaro sepulturæ vincula rumpere non poterat, qui mortis vincula disruperat? Sed hic Dominus ac Salvator noster duplicem virtutem in Lazaro suæ operationis ostendit; ut vel sic incredulitati Judæorum fidem credulitatis infunderet. Non enim minoris admirationis est, Lazarum ligatum pedibus ambulare potuisse, quam a mortuis resurrexisse.

SERMO XCVI (a).

***Rursus in Evangelii Joannis cap.* xi, 1-44, *de suscitatione Lazari* (b).**

1. Licet omnes virtutes quas in terris Dei Filius majestatem suam proditurus implevit, mirari tantum homines valeant, ut verbis definire non possint: excedit tamen omne miraculum, quod Christus circa Lazarum fecit, cui non ægro reddidit sanitatem, nec debilitatis languore viribus[1] medelam protinus verbo restituit, non denique reliquias animæ adhuc possidenti vitam rursus reddidit; sed jam sepulto, jam monumentis recondito, jam legitimis temporum spatiis adscripto inferis inquilino, ab ipsa sede pallente, destructa lege tartarea, mancipium mortis redire jussit ad superos; et post concilia stridentium umbrarum, post profundas noctis æternæ caligines, vitam ducere, in convivio discumbere, frui discumbentium colloquio, prandere et gaudere fecit: atque ut miraculum divinæ virtutis accresceret, dum convivis interrogantibus tristia loca pœnarum[2], sedesque alta nocte semper obscuras, Lazarus indicat diligenti narratione per ordinem; diu quæsiti longisque temporibus ignorati invenerunt tandem inferi proditorem.

2. Nec leves jam præcesserant in multis curationibus diversæ virtutes. Neque enim levia sunt vel ludicra præter Lazarum quæ Christus implevit: quod claudi redintegratis gressibus cucurrerunt, et accepto beneficio sanitatis Domino gratias retulerunt; quod manci utrasque manus ad cœlum cum laudibus levaverunt; quod resoluta sunt mutis claustra linguarum, et post horrificum vocis inarticulatæ mugitum, vinculo nodatæ linguæ disrupto, ex ore dividuo sensibilia verba processerunt; quod cæcus recepit lumen, quod violentus dolor nube crassi humoris obscurans ab orbium sede rapuerat; et noctem funeratæ frontis excutiens, dum totum recipit visum, resurrectionem cæcus meruit oculorum. Recepit hic quidem oculos, alter accepit; et quod natura non dederat, manus Christi formavit. Imposuit enim fronti pulverem sputo conspersum, et ad tactum sacræ manus operis disciplina festinans luciferas gemmas orbibus præparatis infixit; et quod natura non dederat, Christus artifex integravit. Hæc omnia cunctis fuere miraculo, dum fiebant. Quis enim protinus saxeus mirari non cogatur, cum omnia damna membrorum non medicinæ pigmentis, nec arte aliqua, nec remediis, sed solo tantummodo videret sermonis imperio restituta? Parva hæc tamen ad Christi potentiam videbantur, nisi amicus Christi Lazarus moreretur. Quem ideo Christus vitæ naturæ restituit, ut mutaret naturam, et vitæ ordinem verteret, ut unus homo semel nasci, et bis mori disceret, ut conditionem mortis nova resurrectionis lege turbaret.

3. Invadit igitur Lazarum pernicies inimica languoris, et fornace febrium anhelum corpus exurens, miserandi hominis robur quotidie edax incendium absumebat. Jacebat visceribus anhelis exæstuans, crebrisque singultibus corpus excussum, migraturam de domo corporis animam promittebat. Non amici, non consilia, non fomenta, non artis magisterio remedia provisa succurrunt: omnia enim quæ pro salute data fuerant, in contrarium vertebantur. Languor enim iste non aliquo remedio, sed sola morte fuerat finiendus: et mors ipsa per resurrectionem Christi vincenda. Aderant autem duæ sorores languenti, et casum dolentes juvenis, ægrotantis lectulo jugiter inhærebant. Fovebant vero jacentem talibus frequenter alloquiis: Patienter, inquiunt, sustine, fortiter dura, noli desperatione corruere. Dum enim languorem istum fortitudine toleras, cum sustines, cum foveris, venit inter hæc Christus, ut credimus; forsitan et sanaberis. Sed quid vos, o Maria et Martha, pro germano tantus dolor exurit? quid jugibus suspiriis optatis mori cum fratre? In contrarium potius vota pectoris immutate, precamini crementa languoris, augmenta febrium quærite, et ut in extrema vitæ limina tempestas morbi sævientis citius impingat, optate. Frater enim vester Lazarus, cujus ingemiscitis tanto affectu languorem, nisi mortuus fuerit, non recipiet sanitatem.

4. Urebat igitur ægrotum febris assidua, edax flamma penetrabili vapore siccabat. Incumbit quæstionarius corpori dolor, totus homo sævientium morborum oneribus premitur; ut corporis vinculis anima resolvatur. Vicit tandem succum corporis ægritudo, et caminus febrium extremo divortio de sede corporis animam compulit emigrare. Scindebant Maria et Martha germanæ vestes, laniabant iratis unguibus genas, spargebant evulsos crines, ululatibus astra pulsabant: et tamen incumbentes funeri, amplexæque corpus exanime, inania figentes oscula, sæpius hoc dicebant: Poteras, miser, nec ægrotare, nec mori, si nulla ratio fecisset Christum absentem. Inter omnes enim quibus sermone medico desiderata concessit, si te quoque languentem contingeret aut videret; non te frigidi corporis sopore oppressum, non spoliatum lumine videremus: imo illo præsente non tibi febris accederet, non invaderet dolor, non ægritudo vastaret. Tanta est enim illius omnipotentia; ut etiam jam mortuus resurgeres, si veniret. Procedit interea funus, longoque ordine tristibus obsequiis decoratum infertur sepulcris: absconditur cavato saxo, luctuosisque vocibus conclamatur.

5. Venit igitur ad Bethaniam Christus, claustra mortis divina potentia destructurus. Occurrunt lacrymosæ sorores, funus hominis contestantes, Dei auxilium requirebant (erat enim ei insitus amor[1] Lazari, erat sororum ejus quædam dilectio apud Dominum), de servitiis amoris sui pignus intrinsecus deponentes, in visceribus habere Dominum videbantur. Sed interrogat de lacrymis Deus; et licet sciret quid contigerit, tamen ex illarum voce optat audire. Lazarus, inquiunt, quem diligebas, mortuus est. O invidia! o infidelis conventio! Te adhuc posito in sæculo, Lazarus amicus tuus moritur. Si amicus moritur, inimicus quid patiatur? Parum est si tibi non soli superi serviunt: ecce tuum dilectum inferi rapuerunt. Lazarus, inquiunt, quem diligebas, moritur. Exclusit humanitatis consuetudinem, et vox illa mortalitatis dicit: amicus Dei plus debuit vivere; sed moritur.

6. Dominus noster Jesus Christus intendens in lacrymas mulierum, quæ jugibus suspiriis optabant mori cum fratre, ad mausoleum Lazari una cum discipulis suis vel prolixis turbis accelerat. Jam enim intra cavatum saxum quatuor dies habuit ut jacebat,

[1] In Mss. plerisque, *nec debilitatis fugavit languorem, nec viribus*, etc.

[2] Manuscripti non pauci, *tristega pœnarum*; et sic forte corrigendus vetus codex cl. ubi, *tristitia capitenarum*.

(a) Olim, de Verbis Domini 52; et post in Appendice 6.

(b) Incerti auctoris et insulsæ rhetorem agentis.

[1] Ita Mss. plures. Alii cum editis, *erat enim insitus amori*, etc., et mox, *quædam delectatio*.

jam fluescentium membrorum teterrimus fœtor prohibebat accessum, jam in concavis orbibus tabido situ marcescentes resederant oculi, jam deficiebat narium mollitudo, jam rictus oris dentibus nudatis horrebat, jam nudata cute, laxa temporibus cerebri sedes tegmine attenuato pallescens, capillis subinde rarescentibus apparebat; jam Maria et Martha sorores Lazari, quæ Christum frequenter resuscitasse mortuos viderant, fratrem suum posse resuscitari penitus non credebant. Ibi vere Christus probatus est Deus, ubi tantum fecit, quantum ausa non est etiam ipsa fides optare. *Et commotus spiritu dixit : Ubi posuistis eum?* Non tamen locum sepulti ignorare credi debuerat; sed fidem populi approbare volebat. Venit igitur Christus ad monumentum in quo Lazarus dormiebat, et non tanquam mortuum, sed tanquam sanum, tanquam vivum, tanquam audire paratum, de sepulcro protinus evocavit. *Lazare*, inquit, *prodi foras.* Ideo dicit nomen, ne omnes mortui cogerentur exire. Clamat tamen ad monumentum; turbant se inferi, exspectant audientiam omnes mortui, quærunt sua nomina vocitari : Ne, inquiunt, et nos Dominus suscitabit? Ubicumque Christus steterat, patebant inferi. Subito una vox intercepit cæteros, *Lazare, veni foras.* Non dilatio ulla retinet resurgentem, non tardant reditus animæ, non impediunt vincula sepulturæ. Involutus linteis, nodisque lineis irretitus, voce Christi citius egreditur, surgit, ambulat, currit. Et ne quid quisquam deesse diceret resurgenti, præsentibus cunctis agit gratias Redemptori.

SERMO XCVII (*a*).

***De verbis Evangelii Joannis, cap.* xiv, 27, Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis (*b*).**

Pax quid sit. Quid faciat. Qualis sit. Jactura illius quanta. Contumaciæ crimen. Discordia. Domini vox est, fratres charissimi, *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis.* De pace dicturi, prius quæ pacis sint commoda, videamus. Est pax serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, amoris vinculum, consortium charitatis. Hæc est quæ simultates tollit, bella compescit, comprimit iras, superbos calcat, humiles amat, discordes sedat, inimicos concordat, cunctis est placita. Non quærit alienum, nihil deputat suum; docet amare, quæ odisse non novit. Nescit extolli, nescit inflari. Hanc ergo qui acceperit, teneat; qui perdidit, repetat; qui amisit, exquirat : quoniam qui in eadem non fuerit inventus, abdicatur a Patre, exhæredatur a Filio, nihilominus a sancto Spiritu alienus efficitur. Respuit enim munus oblatum, qui datæ legis contempserit bonum : nec poterit ad hæreditatem Domini pervenire, qui testamentum noluerit observare. Non potest concordiam habere cum Christo, qui discors voluerit esse cum christiano. Contumaciæ ergo crimen est, quod jubetur contemnere, quod præcipitur nolle, quod imperatur declinare. Quid tibi commune cum discordia, christiane? Quid simultates amas, quod auctori pacis placere non potuit? Quid exerces inimicitias, quas evadere non potuit nec ille, qui eas primus invenit? Initio namque inimicitias in protoplastum dum serpens exerit, interficitur; dum homini invidet, ipse prosternitur; dum Adam cupit decipere, ipse primitus jugulatur. Quare aut Christi charitatem amplectere, christiane, aut discordiæ auctori de similitudine operum [1] parem te esse cognosce.

Sermo idem fusior, sicuti habetur in Regio Ms. necnon in Colbertino, in quo præfigitur titulus iste : « Sermo sancti Augustini in Cœna Domini, de pace « discipulis commendata. »

Domini est ista vox, *Pacem meam do vobis, pacem dimitto vobis.* De pace dicturi, prius quæ sint pacis commoda audiamus. Est enim pax serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, amoris vinculum, consortium charitatis. Hæc est enim quæ simultates tollit, bella compescit, comprimit iram : superbos calcat, humiles amat, discordias sedat, inimicos concordat, placita cunctis. Non quærit alienum, nihil deputat suum. Docet amare, quæ odisse non novit. Nescit extolli, nescit inflari : humilis omnibus, mitis est omnibus. In ipsa requies, in ipsa tranquillitas. Pax quæ exercetur in christiano, consummatur in Christo. Hanc qui amaverit, Dei hæres est; qui contempserit, Christo rebellis est. Dominus enim Christus ad Patrem remeans, hæreditarium bonum, id est, pacem suam, suis cultoribus dereliquit, dicens : *Pacem meam do vobis, pacem dimitto vobis.* Hanc pacem qui acceperit, teneat; qui perdiderit, repetat; qui amiserit, exquirat : quoniam qui in eadem pace inventus non fuerit, abdicatur a Patre, exhæredatur a Filio; et exutus et nudus, invenietur ab eodem Domino alienus. Respuet munus oblatum, qui datæ legis contempserit bonum : nec poterit ad hæreditatem Domini pervenire, qui testamento noluerit inservire. Pacem quam Christus dimisit, christiane, amplectere : hæreditati Dei ut cultor adhære, voluntatem Domini in te transfusam ostende. *Beati*, inquit, *pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur* (*Matth.* v, 9). Scriptum est discordibus, scriptum est inimicis, Filius esse nisi pacificus non potest; inimicos abdicavit, qui pacificos filios fecit. Aut enim datam pacem, christiane, conserva, aut gloriam tibi salutis ablatam, si non amaveris pacem, cognosce. Non potest promissa Christi percipere, qui cum fratre noluerit concordari : non potest concordiam habere cum Christo, qui discors voluerit esse cum christiano. Si de nobis a Christo vicaria passio peteretur, et Filii Dei sanguis, qui pro nobis effusus est, ad pensandum nostro sanguine quæreretur; quanta instantia vel officio fuerat festinandum, ut et jussa tantæ majestatis expleres, et vicaria passione dependere gauderes, et pro morte vitam acquirere, et passione reciproca compensare? At nunc quomodo poteris pro Christo animam ponere, qui pacem ab eodem delegatam nolueris conservare? Contumaciæ crimen est, quod jubetur contemnere, quod præcipitur nolle, quod imperatur declinare. Pax enim Christi est bonum; discordia diaboli malum : auctori respondet, qui de utroque alterutrum eligit. Quid tibi cum discordia, christiane, quæ principem suum diabolum interemit? Quid amas simultatem, quæ placere auctori non potuit? Quid exerces inimicitias, quas evadere non potuit nec ille, qui eas primus invenit? Inimicitias in protoplasto dum serpens exercet, interficitur; dum homini invidet, ipse prosternitur; dum Adam decipit, jugulatur. At contra Christus tantum homini charitate adhæsit, tantum eum unica benignitate amavit, ut eum commendaret Patri, sociaret sibi, dum carnem propter ipsum descendens induit. Scriptum est, *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum. Imitantur autem illum, qui sunt ex parte illius* (*Sap.* ii, 24, 25). Non cadat in christianum, quæ cadit in diabolum : quia christianum condecet conservare, quod eum constat a Domino didicisse. Qua de re autem Christi charitatem amplecti debemus, ut cum illo in æterna beatitudine vivere possimus. Amen.

SERMO XCVIII (*a*).

***De iisdem verbis Evangelii Joannis, cap.* xiv, 27 (*b*).**

1. *Pax, hæreditas Christi. Pacificus, filius Dei.* Legimus in Evangelio, fratres charissimi, quod Salvator

[1] Mss. omnes addunt vocem, *ipsius* : sed alii post verbum, *operum*; alii post particulam, *te*.

(*a*) Olim, de Verbis Domini 57; et post, in Appendice 7.

(*b*) Stilo convenit cum sermone Appendicis 75, necnon cum 61, qui Chrysologo tribuitur. In Ms. regio notato 3793, adscribitur Ambrosio.

(*a*) Alias, de Tempore 166.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Continet caput sextum ex Alcuini opere de Virtutibus et Vitiis. Addendum alteram partem ejusdem sermonis, ab istis verbis num. 4, « Hæc itaque unanimitas sub Apostolis, » etc. acceptam esse ex Cypriani libro de Unitate Ecclesiæ.

et Dominus noster, cum appropinquaret passioni, et transitum suum de hoc mundo ad Patrem discipulis insinuaret, inter alia verba quæ ob sui commemorationem dilectis comitibus suis impenderat, maxime pacis bonum et unitatis quasi speciale munus illis commendavit, dicens, *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* : ac si diceret, In pace vos dimisi, in pace vos inveniam. Proficiscens voluit dare, quæ desiderabat rediens in omnibus invenire : hanc suis hæreditatem dedit, dona omnia suæ pollicitationis et præmia in pacis conversatione (*a*) promisit. Atque ideo, fratres, si hæredes Christi esse volumus, in ejus pace esse et manere debemus. Pacem nobis, sicut audistis, Christus dedit, concordes atque unanimes esse præcepit, dilectionis et charitatis fœdera incorrupta atque inviolata mandavit. Cujus pacis ornamenta mirabiliter alio ostendit loco, dicens : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth*. v, 9). Et si filius Dei incipit vocari, qui pacificus esse jam cœpit; non vult filius Dei dici, qui pacem noluerit amplecti : negat Deum sibi patrem, qui pacificus esse contemnit. Pacificos ergo esse oportet Dei filios, corde mites, sermone simplices, affectione concordes, fideliter sibi unanimitatis nexibus cohærentes.

2. *Pax cum quibus servanda. Pacis effectus.* Sed hæc pax cum bonis et Dei præcepta servantibus custodienda est, non cum iniquis et sceleratis, qui pacem inter se habent in peccatis suis. Pax Christi ad salutem sempiternam proficit : pax quæ in diabolo est, ad perpetuam venit perditionem. Pax cum bonis, et bellum cum vitiis semper habendum est : mala siquidem impiorum hominum odio habenda sunt. Nam homines ipsi, quamvis mali sint, amandi sunt, quia creatura Dei sunt[1]. Pax vero quæ in bonis est, concordiam fratrum et charitatem copulat proximorum. Pax spiritum Dei specialiter promeretur, pax dilectionis mater est, pax indicium est sanctitatis, de qua Dominus per prophetam ait : *Pacem et veritatem diligite* (*Zach*. viii, 19). Pax plebis sanitas, gloria sacerdotis, et patriæ lætitia, et terror hostium sive visibilium sive invisibilium. Omnibus viribus pax est custodienda, fratres; quia semper in Deo manet, qui in pace sancta manet, et cum sanctis Dei societatem habet.

3. *Sacerdotis munus. Sine pace accepta non est oratio vel oblatio.* Sacerdotis est, in pace populum admonere quod debeat agere; populi est, in humilitate audire quæ monet sacerdos. Quidquid non licet, pastoris est prohibere ne fiat; plebis, audire ne faciat : atque unitatis vinculum omnes debent prælati simul et subditi in fide et dilectione per omnia servare : quia sine pace non suscipitur sacerdotis oratio, nec plebis oblatio. Si ergo volumus velociter a Deo exaudiri, et grataniter munera nostra ab eo accipi, debemus utique in pace conversari. De qua nos ipsa Veritas instruere dignata est : *Si offers*, inquit, *munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te : relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth*. v, 23 *et* 24).

4. *Pax et unitas sæpe in Scripturis commendatæ.* Quia ergo unitatem nostram et concordiam Deus desiderat, ostendit ipse Salvator in Evangelio ad Patrem ita loquens : *Pater*, inquit, *sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos* (*Joan*. xvii, 11). Unde et Apostolus fideles adhortatur dicens, *Obsecro vos, fratres, ut idipsum sapiatis, et unum dicatis omnes* (I *Cor*. i, 10) : et item, *Non sit*, inquit, *inter vos zelus et contentio* (*Rom*. xiii, 13). *Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia* (*Ephes*. iv, 30) : item alibi ait, *Sustinentes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ* (*Ibid*. 2-4). Hæc itaque unanimitas sub Apostolis olim fuit. Sic novus credentium populus, Domini mandata custodiens, charitatem suam tenuit. Probat Scriptura quæ dicit, *Turba autem eorum qui crediderunt, una anima et mente agebant* (*Act*. iv, 32) : et iterum, *Et erant perseverantes omnes unanimes in oratione, cum mulieribus et Maria quæ fuerat mater Jesu, et fratribus ejus* (*Id*. i, 14). Et ideo efficacibus precibus orabant, ideo impetrare cum fiducia poterant quodcumque de Dei misericordia postulabant.

5. *Charitatis diminutio, fidei defectus.* In nobis vero sic unanimitas diminuta est, ut et largitas operationis infracta sit. Domus tunc venumdabant, et thesauros sibi in cœlo reponentes, distribuenda in usus indigentium pretia Apostolis offerebant (*Id*. ii, 45) : at nunc de patrimonio nec decimas damus; et cum vendere jubeat Dominus, emimus potius et augemus. Sic in nobis emarcuit vigor fidei, sic credentium robur elanguit. Et idcirco Dominus tempora nostra respiciens in Evangelio suo dicens ait : *Filius hominis cum venerit, putas, inveniet fidem in terra* (*Luc*. xviii, 8) ? Videmus fieri quod ille prædixit. In Dei timore, in lege justitiæ, in dilectione, in opere fides est. Nemo futurorum metum cogitat. Diem et iram Domini, et incredulis ventura supplicia, et statuta perfidis æterna tormenta nemo considerat : quæ metueret conscientia nostra, si crederet; quia non credit, omnino non metuit : si autem crederet, et caveret; si caveret, et evaderet.

6. *Vigilantia.* Excitemus nos, quantum possumus, dilectissimi fratres, et somno inertiæ veteris abrupto, ad observanda et gerenda Domini præcepta vigilemus. Simus tales, quales nos esse ipse præcepit, dicens : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes : et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis : ut cum venerit et pulsaverit, aperiant ei* : et, *Beati servi illi, quos adveniens dominus invenerit vigilantes* (*Id*. xii, 35 37). Accinctos nos esse oportet : ne cum expeditionis dies venerit, impeditos et implicatos apprehendat. Luceat in bonis operibus nostrum lumen et fulgeat; ut ipsum lumen nos ad lucem charitatis æternæ de hac sæculi nocte perducat, quo cum Christo, qui est veræ pacis auctor, et cum sanctis angelis ejus æterna pace et perpetua felicitate fruamur : præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XCIX (*a*).

De verbis Actuum, cap. iii, 1-8, Petrus et Joannes ascendebant in templum, *etc*. (*b*).

1. *Paupertatis evangelicæ commendatio.* Post resurrectionem Christi, quorum operum patrocinio prædicatio Apostolorum muniatur, lectio quam audistis exposuit. *Ascendentes*, inquit, *Petrus et Joannes in templum*, materiam sermoni, id est, prædicationi ingressum, per signa præpararunt. Præcedere quippe stupor debuit, ut mirandæ rei expositio sequeretur. Fulgor[1] ergo signorum populorum corda percussit. *Nam erat quidam a nativitate sua claudus, qui portabatur manibus, et mendicabat*, inquit, *ad Speciosam portam templi* ; qui cum ingredientes vidisset Apostolos, eleemosynam ex more poscebat. Sed cum in eum convertissent intuitum, nihil claudus ultra notum solamen opperiens, credidit affluituram vilem de Aposto-

[1] Apud Alcuinum : *Non homines*, omissis deinde verbis, *amandi sunt*.

(*a*) Forte, *conservatione*.

[1] In plerisque Mss., *fulgur*.

(*a*) Olim de verbis Apostoli 26; et post, in Appendice 10.

(*b*) Incerti auctoris, qui huc nonnihil transtulit ex Augustino, ut facile videtur; nec alius forte est ab eo qui scripsit sermones 3, 7, 23. Enimvero quemadmodum legimus serm. 3, n. 1, « Novum probationis genus, « habenti propria, exsilia indicere, » serm. 7, n. 1, « Novum præcepti genus est homini legem sceleris « dare; » serm. 23, n. 3, « Novum miraculi genus, « fecit misericordiam filia parricidæ : » ita et hic habemus, n. 3, « Novo genere tunc magis prodest (aurum), quando « contemnitur. » Cætera nec stilus dissentit. Hoc et de sermone 135 dicere liceat, in quo pariter videre est, n. 4, « Novo sanctificationis genere, Christum non tam lavit unda, « quam lota est. »

lorum manibus largitatem. Sed Petrus apostolus ait ad eum, *Intende in nos*. Quos cum respexisset, *Argentum*, inquit, *et aurum non est mihi; quod autem habeo, hoc tibi do: in nomine Jesu Christi Nazareni surge et ambula*. Verborum ipsorum ordinem debemus diligenter exponere. Neque enim pertinebat ad rem, cum virtutum divitiæ sequerentur, ut census pauperies narraretur, nisi ipsam virtutem voluisset Apostolus cum sui attestatione proferre. Ne enim mirareris possessorem virtutum, ante professus est abrenuntiationem divitiarum. Juste namque sequebatur, ut largiretur signa, qui opes contempserat. Quid hac paupertate ditius? quid hac virtute pauperius? Testimonium ergo virtutis secutura est professio paupertatis. Unde et Apostolus loquebatur, *Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (II *Cor.* vi, 10). Quid igitur hac paupertate ditius? *Argentum et aurum non habeo.* Sed quid habet, qui argentum non habet? Eloquium vehemens, eloquium igne purgatum: qui aurum non habet, fidem habet.

2. *Auri vilitas. Cur ita abstrusum.* Videamus quid amplius coruscet aurum, quod ita est in abscondito; ut illud videatur providens hominibus natura damnasse, nec exposuisse rem succensuram oculos cupidorum: atque ut adjuvaretur paupertas difficultate parandarum divitiarum, cum labore fecit quæri, quod noluerat inveniri. Ergo videamus: qui aurum non habet, quid habet? Fidem habet, virtutem habet. Expendamus quod diximus, quid amplius coruscet aurum, quod ærumna perquirit, quod avaritia cupit, quod sollicitudo custodit; aurum materia laborum, periculosa res possidentium; aurum enervatio virtutum, aurum malus dominus, proditor servus. Ergo qui aurum non habet, quid habet? Fidem habet. Videamus, ut diximus, quid amplius coruscet aurum, quod nemo tutum habet, nisi qui semper abscondit; aurum, quod in perniciem domini fulget; aurum, quod per tenebras quæritur, per tenebras custoditur; aurum, cujus inquisitio damnatos habet, cujus amor Judam fecit, et ne alicui sit nomen ignotum, de apostolo proditorem; aurum, quod apud avarum animum præfertur et Christo: in cujus appetitu congrua Magister Gentium auctoritate detonuit dicens, *Avaritia quæ est idolorum servitus* (*Ephes.* v, 5). Quid ergo amplius refulget aurum, quod sordidus dominus habet; aurum, quod amplius cruciat apud quem largius fuerit; aurum, quod amanti se nihil de sua possessione permittit, refundens ei reatum suum, cui usum suum negat gravis acquisitio [1], ærumnosa possessio?

3. *Auri damnatur usus, non natura. Periculose possidetur; fructuose abdicatur.* Nec tamen cum hæc dicimus, Dei creatura damnatur: sed quoniam obcæcata prudentia hominum id in magnum pretium receptum est, jam in infamiam rei redundat, quidquid de mala cupiditate suscipitur. Ideo ergo res illa vituperatur, ut avaritia condemnetur. Cæterum Dominus ait per prophetam, *Aurum et argentum meum est* (*Aggæi* ii, 9). At si per se mala res esset, Dei esse non posset. Verum præbet materiam misericordiæ apud bonos animos; et novo genere tunc magis prodest, quando contemnitur; ut ipsa sui conditione testetur quoniam mala est rei ejus possessio, cujus abdicatio fructuosa est. Præbet ergo materiam subveniendi: *Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in æternum* (*Psal.* cxi, 9). Vis ergo nosse quam justi judicis res sint aurum et argentum? Avarus inde torquetur; inde misericors adjuvatur. Exerceatur ergo rei contemptus per contemptum utilis. Ad possessionem ejus non omnes idonei; ad contemptum ejus omnes idonei. Nemo ergo non potest inter eos reputari, qui disperserunt tribueruntque pauperibus, justitia eorum manet in æternum: nemo non inter eos reputari potest, qui bene voluerit per fugacium rerum despectum placere Deo.

4. *Paupertatis pretium.* Magnæ felicitatis est conditio Christianorum, quibus claritudo regni in paupertate posita est. Possidere quod cum labore requiritur, paucorum est: contemnere quod cum fructu contemnas, omnium est. Felicitas ergo magna Christianorum, quibus datum est ut paupertate faciant pretium regni cœlorum. Non tibi displiceat paupertas tua: nihil ea potest ditius inveniri. Vis nosse quam locuples sit? Cœlum emit. Quibus thesauris conferri possit, quod videmus paupertati indultum? Ut ad regnum cœlorum veniret dives, possessione sua obtinere non posset: nunc obtinet ut contemptu perveniat. Multo ergo plus fulget fides quam aurum. Aurum latebris tenebrescit amicum [1]; fides ingenito splendore conspicuat: aurum tuto prodi non potest; fides bono publico semper fulget, dignitatem fidei fiducia ipsa testatur: aurum nec inter convenientes tutum est; fides etiam inter pugnantes secura est.

5. *Pauperis divitiæ.* Quid ergo donavit Apostolus pauper censu, dives fide, lectionis ordo proloquitur. *Aurum et argentum non est mihi.* Sed pro his quid habet? *Quod autem habeo hoc tibi do: in nomine Jesu Christi surge et ambula.* De effectibus pretia rerum æstimentur. Qui aurum donabant, implebant pauperis ventrem, majus onus pedibus debilibus futurum, solabantur infirmitatem, sanitatem reddere non valebant. Ille autem qui aurum non possedit, sanitatem dedit. Deo dives est, inops auri. *Aurum et argentum non habeo:* ideo igitur tantas virtutum opes prætulit. *Quod habeo hoc tibi do; in nomine Jesu Christi surge et ambula.* Hoc plane non in marsupio, sed in animo tenebatur. Quid ei dedit? *In nomine Jesu Christi surge et ambula.* Pauperem hominem expavit infirmitas æqua lege et æqua potentia reges captivosque constringens: non potuit sustinere jussionem pauperis regibus dominans. Parum est quod infirmitatem nominamus; pauperis imperium etiam natura non pertulit. Ille enim *claudus erat ex utero matris suæ.* Debilitas itaque quam ei invexerat nativitas, vi pauperis jubentis exclusa est: quod profecto non fieret, nisi pauper Apostolus plenus esset illo Deo, qui est auctor naturæ. Nihil ergo hac ditius paupertate. Quid donat, qui æs non habet? Virtutem largitur, gratis confert. Quid enim non potest? *In nomine Jesu Christi surge et ambula.* Obedientiæ subditur, quod ex necessitate veniebat. Dicitur homini, *Surge*, quod semper optabat: sed quoniam naturalibus vinculis impeditus erat, non poterat quod volebat. Nunc autem tanta facilitate insensibilia serviunt, ut ad nutum jubentis illa pedum infirmitas avolaret. *Surge et ambula. Et surrexit*, inquit, *continuo et stetit.* Animo imperatur, et pedes serviunt: *Exsilient*, inquit propheta, *tanquam vituli de vinculis laxati* (*Malach.* iv, 2).

6. *Resurrectionis velocitas.— Et consolidatæ sunt bases pedum ejus.* Quanta velocitate res agatur, attendite. Vix aures debilis sermo intraverat jubentis, et continuo vis sanitatis irrupit, et exclusa infirmitate usui membra redduntur. Testimonium velocis resurrectionis est velocitas ex debilitate surgentis. *In momento, in ictu oculi, in novissima tuba: canet enim tuba, et mortui resurgent, et nos immutabimur* (I *Cor.* xv, 52). Futura metire de factis. In quanto momento mortui excitentur, debilibus a natura crede vestigiis. *Surrexit: consolidatæ sunt*, inquit, *bases pedum ejus.* Parum erat quod dicebatur in usum claudus redisse: virtus ei cum sanitate restituitur. Non enim dixit, Restitutæ sunt; sed, *Consolidatæ sunt bases:* tam abundantem recipiunt sanitatem, ut ferant laborem. *Exsiliens*, inquit, *ambulabat.* Saltus frequenter etiam sanis gravis est. Non senserunt illi pedes pigra remedia, nec velut unguenti modo lita vestigia revocantur: ad momentum vis medicinæ irrumpentis ostenditur, signaturque fuga infirmitatis exclusæ. Sic exsilit qui sanatur a paupere.

7. *Caro bonæ naturæ est, et a Deo. Vitium omne in voluntate.* Sanatur ergo ab Apostolis caro: hoc ipso indicans, quid a Deo suo conditore mereatur. Convin-

[1] Ita Lov. et Er. At Am. cum Mss., *gravis accusatio.*

[1] Sic Mss. At in editis, *animum.*

cantur itaque signis omnibus Manichæi : cuncta salutis genera, quæ carni deferuntur, testimonium bonæ naturæ sunt. Digna enim divino opere comprobantur, quæ non creduntur indigna beneficiis. Nomen auctoris sui membra cognoscunt, cum eis dicitur, *In nomine Jesu Christi surge et ambula.* Si esset caro a diabolo, nomen Christi formidare potuisset. Obsequium sanatorum, testimonium Conditoris est. *In nomine Jesu Christi surge et ambula.* Intulerat natura debilitatem : ad ipsam quodam modo invocati nominis auctoritas destinatur. Cognoscit qui jusserit, obsequiturque suo Domino, refragaturque contrario. Si caro a diabolo est, expugnanda est a Christi discipulis, non curanda. Si rationem interroges, obligandum est quidquid inimicum est. Nolo hoc solum cogitationi credas: divina ad hunc sensum succurrat auctoritas. Dominus ait in Evangelio : *Nemo ingreditur in domum fortis, ut vasa ejus diripiat, nisi prius alligaverit fortem* (*Matth.* XII, 29). In suis ergo erat operibus diabolus alligandus : nunc autem non colligatur diabolus, sed honoratur, si res ejus per signa curatur. Magni beneficii debitor Christus carni est, si quod possit, in ejus salute monstravit. Non esset materia loquendi, nisi testimonium misericordiæ caro curata fecisset. Suffragatur prædicationi Christi caro, in ipsa est administratio signorum. Claudus surgit, ut Apostoli loquantur. Diximus, quoniam si hujus Dei opus caro non esset; ille claudus non erat in pedibus sanandus, sed in brachiis colligandus. Nunc autem surgit claudus, ut Apostoli loquantur, præitorque fit prædicationis : ut Christi Evangelium sonet, claudus exsilit. Impudenter Apostoli fecerunt, si Dei eorum opus caro non est : nunc autem quoniam id dicere sacrilegium est, non faciunt Apostoli impudenter. Caro igitur opus Dei est : cum formatur, opus Dei est : cum conditur, opus Dei est : cum producitur, Dei opus est : cum regeneratur, opus Dei est : cum signatur, opus Dei est : cum curatur, opus Dei est. Quid debet diabolo toties res Dei? Irrideantur ergo Manichæi, et propter honorem Dei carnis natura laudetur; atque omne vitium in voluntate ponatur, spes emendationis hominibus suggeratur, ut se intelligant non carnis necessitate, sed tantum voluntatis pravitate delinquere. Nos autem carnem divino adscribimus operi, quam videmus in Christi resurrectione divini consortii gloriam consecutam, quam a Christo conditore suo suscepit, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO C (*a*).

De verbis Actuum, cap. IV, 32-35, Nemo quidquam ex eo quod possidebat, suum proprium esse dicebat (*b*).

1. ***Charitas fervens priorum fidelium. Fraternitas charitatis major quam sanguinis.*** Legimus in libro qui Apostolorum Actibus adscribitur, tantam sub memoratis viris devotionem plebis fuisse, ita populi Christiani floruisse primitias, ut post acceptam fidem nemo domum propriam sibi defenderet, et nemo suum aliquid vindicaret; sed jure fraternitatis essent illis cuncta communia : scilicet ut qui eodem consortio religionis tenebantur, eodem consortio fruerentur et vitæ; hoc est, ut quibus erat una fides, esset una substantia, et quibus erat communis Christus, communis esset et sumptus. Nefas enim putabant religiosi viri, eum sibi participem non adsciscere in substantia, qui particeps esset in gratia; atque ideo fraternitate charitatis omnibus communiter utebantur : nisi quod major est fraternitas Christi quam sanguinis. Sanguinis enim fraternitas similitudinem tantummodo corporis refert; Christi autem fraternitas unanimitatem cordis animæque demonstrat, sicut scriptum est, *Erat autem credentium cor atque anima una.* Vere ergo frater ille est, qui tam corpore quam unanimitate germanus est : verus, inquam, frater est, cujus idem spiritus et voluntas in fratre est. Melior ergo est, sicut dixi, fraternitate sanguinis Christi fraternitas : quoniam interdum illa sibi inimica est; Christi autem fraternitas sine intermissione pacifica est : illa inter se communia cum æmulatione dividit; hæc etiam cum gratulatione communicat : illa in consortio sæpe despicit germanum; hæc assumit frequenter alienum. Tanta ergo, sicut dixi, illo in tempore christianæ plebis devotio fuit, ut nemo domum suam diceret, nemo proprium aliquid vindicaret, sicut ait sanctus Lucas, dicens : *Nemo quidquam ex eo quod possidebat, suum proprium esse dicebat. Non enim*, inquam, *erat quisquam egens inter ipsos.* Beata igitur plebs, quæ dum plures in Christo habet divites, nullum in sæculo habet indigentem : et quæ dum æternas cogitat divitias, a fratribus temporalem repulit paupertatem. *Vendebant enim*, sicut ait Scriptura, *prædia et domos suas; et pretia venditorum ante pedes Apostolorum ponebant, ut erogaretur, prout cuique opus erat.* Videte sanctorum virorum fidem, quemadmodum propter Christum toto se exspoliabant patrimonio, et nihil sibi reliqui faciebant : non enim verebantur ne esurirent ipsi, dum timebant ne alius esuriret.

2. *Charitas jam refrigescens. Vere dives vix jam invenitur.* Hæc igitur sub Apostolis fuit in plebe devotio. Modo quid simile reperimus? Et certe idem Christus in nobis; sed non idem animus in nobis : eadem in plebe fides; sed non in plebe est ipsa largitio. Ita alter de alterius inopia non cogitat; ut illud sit quod dicit Apostolus : *Alius quidem esurit, alius autem ebrius est* (I *Cor.* XI, 21). Nam plerique Christiani non solum propria non distribuunt; sed etiam diripiunt aliena : non solum, inquam, colligentes pecunias suas ad pedes Apostolorum non deferunt; sed etiam confugientes fratres suos retrahunt a pedibus sacerdotum. Nunc est illud tempus, quod describit beatus apostolus dicens : *In novissimis diebus abundabit iniquitas multorum, et refrigescet charitas* (*Matth.* XXIV, 12). Modo enim abundant avaritia et iniquitas, quæ ante largitatis bonitate cessabant : et refrigescit charitas fraternitatis, quæ prius Christi amore fervebat. Tanta enim sub Apostolis fraternitatis dilectio fuit, ut tunc in conventu suo non inveniretur indigentia : tanta autem modo Christianitatis dissimulatio est, ut in cœtu nostro vix invenias locupletem; locupletem autem non tam facultatibus dico vix inveniri, sed operibus. Ait enim Apostolus, *Divites sint in bonis operibus* (I *Tim.* VI, 18). Locupletem enim in Ecclesia intelligi voluit, qui dives in Christo est. Nam et ibi quod ait, sub Apostolis neminem indigentem fuisse, ostendit utique tota [1] eos gratia fuisse fide præditos, ut omnes cœlestium divitiarum abundaverint largitate. Raro igitur hoc tempore invenimus in christiano populo locupletem; et si plerique in domibus auro sint divites, tamen in Ecclesia justitia sunt mendici.

3. *Illiberalis eleemosyna. Ananias fraudis et sacrilegii reus.* Dum enim circa pauperes non pro eo quod prævalent operantur, nec hoc est gratum quod offerunt, nec illud est satiabile quod reservant. Dicit Dominus ad Cain, cum offerret munera : *Si autem recte offeras, recte autem non dividas, peccasti, quiesce* (*Gen.* IV, 7, *sec.* LXX). Sic et tu, christiane, non recte dividis, qui de tanto auro tuo majorem partem mammonæ servas, quam Domino largiris. Sic namque Ananias in Actibus Apostolorum, dum putat se recte offerre, et non recte dividit, pecuniam quam obtulit, perdidit; et quam domi reservavit, amisit : pecuniam, inquam, pariter perdidit et salutem. Dum enim ex eo quod promiserat partem subtraxit, sacrilegii simul condemnatur et fraudis : sacrilegii, quod Deum in pollicitatione fefellerit; fraudis, quod integris muneribus portionem quamdam putaverit subtrahendam. Ait enim apostolus Petrus, *Non es mentitus hominibus,*

(*a*) Olim, de Verbis Apostoli 25; et post, in Appendice 9.

(*b*) Exstat etiam inter Sermones Ambrosii et Maximi. Hujus esse censet post Lovanienses Vindingus.

[1] Ita Er. et Am. cum Mss. At Lov., *tanta.*

sed Deo (*Act.* v, 4). Si ergo, fratres, Ananias condemnatur, quod non totum dederit quod de suo ipse promiserat; quid censemus de eo qui non vult reddere quod aliis repromisit? Videte ergo et vos, fratres, quid promiseritis Deo, cum primum fidei gratiam percepistis. Ecce abundant in civitate nostra hospites: facite quod polliciti estis; ne dicatur et vobis quod Ananiæ dictum est, Non mentiti estis hominibus, sed Deo.

SERMO CI (a).

De verbis Actuum, *cap.* x, 1-28, Ascendit Petrus in cœnaculum circa horam sextam, et cum esuriret, voluit gustare, *etc.* (b).

1. *Animalia munda vel immunda quos significent. Ad Ecclesiam qui pertineant. Præcepta Judaica cur legat Ecclesia. Cibus christianus. Vas ostensum Petro, Ecclesia.* Modo cum lectio Actuum Apostolorum legeretur, audivimus quod beatus *Petrus circa horam sextam* ascenderit *in cœnaculum: et cum esuriret*, *voluit gustare. Parantibus autem discipulis*, *ille factus est in excessu mentis: et vidit vas grande velut linteum magnum, quatuor lineis appensum de cœlo submitti*, *ubi erant omnia quadrupedia et serpentia terræ. Et vox de cœlo sonuit: Petre, macta et manduca. At ille dixit: Domine, tu scis quia commune et immundum nunquam manducavi. Et vox iterum: Quod Deus mundavit*, *tu ne commune dixeris. Hoc factum est per ter, et receptum est vas in cœlo.* Quid ergo significent ista, breviter, si jubetis, Charitatis vestræ auribus cupimus intimare. Omnia animalia quæ prohibita sunt Judæis manducare, signa sunt rerum, et, sicut dictum est, umbræ futurorum: velut quod scriptum est eis, ut quæ sunt ruminantia et fissa ungula, ipsa manducent; quorum autem unum vel utrumque defuerit, non manducent (*Deut.* xiv, 6 *et* 7). In his autem animalibus homines quidam significantur non pertinentes ad societatem sanctorum: fissa enim ungula ad mores, ruminatio vero ad sapientiam pertinet. Quare ad mores fissa ungula? Quia difficile labitur; lapsus enim, peccati signum est. Ruminatio autem ad sapientiam doctrinæ quomodo pertinet? Quia dicit Scriptura, *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis; vir autem stultus glutit illum* (*Prov.* xxi, 20). Qui ergo audit, et negligentia fit obliviosus, quasi glutit quod audivit, ut jam in ore non sapiat, auditionem ipsam sepeliens oblivione. Qui autem in Lege Domini meditatur die ac nocte, tanquam ruminat, et in quodam quasi palato cordis verbi sapore delectatur. Hoc ergo quod præceptum est Judæis, significat quod ad Ecclesiam, id est, ad corpus Christi, ad gratiam, societatemque sanctorum non pertineant illi qui aut negligentes auditores sunt, aut mores malos habent, aut in utroque vitio reprehenduntur. Sic cætera quæ in hunc modum præcepta data sunt Judæis, umbraticæ sunt significationes futurorum. Posteaquam venit lux mundi Dominus noster Jesus Christus, tantummodo ut intelligantur, non etiam ut observentur, leguntur. Data est ergo licentia Christianis, ut non secundum vanam hanc consuetudinem faciant, sed manducent quod velint cum moderatione, cum benedictione, cum gratiarum actione. Fortassis ergo et Petro ita dictum est, *Occide et manduca;* ut jam non teneret observationem Judæorum: non tamen ei quasi gurges ventris et fœda voracitas imperata est. Sed tamen ut intelligatis, hoc in figura esse monstratum ei, erant in illo vase serpentia. Numquid poterat manducare serpentes? Quid ergo sibi vult ista significatio?

2. *Animalia*, *Gentes. Petrus figuram gestat Ecclesiæ.* Vas illud Ecclesiam significat; quatuor lineæ quibus dependebat, quatuor partes orbis terrarum, per quas extenditur Ecclesia catholica, quæ ubique diffusa est. Quicumque ergo voluerit in partem ire, et per aliquam hæresim ab universo conscindi, non pertinet ad quatuor linearum sacramentum. Si autem ad visionem Petri non pertinet, nec ad claves quæ datæ sunt Petro, pertinebit. Ideo enim quatuor lineis submissum est vas illud, quia a quatuor ventis dicit Deus congregandos sanctos suos in finem (*Marc.* xiii, 27): quia nunc super omnes istos quatuor cardines fides evangelica dilatatur. Animalia ergo illa Gentes sunt: omnes enim Gentes quæ immundæ erant erroribus et superstitionibus, et concupiscentiis suis, antequam veniret Christus; illo adveniente, donatis sibi peccatis, mundæ factæ sunt. Unde jam post remissionem peccatorum quare non recipiantur in corpus Christi, quod est Ecclesia Dei, cujus personam Petrus gestabat? Petrus in multis locis apparet, quod personam gestet Ecclesiæ. Si Petrus figuram gestabat Ecclesiæ, et Ecclesia corpus Christi est; recipiat in se quasi in escam suam jam mundatas Gentes, quibus peccata dimissa sunt.

3. *Gentium occisio et manducatio.* Unde misit ad illum Cornelius gentilis homo, et qui cum illo erant, cujus eleemosynæ acceptæ mundaverunt eum ad quemdam modum: restabat ut tanquam cibus mundus incorporaretur Ecclesiæ, hoc est, corpori Domini. Petrus autem trepidabat tradere Gentibus Evangelium: quia illi qui crediderant ex circumcisione, prohibebant Apostolos tradere incircumcisis christianam fidem; et dicebant non eos debere ad participationem Evangelii accedere, nisi suscepissent circumcisionem, quæ tradita erat patribus eorum. Vas ergo illud dubitationem sustulit Petro; et ideo post illam visionem admonitus est a Spiritu sancto, ut descenderet et iret cum eis qui venerant a Cornelio, et perrexit. Cornelius enim et qui cum illo erant, tanquam ex illis animalibus habebantur, quæ in vase erant demonstrata: quos tamen jam mundaverat Deus, qui eleemosynas eorum acceptaverat. Occidendi ergo erant et manducandi: id est, ut interficeret in eis vitam præteritam, qua non noverant Christum; et transirent in corpus ejus, tanquam in novam vitam societatis Ecclesiæ. Nam et Petrus ipse cum ad eos venisset, commemoravit breviter quid sibi in illa visione monstratum sit. Ait enim: *Et vos scitis quam illicitum sit viro Judæo conjungi et accedere ad alienigenas: sed mihi ostendit Deus*, *neminem communem aut immundum hominem dicere.* Quod utique tunc ostendit Deus, cum vox illa sonuit: *Quod Deus mundavit*, *tu ne immundum dixeris.*

4. *Linteum*, *incorruptionis symbolum. Ter de cœlo submissum in mysterium Trinitatis. Quatuor lineæ, quatuor partes orbis.* Fortasse quæratur etiam illud, quare linteum erat, in quo erant illa animalia. Non utique sine causa. Novimus enim quod linteum tinea non consumit, quæ vestes alias corrumpit. Et ideo qui vult ad mysterium Ecclesiæ catholicæ pertinere, excludat de corde suo corruptionem malarum concupiscentiarum; et ita incorruptibiliter firmetur in fide, ut pravis cogitationibus tanquam tineis non penetretur, si vult ad sacramentum illius lintei pertinere, quo figuratur Ecclesia. Quare autem ter de cœlo submissum est, nisi quia omnes Gentes in nomine Trinitatis baptizantur, quæ pertinent ad quatuor partes orbis terræ, qua disseminatur Ecclesia, quam significabant quatuor lineæ, quibus vas illud connectebatur, et in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti credentes innovantur, ut pertineant ad societatem communionemque sanctorum? Quatuor ergo lineæ, quatuor partes orbis, et trina submissio mysterium Trinitatis ostendit. Quæ res etiam duodenarium numerum Apostolorum ostendit, tanquam ternis per quatuor deputatis: quater enim tria, duodecim fiunt. Et quia per quatuor partes orbis terræ mysterium Trinitatis prædicaturi

(a) Olim, 45 ex Homiliis 50; et post, in Appendice 19.
(b) Hunc in manuscriptis titulum præfert, « Excerpta de « opere sancti Augustini episcopi, de visione beati Petri « apostoli, et de Cornelio centurione: » id est, ex sermone 149 inter Augustinianos, qui in prioribus editionibus fuit de Diversis vigesimus sextus. Excerptis autem præfatio addita est et recapitulatio.

erant duodecim Apostoli, ideo quatuor lineæ tertia vice de cœlo demissæ sunt.

5. *Recapitulatio.* Sicut ergo supra dictum est, beatus Petrus typum Ecclesiæ habuit catholicæ. Quod autem ascendit in solarium, hoc significat, quod Ecclesia a terrenis cupiditatibus spiritualiter ascensura erat in altum, et cor sursum habitura, secundum illud quod Apostolus dixit, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). Quod autem Petrus esurivit; hoc significavit, quod Ecclesia salutem Gentium esuriret. Linteum illud quod de cœlo demissum est, Ecclesiam significavit. Animalia quæ in linteo erant, omnium Gentium præferebant imaginem. Quatuor lineæ quibus vas illud dependebat, quatuor partes mundi, in quibus Christi Evangelium prædicatur, significasse videntur. Quod tertia vice submissum est vas illud, significavit mysterium Trinitatis et sacramentum Baptismatis. Quod autem dictum est Petro, *Macta et manduca;* hoc significatum est, quod Ecclesia catholica omnes qui in Christum credunt prius occisura, et postmodum manducatura esset; hoc est, occisura esset infidelitatem, ut insereret fidem. Nemo enim potest in Christum credere, nisi prius moriatur quod fuit; secundum illud quod Apostolus ait, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3). Quomodo enim qui ab hæreticis circumveniuntur, vivi devorantur a morte : sic illi qui ad Christum veniunt moriuntur præteritis, ut vivant futuris; pereunt diabolo, et Christo acquiruntur; moriuntur morti, et feliciter vitæ inseruntur. Quam rem ut etiam in nobis pietas divina implere et confirmare dignetur, assiduis orationibus supplicemus, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CII (a).

De verbis Apostoli, Rom. cap. VII, 15, Non enim quod volo, facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago (b).

1. *Cavendum ne locus Apostoli male intelligatur.* Lectio divina, quæ de apostoli Pauli Epistola recitatur, quotiescumque legitur, timendum est, ne male intellecta det hominibus occasionem quærentibus occasionem. Proclives sunt quippe homines ad peccandum, et vix se continent. Ubi ergo audierint Apostolum dicentem, *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago;* agunt malum, et quasi displicentes sibi quia agunt malum, putant se Apostolo esse similes, qui dixit, *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago.* Nonnunquam enim legitur, et nunc nobis ingerit necessitatem disputandi, ne homines male sumentes salubrem cibum vertant in venenum. Sic ergo intendat Charitas vestra, donec quod Dominus donaverit, dicam vobis; ut ubi me forte laborare videritis in difficultate alicujus obscuritatis, adjuvetis me affectu pietatis (c). Oportet igitur ut virtutum sensus ex intimo dicentis metiamur affectu, et quod beatus Apostolus dixerit bonum, quidve comparatione ejus pronuntiaverit malum, non nuda significatione verborum, sed eodem quo ille, discutiamus intuitu, intellectu quoque ejus secundum dignitatem pronuntiantes, ac meritum perscrutemur. Tunc enim sententias Deo inspirante prolatas, secundum propositum ac voluntatem ejus comprehendere poterimus, cum eorum a quibus promulgatæ sunt, statum ac meritum perpendentes, non verbo, sed experimentis parem induerimus affectum, pro cujus qualitate sine dubio vel concipiuntur universi sensus, vel sententiæ proferuntur.

2. *Quodnam illud bonum quod Apostolus non potuit perficere. Contemplationis meritum. Bona in se majori bono comparata cessant videri bona.* Quamobrem quid sit principaliter bonum quod Apostolus non potuerit perficere cum vellet, diligentius indagemus. Multa enim novimus bona quæ beatum Apostolum, omnesque illius meriti viros et habuisse per naturam, et acquisisse per gratiam negare non possumus. Est enim bona castitas, laudabilis continentia, miranda prudentia, larga humanitas, circumspecta sobrietas, modesta temperantia, pia misericordia, sancta justitia; quæ omnia in Apostolo Paulo ejusque consortibus ita plena atque perfecta fuisse non dubium est, ut virtutum potius quam verborum magisterio ab eis religio doceretur. Quid quod jugi Ecclesiarum omnium cura, ac pervigili sollicitudine semper exusti sunt? Quantum hoc misericordiæ bonum, quanta perfectio est, pro scandalizantibus uri, cum infirmantibus infirmari? Cum ergo tantis Apostolus abundaverit bonis, quid illud est boni, cujus perfectione caruerit, non poterimus agnoscere, nisi in illum quo ipse locutus est, profecerimus affectum. Omnes itaque quas diximus eum habuisse virtutes, quamvis velut gemmæ splendidissimæ atque pretiosæ sint; tamen si præclaro illi atque præcipuo margarito, quod ille evangelicus negotiator inquirens, universis quæ possidet venditis, comparare desiderat, conferantur, ita eorum meritum revilescit atque contemnitur, ut eis sine cunctatione distractis, unius tantum boni possessio locupletet bonorum innumerabilium venditorem. Quid ergo est unum, quod illis tantis tamque innumeris bonis tam incomparabiliter præponatur, ut spretis abjectisque omnibus solum debeat possideri? Nimirum illa pars optima, cujus magnificentiam ac perpetuitatem cum relicto susceptionis atque humanitatis officio Maria prælegisset; ita prædicatur a Domino : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima;* paucis vero opus est, aut etiam uno. *Maria bonam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (*Luc.* X, 41, 42). Una ergo et sola est contemplatio Dei, cui merito omnia justificationum merita, universa virtutum studia postponuntur. Et illa quidem omnia quæ in apostolo Paulo fulsisse prædiximus, non solum bona et utilia, verum etiam magna atque præclara. Sed sicut, verbi gratia, stanni metallum, quod alicujus utilitatis et gratiæ putabatur, fit argenti contemplatione vilissimum; et rursum auri comparatione meritum evanescit argenti; aurum quoque ipsum gemmarum collatione contemnitur; et ipsarum nihilominus quamvis insignium multitudo gemmarum, unius margaritæ candore superatur : ita illa omnia merita facultatis, quamvis non solum in præsenti bona et utilia sint, verum etiam donum æternitatis acquirant; tamen si divinæ contemplationis meritis conferantur, vilia atque, ut ita dixerim, vendibilia censebuntur.

3. *Res creatæ unde valde bonæ. Quare tamen vanitas.* Et ut hanc eamdem comparationem etiam Scripturarum confirmet auctoritas, nonne de universis quæ a Deo creata sunt generaliter Scriptura dicit, *Et ecce omnia quæ fecit Deus bona valde* (*Gen.* I, 31); et iterum, *Universa quæ fecit Deus, bona in tempore suo* (*Eccli.* III, 11)? Hæc igitur quæ in præsenti non solum bona simpliciter, verum etiam cum additamento valde bona pronuntiantur (sunt enim revera in hoc mundo commorantibus nobis, aut ad usum vitæ, aut ad corporis medicinam, aut ad aliquam causam ignotæ nobis utilitatis accommoda; vel certe in eo etiam valde bona, quod faciunt nos invisibilia Dei, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspicere [*Rom.* I, 20], sempiternam quoque virtutem ejus ac divinitatem ex tanta, tamque ordinata molitione fabricæ mundialis, et omnium quæ in ea sunt subsistentia contemplari) : hæc tamen omnia nec boni nomen tenebunt, si futuro illi sæculo comparentur, ubi nulla bonorum immutatio, nulla est veræ beatitudinis formidanda corruptio. Cujus mundi ita beatitudo describitur : *Erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septempliciter sicut lux septem dierum* (*Isai.* XXX, 26). Magna igitur hæc et præclara intuitu atque mirifica, si futu-

(a) Olim, de Tempore 43; et post, in Appendice 31.
(b) Initium quidem est Augustini, decerptum ex ipsius sermone 151; sed quod subsequitur deinceps, longe distat ab ipsius interpretandi ratione. Auctoris tamen est eruditi et pii.
(c) Huc usque Augustinus.

ris ex fide repromissionibus conferantur, continuo vanitas apparebunt, dicente David.: *Omnia sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI 27 *et* 28). Ergo quia nihil est per semetipsum stabile, nihil immutabile, nihil bonum, nisi Deitas sola; omnes vero creaturæ ut beatitudinem æternitatis vel immutabilitatis obtineant, non hæc per suam naturam, sed per Creatoris sui participationem et gratiam consequentur; tenere meritum bonitatis Creatori suo collata non possunt.

4. *Bonitas humana divinæ intuitu mala.* Quod si etiam manifestioribus adhuc testimoniis hujus sententiæ rationem voluerimus astruere, nonne multa pronuntiari bona in Evangelio legimus, et arborem bonam et thesaurum bonum? Nam et bonum hominem, et bonum servum: quia, *non potest*, inquit, *arbor bona malos fructus facere* (*Matth.* VII, 18); et, *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona* (*Id.* XII, 35); et, *Euge, serve bone et fidelis* (*Id.* XXV, 21) : et utique omnes secundum se bonos esse cum non dubium sit; si respiciamus ad bonitatem Dei, nullus eorum pronuntiatur bonus, dicente Domino : *Nemo bonus, nisi solus Deus* (*Luc.* XVIII, 19). Cujus intuitu etiam ipsi Apostoli, qui electionis merito bonitatem generis humani multis excesserant modis, mali dicuntur esse a Domino ad eos ita loquente : *Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quanto magis Pater vester qui in cœlis est, dabit bona petentibus se* (*Id.* XI, 13)? Denique sicut bonitas nostra supernæ bonitatis intuitu in malitiam vertitur; ita etiam justitia nostra divinæ collata justitiæ, panno menstruatæ universa justitia nostra similis deputatur, dicente Isaia propheta : *Sicut pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ* (*Isai.* LXIV, 6).

5. *Lex in se bona, Evangelii intuitu non bona. Minus peccantes, impiorum collatione Scriptura justificat.* Et ut aliquid adhuc evidentius inferamus, Legis quoque ipsius præcepta vitalia, quæ dicuntur ordinata per Angelos in manu Mediatoris (*Galat.* III, 19), et de qua idem apostolus, *Itaque Lex*, inquit, *sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum* (*Rom.* VII, 12); si perfectioni evangelicæ conferantur, minime bona divino pronuntiantur oraculo : ait enim, *Et dedi eis præcepta non bona, et justitias in quibus non vivent in eis* (*Ezech.* XX, 25). Apostolus quoque ita novi lumine Testamenti gloriam Legis affirmat obtundi, ut eam evangelici comparatione fulgoris nec glorificatam esse pronuntiet, dicens : *Nam nec gloriosum est id quod glorificatum est propter excellentem gloriam* (II *Cor.* III, 10). Quam comparationem etiam in parte contraria, id est, in peccatorum meritis compensandis Scriptura conservat; ut eos qui multo minus peccaverint, impiorum collatione justificet, dicens : *Justificata est Sodoma ex te* (*Ezech.* XVI, 52); et iterum, *Quid enim peccavit soror tua Sodoma* (*Ibid.* 48)? et, *Justificavit animam suam aversatrix Israel, comparatione peccatricis Judæ* (*Jerem.* III, 11). Ita igitur et universarum merita virtutum, quæ superius comprehendi, cum per se bona atque pretiosa sint, tamen theoricæ claritatis comparatione fuscantur. Multum etenim sanctos quamvis bonorum operum, terrenis tamen studiis occupatos, a contemplatione summi illius boni retrahunt ac retardant.

SERMO CIII (*a*).

De verbis Apostoli, Rom. cap. VII, 24, 25, Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem, *etc.* (*b*).

1. *Sanctis ipsis non deest unde jugiter gemant. Pugnæ interioris et exterioris hominis.* Cum ergo semetipsos quotidie sentiant sancti terrenæ cogitationis pondere prægravatos ab illa mentis sublimitate decidere, et invitos, imo vero etiam nescientes, in legem peccati mortisque traduci; atque ut cætera prætermittam, illis saltem quæ superius comprehendi, bonis quidem ac justis, sed tamen terrenis, a conspectu Dei operibus avocari : habent profecto pro quibus ad Deum jugiter ingemiscant, habent pro quibus in veritate humiliati atque compuncti, non verbis tantummodo, sed affectu semetipsos pronuntient peccatores; ut veniam pro omnibus quæ quotidie superati fragilitate carnis incurrunt, a gratia Domini jugiter postulantes, veras pœnitentiæ lacrymas indesinenter effundant : quippe qui videant iisdem ipsis se, pro quibus continuo dolore vexati sunt, etiam usque ad Deum jugiter ingemiscant, æstibus involutos, etiam ipsas supplicationes suas offerre se sine cogitationum anxietate non posse. Experti igitur se humanis viribus desideratam fidem, obsistente carnis sarcina, non posse contingere, neque illi præcipuo summoque bono secundum cordis sui desiderium posse conjungi; sed ab ejus intuitu captivos ad mundana traduci : ad gratiam Dei, qui impios justificat, convolantes, cum Apostolo protestantur : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Christum Jesum Dominum nostrum.* Sentiunt enim se bonum istud quod volunt, non posse perficere; sed illud quod nolunt, quodque oderunt malum, id est, cogitationum motus et curam corporalium rerum, semper incidere. Et condelectantur quidem Legi Dei secundum interiorem hominem, qui visibilia universa transcendens, conatur Deo soli semper uniri : sed vident aliam legem in membris suis, id est, in natura humanæ conditionis insertam, quæ repugnat legi mentis eorum, pertrahit sensum violenta lege peccati; compellens scilicet eos, relicto illo principali bono, terrena cogitatione submitti. Quæ quamvis necessaria atque corpori utilis videatur, cum dispensationi religiosæ cujuspiam necessitatis impenditur : comparatione tamen illius boni, quod sanctorum omnium oblectat intuitum, mala utique ab eis ac fugienda decernitur, qui per eam quoquo modo vel ad modicum tempus ab illius perfectæ beatitudinis gaudio retrahuntur.

2. *Lex peccati. Universalis est.* Vere enim lex peccati est, quam humano generi prævaricatio sui induxit auctoris, per illius noxam, in quem lata est æquissimi judicis illa sententia : *Maledicta terra in operibus tuis; spinas et tribulos germinabit tibi, et in sudore vultus tui edes panem tuum* (*Gen.* III, 17-19). Hæc, inquam, est lex membris omnium inserta mortalium, quæ repugnat legi mentis nostræ, eamque a divino arcet intuitu : quæ maledicta terra in operibus nostris post agnitionem boni ac mali, cogitationum spinas cœpit ac tribulos germinare : quarum aculeis carnis obtusis semina præfocantur, ne illum panem nostrum, qui de cœlo descendit, quique confortat cor hominis, edere absque vultus nostri sudore possimus. Omne igitur humanum genus huic generaliter legi sine ulla exceptione subjicitur. Nullus enim est, quamvis sanctus, qui supra dictum panem non cum sudore vultus sui, et sollicita cordis intentione percipiat : cæterum communi isto pane multi, ut videmus, divites sine ullo vultus sui sudore vescuntur. Quam etiam legem beatus Apostolus spiritualem asserit, dicens : *Scimus enim quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato* (*Rom.* VII, 14). Spiritualis enim est lex, quæ jubet nobis ut in sudore vultus nostri comedamus illum panem verum, qui de cœlo descendit : sed nos carnales fecit venumdatio illa peccati.

3. *Adam vendidit libertatem. Inde posteri nascuntur servi.* Quod, rogo, istud, cujusve peccatum est? Sine dubio Adæ, cujus prævaricatione, atque, ut ita dicam, negotiatione damnosa, fraudulentoque commercio venditi sumus. Omnem enim prolem suam, serpentis persuasione seductus illiciti cibi perceptione distractam, jugo perpetuæ servitutis addixit. Hic namque mos solet inter vendentem ementemque servari, ut is qui se alieno cupit dominio mancipare, aliquid

(*a*) Olim, de Tempore 47; et post, in Appendice 32.
(*b*) Eumdem omnino præ se fert auctorem, ac sermo superior, cujus videtur esse continuatio.

pretii pro jactura propriæ libertatis et addictione perpetuæ servitutis a suo consequatur emptore. Quod etiam inter Adam atque serpentem manifestissime videmus impletum. Ille enim a serpente pretium libertatis suæ esu interdictæ arboris capiens, a naturali libertate discessit : illique maluit semetipsum perpetua vendere servitute, a quo vetiti pomi lethale pretium fuerat assecutus : qua deinceps conditione constrictus, non immerito omnem posteritatis suæ progeniem, perpetuo eidem, cujus effectus est servus, subdidit famulatu. Quid enim aliud servile conjugium potest procreare, quam servos?

4. *Jure tamen suo hinc non cecidit Dominus. Sed hominem invitum liberari, et injustum et malum.* Quid ergo? Numquid emptor iste versutus et callidus Domino vero atque legitimo jus dominationis eripuit? Non ita est : neque enim sic ille omne peculium Dei, unius fraudis dolositate pervasit, ut potentiam dominii sui verus dominator amitteret, qui ipsum quoque emptorem, quamvis refugum vel rebellem, tamen jugo reprimit servitutis. Sed quia omnibus rationalibus creaturis arbitrii libertatem Creator indulserat, eos qui se contra fas edacis concupiscentiæ transgressione vendiderant, invitos ad ingenitam libertatem revocare non debuit. Abhorret siquidem ab illo justitiæ et pietatis auctore, quidquid bonitati æquitatique contrarium est. Malum enim fuerat, si concessæ libertatis beneficium revocasset : injustum, si liberum hominem potentia sua opprimens atque captivans, libertatis acceptæ privilegium exsequi non sivisset; cujus salutem in futura tunc sæcula reservavit, ut recto ordine compleretur statuti temporis plenitudo. Oportebat enim ejus sobolem tamdiu sub avita conditione durare, quousque eamdem originalibus vinculis liberatam, in antiquum libertatis statum, prioris Domini gratia pretio sui sanguinis reformaret : quam pietatis instinctu potuit etiam tunc salvare; sed noluit, quia eum decreti sui irrumpere sanctionem æquitas non sinebat.

5. *Iniquitas nostræ venditionis causa, et redemptionis obstaculum.* Vis nosse causam venditionis tuæ? Audi ipsum Redemptorem tuum per Isaiam prophetam apertissime proclamantem : *Quis est iste liber repudii matris vestræ, quo dimisi eam? aut quis est creditor meus, cui vendidi vos? Ecce in iniquitatibus vestris venditi estis, et in sceleribus vestris dimisi matrem vestram.* Vis etiam evidenter agnoscere cur te jugo servitutis addictum redimere potentiæ suæ virtute noluerit? Audi quid ad superiora, quibus eisdem famulis causam voluntariæ venditionis exprobrat, adjecerit : *Numquid abbreviata et parvula facta est manus mea, ut non possim redimere? aut non est in me virtus ad liberandum* (*Isai.* L, 1, 2)? Sed quid huic potentissimæ misericordiæ ejus semper obstiterit, idem propheta demonstrat : *Ecce*, inquit, *non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat; neque aggravata est auris ejus ut non exaudiat : sed iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum, peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis, ne exaudiret* (*Id.* LIX, 1 *et* 2).

6. *Legis peccati vis.* Quia ergo carnales nos fecit, et spinis ac tribulis condemnavit illa prima Dei maledictio, nosque ita iniquo pater noster commercio venumdedit, ut bonum quod volumus agere nequeamus, dum divisi a memoria summi Dei, ea quæ humanæ fragilitatis sunt, cogitare compellimur, dum puritatis amore flagrantes, incentivis naturalibus, quæ penitus ignorare velimus, etiam inviti plerumque compungimur; scimus, quia non habitat in carne nostra bonum (*Rom.* VII, 18), id est, hujus, quam diximus, theoriæ atque puritatis perpetua jugisque tranquillitas : sed factum est istud pessimum ac lugubre divortium, ut cum mente Legi Dei servire velimus, nunquam scilicet volentes a charitate divina dimovere conspectum; tamen carnalibus tenebris circumfusi, quadam lege peccati ab eo quod bonum novimus, cogamur avelli : scilicet ad curas cogitationesque terrenas, ab illa mentis celsitudine decidentes, ad quas nos lex peccati, id est, illa sententia Dei non immerito condemnavit, quam primus delictor excepit. Et inde est, quod beatus apostolus cum apertissime fateatur inevitabili se, vel omnes sanctos, peccati hujus necessitate constringi, tamen neminem eorum ab hoc esse damnandum audenter enuntiat, dicens : *Nihil ergo nunc damnationis est his qui sunt in Christo Jesu. Lex enim Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis* (*Rom.* VIII, 1 *et* 2); id est, quotidiana gratia Christi, omnes sanctos suos ab hac lege peccati et mortis, in quam jugiter vel nolentes coguntur incurrere, cum remissionem debitorum suorum a Domino precantur, absolvit.

SERMO CIV (*a*).

De verbis Apostoli, I *Cor. cap.* III, 11-15, Fundamentum aliud nemo potest ponere, *etc.* (*b*).

1. *Igne minuta tantum peccata purgantur.* In lectione apostolica, fratres charissimi, audivimus Apostolum dicentem : *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. Si quis autem superædificat supra fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus manifestum erit. Dies enim Domini declarabit; quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale sit, ignis comprobabit. Si cujus opus manserit quod superædificavit, mercedem accipiet. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur : ipse autem salvus erit; sic tamen quasi per ignem.* Multi sunt qui lectionem istam male intelligentes falsa securitate decipiuntur, dum credunt quod si supra fundamentum Christi capitalia crimina ædificent, peccata ipsa per ignem transitorium possint purgari, et ipsi postea ad vitam perpetuam pervenire. Intellectus iste, fratres charissimi, corrigendus est; quia ipsi se seducunt, qui taliter sibi blandiuntur. Illo enim transitorio igne, de quo dixit Apostolus, *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem*, non capitalia, sed minuta peccata purgantur. Et quamvis, quod pejus est, non solum majora, sed etiam minuta, si nimium (*c*) plura sint, mergunt : de ipsis majoribus sive minoribus peccatis, etsi non omnia, vel aliqua commemoranda sunt, ne aliquis se inaniter excusare conetur, et dicat, nescire se quæ sint minuta peccata, vel quæ crimina capitalia [1].

2. *Peccata capitalia.* Et quamvis Apostolus capitalia plura commemoraverit, nos tamen ne desperationem facere videamur, breviter dicimus quæ sint illa : sacrilegium, homicidium, adulterium, falsum testimonium, furtum, rapina, superbia, invidia, avaritia; et, si longo tempore teneatur, iracundia; et ebrietas, si assidua sit, in eorum numero computatur. Quicumque enim aliqua de istis peccatis in se dominari cognoverit, nisi digne se emendaverit, et, si habuerit spatium, longo tempore pœnitentiam egerit, et largas eleemosynas erogaverit, et a peccatis ipsis abstinuerit; illo transitorio igne de quo ait Apostolus, purgari non poterit, sed æterna illum flamma sine ullo remedio cruciabit.

3. *Peccata minuta. Ab his immunis nemo. Animam non occidunt, sed fœdant.* Quæ autem sint minuta peccata, licet omnibus nota sint, tamen quia longum est ut omnia replicentur, opus est ut ex eis vel aliqua nominemus. Quoties aliquis aut in cibo aut in potu plus accipit quam necesse sit, ad minuta peccata noverit pertinere. Quoties plus loquitur quam oportet, aut plus tacet quam expedit. Quoties pauperem importune petentem exasperat. Quoties cum corpore sit sanus, aliis jejunantibus prandere voluerit; aut somno deditus tardius ad ecclesiam surgit. Quoties

[1] Cæsarius in Bibliotheca Patrum, *quæ autem criminalia et capitalia.*

(*a*) Alias, de Sanctis 41.

(*b*) Erat in Bibliotheca Patrum homilia Cæsarii octava.

(*c*) Forte, *minima.*

excepto desiderio filiorum uxorem suam cognoverit. Quoties in carcere clausos, et in vinculis positos tardius requisierit. Quoties infirmos tardius visitaverit. Si discordes ad concordiam revocare neglexerit. Si plus aut proximum, aut uxorem, aut filium, aut servum exasperaverit quam oportet; si amplius fuerit blanditus quam expedit. Si cuicumque majori personæ aut ex voluntate, aut ex necessitate adulari voluerit. Si pauperibus esurientibus cibum non dederit; aut nimium deliciosa, aut sumptuosa sibi convivia præparaverit. Si se in ecclesia aut extra ecclesiam fabulis otiosis, de quibus in die judicii ratio reddenda est, occupaverit. Si dum incaute juramus, et cum hoc per aliquam necessitatem implere non poterimus, utique perjuramus. Et cum omni facilitate vel temeritate maledicimus; cum scriptum sit, *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 10). Et cum aliquid suspicamur temere, quod tamen plerumque non ita, ut credimus, comprobatur, sine ulla dubitatione delinquimus. Hæc enim, et his similia, ad minuta peccata pertinere non dubium est, quæ, sicut jam dixi, enumerari vix possunt, et a quibus non solum populus christianus, sed etiam nullus sanctorum immunis esse potuit aliquando, aut poterit. Quibus peccatis licet occidi animam non credamus; ita tamen eam velut quibusdam pustulis, et quasi horrenda scabie replentia deformem faciunt, ut eam ad amplexus illius sponsi cœlestis aut vix, aut cum grandi confusione venire permittant: de quo scriptum est, *Aptavit sibi Ecclesiam non habentem maculam aut rugam* (*Ephes.* v, 27).

4. *Aut bonis operibus, aut igne, aut hic inflictis a Deo pœnis purgantur. Quibus proficiant inflictæ a Deo pœnæ.* Et ideo continuis orationibus, et frequentibus jejuniis, et largioribus eleemosynis, et præcipue [1] per indulgentiam eorum qui in nos peccant, assidue redimantur; ne forte simul collecta cumulum faciant, et demergant animam. Quidquid enim de istis peccatis a nobis redemptum non fuerit, illo igne purgandum est, de quo dixit Apostolus, *Quia in igne revelabitur: et si cujus opus arserit, detrimentum patietur.* Aut enim, dum in hoc mundo vivimus, ipsi nos per pœnitentiam fatigamus: aut certe, volente aut permittente Deo, multis tribulationibus pro istis peccatis affligimur; et si Deo gratias agimus, liberamur. Quod ita fit, si quoties maritus, aut uxor, aut filius moritur; vel si substantia nobis, quam plus quam oportet amamus, aufertur. Licet plus Christum quam ipsam substantiam diligamus, et si necessitas fuerit, malimus ipsam substantiam perdere, quam Christum negare: tamen quia, sicut jam dixi, si plus eam quam oportet diligimus, amittere eam aut dum vivimus, aut dum morimur, sine grandi dolore non possumus: et tamen si Deo, qui illam a nobis auferri velut pius pater permittit, tanquam boni filii gratias agamus, et minus nos pati quam meremur, cum vera humilitate proferamus; ita peccata ipsa in hoc sæculo purgantur, ut in futuro ille ignis purgatorius aut non inveniat, aut certe parum inveniat quod exurat. Si autem nec in tribulatione Deo gratias agimus, nec bonis operibus peccata redimimus, ipsi tamdiu in illo purgatorio igne moras habebimus, quamdiu supra dicta peccata minuta, tanquam ligna, fenum, stipula, consummantur.

5. *Ignis purgatorii qualis pœna.* Sed dicit aliquis: Non pertinet ad me quamdiu moras habeam, si tamen ad vitam æternam perrexero. Nemo hoc dicat, fratres charissimi, quia ille purgatorius ignis durior erit, quam quidquid potest in hoc sæculo pœnarum aut cogitari, aut videri, aut sentiri. Et cum de die judicii scriptum sit quod erit dies unus tanquam mille anni, et mille anni tanquam dies unus (*Psal.* LXXXIX, 4); unde scit unusquisque utrum diebus an mensibus, an forte etiam et annis per illum ignem sit transiturus? Et qui modo nec unum digitum suum in ignem vult mittere, timeat necesse est vel tunc parvo tempore cum anima et toto corpore cruciari. Et ideo totis viribus unusquisque laboret, ut capitalia crimina possit evadere, et minuta peccata ita operibus bonis redimere, ut de ipsis nihil videatur remanere, quod ille ignis possit absumere. Illi autem qui capitalia crimina committunt, si quamdiu vivunt, ea redimere pœnitentiæ medicamentis noluerint, ad illum ignem, de quo dicit Apostolus, *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem*, sicut jam dictum est, venire non poterunt; sed magis illam duram et irrevocabilem sententiam audituri sunt, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 41). Et ideo, qui ab ista perpetua pœna, et ab illo purgatorio igne desiderant liberari, crimina capitalia non admittant: aut si jam commiserunt, fructuosam agant pœnitentiam, et illa parva vel quotidiana peccata bonis operibus redimere non desistant.

6. *Quibus operibus minuta peccata redimantur.* Quibus tamen operibus minuta peccata redimantur, plenius vobis insinuare desidero. Quoties infirmos visitamus, in carcere clausos, et positos in vinculis requirimus, discordes ad concordiam revocamus, indicto in Ecclesia jejunio jejunamus, pedes hospitibus abluimus, ad vigilias frequenter convenimus, eleemosynam ante ostium prætereuntibus pauperibus damus, inimicis nostris, quoties petierint, veniam indulgemus: istis operibus, et his similibus, minuta peccata redimuntur quotidie.

7. *Quibus capitalia deleantur. Pœnitentia publica.* Pro capitalibus vero criminibus non hoc solum sufficit; sed addendæ sunt lacrymæ, rugitus et gemitus, continuata et longo tempore protracta jejunia, largiores eleemosynæ [1] erogandæ, ultro nos ipsos a communione Ecclesiæ removentes, in luctu et in tristitia multo tempore permanentes, et pœnitentiam etiam publice agentes: quia justum est ut qui cum multorum destructione se perdiderit, cum multorum ædificatione se redimat. Ad extremum non est impossibile vel grave quod suggero: vel sic lugeamus exstinctam nostram animam, quomodo alienam carnem mortuam plangimus. Si aut uxor, aut filius, aut maritus mortui fuerint, in terram se collidunt homines, capillos trahendo, pectora tundendo, in luctu et pœnitentia, vel in lacrymis non parvo tempore perseverant. Rogo vos, fratres, exhibeamus animæ nostræ, quod illi exhibent alienæ carni. Et hoc videte, fratres, quam malum sit, ut quæramus quod non possumus, et non quæramus quod possumus [2]. Carnem quam non possumus suscitare, plangimus; et animam nostram mortuam non plangimus, quam possumus per pœnitentiam ad statum pristinum revocare. Sed quod nobis pejus est, corpus mortuum plangimus quod amamus; animam vero mortuam quam non amamus, nec dolemus, nec plangimus. Et ideo mutata vice incipiamus plus Dominum amare quam servum, id est, plus factorem corporis quam corpus; plus dominam quam ancillam, id est, plus animam ad imaginem Dei factam, quam carnem de limo terræ formatam: ut cum die ultimo caro nostra putrescere, et a vermibus devorari cœperit in sepulcro; anima in Abrahæ gremio Angelorum manibus elevetur, et in die judicii recepto per resurrectionem corpore audire mereamur: *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21).

[1] In Bibliotheca Patrum omittitur hic particula, *præcipue.* Et infra post verbum, *demergant;* deest vox, *animam.*

[1] Hic in Bibliotheca Patrum additur, *etiam plus quam nos ipsi valere possumus.*

[2] Ita Cæsarius in Bibliotheca Patrum. At apud Augustinum, *ut lugeamus quod non possumus suscitare. Carnem*, etc.

8. *Recapitulatio. Sors triplex hominum in judicio.* Et ut hæc, quæ supra diximus, cordibus vestris tenacius valeant inhærere, et ipsa apostolica lectio plenius possit intelligi, breviter ea Charitati vestræ volo repetero. Omnes sancti qui Deo fideliter serviunt, lectioni et orationi vacare, et in bonis operibus perseverare contendunt, nec capitalia crimina, nec minuta peccata, id est, ligna, fenum et stipulam supra fundamentum Christi, sed bona opera, id est, aurum, argentum, lapides pretiosos superædificantes, per ignem illum, de quo dicit Apostolus, *Quia in igne revelabitur*, absque ulla violatione [1] transibunt. Illi vero, qui quamvis capitalia crimina non admittant, et ad perpetranda minuta peccata sunt faciles, et ad redimenda sunt negligentes; ad vitam æternam, pro eo quod in Christum crediderunt, et capitalia peccata non admiserunt, venturi sunt: sed prius aut in hoc sæculo per Dei justitiam vel misericordiam, sicut jam dictum est, amarissimis tribulationibus sunt excoquendi, aut illi ipsi per multas eleemosynas, et præcipue dum inimicis suis clementer indulgent, per Dei misericordiam liberandi; aut certe illo igne, de quo dicit Apostolus, longo tempore cruciandi, ut ad vitam æternam sine macula et ruga perveniant. Illi vero qui aut homicidium, aut sacrilegium, aut adulterium, vel reliqua his similia commiserunt, sicut jam dictum est, si eis digna pœnitentia non subvenerit, non per purgatorium ignem transire merebuntur ad vitam, sed æterno incendio præcipitabuntur ad mortem.

9. *Majora peccata Deo juvante vitare, minuta vero amore inimicorum et eleemosynarum largitate redimere laborandum.* Et ideo quoties in lectione apostolica audieritis, *Si quis supra fundamentum Christi superædificat aurum, argentum, lapides pretiosos*; de sanctis hoc et perfectis christianis accipite, qui velut aurum purgatum merebuntur ad æterna præmia pervenire. Illi vero qui superædificant ligna, fenum et stipulam, de bonis christianis, sed negligentibus minuta peccata purgare, ut sæpe dictum est, intelligite: quæ peccata si nec divina justitia multis tribulationibus purgaverit, nec unusquisque eleemosynarum largitate redemerit, non sine grandi dolore in illis implebitur illud quod dicit Apostolus, *Si cujus opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem.* Nemo tamen, sicut jam supra dictum est, se ipsum circumveniat, ut hoc etiam pro capitalibus criminibus, si incurata remanserint, posse fieri credat. Et ideo, sicut jam sæpe dixi, quantum possumus, cum Dei adjutorio laboremus; ut et majora peccata possimus evadere, et minuta sine quibus esse non possumus, jugiter amore inimicorum, et eleemosynarum largitate redimere: præstante Domino Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CV (*a*).

De verbis Apostoli, I *Cor.* XII, 26, Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra, *etc.* (*b*).

1. *Amor mutuus membrorum, amorem docet proximorum.* Qualiter nos invicem diligere debeamus, fratres charissimi, etiam de sanitate vel infirmitate membrorum corporalium possumus evidenter agnoscere. Si enim sic nos amare voluerimus, quomodo se invicem amant membra corporis nostri, perfecta in nobis charitas poterit custodiri. Considerate et videte quid fiat in nobis carnaliter quando sanum est caput, quomodo congaudent omnia membra, et placent sibi de singulis cætera membra: e contrario autem quando aliquid mali patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra. Ecce spinam calcat [1] pes: quid tam longe ab oculis quam pes? Longe est loco, proximus charitatis affectu. Modicum pungit spina, et perparvum locum tenet in pede; vide quomodo illuc convertuntur omnia membra. Primo ipsa spina dorsi incurvat se, et deponunt se illuc omnia membra. Numquid oculi cessant quærere? Numquid aures cessant audire? Forte alii qui vident ubi sit, dicunt, Ecce ubi est: statim hoc audiunt aures et sequuntur consilium: ibi et oculi quærunt, et manus operantur, et, ut dixi, totum corpus illuc incurvatur, et nihil vacat in homine ad subveniendum; et solum in pede factum est vulnus, et totum quod est in homine operatur. Numquid omnia puncta sunt? Attendite. Numquid omnia dolent? Sana est manus, sani sunt oculi, sanum est caput, sana alia membra; ipse pes sanus est, ibi tantum dolet, ubi punctus est: non est ergo communis calamitas omnibus; sed per compassionem charitatis omnia veniunt ad subveniendum, et omnia volunt succurrere: ut impleatur quod ait Apostolus, *Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; et si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra.*

2. *Invidus, tabes resecanda. Virtutes alienæ per charitatem fiunt propriæ.* Quid ergo? Nescio quis habet donum Dei in virtutibus; non habes tu; noli invidere, ne præcidaris de corpore. Videte, fratres, qui invidet, sic est quomodo tabes, quomodo vulnus, quomodo apostema. Non vis congaudere glorificato? Videt in te invidiæ morbum cœlestis ille medicus, et præcidet te de corpore: noli ergo invidere. Sed quid facis? Gaude. Noli dicere in animo tuo, Ego si christianus essem, utique et ad Deum pertinerem, possem facere quod alius facit. Tale est enim ac si diceret et auris, Ego si ad corpus pertinerem, possem videre lunam et solem: et non illud habet tamen nec auris nec manus; sed faciunt singula quod possunt, et cum concordia serviunt sibi invicem omnia membra. Sic ergo et tu congaude illi cui Deus aliquam gratiam peculiariter dedit: et potes in illo quod in te non potes. Ille habet forte virginitatem; ama illum, et tua est. Iterum tu habes majorem patientiam; diligat te, et sua est. Ille potest satis vigilare; si non invides, tuum est studium ejus: tu forte potes amplius jejunare; si amat te, suum est jejunium tuum. Hoc ideo, quia in illo tu es: per proprietatem enim non es tu, per charitatem tu es.

3. *Exemplum charitatis in Christo.* Considerate, fratres, et videte exemplum Domini nostri, qui nos peregrinos fecit, et jussit ut per charitatis viam currendo veniamus ad cœlestem civitatem. Numquid aliquis potest dicere quia ægrotavit hic Dominus? Quid est ergo quod ait, *Infirmus fui, et non visitastis me?* Quid est, nisi quod ipsi confitentur, *Quando te vidimus esurientem, aut sitientem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi?* Et ille, quamvis sedeat in cœlo, tamen compatiens membris laborantibus, quia caput est membrorum et universi corporis, *Quando uni*, inquit, *ex minimis meis non fecistis, nec mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 43-45). Iterum jam certe erat in cœlo, quando Paulum ex persecutore fecit prædicatorem: nam misertus ejus, et incorporans eum universo corpori suo dixit de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4.)? Numquid ergo ipsum persequebatur in cœlo? Quid est ergo, *Quid me persequeris?* Persequebatur Saulus [2] Christianos, numquid Christum qui sedebat in cœlo? Sed quia ipse

[1] In Bibliotheca Patrum, *sine violentia.* In Sorbonico MS., *sine dilatione.*

(*a*) Olim, 13 ex Homiliis 50; et post, in Appendice 17.

(*b*) In manuscriptis sic inscribitur: « Excerpta de « libris Augustini, qualiter vera et perfecta dilectio ser« vanda est: et de dilectione membrorum, quomodo omnia « membra serviunt, quando spina calcatur. » Excerpti autem sunt sensus, non verba; et forte a Cæsario. De num. 1 et 2 vid. Augustini enarr. in Psal. 130, n. 6; de num. 3, enarr. in Psal. 86, n. 5; de num. 4, enarr. 2 in Psal. 30, n. 3.

[1] Mss. aliqui, *spinam habet*: et sic forte corrigendi duo alii, in quibus habetur, *cavet.*

[2] Mss., *Paulus.*

erat in Christianis, compatiens membris omnibus. Ut verum esset in ipso, quod ait : *Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra*, quid ait? *Saule, Saule, quid me persequeris?* Certe jam in cœlo sum; tamen quando minimos meos persequeris, in ipsis membris meis adhuc ego persecutionem patior.

4. *Membra sunt mortua qui de aliorum tribulatione gaudent.* Et illud attendite, fratres, quod etiam nos aliquoties facimus, attendite. In populo quando statur, et est aliqua coarctatio; si alter alterum calcet, lingua dicit, Calcas me. Num ipsa calcata est? Quid est ergo quod sonat, Calcas me? Si et ille respondeat, Libera es, o lingua, in ore tuo vocem habes : ego si calcavi, pedem calcavi. Sed charitas dicit, Calcas me; compassio unitatis et vinculum societatis dicit. Sicut ergo dicere cœperam, cognoscant omnes invidi, qui de aliorum, etiamsi inimici eorum sint, tribulationibus gaudent, quia membra sunt putrefacta, abscissa et mortua; et ideo non habent sensum : et cum discedunt ab aliis membris, non sentiunt, quia sine sensu erant. Sensus noster, fratres, una fides est, charitas una sanitas est[1] : teneamus fidem tanquam sensum, teneamus charitatem tanquam sanitatem. Et quamvis diversa membra diversa munera habeant; tamen[2] charitatis unitate tenentur, et omnia merentur ire post caput. Caput enim in cœlo est, nos hic laboremus et invicem onera nostra portemus : quo enim ivit caput, cætera membra itura sunt. Certe audistis quod paulo ante dictum est, Dominum clamasse de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris?*

5. *Patienti non compatiens extra Ecclesiam est.* Rogo vos, fratres, si Dominus et Salvator noster, qui nullum peccatum habuit, tanto affectu nos peccatores amare dignatur; ut quod nos patimur, se pati testetur : quare nos, qui sine peccato non sumus, et qui peccata nostra per charitatem redimere possumus, non tam perfecto amore diligimus; ut quidquid mali alius pertulerit, charitatis affectu compatiamur, et quidquid boni alius acceperit, quasi nos ipsi accipiamus, ita gaudeamus, et pro illo qui accepit, Deo gratias referamus? Ecce jam, ut dictum est, patitur aliquis aut tribulationem aut damnum : si doles pro illo, in corpore Ecclesiæ constitutus es: si non doles, præcisus es. Charitas enim quæ colligit et vivificat omnia Ecclesiæ membra, si te viderit de alterius ruina gaudere, statim te præcidet a corpore. Et forte jam ideo non doles, quia præcisus es : si enim ibi esses, sine dubio doleres. Considerate, fratres, et diligenter attendite, quia tamdiu dolet membrum, quamdiu in corpore continetur : si autem abscisum fuerit, nec dolere poterit, nec sentire. Cum enim manus aut aliud membrum fuerit abscisum a corpore, si totum corpus postea multis partibus dividatur, manus illa non sentit; quia jam a reliquorum membrorum societate divisa est atque disjuncta : talis est christianus, qui de alterius aut damnis, aut afflictionibus, aut etiam morte non solum non dolet; sed, quod pejus est, forte etiam gaudet. Et quia jam est alienus a corpore, ideo affectum charitatis non tenet in corde. Nos vero, si veram et perfectam charitatem volumus custodire, omnes sicut nosmetipsos studeamus diligere; ut quia caput nostrum Christus est, et membra illius nos esse meruimus; cum Christus apparuerit gloria nostra, et per concordiam charitatis, quasi vera et perfecta membra illius absque ullo dolo malitiæ vel invidiæ, omnes homines, sicut nosmetipsos, amantes, cum ipso apparere mereamur in gloria.

[1] Sic Mss. At editi, *una fides est, una charitas, una sanitas.*
[2] In Mss. deest vox, *tamen.* Et mox, *teneantur*; pro, *tenentur* : et, *ibit*; pro, *ivit.*

SERMO CVI (a).

De verbis Apostoli, I *Cor. cap.* XIII, 4, 7, 8, *Charitas omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet* (b).

1. *Exordium.* Desiderium Charitatis vestræ a nobis exigit debitum sermonis officium. Sed tanta sunt quæ terreant et revocent animum nostrum; ut si velimus parere desiderio vestro, non sit sine periculo nostro : primum, quod juvenis loqui cogar præsentibus senibus; deinde, temerarium esse arbitror loqui velle imperitiam[1], inter eos quos roboravit antiqua doctrina. Optabam ergo silentio præterire, et illum locum tutissimum eligere, audire potius quam aliquid dicere. Sed quid facio? Instat vester amor, revocat noster pudor; cogit sanctorum patrum jussio, a quibus si velim obsecrans veniam petere dicens, Ignoscite, sancti patres, ignoscite; parcite nostræ verecundiæ, parcite nostræ ætati, maxime cum recolam vobis fuisse præceptum, *Loquimini, seniores; decet enim vos* (*Eccli.* XXXII, 4): ipsi sancta charitate qua prævalent, respondebunt mihi, Loquere, juvenis; delectat enim nos. Quibus si repetam, Sancti patres, quid loquar? rursum mihi respondebunt, Quod a nobis sæpe audisti, memento, fili, quia ab infantia sacras Litteras didicisti (II *Tim.* III, 15). Sed nec sic vobis excusatus esse potero, quorum corda ista me sua voce pulsabunt : Quid metuis proferre verbum? Si ætas revocat, Paulus Timotheo juveni præcipiebat, dicens : *Nemo adolescentiam tuam contemnat* (I *Tim.* IV, 12). *Prædica verbum* (II *Tim.* IV, 2). Si sermo deest, pete, et accipies : non enim vos estis qui loquimini; sed quod donatur vobis, hoc ministratis nobis. His coarctatus angustiis, quo me conferam, nisi ad sancta vestigia charitatis? eamque deprecor, ut donet mihi aliquid dignum de se dicere, quod et meum suppleat ministerium, et vestrum satiet desiderium.

2. *Virtutes charitatis quatuor. Non sunt sine invicem. Nec est aliquis sanctus sine illis.* Inter cæteras virtutes ejusdem charitatis quas commemorat apostolus Paulus, quod *Charitas non æmulatur, non agit perperam, non irritatur, non inflatur, non cogitat malum*, et cætera : in ultimo quatuor ejus virtutes breviter comprehendit, dicens, *Omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet; charitas nunquam excidit.* Ex his igitur quatuor virtutibus sanctæ charitatis loqui convenit Sanctitati vestræ, delectatque primitus intueri, quemadmodum velut quatuor cardines orbis continens, totum possederit mundum. Requiramus igitur, si placet, aliquorum exempla sanctorum, eorum scilicet, qui his virtutibus sanctæ charitatis possessi sunt : et eis singulis ita singula tribuamus, ut omnes in omnibus esse noscamus : quoniam omnis qui pie tolerat, recte credit; et omnis qui recte credit, aliquid sperat; et qui sperat, sustinet, ne ab spe cadat. Sed jam quinam isti sint videamus, quorum fidem, in quantum desuper adjuvamur, assequi valeamus. Virtus charitatis quæ *omnia tolerat*, eminuit in sancto Noe; quæ *omnia credit*, in sancto Abraham; quæ *omnia sperat*, in patribus nostris, id est, in populo Israel, unde ipse noster exortus est Dominus; quæ *omnia sustinet*, in ipso capite nostro Domino nostro Jesu Christo, qui est vera charitas, quæ nunquam cadit. Nec cæteros sanctos ab his virtutibus vestra Charitas deputet alienos : quos pro brevitate temporis, et pro sermone suscepto ita prætermissos esse cognoscite, ut tamen certissime noveritis omnes esse in Christo, et in omnibus Christum.

[1] In veteri Ms. Divionensi, *in peritia.* Forte legendum, *in imperitia.*
(a) Alias, de Tempore 46, et in tomo 9.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Augustino abjudicavit jam olim Erasmus in tomo nono; Verlinus etiam, Vindingus, aliique observant methodum et rationem disserendi non esse Augustini, multoque minus ipsi convenire quod pro sermonis exordio dicit concionator, se ab infantia sacras Litteras didicisse. Non indignus vero qui alicui ex ipsius alumnis assignetur.

3. *Prima virtus charitatis, omnia tolerare.* Sed jam videamus quemadmodum sanctus Noe possederit vel possessus sit virtute charitatis, quæ *omnia tolerat.* Prædixit ei Deus quod iniquitate hominum crescente, diluvio perderet mundum. Statim ille admonitus confugit ad lignum, et post camporum amœnorum faciem, angustiis se reclusit arcæ, tolerat cœli fremitum, sonitum aquarum, fragorem nimborum; et post ista omnia, qui solet gaudere consortio hominum, socius quodam modo efficitur serpentium ac ferarum. Nec expavescit vir iste, quod cum eo sint feræ in arca: imo ibi agnoscit ordinem suum feritas, quia se cognovit humanitas; et jubenti homini obediunt, quia hominem superiori Domino obedisse cognoscunt. Ostensum est in Noe quid Adam præceptum contemnendo perdiderit: et demonstratum est posse homines bestiis etiam dominari, si subdant se obedientia Conditori. Exspectat et tolerat sanctus iste finem diluvii: nec antequam finiatur, causa ferarum arca relinquitur (*Gen.* VI-VIII). Tolerat bonus mala: et donec in fine etiam corpore separentur, intus manens, corde, non corpore, separatur.

4. *Hanc cupienti quid præstandum.* Si qua es anima, quæ cupis possidere virtutem charitatis quæ *omnia tolerat*, relinque mundum, confuge ad crucis lignum, non metuas procellas et turbines hujus diluvii: non mergeris si ligno portaberis; novit gubernare qui dignatus est creare, tantum adsit virtus charitatis quæ *omnia tolerat.* Nulla res te ab arcæ soliditate evellat. Permane bonus, et tolera malos: melius enim est ut intus positus propter bonos toleres malos, quam foras exiens et periens, et bonos relinquas et malos. Si ergo sunt tecum feræ, id est, sunt tecum in Ecclesia prava docentes, falsa sentientes, hæretici vel schismatici, aut etiam ipsi mali catholici, more ferarum animas devorare quærentium; tolerentur usque ad finem sæculi, tanquam finem diluvii. Rugiant licet, fremant dentibus, atque ipsam arcam confringere conentur, non expavescas: finito diluvio, illas rapiet inanis ac spinosa silva, te fertilis suscipit terra: post finem sæculi, impii rapientur ad tenebras exteriores, ubi est fletus et stridor dentium; pios suscipit terra viventium (*Matth.* XXV, 30, 46). Nam et ipse sanctus Noe post finem diluvii obtulit sacrificium Deo; sed de animalibus mundis, non de immundis (*Gen.* VIII, 20). Simul enim et munda et immunda animalia in arca natare potuerunt, sed mala ad sacrificium Dei non pervenerunt.

5. *Secunda charitatis virtus, omnia credere. Eminet in Abraham, cum omnia dimittit. De filio non dubitat.* Sed jam hinc aliquando transeamus, ut cætera perscrutari valeamus. Procedat in medio sanctus ille Abraham; et suo nos doceat exemplo possidere virtutem charitatis quæ *omnia credit*, qui non est cunctatus ad unam vocationem relinquere patriam sedem, domum, familiam. Omnia relinquuntur, ut Domino præcipienti pareatur. *Exi*, inquit ei Deus, *de domo tua, et de cognatione tua, et veni in terram quamcumque tibi ostendero* (*Id.* XII, 1): nec apud se iste sanctus cogitavit aut dixit, Quo eam? cui me committam? in quam terram vadam? sed statim ut audit, surgit, currit, festinat, accelerat. Terram promissam non videt; sed credendo eam firmiter retinet. Ambulat recto itinere, nec oberrantibus vestigiis alibi quam debuit, declinavit: quia qui eum ad ignotam terram mittebat, ipse qui mittebat non dimittebat. Nec eum ipse fefellit: redditur merces credenti. Ad terram pervenit, dilatatur, multiplicatur: ex paupere efficitur dives, ex ignobili potens, ditatur omnibus bonis; et in illo impletur quod Dominus in Evangelio suis discipulis promisit, dicens: *Si quis dimiserit domum, aut agrum, aut parentes causa nominis mei, et in hac vita centuplum accipiet, et in futuro sæculo vitam consequetur æternam* (*Matth.* XIX, 29). Cumulatur adhuc hujus fidei merces, et seni promittitur filius. Adest virtus charitatis quæ *omnia credit.* Audit, exsultat, amplius diligit, suscipit filium ex conjuge sterili, quam spe pariendi destitutam sterilitas ætasque jam fecerat, atque in illo benedictionem omnium gentium promissam firmissime tenet (*Gen.* XVIII, 10).

6. *Filium immolat. Amicus fit Dei. Amicos quid faciat.* Sed adhuc eum charitas probat, probatumque commendat, et quemadmodum nihil Deo præferat, posteris monstrat. Vocat eum Dominus de cœlo dicens: *Abraham! Abraham!* Et ille tanquam servus obediens: *Ecce sum*, ait. Et Dominus: *Accipe filium tuum illum quem diligis Isaac, et vade in terram excelsam, et offeres eum holocaustum in unum montium quem tibi dixero.* Nec hac quidem jussione turbatur aut frangitur servus fidelis: adest enim ei virtus charitatis quæ *omnia credit.* Surgit, domum pergit, asinam sternit, ligna concidit, gladium et ignem sumit, puerum simul adducit, et pergit ad locum. Tunc intentus factus Isaac, patrem interrogat dicens: *Pater.* Et ille: *Quid est, fili?* Et filius: *Ecce*, ait, *ignis et ligna: ubi est ovis quam immolaturus es ad holocaustum?* Et pater respondit: *Deus providebit sibi ovem ad sacrificium, fili mi.* Magnum hic et grande video sacramentum. Aliud Abraham corde gestabat, aliud filio promittebat: sed neque quæ promittebat, filium fallebant; neque aliqua infirmitas cor ejus a proposito immutaverat. Quid pluribus? Pergit viam, videt locum de longe, et statuens pueros suos ibi, eis talia verba profert dicens: *Sedete hic cum asina; ego autem et puer ibimus usque illuc, et cum adoraverimus, revertemur ad vos.* O sancte Abraham, quid est quod dicis, cum aliud tibi de puero agendum sit? Numquid aut te, aut tuos fallis? Non, inquit: sed quæ prophetice vel dico vel gero, virtus charitatis in me manens quæ *omnia credit*, et facit et dicit. Audio enim eam sine strepitu vocis intus ad cor loquentem et dicentem mihi, Tu quidem licet resurrecturum credens, pleno et perfecto voto puerum ducas immolandum, filius tuus in isto sacrificio non crematur, quia resurrectio Filio Dei servatur. Merito Abrahæ hujus viri fidem commemorans Jacobus apostolus ait: *Credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est* (*Jacobi* II, 23). Amicos, ut novimus, conjunctio animorum facit: unde quidam sapiens hujus mundi ait, *Idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est* (*Sallust. Catil. cap.* 12). Ergo amicos, ut novimus, conjunctio animorum facit. Quemadmodum iste sanctus animum conjunxerit Deo, ut ejus amicus appellaretur, vultis nosse? Sicut enim Deus Pater unico Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (*Rom.* VIII, 32); ita et iste unico filio non pepercit, sed jubente ut immolaretur, ei qui dederat eum devoto corde obtulit eum.

7. *Isaac typus Christi patientis.* Sed quæ sequuntur videamus. Delectat enim nos, adjuvante Domino Deo nostro, hujus historiæ plenam vobis reddere rationem. Postquam relictis pueris, ad locum sacrificii pater cum filio venit, aram construit, ligna componit, manus filio ligat, imponit eum in aram supra ligna, deponit humana paternæ pietatis indicia, induit sacerdotis diram constantiam, educit gladium, ut perimat filium. Quid videtis, fratres? Nihil hic sentimus humanum, quia totum cognoscimus divinum. Sed et ille filius, qui paulo ante ovem requirebat, sub ingenti silentio talia fieri in se sentit: et ita patiens invenitur, tanquam jam ille esset, qui sicut ovis ad immolandum ductus est, et tanquam agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum (*Isai.* LIII, 7). O et tu, sancte Isaac, indica nobis silentii hujus tam grande secretum. Paulo ante nihil in te fieri sentiebas, et a patre arietem requirebas: nunc autem manibus ligaris, in aram imponeris, ligno quodam modo suspenderis; et modo taces. Taceo, inquit. Dic quare: obsecro, noverimus. Vultis nosse, ait, quare modo taceo? Quia figuram illius gesto, qui voluntate ponit animam suam, non necessitate (*Joan* X, 17, 18). In hoc tam grandi mystico fidei sacramento, et Abraham sanctus apparuit probatus, et filius in præsenti est liberatus, in quo est Christus prænuntiatus (*Gen.* XXII).

8. *A sectatore charitatis omnia credentis quid expetat Deus.* Si qua es anima, quæ cupis sequi vestigia fidei patris nostri Abrahami, exi de terra tua et de cognatione tua, relinque populum tuum et domum patris tui : id est, fideliter renuntia diabolo, pompis et angelis ejus; et sequere viam rectam, quæ te perducat ad terram in qua ditescas et emineas, et efficiaris socius Abrahæ. Sed cum ista omnia feceris, si virtus charitatis quæ *omnia credit* est in te, adhuc tentabit te; et probatum coronabit te. Expetit a te sacrificium dilecti tui. Quid a te expetit? Quod Abraham illi dictum est, *Da mihi unicum dilectum tuum;* tibi dicit Sapientia, *Da mihi, fili, cor tuum* (*Prov.* XXIII, 26). Ipse est dilectus unicus. Quid metuis offerre cor tuum? Offer sacrificium, contritionem cordis Domino Deo tuo; et dic ei cum propheta : *Holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non despiciet* (*Psal.* L, 18 *et* 19). Nihil metuas tali sacrificio oblato : et Deo [1] acceptum erit, et quod obtuleris, integrum permanebit.

9. *Tertia virtus, omnia sperare.* Aliam virtutem charitatis quæ *omnia sperat*, placet inspicere? Hanc superius plebi Israel et patribus nostris assignasse cognoscimur. Ejus namque virtutis vox est in versu illo prophetico, *In te speraverunt patres nostri; speraverunt, et liberasti eos* (*Psal.* XXI, 5). Et ipsi ex Ægypto fugere jubentur, terra eis lac et mel fluens promittitur (*Exod.* III, 8). Per mare Rubrum transeunt, ad eremum veniunt : ducebat eos spes charitatis, ut discerent prius Deum amare gratis. Redditur et his merces fidei : non enim potest non reddere, qui se donando dignatur facere debitorem. Post eremum mella de petra suxerunt, panem cœli manducaverunt (*Id.* XIV-XVI); non sunt privati a desiderio suo, quod speraverunt, terram etiam promissionis acceperunt.

10. *Virtutis hujus exercitia.* Exsurgat anima quæ hujus charitatis virtute comprehensa est, et fugiat ex Ægypto, id est, ex hujus sæculi desiderio, pergat ad mare Rubrum, scilicet Christi Baptismum; ideo rubrum, quia Christi sanguine purpuratum. Persequantur hostes : peccata cum suo auctore diabolo, tanquam Ægyptii cum suo rege Pharaone, sæviant, sequantur fugientes : quid metuis? Usque ad aquam sæviunt. Ingredieris tu, ingredientur et illi post te : sed aqua conversa illis erit in perniciem, tibi proficiet ad salutem; illos obruet, te abluet; illos damnabit, te liberabit. Post hæc suscipies mel de petra, quo sitim tuam saties. Petra enim erat Christus (I *Cor.* X, 4), ex cujus præceptis tanquam ex fontibus dulcedinis satieris. Gustabis et panem, illum scilicet qui dixit, *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 51) : gustabis, et videbis quam suavis [2] est Dominus (*Psal.* XXXIII, 9). Et si in te eminet virtus charitatis quæ *omnia sperat*, per eremum te necesse est transire; id est, utaris hoc mundo tanquam non utens (I *Cor.* VII, 31); ut in hac via peregrinum te noveris esse, si terram promissionis cupis intrare. Hæc terra est de qua propheta cantat et dicit : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI, 13).

11. *Quarta, omnia sustinere. Quanta Christus sustinuit.* Ultima virtus charitatis restat, quæ *omnia sustinet*, et, *nunquam cadit.* Hanc ipsi capiti nostro Domino Jesu Christo convenire novimus. Ideo in ultimo, quoniam finis Legis Christus (*Rom.* X, 4). Quanta autem pro nobis ipse sustinuerit, puto Charitatem vestram ignorare non posse. Tamen exinde aliquid dicam, si tamen de tanto aliquid digne dicam. Prius illud, quod Deus homo, quod Verbum caro factum est (*Joan.* I, 14); quod multa bona fecit, et mala perpessus est; quod mortuos suscitavit, et mortuus est; quod singularis illa patientia pertulit diabolum tentatorem, discipulum traditorem; quod ipsum Judam priusquam ostenderet traditorem, pertulit furem, et ante experimentum vinculorum, crucis ac mortis, labiis ejus dolosis non negavit osculum pacis. In ipsa autem morte quanta sustinuit? Pertulit odiorum flammas, ministras pessimi cordis linguas. Clamaverunt Judæi, *Crucifige, crucifige* (*Luc.* XXIII, 21) : ut rei remanerent Judæi, innocens ab eis crucifixus est Filius Dei. Ad crucem ducitur, expalmatur, qui est vera palma victoriæ. Spinis coronatur, qui spinas peccatorum venit confringere. Ligatur, qui solvit compeditos. Ligno suspenditur, qui erigit elisos (*Psal.* CXLV, 7, 8). Aceto potatur fons vitæ, disciplina cæditur, salus vulneratur, vita moritur : occidit ad tempus vitam mors, ut in perpetuum a vita occideretur mors.

12. *Judæi in Christi morte victi. Christo quomodo serviant.* Quid hic Judæi in hac morte Christi exsultaverunt quasi victores, et dum terrenum et caducum regnum timuerunt perdere, Regem cœli et terræ non dubitaverunt occidere? Sed nec sicut putaverunt, victores exstiterunt. Si enim vicerunt, regnum quomodo perdiderunt? quomodo nunc usque servi remanserunt? Ista namque causa est, quia ab eis Christus occisus est. Dixerunt apud se principes Judæorum, ut evangelista narrat : *Videtis*, inquiunt, *quia totus mundus post eum abiit? si dimiserimus eum vivere, venient Romani, et tollent nobis locum et regnum* (*Joan.* XI, 47, 48). Et Christum occiderunt; et locum et regnum perdiderunt. Quid vobis profuit, o insani Judæi, quod tantum scelus admisistis? Numquid quia Christo Domino, ut decuit, servire noluistis, ideo ejus dominio caruistis? Dum illi serviunt reges, quibus vos servitis, facti estis mali servi bonorum servorum Christi. Per ipsos conterit contumaciam vestram, per ipsos dissipat consilia vestra, per ipsos retribuit scelera vestra in capita vestra. Ipse autem Dominus quem vos interemistis, non vos servos, sed liberos esse cupiebat, quando dicebat : *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Id.* VIII, 36). Vos autem Dominum Deum regem, et ipsam veram libertatem non solum repudiastis, verum etiam necare cupientes clamastis, *Non habemus regem, nisi solum Cæsarem* (*Id.* XIX, 15). Sed ne in hoc quidem gloriemini quod Christum occidistis, actum est potius de vobis, et nescistis. Audite ipsum Dominum dicentem per prophetam, *Ego dormivi, et somnum cepi* (*Psal.* III, 6) : somnum appellans mortem a vobis illatam. Cæterum qualis mors potuit esse triduana, maxime illius, qui per eumdem prophetam alio loco dicit, *Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat* (*Psal.* XL, 9)? Ego, inquit, *dormivi :* ego, qui potestatem habeo ponendi animam meam. *Ego dormivi*; non quia sævistis, non quia insanistis; ego implevi quod volui: vos in scelere remansistis.

13. *Vires charitatis.* Quis exegit tanta ista de Deo nostro, fratres, pro nostra redemptione ac salute, nisi charitas quæ nunquam cadit? O charitas, quam magnas vires habes, quæ de cœlo Deum deposuisti! O chara sanctitas, o sancta ac vera charitas, quæ tanta es in terris, quanta eris in cœlis? Quæ tantum potes in hac pugna mortalitatis adhuc sollicita, quantum poteris in illa pace perfecta secura?

14. *Patientiæ Christi imitatio.* Evigila itaque, omnis anima christiana, et si in te eminet virtus charitatis quæ *omnia sustinet*, Domini tui imitare vestigia. *Christus* enim, ait apostolus Petrus, *pro vobis passus est, relinquens vobis exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). Et si ille propter te de cœlesti sede ad terrena descendit : tu propter te fuge terrena, appete cœlestia. Si dulcis est mundus, dulcior est Christus : si amarus est mundus, omnia pro te sustinuit Christus. Via tibi factus est ipse Salvator : surge, ambula; habes quo, noli pigrescere. Sed forte quæris, Quo? Vides enim viam, et quæris quo ducat hæc ipsa via? Ad veritatem et ad vitam ducit. Si amas veritatem, si amas vitam, et cupis ad veritatem et ad vitam venire, a via noli errare. Video, inquis, viam, et cupio

[1] In Ms. ful. deest vox, *Deo;* cujus loco in aliis substituitur, *tibi.* At huic particulæ in cl. superscribitur a secunda manu, *illi.*

[2] Editi, *quoniam suavis.* At Mss., *quam suavis.* Et sic ipse Augustinus passim, ubi citat hunc versiculum.

ambulare : sed amara est, aspera est; arcta enim et angusta via est, quæ ducit ad vitam (*Matth.* VII, 14). Christus transivit, et adhuc aspera est? Caput transiit, et membra dubitant? Sed Christus, inquis, Deus et homo; ego autem homo. Tot millia martyrum transierunt; et adhuc tibi aspera est? Transierunt senes, transierunt juvenes, transierunt pueri, puellæ transierunt, viam quam timebas tritam tibi fecerunt. Ambula ergo viam, securus ambula. Quid enim metuis in hac via? Mortem? Et mortem times, qui ad vitam curris? Si bonus es, bene in hac via curris : mors tibi janua erit, quæ te repræsentet, non quæ auferat vitæ. Ambula ergo viam : imo ipse qui propter te factus est via, ipse te ducat per se ipsum ad se ipsum. Ipse enim est via, veritas et vita (*Joan.* XIV, 6). Dic ergo Deo tuo, o anima fidelis et pia ; dic, dic, secura dic, et cum propheta veraciter exclama, *Deduc me, Domine, in via tua, et ambulabo in veritate tua* (*Psal.* LXXXV, 11). Tunc ad te securus perveniam, si in finem usque tua gratia non deserar. Hæc, fratres dilectissimi, quæ dono ipsius charitatis dicta sunt Sanctitati vestræ, ita hæreant cordibus et sensibus vestris ; ut eadem ipsa charitas fructum in vobis inveniat operis, non folia laudis.

SERMO CVII (*a*).

Rursum de verbis Apostoli, I *Cor. cap.* XIII, 1, Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest, *etc. De dilectione Dei et proximi, amicorum et inimicorum* (*b*).

1. *Charitas facit ut sint simul separati corpore.* Quantum nos, fratres dilectissimi, Charitas vestra desideret, ex meis animis recognosco. Et licet vos humilitatem meam assidue videre velitis, tamen ego, si posset fieri, frequentius de conspectu vestro, et vestra et mea vellem desideria satiari [1]. Sed patienter tolerare debemus, quod implere pro temporum necessitate non possumus. Sed licet corporaliter nos propter multas necessitates videre non valeamus, charitate tamen et sancto amore semper pariter sumus [2]. Pro qua re nihil nocet corporis separatio, ubi est animorum vera et sincera conjunctio. Charitas enim ipsa vera est, quæ corporaliter separatos consuevit spiritualiter copulare atque conjungere. Duo enim qui se sancto amore diligunt, etiamsi unus sit in Oriente, alius in Occidente, ita charitate conglutinante junguntur, ut nunquam ab invicem separentur. Audi Apostolum dicentem laudem veræ et integræ charitatis. Sic enim ait : *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest*, etc. Et post pauca addidit, dicens : *Charitas patiens est, benigna est*, et reliqua. Et licet sufficienter præconia ejus plenus Spiritu sancto Paulus apostolus prædicaverit; tamen quia sancta charitas dulce est ac salubre vinculum mentium, etiam nos parvuli secundum modulum nostrum, de illa, quantum possumus, conquiramus.

2. *Divitiarum bonus usus a charitate discendus. Charitas oleum. Charitas bona ordinatrix.* Magnæ sunt divitiæ charitatis, charissimi, sine qua dives pauper est, et cum qua pauper dives est. Nam dives, si charitatem non habeat, quid habet? Quamlibet grandis substantia sine charitate, inanis et vacua est. Charitas etiamsi de terrenis facultatibus nihil habeat, plena est. Unde quamlibet aliquis copiosas divitias habeat, si charitas in illo non fuerit, nihil boni ex illis facere poterit, quia sine vera et cœlestium virtutum matre et magistra quid facere debeat, et quando vel quantum dare debeat, omnino non novit. Et ideo, quantum potest, unusquisque elaboret, ut habeat charitatem, ut habeat lucem, ut habeat oleum. Charitas oleo comparatur. Nam quomodo oleum omnibus humoribus superius esse cognoscitur ; ita charitas omnibus virtutibus sublimior comprobatur. Nam si aliquis infinitas divitias possideat, et non habeat charitatem, sic est, quomodo si habeat plures lucernas et multas lampades, pinguedinem non habentes. Lucerna vel lampas sine oleo accensa fumare potest, fetere potest, lucem habere non potest : sic et qui habet divitias sine charitate, ardere potest de iracundia [1], fumare de superbia, fetere de avaritia : sine charitate penitus non potest lucem habere. Charitas si in te fuerit, quamlibet tibi sit grandis substantia, novit quid de illa agere debeat. Ipsa scit optime, cui vel quantum porrigat, quid tribuat, quid reservet. Ipsa intelligit quantum animæ reponat in cœlo, et quantum corpori reservet in mundo. Satis bona ordinatrix est, fratres, bene novit congregare in æstate, quod possit in hieme habere; hoc est, scit providere per eleemosynam in hoc sæculo, quod inveniat in futuro. Habete charitatem, fratres; quia sine illa quidquid aliud boni in homine fuerit, nihil esse poterit.

3. *Charitas vera, quæ inimicos complectitur. Charitas radix bonorum operum.* Sed et veram charitatem habete, fratres. Quæ est vera charitas? Quæ omnem hominem diligit, sicut se ipsum. Est vera charitas quæ non solum usque ad amicos, sed usque ad ipsos pervenit inimicos. Nemo se circumveniat, fratres. Qui istam charitatem non habuerit, Deum videre non poterit, nec audire merebitur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum.* Certe videtis quod in lectione evangelica nihil aliud Dominus nominaverit de universis virtutibus, nisi solam eleemosynam quæ cum charitate operatur. De ramis tacuit, radicem tantummodo nominavit, ita dicens : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum; esurivi enim, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV, 34, 35). Et iterum ipse Dominus : *Verumtamen date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Omnis homo qui charitatem vult habere in futuro sæculo, faciat illam sibi patronam in hoc mundo, ut illam propitiam inveniat in æternum. Nam quomodo arbor, quamlibet pulchra sit et fructifera, non potest vivere sine radice : sic quælibet opera bona perseverare non poterunt sine charitate. Ipsa est enim de qua Apostolus dicit : *In charitate radicati et fundati* (*Ephes.* III, 17).

4. *Charitas semper dulcis.* Talem ergo habeamus charitatem, fratres, ut omnes homines toto corde amare possimus. Si totum genus humanum sic diligis quomodo te, non remansit janua unde peccatum intret in te. Omnes aditus, unde diabolus ad animam ingreditur, claudis, si totus homines, sicut te ipsum, dilexeris. Et revera, fratres, quomodo potest fieri ut aliquis alteri homini malum faciat, si illum sicut se ipsum dilexerit. Dilige ergo, et quidquid volueris, fac. Ama ex toto corde tuo, et quod volueris exerce in proximo tuo. Si irasceris, dulce est; quia de charitate procedit : si corripis, suave est ; si castigas etiam et flagellas, acceptabile est. Quare hoc, fratres? Quia verus amor est, quando corripis et castigas. Quando etiam de Ecclesia foras projicis, amaritudo videtur sævire in ore [2], sed dulcedo servatur

[1] Editi, *et vestro et meo vellem desiderio satiari.* L. Ms. *de conspectu nostro et vestram et meam desidero satiari animam.* Hic nos cl. sequimur.

[2] Sic Mss. Editi vero, *et sancto amore usi pariter sumus.*

(*a*) Alias, de Tempore 42.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Hunc inter Augustinianos Sermones, sed absque Augustini nomine, tanquam dubium, manere voluerant Lovanienses. Expungendum censuere Verlinus et Vindingus. Habet sententiam et verba quædam descripta ex Augustini sermone 350. Cæsarii fetum esse, si cum aliis ipsius homiliis comparaveris, facile assentieris. Augustini nomen falso præfert in libris ante septingentos annos descriptis, Colbertino et Theodericensi. Vid. ad sermonem hujus Appendicis 112. De num. 1, vid. serm. Appendicis 69, n. 1 ; vid. Cæsar. homil. 10, ex editis a Baluzio, et Augustini serm. 350; de num. 2, Cæsarium in fine homil. 30 ; de num. 4, serm. Appendicis 69, n. 7.

[1] Editi, *accensa fumare potest de iracundia* ; omissis verbis intermediis, *fetere potest, lucem*, etc. : quæ ex Mss. restituimus.

[2] In Ms. cl. *videtur sonare.* Et mox, *dulcitudo servatur.*

in corde: nec fratrem quasi inimicum odio habes, sed peccatum velut morbum persequeris. E contrario sunt, qui sub falsa adulatione dulcedinem solent in ore proferre, et dolum vel amaritudinem in corde servare. Vos autem, fratres, dilectissimi, veram charitatem tenentes, quæ falsa est, fugite. Audite Apostolum dicentem, *Charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (I *Tim.* I, 5). Ego, fratres, quando de charitate loquor, tacere non possum. Quare hoc? Quia satis dulcis est charitas. Qui illam habet, quod dico intelligit: qui vero non habet, forsitan me irridet et despicit. Quare irridet? Quia quam dulcis sit charitas, non gustavit. Gustet ergo et videat quam suavis est Dominus. Deus charitas est. Quid dulcius Deo, fratres? Qui nescit, audiat prophetam dicentem, quod paulo ante suggessi, *Gustate, et videte quam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9). O quam felix et beata est anima, quæ charitatem meretur habere! Charitas, fratres, sitienti potus est, esurienti cibus, in amaritudine positis dulcedo, in tristitia constitutis vera et integra consolatio, fluctuantibus portus, errantibus via, peregrinantibus patria. Hanc ergo, fratres, tenete, hanc tota aviditate diligite. Si amatores estis, amate charitatem; si fortes, vincite cupiditatem; si peregrini, desiderate patriam. Ipsa vos ergo charitas, si illam tenere volueritis, et gubernat in hoc sæculo, et perducit ad regnum; præstante Domino nostro, qui vivit et regnat in sæcula. Amen.

SERMO CVIII (a).

De verbis Apostoli, I *Cor. cap.* XIII, 13, **Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc; major autem horum est charitas** (*b*).

1. *Christiano necessaria fides. Illius effectus. Qualis esse debeat.* Quicumque christianum nomen tenet, et quicumque sacramentis divinis est imbutus, fratres charissimi, necesse est ut religionis christianæ rationem sciat, et fidei veritatem agnoscat; ejus quoque fidei, quæ, ut Apostolus ait, per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6), quæ in præsenti confortat ac roborat credentes, et in futuro perducit ad Dei contemplationem. Nam tria quædam proposuit animæ nostræ necessaria beatus et egregius Gentium Doctor, dicens: *Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc; major autem horum est charitas.* Primum ergo fides catholica christiano necessaria est: quia in ipsa distinguuntur filii Dei a filiis diaboli, filii lucis a filiis tenebrarum; per ipsam renascimur in Baptismate, et salutem æternam impetramus, sicut scriptum est, *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Marc.* XVI, 16). Hæc porta est vitæ, hæc janua regni. Per ipsam discitur veritatis scientia, et percipitur cognitio divinitatis; per ipsam gratiam Dei invenimus. Aliter autem Deo placere non possumus: quia sine fide impossibile est placere Deo (*Hebr.* XI, 6). Vere enim beatus est qui et recte credendo bene vivit, et bene vivendo fidem rectam custodit. Igitur sicut otiosa est fides sine operibus bonis, ita nihil proficiunt opera bona sine fide recta. Unde beatus Jacobus apostolus dixit: *Quid proderit, fratres mei, si fidem se quis dicat habere, opera autem non habeat? numquid poterit salvare eum? Fides sine operibus otiosa est. Sicut enim corpus sine spiritu emortuum est, ita et fides sine operibus mortua est* (*Jacobi* II, 14, 17, 26). Fidem ante omnia, fratres mei, rectam et immaculatam habere contendite, et secundum apostolicæ institutionis normam, Symbolum a sanctis patribus constitutum memoriter tenete, et religiose viventes observare studete; hæreticorum dogmata pestifera fugite, maleficorum et incantatorum venena mortifera horrescite, divinorum et sortilegorum nefandas traditiones, quæ cum dæmonibus societatem habent, penitus respuite: ut nihil aliud quam quod catholica fides laudat, amat, prædicat, in mente sive in professione seu moribus teneatis.

2. *Spes firma. De peccatorum quorumlibet venia, si tamen a peccando cessetur; deque Dei solatio in pressuris.* Post hanc ergo fidem, spem firmam habere discite, quæ animum nostrum ad invisibilia trahit, et intentionem nostram in cœlestia et æterna inserit, et quodam modo nexibus insolubilibus ligat: quæ non decipit, sed fideliter obsequentes ad æternam beatitudinem perducit. Nemo igitur, quamvis ingenti peccatorum pondere prematur, de bonitate divinæ pietatis desperare debet; sed spe certæ misericordiæ illius indulgentiam sibi quotidianis deprecari lacrymis, quam recte sperare possunt, si ab actione pravi operis cessabunt. Ideo non propter spem veniæ perseveranter peccare debemus; neque quia Deus juste peccata punit, veniam desperare debemus: ut neque cum fiducia peccemus, neque rursus peccata desperemus; sed utroque periculo evitato, et a malo declinemus, et de pietate Dei veniam speremus. Similiter et in omnium tribulationum angustia, spe in solatium supernæ pietatis currendum est: quia in illo solo omnis spes et salus sine dubio consistit, dicente propheta: *In Deo salutare meum et gloria mea; Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est* (*Psal.* LXI, 8).

3. *Charitas spe et fide major. Præmium est sanctorum.* Cum enim fidem rectam et spem firmam vobis, fratres, persuademus, hoc maxime hortamur, ut charitatem in vobis habere et opere ostendere per omnia satagatis. Per ipsam enim et cum ipsa beatitudinem veram habituros vos esse sciatis: quia sine hac nemo videbit Deum. Hæc autem ideo major fide et spe ab Apostolo esse narratur, quia cæteris recedentibus, ipsa sola permanebit. Fidei enim succedit spes, et spei beatitudo; charitati autem non transmutatio, sed sola restat perfectio. Hæc omnium arx est virtutum, hæc promissio regni, hæc præmium summum est sanctorum in cœlo: quia in perenni gaudio nihil gratius, nihil dulcius habent sancti perfecto amore Dei. Quem quia præsentem vident, suavius diligunt, et dulcius fruuntur ipso bono.

4. *In præceptis Dei principatum tenet.* Oportet vos scire, fratres, quia in omnibus præceptis Dei charitas obtinet principatum, sine cujus perfectione Deo nihil placere posse Paulus apostolus testatur (I *Cor.* XIII, 1-3): quia nec martyrium, nec sæculi contemptum, nec eleemosynarum largitionem sine charitatis officio quidquam proficere posse ostendit. Unde et ipse Dominus a quodam scriba interrogatus quod esset mandatum maximum, respondit: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua.* Addidit quoque: *Secundum simile est huic, Diliges proximum tuum sicut te ipsum. In his duobus mandatis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37, 39, 40). Quod vero ait, *Ex toto corde, et tota anima, et tota mente;* id est, toto intellectu, tota voluntate, et ex omni memoria Deum esse diligendum. Dei vero dilectio in observatione mandatorum ejus tota consistit, sicut alibi ait: *Si quis diligit me, sermones meos servat* (*Joan.* XIV, 23). Unde et ipsa Veritas alibi ait: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Id.* XIII, 35). Item Apostolus: *Plenitudo legis est dilectio* (*Rom.* XIII, 10). Item Joannes evangelista: *Hoc*, inquit, *mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et proximum* (I *Joan.* IV, 21).

5. *Proximus, omnis christianus.* Si forte quislibet quærat, quis sit proximus: sciat omnem christianum recte proximum dici; quia omnes in Baptismo filii Dei sanctificamur, ut fratres simus spiritualiter in charitate perfecta. Nobilior est generatio spiritualis quam carnalis, de qua in Evangelio ipsa veritas ait: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non*

(*a*) Alias, de Tempore 53.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius in Lovaniensium editione, supposititius Verlini censura est ac Vindingi; qui præter alia observat hoc in sermone proximum omnem christianum dici, cum ipse Augustinus enarr. in Psal. 11, et in serm. 359, itemque in serm. 90, n. 7, proximum omnem hominem velit intelligi. Conflatus est ex Alcuini opere de Virtutibus et Vitiis, cap. 2-4.

potest introire in regnum Dei (*Joan.* III, 5). Qui autem taliter intelligens proximum diligit, sine dubio charitatem veram in semetipso tenebit. Hæc igitur, fratres, diligenter considerate, ut cum fide et dilectione vestram operemini semper salutem, habentes spem firmam, quia quidquid boni in præsenti agitis, in futuro ab illo inæstimabiliter remunerabimini, qui auctor et protector est nostræ salutis, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat.

SERMO CIX (*a*).

De verbis Apostoli, II *Cor. cap.* V, 10, Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque prout gessit, sive bonum, sive malum. *De resurrectionis futuræ certitudine* (*b*).

1. *Christianorum gaudium in spe. Christianorum a Paganis præcipuum discrimen. Quales resurgemus.* Omnium Christianorum spes, fratres charissimi, in futurum tempus extenditur; ut quod hic servimus Deo, alibi nos servisse lætemur. Hic enim nobis posita sunt certamina; sed in futuro sæculo certaminum præmia reservata : juste siquidem et provide divina sapientia separavit tempus laboris et præmii. Hic ergo laboramus, hic servimus Deo, et mandata ejus servamus; ut in futuro sæculo, id est, in cœlorum regno, æterna præmia capiamus. Scire enim debemus, fratres dilectissimi, quid nobis Scriptura divina commendat, id est, futurum esse judicium Dei, quod post resurrectionem complebitur mortuorum. Hoc est quod præcipue Christianos a gentili errore secernit : quia illi hanc tantummodo vitam esse credunt; et ideo sine Deo esse, et diversis peccatis atque criminibus non metuunt inquinari : nos vero ita in hac vita conversamur, ut nos ad aliam præparemus, in qua et bonis bona, et malis mala retribuentur, sicut dixit Apostolus, *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque prout gessit, sive bonum, sive malum.* Sicut hic modo astamus in ecclesia, et nos invicem præsentes aspicimus; ita etiam post resurrectionem mortuorum astaturi sumus ante tribunal Christi. Hanc enim ipsam animam tunc habebimus, quam modo habemus; et in hoc ipso, quo nunc induimur, sumus corpore suscitandi. Non enim sicut muta animalia facti sumus, non sicut equi et boves, ut æterna morte pereamus; qui postquam hic vixerimus, alibi judicabimur; ut aut pro peccatis pœnas, aut pro bonis operibus præmia consequamur æterna.

2. *Resurrectio ex omnipotentia et veritate Dei demonstratur.* Nemo ergo, fratres charissimi, de resurrectione desperet, in qua Christianorum spes tota consistit. Credite, fratres, Apostolo prædicanti : et nihil de resurrectione dubitantes, ad diem judicii vos præparate. An forte sicut impii et increduli non putatis fieri posse ut a mortuis resurgamus? Plane dicat hoc, qui omnipotentem non credit esse Deum, qui hoc promittit futurum. Nos autem qui scimus Dei omnipotentis esse virtutem, quia promisisse [1] eum legimus, quod resurrectionem mortuorum faciat, non possumus de resurrectione dubitare, quam se facturum esse promisit, qui et omnipotens est, et mentiri nescit.

3. *Item ex creatione. Et ex seminum vivificatione.* Sed te appello, quicumque infideli animo de resurrectione dubitas, et putas non posse mortuos suscitari. Quid est amplius, ex nihilo facere homines qui vivant; an eos qui facti sunt atque vixerunt, reparare post mortem? Utique plus est facere quod nunquam fuit, quam reparare quod fuerit. Quomodo ergo impossibile esse dicis ut Deus, qui hominem formavit ex nihilo, reformet? Quomodo nos suscitare non potest conversos in pulverem, qui si etiam in nihilum redieremus, facere poterat ut essemus; sicut et fecit nos esse, cum antea nunquam fuissemus? Ita enim beatus apostolus Paulus dixit : *Sed dicunt aliqui, Quomodo resurgunt mortui? quali autem corpore veniunt? Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur : et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum, ut puta tritici aut alicujus cæterorum : Deus autem dat illi corpus, sicut voluit, et unicuique seminum proprium corpus* (I *Cor.* XV, 35, 38). Noli ergo, incredule homo, de resurrectione dubitare. Qui grana seminum mortua, et putrefacta vivificat, per quæ in hoc sæculo vivas; multo magis te ipsum resuscitabit, ut vivas in æternum. Qui illa reparat, quæ tibi sunt necessaria; quomodo te ipsum non reparat, propter quem et alia reparare dignatus est?

4. *Resurrectionem futuram res creatæ testantur.* Itaque si velimus considerare quæ in isto sæculo videmus, divinæ administrationis opera signa sunt futurorum. Tota ergo hujus mundi administratio testimonium est resurrectionis futuræ. Videmus certe hiemis adventu arbores spoliari pomis, nudari foliis; sed eas rursus verno tempore speciem resurrectionis exprimere : quæ primo quidem incipiunt turgere in gemmis, tum ornari in floribus, vestiri in foliis, et postmodum pomis gravari. Interrogo te, infidelis homo, qui de resurrectione dubitas : Ubi sunt ista, quæ tempore quo Deus disposuit producuntur? Dic mihi, ubi latitant antequam producantur, quæ nusquam quidem videntur; sed tamen Deus, qui omnipotens est, et ea ex nihilo condidit, secreta sua virtute producit? Hinc jam ad campos et prata respicite, quæ æstate transacta herbis suis spoliantur ac floribus, et nuda remanent ipsa spatia terrarum; sed iterum veris tempore revestiuntur, et novo ubique germine incipiente lætatur agricola. Certe herba quæ ante vixit et moritur, rursus reviviscit ex semine : sic etiam et nostrum corpus reviviscit ex pulvere.

5. *Resurrectio Christi, pignus nostræ.* Sed dicis, o homo incredule, Ideo credimus futurum ut arbores, et herbæ et omnia reviviscant, quia illa jam facta cognoscimus; unde autem cognoscere possumus quia mortui resurgunt, cum adhuc a mortuis nemo surrexerit? Quisquis hoc dicis vel cogitas, audi patienter, et intellige sapienter. Ideo enim Dominus noster Jesus Christus mori voluit et resurgere, ne tu de resurrectione dubitares. Tamen quomodo potes dubitare, quia nos sumus resurrecturi a mortuis; cum hoc promittat Deus, qui nescit aliquando mentiri, qui et potest facere quidquid vult, quia omnipotens est; et implet omnia quæ promittit, quia verax est, et mendacium in eo non est? Et dedit nobis pius et misericors Dominus virtutis suæ pignus, et grandi testimonio nobis spem resurrectionis ostendit; quia unigenitum Filium suum pro nobis hominem factum et mortuum a mortuis suscitavit. Ideo enim Dominus noster Jesus Christus nasci ex homine, id est, ex Maria virgine, est dignatus, et a Judæis crucifigi, et die tertia resurgere; ut nos tali exemplo animati, resurrectionem ex mortuis certissime crederemus : quam qui non credit futuram, nec hoc quidem credit, quod Christus resurrexerit à mortuis. Qui autem Dominum Jesum resurrexisse a mortuis confitetur, nec de sua poterit dubitare. Abstinete ergo vos ab omni opere malo, ab inimicitiis, ab ebrietate, a fornicatione, a furto, a perjurio, a falso testimonio, a detractione : quia hæc omnia odit Deus, et eos qui ista faciunt, puniet in futuro. Estote autem benigni, misericordes, invicem honorem habentes, et ea semper operantes, quæ in sanctis suis diligit Deus, ut possitis cum sanctis ejus ad æternam et immortalem gloriam pervenire, et vivere in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Ita Am. et Er. cum Mss. nonnullis. At Lov. et Ms. fs., *qua promisisse*. In Mss. cl. et rm., *qui promisisse*. Divionensis autem, *quam misisse*.

(*a*) Olim, de Verbis Apostoli 34; et post, in Appendice 11.

(*b*) Incerti auctoris.

SERMO CX (a).

De eisdem verbis Apostoli, II Cor. cap. V, 10 (b).

1. *Deus hic misericors, in futuro justus. Mortis diem recordari.* Modo, fratres charissimi, cum divina lectio legeretur, audivimus beatum Apostolum terribiliter nos et salubriter admonentem. Sic enim ait : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis sui, prout gessit, sive bonum sive malum.* Quam rem etiam Dominus in Evangelio denuntiat, dicens : *Filius hominis venturus est in gloria sua cum Angelis suis; et tunc reddet unicuique secundum opera sua* (*Matth.* XVI, 27). Diligenter, quæso, attendite, fratres charissimi, et mecum pariter expavescite; quia non dixit quod reddet unicuique secundum misericordiam suam, sed *secundum opera sua.* Hic enim est misericors; ibi justus. Nam quod non statim in peccatores vindicat, patientia est, non negligentia : non ille potentiam perdidit; sed nos ad pœnitentiam reservavit. Unde valde timendum est, ne quanto diutius exspectat ut corrigamur, tanto gravius vindicet, si emendari noluerimus. Cum hæc ita sint, scire et intelligere debemus, fratres charissimi, nihil nobis esse salubrius, quam ut damnatis omnium præsentium rerum voluptatibus, id potius cogitemus, quando erimus de hoc sæculo transituri vel quando tabernaculum nostri corporis ultimo die superveniente deposituri, et iterum illud resurrectionis tempore recepturi, ut cum eodem recipiamus prout gessimus, sive bonum, sive malum.

2. *Judicium extremum sibi exhibere.* Et ideo rogo vos, fratres, ut quotidie cogitemus, quales erimus in die judicii purissimis Angelorum conspectibus offerendi, et æterno Judici rationem de libris conscientiæ reddituri. Remotis omnibus probationibus, certum est, in die illa ipsum ante se hominem constituendum, et ipsam sui vitam [1] in cordis speculo demonstrandam, et testes contra eam non aliunde deforis, sed intus de ipsa anima proferendos. Adjicienda erunt non aliqua peregrina, sed nimium nota testimonia, id est, opera sua. Ordinabuntur ante infelicem animam peccata vel crimina sua, ut eam et convincat probatio, et confundat agnitio; secundum illud quod scriptum est : *Arguam te, et constituam te ante faciem tuam* (*Psal.* XLIX, 21). Quicumque se modo, dum licet, emendare neglexerit, ante illum cœlestem populum primum excepturus est de confusione supplicium : et anima quæ modo per pœnitentiam compendiosam transactas peccatorum suorum putredines curare dissimulat, ante illud tribunal metuendum sine ullo remedio, in perpetuo tartaro manebit [2].

3. *Pœnitentiam infructuosam fructuosa prævenire.* Quæ cum ita sint, bene nobiscum ageretur, si jam nunc sic pœniteremus super malis nostris, quomodo tunc sine ullo remedio pœnitebimus : si fœditates et confusiones nostras, quemadmodum tunc visuri sumus, sic jam eas nunc videre et horrere possemus. O si jam nunc faciem peccatricis animæ liceret oculis corporis intueri, et conscientiæ nostræ vultum in oculorum præsentiam permitteremur adducere! Quod si liceret, nec dici potest quanto studio quantoque metu urgeremur fœdata componere, maculata tergere, vulnerata curare. Ideoque quia non possumus oculis corporis, inspiciamus nos, in quantum possumus, oculis cordis : et unusquisque conscientiam suam ante conspectum interioris hominis constituat. Ipsi nosmetipsos castigemus : ipsi nobiscum rationem de quotidiana conversatione faciamus. Alloquatur se in secretis unaquæque anima, et dicat : Videamus si hanc diem sine peccato, sine invidia, sine obtrectatione, sine murmuratione transegi; videamus si hodie, quod ad profectum animæ pertinet, operatus sum. Puto quod hodie mentitus sum, per iram vel concupiscentiam victus sum; nec alicui bene feci, nec per timorem æternæ mortis ingemui. Quis mihi reddat hanc diem, quam inanibus rebus perdidi, quam cogitationibus noxiis pessimisque consumpsi? Ac sic, fratres, de omnibus negligentiis nostris compungamur, in cubilibus, id est, in cordibus nostris ipsi nos condemnemus, ipsi nos accusemus quotidie Judici nostro; et dum in hac carne sumus, contra ipsam carnem, auxiliante Domino, quotidie dimicemus, vincamus voluptates et delectationes nostras : ut nobis tempus illud exspectatissimum ac beatissimum æternæ vitæ felici mutatione succedat, quando implebitur illud quod Dominus dixit, *Et erunt similes Angelis* (*Matth.* XXII, 30); et iterum, *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (*Id.* XIII, 43).

4. *Status beatorum.* Putas qualis tunc erit splendor animarum, quando solis claritatem habebit lux corporum? Tunc enim cum ad istam beatitudinem venerimus, nulla erit tristitia, nullus timor, nulla infirmitas, nulla mors. Nullus nobis obstabit ad serviendum Deo nostro, nulla jam nobis obstabit infirmitas, nulla contradicet miseræ carnis adversitas, nulla vel ulterius remanebit pugnandi necessitas. Veniet, inquam, tempus, quando nullus desideretur cibus, omnisque refectio; nulla sentiatur jejunii lassitudo, nulla timeatur vel de carne inquietudo, vel de hoste tentatio : sed adversario in inferni profunda detruso, perfruemur hac primum felicitate, ut incipiamus nec velle ultra peccare, nec posse. Cessante omni iniquitate, omni miseria, omni mœrore, totum innocentia, totum felicitas possidebit : nullam inferior miseriam, nullam felicior timebit invidiam; quia exinanita et penitus exstincta transivit. In pectoribus hominum charitas Angelorum, quibus admixti homines jam cœlesti recepta carne, sine carnis infirmitate fulgebunt : et ideo nullum ulterius patientur de sempiterna Domini sui virtute fastidium, nullum sub perenni laudum suarum exsultatione defectum. Habebimus plenam beatitudinem, fratres, inter illa immensa beneficia Domini nostri, ut nunquam cessemus in referenda ei gratiarum actione de beatitudine, qua sumus fruituri, cohæredes effecti ejus qui dicet : *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Id.* XXV, 34), donante ipso cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[1] In Bibliotheca Patrum, *ipsam sibi animam.*

[2] Prædicto in libro, *in perpetuo vulnerata remanebit.*

(a) Olim, de Verbis Apostoli 35; et post, in Appendice 22.

(b) Inter Augustini Sermones de Verbis Apostoli, quorum in classe olim apud Amerbachianam et Erasmianam editionem exstabat, non reperitur in manuscriptis. Hic ipse tractatus sub Fausti nomine, sed paulo auctior et qualis hoc loco exhibetur, ab Henrico Canisio primum, tum in Bibliotheca Patrum vulgatus est. At qui opuscula vera et indubitata Fausti perpenderit et Cæsarii, huic dubio procul adjudicabit, non Fausto. Enimvero Lirinensium Scriptorum sermones ita confunduntur, ut quos Cæsarii esse constat, Fausto; quos vero Fausti, Cæsario adscriptos videamus : nonnullos etiam utriusque, ac forte Hilarii, Eucherii, aliorumque tractatus comprehensos reperiamus collectione illa, cui generale Eusebii (quasi pii viri, ut græce sonat) nomen inditum est. Pars hujus sermonis multo maxima, quæ scilicet a num. 2 ad finem usque comprehenditur, exhibetur in Eusebii Gallicani homil. 1 in Epiphaniam. Præterea, de num. 1 vid. serm. Appendicis 29, n. 1, et Cæsarium initio homil. 13 · de num. 3, eumdem in fine homil. 31.

SERMO CXI (a).

De verbis Apostoli, Ephes. cap. V, 15, 16, Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. *Addunt insuper manuscripti : « Et in illud, Das nummos ut emas tibi panem; dimitte aliquid malo homini, ut emas tibi requiem »* (b).

1. *Dies malos faciunt malitia et miseria.* Apostolum cum legeretur, audistis, imo omnes audivimus dicentem nobis : *Videte quomodo caute ambuletis, non ut insipientes, sed ut sapientes; redimentes tempus, quo-*

(a) Olim, 10 ex 50 Homiliis; et post, in Appendice 16.

(b) Est sermo integer 167; sed multa passim intermiscentur, quæ scilicet uncinulis distinximus.

niam dies mali sunt. Dies malos, fratres, duæ res faciunt, malitia et miseria. Per malitiam hominum et miseriam hominum dicuntur [1] dies mali. Cæterum dies isti, quantum pertinet ad spatia horarum, ordinati sunt, ducunt vices suas, agunt tempora. Oritur sol, et occidit : sol iterum oritur, et occidit : veniunt tempora, transeunt tempora. Cui molesta sunt tempora, si homines sibi molesti non sunt? Ergo dies malos, sicut dixi, duæ res faciunt, miseria hominum et malitia hominum. Sed miseria hominum communis est : non debet malitia esse communis.

2. *Regeneratio liberat a miseria et qua. Christiani servitii merces non in hac vita. Christiani animus circa temporalia et æterna bona.* [Ex quo enim de peccato Adam omnes miseri nati sumus, communis est miseria. Sed contra generationem quæ nos miseros fecit, providit Deus regenerationem, unde nos a miseria liberaret. Generatio mittit in miseriam : regeneratio designat ad beatitudinem. Non enim quia dixi, regeneratio liberat a miseria; jam nos continuo ut regenerati sumus, beati sumus. Si mox regenerati, jam beati essemus, et dies bonos ageremus; non nobis diceret Apostolus, qui jam regeneratis et fidelibus loquitur, *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.* Et regenerati dies malos ducimus, quousque finiatur pœna mortalitatis, et succedat gratia summæ felicitatis. Si nihil nobis ad futurum sæculum prodest quod colimus Deum; utquid colimus eum? Ut hic habeamus felicitatem? Quanti illam habent qui non colunt Deum? Ut hic senescamus et decrepiti efficiamur? Quanti senescunt blasphematores Dei? Ideo colendus est Deus, ut cultores illius habeant filios et non sint steriles? Filios Deus et leonibus, et onagris, et serpentibus dat. Non ergo pro magno et vero bono petendum est, quod et Judæis, et Paganis, et hæreticis, etiam et ipsis bestiis datur. Aurum enim et argentum, honores, filios, et patrimonia multa habent etiam et mali. Qui enim vere christianus est, non ista omnia transitoria debet petere : sed totum pondus intentionis vel orationis suæ ad expetendam æternam beatitudinem debet impendere. Ista enim temporalia bona, et quando dat Deus, gratiæ agantur : et quando tollit, similiter gratiæ agantur. Ista quando voluerit tribuat, quando voluerit tollat : tantum est, ut se ipsum nobis non auferat.

3. *Tempora præsentia non sunt infeliciora prioribus.* Nemo ergo dicat in corde suo, fratres, quando auditis lectionem istam beati Apostoli, *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt :* nemo dicat in corde suo, Parentes nostri dies bonos habuerunt, nos malos dies habemus. Quare parentes nostri? numquid non christiani fuerunt? Ista lectio nonne recitata est ipsis temporibus Apostolorum? Ante tot annos, quando recitabatur, non ad eam gemebatur, et quod dicebat agnoscebatur?] Ex quo lapsus est Adam, et de paradiso projectus, nunquam fuerunt dies nisi mali. Istos pueros qui nascuntur interrogemus, quare a ploratu incipiunt, qui et ridere possunt. Nascitur, et statim plorat : post nescio quot dies ridet. Quando plorabat nascens, propheta suæ calamitatis erat : lacrymæ enim testes sunt miseriæ. Nondum loquitur, et jam prophetat in labore se futurum et in timore : et si bene vixerit [2], et justus fuerit, certe in mediis tentationibus positus semper timebit. [Quid enim quia justus est? Ecce justus est.] Quid ait Apostolus? *Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur* (II *Tim.* III, 12). Ecce quia dies mali sunt, sine persecutione hic vivere justi non possunt.

4. *Piorum persecutio pacis tempore. Periculum in falsis fratribus.* [Sed dicitis mihi : Quid? quando pax est, quando provinciarum judices honorant Ecclesiam, quando inimicos reges Ecclesia non patitur, quando omnes leges pro ipsa sunt; quomodo qui pie vivunt, persecutionem patiuntur? Qui inter malos vivunt, persecutionem patiuntur. Quare?] Quia omnes mali persequuntur bonos, non ferro et lapidibus, sed vita et moribus. Numquid aliquis sanctum Loth persequebatur in Sodomis? Nemo illi molestus erat : et tamen inter impios vivebat, inter impuros, immundos, superbos, blasphemos; persecutionem patiebatur, non vapulando, sed inter malos vivendo. [Omnis enim qui justus et pius est, quando videt aliquos male vivere, luxuriæ servire, justitiam non tenere, superbiam sectari, charitatem contemnere; quando istos tales vident illi qui boni sunt, dolent, affliguntur et contristantur. Lugent enim cum Apostolo eos qui peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam (II *Cor.* XII, 21).] Quisquis me audis, et nondum vivis in Christo pie, incipe in Christo pie vivere. Et pro quo dico? [Numquid apostolus Paulus, qui eo tempore fuit quando adhuc in mundo fides nova emanabat, et necesse erat ut multos adversarios pateretur, quia hoc dictum est de Christo, *In signum cui contradicetur* (*Luc.* II, 34) : numquid eas tantum persecutiones commemorat, quas patiebatur vel a Judæis vel a Gentibus? Non ipsas tantum : nam illas sic commemorat. *A Judæis quinquies quadragenas una minus accepi ; lapidatus sum* (II *Cor.* XI, 24, 25), et cætera quæ novimus, quando legimus. Sed illi erant etiam persecutiones, sine quibus in hoc sæculo nullus justus vivere potest. *Foris pugnæ, intus timores* (*Id.* VII, 5).] Denique cum commemoraret pericula sua, *Periculis*, inquit, *in mari, periculis in fluminibus, periculis in deserto, periculis in latronibus, periculis in falsis fratribus* (*Id.* XI, 26). Cætera pericula possunt quiescere : pericula a falsis fratribus quiescere usque ad finem sæculi non noverunt.

5. *Redimere tempus.* Redimamus ergo tempus, *quoniam dies mali sunt.* Exspectatis a me forte scire quid est tempus redimere, quomodo habemus redimere tempus. Dicturus sum quod pauci audiunt, pauci ferunt, pauci aggrediuntur, pauci agunt : tamen dicam, quoniam ipsi pauci qui me audituri sunt, inter malos vivunt; *quoniam dies mali sunt. Redimentes tempus;* hoc est, quando aliquis tibi ingerit litem, perde aliquid ut Deo vaces, non litibus perde [1]; ex eo quod perdis, pretium est temporis. Certe quando pro tuis necessitatibus procedis ad publicum, das nummos, et emis tibi panem, aut vinum, aut oleum, aut lignum, aut vestem, aut aliquam supellectilem, aut quodcumque tibi opus est; das et accipis, aliquid amittis, aliquid acquiris; hoc est emere. Nam si nihil amittas, et habeas quod non habebas; aut invenisti, aut donatum accepisti, aut hæreditate acquisisti : quando autem aliquid amittis, ut aliquid habeas, tunc emis : quod habes, emptum est; quod amittis, pretium est. Quomodo ergo perdis nummos, ut emas tibi panem; sic perde nummos, ut emas tibi quietem. Ecce hoc est tempus redimere [2].

6. *Proverbium Punicum. Lites vitare.* Proverbium notum est punicum, quod quidem latine vobis dicam; quia punice non omnes nostis. Punicum est proverbium antiquum, Ut enim habeas quietem, perde aliquid. Audi proverbium antiquum, utile et necessarium. Pestilentia ante ostium venit et nummum quærit : duos illi da, et ducat se. [Pestilentia est homo malus, qui te vult per calumniam exspoliare : pestilentia est homo malus, calumniator, proditor. Iste talis sic est, quomodo pustula mala in corpore. Sicut enim quando pustulam incurrit homo, desiderat ut cito spondylum faciat, et optat ut sine aliqua mora, ipsa mala pustula aliquam par-

[1] Ita Mss. At editi, *ducuntur.*

[2] Ita Lov. At Mss., *si bene, bene, si vixerit*, etc., quam particulam, *bene*, etiam tertio repetunt Am. et Er., scilicet, *si bene vixerit.*

[1] Ita Am. et Er. cum Mss. At Lov. cum Augustino, de Verbis Apostoli, *ut Deo vaces, non litibus. Perde ergo*, etc.

[2] Mss. post verbum, *redimere*, subdunt, *Audi proverbium antiquum*, etc., omissis aliis. In Augustinianis autem editis ac manuscriptis post verba, *Punicum est proverbium antiquum*, subsequitur : *Pestilentia nummum quærit*, etc.

ticulam tollat de corpore, et cum ipsa discedat; ne venenum ipsius totum corpus occupet, et animam petat: ita et quando iniquus et malus homo, qui non vult nisi litibus vacare, aliquam tibi calumniam facit; puta illum esse pustulam malam, et acquiesce ut qualemcumque particulam de substantia tua perdas; ne dum te nimium litigando occupas, quietum cor habere, et Deo vacare non possis.] Numquid non supra dictum proverbium de Evangelio videtur natum? Numquid aliud dixit Dominus, quam, Redime tempus, quando ait, *Si quis vult judicio tecum contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte illi et pallium* (*Matth.* v, 40)? Judicio vult tecum contendere, et tunicam tuam tollere? Avocare te habet litibus a Deo tuo; non habebis quietum cor, non habebis tranquillum animum. Everteris cogitationibus tuis, irritaris adversus ipsum adversarium tuum? Ecce tempus perdidisti. Quanto melius nummum amitteres, et tempus redimeres? Certe omnibus placuit quod dictum est; [venio ad negotia vestra, et ibi vos invenio.]

7. *Sequitur de litibus.* Et tamen, fratres mei, in causis vestris, in negotiis vestris, quando ad nos dijudicandi veniunt, si homini christiano dico, ut pro tempore redimendo perdat aliquid suum; quanto majore cura et fiducia debeo illi dicere, ut reddat alienum? Ambos enim christianos audio. Ille calumniosus qui vult facere alteri causam, et tollere ab illo, velut pro compositione gaudet ad ista verba, Apostolus dixit, *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt:* faciam calumniam christiano; ille velit nolit, dat mihi aliquid, ut tempus redimat; quia Apostolum audivit. [Vide ne forte, cum te putas astutum, invenias litigiosum, et malit erogare, ut vincat te, quam perdere, ut careat te.] Tamen si illi dicturus sum, Perde aliquid otiosus (*a*), redime tempus, Apostolum audis, *quoniam dies mali sunt*; si illi qui bonus et justus est dico, Perde aliquid, ut sis quietus: tibi non sum dicturus, calumniose, perdite, fili diaboli, Nullam causam habes, et res alienas auferre moliris; causam non habes, et calumnia plenus es? Christianus es tu; numquid volo illum acquirere, et te perdere? Si illi dixero, Da illi aliquid, ut recedat a calumnia; tu ubi eris, qui habebis pecuniam de calumnia? Ille qui propter vitandam calumniam tempus a te redemit, hic tolerat dies malos: tu qui calumniis pasceris, et hic habes dies malos, et post dies ipsos habiturus es in die judicii pejores. Sed forte rides, quia nummum attendis. Ride, ride, et contemne: ego erogem, veniet qui exigat. [Sed credimus de Dei misericordia, quod sic omnibus non solum sanctis et Deum timentibus christianis, sed etiam illis qui multis litibus et se et alios inquietant, ipse pius Dominus inspirare dignabitur, ut omni contentione et æmulatione semota, ita paci et charitati studeant: ut non propter discordiam, Dei iracundiam incurrere; sed magis propter dilectionem et pacem ad æterna mereantur præmia pervenire: præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.]

SERMO CXII (*b*).

De verbis Apostoli, I *Tim. cap.* I, 5, Finis præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (*c*).

1. *Charitas aliquid breve et magnum. Charitas dulcis.* Si charitati vestræ nos possimus frequentius præsentari, fratres charissimi, Christo adjuvante, de sanctarum Scripturarum copiosis fontibus, etsi non abundantes rivulos, certe vel qualescumque guttulas poterimus sanctis animabus vestris infundere: ut uberrima atque fructifera cordis vestri terra, accepta verbi Dei pluvia, copiosam messem bonorum operum germinet; ut veniens Dominus, in agro cordis vestri non solum tricesimum, sed sexagesimum et centesimum fructum se invenire congaudeat, quibus fructibus horreum præparet in cœlo, non incendium in inferno. Sed quia multis occupationibus impedimur, humilitatem nostram vobis secundum desiderium vestrum si præsentare possumus [1], aliquid breve in sermone, sed satis magnum in animarum salute, Deo donante, insinuare vobis volumus: in qua brevitate si diligenter attenditis, quid animæ vestræ convenit potestis invenire. Quid ergo est istud breve et ita magnum, ut possit generi humano sufficere? Apostolus dicit, *Finis præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.* Attendite, fratres, quid in verbis brevius, et quid in rebus magnificentius poterit inveniri, quam *charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta?* Ista brevitas et ut teneatur memoriter est suavis; et ut custodiatur fideliter, dulcis. Quid dulcius charitate, fratres charissimi? Qui nescit, gustet et videat. Quid ergo gustare debet, qui vult ut illi dulcedo sapiat charitatis? Audite, fratres, Apostolum dicentem, *Deus charitas est* (I *Joan.* IV, 16). Quid dulcius, fratres? Qui nescit, audiat Psalmistam dicentem, *Gustate et videte quam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9). Deus ergo charitas est. Qui habet charitatem, Deus in illo manet, et ipse in Deo.

2. *Divitem facit.* Si charitatem habes, Deum habes; et si Deum habes, quid non habes? Dives, si charitatem non habet, quid habet? Pauper, si charitatem habet, quid non habet? Tu forte putas quod ille sit dives, cujus arca plena est auro; et ille non sit dives, cujus conscientia plena est Deo? Non ita est, fratres: ille vero dives esse videtur, in quo Deus habitare dignatur. Quid enim de Scripturis poteris ignorare, si te charitas, hoc est, Deus cœperit possidere? Quid enim de bonis operibus non poteris implere, si fontem bonorum operum merueris in corde portare? Quem adversarium timebis, si regem Deum in te habere merueris? Tenete ergo et custodite, fratres dilectissimi, dulce ac salubre vinculum charitatis. Sed ante omnia veram charitatem tenete, non illam quæ tantum promittitur ore, et non servatur in corde; sed illam quæ sic ex ore profertur, ut tamen in corde jugiter teneatur: ut impleatur in vobis illud quod Apostolus dicit, *In charitate radicati atque fundati* (*Ephes.* III, 27). Radix enim omnium bonorum est charitas; sicut et radix omnium malorum est cupiditas: sicut in charitate nihil unquam mali, ita in cupiditate nihil unquam boni poterit inveniri.

3. *Radices duæ in cordibus hominum plantatæ. Ex una nihil mali, ex alia nihil prodit boni.* Istæ duæ radices, fratres dilectissimi, in duobus agris a duobus plantantur agricolis: unam in cordibus bonorum plantat Christus, aliam in cordibus malorum plantat diabolus. Nec de charitatis radice nascitur aliquid mali, nec de radice cupiditatis aliquid boni. Non enim mentitur veritas, quæ in Evangelio, cum de istis duabus radicibus loqueretur, ita definivit dicens, *Arbor bona fructus bonos facit;* et iterum, *Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere.* Hæc sententia non est mea, fratres, sed Domini. Tanta ergo sit in nobis abundantia charitatis, quæ non solum usque ad amicos, sed etiam usque ad ipsos perveniat inimicos. Et ideo quia audistis et laudem charitatis, et vituperationem cupiditatis, attendat unusquisque et consideret agrum cordis sui: et qui in se charitatem viderit, gaudeat, et tota cordis vigilantia germina in se sancta custodiat. Qui vero in agro cordis sui qualemcumque stirpem cupiditatis inspexerit, Christo adjuvante, ex-

(*a*) Forte, *potius*.
(*b*) Alias, de Tempore 44.
(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Ex iis est qui sunt Lovaniensibus quidem dubii, Verlino autem et Vindingo spurii. Totus Cæsarii stilum et ingenium cum Augustini doctrina repræsentat. De num. 1 vid. Cæsarii homil. 20; de num. 2, homil. 10 ex editis a Baluzio; de num. 3, homil. 32.

[1] Ita Ms. I. At editi, *repræsentare non possumus*; sine particula, *si*.

stirpet cupiditatem, et plantet charitatem. Nam quamdiu hoc facere noluerit, fructus bonos afferre non poterit. Et cum bonos fructus non attulerit, dicit de ipso Christus Dominus cœli et terræ, *Arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (*Matth.* VII, 17-19). Si te non delectat dulces fructus charitatis afferre, vel spinis peccatorum tuorum ignem non debes metuere? *Omnis*, inquit, *arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur*. Quamdiu radicem non mutaveris, fructus legitimos afferre non poteris : et sine causa quod bonum est promittis in ore; quia hoc implere non potes, quamdiu radix bonitatis non tenetur in corde. Istas ergo duas radices, sicut supra dixi, duo agricolæ plantare consueverunt. Unam plantat Christus in cordibus fidelium, alteram plantat diabolus in cordibus superborum : ac sic una plantatur in cœlo, altera in inferno.

4. *Fidelium corda, cœlum. Corda cupidorum, terra.* Sed dicit aliquis : Si in cordibus fidelium plantatur, utique fideles adhuc in mundo esse videntur; quomodo ergo radix illa in cœlo plantatur? Vis scire quomodo? Quia corda fidelium cœlum sunt, quia in cœlos quotidie eriguntur. Nam dicente sacerdote, Sursum corda; securi respondent, Habemus ad Dominum : quia, ut Apostolus dicit, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). Si ergo fidelium conversatio in cœlis est, quia vera charitas in illis est, radix charitatis in cœlo plantata est. E contrario radix cupiditatis, quæ in cordibus superborum est, quia semper terram cupiunt, terram sapiunt, terram diligunt, et omnem spem suam in terra constituunt, in inferno plantata est.

5. *Malis cavenda desperatio, justis præsumptio. Pœnitentia non differenda.* Et licet hæc ita sint, attamen nec peccatores superbi debent desperare, nec humiles justi in aliquo quasi de suis meritis superbire : quia et justi si de se præsumpserint, cito perdunt radicem charitatis, et peccatores si ad pœnitentiam convertuntur, evulsa cupiditate, cito plantam recipiunt charitatis. Et ideo qui boni sunt, custodiant quod Dei munere perceperunt; et qui mali sunt, studeant reparare quod infeliciter perdiderunt. Nemo se ad illud tempus reservet tunc pœnitentiam vel charitatis dulcedinem retinere, quando cœperit de hac luce migrare. Non se ad hoc reservet, ut in senectute ad pœnitentiæ medicamenta confugiat : quia nescit quid superventura pariat dies. Qua fronte salutem suam in tempore senectutis dissimulat, cum unius diei spatio certus esse non possit? Et ideo si mortem timere nolumus, semper parati esse debemus, ut cum nos Dominus de hoc sæculo jusserit vocari, cum secura conscientia, et non cum desperatione, sed cum gaudio ante conspectum æterni Judicis veniamus, ut ibi feliciter audire possimus, *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21). Ad quod gaudium nos Dominus pro sua pietate perducat, qui vivit et regnat per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXIII (*a*).

De verbis Apostoli, ad Hebr. cap. I, 3. Splendor est enim lucis æternæ, et imago invisibilis Dei (*b*).

1. *De Deo qualis aut quantus sit, non dijudicandum. Quid sit Deus.* Apostoli lectionem mecum pariter audistis, dilectissimi. Ait enim de Domino Jesu Christo, *Splendor est enim lucis æternæ, et imago invisibilis Dei*, eo quod et imago solis lux sua sit, quæ de eodem sole procedit. Quippe cum constet, lumen istud divinitatis æstimari, comprehendi et definiri non posse, ideo præmoneo ut tantum de unitate substantiæ spiritualiter credatis, et Filium verum de vero Patre cognoscatis. De qualitate autem rei requirere non debetis : quia Deus credi se voluit, non dijudicari, nec examinari; quia qualis aut quantus sit, sciri non potest. Hoc enim Prophetæ, hoc Apostoli prædicaverunt. Denique pro captu, pro viribus, pro fide nostra intueamur, Deus quid sit : et videamus an ei possit aliquid comparari. Certe hoc est Deus, quod et cum dicitur non potest dici, cum æstimatur non potest æstimari, cum comparatur non potest comparari, cum definitur ipsa definitione crescit : qui cœlum manu sua cooperit, pugno omnem mundi ambitum claudit; quem totum omnia nesciunt, et metuendo sciunt; cujus nomini et virtuti famulatur hic orbis, et ipsa sibi elementorum succedentium momentanea vicissitudo serviendum testatur [1].

2. *Filii diversa nomina. Singulorum rationes.* Videte ergo, si potest aliquid esse, cui possit Pater et Filius comparari, quia talis est Filius qualis et Pater. Non enim ipse cum Patre unum se diceret, nisi talem se de Patre, qualis est Pater, sciret. Ratio quædam, quæ apud Græcos λόγος nuncupatur, quæ inter Patrem [2] et Filium personas vel vocabula distinguit, quia et ipse Filius ratio dicitur : quæ tamen ratio multis nominibus appellatur, modo verbum, modo virtus, modo sapientia, modo dextera, modo brachium, modo margarita, modo thesaurus, modo retia, modo aratrum, modo fons, modo petra, modo lapis angularis, modo homo, modo agnus, modo vitulus, modo aquila, modo leo, modo via, veritas et vita, cum sit Deus omnia in omnibus : ut per hæc vocabula divinarum dispositionum mysteria cognoscantur, non ut ipsa majestas Filii Dei proprie definita monstretur. Hoc enim Filius Dei, quod Pater est, non aliud, id est [3], per quem omnia facta sunt. Nam et hoc Verbum nuncupatur; quia semper in Patre, et de Patre, et nihil Pater sine eo jussit aut fecit. Virtus dicitur, quia proprie de Deo est, et omnis potestas in ipso consistit. Sapientia appellatur, quia non aliunde quam de Patre veniens, credentibus arcana cœlestia reseravit. Dextera nuncupatur, quia per eum omnia divina opera perfecta sunt. Brachium dicitur, quia ab ipso omnia continentur. Margarita appellatur, ut nihil eo pretiosius habeatur. Thesaurus dicitur, quia in ipso omnes opes, divitiæ cœlestium regnorum reconditæ cognoscuntur. Retia dicitur, quia per ipsum et in ipso de mari sæculi diversarum gentium multitudo, more piscium, per Baptismum in Ecclesia congregatur, ubi bonorum malorumque discrimen agnoscitur. Aratrum nuncupatur, quia signo crucis ejus dura pectora subjugantur [4], ut necessario semini præparentur. Fons aquæ vivæ appellatur, quia ex eo sitientia corda cœlestis aquæ gratia irrigantur. Petra dicitur, quia credentibus fortitudinem, incredulis duritiam præstat. Lapis angularis dicitur, quia utrosque parietes Novi et Veteris Testamenti ipse unus et mediator in semetipso continens, copulavit. Agnus appellatur, ut innocentia et passio Christi demonstretur. Homo dicitur, quia secundum carnem propter nos homines nasci dignatus est. Vitulus dicitur, quia propter nostram salutem immolari sustinuit. Aquila dicitur, quia post venerabilem resurrectionem ad Patris sui revolavit sedem. Leo est dictus, quia ipse est rex regum, quia mortem ac diabolum virtutis suæ potestate comminuit. Via est, quia per ipsum ad Patrem accessus est. Veritas est, quia mendacium nescit. Vita est, quia dat vitam. Ipse universa significat.

(*a*) Alias, de Tempore 190.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Descriptus est ex Vigilii Tapsensis libro de Fide contra Palladium arianum secundo, cap. 5-7, in Francisci Chiffletii editione pag. 546 et seq. Priores duo versus loco prælationis adjecti sunt.

[1] Istud, *serviendum*, nec est in Vigilii opere, nec in Ms. Remigiano.
[2] Er. Lugd. Ven. Lov. sic: *Ratio quidem, quæ apud Græcos Logos nuncupatur, inter Patrem*, etc. M.
[3] Ms. rm., *idem*.
[4] In Remig. codice, *subiguntur*.

3. *Filii cum Patre æqualitas.* Est ergo Pater Deus, immensus, æternus, incomprehensibilis, inæstimabilis. Est et Filius Deus et Dominus noster tantus quantus est Pater; sed non aliunde quam de Patre: quia *Ego*, inquit, *de Deo Patre exivi* (*Joan.* XVI, 27, 28), hoc est, lumen de lumine. Sed ne ex eo occasionem aliquam hæreticus capiat, cum duo nomina vel duas personas, id est, Patris et Filii statuo, quasi duos deos ex diversitate confingam : nos vero Patrem et Filium ita nominamus, ut unum Deum in his personis et in omnibus assignemus. Porro Pater ac Filius etsi duæ personæ creduntur, ratione tamen et substantia unum sunt: quia inæqualium societas melioris offensa est, et injuria est ejus qui verus est Deus, si non verus alius comparetur. Deum enim qui injuste comparat, violat. Cum autem ego Patrem et Filium statuo, unitatem generis assigno : et si illam in personis divido, discretio tamen personarum rursum eadem nomina in unitatem sui, naturalis fœderis lege, consignat.

SERMO CXIV (a).

De verbis Apostoli, ad Hebr. cap. XII, 1, Tantam habentes et nos nubem testium, *etc.* (b).

1. *In agone grande certamen.* Apostolica lectio, fratres mei, nuper auribus nostris insonuit; et quantum optatum est cordibus nostris inseri? Hortabatur quippe nos cum patientia ad promissum nobis præmium agonis : in qua parte, fateor, pusillanimitatis meæ animum valde permovit. Quis enim potest cum patientia currere? Solet in agone grande esse certamen; studet unusquisque ab alio non vinci. Quomodo ergo patiens erit, qui superare contendit? Si lentus est, vincitur; si currit, impietas certat, sudat, dimicat: quam patientiam servat? Nisi quia forte, fratres, certamen hoc nostrum non est corporis, sed animi; currere nostrum non est loci, sed mentis.

2. *Sancti, nubes. Sanctis jam requies est et patientia.* Superius ostendit beatus Apostolus, ad quale nos certamen provocaverit. Enumerat enim omnium sanctorum certamina nominatim, et cum turbam sanctorum enumerasset, ait : *Tantam habentes et nos nubem testium.* Si testes sunt, obscuri non sunt. Quomodo ergo nubes sunt? Non obscuritate, sed celsitudine. De his enim loquebatur, qui jam cum Deo requiescebant, et desuper nos in terra abscondebant; et tamen ait, *Postquam certaverunt, exspectant, ne sine nobis perfecti perficiantur* (*Hebr.* XI, 39 *et* 40). Cucurrerunt, pervenerunt; et tamen nondum acceperunt, quia nos exspectant. Et ibi ergo patientia, *donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet consilia cordis ; et tunc laus erit unicuique a Deo* (I *Cor.* IV, 5). *Laus erit tunc.* Quid nunc? Requies et patientia. *Tantam ergo habentes nubem testium*, Abraham, Isaac, et Jacob, Joseph, Eliam, Elisæum, Paulum, Jacobum. Et quis numeret tantam nubem testium?

3. *Stephani patientia.* De isto numero sanctorum virorum Stephanus beatissimus erat, qui primus in hujus cucurrit cum patientia stadio sæculi, qui dum ab incredulis saxeo cæderetur crebrius imbre, patientiam sacro non amisit ex corde. Tunc adversus eum excitatur infelix Judæorum innumera multitudo, et fremens in delicatos duros mittit lapides artus. Cur, insana Judæa, fremis? Cur in Martyrem duros oculos figis? Quem putas tuis lapidibus mori, jam secreta cœpit conspicere cœli; nec tuas jam formidat lapidiferas sævire suo in corpore manus, quia cœlum jam ei aperuit Christus.

4. *Currendum, et ideo peccati onus deponendum. Peccatum agile.* Et nos, fratres, cum patientia curramus ad propositum nobis fidei agonem. Quomodo currimus, qui onerati sumus? Gravant nos pondera. Nam nemo currit onustus, dum vix cum sudore perveniat levis. Vocamur, veniamus : et ne non perveniamus, curramus. Quod consilium oneratis? *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis* (*Matth.* XI, 28). Volumus, o Domine, volumus; et non possumus : aut forte nec volumus, præveniente (a) sarcina gravamur, et nolumus. Adjuva nos et miserere nostri. Tu dixisti, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Propter hoc onus, imploremus Dei auxilium, et audiamus Pauli consilium. Videte enim quod secutus adjunxit. Dum nobis ostenderet tantam nubem testium, quasi cogitantibus et dicentibus, Quis illuc surgit? quis ad illos attingit? vidit onus et pressuram nostram; præstitit consilium debilibus et infirmis et gravatis, et ait, *Exponentes onus omne.* Et ut ostenderet quid sit onus, secutus adjunxit, *Et agile peccatum.* Onus tardum, forte peccatum possit quisque vitare. Quid est vitare agile peccatum? Surgit subito in cogitatione, facit delectationem : mox trahit mentem. O agilitas certa! Curre contra istum, non te vincat, præveni, exspecta, expone peccatum, projice foras iniquitatem, suggestionem, delectationem. Sed ut hoc possis, implora eum sine quo nihil facere potes. Irrita peccatum, offer medicamentum.

5. *Patientia, Dei res est.* Cum patientia curramus, non stemus, sed nec perturbemur : sed cum patientia. Quid ergo? tua est patientia? Absit. Audi beatum martyrem Cyprianum : in quodam capitulo suo sic ait, « Patientia, Dei res est » (*Serm. de Bono patientiæ*). Unde hoc et ipse de Spiritu sancto per David, *Tu es patientia mea.* Et ut ostenderet qua curreret, et quo pervenit : *Domine*, inquit, *spes mea a juventute mea* (*Psal.* LXX, 5). Dicens autem multiplicem nubem testium Paulus, obtulit solem, per quem lumen videre debeamus. Ait enim tanquam in tenebris constitutis : *Respicientibus ad principem fidei, et perfectorem Jesum.* Si ipse princeps, ipse perfectio; verum est, quia sine ipso nihil possumus facere. Quid autem fecit quod nos imitari debeamus? Numquid quod Deus est? numquid quod Patri æqualis est? numquid quod creator cœli et terræ est? Quis hoc imitetur? O homo, quando creatura æquabitur Creatori? Noli superbe sapere, audi quid debeas imitari. *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem :* ad exemplum passionis sarmentis obtulit vitem. Quod in sarmentis superfluum est, abscindendum est, ut fructum afferat multum.

6. *Laus Stephani protomartyris.* Charissimi, quomodo sustinuit passionem nisi per patientiam? De tali palmite fuit beatissimus et primus martyr Stephanus, qui primus secutus est cohærens viti. Securus cum videret sanguinem vitis, fudit sanguinem suum; et lapidatus pro Christo Domino, sæculorum rege, primus meruit martyrii sui immarcessibilem coronam accipere.

(a) Alias, de Diversis 97.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Supposititium asserunt Verlinus et Vindingus : quibus ut assentiamur facit cum stili durities, tum ratio interpretandi Scripturam.

(a) Forte, *premente.*



Appendicis

CLASSIS II.

SERMONES DE TEMPORE.



SERMO CXV (a).

De Adventu Domini, I (b).

1. *Quid præstandum ante celebritatem Natalis Domini. Laborandum ut Christi corpus digne percipiatur.* Appropinquante jam sacratissima solemnitate, qua Salvator noster inter homines nasci misericorditer voluit, fratres charissimi, attentius considerate qualiter oporteat nos in adventu tantæ potentiæ præparari, ut Regem et Dominum nostrum læti atque gaudentes cum gloria et laudibus mereamur suscipere, et in conspectu ejus inter cœtus felices sanctorum gratulando exsultare, magis quam ab eo propter fœditatem nostram repulsi inter peccatores æternam confusionem mereri. Et ideo rogo et moneo, ut quantum possumus, cum Dei adjutorio laboremus, ut in illo die cum pura et sincera conscientia, mundo corde et casto corpore ad altare Domini possimus accedere, et corpus et sanguinem ejus non ad judicium, sed ad remedium animæ nostræ mereamur accipere. In Christi enim corpore vita nostra consistit, sicut et ipse dixit: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI, 54). Mutet ergo vitam, qui vult accipere vitam. Nam si non mutet vitam, ad judicium accipiet vitam: et magis ex ipsa corrumpitur, quam sanetur; magis occiditur, quam vivificetur. Sic enim dixit Apostolus: *Qui manducat corpus Domini, et bibit sanguinem ejus indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor.* XI, 27).

2. *Mundanda conscientia.* Et licet nos omni tempore bonis operibus ornatos ac splendidos esse conveniat, præcipue tamen in die Natalis Domini, sicut in Evangelio ipse dixit, lucere debent hominibus opera vestra (*Matth.* V, 16). Considerate, quæso, fratres, quando aliquis homo potens aut nobilis natalem aut suum aut filii sui celebrare desiderat, quanto studio ante plures dies quidquid in domo sua sordidum viderit, ordinat emundari, quidquid ineptum et incongruum projici, quidquid utile et necessarium, præcipit exhiberi: domus etiam, si subobscura fuerit, dealbatur, pavimenta scopis mundantur, et diversis respersa floribus adornantur; quidquid etiam ad lætitiam animi et corporis delicias pertinet, omni sollicitudine providetur. Utquid ista omnia, fratres charissimi, nisi ut dies natalitius cum gaudio celebretur hominis morituri? Si ergo tanta præparas in natalitio tuo, aut filii tui; quanta et qualia præparare debes suscepturus natalem Domini tui? Si talia præparas morituro; qualia præparare debes æterno? Quidquid ergo non vis invenire in domo tua, quantum potes, labora ut non inveniat Deus in anima tua.

3. *Ornanda bonis operibus anima. Culpam statim sequatur pœnitentia.* Certe si te rex terrenus aut quicumque paterfamilias ad suum natalitium invitaret, qualibus vestimentis studeres ornatus incedere, quam novis ac nitidis, quam splendidis; quorum nec vetustas, nec vilitas, nec aliqua fœditas oculos invitantis offenderet? Tali ergo studio, in quantum prævales, Christo auxiliante contende, ut diversis virtutum ornamentis anima tua composita, simplicitatis gemmis, et sobrietatis floribus adornata, ad solemnitatem Regis æterni, id est, ad Natalem Domini Salvatoris cum secura conscientia procedat, castitate nitida, charitate splendida, eleemosynis candida. Christus enim Dominus si te ita compositum natalitium suum celebrare cognoverit, ipse per se venire, et animam tuam non solum visitare, sed etiam requiescere et in perpetuum in illa dignabitur habitare: sicut scriptum est, *Et inhabitabo in illis, et inambulabo* (II *Cor.* VI, 16); et iterum, *Ecce sto ad ostium, et pulso: si quis surrexerit et aperuerit mihi, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ille mecum* (*Apoc.* III, 20). Quam felix est illa anima, quæ vitam suam ita, Deo auxiliante, studuerit gubernare, ut Christum hospitem et habitatorem mereatur excipere: sicut e contrario quam infelix est illa conscientia, toto lacrymarum fonte lugenda, quæ se ita malis operibus cruentavit, ut in ea non Christus requiescere, sed diabolus incipiat dominari! Talis enim anima, si medicamentum pœnitentiæ non cito subvenerit, a luce relinquitur, a tenebris occupatur; vacuatur dulcedine, impletur amaritudine; a morte invaditur, a vita repudiatur. Non tamen de Domini pietate diffidat qui talis est, nec mortifera desperatione frangatur; sed magis ad pœnitentiam cito confugiat, et dum adhuc nova sunt et calent peccatorum suorum vulnera, sic sibi adhibeat medicamenta salubria; quia medicus noster omnipotens Deus est, et sic consuevit plagas nostras curare, ut nec cicatricum vestigia post ipsius medicamina remaneant. Ideo etiam ab omni inquinamento ante ejus Natalem multis diebus abstinere debetis.

4. *Vitia ante solemnitates cavenda. Odium præsertim.* Quotiescumque aut Natalem Domini, aut reliquas solemnitates celebrare disponitis, ebrietatem ante omnia fugite, iracundiæ quasi bestiæ crudelissimæ repugnate, odium velut venenum mortiferum de corde vestro repellite: et tanta sit in vobis charitas, quæ non solum usque ad amicos, sed etiam usque ad ipsos perveniat inimicos; ut securi possitis dicere in oratione dominica: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Nam qui se scit vel unum hominem odio habere, nescio ad altare Domini quomodo securus possit accedere: cum præcipue beatus Joannes evangelista terribiliter clamet, et dicat, *Qui fratrem suum odit, homicida est* (I *Joan.* III, 15). Nam vestrum est judicare, utrum homicida antequam pœnitentiam agat, præsumere debeat Eucharistiam accipere. Addit etiam adhuc sanctus Joannes, et clamat dicens, *Qui fra-*

(a) Alias, de Tempore sermo 1.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius inter Augustinianos relictus fuerat in Lovaniensium editione: supposititiis postea Verlini et Vindingi censura fuit adjunctus, cum ob stili simplicitatem, tum quia apud eos homines est habitus, qui usum quotidianæ communionis, quem in Ecclesia Occidentali vigere suo ævo Augustinus in lib. 2 de Sermone Domini in monte, n. 26, et epist. 54, n. 4, testabatur, receptum non haberent: quandoquidem isthic auditores ad vitæ mutationem idcirco invitantur, ut in die Natali Domini « possint mundo corde et casto corpore ad « altare accedere. » Cæsario Arelatensi stilus et disputandi ratio restituere cogit; tametsi Augustino adscribant nonnulli manuscripti in quibus sermo incipit in hæc verba: « Propitia divinitate, fratres dilectissimi, jam advenit dies « in quo Natale Domini Salvatoris cum gaudio desideramus « celebrare. Et ideo rogo et moneo, ut quantum possumus, « laboremus, ut in illo die cum sincera et pura conscien- « tia, » etc. Cum hoc eodem exordio editus etiam inter Ambrosianos reperitur. De num. 1 confer Cæsar. homil. 2 et serm. App. 5, n. 5; de num. 3, Cæsar. homil. 3 ex editis a Baluzio, necnon homil. 32; de num. 4 in fine, homil. 21, ubi Augustin. imitatur Enchirid. c. 74.

trem suum odit, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo vadat; quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus; et iterum, *Omnis*, inquit, *qui fratrem suum non diligit, manet in morte*; et iterum, *Si quis dixerit quia diligo Deum, et fratrem suum odit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere* (I *Joan.* II, 11; III, 14; IV, 20)? Quicumque ergo odium vel iracundiam servat in corde, et sub tali tonitruo nec terretur nec expergiscitur, non dormiens, sed mortuus esse credendus est.

5. *Adhortatio.* Hæc ergo, fratres charissimi, quotidie cogitantes, qui boni sunt, cum Dei gratia contendant perseverare in operibus bonis: quia non qui cœperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Qui vero se ad eleemosynam tardos, et ad iracundiam promptos, et ad exercendam luxuriam præcipites esse cognoscunt, auxiliante Domino, festinent se a malis eruere, ut quæ bona sunt mereantur implere: ut cum dies judicii venerit, non cum impiis, sed cum justis et misericordibus pervenire ad æterna præmia mereantur; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXVI (*a*).

De Adventu Domini, II (*b*).

1. *Natalis Domini non inveniat imparatos.* Sanctam et desiderabilem, gloriosam ac singularem solemnitatem, hoc est, nativitatem Domini Salvatoris, fratres dilectissimi, devotione fidelissima suscepturi, totis viribus nos debemus cum ipsius adjutorio præparare, et omnes latebras animæ nostræ diligenter aspicere; ne forte sit in nobis aliquod peccatum absconditum, quod et conscientiam nostram confundat ac mordeat, et oculos divinæ majestatis offendat. Nam licet Christus Dominus noster post passionem suam resurrexerit, et in cœlum ascenderit; considerat tamen, ut credimus, et diligenter attendit, qualiter se unusquisque servorum ejus sine avaritia, sine ira, sine superbia atque luxuria ad celebrandam ejus nativitatem studeat præparare atque componere: et secundum quod unumquemque bonis operibus ornatum viderit, ita illi gratiam suæ misericordiæ dispensabit. Si enim viderit charitatis luce vestitum, justitiæ vel misericordiæ margaritis ornatum, castum, humilem, misericordem, benignum et sobrium; si talem agnoverit, corpus et sanguinem suum ei non ad judicium, sed ad remedium per sacerdotum suorum ministerium dispensabit. Si vero aliquem viderit adulterum, ebriosum, cupidum et superbum, timeo ne hoc illi dicatur, quod in Evangelio Dominus ipse dixit, *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* Et, quod avertat Deus, fiat illud quod sequitur, *Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXII, 12, 13). Ecce qualem sententiam in die judicii excipiet, qui sine remedio pœnitentiæ ad festivitatem Domini vitiorum sordibus inquinatus accesserit.

2. *Dies est nuptialis Christi. In nuptiis Christi quæ sponsa, quis cibus.* In Natali enim Domini, fratres dilectissimi, quasi in nuptiis spiritualibus, sponsæ suæ Ecclesiæ Christus adjunctus est. Tunc veritas de terra orta est, tunc justitia de cœlo prospexit (*Psal.* LXXXIV, 12); tunc processit sponsus de thalamo suo (*Psal.* XVIII, 6), hoc est, Verbum Dei de utero virginali. Processit enim cum sponsa sua Ecclesia, id est, humanam carnem suscepit. Ad istas ergo tam sanctas nuptias invitati, et ad convivium Patris et Filii et Spiritus sancti intraturi, videte qualibus indumentis debeamus ornari. Et ideo mundemus, quantum possumus cum Dei adjutorio, corda simul et corpora nostra: ut cœlestis ille invitator nihil in nobis sordidum, nihil fœtidum, nihil obscurum, nihil oculis suis deprehendat indignum. Hæc ergo, fratres dilectissimi, non transitorie, sed cum ingenti tremore debemus attendere. Invitati enim sumus ad nuptias, ubi nos ipsi, si bene agimus, sponsæ erimus. Cogitemus ad quales nuptias, consideremus ad qualem sponsum, vel ad quale convivium invitati sumus. Invitati enim sumus ad mensam, ubi non invenitur cibus hominum, sed panis ponitur Angelorum. Et ideo videamus ne forte intus in anima, ubi debemus bonorum operum margaritis ornari, ibi appareamus vitiorum pannis veteribus involuti: et quando eos qui boni sunt in oculis Dei castitas reddet candidos, tunc eos qui mali sunt, reddet luxuria sordidatos.

3. *Ante solemnitates quid agendum.* Et ideo quotiescumque aut dies Natalis Domini, aut reliquæ festivitates adveniunt, sicut frequenter admonui, ante plures dies, non solum ab infelici concubinarum consortio, sed etiam a propriis uxoribus abstinete, ab omni iracundia vos alienos efficite: peccata præterita per eleemosynam et pœnitentiam redimantur: contra nullum hominem odium in corde teneatur: quod solebat vanitas per gulam perdere, incipiat justitia per misericordiam pauperibus erogare; quod luxuria vel gula dissipavit in mundo, pietas reponat in cœlo.

4. *Pauperes ad convivium vocandi.* Et licet hoc expediat, ut semper eleemosynas facere debeamus: præcipue tamen in sanctis solemnitatibus secundum vires nostras abundantius erogemus, pauperes ante omnia frequentius ad convivium vocemus. Non enim est justum ut in sancta solemnitate in populo christiano ad unum Dominum pertinente, alii inebrientur, alii famis periculo crucientur. Et nos et omnis populus unius Domini servi sumus, uno pretio redempti sumus, pari conditione in hunc mundum intravimus, simili etiam exitu migraturi sumus; et si bene agimus, ad unam beatitudinem pariter veniemus. Et quare pauper tecum non capiat cibum, qui tecum accepturus est regnum? Quare pauper non accipiat vel veterem tunicam, qui tecum recepturus est immortalitatis stolam? Quare pauper non mereatur accipere panem tuum, qui tecum meruit accipere Baptismi sacramentum? Cur indignus est accipere reliquias ciborum tuorum, qui tecum ad convivium venturus est Angelorum? Audite, fratres, audite non meum, sed Domini commune præceptum. Sic enim ait in Evangelio: *Cum facis prandium aut cœnam, noli invitare divites, qui te iterum reinvitent, et fiat tibi retributio: sed voca pauperes et claudos; et beatus eris, quia non habent unde retribuant tibi; retribuetur autem tibi in retributione justorum* (*Luc.* XIV, 12-14).

5. *Amici etiam invitandi, sed rarius et ad parca convivia.* Sed dicit aliquis: Ergo amicos aut parentes non debeo ad convivium invitare? Rogandi sunt et parentes et vicini; sed rarius rogandi sunt. Et non nimis sumptuosa et deliciosa, sed tam parca et sobria vel honesta illis debent convivia præparari, ut remaneat unde possint pauperes refici, unde possit aliquid indigentibus erogari: ut cum dies judicii venerit, non cum impiis, qui nunc pauperes despiciunt, audiamus, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*; sed cum justis et misericordibus audire mereamur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum: esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere* (*Matth.* XXV, 41, 34 *et* 35): simul etiam nobis illa vox desiderabilis dirigatur, *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui* (*Ibid.* 21).

6. *Recapitulatio.* Sed ut hæc quæ suggessimus, sensibus vestræ Charitatis tenacius inhæreant, breviter quæ dicta sunt iteramus. Hoc enim admonuimus, fratres, ut quia Natalis Domini imminet, tanquam ad

(*a*) Alias, de Tempore 2.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovaniensium editione manserat inter dubios; Verlini autem et Vindingi sententia rejectus fuit. Pertinere istum quoque ad Cæsarium, cui in Corbeiensi Ms. adscribitur, constabit ex aliorum ipsius sermonum comparatione. De num. 1 et 2 vid. serm. Appendicis 29, n. 4; de n. 5, supra serm. 104, n. 3; de n. 6, serm. App. 10, n. 5.

nuptiale et cœleste convivium ab omni luxuria nitidi et bonis operibus adornati nos per Christi adjutorium præparemus, eleemosynas pauperibus erogemus, iracundiam vel odium quasi venenum diaboli de cordibus nostris respuamus. Castitatem etiam cum propriis uxoribus fideliter conservate : ad convivia vestra frequentius pauperes evocate : ad vigilias maturius surgite [1] : in ecclesia stantes aut orate aut psallite; verba otiosa [2] aut sæcularia nec ipsi ex ore vestro proferte, et eos qui proferre voluerint, castigate : pacem cum omnibus custodite, et quos discordes agnoscitis, ad concordiam revocate. Hæc si fideliter, Christo adjuvante, volueritis implere, et in hoc sæculo ad altare Dominicum secura conscientia poteritis accedere, et in futuro ad æternam beatitudinem feliciter pervenire; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXVII (*a*).

In Natali Domini, I (*b*).

1. *Gratia diei hujus.* Rogo vos, fratres charissimi, ut libenti animo sermones quos Dominus dabit, suscipiatis in hac dulcissima die, in qua compunctio etiam infidelibus venit, in qua misericordia tangitur impius, veniam sperat compunctus, reditum non desperat captivus, remedium desiderat vulneratus; in qua nascitur Agnus, qui tollit peccatum mundi. In cujus nativitate qui conscientiam securam habet, dulcius gaudet; qui miseram, attentius timet : qui bonus est, affectuose orat; qui peccator, devotissime supplicat. Dulcis dies, vere dulcis, et cunctis pœnitentibus veniam portans. Promitto vobis, filioli, et certus sum, quia in hac die si quis ex corde pœnituerit, et ad vomitum peccati reversus non fuerit, quodcumque petierit, dabitur ei : tantum in fide non dubitet, delectationem non repetat. Hodie totius mundi peccatum tollitur, et peccator desperat?

2. *Pœnitentiam certam quid faciat. Pœnitentia vera seu libera.* Sed videte qualis debet esse pœnitentia : quia multi assidue se dicunt esse peccatores, et tamen adhuc illos delectat peccare. Professio est, non emendatio : accusatur anima, non sanatur : pronuntiatur offensa, non tollitur. Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati, et amor Dei. Quando sic pœnites, ut tibi amarum sapiat in anima, quod ante dulce fuit in vita; et quod te prius oblectabat in corpore, ipsum te cruciet in corde; jam tunc bene ingemiscis ad Deum, et dicis, *Tibi soli peccavi, et malum coram te feci* (*Psal.* L, 6). Bene, *Tibi soli peccavi;* quia nullus hominum sine peccato : et ideo, *Tibi soli peccavi*, quia tu solus hominum sine peccato [3]. Da, Domine misericordiam misero, qui tamdiu pepercisti criminoso. Inclinet ad remedium humilitas pœnitentis, quem permovere non potuit diuturnitas peccatoris. Dic illi in fletu cordis : Aspice infelicem, pietas immensa; respice crudelem, misericordia publica. Desperatus ad omnipotentem venio, vulneratus ad medicum curro. Serva pietatem mansuetudinis [4], qui tamdiu suspendisti gladium ultionis : dele numerositatem criminum multitudine misericordiarum. Ista est, filioli, vera [5] pœnitentia, quando sic convertitur quis, ut ad peccatum non revertatur; quando sic pœnitet, ut non repetat.

3. *Vanitas delectationis transituræ. Felicitas hujus vitæ vera.* Sint, videamus, aliqui vestrum fortes et virtutem animarum exercentes [1], qui in ista die verba mea pro sua salute sic audiant, ut viriliter vitiorum mollitiem abjiciant, tanquam qui pugnant : revera fortius pugnant, qui contra se pugnant. Aperiant aures suas ad præcepta Christi, quæ fortasse patuerunt huc usque ad audienda ludibria. Aperiant oculos suos ad nitorem, qui huc usque ad ignominiam patuerunt. Compungat pœnitentia criminum, quem huc usque transpunxit delectatio voluptatum. Erigat adjuncta virtus, quem vitia prostraverunt. Aperiant medicamento [2] nares suas, quibus illa fetet consuetudo peccati. Aperiat vobis ille oculos cordis, qui hodie propter nos dignatus est nasci, ut videamus illum. Quod putatur dulce modo satis esse in brevitate temporum, quam amarum erit in igne æterno! quam gravi et perpetua pœna punienda erit brevitas delectationis! Delectatio occidit, et præteriit; vulneravit, et transiit; miserum fecit, et abiit; infelicem reddidit, et reliquit. Quam speciosus est animi nitor! quam felix conscientia bonis operibus plena! Si beatum se credit, qui hoc possidet quod dimissurus est post mortem; quam securus est, qui illud præmium sperat, quod nunquam amissurus est per æternitatem! Si potens dicitur, qui mundo imperat; quam beatus est qui Deum in conscientia pura portat! Et ideo, dulcissimi filii, concupiscite munditiam cordis, habete dilectionem Dei et proximi. Peccatores, dimittite, ut dimittatur vobis. Justi, non peccate, ut permaneat Christus in vobis [3].

4. *Vovendum Deo nascenti. Vota diversa. Votum optimum.* Quæ cum ita sint, videtur mihi, charissimi, ut nascenti Domino et Redemptori nostro vota promittamus hodie, et reddamus; sicut scriptum est, *Vovete, et reddite Domino Deo vestro* (*Psal.* LXXV, 12). Nos dulciter et confidenter voveamus; ille dabit possibilitatem, ut reddere possimus : nos tantum quidquid illi promittimus, de illo speremus. Sed fortasse interrogatis me, quid debeatis hodie vovere vel reddere. Sunt multi qui vovent, alius pallam, alius oleum vel ceram ad luminaria noctis; alius, ut vinum non bibat per aliquot annos; alius, ut jejunia certo tempore faciat; alius, ut carnes non comedat. Non est istud votum optimum nec perfectum : adhuc melius volo. Non eget Deus nec specie tua, nec oleo tuo, nec jejunio tuo : sed hoc quod in te hodie redemit, ipsum offer, hoc est, animam tuam. Et si interrogas me, Quomodo offeram animam meam, quam ipse habet in potestate? ego tibi respondeo quomodo : Moribus sanctis, cogitationibus castis, operibus fructuosis; divertendo a malo, convertendo in bonum; damnando vitium, amando Deum; diligendo proximum, impendendo misericordiam miseris; quia et ipsi miseri fuimus, antequam redimeremur : dimittendo illis qui in nos peccant; quia et nos omnes sub peccato fuimus : superbiam calcando; quia per superbiam primus homo deceptus est : abjiciendo invidiam, quia per invidiam decepit diabolus genus humanum.

5. *Qualiter de suo quisque voveat. Iracundus. Impudicus. Invidus. Homicida. Detractor. Immitis. Superbus. Ebriosus.* Quæ cum ita sint, erigite omnes animos vestros, et nullus sit, sive liber, sive servus, sive ingenuus, qui non hodie Deo votum offerat simul et reddat : quia nimis miserum est ut Deo aliquid non offeramus de nostro, qui animam suam pro nobis posuit; et propter nos, cum esset æternus,

[1] Ms. vd., *ad Vigilias martyrum surgite.* Cb. vero, *ad Vigilias frequentius surgite.*

[2] In cb. Ms., *luxuriosa verba.* Et mox vd., pro, *aut sæcularia*, habet, *aut jocularia.*

[3] Er. Lugd. Ven. et Lov., *quia nullus est sine peccato.* M.

[4] Mss. alii, *serva consuetudinem pietatis;* alii, *serva pietatem consuetudinis.*

[5] In Mss. plerisque, *libera*, pro, *vera.*

(*a*) Alias, de Tempore 7.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovaniensibus dubius : sed Verlino et Vindingo spurius est. Stilus simplex, et Cæsariani similior quam Augustiniani. Cæterum auctorem sapit gravem et pium, ut nemo diffitebitur; nec indignus est Theodulpho Aurelianensi episcopo, cujus nomine in Spicilegii tomo quinto ex Vaticani codicis auctoritate editum est fragmentum, postremam sermonis hujus partem, scilicet a num. 7 ad finem usque complectens.» M.

[1] Er. Lugd. Ven.: *Sane videmus aliquos vestrum formas et virtutem animorum exercentes.* Lov.: *Sane videamus an aliqui vestrum ita fortes sint, et virtutem animorum exercentes.* Iidem libri paulo post, *mollia vitia;* et ter, *pugnat.* M.

[2] Addunt hic editi vocem, *pœnitentiæ*, et paulo post, pro, *quibus illa fetet*, habent, *quibus illis fetent.* Manuscriptos secuti sumus.

[3] Hic Ms. Remigianus concludit istum sermonem per hæc verba, *ipso præstante qui cum Patre*, etc.

carnem suscepit. Nunc itaque quicumque iram contra alterum tenet, tamen propter amorem Dei dimittat; et obtulit votum. Si quis consuevit jam longa diuturnitate in luxuria volutari, resipiscat aliquando, et excutiat sordes suas per compunctionem; et clamet in corde suo in oratione secretius ad Dominum: Piissime Domine, misericordissime Deus, sufficiat mihi quod huc usque peccavi, quod te contempsi, quod fœtoribus carnis meæ satisfeci: jam nunc, te inspirante, voveo me a nequitia mea conversurum. Cum hæc fecerit, et iste obtulit votum. Iterum si quis invidia tenetur fratris, et felicitate illius aut actione prospera non delectatur, quod est peccatum usque ad mortem; promittat et ipse in corde suo, imitaturum [1] se potius actus bonos, quam livorem ejusdem habiturum: et cum hæc fecerit, et ipse obtulit votum. Si quis vero sibi conscius est de homicidio, indicat sibi ipse in corde suo pœnitentiam, et vindicet in se ipso mala sua, et statuat sibi ante Deum cruciatum pœnitentiæ et spatium; et animum plenum veneno, quem ante effusio sanguinis proximi sauciavit, cruciet per abstinentiam et humilitatem: et communicare nullatenus præsumat; ut non dupliciter se infelix damnet, dum in corde criminum horroribus pleno sacratissimum corpus Domini periculose præsumit accipere. Quod si quis se talem agnoscit, et hæc fecerit; et ipse offert votum. Si quis forte, ut assolet, detrahere semper consuevit, et aliorum actiones obloqui, nec suas respicere; voveat hodie Deo in corde suo, et dicat: Huc usque de aliis dixi, me non inspexi; ego eram miserior, et alios miseros existimabam: et ideo nunc sufficit quod peccavit lingua mea, amodo emendare delibero. Ecce qui hæc facit, offert votum. Si quis crudelem se sentit, misericordiam animi voveat Deo; si quis superbum, voveat humilitatem. Si quis vino nimium est deditus, sobrietatem voveat Deo. Si quis seniori suo peccavit, veniam petat; et si ille non sapuerit petere, ille tamen dimittat.

6. *Votorum talium fructus. Angeli custodes vota nostra offerunt Deo.* Et cum hæc omnia feceritis, charissimi, offertis votum Deo placitum, et quasi remuneratis Christum. Et post hæc veniet vobis benedictio, et vota vestra offerentur ante tribunal Christi, et, sicut dixit Salomon, monumentum vestrum non accipiet oblivionem (*Sap.* II, 24): et dicetur de vobis, Ecce populus meus quem acquisivi sanguine meo; saturavit me votis, implevit me odoramentis: ego ero eis quasi Dominus, et ipsi erunt mihi in populum, et non erit ultra in eis captivitas aut desolatio. Putemus quam dulce est, quando vota nostra talia, qualia dixi, Angeli qui custodes vitæ nostræ sunt, ante conspectum divinæ majestatis obtulerint. Si aliquid offerimus homini terreno et morituro, et tamen speramus nos ab illo multum recepturos et adjuvandos: si Deo aliquid de nostris moribus offeramus, quantum recipiemus?

7. *Incarnati Christi recordationis fructus.* Nunc itaque exsultemus in Domino, gaudeamus cum fletu, memores simus dignationis divinæ et captivitatis nostræ. Quemcumque potentia elevat, veniat illi in mentem humilitas Christi; ut non dirigatur ad illum sententia ista, *Quid superbis, terra et cinis* (*Eccli.* X, 9)? Quando videmus quemcumque miserum aut egenum, veniat nobis in mentem misericordia Dei; quando captivum, veniat nobis in mentem redemptio Domini nostri. Quando peccatum quodcumque delectat aut subrepit, sit nobis in memoria quod jam deleta sunt peccata nostra. Non perdamus pretium sanguinis Christi, nec maculemus stolam animæ per iniquitatem, aut rapinam, aut concupiscentiam. Jacuimus, jam erecti sumus; vulnerati fueramus, jam sumus sanati. Non erit excusatio qualiscumque. Diabolus potest ad malum invitare, non potest trahere; delectationem infert, non potestatem; consilium ingerit, non conflictum.

8. *Virginibus quid curandum aut cavendum.* Nunc ergo propter partum beatæ Mariæ sit mihi sermo ad virgines, sive ad viros, sive ad feminas, sive viduas, sive pœnitentes, sive pauperes, sive servos. Non est apud Deum nisi meritorum discretio. Audite me itaque, quicumque dono Christi in corpore virgines estis. Generaliter loquor ad omnes, audite me. Quicumque agnoscit se esse quod dico, studeat ut corpore et corde sit virgo. Sic gaudeat de lucro corporis, si non habeat damnum animæ. Gaudeat tamen de tam pretioso dono Christi; gaudeat cum humilitate, fleat cum pietate. Gratias agat, quia tantam felicitatem in integritate portat: lætetur, quia secuturus est Agnum quocumque ierit; si tamen in ore ejus, sicut legimus in Apocalypsi, mendacium non inveniatur (*Apoc.* XIV, 4, 5). Oret perseverantiam, ut non illi qualiscumque delectatio sæculi aut invidia diaboli tantum donum tollat, tantam claritatem innubilet, tantum nitorem infuscet. Teneat fortiter, non perdat rem irreparabilem, non uno momento delectationis amittat gratiam corporis, non contrahat turpitudinem animæ per pulchritudinem formæ corruptæ, non illum concupiscentia vincat. Si me audierit, permanet: quod si non audierit, amissurus est quod nunquam est reparaturus.

9. *Quid conjugatis. Quid viduis. Quid mulieribus.* Iterum ad vos mihi sermo est, qui conjuges habetis; moneo ut caste habeatis. Nam et Elisabeth quæ longævis temporibus caste cum marito vixerat, et ambo fideles ante Dominum fuerant, meruit jam de emortuo semine habere filium, qui et sanctitate parentes ornaret, et prædicatione multos infideles converteret (*Luc.* I). Iterum vobis loquor, quæ estis viduæ: custodite viduitatem, non estote verbosæ; sed cum silentio exspectate Dominum, qui pupillum et viduam suscipit; sed bonam viduam, sed illam quæ in oratione, in humilitate, in eleemosynis est prompta: si certe unde faciat non habet, voluntatem bonam et cogitationem sinceram habeat. Mulieres, non maledicite, non jurate, non estote promptæ ad loquendum. Forte dicis importunum esse quod dico. Non mihi tacere licet: plus timeo illum qui jubet, quam illum qui detrahit. Ego dico: qui agnoscit, emendet; qui in se non recognoscit, audiat et teneat, ut aliis pro salute dicere possit.

10. *Quid pœnitentibus. Plangere docte* Nunc jam ad vos loquor, pœnitentes, qui pœnitentiam in ecclesia accepistis et agitis. Perseverate in fletu, in compunctione docte plangite. Quid est, docte plangite? Id est, ut non quæratis in oratione temporales res, sed æternam beatitudinem et remissionem peccatorum. Qui sic orat, ipse docte plangit. Non cadent ad terram lacrymæ vestræ; quia verax est ille cui propheta dixit: *Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo* (*Psal.* LV, 9). Vos modo satis debetis amare Deum, et de timore jam ad dilectionem transire; quia sic legimus in Evangelio de peccatrice illa, *Cui multum dimittitur, multum diligit* (*Luc.* VII, 47). Et ideo multum debetis diligere Deum, qui vos exspectando, et non puniendo, ad pœnitentiam perducere dignatus est.

11. *Apostrophe ad pauperes.* Nunc iterum ad vos mihi sermo est, pauperes. Vos dico pauperes, qui mendicatis, qui de eleemosyna Christianorum vivitis. Consolamini, consolamini: tribulatio vestra convertetur in gaudium, et dolor vester in lætitiam. Non vobis sit ingratum, quod mendicatis, nec ideo in corde vestro aliquid contra Deum dicatis; quia ille justus et pius est in omnibus operibus suis. Et ideo te fecit pauperem, ut sufferendo brevem inopiam, æternam vitam acquireres: et divitem ideo fecit, ut dum tibi superflua daret, remedium peccatis suis acquireret. Et ideo patientes estote, et exspectate Dominum.

12. *Ad servos.* Etiam sermo mihi est ad vos, servi, quicumque dominos carnales habetis, cuicumque servitii conditionem debetis: obedite dominis vestris, diligite ex corde, non ad oculum servientes, sed mi-

[1] Ita Mss. potiores. Alii cum editis, *meditaturum*.

nisterium ex amore facientes (*Ephes.* vi, 5-7); quia et illos Deus constituit ut vobis dominentur, et vos ut serviatis. Bene servite propter Deum, quia de bono servitio mercedem habebitis. Si boni fueritis, meliores eritis dominis malis: quia apud Deum anima uniuscujusque non est discernenda nobilitate, sed opere; nec genere, sed actione. Ideo nunc ad omnes mihi sermo fuit, quia Christus pro omnibus mortuus est (II *Cor.* v, 15). Et ideo servate quæ dixi, ut de vobis fructum habeam, et vos omnes in cœlestibus horreis, ubi frumenta congreganda sunt, misericors Dominus intromittat, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXVIII (*a*).

In Natali Domini, II (*b*).

1. *Filius Dei non mutatur cum fit homo.* Hodie, fratres dilectissimi, celebramus Dominicæ nativitatis diem, id est, Domini nostri Jesu Christi: qui cum æqualem trinitatem [1] cum Patre possideat, qui cum cœlum, terram ac maria, et omnia quæ in eis sunt, pari cum Patre virtute firmaverit, in novissimis temporibus homo nasci ex homine dignatus est, sic nostram suscipiendo naturam, ut non permutaret suam. Permanente enim integro divinitatis statu, assumpsit hominem Dei Filius; nec amisit quod erat, sed sociavit sibi quod in ipso ante non fuerat. Invisibilis ergo secundum divinitatem Dei Filius visibilem suscepit hominem, immortalis mortalem, impassibilis passibilem, et ut totum breviter comprehendam, Deus hominem Quidquid ergo infirmitatis legimus in Christo, id est, quod esurivit, quod doluit, quod etiam mortem pro peccatis nostris sustinuit, suscepto hoc pro salute nostra homini deputemus, salva illius qui suscepit, id est Verbi Dei, reverentia: qui ita humanitatem divinitati suæ junxit, ut eam post passionem impassibilem faciat; non autem ut fieret, quod cogitari scelus est, divinitas ipsa passibilis.

2. *Nativitas Christi vera, sed non consueta. Per hanc tamen conjugia non damnavit.* Nam etsi in Dei Filio ex divinitate et humanitate una persona est, cum tamen audis natum ex homine Dei Filium, noli communem hunc ibi credere nativitatis exortum ex opere conjugali, quod quidem a Deo est constitutum, ut humanitas propagetur. Aliter, inquam, ibi fuit humanitatis exortus, longe a nostra nativitate diversus. Nam etsi in eadem, qua nos naturaliter sumus, veritate carnis natus est Christus; non tamen eo quo nos more conceptus et natus est de conjugio, id est, unde cæteri exorti sumus, licet omnes procreentur homines. Nam et mirabiliter procreatus est. Legitima illa commixtio hominis homini quidem, licet juxta divinam auctoritatem culpa non vacet [2], non tamen etiam gloriosa est. In Christi vero nativitate sine commixtione propagatio omni prorsus gloria et honore cumulatur. Dominus itaque noster Jesus Christus, ordine nativitatis excepto, homo verus procreatus ex virgine est, eodemque omnipotentiæ signo conceptus et natus. Virginem habuit matrem, cum portaretur in utero virginis, et cum ex utero funderetur: nec tamen ista nativitas conjugia damnavit, sed potentiam divinitatis honoravit.

3. *Nobiscum Deus.* Olim hujus novæ fecunditatis signum Isaias propheta prædixerat: *Ideo*, inquit, *dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* vii, 14). Quod signatissime de Christo Domino nostro est prophetatum: Emmanuel enim interpretatur, Nobiscum Deus. Ergo Salvator noster ab effectu rerum etiam hoc nomen accepit, ut vocaretur Nobiscum Deus. Et ipse tunc Deus cum omnibus nobis esse dignatus est, quando suscepit hanc carnem, ut per hominem, qui visibilis erat, conversari videretur in terris. Sic enim Jeremias propheta promiserat, dicens: *Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius ad eum. Hic adinvenit omnem viam disciplinæ, et tradidit illam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch* iii, 36-38). Unde et ipse Dominus ad discipulos suos in Evangelio dicit: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Qui videt me, videt et Patrem meum* (*Joan.* xiv, 9), et reliqua quæ sequuntur. Talia enim Dei Filius per assumptum hominem opera faciebat, ut ex ipsa operum claritate et Patris simul et Filii divinitas nosceretur. Quod si diligenter respiciamus ad causam, propter quam Dominus totum hoc sacramentum suscepti hominis implere dignatus est, tunc vere obtinebimus nobis illud impletum esse propheticum.

4. *Duplex causa Incarnationis, reparatio et instructio nostra.* Duplex enim principaliter causa est, ob quam Dei Filius factus est filius hominis. Una est, ut secundum hominem omnia patiendo pro nobis, a peccatorum nos vinculis liberaret. Sic enim Isaias propheta prædixerat: *Hic peccata nostra portavit, et pro nobis dolet*; et rursus, *Ipse autem vulneratus est propter peccata nostra. Eruditio pacis nostræ in eo; livore enim ejus nos sanati sumus* (*Isai.* liii, 4, 5). Altera vero causa est Dominicæ passionis, ut nos, quos sanguine suo redemit a vitiis atque criminibus, non solum doctrinæ auxilio et gratiæ, sed etiam exemplo suo ad studium sanctitatis accenderet; ut nos non modo præcipientem Dominum, sed etiam exemplo suo ad virtutis fastigia provocantem, majore alacritate sequeremur, et justissimum Dominum ac pium Patrem, secundum sententiam beati Petri, Filii imitatione coleremus. Sic enim Petrus ait: *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus: qui cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur; tradebat autem judicanti se injuste: qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus* (I *Petr.* ii, 21-24). Præstet autem Dominus noster Jesus Christus, ut gratia ejus adjuti, ad vestigia ejus sequenda properetis; et peccatis omnibus ac vitiis mortificati, ad sola vitatis opera justitiæ exercenda, gratias agentes Patri Deo, cui est gloria et imperium, et Domino nostro Jesu Christo, et Spiritui sancto in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Forte, *divinitatem*.
[2] Forte, *culpa vacet*.
(*a*) Alias, de Tempore 8.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. De hoc sermone ibem atque de superiore Lovanienses, idem Verlinus et Vindingus judicaverunt. Videtur ad asserendam Christi divinitatem compositus, fortean a Vigilio Tapsitano, qui plura ejus generis a se edita opuscula contra Arianos sub veterum Patrum nomine publicavit.

SERMO CXIX (*a*).

In Natali Domini, III (*b*).

1. *Reparatur homo superbus per humilem Deum. Primi hominis procreatio renovatur.* Legimus, et fideliter retinemus, quod sub ipso principio nascentis mundi in primo homine fecerit nos Deus ad imaginem et similitudinem suam. Ecce in hac die mutata vice factus est Deus ad imaginem et similitudinem nostram. In primis de suis meliora contulit: in secundis de nostris inferiora suscepit. Per interdictæ arboris gustum primi hominis incauta fragilitas tentavit appetere ambitione damnabili Domini sui divinitatem, persuadente diabolo et dicente, *Si de ligno hoc gustaveritis, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii* (*Gen.* iii, 5). Ideoque agnoscamus pii Patris admirabilem bonitatem. Homo, sollicitante inimico, Deus esse voluit per superbiam: et Deus homo factus est per misericordiam. Innovatur in nobis quodam modo

(*a*) Olim, de Tempore 9; et post, in Appendice 21.
(*b*) Incerti auctoris est, nec injuria per Lovanienses rejectus: tametsi quod continere aiunt plerasque sententias ex Homiliis S. Bernardi in Evangelium *Missus est*, haud bene nobis compertum sit. De n. 1 et 2 vid. Euseb. hom. 2

per Christi divinitatem species illius antiqui et incipientis sæculi, quando primus Adam de limi materia figuratur. Ecce enim nunc secundus Adam, quasi de intacta ac rudi terra, virginis de carne formatur. Ecce, inquam, iterum cessantibus naturæ legibus, novus homo in novam vitam, solo Deo operante perficitur.

2. *Spiritus sancti operatio declarat Christi sanctitatem et divinitatem.* Promittitur ergo filius virgini per visitationem Spiritus sancti. Quid mirum, si sine corruptione nascitur, qui de sanctificatione concipitur? Non enim decebat ut qui nobis afferebat salutem, soli matri præriperet dignitatem. *Spiritus*, inquit, *sanctus superveniet in te.* Dignum plane erat, ut regali onustanda partu, prius cœlestis regis sanctificaretur ingressu. Unde Dominum et Salvatorem nostrum non ideo simplicem hominem credamus, quia ex homine nasci videmus: fas non est, ut non Deus credatur, cui descensuro ad terras a Deo habitaculum præparatur. Divina itaque operante potentia credentis viscera fecundantur, et in ligno mortali vitæ arbor inseritur, et portans in se omnia virtus ab infirmitate portatur: et qui terra, mari, cœloque non capitur, intra unius corpusculi membra suscipitur. De creatura sua Creator omnium procreatur, et de rivulo suo fons magnus exoritur: radix omnium de virgulto suo nascitur, et vitis vera palmitis sui fructus efficitur. Adest ecce exoptatissimus dies, gratia geminata resplendens, candore quidem consueti luminis illustratus, sed præcipue radiantis uteri fulgore coruscus. O dies dierum omnium novitas, lucrum lucis, et dispendium cæcitatis: in quo æternus sol de summa altitudine claritatis paternæ descendens, vulvæ virginalis aditum reseravit, et totius mundi caliginem fulgida coruscatione repressit!

3. *Prophetia de virgineo partu.* Ducite, fideles Christi, festivissima gaudia; res nobis hodie perfecta est nova, quæ olim fuerat repromissa, ut sine virginei detrimento pudoris, filium lactarent ubera genitricis. Hæc illa est novitas Jeremiæ prophetæ vaticinio nuntiata: *Faciet*, inquit, *Dominus novum supra terram.* Et quasi quamdam lucernam hujus obscuritatis accendens, continuo subjecit, *Femina circumdabit virum* (*Jerem.* XXXI, 22): hoc est, inquit, novum quod super terram dico Dominum esse facturum, quia *femina circumdabit virum.* Advertite, fratres, et me potius vestro intellectu præcedite, *Femina*, inquit, *circumdabit virum.* O femina super feminas benedicta, quæ et virum non cognovit, et virum in utero circumdedit: quæ concubitu carnali non tangitur, et tamen carnea prole de spirituali semine gratulatur! Circumdat Maria virum angelo fidem dando; quia Eva perdidit virum serpenti consentiendo; *Faciet*, inquit, *Dominus novum super terram.*

4. *Angeli ad Mariam allocutio.* Ut igitur exhibendæ hujus novitatis tempus advenit, cœlestis ad Virginem præmittitur nuntius. Salutat angelus puellam viri salutationis ignaram; terretur virgo novitate verborum. Ad quam angelus, *Ne timeas*, inquit, *Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum.* Ne, inquit, ad conspectum meum, Mater Domini mei, terrearis: ego conceptionis tuæ minister adveni; ipse me misit ad te qui est nasciturus ex te; ipse tibi per me annuntiat gaudium, cui placuit in utero tuo cum humana natura mysticum sociare conjugium. *Invenisti gratiam apud Dominum. Ecce concipies et paries filium*, non cujuslibet meriti hominem, sed totius mundi Salvatorem. *Ne*, inquit, *timeas.* Abjice abs te omnem metum sæculi, quæ conceptura es gaudium mundi. Revolve, Maria, propheticam lectionem: neque enim te scientia divinorum potest præterire Librorum, quæ ipsam plenitudinem paritura es Prophetarum. Recole in libro Isaiæ prophetæ virginem quam legisti; et gaude quia tu esse meruisti. Tu ibi præsignata es virgo: tu ecce concipies in utero, non de viro, sed de Spiritu sancto: et gravida eris, et incorrupta manebis, paries filium, et virginitatis non patieris detrimentum. At illa, *Ecce*, inquit, *ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*

5. *Gratia exinanitionis Verbi.* Mox igitur angelus, Virginis accepto consensu cœlestis regionis accolas repetit: et ecce subito secretum Virginis ineffabilis potentia penetravit. Intrat Artifex mundi angustias ventris humani, efficitur gravida mater intacta: et ecce tanquam sponsus de thalamo, Mariæ Christus procedit ex utero. Occultatur in membris infantis potentia majestatis, Deus pendet ad ubera genitricis. Pannorum vilium squalore contegitur, durissimi suffert præsepis angustias, et totum misericors humiliter patitur, dummodo mundus qui perierat, liberaretur. O beata infantia, per quam nostri generis vita est reparata! O gratissimi, delectabilesque vagitus, per quos stridores dentium æternosque ploratus evasimus! O felices panni, quibus peccatorum sordes extersimus! O præsepe splendidum, in quo non solum jacuit fenum animalium, sed cibus inventus est Angelorum! Lacta, Maria, Creatorem tuum, lacta panem cœli, pretium mundi. Præbe lambenti mamillam, ut pro te ipse præbeat percutienti maxillam. Nutriatur infans lacte tuorum uberum, ut pro te etiam accipiat aceti potum. Ferant eum nunc manus tuæ, ut manus pro te postea figantur in cruce. Postremo tu illi ut mater temporalem ministra substantiam, ut ipse nobis et tibi una cum Patre et Spiritu sancto vitam tribuat sempiternam. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXX (a).

In Natali Domini, IV (b).

1. *Per feminam peccatum oritur. Per feminam eradicatur.* Hodie *puer natus est nobis*, hodie *filius datus est nobis* (*Isai.* IX, 6). Puer, inquam, non teneritudine membrorum invalidus, sed inculpabili generatione præclarus. Hodierna enim die genitricis innocentiæ et puritatis Spiritum sanctum declarat auctorem. Hodie filius datus est nobis. Nunc nobis est datus, qui est ante sæcula natus: datus in partu Virginis, filius de substantia Genitoris. Cum igitur servilem casam per ostium fidei spretus [1] quondam Dominator intraret, rubuit inviolata virginitas. Nec pessulum pudoris infregit, et in sacris visceribus radius æternæ claritatis effulsit. Lætetur ergo omne mundi hujus exsilium, exsultet sæculum paulo ante captivum. Misit Deus Filium suum, qui nascatur, et terreat; moriatur, et vincat. Terruit namque Herodem natus, vicit diabolum innocens crucifixus. Cela, Domine, sub pelle carnis arma virtutis, habitum majestatis paulisper occulta. Tege te in utero Virginis; egredere et congredere ex tentorio sacræ Virginis. Apta pro me muscipulam, ubi totam liberes creaturam. Sed tanti hujus conceptus ac partus et causam et miraculum pertractemus. Ut igitur vitiorum sordibus obsoletus horribiliter squalesceret mundus ab origine jam in paradiso captivus, femina causa fuit. Sic enim scriptum est: *A muliere initium factum est peccati, et per illam omnes morimur* (*Eccli.* XXV, 33). Et apostolus Paulus: *Vir*, inquit, *seductus non est; mulier autem seducta in prævaricatione facta est* (II *Tim.* II, 14). Per hanc ergo mundus ærumnabili servitute depressus, sub jugo diaboli anxia colla submiserat: a quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est. Soluta igitur elementorum fœderata compage, diluvium hominem delevit, crimen delere non potuit. Isaac sterilis, non virginis filius, crucis meruit signa portare; apprehendi meruit, vinciri meruit: non tamen meruit et occidi. Moyses ad aquas purificandas exponitur; agmen eripit, Deo mittente, Judaicum, non totum

[1] Ita Ms. gr. At editi, *speratus*.

(a) Alias, de Tempore 21.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius erat, spurius Verlino et Vindingo. Stilus Petavio, in lib. de Incarnat. 14, nimis cothurnatus videbatur. Confer sermonem 194, in quo non pauca ipsis iisdem atque hic verbis repetuntur.

liberat mundum; exterminat Ægyptum, non peccatum; regem Pharaonem freto hiante occidit, non diabolum cum suis legionibus pernecavit. David in iniquitatibus se fatetur esse conceptum : nec ipse ergo mundi potuit auferre peccatum. Cum per has igitur temporum girantium rotas mundiale curriculum volveretur, neque quispiam mederetur; et, ingravescentibus culpis, ruinæ præcipitis ictu et fremitu totius orbis membra pulvescerent, et nemo succurreret : ad feminam causa revertitur, et origo per originem detruncatur. Origo peccati per Genitricem Christi exstincta est: prosapies impietatis per prosapiem pietatis ablata est, stirps mortis per stirpem vitæ. Hactenus causam, nunc et opertos obtutus miraculis revelemus [1].

2. *Virginei partus miracula.* Christum virgo parit; mutatur natura, deletur et culpa. Præcisum est illud Evæ infelicitatis elogium, *In tristitia paries filios* (*Gen.* III, 16) : quia ista in lætitia Dominum parturivit. Illa enim luxit, ista reluxit; illa lacrymas, ista gaudium in ventre portavit : quia illa peccatorem, ista edidit innocentem. Spiritus seminavit, non luxus; Deus sevit, non maritus. Virgo genuit; quia virgo concepit. Inviolata peperit; quia in conceptu libido non fuit. Utrobique miraculum, et sine corruptione gravida, et in partu virgo puerpera, matrimonium in fide, partus in virgine.

3. *Gabrielis verba expenduntur. Fidei Mariæ sublimitas.* Gabriel ille horum sponsalium internuntius fuit. Quid dixerit, quid audierit, referat : *Ave*, inquit, *gratia plena, Dominus tecum.* A salutatione incipit, qui salvationem in lingua portavit. Sileat nunc a feminis, sileat tortuosi serpentis male suadibilis sibilus; ad matrem Domini nostri angelus est locutus : *Ave*, inquit, *gratia plena, Dominus tecum.* Gratia refertur pro culpa; plena dicitur, non vacua : impleta est ergo gratia, et evacuata est culpa. Hoc modo et ipsa venerabilis Virgo nostra in suo Cantico plausit : *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. Ave*, inquit, *gratia plena, Dominus tecum* : tecum in corde, tecum in ventre, tecum in utero, tecum in auxilio. Gratulare, Virgo, Christus rex e cœlo suo venit in uterum tuum. Ex sinu Patris in uterum dignatus est descendere Genitricis : sed nec regionem suam majestas infinita deseruit, nec cum virginalis aula cum accepisset, inclusit. Fides a terra in cœlum erecta est : huic Christus insedit, et per ipsam in templum pudoris intravit.

4. *Evæ maledictio per Mariam deletur. Mulier etiam virgo.*—*Benedicta*, inquit, *tu inter mulieres*, quæ vitam et viris et mulieribus peperisti. Ede, inculpabilis femina, inviolabilem virum; et sic et feminam salvabis et virum. Mater generis nostri pœnam intulit mundo; Genitrix Domini nostri salutem et feminæ gessit et viro. Auctrix illa peccati maledicta : sic enim in eam sententia decreti principalis invehitur, Maledicta tu inter mulieres. Auctrix ergo hæc meriti benedicta; ita enim ad eam cœlestis nuntius infert, *Benedicta tu inter mulieres.* Genere sexuali omnes appellantur equidem communiter mulieres, equidem etiam incorrupta virginitate, pudoris proprietate distantes. Illa occidendo obfuit; ista vivificando profuit : percussit illa; ista sanavit. Pro inobedientia enim obedientia commutatur, et fides pro perfidia compensatur.

5. *Mariæ cantus exsultationis.* Plaudat iterum organis Maria, et inter veloces articulos tympana concrepent : resultent cantus digiti [2], pariat Christum ludentibus psalmis. Concinant lætantes chori, et alternantibus modis dulcisona carmina misceantur. Musicum Maria inter juvenculas melos exerceat, quia dulce verbum sancti Spiritus plectris modulantibus parturivit in terra Judæa [3], quæ et ipsa tympanum crudelitatis aptabat, et Christum in ligno tendebat. Postquam enim sceleris errabunda manus incompositis numeris discrepavit, confestim barbarus ille fragor truculenti stridoris infremuit, *Crucifige, crucifige* (*Luc.* XXIII, 21). Reciprocato igitur die quo criminosa Ægyptus sorberetur, tympanum Mariæ nostræ pulsatum verbum edidit, et suæ linguæ pulsabulo puerpera nostra lætos sui oris cantus effudit. Audiamus igitur quemadmodum tympanistria nostra cantaverit : *Magnificat anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo : quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est.* Causam igitur invalescentis errati miraculum novi partus evicit; et Evæ planctum Mariæ cantus exclusit.

6. *Sobolis auctor Deus.* Denique post illius benedicibilis salutationis et præsagium et triumphum, tacita secum Virgo mentis altercatione confligit, qualis esset ista salutatio. Nuntius interim cœlestis exsequitur : *Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.* At illa dum sciscitatur modum, audit auctorem sobolis Deum. *Quomodo*, inquit, *fiet istud, quoniam virum non cognosco? Spiritus*, inquit, *sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Expandat nunc fides splendentis uteri pulchra tentoria, obumbret virtus, Spiritus sibilet, naturali calore depulso tenuis virginem aura refoveat, et fluente refrigerio spiramentis cœlestibus ventiletur, alvus virginalis sertis verecundiæ coronetur. Flammeus ibi rosæ fulgor anhelet, albens lilium candicet, mollis viola rutilet, purpurei spargantur flores, et vario nitore depictus Christi thalamus exornetur.

7. *Salus mundi pependit ex assensu Mariæ. Fides Mariæ cœlum aperit.* Responde jam, Virgo sacra : vitam quid tricas mundo? Assensum tuum Angelus præstolatur; inde est quod nuntius iste moratur. Jam audisti *quomodo fiet istud; quoniam Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, ut prolem gignas et virginitatem non perdas. Janua cœli quondam per Adam clausa jam sonuit, per ipsam internuntius iste processit. Deus in porta est, angelum quem moraris exspectat. O beata Maria, sæculum omne captivum, tuum deprecatur assensum; te Domino mundus suæ fidei obsidem fecit, per te parentum suorum injurias abstergi deprecatur [1]. Ipse prior qui offensus est misit, claustrum quod iniquitas nostra cœlo infixerat, reseravit. Est nobis aditus, si assensus tuus fuerit commodatus. Et nobis succurris, et tibi : quia et nobis pœna successit et tibi. Nuptias Filio suo in tuo thalamo præparavit Deus : in ipsis sponsalibus gaudiis relaxavit quidquid eum offenderat mundus. O et tu, angele tanti regis nuntie et secreti divini legate, qui ex palatio imperatoriæ majestatis indulgentiam reis, vitam mortuis, et pacis sacramenta attulisti captivis, urge virginem non de Dei munere diffidentem, sed de muneris magnitudine cogitantem : fave partibus sæculi, conscius secretorum cœli. Lætabuntur socii tui, si negotium juveris mundi. Nos a vestro consortio impietatis nostræ mucro divisit : per vos de reditu nostro tractatur. Inspice squalentem nostri carceris miseriam, et loquere festinus ad Mariam : Usquequo moraris, o Virgo, nuntium festinantem? Intuere Deum in cœli me vestibulo sustinentem : responde verbum, et suscipe filium; da fidem, et senti virtutem : pande sinus roseos, Virgo perpetua; fides tua modo aut aperit cœlum, aut claudit.

8. *Christi desponsatio cum homine, cum Ecclesia.* — *Ecce*, inquit, *ancilla Domini; introeat rex in cubiculum suum, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Id.* I, 26-38, 46-52). Nec mora, revertitur nuntius, et nuptialem thorum ingreditur Christus. Accipit stolam

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov., *nunc aptos obtutus miraculis revelemus.* M.
[2] Er. Lugd. Ven. et Lov., *excludat cantus digitis.* M.
[3] In Ms. gr., *intererat et Judæa.*

[1] Ms. gr., *per te parens suorum injurias deprecatur.*

carnis intra thalamum Virginis, intra thesaurum majestatis sacculum carnis. Divinitati sponsatur homo, præmium accipit caro. Procedit Christus quasi sponsus de thalamo suo; præsagio nuptiarum exiit ad campum sæculi, cucurrit sicut gigas exsultando per viam: pervenit usque ad crucis thorum, et ibi firmavit, ascendendo, conjugium; ubi cum sentiret anhelantem in suspiriis creaturam [1], commercio pietatis se pro conjuge dedit ad pœnam. Tradidit quoque carbunculum, tanquam sui sanguinis gemmam, et copulavit sibi perpetuo jure matronam. *Aptavi vos*, inquit Apostolus, *uni viro virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2). Ecce nunc quæ fuerat fœda, facta est pulchra; quæ fuerat captiva, facta est libera: Judæa autem quæ fuerat libera, facta est ancilla; quia vidit vitam suam in ligno pendentem, et non credidit liberantem. Gaudeamus ergo, fratres, in commercio Dei et hominis, sponsi et sponsæ, Christi et Ecclesiæ, Salvatoris et Virginis. Exsultemus in fide et ad partum Virginis, quæ dum desponsaretur fabro, cœli nupsit Architecto. Veneremur Christum in præsepi, qui quadrifidum mundum replevit in fide. Adoremus pannos infantiæ, quibus meruimus emplastra naturæ. Honorate pastores, qui primi mysterium ab angelis didicerunt. Plaudamus cuncti cum cœlestibus Angelis officiisque divinis, et cœli ac terræ pacem bonæ voluntatis hominibus nuntiemus. Date gloriam in excelsis Deo: redempti credite datam pacem esse captivis. Estote homines bonæ voluntatis, ut mereamini præmium libertatis, ipso donante qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXI (*a*).

In Natali Domini, V (*b*).

1. *Testimonium perhibentes Salvatori.* Quis tanta rerum verborumque copia instructus existat, qui hujus diei gratiam dignis possit laudibus prædicare? Unde si hujusmodi nullus est, non erubescimus etiam, si nobis nitidior dicendi facundia desit: vel mediocri tamen sermone partum sacræ Virginis, et ortum Dominici corporis disserentes conabimur explicare. Natalis est ergo hodie Salvatoris, charissimi, in quo lumen additum mundo est, et immortalitas quæ per peccatum perierat, mortalibus reddita est. Natalis est hodie Salvatoris, de quo angelus pastoribus dicit, *Natus est vobis hodie Salvator* (*Luc.* II, 11): de quo et propheta dicit, *Filius datus est nobis, puer natus est nobis* (*Isai.* IX, 6). Nascitur ergo quem regem gentium alius propheta testatur, et nascitur ex virgine, sicut scriptum est, *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel* (*Id.* VII, 14); quod interpretatum est ex hebraica lingua in latinum translata, Nobiscum Deus. [Prædicamus hodie natum de virgine Salvatorem, et infantem in præsepio positum cum vigilantibus pastoribus moniti ab Angelis adoramus. Exhibeamus fidem virtutibus, reverentiam sanctis testibus præbeamus, et Simeoni cognoscenti, et Annæ Dominum confitenti, et Joanni baptizanti, et Jordanis purgationi, et sancto Spiritui descendenti, et cœlis apertis, et Patri testimonium perhibenti, et virgini permanenti, et stellæ fulgenti, et columbæ descendenti, et ipsi Domino omnem tentationem diaboli superanti.

2. *Virginei partus præstantia. Virginitas eum gestat in mente, quem Maria in ventre.* Hodie ergo peperit Virgo, qui Deo filios faceret, qui sententiam prævaricationis excluderet, pœnam mortis eriperet, et vitam perpetuam credentibus condonaret. Portavit in utero filium mater omnibus, quæ sunt ante nutrimenta, majorem, et hunc fudit forma servi in terris, quem habent Angeli imperatorem in cœlis. Peperit filium mater, a quo ipsa nutriretur potius quam nutriret: mortali alvo immortalem suscepit hospitem, et in terrestri hospitio cœlestem virgo imperatorem suscepit. Beata virginitas desinit esse jam mortis ancilla; quia illum intra se gestat in mente, quem Maria portavit in ventre. Nulli virginitas servituti succumbit: quia illum diligit, qui humano generi attulit libertatem. Cœlestis propago germinabat in utero, et in eximio partu virginea viscera coruscabant. Humanis gressibus portabatur vectura deifica, et in angusto pudoris cubiculo eum quem cœli non capiunt, sancta Virgo portabat inclusum; et peperit eum, non qui nascendo pollueret parientem, sed qui a pollutione sæculum delavaret. Sancta credidit, sancta concepit, sanctior efficitur post partum.

3. *Mirabilis partus. Mundi fit consolatio.* Exstitit autem ipsi virgini ipse filius qui erat sponsus, ipse genitus qui erat genitor. Illic fuit paranympha credulitas, paranymphus archangelus: mater sponsa, et ipse quem peperit Christus sponsus, quem sanctus Spiritus copulavit, Gabriel angelus nuntiavit, Angelorum exercitus decantavit, et stella fulgida demonstravit. Fecit gravidam virginem ipse, qui erat nasciturus ex virgine. Expavit in partu suo subito mater: Deus per angelum loquebatur, et virgo auribus imprægnabatur. Audiat omnis ætas quod nunquam audivit. Virgo partu suo nupsit, virginitatem dum pareret duplicavit, filium quem genuit adoravit. Cesset omnis sollicitudo; Christus nobis vera securitas advenit. Cesset omnis infirmitas; hodie Salvator apparuit. Cessent bella, desinant lites; hodie pax vera de cœlo descendit. Cesset omnis amaritudo; hodie per totum mundum melliflui facti sunt cœli. Fugiat mors; quia vita nobis hodie de cœlo est data. Hodie super terram canunt Angeli, lætantur Archangeli, gloriantur Prophetæ, invitantur sancti, turbantur mali, gratulantur boni, visum cæci recipiunt, auditum surdi, claudi gressum, leprosi mundantur, tristes lætificantur, infirmi sanantur, et mortui resuscitantur. Solus diabolus et omnia cum eo dæmonia contremiscunt; quia restauratur genus humanum per interitum diaboli. Christus vobis hodie redemptor apparuit.]

4. *Virtus Domini ex ordine nascendi; et variis de ipso testimoniis.* Probat virtutem Domini ordo nascendi. Concipit virgo virilis ignara consortii: impletur uterus nullo humano pollutus amplexu. Vide miraculum matris Dominici corporis. Virgo concipit, virgo gravida, virgo cum parturit, virgo post partum. Præclara ergo illa virginitas, et gloriosa fecunditas. Virtus mundi nascitur; et nullus parientis est gemitus: vacuatur uterus, infans excipitur; nec tamen virginitas violatur. Fas enim erat, ut Domino ex virgine secundum carnem nascente meritum cresceret castitatis; ne per ejus adventum violarentur integra, qui veniebat sanare corrupta. Nascitur ergo puer, ponitur in præsepio (hæc sunt enim Domini prima cunabula, nec regnator cœli has dedignatur angustias): stat Maria, et matrem se læta miratur, et de Spiritu sancto protulisse se gaudet: nec quia peperit innupta, terretur, sed quia genuerit, cum exsultatione miratur. Nam cum sæculo debitus Salvatoris properaret adventus, ad Mariam virginem venit Spiritus sanctus, ut fuerat ab angelo ante prædictum dicente, *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Recte ergo in ejus adventu cœlestia veneramur, quem de

[1] In editis, *ubi consentiret alienantem in suppliciis creaturam.*

(*a*) Olim, de Tempore 10; et post, in Appendice 22.

(*b*) In manuscriptis variis cum insigni varietate reperitur. Quidam id totum omittunt quod ansulis comprehensum est, ab illis verbis, « Prædicamus hodie, » etc., usque ad finem n. 3. Præterea aliud et aliud in diversis codicibus habetur exordium, inque nonnullis Petri Ravennatis nomen præfixum est. Hic porro n. 4 leguntur aliqua, haudquaquam tamen omnia, ejus loci verba, quem Cassianus in libro de Incarnatione septimo citat ex ignoto hactenus Ambrosii sermone de Christi Natali: scilicet, « Vide miraculum, » etc. De num. 4 vide eadem in serm. 194, cap. 1.

cœlo venisse manifeste cognoscimus, quem natum pro nostra salute Dei Patris et Spiritus sancti virtute comperimus. Multis enim ante nuntiabatur indiciis nova cœlo ventura progenies. Vides ergo, charissime, Salvatoris ortum, Dei esse virtutem; cum de eo Prophetæ non taceant, et Spiritus sanctus fateatur. Quid præclarius stellæ nuntio? quid Magorum manifesta confessione? quid Prophetarum tam simili et tam continuata sententia? Ubique notus est Dominus, ubique natus ex virgine nuntiatur.

5. *Beata Virgo typus Ecclesiæ.* Et quoniam eum secundum carnem natum ex virgine diximus, nunc ea quæ spiritualiter sentire possumus, disseramus. Videamus ergo quæ est illa Virgo tam sancta, ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est: quæ tam speciosa, quam Deus elegit sponsam: quæ tam copiosa, cujus generationem cunctus orbis excipiat: quæ tam casta, ut possit virgo esse post partum. Nonne in figura Mariæ typum videmus esse sanctæ Ecclesiæ? Ad hanc utique sanctus descendit Spiritus; huic virtus obumbravit Altissimi, hinc potens virtute Christus egreditur. Hæc est immaculata concubitu, fecunda partu, virgo castitate: hæc concipit non viro, sed Spiritu; hæc parit non dolore, sed gaudio; hæc nutrit non ubere corporis, sed lacte doctoris. Hæc est igitur sponsa Christi et gentium mater, quæ se plenam miratur, et fetam lætatur. In hac ergo die qua Salvator nascitur, splendor lucis augetur, tenebrarum caligo minuitur. In hac die lux cœlestis credentibus redditur, et in æterna nocte diabolica figmenta damnantur. In hac die lux crescit ex lumine, virtutum virtus attollitur, gloria æternitatis erigitur, reparationem suam Domino secundum carnem nascente mundus amplectitur. Plena sit ergo diei hujus festivitas, in qua Deus nostri memor terrena visitare dignatus est, et amissam mortalibus lucem adventus sui claritate restituit: quia ipse est splendor et gloria æterna, Dominus noster Jesus Christus; cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXII (*a*).

In Natali Domini, VI (*b*).

1. *Christi nascentis beneficia.* In adventu Dominico, fratres charissimi, solutus est omnis paternæ prævaricationis metus, quem diabolicis dudum fraudibus incurrit circumventa mortalitas. Adest enim nobis cœli terræque Judex, qui rescisso chirographo delictorum, reatum nostrum miseratus absolvit. Adest ille Dominus, qui jugum captivitatis antiquæ a nostris cervicibus solvens, mœrorem mundi æterna libertate lætificet. Adest rex ille mansuetus, qui per spatia totius orbis, cœlestis justitiæ gressibus incedens, superbientem furentis inimici conterat tyrannidem. Hodie namque, parturiente Maria, natus est nobis Dei Filius; ut germana carnis nostræ conceptione productus, creato a se homini et pietatem paternam et fraternum largiretur affectum.

2. *Nascendi modus Deum probat et hominem.* Et natus sane ab intacta est femina; ut eum pariter et hominem testaretur partus humanus, et Deum probaret æterna virginitas. Nam sicut non poterat nisi caro de carne nasci; ita non poterat Dei caro de femineo utero, nisi sine generante prodire. Propter quod ait angelus beatissimæ Mariæ: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). *Spiritus*, inquit, *sanctus superveniet in te.* Idcirco tibi, frater, virtutem sancti Spiritus angelicus sermo prætexit, ne conjecturis carnalis disputationis hebetatus, cœleste tibi ipse mysterium terrena argumentatione confundas.

3 *Modi istius possibilitas. Nascendi tres species mirabiles.* Aut non putas eum novum puerum in alvo Virginis potuisse formare, qui cum primum conderet hominem, nec semen patris, nec viscera materna quæsivit? Dic itaque, quicumque es supernæ dispensationis arbiter et discussor, quæ tibi videtur virtus eminentior, partum dedisse virgini, aut perfectum hominem creasse de terra? *Primus* enim *homo*, ut ait Apostolus, *de terra, terrenus; secundus homo de cœlo, cœlestis* (I *Cor.* XV, 47). Si contra naturam esse contendis, quod in mysterio redemptionis nostræ sine viro puella asseritur concepisse; cujus, quæso, naturæ est, quod in parente generis nostri caro sine carne formata est? Quæ est ista ratio, imo quam cæca contentio, ut non credatur Deus facere hominem posse de femina, quem creditur de pulvere fecisse? Si Omnipotentis, o homo, tali in negotio esse perspicis voluntatem, de opere cur retractas? *Omnia* enim, sicut legitur, *Dominus quæ voluit, fecit in cœlo et in terra* (*Psal.* CXXXIV, 6). Et si sollicitus perscruteris, præter hunc legitimum humanæ conceptionis usum, tres valde mirabiles nascendi species operatam reperies Trinitatem. Et prima est quidem, quod Adam figuratus ex limo est: secunda, quod mulier formata de masculo: tertia, quæ et cœlestis est, quod Christus processit ex virgine. Quid horum non novum? quid horum non mirabile? quid horum, nisi fidem sequamur, inquisitio poterit humana complecti? Quod autem mystico hoc conceptu visitare mundum suum Dei dignatus est Filius, nostræ hoc salutis necessitas flagitabat: nimirum ut cœlestis tandem generatio repararet, quod nativitas terrena perdiderat.

4. *Christi humilitas potentiæ signis revelatur. Virtutes hac die commendatæ.* Sed fortassis hunc qui natus prædicatur ex femina, dum vilibus obvolvitur pannis, dum jacere contentus est in præsepi, dum lacrymosis vagitibus concrepat, dum maternis lactatur uberibus, Deum esse diffidis. Imo per ista, frater, adverte eum, et ut hominem infirma pro infirmis pertulisse, et ut Deum potentiam exercuisse cœlestem. Hic namque qui sordentibus circumdatur pannis, regiis per Chaldæos muneribus honoratur. Hic qui in præsepi humilis jacet, lumine novi sideris coruscat e cœlo. Hic qui vagitus reddit infantiæ, angelici exercitus vocibus collaudatur. Hic qui femineo lacte nutritur, multa hominum millia parvissimo pane satiavit. Quid illud adjiciam, quod Deum illum et verum Dei esse Filium resurgens a mortuis Lazarus probat, receptus ad lumen cæcus annuntiat, venerandis ejus calcata vestigiis maris unda testatur, et quod præcellit hæc omnia, resultans e cœlo vox paterna confirmat? Propter quod, dilectissimi, tam magnum hoc nativitatis Dominicæ sacramentum dignis vocibus honoremus. Diligamus præ omnibus castitatem: quia ut placere hanc sibi Christus ostenderet, pudicitiam uteri virginalis elegit. Sectemur misericordiam; quia pietatis est quod salvamur. Justitiam sollicite teneamus; quia ad hoc Unigenitus Dei effici dignatus est homo, ut veritatem prædicans, universam mundi faciem damnata iniquitate purgaret.

SERMO CXXIII (*a*).

In Natali Domini, VII (*b*).

1. *Christi admiranda nativitas. Virgo ante, et post partum.* Nativitas Domini nostri Jesu Christi totum mundum nova adventus sui hodie luce perfudit. Hodie de cœlo Deus descendit ad hominem; ut in cœlis homini præpararet ascensum. Hodie accepimus natum Dei, virginis filium, omnium credentium Salvatorem, Deum de Patre, hominem de matre, Deum occultum, hominem manifestum. Et quoniam diabolus per serpentem Evæ locutus, per Evæ aures mundo

(*a*) Olim, de Tempore 11; et post, in Appendice 23.
(*b*) Maximo episcopo tribuitur in libris manuscriptis et in excusis.

(*a*) Olim, de Tempore 15; et post, in Appendice 24.
(*b*) Inter Fulgentii Sermones vulgatus pridem fuerat. Monent Lovanienses reperiri in manuscriptis aut Fulgentio tributum, aut Severiano. In nostris non alius quam Augustini nomen præfert: sed falso. De num. 1 vide verba Yvonis Carnutensis in sermone de Annuntiat. B. Mariæ.

intulit mortem; Deus per angelum ad Mariam protulit verbum, et cunctis sæculis vitam effudit, angelus sermonem ejecit, et Christum Virgo concepit. O conjunctio sine sordibus facta, ubi maritus sermo est et uxor auricula! Hoc splendore concipitur Dei Filius, hac munditia generatur. Nulla fieri potuit gravedo concipienti, nulla tristitia parturienti: qui enim venerat triste lætificare sæculum, ventris non contristavit hospitium. De cœlis medicus transiens per virginem, post transitum suum illæsam fecit virginem permanere: qui enim disrupta corporum membra in aliis poterat redintegrare tangendo, quanto magis in sua matre quod invenit integrum, potuit non violare nascendo? Crevit enim in ejus partu integritas corporis potius quam decrevit, et virginitas ampliata est potius quam fugata. In angusti corporis membro sustinuit, quidquid sustinent cœli. Plena sunt viscera; et nullum novit Virginis conscientia [1]. Cum esset gravida, salubri levitate plaudebat: lumen enim quod intra se habebat, pondus habere non poterat.

2. *Maria fenestra et scala cœli. Restauratrix feminarum. Mariæ bona contra Evæ mala.* Facta est Maria fenestra cœli, quia per ipsam Deus verum fudit sæculis lumen. Facta est Maria scala cœlestis; quia per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines ascendere mererentur ad cœlos: ipsis enim licebit ascendere illuc, qui Deum crediderint ad terras per virginem Mariam descendisse. Facta est Maria restauratio feminarum; quia per ipsam a ruina primæ maledictionis probantur esse subtractæ. Tria denique mala Evæ a tribus bonis Mariæ probantur exclusa. Nam Evæ dictum est, *In doloribus et in tristitia paries; et ad virum conversio tua, et ipse dominabitur tui* (*Gen.* III, 16). Tribus ergo his malis se subjugant feminæ quæ Mariam non sequuntur, dolori, tristitiæ, servituti. Maria autem e contrario quam præclarissimis tribus bonis sublimetur ausculta, salutationis angelicæ, benedictionis divinæ, et plenitudinis gratiæ. Sic enim eam legitur angelus salutasse: *Ave, Maria, gratia plena, benedicta tu inter mulieres* (*Luc.* I, 28). Cum dixisset *Ave*, salutationem illi cœlestem exhibuit: cum dixit, *Gratia plena*, ostendit ex integro iram exclusam primæ sententiæ, et plenam benedictionis gratiam restitutam: cum dixit, *Benedicta tu inter mulieres*, virginitatis ejus benedictum fructum expressit; ut ex eo benedicta dicatur inter mulieres, quæcumque perseveraverit virgo. *Benedicta tu inter mulieres*; maledicta enim Eva fuerat, quam nunc credimus per Mariam ad benedictionis gloriam remeasse.

3. *Maria feminarum omnes status suscepit.* Venite, virgines, ad virginem, et lætamini. Deponite maledictionem prævaricationis, et benedictionem restaurationis assumite. Projicite dolores quos Eva per serpentem accepit; et quos per angelum Maria suscepit, honores assumite. Pellite tristitiam concipientis [2], gemitus parturientis abjicite, ut solus vobis iste virginis Filius dominetur. Venite, virgines, ad virginem; venite, concipientes, ad concipientem; venite, parientes, ad parientem; venite, matres, ad matrem; venite, lactantes, ad lactantem; venite, juvenculæ, ad juvenculam. Ideo omnes istos cursus naturæ virgo Maria in Domino nostro Jesu Christo suscepit, ut omnibus ad se confugientibus feminis subveniret: et sic restauraret omne genus feminarum ad se venientium nova Eva servando virginitatem; sicut omne genus virorum Adam novus recuperat Dominus Jesus Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto unus Deus vivit et regnat, etc.

[1] Ita manuscripti et editi. Attamen in Lov. additur, *contagium*; et in Ms. uno a manu recenti, *virum*.

[2] Ita Lov. et Er. cum Mss. n. et gr. a manu secunda. Nam gr. a manu prima, necnon rm. cb. habent, *concupiscentis*. At n. alter cum vd., *Expellite tristitiam, concupiscentiam abjicite*.

SERMO CXXIV (a).

In Natali Domini, VIII (b).

1. *Christus mihi, non sibi nascitur.* Ut hodie a me possit, fratres charissimi, majestas nativitatis Dominicæ prædicari, per vos mihi a Domino facultas est impetranda, quatenus ipse verbum in ore sui constituat sacerdotis, nec nostri oris dedignetur officium, qui nostræ carnis hodie dignatus est inire commercium. Non enim, fratres, ineffabile divinæ generationis contendimus aperire mysterium; sed nostræ salutis magnum et mirabile gestimus gaudium nuntiare, sicut dixit angelus, *Ecce annuntio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo* (*Luc.* II, 10). Nullum hodie, fratres, conceptus, nullum terreat partus. Ubi enim virginitas concipit, integritas parit, Dei est virtus conscia, non voluptas. Audi angelum dicentem, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Id.* I, 35). Hodie, fratres, non inchoatur deitas, sed humanitas innovatur: hodie natus est non sibi Christus, sed mihi. *Accedite* ergo *ad eum et illuminamini, et vultus vestri non erubescent* (*Psal.* XXXIII, 6): quia hodie *in sole posuit*, sicut dixit propheta, *tabernaculum suum* (*Psal.* XVIII, 6).

2. *Virginitas nunquam nuda.* Divinum est, fratres charissimi, quod geritur, non humanum. Nunquam est nuda virginitas, quæ tegmine pudoris se decoravit [1]. Ad domicilium castitatis angelus mediator advenit; ut regi aulam, Deo templum, et cœlesti sponso thalamum procuraret. Nascente enim Domino non est ablata, sed consecrata virginitas; quæ ipsa sponsum genuit sui pudoris, ipsa custodi præbet fidele servitium: feta, sed virgo; virgo, sed mater; sterilitate enim caruit, non pudore. Adstat sanctitas, sinceritas, pudicitia, castitas, integritas, fides, et omnes simul adfuere virtutes; ut intrepida famula sui uteri portaret auctorem, et cœlestem paritura virtutem, sexus sui victrix, dolorem gemitumque nesciret. Beata fecunditas, quæ et honorem acquisivit maternum, et castitatis præmium non amisit.

3. *Explicantur mysteria nascentis in carne; locum in diversorio non habentis; pannis involuti.* Non ergo dedignatur inhabitare, quod est figurare dignatus: nec indignatur in se carnem contingere, quam cœlesti manu ante contrectavit in pulvere. Venit ad faciem tuam, o homo; quia tu ad ejus faciem pervenire non poteras: et qui erat invisibilis, factus est pro tua redemptione visibilis. Venit a tuis patribus postulatus. Audi vocem clamantis, *Ostende faciem tuam, et salvi erimus* (*Psal.* LXXIX, 4). Astat testis innocentiæ, assertor pudoris, nec amisisse dolet sponsam, sed gloriatur se agnovisse Deum; sequitur non ut maritus, sed ut famulus, et obsequium se ei gaudet impendere, cui conspicit omnes Angelos deservire. Nascens ergo Christus non invenit locum in diversorio, per quem omnis creatus est locus: et velut peregrinus nascitur, qui totius orbis est Dominus; ut nos cœlestis patriæ faceret esse municipes. Pannis obvolvitur, ut scissam humani generis unitatem suo redintegraret in corpore, totumque immortalitatis vestimentum purpureo sanguinis colore fulgens in cœlestia regna deferret. Nascitur, fratres; ut ipsam, quam primus homo vitiaverat, melioraret naturam. Jacet in pannis; sed regnat in cœlis: humiliatur in cunabulis; sed in nubibus tonat: in præsepi ponitur (*Luc.* II, 7), quia *omnis caro fenum* (*Isai.* XL, 6), Isaia dicente, monstratur. O fenum, fratres, cujus flos cœlestem mutatur in [2] panem, quo vescendo pervenimus ad vitam æternam!

[1] Ita Ms. cb. In altero autem cb., *in æterno pudore suo decoratur*. At in editis, *æterno pudoris sui honore decoratur*.

[2] Ita Ms. At editi, *Nos fenum, fratres, ejusque flos cœlestem enumdamur in*, etc.

(a) Olim, de Tempore 24; et post, in Appendice 26.

(b) Incerti auctoris.

SERMO CXXV (*a*).

In Natali Domini, IX (*b*).

1. *Cur Deus hominem suscepit ex Virgine.* Nativitatem Domini nostri Jesu Christi secundum carnem ita Evangelista apertissime demonstravit, ut ostenderet eum ex Spiritu sancto et Maria virgine natum, propter hæreticorum astutiam, qui negant Deum hominem suscepisse. Sed ideo Dominus noster virgineum sibi requisivit hospitium, ut nobis ostenderet in casto corpore Deum portari debere. Ad hoc enim Deus hominem suscepit in se, ut et nos Deum suscipiamus in nobis, sicut ipse dicit, *Manete in me, et ego in vobis* (*Joan.* XV, 4). O sacrum et cœleste mysterium in nativitate Domini! Concepit virgo antequam sponsum haberet, parit antequam nubat; et quod ad laudem pertinet nominis Domini, et mater et virgo cœpit esse post partum. Virgo enim concepit, virgo peperit, virgo post partum illibata permansit. Quem cum portaret, timuit; cum pareret, adoravit: quem cum peperisset, minor erat mater quam filius.

2. *Christi generatio in Adam præfigurata.* Grande nobis mysterium divina majestas in Adæ figura præmisit. Sicut enim Deus noster cum primum Adam facere vellet, non ex conjunctione viri aut mulieris hominem ut esset effecit; sed accipiens terram, unde hominem facit, divina quadam arte formavit: ita sine viri conjunctione Deum in virginali alvo incorporari dispensavit. Ergo si tunc licuit hominem sine homine nasci, cur non licuit hominem sine homine per Mariam virginem procreari? Quoniam sicut Adam ex terra virgine figuratus est, ita et Christus ex virgine natus agnoscitur. Ibi tunc flatus Dei de terra vivum hominem surgere fecit ad vitam: hic mundo[1] Spiritus sanctus de Maria virgine Christum hominem figuravit, in quo Deus ad reparationem hominis habitaret. Adam enim ibi tunc nascitur; hic renovatur et resuscitatur in Christo. Fuit ergo similis reparatio, quomodo fuit et hominis creatio. Denique sicut tunc in alvo terræ Salvator Adæ membra composuit; sic etiam nunc in virginis alvo Christus sua membra composuit. O grandis patientia Salvatoris; exspectat nasci sua membra quæ fecit! Sed ideo ille voluit nasci, ut nos iterum viveremus. Deus latebat in homine: humiliata est virtus, ut pietas augeretur; et quod ad laudem nominis ejus pertinet, visa est potestas minus velle quam possit. Humiliavit se ut homo: nec horruit Deus hominem induere, quem ad suam Patrisque imaginem figuravit, unde libens Dei Filius voluit hoc esse quod fecit. Nam ideo Deus noster Filium suum misit ad hominem liberandum, ut cui dixerat, *Faciamus hominem* (*Gen.* I, 26), ipse etiam liberator esset, qui fuerat et creator.

3. *Cur Christus ex muliere. Cur per mulieres resurrexisse nuntiatur.* Sed quare Deus noster nascendo per Virginem, nos sic voluit reformare ad vitam? Ut quia per mulierem in hunc mundum mors intravit, salus per Virginem redderetur. Denique et quando Christus tertia die ab inferis resurrexit, primum mulieres per angelum adorantes occurrunt: quibus ideo jubetur resurrectionem Apostolis nuntiare, ut hominibus ostenderetur, Ecce per quam cecidistis in mortem, per ipsam vobis resurrectio mortuorum nuntiatur. Mulier enim quia prior gustaverat, prior etiam resurrectionem vidisse monstratur, ut non perpetui reatus apud viros opprobrium sustineret; et quæ culpam nobis transfuderat, transfudit et gratiam.

4. *Castitatis necessitas christianum esse cupienti.* Denique Dominus noster ideo per castæ virginis membra venit ad terras, ut ostenderet Deum castitatis esse auctorem. Ergo sicuti Deus noster nos suscepit in se, et nos suscipiamus Deum in nobis. Portemus ergo et nos Deum in casto corpore, quem virginis casta membra portaverunt. Christus enim magister est castitatis: et ideo qui castitatem non habet, portare Christum non potest. Sed et nos, charissimi, qui Deo credimus, ut semper Christum in corde nostro portare possimus, castos ac puros nos exhibeamus ab omni peccato; ut Christus habitare possit in nobis. Qui enim Christum non habet in se, christianus non potest dici. Nec enim ita se extollere debet unusquisque, ut christianum se nomine dicat tantum, et factis inimicum ostendat. Quomodo christianus est, qui contra Christi præcepta vivere contendit? Sed vos qui Deo servitis, et ejus præcepta custoditis, potens est vobis concedere vitam æternam, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXVI (*a*).

In Natali Domini, X (*b*).

1. *Utraque Christi generatio inter se comparatur. Mater Christi semper virgo, quæ semper sponsa. Generatio utraque incomparabilis.* Veneranda nativitas Salvatoris, qui natus in carne est, humilitatis est instrumentum, pietatis mysterium, et æternæ spei remedium manifestum. Hac die est natus ex virgine matre, qui ante sæcula æternus est genitus ex Deo Patre. In illa nativitate ex impassibili nascitur Genitore; in ista ex incorrupta natus est virgine. Illam solus Pater scivit ipse qui genuit; hanc in se sola Virgo et mater intemerata cognovit, quæ virum in concipiendo non pertulit. In Patre impassibilitas, in matre incorruptibilitas; in Patre perpetua divinitas, in matre æterna virginitas. Sic enim ad eam Dominus loquitur per prophetam, *Et desponsabo te mihi in æternum* (*Osee.* II, 19). Semper ergo virgo est, quæ semper sponsa est: et quæ vocabulo sponsæ non caruit, in æternum virgo permansit. *Et desponsabo te*, inquit, *mihi in æternum*; quia quæ sponsa æterna dicitur, æterna virgo probatur. Ex Patre invisibiliter, ex matre visibiliter; sed incomparabiliter ex Patre, atque incomparabiliter ex matre: quia incorruptibiliter in illa nativitate Patrem Deum habet sine homine matre; in ista matrem habet virginem, sed hominem non habet patrem. In illa coæternus est Patris, et coæternus auctoris: in ista filius est virginis, et auctor est matris. Ipse enim formavit uterum qui descendit in uterum; exivit de utero, et non corrupit uterum: ut qui Deum Patrem habet in cœlis, virginem matrem haberet in terris. In illo sine tempore genitus, in ista in fine temporum natus. In illo nascitur sine fine, in ista concipitur sine semine. In illo sine initio generationis, in ista sub conditione Legis et carnis. In illo invisibilis Deus, in ista visibilis homo per corpus: quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). In illo impassibilis, in ista mortalis. In illo excelsissimus, in ista subjectus: subjectus siquidem injuriis passionis et mortis; mortis autem crucis (*Philipp.* II, 8). Sed per hæc omnia est gloriosus in cœlis, qui victor in omnibus invenitur in terris.

2. *Diei Natalis Christi prærogativa. Resurrectionis Christi dies idem qui conceptionis.* Elegit sibi in qua nasceretur diem, qui fecit omnem diem, et non sine gratia prælationis cæteris est diebus habendus hic dies, in quo Deus in hominem

[1] Ita cb. Ms. At editi, *mundum*. Ms. autem n., *hic mundus per Spiritum sanctum de Maria virgine Christum hominem figuravit ad vitam.*

(*a*) Alias, de Tempore 17.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius, spurius Verlino et Vindingo videbatur. Non sapit Augustinum: habet vero nonnihil ex Ambrosio in Lucam.

(*a*) Alias, de Tempore 22.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ex Lovaniensium censura dubius, supposititius vero est Verlini sententia ac Vindingi, qui istud maxime observat ab Augustiniano stilo alienum initio n. 4: « Omnis ergo hujus nativitatis « schola, humilitatis est officina, patientiæ massa, virtutis « agonia. »

docetur fuisse promotus. Denique ex hodierno dies accepit incrementum, et augmenta sumit cursus sui, qui electus ad gloriam Dei noscitur. Conceptus est enim æquinoxio verno, et natus est solstitio hiberno. Et qua die est conceptus in utero Virginis, in ipsa resurrexit ab inferis cum gloria passionis. Et in conceptu tamen, et in nativitate ejus dies accepit incrementum : et nascente vera luce, lucis et diei augmentatur officium. Advertite interea, fratres, advertite dominicum sacramentum. In nativitate ejus dies proficit, in passione deficit, quia a sexta hora tenebræ factæ sunt per totam terram usque ad horam nonam (*Matth.* XXVII, 45). Et quod imminutum est in passione, ampliatum est in resurrectione. Ecce est illud, *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam* (*Psal.* XVIII, 3) : dies nativitatis diei passionis, et dies passionis diei resurrectionis ; nox nativitatis nocti passionis; et nox passionis nocti resurrectionis annuntiat verbum : illic natum, hic passum ; in illa Angelorum gaudium, in ista totius mundi luctum, sed tamen omnium in resurrectione triumphum : quia in vesperum abundabit fletus, et ad matutinum lætitia (*Psal* XXIX, 6) ; vesperum passionis, quando sequebatur eum multitudo populi, et mulieres lamentabantur et plangebant ; matutinum resurrectionis, quo mulieres cum gaudio a monumento currebant, et discipuli cum gaudio ad monumentum festinabant.

3. *Mysterium crescentis diei in Natali Christi.* Elegit ergo hunc diem sibi ad nativitatem, nobis ad felicitatem ; sibi ad obsequium, nobis ad gaudium. Sic enim pastoribus Angelus prædicavit : *Ecce*, inquit, *annuntio vobis gaudium, quod erit universæ terræ*. Quare? *Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus* (*Luc.* II, 10 *et* 11) ; ut merito a nobis hodie cantandum sit, *Hic est dies quem fecit Dominus, gaudeamus et lætemur in eo* (*Psal.* CXVII, 24). Crescit ecce dies cum ortu nascentis, et lucrativo proventu vel successibus momentorum : noctisque imminuto curriculo defectionem sentiunt opera tenebrarum. Die enim æterno nascente, augmentum debuit dies temporalis accipere : non ut dies aliquid nascenti conferret, sed ut ex nascente dies prærogativam incrementi vel felicitatis acquireret, et fieret toti mundo festivus, in quo verus Deus homo natus est in carne perfectus.

4. *Potentia Christi elucet in exinanitione sui.* Omnis ergo hujus nativitatis schola, humilitatis est officina, patientiæ massa, virtutis agonia. Primum quia voluit immensus et omnipotens Dei Filius, cujus incapabilis potentia et incomprehensibilis magnitudo cœlum simul ac mundum continet, ambit, amplectitur, excedit, tanta se angustia et subtilitate contrahere, ut intra uterum Virginis clausus, et quod habebat in majestate comprimeret, et quod erat in virtute celaret : tantaque se humilitate deponeret, ut filius hominis esse vellet, qui Dei Filius nunquam esse cessaret. Sed hoc non nisi Deus posset. Intra magnitudinem enim suam se occultasse cum potens sit, non humanæ infirmitatis, sed divinæ virtutis est. Nemo enim hominum se potest abscondere aut celare quod nascitur : quia quamquam sit in omnibus natura mortalis, non potest tamen quisquam sibi derogare quod natus est. Deus autem noster in eo potentiam majestatis aperuit, cum se intra terminos humanæ infirmitatis abscondit : ut omnipotentem se in hoc maxime sacramento monstraret, quo potestati suæ subjiceret id quod per potestatem naturæ cœlestis omni subjectione liberum permaneret. Natus enim Deus ex Deo Patre, homo esse voluit : sed id quod Deus ante natus est, non amisit. Ita enim esse homo voluit ; et ideo quod hominis fuit, non in ea qua natus est, conditione permansit. Suscepit enim ex Maria virgine hominem verum, quem per resurrectionis gloriam levavit in cœlum. Humilitas ergo Christi sublimitas est corporis nostri : quia cum humiliatur Dominus, exaltatus est homo ; et ita exaltatus est servus, ut in Domino simul fieret ipse qui Dominus. Hoc beatissimus Paulus probat, dicens : *Qui transfiguravit corpus humilitatis nostræ conforme corpori gloriæ suæ, secundum operationem, ut posset subjicere sibi omnia* (*Philipp.* III, 21). Et iterum, *Qui cum in forma Dei constitutus esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens ; in similitudine hominis constitutus, et habitu inventus ut homo : humiliavit se usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit ei nomen quod est super omne nomen* (*Id.* II, 6, *etc.*).

SERMO CXXVII (*a*).

In Natali Domini, XI (*b*).

Nativitates Domini duæ. Superbia non magnitudo, sed tumor. Humilitatis necessitas. Christus unigenitus et primogenitus. Anniversaria Domini Incarnatio, et vestræ Fraternitatis tam frequens congregatio, exigit a nobis debitum sermonis officium. Itaque, fratres, affectu pio, corde devoto januam Domini pulsemus : ut et nobis tribuat fiduciam utilia dicendi, et vestræ Charitati fructum audiendi. Adjuvet itaque nos humillimos suos Salvator et magister humilitatis Dominus noster Jesus Christus, virginis filius, virginum sponsus, virginali utero corporaliter natus, virginali connubio spiritualiter conjugatus. Hodie itaque nasci dignatus est, per quem facta sunt omnia : manens quod est, exhibens tibi quod es ; manens apud Patrem in divinitate, suscepit nostram infirmitatem in humanitate. Duas namque nativitates Domini accipimus : unam divinam, alteram humanam, tamen utramque mirabilem ; illam sine matre, istam sine patre : illam æternam, ut crearet temporales ; hanc temporalem, ut præstaret æternos. Ille enim de quo dicit Joannes evangelista, quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, et quia *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est* : ille tantus, ille in forma Dei æqualis Patri, ille sine tempore fabricator temporum, ille ex nullo sæculo, ante omnia sæcula, judex sæculi, factus est tam parvus, ut de femina nasceretur ; sed mansit tam magnus, ut a Patre non separaretur. Præbentes ei obsequium et testimonium, tanquam lucernæ venturo diei, omnes Prophetæ prænuntiantes ante ipsum nascendo venerunt, post credendo adhæserunt. Oportebat enim ut prænuntiaretur venturus, facturus miracula ; quibus miraculis bene intelligentibus appareret homo parvus ad parvos, sed humilis ad superbos : parvitate sua docens hominem, ut se agnosceret parvum ; ne non grandescendo se crederet magnum. Est enim superbia non magnitudo, sed tumor. Quod autem tumet, videtur magnum, sed non est sanum. Ut autem Creator generis humani istum tumorem sanaret, ipse medicus, ipse medicina, non solum medicamentum adhibens apparuit inter homines homo, offerens hominem videntibus, Deum servans credentibus. Aspectus enim humilitatis ejus sanavit infirmos ; contemplatio divinitatis ejus quærit firmos. Et dum erant homines, qui Deum viderent in homine, nec tamen spem suam ponerent in homine, qui sequi non debet : Deus sequendus erat, qui videri non poterat[1]. Ut ergo exhiberetur homini, et qui ab homine videretur, et quem homo sequeretur ; Deus factus est homo. Aliquid te magnum credere debes. Sed quod

[1] Totus iste locus depravatus, poterit ex cap. 2 sermonis 371 supra, p. 1660, n. 2, corrigi melius, quam ex manuscriptis. Nam alii hic, *Et dum erat inter homines* ; mox alii, *nec tamen spem suam ponere debent in homine*. Tum vd. Ms., omissa particula, *qui*, subdit, *sequi non debet Deus : sequendus*, etc. Tres alii omittunt has voces, *qui sequi non debet Deus*.

(*a*) Alias, de Tempore 28.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Complures alterius sermonis, videlicet 371, supra citati, sententias continet, sed nec similiter cohærentes, nec semper illibatas. Hunc itaque sermonem ex isto altero profectum arbitramur, non contra.

Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 1-3, 14), eadem Sapientia quæ de Deo genita est, dignata est etiam inter homines creari; ad quod pertinet illud, *Dominus creavit me in principio viarum suarum* (*Prov.* VIII, 22) (est enim ejus principium caput Ecclesiæ, quod est Christus), hominem per quem vivendi exemplum nobis daretur, hoc est, via certa qua perveniremus ad Deum. Non enim redire potuimus nisi humilitate, qui per superbiam lapsi sumus; sicut dictum est primæ nostræ creaturæ, *Gustate, et eritis sicut dii* (*Gen.* III, 5). Hujus igitur humilitatis exemplum, id est, viæ quærendum fuit. Ipse reparator noster in se ipso demonstrare dignatus est, qui *non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6, 7); ut crearetur homo in principio viarum ejus Verbum per quod creata sunt omnia. Quapropter unigenitus et primogenitus Dominus noster divinarum Scripturarum auctoritate prædicatur; unigenitus de Patre, primogenitus a mortuis. Quapropter secundum id quod unigenitus est, non habet fratres: secundum id quod primogenitus est, fratres vocare dignatus est omnes qui post ejus et per ejus primatum in gratia nascimur per adoptionem filiorum, sicut apostolica disciplina commendat. Naturalis ergo filius secundum id quod primogenitus est frater, de ipsa Patris substantia unicus natus est, id existens quod Pater est, Deus de Deo, lumen de lumine. Nos autem non lumen naturaliter sumus; sed ab illo lumine illuminamur, ut sapientia lucere possimus, per eum qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXVIII (*a*).

In Natali Domini, XII (*b*).

1. *Reparationis nostræ remedium. Solus Christus sine peccato natus.* Dominus noster Jesus Christus, fratres charissimi, qui in æternum est cunctorum creator, hodie de matre nascendo, factus est nobis salvator. Natus est nobis hodie in tempore per voluntatem, ut nos perducat ad Patris æternitatem. Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus. Ut panem Angelorum manducaret homo, Dominus Angelorum hodie factus est homo. Hodie impleta est prophetia illa, quæ dicit, *Rorate, cœli, desuper; et nubes pluant justum: aperiatur terra, et germinet Salvatorem* (*Isai.* XLV, 8). Factus est igitur qui fecerat, ut inveniretur qui perierat. Sic enim in Psalmis homo confitetur, *Priusquam humiliarer, ego peccavi*; et iterum, *Erravi sicut ovis quæ periit* (*Psal.* CXVIII, 67, 176). Peccavit homo, et factus est reus: natus est homo Deus, ut liberaretur reus. Homo igitur cecidit, sed Deus descendit: cecidit homo miserabiliter, descendit Deus misericorditer; cecidit homo per superbiam, descendit Deus cum gratia. Sic namque mater Domini ab angelo audivit: *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (*Luc.* I, 28). Qui natus est primo sine matre in cœlis, hodie natus est sine patre in terris. O miracula! o prodigia, fratres charissimi! Naturæ jura mutantur in homine: Deus nascitur, virgo sine viro gravidatur. Mox viri nesciam sermo Dei maritat: simul facta est mater et virgo; mater facta, sed incorrupta; virgo habens filium, nesciens virum; semper clausa, sed non infecunda. Solus enim sine peccato est natus, quem sine virili complexu non concupiscentia carnis, sed obedientia genuit mentis. Virgo concepit, sola vulneri nostro medicinam parere potuit, quæ non ex peccati vulnere germen piæ prolis emisit.

2. *Christus heri et hodie.* O mira exquisitaque compago! o nova et inaudita commixtio! Deus qui est et qui erat, fit; creator, creatura. Qui immensus est, capitur; divites constituens, pauper efficitur: incorporeus carne vestitur, sermo crassescit, videtur invisibilis, palpatur impalpabilis, comprehenditur incomprehensibilis, immortalis occiditur. Quem cœlum et terra benedicit, in præsepio angusto collocatur. Numeratur in sæculo, qui est ante sæcula. *Jesus Christus heri et hodie, idem ipse et in sæcula* (*Hebr.* XIII, 8). *Heri* dixit propter mortalitatem; *hodie*, propter æternitatem. Merito hodie locuti sunt cœli, gratulati sunt Angeli, pastores jucundati, Magi invitati [1], reges turbati, martyres coronati, dæmones effugati. Igitur cum gaudio dicamus sanctæ virgini Mariæ matri Domini nostri Jesu Christi; dicamus, et non confundamur: Lacta, mater, Christum, et Dominum nostrum et cibum. Lacta panem de cœlo venientem, et in præsepi positum velut piorum cibaria jumentorum. Illic enim *cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui* (*Isai.* I, 3): circumcisio scilicet et præputium, cohærendo lapidi angulari, quorum primitiæ fuerunt pastores et Magi [2]. Lacta eum qui talem fecit te, ut et ipse fieret in te, qui tibi et munus fecunditatis attulit conceptus, et donum virginitatis non abstulit natus: qui sibi antequam nasceretur, et uterum de quo nasceretur, et civitatem in qua nasceretur, et diem in quo nasceretur, elegit, et ipse condidit quod elegit. Sic namque olim prædictum est: *Mater Sion dicet, Homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI, 5).

3. *Simeonis desiderium.* O omnipotentia nascentis! ó magnificentia de cœlo ad terram descendentis! Adhuc in utero portabatur; et ex utero matris a Joanne Baptista salutabatur. In templo præsentabatur; et a Simeone sene famoso, annoso, probato, coronato agnoscebatur. Tunc cognovit, tunc adoravit, tunc dixit: *Nunc, Domine, dimittis servum tuum in pace; quoniam viderunt oculi mei salutare tuum* (*Luc.* II, 29 *et* 30). Differebatur exire de sæculo, ut videret natum per quem conditum est sæculum. Agnovit infantem senex, factus est in puero puer. Innovatus est in ætate, qui plenus erat pietate. Simeon senex ferebat Christum infantem; Christus regebat Simeonis senectutem. Dictum ei fuerat a Domino quod non gustaret mortem, nisi videret Christum Domini natum. Natus est Christus; et impletum est desiderium senis in mundi ipsius senectute. Ipse ad senem hominem venit, qui mundum inveteratum invenit. In isto quidem sæculo diu esse nolebat; et Christum in hoc sæculo videre cupiebat, cantans cum propheta, et dicens: *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis* (*Psal.* LXXXIV, 8). Denique ut noveritis ita esse istius lætitiam, conclusit dicens: *Nunc dimittis servum tuum in pace; quia viderunt oculi mei salutare tuum.*

4. *Testimonia nativitatis Christi.* Prophetæ cecinerunt Conditorem cœli et terræ in terra cum hominibus futurum: angelus nuntiavit Creatorem carnis et spiritus in carne venturum: salutavit Joannes ex utero in utero Salvatorem: Simeon senex Deum agnovit infantem, Anna vidua virginem matrem. Hæc sunt testimonia nativitatis tuæ, Domine Jesu, antequam tibi substernerentur fluctus maris calcanti, cederent imperanti; antequam ventus te jubente siluisset, mortuus te vocante resurrexisset, sol te moriente palluisset, terra te resurgente tremuisset, cœlum te ascendente patuisset. Adhuc enim in manibus matris portabaris; et

(*a*) Alias, de Tempore 13.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovaniensibus dubius, falsus Verlino et Vindingo, qui observant consarcinatum esse ex variis Augustini locis inconcinne digestis, et eam concionem quæ alias ordine erat 5 de Tempore (nunc 369), totam fere complecti. Id etiam in primis improbant quod hic num. 3 dicitur Simeon innovatus ætate: vitiata scilicet sententia Augustini, qui in Psal. 39 enarratione, n. 18, dixit, « Factus in puero puer, innovatus fide. » Porro in manuscriptis si quosdam excipias qui sermonem plus tertia parte decurtatum habent, præmittitur istud exordium: « Audistis, fratres, quemadmodum beatus evangelista hodie « generationis Christi retulit sacramentum. *Christi*, inquit, « *generatio sic erat.* »

[1] Mss., *Magi mutati.*

[2] Verba, *et in præsepi positum*, etc., usque ad ista *lacta eum*, desunt in Ms. german.

jam Dominus orbis cognoscebaris.

5. *Christus ubique pulcher.* Ubique enim Christus Dominus pulcher occurrebat : pulcher in cœlis, pulcher in terris; pulcher in Patre Verbum, pulcher in matre caro et Verbum; pulcher in utero Virginis, ubi non amisit divinitatem, cum suscepit humanitatem : quia cum hic esset, cum manibus portaretur, locuti sunt cœli, gavisi sunt Angeli, Magos stella direxit. Adoratus est in præsepio cibaria mansuetorum; adoratus est in templo puer Christus a sene Simeone, gestatus est in ulnis, a quo ipse regebatur. Pulcher ergo Christus in miraculis; in flagellis, in sermonibus, in verberibus pulcher; non curans mortem, et mortuos suscitans; pulcher in ligno, pulcher in cœlo, pulcher et in sepulcro. Quis igitur, fratres charissimi, non adoret primum et novissimum, initium et finem, α et ω (*Apoc.* XXII, 13)? quis, inquam, non adoret per quem aspiravit dies, effugatæ sunt umbræ?

6. *Christus quid a nobis mercatus, quid reddidit.* Natus est imperator, ut absolveretur peccator. Sic enim scriptum est : *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia* (I *Cor.* I, 27). Dominus enim Jesus Christus per carnem quam suscepit, tribuit nobis magnam spem, magnam consolationem, magnam gratiam. Natus est, quod non noveramus : lactatus est a matre, suxit quod noveramus. Mercatus est a nobis quod hic abundat, nasci et mori. Resurgere, et in æternum vivere, non hic erat. Invenit hic viles merces terrenas, et terrestribus attulit peregrinas et cœlestes. Si expavescis, o quisquis es auditor, mortem Christi; ama resurrectionem Christi. Multi quidem contempserunt humilem Christum, et non pervenerunt usque ad altitudinem Christi. Qui autem adoraverunt humilem, invenerunt excelsum.

7. *Legis figura, baculus Elisæi. Fidei christianæ fundamentum.* Audiunt Judæi, et dicunt, Noster est Christus. O Judæi cæci, si vestrum agnovistis, quare occidistis? Dominus quidem suscepit circumcisionem, ablaturus ipsam circumcisionem : suscepit umbram, daturus lucem; suscepit figuram, impleturus veritatem. Ipse quidem vobis Legem dedit; sed in qua fuit Elisæus, quando resuscitavit mortuum filium cujusdam religiosæ, in ea figura data est Lex. Hoc factum est. Nuntiatus est Elisæo mortuus infans : dedit servo suo baculum, et ait illi : *Vade*, inquit, *et pone baculum super puerum, et reviviscet* (IV *Reg.* IV, 29). Accepit servus baculum, posuit super puerum; et non resurrexit. Propterea Judæi Legem accipere potuerunt, vivere in illa non potuerunt. O tu, Judæe, audi Legem mutatam, si vis mutari; si non vis mutari, in vetustate habes damnari : noli amare veterem tunicam. Pater tuus crucifixit Christum; tu odisti : ille manu, tu corde; ambo facinus implestis. Displiceat tibi quod fecit pater tuus; audi quod dicit Dominus tuus : *Pater*, inquit, *in me manens, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar, et scio quia mandatum ejus vita æterna est* (*Joan.* XII, 49, 50). Si mandatum Patris vita æterna est, si Verbum Patris est vita æterna; qui loquebatur erat vita æterna. Non ergo fecit aliquid a se, quia non est a se. Sed a quo est? A Patre. Pater enim Deus, sed non de Deo : Filius autem Deus, sed de Deo : ideo Filius, quia de Deo genitus est, et semper Filius, sine initio genitus, et tamen genitus. Et quomodo hoc intelligatur, audire exspectatis a me : audite prophetam per me, *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Et tamen multa diximus de ejus generatione, sed de ea quæ de matre est. Cæterum quomodo natus est de Patre in cœlo, quis potest explicare? quis potest enarrare vel investigare? Teneamus nos ad istam humanam nativitatem, per quam nobis Deus donavit gratiam. Gratia, inquam, donata, non merces reddita; quia qui creavit, sanat. Per ipsam levat ruentem, per ipsam curat ægrotantem, per ipsam coronat vincentem. Ipsa est fides, ipsa est veritas, hoc est christianæ fidei fundamentum, quia unus homo per quem ruina, alius homo Christus per quem structura. Cecidit qui non mansit; erigit qui non cecidit. Ruit ille, quia dimisit manentem; manens Christus in Patre descendit ad jacentem.

8. *Generatio Christi divina.* Ipse puer parvulus ex semine Israel, et ipse nobiscum Deus Emmanuel. Quæ est illa nostri generatio Salvatoris, qua gignenti Patri coæternus est; quando hanc generationem ex virgine mundus expavit, quam pia fides agnovit et tenuit, infidelitas autem irrisit, superbia timuit superata? Quænam est illa generatio, qua *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1); vel quod est hoc Verbum quod dicturus antea non silebat, quo dicto non siluit qui dicebat? Quod est Verbum sine tempore, per quod facta sunt tempora; Verbum quod labia nullius aperuit cœptum, vel clausit finitum; Verbum quod initium non habet ex ore loquentium, et aperit ora mutorum; Verbum quod linguis gentium disertis non fit, et linguas infantium disertas facit? Quænam est, inquam, illa generatio, cui pater moriendo non cedit; quia non eam vivendo præcedit, aliena ab omnibus locorum temporumque intervallis, ab omni distentione spatiorum, quam vel in diebus vel in corporibus sentire consuevimus?

9. *Hanc meditanti elevanda mens super omnia creata. In tantum quis longe est a Deo, in quantum dissimilis.* Levemus ad eum, quantum ipso adjuvante possumus, animas nostras, si quomodo capere valeamus, et natum non prævenientem qui gignit, et gignendo non subsequentem qui gignitur; Patrem et Filium nec pariter patres, nec pariter filios, et pariter æternos : non utrumque generantem, nec utrumque nascentem; sed alterum sine altero non viventem : et Patrem sempiternum genuisse, et Filium sempiternum natum esse. Cogitemus, si valemus; si non valemus, credamus. Non est hic quod dicere volumus; sed tamen non longe positum est ab unoquoque nostrum : *In illo enim vivimus, et movemur et sumus* (*Act.* XVII, 28). Transcendamus carnem nostram, in qua parentes ante filios vivunt : quia ut filios possent generare, creverunt; et filiis crescentibus jam senescunt. Nondum natis filiis parentes vixerunt; quia et parentibus mortuis filii victuri sunt. Transcendamus et animas nostras, pariunt et ipsæ aliquid cogitando, quod secum habent sciendo; sed possunt amittere obliviscendo, quia et non habebant antea nascendo. Cuncta corporalia et temporalia et mutabilia transcendamus; ut videamus super omnia, per quem facta sunt omnia. Ascensus noster in corde est, quia et illud quo ascendimus prope est; longe autem ab illo sumus, in quantum dissimiles sumus. Ascendit ergo ad eum sua similitudo, quam in nobis et fecit et refecit : quia nondum perfecte palpitat infirmus aspectus, et ineffabilem candorem lucis æternæ non potest intueri. Cujus ergo fulgorem mentis acies nondum capit, *Generationem ejus quis enarrabit?* Sed *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Hanc ergo generationem, cujus hodiernum celebramus diem, hanc in qua dignatus est venire per Israel, et fieri Emmanuel nobiscum Deus in carnis infirmitate, non nobiscum in cordis iniquitate, accedens ad nos per id quod assumpsit ex nostro, et liberans nos per id quod mansit in suo (visitavit quippe Dominus servos suos per mortalem infirmitatem; ut eos liberos faceret per incommutabilem) veritatem : hanc ergo generationem, cujus utcumque capax est humana fragilitas, non illam quæ sine tempore manet, sine matre super omnia, sed istam quæ in tempore facta est sine patre inter omnia; hunc virginis filium et virginum sponsum, de incorrupta matre nascentem, et incorruptibili veritate fetantem laudemus, amemus, adoremus : ut in ejus misericordia de astutia victa diaboli triumphemus. Veniamus ad eum credendo, proficiamus gratias agendo, agnoscamus perseverando. Veniamus ad illum, et inter nos concordemus. Quare de ejus nativitate litigamus? An ut medicum vocantem non audiamus? O infelix infirmitas! Venit ad ægrotum medicus, et litibus vacat ægrotus. Celebremus ergo Natalem Domini,

fratres charissimi, adventum Dei et hominis celebremus; ut nos ad Deum revertamur. Igitur diem festum celebremus, non humanæ devotionis, sed divinæ dignationis; non infirmitatis, sed æternitatis; non formationis, sed reformationis Domini nostri Jesu Christi: qui cum Patre et Spiritu sancto, etc.

SERMO CXXIX (*a*).

De Calendis Januariis, I (*b*).

1. ***Janus quis fuerit. Idololatriæ origo. Unde Jano duæ facies. Superstitio calendarum januariarum.*** Dies calendarum istarum, fratres charissimi, quas Januarias vocant, a quodam Jano homine perdito ac sacrilego nomen accepit. Janus autem iste dux quidam et princeps hominum Paganorum fuit: quem imperiti homines et rustici dum quasi regem metuunt, colere velut Deum cœperunt; detulerunt enim ei illicitum honorem, dum in eo expavescunt regiam potestatem. Homines quippe stulti et ignorantes Deum, illos tunc maxime deos existimabant, quos inter homines sublimiores esse cernebant. Ac sic factum est ut unius veri Dei cultus ad multa deorum vel potius dæmoniorum nomina transferretur. Diem ergo calendarum hodiernarum de nomine Jani, sicut jam dictum est, nuncuparunt: atque ut ei homini divinos honores conferre cupiebant, et finem unius anni et alterius initium deputarunt. Et quia apud illos januariæ calendæ unum annum implere, et alterum incipere dicebantur, istum Janum quasi in principio ac termino posuerunt, ut unum annum implere, alterum incipere diceretur. Et hinc est, quod Idolorum cultores ipsi Jano duas facies figurarunt; unam ante ipsum, alteram post ipsum; unam quæ præteritum annum videretur aspicere, alteram quæ futurum: ac sic homines insipientes duas ei facies deputando, dum eum deum facere cupiunt, monstrum esse fecerunt. Voluerunt in deo suo esse præcipuum Pagani homines, quod est etiam in pecudibus monstrosum. Et ideo optima erroris sui declaratione atque indicio, dum eum religiosa vanitate magnum deum videri volunt, dæmonium publicarunt.

2. ***Cervulum facientes. Viri feminas induentes.*** Hinc itaque est quod istis diebus Pagani homines perverso omnium rerum ordine obscenis deformitatibus teguntur; ut tales utique se faciant qui colunt, qualis est iste qui colitur. In istis enim diebus miseri homines, et, quod pejus est, aliqui baptizati, sumunt formas adulteras, species monstrosas, in quibus quidem sunt quæ primum pudenda, aut potius dolenda sunt. Quis enim sapiens poterit credere, inveniri aliquos sanæ mentis qui cervulum facientes, in ferarum se velint habitum commutare? Alii vestiuntur pellibus pecudum; alii assumunt capita bestiarum, gaudentes et exsultantes, si taliter se in ferinas species transformaverint, ut homines non esse videantur (*c*). Ex quo indicant ac probant, non tam se habitum belluinum habere, quam sensum. Nam quamvis diversorum similitudinem animalium exprimere in se velint; certum est tamen, in his magis cor pecudum esse, quam formam. Jamvero illud quale et quam turpe est, quod viri nati, tunicis muliebribus vestiuntur, et turpissima demum demutatione puellaribus figuris virile robur effeminant, non erubescentes tunicis muliebribus inserere militares lacertos: barbatas facies præferunt, et videri feminæ volunt. Et merito virilem jam fortitudinem non habent, qui in mulieris habitum transierunt. Justo enim judicio Dei evenisse credendum est, ut militarem virtutem amitterent, qui feminarum se specie deformassent.

3. ***Superstitiones aliæ. Strenæ.*** Et quia Deus placatus vobis inspirare dignatus est, ut pro amore fidei, ista miserabilis consuetudo de hac civitate in integrum tolleretur; rogo vos, fratres charissimi, ut vobis non sufficiat quod ipsi hoc malum, Deo donante, non facitis: sed ubicumque alibi fieri videritis, arguite, castigate, corripite, et vestro salubri consilio de isto miserabili sacrilegio stultos homines removete. Et ut ad integrum vos divinæ misericordiæ consecretis, etiam illas alias observationes, velut diaboli venena respuite, quas, quod pejus est, plures in populo christiano observare non erubescunt. Sunt enim qui calendis januariis auguria observant, ut focum de domo sua, vel aliud quodcumque beneficium, cuicumque petenti non tribuant. Diabolicas etiam strenas, et ab aliis accipiunt, et ipsi aliis tradunt. Aliqui etiam rustici, mensulas in ista nocte quæ præterit, plenas multis rebus, quæ ad manducandum sunt necessariæ, componentes, tota nocte sic compositas esse volunt, credentes quod hoc illis calendæ januariæ præstare possint, ut per totum annum convivia illorum in tali abundantia perseverent. Et quia, sicut scriptum est, *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (*Galat.* v, 9), etiam ista, et alia his similia, quæ longum est dicere, quæ ab imperitis aut parva, aut nulla peccata creduntur; a vestris ordinate familiis removeri: et hoc præcipite, ut sic calendas istas colant, quomodo aliorum mensium colere solent. Qui enim aliquid de Paganorum consuetudine in istis diebus observare voluerint, timendum est ne eis nomen christianum prodesse non possit.

4. ***Jejunium olim indictum in calendis januariis. Personati homines non aspiciendi.*** Et ideo sancti antiqui patres nostri considerantes maximam partem hominum diebus istis gulæ vel luxuriæ deservire, et ebrietatibus et sacrilegis saltationibus insanire, statuerunt in universum mundum, ut per omnes Ecclesias publicum indiceretur jejunium (*a*). Ut agnoscerent miseri homines in tantum se male facere, ut pro illorum peccatis necesse esset omnibus Ecclesiis jejunare. Jejunemus ergo, fratres charissimi, in istis diebus; et cum vera et perfecta charitate stultitiam miserorum hominum lugeamus, ut vel sic intelligant malum suum, dum pro se viderint publicum observari jejunium. Neque enim desperandum est, quod illos Deus possit nostra oratione vel castigatione corrigere, qui per apostolum suum ineffabili pietate promisit dicens, *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum* (*Jacobi.* v, 20). Qui etiam in istis calendis stultis hominibus luxuriose ludentibus aliquam humanitatem impenderit, peccati eorum participem se esse non dubitet. Nam qui de salute animæ suæ feli-

(*a*) Alias, inter Viguerianos 14, in prima parte Supplem.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Augustino adscribit vetus quidam, quo Vignerius usus fuisse videtur, bibliothecæ jam Colbertinæ codex: sed quominus ipsius esse credatur, obsistit cum dicendi ratio, quæ Cæsarium potius refert, tum quæ posterioris ævi est, ac difficulter ante Cæsarii tempus reponi possit observatio hic n. 3 facta de publico jejunio per omnes Ecclesias calendis januariis a sanctis antiquis patribus indicto. Et alter quidem ex Navarricis manuscriptis post sermonem de Circumcisione, cui iste proxime subjungitur, absolutum, habet sic: « Explicit « sermo de Circumcisione Domini. Incipit sermo sancti « Maxentii de Natali Domini. In calendis Januariis. » Et mox subsequitur sermo, « Dies calendarum, » etc. Sed in hoc sermone nullum de Dominica nativitate verbum occurrit. Sub nomine Faustini episcopi per Bollandum in Actis Sanctorum, tomo 1, editus est ad vetus exemplar Aceiense, seu Acincti, apud Burgundiones monasterii. Sermones 129 et 130 in Cæsarii Vita reperiuntur.

(*c*) Hinc illustratur Autissiodorensis anno 578 celebrati concilii canon 1, quo « Non licet calendis januariis vetula « aut cervolo facere, vel strenas diabolicas observare. » Legendum « vetulam aut cervulum facere, » ut in S. Eligii Vita, lib. 2, cap. 15, seu in tractatu de Rectitudine catholicæ conversationis, vide Halitgar. in Pœnitent. cap. 6; Burchard. lib. 19, cap. 5; et Bonifacii episcopi Moguntini epistolam ad Zachariam papam, cap. 6.

(*a*) De hoc solemni jejunio facit mentionem concilium Toletanum 4, can. 11, et Turonense 2, can. 17. Jamque olim Augustinus sic in sermone 198, de Calendis Januariis, populum exhortabatur: « Inebriantur illi, vos jejunate. »

citer cogitat, magis de illis dolere debet vel flere, quam cum illis vel de illis ad infelicem risum suum animum relaxare. Vos vero, fratres, qui Deo propitio quotidie clamare consuevistis, *Oculi mei semper ad Dominum* (*Psal.* XXIV, 15) ; et iterum, *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis* (*Psal.* CXXII, 1) : non oportet ut oculi vestri, qui assidue in ecclesia vigilantes ad Deum sanctificantur, videndo luxuriam stultorum hominum, polluantur. Magis dedignari debetis atque despicere opera diaboli ; ut in vobis integra permaneat charitas Christi. Clamate ergo cum propheta, dicentes, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (*Psal.* CXVIII, 37) : timentes illud quod ait Apostolus, *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum. Non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum* (1 *Cor.* X, 20 *et* 21). Sed credo de Dei misericordia, quod ita per vestram castigationem illorum stultitia corrigenda est, ut non solum pro vobis, sed etiam pro illorum correctione qui vestro exemplo proficient, duplicia vobis a Domino præmia repensentur : præstante ipso Domino nostro Jesu Christo, cui est gloria et honor in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXX (*a*).

De Calendis Januariis, II (*b*).

1. *Peccatorum omnium fontes superbia et error. Error. Quomodo in superbiam transeat. Larvatorum dementia. Quomodo iis dæmon dominetur.* Omne peccatum, fratres charissimi, aut per superbiam, aut per errorem diabolus intromittit : errorem per ignorantiam, per contemptum superbiam. Istæ duæ res sunt origines omnium peccatorum. Error est quasi levius crimen, ut est appetitio voluptatum, intemperans gula, procacis joci turpis lætitia, spectaculi ambitus, facilis lingua, incogitata et inordinata præsumptio : error etiam est inutilis observatio augurum, cultus dierum antiquæ superstitionis, inquisitio futurorum. Sed hæc in superbiam transeunt, cum cognita sine emendatione permanserint. Sic enim fit ut stultæ lætitiæ causa, dum observantur calendarum dies aut aliarum superstitionum vanitas, per licentiam ebrietatis et ludorum turpem cantum, velut ad sacrificia sua dæmones invitentur. Illorum est enim suave sacrificium, cum aut dicitur a nobis aliquid, aut fit, quo honestas, quæ est amica justitiæ, improbis actibus violata discedat. Quid enim est tam demens quam virilem sexum in formam mulieris, turpi habitu commutare? Quid tam demens quam deformare faciem, et vultus induere, quos ipsi etiam dæmones expavescunt ? Quid tam demens quam incompositis motibus et impudicis carminibus vitiorum laudes inverecunda delectatione cantare ? indui ferino habitu, et capreæ aut cervo similem fieri, ut homo ad imaginem Dei et similitudinem factus sacrificium dæmonum fiat ? Per hæc ille malorum artifex se intromittit, ut captis paulatim per ludorum similitudinem mentibus dominetur. Ergo cum hæc quæ supra dicta sunt, convaluerint, superbia Deo inimica succedit : hæc per negligentiam religionis et contemptum timoris Dei, contentiones etiam adversus sanctas Scripturas primitus intromittit deinde ambitione furens, vanitate tumens, inhonesta appetens, honesta despiciens, elationis spiritu in naufragia morum, velut quædam immoderata turbinis procella grassatur. Hinc invidia malorum omnium radix, quæ alieno profectu velut propriis malis uritur, inexstinguibili flamma, velut futurus gehennæ ignis, viventium animas jam nunc secreto ardore consumit, mordacibus curis angit. Quid enim illo esse miserius potest, quem infelicem facit aliena felicitas? Aut ubi remedium inveniat, qui non solum suo malo, sed alieno bono miser est ? Hinc ira, quæ semper est inimica consilio, foveam in quam cadat, et laqueos quibus ipsa capiatur, innectit.

2. *Tales coercendi.* Vos vero, fratres charissimi, quibus Deus honestos et sobrios mores donare dignatus est, sanctam conversationem quam divino munere percepistis, vicinis, vel familiis vestris assidua castigatione transfundite, et nolite eis permittere verba turpia aut cantica luxuriosa proferre : quia in illum redundat omne peccatum, qui non vult peccantes prohibere, cum possit. Quicumque ergo in calendis januariis quibuscumque miseris hominibus sacrilego ritu insanientibus, potius quam ludentibus, aliquam humanitatem dederint, non hominibus, sed dæmonibus se dedisse cognoscant. Et ideo si in peccatis eorum participes esse non vultis, cervulum sive juvencam [1], aut alia quælibet portenta, ante domos vestras venire non permittatis : sed castigate potius atque corripite, et si potestis, etiam cum severitate distringite ; ut de vestra salute, et de aliorum correctione duplicem mercedem possitis, Deo remunerante, percipere. Rogo autem vos, fratres dilectissimi, ut quia de fide et de honestate morum vestrorum, Deo propitiante, confidimus, non vobis sufficiat, quod ipsi boni estis ; sed, sicut jam supra suggessi, studete ut per vestram admonitionem aliorum etiam negligentias corrigatis ; ut non solum de sancta vestra conversatione, sed etiam de aliorum correctione æterna præmia capiatis. Admonete ergo familias vestras ut infelicium Paganorum sacrilegas consuetudines non observent.

3. *Strenæ. Jejunandum in calendis januariis.* Sunt enim aliqui, qu d pejus est, quos ita observatio inimica subvertit, ut in diem calendarum si forte aut vicinis au peregrinantibus opus sit, etiam focum dare dissimulent. Multi præterea strenas et ipsi offerre, et ab aliis accipere solent. Ante omnia, fratres, ad confundendam Paganorum carnalem et luxuriosam lætitiam, exceptis illis qui præ infirmitate abstinere non prævalent, omnes auxiliante Deo jejunemus ; et pro illis miseris qui calendas istas, pro gula et ebrietate, sacrilega consuetudine colunt, Deo, quantum possumus, supplicemus. Et dum ea quæ ipsi faciunt exhorrescimus, insuper et pro illis oramus ; et de nostra benignitate et de illorum correctione dupliciter, donante Deo, gaudeamus. Propitio Deo, fratres dilectissimi, ita nos pro salute animæ vestræ fideliter ac libenter auditis, ut nobis libere et cum omni fiducia ea quæ saluti vestræ novimus esse necessaria, studeamus cum charitate suggerere, et quid agere vel quid vitare debeatis ostendere. Et ideo, rogo vos, fratres, ut quia, Deo inspirante, antiquam Paganorum consuetudinem religionis affectu ipsi despicitis, alios quoscumque observare videritis, cum charitate et mansuetudine castigetis.

4. *Vanus honor Planetis delatus. Unde, dies planetarum nomine dicti. Prima eorum nuncupatio. Talis appellatio resumenda.* Nonnulli enim in hæc mala labuntur, ut diligenter observent, qua die in itinere exeant, honorem præstantes, aut Soli, aut Lunæ, aut Marti, aut Mercurio, aut Jovi, aut Veneri, aut Saturno. Nescientes miseri, quia si se per pœnitentiam non emen-

(*a*) Alias, inter Viguerianos 15, in prima parte Supplem.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Auctoris profecto ejusdem est cum superiore. In Floriacensi codice perantiquo sic inscribitur : « Incipit sermo sancti Sedati episcopi, de Calendis Januariis. » Vix dubitamus quin ibi sit legendum « sancti Cæsarii, » loco « sancti Sedati. » Quanquam exstitit episcopus quidam Biterrensis nomine Sedatus, qui concilio Toletano 3, anno 589, subscripsit, isque a nonnullis auctor putatur homiliæ de Epiphania sancti Sedati episcopi inscriptæ, et in tomo 15 Bibliothecæ Patrum impressæ. Hæc vero, quod observare nunc oportet, nihil aliud est quam cento multis constans male compactis sermonum aliorum fragmentis. Nam primam illius partem, « Proxime, « fratres charissimi, » etc., reperimus in sermone qui infra est 138 Mediam ab illis verbis, « Illud, fratres charissimi, « quod die tertia, » etc., invenies in Cæsarii sermone qui supra est 90. Posteriorem partem videsis in sermone hic 135, etc.

[1] Vetus codex f. *sive anulas*. Ex duobus n. Mss. alter, *sive agniculam* ; alter, *sive anniculam*.

daverint, eum illis partem habebunt in inferno, quibus vanum honorem impendere videntur in mundo. Ante omnia, fratres, universa ista sacrilegia fugite, et tanquam diaboli mortifera venena vitate. Et solem enim et lunam Deus pro nobis et nobis profutura constituit, non ut ista duo luminaria quasi deos colamus; sed illi qui ea nobis dedit, quantas possumus gratias referamus. Mercurius enim homo fuit miserabilis, avarus, crudelis, impius et superbus. Venus autem meretrix fuit impudicissima. Et ista monstrosa portenta, id est, et Mars, et Mercurius et Jovis et Venus et Saturnus eo tempore dicuntur nati, quo filii Israel erant in Ægypto. Si tunc nati sunt, utique dies isti, qui illorum nominibus appellantur, illo tempore jam erant; et secundum quod Deus instituerat, sic nomen habebant, id est prima et secunda, et tertia, et quarta, et quinta, et sexta feria[1]: sed miseri homines et imperiti qui istos sordidissimos et impiissimos homines, ut supra diximus, timendo potius, quam amando colebant, pro illorum sacrilego cultu, quasi in honore ipsorum, totius septimanæ dies singulis eorum nominibus consecrarunt; ut quorum sacrilegia venerabantur in corde, eorum nomina frequentius habere viderentur in ore. Nos vero, fratres, qui non in hominibus perditis atque sacrilegis, sed in Deo vivo et vero spem habere cognoscimur, nullum diem dæmonum appellatione dignum esse judicemus, neque observemus qua die itinere proficisci debeamus, sed etiam ipsa sordidissima nomina dedignemur ex ore proferre, et nunquam dicamus diem Martis, diem Mercurii, diem Jovis (*a*); sed primam, et secundam, vel tertiam feriam, secundum quod scriptum est, nominemus. De his etiam nominibus et vestras familias admonete. Tunc enim in vobis perfecta animæ sanitas permanebit, si per vestram admonitionem ad eos qui multis peccatis vulnerati sunt, medicamentum spirituale pervenerit. Unde non solum illos qui vestri sunt, frequenter cum severitate corripite; sed etiam extraneos cum charitate jugiter admonete, ut vobis pius et misericors Dominus, non solum pro vestra, sed etiam pro aliorum salute æterna præmia retribuat, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXXI (*b*).

In Epiphania Domini, I (*c*).

1. ***Stella singularis. Christum non indicavit, sed ut quæreretur excitavit.*** Sicut dies hodiernus anniversario reditu commonet nos, quod Dominum nostrum Jesum adoraverunt Magi, tanquam primitiæ Gentium: ita huic solemnitati de isto tanto mysterio noster etiam sermo debetur. Unde vestram commoneo Charitatem, recentem diem pristinum recolite, quo Dominus natus est: et huic hodiernum adjungite, quo a Magis adoratus est. Nec eis stella loqui potuit, cujus esset, vel cujus excellentiam præsignaret: novum tamen et singulare sidus effulsit, atque illos etiam qui solent sidera diligenter intueri, novo miraculo exterruit. Nunquam enim tali stella quisquam est significatus; quia nunquam talis est natus. Verumtamen quis esset, ubi esset, quorum rex esset, sidus illud, etsi tacebat, lucebat. Sed quærentia Deus et pulsantia corda non fraudans, alio modo sine dubio petentibus revelavit, quod stella indicare non potuit. Quem modum quidem Scriptura non dicit, sed intelligendum prudentibus dereliquit: atque in ipsa narratione, unde hoc intelligere possimus, ostendit.

2. *Tum alia revelatio manifestavit.* Cum enim Bethlehem civitas, secundum Scripturas, a Judæis commemorata esset ubi Christum nasci oporteret; quia domus latebat ubi Dei Verbum infans jacebat, eadem stella Magos perduxit ad domum, sub cujus tecto erat qui fecerat mundum, et quem nuntiaverat cœlum; hucusque patuit præcedentis sideris fulgor. Sed ut illi ad Herodem regem Judæorum non reverterentur, qui se velle dixerat adorare quem cupiebat occidere, per somnium leguntur admoniti. Ita quod eloqui stella non potuit, alia Deus revelatione monstravit. Sic intelligendum est, non per solam stellam, quamvis oculis suis insolita et inexperta luce fulgentem, Magos in Oriente potuisse cognoscere, quisnam esset significatione tanti sideris dignus, cujus testis ille fulgor existeret, quem clarum tanta claritas nuntiaret, ubi quæreretur quo eundum esset, ut inventus adoraretur. Sed alia nimirum revelatione divinitus indicatum est, quod luce sideris tacite signabatur. Et cum magna admiratione quærentibus quid sibi vellet, et quo pertineret quod novum apparebat in cœlo, non utique loquente ipso sidere, sed aliter intimatum est, quis descendisset de cœlo, et divinitate præsidens cœlo, jaceret in carne sub cœlo. Tunc quippe intelligitur indicatum, cujus esset stella quæ jam diu videbatur, quando natus est qui per illam significabatur.

3. *Stella per biennium apparuit.* Nam ferme biennio visa est mirantibus quid esset. Sed posteaquam Christo nato revelatum est Magis, jam non sidus esse mirandum; sed eum qui sidere prænuntiatus fuerat, adorandum, regemque esse Judæorum: ab Oriente venerunt, et hodierno die adoraverunt quem ante paucos dies natum esse, atque illam stellam, quæ sibi per biennium apparuerat, ejus fuisse didicerunt. Hic dicit aliquis: Illam stellam biennio apparuisse unde monstratur? Evangelii verba recolamus. Herodes nempe rex Judæorum, cum a Magis fuisset illusus, quod in somnis moniti ad eum redire noluerunt, ne indicaretur ubi Christus fuisset inventus, *a bimatu et infra occidit infantes.* Hoc autem qua causa fecerit, hoc est, quare a bimatu et infra occidi parvulos jusserit, Evangelista non tacens, *secundum tempus*, inquit, *quod exquisierat a Magis* (*Matth.* II, 16). Ecce unde ostenditur, non tunc primum apparuisse stellam, quando natus est Christus, hoc est, ante paucissimos dies; sed biennii tempore prænuntiatione fulsisse siderea: quæ tunc est cognita cujus esset, quando missi sunt adorare in terra, quem in cœlo jam viderant præsignatum.

4. *Quid biennali apparitione signetur. Duo dilectionis præcepta. Duo Testamenta. Duo Christi adventus. Duæ hominis geneses.* Si quis autem quærit, quare per biennium prænuntians Christum stella claruerit, possunt videri duobus annis duo significata præcepta: unum dilectionis Dei, alterum proximi, in quibus *duobus præceptis tota lex pendet et Prophetæ* (*Id.* XXII, 40). Sic enim quod infinite videbatur per multa diffusum, ista est brevitate conclusum: ut hinc intelligatur dixisse propheta, *Verbum enim consummans et brevians faciet Dominus super terram* (*Isai.* X, 23); ipse igitur duobus præceptis consummavit verbum, cujus duobus annis stella prænuntiavit adventum. Possunt in his duobus annis etiam duo intelligi Testamenta, vetus et novum. Non enim alius auctor est Legis qua terremur, et alius gratiæ qua juvamur: cum ipse dixerit, *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi; de me enim ille scripsit* (*Joan.* V, 46); et ipse sit sapientia Dei, de qua dictum est, *Legem autem et misericordiam in lingua portat* (*Prov.* XXXI, 26). Sed quoniam per duos annos duo tempora significata potius accipi possunt, etiam duos Christi possumus intelligere adventus; unum humilitatis, alterum claritatis: et duas nostras geneses, quia ille per quem facta sunt omnia, utique au-

[1] vox, *feria*, hic addita fuisse videtur, cum ejus loco subintelligenda forte esset vox, *dies*. In veteri codice f. omittitur, *et quinta et sexta feria*.

(*a*) Hunc loquendi usum etiam Augustinus improbat enarr. in Psal. 93, n. 3, cupitque ut Christiani corrigant et ecclesiastico ritu loquantur.

(*b*) Alias, 1 inter additos a Parisiensibus.

(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovanienses dubium, Verlinus et Vindingus supposititium habent. Stilus revera ab Augustiniano manifeste diversus: sed etiam ipsius doctrinæ adversum est quod hic dicitur, stellam Magis biennio ante Christum natum apparuisse. Nam stellæ apparitionem Augustinus ad diem Nativitatis Christi refert in sermonibus de Epiphania 200, 201, 202, etc.

ctor ambarum est; unam qua in carne nascimur, aliam qua in fide renascimur.

5. *Judæorum et Gentium adunatio.* Exsultemus ergo, et jucundemur in eo quem panni involverant, et Angeli nuntiabant: qui in præsepi jacebat, et intra astra fulgebat: quem regem sempiternum, Gentibus adorandum, non diadematis gemma, sed cœli stella monstrabat: qui ubera sugebat, et lactentes martyres faciebat. Agnoscamus lapidem angularem, in quo duo parietes de diverso venientes, unus ex circumcisione Judæorum, alter ex præputio nationum, fideli osculo copulantur: *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum. Ipse veniens*, sicut audistis per Apostolum, *evangelizavit pacem his qui longe, et pacem his qui prope* (*Ephes.* II, 14, 17). Prope erant pastores; longe erant Magi: utrique agnoverunt, utrique venerunt; et secundum Isaiam prophetam, utrique in præsepi cibaria sua, tanquam bos et asinus, invenerunt (*Isai.* I, 3). Hos enim populos ex Judæis et Gentibus Christus glorificatus assumpsit, primitias natus accepit. Ad nos ergo maxime hujus diei pertinet gratulatio, qui ex Gentibus venimus.

6. *Munera Magorum mystica.* Protulerunt Magi, quando Christum adoraverunt, aurum, thus, et myrrham (*Matth.* II, 11): aurum, quia regem viderunt; thus, quia Deum intellexerunt. Cognoverunt et carnem passuram; nam et myrrham protulerunt ad sepulturam. Hæc illi secundum considerationem suam. A nobis autem aurum accipit, si eleemosynas faciamus; thus, si orationes fundamus; myrrham, si pro illo moriamur. Proinde quia Epiphania manifestationem verbo græco indicat (latens quippe Magis domini infantia cupientibus adorare manifestatur indice stella), nos viam fulgentis Evangelii sequamur, et sancte adoremus cui manifesti sumus; ut quando Deus manifeste veniet, nec infans erit, quia non silebit (*Psal.* XLIX, 3), in dextera ejus apparere mereamur.

SERMO CXXXII (*a*).

In Epiphania Domini, II (*b*).

1. *Hodie copulati cum Gentibus Judæi.* Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi adventus in carne in ipso de Virgine rudi ejus exortu manifestari Gentibus cœpit, cum ad eum adorandum Magi ab Oriente venerunt. Hic dies solemnissimus debita sanctitate est factus Ecclesiæ, maxime quæ crevit ex Gentibus, et angulari lapide alterum parietem structura uberiore compegit: ut ille pax nostra faceret utraque unum (*Ephes.* II, 14), ex circumcisione et præputio condens Ecclesiam. Unde et lapis angularis dictus est, tanquam in se copulans ex diversitate venientes, ut commutaret utrosque in uno corpore Deo, sicut prophetica et evangelica et apostolica doctrina testatur. Nato itaque Domino ex Virgine, quem diem nuperrime celebravimus, pastores admoniti ab Angelis secundum Lucam evangelistam ad infantis Verbi præsepe venerunt (*Luc.* II, 9); pastores autem illi Israelitæ fuerunt: ecce præsignatus est unus paries, ad angularem lapidem de circumcisione percurrens. Paucis diebus inde transactis, hodie Magi ab Oriente venisse creduntur, et illius parvuli magnitudinem cognovisse, quos Matthæus evangelista commemorat (*Matth.* II, 1-12). Ecce alius paries ex præputii desperatione concurrens nos proprie figuravit, et diem nobis festum familiari lætitia geminavit.

2. *Stella ante biennium apparuit. Quid Magos ad adorandum induxerit.* In cœlo enim videntes ignotissimam stellam, non ante paucos dies, sed ante ferme biennium, sicut inquirenti Herodi patefecerunt (unde *a bimatu et infra occidit infantes secundum tempus*, ut scriptum est, *quod inquisierat a Magis*); hanc stellam sicut intelligitur, admirati, cujus etiam esset, consequenti revelatione nosse meruerunt, regis videlicet Judæorum: eoque nato cum et hoc ejus gratia cognovissent, ad eum adorandum hodie occurrere potuerunt. Non utique regi Judæorum, quales alii esse solebant, hunc tam magnum honorem longinqui alienigenæ et ab eodem regno prorsus extranei a se deberi arbitrabantur; sed talem natum esse didicerant, in quo adorando se salutem quæ secundum Deum est, consecuturos minime dubitarent. Neque enim ætas erat saltem cui adulatio humana serviret; non sub poplite sella regalis, non de membris purpura, non de capite diadema fulgebat: non pompa famulantium, non terror exercitus, non gloriosorum fama præliorum hos ad eum viros ex remotis terris cum tanto voto supplicationis attraxerat. Jacebat in præsepi puer ortus recens, exiguus corpore, contemptibilis paupertate: sed magnum aliquid latebat in parvo, quod illi homines primitiæ Gentium non terra portante, sed cœlo narrante didicerant, ad quod tam ex longinquo tam supplices veniebant, quod intuendo non videbant, et promereri adorando cupiebant. Regina quidem Austri venerat a finibus terræ audire sapientiam Salomonis: nec illa regni ejus sublimitate, sed mentis luce commota est (III *Reg.* X, 1; *Matth.* XII, 42). Verumtamen inerat in Salomone doctrina, quæ verbis ejus longissime ac latissime diffamatis ad discendum potuit studiosos animos excitare: proinde illa non latentem Deum, sed loquentem hominem, non adorare venerat, sed audire. Hic autem qui donaverat illam sapientiam Salomoni, et erat virtus ac sapientia Dei, infirmitate carnis indutus, adhuc per pusillam ætatem tacebat in terris, jam per amplissimam majestatem clarebat [1] in cœlis.

3. *Detestanda Herodis crudelitas, sed magis miranda stultitia Judæorum.* Quid times, Herodes? quid maligna mente turbaris? Si salutem tuam sapias, ille natus est per quem regnum Dei videas, non cui regnum hominum invideas. Quid sævis? quid occidis infantes? quid ætatem innoxiam noxius noxio gladio [2], insectaris? A gladio regis hujus nemo erit crudelitate, sed pietate securus. Detestanda ergo regis Herodis insania: sed magis miranda stultitia Judæorum, propter quos judicandos dispositione divina se a conspectu Magorum Christum quærentium parumper illa stella subtraxit. Apparuit namque, ut locum in quo puer fuerat, demonstraret. Poterat utique index etiam civitatis existere; sed quod in Bethlehem Judæ Christus nasceretur, de Libris sanctis interrogati Judæi proferre debuerunt, parati ad legendum, cæci ad intelligendum, duri ad credendum. Hos ergo etiam nos in vetustate litteræ dimittamus, et ex eorum adjuti codicibus, adorandum Christum cum istis alienigenis agnoscamus.

SERMO CXXXIII (*a*).

In Epiphania Domini, III (*b*).

1. *Solemnitatis causa et ratio.* Causam, dilectissimi, et rationem solemnitatis hodiernæ, sæpe vobis et evangelica narratio, et observantiæ consuetudo patefecit: nec necesse est ita nunc quæ inter Salvatoris nostri humana primordia sunt gesta, replicari ut de splendore novi sideris, de Magis, Magorumque muneribus, de sævitia Herodis, et de interfectione infantium disseramus; cum, sicut nostis, et in stellæ fulgore Dei gratia, et in tribus viris vocatio Gentium, et in rege impio crudelitas Paganorum, et in occisione infantium, cunctorum martyrum forma præcesserit. Sed quia in sacratissimo die reddendum exspectationi vestræ est sacerdotalis sermonis officium, nitamur ut

(*a*) Alias, de Tempore 33.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius videbatur Lovaniensibus: at Verlino et Vindingo falsus, iisdem scilicet indiciis et argumentis, quibus rejectus est sermo superior.

[1] Ita Mss. omnes. At editi, *clamabat*.
[2] In Mss. desunt voces, *noxio gladio*.
(*a*) Olim, de Tempore 33; et post, in Appendice 28.
(*b*) Est Leonis papæ de Epiphania Domini octavus, ipsique in omnibus manuscriptis tribuitur.

possumus adjuvante Spiritu Dei, et per intelligentiæ semitas pervenire, ut cognoscamus sacramentum præsentis festi ad omnium fidelium tempora pertinere; nec ullo modo habeatur insolitum, quod in dispensationum ordine adoratur antiquum.

2. *Incarnationis necessitas.* Quamvis ergo omnis anima christiana nihil indignum debeat [1] de Filii Dei majestate sentire, et transcensis incipientis fidei rudimentis, oporteat unumquemque ad sublimiora proficere; necesse est tamen infirmitatem mentis humanæ, dum verum hominem accipit Christum, de ipsa naturæ nostræ communione trepidare, et per initia vel incrementa corporea ad agnitionem unius cum Patre deitatis difficulter accedere. Sed ubi inter caligantes cogitationes radius supernæ lucis refulserit, cunctantis fidei moras splendor veritatis abrumpat: ut cor liberum et a visibilibus absolutum, lumen intelligentiæ tanquam ducem stellam sequatur; quia, sicut Apostolus ait, *Dominus Jesus Christus in gloria Dei Patris est* (*Philipp.* II, 11): ut quem venerabatur in cunis humiliter jacentem, ipsum sine differentia adoret cum Patre regnantem. Hæc autem manifestatio, dilectissimi, quæ hæsitantium nebulas dissolvit animarum, et ita facit innotescere Dei Filium, ut de hoc quod idem est etiam hominis filius, nihil patiantur obstaculi, ad præsentis festi pertinet dignitatem: et vera est infantia Salvatoris declaratio deitatis, quando carnis sensus ab humanis ad divina transfertur; ut quos deprimunt experimenta infirmitatum, erigant signa virtutum: quia tali auxilio et natura nostra indigebat et causa, ut reparare humanum genus nec sine majestate posset humilitas, nec sine humilitate majestas.

3. *Hic nemo sit securus.* Jam vero cum singulorum fidelium profectibus, divinorum elucet custodia mandatorum, impleturque quod dictum est, *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et magnificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* v, 16); quis illic non præsentem intelligat deitatem, ubi veram videt apparere virtutem? quæ utique sine Deo nulla est, nec proprietatem obtinet deitatis, nisi Spiritu sui vegetetur auctoris. Dicente enim discipulis suis Domino, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5), dubium non est hominem bona agentem, ex Deo habere et effectum operis, et initium voluntatis. Unde et Apostolus copiosissimus fidelium cohortator, *Cum timore*, inquit, *et tremore vestram salutem operamini: Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 12, 13). Et hæc sanctis causa est tremendi atque metuendi, ne ipsis operibus pietatis elati deserantur ope gratiæ, et remaneant in infirmitate naturæ.

4. *Signa inhabitationis Dei in nobis. Charitas omnium virtutum mater.* Qui autem experiri cupit, an in ipso Deus habitet, de quo dicitur, *Mirabilis Deus in sanctis suis* (*Psal.* LXVII, 36); sincero examine cordis sui interiora discutiat, et sagaciter quærat qua humilitate repugnet superbiæ, qua benevolentia obluctetur invidiæ, quam non capiatur adulantium linguis, quamque bonis delectetur alienis; an pro malo non cupiat malum reddere, malitque inultas oblivisci injurias, quam imaginem et similitudinem sui Conditoris amittere, qui omnes ad cognitionem sui generalibus incitans donis, *pluit super justos et injustos, et solem suum oriri facit super bonos et malos* (*Matth.* v, 45). Ac ne in multis laboret sollicitæ discretionis inspectio [2], ipsam matrem virtutum omnium charitatem in secretis suæ mentis inquirat: et si eam dilectioni Dei et proximi toto intentam corde repererit, ita ut etiam inimicis suis eadem velit tribui, quæ sibi optat impendi; quisquis hujus modi est, Deum et rectorem et habitatorem sui esse non dubitet: quem tanto magnificentius recipit, quanto magis in se, sed in Domino gloriatur; quoniam quibus dicitur, *Regnum Dei intra vos est* (*Luc.* XVII, 21); nonnisi aguntur illius spiritu, cujus reguntur imperio. Scientes igitur, dilectissimi, quod charitas Deus est, qui operatur omnia in omnibus; sectamini charitatem, ita ut in unum castæ dilectionis affectum universorum fidelium corda concurrant. Transeant a nobis vana, et, ne nos occupent, constanti desiderio ad ea quæ semper sunt mansura, tendamus. Sacramentum enim præsentis festi oportet in nobis esse perpetuum: quod utique sine fine celebrabitur, si in omnibus actibus nostris Dominus Christus appareat, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Post verbum, *debeat*, additur in Mss., *fide*.

[2] Mss. cb. et n.: *Ac ne in multis in vanum laboret, sollicite discretionem inspiciat.*

SERMO CXXXIV (*a*).

In Epiphania Domini, IV (*b*).

1. *De Epiphaniæ celebritate diversa traditio.* Licet, fratres dilectissimi, de solemnitate diei hujus veterum sit diversa traditio; una tamen sanctæ devotionis est fides. Et quanquam nonnulli hodie Dominum nostrum Jesum Christum stella duce venientibus ab Oriente Magis æstiment adoratum; alii autem asserant eum aquas in vina mutasse; quidam vero baptizatum illum a Joanne confirment: in omnibus Dei Filius creditur, in omnibus est nostra [1] festivitas. Nam quod Magis, utique gentilibus, et adorare Dominum, et munera offerre conceditur, Gentium est præfigurata vocatio: quod aquæ transformantur in vinum, religionis nostræ designatur arcanum: quod vero fluentis Jordanis baptizatur Jesus, aquæ nostro Baptismati consecrantur. Oportet itaque, charissimi, ut aliqua nunc de ipso baptismate Sanctitati vestræ, prout Dominus donaverit, proferamus; ut simul et humilitatem Salvatoris nostri, et mysteriorum gloriam cognoscatis.

2. *Joannis baptismus crimina non delebat. Christi humilitas.* Prædicabat in deserto Joannes baptismum pœnitentiæ populo peccatori [2], non quo crimina commissa deleret, sed quo emendaret errantes; nam remissio peccatorum Christi gratiæ servabatur. Confluebat ergo ad Jordanem, desiderio lavacri, diversorum copiosissima multitudo, quorum essent tam scelerati actus, vita tam perdita, ut eos venerabilis Baptista vipereo semini compararet. Inter hujusmodi homines ille virtutum cœlestium Dominus, ille *qui respicit terram, et facit eam tremere* (*Psal.* CIII, 32), Christus Jesus, non dedignatur humilis et quietus ad servuli sui baptismum properare. Sed quid mirum de mansuetudine Salvatoris, si se Prophetæ manibus inclinavit, qui se ab inimicis suis passus est crucifigi?

3. *Joannis de Christo testimonium.* Quo properante ad fluvium, talem Joannes circumstantibus turbis erupit in vocem: *Ecce Agnus Dei; ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29): hoc est dicere, Cessate jam, cessate a baptismo meo quo pœnitentia suscipitur [3]. Ecce Baptista per quem crimina dimittuntur: desinite ulterius a conservo vestro baptizari velle. Præsens est Dominus omnium nostrum, qui baptizat ad vitam; illum sequimini, illi credite, ab illo lavacrum salutis tota mente supplices postulate, a quo et ego ipse baptista vester cupio baptizari. Non renuit quidem Jesus testimonium vocis hujus; sed qui per ordinem vellet universa complere, nihilominus baptizari se expetit a Joanne. Et Baptista devotus baptizandi sui potentia tremefactus ait, *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me?* id est, quoniam ego creatura sum, tu Creator; ego servus, tu Dominus; ego figura, tu Veritas. At Jesus ait, *Sine modo; sic enim decet nos*

[1] Sic Mss. Editi, *vera*.

[2] In editis, *populo in remissionem peccatorum*. Manuscriptos secuti sumus.

[3] Editi, *pœnitentia incepit*.

(*a*) Olim, de Tempore 37; et post, in Appendice 29.

(*b*) In manuscriptis et excusis libris Maximo tribuitur.

implere omnem justitiam : id est, Quid nunc ista commemoras? Propositum susceptæ [1] humilitatis implendum est. Tunc ille qui præsumere formidabat, velociter paruit præcipientis imperio.

4. *Trinitatis manifestatio, Christi potentia.* Baptizatur ergo Jesus non sibi, sed nobis : baptizatur, non ut purificetur aquis, sed ut aquas ipse sanctificet : baptizatur novus homo, ut novi Baptismatis constituat sacramentum. *Aperti sunt*, inquit, *ei cœli* : æstimo ut in cœlestibus esset miraculum de his quæ gerebantur in terris, sicut ait Scriptura, *In quem concupiscunt Angeli prospicere* (I *Petr.* I, 12). Quomodo enim poterant non mirari Virtutes cœlorum et Dominationes, Cherubim et Seraphim, cum viderent Dominum sabaoth in fluvio ab homine baptizari? Ut autem Joannis attestatio etiam cœlesti testimonio confirmetur, videt Spiritum sanctum corporali specie, quasi columbam descendentem, et manentem super Jesum : audit et Patrem dicentem, *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, 14-17). Advertite, dilectissimi fratres, quanta nobis in baptismate Domini nostri Jesu Christi patefacta sit gratia, quam subtili Sacramento Trinitas se hodie homini revelavit. Pater enim auditur in voce, Filius manifestatur in homine, Spiritus sanctus dignoscitur in columba. Quam mirifico autem mysterio Dominus noster Jesus Christus vel tactu corporis sui, vel transitu gloriæ suæ omnem ad momentum creaturam sanctificat, vivificat et illustrat? Aquas enim consecrat, dum baptizatur; terram sanctificat, dum sepelitur; mortuos suscitat, dum resurgit; cœlestia glorificat, dum ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris.

SERMO CXXXV (*a*).

In Epiphania Domini, V (*b*).

1. *Unda amplius ditata quam Maria.* Intelligere possumus, fratres charissimi, quantam gratiam Christo Domino debeamus, qui vota votis accumulat, gaudia gaudiis multiplicat. Ecce enim adhuc exsultamus Christum Dominum natum; et jam eum lætamur pro salute humani generis baptizatum. Necdum ortus ejus est expleta festivitas; et jam baptismatis ejus est celebranda solemnitas. Vix natus est hominibus; et jam renascitur sacramentis. Hodie enim, licet post multa annorum curricula, consecratus est in Jordane. Ita ergo disposuit Dominus, ut votis vota subjungeret, hoc est, ut uno eodemque tempore et ederetur per Virginem, et per mysterium gigneretur; essetque continuata festivitas, carnis nativitatis atque baptismatis : ut quemadmodum tunc eum miramur incorrupta matre progenitum; ita et nunc suscipiamus illum pura unda submersum : et gloriemur in utroque facto, quia filium genuit mater, et casta est; et quia Christum unda lavit, et sancta est. Nam sicut post partum glorificata est Mariæ castificatio; ita post baptismum aquæ est purificatio comprobata : nisi quod pene majori munere, quam Maria, unda ditata est. Illa enim sibi tantum meruit castitatem; ista nobis contulit sanctificationem. Illa meruit ne peccaret; ista, ut peccata purgaret. Illa propria delicta a se repudiat, ista in se per Dei gratiam aliena condonat. Illi est collata virginitas; isti donata fecunditas. Illa unum procreavit, et virgo est; ista generat plures, et pura est. Illa præter Christum nescit alium filium; ista cum Christo mater est populorum.

2. *Nativitas Christi secunda.* Natalis ergo hodie alter est quodam modo Salvatoris. Nam eisdem cum signis, eisdem miraculis cognoscimus genitum, sed nunc majore mysterio baptizatum. Denique Spiritus sanctus, qui tunc illi in utero adfuit (*Luc.* I, 35), modo eum in gurgite circumfulsit : qui tunc Mariam castigavit, nunc fluenta sanctificat. Pater qui tunc obumbravit in virtute, nunc clamat in voce : et quasi maturiore consilio, qui tunc umbram præstitit nativitati, modo testimonium perhibet veritati. Ait enim Deus : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III, 17). Hæc prima præclarior. Præclarior plane est secunda quam prima nativitas. Illa enim sine teste, silentio Christum genuit; ista cum divinitatis professione Dominum baptizavit. Ab illa se Joseph, qui pater putabatur, excusat : in hac se pater, qui non credebatur, insinuat. Ibi laborat suspicionibus mater, quia professioni deerat pater; hic honoratur genitrix, quia divinitas filium protestatur. Honoratior, inquam, secunda, quam prima nativitas : siquidem pater hic Deus majestatis inscribitur; illic Joseph artifex æstimatur. Et licet in utraque Dominus per Spiritum sanctum et natus sit, et baptizatus; tamen honoratior est qui de cœlis clamat, quam qui in terris laborat.

3. *Deus Pater, faber.* Joseph ergo faber in terris pater putabatur esse Domini Salvatoris (*Id.* XIII, 55), nec ab hoc opere Deus qui vere est Pater Domini nostri Jesu Christi excluditur : nam est et ipse faber. Ipse enim est artifex, qui hujus mundi machinam non solum mirabili, sed etiam ineffabili potentia fabricatus est; tanquam sapiens architectus cœlum subtilitate suspendit, terram mole fundavit, maria calculis alligavit. Ipse est artifex, qui ad mensuram quamdam superbiæ deponit fastigia, humilitatis extrema sublimat. Ipse est artifex, qui in nostris moribus præcidit superflua opera, utilia quæque conservat. Ipse est artifex, cujus securim ad radicem nostram positam Joannes Baptista comminatur : ut omnis arbor quæ normam justæ discretionis excesserit, excisa radicitus tradatur incendio (*Id.* III, 10); quæ autem mensuram veritatis habuerit, cœlesti fabricæ deputetur.

4. *Christus dum baptizatur, aquas mundat.* Hodie ergo baptizatur Dominus in Jordane. Quale est hoc baptismum, ubi purior est fonte ille qui mergitur, ubi dum susceptum aqua diluit, non sordibus inficitur, sed benedictionibus honoratur? Quale, inquam, Salvatoris est baptismum, in quo purgantur potius fluenta quam purgant? Novo enim sanctificationis genere Christum non tam lavit unda, quam lota est. Nam ex quo Salvator in aqua se mersit, ex eo omnium gurgitum tractus cunctorumque fontium venas mysterio baptismatis consecravit : ut ubi quisque in nomine Domini baptizari voluerit, non tam illum mundi aqua diluat, quam Christi unda purificet. Salvator autem ideo baptizari voluit, non ut sibi munditiam acquireret, sed ut nobis fluenta mundaret.

5. *Munera mystica.* Interea Magorum beata legatio perducta ad sacra cunabula radium desuper currentem miratur. Judæam præcedit Æthiopia, peccati exuenda nigredine, et fidei induenda candore. Quam

[1] In editis, *Propositum suscepi.* rm. Ms., *Propositum sanctæ humilitatis.*

(*a*) Alias, de Tempore 36.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius a Lovaniensibus, a Verlino autem et Vindingo supposititius habetur. Non verba duntaxat inusitata Augustino, qualia sunt, « pura unda submersum, Mariæ castificatio, maria calculis « alligavit, Magorum beata legatio; » sed contraria quoque ipsius doctrinæ continet, atque usu periculosa, ut cum de Christo dicitur, « jam renascitur sacramentis, consecratus « est in Jordane, per mysterium gigneretur, » etc. « Quæ hæresi favent Felicis Urgelitani, contra quem Alcuinus disputans lib. 2, « In baptismate, « ait, « Joannis, in quo Chri- « stus baptizatus est, non fuit regeneratio. » Habes hac de re insignem Augustini sententiam in epistola 187, n. 31 : « Profecto ille singulariter natus est, cui renasci non opus « fuit. » In Remigiano codice præfert nomen Ambrosii. Id falso quidem, sed editus forte est ex suppositis Ambrosio sermonibus, sive ab eodem auctore a quo prodiit sermo apud Ambrosium 17, de Baptismo Christi, ubi ipse Dominus pariter dicitur « consecratus, natus et generatus per myste- « rium : » ita ut hæc ipsa dies ibi Natalis ejus vocetur; quemadmodum et in hoc sermone legere est, « Natalis ergo « hodie alter est quodam modo Salvatoris. » Præterea quæ hic Joseph inter et Deum Patrem instituitur comparatio, non aliis fere verbis explicatur in sermone 10 apud Ambrosium. Sunt et alia quædam cum aliis quibusdam Ambrosianis Sermonibus convenientia.

stupenda dignatio! Inter amplexus genitricis includitur, qui cœlum terramque complectitur: in sinu matris latet, qui regnum Patris excedit. Per simplex officium, spirituale revelatur arcanum: humanitas cernitur, et divinitas adoratur. Exhibent aurum, thus et myrrham, plus in mysteriis quam in conscientiis offerentes. In auri munere regia dignitas, in thuris vapore divina majestas, in myrrhæ specie sepelienda demonstratur humanitas: ac sic Trinitatem oblationum numerus loquitur, unitatem devotio una testatur. Per hoc ergo pervigili intentione cordis cœlum semper studeamus aspicere, si ad Christum cupimus pervenire. Dirigat ergo nobis semitas vitæ perfecta stella justitiæ, qui dixit, *Non apparebis in conspectu meo vacuus* (*Exod.* XXIII, 15). Offeramus ei aurum fidei, pietatis aromata, castitatis holocausta. Spiritualem quoque myrrham habeamus in nobis, quæ ita animas nostras condiat, ut illæsas a peccati corruptione custodiat: quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen[1].

SERMO CXXXVI (*a*).

In Epiphania Domini, VI (*b*).

1. *Quadruplex in hac die Christi manifestatio. In qualibet salutis nostræ mysteria continentur.* Proxime, fratres charissimi, ejus modi redemptionis nostræ celebravimus sacramentum, quo Deus hominem cum infirmitatibus induit. Hodie vero illud colimus, quo se in homine Deus virtutibus declaravit, pro eo quod in hac die, sive quod in cœlo stella ortus sui nuntium præbuit (*Matth.* II), sive quod in Cana Galilææ in convivio nuptiali aquam in vinum convertit (*Joan.* II); sive quod in Jordanis undis aquas ad reparationem humani generis suo baptismo consecravit (*Matth.* III, 13); sive quod de quinque panibus quinque millia hominum satiavit (*Id.* XIV, 19): in quolibet horum salutis nostræ mysteria continentur et gaudia. Nobis enim ex Virgine natus est, quod stella monstravit: nobis ex baptismo lavacrum concessum est, quod in Jordanis alveo consecravit: nos quoque in melius esse mutandos operis miraculo præmonstravit, quando aquas in vina convertit (*c*). Et ideo, fratres charissimi, in omni actu nostro stellam fidei præparemus; et in custodia puritatis, Christi baptismum celebremus: quia hæc Christi regeneratio, nostræ fidei confirmatio est. Insinuavit enim nobis muneris sui beneficium per secundæ nativitatis exemplum, et quod facere voluit, prior ipse fecit. Legimus Judæos diversa sub Lege habuisse baptismata; sed nullum ex his contra prævaricationis malum generalem potuit conferre medicinam. Et ideo pro absolutione totius mundi indigebant regenerationis aquæ[2] cœlitus sanctificari. Et quia per universum mundum sacramentum Baptismi humano generi opus erat, omnibus aquis benedictionem dedit, quando in Jordanis alveum unica ac singulari pietate descendit. Tunc enim Christum Dominum non tam lavit unda, quam est lota (*d*). Tibi ergo nascendo Christus advenit, tibi vivendo militavit, tibi moriendo conflixit: quem vides pro te mortuum, pro te intellige baptizatum.

2. *Aquæ omnes in Christi baptismo benedictæ.* Talis omnino etiam ante baptismum fuit, et ideo præcursor ejus atque baptista ita eum cum ad se baptizandus veniret, alloquitur: *Domine, ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me!* Quid evidentius de Christi nondum baptizati puritate, quid fortius? *Ego a te debeo baptizari:* id est, qui fons es innocentiæ et plenitudo justitiæ, qui nullo indigens dare scis, nescis accipere. *Ego,* inquit, *a te debeo baptizari;* quia tecum exhibes, et in te possides puritatis munera et baptismatis sacramenta; et quod ego dabo, te largiente, per gratiam, tu obtines per naturam (*Ibid.* 14). Attactu membra tinguntur, et fluenta ditantur: vitalem gratiam non corpus ex flumine, sed flumen mutuatur ex corpore. Descendere in se fontem suum felix unda miratur, sub uno momento remedia æterna concipiens, et nova Deum regenerationis fecunditate parturiens; quod acceperat, hoc reddens; et quod non habebat, accipiens. Inter hæc mirum esset, quod se Dominus servi subdidit benedictioni, nisi et cruci se subdidisset et morti[1].

3. *Peccati gravitas ex remedio pendenda. Peccatum quanta cura cavendum.* Et ille quidem pretiosum sibi esse hominem pretii ipsius dignitate perdocuit, ut hinc quoque intelligamus quam grandes apud se æstimet Deus noster humanorum criminum causas, propter quas non angelum, non archangelum, sed Deum misit ad terras; quam gravis sit peccati et quam dura conditio, prodit remedii magnitudo. Quanta malorum discussio erit qua damnabuntur impii[2], sollicitudo indicat qua redimuntur pii. Omni ergo diligentia atque vigilantia caveamus, ne vulneret diabolus quod sanavit Deus: ne per consensum cordis, per flagitium corporis, servitutem quam debemus Domino, magis exhibere probemur inimico. Et quidem si quis violentus ac præpotens aliquid de facultate nostra ac proprietate rapuisset, nonne dignum summo odio duceremus? nonne merito tanquam hostem detestaremur? Cur per peccatum diabolo consentimus, qui nobis non substantiam vult auferre, sed vitam; non terram fraudare, sed cœlum; non fines angustæ possessionis, sed infinita spatia æternitatis? Inter hæc, o homo, si dignitatem facturæ tuæ, si pietatem circa te Domini tui volueris æstimare de pretio, non poteris dubitare de regno.

4. *Fides Trinitatis et Incarnationis in Magorum muneribus. Magi quomodo imitandi.* [Ipsi autem Magi, qui ad illa cœlestis pueri veneranda cunabula stellæ indicio pervenerunt, quid aliud expresserunt in illis muneribus, nisi fidem nostram? In eo enim quod tria offeruntur, Trinitas intelligitur: in eo vero quod tres sunt, et singuli singula offerunt, in Trinitate unitas declaratur. Per aurum rex ostenditur, Deus thure dignoscitur; per myrrham, quæ condiendis est apta corporibus, sepultura crucifigendi hominis prædicatur. Secundum hæc, charissimi, nos quoque personam Magorum spiritualibus imitemur obsequiis. In primis tamdiu quæramus Christum, donec illum invenire mereamur. Ducatum nobis præbeat, velut stella cœli, lux fidei. Hæc nobis illum ostendat, non jam in præsepi vagientem, sed in summa cœli arce dominantem; nec in matris gremio, sed in solio Patris adorandum; nec ulterius in humilitate judicandum, sed ad judicium cum majestate venturum. Sit quasi trium munerum oblatio, Trinitatis perfecta confessio. Credatur a nobis unitas sine confusione conjuncta, Trinitas sine separatione distincta: Pater et Filius et Spiritus sanctus unus Deus credantur; tres personæ, sed non tres substantiæ (*a*)]. Quantum autem ad cœlestis naturæ ordinem pertinet, in Patre

[1] Totus hic n. 3 deest in Mss. r. et rm. Habetur autem in editis et in sermone Sedati, de quo supra ad sermonem 130.

[2] Ita vetus codex vd. Cæteri cum editis, *aqua.*

(*a*) Alias, de Tempore 29.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses; supposititium Verlinus et Vindingus asserunt. Et merito quidem: nam, ut non moremur in miraculo quinque panum, quod hic in Epiphaniæ festo celebrari dicitur; sicut in superiore sermone, sic in isto baptismus Christi regeneratio appellatur. Iisdem verbis in utroque pronuntiatur, «Christum Dominum non tam lavit unda, quam «lota est.» Habesque præterea in isto subsequente tractatu complura tum sermonis de Epiphania qui Sedato, tum alterius qui Eusebio in Bibliotheca Patrum inscribitur. Porro in codice Navarrico sermo non incongrue divisus est in duos, quorum alter ab his verbis n. 3 incipit, «Proxime ab hac die, «fratres charissimi,» etc.

(*c*) Huc usque nonnulla cum Eusebio conveniunt.

(*d*) In superiore serm., n. 4.

[1] Quæ hoc numero 2 continentur desunt in manuscriptis.

[2] Hoc loco, *impii,* necnon infra vox, *pii,* deerat editis. At in manuscriptis utraque reperitur.

(*a*) Eusebii verba.

et Filio et Spiritu sancto ita confitenda est una divinitas, ut nec singularis putetur in Trinitate persona, nec triplex in unitate substantia : sed ita assignetur pluralitas unitati, ne Trinitati subtrahatur æqualitas. Et licet intromittatur in una deitate numerositas, non sit tamen recipienda diversitas. Ita ergo fidelium cordibus disponendus est Dei cultus, ut non admittatur vel in unitate separatio, vel in Trinitate permixtio.

5. *In Christi baptismo baptizamur, aquæ purgantur, effectus Baptismi declaratur.* Proxima enim [1] ab hac die, fratres charissimi, sacri Natalis die natus est Dominus, nunc baptizatus. Tunc nos genuit ad vitam; nunc regeneravit ad salutem : tunc Adam suscepit perditum; nunc abluit peccatorem. Venit ergo ad baptismum, sicut scriptum est. Sed quid ablueret qui mundus erat? Utique ut mundus ablueret immundos. Illum ergo currentes aquæ tunc infundebant; sed peccata nostra secum portabant. De illo guttæ baptismatis fluebant; sed nostra in guttis crimina defluebant. O misericordia simul et potentia Dei! Necdum eramus in mundo, et jam abluebamur in baptismo; mundati in illo sumus antequam nati. Nam ipsa fuit baptismatis ratio, ut aquæ quæ purgaturæ nos erant, ab illo ante purgarentur. *Et cum ascendisset*, inquit Scriptura, *de aqua, vidit apertos cœlos* (*Matth.* III, 16). Numquid tunc ei cœlum apertum fuerat, cujus oculi cœlorum interiora cernebant? Sed ideo cœlum aperitur, ut mysterium Baptismatis in hoc declaretur : quia quando homo de Baptismo egreditur, tunc ei janua regni cœlestis aperitur.

6. *Unde Magorum tanta devotio. Mystica eorum munera. Placita Deo dona.* Illud vero quale est quod Magi veniunt ad Deum natum, imo ducuntur : positum in præsepio vident; nec apud sensus eorum humilitas nativitatis reverentiam divinitatis imminuit : adorant corporibus, honorant muneribus, venerantur officiis? Oculis hominem vident; et Deum obsequiis confitentur. Videbant enim in eo qui natus fuerat, plus esse quod animi hominum, quam quod oculi providerent. Dominus qui tunc corporaliter natus fuerat, per ipsum omnia nata erant. Videbatur quidem in præsepio, sed dominabatur in cœlo; intra corpusculum erat, sed intra se omnia continebat. Natus quidem ex matre fuerat, sed matrem suam ipse creaverat. Et ideo se ei Magi humiliabant, quia famulari astra cernebant : Deum enim esse cognoscebant, cui cœlestia serviebant. Et idcirco etiam ipsa eorum munera divino mysterio plena erant. Aurum namque, ut audistis, et thus, et myrrham obtulerunt (*Id.* II, 11). Triplicium ergo munerum numero triplex significatio continetur. In thure signant Dei honorem; in auro, regiam dignitatem; in myrrha, corporis sepulturam. Offeramus ergo et nos, dilectissimi fratres, sincera et sancta munera Deo nostro, castitatem, fidem, patientiam, charitatem, mentes humiles, probos mores, animas Deo inhabitatore condignas. Hæc sunt enim placita Deo dona, hæc grata munera, quæ illi quidem offeruntur, sed offerentibus prosunt. Nulla enim re ille, nullo munere eget : sed hoc illi munus optimum est, ut causas habeat munerandi. Nihil a nobis amplius exigit, nihil amplius petit nisi salutem nostram. Omnia enim sibi præstari a nobis putat, si ita nos egerimus, ut nobis ab illo cuncta præstentur; auxiliante ipso Domino nostro Jesu Christo, cui est honor cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXXVII (*a*).

In Epiphania Domini, VII (*b*).

1. *Christus primum innotuit in baptismo suo.* Dies Epiphaniorum græco nomine sic vocatur. Quod enim nos apparitionem, vel ostensionem dicimus, id Græci epiphaniam vocant. Hoc autem ideo dicimus, quia hodie Dominus noster et Salvator apparuit secundum carnem in terris. Licet enim olim natus esset ex Maria, et triginta jam annorum explesset ætatem; tamen ignorabatur a mundo. Eo tempore cognitus est, quo ad Joannem Baptistam, ut in Jordane baptizaretur, advenit : et vox de cœlo Patris intonantis audita est, *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, 17). Quem Pater de cœlis voce monstraverat, hunc Spiritus sanctus verus, quasi in columba, et super caput illius sedens, tactu voluit demonstrare : ne quis alius Filius Dei putaretur ex populo. Quid hac humilitate sublimius, vilitate nobilius? Baptizatur a servo; et a Deo Filius appellatur. Inter publicanos, et meretrices, et peccatores ad lavacrum venit; et sanctior est baptizatore suo. Baptizatur a Joanne in carne; sed ipse Joannem in spiritu lavat. Aquæ quæ cætera mundare consueverant, Domino nostro lavante, mundatæ sunt. Jordanis fluvius, qui eo tempore, quando populum Israel duxit Jesus Nave, et ad terram repromissionis induxit, fuerat exsiccatus : nunc totis, si potuisset, undis in unum locum voluit congregari, ut Domini corpus attingeret. *Jordanis*, inquit, *reversus est retrorsum* (*Psal.* CXIII, 3).

2. *Psalmi vigesimi octavi brevis expositio. Ecclesiæ antea desertæ fecunditas.* Videte, fratres, quomodo id quod in Evangelio lectum est, in vigesimo et octavo Psalmo fuerat ante prædictum : *Vox Domini super aquas.* Locutus est enim Dei Filius ad Joannem, *Sine modo; sic enim oportet nos adimplere omnem justitiam.* Sequitur, *Dominus majestatis intonuit;* quando Pater Filio testimonium reddidit, dicens : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui* (*Matth.* III, 15, 17). *Vox Domini confringentis cedros.* Baptizatus est enim Christus; et erecti prius atque sublimes dæmones corruerunt. *Succidit eos Dominus quasi cedros Libani, et comminuit eos tanquam vitulos;* fragmenta arborum ventilans, et calcibus stirpes in diversa dispergens. E contrario de Salvatore quid dicitur? *Et dilectus sicut filius unicornium.* Dilectus Dominus atque Salvator est Filius Dei : *unicornium* [1], filius crucis, de quo dicitur in cantico Habacuc. *Cornua in manibus ejus : ibi abscondit fortitudinem suam* (*Habac.* III, 4). Postquam autem dilectus iste crucifixus est, impletum est illud quod sequitur in Psalmo, *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Illo enim baptizato, et universo mundo, Christo lavante, mundato, gehennæ ignis exstinctus est. *Vox Domini concutientis desertum.* Deserta fuit Ecclesia, quæ prius filios non habebat. Ad prædicationem Christi deserta ista commota est; et parturivit, et peperit, et nata est in una die gens tota. Simul illa, quæ antea dicebatur desertum Cades, hoc est desertum sanctitatis, siquidem non habuerat sanctitatem, cœpit parere cervos et sanctorum suorum emittere greges, qui serpentes interficiunt, qui venena contemnunt : quibus discurrentibus, et in toto orbe Christi Evangelium prædicantibus, *In templo ejus omnes dicent gloriam Deo.* Sequitur, *Dominus diluvium inhabitare facit.* Consideremus totum orbem, respiciamus barbaras nationes, Romanum quoque mente lustremus imperium : ubique Christo credunt, ubique in nostrum Dominum baptizantur; et ita fit ut non una aqua, sed quodam modo sit diluvium baptismorum. Quapropter, fratres charissimi, quoniam consummatum est Tabernaculum (hoc enim Psalmi istius titulo prænotatur); et quoniam Ecclesia vivis lapidibus constructa est : afferamus Domino filios Dei, afferamus ei filios arietum, Apostolorum atque sanctorum; et imitemur Salvatorem nostrum, qui et ipse

[1] Hic, sublata particula, *enim*, incipit alter sermo in Ms. Navarrico.

(*a*) Alias, inter Vignerianos 3, in prima parte Supplementi.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Augustini nomen gerit in manuscriptis pluribus. In Corbeiensi codice ante 800 annos scripto reperitur sine nomine post epistolam Hieronymi. Remigianus autem Ms. tribuit Ambrosio, inter cujus Sermones etiam editus est, paucis mutatis. Apud Ambrosium incipit in hunc modum : « Hanc baptismi Jesu « Christi, » etc., estque ordine 18.

[1] Apud Ambrosium, *estque filius unicornium.*

pastor et agnus appellatur, qui pro nobis immolatur in Ægypto, qui pro Isaac tenetur in sentibus; et dicamus, *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit: in loco pascuæ ibi me collocavit; super aquam refectionis educavit me* (*Psal.* xxii, 1, 2); cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXXVIII (*a*).

In Epiphania Domini, viii (*b*).

1. *Homines Angelis compares.* Aperiatur hodie omne os, dilectissimi, et collaudet omne verbum, Dei Verbum quod effulsit de cœlo. Lætetur omnis anima, omnis concinat lingua, et terra Domini psallat universa. Hodie enim gratiam lucis, in die lucis, filius lucis irradiat. Consentiant terrena cœlestibus, hymnum dicant cum summis Potestatibus cuncta quæ videntur in mundo. Hodie enim effulsit veritas cum rege cœlesti. Christi enim præsentia veræ lucis adventus est, et totius mundi plena libertas. Adverte ergo, charissime, dignam Deo Ecclesiæ disciplinam, adverte cœlestis desiderii inexstinguibilem flammam, adverte corporis hanc naturam Angelorum ministeriis coæquari. Homines enim de terra, et habitantes in terra, quos etiam terra nutrit, supernis Potestatibus æmulantur. Negant enim propter charitatem Christi naturam corporis, et ministerium suscipiunt Angelorum. Quid enim aliud agunt Angeli in cœlis, nisi quod divinis obtemperant nutibus? Quæ sunt et opera in terra sanctorum, nisi angelicam vitam agere in terris, et dignis Deum laudibus prædicare? Quorum ergo idem est officium, ambiguum non est quod eadem possit esse et dignitas.

2. *Joannes, lucerna.* Hodie ergo, charissimi, Dominus noster Jesus Christus in Jordanis fluenta descendit: non ut ipse sanctificaretur, sed ut aquis futuris vitalibus sanctificationem ipse præberet. Joannes ergo implebat habitum sacerdotis. Ad eum Redemptor orbis accessit, ut baptizaretur in aqua, qui baptizantem illuminabat in Spiritu. Venit ergo rex ad præcursorem suum, Deus ad prophetam. Joannes ergo, charissimi, non ignorabat dispensationis mysterium, per quod Dominus humano generi remedium præpararet: sed nec eum fefellit corporis habitus, nec caro quæ videbatur elusit. Et ideo lucerna Christo meo dictus est per prophetam: quia Filium Dei, qui carnis obscuritate latebat, lumine sui cordis agnovit primus, et ignorantibus digito demonstravit. Hic est ergo lucerna illa mirabilis, de qua illud est, *Paravi lucernam Christo meo* (*Psal.* cxxxi, 17). Hanc ergo Pater Filio præparavit, non quod Verbum Dei, quod erat lumen verum et Sol justitiæ, lucernæ lumine indigeret; sed quia, ut superius diximus, primus agnovit humani generis Redemptorem.

3. *Joanne Dominum baptizante, colligitur mysterium Trinitatis.* Adverte autem, dilectissime, miraculum Dominicæ majestatis. Quando ad carnem venire disposuit Dominus qui ad nos venit; pro amore hominis etiam homo fieri dignatus est: et erat novum miraculum, Deus inter homines, Dominus inter servos, Creator inter creaturas, inter sanctificandos sanctificans. Tunc Joannes Dominum Jesum et omnium Redemptorem, homo qui redemptus fuerat, baptizavit, non fiducia provocatus, sed præceptione subjectus. Tunc geminæ voces propheticæ sonuerunt: *Vox Domini in deserto*, *vox Domini super aquas* (*Psal.* xxviii, 3 *et* 8). Nuntius veritatis clamabat; et Deus gloriæ intonabat: et erat ibi in unum totius gloria Trinitatis adorandæ. Pater de supernis Filium prædicabat: Filius in terris ordinem sacratissimæ dispositionis implebat: et Spiritus sanctus Trinitatis indissolubile mysterium colligabat. Hæc est ergo, charissimi, Trinitas unitatis, quæ est unitas Trinitatis: quæ nos per innumeras solemnitates tueatur, atque hic et in æternum custodiat per Dominum nostrum Jesum Christum.

(*a*) Alias, de Diversis 63.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Augustino abjudicatur Verlni et Vindingi sententia, cui nos haud inviti subscribimus.

SERMO CXXXIX (*a*).

In Epiphania Domini, ix.

1. *De voce, Epiphania.* Dies ista et festivitas, quam hodie, fratres, celebratis, ideo Epiphania, id est, apparitio sive manifestatio appellatur, quia in ea Christus, stella duce, Gentibus est manifestatus (*Matth.* ii), et a Joanne hodie dicitur baptizatus (*Id.* iii, 16), et aquam in vinum potestate divina eum convertisse narratur (*Joan.* ii). Utinam sicut per stellam novam hodie Christus Redemptor noster ostensus est Gentibus; ita per cœleste desiderium vestris ipse semper manifestum se faciat cordibus: et qui a servo suo hodie baptizari voluit, donet vobis, ut quod in Baptismo promisistis, per humilitatis virtutem servare possitis; et qui aquas hodie convertit in vinum, quidquid in vobis insipidum est, in spiritualem commutet intellectum.

2. *Magos qualiter imitemur.* Erigite, fratres, ad Deum animas vestras, et videte corda et cogitationes vestras, ut et pro bonis actibus vestris Deo gratias agatis, et mala vestra longe a vobis projiciatis. Imitemini istos Magos, ut eo studio et ardore semper ad ecclesiam veniatis, quo illi desiderio de longinquis regionibus Christum adorare venerunt. Illi pretiosa munera obtulerunt, et vos offerte illi animas vestras; si fidem, spem, charitatem, pœnitentiam, humilitatem, et castitatem diligitis: rationabilia dona illi offeratis, id est, vos ipsos; quia plus Deus vos ipsos, quam substantiam vestram diligit. Multi enim sunt qui faciunt eleemosynas, et tamen peccare non cessant. Isti quasi sua offerunt Deo, et se ipsos diabolo. Nullam habet Deus cum diabolo partem (II *Cor.* vi, 15): et ideo sive furtum, sive luxuriam, sive odium, sive superbiam, et quidquid mali est, a vobis cum Dei adjutorio repellite; ut totos vos vester Creator possideat. Attendite quia Herodes Christum quæsivit; sed ideo non invenit, quia male quæsivit: et vos male Christum quæritis, si bona opera pro humana laude facitis. Cavete ne taliter quærendo, et illum non inveniatis, et vos ipsos perdatis. Magi ad Herodem intrantes, stellam perdiderunt; et vos si ad diabolum accesseritis peccando, lucem spiritualem non habebitis, nisi forte per confessionem et pœnitentiam denuo ab illo recesseritis. Moneo ne intretis ad Herodem; quia melius est peccatum cavere, quam emendare. Nam si diabolo suadente, peccaveritis, per pœnitentiam autem, Deo adjuvante, ab illo recesseritis, gratiam perditam recipietis: sicut et Magi postquam ab Herode recesserunt, stellam quam perdiderant, videre meruerunt.

Magorum munera. Illi Magi tres reges esse dicuntur, et tria munera, hoc est, aurum, thus, et myrrham obtulerunt: quoniam verum Deum, et regem, et verum hominem in carne mortali apparuisse cognoverunt. Et vos, fratres, offerte illi aurum cœlestis sapientiæ, et thus mundæ orationis, et myrrham perfectæ mortificationis. Et sicut illi per aliam viam reversi sunt in regionem suam (*Matth.* ii, 12); ita et vos, qui a paradiso recessistis superbiendo, inobediendo, et cibum prohibitum comedendo, curate illuc per humilitatem et obedientiam, atque abstinentiam redire. Vita ista præsens peregrinatio est, patria vero vestra paradisus est. Et quia nimis stulti sunt qui exsilium pro patria diligunt, vos despicite hanc miseram et incertam vitam, ut pervenire valeatis ad patriæ cœlestis felicitatem certissimam. Ad hoc namque Filius Dei de cœlo venit ad terras, ut vos ejus exempla sequendo, possetis de terra in cœlum ascendere. Quod ipse vobis concedat, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum.

(*a*) Exstat inter Ambrosianos ordine duodecimus: sed Cæsarianis omnino est annumerandus. Cæsar., hom. 16, et ex editis a Baluz. 9.

SERMO CXL (a).

In Quadragesima, I (b).

1. *Quadragesima corpori et animæ salubris. Quibusnam noxia.* Ecce, fratres charissimi, Deo propitio, tempus Quadragesimæ venit: et ideo rogo, dilectissimi, ut dies istos corporibus salubres et animæ medicinales ita cum Dei adjutorio sancte ac spiritualiter celebremus; ut observatio sanctæ Quadragesimæ non nobis judicium pariat, sed profectum. Si enim negligenter agimus, si nos nimiis occupationibus implicamus, si castitatem servare nolumus, si jejuniis et vigiliis et orationibus non insistimus, si Scripturas divinas aut ipsi non legimus, aut legentes alios non libenter audimus, ipsa nobis medicamenta convertuntur in vulnera; et inde habebimus judicium, unde potuimus habere remedium.

2. *Pia Quadragesimæ exercitia.* Et ideo rogo vos, fratres charissimi, ad Vigilias maturius surgite, ad Tertiam, ad Sextam, ad Nonam ante omnia convenite. Nullus se a sancto opere subtrahat, nisi quem infirmitas, aut publica utilitas, aut forte certa et grandis necessitas tenuerit occupatum. Nec solum vobis sufficiat quod in Ecclesia divinas lectiones auditis: sed etiam in domibus vestris aut ipsi legite, aut alios legentes requirite, et libenter audite. Recolite, fratres, sententiam Domini nostri qua dicit, *Si totum mundum lucretur homo, animæ autem suæ detrimentum patiatur; quam dabit commutationem pro anima sua* (*Matth.* XVI, 26)? Et illud ante omnia memoriter retinete, et jugiter expavescite quod scriptum est, *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros.* Sic ergo te occupabis in domo tua, ut non negligas animam tuam. Ad extremum si non amplius, vel tantum labora pro anima tua, quantum pro carne tua laborare te consideras.

3. *Opera bona sequitur dulcedo, mala amaritudo.* Et ideo, fratres charissimi, *nolite diligere mundum, neque ea quæ in eo sunt;* quia *mundus transit et concupiscentia ejus* (I *Joan.* II, 15, 17). Quid autem permanet in homine, nisi quod quisque aut legendo, aut orando, aut bona opera faciendo pro animæ salute in thesauro conscientiæ suæ recondiderit? Infelix enim voluptas, infelicior cupiditas atque luxuria, per transitoriam dulcedinem præparant sempiternam amaritudinem: abstinentia vero, vigiliæ, orationes atque jejunium per brevissimas angustias perducunt ad paradisi delicias; quia non mentitur Veritas, quæ in Evangelio dicit, *Arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam; et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* VII, 13, 14). Nec per latam viam diu gaudetur, nec per angustam et asperam longo tempore laboratur: quia et isti post brevem tristitiam accipiunt vitam æternam, et illi post parvum gaudium patiuntur sine fine supplicium.

4. *Quadragesima totius anni cibaria animæ providenda. Damna reparanda.* Et ideo, fratres charissimi, in istis quadraginta diebus, quasi totius anni cibaria animæ nostræ jejunando, legendo, vel orando providere debemus. Nam licet per totum annum, Deo propitio, lectiones divinas frequenter et fideliter audiatis; in istis tamen diebus de pelago et fluctibus mundi hujus quasi ad portum Quadragesimæ confugientes debemus requiescere, et lectiones divinas in exceptorio cordis nostri cum silentio et pace suscipere: ut Deo propitio pro amore vitæ æternæ vacantes, quidquid in navicula animæ nostræ per totum annum multis tempestatibus, id est, peccatorum fluctibus, aut fractum, aut dissolutum aliquid, aut corruptum, aut perditum est, omni sollicitudine in istis diebus reparare studeamus atque componere. Et quia nos necesse est, dum adhuc in isto corpusculo sumus, procellas et turbines sæculi istius sustinere, quotiescumque nos aut per tempestates durissimas avertere, aut per voluptates mollissimas decipere voluerit inimicus; semper nos, adjuvante Deo, contra se inveniat præparatos.

5. *Occupationes sæculi saltem temperandæ. Mundus aut ridetur a nobis, aut ipse ridet nos.* Unde iterum rogo, ut occupationes sæculi hujus in istis diebus sanctæ Quadragesimæ, si non potestis abscindere, studeatis vel ex parte aliqua temperare: ut præciso damno et gloriosissimo fructu hoc sæculum fugientes, subtrahatis aliquas horas occupationi terrenæ, in quibus Deo vacare possitis. Nam iste mundus, aut ridet nos, aut ridetur a nobis: aut acquiescimus et despicimur, aut contemnimus ut æterna præmia consequamur. Ac sic aut contemnis et despicis mundum, aut acquiescis et premeris vel calcaris a mundo. Sed melius est ut calces mundum, et calcato eo gradum tibi facias, per quem in sublime conscendas. Hæc enim, fratres charissimi, quæ pro salute communi de vestra obedientia præsumentes suggerimus, si secundum vestram consuetudinem et libenter auditis, et fideliter implere contenditis; et Pascha cum gaudio celebrabitis, et ad vitam æternam feliciter venietis. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

(a) Alias, de Tempore 55.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovaniensibus dubius, falsus Verlino et Vindingo. Cum proxime subsequente ac Cæsarianis aliis sermonibus convenientiam et cognationem habet quam maximam. De num. 1 vide Appendicis serm. 11, n. 6, necnon Cæsar., homil. 37 ex editis a Baluzio; de num. 2, Append. serm. 10, n. 3, et serm. 69, n. 5; de num. 4, Append. serm. 10, nn. 5, et 28, n. 4; de num. 5, Cæsarii homil. 21, in fine.

SERMO CXLI (a).

In Quadragesima (b), II.

1. *Dies Quadragesimæ vitam præsentem, dies Paschæ futuram designant.* Dominus et Salvator noster, qualiter ad eum post multas negligentias venire debeamus, fratres charissimi, per prophetam nos hortatur et admonet dicens, *Venite, adoremus et procidamus ante Deum, et ploremus coram Domino qui fecit nos* (*Psal.* XCIV, 6); et iterum, *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio et fletu et planctu* (*Joel* II, 12). Dies enim sanctæ Quadragesimæ, fratres charissimi, si diligenter attendimus, vitam sæculi præsentis significant; sicut et dies Paschæ æternam beatitudinem præfigurant. Et quomodo in Quadragesima quasi tristitiam habemus, ut in Pascha ordine legitimo gaudeamus: sic et in hoc sæculo quamdiu vivimus, pœnitentiam debemus agere, ut in futuro possimus peccatorum indulgentiam accipere, et ad æternum gaudium pervenire. Sed ita debet unusquisque pro suis criminibus suspirare, lacrymas fundere, eleemosynas dare; ut Deo auxiliante, quamdiu vivit, semper crimina ipsa conetur effugere. Sicut enim sine minutis peccatis nullus unquam aut fuit aut esse poterit: ita sine capitalibus criminibus, donante et auxiliante Deo, omnimodis esse possumus[1] et debemus.

2. *Quadragesima, tempus messis ac vindemiæ spiritualis. Quod carni cibus, id animæ verbum Dei. Canava.* Et ut hæc obtinere possimus, si nos alio tempore impedimenta mundi detinent obligatos, vel in diebus sanctæ Quadragesimæ, in Domini lege, sicut scriptum est, die noctuque meditemur (*Psal.* I, 2): et ita cor nostrum divinæ legis dulcedine repleamus, ut in nobis nullum locum virtutibus vacuum, quem obtinere possint vitia, relinquamus. Sicut enim tempore messium vel vindemiarum, unde caro nostra possit sustentari, colligitur; ita in diebus Quadragesimæ, quasi in

[1] In manuscriptis et apud Ambrosium desideratur, *possumus.*

(a) Alias de Tempore 56.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Idem atque de superiore est Lovaniensium, idem Verlini et Vindingi judicium. Inter Ambrosianos reperitur vigesimus quintus: Cæsario tamen tribuere suadet cum duorum manuscriptorum Corbeiensium, qui ipsi adscribunt, auctoritas, tum maxime stili consensio.

spirituali vindemiarum vel messium tempore, unde anima nostra in æternum possit vivere, congregetur: quia sicut negligens quisque, si tempore vindemiarum vel messium nihil collegerit, per totum anni spatium fame torquebitur; ita qui in hoc tempore spirituale triticum et cœleste mustum jejunando, legendo, orando in horreis animæ suæ providere et congregare neglexerit, in æternum durissimam sitim et crudelem inopiam sustinebit. Certissime scitote, fratres charissimi, quia qualis est caro quæ post multos dies percipit cibum, talis est anima quæ assidue non pascitur Dei verbo : et quomodo caro per famem et inopiam tenuis et sicca velut quoddam simulacrum efficitur; ita et anima, si verbi Dei cibo non pascitur, arida et inutilis et ad nullum opus bonum congrua invenitur. Considerate, fratres, si et horreum et canavam (a) et cellarium annis singulis replemus, unde uno anno cibum habeat caro nostra; putas, quantum debemus recondere, unde in æternum sustentetur anima nostra?

3. *Occupationes commutentur. Tabulæ ludus.* Et ideo, fratres, vel istis paucis diebus recedant impedimenta mundi, quæ secundum Scripturam multos negligentes miseros faciunt. Recedat carnalis lætitia, recedant venenis plena mundi istius blandimenta. Carnis gaudia minuantur, ut animæ lucra spiritualia præparentur; propter illud quod scriptum est, *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis* (*Luc.* VI, 25); et illud, *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 5). Tempus quod nobis furiosus tabulæ ludus solebat auferre (b), lectio divina incipiat occupare. Otiosis fabulis, et mordacibus jocis, et detractionibus venenatis colloquia de Scripturis sanctis succedant. Horarum spatiis, in quibus solebamus cum damno animæ detineri, visitentur infirmi, requirantur in carcere constituti, peregrini suscipiantur, et discordes ad concordiam revocentur. Hæc si facimus, fratres, inde nobis parare possumus medicamenta, unde nobis vulnera feceramus.

4. *Prandia pauperibus eroganda. Cœnæ cibi nec suaves nec nimii. Caro ut ancilla, anima ut domina tractetur.* Ante omnia in diebus jejuniorum quod solebamus prandere, pauperibus erogemus; ne forte aliquis sibi sumptuosas cœnas, et exquisitis saporibus epulas studeat præparare, et corpori suo magis commutasse, quam subtraxisse ciborum abundantiam videatur. Nihil prodest tota die longum duxisse jejunium, si postea ciborum suavitate vel nimietate anima obruatur. Illico mens repleta torpescit, et irrigata corporis nostri terra spinas libidinum germinabit. Sit ergo temperatus cibus, et nunquam nimium venter expletus; et plus semper de cibo cordis quam de cibo corporis cogitemus : quia intus in homine interiore facti sumus ad imaginem Dei; in carne autem de limo terræ formati sumus. Et videte, fratres, si justum est ut caro nostra de terra facta interdum bis in die capiat cibum; et anima in qua imago Dei est, vix post plures dies accipiat Dei verbum : cum tamen expediat nobis ut amplius Dei imaginem in nobis, quam nostram carnem honorare debeamus. Qui enim de sola carne cogitant, bestiis et pecoribus similes sunt : et qui ita agunt, jam in se Dei imaginem contriverunt. Caro ergo velut ancilla gubernetur; et anima tanquam domina legitima reficiatur. Nam et si aliter factum fuerit, si nos non agnoscimus ad imaginem Dei factos, et plus de carne quam de anima cogitemus, timeo ne nos Spiritus sanctus per prophetam arguat, dicens : *Et homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 13).

5. *Lectiones divinæ in ecclesia, domi, et refectionis tempore.* Lectiones divinas et in ecclesia, sicut consuestis, libenter audite, et in domibus vestris relegite. Si aliquis ita fuerit occupatus, ut ante refectionem, Scripturæ divinæ non possit insistere, non eum pigeat in conviviolo suo aliquid de divinis Scripturis relegere : ut quomodo caro pascitur cibo, sic anima reficiatur Dei verbo; et totus homo, id est, et exterior et interior, de sancto et salubri convivio satiatus exsurgat. Nam si sola caro reficitur, et anima Dei verbo non pascitur; ancilla satiatur, et domina fame torquetur : et hoc quam sit injustum, Sanctitas vestra non potest ignorare. Et ideo, sicut jam dixi, lectiones divinas illo desiderio et legere et audire debetis, ut de ipsis in domibus vestris, et ubicumque fueritis, etiam loqui et alios docere possitis, et verbum Dei, velut munda animalia, cogitatione assidua ruminantes, utilem succum, id est, spiritualem sensum, et vobis sumere, et aliis, Deo auxiliante, propinare possitis : ut in vobis impleatur illud quod scriptum est, *Et calix tuus inebrians quam præclarus est* (*Psal.* XXII, 5)! implentes illud quod beatus Apostolus hortatur et admonet, dicens, *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia ad gloriam Dei facite* (I *Cor.* X, 31). Si infirmitas non prohibet, quotidie jejunate, ad Vigilias alacri et ferventi devotione consurgite, propter illud quod scriptum est, *De nocte vigilat spiritus meus ad te, Deus* (*Psal.* LXII, 2); et iterum, *Ad te orabo, Domine, mane, et exaudies vocem meam* (*Psal.* V, 4); et iterum, *Media nocte surgebam ad confitendum nomini tuo, Domine* (*Psal.* CXVIII, 62). Ad quam rem etiam Dominus et Salvator noster in Evangelio hortatur et admonet, dicens : *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41) : quod ipse præstare dignetur, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto, etc.

SERMO CXLII (a).

In Quadragesima, III (b).

1. *Jejunare non valens, largiores eleemosynas eroget.* Rogo vos et admoneo, fratres charissimi, ut in isto legitimo ac sacratissimo Quadragesimæ tempore, exceptis dominicis diebus, nullus prandere præsumat, nisi forte ille quem jejunare infirmitas non permittit : quia aliis diebus, jejunare, aut remedium, aut præmium est; in Quadragesima non jejunare peccatum est. Alio tempore qui jejunat, accipiet indulgentiam : in Quadragesima qui potest, et non jejunat, sentiet pœnam. Et ipse tamen qui jejunare non prævalet, secretius sibi soli, aut si est alius infirmus, cum ipso sibi in domo sua præparet

(a) Hic ex Mss. restituimus vocem *canavam*, id est, cellam penariam vel vinariam, gallice *cave*. Qua voce utitur idem ipse Cæsarius in sermone qui inter Augustinianos alias fuit 61 de Tempore, nunc Appendicis 273; itemque in suæ ad Virgines regulæ capite 30 statuens, « Quæ cellario, si« ve canavæ, sive vestibus præponuntur, » etc. Vide Regulam S. Aureliani ad Monachos, cap. 21, et Isidorum in Gloss. Victor in lib 2 de Persecutione Vandalica eam usurpat pro ergastulo seu cavea.

(b) Exstat Eliberitani concilii can. 79, et Constantinop. 6 can. 50, de iis qui alea sive tabula ludunt. Fuit etiam aliquando civilibus legibus vetitus tabulæ ludus, de quo Novell. Justin. 123, Julianus antecessor, Constit. 115, capp. 4, 9. Narrat tamen Gregorius Turonensis in Hist. lib. 10, n. 16, accusatam, quæ Pictavensi S. Crucis monasterio præerat, abbatissam, quod ad tabulam lusisset, respondisse « Nec in regula « per Scripturam prohiberi, nec in canonibus. » Ad tabulam ludentes reprehenduntur rursum infra in sermone 146, n. 4, et in Cæsarii homilia ex editis a Baluzio tertia; sed in eo maxime tractatu qui inter Cypriani opera vulgatus est de Aleatoribus.

(a) Alias, de Tempore 62.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubiis per Lovanienses, supposititiis per Verlinum et Vindingum annumeratus fuit. Inter spurios Ambrosii quoque sermones est vigesimus sextus. Sed verius inter Cæsarianos repræsentatur in Bibliotheca Patrum et in Bibliotheca Lirinensi, et certa Cæsarium clamant singula fere verba, adeo ut minime videatur fides habenda recentioribus aliquot manuscriptis qui Faustino adscribunt. De num. 3 vide Cæsarii homil. 22, et serm. Appendicis 78, n. 5; de num. 5, serm. Append. 142; de num. 6, Cæsarii homil. 24, et sermonem superiorem, n. 4; de num. 7, Cæsar. in fine homil. 33; de num. 8, Cæsar. homil. 1.

quod accipiat; et illos qui sani sunt, et jejunare prævalent, ad prandium non invitet : quia si hoc fecerit, non solum Deus, sed etiam homines intelligere possunt illum non pro infirmitate non posse, sed pro gula jejunare non velle. Sufficiat illi quod ipse jejunare non prævalet : et magis cum gemitu et suspirio et animi dolore manducet, pro eo quod aliis jejunantibus, ille abstinere non potest. Quid opus est unicuique infirmo aliquem sanum rogare ad prandium, ut sibi etiam augeat de alterius gula peccatum? Pro eo tamen quod non potest jejunare, amplius debet erogare pauperibus : ut peccata quæ non potest jejunando curare, possit eleemosynas dando redimere.

2. *Eleemosyna jejunio melior.* Bonum est jejunare, fratres; sed melius est eleemosynam dare. Si aliquis utrumque potest, duo sunt bona : si vero non potest, melius est eleemosynam dare. Si possibilitas non fuerit jejunandi, eleemosyna sufficit sibi sine jejunio; jejunium sine eleemosyna omnino non sufficit. Ergo si aliquis jejunare non potest, eleemosyna sine jejunio bonum est : si vero prævalet, jejunium cum eleemosyna duplex bonum est. Jejunium vero sine eleemosyna, nullum bonum est : nisi forte ita sit aliquis pauper, ut non habeat omnino quod tribuat. Illi ergo qui non habuerit unde tribuat, sufficit voluntas bona, secundum illud quod scriptum est, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14).

3. *Ab ea nemo facile excusatur.* Sed quis erit qui se possit excusare, cum etiam pro calice aquæ frigidæ mercedem se Dominus redditurum esse promiserit (*Matth.* X, 42)? Et quare frigidæ dixit? Ne forte se posset aliquis pauper de lignorum penuria excusare; aut dicere, se vasculum ubi aquam calefaceret, non habere [1]. Denique et per beatum prophetam, fratres charissimi, Dominus ita hortatur et admonet eleemosynam fieri, ut prope nullus pauper sit qui se valeat excusare. Sic enim ait : *Hoc est jejunium quod elegi, dicit Dominus : Frange esurienti panem tuum.* Non dixit ut integrum daret; cum forte pauper ille alium non haberet : sed, *Frange*, inquit; hoc est dicere, Etiamsi tanta paupertas tibi est, ut non habeas nisi unum panem, ex ipso tamen frange, et pauperi tribue. *Et egenum*, inquit, *ac sine tecto induc in domum tuam* (*Isai.* LVIII, 6, 7). Si aliquis ita pauper est, ut non habeat unde tribuat pauperi cibum, vel in uno angulo domus suæ peregrino præparet lectulum. Quid nos ad hæc dicturi sumus, fratres, vel quam excusationem habere poterimus, qui amplas et spatiosas domos habentes, vix aliquando dignamur excipere peregrinum; ignorantes, imo non credentes, quod in omnibus peregrinis Christus excipitur, sicut ipse dicit, *Hospes fui, et suscepistis me*; et, *Quamdiu uni ex minimis istis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 35, 40).

4. *Christus in pauperibus recipiendus, ut nos ipse in patriam recipiat.* Laboriosum et fastidiosum nobis est, in pauperibus recipere Christum in patria nostra : timeo ne nobis ille vicem reddat in cœlo, et non nos recipiat in beatitudinem suam. Contemnimus illum in mundo : timeo ne nos ille iterum contemnat in cœlo, secundum illud quod ipse dixit, *Esurivi, et non dedistis mihi manducare*; et, *Hospes fui, et non suscepistis me*; et, *Quamdiu non fecistis uni ex minimis istis, nec mihi fecistis.* Et quid post hæc sequitur, fratres? Avertat hoc Deus a nobis. Hoc enim postea addidit, dicens : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Ibid.* 42-46). Hæc ergo, fratres charissimi, non transitorie, nec solis corporis auribus audiamus; sed fideliter audientes, etiam ut alii teneant et impleant, verbo pariter et exemplo doceamus [2].

5. *Objurgantur qui divitias coacervant.* Quid ergo post hæc dixit Dominus per Prophetam? *Si videris*, inquit, *nudum, operi eum.* Ego in hac sententia neminem judico; unusquisque attendat conscientiam suam. Me tamen arguo et reprehendo, quod forte aliquoties evenit ut per negligentiam vestimenticula mea, quæ debuerunt accipere pauperes, devorarentur a tineis : et timeo ne mihi ipsi panni in testimonium proferantur in die judicii; secundum illud quod Jacobus apostolus terribiliter increpat dicens, *Agite nunc*, inquit, *divites, plorate ululantes in miseriis quæ advenient vobis. Divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt. Aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizastis super terram, et in deliciis enutristis corda vestra in die occisionis* (*Jacobi* V, 1-5). Hæc omnia, sicut dixi, fratres charissimi, quæ per Apostolum comminatus est Christus, licet nos nimium terreant; non tamen de Dei misericordia desperandum est. Adhuc ego et mei similes negligentes cum Dei adjutorio possumus nos emendare, si volumus, si et eleemosynas, quas huc usque parcius fecimus, largius erogemus, et pro peccatis præteritis cum dolore et gemitu, cum spe reparationis, Dei misericordiam deprecemur.

6. *Jejunium non sit sine eleemosyna. Prandia pauperibus erogentur.* Ergo, sicut supra suggessi, fratres charissimi, jejunia nostra eleemosynarum pinguedo commendet; quia tale est jejunium sine eleemosyna, qualis sine oleo lucerna. Nam sicut lucerna, quæ sine oleo accenditur, fumigare potest, lucem habere non potest : ita jejunium sine eleemosyna carnem quidem cruciat, sed charitatis [1] lumine animam non illustrat. Interim vel quod ad præsens agitur, fratres, sic jejunemus, ut prandia nostra pauperibus erogentur; ut quod pransuri eramus, non in nostris sacculis, sed in visceribus pauperum reponamus : quia manus pauperis gazophylacium est Christi, qui quod accipit, ne in terra pereat, in cœlo reponit; quia quamvis cibus quem pauper accipit, consumatur, merces tamen boni operis in cœlo reconditur. Nam si prandia nostra exquisitis saporibus, et multiplicatis ferculis expendere studeamus ad cœnam; si corpori nostro deliciæ non subtrahuntur, sed etiam duplicantur : sicut modo corpori nihil minuitur, sic animæ nihil augetur.

7. *Castitas per totam Quadragesimam servanda.* Hæc, fratres, timens magis quam de vobis aliquid sinistrum credens, admoneo. Scio enim plures ex vobis, Deo propitio, et peregrinos assidue excipere, et pauperibus frequenter eleemosynam dare. Et ideo quod suggero, ad hoc proficiat, ut qui faciebat, amplius faciat; qui vero non faciebat, aut forte tardius faciebat, tam sanctam sibi et Deo placitam operationem in consuetudinem mittat. Et licet credam, quod, Deo inspirante, semper supervenientibus festivitatibus, castitatem ante plures dies, etiam cum propriis uxoribus custodiat Charitas vestra : tamen, licet ex superfluo, etiam quod vos facere credo, charitatis contemplatione commoneo, ut per totam Quadragesimam et usque ad finem Paschæ castitatem, Deo auxiliante, servantes, in illa sacrosancta solemnitate Paschali, charitatis luce vestiti, eleemosynis splendidi, orationibus, vigiliis et jejuniis, velut quibusdam cœlestibus et spiritualibus margaritis ornati, non solum cum amicis, sed etiam cum inimicis pacifici, libera et secura conscientia, ad altare Domini accedentes, corpus et sanguinem ejus non ad judicium, sed ad remedium possitis accipere.

8. *Bona voluntate implent pauperes præceptum elee-*

[1] Hic Mss. duo, omissis intermediis, subjungunt : *Omnia enim complevit, qui quod potuit fecit*, etc., quæ habentur versus finem sermonis.

[2] Hic sermo in editis terminabatur clausula, *præstante Domino nostro*, etc. Alteram sermonis partem, quam exhibent Mss. plures jam seorsum dederat post Marum Vignerius in Supplemento.

[1] Ita Mss. At apud Cæsarium et Ambrosium, *claritatis.*

mosynæ. Sed cum de eleemosynis loquimur, non conturbetur angusta paupertas. Omnia enim complevit, qui quod potuit fecit: quia voluntas perfecta faciendi reputabitur pro opere facti. Sed hoc ille implere poterit, qui omnem pauperem, quasi se ipsum considerare voluerit; ut sic pauperi tribuat, quomodo si ipse in tali necessitate esset, sibi fieri cuperet. Hæc qui fecerit, et Novi et Veteris Testamenti præcepta complebit, implens illud evangelicum: *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter; hæc est enim Lex et Prophetæ* (*Matth.* VII, 12). Ad quam veræ et perfectæ charitatis legem pius vos Dominus sub sua protectione perducat; qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXLIII (a).

In Quadragesima, IV (b).

1. *Quadragesima sanctorum exemplis celebrata, Moysi, Eliæ, et ipsius Christi.* Omne vitæ nostræ tempus, stadium quoddam debemus putare virtutum, et ad cœleste bravium tota virtute contendere. Sed hoc præcipue in Quadragesimæ diebus implendum est, qui abstinentiæ ac jejuniis dedicati, tantum nobis ad virtutem animi conferunt, quantum et de corpore voluptatem decerpunt. Est autem legitimus numerus iste jejunii, et qui his sanctis celebratur exemplis. Moyses Legem accepturus a Deo, quadraginta dies ac noctes absque cibo potuque transegit, et ad suscipiendam Domini voluntatem jejunus præparatus est (*Exod.* XXXIV, 28). Elias post quadraginta dierum jejunia curru igneo de hoc mundo ad superna cœlorum translatus est (III *Reg.* XIX, 8). Ipse quoque Dominus ac Salvator noster quadraginta diebus jejunans de diaboli tentationibus triumphavit, ut ad prædicationem Evangelii jam victor accederet (*Matth.* IV, 2). Merito ergo etiam nos hunc dierum numerum custodire debemus jejuniis, quem per talia exempla legimus consecratum.

2. *Tunc virtus facilior.* Celebremus ergo hos dies cum omni alacritate mentis et gaudio, et eos omnibus epulis, omnibus corporalibus deliciis præferamus. In his enim præcipue diebus ad implendam Domini voluntatem animus accenditur, quando maxime per abstinentiam voluptas carnis exstinguitur. Tunc enim ad Dominum et ejus futura promissa tota mens purior facta festinat, cum nulla crapula, nulla cibi ac potus satietate crassatur. Unde et Salvator in Evangelio dixit: *Attendite itaque vobis, ne graventur corda vestra in crapula et in ebrietate et in cogitationibus sæcularibus; et superveniat in vos dies illa tanquam repentina: tanquam laqueus enim superveniet universo mundo, et nemo effugiet* (*Luc.* XXI, 34 *et* 35). Sed et illa est in Quadragesimæ diebus grandis utilitas, quod dum etiam a licitis abstinemus, magis ac magis admonemur illicita vitare. Qui enim abstinemus nos a carnibus, quibus aliis diebus uti licet; qui ergo ista vitamus, quæ aliquando licent; imprimis peccata fugiamus, quæ omnino nunquam licent.

3. *Jejunium præcipuum, a vitiis.* Itaque si volumus bene jejunare a cibis, ante omnia jejunemus et a vitiis. Quid enim prodest vacuare corpus ab escis, et animam replere peccatis? Quid enim prodest pallidum esse jejunio, si odio et invidia livescas? Quid enim prodest vinum non bibere, et iracundiæ veneno inebriari? Quid prodest abstinere a carnibus ad edendum creatis, et malignis obtrectationibus fratrum membra lacerare? Quid prodest si abstinemus ab his quæ aliquando licent, et faciamus illa quæ nunquam licent? Deus enim illos honorat et diligit, qui illicita fugiunt. Sic ergo, ut dixi, jejunemus a cibis, ut multo magis jejunemus et a vitiis, ut sanctorum operum ubertate saturemur; ut et in futuro mereamur ipsorum operum retributione satiari, sicut in Evangelio legimus, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 6).

4. *De parcimonia pauperes reficiantur.* Illam enim compensationem magis eligere debemus, ut a cibis quibus nos abstinemus, eos pauperibus ac debilibus largiamur; secundum illud quod scriptum est, *Beati qui contenti sunt esurire, ut alii reficiantur.* Satis Deo acceptum est munus, quando indigens saturatur, quando nudus vestitur, quando ira non perficitur, et iracundiæ tempus non reservatur, quando malum pro malo non redditur. Tunc grata sunt Deo nostra jejunia, si illi qui necessitate jejunant, reficiantur a nobis. Tunc illam Domini sententiam audire merebimur, *Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis* (*Id.* XXV, 40). O benignissimum Dominum ad edomandam hominum avaritiam, qui sibi dari dicit, quod vel minimo pauperi donatum fuerit! Vobis autem, fratres, præstet Domini misericordia, ut ei jejuniis et eleemosynis in bonis operibus serviatis, ut ad æternam et veram vitam vos perducat ipse, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXLIV (a).

In Quadragesima, V (a).

1. *Jejunii utilitas ostenditur exemplis Moysi et Adæ.* Adest nobis venerabile et medicinale Quadragesimæ tempus, charissimi, per quod jejunantes peccatorum nostrorum vulnera curare debemus. Quantum sit ergo bonum jejunii, quantumque homini gratiæ conferat, brevi sermone exemplis additis disseramus. Moyses primus quadraginta diebus ac noctibus cum jejunasset, Legem Domini accipere meruit, per quam populis imperaret. Impetraverunt unius hominis jejunia, quod totius populi saturitas desperaverat. Advertamus ergo quanta sit inter jejunium et saturitatem distantia, inter ventrem vacuum et pulmones epulis æstuantes. Moyses ergo quia jejunavit, Dominum vidit (*Exod.* XXIV, 18): populus, quia manducavit et bibit, idola fabricatus est. Sed quid de Moyse et Israelitica multitudine loquar? Princeps ille humani generis Adam, quamdiu jejunavit servans mandatum, in paradiso fuit: ubi vero comedit, ejectus est de paradiso (*Gen.* III). Et qui in paradiso Dei virgo fuerat, ejectus de paradiso cognovit uxorem. Semper enim juncta est saturitati lascivia. Vicina sibi sunt venter et genitalia, et pro membrorum ordine ordo vitiorum. Ejecit ergo nos de paradiso cibus; reducat esuries, reducat jejunium. Diximus ergo quid sanctus Moyses meruit jejunando: deinde et cunctos videamus.

2. *Item Eliæ.* Sancto Eliæ jejunanti etiam elementa famulata sunt. Hic denique tribus annis et sex mensibus cœlum clausit (III *Reg.* XVII, 1; *Jacobi* V, 17): ad cujus vocem etiam supernum descendit incendium (IV *Reg.* I, 10). Et cum eum Jezabel regina vellet occidere, et fessus sub arbore frondosa jaceret in solitudine, angelus ad eum mittitur, et dicit ei: *Sume paululum panis et aquæ* (III *Reg.* XIX, 5). Videte quanta sit Dei clementia erga jejunantes, charissimi. Non sufficiebat, quia angelum ad jejunantem Dominus miserat, qui eum, ut cibum sumeret, admoneret: sed etiam præcipit ut longius fugiat persequentem. Ait ergo, *Sume paululum panis et aquæ.* Quadraginta enim dierum jejunio perrecturus erat per desertum usque ad montem Sina. Numquid ei Dominus qui cœlum et terram fecerat, cujus omnis est creatura, non potuit

(a) Alias, de Tempore 64.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. De hoc dubitare permittunt Lovanienses, sed ipsum repudiari non injuria volunt Verlinus et Vindingus.

(a) Alias, de Tempore 65.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses, supposititium asserunt Verlinus et Vindingus. Hieronymo in Remigiano codice, in aliis fere manuscriptis Augustino tribuitur: sed falsa, ut stilus evincit, inscriptione. Manuscripti plerique sermonem ordiuntur ab his verbis, «Moyses quadraginta diebus ac noctibus,» etc. De cætero nonnihil passim variant, præsertim in fine, ubi hæc omittunt, « Sed jejunia nostra ut plena sint, » etc., sermonemque ita concludunt: « Saltem paucis diebus Domino « vivere debeamus. » Porro quod hic num. 1 de Adam legitur, iisdem fere verbis dicitur infra in serm. 147, n. 2.

in eremo per angelum prandium mittere, sicut Danieli in lacum leonum per Habacuc misit (*Dan.* XIV, 33)? Sed sciebat Deus prophetam suum tentantem diabolum aliter superare non posse, nisi jejuniis eruditus insidiantis inimici tentamenta repelleret.

3. *Item Danielis, Joannis Baptistæ, et ex ipso Evangelio. Distantia inter jejunum et saturum.* Daniel quoque ille futurorum gnarus, et adventus Domini conscius, et eversionis Jerusalem manifestissimus prædicator, ideo *Vir desideriorum* appellatus est, quia panem desiderii non comedit, et potum concupiscentiæ non bibit, quia magis Christum quam epulas desiderabat. Joannes quoque præcursor Domini locustis in eremo et agresti melle nutritur, non animalium carnibus, non volucrum suavitatibus. Poterat utique juxta Jordanem positus piscium sibi exhibere delicias: sed pœnitentiam prædicaturus, doctrinam rigoris et jejunii exemplo suo magis debuit docere quam voce. In Evangelio quoque cum quidam dæmone plenus Domino fuisset oblatus, quem Apostoli curare nequiverant; interrogantes audiunt a Domino, istius modi genus non posse ejici nisi orationibus et jejuniis (*Matth.* XVII, 20). Videte ergo, charissimi, quanta sit jejuniorum virtus, ut id facere jejunia valeant, quod Apostoli nequiverant. Omitto cætera : sed unusquisque consideret quanta sit inter jejunium et saturitatem distantia, inter ventrem vacuum et refertum, inter rubentem faciem et ora pallentia, inter os jejunum et labia crapula dissoluta, inter oppressum epulis sensum, et inediæ tenuitate vigilantem.

4. *A quibus abstinendum et quare. Jejunia non sint sola.* Non dico hebdomadas, non duplicata, non multiplicata jejunia; sed vel singulos dies absque ciborum luxuria transigamus. Cessent lavacra, vina vel carnes: non quod creaturam Dei judicemus esse damnandam; sed qui toto anno nobis viximus, saltem vel paucos dies vivamus et Domino. Sed jejunia nostra ut plena sint et sufferta, misericordiæ pinguedine saginentur; demus esurientibus prandium nostrum. Nec putes, jejunia sola sufficere ad sananda vulnera peccatorum, nisi medicamento eleemosynæ recreentur. Jejunium ergo tuum te castiget, sed lætificet alterum : et ita fructuosæ erunt angustiæ tuæ, si alteri latitudinem præstent. Sic jejuna, ut in alio manducante prandisse te gaudeas. *Hilarem enim datorem diligit Deus* (II *Cor.* IX, 7). Nam manducante paupere de bonis tuis, prandet Christus qui se in paupere esurire testatur.

SERMO CXLV (*a*).

In Quadragesima, VI (*b*).

1. *Quadragesimæ diuturnitas non fastidienda.* Hos sanctæ Quadragesimæ dies, fratres charissimi, debemus omni veneratione suscipere, nec longiorem numerum hujus temporis fastidire : quia quanto plures dies sunt jejunii, tanto major est causa remedii; quanto prolixior abstinentiæ cursus, tanto redemptio copiosior est salutis; quanto austerior cura vulnerum, tanto medicina est salubrior peccatorum. Deus enim qui est nostrarum medicus animarum, congruum tempus instituit, quod et justis satis sit ad orandum, et peccatoribus sufficiat ad rogandum; illis requiem postulantibus, his veniam deprecantibus. Congruum enim tempus est Quadragesimæ, nec breve est ad exorandum, nec longum est ad promerendum. Quadraginta enim dierum jejuniis quævis iniquitas peccatoris exorari potest, et quantavis severitas judicis mitigari. Illi longum et fastidiosum forte sit tempus, qui nec orat de culpa, nec sperat de venia. Desperatio enim nec confiteri de scelere, nec indulgentiam novit sperare de judice. Sanctus igitur et salutaris Quadragesimæ cursus est, quo judex adducitur ad misericordiam, peccator ad pœnitentiam, justus ad requiem. His enim diebus solito amplius et divinitas miseretur, et delinquentia deprecatur [1], et justitia promeretur. Patent enim omnia, et cœli ad indulgendum, et peccator ad confitendum, et lingua ad postulandum.

2. *Quadragenarius numerus mysticus. Diluvium effectus misericordiæ.* Salutaris, inquam, et mysticus est quadragenarius numerus. Nam primum cum mundi faciem iniquitas hominum possideret, tot dierum curriculo Deus effusis de cœlo imbribus universam terram diluvio superfudit (*Gen.* VII, 4). Vides ergo jam illo tempore mysterium in figura dispositum. Nam sicut tunc quadraginta diebus pluit ad purgandum mundum; ita et nunc quadraginta diebus miseretur ad hominem purificandum. Quanquam et illius temporis diluvium misericordia dicenda est, quo iniquitas oppressa est, et justitia conservata. Pro misericordia enim factum est, ut et justi evaderent, et iniqui amplius non peccarent. Pro misericordia plane videmus illud fuisse diluvium, quo, veluti baptismo quodam, totius mundi facies est innovata : scilicet ut qui perditorum hominum scelere sordebat ad crimina, beati Noe habitatione floreret ad gratiam; et qui iniquitatis erat prostibulum [2] tunc, modo fieret domicilium sanctitatis.

3. *Diluvium nostri similitudo Baptismi, necnon Quadragesimalis jejunii.* Diluvium, inquam, illud hujus nostri fuit similitudo Baptismatis. Hoc enim tunc gestum est, quod nunc agitur : hoc est, ut exuberantibus aquarum fontibus periclitarentur vitia, justitia sola regnaret, mergerentur in profundum peccata, sanctitas vicina cœlo portaretur. Tunc enim, sicut dixi, hoc agebatur, quod nunc agitur in Ecclesia Christi. Nam sicut Noe arca submersis omnibus vitiis peccatorum adulta ferebatur (*a*); ita Baptismatis fonte cœlo vicina portatur Ecclesia, et deletis omnium superstitionibus idolorum, fides regnat in terris, quæ de Salvatoris arca procedit. Sanctum ergo et sacratum Quadragesimæ tempus est, quod statim ab initio cœpit inter justos injustosque discernere, bonos a malis quodam judicio separare. Quod quidem similiter fieri etiam in hac nostra Quadragesimæ observatione perspicimus. Nam per hos quadraginta dies separantur mali a bonis; hoc est, luxuriosus a casto, a jejuno intemperans [3], a christiano gentilis : separatur, inquam, malus a bono; hoc est, peccator a justo, diabolus a sancto, hæreticus a fideli. Relictis enim his omnibus ad similitudinem diluvii tanquam in naufragio sæculi, sola ad instar arcæ illius in altum cum suis virtutibus elevatur Ecclesia.

4. *Ecclesia, arca tricamerata. Vox Noe prædicantis excidium mundi.* Nam et nos, etsi peccatores, ad imitationem sancti Noe annuntiamus vobis mundi futurum esse excidium; et illos tantummodo dicimus periculum evasuros, quos triplex arca intra se gremio religionis incluserit. Triplex enim arca est Ecclesia; quia Trinitatis continet sacramentum. Nam cum dicit Scriptura bicameratam et tricameratam eam fuisse, utique demonstrat triplici divinitatis illam gratia esse distinctam (*Id.* VI, 16, *sec.* LXX). Annuntiamus igitur sicut Noe, mundi futurum esse naufragium, et ad hanc domum confugere omnes homines admonemus. Et sicut Noe filios suos in arca recepit; ita et nos filios nostros optamus in ista arca suscipere. Quisquis enim in hac domo vult habitare nobiscum, noster est filius. Sed dicit aliquis, sancti Noe prædicationis vocem in Scripturis minime esse descriptam.

(*a*) Alias, de Tempore 69.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus erat dubius, falsus Verlino et Vindingo. Maximi nomen præfert in Remigiano codice. Continet nonnullas sententias sermonis inter Ambrosianos trigesimi primi : de quo Ambrosiano sermone dicendum rursus infra ad sermonem 147.

[1] Ms. n., *et diligentia deprecatur.* Ms. vero rm., *et deprecatio justi requiem promeretur.*
[2] Ita duo Mss. At editi, *purgatorium.* Ms. autem rm., *pyraterium.*
[3] In Ms. rm., *prandens.*
(*a*) Morel, Elem. Crit., p. 82, censet legendum, *ad alta ferebatur.* Hæc lectio eo magis est probanda, quod statim Ecclesia tanquam *cœlo vicina* repræsentatur. M.

Audi igitur. Noe etsi tacebat voce, opere loquebatur; silebat lingua, fabricatione clamabat. Nam utique cum operaretur opus novum, et nulli aliquando compertum, admonebat cunctos, novis periculis nova tabernacula præparari. Loquebatur ergo opere, et dicebat illud evangelicum Domini dictum, *Si mihi non creditis, operibus credite* (*Joan.* x, 38); et credendo, periculum evadere poteritis: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXLVI (*a*).

In Quadragesima, VI (*b*).

1. ***Jejunium inutile ab iniquitate non recedentibus.*** Superiore Dominica diximus, hoc esse fidei nostræ opus primum, ut horum quadraginta dierum curriculo devotissime jejunemus, et istam esse causam salutis nostræ, si hoc tempore abstinentiæ operam commodemus. Atque ideo, fratres dilectissimi, inspicere debemus quæ sit hujus forma jejunii; ut respiciamus quanta sit ejus utilitas. Est enim interdum inutile et inane jejunium, quod licet ventrem et omnia viscera succo saturitatis exhauriat, non tamen acceptum est Deo; quia mentem et intimos sensus minime a vinculo iniquitatis evacuat. Quid enim prodest jejunare visceribus, et luxuriare venatibus; abstinere a cibis, et errare peccatis; castigare corpus inedia, mentem exercere nequitia; vinum forte non bibere, et ebrium cogitatione malignitatis incedere? Nisi quod facilior est causa saturi sive temulenti, quam iniqui pariter et jejuni. Ille enim peccare aliquando desinit, qui ebrius aliquando obdormit: hic autem errare non cessat, qui exercitatus malo, et jejuniis semper invigilat. Inutile et inane est tale jejunium, quod inedia membra debilitat, et animam a perditione non liberat. De quo jejunio dicit sanctus propheta ex persona Domini: *Utquid mihi jejunatis? Non tale jejunium elegi, dicit Dominus* (*Isai.* LVIII, 5).

2. *Piis etiam exercitiis non vacantibus, sed venationi.* An putatis illum jejunare, fratres, qui primo diluculo ad ecclesiam non vigilat, non beatorum martyrum loca sancta perquirit; sed surgens congregat servulos, disponit retia, canes producit, saltus silvasque perlustrat: servulos, inquam, secum pertrahit, fortasse magis ad ecclesiam venire cupientes; et voluptatibus suis peccata accumulat aliena, nesciens reum se futurum tam de suo delicto, quam de perditione servorum? Tota igitur die venatibus immoratur, nunc clamorem immoderatum efferens, nunc silentium latenter indicens; lætus si aliquid repererit, iratus si id quod non habebat, amiserit: et tanto studio gerit, quasi ideo indictum jejunium fuerit, ut venetur. In his ergo luxuriis, fratres, dicite quis cultus sit Dei, quæ mentis possit esse devotio; qui propterea jejunat, non ut Deo aut orationibus vacet, sed ut tota die otiosus et liber proprias exerceat voluptates? Quamvis igitur qui hujusmodi es, frater, vespere ad domum redeas, quamvis declinante jam sole manduces; potes videri tardius refecisse, non tamen Domino jejunasse. Nec enim potes videri voluntatem tuam exercens, fecisse Domini voluntatem. Hæc enim voluntas est Domini, ut jejunemus a cibis pariter et peccatis. Abstinentiam indicamus corpori, ut a vitiis magis animam abstinere possimus. Frenum enim quoddam est luxuriantis animæ corpus exhaustum. Quisquis enim jejunat et peccat, lucrum escarum fecisse videtur, non salutis: et parcendo copiis replesse cellarium, non mentem saginasse virtutibus.

3. *Dominorum in servos nequitia. Servus heri frater, canibus tamen posthabitus.* Nonnulli autem divinorum immemores præceptorum, ita circa servos suos et subditos sibi potestatem dominationis exercent, ut in his diebus non dubitent flagris eos cædere, pœnis afficere, compedibus præpedire; et si forte cum ad reficiendum venitur, tardius minister adfuerit, statim eum verberibus laniare, et prius se satiare servuli sanguine, quam convivii voluptate. Horum tale jejunium est, quasi ideo jejunatum est, non ut divinitatis misericordiam provocaret, sed ut clamorem familiæ ingemiscentis effunderet. Quisquis autem Dei misericordiam promereri cupit, ipse debet prior esse misericors. Scriptum est enim, *Qua mensura mensi fueritis, eadem mensura remetietur vobis* (*Luc.* VI, 38). Et quod magis dolendum est, christianus dominus christiano in his diebus servo non parcit, minime respiciens quod etsi servus est conditione, gratia tamen frater est. Etenim similiter Christum induit, iisdem participat sacramentis, eodem quo et tu, utitur Deo Patre; cur te non utatur ut fratre? Sunt enim plerique, qui de venationibus redeuntes, magis canum quam servorum gerunt curam, qui faciunt eos juxta se vel accumbere vel dormire, quotidianum illis cibum sua præsentia ministrantes, qui utrum servi eorum fame moriantur, ignorant: et, quod est gravius, si diligenter his præparatum non fuerit, pro cane servus afficitur. Vides etiam in nonnullorum domibus nitidos et crassos canes discurrere; homines autem titubantes et pallentes incedere. Isti ergo miserebuntur pauperibus aliquando, qui minime servis suis miserentur?

4. ***Jejunium Deo acceptum.*** Scire igitur debemus, fratres, acceptum esse Deo jejunium, non solum ut abstinentia corpora castigemus, sed etiam humilitate animas induamus. Simus ad servulos mites, blandi ad extraneos, ad egenos misericordes, pacifici ad omnes. Surgentes primo diluculo ad ecclesiam festinemus, referamus Deo gratias, peccatis veniam postulemus, rogantes præteritis delictis indulgentiam, futuris cautelam. Tota die sit nobis assidua vel oratio, vel lectio. Qui litteras nescit, sanctum magistrum perquirens, ejus confabulatione pascatur. Nulli actus sæculi, actus divinitatis impediant: non ludus tabulæ mentem avocet, non voluptas canum sensus abducat, non negotii compendium animum aviditate pervertat. Quidquid enim aliud præter mandatum Dei feceris, quamvis abstineas, non jejunas. Hoc est enim jejunium salutare, ut sicut abstinetur corpus ab epulis, ita et anima refrenetur a vitiis.

5. *Prandia pauperibus eroganda. Jejunium sine eleemosyna, negotiationis genus.* Illud etiam, fratres, ad perfectionem jejunii tacendum non est, ut qui abstinemus, et minime prandemus, hoc tempore prandia nostra pauperibus erogemus. Hæc enim est vera justitia, si te esuriente, de tuo cibo alius saturetur: et tu pro delictis tuis Dominum roges, et ille pro te satiatus exoret. Utrumque tibi proficiet, et tua fames, et saturitas mendicorum. Cæterum qui sic abstinet, ut nihil pauperibus de suis epulis largiatur, videtur quæstum sibi fecisse suum jejunium, et negotiationem exercuisse parcendo. Ad hoc enim abstinuit, non ut placeret Deo, sed ne amplius erogaret; et ideo bona est eleemosyna cum jejunio. Quasi enim quoddam negotiationis genus est, ut tam parce vivat, ut abstinentia sua monachos clericosque præcedat. Nisi hoc interest, quod illi hoc quæstus causa faciunt, nos salutis: illi pecuniæ compendio animas suas macerant; nos propter animarum lucrum nostra corpora castigamus.

(*b*) Alias, ex Vignerandis 13.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ambrosio adscribitur in veteri codice Remigiano, estque inter Ambrosianos in posterioribus excusis ordine 41, incipiens, « Diximus superiore Dominica. » Quo exordio designatur forte sermo apud Ambrosium 29, qui incipit, « Testimonium perhibet. » Hæc enim ibi leguntur: « Istud autem præceptum ejus est primum, ut his quadraginta diebus, jejuniis, orationibus, vigiliis operam commodemus. » Videtur sapere Cæsarium, qui id in fine homiliæ ex editis a Baluzio tertiæ delibavit quod hic in venatores latius dicitur ac vehementius. De num. 4 vide supra serm. Appendicis 141, n. 3, et homil. 3 ex editis a Baluzio; de num. 5, supra serm. 141, n. 4, et 142, n. 5.

SERMO CXLVII (a).

In Quadragesima, VIII (b).

1. *Quadragesima a Christo consecrata, de necessitate servanda.* Si bene retinet, fratres, vestra Dilectio, hoc superiore Dominica prædicavimus, quod sanctam Quadragesimam abstinendo ipse Dominus consecraverit, et tot dierum noctiumque curriculo cibum omnino non capiens, unum ac solidum jejunii corpus [1] effecerit : quod in totum non observare, sacrilegium est; ex parte autem violare, peccatum est. Hoc enim fecit causa salutis nostræ, ut rem utilem non solum doceret verbis, sed etiam exemplis instrueret : ut iisdem vestigiis quibus ad fidem currimus, ad abstinentiam graderemur. Sed videamus quæ causa exstiterit, ut jejunia sibi Salvator indiceret, et ipse primus bonus humani generis medicus jejunaret. Bonus enim medicus poculum quod ægro daturus est, ipse prius gustat, ut peritiam artis suæ ante in se ipse demonstret : ut experimentum æger accipiens, securus sit de poculo, securior de salute. Deinde quo loco hoc ipsum tempus jejunii procurarit. Dicit enim evangelista abstinuisse Dominum quadraginta diebus et noctibus in deserto (*Matth.* IV, 2).

2. *Institutionis illius ratio. Castitatis prodiga saturitas. Adæ primi et secundi comparatio.* Arbitror itaque causam hanc esse jejunii, ut quia primus Adam in paradiso constitutus, per intemperantiam gulæ, gloriam immortalitatis amiserat (*Gen.* III, 17), eamdem immortalitatem secundus Adam Christus per abstinentiam repararet. Et quia contra mandatum Dei gustans de interdicta arbore peccatum mortis inciderat; nunc secundum mandatum Domini jejunans vitæ justitiam mereretur. Hoc enim agit Salvator, ut eisdem vestigiis, quibus admissa fuerant delicta, purgentur : hoc est, ut quia homo manducando deliquerat, corrigat abstinendo; vel, quia epulando mulierem cognoverat, nunc eamdem jejunando despiciat. Adam enim Evam nonnisi intemperantia provocante cognovit. Quamdiu autem mansit in illis intemerata parcitas, mansit et impolluta virginitas : et quamdiu jejunaverunt ab interdictis epulis, tamdiu et a pudendis jejunavere peccatis. Fames enim amica virginitatis est, inimica lasciviæ : saturitas vero castitatem prodigit, nutrit illecebram. Igitur, sicut dixi, hoc agit Dominus, ut iis præjudiciis, quibus homo obnoxius peccatis fuerat, liberetur. Propterea namque per omnia secundum similitudinem Adæ nasci voluit, ut secundum similitudinem Adæ omnia hominis peccata dissolveret. Adam enim de terra virgine natus est; et Christus de Maria virgine procreatus. Illius maternum solum necdum rastris scissum fuerat; istius maternum secretum nunquam concupiscentia violatum. Adam Dei manibus plasmatur e limo; Christus Dei Spiritu formatur in utero. Uterque ergo oritur Deo Patre, uterque virgine utitur matre, uterque, sicut evangelista dicit, filius Dei est : sed Adam creatura est Dei, Christus vero substantia (*Luc.* III, 38, *et* I, 32).

3. *Cur Christus in deserto jejunavit. Mulieris præsentia quam periculosa.* Hoc ergo agit Dominus sicut Adam secundus : ut quod prior homo manducando perdiderat, hoc alter jejunando recipiat, ac legem in paradiso abstinentiæ datam in deserto custodiat. Sciebat enim præceptum Dei non unius loci legem esse, sed mundi. Non enim interest divinitatis mandatum utrum domi an in agro custodias; cum ubique sit qui præcepit. In deserto itaque Salvator implet mandatum Dei, ut ibi Adam servaret errantem, ubi fuerat de paradisi possessione projectus. Adam enim expulsus de paradiso, inculta mundi deserta sustinuit. In deserto ergo primum homini salus refunditur, ubi desunt epulæ, ubi desunt deliciæ, ubi, quod est omnium malorum causa, deest et mulier. Potuerat enim Adam inter illas paradisi delicias inconcussus stare, si Eva ibidem cum diabolicis insidiis [1] non fuisset. Conveniens ergo est desertum saluti, ubi non est Eva quæ persuadet, non est mulier quæ blanditur. Videte rem miram : in paradiso cum Adam diabolus decertat, in deserto cum Christo diabolus dimicat; ubique insidiatur homini, ubique congreditur : sed ubi mulierem invenit, vincit; ubi mulierem non invenit, victus abscedit.

4. *Desertum quoddam corpus jejunum et castum.* Formam igitur dedit nobis Deus in hoc facto, ut jejuniorum tempore tanquam desertum habitantes, abstineamus epulis, voluptate, muliere [2]; nec conjungatur nobis Eva, ne nos a casta observatione, illecebrosa persuasione subvertat. In deserto enim quodam modo videtur habitare, qui Quadragesimæ tempore jejunus et castus est. Desertum plane quoddam ipsum corpus est christiani, cum non repletur cibis, non poculis irrigatur, sed arentis inediæ squalore negligitur. Desertum, inquam, est corpus nostrum, cum abstinentia marcescit caro, siti pallor obducitur, et contemptu rerum totius hominis species inculta sordescit. Tunc Christus Dominus habitat desertum pectoris nostri, cum terram nostram fame squalidam ac siti aridam esse reperit; secundum quod ait propheta David : *Sicut in terra deserta et invia et inaquosa, sic in sancto apparui tibi* (*Psal.* LXII, 3). Aliter enim sicut in sancto ei apparere non possumus, nisi terra corporis nostri fuerit deserta mundanis deliciis, invia diabolicis concupiscentiis, et inaquosa libidinosis illecebris. Tunc habitans Salvator hoc desertum corporis nostri, omnes ibi diaboli factiones exsuperat, et secretum ac securum a cogitationibus sæculi esse suum fecit habitaculum : ut deinceps nos intra nosmetipsos velut in solitudine constituti, nonnisi cœlum respiciamus et terram; hoc est, non cogitemus alium, nisi cœlestis regni Dominum, et terrenæ resurrectionis auctorem.

[1] In prius editis Augustinianorum Sermonum, *tempus.*

(a) Olim, de Tempore 77; et post, in Appendice 38.

(b) Exstat inter Ambrosianos ordine trigesimus nonus : tribuendus forte eidem auctori, cujus est sermo hujus Appendicis 145. Nam istis in hoc sermone verbis, « Hoc superiore Dominica prædicavimus, » etc., indicari pariter videtur sermo ex Ambrosianis trigesimus primus, in quo hæc habes : « Hanc enim Quadragesimam nobis Dominus suo jejunio consecravit. Quod dixi, jejunio, » etc. Quemadmodum etiam hic jejunum corpus dicitur « desertum; » ita illic habetur, « Desertum omne jejunium est. » De num. 2 vide supra serm. 144, n. 1 et serm. 123, n. 2; de num. 4, vide serm. inter Ambrosianos 31.

SERMO CXLVIII (a).

In Quadragesima, IX (b).

1. *Renovationi suæ jugiter incumbendum. Indivisa Dei et hominis operatio. Cur Deus dat præcepta.* Apostolica, dilectissimi, doctrina nos admonet, ut *deponentes veterem hominem cum actibus suis*, de die in diem sancta conversatione renovemur (*Ephes.* IV, 22, 23). Si enim templum Dei sumus, et mentium nostrarum Spiritus sanctus habitator est, dicente Apostolo, *Vos enim estis templum Dei vivi* (I *Cor.* III, 16); multa nobis vigilantia laborandum est, ut cordis nostri receptaculum tanto hospite non sit indignum. Et sicut in domibus manufactis laudabili diligentia providendum est, ut si quid aut infusione imbrium, aut turbine procellarum, vel ipsa fuerit antiquitate corruptum, cita in integrum cura restituat : ita jugi oportet sollicitudine præcaveri, ne quid in nostris animis incompositum, ne quid inveniatur immundum. Quamvis enim ædificium nostrum sine ope sua non subsistat artificis, nec fabrica nostra possit esse incolumis, nisi ei protectio præfuerit conditoris : tamen quia rationabiles lapides sumus, et viva

[1] Apud Ambrosium, *illecebris.*

[2] Ms. Lugdunensis, *voluptate mulieris.*

(a) Olim, de Tempore 63; et post, in Appendice 36.

(b) Est Leonis papæ de Quadragesima quintus, eique in manuscriptis adscribitur.

materies, sic nos auctoris nostri exstruit manus, ut cum opifice suo etiam is qui reparatur, operetur. Gratiæ igitur Dei obedientia se humana non subtrahat, nec ab illo bono, sine quo non potest bona esse, deficiat; ac si quid sibi impossibile aut arduum in mandatorum effectibus experitur, non in se remaneat, sed ad adjuvantem recurrat: qui ideo præceptum dat, ut excitet desiderium, et præstet auxilium, dicente propheta, *Jacta cogitationem tuam in Domino, et ipse te enutriet* (*Psal.* LIV, 23). An forte quisquam tam insolenter superbit, et ita se illæsum, ita immaculatum esse præsumit, ut nullius jam renovationis indigeat? Fallitur prorsus ista persuasio, et nimia vanitate veterascit, qui inter tentationes istius vitæ ab omni se vulnere credit immunem.

2. *Vita hæc plena periculis. Justorum pericula: obtrectantium linguæ, scandalum ex iniquorum prosperitate. Stellarum potestas nulla.* Plena sunt omnia periculis, plena omnia laqueis; incitant cupiditates, insidiantur illecebræ; blandiuntur lucra, damna deterrent: amaræ sunt obloquentium linguæ, nec semper veracia sunt ora laudantium. Inde sævit odium, hinc decipit mendax officium; ut facilius sit vitare discordem, quam declinare fallacem. In ipsis autem virtutibus obtinendis tam dubius modus et tam incerta discretio est, ut si quisquam inter bonorum malorumque confinia subtilissimi discriminis potuerit servare mensuras, difficile sit ut bene sibi consciam probitatem obtrectantium lingua non mordeat, et iniquorum evadat opprobria, cui est amica justitia. Jam cum ad ipsas rerum temporalium varietates cogitatio humana convertitur, quantæ se opponunt caligines, quanti pravarum opinionum oboriuntur errores; ut de objectu contrariorum sumatur materia querelarum! Nam licet omnium fidelium corda non dubitent, nullis mundi hujus partibus nullisque temporibus providentiam abesse divinam, nec de stellarum potestate, quæ nulla est, sæcularium negotiorum pendere proventus, sed æquissimo et clementissimo summi regis arbitrio cuncta disponi; quoniam sicut scriptum est, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10): tamen cum quædam non secundum desideria nostra procedunt, et sub humani errore judicii superior est plerumque iniqui causa quam justi, vicinum nimis atque contiguum est ut etiam magnos animos ista concutiant, et in aliquod illicitæ causationis murmur impellant: siquidem istis varietatibus etiam excellentissimus propheta David usque ad periculum se turbatum profitetur et dicit, *Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei; quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum videns* (*Psal.* LXXII, 1, 2). Unde quia paucorum est tam solida fortitudo, ut nulla iniquitatum perturbatione quatiantur, et multos fidelium non adversa tantum, sed etiam secunda corrumpant; sanandis vulneribus, quibus humana infirmitas sauciatur, diligens est adhibenda curatio. Ideo enim de periculis quibus mundus hic plenus est, quædam breviter percurri; ut dicente Scriptura, *Quis gloriabitur castum se habere cor, aut mundum se esse a peccato* (*Prov.* XX, 9)? omnes sibi intelligant delictorum indulgentiam et reparationis necessariam esse medicinam.

3. *Pœnitentia omnibus necessaria. Deus omniscius.* Quando autem, dilectissimi, opportunius ad remedia divina decurrimus, quam cum ipsa nobis sacramenta redemptionis nostræ temporum lege referuntur? Quæ ut dignius celebremus, saluberrime nos quadraginta dierum jejunio præparemus. Non enim hi tantum qui per mortis Christi resurrectionisque mysterium in novam vitam Baptismo sunt regenerandi, sed etiam omnes populi renatorum utiliter sibi et necessarie præsidium hujus sanctificationis assumunt: illi, ut quæ nondum habent accipiant; isti, ut accepta custodiant: dicente Apostolo, *Qui stat, videat ne cadat* (I *Cor.* X, 12). Nemo tanta est firmitate suffultus, ut de stabilitate sua debeat esse securus. Utamur igitur, dilectissimi, saluberrimi temporis venerabilibus institutis, et sollicitiore cura cordis nostri specula tergamus. Quantumlibet enim caste et sobrie mortalis hæc vita ducatur, quodam tamen pulvere terrenæ conversationis aspergitur: et nitor mentium ad Dei imaginem conditarum non ita a fumo totius vanitatis alienus est, ut nulla possit sorde fuscari, et non semper indigeat expoliri. Quod si etiam cautissimis animis necessarium est, quanto illis amplius est expetendum, qui tota forte anni spatia aut securius aut negligentius transegerunt? Quos charitate debita commonemus, ut non ideo sibimet blandiantur, quia nobis conscientiæ singulorum patere non possunt: cum oculos Dei simul universa cernentis non abdita locorum, non parietum septa secludant; nec solum ei acta et cogitata, verum et agenda et cogitanda sint cognita. Ista ergo scientia summi judicis, iste est tremendus aspectus, cui pervium est omne solidum, et apertum omne secretum; cui obscura clarent, muta respondent; silentium confitetur, et sine voce mens loquitur. Nemo patientiam bonitatis Dei de peccatorum suorum impunitate contemnat: nec ideo illum æstimet non offensum, quia necdum est expertus iratum. Non sunt longæ mortalis vitæ induciæ, nec diuturna est licentia insipientium, voluptatum in æternarum dolorem transitura pœnarum, si dum justitiæ sententia suspenditur, pœnitentiæ medicina non quæritur.

4. *Quam periculose orat cupidus ultionis. Præsto est misericordia misericordi.* Confugiamus ergo ad præsentem ubique misericordiam Dei, et ut sanctum Pascha Domini digna observantia celebretur, cunctorum fidelium corda sanctificentur. Mitescat sævitia, mansuescat iracundia: remittant sibi omnes culpas invicem suas, nec exactor sit vindictæ qui petitor est veniæ. Dicentes enim, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12); durissimis nos vinculis alligamus, nisi quod profitemur impleamus. Unde, si orationis hujus sacratissimum pactum non tota sui conditione servatum est; nunc saltem conscientiam suam unusquisque cognoscat, et alienis ignoscendo delictis, abolitionem suorum obtineat peccatorum. Dicente namque Domino, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester qui in cœlis est* (*Matth.* VI, 14; *Luc.* VI, 37): non longe est ab unoquoque quod poscit; cum de benignitate supplicis sententia pendeat judicantis. Qui humanarum precum misericors et justus auditor, æquitati suæ de nostra lenitate præscribit, ut non haberet in eos jus severitatis, quos non invenisset cupidos ultionis. Clementes autem et mites animos etiam largitas decet. Nihil enim dignius est, quam ut homo sui auctoris sit imitator, et secundum modum propriæ facultatis divini sit operis exsecutor. Nam cum aluntur esurientes, vestiuntur nudi, foventur infirmi, nonne auxilium Domini manus explet ministri, et benignitas servi munus est Domini? Qui cum ad effectus misericordiæ suæ adjutore non egeat, ita suam omnipotentiam temperavit, ut laboribus hominum per homines subveniret, et merito Deo gratiæ referrentur de pietatis officiis, cujus opera videntur in famulis. Propter quod ipse Dominus discipulis ait: *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videntes opera vestra bona, magnificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V, 16), per Christum Dominum nostrum. Amen.

SERMO CXLIX (*a*).

In Cœna Domini.

De eo quod scriptum est in Evangelio Joannis, cap. XIII, 4-8, Surgit a cœna, et ponit vestimenta sua, *etc.* (*b*).

1. *Lotio pedum peregrinis exemplo Domini exhibenda.*

[1] Sic habent mss. Editi vero, *audivimus.*

(*a*) Alias, de Tempore 127.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur Lovaniensibus dubius, Verlino autem et Vindingo spurius videbatur. Augustinum certe illud minime sapit quod in fine n. 1 dicitur, lotione pedum, non solum minuta, sed etiam capitalia peccata purgari. Longe cautius ille in sermone 9, de Decem

Hodie, fratres charissimi, audituri sumus [1] evangelistam dicentem, *Quia cum surrexisset a cœna Dominus, posuit vestimenta sua, et præcinxit se linteo, et cœpit lavare pedes discipulorum suorum*. Quid nos, dilectissimi, hoc loco dicturi sumus? Quam excusationem prætendere poterimus, qui dedignamur impendere peregrinis, quod ille dignatus est impendere servis suis? Sed sunt forte aliqui viri potentes et nobiles, sunt aliquæ delicatæ matronæ, quæ dedignantur se inclinare usque ad vestigia sanctorum in hoc mundo peregrinantium: hospitum pedes non solum ipsi non dignantur abluere, sed nec suorum quidem cuiquam, ut pro se faciant, imperare. Erubescunt forsitan nobiles delicatis manibus viri, vel mulieres christianæ in hoc mundo sanctorum contrectare vestigia; quia hoc natalium prærogativa non patitur. Mala nobilitas, quæ per superbiam apud Deum reddit ignobilem. Erubescunt ergo nobiles et potentes sanctis et peregrinis abluere pedes in hoc sæculo: sed si se non correxerint, plus habent erubescere et dolere, cum ab illorum consortio separati fuerint in futuro. Tunc sine ullo pœnitentiæ remedio affligentur, cum illos quos despexerant, propter humilitatem viderint accipere regnum, se propter superbiam meruisse supplicium. Timeamus ergo, fratres, illud quod beatus apostolus Petrus timuit, quando audivit Dominum dicentem, *Si non lavero te, non habebis partem mecum* [2]: ne forte et nos, si sanctorum pedes dedignamur abluere, partem cum illis non mereamur habere. Inclinemus nos potius ad sanctorum vel peregrinorum vestigia: quia cum hoc sancta humilitate complemus, illorum quidem pedes manibus nostris tangimus, sed animarum nostrarum sordes et maculas per fidem et humilitatem abluimus, et non solum minuta, sed etiam capitalia peccata purgamus [3].

2. *Mysteria in die Cœnæ instituta.* Gaudete ergo, dilectissimi, et exsultate in Domino, qui nobis in hoc die salutiferæ consolationis mysteria consecravit. Unde autem commendavit Dominus corpus et sanguinem suum? unde, nisi de humilitate sua? Nisi enim esset humilis, nec manducaretur, nec biberetur. Respice altitudinem ipsius: *In principio erat Verbum*. Ecce qualis est cibus sempiternus. Sed manducant Angeli, manducant supernæ virtutes, manducant cœlestes spiritus, manducant et saginantur; et integrum manet quod eos satiat et lætificat. Quis autem homo posset ad illum cibum ascendere? Quia ergo ad illum panem homo non poterat ascendere, dignatus est panis ipse descendere ad hominem: et hoc cum ineffabili pietate factum est; quia oportebat ut mensa illa Angelorum lactesceret, et ad parvulos perveniret. Sic ergo fecit Sapientia Dei, sic nos per carnis assumptionem pavit pane cœlesti: quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14). Vide ergo humilitatem, quia panem Angelorum manducavit homo: id est, Verbum illud, unde pascuntur Angeli, sempiternum, quod est æquale Patri, manducavit homo.

3. *Nihil nisi de adjutorio Dei præsumendum. Præsumptio Petri.* Et ideo, fratres charissimi, quia nos Dominus noster patientiam docuit, pœna liberavit, morte redemit, speremus semper in Domino, et nihil sine ejus voluntate et adjutorio præsumamus. Nostis enim quid temere beatus Petrus promiserit Christo: *Et si omnes*, inquit, *scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor*. Dominus qui noverat fragilitatem humanam, et sciebat non esse in promissione, sed in consummatione virtutem: *Amen*, inquit, *dico tibi, quod in hac nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis*. Dicit ei beatus Petrus, *Etiamsi me mori oportuerit tecum, non te negabo*. Videte, fratres, responsionem discipuli, et intelligite dilectionis esse quod dixit. Sed quia per solum sui amoris studium, non addito etiam adjutorio Domini, voluit esse promissum, stare non potuit per hominem, quod sub divinitate pendebat. Fuit quidem in voluntate, sed non fuit in virtute: sicut ipse Dominus dicit, *Spiritus promptus est, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI, 33-35, 41); et iterum, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Usque ad mortem promisit, et in timore negavit. Habuerat confessionem mirabilem, si habuisset in consummatione virtutem.

4. *Conscientia a peccatis expurganda.* Unde, dilectissimi fratres, rogo et admoneo vos, ut unusquisque recurrat ad testem idoneum, id est, conscientiam suam: et si ibi aliqua vulnera invenerit peccatorum, confugiat ad remedium lacrymarum; pœniteat se fecisse quod fecit, incipiat vigilantissimo corde præterita curare, præsentia vitare, futura prospicere, et Deo auxiliante, repellere: quia quamdiu quis in hoc sæculo vivere possit ignorat; nec licet evadere, nisi pœnitentia præcurrente. Illud ante omnia, dilectissimi fratres, quod specialiter pertinet ad fideles, pia fide et tota animi devotione cogitate, accessuros vos ad altare Domini Dei nostri. Inspicite universa latibula cordis vestri; ne forte sint ibi aliqua peccata, quæ necdum curata sint eleemosynis atque jejuniis: et timete illud Apostoli, *Qui manducaverit corpus Domini et biberit sanguinem ejus indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem se ipsum homo, et sic de corpore illo edat, et de calice bibat* (I *Cor.* XI, 27, 28). Nullus ex vobis contra ullum hominem odium reservet in corde suo; ut securi possitis dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Castitatem autem ante omnia custodite, gulam refrenate, ebrietatem fugite, pauperibus secundum quod vires suppetunt, eleemosynas date.

5. *Perseverandum in piis operibus.* Et hoc ante omnia rogo, fratres charissimi, ut gaudium quod nobis huc usque de vestra devotione fecistis, in die crastina, id est, in Passione Domini compleatis. Non enim qui cœperit, sed *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Id.* XXIV, 13). Et ideo sic agere debetis, ne per unius diei negligentiam perdatis quod per totam Quadragesimam acquisistis. Sic est enim tota Quadragesima abstinere, orare vel psallere, et in passione Domini, id est, in Parasceve de ecclesia se subtrahere; quomodo si quis cum grandi labore studeat terram colere, et messem non mereatur accipere. Et ideo rogo vos, ut nullus de ecclesia se subtrahat, nisi forte quem aut corporis infirmitas, aut grandis et publica necessitas tenuerit occupatum. Ipse enim in Paschali solemnitate legitimum gaudium poterit celebrare; qui in Passione Domini se noluerit de ecclesiæ conventu subtrahere. Qui me in hac suggestione libenter audierit, confido quod illi Deus et in hoc sæculo et in futuro gloriosa præmia repensabit. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CL (*a*).

De Passione Domini, I (*b*).

1. *Judas Jesum non videbat, etsi mutatus non erat. Omnes*, inquit Dominus Jesus, *scandalum patiemini in hac nocte*. Discipuli terrentur tali auditu, et Judam non terret tanti sceleris cogitatus. Consulite, Apostoli, Dominum; interrogate, discipuli, Magistrum. *Qui mecum*, inquit, *mittit manum in paropside, ipse traditurus est me*. O induratam frontem! Talia de se audit, et adhuc delectatur accumbere; videt pu-

chordis, cap. 11, n. 17. Nonnulla tamen verba Augustini habet hic sermo, et centonis instar variis laciniis constat. De num. 2 vide enarr. in Psal. 33, serm. 1, n. 6.

[1] Sic Mss. Editi vero, *audivimus*.

[2] Hic in editis additur, *Et dum Petrus recusat, negat illi Christus regnum, nisi accepisset obsequium*; quod abest a manuscriptis.

[3] Quæ sequuntur usque ad finem n. 3, desunt in Mss.; et in his ad superiora verba, *peccata purgamus*, proxime subjungitur, *Unde, dilectissimi fratres*.

(*a*) Olim, de Tempore 121; et post, in Appendice 46.
(*b*) Incerti auctoris.

blicari suam conscientiam, et adhuc manum porrigit ad buccellam. *Numquid ego sum, Rabbi?* O Juda, cui dicis, *Numquid ego sum, Rabbi?* jam dic, Ego sum. Non est oblivio nescientis, sed pietas miserantis. Tu, Juda, quem possedit cupiditas, omnia in te novit divinitas : sed væ tibi in quo semel periit humanitas. *Omnes*, inquit, *scandalum patiemini in hac nocte.* Et Petrus : *Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego tamen non scandalizabor.* Cœperunt altercari medicus et ægrotus : ille sine ægritudine se esse putabat, ille futuram accessionem videbat. Cui Dominus ait : Paululum sequestremur, donec rei exitum comprobemus. Et Judas : *Quem osculatus fuero, ipse est, tenete eum* (*Matth.* XXVI, 31, 23, 25, 33, 48). O signum sacrilegum, o placitum fugiendum, ubi ab osculo incipitur bellum, et per pacis indicium pacis rumpitur sacramentum! Venerunt ad hortum, qui jam antea perdiderant paradisum, quærentes Dominum Jesum Christum : egrediuntur quærentes, qui ante prævenerant venientes. Stat Jesus, et dicunt, *Jesum quærimus.* Aspicit eos ipse Salvator, quos præcedebat Judas tenebrosus ducator. Ducatum præbebat, et Magistrum non videbat, non quia Jesus mutabilis erat; erat quod erat. Lucem in tenebris quærebant; sed lucem tenebræ non comprehenderunt. Sed audiamus vocem lucis, qui dicit tenebris venientibus cum laternis, *Quem quæritis?* Illi dixerunt, *Jesum.* Respondit Jesus, *Ego sum :* audita voce abierunt prostrati in faciem cæcitatis (*Joan.* XVIII, 4, 5, 7, 6). Sed quia lucet lux in tenebris (*Id.* I, 5), excitat elisos a mortuis. Iterum dicit eis, *Quem quæritis? Jesum*, inquiunt. Et ait illis, *Ego sum.* O insensati Judæi! Interrogastis, et cecidistis; levati estis, et ingrati estis. Qua vos concutiemini comminatione vel terrore, qui ad solam cecidistis simplicem vocem? Dic Israel, Venisti tenere me; quia ego defendi te a persequentibus te? Utinam teneres me, et non perderes te. In aquis parietes construxi, faculam columnæ micantis erexi, Ægyptios cæcitate percussi, tota nocte pro te pugnavi : factum est mane, et transisti incolumis mare. Male me quæritis; ideo cecidistis. Ecce qualiter cadunt, qui male Dominum quærunt.

2. *Petri lapsus. Ejusdem fletus.* Tenetur interea Dominus ad sacerdotum principem perducendus : et cum discipuli laberentur, Petrus promissor egregius cœpit ambulare longius, pervenit ad principis domum. Et quia Petrum frigus urgebat, calefaciendus sollicitus assistebat. Ecce ille qui nihil infirmitatis se putabat habere, paulatim cœpit ad verba medici pervenire. Negat territus Christum, qui se promiserat animam pro eo positurum. Prostravit eum anicula decrepita, quasi gravis febricula. Pressit eum lethargicus somnus, et cepit eum præco impiger matutinus. Audit gallum cantantem, et vidit se discipulus Dominum offendisse. Sub ancilla cœpit pondere vergi atque demergi : non erat qui adjuvaret, nisi de interioribus prætorii Petrum Dominus respexisset. Cum nox media declinatum subito teneret incursum, gallus cantavit, et nocte naufragus respiravit. Contum invenit fidei liberalem, quousque impelleret navem, ut in medio scopulorum portum quæreret lacrymarum. Vidit navim cordis sui sine mercibus nudam : flere cœpit amare; quia Dominum suum cœpit amare. Jesus pelago navigatorem terrebat, Petrus de gubernatore securitatem sperabat. Domine, inquit Petrus, ubi me dimisisti? Lumen tuum video, te adhuc non video. Lavasti pedes meos, tersisti linteo tuo; lumine tuo aperi oculos meos : quando possum videre te, nisi respexeris me? Ita permansit in amaritudine lacrymarum, quousque Dominus de portis erumperet inferorum. Petrus lacrymas fudit confessionis, et Judas osculum porrigit falsitatis.

3. *Venditionis Christi pretium.— Orate*, inquit discipulis, *ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41). Inquieta nox in fugam compulit piscatores. Pastor tenetur, et Petrus turbatur. Ipse pastor tristis erat, anima ejus turbatur, divinitas inconcussa lætatur. Orat semel, orat et iterum, tertioque precatur. Tanquam aquila tegebat nidum suum velamento pennarum; et sollicitus cum oraverat, ad pullos revertebatur, propter quos tristitiam patiebatur. Obtulerunt Judæi triginta argenteos. Ille tali pretio debet comparari, cui non potest aliquid æstimari. Bene, Synagoga, triginta stateres argenti pensasti, dum Dei Filium suspendisti. Abiit ergo Judas, et laqueo se suspendit. Vide, Juda, sententiam divinæ majestatis, quæ te puniri noluit manibus alienis. Pendes in laqueo, et argentum jacet in templo. Nullus gratulatur de tali commercio; quia sacrilegum pronuntiat pretium. *Non licet mitti in corbonam, quoniam pretium sanguinis est.* Ecce Judæorum improbitas condemnat admissum, et non condemnat sacrilegium. Si tollere non licet pretium, cur implere festinas homicidium? Aut pretium innocentis sanguinis in corbonam non licebat mittere, ipsum innocentem licebat occidere? *Emerunt*, inquit, *agrum in sepulturam peregrinorum.* Invenit tandem mens cæca remedium. Ad requiem peregrinorum Salvatoris deputant pretium. Licet non agnoscant, impletur tamen mysterii sacramentum.

4. *Apparent signa in morte Jesu.* Interrogavit Pilatus Jesum. *Tu es rex Judæorum?* Et Jesus, *Tu dixisti.* Qui ait vulgo, *Quem vultis dimittam vobis, Barabbam, an Jesum?* Vulgus clamat, *Crucifigatur!* O inordinata nequitia judicantis! Pronuntiat innocentem; et eligendi tribuit facultatem. *Multa enim sum passa pro justo isto hac nocte*, ejus mulier mandat. In nativitate mundi uxor ducit virum ad mortem; in passione Christi uxor provocat ad salutem : illic serpentis subtilitas præcipitat; hic terror angelicus revocat : ut inde inciperet venia, unde videntur prorupisse peccata. Aqua manus lavat, dicens, *Innocens sum a sanguine hujus justi* (*Matth.* XXVII). Illuminatur per aquæ mysterium judicis sensus, et Christum pronuntiat justum, ut populum faceret reum. Magnum tibi delicti vindicas principatum. Ecce judex Salvatoris se amore excusat; et traditor se cum Judæis propria voce condemnat. Omnia sunt elementa permota, cœlum non est quietum, cum caput Dominicum colaphis verberatur. Non curia cœlestis cœlo contenta permansit, quia in commotione fuerunt. Cœli luminaria conturbantur, et de stationibus suis stellæ sulphureæ cadunt in lapsum. Ligni cuspide rumpitur Golgotha, resonant mallei securesque cædentes, scinduntur montis sacrati petræ : ille solus Petrus qui fuerat super petram, tanquam in mollem tenuemque arenam solvebatur ex petra. Latro veniam petiit, deitate largiente percepit. Ille sui meminisse rogavit; Salvator in paradiso secum venisse promisit.

SERMO CLI (*a*).

De Passione Domini, II (*b*).

1. *Christus cur tristis.* Suscepit Dominus tristitiam nostram, ut nobis largiretur lætitiam suam. Et vestigiis nostris descendit usque ad mortis ærumnam, ut nos suis vestigiis revocaret ad vitam. *Percutiam*, inquit, *pastorem, et dispergentur oves gregis* (*Matth.* XXVI, 31). Tristis erat, quia nos parvulos relinquebat. Anima tristis erat non pro sua passione, sed pro nostra dispersione. Proditorem osculo libenter suscepit [1]; non quia Deus Dei Filius mortem timebat, sed quia nec malos pro se perire volebat. *Juda, osculo Filium hominis tradis* (*Luc.* XXII, 48)? Fungebaris disciplina virtutis, et discipulus factus es consilii iniquitatis? Officio [2] sanguinem fundis? pro pignore amoris vulnus infligis? pacis argumento mortem immittis? servus Dominum tradis, discipulus magistrum prodis?

[1] Ambrosius, *Charitatis officio.*

[2] Horum loco, *Proditorem osculo*, etc., in Ambrosii Commentariis legitur, *Transfer hunc calicem a me non quia Deus*, etc.

(*a*) Olim, de Tempore 117; et post, in Appendice 43.

(*b*) Constat frustulis ex Ambrosio in Lucam cap. 22-24, decerptis : quæ apud Ambrosium non reperimus, uncis distinguuntur.

Utiliora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici (*Prov.* XXVII, 6). Signo dato, ab his qui cum fustibus venerant, detinetur. Injicit manus turba, nectuntur vincula, deridetur justitia, et traditur ab injustitia.

2. *Petrus quare percutit aurem. Quare friget. Quem negat.* Percussit ergo Petrus aurem pueri principis. Quare Petrus? Quia ipse accepit regni cœlorum claves [1], et solvendi ligandique ipse adeptus est potestatem. Abscissa est pueri auricula male audientis, aure interiore Christum male intelligentis, qui non est passus Christum prophetam æstimari, sed Dei Filium docuit fideli confessione signari. Limus suum agnoscit operatorem, et caro suam sequitur operatricem. Jubere potuit: operari maluit, qui e limo terræ corporis membra formavit, qui hostes suos non passus est vulnerari. Illi justo mortem inferebant; persecutorum vulnera iste sanabat. *Petrus sequebatur a longe:* neque enim negare potuisset, si Christo Domino adhæsisset. *Ter me*, inquit, *negabis*. In domo principis sacerdotum ignis ardebat, ubi Petrus *occultus sedebat. Frigus erat*, ubi Christus non erat. Petrus ab ancilla proditus negat. Mallem Petrum Dominum negasse, quam Judam Dominum vendidisse [2]. Interrogatus Petrus: *Et tu*, inquit, *ex illis es qui cum Galilæo erant.* Non enim erat qui in principio erat [3]. Hominem negavit, hominum consortium refutavit: non enim hominis erat apostolus, qui fuerat Christi discipulus.

3. *Petri fletus. Ager figuli.* Ergo *flevit amare* (*Luc.* XXII, 50, 54, 34, 56, 62): maluit ipse suum accusare peccatum, ut justificaretur fatendo, quam gravaretur negando. Lacrymas lego, satisfactionem non lego. Petrus negavit in nocte; sed confitetur in die. Habebat lacrymas Petrus, quas pio fundebat affectu: non habebat proditor fletus, quibus culpam ablueret; ut dum reus suo judicio damnatur, spontaneum facinus expietur [4]. *Peccavi*, inquit, *quod tradiderim sanguinem justum*. Et Judæi: *Quid ad nos? tu videris* (*Matth.* XXVII, 4). Pertinacibus studiis funestam sibi vindicant sanguinis auctionem, cum refunderet venditor sacrilegii mercedem. Dum pretium sanguinis a Judæorum gazophylacio separatur, et ager figuli Christi pecunia comparatur, locus humandis peregrinorum reliquiis: prophetiæ testimonium adimpletur, et surgentis Ecclesiæ mysterium revelatur (*Zach.* XI, 12). Ergo pretio sanguinis emitur mundus: venit enim ut salvetur mundus. Non enim cognovit mundus eum, qui fuerat in mundo mundus.

4. *Christus in cruce vermis et scarabæus.* Accusatur, et tacet. Bene tacet, qui defensione non eget: ambiant defendi, qui timent vinci. Non ut reus excusat se tacendo [5], sed despicit falsidicos non refellendo. Manus quidem Pilatus lavit, sed facta non lavit. Uxor verberatur in nocte, admonet virum in die. Veritas fatigatur, et a servo Dominus judicatur. Coronam de spinis annexam compungentes, caput ejus coronant, et illudentes adorant. Ut rex salutatur, ut victor coronatur: et quasi Deus et Dominus adoratur. Pulchre crucem ascendit, judicio victor assistit. Talis ergo ascendit, qui sæculum vincere parat. Posuerunt titulum scriptum, *Hic est Jesus, rex Judæorum.* Vermis in cruce, scarabæus in cruce. Bonus vermis, qui hæsit in ligno; bonus scarabæus, qui clamavit e ligno. Quid clamavit? *Ne statuas* [6] *illis hoc peccatum.* Illis utique petebat veniam, a quibus accipiebat injuriam. *Hodie*, inquit [1], *mecum eris in paradiso.* Nec mirum, si converso culpam ignoscebat, qui insultantibus veniam relaxabat. *Potaverunt eum aceto* (*Matth.* XXVII, 48). Bene ad consummanda omnia corruptio sinceritatis hauritur. Itaque acetum bibitur, vinum cum felle non bibitur. Sinceritati non debuit amaritudo misceri; quia pro nobis Dominum sine peccato docuit crucifigi [2] (*a*). *Pater*, inquit, *in manus tuas commendo Spiritum meum* (*Luc.* XXIII, 38, 34, 43, 46). Bene tradidit, qui non amisit. Spiritus Patri commendatur, ut peccatorum vincula resolvantur. Sol occidit sacrilegis, ut spectaculum obumbraret funestis: finduntur petræ, et Judæorum corda durantur. Elementa fugiunt, terra concutitur; judex arguit, miles custodit, monumenta reserantur, et Judæorum perfidia denudatur.

5. *Cur Joseph occulte petit corpus Jesu.* [Discipuli vigilant, et fletibus oculos mœstos somnus invidus captat. Judæi, quid curiosi estis, ubi caro crucifixa remansit? In flammis cum tribus pueris apparuit, qui postea parvulus dignatus est nasci.] Stabant tamen mulieres hæc videntes (*Ibid.*, 49), stabat et mater Domini suo filio testimonium perhibente (*Joan.* XIX, 25). Joseph et Nicodemus Christum sepeliunt (*Ibid.*, 39). Unus justus, alter in quo dolus non erat. Nam si Apostoli sepelirent, dicerent non sepultum, quem Judæi nuntiaverunt raptum. Nicodemus nocte venit propter metum Judæorum. Simplicitas enim quæritur, non ambitio desideratur. Quomodo justus latebras periculi timeret, qui corpus non timuit sepelire? Ideo occulte postulavit, ut corpus celaret [3], non ut periculum præcaveret. Mulieres longe stabant, quæ diligenter locum servabant. Sexus nutat, devotio calet. Et cum discipuli fatigarentur, solæ tamen ab angelo ne timeant admonentur. *Noli me*, inquit, *tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Nondum tibi ascendi, quæ viventem cum mortuis quæris. Quare primum mulieri? Per mulierem mors antea est nuntiata, per mulierem vita hominibus reparatur. *Mulier, quid ploras* (*Id.* XX, 17, 15)? Mulier Christum videbat, sed hortulanum putabat. Deus est qui adoratur, homo est qui tenebatur. Non (*b*) renuit tangi a femina; quia non omnes possunt Christum tangere resurgentem, quem tetigerant in corpore commorantem.

SERMO CLII (*c*).

De Passione Domini III; et de Susanna (*d*).

1. *Cur Christus accusatus silet.* Forsitan mirum videtur vobis, fratres, cur Dominus apud præsidem Pilatum a principibus sacerdotum accusetur, nec aliquem jam eorum responsione convincat; cum utique ingratam accusationem nonnisi repellere solet subsecuta defensio. Mirum, inquam, sit, fratres, quod arguatur Salvator, et taceat. Taciturnitas enim pro consensu habetur; videtur namque confirmare quod objicitur, cum non vult respondere quod quæritur. Accusationem ergo suam Dominus tacendo non firmat, sed despicit non repellendo. Bene enim tacet, qui defensione non indiget. Ambiat defendi, qui metuit superari. Festinet loqui, qui timet vinci. Christus autem cum condemnatur, exsuperat; cum judicatur, vincit, sicut ait Propheta, *Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris* (*Psal.* L, 6). Quid ergo

[1] Nec videtur abs re hic omissa Ambrosii referre verba: *Ille condemnat, qui et absolvit, quoniam idem et ligandi*, etc.
[2] Ambrosius sic: *Ponamus negasse Petrum, quia dixit Dominus, Ter me negabis; malo negasse Petrum, quam fefellisse Dominum.*
[3] Ambrosius, *Verbum æternitatis refugit..... ille solus erat, qui in principio erat.*
[4] Apud Ambrosium, *et spontaneo supplicio facinus expiatur, pietas Domini, qui se ipse nollet ulcisci, et divinitas probaretur, qui conscientiam mentis invisibili potestate interrogaret.*
[5] Forte, *accusat.* Vide verba Ambrosii sermone sequenti, n. 1.
[6] Apud Ambrosium, *Pater, dimitte illis; hoc est, ne statuas*, etc.

[1] Adde, *latroni.*
[2] Recedit exscriptor ab Ambrosio, a quo mysterii alia ratio profertur, *ut ostenderetur*, inquit, *sine amaritudine immortalitas resurgentium futura.*
[3] Ambrosius, *impetraret.*
(*a*) Morel, Elem. Crit., p. 164, opinatur legendum, *decuit*, pro, *docuit*. Hanc sensus non requirit correctionem, quæ tamen non est contemnenda. M.
(*b*) Forte, *num*. M.
(*c*) Olim, de Tempore 118; et post, in Appendice 44.
(*d*) Maximo in manuscriptis et in impressis tribui monent Lovanienses. Ipsa porro est, quæ in ejus Homiliarum libris exhibetur post Dominicam in Ramis prima, quæ et in subsequente ibidem homilia citatur. Nonnulla tamen Ambrosii in Lucam, cap. 23, verba habet hinc inde inspersa.

opus erat ei loqui ante judicium, cui ipsum judicium erat plena victoria? Vincit ergo, cum judicatur Christus; quia sic innocens approbatur: unde ait Pilatus, *Innocens ego sum a sanguine hujus justi* (*Matth.* XXVII, 24). Melior est igitur causa quæ non defenditur, et probatur: plenior justitia, quæ non verbis astruitur, sed veritate fulcitur. Taceat lingua necesse est, ubi ipsa veritas sibi adest: taceat lingua in bono negotio, quæ in malas (*a*) causas obtinere consuevit. Nolo sic defendi justitiam, sicut solet iniquitas excusari. Quod vincit Christus, non orationis est, sed virtutis. Scivit enim Salvator, qui est sapientia, quomodo tacendo vinceret, quomodo non respondendo superaret: atque ideo causam suam maluit comprobare, quam dicere. Quæ enim res illum compelleret ad loquendum, cum silentio satis sufficeret ad vincendum? Fortasse metus eum cogeret, ne salutem perderet, nisi quod ipsa erat tota causa victoriæ. Suam enim salutem perdidit, ut salutem omnium lucraretur. In se vinci maluit, ut victor esset in cunctis.

2. *Susanna castitate defensa. Judicem virginem meretur.* Sed quid de Deo Christo loquar? Susanna mulier inimicos suos tacuit et vicit[1]. Non enim apud Danielem judicem verborum se ratione defendit, non patrocinii sermone tutata est: sed in sancta femina tacente lingua, pro ea castitas loquebatur. Castitas enim Susannæ adfuit in judicio, quæ eam defendit in paradiso: ibi enim pudori ejus consuluit, hic saluti; ibi, ne macularetur pudicitia; hic, ne innocentia damnaretur. Castitas enim Susannæ et presbyteros impudicos convicit in paradiso, et in judicio falsos accusatores obtinuit; bisque victrix reos facit testimonii, quos reos fecerat adulterii: atque tandem judicem meretur castitas Danielem puerum juniorem, necdum pubescentis ætatis. Multum igitur de Deo pudicitia consequitur, cum judicem virginem promeretur. Secura enim est de victoria castitas, cui est judicatura virginitas. Pudicitiæ autem causas nisi vir pudicus audire non debuit. Talem enim arbitrum meretur castimonia, apud quem non periclitetur verecundia.

3. *Danielis et Pilati idem judicium. Pilati iniquitas.* Cognito igitur Daniel Susannæ negotio, cum eam falsis accusationibus vellet plebs imperita damnare, ait idem: *Mundus ego sum a sanguine hujus* (*Dan.* XIII, 46). Quo dicto, peccantis populi revocavit errorem. Hac ergo voce circa Susannam Daniel utitur, qua circa Dominum usus est Pilatus. Ait enim Pilatus, *Mundus ego sum a sanguine hujus justi* (*Matth.* XXVII, 24). Eadem igitur sententia absolvitur pudicitia, qua est et absoluta justitia. Sed Daniel melius quam Pilatus: ille enim pudicum sanguinem nec condemnat, et liberat; hic autem justi sanguinem confitetur, et tradit. Quid enim profuit testimonium perhibuisse innocentiæ, et velut reum addixisse nequitiæ; nisi quod gravius peccatum est unum eumdemque et pronuntiare justum, et tradere criminosis? Ipse enim iniquitatis suæ testis est, qui ore absolvit, et corde condemnat. Laverit licet manus suas Pilatus; tamen sua facta non diluit: quamvis abstergere se putaverit justi sanguinem de suis membris; eodem tamen sanguine mens ejus tenetur infecta. Ipse enim occidit Christum, qui eum tradidit occidendum. Judex enim bonus et constans, ne sanguinem innocentis addiceret, nec invidiæ cedere debuit, nec timori. Daniel ergo melius quam Pilatus. Ille peccantis populi revocavit errorem; hic autem furentis Synagogæ sacrilegium confirmavit.

[1] Ms. vd. a secunda manu, *tacendo vicit.* Ambrosius autem omitit, *inimicos suos.*

(*a*) Opinatur Morel, Elem. Crit. p. 255, melius legendum *in malo causas obtinere* Cui sententiæ adversamur; nihil est enim cur textus mutetur. Latine dici potest neut. genere *in causas obtinere*, pro, *in causas exerceri.* M.

SERMO CLIII (*a*).

De Passione Domini, IV (*b*).

1. *Mundus totus redemptus.* Admonet nos, fratres charissimi, ad solemnitatem Dominicæ passionis ipse, in quo eam nec muta elementa tacuerunt. Celebret eam lux fidei linguis hominum, quam conclamaverunt etiam silentia tenebrarum. Hodie Dominus noster in statera crucis pretium nostræ salutis appendit, et una morte universum mundum, sicut omnium conditor, ita omnium reparator absolvit. Indubitanter enim credamus, quod totum mundum redemit, qui plus dedit quam totus mundus valeret. Meritum enim redemptæ mercedis dignitas insignis pretii supergressa est. Inter redemptum et redimentem dispensatio fuit, compensatio non fuit. Qui ergo non habebat peccata propria, digne delevit aliena: solus hic pia victima pro omnibus cecidit, ut omnes levaret. Et quia debitum solus non habuit, recte fenus misericordiæ pro debitoribus erogavit. Perpende inter hæc qui talem pro nobis dedit pecuniam, qualem a nobis sit exacturus usuram. In hac itaque die fides propheticæ annuntiationis impleta est, ita dicentis: *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus; faciem meam non averti a fœditate sputorum* (*Isai.* L, 6). Suscepit mala nostra, ut tribueret bona sua.

2. *Homo quam Deo charus, quantum valeat, quantum debeat. Mysterium chlamydis coccineæ, coronæ spineæ, sitis in cruce, veli scissi, et monumentorum apertorum.* Hinc intelligamus, quantum hominem diligere dignatus sit ante culpam, quem sic diligit post ruinam. Agnosce, homo, quantum valeas, et quantum debeas; et dum tantam redemptionis tuæ perspicis dignitatem, ipse tibi indicito peccandi pudorem. Ecce pro impio pietas flagellatur, pro stulto sapientia illuditur, pro mendace veritas necatur, damnatur justitia pro iniquo, misericordia affligitur pro crudeli, pro misero repletur sinceritas aceto, inebriatur felle dulcedo, addicitur innocentia pro reo, moritur vita pro mortuo. Expavit scelus hominum natura rerum, et quem creatura rebellis non agnoscit, eum mundi Dominum tremens terra testatur, et cœli regem sol fugiens confitetur. Chlamyde coccinea induitur; quia sanguine martyrum suorum Ecclesiæ corpus ornatur. Corona spinea capiti ejus imponitur; quia punctio peccatorum nostrorum, quorum remissione Redemptoris gloria struitur, aridis tribulis comparatur. Studeamus nunc e diverso, ut membrorum vita capitis sit corona. Quod vero sitire se in cruce positus dicit, fidem incredulæ gentis concupiscit: sed e contra acetum malitiæ porrigunt; quia vinum sapientiæ, quod a Deo acceperant, peccando corruperant. Velum templi scinditur; quia Synagoga honore nudatur: observatio antiqua dissolvitur; Ecclesiæ unitas præmonstratur. Monumenta aperiuntur, quia mortis jura jure superantur. Laxata sede tartarea a Domino rerum profundæ noctis claustra reserantur, et quem homines non recipiunt, inferi Deum esse cognoscunt.

3. *Mysterium Judæ venditi Christi pretium refun-*

(*a*) Olim, de Tempore 114; et post, in Appendice 41.

(*b*) Ejusdem forsitan auctoris est, cujus pleræque et illis quæ sub nomine Eusebii circumferuntur Homiliæ. Enimvero illic solemnius nihil conversione illa ad hominem, cum iisdem quibus hic urgetur verbis, ut attendat quantum ex Creatoris æstimatione valeat, quantum ei debeat. Ita homil. 2 de Pascha: « Perspice, o homo, quantum valeas, « et perpende quantum debeas. Perspice quantum valeas, « ut tandem vilis esse tibi desinas; ut vel per hoc erube- « scendo subjacere vitiis dedigneris. » Ita etiam homil. 1 et 2 de Symbolo, in expositione verborum, Inde venturus est judicare, etc. Denique homil. 6 de Pascha, « Æstime- « mus, » inquit, « in quantum suum servum diligere po- « tuit ante culpam, quem sic glorificat post ruinam. » Hæc ipsa verba hic n. 2. Vide sermonem subsequentem, n. 8. De num. 1 vide Eusebii in fine et circa medium homil. 6 de Pascha; de num. 2, vide Euseb. homil. 1 de Symbolo.

dentis. Quod autem triginta argenteos Judas venditor profanus refudit; indicabat nihil sibi Christi pretium profuturum, sed salutis beneficium scelere suo aliis conferendum. Videamus quid hoc refuso pretio emptum esse eloquia divina testantur. *Emerunt*, inquit, *ex eo agrum figuli in sepulturam peregrinorum* (*Matth.* XXVII, 7). Figulus Christus est: ager Christi Ecclesia, acquisitio peregrinorum populus Gentium. Superest, charissimi, ut agri hujus quotidiani atque perpetui studeamus esse cultores: seminemus in eo frugem bonæ conscientiæ, ut cum tempus messis, id est, consummationis, et dies reddendæ rationis advenerit, cum securitate et exsultatione bonorum operum manipulos reportemus, et post contritionem jejuniorum præsentis Quadragesimæ, laudabilium actuum candore vestiti, et indumento castitatis ornati, ad festa futura procedamus, et Pascha illud æternum piorum inserti conciliis celebremus; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre, etc.

SERMO CLIV (*a*).

De Passione Domini, V; et de beato Latrone (*b*).

1. *Scopus Christi in mysteriis carnis*. Frequenter audivimus, fratres dilectissimi, beatum Paulum apostolum dicentem, *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V, 19): id est, divinitas operabatur in corpore; apparebat in fragilitate humanitas, et in virtute majestas. Ad hoc itaque nobiscum vixit in carne, ut præferret nobis exempla justitiæ; ad hoc pro nobis mortem subiit, ut conferret munera salutis æternæ. Hominem ad hoc induit, ut erudiret; ad hoc tradidit, ut redimeret; ad hoc resumpsit, ut in Deum sumeret. Vitam ad hoc deposuit, ut donaret; mortem ad hoc suscepit, ut vinceret: cui tamen morti præsumptum dominium reddituræ, quasi servus quidem succubuit, sed quasi Dominus imperavit. Siquidem nec animam inferni porta, nec corpus tenere potuit sepultura: quæ per illud triduum nequaquam carnem mortali corruptione violabat; quia in inferno sub eadem mora regnum mortis anima destruebat.

2. *Immensa Dei in hominem dignatio. Christi mors hominem, resurrectio Deum prodit. Latronis absolutio fit mundi spes et consolatio. Salutis spes ex duobus*. Quid retribuemus Domino pro muneribus tantæ dignationis? De plenitudine cœlesti in facturam se suam factor exinanivit, figulus in figmentum suum transiit, et Rex cœli homini militavit. Militavit, dixi; crux enim pugnantem indicat, resurrectio triumphantem. Quis tantam possit narrare pietatem [1]? *A summo cœlo egressio ejus* (*Psal.* XVIII, 7), et usque ad inferni profunda descensio. In una eademque persona quam bene manifestantur humana pariter et divina? Nam sedem tartari penetraturus, hominem se confessus est dum descenderet; Deum se prodidit dum rediret. Ut redimeret impios, sicut ait sermo divinus, ut redimeret iniquos, *inter iniquos reputatus est* (*Isai.* LIII, 12), inter duos, quos dextra lævaque legimus pependisse (*Luc.* XXIII, 33). Se ipsum confusioni, et opprobrio crucis tradidit, ut latronem glorificaret. Sed si bene respicimus, non illi soli hoc præstitum deprehendimus. Nam dum tam insignem reum relaxat, dum tanto debitori refundit immanis debiti cautionem, humano generi conscripsit securitatem; ut consolatio ac spes fieret totius populi, absolutio unius desperati, et privatum donum in publicum cresceret beneficium. Quare indubitanter credendum est, quod latroni illi ad commendationem fidei suæ, etiam causa spei nostræ et utilitatis accesserit. Immensa enim Dei nostri bonitas libenter tribuit, quæ etiam generaliter profutura prænoscit. Et ideo juxta fiduciam tantæ clementiæ, si quis nostrum crimina sua probabili conversatione damnaverit, et Christum toto corde crediderit, etiam nunc latroni [1] in semetipso ingressum paradisi aperuisse se noverit. Quantum agit in spe [2] salutis humanæ magnitudo fidei, et altitudo divitiarum misericordiæ Dei [3]? Ecce hominem in sceleribus involutum pœna misit ad innocentiam, et offensa perduxit ad gloriam (*a*). Quem saluti culpa perdiderat, perditio invenit, cruciatus absolvit, damnatio consecravit.

3. *Latro salutem merito obtinet, Christum credens dum derelinquitur*. Sed non sine causa tantum meruit. Videamus quo tempore fidelis apparuit. Ecce inter signa atque virtutes attestantibus miraculis et acclamantibus, aliquoties in discipulis mens jam robusta titubavit; et nunc Christi suppliciis quodam modo contradicentibus in latrone fides novella convaluit. Sub ipso passionis tempore ab ancilla interrogatus unus ex discipulis beatus Petrus, peculiarius Christo cognitus, ita respondit, *Non novi hominem istum* (*Matth.* XXVI, 72): et iste qui ante non noverat, exclamat, *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII, 42). Quam singularis et quam stupenda devotio! Sub illo tempore credidit reus, quo negavit electus. Laudabilius hoc itaque in latrone ac magnificentius fuit, quod hominem addictum et inter extrema deficientem supplicia, Deum credidit, quam si inter virtutum opera credidisset. Non itaque sine causa tantum meruit.

4. *Deum confitens dum patitur*. Advertamus plenius, quo tempore Dominum confitetur. Fervebat iniquitas persequentium, exsultabat impietas blasphemantium; contritio, livores et vulnera solum Christum hominem demonstrabant. Sacrarum manuum in ligno crucis extensio, et reverenda confixio, quæ condemnabat Adæ et Evæ manus ad interdictum ligni cibum ingemiscenda sæculis transgressione porrectas; hæc, inquam, confixio per omnia infirmitatem hominis asserebat. Illisæ per latus lanceæ tremenda percussio quantum ostendebat hominem, tantum abscondebat Deum. Apostolis post divina miracula desperantibus, solus hic non acquiescit scandalo crucis et mortis; solus hic testis est majestatis, qui socius probatur doloris, et ideo adhuc in latrociniis positus, invisibilem Deum angelicis jam oculis videt. Illuminaverat, credo, nascentem fidem lateri jam credentis in Christum propius corpore admota divinitas, quæ se largius sub momento illo peragendæ redemptionis infuderat.

5. *Orationis illius fides. Latro martyr*. Videamus autem qualis fuerit ipsa deprecatio confitentis. *Memento*, inquit, *mei*, *Domine*, *cum veneris in regnum tuum*. Non dixit, Si Deus es, de præsenti supplicio eripe me: sed magis, Quia Deus es, de futuro judicio libera me. Quam cito eum replevit Spiritus sancti eruditio, per quam futuri examinis diem cogitans, etsi intolerabile probat esse quod sentit, gravius tamen intelligit esse quod metuit. Prædicat sæculis judicem regemque sæculorum: nondum vocatus, et jam electus; nondum famulus, et jam amicus; nondum discipulus, et jam magister, atque ex latrone confessor. *Memento*, inquit, *mei*. Gloriosa voce præsentes temperat cruciatus. Temperat, diximus: quia et pœna cœperat in latrone, novo genere consummatur in martyre. De ligno crucis clamat; sed jam tempora retributionis cogitat.

[1] Verba, *Quis tantam possit narrare pietatem*, desunt in manuscriptis et apud Eusebium.
(*a*) Olim, de Tempore 120; et post, in Appendice 45.
(*b*) Exstat inter Homilias in Bibliotheca Patrum sub nomine Eusebii vulgatus; ibique, sicut in manuscriptis incipit ab his verbis, « Deus erat in Christo, » etc. Non indignus est Fausto semipelagiano, cujus inspecto lib. 1 de Libero Arbitrio, cap. 7, et lib. 2, cap. 6, mox intelliges ipsius esse loquendi modos quos habes hic n. 3, « fides novella; » n. 7, « credulitatis affectum; » n. 9, « felicitas credulitatis, credulitatis compendiosa devotio. » De num. 4 vide Eusebii homil. 10 de Pascha; de num. 8, confer Euseb. homil. 2 de Pascha, et supra serm. 153, n. 2.

[1] Ita manuscripti et Eusebius. At editi, *etiam cum latrone*.
[2] Editi Augustiniani: *Quantum sit in spe*, etc.
[3] In editis hic addebatur, *et patientiæ magnitudo, ostenditur cum hominem*, etc. Eusebium et manuscriptos secuti sumus.
(*a*) Cave a semipelagiano.

6. *Merces Latroni promissa.* Videamus quid inter ista respondeat dives et larga Dei bonitas : quæ sicut excedit vota, ita gratiam adjungit ad merita. *Hodie*, inquit ; tanquam si diceret, Quid me, inquit, o fidelissime comes et unice tanti testis triumphi, quid me tantopere exorandum putas, ut in die judicii mei meminerim tui ? Quid me ad præsentem retributionem paratum, in tempora tam longa dissimulas ? quid in futura sæcula fidem in te perfectam fatigas ? *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Ergo tanquam hæreditaria et paterna sedes, quæ expulso Adam, quæ expulsis duobus, clausa est innumeris populis, te introeunte reserabitur. Ingredere illuc primus ; sed ingressu feliciore quam primus. Intra paradisum, nequaquam ultra cum Adam visurus infernum. Nullum illic cibum lethalem, nullam jam legem, nullam arborem pertimescas : ego tibi illic ero victus et vita. Et ne forte verearis, ne tibi aliquis hostis in illo beato nemore, ne antiquus ille latro insidietur, possessio tibi illic me introducente firmabitur. Recedat ergo infidelitas, quæ Deum et hominem non recognoscit. Nam sicut diabolus est qui de paradiso expulit ; ita Deus est qui reducit.

7. *Christum in cruce Deum testantur, judicium illius de latronibus, mira illius patientia, creatura universa. Hominis quanta durities.* Secundum hæc, charissimi, per omnem gestorum ordinem, Deum sub homine agnoscamus operantem. Positus in patibulo velut arbiter in medio damnatorum, negantem repulit, suscepit confitentem ; hunc deputat regno, illum relinquit inferno. Per hæc ergo credamus in majestate judicaturum, quem jam in cruce et misericordiam [1] videmus exercere et judicium. Credamus, inquam, Deum, vel ex sola virtute patientiæ, qui dum ab homine cruci et neci traditur, sic quoque homini gloriam pollicetur : qui illas ipsas injurias et plagas congestas in corpus suum, convertit in pretium nostrum. Sed et ipsa totius mundi rationabilis creatura motibus suis Deum loquitur. Nam in media passione Domini Salvatoris cœlestia et terrena turbantur ; lux cum nocte miscetur, elementa quatiuntur, et ab antiquis ministeriis effugantur. Aperte rerum natura perspicitur commoveri, velut in vindictam auctoris sui velit armari. Terra ipsa concussa a fundamentis suis, quasi quæ crucem Domini vix sustineat [2], tanquam ad scelus proprium contremiscit. Dies refugo lumine, quomodo potest, sumit lamentum, et fusco tristium tenebrarum habitu, more lugentis, induitur : et sicut tota cœli facies Dominicæ nativitatis gloriam nova luce testatur ; ita crucis injuriam novis tenebris detestatur. Et quæ duritia cordis humani ? Væ eis qui inter ista non credunt ; quandoquidem creatura insensibilis, quæ recipere non potest credulitatis affectum, dat tamen Deo confessionis obsequium : et cum pro solo homine Christus mortuus sit, perhibet ei tamen etiam pars illa mundi testimonium divinitatis, ad quam non pervenerunt beneficia passionis.

8. *Quantum homo valeat et debeat. Quam reus cum peccat. Judicii futuri oblivio, magna peccati pœna.* Quæ cum ita sint, charissimi, agnoscat homo quantum valeat, et quantum illum Deo obnoxium faciat vel natura vel gratia. Agnoscat homo quantum ab illo exspectet Deus ; et quem tanta dignatione habuit charum, quam velit esse in conversatione pretiosum. Agnoscat homo quantum valeat, et quantum debeat : et dum pretium suum cogitat, vilis sibi esse desinat, et potius vicem muneris Salvatori ex ipso bono suo, id est, de conservata salute restituat. Custodiamus ergo sollicite quod tanti sudoris commercio Christus redemit. Reus itaque erit non parvi pretii, sed sanguinis Christi, qui violat et commaculat animam, Christi sanguine et passione mundatam ; blasphemus, homicida, castitatis proditor. Hæc tria capitaliter occidunt. Contestamur Charitati vestræ causas æternorum malorum. Blasphemus, homicida, proditor castitatis suæ, expugnator alienæ ; id est, qui legitimi cubilis jura transgreditur, qui extra conjugem suam per mortiferos errat amplexus, reus erit æternæ mortis : quia vilem in se habuit sanguinem Redemptoris. Et quia clamat Apostolus, *Neque rapaces, neque adulteri regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 10) ; abstineamus manus ab alienis, oculos ab aliena femina caveamus : ne corpori illi quod de nostro Christus assumpsit, injuriam faciamus in nostro corpore. Caveamus ita peccatis et criminibus vitam prodere ; ut ad nos non respiciat prophetia illa terribilis, *Non est*, inquit, *Deus in conspectu ejus, polluuntur viæ ejus in omni tempore, auferuntur judicia tua a facie ejus* (*Psal.* IX, 5). Irremediabile periculum est, sic aliquem vitiis et cupiditatibus frena laxare, ut se rationem Deo non meminerit redditurum ; quia puto magna sit jam peccati pœna, metum ac memoriam futuri perdidisse judicii. Non nobis ita dulcia sint pauperum spolia postmodum nimis amaricatura. Nihilominus, sicut dictum est, refugiamus carnis alienæ abominanda contagia, vitemus obscena inimicæ voluptatis incendia. Hæc qui agit, charissimi, de stipula ac lignis iniquitatum perpetuos sibi succendit ignes, et nunquam exstinguendos concinnat vapores. Non tanti est vita, si ad hoc vivat homo, ut in paucis hujus vitæ annis consumat æternos, et sub brevi fine congreget sibi pœnas sine fine mansuras.

9. *Latronis exemplum ne remissioris vitæ sit occasio : quia paucis fides Latronis, et multi hac inani spe decepti.* Sed ne forte, charissimi, aliquem nimis securum faciat aut remissum tam nova felicitas credulitatis, ne forte dicat aliquis in corde suo : Non me usque adeo conturbet et cruciet rea conscientia, non me usque adeo contristet culpabilis vita ; video sub momento, video sub exiguo spatio latroni crimina sua donata, et mihi resoluta mente concipiuntur [1]. Primum consideranda est in latrone illo non solum credulitatis compendiosa devotio, sed temporis illius, sub quo hæc agebantur, occasio, quo justorum legitur titubasse perfectio. Deinde ante mihi fidem latronis ostende, et tunc tibi latronis beatitudinem pollicere. Immittit diabolus securitatem, ut inferat perditionem : neque dinumerari possunt, quantos hæc inanis spei umbra deceperit. Deterreant, quæso, nos ab hac persuasione innumerabiles populi sub tali securitate nudi et vacui bonis, et malis pleni, ex hac luce prærepti.

10. *Salutis tempus differre, periculosissimum, stultissimum, Deo odibile. Latro salutis opus non distulit.* Quotidie expavescenda transitus nostri et commigrationis incerta hora ; quæ et modo vel insperata vel subita sunt, et in æternum remediis caritura sunt. Præveniendus est dies qui prævenire consuevit. Ipse se seducit, et de morte sua ludit, qui hoc cogitat : Potest mihi extremi temporis indulgentia subvenire. Non est hoc : primum, quia periculosissima est in ultimum diem promissa securitas ; deinde, stultissimum est ut causa quæ de necessitatibus agitur æternis, inutilitatibus vitæ deficientis committatur extremis. Odibile est apud Deum, quando homo sub fiducia pœnitentiæ in senectutem reservatæ liberius peccat. Credite, charissimi, difficile est ut callida dissimulatio ordinandæ consummationis obtinere digna sit facultatem : apud illum cordis interpretem ars non admittitur ad salutem. Ille autem, de quo locuti sumus, beatus latro, beatus, inquam, non jam juxta viam insidias tendens, sed viam ipsam in Christo tenens, ac vitæ prædam subito rapiens, immutato genere et nova spolia de morte propria reportans, ille nec salutis tempora sciens distulit, nec remedia status sui

[1] In mss. et apud Eusebium desiderantur voces, *et misericordiam* ; adjectæ hic forte contra mentem auctoris pelagianistæ.

[2] Eusebius, *quasi quæ super crucem Deum vix sustineat*.

[1] Forte legendum, *conceduntur*. Aut certe abundant verba, *et mihi resoluta mente concipiuntur*. Et ipsa quidem omittunt cum Eusebio manuscripti.

in momenta ultima infelici fraude posuit, nec redemptionis suæ spem in desperationis novissimum reservavit : nec religionem ante, nec Christum scivit. Quod si scisset, fuisset forsitan inter Apostolos non postremus in numero, qui prior factus est in regno. Ergo etiam ex hoc in extremo placuit Deo; quia ad consequendam fidem non fuit extrema hora illa, sed prima. Opus est ergo ut sibi homo quotidiano actu provideat, et procuret bonam consummationem : opus est ut tota vita nostra talis sit in conversatione, ut liberi mereamur esse in fine. Incessabiliter diem transitus nostri et tempus judicii cogitantes, nos quoque cum latrone jugiter proclamemus, *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum.*

SERMO CLV (*a*).

De Passione Domini, vi; seu de Cruce et Latrone (*b*).

1. *Crux jam gloriosa, donorum innumerabilium causa.* Hodierna die Dominus noster pependit in cruce, et nos epulamur [1], ut discamus quoniam crux Christi feriæ sunt et nundinæ spirituales. Antea namque crux nomen condemnationis erat, nunc vero facta est res honoris : prius in damnatione maledicti stabat, nunc in occasione salutis erecta est. Hæc enim crux innumerabilium nobis bonorum exstitit causa : hæc nos de erroribus liberavit, hæc nos sedentes in tenebris illuminavit, hæc nos a diabolo expugnatore reconciliavit Deo, et ex alienatis restituit in domesticos, de longinquis proximos fecit, de peregrinis reddidit cives. Hæc est enim inimicitiarum interemptio, pacis firmamentum, et omnium nobis bonorum thesaurus. Propter hanc jam non erramus in solitudinibus ; viam enim veritatis agnovimus : nec jam extra regnum sumus ; januam enim regis intravimus : jam ignitas diaboli sagittas non timemus ; fontem enim vitæ, quo exstinguerentur, invenimus. Propter hanc jam in viduitate non sumus ; sponsum enim recepimus : non expavescimus lupum ; quia bonum pastorem invenimus : dicit enim, *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* x, 14). Propter hanc non formidamus tyrannum ; regi enim adhæremus : propter hanc diem festum agimus, crucis memoriam celebrantes.

2. *Crucis festivitas a Paulo instituta. Crux, altare. Christus, sacerdos et hostia.* Ita et Magister Gentium docet, propter crucem annualem festivitatem constitui [2]. *Epulemur*, inquit, *non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis.* Deinde causam agendæ solemnitatis adjiciens, ait : *Quoniam Pascha nostrum pro nobis immolatus est Christus* (I *Cor.* v, 8, 7). Ubi autem sacrificium, ibi et interemptio peccatorum ; ubi interemptio peccatorum, ibi reconciliatio Dei ; ubi reconciliatio Dei, ibi *vox lætitiæ et salutis in tabernaculis justorum* (*Psal.* cxvii, 15). Sed et omnis terra lætetur : *Pascha nostrum pro nobis immolatus est Christus.* Et ubi immolatus est, dicito. In altitudine crucis. Novum est altare sacrificii hujus ; quoniam et immolatio nova et admirabilis. Ipse enim et hostia erat et sacerdos : hostia quidem secundum carnem, sacerdos vero secundum Spiritum. Idem ipse et offerebat quidem secundum Spiritum ; offerebatur vero secundum carnem. Audi igitur nunc quomodo utraque hæc manifestaverit Paulus : *Omnis*, inquit, *pontifex qui ex hominibus accipitur, pro hominibus constituitur : unde necessarium est ut et ipse habeat quod offerat* (*Hebr.* v, 1). Ecce ipse offerebat se ipsum. Alibi vero dictum est, *Quoniam Dominus semel oblatus est pro oblatione sui ; deinceps, ut multorum auferat peccata* [1] *: secundo vero sine peccato videbitur his qui exspectant eum in salutem* (*Hebr.* ix, 28). Ecce isthic oblatus est, ibi se ipsum obtulit. Vidisti quomodo simul et hostia et sacerdos factus est, et altare erat crux.

3. *Cur sub dio immolatus, non in templo. Crux omnem locum in templum consecravit.* Et cujus rei causa non in templo offertur hæc hostia, sed extra civitatem et extra muros ? Ut illud impleretur quod scriptum est, *Quoniam inter iniquos deputatus est* (*Isai.* liii, 12). Cujus igitur rei causa in altitudine crucis immolatur, et non sub tegmine ædificii ? Ob hoc scilicet, ut aeris naturam mundaret, propterea non in altari, nec tecto superposito, sed sub cœlo. Aer enim purgabatur, cum in altitudine immolaretur ovis : terra etiam purgabatur, quia stillabat sanguis Domini super eam. Ideo non sub tegmine, neque in templo Judæorum ; ut non subtraherent sacrificium salutare Judæi [2]. Neque exstimes pro illa tantummodo gente hanc hostiam offerri : propterea enim extra civitatem et extra muros ; ut intelligas quoniam communis est hostia pro genere humano oblata : et ideo communis est purificatio, non ex aliqua parte, quemadmodum fuerat in Judæis. Nam Judæis ideo præcepit Deus relinquere universam terram, et in uno loco offerre sacrificia, et vota reddere ; quoniam immunda erat tunc universa terra fumo ararum et nidore bustorum, cæterorumque inquinamentorum, eorum quæ de profanis Gentilium sacrilegiis inferebantur super eam. Nobis vero jam quoniam Christus adveniens universam terram expiavit, omnis locus oratorium factus est. Et idcirco beatus Paulus hortatur et præcipit sine intermissione orare ubique, dicens : *Volo orare viros in omni loco, levantes manus sanctas* (I *Tim.* ii, 8). Vides quomodo mundatus est orbis terrarum ? Et ideo ubique sanctas manus levare possumus, quoniam universa terra sanctificata est ; ut sanctior sit quam illa in interioribus templi veteris sancta sanctorum. Ibi namque irrationabile animal ovis offerebatur ; hic autem spiritualis oblata est. Et quanto major est oblatio, tanto et eminentior sanctificatio : idcirco festivitas epulationis est crux Christi.

4. *Crux paradisum reseravit.* Vis discere et aliud crucis beneficium ? Paradisum ante quinque millia vel amplius fere annorum clausum, hodie nobis aperuit. In hac enim die et in hac hora latronem introducens Christus, duplex beneficium operatus est : unum quidem quia paradisum aperuit, aliud vero quia latronem introduxit. Hodie reddidit nobis patriam principalem, hodie reduxit nos in civitatem paternam, et æternam domum redonavit communi hominum naturæ. *Hodie*, inquit, *mecum eris in paradiso* (*Luc.* xxiii, 43). Quid dicis ? Crucifixus es, et clavis confixus, et paradisum promittis ? Ita, inquit ; ut in ipsa cruce virtutem meam agnoscas. Quoniam res hæc tristitiæ videbatur, ut non in crucis lignum attendas, sed virtutem ejus qui crucifixus est, discas : in cruce hoc miraculum operatus est, unde maxime potentiam suam declarat Omnipotens, non mortuum resuscitans, non mari et ventis imperans, non dæmones ejiciens, sed crucifixus et consputus in facie, clavisque confixus ; cum injurias et maledicta susciperet, derisus atque contemptus malignam illam atque longo scelerum usu obduratam latronis mentem immutare prævaluit, ut ex utroque virtutem

[1] Ita editi cum duobus Mss. At versio altera in Mss. et antiquioribus Chrysostomi impressis, *festivitatem nimia lætitia celebramus.* Græca editio, *eortèn agomen.* Vertit Gretserus, *festum agimus.*

[2] Apud Chrysostomum, *Paulos eortazein parainei.* Gretserus, *Paulus monet ut festivitatem agamus.* Alia versio antiqua, *Paulus præcepit propter crucem festivitatem celebrari.* Mox addit : *Diem itaque festum celebremus ;* ubi græc. *eortazômen*, et Gretserus, *feriemur.* Melius sane quam, *epulemur.*

(*a*) Olim, de Tempore 130 ; et post, in Appendice 49.

(*b*) Joannis Chrysostomi Homilia est, sed hic decurtata, et vetere altera versione quæ in manuscriptis ac in antiquioribus Chrysostomi editis reperitur, deterior, minusque consentiens græcæ dictioni.

[1] Versio vetus, *Christus semel oblatus abstulit multorum peccata. Ecce hic oblatus, ibi*, etc. Ita fere Chrysostomus.

[2] Addit hic versio vetus jam laudata, *et sibimet vindicarent.*

ejus inspicias. In eodem enim tempore passionis crucifixus universam creaturam turbavit, et saxa dirupit: duriorem vero lapidibus animam attraxit pariter et honoravit dicens: *Hodie mecum eris in paradiso.* Et certe cherubim custodivit paradisum: sed hic etiam cherubim Dominus est. Flammea rhomphæa ibi volvitur: sed ipse et flammæ, et gehennæ, et vitæ, et mortis potestatem habet.

5. *Latronis in cœlum ingressus Dominum valde commendat.* Et quidem nemo regum aliquando passus est latronem hominem, aut quempiam alium ejusdem naturæ conservum secum assumens ita in civitatem introducere: sed Christus hoc fecit, qui mortis et diaboli victor, et sacratissimam ingrediens patriam secum latronem introducit, non conculcans paradisum istius pietatis opere, sed honorans; neque confundens latronis introitu, sed illustrans. Honor namque paradisi est, talem Dominum habere, qui etiam latronem dignum facere possit paradiso deliciarum. Etenim cum publicanos et meretrices introduceret in regnum cœlorum, non confudit, sed extulit regnum cœlorum; neque dejecit, sed potius honoravit paradisum. Honor enim, ut diximus, est paradisi, talem habere Dominum, qui et latronem dignum facere possit deliciis et possessione paradisi. Talis est enim Domini regnum cœlorum, ut et meretrices et publicanos ita probabiles reddat, ut digni appareant gratia et gloria quæ illic est. Quemadmodum enim medicum tunc maxime admiramur, cum viderimus eum difficiles hominum valetudines curantem, mortisque pericula medendi arte vincentem: ita et Christum admirari justum est, quando insanabilia vulnera in corporibus et mentibus curat, quando publicanum et meretricem ad tantam sanitatem perducit, ut etiam cœlo dignos ostendat.

6. *Latronis meritum. Latro, doctor.* Et quid tale egerat latro, ut post crucem quam meruerat, repente paradiso dignus judicaretur? Vis breviter dicam virtutem fidei ejus? Quando Petrus negavit deorsum, tunc ille confessus est sursum. Et hæc non ut accusans beatissimum Petrum locutus sum; absit: sed latronis magnanimitatem ostendere volens. Nam ille discipulus minas abjectæ puellæ non sustinuit: latro vero multitudinem totius populi videns circumstantem et clamantem, insanas blasphemias et opprobia atque maledicta jaculantem, non attendit illis, non cogitavit visibilem abjectionem ejus qui crucifigebatur; sed oculis fidei hæc cuncta transcurrens, et ut abjecta et levia veritatis impedimenta præteriens et relinquens, cognovit Dominum cœli, et ait dicens: *Memento mei, Domine, in regno tuo.* Ne ergo brevi commemoratione dimittamus latronem istum, neque confundamur doctorem accipere, quem Dominus noster non erubuit primum in paradisum introducere; ne, inquam, erubescamus magistrum habere hominem, qui ante omnem generis humani naturam meruit dignus haberi regno cœlorum: sed singula intentius disquiramus, ut virtutem crucis agnoscamus. Non dixit ad eum Dominus quemadmodum ad Petrum, *Veni post me, faciam te piscatorem hominum* (*Matth.* IV, 19). Nec dixit ad eum quemadmodum ad duodecim discipulos, Quoniam *sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (*Id.* XIX, 28); sed nec qualecumque verbum dignatus est ei dicere, nullum miraculum ostendit, non mortuum resuscitatum, non dæmonem expulsum, non mare obediens, non denique aliquid aut de regno cœlorum ei locutus, aut de gehenna comminatus est: et prior omnium latro confessus est eum, et hoc alio exprobrante. Improperabat enim ei ille alius latro.

7. *Latro et Latro. Latronis charitas et prædicatio.* Vidisti latronem et latronem: ambo in cruce, ambo ex conversatione latronum, ambo ex eadem malignitate venientes; sed jam non ambo in eisdem mentibus et meritis constituti. Nam alius quidem regnum adipiscebatur, alius vero in gehennam mittebatur. Ita et pridie in discipulis simile discrimen fuit. Nam et Judas quidem discipulus, et illi undecim: sed illi quidem dicebant Domino, *Ubi vis paremus tibi Pascha manducare?* iste vero se ad tradendum Dominum præparabat, et dicebat, *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam* (*Matth.* XXVI, 17, 15)? et illi quidem ad ministerium divinum se præparabant, hic autem ad tradendum festinabat. Ita et in hoc loco latro et latro; sed unus quidem improperabat, alius adorabat; alius blasphemabat, alius laudabat, et blasphemantem corripiebat, dicens, *Nec tu times Dominum tuum?* Vidisti fiduciam latronis, vidisti liberam voluntatem in cruce: vidisti philosophiam in tribulatione, et reverentiam divini timoris in supplicio [1]. Quod enim in semetipso erat, et clavis confixus non saucium intellectum, neque confixum sensum habebat, quis non admiretur et compungatur? Etenim non solum quod in ipso erat, sed et ea quæ circa se ipsum erant relinquens, de altero curam gerebat in cruce, doctor effectus, et corripiens, et dicens: *Nec tu times Dominum tuum?* Noli, inquit, attendere judicio huic quod deorsum est; alius judex invisibilis est. Ne ergo consideres quia deorsum a judice mortali condemnatus est: non enim talia sunt superna judicia. Hic autem in terreno judicio et justi condemnantur, et injusti effugiunt; et rei dimittuntur, et innocentes puniuntur: volentes namque et nolentes multum errant qui judicant. Ignorantes enim justitiam seducuntur: vel certe scientes, per avaritiam corrumpuntur, ut sanguinem innocentem vendant. In supernis vero nihil tale. Judex enim justus est, et judicium ejus tanquam lumen prodiit, non habens tenebras neque ignorantiam. Ut ergo non diceret, quoniam damnatus deorsum in terris, et adjudicatus est pœnæ, perduxit eum ad judicium supernum, commemoravit tribunal illud horribile, tantum non dicens sibi: Respice, et non portabis sententiam damnationis æternæ, nec stabis in sorte judicum corruptorum, respiciens ad salutem futurum in supernis judicium [2]. Vidisti philosophiam latronis, vidisti intellectum et doctrinam; subito in ictu oculi de cruce in cœlum transilivit: ita jam ex abundantia receptæ justitiæ proximum illum vel socium quondam suum arguens, ut diceret ei, *Non times*, inquit; *quoniam in ipso judicio sumus*, id est, in eadem condemnatione? Nonne, inquit, et tu in ipsa cruce es? Quamobrem in quo socium increpas pœnæ, te ipsum pro illo reum statuis? Quemadmodum enim is qui in peccatis est, si alios audeat accusare, se ipsum ante illos accusat: ita et is qui in ærumna positus est, si aliis eam sui oblitus exprobrat, sibi ante illos dicit opprobrium: *Quoniam*, inquit, *in ipso judicio sumus.*

8. *Latronis confessio ejusque fructus.* Quid agis, o latro? satisfacere incipiens, socium tibi Dominum fecisti? Non, inquit: emendo hanc de me opinionem in subsequentibus. Nam ne æstimes quod propter damnationis consortium, criminis quoque consortem fecerit Dominum, subtexuit emendationem, dicens: *Et nos quidem juste; digna enim patimur his quæ commisimus.* Vidisti confessionem perfectam, vidisti quomodo in cruce se exuit a peccatis. Dic, inquit, tu iniquitates tuas prior, ut justificeris. Nemo compulit, nemo vim fecit: sed ipse se divulgavit, ipse condemnavit, dicens, *Et nos quidem juste; digna enim factis recipimus: hic autem nihil mali gessit. Memento mei, Domine, in regno tuo* (*Luc.* XXIII, 40, 41, 42). Non est ausus ante dicere, *Memento mei*, *Deus*, quam per confessionem iniquitatis præteritæ, sarcinam pecca-

[1] Versio vetus, *et in pœna prudentiam.* Tum subdit: *Quod enim sui memor fuit, quod mente sana vigilabat clavorum confixione constrictus, quis*, etc. Chrysostomi autem posterior interpres, *Quod enim sibi præsens fuerit, quod de statu mentis non sit dejectus, etsi clavis affixus*, etc. Utrobique autem deest vox, *compungatur.*

[2] Mss. Corb. versio, *Nec stabis infra cum corruptis judicibus; sed excipies sursum verum judicium: oudè stèse meta tôn kalô anthrôpôn, allà thaumaseis kaì apodexé tèn anôthen krisin.*

torum deponeret. Vides quanta res sit confessio. Confessus est, et paradisum aperuit : confessus est, et tantæ fiduciæ robur accepit, ut de latrocinio regnum deposceret, considerans quantorum bonorum nobis causa sit crux.

9. *Crux, insigne regni. Hinc Christus in cœlum tulit.* Dicito mihi, latro, regnum petis; quid in eo tale vides a quo petis [1]? Dic mihi; nam quod in conspicuo est, clavos et crucem cernis. Sed hæc, inquit, crux, ipsa regni insigne est : et propterea Jesum regem appello, quia video crucifixum. Opus enim regis est, vitam suam pro his quibus regnat opponere; unde et ait quia *pastor bonus animam suam ponit pro ovibus* (*Joan.* x, 11,27-29): igitur et rex bonus animam suam ponit pro his quorum princeps est. Quoniam igitur animam suam posuit, ideo eum regem cognosco, et Dominum appello. *Memento mei*, inquit, *Domine, in regno tuo.* Considerasti quomodo et regni insigne sit crux. Quod si aliunde vis discere hoc ipsum, non reliquit eam super terram, sed attraxit in cœlum. Unde hoc ipsum scire potes? Quia pariter cum ipso veniet in secundo et glorioso ejus adventu; ut discas quomodo mira et magnifica est crux. Unde et gloriosam eam dixit, in ea gloriante Apostolo.

10. *Ipsam referet in adventu secundo. Adventus Christi secundus latens non erit, et quare. Crucis fulgore obscurabuntur sol, luna et stellæ. Angeli trement in judicio extremo, et quare.* Sed videamus quomodo cum cruce veniet : necessarium est enim et hoc ipsum ostendere. *Si dixerint*, inquit, *Ecce in promptuariis est Christus, ecce in solitudine est, nolite credere*, de secunda præsentia suæ gloriæ dicens propter pseudochristos, et propter falsos prophetas, et propter Antichristum; ne aliquis errore præventus in falsos incidat christos. Quoniam Christi Salvatoris adventum præveniet Antichristus, ideo sollicite præcavendum est, ne quis pastorem quærens, lupum inveniat : ob hoc prædico tibi, unde dignoscas veri pastoris adventum. Nam quia primus adventus ejus latenter factus est, ne æstimes quoniam secundus adventus ejus talis erit, hoc dedit signum. Hæc enim fuit voluntas ejus, ut primus adventus latenter fieret, et quæreret quod perierat : secundus vero adventus non ita erit; sed, *Quemadmodum*, inquit, *fulgur exiens ab oriente apparet in occidente, ita erit adventus Filii hominis.* Subito omnibus apparebit, nec erit indigens quisquam interrogare, sive hic, sive illic est Christus. Quemadmodum enim cum fulgur emicuerit, non egemus inquirere, si facta sit coruscatio : ita cum revelatio præsentiæ ejus effulserit, non indigebimus interrogare, an venerit Christus. Sed quod quæritur, si cum cruce veniet, requiramus; nec enim promissæ expositionis oblitus sum. Audi igitur subsequentia : *Tunc*, inquit, *quando venturus est, sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum.* Tanta enim erit eminentia splendoris in Christo, ut etiam clarissima cœli luminaria præ fulgore luminis divini abscondantur. Tunc *stellæ cadent*, quando apparuerit signum Filii hominis in cœlo. Considerasti quanta virtus sit signi, hoc est, crucis : *Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum;* crux vero fulgebit, et obscuratis luminaribus cœli, delapsisque sideribus sola radiabit : ut discas quoniam crux et luna lucidior et sole erit præclarior, quorum splendorem divini luminis illustrata fulgore superabit. Quemadmodum enim ingredientem regem in civitatem [2], exercitus antecedit, præferens humeris signa atque vexilla regalia, et ambitu præparationis armisonæ annuntiat regis introitum : ita Domino descendente de cœlis præcedet exercitus Angelorum, qui signum illud, id est, triumphale vexillum sublimibus humeris præferentes, divinum regis cœlestis ingressum terris trementibus nuntiabunt. *Tunc*, inquit, *commovebuntur virtutes cœlorum* (*Matth.* xxiv, 26) : de Angelis dicit; tremor enim illos apprehendet, et timor magnus. Cujus igitur rei causa, dic mihi? Quia tunc tam terribile erit judicium illud, ut etiam ab Angelis timeatur. Omnis enim natura generis humani incipiet judicari, et astare terribili judici. [1] Quamobrem ergo tunc Angeli contremiscent, et unde tremor apprehendet eos? non enim illi habent judicari. Sed quemadmodum principe judicante, non solum rei, sed et officia quæ nihil sibi conscia sunt, timore et tremore comprehenduntur propter judicis terrorem : ita et tunc cum genus humanum judicabitur, etiam cœlestes ministri pavebunt, et terribilem apparatum judicis intuentes, horrenda formidine contremiscent.

11. *Cur crux in judicio apparebit.* Sed quare crux apparebit tunc, et quam ob causam in ejus prælatu Dominus adveniet? Ratio perspicua est : ut agnoscant consilium iniquitatis suæ, qui Dominum majestatis crucifixerunt; per hoc enim signum, impudens Judæorum redarguitur impietas. Et quomodo propter hoc ipsum habens crucem veniet, audi ipsum in Evangelio protestantem, quia *tunc plangent omnes tribus terræ*, videntes accusatorem suum, id est, ipsam crucem; et ipsa arguente cognoscent peccatum suum sero, et frustra fatebuntur impiam cæcitatem. Quid autem miraris [2], si crucem afferens veniet, ubi et ipsa vulnera ostendet? *Tunc videbunt*, inquit, *in quem compunxerunt* (*Joan.* xix, 37). Quemadmodum enim in Thoma fecit, volens incredulitatem discipuli erroremque corrigere pro multorum fide, et ingerens ostendit illi signa clavorum, et ipsa de clavis vulnera, et dixit, *Mitte manum tuam, et vide; quoniam spiritus ossa et carnem non habet, quemadmodum me videtis habere* (*Id.* xx, 27; *Luc.* xxiv, 39) : tunc ostendet vulnera, et crucem manifestabit, ut ostendat quoniam ipse est qui crucifixus est.

12. *Christi in cruce pro inimicis oratio. Orationis illius effectus.* Non solum autem de cruce, sed de verbis ipsis quæ in cruce habuit, immensam pietatem ejus possumus considerare. Nam cum adhuc in cruce confixus esset, dicebat : *Pater, dimitte illis peccatum; non enim sciunt quid faciunt* (*Luc.* xxiii, 34). Et crucifixus pro illis qui crucifixerant orabat; et quidem illi e diverso dicebant, *Si Filius Dei es, descende de cruce.* Sed propter hoc non descendit de cruce, quoniam Filius Dei est. Propter hoc enim venit, ut crucifigeretur pro nobis. *Descende*, inquiunt, *de cruce, et credimus in te* (*Matth.* xxvii, 40, 42). Hæc verba sunt occasiones incredulitatis. Nam plus fecit, quam si de cruce descendisset. Multo enim majus fuit lapide ad monumentum apposito resurgere, quam de cruce descendere. Lazarum etiam quatriduanum jam funere fetidum de sepulcro resuscitasse majus fuit, quam de cruce descendere. Et illi quidem dicebant, *Si Filius Dei es, salva temetipsum* (*Marc.* xv, 30) : iste autem omnia sustinebat, ut illos liberaret qui crucifixerunt. *Dimitte*, inquit, *illis peccatum.* Utique dimisit, si vellent pœnitere. Si enim non dimisisset illis peccatum, nec Paulus post Ecclesiæ persecutionem apostolus exstitisset; si non dimisisset illis peccatum, non utique statim post assumptionem ejus tria millia et quinque millia et multa millia credidissent. *Quoniam*, inquit, *multa millia Judæorum crediderunt* (*Act.* ii, 41, *et* iv, 4). Audi quid dicunt Paulo apostolo. *Vides*, inquiunt, *frater, quot millia sunt Judæorum qui crediderunt* (*Id.* xxi, 20)?

13. *Imitatio Christi. Non impossibilis. Stephanus, apostolus.* Imitatores ergo Domini esse debemus, et pro inimicis orare exemplo ipsius, qui cum esset crucifixus, pro crucifigentibus se Patrem postulabat, ut

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov. *Dicito mihi, latro, regnum petens, quid in eo tale vides a quo petis?* M.

[2] Er. Lugd. et Ven. *Quemadmodum ingrediente rege in civitatem.* M.

[1] In Mss. deest vox, *judici;* cujus loco apud Chrysostomum, *Bêmati, tribunali.*

[2] Versio Mss. Corb. juxta græcum: *Videntes accusatorem, et agnoscentes peccatum; et quid miraris si,* etc.

dimitteret illis peccatum. Et quomodo, inquis, possum Dominum imitari? Si volueris, poteris. Si enim impossibile erat imitari eum, quomodo dicebat, *Discite a me quoniam mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29)? Nam si impossibile esset imitari eum, nunquam Paulus dixisset, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* XI, 1). Quod si Dominum imitari non vis, imitare servum ejus Stephanum, quem et apostolum dico; nam et ille Dominum imitatus est. Et quemadmodum Christus inter crucifigentes se relinquens crucem, relinquens propriam persecutionem, pro crucifigentibus se deprecabatur Patrem: ita et servus ejus inter lapidantes se, suscipiens jacula saxorum et dolores qui ex ipsis fiebant, dicebat, *Domine, ne statuas illis peccatum hoc.* Audisti quomodo secundum Dominum locutus servus. Ille ait, *Pater, dimitte illis peccatum; nesciunt enim quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). At iste dicit, *Domine, ne statuas illis peccatum hoc.* Et ut discas, quoniam cum omni sollicitudine oravit, *Positis*, inquit, *genibus orabat dicens, Domine, ne statuas illis peccatum hoc* (*Act.* VII, 59), qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLVI (*a*).

De Passione Domini, VII (*b*).

1. *Redemptionis nostræ beneficium. Quid Deus pro ipso exigat.* Dilectissimi fratres, Dominus noster Jesus Christus nobis salutem exhibuit; divinæ vero naturæ nihil minuit. Gratias ergo agamus pietati ejus, qui infirmitati nostræ de homine suo vitale composuit medicamentum. Magnificemus eum, quia nullum divinæ virtutis, dum nobis subvenit, fecerit detrimentum. Vere pius, vere Salvator, qui in tantum dilexerit opus suum, qui in tantum reputaverit servum suum, id est, humanum genus universum, ut culpam ejus suo verbere expiaret, vulnera ejus suo livore sanaret. Denique ille peccat, hic vapulat; ille prævaricatur, iste crucifigitur. Quis hoc existimet, et quis cogitet? Quis compenset Dominum pro servis mori dignatum? Et hoc pro quibus? Pro sceleratis, pro impiis. Quid tibi, Domine, retribuet opus tuum bonum a te factum, propria voluntate perversum, sed tua miseratione reparatum? Quid ab eo pro tantis beneficiis expetis? Numquid aliquid ejus eges, aut ab eo quod ei non dedisti, requires? An forte, imo hoc quæris, ut aptum facias cui miserearis, ut dignum constituas quem immortalitatis tuæ participem reddas, ut facias bonum quem corones in æternum?

2. *Ars Dei ut terræ subveniret, et justitiæ faceret satis.* Sed quid a nobis, ut hoc retribueres, accepisti? Nihil certe, an aliquid? Indulgeat Dominus terræ miseræ, si quidpiam terra et cinis præsumpserit dicere. Non repudiet insipientem, sed respiciat confitentem. Dicat terra Domino suo, dicat homo factori suo: Nempe accepisti aliquid ex me, quod non habuisti in te. Volens enim subvenire terræ, sed excedere nolens modum justitiæ, mortalem morte tua redimere cogitabas: sed unde mori posses ex te nihilominus non habebas. Tu omnipotens, ego egens; tu immortalis, ego mortalis: accepisti ex me egestatem pulveris, sumpsisti de me mortem carnis; fudisti pro me pretium redemptionis. O pretiosum pretium perditorum! *Dicant nunc qui redempti sunt a Domino, quos liberavit de manu hostis: Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CVI, 2, 1). Dicat ei terra redempta, terra irrigata; redempta sanguine, irrigata baptismate: Magna iniquitas mea, sed major est redemptio tua.

3. *Hinc diabolus elusus et prostratus.* Audiat ergo vocem Domini mei humani generis adversarius, et nihil jam sibi applaudat elatus: quia pro totius mundi facinore in cruce pependit Dominus noster Jesus Christus. *Nunc*, inquit, *judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi mittetur foras. Et ego, cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (*Joan.* XII, 31 *et* 32). O quam bene te tuo impetu, diabole, percussisti! Credulitas tua tibi exitium, nobis attulit commodum: dum nulli parcis, te ipsum tandem interimis. Per unius delictum omnes captivasti; per unius justitiam omnes nihilominus amisisti. Si illum qui tibi consenserat invasisti, istum in quo nihil inveneras cur indebite occidisti? Effudisti innoxium sanguinem; redde damnatam progeniem. Tu certe ille es, qui tibi divinitatis similitudinem arrogabas elatus: nunc ab homine divino prosterneris superatus. Et quid mirum, si te, utpote creaturam suam, virtus divina fecisset? Sed hoc est magnum atque mirificum, ut de pulvere assumeret unde tuam nequitiam prosterneret atque contereret: ut qui supra sidera superbus erigebaris, nunc a carne supereris. Ille igitur sanguis quem effudisti, te vicit, me redemit. Denique illum bibo; et veneni tui perniciem salvatus ultra non timeo. Prævaluisti in paradiso; sed victus es de patibulo. Quid mihi circumjectam paradiso igneam rhomphæam opponis? Ecce exaltati Crucifixi profluens unda restinxit versatilem flammam. Jamjam patet humano generi paradisus, in quo latronem confitentem reduxit Dominus Jesus Christus.

4. *Hinc paradisus reseratus. Conversio nunquam tarda. Latronis fides. Unde, et quare ista mutatio.* O quam grande mysterium! Paradisus qui clausus fuerat prævaricatori, jam reseratur latroni. An forte et in hoc latrone totum hominem, vel illum etiam primum generis humani parentem advertere convenit? Si enim is qui aliis interficiendo intulerat mortem, latronis accepit nomen: quanto magis qui ipsam mortem, quæ non erat, peccando invenit, latronis non immerito crimen incurrit? Christus autem ait latroni: *Hodie*, inquit, *mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Cui aliquando, charissimi, tarda videatur esse conversio, cum latronis jam pendentis, jam morientis non fuerit repudiata confessio? O ampla Domini miseratio, obliviscentis injusti crimen, suscipientis pœnitentis fidem; pro scelere damnatum facientis electum, mortis debitorem reddentis æternitatis vitæ participem! Sed plane hujus latronis extrema quidem, sed non minima fides, qui Dominum tunc non suscitantem mortuos, sed morientem pro peccatoribus propemodum agnoscere et confiteri promeruit! Solus denique Petrus passionis timore perterritus, quasi hominem denegat, latro crucifixum adorat: sed Petrum Dominus correxit respiciendo, latronem vero beatificavit in gloria assumendo. O latronem laudabilem, mirabilem, imitabilem, sævientem gladio, violentum cœlo, rapinis inhiantem, fide ferventem! Sed *hæc mutatio dexteræ Excelsi est* (*Psal.* LXXVI, 11); ut versam vicem redderet diabolo Christus: videlicet, ut quemadmodum diabolus primum depravando hominem abstulerat de paradiso, sic Christus latronem confitentem erueret de inferno. Ille præsumentem de interdicto ligno decepit; iste pendentem de pœnali ligno redemit.

5. *Latronis vox nobis usurpanda.* Etenim, fratres, assumamus et nos vocem latronis hujus, si non volumus esse latrones. Dicamus et nos: Memento nostri, Domine, cum veneris in regnum tuum. Hanc ergo confessionem illius sancti latronis, fratres charissimi, quam decantando protulimus, et respondendo propria voce fecimus, devotione certissima proferamus: et sic dicamus, ut audiamur; sic confiteamur, ut salvemur. Fide ergo dicamus, corde clamemus. Ipse autem Dominus noster Jesus Christus audiet profecto vocem nostri clamoris, si integram devotionem approbaverit mentis. Ipse perducat nos ad arborem vitæ, qui eruit nos de lacu miseriæ. Ipse aperiat nobis januas paradisi, qui confregit portas inferni. Ipse po-

(*a*) Alias de Tempore 122.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius, falsus Verlino et Vindingo videtur. Huc omnino sermonem hunc, quem in manuscriptis frustra quæsivimus, rejicere compellit dicendi ratio ab Augustiniana manifeste dissidens. De num. 1 vide serm. 160, n. 5, et serm. 165, n. 1; de num. 3, confer serm. 159, n. 3.

pulum suum eruat a flagello, qui se contineri permisit ante præsidem Pontium Pilatum. Ipse in regnum suum perducat confitentes, qui pati dignatus est pro impiis innocens : ut sit nomen Domini benedictum in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLVII (a).

In Vigilia Paschæ, I.

De verbis Genesis, cap. I, 1-61, In principio fecit Deus cœlum et terram, *etc.* (*b*).

1. *Sermonis exordium.* Multa sunt et magna venerandæ Paschæ mysteria, quæ divinis Libris sunt consecrata, et in antiquis Judæorum archivis fuerant reservata; quorum admirabilis ratio et mira, fides pura, religio sincera, veluti quodam velamine tecta, suam sanctitatem in abditis occulebant, et prisci antistites adumbrata cernebant, et sacrificia cruenta muneribus offerebant. Hanc artifex non terrenis coloribus, sed cœlestibus virtutibus, clypeo devotionis auro coruscante depinxit, et animum tenaciter diligens in ipso templo humani corporis dedicavit, integris et acerrimis sensibus officia distribuit, et amorem in ejus corde conclusit. Et cum ille clarus rector astrorum, poli genitor, dux diei, luminis imperator, interjector germinis, autumni temperies, anni cursum et quadripartita temporum spatia compleverit, diei hujus solemnitatem nos docuit celebrare. Quanta nobis bona Dominicæ passionis admirabiles triumphi contulerint, mortali et humana voce nec prædicare, nec memoriter valeo enumerare. Ex illo itaque beneficiorum acervo, quæ cœlestis munificentia humano generi largita est, unum granum fidei, quod in se continet multiplicem vitæ rationem, in gremio sapientiæ collocabo : ut in ipso prudentiæ sulco coalescat divini sermonis imbre satum, magnaque et admiranda ex modica præbeat stirpe, et orationis opacitate exuberantia præstet.

2. *Lux creata, quantam potuit mortalis oculus capere. Terra invisibilis. Fit visibilis. — In principio,* inquit, *fecit Deus cœlum et terram.* Exclusit omnium infelicium errores : unum imperatorem Deum Patrem ostendit, unum conditorem universitatis Filium indicavit. *Fiat lux : et facta est lux. Et vidit Deus lucem, quia bona est :* non quod Deus lucem ante non nosset, quam nonnisi visam laudaret, cum sit lux solus omnium ipse, sicut evangelista testatur, *Ego sum lux mundi* (*Joan.* VIII, 12); et Apostolus, *Qui habitat lucem inaccessibilem, quam nemo hominum vidit, nec videre potest* (1 *Tim.* VI, 16). Hanc lucem dixit in sæculo, quia bona est secundum hominem, non secundum Deum. Deus enim non tantam hanc lucem tribuit, quam poterat ipse largiri; sed quantum mortalis oculus capere potuit. Nec qui universum orbem illuminat, tribueret splendorem, nisi quem mortalis capere aut sustinere utique posset. *Terra erat invisibilis et incomposita.* Sed terra invisibilis esse non poterat : cui ergo invisibilis erat? Si Angelis; ubi tanta moles abscondi poterat? si hominibus; adhuc homo non erat. Deus quippe fundavit terram super aquas, et medietatem aquarum super cœlos imposuit, et medietatem abyssis demersit, et in maria congregavit, et sic terra apparuit. *Et dixit Deus : Fiat firmamentum inter aquam et aquam. Et vocavit Deus firmamentum, cœlum.* Videtis quia aquam super firmamentum cœli imposuit, et per separationem aquarum arida terra apparuit, et recedentibus aquis visibilem significavit? Quod autem invisibilis et incomposita, necdum fuerat ordinata, necdum diversis fructibus plena.

3. *Spiritus super aquas, non Deus, sed res Dei. Est seminarius animandæ conditionis. Spiritus duo, Dei et mundi. — Tenebræ,* inquit, *erant super abyssos, et Spiritus Dei ferebatur super aquas.* Si enim faculam in tenebris inferas, continuo illuminantur universa : quanto magis ubi Deus erat, tenebræ esse non poterant? Hic spiritus quidem res est Dei : non tamen ipse Deus intelligetur esse. Nam etsi spiritus dicitur, non omnis spiritus Deus est. Sic enim spiritus Dei dictus est, quomodo et angelus Dei : hoc est, res Dei; non tamen ipse Deus, qui spiritus Dei. Hic ergo spiritus qui superferebatur aquas, seminarius est animandæ conditionis : unde et aquæ et terræ mox jussu Dei emerserunt; quia nec aqua, nec terra viveret, aut aliquid generaret, nisi hoc Dei spiritus animaret : unde et terra fruges, et aqua produxit pisces. Duos autem spiritus esse, unum Dei, alterum hujus mundi, Apostolus dicit : *Nos jam non habemus spiritum hujus mundi, sed spiritum qui ex Deo est* (1 *Cor.* II, 12) : ut ostenderet alterum esse spiritum Dei, qui Deus est; alterum spiritum hujus mundi, quo animantur universa. Amos propheta dicit, *Qui solidat tonitruum, et condidit spiritum :* eum utique qui Deus dici non poterat, generatus.

4. *Expositio allegorica terræ invisibilis, divisionis aquarum, terræ germinantis, solis, lunæ, astrorum et piscium.—Fecit* ergo *in principio cœlum et terram : cœlum* spiritum, *terram* carnem, hoc est, hominem spiritualem; *in principio*, hoc est, in Christo. Interrogaverunt eum Judæi, *Quem te dicis?* Respondit, *Principium, qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII, 25). *Terra,* inquit, *invisibilis et incomposita.* Quia carnem hominis Christus assumere disponebat, incomposita dicebatur. Composita necdum erat; quia necdum Gabrielis angeli annuntiatione composita, necdum assumptione Domini visibilis facta, necdum virtutum frugibus plena. Divisio aquarum, Judæorum populorum et Christianorum, sicut Apocalypsis : *Aquas quas vidisti, populi sunt et nationes* (*Apoc.* XVII, 15). Cum aquas dicit super cœlos impositas, christianum populum nuntiat. Tertia die germinat terra herbam pabuli secundum suum genus, et omne lignum faciens fructum. Cum igitur terram germinare jubet, in Ecclesia catechumeni sunt quasi herbæ : cum credunt, velut in culmos se erigunt. Fideles quoque in spica maturi accrescunt; unde et sanctorum grana in horreis cœlestibus reconduntur. Lignum enim fructiferum, diversa sunt genera sanctorum. Quas arbores nec turbines cupiditatum possunt evertere, nec ardentis libidinis flammæ exurere. *Fiat,* inquit, *luminare majus in inchoatione diei, et luminare minus in inchoatione noctis.* Sol Christus est; Luna Ecclesia in orbe completa, solis claritate quotidie illustrata. Stellæ quoque lucentes, sanctorum sunt millia; id est, Apostoli, Patriarchæ, martyres, virgines, sacerdotes, cuncti justi pariter et fideles virtutum suarum flamma radiantes. Quinta die fetus suos pisces et aves factum est ut producerent. In comparatione piscium sanctos dicimus, qui in aqua Baptismatis vivunt. Ideo pisces benedictionem primo consequi meruerunt, quia fideles in sacramento Baptismatis benedici potuerunt. Sexta vero die fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam.

(a) Alias, de Tempore 134.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Est ambiguus Lovaniensibus : sed Verlino et Vindingo falsus. Ab his quippe observatur Augustinum in lib. 13 Confessionum cap. 6-9, aliisque locis id omnino affirmare quod hic negatur, scilicet Spiritum Dei, qui ferebatur super aquas, fuisse Deum. Ipsi etiam in lib. 2 ad Simplicianum, quæst. 1, displicuisse eorum nominatim opinionem, qui illum intelligerent spiritum esse, « quo mundi, » ait, « moles universa « ista corporea, velut animatur, ad ministerium quorum« que gignentium et in sua specie continendarum corpora« lium creaturarum. »

SERMO CLVIII (a)

In Vigilia Paschæ (b), II.

1. *A Pilato Joseph petit corpus Jesu.* Peracta

(a) Alias, de Tempore 132; et post, in Appendice 50.
(b) Incerti auctoris, qui cum hic Petrum resurrectionis Filii Dei et ante crucem conscium fuisse; ipsumque, cum videret resurrectionem quam Dei Filius prænuntiaverat impletam, qui sollicitus venerat, securum abscessisse dicat, in Evangelium Lucæ cap. 18, et Joannis cap. 20, peccare

passione Domini nostri Jesu Christi, et resurrectione in qua fidei nostræ omnis summa consistit, emergit quidam Joseph, olim quidem amator et discipulus Domini, et qui pro ratione temporis defuncto exsequias occultas impendebat; quia et noti misericordiam furor persequentium prohibebat. Quod factum ita Joannes evangelista narravit: *Rogavit*, inquit, *Pilatum Joseph occulte, propter metum Judæorum; et petivit corpus Jesu, et permisit Pilatus* (*Joan.* XIX, 38). Cum in animo religioso metus cum devotione certaret, excogitavit statim quod et fidei satisfaceret et timori, occulte postulans; ut et humo mandaret occisum, et declinaret insaniam Judæorum. Judex vero eumdem servat animum mortuo, quem impendit audito: nam quem coactus dederat pœnæ, libens tradit sepulturæ. Postquam vero corpus Jesu humatum est, statim potentiam suam repetit, qua venerat reditura majestas. Nam cujus nativitas hominis ostenderat filium, mors prodidit Deum.

2. *Petrus Christi resurrectionis ante crucem conscius.* Cum enim Maria Magdalene venisset ad monumentum, quam memorem Salvatoris, amissa fide, devotio in lacrymas compellebat, videns revolutum a foribus lapidem, cum non invenisset in sepulcro Dominum, cœpit acrius dolere, quod perdiderat et defunctum. Mox autem ad Petrum ejus discipulum pervolat, quem pro meriti qualitate vel fidei, major de ejus obitu cura tangebat: nuntiat inane sepulcrum; quæritur corpus ablatum. Petrus vero resurrectionis Filii Dei et ante crucem conscius, quam prædixerat ipse passurus, sub tali nuntio non flevit aut doluit: sed morem suum in divinis virtutibus servans, properat experiri quod credidit. Ad sepulcrum itaque Domini celeri cursu festinat, lætior rediturus, si non inveniret quem quærebat. Beatus autem Evangelista et ex consequentibus probat potentiam resurgentis. *Venit*, inquit, *Simon Petrus, et introivit in monumentum*: et cum non invenisset Dominum, *vidit linteamina posita, et sudarium quod fuerat super caput ejus* (*Id.* XX, 6 *et* 7). Jam manifestus Deus, perlaturus quem vivificaverat in cœlum, et mortem vacuat et sepulcrum. Nam linteamine, quo funus tegebatur, exposito, reliquit terræ mortis exuvias, vitali jam corpore induta majestas. Petrus igitur videns resurrectionem, quam Dei Filius prænuntiaverat, impletam, qui sollicitus venerat, securus abscessit.

3. *Maria ab angelo objurgata.* Maria tamen resurrectionis ignara non cessat lacrymas fundere, nesciens hanc esse Dominici corporis gloriam, quam putabat injuriam. Cujus inanem mœrorem angelus magis prohibet quam consolatur, ut etiam Evangelista testatur: *Maria*, inquit, *quid ploras?* Si spirituali prudentia intentionem divini sermonis intelligas, lacrymarum causam non tanquam ignarus interrogat, sed importunos fletus dolentis objurgat. *Maria*, inquit, *quid ploras*, cum vacuo monumento, non damno funeris, sed merito resurgentis, Jesu Christi corpus virtus sibi, non facinus vindicasset? Culpat eodem tempore a Maria lacrymas fundi, quo debuit gloriari. *Quid ploras*, aut quem quæris? Angelus instruit nescientem sano consilio, ne viventem quæreret in sepulcro. Quæ mulier, quia revixisse quem flebat, nec correpta cognovit, superfluis postmodum lacrymis revocatur vocibus resurgentis. Similibus etenim Jesus Mariam verbis alloquitur: *Mulier*, inquit, *quid ploras, aut quem quæris* (*Id.* XX, 13, 15)? Hoc est dicere, Me jam vivente, pro quo mortuo lacrymas fundis? aut, Me præsente, quem quæris? At illa Jesum secundo appellata cognoscens, divinæ majestatis operante potentia, vivum invenit quem quærebat occisum, Jesum Christum Dominum nostrum; cui semper in Patre gloria in sæcula sæculorum. Amen.

videtur Vindingo, Verlino et Lovaniensibus. Quod n. 2 de Maria Magdalene per angelum objurgata narrat, convenit fere cum initio sermonis inter Ambrosianos 36, quæ etiam inter Maximi Homilias est quarta de Sepultura Domini: sed magnam partem decerpta ex Ambrosio in Lucam.

SERMO CLIX (a)

De Pascha, I (b).

1. *Hæc dies cæteris lucidior. Dierum omnium mater.* Non queo, fratres charissimi, quod mente concipio, ore proferre; et cordis mei lætitiam lingua non explicat. Hoc autem non solum ego patior, qui cupio narrare quæ sentio, sed etiam vos mecum patimini, plus exsultantes in conscientia, quam in eloquio proferentes. Videtur mihi hæc dies cæteris diebus esse lucidior, sol mundo clarior illuxisse, astra quoque et omnia elementa lætari: et quæ patiente Domino proprium lumen retraxerant, et noluerunt Creatorem suum aspicere crucifixum, ecce nunc victorem illum, et ab inferis resurgentem novo claritatis suæ prosequuntur [1] obsequio. Credit cœlum, credit terra, et sagena quæ totum mundum piscata est, Judæos tenere non potuit. *Hæc est dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea* (*Psal.* CXVII, 24). Quomodo Maria virgo mater Domini inter omnes mulieres principatum tenet; ita et inter cæteros dies hæc omnium dierum mater est. Rem novam dico, sed quæ Scripturarum vocibus comprobatur. Hæc dies et una de septem, et extra septem est: hæc est dies quæ appellatur octava; unde et in quibusdam Psalmorum titulis superscribitur, *Pro octava* (*Psal.* VI, *etc.*). Hæc est dies in qua Synagoga finitur, et Ecclesia nascitur: hæc in cujus numero octo animæ servatæ sunt in arca Noe. Et quid mihi necesse est infinita replicare? Dies me deficiet, si voluero omne diei istius exponere sacramentum.

2. *Ad hanc tota sabbati gratia translata. Justi corona Christi a quo et ornantur.* Hoc tantum dico, quod universa sabbati gratia et antiqua illa festivitas populi Judæorum diei istius solemnitate mutata est. Illi in sabbato non faciebant opus servile: nos in die dominica, hoc est in die resurrectionis, opus servile non facimus; quia peccatis et vitiis non servimus: *Qui enim facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34). Illi de domibus suis non egrediebantur: et nos de domo Christi non egrediamur [2]; sumus enim in Ecclesia. Illi non accendebant ignem in die sabbati: nos e contrario accendamus in nobis ignem Spiritus sancti, et omne vitium excoquamus peccatorum; de quo igne Dominus ait: *Ignem veni mittere in terram; et quid volo, nisi ut ardeat* (*Luc.* XII, 49)? Desiderat Dominus istum ignem ardere in nobis, secundum Apostolum, id est, Spiritum sanctum fervere (*Rom.* XII, 11), ut non refrigescat charitas Dei. Illi per diem sabbati non ambulant in itinere; perdiderunt enim eum qui dixit, *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6): nos autem dicimus, *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini*; et iterum, *Viam veritatis elegi*: et, *Viam justificationum tuarum doce me* (*Psal.* CXVIII, 1, 30, 26). Illi de spinis Dominum coronaverunt: nos autem si fuerimus lapides pretiosi, nostrum Dominum coronamus. Caput imperatorum sæculi istius ornant diademata: nos ideo in capite nostri regis imponimur, ut ornemur a capite [3]. Illi non receperunt Christum, et suscepturi sunt antichristum: nos recepimus humilem Filium Dei, ut habeamus postea triumphantem. Et ad extremum, noster hircus ante Dominum immolatur in altari: illorum hircus antichristus consputus et maledictus projicitur in solitudinem. Noster latro cum Domino ingressus est paradisum; illorum latro homicida atque blasphemus moritur in suo peccato. Illis Barabbas latro dimittitur: nobis Christus occiditur.

[1] Ita Mss., uno excepto cb., in quo, *protestantur*. In editis autem, *venerantur*.

[2] Ms. cb. addit, *id est, a mandatis ejus non declinemus*; nec habet, *sumus enim in Ecclesia*.

[3] In Ms. cb., *nos ideo in capitibus nostris signaculum nostri regis imponimus, ut ornemur a Christo*.

(a) Olim, de Tempore 136; et post, in Appendice 51.

(b) Inter sermones Eusebio inscriptos exstare tradunt Lovanienses; sed in illis tamen nonnisi quod ad sensus contentus reperitur. Exstat vero totus quod ad verba in Hieronymi tomo 9, cum spuriis opusculis.

3. *Hodie cœli porta reserata. Ecclesiæ porta, porta paradisi.* Pro quibus universis, fratres charissimi, consona pariter voce cantemus: *Hæc est dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea.* Igneam illam rhomphæam et paradisi januam, quam nullus potuit effringere, hodie Christus cum latrone reseravit. Hodie dixit Christus ad Angelos: *Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino;* quæ cum semel aperta est, nunquam credentibus clauditur. Ex eo tempore quo passus est Dominus usque ad præsentem diem, hæc porta et clausa est et reserata: clausa est peccatoribus et incredulis, reserata est justis et credentibus. Per hanc ingressus est Petrus, per hanc ingressus est Paulus, per hanc omnes sancti et martyres intraverunt, per hanc quotidie de toto mundo justorum animæ ingrediuntur. Duæ enim sunt portæ, porta paradisi, et porta Ecclesiæ: per portam Ecclesiæ intramus in portam paradisi. Ita ergo debemus vivere, ne ejiciamur de domo illa, et ejecti foras a bestiis devoremur: quas in alio loco propheta formidans, commemorans ait, *Ne tradas bestiis animam confitentem tibi* (*Psal.* LXXIII, 19). Ecce nunc Dominus stans in paradisi janua loquitur ad nos qui sumus in domo ipsius congregati, et dicit: *Hæc est porta Domini; justi intrabunt per eam* (*Psal.* CXVII, 19, 20). Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen [1].

SERMO CLX (*a*).

De Pascha, II (*b*).

1. *Christus quomodo libere egit. Quonam modo mors mortis et morsus inferni.* Passionem vel resurrectionem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, fratres dilectissimi, licet omnia Veteris Testamenti volumina multo ante prædixerint; tamen etiam per os David prophetæ Spiritus sanctus evidenter ostendit, dicens: *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit* (*Psal.* XCIII, 1). Solus etenim ipse libere egit, qui nobis hodie ostendit quid egerit. Libere enim egit, de quo multo ante fuerat prophetatum, quia *factus est sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII, 5, 6). Vultis tamen scire quid egerit? Audite quid fecerit. Nulla necessitate, sed propria voluntate in ligno se suspendi permisit, clavis corpus suum perforari non renuit, animam ponendo mortem sustinuit, carnem in sepulcro reposuit, et comitante secum anima ad inferna descendit. [Per hanc electi, qui quamvis in tranquillitatis sinu, tamen apud inferni claustra tenebantur, ad paradisi amœna reducti sunt. Quod ante passionem dixit, in resurrectione sua Dominus implevit: *Si exaltatus fuero*, inquit, *a terra, omnia traham ad me* (*Joan.* XII, 32). Omnia etenim traxit, qui de electis suis apud inferos nullum reliquit: omnia abstulit, utique electa. Neque enim infideles quosque et pro suis criminibus æternis suppliciis deditos, ad veniam Dominus resurgendo reparavit: sed illos ex inferni claustris rapuit, quos suos in fide et actibus recognovit. Unde recte etiam per Oseam dicitur, *Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne* (*Osee* XIII, 14). Id namque quod occidimus, agimus ut penitus non sit; ex eo autem quod mordemus, partem abstrahimus, partemque relinquimus: quia ergo in electis suis funditus, occidit mortem, mors mortis exstitit; quia vero ex inferno partem abstulit, et partem reliquit, non occidit funditus, sed momordit infernum. Ait ergo, *Ero mors tua, o mors:* ac si aperte dicat, Quia in electis meis te funditus perimo. *Ero morsus tuus, inferne;* quia sublatis meis te in parte transigo. Tunc enim Dominus noster Jesus Christus illum] tenebrarum et mortis principem colligavit, legiones illius perturbavit: portarum inferni vectes ferreos confregit, omnes justos, qui originali peccato astricti tenebantur, absolvit, captivos in libertatem pristinam revocavit, peccatorum tenebris obcæcatos splendida luce perfudit.

2. *Voces tartari ad adventum Christi.* Ecce audistis, quid defensor noster ultionis Dominus libere egisse describitur. Postquam enim exaltatus, id est, a Judæis in cruce suspensus est, ut hæc breviter cuncta perstringam, mox ut spiritum reddidit, unita suæ divinitati anima ad inferorum profunda descendit. Cumque tenebrarum terminum quasi quidam deprædator splendidus ac terribilis attigisset, aspicientes eum impiæ ac tartareæ legiones, territæ ac trementes inquirere cœperunt dicentes: [Quisnam est iste terribilis, et niveo splendore coruscus? Nunquam noster talem excepit tartarus, nunquam in nostram cavernam talem evomuit mundus. Invasor iste, non debitor; exactor est, non precator: judicem videmus, non supplicem. Venit jubere, non succumbere; eripere, non manere. Ubinam janitores nostri dormierunt, cum iste bellator claustra vexabat? Hic si reus esset, tam potens non esset. Si eum aliqua peccata fuscarent, nunquam nostra tartara suo dissiparet fulgore. Si Deus, utquid venit? Si homo, quid præsumpsit? Si Deus, quid in sepulcro facit? Si homo, quare peccatores solvit? Numquid cum auctore nostro fœdus composuit; aut forte congressus et ipsum vicit, et sic ad nostra regna ascendit? Certe mortuus erat, certe victus erat. Illusus est præliator noster, nescivit quam hic stragem procuraret inferno crux illa fallens gaudia nostra, parturiens damna nostra. Per lignum ditati sumus, per lignum evertimur: perit potestas illa semper populis formidata. Nullus hic vivus intravit, nemo carnifices terruit, nunquam huic cœnolento loco et nigra semper caligine cæcato jucundum lumen apparuit. Aut forte sol de mundo migravit? Sed nec cœlum nobis astraque apparent; et tamen infernus lucet. Defendere contra ipsum custodiam carceris nostri non valemus. Male intravimus [1], lumen tantum obtenebrare nequivimus: insuper et de nostro interitu formidamus [2].

3. *Tartari ad suum principem apostrophe.* Unde est iste tam splendidus, tam fortis, tam præclarus, tamque terribilis? Mundus ille qui nobis subditus fuit, semperque nostris usibus mortis tributa persolvit, nunquam nobis talem misit, nunquam talia inferis munera destinavit. Quis ergo iste est, qui sic intrepidus nostros fines ingreditur; et non solum nostra supplicia non veretur, insuper et alios de vinculis nostris absolvit? An forte ipse est ille de quo princeps noster paulo ante dicebat, quod per ejus mortem, totius mundi acciperet potestatem? Sed si iste est, in contrarium est nostri præliatoris versa sententia: et dum sibi vincere visus est, ipse potius victus atque prostratus est. O princeps noster, hicne est ille de cujus tibi semper futura morte plaudebas? ipsene est in cujus cruce omnem mundum tibi subjugandum esse credebas? ipsene est in cujus exitu nobis tanta spolia promittebas? Quid est quod egisti? Quid est quod facere voluisti? Ecce jam totas tibi tenebras suo splendore fugavit, et omnes tuos carceres fregit,

[1] Sic plerique Mss. cb. autem: *Hæc est porta Domini; justi intrabunt per eum. Festinemus ergo, fratres mei, monente Apostolo, in illam requiem; ne quis errando incidat in tentationem et laqueum diaboli: sed ad æterna præmia festinemus, quæ ipse promisit qui pro nobis mortuus est et resurrexit; cui est honor et potestas in sæcula sæculorum. Amen.*

(*a*) Alias, de tempore 157; et post, in Appendice 52.

(*b*) Consarcinatus ex Gregorii et Eusebii sententiis. Et quidem hic plura sunt ansulis inclusa, quæ minime reperiuntur in manuscriptis, quibus detractis cætera inter se aptius cohærent. De num. 1. vid. homil. Gregorii papæ 22 in Evangelium; de num. 2, vid. Eusebii homil. 1 de Pascha; de num. 3, confer ejusdem homil. 1 de Ascensione Domini; de num. 5, vide Append. 163, n. 4.

[1] Apud Eusebium, *nigrati sumus*; et sic forte corrigendi Mss. in quibus, *intrati sumus*.

[2] Hic in excusis desinit Eusebii homilia: sed in manuscriptis nostris quorum unus Eusebii nomen præfert, longe prolixior est, et plerasque continet sententias quæ hic deinceps exponuntur.

captivos ejecit, ligatos solvit, luctus eorum in gaudium commutavit. Ecce ipsi qui sub nostris solebant suspirare tormentis, insultant nobis de perceptione salutis; et non solum jam nihil verentur, insuper et minantur. Nunquam hic ita superbierant mortui, nec aliquando sic potuerunt læti esse captivi. Utquid huc istum adducere voluisti, quo veniente omnes sunt lætitiæ restituti, qui ante fuerant desperati? Nullus hic jam solitus eorum mugitus auditur, nullus resonat gemitus. [Factum est autem captivis redemptionis commercium.] O princeps noster, illas tuas divitias, quas primum acquisieras per paradisi amissionem, nunc perdidisti per crucem: perit omnis lætitia tua, in luctum conversa sunt gaudia tua. Dum tu Christum suspendis in ligno, ignoras quanta damna sustineas in inferno. Prævidere non poteras, quia eversorem regni tui in mortem sine reatu aliquo perducebas? Si attenderes causam, requireres culpam. In quo nihil mali cognoveras, quare eum ad nostram patriam perducebas? Istum liberum adduxisti; et totos obnoxios perdidisti.

4. *Justorum ad Christum obsecratio*. Post istas crudelium ministrorum infernalium voces, sine aliqua mora ad imperium Domini ac Salvatoris nostri omnes ferrei confracti sunt vectes: et ecce subito innumerabiles sanctorum populi, qui tenebantur in morte captivi, Salvatoris sui genibus obvoluti, lacrymabili eum obsecratione deposcunt, dicentes: Advenisti, Redemptor mundi; advenisti, quem desiderantes quotidie sperabamus; advenisti, quem nobis futurum Lex nuntiaverat et Prophetæ, advenisti donans in carne vivis indulgentiam peccatoribus mundi: solve defunctos et captivos inferni. [Venisti post longas lacrymas, eripe solus qui passus es pro nobis. Cœli conditor, ad inferos intrare dignatus es: te enim nostra vocabant suspiria, te larga requirebant lamenta: unde spes desperatis, unde consolatio in tormentis. In adventu tuo catena nostra cecidit, nox effugit. Vita veniente mors moritur, nec tortor instat, nec percussor. Damnati vota capiunt: Creator imperat, non invasor. In tyranno catena innectitur; et tortor noster pœna torquetur. Solve, Redemptor mundi, defunctos et captivos inferni.] Descendisti pro nobis ad inferos; noli nobis deesse, cum fueris reversurus ad superos. Posuisti titulum gloriæ in sæculo [1], pone signum victoriæ in inferno.

5. *Tormenta sua in tortores convertunt*. Nec mora; postquam audita est postulatio atque altercatio innumerabilium captivorum, statim a Domini jussu omnes antiqui justi jura potestatis accipiunt, atque in suos tortores ipsi protinus tormenta convertunt, humili supplicatione cum ineffabili gaudio clamantes Domino, atque dicentes: Ascende, Domine Jesu, spoliato inferno, et auctore mortis vinculis irretito, redde jam lætitiam mundo. Jucundentur in ascensu tuo fideles tui, aspicientes cicatrices corporis tui. Fecit hoc Christus, sicut jam superius dictum est. Facta præda in inferno, vivus exiit de sepulcro: ipse se sua potentia suscitavit, et iterum se immaculata carne vestivit. Discipulis suis apparuit, ut dubitationem auferret incredulis: clavorum vulnera demonstravit, ut nullam suspicionem relinqueret Manichæis. Manifeste manducavit et bibit; postea vero in conspectu multorum apparuit. Per nubem in cœlos ascendit, et se in sede sua ad Patris dexteram, unde nunquam Verbum discesserat, collocavit. Exsultent ergo populi christiani, pro quibus sanguis effusus est Christi. Jucundemur omnes in Domino, qui resurrectionem carnis solemniter celebramus in Christo. Omnis per totum mundum catholica gratuletur Ecclesia; quia Christus Dominus et de sua divinitate nihil minuit, et hominem quem fecerat liberavit. Unde exsultantes voce humili supplicemus, ut pro quibus ista pertulit, cum venit in mundum, liberatos nos de manu inferi attollere secum dignetur in cœlum: cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Mss. fere omnes, *in cœlo*.

SERMO CLXI (a).

De Pascha, III (b).

1. *Descensus Christi ad inferos effectus*. Digne, fratres charissimi, piis studiis exsultemus in Christo sub præsenti solemnitate, in qua nobis inferorum dives spoliis tertia dies reddita est, celsitudo de profundis, lux de tenebris, vita de mortuis. Ecce quantum pro salute ovium perditarum benigna pii pastoris sollicitudo discurrit. Sub uno eodemque tempore et hominem usque ad paradisum revocare dignatur, et mortem usque ad inferna persequitur, gloriosius captivandam in regno suo, et magnificentius in suis sedibus triumphandam. Ad descensum itaque cœlestis Domini profundum inferi panditur, peregrinum sibi lumen inferni nox æterna miratur. Expavit ergo nox subito non suum mortuum, imo expavit mortem suam. Aderat enim ille, qui dudum per prophetam suum dixerat: *O mors, ero mors tua; ero morsus tuus, inferne* (*Osee* XIII, 14). Et ideo non solum in eo invenire non potuit quod teneret; sed etiam quos antea retinebat, revocari ad superos se nolente conspexit: et quem debitorem suum putabat, exactorem potius experta est; et quem quasi captivum inferni vinculis astringendum esse credebat, quasi liberatorem cum recepta captivitate redire mirata est; ac sic quem descensione hominem judicaverat, Deum regressione cognovit.

2. *Sine incarnatione Verbi potuit homo liberari: at non decuit*. Potuerat quidem Dominus noster, fratres charissimi, hostem humani generis sola majestate prosternere sine incarnationis humilitate, sine certamine passionis: sed homo, qui proprio transgressionis crimine tenebatur obnoxius, qui per culpam suam incurrerat servitutem, non violentia liberandus fuit, sed misericordia redimendus. Et quia Deus æquitas et justitia est, ipse sibi lex est: et quia homo judicii et juris sui ac liberi arbitrii præditus voluntate; qui voluntarius ruerat, injustum erat ut erigeretur invitus. Æquius et salubrius fuit, ut qui per superbiam a diabolo persuasus fuerat ad mortem, a Deo per humilitatem sollicitaretur [1] ad vitam. Justo ergo ordine qui per calliditatem malevoli serpentis, non impulsus, sed seductus fuerat ad perditionem, rursum per sapientiam benevoli Redemptoris non compellitur, sed ducitur ad salutem: ut qui cum sua

[1] Ita Mss. potiores. N., *suscitaretur*. Editi, *solidaretur*; et infra, *solidat et eruit ad vitam*.

(a) Olim, de Tempore 156; et post, in Appendice 54.

(b) Homilia est inter Eusebianas primæ collectionis de Paschate nona, ejusdem omnino, ut ex stilo et rebus liquet, auctoris, cujus sunt Homiliæ ibidem de Nativitate Domini 2, de Paschate 2, 6, 7, 10, 11, et quæ subsequitur de beato Latrone, aliæque bene multæ; id est, Fausti semipelagiani, nostra quidem opinione, fetus. Ipsius certe sermones in Homiliarum collectione illa sub Eusebii nomine plurimos obtrudi liquet: atque hunc infaustum doctorem refert illud imprimis ex homilia 4 de Epiphania, « Gratia divina..... ubi « infirmitatis nostræ invenerit votum, supponit auxilium. » Itemque ex homilia de Paschate 11 istud: « Per liberum arbi« trium est excepta captivitas, per liberum rursus arbitrium « erat restituenda libertas. Dominus enim qui januam rese« rat, etiam sollicitudinem pulsantis exspectat. » Neque licet præterire, quæ ibidem proximo ante loco habentur verba: « Propterea homo, si inobedientiæ lapsu et liberæ « mentis assensu a diabolo seductus fuerat, non coactus; a « totius rationis æquitatisque auctore invitandus erat, non « attrahendus: iniquissimum videtur siquidem, ut qui ce« ciderat voluntarius, erigeretur invitus. » Quæ dicta in hoc etiam 161 sermone, n. 2, legere est absque ulla, quod ad sensum, varietate. Hic postremo Semipelagianorum hæresim redolet doctrina illa, quod Thomas resurrectionem Domini non negavit, sed « doceri voluit, confirmari deside« ravit: » quod in ipso Christus « non dubitationis vitium, sed « sollicitudinis instruxit affectum: » quod denique « merito « curiosæ perscrutationis non est exclusa sedulitas. » De num. 1 vide Eusebii homil. 7 de Pascha; de num. 2 confer serm. Appendicis 103, n. 4, et Eusebii homil. de Pascha 6 et 11; de num. 3, confer Euseb. homil. de Nativitate Domini 2, de Symbolo 1, 10 de Pascha, et 1 de Ascensione; de num. 4 et 5, confer Euseb. homil. 10 de Pascha.

voluntate corruisse videbatur, cum sua rursus voluntate repararetur; ut esset virtuti ac remunerationi locus. Non ergo eum præripit per violentiam; sed potius per justam benevolentiam sollicitat et erudit ad vitam : quia benignitas provocantis etiam meritum desiderat acquiescentis, et dignantissimi medici studium, infirmi requirit assensum. Cujus ineffabilem ad erudiendos nos dignationem etiam præsens Evangelii lectio declaravit.

3. *Christus de Virgine natus potuit januis clausis intrare.* Ait enim, sicut audistis : *Cum esset sero die illo, una sabbatorum, venit Jesus januis clausis, et stetit in medio discipulorum.* Quid mirum, si Dominus ad discipulos glorificatum corpus claustris stupentibus intromisit, qui illæso materni pudoris signaculo, januam mundi hujus intravit, cujus ortum natura nescivit. Non dubites, si potentiam exercere videas triumphantem, quem tam stupenda perspicis egisse nascentem. Quid hic respondebunt Judæi, sepulto Domino discedentes, et signantes lapidem cum custodibus? Quæ cum ita sint, quomodo eum repellere potuit objectus repaguli, quem non coercuerat pondus sepulcri? Imo quomodo eum obserata domus excludere potuit, quem includere mortis porta non potuit? Quid mirum, si substantiam corporis nostri per clausa ostia transmisit, cui etiam penetralia supernorum et solis Angelis familiare secretum patere consuevit?

4. *In Thoma non dubitantis, sed inquirentis affectus. Ejus inqu sitio fit universitatis instructio. Cur cicatrices ostenderit Christus.* Cum ergo dixissent alii discipuli, *Vidimus Dominum;* respondit Thomas, et dixit eis : *Nisi videro*, inquit, *in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manus meas in latus ejus, non credam.* Quam bona ignorantia, quæ erudivit ignaros, quæ instruxit incredulos! quam bona infidelitas, quæ sæculorum fidei militavit? *Nisi videro*, inquit, *in manibus ejus fixuram clavorum.* Vox ista inquirentis est, non negantis. Dum hoc dicit, doceri voluit, confirmari desideravit; et ideo ad eum Dominus ita ait : *Infer digitum tuum huc, et vide manus meas; et affer manum tuam, et mitte in latus meum* Dum benignum præbet Veritas ac moderatum responsum, in Apostolo suo non dubitationis vitium, sed sollicitudinis instruxit affectum. Quia ergo illo in tempore tanti mysterii novitas versabatur, merito curiosæ perscrutationis non est exclusa sedulitas. Accedit, quod in his Apostoli verbis mundi utilitas agitur : unius interrogatio, universitatis est instructio. Ostendit ergo manus et latus. Necessarium enim erat ut manifestarum præsens expressio cicatricum crucifixi corporis faceret fidem; quia splendor novæ lucis pristinam obduxerat veritatem, et cognitionem quodam modo claritas obscuraverat. Visis ergo cicatricibus, respondit Thomas, et dixit : *Dominus meus, et Deus meus* (*Joan.* XX, 19-28)! Novo genere vestigia vulnerum divinitati perhibent testimonium; quia templum erat Dei indumentum corporis vulnerati. Duas hoc loco in Christo mirare substantias. Fixuram perspicit corporis; et Deum prædicat majestatis.

5. *Cum iisdem corporibus resurgemus. Ideo mors somno assimilata, et resurrectio grano tritici.* Ubi sunt qui dicunt animas novis, in quibus antea non vixerint, corporibus induendas? Ecce in resurrectionis auctore hoc ipsum video resurrexisse quod cecidit : et ideo mortui dormire dicuntur juxta prophetam, *Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat* (*Psal.* XL, 9). Quare mortem somno assimilavit? Quia in uno eodemque homine numquid alter est qui in somno resolvitur, alter vero qui in ejusdem somni stupore ad vigilandi officia suscitatur? Non utique; sed ipsa absque dubio membra evigilasse credenda sunt, quæ dormitionis stupore laxata sunt. Ita mors corporis, quod in pulverem confectura susceperit, idem ipsum discussa restituet : nec rude, sed redivivum vas cognatus spiritus recognoscet. Et propterea mysterium resurrectionis etiam de minimis exponens ita Apostolus loquitur, resurrectionem grano tritici comparans : *Etenim tu quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur.* Si quando, ut moris est, fruges putribus sulcis agricola fenerante creduntur, numquid aliud est quod sepelitur in semina, aliud quod virescit in germina? Sed singula quæque corpora non de nihilo; sed de sui origine producuntur, et recentia de veteribus innovantur. Cum autem de resurrectione loqueretur Apostolus, dicens: *Quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur*, vides quia mors quod susceperit, hoc refundit? Et *unicuique*, inquit, *seminum proprium corpus* (I *Cor.* XV, 36, 38) : non utique a genere suo alienum, sed naturæ suæ proprium, et de materiæ suæ qualitate reparatum. Revocabitur ergo in contubernium pristinum animæ et corporis unitas, et nullis unquam sæculis dissocianda germanitas. Nostrum est gratia Auctoris et Redemptoris inniti : ut ad illorum numerum pertinere videamur, de quibus Apostolus dicit : *Simul rapiemur obviam Christo in aera et in nubibus, et sic semper cum Domino erimus* (I *Thess.* IV, 16). Dignum enim esse judicavit, ut germana corporis animæque substantia cum Christo simul regnet in cœlis, quæ Christo servivit in terris.

SERMO CLXII (*a*).

De Pascha, IV (*b*).

1. *Thomæ sollicitudo fidem omnium firmavit. Thomas fidelis non dubitavit.* Retinet Sanctitas vestra, fratres, superiorem tractatum, in quo scripsimus sanctum Thomam apostolum, ad confirmandam fidem omnium, post resurrectionem Dominici corporis membra palpasse, et ad repellendam ambiguitatem universorum, vulnerum ejus cicatrices scrutari voluisse. Non enim propter se tantum hoc operatus est beatus Apostolus : sed quod sibi gessit, cunctis profecit. Cum suam enim exercuit sollicitudinem, fidem omnium confirmavit. Quis enim ex hoc dubitet rediisse a mortuis Salvatorem, cujus post inferos præsentiam agnoscat oculus, attrectet manus, digitus perscrutetur? Quamvis igitur modicæ fidei homo, quamvis imbecillis ingenii christianus, nunquam sollicitudinem suam inquisitioni Thomæ æquiparare potuisset. Nunquam enim post agnitionem, conversationem, loquelam ausus esset petere ut etiam tactu Christum perscrutaretur in Christo, et in ipso homine quem cerneret, hominis corpus inquireret, et resurrectionem ejus non tam mirabilium gloria crederet, quam passionis injuria comprobaret. Thomas ergo cum esset sanctus, fidelis et justus, hæc omnia sollicite requisivit; non quod ipse aliquid dubitaret, sed ut omnem suspicionem incredulitatis excluderet. Nam suffecerat illi ad fidem propriam, vidisse quem noverat : sed nobis operatus est, ut tangeret quem videbat; ut si forte diceremus delusos esse ejus oculos, non possemus dicere manus illius fuisse frustratas. In resurrectionis enim manifestatione de aspectu ambigi potest, de tactu non potest dubitari. Constat enim veritatis ipsius testimonio, rediisse ab inferis Salvatorem.

2. *Primogenitus ex mortuis Christus. Partus resurrectionis.* Quis non spem suam in Christo collocet? Quis non fidem suam ponat in Domino; ut dum illum credit ab inferis, ipse resurgat a mortuis? Dicit beatus Apostolus : *Si enim mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit* (I *Cor.* XV, 13). Quia ergo surrexit Christus, suscitabuntur et mortui : quia resurrexit Dominus, et servuli reviviscent. Ipse enim est, sicut ait Apostolus, *Primogenitus ex mortuis* (*Coloss.* I, 18). Sicut enim est apud superos idem primogenitus in multis fratribus, ita et ab inferis est primogenitus ex defunctis. Primogenitus autem dicitur quis,

(*a*) Olim, de Tempore 161; et post, in Appendice 56.
(*b*) Ejusdem forte auctoris cujus est sermo superior, qui hujus sermonis exordio videtur designari, quique hunc ipsum sermonem proxime antecedit in Ms. Corbeiensi. De num. 1 confer sermonem præcedentem, n. 4.

ex eo quod secuturis aliis primus gignitur. Primogenitus ergo Christus vocatur ex mortuis, quod primum illum ex inferni tenebris in lucem resurrectionis partus ediderit. Partus enim dicendus est, ubi permutatione quadam anima tartari legibus moritur, ut redivivo corporis usui renascatur. Nativitas enim resurrectionis apud superos, mors quædam est inferorum.

3. *Qui mors moriatur. Qui mors in victoria consumpta.* Unde ipsa mors mortem quodam modo patitur, dum ei in vitam defunctorum multitudo subtrahitur. Nam sic beatus Apostolus dicit, *Novissima autem inimica destruetur mors;* et iterum, *Absorpta est mors in victoria.* Cum ergo absumitur mors in victoria, defectionis quadam suæ internecione destruitur. Defectionem autem patitur, cum potestas ejus cunctis resurgentibus vacuatur. Videamus autem quid sit quod ait, mortem in victoria esse consumptam. Consumpta est plane mors in victoria sua, dum Christum inferni legibus subjiciens, ipsa se, cum eum vincit, obruit. In eo enim, in quo illum quem se superasse credebat, possedit, ab eo victa est cum resurrexit. Totam ergo fidem nostram in resurrectionis gloria collocare debemus, et in futura magis vita sperare de Domino. Sic enim ait beatus Apostolus: *Si in hac vita tantum in Christo speramus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (I *Cor.* XV, 26, 54, 19). Miser ergo est qui in hac tantum vita sperat in Domino. Miser plane est; quia cito spes ejus subducitur, dum cito hæc brevis vita finitur. Nam spes illius caduca efficitur, dum temporali transitu dulcedinis ejus voluptas elabitur. De tali enim spe dicit Apostolus, *Spes autem quæ videtur, non est spes* (*Rom.* VIII, 24). In futura igitur vita speremus in Domino, quæ solida est atque perpetua: ut non miserabiliores cunctis hominibus, sed meliores esse possimus, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXIII (*a*).

De Pascha, V (*b*).

1. *Christi divinitatis indicia.* Gaudete, fratres charissimi, quia redemptionis nostræ pretium persolutum est. Non modica quantitate constamus, pro quibus ipse factus est pretium qui redemit. Christus enim Dominus et Salvator ideo natus est, ut doceret; ideo mortuus est, ut sanaret [1]. Crux fuit mortifera Christo, sed salutifera christiano. Surrexit Salvator cunctis divinitatis suæ manifestus indiciis. Nam secuta est eum stella post uterum, gloria post sepulcrum. Regressum custodit angelus, qui nuntiaverat nasciturum. Reddunt inferna victorem, et superna suscipiunt triumphantem. Tulit errorem natus, mortem calcavit occisus, revocavit ab inferis quem creavit: in illius cruce et pretium nostrum pependit et regnum. Redit in lucem creatura cum Domino [2]. Lumen enim ex lumine suscipere meruisti, quod cum Christus oculos clauderet, perdidisti. Projiciant superi tenebras, quas Salvator noster etiam inferis denegavit. Congaudeant hic elementa quæ planxerant; quia Christus de sua majestate nihil perdidit, et hominem quem fecerat liberavit.

2. *Mortis Christi necessitas.* Judæi tamen perfidi monumentum lapide signaverunt, ut non haberet Christus egressum: sed si eum mundus non capit, sepultura quomodo custodit? Tenetur ibi, sed ubique regnat [3]. Difficile surgeret, si non antequam resurgeret alios suscitaret. Nam quomodo de sepulcro exire non posset, qui ex incorruptis visceribus salva virginitate processit? Fefellit custodes, exsilivit de sepulcro, apparuit discipulis januis non apertis. Inde clausus exiit, huc exclusus intravit. Immensæ majestatis arcanum fecit etiam in morte mysterium. Crucifixus redit ab inferis, et triumphat. Infer manum tuam, Thoma, lateri Salvatoris: tange vulnera, quæ nostra peccata fecerunt: scrutare unde sanguis effluxit, ut nobis sanitatis poculum propinaret. Intuere, Thoma, pretium nostrum, signa clavorum diligenter attende; et in ipsis vulneribus medicamentum vel thesaurum humani generis recognosce. Nisi hoc ligno figeretur, ligni illius prævaricatio minime tolleretur. Sed ideo se ille percuti voluit, ne nos diutius peccata percuterent: innocentem tradidit, ut reum absolveret. Quis tantam digne possit eloqui pietatem? Innocens affligitur, ut noxius liberetur; ut redimatur servus, occiditur filius [1]. Utitur pii et fortissimi regis officio, dum cicatrices, quas pro salute populi sui excepit, ostendit.

3. *Cur Christus cicatrices servavit.* Aspicite, Pharisæi, vacuum monumentum, et impietatis vestræ cognoscite sacrilegium. Clavos quos fixeratis agnoscimus, et quem occidistis adoramus. Videte quem compunxistis. Poterat clavorum suorum fixuras Dominus resurrectione sua componere: sed ideo reservantur, ut qui hoc sacrilegium commiserant, videant et confundantur. O Pharisæi, impios vos videmus et perfidos [2]. Uni mors data est, ut omnibus tolleretur. Sed Christus Dominus quando mortem suscepit, ita corruptionem non sensit, quomodo quando natus est, integritatem virginitas non amisit. Properate, discipuli, et accepta potestate per omnes gentes excurrite. Renascantur in Spiritu, qui nascuntur in carne: aqua lavacri diluat, quidquid prævaricatio sordidavit. Baptizentur omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti: ut impleatur illud quod scriptum est, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III, 5). Nos vero, charissimi, qui nullis præcedentibus meritis de inferi carcere et de tenebris æternæ noctis meruimus liberari, ita sobrie, caste ac pie vivere studeamus, ut stolam Baptismi sine aliqua luxuriæ macula integram illibatamque servantes, ad æterni sponsi thalamum, et ad illud cœleste ac nuptiale convivium charitate splendidi, bonorum operum margaritis ornati feliciter veniamus; ipso adjuvante qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXIV (*a*).

In Pascha, VI (*b*).

1. *Agni legalis figura impletur. Vetus sacerdotium aboletur.* Agnus ille legalis, cujus immolatione antiquus Hebræorum populus Ægyptiæ servitutis jugum abjecit, quomodo multimodis sacramentis veriorem sanctæ Ecclesiæ hostiam in figura sui contineat, tunc potissimum ipsa rerum veritate probatum est, quando *Pascha nostrum immolatus est Christus* (I *Cor.* V, 7): qui *sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII, 7). Iste est agnus qui in altari crucis hostia viva Deo Patri pro nobis in odorem suavitatis oblatus, transitum nobis de regione umbræ mortis ad terram repromissionis patefecit. Iste est, inquam, qui simul victima et sacerdos, omnem veteris sacerdotii et sacrificii umbram clara luce revelando, figuris et ænigmatibus finem imposuit: novo autem

[1] Addit Ms. cb., *resurrexit ut muneraret.*
[2] Et hic in eodem Ms. additur, *quæ olim fuerat tenebrata piaculo.*
[3] Ms. idem, *Quomodo tenetur in tumulo qui ubique regnat?*
(*a*) Olim, de Tempore 138; et post, in Appendice 53.
(*b*) Incerti auctoris, qui sententias hic nonnullas sermonum Eusebii habet, sive huc ex Eusebianis sermonibus, sive in Eusebianos sermones hinc translatas. De n. 1, vide Append. serm. 160, n. 3.

[1] verbis, *occiditur filius*, subjungunt Mss., *Aspicite, Pharisæi.*
[2] Mss., uno excepto, *providos.*
(*a*) Alias, de Tempore 150.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius est Lovaniensibus, spurius Verlino et Vindingo. Alium longe ab Augustino exhibet, tum dicendi ratione, tum Scripturarum usu et applicatione.

Ecclesiæ populo novum sacerdotium et novum sacrificium initiavit; ut videlicet novum vinum in utres novos mitteretur (*Matth.* IX, 17).

2. *Innovantur et arrident omnia: terra fructibus et floribus, cœlum lætiori facie. Sol jam clarior. Luna plena. Et hæc hominis ergo: quanto magis ipse debet lætari.* Quod si granum frumenti cadens in terram et mortuum tam mirabiliter omnia innovavit (*Joan.* XII, 24); multo magis in se ipso redivivum cum fructu multiplicato resurgens cuncta fecundavit. Et non solum spiritualibus rationabilis terræ incrementis, sed et ipsis quoque terrenis seminibus hoc tempore ampliorem proventum dedit. Unde modo in germina erumpentis terræ tota hilarior facies vario suorum fructuum ornatu, omnem hactenus quasi mortuam rerum naturam, resurgenti suo Domino conresuscitat: ubi arborum et herbarum grata venustas, diverso quidem germinum munere, pari tamen gestu lætitiæ, singulari huic solemnitati festiva occurrit. De cœli autem nunc usque quodam modo tristi, tandem vero læta facie quid dicam, quæ aliquandiu jam densa caligine nubium adoperta aeris hujus spatium omne turbavit? Et ecce repente, quasi justitia de cœlo in terram prospiciente (*Psal.* LXXXIV, 12), mira serenitas mundo arridet, et in unam lætitiam cœli et terræ vota concurrunt: ut Deum et hominem Christum communi exsultatione excipiant, qui communem utriusque pacem afferre venerat, et medium parietem maceriæ solvens, fecit utraque unum (*Ephes.* II, 14). Hinc astrorum omnium fomes, splendor ille solaris suam frontem admodum rugatam, jam jamque expurgat: et quasi rex conspicuus in diademate capitis sui, in die desponsationis suæ, et in die lætitiæ cordis sui, cæterisque stellis velut comitibus suis largiora luminis sui dona impendit. Luna enim ab ipso ortus sui die semper in quodam sui dispendio posita, ad paschalia gaudia pleno se lumine parat. Et ut cuncta breviter perstringam; sicut omne quod in rebus subsistit, divina dispensatione hominis imperio servit: sic de salute humana omnibus una exsultatio incumbit. Cum igitur pro homine omnis creatura tantis indiciis sua gaudia monstret, consequens est, ut ab hominibus ipsis testimonia tali lætitiæ non desint.

3. *Resurrectio Christi præfigurata in Adam, in Noe, et in Jona.* Præfigurata est in protoplasto Adam Christi resurrectio: quia sicut ille post soporem surgens, Evam de latere suo fabricatam agnovit (*Gen.* II, 23); ita Christus a morte resurgens ex vulnere lateris sui ædificavit Ecclesiam. Noe quoque vir agricola, cum plantasset vineam, et inebriatus vino obdormisset, et discoopertus jaceret in tabernaculo suo, expergefactus a somno, filio suo verecundiam suam non celanti maledictum perpetuæ servitutis imponens, Christum significavit: qui vineam suam fecit Ecclesiam, cujus amore poculo passionis inebriatus, et assumptæ carnis tegmine nudatus a mortuis resurrexit, sicut ipse ait in Canticis: *Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa* (*Cant.* V, 3)? Jonas vero qualiter et ipse in se Domini mortem et resurrectionem expresserit, evangelicus sermo aperte declarat (*Matth.* XII, 40)

4. *Paschæ spiritualis celebratio.* Quia igitur, fratres, omnis creatura quodam charitatis officio nostræ saluti congaudet, nostrum est ex hoc nobis in usum vivendi aliquid trahere: ne communis omnium lætitia jus suum in nobis amittat, quos causæ totius summa in capite spectat. Et primum quidem, velut oves pascuæ Domini, in ara cordis, igne charitatis assati, nosmetipsos offeramus hostiam viventem, sanctam, Deo placentem (*Rom.* XII, 1): et azymis continentiæ, mortificata jam habentes membra nostra quæ sunt super terram, id est, fornicationem, immunditiam, et cætera vitiorum ergastula declinemus, et in statione virtutum sedem nobis aptemus: mortuis quoque operibus abrenuntiantes, fructum optimum, ut terra bona, afferamus, exemploque bonæ arboris in omni bonitate et justitia fructificemus. Ne vero et claritas solis nostræ desit conversationi, luceat lux nostra coram hominibus, ut videant opera nostra bona, et glorificent Patrem nostrum qui in cœlis est (*Matth.* V, 16). Si igitur ita agentes ultimus nos dies invenerit, erit nobis quandoque in præmio ipsa quoque corporum resurrectio: ubi *cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et nos apparebimus cum ipso in gloria* (*Coloss.* III, 4, 5), qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXV (*a*).

In Pascha, VII (*b*).

1. *Mors et resurrectio Domini varie præsignatæ. In Adam, in Noe.* Sacramentum, dilectissimi, Dominicæ resurrectionis divina voluit providentia variis figuris rerum et Prophetarum oraculis aliquoties præsignari: quatenus per omnes sæculi labentis ætates omnis sanctorum spes ad illum tenderet solum, qui est exspectatio omnium gentium. Unde illud quod in ipso mundi nascentis exordio mater omnium viventium Eva de costa viri dormientis est producta (*Gen.* II, 22), matrem credentium Ecclesiam ex latere Christi in cruce morientis monstrat exortam: sicut in actu evigilantis Adæ, figura est Domini resurgentis a morte. Unde dicit Apostolus, *Factus est primus homo in animam viventem; secundus homo, in spiritum vivificantem* (1 *Cor.* XV, 45). Noe vero qui in opere arcæ et ipso suo nomine requiem Dei in sanctis significat (*Gen.* IX), in eo vel maxime Redemptoris nostri figuram repræsentat, quod cum esset agricola, vineam plantavit, et vini poculo ebriatus, in suo tabernaculo est denudatus. Quæ res ad illum proprie spectat, qui calice passionis adeo factus est ebrius, ut ipso tegmine corporis nudaretur ad tempus; et statim in resurrectione evigilans, illis daret benedictionem, qui in mysterio venerantur ejus passionem, irrisoribus autem suis dignam maledictionem. De quo calice dicit Psalmista, *Calix meus inebrians quam præclarus est* (*Psal.* XXII, 5)! et in Evangelio Dominus, *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum* (*Joan.* XVIII, 11)?

2. *In Moysi virga, in Jona. Mysterium temporis quo celebratur Pascha.* Virga quoque Moysi in terram projecta et in draconem conversa, cum teneretur per caudam rediit iterum in virgam (*Exod.* VII): quia illa potestas divinæ majestatis de cœlo descendens ad terram pro nobis voluit esse mortalis: sed post peractam carnis assumptæ dispensationem, recepit se ad paternæ dexteræ sedem. De Jona quem absorptum piscis evomuit illæsum in aridam, evidentem habemus ipsius Domini sententiam, quod sicut ille fuerit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, ita foret hominis Filius in corde terræ (*Jonæ* II; *Matth.* XII, 40). Exstant et alia quam plurima de hac solemnitate solemnitatum sancta præconia, quibus omnibus astipulatur et ipsa temporum ratio, quæ Paschalem terminum vernali dedicavit æquinoctio, expectato duntaxat sequente primi mensis plenilunio: ut, sicut ab inferioribus sol in altum proficiens, primo nunc adæquat longitudine noctes, luna etiam per diurna suæ lucis incrementa videtur esse plenissima; ita resurgens ab inferis Sol justitiæ, Ecclesiam eatenus in tenebris constitutam suo illustrat et lumine.

3. *Mors et resurrectio Christi imitanda.* Hæc sunt sacrosancta hujus diei Paschalia gaudia, hæc sæculis omnibus desiderata et prædicata solemnia: quæ nos semper animo venerari, semper opere pro modulo nostro justum est imitari, sicut dicit apostolus Joannes: *Qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* (1 *Joan.* II, 6). Et ille quidem pro nobis ad tempus crucifixus; nos quotidie

(*a*) Alias, de Tempore 153.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Remanserat dudius apud Lovanienses: sed per Verlinum et Vindingum rejectus fuit. Nonnullam cum sermone superiore habet affinitatem.

crucem tollere, et ipsum sequi oportet (*Luc.* IX, 23). Mortem ille ad horam gustavit; nos semper debemus mortificare membra nostra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, et cætera (*Coloss.* III, 5). Resurrexit ille a mortuis; resurgere nos jubemur a vitiis, dicente Apostolo: *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V, 14). Quod si modo carnem nostram pro Christo cum vitiis et concupiscentiis crucifixerimus, complantati etiam similitudini mortis ejus (*Rom.* VI, 5), mortificatione vitiorum fuerimus, cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et nos apparebimus cum ipso in gloria (*Coloss.* III, 4), qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXVI (a).

In Pascha, VIII (b).

Salutis humanæ taxatio. Salutis humanæ, fratres charissimi, et mundi rediviva libertas non modica taxatione requiritur; sed Christi sanguine temperatur (c). Sed quantum venerabilis diei hujus officium credentibus contulit gaudium, tantum incredulis interitum portavit et luctum. Confert lætitiam Christianis ex fide; ingerit pœnam Judæis desperantibus ex cruce. Illis injuria Filii Dei æternam contulit mortem; nobis ad perpetuam proficit salutem. Quis, rogo, divinæ pietatis excessus est, vel quanta amoris plenitudo monstratur? Ad hoc Deus propter hominem perditum de cœlo voluit descendere, non ut honorem in mundo accipere videretur, sed ut suspenderetur in cruce. Et dum voluit deceptum laqueis mortis eximere, ipsam subire non dedignatus est mortem. Et qualem mortem? Quæ detestabilior omni morte exstitisset. Hoc Apostolus asseverat, dicens: *Humiliavit*, inquit, *se usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 8). Unde post mortem victrix resurrectio parabatur. Dicamus, fratres, *Hæc est dies quam fecit Dominus, gaudeamus et epulemur in ea* (*Psal.* CXVII, 24): hoc est Pascha quod colimus; in hoc peregrinamur, hoc præteritum redit, hoc volvitur in futurum.

SERMO CLXVII (d).

In Pascha, IX (e).

1. *Quare agnus ad vesperam immolatus.* Deus misericordiæ et justitiæ hodie resurrexit a mortuis per potentiam Patris, ut Paulus ait, *Qui suscitavit eum a mortuis* (*Galat.* I, 1); et propheta, *Inter mortuos liber est* (*Psal.* LXXXVII, 6). In quo et nos omnes post resurgemus, et vivemus. Quia enim præstitit nobis ducatum ad regnum suum, jubemur et nos præparare viam Domino, hoc est, humilitatem, dilectionem Dei et proximi, justitiam, bonitatem, integritatem, patientiam, charitatem, prudentiam, pietatem et innocentiam. Hæc omnia præcepit nobis Dominus per semetipsum exemplis, qui per agnum significatur. [Quæritur ergo, quare agnus iste non die, sed ad vesperam immoletur. Hæc causa manifesta est. Dominus enim noster ac Salvator in consummatione sæculorum passus est, ut Joannes ait: *Filioli mei, novissima hora est* (I *Joan.* II, 18).] Hodie fides Ecclesiæ confirmata est in Christo, et in semine Abrahæ omnes gentes benedicuntur, ac Salvator mundi innotuit, et plenam superuis civibus et hominibus lætitiam contulit, cum vivum se post passionem suam præbuit juxta promissum suum.

2. *Dominicus dies quot mysteriis clarus. Judicii dies.* Bene quoque dominicus sermo ac resurrectio Domini conjunguntur. Venerabilis est hic dies, qui dominicus dies et dies primus atque perfectus est, et dies clarus, in quo visa est prima lux (*Gen.* I, 3), in quo transgressi sunt filii Israel mare Rubrum siccis pedibus (*Exod.* XIV), et in quo pluit manna filiis Israel in deserto (*Id.* XVI), et quo Dominus baptizatus est in Jordane (*Matth.* III). Quo vinum de aqua in Cana Galilææ factum est (*Joan.* II), quo benedixit Dominus quinque panes, quibus satiavit quinque millia hominum (*Matth.* XIV). In quo resurrexit Dominus a morte (*Id.* XXVIII), quo intravit Dominus in domos clausas, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum (*Joan.* XX, 19): in quo Spiritus sanctus descendit in Apostolos (*Act.* II, 4), et in quo speramus Dominum nostrum Jesum Christum ad judicium venturum: in quo die omnis creatura reformabitur in melius; ut sol et luna, septuplum lumen accipiant, et sancti homines vitam æternam propter merita bonæ obedientiæ recipiant a Deo.

SERMO CLXVIII (a).

In Pascha, X (b).

1. *Pascha Christi quid sit.* Pascha Christi, fratres dilectissimi, regnum est cœli, salus mundi, vita credentium, occasus inferi, gloria supernorum, resurrectio mortuorum, testimonium miserationis divinæ, præmium redemptionis humanæ, contritio mortis abolitæ. Quæ festivitas Dei sacrata mysterio et cognita sacramento, virtutem Dominicæ resurrectionis per Angelos indicat, per Apostolos manifestat, per corda credentium bona multiplicat. Hic igitur est dies, dilectissimi, quem fecit Dominus (*Psal.* CXVII, 14), ut audistis, excelsior cunctis, lucidior universis, in quo Dominus resurrexit, in quo sibi novam plebem, ut ipsi videtis, regenerationis spiritu conquisivit, in quo singulorum mentes gaudio et exsultatione perfudit. Hic ergo dies resurrectionis Christi, defunctis vita, peccatoribus venia, sanctis est gloria: siquidem operatione virtutum elevat de imis, suscitat de terrenis, collocat in excelsis, consummat justos, firmat dubios, damnat incredulos. Ad hoc enim Dominus hodie resurrexit, ut imaginem nobis futuræ resurrectionis ostenderet: et ideo hodie vitali lavacro resurgens Dei populus ad instar resurrectionis Ecclesiam nostram splendore nivei candoris illuminat.

2. *Baptismus futuræ resurrectionis imago. Latronis devotio imitanda.* Gratias Deo nostro agere debemus, quod dum sancti Paschæ solemnitatem colimus, futuræ resurrectionis speciem jam videamus. Resurrecturum est enim humanum genus in sæculi consummatione post mortem, nunc resurgit in Baptismo: suscitandus est tunc Dei populus post soporem, nunc suscitatur post infidelitatem: liberandus est tunc a mortali conditione, nunc liberatur ab ignorantiæ cæcitate: renasciturus est ad æternitatem, tunc renascitur ad salutem. Omnes enim qui olim in Christo baptizati, assumere non possunt candidam vestem, conversationem saltem candidam non relinquant. Solet sub nigro habitu anima satis pura latitare; nec multum interest si non habet quis candidam vestem. Talis latro fuit ille in Evangelio, qui crucifixus cum

(a) Alias, de Tempore 142.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium Lovanienses habent, Verlinus et Vindingus suppositilium. Nec stilus, nec illa quæ hic affertur Psalmi 117, ỷ. 24, lectio Augustino convenit.
(c) Morel, Elem. Crit., pp. 181, 182, existimat legendum, *comparatur*, pro, *temperatur*; nec immerito. M.
(d) Alias, de Tempore 154.
(e) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius est Lovaniensibus: sed Verlino et Vindingo falsus; neque his probatur quod auctor sine teste docet, in dominicum diem omnia illa incidisse miracula, scilicet transitum maris Rubri, baptismum Christi in Jordane, mutationem aquæ in vinum, quinque panum multiplicationem, etc. Quæ uncinis includimus, sunt cujusdam sermonis Hieronymo suppositi, qui inscribitur, « In vigilia Paschæ de esu agni; » et incipit, « Hodie, fratres charissimi, populus Israel. » Excerpta inde ista quæ hic habentur credimus, quia illic magis cohærent cum cæteris.

(a) Alias, de Tempore 163.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovaniensium editione dubius est, suppositilius vero censura Verlini et Vindingi. Conflatus est ex duabus partibus, quarum posterior quidem Cæsarii, prior vero Fausti, stilum refert: sed in ista posteriore parte non conveniunt manuscripti. Horum autem plerique ad illa verba n. 2, « Attendite ergo, charissimi et videte, » etc., disputationem deinceps maxime diversam subjiciunt. De num. 3 confer homil. 12 ex editis a Baluzio, et Cæsarii homil. 13; de num. 4, Cæsarii homil. 38 et 31.

Salvatore clamasse dicitur, *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII, 42). Attendite ergo, charissimi, et videte quid fidelis obtinet, quid meretur. Regnum Salvatoris latro poscit in cruce : et dum pœnæ multitudinem patitur, ad præmia æterna perducitur. Imitamini ergo ejus devotionem, imitamini amare Christum : quod poscit latro moriendo, vos desiderate bene vivendo. Illius credulitati paradisus aperitur, et nostræ spei æternorum monstratur firmitas præmiorum. Lætemur ergo et exsultemus in hac die, in qua Dominus resurgens perculit mortem, intulit salutem.

3. *Fidejussorum officium.* Hoc itaque admoneo, fratres dilectissimi, ut quoties Paschalis solemnitas venit, quicumque viri, quæcumque mulieres de sacro fonte filios spiritualiter exceperunt, cognoscant se pro ipsis fidejussores apud Deum exstitisse : et ideo semper illis sollicitudinem veræ charitatis impendant. Admoneant, ut castitatem custodiant, virginitatem usque ad nuptias servent, a maledicto vel perjurio linguam refrenent, cantica turpia vel luxuriosa ex ore non proferant; non superbiant, non invideant, iracundiam vel odium in corde non teneant; auguria non observent, phylacteria vel characteres diabolicos nec sibi nec suis aliquando suspendant, præcantatores velut ministros diaboli fugiant; fidem catholicam teneant, ad ecclesiam frequentius currant, contempta verbositate lectiones divinas attentis auribus audiant; peregrinos excipiant, et secundum quod ipsis in Baptismo dictum est, hospitum pedes lavent (*a*); pacem et ipsi teneant, et discordes ad concordiam revocare contendant, sacerdotibus et parentibus honorem et amorem veræ charitatis impendant. Hæc ergo omnia et his similia si filios et filias vestras admonere contenditis, cum ipsis ad æternam beatitudinem feliciter pervenietis.

4. *Ad ædificationem proximi quisque tenetur.* Nemo se circumveniat, fratres charissimi; nullus homo sibi soli vivit, aut sibi soli moritur : sed sicut frequenter suggessi, quantoscumque aliquis exemplo sanctæ vitæ ædificaverit, cum tantis et pro tantis mercedem beatæ retributionis accipiet; et quantiscumque exemplum malæ conversationis, etiamsi non eum illi sequantur, præbuerit, pro tantis se malis rationem noverit redditurum. Et ideo, sicut jam supra suggessi, neophytis nostris, auxiliante Domino, exemplum bonæ conversationis, quantum possumus, debemus ostendere : ut non pro illorum destructione pœnam recipere, sed potius pro ædificatione ad indulgentiam peccatorum mereamur pervenire; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

(*a*) Hæc verba, sicut illa Cæsarii, infra, serm. 257, n. 2, ubi inter ea, pro quibus Dei justitiæ obnoxii sumus, recenset « quod secundum promissionem nostram in Baptismo, « hospitibus pedes lavare neglеximus; » illustrantur antiquis Ecclesiæ ritibus a nostro Edmundo Martene nuper vulgatis, lib. 4, pag. 160, ubi ex Missali Gothico-Gallicano inter Baptismi ritus recensetur : « Dum pedes ejus lavas, « dicis : Ego tibi lavo pedes. Sicut Dominus noster Jesus « Christus fecit discipulis suis, tu facias hospitibus et pere- « grinis, ut habeas vitam æternam. » Item, pag. 169, ex alio Missali Gallico, post infusum chrisma subjicitur titulus, « Ad lavandos pedes; » ac deinde hæc formula : « Domi- « nus et Salvator noster Jesus Christus Apostolis suis pedes « lavit. Ego tibi pedes lavo, ut et tu facias hospitibus et pe- « regrinis qui ad te venerint : hoc si feceris, habebis vi- « tam æternam. » Concinit his vetus Missale Gallicum Musæi Italici, tom. 1 editum. Sic enim habet : « Collectio ad pedes « lavandos; » ac deinde : « Ego tibi lavo pedes. Sicut Do- « minus noster Jesus Christus fecit discipulis suis, ita et tu « facias hospitibus et peregrinis. Dominus noster Jesus Chri- « stus tersit pedes discipulorum suorum, et ego facio tibi; « tu facies peregrinis, hospitibus et pauperibus. » Hinc colligere est Gallum fuisse auctorem sermonis de Unctione capitis et de Pedibus lavandis, editi in Appendice tomi sexti, ubi ad Neophytos hæc habetur exhortatio : « Impletis autem omnibus sacramentis, etiam « mandatum vobis et exemplo et sermone tradidimus. La- « vimus enim singulorum pedes, ad imitationem vos no- « stram, imo ipsius Domini et Salvatoris nostri, provo- « cantes, ut quemadmodum nos vestros pedes lavimus, « ita etiam vos pedes fratrum et hospitum lavare debeatis; « non solum hospitales vos esse doceamus, sed etiam hu- « militer hospites ita honorantes quos in vestra suscepistis « hospitia, ut erga eos servorum implere non erubescatis « officium. »

SERMO CLXIX (*a*).

In Pascha, XI (*b*)

1. *Introitus Christi per ostia clausa miraculum est.* Lectio evangelica, fratres charissimi, quæ nuper auribus nostris insonuit, continet magnum miraculum. Quamvis ubique sit Dominus, ipsius miraculum continet beneficium, in quo acceperunt discipuli Spiritum sanctum. Miraculum est, quod Dominus noster Jesus Christus in carne vera intraverit ad discipulos per ostia clausa. Requiris a me forsitan rationem, et argumentum requiris. Si vera, inquies, caro fuerat quæ resurrexit, quomodo ipsa clausis januis ad discipulos introivit? Itane vero, inquies, cujuspiam capit auditus, quod non observat opus, et intrare quisquam limen in corpore potuit? Redde mihi, inquis, rationem.

2. *Hinc non datur ratio vel exemplum. Ad miracula fides exigitur. Thomæ fides mortua.* O homo, si rationem a me poscis, non erit mirabile; si exemplum quæritur, non erit singulare. Credis nempe Dominum Christum super aquas maris firmis gressibus ambulasse? Credis utique. Dicis igitur mihi : Si per ostia clausa Christus intravit, ubi est corporis modus? Et ego respondeo : Si super mare ambulavit, ubi est corporis pondus? Recedant paulisper modus et pondus : ille hæc fecit, cui nihil impossibile est. Christus qui carnem suam potuit de sepulcro producere, non potuit clausis januis ad discipulos introire? Quando audis miraculum, serva fidem, non inquirat animus rationem. Hinc est quod et Thomas discipulus titubavit, nec credidit : sed eum Dominus postea confirmavit. Dixerant enim ei condiscipuli ejus : *Vidimus Dominum.* Ille autem : *Nisi videro*, inquit, *in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in latus ejus, non credam.* Sciebat enim clavis in cruce confixum, sciebat lancea latus percussum : hæc signa quærebat, ideo non credebat. Manus quærebat et latus; et dum curiosus exstitit in vulnere, mortem incurrerat in fide. O beate Apostole, ante oculos tuos Christus Lazarum potuit suscitare, et ipse non poterat de sepulcro surgere? Quæris loca clavorum, et oblitus es miracula tanta signorum? Nonne ante oculos tuos cæcos illuminavit, paralyticos sanavit, leprosos mundavit? Sic perdidisti in triduo memoriam magistri, ut potentiæ non crederes Christi? Mors Christi in carne, vita tua debet esse in fide. Vidisti quidem percutientem lancea; sed divinam non penetravit potentiam.

3. *Christi tactu revixit.* Ecce iterum venit Dominus, ne periret discipulus, et dicit Thomæ : *Infer digitum tuum huc, et vide manus meas; et affer manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis.* O pietas Salvatoris, quæ non dedignatur locum ostendere cicatricis ! *Respondit Thomas, et dixit : Dominus meus et Deus meus !* Modo est Dominus et Deus tuus; quia voluit ut videres, ne incredulitate animam perderes. Merito ad eum Dominus sic loquitur : *Quia vidisti me, credidisti : beati qui non viderunt, et crediderunt*, (*Joan.* XX, 25-29). Ecce discipulus trepidavit; Ecclesia quod non vidit credit. Beatum meritum nostrum, fratres, si in Ecclesia catholica teneatur acceptum. Hic accipitur merces, ubi vera tenetur et cognoscitur fides. Hanc igitur Ecclesiam Christus sua resurrectione constituit, in hac æterna

(*a*) Olim, de Tempore 159; et post, in Appendice 55.
(*b*) Incerti auctoris, qui verbis utitur Augustini, Serm. 247, n. 2, ad Volusianum epist. 137.

præmia collocavit. Credite, fratres, ille speret requiem, qui non discesserit a radice : cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXX (a).

In Pascha, XII (b).

1. In horto voluptatis Dominum requirit Maria, in necessitate desertionis Christum mœsta requirit Ecclesia : ut in paradiso saltem inveniat consolatorem, quia in campis arentibus videre necdum meruit plantatorem. Ubi Dominus surgit, ibi pium plantatorem Ecclesia tristis inquirit. Resurgit Dominus in horto deliciarum propaginatis secum plantariis mortuorum. Et depictus est ille resurrectionis hortus excelsis Sanctorum cedris, botris Prophetarum, pinetis cum palmatis, fructibus amigdalæ, olivæ. Abel, Enoch, Eliæ, Zachariæ, Abrahæ, Isaac, Jacob. Et in campo arescente requirit Ecclesia Deum Abraham, Deum Isaac, et Deum Jacob. Quis enim non delectetur post deformitatem desertionis per campos nullis vestitos aristarum florentibus comis intrare paradisum voluptatis? intueri post dies siccitatis arefactis corticibus gemmas arbores terræ plangentes; intueri mella fragrantia, malogranata roscidantia, lacteos et coccineos amigdalarum et persicorum flores attendere; quos Angelos delectabat aspicere in illa horticuli casa, id est, illo amœno sepulcro, ubi sedebant Angeli, unus ad caput, alter ad pedes? Foris per hortum tegebant mundum vineæ resurgentium beatorum. Angeli delectabantur in illo resurrectionis die, quia totam pacaverat terram. Delectabat eos velut amomum et cinamomum, resurrectionis novus odor suavitatis ex mortuis, ubi fragrabant balsama rorantia, vulnera Christi mortuos irrigantia. Oblectabat rosa sanguinis emicantis lilium a morte porrectum campi florentis. Illo Maria caput anxium declinabat, et linteis dominicæ sepulturæ, velut latissimis platani foliis in plateis, suos tergebat flebilis oculos a lacrymis pietatis. Aspexit : vidit lacum fontis de morte surgentis, et quasi herbas virides de illo lacu, quæ nutrientibus aquis per lacunea vellera contexuntur.

2. Illa sindonem cum sudario contemplata fontem non invenit, et non est sitiens satiata ; sed ardentiore sitiens deplorat affectu. Nec plane solatium recepit Angelorum ; quia videre cupiebat primogenitum mortuorum. Dicunt ei Angeli, *Mulier, quid ploras?* Utinam et nobis dicerent inter lacrymas necessitatis nostræ : Servi Dei, quare ploratis? Esset nobis renovatio gaudiorum in monumento, esset nobis et amœnitas in campo, et securitas in pelago, et munimen in castro. Atque utinam et ipse nos interroget, qui dixit Mariæ, *Mulier, quid ploras, et quid quæris?* sic et nobis diceret, Quem quæritis, et quare ploratis? Diceremus: Domine, nos plangimus, et te quærimus, sine quo nihil valemus; quia in te vivimus, movemur, et sumus. Te quærimus : quare vivos repulisti, qui mortuos suscitasti? Floruit resurgente te cum tremore gehenna ; et marcescit sine fructibus terra. Petræ ecce proruperunt plantariis mortuorum ; et sulci terrarum induratis visceribus, segetum nesciunt ornamentum. Te, Domine, quærimus, a quo quæsiti sumus; quia conversi sunt dies festi nostri in luctum, et cantica in lamentationem. Alleluia, quæ est delectatio Angelorum, cum timore canitur piratarum ; cithara nostra facta est lugubre canticum inter lacrymas esurientium, et obscurata super caliginem funera mortuorum.

3. Dicamus et nos cum Maria, *Sustulerunt Dominum de monumento, et nescio ubi posuerunt eum* (*Joan.* XX, 12). Dic nobis, Domine, Quid ploratis? quia interrogatio tua est consolatio nostra : quomodo si dicat medicus ægrotanti, Noli flere ; nonne enim dat ei securitatem de facili sanitate? Ubi sunt Angeli tui? Dicant nobis, Quid ploratis? Et si non dicimus, Sustulerunt Dominum nostrum; dicamus, Sustulerunt patrem, sacerdotem, mediatorem nostrum. Sicut enim sine Domino erat mœsta Maria ; ita sine proprio sacerdote tristis gemit Ecclesia. Sed qui dixit Mariæ, *Vade, dic discipulis meis, præcedant me in Galilæam* (*Matth.* XXVIII, 10) ; ipse nobis dicat, Nuntiate populis meis, ut me præveniant ad ecclesiam, ut cito videant patris præsentiam, et in ea percipiant indulgentiam.

(a) Alias, ex Vignerianis 20.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Nihil habet Augustiniani salis, ipso etiam, qui primus hunc in Supplemento Operum Augustini vulgavit, judice Vignerio.

SERMO CLXXI (a).

In Pascha, XIII.

De Resurrectione mortuorum (b).

1. *Certissima resurrectionis fides. Veritatis testimonio et exemplo comprobata.* Certissima est fiducia Christianorum, divinitus promissa resurrectio mortuorum. Hanc enim Veritas ipsa promisit : Veritas autem mentiri non potest ; alioquin Veritas non est, si mentiri potest. Vera est igitur de resurrectione corporum promissa veritas : quia Veritas mentiri non novit, totum necesse est ut impleat quod promisit. Hanc enim resurrectionem corporum, ut futuram certissime noverimus, ipse Dominus nobis in suo corpore dignatus est demonstrare. Resurrexit Christus, ut resurrecturum se non dubitet christianus. Quod enim præcessit in capite, sequetur in corpore.

2. *Mortes duæ. Mortis primæ duæ partes. Mors secunda. Mortis primæ partem secundam Christus suscepit. Resurrectio duplex.* Nosse enim debemus, dilectissimi fratres, duas esse mortes et duas esse resurrectiones. Dicitur enim mors prima, dicitur et secunda. Porro, primæ mortis duæ sunt partes : una, qua peccatrix anima per culpam discessit a Creatore suo ; altera, qua judicante Deo, exclusa est per pœnam de corpore suo. Mors autem secunda, ipsa est corporis et animæ punitio sempiterna. Per mortem ergo primam, anima boni et mali hominis a suo corpore separatur ; per mortem vero secundam, anima solius mali hominis in æternum cum corpore suo cruciatur. Utraque ergo mors omnem hominem tenebat obstrictum : quia naturæ transgressio unumquemque peccati propagine tenebat obnoxium. Venit autem Dei Filius immortalis et justus, et ut moreretur pro nobis, carnem mortalem suscepit ex nobis : in qua carne quia nullum potuit habere peccatum, sine reatu pertulit peccati supplicium. Secundam itaque primæ mortis partem, id est, solius corporis mortem, Dei Filius pro nobis accepit, per quam a nobis et dominationem peccati, et pœnam æternæ punitionis exclusit. Hoc ergo Christus in suis fidelibus misericorditer operatur, ut hic eos primo in anima resuscitet, donans fidem, ut recte credant ; tribuens charitatem, ut bonis operibus libenter insistant : in novissimo vero die ad hoc eis corpora resuscitare dignabitur[1], ut eis æternam beatitudinem largiatur.

3. *Qui a prima veniatur ad secundam.* Resuscitati ergo in anima per fidem, dilectissimi fratres, cum justitia vivamus, ut etiam corpore ad æternam lætitiam resurgamus. Discedamus ab operibus malis, quæ mortificant animam, etiam dum vivit corpus ; ut in æternis bonis et anima nostra mereatur esse et corpus. Servemus primæ resurrectionis munus, quod nobis per fidem largitus est Christus ; ut cum resurrexerimus corpore, mereamur cum Christo Salvatore sine fine regnare. Tunc absorbebitur mors in victoria (I *Cor.* XV, 54), tunc dabitur fidelibus vera vita, veraque lætitia : tunc Deus pro meritis fidei atque bonorum operum dabit suis fidelibus regnum cœlorum ; qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in virtute Deus, etc.

[1] Apud Odilonem sic habetur hic locus : *Ad hoc eos corpore resuscitare dignabitur.*
(a) Alias, de Tempore 162.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovaniensibus dubius, falsus Verlino et Vindingo, qui ab Augustino alienum id esse observant quod hic habetur de duabus partibus mortis primæ. In Biblioth. Cluniac. hic ipse est Odilonis Abbatis Sermo V de Resurrectione.

SERMO CLXXII (*a*).

Dominica in octavis Paschæ, ad Neophytos (*b*).

1. Paschalis solemnitas hodierna festivitate concluditur : et ideo hodie neophytorum habitus commutatur ; ita tamen, ut candor, qui de habitu deponitur, semper in corde teneatur. In qua primum quidem in nobis agendum est, ut quia Paschales dies sunt, id est, indulgentiæ ac remissionis, ita a nobis sanctorum dierum festivitas agatur, ut relaxatione corporum puritas mentis non obfuscetur ; sed potius abstinentes ab omni luxu, ebrietate, lascivia, demus operam sobriæ remissioni ac sanctæ sinceritati : ut quidquid modo corporali abstinentia non acquirimus, mentium puritate quæramus. Ad omnes quidem pertinet sermo, quos cura nostra complectitur : verumtamen hodie terminata sacramentorum solemnitate vos alloquimur, novella germina, sanctitas regenerata ex aqua et Spiritu, germen pium, examen novellum, flos nostri honoris et fructus laboris ; gaudium et corona mea, omnes qui statis in Domino (*Philipp.* IV, 1). Apostolicis verbis vos alloquor, *Ecce nox præcessit, dies autem appropinquavit : abjicite opera tenebrarum, et induite vos arma lucis : sicut in die, honeste ambulemus : non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione ; sed induite Dominum Jesum Christum* (*Rom.* XIII, 12-14).

2. *Habemus*, inquit, *certiorem propheticum sermonem, cui benefacitis intendentes, tanquam lucernæ in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (II *Pet.* I, 19). *Sint ergo lumbi accincti, et lucernæ ardentes, et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum, quando veniat a nuptiis* (*Luc.* XII, 35, 36). Ecce dies adveniunt, in quibus Dominus dicit, *Pusillum* (*Joan.* XVI, 16), inquit, etc........ Tanto magis autem spirituali opere funditur, quanto magis animus, qui eam fundit, a carnali voluptate suspenditur. Quadraginta diebus jejunavit Moyses Legis administrator, quadraginta Elias Prophetarum excellentissimus, quadraginta ipse Dominus testimonium habens a Lege et Prophetis, per quem baptismus illis præponitur. Joannes enim baptizavit Christum, cum se Christo profiteretur minorem. Christus autem baptizat christianum, qui se ostendit et Joanne majorem : sicut circumcisionem carnis, quamvis eam et Christus accepit, sed nemo christianus jam accipit. Melius namque multo est sacramentum resurrectionis Christi, etc........ Unde adveniente jam mortis suæ tempore Petro dixit, *Postulavit satanas vexare vos sicut triticum ; sed ego oravi pro te, Petre, ne deficiat fides tua : unde et tu conforta fratres tuos* (*Luc.* XXII, 31 et 32). Et plane confortavit nos per Apostolum : vel quando ei cum his duobus jejunii hujus celebratoribus, Moyse videlicet et Elia, in monte se ostendit. Nos autem quia tam longum jejunium perpetuare non possumus, ut per tot dies et noctes nihil alimentorum, sicut illi, accipiamus ; saltem, quantum possumus, faciamus, et exceptis diebus, per quos certis de causis nos Ecclesiæ prohibet jejunare, Domino Deo nostro vel quotidiana a nobis crebro jejunia exigamus. Sed licet sicut a cibo et potu abstinentia per tot dies non possit esse continua ; tamen propter hominum errores, qui per vaniloquia, et seductiones, et pravas consuetudines nobis molestam pro vobis curam inferre non cessant, tempus humiliandæ animæ quantum potui, commendavi. Sunt enim quidam observatores Quadragesimæ deliciosi potius, quam religiosi, etc........ Considerate, fratres, utrum christianus sit dicendus, qui his diebus inimicitias non vult finire, quas nunquam debuit exercere.

(*a*) Olim, de Tempore 157 ; et post, in Appendice 86.
(*b*) Hoc ipso die legitur in Breviariis bene multis cum Augustini nomine. Et exordium quidem, quod incerti auctoris est, ad hunc diem pertinet : sed reliquum sermonis ab istis nimirum verbis, « habemus, inquit, certiorem « propheticum sermonem, » etc., ex sermone 210, quo de Quadragesimali jejunio agit Augustinus, descriptum fuit, nulla fere, nisi quæ hic cernitur in serie dictorum, facta mutatione.

SERMO CLXXIII (*a*).

De Letania, I (*b*).

1. *Dies medicinales. Qualiter cum diabolo certandum.* Ecce, fratres dilectissimi, dies sancti et spirituales adveniunt, et animabus nostris medicinales : et ideo quicumque voluerit peccatorum suorum sanare vulnera, non despiciat medicamenta salubria. Ipse enim non requirit in diebus talibus medicum, qui se non sentit ægrotum. Et quis est, fratres dilectissimi, qui sic se in arena mundi istius gaudeat repugnare, ut nullum possit a diabolo vulnus excipere? Quis enim contra millia dæmonum die noctuque ita stare potuit semper armatus, ut nunquam fuerit diaboli calliditate percussus? Quis enim vel cogitare, non dicam enumerare, prævaleat dolos et insidias hostis antiqui, de quo scriptum est, « Cui nomina mille, et mille nocendi artes? » Et ideo, fratres charissimi, quomodo ipse ex omni parte nos semper vulnerare conatur ; ita unusquisque nostrum cum Dei adjutorio contra illius insidias totis viribus præparetur : et quia nos non solum per dura, sed etiam per blanda contendit elidere, et vulnera ab ipso inflicta non solum amara, sed, etiam, quod pejus est, male dulcia frequenter excipimus ; medicamenta spiritualia, id est, omnia bona opera, quantum Domino largiente possumus, parata semper habere debemus. Audiamus ergo consilium beati Apostoli, et contra diaboli insidias armis nos semper spiritualibus muniamus. *Sumite*, inquit, *scutum fidei, loricam justitiæ, et galeam salutis, et gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI, 16 et 17). Quid enim mali a diabolo sustinere poterit, qui se talibus armis instruxerit? Consurgit ille cum infidelitate ; tu resiste illi cum fide. Ille pugnat cum superbia ; tu, cum humilitate : ille exhibet luxuriam ; tu retine castitatem. Apprehendit ille nequitiam ; tu justitiam tene : ille suggerit iracundiam ; tu sectare patientiam. Ille immittit avaritiam ; tu exerce misericordiam : ille gulam, tu abstinentiam. Similiter et in cæteris rebus semper contraria adversus nequitias diaboli studeamus arma proponere ; et nunquam nos poterunt illius machinamenta decipere. Ut ergo hæc possimus, Deo auxiliante, complere, et hostem callidissimum, opitulante divina gratia, revincere ; jejuniorum, vigiliarum atque orationum armis, nobis debemus jugiter providere.

2. *Tres Letaniarum dies universa celebrat Ecclesia. Castri cœlestis desertor est ab ecclesia se subducens.* Quæ licet nobis omni tempore necessaria esse probentur ; præcipue in istis tribus diebus, quos regulariter in toto mundo celebrat Ecclesia, nullus se a sancto conventu subducat : nullus ecclesiam quasi cœlestis medici scholam, occupatus terrenis actibus derelinquat, nullus castra spiritualia deserat. Scientes enim, fratres charissimi, quia qui terreno regi militat, si se de acie pugnaturus timore compellente subtraxerit, non solum gloriam vel præmia parata non accipiet, sed etiam præsentis vitæ periculum non evadet : qualis ergo est ille qui terreni regis exercitum deserit, sine dubio talis judicandus est et ille qui in istis tribus diebus Christi ecclesiam derelinquit. Quicumque ergo sine aliqua infirmitate, aut certa occupatione, in istis diebus Dei populum deseruerit, in illo cœlesti regno non præmium sed opprobrium, non gloriam sed ignominiam recepturum se esse noverit : et quidem talis

(*a*) Alias, ex Vignerianis 23.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Hæc ipsa est in Bibliotheca Patrum homilia Cæsarii 37, cui etiam in Ms. Portarum et in aliis tribuitur. Mutilam et interpolatam Vignerius dederat in Supplemento Operum Augustini. De num. 2 vide Cæsar. in fine homil. 33, et supra, serm. 142, n. 7 ; de num. 3, vide serm. sequentem, n. 33, et serm. 140, n. 1 ; de num. 4, vide Cæsar. initio homil. 12, et Append. serm. 45, n. 4.

quasi fugitivus et desertor castrorum cœlestium, æternam confusionem et dignum meritis suis supplicium sustinebit. Sed absit, fratres charissimi, ut de vobis talia suspicemur. Unde timens hoc potius, quam de vobis sinistrum aliquid credens, præsumo suggerere : magis enim de vestra devotione confidens, credo vos velut apes[1] prudentissimas ad alvearium Christi fideliter festinare; ut dulcedinem spiritualis mellis ex divinis lectionibus possitis accipere, et cum propheta dicere, *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII, 103).

3. *Letaniarum dies qualiter celebrandi. Quis inde fructus. Peccatis cessantibus cessant et flagella.* Et quia per totum annum, fratres charissimi, nobis peccatorum vulnera subrepunt, in istis tribus diebus fideliter ad ecclesiam curramus, et contrito corde vel humiliato corpore Dei misericordiam deprecemur : ut omnium peccatorum nostrorum vulnera, isto triduano compunctionis medicamento, ad sanitatem pristinam revocemus. Nemo ergo sibi ex industria aliquas occupationes studeat providere, nemo se otiosis fabulis occupare : ne inde sibi vulnera faciat, unde sibi parare medicamenta potuerat. Nemo in istis tribus diebus aut sanguinem tollat, aut potionem accipiat; nisi forte hoc infirmitas nimium periculosa compellat. Convivia nobis etiam quadragesimali ordine præparemus, et magis legendo, psallendo vel orando, animabus nostris spirituales epulas, quam corporales delicias requiramus : ut ad integrum Deo vacantes, et misericordiam illius suppliciter exorantes, et a cunctis infirmitatibus sanari, et a peccatis omnibus erui, et de tam frequenti inundatione aquarum mereamur per Dei misericordiam liberari. Pro certo enim credere debemus, fratres charissimi, quia si peccata nostra cessarent, statim flagella nobis debita divina misericordia removeret. Sic enim ipse per prophetam promittere dignatus est, dicens, *Convertimini ad me, et convertar ad vos* (*Zach.* I, 3); et iterum, *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris* (*Isai.* XLV, 22). Convertamur ergo ad meliora, dum in nostra sunt potestate remedia, et pium ac misericordem Dominum, quem peccando irritavimus, bonis operibus ad misericordiam provocemus : ut ipse secundum suam consuetudinem, et adversa repellere, et prospera nobis dignetur pro sua pietate concedere.

4. *Qualiter ecclesia cum fructu colatur.* Iterum atque iterum rogo, ut qui ad ecclesiæ alvearium, sicut jam dixi, quasi ad dulcissimum Christi favum, plena devotione concurrunt, velut apes prudentissimæ de diversis divinarum Scripturarum floribus intra se cellulas præparent, ubi sancta et cœlestia mella suscipiant. Qui vero et tarde veniunt, et cito discedunt, nec contenti sunt exspectare, donec divina mysteria compleantur, non sunt inter Christi examina reputandi : quia non bonis moribus spiritualia mella conficiunt, sed per superbiam et contemptum et se impediunt, et alios exemplo malæ conversationis evertunt. Et ideo, fratres charissimi, quicumque Dominum in veritate diligunt, et ad ecclesiam cito veniunt, et tarde discedunt, perseverent in opere bono, et otiosas vel sæculares fabulas, velut venenum mortiferum respuentes, magis psallere et orare conentur : et contemnentes amaritudinem mundi, in ecclesia requirant, unde accipiant dulcedinem Christi. Qui vero negligentes sunt, et ad ecclesiam non solum tarde veniunt, sed etiam priusquam mysteria compleantur, abscedunt; et in ipsa ecclesia otiosis fabulis vacantes, nec ipsi psallunt, nec alios psallere vel orare permittunt : qui tales sunt, cito se corrigant; ne sibi in eo loco præparent mortem, ubi invenire poterant vitam. Ego quod meum est admoneo : qui despicit præconem, timeat judicem. Dura quidem sunt medici vulnera[2]; sed sanos faciunt : dulcia videntur mundi oblectamenta, sed male decipiunt. Audite ergo me, fratres, rogantem, audite paterna pietate admonentem : ut vobis Deus et in hoc sæculo sanitatem corporum, ubertatem fructuum, et peccatorum indulgentiam tribuat, et in futuro ad æterna præmia feliciter pervenire concedat. Sic ergo divina pietas moderetur actus nostros, et animas nostras gubernare dignetur; ut cum tempus retributionis advenerit, et ego qui vos cum charitate admoneo, obtinere merear veniam, et Charitas vestra pro benigna obedientia perveniat ad coronam; præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Sic unus Ms. [*credo velut apes*].
[2] Idem Ms, *ferramenta*.

SERMO CLXXIV (*a*).

De Letania, II (*b*).

1. *Tristitia brevi cavenda est æterna.* Scire debemus et intelligere, fratres charissimi, quia dies compunctionis et pœnitentiæ celebramus : et ideo non nos oportet nimio risu vel in aliquo minus cauto et congruo cachinno dissolvi; timentes illud quod Dominus in Evangelio dixit, *Væ vobis qui ridetis, quia lugebitis et flebitis* (*Luc.* VI, 25) : et illud quod alibi scriptum est, *Extrema gaudii luctus occupat* (*Prov.* XIV, 13). Nec aliquibus durum esse videatur, quod magis ad tristitiam vel planctum, quam ad lætitiam, vos provocare videmur. Si enim diligenter attenditis, fratres, in omnibus Scripturis hoc Dominus hortatur et admonet, ut sic in hoc sæculo debeamus esse solliciti, ut in futuro possimus esse securi, sicut ait Psalmista, *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* CXXV, 5); et in Evangelio, *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 5) : quia arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam; lata et spatiosa quæ trahit ad mortem (*Id.* VII, 13 *et* 14). Melius est nobis post paucas angustias ad æternam beatitudinem pervenire, quam post brevem lætitiam ad inferni profunda descendere. Unde totis viribus elaborare debemus, ut pœnam purpurati divitis possimus evadere, et ad beatitudinem pauperis Lazari pervenire (*Luc.* XVI). Quid enim illi profuit superbia diviti, quod hic parvo tempore luxuriosus pascebatur deliciis suis, et nunc sine ullo termino inferni flammam pascit medullis suis? Melius est ergo ut vos parvo tempore ad salubrem tristitiam provocemus, et postea vobiscum ad æternam lætitiam pervenire mereamur; quam si vobis ad tempus falsam dulcedinem velimus ingerere, et postea vobiscum perpetuam amaritudinem sentire.

2. *Dierum istorum exercitia et finis. Pax temporum pace cum proximis procuranda.* Et licet omni tempore, fratres charissimi, vobis oporteat Dei misericordiam corpore contrito et corde compuncto requirere, et ab illo indulgentiam peccatorum fideliter postulare : nunc tamen propter imminentem peccatis nostris debitam et gravissimam severitatem, cum ingenti rugitu vel gemitu, assiduis orationibus et largioribus eleemosynis debemus Dei misericordiam implorare; ut ipse nobis misericordiam et benedictionem aquarum cœlestium tribuat, pacem reddere dignetur, peccatorum indulgentiam dare, et prospera dignetur pro sua pietate concedere. In his diebus præcipue otiosis fabulis finem conemur imponere; et, quantum vires suppetunt, orare studeamus et psallere. Et si pacem temporum desideramus accipere, non dissimulemus pacem cum proximis custodire. Si enim in veritate vis ut vincatur diabolus inimicus tuus, cito tibi reconcilietur proximus tuus. Contra nullum hominem desæviat ira tua; et cito a te indi-

(*a*) Alias, de Tempore 173.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium Lovanienses, falsum Verlinus et Vindingus habebant. Cæsarii genuinus est stilus, ejusque usitatæ sunt istæ phrases : « In « omnibus Scripturis divinis. Et licet omni tempore. Cum « ingenti rugitu vel gemitu. Inde sibi faciunt crudelia vul« nera, unde habere potuerant medicamenta salubria. Cre« do, » seu, « Credimus de Dei misericordia, » etc. De num. 1 vide Cæsarii homil. 6 et 7, et 11 ex editis a Baluzio; de num. 2, vide supra Appendicis serm. 173, n. 2; de num. 3 vide sermonem superiorem, n. 3, et Cæsarii homil. 10, 12, 29, etc.

gnatio divina cessabit, secundum illam promissionem Domini et Salvatoris : *Si*, inquit, *dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra* (*Matth.* VI, 14).

3. *Ecclesia frequentanda.* Nullus sibi de industria aliquas occupationes inquirat, per quas se de ecclesiæ conventu subducat. Sine dubio peccatorum suorum vulnera diligit, qui in istis tribus diebus jejunando, orando et psallendo medicamenta sibi spiritualia non requirit. Abundant, et nimium abundant negligentiæ, quas per totum anni spatium congregavimus : et ideo vel in istis tribus diebus, quod ad nitorem vel purgationem animæ pertinet, agere studeamus. Nolite vos de ecclesiæ conventu subtrahere; quia non tam longo spatio fatigamur, ut hoc sustinere non valeamus. Sicut qui in istis sex horis de conventu ecclesiæ non subducit se, magnum remedium animæ suæ noscitur providere : ita e contrario qui aut per cupiditatem, aut pro alia qualibet minus necessaria occupatione adesse noluerint, inde sibi faciunt crudelia vulnera, unde habere poterant medicamenta salubria; et inde se gravant, unde sublevare potuerant. Sed credo de Dei misericordia quod ita vobis inspirare dignabitur, ut non negligentiam peccatorum acquirere, sed magis per compunctionem jejunando, orando, psallendo, et eleemosynas faciendo ad remedium possitis indulgentiæ pervenire; præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXV (*a*).

De Letania (*b*), III.

1. *Jejunandum præsertim a vitiis.* Quoniam jejuniorum tempus est, fratres charissimi, de jejunio cum Sanctitate vestra tractandum est; ut sciatis quemadmodum jejunetis. Jejunia enim Christianorum spiritualiter potius, quam carnaliter exercenda sunt. Unde a peccatis principaliter jejunemus; ne jejunia nostra, sicut Judæorum jejunia, a Domino respuantur. Quale est enim ut a cibis quos Dominus creavit, nescio quis impostor abstineat; et peccatorum sagina pinguescat? *Non tale jejunium ego elegi, dicit Dominus. Nam si flectas*, inquit, *ut circulum cervicem tuam, cilicium autem et cinerem substernas; nec sic vocabo*, inquit, *jejunium acceptum.* Sed quid? *Solve*, inquit, *omnem nodum iniquitatis, et obstinationem malorum. Dimitte afflictos in requiem, et omnem iniquam conventionem dissipa.* Parum est enim jejunium abstinere tantummodo a peccatis, nisi addamus et bona. *Frange*, inquit, *esurienti panem tuum, et egenos sine tecto induc in domum tuam. Si videris nudum, vesti eum* (*Isai.* LVIII, 5-7). Porro autem jejuniis nostris etiam illud oportet accedere, quod Dominus in Evangelio præcepit : *Cum jejunatis*, inquit, *nolite fieri, sicut hypocritæ, tristes; exterminant enim facies suas, ut pareant hominibus jejunantes : amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Vos autem cum jejunatis, ungite capita vestra, ne pareatis hominibus jejunantes : et Pater vester qui videt in occulto, reddet vobis in palam* (*Matth.* VI, 16-18). Quare, fratres, pervidet Sanctitas vestra, aliter jejunia acceptari non posse, nisi contigerit legaliter jejunare.

2. *Jejunium sine sanctitate Deo ingratum.* Secundum Apostoli dictum, *Fratres, me quidem hæc eadem vobis dicere non piget, vobis autem tutissimum* (*Philipp.* III, 1). Sed et Dominus in Evangelio, *Omnis*, inquit, *scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera* [1] (*Matth.* XIII, 52). Ut ergo sciat Sanctitas vestra, fratres, non solum nova dicenda sunt, sed et vetera repetenda. Legimus Spiritum sanctum per Isaiam prophetam taliter imperfectos increpantem : *Neomenias vestras et sabbatum et diem magnum non sustineo, dicit Dominus* (*Isai.* I, 13). Jejunium est quod probat Altissimus, non solum intermissa corporis refectio, verum etiam a malis actibus facta discessio. Itaque cura ne mens tua gravetur oppressa peccatis, neque animus tuus vitiorum illecebris delectetur; et digna Deo exsolvisti jejunia. Cæterum si corpus tuum jejunia longa consumpserint, atque illi subtraxeris cibum; cum non detrahis vitia in malis perseverans, magis horres quam placeas Deo. Tunc erunt Deo accepta jejunia, si operibus sanctis fuerit expiata conscientia. Cur enim corpus fame discrucias, cui turpiter peccando blandiris? Principaliter ergo animus jejunet a malis; et sic corpus subeat exercenda jejunia. Nam cum sit jejunium animæ humiliatio, quale est humiliari cibo, et augeri peccato? Qui igitur corpori suo jejunia devotus indicit, principaliter renuntiet vitiis, cupiditatum fomites comprimat, frangat impetus mentis, libidines vincat, faces avaritiæ ardentis exstinguat, latiusque factis vim dilectionis extendat, atque in alimenta pauperum abrupti apparatus impendia largiatur.

3. *Nec Deum movet ad vota impetranda. Quæ autem facile impetrent.* Omnia ergo corporis nefanda peccata animi virtute calcentur; ut et anima sanctitate corporis adjuvetur. Tunc enim et impetrari poterit quod optatur, si corpus castum animusque devotus ad officia sanctitatis implenda per curam observationis incedat. Hæc sunt quæ divinam commovent pietatem, quæ ad impetrandam precibus sanctitatem semper aditum faciunt. Cæterum si caput substernas, atque cineres desuper spargas, si denique collum tuum velut circulum torqueas, atque ad exorandam clementiam Dei largos fletus effundas, nihil proficies. Commovere enim divinam non poteris pietatem, qui circa proximos tuos neglexisti debitam charitatem : scriptum est enim, *Non tale jejunium ego elegi, dicit Dominus. Nam si flectas ut circulum cervicem tuam, cilicium autem et cinerem substernas; nec sic vocabo*, inquit, *jejunium acceptum. Sed solve omnem nodum iniquitatis et obstinationem malorum. Dimitte quassatos in requiem, et omnem iniquam conventionem dissipa. Frange esurienti panem tuum, et egenos sine tecto induc in domum tuam; si videris nudum, vesti eum, et domesticos seminis tui ne despicias : tunc erumpet temporaneum lumen tuum et vestimenta tua cito orientur* [1], *et præibit ante te justitia tua, et claritas Dei circumdabit te : tunc exclamabis, et Deus exaudiet te; dum adhuc loqueris, dicet, Ecce adsum* (*Id.* LVIII, 5-9). Hæc sunt enim quibus homo et refectus cibo frequenter impetrat quod exoptat, et jejunans majora præmia consequitur sanctitatis.

4. *Quæ Deo accepta jejunia.* Tale jejunium delectat Christum, tali denique delectatur omnipotens Deus, quem ad jejunandum non immanium delictorum frequens reatus impellit, non denique adipiscendæ gloriæ temporalis, vel cumulandi patrimonii cupiditas inanis incendit; sed urget semper religionis affectus et devota sinceritas : quam cum fuerint comitata plenæ pietatis officia, quantum ille valebit, quantum ille proficiet? Taliter agendo merebitur statim præsentem Dominum propitiumque sentire. Imple ergo miserationis officia; et sanctificasti jejunia. Sagina pauperum viscera; et anima tua muneribus sanctitatis pinguescit. Vesti nudum; et tua peccata contecta sunt. Peregrinum hospitio tuo contende suscipere; ut et te Deus in cœlorum regna suscipiat.

[1] Sic Er. Lugd. Ven. Lov. Sic etiam græcum et Vulgata. In B., *qui profert de horreo suo nova et vetera.* M.

(*a*) Alias, de Tempore 172.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovaniensium judicio dubius, Verlini autem et Vindingi sententia propter stili duritiem, supposititius. Jejunii tempore habitum esse liquet, sed an eo quod nunc Rogationum appellatur, incertum est : tametsi sermo locum in editis et manuscriptis obtineat ante festum Ascensionis.

[1] Ms n., *Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur.*

SERMO CLXXVI (a).

In Ascensione Domini, I (b).

1. *Miracula Domini propter nos. Ascensio illius cautio nostræ. Christi duæ naturæ.* Omnia, charissimi, quæ Dominus Jesus Christus in hoc mundo sub fragilitate nostra miracula edidit, nobis proficiunt : qui dum humanam conditionem sideribus importavit, credentibus cœlum patere posse monstravit; et dum victorem mortis in cœlestia elevavit, victoribus quo sequantur ostendit. Ascensio ergo Domini catholicæ fidei confirmatio fuit : ut securi in posterum crederemus miraculi illius donum, cujus jam in præsenti percepissemus effectum; et fidelis quisque cum jam tanta perceperit, per ea quæ cognoscit præstita, discat sperare promissa, ac Dei sui præteritam præsentemque bonitatem, quasi futurorum teneat cautionem. Super excelsa ergo cœli terrenum corpus imponitur, ossa intra sepulcri angustias paulo ante conclusa, Angelorum cœtibus inferuntur, in gremium immortalitatis mortalis natura transfunditur : et ideo sacra apostolicæ lectionis testatur historia, *Cum hæc dixisset*, inquit, *videntibus illis elevatus est* (*Act.* I, 9). Dum audis elevatum, agnosce militiæ cœlestis obsequium. Unde hodierna festivitas hominis nobis et Dei sacramenta manifestat. Sub una eademque persona, in eo qui elevat, divinam potentiam; in eo autem qui elevatur, humanam cognosce substantiam.

2. *Eutychetis error. Arii error unde profluxit.* Ideoque omnibus modis detestanda sunt venena Orientalis erroris, qui impia novitate præsumit asserere, Filium Dei ac filium hominis unius esse naturæ. In alterutra enim parte, vel qui solum hominem fuisse dixerit, negabit Conditoris gloriam : vel qui solum Deum, negabit misericordiam Redemptoris. Quo genere non facile Arianus evangelicam poterit habere veritatem, ubi Filium Dei nunc æqualem legimus, nunc minorem. Qui enim unius naturæ Salvatorem nostrum mortifera persuasione crediderit, aut solum hominem de cœlo missum, aut solum Deum cogitur dicere crucifixum. Sed non ita est. Mortem enim nec solus Deus sentire, nec solus homo superare potuisset. Nos ergo noverimus duplicem in Christo geminamque substantiam; de Patre cœlestem, de matre terrenam. Quam utramque in uno eodemque Redemptore suis promptum est testimoniis explicare. Quasi homo dicebat, *Quia Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); sed idem quasi Deus pronuntiabat, *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* X, 30). Quasi homo dicebat, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38); sed quasi Deus fiducialiter loquebatur, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X, 18). Quasi homo in cruce pendebat; sed quasi Deus regnum cœleste donabat (*Luc.* XXIII, 43). Ariani autem confusa mente distinctas substantias penitus non videntes, quæ erant hominis, ad Deum impie retulerunt, credentes quod minor loqueretur divinitas, ubi juncta Deo hominis demonstrabatur infirmitas. Nullam itaque facientes inter cœlestia et terrena rationem, dum inter Deum et hominem distinguere nesciunt, Dei substantiam diviserunt : et dum ad sola hominis verba respiciunt, Deum sine intellectus lumine perdiderunt. Nos vero, ut præfati sumus, Dei et hominis duplicem substantiam, sed simplicem noverimus esse personam.

3. *Valentini error refellitur.* Ille etiam error valde refugiendus est, qui impie asserit quod beata Maria solum Deum pepererit, eo quod sibi Salvator noster cœlestem nescio quam carnem intra viscera materna perfecerit, et ita transierit per Virginis uterum, quasi per corpus alienum. Sed cum dicat per prophetam sermo divinus, *De torrente in via bibet; propterea exaltabit caput* (*Psal.* CIX, 7) : si non est corpus nostrum, quomodo est caput nostrum? Et cum alio loco propheta commemorat, *Parvulus natus est nobis* (*Isai.* IX, 6) : non nobis natus est, si nihil sumpsit ex nobis; si nihil de nostro suscepit, nihil nobis præstitit. Proinde, charissimi, si non in nostra carne diabolum triumphavit, se exercuit, non nobis vicit : si non in nostro corpore resurrexit, conditioni nostræ resurgendo nihil contulit. Hæc qui dicit, susceptæ et assumptæ carnis non intelligit rationem, confundit ordinem, evacuat utilitatem : si non in nostra carne peregit medicinam, solam ergo ex homine nascendi elegit injuriam. Recedat a sensibus nostris tam periculosa persuasio. De nostro est quod apprehendit [1]; de suo est quod donavit. Meum testor esse quod cecidit, ut meum sit quod resurrexit. Meum testor esse quod jacuit intra tumulum, ut meum sit quod ascendit in cœlum. In illo itaque nostri generis corpore nos Christi mors vivificavit, nos resurrectio erexit, nos ascensio consecravit. In illo nostræ originis corpore cœlestibus regnis arrham nostræ conditionis imposuit.

4. *Ascenditur post Christum, spe et cupiditatum restinctione.* Elaboremus ergo, charissimi, ut quemadmodum Dominus in hac die nostro cum corpore ad superna conscendit; ita nos post illum, quomodo possumus, spe ascendamus, et corde sequamur. Ipso affectu pariter et profectu ascendamus post illum, etiam per vitia ac passiones nostras. Quomodo per passiones nostras? Si utique unusquisque nostrum subdere eas sibi studeat, ac super eas stare consuescat, ex ipsis sibi gradum construit, quo possit ad superiora conscendere. Elevabunt nos, si fuerint infra nos. De vitiis nostris scalam nobis facimus, si vitia ipsa calcamus. Nam cum bonitatis auctore non ascendit malitia, nec cum magistro humilitatis superbia, nec cum Filio Virginis libido atque luxuria. Non, inquam, ascendunt vitia post virtutum parentem, peccata post justum, nec infirmitates ac morbi possunt ire post medicum. Igitur si intrare ipsius medici regnum volumus, prius vulnera nostra curemus. Ordinemus et custodiamus in nobis statum utriusque substantiæ : ne animam, nobiliorem utique hominis portionem, tartaro pars devolvat inferior; sed secum potius cœlo sanctificatum corpus acquirat natura gloriosior : ipso adjuvante, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXVII (a).

In Ascensione Domini, II (b).

1. *Qualiter cum Christo ascendatur.* Salvator noster, dilectissimi fratres, ascendit in cœlum; non ergo turbemur in terra. Ibi sit mens, et hic erit requies. Ascendamus cum Christo interim corde : cum dies ejus promissus advenerit, sequemur et corpore. Scire tamen debemus, fratres, quia cum Christo non ascendit superbia, non avaritia, non luxuria, nullum vitium nostrum ascendit cum Medico nostro. Et ideo

(a) Olim, de Tempore 176; et post, in Appendice 58.

(b) Sub Augustini nomine legitur in Breviario Romano in octava Ascensionis. Expunctus autem fuit a Lovaniensibus, eo quod esset inter Eusebianos de hoc festo secundus. Sententias non paucas continet ex Fausti lib. 1 de Libero Arbitrio, et ex ejusdem ad Gregorium diaconum epistola. Cujus etiam libri ac epistolæ pleraque argumenta seu verba reperire est in Eusebii homilia de Nativitate Domini prima. Unde et nostra de Eusebianis Homiliis, quod semipelagianum illum doctorem plurimæ resipiant, opinio roboratur. De num 2 vide Faust. cap. 1, lib. 1 de Libero Arbitrio, et in epist. ad Gregorium diaconum, et Eusebii homil. 1 de Nativitate; de num. 3 vide Euseb. homil. 1 de Nativitate Domini; de num. 4 vide Euseb. in fine homil. 1 de Ascensione, et homil. 2 de Symbolo.

[1] Ita Faustus in Epistola ad Gregorium. At editi, *appendit*.

(a) Alias, de Tempore 175.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. In Breviario Romano et aliis quibusdam legitur Dominica infra octavam Ascensionis. Lovaniensibus tamen dubius, Verlino et Vindingo falsus videtur. Habet nonnulla Eusebiani sermonis de Ascensione primi et secundi : sed multo plura Augustiniani sermonis 261. De num. 1 confer sermonem superiorem, n. 4; de num. 2, vide Augustini serm. 261 et 351.

si post Medicum desideramus ascendere, debemus vitia vel peccata deponere. Omnes enim quasi quibusdam compedibus nos premunt, et peccatorum nos retibus ligare contendunt : et ideo cum Dei adjutorio, secundum quod ait Psalmista, *Dirumpamus vincula eorum* (*Psal.* II, 3); ut securi possimus dicere Domino, *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* (*Psal.* CXV, 16 *et* 17). Resurrectio Domini spes nostra est, ascensio Domini glorificatio nostra est.

2. *Sursum cor dupliciter.* Ascensionis hodie solemnia celebramus : si ergo recte, si fideliter, si devote, si sancte, si pie ascensionem Domini celebramus, ascendamus cum illo, et sursum corda habeamus. Ascendentes autem non extollamur, nec de nostris quasi de propriis meritis præsumamus. Sursum autem corda habere debemus ad Dominum. Sursum enim cor non ad Dominum, superbia vocatur : sursum autem cor ad Dominum, refugium vocatur. Videte, fratres, magnum miraculum. Altus est Deus : erigis te, et fugit a te ; humilias te, et descendit ad te. Quare hoc? *Quia excelsus, et humilia respicit, et alta de longe cognoscit* (*Psal.* CXXXVII, 6). *Humilia* de proximo *respicit*, ut attollat ; *alta*, id est superba, *de longe cognoscit*, ut deprimat. Resurrexit enim Christus, ut spem nobis daret, quia surgit homo qui moritur : ne moriendo desperaremus, et vitam nostram in morte finitam putaremus, securos nos fecit. Solliciti enim eramus de ipsa anima ; et ille nobis resurgendo de carnis resurrectione fiduciam dedit.

3. *Fide cor mundatum Deum ad se allicit. Humilitate retinet. Christus via et patria nostra.* Crede ergo, ut munderis. Prius te oportet credere : ut postea per fidem Deum merearis aspicere. Deum enim videre vis? Audi ipsum, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Prius ergo cogita de corde mundando : quidquid ibi vides quod displicet Deo, tolle. Venire ad te vult Deus : audi ipsum dicentem, *Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 23). Ecce quid promittit Deus. Si ego qualiscumque fragilis homo, venturum me ad domum tuam promitterem, sine dubio mundares eam, superflua projiceres, quæ erant necessaria præparares : Deus ad cor tuum venire vult, et piger es ei domum mundare? Omnia vitia inimica sunt Deo ; et ideo ipso auxiliante projice illa, si vis excipere Deum. Non enim amat Deus habitare cum avaritia immunda, sordida et insatiabili, cui infideles homines servire volunt, et Deum videre cupiunt. Et tu ergo munda cor tuum. Si potes, id age, id operare, ut Christus mundet ubi maneat. Roga, supplica, humiliare : audi Scripturam dicentem, *Deus superbis resistit* (I *Petr.* V, 5). Esto humilis, ut in te requiescat Deus. Idem ipse Christus tibi est via et patria ; secundum hominem via, secundum Deum patria. Si fideliter curris, per ipsum vadis, et ad ipsum pervenies. Etenim tibi æterna via assumpsit quod non erat, non amisit quod erat. Ipsius ergo misericordiam deprecemur ; ut nobis fidem rectam et intellectum sibi placitum ad exercenda opera bona concedat : quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat per omnia.

SERMO CLXXVIII (*a*).

In Christo divina et humana natura.

In Ascensione Domini, III (*b*).

1. Ascensionis Domini nostri Jesu Christi sanctus et solemnis dies hodie illuxit ; exsultemus et jucundemur in eo. Christus descendit ; inferiora patuerunt : Christus ascendit ; superiora claruerunt. Christus in sepulcro ; mentiantur custodes : Christus in inferno ; visitentur quiescentes. Christus in cœlo ; credant omnes gentes. Ipse ergo debet esse auctor nostri sermonis, qui est largitor nostræ salutis. Nam de quo aliquid loquamur vobis, nisi de illo qui modo ex Evangelio loquebatur omnibus nobis? Ascensurus enim ad Patrem dicebat discipulis suis. *Hæc locutus sum vobis, cum adhuc essem vobiscum. Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et commonebit vos omnia quæcumque dixi. Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Audistis quia dixi vobis, Vado ad Patrem meum ; quia Pater major me est.* Ascensurum enim se dixit ad Patrem, et contristati sunt discipuli, quod eos corporali forma desereret : et ait illis : *Quia dixi vobis, Vado ad Patrem, tristitia implevit cor vestrum. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem ; quia Pater major me est* (*Joan.* XIV, 25-28) : hoc est, ac si diceret, Ideo subtraho vestris oculis istam servi formam, in qua Pater major me est, ut ab oculis carnis servi forma remota Dominum spiritualiter videre possitis.

2. Ergo et propter veram formam servi quam susceperat, verum dixit, *Pater major me est ;* quia utique homine major est Deus : et propter veram formam Dei in qua permanet cum Patre, verum dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* X, 30). Ascendit ergo ad Patrem per id quod homo erat : sed mansit in Patre per id quod Deus erat ; quia in carne ad nos processit, et a Patre non recessit. Ascendit, inquam, ad Patrem Verbum quod caro factum est, ut inhabitaret in nobis (*Id.* I, 14) ; et suam præsentiam repromisit, dicens, *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Secundum formam servi (*a*), dicit de illo Joannes apostolus, *Ipse est verus Deus, et vita æterna* (I *Joan.* V, 20) : secundum Dei formam dicit de illo apostolus Paulus, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6). Secundum formam Dei ipse de se loquitur, *Ego et Pater unum sumus :* secundum formam servi dicit, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38). Unde illa fiducia, unde ista formido? Illa utique vox ex proprietate substantiæ ; ista vero ex participatione infirmitatis assumptæ. Hæc ergo, charissimi, prudenter intelligentes de Scripturis sanctis, dum legimus discernamus : sed dum discernimus, ne fortasse erremus, intellectum ab ipso Domino postulemus, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXIX (*b*).

In Ascensione Domini, IV (*c*).

1. *Apostolorum animus ad ascensum Christi.* Ascensionis ergo Dominicæ inclytum et regale mysterium, quod Christus terram levavit ad cœlum, canit etiam totus mundus, et festis agit gaudiis triumphos Domini sui : quia erexit a terra inopem, et de stercore exaltavit pauperem (*Psal.* CXII, 7), eumque levavit ad Patrem. Quis igitur illuc potest ascendere, et aereos dæmones transire, nisi ille solus qui peccatum non potuit habere? Crux ergo illa non obfuit, sed profuit ; quia et nobis Christus vicit, et ille in ea superari non potuit. Non sepulcra, non inferi victricem domuere carnem : expendit Deus pro homine quod decreverat, et rapuit quem volebat. Vident hoc præsentes Apostoli, et paulatim semetipsum ad superna tollentem, pectore pavidi, mente confusi, oculis trepidi consequuntur, donec ultro solutam nubem serena dies exciperet, et fulgore corusco vallatum humanis conspectibus occultaret. Cum ergo eum discipuli tanto lumine perculsi non viderent, et curiosos oculos jubar rubidum coruscis ictibus evitaret, confestim ex victoribus angeli directi duo, metu et dolore

(*a*) Alias, de Tempore 177.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Apud Lovanienses dubius, in Verlini autem et Vindingi opinione non omnino spurius est. Quædam hic revera sapiunt Augustinum, sed non omnia.

(*a*) Forte, *Dei*.
(*b*) Alias, de Tempore 178.
(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubitare de hoc permittunt Lovanienses; repudiari vult post Verlinum Vindingus, inepti poetæ potius quam oratoris erudit opus esse demonstrans.

prostratos Apostolos verbis talibus consolantur : *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Iste Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, ita veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11). Sic veniet, inquiunt, manifestus, quemadmodum nunc extollitur super astra præclarus : et poli secreta suscipiunt quem refundant.

2. *Aeris, cœli cœlitumque affectio.* Sanctificatur divino comitatu immensus aer, et omnis illa volitans turba per auras Christo ascendente transtringit, pavet omne cœlum, mutantur astra, concurrit confestim fulmineus ille militiæ cœlestis exercitus. Vident regem suum vivæ carnis manubias reportare, atque hoste debellato hominem in superna conscendere : agnoscunt in cicatricibus signa bellorum, adorant in carne vulnera jam sanata, ubi nihil peccati macula exstinxerat, nec quidpiam sua virulentia gravidus ille veneni draco vomuerat; serpens enim vestigium in petra non figebat. Plaudunt agmina, tubæ sonant, lætis se miscentia blanda modulamina choris funduntur. Ecce confestim splendidus ille senatus cœlestis ex regnis solvitur. Namque in imis poli læta carminibus regia ampla Dei reseratur, undique siderei repagula cœli, atque astriferi orbis arcana soluta penitus compage patescunt. Recessit in geminam arcem divisus aer, et lati ardua cœli latera concisis marginibus dependerunt. Fit unus ibi sine cœlo dies, et claris titubat [1] fulgoribus, et tunc alternis inter se ita resonant obsequia læta carminibus : *Tollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.* Ascendebat enim cruoris rubore perfusus, a tropæis victricibus laureatus.

3. *Angelorum admiratio.* Viderunt cœlites cuncti speciosum vulneribus Christum, spolia castris tyrannicis reportata; et admirantes fulgentia divinæ virtutis vexilla, talibus concrepant hymnis, deducuntque lætantes : *Quis est,* inquiunt, *iste rex gloriæ?* Et aiunt, *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (*Psal.* XXIII, 7, 10). Hic est ille candidus et roseus, compunctus a multitudine : hic est ille qui non habuit speciem neque decorem (*Isai.* LIII, 2), infirmus in laqueo, fortis in spolio; vilis in corpusculo, armatus in prælio, fœdus in morte, pulcher in resurrectione; candidus ex Virgine, rubicundus in cruce; fuscus in opprobrio, clarus in cœlo. Quando id quispiam, fratres, nosset, ut Deus lateret in carne, majestas habitaret in corpore; et ita in mundo gereret prælium, ut ipsum corpus post sepulcra mox levaret ad cœlum? Recepit igitur se intra velamina divina cum carne majestas, didicit cœlum portare hominem, atque sub pedibus Christi famulantia æthera jacuerunt. Ecce jam porta patet, quam clauserat Adam; claustrum quod cœlo iniquitas infixerat, reseratum est. Si quis se ad Christum tenuerit, et unius substantiæ Patrem et Filium et Spiritum sanctum confessus fuerit, cœli januas per ipsum securus intrabit. Amen.

SERMO CLXXX (*a*).

In Ascensione Domini, V (*b*).

1. *Cœlorum gaudia in ascensione Domini.* Quantis ornatibus gaudiorum refulsit hodie aula cœlorum! Angeli enim vota sua sperata diutius receperunt, et hymnum dixerunt. In allevatione portarum lux in cœlis, splendor in januis; quia Christus rursum ascendit procedens de thalamo suo (*Psal.* XVIII, 6), ascensurus in throno suo. Unde sanctus David posuit organum suum in foribus cœlorum, cantans canticum novum : quoniam *qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes cœlos* (*Ephes.* IV, 10). Lætioribus ergo plectris organum tangens resultat, et dicit protoferum æterni consulis cernens non auro gemmisque decorum, sed nubium glacie candidatum : Qui ponit, inquit, nubem ascensum suum, qui ambulat super pennas ventorum (*Psal.* CIII, 3). Jam enim super aspidem et basiliscum ambulavit, et conculcavit leonem et draconem (*Psal.* XC, 13) : pede mortis, plausu resurrectionis. Mirabilis in oculis nostris, clarificatus coruscat ascensionis virtutibus, sedens super nubem levem, complens Apostolos pacis hæreditate et testamentaria charitate : *Pacem,* inquit, *meam do vobis, pacem relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27).

2. *Apostolorum mœrentium obsecratio.* Ad hanc melodiam sonantium organorum, ante aulam regiam cœlorum invitati sequuntur Apostoli, benedictionis gratiam petituri : gradiuntur cum Domino filii sponsi pignus accepturi Spiritus sancti. Levans autem manus suas benedixit eos (*Luc.* XXIV, 50), dedit eis arrham sponsalem muneris pretiosam, non ex auro gemmisque distinctam, sed charitatis ansulis contextam catenam, qua alligati sequantur eum ad sponsam Agni Jerusalem patriam sempiternam. Domine, inquiunt, quare nos derelinquis ascendens, qui nos elegisti in ripa præcedens? Domine, quando sumus verba tua super mel et favum eminus percepturi, et stillantis rorantisque gratiæ balsamum de tuis labiis ac faucibus libaturi? Aut instrue quo ascendis, aut ne deseras cum ascendis : quasi scuto benignitatis tuæ remansimus in aperto nudati, tanquam pulli matris amplectentis pennatæ velamine destituti. Quando venies ad nos, qui redemisti nos? Mors tua fuit peccatum nostrum, sit ascensus tuus pignus nostrum : ne nimis absorpti mœrore mergamur, quos elevasti de gemitibus inferorum.

3. *Eorum consolatio.* Ascendens ergo Dominus alumnorum suorum tristitiam excelsa de nube suspiciens, emittit consolatores mœroris, nuntios ascendentis, et indices revertentis. *Viri,* inquiunt, *Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11). *Sic veniet :* una erit evectio, una lectica nubifera, una species mansueta; sed justis clarifica, et peccatoribus metuenda. Non vos terrebit adventus, quos consolatur ejus ascensus. *Sic veniet,* clavorum vulnera illæsa demonstrans, et foraminum cruenta monilia. Vobis filiis sponsi cum coronam cœlestis exhibebit imperii, crucis vulnera non mutabit; quia signum Filii hominis fulgebit. Accepto ergo Apostoli ascendentis mandato (*Luc.* XXIV, 49), desuper venturo sancti Spiritus pignore pretioso, in templo erant unanimes collaudantes Dominum (*Act.* I, 14), ut una eos inveniret corona ignea adventantium gratiarum. In templo ergo, fratres, semper unanimes demoremur, et in domo Domini ambulantes cum concordia pacis ejus speremus adventum, et in templo ejus omnes dicamus gloriam (*Psal.* XXVIII, 9); ut etiam ignis gratiæ insidat super nos. Amen.

SERMO CLXXXI (*a*).

In Ascensione Domini, VI (*b*).

1. *Apostolorum affectus in ascensione Christi.* Delectat aspicere Christum Dominum portatoriis nubibus ascendentem, cum resurgens a mortuis reverti cœpit ad cœlum, unde venerat salvare genus humanum. Qui sunt qui exspectant (*c*) ascendentem? Qui viderunt resurgentem, fugerunt pendentem, et sequuntur oculis ascendentem. Timor in cruce, amor in nubes, visus delectabilis in aere. O dulcis descendentis affectus! o delectabilis evolantis aspectus! Facit vale, et benedicit in pace. Illi se commendant; et ille benedictionis gratiam relinquit. Benedicit eos extensis manibus et præparatis in occursum imponitur nubibus (*Luc.*

[1] Forte, *rutilat.*

(*a*) Alias, de Tempore 179.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lovaniensibus, spurius Verlino et Vindingo videtur. Superiori sermoni stilo et ratione dicendi non absimilis. Sub Fulgentii nomine ante aliquot annos perperam editus fuerat cum subsequenti sermone, cujus confer num. 3.

(*a*) Alias, de Tempore 180.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Et istum Lovanienses dubium, Verlinus et Vindingus spurium habent. In quibusdam manuscriptis tribuitur Fulgentio : sed eidem tribuendus auctori, cui duo superiores. De num. 3 confer sermonem antecedentem, n. 3.

(*c*) Pro, *spectant.*

xxiv, 50, 51). Finit eloquium, et jam repetit cœlum. Candida enim subito apparuit nubis evectio, parata in cœlo. Apparuit nubes, intravit in eam, qui educit nubes ab extremo terræ (*Psalm.* cxxxiv, 7): ut oblectaret oculos eorum nubis amœnitas, et irroraret eos ascendentis de cœlo suavitas, ne sola desiderantium inanis remaneret anxietas.

2. *Angeli mysteriorum nuntii.* Ecce in clypeo Actuum Apostolorum pendentium vivunt picta lumina piscatorum: adest consolator qui ascendit salvator. Mittit continue duos cœlestes prætores, ut alumnos suos securos redderet metuentes, et in gaudium converteret lacrymantes. Oportebat enim cœlestes mitti consolatores, ne remanerent trepidi piscatores. Nam et cum imperator de urbe transit ad urbem, et ejus nuntiatur adventus, non mittuntur nisi domestici, prætores [1] ac palatini, ut nuntient provincialibus quod est regis adventus aut reditus: ita et Domino ascendente prætorum cœlestium turba resplenduit decantantium, ut tanquam provincialium respirare facerent a timore corda pastorum. Quando etiam patitur ac resurgit, domestici Angeli destinantur, ut a nube ac prætorio monumenti resurrexisse nuntiarent Dominum cœli: et nunc cum ascendit, de choro præcedentium Potestatum et multitudine cantantium in aere castrorum, duo palatini cœlestis imperii diriguntur; ut et flebilia requiescerent lumina piscatorum, hymnum cœlestem recitant.

3. *Qualis rediturus est Christus.* Piscatores viri, inquiunt, Galilæi, quid aspicitis in Jesum euntem in cœlum? *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11). Profectus est desiderabilis, non veniet vobis terribilis: nubes in occursu, nubes in reditu. Vulnera portavit; ipsa iterum reportabit. Crucem retulit cum triumpho, signum Filii hominis vobis parebit in cœlo. *Sic veniet*, in ipso corpore, in ipsa nube, in ipsa veritate; vobis in amore, impiis in tremore. Beati quibus vere dicitur, *Sic veniet*, *quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* Numquid sic veniet oculis peccatorum? Ipsa erit veritas; sed non erit ipsa securitas. Dies erit tremendi judicii, descensus Angelorum, resurrectio mortuorum. Ascendent Angeli, et quodam digito tubæ sonantis taugent sepulcra terræ trementis; ut pignora restituant throno igneo judicantis. Ascendent Angeli ad sepulcra Prophetarum et ipsorum Apostolorum omniumque sanctorum, et dicent eis: Ecce est qui sic iterum redit quomodo ascendit. Nos diximus quia *Sic veniet, quomodo eum vidistis euntem in cœlum:* qui deduxistis euntem, suscipite redeuntem. Ista allocutio non est linguarum septuaginta: sed patenter nubes dicuntur pluviales, ut occurrant in rore et refrigerosa amœnitate, qui conscientiæ non continent quæstionem. Petamus ergo a Domino Deo nostro, ut sicut hodie Ascensionis celebramus tempus et diem, ita revertentis mereamur matutinam suscipere pietatem: ut dicamus ei, *Mane adorabo, Domine; mane astabo tibi, et contemplabor te* (*Psal.* v, 4 et 5).

SERMO CLXXXII (*a*).

In Pentecoste, I (*b*).

1. *Spiritus sanctus Deus. Majestatis socius. Trinitatis expressio. Redemptoris vicarius.* Post illam singularem insignemque victoriam, qua publicus propugnator mundo et militavit et vicit, postquam fragilitatem conditionis nostræ non solum de inferis eruit, sed etiam in regni sui excelsa subvexit, in hac die juxta verbum suum sanctum Spiritum donavit, de quo jam Apostolis suis dixerat, *Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis* (*Joan.* xiv, 16). Alium utique non minorem: alium Paracletum, id est, similis gloriæ vel naturæ, ejusdemque substantiæ: ut discipulorum fides veridica sponsione ad exspectationem tanti muneris præparata, illum quem sibi a Domino in locum Dei promissum esse meminisset, verum Deum esse cognosceret. *Et alium*, inquit, *Paracletum:* majestatis intellige socium, quem majestati perspicis comparatum. *Et ego rogabo*, inquit, *Patrem, et alium Paracletum dabit vobis.* Quam bene sub titulo promissionis, distinctionem applicuit Trinitatis! Pater est qui indicatur rogandus, Filius est qui intelligitur rogaturus, Spiritus sanctus qui promittitur a Patre mittendus. Quanta et quam ineffabilis pietas Redemptoris! Hominem portavit ad cœlum, et Deum misit ad terras. Quanta est auctori cura pro instauratione facturæ suæ! Ecce iterum nova de supernis medicina mittitur: ecce iterum infirmos suos per se ipsam majestas visitare dignatur. Ecce iterum humanis divina miscentur, id est, vicarius Redemptoris; ut beneficia quæ Salvator Dominus inchoavit, peculiari Spiritus sancti virtute consummet: et quod ille redemit, iste sanctificet; quod ille acquisivit, iste custodiat: ac sic unitas deitatis per unitatem gratiæ ac muneris approbatur, ut Spiritus sanctus Deus in substantia unus, in persona alius, æquali miseratione unicus, æquali reverentia sit colendus.

2. *Non jam visitator, sed habitator æternus. Per substantiam, non per operationem solam. Apostoli solis radii et lampades veritatis.* Ergo Spiritus sanctus in hac die ad præparata sibi Apostolorum suorum templa, velut imber sanctificationis illapsus est, non jam visitator subitus, sed perpetuus consolator, et habitator æternus. Nam sicut de semetipso Apostolis suis dixerat, *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* xxviii, 20): ita etiam de Spiritu sancto, *Paracletum*, inquit, *dabit vobis Pater, qui vobiscum sit in æternum.* Adfuit ergo in hac die fidelibus suis non jam per gratiam visitationis et operationis, sed per ipsam præsentiam majestatis: atque in vasa non jam odor balsami, sed ipsa substantia sacri defluxit unguenti, ex cujus fragrantia latitudo totius orbis impleretur, et appropinquantes ad eorum doctrinam, Dei fierent capaces atque participes. Sedit ergo super singulos quasi ignis, de quo Salvator noster testatur, *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* xii, 49), de quo dictum est, *Deus noster ignis consumens est* (*Deut.* iv, 24). Ipse itaque Apostolos suos vivæ lucis fonte perfudit; ut ipsi postmodum universum mundum tanquam duodecim solis radii ac totidem lampades veritatis illuminent, et inebriati novo vino repleant atque irrigent sitientia corda populorum.

3. *Apostolorum perfectioni quid adjecit adventus Spiritus sancti.* Inquiramus hoc loco post resurrectionem vel ascensionem Domini, quid adhuc adjici possit Apostolorum perfectioni per participationem Spiritus sancti. Erat quidem in eis fides; sed fiduciæ constantia deerat. Jam quidem Christum per universa poterant prædicare: sed adhuc pro Christo usque ad mortem certare non poterant; usque adeo ut nullum ex discipulis coronaverit palma martyrii ante adventum Spiritus sancti. Præterea jam recesserat ex oculis eorum Dominus Jesus, qui eos prædicatione visibili os ad os loquens corroborabat, et virtutum miraculis instruebat: et dum cum eo erant, facile credebant quæ videbant; fides adjuvabatur aspectibus, præsentibus confirmabatur operibus, signis ac virtutibus pascebatur. Postquam vero Dominus Jesus sublatus ex oculis eorum recessit in cœlum, non sufficiebant attonitæ ac trepidæ eorum mentes, ut dignum erat, cœlestia et æterna cogitare: nec prævalebant adhuc

[1] Cujatius substituendum putat, *protectores.*

(*a*) Alias, de Tempore 185.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius per Lovanienses remanserat; per Verlinum autem et Vindingum falsus asseritur, tum ex stili diversitate, tum ex eo quod vox « gladiatores » perperam usurpatur hoc loco n. 4: « in traditorem et gladiatores gladium stringit » Huusce porro sermonis verba quædam deprehendimus in Eusebianis Homiliis, scilicet 1 de Symbolo isthæc: « Rogabo Patrem. Filius est qui intelligitur rogaturus, Pater est qui indicatur rogandus. Spiritus sanctus qui promittitur a Patre mittendus. » Et nonnulla item in Homil. de Pentecoste. De n. 1, confer Eusebii verba homil. 1 de symb.; de n. 3 et 4 confer Euseb. homil. de Pentec.

portare angusta eorum pectora divinorum sensuum magnitudinem; ut possent intelligere Christum quomodo erat Verbum Deus apud Deum, sicut eis ipse Dominus adhuc in corpore constitutus evidenter insinuat, dicens, *Multa habeo vobis dicere; sed non potestis ea portare modo: cum autem venerit Spiritus veritatis, ipse vos docebit omnem veritatem* (*Joan*. XVI, 12, 13). Vides quod post discessionem adorandæ summæque Virtutis discipulorum pectora dilatata sunt, ad sustinendam magnitudinem divini luminis et intelligentiam veritatis? Deus itaque est qui potest post munificentiam suam accumulare gratiam, augere sapientiam, confirmare constantiam.

4. *Apostolorum status ante et post adventum Spiritus sancti. Ante error, post sapientia. Thomæ infidelitas. Aliorum postmodum fides. Petri in persecutores judicium. Stephanus postea corrigit. Qui ante timidi, fiunt subinde ad omnia tormenta intrepidi.* Videamus ergo ante visitationem cœlestis consolatoris, quantum eis de magnanimitate, quantum de perfectione defuerit. Nam primum cum eum supra tumentia maris dorsa vidissent substratis fluctibus ambulantem, et cum aquarum iter instabile sub divinis solidaret unda famula vestigiis, turbati sunt dicentes, *Phantasma est*, et præ timore clamaverunt. Post infusionem vero Spiritus sancti jam non dicunt, quia phantasma est: sed, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*: et iterum, *Erat*, inquit, *lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Id*. I, 1, 9); et Apostolus dicit, *Quia ipse est ante omnes, et omnia per ipsum constant* (*Coloss*. I, 17). Unus autem ex discipulis Thomas nondum hujus muneris benedictione ditatus, cum in corpore jam glorificato, in corpore jam cœlesti per carnis vulnera Deum quæreret, et ad credendam incorruptibilem divinitatem fixuris clavorum et cicatricum testimoniis indigeret: *Nisi videro*, inquit, *in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam* (*Joan*. XX, 25). Alius vero jam sancti Spiritus eruditione repletus confidenter exclamat: *Quod erat ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ palpaverunt de Verbo vitæ, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis* (I *Joan*. I, 1 *et* 2). Et iterum alio loco Paulus apostolus tantæ majestatis locupletatus illapsu fiducialiter protestatur: *Etsi cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus* (II *Cor*. V, 16). Beatus Petrus Domini passione jam proxima, nondum divina Paracleti inspiratione fundatus, nolens a se Christum corporaliter separari, in traditorem et gladiatores [1] gladium stringit, et vim vi æstimat repellendam. Stephanus autem plenus Spiritu sancto jam non in terra Christum requirit, sed aperto cœlo vidit gloriam Dei: neque jam de vindicta cogitat, sed pro persecutoribus suis exorat et supplicat: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act*. VII, 59). Ante adventum vero Spiritus sancti sub ipso crucis dominicæ tempore, alii ex discipulis effugantur, alii unius ancillæ voce terrentur, et metu corda trepida penetrante, Dominum suum negare coguntur. Post illustrationem vero et confirmationem Spiritus sancti, custodiis excruciati, verberibus afflicti, ibant gaudentes, quia digni essent pro Christi nomine contumeliam pati: et qui ante negaverant cum juramento, Quia non novimus hominem istum; nunc propter eum in suppliciis gloriantur, et operante in se Spiritu sancto, parum putant esse quod pro Christi amore patiuntur. Et qui ante verbis deterrebantur, nunc pœnis et cruciatibus roborantur, et Christum Dominum non jam vocibus, sed mortibus confitentur [2], ac dilectionis magnitudinem sanguinis effusione testantur: et inter hæc calefacti et accensi mero dominicæ charitatis exclamant, *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom*. VIII, 18). Ergo beati Apostoli illo fidei igne ferventes, de quo ipse Dominus dicit, *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur* (*Luc*. XII, 49)? ab impia multitudine putabantur ebrii et musto pleni: et dicebant ad invicem, *Quia musto pleni sunt isti* (*Act*. II, 13). At vero novo vino repleti erant; quia Spiritu sancto jam fuerant innovati, et apparebat in eis quod ipse Dominus dixerat, *Novum vinum in utres novos mittendum est* (*Matth*. IX, 17).

5. *Non soli Apostoli Spiritus sancti musto inebriati; hoc fervent vitam perfectam sectantes; fervebant et martyres.* Istud vero novum vinum non putemus solos tunc Apostolos suscepisse. Hoc musto inflammantur, et hoc præclaro poculo quotidie inebriantur etiam corda fidelium, et animæ convertentium. Quod frequenter fieri videmus, quando pro desiderio salutis suæ parentes et patriam suam fugiunt; exeunt nullo compellente de terra et de cognatione sua, et mortui huic mundo, alios spiritualiter animarum inquirunt parentes, et liberi sub jugo veniunt, et paulo ante clari atque sublimes humilia affectant, superba fastidiunt, et cupiunt esse quod ante despexerant, et odisse incipiunt quod fuerant: præsentium hospites, futurorum appetitores, æternam illam patriam contempta temporalium falsitate [1] suspirant. Hoc itaque musto spirituales animæ inebriatæ et penitus commutatæ abstinentiam deliciis, vigilias dulcibus somnis, paupertatem divitiis anteponunt: arduum contra vitia laborem, jucundissimam computant voluptatem. Dulcescunt eis vilia; et quæ prius fuerant pretiosa, vilescunt. Diligunt inimicos suos, et benefaciunt his qui se oderunt: non convincuntur [2] indignantibus, non irritantur in opprobriis, non franguntur in injuriis; prorsus horum nihil sentiunt propter fervorem Spiritus sancti et propter æternam retributionem. Hoc spirituali mero calebant martyres, quando abjicientes et post se jactantes omnia sæculi blandimenta, ibant ad passiones, obliviscentes facultates et affectiones, patrimonia ac matrimonia sua; et vincentes armatam contra se parvulorum pignorum fletibus pietatem, vociferantes quidem parentes, pulverem mittentes in capita sua, et matres facies suas avulsis crinibus dilacerantes. Sed illi hæc omnia, tanquam ebrii, non videbant, nec cognoscebant suos: quia infuso præcordiis suis Spiritu sancto, ad dolores, ad supplicia, tanquam ad consolationes et ad præmia festinabant.

6. *Quomodo quotidie invitandus apud nos Spiritus sanctus.* Itaque anniversarium quidem diem celebramus de adventu Spiritus sancti: sed nos ita agamus, ut quotidie eum ad nos castis operibus et castis pectoribus invitemus. Ita enim puri atque purgati sensibus et cogitationibus esse debemus: ita nos oportet ori et cordi adhibere custodiam, ut nos dignos semper ejus visitatione et illuminatione faciamus et videamur liberi esse ab omni immunditia cogitationum; quia, ut dixi, *Perversæ cogitationes separant a Deo* (*Sap*. I, 3). Studeamus liberi esse ab omni obtrectatione omnique malitia; quia *in malevolam animam non ingreditur sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis* [3] (*Id*., 4). Per iram ac superbiam, animæ negligentium Spiritus sancti custodia et protectione nudantur. Non ergo per hujusmodi passiones contristemus Spiritum sanctum; sed potius eum ad sedem cordis nostri per gratiam humilitatis et pacis mansuetudinem evocemus ac lætificemus eum operibus et profectibus nostris: quia ipse dicit, *Super quem requiescam, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos* (*Isai*. LXVI, 2)? Si ergo promereri cupimus tanti visitatoris ingressum, mundemus primum domum animæ nostræ ab indignis carnalis concupiscentiæ passionibus, a superbiæ abominatione, a fetore jactantiæ, a teporis horrore, de quo ipse Dominus dicit, *Utinam*,

[1] A Ms. vd. abest, *et gladiatores*.

[2] Sic legendum cum codice vd. [*sed mortibus confitentur*.]

[1] Ms. vd., *felicitate*.

[2] Forte, *conviciantur*.

[3] Er. Lugd. Ven. Lov., *nec habitat in corpore subdito peccatis*. M.

inquit, *frigidus esses aut calidus*; *nunc vero quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo* (*Apoc.* III, 15 et 16); id est, ex visceribus intimi cordis exspuere. Præparemus itaque hanc domum quotidie ad sacri regis adventum, eamque diversis probabilium morum floribus adornemus. Repleamus eam jucundis pretiosisque odoribus castitatis, fidei et compunctionis incenso, balsamo benevolentiæ, et thymiamate charitatis: ut amputatis vitiis, et virtutibus insertis, destructa in nobis habitatione diaboli, mutemur in templum Dei; ut tam beatus hospes nitido delectatus hospitio, stabilem ac perpetuam in nobis faciat mansionem. Propter hoc enim ad nos ille descendit, ut nos ad illum possemus ascendere: cui est gloria cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXXIII (*a*).

In Pentecoste, II (*b*).

1. *Exordium*. Fratres charissimi, hodierna die anniversaria solemnitas agitur, qua die Dominus noster Jesus Christus Spiritum sanctum misit, quem discipulis ante promiserat. Dixerat enim, *Non potest ille venire, nisi ego abiero* (*Joan.* XVI, 7). Quadragesimo itaque die post resurrectionem suam, cujus solemnitatem ante dies decem egimus, ascendit in cœlum; nec immemor pollicitationis suæ, hodie misit Spiritum sanctum, quo impleti sunt prius centum viginti, qui simul fuerant congregati, eamdemque Domini promissionem fideliter exspectabant. Scriptum est enim, *Subito de cœlo sonus factus est, quasi ferretur flatus vehemens: et visæ sunt illis linguæ divisæ sicut ignis, qui et insedit super unumquemque illorum; et cœperunt linguis omnibus loqui, quomodo Spiritus sanctus dabat eis pronuntiare* (*Act.* II, 2-4). Flatus ille a carnali palea corda mundabat; ignis ille fenum veteris concupiscentiæ consumebat. Ita quippe tunc Deo placuit sancti Spiritus sui significare præsentiam, ut qui eum accepissent, linguis omnibus loquerentur.

2. *Cur Spiritus venire nequibat, nisi Christus abiret*. Prius itaque breviter videamus, quare dixit quando eum promisit, *Non potest ipse venire, nisi ego abiero*. Neque enim separabilis est a Filio Dei Spiritus sanctus, aut impotens erat eo præsente venire, a quo non potest omnino discedere. Sed quoniam discipulis adhuc infirmis formam servi Dominus demonstrabat, in qua Verbum caro factum est, et habitavit in nobis: carnem vero Domini etiam carnales poterant intueri; forma autem Dei, in qua non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, non potest a spiritualibus cogitari: propterea dixit, *Non potest ille venire, nisi ego abiero*; tanquam diceret, Quamdiu circa carnem meam occupatur vester carnalis affectus, tamdiu meam divinitatem non suscipit spiritualis vester obtutus. Dono enim Spiritus sancti promiserat eos introducendos in omnem veritatem, sicut scriptum est, *Fide mundans corda eorum* (*Id.* XV, 9). *Beati* autem *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Abscessit itaque corporalis forma Domini a corporalibus oculis eorum; ut per Spiritum sanctum divinitas Domini insinuaretur cordibus eorum.

3. *Linguarum munus, Spiritus sancti præsentiæ signum. Charitas Ecclesiam congregavit. Quomodo jam fidelis quisque linguis loquatur.* Nunc deinde videamus, quare tunc hoc erat signum præsentiæ Spiritus sancti, ut qui eum accepissent, linguis omnibus loquerentur. Neque enim etiam nunc cum datur Spiritus sanctus, qui eum accipiunt, loquuntur linguis omnibus, quo evidenti miraculo se illo tempore demonstrabat. Hic intelligendum est, fratres charissimi, hunc esse Spiritum sanctum, quo charitas Dei diffunditur in cordibus nostris (*Rom.* V, 5). Et quoniam charitas Ecclesiam Dei congregatura fuerat toto orbe terrarum, quod tunc etiam unus homo poterat, ut Spiritum sanctum accipiens linguis omnibus loqueretur, tunc Spiritu sancto congregata ipsa unitas Ecclesiæ linguis omnibus loquitur. Proinde si quisquam dixerit alicui nostrum, Accepisti Spiritum sanctum; quare non linguis omnibus loqueris? respondere debet, Loquor sane omnibus linguis; quia in eo Christi corpore, hoc est, in Ecclesia sum, quæ loquitur omnibus linguis. Quid enim tunc aliud significavit Deus, nisi Spiritus sancti præsentia Ecclesiam suam linguis omnibus locuturam? Impletum est itaque quod promiserat Dominus, *Nemo mittit vinum novum in utres veteres; sed vinum novum in utres novos mittit, ut utraque conserventur* (*Matth.* IX, 17). Merito ergo cum audirentur linguis omnibus loqui, nonnulli dicebant, *Hi musto pleni sunt* (*Act.* II, 13). Nam facti fuerant utres novi, sanctitatis gratia renovati, ut vino novo, hoc est, gratia Spiritus sancti repleti, linguis omnibus loquendo ferverent, et Ecclesiam catholicam per omnium gentium linguas futuram evidentissimo illo miraculo præsignarent: ac per hoc recte creduntur hæretici Spiritum sanctum non habere, qui dividuntur a corpore, quod per omnes gentes linguis omnibus meruit personare.

4. *Diem hanc qui spiritualiter celebrent*. Hunc itaque diem, dilectissimi, sic celebrate tanquam membra unitatis corporis Christi. Non enim frustra celebratis, si hoc estis quod celebratis, illi Ecclesiæ cohærentes quam Dominus implens Spiritu sancto toto mundo crescentem cognoscit suam, et agnoscitur a sua tanquam sponsus a sponsa; non perdit propriam, quia nemo supponit alienam. Vobis enim in omnibus gentibus constitutis, hoc est Ecclesiæ Christi, membris Christi, corpori Christi, sponsæ Christi, Apostolus dicit, *Sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2 et 3). Videte quia ubi præcepit ut sustineamus invicem, ibi posuit dilectionem: ubi spiritum nominavit unitatis, ibi ostendit vinculum pacis. Hæc est domus Dei de vivis lapidibus fabricata, in qua talem patremfamilias delectat habitare, cujus oculos ruina divisionis non debet offendere.

SERMO CLXXXIV (*a*).

In Pentecoste (*b*), III.

1. ***Spiritum sanctum Apostolis suis Dominus promittit.*** **Discessurus e mundo isto, et ascensurus in cœlum Dominus noster atque Salvator, fratres charissimi, promisit Apostolis suis quod Spiritum sanctum ad eos mitteret, quando ad Deum Patrem ipse remeasset. Sic enim, ut nunc audistis, ad discipulos suos locutus est, dicens:** ***Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me*** **(*Joan.* XV, 26). Impleta est, charissimi, promissio Salvatoris. Ascendit Dominus Jesus Christus; descendit Spiritus sanctus. Superest ut hoc utrumque impleatur in nobis, id est, ut habeamus Spiritum sanctum qui descendit, et per bonam vitam Christum sequamur qui ascendit. Misit ergo nobis Salvator Spiritum sanctum, sicut discipulis suis ipse promisit, dicens:** ***Expedit vobis ut ego vadam: si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos*** **(*Id.* XVI, 7). Quod dixit,** ***Mittam eum;*** **ne forte aliquis vestrum cogitet quod quasi de inferiore dixerit,** ***Mittam:*** **vel, sicut hæretici (*c*) dicunt, quod Spiritus sanctus quasi subjectus ac serviens Deo, pareat imperanti. Absit a vobis ista suspicio. In Trinitate enim non minus aliquid, aut majus: quia si in Deo aliquid minus dicitur, imperfecta divinitas accusatur.**

2. ***Credendus unus Deus in Trinitate.*** **Unde obsecro vos, charissimi, ut fide integra unum Deum in Trinitate, et Trinitatem in unitate credatis; ne pedes vestrorum sensuum claudicent, aut oculi parum videant, aut manus aridæ fiant. Omnis enim qui fidem catholicam**

(*a*) Olim, de Tempore 188; et post, in Appendice 61.
(*b*) Conflatus est ex Augustini sententiis. De num. 1 vide sermonem 271.

(*a*) Alias, de Tempore 184.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Est Lovaniensibus dubius, spurius et ineptus Verlino ac Vindingo. In Theodericensi codice Maximi nomen, in Fossatensi autem et Germanensi Leonis præfert: sed in utrisque falso.
(*c*) Macedoniani.

non bene sequitur, pedes debiles habet; qui veritatis lucem non videt, oculorum caliginem patitur; qui misericordiæ fructum non habet, manuum ariditate siccatur. Id ergo agite, id elaborate, ne aliqua membrorum vestrorum portio hac debilitate vitietur, ne aut gula in vobis horreat, aut avaritia displiceat, aut infidelitas langueat : ut emundati penitus ac purificati, habitaculum Dei efficiamini, et Spiritus sanctus qui descendisse hodie legitur, in vobis semper esse dignetur; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen [1].

SERMO CLXXXV (a).

In Pentecoste, IV (b).

1. *Quorumdam opinio de Ascensione Domini in die Pentecostes. Cur quadraginta diebus post resurrectionem hic remansit.* Sanctitati vestræ, charissimi, votorum jam nota debet esse festivitas. Quid enim, qua ratione curemus, ex ipsa annua celebritate cognoscimus. Nam cum in vestigia sua iterum revolvitur transacta solemnitas, doctiores efficimur, dum eamdem sæpius celebramus. Pentecostes ergo curatur [2] hodie, hoc est, quinquagesima dies a resurrectione Dominica : non quod hac die, sicut plerique putant, ad cœlos Salvator ascenderit. Nam post resurrectionem cum Apostolis conversatus, quadragesima die ad Dei Patris dexteram remeavit, sicut Lucas evangelista ait : *Quibus etiam exhibuit se ipsum vivum post passionem suam, per dies quadraginta apparens eis* (*Act.* I, 3). Quadraginta ergo dierum curriculo conversationem suam discipulis Salvator exhibuit; scilicet ut tanto numero resurrectionis ejus gratia lætaremur, quanto et passionis ejus injurias fleveramus; totidemque dierum spatio eo reficeremur præsente, quo jejunaveramus absente. Non igitur hodie Christus ascendit ad cœlum; sed Christi Spiritus descendit de cœlo, sicut ipse Dominus promittens ait : *Cum autem ascendero ad Patrem, mittam vobis Paracletum, Spiritum veritatis; et ipse vos docebit omnia* (*Joan.* XVI, 7). Magna plane gratia, duplex gaudium; quod et abeuntem Christum non amisimus, et venientem Spiritum possidemus. Nam illum retinemus fidei merito, hunc sanctificationis accessu.

2. *Christum regnantem astruit Spiritus adveniens. Spiritus sanctus quid doceat. Unius est cum Christo substantiæ. — Cum iero*, inquit, *ad Patrem, mittam vobis Paracletum.* Credimus ergo ad Patrem pervenisse Filium, cum videmus ad Apostolos descendisse Paracletum. Credimus eum, inquam, regnare in cœlis, quem cernimus munera donare in terris; sicut scriptum est per Prophetam : *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Psal.* LXVII, 19). Victor utique muneratur, victor dona largitur. Unde et Salvator victor, diabolicum post triumphum, quos de captivitate liberavit, etiam benedictione ditavit. Liberavit autem nos, cum ad resurgendum per se ipsum tartara nobis aperuit; ditavit, cum ad regnandum per Paracletum nobis cœlestia reseravit. Quibusdam enim quasi profectuum gradibus tunc de morte ad vitam didicimus remeare : modo autem de terris ad cœlos docemur ascendere, sicut scriptum est, *Ipse vos docebit omnia.* Quid docet Spiritus sanctus? Utique hoc novit docere quod sanctum est. Quid docet nos Paracletus? Illud utique quod dixit Salvator : *Multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modo : cum venerit ille Spiritus veritatis, ipse vos docebit omnia* (*Joan.* XVI, 12 et 13). Bonus igitur magister est Paracletus, quia docet quæ Christus dicenda servavit. Hoc enim docet Spiritus sanctus, quod Dominus dicendum habere se dixit. Bonus plane magister est, qui præceptorum executor est Salvatoris. Necesse est igitur ut unius sit cum Christo substantiæ, quem videmus unius cum Christo esse doctrinæ.

3. *Adhortatio.* Et ideo [1], charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis; ut Spiritum sanctum promereri et accipere possimus. Si hunc mundum relinquimus, nos similem Paracletum, sicut Apostoli, id est, Spiritum veritatis quem mittet nobis Pater, accipiemus : quoniam non est personarum acceptio apud Deum Patrem; sed promissa Apostolorum nobis proficiunt, si opera et desideria et actus gerimus quos Apostoli fecerunt. Si vero legem Domini immaculatam et convertentem animas implendo mandata ejus perficiamus, nosmetipsos hæredes Domini et cohæredes Christi ad hæreditatem sempiternam, et ad commorationem Angelorum cum gratia Christi committimus : quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXXVI (a).

In Pentecoste, V (b).

1. *Dies iste omni ævo solemnis. Præ cæteris eminet sacramentis.* Perpetui muneris refulsit hodie ornamentum, quando congregatio sancta discipulorum accipere meruit Spiritum sanctum. Ante hos decem circiter dies celebravimus Domini Christi pium ascensum : Dominicæ resurrectionis quinquagesimus hodie dies eluxit, in quo die Spiritus Dei flammata charitate radiavit. Patriarchæ omnes et Prophetæ solemnitatem istorum festorum dierum sancta veneratione deputabant : sed istum diem præ omnibus solemniter celebrabant. In isto numero quinquagenæ supputationis multa sunt mysteria sanctitatis : qui annus vocatur Remissionis, propinans servis munera libertatis. Paulus beatus festinabat istum diem Jerosolymis celebrare, quem sciebat præ omnibus diebus sacramentis mirificis eminere. In isto die, tunc dictis jam temporibus in monte Sinai Moyses Legem accepit, et mandata Dei populo propalavit. Ibi Deus in montem descendit; hic Spiritus sanctus igneis linguis demonstratus advenit. Ibi tonitrua, et voces; hic flammati linguis variis emicant Piscatores. Sicut modo divina pagina loquebatur, *Cum complerentur*, inquit, *dies Pentecostes* (*Act.* II, 1, *sqq.*), etc.

2. *Apostoli bene dicuntur musto pleni.* Quam pulchra est, fratres, charitatis conjunctio, quæ paratum cor semper exhibet Deo! Invenit eos concordia charitatis; et collustravit eos inundans divinitas deitatis. Advenit ignis divinus, non comburens, sed illuminans; non consumens, sed lucens. Invenit cordium receptacula munda; et tribuit gratis charismatum dona. Vidit sanctorum vasorum purissimum sinum; et vinum mittere dignatus est novum. Cœperunt vasa eorum vinum bulliendo ructare, et linguis omnium gentium resonare. At quomodo non cunctarum nationum haberent notitiam linguarum, qui in sese susceperunt sancti Spiritus mysterium, et ignis gratiæ sacramentum? Dum multi de tam magno arcano mirarentur, alii deridentes dicebant, *Quia musto repleti sunt* (*Act.* II, 13). Bene quidem nescientes dicebant : quia mustum ebulliendo omnes sordes projicit foris; ut et odorem custodiat, et suavitatem abscondat. Utres novi vinum novum susceperunt; ut et vinum illæsum reservarent, et ipsi in novitate sancti Spiritus ambularent. De isto Spiritu sancto propheta dicebat, *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur; et*

[1] In manuscriptis desunt verba, *præstante Domino*, etc., usque ad finem.

[2] Editi, *Pentecosten ergo agamus.* Manuscripti autem, *curatur*, id est, *celebratur.* Quæ vox et eo sensu in homiliis Maximi 1 et 3 in Pentecoste usurpatur.

(a) Olim, de Tempore 183; et post, in Appendice 60.

(b) In Theodericensi codice Ambrosio perperam tribuitur una cum tribus aliis, qui in cæteris manuscriptis nomine Maximi prænotantur. Ipsæ nimirum sunt ejus homiliæ tres de hoc festo, quarum duæ inter Ambrosianos etiam Sermones impressæ reperiuntur. De num. 1 confer homil. Maximi 3 in Pentecoste; de num. 2 vide Maximi homil. 1 et 2 in Pentec.

[1] Conclusio hæc abest à t. Ms. Quæ quidem totidem verbis reperitur in homilia quam de eodem festo edidit Rabanus Maurus, cum quo legimus paulo supra, *nos similem Paracletum..... accipiemus*; pro, *non similem Paracletum..... accipiemus.*

(a) Alias, inter Vign. 4, in parte prima Suppl.

(b) In Append. nunc primum collocatur. Nihil habet Augustini.

renovabis faciem terræ (*Psal.* CIII, 30). Renovata est vere terræ facies, innovata in meliori, quando lingua eucharis laudes decantavit potentiæ cœlestis, et melos insonuit deitatis. De isto Spiritu sancto idem propheta dixit, *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Ignivit cœlos, qui fecerat cœlos : misit flammam divinam, et præparavit ad cantandum organa sua. Ergo, fratres, istum diem cum timore Dei celebremus, quando indulgentiam accipere Spiritus sancti meruimus.

SERMO CLXXXVII (*a*).

In Pentecoste, VI (*b*).

Lex scripta et lex gratiæ. In superioribus cœnaculi invenit Apostolos, et scripsit Legem in mentibus eorum, qui in alto monte Legem in tabulis scripserat : in tabulis lapideis propter duritiam cordis Judæorum ; at nunc in mentibus Apostolorum : quia ibi terror, et hic amor. Ibi scripsit Legem cum fulgore præmicante ; hic instruxit apostolicas linguas in igne refrigerante. De monte illo fugiebant populi, ne vocem Dei terribiliter loquentis audirent ; hic omnes de toto sæculo nationes non fugiunt, sed conveniunt audire loquentem in organis suis Spiritum sanctum. Audistis nominatos Parthos, Medos, Indos et Persas, Cretes et Arabes (*Act.* II, 9), ac cæteros quos lectio Actuum Apostolorum nominavit : totus mundus ibi erat, quadragesima dies ascensionis Domini eos congregaverat : quia decem præceptorum numerus totam auctoritatem Scripturarum complectitur in orbe terrarum. Ideo quatuor deni faciunt quadraginta, superest alius denarius, qui est vitæ æternæ denarius, ut mercedem de pignore sancti Spiritus acciperent Piscatores. Inventum est ; impletum est quod promissum est. Data est denarii pretiosi decima sacramenti arrha ; superest quinquaginta dierum gratia promissa, et perfecta lætitia. Conclusum est Pascha, tacet Alleluia, sed non cum mœstitia ; quia pignus sancti Spiritus accepimus pretiosum : ut quotidie habeamus ipso habitante solatium, ut cum Christo vivamus, et per ipsum ad Pascha venturi temporis incolumes iterum veniamus.

(*a*) Alias, inter Vignerianos 25, in parte secunda Supplementi.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Non Augustini est, sed auctoris cujusdam ignobilis, uti vel ipse sentit, qui in 2 tom. Supplementi vulgaverat Vignerius.

Appendicis

CLASSIS III.

SERMONES DE SANCTIS.

SERMO CLXXXVIII (*a*).

In festo S. Vincentii (*b*).

1. *Exordium.* Cunctorum licet, dilectissimi, gloriosas martyrum passiones, quos distincta regionibus loca meruerunt, una fides faciat omnibus indiscreto honore venerabiles ; propriam tamen sibi in hoc venerationis obsequio illi vindicant dignitatem, qui Ecclesiam Dei et documentis præ cæteris erexerunt, et patrociniis adjuverunt. Inter quos juste beatum levitam Vincentium, cujus confessione et morte Christum incredulis prædicatum incunctanter agnoscimus, catholicis studiis celebramus. Qui ut fidelium devotionem Deo studiosius commendaret, altiori charitatis flammescens affectu, morti sese tandem fideliter obtulit : quo videlicet robur fidei in solidissima petra Christo fundatum, sequacibus imitandum daretur ; necnon et semen apostolicæ prædicationis per eum pluribus disseminatum, ope suæ intercessionis tutum ac perfectæ consummationis fruge refertum, in cœlestibus demum horreis conderetur. Hunc ergo amplius propria venerentur, quem etiam peregrina mirantur : quatenus eis se largiorem exhibeat in beneficiis, quibus se amabiliorem cognoscet in gaudiis ; fiatque in ejus solemnitate uberior lætitiæ ambitus, de quo fidei crevit effectus.

2. *Levita sanguinis Dominici minister. Tormentis invictus.* Hujus denique spiritus tanto virtutum munere claruit, ut sacri ministerii fultus officio, qui Filium Dei Dominum nostrum secuturus esset in passione, ejusdem Christi calicem credentibus prius ministraret in salutem. Cujus haustu feliciter mente ebriatus, rabidi hostis atque in Christum sævientis insaniam interritus adiit, modestus sustinuit, securus irrisit ; sciens paratus esse ut resisteret, nesciens elatus esse quod vinceret : quia cujus amore spiritualibus armis præmunitus resistebat, ejus adjutorio quidquid pœnarum in illum furentis ira excogitabat, insuperabilis fortiter patiendo vincebat. Ideo hunc non laminæ ignitæ sartaginis, non equulei, non ungulæ ferreæque manus, non vires pavendæ cædentium, nec dolor scissorum membrorum, non foci fragor et strepentis in patentibus visceribus salis injectio, Daciani quiverunt aliquatenus subdere jussioni : sed dum in tantum ejus vecordiæ tumor excresceret, ut tantis passionum subactum doloribus aut vicisse aut interemisse se lætabundus extolleret, suscepta spe frustratus, unde victor visus est apparere, inde victus compulsus est erubescere ; quoniam quo Dei Martyr duriori urgebatur pœna, eo ampliori confessionis exsultabat constantia.

3. *Operatio diaboli in Daciano, Christi in Vincentio. Clam torquetur Vincentius.* Unde ipsius passionis vel ultima pervidere seu memorari, fratres, evidentius placet : quatenus animadvertat Sanctitas vestra, quo diabolus suum perduxerit dolis ministrum, vel quomodo Christus suum in finem usque servaverit famulum. Ex quo illud sane erat mirabile, quia quantum iste extrinsecus multiplici pœnarum genere contritus arctabatur, tantum intrinsecus exsultante interiori homine dilatabatur : quantumque ille exterius jactantia temporalis potentiæ inflabatur, tantum interius despici se perpendens, interiori vexatus homine præfocabatur. Contemni igitur se videns sæviebat, nec in quem jam vindictam inferret inveniebat. Videbat namque desævientium manus carnificum plus in eo invenire vulneris quam corporis : solumque vigentem spiritum eo stultitiam exprobrare suam, quo provocabat veritatis norma. Quapropter credens quod causam confusionis averteret, si personam quæ se spreverat, absentaret, minusque Dacianus erubesce-

(*a*) Alias, de Sanctis 13.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. In excusis libris locum obtinuerat inter Sermones et Leonis et Augustini ; huic vero in nostris prope omnibus manuscriptis assignabatur. Sed nec Leoni nec Augustino tribui patitur stilus, judice Quesnelio in Operum S. Leonis tomo 1, pag. 384. Et vero se ipse auctor Hispanum gente declarat in sermonis exordio : istisque præsertim verbis, « Hunc ergo amplius « propria venerentur, quem etiam peregrina mirantur, » significat se Vincentium martyrem apud eos celebrare, qui locum incolunt prædicatione ipsius et passione vel corporis præsentia illustratum et consecratum.

ret, si Vincentium populus non videret, jussit eum a publico removeri. Sed ne sic quidem careret supplicio, contusa quo jacebat testa substernitur; ut vis acuminis concisam molem superjecti corporis plus discinderet, atque reddita tormentis membra quæ secarent, obvia susciperent fragmina.

4. *A Deo sanatur, et in molli lecto moritur.* Fallitur tamen vincendi opinione cæca crudelitas. Nam divina bonitas dilectum suum amplius in confessione comitata infert novam tenebris lucem, et tabernaculum splendidum obscurum reddit ergastulum. Fovebat laceros artus medica Dei manus, et venustiori pristinæ sanitatis augmento fossi lateris damna supplebat. Insolita igitur hujus luminis claritate perculsi obstupuere custodes : quin et vocem, Angelis hymnum Deo concinentibus, mens pallidi janitoris expavit. Currit exanimis minister ad præsidem, quem gravius relatio nuntii, quam ictus erat percussura gladii : et cum non posset ex magnitudine rei tacere quod viderat, tremor judicem occupat, dolor lacerat, furor inflammat. Et ne in pœnis vincens Vincentius gloriam martyrii obtineret, Citius, inquit Dacianus, producatur e carcere; ne dum insistimus rebellem punire, videamur eum potius victoria coronare. Profertur itaque ex illo tetri carceris barathro, cœlesti quidem gratia pulchrior, et si adhuc esset passurus, robustior. Sed ubi desiderium ad regni vocationem tendentis nullo pœnarum vel mortis genere frangendum intelligit, jubet invida mens lenioris strati fulcra substitui, ac blandiori eum requie confoveri: scilicet ut si amoto paululum carnifice animam quietus exhalaret, diceretur non esse occisus, sed mortuus : quasi non eum pœna peremerit, cum quo et pœna simul perierit.

5. *Feris objectum corpus ejus.* Interea beatum Vincentium cœlestis aula suscipit, ac beatæ felicitatis munere donat. Ad cujus ingressum angelici lætantur spiritus, omnesque simul concives gratulantur sancti. Nosque tibi gratias agimus, Domine Jesu, quod anima tuo digna consortio, quæ pertinax tulit supplicium, mendax fugit obsequium : et quæ fuit contenta persecutor quod fureret, sit dedignata quod parceret. Cognito igitur sancto ejus abcessu judex insanus, et quia Christus vicisset in Vincentio nesciens Dacianus, illius sibi promittit cadaveris expositione vindictam, cujus gemit ex virtute victoriam. Feris namque et canibus cœpta furoris superbia absumendum projici mandat lictoribus : ut tali pastu eorum impleret ventrem, quorum ipse gerebat mentem.

6. *Corvus tuetur, lupus veneratur.* Sed ut divinis excrescentibus beneficiis majoris victoriæ Vincentio gratia conferatur, mittitur corvus, avis inimica cadaveribus, expositas corporis dapes servatura jejuna. Hinc, fratres dilectissimi, hinc advertite distincta meritorum obsequia. Elias quondam impias Achab vel Jezabelis manus caute declinans, in deserto corvis ministrantibus pascitur : assertor autem veritatis Vincentius Daciani rabie peremptus, feris exponitur consumendus, sed corvo famulante servatur illæsus. Obtinuit ergo Elias divino nutu, corvis præstantibus, quo aleretur (III *Reg.* XVII); præstitum est Vincentio, obsequente quoque corvo, ne comederetur. Qui ut cœlitus se custodem designatum ostenderet, adventantes reliquas aves eminus non segni impetu perturbabat; inter quas immanem quoque lupum propius accedentem, veluti qui commissum thesaurum sacrilega audacia attaminare præsumeret, pennis et alis diverberans procul abegit. Sed ille quod non tam ad inferendam venisset injuriam, quam ad augendam miraculi pompam, quadam sui habitudine stupidus indicabat. O impudens furor, et stulta vesania! Corvus obsequitur, lupus veneratur; Dacianus persequitur, nec erubescit velle se adhuc ferox perdere, quem mansuefacta bestialis feritas satagebat protegere.

7. *In mare demersum littori redditur.* Unde ad occulendam Martyris laudem non jam secretum, sed profundum elegit; credens sibi ad delitescendam ejus gloriam non clau tra fidem servatura, sed maria : quasi non idem elementi Dominus esset, per quem dudum ei carceris abdita cœlesti fulgore radiata micuissent. Datur nautis mergendum corpus in fluctibus; ut ad auxilium saltem æquora proficerent, cui ad vincendum Christi militem terra defecisset. Enavigatis itaque magna ex parte freti gurgitibus, projectum inter sorbentes undas præpotens est Dei dextera consecuta; et quæ spiritum intulerat in cœlum, corpus mox retulit ad sepulcrum. Sic prædicator veritatis, charissimi, nec tormentorum vincitur pœnis, nec tenebrosi carceris superatur angustiis. Non bestiis projectus dilaniatur, non profundo celatur; sed littori redditur, præconio diffamatur : ut qui vere confessus fuerat nomen deitatis, in veritate sibi adesse experiretur divinæ suffragia bonitatis. Cujus gloriosam virtutum vitam ita pretiosæ mortis gratia decoravit, ut quod vivendo docuit, moriendo constanter astruxerit : eratque consequens quatenus ad ejus visionem per mortem attingeret, quem probabilis vitæ conversatione semper attestatus fuisset, sciens quod de contemptu præsentis vitæ gloria surgit beatitudinis æternæ; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXXIX (*a*).

In festo Conversionis S. Pauli (*b*).

1. *Prophetia Jacob de Benjamin in Paulo impletur.* Hodie de Actibus Apostolorum lectio hæc pronuntiata est, ubi Paulus apostolus ex persecutore Christianorum, annuntiator factus est Christi. Prostravit enim[1] Christus persecutorem, ut faceret Ecclesiæ doctorem : percutiens eum et sanans, occidens et vivificans. Occidit agnus lupum, faciens agnum de lupo[2]. Ita enim erat in præclara prophetia, cum Jacob patriarcha benediceret filiis suis, præsentia tangens, futura prospiciens. Prædictum erat quod in Paulo contigit. Erat autem Paulus, sicut ipse testatur, de tribu Benjamin (*Philipp.* III, 5). Cum autem Jacob benedicens filios suos, venisset ad benedicendum Benjamin, ait de illo : *Benjamin lupus rapax.* Quid ergo? lupus rapax semper? Absit : sed *qui mane rapiet prædam, ad vesperam dividet escas* (*Gen.* XLIX, 27). Hoc in apostolo Paulo impletum est; quia et de illo dictum erat. Jam, si placet, audiamus illum mane rapientem, ad vesperam escas dividentem.

2. *Paulus, lupus mane rapiens.* Mane et vespere posita sunt pro eo ac si diceretur, Prius et postea. Sic ergo accipiamus, Prius rapiet, postea dividet escas. Attendite raptorem : *Saulus*, inquit, *acceptis epistolis a principibus sacerdotum ibat, ut ubicumque inveniret Christianos*[3], *ad sacerdotes attraheret et adduceret* (*Act.* IX, 1, 2), utique puniendos. Ibat spirans et an-

[1] Hic Mss., omissis, *Prostravit enim*, etc., subjiciunt, *Percutiens eum Christus*, etc.

[2] Ita Mss. At editi, *occisus agnus a lupis, faciens agnos de lupis.*

[3] Sirmondus e Mss. m. et v., *cumque inveniret viæ Dei sectatores.*

(*a*) Alias, de Sanctis 14, et de Diversis 35.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Constat ex sermonum diversorum fragmentis. Nam exordium, « Hodie « de Actibus Apostolorum, » etc., est sermonis 278, ex cujus initio desumptum etiam illud est, quod hic pro conclusione ponitur, « Utilitas autem rei gestæ, » etc. Medium vero, ab istis verbis, « Percutiens eum et sanans, occidens « et vivificans, » etc., pertinet ad sermonem de apostolo Paulo, 279, qui inter Sirmondianos erat 24. Atque hæc tota est structura sermonis alias 14 de Sanctis, qui in Romano Breviario et aliis quibusdam ad Festum Conversionis S. Pauli legitur : at sermo qui de Diversis fuerat 35, nihil ab illo in prima et media parte differens, hoc in postrema diversus erat, quod hisce verbis, « audito ejus nomine non conturbari, » proxime subjungebatur conclusionis loco, « O « beate Anania, merito in timorem te dares, » etc., quemadmodum habes infra in fine sermonis 204.

hclans cædes; hic est mane rapiens. Nam et quando lapidatus est Stephanus primus martyr pro nomine Christi, evidentius aderat et Saulus: et sic aderat lapidantibus, ut non ei sufficeret si tantum suis manibus lapidaret. Ut enim esset in omnium lapidantium manibus, ipse omnium vestimenta servabat: magis sæviens omnes adjuvando, quam suis manibus lapidando (*Act.* VII, 57). Audivimus, *mane rapiet;* videamus *ad vesperam* qualiter *dividat escas.*

3. *Ad vesperum dividit escas. Paulus forma credere incipientium.* Voce Christi de cœlo prostratus, et accipiens desuper interdictum jam sæviendi, cecidit in faciem suam; prius prosternendus, postea erigendus; prius percutiendus, postea sanandus: non enim in illo postea Christus viveret, nisi occideretur in eo quod male ante vixisset. Quid ergo prostratus audit? *Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare.* Et ille: *Quis es, Domine?* Et vox desuper: *Ego sum Jesus Nazarenus quem tu persequeris.* Membris adhuc positis in terra caput clamabat in cœlo, et non dicebat, Quid persequeris fideles meos; sed, *Quid me persequeris?* Et ille: *Quid me jubes facere?* Jam parat se ad obediendum, qui prius sæviebat ad persequendum. Jam formatur ex persecutore prædicator, ex lupo ovis, ex hoste miles; audit quid facere debeat. Cæcus sane factus est, ut interiore luce fulgeret cor ejus. Exterior lux ad tempus subtracta est persecutori, ut redderetur prædicatori: et tamen eo tempore quo cætera non videbat, Jesum videbat. Ita et ex ipsa cæcitate ejus informabatur mysterium credentium, quod qui in Christum credit ipsum intueri debet, cætera nec nata computare. Creatura vilescat, ut Creator in corde dulcescat. Videamus ergo.

4. *Sauli immanis fama.* Adductus est ad Ananiam, et Ananias interpretatur Ovis. Ecce lupus rapax adducitur ad ovem sequendam, non rapiendam. Sed ne rapientem ovis expavesceret lupum, ipse pastor de cœlo qui omnia faciebat, nuntiavit lupum venturum ovi, sed non sæviturum. Et tamen tam immanis fama lupum illum præcesserat, ut non posset ovis audito ejus nomine non conturbari. Nam cum Dominus Jesus eidem Ananiæ nuntiasset Saulum venisse, jam ut crederet, et ad eum Ananiam ire debere; ait Ananias: *Domine, audivi a multis de viro hoc, quod multa mala sanctis tuis operatus est; et nunc litteras accepit a principibus sacerdotum, ut ubicumque invenerit tui nominis sectatores, pertrahat.* Dominus autem ad illum: *Sine; ego illi ostendam quanta illum oportedt pati pro nomine meo* (*Act.* IX, 4 16). Mira et magna res geritur: lupo sævitia interdicitur; lupus ad ovem captivus ducitur. Tanta autem præcesserat fama lupi raptoris, ut ejus nomine audito timeret ovis etiam sub manu pastoris. Confortatur; ne jam putet sævientem, ne timeat timentem. Ab Agno pro ovibus mortuo, fit ovis secura de lupo.

5. *Quantumvis patiamur, præponderat quod speramus.* —*Ego*, inquit, *illi ostendam quanta illum oporteat pati pro nomine meo.* Ubi terror, ibi salus [1]. Qui faciebat contra nomen pastoris, patitur pro nomine pastoris. O sævitia! o misericordia! Vides illum præparare ferrum: secaturus est, non pempturus; curaturus, non occisurus. Christus dicebat, *Ego illi ostendam quanta illum oporteat pati pro nomine meo.* Sed quo fine? Ipsum qui patiebatur audite: *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18); ac si dicat, Sæviat mundus, fremat mundus, increpet linguis, coruscet armis, quidquid potest faciat; quid faciet ad id quod accepturi sumus? Appendo quod patior contra id quod spero: hoc sentio, illud credo; et tamen plus est quod credo, quam quod sentio. Quidquid est quod sævit pro nomine Christi si potest vivi [2], tolerabile est; si non potest vivi, migrare hinc facit: non exstinguit, sed accelerat ipsum præmium, ipsam dulcedinem; quæ cum venerit, sine fine erit. Opus cum fine; merces sine fine. Nam et operarius deficeret in via, nisi attenderet quid accepturus esset. Cum enim attenderis quid sis accepturus, omnia tibi erunt vilia quæ pateris, nec digna æstimabis pro quibus illud accipias. Mirabæris tantum dari pro tantillo labore. Via nostra Christus est, Christum attendite. Pati venit, sed et glorificari; contemni, sed etiam exaltari; mori, sed etiam resurgere.

6. *Pauli conversionis utilitas.* Ista cogitantes, fratres charissimi, non desperemus; quia etsi peccatores sumus, magnum medicum habemus. Ipsum Medicum audite: *Non veni*, inquit, *vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam* (*Matth.* IX, 13). Utilitas autem rei gestæ hujus hæc est: Apostolus ipse commemorat in Epistolis suis. Dicit enim ad hoc sibi veniam datam omnium peccatorum suorum, ut nemo de se desperet, qui fuerit magnis peccatis involutus, et in magnis sceleribus irretitus: quasi veniam non sit accepturus, si conversus fuerit ad eum qui pendens in cruce et pro persecutoribus oravit, dicens: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Factus est ille ex persecutore prædicator et doctor Gentium. *Qui prius*, inquit, *fui blasphemus, et persecutor et injuriosus* [1] (I *Tim.* I, 13). Vides meritum cui pœna debebatur? Ergo pœna non redditur, sed misericordiam pro pœna consequitur. Gratia enim salvi efficimur de peccatis nostris; largiente ipso Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Ita in Mss. nonnullis et in sermone alias de Diversis 36. At in Ms. de Cultura, *Ubi error, ibi salus.* In m., *Ubi terror? ubi Saulus?*

[2] Ita Mss. At editi hic et mox, *vinci.*

SERMO CXC (*a*).

In Cathedra S. Petri, I (*b*).

1. *Festivitatis ratio.* Institutio solemnitatis hodiernæ a senioribus nostris Cathedræ nomen accepit, ideo quod primus Apostolorum Petrus hodie episcopatus cathedram sit cepisse referatur. Recte ergo Ecclesiæ Natalem sedis illius colunt, quam Apostolus pro Ecclesiarum salute suscepit, dicente Domino: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18). Petrum itaque fundamentum Ecclesiæ Dominus nominavit: et ideo digne fundamentum hoc Ecclesia colit, supra quod ecclesiastici ædificii altitudo consurgit. Unde convenienter Psalmus qui lectus est, dicit, *Exaltent eum in Ecclesia plebis, et in cathedra seniorum laudent eum* (*Psal.* CVI, 32). Bene autem eum Deus in Ecclesia exaltari præcepit; quia dignum est ut fundamentum hoc in Ecclesia honoretur, per quod ad cœlum conscenditur. Quod natalis ergo cathedræ hodie colitur, sacerdotale honoratur officium. Sibi hoc Ecclesiæ præstant quibus necesse est ut tanto plus habeant dignitatis [2], quanto

[1] Inserit hic Ms. de Cultura: *Sed misericordiam consecutus sum. Hæc misericordiæ dona fuerunt, non debita meritorum. Ut ergo eum Dominus sic vocaret, quæ merita ejus præcesserant? Non dico quæ præcesserant coronandum, sed quæ damnandum. Ecclesiæ persecutorem fecit pacis prædicatorem. Ecce, fratres, cui debebatur pœna, corona debetur. Qui, inquit, fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus. Vides*, etc.

[2] Sic Mss., At editi, *Sibi hæc Ecclesiæ invicem præstant; quia tanto necesse plus habet Ecclesia dignitatis.*

(*a*) Olim, de Sanctis 15, et post, in Appendice 74.

(*b*) Incerti auctoris, non Augustini, judicio Lovaniensium: licet hac ipsa die sub ejus nomine legatur in Romano Breviario. Augustino abjudicant etiam Verlinus et Vindingus. Usum enim conferendi cibos et vinum super tumulos defunctorum, quem hic mirari se dicit concionator, frequentatum in Africa viderat Augustinus, uti patet ex lib. 6 Confessionum, cap. 2; de Moribus Ecclesiæ, cap. 34; contra Faustum, lib. 20, cap. 21; epistola 22, n. 6, etc. In manuscriptis quidem nonnullis post hæc verba, « quanto « sacerdotale officium plus honoris, » nihil de illa prorsus observatione, sed deinceps de hujus festivitatis occasione tantummodo disputatur. Verum hæc festivitas Africanis ignota fuisse videtur ætate Augustini, nec in Ecclesiæ Carthaginensis Calendario nuperrime vulgato reperitur In Ms. S. Petri Carnutensis adscribitur S. Clementi.

sacerdotale officium plus honoris.

2. *Superstitio hac die inducta. Animæ sanctæ jam sunt cum Christo.* Cum solemnitatem hanc Ecclesiis merito religiosa observatio introduxerit, miror cur apud quosdam infideles[1] hodie tam perniciosus error increverit, ut super tumulos defunctorum cibos et vina conferant; quasi egressæ de corporibus animæ carnales cibos requirant (*a*). Epulas enim et refectiones caro tantum requirit; spiritus autem et anima his non indigent. Parare aliquis suis charis dicit, quod ipse devorat; quod præstat ventri, imputat pietati. Cessate ergo, fratres, ab hoc gentili infidelitatis errore. Animæ enim sanctæ, quæ in hoc sæculo aut per vitæ innocentiam puræ sunt, aut pœnitentiæ satisfactione purgantur, a Salvatore nostro recipiuntur, et cum eo esse credendæ sunt, secundum Apostoli dictum, *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (*Philipp.* I, 23). Animæ ergo fratrum parentumque nostrorum minime cibis carnalibus delectantur: offendi his magis possunt quam delectari, si cum illæ in sacris sedibus maneant, vos eas in terra esse credatis. Cessate ergo ab his erroribus, et, sicut scriptum est, *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 2): ut superstitiones fidei nostræ contrarias repudiantes, dum ea quæ Deo placita sunt facitis, etiam vos cum Christo in æternum esse possitis. Quod ipse præstare dignetur, etc.

SERMO CXCI (*b*).

In Cathedra S. Petri, II.

1. *Concurrit festum hoc cum Quadragesima.* Quamvis solemnitas festivitatis hodiernæ a nobis merito honoretur; quia dum Natalem Cathedræ colimus, episcopatum Petri apostoli veneramur: tamen quandocumque intra Quadragesimæ dies hæc solemnitas venerit, facere eam nobis debet sanctorum dierum reverentia gratiorem. Bene enim Natalem Cathedræ inter ipsa jejuniorum initia nobis Deus præstitit: ut dies quæ prius erat intemperantiæ, nunc sit sobrietatis; quæ erat gulæ, sit abstinentiæ; quæ erat peccati, sit sanctitatis. Et quia increduli homines videntur ad superstitionem hanc specie esse pietatis attracti, ostendam eis qua ratione animas defunctorum suorum juvare utilius possint.

2. *Quibus modis defunctis subveniatur.* Orent quotidie pro charis suis, interpellent Dominum voce flebili, precentur eis errorum veniam, lapsuum remissionem; pascant esurientes, vestiant nudos: ut si quid defunctorum negligentia minus factum est, fide viventium impleatur. Adhibeat quoque unusquisque pro charis suis sanctorum preces, sacrificia offerat, et sacerdotali eos prosecutione Domino commendet. Quod quidem a nobis si forte requiratur unde dicatur: cum hoc non nostra doctrina sit, sed Ecclesiarum; et si Ecclesiarum, utique Dei, quia magister Ecclesiarum est omnium Deus: ita illius verbis respondebimus, Hæc sunt quæ charos vestros juvare possunt, hæc sunt refrigeria quiescentium, hæc remedia defunctorum.

3. *Dapes sepulcris appositæ nihil eis prosunt.* Cibi autem et pocula, quæ sepulcris superponuntur, si qua superstitionis istius cura ad defunctos pertinet, lædi his magis quam delectari possunt. Huic si aliquis vinum offerat, quem sentit pro vini et gulæ nimietate torqueri, contumelia hoc magis est quam humanitas, exprobratio criminis, non officium charitatis. Ita fit ut videantur defunctis peccatoribus a charis suis non tam amoris solatia tribui, quam conscientiæ tormenta cumulari. Hæc de peccatoribus diximus. Si autem sanctus est cui hæc parantur, nihil quidem ad eum pertinent. Illud unusquisque vestrum agat quod superius diximus, ut per orationes, per eleemosynas, per sacrificia, per oblationes et defunctis suis prosit, et ipse sibi: id est, ut si peccator est pro quo hæc agit, alleventur peccata ejus; si autem sanctus est pro quo sacrificia Deo offert, in æternum cum Sanctis esse mereatur: præstante ipso Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXCII (*a*).

In Cathedra S. Petri, III (*b*).

1. *Petrus suis erroribus profecit. Dignitas et ratio nominis Petri.* Nostis, fratres charissimi, beatissimum Petrum in Salvatoris passione suis erroribus profecisse, et posteaquam negavit Dominum, fuisse apud Dominum meliorem. Fidelior enim factus est posteaquam fidem se perdidisse deflevit; atque ideo majorem gratiam reperit quam amisit. Tanquam bonus enim pastor tuendum gregem accepit: ut qui sibi antea infirmus fuerat, fieret omnibus firmamentum; et qui interrogationis tentatione nutaverat, cæteros fidei stabilitate fundaret. Denique pro soliditate devotionis Ecclesiarum petra dicitur, sicut ait Dominus: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18). Petra enim dicitur, eo quod primus in nationibus fidei fundamenta posuerit, et tanquam saxum immobile totius operis christiani compagem molemque contineat. Petra ergo pro devotione Petrus dicitur; et petra pro virtute Dominus nuncupatur, sicut ait Apostolus: *Bibebant autem de spirituali sequente eos petra; petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 4). Recte consortium meretur nominis, qui consortium meretur et operis. In eadem enim domo Petrus fundamentum ponit, Petrus plantat; Dominus incrementum dat, Dominus irriguum subministrat. Petrus ergo tentationibus suis proficit, fletibus suis gaudet, periculis suis crescit.

2. *Petri gressus super aquas. Fide sustentatur. Mirabilior est quam transitus Israel per mare.* Sic namque in mare dum super undas temerarius viator ingreditur, nutat incessu, sed convalescit affectu: periclitatur corpore, sed devotione non labitur; mergitur pedibus, sed Christi dextera sustentatur. Sustentabat enim fides, quem unda mergebat: et quem fluctuum procella turbabat, Salvatoris dilectio confirmabat. Ambulabat enim in mari Petrus magis dilectione, quam pedibus (*Matth.* XIV, 29). Non enim videbat ubi pedum vestigium figeret; videbat autem ubi figeret vestigium charitatis. In navi enim positus considerat Dominum; et amore ejus ductus descendit in mare.

[1] Ms. rm., *fideles*. Alii cum editis, *infideles;* id est, *incredulos*, uti vocantur in sermone subsequenti, n. 1.

(*a*) Ab iis porro, quæ hic reprehenduntur, observationibus in hac festivitate deterreri fideles Turonense 2 concilium anni 567, can. 22, jubet: « Sunt etiam qui in festivitate Cathedræ domni Petri apostoli cibos mortuis offerunt, et post missas redeuntes ad domos proprias, ad Gentilium revertuntur errores: » ad ritus nimirum quos observabant Pagani in Feralibus, quæ in prisco Calendario Romano incipiunt die vigesima februarii, et durant fere usque ad finem ejusdem mensis: in quibus Manes placabantur, eorum tumulis cibo quo vescerentur apposito. Unde Varro, lib. 5 de Lingua Latina, « Feralia, » inquit, « ab inferiis et ferendo; quod ferunt tum epulas ad sepulcrum, quibus jus ibi parentare. »

(*b*) Eodem stilo conscriptus est, et in idem observationis sive superstitionis genus, quod reprehenditur in superiore sermone; cui sermoni proxime subjectus in veteribus libris, imo cum ipso in unum corpus redactus in quibusdam manuscriptis reperitur.

(*a*) Alias, de Sanctis 16.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Remanserat apud Lovanienses dubius: rejicitur ut spurius a Verlino et Vindingo. Inter Ambrosii quippe et Maximi Sermones, mutato duntaxat initio, excusus est, ipsique Ambrosio in Theodericensi Ms. inscribitur, sic incipiens: « Adstruximus superiore Dominica sanctum Petrum in Salvatoris passione suis erroribus profecisse, » etc. Quibus verbis nescias an designetur homilia apud Maximum 3, de Pœnitentia Petri, qui est sermo apud Ambrosium exordium habens, « Sæpius diximus, » etc., idemque in veteri codice ante mille annos scripto nomen Augustini falso præferens. Hujus nimirum sermonis conclusio sic habet: « Videte ergo quantum fletus profuerit Petro. Antequam fleret, » etc. Confer Ambrosii Commentarios in Lucæ caput 22, serm. 6, de Variis actionibus.

Non cogitat labentes aquas, non fluenta currentia: et dum Christum respicit, non respicit elementum; credit fidem etiam inter undas solidum invenire vestigium. Jactetur licet fluctibus mare, ventis pelagus conturbetur; non tamen Petri turbatur semita, quæ ducit ad Dominum. Ambulat igitur super aquas Petrus, et sub pedibus ejus mollis unda non cedit. Legimus in Veteri Testamento, filios Israel per mare Rubrum siccis itineribus ambulasse, et ad securitatem gradientium, ne laberetur unda, in soliditatem quamdam fuisse mutatam (*Exod.* XIV, 29). Quanto hic melius, quando ambulante Petro nec mutatur unda, nec labitur; nec solidatur aqua, nec refugit? Melius, inquam, est, ubi eadem unda quæ fluctuat, et sustentat; ubi idem gurges qui mergit, et famulatur. Illic ut portaretur per mare populus Israel, meatum suum natura perdiderat: hic portatur in aquis Petrus, et cursum suum fluenta non perdunt.

3. *Deficiente fide deficit semita. Nonnisi per pericula venitur ad Christum.* Temerarius ergo viator Apostolus novi itineris viam carpit, modo curvati gurgitis molem ascendit, modo subsidentis undæ sinus descendit, et inter marinos fluctus ascensus illi itineris descensusque non deest. Sed ubi turbatus ventis, exagitatus procellis, incipit timere quod credidit: statim ei gurges subtrahitur, unda subducitur. Mox enim defatiscenti fide, defatiscit et semita. Tunc exclamans ad Dominum Jesum, salvum se fieri deprecatur. Quem apprehensum manu Salvator liberat, et subjungit dicens, *Modicæ fidei, quare dubitasti* (*Matth.* XIV, 30, 32)? Hoc est, Cur tam parvæ fidei es, ut qui credendo in mare ambulare cœperas, non id perseverando transires? scriptum est enim, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Id.* X, 22). Sed dum cunctaris et dubitas, iter quod ingressus fueras perdidisti. Cur, inquam, tam modicæ fidei es, ut non ea fide qua venire cœperas, pervenires? Intellige ergo quia in mari credulitas te portabat, perfidia submergebat. Igitur, fratres, sanctus Petrus dum fluctuat, dum mergitur, dum periclitatur, sic pervenit ad Dominum: ostendens nobis quod nonnisi per pericula properatur ad Christum. Multi enim diabolici fluctus sunt in hoc mundo, tentationum multa naufragia, a quibus ita liberari possumus, si clamantibus manum suam Salvator extenderit. Nos ergo clamare ad Dominum non cessemus, ille auxilium solitum non negabit [1] Jesus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXCIII (*a*).

De Annuntiatione Dominica, I (*b*).

1. *Diabolus ea arte qua hominem deluserat, a Christo delusus. Christus Deus et homo.* Fratres dilectissimi, hodie dies illuxit, in quo Christus ex Virgine carnem suscepit. Humilitatis voluit induere formam, ut a peccatis liberaret animas nostras. Transgressio illius primi hominis totum deceperat mundum; ut nullum esset salutis remedium, nisi Christus adveniret e cœlo. Gaudebat teterrimus draco, quia venenum præparaverat homini novo: sed ad hoc descendit Christus in uterum Virginis, ut exinde humana susciperet membra, quæ traderet cruci, et mortem induceret antiquo draconi. Usus enim fuerat diabolus consilio malo, ut per serpentem mulieri loqueretur, et diabolus non agnosceretur. Sed hinc ad nihilum redigit illum Deus Dei Filius, qui de cœlo descendit, ut humanum susciperet corpus, tendens ei laqueum mortis, per visionem videlicet carnis; ut quasi ad hominem solum tentator accederet, et Dominum penitus ignoraret. Videbat carnem, sed ignorabat Domini majestatem; cernebat infirmitatem, et non videbat deitatem. Remansit confusus diabolus, dum in homine apparuit Dominus. Sic a Deo Patre descendit, unde nunquam discessit. In terris erat; et cœlos non deserebat, sicut ipse Dominus ait: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). In terris ut homo loquebatur hominibus; et in cœlo se esse fatebatur ut Deus. Deitas enim non minoratur, cum infirmitas assumitur; et illud quod non erat accepit, et Deus mansit quod ab initio fuit. Quod enim homo fuit, nobis profuit, sibi nihil minuit. Exinanivit plenitudinem deitatis, formam suscepit humilitatis; et Patri mansit æqualis.

2. *Mariæ meritum et prærogativæ.* Talis eligitur Virgo, de toto scilicet mundo, quæ tantum haberet meritum, ut Dei Filium in semetipsa susciperet, et post partum omni modo virgo permaneret. *Ave*, inquit, *Maria*, *gratia plena*, *Dominus tecum*; *benedicta tu inter mulieres*: quia *ecce concipies et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Luc.* I, 28-32). Virginitatis jura servabis, filium habebis, et nomen virginis non amittes. Tanta est enim illa divina potentia, ut et matrem reddat fecundam, et virginem servet illæsam. Ideo benedicta tu inter mulieres, quia ex Spiritu sancto concipies, ubi non est carnalis maritus, sed divina dignoscitur virtus. Lactabis infantem proprium, Creatori succum porriges lactis, et cibis cœlestibus satiaberis. Pannis involves puerum, qui tibi immortale condonabit indumentum. In præsepio pones infantilia membra, qui cœlestem tibi præparabit mensam. Omnia quæ nutricis causa debentur circa puerum celebrabis, ut quod ipse promisit sanctis suis, et tu ipsa libentius consequaris. Quid multa? Exsulta, Virgo, de tanto promisso, nuntius discessit angelicus; et ventris hospitium ingreditur Deus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXCIV (*a*).

De Annuntiatione Dominica, II (*b*).

1. *Evæ damna, et Mariæ beneficia.* Adest nobis, dilectissimi, optatus dies beatæ ac venerabilis semper

[1] In manuscripto Theodericensi clauditur Sermo per verba, *non negabit*.

(*a*) Alias, de Tempore 14.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur Dubius Lovaniensium opinione, spurius sententia Verlini atque Vindingi, qui hunc sermonem Nativitati Christi imprudenter adscriptum in ante editis fuisse reprehendit; « ipso, » inquit, « exordio renuente et toto contextu, » quo de Incarnatione disseritur. Sed in manuscriptis tamen omnibus etiam inter sermones de Natali Domini locum habuit.

(*a*) Alias, de Sanctis 18.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses, et Fulgentio a quibusdam tribui dicunt. Rejiciunt omnino ut falsum Verlinus et Vindingus. Nec injuria sane, tametsi in Breviario Romano et nonnullis aliis legatur sub Augustini nomine die 1 et 2 annuæ solemnitatis propter Deiparæ Nativitatem celebrandam institutæ. Enimvero si de Nativitate B. Virginis, sicuti vere in manuscriptis nostris, uno excepto Corbeiensi, inscribitur, compositus fuit, auctorem habeat necesse est recentiorem Augustino, qui aliquoties testatur in Sermonibus de Nativitate Joannis Baptistæ, hujus tantum et Christi Domini Nativitatem in Ecclesia ævo suo celebrari solitam. Sed in quamcumque B. Mariæ diem referatur sermonis exordium; certe nullum ipsius Virginis festum exhibet Calendarium antiquum in Carthaginensi Ecclesia usque ad Augustini saltem obitum qui in eo consignatur, usitatum. Præterea quod hic frigidissime num. 2 dicitur de Sabellianis, fingere illos quod Maria, non decursis novem a conceptione mensibus pepererit Christum, sed fortuito repererit parvulum, id neque modo refutatur, neque alias unquam refutatum vel commemoratum est ab Augustino: imo Patripassianos, qui sunt Sabelliani, dixisse ipsum Patrem natum ex femina, observat in serm. 52, n. 6. Nec prætereundum silentio est sermonem in duobus manuscriptis Germanensibus præferre nomen Hieronymi: quo nomine peræque indignus videtur. Opus quippe est imperiti alicujus consarcinatoris, qui huc congessit plures ad verbum sententias superiorum sermonum 119, 120, 121, necnon sermonis 208, de Assumptione B. Mariæ. De num. 1 vid. serm. 120 a n. 2 usque ad 8, nisi quod ibi plura hinc inde inseruntur; de num. 2 confer serm. 208, de Assumpt. B. M. num. 4; de num. 3, vide serm. 120, n. 7, et serm. 121, n. 4; de eodem num. 3 et 4 vide serm. 119 Append., n. 2-4; de num. 5, serm. 208, de Assumpt. n. 11.

virginis Mariæ : ideo cum summa exsultatione gaudeat terra nostra, tantæ Virginis illustrata die solemni [1]. Hæc est enim flos campi, de quo ortum est pretiosum lilium convallium, per cujus partum mutatur natura, protoplastorumque deletur et culpa. Præcisum est in ea illud Evæ infelicitatis elogium quo dicitur, *In tristitia paries filios* (*Gen.* III, 16) : quia ista in lætitia Dominum parturivit. Eva enim luxit, ista exsultavit; Eva lacrymas, Maria gaudium in ventre portavit : quia illa peccatorem, ista edidit innocentem. Virgo quippe genuit, quia virgo concepit; inviolata peperit, quia in conceptu libido non fuit. Utrobique miraculum, et sine corruptione gravida, et in partu virgo puerpera. Descendit angelus de cœlo missus a Patre Deo in nostræ redemptionis exordium, ad beatam salutandam Mariam : *Ave*, inquit angelus ad eam, *gratia plena*, *Dominus tecum*. Impleta est ergo Maria gratia, et Eva vacuata est a culpa. Maledictio Evæ in benedictionem mutatur Mariæ : *Ave*, *gratia plena* , *Dominus tecum*. Tecum Dominus in corde, tecum in ventre, tecum in utero, tecum in auxilio.

2. *Maria omnem superat laudem.* Gratulare, beata Virgo : Christus rex e cœlo suo venit in uterum tuum, ex sinu Patris in uterum dignatur descendere matris. *Benedicta*, inquit, *tu*, *in mulieribus*, quæ vitam et viris et mulieribus peperisti. Mater generis nostri pœnam intulit mundo; Genitrix Domini nostri salutem attulit mundo. Auctrix peccati Eva; auctrix meriti Maria. Eva occidendo obfuit; Maria vivificando profuit. Illa percussit; ista sanavit. Pro inobedientia enim obedientia commutatur, fides pro perfidia compensatur. Læta igitur Maria gestat infantem, exsultans amplexatur filium, portat a quo portabatur. Nec fortuitu, ut fingunt Sabelliani, reperit parvulum; sed decursis novem mensibus peperit Christum. Plaudat nunc organis Maria, et inter veloces articulos tympana puerperæ concrepent. Concinant lætantes chori, et alternantibus modulis dulcisona carmina misceantur. Audite igitur quemadmodum tympanistria nostra cantaverit : ait enim, *Magnificat anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo : quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est.* Causa igitur tantæ invalescentis lætitiæ erat miraculum novum. Novus Mariæ partus partum Evæ evicit [2], et Evæ planctum Mariæ cantus exclusit.

3. *Mundi salus ex Mariæ assensu pendet. Maria mater et virgo. Nupsit ipsi Deo. Jeremiæ de Maria prophetia.* Denique post illius benedictionis præsagium, dum tacita secum Virgo mentis altercatione confligeret, qualis esset ista salutatio; nuntius interim cœlestis exsequitur : *Ne timeas*, *Maria*; *invenisti gratiam apud Dominum. Ecce concipies in utero et paries filium*, *et vocabis nomen ejus Jesum. At illa : Quomodo*, inquit, *fiet istud*, *quoniam virum non cognosco? Et angelus ad eam : Spiritus*, ait, *sanctus superveniet in te*, *et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque quod nascetur ex te Sanctum*, *vocabitur Filius Dei.* Jam audisti *quomodo fiet hoc*, responde nunc verbum; utquid turbaris modo [3]? Audisti *quomodo fiet hoc*, quia *Spiritus sanctus superveniet in te*, ut prolem gignas, et virginitatem non perdas; filium proferas, et post partum incorrupta permaneas. O beata Maria, sæculum omne captivum tuum deprecatur assensum : te, Domina [4], mundus suæ fidei obsidem fecit. Noli morari,

[1] Ita editi. Accedunt gr. duo, in quibus, *solemnitate*. Corbeiensis autem habet, *conceptu*. Alter item Corbeiensis cum Fossatensi, *excessu*. Michaelinus vero, *Natali*.

[2] Ita cb. Ms. et m., nisi quod in hoc est, *errati*, pro, *lætitiæ*. In editis autem : *Causam igitur invalescentis errati miraculum novi partus evicit*.

[3] Et hic secuti sumus Ms. cb., cum in aliis libris sit quomodo supra serm. 120, n. 7, *vitam quid tricas mundo!*

[4] Forte, *te Domino*; ut supra, serm. 120, n. 7.

Virgo : nuntio festinanter responde verbum, et suscipe filium; da fidem, et senti virtutem. *Ecce*, inquit, *ancilla Domini*, *fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 26-38, 46-49). Nec mora, revertitur nuntius, et virginalem thalamum ingreditur Christus. Efficitur subito prægnans beata Dei genitrix, et cuncta per sæcula prædicatur hinc felix. Concepit mox ad credulitatem verbi, virilis ignara consortii : impletur uterus nullo humano pollutus amplexu. Exstat itaque virgo cum concipit, virgo gravida, virgo cum parit, et virgo post partum Præclara ergo illa virginitas, et gloriosa fecunditas. Exsultat Maria, et matrem se læta miratur, et de Spiritu sancto se peperisse gaudet : nec quia peperit innupta, terretur; sed quia genuerit, cum exsultatione miratur. Gaudeamus ergo et nos, fratres, in die tantæ Virginis [1], quæ dum desponsaretur fabro, cœli nupsit architecto. Promittitur enim ei Filius per visitationem sancti Spiritus. Hæc illa audiens gaudet, cupitque effici mater. Quid igitur mirum, si sine corruptione nascitur, qui de sanctificatione concipitur : Non enim decebat ut ille qui nobis afferebat salutem, matri præriperet integritatis dignitatem. Nam qui terra, mari cœloque non capitur, intra unius corpusculi membra suscipitur. Hæc est illa novitas Jeremiæ prophetæ vaticinio prænuntiata : *Faciet*, inquit, *Dominus novum super terram; femina circumdabit virum* (*Jerem.* XXXI, 22). O femina super feminas benedicta, quæ virum omnino non novit, et virum suo utero circumdedit! Circumdat virum Maria angelo fidem dando; quia Eva perdidit virum serpenti consentiendo.

4. *Angeli ad Mariam verba. Mariæ obedientia commendatur.* Salutat angelus puellam viri salutationis ignaram; terretur Virgo novitate verborum. Ad quam angelus, ut superius protulimus, dixit : *Ne timeas*, *Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum.* Ne, inquit, a conspectu meo, mater Domini mei, terrearis : ego conceptionis tuæ minister adveni [2], non ut virginitatem amitteres interveni; ipse me misit ad te, qui est nasciturus ex te. *Concipies* enim *et paries filium*; non cujuslibet meriti hominem, sed totius sæculi Salvatorem. Recole, Maria, in libro Isaiæ, prophetæ virginem quam parituram legisti (*Isai.* VII, 14); et gaude atque exsulta, quia tu esse meruisti. Tu ibi præfigurata es Virgo, tu ecce concipies in utero, non de viro, sed de Spiritu sancto : et gravida eris, et incorrupta permanebis. Paries quidem filium, et virginitatis non patieris detrimentum. Efficieris gravida, et eris mater semper intacta. Senties pondera ventris, et pudorem non perdes castitatis. Intumescent ubera tua, et intacta manent genitalia tua. At illa dixit, *Ecce ancilla Domini*, *fiat mihi secundum verbum tuum.* O felix obedientia, o insignis gratia, quæ dum fidem humiliter dedit, cœli in se opificem corporavit! Implevit in ea Dominus, quod dudum prædixerat : *Obedientium malo quam sacrificium, et scientiam Dei plus quam holocausta* (*Osee* VI, 6). Hæc fuit vera obedientia omni sacrificio gratior, hæc voluntas cunctis hostiis acceptior; hinc promeruit gloriam, quam ipsa postmodum plausit : *Ecce*, ait, *ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

5. *Ad beatam Virginem precatio.* O beata Maria, quis tibi digne valeat jura gratiarum ac laudum præconia impendere, quæ singulari tuo assensu mundo succurristi perdito? Quas tibi laudes fragilitas humani generis persolvat, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum invenit? Accipe itaque quascumque exiles, quascumque meritis tuis impares gratiarum actiones : et cum susceperis vota, culpas nostras orando excusa. Admitte nostras preces intra sacrarium exauditionis, reporta nobis antidotum reconciliationis. Sit per te excusabile quod per te ingerimus;

[1] Hic editi contra fidem Mss. loco, *tantæ Virginis*; substituebant, *annuntiationis quæ per Angelum hodie facta est ad aures Virginis.*

[2] In Ms. m, *nuntius*.

fiat impetrabile quod fida mente poscimus. Accipe quod offerimus, redona quod rogamus; excusa quod timemus. (Quia tu es spes unica peccatorum, per te speramus veniam delictorum; et in te, beatissima, nostrorum est exspectatio præmiorum [1].) Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu. Sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant tuam commemorationem [2]. Assiste parata votis poscentium, et repende omnibus optatum effectum. Sit tibi studium assidue orare pro populo Dei, quæ meruisti benedicta pretium ferre mundi [3], qui vivit et regnat in sæcula sæculorum.

SERMO CXCV (a).

De Annuntiatione Dominica, III (b).

1. *Maria, porta in domo Domini clausa.* Castissimum Mariæ virginis uterum, sponsæ virginis clausum ventris cubiculum, signatum pudoris cœnaculum merito plenissime collaudarem, si messem meterem quam non seminarem, de qua sic Apostolus dicit, *Quæcumque seminaverit homo, hæc et metet* (*Galat* VI, 8). Verum est omnino, verum est hoc omnem hominem metere quod seminavit: Deus solus potest metere quod non seminavit, sicut ipse Filius Virginis in quadam lectione Evangelii ait, *Meto ubi non seminavi, et colligo ubi non sparsi* (*Luc.* XIX, 22). Dicat, dicat: solus dicat natus ex Virgine, Filius Mariæ, dicat sponsæ matri suæ, *Meto ubi non seminavi, et colligo ubi non sparsi.* Dicat et Maria: Et ego te filium generavi; sed virginitatem meam non violavi: regnum tenui virginitatis, et regem genui castitatis: ingredientem et egredientem habui in palatio ventris Filium imperatoris, et de manibus meis non amisi clavem regii pudoris. Porta facta sum cœli; janua facta sum Filio Dei. Illa porta facta sum clausa, quam in visione divina Ezechiel vidit propheta, de qua in me dicit prophetizans. *Vidi portam in domo Domini clausam: et dixit ad me angelus, Porta hæc quam vides, non aperietur, et homo non transiet per eam; quoniam Dominus solus intrabit, et egredietur per eam, et clausa erit in æternum* (*Ezech.* XLIV, 2). O mirabilis Prophetæ visio! sed mirabilior prophetiæ adimpletio! Quid est porta in domo Domini clausa, nisi quod Maria Virgo semper erit intacta? Et quid est, *Homo non transiet per eam;* nisi, Joseph non cognoscet eam? Et quid est, *Dominus solus intrabit et egredietur per eam;* nisi, Spiritus sanctus impræguabit eam, et Angelorum Dominus nascetur per eam? Et quid est, *Clausa erit in æternum*, nisi quia erit Maria virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum? Dicat ergo Maria: Porta facta sum cœli, janua facta sum Filio Dei: illi facta sum janua clausa, qui post suam resurrectionem ingressus est ad discipulos suos per ostia clausa; qui natus de ventre meo, me matrem dimisit intactam, adimplevit ventrem meum divinitate, et uterum meum non evacuavit castitate: exivit de ventre meo, giganteo cursu magnificus, et venter meus non est pudore evacuatus, nec in conceptione inventa sum sine pudore, nec in parturitione inventa sum cum dolore. O mira et laudabilis inter feminas, in qua ab angelo est salutata virginitas, sola imprægnata nec vitiata, exonerata nec evacuata; quia sic est ab angelo salutata, *Ave*, inquit, *gratia plena*, *Dominus tecum!* Felix umbilicus castitatis, quem amplexus non tetigit maritalis! Considero conceptum tuum, beata Virgo, et expavesco; intueor partum tuum, et contremisco; adoro Filium tuum, et revivisco.

2. *Angelica salutatio.* Enarra, obsecro, mihi, quomodo meruisti dici nurus Domini, et sponsa Filii Dei? Quod rogo, indica mihi; sed tamen colloquenti tecum ignosce mihi: ignosce, inquam, mihi, quod audeam servus, atque utinam vel bonus, et non etiam inutilis et malus servus, et ideo malus servus, quia non tecum cum tremore loquor ut servus: ignosce ergo mihi, quod audeam cum sponsa Domini mei confabulari; et tamen indica mihi quomodo potuerit Dei Filius per te generari. Audite, fratres, audite Mariam nobiscum loquentem; carne absentem et spiritu præsentem; verecundia virginitatis vultum avertentem a collocutore, et indicantem quomodo imprægnata sit a Creatore. Eram, inquit Maria, in domo mea, puella Judæa, ex semine David regis generata: adulta facta sum, et desponsata sum conjugi, et placui alteri, non interveniente adulterio, sed intercedente Spiritu sancto. Desponsata sum homini Judæo, et placui homini Deo: desponsavit me vir Judæus, et adamavit me Christus Deus. Ignoravit quidem sponsus meus Joseph quod me adamasset Deus meus, et putavit quod adulterio imprægnatus esset venter meus. Namque ignorante Joseph sponso meo, venit ad me quidam magnus Christi paranymphus, non patriarcha primus, aut propheta egregius; sed Gabriel ille archangelus, facie rutilans, veste coruscans, incessu mirabili, aspectu terribili, visitavit et perturbavit me, salutavit et gravidavit, dixitque mihi: *Ave, gratia plena, Dominus tecum. Dominus*, inquit, *tecum;* sed plus quam mecum. *Dominus tecum;* sed non sicut mecum. In me enim licet sit Dominus, memetipsum creavit Dominus: per te autem nasciturus est. Ita est enim, Maria, *Dominus tecum*, ut sit in corde tuo, sit in utero tuo; adimpleat mentem tuam, adimpleat ventrem tuum; procedat formosus de utero tuo, tanquam sponsus de thalamo suo; egrediatur rex ex intimo ventre tuo, tanquam rex de cubiculo suo; procedat princeps ex aula regali; ita ut virginitatem tuam non faciat violari.

3. *Sequitur de eodem argumento.* Dixitque ei: *Quomodo fiet istud*, ut utero gravescam pudico, et immunis sim a marito; *quoniam virum penitus non cognosco?* Desponsata namque sum homini justo; si cum illo non convenero, unde erit quod generabo? Sed si potest fieri ut et concipiam intacta, et generem clausa, indica modum, et paratum invenies animum meum. Omnibus enim me modis exopto ego Deo meo; ut et habeam prolem, et non perdam pudorem. Refert angelus Gabriel modum conceptionis, quod in verbo fieret Salvatoris. O, inquit, Maria virgo Dei, sponsa Dei; dilecta Dei, filia Dei, mater Dei, si hunc a me modum requiris, quomodo virgo concipias, virgo parias, et post partum virgo permaneas, vel quomodo fiet in te qui fecit te; audi me, et ne perturberis in te: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I, 34, 35). Ita te virtus Altissimi obumbrabit, ut nec æstum patiaris libidinis, et mater sis Creatoris.

4. *Joseph turbatur.* Nescit interea Joseph Mariæ sponsus, quid cum ea egerit angelus. Subito Joseph intuitu familiari et licentia maritali aspicit Mariam conjugem suam: vidit in ea tumescentes venas in gutture, et attenuari faciem, postremum vidit eam gressibus gravari; intellexit Mariæ uterum gravidari. Turbatur Joseph homo justus, quod Mariam quam

[1] Verba hic parenthesi inclusa desunt in manuscriptis et in serm. 208, de Assumptione.

[2] Ita Ms. cb. cum editis. Alii, *tuum Natale*. Et infra, in serm. 208, de Assumptione, *tuum nomen*.

[3] Editi, *Redemptorem ferre mundi*. Ms. m., *prolem ferre mundi*. Unus ex gr., *benedictam prolem proferre mundo*. Alter gr., *benedictam precem proferre mundo:* per quæ verba in iisdem Mss. sermo clauditur. Secuti sumus Ms. cb., in quo hæc insuper additur clausula, *præstante Dei et hominis Filio, quem portasti in utero Redemptorem ac Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre ac Spiritu sancto unus Deus in Trinitate vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

(a) Olim, de Tempore 18; et post, in Appendice 25.

(b) Hominis est ineruditi, judicio Lovaniensium. In codicibus admodum vetustis invenitur: unus ex illis Corbeiensis Ambrosium, cæteri fere Augustinum auctorem, sed immerito, designant.

de templo Domini acceperat, et nondum cognoverat, gravidam sentiebat [1], et quam non meruerat in conjugii honore, jam haberet in confusione; secumque diu æstuans ac disputans, dicit: Unde hoc contigit? quid evenit? Non cognovi, non tetigi; si non tetigi, non violavi; si non violavi, non gravidavi. Heu! heu! quid contigit? quid, putas, evenit? per quem Maria sic cecidit? quem sibi plus quam me adulantem invenit? ego enim cum licentiam haberem maritalem, ante thorum nuptiarum puellarem non vexavi pudorem. Timui, multumque pertimui, quod in illo Mosaico libro Legis sententiali est verbo præfixum: quod quæcumque virgo paternam domum fœdaverit adulterio, morienda lapidibus subjacebit: similiter et vir qui pudoris vestimentum patri non detulerit, coramque testibus replicaverit, pudorisque signaculum non demonstraverit, moriendum et ipsi cum virgine erit. Utrosque ergo libidinarios hac Moyses sententia feriri voluit, simulque adulteros perire mandavit. Sic namque ait: *Auferetis opprobium de domo Israel; et omnis qui audierit, timebit, et non aget impie* (*Deut.* XXII, 21, 22). Hanc Moysi sententiam præcavebam, ipsamque luxuriam in meo corpore refrenabam, maxime quia et David filiam esse, et regali me functum sacerdotio prænoscebam [2]. Sed quoniam nihil mirum est, nihil novum, nihil absconsum quod non reveletur, et occultum quod non in publicum veniat, in David regis filia aliquando recolo historiam. David regem in Bethsabee Uriæ Cethæi mulierem audacia extulit regalis, nec eum timor terruit maritalis: Mariam David regis filiam cogitatio impulit puellaris, nec eam tenuit terror parentalis. Quid ergo faciam? quid agam? Anxior, gemo, doleo, curro, consilium quæro, nec plenum invenio. Prodo, aut taceo? Quid faciam penitus nescio. Prodo adulterium, aut taceo propter opprobrium? Si prodidero, adulterium quidem non consentio, sed nævum [3] crudelitatis incurro; quia secundum librum Moysi lapidandam esse cognosco. Si tacuero, malum consentio; et cum adulteris portionem meam pono. Quoniam ergo tacere malum est, adulterium prodere pejus est; ne per me fiat homicidium, dimittam tacite conjugium. *Cogitavit*, inquit, *Joseph*, sicut Evangelium dicit, *occulte dimittere Mariam conjugem suam* (*Matth.* I, 19). Cogitavit ut esset alterius, cum jam esset alterius [4] non mentis refragatione, sed fidei conceptione.

5. *Per Angelum Joseph pacatur. Prophetiæ de Maria explicantur.* Sed non timeat Maria David illius magni regis filia, quoniam sicut in David veniam contulit sermo prophetalis, sic Mariam liberat angelus Salvatoris. Veni jam, Mater Domini casta, in qua non fuit virilis appetitio, sed Spiritus sancti adimpletio; quam non violavit Joseph vir Judæus, sed solus imprægnavit omnipotens Deus; quæ non es commixta Joseph sponso tuo, nec cognita alicui viro, sed soli omnipotenti Deo. Invoca, Virgo sancta, Dominum tuum David patrem tuum, non illum David adulterio fuscatum, et Uriæ Cethæi homicidio divulgatum: sed illum dico David forti manu præliatum, diu cum diabolo altercatum. Surgat Deus in adjutorium tuum; mittat de cœlo angelum suum, et visitet in somnis sponsum tuum. Suspendat judicium Moyses suum, ne Joseph vindicet in adulterium tuum. Parat itaque Joseph animum in tempore, quo Mariam possit occulte dimittere.

6. *Sequitur de eodem argumento.* Ecce iterum Virginis ille paranymphus, non homo, sed angelus Gabriel ille conspicuus, cœli cursor æquissimus, medio noctis libramine dicit ad Joseph in visione: Joseph, inquit, fili David, cur tantum tribularis, quid multum contristaris, cur in somno cogitando desudas, cur vigilando tristis ambulas, cur de Maria malam tibi ingeris suspicionem, cum ipsa tibi generatura sit Salvatorem? Aufer zelotypiæ animum; qui nascetur ex ea, ipse est qui imprægnavit eam. Ideo enim, Joseph, tristis est anima tua, quia quæcumque legisti in prophetia, non intellexisti in Maria. Hinc est omnis tristitia tua, quod sponsam tuam nondum cognoveris, et gravidam sentis, nec aliud in ea nisi adulterium suspicaris. Joseph, fili David, natus ex genere sacerdotali, non solum sacerdotali, verum etiam et regali, filius Prophetarum, socius Scribarum: ille Deus qui scripsit mirabilia in Lege sua, ipse fecit mirabilia in conjuge tua. Quid autem sunt Dei mirabilia, nisi quæ hominibus sunt impossibilia? Mirabilia ergo Dei in Lege non legisti? Quod si etiam legisti, quare non intellexisti? Ipsa certe, Lex quam quotidie legis, sine graphio scripta est in tabulis lapideis. Lege et intellige quod panem in eremo terra produxerit, cujus semen in terra arator nullus induxit. Virga etiam Aaron annis sicca quam plurimis sine aqua revixit, in templo floruit, nucesque clausa sub tecto produxit. Ergo qui scripsit lapideas tabulas sine stilo ferreo, ipse gravidavit Mariam Spiritu sancto: et qui produxit panem in eremo sine seminatore, ipse fecundavit Virginem sine corruptione: et qui fecit virgam sine pluvia germinare, ipse fecit filiam David sine semine generare. Postremo, Joseph filius David, filius Prophetarum, non legisti Isaiam eximium Prophetarum quid dixerit, quemadmodum scripserit, *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* VII, 14)? Quod ergo legisti in Libris tuis, aspice in Maria oculis tuis: ut digne dicas canticum David patris tui, *Sicut audivimus, ita et vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri* (*Psal.* XLVII, 9). Accipe ergo Mariam conjugem tuam, semper de ea securus, et in nullo sis sollicitus: quia quod conceptum est in ejus utero, non est de peccato, sed de Spiritu sancto; et qui nascetur ex ejus utero, non vocabitur filius Judæi, sed vocabitur Filius Dei. Habe ergo, Joseph, cum Maria conjuge tua communem virginitatem membrorum; quia de virginibus membris Virtus nascitur Angelorum. Sit Maria sponsa Christi carnis suæ virginitate servata; sis autem et tu pater Christi cura castitatis, et honorificentia virginitatis: ut de virginibus membris generetis sæculis christianis sponsum virginitatis et maritum castitatis, communem singulis virginibus et maritatis, in quo nulla sit zelotypia; quia virginitas salutatione imprægnata est in Maria. Magnum meritum virginitatis, fratres. Virginitas Mariæ angeli salutatione est imprægnata, a Joanne de utero est salutata, et generans virginitas Mariæ ab Angelis est hodie collaudata, et lactans virginitas Mariæ per stellam de cœlo est prædicata, et a Magis muneribus honorata. Gaude itaque, Joseph, nimiumque congaude virginitati Mariæ, quia solus meruisti virginale possidere conjugium: quia per meritum virginitatis ita separatus es a concubitu uxoris, ut pater dicaris Salvatoris, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXCVI (*a*).

In Natali Joannis Baptistæ, I (*b*).

1. *Ratio singularis hujus festivitatis. Joannes typus*

[1] Mss. potiores, post verbum, *sentiebat*, subdunt, *secumque diu*, etc., omissis verbis intermediis.

[2] In Mss. nonnullis, *et regale sacerdotium prænoscebam*. In editis autem, *quia David filium me esse sciebam*.

[3] Mss. vetustiores, *necem*. At. n.. *nefas*.

[4] Ita Mss. potiores. Quidam alii, *ut esset adultera*. Editi *adulterii rea*. In n. codice, *id esset adulterium, cum jam esset mysterium*.

(*a*) Olim, de Sanctis 20; et post, in Appendice 76.

(*b*) Hac ipsa die in Romano Breviario legitur sub nomine Augustini: sed ipsi tamen haud immerito fuit per Lovanienses perque Verlinum et Vindingum abjudicatus. Consensionem in sensibus et in verbis habet quam plurimam cum Fausti scriptionibus variis, scilicet cum homilia quam ipsius esse supra ad sermonem 176 diximus; Eusebiana de Christi Natali prima, ubi modo eodem explicatur processio Verbi a Patre. Cum ejusdem Fausti Epistolis prima ad Felicem et sexta ad Ruricium convenit in distinguendis duobus abstinentiæ generibus: cum ipsius libro de Libero Arbitrio,

Legis. Post illum sacrosanctum Domini natalem diem, nullius hominis nativitatem legimus celebrari, nisi solius beati Joannis Baptistæ. In aliis sanctis et electis Dei novimus illum diem coli, quo illos post consummationem laborum, et devictum triumphatumque mundum in perpetuas æternitates præsens hæc vita parturiit; in aliis consummata ultimi diei merita celebrantur: in hoc etiam prima dies et ipsa etiam hominis initia consecrantur; pro hac absque dubio causa, quia per hunc Dominus adventum suum, ne subito homines insperatum non agnoscerent, voluit esse testatum. Joannes autem figura fuit veteris Testamenti, et in se formam prætulit Legis: et ideo Joannes prænuntiavit Salvatorem, sicut Lex gratiam præcucurrit. Quod autem nondum natus de secreto materni uteri prophetavit, et expers lucis jam testis est veritatis: hoc est intelligendum, quod latens sub velamine et carne litteræ, et Redemptorem mundo spiritu prædicavit, et nobis Dominum nostrum de quodam Legis utero proclamavit. Ergo quia Judæi erraverunt a ventre, id est, a Lege quæ Christo gravida erat; *Erraverunt a ventre, locuti sunt falsa* (*Psal.* LVII, 4): ideo *hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine* (*Joan.* I, 8). Quod autem Joannes in carcere constitutus ad Christum discipulos suos ordinat (*Matth.* XI, 2), Lex ad Evangelia transmittit. Quæ Lex juxta typum Joannis quasi ignorantiæ clausa carcere, in obscuro et in occulto jacebat, et Judaicæ cæcitatis sensus intra litteram tenebatur inclusus.

2. *Lucerna ardens*. De hoc beatus Evangelista proloquitur, *Ille erat lucerna ardens* (*Joan.* V, 35); id est, Spiritus sancti igne succensus, ut mundo ignorantiæ nocte possesso, lumen salutis ostenderet, et quasi inter densissimas delictorum tenebras, splendidissimum justitiæ solem lucis suæ radio demonstraret, de se ipso dicens, *Ego vox clamantis in deserto* (*Matth.* III, 3). Videamus in quo deserto, id est, in Gentium populo. Vacua enim timore Dei pectora, et Spiritu sancto carentia, deserto squalentis eremi comparantur. Desertus enim erat hic mundus ab omni cultura fidei et timoris Dei, et peccatorum spinis obsitus squalebat tanquam ager incultus, et nullam penitus bonorum operum fecunditatem attulerat, nullum imbrem gratiæ spiritualis acceperat. Mittitur beatus Joannes, qui eum per propheticam atque apostolicam prædicationem, annuntiando pœnitentiam, quasi rudem campum pro-cinderet, fecundaret et excoleret, divini verbi seminibus impleret: et ad maturam frugem, id est, ad regenerationis gratiam præpararet.

3. *Quæ suo in ortu revelet*. Jam illud quantæ gloriæ est, quod Zachariæ sacerdoti seni et Elisabeth sterili a Gabriele, id est, ab illo angelo promittitur, a quo Mariæ nativitas Domini, nuntiatur: et quasi ex aliquo similis Domini, præmittitur filius sterilis ante filium Virginis, nescio quod majus miraculum ipsa nativitate declarans. Insperata prole posteritas muneratur; quia novo partu erat muneranda et ditanda virginitas. Præmittitur ante Jesum Christum Joannes, quasi Testamentum vetus ante novum; ut dies diei eructet verbum, et sacramentorum obscura profunditas evidentioribus novæ doctrinæ mysteriis revelétur. Præmittitur ergo lucerna ante solem, servus ante Dominum, amicus ante sponsum, præco ante judicem, vox ante verbum. Et ideo de se dicit, *Ego vox clamantis in deserto*. Quid est quod beatus Joannes vocem se esse dixit? Id est, quia Verbi annuntiator et prædicator erat.

cap. 9, in nonnullis quæ hic num. 6 leguntur verbis: cum homilia etiam inter Eusebianas de Nativitate sancti Joannis secunda, quam quidem ex ista præsertim sententia, « Scivit quod non sufficeret eligentis gratia, nisi invigilaret collaborantis industria, » Fausti esse conjicimus, qui simile quidpiam dixit in libro I de Libero Arbitrio. Observamus tandem Eusebiana homilia ad Monachos secunda contineri partem sermonis hujus non exiguam, ab illis nimirum verbis num. 6: « Novimus quia familiariter mens humana « in diversis hujus mundi illecebris, » etc.

4. *Verbum quid sit, quid vox*. Hic jam sollicite requiramus quid inter verbum sit et vocem. Scripturæ sanctæ verbum esse definiunt, quod intra animi silentium mente concipimus; verbum esse definiunt ipsam cogitationem, quæ adhuc intra conscientiæ secreta retinetur: vocem vero, per quam verbum profertur in medium. Vox, sonus est index cogitationis; verbum vero ipsa cogitatio. Sicut enim quando verbum corde concipimus, necessaria est vox quasi quoddam vehiculum verbi; et quamlibet verbum ipsum per oris sonum ad alium transferamus, tamen illud integrum etiam intra nos, id est, clausum a loquente transfertur, ut tamen in sua sede teneatur: ita et omnipotens Pater innotescere nobis volens, Sapientiam et Verbum illud quod *in principio erat Deus apud Deum* (*Joan.* I, 1), sicut ipse testatur, *Eructavit cor meum verbum bonum* (*Psal.* XLIV, 2), beatum Joannem, quasi vocem per quam ad nos verbum suum proferret, assumpsit. Quod quidem verbum de illa sede ita ad nos descendit, ut in sinu, id est, in profundo Paterni pectoris permaneret, terrena visitans, et cœlestia non relinquens.

5. *Joannis præ cæteris Prophetis gloria. Mediator est novi et veteris Testamenti*. Hanc itaque gloriam beatus Joannes Baptista non de longinquo, sicut reliqui Prophetæ; sed vicinus et proximus antecessit. Illi adventum regis ante multa tempora prædicaverunt, alii dixerunt, Quandoque venturus est; alii, Ecce cito venit: iste autem quem venturum prædixit, venisse monstravit, et prophetiam suam ipso quem annuntiabat assistente complevit. Adhuc itaque in utero matris suæ Spiritu sancto est repletus, et suam ipsius nativitatem prophetando prævenit; ad similitudinem Domini sanctificatus antequam natus, intra viscera exsultans, et Salvatoris adventum materno ore protestans. Vere lucerna ardens, in quo tam singularis gratia divinæ dignationis effulsit, ut jam jamque adfore Redemptorem sanctæ genitricis voce narraret; et per eam, velut per quamdam veritatis lucernam, nondum in lucem prolatus ostenderet. Hic est ille novi et veteris Testamenti idoneus mediator, et gloriosi Agni dignus ostensor: qui Dominum suum et annuntiare uno tempore meruit et videre, una eademque suæ nativitatis ætate et nova incipiens, et vetera concludens.

6. *Vis facienda propter regnum cœlorum*. De persona hujus Evangelista testatur, *A diebus*, inquit, *Joannis regnum cœlorum vim patitur* (*Matth.* XI, 21). Novimus quia familiariter mens humana in diversis hujus mundi illecebris et concupiscentiis devicta fugit laborem, expetit voluptatem, et vix adducitur ut consuetudinem a se vitæ prioris excludat: sed cum cœperit cogitare ultimi diei necessitatem, ac futuri judicii pondus, incitata et stimulata vel spe præmii vel timore supplicii, voluntarium bellum indicit passionibus, et vim facit pristinis suis desideriis, et violenter se vincere ipsa contendit. Non enim sine violentia fieri potest ut de abundantia et deliciis ad famem et sitim, ad abstinentiam et crucem transeat; ut somno prius atque otio amicam carnem contritione vigiliisque conficiat. Non, inquam, sine violentia fieri potest ut unusquisque iracundiam patientia, superbiam humilitate commutet; amore paupertatis, divitiarum ac sufficientiæ affluentiam superet; vinolentiam sobrietate, luxuriam castitate condemnet; et homo subito in virum transformetur perfectum, et quodam modo alter reddatur ex altero; ac sic a talibus per violentiam regnum cœleste diripitur.

7. *Duo abstinentiæ genera*. Duo autem sunt abstinentiæ et crucis genera, unum corporale, aliud spirituale. Unum a potu atque epulis temperare, appetitum gulæ a delectationibus et mollissimis suavitatibus coercere, ab his quæ per tactum et gustum visumque decipiunt, sensum viriliter revocare, ac violenter abstrahere. Alterum abstinentiæ et crucis genus est pretiosius atque sublimius, motus animi regere, et

perturbationes illius modestiæ tranquillitate placare, iræ ac superbiæ impetus quasi feram bestiam refrenare, litigare quotidie contra vitia sua, increpare se quadam censoria austeritate virtutis, et rixam quodam modo cum homine interiore conserere. Pretiosa hæc in conspectu Dei et gloriosa crux, cogitationes malas in potestatem redigere, voluntates proprias abnegare, easque interiori examinatione discutere, et regentis imperio subjugare; a sermone atque opere quo anima læditur, tanquam a cibis noxiis abstinere, et sensum ab his quæ contraria sunt, spirituali temperantia sobrium custodire. Hæc qui facit, perrupto passionis muro violenter ad cœlorum regna conscendit. Vim itaque sibi factura est anima, ut palmam laborum, quam sibi subtrahi multis inimicis adversantibus sentit, viribus contendat eripere. Necesse ergo est cum summo labore ex hoc mundo rapere palmam salutis, et quasi excubantibus circumjectis hostibus obsessos pervigili intentione fructus decerpere, et prædam a thesauro vitæ velut de medio abreptam sæculi hujus incendio reportare.

8. *Rapit Ecclesia Synagogæ regnum. Regnum nostrum Christus. Rapiunt et homines angelis apostatis.* Est et aliud direptionis genus, quando aliis promissa et oblata diripimus. Salvator ad hoc vel maxime suscepta incarnatione descenderat, ut Judæorum populum justificaret: sicut ipse in Evangelio loquitur, *Non sum*, inquit, *missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* xv, 24). Sed et discipuli ita incredulam Synagogæ plebem coarguebant: *Vobis*, inquiunt, *prius oportuerat verbum Dei loqui; sed quia vos indignos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes* (*Act.* xiii, 46). Ergo cum Judæi munera sibi parata respuerent, publicani et peccatores ex Gentibus crediderunt; ac sic rapit Ecclesia Synagogæ regnum. Regnum enim nostrum Christus est. Rapimus itaque eum, cum a Judæis occiditur, sepelitur a nobis. Rapimus autem eum illis dormientibus, sicut ipsi in Evangelio confitentur: *Dicite*, inquiunt, *quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum vobis dormientibus* (*Matth.* xxviii, 13). Surgat ergo qui dormit; ne forte Christum per negligentiam resolutus amittat, dum mens ejus in infidelitate et in torpore dormitat. Rapitur itaque regnum cœlorum, dum negatur a domesticis, et a Gentibus adoratur. Rapitur, cum aliis ad salutem mittitur, ab aliis invenitur; cum sui eum recusant, suscipiunt alieni; insectantur proprii, complectuntur inimici: quando hæreditatem civis respuit, peregrinus invadit; filius repudiat, servus recognoscit. Adhuc et alio ordine regnum cœlorum vim patitur, quando illud homines acquirunt quod angeli perdiderunt, quando illuc adoptati humiles ascendunt, unde superbi incolæ ceciderunt. Ergo cum inter tantos invidos, inter tantos latrones et invisibiles insidiatores vivamus, quibus tandem viribus cœlorum regna captemus? Quis, inquam, nisi obediendo doctoribus, et vitiis et injustitiis ex cupiditate nascentibus resistendo, deflendo peccata, et ea jejuniis atque eleemosynis redimendo?

SERMO CXCVII (*a*).

In Natali Joannis Baptistæ (*b*).

1. *Solius Domini et Joannis Nativitas celebratur. Qui ex muliere, inferior est Joanne.* Natalem sancti Joannis, fratres charissimi, hodie celebramus, quod nulli unquam sanctorum legimus fuisse concessum. Solius enim Domini et beati Joannis dies nativitatis in universo mundo celebratur et colitur. Illum enim sterilis peperit; istum virgo concepit. In Elisabeth sterilitas vincitur; in beata Maria conceptionis consuetudo mutatur. Elisabeth virum cognoscendo filium genuit; Maria angelo credidit, et concepit. Hominem concepit Elisabeth, et hominem Maria; sed Elisabeth solum hominem, Maria Deum et hominem. Quid sibi vult ergo Joannes? Unde interpositus, unde præmissus? Magnus igitur Joannes, cujus magnitudini etiam Salvator testimonium perhibet, dicens: *Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista* (*Matth.* xi, 11). Præcellit cunctis, eminet universis; antecellit Prophetas, supergreditur Patriarchas; et quisquis de muliere natus est, inferior est Joanne. Dicit fortasse aliquis: Si inter natos mulierum Joannes major est, major est Salvatore. Absit. Joannes enim natus mulieris, Christus autem virginis natus est; ille corruptibilis uteri sinibus effusus est, iste impollutæ vulvæ flore progenitus. Ideo autem cum Joannis nativitate Domini generatio deputatur, ne Dominus extra veritatem videatur conditionis humanæ: si comparetur hominibus Joannes, præmissus est ante Deum. Tanta in illo excellentia erat, tanta gratia, ut ipse putatus sit Christus. Quid ergo dixit de Christo? *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus* (*Joan.* i, 16). Quid est, *Nos omnes?* Ergo Prophetæ, Patriarchæ, Apostoli, quotquot sancti, et ante incarnationem præmissi, vel ab incarnato missi, omnes nos de plenitudine ejus accepimus: nos vasa sumus, ille fons est.

2. *Ut Christi, sic Joannis nativitas plena mysterio. Item et utriusque passio.* Si ergo intelleximus mysterium, fratres mei, Joannes homo est, Christus Deus est: humilietur homo, et exaltetur Deus, secundum illud quod de Domino ipse Joannes dixit, *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Id.* iii, 30). Ut humiliaretur homo, eo die natus est Joannes, quo incipiunt decrescere dies: ut exaltetur Deus, eo die natus est Christus, quo incipiunt crescere dies. Magnum sacramentum, fratres charissimi. Ideo celebramus Natalem Joannis, sicut et Christi, quia et ipsa nativitas plena est mysterio. Quo mysterio, nisi humilitatis nostræ; sicut nativitas Christi plena est mysterio altitudinis nostræ? Ergo in homine minuamur, ut in Deo crescamus; in nobis humiliemur, ut in illo exaltemur; humilietur humana præsumptio, ut crescat divina miseratio. Nam hujus rei sacramentum etiam in passionibus amborum impletum est. Ut minueretur homo, caput Joannis abscinditur: ut exaltetur Deus, Christus in ligno suspenditur.

3. *Cur Joannes lucerna dictus, et ante Christum præmissus. Cur vox. Legis typum gessit.* Quare autem beatum Joannem Dominus et Salvator noster lucernam esse dixerit, et quare eum mitti ante se voluerit, breviter, si jubetis, Charitatis vestræ auribus cupimus intimare. Præmissus est enim velut vox ante verbum, lucerna ante solem, præco ante judicem, servus ante dominum, amicus ante sponsum. Et quia universum mundum peccatorum tenebræ et nox infidelitatis oppresserat, et solem justitiæ aspicere non valebat, beatus Joannes quasi lucerna præmittitur, ut cordis oculi, qui lippitudine iniquitatis oppressi magnum et verum lumen videre non poterant, ad lumen lucernæ primum quasi tenuem splendorem videre consuescerent; et paulatim peccatorum nubilo remoto, et infidelitatis humore digesto, adveniente Christo, ab illo cœlesti lumine lætificari possent potius quam torqueri. Sicut enim lippientes oculos ad videndum provocas, si exiguum splendorem lucernæ ostenderis; et amplius crucias, si lumen magnum ingesseris: ita Dominus et Salvator noster, qui est lumen verum, nisi prius beatum Joannem velut lucernam præmitteret, claritatem illius totus mundus sustinere non posset. Loquatur Joannes, et dicat, *Ego vox clamantis in deserto* (*Id.*, i, 23). Vox erat; quia Verbi Dei spiritu replebatur [1].

(*a*) Alias, de Sanctis 21.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Manebat apud Lovanienses dubius: rejectus est per Verlinum et Vindingum. Constat excerptis ex superiore sermone, ex Eusebianis de hoc festo duobus, ex eo qui apud Ambrosium est in eadem celebritate secundus, ex duobus demum inter Augustinianos 287-289. Conclusio stili est Cæsariani.

[1] Ita editi et Eusebius. At Mss. duo cb., *vox erat; quia Verbum præibat: clamabat, quia Spiritu sancto plenus erat.*

Sicut sermo vocis quodam modo ministerio ac vehiculo ad audientem a loquente transmittitur; ita ille Christum sonans, Verbi erat minister et portitor. Sanctus, inquam, Joannes typum in se Legis, quæ Christum longe per signa et indicia monstrabat, ostendit; et ideo misit ad Christum duos de discipulis suis. Isti duo discipuli a Joanne ad Christum missi, forte duo populi sunt, quorum unus ex Judæis credidit, alter ex Gentibus. Joannes dirigit ad Christum; Lex mittit ad gratiam, et per Evangelii fidem, veterem desiderat astrui veritatem.

4. *Adhortatio.* Nos vero, fratres charissimi, ut tam sanctam festivitatem non solum corporali, sed etiam spirituali cum gaudio celebrare possimus, secundum vires nostras ad dandas eleemosynas, et ad tenendam cum omnibus pacem nostros animos præparemus: et ab omni scurrilitate vel turpiloquio non solum nosmetipsos, sed et omnem familiam nostram et universos ad nos pertinentes pro amore Dei et zelo sanctæ disciplinæ prohibere totis viribus laboremus, nec permittamus voluptuosos quosque solemnitatem sanctam cantica luxuriosa proferendo polluere. Tunc enim pro nobis sanctus Joannes quidquid petierimus poterit obtinere, si nos festivitatem suam pacificos, sobrios, castos, absque ullo turpiloquio cognoverit celebrare. Hæc ergo, fratres charissimi, pro paterna sollicitudine suggero: nam Deo propitio ita de vestra devotione confido, quod non solum vos ipsos, sed etiam omnes qui ad vos pertinent, cum omni honestate castos sobriosque conservetis. Unde Deo gratias agens supplico, ut qui vobis dedit ea quæ sancta sunt fideliter incipere, concedat vobis felicem perseverantiam custodire, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXCVIII (a).

In Natali Joannis Baptistæ, III (b).

1. *Joannes singulari celebritate colitur. Humana excedit merita.* Hodie, dilectissimi fratres, Joannis qui Domini præcucurrit adventum, natalem diem colimus, quod nulli sanctorum meminimus attributum: hodie, inquam, natalem diem unica ac singulari celebritate veneramur. Unde quia eum recte extollere non valemus humanæ vocis officio, prædicemus dominicæ attestationis oraculo, proloquente Christo, quia *inter natos mulierum non est major Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). Ipse hoc dicit: et ideo cognosce magnificentiam laudis ex dignitate laudantis; ac sic dum nemo illo esse major asseritur in natis mulierum, datur intelligi, quod Joannes humanorum fugit mensuram meritorum [1].

2. *Vox est. Christo crescente minuitur. Christum ortu et conversatione signavit.* — *Ego vox clamantis in deserto* (*Isai.* XL, 3): hoc est dicere, Non sum ego Verbum quod erat in principio Deus apud Deum; sed vox potius, id est, minister sum Verbi, ut per me ad auditus hominum sensusque perveniat. Unde beatus Baptista pari humilitate pronuntiat, *Illum oportet crescere; me autem minui* (*Joan.* III, 30). *Illum*, inquit, *oportet crescere*; quia per omnem mundum Christi Evangelium dilatatur: *me autem minui*, quia Joannis prophetia finitur. [*Illum oportet crescere*, qui erit exaltandus in cruce: *me autem minui*, qui sum truncandus in capite.] Joannis enim prophetia finem accepit; quia is qui prophetabatur, advenit. Joannes ergo formam venturi Domini nativitate et conversatione [2] signavit. Joannes nascitur de sene patre: Christus de matre virgine in mundi senescentis ætate; ætate, inquam, illa quæ erat fide et operibus infecunda. Joannes venit desperata generatione per sterilem; et Christus natura obstupescente per Virginem. Ille salutem prædicavit; hic contulit. Ille baptizavit in pœnitentiam; iste regeneravit in gratia.

3. *Libertas illius in arguendo. Pravorum correptio quando extra culpam omittitur. Pium ad pravos corrigendos artificium.* Hic est enim Joannes qui impietatem regis Herodis, qui uxorem fratris viventis invaserat, publica auctoritate condemnans, propter justitiam perdidit vitam, sed lucratus est gloriam. Et nos interdum pro gratia hominum vel timore offensionum præferimus adulationem, et vendimus veritatem, [non timentes illud quod terribiliter scriptum est, *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III, 18). Solent tamen aliquoties doctores Ecclesiæ non pro negligentia peccantium ab increpatione cessare; sed quia eos timent ex ipsa castigatione ad pejora mala prorumpere. Quando pro hac re non prædicant sacerdotes, non possunt habere de taciturnitate reatum: quia sicut viri boni interdum ex dura increpatione corriguntur; ita e contra omnes etiam superbi lenissima admonitione ad pejora præcipitia provocantur. Nam in tantum prædicatores Ecclesiæ aliquoties non ex voluntate, sed ex necessitate peccatores non arguunt; ut interdum spirituali medicamento et charitatis artificio superbos quosque etiam indignis laudibus prosequantur: ut dum erubescunt falsa esse quæ de eis dicuntur, ad emendationem vitæ et bona opera provocentur; secundum illud quod scriptum est, *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ; et qui iniqua gerit, benedicitur* (*Psal.* X, 3, *sec. Hebræos*). Et quia vera est illa sapientis viri sententia, Sicut vera laus ornat, ita falsa castigat: non est tamen impossibile apud Deum, ut etiam illi qui humanis laudibus invitati bona opera exercere cœperint, Deus illis hoc in amorem et consuetudinem vertat; secundum illud quod de sapientibus quidam dixit, Bene consuescere, pudebit dissuescere: et iterum, Bona loquamur, transiet sermo in affectum. Beatus tamen Joannes plena et perfecta libertate maluit injusta sustinere, quam justa non dicere.] Unde evangelico beatus ipse Joannes alloquio corda nostra salutifero pulsat oraculo dicens: *Ego vox clamantis in deserto, Parate viam Domini, rectas facite semitas Dei nostri.* Si teneamus in nobis verbum veritatis, affectum justitiæ; erit in nobis illa via, per quam humanum pectus Christus ingreditur. Ideo autem dicit, *Ego vox clamantis.* Vox præconis judicem loquitur, clamor judicium comminatur.

4. *Status miseriæ vel felicitatis quandoque mutandus.* Et consequenter annuntiat, *Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur* (*Luc.* III, 4, 5). Hoc est ergo quod aliis verbis Evangelista commemorat, *Qui se exaltat, humiliabitur* (*Id.* XIV, 11). [Veniet tempus, fratres dilectissimi, ut se superbum fuisse sine ullo remedio doleat, qui se nunc salubriter humiliare dissimulat. Veniet tempus, ut humiles eleventur in cœlos, et superbi in inferni profunda merguntur. Veniet tempus ut se avari omnes fuisse divites doleant, a quibus nunc Christi pauperes irridentur. Non semper iste qui nunc est, humanæ consuetudinis ordo servabitur: non semper Lazarus fame torquebitur, nec semper avarus dives deliciarum abundantia perfruetur: sed cito et ille de sterquilinio ab Angelis elevabitur in paradisum, et ille qui eleemosynam noluit dare, si pœnitentia non subvenerit, de luxurioso convivio rapietur in tartarum; ut qui in hoc sæculo pauperi noluit dare micam, in inferno non mereatur accipere guttam; et qui pauperem pascere noluit de deliciis suis, pascat flammas de medullis suis.] Nos vero, fratres, quantum possumus, laboremus, ut quod superbia tumidum elatumque reddiderat, humilitate et mansuetudine complanetur; quod iniquitas depravaverat, directione justitiæ corrigatur; quod malitia

[1] Ita apud Eusebium. At in Mss., *humanorum fuit mensura meritorum.* In editis autem, *supra humanorum fuit mensuram meritorum.*

[2] Ms. gr., *nativitatem et conversationem.*

(a) Olim, de Sanctis 36; et post, in Appendice 84.

(b) Maximo perperam adscribitur in Theodericensi. Ms. Eusebiana est homilia de hoc festo prima, sed mutilata et interpolata. Ad istam homiliam quæcumque non pertinent, continentur ansulis; eaque Cæsarium referre videntur

exasperaverat, bonitatis gratia temperetur. Inter hæc studia inveniat nos Christus Dominus; quia ipse conferre dignatus est viam, per quam nos perducat ad patriam: ut de nobis dicere dignetur, *Et inambulabo et inhabitabo in eis, et ero illorum Deus* (*Levit.* XXVI, 12). Si in isto sæculo ambulaverit in nobis, illic habitabit in nobis, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXCIX (*a*).

In Natali Joannis Baptistæ, IV (*a*).

1. *Joannes parentibus commendatur.* Aurum de terra legere qui noverunt, ubi divitem senserunt venam, ibi quidquid est artis, quidquid laboris est, impendunt. Et nos, fratres, quia in sancto Zacharia cœlestem videmus latere thesaurum, in ipso totum quod sermonis est nostri, quod vestri auditus est, occupemus; quatenus commune lucrum sit, quod fuerit communi labore acquisitum. *Fuit*, inquit, *in diebus Herodis regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias, et uxor ejus nomine Elisabeth de filiabus Aaron. Et erant*, inquit, *ambo justi ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela.* Beati igitur, fratres, quos in sæculo isto aliqua culpa non percutit, nullum vulnerat crimen. Beati plane isti, quos ulla non potuit aliquando tangere querela. *Incedentes*, inquit, *in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela.* Si pueritia, si adolescentia, si juventus eorum exstitit sine querela, ubi totum maxime solet esse querela; qualis esse potuit eorum senectus? Si tale fuit initium, qualis esse potuit finis?

2. *Elisabeth sterilis, donec transiret cupiditatis sensus. Joannis encomia.* — *Et non erat*, inquit, *illis filius, eo quod esset Elisabeth sterilis* (*Luc.* I, 5, 6, 7). Non dixit, Non erant illis filii; sed, *Non erat illis filius:* quia singularis futurus erat, qui de talibus erat nasciturus. Audi Dominum dicentem, *Non est major inter natos mulierum Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). *Eo quod esset Elisabeth sterilis.* Erat quidem Elisabeth sterilis corpore, sed fecunda virtutibus; tarda soboli, sed non tarda Deo; non germine clausa, sed tempore; non negata pignoribus, sed servata mysterio. Fratres, Elisabeth sanctæ partus non ablatus est; sed dilatus, donec pertransiret tempus carnis, passio corporis, conjugii necessitas, voluptatis causa, cupiditatis sensus, et totum quod humanam confundit, gravat, onerat conscientiam. Mundabatur enim longo tempore sacrificii domus, sanctitatis hospitium, metatum metatoris Christi, angeli domicilium, aula Spiritus sancti, Dei templum. *Templum Dei estis*, inquit Apostolus, *et Spiritus Dei habitat in vobis* (*I Cor.* III, 16). Denique ubi tota corporis sedata est querela, et in totum facti sunt sine querela; mox sterilitas fugit, reviviscit senectus, fides concipit, parit castitas, nascitur major homine [1], par Angelis, tuba cœli, præco Christi, arcanum Patris, Filii nuntius, signifer superni regis, peccatorum venia, Judæorum correctio, vocatio Gentium, et ut proprie dicam, Legis et gratiæ fibula, quæ diploidem summi sacerdotis sancto Patri jungebat in corpore. Evangelista ergo virtutes patris matrisque describit: ut ex generantium meritis dignitas germinis nosceretur; et probaretur major homine, qui ortu suo excedebat legem nativitatis humanæ. Sed si processurus est, jam nascatur Joannes, quia instat nativitas Christi. Surgat novus lucifer, quia jubar jam veri solis erumpit. Det vocem præco, quia adest judex; clamet tuba, quia venit rex: et quia processurus est Deus, angelus jam præcedat.

3. *Quam illustris angeli de Joanne prophetia. Eam ipse implet necdum natus.* Verum quia quod supra hominem est, homo referre non sufficit; virtutem nascentis angeli angelus jam loquatur. *Dixit*, inquit, *Angelus ad Zachariam: Ne timeas, Zacharia, exaudita est obsecratio tua, et Elisabeth uxor tua pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem; et erit gaudium tibi et exsultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt. Erit enim magnus coram Domino; vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ, et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum. Et ecce præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ convertere corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam* (*Luc.* I, 13-17). Vacat hic, fratres, humanus sermo, silet prædicatio tractatoris, quando angelico præconio Joannis gloria prædicatur, virtus insonat, laus collaudatur: nec est quod illi jam adjiciat homo, cui Deus contulit totum. *Spiritu*, inquit, *sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ.* Videtis, fratres, quemadmodum Joannes ante pervenit ad cœlum, quam tangeret terram; ante accepit divinum Spiritum, quam humanum; ante suscepit divina munera, quam corporis membra; ante cœpit vivere Deo, quam sibi: imo ante vixit ille Deo, quam Deus viveret illi, juxta illud Apostoli, *Jam non ego vivo, sed vivit in me Christus* (*Galat.* II, 20). Sexto, inquit, mense suæ matris exsultat in utero (*Luc.* I, 44), et in uterum Virginis venisse nuntiat Christum. Fervens nuntius, qui ante gestivit nuntiare quam vivere. Impatiens dux, qui antequam perveniret ad corpus, pervenit ad regem, ante rapuit arma quam membra, ante aciem petit quam lucem, et ut vinceret mundum, vicit ante naturam. Ipse enim sine visceribus viscera matris exsuscitat; et quia tardabat corpus, solo spiritu implet evangelizantis officium. Quid dicam, fratres? Joannes antequam Christum præcederet, se ipsum præcessit. Patris, matris, filii corda unus atque idem implet Spiritus sanctus; ut uno sanctitatis organo resonet nativitatis Dominicæ cantilena.

SERMO CC (*a*).

In Natali Joannis Baptistæ, V (*b*).

1. Imperator cœli et terræ qui nos fuit visitare dignatus, Prophetarum oraculis olim est prædicatus. Ab ipso quippe exordio mundi prædicatus est nobis adventus Domini Salvatoris. Non enim potuit venire Verbum in terram sine voce præconis. Prædixerunt Prophetæ, qui venturum Dominum Christum nuntiaverunt in carnem; sanctus vero Joannes, cujus hodie celebrandus Natalis illuxit, non solum Verbum prophetavit, sed cæteris demonstravit. Merito inter cæteros Prophetas major appellatur, qui non solum prædicavit et monstravit, sed etiam baptizavit. Major Joannes Baptista dictus est: ut tamen non sit discipulus supra Magistrum, neque servus super Dominum, *In natis*, inquit, *mulierum non surrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). *Mulierum* dicit: nam qui ex Virgine natus conditor et rector mundi est et dominus....

2. Missus est angelus in templum ad Zachariam, qui suscepturum eum filium in senectute nuntiavit; Virgini etiam Mariæ angelus nuntius fuit: sed Maria credidit, Zacharias diffidit. Et qui diffidit, silentio condemnatur; quæ credit, laudibus honoratur.... O beata mater, quæ talem portavit natum, qui Dei Filium præcurrens nuntiavit, atque baptizavit! Caruit Elisabeth sterilitatis opprobrio, quæ genuit filium de cœlo promissum, qui mundi divitias contemnens, cœlestia regna quæsivit. Ut præiret Verbum in virtute et spiritu Eliæ, adhuc in utero positus, Matris Domini adesse præsentiam cognovit. Venientis testis est fidelis, Scriptura dicente, *Ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit infans præ*

[1] In Mss., *hominum*.

(*a*) Olim, de Sanctis 22; et post, in Appendice 77.

(*b*) Ipsa est Petri Chrysologi Ravennatis episcopi homilia, hic tamen non procul ab exordio decurtata.

(*a*) Alias, inter Vignerianos 5, in parte secunda Supplementi.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Mutilus est et mendis multis inquinatus, neque cum Augustinianis, si dicendi rationem spectes, comparandus.

gaudio in utero meo. Ipse mihi demonstravit quia tu es mater Domini mei, quæ venisti ad me. Ante mihi magister factus est quam filius; ante me ipse docuit, quam ego eum lactarem; nondum scit pulsare ubera mea, et novit instruere conscientiam meam: cœlum et terram nondum vidit, et intra viscera mea Deum cœli ac terræ cognovit. Qualis est iste nuntius, qui de occultis cognoscat Dominum? In occultis loquitur mysterium, nuntiat miraculum.

3. *Unde*, inquit, *mihi*, *ut veniat ad me mater Domini* (*Matth.* I, 41, 44, 43)? *Unde hoc*, inquit, *mihi?* Ipse enim Deus, ego homo; ille Dominus, ego autem servus; ille Creator, ego creatura: ipse me plasmavit intra viscera, qui suæ matris implevit viscera. *Unde hoc*, inquit, *mihi?* Nulla sunt merita, et præcedunt mihi divina beneficia. Duæ invictæ virtutis sunt matres, sterilis, et virgo. Duæ naves oneratæ de cœlo: una fert promissum de viro, alia portat Verbum ex Deo: una præmisit præconem, alia tulit judicem; una lucerna illuminatur, alia sole: virgo portat sponsum, sterilis fert amicum. Nam et temporibus distinctis pareperunt certissima signa sanctitatis. Joannes nascitur die deficiente; Dominus nascitur die crescente: ut caro deficiat, spiritus convalescat. Oportet ergo, fratres charissimi, in tantis mirabilibus gaudentes, ut credamus et de Adam facere [1], et fecundam reddere sterilem. Qui matris servavit pudorem, assumpsit nomen floris, non amisit candorem; pudorem servavit virginis, mysterii lumen exhibuit. Qui se ipsum tradidit pro nobis, præstet etiam et prospera nobis. Qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCI (*a*).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, I (*b*).

1. *Petrus per signa*, *Paulus per Epistolas ubique clarus. Primum Petri signum claudi sanatio. Rei hujus convenientia. Petrus petra*, *Paulus vas; ambo quam Ecclesiæ necessarii.* Notum vobis omnibus est, fratres, et universo mundo notissimum, quod beatissimorum Petri et Pauli Natalis est hodie, nec aliquam partem orbis latere potest tanta devotio: siquidem cum de his dicat David propheta, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5); in omnem terram mirabilis Petri virtus diffusa est, et in fines orbis terræ Epistolarum Pauli verba penetrarunt. Quis enim non audivit, quod primum [2] beatus apostolus Petrus sedenti ad Speciosam portam templi claudo, et ex matris suæ ventre olim jam debili, pedum restituerit firmitatem, ut quod natura minus contulerat, apostolica gratia repararet? Cum enim claudus ille stipem rogans, aliquid pecuniæ se ab Apostolis crederet accepturum, ait illi apostolus Petrus: *Argentum et aurum non habeo; sed quod habeo, hoc tibi do: in nomine Domini nostri Jesu Christi Nazareni surge et ambula* (*Act.* III, 6). Beata plane largitas, quæ petenti argentum quidem non contulit, sed contulit sanitatem! Beata largitas, quæ de thesauris aurum non protulit, sed protulit medicinam! Beatus et ille claudus, qui dum stipem quærit pecuniæ, divitias incolumitatis accepit! Hoc enim ab Apostolis donatum meruit, quod nullis thesauris a medicis redimere potuisset. Primum ergo signum mirabilium suorum Petrus fecit, claudo pedum restituendo vestigia. Diximus frequenter, ipsum Petrum petram a Domino nuncupatum, sicut ait, *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18). Si ergo Petrus petra est supra quam ædificatur Ecclesia, recte prius pedes sanat; ut sicut in Ecclesia fidei fundamentum continet, ita et in homine membrorum fundamenta confirmet: recte, inquam, primum in christiano pedes curat; ut jam non trepidus, nec imbecillis possit supra petram Ecclesiæ stare, sed robustus et fortis incedere. Ubi autem verba Pauli apostoli non leguntur? Quis locus ea litteris non inscribit, corde retinet, conversatione custodit? Qui Paulus a Domino vas electionis est nominatus. Bonum vas, in quo pretiosa mandatorum Christi præcepta conduntur: bonum vas, de cujus plenitudine substantia vitæ populis semper erogatur, et plenum est. Optima Apostolorum nomina, petra et vasculum, necessaria domui Salvatoris. Domus enim petrarum fortitudine construitur, utilitate vasis ornatur. Petra ad firmitatem, ne labantur, sustentat populos: vas ad custodiam, ne tententur, operit Christianos.

2. *Quam congruat quod una die passi*, *quod Petrus confixus cruci*, *quod de Pauli cervice lac profluxerit.* Exitus vero eorum de hoc sæculo quam beatus fuerit, nemo qui nesciat. Nam prima hæc in illis beatitudo est, quod ambo una die passi esse noscuntur; scilicet ut quos una fides servitio devinxerat, una dies martyrio coronaret. Deinde ipsa passio diversa licet in singulis fuerit, tamen quanta referta est gratiæ sanctitate? Nam Petrus crucis, sicut Salvator, exitum tulit, et dominicæ devotionis similitudine nec in morte discerptus est: scilicet ut quem imitabatur fide, imitaretur et passione. De Pauli vero cervice, cum eam persecutor gladio percussisset, dicitur fluxisse magis lactis unda, quam sanguinis, et mirum in modum sanctum Apostolum Baptismi gratia in ipsa cæde exstitisse splendidum potius quam cruentum. Quæ quidem res in sancto Paulo stupenda non est. Quid enim mirum, si abundat lacte nutritor Ecclesiæ? sicut ipse ad Corinthios ait, *Lac vobis potum dedi, non escam* (I *Cor.* III, 2). Hæc est plane repromissionis illa terra, quam patribus nostris promisit Deus, dicens: *Dabo vobis terram fluentem lac et mel* (*Exod.* III, 17). Non enim de hac terra locutus est, quæ manantibus aquis cœnum involvit, lutumque permiscet: sed de illa terra Pauli et similium Pauli, quæ jugiter purum suaveque distillat. Quæ enim Pauli Epistola non melle dulcior est, lacte candidior? Quæ Epistolæ tanquam ubera, Ecclesiarum populos enutriunt ad salutem. De cervice ergo Apostoli pro sanguine lac manavit. Legimus in Epistola ipsius, quoniam *caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (I *Cor.* XV, 50). Jam igitur Paulus possidet regnum; quoniam caret sanguine, qui impedire dicitur regnaturos. Adhuc ergo Paulus in terris positus, etiam in regni cœlestis substantiam transformatur.

3. *Quomodo martyrum celebranda memoria.* Ideo, fratres charissimi, quotiescumque martyrum memorias celebramus, prætermissis omnibus sæculi actibus sine aliqua dilatione concurrere debemus ad domum Dei, reddere illis honorificentiam, qui nobis salutem effusione sui sanguinis pepererunt, qui tam sacratam hostiam pro nostra propitiatione Domino se obtulerunt: præsertim cum dicat ad sanctos suos omnipotens Deus, *Qui vos honorat, me honorat; et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X, 16). Quisquis ergo honorat martyres, honorat et Christum; et qui spernit sanctos, spernit Dominum nostrum, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto Deus [1], etc.

SERMO CCII (*a*).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, II (*b*).

1. *Apostoli inter se pares, Petro tamen et Paulo inferiores. Petro potentiæ, Paulo scientiæ clavis credita.* Cum omnes beati Apostoli parem gratiam apud Do-

[1] Forte, *ut credamus*, *et Deum matrem facere virginem.*
[2] Editi Augustiniani, *primus;* repugnantibus Ambrosianis et Mss.
(*a*) Olim, de Sanctis 28; et post, in Appendice 78.
(*b*) Exstat quoque inter vulgatos Ambrosii nomine Sermones, ipsi verius forte quam Augustino tributus.

[1] Hæc clausula sermonis 201 abest tota a Ms. L., nec videtur cohærere cum superioribus.
(*a*) Olim, de Sanctis 27; et post, in Appendice 79.
(*b*) In excusis locum etiam habet inter Sermones Ambrosianos et Maximianos. Ex manuscriptis vero, Augustino quidam, alii Ambrosio, sed multo plures Maximo assignant. Hujus nomine legitur in Romano Breviario die quinta julii. De num. 3 vide Hegesippum, lib. 3, cap. 2.

minum sanctitatis obtineant, nescio quo tamen pacto Petrus et Paulus videntur præ cæteris peculiari quadam in Salvatore fidei virtute præcellere. Quod quidem ex ipsius Domini judicio possumus approbare. Nam Petro, sicut bono dispensatori, clavem regni cœlestis dedit; Paulo, tanquam idoneo doctori, magisterium ecclesiasticæ institutionis injunxit: scilicet ut quos iste erudierit ad salutem, ille suscipiat ad quietem; ut quorum corda Paulus patefecerit doctrina verborum, eorum animabus Petrus aperiat regna cœlorum. Clavem enim quodam modo a Christo scientiæ et Paulus accepit. Clavis enim dicenda est qua ad fidem pectorum dura corda [1] reserantur, mentium secreta panduntur, et quidquid intrinsecus clausum tenetur, in palam rationabili manifestatione producitur. Clavis, inquam, est quæ et conscientiam ad confessionem peccati aperit, et gratiam ad æternitatem mysterii salutaris includit. Ambo igitur claves a Domino perceperunt; scientiæ iste, ille potentiæ. Divitias immortalitatis ille dispensat; scientiæ thesauros iste largitur. Sunt enim thesauri scientiæ, sicut scriptum est: *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II, 3). Ergo beati Petrus et Paulus eminent inter universos Apostolos, et peculiari quadam prærogativa præcellunt.

2. *Petrus et Paulus meritis æquales Cur uno die, uno in loco, sub uno tyranno passi. Cur in Occidente.* Verum inter ipsos quis cui præponatur, incertum est. Puto enim illos æquales esse meritis, qui æquales sunt passione; et simili eos fidei devotione vixisse, quos simul videmus ad martyrii gloriam pervenisse. Non enim sine causa factum putemus, quod una die, uno in loco, unius tyranni toleravere sententiam. Una die passi sunt, ut ad Christum pariter pervenirent: uno in loco, ne alteri Roma deesset; sub uno persecutore, ut æqualis crudelitas utrumque constringeret. Dies ergo pro merito, locus pro gloria, persecutor decretus est pro virtute. Et in quo tandem loco martyrium pertulerunt? In urbe Romana, quæ principatum et caput obtinet nationum: scilicet, ut ubi caput superstitionis erat, illic caput quiesceret sanctitatis; et ubi Gentilium principes habitabant, illic Ecclesiarum morerentur principes. Cujus autem meriti sunt beatissimi Petrus et Paulus, hinc possumus intelligere, quod cum Dominus Orientis regionem propria illustraverit passione, Occidentis plagam, ne quid minus esset, vice sui Apostolorum sanguine illuminare dignatus est. Et licet illius passio nobis sufficiat ad salutem, tamen etiam horum martyrium nobis contulit ad exemplum.

3. *Mortis eorum causa. Orationis virtus. Cur Simon Magus volare in altum permissus.* Hodierna igitur die beati Apostoli sanguinem profuderunt: sed videamus causam quare ista perpessi sunt: scilicet quod inter cætera mirabilia etiam magum illum Simonem orationibus suis de aeris vacuo præcipiti ruina prostraverint. Cum enim idem Simon se Christum diceret, et tanquam filium ad Patrem assereret volando se posse conscendere, atque elatus subito magicis artibus volare cœpisset; tunc Petrus fixis genibus precatus est Dominum, et precatione sancta vicit magicam levitatem. Prior enim ascendit ad Dominum oratio quam volatus, et ante pervenit justa petitio quam iniqua præsumptio. Ante, inquam, Petrus in terris positus obtinuit quod petebat, quam Simon perveniret ad cœlestia quo tendebat. Tunc igitur Petrus velut vinctum illum de sublimi aere deposuit, et quodam præcipitio in saxo elidens ejus crura confregit; et hoc in opprobrium facti illius: ut qui paulo ante volare tentaverat, subito ambulare non posset; et qui pennas assumpserat, plantas amitteret. Sed ne forte hoc mirum videatur, quod magus iste præsente Apostolo per aerem aliquandiu volitaverit, hoc patientia Petri fecit. Permisit enim illum sublimius ascendere, ut altius caderet: voluit eum in excelsum levari ad conspectum omnium, ut ruentem illum de excelso oculi omnium perviderent. Hæc igitur est iniquitatis elatio, ut in altum se ferat, in sublime se erigat: sed sancta oratio omnem humiliat superbiam, universam dejicit vanitatem.

SERMO CCIII (a).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, III (b).

1. *Petrus ad Judæorum, Paulus ad Gentium salutem electus.* Hodie duos christiani nominis fundatores exsultantis Ecclesiæ festa concelebrant. Hi enim duo electi sunt ad duorum populorum salutem; Petrus ad Judæorum, Paulus ad Gentium: Petrus, ut in Judæa veterem ac desertum repararet agrum, atque eum sub umbra Legis infructuosum et a calore veri solis absconditum, fidei salubritate et gratiæ fecundaret; Paulus vero ad Gentes mittitur, ut terram novam, quæ nullam antea dederat frugem, nullum fuerat experta cultorem, aratro dominicæ crucis proscinderet, et in rudi campo Christi novellam infatigabilis operarius excitaret. Petrus itaque vineam ubi jam fuerat reparat; Paulus plantat ubi non erat. Petrus in Judæis arborem ab antiqui germinis nobilitate degenerem in radice sua excolit; Paulus vero in alieno fomite peregrinos Gentium ramos inserit. Petrus in Judæis de vite spinas resecat; Paulus in Gentibus uvam de rubeto vindemiat. Petrus domum reædificat in ruinosis; Paulus novis erigit fundamentis. Petrus in Judæis male fecunda excolit; Paulus in Gentibus nondum culta fecundat. A Petro in Judæis olea reparatur; a Paulo in Gentibus oleaster inseritur. Petrus in Judæis mollit duritiam; Paulus in Gentibus illuminat ignorantiam. Petrus tenebras vitiatis pellit ex oculis; Paulus reddidit oculos a nativitate cæcatis. Vario ac diverso genere innumeri populi ad unius regis militiam congregantur; ac sic duo potentissimi duces Petrus antiquum de veteribus reducit, Paulus novum de tironibus Christi conducit exercitum.

2. *Negotiatores sunt, et spirituales dispensatores.* Discurrunt itaque per universum mundum duo splendidissimi negotiatores, portantes coram Gentibus et regibus et filiis Israel pretiosa fidei mercimonia. Circumferunt aromata justitiæ, thura divinæ venerationis, incensum compunctionis, balsamum castitatis. Illi igitur sal prudentiæ spiritualis, de quibus dicitur, *Vos estis sal terræ* (*Matth.* v, 13); quibus utique animæ condiantur, et inviolatæ ab æterna peccati corruptione serventur. Erogant per omnem terram spirituales dispensatores pretia salutis, thesauros sanctitatis. Quærunt quos secum ad cœlum attrahant piissimi animarum parentes, dispares partium studiis, operum meritis pares.

3. *In multis æquales. Paulus Novi Testamenti Jonas.* Æquales enim illos ac similes per varia ac diversa virtutum genera dixerim. Nam etsi cum Petro Christus vixit in terris; sed Paulum compellare non dedignatur e cœlis [adhuc etiam persequentem. Sed in opere persequentis Apostoli fidem prævidebat; et ideo quia prospexit zelum, honoravit affectum. Et quia sub proposito placendi Deo, agebatur ignarus ad culpam; statim post admonitionem cucurrit devotus

[1] Ita in Augustinianis et Ambrosianis editis et in nonnullis MSS. In aliis autem et apud Maximum, *peccatorum dura corda*.

(a) Alias, de Sanctis 29.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius erat apud Lovanienses, supposititius apud Verlinum et Vindingum. Si cum Eusebiana de hoc festo homilia contuleris, non difficile ex verbis et modo loquendi intelliges ejusdem esse auctoris utrumque sermonem, scilicet ipsius, nisi fallimur, Fausti semipelagiani. Certe pelagiani hominis sunt verba ista num. 3: « Sed in opere « persequentis Apostoli fidem prævidebat; et ideo quia pro« spexit zelum, honoravit affectum. » Verba habet Ambrosiani sermonis de SS. Nazario et Celso. Conclusio aliunde sermoni assuta videtur; et Augustinum, cujus nomine in Romano Breviario legitur in festo S. Petri ad Vincula, minime refert. De num. 1, 2 et 3, vide Euseb. homil. de hoc festo.

ad gratiam [1]. Quamobrem etsi in corpore non est locutus cum Christo Paulus, non minus illud est quod locutus est Christus in Paulo, dicente eodem : *An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3)? Ac sic quem foris prædicationibus proferebat [2], intus corde gestabat. Nescio igitur quid ei defuerit sanctitatis, de cujus pectore Dominus, quasi de peculiari templo suo, salutaria populis reddebat oracula. Petrus ambulare super aquas debita soli Deo potestate præsumpsit, et rerum obstupescente natura per insueti itineris novas vias pendulum inferens gressum, tumentia maris dorsa calcavit : sed non minor Paulus, qui, sicut ipse de se dicit, nocte et die in profundo maris fuit (*Id.* XI, 25). Non minor, inquam, Paulus, quem velut Novi Testamenti Jonam, die ac nocte per maris profunda jactatum absorbuit fluctus, et reddidit, quasi sacrum depositum violare non audens, quasi famulo eum sinu unda custodiens illæsum populorum prædicationibus reservabat [3].

4. *Petrus destructor Synagogæ, Ecclesiæ reparator.* [3] Hic est quoque beatus Petrus in illa cœlestium discipulorum schola præcipuus, ac primus idoneus qui verba vitæ ex Christi ore suscipiens, per Evangelii potestatem Judæorum gentem perditam quæreret, et abdicatos ad hæreditatem vocaret, interpres Legis, assertor gratiæ, destructor Synagogæ, Ecclesiæ reparator : et ideo solus inter Apostolos meruit audire, *Amen dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18); dignus certe qui ædificandis in domo Dei populis lapis esset ad fundamentum, columna ad sustentaculum, clavis ad regnum. De hoc ait sermo divinus : *Et ponebant*, inquit, *infirmos suos, ut umbra saltem transeuntis Petri obumbraret eos* (*Act.* V, 15). Si tunc opem ferre poterat umbra corporis, quanto magis nunc plenitudo virtutis? Si tunc supplicantibus proderat aura quædam pertranseuntis, quanto magis gratia nunc permanentis?

5. *Vinculorum Petri commendatio.* Merito per omnes Christi Ecclesias auro pretiosius habetur ferrum illud pœnalium vinculorum. Si tam medicabilis fuit obumbratio visitantis, quanto magis catena vincientis? *Ut umbra*, inquam, *transeuntis Petri obumbraret eos.* Si inanis quædam species vacuæ imaginis habere potuit in se vim salutis, quanto plus de corpore meruerunt attrahere salubritatis ferreo pondere sacris impressa membris vincula passionis? Si ad præsidia supplicantium tam potens fuit ante martyrium, quanto magis efficax post triumphum? Felices illi nexus qui de manicis et compedibus in coronam mutandi, Apostolum contingentes martyrem reddiderunt. Felices catenæ, quæ nudatis pene ossibus inhærentes, vivas reliquias de sanguinis sudore jam attrita carne rapuerunt, tactusque membrorum cruciatus sui sanctificat instrumentum, in quo dum afflictio crescit ad pœnam, causa pœnæ proficit ad gloriam. Felicia vincula, quæ reum suum usque ad Christi crucem non tam condemnatura, quam consecratura miserunt. In illa itaque cruce imitari metuens sacrificium Redemptoris, capite in terra demergi elegit. O virtus humilitatis ingenitæ, honorari etiam supplicii genere pertimescit; et qui non recusat dominici tormenta patibuli, similitudinem expavescit triumphi!

[1] Quæ clauduntur ansulis, omittit Ms. f.

[2] Ms. f.: *Ac sic quidem* (forte, *quem*) *lingua prædicans hominibus præferebat.*

[3] Quæ sequuntur non habet Ms. f., sed eorum loco hæc subjicit, quæ et aptius cohærent superioribus, et Eusebianos ex dicta homilia sensus magis exhibent : *Petrus igitur regni cœlestis claves meruit; et Paulo adhuc in corpore constituto cœlorum claustra patuerunt, sicut ipse dicit, Scio hominem in Christo, sive in corpore sive extra corpus, Deus scit, raptum usque ad tertium cœlum. Quæ cum ita sint, non solum beati apostoli Petrus et Paulus, sed etiam multi cum eis et per eos cœlestes illas claves tenere arbitrandi sunt, qui sibi piis laboribus, invitante et cooperante Christo, illius sæculi januam patefaciunt, qui sibi portas justitiæ introducente gratia reserant spirituali felicium meritorum; regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum.*

SERMO CCIV (*a*).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, IV (*b*).

1. *Petrus a Paulo quæritur, et timet.* Filioli mei, audite nos, et liberate vos. Currite pro vobis, et nobis præstatis et vobis. Commune erit gaudium nostrum, si vos viderimus induere Christum. Juvenes et virgines, seniores cum junioribus ad gratiam festinent : mater nostra pariendo non discernit ætates. Ipsa genuit Petrum, ipsa genuit Apostolos omnes, ipsa genuit Paulum, ut ex lupo fieret agnus. Tanquam natus est Saulus, crevit, et factus est magnus. Baptizatus est a matre, illuminatus a Patre; et cœpit velle Petrum videre : et cum quæreret eum valde videre, magis eum Petrus cœpit timere. Audivit enim Petrus quia Saulus eum quæreret. Noli timere, beate Petre; quia non Saulus te quærit, sed Paulus vas electionis te cupit videre. O sancte Petre, benedic Patrem, et suscipe fratrem; et habes cum quo possis defendere matrem. O beate Petre, quia conversus est Saulus, miraris; qualis es tu, erit et ipse talis, et unus vobis erit Natalis. Qui fecit ex Saulo Paulum, ipse fecit ex Simone Petrum. Unus vos honoravit, unus vos coronabit. Mutavit persecutorem, mutavit et piscatorem; etsi te priorem, illum posteriorem : tamen ambobus unum donavit honorem. Veni, sancte Paule, veni, sequere Petrum; sed docentem, non fugientem. Fugiebat, quando te nesciebat.

2. *Pauli salutem oratio meruit Stephani.* Nam iste beatissimus Paulus, sicut in lectione Actuum Apostolorum, cum recitaretur, audivimus, cœlesti voce prostratus est. Dum furit ad caulas lupina rabie, dum exosum sibi nomen innocentis Agni persequitur, dum quærit discerpere aut vexare gregem, audivit altisonam vocem, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Quid frustra insanisti contra nomen meum, et occidisti Martyrem meum? Olim quidem debui perdere te; sed Stephanus meus oravit pro te. Et ille: *Quis es, Domine?* Et Dominus ad illum : *Ego sum*, inquit, *Jesus Nazarenus quem tu persequeris* (*Act.* IX, 4, 5). Caput de cœlo clamat pro membris. Inquietatur corpus; et de cœlo intonat Christus, *Saule*, inquit, *Saule, quid me persequeris?* Quid est quod rugientis poli mugit arcanum, et contra sævitiam Pauli militia conqueritur cœli; nisi ut qui non crediderat resurgentem, saltem crederet in cœlo sedentem? Nam dicitur Ananiæ : *Accede ad eum, et signa eum charactere meo : multa enim patietur pro nomine meo.* Et ille : *Domine, audivi a multis de viro hoc, quia multa mala fecit sanctis tuis.* Ait illi Dominus : *Vade, quoniam vas electionis est mihi* (*Ibid.*, 13, 15).

3. *Paulus patitur quæ infligebat mala.* O beate Anania, merito in timore trepidares, si fortis manu non esset cui militares. Nam ideo prosternitur superbia, ut erigatur sanctitas. Venit ergo Ananias, baptizavit Saulum, et fecit Paulum. Baptizavit lupum, et fecit agnum : et cœpimus habere prædicatorem, quem habuimus persecutorem. Denique cœpit prædicare Christum, cui antea resistebat; paratus pati pro eo, contra quem antea pugnabat. Patitur Paulus quod fecerat Saulus. Saulus lapidavit; Paulus lapidatus est. Saulus Christianos virgis affecit; Paulus pro Christo quinquies quadragenas una minus accepit. Saulus persecutus est Ecclesiam Dei; Paulus submissus est in sporta. Saulus vinxit; Paulus vinctus est. Et dum Saulus sæviens quærit minuere numerum Christianorum, etiam ipse accessit ad numerum confessorum.

(*a*) Alias, de Sanctis 23.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses, rejiciunt ut falsum Verlinus et Vindingus. Leoni in veteri codice Corbeiensi adscribitur, in aliis quibusdam Augustino : sed horum sane doctorum eruditione et gravitate indignus est. Stilo parum distat a superioribus sermonibus 187 et 185. Habet verba etiam nonnulla sermonis proxime subsequentis.

Et dum infert aliis necem, suscepit ipse pro Christo mortem. Dum intrat lupus rapax in stabula pecudis, subito et ipse factus est ovis. Itaque quis jam desperet de magnitudine criminis, aut de humilitate generis? Nam beatissimum Petrum piscatorem modo genibus provolutis adorat excellentia imperatorum; immanem credentium persecutorem Paulum veneratur Gentium multitudo credentium, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCV (a).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, V (b).

1. *Petri vocatio exponitur.* Piscatoris et persecutoris sacratissimum diem, geminæ festivitatis occursu, devotione præcipua hodie celebramus; ille quo retia evasit sæculi, iste quo ex prædone confessor factus est Christi. Eligit ecce duos, unum piscatorem, alterum grassatorem. Illum vocat ex littore, ad istum clamat ex æthere: illum accersit ex ponto, istum terret de cœlo. Dum enim Petrus linea castra laxaret in freto, Christus retia misit in verbo. Cepit Christus, cepit et Petrus; Christus discipulum, Petrus pisciculum: et dum circumdat gentem squameam, ipse incidit in retia. *Præteriens*, inquit, *Jesus vidit duos fratres, Simonem qui dicitur Petrus, et Andream fratrem ejus, retia mittentes in mare; erant enim piscatores. Quibus Christus sic ait: Venite*, inquit, *post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. At illi relictis retibus, secuti sunt eum* (*Matth.* IV, 18-20). Stabat Petrus mobilitate gurgitis pendulus, et inter obscuras aquas inquieti maris, victum quem non habebat, artificio requirebat. Nutabat super ambiguam undam, ut posset indagare capturam. Vario fertur referturque vestigio, stat mobilis, et movetur stabilis. Rimatur inter cæcos marini germinis fluctus, et sub obscura unda fugitivam insequitur prædam. Conclusus aqua carcer jactatur in pelagus, disposita prætenditur muscipula, erigitur maculosus sub unda paries, fit cæca piscibus in mari custodia: et dum insidiatur Petrus gregibus æquoris, ipse in retia incidit Salvatoris. Fit de prædone præda, de piscatore piscatio, de pirata captivitas. *Venite*, inquit, *post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. At illi relictis retibus suis, secuti sunt eum.* Dum enim Petrus in hamo quærit concludere piscem, hamum verbi misit Christus, et ipsum tenuit piscatorem. Distendebat Petrus sinuoso lini volumine vacuam cortinam [1]: et dum insequitur gravidi semper æquoris prolem, captorem suum fecit in littore Christum Salvatorem. Trahebat, et trahebatur: exercebat in æquore violentiam, et patiebatur in mente capturam. O aquigenum pirata reptilium, deseruisti artificium hoc, mutasti de pisce ad piscem. (Est enim Christus piscis ille, qui ad Tobiam ascendit de flumine vivus: cujus jecore per prunas passionis assato, fugatus est diabolus; et per amaritudinem fellis afflatus est cæcus, et illuminatus est mundus.) De pisce, inquam, ad piscem, de reti ad Ecclesiam, de mari ad fontem, de captore factus est captura. Reliquit enim salum fluctuans, et cœpit ambulare post piscem. Similitudo artis inflammat desiderium audientis; ut qui ante captorium jaciebat in salo, verbi nunc retia spargat in mundo. Tunc enim pisces induxit; nunc autem homines sagenis spiritualibus irretivit.

2. *Pauli conversio.* Paulus autem parvus, sed ex parvo magnus, dum diceretur Saulus, sidereæ vocis tuba conterritus, cadit elisus audacia, ut semetnet erectus in mundo doctrinam. *Saule*, inquit, *Saule, quid me persequeris?* Ibat enim Saulus furiæ equis invectus, dirum toto pectore virus efflabat, sanctorumque sanguinem sitiens, per totam Judæam insaniæ ferebatur habenis, ut Christi membra laniaret in terris. Fit vana religione crudelis et quæstionarius innocentium. Per campos sceleratissimi aggeris evagatur; ut Judæa quæ jam primo sævierat in capite, crudelitatem exerceret in corpore. Acceperat enim Saulus potestatem a principibus sacerdotum, ut homines fidei nostræ occideret, et germinantem fidei campum manu nefaria detruncaret. Dum ergo portat Saulus funereum contra milites Christi gladium, fulmineum de cœlo accipit telum; dum grassatur, percutitur; dum Christi sanctos persequitur, violento radio cœlestis luminis cæcatur: et qui sufflatorio superbiæ adversus Deum erigebatur, divinæ vocis terribilitate prosternitur: *Saule*, inquit, *Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 2-9)? Caput pro membris clamat. Inquietatur corpus; et intonat Christus in cœlis, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Quid est quod rugientis poli mugit [1] arcanum, et contra sævitiam Pauli provincia conqueritur cœli; nisi ut qui non crediderat resurgentem, saltem crederet in cœlis sedentem: et qui defuncto Apostolorum Domino asseveraverat ex sepulcro mendacium, de cœlo viventis acciperet testimonium? *Saule*, inquit, *Saule, quid me persequeris?* Subito igitur hasta divinæ increpationis prostratus ad terram, et sævitiam perdit et semitam; deponit feritatem, et incurrit oculorum cæcitatem; cœpit habere ducatores, quos habuerat ante secutores.

3. *In Judæos increpatio.* Ubinam, Paule, currebas, quando videbas? Ecce nunc oberrans quæris locum; et qui persequebaris Christum, cæcus curris ad manum. O Saule rapax lupe, comedisti: sed exspecta paululum, et digerens digereris [2]. Credis ergo, o Saule, in Deo, adhibes fidem perfido? Non solent istæ manus in sanguine pollui, si non te adhuc ab eis videris cruciari. Parum erat generi tuo, quod crucifixerat Christum; insuper et manus mittere non formidavit in cœlum. Impressit patibulo carnem, posuit ad ostium sepulcri custodes. Jam Christus ascendit ad Patrem; et adhuc genitrix tua non caruit feritate. O Judæa Prophetarum sanguine temulenta, necdum satiata es? A sanguine Abel usque ad sanguinem Zachariæ flumina tui sceleris spumant; et te adhuc usque non satiant? Ab origine mundi sanguinem bibis, et adhuc sitis? Necdum tui facinoris in Christo unda siccavit; et jam alveus tui sceleris sitit? Modo Christum patibulo confixisti; et tam cito cupiditate sanguinis aruisti? Sed ecce prosternitur crudelitas, ut erigatur sanctitas: cadit miles diaboli, ut surgat signifer Christi.

4. *Petri et Pauli martyrium.* Mittit Petrus in salum retiaculum; circumfert Paulus dominicum in mundo vexillum. Et ille piscatur homines, et iste titulo Christi signat Gentiles. Currunt utrique ad palmam martyrii, et utrique perveniunt ad coronam: non quidem eodem temporis cursu, sed eodem anni revertentis occursu. Petrus pro Christo capite deorsum in ligno suspenditur; Paulus pro Christo pugione truncatur. Ille propriis gressibus proficiscebatur ad Christum, oculisque superiora respiciens, beatum spiritum deducebat ad cœlum; iste cervicem curvabat ad pœnam, et offerebat verticem capitis ad coronam. Petrum crux necat; Paulum gladius immolat. Duo genera suppliciorum Domini et Christi, in duobus Apostolis Christi. Petrus patitur crucem; Paulus sentit Dominici lateris pugionem. Piscatorem suspendit hamus crucis; persecutorem mucro minuit persecu-

[1] Ita Mss. r. et gr. At f., *sinuosa volumina, et vocat cohortem*. In editis autem, ut alii quam plures hujus sermonis loci, sic et iste vitiose reddebatur in hunc modum, *sinum lini, volvit in se vacuam cortinam*.

(a) Alias, de Sanctis 28.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ex Lovaniensium censura dubius, ex Verlini autem et Vindingi sententia supposititius est. Non peritiori stilo conscriptus, quam sermo superior, quo cum sermone in sententiis et verbis quibusdam convenit.

[1] Editi, *mugit populus*; Ms., *rugiente populo*: et mox, *militia conqueritur*; pro, *provincia*. Floriacensem secuti sumus.

[2] Ms. r., *digeres*; f., *digereris*. Mox uterque, *adhibes ergo fidem video*; vel potius, *Judæo*.

toris. Nunc ad memoriam piscatoris flectuntur genua imperatoris. Ibi radiant gemmæ diadematis, ubi fulgent beneficia [1] piscatoris. Ex piscatore fecit Dominus Apostolorum principem; ex persecutore fecit apostolicum confessorem. Præstitit passio socios, quos fecerat fidei prædicatio copulatos. Veneremur ergo principes gregis, si volumus æterni caulas intrare pastoris.

SERMO CCVI (*a*).

In Natali sancti Laurentii, I (*b*).

1. *Laurentius mundum inflammat ad martyrium. Martyrium spirituale. Igne ignis vim restinguit Laurentius.* Beatissimi Laurentii martyris, cujus Natalem hodie celebramus, passionem nosse vos credo; et quanta in persecutione pertulerit, Dilectionem vestram scire posse non dubito. Tanta enim ejus martyrii gloria exstitit, ut passione sua mundum illuminaverit universum. Illuminavit plane mundum Laurentius eo lumine quo ipse succensus est; et flammis quas ipse pertulit, omnium Christianorum corda calefecit. Quis enim hoc exemplo nolit pro Christo ardere cum Laurentio, ut possit a Christo cum Laurentio coronari? Quis nolit ad horam sustinere Laurentii ignem, ut æternum gehennæ non patiatur incendium? Beati igitur Laurentii exemplo provocamur ad martyrium, accendimur ad fidem, incalescimus ad devotionem. Etsi nobis persecutoris flamma deest; fidei tamen flamma non deest. Non ardemus quidem corpore pro Christo, sed ardemus affectu: non subjicit mihi persecutor ignem, sed suggerit mihi ignem desiderium Salvatoris. Esse autem Salvatoris ignem legimus in Evangelio, dicente eodem Domino, *Nescitis quia veni ignem mittere in terram? et quid volo, nisi ut accendatur* (*Luc.* XII, 49)? Quo igne succensi Amahus et Cleophas dixerunt [2]: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas* (*Id.* XXIV, 32)? Hoc igitur igne etiam beatus Laurentius accensus, flammarum non sentit incendia: et dum Christi ardet desiderio, persecutoris pœna non ardet. In quantum enim in illo fidei ardor fervet, in tantum supplicii flamma frigescit. Corporali enim beatus Laurentius laborat incendio: hinc amore Christi succenditur, inde persecutoris flamma torquetur: sed divinus Salvatoris ardor materialem tyranni restinguit ardorem. Quamvis enim in favilla membra solvantur, fidei tamen fortitudo non solvitur: corporis quidem detrimentum sustinet, sed lucrum salutis acquirit.

2. *Diuturnum patitur supplicium. Tribus pueris non inferior.* Non enim, fratres, beatus Laurentius cita vel simplici passione perimitur. Nam qui gladio percutitur, semel moritur; qui in flammarum camino mergitur, uno impetu liberatur: hic autem longa et multiplici pœna cruciatur; ut mors ei non desit ad supplicium, et desit ad finem. Dicitur enim ab illo sævissimo persecutore hæc beato Laurentio constituta pœna, ut ardentium exposita mole carbonum, insuper eum ferrea crate distentum lenta flamma consumeret; ut non tam inflammando cito interimeret hominem, quam diu exurendo torqueret: ita ut cum unum latus exustum persecutor cerneret, aliud latus ignibus objiceret exurendum. Legimus Ananiam, Azariam et Misaelem beatissimos pueros a rege in camino ignis inclusos, in pœnarum suarum deambulasse flammis, et igneos globos pedibus conculcasse (*Dan.* III, 24). Unde et beatus Laurentius non minori est gloria præferendus: siquidem illi in pœnarum suarum flammis ambulabant; hic et in ipso supplicii sui igne discumbit: illi vestigiis pedum conculcaverunt incendia; iste laterum suorum diffusione restinguit. Illi, inquam, stantes in pœna elevatis manibus orabant Dominum; hic autem prostratus in sua pœna, toto corpore Dominum deprecatur.

3. *Igne duplici se rogat exuri.* Iterum ergo beatus Laurentius in dorsum supinus vertitur, et renes ejus ignibus exuruntur: ut impleretur Psalmi prophetia, quæ dicit ex persona Laurentii, *Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum* (*Psal.* XXV, 2). Duplici se utique postulat igne comburi. Nam si de solo mundi igne loqueretur, sufficeret renes tantum exurendos incendiis obtulisse. Cor autem nisi Christi flamma non uritur: atque ideo ad comprobandam devotionem suam geminum sibi ignem postulat; ut luctamine habito ostendat in se plus posse amorem Christi, quam pœnam tyranni. Honoremus igitur, fratres, beatum Laurentium, qui dum fide sua persecutoris flammas vicit, ostendit nobis per ignem fidei gehennæ incendia superare, et amore Christi diem judicii non timere.

4. *Ut martyres imitemur.* Nos vero, fratres dilectissimi, si ad consortium sanctorum martyrum pervenire volumus, de imitatione martyrum cogitemus. Debent enim in nobis, etc. (*a*)...., ut in futuro sæculo bonorum fructus colligere cum gaudio et exsultatione possimus, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCVII (*b*).

In Natali sancti Laurentii, II (*c*).

1. *Martyribus quid debeamus. Laurentius ob tria merito colendus.* Cum omnes beatos martyres, quos nobis antiquitas tradit, honorificentia digna miremur; præcipue tamen beati Laurentii martyris triumphum debemus tota devotione suscipere. Majorem ergo affectum ibi debeo, ubi credulitatem meam cogit contemplatio, quam ubi fidem meam hortatur opinio. Majorem, inquam, affectum ibi debeo, ubi per ea quæ vidi, compellor devotione credere etiam illa quæ non vidi. Nam cum odio, aliquanta mihi impossibilia videbantur: sed cœpi ea credere potuisse fieri, dum similia facta esse conspexi. Et ideo temporis nostri passio, hanc nobis tribuit conferre gratiam, ut fidem præteritam confirmaret. Supradictum igitur virum beatum tota debemus devotione suscipere: primum, quia pretiosum sanguinem suum propter Dominum tradidit; deinde, quod prærogativam nobis apud Dominum nostrum non minimam tribuit, ostendens qualis esse debeat in Christianis fides; tertio, quod idem tam sanctæ conversationis fuerit, ut coronam martyrii tempore pacis invenerit.

2. *Quare cruciatus.* Sed cum sanctitate tanta beatum Laurentium pro Christi nomine vidissent certare Gentiles, erroresque eorum manifestos rationabili castigatione convinceret; tunc illi inebriati furore rapuerunt eum, et cæde crudelissima sauciarunt; tunc beati viri corpus flammis in craticula tradiderunt. Vere beatum corpus, quod non ad pœnam funestus ignis, vel tormenta a fide Christi immutaverunt; sed ad requiem dominicam sancta religio coronavit. Sed et ipsa flamma ideo suscepit Martyrem; non ut eum a

[1] In Ms. r., *fulget supplicium.*

[2] Editi, *duo illi discipuli dixerunt.* At cb. Ms., *Amahus et Cleophas dixerunt*: quomodo etiam habet idem sermo apud Ambrosium. Accedit codex t. in quo, *Emahus et Cleophas*: et sic jam supra in sermone 86, ad eumdem locum. Ambrosius porro in Lucæ caput 24, eosdem discipulos Amaonem et Cleopham vocat.

(*a*) Olim, de Sanctis 30; et post, in Appendice 80.

(*b*) Dignus est qui legatur, Lovaniensium judicio. Inter Ambrosii Sermones reperitur in excusis, ipsique in Ms. Corbeiensi et in Theodericensi inscribitur. Confer ad ejus Commentaria in Lucam et ad sermones hujus Appendicis 86, 87, Commentariis iisdem plurimum congruentes. Cæterum conclusio ab istis verbis, « Nos vero, fratres dilectissimi, » etc., desumpta est ex Cæsarii sermone de Martyribus, qui est infra 224.

(*a*) Cætera repete ex serm. 224, n. 1.

(*b*) Alias, de Sanctis 32.

(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius erat Lovaniensibus, Verlino autem et Vindingo spurius. Posterior pars ab illis verbis num. 3, « Sufficere nobis debent, » etc., initium est homiliæ Maximi de Martyribus. Prior etiam, cum Laurentii martyrio minus apte conveniat, aliunde accepta non immerito existimatur.

fide sua ignis mutaret, sed ut probatum Domino suo redderet. Tali enim incendio beata consecrata sunt viscera, non condemnata. Convenit huic passioni quod ait Apostolus, *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (I *Cor.* III, 15). Salvus enim iste factus est, dum venerabilis confessionis est incendio concrematus. Hæc est tota causa passionis, fratres, propter quam morti addictus est sanctus vir, quod sui similes cæteros hortaretur. Nam exhortatio illa in tantum profecit, ut illo a sæculo recedente, fides ejus regionis ipsius loca universa pervaserit. Ita Christus tunc in beato martyre suo Laurentio persecutiones passus est: nunc illic plurimi Christianorum exsultant in populis.

3. *Martyres ante martyrium martyres fuisse necesse est. Crucem tollere quid sit.* Sufficere nobis debent ad profectum salutis nostræ martyrum exempla sanctorum, qui propter adipiscendam cœlestem coronam, omnibus se mandatis dominicis subdiderunt, et ita cunctis devinxerunt se legibus Salvatoris, ut propter ante actam vitam mererentur ad hanc martyrii gloriam pervenire. Non enim illo in tempore tantum perfecerunt præceptum Domini, quo confessionis supplicium pertulerunt; sed necesse fuit illos prius secundum Evangelium vixisse, ut Christi passionibus potirentur. Necesse est, inquam, ut initia bona fuerint, quorum finis est optimus subsecutus; et martyres eos non solum fuisse cum passi sunt, sed etiam tunc martyres Christi esse cum viverent. Martyr enim græce, latine Testis dicitur. Igitur quotiescumque bonis affectibus [1] mandatum Christi facimus, toties Christo testimonium perhibemus. Unde et crux Domini non tantum illa dicitur, quæ passionis tempore ligni affixione construitur; sed et illa quæ totius vitæ curriculo cunctarum disciplinarum virtutibus coaptatur. De qua mihi videtur Salvator dicere, *Qui vult post me venire, tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI, 21). Numquid enim omnes martyres, qui secuti sunt Dominum, crucifixi sunt cum Domino [2]? Numquid omnes virgines, qui juxta Apocalypsim sequuntur Agnum Dei, crucifixi sunt ut sequantur (*Apoc.* XIV, 4)? Numquid Paulus apostolus crucifixus fuerat, cum dicebat, *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14)? Hoc autem dicit, ut intelligas crucem non ligni esse patibulum, sed vitæ virtutisque propositum. Tota igitur vita christiani hominis, si secundum Evangelium vivat, crux est atque martyrium.

SERMO CCVIII (*a*).

In festo Assumptionis B. Mariæ (*b*).

1. *Solemnitas hæc præcipua et jam merito accepta.* Adest nobis, dilectissimi fratres, dies valde venerabilis, dies omnium sanctorum solemnitates præcellens. Adest, inquam, dies inclyta, dies præclara, dies in qua e mundo migrasse creditur virgo Maria. Et ideo cum summa exsultatione laudes intonet universa terra tantæ Virginis illustrata excessu; quia indignum valde est ut illius recordationis solemnitas sit apud nos sine maximo honore, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere: satisque præposterum judicandum est, ut cum sanctorum celebremus victorias martyrum, illius solemnitatem illis non præferamus quæ huic mundo edidit Principem martyrum. In hac siquidem die competenter sponso illi cœlesti proclamat beata Virgo Maria: *Tenuisti manum dexteram meam; et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me* (*Psal.* LXXII, 24). Hodie, inquam, et ipsa a sponso filio et Domino congrue audivit: *Jam hiems transiit, imber abiit et recessit; surge, proxima mea, sponsa mea, columba mea, et veni* (*Cant.* II, 11-14).

2. *De Mariæ assumptione quid sentiat Ecclesia.* Hoc idcirco dicimus, fratres, quia sicut jam in consuetudinem Christi suscepit Ecclesia, hodierna die ad cœlos assumpta fuisse traditur virgo Maria. Sed quo ordine hinc ad superna transierit regna, nulla catholica narrat historia. Non solum autem respuere apocrypha, verum etiam ignorare dicitur hæc eadem Dei Ecclesia. Et quidem sunt nonnulla sine auctoris nomine de ejus assumptione conscripta; quæ, ut dixi, ita caventur, ut ad confirmandam rei veritatem legi minime permittantur. Hinc sane pulsantur nonnulli, quia nec corpus ejus in terra invenitur, nec assumptio ejus cum carne, ut in apocrypha legitur, in catholica historia reperitur. Quibus dicendum est, quia si Moysi corpus ab homine non invenitur in terris, cum quo locutus est Deus facie ad faciem; illius quærere dementiæ est, per quam idem majestatis Deus incarnatus effulsit in terris. Neque enim dignum est de corporis ejus notitia sollicitum quempiam esse, quam non dubitat super Angelos elevatam cum Christo regnare. Sufficere debet tantum notitiæ humanæ hanc vere fateri reginam cœlorum, pro eo quod regem peperit angelorum.

3. *De genere mortis illius nullus Latinorum scripsit. Vera de Assumptione sententia.* Sed nec invenitur apud Latinos aliquis tractatorum de ejus morte quidpiam aperte dixisse. Nam illum Evangelii versiculum quem Simeon dixit ad Domini Matrem, *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (*Luc.* II, 35), beatæ recordationis Ambrosius cum tractaret, ait: *Nec historia nec litteræ docent, Mariam gladio vitam finisse.* Hinc et Isidorus: *Incertum est*, inquit, *per hoc dictum, utrum gladium spiritus, an gladium dixerit persecutionis.* Sed quid de his de quibus loquor dicam; cum nec ipse qui hanc accepit ante crucem Domini in sua, id est, Joannes evangelista, de hoc posteris aliquid retinendum scriptis mandaverit? Nullus enim hoc fidelius narrare potuit, si illud Deus manifestari voluisset, quam ille utique qui hanc nutriendam suscepit, nec contra morem filius matrem reliquit. Restat ergo ut homo mendaciter non fingat apertum, quod Deus voluit manere occultum. Vera autem de ejus assumptione sententia hæc esse probatur, ut secundum Apostolum, sive in corpore, sive extra corpus ignorantes (II *Cor.* XII, 2), assumptam super Angelos credamus.

4. *Maria omni laude major.* His igitur prætermissis, loquamur aliquid in laudibus sacratissimæ Virginis. Sed quid nos tantilli, quid actione pusilli, quid in ejus laudibus referemus, cum etsi omnium nostrum membra verterentur in linguas, eam laudare sufficeret nullus? Altior enim cœlo est, de qua loquimur; abysso profundior, cui laudes dicere conamur. Deum enim quem omnis creatura non capit, ipsa immaculato utero clausum gestavit. Hæc est enim quæ sola meruit mater et sponsa vocari, hæc primæ matris damna resolvit, hæc homini perdito redemptionem adduxit. Mater enim generis nostri pœnam intulit

[1] Apud Maximum, *actibus*.
[2] Abundat, *cum Domino*; nec est apud Maximum.
(*a*) Olim, de Sanctis 35; et post, in Appendice 85.
(*b*) Incerti auctoris, qui multum Augustino recentiorem Isidorum ex opere de Vita et Obitu Sanctorum citat. In nostris codicibus manuscriptis habetur absque nomine auctoris. At in Lovaniensium plerisque, ut ipsi observant, manuscriptis tribuitur Fulberto episcopo Carnutensi. In codice tamen Cassinensi et in Cluniacensi Ambrosio Autberto adscribitur. Et sane ex Autberto Fulbertum effingere proclive fuit; maxime cum Fulbertus sacratissimæ Virginis cultui addictissimus semper audierit. Hinc suspicio est, cujus Ambrosii non solum libellum de Conflictu vitiorum et virtutum, sed et plures sermones inter Augustini opera fuisse immixtos; eique forsitan tribuendum serm. 195 aliosve, qui in manuscriptis Ambrosii nomen præ se ferunt; maxime qui nec Ambrosium Mediolanensem, nec hujus imitatorem Maximum Taurinensem sapiunt. Permulta hic reperies dicta jam ante in superioribus aliquot sermonibus de B. Maria. De num. 3 vide Ambros. in Lucæ cap. 2, Isid. de Vita et Morte Sanctorum, cap. 68; de num. 4 supra serm. 120, n. 4, et 194, n. 2; et serm. 121, n. 5; de num. 5, serm. 120, n. 5, et 194, n. 2; de num. 10, serm. 123, n. 2; de num. 11, serm. 194, n. 3.

mundo; Genitrix Domini nostri salutem edidit mundo. Auctrix peccati Eva; auctrix meriti Maria. Eva occidendo obfuit; Maria vivificando profuit. Illa percussit; ista sanavit. Hæc enim mirabili atque inæstimabili modo omnium rerum et suum peperit Salvatorem. Quæ enim hæc virgo tam sancta, ad quam venire dignaretur Spiritus sanctus? quæ tam speciosa, ut eam sibi Deus eligeret sponsam? quæ tam casta, ut esse posset virgo post partum? Hæc est Dei templum, fons ille signatus, et porta in domo Domini clausa. Ad hanc namque, ut dixi, Spiritus sanctus descendit, huic virtus Altissimi obumbravit. Hæc est immaculata coitu, fecunda partu, virgo lactans, Angelorum et hominum cibum nutriens. Merito itaque beata singulari a nobis præconio extollitur, quæ singulare commercium mundo præbuit. Denique tantum se ad cœli fastigia sublevavit, ut Verbum in principio apud Deum de superna cœli arce susciperet.

5. *Maria omni laude dignissima.* O felix Maria, et omni laude dignissima! O genitrix gloriosa! O sublimis puerpera, cujus visceribus auctor cœli terræque committitur! O felicia oscula lactentis labris impressa, cum inter crebra indicia reptantis infantiæ, utpote verus ex te filius tibi matri alluderet; cum verus ex Patre Deus Dei unigenitus imperaret! Nam auctorem tuum ipsa concipiens edidisti in tempore puberem, quem habebas ante tempora conditorem. O felix puerperium, lætabile Angelis, optabile sanctis, necessarium perditis, congruum profligatis! Qui post multas assumptæ carnis injurias, ad ultimum verberatus flagris, potatus felle, affixus patibulo, ut te veram matrem ostenderet, verum se hominem patiendo monstravit. Sed quid dicam pauper ingenio; cum de te quidquid dixero, minor laus est, quam dignitas tua meretur! Si cœlum te vocem, altior es. Si matrem Gentium dicam, præcedis. Si formam Dei appellem, digna existis. Si dominam Angelorum vocitem, per omnia esse probaris. Quid ergo de te digne dicam, quid referam; cum non sufficiat lingua carnis tuas enarrare virtutes? Has interim laudes sileat lingua carnis, quas semper ardenter intus profert animus. Nunc nostras peto ut aures doctrinarum tuarum demulceas organis. Plaudant nunc tympanis sanctæ manus, et inter veloces articulos harmonia puerperæ concrepet. Concinant lætantes chori, et alternantibus modulis dulcisona carmina misceantur.

6. *Magnificare dicitur duobus modis.* Audiamus, fratres, audiamus pio mentis affectu, audiamus quemadmodum tympanistria nostra doctrinis concrepet Virgo Maria. Audiamus, inquam; et huic harmoniæ moribus respondeamus. Denique cum hæc mulier beatissima ab angelo jam salutata, Spiritu sancto repleta, plenitudine divinitatis afflata, ad domum Elisabeth venisset cognatæ, post exsultationem Joannis in utero matris, post admirationem Elisabeth de adventu ejusdem Domini Matris, hoc Domino decantavit canticum laudis: *Magnificat anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (*Luc.* I, 46, 47). Primo igitur hoc in loco quærendum est, quid sit magnificare Dominum: neque enim magnus fit a creatura Creator. Sed sciendum nobis est, duobus modis dici magnificare; id est, aut magnum facere, aut magnum adorare magnumque admirari. Magnificatur enim Deus a nobis, cum magnificari dignatur a nobis. Sed numquid sic in nobis, sicut in Maria unde carnem assumpsit pro nobis? *Ave*, inquit ad eam angelus, *gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu inter mulieres, Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Ibid.*, 28, 35). Quæcumque tamen anima sancta Verbum concipere potes credendo, parere prædicando, magnifica amando. Unde et David propheta dicit, *Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in invicem* (*Psal.* XXXIII, 4): ac si diceret, Magnitudinem Domini mecum decantate, prædicate, et nominis ejus præconia magna voce attollite. Hinc iterum dicit, *Domine Deus meus, magnificatus es vehementer* (*Psal.* CIII, 1). Unde autem magnificetur in nobis, idem propheta ait, *Magnificata est usque ad cœlos misericordia tua* (*Psal.* CVII, 5).

7. *Magnificandus imprimis Deus de redemptionis munere.* Sic namque optandum est, ut in singulis nostra anima [1] magnificet Dominum, concipiat Dei Verbum, pariat et nutriat, recordetur salvationis suæ pia commercia, quomodo nullis suis præcedentibus meritis sit ab iniquitate salvata, sed sola Dei bonitate gratuita Christi sanguine redempta, et dicat, *Magnificat anima mea Dominum. Sic enim dilexit Deus mundum*, ait Evangelium, *ut Filium suum unigenitum daret* (*Joan.* III, 16). Hinc et Apostolus, *Qui proprio*, inquit, *Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). O miræ pietatis affectus! o inæstimabilis ardor charitatis! Quis ante tantæ pietatis divitias non obstupescat? quis ante tam ineffabilem charitatem non contremiscat? Quis unquam posset sperare, ut ex Deo ante tempora natus nasceretur pro hominibus in tempore ex femina homo factus? unde scriptum est, *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub Lege, ut eos qui sub Lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Galat.* IV, 4, 5). Quis, inquam, posset æstimare, ut portaretur manibus femineis portator orbis, panis Angelorum aleretur, virtus cœlorum infirmaretur, vita omnium moreretur? Magnificet ergo in his anima Mariæ Dominum; magnificet et nostra. Admiremur, gratulemur, amemus, laudemus, adoremus, gratias illi agamus; quoniam per eamdem Redemptoris nostri mortem de tenebris ad lucem, de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de exsilio ad patriam, de luctu ad gaudium, de terris ad cœleste regnum vocati sumus.

8. *Hac veritate imbutus terrena despicit. Quæ bona, quæ prava exsultatio.* Quæcumque igitur anima sancta talibus fuerit incitamentis occupata, nihil concupiscit terrenum, nihil transitorium, nihil quod ad tempus arridet, nihil quod ad præsens delectat: quæ risum luctum computat, et gaudium in mœrorem commutat; cui mundus carcer, cœlum vero habitatio est: cui exsultatio in præsentibus nulla est, quia in illo tantum gaudere appetit, qui super omnes est. Unde in sancto Cantico, cum diceret Virgo gloriosa, *Magnificat anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus*; signanter addidit, *in Deo salutari meo*: ac si diceret, Anima mea quæ magnificat Dominum, non in quolibet alio, sed in illo tantum exsultat, quem amando magnificat. Noverat autem esse aliam vituperabilem exsultationem, quia mundus gaudere dicitur tendens ad luctum, de quibus Salomon ait: *Lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis* (*Prov.* II, 14). Hinc et Apostolus non quodlibet gaudium in sanctorum cordibus esse describit, sed in Spiritu sancto. Hinc David cum diceret, *Gaudete, justi*; subjunxit, *in Domino* (*Psal.* XXXII, 1). Hinc cum Domino diceret, *Gaudebunt labia mea, dum cantavero*; addidit, *tibi* (*Psal.* LXX, 23). Hac enim exsultatione nullus eorum gaudet, quisquis de præsentibus tantum exsultat, æternisque bonis interesse non concupiscit: cui exsilium patria esse creditur, et mors vita æstimatur; cujus Deus venter est, et ornatus non in moribus, sed in amictu [2] est: qui cum laudatur, extollitur; et cum vituperatus fuerit, magnis iracundiæ stimulis agitatur: qui cum mansuetis non humiliatur, sed in superbiæ fascibus elevatur, et cæteros quasi ex alto montis supercilio contemplatur.

9. *Quid sit lætari in Jesu.* Sed quis hæc ad plenum ita potest calcare, ut ab hac exsultatione, iisdem vitiis interpellantibus, nec ad momentum se credat posse abstrahi; cum Scriptura pronuntiet, *Corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabi-*

[1] In Mss., *Mariæ anima*.
[2] Ita Mss. Editi autem, *in actu*.

tatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX, 15)? Ingemiscens ergo, o anima sancta quæcumque in Domino exsultas, quoties te ab hac exsultatione abstractam esse videris, dicito, *Ne projicias me, Domine, a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me : redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me* (*Psal.* L, 13, 14). Et hic attentius intuere, quam exsultationem petierit. Quod enim hebraice Jesus, hoc latine Salutaris dicitur. Quæ enim hæc lætitia est Jesu, nisi contemplatio ejus, qualis venturus est in gloria sua? Sciendum vero est, quia illi tunc hac claritate potientur, qui hic positi Redemptoris sui vestigia imitantur. Et quidem Dominum Jesum legimus doluisse, flevisse, ex itinere fatigatum fuisse, opprobria et contumelias sustinuisse, sputa, flagella, crucem suscepisse : nunquam tamen legimus eum risisse, prosperatum in præsenti fuisse. Hinc plane, hinc in spe gaudent omnes electi, cum cœperint adversitatibus mundi fatigari, et nullis ejus prosperitatibus fallaciter decipi; scientes procul dubio aliam viam non superesse, per quam possint cœlos penetrare. Hinc est quod idem Dominus ait discipulis suis, *Beati estis cum vos maledixerint homines, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes, propter me. Gaudete in illa die et exsultate : ecce enim merces vestra multa est in cœlis* (*Matth.* V, 11 *et* 12). Sed in his pressuris atque angustiis nequaquam possent subsistere, et, quod his majus est, gaudere, nisi veraciter in conspectu Dei et hominum humiles essent. Quibus Dominus eorum ait, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Id.* XI, 29). Hinc iterum dicit, *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (*Id.* V, 4).

10. *Humilitatis commendatio. Humilitas fucata.* Hinc etiam hæc Virgo gloriosa beatam se dici ab omnibus generationibus manifestat, eo quod ejus humilitatem Deus respexit. Nam subdit, *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*Luc.* I, 48). O vere beata humilitas, quæ Deum hominibus peperit, vitam mortalibus edidit, cœlos innovavit, mundum purificavit, paradisum aperuit, et hominum animas ab inferis liberavit! O vere, inquam, gloriosa Mariæ humilitas, quæ porta paradisi efficitur, scala cœli constituitur! Facta est certe humilitas Mariæ scala cœlestis, per quam descendit Deus ad terras. *Quia respexit*, inquit, *humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Et quid est dicere, *Respexit*; nisi, Approbavit, placuit ei humilitas mea? Unde per prophetam Dominus dixit, *Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum et humilem, et trementem sermones meos* (*Isai.* LXVI, 2)? Hinc David Domino dicit, *Quia respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam* (*Psal.* XXX, 8). Multi siquidem videntur in conspectu hominum humiles esse, ut ab eis beatificentur : sed eorum humilitas a Domino non respicitur, quia falso, et non vere de humilitate gloriantur. Si enim veraciter humiles essent, Deum ab hominibus, et non se vellent laudari; non in hoc mundo eorum spiritus exsultaret, sed in Deo salutari; humilitatem suam non ab hominibus conspici, sed a Deo exoptarent. Sequitur in hoc sancto Cantico, *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus* (*Luc.* I, 49). Quæ tibi magna fecit, quæso, gloriosa Virgo, ut dici beata merearis? Puto enim, imo veraciter credo, ut creatura ederes Creatorem, famula Dominum generares; ut per te Deus mundum redimeret, per te illuminaret, per te ad vitam revocaret.

11. *Precatio ad beatam Virginem.* Huc usque, o Virgo beata, de te ipsa quæ nos ad amorem Dei accenderent fideliter protulisti : ea vero quæ sequuntur, humano generi prophetasti. Meum autem votum exstitit ea tantum inde transcurrere, quæ ad tui laudem nominis pertinerent. Sed hæc quæ de te ipsa narrasti, neque ut dignitas tua meretur, dicere potuisti. Quas ergo tibi laudes fragilitas humani generis persolvet, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum invenit? Accipe itaque quascumque exiles, quascumque meritis tuis impares gratiarum actiones : et cum susceperis vota, culpas nostras orando excusa. Admitte nostras preces intra sacrarium exauditionis, et reporta nobis gratiam reconciliationis. Sit per te excusabile, quod per te ingerimus; sit impetrabile, quod fida mente poscimus. Accipe quod offerimus, impetra quod rogamus, excusa quod timemus : quia nec potiorem meritis invenimus ad placandam iram Judicis quam te, quæ meruisti esse mater Redemptoris et Judicis. Succurre ergo miseris, juva pusillanimes, refove flebiles; ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro monachorum choro, exora pro devoto femineo sexu : sentiant omnes tuum levamen, quicumque devote celebrant tuum nomen[1]. Sit tibi compassio super afflictis, sit pius affectus super cœlorum peregrinis : et cum te semper lætantem aspicis, fletus nostros, quæsumus, ipsa ad Deum admittas, eumque ut proprium filium pro nobis interpelles. Nos enim adhuc in hac terra affligimur, persequimur, injuriis lacessimur, opprobriis afficimur, esurimus, sitimus, somnum patimur, in carcere retinemur. Tu vero in cœlestibus regnis prælata es cunctis virginum choris, tu Agnum quocumque perrexerit sequeris (*Apoc.* XIV, 4). Tu virgineos choros et ab incentivæ carnis illecebris alienos per albentia lilia rosasque vernantes ad fontes perennis vitæ potandos invitas. Tu in illa beatorum felicissima regia, primi ordinis dignitate indepta, plantis roscidis oberrans, inter paradisi amœnitatem gramineosque crocos tenero poplite pergis, felicique palma violas immarcescibiles carpis. Tu concinis sine fine choris conjuncta summis; Angelis Archangelisque sociata, indefessa voce, *Sanctus* (*Id.* IV, 8)! clamare non cessas. Tu in cubiculo Regis beatitudinum gemmis ac margaritis ornata assistis. Tibi thronus regius ab Angelis collocatur in aula æterni Regis, teque ipse Rex regum ut matrem veram et decoram sponsam præ omnibus diligens amoris amplexu sibi associat. Nec mirum, si dignetur tibi adgaudere Deus regnans in cœlis, quem tu parvulum ex te hominem natum toties osculata es in terris. Has ergo tuas felicitates possidens, convertere ad nostrarum miseriarum salutem.

12. *Beata Virgo quomodo colenda.* Inter hæc igitur, fratres charissimi, cum toto mentis affectu beatissimæ Virginis nos intercessionibus committamus, omnes ejus patrocinia omni nisu imploremus : ut dum nos supplici eam obsequio frequentamus in terris, ipsa nos sedula prece commendare dignetur in cœlis. Neque enim dubium, quæ[2] meruit pro liberandis proferre pretium, posse plus sanctis omnibus, liberatis impendere suffragium. Sed quid nobis prodest hanc interpellare vocibus, nisi etiam humilitatis ejus exempla teneamus? Curemus ergo, dilectissimi fratres, ut qui hujus diei festivitati interesse cupimus, vestimentis humilitatis atque charitatis induti appareamus. Non nos invidia alienæ felicitatis torqueat, non ira usque ad divisionem dilaniet, non cupiditas Christum a nobis excludat, non sæculi tristitia exurat, non prosperitas ejus incaute decipiat, non luxuria inquinet, non immunditia polluat, non elatio corrumpat, non superbia inflet : ut dum nos virtutibus ornatos, charitate conjunctos, humilitate fundatos beata Dei Genitrix suæ nos interesse festivitati perspexerit, ardentius nobis subvenire festinet apud Filium et Dominum suum Jesum Christum, Deum et Salvatorem nostrum; qui coronis perennis regni glorificat sanctos suos, et est æterna laus et exspectatio omnibus electis ejus : ipsi gloria, virtus, potestas, æternitas, et nunc et semper per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

[1] Sic editi. At Ms. cb. cum m., *tuum Natale*. Vindocinensia autem, *tuam assumptionem*.
[2] In Mss., *quod*.

SERMO CCIX (a).

In festo omnium sanctorum (b).

1. *Certaminis tempus breve, bravium sine fine.* Hodie, dilectissimi, omnium Sanctorum sub una solemnitatis lætitia celebramus festivitatem, quorum societate cœlum exsultat, quorum patrociniis terra lætatur, quorum triumphis Ecclesia sancta coronatur: quorum confessio quanto in passione fortior, tanto est clarior in honore; quia dum crevit pugna, crevit et pugnantium gloria, et martyrii triumphus multiplici passionum genere adornatur, perque graviora tormenta, gratiora fuere et præmia. Dum catholica mater Ecclesia per totum orbem longe lateque diffusa, in ipso capite suo Christo Jesu edocta est contumelias crucis et mortem non timere, magis magisque roborata est non in resistendo, sed in perferendo. Universos autem quos agmine inclyto carcer pœnalis inclusit, pari et simili calore virtutis ad gerendum certamen gloria triumphalis inspiravit. O vere beata mater Ecclesia, quam sic honor divinæ dignationis illuminat, quam vincentium gloriosus martyrum sanguis exornat, quam inviolatæ confessionis candida induit virginitas! Floribus ejus nec rosæ, nec lilia desunt. Certent nunc, charissimi, singuli ad utrosque honores, amplissimas accipere dignitatum coronas, vel de virginitate candidas, vel de passione purpureas. In cœlestibus castris pax et acies habent flores suos, quibus milites Christi coronantur.

2. *Sequitur de eodem argumento.* Dei enim ineffabilis et immensa bonitas etiam hoc providit, ut laborum quidem tempus et agonis non extenderet, nec longum faceret aut æternum; sed breve et, ut ita dicam, momentaneum: ut in hac brevi et exigua vita agones essent et labores; in illa vero quæ æterna est, corona et præmia meritorum: ut labores quidem cito finirentur, meritorum vero præmia sine fine durarent: ut post hujus mundi tenebras visuri essent candidissimam lucem, et accepturi majorem passionum cunctarum acerbitatibus beatitudinem, testante hoc Apostolo, ubi ait, *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad superventuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18). Quam læto sinu de prælio revertentes civitas cœlestis excipit, de hoste prostrato tropæa ferentibus occurrit! Cum triumphantibus viris et feminæ veniunt, quæ cum sæculo sexum quoque vicerunt, et geminata gloria militiæ virgines cum pueris teneros annos virtutibus transeuntes. Sed et cætera fidelium turba aulæ perpetuæ regiam intravit, qui sinceritatem fidei inconcussis præceptorum cœlestium disciplinis unita pace observaverunt. Ergo agite nunc, fratres, aggrediamur iter vitæ, revertamur ad civitatem cœlestem, in qua scripti sumus et cives decreti. Non sumus hospites, sed cives sanctorum et domestici Dei (*Ephes.* II, 19); etiam illius hæredes, cohæredes autem Christi. Hujus nobis urbis januas aperiet fortitudo, et fiducia latum præbebit ingressum.

3. *Vitæ beatæ descriptio.* Consideremus ergo inclytam urbis illius felicitatem, in quantum considerare possibile est. Ut enim vere est, comprehendere nullus sermo sufficiet. Dicitur de ea in quodam loco sic, quod aufugiet ibi dolor et tristitia et gemitus (*Isai.* LIII, 10). Quid hac vita beatius? Ibi non est paupertatis metus, non ægritudinis imbecillitas; nemo læditur, irascitur nemo, nemo invidet; cupiditas nulla exardescit, nullum cibi desiderium, nulla honoris pulsatio, aut potestatis ambitio [1]. Nullus ibi diaboli metus, insidiæ dæmonum nullæ, terror gehennæ procul, mors neque corporis neque animæ, sed immortalitatis munere vita jucunda. Nulla erit tunc usquam discordia; sed cuncta consona, cuncta convenientia; quia omnium Sanctorum una concordia: pax cuncta et lætitia continet, tranquilla sunt omnia et quieta. Jugis splendor, non iste qui nunc est, sed tanto clarior, quanto felicior; quia civitas illa, ut legitur, non egebit lumine solis, sed Dominus omnipotens illuminabit eam, et lucerna ejus est Agnus: ubi sancti fulgebunt ut stellæ in perpetuas æternitates, et sicut splendor firmamenti qui ad justitiam erudiunt multos. Quapropter nox ibi nulla, nullæ tenebræ, concursus nubium nullus, nec frigoris ardorisve asperitas ulla; sed talis quædam erit rerum temperies, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9), nisi illorum qui ea perfrui digni inveniuntur, quorum nomina scripta sunt in libro vitæ, qui et laverunt stolas suas in sanguine Agni, et sunt ante sedem Dei, serviuntque ei die et nocte. Non est senectus ibi, nec senectutis miseria, dum omnes occurrunt in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Verum super hæc omnia est consociari Angelorum et Archangelorum cœtibus, Thronis etiam et Dominationibus, Principatibus et Potestatibus, omniumque cœlestium supernarumque Virtutum contuberniis perfrui, et intueri agmina sanctorum splendidius sideribus micantia, Patriarcharum fide fulgentia, Prophetarum spe lætantia, Apostolorum in duodecim tribubus Israel orbem judicantia, martyrum purpureis victoriæ coronis lucentia, virginum quoque choros candentia serta gestantes inspicere. De Rege autem qui horum medius residet, dicere vox nulla sufficit. Effugit enim omnem sermonem, atque omnem sensum humanæ mentis excedit decus illud, illa pulchritudo, illa virtus, illa gloria, illa magnificentia, illa majestas. Ultra enim omnem sanctorum est gloriam, ipsius inæstimabilem aspicere conspectum, et splendore majestatis ejus irradiari. Si enim quotidie oporteret nos tormenta perferre, si ipsam gehennam parvo tempore tolerare, ut Christum videre possemus in gloria venientem, et sanctorum ejus numero sociari; nonne erat dignum pati omne quod triste est, ut tanti boni tantæque gloriæ participes haberemur?

4. *Per quid ematur cœlum.* Quæ erit illa, fratres charissimi, justorum gloria, quam grandis sanctorum lætitia, cum unaquæque facies fulgebit ut sol (*Matth.* XIII, 43), cum ordinibus distinctis populum suum Dominus in regno Patris sui cœperit recensere, et meritis atque operibus singulorum præmia promissa restituere; pro terrenis cœlestia, pro temporalibus sempiterna, pro modicis magna præstare; adducere sanctos in visionem Paternæ gloriæ, et facere in cœlestibus consedere, ut sit Deus omnia in omnibus, æternitatemque amatoribus suis et immortalitatem largiri, ad quam eos sanguinis sui vivificatione reparavit, denuo ad paradisum reducere, regna cœlorum fide et veritate suæ pollicitationis aperire? Hæc inhæreant firmiter sensibus nostris, hæc intelligantur plena fide, hæc toto corde diligantur, hæc indesinentium operum magnanimitate acquirantur. Reposita est in potestate facientis; quia regnum cœlorum vim patitur. Res ista, o homo, id est regnum cœleste aliud non quærit pretium quam te ipsum. Tantum valet quantum et tu: te da, et habebis illud. Quid turbaris

(a) Olim, de Sanctis 37; et post, in Appendice 85.

(b) Exstat inter vulgata opuscula et Alcuini et Bedæ. Pro Beda facit recepta lectionum inscriptio in Breviariis ad hanc festivitatem de omnibus Sanctis. In manuscriptis nostris caret auctoris nomine. In quibusdam tamen Germanis, Valafridi Strabi, sed nequicquam, prænotatur ei nomen; cum Valafrido paulo antiquior Rabanus Maurus, lib. 3 ad Bonosum, cap. 12, nonnulla ex hoc sermone verba exscribat. Cæterum auctor, quisquis est, excerpta veterum dicta hic in unum corpus, quod Alcuinus et Beda plerumque faciunt, redegit, nonnulla ab Augustino, et plura a Chrysostomo mutuatus, pleraque autem a Cypriano in epist. 9, ad Martyres, et 77, ad Nemesianum atque alios ad metalla damnatos, ipsiusque libris de Opere ac Eleemosynis et de Mortalitate. De num. 1 vide Cypriani epist. 9, ad Martyres; de num. 3, confer Chrysost. de Reparatione lapsi, cap. 7; de num. 4, Augustini serm. 127, cap. 3; de num. 5, Cypr. in fine libri de Opere et Eleemosynis, et epist. 77, ad Nemesianum; de num. 6, Cypr. in fine libri de Mortalitate.

[1] Editio GG. subjicit hanc notam: « Apud Rabanum, *nulla honoris pulsat et potestatis ambitio.* »

de pretio? Christus semetipsum tradidit, ut acquireret te in regnum Deo Patri: ita et tu te ipsum da, ut sis regnum ejus ac non regnet peccatum in mortali tuo corpore, sed spiritus in acquisitionem vitæ. Ad hanc igitur operum salutarium delectetur currere palmam, quicumque desiderat præmia repromissa in æterna sæcula.

5. *Corona martyrum purpurea, juste viventium candida.* Libenter igitur, fratres, ac prompte certemus, omnes in agone justitiæ Deo et Christo spectante curramus: et qui sæculo et mundo majores esse cœpimus, cursum nostrum nulla sæculi et mundi cupiditate tardemus. Si expeditos, si celeres, si in hoc operis agone currentes dies ultimus invenerit, nusquam Dominus meritis nostris ad præmium deerit remunerator. Qui coronam in persecutione purpuream pro passione donavit, ipse in pace viventibus pro justitiæ meritis dabit et candidam. Nam nec Abraham, nec Isaac, nec Jacob occisi sunt; et tamen fidei et justitiæ meritis honorati inter Patriarchas primi esse meruerunt: ad quorum congregatur convivium, quisquis fidelis et justus et laudabilis invenitur. Memores esse debemus voluntatem non nostram, sed Dei facere debere: quia qui fecerit ejus voluntatem, manet in æternum, quomodo et ille manet in æternum. Quapropter, charissimi, mente integra, fide firma, virtute robusta, charitate perfecta parati ad omnem voluntatem Dei simus, conservantes fortiter dominica mandata. In simplicitate servate innocentiam, in charitate concordiam, modestiam in humilitate, diligentiam in administratione, vigilantiam in adjuvandis laborantibus, misericordiam in fovendis pauperibus, in defendenda veritate constantiam, in disciplinæ severitate censuram; ne aliquid ad exemplum bonorum factorum desit in nobis.

6. *Quam exoptanda vita æterna.* Hæc sunt enim vestigia quæ nobis sancti quique revertentes in patriam reliquerunt; ut illorum semitis inhærentes, sequeremur ad gaudia. Patriam quoque nostram paradisum cum illis computemus. Parentes Patriarchas jam habere cœpimus: utquid non properamus et currimus, ut patriam nostram videre, et parentes salutare possimus? Magnus illic nos charorum numerus exspectat, parentum, fratrum, filiorum frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua incolumitate secura, adhuc de nostra salute sollicita. Ad eorum complexum et conspectum venire, quanta illis et nobis in commune lætitia est! Qualis illic cœlestium voluptas conservorum societatem exspectantium! quam summa et perpetua felicitas! Illic Apostolorum gloriosus chorus, illic Prophetarum exsultantium numerus insignis. Ibi martyrum populus innumerabilis ob certaminum victoriam coronatur; illic clarissima virginum turba lætatur: illic etiam confessorum fortitudo laudatur. Ibi et illorum remuneratio censetur, qui præcepta dominica servantes, ad cœlestes thesauros terrena patrimonia transtulerunt. Ad hos, dilectissimi, avida cupiditate properemus; ut cum his cito esse, et cito ad Christum venire contingat, eumque hujus itineris ducem habeamus, salutis auctorem, lucis principem, lætitiæ largitorem: qui vivit et regnat cum Deo Patre omnipotente et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCX (a).

In Natali sancti Stephani protomartyris, 1 (b).

1. *Stephanus toti Ecclesiæ datus ad exemplum. Stephani sincerissima castitas.* Hesterno die Natalem habuimus Domini Salvatoris; hodie summa devotione veneramur sancti martyris Stephani passionem: hesterno, redimimur ad præmium; hodierno, provocamur ad exemplum. Bene ergo hesternæ solemnitati festivitas hodierna conjuncta est; ut illa credentes eveheret ad vitam, hæc confitentes duceret ad coronam. Omni ergo Ecclesiæ beatus Stephanus datus est ad profectum. Adhuc laicus diaconii meruit electionem, et levita martyrii obtinuit principatum. In plebe adhuc positus erat; sed jam virtutibus eminebat. Humilis erat loco; sed celsus fide. Discipulus erat ordine; sed factus est magister exemplo. Quos sequebatur devotione fidei, præcessit velocitate martyrii. Scriptum est enim de eo in Actibus Apostolorum, quod ad ministerium viduarum sit ab Apostolis deputatus (*Act.* VI). In hoc etiam quod præpositus est feminis, testimonium meruit sincerissimæ castitatis. Beatus ergo erit, charissimi fratres, qui hunc sectatus, qui hunc imitatus fuerit: et pudicitiæ enim palmam, et martyrii consequetur coronam.

2. *Cur Filium hominis, non Filium Dei videre se testatus est.* De quo et lectio Actuum Apostolorum, quæ nobis hodie lecta est, dilectissimi fratres, cum plurimum habeat in ipsa specie admirationis, non minus tamen continet in mysterio dignitatis. *Ecce*, inquit beatus Stephanus, *video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei* (*Id.* VII, 55). Considerate attentius, dilectissimi fratres, cum beatus Martyr Dominum Jesum Christum ad dexteram Dei Patris stare vidisset, cur sese Filium hominis videre testatus est, et non potius Filium Dei; cum utique plus delaturus Domino honoris videretur, si se Dei potius quam hominis Filium videre dixisset? Sed certa ratio postulabat, ut hoc ita et ostenderetur in cœlo, et prædicaretur in mundo. Omne enim Judæorum scandalum in hoc erat, cur Dominus noster Jesus Christus, qui secundum carnem erat filius hominis, esse etiam Dei Filius diceretur. Ideo ergo pulchre Scriptura divina Filium hominis ad dexteram Dei Patris stare memoravit, ut ad confutandam Judæorum incredulitatem ille Martyri ostenderetur in cœlo, qui a perfidis negabatur in mundo: et illi testimonium cœlestis Veritas daret, cui fidem terrena impietas derogaret.

3. *Si distant inter se martyres, præcipuus est Stephanus.* Unde licet juxta Psalmum qui lectus est, pretiosa sit in conspectu Domini mors sanctorum ejus (*Psal.* CXV, 15), si quid tamen distare inter martyres potest, præcipuus videtur esse, qui primus est. Nam cum sanctus Stephanus ab Apostolis diaconus ordinatus sit (*Act.* VI, 5), Apostolos ipsos beata ac triumphali morte præcessit: ac sic qui erat inferior ordine, primus factus est passione; et qui erat discipulus gradu, magister cœpit esse martyrio, complens illud quod beatus propheta in Psalmo qui lectus est dixit, *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* (*Psal.* CXV, 12)? Retribuere enim primus voluit Stephanus martyr Domino, quod cum omni humano genere accepit a Domino. Mortem enim quam Salvator dignatus est pro omnibus pati, hanc ille primus reddidit Salvatori.

4. *Mira Stephani charitas.* Post hæc subjecit Scriptura sacra, et ait: *Positis genibus clamavit dicens: Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII, 59). Videte, dilectissimi fratres, affectum beati viri, videte magnam et admirabilem charitatem. In persecutione positus erat; et pro persecutoribus deprecabatur: atque in illa lapidum ruina, quando alius oblivisci poterat etiam charissimos suos, ille Domino commendabat inimicos. Quid enim dicebat cum lapidaretur?

(a) Olim, de Sanctis 3; et post, in Appendice 71.

(b) Plerisque in manuscriptis præfixum habet nomen Maximi. Ex iisdem tamen libris plures sermonem in duos partiuntur, iique non Maximo assignant nisi posteriorem, qui quidem ab istis verbis hic num. 2 incipiens, « Lectio Actuum Apostolorum quæ nobis hodie lecta est,» etc., inter Maximianos etiam sermones vulgatus invenitur. Cæterum postrema ac potissima pars, ab hoc fere loco num. 4, « Imitemur ergo in aliquo, dilectissimi fratres,» etc., Cæsarii esse intelligitur ex aliis ipsius sermonibus. De num. 5 vide Cæsarii homil. ex editis a Baluzio, 9, et infra serm. 225, n. 6, necnon supra serm. 115, n. 4, et homil. 9 et 10 ex editis a Baluzio; de eodem num. 5 in fine, vide Cæsarii homil. 7 ex editis a Baluzio; de fine n. 6, confer homil. 10, 11 et 25 ex editis a Baluzio.

Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Plus itaque tunc illorum dolebat peccata, quam sua vulnera; plus illorum impietatem, quam suam mortem dolebat. Et recte plus: in illorum quippe impietate erant multa quæ plangi, in illius autem morte non erat quod debuisset doleri. Illorum impietatem mors sequebatur æterna; hujus autem mortem vita perpetua. Imitemur ergo in aliquo, dilectissimi fratres, tanti magistri fidem, tam præclari martyris charitatem. Diligamus nos hoc animo in Ecclesia fratres nostros, quo ille tunc dilexit inimicos suos. Sed, quod pejus est, aliquoties non solum inimicos non diligimus, sed nec amicis quidem fidem integram custodimus.

5. *Inimicis indulgere.* Sed dicit aliquis: Non possum diligere inimicum meum, quem quotidie velut hostem patior crudelissimum. O quicumque ille es, attendis quid tibi fecerit homo, et non consideras quid tu feceris Deo. Cum enim tu multum graviora in Deum peccata commiseris, quare non dimittis homini parum, ut tibi Deus dignetur dimittere multum? Recole quid tibi in Evangelio Veritas ipsa promiserit, et quam tibi quodam modo cautionem fecerit, vel quale pactum tecum inierit: *Si enim*, inquit, *dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra. Si autem non dimiseritis, nec Pater vester dimittet debita vestra* (*Matth.* VI, 14 *et* 15). Videtis, fratres, quia cum Dei gratia in potestate nostra positum est, qualiter a Domino judicemur. *Si*, inquit, *dimiseritis*, *dimittetur vobis*. Nam sæpe dixi, fratres, et frequentius dicere debeo; nemo se circumveniat, nemo se seducat. Qui vel unum hominem in hoc mundo odio habet, quidquid Deo in operibus bonis obtulerit, totum perdit: quia non mentitur Paulus apostolus, dicens, *Si dedero omnes facultates meas in cibos pauperum, et si tradidero corpus meum, ita ut ardeam; charitatem autem non habuero; nihil mihi prodest*. Quam rem etiam beatus Joannes confirmat, dicens, *Omnis enim qui non diligit fratrem suum, manet in morte*; et iterum, *Qui fratrem suum oderit, homicida est* (I *Joan.* III, 14, 15). Hoc loco fratrem, omnem hominem oportet intelligi: omnes enim in Christo fratres sumus. Nemo itaque sine charitate de virginitate præsumat, nemo de eleemosynis, nemo de jejuniis, nemo de orationibus confidat: quia quamdiu inimicitiam in corde tenuerit, neque istis, neque aliis quibuslibet bonis operibus placare sibi Dominum poterit. Sed si vult sibi habere propitium Dominum, non dedignetur audire consilium bonum. Audiat non me, sed ipsum Dominum suum: *Si offers*, inquit, *munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* V, 23, 24). Et nos pugnas habentes intrinsecus, et dolos in corde versantes, quasi qui bonam conscientiam habeamus, præsumimus accedere ad altare, non timentes quod scriptum est, *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor.* XI, 29).

6. *Difficultatem quidem habet, sed et ingens præmium. Id observatur ob terrenam spem, vel propter timorem; quanto magis per amorem.* Sed dicit aliquis: Grandis labor est, inimicos diligere, pro persecutoribus supplicare. Nec nos negamus, fratres, non parvus quidem labor est in hoc sæculo: sed grande erit præmium in futuro. Per amorem enim hominis inimici efficieris amicus Dei: imo non solum amicus, sed etiam filius; sicut ipse Dominus dixit, *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui vos oderunt; ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est* (*Matth.* VI, 44, 45). Si te aliquis homo dives in hoc sæculo vellet adoptivum filium facere, quomodo servires, quas indignitates etiam servorum ejus, quæ servitia durissima, et aliquoties etiam turpissima sustineres convicia, ut ad caducam et fragilem hæreditatem ipsius pervenires? Quod ergo alius sustinet propter substantiam terrenam, tu sustine propter vitam æternam. Convincimur enim certissima ratione, quia propter Deum possumus quidem, sed nolumus injurias sustinere. Denique si nobis aliqua potens persona injuriam facit, si nos etiam in faciem maledicit; nec respondere aliquid asperum, non dicam vicem reddere, audemus. Quare hoc? Ne ab illa persona potente adhuc majora quam pertulimus, patiamur. Quod a nobis extorquet hominis timor, debuerat a nobis exigere Christi amor. Si ergo potens persona contra nos sævit, tacemus, et nihil dicere ausi sumus: si vero æqualis aut forte inferior vel levem nobis contumeliam fecerit, quasi feræ bestiæ, sine ulla patientia ac sine aliqua Dei contemplatione consurgimus; et aut in præsenti nostram injuriam vindicamus, aut certe ad majorem vicem reddendam nostrum animum præparamus. Quid est hoc, quod quando potens persona nobis injuriam infert, patienter accipimus; quando inferior, nimio furore succendimur? Quia ibi timuimus hominem; hic Deum timere nolumus. Unde rogo vos, fratres, quantum possumus, cum Dei adjutorio cor nostrum ad patientiam præparemus, et in omnibus malis hominibus medicorum vicem agere studeamus, et non ipsos homines, sed ipsorum malitiam odio habeamus. Pro bonis oremus, ut semper ad meliora conscendant; pro malis, ut cito ad emendationem vitæ per pœnitentiæ medicamenta confugiant. Quam rem orantibus vobis ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXI (*a*).

In Natali sancti Stephani, II (*b*).

1. *Stephanus corona.* Post hesternum festivissimum diem, quo Salvatoris nostri Christi nativitas illuxit, etiam hodiernus dies beati martyris Stephani corona illustratur. Martyris illius merita nulla pars orbis ignorat: passus est enim in ipso principio Ecclesiæ, in ipsa urbe Jerosolyma. Ibi et diaconus ministravit, et in ipso juventutis flore decorem ætatis suæ sanguine purpuravit. Passio ejus insignis est, atque mirabilis valde. Hanc modo de libro Actuum Apostolorum (*Act.* VII), cum legeretur, non solum audivimus, sed etiam oculis fidei exspectavimus. Christus ergo caput martyrum prior passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus (I *Petr.* II, 21). Cujus passionis vestigia prior secutus beatissimus Stephanus confitendo Christum, lapidatus a Judæis coronam meruit, tanquam suo sibi nomine impositam. Stephanus enim græce, latine Corona appellatur. Jam corona nomen habebat; et ideo palmam martyrii suo nomine præferebat. Qui cum lapidaretur, non solum non expetebat de persecutoribus reportare vindictam; sed eis potius a Deo veniam postulabat. Meminerat enim dixisse Dominum, *Mihi vindictam, ego retribuam, dicit Dominus* (*Deut.* XXXII, 35); et iterum, *Ne dixeris, Ulciscar me de inimicis meis; sed exspecta Dominum, ut tibi auxilium sit* (*Prov.* XX, 22). Exspectare nos jubet Deus, ut in die futuræ retributionis cum sanctis martyribus vindicemur. Beati enim qui exspectant Dominum, quoniam ipsi hæreditate possidebunt terram (*Psal.* XXXVI, 9), illam scilicet terram quæ justis est sine dubio præparata.

2. *Vindictæ cupidus, corrigatur. Stephanus et sævit et diligit.* Tu autem, o christiane, quæris vindicari de adversario tuo qui tibi forsitan injuriam fecit; æstuas, furis, anhelas, festinas vindicari. Attende Christum medicum ægritudinis tuæ, attende redemptorem animæ tuæ. Propter te pependit in ligno, et nondum est vindicatus: et tu vis vindicari, et non vis tantum et talem magistrum imitari? Ideo pati voluit, ut tibi patientiæ suæ demonstraret exemplum. Vide pendentem,

(*a*) Olim, de Sanctis 2; et post, in Appendice 70.

(*b*) Augustini nomine legitur in Romano Breviario in die octava sancti Stephani. Rejecerunt tamen Lovanienses, asseruntque bonam ejus partem reperiri in Eusebii sermone, qui incipit, « Quoties charitatem vestram. » Sed hujusce modi exordii inter Eusebianos sermonem frustra quæsivimus. Habes autem hic nn. 2 et 3, excerpta quædam ex Augustini sermone 19, n. 9-11.

et tibi languenti de suo sanguine medicamentum conficientem. Vide pendentem, et tibi de ligno tanquam de tribunali præcipientem. Audi precantem : *Pater*, inquit, *ignosce illis*; *quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Sed potuit hoc Christus, dicis mihi; ego non possum : ego enim homo sum, ille Deus homo. Deus ergo utquid homo, si non corrigitur homo? Sed ecce tibi loquor, o homo. Multum est ad te imitari Dominum tuum : attende Stephanum conservum tuum. Certe Stephanus sanctus homo erat, an Deus? Plane homo erat, hoc erat quod tu : sed quod fecit, non fecisset, nisi donante illo quem rogas et tu. Vide tamen quid fecerit : loquebatur Judæis, sæviebat et diligebat. Utrumque debeo demonstrare, et sævientem et diligentem. Audi sævientem : *Dura cervice :* verba sunt sancti Stephani, quando loquebatur Judæis : *Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis. Quem Prophetarum non occiderunt patres vestri* (*Act.* VII, 51, 52)? Audisti sævientem; audi et diligentem. Irati illi facti, et gravius inardescentes, et mala pro bonis reddentes, ad lapides cucurrerunt, et Dei famulum lapidare cœperunt. Hic probemus sancti Stephani patientiam et dilectionem : hic victorem diaboli triumphatoremque cernamus. Audivimus sævientem adversus tacentes; videamus si diligat sævientes. Sæviebat adversus tacentes; videamus si diligat lapidantes.

3. *Pro se stans oravit; pro inimicis, genu flexo.* Ecce Stephanus lapidatur, sic constitutus quasi ante oculos nostros. Ecce membrum Christi, ecce athleta Christi. Inspice illum qui primo pependit in ligno. Crucifigebatur ille; iste lapidabatur. Ille dixit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34) : iste quid dicit? Audiamus illum, si forte vel ipsum possimus imitari. Primo beatus Stephanus stans oravit pro se, et ait : *Domine Jesu, accipe spiritum meum.* Deinde genu flexit, et flexo genu, ait : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum : et hoc dicto obdormivit* (*Act.* VII, 58 *et* 59). O felix somnus et quies vera! Ecce quid est requiescere, pro inimicis suis orare. Sed paululum, quæso te, sancte Stephane, expone nobis hoc nescio quid, quare pro te stans orasti, et pro inimicis genu flexisti. Responderit fortasse quod intelligimus : Pro me stans oravi, quia pro me, qui recte Deo servivi, orando et impetrando non laboravi. Quia qui pro justo orat, non laborat, ideo pro se stans oravit. Ventum est ut oraret pro Judæis, pro interfectoribus Christi, pro interfectoribus sanctorum, pro lapidatoribus suis; attendit tam multam et magnam esse impietatem ipsorum, quæ difficile donari posset : genu flexit, et ait, *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Ergo, charissimi, si non potestis imitari Dominum, imitamini conservum, imitamini sanctum Stephanum, imitamini omnes martyres sanctos. Homines erant, conservi tui erant, sicut tu nati erant; sicut tu nati, sed a Christo sunt coronati.

SERMO CCXII * (*a*).

In Natali sancti Stephani, III (*b*).

1. *Sacerdotis gaudium et corona salus populi. Sacerdotis est dispensare res Dei, populi suscipere.* Donet mihi Dominus pauca dicere salubriter, qui donavit sancto Stephano tanta dicere fortiter, etc. (*c*). Vidit Christum, confitens Christum, moriturus pro Christo, perrecturus ad Christum. Dominus in cruce pendens pro inimicis suis ait, *Pater, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt.* Stephanus, etc.(*d*). Quomodo non posset ibi iste esse, ubi erat quem secutus est, ubi erat quem imitatus est? Triumphavit, coronatus est.

2. *Sequitur de eodem argumento.* Sane corona [1] nostra est ædificatio vestra, et gaudium nostrum salus vestra; salus et temporalis et sempiterna. *Promissionem enim habemus*, sicut dixit Apostolus, *vitæ præsentis et futuræ* (I *Tim.* IV, 8) : sed salutem præsentem donat Deus et hominibus et pecoribus, donat Deus et bonis et malis. Hanc autem salutem temporalem, pro æterna salute martyres contempserunt. Gaudetis sine dubio, quia salvos nos videtis; et nos in Christo de vestra salute gaudemus : sed satagite ut etiam in illo die de vobis gaudeamus [2]; quia quod ait Apostolus pro sua dispensatione tam magna et ampla, ut ejus vix vestigia consectemur, hoc nobis loquebatur, quod populo Dei quem ædificabat, dicebat [3], *Gaudium et corona mea* (*Philipp.* IV, 1). Quicumque ergo proficiunt in Christo de laboribus nostris, gaudium sunt et corona nostra : quia nostrum est fideliter dispensare non nostram, sed dominicam pecuniam; vestrum est cum cura et sollicitudine suscipere. Ego enim possum esse dator, non exactor : et dator non quasi meæ rei, sed Dei, unde et ego vivo; quia ad unam domum magnam omnes pertinemus, unum patremfamilias Dominum habemus. Cellarium habet amplum, unde et nos et vos vivere possimus. Tantum eum rogemus, ut fastidium detergat; prius donet esuriem, et sic porrigat panem. Unde vivo, inde dico; unde pascor, hoc ministro. Nam vobiscum pauper sum. Divitiæ communes nostræ Deus noster, vita omnium nostrum beata est et æterna. Ergo *qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31), qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXIII (*a*).

In Natali sancti Stephani, IV (*d*).

Martyres quid sibi, quid aliis pariant. Si quis sollicitus sanctorum martyrum gesta percurrat, semper in eis quod plus miretur inveniet. Beatæ enim passiones cœlestia tolerantibus regna parturiunt, et hæreditarium nobis bonum quod imitemur ostendunt. Quid enim dignum tam pio Domino famulorum reddit obsequium, si majora constat pro servis Dominum, quam servos pertulisse pro Domino? Oportet nos ergo cum omni veneratione narrare, qua devotione beatus Stephanus martyr, cujus Natalem hodie celebramus, Domini fuerit exempla secutus, qua patientia mortem pertulerit. Quis non magno stupore et nimia admiratione teneatur, eum tam dulces impetus habuisse saxorum, et tam mitia resultantium tormenta petrarum; ut colliso capite, fluente cruore, omnia sui corporis membra perfusa torperent? Tunc ille Christi devotione tropæum gestans in corde, medicinam pro vulneribus computabat. Eximi enim se ab hac luce cupiebat, ut ad illa clara æternitatis habitacula Domino jubente transiret, ubi ei parabatur unius horæ exitio gaudium sempiternum et nulla vetustate periturum : quia æternus est Dominus noster Jesus Christus, qui martyres regni sui æternitatis gloria coronare dignatus est.

SERMO CCXIV (*c*).

In Natali sancti Stephani, V (*d*).

1. *Lupis oves miscet Dominus, et quare.* Dominus no-

(*a*) Alias, de Sanctis 3.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ambiguus manserat apud Lovanienses, rejectus est per Verlinum et Vindingum. Prima parte nihil differt ab Augustini sermone 319, de sancto Stephano. Postrema etiam, tametsi hæc ad istud festum minime pertinere videatur, stilum Augustinianum refert.
(*c*) Repete cætera ex Augustini sermone 319, nn. 1 et 2.
(*d*) Ex eodem sermone, nn. 4 et 5.

[1] Ms. n., *cura.*
[2] Laudatus Ms., *satis etiam in illo die vobiscum gaudebimus.*
[3] In eodem Ms., *hoc est quod nobis loquebatur, qui ædificabat et dicebat.*
(*a*) Alias, de Diversis 98.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius est, falsus Verlino et Vindingo. Nomine Augustini in nostris manuscriptis nusquam prænotatur.
(*c*) Alias, de Diversis 99.
(*d*) In Appendice nunc primum collocatur. Augustino perperam tributum probant Verlinus et Vindingus ex auctoris inscitia, qua hic num. 4 narrat, cum Christus in cruce diceret, *Amen dico vobis, amodo videbitis cœlos apertos*, etc., clamasse Caipham, *Blasphemavit!* Displicent alia multa, quæ nec Fulgentio, cujus nomen in Corbeiensi Ms. præfert, tribui patiantur. Ejusdem forte concionatoris est, cujus sermones hujus Appendicis 204 et 205.

ster Jesus Christus pastor bonus, mitis et pius, oves suas miscet inter lupos in hoc sæculo, ut eas adjuvet de throno suo. Videre vis, quicumque es christianus, Dominum Jesum Christum oves inter lupos miscentem? Ipse in præsenti Evangelii lectione clamabat, dicens : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum* (*Matth.* x, 16). Vis iterum videre Dominum Jesum Christum oves suas de luporum manibus educentem? Ipse clamat et dicit : *Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis* (*Joan.* x, 11). Lupus destruitur, quando pastor occiditur : ovis redimitur, quando pastor crucifigitur. Non enim timere debent oves misceri in medio luporum : ad hoc enim lupis miscentur, non ut in ipsorum malitiam commutentur; sed ut lupi in innocentiam ovium convertantur. Sed si volunt fieri agni, oves non deficiant sequentes Agnum qui tollit peccatum mundi (*Id.* I, 29).

2. *Stephanus ovis prima. Paret ut angelus. Ob Trinitatis signaculum. Cujus fidei clavibus cœlum aperit.* Ecce enim prima ovis sanctus Stephanus, quomodo testimonio fidei lupos excutit proclamantes, et oculis suis cœlos cernit patentes? O prima ovis pugnans in medio luporum, sequens, non adhuc perveniens ad Dominum; et jam amicus est Angelorum! Quam manifeste familiaris Angelis erat amicus, qui in medio luporum ut angelus parebat. Adapertis etenim cœlis, aspectus mutatus est confessoris : et cœpit tanquam sole illustratus justitiæ ita splendere, ut humanam speciem non haberet ipsis patentibus cœlis, ipsis testantibus inimicis. Nam stabat in medio luporum, et erat facies ejus tanquam facies angeli stantis in medio Judæorum (*Act.* VI, 15). Quid agitis, o Judæi? Non timetis ovem Christi primam pedissequam, quæ habet in fronte sua nomen Patris et Filii et Spiritus sancti? Ipsum est signum quod vobis in Stephani fronte lucebat. Hoc signum viderunt cœli, et patefacti sunt : et tanquam ostenso signaculo, in specie Angelorum patefactæ sunt portæ cœlorum. Venit enim sanctus Stephanus cum clavibus fidei : et ipse sibi aperuit quod fideliter credidit, et libenter aspexit. Quod ergo vidit, non tacuit. *Ecce*, inquit, *video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei* (*Id.* VII, 55).

3. *Ibi videt Christum et Angelos.* Sed quid restabat ut cœlis patefactis videret, nisi ipsum qui in cœlos ascenderat, Dominum Salvatorem? Nam istos cœlos omnes videmus; sed clausos, non patefactos; lucentes in stellis, non micantes in Angelis : iste autem jam non homo, sed angelus. Homo sedem palatii Domini sui non aspicit clausam, sed patefactam : non videt Angelos, sed Archangelos; siquidem et ipsos aspicit : sed ipsum prædicat, cui testis erat; ipsum præconatur, cui est famulus in agone perfectus. Nam quanta fuerat sancto Stephano gratia condonata? Videbat exercitum cœlestis militiæ stantem, videbat hominis Filium ad dexteram Patris sedentem. Ecce videt Deum, qui jam migrabat ad Deum; confessionisque merito aspicit congregationem cœlestium Potestatum, qui jam migraturus erat ad provinciam mortuorum. Sed inter mortuos clamabat, qui inter eos coruscabat, *Ecce*, inquit, *video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei.*

4. *Ut Christus, sic Stephanus. Deum confitens damnatur. Nec tamen tunc tacet; sed non auditur.* Gaudeant amici, si blasphemant inimici. Non taceat ovis testificando, etsi lupi clament blasphemando. *Concluserunt enim mentes suas et dixerunt, Blasphemavit* (*Id.* VI, 11). Hoc dixit et Caiphas princeps sacerdotum de Filio hominis patiente, et omnia tolerante. Cum enim diceret Dominus noster Jesus Christus suspensus in cruce, *Amen dico vobis, amodo videbitis cœlos apertos et Filium hominis stantem ad dexteram Patris*; clamavit Caiphas dicens, *Blasphemavit* (*Matth.* XXVI, 64, 65)! Caiphas conscidit vestes; isti ipsas clauserunt mentes : Caiphas, ut nudus remaneret; isti, ut in sua duritia permansissent. O magnum miraculum! Cœli januæ aperiuntur; et Judæi mentes impias concluserunt : sed sanctus Stephanus non tacuit, non defecit, nec blasphemantibus cessit. Ibi attendebat, ubi oculos cordis aperiebat. *Ecce*, inquit, *video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei.*

5. *Stephani ad Judæos allocutio.* Sed quid mihi irascimini pro tanta testificatione, Judæi? Numquid mea jussione aut potestate patefacti sunt cœli? Patefacti sunt; non ut meam gloriam proderent, sed ut pastorem meum in me ostentantem adjutorium demonstrarent. Considerate igitur et videte quantum longe sim a cœlis, positus vobiscum in terris. Numquid ego attingere potui, et januas aperire cœlorum? Palatium suum ipse mihi aperuit Dominus Angelorum. Merito quodam modo video; et quod video non taceo. Non enim contempsi in cruce pendentem; ideo video ad dexteram Patris sedentem. Vobis istud datum est de cœlestibus testimonium : sed si non creditis, ego quid feci vobis? Cœli aperti enarrant gloriam Dei (*Psal.* XVIII, 1); et ego taceam misericordiam Christi mei? Video Christum in sua gloria sedentem, pro mea salute astantem; ipse mihi testis est in cœlis : ego ei non ero testis in terris? Si eum fuero confessus coram hominibus, confitebitur etiam ipse me coram Angelis suis : si autem negavero eum in terris, et ipse me negabit in cœlis (*Luc.* XII, 8, 9). Sed pro tantis fidelibus testimoniis lapides jactatis, mentem clauditis, integra vobis et manifesta dicentem audire non vultis.

6. *Stephani ad Christum precatio pro se.* Cædite, cædite lapidibus confitentem : habeo meum Patris ad dexteram adjutorem. Vos cæditis caput meum; ego illi commendo spiritum meum. *Domine*, inquit, *Jesu, suscipe spiritum meum.* Isti maledicunt; tu benedic : isti persequuntur; tu suscipe persecutum. Non sine causa, Jesu meus, Domine meus, pro me ad dexteram Patris dignaris astare, quem novi et credo ad dexteram Patris sedere. Pro me est quod stare dignaris, qui stando non deficis, qui tuos adjuvando non deseris. Tu me, Domine meus, misisti in medio inimicorum meorum, me dignatus es facere primum martyrem post tuam ascensionem : si vis ut non deficiam a te, adjuva me. Cesset contusio petrarum; ne deficiat in me fortitudo membrorum. Pro me enim, Domine meus, appellas, dum stas. Vocis tuæ legationem audio; credo, suscipio, cognosco pro me apud Patrem postulantem, donantem, et adjuvantem; ne mea fides deficiat sequendo te. Quid dicis, Jesu meus, Domine meus, petendo pro me apud Patrem? Pater, ecce hic est primus pedissequus, novam pro me mundi intravit palæstram : dona misericordiam, ut perveniam ad victoriam. Sentiat ovis mea se adjuvantem; ne me inter lupos existimet traditorem. Ecce, inquit, video stantem, præsumo pro me postulantem. Et ideo, Domine meus, qui exspectas [1] certamen meum, suscipe spiritum meum. Verum quia non timeo, Domine, lapidantem membra, suscipe spiritum meum in requie sempiterna. Inter istos sum deputatus tanquam ovis occisionis : apud te ponar in requie suavitatis et pacis. Judæi lapidabant, iste ingemiscebat; Judæi cædebant caput, iste commendabat spiritum.

7. *Precatio ejusdem pro inimicis. Quid profuit hæc precatio.* At ubi de spiritu commendato cœpit esse securus, pro inimicis factus est advocatus. Et non sicuti pro se petebat, ita pro inimicis interpellabat. Hic stabat, quando Christum videbat : hic genua figebat, quando pro inimicis orabat. Ipsa enim necessaria advocatio, pro tantis ac talibus inimicis. Sciebat namque quod eum Dominus Jesus non cito posset audire; sed pro ipsorum peccato, non pro merito suo. Ideo pro tanta iniquitate lapidantium Judæorum genua figebat, lacrymas effundebat, dicens, *Domine, ne statuas illis hoc ad peccatum.* Vide, quicumque es christianus, quomodo ovis ista in omnibus Agnum sequitur, et Pastorem imitatur. Dominus Jesus Christus suspensus in cruce clamabat, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (*Luc.* XXIII, 46) : iste dicit

[1] Pro, *spectas.*

Domine, suscipe spiritum meum (*Act.* VII, 58). Dominus Jesus Christus pro inimicis clamabat, *Pater, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34): iste dicit, *Ne statuas hoc illis in peccatum* (*Act.* VII, 59). Et manifeste, fratres mei, in medio lapidantium istorum qui amplius sæviebat beatus apostolus Paulus præsens erat. Si ergo tunc daretur Stephano de lapidante vindicta, quomodo talem magistrum habuisset Ecclesia? His dictis emisit spiritum, ascendit in cœlum, veniam meruit inimicis, gaudere meruit in cœlis de amicitiis beati Pauli subsequentis: quia ipse est Dominus, *qui facit habitare sterilem in domo matrem filiorum lætantem* (*Psal.* CXII, 9). Ecce hoc meruit sanctus Stephanus qui videbat Filium hominis stantem, quem novimus ad dexteram Patris sedentem. Petamus eum, ut interpellet pro nobis, et pro peccatis nostris; et eruat nos a tantis periculis et parturitionibus universis, pro pietate sua, non pro conscientia nostra. Nam qui aut quanti fontes peccati nostri flammam possunt exstinguere? Ipse dignetur nostra crimina sepelire: ut sicut in monumento novo ad modicum commendavit membra sua, sic in fonte indulgentiæ sepeliat peccata nostra, ut vobiscum semper gaudeamus in Ecclesia sacrosancta. Amen.

SERMO CCXV (*a*).

In Natali sancti Stephani, VI (*b*).

1. *Nativitatis Christi effectus.* Hesterno die celebravimus Natalem, quo Rex martyrum natus est in mundo: hodie celebramus Natalem quo primicerius martyrum migravit ex mundo. Oportebat enim ut primum immortalis pro mortalibus susciperet carnem, et sic mortalis pro immortali sustineret mortem. Et ideo natus est Dominus, ut moreretur pro servo; ne servus timeret mori pro Domino. Natus est Christus in terris, ut Stephanus nasceretur in cœlis. Ingressus est Dominus mundum, ut Stephanus ingrederetur in cœlum. Altus ad humilia descendit, ut humiles ad alta ascenderent. Filius Dei factus est hominis filius, ut filios hominum faceret filios Dei. Fecit Christus miracula; fecit et Stephanus: sed Christus fecit sine Stephano; numquid Stephanus potuit facere sine Christo? Vivebat Stephanus de Christo, sicut sarmentum de vite. Miraris fructum de sarmento pendentem? Vide sarmentum de vite manantem.

2. *Ob Christi confessionem lapidatur Stephanus.* Eia, sancte Stephane, dic aliquid Judæis, ut incipias lapidari, et possis coronari. Jaculare verba, et excipe saxa. Dic aliquid de incircumcisis cordibus, et morieris lapidibus. Dic aliquid de eo cujus nomen nolunt audire. Erubescant et sæviant, *muta efficiantur labia dolosa* (*Psal.* XXX, 19). Dic eis ubi vides vivum, quem irriserunt crucifixum. Dic eis ubi eum vides, et hic non vives; sed cum illo melius vives. Dic eis quia nihil est quod fecerunt; vivit quem occiderunt. Dic eis quia vides ad dexteram Patris stantem, quem irriserunt in cruce pendentem. Et ille inquit: *Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem ad dexteram Dei. At illi clamantes continuerunt aures suas.* Aures clauserunt, et ad lapides cucurrerunt, *impetumque fecerunt omnes in eum, et lapidabant Stephanum invocante*m *Dominum, et dicentem, Adhæsit anima mea post te* (*Psal.* LXII, 9), quia lapidatur caro mea pro te. *Accipe spiritum meum* (*Act.* VII, 55-58): et redde mihi promissum tuum.

3. *Christi ad exemplum pro inimicis orat.* Oravit Christus pro suis crucifixoribus; oravit et Stephanus pro suis lapidatoribus. Dominus Jesus oravit affixus ligno; Stephanus genu flexo. Qui stando suum spiritum commendavit Domino, pro illorum delicto fixo genu oravit. Orabat Dominum pro inimicis, ut amicus, dicens, Ecce ego patior, ego lapidor, in me sæviunt, et in me fremunt; sed *ne statuas illis hoc peccatum:* quia, ut hoc dicam tibi, a te primo audivi. Ego servus tuus patior; sed multum interest inter me et te. Tu Dominus, ego servus; tu Verbum, ego auditor verbi; tu Magister, ego discipulus; tu Creator, ego creatura; tu Deus, ego homo. Multum interest inter peccatum istorum qui lapidant me, et illorum qui crucifixerunt te. Quando ergo dixisti, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt;* pro magno peccato petisti, et me pro minimo petere docuisti. *Domine,* inquit, *ne statuas illis hoc peccatum:* tanquam diceret, Ego patior in carne; isti non pereant in mente. Illi lapides mittebant; et sanctus Stephanus orationes fundebat. Magna pietas, fratres, magna clementia. Prorsus qualia in mensa Domini sui comedit, talia et ipse in suo convivio præparavit. Scriptum est enim: *Ad magnam mensam sedisti, scito quoniam talia te oportet præparare* (*Eccli.* XXXI, 12). Talia ergo in oratione exhibuit, qualia in sui Domini mensa comedit. Dominus Jesus Christus dixit, *Pater, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34): sanctus Stephanus dixit, *Ne statuas illis hoc peccatum; et hoc dicto obdormivit* (*Act.* VII, 59). O somnum pacis! Quid illo somno tranquillius? Quid illo somno quietius? Qualis ibat ad amicos, qui sic diligebat inimicos?

4. *Orationi Stephani debetur conversio Sauli.* Nam ut noverit Sanctitas vestra, quantum valuerit oratio sancti Stephani martyris, recurrite nobiscum ad illum adolescentem persecutorem, nomine Saulum, sicut ex libro Actuum Apostolorum, dum legeretur, audivimus: qui cum sanctus Stephanus lapidaretur, et ab ipso omnium lapidantium vestimenta servabantur, ut tanquam in manibus omnium ipse lapidare videretur, qui ad lapidandum omnes exertos reddebat. *Hic cum iret in via, subito circumfulsit illum lux de cœlo; et cadens in terram audivit vocem de cœlo dicentem sibi: Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare.* Et ille dixit: *Tu quis es, Domine?* Et Dominus ad eum: *Ego sum Jesus Nazarenus, quem tu persequeris* (*Id.* IX, 3-5). Quid mihi et tibi? Quare te erigis contra me malo tuo; et non potius te humilias bono tuo? Ad tanta mala quæ commisisti in me, olim quidem debui perdere te; sed Stephanus servus meus oravit pro te. *Saule, Saule, quid me persequeris?* Sed quia insanis contra nomen meum, ego te faciam servum meum.

5. *Sauli crimen et indulgetur et vindicatur.* O Saule, lupe rapax, comedisti: exspecta paululum, et digeres. Dicam plane, elisus est filius perditionis; et erectus est vas electionis. Nam si sanctus Stephanus sic non orasset, Ecclesia Paulum hodie non haberet. Sed ideo erectus est Paulus; quia in terra inclinatus exauditus est sanctus Stephanus. Ergo quod fecit Saulus, patietur Paulus; quod fecit persecutor, patietur prædicator; quod fecit lupus, patietur agnus: sic enim est in tali homine vindicandum. Discat pati quod faciebat, sentiat et ipse quod aliis inferebat. Dicitur Ananiæ a Domino Jesu Christo, *Vade ad eum, et signa eum charactere meo; multa enim patietur pro nomine meo* (*Ibid.*, 15, 16). Abiit Ananias, baptizavit Saulum, et fecit Paulum; baptizavit lupum, et fecit agnum; baptizavit persecutorem, et fecit prædicatorem. Cœpimus habere prædicatorem, quem sanctus Stephanus habuit lapidatorem. Sic ergo exauditus est sanctus Stephanus, ut ejus orationibus deleretur peccatum quod commiserat Saulus. Commendemus ergo nos orationibus ejus. Multo magis enim nunc exauditur pro veneratoribus suis, qui sic exauditus est tunc pro lapidatoribus suis.

(*a*) Alias, de Sanctis 1.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Augustini nomine tanquam dubius caret apud Lovanienses, qui et Fulgentio episcopo in quibusdam manuscriptis adscribi testantur. Censet Vindingus nihil habere ab Augustino alienum. Nobis tamen dicendi genus Augustiniano plerumque humilius videtur, et magis concisum. Quæ hic leguntur num. 3 ab istis verbis, n. 4, « Nam ut noverit Sanctitas vestra, « quantum valuerit oratio, » etc., reperies in sermone 382, inter Augustinianos. De num. 4 in fine et de num. 5 vide supra serm. 204, n. 2, 3, et serm. 205, n. 3.

SERMO CCXVI (a).

In Natali sancti Stephani, VII (b).

1. *Stephanus hic degens Trinitatem vidit.* Magnifica martyrum solemnitas compellit affectionem nostram, verbi divini vobis tradere semina pretiosa. Unde rogamus ut pluviæ cœlesti corda vestra præparetis; ut jactantes semina vestra, fructum centesimum afferatis. Pium ergo diem beatissimi martyris Stephani hodie celebramus : non quo natus est mundo, sed quo per passionem migravit ad cœlum. Magnum decus meruit verbi divini, ut et leviticum honorem placitum exhiberet, et egregium martyrium consummaret. Duplicem gratiæ sanctimoniam accepit in cœlestibus regnis (quia sancte Deo vixit in terris) anima ejus secundum sententiam Salomonis (*Prov.* XXXI, 21). Beati Apostoli vocem audivimus : *Despondi enim vos*, dicit Christianis, *uni viro, virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2). Beatus autem Stephanus Christum meruit diligere; ut meruisset eum de terra in cœlo videre, sicut dicit, *Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei* (*Act.* VII, 55). O cor mundum, quod bene novit Deum! Nunc illud evangelicum quod dicitur de lapide qui reprobatus fuerat, *Hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII, 22), completum est præconium. Et iterum, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Videte quid meruit beatissimus Stephanus post exitum corporalem, qui hic adhuc corpore positus Trinitatem meruit ipsam videre.

2. *Mira Stephani in lapidatores charitas.* Tunc Judæi alienati a vita sanctorum, lapidare cogitaverunt beatum Stephanum. Judæi virum Dei lapidabant; ille rogabat aspiciens Deum. Ille aspiciebat divinitatem; et propriam exercebant Judæi feritatem. Veniebant super eum lapides quasi nimbi; et ille fixis genibus orabat pro delictis populi scelerati. Beatus Stephanus orabat pro peccatis eorum; et illi pietatem nullam ponebant in eum. Quid agis, Saule? quid martyr in Martyrem sævis; quia et tu lapidaberis manibus alienis? Judæi lapidabant; et Saulus servabat vestes eorum. Beatus Stephanus Deum exorabat pro iniquitatibus eorum : qui a Domino Christo tale accepit vocabulum, unde corona martyrii depingat triumphum. Sic enim per linguam græcam nomen accepit corona, quod latine interpretatur Vita perpetua. Et ideo conversi mecum deprecemur beatissimum Martyrem Christi; ut meritis ipsius nobis imploret coronam in vita perpetua, ut cum eo simus in sæculorum sæcula. Amen.

SERMO CCXVII (c).

In Natali sancti Stephani, VIII (d).

1. Quoniam video nostras disputationes graphio ceraque ligari, et nequaquam sumus idonei lecti are; adjuvate me ipsum, quæso, intercessu vestro apud Martyrem istum, quem Gamaliel stolatus revelavit, Saulus spoliatus lapidavit, et Christus pannis involutus ditavit, et pretioso lapide coronavit. Triumphalis est dies iste, beatissimi, triumphalis est dies sancti Stephani martyris. A lapidantibus morte condemnatus, extra civitatem lapide est præcipitatus, corpore pernecatus, capite vulneratus, lapide conquassatus, et angulari lapide coronatus. Pulcher erat minister, quia pulcher erat et Magister; pulcher erat ubique Stephanus iste, in corde et corpore. De Magistri pulchritudine cantatur in Psalmo, *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* (*Psal.* XLIV, 3) : et ipsi cantamus in Psalmo, *Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede et regna* (*Ibid.*, 5). Stephano ergo martyri et pulchritudo erat corporis, et flos ætatis, et eloquentia sermocinantis, et sapientia sanctissimæ mentis, et operatio divinitatis. Invidia magna exstiterat Judæis ob christianæ causam professionis.

2. Videbant enim Stephanum Judæi Judæum, in medio Judæorum, in civitate metropolitana parentum suorum disputantem contra sacra Judæorum, et contra sacrificia, et contra Legem, et contra circumcisionem, contraque sabbata. Exsurgentes in iracundiam, et concipientes venenata sensa, loquebantur ad invicem sibi talia verba : Quid est istud? quid est hoc? quid agimus? quid facimus? quid dicimus? quid vult sibi iste homo et juvenis et pulcher, et eloquentissimus et sapientissimus homo? Nam signa magna et mirabilia facit iste homo, et sine causa Christus mortuus est homo. Venite, inquiunt, fratres, simulque conveniamus in unum; faciamus consilium, confirmemus falsum testimonium. Fecimus contra Dominum; faciamus et contra famulum. Diximus contra Dominum, *Expedit ut unus moriatur, quam tota gens pereat* (*Joan.* XVIII, 14); dicamus contra famulum, *Exterminemus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius* (*Jerem.* XI, 19). Quando consilium contra Jesum fecimus, multum nobis profuimus; quia prævaluimus. Circumvenimus, dedimus, accepimus, ligavimus, tradidimus, superavimus, oppressimus, crucifiximus. Amatori cupiditatis dedimus pecuniam, quam de mammona iniquitatis distraximus unusquisque. Ligavimus incapabilem Filium virginitatis, tradidimus judici judicem æquitatis, superavimus superantem imperium vanitatis, oppressimus opprimentem superbiam calamitatis, conspuimus faciem sanctitatis, et crucifiximus cæci Filium majestatis. Occidimus, sepelivimus, ejusque sepulcrum annulo nostro signavimus; sed ab angelo resignatum invenimus. Sepulcrum signatum custodientibus custodibus tradidimus, et miraculum resurrectionis videntibus pecuniam, ut Pilato mentirentur, contulimus, testimoniaque produximus; et confusione vigilantes caruimus.

3. Sed et nunc, inquiunt sibi, o viri, quid agimus, quid facimus, quid dicimus, qui unum Christum occidimus, et multos Christianos conspicimus? Ecce, inquiunt, in uno Christo a nobis occiso, ducenti sunt discipuli ejus. De ipso numero nostro et Nicodemus sacerdos noster est, et tria et quinque millia hominum ad eorum Baptismum cucurrerunt : multas Judæas et Græcas et Barbaras nationes baptizaverunt, et suis sacrariis præposuerunt. Ecce adhuc, quod est nobis pejus ac deterius, septem diaconos ordinaverunt, inter quos unus qui vocatur Stephanus, et juvenis et pulcher et eloquentissimus et sapientissimus est præ omnibus, signis miraculorum est plenus; et si est plenus, necesse est ut confluat ad eum noster populus, et in nostram confusionem apud omnes Judæos sit magnificatus, nisi nostris manibus fuerit lapidatus. Cur ergo, inquiunt, adhuc stamus? Quem exspectamus? Quare tardamus? Stephanum istum nostræ confusionis demonstratorem publicum publice rapiamus ad concilium, in nostrum eum statuamus medio, pontificali perturbemus synodo, testimonio opprimamus falsissimo, faciamus ministro quod fecimus et magistro. Si enim non dubitavimus magistrum lanceare, non debemus dubitare Stephanum lapidare. Consenseruntque omnes Judæi impietatis viri, ad homicidium semper parati. Rapiunt Stephanum, ad suumque perducunt concilium. Exagitant et perturbant, et interrogant, audiunt

(a) Alias, de Diversis 96.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium habent Lovanienses, falsum Verlinus et Vindingus. Nihil hic sapit Augustinum, imo ab ipso abhorrent plurima, veluti quod dicitur in Stephano, « nunc illud Evangelii de lapide qui reprobatus fuerat, *Hic factus est in caput anguli*, completum esse præconium. » Et quod « hic adhuc in corpore positus Trinitatem meruit ipsam videre. » Impurum denique et minus aptum dicendi genus.

(c) Alias, de Sanctis 6.

(d) In Appendice nunc primum collocatur. De hujus veritate dubitandi locum relinquunt Lovanienses : Verlinus vero et Vindingus falsitatis argumenta proferunt ex auctoris stilo et ingenio ducta, quæ in re adeo perspicua recensere nihil juvat. Fulgentio, sicuti Lovanienses testantur, codices quidam tribuunt; ex nostris autem nonnulli Maximo, sed perperam.

et attendunt. Audiunt sapientissimum, et conspiciunt speciosissimum.

4. Judæi semper inimici Dei, intendite bene qui judicatis non bene. *Si vere ergo justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum* (*Psal.* LVII, 2). Intendite simul, pontifices, et ministri sacerdotes et populi; omnes simul Judæi, intendite faciem ministri Dei, intendite faciem Stephani, si potestis. Moyses enim propter excæcationem vestram contra faciem suam posuit velamentum: Stephanus vero ad confusionem vestram contra vestrum conventum resurrectionis annuntiat sacramentum. Sed, o Judæi, Prophetis invidi, martyribus perfidi, nullatenus miramur in vobis quod per multa congruitis iniquitatibus vestris. Qui enim faciem despicitis legislatoris, personam suscipitis delatoris. Qui despexistis faciem Moysi legislatoris, personam, Judæi, suscepistis crudelissimi delatoris; et ad dedecus vestrum semper additis crimen vestrum. Et Moyses vester, quando velamentum posuit contra sanctam faciem suam, nolebat videre criminosam faciem vestram: Stephanus vero revelata facie sua speculabatur in cœlum gloriam Filii Dei; ideo videbant vultum ejus Judæi tanquam vultum angeli Dei.

5. Et nunc, beate martyr Stephane, terram despice, cœlum conspice, pontificem sperne, Patrem attende; despice Judæum et sacerdotem et populum; conspice in cœlo Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Indica tamen Judæo quid sit illud quod diu contemplaris in cœlo. *Ecce*, inquit Stephanus, *video cœlos apertos* (*Act.* VII, 55), et Jesum quem crucifixistis, quem illusistis morientem, quem signato sepulcro posuistis jacentem, video ego ad dexteram Patris stantem. Quid ergo vobis profuit, Judæi, quia crucifixistis Filium Dei, et Filii Dei Martyrem lapidatis? Ecce duplo labefacti estis; quia civitatem vestram amisistis, et ipsum lapidatorum principem perdidistis, et de civitate sancta eradicata est vestra planta. Impleta est enim in Judæa maledicta maledictio illa Davidica: *Propterea Deus destruet te in finem; evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium* (*Psal.* LI, 7). Silentium autem fecerunt turbæ Judæorum, damnabili animositate super martyrem Stephanum dentibus colubrinis stridebant, quem quasi serpentem in corde habebant, præcipitantque sanctum Martyrem extra suam civitatem, præmittentes testimonia, dicentes falsitatem. Furunt, spoliant, projiciuntque vestimenta ante Sauli vestigia, et currunt cum lapidibus, ulnas erigunt, brachia dirigunt, petras jaciunt. Lapidantque justum injusti procumbentem, orantem atque dicentem, Domine Jesu meus, ostensor meus, defensor meus, propter quem sævit in me nudus lapidator meus; exaudi me, exaudi, sancte meus, Virginis Filius, lapis vivus, qui ad exaudiendum me, unus ut credat lapidator est minus; intende, inquit, me ipsum tui fontis lavacro mundatum, tui salutaris gratia sine macula consecratum, pro tuo nomine spoliatum, humanis manibus lapidatum, sed ab amore Sauli non separatum: et ne statuas illis hoc peccatum misericors usque in finem. Sic Stephanus sanctus moriens in æterna pace dormivit, cum Christo Jesu, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXVIII (*a*).

In Natali sanctorum Innocentium I, (*b*).

1. *Magi ab Oriente veniunt.* Christo igitur secundum prophetiæ fidem nato in Bethlehem Judæ, temporibus Herodis regis, de Orientis partibus adventantes quidam viri ex Magorum gente, percontantur ab Herode ubinam esset rex qui nuper natus est Judæorum: affirmantes vidisse se stellam ejus in Oriente, quæ sibi etiam dux itineris exstitisset; causam vero tantæ properationis adorandi ac venerandi nuper editi regis esse. Quibus ille auditis incredibiliter deterretur, timens et verens ne status sui periclitaretur imperii. Advocatis ergo accersitisque Legis doctoribus, requirens percontatur ubinam Christum nasci sperarent. Ubi vero ex Michææ oraculis locus nativitatis ejus apud Bethlehem designatus est (*Michææ* V, 2), uno præcepto rex omnes lactentes pueros, non solum apud Bethlehem, sed et in omnibus ejus finibus *a bimatu et infra, secundum tempus quod exploraverat a Magis*, occidi et interimi jubet (*Matth.* II, 5, 16); si quomodo etiam Jesum cum æquævis posset exstinguere. Sed prævenit regis insidias puer abductus in Ægyptum, parentibus de dolo regis angelo prænuntiante commonitis.

2. *Innocentium felicitas.* Deceptor itaque Herodes rex illusus a Magis, mittit in Bethlehem et in omnes fines ejus, ut interficiantur pueri *a bimatu, et infra.* Occiduntur pro Christo parvuli, pro justitia moritur innocentia. Quam beata ætas, quæ necdum Christum potest loqui, et jam pro Christo meretur occidi; nondum opportuna vulneri, et jam idonea passioni! Quam feliciter nati, quibus in primo nascendi limine æterna vita obvia venit! Incurrunt quidem inter ipsa primordia acceptæ lucis periculum et finem salutis; sed de ipso protinus fine capiunt principia æternitatis. Immaturi quidem videntur ad mortem; sed feliciter moriuntur ad vitam. Vix dum gustaverant præsentem, statim transeunt ad futuram; nondum ingressi infantiæ cunas, jam perveniunt ad coronas. Rapiuntur quidem a complexibus matrum; sed redduntur gremiis Angelorum.

3. *Herodis error fatuusque terror.* Nihil ergo egisti, ferocissimæ austeritatis [1] audacia: potes martyres facere, Christum non potes invenire. Putabat se infelix tyrannus Domini Salvatoris adventu regali solio detrudendum. Sed non ita est. Non ad hoc venerat Christus, ut alienam gloriam invaderet, sed ut suam donaret. Non ad hoc venerat, ut regnum terrestre præriperet; sed ut cœleste conferret. Non venerat ad potestates dignitatesque rapiendas; sed ad contumelias et injurias perferendas. Non ad hoc venerat, ut sacrum illud caput ad diadema gemmarum; sed ut ad coronam spineam prepararet. Non, inquam, ad hoc venerat, ut constitueretur supra sceptra magnificus; sed ut crucifigeretur illusus.

4. *Ejus perturbatio et deceptio.* Nascente ergo Domino conturbatur Herodes, et omnis Jerosolyma cum eo. Quid mirum, si pietate nascente perturbetur impietas? Ecce jacentem in præsepio pertimescit armatus contremiscit humilem rex superbus, obvolutum pannis metuit purpuratus. Cum simulatione alloquitur Magos: *Ite*, inquit, *requirite de puero; et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum* (*Ibid.*, 8). Simulabat adorare se velle, quem conabatur occidere. Sed non timet Veritas falsitatis insidias. Quam cæca feritas, quæ credebat quod deprehendere Deum fraudibus posset! Ecce cujus terra cœlumque ostendebat adventum, qui pastorum non latebat simplicitati, quem Magi de extrema venientes Æthiopiæ parte merentur agnoscere; dolis suis ad illum non potest rex sacrilegus pervenire. Fallitur ergo stulti furor tyranni. Christum non potest invenire perfidia; quia Deus non crudelitate, sed credulitate quærendus est: qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

(*a*) Alias, de Sanctis 9.

(*b*) In appendice nunc primum collocatur. Apud Lovanienses manebat dubius: rejectus est per Verlinum et Vindingum. Primam sermonis partem si demas, quidquid reliquum est, ab illis verbis num. 2, « Deceptor itaque Herodes, » etc., pertinet ad homiliam Eusebii de Epiphania. Porro in Corbeiensi Ms. multis auctior sermo reperitur, addita narratione pœnarum quas Innocentium interfector Herodes dedit.

[1] In Ms., *auctoritatis*. Apud Eusebium in homilia de Epiphania, *impietatis*. In altera Eusebii homilia de septem Fratribus: *Nihil ergo egisti, ferocissime; impietatis audacia potest martyres facere*, etc.

SERMO CCXIX (a).

In Natali sanctorum Innocentium II. (b).

1. *Deus unus. Innocentes nascenti Deo debentur victimæ.* Credimus Judæis, quia notus aliquando in Judæa Deus (*Psal.* LXXV, 2) : et hoc Ipsum negant, propter quod credimus, quia non noverunt Patrem qui Filium negant. Unum Deum communis natura testatur: quia unus est mundus. Unum Deum fides significat; quia una est fides Novi et Veteris Testamenti. Unum Spiritum sanctum gratia testatur; quia unum Baptismum in nomine Trinitatis. Deum Prophetæ dicunt. Apostoli prædicant. Unum Deum Magi crediderunt; et aurum, thus et myrrham supplices ad Christi cunabula detulerunt. Pastores Deum glorificant, Magi munera tria deferunt : Herodes crudelissimus machæram acuit, ut cruentis victimis infantium æterna repleantur altaria. Ubi enim parvuli victimantur, matres miseræ lamentantur. Nascente Domino, luctus cœpit, non cœlo, sed mundo. Indicitur matribus lamentatio, Angelis exsultatio, infantibus transmigratio. Deus est qui natus est; innocentes illi debentur victimæ, qui venit damnare mundi malitiam. Agni illi debent immolari, qui Agnus futurus est crucifigi, qui tollit peccata mundi.

2. *Luctus matrum.* Sed oves ululant matres; quia agnos perdunt sine voce balantes. Grande miraculum! crudele spectaculum! Eximitur machæra, et nulla intervenit causa; sed sola stridet invidia : cum qui natus est, nulli faciat violentiam. Sed oves cernimus matres super agnos lugentes. *Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus* (*Jerem.* XXXI, 15). Pignora sunt non credita, sed creata; non deposita, sed exposita. Testis est ipsa natura, quæ pugnabat in Martyres, cum tyrannus jactaret infantes. Mater crines capitis dissipabat, quæ ornamentum capitis amittebat. Quantis modis infantem volebat abscondere; et ipse se infantulus publicabat? Nesciebat tacere; quia necdum didicerat formidare. Pugnabat mater et carnifex : ille trahebat et illa tenebat. Ad carnificem mater clamabat : Quid separas a me, quem genui ex me? Uterus genuit, non mansit ille, cum vixit[1], ubera mea frustra lacte replentur. Caute portavi quem a te video manu crudeli jactari. Modo eum effuderunt viscera mea; et tu elidis ad terram. Alia clamabat mater, cum exactor latronum compelleret : Simul occide cum parvulo matrem; utquid me dimittis inanem? Si culpa est, mea est; si non est crimen, junge mortem, et libera matrem. Alia dicebat : Quid quæritis? Unum quæritis, et multos occiditis; et ad unum qui unus est attingere non potestis. Alia contra clamabat : Veni jam, veni, Salvator mundi, quamdiu quæreris? Nullum times : videat te miles, et nostros non occidat infantes.

3. *Quam tristis Herodis sors in die judicii.* Miscebatur lamentatio matrum, et ad cœlum transibat oblatio parvulorum. Sed ille qui Agnum tentavit, ipse per Herodem agnulos jugulavit. Manet auctori ministerii supplicium, et Herodi diaboli judicium, cum istorum resurrectio cœperit mortuorum. Herodes, quid putas acturus eris, quando contra te tantorum classes infantium judiciale cœperint exercere litigium? Invenies claram linguam, vocem magnam, mensuram perfectam, omnes juvenes candidatos, in mensuram ætatis plenitudinis Christi fulgentes (*Ephes.* IV, 13) : cum stare cœperint ante eum, quem putaveras occidendum, pro quo fuderunt sanguinem pretiosum : ipsum videbis throno igneo præsidentem; illos solium dominicum circumdantes, candore rubeo resplendentes, propter candidam ætatem et sanguinem passionis. Quid acturus es? quid dicturus? Tacebis reus, dum tantus cantabit exercitus sanctorum, *Vindica sanguinem servorum tuorum, qui effusus est* (*Apoc.* VI, 10). *Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum* (*Psal.* LXXVIII, 11). Ipso juvante, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXX (a).

In Natali sanctorum Innocentium, III (b).

1. *Innocentibus Herodes plus odio profuit quam obsequio profuisset. Innocentes martyrum flores.* Hodie, fratres charissimi, Natalem illorum infantium colimus quos ab Herode crudelissimo rege interfectos esse, Evangelii textus eloquitur. Et ideo cum summa exsultatione gaudeat terra nostra, cœlestium militum et tantarum parens fecunda virtutum. Ecce profanus hostis nunquam beatis parvulis tantum prodesse potuisset obsequio, quantum profuit odio. Nam sicut sacratissimum præsentis diei festum manifestat, quantum contra beatos parvulos iniquitas abundavit, tantum in eis gratia benedictionis effulsit. Beata es, o Bethlehem terra Juda, quæ Herodis regis immanitatem in puerorum exstinctione perpessa es, quæ sub uno tempore candidatam plebem imbellis infantiæ Deo offerre meruisti. Digne tamen Natalem illorum colimus, quos beatius æternæ vitæ mundus edidit, quam quos maternorum viscerum partus effudit : siquidem ante vitæ perpetuæ adepti sunt dignitatem, quam usum præsentis acceperint. Aliorum quidem pretiosa mors martyrum laudem in confessione promeruit : horum in consummatione complacuit; quia incipientis vitæ primordiis ipse eis occasus initium gloriæ dedit, qui præsentis terminum imposuit. Quos Herodis impietas lactentes matrum uberibus abstraxit, qui jure dicuntur martyrum flores, quos in medio frigore infidelitatis exortos, velut primas erumpentes Ecclesiæ gemmas quædam persecutionis pruina decoxit. Et ideo dignum est interfectis pro Christo infantibus honores impendere; ceremonias, non dolores, sacramentis dare vota, non lacrymas : quia ipse illis fuit causa pœnæ, qui exstitit et coronæ; ipse odii causa, qui præmii. Parante autem Herode parvulis necem, Joseph per angelum admonetur, ut Christum Dominum nostrum in Ægyptum transferat (*Matth.* II, 13), Ægyptum idolis plenam. Jam post Judæorum persecutionem et ad occidendum Christum profanæ plebis assensum, Christus ad Gentes idolis deditas transire dignatur; et Judæam relinquens, ignoranti sæcula colendus infertur.

2. *Injuriam sustinet majorem ipse qui infert. Mortis cogitatio cupiditatem coercet. Tunc nulli malo bene, nulli bono male.* Et quia in Scripturis divinis, fratres charissimi, bonos et justos viros persecutionem malorum semper sustinuisse cognoscimus; si diligenter consideramus, invenimus illos majora supplicia sustinere qui faciunt. Omnis enim homo qui alium in corpore persequitur, prius ipse in corde persecutionem sustinere cognoscitur. Nam si etiam illi quem persequitur aliquid de substantia sua tulerit, majus sibi ipse dispendium facit; quia nemo habet injustum lucrum sine justo damno. Ubi lucrum, ibi et damnum : lucrum in arca, damnum in conscientia. Tollit vestem, et perdit fidem; acquirit pecuniam, et perdit justitiam. Sed hoc homines ideo faciunt, quia diem novissimum attendere nolunt. Si enim diem mortis suæ cogitare jugiter vellent, animum suum ab omni

[1] In Mss. F. et D.: *Uterus genuit nomen stili* (sive, *stile*) *conjunxit*. Paulo post loco, *replentur*, quod ex Mss. reponimus, erat in editis, *contorquet*.

(a) Alias, de Sanctis 8.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lovaniensibus erat, falsus Verlino et Vindingo. Non sapit Augustinum, cui nec soli tribuitur in manuscriptis, sed Bedæ quoque et Chrysostomo. Legitur in Romano Breviario octava Innocentium. Exordium ex Ambrosio decerptum est, lib. 1 de Fide, cap. 2.

(a) Olim de Sanctis 10; et post, in Appendice 72.

(b) Constat excerptis ex Augustino et Ambrosio aliisque laciniis, quæ Cæsarium sapiunt. In Romano Breviario legitur die festo Innocentium. De num. 1 vide Ambrosii serm. de SS. Nazario et Celso : de num. 2, Augustini serm 8, n. 8; Appendicis serm. 21, n. 8; Cæsarii homil. 13, et Augustini Serm. 48, nn 7 et 8 : de num. 6, Cæsar, sub finem homil. 10.

cupiditate et malitia cohiberent. Sed quod modo nolunt salubriter cogitare, necesse habent postea sine ullo remedio sustinere. Veniet enim illis dies novissima, veniet dies judicii, quando eis nec pœnitentiam licebit agere, nec bonis operibus se ab æterna morte poterunt redimere : quia percutitur etiam hac animadversione peccator, ut moriens obliviscatur sui, qui dum viveret oblitus est Dei. Veniet dies judicii, quando movebuntur fundamenta montium, et ardebit terra usque ad inferos deorsum : quando cœli ardentes solventur, quando sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, quando stellæ cadent de cœlo, quando peccatores et impii mittentur in stagnum ignis, et fumus tormentorum illorum ascendet in sæcula sæculorum, ubi erit fletus et stridor dentium. Veniet tempus, fratres charissimi, quando nulli bono erit male, nulli malo erit bene. Veniet, inquam, novissima dies, quando discernentur pii ab impiis, justi ab injustis, laudatores Dei a blasphematoribus Dei. Veniet et quando discernentur[1], ut nulli, sicut dictum est, bono sit male, nulli malo sit bene.

3. *Sed et nunc melius est bonis quam malis. Malum pati, et malum esse.* Quare ergo modo non sic? Forte et modo sic. Sed quod nunc est in occulto, tunc erit in manifesto. Lege Scripturam divinam, ingredere mecum, si potes, in sanctuarium Dei : forte ibi, si possum, docebo te, imo disce mecum ab eo qui docet me, etiam nunc non esse malis bene, et melius esse bonis quam malis, quamvis nondum venerit bonorum plena felicitas, nondumque venerit malorum pœna novissima. Si Legem Dei diligenter attendis, forte intelligis mecum non esse bene malis. Rogo enim te, et quæro abs te, Tibi quare male est? Responsurus es, Egestas angit, premit difficultas, dolor fortasse membrorum, timor ab inimico. Tibi ideo male est, quia pateris mala, et bene est illi, qui est ipsum malum? Multum interest inter malum pati, et malum esse. Tu quod pateris non es; malum enim pateris, sed tu malus non es : ille hoc malum non patitur, et malus est. Noli ergo falli. Non potest fieri ut tibi male sit, qui pateris malum; et illi bene sit, qui est malus. Cum enim malus est, putas quia non patitur malum, cum patitur se ipsum? Tibi male est, quia malum alienum pateris in corpore tuo; et illi bene est, qui malum se ipsum patitur in corde suo? Tibi male est, qui forte malam habes villam; et bene est illi, qui malam habet animam? Esto bonus qui habes bona.

4. *Divitiæ bonæ : quibus fiat bene. Bonæ natura, sed malis malæ.* Bonæ sunt divitiæ, bonum est aurum, bonum est argentum, bonæ familiæ, bonæ possessiones. Omnia ista bona sunt; sed unde facias bene, non quæ te faciant bonum. Habeto bona, quæ te faciant bonum. Quæ sunt, inquis, ista? Fac judicium et justitiam. Bona sunt quæ habes, fac judicium et justitiam. Esto et tu bonus inter bona tua. Erubesce bonis tuis : esto bonus mansurus inter bona peritura. Erubesce bonis tuis : noli esse malus in eis, ne pereas cum eis. Ita ergo aurum et argentum distribuit hominibus Conditor rerum et administrator Deus, ut ipsum per se natura et genere suo bonum sit; copia vero ejus non extollat bonos, nec elidat inopia. Malus autem homo, et cum offertur, excæcatur; et cum aufertur, excruciatur : quia et cum acquiruntur divitiæ, falsam lætitiam tribuunt; et cum perduntur, veram tristitiam derelinquunt.

5. *Divitiæ veræ et falsæ. Cupiditas semper eget.* Discamus amare veras divitias, id est, castitatem et justitiam, pacem et misericordiam. Istæ enim justæ dicuntur divitiæ; quia bonis meritis justisque tribuuntur. Illæ veræ dicuntur divitiæ; quia quisquis eas habuerit, non egebit, dum, juxta Apostolum, habens victum et vestitum his contentus est (I *Tim.* VI, 8). Istas vero terrenas divitias, injustum est putare divitias, quæ non auferunt egestatem. Tanto enim magis quisque ardebit egestate avaritiæ, quanto magis eas diligens majores habuerit. Quomodo ergo sunt divitiæ, quibus crescit inopia; quæ amatoribus suis quantum fuerint ampliores, non afferunt satietatem, sed inflammant cupiditate divitem? Tu putas quia minus indigeres, si minus haberes. Unde bene quidam dixit,

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit;
(*Juvenal., sat.* 14, v 139.)

cum pecuniæ enim incremento rabies cupiditatis augetur. Nam omnes avari vel cupidi velut hydropis morbo ægrotare videntur. Quomodo enim hydropicus, quantum plus bibit, tantum amplius sitit; ita avarus vel cupidus acquirendo non satiatur.

6. *Conclusio.* Nos vero, fratres, cogitantes peregrinos et hospites esse in hoc sæculo, hoc tantum quod ad victum et vestitum opus est, nobis in itinere vitæ istius reservemus, et quantum possumus, in æternam beatitudinem per eleemosynam pauperum dirigamus : ut cum in die judicii cupidi et avari pro sterilitate bonorum operum audire meruerint, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 41), nos pro bonis operibus audire possimus, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi : quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere; nudus eram, et operuistis me* (*Ibid.*, 34, 36). Ad istam benedictionem vos Dominus sub sua protectione perducat : cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXI (a).

In Natali sanctorum Innocentium, IV (b).

Et de verbis Apocalypsis, Vidi sub ara Dei animas occisorum, *etc.*, *cap.* VI, ℣. 9-11; *cap.* VII, ℣. 9-17.

1. *In martyrum cultu Salvator laudatur. Quam congrue martyres sub ara Dei. Innocentes plus cæteris exorant.* Quotiescumque, fratres, sanctorum martyria celebramus, toties laudes Salvatoris edicimus : et quoties eorum asserimus passiones, toties Christi gloriam prædicamus. Non enim suspicimus quod passi sunt; sed propter quem passi sunt admiramur. Igitur non pœna in laude, sed fides est in honore. Magnificamus ergo martyres, sed præcipue illos, qui nascente Christo, in ipso exordio non loquendo, sed moriendo confessi, ad regna perpetua cæteros prævenerunt. Videte autem quem iidem locum apud homines mereantur, qui apud Deum locum sub altari meruerunt. Dicit enim Scriptura sancta, *Vidi enim sub ara Dei animas occisorum propter verbum Dei, et propter testimonium Jesu quod habebant, et clamabunt*, et reliqua. *Sub ara*, inquit, *Dei vidi animas occisorum.* Quid reverentius, quid honorabilius dici potest, quam sub illa ara requiescere, in qua Deo sacrificium celebratur, in qua offeruntur hostiæ, in qua Dominus est sacerdos, sicut scriptum est, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4)? Recte sub altari justorum animæ requiescunt; quia super altare corpus Domini offertur. Nec immerito illic justi vindictam sanguinis postulant, ubi etiam pro peccatoribus Christi sanguis effunditur. Convenienter igitur, et quasi pro quodam consortio ibi martyribus sepultura decreta est, ubi mors Domini quotidie celebratur, sicut ipse ait, *Quotiescumque hæc feceritis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat* (I *Cor.* XI, 26) : scilicet ut qui propter mortem ejus mortui fuerant, sub sacramenti ejus mysterio requiescant. Non immerito, inquam, consortio quodam illic occisis tumulus constituitur, ubi occisionis Dominicæ membra ponuntur : ut quos cum Christo unius passionis causa devinxerat, unius etiam loci religio copularet. Legimus plerosque justorum Abrahæ sinibus refoveri, nonnullos paradisi amœnitate lætari : nemo tamen melius præter martyres meruit, hoc est, ibi requiescere, ubi et hostia Christus

[1] Sic Augustinus in serm. 48, n. 7. In B., *discernuntur*. M.

(a) Olim, de Sanctis 11; et post, in Appendice 73.
(b) Incerti auctoris, qui nonnullas ex Gregorii papæ operibus sententias delibavit. De num. 2 vide Gregorium, lib. 1 Moral. cap. 4, et lib. 25, cap. 9; de num. 3 vide eumdem, lib. 2 Moral., cap. 4.

est et sacerdos; scilicet ut et propitiationem de oblatione hostiæ consequantur, et benedictionem functionemque sacerdotis accipiant. Inter cæteros igitur martyres, quos sub ara Dei consistere prædicamus, etiam beati illi infantes lactentes, pro Christo primitiæ martyrum, non loquendo, sed moriendo confessi, coronas meruerunt. Neque enim dubitandum est, eos in martyrio plus præ cæteris exorare, qui in martyrio cæteros præcesserunt.

2. *Vindictam quomodo rogent sancti. Sanctis jam stola una, post erit duplex.— Et clamaverunt*, inquit Joannes, *voce magna, Vindica, Domine, sanguinem nostrum. Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ; et dictum est illis ut quiescerent tempus adhuc modicum, donec impleretur numerus fratrum et conservorum eorum.* Oritur quæstio in hoc loco, cur sancti jam cum Domino manentes vindictam de inimicis expetant, cum Dominus in Evangelio dicat, *Diligite inimicos vestros, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Sed sciendum quia illi sancti jam in conspectu Creatoris sui consistentes vident voluntatem illius; et ideo ab ipso accipiunt quod eum velle facere noverunt, et de ipso bibunt quod de ipso sitiunt. Petunt autem vindictam de inimicis duobus modis, et hoc causa charitatis: ut scilicet qui ad vitam æternam prædestinati sunt, convertantur a malo ad bonum; qui vero, præsciente Deo, damnandi sunt, moriantur, et peccare desistant; ut per hoc minorem pœnam in inferno habeant, ubi unusquisque secundum qualitatem operum sustinebit magnitudinem pœnarum. Petunt autem de reprobis vindictam; quia optant venire diem extremi judicii, et resurrectionem suorum corporum præstolantur. *Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ.* Per stolas albas debemus intelligere mercedem Baptismi, præmium martyrii, mercedem æternorum, et gaudium cœlestis patriæ. Habent ergo ante resurrectionem sancti singulas stolas; quia in sola anima adhuc æternis beatitudinibus perfruuntur: postea autem accepturi sunt binas, quando receptis corporibus immutabiles erunt in anima, et incorruptibiles in corpore. De hoc Isaias, *In terra sua duplicia possidebunt* (*Isai* LXI, 7).

3. *Quomodo Deus loquatur sanctis.— Et dictum est illis ut quiescerent tempus adhuc modicum, donec impleatur numerus conservorum et fratrum eorum.* Dictio ista inspiratio est divina, qua mentibus eorum desiderantibus diem judicii, immittitur virtus patientiæ, ut patienter ferant omnia, exspectantes numerum illorum qui similiter interficiendi sunt pro Christo, cum eis postmodum regnaturi; ut qui desiderant recipere sua corpora, gaudeant ex numero colligendorum fratrum. Tali modo loquitur Deus omnipotens sanctis, veluti quilibet paterfamilias habens multos filios, singulisque de agro revertentibus et rogantibus, ut cibum sibi tribuat, respondet, Refectio quidem vestra parata est, sed exspectate fratres vestros; ut cum in unum positi fueritis, omnes in commune comedatis, et epulemini gaudentes: quia interficiendi sunt et illi, vel aperto scilicet martyrio, vel occulto. Dicitur ergo illis vindictam postulantibus post datum munus, ut quiescant atque sustineant, donec compleatur numerus conservorum illorum.

4. *Martyrum vestigiis in quantum possumus, insistamus.* Videtis igitur quoniam propter nos martyrum vindicta differtur. Dum enim nos retardamus, horum sanguis multus est. Sed hoc contingit nostra desidia, qui non, sicut dictum est, religiose vivimus; qui non pie, sicut congruit operamur. Nam si bonorum operum ad Dominum justitia nostra præcederet, jam conservorum numerus qui exspectatur, esset completus. Nulli autem dubium est, vindictam post judicium martyres percepturos, qui etiam ante judicium præmiis cœlestibus honorantur. Unde oportet, fratres charissimi, ut qui primitias martyrum hodierna festivitate veneramur, de æterna quæ in cœlis est martyrum festivitate sedule cogitemus, eorumque vestigia, in quantum possumus, sequendo, et ipsi ejusdem festivitatis supernæ participes existere curemus, testante Apostolo, quia si socii passionum fuerimus, simul et consolationis erimus (II *Cor.* I, 7): nec tam de morte eorum lugeamus, quam de justa palmæ perceptione lætemur. Siquidem singulos eorum cum per tormenta pellerentur ex hac vita, Rachel gemebunda, id est, Ecclesia gemit, luctu lacrymisque prosecuta: sed jam hinc expulsos superna Jerusalem, quæ est mater omnium nostrum, mox in aliam vitam obviis lætitiæ ministris excepit, atque in gaudium Domini sui perpetuo coronandos introduxit.

5. *Martyrum sors mutata.* Unde dicit Joannes, *Stabant ante thronum in conspectu Agni amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum.* Stant enim modo ante thronum Dei coronati, qui quondam ante thronum judicum terrenorum jacebant pœnis astricti. Stant in conspectu Agni nulla ratione illic a contemplanda ejus gloria separandi, a cujus hic amore nec per supplicia poterant separari. Stolis fulgent albis, et palmas in manibus habent; quia præmia in operibus habent, dum corpora quæ pro Domino ignibus ustulari, ac bestiis dilacerari, flagris absumi, per præcipitia dissolvi, ungulis abradi, omnimodo pœnarum genere passi sunt dissipari, per resurrectionem glorificata recipiunt. *Et clamabant*, inquit, *voce magna dicentes: Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et Agno.* Magna voce salutem Deo decantant qui magna gratiarum actione recolunt, non sua se virtute, sed ipso auxiliante, tribulationum impugnantium superasse certamina..

6. *Stolæ eorum dum putantur fœdari, dealbantur. Servitus Dei.* Dicit iterum eorum et præteritos agones et coronas describens perpetuas: *Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni.* Stolas quippe martyres in sanguine Agni laverunt, dum membra sua, quæ oculis insipientium visa sunt pœnarum squalore fœdari, sic potius fuso pro Christo sanguine ab omnibus mundavere contagiis, insuper et beata immortalitatis luce digna reddidere; quod est etiam lotas habuisse stolas in sanguine Agni. *Ideo sunt*, inquit, *ante thronum Dei, et serviunt die ac nocte in templo ejus.* Non est laboriosa, sed amabilis et optanda servitus in Dei laudibus perpetuo assistere (*Psal.* LXXXIII, 11). Dies quippe et nox non vicissitudinem temporis proprie, sed perpetuitatem tropice significant. Nox enim non erit illic; sed dies una melior in atriis Christi super millia. In qua non plorat Rachel filios suos, sed *absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum*, datque vocem lætitiæ et salutis æternæ in tabernaculis justorum, qui vivit et regnat Deus, etc.

SERMO CCXXII (*a*).

De sanctis Apostolis (*b*).

1. *Apostoli arietes.* Si omnium sanctorum martyrum grata nobis debet esse solemnitas, fratres charissimi, quanto gratior eorum qui præsentem secuti sunt Principem martyrum? si agnorum, quanto magis arietum? Illorum enim filii non generatione carnis, sed imitatione virtutis facti sunt omnes qui posterius usque ad mortem confessi sunt Christum. Hos obtulerunt populi Gentium, de quibus Psalmus ante cantavit, dicens, *Afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII, 1). His primum Dominus, cum ad confessionem sui nominis hortaretur, non solum se promisit victoriæ coronatorem, sed et certaminis adjutorem: etiam in ipsis et posteros admonebat, quoniam quod dicebat, scriptum posteris relinquebat. Illis ergo ait, exhortans eos: *Cum autem adducent vos ad principes et potestates, nolite cogitare quid respondeatis, vel quid loquamini: non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 19, 20). Meditari vetuit, et confiteri præcepit. Maluit enim auferre præsumptionem humanam, et gratiam dare di-

(*a*) Alias, de sanctis 43.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ambiguus erat Lovaniensibus, Verlino autem et Vindingo spurius. Dicendi genus non est Augustini; quodque ipsius ætate recentiorem auctorem arguit, in eum finem compositus sermo videtur, ut in omnibus pariter Apostolorum festis recitari posset.

vinam, ut in semetipsis timidi, et mundo essent audaces. Unde et in alio psalmo vox martyrum dicit, quasi ex parte humanæ fragilitatis verendo, *Eripe me de inimicis meis, Deus meus, et ab insurgentibus in me libera me* (*Psal.* LVIII, 2): et paulo post de auxilio divino confidens dicit, *Fortitudinem meam ad te custodiam* (*Ibid.*, 10).

2. *Fideles cæteros superant.* Supra cæteras enim turbas fidelium, necnon antiquorum justorum et Prophetarum eminentes Apostolos suos volens Dominus ostendere, dixit ad eos: *Beati oculi qui vident quæ vos videtis, et aures quæ audiunt quæ vos auditis: multi enim Prophetæ et justi voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII, 16, 17). Item alibi: *Jam*, inquit, *non dicam vos servos; quia servus nescit quid faciat dominus ejus: vos autem dixi amicos; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV, 15). Item ait idem alio loco: *Quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo; et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo* (*Matth.* XVIII, 18). Item alibi sciscitanti Petro quid sibi et sociis suis profuisset, reliquisse omnia et sequi Redemptorem, respondit dicens, *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Id.* XIX, 28).

3. *Lux sunt mundi, sal terræ, fundamenta et portæ Ecclesiæ.* Isti sunt lux mundi (*Id.* V, 14); quia per ipsos lumen fidei et veræ scientiæ primum Dominus huic mundo tradidit, et ab errorum ac peccatorum tenebris Gentes et populos eruit. Isti sunt sal terræ; quia per eos terrigenæ condimentum saporis vitæ æternæ perceperunt, ut restringerent carnis lasciviam, et a putredine peccatorum et vitiorum vermibus servarentur illæsi. Isti sunt lapides pretiosi, quos in fundamento cœlestis ædificii positos Joannes in Apocalypsi sua describit (*Apoc.* XXI); quia prædicatio eorum Ecclesiæ fundamenta locavit. Unde et Paulus ait: *Vos estis cives sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum* (*Ephes.* II, 19, 20). Isti sunt duodecim portæ Jerusalem novæ, quæ de cœlo descendit; quia per ipsos januam fidei primum intravimus, et inter cives sanctorum annumerati sumus.

4. *Eorum virtutes proponuntur. Modus diligendi amicos et inimicos.* Hic ergo considerantes, fratres charissimi, quæ tanti duces populi nos docuerunt, studeamus factis implere quæ illi jusserunt. Discamus eorum exemplo mundi divitias contemnere, præsentis sæculi voluptatem non amare, regnum cœleste desiderare, Christo nihil præponere: sed ejus mandatis in omnibus obedire, paupertatem præsentium rerum diligere, virtutum divitias habere, sapientiæ thesaurum appetere, spirituales delicias quærere, nulli invidere, sed omnes homines diligere, amicos in Deo, et inimicos propter Deum; quia hæc est vera et sola dilectio. Nam amor carnalis et vitiosus in præcipitium trahit, et comparabitur odio: unde scriptum est, *Qui vult amicus esse hujus sæculi, inimicus Dei constituitur* (*Jacobi* IV, 4).

5. *De modo diligendi Creatorem et creaturam.* Isti ergo principes nostri in amore Dei perfectissimi, et in proximorum dilectione repleti, hinc potuerunt mundi impetum vincere, et cruentum sæculum domare; quia nihil amaverunt in omni re, nisi Dei voluntatem. Ita et nos, fratres, diligamus in omnibus rebus Dei facere voluntatem, et Creatorem nostrum amemus in semetipso, creaturam vero in Conditore suo: et sic habebimus ordinatissimam charitatem; quia *Deus charitas est* (I *Joan.* IV, 16), et qui diligit hanc dilectionem, diligit Deum. Et si ita dilexerimus, diligit nos ipse Deus, diligunt nos et sancti Apostoli judices nostri, et exorant pro nobis, ut in universali judicio Christi cum ipsis in perpetuum coronemur. Quod præstare dignetur ipse judex et Dominus noster, qui cum Patre et sancto Spiritu vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXIII (a).

De uno sancto Martyre (b).

1. *Martyrum in agone duo consideranda.* Triumphalis beati martyris N. dies hodie nobis anniversaria celebritate recurrit; cujus glorificationi sicut congaudet Ecclesia, sic ejus sibi proponit sequenda vestigia. Si enim compatimur, et conglorificabimur (*Rom.* VIII, 17). In cujus glorioso agone duo nobis præcipue consideranda sunt, indurata videlicet tortoris sævitia, et Martyris invicta patientia: sævitia tortoris, ut eam detestemur; patientia Martyris, ut eam imitemur. Audi Psalmistam adversus malitiam increpantem, *Noli æmulari in malignantibus, quoniam tanquam fenum velociter arescent* (*Psal.* XXXVI, 1, 2). Quod autem adversus malignantes patientia exhibenda sit, audi Apostolum suadentem, *Patientia vobis necessaria est, ut reportetis promissiones* (*Hebr.* X, 36). Coronata est itaque beati Martyris patientia; mancipata est æternis cruciatibus tortoris incorrecta malitia.

2. *Quantum Martyres accendat spes æternæ gloriæ.* Hoc attendens in agone suo gloriosus Christi athleta, non exhorruit carcerem: ad imitationem capitis sui toleravit probra, sustinuit irrisiones, flagella non timuit; et quot ante mortem pro Christo pertulit supplicia tot ei de se obtulit sacrificia. Quod enim propinante Apostolo biberat, alte retinebat, *Quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18); et, *quia momentaneum hoc et leve nostræ tribulationis æternum gloriæ pondus operatur in cœlis* (II *Cor.* IV, 17). Hujus igitur promissionis amore a terrenis suspensus, et prægustata supernæ suavitatis dulcedine ineffabiliter affectus, dicebat cum Psalmista, *Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Defecit caro mea, et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* (*Psal.* LXXII, 25 *et* 26). Contemplabatur enim, quantum in ænigmate infirmitas humana oculum mentis in æternitate figere potest, quanta sint supernæ civitatis gaudia: et ea enarrare non sufficiens admirando clamabat, *Quid mihi est in cœlo?* quasi diceret, Excedit vires meas, excedit facultatem eloquentiæ meæ, transcendit capacitatem intelligentiæ meæ illud decus, illa gloria, illa celsitudo, qua nobis a conturbatione hominum remotis in abscondito faciei suæ Jesus Christus Dominus noster reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. Hujus perfectæ libertatis contemplatione nullum vitabat periculum, nullum horrebat supplicium; et si millies posset mori, non putabat se hanc digne posse aliqua ratione promereri. Patienter enim permittunt ægroti se a medicis secari, uri, et variis amaritudinum confectionibus anxiari, ut temporali tandem restituantur sanitati: quanto magis vir beatus longanimiter toleravit omnem acerbitatem tormentorum temporalium, ut coronaretur in misericordia et miserationibus, et tandem in bonis satiaretur desiderium suum?

3. *Martyrum progressus.* In torculari itaque conculcari voluit; ut tanquam uva matura in vinum deficeret, et vinum malorum granatorum dilecto suo propinaret, quo mentes religiosæ ebriatæ sciunt terrena viriliter conculcare, et ad æterna irretortis oculis anhelare. Qui ergo in tirocinio suo mundanas contempsit divitias, qui corporales etiam refrenavit illecebras, qui in provectu militiæ suæ multas est perpessus injurias, in perfectione sacrificii nil sibi reservans, se ipsum obtulit holocaustum, bibens illum calicem pretiosum, quem sedens ad magnam men-

(a) Alias, de Sanctis 44.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Mansit apud Lovanienses dubius: rejectus est per Verlinum et Vindingum. Augustino adscribitur in Romano Breviario. Seu stilus sane ac disserendi ratio reluctatur. In Germanensi veteri codice locum inter sermones Ivonis Carnotensis nomine vulgatos medium obtinet.

sam sacræ lectionis sibi prius ab invitatore suo videat appositum. Cujus mors quantumcumque videatur in conspectu reproborum despicabilis, in oculis tamen ejus est pretiosa, qui in sanctis suis est mirabilis. Ipse enim primo vocavit militem suum, ipse justificavit, ipse magnificavit; ipse dedit ei pugnare, ipse dedit ei et vincere.

4. *Militia mundana et Christiana.* Longe est dissimilis hæc militia mundanæ militiæ, in qua victores existimantur, qui quod male desiderant assequuntur, *qui lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis* (*Prov.* II, 14). In christiano vero agone manifesta est pœna, occulta victoria, secundum quod ex persona martyrum clamat Psalmista, *Deus, tu repulisti nos, et non exibis in exercitibus nostris. Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis. In Deo faciemus virtutem* (*Psal.* LIX, 3, 13, 14) : tanquam si dicerent, Victoria nostra, gloria nostra intus, non foris est; foris despecti, intus dilecti. Hinc est quod Ecclesia in pressuris posita infirmiora membra sua confortat, dicens : *Nolite me considerare quod fusca sum* (*Cant.* I, 5). Quod aliis verbis Apostolus apertius auditoribus suis exponit dicens : *Nolite deficere in tribulationibus meis pro vobis* (*Thess.* III, 13). Hinc Veritas discipulos suos præmonet, dicens : *In mundo pressuram habebitis; sed nolite timere, pusillus grex, quia ego vici mundum* (*Joan.* XVI, 33). Sed quomodo vicit mundum? *Factus est obediens Patri usque ad mortem* (*Philipp.* II, 8). Quid autem de morte? *Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (*Ibid.*, 9). Quomodo ergo vicit Christus, vincere appetat christianus : ut ubi est Christus, esse mereatur et christianus. Audi, christianæ militiæ persecutor, ipsum Christum pro militibus suis sic orantem : *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus* (*Joan.* XVII, 24).

SERMO CCXXIV (*a*).

De Martyribus, I (*b*).

1. *Martyrium duplex. Ad consortium martyrum pervenit, qui martyres imitatur.* Non martyrium sola effusio sanguinis consummat, nec sola dat palmam exustio illa flammarum. Pervenitur non solum occasu, sed etiam contemptu carnis ad coronam. Absque injuria sanctorum in persecutionibus defunctorum dicere liceat : carnem afflixisse, libidinem superasse, avaritiæ restitisse, de mundo triumphasse, pars magna martyrii est. Si vero, fratres dilectissimi, ad consortium martyrum vel sacerdotum volumus pervenire, de imitatione martyrum cogitemus. Debent enim in nobis aliquid recognoscere de suis virtutibus, ut pro nobis dignentur Domino supplicare. Si enim tormenta quæ sancti martyres pertulerunt, sufferre non possumus, vel contra malas concupiscentias ipsis intercedentibus repugnemus. Et quia non desunt quotidiana peccata, non desunt etiam quotidiana remedia.

2. *Gaudium verum non est hic, ubi Christus nil nisi tristia promisit.* Nemo se credat aliquam felicitatem aut aliquod verum gaudium in hoc sæculo possidere. Beatitudo hic parari potest, possideri non potest. Duo sibi tempora ordine suo succedunt, tempus flendi et tempus ridendi. Nemo se circumveniat, fratres, non est in hoc mundo tempus ridendi. Scio, fratres, quod omnis homo gaudere desiderat : sed non toti ibi quærunt gaudium, ubi oportet inquiri. Verum gaudium in hoc mundo nec fuit, nec est, nec esse poterit : sic enim ipse Dominus in Evangelio suos discipulos admonuit, dicens, *In mundo pressuram habebitis* (*Joan.* XVI, 33); et iterum, *Mundus gaudebit, vos autem tristes eritis; sed tristitia vestra convertetur in gaudium* (*Joan.* XVI, 20). Ac sic in hac vita cum labore et dolore quod bonum est, auxiliante Domino, faciamus : ut in futuro sæculo bonorum fructus colligere cum gaudio et exsultatione possimus; secundum illud, *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* CXXX, 5).

3. *Hic sumus in exsilio.* In hunc itaque, fratres charissimi, mundum per peccatum primi hominis de beata paradisi sede projecti, et quasi in exsilium missi sumus, ac sic in hoc sæculo patriam non habemus. Sic et Apostolus dicit : *Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (II *Cor.* V, 6). Non ergo requiramus gaudium in hoc mundo; quia, sicut supra dictum est, verum gaudium comparari hic potest, possideri non potest. Non quæras in via, quod tibi servatur in patria. Et quia contra diabolum, Christo duce, quotidie tibi pugnare necesse est, præmium non requiras in prælio, quod tibi servatur in regno. Non quæras in pugna, quod tibi servatur in futuro, cum fuerit perfecta victoria : magis illud attende quod Apostolus dicit, *Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur* (II *Tim.* III, 12); et iterum, *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (*Act.* XIV, 21).

4. *Laborem solatur quod ad cives nostri cupidos tendimus. Et laboris majoris major est merces.* Ita ergo agere debemus, ut ad principalem patriam redire feliciter mereamur, ubi nos parentes nostri Patriarchæ, Prophetæ, et Apostoli suscipere vel videre desiderant; ubi etiam concives nostri Angeli, et civitas illa cœlestis Jerusalem, et rex civitatis illius Christus expansis nos brachiis charitatis exspectant, ut ad ipsos, prostrato diabolo, pleni bonis operibus feliciter redeamus. Scitis enim, fratres, quia omnes negotiatores et quicumque alia agentes, interim in via sunt solliciti, ut in patria possint esse securi; et tunc habent veram lætitiam, quando cum magno lucro pervenire merentur ad patriam : ita et nos, dilectissimi fratres, tunc animum nostrum præparemus ad gaudium, quando pervenire merebimur ad Christum. Interim modo gaudeamus in spe, verum gaudium postea habituri in re. Quod pejus est, multi sunt qui perverso ordine de voluptate et deliciis et luxuria sæculi hujus gaudere se credunt : sed quod in gaudio videntur serere, necesse illis erit cum luctu et lacrymis recipere; quia non mentitur ille qui in Evangelio dixit, *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis* (*Luc.* VI, 25). Sic fecit et ille infelix dives, qui purpura induebatur et bysso. Gaudium quidem habuit in mundo; sed flammas invenire meruit in inferno. Lazarus qui jacebat ad januam ejus, tristitiam habuit in via; sed verum gaudium recepit in patria.

5. *Orandum ut patriæ desiderio plus teneamur.* Nos vero, fratres charissimi, quantum possumus, Dei misericordiam deprecemur; ut nobis ita amorem vitæ æternæ inspirare dignetur, ut plus patriam velimus amare quam viam, et amplius de futuro quam de præsenti sæculo cogitemus : et sic semper in exsilio mundi hujus agere studeamus, ut ad futurum judicium cum libera et secura conscientia ornati bonis operibus pervenire possimus, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXV (*a*).

De Martyribus, II (*b*).

1. *Martyres vere colunt, qui eos imitantur.* Quoties-

(*a*) Alias, de Sanctis 46.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius erat Lovaniensibus, falsus Verlino et Vindingo. Stilum revera non Augustini habet, sed Cæsarii. De num. 1 vide serm. 293, et Cæsarium sub finem homil. 13; de num. 4 vide supra serm. 69, nn. 1 et 2.

(*a*) Alias, de Sanctis 47.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovanienses dubium relinquunt, rejiciunt Verlinus et Vindingus. Habet sententiam quamdam Augustini : sed Cæsarium nihilominus totus repræsentat; a cujus nempe ingenio et more mihi ne alienum, superiorum doctorum dicta delibare. In Romano Breviario legitur cum nomine Augustini. De num. 1 vide August. serm. 317; de num. 2 Cæsarii homil. 18; de num. 3, ejusdem homil. 9, ex editis a Baluzio 7, et

eumque, fratres charissimi, sanctorum martyrum solemnia celebramus, ita ipsis intercedentibus exspectemus a Domino consequi temporalia beneficia, ut ipsos martyres imitando accipere mereamur æterna. Ab ipsis enim in veritate sanctorum martyrum solemnia celebrantur, qui ipsorum martyrum exempla sequuntur. Solemnitates enim martyrum exhortationes sunt martyriorum, ut imitari non pigeat, quod celebrare delectat. Sed nos volumus gaudere cum sanctis, et tribulationem mundi nolumus sustinere cum ipsis. Qui enim sanctos martyres, in quantum potuerit, imitari noluerit, ad eorum beatitudinem non poterit pervenire. Sic et apostolus Paulus prædicat, dicens, *Si fuerimus socii passionum, erimus et consolationum* (II *Cor.* I, 7); et Dominus in Evangelio, *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit* (*Joan.* XV, 18). Recusat esse in corpore, qui odium non vult sustinere cum capite.

2. *Nec martyrum nec Christi imitatio impossibilis.* Sed dicit aliquis; Et quis est qui possit beatorum martyrum vestigia sequi? Huic ego respondeo, quia non solum martyres, sed etiam ipsum Dominum cum ipsius adjutorio, si volumus, possumus imitari. Audi non me, sed ipsum Dominum generi humano clamantem, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29). Audi et beatum Petrum apostolum admonentem, *Christus passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). Similiter Paulus apostolus clamat, *Imitatores Dei estote, sicut filii charissimi* (*Ephes.* V, 1). Quid ad hæc respondebimus, fratres charissimi, vel quam excusationem habere poterimus? Si tibi aliquis dicat, ut virtutes quas fecit Dominus debeas imitari, justa potest esse excusatio tua; quia virtutes et mirabilia facere non omnibus datum est: juste et caste vivere, et charitatem cum omnibus custodire, cum Dei adjutorio promptum est. Non enim ipse Dominus dicit, Discite a me mortuos suscitare, super aquas siccis pedibus ambulare; non hoc dicit: sed quid ait? *Quia mitis sum et humilis corde;* et iterum, *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos;* et iterum, *Estote perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos* (*Matth.* V, 44, 45). Et licet sint alia multa, in quibus debeamus et Deum et beatos martyres imitari, ista tamen duo præcipua sunt, id est, ut mites simus et humiles corde, et inimicos nostros totis viribus diligamus.

3. *Præsertim in inimicorum dilectione. Charitatis duo pedes.* De dilectione inimicorum, fratres charissimi, nullus unquam in veritate se poterit excusare. Potest mihi aliquis dicere, Non possum jejunare, non possum vigilare: numquid potest dicere, Non possum amare? Potest dicere, Non possum res meas totas pauperibus donare, et in monasterio Deo servire: numquid potest dicere, Et non possum diligere? Si dixeris quia non possis a vino vel a carnibus abstinere, credimus tibi: si autem dixeris quod non possis in te peccantibus indulgere, omnino non credimus. Et quia nulla nobis remansit excusatio; dum non de cellario, sed de corde istam eleemosynam jubemur implere: ut per viam vitæ ad æternam mereamur patriam pervenire, non solum amicos, sed etiam inimicos diligamus. His enim duobus præceptis, id est, diligendo Deum et diligendo proximum, quasi duobus spiritualibus pedibus per viam veræ charitatis valebimus currere, et ad æternam patriam poterimus feliciter pervenire. Istis pedibus currebat apostolus Paulus, quando dicebat, *Ego autem sic curro, non quasi in incertum* (I *Cor.* IX, 26).

4. *Inimicos amans est filius Dei. Non diligens homicida est et in tenebris.* Qui ergo dilexerit inimicos suos, illud in eo impletum erit quod Dominus dixit, *Diligite inimicos vestros, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est.* Elige modo quod tibi placuerit. Si inimicos dilexeris, non solum amicus, sed etiam filius Dei esse mereberis. Si vero inimicos amare nolueris, propitium Deum habere non poteris: quia scriptum est, *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* III, 15); et iterum, *Qui non diligit, manet in morte* (*Ibid.*, 14); et iterum, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo vadat; quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*Id.* II, 11); et iterum alibi scriptum est, *Itinera impiorum, qui injuriam retinent malefacti in mortem*[1]. Numquid hæc verba mea sunt, fratres charissimi? De Scripturis sanctis et canonicis proferuntur. Ut ergo nec homicidæ simus, nec in tenebris remaneamus; studeamus non solum amicos, sed etiam inimicos diligere: ut pium et misericordem Dominum possimus secundum cautionis suæ vinculum libera conscientia convenire.

5. *Quæ in nos peccantur, indulgenda; quæ in Deum, punienda. In nobis est peccatorum remedium.* Ipse enim dixit, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester cœlestis peccata vestra: si non dimiseritis, nec Pater vester dimittet vobis debita vestra.* Diligenter attendite, fratres charissimi, et scitote aliud esse in Deum peccare, aliud in hominem. Quando enim in nos peccant homines, si pœnitentibus veniam non indulgeamus, peccatum incurrimus: quando autem aliquis in Deum peccaverit, si sine grandi districtione[2] indulgere voluerimus, participes nos peccatis ejus efficimus. Dixit ergo Dominus, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester cœlestis peccata vestra* (*Matth.* VI, 14). Rogo vos, fratres, quid delicatius, quid benignius dici potest? In potestate nostra posuit, qualiter in die judicii judicemur. Non dixit, Vade in Orientem, et quære justitiam; naviga usque ad Occidentem, ut accipias indulgentiam: sed quid dicit? Dimitte inimico tuo, et dimittetur tibi; indulge, et indulgebitur tibi; da, et dabitur tibi. Nihil a te extra te quærit. Ad te ipsum et ad conscientiam tuam te Deus dirigit: in te enim posuit quod requirit. Non enim medicamenta vulneribus tuis longe opus habes inquirere: peccatorum tuorum indulgentiam, si vis, intus in cellario cordis tui poteris invenire.

6. *Facile indulget qui attendit quanta Deo debet.* Sed dicis: Tanta mala me inimicus meus compulit sustinere, ut eum nulla possim ratione diligere. Attendis quid tibi fecerit homo, et non attendis quæ tu feceris Deo? Si conscientiam tuam diligenter discutis et inquiris, sine ulla compensatione multo plura tu peccata commisisti in Deum, quam in te commiserit homo. Et qua fronte petis ut tibi Deus dignetur dimittere multum, cum tu non acquiescas dimittere parum? Si hæc, quæ supra diximus, spiritualia medicamenta, sicut Deo propitiante consuevistis, libenter accipitis, et in armario sanctæ conscientiæ vestræ reconditum diligentissime custodieritis; auxiliante Domino, venena diaboli non timebitis, et per odium vel iracundiam aut nunquam vobis animarum vulnera ingerentur; aut si forte subrepserint, per charitatem cito ad pristinam salutem revocantur: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXVI (*a*).

De Martyribus, III (*b*).

1. *Christus in martyribus patitur. Passio eorum translatio est ad cœlum.* Certamine universorum martyrum fulciri atque eorum victoria, quorum Natalis victricis gloriæ celebratur, quo robusta fides scit ad agonem et passionis congressus, roborari debemus: certo scientes quod in omnibus Christus patitur, et

supra serm. 67, n. 4; de num. 5, Cæsarii homil. 32, supra serm. 110, n. 5, et 9, 7 ex editis a Baluzio; de num. 6, vide supra serm. 210, n. 5.

[1] Ms. gr., *reddunt in mala facta, sunt in morte.*

[2] Ita Ms. Germanensis, et apud Cæsarium, homil. 32. At in editis Am. Er. et Lov., *discretione.*

(*a*) Alias, de Sanctis 49.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius est apud Lovanienses, spurius apud Verlinum et Vindinguum. Hærere hic diutius nihil necesse est.

quod ad regnum cœlorum statim cum exsultatione corporis transferuntur; et cum Gentes horreant in ægritudine mortem, hi in ipsa morte consequantur perpetuam hæreditatem. Per passionem vero translationem magis credunt esse quam finem. Hæc est arcana sapientia, quæ in electis tuis, Domine, non persuasione colligitur; sed de tuis martyribus et de fonte divino virtutes oriuntur, quibus *vivere Christus est et mori lucrum* (*Philipp.* I, 21), triumphantes in Christo, sua morte peccata lucrantes : quanquam qui in illo patitur, omnino non moritur. Confessionis enim mors non est, sed hæreditas vitæ. Martyrium est igitur indulgentia criminum, virtutum caput, occasio justitiæ, Dominicæ passionis imitatio. O felicissimi martyres! renuntiantes sæculo maluerunt meliora novissima quam prima. Quorum denique consummatio justum initium facit.

2. *Diabolus nolens martyribus præstat coronas.* Divino tuo nutu, omnipotens Deus, gloriosissimi martyres Christi testes esse meruerunt. Victoriam quoque meditati, confessi sunt Christum in flagellis, in carceribus, in ergastulis, in solitudine. Justorum enim comes semper debet esse confessio. O inclytæ beatorum animæ, et gloriosa victoria martyrum, inter quos devotissimæ feminæ simul sæculum sexumque vicerunt; præliantes cum diabolo, fortiores viris torquentibus exstiterunt, quæ carnifici gratias agentes erant sævienti! Ab omnibus enim fidem exspectat Deus omnipotens magis quam mortem : sed diabolus qui confitentes odit, coronas præstat invitus. Facit martyres quos occidit : et cum Dei servos vincere contendit, contemnitur ipse, dum sævit. Liberalitas ergo tua, Deus, hactenus nobis martyria proposuit; ut adversarius quo Adam elisus est, a filiis Adæ constanter elidi monstraretur. Voluisti enim hominem non tantum de diaboli potestate eruere per fidem, sed inculcatorem ejus interficere per virtutem, ut qui gaudemus Christi sanguine mortui, facilius liberati ducentes martyria in Christo postea triumphemus coronati; per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXVII (a).

De Martyribus, IV (b).

1. ***Martyrum segetes flumineo sanguine et lacrymis irrigatæ.*** Delectat videre campos segetum martyrum et confessorum, ubi oculi aspiciunt Angelorum. Floruit spica corporis Agni Dei, qui tollit peccata mundi. In campo sæculi cœperunt virescere campi martyrum, irrigati non fluentis aquarum, sed fluminibus lacrymarum. Quales et quantæ istæ spicæ sunt confessorum? Majores et minores, senes et juvenes, virgines et lactantes, sanguineo nutriti flumine Dei. Sed in judicio Dei non sunt majores, vel minores; quia simul omnes protegunt angelicæ Potestates. Jam videamus senes et juvenes, virgines ac lactantes pariter, et confessores. Vide Eleazarum nonaginta annorum senem, super juvenes luctatorem. Intuere juvenes illos septem fratres de utero consimiles, de...... (c) gratia compares, de cruore concordes, quales spicæ floruerunt in unum? Quia *ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII, 1)! Quis rigavit istas spicas in campo sæculi fluctuantis? Mater patiens et compatiens spicas testimonii sui consanguineo precum suarum fonte rigabat; et Dominus incrementum dabat, qui matrem et filios adjuvabat. Aspice et pueriles spicas martyrum tres pueros in camino flammarum. Vide et alias segetes, sub Herode peremptos infantes et martyres sine detrimento gaudentes. Plantatur ergo totus mundus spicis martyrum purpurantibus. Ambulabat beatus David inter istos purpureos campos rosea victoria coronatus : lætatur, pascitur oculis, et cantat vocibus pietatis, *Qui seminant*, inquit, *in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* CXXV, 5). Vide ipsos seminatores, ipsos pariter et messores; sed per angelicas Potestates.

2. *Martyrum reliquiæ, velut spicæ sparsæ.* Quantis in locis istæ spicæ dispersæ sunt, quando ubique transferuntur reliquiæ martyrum ad medicinam infirmorum, et lumen cæcorum, et solemnitatem populorum, et ad misericordiam indigentium? Solvuntur modo gremia; sed non solvitur consummata corona. Velut spicæ sunt reliquiæ martyrum, quæ plantantur per totum mundum, ...incimi.... venit mes.... elestis mom... tum...... resurrectionis .... (a) spicæ ad manipulos suos; et videbis exercitus pretiosos, non dispersos in terra, sed collectos in patria sempiterna. In cœlo novo, et in terra nova lucebunt velut lampades in manibus Angelorum. Nonne quando eos impii judices crudeli incendio concremabant, non quasi spicæ solvebantur? Modo ubi sunt? Collegit eos, qui ædificavit Jerusalem Dominus, et dispersiones Israel congregavit. Testis est ille campus de exercitu mortuorum. Nonne quasi spicæ erant caput et manus, pedes et ossa, articuli et nervi, carnes et cutes? Sonuit prophetæ clamantis una tuba; et collectis articulis, aristis facta est seges una, stupente cœlo et terra, multo clarius vocibus Angelorum, quasi falcibus gaudiorum (*Ezech.* XXXVII). Colligentur de singulis locis, de terra et mari, de campo et profundo, de silvis et aquis, de faucibus bestiarum et de ventre belluarum : quando mare et terra reddent mortuos suos, et colligentur ossa ad ossa, spicæ ad gremia, et apparebit in Jerusalem messis pretiosa; quia ipsi sunt, qui laverunt stolas suas, et candidas eas fecerunt in sanguine Agni.

3. *Per resurrectionem adunabuntur.* De isto campo clamabat beatus David, *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent.* Vere flebant, quando lapsos lugebant, et infirmos lacrymis adjuvabant. Bona sanguinis rigua, ubi non cadunt grana per infinita tormenta. Lapidantur, et solidantur; nec grana decidunt, sed melius nutriuntur. Vide segetem corporis sancti Stephani lapidari, et grana fructus ejus penitus non quassari. Lapides illisi sonabant, et ille ad cœlos apertos caput levabat : ubi panis vitæ fulgebat, ibi calamus Stephani testificando florebat. Sanguis fundebatur; sed constantia non solvebatur : nec lingua confundebatur, quia in fundamento Evangelii fortis inveniebatur. Vide, spica Isaiæ prophetæ serra acuta secabatur : et non solvebatur spica corporis, fidei constringente constantia. Quando enim messorum manibus gremia defecta bene cinguntur, manipuli non solvuntur, sed integri jactantur ad carrum. Sic et corpora sanctorum gremia integra ad carrucam carnis Christi levantur : sic occurrunt Christo in nubibus, et regnabunt in splendoribus sanctorum cum eodem, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXVIII (b).

In festivitate Virginum de lectione Evangelica.

1. *Quid prudentibus virginibus, quid fatuis intelligendum.* In lectione quæ nobis recitata est, fratres dilectissimi, audivimus Dominum dixisse, *Simile est regnum cœlorum decem virginibus, quæ acceptis lampadibus exierunt obviam sponso et sponsæ* (*Matth.* XXV, 1). Hoc si secundum litteram tantum intelligimus, nimium durum videtur et asperum. Absit hoc a sen-

(a) Alias, inter Vignerianos 18, in parte prima Supplementi.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Augustino in Romanis aliquot manuscriptis falso tribuebatur. Hunc ipsum sermonem Baronius nondum typis editum commemoravit in Notis ad Martyrologium 1 novembris.
(c) Forte supplendum, *fortitudinis*.

(a) Forte, *repositæ in cimiliarchiis donec venit messis cœlestis, momentum scilicet resurrectionis. Tunc congregabuntur spicæ*, etc.
(b) Sine auctoris nomine fuerat cura Holstenii vulgatus in codice Regularum. Sed nomen Cæsarii in veteri codice Carthusiæ Portarum et in Germanensi præfert. eique omnino stilus adjudicat. Postremam ejusdem sermonis partem cuidam Cæsarii epistolæ, quæ ad Germanos in Bibliotheca Patrum inscribitur, assutam librariorum errore reperies. De num. 3 vide Cæsarii homil. 33.

sibus nostris, ut vel de domo cujuscumque etiam pauperis christiani tam parvus numerus veniat ad vitam æternam. Et ideo quia nulla ratione secundum litteram intelligi debet, et revera ipse Dominus similitudinem esse dixit, requiramus quare quinque dictæ sunt fatuæ et quinque prudentes. Illæ enim quinque prudentes significant omnes sanctos, qui cum Christo sunt regnaturi : et e contrario illæ quinque fatuæ figuram videntur habere christianorum malorum, qui sine operibus bonis de solo tantum christiano nomine gloriantur. Ideo autem et illæ fatuæ quinque, et illæ prudentes quinque dicuntur; quia quinque sensus in omnibus hominibus esse probantur, visus, auditus, gustus, odoratus, et tactus. Et quia per istos sensus velut per quasdam januas vel fenestras aut vita aut mors ingreditur ad animam nostram; de quibus et Propheta dixit, *Intravit mors per fenestras vestras* (*Jerem.* IX, 21) : ideo et ibi quinque virgines dicuntur prudentes, quæ istis sensibus bene utuntur; et ibi quinque fatuæ, quæ per istos quinque sensus magis mortem quam vitam excipiunt.

2. *Sensus quinque velut quinque virgines : qui corrumpantur aut integritatem conservent.* Quomodo autem isti quinque sensus, velut quinque virgines, aut virginitatem custodiant, aut corruptioni subjaceant, diligentius requiramus. Si aliquis vir, aut aliqua mulier viderit aut filium, aut filiam, aut alienum servum aut ancillam, et ad concupiscentiam diligenter aspexerit; corrupta est una virgo : quia per oculos, id est, per fenestras corporis in secretum cordis venenum mortis intravit. Si vero aliquis sive religiosus sive laicus homines detrahentes, sermones etiam otiosos, et cantica luxuriosa vel turpia proferentes libenter audierit, et cum delectatione placido auditu susceperit; corrupta est alia virgo. Si autem non sit contentus mediocribus cibis, sed sumptuosas delicias quærat, si semper male loqui studeat; per iniquum gustum corrupta est tertia virgo. Quod si etiam odores peregrinos, ut hominibus ad luxuriam placere possit, diligenter inquirit; quarta virgo est violata. Si vero manibus suis aut filios aut filias alienas cum delectatione propter libidinem tangere voluerit, et vestimenta nimis mollia animo voluptuoso quæsierit; jam etiam quinta virgo corrupta est. Hoc enim ordine isti quinque sensus velut quinque virgines in hominibus corrumpuntur. Et e contra, dum animæ sanctæ istos quinque sensus, id est, visum, auditum, gustum, odoratum et tactum, ab omnibus illicitis rebus refrenant, linguam suam ad ea quæ sunt licita vel legitima sobrie et caste relaxant, quinque sensuum virginitatem custodiunt. Ideo quinque virgines homines bonos significant; et aliæ quinque, eos qui mali sunt præfigurant.

3. *Virginitas sola nihil prodest.* Et revera, fratres charissimi, quid prodest viro vel feminæ, clerico vel monacho, vel sanctimoniali, si in corpore virginitas custoditur, quando per malas concupiscentias cordis integritas violatur? Quid prodest in uno membro præferre castitatem, et in omnibus habere corruptionem? Nam et illi virgines qui Agnum sequuntur, si diligenter attenditis, non propter hoc sequuntur Agnum, quia solam virginitatem corporis servaverunt : denique cum dixisset, *Hi sunt qui se cum mulieribus non inquinaverunt*; secutus adjunxit, *Et non est inventum in ore eorum mendacium; sine macula sunt* (*Apoc.* XIV, 4 *et* 5). Qui ergo de sola corporis virginitate gloriantur, diligenter attendant, quia si mendacium diligunt, cum illis sanctis virginibus Christum sequi non poterunt. Nulla ergo virgo de sola corporis virginitate præsumat; quia si inobediens fuerit aut linguosa, ab illo thalamo sponsi cœlestis se noverit excludendam. Cum ergo virgo centesimum gradum teneat, et mulier conjugata tricesimum, melior tamen est casta et humilis conjugata, quam virgo superba. Illa enim caste et humiliter marito serviens tricesimum gradum possidet; virgini superbæ nec unus remanebit : et in utrisque impletur quod ait Psalmista, *Tu populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis* (*Psal.* XVII, 28).

4. *Fidelis quisque virgo est et sponsa Christi.* Et quia totam Ecclesiam catholicam beatus Apostolus virginem vocavit, non solas in ea considerans corpore virgines, sed incorruptas omnium desiderans mentes, ita dicit, *Aptavi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2) : non solum sanctimonialium, sed etiam omnium virorum vel mulierum animæ, si et castitatem in corpore, et in illis supra dictis quinque sensibus virginitatem servare voluerint, sponsas se Christi esse non dubitent. Non enim corporum, sed animarum sponsus intelligendus est Christus. Et ideo, fratres charissimi, tam viri, quam feminæ, tam pueri quam puellæ, si virginitatem usque ad nuptias servant, et per istos quinque sensus, id est, visum, auditum, gustum, odoratum, vel tactum, dum eis bene utuntur, suas animas non corrumpunt; in die judicii apertis januis ad æternum sponsi thalamum feliciter merebuntur intrare. Illi vero, qui et corpora sua ante nuptias adulterina conjunctione corrumpunt, et postea per totam vitam suam male vivendo, male audiendo, male loquendo, animas suas violare non desinunt; si eis dignæ fructus pœnitentiæ non subvenerit, clausis januis sine causa clamabunt, *Domine, Domine, aperi nobis* : et audire merebuntur, *Amen dico vobis, nescio vos unde sitis* (*Matth.* XXV, 11, 12). Hæc ergo, fratres, si et clerici, et laici, et monachi, et sanctimoniales, et in conjugiis positi fideliter et diligenter attendimus, et cum castitate corporis etiam integritatem cordis auxiliante Domino custodiamus, non cum fatuis projiciemur in tenebras exteriores; sed cum sapientibus ad spirituales nuptias intromissi audire merebimur, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Ibid.* 21). Quod ipse præstare dignetur.

SERMO CCXXIX (*a*).

In Dedicatione ecclesiæ vel altaris Consecratione, 1 (*b*).

1. *Quod in templis manufactis, id spiritualiter completur in nobis.* Quotiescumque, fratres charissimi, altaris vel templi festivitatem colimus, si fideliter ac diligenter attendimus, et sancte ac juste vivimus, quidquid in templis manufactis agitur, totum in nobis spirituali ædificatione completur. Non enim mentitus est ille qui dixit, *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17); et iterum, *Nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus sancti* (*Id.* VI, 15). Quia vero nullis præcedentibus meritis, sed per gratiam Dei meruimus fieri templum Dei; quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ne Dominus noster in templo suo, hoc est, in nobis ipsis, inveniat quod oculos suæ majestatis offendat; sed habitaculum cordis nostri evacuetur vitiis, et virtutibus repleatur; claudatur diabolo, et aperiatur Christo; et ita laboremus, ut nobis bonorum operum clavibus januam regni cœlestis aperire possimus. Sicut enim malis operibus, quasi quibusdam seris ac vectibus, vitæ nobis janua clauditur, ita absque dubio bonis operibus aperitur.

2. *Debita ad sacram synaxim præparatio. Decet quandoque ab ea se subducere.* Et ideo, fratres charissimi, unusquisque consideret conscientiam suam : et quando se aliquo crimine vulneratum esse co-

(*a*) Alias, de Tempore 252.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Cum Augustini nomine legitur in Romano Breviario in festo Dedicationis. Lovaniensibus tamen ambiguus fuit, falsus Verlino et Vindingo. Quosdam isti in hoc et proxime sequenti sermone locos exagitant, innocuos sane et inculpatos, si ex veri auctoris, quem illi nesciebant, Cæsarii videlicet sensu et mente expendantur. De num. 1 vide serm. 8, n. 4, et mox subseq. n. 3; de num. 2, Cæsarii sub finem homil. 13; de num. 3, Cæsar in fine homil. 10, et supra serm. 29, n. 1, et 116, n. 1; de num. 5, Cæsarii homil. 10, et in fine homil. 15; de num. 6, vide supra serm. 12, n. 4.

gnoverit, prius orationibus, jejuniis vel eleemosynis studeat mundare conscientiam suam; et sic Eucharistiam præsumat accipere. Si enim agnoscens reatum suum, ipse se a divino altari subduxerit, cito ad indulgentiam divinæ misericordiæ perveniet : quia sicut *qui se exaltat humiliabitur*; ita e contrario *qui se humiliat exaltabitur* (*Matth.* XXIII, 12). Qui enim, sicut dixi, agnoscens reatum suum, ipse se humiliter ab altari ecclesiæ pro emendatione vitæ removere voluerit, ab æterno illo et cœlesti convivio excommunicari penitus non timebit.

3. *Crimen eam indigne percipientium. Criminis hujus pœna.* Rogo vos, fratres, diligenter attendite, si ad mensam cujuscumque potentis hominis nemo præsumit cum vestibus conscissis et inquinatis accedere; quanto magis a convivio æterni regis, id est, ab altari Domini debet se unusquisque invidiæ vel odii veneno percussus, iracundiæ furore repletus, cum reverentia et humilitate subtrahere, propter illud quod scriptum est, *Vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum* (*Id.* V, 24); et iterum, *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* Sic enim habet textus evangelicæ lectionis, quod quidam fecerit nuptias filio suo, et intraverit ut videret simul recumbentes; et videns ibi hominem non habentem vestem nuptialem, dixit ad eum, *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* Et illo obmutescente, dixit ministris : *Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium* (*Id.* XXII, 1-13). Ecce qualem sententiam merebitur audire, qui ad convivium nuptiale, id est, altare Domini, aut ebriosus, aut adulter, aut odium in corde retinens præsumit accedere. Avertat hoc Deus a nobis, fratres charissimi, et concedat ut mala ista aut nunquam velimus admittere; aut si admissa fuerint, sine ulla mora pœnitentia vel pace studeamus sanare, et largioribus eleemosynis festinemus abluere, ne forte, si cum peccatorum vulneribus ante tribunal æterni Judicis venerimus, ab illa æterna Ecclesia, et ab illa cœlesti Jerusalem perpetua excommunicatione separemur.

4. *Excommunicatio temporaria et æterna. Pœnæ æternæ.* Considerate, rogo vos, fratres, si hodie aliquis a conventu Ecclesiæ hujus pro aliquo crimine projiciatur foras, in quanto dolore vel tribulatione erit anima sua? Et si intolerabilis dolor est de ista sancta Ecclesia foras projici; ubi ille qui projicitur, et manducare et bibere et cum hominibus loqui non potest [1], et habet spem ut iterum mereatur ad Ecclesiam revocari : putamus quantus dolor erit, si aliquis pro criminibus suis ab illa Ecclesia, quæ in cœlis est, a conventu Angelorum vel sanctorum omnium congregatione fuerit separatus; cui nec hoc solum sufficiet ad pœnam, quod foris projicitur, sed insuper in tenebris exterioribus æterno incendio concremandus includitur? Qui enim ab illa cœlesti Jerusalem excommunicari meruerit, non solum hanc pœnam habebit, quod nec manducare vel bibere poterit; sed etiam flammas infernales sine ullo termino sustinebit, ubi est fletus et stridor dentium, ubi ululatus, lamentatio et pœnitentia sine ullo remedio; ubi est vermis ille qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur (*Isai.* LXVI, 24); ubi mors quæritur, et non invenitur. Quare in inferno mors quæritur, et non invenitur? Quia quibus in hoc sæculo vita offertur, et dedignantur accipere; in inferno quærent mortem, et non poterunt invenire. Ibi erit nox sine die, amaritudo sine dulcedine, obscuritas sine lumine; ubi nec divitiæ, nec parentes, nec conjuges, nec filii, nec vicini poterunt subvenire; ubi nihil peccator inveniet, nisi quod de hoc sæculo caste et juste vivendo per eleemosynarum largitatem transmiserit.

[1] In editis necnon in Ms. cb. desideratur particula, *non*, quæ in aliis manuscriptis reperitur. Excommunicati quippe a populi totius colloquio et convivio excludebantur, ut patet ex canone 49 concilii 2 Arelatensis, et ex can. 38 et 39 concilii Autissiodorensis.

5. *Merces digne communicantium. Munditiees ad id requisita. Iniqui probantur animam non amare.* Hæc ergo cogitantes, fratres charissimi, tam casti, tam sobrii, et tam pacifici ad istud altare, Deo auxiliante, studeamus accedere, ut ab illo æterno altari non mereamur excludi. Qui enim ad istud altare casto corpore et mundo corde, cum munda et secura conscientia venerit, ad illud altare quod in cœlis est, felici transmigratione perveniet. Ad extremum, fratres charissimi, non est grave nec laboriosum quod suggero : hoc dico quod vos frequenter facere aspicio. Omnes viri, quando ad altare accessuri sunt, lavant manus suas, et omnes mulieres nitida exhibent linteamina, ubi corpus Christi accipiant [1] (*a*). Non est grave quod dico, fratres : quomodo viri lavant aqua manus suas; sic eleemosynis lavent animas suas. Similiter et mulieres quomodo nitidum exhibent linteolum, ubi corpus Christi accipiant; sic corpus castum et cor mundum exhibeant, ut cum bona conscientia Christi Sacramenta suscipiant. Rogo vos, fratres, numquid est aliquis, qui in arca sordibus plena velit mittere vestem suam? Et si in arca sordibus plena vestis non mittitur pretiosa, qua fronte in anima peccatorum sordibus inquinata Christi Eucharistia suscipitur? Et quia istis verissimis exemplis loqui cœpimus, etiam et hoc quod bene nostis insinuo. Non puto esse aliquem hominem, qui in arca sua, ubi pretiosas vestes habet repositas, acquiescat aut carbonem vivum aut qualemcumque scintillam includere. Quare hoc, fratres? Quia timet ne comburantur vestimenta, quibus in festivitate induitur. Rogo vos, fratres, qui in arca sua non vult scintillam ignis includere, quare in anima sua flammam iracundiæ non timet accendere? Sed quare hoc fiat, manifeste et evidenter cognoscimus. Ideo enim in arcam ignem non mittimus, quia diligimus vestem nostram : flammam vero iracundiæ ideo non exstinguimus, quia non solum non diligimus, sed etiam odio habemus animam nostram, secundum id quod scriptum est, *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6).

6. *Adhortatio.* Et ideo, fratres charissimi, exempla ista attentius cogitantes, arcellas interiores, id est, conscientias nostras, quantum possumus, cum Dei adjutorio custodire diligentius studeamus; ut cum dies judicii venerit, in illa æterna ac beata Ecclesia, ubi nunquam habitare poterit malus, et unde nunquam exiturus est bonus, non cum pannis veteribus foras in tenebras exteriores excludendi appareamus : sed stola immortalitatis induti, castitatis et justitiæ gemmis ornati, et eleemosynarum luce vestiti, audire mereamur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV, 34); et illud, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Ibid.*, 21). Ad quod gaudium vos Dominus sub sua protectione perducat, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXX (*b*).

In Dedicatione ecclesiæ vel altaris Consecratione, II (*c*).

1. *Festivitas hæc in gaudiis celebrata.* Sicut optime

[1] Ita editi et manuscripti, excepto tamen f. codice qui hic et infra habet, *induunt linteamina, cum corpus Christi accipiunt.*

(*a*) De hoc ritu concilium Autissiodorense anni 578, can. 36, « Non licet mulieri nuda manu Eucharistiam accipere : » et can. 42, « Ut unaquæque mulier, quando communicat, dominicalem suum accipiat : quod si qua non habuerit, usque in alium diem dominicum non communicet. »

(*b*) Alias, de Tempore 253.

(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius est apud Lovanienses, apud Verlinum et Vindingum supposititius. Ejusdem auctoris est, cujus sermo superior. Confer ad sermones alios Cæsarianos. De num. 1 vide antecedentem serm. 229, n. 1, et supra serm. 112, n. 5; de num. 3, vide serm. superiorem, n. 1, et supra serm. 115, n. 3; de num. 5, vide supra, serm. 10, n. 2, et 112, n. 5.

novit Sanctitas vestra, fratres, consecrationem altaris hodie celebramus : et juste ac merito gaudentes celebramus festivitatem, in qua benedictus vel unctus est lapis, in quo nobis divina sacrificia consecrantur. Sed quando festivitates istas colimus, fratres charissimi, diligenter debemus attendere, et totis viribus laborare, ut quod in templis vel altaribus visibiliter colitur, in nobis invisibiliter compleatur : quia quamvis sancta sint templa quæ videmus de lignis et lapidibus fabricari, tamen plus apud Deum pretiosa sunt templa cordis et corporis nostri; quia illa fiunt ab homine carnali, ista ab artifice mundi. Templa de lignis et lapidibus humano ingenio componuntur; templa corporum ipsius cœlestis artificis manu fabricantur : sicut scriptum est, *Manus tuæ fecerunt me et plasmaverunt me* (*Psal.* CXVIII, 73); et iterum, *Priusquam te formarem in utero, novi te* (*Jerem.* I, 5). Nam quod templa succenduntur; ita e contrario qui charitatis luce repletus est, si negligens fuerit, cito refrigescit charitas, et cupiditas inardescit. Ergo nec ille desperet qui malus est; quia cito potest resurgere : nec ille qui bonus est, aut negligens remaneat, aut aliquid de sua virtute præsumat, ne gaudium suum convertatur ad luctum.

2. *Gaudium ei non est verum, cui nec cor purum nec corpus castum. Est enim diaboli domicilium.* Et ideo, dilectissimi fratres, castitatem corporis, puritatem cordis, cum Dei adjutorio, servare quantum possumus, studeamus. His enim rebus ignis in nobis charitatis vel compunctionis semper accenditur et nutritur. Qui enim nec castitatem custodit in corpore, nec puritatem tenet in mente, quoties sanctæ solemnitates adveniunt, in corpore videtur habere gaudium, in corde non celebrat nisi luctum. Quale enim gaudium potest habere, in cujus anima multis vitiis occupata magis diabolus probatur habitare quam Christus? Quale gaudium potest habere anima quæ iracundiæ furore succenditur, cupiditatis nigredine obscuratur, superbiæ amarissimo felle repletur, invidiæ veneno percutitur, luxuriæ sordibus inquinatur?

3. *Deus in nobis habitare desiderat.* Nos vero, fratres charissimi, etiamsi nobis aliqua, ut solet fieri, peccata subrepunt, quantum possumus, cum Dei adjutorio laboremus, jejuniis, vigiliis, orationibus, eleemosynis mundare sordida, lapsa construere, templum Dei vivi reædificare; ut veniens Dominus in nobis nihil inveniat quod oculos suæ majestatis offendat : quia de ipso scriptum est, *Ecce sto ad ostium et pulso; si quis surrexerit et aperuerit mihi, intrabo et cœnabo cum illo, et ille mecum* (*Apoc.* III, 20); et iterum, *Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 23). Quam beata est illa anima, in qua Pater et Filius venientes non solum habitare vel manere, sed etiam cœnare dignantur! Quod autem dixit, *Cœnabo cum illo, et ille mecum*, scimus evidenter; quia apostolus Paulus ostendit, dicens, *Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). Et per prophetam Dominus dicit, *Et habitabo*, inquit, *in eis, et inambulabo* (*Levit.* XXVI, 12). Et quia, sicut ipsi vidistis, fratres, habitare et inambulare desiderat in nobis Deus, cum ipsius adjutorio ita cor nostrum studeamus bonis semper cogitationibus occupare, et corpora nostra ab omni sorde luxuriæ munda vel casta jugiter custodire; ut Deum in nobis delectet habitare.

4. *Duo altaria in templo Salomonis. Sacrificium duplex a nobis exigit Deus.* In templo enim a Salomone ædificato legimus duo altaria fuisse constituta, unum foris, aliud intus. In illo quod foris erat, animalium celebrabatur sacrificium : in illo vero altari quod intus erat, thymiamatis offerebatur incensum. Videamus ergo, fratres, ne forte in nobis duo sint altaria constituta, corporis scilicet et cordis nostri. Denique duplex a nobis sacrificium quærit Deus : unum ut simus casto corpore, aliud ut mundo corde esse debeamus. Ergo in exteriore altari, id est, in corpore nostro offerantur opera bona; in corde odorem suavitatis redoleat cogitatio sancta. In altari cordis nostri jugiter quod est Deo placitum operemur. Tunc enim ordinem legitimum consecrationis altaris cum gaudio celebramus, quando altaria cordis vel corporis nostri munda et pura in conspectu divinæ majestatis offerimus. Nam nescio qua fronte aut qua conscientia optat in altaris consecratione gaudere, qui in cordis sui altari non studet munditiam custodire. Nos vero, fratres charissimi, ita agere studeamus, ut semper festivitatem duplicem celebrare mereamur : et quomodo de templi vel altaris consecratione gaudemus, sic invisibiliter de corporis castitate vel animæ puritate spirituale gaudium habere mereamur.

5. *Ignes duo, charitatis et cupiditatis.* Et hoc considerate, fratres, quod in illo altari, quod a Salomone legimus dedicatum, jugiter quotidianus ignis ardebat : quod utinam et in nobis pietas divina perficiat. Unde non solum orationibus, sed etiam bonis operibus placandus est Deus : ut in altari cordis nostri ignem suum semper accendat illum, de quo ipse dixit, *Ignem veni mittere in terram; et quid volo nisi ut accendatur* (*Luc.* XII, 49)? quia duo sunt ignes, cupiditatis scilicet et charitatis : et unus de parte Dei, alter de parte diaboli; unus devorans omnia mala, alter universa bona consumens. Consideret unusquisque conscientiam suam, et si in se videt ignem cupiditatis ardere, cum Dei adjutorio festinet exstinguere; quia nihil in illo boni remanere poterit, quem ignis cupiditatis accenderit : sicut e contrario nihil in eo mali remanebit, in quo ignis arserit charitatis. Flamma enim cupiditatis in corde peccatorum, velut in altari sacrilego, devorans omnia bona, diabolo odorem suavitatis exhalat : in anima vero sancta, velut in sacrosancto altari, flamma charitatis quæcumque supervenerint mala consumens, Deo odorem suavitatis exhibet.

6. *Cujusque cor aut altare Dei, aut diaboli. Sacerdos legatus pauperum.* Et quia uniuscujusque cor altare est aut Dei, aut adversarii, sicut jam dixi, attendat unusquisque conscientiam suam, et si cupiditatis igne consumitur, eleemosynarum refrigerio mitigetur; quia scriptum est, *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III, 33). Qui ergo cupiditate consumitur, subtrahat a se opera mala, et quod bonum est exercere conetur. Qui vero flamma charitatis accenditur, semper bonis operibus augeatur, et nutriat in se ignem quem in eo Christus dignatur accendere (*a*). Sicut ille in quo cupiditatis ignis ardet, si ab opere malo cessavit, cito charitatis igne exardescit : hoc significat, quod si Deum in hoc mundo reficimus bonis operibus nostris, ille nos in futuro sæculo reficiet muneribus suis; secundum illud quod in Evangelio scriptum est, *Venite, benedicti, percipite regnum : quia esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV, 34); et, *Quamdiu fecistis*, etc. Ut ergo ab auditu malo, quo dicendum est, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (*Ibid.*, 41), liberari mereamur, et illam desiderabilem vocem audire possimus, *Venite, benedicti, percipite regnum;* in nobis ipsis pacem cordis, vel castitatem corporis conservemus, et pauperibus largiores eleemosynas erogemus : quia non mentitur ille qui dixit, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Id.* V, 7). Iterum atque iterum, fratres charissimi, miseriam vobis peregrinorum et pauperum [1], sperau-

[1] Forte addendum, *commendamus*.

(*a*) Hic sermo in editis clauditur. Quæ vero sequuntur, ex manuscripto Vindocinensi tanquam a Cæsario non aliena exscripsimus.

tes ut apud vos pro illis prævaleat supplicatio ista, et non sit inanis admonitio vel prædicatio nostra. Jubente enim Christo legationem pauperum apud vos agimus · et si me pro pauperibus supplicantem Charitas vestra libenter audierit, orantem me pro vobis sine dubio Christus exaudiet. Inter vos et pauperes quasi mediatorem me posuit Deus : videtur mihi quod qualiter a vobis pro peregrinorum inopia audita fuerit deprecatio mea, taliter a Christo exaudietur oratio vestra ; sicut et ipse promisit, dicens, *Dimittite, et dimittetur vobis, date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXXI (*a*).

In Dedicatione ecclesiæ vel altaris Consecratione, III.

Et de verbis III *Regum cap.* X, Sed et regina Saba, audita fama Salomonis, *etc.* (*b*).

1. *Ecclesiæ variæ figuræ.* Recte festa Ecclesiæ colunt, qui se Ecclesiæ filios esse recognoscunt. Hæc enim omnium credentium mater est, quæ natos ad mortem, regenerat ad salutem. Hæc est post Synagogam quidem vocata ; sed ante Synagogam promissa. Hæc enim jam in primo homine præfigurata est. Nam sicut ex Adæ latere fabricata est Eva, ita ex Christi corpore et vulnere redempta crevit Ecclesia. Hæc intra arcam diluvio exundante servata, crucis beneficium et Baptismatis mysterium præsignavit. Hanc Sara sterilis et desperata in senectute unico pignore fecunda præcecinit : Ecclesia enim unicum, id est, dilectissimum Deo populum sæculo jam senescente progenuit. Hæc est regina illa de qua ad Dominum dicitur, *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta varietate* (*Psal.* XLIV, 10) ; id est, diversarum circumdata pretioso decore virtutum.

2. *Eam regina Saba multimodis repræsentat. Dogmata Ecclesiæ a Christo tradita.* Hæc est illa regina quæ venit a partibus Æthiopiæ audire sapientiam Salomonis. Sed hæc non tam ex una regione, quam ex universis mundi partibus reges paritura convenit, sicut etiam evangelista commemorat : *Regina austri venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis.* Venit Ecclesia ad redemptorem et eruditorem suum, ut de stultitia erroris doctrinam perciperet veritatis, de qua plenius, sicut audivimus, Regnorum scripsit historia, ita dicens : *Et ingressa regina Jerusalem cum multo comitatu et divitiis, cum camelis portantibus aromata, et aurum infinitum nimis, et gemmas pretiosas, venit ad Salomonem, et locuta est ei universa quæ habebat in corde suo.* Ergo in figura reginæ hujus Ecclesia venit ex Gentibus et a finibus terræ, imponens finem cupiditatibus vitiisque terrenis ; ut audiret sapientiam Salomonis, id est, veri pacifici Domini nostri Jesu Christi, qui fecit utraque unum, solvens inimicitias inter Deum et hominem in carne sua (*Ephes.* II, 14). Venit post veteres et profanas superstitiones audire et discere de fidei illuminatione et judicio futuro, de animæ immortalitate, de spe resurrectionis et gloriæ. Venit ergo in Jerusalem *cum multo comitatu*, id est, non jam cum una tantum gente Judæorum, sicut prius Synagoga solos habuit Hebræos; sed totius mundi gentibus diversisque nationibus. Venit ergo exhibens munera digna Christo, aurum et gemmas pretiosas ; et hoc camelis portantibus, id est, ex Gentili populo venientibus, qui prius fuerant ex vitiorum fœditate distorti, et malorum onere curvi, ac peccatorum pravitate deformes. Cum his tanquam muneribus regina hæc ingreditur ad pacificum regem Christum, exhibens fidei aurum, puritatis incensa pretiosa, splendoresque gemmarum, morum scilicet insignia et ornamenta virtutum. *Et locuta est ei universa quæ habebat in corde suo ;* id est, aperuit ei cor suum, manifestavit ei occulta conscientiæ suæ in confessione et pœnitudine præcedentium delictorum.

3. *Ecclesia miratur Christi sapientiam. In opificio mundi. In domo quam per incarnationem construxit. In cibis mensæ suæ : et qui Christi cibi.* Videamus quid agat hæc regina. *Videns*, inquit, *regina Saba omnem sapientiam Salomonis, et domum quam ædificaverat, et cibos mensæ ejus, et holocausta quæ offerebat in domo Domini, non habebat ultra spiritum.* Quid erat rationis, ut præpotens regina domum, expensas, et cibos regios tantopere miraretur? Ergo hoc loco aliqua majora nos oportet inquirere. Vidit ergo Ecclesia ex Gentibus congregata sapientiam Christi : id est, post carnalia instituta Gentilium, post humanam et animalem doctrinam philosophorum, accepit intellectum salutis et vitæ, inspexit spiritualium mirabilia bonorum, agnovit verum fabricatorem cœli ac terræ, et potentissimum humani generis Conditorem; de cujus sapientia dicitur, *Omnia in mensura et pondere et numero constituisti* (*Sap.* XI, 21). Vidit et domum quam ædificaverat, id est, incarnationem hominis assumpti in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Vidit et cibos mensæ Salomonis, id est, illos de quibus Dominus dicebat, *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui me misit Patris* (*Joan.* IV, 34). Cibus enim Christi est salus nostra ; reficitur cœlestibus epulis, profectibus nostris. Cibus ejus sumus, dum acquisiti Ecclesiæ in membra ejus corpusque transimus. Vel cibus ejus altaris Sacramenta cœlestia sunt, de quibus dicitur, *Panem cœli dedit eis, panem Angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII, 24 *et* 25). Vidit et holocausta ejus, orationum sine dubio supplicationumque mysteria ; et obstupuit, ubi vidit inæstimabiles divitias Domini sui.

4. *Gloriam Domini cum viderit Ecclesia, dictis fatebitur majorem.— Dixitque ad regem : Verus est sermo quem audieram in terra mea super sermonibus tuis et super sapientia tua : et non credebam narrantibus, donec ipsa veni, et vidi oculis meis, et probavi quod media pars nuntiata mihi non fuisset. Majora sunt sapientia et opera tua, quam rumor quem audivi.* Cum ergo pervenerit regina hæc sive Ecclesia, sive quæcumque anima sancta in æternam Jerusalem, id est, visionem pacis, et ingressa fuerit beatam requiem et gloriam cœlestium promissorum ; multo plura et magnificentiora perspiciet, quam ei sunt in hac terra per sacra eloquia, per Prophetas atque Apostolos nuntiata. Nunc enim tanquam in speculo et in ænigmate, tunc autem oculis suis videbit, id est, facie ad faciem. Tunc beata et illustris anima inter stupendas remuneratoris sui constituta divitias, ineffabilibus reginæ hujus verbis uti ad Deum poterit, dicens : *Verus est sermo quem audivi in terra mea super sermonibus tuis. Majora sunt opera tua, quam rumor quem audivi.* Et revera id quod parat Deus diligentibus se, fide non comprehenditur, spe non attingitur, charitate non capitur, desideria et vota transgreditur : acquiri potest, æstimari non potest. Habebit de perceptione fructum, non habebit de satietate fastidium. Ad quæ vos bona perducat, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

(*a*) Alias, de Tempore 253.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses, rejiciunt Verlinus et Vindingus ut falsum. Excusus est in Bibliotheca Patrum inter Sermones Eusebio adscriptos : sed ibi reperitur aliquanto prolixior.

Appendicis
CLASSIS IV.
SERMONES DE DIVERSIS.

SERMO CCXXXII (*a*).
De sancta Trinitate (*b*).

1. *De Trinitate periculosa disputatio. Hoc scimus de Deo, quod eum nesciamus.* Audio, fratres, quod quidam inter se disputant, quomodo Pater et Filius et Spiritus sanctus et tres sunt, et unum sunt. Videtis ex quæstione, quam periculosa sit disputatio. Lutum et vas fictile de Creatore disputat; et ad naturæ suæ rationem non potest pervenire : et curiose quærit scire de mysterio Trinitatis, quod Angeli in cœlo scire non possunt. Quid enim dicunt Angeli in cœlo? *Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (*Psal.* XXIII, 10). Similiter in Isaia dicitur, *Quis est iste qui ascendit de Edom, candida vestimenta ejus* (*Isai.* LXIII, 1)? Vide quid dicunt : pulchritudinem prædicant, et de natura tacent. Ergo et nos simpliciter dicamus, Vis scire naturam Dei? vis scire quid sit Deus? Hoc scito, quod nescias : nec in hoc contristeris quia nescias; quia et Angeli nescierunt, et omnes similiter creaturæ.

2. *Hac scientia philosophos et Gentiles superamus.* Sed dicit aliquis : Quomodo ergo credo quod nescio? quomodo christianus sum, qui nescio quomodo sum christianus? Dicam simpliciter, antequam aliqua de Scripturis proferam. O christiane, qui tibi videris nihil scire, si scias hoc ipsum, quod nescias; nonne magis plus videris a cæteris scire? Gentilis homo videt lapidem, et Deum putat; philosophi vident cœlum, et Deum putant; alii vident solem, et Deum putant : tu vero vide quantam super istos habeas scientiam, qui dicis, Deus lapis esse non potest, sol Deus esse non potest; quia alterius imperio currit. Vides quia in eo quod dicis nihil te scire, magis nosti? Gentiles autem in eo quod se dicunt scire, nesciunt; quia falsa sunt quæ noverunt. Simulque considera quod voceris fidelis, non rationalis. Denique accepto Baptismo hoc dicimus : Fidelis factus est, sive factus sum. Credo quod nescio, et propterea scio, quia me scio nescire quod nescio.

3. *Damnabitur, non ignarus naturæ Dei, sed temerarius assertor.* Sed dicit aliquis : Hoc non est exponere, sed expositionem fugere. Et nos sciebamus scire quod nesciebamus : tu nos dicebas scire quod ignoramus. Nonne meum est pie ignorantiam confiteri, quam temere mihi scientiam vindicare? In die judicii non damnor, quia dicam, Nescivi naturam Creatoris mei : si autem aliquid temere dixero, temeritas pœnam habet, ignorantia veniam promeretur. Dicamus aliquid de Scripturis, rationem non sequentes, sed auctoritatem Domini Salvatoris. Christus dicit, ascensurus in cœlum, ad Apostolos loquens, quibus prædicat ut magister et Dominus : nemo sic novit de natura sua dicere, quomodo ipse qui Deus est; nobis autem sufficiat scire de Trinitate quod Dominus exponere dignatus est : quid ergo dicit ad Apostolos? *Ite et baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Tria nomina audio, et unum dicitur nomen. Non enim dixit, In nominibus; sed, *In nomine.* Tria nomina dicit, et quomodo unum ponit, *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti?* Nomen Patris et Filii et Spiritus sancti unum est : sed Trinitas est nomen quod dicitur in nomine Patris Dei, in nomine Filii Dei, in nomine Spiritus sancti Dei, Pater et Filius et Spiritus sanctus unum nomen est divinitatis.

4. *Quæ de Trinitate cognitio Christiano sufficiat. Judæus est Sabellianus. Personæ proprietatibus, non natura distinguuntur.* Sed requiris a me quomodo uno nomine tres appellantur. Nescio; et libere me nescire profiteor, quod Christus noluit indicare. Hoc solum scio, quia in hoc christianus sum, quia unum Deum in Trinitate confiteor. Si autem dixero unam personam esse Patris et Filii et Spiritus sancti, Sabellianus appellabor, et incipio non esse Christianus, sed Judæus : quia et Judæus unum Deum dicit; et quia Patrem nescit et Filium et Spiritum sanctum, propterea mysterium non tenet Trinitatis. Ergo si sic dicimus unum Deum, ut Patrem et Filium et Spiritum sanctum excludamus a mysterio Trinitatis, Judæi efficimur. Ego libere dico non ex me, sed ex sententia Salvatoris, scandalum esse quod in animo nascitur auditoris, quomodo tres unum sint, quomodo Pater et Filius et Spiritus sanctus non dividantur in divinitate, sed in personarum qualitate. Quandocumque personas appello, rogo vos ne me putetis personas hominum dicere : ego personas in Patre et Filio et Spiritu sancto non dico quasi personas hominum. Patris personam dico, quia pater est; et Filii, quia filius est; et Spiritus sancti, quia Spiritus sanctus est. Non est Pater filius, nec Filius pater, nec Spiritus sanctus pater aut filius. Dividuntur enim proprietatibus; sed natura sociantur. Videte, hoc ipsum scandalum Philippus quondam apostolus sustinebat, quando dixit ad ipsum Dominum : *Domine, ostende nobis Patrem.* Cui respondens Dominus ait : *Philippe, tanto tempore vobiscum sum, et ignoras Patrem? Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 8, 9). Quid? ipse pater est, ipse filius? Hoc impium est dicere : sed hoc dicit, In eo quod Filium vides, intellige Patrem : non enim potest appellari filius, nisi habuerit patrem. Quando dicitur pater, non dicitur, nisi habuerit filium.

5. *Qualis Christiani æmulatio esse debeat.* Multa sunt quæ dici possunt : sed sufficiat fidelibus pauca de mysterio Trinitatis audisse. Rogo vos, hoc magis inter nos certamen sit, quomodo adversarium superemus, quomodo jejunemus, quomodo peccata nostra plangamus, quomodo pro tanto scelere satisfaciamus, quomodo eleemosynis insistamus, quomodo cogitatio nostra non nos captivos in libidinem trahat, quomodo patientiam contra omnem injuriam habeamus, quomodo fratri injuriam facienti non resistamus, sed vincamus eum in humilitate, quam a Christo didicimus, *qui cum pateretur, non comminabatur* (1 *Petr.* II, 23). Si quando venerit cogitatio, et proposuerit quid est Deus, et quæ est ratio Trinitatis; nobis sufficiat credere quia est, et non temere rationem quærere Trinitatis : sed timere et orare Dominum semper debemus, et ei soli scientiam nostram in hac parte exhibeamus, ut diebus ei ac noctibus laudes canamus, cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

(*a*) Alias, de Tempore 189.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lovaniensibus, Verlino autem et Vindingo falsus videbatur. In Remigiano Ms. nomen præfert Hieronymi. Sed ab ipsius stilo distat quam plurimum : minimum vero aut forte nihil dissidet ab ingenio Vigilii Tapsitani, cujus auctoris esse observavimus sermonem hujus Appendicis 113, qui in prædicto Ms. et in ante editis sermoni huic proxime conjunctus est.

SERMO CCXXXIII (*a*).

De Fide catholica, I (*b*).

1. Credimus in unum Deum, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, visibilium et invisibilium factorem, per quem creata sunt omnia in cœlo et in terra. Hunc unum Deum, et hanc unam esse divini nominis Trinitatem : Patrem non esse filium, sed habere filium qui pater non sit : Filium non esse patrem, sed Filium Dei esse natum [1] : sanctum quoque Paracletum esse, qui nec pater sit ipse, nec filius, sed a patre filioque [2] procedat. Est ergo ingenitus Pater, genitus Filius ; non genitus Paracletus, sed a patre et filio procedens. Pater est cujus vox hæc est audita de cœlis : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* XVII, 5). Hic Filius est qui ait : *Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum*(*Joan.* XVI, 28). Paracletus est ipse de quo Filius ait : *Nisi abiero ad Patrem, Paracletus non veniet ad vos* (*Ibid.*, 7). Hanc esse Trinitatem personis distinctam [3], indifferentem : præter illam nullam divinam esse naturam vel angeli, vel spiritus, vel virtutis alicujus, quæ Deus esse credatur. Hunc igitur Filium Dei Deum, natum a patre, et esse principium, patremque illum sanctificasse in utero Mariæ virginis [4], atque ex ea verum hominem sine viri semine generatum : id est, suscepisse Dominum nostrum Jesum Christum non imaginarium corpus, aut forma sola compositum, sed solidum. Atque hunc esurisse, et sitisse, et doluisse, et flevisse, et omnia corporis exercitia sensisse [5]. Postremo crucifixum, mortuum et sepultum, tertia die resurrexisse, conversatum postmodum cum discipulis, quibus sanctum Paracletum misit dum ad cœlos ascendisset : hunc filium hominis nunc vocari. Resurrectionem veram humanæ credimus carnis. Animam hominis non divinam esse substantiam vel Dei partem ; sed creaturam divina voluntate prolapsam [6].

2. Si quis ergo dixerit atque crediderit, a Deo omnipotente mundum hunc factum non fuisse atque ejus omnia instrumenta, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit Deum Patrem eumdem Filium esse vel Paracletum, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit Deum Filium eumdem esse Patrem vel Paracletum, anathema sit. Sit quis dixerit atque crediderit Paracletum spiritum esse Patrem vel Filium, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit hominem Jesum Christum a Filio Dei assumptum non fuisse, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit Filium Dei Deum passum fuisse, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit hominem Jesum Christum hominem impassibilem fuisse, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit alterum Deum esse priscæ Legis, alterum Evangeliorum, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit ab altero Deo mundum fuisse factum, quam ab illo de quo scriptum est, *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1), qui solus verus Deus est, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit corpora humana non resurrectura post mortem, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit animam humanam Dei portionem vel Dei esse substantiam, anathema sit. Si quis aliquas Scripturas præter eas quas catholica Ecclesia recepit, vel in auctoritate habendas esse crediderit, vel fuerit veneratus, anathema sit.

3. Si quis non dixerit, semper Patrem, semper Filium, et semper Spiritum sanctum esse, anathema sit. Si quis non dixerit Filium natum esse de Patre, id est, de substantia paterna, anathema sit. Si quis non dixerit Verbum Dei Filium Dei esse, et Deum Patrem ejus, et omnia posse, et omnia nosse, et Patri æqualem, anathema sit. Si quis dixerit quod in carne constitutus Filius Dei cum esset in terra, in cœlis cum Patre non erat, anathema sit. Si quis dixerit, quod in passione crucis dolorem sentiebat Filius Dei Deus, et non caro cum anima, quam induerat et formam servi sibi acceperat, sicut ait Scriptura (*Philipp.* II, 7), anathema sit. Si quis non dixerit, quod in carne quam assumpsit, sedet in dextera Patris, in qua venturus est judicare vivos et mortuos, anathema sit. Si quis non dixerit Spiritum sanctum de Patre esse vere ac proprie, sicut Filium de divina substantia et Deum verum, anathema sit. Si quis dixerit Spiritum sanctum facturam, aut per Filium factum, anathema sit. Si quis non dixerit, omnia per Filium et Spiritum sanctum Patrem fecisse, id est, visibilia et invisibilia, anathema sit. Si quis non dixerit Patris et Filii et Spiritus sancti unam divinitatem, parem majestatem, potentiam, unam gloriam, dominationem, unum regnum atque unam voluntatem, anathema sit. Si quis tres personas non dixerit veras, Patris et Filii et Spiritus sancti, æquales, semper viventes, omnia continentes visibilia et invisibilia, omnia potentes, omnia judicantes, omnia vivificantes, omnia facientes, omnia quæ salvanda sunt salvantes, anathema sit. Si quis non dixerit adorandum Spiritum sanctum ab omni creatura, sicut Filium et Patrem, anathema sit. Si quis de Patre et Filio bene senserit, de Spiritu autem sancto non recte habuerit, hæreticus est. Quod omnes hæretici de Filio Dei et Spiritu sancto male sentientes, in perfidia Judæorum et Gentilium inveniuntur. Quod si quis patiatur Deum Patrem et Deum Filium et Deum Spiritum sanctum deos dici, et non Deum, propter divinitatem et potentiam unam, quam credimus esse et scimus Patris et Filii et Spiritus sancti, anathema sit. Si quis subtrahens aut Filium, aut Spiritum sanctum, ita solum existimet esse Deum Patrem dici, aut credi unum Deum, anathema sit.

[1] In Romano canonum codice, *sed filium de ejus natura.*

[2] Canonum codex hic non habet, *filioque;* nec paulo post, *et filio.*

[3] Quædam hic desunt, supplenda ex Romano canonum codice, qui addit, *substantiam unum, virtutem, potestatem, majestatem indivisibilem.*

[4] Romanus canonum codex, *natum a Patre ante omne omnino principium, sanctificasse uterum Mariæ virginis.*

[5] In eodem codice, *corporis exitia sensisset.*

[6] Legendum ut in Romano canonum codice, *divina voluntate factam, non de cœlo lapsam.*

(*a*) Alias, de Tempore 129.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovaniensium editione dubius est, Verlini autem et Vindingi censura supposititius. Exceptis anathematismis posterioribus quatuordecim, qui ex Confessione fidei catholicæ Damasi ad Paulinum Antiochenum huc accesserunt, nihil est aliud quam libellus Fidei, qui in codice canonum Ecclesiæ Romanæ, cap. 40, sic inscribitur, « Libellus Augustini de Fide « catholica contra omnes hæreses : » qui etiam Toletani concilii 1, anni 400, Actis insertus reperitur cum nonnulla in anathematismis varietate. Nomine Augustini citat Magister Sententiarum 3, dist. 21, ex ipso forte Romano canonum codice. Quippe in manuscriptis hunc libellum inter Augustini Sermones et opuscula nusquam exstare vidimus. Augustinum certe nobis minus sapiunt hi loquendi modi : num. 1, « hanc unam esse divini nominis Trinitatem ; » ibid., « non imaginarium corpus, aut forma sola composi- « tum ; » ibid., « et omnia corporis exercitia, » sive ut Rom. codex « exitia sensisse ; » et num. 2, « mundum hunc fa- « ctum non fuisse atque ejus omnia instrumenta : » tandem vox Paracletus passim posita pro, Spiritus sanctus. Estius in 3 sent. dist. 21, paragr. 3, editum suspicatur a scriptore in Nestorianos propenso, quorum videlicet errori accommodari possunt sententiæ quædam, præsertim anathematismus quintus. De num. 3 vide Damasi Confessionem fidei ad Paulinum Antiochenum missam.

SERMO CCXXXIV (*a*).

De Fide catholica, II (*b*).

1. *Christi nativitates duæ. Duæ substantiæ.—In prin-*

(*a*) Alias, de Tempore 6.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Habebant Lovanienses dubium, Verlinus autem et Vindingus supposititium. Complectitur excerpta duo : unum ex Fausti Regiensis opusculo, cui titulus, « De Ratione fidei ad objecta quædam « responsio ; » alterum ex Vigilii Tapsensis libro de Trinitate 6. Opusculum Fausti, quod Nivelliano prelo inter veterum aliquot Galliæ Theologorum scripta excusum est Pari-

cipio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I, 1). Qui in principio erat, intra se concludit omne principium. Ex matre vero initium sumpsit, sicut legimus per Isaiam, *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus* (*Isai.* VII, 14; *Matth.* I, 23), id est, latens in humana fragilitate majestas: sicut in Joanne evangelista legimus, *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14): *in nobis*, id est, in fragilitate corporis nostri. Item de Mariæ virginis generatione: *Et porta erat clausa, et non est aperta* (*Ezech.* XLIV, 1). Tanquam si interrogaretur, cur aperta non esset, adjecit: *Quia Dominus transivit per eam* (*Ibid.*, 2). *Porta clausa*, id est, signaculum pudoris, immaculatæ carnis integritas. Non enim est violata partu, quæ magis est sanctificata conceptu. Item de Christi gemina Dei hominisque substantia, *Et erunt*, inquit, *duo in carne una* (*Gen.* II, 24), id est, Deus et homo unus Christus. Quod Apostolus de Christo et Ecclesia, id est, Christi corpore præcepit intelligi: sicut ait, *Et erunt duo in carne una: ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V, 32). Quod aperte exposuit ad Romanos, *Patres nostri, ex quibus Christus secundum carnem.* Carnem asseruit hominis; consequenter asserit proprietatem Dei, dicens, *Qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Tam perfecta Filii eminentia declaratur, ut dici de Patre majora non possint. Nam si initium haberet, non esset super omnia, sed inter omnia, quæ pro conditione facturæ intra initium continentur. Sed Christus qui æqualis est Patri, nulla temporis, nulla ætatis lege concluditur. Evidenter et ad Philippenses Apostolus duas Christi nativitates et duas substantias prædicat, dicens, *Qui cum in forma Dei esset, formam servi accepit* (*Philipp.* II, 6, 7). Quibus regulis plena sunt volumina Novi et Veteris Testamenti. Similiter et Job prædicat eximius propheta, *Et in carne mea videbo Deum* (*Job* XIX, 26): quod de illo tempore prophetavit, quando Christi deitas habitu nostræ carnis induta est.

2. *Christus quædam loquitur et agit ut homo, quædam ut Deus.* Quia ergo, ut præfati sumus, *Verbum caro factum est*, et duos esse constat hominem et Deum in carne una; modo homo loquitur Patri, modo Deus; modo visibilis ex matre, modo invisibilis ex Patre. Da verba hominis. Ipse in Evangelio dicit, *Filius hominis non habet ubi caput suum reclinet* (*Luc.* IX, 58). Ostendat hic pauper Filius hominis divitias suas in gloria divinitatis: *Omnia*, inquit, *quæ Pater habet mea sunt* (*Joan.* XVI, 15). Dum dicit, *Omnia*, nihil hic reliquit quod minus haberet a Patre. *Omnia*, id est, unius deitatis potentiam, substantiam, majestatem. Quis eum minorem dicere non contremiscat, qui se Patri generaliter et per omnia veridicus testis exæquat: sicut de eo evangelista pronuntiat, *Ideo volebant eum Judæi interficere, quia Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (*Id.* V, 18); et ad Philippenses, *Non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo* (*Philipp.* II, 6); id est, æqualitatem divinitatis, quam rebellis angelus assumere voluit per rapinam, Christus possedit per naturam?

3. *Quasi homo Christus minor Patre, quasi Deus æqualis Patri.* Cum ergo credas ei cum se in hominis substantia dicit minorem, crede ei cum se in divinitatis substantia profitetur æqualem. Loquatur Filius hominis: *Pater*, inquit, *major me est* (*Joan.* XIV, 28). Loquatur Filius Dei: *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* X, 30). Quasi homo esurit; quasi Deus quinque millia esurientium quinque panibus obsequio creaturæ suæ exsatiat. Quasi homo in cruce pendet; quasi Deus in paradisum de cruce latronem gestis per omnem mundum loquentibus introducit, dicens, *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Quo tempore corpus Domini in tumulo fuit, anima in inferno, divinitas in paradiso, et in cœlo, et ubique, intra se omnia supereminenti suæ majestatis immensitate complectens. Secundum hominem minor dicitur, quando comprehenditur, flagellatur, crucifigitur, moritur, sepelitur; secundum Deum per virtutem resurrectionis in cœlestia sublimatur. Quasi homo suscepta morte; quasi Deus super mortem. Secundum hanc regulam modo pauper est, modo dives; modo minor, modo æqualis; modo dominus, modo servus. Tunc ergo minor credatur Patre, quando Angelorum Conditor paulo minus ab Angelis minoratur, sicut in octavo psalmo legimus, *Minorasti eum paulo minus ab Angelis* (*Psal.* VIII, 6). Tunc ergo Patre minor dicatur, quando servi formam suscepisse præscribitur (*Philipp.* II, 7), quando etiam matre junior invenitur, quando ipse de se in vicesimo primo psalmo dicit, *Foderunt manus meas et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psal.* XXI, 17, 18). Quod ergo minor Patre secundum carnem et secundum hominem nuncupetur, innumeris Scripturarum testimoniis declaratur.

4. *Christi divinitas.* De ejus divinitate ita ad Titum Apostolus dicit: *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri;* et iterum, *Exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit.* II, 11, 13). Immane piaculum est, ut per infidelis hominis blasphemias minor esse dicatur, quem magnum Deum ipsa Veritas profitetur. Nam et Thomas apostolus in Evangelio Joannis, ubi post resurrectionem corpus hominis crucifixi per clavorum signa cognovit, Deum qui intra hominem latebat, apostolica et evangelica auctoritate confessus est, ita dicens: *Dominus meus et Deus meus* (*Joan.* XX, 28). Si fides adsit, aperta est ratio qua Christus nunc minor, nunc æqualis Patri sacris voluminibus asseratur: sicut ipse de se dicit, *Ego primus et novissimus* (*Apoc.* I, 8). Indubitanter agnosce quod priorem non potest habere qui primus est. Item, *Ego sum* α et ω. Et sicut α littera nulla præcedit, ita et Filium Dei nulli secundum constat esse, quia Deus est.

5. *Quid respondendum iis qui Spiritum sanctum creaturam dicunt.* Quid respondebimus eis qui Spiritum sanctum aut minorem dicunt, aut, quod sceleratius est, ministerialem magis quam Deum abrupta impietate pronuntiant? Quomodo creatura dicitur, qui Domini creator ex Maria comprobatur, sicut legimus: Conceptus de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine (*Luc.* I, 35)? Christus enim non de substantia Spiritus sancti, sed de potentia; nec generatione, sed jussione et benedictione conceptus est. Et sicut a Patre, ita etiam a Spiritu sancto ad redemptionem nostræ malitiæ destinatus est, ipso de se per Isaiam loquente, *Misit me Pater et Spiritus ejus* (*Isai.* XLVIII, 16). Si Spiritus sanctus minor creditur, quomodo se Filius sicut a Patre, ita etiam a Spiritu sancto missum esse testatur? Spiritus sanctus ipse locutus est in Apostolis, ipse efferbuit in Prophetis, dicente beato apostolo Petro in Epistola sua: *Non*, inquit, *ex hominibus allata est prophetia, sed Spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines* (II *Petr.* I, 21). Et Salvator in Matthæo ita ait ad discipulos suos: *Non vos estis qui loquimini, sed Spiritus sanctus* (*Matth.* X, 20). Similiter et David plenus Spiritu sancto, quis per eum loqueretur, manifesta voce pronuntiat, dicens: *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* (*Psal.* LXXXIV, 9).

6 *Fides catholica, quam qui profitetur, beatitudinem adipiscitur.* Hæc est, inquam, via lucis, cujus confessione aperitur ostium salutis. Itaque qui in hanc professionem ingrediuntur, beatitudinem ejus adipiscuntur. Beatitudo ei qui confitetur Deum Patrem et Filium et

siis anno 1586, incipit hunc in modum: « Quid respondendum est his qui legentes in Evangelio, *Pater major me est*, ita intelligunt, Filium in divinitate minorem esse blasphemant? Resp. Secundum auctoritatem omnium Scripturarum, duæ sunt nativitates in Christo, una ex Patre, initium nesciens; quia legimus (et continuo sequuntur quæ hic habes), *In principio erat*, » etc. De num. 1 vide Eusebii homil. 1 de Symbolo; de num. 6 et 7, habes apud Vigilium Taps., lib. 6 de Trinitate; de num. 7, vide eundem et Faust. in epist. ad Gregorium.

Spiritum sanctum. Beatitudo ei qui confitetur solum Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Beatitudo ei qui confitetur unum omnipotentem Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Beatitudo ei qui confitetur unum summum Deum Patrem et Filium et sanctum Spiritum. Beatitudo ei qui confitetur unum Deum bonum Patrem et Filium et sanctum Spiritum sempiternum esse. Beatitudo ei qui confitetur indivisam esse substantiam Patris et Filii et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui nihil addiderit vel minuerit in confessione unitæ naturæ deitatis Patris et Filii et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui confitetur omnia bona facta fuisse a Patre et Filio et sancto Spiritu. Beatitudo ei qui confitetur unam æqualitatem in sempiterna plenitudine deitatis esse Patris et Filii et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui secundum singula nomina Trinitatis, id est, Patris et Filii et sancti Spiritus, proprias tantum personas distinctas esse confitetur.

7. *Maledictiones omnium male credentium.* Unde oportuit nos ostendere eis, quos edent viæ suæ fructus, et maledictiones omnium male credentium; sicut scriptum est, *Maledictus omnis qui non obaudierit verba libri hujus, ut faciat ea in corde suo* (*Deut.* XXVII, 26). Maledictus qui Patris et Filii et sancti Spiritus unam sempiternam substantiam esse non confitetur. Maledictus qui secundum tres personas tres divisas substantias in his esse confitetur. Maledictus qui tria principia in hac eorum unitate sempiterna deitatis esse confitetur. Maledictus qui solum verum Deum Patrem, et unicum verum Deum Filium, et unicum verum Deum sanctum Spiritum non confitetur. Maledictus qui unicum nomen in deitate Trinitatis esse non confitetur. Maledictus qui indivisam deitatem Patris et Filii et sancti Spiritus non confitetur. Maledictus qui propter tria nomina personarum tres deos aut tres dominos aut tres spiritus confitetur. Maledictus qui secundum singulas personas trina nomina tantum distincta Patris et Filii et sancti Spiritus non confitetur. Maledictus qui unam personam eorum esse confitetur. Maledictus qui quem Patrem dicit, hunc eumdem et Filium esse designat. Maledictus qui Patrem natum, aut incarnatum, aut passum esse confitetur. Maledictus qui inenarrabiliter Filium et vere natum de substantia Patris esse non confitetur. Maledictus qui hanc nativitatem factam vel creatam vel conditam esse confitetur. Maledictus qui verum Filium Dei ex voluntate tantum dicit esse, et non potius de nativitate. Maledictus qui dicit, Erat tempus quando non erat Filius. Maledictus qui hanc nativitatem ex nullis exstantibus non confitetur, quod Græci ἐξ οὐκ ὄντων appellant. Maledictus qui divinitatem Filii Dei dicit initium habere de tempore, ortum ex nihilo, nomen quasi adoptionis ex altero. Maledictus qui unum de uno, Filium de Patre generatum non confitetur. Maledictus qui impassibiliter Filium natum de Patre non confitetur. Maledictus qui dicit, Fuit aliquando Pater sine Filio. Maledictus qui non confitetur ante omne principium vel initium semper fuisse Filium cum Patre. Maledictus qui immortalem deitatem Filii Dei non confitetur. Maledictus qui de sempiterno Filio dicit, Non erat antequam de Maria nasceretur. Maledictus qui unitam deitatem Patris et Filii et sancti Spiritus, ex charitate concordiæ tantum esse profitetur, et non magis per hanc ipsam unitam divinitatem. Maledictus qui unitam deitatem in tres has personas esse non confitetur. Maledictus qui adversus vigorem et censuram divinæ Scripturæ, hunc Deum verum Spiritum paracletum, aut filium Patris [1], vel certe facturam usurpat debere confiteri. Maledictus qui Filium Dei Deum verum et hominem verum de Maria virgine nuper natum pro nostra salute non confitetur. Maledictus qui Filium Dei hominem tantummodo solitarium vel purum tantummodo confitetur. Maledictus qui Deum Dei Filium sempiternum de assumptione hominis nuper hoc principium habere assignat. Maledictus qui deitatem ejus passam esse confitetur. Maledictus qui incomparabilem deitatem Trinitatis proprie ad hominis lineamenta esse confitetur, dum scriptum inveniamus: quia non sit illi similis quisquam Deus in cœlo sursum et in terra deorsum (III *Reg.* VIII, 23).

[1] Apud Vigilium, *Patrem aut Filium vel certe*, etc.

SERMO CCXXXV (*a*).

De Fide catholica, III (*b*).

1. *Deus unus non solitarius. Spiritus sanctus a Patre et Filio. Filius a Patre natura, non voluntate, genitus.* Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, et unigenitum Filium ejus Jesum Christum, Deum et Dominum salvatorem nostrum, et Spiritum sanctum Deum [1]. Non tres deos, sed Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum colimus et confitemur. Non sic unum Deum quasi solitarium; nec eum denique qui ipse sibi pater sit, ipse et filius; sed Patrem verum, qui genuit Filium verum, id est, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, omnipotentem de omnipotente, vitam ex vita, perfectum ex perfecto, totum a toto, plenum a pleno; non creatum, sed genitum; non ex nihilo, sed ex Patre; unius substantiæ cum Patre, quod græce dicitur ὁμοούσιον. Spiritum vero sanctum Deum non ingenitum neque genitum, non creatum neque factum: sed de Patre procedentem et Filio, Patris et Filii Spiritum, semper in Patre et Filio, Patri et Filio coæternum, et coæqualem, et cooperatorem confitemur et veneramur. Ideoque in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti unum confitemur Deum: quia Deus nomen est potestatis, non proprietatis. Proprium nomen est Patri pater, et proprium nomen est Filio filius, et proprium nomen est Spiritui sancto spiritus sanctus. Hanc Trinitatem unum Deum credimus: quia ex uno Patre quod est, unius cum Patre naturæ est [2], uniusque substantiæ, et unius potestatis. Pater Filium genuit, non voluntate, non necessitate, sed natura.

2. *Christi duæ naturæ.* Filius ultimo tempore, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlis et quæ in terra, visibilia et invisibilia, ad nos salvandos et ad implendas Scripturas venit a Patre, qui nunquam desiit esse cum Patre, quem credimus conceptum de Spiritu sancto, et natum de virgine Maria; Verbum carnem factum, non demutatum, sed Deum permanentem; hominem natum non putative, sed vere; non aereum, sed corporeum; non phantasticum, sed carneum; ossa, sanguinem, sensum et animam habentem: hoc est, perfectum hominem, verum hominem, et verum Deum intelligimus; ut verum Deum, verum hominem fuisse nullo modo ambigamus. Non

[1] Er. Lugd. et Ven. sic habent hunc locum: *Et in unigenitum Filium ejus Jesum Christum, Deum et Dominum salvatorem, et in Spiritum sanctum Deum.* M.

[2] Editi: *Et unum esse Deum Patrem, et ex uno Patre Filium qui est unius cum Patre naturæ.* Codices manuscriptos secuti sumus.

(*a*) Olim, de Tempore 125; et post, in Appendice 47.

(*b*) Ipsum fere est Symbolum, quod in Hieronymi Operum tomo 9 cernitur Damaso inscriptum; re autem vera conflatum est ex libello Fidei, qui cap. 39 Codicis canonum Ecclesiæ Romanæ continetur. Hunc autem libellum doctissimus Quesnellius probat, neque Athanasii esse, cujus etiam operibus insertus fuerat; neque Vigilii Tapsensis, cui tribui volebat Chiffletius; neque tandem Gregorii Nazianzeni, apud quem idem libellus est Tractatus sive Oratio ordine 50; sed Gregorii Bœtici potius Eliberitani episcopi: quod huic nempe tribuenda videatur Oratio apud Gregorium Nazianzenum 49, ab Augustino in epist. 148 citata; quam Orationem 49 liquet ejusdem esse auctoris, cujus est prædicta Oratio 50, cum altera alterius explicatio sit ab auctore sua dicta vindicante conscripta. Porro hic « Filioque, » ubi de Spiritus sancti processu agitur, additamentum est, nec legitur in libello Fidei codicis Romani.

enim amisit quod erat, sed cœpit esse quod non erat; ut perfectus sit in suis, et verus sit in nostris. Nam qui Deus erat, homo factus est; et qui homo natus est, operatur ut Deus; et qui operatur ut Deus, ut homo moritur; et qui ut homo moritur, surgit ut Deus: qui devicto mortis imperio, cum ea carne qua natus et passus et mortuus fuerat, resurrexit, ascendit ad Patrem, sedetque ad dexteram ejus in gloria, quam semper habuit, habetque. In ejus morte et sanguine credimus nos emundatos, et ab eo resuscitandos die novissima in hac carne in qua nunc vivimus, et quam habemus, consecuturos nos aut vitam æternam pro præmio boni meriti, aut pœnas pro peccatis æterni supplicii. Hæc retinete, huic fidei animas vestras subjugate, a Christo Domino præmia consecuturi regni cœlorum. Amen.

SERMO CCXXXVI (a).

De Fide catholica, IV (b).

1. *Arianorum conatus. Auctoris pro Ecclesia preces. Fides patrum.* Multa quidem et frequenter ausi sunt Ariani hæretici adversus servos Dei, qui fidem rectam et catholicam custodiunt, per adulterinam doctrinam asserere, et orthodoxos persequi tentaverunt. In tantum autem nunc exsurrexerunt contra fidem, ita ut multos ex vobis polluerint, et aures vestras commoverint, ut animas laniarent. Sceleratæ autem hæresis suæ perfidiam tegunt: sed non diutius hæc illis facere permissum est. Est enim gubernator Ecclesiarum suarum Dominus, qui pro omnibus nobis mortem sustinuit. Et ideo indeficiens nobis est oratio, dilectissimi fratres: primo, ut sancta Domini et catholica Ecclesia dissensionibus omnibus et hæresibus carens, unitatem spiritus in vinculo charitatis ubique conservet, quam per fidem rectam et vitam immaculatam tenere, amplecti, servare, custodire omnibus invocantibus Dominum est quidem justum, præcipue tamen episcopis, qui Ecclesiis præsunt; secundo, ut Ecclesiæ regula sanctaque patrum traditio atque judicia in perpetuum firma solidaque permaneant. Est autem Patrum nostrorum fides hæc.

2. *De Patre, de Filio, de Spiritu sancto.* Credimus in Deum Patrem omnipotentem, cunctorum visibilium et invisibilium conditorem. Credimus et in Dominum nostrum Jesum Christum, per quem creata sunt omnia, verum Deum, unigenitum, verum Dei Filium, non factum aut adoptivum; sed genitum, unius cum Patre substantiæ, quod Græci dicunt ὁμοούσιον: atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate esse possit inferior: tantumque esse confitemur illum qui est genitus, quantus est ille qui genuit. Non autem quia dicimus genitum a Patre Filium, divinæ et ineffabili generationi aliquod tempus adscribimus. Sed nec Patrem dicimus aliquando cœpisse, nec Filium. Non enim possumus aliter confiteri æternum Patrem, nisi confiteamur etiam et Filium coæternum. Ex Filio Pater dicitur: et qui semper Pater fuit, semper Filium habuit. Credimus et in Spiritum sanctum, Deum verum ex Patre procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio, natura, voluntate, potestate, æternitate, substantia.

3. *Natura unum sunt, sed proprietatibus distinguuntur.* Nec est prorsus aliquis in Trinitate gradus, nihil quod inferius superiusque dici possit. Ideo tota deitas sua perfectione æqualis est; ut, exceptis vocabulis quæ proprietatem personarum indicant, quidquid de una persona dicitur, de tribus dignissime possit intelligi. Atque ut confutantes Arium, unam eamdemque dicimus Trinitatis esse substantiam, et unum in tribus personis fatemur Deum: ita impietatem Sabellii declinantes, tres personas expressas sui proprietate distinguimus: non ipsum sibi Patrem, ipsum Filium, ipsum Spiritum sanctum esse dicentes; sed aliam Patris, aliam Filii, aliam Spiritus sancti esse personam. Non enim nomina tantummodo, sed etiam nominum proprietates, id est, personas confitemur. Nec Pater Filii aut Spiritus sancti personam aliquando excludit; nec rursus Filius aut Spiritus sanctus Patris nomen personamque recipit: sed Pater semper pater, Filius semper filius, Spiritus sanctus semper spiritus sanctus. Itaque substantia unum sunt; personis ac nominibus distinguuntur.

4. *De Incarnationis mysterio. Error quorumdam: Photini et Apollinaris: aliorum.* Ipsum autem Dei Filium, qui absque initio æternitatem cum Patre et Spiritu sancto possidet, dicimus in fine sæculorum perfectum naturæ nostræ hominem suscepisse ex Maria semper virgine, et Verbum carnem esse factum; sed assumendo hominem, non permutando deitatem. Nec, ut quidam sceleratissime opinantur, Spiritum sanctum dicimus fuisse pro semine, sed potentia et virtute creatoris operatum. Sic autem confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas perfectas atque integras esse substantias, deitatis scilicet et humanitatis, quæ ex anima constat et corpore. Atque ut condemnamus Photinum, qui solum et nudum hominem confitetur in Christo; ita anathematizamus Apollinarem et ejus similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid de humana suscepisse natura, et vel in carne, vel in anima, vel in sensu assumptum hominem his, propter quos assumptus est, fuisse dissimilem, quem absque sola peccati macula (quæ naturalis non est) nobis confitemur fuisse conformem. Illorum quoque similiter exsecramur blasphemiam, qui novo sensu asserere conantur, a tempore susceptæ carnis, omnia quæ erant divinitatis, in hominem demigrasse; et rursum quæ humanitatis erant, in Deum esse transfusa: ut, quod nulla unquam hæresis ausa est dicere, videatur hac confusione utraque exinanita esse substantia, et deitatis scilicet et humanitatis; et amisso proprio statu, in aliud esse mutata: ut qui tam Deum perfectum in Filio quam hominem confitemur, nec Deum vere, nec hominem tenere credamur [1].

5. *Christus passus est vere, sed secundum hominem. Resurrectionis fides. Præmia justorum, et injustorum supplicia diversa.* Nos autem ita dicimus susceptum a Dei Filio passibile nostrum, ut Deus tamen impassibilis permaneret. Passus est etenim Dei Filius non putative, sed vere, omnia quæ Scriptura testatur, id est, esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cætera hujusmodi: sed secundum illud passus est quod pati poterat; id est, non secundum illam substantiam quæ assumpsit, sed secundum illam quæ assumpta est. Ipse enim Dei Filius secundum deitatem suam impassibilis est ut Pater, invisibilis ut Pater, incommutabilis ut Pater, incorruptibilis ut Pater. Et quamvis proprie persona Filii, id est, Dei Verbum susceperit passibilem hominem, ita tamen ejus inhabitatione secundum suam substantiam deitas Verbi nihil passa est, ut tota Trinitas, quam impassibilem esse necesse est confiteri. Mortuus est ergo Dei Filius eadem natura carnis, in qua natus et passus est, in qua etiam resurrexit. Non enim exinanita est humanitatis substantia, sed glorificata in æternum cum deitate mansura. Venturus est ad judicium vivorum et mortuorum, ut et justos remuneret, et puniat peccatores. Resurrectionem carnis ita credimus, ut dicamus nos

(a) Alias, de Tempore 191.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium reliquerunt Lovanienses: rejecerunt Verlinus et Vindingus. Quippe nihil aliud est quam fidei professio a Pelagio directa ad apostolicam sedem, et in Operum Hieronymi tomo 9 contenta: quæ hic exordio præfixo ac mutata conclusione formam sermonis accepit

[1] Ita Ms. At editi, *temere credamus*. Pelagius autem apud Hieronymum: *Qui tam Deum imperfectum in Filio quam hominem confitentur, ut nec Deum vere nec hominem tenere credantur.*

in eadem in qua nunc sumus, veritate membrorum esse reparandos; qualesque semel post resurrectionem fuerimus effecti, in perpetuum permansuros. Unam esse vitam sanctorum omnium, sed præmia pro labore diversa; et e contrario pro modo delictorum, peccatorum quoque esse supplicia. Baptisma unum tenemus, quod iisdem Sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus dicimus esse celebrandum. Hominem, si post Baptismum lapsus fuerit, primo per reconciliationem, deinde per pœnitentiam credimus posse salvari.

6. *Errores de animarum substantia et origine; de præceptis Dei. Manichæorum et Cataphrygum de nuptiis: aliorum de Christo: Joviniani de meritis: Manetis et Joviniani de libero arbitrio.* Novum et Vetus Testamentum recipimus in illo librorum numero, quem sanctæ Ecclesiæ catholicæ tradit auctoritas. Animas a Deo dari credimus, quas ab ipso factas dicimus; anathematizantes eos qui animam, quasi partem Dei, divinæ dicunt esse substantiæ. Eorum quoque condemnamus errorem, qui eas ante peccasse, vel in cœlo conversatas esse dicunt, quam in corpora mitterentur. Exsecramur etiam blasphemiam eorum qui dicunt, impossibile aliquid homini a Deo esse præceptum; et mandata Dei non a singulis, sed ab omnibus in commune posse servari: vel qui primas nuptias cum Manichæo, vel secundas cum Cataphrygis damnant. Anathematizamus etiam illos qui Dei Filium necessitate carnis mentitum esse dicunt, et eum propter assumptum hominem non omnia facere potuisse quæ voluit. Joviniani quoque damnamus errorem, qui dicit nullam in futuro meritorum esse distantiam; nosque eas ibi habituros esse virtutes, quas hic habere neglexerimus. Liberum sic confitemur arbitrium, ut dicamus nos Dei semper indigere auxilio; et tam illos errare, qui cum Manichæo dicunt, hominem peccatum vitare non posse, quam illos qui cum Joviniano asserunt hominem non posse peccare: uterque enim tollit arbitrii libertatem. Nos vero dicimus hominem semper et peccare, et non peccare posse, ut nos liberi confiteamur esse arbitrii. Hæc est fides, dilectissimi fratres, quam in catholica didicimus Ecclesia, quamque semper tenuimus et tenemus, quam credimus et a vestra Bonitate deinceps posse teneri.

SERMO CCXXXVII (*a*).

De Symbolo, I: ac de deitate et omnipotentia Patris (*b*).

1. *Omnipotentia Dei evincitur. Ex operum magnitudine.* Ostendimus, fratres dilectissimi, ut vestra certe Dilectio recordatur, Deum in quem vos credere promisistis et creditis, verum esse Deum, ita etiam verum Patrem, hunc vero eumdem etiam omnipotentem. Hic enim Symboli ordo esse monstratur. Nam licet hoc ipso quo verus Deus probatur, sine dubio omnipotens intelligatur, tamen magis hoc fidei proficit, sicut Scripturis sanctis omnipotentia ejus asseritur. Maxima enim credentibus oritur confidentia, cum agnoscunt illum omnia posse quem credunt. Omnipotentem ergo Dominum ac Deum nostrum ipsa imprimis ejus opera testantur, qui fecit hunc mundum totum de nihilo, et totam, quæ magna est, pulchritudinem, tanquam speciosas rerum formas, ex nulla materia exstante composuit. De ipso enim dicit Scriptura divina, *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1); et rursus, *Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud* (*Psal.* XCIV, 5). Quis ergo neget omnipotentem esse, quem tam clara cognoscit operatum?

2. *Ex facilitate qua facta sunt. Ex creatione rerum invisibilium.* Sed multo magis eum esse omnipotentem fatebitur, cum hæc ipsa quam facile sit operatus agnoverit. Propheta loquitur in Psalmo, *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* XXXII, 9). Absque ullo labore, absque difficultate aliqua verbo res condidit: quidquid ratio humana miratur, non labore Deus, sed jussione reformavit. Imperio ejus exstiterunt omnia, quæ ante non fuerant: cum ex nihilo tanta procedunt, omnipotentem loquuntur auctorem. Neque vero a Deo ista sola creata sunt quæ videmus; sed majores potentiæ divinæ divitias invisibilia illius opera testantur: siquidem ab ipso creatæ sunt omnes angelicæ Potestates; quæ quamvis non videantur a nobis, tamen, ut in Scripturis divinis agnoscimus, Deo militant, et ipsi serviunt Throni, Dominationes ac Virtutes omnes, et spiritualis substantiæ Potestates. *Qui facit Angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* (*Psal.* CIII, 4). Unde angelicum tanti regis exercitum propheta describens, *Millia*, inquit, *millium ministrabant ei, et decies millies centena*[1] *millia assistebant ei* (*Dan.* VII, 10).

3. *Ex mundi gubernatione. Ex ejusdem dissolutione. Ex hominum suscitatione.* Certe si breviter agnovistis ex creatione ista visibilium et invisibilium omnipotentiam Dei; nunc etiam eamdem ejus virtutem ex administratione cognoscite. Cum enim toto sub Noe peccante mundo diluvium inducit, cum Sodomam et Gomorrham pluvia ignis exurit, cum populo suo de Ægyptiorum servitute liberato siccam in mari præbet viam, quid aliud quam se omnipotentem testatur; et se ipsum esse qui mare fecit, qui illud etiam siccavit ex ea parte qua voluit? Cum vero ipsum populum per quadraginta annos in solitudine cœlesti cibo aluit, id est, manna; nonne ineffabilem virtutem suæ divinitatis asseruit; ut ostenderet quia *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (*Deut.* VIII, 3). Et ut innumeras virtutes Dei pauca commemorando prætermittam, ostendit etiam tunc omnipotentiam suam Deus, cum Filium suum, quem secundum hominem mori voluit pro salute nostra, solutis inferni legibus a mortuis suscitavit: ut in Christo ostenderet se esse, a quo mortales homines sunt creati, qui etiam immortalem fecit ex mortuo. Ad ipsius omnipotentiæ virtutem pertinet, ut istum mundum, quem aliquando fecit ex nihilo, in fine sæculorum dissolvat. Unde propheta, *Cœlum*, inquit, *plicabitur revolutum ut liber, et omnia sidera cadent ut folia de vite, et sicut folia cadunt de ficu* (*Isai.* XXXIV, 4): et Salvator in Evangelio, *Quia cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt* (*Matth.* XXIV, 35). Eadem quoque omnipotentia omnes homines qui sunt mortui, quique morientur in finem, ad diem judicii suscitabit, ut propheta dicit, *Reddet unicuique juxta opera sua* (*Psal.* LXI, 13): et alios quidem in cœlorum regno consortio copulabit Angelorum, alios vero in gehennæ supplicio diabolo junget.

4. *Fides tanti Dei incutere debet timorem.* In hunc credentes Deum, dilectissimi fratres, omnipotentem, justum, severum, et his tantum benignum, qui hic severitatem ejus timendo peccata vitaverunt: in hunc, inquam, credentes Deum, *cum omni timore et tremore*, ut ait Apostolus, *vestram salutem operamini* (*Philipp.* II, 12); et ab omni peccato, et ab omnibus criminibus et vitiis recedentes, ad sola opera justitiæ festinate; ambulantes, sicut Salvator ait, *in luce, dum habetis lucem, ne tenebræ vos comprehendant* (*Joan.* XII, 35). Cavete a malorum consortiis atque colloquiis, et ad sola Dei verba audienda fidelium præparetur auditus, et ad res sanctas solas loquendas lectorum lingua moveatur, ut auditum bonum et sermonem bonum bona opera subsequantur. Quod Dominus noster Jesus Christus in nobis secundum bonæ voluntatis studium perficere dignetur: cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

(*a*) Alias, de Tempore 192.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius erat Lovaniensibus, falsus Verlino et Vindingo. Idem auctor hujus ac duorum subsequentium. Cum autem in exordio dicit jam se ostendisse Deum in quem credimus esse verum Deum, non superiorem tractatum, ut putarunt Verlinus et Vindingus, sed alium quemdam notat nobis incompertum.

[1] Ms. rm., *dena*.

SERMO CCXXXVIII (a).

De Symbolo, II : seu de Domino Jesu Christo, quod absque initio sit cum Patre secundum deitatem, qui secundum hominem nobis a certo initio natus est ex Virgine (b).

1. *In Christo persona una, duæ naturæ.* Huc usque, fratres dilectissimi, de Deo Patre, in quem credidis, locuti sumus; et quod ipse sit verus Deus, quod verus pater, quod omnipotens, divinarum Scripturarum auctoritate monstratur : nunc vero juxta ordinem Symboli transimus ad Filium. Postquam diximus in Symbolo, Credo in Deum Patrem omnipotentem; sequitur, Et in Jesum Christum Filium ejus, qui natus est de Spiritu sancto ex Maria virgine. Hic jam sollicitus auditor attendat, ut sciat unam Filii Dei eamdemque personam, juxta suscepti hominis veritatem. Hic enim quod dicimus, credere nos in Christum Filium Dei, qui natus est ex Maria virgine; non eo modo dicimus, ut in hominem tantum verum nos fidem habere fateamur, sed in Deum verum qui suscepit hominem verum. Unus enim et idem est Dominus noster Jesus Christus, qui et Verbum Dei est, et sine initio genitus ex Patre, et homo verus in fine sæculorum natus ex Virgine.

2. *Hanc fidem Apollinaris et Arius impugnant.* Gemina enim in hoc loco hæresis contrariis nos nititur impugnare sententiis : inde Apollinaris, hinc Arius. Arius sic in Christo hominem perfectum suscipit (c), ut Deum illum neget esse perfectum : dum ipsum Dei Verbum principio temporum conatur includere, et eum non creatorem, sed creaturam fatetur. Apollinaris vero ita Dei Filium e contrario perfectum credit esse Deum, ut ei verum hominem timeat copulare; dum metuit ne suscipientis dignitatem suscepti hominis obfuscet infirmitas. Nos autem Catholici contra utrumque divinarum Scripturarum auctoritate muniti, adversus Arium veram et perfectam Verbi divinitatem; adversus Apollinarem perfectam hominis in Christo defendimus veritatem. Itaque sicut contra Arium superiori tractatu perfectionem deitatis asseruimus, ita nunc contra Apollinarem perfectum hominem comprobamus.

3. *Christus probatur verus homo contra Apollinarem. Qui Christus ex semine factus dicatur.* Lucidissima pro nobis est Apostoli auctoritas dicentis, *Misit Deus Filium suum factum ex muliere* (*Galat.* IV, 4). In primis dicendo, *factum*, distinguit humanam a Verbi divinitate substantiam. Factum enim vel creatum Dei Verbum dici omnino non potest, per quod omnia facta sunt, sicut beatus Joannes ait, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). *Misit* inquit, *Deus Filium suum factum ex muliere.* Cum ergo dicit, *factum*, ostendit non se hic de divinitate tractare. Cum autem addidit, *ex muliere*, substantiam veri hominis expressit : ut hæc sit natura facti hominis, quæ fuit ipsius unde factus est; id est, ut ea credatur esse natura Christi, qui factus est ex Virgine, quæ fuit natura Virginis, ex qua Christus formatus et natus est. Inde est quod alibi idem apostolus de Dei Filio dicit, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3). Nam etsi non intercessit semen hominis in conceptione Virginis; tamen quia ex ea carne Christus formatus est, quæ constat ex semine, dicitur *factus ex semine.* Quemadmodum ergo secundum divinitatem una est Patris et Filii natura; ita etiam juxta humanitatem eadem est matris et filii, id est, Mariæ Christique natura. Ex utraque substantia et divinitatis et humanitatis unus atque idem est Dei Filius Dominus noster Jesus Christus, ut Deus verus, ita etiam homo verus : attestante Apostolo atque dicente, *Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5); et alibi, *Unus est enim Deus, unus est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5).

4. *In Christo non mutatur Deus in hominem, sed homo Deo sociatur. Et hoc et omnia quæ egit, pro nobis.* Unum ergo atque eumdem Dominum nostrum Jesum Christum cum ex aliis, tum ex his apostolicis sententiis, et Deum verum et hominem comprobamus. Qui cum æqualem impassibilitatem et immortalitatem cum Patre possideat; propter nostram tamen salutem, passibilem atque mortalem suscepit hominem : non ut permutaretur in humanitatem divinitas, sed ut divinitati sociaretur humanitas. Secundum ergo hujus hominis veritatem, Dei Filius ad redemptionem nostram natus est ex Virgine et Spiritu sancto. Sic enim ad Mariam in Evangelio angelus loquitur : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : et propterea quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Quam mirabilem nativitatem olim Isaias propheta prædixit : *Ipse*, inquit, *Dominus dabit vobis signum. Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* VII, 14), quod interpretatur ab evangelista, *Nobiscum Deus* (*Matth.* I, 23). Nam hoc quoque ex effectu rerum Dominus noster Jesus Christus nomen acceptat : qui assumpto naturæ nostræ homine nobiscum esse dignatus est; qui pro nobis fecit omnia : qui pro nobis passus est omnia, esuriem, sitim, lassitudinem, fletum, dolorem, ad extremum etiam mortem; qui a Pontio Pilato præside flagellatus atque crucifixus, et mortuus est ac sepultus. Condemnatus est enim justus pro injustis, et pœnam quæ peccatoribus debebatur, sine peccato ipse suscepit; ut illorum pro quibus punitus est, et pœnam auferret, et peccata deleret. Mortuus est morte brevi ac temporali; ne nos mortem subiremus æternam.

5. *Christi quoque resurrectio pro nobis.* Sed usque ad hanc rerum seriem in Christo naturæ humanæ infirmitas intelligatur. Nam qui fuit passibilis usque ad mortem, incorruptionis gloriam ex tempore mortis accepit [1] : siquidem hoc jam in carne Christi pretium, quod juxta David prophetiam, caro exanimis et usque ad tertium diem sepulta, tamen incorrupta permansit. Sic enim ex persona Christi legimus in Psalmo dicentis ad Patrem : *Quoniam non derelinques in inferno animam meam, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* XV, 10). Unde et beatus Petrus : *Jesum*, inquit, *Nazarenum virum approbatum a Deo in vobis in virtutibus, et prodigiis, et signis, quæ per illum fecit Deus in medio vestri, sicut vos scitis; hunc definito consilio et præscientia Dei traditum in manus iniquorum affigentes interemistis : quem Deus suscitavit solutis doloribus inferni, juxta quod impossibile erat teneri illum ab illo* (*Act.* II, 22-24). Mortuus est Jesus Christus pro nobis : sed pro nobis etiam die tertia resurrexit. Nam si mors quoque ejus pro nobis facta est, quanto magis ejus vita pro nobis est? Qui post resurrectionem accepta a Patre omnium potestate, discipulos consolatur, et dicit, *Ecce data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18) : et alibi, *Euntes*, inquit, *in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ : qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 15, 16). Post hæc per quadraginta dies inter discipulos esse dignatus est, et immortalis mortalium tamen non est aspernatus habere consortium : utique ut docendo Apostolos fide et veritate compleret, quæ ad nos illorum quoque testimonio pervenirent.

6. *Judicium extremum.* Confirmatis vero discipulis elevatus est in cœlum, et tam de peccatis quam etiam de morte ad Patrem victor ascendit : quod manifeste

(a) Alias, de Tempore 183.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubitarunt Lovanienses, repudiarunt Verlinus et Vindingus. Initio præcedentem sermonem indicare auctor videtur, in quo tamen id non reperitur quod hic postea commemorat, « contra « Arium superiori tractatu perfectionem deitatis in Christo « asseruimus. » Confer Appendicis serm. 118 et 236.

(c) Aliter loquitur Augustinus in libro de Hæresibus, ubi non solum de Arianis testatur, cap. 49, « quod Christum « sine anima solam carnem suscepisse arbitrantur ; » sed et cap. 55 declarat cum his Apollinaristas ea opinione consentire ; quippe qui dicant, inquit, « sicut Ariani Deum « Christum carnem sine anima suscepisse. »

[1] Sic mss. At editi, *et ipsius mortis imperium accepit.*

in Evangelio legimus, *Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est eis, ascendit in cœlum, et sedet a dextris Dei* (*Marc.* XVI, 19). Quo sermone non humana in Deo membra significantur; sed honor quo Christum Pater suscepit, exprimitur. Unde illum descensurum esse credimus ad vivorum mortuorumque judicium, non jam in infirmitate quam habuit [1], sed in sublimitate quam possidet. Qui enim in infirmitate venit ut redimeret, in potestate venturus est ut judicet. Sic enim legimus in Actibus Apostolorum: *Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri steterunt juxta illos in vestibus albis; qui et dixerunt: Viri Galilæi, quid hic statis aspicientes in cœlum? hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 10, 11). Ad hunc ergo adventum Domini nostri Jesu Christi parati simus, fratres dilectissimi, et timeamus ne ille nos non tales inveniat, quales voluit invenire: qui omnia pro nobis est passus, ut nos inveniret tales, quibus non supplicia inferret, sed præmia redderet sempiterna. Ad quæ vos Dominus ac Deus gratia sua adjutos dignetur adducere; cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXXIX (*a*).

De Symbolo, III: seu de Spiritu sancto, quod ejusdem sit substantiæ atque deitatis, cujus est Pater et Filius (*b*).

1. *Spiritus sanctus probatur esse Deus, testimoniis Christi, Petri, et Pauli.* Ordinem Symboli, fratres dilectissimi, in quo totius fidei nostræ sacramenta consistunt, nos adjuvante Deo perseveramus absolvere. Et, quod bene vos meminisse arbitror, quid de Patre Deo, quid etiam de Filio æque Deo sentire debemus, quantum instructioni vestræ, ut puto, opus est, sufficienter ostendimus: nunc restat ut etiam de sancti Spiritus deitate dicamus. Hic enim est ordo Symboli, ut post Patris Filiique personam sancti Spiritus confessio subsequatur. Tunc enim prodest in Patrem et Filium credidisse, cum etiam Spiritum sanctum eadem fidei veneratione credideris. Hanc siquidem sanctæ fidei normam ipse Dominus noster Jesus Christus instruxit, et nemo nisi impius de ea fidei catholicæ regula dubitat, quam ille dictavit cui fides ipsa debetur. Ipse ergo Dominus noster Jesus Christus, cum jam glorificatus resurrexit a mortuis, in cœlum ascensurus ad Patrem, hæc sacramenta fidei discipulis, id est, Apostolis dereliquit. Ait enim: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII, 19, 20). Rerum ipsarum dictat effectus, ut trium in una deitate personarum potentiam credamus: et quemadmodum Pater, in cujus nomine baptizamur, Deus est; ita etiam Spiritus sanctus, in cujus nomine baptizamur, Deus est. De quo certe beatus Petrus apostolus absolutissime pronuntiavit, dicens ad Ananiam, *Cur tentavit satanas cor tuum, mentiri te Spiritui sancto?* et paulo post, *Non es mentitus homini, sed Deo* (*Act.* V, 3, 4). Apertissime quem Spiritum sanctum dixerat, hunc postea Deum nominavit. Et beatus apostolus Paulus: *Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. Divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus; et divisiones ministrationum sunt, idem vero Dominus; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus* (I *Cor.* XII, 3-6). Hic quoque quam evidenter Vas electionis, quem Spiritum sanctum nominaverat, eumdem esse Deum dixit ac Dominum, operantem ex propria potestate quod vult.

2. *Non est Filio minor, cujus offensa tam gravis. Qui et a Patre procedit.* Hic est Spiritus sanctus, in quem peccare usque adeo sacrilegum est, ut nec hic, nec in futuro judicio remittatur. Sic enim ipse Dominus noster Jesus Christus in Evangelio loquitur: *Quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur illi; qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur illi neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 32). Hic est Spiritus sanctus, quem Dominus noster ascensurus ad Patrem discipulis suis repromittit, dicens: *Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre spiritum veritatis, qui a Patre meo procedit, ipse testimonium perhibebit de me:* de quo superius ait, *Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ipse vos docebit omnia* (*Joan.* XV, 26; XIV, 26). Ipse ergo Spiritus sanctus, quem mittit Pater in nomine meo, qui ex Patre procedit, ostenditur unius cum Patre et Filio esse substantiæ.

3. *Cujus ob adventum expedit Christi discessus.* Et diligenter attendite, quod ad discipulos suos rursus idem Dominus ait: *Expedit vobis ut ego vadam: nam si non abiero, Paracletus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos* (*Id.* XVI, 7). Hoc quod dicitur, *mittam*, non minorem, quod absit, indicat Spiritum sanctum; sed simpliciter absque adulatione unitatem atque concordiam indicat voluntatis. Attendite autem quod dixit, *Expedit vobis ut ego vadam: nam si non abiero, Paracletus non veniet ad vos.* Quomodo expedit discipulis ut ab illis Christus ascendat ad Patrem, si minor est ille qui pro Christo ad discipulos est mittendus? Sed expedit discipulis ut ab eis Christus ascendat, quia æqualis est Patri et Filio Spiritus sanctus, qui ad discipulos venturus esse promittitur. Quod autem *Paracletus* dicitur Spiritus sanctus, proprietas operationis ejus exprimitur. Paracletus enim græcum verbum est, quod latine dicitur Consolator. Et bene ipse pro Christo ad discipulos mittitur, ut eos consoletur inter omnes tribulationes, quas Christi erant confessione passuri. His ergo, fratres dilectissimi, divinarum Scripturarum testimoniis instructi, Spiritum sanctum esse æqualem Patri et Filio, tota fidei perfectione fateamur. Quia enim Deum Patrem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum in Scripturis divinis legimus; quemadmodum non possumus de Patris et Filii, ita nec de sancti Spiritus deitate dubitare.

4. *In Trinitate tria nomina, tres personæ, deitas una.* Absit autem et longe a christianis mentibus polluta gentilis erroris impietas, ut trium in una deitate personarum confessione tres deos videamur fateri. Absit hoc, inquam, et procul a piorum mentibus excludatur. Et nos enim juxta sanctæ, ut ostendimus, Scripturæ auctoritatem, nominum tantummodo ac personarum distinctionem in Trinitate facimus; deitatem vero unam indivisibilem confitemur: ipsa est in Patre, ipsa in Filio, ipsa in Spiritu sancto una et perfecta divinitas. Non ergo tres deos dicimus, qui unam divinitatem fatemur. Non enim obliti sumus divinam Scripturam dicentem, *Audi, Israel; Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4); et rursus, *Dominus Deus hic est in cœlo sursum, et in terra deorsum, et non est alius nisi ipse* (*Id.* IV, 39). Non, inquam, obliti sumus unum Deum esse, quem utique Scriptura testante cognovimus. Sed inter duos errores et maximos hæreticos ad fidei veritatem dirigimur, ut nec cum Gentilibus numerum in deitate faciamus, nec cum Judæis mysterium in Trinitate negemus: sed existere Patrem, existere Filium, existere Spiritum sanctum in personarum proprietate credentes, unitatem deitatis in Trinitate veneremur; id est, ut tres personas, Patris scilicet et Filii et Spiritus sancti, unum esse dicamus Deum: cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXL (*a*).

De Symbolo IV, (*b*).

1. *Quid quisque apostolus de Symbolo composuit.*

[1] Ms. rm., *qua caruit.*

(*a*) Alias, de Tempore 194.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovanienses dubium, Verlinus et Vindingus supposititium habuerunt. Idem concionator expositionem Symboli superioribus sermonibus susceptam prosequitur et absolvit.

(*a*) Alias, inter Vignerianos 1, in parte prima Supplementi.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Symboli auctores Apostolos sic facit, ut suam cuique sententiam assignet concionator pro nutu. Neque has distribuendo sententias consentit ipse cum sermonis subsequentis scriptore, nisi

Remissiones peccatorum septem. Decimo die post ascensionem, discipulis præ timore Judæorum congregatis, Dominus promissum Paracletum misit; quo veniente ut candens ferrum inflammati, omniumque linguarum peritia repleti, Symbolum composuerunt. Petrus dixit, Credo in Deum Patrem omnipotentem. Ubi dicit Patrem, intelligitur Filius, intelligitur et Spiritus: utriusque etenim harum trium personarum substantia inseparabilis. Omnipotentem dicit, quia cum ei nihil sit impossibile, malum non potest; quia si posset, omnipotens non esset. Creatorem cœli et terræ: per Patrem omnia significat. Andreas dixit, Et in Jesum Christum Filium ejus. Jesus nomen proprium interpretatur Salvator; Christus appellativum, hebraice dicitur Unctus; ungi enim Prophetæ et reges solebant. Unicum Dominum nostrum. Unicum dicit secundum naturam: Adam et Eva etiam Dei filii sunt, sed adoptivi. Jacobus dixit, Qui conceptus est de Spiritu sancto: non quod Spiritus pater ejus fuerit; sed quod per administrationem Spiritus sancti, et eo cooperante in fide Mariæ conceptus est. Natus ex Maria virgine; quæ virgo concepit, et virgo peperit, virgoque permansit. Joannes dixit, Passus sub Pontio Pilato: hoc dicit, ne in alium Christum credamus, nisi in illum, qui in tempore Pilati passus est; nam multi, sicut ait, antichristi falso dicent, Ego sum Christus (*Matth.* XXIV, 24). Crucifixus, mortuus, et sepultus, secundum carnem: ad hoc natus est ut crucifigeretur, ad hoc crucifixus ut moreretur, ad hoc mortuus ut resurgeret, ad hoc resurrexit ut nos justificaret. Thomas dixit, Descendit ad inferna: id est, in anima comitante divinitatem, corpore vero in sepulcro quiescente. Tertia die resurrexit a mortuis; ut nobis exemplum et fidem resurrectionis ostenderet. Jacobus dixit, Ascendit ad cœlos: in ipsa carne, in qua natus est et passus, in ipsa resurrexit et victor cœlos ascendit. Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Dextera Patris prosperitatem vitæ nostræ; sinistra autem significat pœnam inferni. Philippus dixit, Inde venturus est judicare vivos et mortuos: in quo ascendit corpore, venturus est ad judicium, justos a peccatoribus separabit. Bartholomæus dixit, Credo in Spiritum sanctum, a quo Pater et Filius in suo opere, vel in catholica fide separari nullo modo possunt. Matthæus dixit, Sanctam Ecclesiam catholicam: catholicam, id est, universalem, in qua tantum peccata remittuntur, quæ omnium hæreticorum pravitate repulsa, ab ortu solis usque ad occasum diffunditur. Sanctorum communionem: quia dona sancti Spiritus licet in hac vita diversa sint in singulis, in æternitate tamen erunt communia in universis; ut quod quisque sanctorum minus habuit in se, hoc in aliena virtute participet. Simon dixit, Remissionem peccatorum. Septem sunt remissiones peccatorum: prima Baptismi, secunda pœnitentiæ, tertia divinæ pietatis, quarta venia per indulgentiam inimicorum, quinta per veram charitatem, sexta per eleemosynam, septima per prædicationem qua errantes convertuntur. Thaddæus dixit, Carnis resurrectionem: id est, in ipsa carne in qua vivimus, resurgemus; non sexum, sed fragilitatem mutantes. Tunc sancti qui nunc habent singulas stolas, id est, præmium vitæ, tunc binas accipient, id est, corporis et animæ pretium; peccatores vero duplicem pœnam accipient, ut quæ in hac vita corpus simul et anima promeruerunt, pariter in illa percipiant. Matthias dixit, Vitam æternam; quam nullus finis terminabit, nullum vitium fœdabit, ægritudo nulla contristabit.

2. *Firmiter tenenda fides Apostolorum.* Apostoli itaque sancti Spiritus igne tanquam aurum examinati, et hactenus se tenuisse indignati, fiducialiter exierunt evangelizare, sicut Dominus præceperat, omni creaturæ (*Marc.* XVI, 15), errantes ad vitam revocare, credentes baptizare. Nos autem, fratres charissimi, fidem et Evangelium Apostolorum per successores eorum nobis traditum, fideliter, firmiterque teneamus: pactum etiam, quod cum Domino in Baptismate fecimus, inviolatum custodiamus; aut si peccando cadimus, pœnitendo cito surgere studeamus: ut securi exspectemus adventum Christi secundum, his qui bona egerunt, plus quam in cor hominis possit ascendere, desiderabilem; illis vero qui mala egerunt, formidabilem nimis atque terribilem.

in Thoma, Thaddæo et Matthia. Docet Christum hebraice dici unctum: et in cæteris demum minime respondet Augustino.

SERMO CCXLI (*a*).

De Symbolo, V (*b*).

1. *Symbolum fidei est comprehensio. Quare sic dictum. Quid ex illo apostolus quisque composuit.* Symbolum quod vobis tradituri sumus, fratres charissimi, comprehensio est fidei nostræ atque perfectio, simplex, breve, plenum; ut simplicitas consulat audientium rusticitati, brevitas memoriæ, plenitudo doctrinæ. Quod enim græce Symbolum dicitur, latine Collatio nominatur. Collatio ideo, quia collata in unum catholicæ legis fides Symboli colligitur brevitate, cujus textum vobis modo, Deo annuente, dicemus. Petrus dixit, Credo in Deum Patrem omnipotentem. Joannes dixit, Creatorem cœli et terræ. Jacobus dixit, Credo et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Andreas dixit, Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine. Philippus ait, Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus. Thomas ait, Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis. Bartholomæus dixit, Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Matthæus dixit, Inde venturus judicare vivos et mortuos. Jacobus Alphæi, Credo et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam. Simon Zelotes, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum. Judas Jacobi, Carnis resurrectionem. Matthias complevit, Vitam æternam. Amen.

2. *Verba Symboli, cœlestia sunt Domini sacramenta quæ gratiam in nobis servant incorruptam.* Audite ergo, fratres charissimi, Redemptoris nostri vocem per prophetam dicentem: *Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos* (*Psal.* XXXIII, 12). Filios vocat, quos in gremio Ecclesiæ collocat. Nec enim potest mater vocari, nisi filios procreaverit. Ergo, charissimi, ad perenne præmium vos invitari cognoscite, qui fideliter cum Dei adjutorio lavacrum aquæ vitalis accepistis; vel qui expetitis ut cum ad sacrum fontem vel veram pœnitentiam perveneritis, per Spiritum sanctum salutaris et cœlestis vos unda perfundat. Ideo, charissimi, hujus mysterii sacramentum sic, ut fide concepimus, et corde credimus, perfectis vocibus declaremus. Credo in Deum Patrem omnipotentem, et reliqua sicut supra. Ergo, dilectissimi, hæc verba non humana, sed Domini sunt cœlestia sacramenta, quæ in vestris cordibus ipsius misericordia præstante resideant, ut gratiam Domini incorruptam et immaculatam usque ad finem percipiatis. Repetimus adhuc, charissimi, Symbolum; ut cum mysterio conveniat Trinitatis.

3. *Personarum distincta proprietas, una majestas. Mariæ virginitatem fides attingit, non sermo.* Credo in Deum. Credendum nobis est, fratres charissimi, in Deum Patrem, ita et in Jesum Christum Filium ejus. Pater sine Filio credi non potest: quia licet distincta sit in eis personarum proprietas, tamen una est et indiscreta majestas. Sicut totum ergo potuit semper Pater, ita totum potest semper Filius. Qui conceptus

(*a*) Olim, de Tempore 115; et post, in Appendice 42.

(*b*) Incerti auctoris, qui Symbolum hic, « ut cum mysterio, » ait, « conveniat Trinitatis, » tertium usque repetit. Qua in re consentientem habet subsequentis sermonis scriptorem; sed nequaquam Augustinum, qui suo scripto sermone 214, de Symbolo, religione impediebatur, quominus Symbolum ipsum vel semel litteris mandaret. Symboli sententiæ non eædem hic semper, imo paucæ iisdem Apostolis tribuuntur, quibus in superiore sermone.

est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine. Sacramentum hic suscepti corporis demonstratur; ut quem ante sæcula Pater genuit, in fine jam sæculi Maria virgo, Spiritu sancto inspirante, conceperit. Et ideo de ipsa Domini Matre angelus Gabriel dicit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I, 35). Ad excipiendum enim Dominicæ majestatis adventum, necesse fuit ut humanæ infirmitati divinum adesset auxilium. Sancta enim Maria ut virgo peperit, ita virgo concepit. Qualiter hæc aut quomodo salva virginali integritate perfecta sint, credere magis quam enarrare possumus. Fidei in his plurimum licet, sermoni parum. Passus ergo sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus. Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis. Ascendit ad cœlos; sedet ad dexteram Dei Patris. Sedere ad dexteram Patris dicitur, non ut dicatur major, sed ut ostendatur æqualis. Hæc omnia testimonia sunt Dominicæ passionis, ut Dominum Jesum Christum sicut vere passum, et vere mortuum, sic vere resurrexisse et triumphasse credamus. In quo nobis Christus Dominus reliquit exemplum, ut sicut eum non dubitamus natum et mortuum, et resurrexisse et vivere : ita nos quoque sicut natos et mortuos esse novimus, sic post mortem resurrecturos, et in æternum esse victuros noscamus. Sequitur, Inde venturus est judicare vivos et mortuos.

4. *Sola Ecclesia catholica sancta est.* Credo et in Spiritum sanctum : utique ut æqualis credulitas Dei Patris et Filii et Spiritus sancti æqualem ostenderet potestatem. Credo sanctam Ecclesiam catholicam. Bene Symbolum Ecclesiam catholicam nominavit et sanctam, quia multæ ecclesiæ hæreticorum sunt; sed quæ non est catholica, nec sancta dici potest. Sequitur, Sanctorum communionem. Credentes ergo sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum habentes communionem, quia ubi est fides sancta, ibi est et sancta communio, credere vos quoque in corpore resurrectionem et remissionem peccatorum oportet. Omne sacramentum Baptismi in hoc constat, ut resurrectionem corporum et remissionem peccatorum nobis a Deo præstanda credamus. Superest ut cujus audistis passionem, audistis ascensionem, audistis judicium, quotidie exspectetis adventum.

SERMO CCXLII (*a*).

De Symbolo, VI : ad Competentes (*b*).

1. *Symbolum breve est et diffusum.* Quæso vos, fratres charissimi, ut nobis reserantibus expositionem Symboli attentius audiatis. Quæ doctrina Symboli virtus est sacramenti, illuminatio animæ, plenitudo credentium; in eo quod docetur aut discitur et unitas Trinitatis, et Trinitas distincta personis, et opulentia Creatoris, et redemptio passionis. Hoc nexus infidelitatis absolvitur, hoc vitæ janua panditur, hoc gloria confessionis ostenditur. Symbolum, dilectissimi, breve est verbis, sed magnum est sacramentis : parvum ostendens imminutione latitudinis, sed totum continens compendio brevitatis. Exiguum est, ut memoriam non obruat; sed diffusum, ut intelligentiam supercedat : confirmans omnes perfectione credendi, desiderio confitendi, fiducia resurgendi. Digne ergo et attentiores et frequentiores, et pro ratione temporis ipsius puriores ad audiendum Symbolum convenistis. Quidquid præfiguratum est in Patriarchis, quidquid nuntiatum est in Scripturis, quidquid prædictum est in Prophetis vel de Deo ingenito, vel ex Deo Dei unigenito, vel de Spiritu sancto, quamvis latenter ostensum sit, vel de suscipiendi hominis sacramento, vel de morte Domini resurrectionisque mysterio; totum hoc breviter, juxta oraculum propheticum, Symbolum in se continet confitendum. Tenendo ergo, fratres charissimi, collationem fidei et gratiam, professionis mysterium memoriæ commendatum, jam ad istius Symboli professionis sacramentum textumque veniamus, quod in hunc modum incipit.

2. *Judicia sua credi a nobis vult Deus, non discuti.* Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ. Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus. Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis. Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, hujus carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen. Repetendus est nobis, dilectissimi, sermo Symboli hujus, qualiter ea quæ dicimus, vestris sensibus melius inseramus. Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ. Tertia igitur vice repetitur; ut ad reliqua capienda fideli cursu pervenire possimus. Et quia lex fidei nostræ in Trinitate consistit; ut ipse numerus repetitionis cum signo veniat Trinitatis, tertia vice ordo Symboli recensendus est. In primis, dilectissimi, qualis sermo sit, in capite Symboli diligenter advertite, et quali principio inchoetur, sollicitius pertractate. Ergo in primo habet, Credo. Vide quod Dominus noster non nos jubet discutere divina judicia, sed credere : nec rationem requirere, sed fidem simpliciter et immobiliter exhibere. In Deum Patrem. Advertite, quod cum Dei Patris nomen in confessione conjungit, ostendit quod non ante Deus esse cœperit, et postea pater; sed sine ullo initio et Deus semper et pater est. Quia ergo semper fuit pater, semper habuit filium cui pater est. Omnipotentem vero ideo dicit, quia omnipotens est, eique nihil impossibile est qui cœlum, terram, mare, homines, atque omnia animalia et reptilia non aliquo operis actu, sed solo verbi creavit imperio. Et ideo non nobis veniat in cogitationem quomodo hoc aut illud potuit fieri, qui omnipotentem præcipimur confiteri. Creatorem cœli et terræ. Hoc ait quod superius dixi, quia omnia sola verbi potestate perfecit.

3. *Pilati cur fiat mentio.* Credo et in Jesum Christum Filium ejus. Advertite, quod quomodo in Patrem, sic et in Filium credendum sit. Et quia cum Patre æqualis est majestate, tantum ipsi quantum et Patri honoris nos debere novimus, et servitutis obsequium. Jesum Christum. Jesus Salvator interpretatur, Christus vero a chrismate dicitur : quia sicut antiqui reges a sacerdotibus oleo sacro perfundebantur, sic Dominus noster Jesus Christus Spiritus sancti infusione repletus est. Qui conceptus est de Spiritu sancto. Non poterat aliunde quam de Deo concipere, quæ Deum meruit procreare. Natus ex Maria virgine. Non potuit non talem habere conceptum, quæ virgo erat permansura post partum. Passus est sub Pontio Pilato. Iste Pilatus judex erat in illo tempore, ab imperatore positus in Judæa, sub quo Dominus passus est : cujus mentio ad temporis significationem, non ad personæ illius pertinet dignitatem. Crucifixus et sepultus. Crucem illam in qua ille crucifixus est in corpore, nos gestamus in fronte. Sepultus est. Sicut in veritate natus, ita in veritate mortuus et sepultus. Tertia die resurrexit. Triduana sepulturæ mora evidenter ostendit quod dum corpus in sepulcro jacuit, anima illa de infernis triumphavit. Ascendit ad cœlos : id est, con-

(*a*) Alias, de Tempore 131.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovaniensium editione dubius, Verlini autem et Vindingi sententia falsus est. Non sapit Augustinum, nisi in conclusione, quæ ex sermone 212 desumpta est. In cæteris convenit plerumque cum Eusebianis de Symbolo sermonibus 1 et 2, auctore forsitan Fausto conscriptis. Confer censuram sermonis præcedentis. Cæterum is ipse sermo olim in Ecclesia Gallicana legebatur Competentibus in traditione Symboli, uti liquet ex vetustissimo Missali Gallicano quod Thomasius edidit, ex quo et noster Edmundus Martene illum suo de antiquis Ecclesiæ ritibus libro primo, pag. 95, inseruit; cum prius idem, pag. 83, observasset, in Ecclesia Gallicana, ante receptum in ea ordinem Romanum usitatam fuisse, ut inter tradendum Competentibus Symbolum, illud ter repeteretur.

ditionem naturæ nostræ, quam de homine matre natus assumpsit, super cœlos in dexteram Dei Patris collocavit. Inde venturus judicare vivos et mortuos. In ipso corpore venturus est ad judicium, in quo ascendit ad cœlum. Christianos judicat et Paganos, justos et peccatores, fideles et impios.

4. *Trinitatis confessio necessaria*. Credo et in Spiritum sanctum. Advertite quod sicut in Patrem, ita et in Filium et in Spiritum sanctum sit credendum. Nam qui vel in unam de Trinitate personam non crediderit, in duabus illi credidisse non proderit. Sanctam Ecclesiam catholicam. Sciendum est quod Ecclesiam credere, non tamen in Ecclesiam credere debeamus: quia Ecclesia non est Deus; sed domus Dei est. Catholicam dicit toto orbe diffusam; quia diversorum hæreticorum ecclesiæ ideo catholicæ non dicuntur, quia per loca atque per suas quasque provincias continentur: hæc vero a solis ortu usque ad occasum unius fidei splendore diffunditur. Sanctorum communionem: id est, cum illis sanctis qui in hac quam suscepimus fide defuncti sunt, societate et spei communione teneamur. Remissionem peccatorum. Oportet enim ut post remissionem quæ nobis præstatur munere Redemptoris in Baptismo, plenæ credulitatis teneamus affectum. Carnis hujus resurrectionem. Carnem quam in hac vita sub mortali conditione portamus, resurrecturam esse immortalem, ac rationem reddituram pro animæ consortio credamus. Vitam æternam. Absque ulla dubitatione fatemur, nos vitam æternam consecuturos, si hæc quæ vobis exponimus sacramenta fideliter teneatis, ac bonis actibus conservetis.

5. *Conclusio*. Hunc brevem sermonem de universo Symbolo vobis debitum reddidi, etc. (*a*).

SERMO CCXLIII (*b*).

De Symbolo, VII (*c*).

1. *Ipse qui Deus, ipse pater noster*. Oportet attendere, fratres charissimi, quanta Dei pietas sit erga humanum genus. Omnipotens Deus creator et conditor Angelorum et hominum, omnis creaturæ visibilis et invisibilis, Patrem se voluit vocari ab homine, et pro filiis habere quos fecit ex limo terræ. Si ergo credis Deo, dæmonem relinque; si Deum sequi volueris, quidquid Deo non placeat devitare procura. Gaude et exsulta, quia unum eumdemque Deum habes et patrem; ipsum cole, ipsum dilige, ipsius fac voluntatem. Nihil de idolorum cultu vel superstitionibus Paganorum cogites: quia Deus est omnipotens, qui omnia quæ tibi promittit, potens est reddere.

2. *Mariæ virginitas ante et post partum unde credatur*. Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Nisi enim eumdem Dei Filium, eumdemque Christum filium hominis tota mente absque ulla hæsitatione credideris atque confitearis, nec Patrem tibi proderit confiteri. Crede ergo Filium Dei unigenitum ab ingenito Deo Patre, vitam a vita, verum Deum de Deo vero, coæternum et coessentialem, omnipotentem et coæqualem per omnia Patri; et ad æterna cum eo et cum omnibus sanctis ejus gaudia mereberis pervenire. Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine. Cum Spiritum sanctum ministratorem tantæ nativitatis audieris, nullatenus dubites virginem potuisse concipere. Cur non credis eum in utero incorruptæ Virginis potuisse figurare, quem credere debes hominem fecisse de limo terræ? Nec dubites Mariam virginem mansisse post partum, quia qualiter hoc factum sit, non humanus sermo neque sensus potest comprehendere: quoniam Deus Pater voluit Filium suum coæqualem sibi per omnia in nulloque dissimilem, humanam pro hominibus suscipere carnem; ut omnibus sibi credentibus ejusque obsequentibus voluntati æternam vitam largiretur et gloriam; ut hominem ad imaginem Dei factum, et per invidiam deceptum diaboli, atque a regno expulsum æterno, per unicum Filium suum carnem assumendo et humanam naturam suscipiendo erueret a diabolo, et regno restitueret æterno.

3. *Quidquid infirmitatis in Christo, propter nos; quidquid gloriæ est, propriæ potestatis*. Qui passus est sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus. Qui propter te humanæ carnis accepit corruptionem, ipse pro tua redemptione et salute in humanitate quam accepit, crucis pertulit passionem: quia passio illius nostra est vita, mors illius est liberatio nostra. Tertia die resurrexit a mortuis. Si te triduana Domini sepultura conturbat, resurrectio gloriosa confirmet. Quidquid enim infirmitatis audis in Christo, nostræ hoc necessitatis, nostræ redemptionis est causa; quidquid gloriæ, ejus est propriæ potestatis. Qui ideo mortuus est, ut nos revivisceret; ideo resurrexit, ut nos ad vitam resuscitaret æternam. Ascendit ad cœlum, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Si tibi magnum et pretiosum videtur, quod pro te Filius Dei pependit in cruce, illudque sublime quod ascendit in cœlum; illud te multo magis stupere oportet, quod pro te mortuus est et sepultus; quia ad hoc descendit, ut ea quæ humanæ displicent infirmitati pro tua salute sufferret, et te ad æternam et ad cœlestem gloriam secum perduceret. Inde venturus est judicare vivos et mortuos. Ipse qui ab iniquis et impiis judicatus est ad mortem, ipse omnes bonos et justos judicaturus est ad gloriam, omnesque impios detrusurus ad pœnam.

4. *Resurrectionis fides ad salutem necessaria*. Et in Spiritum sanctum. Sicut credidisti Deum Patrem omnipotentem, et Filium ejus unigenitum, pari fide et veneratione crede Spiritum sanctum unum Deum esse, Patri filioque coæqualem in omnibus, in nulloque dissimilem. Sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum. In qua omnis qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, æternam omnium percipiet indulgentiam peccatorum; extra quam omnes iniqui et impii ad supplicia deputantur æterna. Carnis resurrectionem et vitam æternam. Quod in Christi gloriosa resurrectione audisti completum, hoc in te omnino in futuro judicio crede esse complendum; ut carnis tuæ resurrectio te reparet in æternum. Nisi enim credideris, reparandum te esse post mortem, ad præmium vitæ æternæ pervenire non poteris: si autem credideris, æternis gaudiis insereris; per Christum Dominum nostrum viventem et regnantem cum Patre et Spiritu sancto nunc et semper, et in omnes æternitates sæculorum sæculi. Amen.

SERMO CCXLIV (*a*).

De Symboli fide et bonis moribus (*b*).

1. *Beata Virgo absque macula peccati perduravit*. Rogo et admoneo vos, fratres charissimi, ut quicumque vult salvus esse, fidem rectam ac catholicam discat, firmiter teneat, inviolatamque conservet. Ita ergo oportet unicuique observare, ut credat Patrem, credat Filium, credat Spiritum sanctum. Deus Pater, Deus Filius, Deus et Spiritus sanctus; sed tamen non tres dii, sed unus Deus. Qualis Pater, talis Filius, talis et Spiritus sanctus. Attamen credat unusquisque fidelis quod Filius æqualis est Patri secundum divinitatem, et minor est Patre secundum humanitatem

(*a*) Conclusio est sermonis 212 inter Augustinianos.
(*b*) Alias, de Tempore 125.
(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Erat apud Lovanienses dubius, apud Verlinum autem et Vindingum falsus. Initio quidem plures alloquitur concionator, utens isthac appellatione, quæ in spuriis sermonibus solemnis et consueta est, « fratres charissimi : » deinceps vero ad unum quempiam in singulari verba dirigit; nec Augustinum in Symbolo explicando imitatur.

(*a*) Alias, de Tempore 195.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubitare etiam de isto licebat per Lovanienses: spurium haberi voluerunt Verlinus et Vindingus. Cæsarium revera sapit, non Augustinum.

carnis, quam de nostro assumpsit; Spiritus vero sanctus ab utroque procedens. Credite ergo, charissimi, in Deum Patrem omnipotentem, credite et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Credite eum conceptum esse de Spiritu sancto, et natum ex Maria virgine, quæ virgo ante partum, et virgo post partum semper fuit, et absque contagione vel macula peccati perduravit. Credite eum pro nostris peccatis passum sub Pontio Pilato, credite crucifixum, credite mortuum et sepultum; credite eum ad inferna descendisse, diabolum obligasse, et animas sanctorum, quæ sub custodia detinebantur, liberasse, secumque ad cœlestem patriam perduxisse. Credite eum tertia die a mortuis resurrexisse, et nobis exemplum resurrectionis ostendisse. Credite eum in cœlis cum carne, quam de nostro assumpsit, ascendisse. Credite quod in dextera sedet Patris: credite quod venturus sit judicare vivos et mortuos. Credite in Spiritum sanctum, credite sanctam Ecclesiam catholicam, credite Sanctorum communionem, credite carnis resurrectionem, credite remissionem peccatorum, credite et vitam æternam.

2. *Humilitas multorum est fucata. Quid Christus pro nobis egit.* Igitur si quis vult discipulus Christi esse, mandata sua custodiat, humilitatem discat, ut ipse ait: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29). Deum corde roget; quia multi sunt qui foris videntur se humiliare, intus autem pleni sunt tumore superbiæ. Christus pro nobis humiliavit se, formam servi accepit, obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philipp.* II, 7, 8). Pro nobis, fratres, ut peccata nostra deleret, carnem humanam assumpsit, natus est ex Virgine, positus in præsepio, pannis involutus, a Judæis reprobatus, ab ipsis persecutus, comprehensus, et flagellatus, sputis sordidatus, spinis coronatus, clavis transfixus, lancea perforatus, cruci appensus, aceto cum felle potatus, et inter iniquos reputatus. Et hæc omnia, fratres charissimi, sustinuit, ut nos de faucibus inferni liberaret. Ergo, fratres charissimi, dum tanta et talia Dominus pro nobis sustinuit, si ad eum volumus pervenire, vestigia ejus debemus sequi, et exempla sanctorum imitari. Dominus in Evangelio dicit, *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Luc.* IX, 23): et alibi dicit, *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21). Sancti martyres, fratres charissimi, Christi vestigia secuti sunt, et calicem passionis, quem ipse bibit, biberunt. Petrus apostolus pro nomine Christi crucifixus est, Paulus decollatus, Stephanus lapidatus, et reliqui quam plures pro nomine ipsius sic passi sunt.

3. *Quid vicissim agere debemus.* Ergo, fratres, crucifigite et mortificate membra vestra quæ sunt super terram; ut possitis placere illi qui vos creavit. Qui fuit superbus, sit humilis; qui fuit incredulus, sit fidelis; qui fuit luxuriosus, sit castus; qui fuit latro, sit idoneus; qui fuit ebriosus, sit sobrius; qui fuit somnolentus, sit vigil; qui fuit avarus, sit largus; qui fuit bilinguis, sit boniloquus; qui fuit detractor aut invidiosus, sit purus et benignus; qui aliquando ad ecclesiam tarde veniebat, modo frequentius ad eam currat. Eleemosynarum copia unusquisque se redimat; quia *sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna peccatum* (*Eccli.* III, 33). Decimas annis singulis de omni fructu quod colligitis Ecclesiis et pauperibus erogate. Jejunium amate, voracitatem et crapulam vini devitate. Esurientes pascite, sitientes potate, nudos vestite, et qui positi sunt in carcere requirite. Infirmos visitate, hospites in domos vestras colligite, et pedes eorum lavate, linteo extergite, ore exosculamini, et lecta ipsorum præparate. Nullus homicidium faciat, non furtum, non adulterium, non perjurium, non falsum testimonium dicat. Honoret patrem et matrem, ut sit longævus super terram. Diligat Deum plus quam se, amet proximum sicut semetipsum. Quicumque de his supradictis commisit, cito emendet; confessionem donet, veram pœnitentiam agat, et remittentur ei peccata sua. Si hæc quæ suggessi, fratres, implere volueritis, remissionem peccatorum promerebimini, et vitam æternam consequemini; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXLV (*a*).

De mysterio Trinitatis et Incarnationis, I (*b*).

1. *Tres personæ Trinitatis unum sunt.* Legimus sanctum Moysen populo Dei præcepta dantem, ubi dixit, *Audi, Israel; Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4). Non potest esse major, non potest esse minor, non potest numerari, dicente David propheta, *Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus* (*Psal.* CXLVI, 5). Optime nostis ista, fratres charissimi, qui corde fortiter tenetis catholicam veritatem: audite tamen breviter quod, adjuvante Domino, proposui explanandum. Deus unus est Pater, Deus unus est Filius, Deus unus est Spiritus sanctus; non tres dii, sed unus est Deus: tres in vocabulis, unus in deitate substantiæ.

2. *Ad solum tamen Christum pertinet caro. Illustratur exemplis, animæ, solis et citharæ.* Sed dicit mihi hæreticus: Ergo si unum sunt, omnes sunt incarnati. Non. Ad solum Christum pertinet caro. Nempe aliud est anima, aliud est ratio: et tamen in anima est ratio, et una est anima. Sed aliud anima agit, aliud ratio: anima vivit, ratio sapit; et ad animam pertinet vita, et ad rationem pertinet sapientia. Et cum unum sint, anima sola suscipit vitam, ratio sola suscipit sapientiam: et tamen nec anima sine ratione, nec ratio sine anima. Sic et Pater et Filius, licet unum sint et unus Deus sit, ad Christum solum pertinet caro: sicut ad solam rationem pertinet sapientia, licet non recedat ab anima. Ecce iterum aliud. In sole calor et splendor in uno radio sunt: sed calor exsiccat, splendor illuminat; aliud suscipit calor, aliud splendor. Et licet calor et splendor ab invicem non queant separari, suscipit splendor illuminationem, non fervorem; suscipit calor fervorem, non illuminationem. Aliud simul, aliud singulares agunt; et tamen ab invicem non separantur. Sic et Filius suscepit carnem; et non deseruit Patrem, nec se divisit a Patre. Suscepit, inquam, Filius carnem in proprietate: sed tamen et Pater et Spiritus sanctus non defuit majestate. In divinitate æqualitas, in carne sola Filii proprietas: non autem ab eo Patris aut Spiritus sancti recessit aliquando divinitas. Cum ergo una sit deitas, una sit divinitas, implevit quidem carnem Christi et Pater et Spiritus sanctus; sed majestate, non susceptione. Vis scire quia cum eo fuit et Pater? *Non sum*, inquit Dominus Christus, *solus; sed Pater mecum est* (*Joan.* XVI, 32). Audi et de Spiritu sancto, quia cum eo erat: evangelista refert quia *Jesus plenus Spiritu sancto regressus est ab Jordane* (*Luc.* IV, 1). Ecce quomodo solus Jesus Christus suscepit carnem; et tamen et Pater et Spiritus sanctus non defuit majestate. Si cœlum et terram implet

(*a*) Alias, de Tempore 3.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius erat Lovaniensibus, falsus Verlino et Vindingo. In Corbeiensi codice sic incipit: « Exhortatur nos Dominus noster pariter et « admonet dicens, *Audi, Israel; Dominus Deus tuus, Deus* « *unus est.* Deus hic non potest æstimari, non potest mine« rari, non potest numerari, dicente propheta David, *Ma-* « *gnus Dominus*, » etc. Præterea multo prolixior sermo est: nam post verba, « ligni interpositione sociavit, » subsequitur eodem stilo disputatio in eos « qui dicunt non posse « fieri ut Christus de sancta Maria nasceretur; asserentes, « cum sint immundi, quod pars illa corporis fuerit tur« pis, » etc. Deinde concionator eos aggreditur, « qui di« cunt quia sancta Maria habuerit filios ex Joseph post par« tum. » Ubi inter alia disputando dicit, « Maria sancta, hæ« retice, mater esse potuit, mulier esse non potuit. » Quod in Augustini doctrina non bene quadrat Apostolo dicenti, Galat. 4, *Misit Deus Filium suum factum ex muliere.* Prætermus alia, quæ hic observare est ab Augustino aliena.

Pater, implet et Spiritus sanctus: carnem Christi deserere non potuerunt, quando in divinitatis unitate manserunt. Adhuc citharam respice. Ut musicum melos sonis dulcibus reddat, tria pariter adesse videntur, ars, manus et chorda: et tamen unus sonus auditur; ars dictat, manus tangit, resonat chorda. Tria pariter operantur; sed sola chorda personat quod auditur: nec ars nec manus sonum reddunt, sed ea cum chorda pariter operantur. Sic nec Pater nec Spiritus sanctus susceperunt carnem; et tamen cum Filio pariter operantur. Sonum sola chorda excutit; carnem solus Christus suscepit. Operatio in tribus constat: sed quomodo ad solam pertinet chordam soni redditio, sic pertinet ad solum Christum carnis humanæ susceptio.

3. *Judæus evincitur, Virginem potuisse parere.* E contra Judæus, Contra naturam, inquit, parere virgo non potuit: et detestandus Manichæus, Si caro erat, virgo esse non potuit; si virgo peperit, phantasma fuit. Utrisque respondendum est. Profero de historia Veteris Testamenti necessarium exemplum contra Judæum, quod modo sonuit in auribus nostris manifestissimam veritatem. Dominus Moysi sancto præcepit, de singulis tribubus virgas afferri. Allatæ sunt duodecim virgæ, inter quas etiam una erat quæ Aaron fuerat sacerdotis: positæ sunt a sancto Moyse in tabernaculo testimonii. Virga autem Aaron post alterum diem invenitur subito produxisse flores et frondes, et peperisse nuces (*Num.* XVII, 6-8). Delectat hoc mysterium cum Charitate vestra contra perfidiam Judaicam commiscere, ubi maxime figura intervenit sacramenti. Virga ecce protulit quod ante non habuit, non radicata plantatione, non defossa sarculo, non animata succo, non fecundata seminario: et tamen cum illic deessent universa jura naturæ, protulit virga quod nec semine suggeri potuit, nec radice. Virga ergo potuit contra naturam nuces educere: virgo non potuit contra naturæ jura Dei Filium generare? Dicat igitur mihi Judæus incredulus, quemadmodum arida virga floruit et fronduit et nuces protulit; et ego dicam illi quemadmodum virgo conceperit et pepererit. Sed profecto Judæus nec conceptum poterit virgæ explicare, nec virginis partum. Veniat ad ecclesiam, exponatur illi; ut agnoscat verum ordinem officii naturalis. Virgo peregit tempora pariendi: virga autem non habuit tempora germinandi. (Virgo habuit tempora pariendi; virga autem alio die quod natura non habuit protulit.) Illa enim decursis novem mensibus peperit; virga alia die quod natura non habuit germinavit. Virginem, dicit Judæus, parere natura non patitur. Deus enim qui in Numeris mirabile signum ostendit contra naturam, ut asina loqueretur (*Id.* XXII, 28), ipse mirabilius facere voluit, ut Christus de virgine nasceretur.

4. *Virginis partus contra Manichæum similitudine monstratur.* Audiat et versutus ille Manichæus aliud sacramentum. Solis radius specular penetrat, et soliditatem ejus insensibili subtilitate pertrajicit: et talis videtur intrinsecus, qualis exstat extrinsecus. Itaque, fratres, nec cum ingreditur violat, nec cum egreditur dissipat; quia ad ingressum et egressum ejus specular integrum perseverat. Specular ergo non rumpit radius solis: integritatem Virginis ingressus aut egressus vitiare potuit deitatis? Sed quid ulterius immoror?

5. *Virga Aaron Deiparam figuravit, et nuces ex ea ortæ Salvatorem nostrum.* Audiat Christianus quod non vult audire Judæus aut Manichæus; ut hic proficiat in fide redemptus, ille aut ille deficiat induratus. Virga illa, unde agebamus, Aaron virgo Maria fuit, quæ nobis Christum verum sacerdotem concepit et peperit, de quo modo David cecinit, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*: superiori namque versu jam dixerat, *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion* (*Psal.* CIX, 4, 2). Et Isaias propheta apertius Mariam sanctam designat, dicens: *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus* (*Isai.* XI, 1, 2). Quod ergo hæc virga nuces produxit, imago Dominici corporis fuit. Nux enim trinam habet in suo corpore substantiæ unionem, corium, testam et nucleum. In corio caro, in testa ossa, in nucleo interior anima comparatur. In corio nucis carnem significat Salvatoris, quæ habuit in se asperitatem vel amaritudinem passionis. In nucleo interiorem declarat dulcedinem deitatis, quæ tribuit pastum, et luminis subministrat officium. In testa, lignum interserens crucis, quod non discrevit id quod foris et intus fuit, sed quæ terrena et cœlestia fuerunt mediatoris ligni interpositione sociavit, dicente beato Apostolo, *Quia ipse per sanguinem crucis suæ pacificavit omnia quæ in cœlis sunt, et quæ in terris* (*Coloss.* I, 20): qui vivit cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXLVI (*a*).

De mysterio Trinitatis et Incarnationis, II (*b*).

1. *Objiciunt Ariani de Sapientia dictum, Dominus creavit me, etc. Respondetur primo, id de sapientia Salomoni data posse intelligi: secundo, duas esse in Christo naturas, unitas quidem, sed non confusas.* Accepimus, fratres, verba Domini dicentis ad discipulos suos, *Non turbetur cor vestrum* (*Joan.* XIV, 1), etc. (*c*). Quis non sic diligat Christum, ut et suam naturam jam immortalem gratuletur in Christo, atque id se speret futurum esse per Christum? Objiciunt nobis Ariani, creaturam Dei Filium asserentes: Quid est quod Salomon ad hoc ex persona Christi consentit et dicit, « Dominus creavit me in principio viarum suarum in « opera sua; ante sæculum fundavit me initio prius- « quam terram faceret, priusquam prodirent fontes « aquarum, priusquam montes stabilirentur: ante om- « nes autem colles genuit me » (*Prov.* VIII, 22-25)? Adversus quos ita respondemus: Multi quidem doctissimi viri, hoc ex persona illius sapientiæ dictum asserunt, quam Salomon ad judicandum regendumque populum acceperat. Sed quia vos animo pertinaci hoc a nobis ex Christi persona dictum exigitis, non reluctamur, neque renitimur; sed ipsius veritatis auxilio roborati, ubicumque duxeritis sequimur. Primo quidem, ut superius diximus, licet unam personam in Christo credamus; duas tamen substantias, id est, naturas esse fatemur, divinitatis scilicet et humanitatis, assumptricis et assumptæ, creatricis et creatæ: quæ tamen substantiæ non sunt confusæ, sed unitæ, atque in una eademque persona inseparabiles, et in sua semper proprietate manentes. Quapropter unicuique substantiæ propria utique aptanda sunt, id est, infirmitates humanitati, quæ creata est; signa vero vel mirabilia divinitati, quæ creavit. In tantum enim hæ duæ naturæ sibimet unitæ sunt atque conjunctæ, ut idem atque idem Christus Deus et homo aliquando res aut agat aut loquatur humanas, aliquando vero divinas: sicut est illud quod dormit in navi, et imperat ventis et mari; aut quod esurierit, et quod quinque millia hominum de quinque panibus et duobus piscibus saturaverit; postremo, quod moritur, et quod Lazarum quatriduanum auctoritate divina jubeat a mortuis revocari.

2. *Ratione humanæ naturæ se creatum dicit. Ratione autem divinæ ante omnem creaturam.* Ex quo mirari non debes, si Christus de humanitate sua dixerit, *Dominus creavit me initio viarum suarum in opera sua*: quia subsequens dictum, quid divinitati conveniebat, priori præmisso ostendit dicens, « Ante sæculum « fundavit me initio priusquam terram faceret, et « priusquam abyssos faceret, priusquam prodirent « fontes aquarum, priusquam montes stabilirentur: « ante omnes autem colles genuit me. » Hoc est dicere, Licet creaverit me Deus, ut initium viarum at-

(*a*) Olim, de Verbis Domini 58; et post, in Appendice 8.

(*b*) Prior pars est Augustini Tractatus 78 in Joannis Evangelium. Posterior ab istis verbis, « Objiciunt nobis Ariani, » est incerti auctoris.

(*c*) Hic omissa sunt, quæ jam habes in Tractatu 78 in Joannem.

que operum ejus per Evangelium demonstrarem; sed *ante sæculum*, id est, ante initium, antequam cœlum, vel terra, vel tempora fierent, *genuit me* : hoc est, ut sine tempore, et sine initio se a Patre genitum demonstraret. Nam ut totum breviter comprehendam, Christus Filius Dei, Deus et homo, secundum divinitatem ante tempora, sine initio, inenarrabiliter a Patre genitus est, sicut Isaias dicit, *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Novissimo autem tempore secundum humanitatem creatus est. Adveniens enim divinitas in uterum virginis Mariæ, auctoritate illa qua in paradiso Adam de limo formavit, carnem sibi ex substantia ipsius Mariæ fabricavit : quam pro salute nostra suscipiens, et sibi coadunans natus est Deus et homo. Quam generationem Matthæus enarrat dicens, *Christi autem generatio sic erat* (*Matth.* I, 18), etc.

3. *Rogant, Genitus est dum erat, aut dum non erat? Declaratur quod semper Patri coexistit, et quatenus a Patre distinguatur.* Item solent adversum nos hujusmodi venenatum componere syllogismum, dicentes : Si coæternum Patri creditis Filium, dicite, quæsumus, dum esset genitus est, an dum non esset? Si dum esset, duo ergo ingeniti ante fuerunt, et postmodum unus alterum generavit : aut si, ut ratio vera permittit, dum non esset genitus est; erit utique Patre posterior. Ad quam rem nobis non aliud agendum est, nisi ut tam grandi hæreticorum malitiæ exemplis apostolicis resistamus, quibus facile sapientia sæcularis eliditur. Dum ergo nobis memorata superius objecerint, dicimus : Nos sicut solum Patrem semper, et sine initio ingenitum novimus; ita Filium semper et sine initio ex Patre genitum confitemur. Nec alia aliqua causa est quæ divisionem faciat personarum, nisi quod hic ingenitus est, et ille genitus, id est, hic Pater est et ille Filius : quia Pater semper pater est, nunquam filius; quia, ut diximus, non est genitus, sed ipse genuit : et Filius semper filius est, nunquam pater; quia non genuit, sed genitus est.

4. *Id per splendoris exemplum illustratur.* Qua de re non alius quam Apostolus ipse in medio provocandus est, qui prævidens Eunomii et Arii malitiam, exemplis rerum visibilium, invisibilem, et inenarrabilem, et incomprehensibilem rem, in quantum potuit vel res ipsa permisit, explanare conatus est. Quid enim scribens ad Hebræos de Filio dicit? *Qui est*, inquit, *splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus* (*Hebr.* I, 3). Videamus ergo quid causæ est quod Filium splendorem nominavit. Splendorem enim, nisi fallor, non dicimus nisi aut solis, aut lunæ, aut cujuslibet certi luminis. Quid ergo est? Numquid tam insani sumus, ut Apostolum putemus inæstimabilem illam divinitatis speciem soli aut igni assimilasse? Absit : sed ut exemplo illo intelligamus, quia sicut splendor ex substantia solis nascitur, ita et Filium ex substantia Patris genitum. Sic et non est sol aut ignis prior splendore suo, licet ex illo nascatur; sed ex quo sol aut ignis processit, simul et cum eo splendor ejus apparuit; nec dici potest splendor sole vel igne posterior; cum tamen, ut dixi, ex ipso nascatur. Si ergo in creaturis aliquid invenitur, quod et nascatur, et posterius non sit a genitore suo; cur hoc, hæretice, a Creatore fieri posse desperes? Accipe etiam hujus rei aliam similitudinem. Sicut splendor ex sole natus replet orbem terrarum; et tamen a genitore suo non abscinditur aliquando, nec recedit : ita Filius ex Patre genitus ubique dum sit, in Patre semper permanet. Et sicut substantialiter splendor in sole est, et sol in splendore; ita substantialiter Pater in Filio, et Filius in Patre est. Et sicut soli et splendori una substantia dum sit, non tamen est una persona; quia nec solem splendorem esse, nec splendorem dicimus solem; quia scimus quod sol genuit splendorem, splendor vero natus ex sole est : ita et Pater et Filius, cum sint unius essentiæ, non tamen sunt unius personæ, sicut jam superius ad plenum memoravimus. Et sicut sol per splendorem et calefacit, et illuminat, et siccat, et solvit, et excandidat, et denigrat, et omnia quæ ei a Deo injuncta sunt operatur : ita et Patrem per unigenitum Filium suum omnia legimus fuisse operatum.

5. *Reponunt creatum esse, non genitum. Si ita esset, foret servus, nec colendus esset. Christi corporis adoratio.* Creatum inquiunt esse Filium a Patre, non genitum. Ad quod breviter respondendum est : si creatus est, utique et servus; quia omne quod creatum est, necesse est ut Creatori deserviat : et si servus est Filius, quomodo in forma Dei constitutus formam servi accepit (*Philipp.* II, 7)? Servus enim servi formam accipere non potest. Item dicunt non natura esse Dei Filium, sed creatum. Adversus hujusmodi quæstiones solito respondendum est : quia si natura Deus non est Filius, sed creatura; nec colendus est omnino, nec ut Deus adorandus, dicente Apostolo, *Et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula* (*Rom.* I, 25); et ad Galatas, *Sed tunc ignorantes Deum, his qui natura non sunt dii, serviebatis* (*Galat.* IV, 8). Sed illi ad hæc replicabunt et dicent : Quid, quod carnem ejus, quam creaturam esse non negas, simul cum divinitate adoras, atque ei non minus quam divinitati deservis? Ego Dominicam carnem, imo perfectam in Christo humanitatem, propterea adoro, quod a divinitate suscepta, atque deitati unita est : ut non alium atque alium, sed unum eumdemque Deum et hominem Dei Filium esse confitear. Denique si hominem separaveris a Deo [1], ut Photinus, vel Paulus Samosatenus; illi ego nunquam credo, nec servio. Velut si quis nostrum aut purpuram, aut diadema regale jacens inveniat, numquid ea conabitur adorare? Cum vero ea rex fuerit indutus, periculum mortis incurrit, si ea simul cum rege quis adorare contempserit : ita etiam in Christo Domino humanitatem non solam aut nudam, sed divinitati suæ unitam, unum Dei Filium, Deum verum, et hominem verum si quis adorare contempserit, æternæ mortis pœnam patietur.

SERMO CCXLVII (*a*).

Quare natus et passus sit Christus (*b*).

1. *Sapientia potuit per potentiam hominem ad se reducere. Maluit id præstare suaviter. Hæc illi hominis assumendi causa. Nec tamen ideo imminuitur.* Corruptum peccatis originalibus et actualibus mundum mundi Conditor secreto et mirabili consilio per mysterium Verbi incarnati, ejusdem mundi lapsum voluit reparare, qui eo verbo quo potuit de nihilo cuncta creare, potuit quæ perdita fuerant reformare. *Ipse* namque *dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* XXXII, 9). Hanc ejus potentiam non credimus minoratam, non credimus immutatam, *apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio* (*Jacobi* I, 17), quo minus esset potens et sapiens in reformando, quam fuerat in plasmando. Omnipotentis quippe figuli manus, cujus universæ viæ misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10), quæ lutum de terra levatum rationalis naturæ dignitate sublimaverat, sic voluit ruinam vasis fragilis reformare, ut nec peccatum hominis dimitteret impunitum, quia justus est; nec insanabile, quia misericors est. Si tantum justus esset, cujus sapientia *attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1); potuit sua fortitudine adversus seductorem generis humani contendere, et ovem perditam ad gregem reductam suo dominio restituere. Sed hoc modo videretur eminentiam tantum suæ ostendisse virtutis, non medicinalem misericordiam impendisse redemptis : nec appareret quanta charitate Creator creaturam diligebat, a qua se diligendum esse multiplici beneficio expetebat; quatenus miser homo, præcedente gratia, obtineret etiam per me-

[1] Hic addunt aliquot Mss., *ut vestrorum quidam, ut Photinus*, etc.

(*a*) Olim, de Sanctis 19; et post, in Appendice 75.

(*b*) In Germanensi veteri codice exstat inter Sermones Ivonis Carnutensis, cujus etiam nomine pridem vulgatus est.

ritum, quod ei male merito rependebatur indebitum. Quod ergo Dei sapientia potuit facere sapienter et fortiter, voluit facere suaviter, uniens sibi infirmitatem carnis nostræ, quam primo in se sanaret; et per hanc quasi medicinalem confectionem generi humano sanitatem restitueret: non quod non potuerit aliter fieri, quantum ad peritiam et potentiam Medici; sed quia non potuit commodius antidotum procurari, quantum ad complexionem ægroti. *Quod enim infirmum est Dei, fortius est hominibus: et quod stultum est Dei, sapientius est hominibus* (I *Cor.* I, 25). Hæc causa nobis specialis esse videtur, cur Dei Filius hominem induere voluerit, et inter homines conversari, ut mortalitatem quam a nobis accepit, moriendo superaret, et naturam nostram supra primæ originis dignitatem reparatam secum ad immortalitatem revocaret; ut eo sequeretur humilitas gregis, quo præcessit celsitudo pastoris. Sic radius solis humorem quem ad se trahit exsiccat; ipse tamen virtutem sui caloris et splendoris nec minorat, nec immutat. Sic ignis materiam quam assumit, in se convertit; naturam vero suam ideo nec mutat, nec minuit. Multo fortius ille ignis, de quo dicitur, *Deus noster ignis consumens est* (*Deut.* IV, 24), mortalitatem et passibilitatem nostram in se assumpsit et absumpsit; et inde gratia sanitatis totum corpus resumpsit. Mirabile et incomparabile genus medicinæ, propter quam medicus voluit ægrotare, et ægrotos, quibus salutis remedium procurabat, sua decrevit infirmitate sanare.

2. *Nec sibi quidquam addidit. Nil enim nostri indiget.* In hoc apparet quam incomparabili charitate nos dilexerit; quia in eo quod desertores suos quæsivit, semen Abrahæ apprehendit, errantes reduxit, saucios curavit; nihil sibi addidit, non est inde factus altior, non est factus inde beatior. Tota hæc dispensatio nostræ utilitati consuluit, nostræ saluti militavit: divinæ potentiæ nil contulit. Nam et cum essemus vasa contumeliæ, omnipotentis figuli manum effugere non potuimus: utebatur vasis iræ prout volebat ad manifestationem suæ gloriæ; sic enim dictum est Pharaoni, *In hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et annuntietur nomen meum in universa terra* (*Exod.* IX, 19). Nonne et dæmones, cum a Domino ejicerentur de corporibus obsessis, Dominum glorificabant, quando dicebant, *Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei vivi? quid venisti ante tempus torquere nos* (*Matth.* VIII, 29)? Constat ergo ex his et hujusmodi aliis, quia divina virtus nostra reparatione non eguit; sed tamen ea bonitate qua nos condidit, eadem nos reformare voluit: et ad hoc medicamentum non quam forte potuit, sed quam lenius complexioni ægrotantis competere perspexit, apposuit.

3. *Analogia Christi cum perito medico.* Solent quippe medicinæ periti ægritudines, quas curandas suscipiunt, aliquando curare per contraria, aliquando per similia. Hoc fecit Dominus noster Jesus Christus, sua paupertate nos ditans, sua humilitate nos sublevans, sua infirmitate nos sanans, sua morte nos vivificans. Sic ratione medicinæ sicca humidis, humida siccis, calida frigidis opponuntur: et minus fortia contraria a fortioribus contrariis supervenientibus superantur. Simili ratione similia similibus apponuntur, cum secundum quantitatem vulnerum vel tumorum commensuratur longitudo vel latitudo epithematum. Sic scorpionis carnes oleo coctæ percussionibus medentur scorpionum; sic theriaca de serpentis carne confecta morsibus serpentinis occurrit, et potiones veneno infectas in potu sumpta expellit. Ad hanc similitudinem Medicus noster mortem carnis nostræ de serpente venientem carnis suæ morte sanavit, et ad immortalitatis suæ speciem in tempore restitutionis complendam reformavit. Ubi diligentius attendendum est, quod mors quæ per lignum venit, per lignum superata est. Et ipsa ligni forma longitudini et latitudini et altitudini humani corporis configurata est: quo sicut totum corpus motum est, ut manus ad vetitum extenderentur; ita corpus per omnia membra sua in cruce distenderetur, et totum quod reatu paterni delicti confractum fuerat, hujus emplastri malaxatione consolidaretur. Sed huic medicamento per similia composito, admixtum est etiam medicamentum factum per oppositum. Nam hic sanavit obedientia, quod ibi corruperat inobedientia: et quod ibi contaminaverat gulæ oblectamentum, hic reformat crucis tormentum.

4. *Figura crucis mystica.* Continetur in hac crucis figura altius sacramentum: quod quanto est altius, tanto est attendendum diligentius. Intelligitur namque in latitudine crucis dilectio proximi, quæ non tantum usque ad amicos, sed etiam extendenda est usque ad diligendos inimicos. Intelligitur quoque in ejusdem longitudine longa et perseverans laborum et persecutionum sustinentia, quam patienter ferre debet ad patriam suspirans nostra peregrinatio, tam pro dilectione proximorum quam pro exhibitione omnium bonorum operum. Figuratur simili ratione in altitudine ejus eminentia spei, penetrans usque ad interiora velaminis; ubi visione pacis perfruentur, qui hic a civibus Babyloniæ multipliciter exercentur, donec in libertatem gloriæ filiorum Dei a servitute corruptionis hujus liberentur. Significavit hanc charitatis latitudinem Dominus Jesus in cruce caput ad orientem subrigens, pedes ad occidentem submittens, manus ad aquilonem et austrum extendens; ut adimpleret quod de se ante passionem suam prædixerat, *Cum exaltatus fuero a terra*, id est, cum crucifixus fuero, *omnia traham ad me ipsum* (*Joan.* XII, 32), id est, convocabo ad me totum mundum. Hoc sacramento crucis sanctus Elisæus Sunamitis filium os ori, manus suas manibus ejus applicans orando suscitavit, et vivum matri restituit (IV *Reg.* IV, 34). Ejusdem virtute sacramenti Moyses in deserto bis silicem virga percussit; et sitienti populo aquam de petra produxit (*Num.* XX, 11). Bina quippe percussio duorum signorum figurate intelligitur in cruce facta compactio. Bis ergo petra percutitur, cum Christus, de quo dicit Apostolus, *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 4), in duobus lignis crucis extensus lancea perforatur. De hac petra aqua profluxit, cum sanguis redemptionis et aqua baptismatis, quibus in novum hominem transformamur, de latere Christi manavit.

5. *Præsertim profunditas. De reparationis nostræ mysterio. Deus in damnando homine justus, in redimendo misericors. Injustus fuisset, si impœnitentem reparasset.* Præterea inter has crucis dimensiones solerter attendenda est crucis profunditas: quia profundum est mysterium crucis, in quo multorum, qui sapientes dicebantur, ingenia defecerunt; quod hoc ausi sunt reprehendere quod non potuerunt humana ratione comprehendere: videlicet cur Verbum Deo Patri coæternum, omnia continens, omnia implens, in assumpto homine totum se concluserit; et tamen totum mundum regere, complere et continere non desierit: non satis considerantes quod valet in minori, multo magis posse valere in majori; cum vox una et tota de ore loquentis prodeat, et tota ad multorum hominum aures perveniat. Qui de hac quæstione scrupulosius disputant, et tanquam clauso ostio ad parietem palpant, audiant primum dicentem Apostolum, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 20)? Deinde mitescant, et cum pietate pulsent, ut aperiatur eis: et intelligent justum fuisse Conditorem in condemnando, et misericordem in redimendo; nec potuisse sanari sine misericordia, quod juste condemnaverat Omnipotentis justitia. Hinc consequenter advertent, cur usque ad captivati hominis paupertatem et crucis ignominiam se humiliaverit divina omnipotentia, quæ in paradiso reum hominem justa condemnaverat sententia. Cum enim de perpetrata a Domino argueretur inobedientia, non se humiliter, ut culpa exigebat, accusavit; sed auctorem superbe accusavit dicens, *Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de fructu, et comedi* (*Gen.* III, 12). Hæc dicendo se putavit excusatum, et Creatorem mulieris conditorem,

quæ ad peccandum virum traxerat, inculpatum [1]. Qui si humiliter se accusasset, et in auctorem suum culpam non retorsisset, a paradiso non exsulasset. Erat autem contra divinam justitiam, si reum impœnitentem in pristinum gradum restitueret, et non usque ad dignum pœnitentiæ fructum qua vellet ratione compelleret. Divina itaque sententia morti est adjudicatus, et cum tota posteritate, quæ de lumbis ejus erat processura, ejectus est de paradiso, et ærumnoso condemnatus exsilio. Et quia sine pœnitentia in statum suum redire non poterat, movendus et admonendus erat ad pœnitentiam; ut reformaret voluntaria et subjecta humilitas, quod corruperat male erecta iniquitas. Non enim conveniens erat ut invitus traheretur ad pœnitentiam, qui spontaneus corruerat in pœnam; ne itidem ingratus existeret suæ reformationi, sicut ingratus exstiterat primæ conditioni.

6. *Qualiter ad hanc eum gratiam præparavit.* Provisum est igitur tale medicamentum, quale conveniebat ægroto: quod duritiam tumoris sic emolliret, ut mollefactus sponte mortiferum virus effunderet, dicente Psalmista, *Effundite coram illo corda vestra* (*Psal.* LXI, 9): id est, per confessionem ejicite de conscientiis vestris omnia immunda. Quod quamdiu tardavit facere mundus, tamdiu remansit immundus. Ut ergo hoc fieret, misit Medicus noster præcones et testes suos ante se, legislatores et Prophetas, qui corda auditorum ad pœnitentiam præpararent, et ei in tempore gratiæ testimonium perhiberent. Venit ipse Medicus in tempore plenitudinis, publice prædicavit causam adventus sui, factus doctor medicinæ, dicens, *Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2); et item, *Qui crediderit. et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Marc.* XVI, 16). Hoc consilium medicinæ acceperunt multi, contempserunt multi; contemptoribus placuit adhuc magis sibilus serpentis perimentis, quam persuasio Medici redimentis: filius vero adoptionis audivit, et obaudivit voci promittentis, qui in paradiso non obedierat præcepto mortem comminantis. Expleta dispensatione doctrinæ suæ, et cæcitate in Israel ex parte perdurante, tandem exhibuit se medicum, et fecit de se ipso medicamentum; exhibuit se sacerdotem, et fecit se ipsum sacrificium: ut compleret ad quod venerat, et probaret quanta dilectione dilexerat eos, pro quibus corpus suum in ara crucis offerebat. Unde et in Evangelio suo ante prædixerat, *Majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* XV, 13). Hinc est quod Apostolus dicit, *Commendat charitatem suam Deus in nobis; quia cum inimici essemus, reconciliavit nos sibi per mortem Filii sui* (*Rom.* V, 8). Et quia naturale est ut homines diligentes se diligant, hac humilitate et charitate humiliata est et liquefacta duritia mundi; ut agnosceret beneficium suæ reparationis, quæ non agnoverat excellentiam suæ conditionis. Unde Psalmista, *Homo cum in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 13). Postquam vero ad se reversus est, et per dilectionem redimentis et eruditionem admonentis cognovit de quanta corruisset gloria, et in quanta versaretur miseria, expertus est quod magna indigeret misericordia: et impletum est quod dicit Psalmista, *Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt* (*Psal.* XV, 4).

7. *Crucis usus ac virtus.* Prædicata est exinde virtus crucis per universum mundum, quæ partibus suis per quatuor mundi partes est extensa, et totum mundum sua malaxatione complexata. Nec jam potuit mundus ex toto esse ingratus, qui tanta fuerat charitate sanatus. Crucifixus noster a morte surrexit, cœlos ascendit, crucem nobis in memoriam suæ passionis reliquit, crucem reliquit ad sanitatem. Hoc signo dæmones fugantur, hoc antidoto sanitates perficiuntur. Hoc signum præsidium est amicis, obstaculum inimicis. Hujus crucis mysterio rudes catechizantur, eodem mysterio fons regenerationis consecratur, ejusdem crucis signo per manus impositionem baptizati dona gratiarum accipiunt. Cum ejusdem crucis charactere basilicæ dedicantur, altaria consecrantur, altaris Sacramenta cum interpositione dominicorum verborum conficiuntur; sacerdotes et levitæ per hoc idem ad sacros ordines promoventur. Et universaliter omnia ecclesiastica sacramenta in ejus virtute perficiuntur. Qui hoc mare magnum et spatiosum, in quo sunt reptilia quorum non est numerus (*Psal.* CIII, 25), absque naufragio transire desiderat, crucem sequatur, crucem teneat, et eam non deserat, donec ad optatum salutis portum perveniat. Hæc cursum nostrum dirigit, hæc ad agonem nos instruit, hæc in luctamine adjuvat, hæc ad victoriam provehit, hæc ad coronam pervehit, hæc maleficia destruit, et omnia dæmonum machinamenta ad nihilum redigit; et quod faciebat in terris corporalis Christi præsentia, hoc facit cum fideli invocatione nominis Christi victoriosæ crucis insignita memoria. Longum est per singula virtutem crucis exponere. Qui vero in angaria Christi crucem portat, poterit plura de ejus virtute experimenta cognoscere, quam possit sermo retexere, vel humana cogitatio comprehendere.

[1] Er. Ven. Lov., sic habent hunc locum: *Hæc dicendo se putavit excusatum, et sic creatorem mulieris conditoremque ad peccandum virum traxerat in culpam.* M.

SERMO CCXLVIII (*a*).

De Sepultura Domini (*b*).

1. *Sepulcrum Domini quasi vulva. Inde gloriosior quam de matre nascitur.* Videamus, fratres, de Domini corpore, posteaquam de cruce deponitur, quid geratur. Accepit illud Joseph ab Arimathia, vir justus, sicut ait evangelista, et in novo suo sepelivit monumento, in quo nondum quisquam positus fuerat (*Joan.* XIX, 38-42). Beatum ergo corpus Domini nostri Jesu Christi, quod cum nascitur ex utero virginis gignitur; cum recedit justi tumulo commendatur. Beatum plane corpus quod virginitas peperit, et justitia custodivit. Custodivit enim illud Joseph tumulus incorruptum, sicut servavit illud Mariæ uterus illibatum. Sicut enim pollutione ibi non tangitur, sic mortis corruptione non læditur. Ubique beato corpori defertur sanctitas, ubique virginitas. Novus illud venter concepit, novus tumulus conclusit. Dominica ergo est virgo vulva, et virgo est sepultura. Quin potius ipsam sepulturam vulvam dixerim: est enim similitudo non parva. Sicut enim Dominus de matris vulva, vivus exivit; ita et de Joseph sepultura vivus surrexit. Et sicut de utero tunc ad prædicandum natus est; ita et nunc ad evangelizandum renatus est de sepulcro: nisi quod gloriosior est ista, quam illa nativitas. Illa enim corpus mortale genuit; hæc edidit immortale. Post illam nativitatem ad inferos descenditur, post hanc remeatur ad cœlos. Religiosior est plane ista, quam illa nativitas. Illa enim totius mundi Dominum novem mensibus in utero clausum tenuit: hæc autem triduo tantum tumuli gremio custodivit. Illa cunctorum spem tardius protulit; hæc omnium salutem citius suscitavit.

2. *Analogia Joseph cum Domini matre.* Fortasse quis dicat de priori Dominicæ nativitatis prædicatione, in qua prædicavimus non minorem esse gloriam quod tumulus Joseph suscitaverit Dominum, quam quod eum sanctæ Mariæ uterus procrearit: Quæ comparatio ventris et tumuli, cum ex intimis visceribus illa ediderit filium; hic autem solummodo locum præstiterit sepulturæ? At ego dico non minorem Joseph af-

(*a*) Alias, de Tempore 133.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses. At Verlinus et Vindingus centonem esse observant, compositum ex parte postrema sermonis apud Ambrosium 52, de Cruce, et ex integro sermone apud eumdem 53, de Sepulcro Domini. Qui sermones duo Maximi etiam nomine vulgati sunt: Ambrosii vero, cui in Theodericensi Ms. tribuuntur, sententias ex Commentariis in Lucam nonnullas habent. De num. 3 vid. Ambrosium in Lucæ cap. 23; de num. 5, eumdem in Lucæ cap. 24.

fectum fuisse, quam Mariæ : siquidem illa utero Dominum, hic corde concepit; illa Salvatori membrorum suorum secretum præstitit, hic secretum sui cordis non negavit [1]; illa Dominum pannis involvit cum natus est, hic linteis cum recessit; illa perunxit beatum corpus oleo, hic aromatibus honoravit. Conveniunt ergo sibi obsequia, convenit et affectus; inde necesse est etiam meritum convenire : nisi quod Mariam ad obsequium angelus admonuit, Joseph autem justitia sola persuasit. Igitur Joseph in suo sepulcro posuit Dominum.

3. *Joseph magis in monumento cordis Dominum collocat. Sepulcrum Christi spirituale.* Legimus in propheta, *Sepulcrum patens est guttur eorum* (*Psal.* v, 11). Si ergo sepulcrum patens est guttur hominum, vide ne forte secundum hanc similitudinem Dominum Joseph non tam in terrena posuerit sepultura, quam in monumento sui cordis collocaverit, et custodiendum illum susceperit, non tam memoria fragili moriturorum [2], quam memoria sancta virtutum. Hæc enim virtutum fidelis est memoria, quæ intra se continens Christum, lædi eum hæreticorum corruptione non patitur. De qua memoria in sacramentis [3] Dominus dicit, *Quotiescumque hoc feceritis, in memoriam mei facietis, donec veniam* (I *Cor.* xi, 26). Quotiescumque enim Christum loquimur, toties eum sanctiori [4] memoriæ commendamus. Sepulcrum ergo patens guttur hominum recte plane dicit propheta. Sepulcrum enim Christi patens est evangelistarum beatum guttur, per quod illud æterno litterarum thesauro condiderunt. Patens autem sepulcrum ideo dicitur, quia qui vult ad Christi pervenire mysterium, non ingreditur ad illud, nisi per evangelicæ Scripturæ secretum. In litterarum enim secreto [5], quasi quodam novo vasculo commendatus est Dominus : quisquis igitur illum videre desiderat, ibi et passionis ejus sacramentum inveniet, et resurrectionis gloriam recognoscet. Patens ergo guttur sanctorum est. Unde Apostolus ad Corinthios ait, *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii* (II *Cor.* vi, 11); invitans eos ut per prædicationis suæ apertam januam ingrediantur Christi secreta mysteria. In hac igitur pectoris memoria collocatur Dominus a Joseph, ut in justitiæ sede requiescat, et habeat Filius hominis ubi caput reclinet.

4. *Cur alieno in tumulo condatur Dominus.* Videamus igitur quare Salvator in aliena sepultura ponatur, ac suam non habeat sepulturam. Ideo in aliena sepultura ponitur, quia pro aliorum moriebatur salute. Mors enim ista non illi accidit, sed nobis proficit : mors ista non illi illata est, sed nobis delata. Utquid ergo ei propria sepultura, qui in se mortem propriam non habebat? Utquid illi tumulus in terris, cujus sedes manebat in cœlis? Utquid illi sepultura, qui tridui tantum temporis spatio non tam in sepulcro mortuus jacuit, quam veluti in lecto conquievit? Ipsa enim temporis brevitas declarat potius somnum fuisse, quam mortem. Sepulcrum autem mortis est habitaculum. Necessarium ergo non erat mortis habitaculum Christo, qui vita est; nec opus habebat semper vivens habitaculo defunctorum. Recte autem hanc vitam nos in nostro sepulcro condimus; ut vivificet mortem nostram, ut cum ipso a mortuis resurgamus.

5. *Maria Magdalene prophetat nesciens.* Unde et illa Maria Magdalene, quæ Dominum inter cæteros defunctos in sepulcro requirebat, arguitur, et dicitur illi : Quid quæris viventem cum mortuis? Hoc est, Quid quæris in tumulo, quem adorare debes in cœlo? quid quæris apud inferos, quem redisse jam constat ad superos? Quem illa adhuc non intelligens nec cognoscens, respondit illi : *Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam* (*Joan.* xx, 15). Æstimabat enim eum, sicut dicit Scriptura, hortulanum esse. Sancta ergo et simplex femina Christum requirit a Christo, ac devotione mentis prophetat, et nescit. Ait enim Domino de semetipso, *Si tu sustulisti eum, dicito mihi.* Recte interrogat. *Si tu sustulisti eum :* ipse enim tulit corpus suum, qui illud protulit de sepulcro; ipse tulit corpus, qui illud jacens et dormiens sua aspiratione collegit; ipse tulit corpus suum, qui illud divinitatis virtute gestans portavit ad cœlos. Atque ideo mulier sapienter interrogat et requirit, *Si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum :* hoc est, Si illud auferens de sepulcro ad paradisum transtulisti. Audierat enim illum dicentem latroni, *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* xxiii, 43). Aut certe si de inferno in Patris dextera collocasti, sicut ait Apostolus : *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens* (*Coloss.* iii, 1). Beatus ergo qui ita quærit Christum Dominum, ut credat eum et in paradiso constitutum, et in cœlestibus collocatum. Nam qui eum in inferno requirit aut in tumulo, dicitur ei : Quid quæris viventem cum mortuis?

SERMO CCXLIX (*a*).

De extremo Judicio, I (*b*).

1. *Sacerdos ne quærat placita prædicare. Medicorum more se gerat.* Rogo vos, fratres charissimi, et cum grandi humilitate admoneo, ut mihi nullus ex vobis succenseat, aut forte incongruum me superfluumque judicet, quare vobis tam frequenter tremendum et utiliter expavescendum diem judicii insinuare contendo. Si quis enim est cui forte in hac parte displiceam, consideret periculum meum, et audiat Dominum per Prophetam sacerdoti terribiliter comminantem, *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* iii, 18); et iterum, *Clama*, inquit, *ne cesses : quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum* (*Isai.* lviii, 1). Sed forte aliquis dicit : Quare nobis tam dura assidue prædicantur? Quia melius est hic parvam amaritudinem sustinere, et postea ad æternam dulcedinem pervenire; quam hic habere falsum gaudium, et illic sustinere sine fine supplicium. Audite, fratres, non me, sed Dominum in Evangelio dicentem, *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* v, 5); et, *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis* (*Luc.* vi, 25). Et hoc attendite, fratres, quia omnes carnales medici, quoties ad eos qui in corpore ægrotare videntur, veniunt, omnia quæ eis delectabilia esse videbantur abscindunt, et quod dulce est ad integrum interdicunt. Aliquoties etiam frigidum [1] accipere non permittunt; interdum et amarissimas potiones bibere cogunt, et asperrimis ferramentis eorum vulnera frequenter incidunt. Hoc ergo quod pro sanitate corporum carnales medici faciunt, pro animarum salute spirituales medici exercere contendunt.

2. *De sua populorumque salute rationem redditurus.* Hæc ego cogitans, fratres charissimi, et tam pro mea quam pro vestra salute rationem me redditurum esse ante tribunal æterni Judicis non ignorans, eligo aspera quidem, sed salubria vobis medicamenta ingerere : ut vobiscum postea in Angelorum consortio perpetua merear incolumitate gaudere. Et hæc quidem non ideo suggero, quod vos admonitiones nostras senserim non libenter accipere : sed quia me necesse est et pro vestra et pro mea salute frequentius prædicare, stu-

[1] In B. : *illa Salvatori membrorum suorum præstitit, hic secretum sui cordis non negavit.* Er. Lugd. et Ven. secuti sumus. M.

[2] Mss., *cæmentorum.*

[3] Mss., *sacris litteris.*

[4] Mss., *sacratioris.*

[5] Mss., *sanctuarium.* Ambrosius, *sacrario.*

[1] Juxta Er. Lugd. Ven., *frigidam.* M.

(*a*) Alias, de Tempore 67.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius erat, spurius Verlino et Vindingo. Non est Augustini, sed Cæsarii fetus nobis indubitatus. Nec alius a Cæsario intelligendus videtur Sedati episcopi nomine, quo hic sermo in vetere Lectionario Ottemburano inscribitur. De num. 1 vid. Cæsarii homil. 15 et 26, et supra, Appendicis serm. 174, n. 1; infra, 257, n. 4 : de num. 2, serm. 10, n. 5; et 28, n. 4 : de num. 5, supra, serm. 140, n. 4; de num. 6, infra, serm. 260, n. 2; et supra 173, n. 3; et infra, 252, n. 3.

deo vestros animos et ad timendum judicium, et ad desiderandum præmium excitare; ut exceptoria sancti pectoris vestri ad recondendam spiritualem vindemiam, sicut semper fecistis, auxiliante Domino fideliter præparetis. Quoties vobis durum aliquid prædicamus, non hoc ideo dicimus, quod a vobis tale aliquid fieri suspicemur : sed ideo iterum illa quæ non facitis denuntiamus, ut illa in quibus forte præventi fueritis, sanare possimus. Solet enim fieri, ut dum majora timentur, minora celerius caveantur. Quomodo enim theriaca bibitur, ne corporibus possint prævalere venena; hoc austera prædicatione geritur, unde animarum præparentur antidota.

3. *Beneficiorum Dei memoria munimen est contra peccata.* Certum est, fratres charissimi, quod si semper beneficia Dei nostri, quæ nobis nullis præcedentibus meritis nostris collata sunt, assidue cogitamus; peccata nostra nobis aut non dominantur, aut si forte subrepserint, cito per pœnitentiam corriguntur. Quis enim vel mente concipere, non dicam verbis possit exponere, quanta circa nos sint Dei nostri beneficia? Fecit enim nos, cum non essemus; reparavit nos postea, cum perissemus. Mortem suscepit, pretioso nos sanguine liberavit, ad inferna descendit, de faucibus nos æternæ mortis eripuit, cœlorum nobis etiam præmia promisit. Hæc omnia, fratres dilectissimi, pio et benigno animo cogitantes, quantum possumus, cum ipsius adjutorio beneficiis suis vicem rependere festinemus. Non reddamus mala pro bonis; sed quantum possumus, voluntati illius obtemperare fideliter studeamus, totis viribus innitentes, ut præcepta ipsius magis nobis pariant de sequacitate remedium, quam de transgressione judicium.

4. *Quæ de iis ratio in judicii die repetenda. Crucem peccator imponit Christo prima graviorem.* Nam quid faciemus, charissimi, in illo metuendo judicii die, cum, tremente mundo Dominus, præcinentibus Angelorum buccinis, in illo majestatis suæ throno circumdatus cœlestis militiæ luce consederit; ibique de terræ gremio et antiquo pulvere suscitato humano genere, astante testimonio conscientiæ singulorum, positis in conspectu peccatorum pœnis justorumque præmiis, rationem vitæ cœperit postulare, et plus jam justus quam misericors, severitate judicis contemptæ misericordiæ reos cœperit accusare, et dicere : Ego te, o homo, de limo manibus meis feci, ego terrenis artubus infudi spiritum, ego tibi imaginem nostram similitudinemque conferre dignatus sum, ego te inter paradisi delicias collocavi; tu vitalia mandata contemnens, deceptorem sequi quam Deum maluisti? Cum expulsus de paradiso jure peccati mortis vinculis tenereris, virginalem uterum sine dispendio virginitatis pariendus introivi; in præsepio expositus et pannis obvolutus jacui, infantiæ contumelias humanosque dolores, quibus tibi similis fierem, ad hoc scilicet ut te mihi similem facerem, pertuli; irridentium palmas et sputa suscepi, acetum cum felle bibi : flagellis cæsus, vepribus coronatus, cruci affixus, vulnere perfossus, ut tu eripereris morti, animam in tormentis dimisi. En clavorum vestigia, quibus affixus pependi : en perfossum vulneribus latus. Suscepi dolores tuos, ut tibi gloriam darem : suscepi mortem tuam, ut in æternum viveres. Conditus jacui in sepulcro, ut tu regnares in cœlo. Cur quod pro te pertuli perdidisti? cur, ingrate, redemptionis tuæ munera renuisti? Non te ego de morte mea quæro; redde mihi vitam tuam, pro qua meam dedi. Redde mihi vitam tuam, quam vulneribus peccatorum indesinenter occidis. Cur habitaculum, quod mihi in te sacraveram, luxuriæ sordibus polluisti? cur corpus meum illecebrarum turpitudine maculasti? Cur me graviore criminum tuorum cruce, quam illa in qua quondam pependeram, afflixisti? Gravior enim apud me peccatorum tuorum crux est, in qua invitus pendeo, quam illa in qua tui misertus mortem tuam occisurus ascendi. Cum essem impassibilis, pro te pati dignatus sum : sed tu despexisti in homine Deum, in infirmo salutem, in via reditum, in judice veniam, in cruce vitam, in suppliciis medicinam. Et quia post omnia mala tua ad medicamenta pœnitentiæ confugere noluisti, ab auditu malo non mereberis liberari.

5. *Damnatorum supplicium. Pœnitentia, dum hic sumus obeunda.* Qui tunc erit stridor dentium, cum sanctorum multitudine ad dexteram regis et ad gloriam segregata, peccati populus in profunda tartari sine ulla miserationis ac veniæ spe demersus, excludi se tenebris suis a beata sanctorum luce viderit, et in profundi sinum sine fine descendens, urgente os suum puteo, æterna supplicia et perpetuam mortem non moriturus aspexerit? Frustra autem a paupere, quem in hac vita despexit, misericordiam postulabit : frustra extremum Lazari digitum, quo ardens refrigeretur, ardentibus labiis rogabit apponi. Quam vellet miser, cum pauperum gloriam viderit, duris quondam paupertatis subjacuisse laboribus, et in illa vita quæ cum vita morerentur mala portasse; ne ad illa æterna mereretur supplicia pervenire! Ut ergo hæc tam dura et tam terribilia ante illud tribunal æterni Judicis audire non mereamur, dum adhuc licet, et cum Dei adjutorio in potestate nostra est, consideremus conscientias nostras : et si aliqua crimina vel peccata capitalia, necdum eleemosynis et orationibus purgata, nobis adhuc dominari cognoscimus, portum pœnitentiæ, devictis peccatorum fluctibus, Christo juvante festinemus intrare; et si quid in navicula animæ nostræ multis tempestatibus peccatorum, aut per superbiam fractum, aut per avaritiam ruptum, aut per luxuriam resolutum esse cognoscimus, componere vel reparare bonis operibus festinemus. Studeamus jugiter vitiorum exhaurire sentinam. Non enim nocent peccata præterita, si non placent præsentia. Sicut enim nulli justorum sufficit justitia sua, si non perseveraverit usque in finem : ita nulli peccatorum nocere poterit iniquitas sua, si antequam de corpore isto discedat, ad eleemosynarum remedia vel ad pœnitentiæ medicamenta confugerit.

6. *Nec ulli procrastinanda. Religionis habitus.* Sed quia quando vel qua hora de hoc sæculo rapiemur, scire non possumus; sine ulla dilatione vel mora de sinistra fugere festinemus ad dexteram. Non sanitati, non ætati credendum est. Non in remedium salutis suæ semper tardandus est, qui vitæ suæ semper incertus est[1] : quia qui nos securos fecit dicendo, *Peccator in qua die conversus fuerit, omnes iniquitates illius oblivioni traduntur* (*Ezech.* XVIII, 21 *et* 22); ipse nos etiam cautos esse voluit dicens, *Nolite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem* (*Eccli.* V, 8). Si forte quando generaliter omnes ad pœnitentiam provocamus, aliquis intra se cogitet dicens, Ego juvenis homo uxorem habens, quomodo possum aut capillos minuere, aut habitum religionis assumere? nec nos hoc dicimus, fratres charissimi, non hoc prædicamus, ut juvenes qui conjugia habere videntur, habitum magis quam mores habeant commutare. Quid enim homini uxorem habenti nocet, si mores perditos voluerit ad opera bona vel honesta convertere, si peccatorum suorum vulnera eleemosynis, jejuniis et orationibus ad sanitatem pristinam studeat revocare? Vera enim conversio sine vestimentorum commutatione sufficit sibi : vestimenta vero religiosa sine bonis operibus non solum remedium habere non poterunt, sed etiam justum Dei judicium sustinebunt. Convertamur ergo ad meliora, dum in nostra sunt potestate remedia : hic exstinguamus mortem moriendo peccatis, hic vitam vitæ meritis acquiramus; præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Forte legendum, ut infra, serm. 260, n. 2, *Nam in remedium salutis suæ semper tardus est, qui*, etc.; sive ut illic habet Ms. L. : *In remedium salutis suæ non sit semper tardus, qui de vita sua*, etc.

SERMO CCL (a).

De Judicio extremo, II (b).

1. *Vitæ depravatæ studia. Parabolæ zizaniorum explicatio.* Recogitemus, fratres charissimi, cuncta mala quæ fecimus; ut minis æterni Judicis perterriti, ad ultimum saltem studeamus bona facere. Unde Dominus in Evangelio dicit : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui est in cœlis, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII, 21). Hoc etiam, fratres charissimi, cogitare debemus, quia in illa die reddet Deus unicuique secundum opera, sua, bonis bona, malis mala : bonos mittet in vitam æternam, malos in ignem æternum. Væ illi homini, qui cum diabolo mansionem habebit. Pensemus quod istud regnum finem habet; regnum Dei finem non habet. Ista vita laboriosa, caduca et fragilis, plena scandalis, invidiosa, quid aliud quærit nisi manducare, bibere, inebriari, luxuriari, detractiones facere? Certe ubi volumus permanere, illuc debemus festinare. Fratres, nos peregrini sumus in hoc mundo; convertamur ad Dominum qui fecit nos. Fratres, audistis quod Dominus vindicare veniet, et peccatores mittet in ignem æternum, sicut in Psalmo dicit : *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus* (*Psal.* LXVII, 2). Quid autem suis dicturus sit in die illa, audiamus : *Venite, benedicti Patris mei* (*Matth.* XXV, 34). Et justi regnabunt sine fine cum Christo, sicut dicit, *Et justi epulentur, et exsultent in conspectu Dei* (*Psal.* LXVII, 4); et, *Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde ergo mixtum est zizania? Et ait illis, Inimicus homo hoc fecit : primum colligite zizania, et alligate per fasciculos ad comburendum.* Messis hæc est genus humanum in consummatione sæculi ad judicium congregandum; zizania, peccatores; inimicus homo, diabolus qui superseminavit peccata; messores sunt Angeli, qui eligunt justos a peccatoribus. *Ligate fasciculos*, hoc est, rapaces cum rapacibus, adulteros cum adulteris, fornicatores cum fornicatoribus, homicidas cum homicidis, avaros cum avaris, iracundos cum iracundis, falsos testes cum falsis testibus, fures cum furibus, derisores cum derisoribus, similes cum similibus. Hi sunt fasciculi ad comburendum. *Triticum autem congregate in horreum meum* (*Matth.* XIII, 27-30), id est, mittite justos in paradisum.

2. *Ad pœnitentiam et bona opera exhortatio. Confessio et pœnitentia a sacerdotibus imposita. Eleemosynæ de rapinis.* Fratres, expavescere et timere debemus de tam brevi satietate, de tam longa fame; de tam longis tenebris, de tam brevi luce. Dum tempus habemus, convertamur ad Dominum qui fecit nos; ut non mereamur introire in illas tenebras, sed in lucem : quia omnis homo cujus opera facit, ejus filius est. Si opera Dei facimus, filii Dei sumus. Quod modo peccamus, cito emendare debemus, et non addere peccata peccatis. Unde Psalmista : *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam tuam* (*Psal.* LXVIII, 28). Confessionem quæramus puro corde, et pœnitentiam donatam a sacerdotibus perficiamus. Nolite iram recondere in cordibus vestris; quia quando iram portamus, nec oblatio nec oratio a Deo recipitur. Date eleemosynam, recipite peregrinos in domibus vestris, pedes eorum lavate, et lectos ipsorum præparate : dolentes consolamini. Nolite despicere peregrinos; quia ipsi peregrini estis. Non circumvenias fratrem tuum in negotio; quia Deus judex est. Pauperes et viduas et orphanos nolite opprimere. Nolite de rapinis pauperum eleemosynas facere : tristatur qui perdit, gaudet qui acquirit; lucratur pecuniam, et perdit animam; attendit quid acquirit, et non attendit quid perdit. Fratres, cum Domini adjutorio, dum tempus habemus, laboremus, quatenus a malis simus pœnitentes aut per jejunium, aut per eleemosynas, aut per vigilias, aut per orationes, aut per charitatem : ut mereamur pervenire ad regna cœlestia, ubi est satietas sine fame, ubi est lux sine tenebris, juventus sine senectute, requies sine labore, gaudium sine fine. Ipse qui nos creavit, nos adjuvet, ut ad cœlestia regna mereamur pervenire, per Christum Dominum nostrum. Amen.

SERMO CCLI (a).

De Judicio extremo, III (b).

O fratres charissimi, quam timendus est nobis dies ille, in quo Dominus noster Jesus Christus ac redemptor omnium proposuit venire cum flamma ignis, qui inflammabit adversarios suos, et eos qui faciunt iniquitatem! In illa die *plangent super se omnes tribus terræ, et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute magna, et majestate excelsa* (*Matth.* XXIV, 30); et commovebuntur ante eum omnes fines terræ, et peccatores peribunt, et cœlum plicabitur, et mare siccabitur, et montes sicut cera ardebunt (*Psal.* XCVI, 5), et terra ardebit usque ad inferos. *Sol convertetur in tenebras, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo in terram, et Virtutes cœlorum commovebuntur. Tunc apparebit signum Filii hominis in cœlo*, quod est crux Christi, in cujus lumine tenebrabitur totus mundus. Tunc sancti volabunt obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erunt; peccatores autem confundentur et peribunt. Et tunc fiet judicium. Et tunc veniet Dominus noster Jesus Christus, *et mittet Angelos suos a quatuor angulis terræ, et congregabunt electos ejus a summo cœlorum usque ad terminos eorum* (*Matth.* XXIV, 29-31). Et tunc separabit Dominus sanctos suos de inter peccatores, et mittet eos in mansiones cœlestes : peccatores autem in caminum ignis ardentis, qui præparatus est diabolo et angelis ejus; ibi erit fletus et stridor dentium. Væ illis hominibus qui habebunt mansionem cum diabolo. Et ascendet fumus tormentorum in sæcula sæculorum (*Apoc.* XIV, 11). Quorum vermes non morientur, et ignis non exstinguetur (*Isai.* LXVI, 24). In qua nulla vox nisi gemitus; ubi nulla requies nisi ignis; ubi nullum refrigerium nisi flamma; ubi lux nunquam videbitur nisi tenebræ, et non venient unquam in memoriam apud Deum. Quorum cibus cruciatus, et mansio eorum cum diabolo est, ubi nulla visitatio nisi tenebræ. O homo qui desideras regnum Dei possidere, quod male fecisti, dum potes, emenda; dum tempus habes, clama ad omnipotentem Deum; dum datur spatium, luge; dum licentia est, pœnite; festina, dum potes; plange, dum adhuc anima tua versatur in corpore; dum adhuc vivis, remedium tibi acquire priusquam te profundus absorbeat laqueus pœnarum, priusquam te infernus rapiat, ubi nulla datur indulgentia, ubi nullus est ad confessionem recursus, nullus est ad veniam regressus : de qua pœna nos pius Dominus eripere dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLII (c).

Admonitio ut non solum lingua, sed et moribus et operibus laudetur Deus; quia quale est quod cogitatur in corde, tale est quod procedit in opere : et de purgatoriis pœnis et inferni puteo (d).

1. *Hic jugiter bene agendum, ne male egisse frustra*

(a) Alias, de Sanctis 39.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovaniensium editione ambiguus, Verlini vero et Vindingi sententia supposititius est. Dicendi modus videtur stili Cæsariani similior esse quam Augustiniani. De num. 1 vide subsequentem sermonem.

(a) Alias, de Sanctis 40.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lovaniensibus, Verlino autem et Vindingo spurius erat. Pars est sermonis apud Ambrosium 33, de futuro Judicio, feria 2 post Dominicam I Quadragesimæ. Inter Sermones ad Fratres in eremo locum etiam occupavit, ordine sexagesimum tertium. Ejusdem esse auctoris videtur, cujus superior. Vide superiorem sermonem, n. 1.

(c) Alias, 16 ex Homiliis 50.

(d) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium inter Augustinianos reliquerunt Lovanienses : removeri volunt

quandoque pœnitent. Resurrectio et glorificatio Domini nostri Jesu Christi, fratres charissimi, ostendit nobis vitam quam accepturi sumus, cum venerit retribuere digna dignis, etc. (*a*). Et si est adhuc gemitus, tentatio, tribulatio; sperna transitoria omnia, et illum venturum diem in quo sine defectu laudabimus. Interim, donec veniat ille dies, in quo conjuncti Angelis Deum sine ulla fatigatione et sine ullo fine laudare mereamur, ut ad illud ineffabile gaudium venire possimus, quantum possumus, bonis operibus studeamus insistere; et quotidie conscientias nostras intus aspicientes, si aliquid in stola animæ nostræ aut per negligentiam dissutum, aut per luxuriam sordidatum, aut per iracundiam combustum, aut per invidiam conscissum, aut per avaritiam tenebrosum esse cognoscimus, dum adhuc in potestate nostra est, cum Dei adjutorio festinemus vulnerata curare, reparare perdita, et ad candorem justitiæ ea quæ obscurata fuerint revocare: ne forte si bonis operibus nudi, et vitiorum pannis sordentibus involuti, ante tribunal æterni Judicis venerimus, illa ad nos terribilis sententia dirigatur, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 41). Et ideo, quantum possumus, fructus justitiæ studeamus afferre, timentes illud quod Dominus dixit, *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (*Id.* III, 10). Hæc sententia evidenter ostendit quod non solum malum fecisse, sed etiam bonum non egisse damnabile erit. Et ideo ista quæ diximus, attentis cordibus jugiter cogitemus; ne nos tarde pœniteat sub conspectu ignis æterni, qui interrogabit medullas, ossa et cogitationes nostras. Quantum tunc unusquisque puniendus optabit, ne unquam mulierem alienam concupisset, ne unquam corporis sui vestem, ne unquam Baptismi holosericam maculasset, ne unquam preterisset consilia et monita sacerdotum. Nam si sacerdotibus grande periculum est, aliena peccata non arguere; quanto periculosius erit propria noluisse corrigere: atque ea non solum non emendasse, verum etiam defendisse, et defendendo accumulasse?

2. *Pœnæ æternæ.* Et ideo expiatura erit illic inexstinguibilis concrematio, quidquid hic medicabilis satisfactio, quidquid hic salutifera dissimulaverit sanare conversio. Ardens enim inferni puteus aperietur; descensus erit, ascensus non erit. Illic fidei veste nudati, et capitaliter mortui, in perpetuum demergentur, ejiciendi in tenebras exteriores, ubi non visitabit æternus, in tenebras exteriores infeliciter inclusi, infelicius includendi. De hoc puteo propheta orat atque commemorat, *Neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum* (*Psal.* LXVIII, 16). Ideo autem dixit, *Neque urgeat super me puteus os suum;* quia cum sine pœnitentiæ remedio infelices peccatores exceperit, claudetur sursum, aperietur deorsum, ac dilatabitur in profundum. Nullum spiramen, nullus liber anhelitus, claustris desuper urgentibus relinquetur. Detrudentur illuc, valedicentes rerum naturæ. Ultra nescientur a Deo, qui Deum scire noluerunt, morituri vitæ et morti[1] sine fine victuri. Felices qui nunc bene viventes facultatibus vel corpori suo necessariis contenti, et de suo largi, in se casti, in alios non cruenti[1], ab hujus putei profundi flammea nocte se redimunt. Hæc pœna illos manebit, qui amisso et non reparato per pœnitentiam Baptismo, in æternum peribunt: ad quos dicitur, *Paleas autem comburet igni inextinguibili* (*Matth.* III, 12).

3. *Purgatoriæ pœnæ. Illarum duratio et materia.* Illi vero qui temporalibus pœnis digna gesserunt, de quibus Apostolus dicit, *Si cujus opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (I *Cor.* III, 15): per fluvium igneum, de quo propheticus sermo commemorat, *Et fluvius igneus currebat ante eum;* per fluvium igneum et vada ferventibus globis horrenda transibunt. Quanta fuerit peccati materia, tanta et pertranseundi mora. Quantum exegerit culpa, tantum sibi ex homine vindicabit quædam flammæ rationabilis disciplina (*a*). Et quantum stulta iniquitas gesserit, tantum sapiens pœna desæviet. Et quia sermo divinus quodam loco aneæ ollæ animam peccatricem comparans dicit, *Pone ollam super prunas vacuam, donec concalescat æs ejus, et omne stannum ejus defluat* (*Ezech.* XXIV, 11); illic sermones otiosi et cogitationes iniquæ vel sordidæ, illic multitudo levium peccatorum, quæ puritatem nobilis naturæ infecerant, exsudabunt; illic stannum vel plumbum diversorum subrepentium delictorum, quæ divinam imaginem obscuraverunt, consumentur: quæ omnia hic ab anima separari per eleemosynas et lacrymas compendiosa transactione potuissent. Ecce sic exigere habet ab homine rationem, qui se ipsum pro homine dedit, et confixus clavis legis morti se junxit[2]. Quæ cum ita sint, dilectissimi, intelligamus quia effugere intoleranda supplicia et incendia æterna non poterunt, nisi qui prius in se ignem carnalis concupiscentiæ ac multimodæ cupiditatis exstinxerint. Et ideo, fratres charissimi, convertamus nos ad meliora, dum in nostra sunt potestate remedia. Curramus dum lucem habemus, nec prætereuntia salutis tempora negligamus. Hic exstinguamus mortem moriendo peccatis, hic vitam vitæ meritis comparemus.

SERMO CCLIII (*b*).

De Confessione peccatorum, et quia hoc desiderat diabolus ut peccata nostra minime confitentes, rei ante tribunal æterni Judicis appareamus; Deus e contrario vult ut mala nostra humiliter confiteamur in hoc sæculo, ut ab eis liberari mereamur in futuro (*c*).

1. *Confessionis præceptum. Cur Deus hoc jusserit. Diaboli conatus ne impleamus.* In omnibus Scripturis divinis, fratres dilectissimi, utiliter ac salubriter admonemur, ut peccata nostra debeamus jugiter et humiliter non solum Deo, sed etiam sanctis et Deum timentibus confiteri. Sic enim per Jacobum apostolum nos admonet Spiritus sanctus, dicens: *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, ut salvemini* (*Jacobi* v, 16): et Psalmista, *Confitemini Domino quoniam bonus* (*Psal.* CXVII, 1); et iterum, *Dixi, pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino; et tu remisisti impietatem cordis mei* (*Psal.* XXXI, 5). Quomodo enim nobis peccatorum vulnera nunquam deesse possunt; sic et confessionis medicamenta deesse non debent (*d*). Non enim ideo vult Deus, ut confitea-

verlinus et Vindingus, tametsi non malum. Posterior pars, quæ reperitur etiam in Eusebii Homil. 3, in Epiphaniam, ad Cæsarium pertinet; prior ad Augustinum ex enarr. in Psal. 148, ipsiusmet Cæsarii, credimus, cura et studio decerpta. Hujus quippe ingenium refert titulus sermonis parti utrique respondens. Et vero de Cæsario memoriæ proditum est, virum apostolicum prædicandi verbi Dei munus non modo per se, quoad licuit, implevisse, sed insuper instituisse ut Ambrosii, Augustini, suæque ipsius homiliæ a presbyteris et diaconibus in Ecclesia legerentur: quin etiam comparatas diversi argumenti conciones multis intra et extra Gallias provinciis suppeditasse. De num. 1 vide enarr. in Psal. 148, nn. 1 et 2; et supra serm. 29, n. 4, et serm. 116: vid. præterea Cæsarii homil. 27.

[1] Mss., *mortui.*

(*a*) Hic omissa repete ex enarr. in Psal. 148, nn. 1 et 2.

[1] Codices Mss., *congruentes.*

[2] Apud Eusebium, *et confixus clavis legem mortis fixit.*

(*a*) Hinc vocatur ignis arbiter, supra serm. 15, n. 4, in fine.

(*b*) Alias, 12 ex Homiliis 50.

(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus ambiguus est, falsus Verlino et Vindingo. Admonent Lovanienses, videri quibusdam priorem partem esse Eradii, seu Eraclii; posteriorem, Augustini. Stilus ab exordio ad finem usque plane Cæsarianus. Doctrina autem plerumque Augustiniana, ex Sermonibus ipsius in Psalmos collecta. De num. 2 vide Augustini enarr. in Psal. 91, n. 3; de num. 3, vide serm. 68, n. 4, serm. 37, n. 6; de num. 5, Augustini enarr. in Psal. 31, n. 18, et enarr. in Psal. 140, nn. 10 et 11.

(*d*) Ita Cæsarius exprimit necessitatem eleemosynæ, infra serm. 257, n. 4.

mur peccata nostra, quod ea ipse scire non possit: sed quia diabolus hoc desiderat, ut inveniat quod nobis ante tribunal Judicis æterni objiciat; ideo vult ut magis defendere, quam accusare peccata nostra velimus. E contrario autem Deus noster, quia pius est et misericors, vult ut ea confiteamur in hoc sæculo, ne pro illis confundamur, postmodum in futuro. Si enim nos confitemur, ille parcit; si nos agnoscimus, ille ignoscit. Primo homini non est dictum, Confitere peccatum; quia non fecerat quod fateretur: sed dictum est ei ut non peccaret (*Gen.* II, 17). Non obtemperavit, peccavit. Nati sumus mortales ex vinculo peccati; propagata est miseria nostra per successionem fragilitatis humanæ; et dicitur nobis, Fatemini peccata. Serpens autem ille quomodo tunc institit, ut non servaret homo quod illi dictum est, ne peccaret (*Id.* III, 1): sic nunc instat, ut non servet homo quod ei dictum est, Confitere peccatum. Quomodo enim tunc fecit, ut caderet qui stabat; sic nunc agit, ne surgat qui cecidit. Itaque adversus incantationes ejus et insidias, quibus nunc impedire vult reditum nostrum, suscipiamus præcepta saluberrima adversus eum, qui impedire vult nobis confessionem peccati; quia scit non nos posse aliter redire, qui per superbiam lapsi sumus. Dux nobis ipse fuit ad superbiam: modo ad humilitatem ducem Christum sequamur.

2. *Peccatum regerunt mathematici in stellas: Manichæi in gentem tenebrarum: multi in diabolum.* Dicit homini serpens ille per mathematicos et Manichæos, ne confiteatur homo peccatum. Per mathematicos sic loquitur: Numquid homo peccat? Stellæ sic sunt positæ, necesse est ut faciat homo peccatum. Dicit ergo per mathematicos quia stella facit ut homo peccet; nam ipse non peccat. Sic blasphemias convertit in Deum. Creator enim stellarum Deus est: et dum non vult homo se accusare in eo quod fecit, Deum accusat a quo factus est homo. Item per quosdam Manichæos ita suggerit: Non tu peccas, gens tenebrarum peccat; tu non habes peccatum. Dicit hæc animæ, et erigit eam in superbiam, ut putet quia non peccat. Non est hoc tollere, sed geminare peccatum. Item multi sic confessionem peccati fugiunt, ut ipsum satanam accusent; se nihil mali fecisse dicant. Et cum castigantur aliqui, et dicitur eis, Quare hoc fecistis? respondent, Quia diabolus hoc fecit. Non est enim unde plus gaudeat diabolus, nisi quando homo dicit quod ipse fecerit ut peccaret. Quando enim dicit, Diabolus hoc fecit, non se accusat: et dum peccata sua dissimulat confiteri, indulgentiam non meretur accipere. Respondet ergo et dicit, Diabolus hoc fecit: quasi revera traxerit eum diabolus, aut violentiam fecerit. Suadere enim et sollicitare potest; cogere omnino non potest.

3. *Diabolus suadet, non cogit ad peccandum. Liberum est homini consentire.* Et ideo cum per Dei adjutorium in potestate tua sit, utrum consentias diabolo; quare non magis Deo, quam ipsi obtemperare deliberas? Si enim solus diabolus daret consilium, et Deus taceret; haberes quod excusare posses. Cum vero Christus tibi et conscientia tua contradicat, et per Scripturas divinas audias in ecclesia quod non debeas facere malum; quare eligis mortem, et deseris vitam; et magis vis sequi diabolum ad luxuriam, quam obtemperare Christo qui te invitat ad vitam æternam? Rogo ergo vos, fratres charissimi, quare satanas seducit ad peccandum, cum Deus posuerit homini in potestate non consentire satanæ? Est enim a dextris quodam modo præcipiens Deus, a sinistris seducens satanas, homo in medio constitutus. Cor suum quid inclinat ad diabolum? Quare non potius erigat ad Deum? Non enim diabolus cogendo, sed suadendo nocet; nec extorquet a nobis consensum, sed petit. Nos diabolum non adjuvemus[1]; et vincimus. Dat quidem ille consilium: sed, Deo auxiliante, nostrum est vel eligere, vel repudiare quod suggerit.

4. *Excusationes in peccatis. Non ea tollunt, sed ipsorum medicinam.* Attendite et aliud. Quando dicit homo quod seductus est a satana, quando dicit se seductum, confitetur ex parte: sed tamen negat se fecisse, et dicit, Ego nihil feci, diabolus fecit. Conatus est dicere illud Adam: ipse enim excusare se voluit de muliere; mulier excusare se voluit de serpente: Dominus autem Deus, qui liberum arbitrium dedit homini, et eum præcepto suo adversus serpentis venena firmaverat, non audivit istas excusationes: quia et mulier propterea data erat, ut doceretur a viro, non ut doceret virum; et sic erat constituta voluntas amborum, sic erat fabricatum liberum arbitrium, ut si nollet consentire serpenti, discederet serpens in sua falsitate confusus, et remaneret homo in Domino creatore firmatus. Ipsa sunt mala verba quæ diximus: quia modo serpens vult suadere excusationes peccatorum. Tunc fecit quod accuses; modo autem vult facere quod excuses. Deus confitenti tanquam in apertum sinum indulgentiam paratus erat dare; excusas, claudis sinum, includis peccatum, excludis indulgentiam peccati. Ecce quid fecisti: non ut tolleretur peccatum, ut dixi jamdudum; sed ut intercluderetur medicina peccati. Sanare te habebat Deus per indulgentiam, si fatereris: quæris per quem excuses; sed non quærit ille quem pro te puniat.

5. *Confessio initium sanitatis.* Dic ergo devoto corde quod dixi paulo ante, *Ego dixi, Domine, miserere mei.* Quare addidit, *Ego dixi?* Propter Manichæos, qui dicunt, Non tu peccas. Clama, *Ego dixi, Domine, miserere mei: sana animam meam, quoniam peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5). Sanat te Deus; confitere tantum vulnus tuum. Jaces sub manibus medici, patienter implora auxilium. Fovet, urit, secat, æquanimiter tolera; tantum noli attendere, nisi ut saneris. Sanaberis autem, si ostendas te medico: non quia ille non videt, si tu te abscondas; sed ipsa confessio initium sanitatis est.

6. *Corripientis sævitia lenis.* — *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Quid hoc est? Melius est mihi ut quando videt justus peccatum meum, emendet me, non mihi parcat, dicat quia peccavi, sæviat in peccatum meum, ut me liberet a peccato. Videtur acerbe clamare: sed intus lenis est in misericordia. Ideo dixit, *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me.* Quando ergo arguit, et quando clamat, et quando justus sævit, miseretur: et totum illud de misericordia paterna est, non de sævitia inimici. Magis autem quando non vult te mori sub peccato, magis amat, quia secat. Non vult enim putredine peccati cætera membra tua contabescere. Ferrum profert: sed noli timere, noli pallescere; medicus est. Ferrum non contra te fertur, sed contra vulnus tuum. Ergo sic ait: *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.*

7. *Adulantis blandimentum, oleum peccatoris.* Quid est autem oleum peccatoris, nisi blandimentum adulatoris? Si quis aliquem vehementer objurget, videtur sævire in peccatum ejus: et libere ei dicat mala quæ commisit; et ille si imitatur fortasse objurgatorem suum, simul cum illo irascitur peccato suo. Quare dictum est, *Irascimini et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini* (*Psal.* IV, 5). Ergo dicat ille vera: forte corrigitur. Alius vero veniat ad eum, et assentetur et dicat, Imo laudabiliter fecisti: *quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur* (*Psal.* X, 3, *sec. Hebr.*); diffluit, lætus vocatur. Avarus est; et dicitur de eo quia servat rem suam. Vindicat se de inimico, cum dictum sit, Dimitte ut dimittatur tibi (*Luc.* VI, 37); et fortis vocatur. Sic considera cætera, quemadmodum assentatores, id est, adulatores habeant verba fallacia, habeant nomina laudis: ipsa est unctio peccatoris. Nos autem audiamus prophetam dicentem, *Populus meus, qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt, et conturbant semitas pedum vestrorum*

[1] Ms. rm., *Diabolo non consentiamus.*

(*Isai.* III, 12). Ergo si dicatur ab aliquo libere peccatum alicujus, et ab alio palpetur; si videat aliquis tertius et interrogetur quid sit factum, nonne ita solet respondere : Ille dixit ei vera, et non blanditus est? Quid ille alter? quid fecit? Unxit ei caput, et discessit. Nos vero, fratres, si vere spirituales medici sumus, et de animarum vestrarum remedio attentius cogitemus, non debemus palpare quemquam, nec nos nec vos. Confiteamur peccata nostra, non excusemus: tu fecisti, tu reus es; tu confitere, tibi ignoscitur. Si autem dicis, Non ego feci; ubicumque verba[1] excusare volueris, peccatum tuum manet in te, peccati reus es : et non illius peccati tantum quod fecisti, sed hujus etiam superbiæ, quod confiteri noluisti. De quo peccato nos Dominus liberare dignetur : qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLIV (*a*).

De Confessione peccatorum, et Pœnitentia (*b*).

1. *Confessionis necessitas. Quam utilis sit et quibus.* Hortatur nos sæpius sancta Scriptura ad medicamenta fugere confessionis, non quod Deus indigeat confessione nostra, cui omnia præsto sunt quæ cogitamus, loquimur aut agimus : sed nos aliter salvi fieri non possumus, nisi confiteamur pœnitentes, quod inique gessimus negligentes. Qui se ipsum accusat in peccatis suis, hunc diabolus non habet iterum accusare in die judicii : si tamen confitens pœnitendo diluit quæ fecit, nec iterum renovat quæ egit. *Confitemini*, dicit Jacobus apostolus, *alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini* (*Jacobi* v, 16). Item beatus Apostolus : *Ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* x, 10). Sed et Salomon de confessione peccatorum dixit : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur : qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur* (*Prov.* XXVIII, 13). Magnum est salutis medicamentum non iterare quæ impie gessimus, nec priorum cicatrices vulnerum resauciare. Sicut autem dicit Joannes evangelista, *Si confiteamur peccata nostra, fidelis est Deus et justus, ut remittat nobis peccata nostra, et emundet nos ab omni iniquitate* (I *Joan.* I, 9). Similiter et Psalmista ait : *Dixi, Confitebor adversum me injustitiam meam Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Psal.* XXXI, 5).

2. *Damnatorum pœnitentia infructuosa. Tormentum duplex. Duplex sit pœnitentis fletus. Fructus dignus pœnitentiæ.* Vivens confiteatur peccator quæ fecit; quia non est fructuosa confessio apud inferos, nec pœnitentia ad salutem proficiens. Ecce nunc tempus salutis, ecce nunc tempus acceptabile Deo (II *Cor.* VI, 2). Tempus est nunc remissionis pœnitentibus; sed tempus erit post mortem vindictæ negligentibus confiteri scelera sua. Omnes enim impii amaram habent in tormentis pœnitentiam : sed non proficit eis pœnitentia ad remissionem, sed conscientia torquet eos ad augmentum pœnarum quas patiuntur. Potuerunt enim sibi per confessionem præcavere tormentorum immanitatem, et neglexerunt : ita sicut foris flammis, ita intus conscientia propria torquentur. Quomodo potest medicus vulnus sanare, quod ægrotus ostendere erubescit? Deus confessionem nostram desiderat, ut justam habeat ignoscendi causam. Qui peccata sua occultat, et erubescit salubriter confiteri, Deum quem testem habet, iterum habebit eum ultorem. Optime se judicet homo in hac vita, ne judicetur a Deo damnatione perpetua. Duplicem habere debet fletum in pœnitentia omnis peccator : sive quia per negligentiam bonum non fecit, seu quia per audaciam malum perpetravit. Quod enim oportuit non gessit, et quod non oportuit egit. Confessio justificat, confessio veniam peccatis donat : omnis spes veniæ in confessione consistit. Confessio opus est misericordiæ, salus ægroti, unicum est viribus nostris medicamentum cum pœnitentia. Cujus ipse Salvator in Evangelio virtutem ostendit, dicens, *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV, 17) : et Joannes Baptista : *Facite fructus dignos pœnitentiæ* (*Luc.* III, 8). Fructus dignus est pœnitentiæ, transacta flere peccata, et eadem iterum non agere : sicut Scriptura ait, *Ne adjicias peccatum super peccatum* (*Eccli.* v, 5). *Lavamini*, dicit Dominus per Isaiam prophetam, *et mundi estote* (*Isai.* I, 16). Lavatur itaque et mundus est, qui et præterita plangit et iterum non admittit. Lavatur et non est mundus, qui plangit quod gessit, nec deserit; et post lacrymas hæc quæ fleverat repetit. De his qui post lacrymas ad delicta revertuntur priora, beatus Petrus terribiliter ait : *Canis reversus ad vomitum suum* (II *Petr.* II, 22). *Fili, peccasti*, dicitur in Scriptura sancta, *ne adjicias iterum : sed de pristinis deprecare ut remittantur tibi* (*Eccli.* XXI, 1).

3. *Pœnitentia vera non annis, sed cordis contritione censetur.* Pœnitentia vera non annorum numero censetur, sed amaritudine animi. Unde beatus Petrus mox a Domino indulgentiam recepit, quia amarissime flevit trinæ negationis culpam (*Matth.* XXVI, 75). Pœnitentia quamvis sit exigui temporis, si intima cordis amaritudine agitur, non despicitur apud judicem justum Deum, qui cordis secreta considerat. Non enim longitudinem temporis tantum requirit Deus, quantum affectum sinceritatis pœnitentis pensat. Qui enim in Christo tota mente confidit, etiamsi multis moriatur peccatis, fide sua vivet in æternum : sicut ipse Dominus in Evangelio dicit, *Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet; et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum* (*Joan.* XI, 25, 26). De morte animæ dixit, quæ propter peccatorum ægritudinem eveniet illi. Deus in natura misericors est, paratus est salvare per misericordiam, quos non invenit salvare per justitiam : qui vult omnes homines salvos fieri, et neminem perire (I *Tim.* II, 4); qui per prophetam ait, *In quacumque die conversus fuerit peccator, vita vivet et non morietur* (*Ezech.* XVIII, 21). Quamvis quisque sit peccator et impius, si ad pœnitentiam convertitur, consequi se posse veniam per Dei misericordiam non dubitet. In hoc sæculo pœnitentiam facientibus Dei misericordia subvenit : in futuro autem pœnitentia non proficit, sed rationem nostrorum operum reddituri sumus. In hac vita tantum pœnitentiæ patet libertas; post mortem vero nulla correctionis est licentia.

SERMO CCLV (*a*).

De Pœnitentia (*b*).

Criminum conscii a communione se subtrahunt. Præstaret ut ea dignos se exhiberent. Per citam scilicet pœnitentiam et laboriosam. Quid de pœnitente in extremis sentiendum.

Sæpe advertimus, dilectissimi fratres, nonnullos ex vobis communionem ecclesiasticam declinare; et hoc intelligo fieri ex conscientia gravium atque ingentium peccatorum. Unde admoneo vos, dilectissimi, quod pravum est hoc insalubri consilio duplicatur : quia homines ista facientes, et delictorum sarcinam cumulant, et munus æternæ salutis amittunt : hoc est enim reatum congregare, et remedium devitare. Ergo vos, dilectissimi fratres, hortor atque commoneo, ut si quis ex vobis conscius criminum suorum, indignum se communione ecclesiastica putat, dignum se esse faciat. Dicitis, Quomodo aliquis dignum se facere possit? Quomodo, nisi ut errores pristinos relinquat, et pœnitentiam petat : ut qui

[1] Ita Ms. gr., a secunda manu, sed antiqua, *qualicumque verbo*.

(*a*) Alias, de Tempore 66.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium habebant Lovanienses. Observant Verlinus et Vindingus conflatum esse ex capite 12 et 13 Alcuini de Virtutibus et Vitiis.

(*a*) Alias, de Tempore 57.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubii sermonis nota affecerunt Lovanienses, spuriis annumerarunt Verlinus et Vindingus. Auctoris ingenium et stilus revera multum distat ab Augustiniano, parum a Cæsariano.

criminum suorum sorde pollutus est, exomologesis satisfactione mundetur? Nec ad illud se servet, ut in extremo vitæ suæ tempore tunc pœnitentiam petat, quando jam agere non possit. Inutilis est enim, dilectissimi, ista persuasio. Parum est, peccatorem pœnitere, nisi pœnitentiam peregerit. Ad emendanda enim crimina vox pœnitentis sola non sufficit : nam in satisfactione ingentium peccatorum non verba tantum, sed opera quæruntur. Datur quidem etiam in extremis pœnitentia, quia non potest denegari; sed auctores tamen esse non possumus, quod qui sic petierit, mereatur absolvi. Quomodo enim agit pœnitentiam lapsus? Quomodo agit pœnitentiam in extremis vitæ finibus constitutus? Quomodo pœnitentiam agere possit, qui nulla jam pro se opera satisfactionis operari potest? Et ideo pœnitentia quæ ab infirmo petitur, infirma est. Pœnitentia quæ a moriente tantum petitur, timeo ne ipsa moriatur. Et ideo, dilectissimi, quicumque invenire vult misericordiam Dei, sanus agat pœnitentiam in hoc sæculo, ut sanus esse valeat in futuro.

SERMO CCLVI (a).

Admonitio per quam ostenditur quid intersit inter illam pœnitentiam quæ cum bonis operibus semper agitur, et illam quæ in infirmitate vel fine vitæ accipitur.

1. *An pœnitentia accepta moriens veniam obtineat. Obtinet qui se in pœnitentia et bonis operibus jugiter exercuit.* Multi de fratribus vel filiis nostris solliciti sunt, utrum omnis homo in infirmitate positus, si pœnitentiam accipit, et statim defunctus fuerit, ad plenam possit indulgentiam pervenire : et dum hæc inquirunt, non sine parva inter se animositate contendunt. Alii enim dicunt eum qui sic acceperit, ad integrum liberari; alii autem parum prodesse confirmant. Quid tamen de hac re nobis secundum sanctorum patrum regulas videatur, breviter Charitati vestræ volo suggerere. Non incongrue potest credi tribus modis ad istam subitaneam pœnitentiam perveniri. Primus et præcipuus modus est, ut christianus crimina capitalia non admittat; aut si forte admiserit, sic pro illis pœniteat, et ea bonis operibus diluat, ut postea ad peccata ipsa non redeat; de omnibus fructibus decimas reddat, et de novem partibus quidquid suis necessitatibus superfuerit, minuta peccata quæ quotidie subrepunt redimat, et illam charitatem teneat quæ non solum amicos, sed ipsos diligit inimicos. Qui hæc fideliter implere voluerit, etiamsi pœnitentiam non accipiat; quia semper illam fructuose et fideliter egit, bene hinc exiet : et si eo tempore quo moriturus est, eam acceperit, et partem sibi et Christo ad substantiam suam cum filiis fecerit; non solum eum veniam peccatorum credimus obtinere, sed etiam præmia æterna percipere.

2. *Obtinet et qui vixit in peccatis; sed qua lege.* Secundus modus est supra dictæ pœnitentiæ, ut etiamsi aliquis, quamdiu vixerit, non solum parva, sed forte etiam capitalia committat peccata; et tamen mala ipsa ignoretur qua spe pœnitentiæ agat [1], nec ideo animam suam ad peccata relaxet, ut ad illam subitaneam pœnitentiam se reservet; et in transitu suo cum grandi humilitate et cordis contritione, cum rugitu vel gemitu ipsam pœnitentiam petat; et hoc definitissime in corde suo deliberet, ut si evaserit, quamdiu vixerit, toto corde et totis viribus fructuosam pœnitentiam agat; et quidquid se male tulisse cognoscit, ad integrum reddat, ut secundum illud propheticum rapinam restituat (*Ezech.* XXXIII, 15), et omnibus inimicis suis toto corde indulgeat, et de substantia sua unam portionem Christo et sibi cum filiis suis faciat, et in ipsa infirmitate sua, quantum potest, largas eleemosynas erogare præcipiat : si hæc fideliter humili et contrito corde implere voluerit, et possumus et debemus credere quod ei Dominus omnia dignetur peccata dimittere, secundum illud propheticum, *Peccator in quacumque die conversus fuerit, omnes iniquitates ejus oblivioni tradentur*(*Ezech.* XVIII, 21 *et* 22); et illud, *In quacumque die conversus ingemueris, salvus eris* (*Id.* XXXIII, 12).

3. *Id ægre sentiatur de eo qui operibus pœnitentiam non ostendit.* Tertius modus pœnitentiæ aliquibus esse videtur, si aliquis semper male vivens, in exitu vitæ se reservet ad pœnitentiam, et ea spe peccet, ut per ipsam subitaneam pœnitentiam et cuncta conjuncta æstimet peccata dimitti; et tamen postquam eam acceperit, et illud quod male rapuit nec in simplo reddat, nec inimicis suis toto corde indulgeat, nec in corde suo deliberet, ut si evaserit, quamdiu vivit, cum grandi compunctione et humilitate pœnitentiam agat, nec portionem sibi et Christo pro redemptione peccatorum de substantia sua cum filiis suis faciat. Sic accepta pœnitentia, si sine istis remediis quæ supra memoravimus, exierit de hac vita; quid de eo futurum sit, licet nos dicere dubii simus, Dominus tamen in Evangelio definitissime dixit : *Si*, inquit, *non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 15); et illud, *Date, et dabitur vobis; dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI, 38, 37). Quomodo peccatori illi dimitti poterit, qui dimittere noluit? aut quomodo ei dabitur, qui non dedit? Et quia Dominus de illis qui eleemosynas non dederunt dicturus est, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus; quia esurivi, et non dedistis mihi manducare*, etc. (*Matth.* XXV, 41, 42), si ille in ignem mittitur, qui de propria facultate non erogavit; quid de isto pœnitente facturus est, qui non solum de proprio nihil dedit, verum etiam res alienas, quas male tulerat, nec in simplo reddere voluit? Qui talis est, si a me pœnitentiam petierit, et est illi ætas cui aut dari possit aut debeat (a); pœnitentiam illi dare possum, integram securitatem dare non possum : Deus tamen, qui omnium conscientias novit; et unumquemque secundum suum meritum judicabit, ipse scit qua fide aut qua intentione animi pœnitentiam petiit. Ego vero timeo ne forte iste talis pœnitens nec in conscientia sua habuerit, quod in operibus non ostendit : quia etsi cor videre non possumus, tamen secundum evangelicam sententiam, *ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Id.* VII, 16), dum ea quæ supra scripta sunt implere penitus non videmus. Cum hæc ita sint, quis non poterit prohibere, ut eum credamus non bene de hac luce migrasse, quem bona opera cognoscimus non fecisse? Ecce, quid mihi de subitanea pœnitentia videtur, Charitati vestræ exposui. Si quis est, cui ex his quæ diximus aliqua dubitatio nascatur; et optamus et desideramus, ut dari sibi a nobis rationem cum perfecta charitate requirat.

4. *Tutius est pœnitentiam jugiter agere. Mortis enim hora incerta. In quibus consistat jugis illa pœnitentia.* Nos tamen, fratres charissimi, ea quæ sunt incerta vel dubia relinquentes, totis viribus de illa pœnitentia, quæ per omnem vitam a bonis Christianis agitur, per quam omnia et capitalia crimina damnantur, et minora peccata jugiter redimuntur, attentius cogitemus; quæ, si quamdiu vivimus cum bonis operibus agimus, plenam nobis securitatem de Dei misericordia pollicetur. Cum enim omnes homines pœni-

[1] Sic Laudunensis codex. At Regius, *ignoranter quasi spe pœnitentiæ agat.*

(a) Inter Cæsarianos ex Regio codice cura V. C. Stephani Baluzii vulgatos reperitur ordine secundus. Eidem Cæsario tribuunt nostri manuscripti. De num. 3 vide supra serm. 77, n. 1, et 78, n. 3, et Augustini serm. 393 : de num. 4, vide Eligii homil. 6.

(a) Non enim omni ætati concedebatur pœnitentia. Hinc synodus Agathensis, cui Cæsarius præfuit, can. 15 : « Juvenibus etiam pœnitentia non facile committenda est, propter ætatis fragilitatem. » Concilium Aurelianense 3, can. 24 : « Ut ne quis benedictionem pœnitentiæ juvenibus personis credere præsumat. Certe conjugatis, nisi ex consensu partium et ætate jam plena, eam dare non audeat. »

tentiam velint in finem vitæ suæ accipere, et vix paucos videamus eam, secundum quod desiderant, promereri; quare non quotidie ipsam pœnitentiam agimus, ut rem certam tenentes, de rebus incertis et dubiis liberemur? Quanti enim qui se ad extremum vitæ suæ pœnitentiam accepturos esse credebant, aut subita ruina oppressi, aut forte per naufragium demersi sunt, aut fulmine interfecti, aut sanguinis ictu, aut illa infirmitate quæ apoplexia dicitur, ita percussi sunt; ut non solum pœnitentiam petere, sed etiam signare se aut orationem Dominicam dicere omnino non possent? Cum enim tantis casibus fragilitas humana subjaceat; nimis periculosa præsumptio est, ut nos in longa tempora ad agendam pœnitentiam reservemus, qui unius diei vitam in potestatem habere non possumus. Et ideo cum timore et tremore audiamus Dominum per prophetam dicentem, et pia nos exhortatione monentem, *Nolite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem* (*Eccli.* v, 8). Qui enim dixit, *In quacumque die ingemueris, salvus eris* (*Ezech.* XXXIII, 12); ipse dixit, *Nolite tardare converti ad Dominum.* Et hoc obtinere Deo auxiliante possumus, si jugiter supplicemus, ut nobis pius Dominus inspirare dignetur omnia mala velociter fugere, et ea quæ bona sunt infatigabiliter exercere, res alienas non concupiscere, capitalia crimina non admittere, minuta peccata, sine quibus esse non possumus, per indulgentiam inimicorum et eleemosynam pauperum indesinenter redimere, secundum vires nostras jejuniis, vigiliis et orationibus cum perfecta charitate frequenter insistere, infirmos visitare, in carcere positos requirere, peregrinos excipere, et eis humiliter non solum pedes abluere, sed etiam in quantum vires suppetunt necessaria largiri, pacem non solum ipsi cum omnibus custodire, sed etiam illos qui discordes sunt ad concordiam revocare. Si nos tam sanctis operibus dies transitus nostri fideliter occupatos invenerit, sicut jam dixi, etiamsi in hora mortis nostræ pœnitentiam non accipiamus, securi de hac luce migrabimus; et non solum pœnam evadere, sed etiam ad æternam vitam poterimus Domino donante feliciter pervenire. Amen.

SERMO CCLVII (*a*).

Admonitio ut pro capitalibus criminibus sine aliqua dissimulatione ad medicamentum pœnitentiæ recurratur.

1. *De venia præsumptio et desperatio. Pœnitentia ne differatur, nec erubescatur.* Quoties evenerit, fratres charissimi, ut in quocumque gravi peccato aut etiam crimine aliquis, ut se habet humana fragilitas, cadat; nec quia Deus justus est, desperare, nec quia misericors est, debet nimia securitate confidere: sed sic timeat justitiam, ut quærat misericordiam; sic de misericordia confidat, ut tamen justitiam contremiscat: quia quantum nos Deus diutius exspectat ut corrigamur, tantum gravius vindicat, si de conversione tardius cogitemus. Optime enim malagma vel fibula calidis adhuc vulneribus apponitur: et cito vulnus ad sanitatem reducitur, quod putrescere diuturna abusione [1] non sinitur. Sed dicit aliquis: Cum ad senectam venero, tunc ad pœnitentiæ medicamenta confugiam. Quare hoc de se fragilitas humana præsumat; cum unum diem vitæ suæ in potestate sua non habeat? Quam multi sese credebant longo tempore vivere; et ita illos mors repentina subtraxit, ut nec ad illam momentaneam possent pœnitentiam pervenire? Erubescimus modo parvo tempore pœnitentiam agere; et non timemus sine ullo termino æterna supplicia sustinere. O infelix homo, de ipso vulnere non erubescis; et de ligatura vulneris erubescis! Peccatum enim vulnus est, pœnitentia ligatura vulneris est: tu qui pœnitentiam non vis agere, sine dubio dissimulas medicamenta tuis vulneribus adhibere; et non agnoscis quia plus fœdum est, et majorem horrorem generat vulnus deopertum, quam si esset medicamentis appositis involutum.

2. *Pœnitentia omnibus necessaria est. Peccatorum minutorum enumeratio. Sola Dei misericordia redimi possunt.* Et hoc considerate, fratres, quia etiamsi vobis capitalia crimina non subreperent; ipsa minuta peccata, quæ, quod pejus est, aut non attendimus, aut certe pro nihilo computamus, si simul omnia congregentur, nescio quæ bonorum operum abundantia illis præponderare sufficiat. Cogitemus ex quo sapere cœpimus quid pro juramentis, quid pro perjuriis, quid pro maledictis, quid pro detractionibus, quid pro otiosis sermonibus, quid pro odio, quid pro ira, quid pro invidia, quid pro concupiscentia mala, quid pro gula, quid pro somnolentia, quid pro sordidis cogitationibus, quid pro concupiscentia oculorum, quid pro voluptuosa delectatione aurium, quid pro exasperatione pauperum, quid pro eo quod aut tarde aut difficile Christum in carcere visitavimus, quod peregrinos negligenter excepimus, quod secundum promissionem nostram in Baptismo, hospitibus pedes lavare neglеximus, quod infirmos tardius quam oportuit visitavimus, quod discordes ad concordiam non toto et integro animo revocavimus, quod Ecclesia jejunante prandere voluimus, quod in ipsa ecclesia stantes, dum sanctæ lectiones legerentur, otiosis fabulis occupati fuimus, quod aut psallendo aut orando aliquoties aliud quam oportuit cogitavimus, quod in conviviis non semper quæ sancta, sed aliquoties quæ sunt luxuriosa locuti sumus. Hæc ergo et his similia, quæ vix sciri vel numerari possunt, si eo ex tempore quo sapere cœpimus, in unum cumulum colligantur, etiamsi capitalia crimina non addantur, quantis et qualibus bonorum operum copiis redimi poterunt, nisi præponderante divina misericordia, per humilem et compunctam pœnitentiam additis secundum vires nostras largioribus eleemosynis Dei severitas vel justitia fuerit mitigata? Cum ergo et ista quæ dixi, sine quibus nullus hominum potest esse, nos nimium premant, et forte etiam capitalia nobis crimina et peccata subrepant; nescio qua conscientia periculosam nobis securitatem inducimus, et remedium pœnitentiæ quærere mortifera dissimulatione negligimus: et cum in pelago mundi hujus innumerabilibus fluctibus fatigemur, ad expetendum portum pœnitentiæ post longa nos temporum spatia reservamus, non intelligentes quod de multitudine peccatorum desperatio nascitur, ex desperatione vero absque ulla reverentia peccatorum frena laxantur; et impletur illud quod scriptum est, *Impius cum venerit in profundum malorum, contemnet* (*Prov.* XVIII, 3).

3. *Pœnitentia sera quibus prosit. Quam injuste exspectetur, quam periculose.* Sed dicit aliquis: Cum ad senectam venero, aut aliqua nimia infirmitate fuero desperatus, tunc pœnitentiam petam. Non quidem dicimus pœnitentiam illam prodesse non posse: certum est quia prodest, si cum grandi et larga eleemosyna illam unusquisque accipiat, et omnibus inimicis indulgentiam tribuat, et quibuscumque fecit injuriam, veniam petat; et ita toto corde deliberet, ut si evaserit, quamdiu vixerit, totis viribus illam cum rugitu et gemitu et cum multis eleemosynis humiliter ac fideliter agat. Et tamen tu, homo sapiens, inter ista omnia considera, si justum est ut per totam vitam tuam vitiis et peccatis servias, et ad acquirendam vitam jam semivivus assurgas. Numquid tibi hoc fieri vis a servo tuo, ut quamdiu fortis ac juvenis fuerit, inimicis tuis serviat; et cum ad senectam venerit, tunc demum ad tuum servitium redire velit? Quod ergo non vis pati a servo tuo, non est justum ut facias Domino tuo. Cum tamen multos noverimus, dum sani essent, frequenter dixisse pœnitentiam se toto corde desiderare:

[1] In pluribus libris, *ambustione*.

(*a*) Cæsario in manuscriptis adscriptus, ejusque nomine editus est in Bibliotheca Patrum decimus tertius. De num. 1 vide Append. serm. 29, n. 3 et n. 1; serm. 22, n. 6; de num. 2 vid. serm. 76, n. 2, serm. 168, n. 3, serm. 22, n. 2; de num. 3 vide infra serm. 263, n. 2, 304, n. 5, et 220, n. 2; de num. 4, vide serm. 224, n. 1, serm. 229, n. 2, et infra serm. 245, n. 4.

sed tamen quia illam statim agere noluerunt, sine ipsius remedio de hoc sæculo recesserunt. Percutitur enim etiam hac animadversione peccator, ut moriens obliviscatur sui, qui vivens oblitus est Dei. Nam qui remedium animæ suæ, quando potuit, noluit quærere; postea etiamsi velit, dubium est utrum mereatur accipere.

4. *Et minuta et gravia peccata continuo redimantur. Mala spes et mala desperatio.* Et ideo, fratres charissimi, tempus judicii et diem reddendæ rationis sapienter et utiliter cogitemus, et crimina vel peccata majora cum gemitibus et suspiriis, quamdiu vivimus, lugeamus; et illa minuta delicta vel quæ ante fecimus, vel quæ indesinenter admittimus, assiduis orationibus et largioribus eleemosynis redimamus. Et quomodo non desunt quotidiana peccatorum vulnera, sic nunquam desint eleemosynarum vel orationum remedia. Si enim nosmetipsos propria severitate distringimus, sententiam futuri judicis prævenimus. Qui enim pro peccatis sibi ipsi non parcit, Deus cito illi indulgentiam retribuit: et qui se ipsum modo a communione pro reatu suspendit, ab illo altari quod est in cœlo removeri non poterit; secundum illud, *Dic tu prior iniquitates tuas, ut justificeris* (*Prov.* XVIII, 17). Iniquitatem tuam si tu agnoscis, Deus ignoscit. Nemo ergo desperet; sed nemo male speret. Male desperat, qui credit quod etiamsi pœnitentiam agat pro peccatis suis, divina misericordia non indulgeat. Male autem sperat, qui se post multa tempora ad pœnitentiæ medicamenta reservat. Quomodo enim male desperantibus dicitur, *Peccator in quacumque die conversus fuerit, omnes iniquitates illius oblivioni tradentur* (*Ezech.* XVIII, 21 *et* 22): sic male sperantibus dicitur, *Nolite tardare converti ad Dominum* (*Eccli.* V, 8). Hæc ergo, fratres charissimi, tam viri quam feminæ, tam religiosi quam laici, tam senes quam juvenes, tam pueri quam puellæ, attentius cogitemus: et sine ulla dissimulatione securitatem mortiferam respuentes, quotidianis diebus peccatis nostris pœnitentiæ medicamenta apponere studeamus; timentes illud quod dictum est, *Memento quoniam mors non tardat* (*Id.* XIV, 12). Si enim hæc fideliter agimus, ante tribunal æterni Judicis, non damnationis sententiam suscepturi, sed æternis præmiis remunerandi cum gaudio et exsultatione feliciter veniemus: adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLVIII (*a*).

Unde supra (*b*).

1. *Ut lapsus cito resurgat. Quam periculosum peccata peccatis cumulare.* Rogo vos, fratres charissimi, ut si forte aliquis ex vobis, ut se habet humana fragilitas, calliditate diaboli superatus, et capitalibus criminibus involutus, secundum quod Apostolus ait, templum Dei in se violando destruxerit, de Dei misericordia non desperet: sed cito de malo iniquitatis suæ consurgat, ne consuetudine peccandi in ipsis se ruinis sepeliat. Non enim qui peccaverit, sed qui in peccatis perseveraverit, odibilis et abominabilis Deo erit. Nam ut de indulgentia divina nemo diffidat, Dominus nos per prophetam velut piissimus pater consolatur, dicens, *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11); et illud, *Impietas impii non nocebit ei, in quacumque die conversus fuerit ab impietate sua* (*Ibid*, 12). Sed licet sit ista tam magna misericordia; tamen tunc nobis prodest, si non tardamus converti ad Dominum, nec crimina criminibus superaddimus. Denique etiam in ipsis vulneribus vel fracturis corporum, infirmitates cognoscere possumus animarum. Si enim alicui pes frangatur aut manus, cum labore solet ad pristinum officium revocari. Si vero secundo ac tertio et adhuc frequentius in eodem loco membra ipsa frangantur, potest intelligere Charitas vestra cum quantis doloribus vulnera ipsa curanda sunt: et tamen post longas et multas curas vix erit ut ad pristinum statum membra ipsa valeant revocari. Similis ratio in animarum fracturis seu vulneribus esse credenda est. Si semel aliquis vel secundo peccaverit, et sine aliqua dissimulatione ad pœnitentiæ medicamenta confugerit; pristinam incolumitatem sine aliqua mora [1] recipiet. Si vero peccata peccatis cœperit addere, et animarum vulnera tegendo vel defendendo putrescere, quam confitendo et pœnitentiam agendo curare, maluerit; timendum est, ne in illo impleatur illud quod Apostolus dixit, *An ignoras quia benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei* (*Rom.* II, 4 *et* 5).

2. *Ut nemo quantumvis reus de misericordia Dei desperet, sed sine mora eam sibi conciliare festinet. Exemplo David.* Sed forte cogitat aliquis tam gravia se admisisse peccata, ut jam Dei misericordiam promereri non possit. Absit hoc a sensibus omnium peccatorum. O homo, quicumque ille es, peccatorum multitudinem attendis; et omnipotentiam cœlestis Medici non attendis. Cum enim Deus velit misereri quia bonus est, et possit quia omnipotens est: ipse contra se divinæ misericordiæ januam claudit, qui Deum sibi misereri aut non velle aut non posse credit, et eum aut bonum aut omnipotentem esse diffidit. Nemo ergo nec post centum peccata, nec post mille crimina de misericordia divina desperet. Sic tamen non desperet, ut sine ulla mora Deum sibi repropitiare festinet: ne forte, si consuetudinem peccandi fecerit etiamsi velit, jam se a diaboli laqueis liberare non possit. David enim qui et rex et propheta divino munere fieri meruit, post tantam gratiam ita præventus est, ut non solum adulterium committeret, sed etiam homicidium perpetraret: nec tamen se ad hoc reservavit, ut in senectute sua ad pœnitentiæ medicamenta confugeret; sed statim cilicio prostratus et conspersus cinere, cum ingenti rugitu et gemitu pœnitentiam agens (II *Reg.* XI, 12), implevit illud quod ipse in Psalmis dixerat, *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal.* VI, 7); et iterum, *Cinerem sicut panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam* (*Psal.* X, 10). Et quia pœnitentiam agere mortifera securitate non distulit, cito in se Dei misericordiam provocavit; ut non solum regnum non amitteret, sed etiam gratiam sancti Spiritus recipere mereretur [2]. Sed forte est aliquis qui dicat: Ego in militia positus sum, uxorem habeo; et ideo pœnitentiam agere quomodo possum? Quasi nos, quando pœnitentiam suademus, hoc dicamus, ut unusquisque magis sibi capillos studeat auferre, et non peccata dimittere; et vestimenta potius evellat, quam mores. Qui hac dissimulatione decipere se magis quam excusare conatur, attendat, quia regem David nec honor regni nec dignitas vestimenti ad pœnitentiam agendam potuit impedire (II *Reg.* XII, 13).

3. *Item exemplo Achab, Manassæ, et meretricis quæ pedes Domini lavit.* Achab quoque rex sacrilegus, de quo Scriptura dicit quod non fuerit alius talis qui venumdatus sit ut faceret malum contra Dominum (III *Reg.* XXI, 20); posteaquam depravatus ab uxore Je-

(*a*) Alias, de Tempore 58.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius inter Augustinianos manserat apud Lovanienses: at Verlinus et Vindingus reponi volunt inter supposititios. Cæsarii est homilia in Bibliotheca Patrum quarta decima, ipsius nomine in omnibus nostris manuscriptus prænotata. De num. 1 vide Eligii homil. 15, et supra serm. 29, n. 4; de num. 4, Cæsarii homil. 33, et supra serm. 13, n. 5, et 29, n. 4.

[1] Hic addunt Lov. Am. et Er., *et forsitan sine aliqua fœditate*; quæ Cæsarius, Eligius et Mss. non habent.

[2] Reliqua hujus numeri verba desiderantur in Mss., et in Bibliotheca Patrum: a Cæsarii tamen ingenio non sunt aliena. Vide serm. 249, n. 6.

zabel et abominabilis Deo factus est, interfecto et lapidato Naboth Jezraelita, cum vineam ejus vellet invadere, castigatus a sancto Elia, scissis vestibus cilicio indutus est, et inclinato capite pœnitentiam egit. Pro qua re statim sermo Dei ad Eliam factus est dicens, *Vidisti humiliatum Achab? Quia*, inquit, *humiliatus est mei causa, non inducam malum in diebus ejus* (III *Reg.* XXI, 29). Considerate, fratres, quia et ipse quamlibet esset sacrilegus, non reservavit ut post longa tempora pœnitentiam ageret; sed statim sacrificium contriti et humiliati cordis Deo offerre non distulit. Qui utique si postea in illa humilitate qua cœperat perdurasset, nunquam ab illo Dei misericordia discessisset. Manasses quoque rex, ut in Scripturis legimus, tam sacrilegus et impius fuit, ut de illo scriptum sit quod totam Jerusalem omni iniquitate repleverit: et tamen post hæc in captivitatem ductus, et in carcerem missus, cum grandi humilitate pœnitentiam agens, ita gratiam Dei obtinuit, ut mereretur inter Dei amicos postmodum numerari (II *Paral.* XXXIII, 9, 13). Meretrix quoque illa, quæ pedes Domini lacrymis lavit, et capillis extersit, ubi cœlestem Medicum venisse cognovit, ultro se ingessit in domum ubi rogata non fuerat: et quæ prius frontosa fuerat ad perditionem, postea frontosior facta est ad salutem; et ideo audire meruit quod ei omnia fuerint peccata dimissa (*Luc.* VII, 47). Nec ipsa se ad hoc reservavit, ut in fine vitæ suæ pœnitentiam ageret: sed dum adhuc peccare poterat, sic voluit peccata deserere; ut illam de adulteriis suis non impossibilitas subtraheret, sed voluntas.

4. *Non erubescat pœnitentiam agere, qui non erubuit pœnitenda committere.* Multos adhuc in Scripturis divinis poteramus invenire, qui post infinita crimina pœnitentiam agentes, Dei in se misericordiam provocaverint; et non solum ad priorem, sed etiam ad meliorem statum redierint. Sed quia longum est me omnes recitare, isti quatuor quos nominavimus [1] satis abundeque sufficiunt, ut agnoscamus quod Deus noster, qui et David post tam grave peccatum indulsit, et Achab sacrilego regi pepercit, et Manassen post innumerabilia peccata pœnitentiam agentem inter amicos suos reputavit, et meretrici quæ lacrymis pedes rigaverat et capillis suis terserat, totum indulsit; qui istis tantis ac talibus peccatoribus veniam dedit, paratus est et nobis, si in veritate convertimur, non solum peccata dimittere, sed etiam æternam beatitudinem dare. Hæc ergo cogitantes, fratres charissimi, quantum possumus, cum Dei adjutorio laboremus, ne nobis aliqua crimina vel capitalia peccata subrepant. Si vero in hoc malum fuerit aliquis diabolica calliditate prostratus, priusquam crimina ipsa per consuetudinem convalescant, remedium sibi in die necessitatis acquirat, et cum ingenti rugitu et gemitu Deum sibi reconciliare contendat. Nec erubescat pœnitentiam agere, qui non erubuit pœnitenda committere; sed cito in se bonis operibus contendat Dei imaginem reparare, ut inter filios mereatur agnosci a Patre: ne ab illa æterna beatitudine exclusus, et a convivio nuptiali projectus, ligatis manibus et pedibus projiciatur in tenebras exteriores, ubi est fletus et stridor dentium (*Matth.* XXII, 13); sed magis medicamentis pœnitentiæ, humilitatis vel compunctionis, ad sanitatem pristinam revocatus, et bonorum operum margaritis ornatus audire mereatur, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Id.* XXV, 23). Amen.

SERMO CCLIX (a).

Admonitio ut quia semper peccata subrepunt, semper pro illis pœnitentia agatur, et nemo ad extremum vitæ suæ pœnitentiam accipere magis quam agere periculosa dissimulatione reservet.

1. *Pœnitentia hic a nemine debet dimitti, cum quotidie peccemus et peccata tenera facilius avellantur.* Rogo vos, fratres charissimi, ut paterna consuetudine, quomodo consuevistis, non solum patienter, sed etiam libenter accipiatis: quia et ipsi Deo propitio nostis quod non pro aliquo lucro terreno, sed pro perfecto erga vos amore, quod et mihi expedit dicere et vobis oportet audire, cum grandi humilitate ac timore insinuare contendo. Et quia nobis, dilectissimi fratres, non solum minuta peccata, sed etiam crimina majora diu noctuque conantur obrepere, non nos ad illam pœnitentiam quæ in finem accipitur reservemus; sed omni die, quamdiu vivimus, pœnitentiam agere studeamus. Quam rem non solum laici et clerici, sed etiam ipsi monachi et sacerdotes debent jugiter exercere. Episcopus enim qui quotidie pœnitentiam agit, oret pro me. Qui vero de honore vel sanctitate præsumens dissimulat pœnitentiam agere, quærat sibi qui pro ipso debeat supplicare. Cum enim nullum diem possimus sine peccato transigere, quæ ratio est ut dum paulatim minuta peccata congerimus, de parvissimis guttis infinitos gurgites faciamus? De multitudine peccatorum, quæ longo tempore congeritur, desperatio generatur, secundum quod scriptum est, *Impius cum venerit in profundum malorum, contemnet* (*Prov.* XVIII, 3). Omnes enim nostis quia facilius possumus tenera evellere, quam robusta succidere.

2. *Pœnitentia quotidiana suadetur familiaribus exemplis.* Et ut de rebus quas quotidie in oculis habemus capiamus exemplum, quis hodie invenitur ita inutilis vel ignavus, qui non omni die domum suam scopis mundari faciat? Quis est, qui equos suos super stercora sua semper stare permittat? Rogo vos, fratres, de minimis magna conjicite; nec vobis incongruum videatur quod de scopanda domo facimus mentionem: quia de hac re ipse Dominus in Evangelio dixit, quod mulier illa quæ drachmam perdiderat, ubi domum suam scopis mundavit, statim drachmam quam perdiderat invenire promeruit (*Luc.* XV, 8). In drachma nummus intelligitur, in nummo imago imperatoris agnoscitur: quomodo ergo quando domus scopatur, imago imperatoris invenitur in drachma; sic anima, quando vitiorum sordibus per fructuosam pœnitentiam liberatur, imago imperatoris in illa agnoscitur. Ergo, sicut jam supra dixi, fratres charissimi, agnoscite quia non est durum nec laboriosum quod suggero: hoc enim rogo, ut quomodo scopis mundamus domum nostram, ut placeat oculis amicorum nostrorum; ita cum Dei adjutorio ab omnibus peccatis mundemus animam, ut non displiceat oculis Angelorum. Ad domum animæ nostræ non solum Angeli, sed etiam Dominus Angelorum venire dignatur; sicut et ipse dixit, *Ecce sto ad ostium, et pulso; si quis surrexerit, et aperuerit mihi, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ille mecum* (*Apoc.* III, 20); et illud, *Ego et Pater meus veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 23). Quam felix illa anima, quæ ita domum cordis sui de peccatorum sordibus voluerit emundare, et sanctis ac justis operibus adimplere, ut in ea Dominum delectet habitare! Non ergo nos pigeat facere in animabus nostris, quod fieri jubemus in domibus vel stabulis nostris. Nam quomodo stabula justum est ut quotidie mundari faciamus, ne equi nostri patiantur injuriam; sic nimis et injustum et satis crudele est, si majorem curam habeamus de animalibus quam de animabus nostris.

3. *Pœnitentiæ illius fructus. Peccator in se nequit habitare; hinc aberrationes quærit: sed inde inquietudinem auget. Unde eam verius avertere posset.* Etiam et hoc suggero, ut non fastidiose suscipiat sancta Charitas vestra: volo enim vobis de ipsis rebus quas loquimur evidentem similitudinem dare. Quomodo enim domos vel stabula nostra, si quotidie emundantur, nec horrorem nobis faciunt nec laborem, ita

[1] Mss., *novimus*.

(a) Cæsario in manuscriptis tribuitur, estque inter ipsius Homilias a Stephano Baluzio vulgatas ordine tertia.

minora peccata, si quotidie redimantur, nec desperationem nec dolorem poterunt generare. Si vero ad purgandum negligentes esse volumus, quomodo stabula quæ longo tempore non mundantur, ita computrescunt et fetorem horribilem reddunt stercora ipsa, ut ibi non solum homines habitare, sed nec ipsa animalia stare possint; ita quicumque negligens in animam suam peccatorum sordes malis actibus longo tempore congregare voluerit, et quotidie bonis operibus emendare neglexerit, non solum Deus illum non dignabitur visitare, sed ipse peccator non poterit in se ipso consistere. Denique omnes negligentes, quorum corda multis peccatis, velut a quibusdam bestiis lacerantur, et tanquam a spinis venenosissimis compunguntur, hoc solent ad sibi similes dicere: Noveritis nos tristes esse vel anxios; et ideo venite, dissimulemus nos, aut ad circum aut ad theatrum euntes, aut ad tabulam ludentes, aut in aliquibus nos venationibus exercentes (a). Isti tales ideo a foris mundi consolationem quærunt; quia illam quæ a Deo intus in anima datur, accipere non merentur. Quando enim de multis calumniis vel rapinis ac de illis infelicibus spectaculis et periculosis venationibus revertuntur ad conscientias suas, quia ibi per illam exercitationem mœrorem addiderunt potius quam tulerunt, habitare in se vel requiescere omnino non possunt, sed peccatorum litibus vertuntur. Per superbiam enim quasi a leonibus lacerantur, per invidiam tanquam viperarum morsu percutiuntur, per iracundiam crudeli incendio concremantur, per crudelitatem morsu sævitiæ disrumpuntur; in rapinis velut luporum dentibus comeduntur, in luxuriis et ebrietatibus tanquam in immundissimis cloacis volutantur: ac sic dum de crudelissimis theatris ad crudeliores conscientias quasi de malis ad pejora redeunt, requiem habere non possunt. Sed quantum melius vitiorum stimulis fatigati, divinis lectionibus studerent, ubi veram dissimulationem et integram consolationem poterant invenire; sanctorum etiam limina frequentantes, contra ipsa peccata ipsorum adjutorium postularent; et jejuniis et orationibus sive eleemosynis insistentes, magis punire quam nutrire vel addere peccata ipsa contenderent: ut effugato de cordibus suis crudelissimo exercitu vitiorum, ad veram requiem, id est, ad Christum, toto corde recurrerent, et audirent eum misericordissima sibi voce clamantem, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 28).

4. *Peccata etiam minuta sollicite expianda.* Qui hæc humiliter ac fideliter agere voluerint, de gravi tempestate ad tranquillitatem, et de crudelissimo vitiorum barbarico ad veram pacem poterunt pervenire. Si qui autem sunt, qui se a supra dictis malis immunes esse confidunt, et pro eo quod capitalia crimina non admittunt, periculosa securitate quasi de innocentia glorientur; timeant ne eos abundantia minutorum peccatorum, tanquam durissima scabies muscarum vel pulicum, ita affligat et cruciet, ut etiam ipsi in se habitare non possint. Unde et sicut crudeles ac mortiferas bestias, quæ uno morsu solent interficere, timemus, et minutas bestiolas, quæ nos cruciare possunt, horrescimus; cum Dei adjutorio et capitalia crimina ac minuta peccata, sine quibus esse non possumus, quotidianis eleemosynis vel orationibus, præcipue dum inimicos nostros diligimus toto corde, redimamus. Nam si nos in extremo vitæ nostræ tempore ad agendam pœnitentiam vel ad redimenda peccata vel crimina reservemus; timere debemus ne forte nos mors inopinata præveniat, et ad illud subitaneum tempus pœnitentiæ non sinat pervenire, ad quod nos mortifera securitate volumus reservare. Et ideo timeamus illud quod scriptum est, *Nolite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem* (*Eccli.* V, 8). O homo, quare differs de die in diem; et non magis times ne forte hodie habeas ultimum diem? Hæc ergo quæ suggessimus, fratres charissimi, si secundum vestram consuetudinem sanctam libenti animo accipitis, et sollicito ac vigilanti corde jugiter cogitatis; et in hac vita cum conscientia bona vivere poteritis, et in futuro sæculo ad æternam beatitudinem feliciter perveniatis: præstante Domino nostro Jesu Christo, cui honor et imperium in sæcula, etc.

(a) De tabulæ ludo videatur supra serm. 111, n. 3; de venationibus, serm. 146, nn. 2, 3.

SERMO CCLX (a).

Admonitio excerpta de libris antiquorum Patrum, ut qui se crimina capitalia fecisse cognoscit, ad pœnitentiæ medicamenta sine aliqua dissimulatione confugiat.

1. *Confessio, tabula post naufragium. Anima mortua lacrymis suscitatur. Non autem solis eleemosynis.* Unde vos frequenter admonui, fratres charissimi, iterum atque iterum admoneo et contestor, ut qui se cognoscit de littore continentiæ, tempestate libidinis, in pelagum luxuriæ fuisse jactatum, et castitatis incurrisse naufragium, peccatorum confessionem, velut tabulam fractæ navis velociter apprehendat: ut per ipsam de abysso ac profundo luxuriæ possit evadere, et ad portum pœnitentiæ pervenire; ubi jam tutiori loco spei anchoram figere, et salutem perditam valeat reparare. Oportet enim unumquemque super se ipsum quasi super mortuum conclamare, et magnos super exstinctam animam dare planctus. Et quomodo solet mater super mortuum unicum filium toto pectore lamentari; sic oportet super unicam animam nostram criminis gladio interfectam, totum pondus doloris effundi: si forte possit lacrymarum fomentis calore fidei suscitari. Ante omnia, sicut frequenter admonui, caveat et observet unusquisque peccator, ne pro suis criminibus ita eleemosynam tribuat, ut ipsa crimina non relinquat, timens illud quod Apostolus dixit, *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3).

2. *Eleemosynæ peccatoris.* Sed dicit aliquis: Quomodo charitatem non habere judicabitur, qui pauperibus tanta largitur? Cui ego respondeo: Quomodo in aliis charitatem custodit, qui se ipsum interficit, qui in animam suam crudelis existit? Non enim mentitur Spiritus sanctus, qui dicit, *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 20). Si enim quoties aut adulteria, aut homicidia committimus, animas nostras occidimus; quid nobis prodest quod in aliis benigni sumus, et in nobis ipsis impii esse cognoscimur? Eleemosynas dando alienam carnem pascimus, et crimina committendo nostram animam jugulamus. Et ideo, sicut frequenter admonui, sic pro majoribus peccatis eleemosynas demus, ut nunquam ad ipsa crimina redeamus. Non sanitati credendum est, non ætati. In remedium salutis suæ semper tardus est, qui vitæ suæ incertus est. O si tempus pœnitentiæ sic disponeretur, quando est in potestate positum, quomodo desideraretur amissum [1]?

3. *Conclusio.* Nos ergo quibus adhuc, etsi sub incerta brevitate conceditur curare maculas, lavare culpas, subvenire præteritis, consulere futuris, et facere infecta de factis; totis viribus laboremus, ut quod vivimus ad vitam possit apponi, ut quod vivimus non morti proficiat, sed saluti. Sint tam efficaces gemitus, qui peccata in ossibus perscrutentur, qui in medullis crimina persequantur. Nihil intactum fletus, nihil incuratum medicabilis pœnitentiæ dolor relinquat, quod contra nos in die discussionis assurgat, quod post vetera sæcula repente novum in reatum malæ conscientiæ mentis appareat. Festinemus emendatam vitam Domino, antequam auferatur, offerre. Hic exstinguamus mortem moriendo peccatis; hic vitam vitæ me-

[1] Ms., *quomodo desideratur amissum?*

(a) Ipsa est in Bibliotheca Patrum Cæsarii homilia decima septima, quæ et in manuscriptis nomen ipsius præfert. De num. 1 vide infra serm. 262, n. 2; de num. 2, supra serm. 219, n. 6, et Eusebii homil. 3, de Epiphania.

ritis acquiramus, hoc nos in tempore senectutis ad pœnitentiæ remedia reservemus. Qui enim dixit, *Peccator in quacumque die conversus ingemuerit, omnes iniquitates illius oblivioni tradentur* (*Ezech.* XVIII, 21 *et* 22); ipse etiam dixit, *Noli tardare converti ad Dominum* (*Eccli.* V, 8). Si te faciebat promissio illa securum; faciat te contestatio ista sollicitum: et audi Scripturam dicentem, *Memento, fili, quia mors non tardat* (*Id.* XIV, 12); et illud, *Ne dixeris quia miseratio Dei magna est, multitudini peccatorum meorum ignoscet. Misericordia et ira apud ipsum sunt, et in peccatores*, id est, in peccatis perseverantes, *respicit ira ejus* (*Id.* V, 6 *et* 7). Si enim hæc fideliter et diligenter attendimus, et ad pœnitentiæ medicamenta sine aliqua dilatione confugimus; et pœnam perpetuam evadere, et ad præmia æterna possumus feliciter pervenire; adjuvante Domino nostro, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXI (*a*).

Admonitio de illis qui publicam pœnitentiam petunt.

1. *Pœnitentia publica cur petatur. Pœnitentis indumentum. Supplicatio.* Quotiescumque, fratres charissimi, aliquem de fratribus vel sororibus nostris pœnitentiam publice videmus petere, magnam in nobis ipsis Deo inspirante compunctionem divini timoris possumus et debemus accendere. Quis enim non gratuletur et gaudeat, et quantas potest Deo gratias agat, videns peccatorem contra peccata sua irascentem, publica voce clamantem; ut quæ solebat impudentissima fronte defendere, salubriter incipiat accusare? Jam enim se cœpit Deo adjungere; et ideo peccatorum suorum non vult defensor, sed persecutor existere. Et quia Deus odio habet peccata; statim ubi negligens quisque peccata sua odio habere cœperit, et a suis criminibus separatur, et Deo conjungitur. Et ille quidem qui pœnitentiam publice accepit, poterat eam secretius agere: sed, credo, considerans multitudinem peccatorum suorum, videt se contra tam gravia mala solum non posse sufficere; ideo adjutorium totius populi cupit expetere. Quomodo solet fieri, ut cujus vinea per negligentiam deserta remanserit, roget vicinos et proximos suos; et una die multitudinem hominum congregans, quod per se solum non potuit, multorum manibus adjutus, id quod desertum fuerat reparet: ita ergo et ille qui publice pœnitentiam vult petere, quasi corrogatum dignoscitur congregare; ut totius populi orationibus adjutus, et spinas et tribulos peccatorum suorum possit evellere: ut in eo bonorum messis valeat Deo auxiliante consurgere; et vinea cordis sui, quæ non uvas, sed spinas, consueverat dare, dulcedinem spiritualis vini incipiat exhibere. Et illud, fratres charissimi, non otiose considerandum est, quod ille qui pœnitentiam accipit, cilicio cooperitur (*b*). Et quia cilicium de pilis caprarum texitur, et capræ peccatorum similitudinem habere videntur; et ille qui pœnitentiam accipit, non se agnum sed hædum publice profitetur, rebus ipsis clamans et dicens: Videte me, omnes populi, et pro me misero omnes lacrymas pietatis effundite; et qualis sum foris, talem me intus esse agnoscite. Jam enim me nolo foris quasi justum ostendere, et iniquitates vel rapinas intra animam meam abscondere. Jam velut ille publicanus incurvatus in terram oculos ad cœlum levare non audeo (*Luc.* XVIII, 13); sed vulnera peccatorum meorum illi cœlesti Medico curanda humiliter offero. Et ideo rogo, ut omnes pro me illius misericordiam supplicetis; ut putredines peccatorum meorum usque ad vivum curare et ad veram sanitatem revocare dignetur. Timeo enim ne in me impleatur illud quod Dominus de hypocritis dixit, *Veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* VII, 15): et ideo, sicut jam dixi, qualem me intus esse cognosco, talem foris ostendo. Et quia hucusque pretiosis vestibus me foris ornabam, et intus in anima mea peccatorum lepra perfusus eram; ideo cilicio indutus et toto corde pœnitentiam petens rogo, ut vestris orationibus a peccatorum meorum paralysi merear liberari. Unde iterum atque iterum precor, ut quia, Deo vobis inspirante, nostis flere cum flentibus, pro remissione peccatorum meorum ad fletus vel gemitus vestra pietas provocetur: credo enim quod apud illum misericordissimum judicem sanctæ orationes vestræ mihi possint indulgentiam obtinere.

2. *Hac prece non moveri inhumanum. Nec Deus Ecclesiæ pro pœnitente preces despicit.* Vere dico, fratres charissimi, quia si est aliquis qui taliter pœnitentiam petenti non condolet, nec toto corde Deo supplicare contendit, nimis inhumanus et impius judicandus est. Et quia Dominus dixit, *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter; hæc est enim Lex et Prophetæ* (*Ibid.*, 12): et nos quod nobis ab aliis fieri volumus, quando pœnitentiam publice petere disponimus, hoc aliis toto corde et toto animo impendere festinemus. Quid enim voluimus quando ad pœnitentiæ remedium pervenire meruimus, nisi ut omnis populus pro nobis intenderet divinam misericordiam exorare? Quod ergo nobis desideramus ab aliis fieri, hoc et aliis cum perfecta charitate debemus impendere; propter illud quod scriptum est, *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini* (*Jacobi* V, 16); et illud, *Frater fratrem adjuvans exaltabitur* (*Prov.* XVIII, 19). Hæc ergo si cum perfecta charitate fideliter volumus agere, certissime et possumus et debemus credere, quod nos Domini dignabitur ineffabilis pietas exaudire. Et quia ipse dixit, *Si duo vel tres consenserint super terram, quidquid petierint, fiet illis* (*Matth.* XVIII, 19); pius et misericors Dominus, qui duos aut tres se exaudire promittit, potest fieri ut totum populum pro unius pœnitentis indulgentia non exaudiat? Absit a nobis, ut hoc vel leviter de illius ineffabili misericordia cogitemus. Toto enim corde credere debemus, quod nos pro pœnitentibus fratribus nostris benigno ac pio animo supplicantes exaudiat, qui ut rogetur invitat; sicut ipse in Evangelio dixit, *Petite, et accipietis* (*Joan.* XVI, 24). Et hoc attendite, fratres, quod qui pœnitentiam petit, excommunicari se supplicat. Denique ubi accepit pœnitentiam, coopertus cilicio foris ejicitur. Ideo enim se excommunicari rogat quia ad percipiendam Eucharistiam Domini indignum esse se judicat. Et propterea aliquandiu se ab isto altari alienum vult fieri, ut ad illud altare quod in cœlo est, mereatur cum secura conscientia pervenire. Proptérea se a communione corporis et sanguinis Christi quasi reum et impium cum grandi reverentia vult removeri, ut per ipsam humilitatem tandem aliquando ad communionem mereatur sacrosancti altaris accedere.

3. *Non ideo tamen a bonis operibus pœnitens vacet. Vinum et carnes ei interdicuntur.* Et tamen, fratres charissimi, hic ipse qui tam fideliter compuncto et contrito corde pœnitentiam petit, sic de intercessione totius populi debet esse securus, ut totis viribus in bonis operibus se exercens cum Dei adjutorio de sua sit salute sollicitus: ne forte dicat in corde suo, Ecce totus populus pro meis iniquitatibus supplicavit; jam ergo et possum et debeo esse securus. Absit ut hoc vel in cogitatione, non dicam in sermone, habeat ille qui pœnitentiam agit: sed cum Dei adjutorio, quantum potest, sic de oratione aliorum confidat, ut sive in jejuniis, sive in eleemosynis, sive in orationibus, in humilitate et charitate, sive in opere sancto se exercere contendat; infirmos etiam visitando, discordes ad concordiam revocando, peregrinos excipiendo, sanctorum peregrinantium pedes humiliter abluendo, a detractione vel maliloquio abstinendo. Vinum, si permittit infirmitas, non accipiat: si vero hoc propter

(*a*) Ex Cæsarianis a Stephano Baluzio editis est homilia prima. Cæsario nostri quoque assignant manuscripti. De num. 1 vide supra serm. 68, n. 4; de num. 2, serm. 220, n. 2, et 257, n. 4.

(*b*) De hoc pœnitentis indumento vide concil. Agath. can. 15, et Elig. homil. 8.

senectutem vel propter dolorem stomachi non potest, audiat Apostolum dicentem, *Vino modico utere propter stomachum tuum* (I *Tim.* v, 23). Sunt enim aliqui pœnitentes, qui ideo cito reconciliari volunt, ut carnes accipiant. Certum est quod non satis compuncte pœnitentiam accipit, qui carnes nulla infirmitate cogente aut desiderat aut præsumit accipere. Et ideo etiam reconciliatus pœnitens [1], ubicumque aut in suo aut in alieno convivio olera aut legumina aut pisciculos invenire potuerit, aliam carnem non debet accipere (*a*). Hoc ideo dico, quia, quod pejus est, sunt aliqui pœnitentes, qui et carnes cum grandi aviditate accipiunt, et vinum forte aliquoties usque ad ebrietatem bibunt. Cum grandi enim cautela sustinendum est corpusculum nostrum, ne per ebrietatem et gulam iterum nos talia sollicitet peccata committere, ut aut parum aut nihil prosit, quod pœnitentiam visi sumus egisse. Sic ergo cum Dei adjutorio totis viribus laboremus, ut quidquid de peccatorum nostrorum vulneribus per Dei misericordiam ad sanitatem reducitur, non iterum per negligentiam vulneretur. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXII (*b*).

De Pœnitentia.

1. *Pœnitentiæ effectus. Delictis commensuretur. Pœnitentiæ publicæ obnoxia crimina. Pœnitentiæ publicæ ratio.* Ait quodam loco sermo divinus : *In diebus solemnitatum vestrarum affligite animas vestras* (*Levit* xvi, 29). Quare hoc dixit ? Quia jejunia ac vigiliæ et sanctæ afflictiones humiliata corpora macerant, sed maculata corda purificant ; membris subtrahunt fortitudinem, sed conscientiis addunt nitorem. Nihilominus de contritione animi redimuntur crimina voluptatum, et per duræ crucis exercitia, deceptæ dudum carnis gaudia puniuntur : ac sic mortificatione præsenti futuræ mortis sententia prævenitur ; et dum culpæ auctor humiliatur, culpa consumitur, dumque exterior afflictio voluntariæ districtionis infertur, tremendi Judicis offensa sedatur ; et ingentia debita labor solvit exiguus, quæ vix consumpturus erat ardor æternus. Tractantes ergo causam salutis nostræ, faciamus intra nos quod circa nos medici facere solent. Si læsura aliqua vel querela in prima corporis cute sentitur, curatio medicamenti blandioris apponitur : si vero in ossibus vulnus absconditum, aut in viscerum profunda demersum est, austeriorem ac violentiorem poscit vis occulta medicinam. Similis ratio in ægritudine interioris hominis adhibenda est. Si levia sunt fortasse delicta, verbi gratia, si homo vel in sermone, vel in aliqua reprehensibili voluntate, si oculo peccavit aut corde ; verborum et cogitationum maculæ quotidiana oratione curandæ, et privata compunctione tergendæ sunt. Si vero quisque conscientiam suam interrogans, facinus aliquod capitale commisit, ut si fidem suam falso testimonio expugnavit ac prodidit, aut sacrum Veritatis nomen perjurii temeritate violavit ; si veram baptismi tunicam, et speciosam virginitatis holosericam, cœno commaculati pudoris infecit ; si in semetipso novum hominem nece hominis occidit ; si per augures et divinos atque incantatores captivum se diabolo tradidit : hæc et ejusmodi commissa expiari penitus communi et mediocri vel secreta satisfactione non possunt ; sed graves causæ graviores et acriores et publicas curas requirunt (*a*) : ut qui cum plurimorum destructione se perdidit, simili modo cum plurimorum ædificatione se redimat. Homo enim ipse se decipit, si cum in medullis fervere sibi sentiat morbum, per superficiem corporis molle deducat unguentum.

2. *Adjungendæ lacrymæ ob interitum unicæ suæ. Cur anima unica. Nec desint misericordiæ opera.* Hæc itaque principalia mala ingenti rugitu et gemitu et fonte indigent lacrymarum : atque per lacrymas clamandum est cum propheta, *Rugiebam a gemitu cordis mei* (*Psal* xxxvii, 9) ; et, *Lavabo per singulas noctes lectum meum* (*Psal.* vi, 7) ; et iterum, *Ego autem cinerem sicut panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam* (*Psal.* ci, 10). Nemo despiciat hanc humilitatem ; summus rex erat qui ista faciebat et dicebat. Oportet itaque sicut super mortuum conclamatum, ita magnos super exstinctam animam dare planctus. Et quomodo solet mater orbata super amissione unici sui fracto pectore lamentari : ita convenit super unicam suam, sed cum spe reparationis, affligi. De qua unica sermo propheticus dicit, *Erue a framea, Deus, animam meam ; et de manu canis unicam meam* (*Psal.* xxi, 21) ? Quare *unicam* dixit ? Sive quia tanquam unica diligenda est, sive quia ipsa sola et singularis ante tribunal cœleste rationem, remotis omnibus solatiis, reddituræ est. Ita, inquam, necesse est super hanc unicam criminum mucrone confossam totum pondus doloris effundi ; si forte possit lacrymarum vivificata fontibus, calore fidei suscitari. Accendenda est compunctio, corroborandæ sunt preces futuri recordatione judicii, atque misericordiarum operibus adjuvandæ. Audienda est prophetæ sententia, sed audienda obedientiæ aure, dicentis, *Accipe*, inquit, *o rex, consilium meum, et peccata tua eleemosynis redime* (*Dan.* iv, 24). Exemplum etiam illius evangelici viri ita est audiendum, quasi vere pro nostra redemptione conscriptum, *Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus* (*Luc.* xix, 8) : de quibus audivimus in Evangelio Dominum ineffabili dignatione et charitate dicentem, *Qui fecit uni ex minimis istis, mihi fecit* (*Matth.* xxv, 40) ; quæ verba eleemosynarum nobis effectus cœlesti auctoritate commendant.

3. *Et hæc perficere pauperes possunt. Pauperes cur permisit Deus.* Sed forte quando de eleemosynis loquimur, expavescit angusta paupertas. Non ita est, Charissimi. Meminerit potius æra minuta divitum thesauris fuisse prælata : quia Deus noster non solum copia largitatis, sed benevolentia pascitur largientis. Ego autem puto, charissimi, quod ita Deus noster pauperes in hoc mundo esse permiserit, ut in pauperibus divitum fidem probaret ; vel in pauperum misericordia divitibus misereretur : ut abundantibus boni operis ac redemptionis suæ occasio non deesset, ut benevolum locupletem etiam inopia aliena ditaret, et opulentior quisque ingentia de egente lucra reciperet ; et mirifico summoque commercio, dum inopi misericordia temporaria largitate confertur, inde æternus thesaurus compensetur. Dirigamus ergo actus nostros, et quidquid possumus, et quidquid valemus, in exercitia bonæ voluntatis, in studia justitiæ ac misericordiæ conferamus.

4. *Operibus misericordiæ post vitam non est locus. Indumenta beatorum merita. Pauper sibi olium ditare potest.* —*Curramus dum lucem vitæ habemus, priusquam nos tenebræ comprehendant* (*Joan.* xii, 35) : quia jam in illo sæculo emendationi ac redemptioni prospicere

[1] In Theodericensi Ms., *ut jam reconciliatus fuerit*, etc.

(*a*) Vide concil. Cabillon. sub Carolo Magno, can. 35.

(*b*) In Bibliotheca Patrum erat Homilia Cæsarii prima, eademque ipsa Eusebii ad Monachos decima. Præterea observare est eumdem sermonem in Lectionario Ottemburano præ se ferre sancti Faustini nomen, quo quidem Faustus Regiensis solet designari, sed tamen in Compendiensi codice æque veteri Cæsario attribui. Si quis contenderit eum a Fausto primum scriptum, ac deinde cum aliis nonnullis a Cæsario adoptatum esse, haud multum renitemur ; maxime cum in memorato Lectionario Ottemburano aliud sit ejus exordium, nempe : « Ecce, fratres charissimi, dies Quadragesimæ sancti. » De num. 1 vide supra serm. 256, n. 4 ; de num. 2, serm. 174, n. 3 ; serm. 260, n. 1 ; de num. 3, serm. 142, n. 8 ; de num. 4 serm. 51, n. 4.

(*a*) Istorum criminum reos, scilicet, « homicidas et falsos testes a communione ecclesiastica submovendos, » synodus Agathensis, can. 37, præsidente Cæsario sancivit, « nisi « pœnitentiæ satisfactione crimina admissa diluerint. » Idemque, can. 42 de sortilegis vel anguratoribus statuit. De perjuris vide concil. Matisconense 1, can. 17.

non licebit, sicut dicit sermo divinus, *Quoniam non est in morte qui memor sit tui* (*Psal.* VI, 6). Sicut ergo ibi nulla timebitur meritorum amissio; ita nulla retribuetur remissio peccatorum; nulla ibi jam exercendi boni operis licentia concedetur. Numquid illic pascere aliquis esurientem poterit, ubi edendi necessitas non erit, ubi cibo et potu nec impius inter inferni flammas, nec pius inter paradisi delicias indigebit? Numquid ibi algentem vestire continget, ubi omnino tegendi corporis cura cessabit, ubi sub illo frigore, de quo propheta dicit, *Ante faciem frigoris ejus quis subsistet* (*Psal.* CXLVII, 17)? ubi in perpetuum nudus erit, qui hic indumentum nuptiale perdiderit; ubi malus maculosæ conscientiæ tenebris, bonus vero pallio immortalitatis et beatitudinis vestietur; ubi indumenta merita erunt: sicut Dominus dicit, *Justi fulgebunt sicut sol* (*Sap.* III, 7): et propheta, *Sacerdotes tui induantur justitiam* (*Psal.* CXXXI, 9); vel illud, *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato* (*Psal.* XLIV, 10)? Ubi ergo pro sanctorum corporum tunica lux fulgebit æterna, ibi vestitus nullis unquam sæculis exuendus convertetur in corpus; ibi indumentum transibit in præmium; ibi angelica illa stola non jam erit amictus, non jam erit habitus, sed natura. Numquid ibi jam avarus aut tenax de abundantia sua bene facere alteri poterit, ubi nec sibi unam guttam in medio stagni æstuantis voluntas inveniet? Nihil enim secum de his quæ propria habere se credidit, portaturus est, sicut dixit propheta: *Non enim cum morietur, accipiet omnia, neque simul descendet cum eo gloria domus ejus* (*Psal.* XLVIII, 18); auditurus inter indefessa supplicia, *Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere* (*Matth.* XXV, 42). Intelligamus quid damnationis erit spoliasse pauperem, quem summum crimen est non pavisse. Huic ergo qui tenuem atque egenum sine ulla futuri judicii consideratione nunc opprimit; huic, inquam, sicut quidam dixit, adveniet tempus magnum, cum optaverit a se fuisse intactum pauperem, et non spoliatum, diemque illam oderit[1]. Intolerabilis dolor erit, si quisque causas mortis incurrat, unde vitæ gaudia comparare potuisset. Noli ergo despicere inopem, qui cum sibi pauper sit, facere te divitem potest. Rapiamus ergo de præsenti sæculo, ferventi devotione, quod possumus. Cito transeunt dies nostri; utinam bene transeant. Rapiamus ergo quod possumus de hoc sæculo, gratias agentes illi qui ita dispensavit utramque vitam, ut laborum et agonum tempora cito finirentur; honorum vero et præmiorum gaudia sine fine durarent.

SERMO CCLXIII (*a*).

Admonitio ad eos qui putant quod illis ad vitam æternam sufficiat, si male non fecerint, etiamsi bona implere noluerint.

1. *A malo abstinere non sufficit.* Multi sunt, fratres charissimi, qui putant quod eis hoc solum ad vitam æternam sufficiat, si opera mala non fecerint. Et ideo si qui forte sunt, qui se ista falsa securitate decipiunt; definitissime cognoscant quia nulli christiano sufficit si tantummodo malum non fecerit, nisi quantum potuerit, etiam illa quæ sunt bona compleverit: quia ille qui dixit, *Diverte a malo;* ipse dixit, *Et fac bonum* (*Psal.* XXXIII, 15). Ipse enim in Evangelio terribiliter nos admonet dicens, *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (*Matth.* III, 10). Non dixit, quæ facit malum fructum; sed, *quæ non facit fructum bonum.* Hinc enim potestis agnoscere quam spem habere poterit qui mala fecerit, quando ille qui bona non fecerit, excidetur et in ignem mittetur. Unde et ipse Dominus dicit, *Qui habet mandata mea et facit ea, ille est qui diligit me* (*Joan.* XIV, 21); et illud, *Quid prodest quod dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* (*Matth.* VII, 21)?

2. *An in judicio securus futurus sit qui aliena non tulit.* Sed dicit aliquis: Etsi de rebus meis non dedi, tamen res alienas non abstuli; securus esse potero in die judicii. Diligenter attendite, et nolite vos falsa securitate decipere. Quid est enim quod Dominus dicit? *Cum venerit Filius hominis in claritate sua, congregabuntur ante eum omnes gentes, et segregabit eos ab invicem, quemadmodum segregat pastor oves ab hædis. Tunc dicet his qui a dextris erunt: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum; quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere. Sinistris autem dicet: Discedite a me, maledicti, in ignem æternum; quia esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere* (*Id.* XXV, 31, 42). Diligenter attendite quid dixit. Non enim ait, *Venite, benedicti, percipite regnum*, quia res alienas non tulistis; sed, quia de rebus vestris eleemosynas erogastis. Sicut et ipsis a sinistris positis non erit dicturus, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*, quia fraudem fecistis; sed, Quia de substantia vestra pauperibus non dedistis. Rogo vos, fratres, diligenter sententiam istam attendite; et sicut vos admonui, etiam memoriter retinete. Si in ignem mittitur qui pauperibus substantiam suam non dedit, putas, ubi mittendus erit qui per quaslibet fraudes res alienas invasit? Si in ignem mittitur qui non vestivit nudum, vos videte ubi mittendus erit qui exspoliavit vestitum? Ille ergo qui credit quod illi sufficiat malum non fecisse, etiamsi bona non fecerit, vellem ut mihi diceret, si sibi hoc vult a servo suo, quod ipse facit Domino suo. Numquid enim vult ut ei servus suus nec bonum faciat omnino nec malum? Omnes enim hoc volumus, ut servi nostri non solum non faciant mala quæ prohibemus, sed etiam impleant opera quæ eis jubemus. Quamvis enim servus tuus graviter reus sit, si animalia tua furto abstulerit, tamen nec ille sine culpa erit, qui animalia illa negligenter servare voluerit. Non est justum ut faciamus Domino nostro, quod fieri nolumus a servo nostro. Servos enim nostros nec fecimus, nec quasi de nostra substantia pascimus; et nos enim et ipsos Deus noster creavit et pascit: et tamen servi, quos ipsi non fecimus, ut nobis cum grandi diligentia serviant volumus. Unde justum est ut agnoscamus legitimum Dominum, qui sic exercemus in subditis dominatum. Hoc totum, fratres, ideo diximus, ut de ipsis servis nostris possimus agnoscere quod nobis non sufficiat mala non facere, si bona noluerimus implere.

3. *An juste se quis optet talem in die mortis, qualis erat in die Baptismi. Exemplis illustratur.* Illi enim qui sibi putant sufficere si mala non fecerint, solent et hoc dicere: Utinam in diem mortis talis merear inveniri, qualis de Baptismi sacramento processi. Bonum quidem est ut unusquisque in die judicii purgatus inveniatur ab omnibus malis; sed grave malum est si profectum non habuerit in operibus bonis. Ipsi enim soli sufficit talem esse qualis de Baptismi sacramento processit, qui statim post acceptum Baptismum de hac luce migraverit; non habuit spatium in quo se bonis operibus exerceret: ille vero qui et longum tempus vivendi, et ætatem posse bene operandi habuit, non ei sufficit otiosum esse a malis, si etiam a bonis voluerit esse otiosus. Vellem ut mihi diceret ille qui talis vult in transitu suo inveniri, qualis fuit eo tempore quo Baptismi meruit sacramenta suscipere (licet bonum est ut sit semper purgatus a malis, sed grave malum si non proficiat in bonis), si plantavit novellam in agro suo vineam, utrum velit eam post decem annos talem esse, qualis fuit illa die quando plantata est. Si inseruit olivetum, videamus si ei placeat ut post plures annos tale sit, quale fuit quando insertum est. Si illi natus est filius

[1] Al., *Quem oderat.*

(*a*) Cæsario in manuscriptis tribuitur, estque homilia ejus 4 ex vulgatis a Baluzio. De num. 1 vide supra serm. 77, n. 5; de num. 2, Cæsarii homil. 24, et supra serm. 77, n. 5, et 78, n. 3; de num. 4, serm. 16, n. 4, et 37, n. 8.

consideret si hoc vult, ut post annos quinque in ea qua natus est modicitate infantiæ atque ætate perduret. Cum ergo nullus sit cui hoc placeat de rebus suis; quomodo dolet aliquis de vinea et oliveto vel filio si nullum augmentum habuerint, sic doleat si se ipsum, ex eo tempore quo in Christo renatus est, nihil profecisse cognoverit. Certissime enim nosse debemus quia quomodo volumus ut quidquid ad nos pertinet, sive in gregibus, sive in quibuscumque agrorum fructibus, in omni bono crescant atque proficiant; hoc sine dubio et Deus noster de nobis et desiderat et exspectat. Populus ergo christianus quasi propria et peculiaris novella sua uvas potius afferat quam spinas: ne de ea dicatur ita, sicut in Cantico sæpe cantastis, *Vineam*, inquit, *plantavi, et exspectavi ut faceret uvas; fecit autem labruscas* (*Isai.* v, 2). Sed quia, sicut dicit Apostolus, cum essemus oleastri, inserti sumus in bonam olivam (*Rom.* xi, 24); ita cum Dei adjutorio bonis operibus insistere debemus, ut cum propheta possimus dicere, *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei mei* (*Psal.* LI, 10).

4. *Recapitulatio*. Et ideo per ea quæ supra suggessimus, rogo vos, fratres, ut nullus ex vobis credat quod ei solum hoc sufficiat si opera mala non fecerit; sed quantis potest viribus sic divertat a malo, ut faciat bonum, et audiat Dominum dicentem in Evangelio, *Quid prodest quod dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* (*Luc.* vi, 46)? et illud, *Si diligitis me, mandata mea servate* (*Joan.* xiv, 16). Quæ autem sunt quæ in Evangelio facienda præceperit Christus, Deo propitio bene nostis. *Diligite*, inquit, *inimicos vestros, benefacite eis qui vos oderunt, ut sitis filii Patris vestri* (*Matth.* v, 44, 45): et iterum, *Verumtamen date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* xi, 41). De qua re audiamus et beatum Jacobum libera voce clamantem, *Sicut enim corpus sine anima mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est* (*Jacobi* ii, 26). Totis ergo viribus, fratres charissimi, quod bonum est operemur; nec nobis sufficiat si tales sumus, quales fuimus eo tempore quo Baptismi sacramenta accepimus. Per Baptismum enim vacuati sumus ab omnibus malis; sed Dei gratia bene agendo debemus repleri omnibus bonis: ne forte si sine operibus bonis de solius Baptismi sacramento confidimus, spiritus immundus, qui de nobis per gratiam Christi expulsus est, revertatur, et si nos a bonis operibus invenerit vacuos, adducat secum septem spiritus nequiores se, et fiant novissima nostra pejora prioribus. Hæc ergo, fratres charissimi, si secundum sanctam vestram consuetudinem libenter accipitis et attentius cogitatis, non de sola fide, sed etiam et de bonis operibus confidentes, a malis actibus ita abstinere poteritis, ut Christo auxiliante in operibus bonis vos jugiter exerceatis: ut illam beatam et desiderabilem vocem cum exsultatione et gaudio feliciter audire mereamini, *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* xxv, 34): quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula, etc.

SERMO CCLXIV (*a*).

Expositio fidei, et interpretatio nominis ejus.

1. *Fidei laudes ab omnibus celebrantur. Fides a Fit nuncupatur*. In omnibus divinis lectionibus, fratres charissimi, fides multis præconiis collaudatur; quam non solum divinæ Scripturæ, sed etiam totum genus humanum laudare non cessat. Atque utinam quomodo laudatur lingua, sic laudaretur et vita; quomodo prædicatur ex ore, sic et teneatur ex corde; et quomodo labiis promittitur, sic operibus impleatur. Tanta enim est virtus fidei, ut etiam illi eam laudare præsumant, qui eam servare dissimulant. Et vere merito laudatur fides, sine qua nihil unquam boni operis inchoatur atque perficitur; secundum illud quod scriptum est, *Sine fide impossibile est quemquam placere Deo* (*Hebr.* xi, 6). De ipsa enim ex persona Christi et Ecclesiæ dicitur, *Veni, proxima mea, ab initio fidei* (*Cant.* iv, 8, *sec.* LXX). Ipsam etiam beatus apostolus Paulus, in illo catalogo ubi omnes antiquos sanctos collaudavit, per singulos commendavit dicens: Fide Abel, fide Enoch, fide Noe, fide Abraham placuerunt Deo (*Hebr.* xi), etc. De hac etiam ipse Dominus in Evangelio dixit, *Fides tua te salvum fecit* (*Luc.* xvii, 19); et illud, *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, diceris huic arbori moro, Eradicare et transplantare, et fiet vobis* (*Matth.* xvii, 19). Cum ergo tantis laudibus bonum fidei prædicetur, a multis tamen nominis ejus proprietas ignoratur. Fides enim a Fit, id est, ab eo quod fiat, nomen accepit, quia in ipsa omnium non solum divinarum, sed etiam humanarum rerum firmitas continetur. Unde quibuslibet verbis etiamsi cum multis juramentis dicat se aliquis fidem habere, si id quod se dicit credere verbis, implere noluerit factis, non est fides; quia, sicut dixi, fides a Fit nomen accepit.

2. *Ut integra sit, credatur et quod promittit et quod minatur Deus. Ut sit vera, agendum unde et hoc caveatur, et illud acquiratur*. Videamus quid sit quod debeat facere, qui fidem vult integram custodire: hoc sine dubio in quo fundamentum christianæ religionis firmissime continetur; ut et quod promittit Deus et quod minatur, toto corde verum esse confidat. Tunc enim et nomen fidei intelligere, et virtutem ejus plenius poterit agnoscere, si ista duo sibi ante oculos suos proponat, id est, præmium vitæ æternæ, et supplicium pœnæ perpetuæ. Et quia unum credere, et de alio dubitare nihil prodest; cum grandi diligentia unusquisque interroget cor suum, si utrumque fideliter credit: et si in istis duabus rebus veram fidem se habere cognoverit, corde firmissimo retinens quod et justi post bona opera accepturi sint gloriam, et injusti post mala perpetuam passuri sint pœnam; cum hæc fideliter crediderit, si toto animo contendit bona opera facere per quæ possit ad præmium pervenire, et mala non agere ut pœnam possit evadere, fidem rectam se tenere congaudeat, et Deo gratias agat, et cum ipsius adjutorio in ipso opere perseverare contendat. Hæc ergo, fratres, si diligenter vultis attendere, et nomen fidei et virtutem ejus plenius poteritis agnoscere. Et quia fides a Fit, sicut superius dixi, nomen accepit, si te melius [1] dicas fidem habere, et quod verbis promittis, operibus implere nolueris, penitus non est fides. Et si te asseras credere præmium quod promittit Deus, et supplicium quod minatur; et tamen, ut sæpe jam dictum est, agere nolueris ut pœnam perpetuam possis evadere, et ad præmia æterna pervenire, omnino non est in te fides: et non solum te nihil adjuvat quod te verbis fidelem dicis, sed et multum tibi etiam nocet; quia melius est cuiquam non promittere, quam quæ promiserit implere non velle. Solum enim nomen fidei te liberare non poterit: quin potius, sicut jam dictum est, inde dupliciter reus eris; quia quod verbis promisisti implere noluisti; et clamat tibi per Jacobum Spiritus sanctus, *Fides sine operibus mortua est* (*Jacobi*, ii, 26).

3. *Ideo quæ præsertim in Baptismo promissa sunt implenda. Hic nemo sit securus. Fides etiam de otioso sermone periclitatur*. Et licet totum quidquid homo promiserit, si potest, debeat operibus adimplere; illam tamen primam et præclaram promissionem, quam eo tempore quo in Baptismo renascimur, Deo promittimus, specialiter cum ipsius adjutorio servare debemus. Interrogamur enim in Baptismo,

(*a*) Cæsario in pluribus manuscriptis tribuitur, estque ex Homiliis a Stephano Baluzio ipsius nomine vulgatis duodecima. De num. 3 vide Cæsarii epist. ad quosdam Germanos: de num. 3, Appendicis serm. 29, n. 3; 257, n. 4; et 270, n. 7.

[1] Forte, *millies*.

utrum abrenuntiemus diabolo, pompis et operibus ejus: et abrenuntiaturos nos voce libera respondemus. Quod quia infantes per se minime profiteri possunt, parentes ipsorum pro eis fidejussores existunt. Si ergo hoc quod primum est, et in quo fundamentum christianæ religionis consistit, fideliter conservamus; certum est quod reliqua cum ipsius adjutorio implere poterimus. Si vero hoc quod Deo promittimus, implere negligimus; nescio si illam fidem quæ inter homines agitur servare possimus. Si enim homini cuilibet potestatem habenti periculose aliquid promittimus, si hoc implere negligamus; quantum periculosius est Deo promittere, et non reddere? Sed hominem ideo veremur, quia aut mortem aut damnum corporis expavescimus; Deo ideo reddere dissimulamus quod promittimus, quia mortem animæ omnimodis non timemus. Et ubi est illud evangelicum, *Nolite timere eos qui occidunt corpus; sed potius eum timete qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam* (*Matth.* x, 28)? Fiat ergo imprimis quod Deo promittitur; ut id quod hominibus promissum fuerit impleatur. Consideret unusquisque conscientiam suam, et si se implesse viderit quod promisit, abrenuntiasse diabolo et pompis illius non solum verbis, sed etiam et operibus recognoscat; fidem integram se servasse congaudeat. Sic tamen sit securus de præteritis, ut sit sollicitus de futuris: quia non qui cœperit, sed *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Ibid.*, 22). Sed ne forte aliquis credat quod fides per capitalia tantum crimina frangi possit, quid interest utrum se majori an minori gladio unusquisque percutiens interficiat? Qui hoc dicit, attendat etiam de otioso sermone fidem periclitari posse, de quo Dominus in die judicii rationem dixit esse reddendam: et illud, *Qui dixerit fratri suo, Racha, sive, Fatue, reus erit gehennæ ignis* (*Id.* v, 22).

4. *Pompæ diaboli.* Consideret ergo unusquisque, sicut jam dictum est, quod in Baptismi sacramento promisit. Et quia pactum cum Domino fecit, videat si id ex nulla parte violavit. Quando enim interrogatus est, Abrenuntias diabolo, pompis et operibus ejus? tunc ei sacerdos subscribendum pactum obtulit. Quando autem respondit, Abrenuntio; tunc subscripsit. Si ergo, sicut jam supra dictum est, quod Deo promisimus non implemus, nescio si hominibus fidem servare possimus. Promisimus enim nos abrenuntiaturos diabolo, pompis et operibus ejus. Quæ autem sunt pompæ diaboli prope nullus ignorat: tamen ex parte aliqua dicere nobis necesse est. Omnia spectacula vel furiosa vel cruenta, vel turpia, pompæ diaboli sunt. Gulæ vel ebrietati servire, libidini vel luxuriæ infelicem animam subjugare, ad pompam diaboli certum est pertinere; quia in talibus actibus illius voluptas impletur. De adulteriis vero vel homicidiis, rapinis vel testimoniis falsis quid opus est ut dicantur ad pompam vel ad opera diaboli pertinere; cum hoc nullus possit hominum ignorare? Nam et auguria observare, et præcantatores adhibere, et caragios, sortilegos inquirere, totum hoc ad pompam vel ad opera diaboli non est dubium pertinere (*a*). Et ideo quia pauci inveniri possunt, qui se ex his omnibus liberos esse congaudeant; unusquisque, sicut jam dixi, recurrat ad conscientiam suam: et dum adhuc anima ejus in hoc corpusculo continetur, quidquid in se de supra dictis malis aut fuisse aut esse cognoscit, per pœnitentiam et eleemosynam, et præcipue per indulgentiam inimicorum suorum redimere vel emendare festinet; et sic cum Dei adjutorio præterita vulnera studeat curare, ut nunquam postea unde iterum vulnerari possit, præsumat admittere.

5. *Fides sine operibus. Desperanti aut præsumenti non est fides.* Nec se inaniter circumveniat, dicens: Credo de Dei misericordia quod nunquam peritura sit fides vel Baptismus meus quem accepi. Bene credis, si fecisti quod promisisti. Si pactum quod cum Domino inieras conservasti, securus esto, quia non peribit nec fides nec Baptismus tuus. Si vero quod verbis promisisti, operibus implere dissimulasti; qua fronte vel qua conscientia scis quod non perierit Baptismus tuus, cum non custodieris pactum? Audi Dominum dicentem, *Quid prodest quod dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* (*Luc.* vi, 46)? et iterum, *Qui habet mandata mea, et facit ea, ipse est qui diligit me* (*Joan.* xiv, 21); et iterum, *Non omnes qui dicunt mihi, Domine, Domine, intrabunt in regnum cœlorum; sed qui faciunt voluntatem Patris mei, qui in cœlis est* (*Matth.* vii, 21). Diligenter attendite, quia secundum supra scriptas sententias nihil prodest homini quod se fidem habere dicit, si quod verbis promittit, operibus implere neglexerit; secundum illud Scripturæ, *Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere: displicet enim ei infidelis et stulta promissio. Multo melius est non vovere quam post votum promissa non reddere* (*Eccle.* v, 3 *et* 4). Et ut hæc etiam erga nos vel famulos nostros possimus agnoscere evidenter, dicat mihi aliquis si ei sufficit ut eum servus suus tota die dominum dicat esse, et multis eum laudibus prædicare non desinat; et tamen opera quæ jusserit implere dissimulet. Si ergo nobis sine operibus verba non placent, quanto magis apud Deum fides sine operibus prodesse non poterit! Ante omnia timendum est, ne se aliquis sic credat accepturum Dei misericordiam, ut non expavescat justitiam: quam rem si fecerit, non est fides. Et iterum si sic expavescit justitiam, ut desperet de misericordia, non est fides. Et ideo quia Deus non solum misericors, sed et justus est, utrumque credamus: nec justitiam metuentes, de misericordia desperemus; nec sic amemus misericordiam, ut justitiam negligamus. Ergo nec male sperandum est, nec male desperandum. Male sperat qui se sine pœnitentia et bonis operibus putat promereri misericordiam: et male desperat, si post bona opera non se credit recepturum esse misericordiam. Unde ante omnia considerandum est et timendum, ne nobis sine bonis operibus credamus fidem posse sufficere. Sed timeamus illud Jacobi apostoli, *Sicut corpus sine anima mortuum est, ita fides sine operibus mortua est* (*Jacobi* ii, 26); et illud, *Tu*, inquit, *credis quia Deus unus est? Bene facis. Et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Ibid.*, 19). Videte, fratres, quia qui credit et non facit, dæmonum credulitatem cum Apostolus habere dixit. Si enim qui credit et non facit, dæmonibus similis dicitur; qui non credit, quam spem habeat vestrum est judicare. Quia dæmones credunt esse Deum, et non faciunt quæ jubet Deus; iste in eo probatur non credere, quia quod verbis videtur promittere, non vult operibus adimplere.

6. *Recapitulatio.* Et ut plenius opera fidei et virtutem ejus possitis agnoscere, breviter Charitati vestræ volo suggerere. Tota enim virtus fidei in duabus rebus videtur consistere. Una sæpe jam dicta est, ut certissime credamus verum esse quod promittit Deus; alia, ut apud nos diffinitum sit, non esse falsum quod minatur Deus. Si enim toto corde et toto animo credis, te post bona opera accepturum præmium quod promittitur; similiter absque ulla hæsitatione, si mala opera egeris, credis te sine fine passurum esse supplicium: agnosce te fidem integram retinere; ea tamen conditione, ut quod corde credis, operibus impleas, et sine aliqua mora divertas a malo: et facias bonum. In eo quod divertis a malo, credis esse supplicium; in eo quod facis bonum, credis te perventurum ad præmium. Scito tamen nihil tibi prodesse si unam rem volueris credere, et de alia dubitare. Illi enim prodest quod divertit a malo, qui statim fecerit bonum; et illi prodest quod facit bonum, qui ad integrum divertit a malo. Hoc ideo dixi, quia multi sunt qui de rapinis et fraudibus videntur eleemosynam dare; et tamen ab ipsis malis non volunt desinere. Vobis enim, fratres charissimi, tunc, sicut

(*a*) Vide dicenda ad sermonem subsequentem.

jam dixi, prodest quod malum non facitis, si id quod Deo placere nostis impleveritis. Et tunc de bonis operibus vestris mercedem vobis reddendam poteritis fideliter credere, quando vos cum Dei adjutorio cœperitis ad integrum a malis actibus abstinere. Nam si et bona simul et mala opera facere vultis, quid prodest ex una parte ædificare, ex alia vero destruere; et unum exspoliare, alium vero vestire? Istis talibus clamat in Evangelio Dominus, *Aut facite arborem bonam, et fructus ejus bonos; aut facite arborem malam, et fructus ejus malos* (*Matth.* XII, 33) : et Salomon, *Sicut canis odibilis est quando redit ad vomitum suum; ita et peccator, quando revertitur ad peccatum suum* (*Prov.* XXVI, 11) : et propheta, *Væ peccatori terram ingredienti duabus viis* (*Eccli.* II, 14) : et illud, *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI, 24). Ergo, sicut jam sæpius supra suggessimus, quia fides a Fit, id est, ab eo quod fiat, nomen accepit, et ipse se fiducialiter dicit credere, qui quod se credere dixerit, implere operibus voluerit; et, sicut jam dictum est, ipsa est tota virtus fidei ut credamus utrumque esse, quod promittit Deus, et quod minatur; ac si volumus ut in nobis perfecta fides maneat, et timentes supplicium, opera mala non faciamus, et desiderantes præmium, ea quæ bona sunt agere totis viribus laboremus : ut non cum incredulis et impiis æternum cogamur supplicium sustinere; sed cum fidelibus et in bonis operibus perseverantibus ad perpetuum regnum valeamus pervenire. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXV (*a*).

De christiano nomine cum operibus non christianis (*b*).

1. *Christianum nomen non sufficit. Signum Christi. Quis ad perniciem eo se signet. Cui prosit.* Rogo vos, fratres charissimi, ut attentius cogitemus quare christiani sumus, et crucem Christi in fronte portamus. Scire enim debemus quia non nobis sufficit quod nomen christianum accepimus, si opera christiana non fecerimus : sicut ipse Dominus in Evangelio dixit, *Quid prodest quod dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis quæ dico?* Si te militem christianum dicas, et jugiter cruce Christi te signes, et eleemosynam secundum vires tuas non feceris, charitatem et justitiam vel castitatem habere nolueris; nihil tibi prodesse poterit christianum nomen. Magna res est signum Christi et crux Christi : et ideo de isto tam pretioso signaculo res magna et pretiosa signari debet. Quid enim prodest si de annulo aureo sigillum facias; et putridas paleas intus recondas? Quid prodest si signum Christi in fronte et in ore gestamus; et intus in anima crimina et peccata recondimus? Qui enim male cogitat, male loquitur, male operatur, si se emendare noluerit, quando se signat, peccatum illius non minuitur, sed augetur. Multi enim dum ad furtum aut ad adulterium vadunt, si pedem impegerint, signant se, et tamen de malo opere non revocant se : et nesciunt miseri, quia includunt in se magis dæmones quam excludunt. Qui autem a se cum Dei adjutorio vitia et peccata repellit, et quod bonum est cogitare simul et implere contenderit; juste signum crucis labiis suis apponit : quia talia opera conatur agere, quæ signum Christi mereantur accipere. Et quia scriptum est, *Regnum Dei non est in sermone, sed in virtute* (I *Cor.* IV, 20); et iterum, *Fides sine operibus mortua est* (*Jacobi* II, 26) : ut nomen christianum non ad judicium, sed ad remedium habeamus, convertamus nos ad opera bona, dum in nostra sunt potestate remedia.

2. *Officium christiani. Patrisfamilias. Judicis.* Et ut hæc, Deo auxiliante, possitis implere, pacem et ipsi habete, et eos qui discordes sunt ad concordiam revocate. Mendacium fugite, perjurium velut mortem perpetuam nolite facere. Ante omnia, sicut jam supra dictum est, secundum vires eleemosynam pauperibus exhibete, oblationes quæ in altario consecrentur offerte. Erubescere debet homo idoneus, si de aliena oblatione communicaverit. Qui possunt, aut cereolos aut oleum quod in cicindilibus (*a*) mittatur, exhibeant. Symbolum vel orationem dominicam et ipsi tenete, et filiis vestris ostendite. Nam nescio qua fronte se christianum dicat, qui paucos versus in Symbolo vel in oratione dominica parare dissimulat. Filios quos in Baptismo excipitis, scitote vos fidejussores pro ipsis apud Deum exstitisse. Et ideo tam illos qui de vobis nati sunt, quam illos quos de fonte excipitis, semper castigate atque corrigite, ut caste et juste et sobrie vivant. Et vos ipsi ita agite, ut si vos filii vestri imitari voluerint, non vobiscum in igne ardeant, sed simul vobiscum ad præmia æterna perveniant. Qui causas audiunt, juste judicent : nec munera super innocentes accipiant, quia munera excæcant corda sapientium, et immutant verba justorum; ne forte dum acquirunt pecuniam, perdant animam suam. Nemo enim habet injustum lucrum sine justo damno. Ubi lucrum, ibi et damnum : lucrum in arca, damnum in conscientia. Nullus se inebriet, nemo in convivio suo cogat alium amplius bibere quam oportet; ne per ebrietatem et suam et illius animam perdat.

3. *Quænam agenda dominico die : in ecclesiis : in morbis. Unctionis extremæ effectus.* Omni die dominico ad ecclesiam convenite. Si enim infelices Judæi tanta devotione celebrant sabbatum, ut in eo nulla opera terrena exerceant; quanto magis Christiani in die dominico soli Deo vacare, et pro animæ suæ salute debent ad ecclesiam convenire? Quando ad ecclesiam convenitis, pro peccatis vestris orate. Nolite rixas committere, nolite lites et scandala concitare : qui ad ecclesiam veniens hæc fecerit, ibi se litigando vulnerat, ubi se orando sanare potuerat. In ecclesia stantes nolite verbosari, sed lectiones divinas patienter audite. Qui enim in ecclesia verbosari voluerit, et pro se et pro aliis redditurus est rationem, dum verbum Dei nec ipse audit, nec alios audire permittit. Et decimas de fructibus vestris ecclesiis reddite. Qui fuit superbus, sit humilis; qui erat adulter, sit castus; qui solebat furtum facere vel res alienas invadere, etiam de propria substantia incipiat pauperibus erogare. Qui fuit invidus, sit benivolus. Qui fecit injuriam, cito veniam petat; cui injuria facta est, cito dimittat. Quoties aliqua infirmitas supervenerit, corpus et sanguinem Christi ille qui ægrotat accipiat : et inde corpusculum suum ungat; ut illud quod scriptum est impleatur in eo, *Infirmatur aliquis, inducat presbyteros, et orent super eum ungentes eum oleo : et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus; et si in peccatis sit, dimittentur ei* (*Jacobi* V, 14 *et* 15). Videte, fratres, quia qui in infirmitate ad

(*a*) Alias, de Tempore 215.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovaniensium editione dubius, Verlini et Vindingi sententia spurius est. Stilus et res apprime conveniunt Cæsario, a quo « Prædicationes contra ebrietatis et libidinis malum, contraque « discordiam et odium, contra iracundiam atque sacrilegos « et aruspices, contra calendarum quoque paganissimos ritus, contraque augures, lignicolas, fonticolas diversorumque vitia » factas, in ejus Vita legimus, quæ populis in ecclesia legendæ per diversas provincias circumferebantur. Ex his concionibus plura translata sunt in tractatum de Rectitudine catholicæ conversationis, in Appendice tomi sexti, et in alios quosdam sermones Eligii nomine publicatos. De num. 1 vide Appendicis serm. 253, n. 4; 115, n. 1; et 116, n. 1 : de num. 2, infra serm. 267, n. 5; et supra serm. 168, n. 3; 21, n. 8; et 220, n. 2 : de num. 3, infra serm. 282, n. 4; Cæsarii homil. 33 et 34; serm. 17, n. 3 : de num. 4, infra serm. 277, n. 4 : de num. 5, serm. 129, n. 2; et 130, n. 1 et 2, cum notis; 278, n. 1; 130, n. 288, n. 2; 4; 277, n. 4; et in fine, Cæsarii homil. 33.

(*a*) Cicindile proprie lampyris, gallice *ver luisant*. Quæ vox inde ad lychnum olearium translata est. Hac voce et in eo sensu utitur Cæsarius, homil. 21 et 22.

ecclesiam cucurrerit, et corporis sanitatem recipere, et peccatorum indulgentiam merebitur obtinere. Cum ergo duplicia bona possint in ecclesia inveniri, quare per præcantatores, per fontes et arbores et diabolica phylacteria, per characteres et aruspices et divinos vel sortilegos multiplicia sibi mala miseri homines conantur inferre (*a*).

4. *Quid cavendum in colloquiis. Balationes ante basilicas sanctorum.* Sicut jam supra diximus, filios et omnes familias vestras admonete, fratres, semper, ut caste et juste ac salubriter vivant: nec solum eos verbis, sed etiam exemplis ad bona opera provocate. Ante omnia ubicumque fueritis, sive in domo, sive in itinere, sive in convivio, sive in consessu, verba turpia et luxuriosa nolite ex ore vestro proferre: sed magis vicinos et proximos vestros jugiter admonete, ut semper quod bonum est et honestum loqui studeant; ne forte detrahendo, male loquendo, et in sanctis festivitatibus choros ducendo, cantica luxuriosa et turpia proferendo de lingua sua, unde debuerant Deum laudare, inde sibi vulnera videantur infligere. Isti enim infelices et miseri homines, qui balationes et saltationes ante ipsas basilicas sanctorum exercere nec metuunt nec erubescunt, etsi christiani ad ecclesiam venerint, pagani de ecclesia revertuntur; quia ista consuetudo balandi de Paganorum observatione remansit. Et jam videte qualis est ille christianus, qui ad ecclesiam venit orare, et neglecta oratione, sacrilega verba paganorum non erubescit ex ore proferre. Videte tamen, fratres charissimi, si justum est ut ex ore Christianorum, ubi corpus Christi ingreditur, luxuriosum canticum quasi venenum diaboli proferatur? Ante omnia quidquid vultis vobis ab aliis fieri, hoc aliis facite: quod vobis ab aliis non vultis fieri, nulli alii feceritis. Quam rem si volueritis implere, ab omni peccato potestis vestras animas liberare: quia et qui litteras non novit, istas duas sententias memoriter teneat, et cum Dei adjutorio operibus et potest et debet implere.

5. *Ethnicarum superstitionum reliquiæ. Superstitio in feria quinta.* Et licet credam quod illa infelix consuetudo, quæ de Paganorum profana observatione remansit, jam nobis castigantibus et de locis istis fuerit, Deo inspirante, sublata; tamen si adhuc agnoscatis aliquos illam sordidissimam turpitudinem de hinnicula vel cervula exercere, ita durissime castigate, ut eos pœniteat rem sacrilegam commisisse. Et si, quando luna obscuratur, adhuc aliquos clamare cognoscitis, et ipsos admonete denuntiantes eis quod grave sibi peccatum faciunt, quando lunam, quæ Deo jubente certis temporibus obscuratur, clamoribus suis a maleficiis sacrilego ausu se defensare posse confidunt. Et si adhuc videtis aliquos ad fontes aut ad arbores vota reddere, et, sicut jam dictum est, sortilegos etiam et divinos vel præcantatores inquirere, phylacteria etiam diabolica et characteres, aut herbas, vel succos sibi aut suis appendere; durissime tanta eorum peccata increpantes dicite, quia quicumque fecerit hoc malum, perdit Baptismi sacramentum. Et quia audivimus quod aliquos viros vel mulieres ita diabolus circumveniat, ut quinta feria nec viri opera faciant, nec mulieres lanificium; coram Deo et sanctis Angelis ejus contestamur, quia quicumque hoc observare voluerint, nisi per prolixam et duram pœnitentiam tale sacrilegium emendaverint, ubi arsurus est diabolus, ibi et ipsi damnandi sunt. Isti enim infelices et miseri, qui in honore Jovis in quinta feria opera non faciunt, non dubito quod ipsa opera die dominico facere nec erubescunt nec metuunt. Et ideo quoscumque tales esse cognoveritis, durissime castigate; et, si emendare noluerint, nec ad colloquium nec ad convivium vestrum eos venire permittite. Si vero ad vos pertinent, etiam flagellis cædite; ut vel plagam corporis timeant, qui de animæ suæ salute non cogitant (*a*). Nos enim, fratres charissimi, cogitantes periculum vestrum, paterna vos sollicitudine admonemus. Si nos libenter auditis, et nobis facietis gaudium, et vos feliciter pervenietis ad regnum. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXVI (*b*).

Quales sint christiani boni, et quales mali (*c*).

1. *Quare christiani simus. Cujus tota cogitatio de hac vita, bestiis est similis.* Gaudemus, fratres charissimi, et Deo gratias agimus, quia vos secundum desideria nostra incolumes invenire meruimus. Et vere, fratres, juste et merito pater gaudet, quoties filios suos et corpore sanos et in Dei timore devotos invenerit. Et quia tam de vestra quam de nostra salute duplicatum nobis gaudium nunc pietas divina concessit, quod ad profectum animarum vestrarum pertinet, debemus Charitati vestræ suggerere. Oportet, fratres charissimi, ut tota mentis intentione inquirere vel intelligere studeamus, quare christiani sumus, et quare crucem Christi in fronte portamus. Agnoscite et intelligite, fratres, quod non ideo christiani facti sumus, ut de ista tantummodo vita solliciti simus, sicut dicit Apostolus: *Si enim in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (I *Cor.* XV, 19). Qui enim non cogitat nisi de ista tantummodo vita, animalibus et pecoribus similis est. Quid enim quærunt animalia, nisi manducare et bibere, luxuriari atque dormire?

(*a*) Hæc in sermonibus sequentibus sæpius reprehenduntur vitia, quibus « fidem catholicæ religionis maxime infestari, » dicit concilium Agathense, can. 42, et eorum reos « ab « Ecclesia haberi extraneos statuit. » De iisdem concilium Autissiodorense, can 4, « Non licet ad sortilegos vel ad « auguria respicere, non ad caragios, nec ad sortes, quas « sanctorum vocant, » etc.; et can. 3, « Non licet compensos « in domibus propriis nec pervigilias in festivitatibus san- « ctorum facere, nec inter sentes, aut arbores sacrivos vel « ad fontes vota exsolvere. » Insignis est etiam ea de re canon 22 concilii secundi Turonensis. Forte ad eumdem arbores colendi ritum pertinet quod in Vita S. Valarici, cap. 22, legimus: « Juxta ripam ipsius fluminis stips erat « magnus, diversis imaginibus figuratus, atque ibi in ter- « ram magna virtute immissus, qui nimio cultu more Gen- « tilium a rusticis colebatur. » Certe ex sacrilegis illis arboribus ea erat, quam S. Martinus, ut in ejus Vita narrat Sulpicius, succisam voluit. Infra, serm. 278, n. 5, rursum acriter invehitur in eosdem ritus.

(*a*) Quod hic dicitur de superstitione in feria quinta egregie illustratur et confirmatur canone 15 concilii Narbonensis anni 589, ubi primum aiunt antistites: « Ad nos perve- « nit quosdam de populis catholicæ fidei exsecrabili ritu diem « quintam feriam, qui et dicitur Jovis, multos excolere, et « operationem non facere. » Tum sanciunt: « Quicumque « præter festivitates in eo die venientes ausus fuerit va- « care et operationem non facere, si ingenuus est, de eccle- « sia repellendus et sub pœnitentia mittendus anno uno et « eleemosyna et fletu satisfaciat; si servus aut ancilla, fla- « gellis correcti domino consignentur. » Idem quoque concilium, canone 4, eos qui die dominico operati fuerint, ingenuos quidem sex solidis multandos, servos vero centum flagellis corripiendos decernit. Et quia huic synodo subscriptus legitur Sedatius Biterrensis episcopus, hinc præberetur conjectandi locus, superiores aliquot sermones non frustra Sedatii episcopi nomen in fronte habere, et hunc ipsum eidem forsitan adscribendum, nisi Cæsarium in iisdem loquela aliaque indicia manifestum facerent. Neque vero in verbis concilii Narbonensis par deprehenditur, ac in rebus expressis, cum hoc sermone consensio.

(*b*) Alias, de Tempore 216.

(*c*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses: rejiciunt ut falsum Verlinus et Vindingus. Inter Ambrosianos reperitur 58, de Ascensione: ibique aliquo ad finem additamento auctior est, in exordio autem nonnisi uno aut altero verbo tenus variat, incipiens, « Lau- « demus Dominum, fratres charissimi, et gratias aga- « mus, » etc. Ejusdem certe auctoris est, cujus sermo superior, Cæsarii nimirum Arelatensis. De num. 1 vide Cæsari. initio homil. 20. et Appendicis serm. 141, n. 4: de num. 2, serm. 116, n. 6; 142, n. 7, et 277, n. 4: de num. 3, serm. 45, n. 3; serm. anteced., n. 1; 115, n. 1; 116, n. 1, et 142, n. 7; infra serm. 293, n. 6; et supra serm. 130, n. 2.

Tales sunt qui plus cogitant de carne sua quam de anima; qui plus diligunt gulam ac luxuriam, quam castitatem atque justitiam. Scire debetis, fratres charissimi, quia ideo christiani facti sumus, ut semper de futuro sæculo, et de æterna beatitudine cogitemus; et plus pro anima quam pro corpore laboremus: quia caro nostra paucis annis erit in mundo; anima autem nostra, si bene agimus, sine fine regnabit in cœlo. Si vero, quod Deus non patiatur, et mala opera exerceamus, et plus pro carnis luxuria quam pro salute animæ laboremus; timeo ne quando boni christiani cum Angelis accipiunt vitam æternam, nos, quod absit, præcipitemur in gehennam.

2. *Quis vere christianus.* Non nobis sufficit, fratres, quod christianum nomen accepimus, si opera christiana non fecerimus. Illi enim prodest quod christianus dicitur, qui castitatem diligit, ebrietatem fugit, superbiam detestatur, invidiam velut venenum diaboli respuit. Ille vere christianus est, qui furtum non facit, qui falsum testimonium non dicit, qui nec mentitur nec perjurat, qui adulterium non committit, qui ad ecclesiam frequentius venit, qui de fructibus suis non gustat, nisi prius ex ipsis Deo aliquid offerat, qui decimas annis singulis erogandas pauperibus reddit, qui sacerdotibus suis honorem impendit, qui omnes homines sicut se ipsum diligit, qui nullum hominem odio habet. Ille vero non solum christianus est; sed et ipse Christus in illo habitat, qui stateras dolosas et mensuras duplices velut gladium diaboli pertimescit. Ille bonus christianus est, qui quando ad ecclesiam venit, et oblationes quæ in altario mittantur exhibet, et pauperibus secundum quod vires habet argentum porrigit aut buccellam: qui peregrinos in domum suam excipit, qui hospitibus pedes lavat, qui non solum lites non concitat, sed etiam discordes ad concordiam revocat: qui majoribus et parentibus honorem et amorem veræ charitatis impendit, qui et ipse caste vivit, et filios vel vicinos suos ut caste et sobrie vivant, et verbis admonet et exemplis docet. Ille bonus christianus est, qui quoties sanctæ solemnitates veniunt, ut securius communicet, ante plures dies castitatem cum propria uxore custodit; ut sincera et secura conscientia ad altare Domini casto corpore et mundo corde præsumat accedere: qui Symbolum et orationem Dominicam memoriter tenet, et filios vel filias suas, ut et ipsi teneant, fideliter docet.

3. *Quis christiano indignus nomine.* Ecce audistis, fratres, quales sint christiani boni. Et ideo, quantum possumus, cum Dei adjutorio laboremus, ut nomen christianum non sit falsum in nobis, nec in nobis Christi Sacramenta patiantur injuriam: sed semper opera christiana et cogitemus in corde, et impleamus in opere. Nam ille christianus qualis est, qui vix aliquando ad ecclesiam venit: et quando venerit non stat ut oret pro peccatis suis, sed aut causas[1] dicit, aut lites et rixas concitat; et, si locum invenerit usque ad vomitum bibit, et postquam se inebriaverit, surgit velut phreneticus et insanus balare diabolico more, saltare, verba turpia et amatoria vel luxuriosa cantare? Iste talis non dubitat furtum facere, adulterium non timet admittere, falsum testimonium dicere, maledicere, perjurare. Sive viri, sive mulieres, qui talia opera faciunt, non ad remedium, sed ad judicium, christianum nomen et Baptismi sacramenta suscipiunt; et nisi pœnitentiam egerint, in æternum peribunt. Ecce, fratres, ostendimus vobis quales sint christiani boni, et quales sint mali. Et ideo quos bonos videtis, imitamini: quos vero malos cognoscitis, castigate semper, increpate, corrigite; ut de profectu vestro et de illorum perfectione duplicem mercedem habere possitis. Qui ergo boni sunt, casti et sobrii, humiles et benigni, Deo auxiliante, perseverent in operibus bonis. Qui vero opera mala faciunt, cito se corrigant, antequam illorum animæ de hac luce discedant: quia si sine pœnitentia mortui fuerint, non veniunt ad vitam, sed præcipitantur ad mortem. De qua pœna nos pius Dominus liberare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Ms. gr., *fabulas.*

SERMO CCLXVII (*a*).

Ad Competentes exhortatorius (*b*).

1. *Competentes quasi simul petentes. Quid petant.* Hodie, fratres charissimi, specialiter ad Competentes humilitatis nostræ sermo dirigitur. Et quamvis omnibus etiam fidelibus baptizatis admonitio nostra conveniat, et unusquisque qui de animæ suæ salute sollicitudinem gerit, unde proficere possit credimus quod in ista humili suggestione nostra reperiat; peculiariter tamen eos qui nunc Baptismi sacramenta desiderant, volumus admonere. Primum ergo Competentes isti, quare hoc nomine vocentur, agnoscant. Competentes dicuntur simul petentes: quomodo consedentes nihil est aliud, nisi simul sedentes; et colloquentes nihil aliud est, nisi simul loquentes; concurrentes sine dubio non intelliguntur, nisi simul currentes: ita et Competentes non possunt aliud intelligi, nisi simul petentes. Ecce jam quare hoc nomen Competentes habeant, didicerunt: nunc vero isti qui simul petunt, debent scire quid petunt. Quid ergo petunt qui Baptismi sacramenta desiderant? Quid utique, nisi ut qui erant vasa diaboli, mereantur effici vasa Christi? Totum in nobis spiritualiter impletur ministeriis Angelorum.

2. *Ad id obtinendum qui se præparent. Odium dimittant. Injuste possessa restituant.* Ideo rogo vos et commoneo, omnes Competentes, et contestor simul et annuntio, ut cum Dei adjutorio in istis diebus usque ad Pascha diligenter perscrutemini conscientias vestras, ne forte sit vel unus homo contra quem odium in corde teneatis. Si enim ille qui baptizandus est, iracundiam vel odium in corde reservat, nescio si in eo gratia divina proficiat. Dicturus est enim, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Et si hoc in eo futurum est quod ipse orat; quid superest, nisi ut quomodo ipse dimiserit, sic ei justitia divina dimittat, secundum illud quod Dominus ipse dixit, *Date, et dabitur vobis; dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI, 37 *et* 38): ac sic qui non dimiserit, ipse contra se januam divinæ misericordiæ claudit, dicendo, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus.* Primo ergo hoc specialiter Competentes attendant, ne ullum hominem odio habeant. Secundo interrogent conscientias suas, et si alicui, ut evenire solet, fecerunt injuriam, cito veniam petant. Tertio si aut per furtum, aut per falsum testimonium, aut per aliquam calliditatem, aut per stateras dolosas vel mensuras duplices cuicumque aliquid abstulerunt; si secundum exemplum Zachæi non possunt in quadruplum (*Id.* XIX, 8), vel simplo restituant. Nam nescio qua fronte gratiam divinæ misericordiæ se credit posse accipere, qui res alienas, quas male abstulit, dissimulat reformare.

3. *Pœnitentiam pro delictis agant.* Sed forte hoc etiam oportet Competentibus observare, ut si agnoscunt se, persuadente diabolo, furtum, homicidium, aut adulterium commisisse; aut si aliqua mulier Competens potiones diabolicas aliquando ad abortum accepit, et filios suos adhuc in utero positos, aut etiam natos occidit (quia satis grave peccatum est); pro omnibus his cum gemitu et compunctione Dei misericordiam quærant, et ad Baptismi sacramenta per pœnitentiam mundati perveniant. Et hoc ante omnia quicumque se has culpas habere vident, observent, ut castitatem et ante Baptismum custodiant, et post Ba-

(*a*) Alias, de Tempore 116.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus erat dubius, spurius Verlino et Vindingo. Auctorem facile deprehendes collatis Cæsarianis aliis sermonibus. De num. 2 vide serm. Appendicis 115, n. 4; infra 274, n. 2; 265, n. 3; 68, n. 3; et 266, n. 2: de num. 4, serm. 261, n. 3; 294, n. 1, et 10, n. 5: de num. 5, serm. 261, n. 4.

ptismum non parvo tempore se a voluptate custodiant.

4. *Quæ vitare debeant, ne per aborsum ab Ecclesia projiciantur.* Venenum invidiæ fugiant, ne imitatores diaboli esse videantur, de quo scriptum est, *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum; imitantur autem eum qui sunt ex parte illius* (*Sap.* II, 24, 25). Superbiam etiam, per quam ipse diabolus cecidit, vitare contendant: quia Christus quem sequi desiderant, mitis fuit et humilis corde; et satis timendum est illud quod scriptum est, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6). Mendacium etiam de ore suo non proferant, propter illud quod scriptum est, *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7); et iterum, *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). Nec solum a perjurio, sed etiam a juramento abstineant: quia non mentitur qui dixit, *Vir multum jurans implebitur iniquitate, et non discedet de domo illius plaga* (*Eccli.* XXIII, 12). Vinum vero et istis diebus parum accipiant, et cum dies Paschæ venerint, cum grandi se cautela a crapula vel ebrietate custodiant; ne forte quod per sacramentum Baptismi mundatum vel illuminatum fuit, si crapula subrepserit, per intemperantiam obscuretur. Et ideo etiamsi aliquis eos per inimicam amicitiam ad bibendum cogere voluerit, omnino refugiant, et nunquam penitus acquiescant; sed quod decet et expedit Christianis, in cibo vel in potu percipiant. Et quia omnes Competentes uterus matris Ecclesiæ, Christo inspirante, concepit, nihil injustum aut inhonestum exerceant; ne forte male agendo viscera materna concutiant, et ante legitimum partum velut aborsum eos mater sancta projiciat: sed magis omnes Competentes benigni sint, humiles, mansueti, sobrii; ut ad salutaris Baptismi sacramentum ordine legitimo convenientes, de hædis convertantur ad agnos, de sinistra transferantur ad dexteram, cum illis qui ad dexteram erunt, illam desiderabilem vocem feliciter audituri, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV, 34).

5. *Susceptorum munus. Et susceptores et suscepti pactum cum Christo ineunt.* Si secundum consuetudinem suam Charitas vestra diligenter attendat, agnoscere potestis admonitionem nostram, licet ad Competentes dicta sit, posse tamen omnibus baptizatis fidelibus convenire. Et ideo nos qui jam ante multa tempora in Christo renati sumus, istis qui baptizandi sunt exemplum sanctæ conversationis in omnibus præbeamus; ut si nos imitari voluerint, non per latam et spatiosam viam trahantur ad mortem, sed per arctam et angustam pervenire mereantur ad vitam. Et ideo non solum exemplis, sed etiam verbis eos ad omne opus bonum admonere debetis: præcipue tamen qui filios aut filias excipere religioso amore desiderant, et antequam baptizentur, et posteaquam baptizati fuerint, de castitate, de humilitate, de sobrietate vel pace eos admonere vel docere non desinant, et agnoscant se fidejussores esse ipsorum. Pro ipsis enim respondent quod abrenuntient diabolo, pompis et operibus ejus. Et ideo tam illi qui excipiunt, quam qui excipiuntur, id est, tam patres quam filii, pactum, quod cum Christo in Baptismi sacramento conscribunt, custodire contendant: nec unquam aliquid de diaboli pompis vel mundi istius luxuriosis oblectationibus concupiscant; ut Deo adjuvante, et illi qui filios suscipiunt, si caste et juste vixerint, et illi qui excipiuntur, si eos imitari voluerint, sicut credimus, pariter ad præmia æterna perveniant: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXVIII (*a*).

De mandatis Dei servandis (*b*).

1. *In mandatis Dei servandis discipulus et doctor æque consentiant. Hæc qui non servat horret vitam.* Cum nobis pro officio competat dicere, vobis autem conveniat pro devotione audire; quid tam necessarium tamque pertinens poterit utrisque contingere, quam ut quod religiose dicitur, et devote auditur, obsequiis competentibus teneatur? Nam si religiosa non tacere, lucrum est, tacere dispendium; quanto itaque potiora lucra poterunt provenire, cum operationis effectu monstratur, quidquid magisteriis cœlestibus et discitur et tenetur? Par enim causa et dicentem et audientem constringit, ut utriusque professio factorum testificatione signetur. Et quamvis dissimile sit doctoris discentisque officium; tamen utriusque par esse debet sanctarum legum obsequium: ut jungantur factis, qui separantur officiis: copulentur opere, qui diversi sunt nomine; et quos vocabula ab invicem separant, eos observantia præceptorum fideliter ac devote conjungat. Quare sic fit ut utriusque diversus sit actus, sed observantiæ par sit necessarius in utrisque effectus: ut factorum in ambobus conspiret assensus, quibus diversus est in vocabulis sonus. In doctore enim molesta est causa, dicere, nec facere; præcipere, nec observare: in discente vero audire velle quod nolit implere; aures quidem auditui accommodare, et ab opere voluntatem avertere. Cæterum qui facit quod docet, et qui quod imperat complet, maximus in cœlestibus sententia Domini declaratur (*Matth.* V, 19). At vero qui quod discit negligit, et qui quod audit contemnit, salutis reus existit; quia observanda contempsit, et pericula non vitavit. Amat enim mortem, qui vitæ præcepta non servat; et horret vitam, qui peccata morti debita desperata mente frequentat. Ut enim per observantiam legis vita acquiritur; ita per contemptum mors a contumacibus invenitur, dicente Domino, *Si vis in vitam venire, serva mandata* (*Id.* XIX, 17). Ita enim perfectus doctor liber est a discente, quem docuit, ut discipulus contemptor inexcusatus erit, qui facienda didicit, et contempsit. Nam et doctor e contrario gravius affligitur, et obsequentis discipuli exemplo plectitur, qui facienda aliis tradidit, quæ ipse non fecit; ut nec a discipulis quos docuit potuisset ediscere; ut quibus doctrinæ tradiderat magisterium, ab iisdem factorum mutuaretur exemplum. Neque enim perfectio in legum est notitia constituta, cum sit scriptum, *Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II, 13). Neque enim, inquam, is religiosus et sanctus est, qui novit legem cessantibus factis; cum expediat facere quam docere nec facere; quia molestum est docere, et non facere.

2. *Benignitas Dei in hominem, quem minis ad se allicit et promissis, quem plectit invitus. Meretur homo ex eo quod vult.—Vos amici mei estis,* inquit, *si feceritis quæ mando vobis* (*Joan.* XV, 14). O magna bonitas Dei, cui cum pro conditione reddere debeamus obsequia, utpote servi Domino, famuli Deo, subjecti potenti, mancipia redemptori; amicitiarum nobis præmia repromittit, ut a nobis obsequia debita servitutis extorqueat: ut quos nolle servire conspicit sponte, suorum beneficiorum possit promissionibus invitare; et quorum voluntates a se conspicit alienas, eorum mentes præmiorum liberalitatibus constituat suas! Nam unde frequenter aut invitat præmio, aut terret supplicio, nisi ut benignitatis consilio, a se formato homini consulat, redempto provideat; ut qui non terretur supplicio, invitetur præmio; et quem metus a peccato revocare non possit, promissionum benignitas possit? Cupit enim etiam nocentibus subvenire [1]: desiderat misereri peccantibus. Si quis peccaverit, dignos fructus exhibeat pœnitentiæ. Invitus enim in reos vindicat, si Dei indulgentiam miserentis contemnant [2]. Amat enim corrigi peccatores, qui in vitam,

(*a*) Olim, de Verbis Domini 3; et post, in Appendice 1.

(*b*) In plurimis quidem manuscriptis Augustino, in Corbeiensibus autem duobus melioris notæ Chrysostomo tribuitur.

[1] Mss. cb. prætulimus cæteris manuscriptis et editis, in quibus legitur, *nolentibus*.

[2] Sic potiores Mss. At editi, *si Dei indulgentiam miserantis non contemnunt*.

non in mortem, a principio constituit homines. Ipse enim sibi infert interitum, qui medentis Domini contemnit consilium. *Revertimini*, inquit, *ad me, et revertar ad vos* (*Malach.* III, 7) : et iterum, *Nolo mortem morientis, tantum revertatur et vivat* (*Ezech.* XVIII, 32). Non vult Dominus in quemquam dominari mortem, non vult in pœnam deduci hominem, quem in vitam constituit. Cæterum homo ipse se dignum efficit mortis, qui non paruerit legi. Odit vitam, qui divinam contempserit disciplinam. Nam cum Dominus quid vellet quidve nollet homini demonstraret [1]; quæ observanti vitam, contemnenti afferunt mortem. Ita enim de contemptu vita non poterit provenire, ut de observantia mors evenire non poterit; ut jam homo quod voluerit mereatur, et ex eo quod meruerit judicetur : et hoc totum in voluntate hominis consistit, qui sibi ex qualitate vitæ meritum quod haberet invenit. Quare his sollicite perpensis, id est, unde salus, et unde periculum enascatur, salutis commoda diligenti observantia teneamus, et periculorum incommoda de legis contemptu ut providi caveamus : ut dum tenentes prospera et repellentes adversa in conspectu Domini invenimur, ab ipso cum omnibus sanctis in æterna sæcula muneremur. Amen.

SERMO CCLXIX (*a*).

Exhortatio ad tenendam vel custodiendam charitatem. Ostendit etiam admonitio ista quod nullus se unquam in veritate poterit excusare quod veram charitatem habere non possit. Aliquas etiam sententias de homilia sancti Augustini, quam de charitate scripsit, prout nobis opportunum visum est, huic sermoni credimus inserendas.

1. ***Charitatis possessio dulcis et acquisitio facilis, quam Christianorum omnium cordibus Spiritus sanctus infundit. Charitas insociabilis est cum cupiditate. Charitatis dulcedo.*** Quod vobis veræ charitatis bonum tam frequenter insinuamus, fratres charissimi, illa vel maxime res facit, quia præcipuum ac peculiare ipsius Domini mandatum est, et nihil est quod dulcius haberi, et cum Dei adjutorio facilius vel felicius possit impleri. In animo enim nostro res agitur; in quo si aliquid mali non intromittat voluntas, locum invenire nescit iniquitas; et ubi si radix omnium malorum cupiditas non fuerit, radix omnium bonorum charitas deesse non poterit. Prima et singularis divinæ misericordiæ causa est, quod per Spiritum sanctum ita ipsa charitas diffunditur in cordibus omnium Christianorum (*Rom.* v, 5), ut eam, si velint, possint jugiter custodire, et dulcedine ipsius incessabiliter satiari. Et quia contrariis solent sanari contraria, et nihil ita est adversum vel contrarium charitati, quæ fundamentum est omnium bonorum, quam cupiditas, quæ radix est omnium malorum, et istæ duæ simul esse nullatenus possunt; quia revera dulcedini non convenit cum amaritudine, nec luci cum tenebris, nec vitæ cum morte : quicumque in se radicem cupiditatis dominari cognoscit, imploret Dei adjutorium, ut possit exstirpare cupiditatem, et plantare charitatem. Hoc enim qui fideliter fecerit, omnia Dei præcepta cum gaudio et exsultatione implebit; quia quoties ei aliqua amaritudo sæculi supervenerit, prævalere eam in illo charitatis dulcedo penitus non permittet, et sic ei vera charitas insinuat dulcedinem omnium bonorum cœlestium, ut eum patienter faciat tolerare amaritudinem terrenorum. Secunda causa est, quia tam levis est sarcina charitatis, ut non premere sed levare consueverit. Qui enim illam, quomodo a Christo accepit, cum ipsius adjutorio servare voluerit, nec pedibus currendo nec manibus operando fatigationem sentire, nec in humeros suos aliquas graves sarcinas portando poterit laborare : quia et quamdiu se in aliquibus duris operibus pro amore charitatis exercet, dulcedo amoris ipsius eum laborare non sinit; quia quidquid non amanti grave est, amanti suave ac leve est.

2. *Studia et opera illius.* Teneat ergo unusquisque bonam voluntatem, et omnes homines sicut se ipsum diligat; et quod sibi ab aliis fieri optat, hoc aliis fieri velit. Pro bonis oret, ut a Domino custodiantur; pro mediocribus, ut meliores fiant; pro malis, ut cito se corrigant : et in omnibus peccatoribus vitia potius quam ipsos homines odio habeat; et ad vicem bonorum medicorum, morbum oderit, non ægrotum. Nam qui in peccatoribus vel in quibuscumque inimicis suis magis ipsos quam vitia eorum odio habet, aut in præsenti eos desiderat puniri, aut in futuro æterno incendio concremari. Quæ res quam exsecranda et abominabilis sit, evidenter sancta Charitas vestra cognoscit. Boni vero christiani omnes inimicos suos magis corrigi quam perire desiderant, et pro ineffabili bonitate student nec illis nec aliis maledicere, propter illud quod scriptum est, *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 10) : nunquam jurare; quia scriptum est, *Vir multum jurans implebitur iniquitate, et non discedet de domo illius plaga* (*Eccli.* XXIII, 12). Quod autem dicit de domo illius non discedere plagam, non de domo terrena, sed de anima ejus intelligendum est, quæ templum est Dei. Studeat etiam nunquam mentiri; quia scriptum est, *Os quod mentitur occidit animam* (*Sap.* I, 11) : et, *Perdes eos qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7). Justitiam tenere contendat propter illud, *Beati qui custodiunt judicium et faciunt justitiam in omni tempore* (*Psal.* CV, 3). Castitatem tenere toto corde festinet; quia castitas Angelis facit consimiles. Hæc ergo omnia quæ suggessi, et brevia sunt, ut possint memoriter teneri; et tam suavia vel dulcia, ut debeant Deo auxiliante operibus adimpleri.

3. *Ab his excusatio nulla est. In charitate omnia bona.* Ecce in his omnibus veræ ac perfectæ charitatis operibus, sicut jam dictum est, nihil aut manibus aut pedibus agitur, ut se aliquis per impossibilitatem aut infirmitatem excusare conetur. Cum enim et cupiditas omni amaritudine amarior, et charitas omni dulcedine dulcior sit; quare durum et asperum jugum avaritiæ cum tantis periculis ac laboribus homines portare volunt, et dulce onus Christi et suave jugum ipsius de cervicibus suis excutiunt? Contra ista quæ Charitati vestræ suggessi, nullus qualemcumque vel verisimilem poterit excusationem prætendere, ut se dicat ea non posse perficere. Non enim ei dicitur, Jejuna plus quam potes, vigila plus quam prævales; nec hoc ei imponitur ut a vino vel a carnibus abstineat, si hoc infirmitas corporis sui non tolerat. Et si forte non prævalet esse perfectus, non cogitur vendere omnia sua et dare pauperibus. Et si virgo esse non potest, non ad hoc premitur ut uxorem non permittatur accipere. In his enim omnibus quæ ad corporis fatigationem pertinent, nullus Christianorum invitus cogitur : sed qui potest implere, Deo gratias agat; qui vero non potest implere, charitatem veram teneat, et in ipsa habebit omnia : quia sine istis bonis operibus, quæ supra commemorata sunt, charitas sufficit sibi; illa vero bona opera sine charitate prodesse omnino non poterunt. Hoc totum ideo iterum atque iterum dico vobis, fratres charissimi, ut plenius possitis agnoscere quia nullus se poterit excusare, quod Dei præcepta non possit implere : quia quando se de illis in quibus corpus laborat excusare tentaverit, ab illis quæ in animi virtute consistunt, et præcipue a charitate, in

[1] Ita Cb. codices. At editi, *cum Dominus vellet homini demonstrare*, etc., postque verba, *afferunt mortem*; additum fuerat, *invitavit præmio, terruit supplicio* : cujus additamenti loco in g. habebatur, *si vis habere vitam, serva mandata*; cum hac ad libri oram admonitione, « Sic lege, « donec melius inveneris. »

(*a*) Cæsarianas inter Homilias in manuscriptis exstat et in editis; scilicet in Bibliotheca Patrum post homiliam quadragesimam, in libro autem V. C. Baluzii cura excuso homilia est ordine decima. De num. 1 vide infra Appendicis serm. 270, n. 1; 28, n. 4; 273, n. 1 : de num. 2, serm. 210, n. 6; et 271, n. 6; 66, n 1; et 210, n. 6 : de num. 3, serm. 298, n. 3 : de num. 4, serm. 107, n. 2 : et 112, n. 2; 273, n. 5; 107, n. 3 : de num. 5 vide Augustini serm. 330, sub cujus nomine citatur Eligii homil. 11.

qua continentur omnia bona, nihil poterit prætendere, quod jam non possit Deo auxiliante perficere. Et ideo qui veram charitatem noluerit tenere, non invenit quod in veritate aliis, sed quod sibi debeat imputare.

4. *Sine illa nullum bonum.* Tenete ergo, fratres charissimi, dulce ac salubre vinculum charitatis, sine qua dives pauper est, et cum qua pauper dives est. Dives si charitatem non habet, quid habet? Pauper si charitatem habet, quid non habet? Et quia, sicut dicit beatus Joannes evangelista, *Charitas Deus est* (I *Joan.* IV, 16); quid pauperi deesse poterit, si per charitatem Deum habere meruerit? et e contra, quid diviti terrena facultas proderit, si Deum habere non meruerit? Amate ergo et tenete charitatem, fratres charissimi, sine qua nullus unquam Deum videbit. Nolite vobis sine charitate blandiri, etiamsi reliqua bona opera perfeceritis: sed timete illud quod scriptum est, *Qui universam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* (*Jacobi* II, 10). Quod est hoc unum, nisi vera et perfecta charitas; de qua iterum Apostolus dixit, *Omnis lex in uno sermone implebitur in vobis, Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Galat.* V, 14)? Nam in tantum reliqua opera sine charitate nihil prosunt, ut libera voce clamet Apostolus, *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3). Et ideo quia ipsa est vera charitas quæ omnes homines diligit; qui se cognoscit vel unum hominem odio habere, festinet amaritudinem fellis evomere, ut dulcedinem in se charitatis mereatur excipere: quia sine illa nec jejunia, nec vigiliæ, nec orationes, nec eleemosynæ, nec fides atque virginitas ullum hominem adjuvare valent. Et quia de charitate nos admonens Apostolus dixit, *In charitate radicati et fundati* (*Ephes.* III, 17), et radix omnium bonorum est charitas; evidentissime constat quod quomodo quælibet arbor pulchra et amœna, et floribus ac fructibus plena, si in ea radix viva non fuerit, omnis ejus pulchritudo marcescit: ita et quilibet christianus, si reliqua bona opera tanquam in ramis se habere monstraverit, et de ipsis sine charitate præsumens, radicem ipsius charitatis habere noluerit, sine ullis fructibus sterilis remanebit.

5. *Charitatis encomium.* Vera enim charitas in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat, in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris, in tentatione tutissima, inter veros fratres dulcissima, inter falsos patientissima, inter insidias innocens, inter iniquitates gemens, in veritate respirans; casta in Susanna in virum, in Anna post virum; in Maria præter virum; humilis in Petro ad obediendum, libera in Paulo ad arguendum, humana in Christianis ad confitendum, divina in Christo ad ignoscendum. Vera enim charitas, fratres charissimi, anima est omnium Scripturarum, prophetiæ virtus, scientiæ solidamentum, fidei fructus, divitiæ pauperum, vita morientium. Hanc ergo fideliter retinete, hanc toto corde et tota animi virtute diligite, huic jugiter adhærete. Suavis enim est Dominus et omni dulcedine dulcior. Societas ipsius non habet amaritudinem, conversatio ipsius non habet dolum. Si illam volueritis ex integro corde tenere; et in hoc sæculo vos faciet cum gaudio Dei præcepta perficere, et in futuro ad præmia æterna pervenire. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXX (*a*).

De dilectione charitatis et odio cupiditatis; et quod regnum cœlorum non solum duobus minutis, sed etiam bona voluntate emi possit; et de tribulatione uvarum et olivarum (*b*).

1. *Charitas et cupiditas simul esse nequeunt.* Beatus apostolus Paulus, fratres charissimi, ut nobis veræ ac perfectæ charitatis dulcedinem commendaret, amaritudinem cupiditatis nobis exposuit: et velut peritissimus ac spiritualis medicus, quid fugere et quid expetere debeamus, ostendit. Et quia radix omnium malorum est cupiditas, et radix omnium bonorum est charitas, et simul ambæ esse non possunt; nisi una radicitus evulsa fuerit, alia plantari non poterit. Sine causa ergo aliquis conatur ramos incidere, si radicem non contendit evellere. Sic enim idem ait apostolus: *Radix omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes naufragaverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis: tu autem, homo Dei, hæc fuge.* Audiamus ergo consilium illius, in quo Christus Dominus loquebatur: et quantum possumus, studeamus amaritudinem avaritiæ fugere, si volumus ad charitatis dulcedinem pervenire.

2. *Diviti quid agendum de divitiis suis. Patrimonii augmentum injuste optatur.* Sed quando de contemptu divitiarum loquimur, respondet mihi aliquis dives: Didici non sperare in incerto divitiarum, nolo dives esse, ne incidam in tentationem; sed quia jam sum, quid facturus sum de his quæ habere mihi jam contigit? Sequitur Apostolus, *Facile tribuant, communicent* (I *Tim.* VI, 10, 11, 18). Quid est communicare? Communem rem tuam facere cum illo qui non habet. Si ergo communicare cœperis, non eris ille prædo et ille raptor, qui necessariis pauperum tanquam rebus alienis incubat. Etenim communem fecisti rem tuam cum his qui non habent, et amplius præstas, qui etiam prærogator pauperum factus es. Tu aliquantam curam geris, ut ad securum pauperem victus perveniat, et in hoc misericordiam prærogas: et propterea defert tibi Deus honorem, et quasi tibi dicit, Prior de re communi tolle quod sufficit necessitatibus domus tuæ; quod reliquum est, da Christo. Para te audire, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi: esurivi enim, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV, 34, 35). Forte contemnebas nescio quem pauperem aut egenum: noli contemnere Christum in cœlo sedentem, in terra egentem; veniet cum retributione, et vita æterna, et igne æterno. Hoc ergo cogitans potes cum aliqua spe etiam dives esse. Si autem adhuc vis fieri dives, et non solum ea quæ superflua tibi jacent, non vis erogare indigentibus, sed etiam augere vis patrimonium tuum; forte et de rapinis aliquam spem habes. Nisi forte hoc dicas: Scit Deus quia non de rapinis volo augere patrimonium meum. Unde vis augere? Emendo. Innocens tibi videris, quia emendo vis augere? Rapina non es malus, sed voto malus es. Si quis tibi dicat, Vende res tuas; exhorrescis, expavescis, maledictum putas. Cum ergo emere cupis, nonne hoc optas, ut res suas alii vendant? Nam quomodo poteris emere, si alius non compulsus fuerit venundare?

3. *Minor ad bonum quam ad malum labor. Pretium regni cœlorum. Omnibus in promptu est. Bona voluntas est charitas.* Et hoc videte, fratres, quantum laboret qui exspoliare vult vestitum; et quam sine labore sit ille qui vestire vult nudum. Si enim habet, profert et dat; si non habet, sufficit ei coram Deo voluntas bona. Ecce non laborat si habet: si vero non habet; quia quod valde necessarium est habet, pauper est in arca, sed dives est in conscientia; pauper est in domo, sed dives est in animo. An forte nihil habes, quia bonam voluntatem habes? Audi nato Domino

(*a*) Alias, 8 ex Homiliis 50.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus ambiguus, spurius Verlino et Vindingo erat. Auctor Augustinum imitatur aut exscribit: quædam vero intermiscet ab ipso aliena, quale illud est de charitate et cupiditate dictum num. 1, « nisi una radicitus evulsa fuerit, alia plantari non « poterit; » et iste loquendi modus ibidem, « Sine causa « ergo aliquis conatur ramos incidere; » et num. 5, « ut « vinum et oleum reponatur in canava: » quæ verba et phrases Cæsarii esse ex aliis ejus homiliis didicimus. De num. 1 vide Appendicis serm. 269, n. 1: de num. 3, serm. 142, n. 2; Augustini Enarr. in Psal. 49, n. 13, et in Psal. 111, n. 3: de num. 5, Augustini enarr. in Psal 83, n. 1; et Cæsarii homil. 32.

clamantes Angelos, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Quam parvo constat regnum cœlorum! quam vili pretio tanta possessio proponitur! Proponitur enim in terra, quod possideas in cœlo; proponitur in tempore, quod possideas in æternum. Non potes dicere : Non habeo unde emere possim, quia tanta est illa possessio, ut pretium congruum invenire non possim. Nonne tantum valet, quantum habere potueris? et hoc superfluum. Quantum valuit Zacchæo? Dimidium patrimonium : erat enim dives. *Dimidium rerum mearum*, dixit, *do pauperibus* (*Id.* XIX, 8). Sed quia prior emit, forte tu non invenis quod emas? emit enim regnum cœlorum. Et ille emit, et tibi integrum servatur quod emas. Noli timere ne angustet te compossessor : omnibus latum est quod charitas possidet. Duobus minutis emit quædam vidua regnum cœlorum. Misit in gazophylacium duos nummos : *Amen, amen dico vobis, nullus amplius misit in domum Dei quam ista vidua : illi enim de abundantia sua miserunt, hæc autem totum quod habuit misit* (*Marc.* XII, 42, 44) Quia enim præbebat ei Dominus victum, jam ei duo nummi superflui restiterant ad victum ejus diei : ideo misit illos in domum Dei, et emit sibi regnum cœlorum. Ecce quod timebas ne charum esset, et non esses idoneus, en duobus nummis valet. Si terrebat te pretium quod dedit Zacchæus, consoletur te hoc pretium quod dedit hæc vidua. Plus addo, charissimi; valet et vilius. Vilior est calix aquæ frigidæ, vilior est sola bona voluntas : audi clamantes Angelos, *In terra pax hominibus bonæ voluntatis*. An forte non bene diximus viliorem bonam voluntatem? Imo ipsa est omnibus charior, et totum habet qui bonam voluntatem habet : quia et in dimidio rerum suarum Zacchæus, si bonam voluntatem non haberet, nihil dedisset. Bona enim voluntas, ipsa dicitur charitas. Et quid ait Apostolus? *Si distribuero omnia mea pauperibus, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3). Totum ergo habet, qui bonam voluntatem habet. Ipsa est quæ potest sufficere, si cætera non sint : si autem sola desit, nihil prodest quidquid habitum fuerit. Sola sufficit, si adsit : cætera omnia nihil prosunt, si sola charitas desit. Si haberes in domo tua thesauros unde securus esses, gauderes et exsultares : In corde habes bonam voluntatem, et tristis es? In arca posses timere furem, in corde habens bonam voluntatem nihil times [1].

4. *Justitiam appetenti imminet a malis pati*. Forte aliquis cogitat, et dicit : Si res meas pauperibus dare cœpero, et de adversariis meis pro Dei amore me vindicare noluero, et humilis ac mansuetus esse contendero, statim mihi necesse erit persecutiones hominum malorum sustinere. Qui hæc times, non legisti quia *per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei* (*Act.* XIV, 21)? non audisti Scripturam dicentem, *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II, 1)? Verum est quia ubi Deum in veritate cœperis quærere, necesse tibi erit superborum vel malorum hominum nequitias sustinere : quia non sic ab illis colitur Christus, quomodo eis quotidie prædicatur; quoniam et quidquid volunt, quidquid petunt a Deo, in luxuriis suis et in conviviis volunt consumere, in spectaculis, in nugis, in fornicationibus, in ebrietatibus. In his volunt consumere, quo desiderant abundare : et tunc putant quia bonus est Deus, quando illis præstat unde corrumpantur.

5. *Inde magis proficit. Mali torcularia unde uva premitur et oliva. Pro ipsis orandum.* Sed dicit aliquis : Ecce tempora aspera sunt, et asperiora erunt. Per ista asperiora proficit magis Ecclesia, proficiunt illi qui sursum cor habent : et illi qui sursum cor non habent, tumultuatur eis cor in terra, et dicunt cordi suo locum mutare, ut etiam ipsi sursum cor habeant, cantantes nobiscum, *Ad te, Domine, levari animam meam* (*Psal.* XXIV, 1). Tale est dicere, Severiora sunt tempora : quale si quis dicat, severiora esse tempora olivæ, cum fructus colligitur, quia in torcular mittitur. Quando enim pendebat in arbore, læta tempora videbantur; et non attendunt quia amurca plena erat. Venit quasi asperius tempus, venit tempus torcularis, veniunt majores pressuræ. Per peccata enim et crimina superborum, per avaritiam luxuriamque malorum majores pressuræ fiunt generi humano. Omnes enim mali et amatores mundi quasi torcularia sunt. Sicut enim in torcularibus et uva premitur et oliva, ut vinum et oleum reponatur in canava [1] : ita per nequitiam malorum hominum, qui boni et justi sunt, multis tribulationibus corporaliter fatigantur, ut animæ eorum tanquam oleum ac vinum recondi in æterna beatitudine mereantur. Noli ergo de Dei misericordia vel justitia desperare, quoties te videris ab iniquis hominibus fatigari : sed considera quod illi qui te persequuntur, apud Deum velut molæ ac torcularia deputantur; tu vero tanquam oliva, et quasi uva legitima, parvo tempore pressuram malorum hominum sustinere cogeris : sed postea illis sine fine remanebit opprobrium, tu felici commutatione transibis ad regnum. Et tunc liberatus ab omnibus malis, cum propheta poteris dicere, *Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium* (*Psal.* LXV, 12). Sed ut ad istam merearis beatitudinem pervenire, ora pro illis qui te persequuntur; quia potens est Deus ut illos convertat ad bonum; et qui nunc paleæ esse videntur, de zizaniis in triticum, de amurca in oleum transeant; et qui modo alios per nequitiam persequuntur, ipsi postea persecutionem pro justitia patiantur; et qui nunc res alienas crudeliter volunt rapere, res suas incipiant pauperibus misericorditer erogare. Quam rem si, orantibus vobis, secundum suam consuetudinem pietas divina præstiterit, non solum de vestra, sed et de aliorum salute duplicem mercedem in æterna beatitudine, remunerante Deo, capietis : quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXI (*a*).

De dilectione non solum amicorum, sed etiam inimicorum : et quia potest fieri ut qui inimici sunt, ita ad amicitiam revocentur (*b*).

1. *Inimici diligendi. Dilexit enim nos Deus, etiam inimicos.* Frequenter in Evangelio, fratres charissimi, audivimus Dominum dicentem, *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui vos oderunt* (*Matth.* V, 44). Quare autem Dominus dixit, *Diligite inimicos vestros*, nisi quia passuri eramus inimicos? Sed dicit aliquis : Quis potest diligere inimicos? Prius te dilexit impium Deus tuus, qui nunquam fuit impius : tu autem etiamsi jam non es impius, fuisti tamen aliquando; quando nemo fit justus nisi ex peccatore, sicut frequenter cantavimus, *Beati quorum remissæ sunt iniquitates* (*Psal.* XXXI, 1) : non dixit, Beati qui non fecerunt peccata; sed, *Beati quorum remissæ sunt iniquitates*. Si enim quæris qui non fecerit, non invenies. Unde ergo quisquam erit beatus? Si remittatur quod fecit, si tegatur quod commisit. Si ergo jam tibi peccatum dimissum est, ille te insequitur qui nondum est justus. Et tu antequam justificareris, alios persequebaris; perieras, et inventus es : et ille qui tibi adversatur, invenietur, et non persequetur. Noli cogitare quod tuis meritis talis factus sis; quia gratia Dei te talem fecit. Et bene considerans videbis potentem esse Deum, qui talem faciat eum, quem juste videris odisse [2].

[1] Ita Mss. At editi, *in corde tuo quem times? Te noli pati hostem in corde tuo, habens bonam voluntatem*, etc.

[1] Sic Am. Er. et gr. Ms. At Lov., *cavea*. Ms. rm., *camera*. Vide supra, Appendicis serm. 141, n. 2, cum nota.

[2] Gr. Ms., *quem injustum tibi videris vidisse*; rm., *quem injuste tibi videris vixisse*.

(*a*) Alias, 6 ex Homiliis 50.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovanienses dubium relinquunt, rejiciunt Verlinus et Vindingus. Ex Augustini sententiis eadem arte compositus est, eodemque credimus auctore, quo sermo superior. De num. 2 vide Augustini enarr. in Psal. 93, n. 7 : de num. 3, Appendicis

(Soixante-onze !

2. *Quam injuste malorum optetur interitus.* Dicis enim tu tibi quasi justus : Magna est patientia Dei, quæ illum talem vivere sinit. Atque utinam hoc solum dicas : sed timeo ne insuper reprehendas, dicens, Quid placuit Deo talibus parcere ? Quare tanta mala faciunt homines, et vivunt ? Sic dicat alius : O Deus, quare vivit iste qui tanta dicit, et tuam justitiam reprehendit ? non enim attendit quid ipse dicat, sed attendit quid alius faciat. Qui tibi displicet, fortassis non reprehendit, nec effundit istas contumelias in Deum, quomodo tu facis. Ecce puta quia Deus, quomodo tu vis, nulli malo velit parcere : quid de te facturus est, qui sine peccato esse non potes ? Non attendis ubi te inveniat ? Roga ergo, ut non solum aliis, sed etiam et tibi parcat. Hoc itaque, fratres, habent quasi proprium omnes iniqui : nolunt ut parcat Deus iniquis, et non vident quid ipsi sint, etiam ex hoc ipso quod ita volunt. Sed ego justus sum, inquis. Si tibi non parceret Deus cum esses iniquus, quomodo ad justitiam pervenisses ? An forte volebas ut Deus usque ad te patiens esset, quousque tu pervenires ad justitiam ? Quia Deus extendit pontem misericordiæ suæ, ut tu transire posses ; hoc vis ut jam subducat, ne alius transeat ?

3. *Qui hodie malus, forte cras nobis erit melior.* Diligamus ergo, fratres charissimi, inimicos nostros. Forte qui hodie est amicus tuus, talia peccata facturus est, ut in vita æterna tecum esse non possit : non enim scis quid pariat crastinus dies (*Prov.* XXVII, 1). Et e contra qui inimicus est, forte sic ad pœnitentiam convertetur, ut in illa cœlesti Jerusalem civis tuus esse mereatur, et forte etiam major efficiatur. Non vobis hoc difficile videatur. Interrogemus Scripturas, et in ipsis hoc evidentius agnoscere poterimus. Paulus apostolus prius sceleratus erat inimicus Christianorum, rapiebat, vastabat, sæviebat. Ibi erat quando lapidatus est martyr Stephanus. Parum illi erant manus suæ, manibus omnium lapidabat : quia ut illi non impedirentur vestimentis suis, sed liberis manibus saxa projicerent, omnium vestimenta servabat ; ac sic in omnium manibus scelus operabatur. Videte virum una voce Domini ex persecutore factum prædicatorem. Præcessit eos quos oderat : illi enim omnes christiani quos insequebatur, tales non erant, qualis ipse factus est. Non enim omnes illi Apostoli erant, quod ipse factus est. Videtis fieri posse ut inimicus qui erat hodie, sit non solum amicus et frater in gratia, sed etiam præcedat et melior fiat.

4. *Orationis fructus mors inimici. Homo et peccator duo sunt.* Ergo, fratres mei, christiani illi omnes quos persequebatur Saulus, putatis quia non rogabant ? Utique, si noverant Christum, si christiani erant, si noverant ipsum Dominum Jesum pro impiis mortuum. Non enim mortuus est pro fidelibus ; sed mortuus est ut faceret fideles. Rogo vos, fratres, diligenter, attendite, Dominus et Salvator noster, qui mortem suam præstitit infidelibus, quale sit illud quod servat fidelibus ? Et hoc considerate, quia quos persequebatur Paulus apostolus, bene noverant misericordiam Dei, et sciebant quod Saulus ille persecutor poterat fieri prædicator : et ideo oraverunt pro illo, et exauditi sunt. Ille persequebatur ; sed illi vicerunt. Illi cum magis occiderunt et interfecerunt rogando pro eo. Quomodo ? Ecce una voce prostratus est persecutor. Surrexit enim jam non persecutor, sed prædicator : qui ergo persequebatur mortuus est. Quære persecutorem, et non invenies jam ; quia surrexit. Ergo illi potius occiderunt eum orando, quam ille persequendo. Et vos ergo, fratres, sic orate pro inimicis vestris, ut occidat eos Deus : id est, ut eorum malitiam, quæ vobis inimicatur, occidat. Sic enim non occidit quod creavit, sed quod ipsi sibi fecerunt. Homo enim et peccator, duo nomina sunt. In ipsis duobus nominibus quære quid fecerit Deus, quære quid suaserit diabolus. Homo a Deo factus est : peccatum, suadente diabolo, ab homine factum est. Quis horum duorum te persequitur ? Si enim tu bene vivis, non te persequitur, nisi qui malus est : non ergo homo, sed peccator te insequitur. Roga pro homine, ut exstinguat Deus peccatorem. Cum enim mortuus fuerit peccator, nihil tibi adversabitur ; imo consolabitur vivens, qui te in peccatis mortuus persequebatur.

5. *In dimittendo omnis spes nostra. Maximum Deo offertur sacrificium. Omnibus id promptum. Eleemosynæ duæ. Spiritualis præstat.* Non vobis ergo grave sit, per ipsius Domini nostri misericordiam vos obtestor, quia spes nobis alia non est, nisi dimiserimus quidquid nos læserint homines. Nemo nos fallat. Aliud majus sacrificium non est quod debeamus Deo, nisi quidquid boni est, etiam malis hominibus, sed tamen hominibus fecerimus. Dicit tibi Deus : Ego non ex te cresco, sed tu ex me ; sacrificium volo quod prosit homini : sic ad me pervenit quod tibi prosit. Potes mihi dicere : Non habeo quod tribuam indigenti, non possum jejunare frequenter, et a vino vel carnibus abstinere non possum. Numquid potes mihi dicere, charitatem te habere non posse ? Ipsa est cujus possessio tanto plus augetur, quanto amplius erogatur. Dimitte ergo quod tenebas ; ne adversus te ille teneat aliquid, cui non habes quod dimittas : *Dimittite et dimittetur vobis ; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37 *et* 38). Scitote, fratres charissimi, quia duæ sunt eleemosynæ : una cordis, alia pecuniæ. Eleemosyna cordis est, dimittere quod læsus es. Nam dare aliquid indigenti aliquando quæris, et non habes : indulgere peccanti, quantum volueris, redundat tibi. Aurum, argentum, vestem, frumentum, vinum et oleum potest fieri ut aliquoties non habeas, unde pauperibus tribuas : ut autem omnes homines diligas, et hoc aliis quod tibi ipse velis, et ut inimicis tuis indulgeas, nunquam te poteris excusare ; quia si in cellario vel in horreo non habes quod dare possis, de thesauro cordis tui potes proferre quod tribuas. Et cum omnibus hominibus, etiamsi sola sit, bona voluntas sufficiat, et eleemosyna cordis multo major sit, quam eleemosyna corporis ; quis est qui vel umbram excusationis possit prætendere ? Et illud attendite, fratres, quia charitatis eleemosyna sine terrena substantia sufficit sibi : illa vero quæ corporaliter datur, si non benigno corde tribuitur, omnino non sufficit. Et quia, sicut ipsi videtis, fratres charissimi, ad remissionem omnium peccatorum, si substantia terrena non fuerit, charitas et dilectio inimicorum satis abundeque sufficiunt ; nulla nobis excusatio de hac re in die judicii remanebit, nec dicere aliquis poterit non se habuisse unde sua peccata redimeret.

6. *Adhortatio.* Et ideo omnes homines studeamus toto corde diligere ; orantes, ut qui boni sunt, meliores fiant, et in opere bono permaneant ; qui mali sunt, cito se corrigant : timentes illud quod Dominus comminatus est dicens, *Si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 15). Sed magis cum ipsius adjutorio laboremus, ut illud in nobis possit impleri, *Date, et dabitur vobis ; dimittite, et dimittetur vobis.* Cum ergo secundum præfatam Domini sententiam, qua dixit, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester cœlestis peccata vestra* (*Ibid.*, 14), in potestate nostra positum sit, qualiter in die judicii judicemur ; dimittamus omnibus inimicis nostris : ut libera conscientia possimus in oratione dominica dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Ibid.*, 12). Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

serm. 180, n. 2 : de num. 5, serm. 273, n. 1, et 308, n. 2 ; 42, n. 3 ; 212, n. 2 : de num. 6, serm. 210, nn. 5, 6 ; 210, n. 2 ; 225, n. 5 ; 274, n. 1 ; 273, n. 6.

SERMO CCLXXII (a).

De diligendis inimicis, 1 (b).

1. *In Scripturis et ornamenta sanis et ægris medicamenta. Medicamentum præcipuum, inimicorum dilectio.* In divinis voluminibus, fratres charissimi, ita dispensavit Spiritus sanctus, ut et sanis ornamenta, et ægrotis spiritualia medicamenta deesse non possint. Quam rem ego, Domino donante, cognoscens, unicum ac singulare animarum remedium, tanquam spirituale antidotum studui providere. Primum ac principale medicamentum est animæ ægrotanti, ita charitatis dulcedinem retinere, ut non solum amicos, sed etiam inimicos velit toto corde diligere: propter illud quod scriptum est, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester cœlestis peccata vestra* (*Matth.* VI, 14). Ut ergo tam præclaram dilectionem et memoriter tenere, et operibus possitis, Deo auxiliante, perficere; pauca capitula de Scripturis sanctis excerpsimus, quæ unusquisque si non discutiendo, sed credendo susceperit, et peccatorum suorum indulgentiam accipiet, et ad æternæ vitæ beatitudinem Deo auxiliante perveniet.

2. *Hanc coluere sancti, Joseph, Moyses, Job.* In primis consideranda est et totis viribus imitanda benigna etiam erga inimicos antiquorum sanctorum charitas. Nam beatus Joseph pro parricidii crimine impiis et inimicis fratribus suis non odii amaritudinem, sed charitatis dulcedinem recompensavit. Osculabatur enim singulos, et per singulos flebat. Quibus non solum nihil mali rependens [1], sed etiam omnia bona retribuens, tam vivo quam mortuo patre germano semper amore dilexit. Beatus quoque Moyses cum frequenter eum populus rebellis non solum contemnere, sed etiam lapidare voluisset, divinæ charitatis memor ita pro illis Domino supplicabat, ut clamaret et diceret, *Si non dimiseris peccatum populi tui, dele me de libro quem scripsisti* (*Exod.* XXXII, 32). In ipso enim Veteri Testamento legimus scriptum, *Itinera eorum qui injuriam retinent malefacti, in mortem*: et iterum, *Ne memor*, inquit, *sis injuriæ proximi tui* (*Levit.* XIX, 18): et iterum, *Si videris asinum inimici tui in luto jacentem, non præteribis nisi prius alleves eum* (*Exod*, XXIII, 5). Quo loco diligenter unusquisque vestrum consideret, quod si asinum inimici non licet in luto dimitti; quanto magis homo ad imaginem Dei factus non debet odio haberi nec negligi? Beatus quoque Job ita veram et perfectam charitatem etiam cum inimicis fideliter retinebat, ut gaudens et libera conscientia ad Dominum diceret: *Si gavisus sum ad ruinam inimici mei, et exsultavi eo quod invenisset eum malum, vel si in corde meo dixi, Bene* (*Job* XXXI, 29).

3. *Hanc etiam coluit David, et quem inde fructum cepit.* Beatus quoque David, licet virtutibus multis fuerit exornatus, nulla tamen eum actio familiarius Deo conjunxit, quam dilectio inimicorum suorum (I *Reg.* XVI). Cui cum inimicus suus in faciem malediceret, maluit tamen parcere et Dei judicio reservare, quam suæ iracundiæ satisfacere. Et in tantum non fuit simulata nec falsa sua dilectio, ut ipsos etiam adversarios suos fleret, et in illis qui eos occidere præsumpserant, vindicaret (II *Reg.* I). Ideo securus dicebat in Psalmis illud, quod omnes homines satis attento et trementi animo dicere debent: *Si reddidi*, inquit, *retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis; persequatur inimicus animam meam, et comprehendat et conculcet in terra vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat* (*Psal.* VII, 5 et 6). Ecce quali maledicto se ipsum condemnat, qui de inimicis diligendis Dei præcepta contemnens, odium in corde servare non metuit. Unde considerandum est, qua fronte vel qua conscientia versiculum istum ex ore suo proferre poterit, qui inimicis suis mala pro malis retribuit. Per Salomonem quoque Spiritus sanctus clamat et dicit: *Cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas: ne forte videat Deus, et displiceat illi, et avertat iracundiam suam ab eo.* (*Prov.* XXIV, 17, 18). Et utique cum ab eo averterit, ad illum dirigit qui de inimici ruina congaudet, secundum illud: *Qui in ruina lætatur alterius, non erit impunitus* (*Id.* XVII, 5). Item inibi, *Homo homini reservat iram; et a Deo quærit medelam* (*Eccli.* XXVIII, 3)! et, *In hominem similem sibi non habet misericordiam: ipse cum caro sit, reservat iram; et propitiationem quærit a Deo! Quis exorabit pro delictis ipsius* (*Ibid.*, 4, 5)?

4. *Quo sensu dicatur, Odio habebis inimicum.* Dicitur quidem in Veteri Testamento, *Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum* (*Levit.* XIX, 18). Sed qui sano intellectu Scripturæ divinæ sensum agnoscere cupit, sententiam istam hoc modo intelligat, ut diligat omnem hominem proximum suum, et odio habeat diabolum inimicum suum. Quod etiam in uno homine malo impleri potest. In ipso enim uno qui malus est, et proximum habes et inimicum. Nam quod homo est, proximus tuus est; quod malus est, non solum tuus, sed etiam suus inimicus est. Dilige ergo in eo carnem et animam, hoc est, proximum tuum quem Deus fecit; et odio habe malitiam, quam ipso consentiente diabolus intromisit. Quod cum sancto et pio animo feceris, vices cœlestis Medici agis, odio habens morbum, et diligens ægrotum.

5. *Et illud, Carbones ignis congeres super caput inimici. Non semper littera in Scripturis sequenda.* Item per Salomonem loquitur Spiritus sanctus, *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi: hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus* (*Prov.* XXV, 21 et 22). Hoc ergo loco cum grandi diligentia observandum est, ne forte dum eum non bene intelligimus, de medicamentis nobis vulnera faciamus. Solent enim nonnulli hoc præcepto uti, quasi ad satiandum furorem suum. Dicunt enim apud se: Ecce cibo inimicum meum, ut ardeat in æternum. Avertat Deus hujusmodi intelligentiam ab animis nostris. Qualiter ergo accipi debeat locus iste, sancti et antiqui patres, revelante Spiritu sancto, definierunt. *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum*, etc.; *hoc enim*, inquit, *faciens, carbones ignis congeres super caput ejus*. Caput in homine, sensus rationalis intelligitur: qui sensus cum a fervore charitatis recedens factus fuerit frigidus (unde scriptum est, *Quia abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum* [*Matth.* XXIV, 12]), necesse est ut quod est saluti contrarium sapiat, et cui deberet esse amicus, inimicus existat. Ad sanandum ergo talem phreneticum, homines sanctos et charitatis igne accensos hortatur Spiritus sanctus, dicens: *Carbones ignis congeres super caput ejus.* Cum enim inimico tuo pio animo frequentius benefeceris; quamlibet sit impius et crudelis, barbarus et cruentus, tamen tandem aliquando erubescit et dolet, et pœnitere incipit quod admisit. Jam cum pœnitentiam cœperit agere, sensus rationalis, hoc est, caput ipsius, incipit charitatis igne succendi: et qui prius quasi frigidus et phreneticus contra te consueverat iracundiam retinere, spirituali calore de tua bonitate succensus incipit te toto corde diligere. Ecce quomodo sancti Patres hunc Scripturæ locum intelligendum esse dixerunt. Nam absit a sensu catholico, ut eo animo quisque boni aliquid inimico suo conetur impendere, ut eum pro hoc beneficio velit æterno incendio concremari. Unde cum grandi cautela fidei considerandum est et timendum, ne sequamur litteram occidentem; sed magis vivificantem spiritum diligamus.

[1] Ms. t., *reprehendens*.

(a) Alias, de Tempore 168.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Erat dubius Lovaniensibus, Verlino spurius, et Vindingo, qui observat hanc ipsam esse homil. 11 Cæsarii in Bibliotheca Patrum. De num. 1 vide Append. serm. 40, n. 6; 66, n. 3: de num. 2, serm. 15, n. 6, excerptum ex Pelag. Epist. ad Demetriad.: de num. 4, serm. 271, n. 4; 260, n. 2: de num. 5, serm. 273, n. 3, et supra serm. 29, n. 2; 41, n. 1; 140, n. 1; 174, n. 3: de num. 6, serm. 271, n. 6: de num. 7, serm. 4, n. 2, et 274, n. 2: de num. 8, serm. 275, n. 1; 295, n. 7; 301, n. 1; 273, n. 6.

6. *Jerusalem cœlestis : de pace muros habet, pacem non tenenti imperviοs.* Et illud, fratres charissimi, cum grandi tremore considerare debemus, quod in Psalmo terribiliter Spiritus sanctus dixit. Cum enim illam cœlestem Jerusalem, id est, congregationem omnium sanctorum, quæ cum Christo est regnatura, ad laudandum Dominum provocaret; cum dixisset, *Lauda, Jerusalem, Dominum*, addidit, *Qui posuit fines tuos pacem* (*Psal.* CXLVII, 12, 14). Ergo, ut ipsi videtis, Jerusalem illa cœlestis muros de pace habet constructos. Qui enim talem pacem et talem charitatem habet ut omnes diligat, et pro bonis orat ut meliores fiant, pro malis supplicat ut cito se corrigant; de qua parte voluerit intrare, illius cœlestis Jerusalem portas apertas merebitur invenire. Qui autem non vult habere talem charitatem, qualem et Christus præcepit, et Apostolus docuit, ex omni parte Jerusalem portas clausas inveniet. Et quia oleum charitatis habere noluit, clausis januis sponsi, cum illis fatuis virginibus illam metuendam audiet vocem : *Amen dico vobis, nescio vos unde sitis* (*Matth.* XXV, 12). Quomodo enim illis quinque virginibus, quæ charitatis oleum habuerunt, illa cœlestis Jerusalem aperiet januas suas, ut intrent in gaudium Domini sui : sic illis e contrario qui sine charitate veniunt, claudet, et æterna a se separatione repellet; et implebitur illud quod in Psalmo dicitur de Jerusalem, *Quoniam*, inquit, *confortavit seras portarum tuarum* (*Psal.* CXLVII, 13). Clausis portis et confirmatis seris, nunquam exiet amicus, nunquam intrare poterit inimicus : quia quomodo justus nunquam est exiturus a gloria, ita et peccator nunquam poterit liberari a pœna.

7. *Nihil nos a charitate separet.* Et ideo, si volumus ut ab istis malis nos dignetur divina pietas liberare, ut feliciter in illam cœlestem Jerusalem mereamur intrare, totis viribus laboremus ut in nobis impleatur illud quod Apostolus dixit, *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an periculum? an gladius?* et illud, *Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque principatus, neque potestates, neque altitudo, neque profundum, neque instantia, neque futura, neque creatura aliqua poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* VIII, 35, 38, 39). Ecce, sicut audistis, beatum Apostolum et apostolicos viros tanta ac tam terribilia a charitate Dei separare non poterant. Unde nimis dolendum est, quod cum illi a charitate Dei nec tormentis poterant separari, nos interdum otiosis fabulis separemur, et nonnunquam propter parvissimum convicium et cujuscumque miseri hominis detractionem ita derelinquimus charitatem[1], ut cum eo non solum multis diebus, sed etiam mensibus fortassis et annis nec loquamur, nec ad convivium venire velimus : et non attendimus quia dum nos invicem odio habemus, ita muros civitatis Jerusalem contra nos claudimus, ut nullus nobis aditus remaneat, per quem intrare possimus. Et quia civitas illa habitatorem Deum habet, et dicente Joanne evangelista, *Deus charitas est* (1 *Joan.* IV, 16); qui charitatem habere noluerit, qua fronte vel qua conscientia ad Dominum, qui est charitas, præsumet accedere?

8. *Nullus excusari potest, quod charitatem non teneat.* Hæc omnia, fratres charissimi, dum vobis paterna pietate frequenter insinuo, absolvo apud Deum conscientiam meam. Et quia nullus unquam erit, qui se in veritate excusare valeat, quod veram pacem et veram charitatem tenere non possit; totis viribus misericordiam Dei deprecemur, ut nobis illam charitatem, sine qua nullus unquam Deum videbit, insinuare et donare dignetur, ut nullis nec tormentis, nec damnis ac persecutionibus ab illius dilectione vel dulcedine separemur. Si jubetis, jam non est opus ut prolixiori vos sermone diutius fatigemus : et ideo jam ista quæ ad præsens dicta sunt, vestræ Charitati sufficiant, ut hæc Deo placita, quæ accepistis, sanctis cogitationibus velut munda animalia assidue ruminetis, et qualiter ea cum Dei adjutorio possitis adimplere, in vestris animis definiatis. Ea quæ sequuntur de amore inimicorum, aut die crastino, aut certe die dominico absque aliqua lassitudine corporis opportunius audietis; præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Ms. Theod., *delinquimus in charitate.*

SERMO CCLXXIII (a).

De diligendis inimicis, II (b).

1. *Charitas magnum peccatorum remedium. A nemine non potest cum Dei adjutorio haberi, cum in bona voluntate sita sit.* Scio et credo Charitatem vestram sapienter intelligere, non esse sine causa quod vos de vera et perfecta charitate tam frequenter admoneo. Hoc enim ideo facio, quia ad omnium peccatorum vulnera nullum medicamentum tam salubre et tam efficax esse cognosco. Additur et hoc, quod cum tam magnum sit veræ et perfectæ charitatis remedium, nullus tamen invenitur qui eam cum Dei adjutorio habere non possit. In reliquis operibus bonis interdum potest aliquis qualemcumque excusationem prætendere; in habenda autem dilectione nullus se poterit excusare. Potest mihi dicere aliquis, Non possum jejunare : numquid potest dicere, Non possum amare? Potest dicere, Propter infirmitatem corporis mei non possum a vino vel a carnibus abstinere : numquid potest dicere, Non possum diligere? Potest dicere, se virginitatem non posse servare; non posse res suas vendere, et pauperibus erogare : numquid potest dicere, Non possum inimicos meos diligere, et eis qui in me peccaverint indulgere? Nemo se circumveniat, fratres charissimi; quia Deus neminem fallit. Cum enim multa sint quæ propter fragilitatem humanam corporaliter non possumus implere; charitatem tamen in corde nostro, Deo inspirante, si in veritate volumus, sine aliqua dubitatione habere poterimus. Multa enim sunt quæ de horreo vel canava (c) vel cellario aliquoties proferre non possumus; de thesauro vero cordis nimis fœdum et turpe est, si aliquam excusationem prætendere videamur. Non enim ibi aut pedes laborant currendo, aut oculi videndo, aut aures audiendo, aut manus operando lassantur, ut nos per ipsam fatigationem excusare conemur. Non nobis dicitur, Ite ad Orientem, et quærite charitatem; navigate ad Occidentem, et invenietis dilectionem. Intus in corda nostra, unde nos iracundia excludere solet, redire jubemur, dicente propheta : *Redite, prævaricatores, ad cor* (*Isai.* XLVI, 8). Non enim, sicut jam dixi, in longinquis regionibus invenitur quod a nobis Dominus repetit : intus ad cor nostrum nos mittit. In nobis enim posuit quod requirit, ubi tota charitatis perfectio in animi bonitate vel voluntate consistit : de qua voluntate vel bonitate pastoribus Angeli clamaverunt, *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Et ideo quia nulla nobis ante tribunal Christi excusatio esse poterit : cum Dei adjutorio totis viribus laboremus, ut in animis nostris plus prævaleat bonitas quam malitia, plus patientia quam iracundia, plus benignitas quam invidia, plus humilitas quam superbia : et ut totum brevi sermone concludam; sic

(a) Alias, de Tempore 61.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ambiguus erat Lovaniensibus, falsus Verlino et Vindingo. Inter Cæsarianos Stephani Baluzii cura ex Regio codice impressos exstat ordine septimus. In aliis etiam, quos exploravimus, veteribus libris prælert nomen Cæsarii : prætereaque in iisdem manuscriptis proxime subjungitur superiori sermoni, sub cujus finem Cæsarius pollicebatur se de ea re dicturum, quam hoc subsequente sermone pertractat. De num. 1 vide Appendicis serm. 62, n. 2; 223, n. 3, et 271, n. 4; 141, n. 2; 209, n. 1; 225, n. 5 : de num. 3, serm. 272, n. 4; 62, n. 5 : de num. 5, serm. 62, n. 6; 260, n. 4; 107, n. 3 : de num. 6, serm. 274; 210, n. 5; 225, n. 5; 272, n. 8; clausulam concilii Arausicani 2, et clausulam serm. 28, 271.

(c) Vide supra, serm. Append. 141, n. 2, cum nota.

totum cor nostrum obtineat charitatis dulcedo, ut in nobis amaritudo odii locum habere non possit.

2. *Frustra dicit quis se inimicos diligere non posse.* Sed dicit aliquis: Nulla ratione possum inimicos meos diligere. In omnibus Scripturis Deus tibi dixit quia potes: tu e contrario non posse respondes. Considera nunc, utrum Deo an tibi debeat credi [1]. Et ideo quia mentiri non potest Veritas, jam vanas excusationes suas relinquat humana fragilitas: quia nec impossibile aliquid potuit imperare qui justus est: nec damnaturus est hominem pro eo quod non potuit vitare, qui pius est. Quid tergiversamur incassum? Nemo enim quantum possumus melius novit, quam qui nobis ipsum posse donavit. Tot viri, tot mulieres, tanti pueri, tantæ et tam delicatæ puellæ flammas, et ignes, et gladios, et bestias pro Christo æquanimiter pertulerunt: et nos stultorum hominum convicia dicimus tolerare non posse; et interdum pro parvissimis damnis, quæ nobis malorum hominum nequitia inferuntur, si possumus, etiam usque ad mortem illorum nostras injurias vindicamus! Unde nescio qua fronte vel qua conscientia cum omnibus sanctis in æterna beatitudine partem habere desideramus; quorum exempla sequi nec in rebus minimis acquiescimus.

3. *Scripturæ locum in sui gratiam afferunt, sed hoc præcipue Dei amor innuitur. Deus amavit non amantes, et in hoc vult nos ipsum imitari. Phrenetici sunt qui nos vexant.* Sed sunt aliqui qui testimonium Scripturæ divinæ iracundiæ suæ æstimant suffragari. Dicunt enim scriptum esse, *Amat anima mea amantem se:* et dum auctoritatem divinam male intelligunt, de medicamentis sibi vulnera faciunt. Qualiter autem hoc et debeat et possit intelligi, attendat Charitas vestra, *Amat,* inquit, *anima mea amantem se.* Licet et de omnibus [2] secundum litteram sentiri debeat, tamen certius de Deo intelligi debet, quia nullus nos melius quam ipse diligit. Nam si boni tantummodo amandi sunt, quid dicimus de Deo nostro, de quo scriptum est, *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* [3] (*Joan.* III, 16)? Quid enim boni fecerat mundus, ut illum sic diligeret Deus? Omnes enim homines non solum malos, sed etiam originali peccato mortuos Christus Dominus noster invenit. Et tamen etiam cum tales essemus, dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis: ac per hoc amavit etiam non amantes, sicut et Paulus apostolus dicit, *Christus pro impiis mortuus est* (*Rom.* V, 6); et per ineffabilem pietatem universo humano generi hoc exemplum dedit, dicens: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29). Quod et beatus Petrus apostolus in Epistola sua similiter præcepit, dicens: *Christus passus est pro nobis, relinquens vobis exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). Quod exemplum Domini secuturi sumus? numquid ut mortuos suscitemus? numquid ut supra mare pedibus ambulemus? Non utique; sed ut simus mites et humiles corde; et non solum amicos, sed etiam adversarios diligamus: *Ut sequamini,* inquit, *vestigia ejus.* Dixit hoc etiam beatus evangelista Joannes: *Qui dicit se in Christo manere, debet quomodo ille ambulavit, et ipse ambulare* (I *Joan.* II, 6). Quomodo Christus ambulavit? In cruce enim positus pro inimicis oravit, dicens: *Pater, ignosce illis: quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Phrenetici enim sunt, et a contrario spiritu possidentur, et ut nos persequantur, majorem persecutionem a diabolo patiuntur: et ideo magis ut liberentur quam ut damnentur orare debemus. Sic enim fecit beatus Stephanus, qui gloriosissimo primus Christi vestigia secutus est. Cum enim duris saxorum imbribus cæderetur, pro se stans oravit; pro inimicis vero suis positis genibus totis viribus clamavit et dixit: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII, 59). Si ergo putamus nos non posse imitari Dominum nostrum, imitemur saltem conservum nostrum. Imitemur etiam et beatum Jacobum: qui et ipse cum a Judæis lapidaretur, flexis genibus pro suis persecutoribus supplicavit.

4. *Inimicorum dilectio non est consilium, sed præceptum.* Dominus quoque in Evangelio ut inimicos diligere debeamus non dedit consilium, sed præceptum. Aliud est consilium, aliud præceptum. Consilium datur, ut virginitas conservetur, ut a vino et a carnibus abstineatur, ut vendantur omnia, et pauperibus erogentur. Præceptum vero datur, ut justitia custodiatur, ut omnis homo divertat a malo, et faciat bonum. Denique de virginitate dicitur, *Qui potest capere, capiat* (*Matth.* XIX, 12): de justitia vero non dicitur, Qui potest facere, faciat: sed, *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (*Id.* III, 10). Consilium qui libenter audierit et fecerit, majorem gloriam habebit. Præceptum qui non impleverit, nisi pœnitentia subvenerit, evadere pœnam non poterit. Sic enim præcepit Dominus: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus vestris et calumniantibus vobis* (*Id.* V, 44). Et si quæris quam mercedem accipies; audi quod sequitur: *Ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est* (*Ibid.*, 45). Advertite, quia si inimicos non diligimus, filii Dei esse non possumus. Et qua fronte dicimus in oratione, *Pater noster, qui es in cœlis?* aut qua conscientia dicere poterimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus* (*Id.* VI, 12).

5. *Qui nonnisi se amantes amat, ab ethnicis et bestiis non distat. Charitas vera.* Sed dicit aliquis: Ego audio Scripturam dicentem, *Amat anima mea amantem se.* Amas filios et parentes? Amat et latro, amat et draco, amant et lupi, amant et ursi. Si enim amantes non diligimus, si filios vel parentes despicimus, pejores leonibus et supradictis bestiis sumus: si vero amantes tantum diligimus, nihil ab ipsis bestiis distare videmur. Sic et ipse Dominus dixit: *Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne et publicani hoc faciunt? Et si salutaveritis fratres vestros tantum, quid amplius facietis? Nonne et ethnici hoc faciunt* (*Id.* V, 46, 47)? Qui ergo solos amicos diligunt, sicut ipsi videtis, adhuc in hac parte publicanis et Gentibus similes sunt. Ut ergo superiores et Gentibus et bestiis simus, etiam inimicos et adversarios diligamus; et timeamus illud quod Dominus in Evangelio dixit: *Serve male, omne debitum dimisi tibi quia rogasti me; nonne et te oportuit misereri conservo tuo, sicut et ego tui misertus sum?* Et quid postea? *Tradidit eum tortoribus, donec redderet universum debitum. Sic,* inquit Dominus, *Pater meus cœlestis faciet vobis, si non dimiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris* (*Id.* XVIII, 32-35). Et iterum ipse Dominus ait: *In hoc cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 35). Et iterum: *Hoc est mandatum meum, ut invicem diligatis* [1] (*Id.* XV, 12). Et iterum: *Qui universam legem compleverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* (*Jacobi* II, 10). Quod est hoc unum, nisi quod supra diximus, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34)? quod, inquam, est hoc unum, nisi illud quod Apostolus dicit, *Omnis lex in uno sermone completur, Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Galat.* V, 14)? Sed ne forte aliquis dicat, locum hunc non sic debere intelligi: audiat de hoc mandato iterum Apostolum sublimi voce clamantem, *Si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3). Ipsa est vera et germana charitas, quæ non solum usque ad amicos, sed etiam usque ad ipsos pervenit inimicos: sicut et Dominus noster tantam circa genus humanum cognoscitur habere charitatem, ut non solum supra bonos, sed etiam supra malos pluviam dare, et solem suum quotidie oriri concedat.

[1] Ms. Theod. *debeas credere.*
[2] Ms. r., *hominibus*
[3] Ms. t. addit, *pro mundo.*

[1] Hæc verba: *Et iterum: Hoc est mandatum meum, ut invicem diligatis*, adduntur ex codice collegii Claromontani.

6. *Conclusio*. Etiam et illud ante omnia cum grandi reverentia et timore recolere et retinere debemus, quod Dominus in Evangelio dixit : *Si dimiseritis*, inquit, *hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra : si non dimiseritis, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 14). [In potestate nostra positum est, qualiter in die judicii judicemur. Unde nescio qua fronte indulgentiam peccatorum suorum ante tribunal Christi obtinere poterit, qui Deo præcipiente inimicis suis veniam dare non acquiescit.] Apostolus etiam prædicat dicens, *Nemini malum pro malo reddentes. Benedicite persequentibus vos; benedicite, et nolite maledicere* (*Rom.* XII, 17, 14) : et iterum, *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Ibid.*, 21) : et iterum, *Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed e contrario benedicentes* (I *Petr.* III, 9). Beatus quoque evangelista Joannes, qui supra pectus Domini in cœna recubuit, in Epistola sua ita nos admonet, dicens, *Qui odit fratrem suum, homicida est; et scitis quia omnis homicida non habet in se vitam æternam manentem* (I *Joan.* III, 15) : et iterum, *Qui dicit se in lumine manere, et fratrem suum odit, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo vadat; quia tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*Id.* II, 11). Hoc loco fratrem omnem hominem debemus accipere. Dicit etiam ipse beatus Joannes, *Si quis dixerit, Diligo Deum, et fratrem suum odit, mendax est : qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere* (*Id.* IV, 20)? Sed jam [1], si jubetis, ista sufficiant. Sunt enim innumerabilia tam in Novo quam in Veteri Testamento, quæ causam, de qua loquimur, validissimis testimoniis confirmare videntur, quæ omnia longum est ut nunc Charitatis vestræ auribus intimentur. Sed a sanctis animabus etiam parva pro magnis accipiuntur : quia et revera cui parva [2], sed tamen magna, non prosunt, plura prodesse nihil poterunt. Ergo, fratres charissimi, considerantes illud quod jam sæpe dictum est, quia *omnis lex uno sermone impletur* in nobis, id est, *Diliges proximum tuum sicut te ipsum*; non solum amicos, sed etiam inimicos diligite [quia quicumque hoc implere nolunt, reliqua illis opera bona prodesse non poterunt. Et ideo ita omnibus inimicis vestris dimittite [3]]; ut cum secura conscientia possitis in oratione dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXIV (*a*).

Admonitio ista continet quomodo pius et misericors Dominus in potestate nostra posuerit qualiter in die judicii judicemur, et quod unicum ac singulare medicamentum sit contra omnia peccata, et quod nullus unquam in veritate se poterit excusare quod non possit diligere inimicos suos.

1. *Facilia cuique Deus providit medicamenta. Præcipua sunt duo eleemosynarum genera*. Pius et misericors Dominus sciens fragilitatem generis humani sine qualibuscumque peccatis præsentem vitam non posse transigere, talia medicamenta dignatus est providere, quæ non solum divites, sed etiam pauperes possint peccatorum suorum vulneribus adhibere. Quæ autem sunt ista medicamenta? Illa utique duo de quibus Dominus dixit, *Date, et dabitur vobis, dimittite et dimittetur vobis* (*Luc.* VI, 37 38). *Date et dabitur vobis*, pertinet ad eleemosynam quæ datur esurientibus, nudis atque captivis : *Dimittite, et dimittetur vobis*, pertinet ad eleemosynam per quam indulgetur omnibus inimicis. Si se pauper voluerit quisque excusare quod esurientem pascere, nudum vestire, captivum liberare non possit; nullatenus in veritate poterit dicere non posse suis inimicis vel adversariis indulgere, ut preces quas nobis judex peritus [1] cœlestis dictavit, securus in oratione dominica dicat, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12); et illam evangelicam sententiam sine aliquo metu audiat, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra : si autem non dimiseritis, nec Pater vester dimittet peccata vestra* (*Ibid.*, 14 *et* 15). Satis nobiscum delicate agitur, quando in nostra potestate ponitur qualiter in die judicii judicemur. Si dimiseritis, inquit, dimittetur vobis : si non dimiseritis, non dimittetur vobis.

2. *Inimico facile ignoscit memor quid Deo debeat. Ea porro debita aliter solvi nequeunt, nec excusari queunt non solventes*. Sed dicit aliquis : Non possum indulgere inimicis meis. Si non habes peccatum quod tibi indulgeat Deus, licet tamen forte, potes dicere quod non velis indulgere proximo tuo. Si vero incomparabiliter plus peccasti tu Deo quam in te peccaverit homo; quare jubente Domino non dimittis parum, ut tibi Deus dignetur dimittere multum? Non enim præcepit vobis Deus jejunare plus quam potestis, et a vino vel a carnibus abstinere, vigiliis vos frequentius affligere, ad Orientem vel ad Occidentem cum infinitis laboribus vel periculis navigare; nihil horum nobis imponitur : sed hoc nobis jubetur, ut attentius arcam conscientiæ nostræ considerantes, nullum hominem in hoc mundo odio habeamus, implentes illud quod ipse Dominus ait, *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite eis similiter* (*Id.* VII, 12). Et quia nullus est qui quod aut in Deum aut in hominem peccaverit, sibi dimitti non velit; quare non facimus aliis quod nobis fieri volumus : ut fiat in nobis illud quod ait Apostolus, *Omnis lex in uno sermone impletur, Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Galat.* V, 14)? Unde opus est ut nosmetipsos minime falsa securitate decipiamus, credentes quod si noluerimus proximis nostris dimittere, peccatorum nostrorum indulgentiam mereamur accipere. Cum grandi enim tremore consideranda est illa terribilis et metuenda Domini nostri sententia, quam servus ille crudelis meruit audire : *Serve male, debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me; nonne ergo oportuit et te misereri conservo tuo, sicut et ego tui misertus sum?* Et quid post hæc? *Tradidit eum tortoribus, donec redderet omne debitum*. Et ut hoc etiam tardioribus insinuaret, adjecit : *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non dimiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris* (*Matth.* XVIII, 32-35). Cum enim absque ullo labore corporis, si toto corde dimittimus fratribus nostris, possimus indulgentiam pro omnibus peccatis nostris promereri; quam excusationem in die judicii habere poterimus, si hoc quod ipso adjuvante facillime possumus, implere negligimus? Ubi sine dubio sententiam in nobis impleturus est Dominus noster; ut in quo judicio judicaverimus, in eo judicio judicetur de nobis; et secundum mensuram per quam proximis nostris indulgentiam dederimus, remittatur nobis (*Id.* VII, 2). Qui enim hæc implere noluerit, ipse sibi januam divinæ misericordiæ claudit.

3. *Horum alia opera inania sunt*. Quamlibet aliqua opera bona quisque fecerit, omnia evacuabuntur, si in eo charitas vera non fuerit, quæ non solum ad amicos, sed etiam usque ad ipsos perveniat inimicos : quia non mentitur beatus Paulus apostolus, in quo Christus locutus est, dicens, *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ut ardeat, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3). Et quia radix omnium

[1] Sic melius ex eodem Ms. [*etiam*.]
[2] Alias, *pauca*.
[3] Quæ hic et supra ansulis includuntur, desiderantur in Mss.

(*a*) Homilia est Cæsarii ex editis a Baluzio nona : quam insuper in Bibliotheca Patrum habebamus homiliæ Eligii octavæ insertam. De num. 1 vide Appendicis serm. 308, n. 1; 310, n. 5, et 235, n. 5 : de num. 2, serm. 225, n. 6; 267, n. 2 : de num. 3, serm. 107, n. 3 : de num. 4, serm. 159, n. 2; 50?, n. 4 : de num. 6, Tractatum 18 in Joan.

[1] Forte, *jurisperitus*.

malorum est cupiditas (I *Tim.* vi, 10), et radix omnium bonorum est charitas; quid prodest homini si mille ramos aut cum floribus aut cum pomis pulcherrimis et amœnissimis habeat, si radix in eo viva et vera non fuerit? Quomodo enim evulsa radice cupiditatis [1], omnes rami protinus arescunt et pereunt; ita qui per odium et iracundiam radicem in se charitatis exstinxerit, nihil in eo unde ad vitam æternam perveniat remanebit.

4. *Eleemosynæ inanes. Cur velit Deus eleemosynam fieri.* Ille vero qui supradicta mala in corde servat, et credit se multis eleemosynis peccata ipsa posse redimere, audiat Dominum in Evangelio dicentem, *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* v, 23, 24). Sententia ista evidenter ostendit, quod sacrificium offerre vel eleemosynam dare nihil proderit, nisi prius reconciliatio inimici præcesserit. Nam quod etiam orationem nostram Deus non velit audire, si odium voluerimus in corde servare, ipse in Evangelio dixit, *Qui habet mandata mea hæc et facit ea, ipse est qui diligit me* (*Joan.* xiv, 21); et, *Quid prodest quod dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis ea quæ dico* (*Luc.* vi, 46)? Quæ sunt ista quæ Dominus specialiter se dixisse asseruit? Illa utique quæ ad pacem et concordiam pertinent: *Diligite inimicos vestros, benefacite iis qui vos oderunt* (*Matth.* v, 44); et illud, *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan.* xiii, 35). Nam si eleemosynas largius damus, et secundum Christi præcepta inimicis nostris non indulgemus; substantiam Deo offerimus, et animam nostram adversario subjugamus. Etiam videte si justa ac Deo placita possit esse ista divisio. Non enim tam res nostras, quam nos ipsos desiderat Deus. Nam quia nos scit multum amare terrenam substantiam, ideo vult sibi offerri quod amamus; ut secundum illius præceptum, ubi præcesserit thesaurus noster, illuc sequatur et cor nostrum (*Matth.* vi, 21), et sacerdote dicente, Sursum corda, cum secura conscientia respondere possimus, nos habere ad Dominum.

5. *Recapitulatio.* Quis enim non contremiscat illam, quam et frequenter suggessimus et jugiter insinuare debemus, beati Joannis apostoli sententiam? *Qui*, inquit, *odit fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* iii, 15): et iterum, *Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc* (*Id.* ii, 9): et, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat; quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*Ibid.*, 11). Et illud, *Itinera eorum qui injuriam retinent malefacti, in morte.* Et quia, secundum hæc quæ supra suggessimus, nulla nobis vel umbra alicujus excusationis remanet, totis viribus cum Dei adjutorio laboremus implere quod præcepit, ut mereamur accipere quæ promisit. Et ut reliqua opera bona, quæcumque inspirante Deo facimus, non perdamus, charitatem velut matrem bonorum omnium fideliter Domino inspirante servemus. Et ut hæc quæ supra suggessimus, plenius et evidentius possitis agnoscere, parum aliquid de opere sancti Augustini ad rem de qua suggessimus pertinentem [2] credidi adjungendum, quo manifestissime probetur nullum hominem posse Dei misericordiam promereri, qui duo præcepta charitatis contemnens, inimicis suis neglexerit toto corde dimittere.

6. *Quadragenarii numeri mysterium. Languet qui duo minus habet. Dilectio Dei: dilectio proximi.* Sanctus Augustinus episcopus, cum de illo paralytico, qui triginta et octo annos habebat in infirmitate sua, tractaret, sic ait: Quadragenario numero, fratres charissimi, cursus vitæ nostræ et conversatio nostra in Scripturis divinis mystice designatur. Ideo enim et ante Pascha, quod præsentem vitam significat, quadraginta dierum jejunium observamus; ut Pascha, quod æternæ vitæ imaginem gerit, cum gaudio celebrare possimus. Ideo et Moyses quadraginta diebus jejunavit (*Exod.* xxxiv, 28), et Elias similiter quadraginta (III *Reg.* xix, 8), et Dominus ac Salvator noster quadragenarium jejunium consecravit (*Matth.* iv, 2); et in eremo populus Israeliticus quadraginta annis demoratus est, postquam meruit de Ægypto liberari (*Deut.* viii, 2). Unde sicut videtis, fratres charissimi, quadragenarius iste numerus bonorum christianorum et sanctorum omnium figuram significare videtur. Languidus vero ille, de quo in Evangelio legimus quia jacebat, typum generis humani habere videbatur. Quod autem triginta et octo annos in languoribus positus erat, de illo quadragenario numero, quem supra diximus, duo minus habens: videamus quæ sunt ista duo quæ deerant illi numero consecrato. Et quæ erunt, fratres, nisi duo præcepta charitatis, dilectio videlicet Dei et dilectio proximi; quæ duo talia sunt, ut sine ipsis reliqua nihil prosint? Et si quæ sint opera bona, et virginitatem vel martyrium quis habeat, si ista duo, in quibus tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* xxii, 40), non habuerit, languidus et paralyticus jacet. Venit ergo Christus, et per gratiam Spiritus sancti exhibuit nobis ista duo, ut diligeremus Deum, diligeremus et proximum. Denique et pro illo qui inciderat in latrones duos denarios dedit (*Luc.* x, 35), et apud Samaritanos duos dies transegit (*Joan.* iv, 40), uti eos in charitate Dei et proximi confirmaret. Et vidua illa, in typum Ecclesiæ, duo æra misit in gazophylacium (*Luc.* xxi, 2), et Dominus ad prædicandum charitatem binos discipulos destinavit [1] (*Id.* x, 1). Ista enim duo, ut diximus, ante adventum Christi humanum genus habere non meruit. Attendite, fratres, quia et Dominus duo dixit, illa utique ei (*a*) deesse videbantur: *Surge, tolle grabatum tuum* (*Joan.* v, 8). Ista duo languidus ille minus habebat. Quid est, *Surge*, nisi, Dominum dilige? Omnis enim qui Deum diligit, sursum cor habet. Et quid est hoc, *Tolle grabatum tuum*; nisi, Dilige proximum tuum? quæ dilectio proximi in portando grabatum designatur. Apostolus dixit, *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* vi, 2). Si ergo præventus fuerit in aliquo frater tuus, portetur a te; et si tu præventus fueris, sustineat te. Ergo surge, dilige Deum, et tolle grabatum tuum. Dilige proximum tuum, id est porta onus in quo requiescas. Ista duo humano generi necessaria erant. Sed habere ea in se omnino non poterant; quia *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris*, non ex nobis, sed *per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* v, 5): ipso adjuvante qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXV (*b*).

Quare sancti viri et justi in hoc sæculo in peccatoribus vindicaverint (*c*).

1. *Cur in veteri Lege peccata corporaliter punita. Ira Moysi sine iracundia. Ardet zelo Dei, et dilectione populi. Idem de Phinees sentiendum.* Judicia Dei, fratres charissimi, plerumque sunt occulta, nunquam tamen injusta. Et quia in Lege de quibusdam peccatoribus legimus a sanctis viris in præsenti sæculo vindicatum; qua ratione factum sit, subtilissima fidei puritate debemus aspicere. Quia enim in Veteri Testamento peccata puniri corporaliter videbantur, omnibus præbebantur exempla, quoties aliquibus irrogabantur digna supplicia. Quod tamen non quisque ut voluisset de populo secundum suam iracundiam exer-

[1] Forte, *arboris*.
[2] Melius profecto legeretur, *pertinens*. M.

[1] Eligius, *et Dominus ad prædicandum bipertita charitate discipulos destinavit*.
(*a*) Forte, *quæ*.
(*b*) Alias, ex Vignerianis 58.
(*c*) In manuscriptis tribuitur Cæsario, estque inter Homilias ipsius nomine a Stephano Baluzio vulgatas postrema. De num. 1 vide Appendicis serm. 15, n. 3, et 31, n. 1: de num. 3 et 4, serm. 41, nn. 1, 2

cebat; sed præpositi vel judices, ut cæteri metum haberent, justissime vindicabant. Denique beatus ille Moyses, de quo legimus quod mitis fuerit super omnes homines (*Num.* XII, 3), descendens de monte, quia populum idolis sacrificasse cognovit, tria millia de populo jussit interfici (*Exod.* XXXII, 27); non ut iracundiæ suæ satisfaceret, sed ut Dei injuriam vindicaret; et ut cæteri videntes, nunquam talia peccata exercere præsumerent. Et ut intelligamus quo animo hoc fieri jusserit, regressus ad Dominum supplicavit, dicens: *Si non dimiseris populo tuo peccatum suum, dele me de libro tuo quem scripsisti* (*Ibid.*, 32). Ecce veram et integram charitatem. Paucos interfici jussit [1], ut sexcenta millia, exceptis mulieribus et parvulis, liberaret; quia nisi ille zelo Dei commotus in paucos vindicasset, cunctos Dei justitia perdidisset. Beatus quoque sacerdos Phinees unum de principibus cum alienigena concumbentem manu propria gladio interfecit. Et quo animo hoc egerit, Dominus ipse testimonium dedit, dicens: *Phinees zelo meo commotus placavit iram meam, ut non disperderem populum meum* [2] (*Num.* XXV, 11). Hoc enim fecit Phinees non carnali odio, sed zelo et amore divino; non ut se vindicaret, sed ut populum de Dei iracundia liberaret.

2. *Nec alius Eliæ animus, et dum milites igne cœlesti consumuntur, et dum sacerdotes occidi jubet, utpote actus Spiritu sancto.* Quam rem et beatum etiam Eliam fecisse cognoscimus: ad quem cum superbissimus et sacrilegus rex quinquagenarium cum suis militibus destinasset, mandans ei ut ad se venire deberet; beatus Elias dolens de perditione populi sui, quem impius ad idola colenda persuaserat, in Spiritu sancto dixit ut descenderet ignis de cœlo, et consumeret eos, ut istis percussis in corpore, alii sanarentur in corde. Sed quia nihil apud eos medicamentum spirituale prævaluit, etiam et alium quinquagenarium, qui et ipse cum superbia venerat, Spiritus sanctus per os Eliæ cum suis interfici jussit. Quam rem qua pietate Spiritus sanctus, vel quo animo Elias fecerit, humilitas illius quinquagenarii, qui tertio loco venit, ostendit (IV *Reg.* I, 9-14). In quo evidenter agnovimus, quod si se prius humiliasset fragilitas humana, statim indulgentiam dedisset divina misericordia. Neque enim credendum est quod illi ideo ad Eliam missi fuerint, ut illum interficerent, sed potius ut ad regem vocarent. Et ideo beatus Elias non iracundiæ suæ satisfecit, sed Dei potius injuriam vindicavit. Hoc etiam de sacerdotibus idolorum de monte Carmelo exercuit [3], quando omnes interfici jussit (III *Reg.* XVIII, 40); scilicet ut falsa religio cum suis exstincta doctoribus veræ religioni locum in humanis cordibus daret. Quod totum beatus Elias non sua virtute, sed potentia sancti Spiritus exercuisse credendus est. Denique si vis scire solus ipse Elias qualis fuerit, quando eum paulisper sancti Spiritus gratia, ut eum probaret, deseruit, unius meretricis minas ferre non potuit, sed fugit in deserto viam quadraginta dierum. Ille ergo, qui suppeditante gratia Dei per Spiritum sanctum cœlum verbo clauserat, et ultrices flammas de supernis venire fecerat, unius meretriculæ sermones sustinere non potuit. Hoc ideo dixi, ut agnoscamus quia totum illud non tam Elias, quam Spiritus sanctus exercuit per Eliam. Et ideo nefas est credere quod beatus Elias in his quos fecit interfici, se voluerit vindicare.

3. *Elisæus irrisus quid repræsentet. Cur vindictam petierit.* Hoc etiam de beato Elisæo sentire debemus, cui cum luxuriantes pueri clamarent, *Ascende, calve; ascende, calve* (IV *Reg.* II, 23); Spiritus sanctus qui in ipso habitabat, imperavit ut ascenderent duo ursi, et lacerarent quadraginta duos pueros. Quod licet in mysterio factum fuerit, et significaverit Domini passionem, quando irridentes Judæi clamaverunt, *Crucifigatur, Crucifigatur* (*Matth.* XXVII, 23), sicut illi clamaverant, *Ascende, calve; ascende, calve;* id est, ascende in crucem in loco Calvariæ: tamen etiam secundum litteram, ideo pauci percussi sunt, ut plurimi sanarentur; ut quia Prophetas Judæi non solum contemnebant, sed etiam irridebant, tali plaga percussi agnoscerent potentiam Spiritus sancti. Sed quia emendare se noluerunt, clamat ipse Spiritus sanctus alibi per prophetam, *Percussi filios vestros, et disciplinam non recepistis* (*Jerem.* II, 30). Si ergo hoc Spiritus sanctus operatus est, nefas est beato Elisæo aliquid imputari; quia et revera tantam potentiam solus homo sine Spiritu sancto habere non potuit. Nam si sancto Elisæo aliquid imputamus, quasi de Dei justo judicio disputare præsumimus.

4. *Zelus idem in Petro.* Et ne forte hoc in solo Veteri Testamento factum fuisse putemus; attendite illum beatissimum ac mitissimum apostolum Petrum, et videte quid per eum de Anania et Saphira fuerit Spiritus sanctus operatus (*Act.* V, 5-10). Quod utique non ideo factum est, ut se beatus Apostolus vindicaret, qui nullam ab eis pertulisse injuriam videbatur: sed Spiritus sanctus per os ejus pullulans exemplum pessimum infidelitatis in ipsa radice succidit. Hæc ergo omnia spiritualiter et fideliter cogitantes, nihil sinistrum de sancto justorum zelo vel judicio suspicemur: quam rem nobis ipse Dominus et Salvator noster præstare dignetur, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXVI (a).

De dilectione parentum, et de decimis.

1. *Parentibus debetur honor, amor, et in penuria subsidium. Pauperes parentes nonnulli despiciunt, ipsis forte meliores.* Legimus, fratres charissimi, monente nos Domino per prophetam, parentibus nostris et honorem semper et amorem impendere; et si forte evenerit ut aliqua paupertate laborent, necessitates eorum secundum quod possumus sublevare. Sic enim ait: *Si videris*, inquit, *nudum, cooperi eum, et domesticos seminis tui ne despexeris* (*Isai.* LVIII, 7). Hoc loco, *domesticos seminis*, parentes nostros intelligi voluit. Sed dicit aliquis: Quis est qui parentes suos odio habeat, ut hoc pro magno Dominus admonuerit per prophetam? Sine dubio, fratres, scivit Spiritus sanctus nonnullos homines, qui cum ad aliquos honores aut divitias undecumque acquisitas pervenerint, ita parentes suos pauperes despiciunt, ut eos nec videre dignentur. Quod si fecerint, non solum peccatum, sed etiam grave crimen se admisisse non dubitent. Et forte evenit ut ille per divitias et superbiam crimina grandia vel peccata committat, et parentes sui pro ipsa paupertate et humilitate et simplicitate justitiam teneant; et qua fronte dedignatur [1] attendere parentes suos innocentes et justos, cum sit ipse peccator et impius? Si quis ergo idoneus est, si aliquos parentes habuerit pauperes; ipsis prius necessaria tribuat, et sic indigentibus extraneis eleemosynam faciat: quia reliquis pauperibus si tu non dederis, dabit alius; parentibus vero tuis pauperibus, si tu nihil largitus fueris, difficile est ut alius largiatur.

2. *Eleemosynarum ordo legitimus. De opibus nostris quid nostrum; quid alienum?* Ipse est eleemosynarum ordo justus atque legitimus, ut prius tibi et tuis victum et vestitum sufficientem et mediocrem, non pomposum nec deliciosum provideas; deinde, sicut dixi, si qui sunt pauperes de parentibus tuis, quantum prævales largiaris; deinde servos et ancillas tuas

[1] Ms. collegii Claromontani: *Ecce vera et integra charitate paucos interfici jussit.*

[2] In eodem Ms., *ut non disperderem universum populum meum.*

[3] In eodem Ms., *in monte Carmelo.*

[1] Ms., *infelix dedignatur.*

(a) Cæsarii nomen in manuscriptis præfert, et ipsum est in Bibliotheca Patrum homilia 21. De num. 1 vide Appendicis serm. 265, n. 2, et 270, n. 3: de num. 2, serm. 69, n. 8; 277 subseq., n. 3: de num. 3, serm. 115, n. 4: de num. 4, serm. 277, n. 3, et 308, n. 2: de num. 6, serm. 10, n. 5; 140, n. 5.

nec esurire neque algere permittas: et post hæc quidquid tibi Deus, sicut dixi, excepto victu et vestitu dederit, non in terreno, ubi fures effodiunt et furantur, sed in cœlesti thesauro recondas: ut ubi fuerit thesaurus tuus, ibi sit et cor tuum (*Matth.* VI, 20 *et* 21); et cum sacerdos clamaverit, Sursum corda, securi et in veritate respondeamus, Habemus ad Dominum. Quæcumque enim Deus, excepto mediocri et rationabili victu et vestitu, sive de quacumque militia, sive de agricultura contulerit, non tibi specialiter dedit, sed per te pauperibus eroganda transmisit: si nolueris dare, noveris te res alienas auferre; quia, sicut dixi, hoc solum nostrum est, quod nobis vel nostris rationabiliter sufficit. Quidquid superfuerit, Deus noster, sicut dixi, pauperibus erogandum transmisit.

3. *Decimæ injuste denegantur, cum ex jure novem partes deberentur.* Ac sic non solum decimas dare debemus, sed etiam de novem partibus, quidquid solutis tributis, vel expletis sumptibus nostris remanserit, quasi aliis transmissum fideliter erogare debemus. Quod tamen si fecerimus, vere nostra sunt quæ donamus: si vero non facimus, nec illa nostra sunt quæ servamus, nec nos ipsi nostri sumus qui servare videmur. Et tamen, fratres, non video qua fronte illi non offerimus decimum, a quo accepimus totum. Si velit Deus rationem facere nobiscum et dicere, Terram quam colis ego feci, te ipsum qui colis et servos tuos ego feci, animalia quæ te ad colendum adjuvant ego condidi; calorem solis ego tribuo, pluviam temporibus suis ego dispenso, ipsam sementem quam spargis ego concedo: si ad justitiæ rationem attendis, tibi debes decimam reservare, et mihi novem partes dare. Nec hoc quæro, misericors esse volo: exemplum tibi præbeo, ut quomodo misertus sum tui, sic miserearis tu pauperis. Si ergo, fratres, justam rationem nobiscum voluerit facere Deus, numquid est quod respondere possimus? Et licet in multis sanctarum Scripturarum locis nos de his rebus admoneat Deus; tamen per Apostolum specialiter clamat et admonet, dicens: *Habentes victum et vestitum, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem: quia radix omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes naufragaverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis. Tu vero, homo Dei, hæc fuge; sectare vero justitiam, pietatem et fidem* (I *Tim.* VI, 8 11). Rogo vos, fratres, ut de Scripturis reliquis taceamus, sententia ista apostolica cui christiano non sufficit [1]? Vere dico, fratres, quod qui sub tali tonitruo de avaritiæ somno non surgit, non dormiens, sed mortuus esse credendus est.

4. *Necessitas et modus ad Dei misericordiam fugiendi. Superfluum non dans invadit alienum.* Et ideo, fratres, quia pro ista fragilitate carnali multis peccatis, tanquam circumvolantibus muscis, assidue inquietamur atque compungimur, ad portum misericordiæ Dei inter procellas et tempestates mundi istius festinemus. Forte aliquis interrogat, quomodo ad hunc portum valeat pervenire. Audiat Christum dicentem, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* V, 7): et iterum, *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Ergo istam Apostoli sententiam, si evadere de pelago mundi hujus volumus, ante oculos semper habere debemus. Sufficiat nobis habere victum et vestitum, non pomposum, non deliciosum: et quidquid amplius Deus dederit, non negetur usibus pauperum; quia per nos ipsis probatur esse transmissum. Et si id quod nobis superfluum est non dederimus, res alienas invasimus: et quanti pauperes cum nostra scientia fame mortui fuerint, causas nobiscum ante tribunal Christi dicturi sunt.

[1] Sic melius Ms. [*sententia ista apostolica unicuique christiano sufficit.*]

5. *Eleemosynarum duo genera. Sine se invicem nihil prosunt.* Et quia duo sunt eleemosynarum genera, unum quod pauperibus erogamus, aliud quod vicinis vel fratribus nostris, quotiescumque in nobis peccaverint, indulgemus: utrumque Deo auxiliante faciamus; quia unum sine alio nihil prodest. Si pauperi porrigis eleemosynam, et in te peccanti non tribuis veniam; nihil tibi prodest. Sicut e contrario, si peccantibus tibi indulseris, et esurientibus quantum vales dare nolueris; sicut dixi, una virtus sine altera tibi prodesse non potest. Nos vero, fratres, ista duo eleemosynarum genera nobis quasi spiritualium alarum remigia præparemus, ut ad principalem patriam et illam cœlestem Jerusalem, ab omni terrena cupiditate expediti ac liberi, virtutum pennis, tanquam spiritales columbæ, volare feliciter ac venire possimus: secundum illud quod Psalmista desiderat, et supplicat dicens: *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et volabo, et requiescam* (*Psal.* LIV, 7).

6. *Sæculi negotia interdum remittere.* Certum est, fratres, quod nisi quisque de peccatorum glutino et nimiis impedimentis ac laqueis mundi hujus animæ suæ pennas contenderit expedire, ad veram requiem nunquam poterit pervenire. Nos vero, fratres, adjuvante Deo, impedimenta mundi hujus, si a nobis ad integrum subtrahere non possumus, vel ita ea quantum vires suppetunt, temperare, vel aliquid ab eis rescindere studeamus, ut nobis remaneant aliqua horarum spatia, in quibus lectioni vel orationi vacare possimus. Nam si totum nobis occupatio terrena subtraxerit, timendum est ne nobis veniat illud quod scriptum est, *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros.* Magis ergo adjuvante Domino laboremus, ut et in nobis vel ex parte aliqua impleatur illud quod de beato viro scriptum est, *In lege Domini meditabitur die ac nocte* (*Psal.* I, 2). Quam rem Dominus sanctæ Charitati vestræ pro sua misericordia præstare dignetur, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXVIII (a).

De reddendis decimis (b).

1. *Decimarum oblatio nobis proficit. Decimæ tributa egentium. De laboris fructu reddendæ sunt.* Propitio Christo, fratres charissimi, jam prope sunt dies in quibus messes colligere debeamus: et ideo gratias agentes Deo qui dedit, de offerendis, imo de reddendis decimis cogitemus. Deus enim noster, qui dignatus est totum dare, decimam a nobis dignatur repetere, non sibi, sed nobis sine dubio profuturam. Sic enim per prophetam ipse promisit, dicens; *Inferte*, inquit, *omnem decimam in horreis meis, ut sit cibus in domo mea; et probate me in his, dicit Dominus, si non aperuero vobis cataractas cœli, et dedero vobis fructum usque ad abundantiam* (*Malach.* III, 10). Ecce probavimus quomodo nobis decimæ magis quam Deo proficiant. Et propterea alibi scriptum est, *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi qui habitant in eo* (*Psal.* XXIII, 1). Si ergo *Domini est terra et plenitudo ejus*; servi Domini sumus pariter et coloni; et nescio quomodo non omnes agnoscimus possessorem. Dicit enim: *Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui; Israel autem me non cognovit, et populus meus me non intellexit* (*Isai.* I, 3). O homines stulti, quid mali imperat Deus, ut

(a) Alias, de Tempore 219.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovanienses dubium reliquerant: rejecit post Verlinum Vindingus, ob id maxime quod decimas, de quibus reddendis hic agitur, intelligere liceat ex enarratione in Psal. 103, serm. 3, n. 9, et ex enarratione in Psal. 146, nn. 16 et 17, nondum fuisse Augustini ætate clericis et sacerdotibus datas aut assignatas. Cæsarium potius refert, quam Augustinum. De num. 2 et seqq. confer Appendicis serm. 276: de num. 3, infra, serm. 308, nn. 2 et 6; de num. 4, serm. 200, n. 2; 301, n. 8; 293, n. 6; 255, nn. 4 et 5.

non mereatur audiri? Sic enim dicit : *Primitias areæ tuæ et torcularis tui non tardabis offerre mihi* (*Exod.* XXII, 29). Si tardius dare peccatum est, quanto pejus est non dedisse? Et iterum dicit : *Honora Dominum Deum tuum de tuis justis laboribus, et deliba ei de fructibus justitiæ tuæ; ut repleantur horrea tua frumento, vino quoque torcularia tua redundent* (*Prov.* III, 9 *et* 10). Non præstas hoc gratis, quod cito recipias magno cum fenore. Quæris forte cui proficiat quod Deus accipit redditurus. Quæris iterum cui proficiat quod pauperibus datur. Si credis, tibi proficit : si dubitas, perdidisti. Decimæ enim tributa sunt egentium animarum. Redde ergo tributa pauperibus, offer libamina sacerdotibus. Quod si decimas non habes fructuum terrenorum, quod habet agricola; quodcumque te pascit ingenium, Dei est : et inde decimas expetit, unde vivis. De militia, de negotio, de artificio redde decimas. Aliud enim pro terra dependimus, aliud pro usura vitæ pensamus. Redde ergo, homo, quia possides; redde, quia nasci meruisti : sic enim dicit Dominus, *Dabunt singuli redemptionem animarum suarum, et non erunt in eis morbi neque casus* (*Exod.* XXX, 12). Ecce habes in Scripturis sanctis cautionem Domini tui, per quam tibi promisit, quod si decimas dederis, non solum abundantiam fructuum recipies, sed etiam sanitatem corporis consequeris. *Replebuntur*, inquit, *areæ tuæ frumento, vino quoque torcularia tua redundabunt; et non erunt in eis morbi neque casus.* Cum enim decimas dando et terrena et cœlestia possis munera promereri; quare per avaritiam duplici te benedictione defraudas?

2. *Decimam negantem Deus ad solam decimam redigit. Indulgentia est quod novem partes non exigat.* Audi ergo, indevota mortalitas. Nosti quia Dei sunt cuncta quæ percipis, et de suo non accommodas rerum omnium Creatori? Non eget Dominus Deus, non præmium postulat, sed honorem, non de tuo aliquid exigit quod refundas. Primitias rerum et decimas petit, et negas? Avare, quid faceres, si novem partibus sibi sumptis, tibi decimam reliquisset? Quod certe jam factum est, cum messis tua pluviarum benedictione subtracta jejuna defecit, et vindemiam tuam aut grando percussit, aut pruina decoxit. Quid est, avide supputator? Novem tibi partes retractæ sunt, quia decimam dare noluisti. Constat quidem, quod ipse non dederis; sed tamen Deus exegit. Hæc enim est justissima Domini consuetudo, ut si tu decimam illi non dederis, tu ad decimam revoceris : scriptum est enim, *Hæc dicit Dominus, Quia decima agri tui et primitiæ terræ vobiscum sunt*. Video vos, et fallere me existimastis, intus in thesauris vestris et in domibus vestris erit direptio [1]. Dabis impio militi, quod non vis dare sacerdoti. *Convertimini ad me, dicit Dominus omnipotens* (*Malach.* III, 7), ut aperiam vobis cataractas cœli, et effundam vobis benedictionem meam desuper : *et non vobis corrumpentur fructus terræ, neque languebit vitis in agro vestro, et beatos vos dicent omnes gentes* (*Ibid.*, 11 *et* 12). Benefacere Deus semper paratus est; sed hominum malitia prohibetur : quia a Domino Deo sibi dari vult omnia, et non de his quæ possidere videtur vult ei offerre. Quid, si diceret Deus, Nempe meus es, homo, quem feci, mea est terra quam colis, mea sunt semina quæ spargis, mea animalia quæ fatigas, mei sunt imbres et pluviæ, ventorum flamina mea sunt, meus est solis calor : et cum omnia mea sint elementa vivendi, tu qui manus accommodas, solam decimam merebaris? Sed quia pie nos pascit omnipotens Deus, amplissimam tribuit minus laboranti mercedem; sibi tantum decimam vindicans, nobis omnia condonavit.

3. *De bonis hic bene agendum. Frustra aliis hæc cura servatur. Decimas non dans res invadit alienas. Aliarum novem partium usus.* Ingrate fraudator ac perfide, divina te voce convenio. Ecce annus jam finitus est, redde Domino pluenti mercedem. Redime te, homo, dum vivis; redime te ipsum, dum potes; redime te, dum pretium in manibus habes; redime te, ne dum te mors amara prævenerit, vitam simul et pretium perdas. Sine causa hoc dimittis uxori, quæ forsitan alterum habebit maritum. Sine causa hoc marito dimittis, mulier, qui forte aliam sine mora cupit habere uxorem. Frustra parentibus ac propinquis curam tuam injungis : nemo post mortem tuam te fideliter redimet; quia in vita tu te redimere noluisti. Depone jam de cervicibus tuis avaritiæ sarcinam, contemne crudelissimam dominam; quæ dum te jugo durissimo premit, jugum Christi suscipere non permittit. Sicut enim jugum avaritiæ in infernum premere, ita jugum Christi in cœlum levare consuevit. Decimæ enim ex debito requiruntur, et qui eas dare noluerit, res alienas invasit. Et quanti pauperes in locis, ubi ipse habitat, illo decimas non dante fame mortui fuerint, tantorum homicidiorum reus ante tribunal æterni Judicis apparebit : quia rem a Domino pauperibus delegatam suis usibus reservavit. Qui ergo sibi aut præmium comparare, aut peccatorum desiderat indulgentiam promereri; reddat decimas, et de novem partibus studeat eleemosynam dare : ita tamen, ut de ipsis novem partibus quidquid, excepto victu mediocri et vestitu rationabili, superfuerit, non luxuriæ reservetur, sed in thesauro cœlesti per eleemosynam pauperum reponatur. Quidquid enim nobis Deus plus quam opus est dederit, non nobis specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transmisit; si non dederimus, res alienas invasimus.

4. *Ad festum S. Joannis se parare. Hoc die ethnica lavacra cavere.* Et quia Natale sancti Joannis Baptistæ cum gaudio cupimus celebrare, sicut reliquis festivitatibus supervenientibus; ita imminente ista tam præclara solemnitate ante plures dies castitatem et honestatem omnes omnino custodiant; ut festivitatem istam possint omnes cum gaudio celebrare, et ad altare Domini cum libera et sincera conscientia mereantur accedere. Hoc etiam deprecor et per tremendum diem judicii vos adjuro, ut omnes vicinos vestros, omnes familias, et cunctos ad vos pertinentes admoneatis [1], et cum zelo Dei severissime castigetis; ne ullus in festivitate sancti Joannis aut in fontibus, aut in paludibus, aut in fluminibus, nocturnis aut matutinis horis se lavare præsumat : quia ista infelix consuetudo adhuc de Paganorum observatione remansit. Cum enim non solum animæ, sed etiam, quod pejus est, corpora frequentissime in illa sacrilega lavatione moriantur : vel de corporis morte timeant, qui de animæ suæ salute non cogitant. Sed credimus de Dei misericordia, quod castigantibus vobis aut pauci, aut forte nullus hoc malum de reliquo audebit admittere. Etiam et hoc admonete, fratres, ut cantica turpia et luxuriosa, castitati et honestati inimica, familiæ vestræ ex ore non proferant; quia non est justum ut ex illo ore, ubi Eucharistia Christi ingreditur, canticum luxuriosum vel amatorium proferatur. Hæc enim si secundum vestram consuetudinem libenter auditis, et Christo auxiliante implere contenditis; et in hoc sæculo sanctorum solemnitates mundo corde et casto corpore cum gaudio celebrabitis, et in futuro sæculo ad ipsorum consortium feliciter venietis, ipso præstante cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXVIII (a).

De Auguriis (b).

1. *Contentio auctoris ut a sortilegis populos avocet.*

[1] Ms. cl., *non solum in terris vestris, sed etiam in domibus erit direptio*; vat. autem : *Annus consumptus est, et decimas meas intulistis in thesauris vestris. Erit enim direptio in domibus vestris.*

[1] Sequentia ex manuscriptis primum edimus.

(*a*) Olim, de Tempore 241; et post, in Appendice 68.

(*b*) Nomine Augustini citavit olim Bonifacius Moguntinus episcopus Germanorum dictus Apostolus, in epistola ad Zachariam papam. Haud immerito tamen per Lovanienses i..

Hos adhibens perdit Baptismum. Observationes superstitiosæ. Piæ. Bene nostis, fratres charissimi, me vobis frequentius supplicasse, et paterna sollicitudine commonuisse, pariter et contestatum esse, ut illas sacrilegas Paganorum consuetudines observare minime deberetis : sed quantum ad me multorum relatione pervenit, apud aliquos parum profecit admonitio mea. Quia si vobis ego non dixero, et pro me et pro vobis malam sum redditurus rationem in die judicii, et vobiscum mihi erit necesse æterna supplicia sustinere : ego me apud Deum absolvo, dum iterum atque iterum admoneo pariter et contestor, ut nullus ex vobis caragos, vel divinos, vel sortilegos requirat, nec de qualibet eos aut causa aut infirmitate interroget. Nullus sibi præcantatores adhibeat : quia quicumque fecerit hoc malum, statim peribit Baptismi sacramentum, et continuo sacrilegus et paganus efficitur ; et nisi grandi eleemosyna, dura et prolixa pœnitentia subvenerit, statim in æternum peribit. Similiter et auguria observare nolite, nec in itinere positi aliquas aviculas cantantes attendite, nec ex illarum cantu diabolicas divinationes annuntiare præsumite. Nullus ex vobis observet, qua die de domo exeat, qua die iterum revertatur : quia omnes dies Deus fecit, sicut Scriptura dicit ; et factus est primus dies, et secundus dies, et tertius, similiter et quartus, et quintus, et sextus, et sabbatum (*Gen.* I, II, 1-3) ; et illud, *Fecit Deus omnia bona valde* (*Ibid*, 31). Illas vero non solum sacrilegas, sed etiam ridiculosas sternutationes considerare et observare nolite : sed quoties vobis in quacumque parte fuerit necessitas properandi, signate vos in nomine Jesu Christi, et Symbolum vel orationem Dominicam fideliter dicentes, securi de Dei adjutorio iter agite.

2. *Fraudes suas spernentes diabolus infestat. Hinc sibi vere adhærentes Deus probat.* Et quia quando supradicta omnia sacrilegia, Deo vobis inspirante, et contemnere vel despicere cœperitis, moleste hoc accepturus est diabolus ; quia vos videt de amicitia vel societate sua discedere, et sacrilegia per quæ vos decipiebat contemnere, aliquas nequitias vobis facturus, aut infirmitatem aliquam immissurus est, aut aliquod animal, aut per morbum, aut per evagationem est ablaturus : quia ad vos probandos permittit hoc fieri Deus, ut agnoscat utrum ad ipsum fideliter veniatis, et si toto corde diaboli machinamenta despiciatis, et utrum plus valeat apud vos amor suus, quam cujusquam animalis amissio. Sed si semel aut secundo nequitias quas diabolus immiserit, cum animo et tota fide contempseritis ; ita ipsum diabolum postea a vestra infestatione Deus dignabitur repellere, ut nunquam vos possit sua calliditate decipere. Homines enim negligentes et faciles, languida desideria et fidem desidem habentes (et ideo etiamsi incipiant, non diu perseverant in operibus Dei ; sed ubi se in ante dictis sacrilegiis abstinuerunt, et vel unam nequitiam diaboli pertulerunt, statim se pœnitent ad Dominum conversos esse, et machinamenta diaboli reliquisse), iterum revertuntur ad observationes auguriorum, velut canes ad vomitum suum. Vos vero quibus Deus et sapientiam contulit, et veram fidem dedit, ita cito corde circumventiones diaboli despicite, et fideliter vos ad Deum convertite, et quæcumque diabolus voluerit immittere, patienter et fortiter toleretis ; ut cum beato Job dicere possitis, *Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit, ita factum est* (*Job* I, 21) ; similiter et cum Apostolo firmo et integro corde dicatis, *Quis nos separabit a charitate Christi ? Tribulatio ? an persecutio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an gladius ? an periculum* (*Rom.* VIII, 35) ? Boni enim christiani nec tormentis separantur a Christo : tepidi vero et negligentes interdum otiosis fabulis separantur ; et si vel leve damnum pertulerint, continuo scandalizantur, et contra Deum murmurare præsumunt, et ad nefanda et detestanda auguria redeunt.

3. *Cur divini frequenter vera nuntient. Cur nisi per eos periculum sæpe non vitetur. Hos adhibere grave peccatum est.* Sed forte dicit aliquis : Quid facimus, eo quod auguria ipsa, et caragi, vel divini frequenter nobis vera annuntiant ? De hac re Scriptura nos contestatur et monet, dicens : Etiamsi qua vera vobis dixerint, nolite credere illis, *Tentat enim vos Dominus Deus vester, utrum timeatis eum, an non* (*Deut.* XIII, 3). Sed iterum dicis : aliquoties si præcantatores non fuerint, aut de morsu serpentis, aut de alia qualibet infirmitate prope usque ad mortem multi periclitantur. Verum est, fratres charissimi, quia permittit hoc Deus diabolo, sicut jam supra dixi, ad probandum christianum : ut cum interdum per illa sacrilegia aliqua remedia in illa infirmitate percipere, et aliquid verum potuerint agnoscere, facilius propterea diabolo credant. Sed qui totam christianam religionem desiderat custodire, oportet ut hæc omnia tota animi virtute contemnat, timens illud quod ait Apostolus increpans, *Dies, et menses, et tempora observatis ; timeo ne sine causa laboraverim in vobis* (*Galat.* IV, 10 *et* 11). Ecce Apostolus dicit quod qui auguria observaverit, sine causa doctrinam ejus suscipiet : et ideo, quantum potestis, circumventiones diaboli fugite.

4. *Sed nec diabolus lædere poterit nisi permissus. Duabus ex causis id permittit Deus.* Et illud ante omnia scitote, fratres, quod nec vos ipsos, nec eos qui ad vos pertinent, nec animalia vestra, nec reliquam substantiam vel in parvis rebus diabolus potest lædere, nisi quantum a Deo potestatem acceperit ; quomodo nec sancto Job facultatem ausus fuit subvertere, nisi Domino permittente. Et, sicut in Evangelio legimus, quando ab hominibus expulsi sunt dæmones, rogaverunt ut vel in porcos ire permitterentur (*Matth.* VIII, 31). Si in porcos non sunt ausi intrare dæmones, nisi a Deo permissionem acciperent ; quis ita erit infidelis, ut eos bonos christianos credat posse lædere, nisi Deus propria dispensatione permitteret ? Permittit autem hoc Deus ex causis duabus : ut aut nos probet, si boni simus ; aut corrigat, si peccatores. Sed qui patienter dispensationem Domini toleraverit, et, sicut jam dixi, quando aliquid perdiderit, dixerit, *Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum :* pro ista Deo placita patientia aut coronam accipit, si justus est ; aut indulgentiam, si peccator. Et hæc attendite, fratres : quia cum omnem substantiam diabolus evertisset beati Job, non dixit Job, Dominus dedit, diabolus abstulit : sed, *Dominus dedit, Dominus abstulit.* Vir enim sanctus noluit istam gloriam diabolo dare, ut aliquid potuisset tollere quod Dominus non permisisset auferre. Cum enim nec filios, nec pueros, nec camelos, nec asinos beati Job, antequam Dominus permitteret, diabolus lædere potuisset ; quare credimus quod Christianis amplius aliquid faciat, quam quod deifico ac secreto judicio suo divina potentia permiserit ?

5. *Divinis, caragis, etc., credere, peccatum mortale. Ethnicarum superstitionum reliquiæ.* Et ideo certissime credentes quod nihil possumus perdere, nisi quantum nobis Deus permittit auferri ; toto corde nostro ad illius misericordiam eamus, et sacrilegas observationes fideliter relinquentes, de illius adjutorio semper præsumamus. Nam qui prædictis malis, id est, caragis et divinis, aruspicibus vel phylacteriis, et aliis quibuslibet auguriis crediderit ; etsi jejunet, etsi oret, etsi jugiter ad Ecclesiam currat, etsi largas eleemosynas faciat, etsi corpusculum in omni afflictione suum cruciaverit, nihil ei proderit, quamdiu illa sacrilegia non reliquerit : quia impia illa sacrilegii ob-

Appendicem rejectus est, qui notant Lipsium dubitasse an sit phrasis Severiani. Nobis omnino Cæsarii esse videtur. De num. 1 vide Appendicis serm. 249, n. 2 ; Cæsarii homil. 15 ; Append. serm. 272, n. 8 ; 279, n. 4 ; 265, n. 5 : de num. 2, serm. 4, n. 2, et 272, n. 7 : de num. 5, Bonifacii epist. ad Zachariam papam ; Append. serm. 28, n. 1, et 76, n. 6.

servatio, ista omnia bona obruit et evertit. Et qui cum his malis etiam aliqua opera bona exercere voluerint, eis prodesse nihil possunt : quia verum est quod dixit Apostolus, *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (I *Cor*. v, 6) ; et illud, *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum. Non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum* (*Id*. x, 20 *et* 21) ; et Dominus in Evangelio, *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth*. vi, 24). Pro qua re nec ad arbores debent Christiani vota reddere, nec ad fontem orare, si se volunt per gratiam Dei de æterno supplicio liberari. Et ideo quicumque in agro suo, aut in villa, aut juxta villam aliquas arbores, aut aras, vel quælibet vana habuerit, ubi miseri homines solent aliqua vota reddere ; si eas non destruxerit atque succiderit, in illis sacrilegiis, quæ ibi facta fuerint, sine dubio particeps erit. Nam et illud quale est, quod quando arbores illæ ubi vota redduntur ceciderint, nemo ex illis arboribus lignum ad focum affert? Et videte miseriam vel stultitiam generis humani : arbori enim mortuæ honorem impendunt, et Dei viventis præcepta contemnunt ; ramos arboris non sunt ausi mittere in focum, et se ipsos per sacrilegium præcipitant in infernum. Et ideo qui hoc malum hucusque non observat, gaudeat, et Deo gratias agat, et fideliter in bonis operibus perseverare contendat : qui vero in istis diabolicis rebus hucusque captivandum diabolo tradidit se, toto corde pœnitentiam agat, et illa sacrilegia supradicta cum omni horrore fugiat et contemnat ; ut illi Deus et indulgentiam dignetur dare, et ad æternam beatitudinem ob gloriam nominis sui faciat pervenire.

6. *Idolothytis vescentes animam occidunt.* Et quia etiam et hoc pervenit ad me, quod aliqui aut per simplicitatem, aut ignorantiam, aut certe, quod plus credendum est, per gulam de illis sacrilegiis, vel sacrificiis, vel sacrilego cibo, quæ adhuc secundum Paganorum consuetudinem fiunt, manducare nec timeant nec erubescant ; contestor vos coram Deo et Angelis ejus, ac denuntio, ut nec ad illa diabolica convivia, quæ aut ad fanum fontesque, aut ad aliquas arbores fiunt, veniatis. Et si vobis inde aliquid transmissum fuerit, tanquam si ipsum diabolum videatis, perhorrescite et respuite, et ita repudiate, ut nec in domum vestram permittatis de illo sacrilego convivio aliquid exhiberi : propter illud Apostoli quod jam dictum est, *Non potestis calicem Domini bibere et calicem dæmoniorum ; neque mensæ Domini participare, et mensæ dæmoniorum*. Et quia solent aliqui dicere, Ego me signo, et sic manduco : nullus hoc facere præsumat ; quia sic est qui se signat, et aliquid de sacrilego cibo manducat, quomodo qui se signat in ore, et gladium sibi mittit in pectore : quia quomodo gladio corpus occiditur, ita de illo cibo sacrilego anima occiditur. Sed credimus de Domini misericordia, quia vobis agere quæ sancta sunt inspirare dignabitur ; et nunquam vobis nec in auguriis, nec in aliis, quæ supra dictæ sunt, sacrilegis observationibus, vel divinationibus diaboli possit nequitia subrepere : sed totam spem vestram in Domino posituri, quatenus ut nunquam ad illa nefanda mala, quæ superius comprehensa sunt, redeatis ; præstante Domino nostro Jesu Christo, cui honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXIX (*a*).

De Martyribus vel Phylacteriis (*b*).

1. *De variis martyrum suppliciis.* Audivimus per apostolicam lectionem servos et amicos Dei, quibus dignus non erat mundus, indigna quidem, sed gloriosa mala fidei virtute tolerasse, sicut ait Sermo divinus : *Alii ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres ; lapidati sunt, secti sunt, in occisione gladii mortui sunt* (*Hebr*. xi, 36 *et* 37). Legimus ergo alios carceribus cruciatos, alios invalescente persecutione, turbine impiæ tempestatis confectos, et duris saxorum imbribus grandinatos, alios hostili ferro a sacrilegis consecrato capite diminutos, sed in regno æterni capitis sublimatos. *Lapidati*, inquit, *et secti sunt;* lentas novo gladio sector horrendus per viscera moras traxit, numerosi ferarum dentium morsus per viscera triumphantia cucurrerunt : ac sic fide perseverante pondus prodidit meritorum, novitas inaudita pœnarum.

2. *Cur sancti tradantur impiis. Mala hic vincere possumus, non vitare. Martyrii palma etiam nunc potest acquiri.* Sed forte aliquis secum cogitat et dicit : Quid est quod boni et sancti viri in manibus impiorum traduntur? Interrogas quid est hoc? Quia *tentatio est vita humana super terram* (*Job* vii, 1). In agone itaque mundi istius desudantes tentantur, ut probentur ; probantur, ut remunerentur. Et ideo aliquoties diabolus sanctos potestati suæ cum petiisset, obtinuit, permittente sic Domino ; non ut eos in animæ virtute læderet, sed ut in corporis infirmitate vexaret : ut minime succumbentibus ac per timorem Domini fideliter repugnantibus, tentatio injuriæ gloriæ esset occasio. Sed et ipse Dominus traditus est in manus peccatorum, et ita eum impius judex sub tempore passionis alloquitur : *Nescis quia habeo potestatem occidendi et dimittendi te* (*Joan*. xix, 10). Cui Dominus : *Non haberes*, inquit, *potestatem, nisi tibi data fuisset desuper* (*Ibid*., 11). Ille ergo ad informandos et confirmandos nos, infesta mundi hujus incommoda suscepit et vicit ; ut et nos intelligamus mala hujus sæculi non posse nos fugere, sed cum Dei adjutorio posse superare. Est ergo fidelibus Christi aliqua cum sanctis martyribus portio, si ea quæ hic mundus imponit, præ timore Dei patienter et fortiter tolerent. Et ideo dicit nobis Sermo divinus : *Si fueritis socii passionum, eritis et consolationum* (II *Cor*. i, 7).

3. *Nec jam deest persecutor.* Sed forte dicis : Deest religionis insectator, nullus pietatis imminet persecutor ; quomodo sine hoste partem possim habere cum martyre? Non ita est, charissimi ; utinam fides adsit. Nam etsi deest tentator publicus, non deest tentator occultus. Aliqua, si placet, de occultis et male blandis tentationibus inimici, ac de ejus strictim proferamus insidiis. Verbi gratia, ad fraudem te aliquis, vel ad falsum testimonium, aut quælibet alia lucra iniqua sollicitat? Per os ejus vox antiqui serpentis insibilat. Inhonestis te consiliis et lenocinantibus blandimentis ad impudicitiæ flagitium perpetrandum turpis seductor illaqueat, et ad luxuriæ prærupta sollicitat? Secretæ tibi ab inimico tenduntur insidiæ.

4. *Divinos qui consulunt, diabolo sacrificant, Baptismum violant ; Christo abdicato, cum diabolo pactum ineunt.* Solet fieri, fratres, ut ad aliquem ægrotantem veniat persecutor ex parte diaboli, et dicat : Si illum præcantatorem adhibuisses, jam sanus esses ; si characteres illos tibi voluisses appendere, jam poteras sanitatem recipere. Huic persecutori si consenseris, diabolo sacrificasti ; si contempseris, martyrii gloriam acquisisti. Venit forte et alius qui dicat : Mitte ad illum divinum, transmitte ad illum cingulum aut fasciam tuam, mensuretur et aspiciat ; et ipse tibi dicet quid facies, aut utrum evadere possis. Dicit et alius : Ille bene novit fumigare ; nam cuicumque hoc fecit, statim melius habuit, omnis tentatio de domo illius discessit. Et istis omnibus quicumque acquieverit, sacramentum Baptismi violavit. Solet etiam diabolus in hac parte decipere negligentes et tepidos christianos, ut si aliquis furtum pertulerit, instiget de amicis suis ille crudelissimus persecutor, et dicat

(*a*) Alias, ex Vignerianis 20.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Augustini nomine quam falso vulgatum a Vignerio, piget ostendere. Cæsarii stilum et sententias in posteriore parte deprehendes, præsertim num. 5 et 6. De num. 4 vide Appendicis serm. 265, n. 5 ; 270, n. 1 : de num. 5, serm. 278, n. 1 : de num. 6, serm. 28, n. 4 ; 76, n. 6 ; 264, n. 2 ; 13, n. 5 ; 238, nn. 2, 4 : de num. 7, serm. 257, n. 4 ; 264, n. 5 ; 250, n. 4 ; 260, n. 3 ; 257, n. 1 ; 77, n. 6 ; 13, n. 5 ; 44, n. 6 ; 45, n. 3.

ei : Veni secreto ad illum locum, et ego tibi excitabo personam, quæ tibi dicat quis est qui tibi furatus est argentum aut pecuniam tuam ; sed si hoc cupis agnoscere, quando ad locum illum venis, noli te signare. Ecce ad quæ mala perducantur tepidi christiani, qui dum volunt temporalem sanitatem recipere, non expavescunt sacrilegia tam nefanda committere. Istis enim talibus diaboli consiliariis quicumque consenserit, repudiato Christo pactum cum diabolo se fecisse non dubitet. Solent etiam mulieres sibi invicem persuadere, ut ægrotantibus filiis suis fascinum aliquod, quod fidei catholicæ non conveniat, debeant adhibere. Et ista deceptio de parte diaboli est.

5. *Salubriora malorum remedia.* Quantum rectius et salubrius erat ut ad ecclesiam currerent, corpus et sanguinem Christi acciperent, oleo benedicto et se et suos fideliter perungerent ; et secundum quod Jacobus apostolus dicit, non solum sanitatem corporum, sed etiam remissionem acciperent peccatorum. Sic enim per eum promisit Spiritus sanctus : *Si quis infirmatur, inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum ungentes oleo in nomine Domini; et oratio fidei salvabit infirmum, et si in peccatis sit, dimittuntur ei* (*Jacobi*, v, 14 *et* 15). Sed forte dicit aliquis : Quid est quod nos tam frequenter de hac re admonet episcopus noster? Hoc ideo, fratres, quia licet tam frequenter admoneamus, adhuc tamen ab aliquibus hominibus fieri sacrilegia ista multorum relatione cognoscimus. Et ideo rogo vos ut qui nondum fecit, non aliquando committat : qui vero fecit, quantum potest, acceleret ut dignam pœnitentiam agat.

6. *Ad martyrum solemnia qualis exigatur præparatio.* Nos vero, charissimi, quotiescumque sanctorum ac martyrum solemnia cupimus celebrare, quantum possumus cum Dei adjutorio, præparare nos et ornare bonis operibus studeamus. Quicumque ergo considerans conscientiam, castum se, sobrium, humilem et misericordem in veritate esse cognoverit, gaudeat et Deo gratias agat, et totis viribus cum Dei adjutorio divina in se munera, non solum servare, sed etiam augere contendat : qui vero se negligentem aut ebriosum, iracundum, invidum et superbum, forte et luxuriæ sordibus viderit inquinatum, cito ad pœnitentiæ medicamenta confugiat ; et antequam anima illa tenebrosa, de infelicissimo suo corpore discedat, remedium sibi in die necessitatis acquirat ; et tam largas eleemosynas faciat, et ita cum rugitu vel gemitu, vigiliis, jejuniis et orationibus frequenter incumbat, ut antequam anima illius, sicut jam dixi, de corpusculo peccatis obnoxio rapiatur, medicamenta sibi contriti et humiliati cordis in æternum profutura provideat : quia cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.* L, 19). Sub manu enim omnipotentis Medici, nulli unquam peccatori expedit desperare. Tanta est enim misericordiæ multitudo, ut in veritate correctis non solum peccatorum veniam tribuat, sed etiam ad æterna præmia pervenire concedat.

7. *Nec desperare nec male sperare.* Et ideo nec desperare, nec male sperare debemus. Desperat, qui putat quod Deus multis criminibus obsessis, etiamsi pœnitentiam egerint, non indulgeat. Male autem sperat, qui credit quod etiamsi usque ad finem vitæ in peccatis voluerit permanere, Dei possit misericordiam promereri. Deus enim noster, sicut novit remunerare merita, ita novit punire peccata. Qui enim dixit, *Cum conversus ingemueris, salvus eris* (*Ezech.* XXXIII, 12) ; ipse etiam dixit, *Nolite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem* (*Eccli.* v, 8). Time enim, o homo, justitiam, cujus quæris misericordiam : quantum enim te diutius exspectat ut corrigaris, tanto gravius vindicat, si te celerius emendare nolueris. Deus enim in hoc mundo prærogat misericordiam ; in futuro exercet justitiam. Hic erogat admonitionis vel patientiæ suæ pecuniam ; illic exacturus erit usuram : et implebitur illud quod scriptum est, *Tunc reddet unicuique secundum opera sua* (*Matth.* XVI, 27). Non dixit, Secundum misericordiam, sed, *secundum opera sua.* Quod etiam et apostolus Paulus confirmat, dicens : *Omnes astabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* v, 10). Nos ergo, fratres, auxiliante Domino sic agamus, ut quiquid in nobis contulit judicatus, integrum inveniat judicaturus, et solemnitates vel patrocinia sanctorum martyrum non nobis judicium pariant, sed profectum. Et ita, quantum possumus, agere studeamus, ut quorum festivitates celebrabimus in mundo, eorum consortium obtinere mereamur in cœlo : præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXX (*a*).

De Dominica et aliis diebus festis pie celebrandis (*b*).

1. *Festorum et Dominicæ otium a quibus et quare sancitum.* Sciendum est, fratres charissimi, quod ideo a sanctis patribus nostris constitutum est Christianis et mandatum, ut in solemnitatibus sanctorum, et maximè in dominicis diebus otium haberent, et a terreno negotio vacarent ; ut paratiores et promptiores essent ad divinum cultum, cum non haberent quod eos inde retardaret incommodum ; relinquerentque eo tempore terrenam sollicitudinem, quo facilius possent Dei intendere voluntatem. Inde ipse Dominus per prophetam dicit, *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psal.* XLV, 11). At hi qui diversis curis ac negotiis implicati, hanc sententiam Dei spernunt, et divinæ contemplationi vacare nolunt, timeo quod in futuro judicio illis januam Domini pulsantibus atque aperiri poscentibus, Dominus respondeat, *Amen dico vobis, nescio vos* (*Matth.* XXV, 12) : *Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (*Psal.* VI, 9). Et qui modo Deum quærere negligunt, ab ipso tunc respuuntur. Idcirco, fratres mei, non sit vobis molestum, in dominicis diebus et in natalitiis sanctorum divino studere cultui.

2. *Cur dictus dominicus dies. Pluribus est insignis.* Dominicum ergo diem Apostoli et apostolici viri ideo religiosa solemnitate habendum sanxerunt, quia in eodem Redemptor noster a mortuis resurrexit : quique ideo dominicus appellatur, ut in eo a terrenis operibus vel mundi illecebris abstinentes, tantum divinis cultibus serviamus : dantes scilicet diei huic honorem et reverentiam, propter spem resurrectionis nostræ, quam habemus in illa. Nam sicut ipse Dominus Jesus Christus et Salvator resurrexit a mortuis ; ita et nos resurrecturos in novissimo die speramus. Apparet autem hunc diem etiam in Scripturis sanctis esse solemnem. Ipse enim est primus dies sæculi, in ipso formata sunt elementa mundi, in ipso creati sunt Angeli, in ipso quoque a mortuis resurrexit Christus, in ipso de cœlis Spiritus sanctus super Apostolos descendit, manna in eodem in eremo primum de cœlo datum est. His enim speciebus ac talibus indiciis, dominica dies exstat insignis. Ac ideo sancti doctores Ecclesiæ decreverunt omnem gloriam Judaici sabbatismi in illam transferre ; ut quod ipsi in figura, nos celebraremus in veritate : quia tunc erit requies nostra vera, quando resurrectio fuerit perpetrata, et remuneratio in anima et corpore simul perfecta.

3. *Qualiter observandus.* Observemus ergo diem dominicam, fratres, et sanctificemus illam, sicut antiquis præceptum est de sabbato, dicente Legislatore, *A vespere usque ad vesperam celebrabitis sabbata vestra* (*Levit.* XXIII, 32). Videamus ne otium nostrum vanum

(*a*) Alias, de Tempore 251.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius erat Lovaniensibus, spurius Verlino et Vindingo : Alcuini et Cæsarii quædam huc fragmenta congesta sunt, ab auctore in Benedictina regula, cujus verba etiam hic aliqua occurrunt, nonnihil versato. De num. 2, vide Alcuinum de Divino Officio, cap. 27 : de num. 3, Reg. Benedict. cap. 50 : de num. 4, Cæsarii homil. 33, post initium ; Appendicis serm. 281, n. 1 ; Reg. Benedict. cap. 19 : de num. 5 in fine, Benedicti prologum in Regulam suam.

sit; sed a vespera diei sabbati usque ad vesperam diei dominici, sequestrati a rurali opere et ab omni negotio, soli divino cultui vacemus. Sic quoque sanctificamus rite sabbatum Domini, dicente Domino, *Omne opus non facietis in eo* (*Ibid.*, 35). Veniat ergo, cuicumque possibile sit, ad vespertinam atque nocturnam celebrationem, et oret ibi in conventu Ecclesiæ pro peccatis suis Deum. Qui vero hoc non possit, saltem in domo sua oret, et non negligat Deo solvere votum, ac reddere pensum servitutis. In die vero nullus se a sacra Missarum celebratione separet, neque otiosus quis domi remaneat cæteris ad ecclesiam pergentibus, neque in venatione se occupet et diabolico mancipetur officio, circumvagando campos et silvas, clamorem et cachinnum ore exaltans, non gemitum, nec orationis verba ex intimo pectore ad Deum proferens.

4. *Varii reprehenduntur perversi usus : ludi, joci, lites et rixæ.* Adhuc quoque, quod detestabilius est, ad ecclesiam aliqui venientes non intrant, non insistunt precibus, non exspectant cum silentio sanctarum Missarum celebrationem : sed quando lectiones divinæ intus leguntur, tunc ipsi foris aut causas dicere, aut diversis student calumniis impugnare, aut videlicet in alea vel in jocis inutilibus insudare. Aliquoties enim, quod pejus est, aliqui nimia iracundia succenduntur, et amarissime rixantur; ita ut armis se vel fustibus alterutrum impetant, et sæpe homicidium perpetrent : et hoc ab illis maxime fit, qui pleni invidia et odio, diabolo ductore, in conventum ecclesiæ pergunt, non ut semetipsos adjuvent, sed ut alios lædant. Tales etiam si homicidio ibi pereunt, aut subita morte rapiuntur, quo alias, nisi cum ipso, cujus secuti sunt vestigia, vadunt in æterna tormenta? Nolite hæc facere, fratres mei, nolite vosmetipsos decipere, nolite in conventu vestro locum dare diabolo : sed magis vosmetipsos præparate hospitium Christo. Non ergo foris fabulis, sed intus psalmodiæ et orationibus studete. Nolite invicem in ecclesia verbo-ari; sed quieti estote. Sunt enim plurimi, et præcipue pleræque mulieres, quæ ita in ecclesia garriunt, ita verbosantur, ut lectiones divinas nec ipsæ audiant, nec alios audire permittant. Numquid talis conventus cum tali ordine in domo Dei debet fieri, aut taliter decet in conspectu Dei et sanctorum Angelorum ejus assistere?

5. *Potentes Missam cogunt abbreviari. Judicia in festivitatibus habita. Comessationes.* Adhuc quoque, quod valde dolendum est, conqueri vobiscum volo, quia sunt aliqui, et maxime potentes istius mundi, qui cum veniunt ad ecclesiam, non sunt devoti ad laudes Dei celebrandas; sed cogunt presbyterum ut abbreviet Missam, et ad eorum libitum cantet : nec ei licet morem ecclesiasticum sequi propter illorum gulam et avaritiam, quatenus unus punctus diei ad Dei officium, et reliquum diurnum spatium cum nocte simul ad eorum deputetur voluptates. Nolite, fratres mei dilectissimi, hæc facere, nolite hæc facientibus consentire : quia non solum qui hæc faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus, pereunt (*Rom.* I, 32). Ante omnia ergo causas in festivitatibus nolite dicere neque audire, sed alio tempore et cum justitia : nec munera accipiendo subvertatis justa judicia, quia secundum Domini sententiam, quocumque judicio judicaveritis, judicabitur de vobis (*Matth.* VII, 2). Nullus se vestrum inebriet, quia ebrius insano simillimus est. Nolite in nominibus (*a*) bibendo nomina vestra delere de cœlo. Sunt quidem multi, quod pejus est, qui non solum se ipsos inebriant, sed etiam alios cogunt et adjurant, ut amplius quam expedit bibant; et inde sæpe inter eos nascuntur jurgia et homicidia. Numquid perpenditis, fratres, cujus isti in hoc sequantur voluntatem? *Ebriosi enim*, ait Apostolus, *et homicidæ regnum Dei non possidebunt* (I *Cor.* VI, 10). Obsecro vos, dilectissimi, patres et matres, fratres et sorores, per nomen Domini nostri Jesu Christi, et per regnum venturum ejus ac judicium, *ut subtrahatis vos ab omni homine ambulante inordinate* (II *Thess.* III, 6), et *digni ambuletis vocatione qua vocati estis* (*Ephes.* IV, 1), nec negligatis honorem vestrum, neque parvipendatis redemptionem quæ est in Christo Jesu. Filii Dei nuncupati estis, quia verus Filius Dei vos liberavit. Studete bonis moribus tanto parenti placere, quatenus vos non ut nequissimos servos perpetuam tradat ad pœnam, sed ut charissimos filios supernam ducat ad patriam : ut sitis cohæredes filii ejus Jesu Christi, cum quo vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXI (*a*).

Admonitio per quam suadetur ut omnis populus, donec divina mysteria celebrantur, in ecclesia fideliter exspectet.

1. *Garrientes in ecclesia.* Rogo vos, fratres charissimi, et paterna pietate commoneo, ut quoties aut in die dominico, aut in aliis majoribus festivitatibus Missæ fiunt, nullus de ecclesia discedat, donec divina mysteria compleantur. Et quamvis multi sint, de quorum fide et devotione gaudeamus, sunt tamen plures minus de salute animæ suæ cogitantes, qui lectis divinis lectionibus statim de ecclesia foris exeunt; cum tamen etiam dum ipsæ lectiones leguntur, aliqui ex illis ita otiosis et sæcularibus fabulis occupantur, ut eas nec ipsi audiant, nec alios audire permittant. Isti tales minus a nobis culparentur, si ad ecclesiam non venirent : quia ibi probantur amplius Deum lædere, ubi peccatorum poterant indulgentiam promereri.

2. *Missæ quandonam fiant. Oratio dominica in Missis. Ad judicium quidam eam audiant. Quantum boni in Missis agatur.* Unde rogo vos, fratres, ut humilitatis nostræ suggestionem non solum patienter, sed etiam libenter accipiatis. Si enim diligenter attenderitis, cognoscetis quia non tunc fiunt Missæ quando divinæ lectiones in ecclesia recitantur, sed quando munera offeruntur, et corpus vel sanguis Domini consecratur (*b*). Nam lectiones sive propheticas, sive apo-

(*a*) Ita legendum « in nominibus, » ut exstat apud Rabanum, non « in hominibus. » Hic nimirum notatur superstitio, qua, ut Cæsarius infra serm. 295, n. 5, explicat, « transacto jam convivio diversis nominibus incipiebant bibere, « non solum vivorum hominum, sed etiam Angelorum, et « reliquorum antiquorum sanctorum. » Quæ consuetudo necdum a, ud Germanos prorsus exstincta.

(*a*) Ipsa est, quæ in Bibliotheca Patrum habetur, homilia Cæsarii duodecima. Quam impatienter ferret Cæsarius de ecclesia ante Missarum finem discedentes (quod hujus ac subsequentis sermonis argumentum est), contestantur Vitæ ipsius scriptores, lib. 1, n. 14, his verbis : « Post hæc quadam die prospiciens de altario, vidit aliquos lectis Evan« geliis de ecclesia foras exire, qui verbum beati Viri, id « est, prædicationem dedignabantur in primo cognoscere. « Illico occurrens clamavit ad populum : Quid agitis, o filii? « quo ducimini foris mala suasione subversi? State pro « animabus vestris ad verbum admonitionis, et audite sol« liciti. Hoc vobis in die judicii facere non licebit. Moneo et « clamo, contestorque, » etc. Adduntque ipsum hanc ob causam sæpissime ostia post Evangelium claudi jussisse. Hinc jure Baronius ad annum 506 existimat Cæsarium auctorem canonum synodi Agathensis, præsertim 47, de hac eadem re constituti, scilicet, « Missas die dominico a sæcu« laribus totas teneri speciali ordinatione præcipimus, ita « ut ante benedictionem sacerdotis egredi populus non « præsumat. Qui si fecerint, ab episcopo publice confun« dantur. » Idem paulo post decretum est in concilio Aurel. 1, can. 26, et Aurel. 3 can. 29. De num. 1 vide Appendicis serm. 285, n. 3; 265, n. 3, et 283, n. 1 : de num. 2, serm. 115, n. 1 : de num. 3, serm. 249, n. 2, 300, n. 5 : de num. 4, serm. 249, n. 5; 265, n. 3 : de num. 5, serm. 45; n. 4, 259, n. 1; 290, n. 7; 289, n. 9.

(*b*) Amalarius Trevirensis de suo etiam tempore scribit, lib 3 de Divino Officio, cap. 36, « solere vulgus indoctum « requirere, a quo loco totius Officii Missa inchoetur : ut si « forte ad totum non occurrerit, possit scire quibus Officiis « se præsentare debeat sine retractatione. » Quibus ille respondet : « Nobis videtur Missa vocari ab eo loco, quo

stolicas, sive evangelicas etiam in domibus vestris aut ipsi legere, aut alios legentes audire potestis: consecrationem vero corporis vel sanguinis Domini non alibi, nisi in domo Dei, audire vel videre poteritis. Ideo qui vult Missas ad integrum cum lucro animæ suæ celebrare, usquequo oratio dominica dicatur et benedictio populo detur, humiliato corpore et compuncto corde se debet in ecclesia continere. Cum enim maxima pars populi, imo, quod pejus est, pene omnes, recitatis lectionibus exeunt de ecclesia, cui dicturus est sacerdos, Sursum corda? Aut quomodo sursum se habere corda respondere possunt, qui deorsum in plateis et corpore simul et corde discedunt? Vel qualiter cum tremore simul et gaudio clamabunt, Sanctus, sanctus, sanctus; benedictus qui venit in nomine Domini? Aut quando oratio dominica dicitur, quis est qui humiliter et veraciter clamet, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12)? Cum enim etiam illi qui in ecclesia se continent, si non dimiserint debita debitoribus, ad judicium magis quam ad remedium orationem dominicam proferunt ex ore, quam implere non probantur in opere: et sine causa dicunt, *Libera nos a malo* (*Ibid.*, 13); quando ipsi non desinunt reddere malum pro malo. Si ergo etiam illi periclitantur qui intus sunt, si implere noluerint quod promittunt; quid de se cogitant illi quos aut insatiabilis cupiditas, aut amor sæculi istius ita detinet implicatos, ut eos unius horæ momento stare in ecclesia non permittat? Quibus non sufficit quod per totam hebdomadam aut pro necessitate, aut forte, quod verius est, pro cupiditate jugiter occupantur: adhuc insuper post unius aut duarum horarum spatium, quo videntur magis corpore quam corde ad ecclesiam convenire, mittentes dorsa sacrificiis vel sacerdotibus Dei; ad amplexandam voluptatem[1] sæculi hujus sine mora aliqua revertuntur. Qui non agnoscentes quid exspectant, quid relinquant (*a*), sequuntur tenebras, et deserunt lucem; amplectuntur umbram, et despiciunt veritatem; dimittunt dulcedinem Christi, et requirunt amaritudinem mundi; diligentes vanitatem et quærentes mendacium. Vere ignorat quantum boni in celebrandis Missis agitur, qui de ecclesia festinus egreditur.

3. *Irreverentia iis non finitis discedentium. A culpa eximit infirmitas vel necessitas.* Cum tamen istos tales si aut rex aut aliqua potens persona vocasset ad prandium, velim scire si præsumerent discedere, nisi prius totum prandium compleretur: etiamsi persona non teneret, gula teneret. Quare de convivio hominis nisi perexpletum fuerit non discedimus; nisi quia et ventrem forte plus quam expedit implere volumus, et hominem lædere formidamus? Quare de spirituali et divino convivio cito discedimus? Timeo dicere, ne forte aliqui irascantur; sed tamen tam propter meum quam propter vestrum periculum dicturus sum: hoc ideo facimus, quia nec de cibo animæ curamus, nec Deum timemus, nec hominem reveremur. Et quia, Deo propitio, non sunt omnes[2] in hac parte culpabiles, sed multi inveniuntur, qui cum grandi compunctione, usquequo benedictio super populum detur, de ecclesia non discedunt, et humiliter orare non solum pro se, sed et pro aliis non desistunt: illis quibus tantam compunctionem Deus dedit, ut in ecclesia perseverent, retribuet mercedem; eos vero qui negligentes sunt, justo judicio damnabit. Et ideo, fratres, monete eos qui nec orationem dominicam dicere, nec benedictionem accipere volunt: et non desinatis castigare, dicentes et definitissime comminantes, quia nihil eis prodest quod divinas lectiones audiunt, si antequam divina mysteria compleantur abscedunt. Illis tamen qui in publicis necessitatibus occupantur, et eis qui aliqua infirmitate prohibente exspectare non possunt, imputare non possumus nec debemus. Ipsi tamen videant in conscientia sua, utrum eos necessitas retrahat, an voluntas.

4. *Lectioni vel orationi toto die dominico vacandum.* Unde iterum atque iterum rogo pariter et contestor, ut omni die dominico, et præcipue in majoribus festivitatibus, donec divina mysteria compleantur, nullus de ecclesia discedat: nisi forte quos supra diximus, quos aut gravis infirmitas, aut publica necessitas stare diutius non permittit. Vere dico, fratres, satis durum et prope nimis impium est ut christiani non habeant reverentiam diei dominico, quam Judæi observare videntur in sabbato. Cum enim ipsi infelices ita sabbatum observent, ut in eo nihil terreni operis exercere præsumant: quanto magis illi, qui non auro, non argento, sed pretioso sanguine Christi redempti sunt (II *Petr.* I, 18), debent attendere pretium suum, et Resurrectionis die Deo vacare, et de salute animæ suæ attentius cogitare? Ad extremum si toto die dominico lectioni insistere et Deo supplicare negligimus, non leviter in Deum peccamus; quantum mali est, si vel unius vel duarum horarum spatio, dum divina mysteria celebrantur, in ecclesia standi patientiam non habeamus? Sed quod pejus est, ita nos amor sæculi hujus inebriat, ut nos umbra volaticæ falsitatis[1] ad vana et falsa gaudia, quæ veros dolores pariunt, et voluptas mundialium cupiditatum jugiter trahant.

5. *Conclusio.* Unde iterum atque iterum rogo[2], ut nullus ex vobis de ecclesia discedat, nisi cum divina mysteria ad integrum fuerint celebrata. Et ita vos in ecclesia continete, ut nullus ex vobis otiosis aut terrenis se fabulis studeat occupare. Ego quod et mihi expedit dicere et vobis audire, humiliter admoneo pariter et contestor: qui contemnit præconem, sentiet judicem. Ille autem qui me libenter audierit, et quod supplicavi implere contenderit, credo de Dei misericordia quod illi et in hoc sæculo et in futuro repensabuntur præmia gloriosa. Ille vero qui contemnere voluerit, non se poterit ante tribunal Christi excusare, dicendo se nec a malis prohibitum, nec ad ea quæ sunt sancta et Deo placita admonitione assidua provocatum. Sed credimus de Dei misericordia, quod non de contemptu incursuri estis judicium; sed magis pro benigna obedientia pervenietis ad regnum: præstante Domino nostro Jesu Christo qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXII (*a*).

Admonitio ut populus ad integrum Missas perexspectet.

1. *Acriter dolet Missarum finem non exspectari. Doloris causam et paternum animum declarat.* Si velletis agnoscere et diligenter attendere, fratres charissimi, quantus dolor et quanta amaritudo sit in animo meo, quando vos video Missas ad integrum perexspectare non velle; et in vobis et in me poteratis habere misericordiam. Qui enim intelligit quid in ecclesia agitur quando divina mysteria celebrantur, agnoscit quantum malum faciunt illi qui de ecclesia, non expletis Missis, sine aliqua grandi necessitate discedunt. Et ideo si et me de tribulatione animæ liberare, et vos de peccato vultis absolvere, nolite me contemnere supplicantem; timentes illud quod de sacerdotibus Dominus dixit, *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X, 16) Nam qui de Ecclesia, non perexspectatis Missis, cito discedere nec metuit nec erubescit; dupliciter se pec-

« incipit sacerdos sacrificium offerre Deo, usque ad ultimam benedictionem; id est, ab Offerenda usque ad Ite missa est. »

[1] Mss. nonnulli, *voluntatem*.

[2] In Ms., loco, *omnes*, habetur, *toti*; quod quidem sapit Cæsarium.

(*a*) Forte, *relinquunt*. M.

[1] Forte, *felicitatis*.

[2] Sic Ms. [*Unde iterum rogo.*]

(*a*) Ex Homiliis Cæsarii nomine a Stephano Baluzio vulgatis octava est: cui Cæsario nostri quoque manuscripti assignant. De num. 2 vide Appendicis serm. 284, n. 5: de num. 3, serm. 130, n. 2; 140, n. 2; 89, n. 5: de num. 4, serm. 292, n. 7.

care non dubitet, dum divina mysteria deserit, et sacerdotem pro se sollicitum contristat et despicit. Si ad exercenda aliqua terrena et laboriosa opera vos invitaret humilitas nostra, credimus quod nobis obedientiam præstaret Charitas vestra. Cum vero non ad terrena, sed ad cœlestia, nec ad temporalia, sed in æternum animæ profutura vos studia provocamus, nec aliqua lucra transitoria requirimus, sed ad cœlestes thesauros vos invitamus; considerate in quo periculo remaneant, qui nobis obedientiam accommodare dissimulant. Ego vero, fratres charissimi, non ideo tantum doleo, quando de ecclesia disceditis, quod mihi damni aliquid corporaliter faciatis; sed quia vos perfectos esse desidero, tam graviter in Deo peccare cognosco.

2. *Mysterii hujus excellentia. Quo situ et affectu benedictio excipienda.* Unde iterum atque iterum rogo, ut quia nos qualescumque, etsi minus digni, imitatores Domini sumus, et quando ad ecclesiam convenitis, non ad terrenum vos convivium invitamus, in quo ministratur cibus hominum, sed ad cœleste ac spirituale, in quo panis ponitur Angelorum; nolite fastidire, nolite despicere convivium Domini vestri, ut vos ille non despiciat in beatitudine regni sui. Timere enim debetis illam evangelicam sententiam, per quam illos qui ad nuptias invitati fuerant, et venire contempserant, indignos convivio suo ipse Dominus dixit, et alios invitare præcepit (*Matth.* XXII, 8, 9). Et non otiose considerandum est, sed timendum quod illi qui propter impedimenta mundi noluerunt venire, ore ipsius Domini indigni sunt judicati. Et ideo ne etiam et de nobis hoc dici possit, sicut jam supplicavi, unius aut duarum horarum spatio patientiam præbeamus, donec in illa spirituali mensa animarum cibus apponitur, et Sacramenta spiritualia consecrantur. Et quia præmissa oratione dominica, benedictio vobis non ab homine, sed per hominem datur, grato et pio animo, humiliato corpore et corde compuncto, rorem divinæ benedictionis accipite; ut secundum promissionem Domini fiat in vobis fons aquæ salientis in vitam æternam.

3. *Quid quemque detineat ne in ecclesia permaneat. Qualiter ab unoquoque sint corripiendi.* Ut enim se omnes non possint in ecclesia continere, diversæ et variæ occupationes faciunt. Alios enim tenet corporis infirmitas, alios publica necessitas; alios ligat et quasi captivos trahit cupiditas. Quanti etiam tunc in plateis vel in atriis [1] basilicarum aut litigant, aut negotiis vacant? Quanti in porticibus basilicarum, vel in secretariis [2], detractionibus aut otiosis sermonibus occupantur, inter quos non parvus solet esse etiam numerus clericorum, vel laicorum seu feminarum? Isti tales qualem de divinis Scripturis profectum habere poterunt, qui nec ipsum sonum Scripturæ ad aures suas pervenire permittunt? sed impletur in eis illud quod scriptum est, *Sicut aspidis surdæ obturantis aures suas, ut non exaudiant* Scripturarum *vocem incantantium* (*Psal.* LVII, 5, 6). Et ideo vos, quibus Deus et timorem et amorem suum conferre dignatus est, et cum grandi compunctione ad ecclesiam convenitis, eos qui venire huc usque aut noluerunt, aut forte non potuerunt, frequentissime castigate, monentes eos et salubre consilium dantes, ut illud timeant quod scriptum est, *Impedimenta mundi hujus fecerunt eos miseros.* Non enim dicimus ut non debeant esse solliciti de victu et vestitu suo, sed hoc rogamus, ut unius aut duarum horarum spatio, dum lectiones leguntur, vel divina mysteria celebrantur, de ecclesia non discedant; et vel tantum laborent pro anima sua, quantum pro carne sua laborare contendunt. Et quamvis multo amplius animæ quam carni debeant providere; quia melior est illa quæ ad imaginem Dei facta est, quam illa quæ de limo terræ formata est: nos tamen ad præsens hoc suademus, ut eis vel æqualiter quod opus habent providere contendant; carni præparent quod parvo tempore sufficiat in hoc mundo, et animæ quod sine fine opus est in æternum.

4. *Et auditis in concionibus informandi. Hæc obligatio Scripturis ostenditur.* Et ideo rogo vos, fratres charissimi, ut quod in istis prædicationibus, Domino inspirante, libenter accipitis, ubicumque fueritis, vicinis vel proximis vestris, qui vobiscum ad ecclesiam convenire aut non possunt, aut, quod pejus est, forte nec volunt, et illis qui venientes cito discedunt, totum quod audistis cum grandi studio referatis. Nam sicut ego reus ero si vobis ista non dixero; ita et vos, si id quod audistis non ita memoriter tenueritis, ut etiam aliis insinuare possitis, timere debetis, ne vobis necesse sit pro illis reddere rationem. Et ideo Domino vobis inspirante implere contendite illud quod Apostolus ait, *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis* (*Galat.* VI, 1): et illud quod non solum clericis, sed etiam laicis et feminis idem apostolus prædicat, dicens, *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos* (I *Thess.* V, 14). Si enim in quocumque peccato vos invicem cum charitate castigare volueritis, aut difficile aut nunquam vobis subrepere poterit inimicus; aut si subrepserit, cito malum quod factum fuerit emendabitur atque corrigetur: et implebitur illud in vobis quod scriptum est, *Frater fratrem adjuvans exaltabitur* (*Prov.* XVIII, 19); et illud, *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum* (*Jacobi* V, 20). Præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXIII (*a*).

Admonitio orandum esse attente, et de sermonibus otiosis.

1. *Hortatur ut maturius ad vigilias veniatur, nec tum garriatur.* Licet in multis rebus, fratres charissimi, nos Deo propitiante conversatio vestra lætificet, et de vestris profectibus frequentius gaudeamus; tamen sunt aliqua de quibus vestra Charitas debeat admoneri: et ideo rogo ut suggestionem nostram, sicut consuevistis, libenter accipiatis. Gaudeo, fratres dilectissimi, et Deo gratias ago, quia vos ad audiendas lectiones divinas video ad ecclesiam fideliter currere: sed si et profectum vestrum et gaudium nostrum complere ad integrum vultis, maturius convenire debetis. Nam in tam prolixis noctibus, quem non infirmitas detinet, non sine reatu animæ suæ tardius ad ecclesiam venit. Rogo vos, fratres, si sutores, aurifices, fabri, vel reliqui artifices maturius vigilant, ut possint corporis necessaria providere; nos non debemus ante lucem ad ecclesiam surgere, ut peccatorum indulgentiam mereamur accipere? Si negotiatores vigilare solent pro lucro pecuniæ; nos quare non vigilemus pro amore vitæ perpetuæ? Interdum aliqui ventis se tempestatibusque committunt, et navigant ab Oriente usque ad Occidentem, et ab Occidente usque ad Orientem, sustinentes pericula multa, interdum etiam famem ac sitim amarissime tolerantes; sed hæc omnia illi patienter sufferunt propter substantiam perituram: et nos quare pigeat vigilare propter vitam æternam?

[1] Ms. t., *angulis*.
[2] Ms. idem *vel sacrariis*.

(*a*) Homilia erat Cæsarii trigesima tertia in Bibliotheca Patrum. Ejus nomen nostris quoque in manuscriptis præfert. Attamen non silendum est hunc sermonem 285 insuper et sermonem 286, necnon Cæsarii homiliam 33 in Bibliotheca Patrum, quæ incipit, « Si diligenter attenditis, » etc., in codice Compendiensi ab annis saltem 700 exarato, et in codice Ecclesiæ Carnutensis nobis occurrisse cum nomine « Domini « Effrem » in fronte. Nec alia tot in iisdem Cæsarii sermonibus inscribendis diversitatum occurrit ratio, nisi quod optimus ille antistes suas ipse conciones modo Faustino, modo Effrem, nunc Augustino aliisve soleret adscribere, prout scilicet eorum dicta vel sensa in illis expressisset. De num. 1 vide Appendicis serm. 292, n. 1; 265, n. 3, 281, n. 1; 175, n. 3; 174, n. 3: de num. 3, serm. 140, n. 1: de num. 5, et vid. conter conclusionem sermonis 265.

Et ideo rogo vos, ut et maturius veniatis, et cum veneritis, magis orare vel psallere, quam otiosis vos vel sæcularibus studeatis fabulis occupare. Qui enim ad ecclesiam veniens verbosari voluerit, melius illi fuerat non venisse : quia dum se infructuosis fabulis occupat, nec ipse psallit, nec alios psallere aut lectiones audire permittit. Qui talis est, etsi cum parvo peccato ad ecclesiam venit, cum majori ad domum propriam redit : quia ibi se verbosando studuit vulnerare, ubi psallendo vel orando et sibi et aliis medicamenta potuit providere.

2. *Qualiter orandum.* Ante omnia, fratres charissimi, quoties orationi incumbimus, cum silentio et quiete supplicare Deo debemus : quia quicumque voluerit cum alta voce orare, omnibus juxta se stantibus orationis fructum videtur auferre. Rugitus tantum et suspiria vel gemitus audiantur. Nam oratio nostra talis esse debet, qualis fuisse legitur sanctæ Annæ matris beati Samuelis. Sic enim de illa scriptum est, quia flens orabat, et *labia ejus tantummodo movebantur, et vox penitus non audiebatur* (I *Reg.* I, 11 *et* 13). Audiant hæc omnes et imitentur, præcipue illi qui ita alta garrulitate sine ulla verecundia cum strepitu vocis orant, ut juxta se alios orare non permittant. Oremus ergo, sicut dixi, cum suspirio, rugitu vel gemitu, secundum illud propheticum, *Rugiebam a gemitu cordis mei* (*Psal.* XXXVII, 9). Oremus, inquam, non voce sonante, sed conscientia ad Deum clamante.

3. *Evagationes mentis in oratione Deum summe lædunt.* Orantes autem, fratres charissimi, quantum possumus, adjuvante Domino laboremus, ut nulla nobis extranea cogitatio subrepere possit; ne forte aliud habeamus in corde, et aliud proferamus ex ore : ne forte dum lingua Deum rogat, cogitatio in rebus variis occupata ab oratione sensu discedat; et inde acquirat peccatum, unde potuit habere remedium. Si enim apud aliquam potentem personam velles aliquam causam necessariam allegare, et subito aversus ab illo, media interlocutione disrupta, aliquibus te velles occupare scurrilitatibus; qualem te putas injuriam illi personæ cum qua loquebaris, inferre? quomodo contra te illius iracundiam commoveres? Si ergo cum homine loquentes, tota intentione animi laboramus, ne aliud cogitantes illi cum quo loquimur injuriam facere videamur; cum Deo in oratione loquentes, et ante tantam majestatem peccatorum nostrorum miserias allegantes, non nos pudet et non erubescimus captivis sensibus huc illucque discurrere, et infelicem mentem multis occupationibus a conspectu divinæ majestatis abstrahere? Et ideo unusquisque, antequam in oratione procumbat, omnes cogitationes superfluas ab animi sui intentione, Deo auxiliante, repellat : ut anima nostra sancti Spiritus fervore succensa, omne vitium compunctionis vel orationis igne consumat, et vagas ac volaticas cogitationes longe dispergat; ut solæ virtutes tantum et sanctæ meditationes in cordibus nostris locum semper inveniant.

4. *Hoc enim quasi adoratur, quod attentius cogitatur. Quid tum unice cogitandum. Si durum nimis est ut nobis in oratione subrepant quæ alio tempore cogitare possumus, quid de illicitis cogitationibus?* [Omnis enim homo, fratres charissimi, quod tempore orationis attentius cogitat, hoc sibi pro Deo constituit, et hoc quasi Deum habere et quasi Dominum videbitur adorare. Quæ res, dilectissimi, nimium mihi aliquoties intolerabilem dolorem incutit et tremorem, cum in ipsa orationis intentione mens ad diversas occupationes sæculi rapitur : et cum videtur aliud agere, longe alibi cognoscitur cogitatione discedere; quasi sit aliquid, quod plus cogitare debeamus. Quando cum Deo loquimur, nil nobis aliud est cogitandum, nisi ut toto corde et toto animo et tota mente peccatorum indulgentiam et Dei gratiam debeamus expetere. Verbi gratia, cuicumque forte in oratione subripitur ut forum cogitet : si forum cogitat, forum adorat. Subripitur illi ut domum quam fabricat aut reparat, ante oculos proponat : quod ante oculos habuerit, hoc adorat. Forte vineas aut hortum aut aliud aliquid cogitat : quod ante oculos cordis proposuerit, hoc in illa oratione adorat. Taceo de malis et forte etiam turpibus cogitationibus vel immundis [1].] Considerate, fratres charissimi, quæso vos, et videte quam sit dura ista captivitas, ut lingua quasi cum Deo loquatur, et tota animi intentio ad terram et parietes vel lapides dirigatur. Et si ista quæ licite alio tempore vel cogitare possumus vel videre, nimis durum est ut nobis in oratione subrepant; putas illa quæ etiam alio tempore illicite cogitantur, quantum mali erit, si ea in oratione positi cogitemus; id est, si cupiditatem, si odium, si iracundiam, aut luxuriam, vel adulteria et cætera his similia inclinati ad orationem ante cordis nostri oculos proponamus? Unde, fratres charissimi, totis medullis conscientiæ Dominum deprecemur, ut nos ab ista indificatione dæmonum liberare, et peccatorum nobis indulgentiam donare dignetur.

5. *Pro quibus et quid orandum.* Et ideo, dilectissimi fratres, iterum atque iterum rogo, si fieri non potest ut istas captivitates animæ ad integrum possitis evadere; vel quantum possumus, auxiliante Domino, laboremus, ut eas vel tardius incurrere videamur : ne forte per negligentiam dum orantes aliud cogitamus, inde apud Deum inveniamus offensam, unde potueramus acquirere gratiam. Oremus ergo, fratres, non solum pro nobis, sed etiam pro omnibus, ubicumque sint, Christianis : nec solum pro amicis, sed etiam pro inimicis Dei misericordiam deprecemur. Et quia beatus Apostolus dicit, *Quid oremus, sicut oportet, nescimus* (*Rom.* VIII, 26); hoc semper et pro nobis et pro omnibus aliis supplicemus, ut nobis Deus hoc dignetur concedere, quod novit nostræ animæ convenire. Ante omnia, fratres, orationem dominicam in oratione dicamus : quia sine dubio libenter orationem exaudit, quam ipse pro ineffabili sua benignitate instituit. Hæc ergo, fratres charissimi, si Deo inspirante, sicut consuevistis, libenter accipitis, et nobis facietis gaudium, et vobis præparabitis regnum : præstante Domino nostro Jesu Christo, qui regnat cum Patre et cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXIV (a).

De quadam psallendi consuetudine, in die Epiphaniæ (b).

1. *De nova psallendi consuetudine.* Gaudium, quod mihi Dominus de vestra sancta et fideli devotione concessit, verbis non prævaleo explicare. Plures enim erant anni, quod pro hac re æstuabat animus meus, et tota cordis intentione desiderabam, ut istam psallendi consuetudinem vobis pius Dominus inspiraret. Unde benedico Dominum meum, et quantas possum jugiter gratias ago, qui dignatus est implere desiderium meum. Cum enim vos ego ita psallere desiderarem, quomodo in aliis vicinis civitatibus psallebatur; taliter Deus præparavit animum vestrum, ut hoc etiam melius, adjuvante Domino, compleatis. Quid nunc inter ipsa gaudia nostra agere convenit, nisi ut totis viribus Domino supplicemus, ut quomodo dedit initium, etiam consummationem dare dignetur; et quibus tam sanctam psallendi contulit devotionem, etiam felicissimam perseverantiam pro sua pietate concedat? Et

[1] Quæ uncinis hic distinguuntur, desiderabantur in Bibliotheca Patrum.

(a) Alias, 5 in Appendice ad Sirmondianos.

(b) Spurius Sirmondi judicio, et ab ipso in Appendicem post sermones quadraginta, quos Augustini nomine publicavit, non injuria relatus. Pertinet quippe non ad Augustinum, cui in Regio codice adscribitur, sed ad Cæsarium; cujus sancti præsulis ad promovendum Dei cultum in Psalmorum ac hymnorum cantu aliisque sacris ritibus curam et studium testantur cum Vasensis concilii 2 ipso auctore conditi canones, tum etiam Vitæ ejus conscriptores, qui præter alia, illud in libro 1, n. 11, maxime ad rem commemorant : « Voluit vero atque etiam compulit laicos et populares ho- « mines Psalmos et hymnos promere, altaque et modulata « voce, instar clericorum, alios græce, alios latine prosas « et antiphonas decantare. » Sermonem fortean titulus in die Epiphaniæ dictum significat. De num. 5 vide Appendicis serm. 175, n. 4; 140, n. 2; 28, n. 4; 271, n. 6, et 273, n. 6.

quia non qui cœperit, sed qui perseveraverit, salvus erit; et vos quantum potestis, jugi oratione, et cordis compunctione ignem in vobis divini amoris accendite; ne forte flamma charitatis, quæ in vobis fervere fideliter cœpit, per aliquam negligentiam refrigescat.

2. *Linguæ concinant mores; vocibus consonent affectus pii.* Et hoc ante omnia non solum orationibus, sed etiam sanctis cogitationibus studete, ut quod verbis psallitis, orationibus impleatis, et Spiritus sanctus, qui vobis sonat in ore, ipse etiam habitare dignetur in corde. Bonum quidem est et satis acceptabile Deo, quando lingua fideliter psallit; sed tunc est vere bonum, quando linguæ concordat etiam vita. Consentiant simul voces et mores; ne forte bonæ voces contra malos mores testimonium ferant, et ipsa vos lingua vestra redarguat. Si enim aliud sonat in ore, et aliud apparet in opere; quod lingua videtur ædificare, incipit conversatio mala destruere. Vos vero, fratres, non solum suavitas vocis, sed etiam sensus ipsius lectionis teneat occupatos; ut quomodo sonus vocis delectat in auribus, sic virtus ipsius lectionis dulcescat in cordibus, secundum illud quod scriptum est, *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine* (*Psal.* CXVIII, 103)! et iterum, *Eloquia Domini desiderabilia super aurum, et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum* (*Psal.* XVIII, 11). Qui enim quando psallit, suavitatem tantummodo vocis et compositionem cujusque soni attendit, et quid in ipsis intelligi debeat non attendit, aures ejus accipiunt transitorium cibum, sed ad animam ejus non pervenit Dei verbum; ac si velut ceram quodam modo quis ruminat, et de mellis dulcedine omnino non gustat.

3. *Qualiter inter psallendum concipiantur.* Vos vero, fratres, sicut jam supra suggessi, ante omnia virtutes Psalmorum intus attendite. Quando quisque vestrum psallit, versiculum Psalmi, ubi ait, *Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me* (*Psal.* CXVIII, 78); conetur superbiam fugere, ut æternam confusionem mereatur evadere. Quando psallimus, *Perdes omnes qui fornicantur abs te* (*Psal.* LXXII, 27); omnes malas concupiscentias studeamus evadere. Quando psallimus quod *beatus est vir, qui in lege Domini meditabitur die ac nocte* (*Psal.* I, 2); superfluas occupationes et mordaces jocos, otiosos luxuriososque sermones, quasi venenum diaboli respuamus; et lectionem divinam aut ipsi frequentius relegamus; aut si nos ipsi legere non possumus, illos qui legunt libenter et frequenter audire studeamus. Quoties psallimus, *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis: persequatur inimicus animam meam, et comprehendat et conculcet in terra vitam meam, et gloriam meam in pulverem reducat* (*Psal.* VII, 5, 6): quando ista et alia dicimus, ne ipsi contra nos tam duram maledictionem proferre videamur, nulli unquam hominum malum pro malo reddamus; ut cum secura conscientia possimus dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Et quia longum est omnia replicare, quæ de istis tribus aut quatuor peccatis, id est, superbia, fornicatione vel odio diximus, hoc de reliquis omnibus vitiis sentiamus. Et quotiescumque in Psalmis peccatores maledicuntur, studeamus peccatum fugere; ne ipsi nos videamur ore proprio maledicere. Quoties in Psalmis justi, misericordes, sobrii, casti vel humiles collaudantur, tales esse cum Dei adjutorio laboremus; ut benedictio quæ ad illos dirigitur, etiam ad nos divino munere proferatur. Iterum atque iterum rogo atque supplico, ut quotiescumque psallitis, quid in ipsis Psalmis intrinsecus intelligi vel observari debeat, attentius cogitetis; ut dum lingua vestra Dominum laudat, ad animam vestram benedictio divina perveniat: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXV (*a*).

De ritu psallendi, etc. (*b*).

1. *Ad orationem genua flectantur. Hæc Psalmorum cantum consequatur.* Supplico, fratres charissimi, et paterna pietate commoneo, ut quotiescumque oratio indicitur, qui forte pro aliqua infirmitate non potest genua flectere, et dorsum incurvare, vel cervicem humiliare non differat (*c*). Quid tibi prodest quod fideliter psallis, si posteaquam psallere desinis, Deo supplicare nolueris? Et ideo unusquisque, quando psallere cessaverit, cum omni humilitate oret et supplicet Domino; ut quod verbis protulit ex ore, Deo auxiliante, implere mereatur in opere. Sic est psallere, fratres, quomodo sementem iterum orando sepelire vel tegere (*d*). Sicut enim qui seminat in agro, si arando cooperire dissimulaverit, venient volucres, et totum quod seminatum esse videbatur diripient: ita qui in agro cordis sui seminaverit verbum Dei, et psallendo vel legendo asperserit, nisi postea orando in corde suo recondiderit, et quodam modo sepelierit, venient volucres, id est, cogitationes sæculi hujus, volatiles, inanes et vacuæ, et rapient quod in corde fuerat seminatum. Et ideo ubi cessaverit aliquis psallere, non cesset orare, si vult in agro cordis sui messem divinæ misericordiæ proficere.

2. *Ne stando fiat.* Rogo vos, fratres, quoties in altario oratur, et vos inclinate capita vestra; ne forte si stantes vultis orare, impleatur in vobis illud quod de Pharisæo scriptum est qui stans orabat: plus enim placuit Deo Publicanus, qui incurvatus accusabat peccata sua, quam ille Pharisæus qui stans laudabat merita sua. Et illud observate, fratres, ne forte dum alii orant, alii otiosis fabulis occupentur; ne de medicamentis sibi vulnera faciant, et inde se perdant unde se liberare potuerant. Qui hæc faciunt, et pro se et pro aliis quos impediunt, malam rationem sunt in die judicii reddituri. Et hoc admoneo simul et rogo, fratres, quoties clamatum fuerit, ut vos benedictioni humiliare debeatis, non vobis sit laboriosum capita inclinare; quia non vos homini, sed Deo humiliatis.

3. *Dolet ad vigilias tardius venientes, et verbum Dei negligentes. Verbum Dei pluvia. Verbum Dei lumen est.* Et licet, fratres charissimi, de vestra ferventi devotione multum gaudeam; tamen quia sunt aliqui, qui tardius ad vigilias veniunt, et ubi verbum Dei recitari cœperit, cito discedunt, rogo ut eos admoneatis, et vestro sancto ac salubri consilio ut vos imitari debeant provocetis. Quantum est hoc, fratres mei, quod eos occupatos tenere videmur? Et ipsi videtis quia vix est dimidiæ horæ spatium; cum tamen, ut pauperes homines, vel quosque artifices de suis non retardemus operibus, quoties sermo futurus est, maturius faciamus psalmum quinquagesimum dici, ut non tardius, sed semper hora consuetudinaria de ecclesia exeatur. Et rogo vos, fratres, si nobis inter tantas occupationes et intolerabiles labores non piget per diversa volumina Scripturarum excurrere, et cum grandi studio vobis medicamenta spiritualia providere; quare alicui ex nostris laboriosum sit accipere, cum nobis non pigeat erogare? Et quia sermo qui recitatur, obedientibus erit in remedium, negligentibus in judicium, bene faciet unusquisque, si verbi Dei pluviam in agro cordis sui libenter exceperit: ne forte si dissimulaverit remedium salutis accipere, postea necesse sit illi guttam refrigerii inter inferni flammas inquirere. Illam pluviam dico, fratres charissimi, nos desiderare

(*a*) Alias, ex Vignerianis 8.
(*b*) Superiori sermoni in Regio codice proxime subjicitur, cum hocce titulo, « De eodem : » quemadmodum jam ante monuit ejusdem sermonis editor Vignerius. Cæsarii venam et mentem non minus refert quam superior. De num. 1 vide Appendicis serm. 286, n. 1 : de num. 2, serm. 286, nn. 1, 5; infra serm. 288, n. 2 : de num. 3, serm. 286, n. 1; 288, n. 2; 303, n. 3; 250, n. 4.
(*c*) Hic forte aliquid deest.
(*d*) Mancus est hic locus.

debere, de qua Moyses dicit, *Exspectetur sicut pluvia eloquium meum* (*Deut.* XXXII, 2). Certum est enim, fratres dilectissimi, quia qualis est messis ista terrena, quoties pluviam aut tarde aut post multos menses acceperit, talis est anima quæ verbum Dei frequentius audire noluerit. Et quia lex Dei non solum pluvia, sed et lumen est, secundum quod scriptum est, *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine* (*Psal.* CXVIII, 105); qui lumen verbi Dei dedignatur accipere, timeat ne ei necesse sit æternas tenebras sustinere. Sed credimus de Dei misericordia, quod per sanctam admonitionem et Deo placitam castigationem vestram, etiam negligentes ad fervorem sunt vestræ fidei suscitandi; ut et de vestra et illorum salute duplex gaudium habere possimus: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXVI (a).

Ut genua flectantur in oratione, et de verbis otiosis vitandis.

1. *Ad preces genua flectantur, aut præ infirmitate dorsum et caput inclinentur. Id Publicanus observans auditur; id negligens Pharisæus despicitur.* Rogo et admoneo vos, fratres charissimi, ut quotiescumque juxta altare a clericis oratur, aut oratio diacono clamante indicitur, non solum corda, sed etiam corpora fideliter inclinetis. Nam dum frequenter, sicut oportet, et diligenter attendo, diacono clamante, Flectamus genua; maximam partem velut columnas erectas stare conspicio: quod Christianis dum in ecclesia oratur, omnino nec licet, nec expedit, non enim propter nos, sed propter vos diaconus clamat. Et ideo quia ad vos specialiter vox illa, vel maxime ad negligentes dirigitur, justum est ut a vobis fideliter impleatur. Sit ergo vox illa obedientibus in remedium; quia inobedientibus erit in testimonium, propter illud quod scriptum est, *Maledictus qui facit opus Dei negligenter* (*Jerem.* XLVIII, 10). Sed et illud timendum est, fratres, quod Apostolus dixit, et omnimodis observandum, *Instate orationi vigilantes in ea* (*Coloss.* IV, 2); et iterum, *Sine intermissione orate, in omnibus gratias agite* (I *Thess.* V, 17, 18). Et Dominus, *Vigilate*, inquit, *et orate, ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41); et iterum, *Oportet semper orare et non deficere* (*Luc.* XVIII, 1). Et ideo qui pro aliqua infirmitate non potest genua flectere vel dorsum curvare, vel caput non pigeat inclinare; considerans per hanc humilitatem Publicanum illum Dei misericordiam consecutum, qui ad cœlum oculos levare non audebat, sed inclinato in terram capite pectus tundebat, et peccata intus inclusa quasi judex severissimus verberabat: et ideo meruit ut de eo Dominus dicere dignaretur, *Descendit hic Publicanus justificatus in domum suam magis quam ille Pharisæus: quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Ibid.*, 14). Exemplum etiam ipsius Pharisæi considerandum est et timendum; ne pro eo quod stans oraverit, ideo non meruerit exaudiri.

2. *Qui negat in se peccatum esse grave. Si in vestibus macula, in anima potius timeatur.* Sed forte sunt aliqui, qui ideo genua nolunt flectere, quia se credunt peccata gravia non habere. Avertat hoc Deus a sensibus christianis. Ille periculosius peccat, qui se graviter peccare non putat: et tunc maxime impugnationem sustinet, quando se impugnari non sentit. Sed dicit aliquis: Quis est qui se peccatorem esse non credat? Sine dubio ille se peccatum grave habere non credit, qui prostratus aut incurvatus animæ suæ remedium non quærit. Sed forte timet aliquis ne pretiosis vestimentis suis injuriam faciat. Qui timet ne orando inquinentur vestimenta sua, plus timeat ne non orando sordida remaneat anima sua. Plus enim apud nos valere debet anima nostra, quam tunica: et valde timendum est ne dum vestis nitida custoditur, multis peccatis ac negligentiis anima sordidetur.

3. *Hanc corporis demissionem homini exhibemus. Eam in precibus exhibuerunt sancti, et ipse Christus.* Vellem tamen scire de illis qui nec genua flectunt, nec inclinare capita volunt, si aliquid sibi satis necessarium aut a judice aut ab aliqua potenti persona expeterent, utrum stantes et erecto capite negligenter et tepide supplicarent. Rem terrenam ab homine terreno quærimus, et prope usque ad terram nos humiliter inclinamus: et a Deo remissionem peccatorum et æternam requiem inquirentes, nec capita nostra inclinare dignamur. Non ita legimus de beato Elia et Elisæo (IV *Reg.* 4) vel cæteris sanctis, de quibus legitur quod frequenter prostrati in terram, ad Deum cum omni contritione oraverint. Et de ipso Domino nostro in Evangelio scriptum est, quod procidens in terram ita oraverit, ut ab eo guttæ sanguinis stillarent (*Luc.* XXII, 41 *et* 44). Quid enim indigebat Christus ut taliter supplicaret? Non ille quidquam indigebat, sed nobis exemplo suo orationis remedia præparabat. Orat misericordia, et non orat miseria, orat charitas, et non orat iniquitas. Prostratus in terra orat Medicus, et non inclinatur ægrotus. Orat innocentia, et non orat nequitia: orat qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus; et non prosternitur multis peccatis obnoxius. Orat Judex, et desiderat parcere; et non orat reus, ut indulgentiam mereatur accipere: orat judicaturus, et orare dissimulat judicandus. Non ergo pigeat, si infirmitas non prohibet, ut se unusquisque in terram prostratus humiliet.

4. *Aliter nequit de fonte gratiæ bibi.* Ad ecclesiam, fratres, quasi ad fontem vivum et ad spiritualem fluvium, convenire debemus, ut accipiamus aquam illam vivam, de qua Dominus dixit, *Qui sitit, veniat et bibat: qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 37, 38); et iterum, *Qui biberit aquam quam ego dabo, non sitiet unquam: sed fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Id.* IV, 13 *et* 14). Ad istum ergo fontem feliciter currit, qui ad ecclesiam fideliter venit. Sed sicut de fonte terreno et corporali fluvio non potest aliquis bibere, si se noluerit inclinare; ita et de vivo fonte Christo et sancti Spiritus fluvio nemo aquam vivam haurire poterit, nisi se humiliter inclinare voluerit; propter illud quod scriptum est, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6).

5. *Aut benedictionis divinæ ros percipi.* Et illud similiter admoneo, fratres charissimi, quoties diaconus clamaverit ut vos ad benedictionem humiliare debeatis, et corpora et capita fideliter inclinetis; quia benedictio vobis, licet per hominem, non tamen ab homine datur. Nec attendatis si forte negligens est qui exhibet; sed Dominum respicite qui transmittit: benedictio enim quæ vobis datur, ros et pluvia cœlestis esse cognoscitur. Sic enim et Moyses ait: *Exspectetur sicut pluvia eloquium meum, et sicut ros verba mea* (*Deut.* XXXII, 2). Et optime nostis, fratres, quia pluvia si montem nimis erectum invenerit, cito in vallem decurrit. Et ideo qui se ad accipiendam benedictionem humiliter inclinantes, quasi valles faciunt, ipsi pluviam divinæ benedictionis accipiunt: et impletur in eis illud quod scriptum est, *Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur* (*Luc.* III, 5). Quid est, *Omnis vallis implebitur*; nisi, *Omnis qui se humiliat, exaltabitur?* Quid est, *Mons et collis humiliabitur*; nisi, *Qui se exaltat, deprimetur?* Ipsi tamen in oratione genua flectere, vel capita sua benedictioni dissimulant inclinare, qui stantes in ecclesia magis eligunt verbosari quam psallere.

6. *In ecclesia vel orandum vel psallendum. Garrientium duplex culpa.* Unde rogo vos, fratres, admonitio-

(a) Cæsarianos inter sermones exstat in manuscriptis, et est in Bibliotheca Patrum homilia ipsius trigesima quarta. Duobus in manuscriptis habet nomen « Domini Effrem » in fronte; qua de re adi supra censuram sermonis 283. Præterea de num. 1 vide Appendicis serm. 285, n. 1 : de num. 5, serm. 282, n. 2 : de num. 6, Supra serm. 265, n. 5, et 283, n. 2 : de num. 7, serm. 17, n. 1.

nes, imo preces nostras, libenter, sicut consuevistis, accipite; et venientes ad ecclesiam hoc solum quod in ecclesia fieri expedit, agite : id est aut orate aut psallite; ut et orando peccatorum veniam accipere, et psallendo ad spiritualem possitis lætitiam pervenire. Qui enim in ecclesia ineptis et incongruis fabulis occupatur, quasi venenum et gladium reliquis hominibus ingerere vel præbere cognoscitur, dum verbum Dei nec ipse audit, nec alios audire permittit. Qui enim talis est, et pro sua et pro aliorum destructione in die judicii redditurus est rationem. Sicut enim fideliter psallentes et humiliter supplicantes, et pro se et pro aliis, quibus exemplum vitæ præbuerint, accepturi sunt gloriam; ita illi qui e contrario non ædificationis, sed destructionis exempla præbuerint, et pro se et pro aliis passuri sunt pœnam. Qui psallere dissimulat, vel taceat et silentium præbeat; ut si se non ædificat, vel alios exemplo malo non destruat : quia timendum est illud quod Dominus in Evangelio dicit, *Omne verbum otiosum quodcumque locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii* (*Matth.* XII, 36). Rogo vos, fratres, si extra ecclesiam occupari otiosis sermonibus malum est; putatis in ecclesia verbosari quale peccatum est?

7. *Diabolus maxime contra se instructos impugnat. Recapitulatio.* Diabolus enim, fratres charissimi, tunc maxime impugnare nos consuevit, quando nos contra se spiritualibus armis præparatos esse cognoverit : et quia nos non potest corporaliter de Ecclesiæ conventu repellere, in ipsa ecclesia infructuosis nos studet sermonibus occupare; ut nobis per inanes et vacuas, aut forte etiam mordaces collocutiones ac sordidas cogitationes, divinæ lectionis fructum vel orationis remedium possit auferre : ut corpore tantum videamur in ecclesia stare, et corde vel cogitatione longe a conspectu divinæ majestatis abscedere. Et ideo quantum possumus, cum Dei adjutorio contra illius insidias repugnemus, secundum illud quod ait beatus apostolus Petrus, *Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret; cui resistite fortes in fide* (I *Petr.* V, 8, 9) : et illud quod scriptum est, *Subditi estote Deo; resistite autem diabolo, et fugiet a vobis* (*Jacobi* IV, 7). Quapropter, fratres charissimi, rogo vos ut contra istas durissimas captivitates animæ, auxiliante Domino, quantum possumus repugnemus : et otiosas fabulas, quas etiam extra ecclesiam noxias esse novimus, præcipue intra ecclesiam quasi venena diaboli fugiamus. Et quotiescumque diaconus clamaverit ut aut in oratione genua flectere, aut benedictioni inclinare capita debeatis, obedienter hoc et fideliter cum vera humilitate faciatis; ut et orando pectora vestra ab omnibus malis liberari, et benedictionem accipiendo bonis spiritualibus mereantur impleri : præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXVII (*a*).

De periculo sacerdotis et de raptorum correptione (*b*).

1. *Sacerdotum onera. Tenentur prædicare. Contradicentes qui.* Si diligenter attenditis, fratres charissimi, omnes sacerdotes Domini, non solum episcopos, sed etiam presbyteros et ministros ecclesiarum, in grandi periculo esse cognoscitis. Ipsis enim contestatur Spiritus sanctus dicens, *Clama, ne cesses : quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum* (*Isai.* LVIII, 1) : et iterum, *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III, 18). De ipsis etiam Apostolus dicit, *Obedite præpositis vestris et subjacete eis; ipsi enim pervigilant tanquam rationem reddituri de animabus vestris* (*Hebr.* XIII, 17). Si pro se, fratres charissimi, unusquisque vix poterit in die judicii rationem reddere, quid de sacerdotibus futurum est, a quibus sunt omnium animæ requirendæ? Et ideo considerantes periculum nostrum, orate pro nobis, ut commissis nobis gregibus ita spiritualia pascua studeamus jugiter providere, ut pro eis rationem bonam reddere mereamur. Considerate ergo, fratres charissimi, quid sit quod volo vestræ Dilectioni suggerere : si tamen orantibus vobis merear, ut adjuvet me qui terret me. Inter cætera præcepta sua beatus Apostolus hoc etiam ait, Episcopum potentem esse debere in doctrina sana contradicentem redarguere (*Tit.* I, 9). Magnum opus, sed gravis sarcina. Sperabo tamen in Deum, quoniam adjuvantibus vobis in oratione pro nobis, liberabit nos de laqueo venantium et a verbo aspero. Nulla enim causa est quæ magis faciat dispensatorem Dei pigriorem ad arguendos contradicentes, quam timor verbi asperi. Dum enim timemus detractiones, irrisiones et opprobria hominum superborum, dumque ab eis in terrena substantia metuimus prægravari, timentes perdere temporalia, minus quam oportet prædicamus æterna : et dum per illorum nequitiam aliquid mundanum perdere formidamus, peccatorum suorum vulnera medicamentis spiritualibus curare negligimus. Unde timendum est, ne et pro nobis et pro illis, quibus pro amore terrenarum rerum non loquimur, duram [1] rationem in die judicii reddere compellamur. Videamus ergo quid sit, contradicentes redarguere. Contradicentes non uno modo intelligendi sunt. Paucissimi enim nobis contradicunt loquendo, plurimi male vivendo, etc. (*a*). Audirem et crederem, si quod abstulisti Judæo, redderes Christiano.

2. *Alia objectio.* Forte et hoc secum cogitat aliquis, et dicit : Multi sunt Christiani divites, avari vel cupidi; non habeo peccatum, si illis abstulero, et pauperibus dedero : unde enim illi nihil boni faciunt, mercedem habere potero, si ego eleemosynas dedero. Etiam in hac re parcat unusquisque animæ suæ; quia hujusmodi cogitatio ex diaboli calliditate suggeritur. Nam etiamsi totum tribuat quod abstulerit, addit potius peccata sua, non minuit. Diximus contra unum vitium rapinarum etc. (*b*). Habeto facultatem, et ibi laudabo domitam cupiditatem. Hæc ergo, fratres, si secundum vestram consuetudinem fideliter et diligenter attenditis, et impietatem avaritiæ vel cupiditatis poteritis evadere, et pro operibus misericordiæ ad æterna præmia feliciter pervenire, præstante Domino nostro, etc.

SERMO CCLXXXVIII (*c*).

Castigatio ad eos qui uxores habent, et adulteria committere nec erubescunt nec metuunt; aut ante uxores, aut post uxores concubinas infelici consortio voluerunt adhibere (*d*).

1. *Virtutes quatuor necessariæ.* Rogo vos, fratres, ut attentius cogitemus causam salutis nostræ, ut et illa omnia quæ de futuro judicio scripta sunt, possimus evadere, et ad illam beatitudinem quæ nobis promissa est, mereamur feliciter pervenire. Quantis possumus viribus, cum Dei adjutorio charitatem, justitiam, misericordiam, tantum simul et castitatem

(*a*) Olim, 7 ex homiliis 50; et post, in Appendice 15.
(*b*) Desumptus fuit ex Augustini sermone 178; nihilque fere diversum habuit, nisi in prælatione et in conclusione, quam idcirco noluimus hic desiderari.

[1] Sic Mss. At editi, *loquimur dura.*
(*a*) Omissa repete ex Augustini sermone 178, n. 2-5.
(*b*) Cætera habes in prædicto sermone, n. 6.
(*c*) Alias, ex Vignerianis 37.
(*d*) In Appendice nunc primum collocatur. Augustini nomine a Vignerio editus est; sed reclamant res et stilus, necnon veteres codices per nos inspecti, qui Cæsario tribuunt, scilicet manuscripti bibliothecæ Laudunensis Ecclesiæ, Abbatiæ Vallis Lucensis, etc. Præterea, in codice Regio 3793 inscribitur, « Excerptum ex dictis SS. Patrum Augustini et Joannis, de Sacerdotibus. De num. 2 vide supra Appendicis serm. 140, n. 1; 173, n. 3; 174, n. 3; 285, nn. 2 et 3; 265, n. 5 : de num. 3, infra serm. 289, n. 3; 309, n. 4; 289, n. 6 : de num. 5, sermm. 309, n. 4; 289, nn. 4 et 5; 301, n. 4 : de num. 6, serm. 292, n. 3.

servare tota intentione studeamus; ut ista cœlesti et spirituali quadriga ad paradisi principalem patriam rapiamur. Eamus illuc interim corde; et cum dies judicii venerit, sequemur et corpore: ut in nobis impleatur illud quod Apostolus dixit, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20); et illud, *Cum Christus apparuerit vita vestra, et vos cum illo apparebitis in gloria* (*Coloss.* III, 4). Nullam ergo de istis virtutibus quatuor minus quam expedit diligamus. Quid enim tibi prodest, si charitatem habere videaris, et justitiam habere non velis? Aut quid te adjuvare poterit, si misericordiam habere te dicas, et castitatem non habendo, te ipsum odio habeas, secundum illud quod scriptum est, *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6)?

2. *Castitas rara. Adulteri multi. Sæpe ab episcopo admonentur. Sed et ab unoquoque debent corripi. Alias peccatorum fit particeps. Correpti et non correcti ad episcopum deferantur. Ob sceleratum unum quandoque punitur Respublica.* Et quia castitatem valde paucos servare velle cognoscimus, de ipsa castitate attentius admonemus, propter illud quod scriptum est, *Neque fornicarii, neque molles, neque masculorum concubitores regnum Dei possidebunt:* et illud, *Neque adulteri, neque ebriosi regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 9, 10). Sed quod pejus, est multi sunt qui etiam cum uxores videantur habere, persuadente diabolo castitatem dissimulant custodire; sed aut cum suis aut alienis ancillis, vel etiam uxoribus aut filiabus extraneis, libidinis furore succensi, ita adulteria committere nec metuunt nec erubescunt, ut nec Dominum timeant, nec homines revereantur. Sed justum erat, fratres, ut apud illos qui tales sunt, deberent tam frequentes et tot annorum admonitiones nostræ proficere; ut nec de medicamentis sibi vulnera facerent, nec inde se occiderent, unde se vivificare poterant: quia castigatio sacerdotis, sicut obedientibus ad gloriam, ita inobedientibus erit ad pœnam. Et quia illi, sicut jam dixi, neque Dominum reverentur, nec homines metuunt; vos qui Christo inspirante et fidem et charitatem fideliter custoditis, si quando aliquos tam sacrilega peccata committere cognoveritis, et semel et secundo et tertio castigate: et si vos audire noluerint, nec colloquium cum eis habete, nec ad vestrum convivium eos revocate, nec in illorum mensis cibum cum eis sumite, secundum illud quod Apostolus ait, *Cum hujusmodi nec cibum sumere* (*Id.* V, 11); ut vel sic erubescant, dum se vident ab honestis et Deum timentibus exsecrari. Si enim quod suggero non fuerit factum, quicumque ille est qui fratrem suum aut vicinum suum adulteria committere novit, si illum arguere noluerit, in peccatis ejus particeps illius erit, secundum illud quod scriptum est, *Si videbas furem, simul currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas* (*Psal.* XLIX, 18); et illud quod ait Apostolus, *Non solum qui faciunt ea, sed etiam qui consentiunt facientibus* (*Rom.* I, 32). Illi autem qui adulteros nec ipsi arguunt, nec in notitiam sacerdotibus sacrilegos ponunt, suspicionem nobis faciunt, quod ideo illos non arguunt, quia et ipsi talia peccata committunt. Mihi enim sufficit quod grandi dolore animi et infinito gemitu clamo. Vos vero si a vestris et ab alienis peccatis liberi esse vultis, nolite parcere talibus; et si vos secretius et frequentius admonentes audire noluerint, facite hoc ad humilitatis nostræ notitiam pervenire, secundum illud quod in Evangelio dicitur, *Corripe illum inter te et ipsum solum: si te audierit, lucratus eris fratrem tuum; si autem te non audierit, dic Ecclesiæ:* id est, pone in notitia sacerdotis. *Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus* (*Matth.* XVIII, 15, 17). Sed quod pejus est, dum illi qui tantum malum committunt, ab aliquibus non solum non corripiuntur, verum etiam palpantur et blande accipiuntur; ipsi ideo sacrilegia et crimina nutriunt, et sine ullo timore ac verecundia perpetrant. Sed nos timere illud debemus quod de Achar, qui de Jericho regulam auream furatus fuerat, scriptum est; quando pro unius hominis peccato super omnes ira Dei desævit, et non requievit furor Dei a populo, donec ille qui malum fecerat, Domino jubente, contereretur (*Josue* VII, 2, 11).

3. *Adulteria sibi putant viri licere: non eis magis licent quam feminis.* Cum enim illi de quibus loquimur uxores suas castas esse velint, qua conscientia nefanda committunt, et dicunt sibi licere quod eis omnino non licet; quasi alia præcepta viris Deus dederit, alia feminis? Dicat quicumque ille est, qua lege permittente crimina ista committat; cum et divina et humana lege omnia adulteria puniantur. Ideo tamen hoc malum non prohibetur, quia a multis committitur. Sed quanto ab hominibus minus distringitur, tanto divino judicio gravius vindicatur. Nam illud quale est, quod in hanc impudentiam prorumpunt, ut dicant hæc tam crudelia mala viris licere, et feminis non licere? Nec attendunt quod viri et feminæ æqualiter sint Christi sanguine redempti, et simul sacrosancto lavacro sint abluti, et ad altare Domini accedentes, corpus et sanguinem Domini simul accipiunt, et non est apud Deum discretio masculi et feminæ, nec est personarum acceptor Deus? Ergo quod feminis non licet, similiter et viris non licuit unquam, nec licere poterit. Sed infelix consuetudo intromissa est, ut si uxor inventa fuerit cum servo suo, puniatur; si autem vir cum multis ancillis in libidinis cloaca volutetur, non solum non puniatur, verum etiam a suis similibus collaudatur; et sibi invicem loquentes, quis hoc amplius fecerit, cum risu et cachinno stultissimo confitentur. Sed istorum risus in die judicii vertetur in planctum, et eorum joca convertentur in vulnera. Et hoc illi faciunt, qui futurum Dei judicium nec credunt, nec metuunt.

4. *Peccata sunt mortalia. Quandoque etiam uxorem cognoscere non est sine peccato.* Ego cum libera conscientia clamo pariter et contestor, quod quicumque habens uxorem, adulteria commiserit, nisi pœnitentia prolixa et uberes eleemosynæ subvenerint, et a peccato ipso cessaverit, et si quomodo solet fieri, subito mortuus fuerit, in æternum peribit, nec illi nomen christianum proderit: quia non solum non fecit quod Christus jussit, verum etiam quod Christus prohibuit perpetravit. Cum enim etiam uxorem cognoscere, excepto desiderio filiorum, peccatum sit; quid de se cogitare aut quam spem sibi promittere possunt, qui conjugia habentes, per adulterium hoc sibi præparant, unde in infernum descendant, nec volunt audire Apostolum dicentem, *Tempus breve est; superest ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint* (I *Cor.* VII, 29): et illud, *Ut sciat unusquisque suum vas possidere in honore et sanctificatione; non in passione desiderii, sicut gentes quæ spem non habent* (I *Thess.* IV, 4, 5)? Considerate quod qui uxoribus, excepto desiderio filiorum, utuntur, si assiduas eleemosynas non dederint, sine peccato esse non possunt. Et si hoc de matrimonio legitimo dicitur, putas quid de illis futurum sit in die judicii, qui aut publica aut occulta adulteria committere sine ulla divini timoris consideratione præsumunt; de quibus scriptum est, *Peccatores et adulteros judicabit Dominus* (*Hebr.* XIII, 4); et illud Apostoli quod jam supra dictum est, *Neque adulteri regnum Dei possidebunt?* Quid tibi prodest, infelix quicumque es ille, quod christianus vocaris, si peccato adulterii a regno Dei excludi merueris?

5. *Concubinatus valde frequens. Peccatum non putatur. Adulterio pejus peccatum est. Consuetudo Romæ circa nubentes non virgines.* Et hoc rogo, fratres charissimi, et admoneo Charitatem vestram, ut quicumque uxores accepturi sunt, virginitatem usque ad nuptias servent: quia quomodo nullus est qui sponsam violatam velit accipere, sic nullus se debet ante nuptias adulterina commixtione corrumpere. Sed, quod pejus est, plures sunt qui sibi concubinas adhibent, antequam uxores accipiant: et quia grandis multitudo est, excommunicare omnes

non potest episcopus, sed cum gemitu et suspiriis multis tolerat et exspectat, si forte pius et misericors Dominus det illis fructuosam pœnitentiam per quam possint ad indulgentiam pervenire. Et quia hoc malum in consuetudinem est missum, ut putetur non esse peccatum : ecce coram Deo et Angelis ejus profiteor, quod sive ante uxorem, sive post uxorem, quicumque sibi concubinam adhibuerit, adulterium committit; et ex hoc pejus adulterium, quia cum nulla ratione liceat publice, hoc sine ulla verecundia quasi ex lege committat. Denique etiam ex hoc agnoscimus non leve esse peccatum, ut quoscumque ipsæ conceperint, non liberi, sed servi nascantur. Unde etiam et post acceptam libertatem, hæreditatem patris nulla lege et nullo ordine accipere permittuntur. Etiam vide utrum sine peccato esse possit, ubi decus generosi sanguinis ita humiliatur, ut de hominibus nobilissimis servi nascantur. Nam in tantum grave peccatum est, ut in civitate Romana qui voluerit uxorem ducere, si se virginem non esse cognoscit, ad accipiendam benedictionem nuptialem venire penitus non præsumat. Etiam videte quam durum sit, ut cum illa quam optat ducere, benedictionem non mereatur accipere.

6. *Concio quasi speculum.* Sed quando ista suggessimus, timeo ne sint aliqui, qui nobis potius quam sibi velint irasci. Sermo enim noster quasi speculum Charitati vestræ proponitur : et ideo quomodo matrona, quando speculum attendit, in se potius quod tortum vidit corrigit, et non speculum frangit; ita et unusquisque vestrum quoties in aliqua prædicatione cognoscit fœditatem suam, justum est ut magis se corrigat, quam contra prædicatorem, velut contra speculum velit irasci. Sic et illi qui aliquas plagas accipiunt, magis volunt vulnera curare, quam medicamenta contemnere. Ne ergo etiam ex hoc aliquis dupliciter peccet, si contra spiritualia medicamenta irasci voluerit, non solum patienter, sed etiam libenter accipiat quæ dicuntur : quia jam ex aliqua parte a malo cognoscitur declinare, qui salubrem castigationem voluerit libenter accipere; et cui mala sua displicent, jam illi ea quæ bona sunt placent, et sic quanto se a vitiis separaverit, tanto virtutibus propinquabit. Quod ipse præstare dignetur qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXIX (a).

De Castitate (b).

1. *Juvenum incontinentiam non excusat ætas.* Quandocumque castitatem, fratres charissimi, secundum quod decet et expedit, commendamus, forte adolescentes et adhuc in viridi ætate positi dicunt : Juvenes homines sumus, continere non valemus. Quibus nos respondere et possumus et debemus, ne forte ideo castitatem custodire non possint, quia amplius manducant quam expedit, et vinum amplius accipiunt quam oportet, familiaritatem mulierum vitare nolunt, atque earum suspectam societatem habere nec metuunt nec erubescunt. Qui tales sunt, audiant Apostolum dicentem : *Fugite fornicationem* (I *Cor.* VI, 18); et illud, *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (*Ephes.* V, 18) : et illud Salomonis, *Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes, et arguunt sensatos* (*Eccli.* XIX, 2). Illi vero qui dicunt quod castitatem servare non possint, respondeant nobis utrum uxores habeant, an non. Si habent, quare non attendunt illud quod Veritas in Evangelio ait, *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter* (*Matth.* VII, 12) : et quare non servant fidem uxoribus suis, quam sibi ab eis servari desiderant? Cum enim vir a virtute nomen acceperit, et mulier a mollitie, id est, fragilitate; quare contra crudelissimam bestiam libidinem vult unusquisque uxorem suam victricem esse, cum ipse ad primum libidinis ictum victus cadat?

2. *Damnat justitiæ lex, si conjugati sint; imo etiamsi nondum conjugati.* Hoc loco forte qui adhuc uxoribus non sunt conjuncti, dicunt se excusare posse, quia conjugia non habent, quibus fidem servare debeant; et propterea continere non possint. Istis qui istam falsam et miserabilem excusationem conantur prætendere, justissime responderi et potest et debet; quia nullus magis illicita vitare debet, quam qui respuit quæ licebant. Cum uxorem accipere liceat, et contra omnium Scripturarum auctoritatem adulterium committere nunquam liceat; quare cum Dei gratia non accipis quod licet, et cum Dei offensa præsumis quod non licet? Velim tamen scire, si illi qui uxores non habent, et priusquam conjugiis copulentur, adulteria committere nec metuunt nec erubescunt, utrum velint sponsas suas, antequam ad nuptias veniant, ab aliquibus adulteris violari? Cum enim nullus sit qui hoc patienter accipiat, quare unusquisque sponsæ suæ non servat fidem, quam sibi ab ipsa servari desiderat? Quare uxorem virginem optat accipere, cum ipse sit corruptus? Quare viventi uxori desiderat copulari, cum per adulterium in anima jam ipse sit mortuus; secundum illud quod scriptum est : *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 20)? et illud quod terribiliter clamat Apostolus, *Fornicatores judicabit Deus* (*Hebr.* XIII, 4); et illud, *Neque adulteri regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 9) : et iterum, *Omnes adulterantes et adulteri tanquam clibanus corpus eorum* (a) (*Osee* VII, 4)?

3. *Fornicatio putatur viris licere, non feminis. Sexus uterque iisdem legibus tenetur.* Sed forte putant aliqui, quod feminis ante nuptias fornicari non liceat, sed viris liceat. Ista punienda, et nimium gravia mala, quod pejus est, ideo a multis viris sine ullo timore Domini committuntur; quia ita a pluribus in consuetudinem missa sunt, et ita vilia vel levia ducuntur, ut nec jam inter gravia crimina putentur. Nam in fide catholica quidquid mulieribus non licet, omnino nec viris licet. Uno enim pretio, id est, Christi pretioso sanguine redimuntur et viri simul et feminæ : in unam fidem vocantur, et in uno Ecclesiæ corpore congregantur; simul Baptismi sacramenta percipiunt, simul ad altare ad accipiendum corpus et sanguinem Christi accedunt, simul utrique sexui præcepta donata sunt. Cum hæc ita sint, qua fronte vel qua conscientia quod et viris simul et mulieribus non licet agere, soli viri se credunt impune committere? Sed et illi qui hoc facere præsumunt, pro certo cognoscant quod si cito se non emendaverint, et eis fructuosa pœnitentia non subvenerit, et sic subito de hac luce rapti fuerint; æterna illos flamma sine ullo remedio cruciabit.

4. *Concubinatus. Nunquam licuit. Adulterio sceleratior est.* Et illud quale est, quod multi virorum ante nuptias concubinas sibi assumere non erubescunt, quas post aliquot annos dimittant, et sic postea legitimas uxores accipiant. Tractant enim apud se, ut prius de multis calumniis et rapinis, et injustas divitias et iniqua lucra conquirant; et postea contra rationem plus nobiles quam ipsi sunt vel ditiores uxores accipiant. Ecce quantis malis se obligant, qui non solum luxuriæ, sed etiam avaritiæ vel cupiditati infeliciter servire desiderant. Unde coram Deo et Angelis contestor, atque denuntio ista mala et semper prohibuisse [1], et nunquam ei placita fuisse : quia præcipue temporibus christianis concubinas habere nunquam

(a) Alias, de Tempore 243.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Remanserat inter Augustinianos, sed cum dubii sermonis nota, apud Lovanienses : rejectus fuit ut supposititius per Verlinum et Vindingum. Ab eodem prorsus auctore editus est a quo superior. De num. 1 vide Appendicis serm. 290, n. 3 : de num. 2, serm. 309, n. 4 : de num. 3, serm. 288, n. 3, et 309, n. 4 : de num. 4, Augustini serm. 392; Appendicis serm. 288, n. 5 : de num. 5, serm. anteced., n. 5 : de num. 2, serm. 45, n. 4, et 291, n. 5.

[1] Forte hic supplendum, *Deum.*

(a) In B., *tanquam clibanus corda eorum.* Apud Vulgatam sic legitur pars prior hujus versus : *Omnes adulterantes, quasi clibanus succensus a coquente.* M.

licuit, nunquam licebit. Sed quod pejus est, faciunt hoc multi viri jure fori, non jure cœli; non justitia jubente, sed libidine dominante. Cum enim Apostolus conjugia habentibus dicat, *Tempus breve est, et superest, ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint* (I Cor. VII, 29); et illud, *Abstinete ad tempus, ut vacetis orationi* (Ibid. v, 5): quomodo adulteras concubinas permittit habere, qui castitatem servare et in conjugiis positis præcepit? Pro qua re iterum atque iterum voce libera clamo, quia qui ante legitimas nuptias concubinam sibi adhibere præsumit, pejus peccatum facit, quam qui adulterium committit: quia qui adulterat, adhuc tam grave malum secrete vult agere, in publico autem aut metuit aut erubescit committere; ille vero qui publice concubinam habere voluerit, fronte impudentissima rem exsecrabilem, toto populo vidente, licenter se putat admittere.

5. *A multis admittitur. Et ideo excommunicatione non punitur. Benedictionem nuptialem non meretur qui virgo non est.* Sed forte illi qui isto peccato non sunt maculati, dicunt: Quare qui hoc agunt a communione non suspenduntur? Ideo enim tantum scelus a sacerdotibus minime vindicatur, quia a multis admittitur. Si enim unus aut duo aut quatuor vel quinque mala ista facere præsumerent; et poterant et debebant non solum a communione suspendi, sed etiam a colloquio et convivio christiani populi separari secundum illud Apostoli, *Cum hujusmodi nec cibum quidem sumere* (Id., 11): multitudo tamen peccantium, sicut jam dictum est, prohibet sacerdotes Domini in illis distinguere. Faciunt tamen boni sacerdotes quod possunt, et cum perfecta charitate contendunt orare et suspirare jugiter, et gemitus ac rugitus effundunt; ut in quibus propter infinitam multitudinem non possunt severitatem vel disciplinam ecclesiasticam exercere, monendo vel orando pro eis possint eos vel aliquando ad pœnitentiam provocare. Unde iterum atque iterum rogo pariter et contestor, ut qui uxorem optat accipere, sicut illam virginem invenire desiderat, ita ipse usque ad nuptias virgo sit: quia si non fuerit, benedictionem accipere cum sponsa sua non merebitur; et impletur in eo quod scriptum est, *Noluit benedictionem, et elongabitur ab eo* (I Cor. VII, 29). Jam vide si pœnitentiæ remedium non subvenerit, quid de illo erit, vel qua sententia eum necesse erit in futuro judicio subjacere, qui jam in sæculo benedictionem cum sponsa sua non fuit dignus accipere.

6. *Adulteris deest fides.* Et illud attendite, fratres, si in tam gravi periculo sunt qui uxores non habent, et aut concubinas sibi adhibent, aut adulteria admittunt: quid de se infelices illi cogitant, qui forte conjugia habentes adulterant, et insano furore vel crudeli infelicitate de judicio Dei desperant; qui nec supplicia inferni formidant, nec desiderant præmia æterna? Si enim fidem haberent, utique Deo crederent, et venturum judicium cum tremore metuerent. Probatur enim quia hominibus credunt, et Deo non credunt; ut publice, ubi homines vident, adulteria timeant; et secrete, ubi Deus videt, omnino non timeant. Si qualemcumque scintillam fidei haberent, sicut non permittunt servos suos in præsentia sua peccare; ita nec illi in conspectu Domini sui adulterare præsumerent. Sed de talibus clamat per prophetam Spiritus sanctus, *Dixit*, inquit, *insipiens in corde suo, Non est Deus* (Psal. XIII, 1). Certum est enim quia non credit Deum esse, qui in tenebris et in occulto illa præsente Deo facit, quæ publice facere præsentibus hominibus pertimescit: nescit infelix quia *vultus Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (Psal. XXXIII, 17).

7. *Excusant se quos negotia diu ab uxoribus separant. Inde se damnant.* Sed forte dicit aliquis: Ecce compellente negotio aut jubente rege ab uxore tot mensibus aut annis separatus, quomodo castitatem servare possim? Cui justissime responderi potest, ut redeat ad uxorem suam. Sed cum hoc negotiatori dixero, potest mihi dicere quia si negotium dimisero, non habeat unde vivat. Militans dicit, Si exercitum dimisero, iracundiam regis incurro. Istis talibus veraciter dici potest, si timet regem, et ideo non redit ad uxorem suam propriam; debet timere Deum, ut non tangat alienam. Nam quomodo illum, qui non jussus relicto exercitu revertitur ad uxorem suam, rex potest occidere; sic et illum qui longe positus adulterat, potest Deus perpetua pœna damnare. Rogo vos, fratres charissimi, si propter negotii necessitatem et regis jussionem unusquisque ab uxore sua interdum etiam longo tempore separatur; quare propter Deum et animam suam tam longo spatio temporis castitas non servatur? Meretur ergo negotium, meretur regis jussio, ut tantis diebus non agnoscatur uxor propria: et non meretur amor et jussio Dei, ut non contingatur aliena? Sed qui hoc propter negotiandi lucrum et regis imperium servant, et propter Deum servare dissimulant; sciant qui talia agunt, quod si eis non pœnitentia subvenerit, cum ante tribunal Christi stare cœperint, ab auditu malo liberari non poterunt: sed dicetur illis, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (Matth. XXV, 41).

8. *Militum petulantia reprimitur.* Et illud quale est, quod aliquoties vir fortissimus procedens ad prælium forte non minus decem inimicos occiderit, et ex ipsa victoria aliquam puellam de præda accipiens, dum cum illa per adulterium jungitur, anima sua peccati gladio interficitur. Et videte quantum malum sit, ut aliquis crudelior existat in se, suam animam occidendo per luxuriam, magis quam per carnalem victoriam adversariorum corpora trucidando. Vere lugendum est et dolendum, ut ille qui, sicut jam dixi, decem adversarios vicit, ab una muliere superetur; et qui tot inimicos occidit in corpore, ab una puella jugulетur in corde. Vere nimis grave malum est, ut vir fortis qui ferro non vincitur, libidine superetur; et eum mollia aut blanda subvertant, quem dura non superant; et qui esse captivus vel servus hominibus dedignatur, servus esse peccati mereatur; cum indignius sit mente servire quam corpore, secundum quod scriptum est, *A quo enim quis vincitur, hujus et servus efficitur* (II Petr. II, 19).

9. *Conclusio.* Hæc ergo, fratres charissimi, si vobis ego non dixero, rationem pro animabus vestris in die judicii redditurus ero. Quicumque autem magis mihi irasci, quam se emendare voluerit, non habet unde per ignorantiam se possit ante tribunal æterni Judicis excusare; ut dicat se non fuisse admonitum, nec a malis prohibitum, nec ad ea quæ sunt Deo placita castigatione et admonitione frequentissima provocatum. Sed credimus de Domini misericordia, quod ita negligentibus quibusque inspirare dignabitur, ut sibi magis vel peccatis suis quam medicamentis sacerdotalibus irascantur: et quomodo ægrotantes a carnalibus medicis requirunt sanitatem corporum, sic a spiritualibus medicamenta desiderent animarum. Sed confidimus quia præstabit hoc divina misericordia, quod ita nobis de sua emendatione studebunt gaudium facere, ut ad æternum mereantur præmium feliciter pervenire: præstante Domino nostro, etc.

SERMO CCXC (a).

De Continentia (b).

1. *Continentiæ præcepta et necessitas.* Admonet nos lex divina et exhortatur, fratres charissimi, ut concupiscentiam hujus mundi devitantes, continentiæ salubri operam demus; ne nos illecebra voluptatum per varia ducat desideria, et laqueo mortis irretitos, in præcipitium et voraginem tradat inferni. Loquitur Sapientia homini, et dicit: *Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere: si præstas animæ tuæ con-*

(a) Alias, de Tempore 248.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ambiguus erat Lovaniensibus, Verlino autem et Vindingo falsus. Incerti auctoris est, in Benedictina Regula exercitati. Stilo a subsequente sermone non multum recedit. De num. 2 vide Cypr. de Disciplina et Habitu virginum, et Regulam Benedictinam, cap. 4.

concupiscentiam ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis (*Eccli.* XVIII, 30 *et* 31). Amor enim istius mundi parit inimicitiam Dei: unde scriptum est, *Qui vult amicus esse hujus sæculi, inimicus Dei constituitur* (*Jacobi* IV, 4). Hoc enim apostolus sciens Joannes, persuadet nos, et dicit: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt: si quis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo; quia omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia spiritus* (1 *Joan.* II, 15 *et* 16). Hoc et coapostolus ejus Paulus rursus monet, et dicit: *Qui emunt, sic sint quasi non possidentes; et qui hoc mundo utuntur, quasi non utantur: præterit enim figura hujus mundi* (1 *Cor.* VII, 30, 31). Unde et ipse Salvator in parabola sua ostendit, quod divitiæ et voluptates sæculi suffocant verbum; ita ut non referat fructum (*Matth.* XIII, 22): et alibi præcepit, dicens, *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Id.* XVI, 24); et item, *Qui non renuntiaverit*, inquit, *omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV, 33). Hæc igitur considerantes, fratres charissimi, perpendite quantum necessaria vobis sit continentia, per quam Christi discipulatu condigni, ad regnum potestis cum eo venire perpetuum.

2. *In quibus consistat.* Continentia vero et sobrietas non in sola integritate carnis consistit; sed etiam in cultu et ornatu, vita pariter et moribus consistit. Debet enim unusquisque continens esse ab omnibus illicitis: his autem quæ licita sunt, debet cum modestia et sobrietate uti. Non enim decet christianum sæculi lucris inhiare, cui promissum est regnum cœleste; sed suo Domino per continentiam condigne vivere, ut possit cum eo in perpetuum gaudere. Castitatem debet amare, et fornicationem fugere; non avaritiæ studere, sed victu et vestitu contentus esse; non superbire, neque sperare in incerto divitiarum, sed humiliter sentire, et mundi pompam contemnere. Non debet esse vaniloquax et arrogans, non mendax neque injuriosus, neque bilinguis, non susurro neque detractor: sed veritatem debet ex ore et corde proferre, linguam suam a multiloquio temperare, quia scriptum est, *In multiloquio non effugies peccatum* (*Prov.* X, 19): oculos contra vanitatem claudere, auditum a scurrilitate et falsitate, imo ab omni eloquio malo avertere; risum excelsum et excussum non amare; guttur et nasum ad illecebram dulcium ciborum et suavium odorum non libenter adhibere, sed magis bonum et suavem odorem virtutum appetere; manus et pedes et omnia membra corporis sollicite custodire, ne fiant arma iniquitatis peccato, sed magis potentiæ arma Deo ad destruendum spiritualem inimicum (*Rom.* VI, 13).

3. *Præcipua illius pars, cordis custodia.* Cor quoque debet miles Christi ante omnia sollicita custodia servare; ne forte illud jactantia extollat, ira inflammet, invidia perforet, avaritia infestet, libido exurat, tristitia gravet, torpor et ignavia oneret: et ne illud, quod cunctis gravius est, per novitatum præsumptiones hæresis scindat. Qui enim cordis occulta per continentiam quieta servare intus contendit, utique et membra corporis facilius contra pravos actus foris custodit: scriptum est enim, *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit* (*Prov.* IV, 23); item alibi, *Mors tecum in introitu delectationis posita est* (*a*): et Salvator in Evangelio, *Bonus*, inquit, *homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro cordis sui profert malum* (*Matth.* XII, 35); et item, *De corde*, ait, *exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes* (*Id.* XV, 19). Cum ergo, fratres, de cordis radice fructus sive boni sive mali exeant; necesse est ut primum cor mundemus, deinde carnem nostram per jejunia et vigilias ad laborem utilem castigemus, ne carnis libido mentem maculet. Difficile est enim, ut in deliciis viventes mundum cor habeant. Unde dixit Apostolus, *Castigo corpus meum, et in servitutem subjicio; ne forte cum aliis prædicans, ipse reprobus efficiar* (1 *Cor.* IX, 27): et item, *Qui autem Christi sunt*, ait, *carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Galat.* V, 24). *Sobrie*, quippe, *et pie vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi; qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (*Tit.* II, 12); ut cum venerit in majestate sua cum sanctorum Angelorum millibus, pro bonis laboribus et sancta conversatione reddat nobis præmia vitæ æternæ potius, quam pro desidia et voluptate præsentis vitæ cruciatum retribuat sempiternum: quia veraciter de eo scriptum est quod reddat singulis secundum opera (*Matth.* XVI, 27), Jesus videlicet Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXCI (*a*).

De Castitate et Munditia (*b*).

1. *Castitatis laus. Immunditia diaboli habitatio quo intuitu refrenetur.* Gloriosum et insignem inter cæteras virtutes castitas et munditia locum tenet, fratres charissimi, quia ipsa sola est quæ mundas mentes hominum præstat videre Deum. Unde ipsa Veritas ait, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8): ac si e contrario diceret, Illi vero miseri sunt, quorum corda sunt carnali concupiscentia polluta; quia æternas merguntur in pœnas. Castitas enim angelica est vita. Castitas cum humilitate Spiritus sancti merebitur habitationem, quam expellit immunditia libidinum, dicente Scriptura, *Corpus peccatis subditum Spiritus sanctus effugiet* (*Sap.* I, 4). Membra nostra debent Deo esse dicata, non fornicationi. Opponat homo desiderio carnis suæ æternorum flammas tormentorum. Assuescat juvenis castitatem, ut sit dignus sapientia Dei. Ubi immunditia est corporis, ibi habitatio diabolici spiritus, qui maxime gaudet in inquinatione carnis nostræ. Omnes immunditiæ Deo displicent, et maxime quæ non sunt naturales.

2. *Quid declinando caveatur.* Admonet itaque nos Scriptura sancta, dicens: *Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere: si præstas animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis venire* (*Eccli.* XVIII, 30 *et* 31). Ejus quoque modi Salomon sapientissimus proferebat sententias de cavenda immunditia, dicens: *Favus distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus; novissima autem illius amara quasi absynthium, et acuta quasi gladius biceps. Pedes ejus descendunt ad mortem, et ad inferos gressus illius penetrant: per semitam vitæ non ambulant, vagi sunt gressus illius et investigabiles. Nunc ergo, fili, audi me, et ne recedas a verbis oris mei: longe fac ab ea viam tuam, et ne appropinques foribus domus ejus* (*Prov.* V, 3-8). Hoc siquidem non solum de meretricum immunditia dixit, sed etiam de omni carnis concupiscentia, quæ sollicitat animam suam consentire suis desideriis. Sed ratio mentis prohibere debet impetus carnis, et refrenare voluptates ejus iniquas. Item ille qui supra prohibet cohabitationem feminarum, juvenibus dicit: *Numquid abscondere potest homo ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant; aut ambulare super prunas, et non comburentur plantæ ejus? Sic qui ingreditur ad mulierem proximi sui, non erit mundus cum tetigerit eam* (*Id.* VI, 27-29). Similiter et beatus Apostolus admonet nos, *Bonum est*, inquiens, *mulierem non tangere* (1 *Cor.* VII, 1): quasi statim in tactu periculum esset.

3. *Ad laudem castitatis reditur. Hæc nullius excedit vires. Ministris Christi pernecessaria est.* Pulchra est

(*a*) Hunc ipsum locum reperies in Benedictinæ Regulæ cap. 7, in Bernardi serm. 3, de Nativit. Domini, necnon in Actis S. Sebastiani, cap. 4.

(*a*) Alias, de Tempore 249.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Relictus fuerat in Lovaniensium editione dubius; Verlini vero et Vindingi sententia repudiatus fuit, quod scilicet eo contineatur Alcuini libri de Virtutibus et Vitiis caput octavum decimum.

enim casta juvenum pudicitia, et Deo amabilis, et ad omne bonum utilis. Qui filios habet spirituales vel carnales, nutriat illos in castitate Deo, non in fornicatione diabolo. Quid prodest homini filium habere, nutrire, amare, si æternis eum nutriat tormentis? Qui in castitate vivunt, angelicam habent in terris conversationem. Castitas hominem cœlo conjungit, Angelis facit civem. Qui mulierem habet legitimam, legitime utatur ea temporibus opportunis, ut secundum Apostolum possit vacare orationi (I *Cor.* VII, 5), et benedictionem mereatur filiorum a Deo accipere. Nemo dicat a fornicatione se custodire non posse. *Fidelis enim est Deus*, dicit Apostolus, *qui non permittit nos tentari supra id quod portare possumus; sed faciet cum tentatione proventum* (*Id.* X, 13). Talis unicuique homini tentatio datur sive in carnis desiderio, sive in ambitione sæculi, vel etiam in quacumque tentationis molestia, qualem aut cum laude vincere, aut cum opprobrio succumbere poterit. Omnibus enim castitas pernecessaria est, sed maxime ministris Christi altaris, quorum vita aliorum debet esse eruditio, et assidua salutis prædicatio. Tales enim decet Dominum habere ministros, qui a nullo carnis contagio corrumpantur, sed potius continentia castitatis splendeant, et totius honestatis fulgeant in populo exemplis: quibus Dominus per Legislatorem dicit, *Sancti estote, quia et ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (*Levit.* XIX, 2). Deus enim lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ: nec aliqua fœditas ei sociari potest. Et ideo, fratres charissimi, sive viri, sive feminæ, sive clerici, sive laici, secundum Apostoli admonitionem, *Mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei* (II *Cor.* VII, 1). Studeamus ut ei qui ad æternam suam gloriam nos vocavit, placeamus; quatenus cum eo feliciter in æternum regnare possimus, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat, etc.

SERMO CCXCII (*a*).

De Castitate conjugali [1] (*b*).

1. *Pax et justitia vera. Pro quibus martyres intercedant. Virginitas ante nuptias.* Magnum mihi gaudium facitis, fratres charissimi, dum in solemnitatibus martyrum tanta devotione fidei ad ecclesiam convenitis. Sed si vultis, Deo auxiliante, et vestrum profectum et nostrum gaudium spiritualiter adimplere, ita inter vos et pacem et charitatem, inspirante Domino, conservate, ut contra hominem nullum odium habeatis in corde. Pro bonis orate, ut semper ad meliora proficiant; pro malis assidue supplicate, ut cito se corrigant: et secundum præceptum Domini: *Quæcumque vultis ut faciant vobis homines, hæc et vos facite omnibus* (*Matth.* VII, 12). Tunc enim in veritate pax et justitia et misericordia custoditur, quando non solum nullis hominibus malum facimus, sed etiam ubicumque potuerimus, adjuvare contendimus. Si ergo hæc Christo adjuvante fideliter agamus, beatos martyres in his quæ supra diximus, præcipuis et præclaris operibus imitantes, partem cum illis in æterna beatitudine habere poterimus. Et tunc pro nobis absque ulla dubitatione sancti martyres intercedunt, quando in nobis aliquid de suis virtutibus recognoscunt. Castitatem ante omnia cum Dei adjutorio custodite, propter illud quod scriptum est, *Neque adulteri regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 9): et illud, *Fornicatores et adulteros judicabit Deus* (*Hebr.* XIII, 4). Pueri vel puellæ qui in conjugio conjungendi sunt, virginitatem usque ad nuptias servent. Nam si ante legitimam conjunctionem per adulterium corrupti fuerint, ad nuptias corpore quidem vivi veniunt, sed in anima mortui comprobantur: quia scriptum est, *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 20).

2. *Nil mulier ad abortum accipiat. Quam rea quæ facit unde non possit concipere.* Nulla mulier potiones [1] ad abortum accipiat, nec filios aut conceptos aut jam natos occidat; quia quæcumque fecerit hoc, ante Christi tribunal sciat se illic eorum causam quos occiderit esse dicturam [2]. Sed nec alias diabolicas potiones mulieres debent accipere. Mulier autem quæcumque fecerit hoc per quod jam non possit concipere, quantoscumque parere poterat, tantorum homicidiorum se ream esse cognoscat. Mulier autem ingenua, quæ mortiferas potiones accipit ut non concipiat, velim scire si hoc ancillas vel colonas suas facere velit. Et ideo sicut unaquæque vult ut sibi mancipia nascantur quæ illi serviant; ita illa quantoscumque conceperit, aut ipsa nutriat, aut nutriendos aliis tradat: ne forte illos aut concipere nolit, aut, quod gravius, occidere velit, qui boni christiani esse potuerant. Et qua conscientia sibi ab ancillis suis vult mancipia nasci, cum ipsa nollet eos qui christiani possent fieri, generare [3]?

3. *Tabulæ matrimoniales.* Quoties ad ecclesiam in qualibet solemnitate venitis, et Sacramenta Christi percipere volueritis [4], ante dies plures castitatem servate; ut cum secura conscientia ad altare Dei possitis accedere. Quam rem etiam per totam Quadragesimam, et usque ad clausulam Paschæ fideliter custodite; ut vos solemnitas paschalis castos et puros inveniat. Qui enim bonus christianus est, non solum ante dies plures quam communicet, castitatem servat; sed et uxorem suam, excepto desiderio filiorum, non agnoscit: quia uxor non propter libidinem, sed propter filiorum procreationem accipitur. Denique et ipsæ tabulæ matrimoniales hoc continent: Liberorum, inquit, procreandorum causa. Videte quia non dixit, Libidinis causa; sed, Liberorum procreandorum. Velim tamen scire, fratres charissimi, ille qui uxore sua incontinenter utitur, si quoties eam luxuria victus agnoverit [5], toties suum agrum in uno anno araverit vel seruerit, qualem me sem colligere possit. Qui ergo se continere nolunt, si toties condaminam (*a*) quamdam suam [6], quam jam seminaverant, iterum arent et seminent, videamus qualiter de ejus fructu gaudebunt; quia, sicut optime nostis, nulla terra poterit dare legitimum fructum, in qua frequenter in uno anno fuerit seminatum. Quod ergo non vult aliquis in agro suo, quare facit in corpore suo?

4. *Incontinentiæ fomenta. Remedia. Præcipuum est eleemosyna.* Sed dicet aliquis: Homo juvenis sum, continere me nullatenus possum [7]. Ne forte ideo te non contines, quia plus manducas quam expedit, et plus vinum accipis quam oportet. Forte etiam turpibus cogitationibus occupas mentem tuam, et luxuriosa verba non solum libenter, sed etiam frequenter aut ipse dicere, aut, aliis dicentibus, audire nec me-

[1] In veteri Ms. Carcassonensis Ecclesiæ titulum hunc præfixum habet: *Homilia de castitate etiam cum uxoribus observanda, et de aborsibus mulierum, et qualiter advenienle die dominico vel reliquis festivitatibus*, etc.

(*a*) Alias, de Tempore 244.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius est Lovaniensibus, spurius Verlino et Vindingo. Cæsarium manifeste refert, sed non purum. De num. 1 vide Appendicis serm. 283, n. 1; 210, n. 6; 269, n. 2; 271, n. 6; 224, n. 1: de num. 2, serm. 267, n. 3: de num. 3, serm. 266, n. 2; 277, n. 4: de num. 4, serm. 288, n. 1; 68, n. 5; 104, n. 4: de num. 6, serm. 104, n. 4: 229, n. 5: de num. 8, serm. 45, n. 4; 259, n. 1; 282, n. 4.

[1] Ita hic et paulo inferius ex Ms. c. [*potationes.*]

[2] Sic ex eodem codice c. [*daturam.*]

[3] Textus sic restituitur ex eodem Ms., c. [*qui boni christiani poterant fieri generati. Quoties*, etc.]

[4] Ms. c. *Christi accipere vultis.*

[5] Sic ex Ms. c. [*si quoties se luxuria victum agnovit.*]

[6] Sic ex Ms. c. [*si toties terram quamdam suam.*]

[7] Si ex eodem Ms. c., [*continere non possum.*]

(*a*) Quæ vox Occitanis agrum significat, quasi condominium, a jure unius domini sit dicta. Usurpatur in Placito Attonis Arelatensis archiepiscopi, ubi habes: « Et laxaverunt similiter archiepiscopo Attoni affrontationem suæ « condaminæ, quæ est juxta domum, cum juncaria, quantum prædicta condamina tenet. » Hinc etiam conficitur sermonem hunc Cæsario melius quam Augustino convenire.

tuis nec erubescis. Incipe cum Dei adjutorio gulæ concupiscentias refrenare, castis cogitationibus et honestis sermonibus mentem vel linguam tuam jugiter occupare; et videbis quia Deo auxiliante castitatem poteris custodire. Nec te pigeat, si corporis infirmitas non prohibet, frequentius jejunare, ad ecclesiam maturius surgere; ut possis tuam animam a libidinosis maculis nitidam custodire. Et si hoc non infideliter faciens vides te adhuc carnis impugnationibus fatigari, et forte aliquoties, excepto filiorum desiderio, ad cognoscendam uxorem propriam vinci[1]; secundum vires tuas quotidianas eleemosynas adde: quoniam scriptum est, *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III, 33). Et illud quod contra omnia peccata magnum est et salubre medicamentum: omnibus qui in te peccaverint, plenam indulgentiam tribue; ut quod per incontinentiam inquinatur, jejuniis, eleemosynis, ac præcipue per inimicorum indulgentiam diluatur.

5. *Uxorem excepto filiorum desiderio agnoscere peccatum est.* Sed dicis: Uxorem excepto desiderio filiorum agnoscere, peccatum non est. In tantum peccatum est, ut propheta pœnitens clamet, *In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal.* L, 7). Et sic in Veteri Testamento legimus; quando populus Judæorum accessurus[2] erat ad montem Sinai, ex præcepto Domini dicebatur eis, *Sanctificamini et estote parati in diem tertium, et ne appropinquetis uxoribus vestris* (*Exod.* XIX, 15): et illud, *Si quis nocturno pollutus fuerit somno, non manducet carnes sacrificii salutaris; ne pereat anima sua de populo* (*Deut.* XIII, 10). Si post pollutionem quæ nobis nolentibus fieri solet, nobis communicare non licet, nisi prius præcedat compunctio et eleemosyna, et si infirmitas non prohibet, etiam jejunium; quis est qui potest dicere illud, quod vigilantes et volentes facimus, non esse peccatum? Denique mulieres quando maritos accipiunt, per triginta dies intrare in ecclesiam non præsumant: quod etiam similiter viri observare deberent[3] (*a*).

6. *Non quidem capitale; sed tamen frequens, immundam animam facit, et imaginem Dei deformat.* Sed dicis: Peccatum quidem est; sed tamen parvum est. Nec nos dicimus quia capitale peccatum est, sed tamen si frequentius exerceatur, et jejuniis vel eleemosynis non redimatur, nimis immundam animam facit. Noli despicere peccata tua, quia parva sunt; sed time quia plura sunt. Nam et pluviarum guttæ minutæ sunt[4]; sed flumina implent, et moles trahunt, et arbores cum suis radicibus tollunt. Tu qui dicis quia parvum peccatum est; velim scire quoties tale peccatum admittis, si tot parvulas plagas in corpore, et tot maculas aut scissuras in vestibus tuis fieri velis? Si ergo[5] in corpore tuo plagas, nec in veste tua scissuras vel maculas fieri acquiescis; qua conscientia hoc facere in anima tua non metuis? Ac sic quicumque hoc fecerit, plus amat vestem et carnem suam quam animam. Cum enim ad imaginem Dei intus in anima facti simus, quoties aliquid turpe aut loquimur aut facimus, toties Dei imaginem sordidamus. Etiam videte, si hoc vos deceat aut oporteat. Vere dico vobis, fratres charissimi, quia non hoc de nobis Deus meretur, ut in nobis imago ipsius per malas concupiscentias injuriam patiatur. Et cum nullus homo velit cum tunica sordibus plena ad ecclesiam convenire, nescio qua conscientia cum anima, quæ per luxuriam sit inquinata, præsumit ad altare accedere: non timens illud quod Apostolus dixit, *Qui enim manducat corpus, et sumit sanguinem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini* (I *Cor.* XI, 27). Si erubescimus ac timemus Eucharistiam manibus sordidis tangere; plus debemus timere ipsam Eucharistiam in anima polluta suscipere[1]. Et quia, sicut dixi, in anima nostra facti sumus ad imaginem Dei; si in tabula aut lignea aut lapidea faceres imaginem tuam, et aliquis impudens homo vellet illam imaginem aut lapidibus frangere, aut aliquibus sordibus inquinare, velim scire si contra eum non moveretur animus tuus. Rogo te, si tuam imaginem mortuam sic zelaveris, putas qualem injuriam patiatur Deus, quando in nobis viva imago sua per luxuriam sordidatur[2]? Et ideo si nobis non parcimus propter nosmetipsos, parcamus nobis vel propter imaginem Dei ad quam facti sumus.

7. *Quando præsertim ab uxore abstinendum. Quas plerumque pœnas dent qui aliter se gerunt. Nonnulli bestiis incontinentiores.* Ante omnia ut quoties dies dominicus aut aliæ festivitates veniunt, uxorem suam nullus agnoscat. Et quoties fluxum sanguinis mulieres patiuntur, similiter observandum est: propter illud quod ait propheta[3], *Ad mulierem menstruatam non accesseris* (*Ezech.* XVIII, 6). Nam qui uxorem suam in profluviis positam agnoverit, aut in die dominico, aut in alia qualibet solemnitate adveniente se continere noluerit[4]; qui tunc concepti fuerint, aut leprosi, aut epileptici, aut etiam forte dæmoniaci nascentur. Denique quicumque leprosi sunt, non de sapientibus hominibus, qui et in aliis diebus et in festivitatibus castitatem custodiunt, sed de rusticis maxime, qui se continere non sapiunt, nasci solent. Et revera, fratres, si animalia sine intellectu non se contingunt, nisi certo et legitimo tempore; quanto magis homines, qui ad imaginem Dei facti sunt, hoc observare deberent? Sed quod pejus est, sunt aliqui ita luxuriosi vel ebriosi, qui aliquoties nec prægnantibus uxoribus parcunt. Et ideo si se non emendaverint, ipsi videant si non pejores animalibus judicandi sint. Istis talibus clamat Apostolus, dicens: *Ut sciat unusquisque suum vas possidere in honore et sanctificatione; non in passione desiderii, sicut et gentes quæ spem non habent* (I *Thess.* IV, 4, 5). Et quia sunt multi qui legitimam non custodiunt castitatem cum suis uxoribus; sicut supra dixi, largas eleemosynas faciant, et omnibus inimicis suis indulgeant: ut, sicut jam dictum est, quod luxuria sordidum effecit, assiduis eleemosynis abluatur.

8. *Quo animo de his rebus auctor egerit.* Rogo vos, fratres, ut mihi indulgeatis, quia pro salute animæ vestræ cum grandi timore vel tremore etiam[5], et cum verecundia de talibus rebus vos admonere videor; quia et hoc mihi expedit dicere, et vos oportet audire. Et ideo omnia quæ a nobis audistis, ubicumque fueritis invicem vobis dicite, et cum charitate vos ad-

[1] In eodem codice c.: *Et si hæc fideliter faciens videris*, et mox, *vinceris*, pro, *vinci*.
[2] Ms. qui supra, *ascensurus*.
[3] Idem codex, *viri facere debent*.
[4] Textus sic restituitur ex eodem codice c. [*Noli despicere peccata tua quia parva sunt. Nam et pluviarum guttæ sunt.*]
[5] Sic Ms. c. [*Cum ergo.*]
(*a*) Quæ hic de conjugatorum ab ecclesiæ ingressu prohibitione asseruntur, quæque infra, num. 7, intentantur adversus eos qui die dominico vel solemni ab uxoribus non se continent, confirmantur non solum manuscripti Carcassonensis Ecclesiæ auctoritate, sed et horum atque retro temporum moribus ac disciplina. Nempe Gregorius papa, lib. 12, Epist. 31, citatus a Jona Aurelianensi, lib. 2 de Institutione laicali, cap. 11, ait conjuges post concubitum ab ecclesiæ ingressu sese abstinere debere. Gregorius quoque Turonensis, de Miraculis S. Martini, lib. 2, cap. 24, eadem fere, quæ hic, num. 7, incontinentibus minas intentat. His accedit et Hieronymus in Ezech. cap. 18, ♃. 6, relatus a Jona in prædicto libro de Institutione laicali, cap. 10.

[1] Ms. c. *Eucharistiam intus in anima.*
[2] Idem Ms. c. [*Rogo te, si imaginem pictam in tabula mortua sic zelaveris, putas qualem injuriam patitur Deus, quando in nobis imago sua per luxuriam sordidatur?*]
[3] Sic ex eodem codice. [*propter quod ait propheta.*]
[4] Sic ex eodem codice. [*aut in alia qualibet solemnitate se continere noluerit.*]
[5] Sic idem Ms. c. [*cum grandi timore et cum verecundia.*]

monete. Sicut enim ego reus ero [1] ante tribunal Christi, si vobis non dixero; ita et vos si invicem quoscumque negligentes agnoscitis, admonere nolueritis, timere debetis, ne vobis necesse sit pro illis reddere rationem. Sed credimus de Dei misericordia, quod ita vobis agere inspirabit, ut nobis non solum de vestra Deo placita conversatione [2], sed et pro aliorum salute et in hoc sæculo et in futuro duplicata a Deo præmia repensentur. Amen [3].

SERMO CCXCIII (a).

De incauta familiaritate extranearum mulierum (b).

1. *Martyres habet pax. Vitia cætera resistendo, libido fugiendo vincitur. Mulierum familiaritas omnibus fugienda.* Nemo dicat, fratres charissimi, quod temporibus nostris martyrum certamina esse non possint: habet enim pax martyres suos. Nam, sicut jam diximus frequenter, iracundiam mitigare, libidinem fugere, justitiam custodire, avaritiam contemnere, superbiam humiliare, pars magna martyrii est. Non incongrue dictum est, avaritiam contemnere, iracundiam mitigare, libidinem fugere. Contemnenda est enim cupiditas, quæ nobis ideo iniqua lucra procurat, ut suos faciat nos. Nostri enim essemus, si illa nostra non esset. Contemnenda est, inquam, avaritia [4], quæ velut ignis, quanto magis acceperit, tanto amplius quærit. Iracundia vero mitiganda est, quæ prius nocituris nocet quam nocendis. Quod autem libidinem fugiendam esse diximus, Apostolo doctore evidenter didicimus: qui cum omnibus vitiis resistendum prædixerit, contra libidinem non ait, Resistite; sed dixit, *Fugite fornicationem* (I *Cor.* VI, 18). Ac sic contra reliqua vitia, Deo auxiliante, debemus in præsenti resistere; libidinem vero fugiendo superare. Sic et alibi in Scripturis legimus, *Noli*, inquit, *in faciem virginis attendere, ne te scandalizet vultus ejus* (*Eccli.* IX, 5). Et beatus Joseph ut impudicam posset evadere dominam, pallium quo apprehensus fuerat reliquit, et fugit. Ergo contra libidinis impetum apprehende fugam, si vis obtinere victoriam. Nec sit tibi verecundum fugere, si castitatis palmam desideras obtinere. Videte, fratres, quomodo ab omnibus Christianis, præcipue tamen a monachis seu clericis indigna et inhonesta familiaritas fugienda est: quia sine ulla dubitatione qui familiaritatem vitare non vult mulierum, cito dilabitur in ruinam.

2. *Inter quas valde periclitatur castitas. Frustra jugis victoriæ spes prætenditur. Cum de tam duro hoste sit rara. Et aliis inde pessimum præbeatur exemplum.* Sed forte negligens quisque et minus de animæ suæ salute sollicitus respondet et dicit: Ecce ego et familiaritatem habeo mulierum extranearum, et tamen castitatis ornamenta custodio. Infelix est ista et nimium periculosa præsumptio. Multi enim dum se putabant vincere, victi sunt. Sed adhuc addit et dicit aliquis: Ego inter mulieres extraneas habito, et continentiam teneo, et volo habere quod vincam. Quid est hoc dicere, Volo habere quod vincam, nisi, Volo habere quomodo peream? Sed ego, inquit, libidinis impetum tanquam adversarium meum volo captivum jugiter retinere. Vide ne contra te incipiat ipsa captivitas prævalere, et unde te putabas obtinere triumphum, inde in æternum incurras opprobrium. Inter omnia enim Christianorum certamina sola duriora sunt prælia castitatis; ubi quotidiana est pugna, et rara victoria. Gravem namque castitas sortita est inimicum, qui quotidie vincitur, et timetur. Et ideo, sicut jam dictum est, nemo se falsa securitate decipiat, nemo de suis viribus periculose præsumat; sed audiat Apostolum dicentem, *Fugite fornicationem.* David enim ille sanctissimus in mille passus mulierem nudam vidit; et statim homicidium fecit et adulterium. Et qui cum mulieribus habitantes putant se castitatis obtinere triumphum, ignorant dupliciter se apud Deum reos existere, dum et se ipsos in periculum mittunt, et aliis exemplum perversæ familiaritatis ostendunt. Quanticumque enim illorum stultitiam imitantes per inhonestam familiaritatem castitatis ornamenta perdiderint, illorum animæ ab illis in die judicii requirentur, qui eis exemplum perditionis ostendunt.

3. *Qui nunc sint Christi persecutores et martyres. Nulla omnino cum femina familiaritas habenda. Quantum voluptatis momentaneæ damnum.* Et ideo, fratres charissimi, contra mortifera blandimenta, et contra adjutores diaboli, qui familiaritatem suspectam habere nec metuunt nec erubescunt, ne nos exemplo suo decipiant, Dei adjutorium jugiter imploremus, ut nos de laqueo venantium liberare dignetur: scientes quod in malis omnibus, quæ supra diximus, Christianis quotidiana martyria deesse non possunt. Sicut enim castitas et veritas et justitia Christus est; sic et ille qui eis insidiatur, persecutor Christi est: ille autem qui et in aliis ista defendere, et in se custodire voluerit, martyr erit. Et ideo qui hæc tota animi virtute et in se diligit, et ut alii diligant, verbis simul et exemplis ostendit, et ubicumque veritas vel justitia sive castitas laborant, quantum prævalet se etiam ultro ingerit, et secundum quod vires habuerit, defendere contendit; non unam, sed plures coronas, Deo remunerante, percipiet. Et ut hæc obtinere cum Dei adjutorio mereamur, non solum extranearum mulierum, sed etiam ancillarum nostrarum vel quarumcumque vicinarum, aut filiæ, aut alumnæ, aut ancillæ unusquisque familiaritatem, vel secretam collocutionem vitare contendat: quia quanto earum vilior conditio, tanto facilior ruina est. De familiaritate enim talium Salomon nos admonet, dicens: *Numquid alligabit quis ignem in sinu suo, et vestimenta ejus non ardebunt? aut ambulabit quis super prunas, et non comburentur plantæ ejus* (*Prov.* VI, 27, 28)? et illud, *Pretium meretricis vix dimidium est panis; mulier autem pretiosam viri animam capit* (*Ibid.*, 26). Et quanta iniquitas et quam lugenda perversitas, ut animam, quam Christus sanguine suo redemit, luxuriosus quisque propter unius momenti delectationem libidinis diabolo vendat ac tradat? Vere enim nimium plangenda et miseranda conditio est, ubi cito præterit quod delectat, et permanet sine fine quod cruciat. Sub momento enim libidinis impetus transit, et permanet sine fine infelicis animæ opprobrium.

4. *An facile resarciatur. Libido, malleus universæ terræ.* Sed dicit aliquis: Juvenis homo sum, facio quod me delectat modo, et postea pœnitentiam ago. Quomodo si dicat, Percutio me crudeli gladio, et postea vado ad medicum: et nescit quod unius horæ puncto vulnus accipitur, et vix longo tempore ad sanitatem pristinam revocatur. Qui enim adulterans dicit se postea pœnitentiam acturum, quare non timet ne eum subitanea febricula superveniens rapiat; et pereat dilatio, et succedat æterna damnatio? Et quia de infelici libidine, unde supra diximus, credendum est illud dictum esse quod ait propheta, *Quomodo confractus est malleus universæ terræ* (*Jerem.* L, 23)? quamvis post adventum Domini nostri Jesu Christi per universa monasteria, et per clericos vel etiam laicos castitatem servantes quasi confractus esse malleus ille

[1] Sic ex eodem Ms. [*Sicut enim reus ero.*]

[2] Sic emendatur ex codice c. [*quod ita nobis agere inspirabit, ut nobis non solum de nostra Deo placita conversatione.*]

[3] In Ms. c. sermonis clausula est, *Quod ipse præstare dignetur.*

[4] Hæc non habent Mss., *quæ nobis ideo.... avaritia.*

(*a*) Olim, tomo 9, et post, tomo 10, serm. de Tempore 250.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius, Verlino et Vindingo spurius est. Locum etiam in tomo 9 habuit, cum hoc titulo, « De Honestate mulierum. » Stilus omnino refert Cæsarium, qui sane de re hic proposita canonem 10 Agathensis concilii edendum curavit. De num. 1 vide infra serm. 294, n. 3; 224, n. 1, Cæsarii epist. ad quosdam Germanos: de num. 2 vide Cæsarii epistolam citatam: de num. 5, serm. 90, n. 6, et 142, n. 8, 314, n. 3.

videatur; adhuc tamen, quod pejus est, multo plures sunt, qui ab illo malleo quotidie confringuntur, quam illi qui de ruina vel collisione ipsius liberantur. Unde iterum atque iterum rogo, ut diligentius consideremus, et quantum possumus timeamus illud quod Dominus in Evangelio dixit: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28).

5. *Quomodo mors intret per fenestras.* Pro qua re, sicut jam dictum est non solum ab extraneis mulieribus, sed etiam ab ancillis propriis refrenanda est et secreta familiaritas, et oculorum incauta fragilitas; ne illud eveniat nobis quod Dominus per prophetam terribiliter clamat dicens, *Mors intravit in animas vestras per fenestras vestras* (*Jerem.* IX, 21). Per quas enim fenestras mors intrat ad animas nostras, nisi per visum oculorum, et auditum aurium? Si per linguam amico aut servo tuo jusseris ut ad te meretrix adducatur; per os tuum ad animam tuam gladius æternæ mortis ingreditur. Si autem consilium malum libenter audieris, si detrahentem, vel aliquid luxuriose loquentem, aut cantica turpia proferentem non respuis; per aurium tuarum fenestras mors intravit ad animam tuam. Et quia Dominus dixit, *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo*; intelligitur quod voluntas perfecta [1] faciendi reputabitur pro opere facti. Ac sic dum aliquis mulierem libidinoso animo considerat, per fenestram corporis sui ad secretum cordis venenum mortis instillat. Talis enim cogitatio, etiamsi aliquo impediatur casu, ut non impleat voluntatem suam; nihilominus actionis crimine condemnatur a Domino: ac sic et illa casta est cum qua libidinis malum voluit exercere, et ille jam adulter tenetur in corde. Et ideo audiamus Scripturam dicentem, *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* IV, 23); et illud, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (*Psal.* CXVIII, 37). Quomodo enim si aliquis carbones ignis apprehendat, si eos cito projecerit, nihil ei nocebunt; si vero diutius tenere voluerit, sine vulnere eos jactare non potuerit: ita et ille qui ad concupiscendum oculorum defixerit aspectum, et libidinis malum in corde suscipiens moras in cogitationibus suis habere permiserit, excutere eas a se sine animæ plaga non poterit. Et ideo jugiter cum propheta clamemus, *Oculi mei semper ad Dominum; quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos* (*Psal.* XXIV, 15); præstante Domino nostro Jesu Christo, etc.

SERMO CCXCIV (*a*).

Admonitio ut ebrietatis malum totis viribus caveatur (*b*).

1. *Ebrietas nec peccatum putatur. Inimica ebriosorum amicitia.* Licet propitio Christo, fratres charissimi, credam vos ebrietatis malum velut inferni foveam expavescere, et non solum ipsi non velitis amplius bibere, sed nec alios adjurare vel cogere plus quam oportet accipere: tamen quia non potest fieri ut non sint aliqui negligentes, qui sobrii esse non velint, vos qui semper convivia sobria exhibetis, nolite ad vestram injuriam revocare, quia nobis necesse est alios ebriosos arguere. Cum enim, fratres charissimi, ebrietatis malum nimium sit grave vitium et Deo odibile; ita per universum mundum a pluribus in consuetudinem missum est, ut ab illis qui Dei præcepta cognoscere nolunt, jam nec putetur aut credatur esse peccatum: in tantum ut in conviviis suis irrideant eos qui minus bibere possunt et per inimicam amicitiam adjurare homines non erubescant, ut potum amplius quam oportet accipiant. Qui enim alterum cogit ut se, plus quam opus est bibendo, inebriet; minus malum ei erat si carnem ejus vulneraret gladio, quam animam ejus per ebrietatem occideret.

2. *Ebriosi paludibus comparantur.* Et quia corpora nostra terrena sunt, quomodo quando pluvia nimium grandis et diuturna fuerit, ita terra infunditur et in lutum resolvitur, ut nulla in ea cultura possit fieri: sic et caro nostra, quando nimio potu fuerit inebriata, nec spiritualem culturam accipere, nec fructus animæ necessarios poterit exhibere. Et ideo quomodo omnes homines ita sufficientem pluviam in agris suis accipere desiderant, ut et culturam valeant exercere, et de fructuum ubertate gaudere: ita et in agro corporis hoc tantum deberent bibere quod oportet; ne per nimiam ebrietatem ipsa corporis terra velut in paludem conversa, magis vermes et serpentes vitiorum generare, quam fructus bonorum operum possit afferre. Omnes enim ebriosi tales sunt, quales paludes esse videntur. Quid enim in paludibus nascatur, non ignorat Charitas vestra: totum enim quod ibi nascitur, nullum fructum habere cognoscitur. Nascuntur ibi serpentes sanguisugæ: nascuntur ibi ranæ et diversa genera vermium, quæ magis horrorem possunt generare, quam aliquid quod ad victum proficiat exhibere. Istæ enim herbæ vel arbores, quæ aut in ipsis paludibus aut circa ripas earum nasci solent, nihil utilitatis habere videntur, in tantum ut annis singulis incendio concrementur. Videte quia quod de ebrietate nascitur, igni præparatur.

3. *Depinguntur.* Tales enim sunt, sicut jam dixi, omnes ebriosi, quorum prandia ducuntur usque ad noctem, quorum cœnas lucifer videt; qui stare non possunt etiam cum videntur esse jejuni; quorum sensus tardi, graves, obtusi, et quodam modo jam sepulti. Denique frequenter in ipsa ebrietate nec se ipsos nec alios recognoscunt, nec ambulare valent nec stare; dicere aliquid vel audire quod ad rationem pertineat, omnino non possunt. Frequenter etiam usque ad vomitum ingurgitare se non erubescunt, et ad mensuram sine mensura bibere. Majora enim pocula providentur, certa bibendi lege contenditur [1]; qui potuerit vincere, laudem meretur ex crimine. Inde lites et rixæ nascuntur, inde diversis et horrendis saltationibus membra torquentur, inde adulteria et nonnunquam homicidia perpetrantur. Et quoties nimium potum accipiunt, tanquam in paralysim resoluti, dum suis pedibus ambulare non possunt, fœdissima latura aliorum manibus portantur ad lectos. Et est in illis oculorum caligo, vertigo, fatigatio et dolor capitis, suffusio vultus, membrorum omnium tremor, animæ ac mentis stupor. In talibus impletur illud quod scriptum est, *Cui væ? cujus patri væ? cui rixæ? cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum? Nonne his qui morantur in vino, et student calicibus epotandis* (*Prov.* XXIII, 29 *et* 30)?

4. *Excusant se de amicitia. Conviva ad bibendum ne cogatur. Ebriosi in sui similes prodigi, in pauperes parci. Animalibus deteriores sunt. Et se et sua perdunt.* Sed illi qui tales esse volunt, miserabiliter se excusare conantur, dicentes: Ingratum habeo amicum meum, si quoties illum ad convivium vocavero, potum ei quantum voluerit ipse non dedero. Et non sit tibi amicus, qui te Deo vult facere inimicum, qui et tuus et suus est inimicus. Si et te et alium inebriaveris, hominem amicum habebis, et Deum inimicum: et ideo sapienter considera, si justum sit ut te a Deo separes, dum te ebrioso conjungis. Ad extremum tu cum noli adjurare, noli cogere; sed in potestate illius dimitte ut quantum ipsi placuerit bibat: ut si se inebriare voluerit, vel solus pereat, et non ambo pereatis [2]. O infelicitas generis humani! Quam multi inveniuntur qui ebriosos et luxuriosos amplius quam oportet cogunt bibere: et ante ostium pauperibus petentibus vel unum calicem dissimulant dare; nec

[1] Mss., *prona*.
(*a*) Alias, de Tempore 231.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium Lovanienses, Verlinus autem et Vindingus supposititium esse voluerunt. Ipsa est Cæsarii homilia inter editas a Baluzio quinta: quæ in nostris etiam aliquot manuscriptis Cæsario assignatur. De num. 1 vide Appendicis serm. 295, n. 1; 286, n. 5; 287, n. 4: de num. 3, serm. 266, n. 3: de num. 6, serm. 288, n. 6: de num. 8, serm. 272, n. 8; 295, n. 6; 277, n. 4; 265, n. 5.

[1] Ms r., *lex conditur*. Ms. vero l., *lege condita*.
[2] Mss., *peccetis*.

attendunt quia illud quod luxuriosis videntur ingerere, Christus in pauperibus deberet accipere, qui dixit : *Quamdiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* (*Matth.* xxv, 40)! Sed quia tales sunt qui quando alios in nimio potu sepeliunt, pauperi eleemosynam petenti dicunt, Vade, vade in ante, dat tibi Deus : et utique cum ambulaverit homo, ei daturus est. Quid est ergo quod dicit, Vade in ante, et dat tibi Deus; nisi, Vade ad illum hominem qui habet Deum, quia ipse tibi daturus est? Ac sic ore suo ipse confitetur, apud se Deum non esse, quo inspirante possit aliquid pauperibus erogare. Rogo, fratres charissimi, diligenter attendite et videte, quia quando equi vel reliqua animalia ducuntur ad aquam, ubi satiaverint sitim suam, etiamsi super ipsam aquam diutius teneantur, repleta siti bibere nolunt omnino nec possunt. Considerent ebriosi, si non pejores animalibus judicandi sunt. Cum enim animalia amplius quam eis opus est bibere nolint, illi et duplum et triplum quam eis oportet potum accipiunt. Et unde tribus aut quatuor diebus refectionem rationabilem potuerant habere, uno die cum grandi peccato suo contendunt perdere potius, quam expendere : atque utinam vel potum tantummodo perderent, et non etiam ipsi perirent!

5. *Ebrietatis mala exemplis et verbis Scripturæ declarantur.* Quantum mali in se habeat ebrietas, etiam in Loth et filiabus ejus evidenter ostensum est. Nam vino inebriatus cum ipsis filiabus suis nesciens concubuit (*Gen.* xix, 33, 35). Pharao quoque inebriatus magistrum pistorum in cruce appendi fecit (*Id.* xl, 20, 22). Populus autem Judæorum, de quo scriptum est, *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (*Exod.* xxxii, 6); posteaquam vinum plus quam oportebat accepit, idola sibi fabricari petiit, et in honore ipsorum idolorum cœpit choros ducere, et more phrenetico diversis saltationibus membra torquere. Herodes quoque, ubi nimio vino concaluit, ad unius puellæ saltationem sanctum Joannem Baptistam interfici jussit (*Matth.* xiv). Quid adhuc de ebrietatis malo nascatur, Spiritus sanctus per Salomonem testatur, dicens, *Vinum*, inquit, *et mulieres apostatare faciunt sapientes, et arguunt sensatos* (*Eccli.* xix, 2); et iterum, *Ne intuearis vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro color ejus. Ingreditur enim blande : sed in novissimo mordebit ut coluber, et quasi regulus venena suffundet. Oculi tui videbunt extraneas, et cor tuum loquetur perversa* (*Prov.* xxiii, 31-33). Paulus etiam apostolus contra ebrietatis malum nos admonet, dicens, *Nolite inebriari vino in quo est luxuria* (*Ephes.* v, 18). Iterum atque iterum quid mali in se ebrietas habeat, eis qui illam diligunt sanctarum Scripturarum testimoniis evidenter ostendimus. In Salomone scriptum est, *Qui amat vinum et pinguia, non ditabitur* (*Prov.* xxi, 17); et iterum, *Noli regibus dare vinum, quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas; ne forte bibant, et obliviscantur judiciorum Dei, et mutent causam filiorum pauperum* (*Id.* xxxi, 4, 5). Item illic ait, *Operarius ebriosus non locupletabitur* (*Eccli.* xix, 1); et iterum, *Vinum si bibas moderate, eris sobrius* (*Id.* xxxi, 32) : item illic, *Vinum in jucunditatem creatum est, non in ebrietatem ab initio. Exsultatio animæ et cordis, vinum moderate potatum : infirmitas animæ et corporis vinum multum potatum, irritationem, et iram, et ruinas multas facit. Amaritudo animæ vinum multum potatum, ebrietatis animositas, imprudentis offensio, minorans virtutem et faciens vulnera* (*Ibid.*, 35-40).

6. *Ebriosis non est pars in regno Dei.* Sed quando ista suggerimus, forte irascuntur contra nos et murmurant ebriosi. Et quamvis non desint qui irascantur, Deo tamen propitio multi erunt qui libenter salubre consilium audientes, de isto tam gravi peccato per Dei misericordiam liberabuntur. Ipsi tamen qui contra columnam et amicam suam ebrietatem loquentibus irascuntur, libera a nobis voce audiant : quia quicumque ebriosus pœnitentiam pro ipsa ebrietate non egerit, sed usque ad mortem suam in ipsa ebrietate permanserit, in æternum profecto peribit; quia non mentitur Spiritus sanctus per Apostolum dicens, *Neque ebriosi regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* vi, 10). Et ideo quicumque sunt ebriosi, melius faciunt, ut non nobis sed sibi potius irascantur, et cum Dei adjutorio de luto fæcis se excutere, vel de cloaca ebrietatis, dum adhuc tempus pœnitentiæ est, festinent quanta possunt celeritate, Deo auxiliante, consurgere : et totis animæ viribus cum propheta supplicantes Domino dicant, *Eripe me de luto, ut non inhæream* (*Psal.* lxviii, 15); et illud, *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum* (*Psal.* lxviii, 16). Ebrietas enim quasi inferni puteus, quoscumque susceperit, nisi digna subvenerit pœnitentia, et emendatio fuerit subsecuta, ita fortiter sibi vindicat, ut eosdem ipsos de tenebroso inferni puteo ad castitatis vel sobrietatis lucem redire penitus non permittat.

7. *Qua ratione ab ebriositate desuefiant.* Sed hoc ante omnia intelligere et scire debemus, quia non una die efficiuntur homines ebriosi : sed dum paulatim adjurantibus et cogentibus crudelissimis inimicis potius quam amicis, per singulos dies, singulos sibi aut binos calices ad potum consuetudinarium addunt. At ubi hoc in usum miserint, ita eos ipsius ardor ebrietatis occupat, ut illos semper sitire compellat. Sed qui ab hoc malo desiderat liberari, quomodo sibi per intervalla dierum potum addendo ad ebrietatis tenebras pervenit; ita paulatim subtrahendo ad sobrietatis lucem redeat : quia si semel totum quod amplius accipiebat subtraxerit, ubi nimia siti cœperit exardescere, cum grandi amaritudine clamat et dicit, malle se mori, quam sibi bibendi vel inebriandi consuetudinem tollere; nec attendit quod tolerabilius erat illi in carne mori, quam animam per ebrietatem interficere. Et ideo ut nec ardorem nimium patiatur, et de tam gravi peccato liberetur; sicut jam dictum est, per intervalla dierum sibi aliquid de nimietate potus subtrahat, quousque ad rationabilem bibendi consuetudinem redeat. Qui hoc ita, ut diximus, per partes subducere voluerit, et de ebrietate liberabitur, et illum intolerabilem ardorem non patietur.

8. *Clerici ab hoc vitio non sunt immunes. Ethnica superstitio.* Ego, fratres charissimi, dum hæc suggero, me absolvo apud Deum. Quicumque me audire contempserit, et ad bibendum aut ipse pronus fuerit, aut convivas suos adjurare vel cogere voluerit; et pro se et pro illis in Dei judicii reus erit. Et quia, quod pejus est, aliqui etiam clerici, qui hoc deberent prohibere, ipsi cogunt aliquos plus quam expedit bibere, amodo incipiant et se ipsos corrigere, et alios castigare : ut cum ante tribunal Christi venerint, nec de sua nec de aliorum ebrietate incurrant supplicium; sed magis dum et ipsi se emendant, et alios castigare non cessant, pervenire ad æternum præmium mereantur. Et illud ante omnia rogo, et per tremendum diem judicii vos adjuro, ut quotiescumque vobis invicem convivia exhibetis, illam fœdam consuetudinem, per quam grandi mensura sine mensura tres homines aut volentes aut inviti solebant bibere, tanquam venenum diaboli de vestris conviviis respuatis : quia ista infelix consuetudo adhuc de Paganorum observatione remansit. Et quicumque hoc in suo convivio aut alieno fieri acquieverit, diabolo se sacrificasse non dubitaverit. De qua bibitione non solum anima occiditur, sed etiam corpus debilitatur. Sed credo de Dei misericordia, quod ita vobis inspirare dignabitur, ut tam lugendum et etiam erubescendum malum ita vobis in horrorem veniat, ut illud nunquam fieri permittatis; sed quod in illa ebrietate periturum erat, in pauperum refectionem proficiat : præstante Domino Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXCV (a).

Admonitio contra ebrietatis malum (b).

1. *Ebriosi velut naufragæ naves. Irrident sobrios quasi non viros.* Frequenter Charitatem vestram, fratres charissimi, paterna pietate admonui, ut ebrietatis malum tanquam inferni foveam vitare vel fugere deberetis. Et licet apud plures profecerit castigatio nostra; multi tamen sunt qui nec Deum timent, nec eos qui honesti sunt vel sobrii reverentur; et tantum bibunt, ut interdum necesse habeant viscera nimio potu plena per vomitum relaxare; et tanquam fractæ naufragæ naves, ita ipsius ebrietatis horrendis fluctibus fatigantur, ut nec ubi sint recognoscant, et dicere aliquid vel audire quod ad rationem pertinet, omnino non valeant. Illud vero quale est quod ipsi infelices ebriosi, quando se nimio vino ingurgitant, rident et vituperant eos qui rationabiliter hoc tantum quod sufficit bibere volunt, dicentes eis: Erubescite et verecundum sit vobis, quare non potestis bibere quantum nos. Dicunt enim eos non esse viros. Et videte miseriam ebriosorum. Se dicunt esse viros, qui in ebrietatis cloaca jacent: et illos dicunt non esse viros, qui honeste et sobrie stant. Jacent prostrati, et viri sunt: stant erecti, et viri non sunt? Victor ebrietatis vituperatur, et victus ebrietate laudatur. Irridetur sobrius, qui et se et alios potest regere: et non irridetur, imo non plangitur ebriosus, qui nec se nec alios potest agnoscere.

2. *Excusationis ergo dicunt se coactos. Sed vel morte resistendum fuisset. Martyrium quid sit, et quomodo nunc subeatur.* Solent tamen ebriosi ita se excusare velle ut dicant: Persona potens me coegit ut amplius biberem, et in convivio regis non potui aliud facere. Ad excusandas excusationes in peccatis ista prætendimus; et quod implere nolumus, non potuisse nos dicimus. Nolle in culpa est nostra; et non posse prætenditur. Etiamsi usque ad hoc veniretur, ut tibi diceretur, Aut bibes aut morieris; melius erat ut caro tua sobria occideretur, quam per ebrietatem anima moreretur. Sed excusatio ista falso objicitur. Ipsi enim reges et quicumque alii sunt potentes, quia Deo propitio et christiani sunt et prudentes, et sobrii, et toto corde Deum timentes, si te viderint definisse ut eis non acquiescas pro timore Dei inebriari; forte sub hora videntur irasci, postea vero te in grandi admiratione suscipiunt, dicentes: Quantum cum illo egimus, quantis cum minis et terroribus fatigavimus; et tamen nunquam eum a sobrietate separare potuimus! Nam et Deus, qui te videt pro suo amore inebriari non velle, ipse tibi gratiam etiam illorum dabit, qui te ut amplius biberes videbantur hortari et cogere. Nemo dicat, fratres charissimi, quod in istis temporibus martyres non sint; quotidie martyres fiunt. Martyr enim, Testis interpretatur. Quicumque ergo pro veritate testimonium dederit, et omnes causas cum justitia judicaverit, quidquid pro testimonio veritatis vel justitiæ pertulerit, totum ei Deus pro martyrio computabit. Ac sic et ille qui ebrietati resistit, si cum Dei adjutorio perseverare voluerit, et pro ipsa re aliquas pertulerit tribulationes; omnia ei Deus ad martyrii gloriam reputabit.

3. *Ebriosi injustitiæ in Deum convincuntur.* Vellem tamen scire, fratres charissimi, quicumque dominus habet plures servos, si vel unum ex illis velit fieri ebriosum? Sine dubio nullus est qui hoc voluerit aliquando aut velit. Et qua fronte, qua conscientia qui servum non vult habere ebriosum, ipse vult ebriosus fieri? Ecce de donis Dei tu habes servum, et te habet Deus servum: qualiter vis ut tibi serviat servus tuus, taliter et tu servire Domino tuo debes. Dic mihi, rogo te, si justum tibi videtur, ut tu habeas servum sobrium, et Deus habeat te ebriosum. Ac sic te dignum judicas, cui servus sobrius serviat; et Deum indignum putas cui tu sobrius servire debeas. Hæc ergo, fratres charissimi, diligenter attendite et considerate, quia non est justum ut faciamus Deo quod nolumus nobis fieri. Forte dices: Quomodo Deo facio quod mihi fieri nolo? Audi quomodo. Tibi non placet servum ebriosum habere; et tu non vis sobrius Deo servire.

4. *Ebrietatem vix putant peccatum. Pœna æterna plectetur. Nec in præsenti impune committitur. Clerici etiam majoris ordinis vitio huic obnoxii.* Ideo enim, charissimi, tanta facilitate se inebriant homines, quia putant ebrietatem aut parvum aut nullum peccatum esse. Sed pro ista ignorantia maxime sacerdotes in die judicii reddituri sunt rationem, si commissis sibi populis, quæ vel quanta mala de ebrietate nascantur, assidue noluerint prædicare. Qui ergo credit ebrietatem parvum esse peccatum, si se non emendaverit, et pro ipsa ebrietate pœnitentiam non egerit; cum adulteris et homicidis æterna illum sine remedio pœna cruciabit, secundum illud quod ipsi bene nostis beatum Apostolum prædicasse, *Neque*, inquit, *fornicarii, neque idolis servientes, neque molles, neque masculorum concubitores, neque avari, neque adulteri, neque ebriosi regnum Dei possidebunt* (I Cor. VI, 9 et 10). Videte quia ebriosos cum fornicatoribus, et idolis servientibus, et masculorum concubitoribus et adulteris junxit. Et illud: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (Ephes. V, 18). Et ideo definiat ac deliberet unusquisque apud se, ebrietatem grave peccatum esse; et tunc aut nunquam aut difficile eum ebrietas poterit superare. Cum enim non solum in futuro sæculo propter ebrietatem torquendi sint homines, sed etiam in præsenti per ipsam ebrietatem multis frequenter infirmitatibus fatigentur, vel morbum corporis timeant, qui de animæ suæ salute non cogitant, oculorum suffusionem atque caliginem, capitis vertiginem et membrorum tremorem expavescant, qui inferni supplicia non formidant. Et hoc quidem non solum laicis, sed etiam clericis dicimus: quia quod pejus est, multi sunt etiam majoris ordinis clerici, qui cum aliis sobrietatis bonum deberent jugiter prædicare, non solum hoc non faciunt, sed etiam et se et alios inebriare non erubescunt nec metuunt. Sed agnoscant et doleant quicumque tales sunt, quia si se noluerint emendare, et pro se et pro aliis necesse eis erit æterna supplicia sustinere.

5. *Compotationes post convivia diversis nominibus. Sitis irritamenta. Duo tantum post hanc vitam loca.* Illud vero quale est, quod jam transacto convivio et expleta siti, cum amplius bibere nec possint nec debeant; tunc quasi novelli, quasi et qui ipsa hora supervenerint, diversis nominibus incipiunt bibere, non solum vivorum hominum, sed etiam Angelorum et reliquorum antiquorum sanctorum, æstimantes quod maximum illis honorem impendant, si se in illorum nominibus nimia ebrietate sepeliant: ignorantes quod nullus tam gravem injuriam sanctis Angelis vel sanctis hominibus agnoscitur irrogare, quam illi qui in eorum nominibus bibendo per ebrietatem suas animas probantur occidere. Sunt enim aliqui qui sola ex causa

(a) Alias, de Tempore 232.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. De hoc sermone, quem etiam dubium reliquerunt Lovanienses, idem post Verlinum Vindingus statuit, quod de superiore; atque ad alterum ex istis duobus haud immerito vult id pertinere, quod in Testamento Evrardi comitis, scripto ætate Ludovici Pii, anno Christi 837, expressum legitur (Spicilegii tomo 12, pag. 494), « Judith volumus ut habeat missale unum, « et librum unum qui incipit a sermone S. Augustini de « Ebrietate. » Cæsarianos quosdam sermones jam olim fuisse Augustini nomine citatos observatum est supra ad sermonem 278. Hunc vero auctoritate Regii codicis, cui nostri aliquot manuscripti consentiunt, Cæsario restituit Baluzius, et inter quatuordecim recens vulgatos posuit ordine sextum. De num. 1 vide Appendicis serm. 294, nn. 1, 3; Augustini serm. 9, n. 12: de num. 2, serm. 291, n. 1: de num. 3, serm. 257, n. 3; 263, n. 2, et 264, n. 5: de num. 4, serm. 277, n. 4: de num. 5, serm. 294, n. 8: de num. 6, serm. 69, n. 8; 281, n. 3; 130, n. 2; 206, n. 3; 285, n. 3: de num. 7, 272, n. 8.

aliqua salsa cibaria sibi ordinant fieri, ut per ipsam salsitudinem nimia se possint ebrietate obruere. Hæc enim si Pagani qui Deum ignorant faciant, nec mirandum est, nec nimis dolendum; quia et in Deo spem non habent, et antiquam parentum suorum consuetudinem servant. Christiani vero (quos Deus de tenebris reduxit ad lucem, de morte vocavit ad vitam, quibus omnes Scripturæ clamant, ebrietatem fugere, sobrietatem diligere) quare turpissimas illorum ebrietates imitantur, de quorum perfidia liberari per Dei gratiam meruerunt? Et ideo rogo, et per tremendum diem judicii vos adjuro, ut et quantum potestis, ebrietatis malum auxiliante Domino fugiatis, et jam vobis incipiat verecundum esse, quod huc usque Gentibus et Paganis in ebrietatis turpitudine vos voluistis similes exhibere. Et ideo quia Deo propitio illis dissimiles estis in fide, similes esse in ebrietate penitus non debetis; quia etiamsi reliqua peccata Christiani non admittant, sola eos, si frequens fuerit, ebrietas, et emendatio ac pœnitentia non subvenerit, in inferni profunda præcipitat, secundum illud quod jam dictum est, *Neque ebriosi regnum Dei possidebunt*. Sed dicit aliquis: Ego regnum Dei nolo, æternam tantum requiem obtinere desidero. Nemo se decipiat, fratres: duo enim loca sunt, et tertius non est ullus. Qui cum Christo regnare non meruerit, cum diabolo absque dubitatione ulla peribit (*a*).

6. *Castigandi ebriosi*. Ad extremum qui amico suo nimium propinando in anima efficitur inimicus, et corpus ejus debilitare, et animam probatur occidere. Melius erat ut ex illo quod una die plus cum accipere coegit quam expedit, per duos aut tres dies ipsum amicum ad suum convivium revocaret; et unde eum una die nimium bibendo debilitat, ipsum in aliis diebus sufficiente potu reficeret; ut nec ille potum perderet, nec amicum deciperet: aut certe, quod est melius, quidquid nimio potu peritura erat gula, pauperibus daretur in eleemosynam; ut et caro rationabiliter bibendo reficeretur, et per misericordiam pauperum animæ redemptio præpararetur. Et nos quidem istam castigationem non propter eos qui sunt honesti et sobrii diximus: quia Deo propitio multos novimus parca et sobria convivia præparare. Et ideo vos qui pro Dei amore hoc tantum bibitis quod oportet, satagite ut quod ab ebriosis in terra perditur, a vobis per eleemosynam in cœlo reponatur. Non vobis sufficiat quod vos honesti et sobrii estis; sed quantum potestis, ita castigate et corripite ebriosos, ut eis nunquam liceat vobis præsentibus amplius bibere quam oportet: ut dum et ipsi sobrietatem diligitis, et alios per vestram admonitionem ab ebrietatis perditione revocatis, non solum pro vestra, sed etiam pro aliorum salute duplicia vobis præmia in æterna beatitudine præparetis [1].

7. *Rusticorum quorumdam consuetudo et prodigalitas*. Et illud quam lugendum et erubescendum est, fratres charissimi, quod dicuntur aliqui rustici, quando aut vinum habuerint, aut alia sibi pocula fecerint, quasi ad nuptiale convivium, ita ad bibendum vicinos vel proximos suos invitare, ut eos per quatuor aut quinque dies teneant, et nimia ebrietate sepeliant; et tamdiu ad domos suas de illa lugenda potatione non redeant, donec omnem potum, quem ille qui eos invitaverat habuit perexpendat; et unde se vel per duos aut tres menses cum omni familia sua rationabiliter reficere potuit, quatuor aut quinque diebus dolenda aut erubescenda bibitione consumat. Ego, fratres charissimi, dum hæc humiliter et cum grandi charitate pro sollicitudine paterna commoneo, absolvo apud Deum conscientiam meam. Qui vero me libenter audierit, et fideliter quod ei prædicatum est, implere voluerit, habebit præmium æternum: qui autem contempserit, timeat ne ei æternum necesse sit sine ullo fine sustinere supplicium. Sed credimus de misericordia Dei, quod ita omnes ebriosi de ebrietatis malo ad bonum sobrietatis sunt per Dei gratiam redituri, ut et nobis gaudium faciant, et ipsi feliciter ad æternum pervenire mereantur præmium. Amen.

[1] Quod superest desideratur in manuscriptis.

(*a*) Id Cæsarius die nocteque animo sic revolvebat, ut etiam inter dormiendum erupisse dicatur in hanc vocem: « Duo sunt, non est quidquam medium; aut in infernum, « aut in cœlos itur. » In Vita Cæsarii lib. 2, n. 4.

SERMO CCXCVI (*a*).

Admonitio quæ ostendit quod ab initio sæculi omnes Scripturæ humiles benedixerint, et eos qui perseverant in superbia maledixerint (*b*).

1. *Scripturæ passim pauperes benedicunt, et maledicunt peccatores*. In Scripturis sanctis, fratres charissimi, incessabiliter pauperes benedicuntur, et peccatores maledici videntur. Primum ergo, sicut ipsi frequenter et legendo et psallendo cognoscitis, qualiter Scripturæ divinæ pauperes benedicunt, paucis sententiis Charitati vestræ suggero; et postea quid de peccatoribus legitur insinuo. De pauperibus enim dicitur, *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum* (*Psal.* XXXIII, 7); et iterum, *Viduæ ejus benedicens benedicam, pauperes ejus saturabo panibus* (*Psal.* CXXXI, 15); et iterum, *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V, 3); et iterum, *Tibi derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor* (*Psal.* X, 14, *sec. Hebr.*); et iterum, *Quoniam exaudivit pauperes Dominus* (*Psal.* LXVIII, 34). De peccatoribus vero dicitur, *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes* (*Psal.* IX, 18); et iterum, *Quoniam peccatores peribunt* (*Psal.* XXXVI, 20); et iterum, *Conteres brachium peccatoris et maligni* (*Psal.* X, 15, *sec. Hebr.*); et illud, *Calix in manu Domini vini meri plenus mixto, bibent ex eo omnes peccatores terræ* (*Psal.* LXXIV, 9); et iterum, *Omnia cornua peccatorum confringam* (*Ibid.*, 11). In omnibus enim Scripturis hujuscemodi sententiæ abundanter inveniuntur, quibus pauperes collaudantur, et e contrario in peccatores duræ sententiæ diriguntur.

2. *Quo animo maledicatur in Scripturis*. Sed cum hæc ita sint, forte aliquis intra se cogitat et dicit: Quomodo nobis in Scripturis divinis præcipitur, *Benedicite, et nolite maledicere* (*Rom.* XII, 14); et illud, *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 10); et, *Benedicite persequentibus vos* (*Rom.* XII, 14)? quomodo ipsæ Scripturæ divinæ, quæ nobis hoc prohibent, toties maledicunt? Maledictiones istæ, fratres charissimi, non optantis, sed prædicentis animo proferuntur. Non enim volunt ut hoc peccatoribus veniat: sed quia sine dubio venturæ sunt, ipsæ maledictiones prophetiæ esse probantur. Et ideo quicumque peccatores se esse cognoscunt, et per Scripturas sacras magis benedici quam maledici desiderant, cito ad pœnitentiæ medicamenta confugiant; ne forte si illos in peccatis suis perseverantes mors repentina prævenerit, omnes maledictiones quæ ab initio mundi in Scripturis sanctis leguntur, ita in ipsos veniant, ut eos liberari de pœna perpetua non permittant.

3. *Per peccatores superbi, per pauperes humiles designati*. Et tamen, fratres, quando pauperes in Scripturis divinis benedicuntur, et peccatores maledicuntur, qui sensus divinæ Scripturæ diligenter attendit, non hoc de omnibus peccatoribus, nec de universis pannosis pauperibus dictum intelligit. In peccatoribus enim quos Scripturæ divinæ maledicere videntur, non omnes peccatores, sed tantummodo superbi intelliguntur; qui non solum mala faciunt, verum etiam mala ipsa fronte impudentissima defensare non eru-

(*a*) Alias ex Vignerianis 39.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Cæsario asserit nostrorum aliquot manuscriptorum auctoritas, præter codicem illum Regium, unde a Baluzio vulgatus est inter Cæsarianos quatuordecim undecimus. De num. 3 vide Appendicis serm. 68, n. 4: de num. 4, serm. 47, n. 2: de num. 5, Cæsarii homil. 18; Appendicis serm. 269, n. 1: de num. 6, Augustini enarr. in Psal. 128, n. 9.

bescunt. Ipsi enim sunt de quibus scriptum est, *Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me* (*Psal.* CXVIII, 78); et illud, *Tu*, inquit, *oculos superborum humiliabis* (*Psal.* XVII, 28); et illud, *Superbi inique agebant usquequaque* (*Psal.* CXVIII, 51); et illud, *Deus superbis resistit* (*Jacobi* IV, 6). Innumerabilia sunt hujuscemodi testimonia, quibus superborum arrogantia denotatur. Et ideo quoties auditis in Scripturis peccatores maledici, sicut jam dixi, de superbis, hoc est, peccata sua defendentibus intelligite. Et quoties auditis pauperes collaudari, nolite hoc de omnibus pauperibus accipere, sed de bonis tantummodo christianis, qui mites sunt et humiles corde; de quibus scriptum est, *Super quem requiescit spiritus meus, nisi super humilem et quietum et trementem verba mea* (*Isai.* LXVI, 2)?

4. *Pauperes multos nil juvat inopia. Divitibus quibusdam nil nocent opes. Paupertas vana, si superba. Si humilis, benedictionibus est cumulanda.* Multi enim sunt pauperes iracundi, cupidi, superbi, luxuriosi; quibus nihil prodest quod facultatibus sunt indigentes, cum vitiis et malis moribus sint locupletes. Et multi sunt divites humiles et mansueti; de quibus dictum est, *Beatus vir qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniæ thesauris* (*Eccli.* XXXI, 8); et illud, *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi* (*Psal.* CXI, 9). Quid enim prodest pauperi divitias non habere, si voluntatem habuerit possidendi; cum Apostolus non habentem divitias sed cupientem condemnaverit, dicens, *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationes et in laqueum diaboli* (I *Tim.* VI, 9)? Aut quid ei prodest non habere facultatem, si ardet cupiditate? Quid, inquam, prodest pauperi quia pauper est, si magis superbus quam humilis esse voluerit? Aut quid nocet diviti copiosa facultas, si in eo fuerit perfecta humilitas; si de divitiis suis non luxuriæ servire, sed eleemosynas erogare, et humilitatem ac mansuetudinem toto corde, toto animo voluerit custodire? Denique, sicut jam dixi, omnes Scripturæ humiles pauperes laudant, et divites superbos vituperant; pauperibus æternum promittunt præmium, divitibus superbis perenne minantur supplicium, secundum illud, *Redde retributionem superbis* (*Psal.* XCIII, 2); et, *Perdet Deus memoriam superborum* (*Psal.* XXXIII, 17); et, *Odibilis est coram Deo superbia* (*Eccli.* X, 7). Per superbiam angeli ceciderunt de cœlo in terram, et facti sunt diaboli in inferno, et qui sunt superbi, similes ejus [1]. Sed si forte est aliquis qui sine humilitate de religione vel quibuscumque bonis operibus gloriatur, diligenter attendat et contremiscat, quia ipsum archangelum superbia de cœlo deposuit. Et si tantum ac talem dejecit, tu cum sis terra et cinis, speras te cum superbia in cœlum posse conscendere? Et ideo consideret unusquisque conscientiam suam; et si in se superbiæ malum dominari cognoscit, ad humilitatis medicamenta confugiat: quia si usque ad exitum vitæ suæ in superbia voluerit perdurare, necesse habet cum diabolo, cujus imitator est, inferni supplicia sustinere, secundum illud, *Qui confidunt in superbia, illuc cadunt* (*Prov.* XI, 28). Qui vero facultates minores habent, et pauperes sunt, si volunt ut ad ipsos respiciat omnium Scripturarum benedictio, veram humilitatem teneant, et audiant sibi Dominum dicentem, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29); et timeant illud quod scriptum est, *Ante Dominum immundus est omnis qui exaltat cor suum.* Secundum hæc quæ supra suggessi, evidenter agnoscite quia nec pauperes juvat quod pauperes sunt, si humiles esse noluerint; et divitibus nihil noceat quia divites sunt, si humilitatem et misericordiam vel justitiam tenere contenderint.

5. *Civitates duæ ex humilibus et superbis.* Et quia duæ partes hominum et quasi duo populi, humilium scilicet et superborum, ab initio mundi in duabus civitatibus construuntur, et una earum dicitur Jerusalem, quod interpretatur Visio pacis; altera Babylonia, quod interpretatur Confusio; unam ædificat Christus, aliam diabolus: omnes qui perseveraturi sunt in superbia, ad Babylonem pertinent; ad Jerusalem vero, qui in humilitate sunt permansuri. Omnes sancti et omnes Scripturæ eos qui sunt humiles benedixerunt et jugiter benedicunt, secundum illud, *Benefac, Domine, bonis et rectis corde* (*Psal.* CXXIV, 4), et eos qui sunt superbi maledixerunt et assidue maledicunt. Unde, sicut jam dixi, unusquisque recurrat ad conscientiam suam; et si in se radicem superbiæ dominari cognoscit, dum ei licet, et tempus bene faciendi in sua potestate consistit; quanta potest velocitate cum Dei adjutorio exstirpet superbiam, et plantet humilitatem, certissime sciens quod ei, quælibet bona opera fecerit, prodesse non poterunt, quamdiu in superbiæ tumore permanserit. Nec contentus sit quasi per fictam et simulatam humilitatem velut ramos ejus tantummodo tollere: sed radicem ex corde conetur evellere, si vult illi placere qui cor dignatur inspicere. Quam rem qui implere noluerit, maledictis Scripturarum omnium subjacebit; et impletur in eo illud quod scriptum est, *Dominus justus concidet cervices peccatorum* (*Psal.* CXXVIII, 4); et illud, *Pluet super peccatores laqueos ignis* (*Psal.* X, 7).

6. *Quorum peccatorum Deus cervices concidet. Superbi cervicati sunt.* Istam sententiam quando audiunt peccatores, contremiscunt et dicunt: Si Dominus justus omnium peccatorum cervices concidet, nos qui peccatores sumus quomodo evadere poterimus? Absit ut de pietate Domini desperetur. Cito enim nos suscipit divina misericordia, si pœnitentia et emendatio fuerit subsecuta. Et tamen hoc loco, peccatores superbos intelligi voluit, pro eo quod et ipsi peccatum suum defendunt, et a suis similibus collaudantur, et dicitur eis, Bene et prudenter egistis. Sic respondere, sic te defendere gratularis, quia vicisse videris hominem; et non plangis quia vitio superbiæ victus es. Quanto melius tibi erat Christum humilem sequi, quam per superbiam diaboli pedibus conculcari. *Dominus*, inquit, *concidet cervices peccatorum.* Quod autem hoc non de omnibus peccatoribus, sed tantummodo de superbis et debeat et possit intelligi, ex illo membro ubi percutiuntur agnoscite. Non dixit, Dominus justus concidet manus vel pedes peccatorum; sed, *cervices peccatorum.* Quare hoc? Quia omnes superbi cervicati sunt. Et ideo solos superbos ista plaga percutiendos esse cognoscite. Qui ergo humiles sunt, Deo gratias agant, et usque in finem vitæ suæ in humilitate permaneant: ut Angelorum, et Patriarcharum, et Prophetarum, et Apostolorum, et omnium Scripturarum benedictio, quæ omnibus in humilitate perseverantibus datur, super ipsos veniat, et cum ipsis benedictionibus ad præmia æterna perveniant, et impleatur in illis illud quod scriptum est *Benedictio Domini super caput justi* (*Prov.* X, 6). Illi vero qui superbiæ tyrannidem in se dominari cognoscunt, sicut jam supra suggessimus, repudiata elatione arrogantiæ, per quam in se ipsis Domini templa destruxerant, fundamentum veræ humilitatis in se collocare festinent; ut per humilitatem surgere mereantur ad gloriam, qui per superbiam ceciderant in ruinam.

7. *Nec cupiditas sine superbia, nec charitas sine humilitate.* Sed dum de exsecrando superbiæ malo et appetendo humilitatis bono loquimur, forte aliquis intra se cogitat, et dicit: Quid est quod in hoc sermone de istis duabus tantummodo loquitur, et de fundamento bonorum charitate, et radice malorum omnium cupiditate nihil dicit? Hoc ideo interdum facimus, fratres charissimi, quia illæ duæ sine istis duabus esse non possunt. Nunquam enim vel cupiditas sine superbia, vel charitas sine humilitate aut potuit esse aliquando aut poterit. Ac sic quicumque humilitatem laudat, cum illa et charitatem, de qua nascitur, prædicat: et e contrario qui superbiam accusat,

[1] Hæc non habet Ms. Reg. *per superbiam angeli ceciderunt.... similes ejus.*

simul et cupiditatem, sine qua esse non potest, damnat. Quomodo enim charitas et humilitas velut duæ alæ sunt, quibus humiles animæ elevantur ad cœlum; et si una defuerit, alia prodesse nihil poterit: ita et e contrario cupiditas et superbia velut duæ compedes esse probantur, cum quibus infelices superborum animæ, dum se per elationem in altum erigunt, justo Dei judicio in inferni profunda descendunt. Et ideo quoties in Scripturis divinis aut in quibuscumque prædicationibus audieritis laudes humilitatis, ibi etiam præconia charitatis agnoscite; sicut e diverso vituperationem superbiæ, cupiditatis exsecrationem intelligite. Et quia de cupiditate superbia nascitur, et de charitate humilitas generatur; ita sibi invicem copulantur, ut unaquæque mater sine filia sua esse non possit. Quicumque ergo se desiderat de malo superbiæ liberari, prius in se cupiditatem, de qua nascitur, conetur exstinguere; sicut e contrario qui veram humilitatem concupiscit jugiter obtinere, charitatem matrem ipsius contendat fideliter custodire. Unde totis viribus Dei misericordiam deprecemur, ut nos de malo superbiæ vel cupiditatis liberare, et bonum humilitatis et charitatis per suam misericordiam largiri dignetur: ut non superbiæ principem diabolum imitando descendamus in infernum; sed sequendo magistrum humilitatis Christum, ascendere mereamur in cœlum. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXCVII (a).

De Humilitate et Timore Domini (b).

1. *Humilitatem a suis exigit Deus. Hac virtute cœlum conscenditur. Sine hac nec Spiritus sancti gratia, nec veritatis lux: nulla bona. Quid præstet coram Deo.* David propheta et psalmista, qui teste Scriptura secundum cor Dei electus fecit omnes voluntates ejus, ipse, fratres charissimi, quid Creator noster in his appetat et diligat, quodam loco ostendit, ita dicens: *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra* (*Psal.* CXII, 5 *et* 6)? Si ergo Dominus altissimus, cujus excellentiæ et magnitudinis non est finis, in omni creatura sua, et ea quæ in supernis, et ea quæ in infimis est constituta, in Angelis videlicet et in hominibus humilitatem considerat et probat; quantum necesse est nobis humilitati semper studere, ipsamque in omnibus conservare, ut sic placeamus Conditori nostro? Quanta autem sit veræ humilitatis virtus, facile ex verbis Domini agnoscitur, qui, ut superbiam Pharisæorum damnaret, dixit: *Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11). Humilitatis quippe passibus ad cœli culmina conscenditur; quia Deus excelsus non superbia, sed humilitate attingitur, de quo dictum est, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6): unde et in Psalmis dicitur, *Excelsus Dominus, et humilia respicit, et alta a longe cognoscit* (*Psal.* CXXXVII, 6). *Alta* posuit pro superbis. *Humilia* vero *respicit* ut attollat; *alta*, id est, superba *cognoscit* ut dejiciat. Discamus humilitatem, per quam Deo propinquare poterimus, sicut ipse in Evangelio ait: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 29). Per superbiam mirabilis angelorum creatura cecidit de cœlo, per humilitatem Dei fragilitas humanæ naturæ ascendit in cœlum. Honesta est enim inter homines humilitatis consuetudo, sicut Salomon ait: *Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia; ubi autem humilitas, ibi et sapientia* (*Prov.* XI, 2). Item alius Sapiens: *Quanto*, inquit, *major es, tanto humilia te in omnibus; et coram Deo invenies gratiam* (*Eccli.* III, 20). Item Deus per prophetam ait: *Ad quem autem respiciam, nisi ad humilem et quietum et trementem verba mea* (*Isai.* LXVI, 2)? Quicumque humilis et quietus non fuerit, non potest in eo habitare gratia Spiritus sancti. Deus humilis factus est nostræ salutis causa: erubescat homo superbus esse. Quantum humilitate inclinatur cor ad ima, tantum proficit in excelso. Qui enim humilis erit, exaltabitur in gloria. Primus humilitatis gradus est, veritatis sermonem humiliter audire, memoriter retinere, voluntarie perficere. Eam quippe quam non invenerit humilem, veritas fugit mentem. Quanto quisque humilior erit de se ipso, tanto major erit in conspectu Dei. Superbus vero quanto gloriosior apparet inter homines, tanto dejectior erit ante Deum. Qui enim sine humilitate bona opera agit, in ventum pulverem portat. Item Scriptura dicit, *Quid superbit terra et cinis* (*Eccli.* X, 9), dum vento superbiæ dispergitur, quod jejuniis vel eleemosynis congregari videtur? Noli, o homo, in virtutibus tuis gloriari; quia alterum habiturus eris judicem, non te ipsum: in cujus conspectu te ipsum in corde tuo studeas humiliare, quatenus ille te exaltet in tempore retributionis suæ. Descende ut ascendas, humiliare ut exalteris; ne exaltatus humilieris. Qui enim sibi vilis est, ante Deum pulcher est; et qui sibi displicent, Deo placent. Esto igitur parvus in oculis tuis, ut sis magnus in oculis Dei. Tanto enim eris apud Deum pretiosior, quanto fueris ante oculos tuos despectior. In summo honore summa tibi sit humilitas. Honoris laus est, humilitatis virtus.

2. *Nulla est sine timore Dei. Timor alius filiorum, alius servorum. Timor Dei expellit peccata. Ideo et gehennæ metum.* Sed hanc veræ humilitatis virtutem nemo sine timore Dei habere potest; quia eorum neuter sine altero esse potest. Quid autem timor Dei efficiat, fratres, audite. *Initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* CX, 10). Magna est cautela peccati, Dei semper præsentiam timere. Qui perfecte Deum timet, diligenter se a peccatis custodit. *Timenti Deum in novissimo die bene erit* (*Eccli.* I, 13), et merces ejus in æternum permanet. Qui erubescit in conspectu hominis peccare, quanto magis dignum est quod erubescat in conspectu Dei iniquitatem agere, qui non solum opera, sed et corda considerat? Qui timore sancto Deum metuunt, inquirunt quæ beneplacita sunt illi. Alius est timor filiorum, alius est timor servorum. Servi enim propter tormenta dominos timent; filii vero propter amorem patris timent. Si filii Dei sumus, timeamus eum ex charitatis dulcedine, non de timoris amaritudine. Homo sapiens in omnibus operibus suis Deum timet, sciens se nunquam ejus præsentiam effugere posse, sicut Psalmista Deo dicit: *Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam* (*Psal.* CXXXVIII, 7)? Item, *Quia neque ab oriente neque ab occidente* (*Psal.* LXXIV, 7): subauditur, patet locus fugienti Deum. *Qui timet Dominum, accipiet doctrinam ejus; et qui vigilaverit in mandatis ejus, inveniet benedictionem* (*Eccli.* XXXII, 18) sempiternam. *Timentis Deum beata est anima* (*Id.* XXXIV, 17), et a tentatione diabolica tuta remanet. *Beatus homo qui semper est pavidus* (*Prov.* XXVIII, 14), et cui donatum est Dei timorem semper ante oculos habere. Qui timet Dominum, recedit ab itinere pravo, et ad virtutum semitam vias suas dirigit. Timor Dei repellit peccata, et adjicit virtutes. Timor cautum facit hominem, et sollicitum ne peccet. Ubi vero timor Dei non est, ibi dissolutio vitæ est. Qui Deum in prosperis non timet, timeat vel in adversis; refugiat ad illum qui flagellat et sanat. *Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis* (*Psal.* CXI, 1). Timor Dei timorem expellit gehennæ; quia facit hominem peccatum cavere, et justitiæ opera augere. Post hæc ad illum perveniet timorem, qui dicitur sanctus, et permanet in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII, 10); quia est in dilectione.

3. *Inde pax et omnia bona.* Sic ergo, fratres, timeamus Deum, ut diligamus eum; quia *perfecta charitas foras mittit timorem* (I *Joan.* IV, 18) servilem:

(a) Alias, de Tempore 213.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Erat dubius Lovaniensibus, falsus Verlino et Vindingo. Conflatus est ex cap. 10 et 13 operis Alcuini de Virtutibus et Vitiis: et quædam ex Benedictinæ Regulæ capite 7 verbis prope iisdem refert in conclusione.

atque ita abundantiam habere possumus securitatis et plenitudinem omnium bonorum. Unde et propheta ait : *Timete Dominum, omnes sancti ejus; quoniam nihil deest timentibus eum. Divites eguerunt et esurierunt; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono* (*Psal.* XXXIII, 10 *et* 11). Quapropter obsecro vos, dilectissimi, ut timorem Dei semper ante mentis vestræ oculos habeatis, et oblivionem præceptorum Dei omnino fugiatis, illudque sedulo cogitetis, qualiter timentes Deum et mandatis ejus obedientes ad vitam vadunt perpetuam; contemnentes vero et præcepta ejus spernentes, in pœnam ibunt æternam : humilitatemque veram in corde vestro intus habeatis, sicque eam non ficte moribus coram proximis vestris insinuetis, ut et ipsi bonis exemplis vestris instructi glorificent Deum, et vobiscum æternam in cœlis studeant percipere remunerationem : præstante Domino nostro, etc

SERMO CCXCVIII (*a*).

De Adversitate temporali (*b*).

1. *Calamitates nostris peccatis imputandæ. Quid in bonis et malis efficiant. Mundana spes amara.* Quoties, fratres charissimi, aliquæ adversitates veniunt, quoties aut hostilitas aut siccitas aut mortalitas justo Dei judicio nobis fuerit irrogata, non ejus injustitiæ, sed nostris hoc peccatis imputare debemus : quia, sicut dicit Apostolus, *Non iniquus est Deus, qui infert iram* (*Rom.* III, 5). Multorum enim malis moribus atque clamoribus exagitatus est mundus. Et ut hoc omnes intelligere possint, apertius Charitati vestræ insinuo. Sic sunt boni et mali, quomodo si duo vasa sint plena, et unum habeat putredinem, et aliud aromata pretiosa : cum uno ventilabro ventilata fuerint, illud vas ubi aromata, odorem desiderabilem, aliud autem fetorem intolerabilem reddit. Ita simul boni atque mali indiscrete quidem turbati, sed alto Dei judicio separati. Quoties aliqua tribulatio in mundum venerit, qui boni sunt, velut sancta vasa, gratias agunt Deo, qui eos castigare dignatur : illi vero qui sunt superbi, luxuriosi, cupidi, blasphemant et murmurant contra Deum, dicentes : O Deus! quid tanti mali facimus, ut talia patiamur? Unde sæpe fit ut infelices isti amore hujus vitæ obligati, nec istam tenere possint, et illam sempiternam de qua fugiet dolor et gemitus, amittant : et, quod pejus est, nec ista mala præsentia possunt evadere, et ad illa quæ æterna sunt, eorum crimina eos faciunt pervenire. Non insultans, sed gemens et dolens hæc dico. Ecce sicut in eo qui superbo et rebelli spiritu emendare se noluerit, impletur illud quod scriptum est, *Qui in sordibus est, sordescat adhuc; justus autem justiora faciet, et sanctus sanctiora* (*Apoc.* XXII, 11). Non enim spes bonorum in isto est mundo posita. *Spes enim quæ videtur*, ait Apostolus, *non est spes* (*Rom.* VIII, 24) : quoniam et ipsa spes mundana quæ videtur, in amaritudine vera est. Amaram enim potionem mundus suis dilectoribus propinat. O infelicitas generis humani! Amarus est mundus, et diligitur; putas, si dulcis esset, qualiter amaretur?

2. *Fœdæ depopulationis descriptio.* Vos alloquitur veritas, dilectores mundi : ubi est quod amastis? ubi est quod pro magno tenebatis? ubi est quod dimittere nolebatis? ubi sunt tot regiones, ubi tantæ splendidissimæ civitates? Lugendo potius ista dicenda sunt quam insultando. Magno affectu ista deputarentur, si tantummodo audirentur. At cum oculos nostros dira calamitas et obsidionis percusserit, et nunc tempore mortalitatis affligat; mortuorum hominum sepeliendis corporibus vix illi qui remanere videbantur, occurrerint. Considerantes etiam illa mala quæ justo Dei judicio illata sunt, quando totæ provinciæ in captivitatem ductæ sunt, sustinuimus matresfamilias abductas, prægnantes abscissas : et nutrices avulsis e manibus parvulis, atque in vias projectis, nec vivos ipsos filios retinere, nec mortuos permiserunt sepelire [1]. Cruciatus magnus et dolor, timor et horror tortores cordis pariter insistebant, maxime cum a talibus feminis hoc impia barbarica exigebat potentia, ut quæ se sciebat multorum mancipiorum fuisse dominam, barbarorum se subito sine ullo pretio lugeret ancillam. Sic impletum est in nobis illud quod dictum est per prophetam David : *Vendidisti populum tuum sine pretio, et non fuit multitudo in commutationibus eorum* (*Psal.* XLIII, 13). Dura a delicatis, et a nobilibus mulieribus servitia sine ulla miseratione humanitatis a barbaris exacta sunt. Strepitus clamoris hujus in auribus nostris urget, dum talia audimus atque videmus. Numquid ferreæ sunt carnes hominum, etiamsi servus ferreus (*a*) in aliquibus inveniatur? Quis ista audiens vidensque non doleat? Unde cum propheta dicere possumus : *Quis dabit capiti meo aquam, aut oculis meis fontem lacrymarum; et plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei* (*Jerem.* IX, 1)? Non solum mortem corporum, verum etiam animarum, Christianis loquimur. Multos cognovimus in ista visitatione sine sacramento Baptismi ex ipsa vita fuisse ereptos, atque inter vasa iræ relictos. Quis luctus idoneior, quis planctus celsior inveniri potest, quando sic exarsit ira Omnipotentis, ut repelleret etiam tabernaculum suum, in quo habitavit in hominibus : et ille etiam *qui unico Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32), nec pretium tanti sanguinis attenderit, nulli ecclesiæ, nulli clero, nulli sacratæ virgini, nulli pareeret civitati?

3. *Jugum Christi leve. Huic multi præferunt jugum avaritiæ.* Nos vero, fratres charissimi, quibus Dominus non pro nostris meritis parcere, sed adhuc ad pœnitentiam reservare dignatur, non sine grandi timore debemus considerare, quod hæc omnibus nobis præbentur exempla. Et ideo illorum mors proficiat ad nostram salutem, eorum tribulatio sit nostra correptio, de aliorum plagis faciamus medicamenta vulneribus nostris : et semper timeamus quod Dominus in Evangelio dixit, *Putatis quod hi Galilæi præ omnibus peccatores fuerint, quoniam talia passi sunt? Non dico vobis : sed nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis* (*Luc.* XIII, 2 *et* 5). Et ideo qui solebat esse luxuriosus, sit castus; qui superbus, sit humilis; qui erat invidus, sit benignus; qui per fraudes vel calumnias solebat res alienas rapere, incipiat de suis largiores eleemosynas dare. Nimis delicatum est quod a nobis requirit Dominus noster, fratres charissimi. Non dixit nobis, Jejunate plus quam potestis, et plus quam vires vestræ sufferunt vigilate; non nobis dicit, A vino vel a carnibus abstinete; non a nobis requiruntur : sed hoc dignatur injungere, quod omnes homines possunt cum ipsius gratia sine grandi labore complere. Sed, quod pessimum est, multi sunt qui durissimum et amarissimum avaritiæ jugum cum multis laboribus volunt ferre, et dulce jugum Christi et onus ejus leve dissimulant humeris suis imponere : malunt cum multis peccatis sub sarcina gravi succumbere, quam jugum Christi, quod

(*a*) Alias, de Tempore 111.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Habuerunt dubium Lovanienses, supposititium Verlinus et Vindingus. Baronius vero genuinum ratus, ad tempus Vandalicæ obsidionis retulit, atque ut novissimum omnium sermonum, qui extent Augustini, totum suis Annalibus inseruit ad annum 430. Verum dicendi genus plane Cæsarianum postulat ut alio referatur : nec dubitandum videtur quin de tempore agat Arelatensis obsidionis a Francorum exercitu contra Gothos. Cujus temporis calamitates descriptas habemus in libro de Vita Cæsarii primo, n. 15, etc., necnon apud Cassiodorum in Variar. lib. 3, epist. 32 et 40, unde excerpta quædam dedit Baronius ad annum 508. De num. 1 vide Augustini serm. 311, n. 14 : de num. 3, Appendicis serm. 20, n. 2; 17, n. 3; 244, n. 3; 269, n. 5; 274, n. 2.

[1] Forte, *permissæ sunt*.

(*a*) In B. notatur ad marginem, *forte*, «animus» Morel, Elem. Critic., pag. 155, censet hic legendum, *sensus*, pro, *servus*: rectius. M.

eos potest in cœlum elevare, suscipere. Vos vero, fratres, nobiscum sapienter et fideliter cogitantes, disrumpatis a cervicibus vestris durum et asperum avaritiæ jugum, et jugum Christi suavissimum vestris humeris imponite, secundum Apostolum conversationem vestram levantes in cœlum (*Philipp.* III, 20); ut, cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum ipso appareatis in gloria (*Coloss.* III, 4) Quod ipse præstabit, etc.

SERMO CCXCIX (*a*).

De esuriendo et sitiendo Dei verbo.

1. *Justitiam esurire quid sit. Jus populi ut exigat a sacerdote verbum Dei.* Inter reliquas beatitudines, quas in Evangelio Dominus ac Salvator noster enumerare dignatus est, etiam hoc addidit, dicens : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 6). Felices sunt quibus istam præclaram famem, et desiderabilem sitim Deus donare dignatur. Quomodo autem esuritur justitia, fratres? Justitiam esuris, si verbum Dei patienter et libenter audire volueris : de tali enim cibo dictum est, *Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient* (*Eccli.* XXIV, 29). Quamvis enim melius sit facere quam nosse; prius est tamen nosse, quam facere : debet enim discere, qui optat implere. Denique audi Scripturam dicentem, *Omnis qui non didicerit justitiam super terram, veritatem non faciet :* et iterum, *Zelus apprehendet populum ineruditum; et ignis adversarios consumet.* Et in hoc loco ideo dicitur ignis adversarius; quia non de parte Christi, sed de parte diaboli esse cognoscitur. Et iterum, *Justitiam discite, qui habitatis*[1] *terram* (*Sap.* I, 1). Manifestum est ergo quod ipse esurit justitiam, qui discere optat justitiam. Prius ergo debemus discere, ut postea mereamur implere. Ut ergo ista beatitudo per Dei gratiam impleatur in vobis, si in veritate, ut credimus, et esuritis et sititis justitiam, quoties vobis verbum Dei fuerit tardius prædicatum, nolite exspectare ut vobis ultro illud debeamus ingerere; sed etiam vos ipsi, quasi rem vobis jure debitam, fideliter a nobis ac sitienter exigite.

2. *Sacerdotum obligatio ut illud tradant. Verbum Dei pecunia duplicanda.* Nam si nos semper ultro velimus offerre, et vos aliquoties tardantibus nobis nolueritis exigere; possumus ab illis qui periculum nostrum nesciunt, importuni forsitan judicari. Sed qui bene novit quam grave pondus immineat cervicibus sacerdotum, intelligit quod quamvis assidue verbum Dei prædicemus, minus tamen reddimus quam debemus. Testificatur enim sacerdotibus Spiritus sanctus per prophetam, *Clama, ne cesses :* non dicit, Clama post multos dies; sed, *Clama, ne cesses; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo peccata eorum* (*Isai.* LVIII, 1). Et iterum : *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III, 18). Et Apostolus : *Memoriam mei retinete, quoniam per triennium non cessavi die ac nocte, cum lacrymis monens unumquemque vestrum* (*Act.* XX, 31). Si Apostolus, ut se apud Deum absolveret, die noctuque verbum Dei prædicabat; quid de nobis fiet, qui vix vel post multos dies commisso nobis gregi spiritualia pascua providemus? Et propterea contestatur Timotheum idem apostolus, dicens : *Testificor coram Deo, et Christo Jesu, qui judicaturus est vivos et mortuos, et adventum ipsius, et regnum ejus* (II *Tim.* IV, 1). Et quasi interrogaretur quare tam metuendam contestationem præmitteret, secutus adjunxit : *Prædica verbum, insta opportune, importune; argue, obsecra, increpa* (*Ibid.*, 2). Quid est *opportune, importune*; nisi opportune volentibus, importune nolentibus? Volentibus audire verbum Dei offerendum est; fastidientibus, ingerendum : ne forte contra nos ante tribunal Christi stantes dicant se a nobis admonitos non fuisse, et animarum illorum sanguis de nostris manibus requiratur. Unde cum grandi tremore pensare debemus, ne ad nos etiam illa terribilis sententia dirigatur, quam servus ille meruit audire, qui acceptum talentum duplicare noluit : *Serve*, inquit, *male et piger, quare non dedisti pecuniam meam nummulariis ad mensam; et ego veniens cum usuris exegissem illam* (*Matth.* XXV, 26, 27)? Et quid post hæc? Avertat Deus hoc a nobis : *Inutilem*, inquit, *servum projicite in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (*Ibid.*, 30). *Quare*, inquit, *non dedisti pecuniam meam nummulariis?* Pecunia, dilectissimi, non aliud intelligitur, nisi id quod in ecclesia prædicatur. Nummularii qui pecuniam accipere debent, non sunt alii nisi populi christiani. Sicut enim nobis grave peccatum erit ad mensam cordis vestri non dedisse pecuniam Domini nostri; ita e contrario et unicuique vestrum non parvum periculum imminet, si id quod verbis acceperit, bonis operibus duplicare noluerit.

3. *Cibus est animæ.* Quia ergo et nostrum et vestrum periculum agnovistis; quoties evenerit ut vobis tardius verbum Dei ministretur, sic hoc moleste accipite, quomodo si corpori vestro quotidiani victus substantia subtrahatur. Non enim apud nos major debet esse corporis fames quam animæ. Nam quantum animam digniorem esse novimus, tantum de ejus victu majorem sollicitudinem habere debemus. Si enim caro nostra bis in die reficitur; quare molestum et ineptum judicet aliquis, si vel post septem dies anima Dei verbo pascatur. Quomodo enim caro reficitur cibo isto terreno; sic et anima pascitur Dei verbo. Et ideo quoties vobis tardius oblatum fuerit, per sanctam importunitatem vestram excitate pigritiam nostram, et quod vobis jure debetur exigite.

4. *Sacerdotes velut vaccæ lac verbi Dei præparent, Id populi velut vituli sollicite requirant. De hac re amat Cæsarius inquietari.* Sacerdotes enim in Ecclesia similitudinem videntur habere vaccarum; christiani vero populi typum præferunt vitulorum. Quomodo enim vaccæ per campos et prata discurrunt, vineta et oliveta circumeunt, unde pastis herbis ac frondibus cibum lactis præparent vitulis suis : ita sacerdotes in diversis sanctarum Scripturarum montibus assidue legendo verbum Dei, debent flores decerpere, ex quibus spirituale lac valeant filiis ministrare : ut possint partem habere cum apostolo Paulo, qui dixit, *Lac vobis potum dedi, non escam* (I *Cor.* III, 2). Non incongrue, fratres charissimi, sacerdotes vaccarum similitudinem habere videntur. Sicut enim vacca duo ubera habet, ex quibus nutriat vitulum suum; ita et sacerdotes duobus uberibus, Veteris scilicet et Novi Testamenti, debent pascere populum christianum. Considerate tamen, fratres, et videte quia istæ carnales vaccæ non solum ipsæ ad suos vitulos veniunt, sed etiam sui vituli eis obviam currunt, et ita ubera matrum suarum capite frequenter percutiunt, ut aliquoties, si majores vituli sint, ipsarum matrum corpora de terra sublevare videantur; attamen injuriam ipsam vaccæ libenter suscipiunt, dum vitulorum suorum cupiunt videre profectum. Hoc etiam boni sacerdotes debent fideliter desiderare vel cupere, ut filii eorum pro salute animæ suæ assiduis eos interrogationibus inquietent; ut dum filiis pulsantibus gratia divina tribuitur, sacerdotibus sanctarum Scripturarum secreta revelantibus æternum præmium præparetur. Hoc ideo dico, ut et in nobis et in vobis ista similitudo servetur. Cupimus enim a vobis istam desiderabilem inquietudinem sustinere, dummodo animas vestras videre mereamur in Christi amore proficere. Unde sicut nobis expedit, collectis Scripturarum floribus, spiritualem cibum conficere; ita et vos oportet cum

[1] Ms. t., *judicatis.*

(*a*) Cæsarii nomen in manuscriptis præfert, estque in Bibliotheca Patrum homilia ipsius vigesima sexta. De num. 3 vide serm. 141, nn. 4 et 5 : de num. 4 vide Cæsarii Vitam, lib. I, n. 30.

grandi aviditate requirere. Nam quomodo solent vituli matrum ubera cum grandi impetu inquietare, ut de interioribus earum necessarium sibi possint extrahere cibum; ita et populi christiani sacerdotes suos, velut sanctæ Ecclesiæ ubera, assidua debent interrogatione provocare, ut cibum possint sibi salutis acquirere, et victum animæ suæ necessarium providere: ne forte si et sacerdotes tardius voluerint offerre, et populi nimiis impedimentis mundi istius occupati dedignentur inquirere, impleatur illud quod scriptum est, *Mittam*, inquit, *famem in terram; non famem panis*, *neque sitim aquæ*, *sed audiendi verbum Dei* (*Amos.* VIII, 11). Credimus tamen de Dei misericordia, quod ita et nobis studium legendi vel prædicandi, et vobis audiendi desiderium præstare dignabitur, ut ante tribunal æterni Judicis et nos de prædicationibus nostris bonam possimus reddere rationem, et vos pro benigna obedientia et bonorum operum perseverantia, ad æterna valeatis præmia pervenire: præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCC (*a*).

Qualiter excipiendum Dei verbum[1] (*b*).

1. *Paterna ipsius sollicitudo erga debiles. Arguit feminas in terra velut in lectis jacentes.* Ante aliquot dies propter eos qui aut pedes dolent, aut aliqua corporis inæqualitate laborant, paterna pietate sollicitus consilium dedi et quodam modo supplicavi, ut quando aut Passiones prolixæ aut certe aliquæ lectiones longiores leguntur, qui stare non possunt, humiliter et cum silentio sedentes, attentis auribus audiant quæ leguntur. Nunc vero aliquæ de filiabus nostris putant quod hoc aut omnes, aut certe plures quæ sanæ sunt corpore, frequenter debeant facere. Nam ubi verbum Dei cœperit recitari, quasi in lectulis suis ita jacere volunt: atque utinam vel jacerent tantummodo, et tacentes verbum Dei sitienti corde susciperent; non etiam se ita otiosis fabulis occuparent, ut quod prædicatur nec ipsæ audiant, nec alios audire permittant. Unde rogo vos, venerabiles filiæ, et sollicitudine paterna commoneo, ut quando aut lectiones leguntur, aut verbum Dei prædicatur, nulla se in terram projiciat: nisi forte quam nimium gravis infirmitas cogit, sic tamen ut non jaceat, sed magis sedeat, et attentis auribus quæ prædicantur avido corde suscipiat.

2. *Verbum Dei nil minus quam corpus Christi. Nec indignius percipiendum.* Interrogo vos, fratres vel sorores, dicite mihi, Quid vobis plus esse videtur, verbum Dei, an corpus Christi? Si verum vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non sit minus verbum Dei quam corpus Christi. Et ideo quanta sollicitudine observamus, quando nobis corpus Christi ministratur, ut nihil ex ipso de nostris manibus in terram cadat; tanta sollicitudine observemus, ne verbum Dei quod nobis erogatur, dum aliud aut cogitamus aut loquimur, de corde nostro depereat: quia non minus reus erit qui verbum Dei negligenter audierit, quam ille qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit.

3. *Prædicator gemmarum spiritualium erogator.* Vellim tamen scire, si ab illa hora qua verbum Dei prædicari cœperit, semper pretiosissimas gemmas et inaures vel annulos aureos erogare velimus, utrum stare aut accipere vellent filiæ nostræ. Sine ulla dubitatione, cum grandi ambitione quæ illis offeruntur acciperent. Nos vero quia ornamenta corporalia offerre nec possumus nec debemus, ideo non libenter audimur. Sed non est justum ut spiritualia ministrantes superflui judicemur. Qui enim verbum Dei libenter audit, inaures animæ de patria paradisi transmissas se suscepisse non dubitet. Qui admonetur ut pauperi tribuat aliquid, dum manus ad eleemosynas expandit, dextralia a Christo transmissa percipiet. Quomodo enim terrenis ornamentis caro luxuriosa parvo tempore ornatur, ut carnalibus oculis aut ad suam aut ad aliorum male concupiscentium ruinam placere possit; sic anima sancta divinis sermonibus tanquam spiritualibus et æternis bonorum operum margaritis componitur, ut ad illius cœlestis sponsi consortium et nuptiale convivium feliciter ornata perveniat: ut non ei dicatur illud quod scriptum est in Evangelio, *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem* (*Matth.* XXII, 12)? ne bonorum ornamentis exspoliatus ac nudus audire mereatur, *Ligate illi manus et pedes, et projicite in tenebras exteriores, ubi est fletus et stridor dentium* (*Ibid.*, 13); sed magis pro ornamentis bonorum operum, illa vox ad eum desiderabilis dirigatur, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Id.* XXV, 21).

4. *Et veluti mater ornandæ filiæ studiosa. Quam mercedem de suo labore exigat.* Rogo vos, filiæ, diligenter ea quæ a nobis dicuntur audite. Si aliqua mater propriis manibus ornare velit filiam suam, et illa despiciens ornamenta quæ accipit, frequentius se inclinet ad terram, et huc atque illuc ita per inquietudinem moveatur, ut illam mater sua secundum suam voluntatem ornare non possit; numquid non juste aut objurgatur, aut cæditur? Et me ergo putate matrem esse animarum vestrarum, et ita vos velle componere, ut in vobis nec macula nec ruga possit ante tribunal æterni Judicis apparere. Animabus enim vestris non solum ornamenta, sed etiam medicamenta desiderans providere, studeo dissuta consuere, conscissa sarcire, vulnerata curare, abluere sordida, reparare perdita, et ea quæ sunt integra, spiritualibus margaritis ornare. Si me non piget; quare aliquis fastidiose velit accipere? Cum enim terrena et temporalia ornamenta corporis, si non invenitur qui donare velit, carissimo pretio comparentur: quanto magis æterna animarum ornamenta, quæ absque ullo pretio a nobis non cum parvo labore quæsita, vestris spiritualibus offeruntur, justum est ut a vobis cum perfecta charitate suscipiantur? Nos enim margaritas vobis de paradisi patria providentes, nullam aliam in hoc sæculo mercedem optamus accipere, nisi ut vos patienter et libenter, quæ vobis insinuantur, videamus audire, et cum Dei adjutorio secundum vires vestras operibus adimplere.

5. *Conclusio.* Fratres charissimi, et venerabiles filiæ, non ideo dicimus quod vos agnoverimus verbum Dei non libenter accipere; propitio enim Deo, plus quam cogitari vel dici potest, de vestra obedientia gaudet et exsultat anima nostra: sed dum vos volumus ad meliora semper ascendere, etiam ea quæ vos perfecte cognoscimus agere, paterna sollicitudine præsumimus admonere. Et quia non toti viri vel mulieres voluerunt hodie ad vigilias convenire; rogo vos, filii et filiæ, ut ea quæ vobis dicta sunt, illis qui absentes fuerunt fidelissime referatis: ut non solum de vestra, sed et de aliorum correctione mercedem habere possitis.

SERMO CCCI (*a*).

Admonitio ut pro salute animæ, aspera prædicatio non solum non respuatur, sed ardenti desiderio requiratur (*b*).

1. *Sacerdos ne sit remissior. Timeat pœnas Heli.*

[1] In manuscriptis titulus est, *Admonitio ut silentium in ecclesia præbeatur*. In editis autem: *De permissione ac prohibitione sedendi in ecclesia, quando vel lectiones leguntur, vel verbum Dei prædicatur.*

(*a*) Alias, 26 ex Homiliis 50.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. In editione Lovaniensium dubius est, Verlini autem et Viudingi censura supposititius. Augustino stilus et res minime conveniunt, sed apprime Cæsario. De num. 1 vide Appendicis serm. 263, n. 3: de num. 4, serm. 283, n. 3; 301, n. 5: de num. 5, serm. 240, n. 2; 281, n. 3; 282, n. 4.

(*a*) Alias, ex Vignerianis 36.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Augustino in quibusdam manuscriptis et in Viguerii Supplemento male tributus. Cæsarii est in Bibliotheca Patrum homilia decima quinta: et certe modos loquendi Cæsarianos, qui aliis genuinis ejus sermonibus, ac orationi quam in causa Contume-

Phinees ob severitatem laudatur. Quotiescumque, fratres charissimi, tam pro vestra quam pro mea salute mihi necesse est aliqua dura vel aspera prædicare, considerantes periculum meum, debetis hoc æquanimiter ac patienter accipere; quia prædicatio aspera, ægrotis medicamenta providet, sanis ornamenta componit. Non est enim leve quod per prophetam Spiritus sanctus sacerdotibus Domini comminatur. *Si*, inquit, *non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III, 18); et iterum, *Clama, ne cesses; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo peccata eorum* (*Isai.* LVIII, 1): et illud quod negligenti sacerdoti nimium terribiliter in Evangelio dicitur, *Serve male, quare non dedisti pecuniam meam nummulariis, et ego veniens cum usuris exegissem?* Et quid post hæc? *Inutilem*, inquit, *servum projicite in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXV, 26, 27, 30). Ecce qualem sententiam sacerdos negligens sustinebit, qui verbum Dei assidue prædicare noluerit. Et ideo, fratres charissimi, quoties vobis aliqua aspera pro salute animæ vestræ humiliter suggero, absolvo apud Deum conscientiam meam. Timeo enim et nimium expavesco Heli sacerdotis exemplum, qui pro eo quod audiens filios suos adulteria committere, dissimulavit eos aut cædere, aut de communione suspendere; sed tantummodo leviter admonuit, dicens: *Filii, non est bonum quod de vobis audio. Si homo in hominem peccaverit, rogabit pro eo sacerdos; si autem ipse sacerdos deliquerit, quis exorabit pro eo* (I *Reg.* II, 23-25)? et tamen licet hoc dixerit, quia eos non cum grandi severitate distrinxerit, et ipse retro cadens de sella, fractis cervicibus mortuus est, et nomen ejus de libro vitæ deletum est, et uno die triginta millia de populo interfecta sunt, et duo filii ejus occisi sunt, et arca Testamenti ab inimicis capta est (*Id.*, IV). Ecce quam grave malum factum est per negligentiam sacerdotis, qui noluit timere illud quod supra dictum est, *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram.* Ista enim tam terribilis sententia mihi intolerabilem metum facit; et ideo me vobis importunum existere, et frequenter clamare compellit. Et quia negligens sacerdos quam gravi fuerit plaga percussus audistis, Phinees sacerdos, qui sanctam severitatem tenuit, videte quid a Domino audire meruit. Cum enim duos adulteros simul uno ictu percutiens occidisset, Domino dicente, audire promeruit, *Phinees sacerdos zelo meo commotus, revocavit iram meam, ne disperderem populum* (*Num.* XXV, 11): et ideo in ipso Psalmo scriptum est, *Stetit Phinees, et exoravit, et cessavit quassatio; et reputatum est illi ad justitiam, a generatione in generationem usque in sempiternum* (*Psal.* CV, 30 *et* 31).

2. *Peccatores correpti reponunt se non esse solos. Et hoc quam stulte.* Sed quando peccatores pro suis criminibus castigantur, quod pejus est, non toti humiliter et obedienter accipiunt; sed plures sunt qui impudentissima fronte respondere non erubescunt, dicentes: Numquid ego hoc solus feci? Numquid non illi et illi aut similia aut pejora fecerunt? Numquid non talia clerici etiam majoris ordinis faciunt[1]? Infelix! solatium tibi est turba peccatorum[2]? Numquid ideo unusquisque peccator poterit minus torqueri, si cum ipso infinitæ peccatorum multitudines æterno supplicio cœperint cruciari? Quanto melius erat unicuique, ut peccatorum suorum mala fugiens, humili confessione clamaret, *Ego dixi, Domine, miserere mei; sana animam meam, quia peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5); et illud, *Iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum contra me est semper* (*Psal.* L, 5): et magis exempla illorum, qui post multa peccata bene conversi sunt, pro remedio animæ suæ sequeretur; et non sibi illos proponeret imitandos, quibus post breve gaudium succedit sine fine supplicium.

3. *Addunt malorum res non esse minus secundas. Cur id ita fiat. Afflictionis necessitas.* Solent etiam et hoc profana temeritate desperantes de Dei justitia criminosi vel negligentes dicere; quod multi talia aut forte pejora crimina committentes, nihil mali in hoc sæculo patiantur, sed et sani et divites in omni prosperitate permaneant. O infelix et nimium lugenda præsumptio! Ergo capitalia crimina committentes superbi et impii ideo tibi videntur esse beati, quia nihil mali in hoc sæculo patiuntur? Audi de talibus Scripturam dicentem, *In laboribus hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur; ideo tenuit eos superbia eorum, operti sunt iniquitate et impietate sua, prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum* (*Psal.* LXXII, 5-7). Ideo enim in hoc sæculo minime flagellantur, quia præ nimietate scelerum suorum æterno supplicio reservantur. Non enim brevi tempore castigari potuerunt, quibus necesse erit sine fine torqueri. Nam Dominus ac Deus noster, qui istos pro sua justitia castigare dissimulat, filios suos diversis tribulationibus exercere non cessat; secundum illud quod scriptum est, *Flagellat Dominus omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII, 6); et illud, *Ego quos amo, arguo et castigo* (*Apoc.* III, 19). Si omnem filium flagellat quem recipit, ergo quem non flagellat, non recipit: et si omnem quem amat castigat, ergo quem non castigat non amat. Et hoc ut ita fiat non Dei potentia operatur[1], sed illorum nequitia sustinere meretur; secundum illud quod scriptum est, *Ut sordens sordescat adhuc, et justus justificetur adhuc* (*Id.* XXII, 11).

4. *Remedia in æternum mansura nobis hic providere debemus.* Hæc ergo diligentius et attentius cogitet, qui se in comparatione pejorum minus peccare putat: et dum adhuc anima ista peccatrix in isto fragili corpusculo continetur, remedia sibi in æternum mansura provideat; ne forte si eum delectat brevi tempore purpura indutum et bysso, inter opes et delicias voluptati vel luxuriæ infeliciter deservire[2], necesse sit illi postmodum inter inferni flammas sine ullo jam remedio guttam refrigerii postulare. Sed quando hæc luxuriosi audiunt, velut phrenetici, amisso sanitatis sensu irridere et subsannare solent eos, a quibus eis talia cum grandi labore prædicantur. Rideant quantum volunt, habent pro nobis Dominum respondentem, *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 5): habent et illi Dominum dicentem, *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis: væ, qui saturati estis, quia esurietis* (*Luc.* VI, 25). Derideant ergo nos superbi; nos tamen pro eorum salute, licet minus digni, die noctuque cum rugitu et gemitu Dei misericordiam supplicemus, confidentes de illius ineffabili pietate, quod eos cito inter filios suos ita dignabitur castigare, ut per ipsam castigationem ab omnium peccatorum præcipitio revocentur, et dignam pœnitentiam agentes cum sanctis mereantur æterna præmia percipere: quod tantum[3] tunc in veritate fieri poterit, quando sine aliqua mora peccator ad pœnitentiæ medicamenta confugerit.

5. *Sacerdotes, medici spirituales: corporum medicos in quo præcellunt.* Vos vero, fratres charissimi, agnoscentes quam gravis sarcina cervicibus immineat sacerdotum, a quibus omnium animæ requirendæ sunt, sicut jam supra suggessimus, videntes quæ mala negligens Heli sacerdos incurrerit, et quam gloriam Phinees, qui zelo Dei commotus est,

[1] Sic ex Ms. collegii Claromontani addita particula, *non.* [*Numquid illi et illi aut similia aut pejora fecerunt? numquid talia clerici etiam majoris ordinis faciunt?*]

[2] Idem Ms, *miserorum.*

liosi episcopi habuit, inspersi sunt, plurimos continet. De num. 1 vide Appendicis serm. 249, n. 1; 205, n. 7: de num. 2 vide eumdem serm. 205, n. 4, et serm. 68, n. 3; de num. 3, serm. 34, n. 6; 22, n. 4: de num. 5, serm. 249, n.

[1] Mss., *per injustitiam operatur.*

[2] Sic ex codice collegii Claromontani. [*luxuriæ infideliter deservire.*]

[3] Mss., *tamen.*

Domino remunerante perceperit; secundum vestram consuetudinem ea quæ vobis prædicantur, etiamsi aliquoties vobis amara videantur et aspera, libenter excipite. Et vos enim bene nostis quod non semper medici dulces potiones porrigunt ægrotantibus, sed frequenter amaras et asperas; nonnunquam etiam ferramentis aliqua membra secare, et cauteriis exurere solent; et totum illi qui infirmi sunt patienter excipiunt, dum post brevem tribulationem longam sanitatem recipere cupiunt. Et nos ergo, qui licet minus digni, tamen qualescunque medici spirituales esse videmur; necesse nobis est non semper blanda et mollia, sed aliquoties aspera vel dura, illis qui in anima ægrotare videntur ingerere. Quomodo enim per amarissimam potionem digeruntur humores mali; sic per asperam castigationem mores pessimi minuuntur. Nam illud quale est, fratres charissimi, quod medici corporum, quando ad ægrotos venire dissimulant, cum grandi humilitate rogantur, præmia et munera eis promittuntur, et tamen dubium est utrum aliquid illorum medicamenta proficiant: nos vero qui de medicamento spirituali in nullo penitus desperamus, et nec terrenum præmium nec aliqua temporalia lucra requirimus, ideo fastidiri debemus, quia nos ultro ingerimus, et nihil aliud quam pœnitentiam [1] et correctionem in ægrotantibus invenire desideramus? Carnalis enim medicus, utrum relevare possit ægrotum, incertum est: spiritualis vero medicina si libenter accipiatur, absque ulla dubitatione, etiamsi multis peccatis vulnerata sit, etiamsi mortua sit anima, suscitatur. Quare ergo cum tam grandi expensa et cum multis doloribus requiritur sanitas corporum; et cum sine ulla expensa tribuatur, ab aliquibus non libenter accipitur sanitas animarum? Quare hoc, fratres charissimi? Quia multi sunt qui majorem curam habent in carne sua, quam in anima. Sed oportebat illis ut erga animam, ubi imago Dei est, sollicitudinem majorem semper impenderent: quia quando caro, quæ modo tantum diligitur, vermibus cœperit devorari in sepulcro, anima Deo ab Angelis præsentatur in cœlo; et ibi jam, si bona fuerit, coronatur, aut si mala, in tenebras projicitur. De quibus tenebris attentius supplicemus, ut nos Dei misericordia liberare dignetur, qui vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCII (*a*).

De studio sapientiæ, lectione et meditatione legis Dei (*b*).

1. *Cognitione Dei nihil melius. Scientia vera. Sapientia perfecta. Vita beata.* Oportet, fratres charissimi, ut mundo corde et casto corpore sapientiam divinam discere diligatis, et intelligere appetatis; quia ipsa cognitio Dei fideliter se quærentibus [2] et instanter meditantibus tribuit (*c*). Cognitione autem Dei nihil melius est; quia nihil beatius est, et ipsa vera beatitudo est. Unde et Salvator ad Patrem ait: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). Hujus ergo sapientiæ notitia qualiter adipiscatur, audite. Primo omnium quærendum est homini quæ sit vera scientia, veraque sapientia: quia *sapientia hujus sæculi, stultitia est apud Deum* (I *Cor.* III, 19). Scientia vera est, a diaboli servitio, quod sunt peccata, recedere; et sapientia perfecta est, Deum colere secundum mandatorum illius veritatem: quia in his duobus vita beata acquiritur, sicut Psalmista ait, *Diverte a malo, et fac bonum* (*Psal.* XXXIII, 15). Nec etiam sufficit cuiquam mala non facere, nisi etiam et bona faciat; nec bona facere, nisi etiam mala omittat. Omnis ergo qui sic sapiens est, procul dubio beatus erit in æternum. Beata siquidem vita est cognitio divinitatis; cognitio divinitatis, virtus boni operis est; virtus boni operis, fructus est æternæ beatitudinis.

2. *Quanta conferat bona lectio Scripturarum. Hujus et orationis discrimen.* Adhuc ergo bonum habemus solatium, divinarum lectionem Scripturarum: quia sacrarum lectio Scripturarum, divinæ est præcognitio non parva beatitudinis. In his enim quasi in quodam speculo homo se ipsum considerare potest, qualis sit, vel quo tendat. Lectio assidua purificat omnia [1], timorem incutit gehennæ, ad gaudia superna cor instigat legentis. Qui vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare et legere. Nam cum oramus, ipsi cum Deo loquimur; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur. Geminum confert donum lectio sanctarum Scripturarum; sive quia intellectum mentis erudit, seu quia a mundi vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit. Labor honestus est lectionis, et multum ad emundationem animæ proficit. Sicut enim ex carnalibus escis alitur caro, ita ex divinis eloquiis interior homo nutritur et pascitur, sicut Psalmista ait: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine! super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII, 103). Sed ille beatissimus est, qui divinas Scripturas vertit in opera. Omnes plane Scripturæ sanctæ ad nostram salutem scriptæ sunt, ut proficiamus in eis in veritatis agnitione. Sæpius cæcus offendit quam videns: sic ignorans legem Dei sæpius ignoranter peccat, quam ille qui scit. Sicut cæcus sine ductore, sic homo sine doctore rectam viam vix graditur.

3. *Quid post lectiones sacras præstandum.* Et ideo, fratres charissimi, quicumque ex vobis lectiones sacras legere et intelligere possunt, in his studium impendant, ut earum frequenter meditatione utantur: qui vero sensum locutionis sacræ ex lectione non possunt percipere, attentius audiant interpretantem, ut recipiant saltem inde ædificationem. Cum vero magisterio cœlesti instructi, quid faciendum quidve vitandum sit, dilectissimi, accipiatis; non sit mora in faciendo, quod intus sapiatis intelligendo: quia, ut beatus Paulus apostolus ait, *Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis* (*Rom.* II, 13). Et ipsa Veritas ait, *Servus qui scit voluntatem domini sui et non facit, vapulabit multis* (*Luc.* XII, 47). Item alibi scriptum est, *Scienti bonum, et non facienti, peccatum est illi* (*Jacobi* IV, 17). Itaque omni diligentia studete ut cognoscatis voluntatem Dei: postquam autem cognoveritis voluntatem ejus, summo nisu contendite, ut hanc faciatis implentes mandata illius, et instanter deposcite, ut in hoc perseverantes perveniatis ad promissa illius. Ad quod nos adjuvare dignetur ipse qui per suam bonitatem nos vocaverat, et per suam gratiam liberaverat, quique bene certantibus cœlestia regna promiserat, Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCIII (*a*).

Admonitio populi ut lectiones divinas audire studeant, etc.

1. *A lectione sacra nullus excusatur. Non inopia temporis* Gratias Deo agimus, fratres charissimi, quia nos, etsi inter multas occupationes, sanctæ Charitati vestræ repræsentare dignatus est. Novit enim divina clementia, quia etiamsi secundo aut tertio per singulos annos vobis possimus occurrere, nec sic quidem poteramus nostra desideria satiare. Quis enim pater est, qui filios suos, et præcipue fideles et bonos, non frequenter videre desideret? Concedat Deus vobis orantibus, ut et in nobis, quos tanta charitate suscepistis,

[1] Mss. nonnulli, *patientiam*.
[2] Er., *se fideliter quærentibus*. M.
(*a*) Alias, de Tempore 112.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubitarunt de eo Lovanienses: sed rejecit post Verlinium Vindingus, a quo observatum est descriptum fuisse ex Alcuini libro de Virtutibus et vitiis, cap. 1 et 5.
(*c*) Melius legeretur, *tribuitur*, pro, *tribuit*. M.

[1] Alcuinus, *animam*.
(*a*) Cæsarii est homilia in Bibliotheca Patrum ordine vigesima. De num. 1 vide Appendicis serm. 69, n. 1; 107, n. 1; 112, n. 1; 286, n. 1: de num. 2, serm. 90, n. 6; 294, n. 1; 295, n. 1; 141, nn. 4 et 5; 209, n. 3.

aliquid boni invenire possitis; et nos hoc semper in vobis videamus, unde plenius gaudere possimus. Quia ergo, quantum dignum est, de Charitatis vestræ præsentia gratulamur, de salute communi, quantum Dominus dederit, colloquamur. Quando aliquid de utilitate animæ proferimus, fratres charissimi, nemo se excusare conetur, ut dicat : Non mihi vacat legere; et ideo non possum Dei præcepta vel agnoscere vel implere. Nec dicat aliquis vestrum : Non novi litteras; ideo mihi non imputabitur quidquid minus de Dei præceptis implevero. Inanis est et inutilis excusatio ista, fratres charissimi. Primum est, quod lectionem divinam, etiamsi aliquis nesciens litteras non potest legere, potest tamen legentem libenter audire. Qui vero litteras novit, numquid potest fieri quod non inveniat libros, quibus possit Scripturam divinam legere? Tollamus a nobis fabulas vanas, mordaces jocos; sermones otiosos ac luxuriosos, quantum possumus, respuamus : et videamus si nobis non remaneat tempus, in quo lectioni divinæ vacare possimus. Fugiamus prandia luxuriosa, quæ nos occupant usque ad vesperam; contemnamus cœnas, quæ nos aliquoties etiam in vitiis usque ad noctem mediam trahunt, in quibus et caro nostra per ebrietatem debilitatur, et anima per turpiloquia et scurrilitates aut vulneratur, forte aut etiam moritur; istas malas occupationes, quæ et animam et corpus debilitant, fugiamus : et videbimus quod nobis remanet tempus, in quo aliquid de salute animæ cogitemus.

2. *Non legendi imperitia. Verbum Dei lumen et cibus animæ.* Quando noctes longiores sunt, quis erit qui tantum possit dormire, ut lectionem divinam vel tribus horis non possit aut ipse legere, aut alios legentes audire? Illi enim lectionem divinam legere non possunt, qui se, sicuti jam dictum est, usque ad mediam noctem inebriare contendunt. Nos vero si Deo volumus placere et de salute animæ attentius cogitare, sobrietatem debemus diligere, et ebrietatem quasi foveam inferni longe refugere. Attendite, rogo vos, fratres : hoc dico quod non ignoratis. Novimus enim aliquos negotiatores qui cum litteras non noverint, requirunt sibi mercenarios litteratos; et cum ipsi litteras [1] nesciant, aliis scribentibus rationes suas ingentia lucra conquirunt. Et si illi qui litteras nesciunt, conducunt sibi mercenarios litteratos, ut acquirant terrenam pecuniam; tu, quicumque es qui litteras non nosti quare etiam non cum pretio et mercede rogas, qui tibi debeat Scripturas divinas relegere, ut ex illis possis præmia æterna conquirere? Pro certo, fratres, qui hoc studiose requirit, credit quod illi in æternum prodesse possit. Qui vero lectionem nec ipse vult legere, nec legentem libenter audire, omnino non credit quod inde aliquid boni possit acquirere. Vos ergo, fratres, rogo et admoneo, ut quicumque litteras scitis, Scripturam divinam frequentius relegatis : qui vero non scitis, quando alii legunt, intentis auribus audiatis. Lumen enim animæ et cibus æternus non est aliud nisi verbum Dei, sine quo anima nec videre potest nec vivere : quia quomodo caro nostra moritur si non capiat cibum, ita et anima nostra exstinguitur si non accipiat Dei verbum.

3. *Rusticus id potest et audire et retinere. Cum discat cantica turpia.* Sed dicit aliquis : Ego homo rusticus sum, et terrenis operibus jugiter occupatus sum, lectionem divinam nec legere possum nec audire. Quam multi rustici et quam multæ mulieres rusticanæ cantica diabolica, amatoria et turpia memoriter retinent et ore decantant? Ista possunt tenere atque parare quæ diabolus docet; et non possunt tenere quod Christus ostendit? Quanto celerius et melius quicumque rusticus vel quæcumque mulier rusticana, quanto utilius poterat et Symbolum discere, et orationem Dominicam et aliquas antiphonas et psalmos quinquagesimum vel nonagesimum et parare et tenere et frequentius dicere, unde animam suam et Deo conjungere, et a diabolo liberare possent? Nam quomodo cantica turpia in tenebras diaboli mittunt; sic cantica sancta Christi lumen ostendunt. Nemo ergo dicat : Non possum aliquid de hoc quod in ecclesia legitur retinere. Sine dubio enim, si velis, poteris. Incipe velle, et statim poteris. Et ut de operibus bonis nullus homo se valeat excusare, donante Deo volo vobis qualemcumque rationem suggerere.

4. *Et ea quæ ad agriculturam spectant.* Animæ nostræ cura, fratres charissimi, maxime terrenæ culturæ similis est. Sicut enim in terra quæ colitur, alia exstirpantur, alia radicitus evelluntur, ut quæ bona sunt seminentur : ita et in anima nostra fieri debet. Eradicentur mala, et bona plantentur; exstirpentur noxia, et utilia inserantur : superbia evellatur, et humilitas plantetur; projiciatur avaritia, et misericordia teneatur; contemnatur luxuria, et castitas diligatur. Nam quomodo in terra tua, nisi mala projeceris, bona plantare non poteris; sic et de anima tua nisi spinas et tribulos vitiorum eradicaveris, virtutum germina sancta plantare non poteris. Dic mihi, rogo te, quicumque es ille qui jam paulo ante dicebas quod pro eo quod non nosses legere, ideo non possis Dei præcepta complere; dic mihi, quis tibi monstravit quomodo putares vineam tuam, quo tempore plantares novellam? Quis tibi hoc ostendit? Quia aut vidisti, aut audisti, aut interrogasti cultores optimos qualiter deberes colere vineam tuam. Quomodo ergo sollicitus es de vinea tua; quare non sic es sollicitus de anima tua?

5. *Villa Dei et villa hominis : quæ utrique cura exhibenda.* Attendite, rogo vos, fratres, duo genera agrorum sunt : unus ager est Dei, alter est hominis. Habes tu villam tuam; habet et Deus suam. Villa tua est terra tua; villa Dei est anima tua. Numquid justum est ut villam tuam colas, et Dei villam desertam dimittas? Si colis terram tuam, cole et animam tuam. Villam tuam vis componere, et Dei villam desertam dimittere? Numquid hoc justum est, fratres? Numquid a nobis hoc meretur Deus, ut animam nostram quam satis ille diligit negligamus? Quomodo attendis villam tuam cultam, et gaudes; cur non attendis animam tuam desertam, et plangis? De agro villæ nostræ paucis diebus victuri sumus in mundo : ibi ergo, id est, in anima nostra majus studium debemus semper impendere. Animam nostram quasi villam suam nobis dignatus est committere Deus, ut illam omni studio debeamus excolere. Totis ergo viribus cum Dei adjutorio laboremus, ut cum Deus ad agrum suum, hoc est, ad animam nostram venire voluerit, totum cultum, totum compositum, totum ordinatum inveniat, messem inveniat, non spinas; vinum inveniat, non acetum; triticum magis quam lolium. Si omnia quæ placeant oculis suis invenerit, æterna nobis præmia repensabit. Si vero totum desertum et spinis repletum aspexerit, cum ipsis spinis operum nostrorum æterno nos incendio deputabit.

6. *Æmulatio Dei de cultu animæ, et tribulationum origo. Nihil in hoc durum exigit Deus.* Inde est, fratres, quod frequenter tribulationes et angustias sustinemus; quia Deus vicem nobis quodam modo reddit. Nolumus nos amare animam nostram, quam ille amat; et ille villam, quam nos amamus, dimittit ut pereat. Nam ut deserta remaneret ab hostibus terra nostra longo tempore, multis vitiis et criminibus deserta remanserat anima nostra. Quia ergo animam nostram quam Deus diligit non amavimus, totum quod in hoc mundo amabamus perdidimus. Et ideo, fratres charissimi, vel sic discamus plus animam amare quam carnem, æterna potius diligere quam caduca. Quidquid enim pro carne laboramus, totum peribit [1]: hoc solum perire non poterit, quod unusquisque pro salute animæ suæ in cœlo reposuit. Nemo ergo se excuset et dicat se litteras nescire; ideo non posse Dei præcepta complere. Non est grande quod a nobis re-

[1] Ms. collegii Claromontani, *et qui cum ipsi litteras.*

[1] Mss., *perict.*

quirit Deus, non durum, non asperum. Clamat tibi in conscientia tua æterna justitia : Quomodo gubernas agrum tuum, guberna et cor tuum; quomodo colis villam tuam, cole et animam tuam; quomodo superfluos palmites tollis de vite tua, sic malos affectus tolle de anima tua. Præcidis de vite tua quod malum est; incide de anima tua quod iniquum est. Quomodo qui vitem suam uno anno putare noluerit, ipso anno abundantius exhibet, et postea sine fructu sterilis remanebit : sic et qui malas cogitationes et mala desideria non tollit de anima sua, videtur afferre fructum de rapinis et fraudibus in anno vitæ suæ quo vivit in hoc mundo; sed postea sterilis remanebit in æternum. Et quia fructus legitimos non exhibuit, quasi sarmenta luxuriosa et infructuosa, æterna illum flamma sine misericordia cruciabit; sicut ipse Dominus dixit, *Paleas autem comburet igni inexstinguibili* (*Matth.* III, 12). Quomodo in vite tua totos oculos [1] superfluos amputas, et duos aut tres qui sunt legitimi derelinquis : sic et in anima tua omnia desideria, quæ res alienas male respiciunt et pessime concupiscunt, Spiritus sancti gladio et crucis falce debes incidere, et hoc tantum unde justitia vel misericordia cernitur reservare.

7. *Id in anima colenda servetur quod in agricultura. Fructus triplex et tres professiones. Bonæ virgines. Viduæ. Conjugatæ.* Nam terra quando colitur, fratres dilectissimi, nostis quæ consuetudo servetur. Primum evelluntur spinæ, lapides projiciuntur; postea terra ipsa proscinditur, combinatur, tertiatur : deinde quarto aut quinto sulco ordine legitimo seminatur. Hoc ergo fiat, fratres charissimi, in anima nostra. Primum eradicentur spinæ, id est, cogitationes malæ. Postea lapides auferantur, hoc est, omnis malitia vel duritia expurgetur. Deinde cor nostrum evangelico aratro et crucis vomere proscindatur et aretur, et confringatur per pœnitentiam, molliatur per eleemosynam, per charitatem semini dominico præparetur : ut et tunc purgata et bene culta cordis nostri terra cum gaudio semen verbi Dei possit excipere, et non solum trigesimum, sed etiam sexagesimum et centesimum fructum reddere. Tres enim professiones sunt in sancta Ecclesia catholica. Sunt virgines, sunt viduæ, sunt etiam conjugati. Virgines exhibent centesimum, viduæ sexagesimum, conjugati vero trigesimum. Alius quidem exhibet amplius [2], alius minus; sed omnes in cœlesti horreo reconduntur, et æterna beatitudine feliciter perfruuntur. Virgines ergo cogitantes Mariam, viduæ Annam, maritatæ vero Susannam, imitentur illarum castitatem in hoc sæculo, ut illis sociari mereantur in æternum. Bonæ enim virgines, quæ non solum corpore, sed etiam corde et lingua virgines esse voluerint, sanctæ Mariæ cum reliquo exercitu virginum sociantur. Bonæ viduæ, non deliciosæ, non linguosæ [3], non curiosæ, non invidiosæ, non superbæ, quæ jejuniis, eleemosynis et orationibus, sicut beata Anna faciebat, serviunt Deo, cum ipsa Anna sancta sociantur multis millibus viduarum. Conjugati vero qui sibi invicem fidem servaverint, et extra se nihil agnoverint, se ipsos tantum nonnisi pro desiderio filiorum agnoverint, assidue eleemosynas fecerint, et in quantum possunt Dei præcepta servaverint, sancto Job, sanctæ Saræ, vel sanctæ Susannæ cum sanctis Patriarchis et Prophetis merebuntur feliciter sociari.

8. *Qualiter audita in concione invicem repetenda.* Rogo vos, fratres charissimi, semper recolite, semper retinete quod vobis pro animæ vestræ salute suggerimus. Nolite hoc transitorie accipere. Debet enim sermo noster in corde vestro radices figere; ut in tempore retributionis possit æternæ vitæ fructus feliciter exhibere. Qui potest totum retinere quod dicimus, Deo gratias agat, et aliis quod retinet semper ostendat. Qui totum non potest retinere, vel partem aliquam recordetur. Et si totum unus non potest, singuli ternas vel quaternas sententias retinete : et dum unus alteri insinuat quod audivit, totum vobis invicem referendo non solum memoriter retinere, sed etiam bonis operibus Christo adjuvante poteritis implere. Dicat unus alteri : Ego audivi episcopum meum de castitate dicentem. Alius dicat : Ego in mente habeo illum et de eleemosynis prædicasse. Alius dicat : Remansit in memoria mea, quod dixit ut sic colamus animam nostram, quomodo colimus terram nostram. Alius referat : Ego retineo dixisse episcopum meum, ut qui novit litteras, Scripturam divinam studeat legere, qui vero non novit, quærat sibi et roget qui illi debeat Dei præcepta relegere, ut quod legerit possit Deo adjuvante complere. Dicat etiam alius : Ego audivi episcopum meum dicentem, quod quomodo negotiatores qui non noverunt litteras, conducunt sibi mercenarios litteratos ut acquirant pecuniam; sic Christiani debent sibi requirere et rogare, et si necesse est, etiam et mercedem dare, ut illis debeat aliquis Scripturam divinam relegere; ut quomodo negotiator alio legente acquirit pecuniam, sic illi acquirant vitam æternam. Hæc si agitis, si vos invicem admonetis; et in hoc sæculo fideliter potestis vivere, et postea ad æternæ vitæ beatitudinem pervenire. Nam si statim ubi de ecclesia recesseris, totum quod ab episcopo audisti oblitus fueris, sine fructu venisti ad ecclesiam, sine fructu inanis redis ad domum tuam. Sed absit hoc a vobis, fratres : magis in vobis impleatur illud quod scriptum est, *Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore* (*Psal.* CV, 3); et illud, *Misericordia autem Domini a sæculo et usque in sæculum super timentes eum : et justitia ejus super filios filiorum custodientibus mandata ejus, et memoria retinentibus ut faciant ea* (*Psal.* CII, 17 *et* 18). Ad quam vos misericordiam Dominus pro sua pietate perducat, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCIV (*a*).

De Misericordia, et Indulgentia (*b*).

1. *Misericordia homini pernecessaria. Hanc aliis exhibendo promeretur. In judice misericordia et disciplina ne dissocientur. Misericordia primo in se servanda.* Inter omnia quibus humana indiget fragilitas, maxime necessaria est misericordia; quia quanto fragilior est corrupta natura, tanto majore indiget providentiæ beneficii. Et ideo, fratres, quia sine hac vita nostra subsistere non potest, discamus quomodo in nos primum divinam provocemus clementiam, ut secundum multitudinem miserationum suarum nostræ miseriæ subvenire dignetur; quatenus in præsentis vitæ cursu vitemus nostræ salutis damnum, et in futuro interitum possimus evadere perpetuum. Ad hoc enim impetrandum, dilectissimi, sicut nobis Scriptura sacra ostendit, præcipuum est misericordiæ bonum; de qua ipse Salvator ait, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* v, 7). Non potest peccator misericordiam a Deo sperare, qui misericordiam non facit peccantibus in se. Ergo dimittat homo temporale debitum, ut mereatur recipere æternale bonum. Si animas nostras cupimus peccatorum sordibus emundari, misericordiam in nos peccantibus non negemus; ut in die retributionis ad promerendam Dei misericordiam, misericordiæ operibus adjuvemur. Quomodo misericordiam a Deo exspectat vel sperat, qui crudelis est in conservos suos? Si quis cupiat Deum sibi misereri, ita et misereatur debitoribus suis. Certissime indulgentiam exspectare

[1] Sic Ms., Portarum. At Colbertinus *surculos*.
[2] Sic ex Ms. collegii Claromontani. [*Alias quidem habet amplius*.]
[3] Ms. Portarum, *litigiosæ*.

(*a*) Alias, de Tempore 205.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium inter Augustinianos reliquerant Lovanienses: observarunt postmodum alii compositum esse ex capite 7 et 8 operis Alcuini de Virtutibus et Vitiis.

poterit, qui aliis indulgere novit. Ad misericordiæ opus optime nos in Evangelio Dominus exemplo roboravit, ubi ait: *Estote ergo misericordes, sicut Pater vester cœlestis misericors est* (*Luc.* VI, 36); *qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* V, 45). Omnis misericordia facit locum unicuique secundum meritum operum suorum. Qui facit misericordiam, Deo offert sacrificium satis placabile. In judice misericordia et disciplina debet esse; quia una sine altera bene esse non poterit. Misericordia sola si fuerit, securitatem faciet peccandi subjectis: iterum, si disciplina sola semper aderit, vertitur animus delinquentis in desperationem, et judex non merebitur a Deo misericordiam. Sed hanc misericordiam a se ipso debet homo incipere. Quomodo in aliis est misericors, qui in se ipso crudelis est? In se ipso crudelis est, qui sibi perpetuas peccatis suis præparat flammas. Bene misericors est, qui a se ipso incipit, et se diligenter custodit, ne puniatur cum diabolo; et sic aliis præstet, quod sibi bonum esse prospicit.

2. *Aliis indulgendo conciliatur.* Per indulgentiam autem docuit nos Dominus, quomodo possimus impetrare misericordiam ab illo, cum in Evangelio ait, *Dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI, 37): item, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater cœlestis peccata vestra; si non dimiseritis hominibus, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 14 *et* 15). Hæc quoque vera scientia magnam per nos misericordiam sonat [1] his qui eam recte intelligere possunt. Igitur ex nostro judicio judicat nos Deus, et quodam modo in potestate nostra est quomodo judicemur a judice Deo. Si misericorditer judicemus in nos delinquentibus, misericorditer judicat Deus de nobis in se peccantibus. Intendamus ergo in exemplum illius, sicut Doctor Gentium nos admonens ait, *Donate vobismetipsis si quis adversus aliquem habet querelam: sicut Deus in Christo donavit vobis, ita et vos facite* (*Coloss.* III, 13): hoc est, quomodo Deus in Christo nobis peccata donavit, sic etiam nos qui in nos peccant dimittamus. Item alibi idem apostolus ait, *Nulli malum pro malo reddentes* (*Rom.* XII, 17): et alio loco, *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Ibid.*, 21). Sciendum est certissime quod unusquisque talem indulgentiam accepturus est a Deo, qualem et ipse dederit proximo suo. Tunc oratio nostra pro peccatis nostris ad aures omnipotentis Dei cito perveniet, si delinquentium preces in nostris auribus acceptabiles erunt. Qui clementer peccantibus ignoscere novit, clementiam divinæ pietatis certissime accipiet. Unde et scriptum est, *Qui pronus est ad misericordiam, benedictus a Domino* (*Prov.* XXII, 9). Sic enim remittitur nobis, ut nos remiserimus eis qui nobis quacunque malignitate nocuerunt.

3. *Miserationum multa genera.* Multa itaque genera sunt miserationum, quæ cum facimus, adjuvamur ut dimittantur nobis nostra peccata. Sed ea nihil est majus, qua ex corde dimittimus quod quisque peccavit. Non solum enim qui dat esurienti cibum, sitienti potum, nudo vestimentum, peregrinantibus hospitium, et cætera hujusmodi, verum etiam qui dat veniam peccanti, eleemosynam dat. Et qui emendat verbere in quem potestas datur, vel coercet aliqua disciplina, et tamen peccatum ejus qui ab illo [2] læsus aut offensus est, dimittit ex corde, vel orat ut ei dimittatur; non solum in eo quod dimittit atque orat, verum etiam in eo quod corripit et aliqua emendatoria pœna plectit, eleemosynam dat; quia misericordiam præstat. Proinde, fratres, obsecro ut ante omnia misericordiæ operam detis, et in quibuscumque possitis proximos vestros adjuvetis. Ad indulgendum quoque proximis vestris, delicta eorum prompti sitis; ut peccatorum vestrorum veniam pro hoc ab omnipotente Judice adipisci valeatis, et vitam æternam cum sanctis omnibus in cœlesti regno perpetualiter habere mereamini: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[1] Alcuinus *Hæc vero Domini promissio magnam super nos misericordiam sonat.*

[2] Melius sane legeretur, *a quo pro, qui ab illo.* M.

SERMO CCCV (a).

De Misericordia divina et humana. Quod ideo Deus pauperes in hoc mundo esse permiserit, ut divites haberent quomodo peccata sua redimerent.

1. *Misericordia terrena ad cœlestem venitur. Misericordia divina et humana.* Modo, fratres, cum Evangelium legeretur, audivimus dicentem Dominum Salvatorem nostrum, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* V, 7). Dulce est nomen misericordiæ, fratres charissimi; et si nomen, quanto magis res ipsa? Et cum eam omnes homines habere velint, quod pejus est, non toti sic agunt; et cum omnes misericordiam velint accipere, pauci sunt qui velint misericordiam dare. O homo, qua fronte vis petere quod dissimulas dare? Debet ergo in hoc mundo misericordiam dare, qui illam optat in cœlo recipere. Et ideo, fratres charissimi, quia omnes misericordiam volumus, faciamus nobis illam patronam in hoc sæculo, ut nos ipsa liberet in futuro. Est enim in cœlo misericordia, ad quam per terrenas misericordias pervenitur. Sic enim Scriptura dicit: *Domine, in cœlo misericordia tua* (*Psal.* XXXV, 6). Est ergo et terrena et cœlestis misericordia, humana scilicet et divina. Qualis est misericordia humana? Ipsa utique, ut respicias miserias pauperum. Qualis vero est misericordia divina? Illa sine dubio quæ tibi tribuit indulgentiam peccatorum. Quidquid enim misericordia humana largitur in via, misericordia divina reddit in patria. Deus enim in hoc mundo in omnibus pauperibus et alitur et esurit [1], sicut ipse dixit, *Quamdiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40). Deus ergo qui de cœlo dignatur dare, vult in terra recipere. Quales sumus nos, qui quando donat Deus volumus accipere, quando petit nolumus dare? Quando enim pauper esurit, Christus indiget, sicut ipse dixit, *Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare* (*Ibid.*, 42). Noli ergo despicere miseriam pauperum, si vis securus sperare indulgentiam peccatorum. Esurit modo Christus, fratres, in omnibus pauperibus ipse esurire et sitire dignatur; et quod in terra accipit, in cœlo reddit. Rogo vos, fratres, quid vultis aut quid quæritis, quando ad ecclesiam venitis? Quid utique nisi misericordiam? Date ergo terrenam et accipietis cœlestem. Petit a te pauper, et tu petis a Deo; ille buccellam, tu vitam æternam: da mendico, quod accipere merearis a Christo; audi ipsum dicentem, *Date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 38). Nescio qua fronte velis accipere quod non vis dare. Et ideo quando ad ecclesiam venitis, secundum vires vestras, qualescumque eleemosynas pauperibus exhibete. Qui potest, afferat argentum; qui non potest, exhibeat vinum. Si nec hoc habuerit, exhibeat esurienti buccellam; si non habet integram, vel qualemcumque particulam: ut impleat illud quod Dominus admonuit per prophetam, *Frange esurienti panem tuum* (*Isai.* LVIII, 7). Non dixit, Da totum: ne forte pauper sis, et amplius habere non possis.

2. *Eleemosyna nobis proficit. Cur pauperes permisit Deus.* Et si diligenter attendimus, fratres, hoc ipsum quod Christus in pauperibus esurit, nobis proficit. Ideo enim in hoc mundo Deus pauperes esse permisit, ut omnis homo haberet quomodo peccata sua redimeret. Si enim pauper nullus esset; eleemosynam nemo daret, indulgentiam nemo reciperet. Potuit enim Deus omnes homines divites facere; sed nobis per pauperum miseriam voluit subvenire: ut et pau-

[1] Sic ex Mss. [*in omnibus pauperibus et alget et esurit.*]

(a) Erat in Bibliotheca Patrum Cæsarii homilia vigesima secunda. De num. 1 vide Appendicis serm. 107, n. 3; 78, n. 5, et 142, n. 3: de num. 2, serm. 308, n. 1; 78, n. 6; 225, n. 1; 285, n. 2, et 270, n. 3: de num. 3, serm. 78, n. 6.

per per patientiam, et dives per eleemosynam possint Dei gratiam promereri. Nobis enim militat inopia pauperum. Denique si sapienter intelligis, et statera cordis tui diligenter appendis; incomparabiliter plus est quod pro paupere recipis, quam id quod pauperi largiris. Attende et vide nummum, et regnum. Quid simile, frater, das pauperi? Das nummum, et a Christo recipis regnum: das buccellam, et à Christo recipis vitam æternam; das vestimentum, et a Christo recipis remissionem peccatorum. Non ergo despiciamus pauperes, fratres: sed magis eos desideremus, et ultro nos eis ingerere festinemus; quia miseria pauperum medicamentum est divitum, sicut et ipse Dominus dixit: *Veruntamen date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc* XI, 41); et iterum, *Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam* (*Id.* XII, 33). Et per prophetam clamat Spiritus sanctus, *Sicut aqua exstinguit ignem; sic eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III, 33): et iterum, *Conclude eleemosynam in corde pauperis, et hæc liberabit te* [1] *ab omni malo* (*Id.* XXIX, 15). Faciamus ergo misericordiam, fratres, et Christo adjuvante cautionis suæ vinculum teneamus. Illam utique quam supra memoravi, ubi ait, *Date, et dabitur vobis;* et iterum, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Unusquisque secundum vires studeat ne ad ecclesiam vacuus veniat: debet enim aliquid exhibere, qui optat accipere. Qui potest, novo vestimento tegat pauperem: qui non potest, vel vetus porrigat. Qui vero ad ista se non sentit idoneum, porrigat buccellam, suscipiat peregrinum, lectulum faciat, pedes abluat: ut audire mereatur a Christo, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum: quia esurivi, et dedistis mihi manducare; hospes fui, et suscepistis me* (*Matth.* XXV, 34, 35). Nemo se, fratres charissimi, de dandis eleemosynis excusare poterit; quando pro calice aquæ frigidæ mercedem se Christus redditurum esse promisit (*Id.* X, 42).

3. *Eleemosynarum duo genera.* Et quia, sicut frequenter admonui, duo sunt eleemosynarum genera, unum bonum, aliud melius; unum ut pauperibus buccellam porrigas, alterum ut peccanti in te fratri cito indulgeas: ambo eleemosynarum genera implere auxiliante Domino festinemus; ut ad æternam indulgentiam, et ad Christi veram misericordiam pervenire possimus. Sic enim ipse dixit: *Si dimiseritis, dimittet et vobis Pater vester peccata vestra; si non dimiseritis, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra* (*Id.* VI, 14 *et* 15). Et alibi clamat Spiritus sanctus, *Homo homini servat iram, et a Deo quærit medelam? in hominem similem sibi non habet misericordiam, et misericordiam petit a Deo* (*Eccli.* XXVIII, 3, 4)? Dicit enim beatus Joannes [2], *Qui fratrem suum odit, homicida est* (I *Joan.* III, 15); et iterum, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo vadat; quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*Id.* II, 11). Et ideo, fratres charissimi, ut æterna mala possimus evadere, et ad bona perpetua pervenire, duo quæ supra dixi eleemosynarum genera, quantum possumus et quamdiu vivimus, et ipsi habere et aliis impendere festinemus; ut securi possimus in die judicii dicere, Da, Domine, quia dedimus: nos fecimus quod jussisti; tu imple quod promisisti. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCVI (*a*).

De Eleemosyna (*b*).

1. *Qui a stipe largienda dispensentur.* Faciendis eleemosynis, fratres charissimi, Charitatem vestram admonui, et consilium dare præsumpsi. Et licet apud plures, Deo inspirante, profecerit admonitio nostra, timeo tamen ne sint aliqui qui aut minus faciant quam possint, aut nec forte faciant. Sed dicit aliquis: Pauper sum; ideo eleemosynam dare non possum. Ut nullus se pauper excusare posset, Dominus et Salvator noster pro calice aquæ frigidæ mercedem se redditurum esse promisit (*Matth.* X, 42). Dicis ergo, Pauper sum. Si nihil amplius habes in substantia tua, quam tibi aut in victu aut vestitu rationabili aut mediocri sufficiat, sola tibi potest bona voluntas sufficere. Sed rogo te, diligenter conscientiam tuam interroga, ne forte aliquoties per ebrietatem perdas quod per eleemosynam dare potueras; ne forte per gulam studeas in terra consumere, quod per eleemosynam debueras in cœlum recondere; ne forte delicias præparando, ornamenta ad luxuriam comparando, non habeas quod pro remedio animæ tuæ possis pauperibus erogare; et cum pretiosæ vestes nostræ a tineis soleant devorari, pauperes nec vilia vestimenta mereantur accipere. Si ergo ista omnia impedimenta non aggravant animam nostram, et hoc solum habemus quod nobis vel nostris sufficere possit; non apparebimus rei, si eleemosynam pauperibus non erogamus. Si vero, ut jam dictum est, frequenter luxuria devorat quod misericordia in cœlo thesaurizare potuerat; corrigamur dum tempus est, et quod huc usque aut non fecimus, aut forte minus quam oportuit fecimus, implere totis viribus studeamus.

2. *Eleemosynæ necessitas et efficacia.* Et ideo, o anima christiana, quæ mecum audis et legis, adjuva te consilio sanctissimi Danielis: sic enim ait, *Consilium meum accipe, et peccata tua eleemosynis redime* (*Dan.* IV, 24). Quod consilium si non libenter audieris, ad cœlum sine causa pulsabis. O anima, quæ intra carneos et fragiles parietes habitas, vigila, ora, pete, quære, pulsa. Vigila, inquam, petendo, ora quærendo, pulsa operando. Vigilanti tibi et petenti respondet Dominus, Ecce adsum. Si transieris per ignem, tecum est Dominus tuus, et flamma non ardebit in te: quia *sicut aqua exstinguit ignem, sic exstinguit eleemosyna peccatum* (*Eccli.* III, 33). Si ergo aperueris pauperibus manus tuas, Christus tibi aperiet januas suas, ut paradisi possessor introeas. Si forte putas quod finis mundi tardius veniat, vel tuum considera finem. Ecce paulatim deficit mundus, subtrahuntur omnia bona quæ fuerant, et accedunt mala quæ non erant. Quotidie quod prædixit Dei sermo, completur; et nec sic homo mutatur. Accipe ergo consilium, dum in manibus tuis habes pretium tuum. Dona tibi de tuo dum tuum est: quia fragile est quod tenes, et cæterorum est quod attendis. Considera quale pro te pretium dederit Dominus tuus: sanguinem fudit. Charum te habuit, quem tam caro pretio comparavit.

3. *Divitis et Lazari pauperis mutatæ vices.* Divitis purpurati fuge, frater, exemplum, cujus canes pauper Lazarus suis vulneribus pavit, et micas cadentes de mensa divitis non accepit. Sed post non longum temporis intervallum mutatæ sunt vices. Pauper beatitudinem emit mendicitate, et dives supplicium facultate. Ille in Abrahæ gremio ab Angelis elevatur, dives vero ad inferni profunda perducitur; de quo loco vidit dives pauperem, imo jam pauper divitem. Desiderat guttam, qui negaverat micam. Hæc ergo cogitent divites, qui facultatibus suis se redimere nolunt; ne similia patiantur. Dives fuit ille, de quo nunc loquimur: sunt et hic divites, ad quos nunc lo-

[1] Ms. Portarum, *exorabit pro te.* Hic consentit Ms. Claromontanus cum Ms. Portarum.

[2] Melius Ms. Claromontani collegii: *Dicit etiam beatus Joannes.*

(*a*) Alias, de Tempore 227.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium reliquerant Lovanienses, rejicit post Verlinum Vindingus, qui præter cætera ab Augustino aliena, observat concionatorem epuloni illi de quo Lucæ cap. 16 agitur, verba isthæc facere: « Clamavit tibi Scriptura, et non audisti; propheta « non tacuit, apostolus prædicavit, Evangelium tonuit, » etc. Quod quam absurdum sit, nemo non videt. Habet quædam a Cæsario forsitan et a Fausto usurpata. De num. 1 vide Appendicis serm. 112, n. 3: de num. 3, serm. 307, n. 2: de num. 3, serm. 276, n. 5; 78, n. 2.

quimur. Unius sunt nominis; caveant ne sint unius conditionis. Ergo inter divitem purpuratum et Lazarum ulcerosum mutatæ sunt vices. Dives perdidit quod habebat; pauper cœpit esse quod non erat. Dives ille in sæculo apothecas plenas reliquerat; et in inferno guttam ardens petebat, et impetrare non poterat.

4. *Dives in lingua magis cruciatur. Pro se apud Deum dicit. Ob duritiæ culpam causa cadit.* Attendite, fratres. Totum divitis corpus flammis gehennæ consumitur, et sola lingua amplius cruciatur. Ideo sine dubio in lingua majorem sentit ardorem, quia per eam superbe loquendo contempserat pauperem. Ipsa enim lingua quæ noluerat dicere ut eleemosyna pauperi donaretur, gravius gehennæ flammis exuritur. Clamavit enim et dixit: *Pater Abraham, mitte Lazarum ut intingat digitum suum, et refrigeret linguam meam* (*Luc.* XVI, 24). O dives, qua fronte quæris guttam, qui noluisti porrigere micam? Juste nunc exigeres, si dedisses. O mundi bona, apud inferos mala! Accesserunt ad servitium divitis ignes, et ad obsequium sævi tortores. Patitur duros tartarorum ministros. Torquetur, et clamat: O juste et integer judex, vel secundum peccata mea compensentur supplicia ista, vel contra spatia annorum meorum, quibus habui bona, mala recipiam, aut certe in duplum vel quadruplum! Cur per tot millia annorum me teneri jubes in flamma? Peccatorum meorum sum nexibus alligatus, ne fugiam. Per momenta compungor, ut doleam. Sævit in me ignis, et non parcit; cruciat, et reservat: nec totum est quod punit, cui sævum est quod ignoscit. Post illas lamentabiles voces, potuit ei sine dubio responderi: Quid faciam tibi? Eleemosynas non fecisti, quæ peccatorum tuorum pœnas exstinguerent. Clamavit tibi Scriptura, et non audisti; propheta non tacuit, apostolus prædicavit, Evangelium tonuit; annuntiatum est supplicium impiorum, justorum præmium est repromissum: tu umbras et nebulas sæculi hujus tenere te credens, divina præcepta velut inanes fabulas respuisti. Interveniant pro te pauperes, et quidquid petieris, dono. Sed justo judicio vicem tibi reddo: *Quia judicium sine misericordia ei qui non fecit misericordiam* (*Jacobi.* II, 13). Non tibi poterit præstare justitia mea, nisi quod merentur opera tua. Sine causa mortuus in potestate aliena positus clamas, qui in eo tempore quo potuisti, cum me videres in paupere, cæcus eras.

5. *Eleemosynæ merces proponitur.* Fratres mei, manu Dei formati, magno mecum pretio comparati, audite consilium Domini Dei nostri, implete desiderium pontificis vestri, ut cum ipso accipiatis hæreditatem in regno Patris vestri. Ex servo factus es amicus: contemne quod natus es, fac tibi vicem cum Christo. Quare non accipiat partem de substantia tua, qui tibi præmia præparavit æterna? Quare non accipiat vel decimum, qui contulit totum? Contra terrenum patrimonium Deus offert cœlum: sic enim ait, *Venite, benedicti, percipite regnum; quia esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Ibid.*, 34, 35). Tunc vos, si modo eleemosynas largiter fideliterque facitis, feliciter dicere poteritis: *Domine, quando te vidimus esurientem, et ministravimus tibi* (*Matth.* XXV, 37)? Quid est hoc, fratres? Convenit fidelis debitor, et creditores excusant? Tunc vobis respondebit Pater, Dominus et amicus, cum quo fecistis cœleste commercium: *Quamdiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* (*Ibid.*, 40). Nonne ego quæ accepi, terrena accepi? Cœlestia reddam, dabo æternum præmium, et ad partem dexteram regnum: non quia non peccastis, sed quia peccata vestra eleemosynis redemistis. Rogo vos, fratres, ut ista recipiantur in animis vestris, et ita proficiant peregrinis; ut ante tribunal æterni Judicis, et mihi pro benigna admonitione venia, et vobis pro eleemosynarum largitate æterna gloria tribuatur: præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCVII (a).

De similitudine ulmi et vitis, seu, quid sibi invicem conferant dives et pauper

1. *Ulmus divites exhibet; vitis, pauperes Dei servos. Quid sibi invicem conferant.* Legimus in quodam libro, fratres charissimi, de ulmo et vite propositam nobis similitudinem; quam qui diligenter attenderit, non parvam animæ suæ ædificationem inveniet. Nam arbor ulmea et vitis satis sibi convenientes esse videntur. Arbor enim ulmea, licet sit amœna et in sublime porrecta, nullum tamen fructum habere probatur. Vitis vero, quamvis sit parva et humilis, fructibus plena esse cognoscitur: qui fructus, nisi qualicumque ligno leventur in altum, in terra putrescunt atque depereunt. Si vero ulmus extendat ramos suos et erigat vitem, et se ornat, et illam de putredine liberat. Quare ista similitudo sit posita, diligenter attendamus. Arbor ulmea significat hominem divitem in hoc mundo. Sicut enim arbor illa sublimis est et amœna et humida, et tamen fructibus vacua: ita et quicumque dives sæculi hujus, quamvis sublimetur honoribus, in multis facultatibus amœnus et jucundus esse videatur; tamen si ad vitem, id est, ad pauperem Christi eleemosynarum suarum brachia quasi ramos piissimos humiliter non expandit, a fructibus æternæ vitæ vacuus remanebit. Vitis autem significat servos Dei, abbates, monachos vel clericos spirituales, Deo vacantes, et doctrinæ jugiter insistentes, et si qui sunt alii similes horum, qui contempto mundo, Deo die noctuque deserviunt; quo servitio in æterna beatitudine uberes fructus habere creduntur. Ac sic divites mundi hujus abundant in hoc sæculo, et pauperes Christi in cœlo. Quid ergo futurum[1] est, ut nec arbor ulmea sine fructu remaneat, nec vitis in terra putrescat? Hoc enim expedit fieri, ut quomodo arbor ulmea extendit ramos suos, et erigit vel sustinet vitem; sic dives sæculi hujus porrigat ramos suos, id est, manus plenas fructibus agri sui, et sustentet pauperes Christi. Quod si fecerit in hoc mundo, sine dubio ab ipsis pauperibus Christi multipliciter illi repensabitur in futuro.

2. *Quæ divitis parci pœnæ. Qua eum gratia privet tenacitas.* Nec dedignetur dives, aut injuriam sibi æstimet factam, quod arbori comparatus est, si audiat Dominum dicentem, *Arbor bona bonos fructus facit; mala autem arbor malos fructus facit*: sed magis timeat illud quod sequitur, *Omnis* inquit, *arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (*Matth.* VII, 18, 19). Extendat ergo manus suas ad eleemosynas, ut possit evadere æternas flammas. Omnes ergo divites timeant exemplum illius arboris infructuosæ et sterilis, id est, illius qui purpura et bysso induebatur. Arbor enim amœna et sublimis erat in mundo: sed quia ramos misericordiæ non expandit ad Lazarum, flammas recipere meruit in inferno, et ab illo petebat guttam, cui negaverat micam (*Luc.* XVI, 24). Hæc ergo cogitent divites qui se de rebus suis, dum suæ sunt, redimere nolunt; ut non faciant talia, ne talia patiantur. Dives fuit de quo loquimur; sunt et aliqui divites ad quos nunc loquimur. Unius sunt nominis; caveant ne sint unius conditionis. Cum hæc ita sint, si illi qui divites sunt, aridas et contractas manus habuerint ad eleemosynas faciendas, et quibuscumque servis Dei, vigiliis, lectionibus vel orationibus insistentibus quæ sunt corpori necessaria dare noluerint; efficiuntur velut ulmus sterilis, quæ vitem sustinere dissimulat. Et cum dives pauperibus Christi nihil dederit, necessitate[2] in opere terreno plus quam solebant exerceantur. Et dum mun-

[1] Alias, *faciendum?*
[2] Forte, *necesse est ut.*
(a) Cæsario adscribitur in veteri codice Carthusiæ Portarum, estque in Bibliotheca Patrum homilia ipsius vigesima quarta. De num. 2 vide Appendicis serm. 206, n. 3: de num. 3, serm. 112, n. 6; 77, n. 1; 77, n. 5; 78, n. 5, et 265, n. 2.

danis actibus occupantur, orationi, lectioni, jejuniis et vigiliis minus insistunt; necesse est ut fructus illorum, quomodo vitis, in terra jaceant, et ex parte aliqua minuantur; ac sibi tantum sufficiant, et nihil divitibus largiantur. Beatus enim apostolus Paulus, dum divites mundi hujus pro sustentandis Christi pauperibus admoneret, quasi de vite loquebatur ad arborem, id est, pro Christi paupere loquebatur ad divitem: *Vestra*, inquit, *abundantia illorum inopiam suppleat; ut et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum* (II *Cor.* VIII, 14). Quam rem ut omnes intelligant, apertius insinuare debemus.

3. *Commercium divites inter et pauperes. Domestici fidei.* Divites mundi abundant in hoc sæculo pecunia; pauperes Christi in cœlo, vita æterna: eroge..t ergo divites in mundo pecuniam, ut recipiant in cœlo vitam æternam. Divites mundi frumentum, vinum et oleum in horreo vel in cellario copiose reponunt; pauperes Christi orando, vigilando, jejunando spirituales thesauros in cœlo recondunt: faciant ergo sibi quoscumque servos Dei divites hujus mundi de terrena facultate participes; ut illi eos sibi in cœlesti thesauro faciant cohæredes. Divites mundi hujus, dum aliquoties nimium se terrenis actibus obligant, quantum illos oportet vigilare, legere, et orare vel jejunare non possunt (unde timendum est ne forte aut pro peccatis minus offerant, aut non tantum quantum expedit, in thesauro cœlesti reponant); pauperes Christi his fructibus Deo jugiter vacando exuberant: non ergo sint pigri divites ad eroganda terrena, si cupiunt habere cœlestia. Christus enim qui omnibus hominibus munera sua largitur, in suis pauperibus egere et esurire et algere dignatur. Nemo ergo dubitet dare pauperibus; quia manus pauperis gazophylacium est Christi: quod in terra accipit, in cœlo reponit. Sic et ipse Dominus dixit: *Quando fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40). Audiamus Apostolum dicentem, *Qui parce seminat, parce et metet* (II *Cor.* IX, 6): et post pauca, *Operamini quod bonum est ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei* (*Galat.* VI, 10). Qui sunt domestici fidei, fratres, nisi clerici, boni monachi, et quicumque alii servi Dei impedimenta hujus mundi fugientes. Deo vacantes, lectionibus et orationibus insistentes? Omnibus quidem petentibus, secundum quod possumus, dandum est: servis autem Dei, qui petere a nobis erubescunt, etiamsi non petierint ingerendum est. Ita ergo agere studeamus, fratres charissimi; ut ab auditu malo securi esse possimus. Qui erit auditus malus? *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus; quia esurivi, et non dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV, 41, 42). Rogo vos, fratres, nolite hoc otiose et negligenter audire: sed totis viribus Deo auxiliante contendite, ut nec aliena rapiatis, et de propriis Christi pauperibus abundantius erogetis; corde compuncto jugiter cogitantes, et vobismetipsis invicem colloquentes, Si in ignem mittitur qui non dedit sua; putas ubi mittendus est qui tulit aliena? Non ergo ad nos propter avaritiam illa vox tremenda et terribilis dirigatur, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*: sed magis propter eleemosynam, illam desiderabilem vocem audire mereamur, *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi: quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere* (*Ibid.*, 34 et 35): necnon et illa magis mittentis Domini vox ad nos feliciter dirigatur, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Ibid.*, 23), præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCVIII (a).

Admonitio per quam ostenduntur tria genera eleemosynarum, quibus peccata absque labore redimi possunt.

1. *Facilia Deus providit peccatorum remedia. Ideo egent alii, alii abundant. Ut hi misericordi*, *illi patientia sanantur.* Pius et misericors Dominus, fratres charissimi, multis modis occasiones vel opportunitates providere dignatur, quibus possimus sine grandi labore ac difficultate peccata nostra redimere. Nam quos videt pro peccatis suis ad jejunandum virtutem non habere, et a carnibus vel a vino abstinere non posse, vendere etiam substantiam suam, et pauperibus erogare. Pauperum inopiam providet, et abundantiores fructus tribuit: ut dum superflua sua pauperibus largiuntur, peccatorum indulgentiam consequantur. Quid tam pium ac delegatum [1], quid tam facile et in promptu positum potest esse, fratres charissimi, quam de hoc quod amplius quam opus est tibi Deus dignatus fuerit dare, eleemosynam dando studeas peccata tua redimere? Non hoc jubet Deus, ut ea quæ tibi vel tuis necessaria sunt debeas erogare: de quibus etiam Apostolus dicit, *Non ut aliis sit refrigerium, vobis autem tribulatio* (II *Cor.* VIII, 13). Superflua non ille sibi indiget expendere, sed tibi vult in æterna beatitudine conservare. Nam et pauperes ideo esse voluit, ut divites haberent quomodo peccata sua redimerent. Potuit enim Deus omnes homines divites facere; sed divitibus voluit locum misericordiæ providere. Non enim pro suo merito pauci divites plus colligunt quam illis opus est: et multi pauperes non colligunt nec quod ipsis necessarium est. Hoc enim, sicut jam dixi, divinæ misericordiæ artificium est; ut dum pauperes patienter egestatem tolerant, indulgentiam peccatorum accipiant, similiter et divites dum superflua misericorditer erogant, et a peccatis se redimant, et ad æterna præmia perveniant.

2. *A superfluis erogandis excusatio nulla. Nec inde ditandi filii. Cum nostra non sint.* Considerate, fratres charissimi, et videte quia nulla excusatio nobis potest remanere, per quam dicamus peccata nostra non potuisse redimere. Potes forsitan dicere quod carnem tuam jejuniis ac vigiliis non possis affligere, a vino vel a carnibus non valeas abstinere: numquid potes dicere quod ea quæ tibi amplius quam opus erat Deus dedit, non possis pro peccatis tuis pauperibus erogare? Sed tu forte respondes et dicis: Ex eo quod mihi Deus amplius dederit quam opus est, volo filiis vel filiabus meis argentum emere, ornamenta pretiosissima comparare. Cui ego respondeo: Ornamenta quidem emis, sed peccata non redimis. Et quia non solum decimæ non sunt nostræ, sed Ecclesiæ deputatæ; verum quidquid amplius quam nobis opus est a Deo accipimus, pauperibus erogare debemus: si quod eis deputatum est, nostris cupiditatibus vel vanitatibus reservamus, quanti pauperes in locis ubi nos sumus, fame vel nuditate mortui fuerint, noverimus nos rationem de animabus illorum in die judicii reddituros.

3. *Eleemosyna altera, inimicis indulgere. Hæc omnibus facilis.* Est adhuc aliud genus eleemosynarum, de quo possumus sine ullo labore peccata nostra redimere. Si enim ita sit pauper, ut nec aurum habeat, nec frumentum, nec vinum vel oleum, unde corporalem eleemosynam faciat; quia non potest fieri ut ab aliquibus hominibus non patiatur injuriam, toto corde omnibus inimicis suis indulgeat, et nullum peccatum remaneat quod ejus conscientiam mordeat, et securus in oratione dominica dicat, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12): et implebitur in eo illud quod Christus in Evangelio promittere dignatus est, dicens, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater cœlestis peccata vestra* (*Ibid.*, 14); et illud, *Date, et dabitur vobis, dimittite, et dimittetur vobis*

(a) In Bibliotheca Patrum homilia est Cæsarii nona, ipsius nomine in nostris etiam manuscriptis prænotata. De num. 1 vide Appendicis serm. 281, n. 1; 305, n. 2: de num. 2, serm. 223, n. 3; 271, n. 3; 276, n. 4; 277, n. 3: de num. 3, serm. 271, n. 5: de num. 4, serm. 78, n. 6; 303, n. 3: de num. 5, serm. 270, n. 3; de num. 6, serm. 276, n. 2; 277, n. 3.

[1] Forte, *delicatum*.

(*Luc.* VI, 37 *et* 38). Videte, fratres charissimi, quia sicut et in illa alia, de qua prius diximus, ita et in hac eleemosyna nullus potest invenire unde se valeat excusare; nec aliquam rationem dare poterit, quod eam adimplere non possit. Ista enim eleemosyna, per quam in nobis peccantibus veniam damus, non de cellario, non de horreo vel de agello [1], sed de cordis thesauro profertur, de quo ipse Dominus dixit: *Bonus homo de bono thesauro cordis profert bona* (*Matth.* XII, 35). De illis ergo quæ supra diximus, id est, auro, argento, frumento, vino et oleo multi se possunt pauperes excusare: illam vero eleemosynam quæ de corde profertur, qua fronte aut qua conscientia ullus homo se dicturus est habere non posse?

4. *Eleemosynam quæ de corde profertur, nemo dicat se habere non posse.* Et ideo quia non habemus unde nos excusare possimus; cui Deus amplius dederit quam illi opus est, de superfluis redimere peccata sua festinet: ille vero qui captivos redimere et pauperes pascere vel vestire non prævalet, contra nullum hominem odium in corde reservet, et inimicis suis non solum malum pro malo non reddat, sed etiam diligat et pro eis orare non desinat. Certus de promissione vel de misericordia Domini sui, libera conscientia ante tribunal Christi dicere poterit, Da, Domine, quia dedi; dimitte, quia dimisi: ea tamen conditione, ut posteaquam talibus eleemosynis cœperit peccata sua redimere, quia nunquam illi deerunt minuta peccata quæ quotidie redimat, crimina capitalia non admittat, propter illud quod scriptum est, *Qui baptizatur a mortuo, et iterum contingit mortuum, quid proficit lavatio ejus* (*Eccli.* XXXIV, 30)? et illud, *Sicut odibilis fit canis quando revertitur ad vomitum suum, ita peccator est quando revertitur ad peccatum suum* (*Prov.* XXVI, 11).

5. *Eleemosynarum tertium genus. Bona voluntas charitas.* Sed dum duo ista genera eleemosynarum insinuare videmur, forte dicit aliquis: Ecce ego nec terrenam substantiam habeo quam possim pauperibus erogare, nec ab aliquo injuriam patior, cui indulgentiam dando possim peccata mea redimere: quid facturus sum, qui nec ista habeo, nec jejunare a vino, vel a carnibus valeo abstinere? Qui enim ista dicit, poteram ei respondere, falsum esse quod conatur asserere; quia nullus homo in hoc mundo invenitur, qui nunquam ab aliis injuriam patiatur. Tamen acquiescamus ista esse ut asserit (*a*): sic tamen acquiescamus, ut ei demonstremus esse adhuc tertium eleemosynarum genus, quod ita omnes excusationes possit excludere, ut nullus unquam inveniat quod ei possit opponere. Ecce dixisti te nec abundanter frumenta colligere, unde victum aut vestitum possis pauperibus dare; nec injuriam sustinere, quam inimicis debeas indulgere: et ideo dubitas quod non habeas unde possis peccata tua redimere. Accipe ergo et fideliter tene præclarum ac præcipuum tertium genus eleemosynarum. Sit in te bona voluntas, omnes homines dilige sicut te ipsum, pro omnibus ora, et hoc illis desidera quod et tibi: et clamatur tibi ab Angelis, *Pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Et quia bona voluntas ipsa est charitas; si illam habere volueris, impletur in te quod scriptum est, *Charitas operit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8). Agnosce ergo quia sublata est omnis excusatio vel contradictio tua. Non enim poteris dicere quod bonam voluntatem habere non possis: quia potest fieri quod non velis; nunquam tamen probare poteris quod non possis.

6. *Quæ et quando ob stipem sequestranda.* Et ideo tanta beneficia et tam præclara medicamenta Domini et Salvatoris nostri non negligenter, sed fideliter accipere et custodire cum ipsius adjutorio laboremus: ut non solum indulgentiam peccatorum accipere, sed etiam ad æterna mereamur præmia pervenire. De illis duabus eleemosynis quæ secundo vel tertio positæ sunt, est unum ut in nobis peccantibus dimittamus, ut pro inimicis nostris oremus, ut eos toto corde diligamus; et aliud ut per bonam voluntatem et veram charitatem, quæ operit multitudinem peccatorum, in nobis Deum propitium fieri laboremus: ita aperta est ipsa admonitio, ut expositore omnino non egeat. Illam vero eleemosynam, quam primo loco posuimus, per quam ex eo quod nobis Deus amplius dat quam opus est, et peccata redimere, et præmia æterna nobis possumus inspirante Domino præparare, consilium meum si vultis audire, cum gaudio illam et cum lætitia poteritis, Deo auxiliante, perficere. Quoties aut messes aut vindemias colligitis, et vestras et omnium qui ad vos pertinent computate expensas, simul etiam et illud quod in fisco daturi estis; et id quod vobis superesse cognoscitis, quia non vobis proprie datum est, sed, sicut jam dictum est, dispensandum per vos pauperibus transmissum est, aut totum, aut quantum Deus cordi vestro inspiraverit, sequestrate, et sic sit apud vos, quomodo si hoc jam in manu Dei obtuleritis. Hoc si, secundum quod credimus, fideliter facere volueritis, venientibus captivis et pauperibus non solum non exasperatur aut contristatur animus vester, sed etiam lætificatur et gaudet; dum ea quæ pro amore Dei necessitatibus pauperum deputastis, cum summo desiderio expendere festinatis, et impletur in vobis illud quod scriptum est, *Hilarem datorem diligit Deus* (II *Cor.* IX, 7): et illud, *Qui dat pauperibus, nunquam egebit* (*Prov.* XXVIII, 27): et illud, *Sicut aqua exstinguit ignem, sic eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III, 33): et quod in Evangelio Dominus dixit, *Verumtamen date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCIX (*a*).

Admonitio ad eos qui sic eleemosynas frequentius faciunt, et tamen rapinas exercent et adulteria committunt.

1. *Eleemosyna sola non sufficit ad delenda crimina. Inanis est si non vitentur peccata.* Rogo vos, fratres charissimi, diligentius considerate, et quantum potestis expavescite vel cavete, ne vobis ille crudelis humani generis inimicus ita subrepat, quomodo solet incautos et negligentes iniqua calliditate decipere. Nam aliquibus homicidis, raptoribus et adulteris vanam securitatem ingerit; ut cum crimina quotidie committant, credant quod ea quotidianis eleemosynis redimant, putantes quod Deus corruptorum more judicum pecuniam accipiat, et peccata dimittat. Accipit plane pecuniam, et eleemosynis delectatur; ea tamen ratione, ut unusquisque peccator, quando offert Deo pecuniam suam, simul offerat et animam suam. Nam rogo vos, fratres, quæ justitia est, ut aliquis criminosus pecuniam suam per eleemosynam Deo offerat, et animam suam diabolo per luxuriam tradat? in pecunia imaginem imperatoris offerat Deo, et in se ipso imaginem Dei tradat diabolo? Non ita Dominus præcipit in Evangelio. Cum enim dicit, *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo* (*Matth.* XXII, 21); quid aliud dicere videtur, nisi ut quomodo in solido imaginem Cæsaris Cæsari, sic in vobis ipsis reddatis imaginem Dei Deo. Nam quamlibet largas eleemosynas aliquis tribuat; si

[1] Ms. Claromontanus, *vel de sacello*: lege, *saccello*.

(*a*) Morel legendum censet, *ita esse ut asserit*. Vid. Element. Critic. pag. 305. M.

(*a*) Hujus partem non exiguam reperies in homilia I ligii octava. Sed totum Cæsarii esse probat stilus et veterum librorum auctoritas. In Bibliotheca Patrum est homilia hujus sexta decima. De num. 1 vide Appendicis serm. 55, n. 2; 137, n. 2; 274, n. 4; 55, n. 2; Augustini serm. 9, n. 18: de num. 3, serm. 257, n. 3; 297, n. 7; 274, n. 4: de num. 4, serm. 289, n. et; 288, nn. 3 et 6; 280, nn. 3 et 9; 45, n 3.

capitalia crimina non devitat, timeo, et valde timeo ne forte falsa securitate se decipiens, et pecuniam perdat, et peccata non redimat. Nemo ergo putet quod quotidiana adulteria eleemosynæ quotidianæ consumant.

2. *Vitam mutare vel tolerare. Quid efficiat eleemosyna, si vita non mutetur.* Aliud est enim mutare vitam, aliud tolerare vitam. Vitam tolerare [1] est minuta peccata, sine quibus esse non possumus, eleemosyna quotidiana redimere : mutare vitam est a capitalibus criminibus abstinere. Tunc enim, sicut jam supra dixi, largior eleemosyna animam liberat, si criminosus mortifera peccata jam deserat [2]. Si vero, sicut jam supra dictum est, substantiam suam tribuat Deo, et animam suam offerat inimico; impletur in eo quod scriptum est, *Qui baptizatur a mortuo, et iterum contingit mortuum, quid proficit lavatio ejus* (*Eccli.* XXXIV, 30)? et illud quod Petrus apostolus clamat, dicens, *Si enim effugientes coinquinationes mundi, his rursum impleti superantur, facta sunt eorum posteriora deteriora prioribus* (II *Petr.* II, 20). Considerate, fratres, quia beatus Petrus hoc peccatoribus contestatur, quod si posteaquam redimere peccata cœperint, iterum ad criminum volutabra redierint, efficientur eorum posteriora pejora prioribus : et continget eis illud quod idem apostolus Petrus adjungit et dicit, *Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti* (*Ibid.*, 22). Quam rem terribilius et apertius etiam Salomon admonet, dicens : *Sicut canis odibilis est quando revertitur ad vomitum suum; sic peccator quando revertitur ad peccatum suum* (*Prov.* XXVI, 11). Quod et ipse Dominus in Evangelio confirmat : *Ecce*, inquit, *jam sanus factus es : noli peccare, ne quid tibi deterius contingat* (*Joan.* V, 14). Quod denuo Salomon contestatur et clamat : *Fili, peccasti, ne adjicias iterum; sed et de pristinis deprecare ut tibi remittantur* (*Eccli.* XXI, 1). Quam rem non de minutis peccatis, sine quibus esse non possumus, sed de capitalibus criminibus dixisse manifestum est. Unde etiam in Evangelio scriptum est : *Cum exierit spiritus immundus ab homine, vadit per loca arida, et quærit requiem, et non invenit. Post hæc revertitur, et invenit domum suam unde exierat mundatam; et ducit secum septem spiritus nequiores se, et erunt novissima hominis illius pejora prioribus* (*Matth.* XII, 43-45). Hoc enim illis contingit, qui per eleemosynam crimina capitalia redimere conantur, sed iterum per luxuriam coinquinantur [3] : quomodo eleemosyna mundat, sic luxuria sordidat. Nam si aliquis stolam suam frequenter abluat, et iterum atque iterum in lutum demergat; nescio qua fronte illam induere in aliqua festivitate præsumat : præcipue cum de Christo Apostolus clamet, *Aptarit sibi Ecclesiam non habentem maculam aut rugam* (*Ephes.* V, 27). Si cum macula et ruga intrare in vitam æternam nemo poterit; qua conscientia capitalibus criminibus oppressus aliquis intraturum se esse in eam confidit, nisi se emendando et eleemosynas dando mundaverit?

3. *Si mutetur, multum prodest.* Et hoc quod suggero, fratres charissimi, diligenter attendite, ne forte aliquis male intelligens, credat me dicere quod eleemosyna non possit prodesse peccatis. Absit hoc a nobis, fratres. Non solum prodesse credimus, sed et multum prodesse fatemur : ea tamen conditione, ut qui eleemosynas pro peccatis suis erogat, crimina capitalia exercere jam desinat; sic eleemosynam faciat jubente Domino [4], ut dedignetur servire peccato. De qua re aliquam similitudinem Charitati vestræ insinuare volo. Rogo vos, fratres, numquid aliquis nostrum vult ut servus suus sic illi pro opere suo mercedem reddat, ut tamen inimicis suis jugiter serviat, et nunquam de illorum societate discedat? Certum est quod hoc nescio si ullus homo sustinere prævaleat. Quod ergo non vis pati a servo tuo, non est justum ut facias Domino tuo. Et ideo, sicut sæpe jam diximus, quando pauperibus erogamus pecuniam, Deo offeramus animam nostram [1], ubi est et cor nostrum. Propterea Deus nos hortatur, ut per eleemosynam pauperum thesaurizemus in cœlo; ut ibi sequatur cor nostrum, quo præmittimus thesaurum nostrum (*Matth.* VI, 20, 21); et sacerdote dicente, Sursum corda, cum secura conscientia respondeamus, nos habere ad Dominum.

4. *Incontinentia reprehenditur. Quam frequens putatur viris licere, non feminis.* Sed dicit aliquis : Juvenis sum; et ideo voluptatem vincere et libidinem superare non possum. Si te non potes continere, audi Apostolum dicentem, *Melius est nubere quam uri* (I *Cor.* VII, 9). Cum enim uxorem ducere liceat, et concubinas habere vel adulterium perpetrare non liceat; quare vis exercere quod non licet, et non vis habere quod licet? Nullus magis illicita vitare debet, quam qui respuit quod licebat. Vere dico, fratres, quia hoc secundum Dominum nulli licuit aliquando, nec licet, nec unquam licebit. Sed, quod pejus est, ita peccata ista in consuetudinem missa sunt, et tanti sunt qui illa faciunt, ut jam quasi ex licito fieri credantur. Si enim nullus est vir qui sponsam suam velit ante nuptias adulterinum habere concubitum, sed omnes homines virgines uxores accipere volunt; qua fronte, qua conscientia ante nuptias concubinas habere non erubescunt? Qua fronte uxorem integram vult invenire, cum ipse sit corruptus? Si enim secundum Scripturam divinam, *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 20); quomodo aliquis vivam conjugem vult accipere, cum ipse sit mortuus? Sed sicut jam dixi, mala et pessima ista consuetudo ita a pluribus sine aliquo Dei timore committitur, ut hoc nec peccatum esse credatur. Sed forsitan aliquis putat licere hoc viris, et feminis non licere : ut enim viris liceat, sicut jam dixi, peccantium obtinuit multitudo. Nam in populo christiano, quidquid feminis non licet, nec viris unquam aut licuit aut licebit. Unde quicumque hoc se fecisse cognoscunt, rogo ut non mihi sed sibi potius irascantur, et magis de sua correctione, quam de nostra oblocutione vel persecutione studeant cogitare : ut cum dies judicii venerit, etsi coronam non merentur accipere, vel peccatorum indulgentiam consequantur. Amen.

SERMO CCCX (*a*).

De Eleemosynis (*b*)

1. *Eleemosynæ efficacia. Si tamen de alieno non fiat. Hanc de rapinis largientes ad judicium sistuntur.* Remedia peccatorum, fratres, medicina est eleemosynarum. *Eleemosyna enim a morte liberat, et non patitur hominem ire in tenebras* (*Tobiæ* IV, 11). Patrocinatur in die judicii homini, ut flammas æternas non timeat, sicut Jacobus in Epistola sua dicit, *Superexaltat misericordia judicium*; et *Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam* (*Jacobi* II, 13). Sed talis debet esse ipsa misericordia, fratres, quæ suscipiatur, non quæ repellatur; quæ peccata purget, non quæ animam gravet; de bono, de justo labore, de propria facultate, et non de pauperis egestate. Fratres, non

[1] Ms. collegii Claromontani et Colbertinus Ms., hic et supra, *colorare*.

[2] Ms. t., *largior eleemosyna erit* (forte *proderit*), *si cum oblata pecunia animam Deo obtulerit. Si vero*, etc.

[3] Ms. collegii Claromontani, *et iterum ad eadem crimina revertuntur : quomodo*, etc.

[4] Idem Ms., *jam desinat; et sic eleemosynam faciat jubente Domino.*

[1] Post verba, *offeramus animam nostram*, additur in eodem manuscripto, a secunda manu, sed antiqua, *ut ubi est thesaurus noster, ibi esse possit et cor nostrum. Quare enim Deus a nobis pecuniam quærit? Ideo utique, quia scit quod illam satis diligimus, et de ipsa jugiter cogitamus, et ubi est pecunia nostra.* Quæ verba nec superflua videntur, nec a Cæsario aliena.

(*a*) Alias, 47 ex Homiliis 50.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovaniensibus ambiguus, Verlino autem et Vindingo falsus. Falsitas certe ex stilo satis manifesta est.

vult Deus hominem a misericordia cessare, nec libenter aspicit Deus quemquam de fraudibus dantem: sicut Salomon propheta dicit, *Honora Dominum Deum tuum de justis laboribus tuis* (*Prov.* III, 9). De justis laboribus jussit dari; de injustis vero rapinis prohibuit dari. Sed cum judicare cœperit Deus, dicturi sunt hi qui de fraudibus vivunt, et de spoliis miserorum eleemosynas faciunt: Domine præcepta tua servavimus, et in nomine tuo misericordias fecimus; pauperes pavimus, nudos operuimus, et peregrinos hospitio recepimus. Quibus dicturus est Deus: Quod dedistis dicitis; quod rapuistis quare non dicitis? Quos pavistis memoramini; quare non recordamini quos necastis? Quos operuistis, gaudent; et quos exspoliastis, plangunt. Quos hospitio recepistis, retinetis; et obliti estis quantos de suis habitaculis exclusistis? Ego, ego misericordiam fieri jussi; fraudes et rapinas exerceri non mandavi. Unus repletur panibus, quem de rapinis satiasti, et benedicit Deum [1]; non te, sed Deum. Quem necasti, ille miser necatus ingemuit, et exaudivit gemitum ejus qui vidit quod feceris ei. De malo acquiris, et gaudes; rapis et lætaris: pauper rogat, et contristaris; prandium paras, et tales ad tuum prandium vocas, qui tibi vicem rependant. Ornas convivium, ne quid desit, et cum amicis tuis epularis; et ante januam tuam rogantem pauperem non audis. Tu diversis bonis repleris; et egenti non misereris. Multis epulis distentus, et multo vino sopitus, pauperem rogantem contemnis. Oblitus es dictum prophetæ dicentis, *Qui*, inquit, *averterit aurem suam ab egeno, et ipse invocabit Dominum: et non exaudiet eum* (*Prov.* XXI, 13)? Inclina aurem tuam, audi egentis vocem et fame percuntis; ut et tuam vocem Deus exaudiat tribulantis. Da de quo tibi donare dignatus est Christus. Ipse te divitem fecit; ideo redde illi quod suum est. Ipse se dicit accipere quod pauperibus datur, sibi collatum clamat quod in corde pauperis fuerit seminatum; sicut in Evangelio dicit, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, qui recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI, 9). Ecce habes, christiane, æternum tabernaculum, si dederis pauperibus victum. Si quid das, illuc transmittis, tibi in futuro reponis: non unde carnaliter saturéris, sed unde spiritualiter gloriéris; non unde ventrem repleas, sed unde flammas exstinguas: quia scriptum est, *Eleemosyna a morte liberat, et non patitur hominem ire in tenebras.*

2. *Iram Dei avertit misericordia. Omnia sunt Dei dona. Cur aliis plus, aliis minus dedit.* Misericordia est enim, fratres, quæ iram Dei avertit, a peccatis redimit, ignes futuros exstinguit; sicut Salomon propheta dicit, *Sicut aqua exstinguit ignem, sic eleemosyna resistit peccatis* (*Eccli.* III, 33). Da ergo egenti, confer non habenti, succurre fame pereunti. Crudele est ut de quo habes, non des ei quem scis non habere. Grave est ut de tua abundantia non sustentes egentis inopiam. Unde semper flagellamur in fructibus: quia bene egentibus non facimus. Revera si consideres, homo; unde damna, unde calumniæ, nisi hinc de sterilitate vestra? Tu non das indigenti quod potes, quod te non gravat; venit una calumnia, perdis et quod non habes. Ventre pleno ambulas; et vacuum pauperis ventrem non consideras. Bene est tibi de bonis Dei, nihil indiges, honestis vestibus uteris; et nudum et trementem frigore non vestis. Si tibi dicat Deus: Te ipsum ego feci, quod vivis meum est, quod habes ego dedi; et ingratus es. Aufero quæ dedi, nego quod donavi, dimitto te quem feci; et sine me vive, si potes. Plus tibi dedi, ut haberes unde pauperi dares; pauperi non dedi ob hoc, ut te probarem: non quia ambobus non habui unde darem, sed per pauperem te volui probare. Ego sum qui divitem et pauperem feci, prærogatorem te constitui in bonis meis. Fac misericordiam; quia nihil perdes, et me qui tibi dedi, non offendes. Da, quid dubitas? quia si dederis, ego plura dabo. Quid tibi soli vindicas, quod ambobus dedi? quare tu solus comedis, quod ambobus creavi? Quasi tuo labori hoc assignas, aut tuum esse putas? Aufero auxilium meum, habe laborem tuum; aufero misericordiam meam, et tunc apparebit miseria tua.

3. *Inanis est avarorum providentia. Nulli deest divina. Nostra non sunt quæ habemus.* Ad hæc quid dicturus es, miser? Miser es, qui miserum non vides, uteris solus bestiis, pecoribus, animalibus, avibus, serpentibus. Communis est cibus; et tu homini denegas victum? Sed, credo, ideo non das, ne dando finias, ne prærogando delicias. Qui hæc consideras, finem vitæ tuæ non consideras? Etsi pecunia non finitur, vita tamen finitur: et quando non speras, ad te venitur. Sic non consideravit ille dives, qui in abundantia torquebatur, et quasi de inopia quærebatur. *Quid faciam*, inquit, *quomodo habebo ubi fructus meos congregem?* Et audivit vocem Domini dicentis, *Stulte, anima tua hac nocte auferetur a te; quæ præparasti, cujus erunt* (*Luc.* XII, 17, 20)? O vanitas hujus divitis! Nescit si vivat, et de fructibus cogitat; nocte moriturus, fabricare disponit. Ecce audisti et tu, christiane, quid timeas. Fac misericordiam. Quid dubitas? Non te deserit, qui te prærogatorem constituit. Ipsius est enim vox in Evangelio arguentis incredulos et dicentis, *Considerate volatilia cœli, quoniam non seminant neque metunt*, quibus non sunt cellaria; *et Pater vester cœlestis pascit illa* (*Matth.* VI, 26). Si quæcumque habes, tua esse dicis; si potes, constitue propter fures in domo tua vigiles, fode foveas, absconde divitias, fac tibi loculos et arcas ubi reponas, contra Dei voluntatem tene, habe, vive, si potes. Ergo, fratres, faciamus misericordiam, pascamus esurientes, nudos operiamus, et peregrinos hospitio recipiamus. Bene ergo facientes non deficiamus, et tempore suo metemus vitam æternam in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCXI (*a*).

De Eleemosyna (*b*).

1. *In judicio nullam incurret perniciem, qui comparaverit eleemosynis pietatem.* Felix operarius cultor eleemosynarum, eo quod ex horreo suo comparaverit cœlum, et panem esurientibus dans, deliciorum suorum presserit incendium: cui propheta tale exhibet testimonium, et patronum habet Spiritum sanctum in causa. Talis operarius felix vivit, et securus jam moritur, cum quo ambulat patrimonium immortale. Horreum, in quo debitorem fecerit Dominum, dum pascit alterum, dando accipit ipse. Modico panis comparavit vitam cœlestem, se faciens hæredem. In die judicii nullam poterit incurrere perniciem, qui comparaverit eleemosynis pietatem. Cui propheta tale exhibet testimonium, *Salva eum et vivifica eum, Domine* (*Psal.* XL, 3). O duplex prophetæ beneficium! Salvat pariter, et commendat ut salvetur, quia et ipse salvavit; ut vivificetur, quia et ipse vitam posceuti donavit in terra. Beatus est iste, dum usque sic currit in cœlum [1]. Sed ne aliquando vacet in illo vitæ beneficium, festinet ad præmium magnum, dimittat et in sæculo testimonium, quo dicit, *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus* (*Ibid.*, 2). Et iterum Isaias dicit, et sic testatur: *Solve*, inquit, *omnem nodum injustitiæ. Solve suffocationes impotentium commerciorum, dimitte quassatos in requiem, et omnem consummationem injustam dissipa. Frange esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc in domum tuam. Si videris nudum, vesti; et domesticos seminis tui ne despicias. Tunc erumpet temporaneum lumen tuum, et vestimenta tua cito orientur* [2], *et præibit ante te justi-*

[1] Sic Mss. At editi, *benedicet Dominus.*

[1] Mss., *Beatus est iste dominus qui sic currit in cœlum.*

[2] Er., *et sanitas tua citius orietur.* At Lov., *et sanitates tuæ cito orientur.* M.

(*a*) Alias, 39 ex Homiliis 50.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Ex illis est qui Lovaniensibus dubii manserunt, et postea Verlini et Vindingi sententia rejecti sunt.

tia, et claritas Dei circumdabit te. Tunc exclamabis, et Dominus exaudiet te; dum adhuc loqueris, dicet, Ecce adsum (*Isai.* LVIII, 6-9).

2. *Misericordia perfecta est, non exspectare rogantem. Sic erga nos agit Deus. Sic egit et Christus.* Perfecta ergo est misericordia, fratres charissimi, ut ante occurratur esurientibus, quam roget aliquando mendicus. Non est enim perfecta pietas quæ precibus extorquetur. Sed si taceat mendicus, loquitur pallor in facie, pene lassus [1], fessus et elisus, nusquam suspectus [2]. Festina pietate succurrere, ne audias rogantem, ne quod debetur Domino vindices tibi. Imitare Deum tuum, *qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* v, 45): et ecce veniet tibi pluvia antequam roges, descendet ubertas nocte, dum stertis; dum adhuc in lecto es, ex præcepto vigilat dies, excubant elementa, fructus te nesciente effunduntur. Jactat cœlum, et parturit terra: tot cellaria messium, dum nescimus, sic accipimus, et tantas opes comedimus, antequam rogemus. Et tibi, homo, modicus est ipse panis; et precibus vendis? Non rogaverunt quatuor millia Jesum in deserto septem panes et paucos pisces, ut infinita agmina pranderent, quo prandio vicisset saltem usuram mensura. Qui cum erogarentur, *Colligite*, inquit, *fragmenta, ne quid depereat* (*Joan.* vi, 12): quia sanctum fuerat totum quod ipse confecerat. Replentur septem sportæ buccellarum, saturata sunt tanta millia; et nihil minoratum est, et crevit eis cibus, dum impenditur victus: sic et eleemosyna, si indigentibus erogetur.

3. *Eleemosyna id agit quod Deus. Est secundum baptismum. A gehenna liberat. Hic et jam eroganda.* Magnum opus est eleemosyna, fratres charissimi, ut faciat homo quod fecit Deus: quia hos paucos esurientes in terra dimisit, qui uno vasculo orbem cœli pascit, per quem et nobis liceat erogare. Sed si ubique fuisset abundans, perierat misericordia: dedit nobis Deus secundum baptismum. Quis enim sine peccato? *Nam sicut aqua exstinguit ignem, sic et eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III, 33). In horreis nostris habemus abundantiam, quæ flammas nostras oblatione unius panis exstinguat: et ante fores gehennæ stat misericordia, et neminem permittit in carcerem mitti. Et quicumque misertus fuerit, miserebitur ei: et si quis non fuerit misertus, non miserebitur ei. Da panem, cum potes: quia nemo esuriet in inferno quem possis pascere. Nec habebis post mortem frumentum, nec invenies illic aliquando mendicum; quia non erit tempus miserendi. Bonorum enim malorumque discretio in suis actibus permanebit, ipso Christo Domino nostro rege ac judice secernente agnos ab hædis, et per dexteram ac sinistram sequestrante: qui esurisse et sitisse se dicit, et cætera in suis minimis perpessum fuisse se asserit. Date ergo omnibus, dilectissimi fratres, date præcipue domesticis fidei. Date omnibus, ne cui non dederitis, ipse sit Christus; cuive dederitis, ipse sit Christus.

SERMO CCCXII (*a*).

De Eleemosyna (*b*).

1. *Eleemosyna suadetur intuitu divini judicii. Ex ipsius mercede. Quod opes sint pauperibus delegatæ.* Si homo priscam sui originem noscat, aut dignitatem in se cumulatam intelligat, aut judicium destinatum sollicito timore perpendat; inveniet quid primo protoplastus amiserit, quid postmodum Christi misericordia contulerit, quid futuro judicio destinarit: ut hæc primo sollicita cura pertractans primordia recenseat, præsentia teneat, futura sollicito timore pertimescat. *Claude*, inquit Sapientia, *eleemosynam in sinu pauperis, et ipsa pro te orabit* (*Eccli.* XXIX, 15). Facile enim curatur vulneribus peccatorum, qui necessitatem curaverit pauperum; et misericordiam accipiet, qui proximo pietatis non denegat officia. Denique cui dare præcipitur, gaudeat quod non ea sorte natus sit, ut indigeat. Sufficit ad gloriam dantis, quod alterius miseria in paupere locuples donando existat, quod misericordia feneret Deum, quod pascat in paupere Christum, quod per alterius inopiam peccatorum accipiat indulgentiam. Objurgantis Domini vox est, *Si in alieno mammona fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis* (*Luc.* XVI, 12)? Talem enim se exhibere quis pauperi debet, qualem sibi alium exhiberi vellet, si pauper ipse fuisset. Cæterum dispendium magnum est, si Deum de Dei dono promereri nolueris, aut cum tibi Dominus ad hoc dederit ut dispenses, ejus delegata non serves. Semper enim sua Dominus tibi dispensanda interim commendavit, de re sua pauperibus te dare præcepit. Cur dantis jussa contemnis? cur pactum destituis? cur Dominum jubentem dare non audis? Facile enim poterit pecuniam acceptam amittere, qui quod accepit in lucrum noluerit erogare.

2. *Ut hinc nos Dei filios ostendamus. Pecunia tuto reservetur. Quæ ingrato forsitan servaretur.—Estote misericordes, sicut et Pater vester cœlestis misertus est vestri* (*Matth.* XVIII, 33). Similitudinem patris, actus indicent sobolis. Similitudo operis, similitudinem indicet generis. Actus nomen confirmet, ut nomen genus demonstret. Quod contulit pater, filius servet; ut et filio pater promissa præmia repræsentet. Patrimonium quod habes, si operaris, tuum est; si cessas, alienum est. Pecunia quæ servatur, casibus servit: quæ in misericordia reservatur, præmium futurum acquirit. Quid vereris Christo committere, quod a latronibus vix poteris reservare? *Qui dat*, inquit, *pauperi, non egebit* (*Prov.* XXVIII, 2). Davidis patrimonium tuum hæredi; et Christus est indignus de tuo aliquid tecum tollere, aliqua tecum in futura sæcula deportare? Quid hæredi servas, quo si utatur ignoras? Quid substantiam cumulas, quam fortassis ingrato relinquis? Forsitan illi præstabis, quidquid misericordiæ causa de ejus portione detraxeris. Quare fac primo quod jubetur, ut possis accipere quod promittitur. Non potest usuras accipere, qui Dominum noluerit fenerare. *Qui dat*, inquit, *pauperibus, Deum fenerat* (*Id.* XIX, 17). Nec enim potest divina promissa percipere, qui præcepta cœlestia noluerit observare.

SERMO CCCXIII (*a*).

Admonitio per quam docemur, ut cogitationes turpes debeamus fugere, et eas jugiter quæ sanctæ sunt in corde tenere.

1. *Cogitatio sancta custodit, non sancta perdit. Cogitatio de victu et vestitu quandonam sit sancta. Qui a malarum cogitationum consuetudine desuefiat.* In Scripturis sanctis, fratres charissimi, legimus quia eos qui de animæ suæ salute solliciti sunt, cogitatio sancta custodit: sic enim ait sermo divinus, *Cogitatio sancta custodiet te* (*Prov.* II, 11). Si cogitatio sancta custodit, illa quæ non est sancta non solum non custodit, sed etiam perdit. Sed dicit forte aliquis: Et quis est qui possit semper de Deo et æterna beatitudine cogitare; cum omnibus hominibus necesse sit de victu atque vestitu et domus suæ ordinatione sollicitudinem gerere? Nec Deus hoc jubet, ut sollicitudo de præsenti vita esse non debeat, præcipiens per Apostolum suum, *Qui non operatur, non manducet* (II *Thess.* III, 10): et illud quod de se ipso idem apostolus dixit, *Nocte et die operantes, ne quem vestrum gravaremus*

[1] Ms. rm., *pœna lassus;* gr., *pane lassus.*
[2] Ms. uterque, *fessus, e cœlisque suspectus.*
(*a*) Alias, de Tempore 76.
(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses, rejiciunt ut spurium Verlinus ac Vindingus. Piget in re tam certa probationes adducere.

(*a*) Veteres codices attribuunt Cæsario, ejusque est in Bibliotheca Patrum homilia decima. De num. 1 vide ejus homil. 34, n. 3: de num. 3, confer Appendicis serm. 293, n. 5: de num. 4, serm. 229, n. 5; 285, n. 3: de num. 5, serm. 101, n. 7; 89, n. 3; 22, n. 6; 29, n. 4; 69, n. 8; 116, n. 2.

(*Ibid.*, 8). Ist enim cogitationi, per quam de victu et vestitu rationabiliter cogitatur, quia hoc specialiter Deus præcepit, si avaritia et cupiditas, quæ luxuriæ servire solent, junctæ non fuerint, quidquid agitur, quidquid cogitatur, sanctum esse justissime creditur. Tantum est ut, non sint ita nimiæ ipsæ occupationes, ut nos Deo vacare non sinant; propter illud quod scriptum est, *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros*. Et quia necessitas corporis parvis rebus expletur, et cupiditas nullis unquam, etiamsi totum mundum acquirat, satiatur, respuamus cogitationes impias, quæ de venenosa cupiditatis radice nascuntur; et illas tantummodo diligamus, quibus ad æternum præmium pervenitur: ut impleatur in nobis illud quod prius dictum est, *Cogitatio sancta custodiet te*. Et quia duo genera cogitationum, bonarum et malarum, cordibus nostris se jugiter conantur inserere; cum Dei adjutorio toto corde et toto animo illas quæ sanctæ sunt festinemus recipere; ut libidinosas et improbas possimus excludere. Sed forte dicit aliquis: Ita fixæ sunt malæ consuetudines et turpes cogitationes in corde meo, ut eas a me nulla possim ratione repellere. Omnibus enim notum est quia amor amore vincitur. Incipiamus ergo bonas cogitationes diligere; et statim nos ab illis quæ malæ sunt dignabitur Deus liberare. Locum quem in corde libidinosa et sordida cogitatio tenebat, castitas occupet; quem avaritia vastabat, misericordia reparet; quem superbia destruebat, humilitas reædificet; quem malitia vel invidia tanquam vipereo veneno percusserat, charitatis vel benignitatis dulcedo componat.

2. *Cogitationes luxuriæ non magis admittendæ quam sputa in veste: canes, porci, aut stercora in templis; meretricis osculum in publico.* Quod autem luxuriosas cogitationes non debeamus in corde suscipere, evidentibus exemplis possumus approbare. Attende, quæso te, quomodo si aliquis in vestimentis nostris flegmata vel sputa projiciat, ita nobis horrorem faciunt, ut nec oculis aspicere, nec summis saltem digitis velimus attingere. Et si nobis sputa, quæ sine peccato projiciuntur, horrorem faciunt in vestibus nostris; putas cogitationes libidinosæ, quas diabolus ingerit, qualem horrorem faciunt Deo in animabus nostris? Et si sputa vel flegmata sic perhorrescimus, quæ utique inviti excipimus; quanto magis cogitationes sordidas, quas cum nostra voluntate in corde nostro moras habere permittimus, opus est ut cum Dei adjutorio celerius respuamus? Et hoc considera quod si in templo Dei de lignis et lapidibus facto quisque porcos vel canes introducat, aut lutum mittat, aut stercora spargat; ita offenditur animus noster, ut illum per quem negligentia ipsa facta est flagellari velimus. Et cum hæc ita sint, quid de nobis cogitamus, si in animabus nostris, ubi sunt templa Dei viventia, multo pejora, quam stercora sint, id est, cogitationes luxuriosas vel malignas suscipientes, Deo qui in nobis habitare dignatur, injurias irrogemus? Et ideo licet multo plus oportebat, tamen vel sic ab immunditia peccatorum studeamus animas nostras custodire, quomodo nec templum Dei, nec vestes nostras volumus aliquibus sordibus inquinari. Et illud dic mihi, rogo: si te in conventu populi aliqua famosa meretrix expansis manibus amplecti aut osculari conetur, utrum hoc patienter aut libenter excipias; et non magis eam et manibus repellis, et in faciem conspuis, timens ne forte quicumque viderint, ex consuetudine hoc eam fecisse dijudicent? Certum est enim quod non solum qui honesti vel casti sunt hoc erga se fieri non permittunt; sed etiam et illi qui in secreto luxuriæ serviunt, meretricum amplexum in conventu hominum perhorrescunt; plus timentes opprobria hominum in publico, quam Dei præsentiam in occulto. Si ergo propter judicium hominum nullus est qui velit publice a meretricibus osculari; quare in secreto conscientiæ nostræ immundissimas meretrices, id est, cogitationes luxuriosas et impias, non solum frequenter suscipere, sed etiam non parvas moras habere permittimus?

3. *Carboni ignito etiam comparantur, necnon cloacis.* Est alia similitudo, quam prudenter considerare debemus. Et hoc attendite, fratres, quia si aliquis carbonem vivum, quamvis grandem, apprehendat in manu sua, et eum statim projiciat, nec combusturam habere poterit nec dolorem: si vero eum vel unius horæ momento tenuerit, sine vulnere jactare non poterit. Hoc ergo quod de carbonibus vivis observamus in corpore, quare de cogitationibus malis non timemus in corde? Est et aliud, unde hoc quod diximus probare possumus. Dic mihi, quæso te, numquid est ullus homo, qui super secessum vel cloacam vermibus plenam velit stare, et eorum putredinem ventilare? Compara nunc fetorem cloacæ, et cogitationes luxuriæ: et vide quæ pars majorem possit exhalare fetorem. Si bene et juste judicas, incomparabiliter graviorem fetorem reddunt cogitationes luxuriosæ, quam cloacæ: quia illæ fetores animarum sunt, istæ corporum. Et sine dubio quanto melior est anima quam corpus, tanto majorem fetorem reddunt sordidæ cogitationes in anima, quam in carne secessus aut cloacæ. Quomodo ergo in loco fetoribus pleno diu stare nolumus corpora nostra; sic cogitationes luxuriosas et sordidas ne ad momentum quidem moras habere permittamus in animabus vel in sensibus nostris.

4. *Quæ maxime nos infestent cogitationes. Lectio sacra contra ipsas remedium. Multi plus amant vestes quam animam.* Et quia inter reliquas cogitationes maxime iracundia, cupiditas et luxuria cordibus nostris jugiter conantur obrepere; si eas volumus Christo auxiliante repellere, sanctis cogitationibus studeamus nostros animos occupare. Habemus enim multa in Scripturis sanctis, per quæ nobis Dominus noster et sanctorum præmia pollicetur, et peccatorum supplicia comminatur, misericorditer admonens, ut et justi perseverent in bonis, et impii revocentur a malis. Quod si frequentius aut ipsi legere, aut alios legentes voluerimus libenter audire; nunquam nobis poterunt cogitationes malæ subrepere. Quæ cum ita sint, fratres charissimi, non sine grandi verecundia et possumus et debemus cogitare, quod cum in arca ubi sunt vestimenta nostra, qualemcumque scintillam ignis intrare nolumus; per iniquas tamen cogitationes intus in arca conscientiæ nostræ flammas iracundiæ non solum intrare permittimus, sed etiam falsis suspicionibus ad majus incendium provocamus atque succendimus. Et quam excusationem apud Deum habere poterimus, qui plus amamus vestem nostram quam animam nostram? Nec grave, nec durum, nec impossibile est quod a nobis requiritur, fratres charissimi. Nam licet incomparabiliter amplius debeamus custodire animas nostras, quam vestes nostras; tamen non parvum profectum habet, qui vel sic custodit animam suam, ut nec a malis turpibusque cogitationibus sordidetur, quomodo custodit vestem suam, ne a tineis aut a muribus corrumpatur. Rogo vos, fratres, quid a nobis tantum mali meruit anima nostra ad Dei imaginem facta, ut vel tantam custodiam ei nolimus impendere, quantum videmur de nostris vestibus cogitare? Et cum corpora nostra videant oculi hominum, et animas nostras inspiciant oculi Angelorum, nescio qua conscientia ornamus et componimus pretiosis rebus carnem nostram, quæ post dies paucos aut annos a vermibus devoranda est in sepulcro, et animam nostram non ornamus bonis operibus, quæ Deo et Angelis præsentanda erit in cœlo.

5. *Conclusio.* Et ideo mutata in melius vice, corporibus nostris mediocrem ac sufficientem victum et vestitum provideamus; ut totum quod melius habere possumus, animæ nostræ in æterna beatitudine per eleemosynam pauperum reponamus: ne forte si plus de carne quam de anima cogitemus, cum ad illud nuptiale convivium non bonis operibus ornati, sed magis vitiorum pannis sordentibus involuti venerimus; dicatur nobis, *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem* (*Matth.* XXII, 12)? Avertat

Deus a nobis illud quod sequitur : *Ligate*, inquit, *illi manus et pedes, et projicite in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (*Ibid.*, 13). Ecce qualem sententiam audire merebitur, qui per vanitatem et luxuriam ornat carnem suam, et propter vitam æternam bonis operibus dissimulat ornare animam suam. Sed credimus de Dei misericordia, quod ita nobis inspirare dignabitur, ut et cor nostrum a malis cogitationibus, ipso auxiliante, custodiamus illæsum, et corpus nostrum in omni castitate et sobrietate nitidum conservemus; ut cum ante tribunal æterni Judicis venire meruerimus, non pro malis actibus pœnam mereamur excipere, sed pro bonis operibus ad æterna præmia pervenire : præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCXIV (*a*).

De erepto energumeno.

1. *Unde nec dæmoniacus timeatur nec dæmon. Christum quisque pascit aut diabolum. Actibus proditur quis sit conviva. Quot quis vitia, tot habet dæmones.* Superiori Dominica, fratres charissimi, dum Missæ celebrarentur, non parvum metum omni populo insaniens ille energumenus generavit. Certum est, fratres charissimi, quia vix invenietur homo, qui cum infelicem personam taliter vexari a diabolo viderit, non expavescat et metuat. Et tamen, fratres charissimi, si vultis, Deo auxiliante, possumus vobis ostendere, unde possitis energumenum non timere. Nunquam timebis dæmonem qui est in carne aliena, si eum non habueris in anima tua. Denique sancti et perfecti viri non solum dæmoniacos non timent, sed etiam a dæmoniacis, imo ab ipsis dæmonibus, cum grandi tremore timentur. Sed si in alieno corpore dæmonem sic timemus, quantum timere debemus, ne per malos actus eum in nostris cordibus nutriamus? Omnis homo, charissimi fratres, in convivio cordis sui aut Christum aut diabolum pascit. Si justitiam, si pacem, si castitatem, si misericordiam et charitatem sectari voluerit; Christum in se sine dubio pascit et reficit, secundum illud quod scriptum est, *Ecce sto ad ostium et pulso; si quis aperuerit mihi, intrabo ad illum et cænabo cum illo* (*Apoc.* III, 20). Ecce probatum vobis est quomodo aut quali cibo anima sancta Christum pascit et reficit. E contrario autem qui superbiam, malitiam, invidiam, luxuriam et cætera his similia amare voluerit; diabolum se reficere, et desiderabiles illi talibus malis delicias non dubitet præparare. De suis actibus potest unusquisque cognoscere, qualem convivam mereatur in suo corde recipere. Certum est quod quale convivium paraveris, tales et convivas habere mereberis. Multi enim dæmonem in corpore alieno formidant, in corde suo timere dissimulant. Omnis enim qui superbiam diligit, diabolo plenus est. Et si cum superbia etiam invidiam habere voluerit, duobus dæmonibus subditus erit. Et si cum invidia etiam adulterium fecerit, a tribus dæmonibus possidetur. Et si cum his malis mendacium amare voluerit, ab integra quadriga dæmonum subjugatur et premitur. Nam quot vitia habuerit homo, tot habet dæmones. Denique et in Evangelio ille a quo immundus spiritus exierat, cum per gratiam Dei ab uno idololatriæ dæmone meruit liberari, pro eo quod in loco vitiorum virtutes noluit intromittere, reversus ille immundus spiritus adduxit secum septem alios spiritus nequiores se (*Luc.* XI, 24); et impletum est in eo illud quod scriptum est, *A quo enim quis superatur, ejus et servus est* (II *Petr.* II, 19), et iterum, *Qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34).

2. *Superbus non est sine dæmone, nec invidus, nec adulter, nec mendax.* Sed forsitan dicit aliquis : Quomodo potest fieri ut qui per luxuriam peccaverit in carne sua, diabolum habeat in anima sua? Nos, fratres dilectissimi, quod diximus, sanctarum Scripturarum testimoniis approbamus. Nam quod qui superbus est, dæmone plenus est, audi Scripturam dicentem, *Immundus est ante Deum omnis qui exaltat cor suum;* et iterum, *Initium, apostatare a Deo omnis superbia* (*Eccli.* X, 14). Quid est, *apostatare*, nisi a Deo discedere? Et utique qui a Deo disjungitur, diabolo sociatur. Quod autem qui invidus est, sine dæmone esse non possit; Scriptura dicit, *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum; imitantur autem illum qui sunt ex parte ipsius* (*Sap.* II, 24 *et* 25). Nam quod et ille qui fornicatur, a diabolo possidetur, canonica nihilominus Scriptura testatur; sic enim dicit propheta : *Spiritu fornicationis decepti estis* (*Osee* IV, 12). Quod vero et omnis mendax sine maligno spiritu esse non possit, Scriptura testis est : *Perdes*, inquit, *omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7); et iterum, *Os quod mentitur occidit animam* (*Sap.* I, 11). Et in libro Regum legimus spiritum malignum dixisse Domino : *Ego*, inquit, *decipiam Achab. Cui dixit Dominus, In quo decipies? Et ille respondit : Egrediar, et ero spiritus mendax in ore prophetarum ejus. Dixit autem Dominus*, *Decipies et prævalebis* (III *Reg.* XXII, 21, 22). Similiter et de cæteris capitalibus peccatis atque criminibus credere nos oportet; quia nemo illa nisi diabolo instigante committit.

3. *Ut peccatis cito medicina curetur.* Quid ergo, fratres? Cum nos multis peccatis et criminibus sentiamus obnoxios, numquid desperandum est? Absit hoc a populo christiano. Non quidem desperandum est, sed nec in ipsis peccatis inimica securitate perseverandum. Qui enim dixit, *Cum conversus ingemueris*, *salvus eris* (*Ezech.* XXXIII, 12); ipse dixit, *Nolite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem* (*Eccli.* V, 8). Optime enim malagma vel fibula calidis adhuc vulneribus adhibetur; et cito vulnus sanatur, quod diu putrescere non sinitur. Et ideo ubi aliquis ex nobis cujuslibet peccati vulnus acceperit, antequam longa consuetudine putrescat et feteat, omni celeritate ad pœnitentiæ medicamenta confugiat. Peccatum si diu dominari permittitur, omnibus sanctis et Deum timentibus putorem teterrimum exhalare cognoscitur. Et ideo cum Dei adjutorio laborandum est ut, expurgatis vel mortificatis omnibus peccatis, in possessionem vitiorum virtutes introeant : locumque quem tenebat superbia, humilitas occupet; quem vastabat avaritia, obtineat eleemosyna; quem luxuria sordidabat, castitas mundet atque recipiat; quem tenebat invidia, possideat benevolentia; ubi mendacium esse videbatur, veritas dominetur. Hæc enim, fratres, si Christo auxiliante agere studeamus, non solum in aliorum corporibus dæmones non timemus, sed etiam de nostris cordibus per Dei gratiam effugamus : præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCXV (*a*).

De eo quod Christianorum tempora prædicta sunt, et quod Ecclesia a tentationibus non vacet (*b*).

1. *Ecclesiæ de adversariis suis ultio. Quid in persequente attendendum.* In omnibus Scripturis divinis, fratres charissimi, Christianorum tempora prædicta sunt. Hoc ideo, quia futurum erat ut reges terræ, qui

(*a*) Ms. codices ex Carthusia Portarum et Colbertinus Cæsario tribuunt, ejusque est in Bibliotheca Patrum homilia vigesima tertia. De num. 1 vide Appendicis serm. 16, n. 4 : de num. 3, serm. 250, n. 4; 22, n. 6; 29, n. 4 ; 2, n. 4; 313, n. 1.

(*a*) Alias, 35 ex Homiliis 50.

(*b*) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium habuerunt Lovanienses, Verlinus autem et Vindingus suppositilium. Consarcinatus est ex pannis variis Augustini, Fausti et aliorum. De num. 1 vide Appendicis serm. 58, n. 1 : de num. 3, serm. 238, n. 2; Fausti epist. 1, ad Felicem, et 6, ad Ruricium ; serm. Append. 228, n. 1 : de num. 4, serm. 76, n. 1.

propter idola persequebantur Christianos, propter Christum idola delerent, et subjugaretur omnis potestas jugo Christi; ut impleretur quod dictum est, *Ultus sum in eos* (*Psal.* CXVII, 10). Quid est enim, *Ultus sum in eos?* Vindicavi me de ipsis. Corpus Christi loquitur, Vindicavi me de inimicis meis. Quomodo se vindicavit? Occidendo in eis errorem, suscitando fidem. Quidquid enim erat, quod in omnibus malis et perversis persequebatur Christianos, deletum est. Homo enim quando te persequitur, noli attendere illam figuram quam fecit Deus, aut animam illam quam spiravit Deus: non te persequitur quod fecit Deus, sed malitia quam fecit homo. Omnia quæ fecit Deus, laudant Deum. Audistis in benedictionibus, et auditis in omni solemnitate quando leguntur, quomodo omnia laudant Deum, cœlestia et terrestria, Angeli, homines, luminaria cœli, arbores terræ, flumina, maria; quidquid Deus creavit, sive in cœlo, sive in terra, sive in mari, laudant Deum. Numquid aliquando ibi audistis quia laudat Deum avaritia? Numquid aliquando ibi audistis quia laudat Deum ebriositas? Numquid ibi aliquando audistis quia laudat Deum luxuria? Numquid aliquando audistis quia laudat Deum hæresis? Omnia ista quare non laudant Deum? Quia non sunt creata a Deo. Et arbor servavit quod creata est; homo delevit quod erectus [1] est. Si enim servaret in se bonum quod in illo creavit Deus, id est, imaginem suam, semper laudaret Deum, non solum lingua, sed et vita. Ergo prædicta sunt et tempora nostra: sed in temporibus nostris prædicta sunt futura schismata. Quomodo ergo pugnavit illa Ecclesia contra diabolum, sic et ista pugnat.

2. *Diabolus Ecclesiam primo infestavit ut leo, nunc ut draco. Quomodo vincatur. Mortis Christi necessitas. Eam volens subiit.* Numquid cessatur pugnare adversus diabolum? Sed dictus diabolus leo et draco; leo propter impetum, draco propter insidias: leo aperte irascitur, draco occulte insidiatur. Pugnavit Ecclesia prioribus temporibus adversus leonem; pugnat modo adversus draconem. Sed quomodo victus est leo, vincitur et draco. Quæ fortitudo leonis contra illum leonem, de quo scriptum est, *Vicit Leo de tribu Juda* (*Apoc.* v, 5)? Et quæ fortitudo draconis contra mortem Domini, qui serpentem suspendit in ligno? Triumphavit enim de morte, quam diabolus homini propinaverat per astutias suas. Et cum exaltaret Moyses serpentem in eremo in ligno, populus qui mordebatur a serpente, attendebat serpentem, et sanabatur: sic et modo quemcumque momorderit astutia satanæ, intendat in Christum in ligno pendentem, ibi enim mors occisa est. Dominus semper vivit: sed ut occideret mortem, vestitus est morte; non enim potuit mors mori, nisi in vita. Non moritur amaritudo, nisi in dulcedine; non moritur frigus, nisi in calore: non est mortua mors, nisi in vita. Quid est vita? Christus noster. Sed vita induta erat morte. Crucifixus est, occisus est, mortuus est, et resurrexit; ut diceret de illo Apostolus, *Scimus quia Christus non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9). Quia autem dominata est primo mors, volenti dominata est. Inflavit se adversus eum satelles leonis: tunc judex a quo judicabatur erexit cervicem, et ait, *Non mihi respondes* (*Joan.* XIX, 10)? Rugitus sævit leonis, tument colla serpentis; sed audi responsionem Agni, qui novit occidere leonem; audi quia volenti dominata est mors. Cum enim hæc ab illo audivit, respondit, *Non haberes in me potestatem, nisi data tibi esset de cœlo* (*Ibid.* 11). Quis dedit hanc desuper potestatem? Deus. Quis est Deus? Pater et Filius et Spiritus sanctus. Ut ergo esset homini potestas in Deum, ab ipso Deo accepit potestatem homo ut judicaret Deum; Deum occultum, hominem manifestum.

3. *Diabolus leo cum vexat, draco cum blanditur. Contra blandimenta opus est vigilantia.* Ut ergo leonem et draconem, de quo supra dictum est, possimus cum Dei adjutorio vincere, cum grandi timore ac tremore ante oculos habeamus illud quod ait apostolus Petrus, *Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens aliquid devorare quærens circuit* (I *Petr.* v, 8): et illud quod de dracone Apostolus nos admonet, ut eum omni sollicitudine caveamus, *Aptavi vos*, inquit, *uni viro virginem castam exhibere Christo: sed timeo ne sicut serpens seduxit Evam astutia sua, ita et sensus vestri corrumpantur a simplicitate, quæ est in Christo Jesu* (I *Cor.* XI, 2 *et* 3). Quando ergo tibi aliqua publica tribulatio nata fuerit, rabiem ac sævitiam leonis intellige: quando te malæ concupiscentiæ ad avaritiam vel luxuriam callida seductione sollicitant, draconis blandimenta cognosce. Si ergo fidem rectam cupis fideliter custodire, in adversis fortis esto contra leonis sævitiam: si vero virginitatem animæ integram servare desideras, quantum potes observa blandimenta draconis; ne forte si incautus fueris, quinque sensus, qui in te sunt quasi quinque virgines, permittas a serpente corrumpi. Quidquid enim pulchrescit visu, quidquid dulcescit gustu, quidquid blanditur auditu, quidquid lenocinatur odoratu, quidquid mollescit attactu; in his omnibus, si incauti fuerimus, subrepentibus concupiscentiis malis, animæ virginitatem corrumpi permittimus: et impletur in nobis illud quod per prophetam dictum est, *Intravit mors per fenestras vestras* (*Jerem.* IX, 21). Per hos enim quinque sensus quasi per quasdam januas aut mors aut vita ad animam nostram ingreditur.

4. *Laus et vituperatio parvi ducenda.* Simus ergo, auxiliante Domino, de illis quinque virginibus sapientibus, quæ, sicut in Evangelio legimus, *portaverunt oleum in lampadibus suis:* et quantum possumus, observemus, ne inter illas stultas inveniamur, quæ sibi de sola corporis integritate plaudentes, virginitatem animæ per corruptionem quinque sensuum perdiderunt, quæ non portaverunt oleum secum; quibus dictum est, *Ite, emite vobis* a vendentibus oleum. Oleum enim hoc loco adulatio est et laus humana: vendunt oleum omnes adulatores. Ergo stultæ illæ dictæ sunt, quæ forinsecus quærebant laudem, non intus in conscientia habebant. Ideo non portabant oleum secum; quia laudem in aliena lingua, non in conscientia sua volebant habere. Tamen quid responderunt illis stultis? *Ne forte non sufficiat nobis* (*Matth.* XXV, 4, 9): quomodo Apostolus dixit, *Sed neque ego me ipsum dijudico* (I *Cor.* IV, 3). Si ergo conscientia nostra sub examine judicii Dei trepidat, et quamvis sibi recta videatur, timet ne exeat justitiæ [1] regula de thesauro illius, et inveniatur tortum quod rectum videbatur: quanto minus curare debemus aliena judicia de nobis, charissimi, sive mala sive bona? Nec valde gaudere debemus, quando laudamur; nec contristari, quando vituperamur. Nec coronare nos potest laus falsa, nec damnare vituperatio falsa. Quamdiu autem vivimus hic, de nobis ipsis nos ipsi judicare non possumus, non dico quid cras erimus, sed quid hodie simus: quanto minus debemus moveri judiciis alienis, quam de conscientia nostra quæ nobis perhibet testimonium? Nam gloria nostra debet esse conscientia.

5. *Audita ruminentur.* Itaque, fratres, paululum advertat Charitas vestra, ut dicam quod volo (etsi non sicut volo, sicut Dominus dederit et voluerit), quod maxime necessarium est quotidianis tentationibus Ecclesiæ catholicæ; quia inter tentationes vivit, et inter tentationes crescit, et inter tentationes perdurat, et inter tentationes pervenit. Sed cum pervenerit, succedet quies labori; recedit tentatio, manet benedictio. Sed rogo vos, fratres, ne sine causa audiatis: ista tenete, ruminate, pascimini inde; non recedat de ore vestro quod modo memoriæ commendatur. Memoria hominis sic est, quomodo venter pecoris. Nostis quia in Lege immunda dicta sunt animalia quæ non ruminant; quæ autem ruminant, munda sunt; et quæcumque habent ungulam fissam, pertinent ad discernendum verum et falsum. Fissa ungula pertinet ad discernendum quid dextrum, quid sinistrum. Rumi-

[1] Ms. German., *erectum.* Remig., *rectum.*

[1] Ms., *nequitiæ.*

natio enim pertinet ad eós qui cogitant postea quod audierint et tenuerint. Nam modo manducamus, et in memoriam tanquam in ventrem mittitur. Sed quid facit pecus quando ruminat? Illud quod in præsepe jacatum erat et in ventre repositum, revocat ad os, et in ipsa dulcedine conquiescit. Hoc dixi, ut commendarem vobis, ne sitis tanquam pecora immunda. Accipit illud in ventre, postea non ruminat, et transit tota dulcedo. Et nihil vobis prodest quod reconditum est, si non redit ad os dulcedo. Audite illud expresse et aperte dictum alia sententia; quod obscure et mystice de ruminantibus animalibus dictum, alio loco aperte expositum est, ut intelligamus quid sit, *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis, stultus autem glutit illud* (*Prov.* XXI, 20).

SERMO CCCXVI (a).

De sancto Laurentio (b).

1. *Sancti spe ad tolerantiam accensi.* Quando natalitia sanctorum martyrum celebramus, et in eorum laudibus admiramur, ita vivere debemus, ut eos in omnibus imitemur. Nam cum martyres amamus, causam nobis eligimus, unde Domino placeamus. Videte beatissimum Laurentium martyrem, cujus natalem hodie in Ecclesia celebramus, qui talem confessionis causam elegit, quod coronam martyrii a Christo percipere meruit. Quam magna constantia martyrum, quam bona fides sanctorum qui pro nomine Christi multa tormenta libenter suscipiebant, et tamen eadem tormenta contemnendo in suis persecutoribus diabolum superabant! De ipsis enim Salomon dicit: *Etsi coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est* (*Sap.* III, 4). Magnam igitur spem sancti habuerunt; ut crederent accipere se posse in resurrectione quod sperabant, tolerantes temporalem passionem. Et quid sperabant, quando talia tolerabant? Facillime dici potest quod tolerabant: nam quis explicare poterit quod sperabant? Audi apostolum Paulum: *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18).

2. *Agni sanguine candidantur.* Ergo magnam habuerunt spem resurrectionis: et ideo tolerabant tormenta passionis. Sperabant magnam claritatem, gloriosam requiem; sperabant cœlestem Jerusalem, sperabant paradisum: et unde Adam transgressionis causa foris projectus est, illuc sancti, prostrato eo qui Adam deceperat, tropæa victricia reportarunt. Laverunt sancti stolas suas in sanguine passionis, et candidas eas fecerunt in sanguine Redemptoris. Nam notum est, fratres, quia si cujus vestimentum sanguinem tetigerit, inquinabitur. Sed sanguis Agni immaculati candidare novit, cruentare non novit. Itaque beatus Laurentius habitu, vultu et sanctitate decorus, candidam ante passionem habuit conscientiam, et per passionem candidiorem dealbavit stolam corporis et mentis. O sancte Laurenti, candidus in mente, candidus et corporea veste, non valeo condigne laudare meritum tuum; quia magnum adverto consilium tuum. Magnum consilium cogitasti, cœleste negotium egisti, thesauros Ecclesiæ suscipiens, christianis pauperibus erogasti; et thesauros cœlestes accipere meruisti. Sic enim monet Dominus in Evangelio, dicens: *Vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et habebis thesaurum in cœlo* (*Matth.* XIX, 21). Implesti præceptum Domini; et dedit tibi præmium regni sui. Qualiter te honorem, quo te laudem præconio; qui in ipso prælio confessionis positus, cum adhuc sub custodia Hippolyti ageres, virtutem Domini semper ostendens, crucem Christi super cæcorum oculos faciebas, cæcos illuminabas, et Hippolytum ad fidem Christi mirabiliter convertebas.

3. *Laurentius cum Stephano comparatur.* Quem tibi similem comparabo? quem honori tuo coæquabo? Inveniam tibi similem, et quodam modo priorem et in honore et in confessione: in honore primum Christi diaconum, in confessione beatum Stephanum. Qui post Christi ascensionem primus in septem diaconis ab Apostolis ordinatus, martyrio præcedente ante Apostolos est coronatus. Attendite, fratres, istorum duorum principum victoris exercitus martyrum parem operationem et confessionem. Lapidabatur Stephanus, et orabat: assabatur Laurentius, et hilari facie congaudebat. Orabat Stephanus pro Saulo lapidatore suo: et Laurentius christianum fecit Hippolytum custodem suum. Magna mirabilia fecerunt archidiaconi isti: a quibus patiebantur supplicia, ipsis prærogabant divina beneficia. Hoc enim fecerunt, quod et Christum Dominum in passione facientem audierunt, qui pro inimicis in cruce orabat, dicens: *Pater, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Hoc ipsum et eos Dominus docuit, ubi ait: *Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi ego sum, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII, 26). Meruerunt quippe esse cum Christo, qui magna constantia confitentes Christum, vicerunt Antichristum. Ergo et nos, fratres, tota mentis nostræ intentione Dominum Jesum Christum confiteamur, ipsum omni virtute timeamus ac diligamus: ut cum omnibus sanctis ad præmia regni cœlestis pervenire mereamur. Amen.

SERMO CCCXVII (a).

In Natali Martyrum Massæ Candidæ (b).

Massa candida unde sic dicta. Ex quibus collecta. Dilectissimi fratres, natalem martyrum celebramus, quorum multitudo massam, splendor candidam fecit. Massa enim dicta est propter numerum, Candida propter meritum. Nam quid aliud Massa Candida, nisi multitudo intelligenda est martyrio candidata? Sicuti modo, cum Apocalypsis legeretur, audivimus, quia vidit beatus discipulus, et apostolus, qui Christi solebat discumbere super pectus, martyrum turbas candida veste fulgentes et palmis virentibus triumphantes; et quod feliciter vidit, nobis fideliter indicavit. Ait enim, sicut modo audivimus: *Vidi, et ecce multitudo quam numerare nemo poterat, ex omni populo, et tribubus, et linguis, vestiti omnes candidas vestes, et palmæ in manibus eorum* (*Apoc.* VII, 9). Vestis candida significat innocentiam, palmæ victoriam. Et ait quidam de senioribus ad Joannem: *Isti qui sunt, et unde venerunt* (*Ibid.*, 13)? Joannes autem: *Domine, tu scis.* Ille autem, qui ideo interrogaverat, ut doceret: *Hi sunt*, inquit, *qui venerunt ex magna tribulatione, et laverunt stolas suas, et candidas eas fecerunt in sanguine Agni* (*Ibid.*, 14). Qualis sanguis, fratres? Lavat sanguis iste, non maculat: habet quidem ruborem, sed tamen non potest maculare candorem. Mirum est hoc, dilectissimi: illius enim sanguis est, de quo dicit sponsa ejus in Canticis canticorum, *Frater meus candidus et rubens* (*Cant.* V, 10). Si candidus, quare rubens? Si enim candorem innocentiæ Christi nullus peccati nævus offudit, quare sanguinem fudit? Si candidus, quare rubens? Si candidus ille nulla se iniquitatis nocte fuscavit, quare crucem immaculatus ascendit? Quæris quare? audi Evangelium: *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum*

(a) Alias, de Diversis 38.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Nihil in eo reprehensione dignum, nisi quod stilus, ait Vindingus, indicat non esse Augustini.

(a) Alias 17 ex Vignerianis, Supplementi part. 1.
(b) In Appendice nunc primum collocatur. Augustinum non sapit affectata illa qualiscumque orationis elegantia, et videtur nimium apparatis verbis sermo contextus, ex illo præsertim loco, « Non senex annis jam vergentibus fractus, « marcescente jugulo, » etc. Deinde Massam Candidam Augustino et Africanis celebratam, non gladio, ut isthic dicitur, sed igne in fornace calcaria martyrium consummasse, eamque virorum certo numero, non autem ex omni ætate et sexu collectam, post Pontium in Actis S. Cypriani, produnt Martyrologia et Prudentius in Peristeph. 13. Hunc tamen sermonem Augustino tribuunt Romani duo manuscripti, ejusque nomine a Baronio laudatur in Notis ad Martyrolog. 24 aug. et 1 novembr.

solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert (*Joan.* XII, 24, 25). Vide Massam, et intellige seminis causam. Massa hæc, fratres (sicut audistis, *ex omni populo, et tribubus et linguis*), ex utroque sexu et ex omni ætate collecta est. Non senex annis jam vergentibus fractus, marcescente jugulo, tremulam cervicem subtraxit: non anus sexu, ætate confecta, dextram cruenti percussoris effugit: non juvenes a corona vitæ hujus dulcedo revocavit: non exspirantium membra palpitantium parvulorum cruentus percussor perhorruit: sed si qui forsitan infantum maternis uberibus inhiantes ferrum potuerunt persequentis evadere, oppressi ruina cadaverum, maternos inter dulces obiere complexus. Omnes in illo certamine coronavit, qui omnem redemit ætatem. Qualis tunc rerum species, dilectissimi, quam cruenta ætas, per quam videbatur miseranda et horrenda cernentibus (a), sed *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV, 15). Vultis nosse quam pretiosa sit? Recolite quomodo nobis in apostolica Epistola legebatur: *Propterea*, inquit, *non confunditur de his Deus vocari Deus eorum; præparavit enim illis civitatem* (*Heb.* XI, 16). O si videre possemus, quando erat de eorum trucidatione in terris tanta tristitia, quanta fuerit in illa cœlesti civitate lætitia; cum, istis martyribus ad cœlum uno agmine tendentibus, cives illius beatæ civitatis, hoc est, millia occurrerunt angelorum! O si videre possemus martyres istos, corpora relinquentes, tanquam lutearum domorum tecta calcantes! Et nos ergo, dilectissimi, faciamus in cœlo gaudium Angelis sanctis. Sancti etiam martyres debent gaudere de nobis; quia non cessant orare pro nobis. Sed quando de nobis gaudent? Quando eos, quos veneramur, imitamur. Sic enim volunt solemnitates suas celebrari conventibus nostris, ut eorum pietatem lætificemus moribus nostris.

(a) Hunc locum sic restituendum existimat Morel: *Qualis tunc rerum species, dilectissimi! Quam cruenta et aspera! quam videbatur miseranda et horrenda cernentibus!* Vide Element. Critic. p. 359. — Fortasse tamen posteriora sola distinctione hunc in modum sananda sunt: *Quam cruenta ætas! per quam videbatur miseranda et horrenda cernentibus, sed*, etc. (M.)

INDEX RERUM

QUÆ IN HOC QUINTO VOLUMINE CONTINENTUR.

17: 3-4

S. AUGUSTINI EPISCOPI

SERMONUM ORDO NOVUS

CUM ORDINE VETERI COMPARATUS.

AUGUSTINI

SERMONES DE SCRIPTURIS.

Ordo novus.		Ordo vetus.
I	De Diversis	14
II	De Tempore	72
III	In Fragmentis	132
IV	De Diversis	44
V	Inter Sirmondianos	1
VI	De Diversis	17
VII	Inter Carthusianos	6
VIII	In Fragmentis	2
IX	In Tom. nono, et de Temp.	96
X	Nunc primum vulgatur.	»
XI	Inter Homilias	18
XII	De Diversis	16
XIII	De Tempore	94
XIV	Ibid.	110
XV	Ibid.	254
XVI	Inter Homilias	1
XVII	Ibid.	28
XVIII	De Tempore	220
XIX	Inter Sirmondianos	4
XX	Ibid.	3
XXI	Ibid.	5
XXII	De Tempore	109
XXIII	De Diversis	122
XXIV	Inter Sirmondianos	6
XXV	De Diversis	19
XXVI	De Verbis Apostoli	11
XXVII	Ibid.	20
XXVIII	Inter Carthusianos	7
XXIX	De Diversis	3
XXX	De Verbis Apostoli	12
XXXI	De Sanctis	45
XXXII	De Div. 20, et inter Homil.	31
XXXIII	De Diversis	18
XXXIV	Ibid.	2
XXXV	Inter Sirmondianos	10
XXXVI	De Tempore	212
XXXVII	De Diversis	45
XXXVIII	De Tempore	245
XXXIX	Inter Homilias	13
XL	Ibid.	11
XLI	Inter Sirmondianos	11
XLII	Inter Homilias	29
XLIII	De Verbis Apostoli	27
XLIV	Inter Homilias	36
XLV	Inter Sirmondianos	12
XLVI	De Tempore	165
XLVII	In tomo nono.	»
XLVIII	De Tempore	236
XLIX	Ibid.	237
L	De Div. 15, et inter Homil	30
LI	De Diversis	63
LII	De Verbis Domini	63
LIII	Inter Parisienses	14
LIV	De Verbis Domini	2
LV	Ibid.	4
LVI	De Diversis	48
LVII	Ibid.	9
LVIII	Inter Homilias	42
LIX	De Tempore	135
LX	Ibid.	50
LXI	De Verbis Domini	5
LXII	Ibid.	6
LXIII	Inter Parisienses	3
LXIV	De Diversis	119
LXV	Inter Parisienses	13
LXVI	Nunc primum vulgatur.	»
LXVII	De Verbis Domini	8
LXVIII	De Diversis	2
LXIX	De Verbis Domini	10
LXX	Ibid.	9
LXXI	Ibid.	11
LXXII	Ibid.	12
LXXIII	De Diversis	46
LXXIV	Nunc primum vulgatur.	»
LXXV	De Diversis	22
LXXVI	De Verbis Domini	13
LXXVII	De Tempore	74
LXXVIII	De Diversis	69
LXXIX	Ibid.	23
LXXX	Inter Sirmondianos	34
LXXXI	Ibid.	35
LXXXII	De Verbis Domini	16
LXXXIII	Ibid.	15
LXXXIV	Ibid.	17
LXXXV	De Tempore	203
LXXXVI	De Diversis	43
LXXXVII	De Verbis Domini	59
LXXXVIII	Ibid.	18
LXXXIX	Inter Carthusianos	9
XC	Inter Sirmondianos	14
XCI	De Tempore	234
XCII	Ibid.	235
XCIII	De Verbis Domini	23
XCIV	De Sanctis	51
XCV	Nunc primum vulgatur.	»
XCVI	De Diversis	47
XCVII	De Verbis Domini	21
XCVIII	Ibid.	44
XCIX	Inter Homilias	23
C	De Verbis Domini	7
CI	De Sanctis	44
CII	De Verbis Domini	24
CIII	Ibid.	26
CIV	Ibid.	27
CV	Ibid.	29
CVI	Ibid.	30
CVII	De Temp. 196, et de Div.	28
CVIII	De Verbis Domini	39
CIX	Ibid.	1
CX	Ibid.	31
CXI	Ibid.	32
CXII	Ibid.	33
CXIII	Ibid.	35
CXIV	Nunc primum vulgatur.	»
CXV	De Verbis Domini	36
CXVI	Inter Parisienses	4
CXVII	De Verbis Domini	38
CXVIII	Inter Sirmondianos	13
CXIX	De Diversis	24
CXX	Ibid.	84
CXXI	De Div. 85, de Temp. 28, in App.	27
CXXII	De Verbis Domini	40
CXXIII	Ibid.	41
CXXIV	Ibid.	42
CXXV	Inter Sirmondianos	15
CXXVI	Inter Homilias	32
CXXVII	De Verbis Domini	64
CXXVIII	Ibid.	43
CXXIX	Ibid.	43
CXXX	Nunc primum vulgatur.	»
CXXXI	De Verbis Apostoli	2
CXXXII	De Verbis Domini	46
CXXXIII	Inter Carthusianos	8
CXXXIV	De Verbis Domini	48
CXXXV	Inter Homilias	45
CXXXVI	Nunc primum vulgatur.	»
CXXXVII	De Verbis Domini	49
CXXXVIII	Ibid.	50
CXXXIX	Ibid.	51
CXL	Inter Sirmondianos	16

Ordo novus.		Ordo vetus.
CXLI	De Verbis Domini	53
CXLII	De V. Dom. 54. et inter Homil.	34
CXLIII	De Verbis Domini	60
CXLIV	Ibid.	61
CXLV	Inter Carthusianos	3
CXLVI	De Verbis Domini	62
CXLVII	De Sanctis	21
CXLVIII	De Diversis	10
CXLIX	Ibid.	26
CL	In tomo sexto.	»
CLI	De Tempore	45
CLII	Nunc primum vulgatur.	»
CLIII	De Verbis Apostoli	4
CLIV	Ibid.	5
CLV	Ibid.	6
CLVI	Ibid.	13
CLVII	Ibid.	23
CLVIII	Ibid.	16
CLIX	Ibid.	17
CLX	Inter Carthusianos	11
CLXI	De Verbis Apostoli	18
CLXII	In Fragmentis	3
CLXIII	De Verbis Apostoli	3
CLXIV	Ibid.	22
CLXV	Ibid.	7
CLXVI	De Diversis	25
CLXVII	De Verbis Apostoli	24
CLXVIII	Inter Homilias	17
CLXIX	De Verbis Apostoli	15
CLXX	De Tempore	49
CLXXI	De Verbis Domini	37
CLXXII	De Verbis Apostoli	32
CLXXIII	Ibid.	33
CLXXIV	Ibid.	8
CLXXV	Ibid.	9
CLXXVI	Ibid.	10
CLXXVII	Inter Carthusianos	10
CLXXVIII	De Verbis Apostoli	19
CLXXIX	De Diversis	27
CLXXX	De Verbis Apostoli	28
CLXXXI	Ibid.	29
CLXXXII	Ibid.	30
CLXXXIII	Ibid.	31

SERMONES DE TEMPORE.

CLXXXIV	De Diversis	56
CLXXXV	Ibid.	62
CLXXXVI	De Tempore	19
CLXXXVII	De Tempore	27
CLXXXVIII	Ibid.	28
CLXXXIX	De Diversis	55
CXC	Ibid.	61
CXCI	Ibid.	60
CXCII	De Tempore	16
CXCIII	De Diversis	58
CXCIV	De Tempore	23
CXCV	Ibid.	12
CXCVI	De Diversis	59
CXCVII	In Fragmentis	5-10
CXCVIII	Inter Sirmondianos	7
CXCIX	De Tempore	34
CC	Ibid.	30
CCI	Ibid.	31
CCII	Ibid.	32
CCIII	De Diversis	64
CCIV	Inter Vignerianos, p. 2,	7
CCV	De Diversis	68
CCVI	Ibid.	70
CCVII	Ibid.	71
CCVIII	Ibid.	72
CCIX	Ibid.	73
CCX	Ibid.	74
CCXI	Inter Homilias	40
CCXII	De Diversis	75
CCXIII	De Tempore	119
CCXIV	Nunc primum vulgatur.	»
CCXV	Inter Vignerianos, p. 2,	16
CCXVI	De Diversis	8
CCXVII	Nunc primum vulgatur	»
CCXVIII	De Diversis	76
CCXIX	Ibid.	77
CCXX	Ibid.	78
CCXXI	Ibid.	79
CCXXII	Ibid.	80

Ordo novus.		Ordo vetus.
CCXXIII	De Diversis	81
CCXXIV	De Tempore	161
CCXXV	De Diversis	55
CCXXVI	Ibid.	82
CCXXVII	Ibid.	83
CCXXVIII	Inter Vignerianos, p. 2,	17
CCXXIX	Nunc primum vulgatur.	»
CCXXX	De Diversis	89
CCXXXI	De Tempore	141
CCXXXII	Ibid.	144
CCXXXIII	De Diversis	86
CCXXXIV	Ibid.	87
CCXXXV	De Tempore	110
CCXXXVI	De Diversis	88
CCXXXVII	De Tempore	115
CCXXXVIII	Nunc primum vulgatur.	»
CCXXXIX	De Tempore	116
CCXL	Ibid.	139
CCXLI	Ibid.	143
CCXLII	Ibid.	117
CCXLIII	De Diversis	6
CCXLIV	Inter Sirmondianos	17
CCXLV	De Tempore	155
CCXLVI	Inter Vignerianos, p. 2,	19
CCXLVII	Nunc primum vulgatur.	»
CCXLVIII	De Tempore	118
CCXLIX	Inter Vignerianos, p. 2,	21
CCL	Ibid.	22
CCLI	De Diversis	4
CCLII	Ibid.	5
CCLIII	De Tempore	119
CCLIV	Ibid.	151
CCLV	De Diversis	1
CCLVI	Inter Sirmondianos	18
CCLVII	Nunc primum vulgatur.	»
CCLVIII	Nunc primum vulgatur.	»
CCLIX	Inter Sirmondianos	19
CCLX	De Diversis	11
CCLXI	Ibid.	12
CCLXII	Ibid.	13
CCLXIII	De Temp. 174, et de Diversis	90
CCLXIV	Nunc primum vulgatur.	»
CCLXV	Inter Parisienses	6
CCLXVI	Inter Carthusianos	5
CCLXVII	De Tempore	186
CCLXVIII	Inter Sirmondianos	20
CCLXIX	Ibid.	21
CCLXX	Ibid.	22
CCLXXI	De Tempore	187
CCLXXII	Inter Vignerianos, p. 1,	16

SERMONES DE SANCTIS.

CCLXXIII	De Diversis	101
CCLXXIV	Inter Parisienses	8
CCLXXV	Ibid.	9
CCLXXVI	De Sanctis	12
CCLXXVII	De Diversis	102
CCLXXVIII	Ibid.	54
CCLXXIX	Inter Sirmondianos	24
CCLXXX	De Diversis	103
CCLXXXI	Ibid.	104
CCLXXXII	Ibid.	105
CCLXXXIII	Ibid.	42
CCLXXXIV	Inter Carthusianos	1
CCLXXXV	Ibid.	4
CCLXXXVI	De Diversis	39
CCLXXXVII	Ibid.	40
CCLXXXVIII	Inter Sirmondianos	25
CCLXXXIX	Inter Vignerianos, p. 2,	3
CCXC	Inter Homilias	44
CCXCI	Inter Vignerianos, p. 2,	4
CCXCII	De Sanctis	23
CCXCIII	Inter Vignerianos, p. 2,	8
CCXCIV	De Verbis Apostoli	14
CCXCV	De Diversis	108
CCXCVI	De Diversis	106
CCXCVII	Ibid.	107
CCXCVIII	Ibid.	41
CCXCIX	Nunc primum vulgatur.	»
CCC	De Diversis	109
CCCI	Ibid.	110
CCCII	Ibid.	111
CCCIII	Ibid.	123
CCCIV	Ibid.	37
CCCV	Inter Sirmondianos	26

SERMONES DE DIVERSIS.

SERMONES DUBII.

SERMONUM FRAGMENTA.

SERMO ERACLII.

Hic sermo nunc primum prodit ex codice manuscripto Ecclesiæ Bellovacensis.

APPENDIX.

SERMONES DE SCRIPTURIS.

Ordo novus.		Ordo vetus.
XXXIX	De Tempore	200
XL	Ibid.	201
XLI	Ibid.	204
XLII	Ibid.	206
XLIII	De Temp. 207, post, in App.	62
XLIV	De Tempore	208
XLV	Ibid.	210
XLVI	De Temp. 211; post, in App.	63
XLVII	Ibid. 226; ibid.	65
XLVIII	Ibid. 228; ibid.	66
XLIX	Ibid. 229; ibid.	67
L	Ibid. 224; ibid.	64
LI	De Tempore	225
LII	Ibid.	222
LIII	Inter Homil. 2; post, in App.	13
LIV	Inter Homilias	33
LV	Inter Homil. 4; post, in App.	14
LVI	Ibid. 46; ibid.	20
LVII	De Tempore	218
LVIII	Ibid.	217
LIX	Ibid.	210
LX	De Temp. 212; post, in App.	69
LXI	Ibid. 169; ibid.	57
LXII	Ibid. 59; ibid.	35
LXIII	De Tempore	60
LXIV	Ibid.	182
LXV	Ibid.	126
LXVI	Ibid.	203
LXVII	Nunc primum vulgatur.	»
LXVIII	Cæsarii Homil. Baluz.	13
LXIX	Nunc primum vulgatur.	»
LXX	De Temp. 48; post, in App.	33
LXXI	De Tempore	233
LXXII	De V. Dom. 14; post, in App.	2
LXXIII	De Tempore	230
LXXIV	Ibid.	247
LXXV	De V. Dom. 20; post, in App.	4
LXXVI	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	»
LXXVII	De Sanctis	38
LXXVIII	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	39
LXXIX	De Tempore	124
LXXX	De Temp. 128; post, in App.	48
LXXXI	De Tempore	209
LXXXII	De V. Dom. 19; post, in App.	3
LXXXIII	Inter Vignerianos, p. 2.	14
LXXXIV	De V. Dom. 28; post, in App.	5
LXXXV	De Tempore	171
LXXXVI	Inter Homilias.	48
LXXXVII	De Sanctis 31; post, in App.	81
LXXXVIII	Ibid. 33; ibid.	82
LXXXIX	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	19
XC	Inter Vignerianos, p. 2,	10
XCI	Nunc primum vulgatur.	»
XCII	De Tempore	41
XCIII	Ibid.	92
XCIV	Inter Homil. 22; post, in App.	18
XCV	De Tempore	104
XCVI	De V. Dom. 52; post, in App.	6
XCVII	Ibid. 57; ibid.	7
XCVIII	De Tempore	166
XCIX	De V. Apost. 26; post, in App.	10
C	Ibid. 25; ibid.	9
CI	Inter Homil. 45; post, in App.	19
CII	De Temp. 43; post, in App.	31
CIII	Ibid. 47; ibid.	32
CIV	De Sanctis	41
CV	Inter Homil. 15; post, in App.	17
CVI	In tomo nono, et de Temp.	46
CVII	De Tempore	42
CVIII	Ibid.	53
CIX	De V. Apost. 34, post, in App	11
CX	Ibid. 35; ibid.	22
CXI	Inter Homil. 10; ibid.	16
CXII	De Tempore	44
CXIII	Ibid.	190
CXIV	De Diversis	97

SERMONES DE TEMPORE.

CXV	De Tempore	1
CXVI	Ibid.	2
CXVII	Ibid.	7
CXVIII	Ibid.	8
CXIX	De Temp. 9; post, in App.	21
CXX	De Tempore	21
CXXI	De Temp. 10; post, in App.	22
CXXII	Ibid. 11; ibid.	23

Ordo novus.		Ordo vetus.
CXXIII	De Temp. 15; post, in App.	24
CXXIV	Ibid. 24; ibid.	26
CXXV	De Tempore	17
CXXVI	Ibid.	22
CXXVII	Ibid.	26
CXXVIII	Ibid.	15
CXXIX	Inter Vignerianos, p. 1,	14
CXXX	Ibid.	15
CXXXI	Inter Parisienses	1
CXXXII	De Tempore	35
CXXXIII	De Temp. 33; post, in App.	28
CXXXIV	Ibid 37; ibid.	20
CXXXV	De Tempore	36
CXXXVI	Ibid.	29
CXXXVII	Inter Vignerianos, p. 1,	3
CXXXVIII	De Diversis	65
CXXXIX	Inter Ambrosianos	12
CXL	De Tempore	55
CXLI	Ibid.	56
CXLII	Ibid.	62
CXLIII	Ibid.	64
CXLIV	Ibid.	65
CXLV	Ibid.	69
CXLVI	Inter Vignerianos, p. 2,	13
CXLVII	De Temp. 77; post, in App.	38
CXLVIII	Ibid. 63; ibid.	36
CXLXIX	De Tempore	127
CL	De Temp. 121; post, in App.	46
CLI	Ibid. 117; ibid.	43
CLII	Ibid. 118; ibid.	44
CLIII	Ibid. 114; ibid.	41
CLIV	Ibid. 120; ibid.	45
CLV	Ibid. 130; ibid.	49
CLVI	De Tempore	122
CLVII	Ibid.	134
CLVIII	De Temp. 132; post, in App.	50
CLIX	Ibid. 136; ibid.	51
CLX	Ibid. 137; ibid.	52
CLXI	Ibid. 156; ibid.	54
CLXII	Ibid. 161; ibid.	56
CLXIII	Ibid. 138; ibid.	52
CLXIV	De Tempore	150
CLXV	Ibid.	152
CLXVI	Ibid.	149
CLXVII	Ibid.	154
CLXVIII	Ibid.	163
CLXIX	De Temp. 159; post, in App.	55
CLXX	Inter Vignerianos, p. 2,	20
CLXXI	De Tempore	162
CLXXII	De Temp. 157; post, in App.	86
CLXXIII	Inter Vignerianos, p. 2,	23
CLXXIV	De Tempore	173
CLXXV	Ibid.	172
CLXXVI	De Temp. 176; post, in App.	58
CLXXVII	De Tempore	175
CLXXVIII	Ibid.	177
CLXXIX	Ibid.	178
CLXXX	Ibid.	179
CLXXXI	Ibid.	180
CLXXXII	Ibid.	185
CLXXXIII	De Temp. 188; post, in App.	61
CLXXXIV	De Tempore	184
CLXXXV	De Temp. 183; post, in App.	60
CLXXXVI	Inter Vignerianos, p. 1,	4
CLXXXVII	Inter Vignerianos, p. 2,	25

SERMONES DE SANCTIS.

CLXXXVIII	De Sanctis.	13
CLXXXIX	De Sanctis 14; et de Div.	35
CXC	De Sanctis 15; post, in App.	74
CXCI	Sermoni sup. proxime subjicitur	»
CXCII	De Sanctis	16
CXCIII	De Tempore	14
CXCIV	De Sanctis	18
CXCV	De Tempore 18; post, in App.	25
CXCVI	De Sanctis 20; ibid.	76
CXCVII	De Sanctis	21
CXCVIII	De Sanctis 36; post, in App.	84
CXCIX	Ibid. 22; ibid.	77
CC	Inter Vignerianos, p. 1,	5
CCI	De Sanctis 26; post, in App.	78
CCII	Ibid. 27; ibid.	75
CCIII	De Sanctis	26
CCIV	Ibid.	25
CCV	Ibid.	28

Ordo novus.		Ordo vetus.
CCVI	De Sanctis 30 ; post, in App.	80
CCVII	De Sanctis	52
CCVIII	De Sanctis 33 ; post, in App.	83
CCIX	Ibid. 37 ; ibid.	85
CCX	Ibid. 5 ; ibid.	71
CCXI	Ibid. 2 ; ibid.	70
CCXII	De Sanctis	3
CCXIII	De Diversis	98
CCXIV	Ibid.	99
CCXV	De Sanctis	1
CCXVI	De Diversis	93
CCXVII	De Sanctis	6
CCXVIII	Ibid.	9
CCXIX	Ibid.	8
CCXX	De Sanctis 10 ; post, in App.	72
CCXXI	Ibid. 11 ; ibid.	73
CCXXII	De Sanctis	43
CCXXIII	Ibid.	44
CCXXIV	Ibid.	46
CCXXV	Ibid.	47
CCXXVI	Ibid.	49
CCXXVII	Inter Vignerianos, p. 1,	18
CCXXVIII	Cæsario tribuitur.	»
CCXXIX	De Tempore	252
CCXXX	Ibid.	255
CCXXXI	Ibid.	253
	SERMONES DE DIVERSIS.	
CCXXXII	De Tempore	189
CCXXXIII	Ibid.	129
CCXXXIV	Ibid.	6
CCXXXV	De Temp. 125 ; post, in App.	47
CCXXXVI	De Tempore	191
CCXXXVII	Ibid.	192
CCXXXVIII	De Tempore	193
CCXXXIX	Ibid.	194
CCXL	Inter Vignerianos, p. 1,	13
CCXLI	De Temp. 115 ; post, in App.	42
CCXLII	De Tempore	131
CCXLIII	Ibid.	123
CCXLIV	Ibid.	195
CCXLV	Ibid.	3
CCXLVI	De V. Dom. 58 ; post, in App.	8
CCXLVII	De Sanctis 19 ; ibid.	75
CCXLVIII	De Tempore	133
CCXLIX	Ibid.	67
CCL	De Sanctis.	39
CCLI	Ibid.	40
CCLII	Inter Homilias	16
CCLIII	Ibid.	12
CCLIV	De Tempore	66
CCLV	Ibid.	57
CCLVI	Cæsarii Homil. Baluz.	2
CCLVII	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	13
CCLVIII	De Tempore	58
CCLIX	Cæsarii Homil. Baluz.	3
CCLX	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	17
CCLXI	Cæsarii Homil. Baluz.	1
CCLXII	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	1
CCLXIII	Cæsarii Homil. Baluz.	4
CCLXIV	Ibid.	12
CCLXV	De Tempore	115
CCLXVI	Ibid.	216
CCLXVII	De Tempore	116.
CCLXVIII	De V. Dom. 3 ; post, in App.	1
CCLXIX	Cæsar. Homil. Bibl. 40 ; Baluz.	10
CCLXX	Inter Homilias	8
CCLXXI	Ibid.	6
CCLXXII	De Tempore	168
CCLXXIII	Ibid.	61
CCLXXIV	Cæsarii Homil. Baluz.	9
CCLXXV	Inter Vignerianos, p. 2,	38
CCLXXVI	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	21
CCLXXVII	De Tempore	219
CCLXXVIII	De Temp. 241 ; post, in App.	68
CCLXXIX	Inter Vignerianos, p. 2,	29
CCLXXX	De Tempore	251
CCLXXXI	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	12
CCLXXXII	Cæsarii Homil. Baluz.	8
CCLXXXIII	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	33
CCLXXXIV	Inter Sirmondianos, in App.	5
CCLXXXV	Inter Vignerianos, p. 2,	8
CCLXXXVI	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	34
CCLXXXVII	Inter Homil. 7 ; post, in App.	15
CCLXXXVIII	Inter Vignerianos, p. 2,	37
CCLXXXIX	De Tempore	243
CCXC	Ibid.	248
CCXCI	Ibid.	249
CCXCII	Ibid.	244
CCXCIII	In tomo nono ; post, de Temp.	250
CCXCIV	De Tempore	231
CCXCV	Ibid.	232
CCXCVI	Inter Vignerianos, p. 2,	39
CCXCVII	De Tempore	213
CCXCVIII	Ibid.	111
CCXCIX	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	28
CCC	Inter Homilias	28
CCCI	Inter Vignerianos, p. 2,	36
CCCII	De Tempore	112
CCCIII	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	30
CCCIV	De Tempore	203
CCCV	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	22
CCCVI	De Tempore.	227
CCCVII	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	24
CCCVIII	Ibid.	9
CCCIX	Ibid.	16
CCCX	Inter Homilias	47
CCCXI	Ibid.	39
CCCXII	De Tempore	76
CCCXIII	Cæsarii Homil. Bibl. Patr.	10
CCCXIV	Ibid.	23
CCCXV	Inter Homilias	35
CCCXVI	De Diversis	38
CCCXVII	Inter Vignerianos, p. 1.	17
	SERMONES DENISIANI.	
I	Multas divinas lectiones.	2
II	Reddendi sermonis officium.	3
III	Sicut veritas per Apostolos.	4
IV	Loquimur charitati vestræ.	11
V	Propter fastidium auditoris.	13
VI	Sancta solemnitas.	14
VII	Bonum est loqui de Charitate.	19
VIII	Primo respondeam fratri.	22
IX	Christianorum fides.	24

S. AUGUSTINI EPISCOPI

SERMONUM ORDO VETUS

CUM ORDINE NOVO COMPARATUS.

SERMONES.

DE VERBIS DOMINI.

Ordo novus.		Ordo vetus.
1	Evangelium audivimus.	CIX
2	Solet multos movere.	LIV
3	Cum nobis pro officio. In Appendice.	CCLXVIII
4	Sancti Evangelii capitulum.	LV
5	In lectione sancti Evangelii.	LXI
6	Audivimus cum Evangelium.	LXII
7	De capitulo Evangelii.	C
8	Sanctum Evangelium.	LXVII
9	Mirum quibusdam videtur.	LXX
10	Audivimus in Evangelio.	LXIX

SERMONES DE VERBIS APOSTOLI.

HOMILIÆ QUINQUAGINTA.

SERMONES DE TEMPORE.

Ordo novus.			Ordo vetus.
26	Anniversaria Domini.	App.	CXXVII
27	Laudem Domini loquetur.		CLXXXVII
28	Mundus per Dominum.		CXXI
29	Proxime, fratres charissimi.	App.	CXXXVI
30	Ad partum Virginis adorandum.		CC
31	Ante paucissimos dies.		CCI
32	Hodierni diei.		CCII
33	Causam, dilectissimi.	App.	CXXVIII
34	Nuper celebravimus diem.		CXCIX
35	Domini et Salvatoris nostri.	App.	CXXXII
36	Intelligere possumus.	Ib.	CXXXV
37	Licet, fratres dilectissimi.	Ib.	CXXXIV
38	(Totus ex Alcuini lib. de Trinit.)		
39	Divinarum Scripturarum.		CCCL
40	Dominus noster Jesus.		CCXLI
41	Domini et Salvatoris nostri.	App.	XCII
42	Quantum nos, fratres.	Ib.	CVII
43	Lectio divina.	Ib.	CII
44	Si Charitati vestræ possemus.	Ib.	CXII
45	Lectio divina.		CLI
46	Desiderium Charitatis vestræ.	App.	CVI
47	Cum ergo semetipsos.	Ib.	CIII
48	Sanctum Evangelium.	Ib.	LXX
49	Divinæ lectiones omnes.		CLXX
50	Omnis homo in tribulatione.		LX
51	Modo cum divina lectio.	App.	II
52	De charitate nobis.		CCCXLIX
53	Quicumque christianum.	App.	CVII
54	Audivimus, fratres charissimi.	Ib.	IV
55	Ecce, fratres charissimi.	Ib.	CXI
56	Dominus et Salvator noster.	Ib.	CXLI
57	Sæpe advertimus.	Ib.	CCLV
58	Rogo vos, fratres charissimi.	Ib.	CCLVIII
59	Gradum esse aliquem.	Ib.	LXII
60	Evangelica lectio.	Ib.	LXIII
61	Scio et credo.	Ib.	CCLXXII
62	Rogo vos et admoneo.	Ib.	CXLII
63	Apostolica, dilectissimi.	Ib.	CXLVIII
64	Omne vitæ nostræ tempus.	Ib.	CXLIII
65	Adest nobis venerabile.	Ib.	CXLIV
66	Hortatur nos sæpius.	Ib.	CCLIV
67	Rogo vos, fratres charissimi.	Ib.	CCXLIX
68	Credidit Abraham Deo.	Ib.	III
69	Hos sanctæ Quadragesimæ dies.	Ib.	CXLV
70	Frequenter admonui.	Ib.	V
71	Lectio illa, fratres charissimi.	Ib.	VI
72	Notissima pietas.		II
73	Novum præcepti genus.	App.	VII
74	Chananæa ista mulier.		LXXVII
75	Paulo ante cum divina.	App.	VIII
76	Si homo priscam sui originem.	Ib.	CCCXII
77	Si bene retinet, fratres.	Ib.	CXLVII
78	Si expositionem sanctarum.	Ib.	X
79	Cum divina lectio legeretur.	Ib.	XI
80	Frequenter Charitati vestræ.	Ib.	XII
81	Quoties vobis.	Ib.	XIII
82	In beato Jacob.	Ib.	XV
83	De beato Joseph scriptum est.	Ib.	XIV
84	Audivimus in lectione.	Ib.	XVI
85	Quamvis, fratres charissimi.	Ib.	XVII
86	In lectione divina, fratres.	Ib.	XVIII
87	Moyses ad Ægyptum.	Ib.	XX
88	Quoties lectio illa.	Ib.	XXII
89	Ægyptiorum turmæ.	Ib.	XXIII
90	In lectionibus divinis.	Ib.	XXIV
91	In lectione quæ nobis.	Ib.	XXV
92	In lectione Evangelii.	Ib.	XCIII
93	Omnes, inquit Apostolus.	Ib.	XXVI
94	Erudimini, omnes.		XIII
95	Non est sine causa.	App.	XXI
96	Dominus et Deus noster.		IX
97	Hæc dicit Dominus.	App.	XXVII
98	Modo, fratres dilectissimi.	Ib.	XXX
99	Omnis princeps.	Ib.	XXXI
100	Modo, cum divina lectio.	Ib.	XXVIII
101	In lectione.	Ib.	XXXII
102	Scire et intelligere debemus.	Ib.	XXIX
103	Lectio quæ nobis hodie.	Ib.	XXXIII
104	Multis quidem signis.	Ib.	XCV
105	In lectionibus.	Ib.	XXXIV
106	Sicut frequenter.	Ib.	XXXV
107	Samson fortitudinem habuit.		CCLXIV
108	Hodierna die audivimus.	App.	XXXVI
109	Audivimus, et contremuimus.		XXII
110	Cantavimus Domino.		XIV
111	Quoties, fratres charissimi.	App.	CCXCVIII
112	Oportet, fratres charissimi.	Ib.	CCCII
113	Dixit Dominus cuidam		LXXXIV
114	Admonet nos, fratres.	App.	CLIII
115	Symbolum quod vobis.	Ib.	CCXLI
116	Hodie, fratres charissimi.	Ib.	CCLXVII
117	Suscepit Dominus.	Ib.	CLI
118	Forsitan mirum.	Ib.	CLII
119	Symbolum est breviter.		CCXIII
120	Frequenter audivimus.	App.	CLIV
121	Omnes, inquit Dominus.	Ib.	CL
122	Dilectissimi fratres.	Id.	CLVI
123	Oportet attendere.	Ib.	CCXLIII
124	In lectione evangelica.	Ib.	LXXIX
125	Credimus in unum Deum.	Ib.	CCXXXV
126	Quoniam Domino subveniente.	Ib.	LXV
127	Hodie, fratres charissimi.	Ib.	CXLIX
128	Retinet Sanctitas vestra.	Ib.	LXXX
129	Credimus in unum Deum.	Ib.	CCXXXIV
130	Hodierna die.	Ib.	CLV
131	Quæso vos, fratres.	Ib.	CCXLII
132	Peracta passione.	Ib.	CLVIII
133	Videamus, fratres.	Ib.	CCXLVIII
134	Multa sunt et magna.	Ib.	CLVII
135	Reddidistis quod creditis.		LIX
136	Non queo, fratres.	App.	CLIX
137	Passionem vel.	Ib.	CLX
138	Gaudete, fratres.	Ib.	CLXIII
139	Per hos dies.		CCXL
140	Hesterno die.		CCXXXV
141	Resurrectio Domini nostri.		CCXXXI
142	Salutis humanæ, fratres.	App.	CLXVI
143	Propria fides est.		CCXLI
144	Resurrectio Domini.		CCXXXII
145	De Resurrectione Domini.		CCXXXVII
146	Hodierno die.		CCXXXIX
147	Diebus his sanctis.		CCXLII
148	Et hodie lectio recitata est.		CCXLVIII
149	Hodie terminatum est.		CCLIII
150	Agnus ille legalis.	App.	CLXIV
151	Sic se habet.		CCLIV
152	(Pars est Serm. 213.)		
153	Sacramentum, dilectissimi.	App.	CLXV
154	Deus misericordiæ et justitiæ.	Ib.	CLXVII
155	Et hodie resurrectio.		CCXLV
156	Digne, fratres.	App.	CLXI
157	Paschalis solemnitas.	Ib.	CLXXII
158	(Pars est Serm. 242.)		
159	Lectio evangelica.	App.	CLXIX
160	Audivit Charitas vestra.		CCLXXVI
161	Retinet Sanctitas vestra.	App.	CLXII
162	Certissima est fiducia.	Ib.	CLXXI
163	Pascha Christi, dilectissimi.	Ib.	CLXVIII
164	Hodierno die.		CCXXIV
165	Spes tota nostra.		XLVI
166	Legimus in Evangelio.	App.	XCVIII
167	Domini vox est.	Ib.	XCVII
168	In divinis voluminibus.	Ib.	CCLXXII
169	Felices pacifici.	Ib.	LXI
170	Intendite, fratres mei.		CCCLXXXVI
171	Suavis Dominus et mitis	App.	LXXXV
172	Quoniam jejuniorum.	Ib.	CLXXV
173	Scire debemus et intelligere.	Ib.	CLXXIV
174	Glorificatio Domini.		CCLXIII
175	Salvator noster.	App.	CLXXVII
176	Omnia, charissimi.	Ib.	CLXXVI
177	Ascensionis Domini nostri.	Ib.	CLXXVIII
178	Ascensionis ergo Dominicæ.	Ib.	CLXXIX
179	Quantis ornatibus.	Ib.	CLXXX
180	Delectat aspicere.	Ib.	CLXXXI
181	(Tract. de exp. symboli, t. 6.)		
182	Duo sunt, charissimi.	App.	LXIV
183	Sanctitati vestræ.	Ib.	CLXXXV
184	Discessurus e mundo isto.	Ib.	CLXXXIV
185	Post illam singularem.	Ib.	CLXXXII
186	Hodierni diei solemnitas.		CCLXVII
187	Dies nobis, fratres.		CCLXXI
188	Fratres.... hodierna.	App.	CLXXXIII
189	Audio, fratres.	Ib.	CCXXXII
190	Apostoli lectionem.	Ib.	CXIII
191	Multa quidem et frequenter.	Ib.	CCXXXVI
192	Ostendimus, fratres.	Ib.	CCXXXVII
193	Hucusque, fratres.	Ib.	CCXXXVIII
194	Ordinem symboli.	Ib.	CCXXXIX
195	Rogo et admoneo vos.	Ib.	CCXLIV
196	Qui Deum timetis.		CVII
197	In Scripturis divinis.	App.	XXXVII
198	Modo cum Regum lectio.	Ib.	XXXVIII
199	(Tract. de 5 hæresibus, t. 6.)		

Ordo novus.			Ordo vetus.
200	De duabus meretricibus.	App.	XXXIX
201	In lectionibus.	Ib.	XL
202	Audivimus evangelistam.	Ib.	LXVI
203	Inter omnia.	Ib.	CCCIV
204	Cum divina lectio legeretur.	Ib.	XLI
205	Evangelica lectio.		LXXXV
206	Sicut de beato Elia diximus.	App.	XLII
207	Cum Naaman regis.	Ib.	XLIII
208	Frequenter Charitati vestræ.	Ib.	LXIV
209	Altitudinem divinitatis suæ.	Ib.	LXXXI
210	Modo cum divina lectio.	Ib.	XLV
211	Dum a cultu Dei.	Ib.	XLVI
212	Sancta Scriptura.		XXXVI
213	David propheta.	App.	CCXCVII
214	Non dubito.		CCCXLVIII
215	Rogo vos, fratres.	App.	CCLXV
216	Gaudeamus.	Ib.	CCLXVI
217	Ecclesia catholica.	Ib.	LVIII
218	Rogo vos.	Ib.	LVII
219	Propitio Christo.	Ib.	CCLXXVII
220	Ad exhortandas mentes.		XVIII
221	(Ex Enarr. 2 in Ps. 25, t. 4.)		
222	Beatus Job.	App.	LII
223	(Tract. de Patientia, t. 6.)		
224	Promptiorem me.	App.	L
225	In lectione.	Ib.	LI
226	Beatus Tobias.	Ib.	XLVII
227	Faciendis eleemosynis.	Ib.	CCCVI
228	Non sufficit.	Ib.	XLVIII
229	Quotiescumque bellicus.	Ib.	XLIX
230	Adversus dæmonum.	Ib.	LXXIII
231	Licet propitio Christo.	Ib.	CCXCIV
232	Frequenter Charitatem.	Ib.	CCXCV
233	Dominus ac Redemptor.	Ib.	LXXI
234	Interrogati Judæi.		XCI
235	Quæstionem propositam.		XCII
236	Lectiones divinorum.		XLVIII
237	Lectiones sanctas.		XLIX
238	(Tract. de bono Discip. t. 6.)		
239	(Tract. de Discip. christ. t. 6.)		
240	Jubet tyrannus.	App.	LIX
241	Bene nostis.	Ib.	CCLXXVIII
242	Quotiescumque in hoc.	Ib.	LX
243	Quandocumque castitatem.	Ib.	CCLXXXIX
244	Magnum mihi gaudium.	Ib.	CCXCII
245	Duo sunt quæ in hac vita.		XXXVIII
246	Ad vos mihi sermo.		CCCXCI
247	Audivimus ex parabola.	App.	CXXIV
248	Admonet nos lex divina.	Ib.	CCXC
249	Gloriosum et insignem.	Ib.	CCXCI
250	Nemo dicat.	Ib.	CCXCIII
251	Sciendum est.	Ib.	CCLXXX
252	Quotiescumque... altaris.	Ib.	CCXXIX
253	Recte festa Ecclesiæ colunt.	Ib.	CCXXXI
254	Decorem domus Dei.		XV
255	Sicut optime novit.	App.	CCXXX
256	Celebritas hujus.		CCCXXXVI

SERMONES DE SANCTIS.

1	Hesterno die.	App.	CCXV
2	Post hesternum.	Ib.	CCXI
3	Donet mihi Dominus.	Ib.	CCXII
4	Jesu filius Nave.		CCCLXXXII
5	Hesterno die.	App.	CCX
6	Quoniam video.	Ib.	CCXVII
7	(Ex l. 22 de Civit. Dei, c. 8.)		
8	Credimus Judæis.	App.	CCXIX
9	Christo igitur.	Ib.	CCXVIII
10	Hodie, fratres charissimi.	Ib.	CCXX
11	Quotiescumque... martyria.	Ib.	CCXXI
12	In passione.		CCLXXVI
13	Cunctorum licet.	App.	CLXXXVIII
14	Hodie de actibus.	Ib.	CLXXXIX
15	Institutio solemnitatis.	Ib.	CXC
16	Nostis, fratres charissimi.	Ib.	CXCII
17	Multa nobis.		CCCXLVII
18	Adest nobis.	App.	CXCIV
19	Corruptum peccatis.	Ib.	CCXLVII
20	Post illum sacrosanctum.	Ib.	CXCLVI
21	Natalem sancti Joannis.	Ib.	CXCVII
22	Horum de terra.	Ib.	CXCIX
23	Diei hodiernæ solemnitas.		CCXCII
24	Apostolum Petrum.		CXLVII
25	Filioli mei, audite nos.	App.	CCIV
26	Notum vobis omnibus.	Ib.	CCI
27	Cum omnes beati.	App.	CCIII
28	Piscatoris et persecutoris.	Ib.	CCI
29	Hodie duos.	Ib.	CCII
30	Beatissimi Laurentii.	Ib.	CCV
31	Dicit Dominus.	Ib.	LXXXVI
32	Cum omnes beatos.	Ib.	CCVI
33	Cui simile est.	Ib.	LXXXVII
34	(Tract. de Assumptione, t. 6.)		
35	Adest nobis, dilectissimi.	App.	CCVIII
36	Hodie... Joannis.	Ib.	CXCVIII
37	Hodie, dilectissimi.	Ib.	CCIX
38	Modo cum Evangelium.	Ib.	LXXVII
39	Recogitemus.	Ib.	CCI.
40	O fratres charissimi.	Ib.	CCII
41	In lectione apostolica.	Ib.	CIV
42	In lectione Evangelii.		CI
43	Si omnium Sanctorum.	App.	CCXXII
44	Triumphalis beati.	Ib.	CCXXIII
45	Psalmus qui cantatur.		XXXI
46	Non martyrium.	App.	CCXXIV
47	Quotiescumque, fratres.	Ib.	CCXXV
48	Omnium quidem.		CCCXXXIV
49	Certamine universorum.	App.	CCXXVI
50	Quoniam dies sanctorum.		CCCXXXV
51	Domini fratres.		XCIV

A PARISIENSIBUS ADDITI.

1	Sicut dies hodiernus.	App.	CXXXI
2	(Pars est Serm. 51.)		
3	De lectione recentissima.		LXIII
4	Apparuit Dominus.		CXVI
5	Audistis lectionem.		CCXXXIII
6	Solemnitate diei.		CCLXV
7	(Pars est Serm. 88.)		
8	Magnum spectaculum.		CCLXXIV
9	Magnum et multum mirandum.		CCLXXV
10	Cum sanctum Evangelium.		CCCVII
11	Propter hunc locum.		CCCVIII
12	Sermonem a nobis debitum.		CCCIX
13	Admonent nos eloquia divina.		LXV
14	Solemnitate sanctæ Virginis.		LIII
15	(Pars est Serm. 160.)		
16	Bona opera fidelium.		CCCXXXVII
17	Quando bona opera.		CCCXXXVIII

SERMONES DE DIVERSIS.

1	Quoniam voluit Dominus.		CCLV
2	Admoniti sumus cantare.		XXXIV
3	Admoniti sumus, et spiritu.		XXIX
4	Liberatoris nostri.		CCLI
5	Multis et variis modis.		CCLII
6	Narratio resurrectionis.		CCXLIII
7	(Pars est Serm. 361.)		
8	Rudimenta ministerii.		CCXVI
9	Ordo est ædificationis.		LVII
10	Cum lectio legeretur.		CXLVIII
11	Ne moras faciamus.		CCLX
12	Resurrectio Domini.		CCLXI
13	Dominus Jesus.		CCLXII
14	Qui meminit debiti sui.		I
15	De Aggæo propheta.		L
16	In divinis.		XII
17	Cum sanctæ lectiones.		VI
18	Quoniam scriptum est.		XXXIII
19	Cum cantaremus Deo.		XXV
20	Deus et Dominus noster.		XXXII
21	Audivimus Filium Dei.		LXVIII
22	Evangelii lectio.		LXXV
23	Visionem magnam.		LXXIX
24	Dominum nostrum.		CXIX
25	Hanc sententiam.		CLXVI
26	Ante diem dominicum.		CXLIX
27	Verbi Dei assiduos auditores.		CLXXIX
28	Qui Deum timetis.		CVII
29	De miraculis Dei.		CCCXX
30	Diximus quidem hesterno die.		CCCXXI
31	Hesterno die.		CCCXXII
32	Misericordia quidem Dei.		CCCXXIII
33	Debet a nobis.		CCCXXIV
34	Hodie lectio de Actibus.		CCLXXVIII
35	Hodie de Actibus.	App.	CLXXXIX
36	(Pars est Serm. 279.)		
37	Beati Laurentii.		CCCIV
38	Quando natalitia sanctorum.	App.	CCCXVI

SERMONUM FRAGMENTA.

AD FRATRES IN EREMO.

Cæteri sermones hujus classis exhibentur in sequenti tomo sexto.

EX MAJORIS CARTHUSIÆ MSS.

A SIRMONDO ADDITI.

In fine tomi XI editionis Benedictinæ, præter haud pauca additamenta ad præsentem tomum V pertinentia, quæ nos in decursu voluminis loco suo naturali intertexuimus, occurrunt insuper nonnullæ adnotationes quas hic lectorum oculis subjicere non abs re erit. 1° Itaque, col. 1579, not. [a], post verba, *nolo habeas talem byrrhum, non habet*, adde : « Et Enarr. in Psal. 130, n. 10 : *Si vestis tua conscindatur, non dicis, Conscidit byrrhum meum, sed, Conscidit me. Si potuit et meruit vestis tua dici tu, quæ non est tu, sed vestis tua*, etc. Messianus, etc. » 2° Col. 1866, nota (*b*), pro his verbis ad Serm. 64 Appendicis spectantibus, *præfationem vero et conclusionem habet aliunde ascitam*, hæc substituenda sunt : « Ivoni Carnutensi restitutus est, atque inter ipsius opera editus Parisiis an. 1647. » 3° Col. 1895, Serm. 77, n. 1, lin. 7, *attendite*, etc., lege cum veteri Ms. Colb., *contendite et hunc lectionem divinum in domibus vestris frequenter legere, et in ecclesia libenter et obedienter audire. Sicut*, etc. Et paulo infra ibidem, pro, *sceleratis*, lege cum eodem Ms., *sterilibus*; ac iterum infra, n. 2, lin. 6-7, loco verborum, *nobis prædestinatum est*, in prædicto Ms. exstat tantum, *propter nos*. 4° Col. 2011, not. (*b*), post verba, *opus fuit*, adde : « Quanquam superius dicta sic commode interpretari licet, ut nimirum in his Christus non sibi, sed nobis renasci aut consecrari dicatur, maxime cum non semel ibidem doceatur, aquas aut Joannem nihil contulisse Christo, sed contra aquis et Joanni plurimum per Christum fuisse collatum. » 5° Col. 2063, loco notæ (*b*), quæ spectat ad Serm. 163, hæc substituenda monent RR. Patres : « Excepta conclusione, a verbis, *nos vero charissimi, qui nullis*, etc., quæ Cæsarium omnino spirat, cætera (in supradicto Sermone) Eusebium seu Faustum redolent. Hic quidem, num. 3, innuitur ad reparationem nostram Christi mortem fuisse necessariam; cum Faustus superiori Sermone 161, num. 2, doceat Christum *potuisse hostem humani generis sola majestate prosternere, sine incarnationis humilitate, sine certamine passionis*. Sed superiora verba interpretari licet de necessitate congruentiæ aut etiam justitiæ : cujusmodi necessitatis causas exponit Eusebius vulgatus homil. 6 de Pascha, quamvis ibi concedat, Deum absolute potuisse hominem solo nutu majestatis suæ liberare. » 6° Col. 2087, in nota ultima, quæ ad Serm. 182 attinet, post verbum, *mi tendus*, supple : « Eadem illa verba, necnon superiora ista ejusdem num. 1 : *alium Paracletum, id est, similis gloriæ, vel naturæ, ejusdemque substantiæ*, etc., deprehendimus in lib. 1 de Spiritu sancto, cap. 9, quem Paschasio diacono vulgo adscriptum, Fausto Regiensi multi jam non temere restituunt, uti probavimus in nova editione S. Hilarii Pictaviensis, p. 1200, not. (*g*). » 7° Tandem, col. 2291, in fine num. 5, illud annotant PP. Maurini : « Quod hic traditur de consuetudine Romana iis qui virgines non fuerint, negandæ benedictionis nuptialis, confirmant hæc Innocentii I epist. ad Victricium Rothomag. cap. 10 : *Nec benedici cum sponsa potest corruptus*. Vide Jonam Aurelianensem, de institutione laicali, lib. 2, initio cap. 2. » M.

FINIS TOMI QUINTI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.


3 2044 096 580 618



